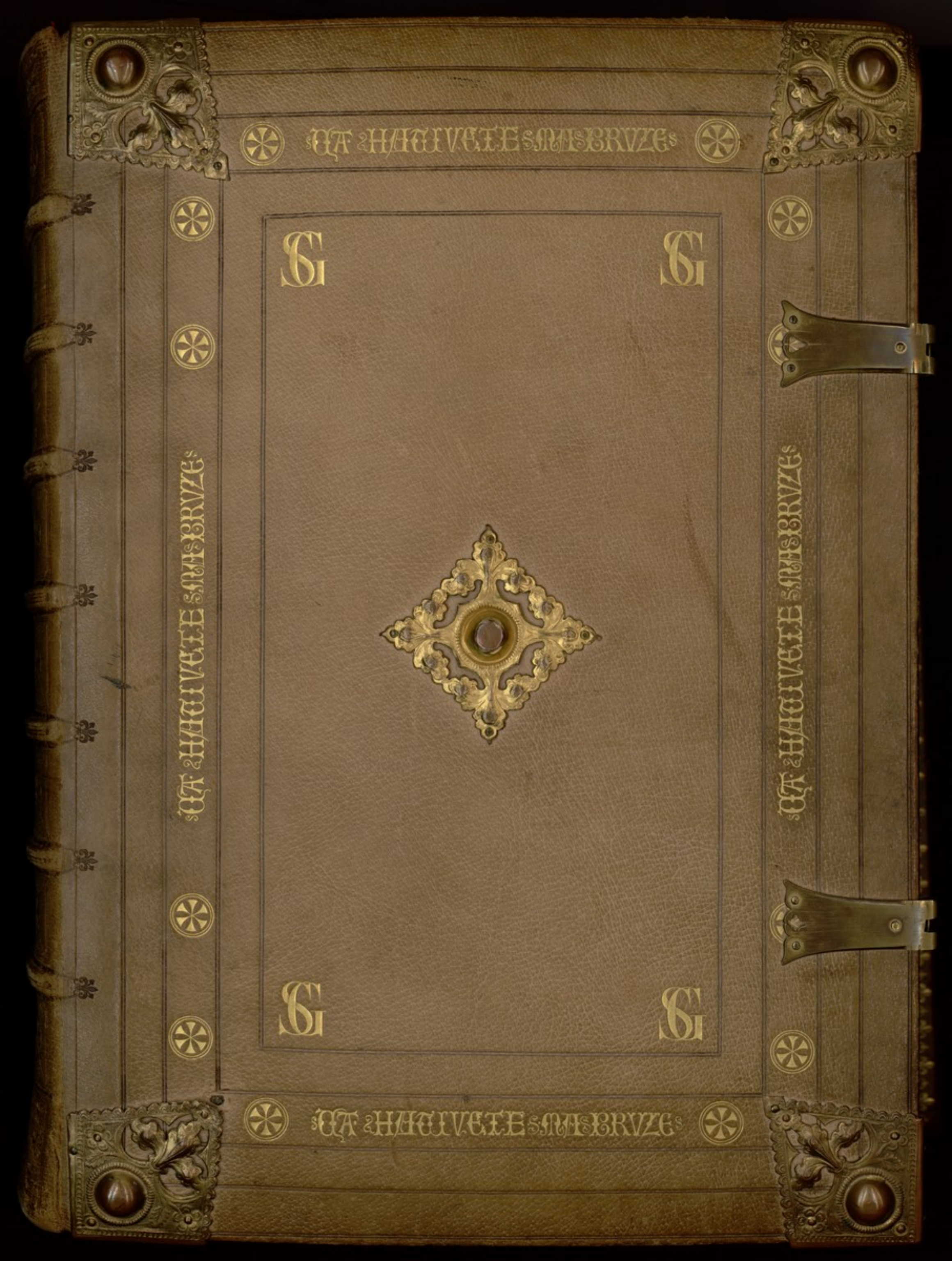
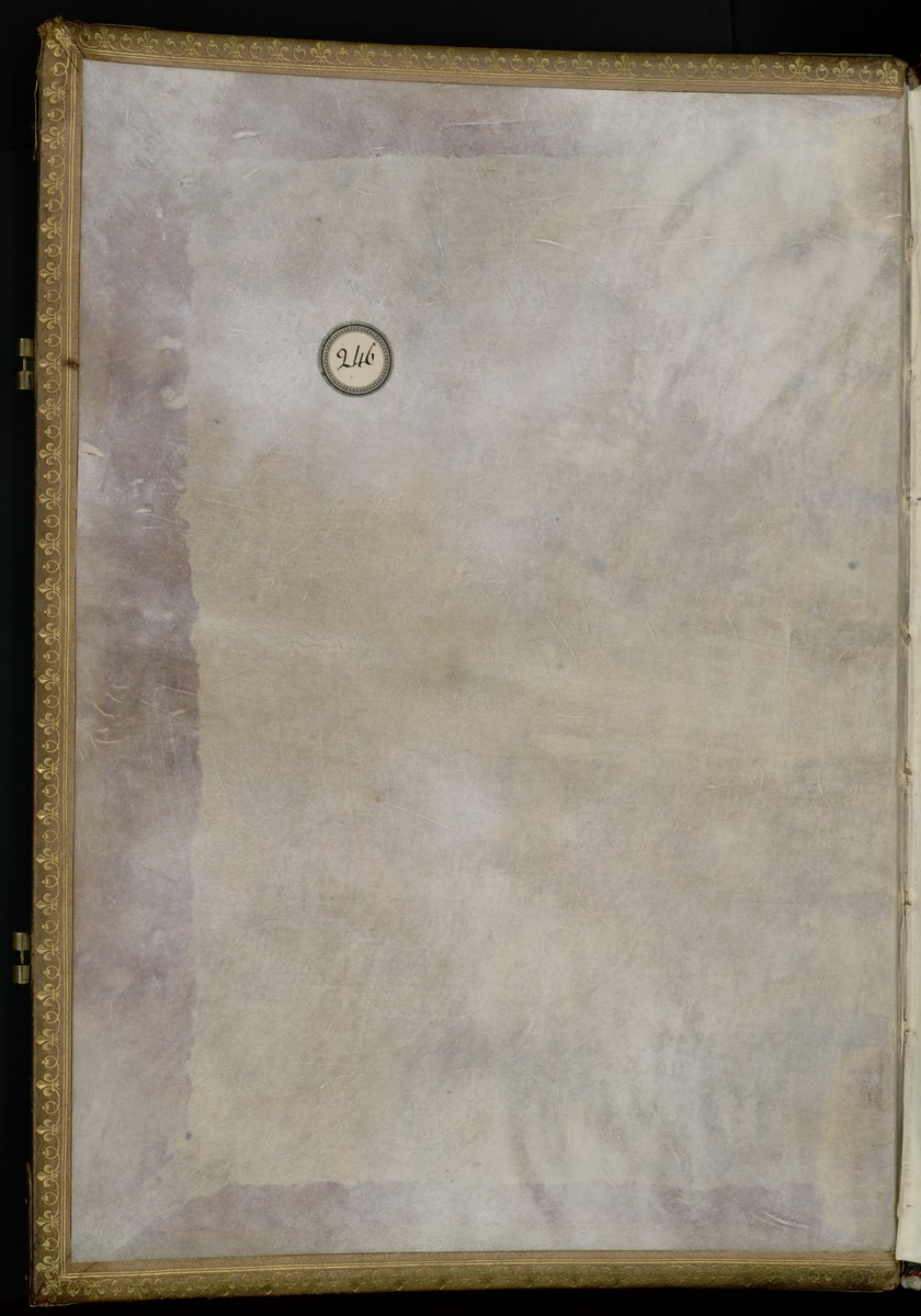

BIBLIOTHÈQUE SAINTE GENEVIÈVE
LA CITÉ DE DIEU
DE
SAINT AUGUSTIN.
TRADUITE EN FRANÇAIS
PAR
RAOUL DE PRAELLES



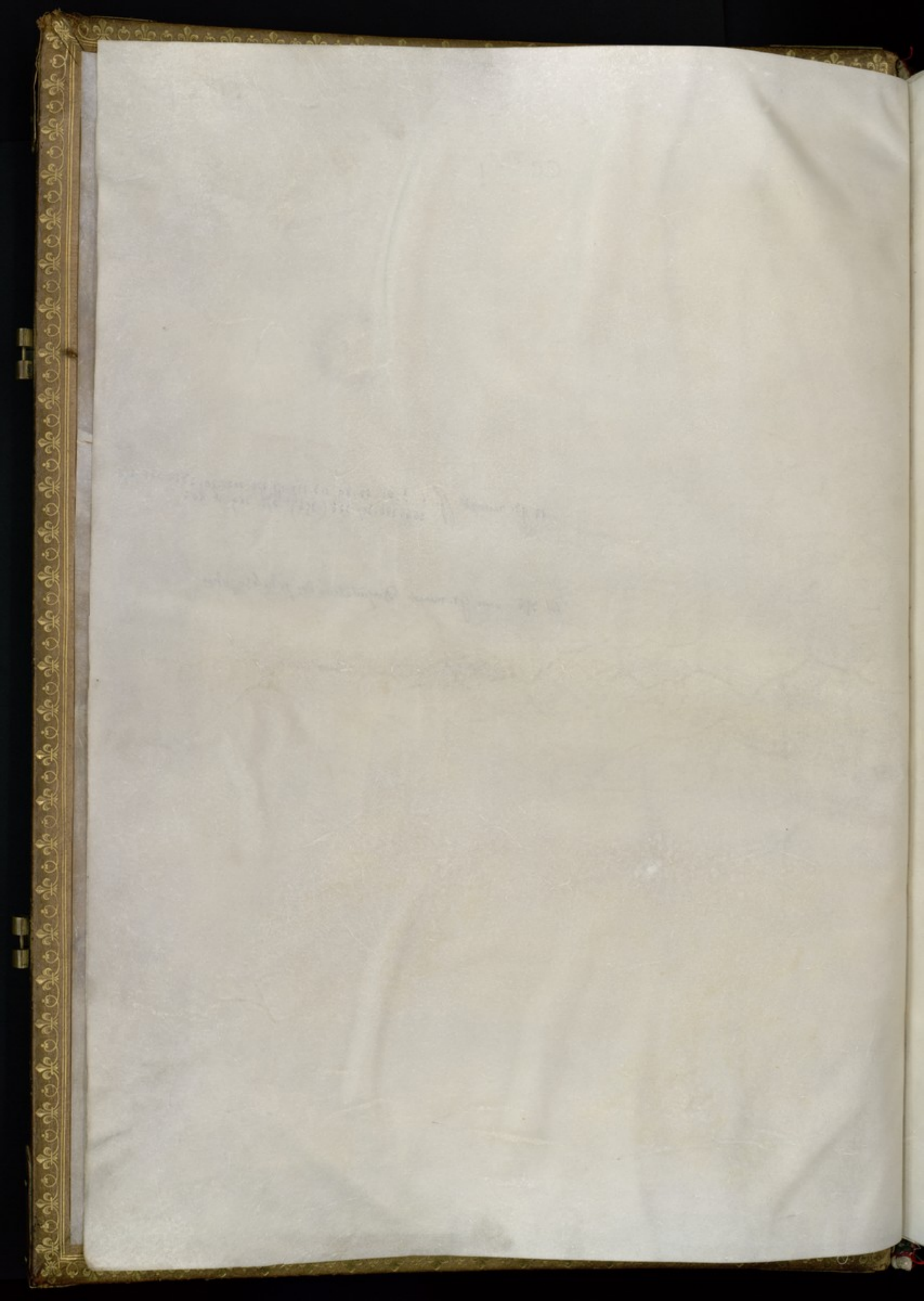

LA NATIVETE MA BRVZE

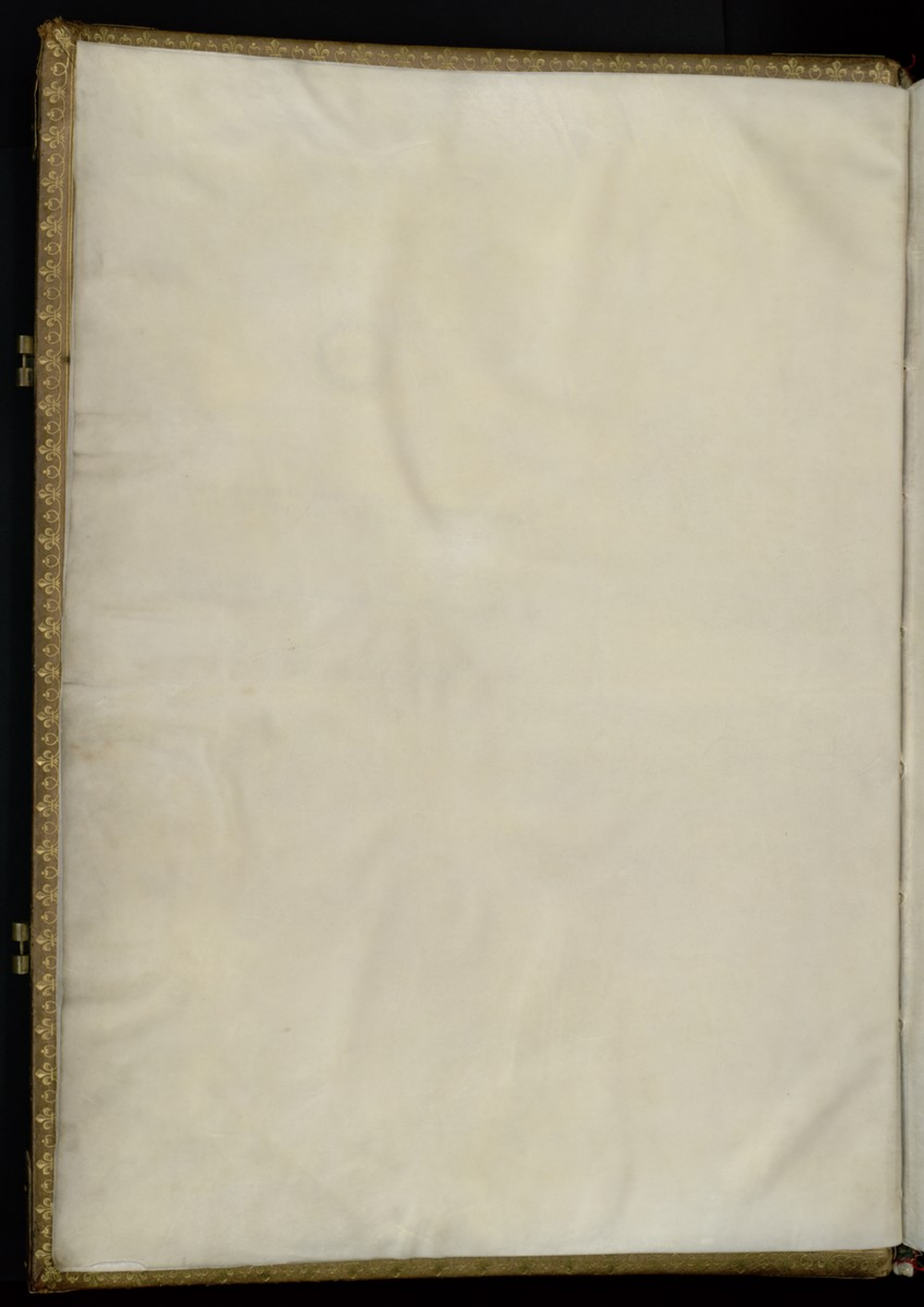

246

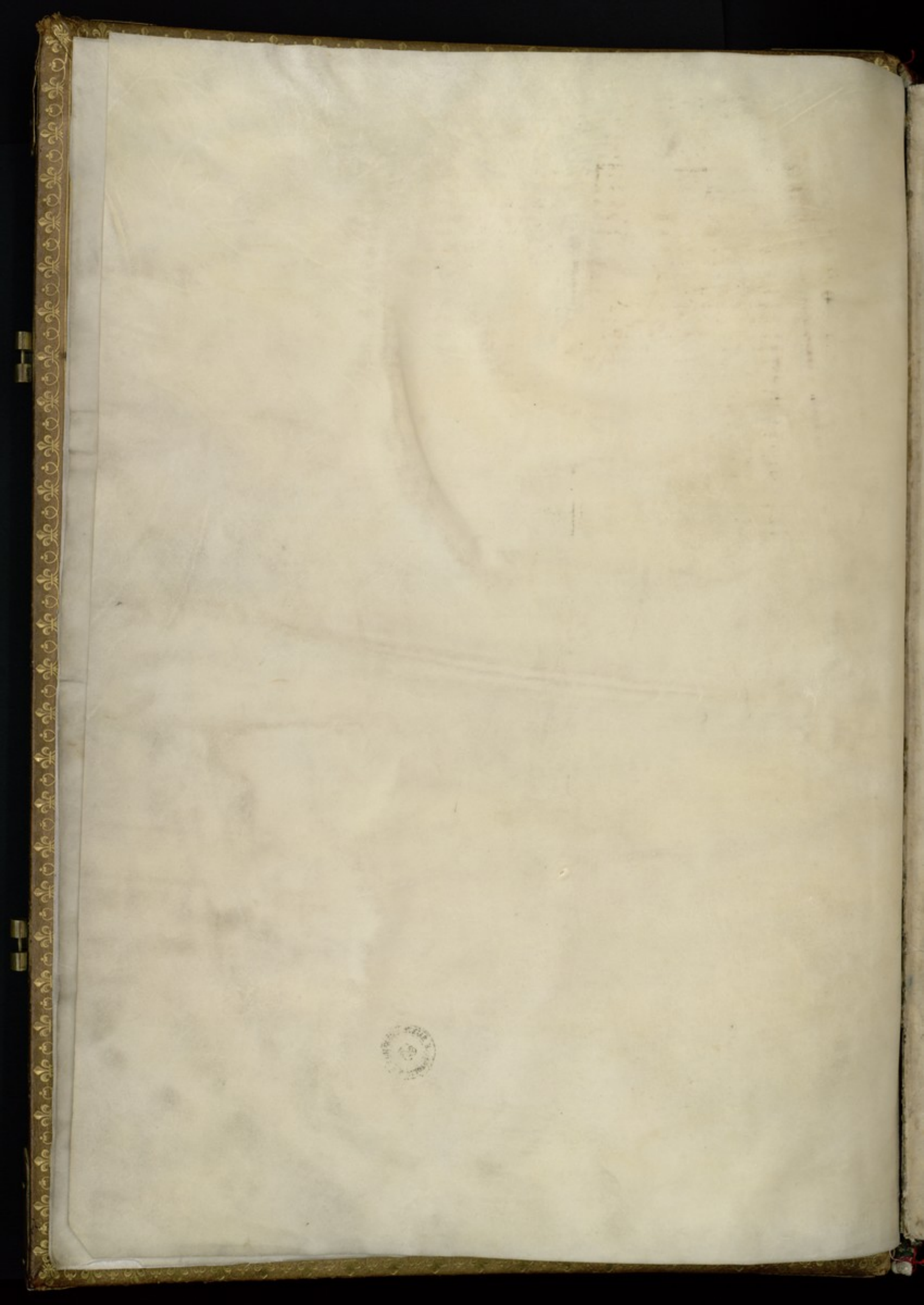
CC^F !

22 gr. miniat. ff. 1. 3. 21. 48. 89. 113. 137. 151. 170. 202. 220. 232. 241. 250
264. 284. 307. 324. (354)x 371. 389 et 406.

x fol. 354 verso gr. miniat. Disputation des philosophes.









A Vous tresexcellent prince Charles le quint roy de france. Je raoul de praelles vostre humble serviteur et subget. Tout vostre et tout ce que je scay et puis fere a vostre commandement. ¶ Mon tresredoubte seigneur les naturiens comme plinie, adelin, aristote, bedde et autres qui firent les livres des proprietez des choses mettent laigle roy souverain de tous les oiseaux et entre ses proprietez dont elle en a plusieurs lui en attribuent trois principaux. ¶ La premiere est que elle surmonte par son vol tous les autres oiseaux. ¶ La seconde est que elle regarde directement et sans flechir le soleil. ¶ La tierce que ses faons elle prouve. Et ceulx qui ne peuent regarder le soleil plainement sans flechir elle les gette hors de son nyd et reiette. ¶ Et quant iay bien considere et ymagine ces trois haultes proprietez. Il me semble que ie ne les puis mieulx comparagier ne plus proprement a nul des docteurs de sainte eglise especialment de leglise primitive que a monseigneur saint augustin. ¶ Car premierement en la doctrine de la foy En la confutacion ou reprobacion des heretes. En la declaration de la benoite trinite onques nulz de tous iceulz docteurs de leglise primitive ne vola si hault ne nentreprist si haultement a ces choses enseigner declarer et demonstrer. Dont sont ses livres tesmoings. ¶ Dont ung docteur appelle possidonius en son epitaphe dit que il fist trois mille volumes. Et que celui ment qui afferme que tous ses livres il ait leus. ¶ Secondement en ce quil a regarde directement le soleil sans flechir cestassavoir la benoite trinite. Et en a traictie pour en avoir la vraie cognoissance de icelle. si haultement et si parfondement que nul desdiz docteurs ny a peu veoir si profondement comme il a fait. ¶ Mais tiercement en ce que aussi comme laigle preuve ses faons et gette ceulx qui ne puent pas de droit regarder le soleil. aussi monseigneur saint augustin ceulx qui ne voulurent regarder directement le vray soleil. cestassavoir la benoite trinite et la vraie foy crestienne sans varier comme font les heretes dont il en ya de plusieurs manieres. Il les confutte et reprouve dempne et condempne. Si comme il appert par ses livres que il fist contra faustum contra manicheos de heresibus. Et en plusieurs autres livres qui sont assez notoires. Et en ce livre mesme de la cite de dieu. ¶ Et par ces causes tout aussi comme monseigneur saint Jehan levangeliste pource que il comprist et senti plus haultement de la divinite que nulz des autres euvangelistes est compare a laigle. Pareillement monseigneur saint augustin entre les docteurs de leglise primitive y peut et doit estre compare et clame roy aussi comme laigle est repute roy et souverain des oiseaux. ¶ Et apres ce quant iay bien tout ce consideré et avecques ce advise vostre haulte nativite. la noblesse et grandeur de vostre personne Et en apres vostre estude et continuele occupacion Et sur toutes ces choses la haulte pensee qui est tenue en vostre cuer et qui vous a pleu a moy declarer Tout considere et mis ensemble Il me semble que ie vous puis et doy encore assez convenablement comparer a laigle. ¶ Car premierement a prendre vostre nativite. Il est certain que vous estes filz de roy de france. Et qui plus est roy de france qui est le plus grant le plus hault le plus catholique et le plus puissant roy crestien. ¶ Et avecques ce estes extrait du lignage des empereurs rommains qui portent laigle pource que ce fu le premier signe rommain. ¶ Secondement en ce que vous estes le plus digne roy crestien. Car avecques ce que en vostre baptesme vous estes enoint du saint cresme comme est ung chascun bon crestien. Encores par excellence estes vous roy consacre et si dignement enoint comme de la sainte liqueur qui par un coulon que nous tenons fermement que ce fu le saint esperit mis en telle forme aporta du ciel en son bec en une petite empole ou fiole. Et la mist voiant tout le peuple en la main de monseigneur saint remy lors arcevesque de reims. Qui tantost en consacra les fons et en enoinst le roy clovis premier roy crestien. Et en ceste reverence et pour ce tresgrant et tresnoble mistere tous les roys de france qui depuis ont este a leur premiere creation ont este consacrez a reims de la liqueur de celle sainte empole. ¶ Et ne tiengne vous ne autre que celle consecracion soit sans tresgrant digne et noble mistere. Car par icelle voz devanciers et vous avez telle vertu et puissance qui vous est donnee et attribuee de dieu que vous faites miracles en vostre vie. telles si grans et si appertes que vous garissiez dune treshorrible maladie qui se appelle les escroelles. De laquelle nul autre prince terrien ne peut garir fors vous. ¶ Et si portez les armes des trois fleurs de lis en signe de la benoite trinite qui de dieu par son ange furent envoiees audit clovis premier roy crestien pour soy combatre contre le roy caudat qui estoit sarrasin et adversaire de la foy crestienne. et qui

estoit venu dalemaigne a grant multitude de gens es parties de france. Et qui auoit fait mis et ordonne son siege a conflans sainte honorine. Dont combien que la bataille commenast en la valee toutesuoies fu elle acheuee en la montaigne en laquelle est a present la tour de montjoye. Et la fu pris premierement et nomme vostre cry en armes. Cestassauoir montjoye saint denis. Et en la reuerence de ceste victoire et de ce que ces armes nostre seigneur enuoia du ciel par vn ange et demoustra a vn hermite qui tenoit en icelle valee decoste vne fontaine vn hermitage en lui disant que il feist raser les armes des trois croissans que clouis portoit lors en son escu et feist mettre en ce lieu les trois fleurs de lis. et en icelles se combatist et il aroit victoire contre le roy candat. Lequel le reuela a la femme clouis qui repairoit oudit hermitage. Et apportoit souuent audit hermitte sa refeccion. Laquelle les emporta et deffassa les croissans. et y mist les trois fleurs de lis. Et la fu fonde vn lieu de religieux qui fu et encores est appele labbaie de Joye en val. En laquelle lescu de ces armes a este par long temps en reuerence de ce. Et si portez seul roy et singulierement loriflamme en bataille. Cestassauoir vn glaiue tout dore ou est atachee vne baniere vermeille. Laquele voz deuanciers et vous auez acoustumee a venir querre et prendre en leglise de monseigneur saint denis a grant solemnite reuerence et deuocion si comme vous le sauez. Car premierement la procession vous vient a lencontre iusques a lissue du cloistre. Et apres la procession sont atains les benois corps sains de monseigneur saint denis et de ses compaignons et mis sur lautel en grant reuerence. Et aussi le corps saint monseigneur saint loys. Et puis est mise ceste baniere ploiee dessoubz les corporaulz ou est consacre le corps de nostre seigneur ihesucrist. Lequel vous receuez dignement apres la celebracion de la messe. Et fait celui auquel vous lauez esleu a bailler comme au plus preudomme et plus vaillant cheualier. Et ce fait le baisiez en la bouche et lui baillez. Et la le tient entre ses mains par grant reuerence afin que les barons illecques assistens le puissent baisier comme relique et chose digne. Et en lui baillant pour le porter li faitez faire serement solennel de le garder et porter en grant reuerence a lonneur de vous et de vostre royaume. Ainsi le prist ce souuerain protecteur et deffenseur singulier de leglise monseigneur saint charles iadiz empereur et roy de france. quant il ala a secours a lempereur constentin qui estoit empereur de constentinoble pour deliurer son pays des sarrasins qui loccupoient et aussi la terre sainte de iherusalem. Et lequel empereur de constentinoble le manda par la vision que il auoit veue deuant son lit qui fu tele selon les croniques et anciennes histoires. Cestassauoir que deuant icellui empereur aux piez de son lit il se apparu vng cheualier arme de toutes armes et monte a cheual tenant vne hante toute doree du bout de laquelle hante yssoit flambe a merueilles grande. Et comme il feust en grant perplexite de sauoir quelle significacion cestoit et que tele chose signifioit vn ange sapparut a lui qui lui dist que celui quil auoit veu cestoit celui qui deliureroit le pays des sarrasins. Et cogneut constentin par ce quil auoit veu que ce estoit le roy charlemaigne a present nomme monseigneur saint charles et tantost le manda qui entendu le mandement et la vision tantost ala a saint denis et prist la baniere vermeille en tele reuerence comme vous auez oy et a oster aussi sa coronne sur lautel. Laissa le royaume de france en la protection monseigneur saint denis. Et ceste baniere vermeille ainsi reueremment prise et en telle deuocion se parti et ala en constentinoble et vainqui les sarrasins et en deliura le pays. Et en ceste reuerence tant de la sainte vision comme de la noble victoire que il ot. Lont aussi acoustume a prendre voz deuanciers et vous. Et si portez hante doree et pource est il appele oriflamme pour la flambe qui apparut au bout de la hante doree. Et est la baniere vermeille pour la remembrance du glorieux martir ou martirs monseigneur saint denis et de ses compaignons qui premier apporta la foy en france pour laquelle il fu martire lui et ses compaignons. Et doit estre atachee ceste baniere comme dit est en vne hante doree pour auoir tousiours vraye recordacion et memoire de celle hante et noble vision de nostre foy et de leur glorieuse passion. Et ont tenu voz deuanciers que elle ne doit point estre desploiee sans tresgrant necessite. Et qui plus est que la victoire faicte elle doit estre rapportee a grant deuocion et reuerence en leglise monseigneur saint denis et rendue sur son autel en remembrance de la victoire aussi comme fist charlemaigne. Encore me croy ie car ien ay veu deux de mon temps sur lautel des glorieux martirs de chascune partie de lautel vne et estoient enhantees de deux petites hantes dargent dorees ou pendoient a chascune vne baniere vermeille dont lune estoit appellee la baniere charlemaigne et se portoit par reuerence par vn des officiers religieux a certaines processions. Et cest ce quon appelle proprement loriflamme et dont elle vint de ce qui en peut estre venu a ma petite congnoissance. Et ces choses mon tresredoubte seigneur denotent et demonstrent par vraie raison que parce vous estes et deuez estre le seul principal protecteur champion et deffenseur de leglise comme ont este voz deuanciers. Et ce tient le saint siege de romme qui a acoustume a escripre a voz deuanciers et a vous singulierement en lintitulacion des lettres. Au treschrestien des princes. Tiercement en ce que des le temps que vous eustes premierement congnoissance vous auez tousiours ame science et honnore les bons clers. Et estudie continuelement en diuers liures et sciences se vous nauez eu autre occupacion. Et auez fait faire et translater plusieurs liures tant pour plaire a vous comme pour prouffiter a voz subgez. Et en

et auez eschieue la reprouche du saige qui dit Roy sans lettre est vng asne couronne. Et par especial en ce que la haultesse de vre engin et entendement a si hault vole et este si haultement esleue que la plus grant oeuure dun liure part hors celui que il fist de la benoite trinite. Et qui plus traite de matieres grandes haultes subtilles et diuerses et qui a paines peuent cheoir en entendement humain pour la haultesse et parfondite des matieres vous auez voulu estre translate de latin en francois pour le prouffit et vtilite de vre royaume de vre peuple et de toute crestiente. cestassauoir le liure de monseigneur saint augustin de la cite de dieu. Et tieng que en ceste partie vous auez voulu ensuiure mons. saint charles qui de tretous les liures que il estudioit z veoit volentiers il lisoit les liures de monseigneur saint augustin. Et sur tous les autres le liure de la cite de dieu. sicomme il se treuue en sa vie et es croniques.

Pour toutes lesquelles trois choses il me semble que ie vous puis compaignier a laigle de toute noblesse grandeur et bonne voulente. Et tieng que ceste voulente principalment vous est venue par droite inspiracion diuine.

Mais mon tresredoubte seigneur de ces choses ne suis ie point esmerueillie mais ie croy est esmerueillie et non sans cause de ce que delaissiez les souuerains clers de vre royaume dont il en ya tant et de si grans que en toute crestiente nen a tant ne de telz. Et auxquelz tele oeuure appartenoit et leur estoit deue a translater Il peut estre cheu en vre pensee de le moy baillier qui au regart de eulx ne suis que poudre et cendre. Et comment vous auez voulu a moy qui suis de si foible entendement baillier si fort fessel et a si petite main si grant mole a tourner.

Et pource que len ne cuide pas que par arrogance ou par mon ingerer ie laye voulu entreprendre Je appelle dieu a tesmoing. Et vous le sauez assez comment et par quel temps ie lay refuse z differe a entreprendre z les excusacions que ie y ay pretendues. Tant pource que Je sauoie la foiblesse de mon engin la grandeur de leuure et laage dont Je suis qui me deusse sicomme il semble doresenauant reposer.

Si ne tiengne vous ne autre moy auoir este si hardi ou si oultre cuide de lauoir entrepris de moy. Car se ie ne cuidasse auoir commis plus grant offense Et que len me tenist plus oultrecuide de le vous auoir refuse que de auoir obey a vre commandement Je leusse a plain refuse. Car il me sembloit que auoie assez laboure en mon temps Tant a faire le liure qui sappelle le compendieux moral de la chose publique et le liure qui se appelle la muse lequel il vous pleut a receuoir en gre. Pource que ie lauoie intitule a vous comme les croniques en francois contemporisees Du commencement du monde iusques au temps de Tarquin lorguilleux et du Roy Cambises qui regnerent en vn temps auecques aucunes epistres. considere encores la grant charge du fait de mon aduocacie qui est office publique et qui requiert labour continuel. Mais ie croy que vous auez leue celle parole de seneque qui dit que ociosite sans lettre est mort et sepulture come vif.

Si suppli a vre royal mageste que aussi comme simplement a vre commandement Jay ceste oeuure entreprise. Il vous plaise a la receuoir en gre et supporter mes deffaultes dont Je scay bien que il en y aura plusieurs. Et se ie ne ensuy en ceste translacion les propres moz du texte Et que ie y voise aucune fois par vne maniere de circonlocucion ou autrement Il me sera pardonne. Pource que vous mauez commande pour la plus esclarcir que Je ensuiue la vraie simple et clere sentence et le vray entendement sans ensuiuir proprement les moz du texte. Et si ya plusieurs moz qui ne se peuent pas bonnement translater en francois sans addicion ou declaracion. Car come dessus est dit Ce liure est compile de diuerses et haultes matieres et de hault stile et de ancienne grammaire charge de grans sentences suspensiues en briefues paroles plusieurs et diuerses histoires abregees de diuers et anciens aucteurs. dont les originaux ne peuent pas bonnement estre trouuez en ce pais pour y auoir recours es pas et es termes qui desirent declaracion. Toutesuoies est mon entencion de y mettre aucunes declaracions et exposicions pour donner declaracion au texte es parties et pas ou il aura doubte ou obscurte.

Autre prologue du translateur et parle a vng chascun qui ce liure lira.

Necessaire chose est ou aumoins tresproffitable a la declaracion de ce liure de demonstrer la diuision dicelui combien que monseigneur saint augustin le demonstre assez. Tant ou premier prologue qui est pris du second liure de ses retractacions comme par le derrenier chapitre du dixiesme liure. Et de y mettre ou adiouster aucunes distinctions qui feront grant declaracion au liseur.

Et premierement ce liure se diuise en deux parties principaux. En la premiere partie il destruit diuerses erreurs qui sont et estoient selon ydolatrie. En la seconde il nous instruit et enforme de tenir la verite de la foy. Et la premiere partie trebuche et abat la cite du deable. Et la seconde establit et conferme la cite de ihucrist.

La seconde partie commence en le xi. liure.

La premiere partie est diuisee en deux parties. En la premiere il destruit lerreur de ceulz qui disoient que le sacrefice fait a plusieurs faulz dieux prouffite aux personnes viuans. Et en la deuxiesme Il destruit lerreur par laquelle ilz tenoient que sacrefier a plusieurs dieux estoit grant confort apres la mort a ceulz qui trespassoient.

Les cinq liures premiers comprennent la premiere partie de ceste diuision. Et les autres cinq liures lautre partie.

La premiere partie qui contient cinq liures come nous auons dit se diuise encores en deux parties En la premiere il demonstre que la cite de Romme ne pot attribuer ces maulz aux crestiens pource que ilz aouroient vn dieu cestassauoir ihucrist. Secondement que les biens par lesquelz la cite fu ou est acreue deuoient estre attribuez a ihucrist.

La premiere partie contient trois liures et la seconde deux dont la premiere partie est encores

diuisee en trois selon ce quil ya trois liures ou premier
il preuue que la destruction de la cite de romme nest
pas a attribuer ou imputer a la religion crestienne.
Ou second que les faulx dieux ne tiennent compte
des maulx de coulpe pour ces choses deffendre.
Et ou tiers que ilz ne curent ou tiennent compte
des maulz de peine que pource ilz les reboutent.
Et de la seconde partie principal qui se commence
en lonziesme liure nous te dirons quant nous
y vendrons. ¶ Et pour mieulx entendre la
matiere subsequente Et de quoy ce liure parle
contre quelz gens Et la cause pour quoy il est fait.
Il est chose necessaire a ce declairer de mettre aucuns
preambules qui y donnent declaration Et si nous
a plain toutesfoiz ouuerront il la voye a ce que
la chose soit plus legierement conceue. Et doiz
sauoir que il fist ce liure enuiron trois cens quatre
vins et quinze ans apres ce que le saint esperit
descendi du ciel sur les apostres et disciples de
nostre seigneur qui en son nom estoient assemblez
en vng lieu si comme il meisme le tesmoigne
en ceste oeuure. ¶ Et se tu veulz sauoir la cause
pour quoy il le fist combien que il le denotte assez
ou premier chapitre de ce liure qui a proprement
parler fait la vraie diuision dicelui Joint le derre
nier chapitre du diziesme liure en la fin et le
premier de lonziesme Ce fu pour confuter et
reprimer les blasphemes que les rommains
esleuoient contre raison contre nostre seigneur
ihucrist et son benoist nom et contre la foy crestienne.
Et meuoient sus la destruction de leur cite Et la
persecution que ilz souffroient En ce que ilz auoient
mis hors de la cite de romme leurs dieux pour le
nom de ihucrist. Et disoient que cestoit la cause
de leur destruction Dont moult deulz se esleuerent
contre nostre seigneur et son nom. Et sassemblerent
et orent grant conseil comment ilz pourroient
faire retourner leurs faulz dieux et ydoles en la
cite. Disans que tant comme ilz auoient este ilz
nauoient onques souffert tele persecution comme
ilz auoient fait soubz le temps des crestiens especial
ment des gothes. ¶ Ce premier liure a plusieurs
chapitres cest assauoir selon aucuns trente six
selon aucuns trente sept. Et si a grant diuersite
au commencement de plusieurs des chapitres
non pas seulement en ce premier liure mais en
tous les autres Et a paines trouuera len les
chapitres qui se mettent pareillement. Et ce
pourras tu assez veoir par nostre quotacion combien
que nous ensiuuons en ceste translacion la vraie
quotacion selon le liure.

¶ Cy commancent les chapitres du premier
liure de la cite de dieu.

xxv ¶ Que pechie ne doit pas estre eschieve par autre pechie.

xxvi ¶ Des choses quil ne loist pas a faire suppose que len les sache estre faites des sains · mais sont a croire quelles soient faites par la raison par laquelle elles sont faittes.

xxvii ¶ Se len doit desirer la mort pour eschiever pechie

xxviii ¶ Par quel jugement de dieu il est ottroie aux ennemis a pechier par delectation charnele es corps des femmes continens.

xxix ¶ Que les serjens de nostre seigneur doivent respondre aux mescreans quant ilz leur reprouchent que nostre seigneur Jhesucrist ne les a pas delivrez de la forcenerie des ennemis.

xxx ¶ De quantes honteuses prosperitez ceulz veulent habonder qui se plaingnent des temps crestiens.

xxxi ¶ Par quantes manieres ou degrez de vices soit es rommains la convoitise de seigneurir.

xxxii ¶ De linstitucion des jeux qui sappellent sceniques.

xxxiii ¶ Des vices des rommains lesquelz ne se corrigerent point pour chose que leur pais feust gaste et destruit.

xxxiiii ¶ De la clemence de dieu qui attrempa la destruction de la cite de Romme.

xxxv ¶ Des filz de leglise qui sont muciez entre les ennemis de la foy et des faulz vens qui couvent en leglise de Jhesucrist avecques les vens.

xxxvi ¶ Desquelles causes il est a traittier en la disputoison qui cy apres sensuit. Sentence du livre des retractions de monseigneur saint augustin. Et en fait son premier prologue :

Pendant ce que Romme fut assaillie prinse trebuchee et destruite des gothes qui estoient soubz le roy alaric par la force de la grant guerre et persecucion quilz y firent · les payens qui aouroient les faulx dieux et muciez cestassavoir les ydoles sefforcerent de mettre sus a la religion crestienne la destruction dicelle · et commancerent a blasmer plus aigrement et plus amerement le vray dieu quilz navoient acoustume ¶ Dont je embrase de lamour de la maison de dieu ordonnay a escrire les livres de la cite de dieu contre leurs blasmes et erreurs. Laquelle euvre me tint pluseurs ans pource que moult dautres choses me vindrent au devant quil ne me convenoit pas a delayer · et qui me empeschoient a ce que je les deviusse premierement ¶ Toutesvoies ceste grant euvre de la cite de dieu est finablement acomplie en xxij · livres · desquelz les v · premiers repreuvent ceulz qui a la prosperite des choses humaines tiennent estre chose neccessaire le service que len fait a pluseurs dieux · Et maintiennent ces maulz naistre et habonder pource que len leur deffent ¶ Les autres v · livres ensuivans parlent contre ceulz qui confessent ces maulz · et quil ne fut onques quilz ne fussent ne ja ne fauldront aux creatures morteles · Et quilz sont aucunesfois grans aucunefois petiz · Et quilz se varient en lieux en temps et en personnes · mais ilz tiennent que le service dont len sacrefie a pluseurs dieux est prouffitable apres la mort pour la vie a venir ¶ Donques en ces dix livres sont repuncees ces deux vaines opinions contraires a la religion crestienne · Mais afin que aucuns ne nous repreingne davoir redargue tant seulement les faiz des autres et non pas avoir afferme les nostres · lautre partie de ceste euvre le fait qui est contenue en xij livres combien que ou il est besoing et es v · premiers livres nous affermons ce qui est nostre · et es xij derreniers nous repunons les choses contraires · ¶ Les quatre premiers livres donques des xij · subsequens contiennent la naissance des deux citez desquelles lune est de dieu lautre est du monde ¶ Les quatre ensuivans lestat et gouvernement dicelz deux citez · Et les trois derreniers les fins deues · Ainsi tous les xxij · livres combien quilz soient de lune cite et de lautre · toutesvoies ont ilz prins les tiltres de la meilleur partie a ce que principalment ilz feussent appellez de la cite de dieu · ¶ Ou xvj · livre desquelz on ne doit pas mettre pour miracle la flambe faite du ciel ou sacrefice dabraham avoir couru entre les sacrifices divisez pource que ce lui fut monstre en vision · Ou xvij · livre ce qui est dit de samuel qui nestoit pas des filz de aaron doit plus estre dit que il nestoit pas des filz de prestre et nest pas merveille pource que succeder les enfans des prestres leurs peres mors · Ce fu plus une coustume approuvee que autre droit · Car es filz de aaron se treuve le pere samuel · mais il ne fu pas prestre · Ne aussi ne se treuve il pas en ses filz par tele maniere que icelui aaron leust engendre · mais estoit dit son filz aussi comme tous ceulz de celui peuple estoient diz les enfans disrael · ¶ Ceste euvre se commance ainsi · La tresglorieuse cite de dieu ¶ Exposicion sur ce chapitre :

Si comme dit ysidore ou livre des ethimologies · gothie est une partie de europe pres de dace · Et le peuple dicelle sont appellez gothes qui selon huguce furent jadiz appellez getules et a present sont appellez hongres · Et sont gens de grant puissance en armes selon ysidore · ¶ Ou temps de valent empereur de Romme qui estoit arrien iceulz gothes furent chaciez hors de leur pais par les hunnes selon orose ou vij · livre de son ormeste · Et selon paulum cassinensem diaconum en le vj · livre de son histoire qui il aiont a celle de europe qui en fist v · livres · Et y en adiouste six avecques les addicions quil fist es diz premiers livres Iceulz gothes par leur trop grant avarice depuis que valent les ot receuz se leverent contre lui et vainquirent lui et son ost · Et comme les Rommains leussent mis en ung petit lieu · les gothes vindrent qui y bouterent le feu et lardirent · Et de la sen alerent par trace et en pluseurs autres pais mettant tout en feu et en flambe · Et depuis quilz orent faiz tant de maulz se repentirent et manderent a lempereur valent quil leur envoiast aucunes gens pour eulx introduire en la foy crestienne · Icelui empereur valent qui estoit arrien leur envoia aucuns arriens evesques qui les introduirent en celle foy · dont ilz furent tous faiz arriens qui est une secte deresie · et forte chose fut de les en oster depuis comme ilz y fussent premierement introduis · Dont paulus ou dit vj · livre dit que ce fu vray jugement de dieu quil feust ars qui estoit herite · Deux ducs y ot lun goth appelle Alaric · Lautre scite appelle Radagasus ¶ De ce Roy ou duc appelle Radagasus et qui avoit voue a sacrefier tout sang Romain a ses dieux vint a Romme ceste erreur dont le chapitre parle · Toutesvoies sassemblerent les Rommains et bien iij · mil de ses gens qui ainsi avoient voue affamerent et enclorent et furent mors sans grant effusion de sang ven es montaignes ou ilz estoient logiez · Et fu a mort pellez selon paulum ou vij · livre et fu la leur Roy mort par tele maniere que de la en avant payen de celle emprinse ne se revela · Celle dure fortune dura jusques au temps de gracien lempereur ouquel temps monseigneur saint ambroise ramena tout a la foy crestienne ¶ Et quant est de alaric qui vint ainsi comme de plain vol a Romme · et qui estoit arrien et son peuple pource quil avoit trop grant gent icelui Alaric requist a lempereur honorius quil lui donnast lieu et pais ou il peust habiter lui et ses gens · lequel empereur lui ottroia les parties de galles ¶ Ce vint a la congnoissance dun duc Romain appelle silico · lequel claudien recommande sur tous autres en son livre qui gouvernoit les parties doccident pour lempereur honorius qui les fist espier et assaillir a ung jour de pasques ou ilz estoient tous desarmez et en oroisons et qui ne se donnoient garde de lui · Et la y en ot mains mors · mais quant ilz se avisserent ilz sarmerent et vainquirent les gens de silico · Et lui vaincu retournerent a Romme prindrent pillerent et ardirent la cite · mais avant quilz y

entrissent le roy alaric fist deux edictz. le premier q tous ceulx qui yroient a refuge aux eglises especialment de mons. saint pierre et saint pol len les tenist seurs et sans le fe violence. le second que quelconque pillerie quilz feissent le plus quilz pourroient ilz se tenissent de tuer et de nauvrer. Siecle dit et raconte orose ou vij. liure de son ormeste.



Cy commence le premier liure de aurelie augustin de la cite de dieu contre les payens. Et peut estre prins pour ung autre prologue et chapitre.

Mon treschier filz marcellin en ceste euure que iay ordonnee a ta postulacion de toy. et laquelle je tiengz quelle test deue pour ce q je la tay promis. Jay entreprins a deffendre la tres glorieuse cite de dieu contre ceulx q mettent les ydoles au deuant du createur dicelle cite. Soit ou cours de ce temps present. quant celui qui vit en vraye foy fait son pelerinage en ceste vie mortele entre les mescreans ou en la fermete du siege pardurable quil attend par pacience jusques a ce q justice soit conuertie en jugement. Et que icelle fermete ha acquise par excellence en la victoire derreniere et paix parfaite. Cest grant euure et haulte mais dieu est en nostre aide. Car je scay bien quel force il conuient a demonstrer aux orgueilleux. combien la vertu de humilite est grande. Qui fait q la haultesse donnee par grace diuine non pas vsurpee par humain orgueil surmonte toutes les haultesses terriennes qui se muent par mobilite temporele. Certes le roy et createur de ceste cite de laquelle nous auons ordonne a parler demonstra au peuple la sentence de sa loy diuine. par laquelle il est dit dieu resiste aux orgueilleux et donne grace aux humbles. Et toutesuoies le cuer orgueilleux desire ce qui est de dieu. Et ayme quil li soit dit en ses louanges. ce qui est dit en ung vers de virgille. pardonner aux subgiez et confondre les orgueilleux.

Dont de la cite terrienne. laquelle comme elle ait grant desir de seignourir suppose que le peuple soit en obeissance. Neantmoins demeure en elle

la convoitise de seignourie. Il ne nous fault pas taire que nous ne dions tout ce que la raison de ceste euvre ainsi emprise requiert et que nous avons temps et faculte du dire.

Exposicion de ce prologue.

Ce marcellin auquel il adresse son livre et sa parole fu selon orose ou septiesme livre de son ormeste tribun de romme homme saige et prudent a qui monseigneur saint augustin escript plusieurs epistres. et si a monseigneur saint augustin. et fu occis en carthage par un appelle marius par envie ou par corrupcion. Apres ou il dit. Tout ou cours de ce temps present. Il veult donner a entendre que la cite de dieu a deux parties dont l'une est appellee militant et l'autre triumphant et que en sa fin elle sera toute triumphant.

Cy commance le premier chapitre. car les deux precedens sont aussi comme prologue. combien que cestui et le precedent selon aucuns ne facent que ung chapitre. Des adversaires du nom nostre seigneur Jhesucrist ausquelz en la destruction de la cite. les ennemis espargnerent pour l'amour de Jhesucrist.

De celle cite sont les ennemis contre lesquelz la cite de dieu est a deffendre. Desquelz toutesvoies il en a plusieurs qui corrigee leur mauvaise erreur sont fais assez convenables citoiens en icelle cite. Et si en a moult d'autres qui sont si embrasez des feux de haines et si mescongnoissans des apperts benefices du vray redempteur d'icelle cite que au jour d'uy ilz ne mouvroient leurs langues contre elle. C'est a dire que ilz ne diroient nul bien se ce n'estoit que pour eschever la mort ilz trouvassent es eglises consacrees a dieu la vie de quoy ilz s'enorgueillissent. Ne sont pas les rommains persecuteurs du nom de nostre seigneur ausquelz les ennemis espargnerent pour Jhesucrist. Ce tesmoingnent les sainctz lieux des martirs et les eglises des apostres qui en la destruction de celle cite de romme receurent et les leurs et les autres qui en icelles alerent a garant. Jusques la venoit les ennemis tuant et ferant sans riens espargnier et la s'arrestoit leur fureur. La mesmes en avoit aucuns menez qui y estoient menez par les ennemis qui en avoient pitie. et qui mesmes dehors iceulx lieux sainctz les avoient espargniez. Afin que les autres inhumains qui n'avoient de eulx semble misericorde et pitie ne leur feissent aucun mal. Et ia soit ce que dehors les eglises ilz feussent cruelz et enragiez si comme ont acoustume gens de guerre en une cite prise des ennemis. Depuis que ilz venoient aux eglises esquelles il estoit deffendu. Et qui estoit ailleurs loisible a faire par droit de bataille et de guerre estoit la relaschie et toute cruaulte de ferir ostee. et la convoitise de emprisonner cassee. Ainsi en eschapperent plusieurs qui maintenant se moquent des temps crestiens. Et mettent sus a Jhesucrist les maulx que celle cite souffri. Et les biens qui leur furent fais pour l'onneur de Jhesucrist afin que ilz vesquissent ilz ne lui attribuerent pas mais a leur destinee. Combien que se ilz eussent aucune raison en eulx ilz deussent mieulx attribuer a la pourveance divine. Les duretez et oppressions que ilz ont souffertes par les ennemis qui a acoustume a amender par batailles les meurs corrompus des hommes. Et aussi prouver la saincte vie des hommes mortelz par telz tourmens et afflictions et icelle prouvee les transporter en mieulx ou les detenir encores en terre pour autres usages. Et ce que contre la coustume des guerres les ennemis les espargnerent en quelque lieu tant la comme ailleurs pour le nom de Jhesucrist fust es eglises dediees a nostre seigneur tres larges et tres amples ou ailleurs. Et que entre icelle multitude ilz furent esleuz comme prenables de tele misericorde Iceulx devroient ces choses attribuer aux temps crestiens et apres en rendre graces a dieu. et de la veritablement recourir a son nom pour eschever les peines du feu pardurable. Lequel nom de nostre seigneur plusieurs ont usurpe contre verite affin qu'ilz eschevassent les peines de ceste presente mort ou chetivete. Car de ceulx que tu vois si fiers et si orgueilleux es signes de Jhesucrist il en y a plusieurs qui ia n'eussent eschape de celle desconfiture se ilz ne se feussent faint estre crestiens. Et maintenant par orgueil et par leur cruelle forsenerie et cuer pervers ilz resistent a son nom affin qu'ilz soient punis en enfer de tenebres et paines perpetuelles. Du nom duquel Jhesucrist ilz s'enfuirent de bouche et se confesserent par faintise afin de passer la vie temporelle.

Icy ne fault point d'exposicion. Que onques nulles batailles ne furent faittes en telle maniere que ceulx qui avoient vaincu espargnassent aux vaincus pour l'onneur de leurs dieux.

Lisent nous les rommains tant de batailles faittes qui sont par escript ou avant la creacion de romme ou a sa naissance et de son empire. Et nous dient se ilz ont trouve une cite ainsi prise des estrangiers que les ennemis qui l'avoient prise espargnassent a ceulx qui s'en estoient fuie a refuge au temple de leurs dieux. Ou aucun capitaine avoit commande que un chastel pris nul ne fust si hardi qui touchast a aucun qui fust trouve en aucuns des temples de leurs dieux. Ne vit pas eneas le roy priant de troye souillier de son sanc par les temples des dieux les feux que il mesmes avoit consacrez a ses ydoles. Dyomedes et ulixes qui furent deux ducs de grece apres ce que ilz eurent occis les gardes de la souveraine tour que l'en appelle le donjon ou arce ou estoient les dieux souverains ou leurs souvenances et choses comme l'ymaige de palas que ilz appelloient palladium ne alerent ilz pas a batre celle ydole sacree de palas. et de leurs mains ensanglantees se enhardirent de l'approucher et de lui oster de sa teste les chappeaux ou couronnes sacrees. Ne pour ce ne est pas vray ce qui pour ce en fut dit. c'est assavoir que par ce toute l'esperance des gregeois que ilz avoient de vaincre les troyens commenca a affeblir et soy retourner. Quel soit vray il appert. Car depuis les gregeois vainquirent et destruirent troye et

misrent tout en feu et en flambe. Et apres occirent le Roy priant fuiant aux temples de ses dieux a garant. ¶ Que troye ne fu point destruite pour ce quelle perdit son ydole appellee palas ou minerue qui estoit la souueraine dieuesse. ¶ Quelle chose auoit elle perdu parauant par quoy elle deust perir. Len pourroit dire que par auenture elle auoit perdu ses ydoles quelle disoit estre ses gardes. Len leur puet assez legierement confesser quil est voir. Quel merueille car leurs gardes ostees len la pot oster. ne les hommes nestoient point garde de lydole mais lydole estoit gardee par par les hommes. ¶ Pourquoy doncques laouroit len afin quelle gardast le pays et ceulx de la cite qui not tant de puissance que elle peust garder ses gardes.

Exposicion sur ce chapitre.

En ce deuxiesme chapitre monseigneur saint augustin veult prouuer ce qui est dit en la rebriche. cest assauoir que les payens en leurs guerres et batailles iusques aucune cite nauoient point tele pitie despargnier a ceulx qui senfuioient a garant aux temples de leurs dieux. comme orent les gothz de ceulz qui furent par eulz sauuez es eglises dediees a dieu et a ses sains. Et ce demonstre il par deux exemples. Et pource que il sauoit que les rommains entre les poetes tenoient que virgille estoit le plus souuerain et leur estoit le plus agreable et de plus grant auctorite. Il les veult conuaincre par les diz dicellui virgille. Le premier exemple si commence Ne vit pas enee etc. Le second. Diomedes et ulixes etc. Premierement quant il dit. Ne vit pas enee. etc. Tu dois sauoir que ce sont des vers du second liure de virgille eneydos par lesquelz il veult demonstrer la mort du roy priant qui fu si grant et si puissant selon ce que raconte virgille en son second liure de Eneydos que il auoit cent brus qui toutes estoient femmes de ses filz et neantmoins troye destruite ainsi comme il fuioit a garant au temple de ses dieux en acolant les ydoles il fu tue et trebuschie par pirrus qui estoit filz dachilles combien que dares troyensis lappelle neptolomeus. Et en cheant toilla de son sang les feux que il auoit faiz pour sacrefier a ses dieux. en voulant demonstrer que se ilz ne sespargnierent a si grant roy. par plus forte raison ne sespargnoient ilz pas aux autres de mendre estat en leurs temples. ¶ Apres quant il dit. Diomedes et ulixes etc. Il touche listoire comment diomedes et ulixes alerent de nuit au temple ouquel estoit lymage de palas qui vault autant a dire comme minerue que ilz appelloient palladium. Lequel ouide faint ou sixiesme liure de fastis que il descendi du ciel ou temps de yli qui fu roy de troyes. et que ilz orent en respons dappollo Que tant comme ilz regarderoient celle ydole troyes seroit en estant. Tantost comme elle seroit transportee troyes seroit perdue et sa seignourie. Et cest la ficcion mais la verite est tele. que tant comme minerue cest assauoir sapience regna a troyes elle fu en vertu. Et quant elle la perdi la seignourie fu transportee. ¶ Apres quant il dit Ne pource nest pas voir etc. Il touche listoire de synon qui fu un chetif grec desloial et deceueur si comme sidonius le tesmoigne en une epistre de son epistolaire. Lequel synon pour les troyens traire faint que il estoit parti de lost des grieux pour doubte dulixes. Et requist que len le feist parler au roy et il lui reueleroit tous les secrez des grieux. Auquel il donna a entendre que depuis ce que ulixes et diomedes auoient rauie limage de palas toute lesperance que les grieux auoient de vaincre les troyens leur estoit faillie et sen vouloient retourner et par sa traison fu troye prise. ¶ Du remenant de la prise cest chose assez notoire et pource je men passe. Car virgille en son second liure Ouidius in fastis Darius frigius et les autres qui escriprent de ceste matiere en plient assez toutesuoies Ouide laisse en doubte qui fu celi qui raur celle ydole. ou se ce fu enee ou diomedes ou ulixes mais tant dit il que il vit en son temps celle ydole a romme ou temple de veste Et titus le conferme ou sixiesme liure de la seconde bataille de cartage. qui dit que ou temple de veste estoit le gaige qui estoit destine aux rommains qui sappelle en latin Pignus fatale. Et se tu veulz veoir plus largement du rauissement de celle ydole et autres. voy un aucteur qui sappelle dictis cretensis qui fu en la bataille de troyes qui en parle largement. Car il dit que anthenor le fist embler par une prestresse du temple qui auoit nom thiame dont grant debat en fu entre eulz et ulixes.

Comment les rommains cuiderent et folement que les dieux priuez qui nauoient peu garder troyes leur feussent prouffitables pour les garder ou temps auenir. Le iii^e chapitre.

Vesci a quelz dieux les rommains auoient baille la cite en garde et dont ilz sesioissoient. O trop meschante erreur. Ilz se courroussent a nous quant nous leur disons teles choses de leurs dieux. mais ilz ne se courroussent pas a ceulx qui leur faisoient leurs ydoles. ausquelz ilz donnerent grans louiers pour les leur faire. Et ceulz qui les leur aprenoient a faire ilz tindrent en telle reuerence que ilz vouldrent quilz feussent paiez du salaire publique. Et les reputerent estre dignes de tresgrans honneurs. ¶ Quil soit voir il appert. Car ou liure de virgille qui sappelle Eneydos que les petis enfans aprennent a lescole afin que icelui poete qui est le plus grant de tous le plus noble et le meilleur quant ilz ont apris en jonnesse ne puist pas par eulz legierement estre oublie selon ce que dit orace qui dit ainsi. Le vessel fiers et nouuel gardera longuement lodeur de ce de quoy il aura premierement este abuure. Icellui virgille faint en son liure que juno une ydole quilz tenoient a dieuesse si fu courroucee contre les troyens Et en appellant eolus roy des vens contre eulz dit ces paroles qui sont deux vers de virgille. Gens inimica michi tirrenum nauigat equor. Ilium in ytaliam portans victos qz penates. Cest a dire que juno dist ainsi La gent qui mest ennemie si passe la mer tirrene portant en ytalie lydole de palas et les dieux priuez vaincus. ¶ Ne dorent pas un dongie

les saiges hommes de romme baillier leur cite en garde
a telz dieux vaincuz et vaincus affin que ilz ne feussent
vaincus. ¶ Mais se virgille faint en sa poetrie que
ceste Juno le disoit ainsi comme femme courroucee. et
comme celle qui ne savoit quelle disoit ¶ Pourquoy
est ce que Eneas est tant de fois debonnaire appelle.
Ne raconte pas ce virgille en trois vers que panthus
filz otriades prestre et garde du temple du soleil qui
sappelle phebus. La cite de troyes et les temples mis en
feu et en flambe mist hors de ce temple de phebus les
reliques et les dieux vaincus et un petit nepveu que
il avoit. et comme hors du sens senfouy au plustost
quil pot hors du temple. et senfouy tout droit a garant
a Enee. ¶ Ces dieux doncques dont ilz ne doubtent
pas que ilz ne feussent vaincus ne demoustre il pas
que ilz estoient plus recommandez a lui que lui a eulz
meismement quant on li dist. Troyes te recommande
ses reliques et ses dieux privez. ¶ Se donc virgille
appelle telz dieux vaincus. Et que ilz estoient comme
en la garde des hommes afin que ilz eschapassent par
quelque maniere. Quel forcenerie est ce cuidier avoir
commis sagement la garde de la cite a telz gardiens
Et que se les rommains ne les eussent perdus avant
romme ne peust estre gastee ne destruite. ¶ Mais
qui plus fort est aourer telz dieux vaincus comme
gouverneurs des princes et deffenseurs du pays.
Quest ce autre chose a dire que tenir non pas le vray
dieu mais les deables mauvais. Et est trop plus a
croire que ilz feussent pieca destruis se romme ne
les eust gardez de tout son povoir que ce que romme
ne fust pas destruite se ilz neussent este peris ¶ Car
est ce qui ne le voit quant il regarde par quelle gent
vaincue ilz se sont enhardiz comme oultrecuidiez de
dire quilz ne povoient estre vaincus soubz leurs
deffenseurs vaincus. Et que pource romme est perie.
quelle a perdu les dieux ses gardiens. Comme la
seule cause pourquoy ilz ont este destruis puet avoir
este pource que ilz ont voulu avoir gardiens qui
devoient perir. Et pource quant len escripsoit
telz choses des dieux et que len les chantoit partout.
il ne loisoit pas aux poetes a en mentir. Mais
verite contraignoit les saiges hommes a le confesser
Toutesvoies ces choses sont a traictier plus conve
nablement. plus largement et plus diligemment
en autre lieu. ¶ Or est a present temps de dire des
hommes qui ne recongnoissent pas les biens de nostre
seigneur pource que je en avoie ordonne a parler
Et vueil arguer un pou contre ceulx qui les maulz
que ilz seuffrent par leur desserte et par leur mau
vaistie ilz le mettent sus a Jhesucrist en le blasmant.
Et ce que len les a espargniez a tourmenter pour
lamour de Jhesucrist ilz ne le daignent congnoistre
ne considerer. Et aguisent leurs mauvaises
langues contre son nom par leur mauvaistie.
desquelles ilz ont faussement et mauvaisement
usurpe le nom de crestien contre verite. Afin que
ilz eschuissent ces sains lieux sacrez a dieu ou ilz
se estoient mis par contrainte a garant Afin que
la ou ilz furent pour lui et pour son nom gardez
sainement et sauvement des ennemis ilz peussent
contre lui et contre son nom parler largement et
venimeusement mauvaises paroles.

Exposicion sur ce chapitre.

En ce chapitre monseigneur saint augustin
redargue les rommains de ce que ilz
sattendirent a la garde et deffense des
dieux qui povoient estre vaincus et qui
la lavoient este en la destruction de troyes et le prouve
par deux tesmoingnages de virgille desquelz lun
est ou premier livre ou il dit. Gens inimica michi.
Cest a dire. La gent qui mest ennemie &c. Lautre est
de son second livre ou il dit. Panthus otriades. &c.
Pour la declaracion du quel premier tesmoingnage
saint augustin et virgille supposent listoire de la
pomme dor. Laquelle il met cy apres ou dixhuitiesme
livre ou dixiesme chappitre et pource je men passe
plus legierement. Toutesvoies listoire en brief est que
Juno palas et venus que les poetes faignent estre
trois deesses trouverent une pomme dor en la
quelle estoit escript. Soit donnee a la plus belle. Et
pour avoir jugement laquelle la devoit avoir alerent
a Paris filz le roy priant qui estoit en un petit bois
qui sappelle yde lequel le juga a venus. Et dont
deslors Juno fut contraire aux troyens et pource la
cite destruite pource que enee qui estoit troyen estoit
eschappe et sen fuioit par la mer qui selon solin
est des grieux appellee mare ionium et apportoit
avecques lui les ydoles quil appelle les dieux privez
vaincus ¶ Icelle Juno que les poetes faignent
estre royne de lair sen vint complaindre a Eolus
que ilz dient estre roy des vens afin que il noiast
Enee Et cest ce que dit virgille en ces vers. Gens
inimica michi &c. ¶ Le second exemple est par ce
que il dit que panthus qui estoit prestre du temple
du soleil prist les dieux et son petit nepveu. Et
senfouy hors du temple qui ja estoit tout embrase.
Et par consequent ses dieux estoient vaincus.
¶ Et ou il dit. Troyes te recommande ses reliques &c.
Il veult dire lexemple que met virgille en son
second livre. Ou il dit que la nuit que troyes fu
prise hector sapparu a enee en son dormant. qui
ne savoit si comme il dit riens de la traison. Et
lui conseilla que il senfouist et en emportast
avecques lui les dieux privez et commune. Toutesvoies
Dares frigius et ditis cretensis tiennent quil fu
consentant de la traison de troyes.

Du temple de Juno qui estoit a Troyes. et
estoit le lieu de franchise que len appelloit lasile
lequel ne delivra aucun troyen de la main
des grieux. et des eglises des apostres qui
deffendirent des ennemis tous qui y alerent
a garant. Le iiiie chapitre.

Ainsi comme jay dit troyes mere du
peuple rommain ne pot garder ne
deffendre es lieux consacrez a ses dieux
les troyens de fers et des feux des grieux
qui aouroient ces mesmes ydoles. Mais qui plus
est fenix un chevalier grec et ulixes que len nomme
cruel estoient esleuz pour garder la proye et la
pille ou temple de Juno. que les troyens appelloient

lasile comme temple de refuge et de seurte. La de toutes pars estoit troyes en feu et flambe. Et le lieu de retrait secret delez lautel ou les euesques se mettoient pour auoir les respons des dieux et ou nulz nosoit entrer fors eulx. Toutes les richesses estoient pillees les tables des dieux et les galices dor massis et toute la pillerie la portee. Et les meres esbahies et les enfans en grant multitude sans ordre estoient mie en ce temple comme chetifz tout entour la pille. La estoit esleu le temple consacre a si grant dieuesse comme Juno non pas a finde en oster les chetifz qui y estoient amenez. Mais ou il loisoit a enclore et chetiuer tous ceulz que len y vouloit amener. Compare moy donques maintenant aux memoires de noz apostres. celui asile que tu appelles temple de seurte qui nest pas ne ne pot estre dit le temple de chascun dieu champestre ou de tourbe du peuple. Mais estoit le temple de la suer et femme de Juppiter et royne de tous les dieux. Len portoit la toutes les depo illes non pas pour rendre aux vaincus. mais pour partir et diuiser entre les vainquans. Ci estoit rapporte a grant honneur et reuerence tout ce qui estoit trouue appartenir aux eglises des apostres. La estoit perdue franchise. ci trouuee. La estoit close chetiuete. ci deffendue. La estoit mal mene cell qui estoit pris des ennemis afin de estre tenu par eulx comme serf. ci estoient menez de ceulx qui en auoient pitie pour estre deliurez et tenuz en franchise. Derrenierement nauoit pas esleu lorgueil des grieux legiers ce temple de Juno. Et au contraire la misericorde et humilite des crueux ennemis les eglises de Jhucrist. Et ainsi nest que tu me dies que en icelle victoire ilz espargnerent aux temples de leurs dieux communs et que la ilz nosoient ferir prendre ou chetiuer les chetifs rommains vaincus qui y fuioient. Mais Virgille faint ces choses en guise de poette. Et qui plus est il descript la maniere des rommains qui prennent pillent et trebuschent les citez.

Exposicion sur ce chapitre.

Il appelle troies mere du peuple rommain pource que ilz descendirent de Enee et de ceulx qui vindrent auecques lui en ytalie du pays de troyes. De rechief pource que il parle des dieux champestres. Tu dois sauoir que les rommains mirent ordre et distinction entre les dieux et leur donnerent diuers degrez car il y auoit les dieux qui sappelloient selecti. cest adire esleuz pour souuerainete qui estoient vint en nombre. cestassauoir douze masles et huit femelles. desquelz il en y auoit que len deprioit afin quilz aidassent. Les autres afin que ne nuisissent. Desquelz monseigneur saint augustin parle cy apres ou quatriesme liure et nous en dirons ou il escherra. Les autres estoient moins nobles et de plus bas degre. Sicomme ceulz que vn chascun aouroit pour sa voulente. Et ceulz estoient appellez dieux priuez pource que vn chascun les tenoit en sa maison selon sa voulente. Les tiers estoient appellez les dieux champestres qui habitoient es montaignes. et estoient principalment aourez par les pasteurs sicomme furent picus et faunus desquelz Ouide parle ou sixiesme liure de fastis. Et pource dit il notablement que les grieux troye prise ne firent pas leur prison dun meschant temple ne sacre a vn petit dieu mais du temple de Juno qui estoit pauant temple de seurte. et tel comme de la femme et espouse du Juppiter qui estoit le souuerain dieu. Sicomme dit seneque en sa premiere tragedie au commencement. et Ouide ou sixiesme liure de fastis. pour demonstrer que les grieux nespargnoient ne a dieux ne a temples. Apres ou il dit. Ci estoit raporte a grant honneur et a grant reuerence. etc. Il veult mettre vng tresnotable exemple que met orose ou sixiesme liure de son ormeste. cestassauoir que quant la cite de romme fu prise des gothe. aucuns desdiz gothe vindrent en vne eglise bien loing desdites eglises ou auoit vne vierge sacree ancienne qui gardoit aucuns ioiaux des eglises saint pierre et saint pol. Et la trouuerent lesdis ioiaux et les vouldrent emporter et elle leur dist que ilz se gardassent quilz en feroient et quelz ioiaux cestoient et que se ilz les emportoient ce seroit pource que elle ne les pourroit deffendre. Et tantost ilz enuoierent a Alaric pour sauoir que ilz en feroient. Lequel commanda que sans delay ilz feussent reportez esdites eglises. Et incontinent ceulz qui les vouloient pillier et qui pilloient la cite sans misericorde les baillerent a gens a rapporter qui les misrent sur leurs testes afin que chascun les veist et se misrent les espees traictes de chascune partie pour garder que nulz ny touchast. Et ainsi les conduirent sauuement iusques ausdites eglises et auecques eulx la vierge sacree et tous ceulz qui auecques elle se vouldrent aioindre. Et fu ceste desolacion et chetiuete lan de nre seigneur de sa natiuite quatre cens et vnze selon orose. Et de la creacion de lomme selon paulus .v. mil cent soixante quatre. ou tiers iour de sa creacion. Et ainsi le tient triuet en ses annotacions. Apres ou il parle de la legierete des grieux vers la fin. Il lentent de la legierete du courage et de linconstance de leurs personnes. Et ceste propriete leur attribue Julius firmicus ou premier liure de ses iugemens dastronomie.

Que Caton sentit de la general coustume des ennemis conquerans les citez. Le .v.e chapitre.

La quele maniere semblablement Caton sicomme salustius noble et veritable historien la sentence que il fist ou liure des conuures ou lieu ou tous les senateurs estoient assemblez pour iugier et ordonner des hautes besoignes ne delesse pas a raconter qui dit ainsi que les vierges furent rauies. et les enfans esrachiez les filz dentre les bras de leurs parens. Souffrir tout ce que il plaisoit aux vainquans. despouillier les maisons et les temples tuer et ardoir. Et derrenierement tout estre rempli darmes de charongnes de sang et de pleurs. Lequel Caton se il eust teu les temples nous cuiderions que les ennemis eussent acoustume a espargner aux temples et maisons de leurs dieux. Et ces choses ne

doubtoient pas les temples rommains des estranges ennemis. mais ilz les doubterent de cathelme et ses compaignons nobles senateurs et citoyens de romme. Et toutesuoies ilz furent perdus et si furent traistres de leurs parens et pays.

Exposicion sur ce chapitre

En ce chapitre il veult prouuer que mesmes les rommains nespargnerent pas aux propres temples de leurs dieux et le prouue par cathelme et ses conspirees. selon ce que racompte saluste en son liure quil appelle In catheli nario ou tu en pourras veoir plus aplain. Ouquel il recite loppinion de trois souuerains senateurs de rome. pour le temps de lors. cestassauoir de gayus cesar et de julle silian. et de marc caton. Et ja soit ce que ou texte de ce liure soit nomme caton. ce ne sont point ses paroles. mais sont les propres paroles de cesar. sicomme tu le pourras veoir par le liure mesmes de salustes. mais ceste erreur vint des escripuains qui auoient acoustume a escrire les noms par vne lettre. sicomme caton et cesar par c. Et en ce ont este semblablement deceuz de gellius qui a proprement parler est appelle aulus gellius. Et pource que len faisoit son nom par vne lettre cestassauoir par a. et apres len escripsoit gellius. Les nouueaux escripuains ignorans ont joint cel a. a gellius. Et de la est venue ceste erreur que len le nomme agellius. Et toutesuoies quil ait nom gellius il se preuue par lui mesmes en son liure de noctibus atticis. par macrobe In libro saturnalium. par tulle de natura deorum. par solin de mirabilibus mundi. Et plusieurs autres acteurs solemnelz. Et ces choses je dy notablement afin que aucun ne tiengne ou dye que si grant docteur ait erre. Et toutesuoies quelque diuersite de paroles que saluste mette. en recitant les oppinions des trois senateurs dessus nommez. toutesuoies sacordent ilz en vne oppinion. Que les rommains ne prindrent aucunes citez esquelles ilz espargnassent aux vaincuz es temples de leurs dieux. Le .xj.e chapitre.

Pour quoy donques va nostre sermon par maintes gens qui orent guerre entre eulz. Et onques nespargnerent aux vaincus es temples de leurs dieux. Veons les rommains et les regardons de la louenge desquelz il est dit principalment par ce que ilz le se sont attribue. espargnier aux subgiez et confondre les orgueilleux. Et comment len puist dire veritablement que receue aucune injure ilz amoient mieulz dissimuler que poursuir. Quant ilz destruirent tant de citez quilz auoient vaincues et prinses par batailles afin quilz estendissent et creussent plus largement leur seigneurie. lisent nous quelz temples ilz souloient excepter a ce que quiconques alast a sauuete a aucun diceulz fust deliure. Ou ilz le faisoient ainsi. Et les escripuains le taisoient. et queroient les choses que les rommains loent principalment et delaissoient ces choses qui estoient tresclerés selon eulx au regart du jugement de pitie. Marcus marcellus qui fut de si hault nom et de si grant auctorite et qui print la cite tresaournee des siracuses. Auant quil la prinst ne trebuchast il y espandi ses larmes. et si porta telement que il voult garder chastete et purete contre ses ennemis. Car auant ce que lui qui estoit vainqueur commandast a assaillir la cite. il fist son edict par lequel il ordonna que nul ne violast corps de personne franche. Toutesuoies fut la cite prinse destruite et gastee selon la coustume des batailles. Et si ne lit on en nulle partie que dempereur si chaste et si piteable quil fust onques commande que quiconques fuist a celui ou a cestui temple quil fust garde destre prins ou mort. Laquelle chose neust jamais este delaissee a escrire quant len ne peut taire son pleur ne son edict quil auoit fait. cestassauoir des personnes chastes non estre violees. Fabius qui print et gasta la cite de tarente est loe de ce quil se tint de piller et rober les ydoles. Et comme le scribe qui est vng office de dignite ladmonnestast quil dist que il vouldroit commander a faire des dieux dont il y en auoit eu plusieurs prins. Ainsi comme en jouant et par maniere desbatement en fermant sa continence. il demanda de quelle maniere et facon ilz estoient. Et comme len lui eust rapporte que non pas seulement il en y eust moult de grans. mais auecques ce en y eust plusieurs armez. il dist laissons aux tarentins leurs dieux courroucez. Comme donques les escripuains rommains ne porent taire ne le pleur dicelui ne les ris de cestui. ne la chaste misericorde de celui ne la continence de cestui. Quant eussent ilz delaissie a escrire se ilz eussent espargne aucune personne en lonneur daucuns de leurs dieux. Et que en aucun temple il eust este deffendu a faire aucune prinse ou chetiuoison ou y tuer aucune personne de ceulx qui y estoient alez a garant.

Exposicion sur ce chapitre

Pour prouuer ce quil a dit en ce chapitre .xj.e cestassauoir que onques les rommains vne cite prinse nespargnerent aux temples de leurs dieux. Il amene deux exemples. lun de marcus marcellus. et lautre de fabius maximus. Ce marcus marcellus fut consul de romme ou cinquiesme an de la bataille seconde punique. cest adire contre ceulx de carthage. Selon ce que dit titus ou quart liure de la dicte seconde bataille. auquel estoit ordonnee la prouince de sezille. en laquelle auoit vne cite appellee siracuse. noble grande riche et garnie de tous biens. Celle cite estoit contraire aux rommains. car elle estoit tenue de par hanibal qui estoit duc de cartage. Et pource ce marcus vint deuant et y fist ruer de plusieurs manieres dengins. mais il ne sauoit tant faire que vng philosophe appelle archimedes qui estoit grant astronomien et geometrien et grant faiseur dengins ne les li cassast tous. Et pource y demoura longuement. cestassauoir jusques au .vij.e an de la dicte seconde bataille. Ouquel an il la prinst partie par force et partie par traison daucuns de ceulz de la cite pour auoir la deliurance dun leur ami que ce marcus tenoit

prisonnier. Et fu prinse en une nuit que ilz estoient endormis pource que ilz estoient plains de vins et de viandes que plus nen pouoient pour une feste quilz avoient faite le jour devant a une de leurs ydoles appellee dyane sicomme il lui avoit este rapporte dau cuns de la cite. Et ce que monseigneur saint Augustin dit que il ploura ce fu sicomme dient les aucuns en partie de joye de la prinse dicelle. et en partie pour la destruction de tele et si noble cite. Et toutesvoies fist il pillier et ardoir tous les temples ne nul ny trouva garant.

Et doiz savoir que cestui archimedes fut ung de ceulx qui trouva la science de la quarrure du cercle. Combien que aristote die ou livre de phisique que celui qui premier la trouva fut appelle brisso. dont icelui aristote ou livre des predicamens dit que suppose que len la peust savoir. toutesvoies nest elle pas sceue en son temps. Et combien que selon valere ou v^e^ livre. ce marcus eust deffendu que len ne tuast pas celui archimedes non obstans les empeschemens que il li avoit faiz. toutesvoies fut il tue par ung chevalier qui entra en sa maison pour la pillier. Et le trouva ou il faisoit figures de geometrie en terre. Auquel chevalier il pria que il nessassast pas ses figures sans nommer son nom ne qui il estoit qui tantost le tua pource quil ne le congnoissoit

Le second exemple est de fabius maximus qui trebucha la cite de tarente qui commanda tout a pillier es temples et en tous autres lieux sans riens espargner. Mais pource que len pourroit opposer a saint Augustin quil ne voult pas que les temples feussent pilliez. Quant il ne voult pas que len desarmast leurs ydoles. en disant. laissiez aux tarentins leurs dieux courroucez. Tu doiz savoir quil le fist et dist par tresgrant mocquerie et derrision. Aussi comme sil voulsist dire que neant seroit de leur oster leurs armures qui navoient peu deffendre la cite de tarente. ne les citoyens dicelle. Et se tu veulz savoir qui fu ce fabius maximus. ce fu celui qui a la tresgrant desconfiture des rommains qui fu faite a cannes remist sus les rommains par differer et retarder la bataille. Du quel raconte valerius maximus Que comme len lui eust offert la coronne il la tint longuement en sa main et la reffusa. Et en la tenant et regardant dist ces paroles. La coronne est plus noble que eureuse. Et se celui qui la veult prendre savoit comment elle est pleine de grans cures et de grans ententes se il la trouvoit a terre gisant il ne la daigneroit lever. Car apres les honneurs sensuivent les envies

Que les choses qui sont durement en la prinse des citez avenues sont avenues par la coustume des batailles. Et ce qui est avenu de pitie et de doulceur est avenu de la puissance du nom de nostre seigneur Jhesucrist. Le vii^e^ chapitre

Donques tout ce qui est avenu ou qui a este commis en ceste tresfresche destruction des rommains. soit de gaster de pillier de tuer de bruler dardoir de tormenter. ce a fait la coustume des guerres et des batailles. Et ce qui a este fait par nouvelle guise. et que contre la maniere acoustumee des batailles la cruaulte des ennemis sest apparue tant debonnaire parce quilz commanderent que les plus grans et les plus larges eglises feussent esleues pour emplir de peuple a qui ilz espargnassent. esquelles nulz ne feust feru. Dont nulz ne fu trait. Ou plusieurs feussent menez a seurte pour estre delivrez des ennemis mesmes qui en avoient pitie. Dont nulz ne feust trait hors pour estre mis a servitute. Ces choses y doivent attribuer au nom de Jhesucrist et au temps crestien. Quiconques ne le voit il est aveugle. qui le voit et ne le loe il est mescongnoissant. quiconques contredit a celui qui le loe. il est hors du sens. Ne ja naviengne que homme prudent mette sus ces choses a la cruaulte des ennemis. Mais celui espouenta les trescruelles et tresfieres pensees. Celui les reffrainst et attrempa merveilleusement qui par tant de temps paravant avoit dit. Je visiteray en ma verge leurs iniquitez et leurs pechiez en mes batures ou fleaux. Toutesvoies ne osteray je pas ma misericorde deulz. Or dira aucun par aventure. Pourquoy doncques vint ceste misericorde divine aux desloyaux et mescongnoissans des biens de nostre seigneur. Mais nous ne le cuidons point fors pour tant que celui la monstre qui chascun jour fait luire son soleil sur les bons et sur les mauvais. Et plut sur les justes et injustes. Ja soit ce que aucuns qui pensent ces choses en eulx repentant de leurs iniquitez se corrigent. Et aucuns selon ce que dit lapostre qui ont cuer sans repentance et sont obstinez en la felonnie de leur cuer desprisans les richesses de la bonte et parfaite sapience de dieu. sont si meschans quilz se regardent et assemblent en eulz lire de nostre seigneur Jhesucrist Au jour de son ire et de la revelacion de son juste jugement qui rendra a ung chascun selon ses euvres. Toutesvoies la pacience de dieu semont les bons a penitence aussi comme sa correction entroduit les bons et enseigne a pacience. Et de rechief la misericorde de dieu se embrase a nourrir les bons. aussi comme sa crudelite corrige les mauvais pour punir. Quel merveille. Car il a pleu a la divine providence de appareillier ou temps avenir les biens aux justes desquelz les mauvais ne useront point. Et des maulz aux felons desquelz les bons ne seront point tourmentez.

Exposicion sur ce chapitre

En ce septiesme chapitre monseigneur saint Augustin conclut la principale conclusion et entencion dont il a parle du commancement du livre jusques cy Et est la matiere toute clere jusques la ou il dit. Or dira aucun par aventure etc. Ou il soult une question incident qui est tele. Pourquoy dieu espargne en ce monde aux mauvais et leur ottroye les biens temporelz. et les bons il tourmente et leur oste iceulx biens temporelz. Et ceste question il soult premierement quant aux bons et quant aux mauvais en general. Et ou xv^e^ chapitre quant aux bons en especial. Et pour ce il fait deux choses. lune car premierement il demonstre quil y a deux diversitez par dedens. lune est par les biens que len

voit aux mauuais et aux bons pareillement. Lautre est que suppose que ilz soient en pareille aduersite toutesfoies ne le seuffrent il pas pareillement. Et de celle parle il oudit neufiesme chapitre. ¶ Pour la premiere partie prouuer Il rend cinq causes. Desquelles il en met deux en ce chapitre. Et les autres trois ou subsequent chapitre. La premiere est ou il dit. Mais nous ne le cuidons point &c. Et ceste cause il preuue ou il dit. Toutesuoies &c. La seconde cause se commence ou il dit. De rechief &c. Et la preuue parce que en ostant aux bons les biens temporelz pour auoir les perpetuelz. Il monstre que il aime mieulx les bons que les mauuais Et ce appert ou il dit. Car il a pleu &c. Des prouffiz et dommages qui souuent sont communs aux bons et aux mauuais. Le viii.e chapitre.

Mais ces biens et maulx temporelz dieu voult estre communs tant aux bons que aux mauuais Afin que len ne desire plus conuoiteusement les biens que len voit auoir aux mauuais. Et que le nesthiue laidement les maulx desquelz les bons sont souuentesfoiz tourmentez. ¶ Et si a grant difference quel soit lusaige ou des choses qui sont dictes prosperite, ou des choses qui sont dictes aduersite. Car le bon ne seslieue en riens des biens temporelz. Ne ne se brise des maulz. Mais le mauuais est pour ce puny en tele felicite que en icelle est corrumpu. ¶ Toutesuoies dieu en distribuant iceulz monstre souuent plus clerement son operation. Car se de present il punissoit appertement tout pechie len cuideroit que il neust riens reserue au derrenier iugement ¶ De rechief se il ne punissoit nulz pechiez len cuideroit que il ne feust point de diuine prouidence ¶ Semblement es choses secondes que nous appellons proprement les biens de fortune Se dieu par sa tresmanifeste largesse ne les ottroioit a aucuns qui les demandent. nous dirions que ilz ne lui appartendroient pas a donner. Et de rechief se il les donnoit a tous ceulz qui les demanderoient Nous iugerions que len ne le deust point seruir que pour telz loiers. Ne tel seruice ne nous seroit pas doulz ne debonnaire. Mais conuoiteux et auaricieux ¶ Et comme ces choses soient ainsi que quiconques bons ou mauuais soit ensemble tourmentez pource ne sont ilz pas distinctez. Car ce que chascun seuffre nest pas distincte ne separe comme en la dissimilitude des choses quilz seuffrent Il ait aussi dissimilitude des passions ¶ Et ja soit ce que ce soit vn meisme tourment. nest pas tout vn vice et vertu. Mais aussi comme soubz vn feu lor reluist et la paille fume. Et soubz vn fleau le feurre se appetisse et le froument se nettoie. Ne pource la lie de luille ne se confont pas auecques luille Combien que ilz soient tous ensemble espraint par charge en vn meismes pressouer. Aussi vne meismes force qui queurt tant sur les bons comme sur les mauuais preuue les bons purifie et esclarcit. Et les mauuais degaste dampne et destruit. ¶ Dont en vne meismes affliction les mauuais blasment dieu. Et les bons le deprient et le louent ¶ La difference y est telle Que len na pas regart quelles peines ilz seuffrent Mais qui sont vng chascun de ceulz qui les seuffrent. Car par vn meisme mouuement lordure remuee se esliere merueilleusement et longuement flaire doulcement. Exposicion sur ce chapitre.

Au commencement de ce chapitre il met les trois autres causes. Et la premiere il demonstre ou commencement de ce chapitre quant il dit. Mais ces biens et maulz temporelz &c. Et la preuue parce que il demonstre que les biens temporelz qui sont communs tant aux bons comme aux mauuais ne sont point a conuoitier pour soy. Ne les maulz temporelz trop a fouir. Et que cest aucune fois le prouffit des personnes de leur oster les biens temporelz ¶ La quarte cause est ou il dit. Toutesuoies nostreseigneur en distribuant ses biens &c. Ou il demonstre que aucunes choses il punit de present. Et aucunes il attant a punir au iour du iugement ¶ La quinte est ou il dit. Semblablement es choses secondes. Et la de ceste cause il rent la raison si comme il appert par le texte. ¶ Et quant il dit. Et comme ces choses soient ainsi &c. Il demonstre que il ya vne autre cause de diuersite par dedens entre les bons et les mauuais. Et combien que en temps de aduersite ilz soient tourmentez pareillement. toutesuoies ne lendurent il pas pareillement mais y a grant difference. Et ce puez tu assez veoir par les comparaisons quil fait ou texte. Des causes des corrections pour lesquelles et les bons et les mauuais sont ensemble tourmentez. Le ix.e chapitre.

Quele chose donques souffrirent les crestiens en la destruction de ces choses qui quant ilz les ont bien veues et diligemment considerees ne le tournast plus a prouffit que a dommage. ¶ Premierement quant ilz pensent humblement aux pechiez pour lesquelz nostreseigneur comme indignez a empli la terre de tant de chetiuetez. Ja soit ce que ilz ne soient pas chargiez de grans crimes et de pechiez cruelz. Et ne se reputent ilz pas si iustes que ilz ne se iugent dignes de souffrir pour iceulz les maulz temporelz. Excepte toutesuoies que vn chascun tant maine bonne vie Et donne il en aucune chose lieu a la concupiscence charnelle ou a conuoitise Et si non a la grandeur des pechiez et au gouffre et abhominacion des iniquitez Toutesuoies le donne il a aucuns pechiez ou pou ou a plusgrant habundance de tant comme ilz sont mendres ¶ Et donques excepte quest celui qui se treuue tel qui iceulz hommes desquelz pour leur horrible orgueil luxure auarice et pour leurs iniquitez Nostreseigneur si comme il auoit dit par auant en menassant tourmente ou emplit la terre les ait aussi comme ilz se doiuent auoir ou viure auecques eulz si comme len y doit viure ¶ Certes len dissimule mauuaisement souuentesfoiz

de les enseigner et admonnester. Et aucune fois de les corrigier et fort reprendre et laidengier. Ou pource que len nen veult pas prendre la peine. Ou pource que nous doubtons a eulx courroucier. Ou pource que nous voulons eschever leurs haines. afin que ilz ne nous nuisent es choses temporelles. Sou en celles que nostre convoitise desire encore a acquerir. Ou en celles que nostre enfermeté doubte a perdre.

¶ Ainsi ja soit ce que la vie des mauvaiz desplaise aux bons. Et pource ne chieent il pas a celle dampnation qui apres ceste vie est appareillee a telz mauvaiz. Toutesfoiz pource que ilz espargnent de les reprendre de leurs pechiez dampnables pource que ilz les doubtent et encores en choses legieres et veniaux. Sont il par droit tourmentez temporellement. Combien que ilz ne soient pas punis perpetuelement. ¶ Et pource quant ilz sont tourmentez par la voulenté de monseigneur ilz sentent par droit ceste amere vie avecques les pecheurs. Ausquelz en amant leur doulceur ilz nont voulu estre amers. ¶ Car se aucun espargne a corrigier et reprendre ceulx qui font mal pource que il quiert quil puist trouver temps plus convenable ou que il craint a le faire pour doubte que ilz ne soient fais plus mauvaiz et que ilz nempeschent les autres qui sont a introduire a la sainte vie. Et qui sont encores malades. Et quil ne les pressent et destournent de la foy. Ce ne me semble pas estre occasion de convoitise mais de conseil de charité. ¶ Ce est a blasmer que ceulx qui vivent dessevreement et ont abhominacion des mauvaiz. Et neantmoins ilz espargnent aux autres quilz devroient desapprendre et reprendre. Et qui plus est ilz eschievent a eulx courroucier. Afin que ilz ne leur nuisent es choses desquelles et les bons et les mauvaiz usent loisiblement en innocence. Mais par adventure plus convoiteusement quil nappartenoit a ceulx qui nestoient que pelerins en ce monde et mettoient devant eulx lesperance de paradiz. ¶ Ce nest pas grant merveille car non pas seulement les gens qui ne sont pas si fermes si comme sont ceulx qui mainent la vie de mariage qui ont enfans ou qui en quierent a avoir. Qui ont et tiennent maison et mesgnies ausquelz lapostre parle En les admonnestant et enseignant en quele maniere ilz doivent vivre. Et les maris avecques leurs femmes. et les femmes avecques leurs maris. et les enfans avecques les parens. et les parens avecques leurs enfans. et les serfs avecques leurs seigneurs. et les seigneurs avecques leurs serfs. Tous iceulx acquierent voulentiers moult de choses temporelles et moult de choses terriennes. Et si sont troublez quant ilz les perdent. Pour lesquelles choses ilz nosent souvent courroucier les hommes desquelz la vie leur semble tres mauvaise et tres desloial. ¶ Mais semblablement ceulx qui tiennent plus hault degré de vie Et qui ne sont point liez des biens de mariage. Et qui usent de petite vie et vestemens. Quant ilz doubtent la forcenerie des mauvaiz ilz se refraingnent de les chastier Et combien que ilz ne les doubtent pas tant que pour leurs espouentemens et pour leurs mauvaistiez ilz se veulent consentir ou faire choses semblables a eulx. Toutesfoiz ne les veulent il pas reprendre de ces maulx que eulx meismes ne commettent pas avec eulx. Comme par adventure en les reprenant ilz en peussent aucuns corrigier. Et le font pour doubte que se ilz ne les pevent corrigier et mettre en voye de leur salut que ilz ne les tuent ou mettent leur bonne renommee en peril. Ne ilz ne le font pas pour ceste consideracion quilz voient leur salut et leur renommee estre necessaire au prouffit dintroduire les hommes en bonnes meurs. Mais le font plus pour doubter ou par flaterie pour passer le temps. Et vient par une maniere de convoitise de biens non pas par office de charité pource quilz doubtent le jugement du commun ou que ilz soient tourmentez ou mis a mort. Et pource que il ne semble pas que ceste cause soit petite pour quoy les bons sont tourmentez avecques les mauvaiz quant il plaist a dieu punir leurs mauvaises meurs encores des peines des choses temporeles de laffliction. Ilz sont ensemble tourmentez non pas pource que ensemble ilz mainent mauvaise vie. Mais pource que ensemble ilz aiment la vie temporele non pas toutesfoiz egalement mais ensemble. Laquele les bons devroient despire. afin que eulx amendez ilz peussent attaindre la vie pardurable. A laquele acquerre se ilz ne se vouloient amender il les fauldroit souffrir et tollerer. Pource que tant comme ilz vivent il est doubté se il mueroient leur voulenté en mieulx. ¶ En laquele chose ilz nont pas pareille cause en tout. Mais encore plus griefve cause ou plus grief faiz ont ceulx ausquelz il est dit par le prophete Certes il mourra en son pechié. Mais je requerray son sang de la main du speculateur. Cest adire de celui qui est ordonné a jugier les gens. ¶ Vraiement a ce sont les speculateurs cest adire les prevosts des peuples constituez es haulz lieux Afin que ilz nespargnent point a reprendre les pechiez. ¶ Ne pource nest pas toutesfoiz celui quitte de ceste coulpe qui ja soit ce que il ne soit pas prevost toutesfoiz es choses ou il est conjoint en la necessité de ceste vie il cognoist ou scet moult de choses a admonnester et corrigier et les delaisse a faire pour eschever le courroux diceulx pour les choses desquelles il use en ceste vie. Non pas pource quelles lui soient deues. Mais pource que il sy delitte plus que il ne devroit. ¶ Derechief les bons ont autre cause pour quoy ilz sont tourmentez des maulx temporelz si comme ot Job Afin que son humain couraige soit si cogneu et prouvé en soy a ce que il sache en quel grant vertu de pitié il aime nostre seigneur voluntairement

Exposition sur ce chapitre

En ce neufiesme chapitre monseigneur saint Augustin soult a la question

que il auoit fet par maniere dincident cy dessus ou septiesme chapitre. Ce se passe quant aux bons en especial en parlant des maulz que ilz souffrirent generalment en la destruction de la cite de romme. Et y assigne double cause. Lune pource que les bons perissent souuent non pas si grandement ne par tele maniere comme les mauuais perissent. Et toutesfoies perissent ilz en ce que pour doubte quilz ne perdent les biens temporelz acquis ou a acquerir ilz ne corrigent ne ne reprennent pas ceulx qui perissent si comme ilz deuroient. Et pource sont ilz tourmentez et punis temporelment et en perdent les biens temporelz ¶ La seconde cause il touche ou il dit De rechief les bons ont autre cause .&c. Et tout le surplus de ce chapitre est cler. Que en la perdicion des choses temporelles riens ne perisse aux saintes persones. Le .x.me chapitre.

Lesqueles choses a droit considerees regarde se aucune chose est de mal aduenue aux bons crestiens quil ne leur soit tourne en bien. Se len ne cuide par aduenture celle sentence de lapostre estre dicte pour neant ou il dit. Nous sauons que a ceulz qui aiment dieu toutes choses leur tournent en bien ¶ Or me diras tu. Ilz ont tout perdu ce quilz auoient. Certes non ont. En nont il pas perdu la foy. Non ont il pitie. Non ont il les biens de lomme par dedens qui est riche deuant dieu ¶ Voiez ci les richesses des crestiens desqueles lapostre comme riche disoit. Ce est grant acquest que de pitie auecques souffisance. Certes nous ne apportasmes riens en ce monde. et aussi nen pouons nous riens emporter. Mais ayans nostre vie et nostre vesture souffise nous. Car ceulz qui veulent deuenir riches encheent en temptacions et en laps diuers et en moult de desirs inutiles qui noient les gens et mettent a mort et a perdicion ¶ Car la nature de tous les maulz est auarice en laquele aucuns qui lont desiree ont parfaittement erre en la foy. et se sont meslez en maintes douleurs ¶ Ceulz doncques qui perdirent en celle destruction les richesses mondaines Se ilz les auoient par la maniere que les auoit ce poure dehors et riche dedens Job Cest a dire que ilz vsassent du monde comme non vsans. Ilz porent bien dire que il fu griefment tempte. Et si ne pot estre surmonte. Je yssi nu il dist du ventre de ma mere et nu retourneray en terre. Nostre seigneur le ma donne Nostre seigneur le ma oste. Ainsi a il pleu a nostre seigneur. ainsi est il fait Benoit soit le nom de nostre seigneur ¶ Ainsi le disoit il afin que il eust vraies richesses et que il senrichist en ensuiuant la voulente de nostre seigneur. en mettant en lui toute son esperance de qui il estoit seruiteur Et que il ne se courrouçast se il perdoit a sa vie les choses que tantost lui mourant il auoit a delaissier ¶ Mais ceulz qui nestoient pas si fermes et qui a ces biens terriens combien que ilz ne les amassent pas tant comme ihesucrist. Toutesfoies si attachoient ilz par aucunes petites conuoitises. de tant comme ilz auoient peche en les amant ilz le sentirent en les perdant ¶ Quel merueille. Ilz sen doulurent autant comme ilz sestoient meslez en ces douleurs si comme je tay remembre du dit de lapostre ¶ Certes il estoit conuenoit que len leur donnast aucune correction de fait qui auoient este tant de temps en negligence de mettre a effect les saintes paroles ¶ Car si comme dit lapostre. Ceulz qui veulent estre fais riches encheent en temptacion ¶ Car es doubte en richesses il reprouue la conuoitise non pas labondance la quelle il a ailleurs commande disant. Commande aux riches de ce monde quilz ne soient point orguilleux ne naient esperance en incertainete des richesses. Mais en dieu le vif qui nous preste habondamment de toutes choses a vser. facent bien les riches. Soient en bonnes euures. Donnent legierement. Communiquent leurs biens facent soy et assemblent leur tresor en bon fondement ou temps aduenir. Afin que ilz puissent acquerre la vraie vie. Ceulx qui ces choses faisoient de leurs richesses se sont confortez de telz grans gaignes. Et plus sen sont esiois de celles que ilz ont gardees seurement En les departant legierement que ilz nont este courrouciez des choses que ilz ont perdues plus legierement en les retenant a grant paour ¶ Certes ce pot bien estre perdu en terre dont len se repenty de len transporter et mettre hors. Car ceulz qui receurent le conseil de ihesucrist leur seigneur disant. Ne vueillez faire voz tresors en terre ou le roul et les vers degastent tout Ou les larrons fouent et emblent. Mais faites voz tresors ou ciel ou le larron ne va point ne le ver ne corrompt. pource que ou ton tresor est. ton cuer est. Ilz demonstrerent en ce temps de celle tribulacion comment droittement ilz sentirent ces choses sans despire le tresurier nom de ihesucrist Et le tresloial garde de leur tresor qui ne pot estre vaincu. Et se plusieurs sesiouirent dauoir leurs richesses en tel lieu que les ennemis ny alassent. par plus forte raison plus certainement et plus seurement se porent esiouir ceulz qui par ladmonnestement nostre seigneur estoient alez en tel lieu et si seur ou len ne pouoit aler nullement. ¶ Dont paulin euesque de nole de tresriche fait trespoure par sa voulente et qui fu preudomme tressainte Quant les ennemis gasterent la cite de nole Il deprioit ainsi en son cuer a nostre seigneur. Si comme nous sauons depuis par lui disant Sire je te prie que je ne soye point tourmente pour or ne pour argent Tu scez ou sont tous mes biens ¶ Certes il auoit tous ses biens ou lieu ou celi lui auoit admonneste a mettre a faire son tresor qui auoit ces maulz auant anonciez a auenir au monde ¶ Et pource ceulz qui auoient obey a ihesucrist admonnestant ou et par laquelle maniere ilz deuroient faire tresor. Ne perdirent riens par lassault des barbariens ennemis non pas encores les terriennes richesses pource quilz nen tenoient

compte. ¶ Ainsi de ceulx qui se repentirent de ober quen seroit il a faire. Certes se ilz ne lapprindrent lors par sapience precedent. Si lont il apris par experience subsequent. ¶ Mais encores aucuns bons crestiens ont este tourmentez de divers tourmens afin que ilz enseignassent leurs biens aux ennemis. Et toutesfoies ne porent il monstrer ne perdre le bien pour lequel ilz estoient bons. ¶ Et se ilz amerent mieulx a estre tourmentez que enseigner leurs richesses ilz nestoient pas bons. Mais ceulz qui souffroient tant de tourmens pour les richesses estoient admonnestez combien ilz devoient souffrir pour ihesucrist. Afin que plus il lapreinssent a amer qui pour les tourmens que ilz auroient soufferz pour lui les enrichiroit de pardurable boneurte non pas dor et dargent pour lequel tres chetive chose fu a souffrir telz tourmens feust en le muçer en mentant ou pour le demonstrer en voir disant. Car entre les tourmens nulz ne perdi ihesucrist en le confesser ne nulz ne garda son or que par nier. ¶ Et pource par adventure estoient plus prouffitables les tourmens qui enseignoient a amer le bien pardurable que les biens qui sans prouffit de aucun fruit tourmentoient leurs seigneurs pour lamour que ilz y avoient. ¶ Mais semblablement aucuns qui navoient aucun tresor que ilz peussent monstrer pource que len ne les creoit pas estoient tourmentez. Et ceulz par adventure convoitoient a avoir ne nestoient pas povres par sainte voulente que ilz en eussent. Ausquelz estoit a demonstrer que non pas leurs richesses mais leurs convoitises estoient dignes de telz tourmens. ¶ Et se en entencion de meilleur vie ilz navoient point dor ne dargent muçie pource que ilz nen avoient point. Je ne say se a aucuns diceulz il est advenu que il ait este tourmente pource que len cuidast que il en eust. Toutesfoies suppose que il soit advenu ceulz qui entre ces tourmens confessoient sainte povrete confessoient sans doubte ihesucrist. Et pource se ilz nen furent pas creuz des ennemis toutesfoies telz confesseurs de sainte povrete ne povoient estre tourmentez sans aucun loyer celestien. ¶ Encores dient les payens ennemis que la longue fain et commune a aussi gaste mains crestiens. Et leur en font reprouche. Mais certes les bons crestiens en le souffrant doulcement ont ce tourne et converti en leurs usages. Car ceulz que la fain a occis les a delivrez des maulz de ceste vie. ¶ Aussi comme les maladies des corps humains. Et celles que elle na pas occis elle a enseigne a vivre plus petitement et jeuner plus longuement.

Exposicion sur ce chapitre.

De ce Paulin raconte paulus cassinensis ou quatorziesme livre de listoire des rommains que quarantequatre ans apres ce que romme fu prise des gothz qui estoient soubz le roy alarie. Elle fu secondement prise par Genseric roy des wandres. Et senfouirent tous les rommains a sa venue et la laisserent sans garde. Et fu toute pillee par ce Genseric et ses gens qui en emmena la royne eudoce femme de valentinien et ses deux filles. Par la traison de laquele il estoit venu a romme. Desquelles filles il en donna depuis une a un sien filz appelle transimont. Et a la requeste de saint lyon lors evesque de romme ne fist autre mal que la pillier. Et la cite pillee sen vindrent par capue tout mettant en feu et en flambe destruirent la cite de cappes. Deserterent tout le pays de naples et estreperent pource que ilz ne la povoient prendre. Prindrent et gasterent la cite de nole. Et en emmenerent toute leur pille et prisonniers en cartage. Pour lesquelz prisonniers de nole racheter ce paulin donna et despendi tout le sien. Et finablement a la requeste dune povre femme vesve qui avoit son filz prisonnier a carthage pource que il ne savoit de quoy racheter il ala avecques elle et se mist prisonnier ou lieu du filz de la femme vesve et le delivra. Et comme les wandres veissent sa saintete ilz le delivrerent a tous ses citoiens et le renvoierent franchement a nole. Et se tu en veulz veoir plus largement voy monseigneur saint gregoire ou tiers livre de son dyalogue.

De la fin de la vie temporele soit ou plus longue ou plus briefve. Le xj.^me chapitre.

Mais certes mains crestiens ont este tourmentez et plusieurs occis de diverses et laides manieres de mors. Et se cest dure chose a porter toutesfois est ce chose commune a tous ceulz qui sont nez en ceste vie. Ce say je que nul nest mort qui neust quelque chose a mourir. Mais la fin de la vie fait ce meismes que fait tant la longue comme la briefve vie. ¶ Ne certes il nest riens meilleur ne pire ou plus grant ou plus brief de ce qui nest plus ensemble. ¶ Que chault il de quel maniere de mort une personne fine sa vie quant celi qui est mort nest plus contraint a mourir. ¶ Et comme une chascune personne mortele soubz les fortunes et adventures qui chascun jour adviennent en ceste vie soit menacie aussi comme de mors sans nombre tant comme il est incertaine chose de laquele il doit fenir. Je te demande lequel vault mieulx ou lune souffrir en mourant ou toutes doubter en vivant. Je ne doubte pas que len ne eslise plus tost vivre en paour et doubte de tant de mors que a une fois mourir et doresenavant nen doubter aucunes. ¶ Mais autre chose est ce que le sens de la char esbahi redoubte et deffuit comme malade. Autre chose est ce que la raison de la pensee diligemment examinee convaint par bonne raison. ¶ Len ne doit pas tenir male mort tele que la bonne vie a precede. Ne certes riens ne fait la male mort fors ce qui ensuit la mort. Et pource ne doit il pas grandement chaloir a ceulz qui ont necessairement a mourir quele adventure leur adviegne au mourir. Mais il leur doit chaloir ou ilz sont contrains a aler en mourant. Comme doncques les crestiens aient congneu la mort du saint povre

ladre entre les leschemens des langues des chiens. estre meilleur de trop que celle du felon riche aourne de pourpre et de bisse. Que peurent nuyre aux mors qui bien vesquirent tant de manieres de mors horribles. Mais certes en si grant desconfiture tous les corps des mors ne porent pas estre ensevelir. ne la sainte foy nen tient compte tenant ce que dessus est dit. Ne que pour ce que ilz ont este mengiez des bestes ce nuise aux corps qui sont a ressusciter desquelz vn cheueul de leur teste ne perira point. Verite ne diroit en nulle maniere. Ne vueillez doubter ceulz qui occient les corps. mais ilz ne peuent occire lame. Se en quelque maniere tout ce que les ennemis eussent voulu faire des corps occis peust nuire a la vie a auenir. Se ce nest par aduenture aucun si aveugle et si sourt qui vueille dire que len ne doie point doubter avant la mort ceulz qui occient les corps pource que ilz locient. Et que len les doie doubter apres la mort pour doubte que ilz ne seuffrent a les ensevelir et enterrer. Donques est faulz ce quil dit que ceulz qui occient les corps Et puis nont que faire se ilz ont tant quilz puissent faire des charongnes. Mais ja ne plaise que ce que verite dit soit faulz. Certes il est dit quilz font aucunes choses tant comme ilz occient. Pource que en occiant il a sens ou corps. Mais apres la mort ilz nont riens quilz facent pource que il ny a nul sens ou corps mort.

Exposicion sur ce chapitre.

En cest vnziesme chapitre na riens a declairer qui ne soit tout cler. Car en ce chapitre il traitte de ce que les rommains mettoient sus aux crestiens par maniere de reprouche que ilz avoient este estains et consumez de maintes manieres de mors. A quoy il respont par le texte clerement iusques ou il dit. Mais certes en si grant desconfiture etc. Ou il respont encores contre ce quilz disoient. quilz avoient este mors sans sepulture et sans ensevelir. Et monstre que ce nest point le vray mal de ceulx qui nont point de sepulture especialment par soy suppose que par accident len die que ce peut nuire a ceulz qui ont mestier de prieres et doroisons et qui ne sont pas encores enterrez es lieux ordonnez comme es cimitieres. Ou parce que len tolt la deuocion des gens pource quilz en sont ostez. Et tenoient les payens ceste erreur. Cest assavoir que ceste seule defaulte de sepulture nuysist aux trespassez. Si comme virgille le raconte ou sixiesme livre de Eneidos ou il dit que les ames des trespassez qui navoient este enterrez ne ensevelis aloient tousiours errans par lespace de cent ans par devant les fleuves denfer sans passer oultre quilz appelloient cochiton et par devant les palus denfer quilz appelloient stiga ne ne pouoient aler au siege de repos ou ilz desiroient a aler iusques a ce quilz feussent enterrez.

De la sepulture des corps humains laquelle suppose quelle soit deniee aux crestiens ne leur oste riens.

Ainsi la terre ne couuri pas maints les corps de crestiens. Mais nulz ne pot deuiser aucuns diceulz corps du ciel et de la terre Laquelle celui qui scet et cognoist dont il y resuscitera et quil a cree la toute raemplie de sa presence. Vraiement il est dit ou psaultier. Ilz ont mis les corps mors de ses serviteurs viande aux oyseaulx du ciel. Et la char de ses sains aux bestes de terre. Ilz ont espendu tout entour la cite de iherusalem leur sang aussi comme eaue et nestoit qui les enseuelist. Mais ces paroles furent plus dites a croistre la cruaulte de ceulz qui ce firent que a la maleurte de ceulx qui ces choses souffrirent. Certes combien que ces choses semblent dures et aspres aux hommes toutesvoies en la presence de nostre seigneur la mort de ses sains est precieuse. Et pource toutes ces choses cest assavoir la cure des corps la maniere de la sepulture le grant orgueil des obseques et la multitude des gens sont plus soulas des vifs que ilz napportent de remede aux mors. Se la sepulture precieuse prouffite aucunement au desloial. Donques par celle raison nuira au bon la nulle ou vile sepulture ce qui nest pas vray. La grant assemblee des varletz et des sergens demonstra nobles obseques en la presence des hommes. A ce riche homme vestu de pourpre. Mais le ministere des anges les donna trop plus clergas ce poure rongneux et plain de boces en la presence de nostre seigneur. Les anges ne le porterent mie en tombeau de marbre mais le misrent ou giron dabraham. Ceulx donques contre lesquelz nous avons entreprins a deffendre la cite de dieu se rient il ou se moquent il de ce. Toutesvoies pouons nous tant dire que leurs philosophes meismes desprisent curiosite de sepulture. Et souvent tous ceulx dun ost quant ilz mouroient pour leur pays terrien. Il ne leur chaloit ou ilz gerroient apres la mort ou a quelz bestes ilz seroient exposez a mengier. Et pour ce pour eulz conforter il pleut aux poettes de dire de ceste chose par grant feste. Celui est couvert du ciel qui na point de coffre ou de huche. Et pource ilz doivent moins moquer les crestiens des corps qui sont sans sepulture Ausquelz la reformacion et de la char et de tous les membres est promise estre rendue et reintegree en vng seul moment. Non pas seulement de la terre mais du tresserre sains des autres elemens dont les charongnes dessirees se sont departies.

Exposicion sur ce chapitre.

Ou il dit en ce douziesme chapitre que plusieurs des philosophes desprirent la cure de sepulture Tu en as exemple en valerius maximus ou sixiesme livre ou quel il raconte que comme le roy lisimacus eust commande a crucefier vng appelle theodore qui lavoit reprins de plusieurs laidures quil faisoit. Il respondi quil ne lui chaloit ou il pourrist ou en terre ou en hault. Et semblable exemple met Tulle de tusculanis questionibus de diogenes qui commanda que lui mort il feust gette aux champs sans ensevelir Et comme len li dist que les bestes sauvaiges et les oyseaux le mengeroient

Il leur dist que non feroient et quilz lui baillassent
deux petis bastons pour les chacier se ilz y venoient
Lesquelz lui demanderent comment il sen porroit
revenchier quant il seroit mort et ne les sentiroit
point. Et il leur respondi. Quant ie seray
mort quel mal me pourront ilz faire quant
ie ne les sentiray plus? Et se tu veulz veoir
comment il peut pou chaloir de sepulture et que
len en doit tenir petit compte Voy Seneque
de remedijs fortuitorum. ¶ Apres ou il dit.
Celui est couvert du ciel &c. Cest vn vers de lucan
en son septiesme livre. Et combien que en la
translacion de ce chapitre nous pô la sentence
ayons appelle ce mot Bruam coffre pour lavoir
plus clere. Toutesvoies a parler proprement
cest a dire vne cruche. Mais il est cy dit pour
toute maniere de vaissel en quoy on met les
corps mors selon huguce et papie. Pour quoy
tu dois encores savoir que les payens especialment
les nobles personnes ardoient leurs parens mors
et mettoient en cendre ou en pouldre. Laquelle
ilz recueilloient et mettoient selon lestat des
personnes en cruches ou en fioles. Les vnes dor
les autres dargent. Les autres darain. Les autres
de plonc. Les autres de terre. Et pource est ce mot
Brua prins pour quelconque sepulture en general.
Et de ce mot usent communement les poetes.

Quelle est la raison de ensevelir les corps des sains martirs crestiens. Le xiii.e chapitre.

Ne pource ne sont pas toutesvoies a
getter ne a despire les corps des trespassez
meismement des iustes et sains crestiens
Desquelz le saint esperit a vse en toutes
bonnes euvres. Comme de vaissiaux ou instru
mens. ¶ Car se la robe paternelle et lanel et
telles choses semblables sont plus cheres aux
successeurs. De tant comme ilz ont plus grant
affection a leurs parens. En nulle maniere len
ne doit despire les corps que nous tenons plus
convenablement et plus familierement que quelzconques
vestemens. Pource que ces choses nappartiennent
pas au parement ou a laide que len adiouste par
dehors. Mais appartient a la nature des hommes.
Pour quoy len a eu anciennement la cure des enterre
mens des iustes hommes anciens par grant entente
de pitie Et ont este leurs obseques faites et ordonnees
et si ont este pourveus de sepulture. Et les sains
peres meismes quant ilz vivoient commanderent
a leur enfans a les ensevelir ou de transporter
leurs corps. ¶ Et thobie en tesmoing de lange
desservi la grace de nostre seigneur par ensevelir les mors.
¶ Et nostre seigneur meismes qui avoit a res
susciter au tiers iour preescha et si commanda a
preeschier la bonne euvre de celle glorieuse marie
magdelaine de ce que elle respandi le precieux
oingnement sur ses membres. Et dit que elle
lavoit fait pour lui ensevelir. ¶ Et si sont
recommandez par grant louenge en levvangile
ceulz qui prindrent la cure de ensevelir diligemment
et honnorablement son precieux corps. quant il
fu descendu de la croix. ¶ Mais ces auctoritez
ne admonnestent pas que il ait aucun sens
en telz corps mors. Ainçois appartiennent a la
pourveance de dieu. Auquel plaisent semblement
telz offices de pitie comme denterrer et ensevelir
les corps des trespassez. Et signifient a confermer
la foy de la resurrection en laquele chose len aprent
sainctement lequel est le salaire que len acquiert
pour les aumosnes que nous donnons aux vifz
et a ceulz qui ont sens et sentement Quant ce ne
perist point devers dieu que len paie aux membres
des trespassez. Et que len est diligent de les enterrer
et ensevelir. ¶ Certes il ya autres choses que les
sains patriarches vouldrent estre entendues et
estre dites par lesperit du prophete quant il parle
de enterrer ou transporter leurs corps. ¶ Mais il
nest pas lieu icy den traittier comme ces choses que
nous avons dites souffisent quant a ce. Et se les
choses qui sont necessaires a la sustentacion des
hommes vifz comme vivre et vesture defaillent.
Toutesvoies le seuffrent les bons en vraye pacience.
Et suppose que il leur soit grief a porter et quil en
aient grant deffaulte. Pource ne ostent il pas
la vertu de leur courage. Mais par eulz exerciter
et resister a teles adversitez la font plus ample et
plus habonder. Par plus fort raison quant les
choses qui sont acoustumees a faire aux sepultures
et enterremens des trespassez deffaillent elles ne
font point ceulz chetifz qui ia sont es secrez sieges
de repos. ¶ Et pource quant teles sepultures
defaillirent aux crestiens en telle grant destruction
de celle cite ou des autres chasteaux ou villes. Ne
ce ne fu la coulpe des vifz qui ces choses ne leur
porent administrer. Ne la peine des mors qui
ne porent ces choses sentir.

Exposicion sur ce chapitre.

En ce treziesme chapitre monseigneur
Saint Augustin destruit vne erreur qui
pourroit naistre du precedent chapitre
Car parce que il a dit que la deffaulte
de sepulture ne nuist point aux trespassez. Par
ce aucuns vouldroient ramener que len peust
getter les corps des mors sans sepulture. Et ceste
oppinion il repreuve si comme il appert par le
texte qui est tout cler. ¶ De ceste affection aux
parens raconte solin ou livre des merveilles du
monde qui dit que en lisle de viaros en la partie
de Asie entre les autropofages a vne gent qui
sappellent Essedones. qui entre les nobles affections
que ilz ont a leurs parens apres leur mort ilz
prennent le test et en font vn hennap et le lient
dor et y boivent toute leur vie qui est trop plus
grant affection que la robe ne le annel dont le
chapitre fait mencion. Le xiiii.e chapitre

De la chetivoison des sains hommes ausquelz onques les divines consolacions ne faillirent.

Mais aucuns dient que semblablement
ont este menez les crestiens en chetivoison.
¶ Pour certain cest tresmeschant
chose se len les mena en aucun lieu ou

ilz ne trouuassent leur dieu. Il a es flammes espries
grans soulas mesmes de telles chetiuoisons. Les
trois enfans furent en chetiuete. Il y fu daniel
et si y furent autres prophetes. Et toutesuoies
dieu qui tout temps les confortoit ne fu point
hors dauecques eulx. Donques il ne delaisse
point les siens soubz seignourie des ennemis hu
mains. qui ne delaissa pas son prophete Jonas
ou ventre de la balaine. Mais ceulx contre
lesquelz nous arguons sen aiment mieulx mo[q]er
et rire que le croire. Lesquelz toutesuoies par leurs
liures tiennent de Arion de meche qui fu juglleur
de la harpe que comme il feust gette hors de la nef
ou il estoit. Il fu receu sur le dos dun dalphin et
porte a riue a sauuete. Mais de nostre Jonas le
prophete est mains creable. Et la raison est pour
ce que il est plus merueilleux de tant comme
il est fait plus puissamment.

Exposicion sur ce chapitre.

En ce quatorziesme chapitre monseigneur saint
Augustin traicte des maulz que les bons
souffrirent en la destruction de romme
Et conforte ceulx qui ont ces choses souffertes par
lexemple de daniel et autres enfans qui en la for
naise furent confortez par nostre seigneur ne onques
ne les delaissa en leurs tribulacions. Et par
especial met exemple de Jonas le prophete qui fu
trois jours ou ventre de la balaine dedans la
mer. Et pour ce que aucuns tenoient que ce
nestoit pas chose creable. Il amaine vn autre
merueilleux exemple que monseigneur saint
Augustin tient estre extrait des liures des payens.
Cestassauoir lexemple de Arion qui fu de corinthe.
Et aduint selon helinant ou temps de Osye roy
de Judee. Du quel Ouide de fastis ou douziesme
liure parle assez largement. Et fait Gellius ou
liure qui est dit de noctibus acticis. qui recite que
cel Arion estoit du pays de corinthe noble joueur
de la harpe moult familier et acointe du roy qui
estoit nomme periandre. Lequel Arion comme
il feust ale en sezille et eust grandement gaigne
et sen voulsist retourner a corinthe pour retourner
seurement a son pays ala prendre mariniers
du pays de corinthe du quel il estoit nez. Et tantost
comme ilz furent en haulte mer les mariniers
pour auoir les richesses que il emportoit machi
nerent de le tuer et geter en la mer Et quant
il vit leur mauuaise voulente leur pria que
auant que ilz le tuassent ilz le laissassent aour
ner de ses meilleurs robes. Et que en consolacion de
sa mort ilz le laissassent chanter vne chancon de
sa harpe. Lesquelz lui ottroierent. Et tantost com
il fu vestu et pare prist sa harpe. Et commenca
a faire semblant de accorder sa harpe. Et en ce
faisant saulli en la mer lequel vn dalphin
recueilli tantost sur son dos et tout jouant le
porta a riue a corinthe. Lequel Arion en cest estat
sapparu au roy et lui dist ladUenture qui lui
estoit aduenue. Et en parlant arriuerent les
mariniers qui tantost le roy fist traire arriere. Et
leur demanda se ilz auoient ouyes nulles nouuelles
de Arion son menestrel. lesquelz lui dirent que ilz
lauoient veu en sezille et quil estoit mort. Et ce
fait le roy le fist venir deuant eulz et comme le[ur]
mauuaistie les fist justicier. Dont les poetes
faignent que pour telle pitie que le dalphin ot
darion. Jupiter le transporta ou ciel et le mist
auecques les estoiles. Et pour ce neant plus que
ce nest fiction de lestoille qui sappelle le dalphin ou
ciel Neant plus ne doit len tenir que ce soit fiction
de Arion qui fu porte par la mer sur le dalphin
car len a veu souuent ces choses aduenir et que ilz
ont porte plusieurs personnes. Si comme le recite
Solin ou liure des merueilles du monde ou chapitre
des dalphins Et aussi dit valerius maximus ou
viii.e liure que ilz ne ressoignent point les hommes
comme estranges mais viennent a eulz et leur
font feste. Et seuffrent que ilz les touchent de leurs
mains. Et ysidore ou xii.e liure des ethimologies
dit que ilz sont appellez symones et que a cest appel et
a la melodie des instrumens Ilz viennent par
tropeaux et les vns apres les autres.

Vng exemple a tollerer de marc regule de romme qui de sa voulente esleut aler en chetiuoison en cartage en faueur de sa religion qui de riens ne lui prouffita combien quil aourast les dieux.

Ilz ont toutesuoies vng tresnoble exemple
Et en leurs treshaulz hommes De
souffrir et dissimuler leur chetiuete de
leur voulente. Il se treuue que marcus
regulus empereur du peuple de romme fu prins
par ceulx de carthage et mis en chetiuoison lesquelz
combien que ilz amassent mieulx que len leur rendist
leurs prisonniers que retenir les chiefz quilz auoient
des rommains enuoierent ce regule a romme
auecques leurs legaz. Prins premierement son
serement que se les rommains ne vouldroient faire
ce quilz requerroient il se rendroit arriere prisonnier
a carthage. Ainsi il le jura et y ala et admon
nesta tout le contraire ou conseil des senateurs.
Et leur dist que il ne lui sembloit pas que ce fust
chose prouffitable a la chose publique de romme de
eschanger leurs prisonniers. Ne apres ceste persuasion
et admonnestement il ne fu pas contraint a retour
ner aux ennemis. Mais pour ce quil lauoit jure
il le acompli de sa voulente. Lesquelz lui retourne le
occirent de treshorribles tourmens. Car il le mistrent
en vn petit lieu estroit fait de fust ou il conuenoit
quil fust tousiours en estant Et de tous les costez
estoit ce fust plain de broches de fer tresagues. Afin
que il ne se peust tourner de nulle partie quil ne
trouuast tousiours ces broches de fer. Dont ilz le
tuerent par ceste maniere mesme en veillant.
Certes a bonne cause ilz loent vertu qui est
trop plus grande que celle maleurte. Celui auoit
jure par leurs dieux Dont ilz ymaginent ces
chetiuetez et tribulacions estre aduenues aux
creatures humaines pour ce que len a deffendu
a leur faire sacrefice. Et donques les dieux
que len aouroit afin que il lui rendissent la vie

en prosperite laissserent teles peines estre donnees
a celi qui auoit tenu fermement son serement .
quele plus grant peine pourroient il donner a
vn pariure. ¶ Mais pourquoy ne conclus je
mon sermon ou argument a chascune partie. Certes
il aouroit ses dieux en tele maniere que par la
foy de son serement ne il ne demourast en son
pays ne de la nalast ailleurs en quelque lieu. Mais
par tele maniere quil ne doubtast point a retorner
a ses trescruelz ennemis. Et se il cuidoit que ce
lui fust prouffitable a ceste vie pourquoy deservi
il si horrible yssue. ¶ Sans doubte il estoit
deceu. Car par son exemple il enseigna que les
dieux ne peuent prouffiter a ceulz qui les aourent
pour la beneurte de ceste vie temporele Quant
celui qui estoit tout donne et ordonne a leurs sacrifices
fu pris et emmene en chetiuoison. Et pour ce
que il ne voult faire autrement que ce que par
eulz il auoit iure fu tourmente et estaint de
nouueaux tourmens et si horribles que oncques
mais len nauoit oy parler de telz. Et se apres
ceste vie le sacrefice de leurs dieux rent beneurte
aussi comme par maniere de salaire. Pourquoy
font il fausse accusacion en ce temps des crestiens
disans celle tribulacion estre aduenue a leur cite.
pource que elle a laissie a aourer ses dieux. Comme
encores en les aourant tresdiligemment elle peust
estre faite aussi chetiue et meschant comme fu
regulus. ¶ Se ce nest par aduenture que contre
la tresclere verite. aucun soit merueilleusement
aueugle et plain de si grant forsenerie qui se oze
efforcier de maintenir que toute cite en general
qui aoure les dieux ne peut estre maleureuse
en guerre Mais vn homme seul le peut bien
estre. Pource que ilz dient que la puissance de
leurs dieux soit tresplus conuenable a garder
luniuersite que les singuliers. comme la multitude
soit faite des singuliers. ¶ Et se ilz dient que
ce regule en telle chetiuete et en ces tourmens du
corps peust auoir este beneure en la vertu de son
courage. Soit donques quise plustost ou auant
la vraye vertu de laquelle la cite peut estre beneuree.
¶ Ne certes la cite ne peut estre autre part beneuree
et lomme dautre part. comme la cite ne soit autre
chose que vne concordable multitude de hommes
ou de gent. Pour laquele chose je ne despute pas
quele vertu il ot en regule. ¶ Il souffist a present
que de ce tresnoble exemple ilz sont contrains a
confesser que ne pour les biens du corps ne des
choses qui sont par dehors comme les biens temporelz
leurs dieux ne sont pas a aourer Quant celui
ama mieulx a laissier toutes ces choses que a
courroucier les dieux. par lesquelz il auoit iure.
¶ Mais que ferons nous des hommes qui se
glorifient auoir eu tel citoyen. Et si doubtent a
auoir tele cite. Et si ne le doubtent point. confessent
nous que autel comme il aduint a ce regule peut
il aduenir a la cite qui aussi aouroit diligemment
les dieux comme lui. Et ne facent pas fausse
accusacion contre les crestiens. ¶ Mais pource

que la question est nee des crestiens qui semblablement
furent prins et mis en chetiuoison. Regardent soy
et se taisent qui si folement et sans vergoigne se
moquent de la saincte religion crestienne. Car les
dieux ne tindrent pas a honte ce que celui qui leur
faisoit sacrefice de tout son pouoir et qui leur garda
la foy de son serement perdi son pays. Comme il
nen eust point dautre. Et fu occis par ses ennemis
de longue mort et de cruelz tourmens. Par plus forte
raison est moins a blasmer le nom crestien en la
chetiuoison de ses sainctes personnes qui en la vraie
foy attendans le souuerain pays cogneurent que
meismes en leur pays ilz estoient pelerins.

Exposicion sur ce chapitre.

En ce xv.e chapitre na riens qui ne soit
assez cler. Mais toutesuoies pour la declaracion
dicellui Tu dois sauoir que les rommains
orent trois batailles contre ceulx de
carthage qui sont appellees les batailles puniques.
Lesqueles durerent par long temps. Dont la premiere
dura xxiij. ans selon eutrope. La seconde xvi. ans.
et la tierce quatre. En la premiere bataille ou v.e
an furent faiz consulz ce marc regule qui autrement
estoit appelle attilius regulus. Et vn autre appelle
maulius vulso lesquelz selon ce que dit orose en son
iiij.e liure furent enuoiez pour faire bataille en
aufrique. qui a iij.c et xxx. nefz entrerent en cezille
et la subiuguerent et de la sen passerent en aufrique.
Et la prindrent trois cens chasteaux et forteresses.
Maulius sen retourna a romme auec tresgrant
pillage et si y amena xxvij.m chetifz. Et marc
regule demoura pour faire guerre contre les
trois empereurs de carthage. Cest assauoir les
deux asdrubales et amilcar qui estoit le tiers. Contre
lesquelz il se porta si vaillemment que il mist
mors xvij.m des carthagmenens. et si en prist
v.m lesquelz il enuoya a romme auec plusieurs
oliphans. Et fist plusieurs autres faiz notables.
Et si mist en lobeissance des rommains lxxiiij.
de leurs citez. Et finablement pource que afin
de faire paix a ceulz de carthage il leur voult impo
ser trop dures condicions de seruitute. Ilz amerent
mieulx a mourir que viure en telle seruitute. Et
quirent des souldoiers. Et furent leur capitaine
de vn appelle zantipus qui estoit roy des lacedemones
qui est vne partie de grece. Lequel desconfit xxx.m
rommains. Et en celle desconfiture fu prins ce
marc regule si comme dit eutrope en son second
liure. et cest ce dont monseigneur saint Augustin
fait mencion. Et la cause pourquoy il fu ainsi
mort en prison fu car il ne volt demourer a romme
afin de garder son serement. Ne aussi sa femme
cognoistre disant que il nestoit plus citoyen de
romme ne digne de auoir honneur depuis quil
estoit deuenu serf ou prisonnier a ceulz de carthage.
Et de toutes ces choses fait mencion eutrope si comme
nous auons dit en ses second et tiers liures. ¶ De ce
marc regule dit gellius en son vi.e liure de noctibus
atticis pour conformer lamonicion que ceulz de
carthage lui auoient fait de retourner. que pource

que luy meismes lauoit promis. Ceulz de carthage
luy auoient donne a boire venin qui duroit iusques
a ce quil eust empetre des rommains leschange de
ceulz qui estoient prisonniers. Et qui tant plus
aloit auant de tant plus senforcoit en le menant
a la mort. Et valerius maximus dit en adioustant
a ces peines que ilz le mettoient en vne fosse tres
parfonde et tres obscure ou len ne veoit goutte. Et
quant le soleil estoit le plus hault et le plus ardant
que il pouoit estre ilz le tiroient hors et le mettoient
contre le soleil. et afin que il ne clorst ses yeulx il
luy cousirent les paupieres par dessoubz et par dessus
afin que ilz luy creuassent les yeulx. Et que en luy
ostant le dormir ilz le peussent tuer. Et quant ces
choses vindrent a la congnoissance des rommains
ilz baillerent aux enfans dicelluy marc regule
tous les plus nobles prisonniers que ilz auoient
de ceulz de carthage qui les firent morir daussi
cruelle mort comme ilz auoient fait morir leur
pere. Ce valere le recommande sur toutes choses en
son premier liure de ce que il garda si notablement
son serement. Et fait tulle ou tiers liure des
offices. Mais qui plus est ce valere le excuse en son
premier liure ou premier tiltre de ceulz qui le
reprennent de ce que il desloa a faire leschange
des prisonniers et que il retourna a ses ennemis
pour garder son serement pource que il lauoit iure.
Laquelle chose tulle approuue en son tiers liure
des offices et respont a cinq raisons que il y oppo
sent. Et comment cest chose tresraisonnable que lien
de serement et que les anciens rommains le gardoient
sur toutes choses. Encores dois tu sauoir que ce
marc regule selon eutrope oudit v.e liure occist
en vn fleuue qui auoit a nom Bragada vn serpent
qui auoit vj.xx piez de long. Dont il fist porter le
cuir a romme. Encores dit listoire que combien
quil fust si vaillans homme toutesuoies il nauoit
que sept arpens de terre. Lesquelz il faisoit labourer
par vn sien closier. Lequel closier comme il fust mort
le estant en la bataille de carthage. Il manda aux
rommains que len luy pourueust dun closier ou
il faudroit quil sen retournast pour labourer ses
terres. Et ne soit nul esmerueillie de ceste chose.
car plinie en son liure qui est dit naturalis historie
dit que le citoyen de romme estoit a despire sur
toutes choses a qui sept arpens ne souffisoient / ne
plus nen auoit Quincius Cincinatus qui fu
esleu dictateur qui estoit vne tresgrant dignite
de romme pour desconfire les ennemis. Lequel
les desconfit. Et tantost sans en faire grant feste
sen retourna a sa charrue.

A sauoir se ce qui fut fait en chetiuoison de cor
rompre et violer non pas seulement les pucelles
mariees et vesues mais aussi par auenture
les vierges sacrees. la vertu du couraige peust
estre touillee sans consentement de voulente.
Le xvj.me chapitre

Ilz cuiderent saiuement mettre au
deuant grant crisme aux crestiens
en ce que en agreuant les chetiuetez

ilz adioustent que len a viole non pas seulement les
femmes mariees ne les vierges a marier. mais
auecques ce aucunes religieuses. Mais nostre di
sputoison nest pas a present ne de foy ne de pitie ne
de chastete. Mais de entre raison et homme nostre question
est estrainte et liee de aucunes douleurs. Toutesuoies
ne nous chault il pas tant de rendre responce aux
autres comme de donner consolation aux nostres.
Soit doncques mis a nostre commencement et
conferme que la vertu dont len vit droictement.
Cest adire la saincte virginite qui vient du siege
de lame ait la seignourie sur les membres du corps.
Et que icelluy saint corps soit fait de sainte volente
et y perseuerer sans estre hurtee de mauuaise
temptation. Il nest pas doubte que quelconque
chose que autre y face soit du corps ou ou corps
et qui ne peut estre eschieue sans propre pechie.
Il nest ne sera impute a celuy qui le souffrera ne
ne luy en sera mis sus aucune coulpe. Mais
pource que non pas seulement ce qui appartient
a douleur. mais semblablement ce qui appartient
a delectation charnelle peut estre commis en
estrange corps suppose que tel fait ne oste pas la
chastete qui est retenue en la fermete de parfait
courage. Toutesuoies y met elle quelque vergoingne
pour doubte que len ne croie que ce ait este fait par
aucune volente et consentement de la pensee qui
par aduenture ne pot estre fait sans aucune
delectation charnele. Exposicion sur ce chapitre

En ce xvj.e chapitre
monseigneur saint Augustin respont
a vne obiection que faisoient les
aduersaires des crestiens en disant que
non pas seulement len a viole les vierges pucelles
et mariees mais les nonnains consacrees a
nostre seigneur. A quoy monseigneur saint augustin res
pont que se le corps est viole ce na pas este le
pechie de celles qui lont souffert quant elles ny
ont donne consentement. mais est le pechie de
ceulz qui ont le pechie commis en elles. Et le
surplus de tout le texte est plain sans necessite
de y mettre autre glose. De la mort voluntaire
pour doubte de peine ou de deshonneur. le xvij.e ch.

Et par ce et celles qui se occirent afin que
elles ne souffrissent telles choses estre
commises en elles comme la delectacion
charnelle dautruy quele affection hu
maine est ce qui ne leur veult pardonner. Aussi
comme se il voulsist dire que par compassion de
humanite elles seroient a excuser en eulz occiant
non pas simplement. Et de celles qui ne se vouldrent
pas occire pour doubte de eschieuer en elles la mau
uaise voulente et corruption du courage dautruy
quiconques leur veult ce imputer a crime il
nest pas sans folie. Car se il ne loist a aucun
occire aucun de son auctorite pource que il na lor
ne congie du faire suppose que il le treuue cou
pable. Pour certain celuy qui occist soy meismes
est homicide. Et de tant est il plus coulpable quant
il se occist comme il estoit plus innocent ou il

se cuidoit digne de mort. Car se nous blasmons et a bonne cause le fait de ce traistre Judas qui se pendi et du quel verite iuge que en soy pendant il agreua plus ce quil auoit commis de trahir si faussement ihesucrist son maistre et seigneur que il ne lestaint pource que en soy repentant il se desespera de sa misericorde. Et ne cuida que tel pechie lui peust estre pardonne par quelconque penitance. p plus forte raison se doit celui abstenir de soy occire qui na riens commis en soy pour quoy il se doie mettre a tel tourment comme de soy tuer. ¶ Judas qui il se pendi occist vn homme tresdesloial. Et toutesuoies morut il coulpable non pas seulement de la mort de ihesucrist mais aueques ce de la sienne. Car ja soit ce que il se occist pour son pechie. encores en soy tuant il se occist dautre sien pechie. ¶ Pour quoy doncques lomme qui na fait nul mal se fait mal et tue homme innocent en soy tuant. Afin que il ne seuffre autre coulpable pechier. et commet en soy son propre pechie. afin que estrange pechie ne soit commis en lui. Il nest pas doubte que il nest nul plus desloial homicide.

Exposicion sur ce chapitre.

En ce xviii^e chapitre pource que il parle de celles qui se sont occises. afin que telz pechiez ne feussent commis en elles. Tu en peuz auoir deux exemples notables. Lun est que carthage destruite et mise en feu et en flambe La femme de hadrubal afin que les rommains ne se mocquassent et iouassent delle prist ses deux enfans de chascun coste lun. et se geta ou milieu du feu. Et ama mieulx ainsi morir que cheoir en leurs mains. Si comme le met Peregrinus ad theodoram en son dialogue Ainsi le met orose en son ormeste ou quart liure ou chapitre final Et eutrope ou quart liure de listoire rommaine ou vi^e chapitre ¶ Lautre exemple puet estre mis des femmes de cimbres qui est vne partie dalemaigne de coste danubie ou a present a vne cite qui est appellee bude. et jadiz fu appellee sicambre Laquele les francois fonderent troye destruite Lesquelz firent grant guerre et forte aux rommains. Et finablement comme ilz feussent desconfis les femmes monterent sur les chars et a pou quelles ne desconfirent les rommains. Quant les rommains en prindrent aucunes ausquelles ilz escorcherent la teste et leur reboutterent la pel par dessus dont les autres en furent si esbahies quelles sen desespererent de victoire. Et pource que elles ne voulrent point cheoir en la puissance des rommains pour doubte que ilz ne les violassent ou corrumpissent Les vnes se pendirent les autres se tuerent les autres se laisserent trainer aux cheuaulx et aux chars. les autres pendirent leurs enfans aueques elles a leurs piez si comme dit Eutrope ou premier chapitre de son v^e liure ¶ Et quant est de celles qui ne se vouldrent pas occire pour doubte que estrange pechie ne feust commis en elles On en a exemple notable en paule qui

fist listoire des longobars Qui met que comme les hongres feussent venus assieger vn chastel qui estoit appelle forum julii dont estoit duchesse vne appellee Romonde qui auoit deux filz et deux filles. laquelle comme en regardant des fenestres eust veu leur roy appelle Cacanus qui lui sembla merueilleusement bel elle lui manda que elle lui rendroit le chastel se il la vouloit prendre a femme. Lequel lui acorda. Et tantost comme il fu ens entre. Les hongres commencerent a courir par tout pour prendre les femmes a force. Et lors les deux filles et les deux freres se trairent a part. Et prindrent chars pourries et sanglantes et sen touillierent par tele maniere que de ce et de chars de poucins et dautres ordures quant elles furent eschauffees elles puoient comme charoignes par tele maniere que quant les hongres vindrent a elles et ilz les sentirent ilz sen fouirent et tirerent arriere disans que cestoient les plus ordes femmes que ilz eussent onques veues. Et ainsi se garderent sans elles occire et sans estre violees. Et toutesuoies fu depuis lune dicelles royne de france et lautre dalemaigne. Et se tu veulz sauoir que ce duc fist de celle mauuaise royne qui ainsi auoit par sa puterie perdue sa cite et son chastel. Saches que quant il en ot fait toute sa volente vne nuit seulement. Il la mist le second jour en la main de douze hongres qui tous la cogneurent tant comme il leur pleut. Et quant ilz nen vouldrent plus Le tiers jour il fist fichier en terre ou milieu de la cite vn pel tresagu et parmy sa nature la fist fichier tout contremont par tele maniere que il lui sailloit par my la bouche. disant que ainsi deuoit len paier tele femme. et lui donner tel mary qui par sa tresgrant puterie auoit perdue sa cite. et son peuple.

De la violente delectation charnelle dautrui que la sainte ame seuffre estre commise en son corps prins par force et par oppression. le xviii^e. chapitre.

Sen doubte que la delectation charnelle dautrui ne conchie celle en qui elle est faitte par oppression. ¶ Mais certes se elle est dautrui elle ne la conchiera point. Et se elle est conchiee elle ne sera pas estrange. ¶ Mais comme chastete et virginite soit vertu de courage cele qui est acompaignee de force par laquelle est arrestee et preste de souffrir auant tous maulz que soy consentir a mal et a pechie. Et nulz tant soit ferme de courage nait en sa puissance que len face de sa char fors tant seulement ce quil en consent ou quil en refuse en sa pensee Qui est celui de saine pensee qui cuidera que vne femme sainte de pensee et de ferme courage si ait perdue sa virginite ou chastete se en elle prise par force et efforcee la delectation charnelle dautrui est acomplie et non pas la sienne. Et nest pas doubte que se par ceste maniere chastete est perie en tel corps corrumpu contre sa voulente chastete ne sera pas ne ne pourra estre dite vertu de courage ne nappartendra aux biens par lesquelz ilz viuent bien ¶ Mais sera comptee aueques les biens du corps si comme

sont force beaute saine et entiere. puissance et autres biens par dehors saucuns en a de telz. Lesquelz biens suppose ores que ilz soient admenusiez. Toutesuoies nappetissent il point du tout la bonne vie. ¶ Et se chastete est une tele chose que pour doubte que len ne la perde len traueille a grant peril de corps. Ou se elle est le bien du courage et de lame elle ne est pas perdue par loppression du corps. ne pour force que len y face. ¶ Mais qui plus est le bien de sainte continence ne saccorde point auecques les ordures de desir charnel. Ainçois est tel corps meismes en ce sainctifie. Et pource quant il sarreste a amer par ferme entencion de non consentir a telz efforceurs la saintete de celui corps ne perist en riens. Pource que la volente de en user saintement perseuere en lui si fait la puissance en tant comme en lui est.

¶ Une matrone ou ventriere aussi comme en regardant se une fille estoit pucelle la corrumpi ou par male volente ou par non sens ou par cas de meschief. Je ne cuide nul estre si fol qui tiengne que pour ce elle perdist riens de sa saintete de son corps combien que elle ait perdu lintegrite de ce membre. Et pource le propos du courage demourant estable et en fermete parfaicte. par quoy et le corps aussi a desserui a estre saintefie. La volente dautrui pour y auoir delectacion charnele ne oste point au corps sa saintete qui est garde par perseuerence de vraye continence.

¶ Mais que dirons nous se une femme corrumpue de pensee et en rompant son propos que elle auoit voue a dieu va a celui qui par dons ou promesses la deceue. La pouons nous dire encore en alant sainte de corps. de la saintete du courage. par lequel le corps estoit saintefie. a il saintete perdue ou destruite. Vouit sen teste erreur. Et disons hardiement que le corps ne pert point sa saintete. demourant la saintete de la pensee. ja soit ce que le corps soit corrumpu ou viole par force. Aussi comme la saintete du corps est perdue corrumpue la fermete du courage suppose que len nait touche au corps. ¶ Pour laquelle chose la femme qui est corrumpue et efforciee par violence et par compression de autrui pechie sans son consentement na riens pour quoy elle se doye punir de mort voluntaire. Et encores moins auant quil soit fait. Afin que len ne face homicide certain. comme tel mauuais crisme et propos combien quil soit dautrui soit encores incertain.

Exposicion sur ce chapitre.

En ce xviii.e chapitre monseigneur saint augustin conferme ce que il a dit es deux chapitres precedens. Cest assauoir que celles qui ont este violees par force et contre leur volente nauoient point pechie. Et qui plus est que elles nauoient pas seulement la pensee ou lame sainte mais auoient le corps saint auecques ce. Et ou il dit Une matrone ou ventriere etc. Se tu veulz veoir de ceste matiere voy Auicene en son tiers canon ou chapitre de embrione. Et le surplus du chapitre est tout plain.

De lucrece qui se tua pource quelle auoit este corrompue par force.

Mais par aduenture oseront contredire ceste clere raison ceulz contre lesquelz nous deffendons non pas seulement les pensees mais semblablement les saintes corps des femmes crestiennes qui furent efforcees et corrumpues par force en celle cheti uete. par laquelle raison nous disons que le corps oppresse et corrumpu sans muer en riens en mal son propos de chastete et sans donner aucun consentement celle force est tant seulement le crisme et la mauuaistie de celui qui lara prinse par oppression. Et non pas de celle qui ainsi oppressee ne consenti onques a celi qui la corrumpi par force. ¶ Certes ilz essaussent par grant loenge de chastete la noble lucrece noble matrone et ancienne de romme. Du corps de laquele comme sextus le filz le roy tarquin de romme en eust fait sa volente et acompli en elle sa delectacion charnele par oppression violente. Elle se plaint de celle cruaulte desloial a collatin son mary et a brutus son cousin qui estoient des plus grans et plus fors et plus puissans de la cite de romme. Et leur fist jurer que ilz la vengeroient de celle villenie lesquelz li jurerent. Et apres comme courroucee et impaciente de si vil crisme commence en elle elle attaint un coustel de dessoubz sa robe du quel elle se occist. ¶ Que dirons nous delle. est elle a jugier chaste ou aduoultre. Qui sera celui qui vouldra labourer a enquerir la verite de ceste question et debat. Certes qui bien lenquerra il trouuera quil vot un sage homme qui de ceste matiere parla grandement et vrayement. qui dist ainsi. Ilz furent deux et lun commist aduoultire. ¶ Cest merueilles a dire. Et toutesuoies il le dit tresuraiement et noblement. Car en la comunction ou assemblee de ces deux corps celui qui dist ces paroles regardant linclinacion de lun et sa mauuaise delectacion charnele et la treschaste volente de lautre. et aussi considerant ce qui se faisoit non pas en comunction des membres. mais en la diuersite des courages dist. Ilz furent deux et lun commist laduoultire.

¶ Mais quest ce que ce pechie fu plus griefment puni en celle qui ne commist point dauoultire. que en lautre qui le commist. Car il fu seulement mis hors de son pays auecques son pere. Et celle qui ne le commist point fu punie de mort. Se ce nest pas corrupcion de ce que elle fut efforcee et corrumpue contre sa voulente. Ce nest pas iustice que elle en soit punie. ¶ Je appelle ci vous juges rommains et les lois. Car apres les delis fais et perpetrez vous ne voulez onques aucun accuse criminelment estre occis sans condempnacion. Se doncques aucun eust denuncie a vostre iugement un tel crime et len le vous eust prouue. Cest assauoir que une pucelle eust este prise non pas seulement sans

condempnacion. Mais qui plus est chaste & inno
cente ne punirez vous pas celui qui ce auroit
fait de punicion condigne. ¶ Ce fist celle lucrece.
Celle lucrece tant loee tua lucrece. C'est assavoir
elle meismes qui tant estoit chaste et innocente
Et qui avoit souffert ce quelle avoit souffert par
force. Donnez en la sentence. Et se vous dites que
vous ne povez pource quil ny a persone que vous
puissiez punir. Pourquoy loez vous celle qui a
occis tant innocente et tant chaste comme soy
meismes. ¶ Laquelle certainement qui est devers
les iuges denfer telz encores comme ceulz de qui
voz poetes chantent en leurs dictiez vous ne def
fendez par nulle raison. Lesquelz dient que elle
est en enfer entre ceulz qui se sont occis de leur
main et en heant parfaictement leurs vies & la
lumiere ont gette et mis leurs ames en tenebres
perpetuelles. ausquelz il ne loist point a retorner
en hault suppose que ilz le desirent. pource que a
la demourer les lie et estraint le triste palu denfer.
et le fleuve non passable que len appelle lethe
c'est adire oubliance. ¶ Ou par adventure elle
ny est pas pource que non pas comme innocente
mais pource que elle se sentoit coulpable elle se
occist. ¶ Mais que dirons de ce que nulz ne povoit
savoir fors elle. C'est assavoir que combien se vo
le filz tarquin lui fist force Toutesvoies comme
deceue et enlaciee elle donna quelque consentement
a sa delectacion ou luxure. Et pource que elle sen
repenti elle le cuida purgier par soy tuer. Combien
que encores elle ne se deust pas estre occise. Se
de ce elle povoit faire envers ses faulz dieux au
cune penitence fructueuse. ¶ Toutesvoies se par
adventure il est ainsi. c'est faux de dire que ilz furent
deux et lun commist seulement advoultire. Mais
devons dire que tous les deux le commistrent.
Lun par manifeste invasion. lautre par latent
consentement. Et ainsi elle ne se occist pas come
innocente. et pource peut estre dit par ses deffenseurs
& clercs lettrez que elle ne est pas en enfer entre
ceulz qui comme innocens se tuerent de leurs
mains. Mais ceste cause se lie ainsi de chascun
coste. que se lomicide est amendre ladvoultire est
conferme. Et se ladultere est purgie lomicide est
creu et accumule ne len ne treuve quelconque
yssue ou il est dit en tele maniere. Se elle est ad
voultre pourquoy est elle loee. Et se elle est chaste
pourquoy est elle occise. ¶ Toutesvoies il nous
souffist en ce tant noble exemple de ceste femme
a rebouter ceulz qui nont en eulz quelconque
chastete et qui se moquent des femmes crestien
nes corrumpues par force en ceste chetivoison.
C'est assavoir ce qui est dit en leurs grans et
notables louenges et que ilz furent deux & lun
commist advoultire. ¶ Certes celle lucrece en
est plus creue des rommains qui ne se pot
conchier par nul consentement dadvoultire.
¶ Doncques se pource que elle avoit soustenu
ladvoultire dautrui sans commettre advoultire
elle se occist ce ne fu pas charite de chastete. mais

enfermete de honte. ¶ Pour certain elle ot honte
dautrui laidure par autrui commise en elle. Et
non pas avecques elle. Et celle femme rommaine
trop convoiteuse de louenges ressoigna que se elle
eust vescu len ne cuidast que elle eust souffert vou
lentiers ce quelle avoit souffert par force quant elle
vivoit. Dont pour plaire aux rommains elle cuida
adiouster ceste peine pour estre tesmoing de sa
pensee. Ausquelz elle ne pot demonstrer sa conscience.
¶ Quel merveille. elle ot vergoigne que len ne la
teinst compaigne du fait se ce que lautre lui avoit
fait laidement elle le eust souffert paciemment.
¶ Ce ne firent pas les femmes crestiennes qui
vivent encores et qui souffrirent semblables choses
Ne pource ne vengierent elles pas le crime dautrui
en elles. A fin que aux crimes dautrui elles ne
adioutassent pas les leurs. Ne que pource elles se
voulsissent occire que les ennemis les eussent cor
rompues par mauvaise delectacion. ¶ Quelz
merveilles. elles ont par dedens tesmoing de leur
conscience la gloire de chastete. Et si sont devant les
yeux de leur dieu. Et ne quierent plus ou elles
facent aucune chose a droit que devant lui. Elles
nont plus fors que elles ne se desvoient de lauctorite
de la loy divine quant elles eschievent mal loffensio
de la suspicion humaine.

Exposicion sur ce chapitre.

En ce xix^e chapitre monseigneur saint
Augustin parle de la mort lucrece. Et
ja soit ce que listoire soit assez notoire
Toutesvoies la maniere de sa mort et pourquoy
elle se tua ne lest pas. Et pource nous la te dirons
en brief. Et est listoire tele si comme dit Titus
livius en son premier livre de la premiere decade
ou il narre que celle lucrece estoit femme dun
appelle collatin tarquinien un noble homme. Et
comme il feust a un siege avecques le roy tarquin
et ses enfans devant ardee qui estoit une cite des
rutiliens Et ainsi comme le filz du roy appelle
Sexte tarquin. et Collatin et plusieurs autres
jeunes hommes souppoient ensemble Il fu contens
entre eulx la quele estoit la plus vaillant. Et comme
chascun recommandast la sienne et la louast. Le collatin
loua la sienne sur toutes les autres disant que cestoit
legiere chose a savoir. Et tantost ilz monterent tous
a cheval et alerent a romme en tous les hostelz des
jeunes hommes mariez pour veoir que chascune
faisoit. Lesqueles ilz trouverent les unes en danses.
Les autres en esbatemens. Les autres en mengiers.
et les autres en festes. ¶ Et derrenierement aussi
comme a lentree de la nuit vindrent en lostel de ce
Collatin qui estoit ung petit chastel pres de rome.
et la trouverent lucrece ou millieu de ses chambrieres
qui charpissoit la leine avecques elles Et pource
fu recommandee sur toutes les autres. Tantost
celle lucrece entra ou cuer du filz du roy qui dedens
briefs jours retourna a lentree dune nuit et de
mourа au souper et au giste Son mary collatin
estant au siege et qui nen savoit riens. Laquele
le receut moult honnorablement et le coucha selon

son estat. Et quant il cuida que tous feussent en
dormis sen vint au lit lucrece vne espee nue en son
poing lui mist la main sur la poitrine. et lui
dist qui il estoit et lui pria que il eust a faire a elle.
La quelle lui refusa. Et quant il ne la pot auoir
par prieres la menaca de occire. disant quil mettroit
decoste elle vn de ses varles et le tueroit pareillement Et
quil diroit quil les auroit tuez pource que il les auroit
trouuez en adoultire. Et parce quil la mist en celle
perplexite et a faire a elle contre sa volente. la quele
manda tantost son pere son mary et ses amis et leur
dist le fait. Et ce fait et dit en leur presence se tua dun
coustel quelle auoit muce soubz sa robe. mais
auant elle leur fist iurer que ilz vengeroient celle
honte et celle desloiaute. Lesquelz lui promistrent et
ainsi le firent. Et ce fu la cause pourquoy les roys
furent boutez hors de romme. ¶ Icy pues tu
sauoir vn notable. cestassauoir que il ne fait pas
bon trop louer sa femme ne la trop recommander
de sa beaute ou bonte. De ce as tu vn tres notable
exemple ou premier liure de Iustin ou quel il dit.
que candaulus qui estoit roy de lide recommandoit
par tout sa femme de beaute. Et encores ne lui
souffist il pas a tant. mais qui plus est la monstra
toute nue en son lit a vn sien compaignon qui
auoit a nom giges. Lequel parce machina a
acointer la royne. Et finablement fist tant que
a laide delle il mist a mort le roy. et succeda a lui
ou royaume et en sa femme. Apres ou il dit. Lagle
certainement deuers les iuges denfer &c. ce sont
vers de virgille eneydos ou vi. liure. Pour lentende
ment desquelz icellui virgille faint que Enee a
son viuant descendi en enfer pour veoir son pere
anchises. pource que les anciens tenoient que tous
descendoient en enfer apres leur mort. Et la vit les
peines que chascun souffroit pour son pechie. Et
entre les autres vit ceulz qui la sont et que ilz feussent
innocens sestoient tuez de leurs mains atachiez et
liez en enfer par le iugement de leurs dieux telement
que ilz ne pouoient retourner en hault. Et pour ce
dit notable monseigneur saint Augustin dit que
celle lucrece ne puet estre deffendue par les dieux
meismes telz comme les poetes les descripst de ce que
elle occist innocent. mais en est meismes punie
par leur Iugement. Le xx^e chapitre

Que il nest auctorite qui attribue aux crestiens pour
quelconque cause droit de mort voluntaire.

Nous certes en quelque partie des sains
liures il ne nous est commande ne il
ne puet estre trouue quil soit ottroye ne
permis que nous occions nous meismes.
Soit pour attaindre immortalite. Soit pour
perdre ou eschiuer quelconque cause de mal. Et
non pas sans cause. Car il est a entendre que il
nous est deffendu en ce lieu ou la loy dit. Tu non
occiras. Meismement que elle ny adiouste pas ton
prochain. Si comme quant elle deffendoit le
faulz tesmoignage. disant tu ne porteras pas
faulz tesmoignage contre ton prochain. Et toutes
voies se aucun porte tesmoignage contre soy meismes

ne cuide pas quil soit quitte de ce pechie. Pource la
reule damer son prochain celui qui est vray chief de
dilection la prent de soy meismes en la quele il est
ainsi escript. Tu aimeras ton prochain comme toy
meismes. ¶ Se donques de faulz tesmoignage
celui nest point moins coulpable qui porte faulz
tesmoignage de soy meismes que se il le faisoit
contre son prochain comme en ce commandement
par lequel faulz tesmoignage est deffendu Soit
deffendu contre le prochain. Et quil semble a
ceulz qui nentendent pas sainement que il nest
pas deffendu que len ne puist porter tesmoignage
contre soy meismes. Par plus forte raison est il
a entendre que il ne loist pas a homme a soy occire.
Comme en ce qui est escript Tu nocciras Sans
ce quil y ait riens adiouste apres nulz diceulz a
qui il est commande en puist estre attendu excepte.
¶ Dont aucuns se sont voulu efforcier de enten
dre et eslargir pareillement ce commandement
aux bestes mues. Disans que par vertu de ce com
mandement il nestoit pas chose loisible den occire
aucunes. Et par ceste raison Pourquoy ne le
dient ilz semblablement des herbes et de toutes
autres choses tenans a racine et qui sont nourries
de terre car toutes manieres de telz choses suppose
que ilz ne sentent toutesuoies dit len que ilz viuent.
Et se ilz viuent. donques peuent il morir. Et
parce quant len leur fait force peuent estre occis.
Car lapostre quant il parloit de teles semences
ou herbes dist. Ce que tu semes ne reuendra
point se il nest auant mortifie. Et ce qui est dit
ou psaultier. Il occist les vignes par gresle.
¶ Mais certes ia pource que nous orons oy
quil est dit. tu nocciras. Nous ne disons pas
que esrachier les herbes dun Iardin et estreper
ronces soit mauuaistie ne nous ne nous
accordons en riens a la mauuaise erreur des
manicheens qui tiennent ceste oppinion. ¶
Ostees donques teles falaces. Quant nous
oyons quil est dit Tu nocciras Se nous ne
entendons ce estre dit des buissons et ronces.
pource que ilz nont point de sens en eulz ne
des bestes mues sans raison doiseaulx de poisso
nnans ou autres bestes qui vont sur terre. ou
qui rampent pource que ilz ne sont comoins
a nous par nulle raison ne ne la peuent
auoir commune auecques nous. pource que
par la tres iuste ordonnance de nostre createur
et leur vie et leur mort est subgette a noz vsages
Il sensuit que ce qui est dit Tu nocciras sentend
de lomme. Et par consequent. tu nocciras ne
toy ne autre. Car certes celui qui occist ne
occist autre chose que homme.

Exposicion sur ce chapitre.

En ce xx^e chapitre monseigneur saint
Augustin veult prouuer que le diuin
commandement de non occire sestend
non pas seulement a ce que len ne tue son pro
chain. mais que len ne tue pas soy meismes.
Et par consequent que ce commandement ne se refiert

me aux bestes mues qui nont point de raison ne aux arbres ne aux herbes combien quilz aient vertu vegetative. Et en ce reprouve loppinion des manicheiens qui sont une secte de hereges qui tiennent que ce commandement se estent et aux herbes et aux bestes mues et deffendent que len ne tue nules de ceste erreur et de ceste fole oppinion fu pithagoras et sa secte. et se tu en veulz veoir a plain comment ilz ne vouloient que len tuast nulles bestes mues. voy Ovide le grant en son xv^e. livre qui sappelle proprement Carmen pithagoricum.

De ceulx qui en occiant les hommes sont excusez du crime domicide. Le xxi^e. chapitre

Toutesfoiez lauctorite de celle mesmes sainte escripture fist certaines excepcions par lesquelles il loist a lomme occire autruy. ¶ Mais exceptez ceulz que dieu commande a occire. soit par sa loy donee ou par expres commandement fait a la personne pour le temps que le commandement lui est fait. quiconques occist soy meismes ou autruy il est tenu du crisme de homicide. Ne celui nest point homicide qui obeist a celui qui a pouoir de faire le commandement neant plus quest le glaive qui nest que linstrument de celui qui en use. Et pource nont point fait contre ce commandement par lequel il est dit. Tu nocciras. Ceulx qui par lauctorite de dieu ont fait les batailles ou qui avoient puissance de gouverner la chose publiq. Qui selon leurs loys par tresiuste commandement fonde sur raison punirent de mort les desloiaux. ¶ Ne Abraham nest point accuse de cruaulte mais qui plus est recommande doffice de pitie de ce que il volt sacrefier son filz non pas par cruaulte mais par vraye obedience. ¶ Et encores est il question et non pas sans cause assavoir se ce puet estre dit commandement de dieu ce que Jepte pource que il avoit voue que la premiere chose quil encontreroit apres sa victoire il sacrefieroit a dieu occist sa fille pource quelle sapparu a lui premierement apres la victoire. ¶ Ne sanson nest autrement excuse de ce que il tua soy et les autres en abatant la maison des philistins sur lui fors pource que lesperit de dieu lui avoit commande secretement par lequel il avoit fait plusieurs miracles.

Exposicion sur ce chapitre

En ce xxi^e chapitre monseigneur saint Augustin veult prouver que ce commandement de non occire si seuffre instance et quant aux hommes. lesquelz il loist a homme occire. comme menistre de dieu soit par bataille. soit par iugement. soit par sa divine pourveance. et le remenant du texte est cler. Toutesvoies pource que il parle doccire par bataille quelle est iuste bataille et iniuste bataille qui la puet faire. contre qui len la puet faire. Et quantes choses sont requises a iuste bataille. voy monseigneur saint thomas daquin in secunda. Et ysidore ou xviii^e. livre de ses ethimologies.

Que en aucune maniere la mort voluntaire ne puist appartenir a grandeur de courage.

Ceulz donques exceptez ou que la iuste loy commande generalment ou que dieu qui est la fontaine de iustice commande estre occis par espee quiconques occist soy ou autrui homme il est homicide. Et ceulz qui ont commis tel crisme comme de eulz occire. Suppose que len se doie esmerveillier de la grandeur de leur courage ne sont pas a recommander de saine sapience. ¶ Ja soit ce que se tu regardes parfaitement la raison ce ne soit pas grandeur ne perfection de courage ou un homme se tue pour ce que il ne puet endurer les choses aspres et dures ou le peche dautrui. Car de tant se moustre la pensee de lomme plus malade et plus enferme quil ne puet souffrir ou la dure servitute de son corps ou la fole opinion du commun. ¶ Et par raison puet estre dit de plus grant et parfait courage celi qui ceste chetive vie et pleine de doulours puet plus hardiement souffrir que fouir. Et par clere purte de conscience despire lumain iugement meismement du commun qui souvent est envelope en la chaleur de maintes erreurs. ¶ Pour laquele chose se len tient estre chose de grant courage se ung homme se occist dont doit len bien tenir que un homme apele theobert par plus forte raison fu trouve en ceste grandeur de courage. Duquel len list que comme il eust leu le livre de platon que il fist de limmortalite de lame. se laissa cheoir de dessus ung grant mur et se tua voluntairement pour aler a la vie quil cuidoit estre meilleur. ¶ Certes riens ne le contraignoit ne chetivete de guerre ne crisme a lui impose faulx ou vray pourquoy il se deust tuer pource quil ne le peust soustenir. Mais il moustra sa grandeur de son courage en ce seulement que il se volt tuer et rompre les doulz liens de ceste vie. Laquele chose toutesvoies fu faite plus grandement que bien. ¶ De ce pot estre tesmoing le livre de platon que il meismes avoit leu qui avant tous les autres leust fait ou commande se ce neust este que de ceste meisme pensee de laquele il avoit veu limmortalite de lame il avoit iugie que non pas seulement il nestoit pas a faire ainCois estoit a deffendre. ¶ Mais maints se sont occis afin que ilz ne venissent en la puissance de leurs ennemis. Et toutesvoies nostre question ne est mie se il est fait. mais assavoir se il estoit a faire. mais la vraye raison doit estre mise au devant de tous exemples. A la quele et les exemples sacordent Et par especial ceulz qui de tant sont plus dignes destre ensuivis comme ilz sont de plus grant excellence de pitie. ¶ Ne les patriarches ne les prophetes ne les apostres ne sorent pas Car nostre seigneur iesucrist quant il les admonesta de fouir de cite en cite se ilz souffroient aucune persecucion les eust peu admonnester que ilz se occissent afin que ilz ne cheissent en la main de

ceulz qui les poursuiuoient. Et se il ne commanda ne admonnesta aux siens que en tele maniere ilz se partissent de ceste vie. Ausquelz il promist a appareiller maisons pardurables. Quelzconques exemples que opposent ceulz qui n'ont point de congnoissance de dieu il est chose manifeste que il ne loist point a faire a ceulz qui aourent vng vray dieu.

Exposicion sur ce chapitre.

En ce xxije chapitre monseigneur saint Augustin veult prouver que il ne loist a aucun soy occire pour eschiever quelconque fortune aduerse. Et que soy occire ne vient pas de grandeur de courage mais de la floibesse du courage de celui qui ne puet resister aux fortunes aduerses. Et pour ce reprent il et non pas sans cause ce theobert qui comme il eust leu les liures platon de l'immortalite de l'ame il se laissa cheoir d'un mur et se tua. Et ce liure s'appelle proprement Plato in phedrone, ne il n'auoit bien la fin du liure veue ou il dit que nul ne doit morir de sa volente. Ce theobert selon ce que dit Tulle de tusculanis questionibus est surnomme Ambraciotes. Et se tu veulz veoir aucune parler de ceste immortalite de l'ame voy macrobe de sompno scipionis qui en parle grandement et haultement.

Quel soit l'exemple de caton lequel pour ce qu'il ne pot porter la victoire de Cesar se occist en la cite de utice. Le xxiije chap.

Et toutesvoies mise hors lucrece de laquele nous auons dit par auant assez ce que il nous en a semble que l'en en deuoit dire. Ceulz qui ont recommande la mort voluntaire ne treuuent pas de legier de quele auctorite ilz puissent confermer leur dit. Se ce n'est de caton qui se occist en la cite de utice. non pas qu'il soit seul qui ait ce fait. Mais que pour ce que il estoit tenu a saige et preudomme l'en cuide et non pas sans cause ou couleur il pot faire ce qu'il fist. ¶ Duquel fait que pouons nous parfaitement dire fors tant que ses amis qui estoient sages et prudens et qui sauoient que tel crisme commettre estoit plus feblece que force de courage lui desconseilloient plus sagement a ce faire en lui demonstrant que ce n'estoit pas honneste chose de soy tuer pour eschiever les choses laides. Mais enfermete de courage qui ne pouoit soustenir les choses aduerses. ¶ Et ce meismes demonstra icelui caton a son chier filz. Auquel il commanda que de tout son pouoir il fist et procurast que il feust en la grace de cesar et que il se confiast tousiours de sa benignite. ¶ Pour quoy ne le contraint il a morir auecques lui. Car se maulius torquatus fist occire son filz qui s'estoit combatu contre son commandement. Combien que il eust vaincu les ennemis et que de ce faire il eust conuocacion honnorable. pour quoy caton qui se tenoit vaincu espargna son filz vaincu qui ne volt pas espargner a soy meisme. Estoit ce plus laide chose estre vainqueur contre l'empire que souffrir le vainqueur contre honneur. ¶ Doncques puis que Caton en nulle maniere ne cuida estre laide chose de viure soubz l'empereur cesar qui auoit eu la victoire. Car autrement il eust tue son filz et le eust deliure de ceste honte. Que pouons nous dire autre chose fors tant que tant comme il ama son filz et lui dist que il esperast et demourast en la grace de cesar. de tant ot il plus grant doubte que Julius cesar ne le mist a mort ou a parler plus directement vergoigne de viure soubz lui. Qui si comme cesar raconte fu enuieux de sa gloire et de sa prosperite.

Exposicion sur ce chapitre.

En ce xxiije chapitre il parle de la mort de caton qui se tua et fu la cause tele que comme il eust grant bataille ciuile entre Julius cesar et pompee Apres ce que pompee fu desconfit par cesar et mort. Pour ce que caton qui auoit tenue la partie de pompee doubta que Julius cesar ne le meist a mort et aussi que il ne volt point demourer dessoubz sa seignourie. Il se retint en vne partie d'aufrique en vne cite appellee utice si comme dit lucan en son premier liure. Et comme il eust leu en vne nuit en ce liure de platon que auoit leu theobert. Duquel nous auons parle ou chapitre precedent qui se appelle in phedrone se naura a mort. Et comme ses amis voulsissent estanchier sa plaie. Il louury a deux mains afin que l'en ne y peust mettre remede. Et ainsi se tua comme dit florus in epithomate en son troiziesme liure. Et orose ou vje liure de son ormeste. Et fu ce caton appelle Caton uticensis. pour ce que il se tua en icelle cite de utice a la difference des autres catons. Car tu dois sauoir que ilz furent plusieurs catons. et que ce fu vne maison grant et vne grant lignee des catons. Aussi comme des scipions et des fabiens desquelz nous auons parle de l'un. L'autre fu vn qui fu appelle Cato censorinus selon helinant. Et fu ou temps de la tierce bataille punique. Et pour ce fu appelle le plus grant caton. lequel Tulle en ses liures de senectute et amicicia recommande grandement. Et est appelle censorinus qui vault autant comme juge des meurs selon huguce. et fut pour ce que il fu corrigeur des meurs. et fu celui qui premier anobli sa lignee selon valere en son tiers liure ou iiije chapitre lequel il recommande de science. d'armes. de dignite et de sapience. Et ja soit ce qu'il fust si vaillant homme dist il si comme raconte gellius de noctibus atticis ou xvije liure ou xxiiije chapitre que en lxxx ans qu'il vesqui il ne tint compte ne de noble maison. ne de riche vesture. ne de precieuses vtencilles. ne de precieux serfs. ne de precieuses chamberieres. ne de maisons recouurir. ne de jardins faire. Mais vsoit des choses selon ce que il les trouuoit. Et s'il n'en trouuoit il en vsoit selon ce qu'il pouoit. Le tiers fu Porcius cato Qui selon orose en son ve liure fu consul de romme. et tantost fu mort en la bataille. Et le quart fu cato stoicus philosophe qui ou xle an de l'empire de cesar auguste par maniere de double quartaine esperoit a auoir meilleur

vie apres ceste mort se tua sicomme dit eusebe en sa cronique. Et ja soit ce que aucuns dient que ce fu celui qui fist le livre que les enfans lisent a lescole. Toutesvoies ce ne puet estre. Car en icellui est faite mencion de lucan qui fu environ le temps de Noiron lempereur. Et par consequent long temps apres cesar auguste. Et se tu veulz veoir plus largement de ces catons et comment il en yot plusieurs engendrez nepveus de ce caton censorinus voy gelle en son livre de noctibus atticis. Et dois savoir que len ne fait pas compte que du premier caton qui est appelle censorinus. Et de ce caton uticensis du quel saint augustin parle en ce chapitre qui aucune fois est nomme es escriptures posterior cato a la difference du premier. ¶ Et quant il parle apres de maulius torquatus qui tua son filz qui cestoit combatu contre son edit. Combien que il eust eu victoire il redargue caton et reprenve son fait de ce que il voult que son filz demourast en lamitie de cesar. Et il ny voult pas demourer mais se occist afin quil ne demourast soubz sa subiection. Et combien que monseigneur saint augustin parle encores cy apres ou v^e livre ou xviii^e chapitre de ce maulius. Toutesvoies afin de nous en delivrer tu dois savoir que listoire est tele. Cestassavoir que selon ce que racompte orose ou iii^e livre de son ormeste ou ix^e chapitre. En lan iiii^c et xv. apres la creation de romme les latins se rebellerent contre les rommains. pour quoy ilz avoient envoie contre eulz pour leur faire guerre deux consulz lun appelle maulius torquatus. Lautre decius mercius. Dont lun sicomme il dit y fu mort. et lautre fu parricide. Cest a dire que il tua son filz. Ja soit ce que il eust vaincu les ennemis et tue mercius un chevalier des tusculans qui estoit de la partie des latins. Et titus livius en son viii^e livre declaire listoire plus aplain. Car il dit que en la guerre qui estoit entre les rommains et les latins avoit este deffendu que nul ne se combatist extraordinairement. Cest a dire que nul ne se combatist a part et sans congie. Et ainsi comme ilz couroient et descouroient dune part et dautre. le filz de ce maulius sapproucha des ostes des latins. et comme ce mercius qui estoit duc de lost des tusciens leust apperceu il lui dist plusieurs vilenies et leschauffa. Et finablement lui requist la bataille corps a corps. Lequel filz de maulius fort jeune hardi et puissant ne lui osa refuser partie pour honte partie pour courrous quil avoit des vilenies quil lui disoit. Mais lui accorda. Et finablement labati de son cheval et le tua et en raporta les despoulles a son pere. Et tantost son pere pource que il avoit trespassez les commandemens du senat et sestoit combatu contre sa deffence. Parce quil navoit tenu compte de lobeissance qui est deue en ce qui appartient a chevalerie. par quoy la chose publique de Romme sestoit tousiours tenue en estat. le fist occire en lui disant que ce doloreux exemple quant a lui seroit prouffitable a la jouvente de Romme. Car suppose que ce fait fust abhominable a la jouvente de Romme. toutesvoies en fu elle plus obeissant. ¶ Encores dit Titus en ce mesme lieu que ce maulius qui avoit occis son filz et desconfit les ennemis et sen retorna a Romme les anciens lui vindrent au devant. mais la jouvence de Romme ny vint point pource que depuis quil ot occis son filz ilz lorent tousiours ~~tousiours~~ contre cuer. Et pource not il point de triumphe sicomme dit Orose oudit troiziesme livre ou viii^e chapitre. ¶ Et frontin ou livre de ses stratagemes de ceste matiere dit que comme la jouvence des Rommains sarmast pour le rescourre et courir sus au pere. le filz ne le voult souffrir disant que ce nestoit pas si grant chose de lui que pource len deust corrumpre la discipline de la chose qui appartenoit a lobeissance de chevalerie. et souffri que son pere le fist occire. ¶ Valerius maximus recommande tant ce fait en son second livre ou deuxiesme titre ou vi^e chapitre que il dit que ce fait est digne de plusgrant loenge que len ne pourroit recorder. Et que il fu trop plus juste et plus convenable que le pere faulsist a avoir un fort enfant que ce que Romme faulsist a discipline et obeissance de ce qui appartient a chevalerie. Et se tu veulz veoir comment celle discipline et obeissance est recommandee voy valere en ce ii^e livre ou titre de disciplina militari ou chapitre final. Toutesvoies semble il que Orose oudit iii^e livre napprouve pas son fait. Et que il le blasme tant parce que il lappelle parricide qui vault autant comme murtrier de son enfant comme parce que il dit que pour ceste cause lui fu deme le triumphe combien que il eust desconfit les ennemis.

Que de tant comme en celle vertu de soy non vouloir occire Regulus fut plus vaillant et plus a recommander que Caton. de tant seurmontent les crestiens les payens. Le xxiiii^e chapitre.

Et ceulx contre lesquelz nous arguons. Cestassavoir les mescreans ne veulent pas que nous preferons a ce caton Ce saint homme Job qui ama mieulx souffrir tant de tourmens en la char que ce que par soy occiant il passast tous ses tourmens. Et aussi les autres sains hommes sicomme nous le trouvons es escriptures autentiques approuvees et confermees. Et qui sont treshaultes et tresdignes pour y adiouster toute foy. Lesquelz amerent mieulx a endurer la seignourie et chetivoison des ennemis que eulx occire. ¶ Mais par leurs escriptures mesmes nous mettons devant marc regule a ce chaton. Car caton navoit onques vaincu cesar et lui vaincu il ot despit destre soubzmis a lui. Et afin que il ny feust soubzmis esleut a soy mesmes occire. ¶ Mais regulus avoit ja vaincu ceulx de carthage. Et avoit a lempire rommain comme empereur rommain rapportee la victoire qui nestoit pas a blasmer des citoyens mais a loer des ennemis. ¶ Toutesvoies fut il

depuis vaincu. Et neantmoins ama il mieulx
viure en leur seruitute que soy oster dicelle en soy
ociant. Et en ce il garda soubz la seignourie
diceulz de carthage pacience Et en lamour des
rommains viure constance. Ne il nosta pas son
corps vaincu des ennemis ne son courage des
citoiens de romme ausquelz il estoit ioint et lie.
Ne ce que il ne se voult pas occire il ne le fist pas
pour lamour de ceste vie. ¶ Ceste chose il prouua
quant pour cause de sa promesse et pour tenir
son serement il retourna sans quelconques cauante
a ceulz de carthage ses ennemis. Lesquelz il auoit
plus greuez par ses paroles ou senat de romme
que il nauoit fait en bataille par armes. ¶ Il
ot ceste vie en si grant despit que il ama mieulx
finer ses iours auecques les cruelz ennemis par
quelzconques paines que il nama soy occire. Car
certes il cuida estre tresgrant crime se vn homme
occist soy meismes. ¶ Les rommains ne treuuent
nul meilleur homme ne plus a loer entre leurs
haulz et puissans hommes et de grant vertu
que celui que felicite ne pot corrumpre. Car en
si grant victoire il demoura trespoure. Ne pour
sa male aduenture il ne flechir en riens quil ne
retournast sans paour a telle mort et a telz tour
mens. ¶ Et se les tresfors cleres et tresnobles hom̃es
deffenseurs de leur pays terrien et aoureurs de
leurs dieux combien que ilz feussent faulz non
pas comme deceueurs de leurs dieux maiz tresuraie
sermentez et iurez a eulz et qui par droit de bataille
et de guerre pouoient occire ceulz que ilz auoient
vaincus. Et quant ilz estoient vaincus et prins
de leurs ennemis ne se vouldrent pas occire. Mais
amerent mieulx a souffrir de ceulz qui les auoiẽt
prins ce quil leur vouloient faire combien que ilz
ne ressoingnassent en riens la mort. Par plus
forte raison les crestiens qui aouroient dieu. et
qui attendent le souuerain pays cestassauoir le
royaume de paradiz se tindrent de commettre
teles cruaultez comme deulz occire. Suppose que
lordonnance diuine les soubzmist a les ennemis.
Ou pour eulz prouuer. Ou pour eulz amender.
Lesquelz il na pas delaissiez en tele humilite et
seruitute qui pour eulz descendi en terre qui
estoit le plus grant et le plus puissant. Meisme
ment ceulz que nulz drois de cheualerie ne puis
sance de cheualiers ne contraignent a deporter
vn ennemi vaincu. ¶ Quele donques tant
male erreur les demaine de tenir que homme
se occie. ou pource que son ennemi a pechie en lui.
ou pour doubte quil ny face pechie. Comme il
nose occire son ennemi ne celui qui a pechie en
lui ne celui qui y veult pechier.

Exposicion sur ce chapitre.

En ce xviij.e chapitre monseigneur
saint Augustin conferme plus
largement ce quil auoit prouue cy
dessus ou xvij.e chapitre. Cestassauoir que il ne
loist a aucun a soy occire pour eschieuer les choses
aduerses et le demonstre par le fait de marc
regulle qui autrement est appelle atilius. du quel
il parle cy dessus ou xv.e chapitre. Lequel sicomme
il le preuue nest pas seulement a mettre au deuant
de caton. Mais a tous les autres rommains que
leurs anciens escripuains ont loue. ¶ Et quant
il dit que en si grant victoire il demoura si poure
etc. Il veult mettre lexemple dont nous auons parle
cy dessus ou xv.e chapitre cestassauoir de son closier
qui estoit mort et de son serf qui sen estoit ale. Et
comment il manda aux rommains que ilz enuoias
sent a carthage vng autre duc en son lieu pour
mener sa guerre contre ceulz de carthage afin que
il sen peust retourner pour labourer sept arpens
de terre que il auoit tant seulement pour auoir
la vie de lui de sa femme et de ses enfans qui
tantost lui quisdrent vn closier et lui firent la
bourer ses terres et ordonnerent la vie de sa fẽme
et enfans afin que il ne retournast. Sicomme
raconte valerius maximus ou quart liure ou
tiltre de pourete. Et le surplus du chapitre est
tout cler.

Que pechie ne doit pas estre eschieue pour autre pechie.

Mais certes il
nest a doubter et a eschieuer que le corps
soubzmis a la concupiscence charnele
des ennemis par aucune charnele
delectation ne soit alechie a consentir a ce pechie.
¶ Par ceste raison ilz dient que non pas pour
pechie dautrui maiz pour son pechie vn chascun
se doit occire auant quil le face ne quil y encheec
¶ Mais certes en nulle maniere la sainte
pensee de courage ferme ne se consentira a la
delectacion esmeue par autrui qui est plus sub
gette a dieu et a sa sapience que au desir du corps
¶ Toutesuoies se cest crime detestable et cruaulte
de soy meismes occire sicomme la verite le crie.
qui est celui qui sent si mauuaisement que il
die pechons a present. afin que nous ne pechions
plus en faisant homicide afin que nous ne
enchieons en adoultire. ¶ Ne vault il pas
mieulx se iniquite a tele seignourie que len
ny seet eslire fors pechiez sans innocence tenir
lincertainete de ladultire qui est encores a
aduenir que prendre la certainete de present homi
cide et soy occire. ¶ Ne vault il pas mieulx
commettre pechie qui puet estre gari par peni
tance que commettre tel crime que len ny puist
trouuer lieu ne temps de couuenable repentance.
Jay dit ces choses et pour ceulz et pour celles qui
non pas pour eschieuer autrui pechie. mais le
leur propre cuident que ilz se doient occire loisi
blement et faire force en leurs corps. afin que elles ne
doiuent consentement a la vile luxure eschauf
fee que autre vouldra en elles commettre. ¶
Et quelque chose quil en soit ailleurs. Ja dieu ne
place quil en soit ainsi en la pensee du crestien
qui a sa seule fiance en dieu et qui mise toute
sesperance en lui sefforce dauoir son aide que il
ou elle se consente a celle laidure ne a telz delis
charnelz. ¶ Et se lincontinence du desir de la
char qui demeure encores es membres malades

fesmeut de sa nature sans propre voulente de consentement. Par plusforte raison est plus sans coulpe le corps de celle qui ny a donne aucun consentement. Comme il soit sans coulpe ou corps de celui a qui il est commis en dormant.

Exposicion sur ce chapitre

En ce xviii^e. chapitre monseigneur saint Augustin avecques ce quil a dit cy dessus veult prouver que il ne loist a aucun a soy occire. Afin que il ne peche plus ou temps advenir. Et par especial afin que il ne soit conchie destrange pollucion pour doubte quelle ne soit commise en lui. Et ce dit il notablement pource que sur toutes les choses mondaines virginite et chastete entre les femmes estoient recommandees par tele maniere que quant virgille en son livre deneydos veult recommander harpalice qui fu dame de trace et camille qui fu royne de volsges qui vint en laide de Turnus roy des rutiliens par principal recommendacion il les recomande de virginite pour la plus grant loenge. disant que avecques ce nom il ne savoit riens adiouster. ¶ Et aussi tenoient les anciens romains que la virginite que avoient les sebiles estoit la principale cause pourquoy elles iugeoient des choses a advenir. Quil soit vray il appert Car sebile en grec vault autant que theosbule qui vault autant comme conseil de dieu. Lequel proprement appartient a estre sceu a virginite. Car theos vault autant comme dieu. et bule vault autant comme sermon ou parole. Et ou temple dappolo et de iuno estoient esleues pour aourer les vierges comme cassandra et herisin et les prestresses ou temple de veste et de dyane. Et de la vengence qui fu faicte pour la deflouracion des vierges lacedomeniennes qui estoient alees a la solempnite des messenes et des grans veux qui faiz y furent pour ceste cause. Tu en as vng tresnotable exemple ou iii^e. livre de iustin. Et quant au surplus le texte est tout cler.

Des choses que il ne loist pas a faire suppose que len les sache estre faittes des sains. mais sont a croire que ilz soient faittes par la raison par la quelle ilz sont faittes. Le xviiime. chapitre.

Mais ilz dient que aucunes saintes femmes ou temps de la persecucion se ietterent en leaue et se noyerent. afin que elles eschevassent ceulx qui les poursuivoient pour elles violer et corrumpre Et ainsi furent mortes. Et desquelles les martires et passions par tresgrant honneur et reverence sont ramentues en leglise catholique. ¶ De cestes nose ie riens iugier folement. Car ie ne scay se par aucuns tesmoignages dignes de foy lauctorite divine ait admonneste que len honore ainsi leur memoire. Et si puet estre dit que il est ainsi. ¶ Et certes se elles lont ainsi fait non pas deceues de decepcion humaine ne par erreurs mais par commandement divin et par obedience ilz sont a excuser. Ne il ne loist pas de croire autre chose de Sanson qui se tua comme nous avons dit par devant car dieu commande ou fait commander telz choses estre faittes sans decepcion ¶ Et qui sera celui qui appellera crisme ou tournera en crisme tele obedience ou qui accusera celui qui laura fait par le commandement de dieu. ¶ Toutesvoies nest pas celui sans crisme et sans cruaulte qui ordonne a sacrefier son filz a dieu. Pource que il vueille dire que abraham fu de ce faire recommande ¶ Car vn chevalier quant il occist vn homme par lobedience de la seignorie soubz laquele il est droitturierement constitue Il ne puet estre dit coulpable de homicide par nulle raison selon la foy qui lui est baillee. Mais qui plus est se il ne le fait il est coulpable et est a punir de ce quil a desprisie et delaissie a faire le commandement Laquele chose se il lavoit fait de sa volente et sans auctorite il auroit commis crisme commande tel comme de respandre sang humain. Et pour ce se il est punis de ce que il a fait sans commandement. Aussi devra il estre punis se il na obey au commandement ¶ Et se il est ainsi que len doit obeir quant lempereur le commande par plusforte raison quant dieu nostre createur le commande ¶ Donques celui qui oit quil ne loist a nulli soy occire. Toutesvoies face le se celui le commande du quel il ne loist a nulli despire ne passer ses commandemens ¶ Voient toutesvoies et regardent se le commandement divin varie nullement en incertain ¶ Nous requerons nostre conscience par loreille. Et si ne usurpons pas a nous le iugement des choses repostes. Nulz ne scet ce qui est fait en lomme fors lesperit de lomme qui est en lui ¶ Ce disons nous. ce confermons nous et approuvons en toutes manieres. Cest assavoir Que il ne loist a aucun soy occire de sa voulente pour fouir les tribulacions temporeles pour doubte que ilz ne encheent es perpetueles. Ne il ne loist a aucun pour autrui peche soy occire. Afin que il ne se commence a avoir plus grant et plus grief en soy meismes. Et lequel sera lors sien propre que autrui peche navoit pas par avant conchie. ¶ Ne il ne loist a aucun pour ses pechiez passez soy tuer pour lesquelz ceste vie lui est tres necessaire et convenable afin que il se puist guerir et les estaindre par vraye penitence. Ne il ne loist a aucun de soy tuer pour desir de meilleur vie que len espere a avoir apres la mort. Car la meilleur vie ne recoit pas apres la mort ceulz qui sont coulpables de leur mort.

Exposicion sur ce chapitre

En ce xviii^e. chapitre monseigneur saint Augustin respont a vne obiection que font aucuns contre ce qui est dit ou chapitre precedent. Ou ilz sefforcent de prouver que il loist a vne femme a soy occire ou cas dessusdit. Pour ce que aucunes femmes desqueles len fait memoire en leglise lont ainsi

fait. Toutesvoies des crestiennes qui ce aient fait
je nen ay pas moult trouve en escripture approu
vee fors tant que Eusebe en listoire ecclesiaste
ou viii.e livre ou xv.e chapitre raconte que ou temps
de maxence lempereur Il avoit a Romme une
sainte femme appellee sempronia femme dun
prestre de Romme. Ce maxence qui estoit luxuri
eux sur toutes choses icelle femme veue la quoita
pour sa beaulte et lenvoia querre par ses maqreaux
quil avoit afaitez a ce. Laquele oy le mandement
tantost le dist a son mary Qui oye sa femme fu
en grant perplexite quil feroit. disant que il falloit
ou perdre la vie ou souffrir et dissimuler honte si
vilaine. Et quant sa femme le vit ainsi trouble
elle dist aux messages que ilz attendissent tant
quelle fust aournee et que tantost elle retourneroit
et sen entra en un petit retrait. Se mist a genoulz
fist son oroison a dieu. Et aussi comme se elle voulsist
immoler a dieu sa virginite se occist de un glaive
que elle tenoit Disant aux messages que ilz alassent
rapporter ces nouvelles a ce tirant. Et que plus ne
luy devoient plaire teles femmes crestiennes. ¶
Mais des femmes paiennes qui ont ce fait z avant
et apres jen ay leu plusieurs exemples et si en ay
mis cy dessus aucuns. Et se tu en veulz encores
avoir tu en as exemple des Millesiennes qui se
tuerent pource que elles avoient este corrumpues
par les galles. Sicomme pegius dit ou mirouer des vierges.
Si firent les femmes des saxoniens Lesqueles se
pendirent pource que apres la desconfiture Marius
ne leur voult ottroyer que elles servissent au
temple de Veste combien que elles voulsissent vouer
chastete sicomme dit Florus in epithomate. Et une
femme de grece appellee ypo que les ennemis
avoient ravie et mist en leur nef se noya z laissa
cheoir en la mer afin quelle ne fust par eulz
corrumpue. Dont quant le corps fu arrive a terre
les grecs le firent solennelment enterrer et en firent
tele feste que ilz tindrent et encores tiennent que leur
pays en fu et est grandement recommande sicomme
dit valere en son vi.e livre ou premier chapitre. Et
se tu en veulz plus veoir voy Jerosme contre Jovinian
qui y met plusieurs exemples des paiennes non
pas de crestiennes. Et le surplus du chapitre est
tout cler.

Se len doit desirer la mort pour eschever pechie ..

Il est encores une cause de laquele je avoie commencie a
dire. par laquele len cuide estre proufitable chose a un chascun de soy occire
Cestassavoir afin que il ne chee en pechie ou par
vaine delectation ou par douleur intollerable.
¶ Laquele cause se nous voulons recevoir et
leur consentir icelle cause demenee vendra jusques
a ce que len admoneste les hommes eulx tantost
occire apres ce quilz sont baptisiez. Pource que
par la regeneracion du saint baptesme ilz sont
lavez et ont prinse pleine remission de leurs pechiez. et que
lors est il temps de eschever tous pechiez a avenir. comme tous
les precedens soient effaciez z remis par le baptesme. ¶ Se
cest chose droituriere z loisible que len se puist
tuer de mort voluntaire. Pourquoy par plus forte
raison ne le fait on lors. Pourquoy celui qui est
baptisie espargne sa mort. Pourquoy son
chief qui est delivre mesle il de rechief es perilz
de ceste vie. Comme il puist ces choses eschever
tresleigierement par la puissance que il a de
soy tuer. Et meismement que il est escript. Que
qui aime le peril il escherra en icellui. ¶ Pour
quoy donques aime on tant de perilz z si grans
Ou suppose que len ne les aime point pour quoy
les recoit len. pourquoy demeure en ceste vie
celui qui sen puet partir loisiblement. ¶ Mais
encores pourquoy celle perversite sans sapience
trebuche le tuer et le destourne de la consideracion
de verite. Cestassavoir que se aucun se doit
tuer. il vueille vivre afin que il ne chee en
pechie soubz la seignorie daucun qui laura
chetive et qui aime mieulx a souffrir le
monde qui est plain de temptacions par tous
jours et par toutes heures. Et de teles cesquelles
len ressoigne vivre soubz la seignorie daucun
et daultres sans nombre sans lesqueles ceste vie
nest point. Quele cause donques avons nous
pourquoy nous devons gaster nostre temps en
parlant a ceulz qui sont baptisiez nouvellement
ausquelz nous admonnestons a les enflamber.
Soit a garder leur virginite. Soit a garder la
continence des vierges cest a dire des veuves.
Soit a la foy du bien de mariage Comme nous
avons meilleur et plus briefve voye a eschever
tous les perilz de pechie. Cestassavoir que nous puissons
admonnester toutes personnes a eulz occire
apres la tresnouvelle remission de leurs pechiez.
Car parce nous les envoions plus sains z plus
purs a nostre seigneur. ¶ Toutesvoies quiconques
cuide ces choses estre vraies ne que len le doie
entreprendre ou admonnester. Je ne di pas que
il soit fol seulement mais je di quil est hors du
sens. ¶ Par laquele fole hardiesse ose il dire
a homme tue toy afin que a ces petis pechiez
tu ne adioustes plus grans endementiers que tu
vis soubz seigneur de mauvaises meurs. ¶ Certes
il ne le puet dire ainsi fors comme tres cruel de
dire. Tue toy quant tu es absoubz de tous tes
pechiez Afin que tu ne faces plus teles choses
ou pires tant comme tu vis en ce monde furieux.
et plain de si mauvaises delectacions charneles.
et qui est nostre ennemi par tant de erreurs et
horreurs. ¶ Et pource que cest droite mau
vaistie a dire. Aussi est ce mauvaistie de soy occire.
Car se il y avoit aucune juste cause de le faire
de leur voulente encores sans doubte ne seroit
il point de plus juste que celle de le non faire.
Et pource que ceste ne lest pas. il sensuit quelle
soit nulle. ¶ Et pour ces causes entre vous
bons crestiens gardez que vostre vie ne vous soit
pas a desplaisir Se vostre chastete a este en des
rision z moquerie a voz ennemis Et que ilz
vous ont corrumpues contre vostre voulente
et par force.

Exposicion sur ce chapitre

En ce xxvii^e chapitre monseigneur
saint Augustin conferme encores
ce que il a dit et prouve cy dessus ou
xvii^e chapitre. Cestassavoir que il
ne loist a aucun a soy occire afin que il ne peche
ou temps a avenir Et par consequent que il
ne loist en nulle maniere a aucun de soy occire
Comme ceste cause de soy occire afin que len ne
peche plus semble estre tresgrande suppose que
elle peust estre ditte cause ce que non ja soit ce
que nous trouvons en escript que plusieurs
aient esleu et desire a mourir plustost Afin que
ilz ne pechent plus. Et plusieurs aient desire
a plus longuement vivre Afin que plus forment
ilz soustenissent les persecucions et resistassent
aux temptacions. Et sur ce pues veoir Joachim
en sa lecture sur lapocalice ou xxi^e chapitre qui
est le penultime ou il parle de douze pierres
precieuses. Et dois savoir que en la fin de ce
chapitre pource que par lart de lennemi les
Rommains estoient si enclins et si avuglez a
user de divers sacrifices a leurs ydoles que len
reputoit euvre de tresgrant vertu de soy occire
pour petite cause. Monseigneur saint Augustin
si traicte et determine ceste matiere au plus large
Et conclut et afferme que il ne loist a aucun
a soy tuer. Ne pour vouloir eschapper des durtez
temporeles afin que len encheie es perpetueles.
Ne pour doubte dautrui pechie afin que il ne
se face plus grief en soy cuidant eschever lautrui
qui ne le conchioit en riens Ne pour ses pechiez
pour lesquelz purgier ceste vie est plus necessaire.
Ne pour desir de meilleur vie que len attent
apres la mort. Pource que si comme il dit
ou texte La vie advenir ne recoit point ceulz
qui sont coulpables de leur mort. Comme fu
ce Theobert dont nous avons dessus parle.
si furent zenon et arisipus et empedocles qui
se bouta es montaignes ardans de Cezille
que nous appellons ethne. Et se tu veulz veoir
de ceste matiere voy lactence de la faulse et vraye
religion en son tiers livre. Et Tulle de tusculanis
questionibus Toutesvoies en yot il aucuns qui
se moquerent et contempnerent eternite ou
pardurableté si comme ferecides qui tenoit que
les ames mouroient avecques les corps si comme
raconte Tulle ou v^e livre de Tusculanis q[ue]stionibus.
Et se tu veulz veoir les raisons par lesqueles ilz
tenoient ceste opinion erronee voy pline en son
livre Naturalis historie. ou viie livre ou lv^e
chapitre ou il recite les paroles des payens.

Par quel jugement de dieu il est ottroye aux
ennemis a pecher par delectacion charnelle
es corps des femmes continens.

Vous avez grant et vraye consolacion
se vous gardez la purte de voz con
sciences de non avoir donne ne logie
consentement aux pechiez que ceulz
ont commis en vous. Et se vous demandez com
ment il a este souffert que ilz le feissent. vous

devez savoir que cest par la providence de nostreseigneur
qui a cree le monde et qui le gouverne laquele est
haulte et ses jugemens. Si ne sont pas a nous
a enquerir ne a disputer ses jugemens ne ses voyes
a enquerir. ¶ Toutesvoies examinez diligemment
voz consciences Assavoir se pource que vous avez
si bien garde le bien de virginite de continence ou
de chastete vous vous en estes point enorgueillies. ou
se vous vous en estes point donne de vaine gloire.
Ou se vous en avez pource eu point denvie contre
autres qui estoient a vous de pareil degre. ¶ Je
ne accuse pas ce que je ne scay. Ne je ne oy pas ce que
vos consciences vous en dient. ¶ Et se elles vous
respondent quil soit ainsi. Cestassavoir que vous
vous en estes enorgueillies et en avez prise vaine
gloire. Ne vous esmerveilliez mie se vous avez
perdu ce que vous portiez pour plaire aux hommes.
Cestassavoir la chastete du corps quant ce vous est
demoure qui ne povoit estre demoustre aux hommes.
quant vous ny donnastes aucun consentement.
Cestassavoir la purte de vostre conscience. ¶ A celle
grace divine afin que elle ne feust perdue vint
laide souveraine de nostreseigneur. Et a celle hu
maine gloire et vaine. Afin que elle ne fust trop
amee succeda celle humaine vergongne. Cestassavoir
de ce que le corps fu corrumpu. ¶ Et pource vous
qui estes encores assez foibles de pensee et assez jeunes
de sens. confortez vous en chascune de ces deux choses
prouvez lun chastiez lautre Justiciez lun. amendez
lautre. ¶ Mais de celles ausqueles leur conscience
bien et diligemment examinee respont que onques
elles ne sen orgueillirent du bien de virginite de
continence ou de chastete. mais en enclinant et
louant dieu sen sont esjouies en soy esbatant avecques
les personnes humbles ne nont este envieuses
daucunes personnes qui fussent pareilles a elles
de saintete et de chastete. Ainçois toute loenge hu
maine ostee et arriere mise qui de tant doit estre
plus hault esleuee comme le bien qui requiert
loenge est mendre ont desire et ont mieulx ame
que elles fussent plusieurs et en plus grant nombre
que ce que elles apparussent ou fussent mieulz
cogneues entre petit nombre de celles.

¶ Sil en ya aucunes de teles qui par les ennemis
aient este violees contre leur consentement. len
ne doit pas accuser nostreseigneur pourquoy il
lait souffert ne que pource se il le sueffre et ne
punist pas tantost celi que pource len vueille dire
ou croire quil ne lui en chaille comme il seuffre
ce que nulz ne commet sans offence. Car plusieurs
grans pechiez et villaine par le privé et secret
jugement de nostreseigneur sont relachiez et gardez
jusques au grant appert et derrenier jugement
aussi comme grans fardeaux. ¶ Et celles qui
sentent si bien de leur conscience. Et qui de ce
ne se sont point enorgueillies qui toutesvoies
furent violees par les ennemis avoient par
adventure aucune maladie latent pourquoy
elles se peussent estre esleuees en orgueil se elles
neussent este humiliees. Et que elles feussent

eschapees de celle destruction sans corrupcion. Dont tout aussi comme aucuns ont este mors hastivement pource que aucune malice ne muast ou parvertist leur entendement aussi certainement a len ravi aucune chose a teles femmes afin que aucune prosperite ne leur donnast cause ou occasion de muer leur continence. Et pource ne des unes ne des autres cest assavoir ne de celles qui ja sorguillissoient de ce que elles navoient point este corrumpues, ou qui peussent avoir monte en orgueil se elles eussent eschappe des mains des ennemis sans avoir este violees. Na pas leur chastete este ostee mais elles ont este admonnestees de vivre en humilite. Et aussi len a pourveu et a la grant paour que len avoit de celles. Et a leur dent orgueil de cestes qui ja sen orguillissoient de ce que elles navoient point este violees. Ma ja soit ce que il ne soit pas a taire ce quil a semble a aucunes qui ont ces choses souffertes que len puist attribuer le bien de continence es biens corporelz. Et y demourer se le corps nestoit oppresse de nulle delectation charnele. Et que il nest pas mie en la seule force de voulente aidee par grace divine que le corps et lame soient ensemble sains. Ne tel bien qui ne puist estre oste a force et contre la voulente du courage. Laquelle erreur paradventure leur a este ostee. Car quant elles pensent en quele conscience et fermete de pensee elles ont servi a nre seigneur elles ne cuident que en nulle maniere il les ait ainsi voulu delaissier en tel besoing et en tele necessite qui sont ainsi et appelle a leurs necessitez. Et si ne font point de doubte que leur chastete virginite et continence ne lui soit venue a grant plaisir. Et parce elles voient ce qui sen doit ensuivir. Cest assavoir que nre seigneur neust jamais souffert que telz crismes feussent commis en icelles saintes femmes Par quoy la saintete qui leur avoit donnee et que il aime estre en elles feust perdue en aucune maniere. Et pource tous les sergens de nre seigneur qui est leur vray et souverain dieu ont toute leur esperance en consolacion en lui sans fallace. Et non pas es choses muables et transitoires. Ne ilz ne se repentent point de demourer en ceste vie temporele en laquele il aprennent a aquerir la pardurable Et en icelle usent des biens temporelz comme pelerins sans y avoir quelque affection. Et des maulz temporelz se espreuvent ou amendent.

Exposicion sur ce chapitre.

En ce xxviij.e chapitre monseigneur saint Augustin respont a une maniere question qui est tele. Cest assavoir pourquoy dieu a souffert que aucunes femmes aient este corrumpues ou violees a force et contre leur voulente. Et y a assigne monseigneur saint Augustin trois causes ou trois raisons. Dont la premiere se commence ou il dit. Et se vous demandez etc. La seconde se commence ou il dit. Et celles qui sentent si bien de leur conscience. etc.

Et la tierce ou il dit. Ja soit ce que il ne soit pas a taire etc. Et la ou il dit Donques tout aussi etc. Monseigneur saint Augustin en parlant de ce ravissement si fait une comparoison et si se conforme a ce qui est dit ou quart livre de sapience ou iiij.e chapitre ou il est dit Il est ravi afin que la malice ne muast son entendement Ou que faintise et fiction ne deceust son ame. Lesqueles paroles sont proprement dittes de Enoch ou de helye. Et finablement conclud que les crestiens ont autre consolacion en adversite que nont les mescreans. Pource que toutes adversitez leur tournent en bien Soit en ceste presente vie Soit en celle qui est a advenir Soit en toutes les deux. Et le surplus de tout le chapitre est tout cler.

Le xxix.e chapitre.

Que les sergens de nre seigneur doivent respondre aux mescreans quant ilz leur reprouchent que nre seigneur Jhesucrist ne les a pas delivrez de la forsenerie des ennemis.

Mais a ceulz qui se moquent de la bonte des sergens de nre seigneur Et leur dient quant ilz les voient cheoir en aucune persecucion temporele ou est ton dieu Il leur peuent demander et respondre ou sont leurs dieux quant ilz seuffrent tant de maulz et de tourmens. Pour lesquelz eschever ou ilz les aourent ou ilz contendent que len les doit aourer. Car les vrais sergens de nre seigneur leur peuent respondre que leur dieu est present par tout et tout en chascun lieu. Et quil nest nulle part encloz en lieu que len puist dire serre telement que len ne puist avoir acces a lui. Cestui vray dieu quant il me demaine par les fortunes adverses ou il examine ma conscience ou il me chastie de mes pechiez. Et me garde la vie et le louyer pardurable quant je prens en pacience et endure doulcement ces maulz temporelz. Mais vous qui estes vous. auxquelz len doye parler especialment de voz dieux. Et par especial de nre dieu qui est espoventable sur tous autres dieux. Car tous les dieux des gens ne sont que deables. Mais nre seigneur a fait le ciel et la terre. Et certainement se vre scipion nasique vivoit lequel fu jadiz vre evesque a Romme Lequel fu esleu par le conseil de tous les senateurs comme le meilleur pour recevoir lydole que len estoit ale querre en frige pour la doubte que len avoit de ceulz de carthage qui estoient venus en ytalle conquerre le pays. Et lequel vous noseriez regarder se il vivoit. Il vous deffenderoit de maintenir tele sotie et erreur.

Exposicion sur ce chapitre.

En ce xxix.e chapitre monseigneur saint Augustin demonstre la cause pour laquele les mescreans couroient sus aux crestiens pour les adversitez qui leur venoient ou temps de la destruction de Romme. Et rent la cause disant que ce fu pource que ilz vouloient vivre mauvaisement et sans punicion. Et ne vouloient pas vivre si justement comme les crestiens. Et pource que ilz vouloient ainsi

vivre desloiaument pource avoient ilz vivre en prosperite et heoient adversite. Et pource prinrent il par scipion nasique qui ou temps de la seconde bataille punique estoit encores jeunes enfes ne navoit point encores office de questeur selon ce que dit titus livius ou xx^e. livre lequel fu appelle Cornelius scipio. Et dit que il fu filz de celui qui morut en espaigne. Cestassavoir cellui scipion qui premierement fu appelle affriquan pource que il transporta les batailles en carthage ou quel temps hanibal estoit en ytale. Et pour avoir lentendement de ce chapitre ou il parle de ce scipion nasique et des reliques de frige Tu dois savoir que selon ce que dit titus livius en son ij^e. livre ou xv^e. an de la seconde bataille punique Cest adire de ceulz de carthage contre les rommains. hanibal estoit entre en ytale. Et leur fist si forte et si dure guerre que ilz ne savoient que faire. Si firent querir par ceulz qui estoient appellez deux hommes qui estoient maistres des festes par tous les anciens registres et croniques. Et aussi firent demander a leurs dieux quil avoient a faire. Qui trouverent une tele prophecie que quant les ennemis et haineux aux rommains seroient venuz en ytale len les en pourroit chacier et mettre hors. mais que len eust la deesse pessinunte. Et trouverent que celle prophecie estoit de Sebille qui ainsi lavoit prophecie long temps avant. si comme Ovide le tesmoigne en son iiij^e. livre de fastis. Ceste pessinunte estoit ainsi appellee pour une montaigne ou estoit le temple ou elle estoit aouree qui estoit appellee pessinus qui est en asie es parties de frige en un bois qui sappelle yde pres de Troie la grant. ou quel selon Seneque en sa derreniere tragedie cibeles garda Jupiter son filz en son enfance quant son pere Saturnus le queroit pour occire. Et quant les rommains orent ce oy ilz envoierent messages et legatz pour aler en frige querre lydole. Et alerent par appolo delfique pour avoir respons de lui quilz devoient faire. Lequel leur dist quilz lauroient assez legierement a laide du roy athalus qui estoit roy dasie. Lequel estoit de laliance des rommains. Et leur dist encores celui appolo que quant celle ydole seroit admenee a romme que elle fust mise chiez le plus preudomme de romme. et que elle fust gardee nettement. Lesquelz le firent ainsi et lalerent querre et ladmenerent par mer jusques a hostie dont est dit le cardinal dostie a present. Et la vindrent au devant les matronnes de romme plus honnestes. Et la conduirent jusques a Romme et fu mise en la maison de ce scipion comme chiez le plus vaillant et le plus preudomme.

Ceste pessinunte estoit une ydole de marbre noir que les troyens avoient en grant reverence et a plusieurs noms. Car aucunes fois elle est appellee cybeles pource quelle fu femme saturne. Aucunes fois yde pour les bois ou elle fu portee. Aucunes fois ops. Aucunes fois rea. Autre fois asina. Autre fois Berecinthie. Et ainsi lappelle monseigneur saint Augustin ou second livre ou iiij^e. chapitre. Avec ce elle estoit appellee aucunes fois mere des dieux Pource que les poetes faignent quelle fu femme de saturne qui fu pere de Jupiter et que elle fu sa mere mais toutesfoiz ou livre qui sappelle de Origine deorum ou les poetes dirent ou faindrent a voulente. est dit que Amphion engendra celum Celius saturne phorcum et ream. Saturne de Rea sa fille engendra opim et cybeles qui est appellee Berecinthie. Nous parlerons plus avant cy apres ou iiij^e. chapitre du tiers livre.

De com honteuses prosperitez ceulx vuellent habunder qui se plaingnent des temps crestiens. Le xxx^e. chapitre.

Et se vous estes tourmentez de plusieurs fortunes contraires. Pourquoy vous plaingnez vous des temps crestiens. Se ce nest pource que vous voulez avoir voz richesses et voz superfluitez seurement. Et en vivant de tresmauvaises meurs et corrumpues de courir par tout sans avoir ne souffrir aucune durte et sans avoir aucune moleste.

Car vous ne demandez pas la paix et que vous ayez grant habundance de richesses pour en user honnestement. Cestassavoir par vertuz et par discrecion attrempeement sobrement et doulcement. mais afin que vous en aiez sans nombres et de diverses delectacions. Et que vous en usiez et preigniez si largement que de teles prosperitez et habondances voz meurs soient corrumpues qui sont assez pires que la forsenerie des ennemis. Mais scipion vostre euesque et qui par le jugement de tous les senateurs fu jugie le meilleur de tout le peuple romain qui doubtoit bien et appercevoit vostre maleurte pour le temps advenir ne vouloit ne ne conseilloit pas que len destruisist la cite de carthage qui estoit rebelle de tous temps a la cite de romme. Et contredisoit a caton et a son oppinion qui vouloit et conseilloit que elle fust destruite. doubtant que la seurte que ilz prendroient icelle destruite pour la desacoustumance des armes ou temps advenir leur fust ennemie et leur engendrast plus grant paour. Et que la doubte et crainte des ennemis leur estoit aussi convenable et necessaire comme la tutele aux pupilles citoyens de romme. Ne il ne failli en riens en son opinion et jugement. Car Carthage fu destruitte. Et comme ilz cuidassent vivre en paix et seurte. De celle seurte et prosperite sourdirent tantost tant de maulx que ilz commencerent a avoir guerre contre eulz seditions et discordes cruelles et morteles batailles civiles tant de respandre le sang rommain comme de bannissemens proscripcions et faire tant de rapines et par tele et si desordenee forsenerie et cruaulte

que iceulz rommains qui viuoient entiers soubz
la doubte de leurs ennemis de la cite de carthage /
icelle perdue souffrirent trop plus cruelle guerre
par leurs citoyens. Et qui plus est la conuoitise de
seignourir qui entre les autres vices humains
estoit plus fermement enracinee ou peuple rom
main que en tous autres peuples. Depuis quelle
ot vaincu aucuns des peuples ou populaires
plus puissans triboulerent si et lasserent les
autres plebeiens que ilz les mistrent en seruitute
et subiection. Exposicion sur ce chapitre.

En ce xxx^e. chapitre
monseigneur saint augustin con
ferme ce quil a dit ou precedent chapitre
et oultre le prouue par la destruction
de carthage laquele il dit que ce Scipion ne
vouloit pas que elle fust destruite. Pour la
declaracion et entendement du quel chapitre tu
dois sauoir que selon orose en son iiij^e. liure en
lan six cens et trois apres la creacion de romme
commanca la tierce bataille punique contre ceulz
de carthage. Et met la cause de celle bataille
florus en son second liure de son epithome. combien
que orose ou finable chapitre dudit iiij^e. liure
die que il ne vit onques la cause pourquoy la
tierce bataille deust commencier. celle bataille
dura quatre ans. Or est vray que ou temps de
celle tierce bataille apres ce quelle ot dure quatre
ans. Pource que elle leur auoit tousiours este
rebelle len esleut deux personnes pour aduiser
que bon en estoit a faire. Cestassauoir Cato
censorius du quel nous auons parle cy dessus
qui estoit iugie le plus saige par tout le senat
et Scipion nasique le plus preudomme. Lesquelz
furent contraires en oppinions. Car caton si
vouloit en toutes manieres que elle feust destruite
Et Scipion vouloit tout le contraire. Afin que
les rommains icelle destruite ne cheissent en
trop grant paix et delaissassent les armes et
vesquissent en trop grant seurte et en trop grans
delices. Toutesuoies le senat esleut une voye moi
enne Cestassauoir que elle demourast cite mais
que elle feust transportee de place en autre. Et
que elle feust edifiee a dix mille loing du lieu
ou elle estoit. Cest adire cinq lieues. Afin que
elle ne peust nuire aux rommains pour le
port de mer sur quoy elle estoit assise pource
que riens ne leur sembloit plus bel que carthage
en estant mise en tel lieu que elle ne peust nuire
aux rommains. Et pource que ilz ne le voul
drent faire ilz destruirent la ville. Mais pour tout
dire auant que celle requeste leur feust faite
maulius censeur de romme soubz esperance
daliance et de feaulte faingnant les rommains
auoir guerre emprunta leur nauire et aussi
toutes leurs armeures. Lesquelz les lui presterent.
Et tantost ce maulius bouta le feu en tout le
nauire. Et ce fait commanda que ilz vuidassent
la cite et alassent edifier un autre carthage a
cinq lieues loing. Lesquelz amerent mieulx

que leur cite fust trebuchiee par leurs ennemis
que par eulz. Et tantost firent forgier nouuelles
armeures dor et dargent et par deffaulte de fer
et dacier et en faisoient tant seulement les tran
chans de leurs haches ou espees. Sicomme dit
Orose oudit iiij^e. liure ou xxiij^e. chapitre Et
florus ou second liure. Et dit Orose encores en ce
lieu que des armeures de carthage len peust
auoir arme tout le pays de carthage. Apres ou
il dit Et de celle seurte et prosperite sourdirent
tantost tant de maulx etc. Tu dois sauoir que
il le dist notablement. Car sicomme dit orose
ou v^e. liure de son ormeste ou xxij^e. chapitre xl.
ans ou enuiron apres ce que carthage fu destrui
te Et que marius fu fait quatre fois consul
Commencerent a romme si grans batailles que
a pou que tout lestat de la chose publique de romme
ne fu du tout extermine et mis a fin. Et en fu
cause un appelle Saturnius qui par la tresgrant
haine quil auoit a quintum metellum. Lequel
pource que il auoit este cree censeur le chassa de
sa maison et fist fouir ou capitole ou il lassega
Duquel siege le leuerent et firent partir par
grant indignacion la grant multitude des
chiefz rommains. Et la ot merueilleuse decon
fiture. Et de la commencerent les sedicions par
dedens la cite de romme dont il parle en general
en ce chapitre. Et ou viij^e. an apres ces sedicions
se commencerent les batailles des citez qui auoient
este compaignons de la cite de romme lesqueles se
commencerent a rebeller contre la cite. Et trois
ans apres commencerent les batailles ciuilles
soubz silla. Et fu pour le grant orgueil que
marius prist pour venir a estre sept fois consul
En laquele bataille ot tant mors de citoyens que
quintus lucallius dist a silla teles paroles. Auecques
lesquelz vaincrons nous se nous occions les armez
en bataille Et les desarmez semblablement en
paix. Sicomme racompte Orose en son dit v^e.
liure ou xx^e. chapitre. Et florus ou tiers liure
de son epithome ou il parle des occisions des
banissemens et des proscripcions. Et de ce
nous parlerons plus auant ou second liure.

Par quelles manieres ou degrez de vice soit
acreue es rommains la conuoitise de sei
gneurie. Le xxxj^e. chapitre.

Mais quant cesseroit celle conuoitise de
seigneurir es tresorguilleuses pensees
des rommains iusques atant que par
la continuacion de honneur elle venist a puissance
destat royal. Mais en celle continuacion il
ny eust point de puissance se conuoitise de seignorir
ne la surmontast. Et si ne vauldroit riens la
conuoitise de seigneurir se ce nestoit ou peuple
corrumpu dauarice et de superfluite. Mais le
peuple est fait auer et conuoiteux es choses
secondes que nous appellons les biens de fortune.
Lesquelles ce Scipion nasique duquel nous
auons parle cy deuant tenoit tressaigement
que len les deuoit eschiuer. Parce que il ne

vouloit pas que len destruisist la cite de carthage. qui estoit ennemie au peuple rommain et tresgrant cite tresforte et tresplantureuse de biens et de richesses afin que les rommains refraignissent leur convoitise en paour. Et icelle refrainte des superfluitez des richesses mondaines que il ne leur chausist. Et icelles superfluitez restraintes que elle nen cheist en avarice. ¶ Tous lesquelz vices destruis et ostez toute vertu prouffitable pourroit croistre et florir en la cite de Romme. Et par icelle vertu seroit la cite en prouffitable franchise et y demourroit. Et aussi de ce et de la tresprouvee charite du pape benoit et que vostre Scipion qui estoit vostre tresgrant euesque et qui sicomme nous avons dit et recite plusieurs fois par lacort de tous nul contredisant fu esleu le meilleur de tous ceulz de Romme. Quant ilz vouldrent fonder et faire lordenance du theatre qui estoit un lieu ou tout le monde venoit pour ouir les ditz des poettes et leurs chans. Et quant les jongleurs et chanteurs y venoient esquelz len faisoit et disoit laidures sans nombre qui proprement sappelloient les jeux sceniques ou des theatres. Il les reffrainst que ilz ne les feissent et aussi de leur convoitise. et les admonnesta par paroles tresnotables et de grans poys que ilz ne souffrissent les bonnes meurs des hommes et qui appartenoient aux hommes rommains estre corrumpues par teles superfluitez et delectations que ilz tenoient estre venues des grecs plus que dautres gens. et que ilz les ostassent et destruisissent de tout leur povoir sans avoir regart aux meurs ne a delectations estrangieres. ¶ La parole du quel Scipion fu de tele auctorite et esmeut telement tous les senateurs de Romme et tout le senat que ilz deffendirent que les selles ou sieges que len avoit acoustume a apporter pour servir ou seoir a regarder ces jeux et ces laidures et dont len avoit acoustume a user en la cite nul ne fust si hardi de les y apporter deslors en avant. ¶ Comment doncques et par plusgrant estude il eust voulentiers oste ces jeux de la cite de Romme sil eust ose resister a lauctorite que len attribuoit aux ydoles de la cite que il cuidoit pour lors estre les dieux. Desquelz il avoit lors ignorance que ce feussent diables mauvais. Ou se il lentendoit toutesvoies ymaginoit il que len les devoit plus apaisier que despire. ¶ Certes lors navoit pas este declaree la doctrine souveraine aux gens. Cest adire la foy crestienne. Laquele en nettoiant le cuer par vraye foy peust muer laffection humaine a comprendre les choses celestieles ou supercelestieles par vraye humilite et les delivrer de la seignorie des deables orguilleux.

Exposicion sur ce chapitre.

En ce xxxj^e chapitre monseigneur saint Augustin conferme ledit de Scipion nasique qui disoit que la seurte ou ilz se cuidoient estre mise par la destruction de carthage leur fu plus nuisible que prouffitable. Et pource prouver il met soubz briefues paroles un autre exemple. ¶ Pour lentendement du quel tu dois savoir que sicomme dit Orose ou iiij^e livre de son ormeste ou iiij^e chapitre quatre cens et quatre ans apres la creation de Romme couru une pestilence a Romme et une mortalite aussi comme une epidimie si cruele et si hastive qui consuma aussi comme tout le peuple de Romme et par especial des plusgrans et des plusvaillans. Et comme ilz ny peussent trouver remede ne par leurs dieux ne par les hommes pour apaisier les dieux ilz firent et ordonnerent a faire les jeux sceniques. Laquele chose fu moult desguisee et moult nouvelle aux chevaliers de Romme et a ceulx qui suivoient les guerres. Et sont proprement dit a scena qui selon ysidore ou xviij^e livre des ethimologies ou xliij^e chapitre est une petite maison ou milieu du theatre en laquele avoit un letrin ou len lisoit les tragedies et comedies des poettes et y avoit gens desguisees qui faisoient les contenances de ceulz pour lesquelz len chantoit et faisoit ces jeux. Aussi comme tu vois que len fait aujourduy les jeux des personnages et charivalis. et y avoit joueurs de divers instrumens et autres qui se desguisoient et contrefaisoient les personnes de qui la tragedie ou comedie parloit. ¶ Et dit Titus livius que ces jeux prouffiterent pou et si nuisirent a plente. Car ilz corrumpirent les meurs des rommains. Et encores dit il que au commencement que ilz furent ordenez ilz furent assez attrempez et dassez petit coust. Mais il y ot depuis tant de superfluitez et de coustemens et si grans appareillemens que a peines les peussent soustenir ne tollerer les grans princes et les grans roys. Et furent commenciez par deux censeurs de Romme desquelz lun estoit appelle Messala et lautre Cassius sicomme dit valere ou ij^e livre ou premier chapitre Et furent premierement commenciez de pierre sicomme dit helinant. ¶ Et pource dit monseigneur saint Augustin que ce Scipion deffendi tresnotablement et par paroles de grant poys a faire le theatre que len avoit commencie a faire a Romme. Afin que les meurs du peuple ne feussent corrumpues par telz jeux nouveaux. ¶ Et fu ce Scipion le premier qui admonnesta que tout lappareil qui estoit ordonne fust vendu a lencant cest adire au plus offrant. Et qui plus est que nulz ne fist ne napportast selles sieges ne tappis pour seoir a regarder ces jeux a mille pas pres de la cite. ¶ Et ce est dit notablement Car lors les theatres estoient faiz en manieres de sieges en montant aussi comme par degrez par tele maniere que chascun povoit tout veoir sans empeschement sicomme il piert encores apparoir par la disposicion des anciens theatres. et pource que ces jeux sceniques vindrent de grece les appelle il la luxure ou superfluite de grece. ¶ Mais pource que nous avons parle de tragedie et comedie tu dois sau

que si comme dit ysidore oudit viij. livre de ses ethimologies Tragedie est ditte des fais enormes des grans roys et des princes et de leurs cruaultez et mauvaistiez. Comedie est faitte des fais des personnes privees de puterie de femmes et d'ommes et des convenans qu'ilz faisoient en teles ribauldies.

Et n'est pas encores a delaissier que la tragedie se commence tousdis par ris et par feste. Et se define par tristesse et par plour. Et la comedie tout au contraire par tele maniere que souvent en leurs comedies ilz se desordonnoient telement que ilz se despouilloient devant tout le peuple et sans vergoigne venoient jusques aux accolemens et baisiers. Et au surplus achevoient leur puterie et laidure. Et encores dois tu savoir la difference du theatre et de l'amphiteatre. Car l'amphiteatre estoit tout ront et y faisoit l'en tous jeux qui appartenoient a exercite d'armes et de personnes. Et y donnoit l'en pris au mieulx faisant. Et le theatre estoit fait en la forme de la moitie de l'amphiteatre et la se faisoient les jeux sceniques les baleries et danseries. Et les personnages de tragedies et comedies.

De l'institucion des jeux qui s'appellent sceniques. Le xxxij.e chap.

Toutesvoies vous qui murmurez contre celui qui vous a delivrez de telz seigneurs et de tele servitute. Se vous ne le savez si le sachiez. Et se vous faingnez que vous ne sachiez si l'entendez. Les jeux sceniques les laidures de ce que ilz se faisoient devant tous l'abondance des vanitez ont este instituez a Romme par le commandement de les dieux non pas par le vice des hommes. Ce n'est pas doubte que ce seroit chose plus tollerable que vous attribuissiez a ce Scipion les divines honneurs que ce ne seroit que vous aourissiez telz dieux. Ne certes ces dieux n'estoient point meilleurs de leurs evesques. Considerez se vostre pensee qui a si longuement este enyvree des erreurs que elle a veu souffira ace que vous puissiez considerer aucune chose saine. Vos dieux commanderent que pour oster la pestilence des corps humains l'en feist ces jeux devant eulz. Et vostre evesque pour eschiver la pestilence de voz courages et vous tenir en vraye fermete si deffendi a faire celle scene et ces jeux sceniques. Et se par aucune clarte de vostre pensee vous preferiez l'ame au corps. Eslisiez lequel vous devez mieulz aourer ou vostre evesque ou voz dieux. Ne certes pource ne cessa pas celle pestillence ou mortalite des corps humains que les Rommains qui estoient preux et gens expers en bataille et qui n'avoient acoustume a faire jeux que les jeux qui s'appellent circenses qui estoient une maniere de joustes s'en delaisserent. Et commencerent a faire les jeux delicieux que l'en appelloit les jeux sceniques. Mais la hardiesse des deables ou mauvais esperis qui avoient considere que celle pestillence estoit sur le point de cesser et qui se esjouissoient de faire mal s'efforcerent de y mettre plus grant et plus griefve. Non pas es corps mais es meurs des personnes qui aveugla ames et pensees des meschans de tant de tenebres. Et conchia de tant de laidures que la cite gastee et destruitte ceulz qui estoient espris de celle pestillence et qui en fuiant de la s'en porent venir a Carthage frequentoient tous les jours les lieux ou les jongleours et chanteres en place ont acoustume a jouer et chanter. Lesquelz lieux sont appellez proprement theatres. Et la chantoient tumboient et baloient comme hors du sens. La chose maintenant seroit aussi comme chose non creable aux Rommains qui depuis sont venuz se l'en leur disoit.

Exposicion sur ce chapitre.

En ce xxxij.e chapitre est faitte mencion Comment les dieux ou deables desquelz ilz aouroient les ydoles commanderent que l'en feist devant eulz pour eulz appaisier et afin des pestillences cesser les jeux sceniques et autres. Desquelz jeux sceniques monseigneur saint Augustin fait plus a plain mencion cy apres ou iiij.e livre. Et veult monstrer monseigneur saint Augustin comment les deables deceurent les hommes a croire que les jeux sceniques et autres leur vausissent contre la pestillence et prouve que ceste seduction ou decepcion fu trop perilleuse. Car avant les jeux sceniques ilz n'estoient corrumpus que ou corps. Mais par iceulx ilz furent corrompus en meurs. Et le monstre car il dit que avant ce que ces jeux sceniques feussent ordonnez a faire en la cite de Romme il n'y avoit que les jeux circenses tant seulement. Desquelz des especes et des manieres diceulz ysidore parle assez largement et en demaine la matiere ou xviij.e livre des ethimologies. Et dit Valerius maximus en son second livre ou premier chapitre que ces jeux circenses furent fais ordonnez et instituez a Romme par Romulus et estoient fais deo conso. C'est a dire a dieu du conseil. Ouquel jeu les Sabines furent ravies. Et si comme dit Titus livius en son premier livre ces jeux estoient celebrez a Neptune qui est le dieu des eaues pource que la coustume des paiens estoit tele que ilz faisoient festes et jeux a l'onneur de leurs dieux. Et pource que il leur sembloit que ilz leur estoient aggreables. Dont j'ay grant doubte que aucuns crestiens ne l'aient voulu ensuir et traient a exemple qui aux jours solemnelz et des sains qui sont celebrez en leurs villes ou parroisses sont ententis a leurs festes et jeux. Aussi comme se ce feust chose agreable a dieu. Mais aucuns tendroient que de tant comme la feste et solempnite est plus grant et que l'en se doie aussi plus esjouir. De tant l'en y doie plus saintement vivre et plus attrempeement. Et toutesvoies quelque chose que Valere en die. Appert il avant que Romule ordonnast onques a faire ces jeux circenses que ilz estoient par avant instituez et furent fais par Enee en l'onneur de son pere Anchises si comme il appert par Virgille en

son premier livre Eneydos. Apres tu doiz encore savoir que pour cesser ceste pestillence z mortalite qui estoit es corps et pour la faire plus griefve es pensees des personnes et pour corrumpre les meurs furent ordonnez non pas seulement les jeux sceniques mais plusieurs autres. Cest assavoir un jeu qui sappelle lectistrina qui sont uns jeux ou len apportoit les coustes z estendoit len le feurre par my la maison et estoient proprement ces jeux faiz et celebrez a dites qui est proprement le dieu denfer et a proserpine qui en est appellee royne. Et y immoloit len bestes noires. Et furent commenciez ces jeux par un appelle valesius et continuez par un qui avoit a nom valerius publicola. Si comme valerius maximus tesmoigne en son second livre ou premier chapitre en listoire qui se commence. Cum urbs nostra pestilencia agri [?] devaret. pres de la fin du chapitre. Et se faisoient ces jeux par trois nuys continueles pour ce que valesius tenoit que par ces jeux il avoit eu gueris ses trois enfans. Cestassavoir deux filz z une fille. Et tout le surplus de ce chapitre est cler.

Des vices des rommains lesquelz ne se corrigerent point pour chose que leur pais feust gaste z destruit. Le xxxiii. ch.

O pensees hors du sens quele est no pas seulement vostre erreur mais vostre forsenerie qui quant les peuples dorient et les tresgrandes citez assises en treslointaines terres et pays plaignans vostre mort et vostre destruction faisoient grant dueil et pleuroient publiquement si comme nous savons ouy raconter vous queriez lors les lieux diffamez appellez theatres entrioes en ceulz et les emplies et faisies plus de forsenerie dedens que len navoit acoustume a faire par avant. Ceste mauvaise tache de voz couraiges. Ceste tempeste de trebuchement et destruction de preudommie et de honnestete doubtoit bien cellui evesque Scipion que elle ne vous advenist quant il vous deffendoit a faire telz theatres quant il regardoit que cestoit legiere chose de vous corrumpre z trebuchier de lestat de vostre prosperite quant il ne vouloit pas que vous vesquissiez en seurte mais en la doubte de voz ennemis. Certes il ne tenoit pas la chose publique estre eureuse ne en felicite les hommes estans corrumpus de meurs. Suppose que la cite fust entiere. Mais les deables desloiaux qui vous ont deceu ont plus ouvre en vous que nont fait les sages hommes qui vous ont enseigne a ces choses eschever. Et pour ce est il que les maulz que vous faites vous ne les voulez pas imputer a vous. mais ceulz que vous souffrez vous les voulez mettre sus aux temps crestiens. Ne vous ne querez pas en vostre seurte la paix de la chose publique. Mais vous querez la superfluite de voz richesses demourer seurement

et sans punicion qui corrumpus de labondance des biens que vous avez en vostre prosperite ne peussent estre corrigiez quant vous eustes adversite. Scipion vouloit que vous demouriss iez toudis en doubte de voz ennemis. Afin que vous ne habondissiez en trop grans superfluitez et ne vous atachissiez trop aux delices de ce monde. Et toutesvoies quant vous avez este dampnez et destruis par voz ennemis. vous ne les avez point restrainctes. vous avez perdu le proufit de vostre chetivete. et si estes faiz tresmeschans z demourez tresmauvaiz.

Exposicion sur ce chapitre.

En ce xxxiii.e chapitre monseigneur saint Augustin declare que la forsenerie daucuns rommains qui comme les estranges nacions z treslointaines plainsissent la destruction et devastacion de la cite de romme neantmoins ilz frequentoient les theatres et se ordonnoient a ces jeux ors et puans si comme il appert par la fin du chapitre precedent.

De la clemence de dieu qui attrempa la destruction de la cite de romme.

Et toutesvoies tout est de dieu ce que vous vivez qui vous admonneste en espargnant que vous vous corrigiez en repentant. Et qui a vous qui ne recongnoissiez ses biens a ottroye que soubz le nom de ses sergens crestiens vous peussiez eschapper des mains des ennemis es temples et es eglises dediees a ses saints et glorieux martirs. Romulus et Remus firent une asille a romme. Cest a dire un temple de seurte. Auquel quiconques y fuiroit feust mis et tenu en seurte et delivre de tout crime. Et le firent afin que ilz peussent croistre en grant multitude de gens la cite que ilz vouloient creer. De ce sensuit un exemple a merveiller qui est en lonneur de Jhesucrist. Car ce que avoient ordonne les faiseurs de la cite de romme Ce meismes ordonnerent ceulz qui trebuchierent icelle cite. Et se cest grant chose ce que firent Remus et Romulus pour suppleer et croistre le nombre de leurs citoyens. Semblablement est ce grant chose que firent ceulz qui trebuchierent romme Afin que grant multitude de leurs ennemis fust la gardee. Ces choses et autres responde la famille de nostre seigneur Jhesucrist et sa cite pelerine a ses ennemis qui par lui a este rachetee selon ce que elle le pourra faire plus hardiement et plus largement.

Exposicion sur ce chapitre.

En ce xxxiiii.e chapitre monseigneur saint Augustin compare leglise de Jhesucrist a la cite des rommains. Et prouve que leglise de Jhesucrist ot plus grant puissance a garder les rommains que not lasille de romme que firent Remus et Romulus. De cest Asille parle Eutropius en son premier livre qui dit que apres ce que Rome fu fondee de Romulus z appellee Romme de son nom pour ce que il ny avoit pas gens assez il fist un

temple quil appella Asille. Cest a dire temple de
seurte. Et promist garder impugnite et seurte
a tous ceulz qui y vouldroient venir a garant.
Et tantost y vint si grant multitude de gens
des terres et seigneuries voisines qui se sentoient
avoir meffait a leurs voisins que ce fu sans
nombre. Tous lesquelz ce Romulus receut pour
faire croistre et peuplier sa cite. La vindrent les
latins les pasteurs tusciens qui communement
estoient larrons. Les frigiens qui estoient venus
de Troye soubz enee. Les archadiens qui estoient
venus soubz le duc Evander duc darchade et
plusieurs autres. ¶ Ainsi de divers elemens
il assembla un corps et en fist un peuple rom
main. Et ainsi le raconte Titus livius en
son premier livre. Et se tu veulz veoir ceste
matiere en bel brief et hault stille voy Florum
in epithomate ou premier chapitre du premier
livre. Des filz de leglise qui sont muciez
entre les ennemis de la foy et des faulx crestiens
qui conversent en leglise de Jhesucrist avecques
les crestiens. Le xxxv.me chapitre

Et ne tiengne point estre chose sans
fruit la famille de nostre seigneur
ihesucrist ne quant a foy ne quant
a culz. de souffrir et de porter ceulz
qui denient le nom de ihesucrist et la vraye foy
crestienne iusques a ce que elle viengne a ceulz
qui le confessent en vraye foy et ayent vraye
remembrance. Comme entre iceulz meismes
ennemis il en yait aucuns muciez qui attendent
encores a estre citoyens de la cite de dieu ou temps
advenir. Tout aussi comme ou nombre des
crestiens qui font leur pelerinage Il en ya plusieurs
qui comme commune a eulz et avecques eulz sont
communs en la perception et communion des
sains sacremens. Et toutesvoies ne viennent
il pas tous avecques eulz es sains sieges par
durables qui est la joye de paradiz et lesquelz
sont en partie en appert en partie en couvert.
Et ne se restraingnent point ne ne ressoignent
quant ilz sont avecques les ennemis de murmu
rer contre nostre seigneur du quel ilz portent
le nom et prennent le sacrement. Et une fois
emplissent les eglises avecques nous comme
crestiens. Autrefois les theatres avecques eulx
comme payens qui sont comme iay dit devant
proprement lieux diffamez et publiques ou les
jougleurs et joueurs dinstrumens jouent. Et
ou les poettes chantent des dieux. Et font leurs
fictions et autres choses desordenees. ¶ Toutes
voies de la correction et amendement daucuns telz se
doit len moins desesperer. Se ceulz qui sont predesti
nez a venir a la foy crestienne sont encores
muciez entre les ennemis de la foy. Lesquelz ne
se congnoissent pas encores. ¶ Certes ces deux
citez sont perplexes et meslees ensemble en
ce monde iusques a ce que il en soit determine
par le grant iugement de dieu. ¶ De la naissan
ce desquelles citez lestat et le gouvernement dicelles
et des fins deues a laide de nostre seigneur qui me sera
en aide. Je delivreray ce que ie pense qui en est a
dire. Pour essaucier la gloire de la cite de dieu. Laquele
de tant comme elle sera plus esprouvee par ar
gumens contraires et quelen y fera plus de comparoisons.
de tant se monstrera elle plus essauciee et plus
resluisant sans comparoison.

Exposicion sur ce chapitre.

En ce xxxv.e chapitre monseigneur
saint Augustin demonstre que les
bons doivent souffrir paciemment
la compaignie des mauvais. Pour ce que entre
ceulz qui sont a present mauvais et ennemis des
crestiens il en ya moult de predestinez de advenir
a la voye de leur salut et vie pardurable. Si comme
fu monseigneur saint pol qui premierement
fu persecuteur de saincte eglise et qui depuis
fu si grant comme leglise le tesmoigne et plusieurs
autres. ¶ Apres ou il dit De la naissance
desquelles citez etc. Il traicte de la naissance de
lonziesme livre iusques au xv.e Et du xv.e iusques
au xix.e de lestat et gouvernement dicelle. Et
du xix.e iusques a la fin du livre de ce meismes
et des fins deues. Desquelles causes il est a
traictier et declairer en la disputoison ensement.

Mais iay encores aucunes Le xxxvi.e ch.
choses a dire contre ceulz qui mettent
sus les meschiefs et destruction de la
chose publique a nostre religion cresti
enne. par laquele il leur est deffendu de sacrefier
a leurs dieux. Car nous avons a remembrer
les maulz qui porent advenir a la cite de romme.
Ou au moins tant quil doye souffire de ceulz
que icelle cite souffri. et les provinces appartenans
a lempire dicelle avant que leurs sacrefices leur
feussent deffenduz a faire a leurs dieux. ¶
Toutes lesqueles choses il nest pas doubte que
ilz le nous mettoient sus. Se en ce temps nostre
foy crestienne se feust apparue ou se elle leur eust
deffendu a faire leurs sacrefices. ¶ Apres il est
a demonstrer les meurs de ceulx et la cause pour
la quele le vray dieu a daigne aidier a accroistre
leur empire et seignourie en la puissance du
quel sont tous les royaumes ja soit ce que ceulz
qui cuident estre leurs dieux ne les aient de
riens aidie. Ainçois leur ayent nuisi par fallace
en eulz decevant. ¶ Et derrenierement sera
dit contre ceulz qui combien que ilz aient este
reboutez et convaincus par tresapers argumens
Neantmoins ilz sefforcent de affermer que
non pas pour le prouffit de ceste presente vie.
Mais pour celle qui est a advenir apres la mort
len doit sacrefier a plusieurs dieux. ¶ Laquele
question se je ne suis deceu sera trop plus grant
et digne de trop plus grant disputoison. Afin
que en icelle question len puist determiner contre
les philosophes non pas tous. Mais avecques
ceulz qui sont notables par grant excellence et
qui sentent et tiennent plusieurs choses avecques
nous. Comme de limmortalite de lame Et que

le vray dieu nostre seigneur ait fait et cree le monde par sa providence par la quele il le fist et le gouverne. Mais pource que ces choses qui sentent contre nostre foy ilz sont a rebouter. Nous ne devons pas delaissier nostre office. afin que reboutees leurs fausses opinions selon les forces que dieu nous aura donnees que nous affermons la cite de dieu sa vraye pitie et son vray service en quoy est promise la vraye et perpetuele beneurte. Ceest donques la maniere et la forme de ce livre afin que icelle ordonnee Nous preignons de ce le commencement de lautre livre.

Exposicion sur ce chapitre.

En ce xxxvi^e chapitre et final monseigneur saint Augustin demonstre les choses qui sont a traictier en neuf livres subsequens. Et le demonstre en ceste maniere. Cestassavoir que ou il dit Car nous avons a remembrer &c. Il entent ou ii^e livre. Et ou il dit Apres nous avons a demonstrer Il veult dire ou ii^e livre. Et la ou il dit Et pour quele cause Il entent du iii^e livre ou iii^e chapitre. Et apres quant il dit Derrenierement &c. Il denote que cest du iii^e livre jusques au vi^e. Et ou il dit Nous affermons la cite de dieu &c. Il lentendent du xxxv^e chapitre du ve jusques au vi^e livre.

Cy fine le premier livre. et commancent les chapitres du second livre.

y interposent aussi lautorite de leurs exemples aussi comme se ce feust chose divine. xxxii.

Des secrez admonnestemens des deables qui appartenoient a bonnes meurs. Comme publiquement en leurs temples feust aprinse toute mauvaistie. xxxiii.

Par quel grant trebuchement de la discipline rommaine les rommains consacrerent a leurs dieux ces lais jeux et ors pour les appaisier. xxxiiii.

De la sauvete et sante de la religion xpienne. xxxv.

Admonnestement et exortacion aux rommains doster et mettre jus du tout le service que ilz font a leurs dieux.



Cy commence le second livre de la maniere qui est a adjouster a la necessite des disputoisons. Le premier chapitre.

Se le sens humain qui pour cause de lumanite qui est fraile et malade par coustume nosoit contredire a la clere raison de verite mais soubzmeist a la vraye doctrine de la foy crestienne sa langueur comme a vraye medicine jusques a ce que par laide divine elle feust garie par doulce impetracion de foy. Il ne seroit ja mestier de long sermon a ceulz qui sentent droitement de la foy catholique et qui par paroles souffisaument scevent declarer ce quilz sentent a convaincre chascune erreur de vaine opinion. Mais pource que cest la plus grant maladie et la plus obscure de lentendement des folz et non sachans entre que apres que len leur a rendue vraye raison tele comme elle se puet donner comme a homme. par leurs mouvemens desraisonnables. Ou par ce que ilz sont si aveugles quilz ne voient pas les choses qui se demonstrent appertement. Ou par mauvaise obstinacion par laquele ilz ne peuent souffrir ne accorder les choses qui se demonstrent appertement ne ne se deffendent fermement comme raison et verite. Est il necessite den dire plus largement et que nous leur offrons des cleres choses meismement de celles que len puet veoir. Suppose que len nentende pas a les regarder. Et qui peuent estre aucunement touchees en tastant ou a clugnettes suppose que len ne les voye ou que len y close les yeux. Et toutesfoiz quele sera la fin de celle disputoison et la maniere de parler. Se nous cuidons que il conviengne tousiours respondre a leurs responses. Mais ceulz qui ne peuent entendre ce que len dit ou qui sont si endurcis en la diversite de leur courage que suppose que ilz lentendent ne y veulent il obeir. respondent ce qui est escript et ceulz parlent iniquite et si ne peuent estre lassez de leur vanite. Si voy ceste chose infinie plaine de douleurs et sans fruit. Se tant de foiz nous les voulons rebouter comme sans vergoigne par fole hardiesse et sans penser a ce que ilz dient. Ilz ont ordonne que il ne leur chaille que ilz dient. Mais que ilz contredient a noz disputoisons. Pour laquele chose je ne vueil ne toy marcellin mon filz ne les autres ausquelz mon labour sert franchement et prouffitablement en la charite de ihesucrist auctelz juges de mes escriptures. Lesquelz les desirent tousiours a arguer quant ilz oient que len leur contredit a leur opinion ces choses que ilz orent lire. Afin que toy ne les autres ne soient faiz semblables a ces petites femmes. Desqueles lapostre raconte que toudiz elles aprennent et ilz ne pervienent en nul temps a la science de verite.

Exposicion sur ce chapitre.

A la declaracion de ce deuziesme livre de ce premier chapitre et des autres subsequens. Tu dois savoir que monseigneur saint Augustin en ce livre veult prouver que la multitude des dieux ou deables des payens ne tindrent compte des maulz de coulpe des rommains. Non pas seulement quilz deffendissent a faire ces maulz. mais qui plus est quil procuroient quilz feussent faiz. Et y a vint neuf chapitres en ce premier. Desquelz il se determine a la maniere et forme quil entent a garder es chapitres ensuivans en la declaracion de la verite. et les termes que il ne veult point exceder a impugner la faussete. Et quant il dit En tastant et en clignant les yeux etc. Il veult dire que ce quil dira et entent a dire il le baillera si clerement que suppose que ilz ne voyent ou veulent veoir a plain. le pourront il taster si comme len fait a clignettes. Et dois encores savoir que si comme dessus est dit en ce iie et iiie livre monseigneur saint Augustin traitte des maulz que la cite de romme souffry non pas seulement en soy mais es villes subiettes a son empire. Et pource en ce iie livre il traitte des maulz des meurs diceulz rommains. Et ou tiers il traitte des maulz de

peine tant en tribulacion des citoyens comme en lafflicion et tourment des corps des personnes.

Des choses qui sont deliurees ou premier liure.

Et comme ou liure precedent je eusse ordonne a dire de la cite de dieu par laide du quel jay toute ceste euure prinse en main. Il me vint au deuant de respondre premierement a ceulz qui les batailles par lesqueles le monde est ainsi tempeste. Et meismement a ceulz par especial qui mettent sus la freiche destruction de romme a la religion crestienne par laquele il leur est deffendu de seruir aux deables de si vilains sacrefices et aourer les ydoles. Comme ilz deussent ces choses plus attribuer a ihesucrist pour le nom du quel contre la forme commune ordonnee des batailles. les ennemis leur appareillierent baillierent et ordonnerent a estre baillees les plus grandes et les plus amples et plus religieuses eglises a dieu dediees ou ilz pourroient eulz recueillir franchement. Et ainsi firent a ihesucrist deue reuerence et seruice. Non pas de cuer vrai seulement mais faintement et par paour et crainte lonnouroient. Afin que les ennemis cuidassent que ce nestoit pas chose loisible de leur meffaire en ces lieux ce quil leur loisoit a faire sur eulz par droit de bataille. ¶ De ce vint ceste questio Cestassauoir pourquoy ceste grace et misericorde diuine vint aussi bien aux mauuaiz comme aux bons. Et pourquoy en icelle destruction en ce qui fu fait par maniere de guerre les bons furent tourmentez ensemble auecques les mauuais. ¶ Laquele question qui est espendue en maintes parties pour la necessite de leuure que jauoie entreprise afin de la desnoer je my suis vng pou arreste. ¶ Car en toutes les choses cotidiennes et qui chascun iour aduiennent Soit des dons de grace diuine Soit des aduersitez des guerres et autres meschiefz lesqueles aduiennent indifferemment ensemble et sans discrecion tant aux bons comme aux mauuais. plusieurs en sont souuent esmeuz. Et meismement je my suis arreste a conforter les saintes chastes femmes doulces et debonnaires esqueles les ennemis ont contre leur voulente aucune chose commis qui leur peust auoir apporte douleur pour aucune vergongne que elles ont soufferte. Suppose que len ne leur ait pas oste la fermete de leur chastete Ne nont commise aucune iniquite auecques ceulz qui ces choses ont commises en elles dont elles se doient repentir. ¶ Apres ce jay vng pou dit contre ceulz qui les crestiens tormentez esmeuuent et troublent par leur treshorrible cruaulte. Et par especial je lay dit pour conforter la chastete des femmes qui ont este humiliees par oppression violente. Combien que elles feussent chastes et saintes. Comme ilz soient desloiaux et telz quil nont honte de riens. Et que de trop plus sont de mauuaises meurs que ne furent ceulz rommains desquelz len loe moult de nobles choses que ilz firent. Et qui par excellence sont mises en escript Et qui plus est sont contraires a iceulx et a leur gloire. ¶ Quelz merueilles Car la cite de romme qui auoit este acquise et acreue a tant de trauaulz et labours nestoit point si chetiue si puant ne si vile quant les pierres les merriens et les murs cheoient par feu et par flambe que quant les bonnes meurs et les aournemens des vertus dont ilz estoient garnis auant furent corrumpus. Et pource ilz concheerent plus et enlaidirent leur cite icelle estant en estant que en la trebuchant comme leurs cuers feussent plus embrasez des feux de conuoitise que leurs maisons nestoient esprises des feux qui ardoient la cite. Esqueles choses jay acompli mon liure. ¶ Et pour ce jay ordonne a dire quelz maulz celle cite souffri feust du temps de sa naissance Soit en elle meismes. soit es prouinces qui estoient ja subiettes a elle. Tous lesquelz maulz les rommains mettroient sus a la religion crestienne Se la doctrine de la sainte euuangile eust des lors parle franchement et par tesmoignage de verite contre leurs faulz dieux et decepteurs.

Exposicion sur ce chapitre.

En ce premier chapitre monseigneur saint augustin reprent en brief les choses dont il a traittie ou premier liure. Et en oultre declare son entencion quant au surplus de ce quil entent a traitier. ¶ En la premiere partie il reprent ce quil a dit du commencement du liure jusques au viij.^e chapitre exclus. Ou il dit. De ce vint question &c. Il recueust et la reprent en brief ce que il a traittie dudit viij.^e chapitre jusques au xvij.^e ¶ Et apres ou il dit Apres jay vng peu dit &c. Il reprent ce quil a traittie dudit xvij.^e chapitre jusques a la fin dudit premier liure. Et tout le surplus dudit chapitre est cler. Car il ny a histoire ne poeterie ne chose qui requiere declaracion. Non a il ou chapitre subsequent. Et pour ce je men passe.

De prendre listoire par laquelle len puist monstrer quelz maulx auindrent aux rommains quant ilz aouroient leurs dieux auant que la religion crestienne commancast a croistre. Le ij.^e chapitre.

Souuiengne toy que en ces choses recordant nostre entencion est de parler encores contre les nonsachans. Du nonsens desquelz est ne ce prouerbe. La pluie deffault pour cause du crestien. ¶ Il en ya plusieurs diceulz qui sont entroduis es sciences et estudes liberaux qui aiment listoire Et qui tres legierement ont tres bien sceu et congneu ces choses. Mais quant nous en parlons entre les saiges ilz dissimulent et faingnent quilz ne sachent riens. afin que les tourbes et tout le peuple nonsachans se rendent contraires et aduersaires contre nous. Et par ce se efforcent de enformer le commun que les meschiefs et les tempestes desqueles le monde est tormentez par diuers interualles de lieux et de

temps doiuent aduenir pour cause du nom crestien
Laquele chose est par tout respandue et publiee cont
leurs dieux tant par grans renommees comme par
tresclercs solemnitez. Recordent donques auecques
nous de queles et quantes miseres les choses rom
maines ont este si souuent et par tant de fois
et de tant de diuers tourmens tormentees auant que
nostre seigneur ihesucrist prist char en la vierge ma
rie. Et que son benoist filz de la gloire du quel ilz
ont enuie sans cause fust venu a la congnoissance
des peuples. Et de ces choses deffendent se il peuent
leurs dieux se pource ilz sont aourez que ceulz qui
les aourent ne seuffrent ces maulz. Desquelz se
ilz en seuffrent aucuns a present il maintiennent
et arguent que len le nous doit mettre sus. Et
pour quoy ont il laissie aduenir a ceulx qui les
aouroient ce que nous auons a dire auant que
le nom de ihesucrist fust declaire leur aduersaire
et qui leur deffendist leurs sacrefices. Et premiere
ment pour quoy leurs dieux ne vouldrent mettre
aucune diligence afin que ilz neussent ces tres
mauuaises meurs. Et quil ne feussent enclins
en icelles.

Que ceulx qui aouroient les dieux noient onques ne naprindrent deulx aucuns bons commandemens. et si celebroient et faisoient toutes manieres dordures et laidures es temples a eulx dediez. Le iiii^e. chapitre.

Pour certain le vray dieu ne tint
compte et a bonne cause de ceulz de
qui il nestoit point aoure. Mais
les dieux dont iceulz hommes come
tres mauulz contens se complaignent de ce que len
leur a deffendu a les aourer Pourquoy nont ilz
aide et secouru de nulles lois a bien viure a ceulz
qui les ont aourez. Sans doubte il estoit chose
digne et conuenable que tout aussi comme ilz
aouroient ces dieux diligemment que les dieux
preissent la cure de les enseignier en leurs fais.
Mais len y respont que vng chascun est mauuais
de sa propre voulente. Qui est celui qui veult nier
ceste chose. aussi comme sil voulsist dire. nulli.
Toutesuoies il appartenoit a leurs dieux qui estoient
leurs conseilliers que ilz ne celassent pas leurs
consaulz aux peuples qui les aouroient par
lesquelz len pouoit venir a bonne vie. Mais appar
tenoit a leur baillier leurs commandemens par
bonne et clere predicacion et les assembler par
leurs prescheurs et prophetes. Et les faire venir
deuant eulz arguer ceulz qui preschoient. Et
menacier publiquement et appertement de peines
ceulz qui faisoient mal. Et promettre bons loiers
a ceulz qui viuoient droitturierement. Mais
qui est celui qui onques en parla plainement
ne a haulte voix es temples des dieux. Aussi
comme sil voulsist dire. nulli. Quant nous
estions iennes enfans aussi comme en laage
de quatorze ans. Nous venions en leurs temples
et regardions la maniere de leurs ieux de leurs
moqueries et de leurs sacrileges sacrefices. Nous
regardions les arreptiuiens Nous oyons les
iouears de simphonies et les tres lais ieux que
len faisoit a leurs dieux. et a leurs deesses et nous
y delitions. Cest assauoir a la vierge deesse du
ciel qui est appellee minerue et a berecincie la
mere de tous les dieux. Lesqueles chascun an
estoient portees sur vne litiere par la ville en
iour solemnel que len appelloit le iour des lauacions
couchiees en vng lit a grans orilliers. Et
chantoient deuant elles ces tres desloyaux et
peruers sceniques qui ont acoustume de souuent
chanter en ces scenes leurs ordes et horribles
chancons de geste et si viles et si deshonnestes
que nulz ne les deuoit escouter. Je ne di
pas seulement la mere des dieux que elle ne
les deust pas oir mais la mere de quelconques
senateur ou de quelconques preudomes honnestes.
Non pas encores ne les deuroient pas escouter
la mere dun de ces chanteurs sceniques. Car
humaine nature a tousdiz quelque vergoingne
de faire en la presence de ses parens aucunes choses
que leur mauuaistie ne leur pourroit autrement
oster. Et pour ceste cause de humaine nature
et vergoingne ces sceniciens auroient honte
de faire en leurs maisons deuant leurs propres
meres ces laidures tant de fais comme de dis.
Suppose que ce fust par maniere desbatement.
Lesquelz ilz faisoient publiquement deuant
celle mere des dieux tele comme berecinthie.
Oyant et voiant la tres grant multitude de peu
ple tant de hommes comme de femmes qui y
venoient sans cesser laquele multitude de peuple
suppose que comme liee et decëue elle y peust
estre par vne maniere de curialite ainsi come
contrainte. Toutesuoies quant elle veoit et
oioit tant dordures et choses vilaines Pour ce que
la chastete des femmes pouoit estre blecee elle
sen deuoit partir comme confuse. Quap
pellerons nous sacrileges se nous appellons
ces choses sacrees et saintes. Ou quappellerons
nous touillement se nous appellons ces choses
lauemens. Len appelloit ces tres grans ordures
de fait et de paroles viandes ou mez. aussi come
se len feist vng grant disner pour paistre les
ors deables de telz ordures ainsi comme de viandes.
Et qui est ce qui ne sente que telz ors esperis
se delitent en teles ordures fors celi qui ne scet
se il est nulz telz esperis mauuais pour deceuoir
les creatures humaines. Ou qui maine tele
vie en laquele il desire plus que ilz lui soient
en aide que le vray dieu. Et qui les doubte quant
il les voit courrouciez.

Exposicion sur ce chapitre.

En ce iiii^e. chapitre monseigneur saint au
gustin commence a poursuir son
entencion principal de ce second
liure. Et veult prouuer et monstrer que les
dieux des rommains ne tindrent compte de
monstrer et enseignier aucunes bonnes meurs
a ceulz qui les aouroient. Mais qui plus est
sefforcoient de les mettre en erreur. Et le

prouue en ce chapitre tant par ce que il dit que ilz
ne leur baillerent aucunes bonnes lois qui
deffendissent ces jeux a faire. Comme par ce
que il meismes recorde que il les vit en son temps
et dit que il vit tant de sacrefices sacrileges et c.
Par lesquelz il entent les treslaiz jeux que les
payens faisoient a leurs dieux et a leurs deesses
pour les appaisier si comme a jupiter a pallas
et a appollo. A ceres a picus et fannus et a
plusieurs autres dieux esquelz len faisoit moult
de choses laides et orribles. Pour ce que ilz tenoient
que les dieux tenoient ces jeux en grant reuerence
Et afin quil ne semble que nous les vueillons
delaissier nous ten dirons vng ou deux. Et
premierement de fannus qui si comme les poetes
faingnent est appelle dieu des pasteurs. Et a
icelui estoient faiz et celebrez les jeux qui sappellent
lupercalz qui vault autant comme des bordeaux.
Lesquelz jeux semblablement estoient celebrez
a laurence laquele fu femme de faustule qui
nourry remus et romulus. et qui pour la beaute
de son corps et de la grant ardeur quelle auoit de
acomplir la volente de la char estoit appellee louue.
A celle fu consacre vng temple et a celle furent
ces meismes jeux consacrez et ordonnez. Et se tu
veulz sauoir la cause pour quoy et comment ilz
furent ordonnez Ouide le met en son premier
liure de fastis. Et est tele que il dit que fannus
si eut grant desir de auoir compaignie charnele
auecques yole qui estoit amie de hercules. Et par
ce les suiuy tant que il aduisa le lieu ou ilz deuoient
couchier. Mais il ne se print pas garde de ce que
hercules et yole auoient changie leurs robes et
pour ce fu deceu. Car quant il vint au lit cuidant
que ilz feussent endormis Il se despoulla et entra
ou lit. Et quant il senty les robes de yole que
hercules auoit vestues Il cuida que ce feust yole
si sapprocha pour auoir a faire a lui. Et tantost
que hercules le senty Il le getta telement contre
terre que a pou que il ne se froissa tout. Et
senfouy fannus tout nu par les montaignes
et laissa ses robes afin que elles ne lempeschassent
a aler. Pour laquele chose les pasteurs font
chascun an la feste de ce fannus. Et sen vont
fuiant tous nudz contre mont les montaignes
et contrefont laduenture qui aduint a ce dieu
fannus cuidans quil lui facent en ce grant
reuerence. ¶ Item des jeux de ceres que ilz
appellent deesse des blefz. Ilz faisoient vne autre
solemnite a certain jour. Car ilz aloient de
nuyt et portoient grans lampes ardans et
faisans grant feste et grant solemnite de nuyt.
Et de ceste feste parle fulgence ou liure de ses
mythologies. ¶ Apres ou il dit. Nous regardions
les arrepticiens. Monseigneur saint augustin
le met expressement pour les femmes qui
contrefaisoient les hors du sens et faisoient la
feste a bacus. Cest a dire au dieu de vin qui
autrement est appelle liber pater. Lequel jeu
sappelloit sacra bachanalia. Autrement Orgia
bachi. De laquele feste monseigneur saint
Augustin parle plus largement cy apres ou vi.e
liure ou vi.e chapitre. Et pource et pour leur fureur
les appelle il proprement arrepticiens. Ou par
aduenture pource que ces femmes seruoient pro
prement au temple de celle berecinthie leur deesse.
De laquele monseigneur saint Augustin parle
proprement en ce chapitre. Celle berecinthie est
celle quil a appellee pessonnte ou premier liure
ou xxx.e chapitre. De laquele tu dois sauoir que
il y auoit certains prestres qui seruoient a son
temple lesquelz estoient appellez galles pour
vng fleuue qui estoit en frige qui estoit ainsi
appelle ouquel elle estoit aouree et portee lauer.
Et tous ceulz qui buuoient de ce fleuue deuenoient
aussi comme tous hors du sens et furieux. Et
pource estoient il dis proprement arrepticiens.
¶ Ouide met vne autre cause pourquoy ilz
estoient dis arrepticiens en son iiii.e liure de fastis.
ou il recite la fiction des poetes estre tele que il
dit que il y auoit vng tresbeau jenne filz qui
auoit a nom Actis lequel auoit voue chastete
a celle berecinthie et par son commandement
fu fait prestre en son temple. Laquele pource que
il rompi son veu en fu telement courroucee quelle
le mist hors du sens et en fureur pour soy vengier
de lui et son courroux. Lequel pour la doulour
que il sentoit se chatra et se coupa ses genitoires
dune pierre En disant teles paroles. Perdues
soient et destruites celles parties qui mont este
nuisables. Et est vng ver de Ouide oudit iiii.e
liure qui dit ainsi. He pereant partes que nocuere
michi. Et pource a remembrer celle vengence tous
les prestres qui estoient et furent depuis estoient
chatrez et en la solemnite delle aloient deuant.
Et moustroient aussi comme vne forsenerie de
pensee. Et pource estoient dis arrepticiens. ¶
De ces prestres appellez galles et de cestui Actis
adolescent fait mencion monseigneur saint
Augustin cy apres ou vi.e liure ou vii.e chapitre.
Et ou vii.e liure ou xxiiii.e chapitre. et ou xxv.e et
xxvi.e chapitres. ¶ Apres ou il dit. Nous oions
les simphoniens cest a dire ceulz qui jouoient
des buisines et des grans trompes. Car selon
pappie Simphon vault autant a dire comme
buisine. Il veult dire que ilz trompoient et bui
sinoient et jouoient de cimbales dauant quilz faisoient
tele noise et tele tempeste que a paines pouoit on
riens oir et le faisoient a celle berecinthie. Si comme
icelui meismes Ouide dit et ysidore ou viii.e
liure des ethimologies et pource teles tempestes
et teles noises et ceulz qui les faisoient Il appelle
simphoniens pour la noise quilz faisoient a
celle berecinthie et a la deesse de virginite si comme
nous dirons cy apres ou xxvi.e chapitre de ce
liure. Et dois encores sauoir que ces simphoniens
a chascune chancon que ilz faisoient ou chantoient
Il appelloient vng mez aussi comme se ce feust
vng mes de seruice ou de viande. Au second
deux mes. Au tiers trois mes et ainsi des autres.

¶ Apres ou il dit Nous nous delitions en
celle berecinthie et en la vierge du ciel &c. Tu
dois savoir pour ceste matiere entendre que len
avoit chascun an acoustume a laver a une petite
riviere qui chiet ou thibre decoste romme les yma
ges de pallas ou minerve et celle de berecinthie
qui autrement est appellee pessonite et estoit ceste
pallas ou minerve que ilz appelloient vierge
tenue des payens deesse de sapience selonc ce quil
est escript es histoires especialment en Eusebe.
pource que elle apparu soudainement comme
vierge en auffrique decoste ung marez appelle
triton. Dont elle prent son surnom. cestassavoir
virgo tritonia. Et pource que elle leur enseigna
plusieurs ars deffenduz et autres len tint que
elle estoit deesse. Et encores le treuvent les payens
plustost Pource que ilz ne savoient dont elle
estoit descendue. Mais creoient que elle fust venue
du ciel. Et pource monseigneur saint augustin
lappelle la vierge celestre. laquele les poetes fain
gnent estre nee de la cervelle de Jupiter. De laquele
minerve ou deesse de chastete nous parlerons
cy apres plus a plain ou xviii.e chapitre de ceste
berecinthie Tu dois savoir quelle avoit tele
ymage et figure comme ysidore descript ou viii.
livre des ethimologies ou chapitre final. Et lui
baille plusieurs noms et rent les causes pour
quoy Et pourquoy elle est ainsi descripte par les
poetes. Et se tu veulz veoir de ceste matiere voy
fulgence ou livre des mithologies qui en parle
assez plainement et assez grandement. Et
toutesfoiz dit ysidore que ces prestres aucune
et quilz estoient appellez galli estoient ilz appellez
coribantes comme ceulz qui estoient decoste elle
tenans leurs espees en leurs poingz pour la
deffendre. ¶ Et quant est de sa lavacion Tu
dois savoir que celle feste se faisoit avant les
kalendes davril si comme Ovide le met en son
kalendrier de fastis. Et estoit la maniere des
lavacions tele que elle estoit portee solennelment
en une littiere dedens ung lit si comme dit Ovide
ou iiii.e livre de fastis. Et en lonneur delle se
faisoient les jeux sceniques es theatres Ou ilz
contrefaisoient comment celui Athis se chastra
et pour quele cause et dautres ordures sans nombre
Et avoit la personnes desguisees en habit dommes
et de femmes a faulz visaiges qui contrefaisoient
les personnages de celui qui lisoit en la scene.
¶ Quele chose est scene theatre ou amphiteatre
nous lavons declaire ou xxxii.e chapitre du premier
livre. Sauf tant que nous voulons bien encores
que tu saches que ces theatres ou amphiteatres
aucunes fois sont appellees les arraines. Pour
ce que la se faisoient les jeux de pris et de esbatement.
Dont tu as encores a perpetuele memoire de ce
les arainnes de nimes. ¶ Et dit encores valeri
maximus en son premier livre que souventesfois
les empereurs de romme cestassavoir ceulz qui
gouvernoient la chose publique avant que
celle ydole fust aportee de frige ilz lui faisoient
plusieurs veux. Et apres la victoire lui en faisoient
satisfacion.

Des viles choses tant de paroles comme de fait dont la mere de leurs dieux estoit honnoree de ceulx qui li faisoient sacrifice

Je ne vouldroie point avoir a juges
ceulz qui par leur tresmauvaise
acoustumence sestudient plus a
eulx delittier en telz vices et ordures
que a y contredire. Mais je vouldroie avoir a
juge de ceste chose ce Scipion nasique sil vivoit
qui comme le tresbon fu esleu par le senat. et
par la main du quel vostre ymage de ce deable fu
receue et admenee en la cite. Il nous diroit se il
vouldroit que sa mere eust tant deservy et tant
fait de bien a la chose publique en sa vie que len
lui eust ordonne a avoir les divines honneurs.
Cest a dire que len leust aouree comme sainte.
Aussi comme les grieux et les rommains et
plusieurs autres gens les avoient decerne a
plusieurs personnes morteles desquelz ilz avoient
apperceus et receus tresgrans benefices. Et
tenoient que pource ilz estoient faiz immortelz
Et pource estre receus ou nombre des dieux.
Pour certain se il povoit estre fait il desireroit
que ceste felicite feust advenue a sa mere. ¶
Mais se apres nous lui demandions se quant
len feroit la solennite de sa mere il vouldroit
que entre ses honneurs divines len lui feist et
chantast ces grans ordures Et deist len ces ordes
chancons diffamees. Ne crieroit il pas et diroit
que il ameroit mieulx que sa mere feust morte sole
quelle vesquist comme deesse pour oir ces ordures.
¶ Ne la maniere que le evesque et senateur
du peuple rommain de si noble propos et si noble
de pensee par laquele il deffendi a edifier le theatre
qui estoit le lieu ou len faisoit et disoit ces vices
en la cite de romme plaine de fors et puissans
hommes voulsist que len aourast ne fist sacrifice
a sa mere de telz ordures. Ou que len la depriast
par teles paroles par lesqueles une preude femme
se tendroit a vilenee. ¶ Ne il ne croiroit en nulle
maniere la vergongne dune femme qui feroit
a loer estre muee au contraire. Pource se elle estoit
faitte deesse par tele maniere que ses serviteurs
ou ceulz qui laoureroient la deussent appeller de
teles honneurs qui a dire voir sont proprement
injures et vilenies. Et lesqueles quant elle
vivoit entre les hommes se elle les eust oy dire
contre aucune autre personne Se elle neust
cloz ses oreilles et soy trait arriere et son mary
et ses enfans et ses prochains eussent eu grant
honte delle ¶ Et pource celle ydole quil appellet
mere des dieux De laquele chascun tresmauvais
homme avoit honte et desplaisir de avoir une
tele mere pour decevoir les pensees des rommains
quist ung tresbon homme. cestassavoir ce Sci
pion nasique non pas pour le faire et enduire
en bonnes meurs par aides et par bons admon
nestemens. Mais pour le decevoir par fallaces.
et en ce semblable a celle de laquele il est escript.

la femme si desire les precieuses ames des hommes afin que ce Scipion qui estoit de grant engin et prudence se tenist a ce estre esleue aussi comme par divin tesmoingnage et se cuidast estre vrayement tresbon et ne querist pas vraye pitie ne vraye religion. Sans laquele tout engin tant soit de grant loenge dechiet et sesvanouist par orgueil. Comme doncques queroit celle deesse se ce nestoit par tricherie et mauvaistie ung tresbon homme comme elle requeroit en ses sacrefices faire teles choses desqueles les tresvaillans hommes auroient tresgrant horreur de veoir. Et les adiouster en leurs festes et en leurs mengiers.

Exposicion sur ce chapitre

En ce v^e chapitre monseigneur saint Augustin reprouve le sacrefice et la reverence qui estoit faite a celle berecinthie de quoy il fait mencion ou chapitre precedent et demonstre la fraude et decepcion du deable par ce que celle berecinthie ne voult estre receue en la maison de quelconques homme. Se ce ne fu en la maison de tout le meilleur et le plus vaillant. Cest assavoir en la maison de ce Scipion nasique qui fu tel juge esleu et ordonne. Et tout le remenant du chapitre est cler.

Que les dieux des payens ne sentirent ne ne sceurent onques la doctrine de bien vivre.

Pour ce est il que ces deables ne tindrent compte des meurs des citez ne des peuples qui les aouroient. Quant ilz souffroient sans monstrer aucun signe horrible de desplaisance que ilz fussent plains de si vilains et detestables maulz et estre faus si mauvais. Non pas que il leur monstrassent en leurs champs ne en leurs vignes ne en leur maison ne en leurs richesses. Mais en leur courage et pensee qui a seignourie sur la chair et qui en a le gouvernement. Et se il veulent deffendre le contraire monstrent le nous et le preuvent. Et ne nous mettent pas au devant je ne scay quelz murmuremens qui dient que il ont receu la doctrine secretement et que len leur a soufflee es oreilles. Et par ce dient que ilz sont ordonnez a savoir les secrez du ciel et la vraye religion par laquele len aprent preudommie et chastete. Mais demonstrent nous et remembrent aucuns petis lieux consacrez a leurs dieux. Non pas ceulz ou ilz chantoient leurs chancons horribles de laide voix ou les jougleurs contrefaisoient les contenances des dieux et faisoient plusieurs ordures. Ne aussi les lieux ou len faisoit les jeux et la feste de ceste ydole. lesquelz pource que elle avoit este apportee de frigie sappelloient les jeux frigiens. esquelz jeux se faisoient et disoient toutes manieres de laidures a resnes abandonnees et qui proprement fuyoient toute honnestete et pource estoient proprement dis et appellez fuitis. Mais ceulz ou les peuples oyssent ce que leurs dieux leur commandoient de restraindre leur avarice de rompre la convoitise des grans honneurs et de restraindre leur luxure et puterie. Et ou les chetifz apreissent ce que persius disoit en les blasmant qui dit ainsi. O chetiz aprenez et congnoissiez les causes des choses. quele chose nous sommes a quoy faire nous sommes engendrez tant comme nous vivons nez. quele ordre nous est donnee. qui sont les termes de nostre vie. Comment nostre nature est mole et fraillea soy encliner et dont ce vient. quele mesure nous devons garder et acquerir et retenir les richesses ce que nous devons desirer loisiblement. Que le denier aspre apporte de prouffit. Combien il nous fault despendre pour nostre pays. pour noz amis. et pour noz prouchains. Quel dieu te commanda que tu feusses. En quel estat dieu ta mis entre les hommes. Dient nous en quelz lieux les dieux qui les aprenoient souloient ces choses recorder et que ceulz qui leur faisoient sacrefice les oyssent voulentiers parler de ces choses. Si comme nous avons monstre les saintes eglises des crestiens avoir este ordonnees a ces choses. Pour quoy la religion crestienne est espendue par tout.

Exposicion sur ce chapitre

En ce vi^e chapitre monseigneur saint Augustin veult monstrer la difference et dissimilitude de ceulz qui aourent plusieurs dieux au regart des crestiens qui ne aourent que ung dieu. Et que ces dieux que aourent les payens ne sont que deables et mauvais esperis. Ausquelz il ne chault de la bonne vie et nette de ceulz qui les aourent. Ne ne publient en commun et en appert aucunes bonnes loys de vivre nettement et saintement. combien que il en y ait aucuns qui se vantent que en secret et aussi comme par maniere de sacoutement ilz aient de leurs dieux aucunes teles loys. Dont nous parlerons plus a plain cy apres ou xxvi^e chapitre. Et toutesvoies est il tout autrement des crestiens. Car la doctrine de bien vivre et saintement est preschiee publiquement. Et apres ou il parle des jeux de frigie. aucuns dient que il y a frigalia. aucuns dient que il y a frigalia. Et se tu les appelles frigalia il est dit pour les jeux qui se faisoient en frigie a celle berecinthie avant ce quelle fust apportee a romme si comme len dit de Bachus Bachanalia festa. et de ceres. cerearia. Et se tu dis frigalia ce fu ung vice desrisam ou une maniere de mocquerie pour confermer a la condicion des gens qui faisoient ces festes. Pource monseigneur saint Jerosme sur lepistre ad galathas si dit que tous les poetes dient et crient que les frigiens si sont paoureux de leur nature. Et par consequent prestz a la fuite. Pour quoy len les puet assez appeller frigalia cest a dire les jeux fuitifz. Et pource monseigneur saint Augustin quant il a dit frigalia il reprent en disant. Et vel fugalia

et vrayement fuitifz ou fuyans de toute chastete z de toute honnestete. Apres ou il dit O chetifz aprenez. Tu dois savoir que ce sont sept vers de persius satiricus de sa iiij^e. satire selon ceulz q̃ prennent prologue pour une satire. Ou apres ce quil a durement reprins ceulz qui sont pereceux de labourer et de bien faire. Il les ennorte a bien faire et a bien vivre et dit ainsi. O chetifz aprenez et cognoissiez les causes des choses. Cest adire ce q̃ appartient a homeur. Quele chose nous sommes. Il veult dire que nous devons cognoistre q̃ nous sommes hommes et parconsequent bestes raisonnables et devons vivre selon raison. Et a quoy faire nous sommes engendrez tant comme nous vivons. Cest adire a quoy et a quel fin nous sommes nez. Et a quoy nr̃e vie est ordonnee. Aussi comme se il voulsist dire que nous devons estre vertueux. Pource que la fin de toutes choses est beneurte. A laquele nul natamt se ce nest par vertu. Et pource devons resister aux vices. Quele ordre nous est donnee. Cest adire que nostre nature humaine surmonte toutes autres bestes. Et pource nous devons chastier et reprimer toute affection bestial et terrienne. Et pource nous avons le visaige toudis esleve ou ciel et toutes autres bestes regardent la terre si comme dit Ovide en son premier livre ou premier chapitre en deux vers desquelz le premier se commence. Os hominum sublime dedit. zc. Ou quel terme. Cest adire le terme de nr̃e vie qui est la mort laquele se nous considerons souvent z avons parfaitement en nr̃e pensee. Ce nous prouffite merveilleusement a vivre vertueusement. Comment len senclîne molement et de legier. Cest adire comment lomme de legier senclîne z se abesse a mal faire. Pource que nature humaine est plus enclîne de sa nature a mal que a bien. Et dont ce vient. Cest adire dont vient ce quelle senclîne si de legier. Car ce ne vient pas par raison. mais vient de sensualite ou affection mondaine et pource la doit len gouverner selo raison. Quele maniere dargent. Cest adire quele maniere nous devons tenir a acquerir les richesses. Car se nous voulons acquerir richesses sans fin il ny auroit point de mesure. qui est chose loisible a desirer. Cestassavoir ce qui nous est necessaire a nr̃e vesture et a nr̃e vivre. Quele chose largent aspre a de prouffit. Il veult dire que celui qui trop convoite ardamment seuffre trop dappresses et de durtez pour les grans cures quil entreprent. Et pource largent est compare aux espines. Combien il fault donner z despendre pour nr̃e pays pour noz amis et prochains. cest adire que nous devons cognoistre combien comment z par quele maniere nous leur devons bailler argent et les causes pourquoy. Quel dieu commanda que tu feusses Cest adire que dieu voult que tu feusses homme raisonnable. Et en quel lieu dieu ta mis et constitue es choses humaines. Cest adire que tu dois aprendre et considerer quel estat et quel degre dieu ta donne entre les hommes. Car selon la diversite des estatz et des degrez doivent estre diverses manieres de vivre. Car chascun doit vivre selon son estat. Et afin que de ce tu en puisses rendre graces a dieu. Et pour ce que plusieurs clercs verront ce livre et que les vers sont tresbeaux z tresnotables a recorder Je les ay cy mis en latin. Discite o miseri et causas cognoscite rerum. quid sumus et quid nam victuri gignimur. ordo quis datus Aut mete quam mollis flexus et unde. Quis modus argenti quid fas optare. Quid asper. utile nummus habet. patrie carisque propinquis quantum largiri deceat. Quem te deus esse Jussit Et humana qua parte locatus es in re.

Que les choses qui ont este trouvees par les philosophes sans la divine auctorite sont inutiles la ou les choses que les dieux ont fais ont plus esmeu ung chascun a estre enclin a ordure z a pechie. que les disputoisons que les hommes ont faites. Le vij^me. chapitre.

Mais paradventure il nous diront que es escoles des philosophes et en leurs disputoisons il ont aprins. Ausquelz len puet respondre que les disputoisons des philosophes ne viennent pas des rommains mais des grieux. Ou sil pouoient estre des rommains pource q̃ grece est faite province de romme et soubz son treu. Encores ne peuent estre dictes les loys z commandemens de leurs dieux. mais sciences trouvees par les hommes qui les ont entroduites par vives raisons et par argumens et par leurs tressoubtilz engins et agus ont encerchie les secrez de nature et ce qui estoit latent. Encores aux personnes humaines et queles choses quant aux meurs des hommes len devoit desirer et queles choses fuir. Et aussi qui par les riules de leurs disputoisons se pouoit joindre a venir a la verite. ou ce qui estoit repugnant ou qui ne se pouoit ensuir de leurs argumens. Et aucuns diceulz philosophes trouverent moult de grandes choses en tant quilz furent secouruz et aidiez de la grace divine. Mais en tant comme ilz sempeschierent es choses humaines ilz errerent meismement comme celle pourveance divine resistast justement a leur orgueil. Afin quelle demonstrast au regart diceulz que la voye de pitie et de verite par laquele len peut monter moult hault et avoir cognoissance des choses divines vient par humilite dont nous entendons par la volente et aide de dieu le vray z nr̃e seignur a traittier et enquerir en lieu et en temps. Toutesvoies se les philosophes ont trouve aucune chose qui puist souffire a enquerir et mener bonne et sainte vie. de tant leur devroit len mieulz et plus justement attribuer les divines honneurs. Et mieulz et plus honnestement pourroit len lire les livres de Platon en son temple que chastrer les prestres qui sappellent

galli es temples de leurs deables et ydoles tele cõe estoit celle Berecinthye et que les effeminez y feussent consacrez ne que les gens si tuassent ou naurassent pour faire sacrefice de leur sang a leurs dieux et quelzconques autres choses laides ou crueles et qui sont cruelment laides ou crueles laidement que ilz ont acoustume a faire a la solennite de leurs dieux. ¶ Nestoit ce pas plus couuenable chose a introduire le iouuente de Romme en iustice ℞cter publiquement les loys des dieux que loer vainement les loys ⁊ les estatus des maiours. ¶ Certes tous ceulz qui sont aoureurs de telz dieux Tantost comme luxure et conuoitise desmesuree les esmeut qui est selon ce que dit Persius tainte de venin ilz regardent plus ce que fist iupiter que ce que ~~fist~~ Platon enseigna ou que Caton admonnesta. ¶ De ceste luxure conuoitise ou delectation desmesuree et sans raison raconte Terence vng tel exemple que vng ieune filz luxurieux qui se faignoit estre chaste et chastre comme il ne le feust pas et en ceste fiance len lauoit commis a garder vne pucelle En regardant listoire de Jupiter coment il descendi ou giron de Dane en semblance de pluye dor dont il engendra perseus. sesthaussa telement que il corrumpi laidement celle q̃ lui auoit este baillee a garder en prenant exemple de ceste laidure a Jupiter et disant a icelui dieu Je ne le fisse pas comme petit homme que ie suis. mais ie lay fait et voulentiers pource que ie vueil ensuiure Jupiter qui est le souuerain et qui fait tonner au ciel et es temples souuerains.

Exposicion sur ce chapitre

En ce vij.^e chapitre monseigneur saint Augustin exclut ⁊ reboute vne response que len pourroit donner a ce que il meismes queroit et arguoit ou chapitre precedent. Il auoit demãde aux payens rommains que ilz lui enseignassent aucun lieu publique de leurs dieux ou ilz leur baillassent loys pour viure ordonneement et selon raison. Et pource que ilz pourroient respondre que ces lieux estoient et sont les escoles de leurs philosophes monseign̄r saint Augustin y respont ⁊ les reboute par deux raisons. La premiere est que il dit que ces philosophes nestoient pas rommains mais grieux. Et encores pource que len y vouldroit respondre en disant que les grieux estoient ia fais rōmains pource que ilz estoient ia faiz tributaires aux rommains et estoit grece prouince des rōmās. Il exclut parce ceste raison des rommains Et que ytalie qui est proprement prouince de Romme soit appellee non pas seulement grece mais la grant grece Tu las par ysidore ou viij.^e liure de ses ethimologies qui ainsi la nomme. pource quil dit que des piece a elle fu occupee des grieux. Et depuis fu appellee saturnie pour saturne qui y vint demourer quant son filz le chassa de crete. Depuis fu appellee ytale pour vng roy qui estoit nōme ytal⁹ Si fait celui qui fist la grant diuision du monde qui ne se veult nommer combien que sur tous les autres il fust le plus excellent. Et bede le conferme qui dit que ytale tráit son nom ab ytalo rege. ¶ Secondement a exclure celle response il dit que les lectures et tradicions des philosophes nestoient pas les loys de leurs dieux. Mais estoiẽt choses trouuees par les philosophes que len appelle adinuencions dentendement humain. Ausquelles choses trouuer et enquerre ilz estoient aidiez et confortez de la puissance diuine. A ce que ilz peussẽt auoir la congnoissance de la verite. Et pource dit il que les philosophes estoient plus honnourez que leurs dieux. ¶ Apres quant il parle des chastrez qui estoient appellez galli ⁊ des moiz qui estoient consacrez Et de ceulz qui se tuoient ou nauroient pour faire sacrefice de leur sang Tout est assez cler par lexposicion que nous auons mise sur le iiij.^e chapitre de ce second liure. Car par les galles il entent les prestres de Cybeles ou de Berecinthie. Et par les moiz il entent les effeminez Desquelz la sainte escripture parle ou tiers liure des Roys ou iiij.^e et xv.^e chapitres Cest assauoir comment ilz furent en terre et comment dieu les en osta sicomme il sera dit cy apres ou vij.^e liure ou xxvj.^e chapitre. Si fait il quant il parle des non sains ou hors du sens lesquelz il dit des philosophes qui sont appellez galli ou par aduenture le dit il comme nous lauons declaire ou texte de ceulz qui se seignoient et nauroient pour faire de leur sang sacrefice a leurs dieux. Comme nous dirons cy apres ou xxvj.^e chapitre du vij.^e liure. ¶ Apres quant il parle de la luxure ou conuoitise tainte de venin ardant et allegue persius Tu dois sauoir que ces moiz sont dun vers de la quarte satire dont nous auons parle ou chapitre precedent. Et sont auant grant piece les vers que nous y auons escript. ¶ Apres ou il dit que ilz regardent plus ce que Jupiter fist que ce que Platon enseigna &c. Tu dois sauoir que monseigneur saint Augustin veult dire que Jupiter roy de crete fu vng homme tresfort et trespuissant telement que il abusa denfãs et de vierges et les rauir de toutes terres. Et combien que ce semble vne ficcion de poetes et q̃ ilz parlent et chantent du rauissement de Ganimedes lequel estoit filz de Tros qui fu roy des dardaniens et des premiers roys de Troye. Toutesuoies est il vray que il fu rauy a sa requeste par Tantalus a ce que icellui Jupiter en peust abuser sicomme met Orose en son premier liure de lormeste ou vij.^e chapitre Dont tel guerre et tel meschief en aduint que le propre filz de ce Tantalus fu tue par lui meismes ⁊ rosti et apporte a mengier aux dieux sicomme les poetes faingnẽt. lesquelz en orent tele abhominacion que ilz le mistrent es peines ou len dit que il est lesquelles sont toutes notoires. Et se tu veulz veoir de ceste matiere plainement voy Seneque en sa seconde tragedie auecques le commãt de triuet. Et de

ceste matiere

ceste matiere parle monseigneur saint Augustin
ou apres ou .xviij.e liure ou .viij.e chapitre. ¶ De
la mauuaistie de ce Jupiter parle lattence en son
premier liure lequel demande par maniere de
moquerie. Pourquoy es grant solennitez de sa
feste len lappelle le tresbon et le tresgrant. Lequel
du commencement de sa jennesse fu parride et chassa
son pere hors de son royaume. Ne nattendi pas
tant que icellui saturne qui estoit tout viellart
finast ses jours en son royaume par la tresgrant
conuoitise que ce Jupiter auoit de seignourir et
regner. Et pour ceste cause les geans prindrent
guerre a lui lesquelz il vainqui. Et depuis que il
les ot vaincus et vsurpe le royaume par force et
par violence Il consumma et feny toute sa vie
en putteries et en adoulteres. Prist la femme
damphitrion et plusieurs autres. Et suppose q
len puist ces choses tolerer pource que cestoient
femmes. Toutesuoies dit lattence que il ne puet
tolerer lordure que il commist en son propre sexe.
Cest assauoir en Ganimedes qui estoit si bel enfant
et filz de roy du quel il abusa. pourquoy il fu
repute pour sodomite. et se tu en veulz veoir plus
largement voy lattence en sondit premier liure.
¶ Et quant est des poetes qui ont faint de ce
Jupiter et des autres dieux en escriuant et faisant
leurs liures. Dit ysidore oudit .viij.e liure ou
chapitre des poetes que loffice des poetes est de
dire la verite des choses couuertes daucunes cou
uertures ou palliations. Et dit que ce Jupiter
est fait et nomme dieu ou pour la grandeur de sa
puissance ou pour la grant habondance de sa
malice. ¶ Apres ou il parle de Terence Tu dois
sauoir que cest vng poette qui en sa .iiij.e sentence
parle dun escoulie ou chastre quil appelle eunuche
et est ce liure appelle in eunucho. Et aussi en parle
Persius en sa satire. Et quant il parle de la pluye
dor Tu dois sauoir que il veult dire que il la
corrumpi par dons de florins que il lui bailla
en son giron. De ce parle monseigneur saint
Augustin ou apres ou .viij.e liure ou .viij.e chapitre.
Apres ou il dit. en disant a Jesu dieu. Saches
que ce sont les propres motz de ce Terence que il
recite iusques en la fin du chapitre.

Des jeux sceniques ou les dieux ne se tiennent
point a iniuriez de ce que len raconte leur
mauuaise vie deuant eulx mais tiennent
que ceulx qui les font les deprient et apaisent
Le .viij.e chapitre

Mais pource que il nous pourront
dire que ces laidures ne viennent
ne nont point dauctorite de leurs
dieux mais procedent des fables des poetes et
de leurs fictions. Je ne vueil pas dire que ces
choses couuertes feussent plus laides que les
choses qui se faisoient es theatres et es scenes.
¶ Je le dy pource que listoire conuainct ceulz qui
le nient. Car ces jeux que len faisoit et ou regnoient
ces fictions des poetes les rommains ne les firent
pas par sainte reuerence es solennitez de leurs
dieux. Mais leurs dieux Et ce que ces jeux leur
feussent fais solennelment et que ilz feussent
fais et consacrez a leur honneur les ordonnerent
estre fais en les commandant aigrement et aussi
comme par vne maniere de contrainte. Et de ce
Jay parle assez briefment par maniere de memoire
ou premier liure. ¶ Car quant la pestilence
de romme commenca a enforcier et empirer
Les jeux sceniques furent premierement ordonnez
a faire a romme par lauctorite de les euesques.
¶ Qui seroit donques celui qui a vser sa vie
ne esliroit que il deust mieulz ensuiure ce que
len fait es jeux instituez et ordonnez a faire par
lauctorite diuine que les choses qui sont escriptes
es loys publiees par le conseil des hommes hu
mains. ¶ Se les poettes ont maintenu par
fallace que Jupiter estoit adoultre. Il nest pas
doubte que les dieux qui estoient chastes se deuoient
courroucier et vengier de ces laidures et vergoingnes.
Non pas pource que len eust mis en negligence
de faire les jeux. Mais pource que es jeux qui
se faisoient par les hommes humains ilz
faingnoient et leur mettoient sus si grans crismes
et si grans vilenies. ¶ Et nest pas doubte que
les comedies et les tragedies estoient plus a tolerer
et a souffrir entre les jeux sceniques cest assauoir
les fables des poettes qui estoient faites aussi pu
bliquement comme les autres. Et ou len disoit
et faisoit moult dordures. Mais par aduenture
elles nestoient pas composees si laidement ne
si ordement comme les autres jeux. Quil soit
vray Il appert Car les anciens contraingnoient
les enfans a icelles comedies et tragedies ap
prendre et lire entre les sciences qui sont appellees
honnestes et liberaux. Exposicion sur ce

chapitre
En ce .viij.e chapitre monseigneur Saint
Augustin reboute et forclost vne
excusacion que len pourroit mettre
au deuant des dieux des rommains. Pource que
aucun pourroit dire que ces laidures que len dit
des dieux nont point dauctorite ne pour les
lieux ou ilz sont aourez ne pour sacrefice que len
leur fait. Mais ont auctorite par la fiction de
leurs poettes. Mais monseigneur saint Augustin
monstre ceste excusacion estre nulle et le monstre
par trois raisons. La premiere car se il pouoit
estre dit et que ce feust chose loisible que ces choses
qui se faisoient par les dieux appertement et
sans aucune fiction ou couuerture estoient plus
detestables et plus horribles que celles qui estoient
racontees couuertement par les poettes es scenes
et es theatres. Dont lattence ou .xix.e chapitre
de son premier liure dit que la menterie et
fiction des poettes si nest pas ou fait mais en
lomme. Car ilz doubtoient que ce ne feust mal
de declarer publiquement ce qui estoit vray contre
la persuasion ou commune ymagination du
commun. ¶ Secondement pource que les
laidures et ordures de ces jeux sceniques si come

il appert par leurs histoires ne procederent pas ne norent auctorite de par lordonnance des rommains. Mais par le commandement de leurs dieux furent fais et instituez. si comme il est dit ou premier liure ou xxxii^e chapitre. Et si comme il sera dit cy apres plus a plain ou iiii^e liure ou xxvi^e chapitre. ¶ Tiercement car se ces jeux sceniques eussent despleu a leurs dieux encores deussent ilz auoir deffendu a bonnes et grandes peines que ilz neussent este fais. ¶ Et est bien a noter que la grant laidure de ces jeux sceniques nestoit a attribuer fors seulement aux poettes et a ceulz qui les jouoient pource que de ces ditiez et chancons deshonnestes et de tout ce qui estoit fait et recite en publique feust par bouche ou par instrumens. feust par desguisemens. feust de contrefaire les personnes et faire les personnages Les poettes estoient tousdiz les principaulz. si comme il appara par le viii^e chapitre de ce liure. Et ja soit ce que ilz parlassent en ces jeux par paroles assez obscures et couuertes toutesuoies y auoit il mains dobscurite que il nauoit en ce quilz faisoient es temples de leurs dieux. si comme il sera dit cy apres ou vi^e chapitre du vi^e liure.

¶ Quelles choses sont comedies et tragedies nous lauons mis cy dessus en lexposicion du xxxii^e chapitre du premier liure. Mais des poettes Tu dois sauoir que si comme dit ysidore ou viii^e liure des ethymologies ou chapitre des poettes il en y ot de plusieurs manieres. Cestassauoir Lirici. Comedi. tragedi. theologi. ¶ Lirici sont dis de lira qui est harpe en latin pour la variete des chans que ilz faisoient aussi comme la harpe fait diuers sons. ¶ Tragedi estoient dis pour les tragedies que ilz faisoient du trebuchement des grans seigneurs princes et barons et tousdis commencoient par ris et finoient en plours. Et estoient ainsi nommez pource que leur loyer estoit proprement vng bouc et est dit de tragos en grec qui vault autant a dire comme bouc en francois. Et odos qui vault autant comme chant. ¶ Comedi estoient ceulz qui chantoient des priuees personnes et commencoient par pleur et finoient par ris et sont appellez comici pour les lieux ou ilz auoient acoustume a chanter Cestassauoir es places et carrefours qui en grec sont appellez comas. Ou pour comestion cestassauoir mengier. Pource que apres mengier len va veoir voulentiers telz jeux aussi comme len fait aux festes le chanteur en greue. ou es hales et autres places. et sont proprement appellez Interludia Pource que ilz se font entre deux mengiers. Et sont les tragedies faictes ainsi comme a la maniere que tu vois faire au jourduy les personnages de la vie et passion daucun martir. Et dit encores ysidore en ce meismes lieu que de ces poettes comiques il en est de deux paires de manieres. Cestassauoir les vielz et les nouueaulx. les vielz chantoient toutes choses qui pouoient attraire les gens a ris et a esbatemens comme de puterie ribaudie et autres choses semblables. Si comme furent Plautus Neuius et Terence. Les nouueaux estoient ceulz qui reprenoient les vices des personnes quelzconques si comme flaccus persius et juuenal. Et estoient ces poettes appellez satiriens. Et estoient paints tous nudz pource que ilz descouuroient a plain tous les vices des personnes. Et la cause pourquoy ilz estoient appellez satiriens estoit pource que ilz estoient plains de toute faconde et que ilz parloient de plusieurs choses ensemble. Ou par aduenture sont il dis de saturite aussi comme le grant plat que len portoit au temple des dieux qui estoit tout plain de grains et de fruis. ¶ Et quant est des poettes qui sont appellez theologiens ilz estoient ainsi proprement appellez pource que ilz faisoient les chancons et ditiez des dieux. Et dois sauoir encores que loffice des poettes est de baillier les choses couuertement et faindre soubz autres semblances et figures et par bel langage. Et pource lucan nest point compte entre les poettes Pource que en son liure il mist la verite de listoire sans quelconque couuerture. ¶ Et nest pas encores a delaissier que les poettes ont trois manieres de stiles de proceder en leurs besoignes. Lun est ou le poette tant seulement parle si comme virgille parle en georgiques. Lautre ou le poette ne parle nulle fois si comme es comedies et tragedies et ce stile sappelle dragmatique pource que il se fait entre deux personnages. Cestassauoir entre linterrogant et le respondant Si comme en terence selon ce que dit huguce a ce pappie sacorde. ¶ Et le tiers est ou aucune fois le poette parle. Aucunes fois les personnes introduites si comme en virgille Eneydos. Et se tu veulz veoir quele difference il y a entre ces trois manieres de parler. Cestassauoir didascalicum dragmaticum et hermeneuticum. Voy catholicon sur le mot hermeneuticus.

Que les anciens Romains sentirent de restraindre la voulente de pechier laquelle les grecs vouldrent estre franche en ensuiuant les jugemens des dieux. Le xi^e chapitre.

Et toutesuoies Tulle es liures que il escript de la chose publique tesmoigne et que les anciens rommains sentirent de ces jeux sceniques et des fables des poettes et par especial des comedies Esquelz liures il met par maniere de personne supposee scipion. Combien que ce soit jcellui tulle meismes qui en disputant dit ainsi. ¶ Onques les comedies neussent peu prouuer les laidures es theatres se lacoustumance de leur vie ne leust souffert Cestassauoir que len ne eust souffert que len feist chantast et recitast teles laidures es theatres se ce neust este la fausse et mauuaise acoustumance de leurs vices et de leurs meurs corrumpues qui le souffroit. ¶ Et certes les grecs qui furent plus anciens garderent

aucune similitude de la mauuaise et viteuse opinion des rommains Ausquelz ilz estoit ottroye par la loy du pays que len peust dire ou faire comedies teles comme len vouldroit puis que len nommast expressement les psonnes pour lesqueles elles estoient faittes. Mais sicomme icelui Scipion dit en ces meismes liures aussi comme par maniere de reprouche et de reproche A qui a elle espargne. Suppose que elle ne lait feru ou traueillie Aussi comme sil voulsist dire. Certes nullui. Mais prenons quil soit ainsi que elle ait bleciе aucuns hommes du commun peuple aucuns mauuais Aucuns sedicieux mouueurs de Riotes et discordes en la chose publique comme Cleon Cleophonte et yparbole. Et se il est ainsi que il soit mieulz que ces citoiens soient diffamez par le censeur qui est Juge et qui cognoist des meurs des gens que par les poettes. si le souffrons sicomme il dit. Mais neant plus nappartenoit il aux grieux de diffamer et blasmer par leurs vers Pericles qui estoit de si grant auttorite qui gouuerna par plusieurs annees la cite dathenes et le peuple dicelle en temps de paix et de guerre. Ne de faire de li comedies et les raconter et chanter en leur scene pour le diffamer que il loisoit a Plantus. Ou nemius de mesdire des deux scipions. Cestassauoir publius sapio et gneus scipio ou accius de mesdire de marc cathon. Et vng pou apres celles paroles Tulle dit ainsi. Et ja soit ce que les loys de noz douze tables soient au contraire des peines capitaux et en eussent ordonne trespou. Toutesuoies simposerent il a ceulz qui feroient ou chanteroient aucuns dittiez ou chancons diffammatoires qui portassent infamie a autrui ou bleçast leur renommee. Et ce fu ordonne tresbien Car nous deuons sauoir enquerir et Jugier la vie des hommes par iugement des senateurs et autres par souffisans argumens et vrayes distinctions. Non pas par lengin des poettes. et ne deuons oir nulle laidure se ainsi nest que il loise a y respondre et que len le puist deffendre par iugement de raison. Ces choses Je ay estraittes de mot a mot du quart liure de Tulle de la chose publique. Toutesuoies y ay Je aucunes choses delaissees ou vng pou muees pour en auoir de legier lentendement. Car a ceste euure que Jay entreprise qui est de si grant difficulte appartient bien quelle soit declaree se Je puis. Apres ce Tulle dit aucunes autres choses et finablement conclut ainsi ce lieu ou ceste partie. Afin que il demonstre comment Il desplaut aux anciens Rommains de loer ne de blasmer aucun homme vif en leurs scenes ou ilz faisoient les chanteries. Mais sicomme Jay dit Ja soit ce que les grieux souffrissent plus sans vergoigne a faire et chanter des gens teles comedies es scenes que les Rommains. Toutesuoies leur sembloit Il que cestoit chose plus conuenable quilz feussent

faiz quant ilz veoient que les laidures et vilenies que len disoit en ces scenes estoient aggreables a leurs dieux. Et non pas seulement ce que len disoit des dieux mais des hommes suppose que ce feussent fables ou que ce feussent choses qui eussent este faittes par leurs poettes ou que len fist et recordast leurs laidures et ordures es theatres. Et pleust a dieu que a ceulz qui les aouroient il semblast que ces choses ne feussent point dignes de estre ensuiuies Mais seulement den rire et les regarder par maniere de moquerie. Car ilz tenoient que cestoit chose trop orguilleuse de delaissier a chanter la vie et renommee des princes et citoyens de la cite ou leurs dieux ne vouldrent pas que len delaissast a chanter la leur. Mais ce que len argue et met au deuant a leur deffense. Cestassauoir que ce que len dit de leurs dieux ne sont pas choses vrayes Mais faulses et faintes et est plus mauuaistie et ordure du dire et pis de le croire se tu consideres bien laquele chose est la pitie de vraie religion. Et se tu penses et aduises que ce soit le malice du deable qui teles choses fait faire Que cuides tu estre chose plus cauteleuse et plus frauduleuse a deceuoir les pensees des hommes. Et se len dit a vng prince qui est bon et prouffitable au pays vilenie nest elle pas de tant plus grande et la doit len prendre en plus grant despit de tant comme elle est plus longz de verite et contraire a la vie de celui de qui len dit tele Iniure. Quelz tourmens souffissent doncques quant len fait a dieu teles et si grandes ordures et si notable vilenie.

Exposicion sur ce chapitre.

En ce xe chapitre monseigneur saint augustin demonstre que quant aux Jeux sceniques les grieux en aucune maniere se curent plus raisonnablement que les Rommains. Car les Rommains deffendirent aux poettes a peine capital et autres grosses peines que ilz ne fissent chantassent ne recitassent de leurs citoyens aucunes chancons diffamatoires qui peussent blecier leur renommee. Et ce non obstant ilz souffrirent que ilz feissent et chantassent teles chancons de leurs dieux comme il leur plaisoit. Et les grieux qui veoient que len chantoit teles chancons de leurs dieux et qui leur plaisoit voulдrent semblablement que len les fist de leurs citoyens. Mais que len nommast les personnes de qui len chantoit. Et toutesuoies suppose que par limaginacion que ilz auoient ilz le fissent plus conuenablement que les romains. Toutesuoies a le prendre simplement et absoluement ilz le faisoient tresmauuaisement. Apres quant il parle de Scipion et de ses liures tu dois sauoir que ce sont les motz de Tulle du liure quil fist de la chose publique. Lequel en moult de ses liures ensuy la maniere de platon qui introduisoit deux diuerses psonnes qui parloient lun a lautre. Et sembloit que

il ne parlast point en sa persone sicomme il appert en son livre que il fist de la chose publique. Ouquel il semble a ceulz qui le lisent que Scipion lait fait. Excepte au commencement du livre ou Tulle parle en sa persone. Et fu ce Scipion le second lequel destruit la cite de Carthage sicomme il appert par le livre du songe de Scipion que Macrobe exposa. Et pource est appelle Macrobe de sompno Scipionis. Ja soit ce que ce soit le vj^e de Tulle de re publica. Et aucuns tiennent comme Nicolas Travet que ce livre de Tulle contenoit huit livres. Et que le livre du songe de Scipion est la partie derreniere du viij^e livre. Combien que Thomas et plusieurs autres tiennent que ce soit le vj^e livre depuis ces moz Ajui a esse experiunt &c. Jusques la ou il dit Ces choses jay traictees de mot a mot &c. Ce sont les propres moz de Tulle ou en la persone de Scipion il reprenne la maniere des grecs qui souffrirent que les poetes mesdissent de leurs citoyens et des hommes mais quilz les nommassent. ¶ Apres ou il parle de Cleon Theophon et Ypbole. Tu dois savoir que ce furent trois citoyens dathenes qui estoient mauvais et sedicieux. Et quant est de Pericles Tu dois savoir que il fu duc dathenes lequel avec Sophocles escripseur de tragedies desconfirent les Sp[.]tains et les Lacedemoniens et acquirent plusieurs citez dasie quil adiousterent a la seigneurie dathenes. ¶ Ce Pericles Justin appelle homme de tresgrant vertu sicomme ces choses apperent par son tiers livre. Et Tulle ou livre des offices dit que ce fu celui qui dist que il appartenoit au juge a avoir non pas seulement les mains et la langue continens mais les yeux. Et Valere en son viij^e livre ou ix^e chapitre le recommande de beau langage et de beau parler. Car il dit que il aprint si bel et si rethoriquement a parler soubz Anaxagoras de qui il fu disciple que par son beau parler il fu seigneur dathenes et les mist en servitute et tourna le peuple a sa volente. ¶ Et combien que il parlast bien souvent de plusieurs choses dures et aspres contre le peuple Toutesvoies les bailloit il par si beau langage et si flouri que ceulz qui loyoient sen esiouissoient et le mettoient en leur cuer et ne savoient que dire a lencontre. Et dit encores ce Valere en ce meisme lieu que il ne met point de difference entre Pisistratus et Pericles qui furent tous deux tirans dathenes fors tant que ce Pisistratus acquist la seigneurie par armes. Et Pericles par son beau parler Combien que en ce meismes chapitre il dit que en partie il ot la seigneurie par beau parler. Encores dit ce Valere que ou temps que il estoit ung jenne adolescent comme il feust venu premierement a une assemblee et a ung parlement Et ung tresancien qui la estoit leust oy parler et aussi ce Pisistratus Il ne se pot taire que il ne dist que len se devoit aussi bien garder de lui comme de ce Pisistratus pource que il avoient semblable langage. Et quant il parle de Plautus et de Nevius Tu dois savoir que selon Eusebe en sa cronique Ce furent deux faiseurs et escripseurs de comedies et furent ou temps de Publius Scipio et de Gneus Scipion freres Lesquelz moururent en espaigne desquelz il parle en ce chapitre. Et ce dis je notablement pource que ilz furent plusieurs Scipions sicomme il sera dit ou iij^e livre ou xxj^e chapitre. ¶ Ce Plautus sicomme dit Gellius en son tiers livre si fu mort a Romme et dit que pour la cherte de ble Il se aloit a louer a tourner les molles a main des tallemeliers et quant il avoit laissie euvre il escripsoit ses fables des comedies et les vendoit. Il escript une comedie qui sappelle in Aulularia ou il dit plusieurs choses notables. Et entre les autres choses dit que homme est chose tressinguliere qui ne puet souffrir son pareil Pource sicomme il dit que nous avons en despit ceulz qui sont de plus petit estat Et avons envie sur les plus grans et si ne nous povons accorder avecques noz pareilz. ¶ Et quant est de Nevius Tu dois savoir que sicomme dit Gellius en son iij^e livre il fu mis en une orde prison a Romme pour les mauvaistiez et blasmes que il avoit dictes et faites des citoyens de Romme par la maniere que les grieux lavoient acoustume a faire. Et y fu mis par les juges qui sappelloient Trium viri. Cest a dire trois hommes qui estoit une office de juges a Romme mais depuis il en fu mis hors par les tribuns pource que en celle prison il fist deux chancons ou ditiez Par lesquelz il purga et nettoia tout ce que il avoit dit dordure et de vilenie des princes et citoyens de Romme. Car sicomme dit Gellius en son v^e livre il fist vers et chancons diffamatoires de Scipio laffrican et des autres deux Scipions desquelz il parle en ce chapitre. Et Nevius sicomme Eusebe racompte en sa cronique fu mort a Utice. Et fu chacie de Romme par la faction ou fiction des nobles qui disoient que ilz le faisoient pour bien. Et par especial par le conseil de Metellus qui estoit consul de Romme. ¶ Et quant est de Cecilius ce fu ung faiseur de comedies lequel fu ou temps de Marc Cathon qui sappelle Censorius. De ces trois poetes dit encores Gellius que entre les poetes comiques Cecilius Stacius estoit le plus grant. Et apres Plautus. et tiercement Nevius.

Par quel art de mure les deables veullent que len die et raconte deulx tant ce qui est vray comme ce qui est faulx. Le viij^me chapitre

Mais les mauvais esperis. cest assavoir les deables lesquelz ilz cuident estre leurs dieux veullent que len die deulz les mauvaistiez et ordures suppose que il ne les aient pas faites Afin que ilz y puissent prendre les pensees des hommes et les enformer en ces faulses opinions. Et que

ilz les en peussent afubler aussi comme se ilz les avoient prins a la royz et les traire avecques eulz aux tormens denfer. Soit que les hommes qui sesioissent davoir ces dieux ayent comme telz crismes et quilz sesioissent de telles humaines horreurs. Par lesquelles ilz sefforcerent de trouver mil manieres de ars et sciences comment ilz peussent estre aourez. Soit que ces crimes que les deables tresdecevables faingnent et attribuent volentiers a eulz ne soient vrais de nulle personne ce que a icelles mauvaistiez et laidures commettre leur auctorite semble aux hommes estre assez convenable aussi comme se elle feust descendue du ciel en terre. ¶ Comme doncques les grieux entre tant de telz laidures et ordures qui se faisoiet en leurs theatres se confessassent estre hyuteurs de telz dieux ilz ne cuiderent pas que les poettes les deussent espargnier de dire et chanter deulz telz ordures et laidures qui se faisoient et disoient en ces theatres et en leurs scenes. ou pource que ilz desiroient estre semblables a leurs dieux. Ou pource que ilz doubtoient que en desirant avoir plus honneste renommee et en ce eulz mettre au devant de leurs dieux que parce ilz ne les esmeussent a eulz courroucier contre eulz.

Exposicion sur ce chapitre.

En ce v^e. chapitre monseigneur saint Augustin declaire plus plainement ce que il avoit dit ou chapitre precedent. Cestassavoir que les grieux faisoient convenablement ce que ilz faisoient en souffrant que leurs poettes peussent dire et recorder les vices des personnes puis que ilz exprimassent le nom de celui de qui ilz parloient. ¶ Et premierement il rent la cause pourquoy les dieux ou deables vouloient que len recordast deulz les vices. Suppose que onques ne les eussent fais mais eussent este fais et commis par aucuns hommes. ¶ Secondement il demonstre que les grieux les souffrirent convenablement estre fais de eulz meismes puis que les dieux que ilz aouroient vouloient quilz feussent fais et recitez deulz. Et au surplus le chapitre est tout cler.

De ceulx qui firent et ordonnerent les jeux sceniques entre les grieux qui pource furent receuz en telle honneur comme davoir aucte de ladministracion de la chose publique. pource que len desprisoit sans cause ceulx qui aouroient les dieux. Lonziesme chapitre.

Ceste convenience monstrer appartient ce que les grieux ne tindrent pas les faiseurs de telz fables ou jeux sceniques estre dignes de petites honneurs en la cite. mais de grans. ¶ Car si comme Tulle meisme raconte en ce livre que il fist de la chose publique. Et eschines dathenes homme de tresgrant eloquence comme en sa jonnesse il eust fait souventesfois des tragedies il entreprist le gouvernement de la chose publique. Et aussi les Atheniensiens pour traittier des tresgrans besoignes tant de la paix comme de la guerre que ilz avoient a Phelippe roy de macedoine pere du roy Alexandre envoierent par plusieurs fois Aristodineus qui estoit ung faiseur de tragedies aussi comme estoit celui Eschines. ¶ Ne certes len ne tenoit pas estre chose convenable que len peust tenir ceulz a infames par lesquelz len faisoit telz jeux sceniques quant ilz veoient et appercevoient que iceulz jeux et leurs ars par lesquelles ilz estoient fais et trouvez estoient aggreables a leurs dieux. ¶ Ces choses certes sentirent les grieux laidement mais quant au regart de leurs dieux il le sentirent en toutes manieres convenablement qui noserent oster des langues des poettes ne des jougleurs les blasmes que ilz disoient de leurs citoyens en diffamant leur vie pource que il leur sembloit que elle estoit aggreable a leurs dieux. et que ilz le vouloient et leur plaisoit que len diffamast leur vie et appetissast len leur renommee par telz jeux. Et pource cuiderent ilz que ceulz par lesquelz se faisoient telles fables et chantoient nestoient pas a debouter ne a despire en la cite. mais quilz estoient dignes de tresgrans honneurs quant ilz congnoissoient que les hommes par lesquelz ces fables estoient faites et chantees es theatres estoient aggreables a leurs dieux. ausquelz ilz estoient subgiez. ¶ Quelle cause peussent ilz avoir trouvee pourquoy ilz deussent avoir honnoure les prestres par lesquelz ilz presentoient a leurs dieux les sacrefices aggreables. Et avoir ceulz qui faisoient le jeux sceniques en despit. Qui avoient apprins par la monicion diceulz dieux que par ces jeux ilz feussent honnourez et que ilz le requeroient et y prenoient delectacion. Et que se len ne le faisoit ilz se courroussoient. Mesmement comme labeo lequel ilz preschent avoir este tressage et tresexpert en telz choses fait distinction entre les bons dieux et les mauvaiz et aussi difference en sa maniere de leur faire sacrefices. car il dit que len doit sacrefier aux mauvais dieux et supplier par homicides et par tristes et crueles supplicacions. Et aux bons dieux par services joyeux et liez. Lesquelz sont si comme il dit les jeux sceniques les mengiers et les jeux qui sappellent lectisterna. Toutes lesquelles choses nous declarerons plus diligemment se dieu nous y veult aidier. ¶ Mais de ce qui appartient a parler en la matiere presente les grieux trescompetemment honnorerent les ungz et les autres. Cestassavoir et les prestres par lesquelz leurs sacrefices sont administrez. Et les faiseurs des jeux sceniques par lesquelz ilz sont faiz et ordonnez. Ja soit ce que sans y faire aucune difference len leur attribue et leur face len sacrefices pareilz a tous comme aux bons dieux. Ne ce nest pas chose convenable que il soit aucuns dieux mauvais. Mais pource quilz sont ords et mauvais esperis comme sont les deables. len doit mieulz dire quilz sont tous mauvais. Suppose que par division len leur face et

distribue diverses reverences et services si comme il a semble a ce labeo. Cestassavoir a aucuns les horribles sacrefices et aux autres les gracieux et amiables. Afin que ilz ne soient convaincus que ilz aient leur fait villenie. ou a tous leurs dieux. Suppose que leurs jeux feussent aggreables a tous ou qui est chose plus indigne se leurs jeux plaisent et sont amez tant seulement de ceulx que ilz cuident estre les bons dieux.

Exposicion sur ce chapitre.

En ce vi^e chapitre monseigneur saint Augustin demonstre que les grieux ne vouldrent pas seulement et souffrirent que les poetes chantassent deulz teles chancons. Mais qui plus est honnorerent ceulz qui les faisoient. Et a ce prouver atrait pour exemple Eschines et Aristodemus qui estoient faiseurs de tragedies. car selon ce que dit ysidore ou viii^e livre des ethimologies ou chapitre des poetes Ceulz qui faisoient les tragedies estoient en grant honneur. Ce quil ne dit point des comedies. Et pour ce il semble que diceulx il vueille sentir le contraire. Et quant il parle de eschines Tu dois savoir que selon ce que raconte seneque ou premier livre des benefices il fu disciple de socrates. Auquel comme ses disciples donnassent plusieurs grans dons et il feust povre et neust que donner il se donna a son maistre disant que il navoit autre chose que donner. Lequel don socrates receut moult honnorablement et aggreablement. Disant que il lui avoit donne grant don. mais que il ne tenist a trop petit. Et celui don accepte lintroduit telement que il fu tel comme monseigneur saint Augustin dit que Tulle raconte que il fu cestassavoir quil gouverna la cite dathenes. ¶ De cestui Eschines parle monseigneur saint Jerosme ou prologue de la bible. Si fait valerius plus largement ou viii^e livre ou v^e chapitre. Et combien que il feust grant orateur. Toutesvoies fist il plusieurs tragedies. ¶ Et quant est de Aristodemus et de sa legacion et messagerie que il fist au roy phelippe pere de alixandre voy justin en son viii^e livre. ¶ Apres ou il dit. Ces choses certes sentirent les grieux laidement &c. Tu dois savoir que aucuns en font le commencement de le vii^e chapitre. Et veult monseigneur saint Augustin demonstrer que suppose que les grieux feissent laidement Toutesvoies firent ilz convenablement de honnorer les poetes qui faisoient ces jeux sceniques aussi comme ilz faisoient les prestres. Suppose que la distinction de labeo par lui recitee ou texte ait lieu. voire suppose quelle nait pas lieu. Et quant il parle de labeo et quil dit quil fu si saige et si expert en telz choses Saches que de lui raconte gelius qui fu un saige en droit Que comme lempereur qui pour lors estoit lui eust offert a estre consul de romme qui est une grant dignite il la reffusa et vesqui par tele maniere que il devisoit lan en deux parties. Car six mois il conferoit avecques les estudians. et les autres mois il vacquoit a faire livres et commens. Par tele maniere que il laissa quarante volumes. et fist comment sur les loys des douze tables Si comme dit gellius en son premier livre De noctibus atticis. Et ceste meisme distinction que met labeo Cestassavoir que il est aucuns bons dieux et aucuns mauvais Ce gellius meisme linnue en son v^e livre qui dit que ilz sont bien aucuns dieux qui ont bien puissance de nuire mais ilz nont point de puissance de aidier. Car aucuns dieux si comme il dit ilz aouroient afin que ilz leur aidassent. Et les autres ilz supplioient afin que ilz ne leur nuisissent. Et de ce sera parle plus largement cy apres ou viii^e chapitre. Et se tu veulz veoir dont vindrent ces loys des douze tables Tu las en digeste vielle en la loy seconde ou tiltre de la naissance de droit.

Que les rommains en ce quilz osterent aux poetes la franchise de parler contre les hommes laquelle chose ilz leur octroierent de leurs dieux sentirent mieulx deulx que de leurs dieux. Le vii^e chapitre.

Mais si comme ce scipion en celle disputoison quil fait ou livre de la chose publique de laquelle nous avons dessus parle. Dit et par grant gloire et louenge que les rommains ne vouldrent point leur vie ne leur renommee estre subiectes aux injures et laidures des poetes. Cest a dire que ilz deissent aucune vilenie deulz. Mais qui plus est ordonnerent peine capital en celui qui seroit si hardi quil osast faire tele chancon diffamatoire contre les citoyens. ¶ Laquelle chose ilz ordonnerent quant a eulz assez religieusement. Mais envers leurs dieux orguilleusement et sans aucune reverence ou recongnoissance de religion. Car ja soit ce que ilz sceussent que teles chancons injurieuses et diffamatoires que len disoit de leurs dieux leur pleussent et souffrissent voulentiers que len leur chantast en les diffamant et leur vie es scenes et theatres. Toutesvoies aimerent ilz mieulz que elles ne feussent pas dites deulz. Et qui plus est firent la loy dont cy dessus est faitte mencion et sen garnirent. Et ce non obstant meslerent ces ordures et villannies chancons et les souffrirent estre faites et dictes es grans solempnitez consacrees a leurs dieux. ¶ Et tu scipion loes tu celle deffense qui a este faite aux poettes romains. ¶ Et quele cause as tu ou peus avoir de leur avoir deveé de dire quelconque injure ou vilenie contre aucuns deulz. comme tu voyes que ilz nont voulu faire aucune relache ne espargner a aucun de voz dieux. ¶ Te semble il que tu doies tenir plus grant chose de ces parens et de ces citoyens que de ton souverain dieu Jupiter qui est aoure ou capitole. Et qui plus est dune seule romme que de tout le ciel. A ce que il feust deffendu aux poettes par la loy de faire et chanter

teles chancons ordes et vilenies par les langues mesdisans en ces citoyens et quilz peussent dire de leurs dieux seurement et sans doubte de peines. tant de laidures comme il leur plaisoit. sans deffense quelconque de senateur de censeur de prince ou de euesque. ¶ Se ce fu laide chose et contre raison que plantus et nevius ou cecilius dissent vilennie des deux scipions. cestassavoir de gneus et publius ou cecilius de marc caton. fu ce belle chose et digne ce que vostre terence racite que par la mauvaistie de vostre Jupiter que vous tenez le tresbon de tous les dieux que par la painture que ung jenne filz vit painte en la table comment et par quele maniere il avoit corrumpue et deceue dapine. Icelui jouvencel sesmut et eschauffa a telle mauvaistie que il corrompi la vierge que il avoit en garde.

Exposicion sur ce chapitre

En ce viii.e chapitre monseigneur saint augustin reprent les romains et les redargue de ce que ilz vouldrent plus garder leur renommee que la renommee de leurs dieux Et quilz tenoient greigneur compte de ceulz qui avoient le gouvernement de la chose publique que de leur capitole Cest adire que de leurs dieux qui estoient aourez ou capitole comme Jupiter et les autres. Et estoient aourez ou capitole et y avoient leurs temples. Et apres ce il reprent de ces meismes choses Scipion cest adire Tulle qui parle en la personne de Scipion si comme nous avons dit cy dessus. Et quant est de plantus de nevius et des deux freres et de cecilius et marc caton dont il fait mencion en ce chapitre Nous en avons dit cy dessus ou vi.e chapitre. Si avons nous de Terence de Jupiter et du chastre adolescent ou vii.e chapitre.

Que les rommains deussent entendre que les dieux qui souffroient et requeroient que len les aourast de si ordes et de si laides chancons nestoient pas dignes destre aourez ne que len leur attribuast les divines honneurs. Le ix.e chap.

Mais par adventure ce Scipion se il vivoit me respondroit en tele maniere. Comment ne vouldrions nous que ces choses feussent sans punicion lesqueles iceulz dieux vouldrent a eulz estre faittes et consacrees des rommains comme ilz approuchassent au plus pres que ilz povent aux meurs des rommains ces jeux sceniques esquelz len faisoit teles solemnitez et faisoit on et disoit on souvent ces fables et ces ordures et laidures et ou les dieux commanderent que elles feussent publiees et adjointes a leurs honneurs que len leur faisoit. ¶ Pourquoy donques de la en avant nont ilz entendus non estre vrais dieux mais vrays deables et que ilz nestoient dignes en aucune maniere que la chose publique de romme leur attribuast les divines honneurs Cest adire que len les aourast comme vrais dieux. Car comme ilz ne feussent pas dignes destre aourez ne ne feust chose necessaire ne convenable se en faisant les jeux sceniques devant eulz. Ilz eussent requis que len les feist des blasmes et des vilenies des rommains. Je te demande comment donques les rommains ont cuidie que len les doie aourer et comment len a apperceu et entendu que ce sont mauvais espers et decevables comme deables qui pour convoitise de decevoir ont requis que len chantast leurs crismes et leurs mauvaistiez entre leurs honneurs. ¶ De rechief ja soit ce que les romains feussent ja estrains et liez de telle vaine et fausse religion comme de aourer leurs faulz dieux que len appelle supersticion. Lesquelz ilz veoient que ilz vouloient que len leur consacrast teles laidures comme les chancons sceniques Toutesvoies ne honnourerent ilz point ne ne vouldrent honnourer les faiseurs ou acroisseurs de teles fables. Aussi comme firent les grieux ayans tousjours en memoire la dignite et honte des rommains. ¶ Mais si comme ce scipion dit en ce meismes livre de Tulle comme les rommains tenissent a injure et vilennie celui art et science de faire teles chancons et teles sciences. Ilz vouldrent que toutes teles manieres de gens feussent privez non pas seulement de lonneur des autres citoyens. Mais que par le jugement du censeur qui jugoit des meurs des gens ilz feussent ostez de leur lignage et reputez purs plebeyens. Cest adire qui ne avoient quelconque voix ne ne povoient jamais estre a quelconque election de dignite non pas estre censeurs ne appellez a faire le censeur. ¶ Certes ceste prudence est moult clere et moult noble et est bien a compter es loenges des rommains. Mais je vouldroie que elle sensuist et que elle feust ensuye. ¶ Veez ce que elle ordonne et bien. Cestassavoir que quelzconques des citoyens de romme eust esleu a estre faiseur chanteur ou ordonneur de telz lais jeux ou fables sceniques esquelz lieux sceniques len faisoit chantoit et recordoit telz laidures et ordures. Il nestoit pas tant seulement deboute davoir voix a lelection des honneurs Mais par le jugement du censeur encores ne souffroit len pas que il demourast comme citoyen avecques ceulz de sa lignee. ne que il feust tenu ne repute pour homme de lignage rommain. ¶ O comme ce venoit de grant courage et de grant desir de la louenge de la cite de romme et tresgrandement a essaucier. Mais je vueil que len me responde quele raison sacorde que les hommes qui ont fais ces jeux sceniques et ces fables et chancons des dieux sont deboutez de toute honneur et leurs jeux si sont par grant reverence adjoustez et chantez a lonneur de leurs dieux. ¶ Il nest pas doubte que il fu long temps que la vertu des rommains navoit onques congneu ne sceu ces ars et sciences ne ces jeux theatriques et

sceniques lesquelz se len les eust gius estre fais pour la delectacion des personnes humaines. celle vanite feust entree secretement es rommains et eust corrumpu leurs meurs. ¶ Les dieux requeroient que len leur fist ces jeux et ces laidures. Comment donques deiecte len ceulz qui font et chantent telz jeux et chancons par lesquelz les dieux sont aourez. Et par quele fole hardiesse tient len le faiseur de tele laidure qui se fait es theatres estre infame se len aoure celui qui requiert que il soit fait devant lui. ¶ En ce debat et controversie plaident les rommains contre les grieux et se combatent par argumens lun contre lautre. Car les grieux cuident que iustement et droicturierement ilz honnourent les hommes qui font telz jeux sceniques quant ilz aourent les dieux ausquelz len fait telz jeux et teles laidures et ausquelz ilz plaisent. Mais les rommains ne seuffrent que par telz jeux sceniques ceulz qui sont des lignees du peuple rommain soient vilenniez. Et par plus forte raison vouloient ilz encores mains que la court des senateurs feust diffamee par eulz. ¶ En ceste disputoison et contrariete ceste maniere de raisonner soult la question. ¶ Les grieux proposent que se telz dieux sont a aourer que pour certain telz hommes sont a honnorer. Les rommains prennent une tele mineur. Cest assavoir que telz hommes ne sont a honnourer en quelque maniere. Et les crestiens concluent que par ce telz dieux ne sont par quelque maniere a aourer. Exposicion sur ce chapitre

En ce viii.e chapitre monseigneur saint Augustin argue les rommains de deux choses. ¶ Premierement que comme leurs dieux commandassent a faire ces jeux qui estoient si lais et si ordz et a publier les crimes de eulz meismes. Toutesvoies les aourerent ilz comme dieux. Laquele chose ilz neussent pas fait se ilz eussent commande a faire ces jeux et recorder les ordures des citoyens de romme. ¶ Secondement il les reprent et argue de ce que ilz priverent de toute honneur les faiseurs de telz jeux a leurs dieux. Par telle maniere que ilz furent privez non pas des divines honneurs et dignitez seulement. Mais de toutes honneurs quelzconques. Et estoient encores punis de grieves peines par le censeur. Lequel selon hugucce estoit juge des meurs, et estoient reputez pour infames telz faiseurs de telz jeux sceniques si comme il appert cy apres ou xiiii.e chapitre. Et si sont ilz encores de droit canon. Sicut tu las en la quarte cause en la premiere question ou chapitre diffinimus.

Que platon qui ne voult que ceulx poetes demourissent ne eussent aucun lieu en la cite bien ordonnee de meurs fust meilleur que ceulx dieux qui vouldrent quilz fussent honnorez par telz jeux. Le viiii.e chapitre.

Apres ce nous demandons pourquoy ces poetes ausquelz estoit deffendu par les lois des douze tables de faire aucune chose par quoy la renommee des citoyens peust estre blecee et qui estoient faiseurs de telz chancons et fables et composeurs et qui leurs dictiez estoient disans tant de laidures aux dieux ne sont reputez aussi infames comme ceulx qui faisoient les jeux sceniques. Cestassavoir les jougleurs et autres qui se desguisoient et contrefaisoient les contenances des gens. Et par quele raison len peust justifier que les faiseurs de telz jeux ordonnez aux dieux par les poetes par teles fictions plaines de diffamee soient diffamez et ceulz qui les proposoient soient honnourez. ¶ Mais par adventure len pourroit attribuer a Platon qui fu grec toute lonneur et victoire de ceste question plus que a nul autre. Lequel comme il formast par vraye raison quele doit estre une cite jugea que len en devoit bouter hors les poettes comme adversaires de la cite. ¶ Certes il ot en grant despit que len dist villenie des dieux. Et si ne volt pas que les pensees des hommes feussent deceues ne corrumpues par teles fictions et simulacions. ¶ Compare moy donques maintenant lhumanite de platon qui boutoit hors les poettes de la cite pour les citoyens qui en pouoient estre deceuz avecques la divinite des dieux. qui requeroient que pour eulx honnourer len leur fist ces jeux sceniques. Et se platon ne les pot admonnester tresparfaitement. Toutesvoies les admonnesta il par disputoisons et argumens a ce que ilz chassassent les poettes de la cite pour contrester a leur legiere luxure ou vanite. ¶ Mais les dieux aussi comme par maniere de commandement en extorquant de lattrempance meurte et constance des rommains vouldrent que ces jeux leur feussent fais. Ne ilz ne vouldrent pas que len composast ou fist teles fables et fictions seulement. Mais que len feist ces ordures et laidures devant eulz et leur celebrast et consacrast len solennelment. ¶ A qui adiugeroit donques la cite les divines honneurs. Ou a platon qui deffendoit ces laidures et ordures qui ne sont dignes de racompter ne estre faites en la cite. Ou aux deables qui par teles fictions sesioissoient de la decepcion des hommes ausquelz icelui Platon ne pot comme nous avons dit parfaitement admonnester la verite. ¶ Or ce Platon labeo cuida que il deust estre mis entre les demy dieux comme hercules ou romule. Et neantmoins mist il les demy dieux avant les heroes, combien que il mette et les uns et les autres entre les dieux. ¶ Toutesvoies ne doubte je point que platon lequel ce labeo met entre les demy dieux ne soit a mettre au devant non pas seulement des heroes mais des dieux. ¶ Mais les loys des rommains sapprochent aux disputoisons de platon en tant comme il condempne teles fictions des poettes et que iceulz rommains ont deffendu aux poettes de mesdire des citoyens et leur en ont oste lauctorite et licence. ¶ Il oste les poettes de labitacion de la cite. Et les rommains ostent telz chanteurs et recteurs de telz fables

+ Et les rommains deboutent de toutes honneurs telz jeux sceniques

et fictions des poetes de la compaignie des nobles. Et se ilz losoient aussi hardiement faire contre les dieux qui requierent a estre fais devant eulz ces jeux sceniques par adventure ilz les osteroient de toutes pars. ¶ Si sensuit doncques que les rommains ne porent onques prendre ne esperer de leurs dieux qui aucunes bonnes loys pour eulz introduire en bonnes meurs ou corriger leurs mauvaises. Lesquelz ilz ont lie et conjoint de leurs loys. ¶ Que il soit vray il appert clerement. Car leurs dieux a leur honneur requeroient que len leur face ces jeux sceniques. + Cest a dire ceulz qui font telz jeux. Qui plus est veulent que en ces jeux et en ces fictions des poetes len die toutes les laidures de leurs dieux. Et les rommains deffendent que riens nen soit fait ne dit de leurs citoyens en menassant les poetes se ilz estoient si hardis du faire. ¶ Toutesvoies ce platon que ilz appellent demy dieu resista a la vaine delectacion de leurs dieux et si monstra ce qui estoit a parfaire a la bonne doctrine des rommains qui telz poetes qui ainsi mentoient a leur voulente des dieux ou qui proposoient aux chetifz hommes ces treslaiz fais des dieux aussi comme se ilz voulsissent maintenir que ilz les deussent ensuir. Il ne voult demourer ne quilz deussent vivre en quelque maniere en une cite bien ordonnee. ¶ Mais certes nous ne disons que ce plato soit dieu ne demy dieu Ne nous le comparons a aucun des sains anges de nostre seigneur. Ne a aucun prophete veritable Ne a aucun apostre. Ne a quelconque martir Ne a quelque homme crestien. Et de ceste sentence nous monstrerons la raison en son lieu a laide de dieu. ¶ Toutesvoies quant ilz veullent que ce platon soit tenu pour demy dieu Nous iugons que il est a preferer et a mettre au devant des autres. Et si non de romulus et herculles Ja soit ce que aucuns des historiens ne des poetes naient dit ou faint que il ait tue son frere ou fait aucun lait crisme de parricide. Toutesvoies doit il estre prefere au dieu priape Et au cynocefale. Ou a tout le moins et certainement doit il estre prefere au dieu que ilz appelloient februus ou fievre. Desquelz dieux les rommains en receurent les aucuns des estrangiers ou pelerins et en partie consacrerent les leurs propres. ¶ Comment doncques deffendroient telz dieux par bons commandemens et par bonnes loys tant de maulz appareans de meurs et de courage. Ou comment prendroient ilz la cure de destruire et oster ceulz qui y estoient ja atachiez. Lesquelz comme desirans que leurs fais et fictions venissent a la congnoissance du peuple mistrent peine a ce que ces ordures feussent sceues publiees et acreues par les solemnitez des jeux qui se faisoient es theatres. Afin que la tresmauvaise delectacion humaine sembrasast

de voulente Aussi comme se ce feust par divine auctorite. Certainement Tulle a haulte voix mais en vain. lequel comme il parlast des poetes dist. Quantes tenebres cueuvrent ilz. Quantes paours amenent ilz. Quantes personnes enflamment ilz de convoitise. Que la clameur et lapprobacion du peuple vient jusques a eulz Aussi comme la doctrine dun grant maistre et saige. Aussi com se il voulsist dire que ilz feussent et sont cause de tout ce mal. Exposicion sur ce chapitre.

En ce viii^e chapitre monseigneur saint Augustin reprent et argue les rommains pourquoi ilz ne privierent aussi bien les poetes de toute honneur comme ilz firent ceulz qui chantoient et recitoient les jeux sceniques Cest a dire ceulz qui les chantoient et par bouche et par instrumens par baler et saillir et par contrefaire les contenances de ceulz de qui ilz parloient si comme estoient les jougleurs les menestriers et les autres qui estoient appellez mimi. et les autres temelici. Desquelz ysidore parle ou viii^e livre de ses ethimologies. Comme ilz ne feussent que recitateurs et contrefaiseurs de ce que les poetes avoient fait et fait en ce chapitre monseigneur saint augustin cinq choses. ¶ Premierement il fait ce que dessus est dit. ¶ Secondement il recommande platon en le mettant devant les dieux et approuve la sentence que il dit des poetes. ¶ Tiercement il monstre que les loys des rommains quant a aucunes choses saccordent avecques platon. ¶ Quartement il conclut contre les dieux des rommains et monstre que les rommains estoient plus honnestes que eulz et que onques ilz ne baillerent aucunes bonnes loys. ¶ Quintement il met lexcellence de la sentence de platon et declare plus a plain ce quil en avoit dit. La seconde partie se commence ou il dit. Mais paducte. La tierce ou il dit. Mais les loys des rommains. La quarte ou il dit. Si sensuit doncques. La quinte ou il dit. Mais certes nous ne disons etc. ¶ Apres quant il dit en parlant de platon que il iuga que len devoit bouter hors les poetes de la cite bien ordonnee. Tu dois savoir que cest du livre de platon qui sappelle de la chose publique. Ou quel il ordonna quele une cite devoit estre. Et de ce fait mencion macrobe sur le livre du songe de scipion. Et fait Tulle ou second livre des questions tusculanes qui dit que platon exclust Cest a dire mist hors de la cite que il ordonna les poetes. ¶ Apres ou il parle de platon et de labeo. et de la distinction des dieux que labeo met. Tu dois savoir que icelui labeo fu ung grant docteur entre les payens et se soubtilla a trouver maintes choses. Entre lesquelles il mist trois manieres de dieux et de puissances celestiennes. Cest assavoir les dieux et ceulx qui estoient les souverains. les demy dieux et ceulz estoient ou millieu.

et les heroez et ceulz avoient le plus bas degre.
¶ De ces heroez dit ysidore en luitiesme livre
de ses ethimologies ou derrenier chapitre que
les grieux tenoient que cestoient les ames des
uines bonnes personnes qui p leurs merites
et par leur bonne vie avoient desservi que leurs
ames feussent en lair. Et pource sont ilz
appellez heroez. Et sont dis heroez pource que
il vault autant a dire comme hommes de lair
et telz que ilz sont dignes de habiter en lair po
leur sapience et pour leur force. ¶ Les demy
dieux estoient ceulx qui des hommes estoient
fais dieux. Et toutesvoies ne les tenoit len mie
pour parfaictement dieux. Et selon loppinion
des payens ces demy dieux avoient le habitacion
ou ciel si comme romulus et herculles. Du quel
romule monseigneur saint augustin parle
ou chapitre subsequent. Et aucuns ne vouldrent
point mettre de difference entre ces heroez et
demy dieux mais baillerent a tous ceulz deux
sieges en lair. Dont lucan parle au commencement
de son ix. livre. Mais macrobe met distinction
entre les dieux du ciel et de lair et autres dieux.
Et toutesvoies au devant et au dessus tous ces
dieux il met ung dieu lequel il appelle noys.
qui vault autant comme providence divine
selon papie ou la voulente de dieu. Et selon
catholicon est dit la pensee ou la raison ou la
souveraine partie de lamme. Et quant est des
dieux ilz ne faisoient point de doubte que ilz
ne feussent ou ciel. ¶ Or y avoit autres que
ilz appelloient manes. Et ce mot estoit prins
generalment pour toutes ames des trespassez
et toutesvoies par especial estoient elles prinses
pour toutes ames qui descendoient en enfer.
Pource que les payens tenoient que les ames
de ceulz qui trespassoient aloient tout droit en
enfer. Et estoient appellees ames denfer ou
infernales. Et pource labeo ne les mist entre les
diis dieux ne entre les heroez. ¶ Apres quant
il parle en ce chapitre et dit que ce platon ne
doit estre tenu ne pour dieu ne pour demy
dieu et que de ce il entent a parler apres tu
dois savoir que ce sera ou viii. livre ou viii.
et viii. chapitres. ¶ Apres ou il parle de
romulus et de herculles tu dois savoir que
cest une grant reprouche que il leur baille
et le dit par une tresgrant maniere de moquerie.
¶ Pour lentendement de la quele chose. tu
dois savoir que il veult cy mettre deux histoires
trop notables. lune de romulus lautre de
herculles. De celle de romulus parle titus livi
ou commencement de son livre qui dit que
remus et romulus furent deux freres qui
premierement commencerent a fermer la
cite de romme. Et comme chascun desirast
a en avoir la seignourie et a regner seul et
ilz ne sceussent trouver pourquoy lun deust
seignourir avant lautre pource que len ne
trouvoit point de ainsneesse comme ilz

feussent tous deux dune ventree et ne scevt on le
quel avoit este premier ne. Ilz esleurent a savoir
par augurement qui est une fourme de adevina
cion qui se fait ou par chans doiseaux ou par ade
vinemens lequel devroit seignourir et du quel la
cite porteroit le nom. ¶ Si adviserent deux
montaignes et y monterent avecques leur com
paignie. Cestassavoir remus ou mont aventin.
et romulus ou mont palatin. Entrerent ou
temple firent leurs sacrefices. Et ce fait alerent
aux auguremens ou adevinemens. ¶ Et
premierement sapparurent a remus six oiseaux
voutouers. Asses tost apres sen apparurent douze
a romulus. Lors ceulz qui estoient venus avecques
eulz saluerent chascun le sien comme roy. Cest
assavoir remus pource que a lui sestoient pre
mierement apparus les voutouers. Et les autres
romulus pource que ilz sestoient apparus en
double nombre. Dont aucuns dient que debat
se meut entre les parties. Ou quel debat remus
fu occis par son frere. ¶ Toutesvoies titus
livius florus en son epithome et orose tiennent
que la seignourie demoura a romulus. Et que
remus ne fu pas mort pour ceste cause mais
pource que contre ledit de romulus il passa
les fossez et sailly oultre les murs. ¶ De ce as
tu diverses oppinions. Car titus livius dit
que il fu tue par romulus pource que il se
moqua des petis murs que il avoit fais et sailli
oultre. Ou quel le fist tuer dun rastel par ung
sien chevalier appelle fabius. Et ceste oppinion met
titus livius ou commencement de son livre. Et
florus in epithomate met que il est doubte
se il fu tue ou pource que il passa les murs contre
ledit ou du commandement de romulus. ¶
Toutesvoies ovide en son quart livre de fastis se
sefforce de excuser romule disant que il avoit
commis a fermer ses murs ung appelle celer
qui vault autant comme hastif et lui avoit com
mande que se aucun passoit les murs que il
le tuast. Si advint que remus qui ne savoit
riens de ce commandement vint la et regarda
la petitesse des murs et des fossez et par maniere
de derision et moquerie sailly oultre. Et tantost
ce celer vint par derriere qui le tua. Dont
quant il vint a la cognoissance de romulus
il en fu moult dolant mais pource que ce
feust exemple aux autres il le dissimula et sen
deporta assez legierement. ¶ Pour prouver
ceste oppinion ovide ou v. livre de fastis racompte
que lame de remus sapparu a faustulus qui
fu celui qui les trouva quant ilz furent gettez
et les apporta a laurence sa femme qui les
nourrist. La quele accusoit ce celer de la mort
de remus et excusoit romulus. Et ces choses
sont contenues en deux vers qui se commencent.
Seue celer etc. ¶ Toutesvoies est il assavoir
que tout ce que ovide en dit il le dit par ficion
et en couvrant listoire vraye. Et tient pour vray
que il occist ou fist occire son frere. Car quant

il parle de ce mot Celer qui vault autant come hatif il monstre et veult monstrer la hatiuete et chaleur et le courroux ou estoit ce Romulus. pourquoy il fu esmeu a tuer son frere hastiuemt et sans deliberacion et non point p iugement de raison. Et ce se demonstre assez p lentendemt de Ouide sur ce pas qui bien le list et en prent le vray entendement. Et aussi le met Orose ou second liure de son ormeste. Et Eutroppe en son premier liure. Et ceste oppinion sent monseigneur saint Augustin sicomme il appert cy apres ou iiij^e. liure ou vj^e chapitre. ¶ Apres ou il parle de Hercules. Tu dois sauoir que il le dit pource que Hercules fu si merueilleux et si brigueux que il deuint tout hors du sens. Et fu si plain de vices et de pechiez que par impatience ou autrement il se getta en vng feu et se ardy lui meismes sicomme dit Crisantus ad briadem. Et Seneque en sa premiere tragedie dit que il tua ses propres enfans et sa femme en vne fureur ou il fu. Et la en pourras tu veoir a plain. ¶ Apres ou il parle du dieu priappe. fu vng homme qui po^r la grandeur de son membre chey en si grant grace deuers les grieux que ilz en firent vng dieu q ilz appellerent le dieu des orts. Cestassauoir le dieu des iardins. dont nous parlerons cy apres plus a plain ou iiij^e. liure. ¶ Ce dieu Priappe selon ysidore ou viij^e. liure des ethimologies est appelle Beel. et est appelle le simulaire ou ydole de toute deshonneur et de toute villenie. Et fu proprement ydole de moab qui estoit surnomee de Baal laquele il myst sur la montaigne de fegor. Et pource est il dit beelfegor. Et pour ce les latins lappellerent dieu des orts. ¶ Apres quant il parle de Cynocephale. Tu dois sauoir que cest vng monstre en nature selon ce que dit ysidore ou viij^e. liure des ethimologies ou chapitre derrenier. Et a teste aussi comme vng chien le quel monstre monseigneur saint Augustin re pute que ce fu hermes ou mercure de egipte. Pour ce que cy apres ou iiij^e. liure ou xvj^e. chapitre il dit que il a grant merueilles se celle beremthie dont nous auons dessus parle pot engendrer le cynocephale qui depuis elle long temps vint en egipte. toutesuoies dit ysidore que ce cynocephale est appelle mercure ou hermes pour ce que il a teste de chien pource que le chien est beste saige et ingenieuse et moult enquerant sicomme dit ysidore ou viij^e. liure de ses ethimologies ou derrenier chapitre. Et pource que ce hermes ou mercure fu si saige les rommains en ensiuuant la forme des egipciens en firent vng demy dieu. ¶ Que ce mercure soit figure a teste de chien. Tu las par la descripcion et ethimologizacion que met fulgence ou liure des mithologies ou premier liure ou chapitre de mercure qui dit ainsi que mercure est dit pour ce que il est mercier des besoignes. et est proprement attribue aux marchans comme celui qui a la cure des merceries et marchandises. Pour lesqueles choses tout marchant puet estre appelle mercure.

et si puet estre dit hermes pource que hermes en grec vault autant comme truchier ou parler saigement ou homme eloquent. Laquele chose est necessaire a tout marchant. ¶ Autrefois est appelle mercurius pource que entre les marchandises et entre les vendeurs et acheteurs courent plusieurs sermons par diuers moyens et plusieurs paroles. Et se tu en veulz veoir plus largement voy fulgence sur ce pas ou liure des mitologies. Et ysidore ou dit viij^e. liure des ethimologies. ¶ Encores dit celui qui fist le liure de la nature des choses que a vng Roy de france appelle lors fu apporte vng de ces cynocephales tout vif qui auoit teste de chien et le surplus estoit comme dun homme. Et auoit les iambes et les bras nus de la forme dun homme. le col blanc. le dos velu. et se leuoit et seoit comme vng homme. mengoit honnestement et portoit la viande a sa bouche. Et mengoit char cuite et buuoit tresvoulentiers du vin. Et solin ou liure des merueilles du monde ou chapitre de ynde dit que ilz ont grans ongles crochus de quoy ilz se deffendent. A quoy saccorde lauteur de limage du monde. Et dit que ilz se affublent de peaulx de bestes. ¶ Et que ce mercure ou hermes feust tenu comme demy dieu. Tu las par lucan en son vij^e. liure sur les vers qui se commencent Et nos in templa. Et pour son sens et prudence laourerent les rommains en ensuiuant la voie des egipciens. ¶ Encores dois tu sauoir que ilz furent plusieurs hermes et mercures sicomme monseigneur saint Augustin dit cy apres ou viij^e. liure ou xvj^e. chapitre. ¶ Apres ou il parle de febrine et de febris. Tu dois sauoir que aucuns liures ont februs. les autres febris. Et selon ceulz qui ont febris qui est adire la fieure. Tu dois sauoir que sicomme dit lactence ou premier liure de ses institucions. les rommains orent leurs maulz pour dieux. Cestassauoir rougeur. paleur et la fieure. desquelz monseigneur saint Augustin parlera cy apres. Dont la feste de rougeur selon ce que dit Ouide en son liure de fastis estoit celebree vers la fin dauril. Cestassauoir en la vj^e. kalende de may. Et laouroient sicomme dit Ouide afin que elle ne bleciast les bledz et les instrumens qui estoient necessaires a labourer. Et par ceste maniere aourerent ilz la fieure afin que elle ne les tenist ne trauaillast. Et de ce raconte valere en son second liure ou premier chapitre ou il dit que ilz portoient reuerence aux autres dieux afin que ilz leur feissent bien. Et la fieure afin que elle ne leur nuisist. Et en ce lieu valere descript les trois temples qui estoient a Romme consacrez a celle fieure la ou elle estoit aouree. Et par ce tu puez veoir que ces trois dieux estoient du nombre des mauuais dieux qui pouoient nuire et ne pouoient riens prouffiter. ¶ Et selon ceulz qui ont februs. Tu dois sauoir que selon les payens cestoit le

dieu des trespassez qui vault autant comme pluto qui selon les poettes est le dieu denfer. Auquel dieu chascun an en feurier se faisoient les sacrefices et les purgacions pour les ames des trespassez. Et de ce februs est dit le mois de feurier selon catholicon. et fu ce mois trouue de Numa pompilius second roy de romme selon Ouide de fastis en son premier liure Car il adiousta deux mois en lan Cestassauoir Januier pour lamour de Janus Et feurier pour lamour le dieu februs qui comme dit est estoit appelle le dieu des mors. Car romulus nen auoit fait lors que dix. Et estoit lors mars le premier. Et estoient appellez februa les sacrefices des mors que len faisoit. Et la se faisoient les prestres saingner et faisoient sacrefice de leur sang a ce februs. Et pour ceste matiere voy Ouide de fastis ou second chapitre du premier liure. Et ou commencement du second liure ou il dit que ce februa signifie plusieurs choses. ¶ Apres ou il parle des dieux pelerins monseigneur saint Augustin veult dire que les rommains prindrent aucuns dieux des estranges comme Jupiter et mercure esculapius et autres. Et aucuns ilz prindrent deulz meismes et consacrerent. Si comme romule quilz appellerent dieu quirin februs et plusieurs autres sans nombre. .. Que les rommains se instituerent aucuns dieux par flaterie et non pas par raison. le vii^e. chapitre ..

Mais quele raison puet len mettre en lelection des dieux. Et encore des faulz dieux qui ne doit plus estre ditte flaterie. quant ilz tindrent que ce platon quilz veulent estre tenu pour demy dieu. Et qui tant laboura par disputoisons afin que les meurs des pensees humaines ne feussent corrumpues qui sont principalment a esleuer. Et toutesuoies ilz ne cuiderent quil feust digne dauoir une petite maison ou temple ou il fust aourez. Et ilz preferent le romule a moult de dieux combien que leur doctrine plus secrette recommande icelui romule demy dieu plus auant que dieu. Car il lui instituerent le prestre dial qui estoit une maniere de prestrise de si grant excellence es lieux dediez a leurs dieux si comme le chapel quil portoit le tesmoigne que ilz vouldrent que il en y eust trois tant seulement instituez a trois de leurs dieux. ¶ Cestassauoir le dial a Jupiter le marcial a mars et le quirinal a romule pource que par la beniuolence des citoiens aussi comme se il feust receue ou ciel il fu depuis appelle le dieu quirin. ¶ Et par ce en ceste honneur ce romule est prefere et mis au deuant de neptune et de pluto qui furent freres de Jupiter et a saturnus qui fu leur pere. encore que la prestrise que ilz baillerent pour grant chose a Jupiter ilz lui baillerent pareillement. et a mars comme a son pere pour lamour de lui. ..

Exposicion sur ce chapitre ..

En ce vii^e. chapitre monseigneur saint Augustin reprent les rommains de la mauuaise election de leurs dieux. Et premierement que comme ilz eussent fait de romule ung dieu aussi comme tresgrant. Toutesuoies ne firent ilz ne ne consacrerent a platon que ilz tenoient a demy dieu quelconque petite maison ou temple combien que Seneque en une espitre die que pource que il vesqui neuf fois neuf ans qui font quatre vins et ung les Atheniensiens lui firent sacrefice apres sa mort. disans que ce nombre estoit le tresparfait sur tous les autres. ¶ Secondement il les reprent pour ce que combien que romule selon la doctrine de labeo ne feust que demy dieu Toutesuoies nen firent ilz pas seulement ung dieu. Mais ung tresgrant dieu. lequel ilz mistrent apres Jupiter et lappellerent le dieu quirin. Cestassauoir le dieu de la lance ou hante que il portoit. Car quiris vault autant comme lance ou langue sabine. Et si lui faisoient et celebroient plusieurs festes en lan a plusieurs jours si comme il appert par le kalendier de Ouide sur le liure de fastis. ¶ Et que il soit vray il appert par titus liuius en son premier liure. Car il dit que Numa pompilius qui fu le second roy de romme en ordonnant ce qui appartenoit au mistere des choses diuines ordonna trois flamines. Cestassauoir ung qui fu appelle le flamine dial pource quil estoit continuelment et chascun jour ou temple de Jupiter si comme dit huguce et estoit vestu de nobles robes et seoit en chaiere royal. ¶ A ce flamine dial ce Numa en adiousta deux. Cestassauoir a mars ung. et lautre au dieu quirin. Cestassauoir a ce romule qui pour sa cause dessusdicte estoit appelle le dieu quirin. Et fu ce tiers flamine ordonne ou temple de mars a la contemplacion de romule pource que len tenoit que il estoit son filz. Car autrement il nen eust point eu. ¶ Pour lentendement de laquele chose tu dois sauoir que comme dit est les rommains cuiderent que ce romule feust filz de mars qui est le dieu des batailles pource que il fu homme de guerre et grant batailleur. ¶ De ce raconte Ouide ou tiers liure de fastis ou il dit que comme une vierge consacree au temple de vesta appellee Rea silvia autrement ilia feust venue a ung jour pour querre de leaue et pour soy lauer et elle feust lassee elle mist jus son pot et sendormi. Et adont vint mars qui coucha auecque elle et en elle engendra remus et romulus en une ventree. ¶ De ce parle Eusebe en ses croniques qui dit que ou premier an de osie roy de juda remus et romulus furent nez de mars et de ylia. Et Justin ou xliii^e liure dit que Rea silvia qui fu fille de numitor fu faitte nonnain sacree et prestresse ou temple de vesta ou quel elle ot deux enfans de une ventree et quil est doubte se ilz furent de adoultere ou de mars. ¶ Toutesuoies est il certain que mars

que les poetes faignent estre dieu des batailles ne fu pas son pere ou puet estre que aucun deable incube coucha avecques elle et que par aucun art de deable elle concepust ces deux enfans. Et de ce sera parle plus a plain ou tiers livre ou iiiime chapitre.

¶ Comment ce Romule fu fait dieu Ovide en parle ou premier livre de fastis. Et fait Titus livius ou premier livre qui dit que comme il nombrast son peuple en ung lieu appelle les palus ou les mares de la chievre une grant tempeste sourdy et ung grant tonnoirre et une grant pluye et aussi comme en ung grant estourbillon et nuee fut emporte et leve devant toute la compaignie qui la estoit ne plus ne fut veu. Et pource la grant multitude des gens qui la estoient cuiderent quil feust transporte ou ciel comme dieu.

¶ Les autres dient que le peuple le heoit et pource le tuerent et despecerent par pieces mais loppinion quil feust dieu fut approuvee par ung appelle Julius proculus qui dit que ce Romule sestoit apparu a luy en la voye Et comme celui qui estoit ia fait dieu luy avoit mande plusieurs choses. Et de ce parlera monseigneur saint augustin plus a plain cy apres ou iii^e livre ou xv^e chapitre.

¶ Apres pour savoir la verite de ces flammines dyalz Tu dois savoir que tout ainsi comme les crestiens ont patriarches. arcevesques. evesques et prestres Ainsi avoient les payens prothoflammines. Archiflammines et flammines si comme il appert ou decret en la xxi^e distinction ou chapitre In illis. Et en lieu de ces prothoflammines monseigneur saint pierre ordonna les patriarches et ceulz de pareil degre. Et en lieu des archiflammines il ordonna les arcevesques. Et tous les prestres estoient indifferemment appellez flammines par les payens si comme il appert en la xvi^e distinction ou chapitre Flevis. Et ce sont ceulz qui furent ordonnez evesques si comme il appert par le chapitre In illis dessus allegue. Et estoient tous ces prestres quil appelloient flammines ainsi appellez pour le fil dont leur teste estoit liee quant ilz vouloient yssir hors pour le chault a tout leur chapel pour ce que ilz ne povoient yssir hors la teste toute descouverte. Et estoit une des cerimonies qui appartenoient aux flammines.

¶ Toutesvoies tu dois savoir que les trois flammines desquelz il parle a present estoient des premiers et des plus grans et plus nen y avoit a Romme de celui estat Ja soit ce que par dessus eulz tous en y eust ung qui estoit le souverain evesque si comme nous avons le pape. Si comme dit valere en son premier livre ou premier chapitre. Et suetonius des douze cesariens au commencement de son livre.

¶ De ce flamme dyal Raconte gellius en son x^e livre de noctibus atticis que il estoit de grant auctorite et luy attribue plusieurs cerimonies si comme il dit que il la trouve es livres de fastus et de fabius pictor. Premierement le flamme dyal par sa religion doit aler a cheval. Item il ne doit aler en guerre ne mener ost supposé que il le requiere.

¶ De ce as tu exemple en valere ou premier livre ou premier chapitre ou il dit que marcellus qui estoit le souverain evesque ne voult souffrir que postumius qui estoit consul et flamme consacre a mars lequel requeroit que len le laissast aler contre ceulz daffrique et yssist hors de la cite. Disant que il ne luy sembloit pas iuste chose que pour la guerre len laissast a servir aux dieux et cesser des cerimonies. De rechief il napartient point a iurer par flamme dyal. Item il ne devoit point porter anel se ce nestoit en certainne fourme. Item il ne loisoit point a emporter de feu hors de la maison du flamme dyal sil nestoit sacre. Se ung prisonnier ou autre homme lye entroit en sa maison Il lescouvenoit tantost deslier et mettre hors les fers par les goutieres ou descouvrir la maison et les getter en la Rue. En son chapel en sa sainture ne en tous ses vestemens navoit aucun neu. Se ung homme estoit mene pour estre batu ou fuste et il povoit venir iusques a ses piez il estoit respite pour la iournee. Nul sil nestoit franche personne ne le tondoit ne ne rroit. Il ne touchoit point a chievre ne a char crue ne a yerre ne a feve. La cause pourquoy le flamme ne touche a la feve est si comme dit Pline ou xv^e livre naturalis historie pource que varro tenoit que en la fleur de la feve estoient escriptes lettres de dueil et de pleur. Et aussi si comme il dit en ce lieu Pource que aucuns tenoient que les ames des trespassez sont en la feve. Toutesvoies la recommande il sur tous autres potages. Et quant est de lierre pline en ce meisme livre dit que yerre est maleureuse et infortunee herbe en tous sacrefices et en toutes coronnes pource quelle est de dueil. Et est pour les grappes noires que tu y vois. Le fust du lit du flamme contre lequel il mettoit ses piez devoit estre torche de terre delice ou dargille. Et estoit trois iours sans coucher en lit. Le flamme estoit chascun iour festoie.

¶ Item massurius qui fu sabinien met autres cerimonies quil luy attribue lesquelles sont telles. Il ne touchoit a quelconque personne morte ne naloit a quelconque corps. Ne ou len ardist corps mort. Il ne mengoit point de pain ou il eust levain. Il ne devoit point estre hors sans chapel. Nul ne seoit a sa table ne au dessus de luy Se ce nestoit le Roy des sacrefices. Il ne se povoit departir de sa femme se ce nestoit par mort. Se sa femme mouroit il nestoit plus flamme. Nul naloit ou lieu ou il estoit que par le dit du preteur. Ne le flamme dyal ne le prestre du temple de Veste qui estoit une deesse nestoient tenus de riens affermer par serement mais estoient creus par leur simple parole.

¶ Encores dit marcus varro ou ii^e livre des choses divines que le flamme dyal porte seul et non autre son chapel blanc. Et dit

que cest ou pour demoustrer que il est le souuerain et tresgrant ou pource que len doit faire sacrefice a Jupiter des bestes ꝛ autres choses blanches et quilz soient pures sans estre corrumpues. ¶ Plusieurs autres cerimonies ya que nous laissons pour briefte lesqueles tu pues bien veoir oudit vje. liure de Gellius. ¶ Apres quant il parle de Pluto et de Neptunus Tu dois sauoir que les poettes faignent que Jupiter Pluto ꝛ Neptunus furent freres et enfans de Saturne et en font trois dieux. Et dient que Jupiter est dieu du ciel. Neptunus dieu des eaues et pluto dieu denfer. Toutesuoies dit lactence ou premier liure des institucions que en verite ilz furent freres et enfans de saturne Et que ilz regnerent en trois parties Cestassauoir que Jupiter tint les parties denhault. Pluto les basses. Et neptunus regna selon les riuies et les parties de la mer.

Que se les dieux eussent aucune cure de justice les rommains deussent auoir prins deulx les commandemens de viure non pas auoir prises leurs loiz ou empruntees dautres gens. Le xvjme. chapitre.

Et se les rommains peussent auoir pris de leurs dieux loys teles par lesqueles ilz peussent ꝛ deussent viure. ilz neussent pas long temps apres la creacion de leur cite enuoie querir ꝛ emprunter a Athenes les loys de solon. lesqueles toutesuoies combien que ilz les receussent ce ne fu pas pour en vser selon ce que elles leur furent apportees. Mais se efforcerent de les amender et corriger. Combien que ligurge eust fetes certaines loys aux lacedemoniens lesqueles il se faignoit auoir instituees par lauctorite de leur dieu appolin. pource que les rommains ne le vouldrent croire. et sagement pource ne les vouldrent il prendre de celui dieu. ¶ Len dit que Numa pompilius qui succeda ou royaume des rommains a Romulus qui fu le premier roy fist aucunes loys qui ne souffisoient pas au gouuernement de la cite. Et qui semblablement leur ordonna moult de lieux sains. Et toutesuoies ne tesmoigne il pas que il eust prises icelles loys des dieux. ¶ Pourquoy il sensuit que leurs dieux ne tindrent compte que les maulz de corrage les maulx de male vie ꝛ les mauuaises meurs nauenissent a ceulz qui les aouroient. Lesquelz maulz estoient si grans que leurs tressages hommes de romme tindrent et confermerent que parce les choses publiques pouoient perir suppose que les citez feussent entieres mais qui plus est si comme nous auons dispute dessus mistrent paines en toutes manieres a ce que tous ces maulz et corrupcions feussent augmentees.

Exposicion sur ce chapitre.

En ce xvje. chapitre monseigneur saint augustin preuue que les dieux des rommains ne donnerent onques aucunes loys de bien viure a ceulz qui les aouroient. Et ce moustre il par deux signes. Le premier est parce que les rommains enuoierent a Athenes pour querre loys. Le second est car ilz ne vouldrent prendre ne accepter les loys de ligurge qui disoit quil les auoit faites ꝛ instituees par lauctorite de dieu Appolin. Laquele chose les rommains ne porent croire. ¶ Pour lentendement de la glose chose quant il parle du long temps apres la creacion de romme Tu dois sauoir que selon ce que dit Orose en son second liure de son ormeste ou ve. chapitre en lan trois cens et vingt apres la creacion de romme les rommains enuoierent a Athenes certains legras pour apporter les loys de Solon. Et en lan ensuiuant furent crees dix hommes pour les ordonner ꝛ corrigier. desquelz sera parle cy apres. ¶ De ce Solon dit Justin en son ije. liure que il fu en justice homme de grant auctorite et noblesse. Et leur bailla loys quilz orent si aggreables a Athenes comme se il fist vne cite toute neufue. ¶ Dont valerius dit en son ve. liure ou chapitre de Ingratis que ces loys estoient si prouffitables au peuple dathenes que se ilz en eussent voulu vser ilz eussent eu perpetuel empire et seignourie. Et toutesuoies fut il en sa vieillesse chacie dathenes et sen fouy en chippre en garant comme essillie ou il trespassa. Ne il ne pot onques estre en terre ou pays ou il auoit tant de bien fait et ou il auoit tant desseruy donneur. Eusebe en sa cronique dit que le premier qui donna loys aux grieux fu foroneus. Et de lui fu dit le for. Cest adire le lieu ou len plaidoie. ¶ Et Gellius ou viije. liure de noctibus acticis dit que vng appelle Draco dathenes qui estoit moult sage ꝛ moult preudomme donna premierement loys a ceulz dathenes. Mais pource que elles leur semblerent trop dures ꝛ trop aspres ilz les laisserent ꝛ vserent des loys de solon lesqueles leur semblerent plus doulces ꝛ plus courtoises. ¶ Et quant monseigneur saint augustin dit quilz ne retindrent pas les loys de ceulx dathenes. Il le dit notablement Non pas pource que ilz ne les prissent es dix tables mais pource que ilz ne tindrent pas les meurs contenues en icelles pour en vser et viure saintement. ne par la maniere que elles estoient escriptes quant elles leur furent baillees. Car si comme il appert par le commencement des digestes et par titus liuius ou second liure de la naissance de romme. ꝛ par ysidore ou ve. liure des ethimologies pource que le peuple ne pot pas bien souffrir leurs magistrats Cestassauoir ceulz qui pour lors ingoient le peuple. Ilz enuoierent dix hommes a Athenes querre les loys de solon. Lesqueles leur furent baillees en dix tables. et estoient diuorce et furent translatees de grec en latin par les dix hommes qui a ce furent ordonnez. Lesquelz dix hommes orent puissance de ces loys faire et corriger. oster et y mettre ꝛ en prindrent

aucunes et aucunes en delaisserent. Aucunes en corrigerent et tant qu'ilz emplirent dix tables. Apres lesquelles dix tables faictes ilz firent et adiousterent nouveaulx drois. Et en ce faisant y adiousterent deux tables et ainsi furent douze tables. Et c'est ce que l'en appelle en droit lex duodecim tabularum. c'est a dire la loy de douze tables. ¶ Ces dix hommes avoient tele dignite que il ne loisoit point a appeller d'eulx. A ce s'accorde Orose ou second livre de son ormeste. Et dit que combien que ilz feussent dix toutesvoies en y ot il ung qui print la seignourie sur tous de son auctorite qui fu appelle Appius claudius. Et fu celui qui voult prendre a force une pucelle appellee virgine qui estoit fille d'un appelle virginius afin que il la peust deflorer. Et lui fist mettre sus qu'elle estoit sa serve pource que ung sien serf l'avoit fiancee laquele le pere tua en la presence de ces dix hommes. Et l'ama mieulx occire que ce que elle feust corrumpue ainsi. ¶ Et fu la premiere cause pour quoy le peuple s'arma premierement ou mont aventin contre ces iuges. Et esmouvant que par leur mauvaistie ilz feussent deposez avant que ilz se voulsissent cesser. Et se tu veulz veoir les noms de ces dix hommes voy les en ysidore ou v.e livre des ethimologies ou premier chapitre. Et ou decret en la vii.e distinction ou ii.e chapitre. ¶ Toutesvoies dit accurse en sa glose sur la loy ii.e de origine iuris sur le paragraphe Exactis quant que ceulx d'athenes voulsissent bailler leurs loys aux rommains ilz envoierent ung saige homme a romme pour savoir se ilz estoient dignes de les avoir. De ce se tindrent les rommains indignez. Si mistrent ung fol a arguer contre lui afin de soy moquer de celui qui estoit venu. Le grec commenca a arguer par signes et leva ung doy en signe de croire ung dieu. Et le fol cuida que il lui voulsist crever ung oeil. Si leva les deux dois pour faire signe qu'il lui creveroit les siens deux. Et en levant les deux dois leva le pouce sicomme il se fait naturelment. Et ainsi furent trois dois. Par quoy le grec cuida que il lui voulsist demonstrer la trinite. Et adonc le grec ouvry la paume pour vouloir demonstrer que toutes choses estoient appertes et descouvertes a dieu. Et le fol cuidant que il lui voulsist donner de la paume en la ioue cloy le poing et le leva. Lors le grec entendi que par clorre le poing il voulsist demonstrer que dieu clost toutes choses soubz sa paume. Et par ce iuga que les rommains estoient dignes d'avoir loys. Si s'en retourna a athenes et leur fist bailler les loys de solon. ¶ Ce Solon fu ung des sept saiges. et fu ou temps de Joas roy de Juda selon Bede et selon hue en sa cronique. Il fu si vaillans homs et garda tele paix et tele attrempence entre le peuple et le senat que nulz ne vouloit riens entreprendre contre l'autre. Et par sa prudence et sens acquist a ceulz d'athenes une ysle appellee Salamine qui de long temps avoit este contencieuze. et estoit entre ceulz d'athenes et les megarenciens. Et en avoient eu et avoient si grant guerre entr'eulz que a peu que ilz n'estoient et l'un et l'autre sur le point d'estre gastez sicomme dit Justin en son second livre. Encores dit Aristote de ce Solon ou viii.e livre de Ethiques que il dit que de ce estoit dieu prive tant seulement que il ne pourroit faire que ce qui avoit este n'eust este. ¶ Apres ou il parle de ligurge tu dois savoir que sicomme dit Justin en son iii.e livre il fu frere de Polibite roy de parte. Et fu celui qui premier donna loys aux lacedemoniens aussi comme fist Solon a ceulz d'athenes et le preceda ung pou de temps. Et de ces loys aourna les lacedemoniens comme par avant ilz n'en eussent nulles. Dont il ne fu pas moins prisie de les trouver que de les ensuir par exemple. Car il n'ordonna onques loy en autruy de quoy il ne monstrast et esprouvast premierement en soy meismes et en sa personne. Et furent ces loys teles. La premiere fu que il ordonna que le peuple feust tenu a porter reverence aux princes. et que les princes feussent fermez et ordonnez a garder iustice et faire en leurs empires et seignouries. Secondement il deffendi excez et admonnesta sobresse a tous pource que il regardoit que le labour de chevalerie estoit plus legier a mener de tant comme ilz avoient accoustume a mener ou a trouver plus grant habondance de biens. Tiercement il deffendi que l'en n'achetast riens par argent mais par eschange et recompensacion de mercerie ou d'autres biens. Il deffendi l'usage d'or et d'argent. Et l'osta du tout comme celui qu'il disoit estre matiere de tous maulx. ¶ Il devisa l'administracion de la chose publique par certains ordres. Car il bailla aux roys la puissance des batailles. aux magistras qui est une dignite les iugemens et les successeurs annuelz. au senat la garde des loix. Il donna puissance au peuple de eslire le senat ou de creer telz offices de magristras comme ilz vouldroient. Il devisa entre tous ses subgiez les terres egaument afin que l'un ne se peust dire plus grant maistre que l'autre. Afin que la mutacion ne se tournast en oultrages et en superfluitez. ¶ Il commanda que les enfans iusques a l'aage de quatorze ans ne venissent point en la ville. mais feussent menez aux champs. afin que leurs premieres annees ilz demenassent a ouvrer et a labourer afin que ilz feussent appers et non pas en oultrages en superfluitez et en bobens. Que on ne leur baillast ne couste ne fuerre ne autre littiere pour eulz coucher. Et avecques ce que l'en ne leur baillast nulles viandes delicieuses a mengier. Ne ne retournassent en la cite iusques a ce que ilz feussent hommes parfais. Il commanda que les femmes feussent mariees sans douaire afin que l'en ne les preint pas par convoitise d'argent et que les hommes feussent plus

attrempez deulx marier parce q̃lz ne sauen
dissent a la convoitise du douaire de leurs
femmes. Car tu dois savoir que anciennement
les femmes douoient les hommes et encores font
ou pais de droit escript. Item il voult que les
gens feussent honnourez selon ce quilz avoiet
daage Non pas pour puissance ne po͛ richesses
ne en quelconque terre tu ne trouveras tant
honnourez les anciens comme ou pais de grece
et dathenes. ¶ Et pource que ces loix sem
blerent dures a eulx comme paravant ilz
eussent acoustume a vivre a leur voulente ⁊
sans quelzconques bonnes meurs Afin que
ilz eussent plusgrant devocion a les tenir. Il
faint que il avoit receu ces lois du dieu appoli
Et qui plus est pour y donner perpetuite.
Il faint que il vouloit aler en lisle de delphos
au temple dappolin pour avoir conseil des
dieux se ilz y vouldroient riens muer. Et les
fist jurer que ilz les tendroient jusques ace
quil feust revenu. Et leur serement prins
sen ala droit en grece ou il fina ses jours aussi
comme se il eust esleu ung essil voluntaire.
Mais encores pource que il doubta que lui
mort len ne rapportast son corps a Athenes
Et parce se tenissent absoulz de leur serement
Et quilz ne rompissent ses loix afin que elles
demourassent perpetuelles. Il ordonna que len
ardist son corps os ⁊ tout ⁊ que len en getast
la pouldre en la mer. ¶ Valerius maxim⁹
ou v.e livre ou chapitre de migratio dit que
combien ce ligurge leur eust fait ⁊ ordonne les
loix Toutesvoies fut il par eulx par plusieurs
foiz assaillis de pierres ou lieu ou len tenoit les
plais telement que ilz len bouterent hors ⁊ lui
creverent ung oeil. Et finablement ala en
essil. Et dit encores que en lacedemoine ne
nasqui onques homme plusgrant ne plus
prouffitable de lui. Et quant len demanda a
Apolo phiticus lequel estoit leur plusgrant dieu
en tas de respons que len feroit de lui. Il respondi
que il ne savoit se il le mettroit ou nombre
des hommes ou ou nombre des dieux. ¶ Apo
quant il parle de Numa pompilius Tu dois
savoir que ce fu le second roy de romme ⁊ celui
qui succeda sans moyen a romule le q̃l bailla
premierement loix aux rommains. Et combien
que il alast souvent a une fontaine en ung
bois pour parler a une deesse que il appelloit
Egeria / si comme dit Ovide en son tiers livre
de fastis. Et titus livius en son premier livre
Toutesvoies ne se treuve il mie que pour les
loix que il leur donna il en prist onques conseil
ne a elle ne a aucun autre dieu. Et tout aussi
comme romule sestoit estudie toute sa vie a
faire guerres. tout aussi estudia ce Numa
pompilius a faire choses religieuses ⁊ a mettre
peine que les dieux feussent aourez ⁊ doubtez.
¶ Nous nous passons brief de lui pour ce q̃
nous en parlerons cy apres plus largement
ou tiers livre ou xv.e chapitre. ¶ Et puis q̃ nous
sommes en la matiere de ceulx qui donnerent les
loix premierement Tu dois savoir que moyses
fu le premier de ceulx qui baillerent les loys premiere
ment / lequel exposa premierement au peuple
hebreu les loix divines q̃ nostre seigneur lui bailla.
Le second qui fist lois et jugement Ce fu phoro
neus qui premier donna loys aux grieux ⁊ establi
jugemens et les juges qui jugeroient. Mercure
fu le tiers qui donna loys a ceulx degipte. Solon
fu le quart qui donna loys a ceulx dathenes. Le
v.e fu ligurges qui donna loys aux lacedemoniens.
Le vi.e Numa pompilius qui bailla loys aux
rommains. Le vii.e Cesar augustie soubz qui
fu assemble le droit civil des digestes. Puis fu
fait le code et linstitute soubz Justinien apres
les decretales que fist gregoire. Apres furent fais
le vi.e Clementines Johannes ⁊ benedictines
et les autres drois nouveaux. Et se tu en veulz
veoir plus largement voy ysidore ou v.e livre
de ses ethimologies ou premier chapitre et es
subsequens.

Du ravissement des sabines et des autres iniquitez
qui advindrent en la cite de romme ou temps
que mesmes icelle cite estoit en la fleur de sa
loenge et de son exaltacion. n. Le xvii.me chapitre.

Ou par adventure les loix ne furent
point instituees ne donnees au
peuple rommain par leurs dieux.
Pource que si comme dit Saluste
La seule loy naturele leur souffisoit a bien et
droiturierement vivre. Tout aussi bien come
les loix et les drois positifs. ¶ Mais je croy que
de ce bien et de ce droit furent ravies les sabines
par les rommains. Car quele chose fu meilleur
et plus juste que soubz lombre de bien les avoir
semonces a une feste que ilz appelloient les jeux
circenses et la les avoir fait venir par fraude.
Et pource que len les leur avoit refusees a ma
riage les avoir prinses et ravies par force et
par violence selon ce que chascun y pouoit ave
nir sans le congie de leurs peres et parens. ¶
Et suppose que les sabiniens eussent fait mal
et iniquite de leur avoir denye leur parente q̃
ilz requeroient a avoir par mariage. Encores
furent les rommains trop plus grant iniquite
de les ravir pource que len ne les leur avoit
donnees quant ilz les requeroient. ¶ Mais
ilz eussent eu trop plus juste guerre contre
ceulx qui estoient leurs voisins confins ⁊ de leur
religion qui leur denyoient leurs filles que ilz
requeroient a avoir par mariage que ilz
navoient contre ceulx qui leur requeroient celles
que il leur avoient ostees par force. ¶ Et se
ilz eussent ainsi fait mars que len dit avoir este
pere de romulus eust eu trop plus juste cause
de aidier son filz pour vengier linjure par armes
en ce que len lui avoit denyees les filles que il
avoit requises par mariage ⁊ feust plus tost
venu a son entencion de avoir les femmes que

il requeroit. Et encores par adventure par
aucun droit de bataille eust eu cause de oster
iustement celles que len lui denyoit iniustemt.
mais par nul droit soubz umbre de paix il ne
lui loisoit a ravir celles que len lui avoit refu
sees. Et si ne pot faire iuste guerre contre les
parens de ceulz qui iustement les lui avoient
refusees ¶ De ce ravissement sensuit chose
plus eureuse et plus prouffitable. Car oubli
que en memoire de ceste fraude la reputacion
de ces ieux circenses demourast. Toutesvoies
ne pleut point a la cite de Romme ne a lempire
lexemple de celle cruaute et mauvaistie ¶ Et
en ce errerent plus legierement les Rommains
que apres celle iniquite ilz consacrerent a eulz
Romulus comme leur dieu. Que en ce que par
nulle loy ou acoustumance ilz souffrissent q
len ensuist son fait en ravissant quelzconqs
femmes. ¶ Encores de ce droit et bien apres
ce que le roy Tarquin fu chacie de Romme
avecques ses enfans pource que son filz avoit
viole Lucrece par force et contre sa voulente.
Iunius brutus consul de Romme osta et fist
oster Luce Tarquin collatin mari de celle
Lucrece qui estoit son compaignon et consul
comme lui et lequel estoit bon homme et inno
cent et le fist pour son nom seulement et la
prochainnete que icellui nom avoit aux
tarquiniens. Et le fist renoncier a une digni
te quil avoit. qui sappelloit magistratus. Et
qui plus est ne voult souffrir que il vesquist
en la cite. mais estouvint que il sen alast de
mourer hors. Laquele cruaulte il fist ou par
le consentement du peuple ou pource quil le
souffry. Par lequel il avoit prins loffice destre
consul de Romme aussi comme avoit fait
ledit Brutus ¶ De ce bien et de ce droit naturel
encores sensuit ce que marc camille qui
autrement est appelle furius camillus par
lorgueil des tribuns du peuple de Romme
qui estoit envieux de sa vertu fu chacie et
banny de la cite de Romme. Laquele il avoit
delivree de la main des veyenoes qui estoient
tresgriefz ennemis du peuple Rommain.
Et qui par dix ans continuelz les avoit des
confiz par tant de fois et telement tormentez
par mal combatre que les Rommains se
desesperoient de leur salut. Quant apres ceulz
dix ans il les desconfit et print leur cite qui
estoit tresriche et tresgarnie. Et quirent leur
occasion en lui mettant sus que il navoit pas
iustement parti le pillage ¶ Et pource que
il senti les Rommains et la cite mescongnoissans
de ses grans benefices et de ce quil les avoit ainsi
delivrez des veyences et que il fu acertene que
ilz le vouloient ainsi condempner il sen ala
comme essillie hors de la cite de sa voulente.
Lequel ilz condempnerent en son absence en
dix mil d'arain. Et non obstant ce il delivra
depuis et venga des galles la cite qui lavoit

eu ainsi desagreable ¶ Sans doubte il me
desplaist moult de recorder moult de choses et
desraisonnables dont la cite estoit demenee et
travaillee. quant les puissans hommes de
Romme sefforcoient de soubzmettre a eulz ceulz
du peuple. Et que ceulz du peuple refusoient
a estre subgez aux grans. Et que les deffenses
de chascune partie se soubtilloient et estudioiet
plus pour lamour et desir que ilz avoient de
vaincre que ilz ne pensoient a aucune chose
iuste et raisonnable pour les appaisier.

Exposicion sur ce chapitre

En ce viii.e chapitre monseigneur
saint Augustin forclost une
response que len pourroit opposer
pource que len pourroit dire que
pource ne prindrent pas aucunes loix les Rom
mains de leurs dieux que il nen estoit nul be
soing. Car ilz vivoient assez bien en ensuivant
le droit naturel sicomme il semble quil soit vray
par les paroles de Saluste en son livre q sappelle
in kathelinario. Lesqueles sont recitees en ce cha
pitre ou il dit que la seule loy et droit naturel
leur souffisoit etc. Lesqueles paroles Saluste
recite a leur recommandacion et louenge. Et
ceste chose reprouve monseigneur saint Augu
stin. en demonstrant par plusieurs exemples
que ilz ne garderent pas bien le droit naturel.
Et le dit par maniere de moquerie et de derisio
quant il dit. Mais ie croy que de bien et de droit
furent ravies les sabines etc. Et cest son premier
exemple. Et pource dit il notablement ce mot
Ie croy par maniere de derision et moquerie.
Pour ce que il savoit bien que contre le droit et
bien naturel elles avoient este ravies ¶ Po
lentendement de laquele hystoire tu dois savoir
Que sicomme dit Titus livius en son premier
livre Et florus en son epithome. Que comme
Romulus eust fermee la cite de Romme Et au
regart de la fermete qui estoit grande il y eust
pou de habitans. Afin de la peupler il edifia
ung temple quil appella Asile. Et icelui fait
fist crier et ordonner que toutes gens de quelque
estat quilz feussent qui y vendroient a seurte
feussent saufz et quittes sans punicion comme
en lieu dimmunite et de franchise. et le fist en ung
bois pres de Romme. Et tantost les pasteurs
Tusciens et les latins plusieurs Troyens aussi q
estoient venus soubz Enee qui sappelloient
friges plusieurs archadiens qui estoient
venus soubz le roy Evander Et plusieurs
qui se doubtoient de avoir meffait a leurs
voisins Afin de eschever punicion vindrent
la en tele multitude que la cite fu toute remplie
de hommes. Et pource que ilz navoient
nulles femmes envoierent par devers les
sabiniens qui estoient leurs voisins et gens
de grant honneur pour avoir de leurs filles
par mariage. Lesquelz sabiniens pource q
ilz leur semblerent estre gens de nulle ou

petite valeur et gens conqueillis et les plus deulz larrons et murtriers les leur reffuserent.

De ce furent Romulus et le peuple rommain grandement indignez. Mais la chose fu dissimulee jusques a certain temps que Romulus fist crier ungz jeux et une feste qui se disoient deo conso c'est a dire au dieu du conseil qui estoient appellez jeux de cheval. Aussi comme sont les joustes et les tournois que l'en fait a present. Et plus y avoit. Car ilz s'entrebatoient jusques a ce que il en y eust ung mort. Et pource estoient ilz appellez jeux de glaive. Et y en avoit de pie et de cheval. Dont ceulz de cheval s'appelloient ludi equestres. et ceulz de pie vechiary. Si comme dit ysidore ou xviiie livre de ses ethimologies ou liiie et liiiie chapitre.

A ces jeux veoir pource que c'estoit chose nouvelle et qui n'avoit pas este accoustumee a veoir vindrent les Sabiniens et admenerent leurs femmes et leurs filles en bel arroy. Et quant les jeux furent les plus fors par l'ordonnance que en avoit fait Romule par avant chascun ravy la sienne qui mieulx mieulx par force et par violence. Dont grant guerre et notable sourdi entre les Rommains et les Sabiniens si comme tu le pues veoir plus largement par Titus livius en son premier livre. Et par Eutrope ou premier livre de ses croniques. qui dit que entre ce ravissement en y ot une qui surmontoit les autres de beaute qui fu baillee a ung chevalier appelle Talassius. Pourquoy toutes les fois que ilz faisoient nopces ilz crioient Talasso. Et Orose ou second livre de son ormeste ou iiie chapitre dit quelles furent prinses et ravies deshonnestement mauvaisement et cruelment.

Et dit encores Eutrope que ce ravissement fu fait l'annee apres ce que Romme fu fondee. Et fu quatre cens et quinze ans apres la destruction de Troye selon Orose. et six ans avant que les dix lignees d'Israel feussent transportees es montaignes de Mede par Senacherib roy de Caldee.

Gieffroy qui fist l'istoire de Brut raconte en son hystoire que Ebrauc qui a ce temps estoit roy de Bretaigne la grant. de vingt femmes que il avoit ot vingt filz et trente filles. Toutes lesquelles filles il envoya en Ytalie a Silvius Alba qui regna apres Latin. Et la furent mariees aux plus nobles troyens. Lesquelz les femmes latines et les sabines refusoient a prendre par mariage.

De ces jeux circenses qui se faisoient a ce dieu du conseil parle Valerius maximus en son second livre.

Apres ou il dit Encores de ce droit et bien. apres ce que le roy Tarquin fu chacie etc. Monseigneur saint Augustin par derision et pour soy moquer deulz met ung second exemple qui est tel. que apres ce que Tarquin qui fu le viie et derrenier roy de Romme. Lequel fu chacie hors pour le ravissement de Lucrece que avoit ravie Sexte Tarquin son filz dont elle se occist en la presence de son mary de son pere et de son oncle qui pource firent tant que le roy fu boute hors de la cite comme nous avons dit cy dessus ou xviiie chapitre du premier livre. Ou quel temps ilz commencerent a avoir consulz. Desquelz Brutus l'oncle de Lucrece fu l'un. Et l'autre Tarquin son mary l'autre autrement appelle Colatin. Avant que il feust la fin de l'an ilz orent en tele abhominacion le nom du roy Tarquin que pource que le mary de Lucrece avoit ainsi nom il le priverent de sa dignite. Et avecques ce le chasserent hors de la cite. Combien que il feust innocent et que il eust mis peine avecques les autres a ce que le roy Tarquin feust chacie hors de Romme. Et fu mis hors principalment par l'ennortement de Junius Brutus oncle de sa femme et son compaignon en dignite. Qui assembla les Rommains et leur monstra comment ilz avoient jure que ilz ne laissoient quelque personne regner a Romme dont peril peust venir a la cite. Et que il ne savoit riens qui peust plus nuire doresenavant a la cite de Romme fors le nom de Tarquin. Lequel nom son compaignon mary de Lucrece avoit. Lesquelz comme dessus est dit tantost l'osterent de sa dignite. Et avec ce le bouterent hors de la cite. A ce s'accorde Eutrope en son premier livre qui dit que il se parti de Romme avecques tout son patrimoine et ce que il avoit vaillant.

Apres ou il parle de Marcus Camillus qui autrement est appelle Furius Camillus. L'istoire est assez clere par le texte. Et la met Titus livius ou ve livre de la premiere decade qui est de la naissance de la cite de Romme. Et la dit il que ce Camille print la cite par ce que il la fist miner. Et la mine faite y mist des chevaliers qui prindrent le donjon du chastel. Tandis comme ceulz de la cite entendoient a deffendre les murs. Et par ce fu prinse et pillee. Et pource qu'il fu par envie accuse des tribuns de mal avoir devise le pillage il se parti de Romme et ala demourer en une cite appellee Ardee qui estoit pres de Romme ou il esleut exil voluntaire. Et en son absence fu condempne en dix mil livres de deniers d'arain. Car lors il estoit pou de monnoie d'or ne d'argent a Romme. Et dit Valere en son ve livre ou chapitre de ingratis que le tribun par qui il fu accuse avoit nom Lucius apulius. Lequel pour lors estoit tribun du peuple de Romme.

Et pour la recommendacion de la personne de ce Camillus voy beaux motz que dit de lui Valere en son ve livre en ce propre chapitre.

Ce Camille selon ce que dit Titus ou lieu dessus allegue trois ans apres ce que il fu exillie de Romme et demourant en Ardee delivra les Rommains des Galles qui avoient prins et pille la cite de Romme jusques au capitole. et icelui rachete de grant somme d'or et les desconfit et rapporta a Romme toute la proie et le pillage. les banieres et tout l'or que ilz avoient eu pour

le capitole racheter. Pourquoy il fu appelle
le second romule z pere du pays. Si comme
dit Eutrope en son premier livre ou chapitre
final. De ce Camille dit encores Florus en son
epithome ou premier livre que ce fu celui qui
par son sens acquist a la cite de romme la cite de
falisque. Car comme il feust devant a siege
le maistre qui aprenoit les enfans en la cite
pour convoitise de gaigner. Et aussi comme
se il les voulsist mener jouer aux champs yssi
hors de la cite et les mena droit a Camille en
son ost disant que il se pouoit bien tenir asseur
de avoir la cite puis que il avoit les enfans
dicelle. Et quant Camille vit la mauvaistie
et traison du maistre. Il le fist lier et remener
batant en la cite par les enfans ausquelz il fist
bailler a chascun unes verges. Et quant les
bourgois de falisque virent la leaute de ce
Camille ilz se rendirent a lui z furent fais
citoyens rommains. ¶ Apres ou il parle de
ce que les puissans vouloient subjuguer les
plebeyens. Tu dois savoir que si comme dit
Titus livius ou ii^e. livre de sa premiere decade
Il ot grant dissension entre les nobles de la
cite z du commun. La quele dura par long
temps. Pour loccasion de laquele chose pendant
ce temps moult de maulz furent faiz en la
cite. Ne ne peurent pas estre apaisiez jusques
a ce que le peuple eust juges qui les deffendist
contre les grans et contre les nobles de la cite.
Lesquelz juges furent appellez tribuns du peuple.
Et en la faveur du peuple avoient grant puissance.
Et comme paravant len ne esleust nul a la
dignite destre consul fors les nobles de la cite.
Ilz firent tant que a tous degrez donneur len
prenoit et eslisoit des plebeyens aussi bien comme
des nobles. De ceste dissension nous parlerons
plus a plain ou chapitre subsequent. Et pource
nous en passons. ‖ Quelles choses listoire de Saluste
demonstre des meurs des rommains eulx com
pressez par paour ou desliez par seurte ‖ le xviij^e. chap.

Et ainsi jay maniere z terme darguer et si attraimy devant tous autres
Saluste a tesmoing. Lequel comme
a la louenge des rommains desquelz
nous parlons a present il eust dit que les loiz et
drois positifs ne leur valoient point mieulz a
bien et justement vivre que faisoit le droit naturel.
En demonstrant le temps ou quel apres ce que
les roys furent boutez hors de romme icelle cite
sestreut merveilleusement en brief espace de
temps. Et fu ainsi comme chose non creable.
Toutesvoies il meismes ou commencement du
premier livre de son histoire confesse que comme
la chose publique feust transportee des roys aux
consulz. Neantmoins pour les injures z oppres
sions que les grans faisoient aux petis. Les
petis se revelerent et vouldrent faire partie contre
les grans. Et dit quil ot maintes autres dis
sencions ou descordes en la cite. Car comme il

eust raconte la grant paix et concorde qui estoit
entre les rommains ou temps dentre la seconde
bataille punique cest a dire de Carthage et la
derreniere bataille et les tresbonnes meurs dont
ilz estoient plains. Et eust dit que la cause de
ce bien nestoit pas par amour de justice. mais
pource que ilz tenoient que ilz nauroient point
de paix certaine ne seure tant come carthage
feust en estant. ¶ Pour laquele chose scipion
nasique afin de deffendre leur mauvaistie et
garder les bonnes meurs. A ce que en la paour
ou ilz estoient tant comme elle estoit en estant.
Les vices feussent reffrains. Ne vouloit pas que
la cite de Carthage feust abatue ne destruicte.
Jcelui Saluste dit ainsi. Mais descorde avarice
et convoitise de grans honneurs et les autres
maulz acoustumez a naistre par labundance
des biens de fortune ont este faittes et sont
avenues a la cite de romme apres la destruction
de Carthage. Et ce dist il afin que nous enten
dissions que aussi bien avant la destruction
de Carthage ces maulz estoient acoustumez
a naistre z a croistre comme apres. Dont en
demonstrant et adjoustant pourquoy il a dit
et recite les paroles cy dessus mises. Il dit que
pour les grans injures que les puissans faisoient
aux petiz. Il advint que les petis se devisserent
des grans peres. Et furent plusieurs autres
dissencions en la maison de romme. Et ainsi
du commencement tant que ilz orent paour de
Tarquin. Apres ce que les roys furent chaciez
hors de romme et quilz orent guerre griefve
et pesant contre les estrusques et non plus ilz
userent et furent gouvernez de bonnes loix
justes z attrempees. ¶ Voys tu doncques
comment Saluste dit comment ung pou de
temps apres ce que les roys furent chaciez de
romme ilz userent ung pou de droit juste et
attrempe. Et que paour en fu cause pource
que ilz doubtoient la guerre que leur fist Tar
quin le roy avecques les estrusques que il
appella en son aide apres ce quilz lorent boute hors
de la cite. ¶ Mais voy apres ce que ce Saluste
avoit compille. Il dit ainsi que apres lexpulsion
des roys z carthage destruicte les grans vouldrent
gouverner comme seigneurs et tenir le peuple
ainsi comme en servitute faire les consaulz a part
sans appeller le peuple et traitier seulz des grans
choses. feust de batre ou de fuster. de occirre ou de
bannir et confisquer les biens a eulz tout aussi
comme se ilz feussent roys. et de leur oster leurs
terres et leurs champs. Pour lesqueles durtez
le peuple ainsi mal mene z oppresse. Et meisme
ment de la grant charge des prestz quilz leur
faisoient faire. Dont il leur convenoit souvent
emprunter a usure pour la grant charge que
ilz leur mettoient sus. tant de eulz armer et
combatre continuelment comme des excessifs
et dommagables emprunts. Sarma z se mist
ensemble en bataille ou mont aventin. Lequel

ilz disoient estre consacre pour soy deffendre des grans. Pour laquele chose et pour les appaisier leur furent baillez et creez iuges qui furent appellez tribuns. Et aussi leur furent ordonnez certains autres drois contre les grans. Et de ces descordes et de ces plais et courrous de chascune partie La seconde bataille punique Cest a dire de Carthage fu la fin. ¶ Vois tu donques quelz les rommains furent Et comme peu de temps et dintervalle apres les roys mis hors ilz vesquirent iustement sobrement et de bons drois. Desquelz il dit que les lois & droitz positifz ne leur valoient point mieulx a bien & iustement vivre que le droit naturel. ¶ Toutesvoies se len treuve ces temps esquelz len preschie la chose publique de romme avoir este tresbelle & tresbonne. Que pourons nous attribuer ou penser du temps ensuivant. laquele afin que je use des moz de cest historien Saluste Comme elle muee petit a petit soit faite de tresbelle & de tresbonne. tresmauvaise & treslaide et tresvicieuse. Cest assavoir apres la destrution de Carthage dont il a parle. ¶ Lesquelz temps par quele maniere icelui Saluste les recorde et descript len le puet lire en son histoire. Cestassavoir comment ilz ont este de mauvaises meurs qui seulent naistre par la grant habondance des biens de fortune. Et comment il demonstre que par ce elles sont continuees & parvenues iusques aux batailles civiles. ||Les meurs des grans sicomme il dit ne sont pas cheues ne muees petit a petit aussi comme elles faisoient paravant. Mais sont descendues a vau comme ung fu qui descent de hault a force & a grant habondance. Car la iouvente de romme fu telement corrumpue par avarice & par superfluitez et excez que len pouoit dire et a bonne cause eulz estre nez telz que ilz ne pouoient avoir ensemble choses familieres ne souffrir les autres. ¶ Apres Saluste dit plusieurs choses des vices de Silla et des autres laidures de la chose publique de romme. Et les autres escripvains saccordent avecques lui. combien que ilz soient de trop desparuilz a lui de langaige et de stile. ¶ Toutesvoies sicomme je cuide tu vois & chascun qui y veult prendre garde puet treslegierement apperceuoir la tresgrant assemblee des tresmauvaises meurs en quoy icelle cite estoit trebuchiee et cheue avant ladvenement de nre souverain roy Jhucrist. Car ces choses furent faites non pas seulement avant que il commencast a preschier en terre et a enseignier. Mais avant que il feust ne de la benoite vierge marie. ¶ Comme donques ilz nosent mettre sus a leurs dieux tant de maulz dicelz temps ou plus a tolerer paravant Carthage destruite ou qui ne porent estre tolerez ou dissimulez icelle destruite Mais estoient a ressoigner. leursquelz dieux par leurs foles hardiesses ont mis es pensees humaines oppinions dont ces vices pourroient

depuis se quel temps des batailles civiles

acroistre & habonder. Pourquoy mettent ilz sus a nostre seigneur Jhesucrist les maulz presens. Lequel deffent a aourer ces faulz dieux et deceuables et en condempnant et reprouuant par divine auctorite ces convoitises et autres mauvaistiez nuysables de ce monde decourant et trespassant. soustrait les siens de ces maulz par divine auctorite tout bellement par laquele chose il fait et edifie la tresglorieuse Cite de dieu non pas par esiouissement de vanite. mais par iugement de verite.

Exposition sur ce chapitre

En ce xviii^e^ chapitre monseigneur saint Augustin argue contre la response touchiee ou precedent chapitre. La quele sembloit estre confermee par les ditz de Saluste. mis en icelui chapitre. Et contre ceste response argue par especial par les propres dis de Saluste. Et en ce chapitre fait trois choses. Car premierement il demonstre que en ce meismes temps ouquel Saluste veult recommander les rommains en disant que le bien et le droit positif quant a eulz gouverner ne leur valoit pas plus que le droit naturel. ilz estoient mauvais ne ne gardoient ne droit ne bien. ¶ Secondement monseigneur saint Augustin argue quelz les rommains estoient en autre temps ouquel saluste ne les recommande point mais le blasme & diffame. Et tiercement par ces choses il conclut que ilz ne doivent pas imputer leurs maulz aux temps crestiens. La premiere partie est au commencement. La seconde est ou il dit. Toutesvoies se len treuve &c. Et la tierce ou il dit. Toutesvoies sicomme je cuide tu vois &c. Et dit monseigneur saint Augustin. Et ainsi par maniere. cest a dire de arguer et de proceder. Cest a dire que par les dis de Saluste il veult prouver son entencion. Car ou precedent chapitre il arguoit de aucunes choses qui ont este assez baillees & monstrees par les historiographes rommains. Ne il ny a point allegue Saluste Ja soit ce quil eust occasion de prouver ce quil prouvoit par ses dis. ¶ Et ou il est dit En demonstrant le temps &c. Monseigneur saint Augustin veult dire que Saluste en recommandant les rommains & disant que le bien et droit naturel leur faisoit autant comme les drois positifs. Il parloit et recommandoit tant seulement de louenges le temps que ilz orent tantost apres ce que les roys furent boutez hors de romme. Ouquel temps la cite de romme creut soudainement & sans mesure. Et ce fu avant la seconde bataille punique. Car paravant ilz avoient subiugue toute ytalie grant partie de galle et despaigne Et moult dautres terres et plusieurs pays. entre lesqueles terres ilz avoient aussi combatu et assailli ceulz de carthage. Combien que toutesvoies selon Orose. les roys feussent boutez hors et les premiers consulz creez deux cens et quarantequatre ans apres ce que romme fu fondee sicomme il appert par le quart

chapitre de son second liure. Et la seconde bataille punique fu commencee sicomme il dit cinq cens et trentetrois ans apres la creacion de romme. Et toutesfuoies entre ce que les roys furent boutez hors. et la seconde bataille punique not que trois cens et unze ans. Et toutesfuoies dit florus en son epithome en son second liure ou v^e. chapitre qui est de la bataille punique que entre la premiere et seconde batailles not que dixhuit ans de intervalle. Et pource tu dois sauoir que non pas tantost apres ce que les roys furent mis hors la chose rommaine commenca a croistre. Mais commenca trois cens et soixantecinq ans apres la creacion de romme. Cestassauoir en lannee ensuiuant apres ce quelle fu prinse des galles. Car Camille qui est autrement appelle furius camillus print en celle annee la cite des volsques qui auoit fait guerre aux rommains par soixantedix ans. Et deux autres citez. Cestassauoir la cite appellee la cite des cheuaux et la cite des sutrinens dont il ot trois triumphes ensemble. Et enuiron ce meismes temps ung appelle Quintus Cincinatus en vingt iours print la cite de prenestre auecques huit autres citez subiectes a elle. Et la mist en la subiection des rommains. sicomme dit Eutrope en son liure. Parquoy il appert que a prendre du temps que romme commenca a croistre ainsi soudainement iusques a la seconde bataille de carthage not que cent et vintcinq ans. Ja soit ce que Saluste la commence a prendre des ce que les roys furent boutez hors. Et la cause pourquoy il le fait est paraduenture pource que apres ce que les roys furent boutez hors ilz se tindrent a plus frans et amerent plus la chose publique et de tant orent plus grant desir de seignourir. ¶ Du croissement de ceste empire de romme se tu en veulz veoir beaux moz voy florus en son ii^e. liure de son epithome ou premier chapitre. ¶ Ce quintius cincinatus fu celui qui fu prins a la charrue pour secourre aux rommains. Et fu fait dictateur lequel vainquit les ennemis. Et la victoire faitte nen tint compte. Mais retourna a sa charrue et remist les colliers a ses buefs et le iour Et commenca a labourer quatre arpens de terre que il auoit seulement comme par auant. Et fu dixhuit ans apres ce que les roys furent boutez hors de romme. sicomme dit Eutrope ou premier liure de sa cronique. ¶ Apres quant monseigneur saint Augustin parle du premier liure de listoire de Saluste maints ont este deceuz pource que ilz querent ces paroles en son liure qui sappelle In cathelinario et In iugurtino pource que il fist premierement In cathelinario que lautre. Et toutesfuoies ilz se traueillent en vain. car ces moz en forme et par la maniere que les met monseigneur saint Augustin ne sont escripz en lun ne en lautre. Combien que la substance diceulz soit assez contenue In cathelinario enuiron le milieu. Et ces paroles met monseigneur saint Augustin plus arrengeement et en moz plus continuelz cy apres ou viii^e. chapitre. Mais

sont ces paroles dun liure que il fist et qui est escript qui sappelle le liure des histoires Saluste Lequel combien que nous ne layons pas toutesfuoies en fait mencion agelius qui en son vii^e. et v^e. liures de noctibus acticis allegue Saluste ou iiii^e. liure de ses histoires. ¶ Apres quant il parle comment la chose publique fu transportee des roys aux consulz. Nous en auons parle ou chapitre precedent. ¶ Toutesfuoies ne vueil ie point delaissier les moz que dit Orose sur ce chassement des roys et de la dignite royal ou iiii^e. chapitre du second liure de son ormeste Ou il dit que les maulz que ilz souffrirent apres ce quilz orent chacie hors Tarquin leur roy par deux cens et quarantetrois ans. ne fu pas pource quilz eussent chacie le roy. Mais pource quilz auoient chacie et boute hors deulz la puissance et le nom de la dignite royal. Et il meismes en rent la cause. Car sicomme il dit et il dit voir. Suppose que lorgueil dun roy eust este en cause ou en coulpe de bouter hors: len deuoit icelui seulement bouter hors et non pas la dignite de roy. Et pource la guerre que mena porsenne roy des Estrusques qui fut si grant et si dure par trois ans continuelz auecques le roy Tarquin ne fu pas pour cause que ilz eussent boute hors le roy. Mais pource que ilz auoient chacie hors de leur cite et banny a tousiours le nom de roy et la dignite royal. Et pource lappelle Orose le tresgrief et le tresgrant confort et aide du nom royal. Et quant est des consulz qui furent crees Tu dois sauoir que il nen y ot que deux premierement. lesquelz estoient renouvelez chascun an ne ne pouoient riens faire lun sans lautre sicomme dit Eutrope en son premier liure. Car il dit que afin que ilz ne feussent remis et negligens ilz ne duroient que ung an seulement. Et si estoient deux afin que se lun feust mauuais que son compaignon qui auoit pareille puissance le peust accuser et corriger. De la puissance desquelz et de la difference qui estoit entre eulz et les dictateurs qui estoit ung autre grant office nous parlerons plus aplain cy apres ou v^e liure ou v^e et viii^e. chapitres. ¶ Apres ou il parle des oppressions que les grans faisoient aux petis Tu dois sauoir que enuiron xv. ou xvi. ans apres la creacion de ces consulz; dissension se meut entre les grans et les petis pour les grans charges que ilz leur bailloient et les durtez que ilz leur faisoient. Car sicomme dit Titus liuius ou ii^e. liure de la premiere decade comme ilz eussent guerres continuelles et aussi grans pestilences en la cite de romme Et la coustume feust tele que quant len creoit ou faisoit nouueaux chevaliers ilz sarmoient du leur et queroient ce que il leur falloit Et quant ilz auoient tout despendu et nauoient de quoy eulz armer ilz les contraignoient a emprunter des grans et puissans a vsure Et quant ilz ne pouoient paier ilz les prenoient et mettoient en prison les batoient et vendoient comme serfs. et leur faisoient maintes autres durtez. Laquelle chose le commun ne pot plus souffrir. Si

sarmerent tous les petis pour eulz deffendre des grans et prindrent place ou mont auentin q ilz tenoient consacre. Et eussent fait guerre ou len les eust tenuz pasibles. se ce neust este vng sage homme de Romme prudent et eloquent appelle menius agrippa qui par vng petit sermon que il leur fist et vne fiction que il y mist par maniere de comparoison les appaisa. laquele fiction ou comparoison fu tele que il disoit que les membres de lomme se complaindrent vne fois du ventre disans que chascun lui apportoit ce quil pouoit auoir et gaigner de son labour. Et le seul ventre qui par eulz estoit nourry ne faisoit riens. Et se cesserent de lui plus apporter a mengier par long temps. Et tant que tous membres se commencerent a affebloier par tele maniere que a peine se pouoient ilz soustenir. Et sauiserent que la cause estoit pource que ilz lui auoient ostez ses viures et ses alimens. Et tantost lui administrerent comme deuant. Et de ce leur fist comparoison disant que ainsi estoit il des senateurs et autres qui gouuernoient la chose publique et le peuple et du peuple qui leur administroit. Par laquele oroison il les appaisa par tele condicion toutesfuoies que ilz oyent iuges. lesquelz furent appellez tribuns du peuple pour eulz deffendre des oppressions contre les grans. Et aussi orent les autres iuges dont nous auons parle en la fin de lexposition du chapitre precedent. Et comme tu le pourras veoir plus largement ou second liure de la premiere decade de Titus liuius. Encores dois tu sauoir que selon ce que dit florus ou premier liure de son epithome il y ot quatre dissensions entre le commun de Romme et les grans. Dont la premiere fu celle dont nous auons parle. La seconde fu apres les douze tables ou temps des dix hommes trez qui estoient ordonnez pour corriger les lois ou quel temps appius claudius print seul la seignourie et sefforca dauoir a force vne pucelle appellee virginie de laquele nous auons parle en lexposicion du xviij^e chapitre de ce second liure. La tierce fu pour la dignite des mariages pource que les grans ne vouloient pas que les filles de ceulz du commun feussent mariees aux grans ne a ceulx qui auoient dignite et ceulz du peuple vouloient le contraire. La quarte fu la conuoitise des honneurs pource que ceulz du peuple vouloient que len esleust aussi bien de ceulz du peuple a la dignite de magistrat et autres dignitez comme des nobles et que ilz feussent appellez a lelection et creacion diceulz. Et ainsi tu vois comment le peuple en ces quatre choses tendoit a quatre fins notables. Premierement a garder sa franchise et liberte. Secondement a garder virginite et chastete. Tiercement a garder la dignite de leur natiuite. Quartement a garder leur honneur. Et toutesfuoies tendirent il plus a garder leur franchise et liberte que a autre chose. Car ilz y furent si aigres et si fermes que oncques pour don ne pour promesse len ne les y pot corrumpre. Titus liuius ou iij^e liure de sa premiere decade dit que la quarte cause de la dissension entre ceulz du commun et les nobles fu pour vne loy que fist vng tribun du peuple appelle Tarentille lequel donna nom a sa loy pource que le peuple se doloit de ce que les consulz auoient trop grant puissance. Et pource il establi par sa loy que ceulz du peuple auroient iuges pour eulz. Lesquelz seroient appellez cinq homme aussi comme dix homme et trois homme estoient clamez dignitez lesquelz cinq homme donnassent rieule aux consulz de gouuerner et quele puissance les consulz pourroient auoir en ceulz du peuple et plusieurs autres choses que tu pourras la veoir. Autres sedicions ou discordes y ot pour la diuision des champs ou temps de gracchus dont nous parlerons cy apres quant il cherra en la matiere. Apres quant il parle des Estruques. Tu dois sauoir que ce sont ceulz qui au iourduy sont appellez les tusciens. Selon ce que dit ysidoire ou iiij^e liure de ses ethimologies. Et quant il dit que les consulz vsoient en maniere de roys. Il le dit notablement pour le roy Tarquin lorguilleux qui print la seignourie de Romme seul et faisoit tout de sa teste sans appeller senateurs ne autres de son conseil. ce qui oncques par auant nauoit este fait. Apres quant il parle des batailles ciuiles. Tu dois sauoir que selon Orose en son v^e liure. les batailles ciuiles des Rommains que ilz commencerent a auoir entre eulz commencerent vi^c et soixante douze ans apres la creacion de Romme et par consequent de la destruction de Carthage iusques a la premiere bataille ciuile not de interuale que cinquante six ans. Car la tierce bataille punique qui commenca selon Orose en son iiij^e liure lan vi^c cens et deux ne dura que quatre ans. Et en la fin de ce iiij^e an fu carthage destruitte. Apres quant il parle des vices de Silla en recordant les moz de Saluste. Tu dois sauoir que saluste en parle plus largement en son liure de Iugurtine enuiron le milieu. Et fait Orose et Eutrope ou v^e liure et Valere en son ix^e liure. Et sur tous les autres si comme il mest aduis en parle et par bel stile Iulius firmacus ou premier liure des iugemens de astronomie. Et aussi en parlerons nous cy apres ou xxiij^e chapitre de ce liure. Et en tant que monseigneur saint Augustin recommande Saluste de grant eloquence. Tu dois sauoir que si fait Gelius qui dit de lui que ce fu celui qui tint plus la propriete en paroles.

De la corrupcion de la chose publique de Romme auant que nostreseigneur Ihesucrist leur ostast le seruice que ilz faisoient a leurs dieux.

Le xix^e chapitre.

Vez la chose publique de Romme laquele muee de petit a petit de tresbelle et tresbonne est faitte tres

mauuaise tres laide et tresdeshonneste. Et ceste chose ne dis je pas le premier. Mais lont auant dit leurs aucteurs desquelz nous lauons apris par certain louier long temps auant ladueneement de ihesucrist. ¶ Desir comment auant ladueneement de nostreseigneur ihesucrist apres ce que carthage fu destruicte les meurs des plusgrans hommes furent corrumpus. Non pas petit a petit comme par auant mais aussi comme par maniere dune grant impetuosite comme fait ung ruissel denhault. Et par ceste maniere fu corrumpue la iouuente de romme par auarice et par superfluitez. ¶ Lisent nous les commandemens de leurs dieux quilz ont bailliez au peuple rommain contre orgueil et contre les superfluitez. Auquel peuple il me pleust que seulement ilz eussent les chastes et attrempez enseignemens. Et quilz ne requissent pas dicelui peuple a leur faire ces mauuaises choses et si ignominieuses. Ausquelz par leur faulse diuinite ilz comeinssissent leur desloyal et mauuaise auctorite. ¶ Au contraire lisent la grant habondance des commandemens qui nous sont fais et par les prophetes. Et par la sainte euuangile et par les fais des apostres. et par les epistres contre auarice. et contre les superfluitez tous les peuples ace assemblez et par tout comme excellement et diuinement ilz nous sont fais non pas par grans cris tumultuees et noises si comme len fait es disputoisons des philosophes. Mais aussi comme se ilz descendissent des nues par la bouche de dieu et de ses sains. ¶ Et toutesvoies ilz ne mettent pas sus a leurs dieux ce que auant ladueneement de nostreseigneur ihesucrist estoit tresmauuaise et tresdeshonneste la chose publique de romme plaine de laides meurs et cruelles dauarice et de superfluitez. Mais mettent sus leur affliction a la religion crestienne. Ja soit ce que en ce temps len eust reffrenant leurs delices et leur orgueil. ¶ Les commandemens du quel des bonnes et iustes meurs se ilz les oyoient ensemble et les meissent a leur cuer et les roys de la terre et tous les princes du peuple et tous les princes terriens les iosnes et les viergnes. Les anciens auecques les plus iosnes et toute personne prenable dentendement et de quelconque sexe. Et meismes leurs cheualiers et ducs qui sont appellez exacteurs a qui monseigneur saint iehan baptiste parle en les reprenant corrigent et enseignant. Il nest pas doubte que la chose publique de ceste presente vie aourneroit les terres de sa felicite et beneurte et si monteroit beneureement a la haultesse de la vie pardurable. ¶ Mais pource que cestui loit lautre nen tient compte. Mais le despite et que plusieurs sont plus enclins et amis aux vices qui les flatent mauuaisement que a la prouffitable apresse des vertus qui corrige asprement. Il est commande aux crestiens que ilz sueffrent et tolerent se il en est necessite ceste mauuaistie de la chose publique. Soient roys soient iuges soient princes soient cheualiers soient prouinciaux. soient riches soient poures frans ou serfs de quelque sexe et a acheter son lieu tresclier par tolerance en aucune partie de la tressainte et tresglorieuse court des angres et chose publique celestienne. Ou quel lieu la voulente de dieu est tenue pour loy.

Exposicion sur ce chapitre

En ce xvi^e chapitre monseigneur saint augustin demonstre parce que il a dit es chapitres precedens. Comment grandement les rommains sont a vituperer qui se mocquent des temps crestiens et semblablement leurs dieux. Et com grandement nostreseigneur ihesucrist est a loer et aussi les crestiens. ¶ Apres quant il parle des prouinces. tu dois sauoir que selonc ce que dit huguce et catholicon sur le mot prouincia prouince est dicte pour une region loing de romme ou dun pays laquele a este acquise par armes et vaincue et faicte tributaire. Comme nous disons aussi dun les pays raencommez. Et est dicte prouince proprement de procul qui vault autant comme loings. et victa cest a dire loing vaincue. Et ainsi a prendre le mot proprement cest region longtaine vaincue mise en truage ou a cens. Aucunesfois prouince est propre nom de pays comme prouence. autresfois est dicte prouince pour region voisine.

De laquelle felicite ou beneurte vueillent ioir et de quelz meurs vueillent viure ceulx qui accusent les temps de la religion crestienne. Le xvii^e chap.

Toutesvoies ceulz qui aourent et aiment par tele maniere leurs dieux et qui se esioissent de ce que ilz les ensuiuent et ressemblent en leurs cruaultez et mauuaistiez ilz ne tiennent compte se la chose publique soit tresmauuaise et tresdesloyal. Et dient que il souffit que la chose publique soit en estat ou que habonde et flourisse de grans richesses. Que elle soit glorieuse de victoires ou qui plus est beneuree quelle soit en seurte par paix. ¶ Mais si comme ilz dient que nous chaut il encores de ce. Certes riens. Mais il nous appartient plus a sauoir se chascun acroist ses richesses et quil croissent de iour en iour par quoy le plus puissant puisse suppediter et surmonter le mendre. ¶ Facent les poures seruice et reuerence aux riches afin que ilz aient a mengier et que par leur deffense ilz viuent seurement en oiseuse et sans riens faire. Que les riches abusent des poures a leur seruice et au ministere de leur orgueil. Que le peuple les comouisse par grant feste non pas pour conseil quil leur donnent de leur prouffit. Mais pource quilz leur donnent et administrent leurs conuoitises et leurs superfluitez que ilz desirent a auoir. Que len ne leur commande riens qui soit dur a faire. Que len ne leur deffende a faire nulles laides choses. Ne regnet

compte les roys sur quantes bonnes personnes ilz regnent mais quans subgez ilz ont. Seruent aux roys de la prouince non pas comme aux gouuerneurs ou enseigneurs de bonnes meurs mais comme aux seigneurs des choses et prouuiseurs de leurs delices. Et ne les honnourent pas purement mais les doubtent iniquement et seruilement. Soit entendu par droit et par loy quelle chose nuira plus a sa propre vie que a la vie dautrui nulz ne soit trait ne menez deuant les iuges fors celui qui a lautrui chose en sa maison a son salut ou a aucun contre son gre seroit trouue importun ou coulpable. mais face chascun sa voulente et plaisir des siens ou auecques les siens ou auecques tous ceulz qui auec lui le vouldront faire. Soient ribaudes en grant multitude et en grant habondance. Ou pour en vser a tous ceulz a qui il plaira. Ou pour ceulx par especial qui nen peuent auoir nulles priuees. Soient edifiees tresgrans et tresaournees maisons larges mengiers et souuet ou chun pourra et vouldra iouer soit de iour et de nuit. boiuent vomissent et deuierent par diuerses parties. Soient oies les dances de toutes pars. Esboulent soy et eschauffent les theatres de toutes manieres de voix et liesses deshonnestes et de toutes manieres de delectations. Celui soit repute ennemy publique a qui ceste felicite desplaist. Quiconques sessaieroit de la muer ou oster la franche multitude du peuple. tantes celui arrieres de ses oreilles le trebuche de son siege et loste dentre les vifz. Ceulz soient tenus pour vrais dieux qui procurent au peuple a acquerir celle felicite et qui icelle eue lauderont a garder. soient aourez sicomme ilz vouldront. Requierent telz ieux comme ilz vouldront lesquelz ilz puissent auoir auecques ceulz ou de ceulz qui les aourent. facent tant que a icelle felicite riens ne soit doubte dennemis. riens ne soit doubte de meschief ou de chetiuete. Riens ne soit doubte de pestilence et de mortalite. Qui est celui de saine pensee qui ne doie comparer ceste chose publique Je ne diray pas a lempire de romme. mais a la maison de Sardanapale qui fu roy des assiriens. Lequel a son viuant fu si enclin et si abandonne a toutes delices que apres sa mort il fist escripre en son sepulcre que lui mort il auoit les choses seulement que sa mauuaise delectation meismes auoit consume et gaste en les pursant quant il viuoit. Lequel roy se iceulz rommains auoient de present qui leur ottroyast teles choses ou leur pardonnast ce quil en feroient et qui ne les reprist ne nalast au contraire de leur voulente par quelconque cruaulte ou puissance ilz lui consacreroient plus voulentiers vng temple et vng flamme dyal que les anciens rommains ne firent a Romule.

Exposicion sur ce chapitre

En ce xx.e chapitre monseigneur saint Augustin escript la tresla ide vie que les dieux souffroient a faire a ceulz qui les aouroient. Et que ceulz qui les aouroient requeroient estre faite a iceulz et monstre comment celle vie estoit orde et puante sicomme tu le pues veoir par le texte. Et apres quant il parle de Sardanapale Tu dois sauoir que ce fu le le dernier roy qui tint la monarchie et seignourie des assiriens laquele auoit dure .xiij.c trois cens ans. sicomme dit Justin en son premier liure Et est listoire tele sicomme il meismes la dit en ce lieu. Et dit que ce Sardanapale fu vng mescheant roy effemine qui ne vouloit estre que auecques femmes et aussi comme en habit de femme. ne nulz ne plaisoit a lui de ceulz qui gouuernoient son pays fors par personnes interposees ou par lettres. Et toutesuoies ceste mauuaise coustume ne vint pas de lui premierement mais vint de Nima qui fu filz de Ninus premier roy de Niniue de babilone et des assiriens. Lequel apres la mort de son pere mua son habit en habit de femme. Et sa mere Semiramis print labit de homme et le gouuernement du royaume. Et Nima son filz demoura en habit de femme en chambres auecques femmes et la vsa tous ses iours. Et pour celle mescheant vie et habit que il auoit prins ne vouloit souffrir que nulz alast ne parlast a lui que par interposite personne. Et celle coustume tindrent tous les roys qui apres lui vindrent que nulz ne parloit a eulx fors par personnes interposees. Or aduint que ou temps de ce Sardanapale vng appelle Arbates ou Arbacus qui estoit gouuerneur de sa guerre es parties de Mede vint pour parler a lui de certaines besoignes. Et fist tant quil vint iusques a lui. ce que nul autre nauoit oncques mais fait depuis le temps de ce Nima. Et le trouua ou milieu dun tropel de ribaudes la quelongne au coste. filant pourpre auecques elles. vestu en habit de femme. et partant les poupees et les appesons aux pucelles et filletes. Lequel quant il le vit en tel estat en ot tele abhominacion que tantost il retourna a ses compaignons et leur dist ce quil auoit veu et quil aimeroit mieulx estre mort que estre en la subiection dune tele personne qui aymoit mieulx estre femme que homme. Et tantost fu faite coniuracion contre lui et sarmerent. Lequel oye la nouuelle tout esbahy comme celui qui nauoit pas acoustume les armes se commenca a muçer et a desfouir de lieu en lieu. Et apres pour honte yssi hors de son chastel a peu de gens et mal ordene qui tantost fu chacie et reboute en son chastel. Et quant il se vit en tel estat il se bouta ou donion et bouta le feu dedens et se ardi lui et toutes ses richesses. Et en ce dit Justin que en ce fait tant seulement il se fist comme homme pource que il ama mieulx a mourir que venir en la puissance de ses ennemis. Et lors Arbacus prist la seignourie et transporta la seignourie des assiriens es medes. Et ce saccorde Orose ou premier liure de son ormeste ou xix.e chapitre et Julius Florus en son iij.e liure ou xv.e chapitre lequel lappelle thonos concoloros. Et dit que ce fu ou temps de Roboan et que ce royaume depuis Ninus pere

de ninia iusques a ce Sardanapale dura a mil deux cens et quarante ans ¶ De ce Sardanapale dit Justin en son premier livre que il estoit homme plus corrumpu que femme en tele maniere que de puterie des yeux et de latour de son corps il precedoit toutes femmes ¶ A ce saccorde Asmisius ou commencement du premier livre dethiques qui dit que il oingnoit son visaige cest a dire que il se fardoit comme une putain. Et paingnoit ses sourcilz pour faire comparoison de sa beaute et de son atour contre ses ribaudes ¶ Et quant est de ce que monseigneur saint Augustin dit de ce qui estoit escript en son tombel Tu dois savoir que Tulle ou v^e. livre de Tusculanis questionibus si accorde qui dit a pou pres ces parolles. Et fait Asmisius en son dit comment. Et dit encores que oncques il ne sarma ne n'ala chacier ¶ Encores dit Tulle en ce meismes lieu que Aristote de celle escripture mise en son sepulcre dit teles parolles. Quele autre chose escriproies tu non pas ou tombel dun roy mais ou tombel dun beuf que il avoit mort ce quil avoit eu vif. Lesqueles choses il n'avoit point eu plus longuement que tandis que il en usoit. Encores de ce Sardanapale dit Tulle que il estoit plus lait de vices que de nom. Et en signe de la mauvaise vie et puterie puante que il avoit menee en sa vie avoit a chascun cornet de son tombel ung renart sur quoy ce tombel estoit assiz.

Quelle fust la sentence de tulle de la chose publique de romme. le xxj^e. chap.

Mais se len contempne celui et despite qui dit de la chose publique rommaine estre tresmauvaise tresorde et deslaide et que il ne leur chault de quantes mauvaises meurs et de mauvaises taches ordures et laidures elle soit raemplie mais quelle demeure et soit en estant. Orent que non pas seulement elle est tresmauvaise tresorde et treslaide selon ce que raconte Saluste mais que deslors elle perir entierement et demouri en toute maniere nulle si comme Tulle le dispute Car il admaine Scipion celui qui destruit la cite de Carthage disputant de la chose publique quant len sentoit parfaitement que elle perissoit par la corrupcion que Saluste descript ¶ Quel merveille. Car len dispute en ce temps ou quel fu ocis lun des gracus qui estoient deux freres pour la mort du quel griefues discordes et batailles commencerent a romme si comme Saluste lescript. Car en ses meismes livres il fait memoire de sa mort. Mais come ce Scipion en la fin du second livre eust dit que tout ainsi comme en cordes en instrumens en chant et en voix len doit de divers sons tenir une concordance et ung accord lequel sil est mue ou descorde il fait mal a oir aux oreilles de ceulz qui sont entre introduis. Et toutesvoies tel accord par attrempence de voix dessemblables est fait convenable et accordable. Tout aussi des plus grans des moyens et des plus bas ordres entremesllez aussi comme de sons ou de voix dessemblables saccorde une cite ordonnee par raison. par consentement de dessemblables. Et ce qui est appelle armonie en chant de musiciens. Cest celle meismes concorde en une cite qui est tres estroite et tresbon lien de salut en la chose publique. et laquele par nulle couvenance ne puet estre sans iustice ¶ Et apres comme icelui eust traittie plus largement et plus habondamment combien iustice prouffitoit en une cite et combien elle nuisoit se elle en estoit hors. Ung appelle Philus qui estoit lun de ceulz qui estoit a la disputoison prist la parole apres et requist que ceste question si feust plus diligemment traittee et que len parlast plus avant de iustice pour ce que len disoit ja communement que la chose publique ne pouoit estre gouvernee sans iniure qui vault autant comme iniustice. Et pour ce Scipion si accorda disant que ceste question estoit a disputer et desnouer. Et respondy que ce nestoit neant ce que len cuidoit avoir dit encores de la chose publique et que ilz y peussent aler plus avant et plus largement se il nestoit ainsi quil feust conferme que ce que len dit que la chose publique ne puist estre gouvernee sans iniure nest pas seulement faulz. Mais au contraire est tresvraye chose que elle ne puet estre gouvernee sans souveraine iustice La declaracion de laquele question comme elle eust este delaiee iusques a lendemain la chose fu demenee ou tiers livre par grans argumens. Car ce Philus print la disputoison de ceulz qui sentoient que la chose publique ne pouoit estre gouvernee sans iniustice en demonstrant toutesvoies par especial que quelque chose que il dist que len ne creust quil le sentist ou tenist. Et monstra par grant entente pour iniustice et contre iustice aussi comme se il sefforcast de monstrer par vraissemblables raisons et exemples iniustice estre prouffitable a la chose publique. et iustice y estre inutile ¶ Mais Lelius a la priere de tous se mist avant moult impetueusement et hardiement pour deffendre iustice et afferma tant comme il pot que il nestoit riens tant ennemye a la cite comme iniustice. Et que en nulle maniere la chose publique ne pouoit ester ne estre gouvernee se ce nestoit par grant iustice ¶ Laquele question traittee et demenee tant quil sembla quil souffisoit et comme bon lui sembloit Scipion retourne a ce que il avoit entrelaissie. Et recorde et recommence sa briefve diffinicion de la chose publique par laquele il avoit dit la chose publique estre la chose du peuple. Et oultre determine que len nentende pas le peuple estre toute maniere de congregacion de multitude de gens. Mais doit on entendre la congregacion du peuple acompaignie par consentement de droit et communion de utilite ¶ Apres il enseigne en disputant com grant soit le prouffit de sa diffinicion et de ces diffinicions Il prent et met que lors est la chose publique Cest a dire la chose du peuple quant elle est bien loiaument et iustement gouvernee. Soit dun roy Soit dun pou de grans maistres soit de

toute luniuersite du peuple du peuple. Mais quat le roy est iniuste que il appelle tirant selon la coustume des grieux ou les grans maistres sot iniustes. le consentement desquelz il appelle fic tion qui a proprement parler est une fiction de sembler bien faire et len fait le contraire. Ou que le peuple meismes est iniuste. Au quel peuple il ne trouua pas nom acoustume comment il le peust appeller fors tirant des la sicomme il auoit par auant este dispute la chose publique nestoit pas seulement vicieuse. Mais sicomme la raiso iointe de ses diffinitions la prenoit Elle estoit nulle de tous poins pource que ce ne seroit plus la chose du peuple quant le tirant conuoiteroit a prendre le gouuernement par tele fiction. ne le peuple ne seroit plus peuple se il estoit iniuste pource que ce ne seroit pas multitude acopaignee par consentement de droit et par communion de vtilite sicomme le peuple auoit este diffini.

¶ Quant doncques la chose publique rommaine estoit tele comme ce Saluste la descript elle nestoit pas tresmauuaise et tresorde et treslaide sicomme il dit. mais estoit du tout nulle selon ceste raison. Et ce a declare la disputoison qui a este faicte de la chose publique entre les grans princes et iustes.

¶ Et aussi ce meismes Tulle au commencement de son quint liure en plant a sa personne et de soy non pas des paroles Scipion ne dautrui autre en recordant premie rement vng ver dun poete qui fu appelle Enn' ouquel il auoit dit que par les meurs anciennes et par hommes la chose rommaine estoit en viu. Duquel ver monseigneur saint Augustin dit. Il me semble que il ma este dit ainsi comme par diuine inspiracion pour la briefte ou pour la verite diceluj. Car ne les hommes se la cite neust este ainsi garnie de meurs ne les meurs se les hommes ny feussent preuenus ilz neussent peu fonder ou par si long temps tenir la chose publique si iustement et si largement seignourissi. Et pource deuant nre temps et auant nostre memoire la coustume du pays y adioustoit gēs de grant auctorite. Et les hommes excellens gardoient les anciennes coustumes et les estatus des plus grans.

¶ Mais comme nre aage eust prinse la chose publique aussi comme une paīte notable quant elle a este deffacee par vieillesse Na pas seulement este negligent de la renouueler de paintures et couleurs desqueles elle estoit painte parauant. Mais qui pis est nen a point tenu tel compte que elle garde sa fourme aussi cōme len fait les derrains trais dune painture.

¶ Que remaint il des anciennes meurs p lesqlz il dit la chose rommaine estre en estant. Lesquelz rommains nous voions par oublience et desacoustumance estre negligens par tele maniere que non pas seulement ilz ne veulent mie que len ne le face pas. Mais que len lait oublie ou que len nait memoire de ce que len doit faire.

¶ Mais que diray je des hommes. Je puis dire que les meurs sont peries par deffault ou pourete dommes. Du quel mal qui est si grant no' nauōs pas tant seulement a rendre la raison. Mais nous auons a dire la cause comment en aucune maniē ilz sont a punir comme dignes de mort. Car cōbiē que par aucune fortune ou par aucun cas nous par noz vices retenons la chose publique p paroles Toutesfuoies en effect nous la perdismes ja pieca.

¶ Ces choses disoit Tulle et confessoit long temps apres la mort de Scipion laffrican lequel il fist ou faint disputer en ses liures que il fist de la chose publique. Et encores toutesfuoies auant laduenement de nrēseigneur ihesucrist lesqueles choses se len les eust sentues et dites quāt la religion crestienne croissoit qui est celui qui ne les imputast aux crestiens.

¶ Pour quoy doncques ne mirēt peine leurs dieux a ce que telle chose publique ne perist et feust perdue. la perte de laquele Tulle auoit plore par grant doleur de cuer long temps auant que nrēseigneur ihesucrist feust descendu en la vierge marie.

¶ Voyent ou aient veu ceulx qui tant la loent quelle elle estoit meismes des hōmes et des meurs anciens. Assauoir se en ce temps Il y regna point de vraye iustice. Et encores que telle chose publique ne feust pas viue de meurs mais painte de couleurs. Sicomme meismes ce Tulle quant il la looit et preferoit deuant les autres lexprimoit combien que il ne sceust que estoit vraye iustice.

¶ Mais sil plaist a nrēs nous le verrons une autre fois. Car je mettray lors en son lieu et demoustreray que selon les diffinicions de ce Tulle par lesqueles parlant Scipion il mist briefment quest la chose publiq. Et que cest que peuple et par plain tesmoignage des sentences. Soit de lui soit de ceulz que il a fait parler en celle meismes disputoison. Jōmais telle chose publique ne fu. pource que en telle ne fu vraye iustice.

¶ Mais selon les diffinicions plus prouuables Et par aucuē sienne maniere la chose publique fu. Et si fu mieulx administree des plus anciens rommains quelle nest p les derreniers.

¶ Mais la vraye iustice ne est que en telle chose publique. de laquele nrēseigneur ihesucrist est faiseur et gouuerneur se il plaist a appeller ainsi la chose publique. Pource que nous ne pouons nier quelle soit la chose du peuple.

¶ Et se ce nom lequel est ailleurs et autremēt publie et diuulgue est plus loing par aduenture De lusage de nre maniere de parler. Toutesfuoies certainement est vraye iustice en telle certaine cite de laquele lescripture dit. tresglorieuses choses sont dites de toy cite de dieu.

En ce xxj.^e Exposicion sur ce chapitre. chapitre monseigneur saint Augustin prouue que en icelui temps ouquel Saluste allegue la chose publique de romme auoir este tresmauuaise et tresflagicieuse comme il est allegue ou xix.^e chapitre de ce liure Elle nestoit pas seulement tres mauuaise. Mais estoit nulle entierement sicōme

il le prouve par le proces que Tulle fait ou livre de la chose publique. Ouquel livre il parle aucune fois en la personne de Scipion. Aucune fois en la personne des trois nommez ou chapitre. Si comme tu le peus veoir par le texte. Cestassavoir de Philus de Prelius et de Lelius. Et aucune fois parle en sa propre personne. Et premierement il poursuit les dictz de Tulle parlant en la personne des autres. Secondement il poursuit les dictz de Tulle parlant en sa propre personne. Et tierrement par les choses que il a declarees il reprent ceulx qui aouroient les faulx dieux et demonstre son entencion pour prouver les choses ensuivans. La seconde partie se commence ou il dit. Et aussi ce meismes Tulle. La tierce ou il dit. Ces choses disoit il et confessoit.

Quant au premier point il introduit premierement trois personnes. Cestassavoir Philus Prelius et Lelius qui sur toutes choses amoient le bien publique arguans lun contre lautre et faisans collacion diceulx afin de venir a sa conclusion et monstrer par les meismes moyens par lesquelz Saluste la disoit corrumpue de tresmauvaises meurs et que par ce elle devoit perir qu elle estoit nulle. Et dit que ce fu ou temps que lun des gracus fu tue dont les contens et riotes meurent en la cite si comme dit Saluste ou livre de ses histoires qui en fait mencion. Du quel livre nous avons parle cy dessus en lonziesme chapitre.

Pour lentendement de laquele chose et histoire tu dois savoir que ilz furent deux gracus. dont lun avoit nom Tiberius gracus. et lautre Gayus gracus qui tous deux furent tribuns de Romme lun apres lautre. et tous deux tuez lun apres lautre. Toutesvoies ne fait monseigneur saint Augustin en ce chapitre mencion que de lun pource que de tous les deux autres il fait mencion ou chapitre subsequent. Tous lesquelz deux monseigneur saint Augustin dit avoir este rioteux sedicieux et mouveurs de noises et de riottes. Mais Saluste in Jugurtino ne dit pas que ilz feussent sedicieux mais dit que pource que ilz vouloient oster le peuple de servitute et mettre en franchise. Et aussi descouvrir les mauvaistiez des plus grans maistres. plusieurs nobles qui se sentoient de ces choses coulpables si mistrent peine et resisterent a ce que ces choses ne feussent pas faites. Et tant par eulx comme par autres firent faire aliance et firent tant que ilz mistrent a mort le premier Tiberius. Et apres lautre. Cestassavoir Gayum gracum. Ilz tuerent dont les nobles monterent en tel orgueil que ilz en tuerent et chacerent plusieurs du peuple de la cite si comme dit Saluste In Jugurtino.

Orose en son v.e livre de lormeste ou vi.e chapitre de ce Tiberius gracus dit ainsi que pource que il fu accuse que il neust este de laliance de ceulx de numance une cite despaigne que Scipion laffriquan conquist par tele maniere que ilz ardirent eulx et tous leurs biens et toute leur ville. Il en fu telement courroucie que il ordonna que ung champ qui estoit publique que uns noble ou plusieurs particuliers tenoient contre raison si comme il disoit feust divise au peuple. Et fist une loy par laquele il ordonna que nul ne tenist plus de deux arpens de la chose publique. Et fist et crea lui et son frere et ung autre appelle Apius claudius trois hommes qui est une maniere de iuges pour diviser icellui champ entre le peuple.

Apres celle loy il en fist une autre. Cestassavoir que ces trois iugeroient qui seroit le champ publique et qui seroit le champ prive et que eulx trois auroient ceste congnoissance et non autres. De ceste chose furent les nobles moult dolens et le peuple en monta en orgueil. Et dit encore Orose que pource que Octavius qui estoit tribun du peuple contredisoit que ceste division ne feust faite il le mist hors de sa dignite.

Or advint que en ce temps Attalus roy dasie ala de vie a trespassement sans hoir de son corps et fist le peuple de Romme son heritier. Et tantost ce Gracus desirant a avoir la grace du peuple afin que il feust esleu en lannee ensuivant tribun Ordonna de rechief que largent de Attalus feust divise entre le peuple. Laquele chose Scipion nasique contredisoit. Si faisoit ung consul appelle pompeius. disant que tantost comme il pourroit avoir acces aux nobles il laccuseroit. Or advint que le jour escheut de eslire les offices et dignitez des magistraux que len appelle communes. La vint ce Tiberius gracus qui sefforca de le contredire et vouloit delayer la besoingne iusques a ung an. Les nobles en furent indignez et sesmeurent contre le peuple et le chacerent hors des piez des fourmes sur quoy ilz estoient assis. Et ainsi comme ce Gracus sen vouloit fouir il fu frappe dune piece dune selle et rue a terre. Et comme il se cuidast relever len le fery dune massue par tele maniere que il fu tue et bien deux cens qui estoient avecques lui. et qui furent gettez ou tibre et sa charoigne demoura sans estre enterree. Et dit Orose que ceste discorde fu ou temps que Scipion laffriquan le second estoit en espaigne contre ceulx de numance.

Valerius maximus ou vi.e livre dit que ce Scipion avoit espouse la suer de ce Tiberius gracus et que quant ce Scipion fu revenu ung appelle gneus carbo qui estoit tribun de Romme et qui avoit grant faim de renouveler la meslee et de vengier la mort de Tiberius et cuidant avoir aucune bonne responce de Scipion pour cause de laffinite lui demanda que il lui sembloit de la mort Tiberius gracus son serourge Lequel lui respondi que il avoit este iustement occis. Et par ce tu puez noter que il estoit sedicieux. Et ceste oppinion tient Orose si fait Titus livius. et monseigneur saint Augustin en ce chapitre et ou subsequent.

Et quant est de la mort de Gayus gracus son frere Tu dois savoir que il fu esleu tribun par la tumultute et importunite du peuple. Lequel tantost par dons et par promesses mist tresgrant discorde entre ceulx du peuple et les grans qui fu moult grant laidure a la chose publique et grant destruction de icelle Et meismement

pource que ilz vouloient garder les loix que son frere
avoit faittes de la division des champs pour lesquelles
il avoit este occis. Et pource que minucius qui
avoit este successeur tribun et mis ou lieu de tiberius
les avoit ostees et despeciees pour la plus grant partie
il s'en fu si indigne que il fist une grant assemblee
de gens darmes et s'en ala droit au capitole ou
les gens estoient assemblez. avecques lui fulvius
flaccus. la ot tantost grant noise et grant tumulte.
Car en demonstrant que ilz vouloient bataille ilz
tuerent celui qui faisoit les cris pour le senat et
tantost bataille commenca. Et finablement furent
deboutez les gens de gracus par les archiers que
y envoia ung consul appelle Oppimius et furent
desconfis et s'en fouy gracus jusques a ung pont
tandis que ses amis se combatoient pour lui.
Et pource que il doubta que il ne feust prins vif
se fist coupper la teste a ung sien serf. Et lui mort
sa teste fu apportee au consul. Et son corps fu porte
a sa mere cornelie qui demouroit ou chastel de
misceries qui fu fille du premier scipion et qui
la estoit alee demourer pour la mort de son premier
filz. Et les biens de ce Gayus gracus furent con
fisquez. ¶ De ce Gayus gracus dit valere en son
premier livre ou chapitre des songes que en son
dormant lui apparu l'image de son frere. lequel
lui dist que par nulle maniere il ne povoit
eschapper que il ne feust occis comme lui. Et pour
ce meismes fait. Et que Celius qui fu tresce-
tain historien escript que il l'avoit sceu avant quil
feust mort. ¶ Et quant monseigneur saint
augustin parle de la chose publique quant elle
est gouvernee soit d'un roy ou de plusieurs juste
ment et loyaument il touche trois simples poli
cies et droites et par quoy elles peuent estre
corrumpues. Et icelles determine Aristote en
son livre de politiques. ¶ Apres quant il parle
de Ennius le poete. Eutrope dit en la fin de son
second livre que il fu ne a Tarence et de puis vint
demourer a Romme si povre que il n'avoit que
une petite chambriere qui le servoit. Et ce dit je
notablement pource que Tulle le recommande
si et ses vers comme se ilz descendissent du ciel.
Et apres quant il dit que Tulle disoit ces choses
long temps avant la mort Scipion l'affrican
Il le dit pource que ce Scipion l'affrican fu ou
temps de la tierce bataille punique. Et si vesqui
apres long temps. Et tulle fu ou temps de julius
cesar et de pompee. Et fu tue des amis de julius
cesar pource que il avoit tenu la partie de pompee
selon ce que dit Eutrope ou commencement de son
vij.e livre. Et la tierce bataille punique commenca
selon Orose six cens et deux ans apres la creation
de Romme. Et selon lui meismes fut mort cesar
Sept cens et dix ou neuf ans apres la creation de
Romme. Et ainsi appert que entre ce julius cesar
et Scipion a cent ans et plus. ¶ Apres quant
il dit Car je mettray hors etc. C'est a dire ou iij.e
ou viij.e livre ou viij.e chapitre. ¶ Encores dois
tu savoir que si comme dit valerius en son premier
livre ou chapitre de prodigiis. Il y ot ung autre
Tiberius gracus qui estoit et fu vaillant homme
qui fu mort de autre mort que l'autre tiberius. car
il fu occis tout desarme par Mergo duc des peniens
c'est a dire de ceulx de carthage qui l'attendoit en une
embusche ou il fu mene par traison et ne s'en donoit
garde. ¶ Encores dit florus ou iij.e livre de son
epithome que ce Tiberius gracus de personne de
lignage et de beau parler estoit digne de estre
prince a assez peu de peine. Et quant est de Gayus
son frere il s'acorde aux autres histoires. Et en
oultre y adjouste et dit que ceulx qui apporterent
sa teste au senat en furent recompensez de son pesant
d'or. ¶ Et pour nous delivrer de ceste matiere.
Tu dois savoir que il y ot autres discordes et sedicions
renouvelees apres la mort de ces deux gracus pour
relever les loix qu'avoit fait le premier gracus.
¶ L'une fu par appuleius saturninus qui pour
la grant affection que il avoit que ces loix feussent
relevees il s'efforca de mettre en ce lieu ung sien
varlet servant et subiect comme subrogue ou lieu
du derrenier mort gracus qui avoit semblable
nom. C'est assavoir Gayus gracus qui n'estoit ne
de la lignee ne du nom d'iceulx. Mais il s'en disoit
estre et s'estoit donne ce nom. Soubz ceste couleur
il pressa telement le senat quil les contraint a
jurer de les tenir et ceulx qui ne le vouldrent jurer
il menassa de leur deffendre feu et eaue qu'estoit
une tresgrant peine entre les payens. Si comme
tu l'as par Julium celsum de bello gallico. Et fist
tant que tous le jurerent excepte metellus ung
senateur qui ama mieulx a s'en aler en essil que
le jurer. Et toutesvoies fu il mort de pierres et
de bastons par le peuple non obstant que apres
ce quil ot assailli le capitole pource que il disoit
quil s'en repentoit le senat se fust efforce de le mettre
hors et de le sauver. L'autre fu par livius drusus
de quoy tu pourras veoir plainement oudit iij.e
livre de florus en son epithome.

Que les dieux des Rommains ne mirent onques a la cure ou resistence a ce que la chose publique ne perist par mauvaises meurs. Le viij.e chapitre.

Mais quant a ce qui appartient a ceste
presente question en quelque maniere
que ilz dient telle chose publique avoir
este ou estre a loer. Toutesvoies selon
leurs tressages aucteurs long temps avant l'ad
venement de jhesucrist elle estoit faite tresmauvai
se treslaide et tresorde et pleine de tresmauvaises vices.
Mais qui plus est elle estoit nulle et estoit perie
du tout par les tresmauvaises meurs dont elle
estoit pleine. ¶ Les dieux doncques qui estoient
leurs gardiens afin que elle ne perist deussent
avoir donne au peuple qui les aouroit enseignemens
et commandemens. et par especial de vie et de meurs.
Comme ilz feussent par lui servis et aourez de tant
de manieres de sacrefices. De tant de temples et
de diverses maisons de tant de prestres de tant de
festes et solennitez de tant de manieres de jeux
qui devant eulx estoient fais et celebrez. Mais en

tout ce les deables ne firent riens que leur propre besoigne ne il ne leur chaloit par quele maniere les gens vesquissent. Mais que toutesvoies ilz feissent ces choses comme subgez a eulz par paour et par crainte et attribuassent tout a leur honneur. ¶ Et se ilz leur ont donne aucunes loys pour bien vivre soit apporte monstre et leu ce que les deux gracus desprisierent de leurs loiz afin que la cite feust toute troublee par seditions et par riottes. Et aussi les loys que marius cinna et Carbo refuserent afin que ilz semeissent ces batailles civiles lesqueles furent entreprises et commenciees par tresdesloyaulx causes cruelement demenees et plus cruelment achevees. Et semblablement de Silla du quel quant Salustius et les autres escripteurs des histoires racontent sa vie et ses meurs qui est celui qui nen ait grant horreur et qui ne confesse que deslors la chose publique estoit perie. ¶ Ou par aventure pour eulz deffendre dicelles mauvaises meurs de leurs citoyens ilz oserent mettre a leur deffense ainsi comme ilz ont acoustume a faire celle sentence de virgille ou il dit les dieux par lesquelz lempire estoit en vertu et en puissance sen sont alez ou partis et ont laissie les eglises et les temples et les lieux ou ilz donnoient les respons. ¶ Premierement se il est ainsi ilz nont cause pourquoy ilz se doient plaindre de la religion crestienne. Ne que pource que leurs dieux sen tiennent a iniuriez et offendus des citoyens il les aient laissez pource que anciennement leurs anciens et les plus grans des long temps a pour les mauvaises meurs et corrumpues des citoyens osterent des autieux de leur cite si grant quantite de dieux ce muez aussi comme se ce feussent mouches. ¶ Mais toutesvoies ou estoit ceste tourbe des dieux quant grant piece avant que les meurs anciennes feussent corrumpues. Romme fu prise et arse des galles de Sens. Tu pues dire quilz ny estoient pas et quilz sen estoient alez. Et se ilz estoient presens quil se dormoient. Car certes lors toute la puissance des rommains fu ramenee et mise en la puissance des ennemis. Et ne demoura que le seul capitole qui encores estoit en voye destre prins se les oues neussent veille quant leurs dieux dormoient. Dont deslors les rommains estoient ja a pene estheuz es superstitions des egypciens qui adouroient les bestes et les oiseaux qui a proprement parler sont vaines et fausses relegions quant ilz celebroient les solemnitez de Iunon. ¶ Toutesvoies de ces maulz qui viennent daventure et qui sont aussi comme pelerins et qui sont plus les maulz du corps que de lame et qui aviennent ou par les ennemis ou par autre pestilence je ne depute pas encores. ¶ Mais a present je parle des taches des meurs lesqueles descoulourees petit a petit premierement et apres avancees comme ung fort ru decourant tele et si grant ruine a este faitte par icelles de la chose publique que suppose que toutes les maisons et leurs couvertures soient entieres. Toutesvoies les grans auteurs ne doubtent point a dire que deslors elle ne feust perdue. Et a bonne cause sestoient partis leurs dieux laissiez les temples moustiers et eglises se la cite avoit eu en despit les commandemens de bonne vie et de iustice. ¶ Or me dy doncques maintenant je le te requier quelz dieux furent il se ilz ne vouldrent vivre ne demourer avecques le peuple qui les adouroit et auquel combien que il vesquist mauvaisement ilz navoient apris ne enseigne a bien vivre en quelque maniere.

Exposicion sur ce chapitre

En ce xviii^e^ chapitre monseigneur saint augustin argue contre les faulz dieux et veult prouver pource que il a dit devant que le peuple de romme avoit mestier davoir loiz par lesqueles il peust bien vivre. Et par consequent que leurs dieux les leur deussent avoir baillees dont ilz ne firent riens. Et fait monseigneur saint augustin deux choses en ce chapitre. Premierement il argue contre eulz. Secondement il fortrait une responce que ilz pourroient baillier et y soult. Et celle seconde partie est ou il dit. Ou par aventure pour eulz deffendre etc. ¶ Apres quant il parle et demande que les loiz les deux gracus orent en despit ou delaisserent nous en avons parle de ces deux gracus ou chapitre precedent. Cest assavoir de Tiberius gracus et de son compaignon. ¶ Et apres quant il parle de marius de carbo et de cinna Tu dois savoir que trois furent qui orent surnom de Marius. Dont lun fu appelle Gayus marius Le second ot ce meismes nom et fu son filz. Et le tiers ot nom marius marius. Toutesvoies monseigneur saint augustin parle en ce chapitre du premier marius qui selon Eutrope et selon Orose ou v^e^ livre fu sept fois consul de romme. Et fu le premier qui fist et esmeut en la cite de romme les discordes et batailles civiles. ¶ Et afin que tu saches la diversite des batailles Tu dois savoir que selon les anciens croniqueurs Il est plusieurs manieres de batailles. Il y a batailles qui sappellent finitimes a finibus Cestassavoir quant ung seigneur nest pas content de sa terre ne des fins dicelle. Mais veult entreprendre sur ses voisins comme fist le roy Ninus roy des assiriens qui pour acroistre sa seignourie fist guerre premierement a ses voisins si comme dit Iustin en son premier livre au commencement duquel Iustin monseigneur saint augustin prent les propres moz cy apres ou vi^e^ chapitre du iiii^e^ livre. ¶ De rechief yl y a batailles que len appelle bella socialia. Cest adire bataille de compaignies quant les citez et villes voisines et compaignies qui sont dun meismes corps et dune seignourie societe et aliance font guerre les ungs contre les autres si comme des batailles dytalie. Desqueles Eutrope et Orose font mencion en leur dit v^e^ livre. Et florus en son tiers livre ou chapitre des batailles socieles. ¶ Apres Il y a batailles civiles si comme de ce Marius et de Silla desquelz ce chapitre fait mencion. Et aussi

de Quinto leppido consul de Romme. de laquele bataille parle florus in epithomate en son tiers liure. ¶ Apres il ya batailles plus que ciuiles q̃ nous appellons intestines. Et est quant les amis ou parens se combatent les vngs contre les autres. Cestassauoir le pere contre le filz et le frere contre le frere le cousin contre le cousin. sicomme il fu de cesar et de pompee desqueles parle lucan en son liure. ¶ Apres il ya batailles seruiles. Cest assauoir des serfs qui se rebellent contre leur seigneur. Desquelz lun appelle herdonius fu lun et fu sabinien. Et fu quant par les discordes des tribuns de Romme le capitole fu assiege et prins. il gasta Sezille plus quelle nauoit este par les batailles puniques. Et fu la cause sicomme dit florus ou iij.e liure pource que ilz auoient mis en fers ceulz qui faisoient leurs terres. ¶ Et apres lui vint vng appelle fanaticus qui estoit qui estoit Surien quil se faignoit quil parloit a vne deesse appellee cirree et auoir respons des dieux et faire miracles par vne noix que il boutoit en sa bouche et en faisoit saillir le feu. Il en assembla premierement deux mil et puis fist tant que ilz furent bien soixante mil les maulz que ilz firent sont a peines creables se les acteurs ne le tesmoignoient. Toutesuoies fu il desconfit par perpenna qui estoit duc et empereur des Romais qui en pendi et mist en fers et en prisons et en deliura le pays. Et toutesuoies de ceste victoire ne voult il auoir point de triumphe pour ce que ce nestoient que merdaille que il auoit desconfit. Mais lui souffist quil en eust bonne chiere a Romme. Mais tantost vng autre serf se leua appelle athemo qui estoit bergier et larron. Celui tua son seigneur et mist hors de prison tous les serfs quil pot trouuer et les ordonna par batailles. Il se vesti de pourpre print le baston dargent cest adire le sceptre en maniere de Roy lia son chief et ses cheueux comme Roy. Il print grant quantite des chasteaux des senateurs de Romme. Et estoit plus cruel contre les seigneurs et priuez que contre les estranges. sicomme dit florus en ce meismes liure. Et de telz serfs parle Justin en son ij.e et xviij.e liures. ¶ Apres il ya batailles qui sappellent acephales. Cest adire qui nont point de chief sicomme sont les compaignes. Et le premier qui commenca ces batailles a Romme fu vng appelle viriatus lusitanus qui estoit ne despaigne. Il print tout estat Royal et desconfist par plusieurs fois les Rommains et print les chasteaux de barus de lentulus de pison dispeus et plusieurs autres. Et fu premierement ven contreur de chemins. et petit a petit commenca a croistre. et sordonna comme Roy. ¶ De celui parle Orose en son v.e liure ou iiij.e chapitre. Il acquist merueilleuses richesses et greigneurs que ne fist Bargulius Illiricus par departir iustement le pillage sicomme dit Tulle en son liure des offices. ¶ Apres il ya batailles qui sappellent bella externa sicomme quant aucun va conquerir terre et seignourie en longtain pays. ¶ Comment ce Marius fu fait sept fois consul. tu le pues veoir par Eutrope en son v.e liure. et par Orose ou v.e liure de son ormeste. Car il fu premierement preteur et puis fu fait consul en lieu de Metellus. Apres il le fu fait quant il fu enuoye contre Jugurte Roy de numide lequel fu trahy par bocthus Roy de mauritaine que il auoit appelle en son aide et a qui il auoit promis la tierce partie de son Royaume mais que il luy voulsist aidier contre les Rommains sicomme dit Salustie en la fin de son liure in Jugurtino. ¶ Apres il fu fait consul apres celle desconfiture. Et apres le fu fait quartement et quintement quant il desconfit les cimbres et les teutoniens. qui sont vne maniere dalemans en deux batailles. Esqueles deux batailles il en tua deux cens mil et en print quatre vins mil. Sicomme dit eutrope en son v.e liure ou premier chapitre. Et Orose ou viij.e chapitre du v.e liure de son ormeste dit que ilz auoient desconfit parauant pris et mis a mort Marcus emilius consul de Romme et deux de ses enfans auecques soixante mil Romains par tele maniere quil nen eschappa que dix qui rapporterent les dures nouuelles. Et si desconfirent pareillement Quintus scipio consul. Et les desconfirent par tele maniere que tous ceulz que ilz pouoient prendre vifs ilz pendirent a arbres. Tout le pillage comme Robes et paremens ilz dessirerent par pieces. Tout lor argent et ioyaulx ilz getterent en la Riuiere. Afin que il apparust que ilz neussent cure de la proie ne misericorde de ceulx que ilz auoient prins. ¶ De ceste desconfiture furent les Romains si espouentez que ilz orent doubte que ilz ne passassent les montaignes et venissent a eulz en ytale. Et pource fu enuoie contre eulz ce Marius qui estoit saige et appert. Lequel sicomme dit florus en son epithome voiant leur fureur et le feu et chaleur ou ilz estoient deslaia la besoigne sicomme fist fabius apres la desconfiture de Cannes que fist hanibal des Rommains du quel fabius nous auons parle ou vj.e chapitre du premier liure. Et attendi tant que il pensa que ilz furent refroidiez ne ne leur voult donner bataille tant la requissent. Mais attendi tant quilz partirent et que ilz alerent logier sur le Rosne et sur la Riuiere disaire. Mais il fu au deuant deulz et se logea au pie des montaignes. Et comme les Rommains se deulissent de ce que ilz nauoient point deaue a boire pource que les cimbres estoient entre eulz et la Riuiere Marius leur monstra la Riuiere disant que silz estoient hardiz ilz ne deuoient pas mourir de soif puis quilz veoient leaue. Et adont prindrent cuer en eulz et se bouterent entre eulz et les desconfirent par la maniere que nous auons dessusdit. prindrent leur duc et le mirent a mort. Mais ilz orent bien autant a faire a desconfire les femmes dont nous nous passons pource que nous en auons parle cy dessus ou premier liure ou xviij.e chapitre.

Et pour ces victoires il fu fait six fois consul. Pline ou vi^e. liure naturalis historie ou chapitre des chiens dit que les chiens qui monterent sur les chars donnerent merueilleusement a faire aux rommains. Et se tu veulz veoir de ses fais plus largement voy Orose ou viij^e. et ix^e. chapitres de son ormeste. La premiere bataille contiques ciuile qui fu a romme fu entre marius et Silla si comme nous auons dit dessus. Et si comme Orose le tesmoigne ou v^e. liure de son ormeste. Et florus ou iij^e. liure de son epithome. Et en fu cause si comme dit ledit florus la grant conuoitise que marius auoit de venir a honneur et dignite qui nen pouoit estre saoule. Car combien que il eust este six fois consul il le desiroit encores la vij^e. fois. Et comme il eust entendu que len auoit ordonne Silla pour aler en grece contre mitridates qui estoit roy de pont qui occupoit asye et achaye Il requist au senat quil y feust enuoie en lieu de lui. Ce vint a la cognoissance de Silla qui comme indigne retourna tantost a romme et auec tous ses ostz et legions que il auoit. Entra en la cite et mist a mort grant partie de ceulz qui estoient de ce marius. Et fu marius si pres prins que il senfouy et ce fait Silla sen retourna en grece pour faire guerre a mitridates. Mais Marius fu chacie par les gens de Silla jusques a ung bois pres dune cite appellee minturne ou il sestoit mucie. De laquele cite monseigneur saint augustin parle ou chapitre subsequent. et la fu prins souillie et emboe et mene en la cite de minturne. Et fu mis es fers et mene en vne orde prison ou il souffry moult de meschiefs et de puantises. Et fu enuoie en la prison ung bourrel pour lui coupper la teste. qui quant il vit la forme et fierte de son visage fu si esbahi que il getta jus lespee et ne losa ferir. Et pour ceste cause il chey telement en la grace du peuple que ilz le desserrerent et mirent hors de prison et laisserent le mieulx quilz porent. mais auant que il se partist il ot en respons de marite de laquelle il parle ou chapitre subsequent qui estoit vne deesse des bois que il alast hardiement et que ses besoingnes se porteroient bien et que il en vendroit au dessus. Ceste response eue Marius se party et sen ala en auffrique en la cite dutice ou il auoit mis son filz marius en garde et len emmena auecques lui auecques quatre legions. Desqueles il en bailla vne a gneus carbo lautre a cinna lautre a Sertorius et le remenant il emmena auecques lui auecques ceulz qui sen estoient fouis et sen vint tout droit a romme. Et en venant gasta hostie et puis entra en la cite La occist des gens sans nombre et de tous estas ne nesparngna a consulz a senateurs a preteurs a magistras ne autres de quelconque dignite quilz feussent. prist le capitole qonques mais nauoit este prins. Et les testes des senateurs et des plus grans quil auoit occis fist pendre en toutes places publiques et notables de romme et les fist porter par les tables pour monstrer sa victoire. Trebucha la maison de Silla et en fist fouir sa femme et ses enfans. La cite de romme ainsi troublee ilz enuoierent par deuers Silla qui estoit en grece et lui manderent que il les venist secourir prins premierement son serement quil ne mefferoit a la cite ne aux citoyens qui estoient de sa partie ne ne greueroit la chose publique de romme qui tantost retourna a romme. Mais contre son serement a sa premiere venue il print gasta et destruit la cite dalbe mere du peuple rommain. vint en la cite y entra par force par la porte colme commenca a occire toutes manieres de gens armez et desarmez nocens et innocens amis et ennemis. Et finablement en mist tant a mort que toutes les rues estoient plemes de gens mors. Et tousiours tuoit iusques a ce que Quintus taculus le fist cesser en disant teles paroles. Auecques lesquelz seignourmas tu se tu occis les armez en bataille et les desarmez en paix. En ceste bataille fu prins marius marius lequel Silla fist decoupper par membres. Et premierement li fist copper les jambes et apres li fist coupper les bras. Et apres li fist copper la langue. Et puis li fist creuer les yeux. Et apres li fist copper la teste. Et a marc preteur qui se pasma pour labominacion quil ot de la cruaulte de la mort de ce marius. Il le fist occire deuant lui. Et quant est du tiers marius il fu poursuiuy et assiege en ung chastel par ung consul appelle lucrecius. Et quant il vit que il estoit prins se il ny mettoit remede pour doubte quil ne feust mene a Silla Il sadreca contre ung cheualier preteur qui auoit nom Tisselin. Et sentreferirent et naurerent moult durement. mais pource que Marius destourna le coup de Tisselin de sa main Il ne fu pas si durement naure comme a mort. Et tantost pour doubte destre prins se fist copper la teste par ung sien serf. Valerius maximus ou vj^e. liure ou viij^e. chapitre dit que ce serf auoit nom philocrates. Et que tantost comme il ot tue son maistre il socist de celle espee meismes ne ne voult plus viure apres son seigneur. Et quant est de Carus marius qui fu sept fois consul il fu mort de sa mort naturele Silla estant en grece auant quil peust cheoir en sa puissance si comme dit Orose en ce v^e. liure. Et Eutrope en son dit v^e. liure. Et la en pourras tu veoir plus largement. et aussi en parle florus ou tiers liure de son epithome. Et sur tous les autres de la cruaulte de ce Silla. et de la mort de ce marius marius parle Julius firmatus en son premier liure des jugemens dastronomie lequel lappelle le josne marius. Et quant est de Silla qui il fu Saluste en son liure quil fist in jugurtino en la fin dit que il fu estrait de grant lignage Cestassauoir des patriciens de romme. Mais ilz estoient si decheuz que a peines en estoit il mais nouuelles. Et Julius firmatus oudit premier liure dit que quant il fu prins pour soy armer premierement il estoit ung garcon lecheur et loppineur qui suiuoit la court. Et dit que len ne sauoit dont ne ou il

auoir este ne ne de quel lignage il estoit. Et de ses meurs pourras tu veoir largement en ces deux aucteurs. Et pource quilz en parlent assez je men passe. Et fait Valere en son ix^e. liure et Orose et Eutrope ou v^e. liure. ¶ Et quant est de Marius lequel fu sept fois consul Il nest pas doubte que il fu petit homme et de bas lignage ne de une ville appellee arpine. Et fu premierement souldoier Et puis fu fait tribun des chevaliers. Et puis si fu fait consul si comme dit Orose en son v^e. liure ou chapitre final. Et toutesfoiz ne se treuve il pas quil feist grans cruaultez mais quil fu assez debonnaire jusques a ce quil fu sept fois consul. Ouquel temps il commenca a monter en orgueil Combien que il feust jugie de ceulz de son pays le mendre a avoir honneur. Toutesfoiz en ot il des plus grans. ¶ Encores est il assavoir de ces marius que selon ce que dit valere ou vi^e. liure ou iii^e. chapitre Les rommains ne vouldrent onques donner congie aux enfans des deux gracus que ilz feussent enterrez mais demourerent sur terre sans sepulture. Encores dit valere en ce meismes liure ou v^e. chapitre que comme lui et ung appelle Claudius eussent este accusez par ung appelle Pompilius davoir commise trop grant cruaulte en loffice de censeur Et eust len condempne Claudius a aler en essil et assoulz marius. Il commenca a dire a pleine voix que se son compaignon sen aloit en essil il sen iroit avecques lui. Et par ce demourerent tous deux. Il ne avoit que ung hanap a quoy il buvoit. Non obstant toutes les victoires que il avoit eues. aussi comme liber pater quant il ot surmonte les indes si comme celui valere meisme dit en son tiers liure ou vi^e. chapitre. ¶ Encores est il assavoir que ce Cynna dont il parle en ce chapitre fu consul de romme. Et Sertorius qui estoit compaignon de Marius estoit semblablement consul qui pour doubte de Silla senfouy et sen ala en espaigne. Et commenca tresforte guerre contre les Rommains et se combati contre pompee et le vainqui par plusieurs fois. Et finablement apres ce quil ot fait guerre par dix huit ans fu il occis par ses compaignons. Et gneus carbo fu consul qui ne fu pas meilleur des autres. Car il tint tousiours la partie de marius et fist grant guerre et fu quatre fois consul si comme dit Eutrope ou v^e. liure de sa cronique. ¶ Et quant il parle des dieux qui sen estoient fouys de romme etc. Il le dit par maniere de derision et sont ces moz prins en deux vers de virgille du second liure de Eneydos. Et parlent en la personne de enee qui se desesperoit du salut de la cite de Troyes doubtant que elle ne peust estre deffendue par les dieux. ¶ Apres quant il parle que ilz osterent des temples les dieux aussi comme mouches. Il le dit pource que il y en avoit tant que chascun en faisoit ung ou plusieurs a sa volente. Et toutesfoiz navoient ilz point de puissance. Et pource dit il que ilz les osterent comme mouches. Pource que ilz y vouloient. Et de ce appert plus plainement ou vi^e. et vii^e. liures. ¶ Apres quant il parle des gales de sens qui prindrent la cite de Romme jusques au capitole. Il est assavoir que de ceste prinse parle Titus livius ou v^e. liure de la premiere decade. Orose en son ii^e. liure ou chapitre final. Et Eutrope en son premier liure ou final chapitre. Et dient que les gales de Sens avecques leur duc Brennus vindrent a Romme. Contre lesquelz vint fabius consul pour y resister a ung fleuve qui se nomme allia qui selon Eutrope est a unze mil de Romme. Lesquelz le vainquirent et tout son ost prindrent et tuerent les romains chasserent ce fabius et entrerent a Romme ou ilz mistrent a mort tous les senateurs et nobles hommes femmes et enfans sans misericorde pillerent et ardirent tout jusques au capitole lequel les Rommains rachetterent de mil liures. Titus les appelle alobroges. Cest a dire bourguignons. Et dit que pendant ce quilz estoient a siege devant le capitole ilz le cuiderent prendre par une estroitte voye ou ilz ne pouoient monter que a grant peine et lun apres lautre. Et en verite leussent prins se ce neussent este les oes qui commencerent a braire qui esveillerent les gardes. Et tantost manlius torquatus monta aux carneaux et les reboута de pres. Et pour ceste cause et en retribucion de ce firent les Rommains ung temple a loe. Dont monseigneur saint ambroise en son liure qui sappelle in exameron en soy mocquant et adrecant ses paroles aux Rommains dit ainsi. Romme tu dois grans graces aux oes de ce que tu es en vie. Car tes dieux dormoient et les oes veilloient. ¶ De ce temple ainsi fait aux oes parle Plinius ou xxiii^e. chapitre du viii^e. liure naturalis historie qui dit tout aussi comme ilz ordonnerent a faire honneur et reverence aux oes qui les avoient esveillez. Tout aussi ordonnerent ilz a faire punicion des chiens pource que ilz navoient point abbaye. Car chascun an au jour de la solempnite de loe len pendoit des chiens a ung seur pour soy venger de ce que ilz navoient point abbaye. Et florus en son epithome ou premier liure ou chapitre de la bataille des gales dit que combien que les Rommains eussent pou ou neant a vivre ou capitole. Neantmoins afin de faire lever le siege et que les ennemis ne sen apperceussent ilz firent cuire du pain largement et le firent getter par les carneaux afin que il semblast que ilz eussent vivres a volente. Pour lesquelles choses les galles saccorderent a raenconner le capitole et a eulz partir. ¶ Ace saccorde valerius maximus ou vii^e. liure ou chapitre des strategemes qui vault autant a dire comme soudains consaulz. Dont Julius frontinus fist ung moult notable liure qui ainsi est nomme. Ces galles poursuivy furius camillus duquel nous avons parle dessus et les desconfist. Et emporta lor et largent et tout ce que ilz en emportoient. ¶ Encores du siege de ce capitole dit Vegece de re militari en son iii^e. liure ou xv^e. chapitre que durant le siege des galles les

cordes des engins des rommains et de leurs arbalestes rompirent par force de traire et de getter et comme ilz neussent de quoy les refaire toutes les nobles dames de romme qui la estoient a garant coupperent leurs cheveux pour reffaire les cordes des engins. Et amerent mieulx a vivre en celle laideur ung pou de temps avec leurs parens et maris que estre a toute leur beaulte en la main et servitute de leurs ennemis. ¶ Et toutesvoies fu telement paie ce manlius dece que il avoit fait et si bien garde le capitole et sauve la jouvente de romme que ilz le getterent de la tour du capitole a terre et le tuerent. Et fu en la quarte sedition ou discorde dont nous avons dessus parle si comme dit florus ou chapitre final de son premier livre. ¶ Apres quant il parle des superstitions des egipciens il est assavoir que les grieux aourerent les homes pour dieux les caldeux les estoilles et les egipciens les bestes et les oiseaux combien que ilz eussent aucuns dieux communs ensemble. ¶ De ces egipciens parle Clemens in itinerario ou v^e. livre qui dit que les uns aouroient la brebis. lautre le serpent. lautre le poisson. lautre une beste qui sappelle Cepho qui selon pline ou viii^e chapitre de son viii^e livre est appelle autrement chaus. et dit que celle beste a visaige de leu/et est tachiee com ung liepart/et a les piez derriere et les jambes comme ung homme. et es piez de devant elle a mains de homme. ¶ De ces egipciens dit tulle ou livre de natura deorum Que ilz ne consacrerent onques quelques bestes se ce ne fu pour aucun prouffit que ilz eussent prins delles ou que ilz y eussent trouve. Et pource dit apolin en la vie des peres que quant pharaon fu noie en la mer en poursuivant les enfans disrael et tous ceulz qui avecques lui estoient ceulz qui ny alerent pas aourerent ce en quoy chascun avoit este occupe En disant Cestui ma huy este dieu qui ma empeschie que je nay este noie avecques pharaon. ¶ Encores est il assavoir pource que monseigneur saint augustin parle en ce chapitre des superstitions des egipciens que en leur loy ce furent gens de tres grant devocion de grant abstinence et de grant contemplacion. Et par especial les prestres qui estoient ordonnez a servir es temples de leurs dieux. Desquelz parle ung aucteur solemnel et de tresgrant eloquence appelle Cremon stoicus. Lequel en racomptant la vie des anciens egipciens dit deulz que ostees toutes cures seculieres et mises arriere ilz estoient tousjours ou temple et regardoient et contemploient les causes les natures et les raisons des estoilles. Ne depuis le temps que ilz estoient ordonnez a servir ou temple et que ilz avoient commence a y servir et faire le service divin a leurs dieux. Ilz ne touchoient a femmes Ne ne veoient leurs enfans freres cousins prouchains ou parens. Ilz ne mengoient point de char ne ne buvoient point de vin mais sen tenoient tousjours pour la foiblesse de la teste. et la grant maladie que ilz y avoient souvent pour la grant abstinence que ilz faisoient de boire et de mengier. Et meismement afin que ilz ne feussent esmeuz et excitez de avoir appetit au fait de luxure qui vient de trop boire et de trop mengier. Ilz mengoient pain pou et pou souvent Afin que il ne leur chargast lestomac. Et quant ilz en mengoient aucune fois ilz mengoient de lisoppe hachee avecques en leurs viandes afin que par la chaleur dicelle nature eust plus tost fet sa digestion. Ilz assavouroient les porrees a huille pour oster seulement la presse du goust. Et si en y mettoient pou afin que ilz ne vomissent ou rendissent. ¶ Et apres deulz dit encores ainsi. Que dirai je dit il des volailles se ilz en usent ou se ilz en menguent. Aussi comme se il voulsist dire que non. pource ce dit il que ne lait ne oefs ilz nont voulu mengier pour doubte que ce ne feust nature de char. Car ilz disoient de lun que cestoient chairs cleres et de lautre que cestoit sang et que il ny avoit riens a dire de lun a lautre fors tant que la couleur estoit muee. Cestassavoir que loef et le lait estoient blans et la char est rouge. Ilz avoient lis qui estoient fais de fueilles de palme ou de dattier sur lesquelz ilz se couchoient. Et si avoient une petite fourmette enclinee a terre dune part par maniere de coissin que ilz mettoient soubz leur teste quant ilz vouloient dormir Aucune fois par deux jours aucune fois par trois jours selon ce que ilz se sentoient en mauvais point. Ilz tenoient diette Afin que ilz desechassent par tresgrant abstinence de vivre les humeurs du corps qui naissent de trop grant oiseuse ou de trop grant repos ou par trop estre en lieu sans bougier. ¶ Et toutesvoies quelque religion que ilz tenissent ne quelque abstinence que ilz feissent fu egipte mere et celle qui premier trouva les ydoles et a fere sacrifices a autres que a nostre seigneur. Car si comme dit lactence en son livre de vera et falsa religione Apres ce que noe fu yssu de larche et quil ot plante la vigne du vin de la quele il sen yvra et sendormy tout nu/et quil fu mocque de son filz Cam qui lavoit trouve en cest estat dont ses freres le recouvrirent en lui mettant ung mantel a rebours. pource que ilz ne vouloient pas veoir sa vilenie Et que pour ceste cause noe lot boute hors de avecques lui et quil ot donne sa maleiçon en son filz cam Il sen ala fuitif en une partie de arabie qui de son nom fu depuis appellee Cananee. Et fu la premiere gent qui ot mescongnoissance de nostre seigneur. Et comme ilz feussent creuz en grans gens telement que le pays ne les pot plus soubstenir. Ilz alerent querir nouveaux sieges et occuperent grant partie de la terre. Et ceulz par especial qui vindrent en egipte commencerent a regarder et aourer les estoilles et les choses celestiennes pource que par la chaleur de lair le ciel nest la couvert de nulles nues. et que ilz navoient ne maisons ne lieux a couvert ou ilz se peussent heberger Par quoy ilz veoient plus ordonneement et plus clerement le cours des estoilles et des effects dicelles. et pource les commencerent a aourer et a leur porter reverence. Et puis forgerent figures des plus puissans bestes et les

commencerent a aourer par aucuns exemples que ilz en orent. Et pource dit monseigneur saint Augustin en ce liure que egipte est mere des ydoles.

Que les variacions ou les diversitez des choses temporelles ne despendent point de la faveur ou reprehencion des deables. cest a dire pour chose que ilz consentent ne quilz deffendent a faire. mais despendent du vray jugement de dieu.

Qvest ce encores que leurs dieux semblent avoir este presens a les avoir raemplis de convoitises. Et neantmoins ilz se sont monstrez telz que ilz ne les vouldrent oncques pourveoir a ce que telles convoitises feussent refrenees et restrainctes. Car ceulz qui aiderent au consul Marius a ce que il fust sept fois consul. Lequel estoit de bas lieu et qui estoit aussi come ung nouvel homme estrait de lignee non noble. qui desiroit a espandre tout sang humain et qui estoit acteur et faiseur de batailles civiles. pourquoy ne laiderent il a ce que il ne morust en tel estat leu fait ancien sans molestie. et quil ne cheist en la main de Silla son ennemy afin que il ne lui courust sus. Et lequel Silla vainqui et le surmonta assez tost apres quil fu en cest estat. Et se leurs dieux ne lui aiderent a ce. Ce nest pas pou de chose ce quil confessent Cestassavoir que suppose que leurs dieux ne feussent en aide aux hommes. Neantmoins peut advenir aux hommes ceste temporele et si grant felicite laquele ilz aiment trop. Et que aucuns si comme fu Marius soient acreuz et usent de salut de forces de richesses donneurs de dignitez et de longue vie suppose que leurs dieux soient courroucies contre eulz. Et semblablement a aucuns autres hommes. Lesquelz suppose que leurs dieux soient leurs amis advient il que ilz sont tormentez de servitute. de deffaulte de vivres et de douleurs jusques a la mort. Aussi comme fu Marcus regulus. ¶ Et silz ottroient quil soit ainsi ilz confessent que ilz ne peuent secourre en brief temps et que cest neant de les aourer. Car se ilz ordonnerent ou instituerent que le peuple apreinst les choses qui seroient plus contraires aux vertus de lame ou du courage et a la bonne vie dont les loyers sont a rendre apres la mort. Pourquoy sont ilz aourez Ne pourquoy requierent il par si grant estude quilz soient aourez. puis que en ces biens transitoires ilz ne nuysent a ceulz quil heent Ne ne prouffitent a ceulz quilz aiment. ¶ Pourquoy murmure len que ilz se partirent de la cite comme mal contens en ces temps tristes et laborieux. Et que pource en est la religion crestienne blecee parce que ilz les en blasment et laidengent tresindignement et sans cause. ¶ Et se les dieux ont en ces choses puissance soit de benefice ou de malefice. Pourquoy furent il prins a aidier a ce marius qui estoit homme tresmauvais. Et ilz se partirent afin que ilz naidassent a Regulus qui estoit tresbon homme rommain Ne sont il pas parce entendus mauvais et tresdeloyaux. ¶ Et se len cuide que ilz soient plus a doubter que a aourer nul ne le croye. Car il ne se treuve point que Regulus les aourast mains que marius. Ne ja pource ne cuide len que len doie eslire la tres mauvaise vie pource quil leur semble que les dieux feussent plus enclins et plus favorables a marius que a Regule. Car metellus qui estoit homme tresloe des rommains et qui avoit cinq filz consulz fu aussi eureux des choses temporeles. Et Catelme tresmauvais fu oppresse de deffaulte et de pourete et chei et fu abatu comme maleureux en bataille par sa mauvaistie. Et nest pas doubte que les bons qui aourent nostre seigneur florissent et reluisent devant tous autres de tres vraie et trescertaine beneurte du quel seul elle puet estre donnee. ¶ Quant doncques celle chose publique perissoit comme corrumpue de tresmauvaises euvres et mauvaises meurs. Leurs dieux ne firent riens pour adrecier et corriger leurs mauvaises meurs. Leurs dieux ne firent riens pour adrecier et corriger leurs mauvaises meurs afin que elle ne perist. Mais adjousterent a empirer et corrumpre leurs meurs afin que elle perist. Ne ilz ne faignent pas que ilz feussent bons pour ce que ilz veulent dire que ilz se partirent de la cite comme ceulz qui se tenoient vilenez. Sans doubte ilz y estoient ilz sont amenez et si sont convaincus ne ilz ne porent aidier en commandant. Ne ilz ne se porent mucier en eulz taisant. ¶ Je laisse a dire ce que les minturnensiens orent pitie de Marius et comment il fu garde ou bois de marice la deesse. Et comment par elle il fu dit que toutes ses choses lui venroient aussi comme a volente. Et comment par ceste promesse combien que par avant il se desesperast du tout. Il retourna en la cite de Romme sain et sauf et il cruel y admena son ost trescruel en laquele qui vouldra veoir comme sa victoire fu sanglante inciville et plus cruele que dennemis. lise les livres de ceulz qui en ont escript. Mais je delaisse ces choses a dire si come jay dit. Ne je nattribue la cruente ou sanglante felicite de ce Marius a celle deesse marice. Mais plus a la secrete providence de dieu. Afin de clorre la bouche dicculz et delivrer derreur ceulz qui ne font pas ces choses par estudiemens mais la poivent prudemment. ¶ Car se les dyables ont aucune puissance en telz choses. ilz peuent tant seulement tant comme il leur en est souffert par la volente ou arbitraire de dieu le tout puissant. Ne ne tenons pas grant compte de la beneurte terrienne la quele est souvent envoiee aux mauvais si come elle fu a ce Marius. Ne aussi de rechief ne la reputons pas comme mauvaise comme nous voyons aussi florir maugre les deables plusieurs bons et justes qui aourent ung vray dieu. Ne ne cuidons point que ces tresmauvais et tresdesesperes Cestassavoir les deables len doie deprier ou craindre pour ces biens ou maulz temporelz. Car tout aussi comme les mauvais hommes ne peuent pas faire en terre tout ce quilz veulent se non font les deables fors tant comme il leur en est souffert par lordonnance de celui du quel nulz

ne comprent plainement ses iugemens ne nulz
ne les reprent iustement. Exposition
sur ce chapitre

En ce viii.e chapitre monseigneur saint augustin
veult demonstrer que les dieux ou
les deables ne sont point a aourer
pour esperance de bien quilz puissent donner ou
quilz veulent donner ne pour la paour des maulz
que ilz peuent faire aux creatures. Et fait deux
choses monseigneur saint augustin en ce chapitre
Car pource que il est certain que ilz ne peuent
donner les biens pardurables mais qui plus est
les empeschent Il prouve premierement que ilz
ne peuent donner les biens temporelz ne apporter
les maulz aux creatures. Laquele chose nostre seigneur
sueffre souventesfois par tele maniere que es mau
vais viennent aucune fois les biens sicomme il
appert du grant marius. du quel nous avons
parle ou chapitre precedent. Et aucune fois seuffre
que les maulz viennent aux bons sicomme en
marc regule du quel nous avons parle ou premier
livre ou xv.e chapitre. Et aucune fois sueffre que
les biens viennent aux bons sicomme a quintus
metellus. Et aucune fois seuffre que les maulz
viennent aux mauvais sicomme a cateline.
Desquelz catelime et metellus il parle en ce chapitre.
¶ Secondement la ou il dit. Ne ne tenons pas
grant compte &c. Il conclut par ces choses que
len ne doit pas moult prisier les biens de ceste vie
ne trop doubter les maulz comme ilz viennent
indifferemment aux bons et aux mauvais. ¶
Mais premierement il prouve que ou les dieux ont
puissance sur les biens et sur les maulz de ceste vie
ilz donnent les biens aux mauvais hommes pour
saouler leurs convoitises. Et pource dit au comme
cement de ce chapitre par maniere dinterrogacion.
Quest ce encores que leurs dieux semblent avoir
este presens a les avoir emplis de convoitise &c.
En rapportant ces paroles a la fin du precedent chapitre.
ou il demande quelz les dieux furent. Et par con
sequent il quiert que len dira ou que len respondra
a ce que il semble que ilz aient este presens a les
avoir emplis de convoitises. ¶ Apres quant il
parle de marius et dit que il estoit non noble. Il le
dit pource que il nestoit pas venut de tel lignage
que il deust avoir eu tant de dignite comme il ot
sicomme nous lavons declare en lexposicion du
chapitre precedent. ¶ Et quant il dit que il fu
sept fois consul. Il est assavoir que ce fu par son
bien et par sa proesse. Ne il ne se treuve pas que
il fist quelque grant cruaulte iusques a ce que
il fu fait sept fois consul. Ou quel temps il com
menca a faire plusieurs grans cruaultez et
tirannies. sicomme len puet veoir par lexposicion
du precedent chapitre. et par les histoires qui y
sont alleguees. Et pource monseigneur saint
augustin en supposant et ottroiant que a laide
des dieux il eust este fait six fois consul comme
celui qui estoit bon et digne Il quiert par especial
du sept consulat assavoir mon se avenir en tel

estat et a la prosperite de ces temps les dieux lui ai
derent ou non. Et se ilz lui aiderent il sensuit que
les dieux soient mauvais qui aiderent aux mau
vais en leur malice. Et se il ne lui aiderent pas
doncques nen doit len tenir compte. puis que sans
eulz ung homme puet avoir la felicite de ce monde.
Et toutesvoies est assavoir que il se porta si grande
ment contre silla et lui vindrent si bien ses beson
gnes que il morut de sa mort naturele en bon aage
et plain de ses iours combien que len tiegne que
il neust peu eschapper des mains de silla se il
eust vesqui ne plus que les deux autres mari[us].
¶ Apres quant il parle de regulus pour monstrer
comment les maulz vindrent aux bons. nous
nous en passerons pource que nous en avons
parle sur lexposicion du xv.e chapitre du premier
livre. ¶ Apres quant il parle de metellus. cest
celui a qui marius succeda et qui se combati souz
lui en auffrique et est appelle quintus metellus.
Et ce disons nous a la difference des autres. Car
il en y ot plusieurs qui orent ce meismes nom qui
furent grans hommes et de grant renommee.
Il fu bon de celle bonte comme pouoient estre
ceulz qui aouroient les dieux. Et si fu eureux
temporelement et des biens temporelz. ¶ De
lui raconte valere ou commencement de son vii.e
livre que des ce que il fu ne iusques a la fin de
sa vie il fu si fortune comme iusques au comble
de tous les biens de fortune. Car il fu ne en la
cite qui estoit princesse de toutes terres. cest assavoir
a romme. Il fu de tresnoble lignage et de tresno
bles parens. Il fu fort de corps pour souffrir
tous labours et si ot force de courage et toutes meurs
qui y appartiennent qui se treuvent envis en une
personne. Il ot femme treschaste et qui habondoit
en avoir enfans. Il ot lonneur destre consul. Il
ot puissance dempereur. Il ot tresnoble et tresbel
triumphe de iurgute roy de numide. Et si en ot
une autre premierement en macedoine en ung
meismes temps. Il ot trois filz consulz et ung
censeur et le quint qui fu preteur. Il ot belle li
gnee de ses filles quil receut et tenoit en sa maison.
Il not oncques en sa vie nulz maulz du corps
nulz pleurs nulz gemissemens ne ne senti oncques
en sa vie cause pourquoi il deust avoir tristesse.
Regarde le ciel ce dit valere et a peine trouveras
tu ung homme de tel estat mais encores sicomme
il dit sa mort fu semblable a la vie. Car il fu
mort dune maniere de legiere mort en son derre
nier aage entre les embrassemens et baisiers
de sa treschere lignee. ses enfans et ses gendres
le porterent ou feu sur leurs espaules parmy
la cite pour faire ses obseques. ¶ Apres pource
que monseigneur saint augustin met que il
ot cinq filz consulz et valere nen met que trois
len les puet ainsi accorder. Cest assavoir que les
deux dont lun estoit censeur et lautre preteur
estoient avecques ce consulz. cest a dire dignes
de avoir la dignite de consulz. ¶ Encores de la
loenge de ce metellus dit valere en son viii.e livre

ou chapitre de vieillesse au commencement que
apres ce que il chey en viellesse et ~~que~~ ot laissie
l'office de consul il fu esleu et cree le tresgrant et
tressouverain evesque pour la garde des cerimo
nies des dieux. laquele dignite il garda par vint
deux ans. Pendant lesquelz l'en ne lui vit oncques
doubter ne blecer la bouche en anonçant les veux
que l'en faisoit aux dieux ne trembler la main
en faisant les sacrefices. Apres quant il parle
de Cateline et l'appelle le tresmauvais il est assa
voir que d'icellui Cateline Saluste fist ung livre qui
s'appelle in Catelinario ou quel tu en pourras
veoir largement. De lui escript Valere en
son ix^e^ livre. et Tulle en sa premiere invective.
si fait Saluste en son livre que sur toutes choses
il fu luxurieux et encores de tresorde et mauvaise
luxure. Car comme il feust eschauffe de l'amour
d'une appellee Orestille et il y veist empeschement
parquoy il ne la pouoit avoir par mariage.
C'est assavoir pource que il savoit bien que ung
sien filz l'amoit. Il empoisonna son filz afin que
il l'eust. Et toutesvoies n'avoit il plus enfans
et si estoit en l'aage de quatorze ans. Et aussi
faussement comme il se porta envers son filz
aussi faussement se porta il envers la cite de
Romme et a son pays. Car Tulle en ses invectives
dit de lui par maniere de interrogatoire et de
grant blasme en tele maniere. quelz maulz ou
quelz crimes peust on penser ou faindre que
il n'ait conceu. Quelz empoisonneurs a il en
toute Ytale quelz larrons quelz murtriers quelz
occiseurs quelz paricides quelz femmes diffamees
quelz hommes mauvais desloiaux et dissolus.
peust on trouver que il n'ait conversé tressami
lierement avecques lui. Encores dit de lui
Saluste que il estoit homme tresluxurieux et plain
de mauvaises meurs et qui mena tresmauvaise
vie combien que il feust noble et de noble lignee.
Et oultre dit encores que il ot si grant convoitise
d'avoir seignourie sur la chose publique de Romme
que il ne reputoit pechie ne mal chose que il feist
mais que il peust venir a son entente. Et pource
fist il la conjuration c'est a dire que il alia a lui
plusieurs personnes par serement parce que
il leur promist a les faire riches des pilleries
et des roberies que il faisoit. Et parce il assembla
grans ostz et grans compaignies de gens par
lesquelz afin que il peust estre consul il fist maintes
durtez et cruaultez. Et entre les autres choses
pourpensa comment il pourroit mettre a mort
deux consulz de Romme c'est assavoir Lucium
cottam et lucium torquatum et finablement il
fu mort en bataille et desconfy avecques tous
ses conjurez. Mais toutesvoies furent il trouvez
de si grant vertu que chascun fu mort en la
place que il print sans fouir plain pas. Ne il
n'y ot oncques celui qui peust estre prins vif.
Nous passons de plus parler de lui pource que
nous en parlerons plus largement cy apres
ou iii^e^ livre ou xxx^e^ chapitre. Apres quant
il parle de la fuite marius et de minturnenciens
nous nous en passons legierement pource que
nous en avons parle ou precedent chapitre. Fors
tant que de celui qui fu envoye pour tuer ce marius
en la prison Valere en son ii^e^ livre ou v^e^ chapitre
qui est le derrain dit que il est tout esbahy comment
le serf qui fu envoie en la prison pour lui coupper
la teste ne lui coupa comme il le deust hair naturel
ment. Car il estoit cimbre c'est a dire d'une partie
d'alemaigne que ce Marius avoit a peine toute
desconfite et toute la nation. Et si le veoit tout
viellart et desarme. et tout plain d'ordure et de pu
antise de la prison. Et neantmoins quant il le vit
fu il si esbahy que il getta jus son glaive et s'enfouy.
Apres quant il parle de marice la deesse il est
assavoir que selon pappie celle marice fu mere du
roy latin. Et comme les poetes faignent plusieurs
deesses et par especial des eaues lesqueles deesses
il appellent nimphes et que ilz mettent distinctions
et differences entre les nimphes des montaignes
des champs des mers des fontaines et des bois.
Toutesvoies selon Pappie fu celle marice fee deesse
des champs. Et pour ce que elle fu mere du roy
latin les minturnenciens la tindrent en tresgrant
honneur et en tresgrant reverence.

Des faiz de Silla desquelz les deables se demonstrerent souvent estre en son aide. Le xxiiii^e^ chapitre

Certes ce Silla du quel les temps
furent telz que au regart d'iceulz
l'en plaignoit les temps pa avant
desquelz il sembloit estre vengeur
comme il eust premierement admene ses ostz contre
Marius en la cite de Romme et fist son sacrefice a
ses dieux. Il fist regarder es entrailles de la beste
que il avoit sacrefiee pour ung aruspice. C'est assavoir
ung adevineur qui juge par les entrailles des
bestes sacrefiees qui avoit a nom Postumius. Le
quel lui rapporta que par les signes quil avoit
veuz il auroit grant joye de sa victoire si comme
Titus livius escript et quil vouloit perdre la
teste se a l'aide des dieux il n'acomplissoit tout ce
quil avoit en son courage. Mesir ton aques
comment les dieux ne se partirent point de leurs
autelz ne de leurs temples quant ilz disoient et
signifioient l'advenement des besoignes et quil ne
leur chaloit de corriger icellui Silla et sa mauvai
se voulente. Ilz lui promettoient par devinemens
grant felicite et si ne lui rompoient ne ne refrai
gnoient par menasses sa mauvaise convoitise.
Apres comme Silla feust en Asie ou il menoit
la guerre contre Mitridates. Jupiter lui manda
par ung appelle Luce Tice que il desconfiroit ce
Mitridates. Et ainsi fu fait. Et apres comme
il s'efforcast de retourner a Romme pour soy venger
par batailles civiles des injures faites a ses amis
par Marius et de celles qui lui estoient venues de
nouvel. Il lui fu mande de rechief d'icellui Jupiter
par ung chevalier de la vi^e^ legion qui pa avant lui
avoit anonce la victoire de ce Mitridates que deslors
Jupiter lui avoit promis a donner puissance par

laquele il recouurerroit la chose publique de Romme
de la main des ennemis non pas toutesfoies sans
grant effusion de sang. Et comme il eust bien
regarde et examine la forme et le visaige du chief
il se recorda et apperceut que cestoit celui meismes
qui devant lui avoit anoncie de Mitridates la victoire.
¶ Que puet len cy respondre pourquoy les
dieux vouldrent ces choses anoncier a ce Silla
aussi comme beneurees. Et toutesfoies nulz
d'eulz ne tint compte de corrigier ce Silla par
aucuns admonnestemens. Lequel avoit a faire
tant de maulz et tant de cruaultez par armes
et batailles civiles qui ne confondroient pas tant
seulement la chose publique mais losteroient
de tous poins. Car certes si comme je lay ja dit
souvent et si nous est assez notoire es saintes
escriptures et les choses que len voit le jugent et
monstrent assez len doit entendre que les deables
font seulement leurs besoignes afin que ilz soient
aourez et tenuz pour dieux et que ces choses leur
soient demonstrees par quoy eulz assemblez
ensemble il demonstrent une tresmauvaise
cause et laient avecques eulz ou jugement de
dieu. ¶ Apres comme ce Silla feust venu a
Tarente et il eust sacrefie aux dieux il vit
en la teste dun jofne veel la semblance dune coro
ne dor. Et adont ce Postumius qui estoit adevineur
en telz choses lui respondy que ce lui signifioit
tresclere et tresnoble victoire. Et commanda que
de ces entrailles il mengast tout seul et non autre
¶ Assez pou dintervalle apres le serf dun appelle
Luce Ponce commenca a crier par maniere divi
nement Silla je bien messager de Bellone
Saches que la victoire est tiene. Apres en adioustant
il dit que le capitole arderoit et incontinant se
partir de Silla. Le second jour apres celui qui avoit
dit ces paroles retourna plus hastivement et
commenca a crier que le capitole ardoit Et en
verite il disoit voir quil avoit este ars. La quele
chose fu assez legiere a faire et que le deable la
peust avoir preveue legierement et lanoncier
treshastivement. ¶ Toutesfoies entens saines
et considere principalment ce qui appartient a
nostre matiere et a la cause dont nous parlons.
Cestassavoir soubz quelz dieux ceulz desirerent
a estre qui blasment nostre redempteur et nostre
sauveur ihesucrist qui delivre les bons crestiens
de la seignourie de lennemi. ¶ Celi homme en
adevinant aussi homme prophete cria Silla
la victoire est tiene. Et afin que len cuidast que ce
que il disoit il dist par divin esperit Il adnonca
avecques aucune chose et meismement qui estoit
prouchaine a advenir. Mais celui par qui lesperit
parloit estoit longtps. Et toutesfoies ne cria il
point ne ne dist Silla tien toy de faire cruaultez
et mauvaistiez lesqueles il commist la si horribles
comme vainqueur. Auquel comme nous avons
dit la couronne dor apparu en la teste du petit
veel comme le tresnoble signe de sa victoire lesquelz
signes se les bons dieux et justes eussent acoustume

de donner et non point les deables pour certain il eust
trouve en ces entrailles certaines choses qui lui
eussent este trop plus nuisables et plus griefves
et qui lui eussent denonce plus grans maulz
qui lui estoient a advenir. ¶ Ne celle victoire
nacrut ne ne prouffita tant a sa dignite comme
elle lui porta de nuisance et de dommage a sa
convoitise. Par laquele en convoitant sans attrem
pance et monte et degette en orgueil par les biens
de fortune il fu plus perdus par ses mauvaises
meurs que il ne perdy ses ennemis en leurs corps.
Cestassavoir en les tuant et occiant. ¶ Ces choses
vrayement tristes et qui estoient vrayement a plo
rer non pas a regarder es entrailles des bestes ne
par adevinemens par augures ne par songes ad
nonnerent ces dieux pource que ilz doubtoient plus
que ce peuple ne se corrigast quil ne doubtoient
quil feust vaincu. ¶ Mais certes ilz faisoient assez
quant ilz faisoient que ce glorieux vainqueur des
citoiens de Romme estoit liez et chetivez et chetivez
de tant mauvaiz et laiz vices. Et par ce plus fort
liez et soubzmis a la subiection des deables.

Exposicion sur ce chapitre

En ce xxiiii. chapitre monseigneur
saint Augustin veult demonstrer
comment leurs dieux ou deables
mistrent grant peine et grant
entente a ce que la prosperite des maulz de ce
monde feust estendue afin que par tout les
mauvais en peussent user pour acomplir leur
volente. Et ce demonstre il par cinq signes qui
apparurent a Silla qui fu si tresmauvais. Le
quel comme le Senat leust prie et envoie querre
pour eulz deffendre de Marius et de sa cruaulte
dont nous avons parle cy dessus ou xxii. chapitre
Il se porta pis envers eulz que ne fist Marius.
Et pource dit monseigneur saint Augustin
notablement quant il parle de Silla au
commencement du chapitre telz motz. Du
quel les temps furent telz comme nous avons
dessus declaire. ¶ Et quant il parle de laruspice
et du signe que il vit es entrailles et dit que il
les vit liez. Il est assavoir que les aruspices estoient
ceulz qui regardoient es entrailles des bestes
quant len faisoit les sacrefices et donnoient iu
gement des choses qui devoient advenir feust
de bien ou de mal. Et sont dis proprement
aruspices quasi are inspectores cest adire
que ilz jugoient parce que ilz veoient es bestes
qui estoient immolees aux dieux et sacrefiees
es temples. Et dit monseigneur saint Augustin
que ces choses escript Livius. Cest adire Titus Livius
qui fist les trois decades dont il a en chascune decade
dix livres dont la premiere decade parle de la
naissance de Romme. La seconde des batailles
puniques. Cest adire de Carthage. Et la tierce
des batailles de Macedoine. ¶ Ce Titus recom
mande monseigneur saint Jerosme ou prologue
de la bible. Eusebius en sa cronique met que ce
Titus si fu serf et homme de condicion a ung

consul de romme appelle livius salvator et aprenoit ses enfans et les menoit a lescole et le servy si bien que il le franchi pour laquele chose il print le surnom de son maistre qui lavoit franchi. Et comme par avant il feust nomme titus seulement il fut appelle Titus livius pour la reverence de son seigneur qui lavoit franchi du nom duquel il fist son surnom et ainsi fu appelle Titus livius. Et combien que il fist trente livres Toutesvoies anneus florus son abreviateur nen abregea que vint neuf ¶ Et quant monseigneur saint augustin met que ce laruspice vit les entrailles liees Cest adire que parce que il veoit les choses devoient advenir eureusement pour Silla. Toutesvoies toutes telles manieres de gens cest ces aruspices comme augures ydromanciens piromanciens Pedomanciens nigromanciens et semblables ne sont que purs adevineurs et usans de mauvaises sciences et ars de deables et de demeins ausquelz nulle foy nest a adiouster ¶ Apres quant il parle du signe que il vit en Asie quant il aloit contre mitridates roy de pont qui occuppoit achaye apres ce quil ot chacie marius de romme Ce fu le second signe lequel demonstra que il devoit avoir victoire contre mitridates en laquele besoigne il se porta si puissamment que par trois fois et en trois batailles rengiees il desconfit successivement archelaus qui estoit duc et gouverneur de lost de ce mitridates Si comme dit Eutrope en son v.e livre et Orose ou v.e livre de son ormeste dont en la premiere bataille de six vins mil hommes que avoit archelaus a peines en demourut il dix et Silla nen perdy que treze En la seconde de soixante dix mil que avoit cel archealus Silla en tua cinquante mil avecques le filz de ce archelaus Et en la tierce bataille il le desconfist de tous poins et senfouy archelaus en ung marez ou il fu trois jours nu tout nu. Et finablement fu ce mitridates a ce mene que il requist a avoir paix et lui fu ottroiee sur certaines condicions. A ce saccorde anneus florus en son tiers livre ou chapitre de bello mitridatico cest adire de mitridates qui estoit roy de pont. ¶ Apres ou il parle du messager qui lui vint a lencontre de par Jupiter quant il retournoit dasie pour venir a romme contre marius Cest le tiers signe. Et en ce que il dit que ce chevalier se disoit estre de la vj.e legion Et que quant silla le vit il lui demanda en quele figure et en quele forme ce Jupiter sestoit apparu a lui Et que quant il lui ot raconte en quele semblance il estoit apparu a lui Silla cogneut que en telle meismes semblance il sestoit apparu a son escuier quil avoit envoye a lui. Il est a entendre que ja soit ce que les rommains eussent maintes legions et continuellement Toutesvoies estoient elles distinctees et ordonnees par ordres par telle maniere que il y avoit premiere seconde tierce

et quarte legions et ainsi consequemment et en chascune legion estoient escripts les chevaliers qui estoient de celle legion. et en quelque pars que ilz se transportassent ung chascun aloit a la legion dont il estoit tout aussi comme les chanoines de une eglise ou les moines dune abbaye. Lesquelz ja soit ce que ilz se transportent de lieux en autres sont tousjours appellez chanoines ou moines de celle eglise ou abbaye dont ilz sont. Et la legion qui premier estoit escripte estoit appellee la premiere et ainsi des autres consequemment. Et gardoient chascun son ordre. Et avoit en chascune legion six mil six cens soixante six hommes et cohortes en avoit deux cens centuries cent turmes ou eles trente combien que la turme soit de gent de pie et lele soit de gens de cheval. si comme dit Catholicon. Et si y avoit gens darmes qui estoient appellez decani qui estoient de dix hommes tant seulement si comme dit huguce. ¶ De ceste ordonnance de ces gens et comment ilz estoient mis et ordonnez en bataille et quelz gens estoient prins a mettre en ces ordres parle vegece en son livre de re militari ou second livre et la tu en pourras veoir plainement ¶ Apres quant il parle du sacrefice que silla fist a tarente et que en le faisant lui apparu ou fusier dun veel quil sacrefioit une couronne dor Cest le quart signe qui lui apparut quant il retourna de grece a tarente. Pour laquele chose il est assavoir que la couronne dor anciennement signifioit noble et plaine victoire car si comme dit Gelius en son v.e livre de noctibus atticis Il est monstre de diverses couronnes de chevaliers Toutesvoies les tresnobles sont celles qui sont donnees pour raison de triumphe et de victoire si comme civice murales Castrenses navales qui autrement sont appellees Rostrate obsidionales et graminee ou sertorie qui vault autant avec icestes couronnes en ya plusieurs autres. Dont les unes sont appellees ovales. les autres oleagynee. Cest adire dolivier ou dolive. les autres turrite desqueles parle Albericus londoniensis in scintillario. Et de ceste couronne estoit couronnee selon fulgence ou iij.e livre de ses mithologies Berenicha de laquele nous avons parle cy dessus ou xxix.e chapitre du premier livre laquele a plusieurs noms si comme il se pourra trouver par lexposicion que nous avons faite sur ce xxix.e chapitre. ¶ Apres il ya une couronne qui estoit faite dune herbe qui sappelloit heliotropios dont les grans clercs astronomiens enchanteurs nigromenciens et autres se couronnoient. Et dit Gelles en ce v.e livre que toutes les couronnes qui furent premierement faites et ordonnees pour triumphe furent de lorier et depuis furent donnees dor. ¶ De ces couronnes et autres plusieurs parle Pline largement en son livre naturalis historie ou xv.e xvj.e xviij.e xxj.e et xxxij.e livres. Si fait Valere en son iij.e livre ou chapitre de fortitudine et ysidore ou xix.e livre des ethimologies. Et par especial entre les autres couronnes et par

dessus toutes autres. Pline ou dit xxii. liure
recommande la corone qui sappelle gramınea
Laquele autrement est appellee suttidionalis
autrement seriora. Car il dit quelle ne se donoit
fors tant seulement en cas de desesperance quant
lost estoit assiege en ung lieu et estoit donnee
celle corone par le peuple a celui qui entrep
noit le fait de la bataille / et combien que les
herbes de quoy la corone estoit faitte suppose q
elles feussent verdes feussent viles et ordes sic
il dit pource quelles estoient touillees du sang
de ceulz qui auoient este mors en deliurant ceulz
de lost du lieu ou ilz estoient assiegez. toutesuoies
nen estoit il nulle si noble ne de si grant pris entre
tous les plus grans du peuple ne herbe nulle
en si grant reuerence. Et ja soit ce que encores
lempereur et les dus et les autres donnassent toutes
les autres couronnes quant celle corone graminee
estoit donnee a autre qua lempereur elle estoit
donnee par le iugement de tout le senat et par
son decret. Ceste corone si comme il dit fu
donnee a fabius maximus apres toutes les
autres corones par grant especialte quant il
deliura ytalie de hanibal. Et se len veult veoir
de ces corones et autres et a qui elles furent
donnees. voir iiie liuret qui sappelle le compendi
eux moral de la chose publique ouquel nous
meismes ce que nous en peumes trouuer. ¶
Apres quant il parle de Bellone il est assauoir
q ce fut le v. signe q apparu a Silla. et si demostre
et destruit monseigneur saint augustin les
fallaces des deables. ¶ Pour lentendement de
laquelle chose il est assauoir que aussi comme
mars estoit appelle dieu des batailles aussi est
appelle Bellona deesse des batailles. q autrement
est appellee minerue. et laquele auoit son temple
a Romme decoste le cirque ou se faisoient les
jeux circensoes. desquelz nous auons parle cy
dessus. et se faisoit sa feste en januier si comme
il appert par ouide en son vi. liure de fastis. ¶
Apres quant il dit que il lui fu anoncie que
le capitole si ardoit. de ce parle Solin en son
liure des merueilles du monde ou chapitre des
Sebiles et dit que en ce temps de Silla estoit
adont a Romme ou capitole le liure de Sebille
ouquel les souuerains euesques prenoient
conseil de leurs besongnes et que lors il fu ars
auecques le capitole. Et est encores assauoir
que si comme dit frontin ou premier liure de
ses stratagemes ou vi. chapitre. ce Silla afin
que il eust ses osts et ses cheualiers plus prestz a
la bataille faint souuentesfois que il sauoit
moult de choses a auenir par les respons des
dieux. Et derrenierement a une bataille quil
auoit a faire en la presence de tout son ost auant
que il salast combatre attaint une petite ydole
quil auoit apportee du temple dappolo qui estoit
en lisle de delphos et lui depria que elle auancast
la victoire quelle lui auoit promise. Par quoy
il appert que des promesses deuant dittes de

ces dieux il nest pas chose certaine se elles furent
ainsi en verite ou se elles furent faintes. Et
pareillement puet on iugier des fais et des dis
de ces aruspiciens. ¶ Toutesuoies puet len
croire quil en y ot aucunes choses vraies et aucunes
choses faintes. Car valerius maximus en son
premier liure ou chapitre de prodigiis dit que
comme il feust enuoie en bataille contre les
samnites laquele il appelle bataille sociele pource
quilz estoient des villes compaignes de Romme.
en faisant son sacrefice il regarda une brebis
qui chey soudainement du coste de lautel et tantost
par le conseil et ennortement dun appelle postu
mius qui estoit son aruspice ou son adeuineur
emmena son ost et print puissaument les
chasteaux des sammites. Laquele victoire si comme
dit valerius fu le fondement de la puissance
et hautesse que il ot depuis. ¶ Et pource quil
parle de la bataille qui fu des rommains contre
mitridates il est assauoir quil resista aux rom
mains par quarante ans. dont pirrus ne fist
guerre que par quatre ans. et hanibal que xvi
ans. si comme dit anneus florus ou iiie. liure
de Bello mitridatico et dit que il fu destruit
par trois grosses batailles cest assauoir par la
felicite de Silla. par la vertu de lucullus. et p
la grant puissance de pompee. ¶ Il fist deux
choses notables a escripre. lune que comme
Lucullus leust si appresse par fain et p tempeste
il fu contraint a sen fouir. Ainsi comme ce
Lucullus le chassoit il aduisa que les rommains
estoient auaricieuses gens. Si commanda que
tous getassent leurs fardeaux et pillages or et
argent afin que les rommains entendissent
a les recueillir et que il sen peust aler sauuement
et ainsi fu fait si comme dit florus en ce lieu.
¶ Lautre notable chose est de la maniere
de sa fin et de sa mort. Pour laquele chose il est
assauoir que apres ce quil fu desconfi de tous
poins par pompee et que triganes lot laissie
et quil sen fu fouy en armenie la petite il se
commenca a mener vie cruelle. Et pour sa
cruaute ung sien prefect qui auoit a nom
castor tua plusieurs de ses amis et print son
chastel et enuoia quatre des enfans de ce mit
tridates aux rommains en aide contre le pere
dont il fu tout hors du sens et se print a faire
tirannies en ses amis et en ses gens. Et par
especial tua deux de ses enfans lun appelle Ba
charam et lautre ypodram. Et quant ung autre
filz quil auoit qui auoit a nom farnaces vit ce
esbahi de ce que son pere auoit tue ses freres il
alia auecques soy ceulz qui le poursuiuoient de p
son pere pour le tuer et commenca a poursuiuir
son pere tant que il le chassa et assega en ung
chastel. Et comme mitridates priast son filz que
il lui voulsist sauuer la vie et il vit que il le prioit
pour neant. il monta sur ung hault mur et dist
ces paroles. Pource que farnaces mon filz com
mande que je muire. Je pri a vous dieux de cest

pars se il en ya aucuns que une fois mon filz puist oir pareille voix de ses enfans. Et incontinent descendi a ses femmes a ses concubines et a ses filles et les empoisonna toutes par venim que il leur donna a boire. et ce fait en but lui meismes pour soy doner la mort. Et pource que avant que le venim feust espendu par tous ses membres les murs du chastel estoient ja rompus et entroient les ennemis dedens il pria a ung galle qui ja estoit dedens et couroit par le chastel que il locist. lequel lui coppa la gorge. Ainsi fina ce noble roy mescheaument si come dit Orose ou vi.e livre de son ormeste ou vi.e et vii.e chapitres Et Eutrope en son vi.e livre ou iii.e chapitre.

Par quantes manieres les mauvais esperis se mouvent ⁊ enhortent les hommes aux laidures ⁊ ordures quant a ces crimes commettre. Ilz y imposent lauctorite de leurs exemples aussi comme se ce fust chose divine. Le xxv.me chapitre.

Et pource qui est celui qui nenient ⁊ qui ne voit combien ces mauvais espris sefforcent de donner auctorite a leurs crismes. aussi comme se ce fust chose divine fors celui qui aime mieulx ensuivir telz dieux que estre dessevre de leur compaignie par grace divine. Quil soit vray il appert parce que meismes ung pou apres les batailles civiles et quilz se furent assemblez et combatus trescruelle ment en une grant et lee pleine de champaigne iceulx dieux furent veus paravant eulz combatre ensemble. Car premierement len oy grans frointes grans sons et grans tambors. Apres lesquelles choses aucuns jours passez plusieurs rapporterent que ilz avoient veu deux ostes combatre lun contre lautre. et que la bataille faillie ilz avoient veu les grans traces et froissis aussi comme dommes ⁊ de chevaulx telz et si grans comme len pouoit recorder dune tele bataille. Se doncques leurs dieux ou les deables se combatirent veritablement ensemble donc sont les batailles civiles humaines a excuser. Soit toutesvoies considere quel soit le malice ou misere de telz dieux ou deables: ⁊ se ilz faignoient que ilz se combatissent que firent il autre chose fors que tant que les rommains creussent que ilz ne faisoient aucun crisme pareulz combatre lun contre lautre par batailles civiles comme ilz le feissent en ensuivant lexemple de leurs dieux. consideré que desja estoient encommencees les batailles civiles. Et si y avoit ja eu paravant desconfitures si laides et si obscures quelles ne sont pas a recorder ⁊ avoit ja esmeu plusieurs a les delaissier ce que ung chevalier apres une desconfiture en despouillant les mors. Ainsi comme il en despouilloit ung entre les autres il congneut que cestoit son frere quil avoit occis. Et comme il feust de ce courroucie ⁊ despisast les batailles civiles il se fery dune espee par my le corps et se laissa cheoir tout mort dessus le corps de son frere. Mais afin que pour ce notable exemple qui estoit de si grant mal come de ung frere soy estre tue sur son autre frere quil avoit occis les rommains ne laissassent a faire

les batailles civiles. mais feussent plus eschauffez et plus desirans de les faire que ilz nestoient paravant. et que leur desir ⁊ voulente de guerroier creust de plus en plus. iceulz deables lesquelz ilz tenoient ⁊ aouroient pour dieux ⁊ qui estoient honnourez sur toutes choses se voulsdrent apparoir aux hommes aussi comme se ilz se combatissent afin que laffection des rommains ne ressoignast point a faire ces batailles civiles. Mais qui plus est que en les faisant ilz sen peussent excuser par lexemple des dieux que ilz ensuivoient. Et par celle cautelle et fraude firent semblablement iceulz mauvaiz esperis et commanderent a leur faire les jeux sceniques et autres plusieurs choses dont nous avons dessus parle. Dont len faisoit ⁊ disoit tant de laidures et chantoit len ⁊ celebroit on par tant de manieres es theatres et autres lieux que suppose que aucun creust ou que il ne creust pas que ilz eussent fait telz choses. Mais que tant seulement il regardast que ilz souffrissent tresvoulentiers que len leur fist teles choses il les ensuivroit seurement. Mais pource que len ne cuidast que len eust escript aucunes choses qui feussent plus au blasme des dieux que ce que ilz ne feussent dignes de louenge par tout ou les poettes ont fait mencion des dieux ⁊ des deables que ilz ont faitz entreulz. ilz ont conferme leur opinion par ditz et par chancons pour deceuoir les hommes en demonstrant que les batailles nont pas este veues seulement par les sceniques qui les faisoient es theatres. mais disoient ⁊ affermoient que ilz les avoient veuz eulz meismes a lueil combatans es champs. Nous sommes contrains a dire ces choses pource que leurs aucteurs nont point doubte a dire ⁊ a escripre la chose publique de Romme par les tresmauvaises meurs des citoyens rommains avoir ja este perdue ⁊ quelle nestoit aucune demouree devant ladvenement de nostre seigneur. Laquele perdicion ceulz ne mettent pas sus a leurs dieux qui imputent a nostre seigneur ihesucrist les maulz transitoires lesquelz ne pevent perir aux bons soit quilz vivent soit quilz soient mors. comme nostre seigneur ihesucrist ait donne et si souvent enseignement de bonnes meurs contre leurs meurs perdues. mais leurs dieux ou deables naient fait quelconque chose ne donne quelconque commandement au peuple qui les aouroit pour garder icelle chose publique afin quelle ne feust perie. Mais qui plus est en corrumpant leurs meurs par la mauvaise auctorite des exemples que ilz leur donnoient ont fait en eulz corrumpant tant quelle est perie. Et pource je ne cuide mie que aucun ose dire que lors elle feust perie pource que les dieux comme eulz faignans estre amis des vertus et tenans que ilz feussent offendus et injuriez par les vices des hommes se feussent tous departis et eussent laissiez les temples et leurs lieux serrez pource que ilz sont coustumiers de avoir este presens a faire les signes de querir les advenemens des

choses es entrailles des bestes par les augures et par
les adiuineurs desquelz ilz sesiouyssoient et vantoient
et se faisoient recommander aussi comme se ilz
sceussent les choses a aduenir. et que ilz aidassent et
prouffitassent aux batailles. lesquelz se ilz s'en
feussent partis les rommains eussent este mains
eschauffez de leurs conuoitises es batailles ciuiles
que ilz ne furent par leurs instigacions et enhortemens.

Exposicion sur ce chapitre.

En ce xxv^e. chapitre monseigneur
saint augustin s'efforce de monstrer
comment leurs dieux ou leurs dea
bles s'efforcoient de traire les gens a
mal faire. Et ce demonstre il tant par les batailles
que iceulz deables firent entreulx. ou que il sembla
que ilz auoient fait en la plaine dont il parle par
lesquelles ilz donnerent exemple et matiere aux
rommains deulz combatre l'un contre l'autre. etc.
par les tresfaus jeux que ilz requeroient que l'en
leur fist par lesquelz ilz donnoient auctorite et
monstroient exemples de faire toutes manieres
de laidures. ¶ Apres quant il parle du temps
assez tost apres les batailles ciuiles. C'est a entendre
des citoyens de romme qui se combatoient l'un
contre l'autre. Apres ou il parle que les deables
furent veuz combatans en une plaine etc. Ces
paroles si sont traittes de Titus liuius aussi
comme aucunes autres choses dont il parle ou
chapitre precedent. ¶ Apres ou il dit que les
batailles rommaines estoient ja encommencees
Il est assauoir que selon ce que dit Orose ou v^e.
liure de son ormeste les batailles ciuiles furent
commencees auant que les batailles sociales.
C'est assauoir que celles que les rommains
menerent contre les ytaliens qui estoient leurs
voisins et leurs compaignons et d'une aliance
sicomme nous auons declare cy dessus ou xvi^e.
chapitre de ce liure. Et se tu veulz veoir queles
elles furent voy florus en son tiers liure ou
chapitre de bello sociali. ¶ Ces batailles ciui
les et sociales durerent dix ans et cesserent apres
ce que Silla ot desconfit mitridates et que le
triumphe lui fu donne selon ce que dit Eutrope
en son liure ou chapitre final qui dit que ces
batailles furent si horribles et si crueles que il
y ot mort de communes gens plus de cent et
cinquante mil hommes. vint trois consulz.
sept preteurs. soixante edilitiens. et pres de
deux cens senateurs. ¶ Apres quant il parle
des deux freres qui furent mors sicomme dit
Orose en son v^e. liure ou xix^e. chapitre. Ceste
chose aduint apres ce que marius fu parti de
minturne et que il ot departi son ost en quatre
parties pour toute tourmenter la chose publique
de romme et fu en la bataille qui fu de gneus
pompeius et de octauius consul contre sertorius
a qui Marius auoit baillie une partie de ses
gens. Laquele bataille fu departie pour la nuit
qui vint obscure par tele maniere que ilz ne
congnoissoient les vngs des autres. Et comme

l'endemain pour congnoistre et leuer les corps mors
de chascune partie vng des chiualiers de pompee eust
recongneu le corps d'un sien frere que il auoit tue
comme celui qui ne l'auoit pas congneu pour son
heaume que il auoit mis. Il en ot tele abhomina
cion et aussi des batailles ciuiles que il tira son
espee et s'en donna par mi le corps et se laissa
cheoir mort dessus le corps de son frere. De cestui
parle Valerius maximus en son v^e. liure ou v^e.
chapitre qui dit que quant son frere l'ot despouillie
et congneu que c'estoit son frere germain Il comma
a blasmer les dieux et dire vilenie deulz du don de
celle cruelle victoire et le fist porter pres de leur
ost et la le fist couurir d'une robe precieuse et fist
alumer vng feu pour l'ardoir selon la coustume.
Et le feu alume se feri par mi le corps d'un glaiue
dont il auoit occis son frere et se laissa cheoir dedens
le feu sur son frere et furent tous deux ars ensemble.
Et pour ce dit monseigneur saint augustin que
ce fait esmeut plusieurs a ce qu'ilz eussent horreur
de ces batailles ciuiles esqueles le frere se combatoit
aucune fois contre le frere et l'ami contre l'ami et
n'en sauoient riens et les vouldrent laissier. Et
pour ce les deables qui veoient les gens si esmeus a
cesser des dictes batailles se commencerent a combatre
ensemble afin que ilz donnassent hardiesse aux
hommes deulz combatre l'un contre l'autre. ¶ Apres
quant il parle des jeux et dit qu'il en a parle en
ce liure. C'est a entendre ou xiii^e. v^e. et vi^e. chapitres.
¶ Apres quant il parle de leurs aucteurs Il
l'entent de Saluste et de chaton sicomme il appert
par le xviii^e. et xix^e. chapitres de ce liure. ¶ Et
finablement quant il parle que les dieux se sont
departis et ont laissie leurs autelz et leurs temples
Ce vers est expose cy dessus ou xxii^e. chapitre de
ce liure.

Des secrez admonnestemens des deables qui appartenoient a bonnes meurs comme publiquement en leurs temples fust apprise toute mauuaistie. Le xxvi^e. chapitre.

Et comme ces choses soient ainsi que
publiquement et appertement les
reprouches et crimes de leurs dieux
entremeslez d'ordures et cruaultez aient relut.
soit qu'ilz aient este monstrez soit qu'ilz aient este
fains parce que ilz le requeroient et se l'en ne leur
faisoit telz jeux Ilz se courroussoient et que aucuns ce
leur estoient consacrez et dediez a certaines solempnitez
et aient este fais et demonstrez deuant les yeux
de tous afin que l'en ordonnast de les ensuir. Aussi
ce que iceulx meismes deables qui se confessent
estre ors esperis qui de ces superfluitez de ces
laidures et cruaultez soit quelles soient monstrees
soit quelles soient faintes et qui requeroient que
telz jeux et teles solemnitez leur soient fais ainsi
comme par force et par coustume voire par les
honteux meismes qui sont a ce menez qu'il n'ont
nulle honte du faire et qui de celle mauuaise vie
et orde se tesmoingnent estre aucteurs. Toutesuoies
veulent il demonstrer que en certains lieux secrez
de leurs temples ilz donnent aussi comme aucuns

bons commandemens et enseignemens de bonnes
meurs a aucuns prestres dediez et consacrez a
eulz. Et se il est ainsi la malice des invisibles espris
est parce a entendre estre plus causte et plus dece
uable et de tant plus a conuaincre. Car la force
de preudomme et de chastete est tele et si grande q
a sa louenge toute humaine nature ou pres que
toute semment a sa louenge. Ne elle ne puet estre
si menee a vice de laidure quelle perde le sens de
honnestete. Et pource se la mauuaistie des deables
ne se transfiguroit en aucun angre de lumiere.
Cest adire que ilz ne se faingnissent estre bons si co
nous lauons veu estre escript en noz liures. Celle
mauuaistie nacompliroit pas leuure de sa decep
tion. Et pource la cruaulte mauuaise des deables
se monstre du tout en tout par dehors aux peuples
par tresgrans festes et par tresgrans baleries
et danceries et pardedens a peine oit len sonner
a peu de gens chastete sainte. ¶ Len monstre
publiquement aux vergongneux et a ceulz qui
ont honte des choses les commandemens des
dieux et a ceulz qui sont a loer len monstre les
secrez. Lonneur est muce et deshonneur est
monstre. Ce qui est fait mauuaisement appert
a tous ceulz qui le regardent. Cest adire que il
est fait telement que chascun le puet veoir. Et ce
qui est bien dit a peine trouue il nulz escoutans.
Aussi comme se len eust honte et ressongnast
on faire ou dire les choses honnestes et que len
eust grant gloire des choses deshonnestes. ¶
Mais ou est ce fait fors es temples des deables. ou
est ce fait que en leurs lieux de fallace secrez. Cest
adire le lieu qui estoit derriere lautel ou le deable
donnoit les respons et ou nul nosoit entrer que
leurs souuerains euesques. Car ce estoit fait a
fin que les plus honnestes du peuple desquelz il
en y auoit pou feussent prins. Et estoit fait afin
que les mauuaiz et plains de mauuaises meurs
qui estoient en grant nombre ne feussent par
ce corrigiez de leurs mauuaises meurs. ¶ Nous
ne sauons ou ne quant les prestres sacrez a la
deesse celeste oyoient les commandemens de chaste
te. Toutesuoies deuant le temple ou celle ydole
estoit assise et ou tout le peuple affluoit de toutes
pars et si comme il y pouoit estre en estant. nous
regardions les jeux qui si faisoient et considerions
tresententiuement les jeux qui se faisoient puis
dun puis dautre. Ci vne assemblee de putains.
Dautre part vne autre vierge deesse. celle estre
aouree humblement. Deuant celle celebrer ces
treslaides choses. Nous ne veismes oncques si
honteuse ne si deshonneste feste scenique. Car
tous les offices estoient plains de obscurte et
dordure ne vous ny veissiez quelconque jougleur
ne menestrier ou autres qui faisoient ces laiz
jeux auoir quelconque vergoigne pour ordure
ne laidure que len y fist ne dist. len sauoit ce qui
plaisoit a la vierge deesse et si monstroit len
ce que vne matrone plus sage et mieulx ensei
gniee en pourroit reporter en son hostel. et

maintes plus sagges si tournoient leurs visages
pour les laides et ordes contenances et mouuemens
que faisoient ceulz qui faisoient ces jeux sceniques.
Et toutesuoies elles apprenoient lart et la science
de ces ordures aussi comme en emblant et par sainte
entencion de cuer. ¶ Elles auoient grant honte
et grant vergoigne des hommes pour doubte quilz
ne les regardassent faire et dire de bouche leurs
ordures et leurs treslaides contenances publique
ment et a plaine bouche. Mais encores osoient elles
mains condempner en la chastete de leur cuer
les lieux sacrez aux dieux que elles aouroient.
Toutesuoies len demonstroit a aprendre publiq
ment ou temple ce a quoy commettre len queroit
par auenture lieu secret en sa maison. Et me
merueilloie moult se en ce lieu auoit aucune perso
mortele qui eust honte tele que les hommes se
deussent tenir de faire a leur volente teles ordures
que ilz apprenoient tresreligieusement de leurs
dieux. et que ilz se tenoient a mal contens se len
ne procuroit que ilz feussent fais et celebrez. ¶
Mais quel esperit pouons nous dire autre qui
demaine les tresmauuaises pensees des hommes
et les admonneste et aguillonne a faire adoul
tires et sen nourrist quant ilz sont faiz aussi
comme de viandes fors celui qui semblablement
se delitte en telz sacrefices en ordonnant et mettant
les ymages des deables es temples et qui aime
en ces jeux les exemples de tous vices. Qui se
faint de murmurer et bouter par derriere en
loreille aucunes paroles de iustice pour deceuoir
ce pou de bons et frequente en appert les semonces
de mauuaistie et de cruaulte a acquerir des mauuaiz
sans nombre. Exposicion sur ce chapitre .xxvi.

En ce xxvi[e]. chapitre monseigneur
saint Augustin forclost vne excusa
cion que aucuns amainent a la
deffense des dieux quant on le[ur] met
au deuant que ilz ne donnent nulles bonnes loiz
de bien viure et honnestement. ou ilz respondent
que ilz donnent bonnes loiz secretement et a part
a aucuns bons religieux consacrez a eulz. Mais
monseigneur saint Augustin si les en deboute
doublement. Premierement pource que ilz ne
le font pas que a fin de deceuoir. Secondement
pource que es lieux publiques si comme es temples
et es theatres ou la multitude du peuple sassemble
ilz requierent que len leur face les plus grans
laidures que len pourra. ¶ Apres quant il parle
de la vierge sacree et des commandemens aucuns
cuident que ce soit celle Berecinthie de quoy il a parle
ou iiii[e]. chapitre de ce second liure ou il dit. Nous
nous delitions en celle vierge celeste et Berecinthie.
Car premierement monseigneur saint Augustin
distingue entre celle Berecinthie et la vierge celeste
si comme nous lauons mis en lexposicion dicellui
iiii[e]. chapitre. Secondement car les paiens fai
gnent que celle Berecinthie fu mere des dieux et
quelle les conceut de Saturne son mari si comme
il appert par Ouide en son iiii[e]. liure de fastis.

Et par consequent ne pot estre dee vierge. Tiercement car Berecinthie si fu deesse de terre et vault autant comme terre si comme il appert par ysidore ou viij^e. livre de ses ethimologies ou chapitre derrenier et par consequent ne puet estre ditte vierge du ciel. Quartement car monseigneur saint augustin si exprime de la deesse de quoy il parle quant il parle de la chastete celeste. La quele chose donne a entendre que il parle de la deesse de chastete qui en latin est appellee dea pudicicie. De la quele monseigneur saint augustin fait mencion cy apres ou iij^e. livre ou xv^e. chapitre en la fin. Et estoit appellee vierge celeste pource que cest vng signe ou ciel entre les planettes qui sappelle le signe de la vierge. Et se tu veulz veoir lethimologie de celle Berecinthie z comẽt elle est painte voy fulgence ou iij^e. livre de ses mithologies et ysidore ou viij^e. livre de ses ethimologies ou chapitre final. ¶ De ceste deesse de chastete raconte monseigneur saint augustin en ce chapitre quelle estoit servie de treslaides huures Et toutesfoiz ne lui pouoit on faire jeux de personnages ne de representacions veritables qui feussent lais. Car onques homme ne pot mettre sus crisme a chastete veritablement ne faindre aussi qui la peust en quelque maniere ressembler ne contrefaire sicõe len fait de jupiter et des autres dieux ou len contrefaisoit les personnages deulz et de leurs crismes. tant de ceulz qui estoient vrais comme de ceulz qui estoient faulz. Et pource afin que ilz feussent huure aggreable a leurs dieux ou a leurs deables faisoient ilz ces laidures. ¶ De ces tresignans laidures qui se faisoient entour celle deesse de chastete parle Juuenal en son second livre qui dit que les femmes pissoient en poz et en ornes et larrousoient de leur pissat et puis si tournoient le dos z descouvroient leurs culz et faisoient grans et groz pes aussi comme pour lencenser. Et en ce faisant avoit grãt quantite de simphonies qui selon huguce est dit de simpho qui vault autant comme siffler le B. mue en f. et signiffie en vne maniere le son de quoy Juuenal parle. Et ce semble il que monseigneur st augustin ait cy dessus touchie ou quart chapitre ou il dit. Nous regardions [a] et oyons les simphonies Et assez tost apres en adioustant il dit que ilz se delitoient en celle vierge celeste et en Berecinthie. Et pource est il a entendre que les simphoniens appartenoient a celle vierge celeste et les arrepticiens a Berecinthie. ¶ De ces ors z lais jeux qui se faisoiẽt et encores plus lais beaucoup entour celle deesse de chastete raconte Juuenal en son second livre plus largement. Et qui le vouldra savoir si le voye car je men attens aux curieux estudians qui veulent acquerir et savoir plusieurs choses.

[a] les arrepticiens

Par com grant trebuchement de la discipline rommaine les rommains consacrerent a leurs dieux de laiz jeux z ors po^r eulx appaisier. viij^e. chapitre.

Tertulien qui fu homme de grãt pris et philosophe qui estoit ordonne a estre edile entre les autres choses qui appartenoient a son office crioit es oreilles de la cite que len devoit appaisier leur deesse qui estoit appellee flora par grant solemnite de jeux. Lesquelz de tant comme ilz estoient faiz z celebrez plus laidement de tant estoient il tenus z reputez estre fais plus devotement. Et apres en vng autre lieu depuis ce quil fu fait consul il dit que la cite estant aussi comme sur le point de desconfiture len li fist feste et solemnite par dix iours cõtinuelz. durant lesquelz len ne laissast riens de toutes les ordures qui appartenoient a ces jeux po^r appaisier les dieux aussi comme se ce ne feust pas chose pl^s convenable de esmouvoir telz dieux a courroux par mener vie attrempee que les supplier et appaisier par leurs puteries et les indiux a iui mitiez par honnestete que les flater et blandir par tant de laidures. ¶ Ne certes les hommes po^r la doubte desquelz les dieux estoient suppliez et aourez afin que ilz ne nuisissent. ne pouoient tant nuyre tãt feussent plains de grant cruaulte comme faisoiẽt iceulz dieux meismes quant len les aouroit z appaisoit de si trespuantes laidures z ordures. ¶ Certe par tele maniere comme les rommains queroient que ilz peussent eschapper des mains de leurs ennemis par pareille maniere leurs dieux seffor coient de querir voye comment la vertu pensee feust assaillie. telement que les pensees z courages feussent plains de tresmauvaises meurs z corrompues et que ilz ne feussent en leur aide cont^e ceulz qui assailloient leurs villes chasteaux z maisons jusques a ce que ilz eussent combatu leurs bonnes meurs. et les eussent mises hors de leur siege et rempli de mauvaises meurs. ¶ Ceste placacion faitte a leurs dieux qui estoit si tresluxurieuse z desloial si laide si honteuse et faitte sans quelq̃ vergoigne. Les faiseurs z auteurs de la quele la prudent vtu et saige jouvente des rommains priva de toute honneur nota de laidure et rendy infames. Ceste placacion ou maniere daourer vergongneuse si detestable si vile z si honteuse et la quele est du tout adversaire a vraye religion. Ces fables ignominieuses et si plaines de delectacions charneles et les detestables fais de leurs dieux si laidement et si cruelment fais et commis ou plus laidement fains. toute la cite les apprenoit et les regardoit fr^e des yeux et des oreilles. ¶ Elle regardoit que ces choses plaisoient a leurs dieux et pour ce ilz ne tenoient pas que seulement len les leur devoit faire. Mais que len devoit ensuivir non pas je ne scay quele chose quilz appellent bien ou honnestete la quele estoit dee a si pou de gens et si repostement suppose que elle feust ditte afin que len doubtast plus quelle ne feust cogneue que ce que elle ne feust faitte.

Exposicion sur ce chapitre.

En ce viij^e. chap^e monseigneur saint augustin conferme ce quil avoit dit ou precedẽt chapitre. Cestassavoir que les dieux ou leurs deables se delitoient en ordures z vouloiẽt que len leur fist et monstrast. Et devise son chap^e en deux parties en la premiere il demonstre ce que

dit est. et en la seconde il approuve le fait des Rommains quant a ce que ilz punirent et notterent dinfamme ces sceniciens par lesquelz ces ords jeux et laidures estoient exercez. Et celle seconde partie se commence ou il dit. Ceste placacion faicte a leurs dieux etc.

Et pource que monseigneur saint Augustin au commencement de ce chapitre parle des ediles. Il est assavoir que cestoit ung office a Romme qui estoit moult grant et moult notable. Et pour lauctorite deulx ilz aloient en chars. Ces ediles se mesloient en plusieurs choses. Cestassavoir de tenir les voies nettes. de garder que feu ne feust mis es maisons. des chars et viandes qui estoient vendues quelles feussent saines et des viandes quelles feussent bonnes. des bestes qui estoient redibitoires par maladie ou autre vice. Et aussi des serfs redibitoires et des terres qui estoient inutiles par mauvaises herbes sicomme seroit une herbe que len appelle tigne. Et aussi de garder la maison de lempereur et le capitole que pource oies ne chievres ne autres bestes ordes ny entrassent. Et de faire faire les jeux que len faisoit a Romme et de plusieurs autres choses desquelles tu pourras veoir en digeste vielle ou tiltre de Edilicio edicto tant ou texte comme en la glose de Orygene. et par cathelicon sur le mot edilis.

Apres quant monseigneur saint Augustin parle de Flora la deesse par le tesmoignage de ce Terculeien. Il est assavoir que ceste deesse qui est appellee deesse des fleurs est fainte par les poettes estre chamberiere et menistre de Venus et quelle a la puissance sur les fleurs de les faire croistre et espanir et estoit faicte sa feste chascun an le tiers jour de mars sicomme il appert par Ovide de fastis en son v.e livre. Et usoient ceulz qui faisoient celle feste de robes de diverses couleurs. Pource que les fleurs sont aussi comme de toutes couleurs. Et portoient cierges alumez ou pource que les fleurs resplendissent comme cierges ou pource que sicomme dit Ovide. Les lumieres de nuit sont plaisans a noz delices en parlant en la personne de celle deesse en voulant innuer que ceulz qui laouroient vacquoient de nuit a luxure et a ribaudie. Et aussi de nuit est lusage des cierges. Car la feste de Ceres la deesse des blez se faisoit de nuit et portoit chascun ung cierge.

Des laidures qui se faisoient en lonneur de celle deesse parle assez ordement et honteusement Juvenal en son second livre. Et de ces laidures mesmes parle Valerius maximus en son second livre qui dit que sicomme Caton regardoit ces jeux faire a celle Flore que faisoit faire ung appelle Mecius qui estoit edile. Le peuple ot vergoigne de requerir que les jougleurs et jougleresses qui estoient appellez mimi saillissent avant en place qui estoient ceulz qui contrefaisoient les tragedies et comedies et les chancons qui se chantoient es theatres que nous appellons au jourduy jeux de personnages. Et pource que Caton vit que ceste chose plaisoit a ung sien amy qui avoit nom Favonius. Il se party du theatre afin quil nempeschast la coustume des jeux. Et tantost que il fu party recommencerent.

Dont Ovide ou v.e livre de fastis en soy mocquant de ces jeux et les excusant par maniere de derision en certains vers demande pourquoy celle tourbe de putains fait celle feste a celle deesse Flore. Et respont que ceste question nest pas moult forte a souldre. Car celle feste nest pas des choses crueles ne tristes ne de choses obscures. ne elle ne veult pas que ses sacrefices lui soient fais de grans choses. Mais veult que tous ses sacrefices soient fais appertement et devant tous et admonneste que len use de lui et de ses fleurs tant comme on est jenne pour ce que sicomme il dit quant la rose est hors du rosier len ne tient compte du rosier ne des espines. Cest adire que quant on a perdu sa jennesse len ne tient compte des gens en amours. Et pource celle deesse admonneste que tant comme len est jenne len use de la fleur de sa jennesse. Les vers sont telz. Turba quidem cur hos celebret meretricia ludos. Non ex difficili causa petita fuit. Non ex tetricis non est de magna professis. Vult sua plebeio sacra patere choro. Et monet etatis specie dum floreat uti. Contempnunt spinam dum cecidere rose. x.

De la sauvete et sante de la religion crestienne. Le xxviii.e chapitre.

De ces tresordes puissances las et chetives denfer et des deables quilz appellent leurs dieux et de ces peines perpetueles se plaingnent les hommes estre eschappez par le nom de nostreseigneur Jhesucrist et quil sont transportez de la nuit de celle tresdesloial iniquite en la lumiere de ce pitie et de salut. et murmurent comme mauvaiz et mescongnoissans et comme prins et tenus plus fort et plus haultement de ces tresdesloyaulx esperis de ce que les peuples viennent es eglises en grant multitude et de leur voulente par chastete reverence et solennite tant hommes comme femmes et par grant discrecion de chascun sexe la ou ilz oient comment ilz doivent bien vivre a temps. Cestassavoir tant comme ilz vivent a ce que apres ceste vie temporele ilz puissent vivre beneureement. Cestassavoir acquerir la vie et joye pardurable. Ouquel lieu la sainte escripture et la doctrine de justice qui vient du lieu de dessus cestassavoir de dieu et du ciel. Ceulz qui font ces choses les oient a fin de loyer et de leur sauvement. Et ceulz qui ne les font les oient a leur condempnacion et jugement. Ouquel lieu se aucuns viennent qui se mocquent et escharnissent de telz commandemens qui sont au salut de lame tantost toute leur importunite et folie est mise jus. parce quelle est ignee soudainement ou restrainte par honte ou par paour. et la raison y est trop bonne car en ces lieux ou len publie les commandemens de nostre seigneur ou len raconte ses miracles ou len loe ses dons. Ou len y requiert ses benefices len ne leur propose riens qui soit laid ne mauvais a garder a faire ne ensuivir.

Exposicion sur ce chapitre.

En ce xxviii.e chapitre monseigneur saint Augustin demonstre par les choses que il a declarees en ce livre que ces aoureurs de faulx dieux ou deables sans cause queurent sus aux crestiens et se mocquent

deulz comme les crestiens aient de nostreseigneur Jhesucrist loiz de tresgrant honnestete.

A monnestement et exhortacion aux Rommains doster et mettre jus du tout le service que ilz font a leurs dieux. Le xxix chapitre.

Et pource toy jouvente des Rommains qui fais a louer et qui es taillee a congnoistre quest vertu et prudence. O lignee des regules des scevoles des scipions et des fabriciens convoite plus ces choses et seppare ces choses de celle treslaide vanite et tresdecevable malignite des deables. Se il a riens qui comme loable reluise naturelment en toy il ne puet estre purgie ne parfait que par voye de pitie et au contraire il est dispers et pery par iniquite. Ce est donques que tu ensuivies et que tu dois ensuivir afin que sans quelconque erreur tu soies loee. Non pas en toy mais en dieu le vray quant tu aouroies les ydoles tu avoies lors la gloire du peuple. Mais la vraye religion que tu devoies eslire au secret jugement de la divine providence y defailloit. Eveille toy il est jour aussi comme tu es eveillee en aucuns de la parfete vertu desquelz et pour leur vraye foy nous avons gloire de leurs passions. Lesquelz en tout et par tout en eulz combatant treshardiement contre les puissances des tresgrans ennemis et en souffrant la mort en les vainquant par grant force nous ont engendrez ce pays de leur sang. Auquel pays nous te semonnons et requerons que tu soies adioustee au nombre diceulz citoyens. Duquel la vraye remission des pechiez est aussi comme ung asile que les Rommains appelloient lieu de refuge et de seurte. Non pas ceulz qui sont dessemblables a toy comme ceulz qui sont corrumpus de mauvaises meurs qui se mocquent de nostreseigneur Jhesucrist ou des temps crestiens et sefforcent de apticier le bien diceulz et comme accusans aussi comme les mauvaiz temps esquelz ilz quierent le temps ou il na point de vie seure ne paisible. Mais qui plus est ja seure mauvaistie car ces temps ne te pleurent onques ne pour la vie terrienne ne pour le pays terrien. Mais maintenant pren et embrace la vie celeste. Pour laquele il te fauldra trop pou labourer et regneras vrayement et tousiours sans fin en icelle. La certes ne le feu du temple de vesta ne la pierre du capitole. Mais dieu ung et vray te donra empire et seignourie sans fin ne il ne te metra ne temps ne terme des choses. Ne vueilles requerir les dieux faulz et decevurs. Mais qui plus est gette les arriere de toy et despite afin que tu puisses revenir en reluisant en vraye franchise. Ceulz ne sont pas dieux mais sont mauvais esperis par lesquelz ta felicite ou benediccion est peine pardurable. Ne Juno aux troyens desquelz tu es descendue et dont tu as prins ta naissance ne semble point avoir eu si grant envie aux temples et forteresses des Rommains comme ces deables que tu cuides encores estre dieux. ont grant envie de mettre toutes manieres de gens es tenebres perpetueles. Et tu meismes de telz ors esperis jugas ou demonstras non pas en petite partie quant tu les apaisoies et servoies de telz jeux. Et si veulz estre infames les hommes par lesquelz tu avoies fais ces jeux. Sueffre que len afferme ta liberte et franchise contre ces ors esperis qui te avoient boute en la teste que tu les consacrasses et celebrasses ces choses ainsi diffamables et ignominieuses. Tu as oste de tes honneurs les faiseurs de telz choses ignominieuses que tu tenoies estre chose divine. Et pource supplie a dieu le vray que il oste de toy ces dieux qui se delitent en leurs crismes. Soient vrais qui est chose tresvitupable et infame. Soient faulz qui est chose tresmalicieuse. Cest bien fait que de voulente a ces jougleurs et faiseurs de jeux sceniques tu nas pas voulu que ilz demeurent en la cite. Mais les en as boutez hors. Eveille toy plus plainement. Car par nulle maniere la magesté divine nest suppliee ou appaisee par telz ars par lesquelz la divinite humaine est conchiee. Par laquele maniere donques cuides tu avoir ou nombre des saintes puissances du ciel les dieux qui se delitent en telz services comme tu naies pas cuidie que les hommes par lesquelz len leur faisoit telz services et reverences feussent dignes destre ou nombre de quelzconques citoyens Rommains. Sans comparoison la cite souveraine est plus clere en laquele il a victoire verite dignite saintete paix felicite vie et pardurablete. Et se tu as eu honte davoir eu telz hommes en ta compaignie par plus forte raison a mains celle cite souveraine cure davoir telz dieux en sa compaignie. Et pource se tu desires a venir a celle benoite cite eschieue la compaignie des deables. Il nest pas doubte quilz sont aourez indignement des gens honnestes qui sont appaisiez par telz ordures et par telz lais jeux. Soient donques ostez ces dieux de ta compaignie par purgacion crestienne. Cest adire par prendre le saint baptesme et la vraye foy crestienne aussi comme ces aucteurs et faiseurs de jeux sceniques sont ostez de toute dignite par le jugement des censeurs qui sont ceulz qui jugent des meurs. Mais des biens du corps desquelz seulement les mauvaiz veulent user et des maulz du corps. Lesquelz seulement il ne veulent pas souffrir a fin que ce soit cy la maniere de ce volume nous verrons apres et moustrerons que ces deables nont point de puissance en ces choses en quoy on cuide que ilz laient. Et suppose quil leussent que len les devroit plus tost despire et contempner que les aourer pour ces choses et en les aourant ne peussent pour nous attaindre a ce de quoy ilz ont envie sur nous. Toutesvoies ne puent il riens valoir en ce en quoy ilz cuident quil doient aidier a ceulz qui contendent que pource len les doie aourer.

Exposicion sur ce chapitre.

En ce xxix^e chapitre monseigneur saint Augustin enhorte les Rommains a croire et aourer ung vray dieu et que ilz

se conuertissent et perseuerent en le amer de tout leur cuer et delaissent a aourer leurs faulx dieux et mauuais et prent sa cause ⁊ occasion par les choses quil a demonstrees en ce liure. ¶ Apres quant il parle du temple de veste ⁊ la pierre du capitole. ¶ Par la pierre du capitole il entent les ymages des dieux ⁊ des deesses qui y estoient aourez et aussi les temples ou ilz estoient aourez. Car la estoient les ymages de plusieurs dieux et deesses comme de Jupiter et Juno et de plusieurs autres. Et quant il parle du feu du temple de veste. Il le dit pourtant que celle vesta par laquele ilz entendoient la deesse du feu na uoit point dymage propre si comme auoient les autres pource que le feu ne puet estre figure en forme dymage si comme dit Ouide ou vj^e. liure de fastis. Et pource auoit tousiours feu en ce temple et le tenoit on ⁊ nourrissoit en vertu. Et ce feu estoit appelle le feu perpetuel. Et y auoit grant peine a celui qui le deuoit garder se il le laissoit estaindre. ¶ De ce raconte Valerius en son premier liure ou premier chapitre que Lucinius qui estoit souuerain euesque si manda et iuga que vne vierge du temple de veste feust fustee et batue de verges pource que en vne nuit elle auoit moins diligemment garde le feu dicellui temple. Et pource que celle veste auoit temple ou capitole pource parle mons^r saint augustin du feu de veste ⁊ de la pierre du capitole. ¶ Et pour sauoir qui est celle vesta Tu dois sauoir que selon ce que dit Ouide ou vj^e. liure de fastis vesta est aucune fois prise pour la terre. Aucune fois pour feu et est dite veston en grec. qui vault autant comme feu en latin. Aucune fois po^r le feu du firmament qui enuironne la terre. Au cune fois est dite terre par ymaginacion aussi comme vng monceau de terre. Et puet len ces choses ainsi accorder que en ce temple estoit le feu pendu en lair dedens vng vaissel de terre tout ront en signifi^{cacion} de la rondeur de la terre ⁊ du firmament. ¶ Aucuns autres si comme dit Ouide meismes en ce liure dient quelle est appellee vesta a vestibulo. Cest a dire la premiere partie de lentree du temple. ou len commencoit a faire les oroisons si comme quat len entre en vne maison len dit Pax huic domui qui vault autant comme dieu soit ceans. Et est le feu mis tousiours ou millieu du pauement Toutesuoies lopinion de ceulz qui dient quil estoit pendu ou temple de veste en vng vessel ront semble estre mieulx fondee. Pource que ainsi comme dit Ouide en ce lieu ce temple de veste estoit ront come vne pome et concaue dessus et dessoubz. La feste de ceste vesta estoit celebree en Juing en vng champ que len appelloit le champ de mars et estoit le lieu par ou len y aloit tout couuert. La cuisoient leur pain sur le pauement et la estoient amenez par grant reuerence les asnes qui mouloient la farine. Et faisoient ceste feste les fourniers. Et pource estoient appellez ces ieux les ieux des fourniers. ¶ Et ne furent pas les rommains seulz ne les premiers qui aouroient le feu. Car si comme dit petrus comestor en listoire scolastiq. ou chapitre de la diuision des enfans nemprot Les caldeux furent les premiers qui aourerent le feu et trainnoient leurs enfans parmy ⁊ ardoiet toutes les ydoles que les autres aouroient. Et comme les canoperens qui sont les egypciens a ouuissent lidole de bellus pour doubte que les caldeos ne lardissent ilz osterent a leur ydole vne coronne dor quelle auoit en la teste ⁊ lui en mirent vne de terre faitte a la semblance dicelle et y firent petis partuis quilz estoupperent de cire et puis lemplirent de eaue et quant les caldeos vindrent qui cuiderent ardoir celle ydole ilz bou terent le feu dessoubz pour lardoir. Et tantost la cire fondy et leaue chei sus le feu ⁊ le destaint. Et pource furent preposees les ydoles de egipte a ceulz des caldeos. ¶ Encores a la semblance de ce feu perpetuel qui estoit ou temple de veste est trouue en la bible ou vj^e. chapitre de leuitique q̃ dieu commanda que le feu feust perpetuel a lautel. Et ce feu fut enuoie du ciel par nostre s^r sur le premier sacrefice que fist aaron. Lequel feu en consacrant et offrant ardy et brula le sacrefice si comme il est trouue ou viij^e. chapi^{tre} de leuitique ⁊ dura ce feu iusques a la transmi gracion de babilone. Ne depuis que le sacrefice fu fait par aaron et que le feu fu descendu sur lautel Il ne loisoit point de apporter feu estrange sur lautel pour faire sacrefice Dont il aduint que pource que Nadap et Abyu enfans daaron qui admenistroient a lautel mistrent estrange feu en leurs encensiers et lensens pardessus pour encenser a lautel vne partie du feu qui estoit sus lautel vola sus eulz et les ardy et tua si comme il est escript ou x^e. liure de leuitique. ¶ Encores de ce feu raconte Petrus comestor en ses histoires sus le liure de Judich Et aussi est il escript ou second liure de machabieux ou premier chapitre. que ou temps des chetiuoisons du peuple disrael Jheremies prinst des brezes et des tisons de lautel et les mist en vng puis qui estoit en la valee Josa phat aueques eaue grasse des sacrefices. Et comme apres le retour de la chetiuoison len eust redrecie lautel pour faire les sacrefices et ne les peust len bonnement faire pource que len nauoit point de feu perpetuel. Neemie le prophette ala a ce puis et prinst celle breze ces tisons ⁊ celle graisse et les apporta sus lautel et les mist sus vng mōcel de buche que len auoit la mis dessus la beste que len vouloit sacrefier. et tantost le feu salluma et parfist son sacrefice et de la en auant fu le feu garde. ¶ A ce propos de ce feu ainsi venu auōs nous vng exemple des payens lequel raconte Valerius en son premier liure ou premier chapi^{tre} qui dit que comme le feu du temple de veste q̃ estoit a romme par mauuaise garde feust destaint en vne nuit vne vierge de ce temple de veste qui en auoit la garde prinst vne piece de bois mole a ma niere de lin et lappliqua aux charbons ⁊ a la cendre

et tantost le feu saluma. Titus liuius en son premier liure de la premiere decade dit que numa pompilius qui fu second roy a romme ordonna premierement ce temple de vesta Ou quel le feu seroit aoure et les vierges qui le gardoient qui viuoient sur le commun et furent prins premierement les prestres de la cite dalbe qui estoit mere de romme. La cause pourquoy il ordonna ce feu estre perpetuel en ce temple rent florus en son epithome ou premier chapitre du premier liure qui dit que ce fu afin que a la semblance des estoiles qui reluisent ou ciel la flamme perpetuele veillast a garder perpetuelment lempire de romme. Et print son occasion du mot du feu qui aucune fois est appelle ignis. aucune fois focus a fouendo Cest a dire de nourrir pource que le feu nourrist et purifie toutes choses. Et pour ceste cause les tartares purefient toutes choses par feu par tele maniere que se ilz ont entour eulz aucune chose orde il ne la laissent estre entour eulz iusques a ce quelle ait passe par entre deux feux. Et aussi font ilz des estranges qui viennent deuers eulz soit en messagerie ou autrement ou de des dons que len leur apporte. Si comme dit vincent In speculo historiali ou xxix^e liure ou viij^e chapitre. Et dit encores en ce meismes lieu que les tartars tiennent a grant pechie de toucher le feu de cousteaux. Et encores a la louenge de ce feu nous auons que le saint esperit descendi sur les apostres et disciples de nostre seigneur en maniere de feu pour nettoier et purefier leurs cueurs. Et les chandelles que len offre ardans signiffient que le cuer doit estre alume espris et purefie de pure deuocion et en vraye contemplacion. Encor de ce feu perpetuel parle Solin de mirabilibus mundi ou chapitre de la grant bretaigne qui dit que il ya plusieurs fontaines et la a vng temple consacre a minerue ou il a feu perpetuel qui nul temps ne se degaste ne ne tourne en flammesches. Mais quant le feu se degaste il se mue en pierres.

Cy fine le second liure. et commencent les chapitres du tiers liure.

De ces maulx par dedens qui auindrent a la cite de romme par lesquelz la chose publique rommaine fu tormentee et demenee. Laquele fu demonstree et signifiee par auant par la rage de toutes bestes priuees qui seruoient aux hommes qui toutes vuiderent la ville et senfouirent aux bois comme sauuages. xxiij.

De la discorde ciuile laquele esmeut les seditions ou discorde de grece. xxiiij.

De la maison de concorde qui fu fte par le conseil du senat ou lieu ou ces seditions et occisions auoiet este faittes. xxv.

De diuerses manieres de batailles lesqueles sen suirent apres ce que la maison de concorde fu faitte et edifiee. xxvj.

De la bataille ciuile de marius et de Silla. xxvij.

Quele fu la victoire de Silla lequel fu vengeur de la cruaulte de marius. xxviij.

De la comparison de lassault et desconfiture que receurent les rommains par les gothis quant ilz gasterent romme et des pestilences que les rommains receurent ou des gales ou des faiseurs des batailles ciuiles. xxix.

De la connexion de plusieurs et tresgriefs batailles lesqueles precederent ladueuement de nre seigneur ihesucrist. xxx.

Com honteusement et sans vergoingne ceulx a qui len ne seuffre quil aourent les dieux mettent sus a ihesucrist les dommages des temps pns comme ou temps que len les aouroit feussent aussi grans tempestes et pestilences. xxxj.

Cy finent les chapitres. Et commance le tiers liure.



Des aduersitez que seulement les mauuais craingnent et lesquelz le monde a tousiours souffers tant comme il a aoure les ydoles. Le premier chapitre.

Je cuide que jaie assez dit des mauuaises meurs de courage qui sur toutes choses sont a eschieuer et que les faulx dieux ne tindrent compte de secourir au peuple qui les aouroit afin que ilz ne feussent ces maulx. Mais qui plus est ont fait que ilz ont este continuans a les faire. Mais il semble que il est a dire des maulx lesquelz ceulx seulement ne veulent souffrir si comme sont fain maladie batailles pillerie chetiuete occision et autres sauciuns en ya semblables. Dont nous auons fait memoire ou premier liure. Car ces choses les mauuais disputent a mal ja soit ce que elles ne les facent pas mauuais. Ne ilz nont pas honte destre mauuais entre les biens de fortune que ilz loent et desirent a auoir. Et se courroussent plus se ilz ont mauuaise ville que se ilz ont mauuaise vie cest a dire que ilz soient plains de mauuaises meurs. Aussi comme se ce feust le tresgrant bien de lomme auoir tous biens et non soy auoir.

Ne leurs dieux ne resistent a ce que ces maulx que ilz ressoingnent seulement ne leur auenissent quant ilz les aouroient si franchement et si liberaument. Car comme auant lauenement de nostre seigneur ihesucrist par diuers lieux et par diuers temps lumain lignage feust tourmente de tant de batailles sans nombre et de telz qui ne semblent pas a croire quelz autres dieux aouroit le monde que ceulx que len aoure a present. Excepte par aduenture vng peuple hebrieu et aucuns autres dehors ce peuple qui furent de ce preseruez par grace diuine et par aucuns secrez et tresiuste iugement de dieu.

Toutesuoies afin que je ne le face trop long je me tairay de tresgriefs maulx des autres nacions qui ont este partout. Et parleray de ce qui appartient a parler a lempire de romme tant seulement. Cest assauoir a la cite de romme proprement et des terres quelzconques qui lui sont conioinctes par societe et compaignie ou subgettes par condicion. Quelz maulx elles ont soufferte auant ladueuement nostre seigneur ihesucrist comme elles lui appartenissent ja ainsi comme au corps de la chose publique.

Exposicion sur ce chapitre.

En ce tiers liure monseigneur saint Augustin entent a traittier des maulx de peine ausquelz sont soubzmis ceulx qui aourent leurs dieux. Et est son entencion de monstrer que leurs dieux que ilz aourent ne les gardent point de ces maulx. Et que pour ceste cause ne a este entencion len ne les doit point aourer. Et pource en ce premier chapitre il declaire son entencion et comment il veult proceder en ce liure. Et par especial quant a la matiere de laquele il veult traittier. Cest assauoir des maulx de peine. Et non pas de toutes manieres de gens mais des rommains et de ceulx qui orent compaignie auecques eulx si comme les ytaliens et les autres nacions que ilz mistrent en subiection depuis le temps que ilz les subiuguerent. Apres quant il parle et fait excepcion du peuple hebrieu et daucuns autres hors icelui peuple qui ont este reseruez il semble quil se puet entendre pour vne maniere de gent qui sont appellez Bragmain

ou gimnosophiste

ou gymnosophiste ou pour les rechabites. De
ces bragmanis parle monseigneur saint Jerosme
ou prologue de la bible et dit que ilz sont en Inde.
Et que ce sont une gent qui vacquent a aprendre
science et a aprendre le cours des estoilles. A
iceulz voult faire guerre alixandre. mais ung
appelle Didimus qui estoit leur maistre et leur
euesque lappaisa par certaines lres que il lui envoia
esquelles il lui escript toute leur vie si comme il est
trouue es fais dalixandre. Lesquelles epitres tu
pourras veoir par Vincent in speculo historiali
es temps dalixandre. Et quant est des gymno
sophistes semblablement en parle monseigneur
saint Jerosme oudit premier prologue et dit quilz
sont en Ethiope. et sont gens de merueilleuse
condicion. Car ilz sont tous nudz et sont a une
table dor sur sablon. ou ilz ne sestudient que a vraie
contemplacion. et procedent en humilite et en pourete
et habitent en petites maisons et en tauernes.
ne nont ne villes ne citez ne nuysent a nullui.
Ne ilz nont cure darmeures. et demeurent arri
eres de leurs femmes et de leurs enfans qui nour
rissent les bestes de quoy ilz doiuent viure. Iceulz
trouua alixandre en Ethiope. et quant il les ot
trouuez. Il fu moult esmerueillie de leur vie et de
leur ordonnance et la prisa moult et leur dit que
ilz demandassent ce que ilz vouldroient et il leur
donroit. Lesquelz lui requirent quil leur donnast
immortalite. Et que cestoit la chose quilz desiroient
plus ou monde et que de ses richesses ilz ne tenoient
compte. Lequel respondi que cestoit chose impossible
quil leur peust donner immortalite. comme il
feust homme mortel. Et ilz lui respondirent com
ment donques il faisoit tant de maulz par tout
le monde puis quil sentoit quil estoit homme
mortel. si comme il se trouue ou liure des mer
ueilles dorient. Et quant est des rachabites Il
se trouue en la bible ou xxxv. chapitre de Jeremie.
ou il est dit que pource que ilz ne vouldrent point
boire de vin auecques les autres si comme Jonadab
filz de rechap leur pere leur auoit commande. ne
edifier maisons ne planter vignes ne terres. ilz
furent preseruez. ne ne furent pas menez en la
chetiuoison quant Iherusalem fut prise de Sena
cherib. mais leur furent promis de dieu moult
de biens par la bouche du prophete si comme tu
le pourras veoir en ce chapitre.

Assauoir se les dieux qui estoient aourez semblablement et des griex et des rommains eurent aucunes causes par lesquelles ilz souffrissent que ylion fust abatu et trebuchie. Cest assauoir troyes ou le chastel et arche ou estoient les souuerains dieux. ii.

De certes il nest a delaissier ne a
dissimuler premierement pour ce
troyes ou ylion dont le peuple
rommain eut sa naissance et dont
iay parle ou premier liure a este vaincu prins
et trebuchie des grieux qui aouroient et auoient
ces meismes dieux. mais ilz dient que len a
rendu a priamus les pariuremens de laomedon
son pere. Je mesmerueille comment appolo qui est
nomme adeuineur voult labourer a faire tel
edifice. et ne sauoit que laomedon ne lui acompli
roit pas sa promesse. Ja soit ce que neptunus qui
estoit son oncle frere de jupiter et roy de la mer
ne deust pas estre ignorant des choses a aduenir.
Car Omer que len dit auoir este auant la
creacion diceelle cite admaine icellui appollo et dit
quil adeuina grant chose de la lignee de Enee.
des successeurs duquel romme a este faite et creee.
Et dit que neptunus le rauy en une nuee a
fin que achilles ne locist comme il desirast
que troyes feust toute rasee et trebuschiee. Et ce
confesse il en virgille ou il dit en ung ver que les
edifices de troyes la pariure quil auoit fais de ses
mains il desiroit quilz feussent abatus trebuchiez et
destruiez. Et comme si grans dieux donques
comme neptunus et appollo edifierent la cite de
Troyes tant a ceulz qui leur furent agreables
comme a ceulz qui leur furent desagreables et que
ilz ne sauoient riens que laomedon leur deust
denier leur loyer. Adorent se cest la plus grief
chose de croire a telz dieux que de leur mentir ou
se pariurer. Car ne cel Omer qui fait combatre
neptunus contre les troyens et appolo pour eulx
ne le creut pas de legier. Comme selonc que la
fable le raconte ilz furent tous deux offendus
ou iniuriez de ce pariurement. Se donques
les rommains adioustent foy aux fables aient
vergoigne et honeur de aourer telz deables et silz
ne croient riens ne nous mettent point au deuant
les pariuremens des rommains. Ou ilz sesmer
ueillent comment les dieux haient le pariurement
des troyens et aiment ceulz des rommains.
Dont certes la coniuracion de catelinen tele et si
grant et si corrumpue cite comme romme ot
tres grant multitude diceulz. Lesquelz la main et
la langue nourrissoit par pariuremens ou de
sanc ciuil. En quelles autres choses pechierent
les senateurs par tant de foiz corrumpus en leurs
iugemens. Les peuples ou populaires en suffra
ges ou en quelconques causes qui estoient demenees
par le peuple en leurs concionacions. ou ilz auoient
acoustume a faire leurs predicacions fors par
eulx pariurant et mentant. Car a ce ces meurs
tres corrumpus estoit gardee ceste ancienne maniere
de iurer. Non pas que pour doubte de la religion
ou serement len leur deffendist a faire les crismes
et les maulx. mais afin que les pariuremens
feussent adioustez a leurs mauuaistiez. Et
pource il nest nulle cause pourquoy les dieux
par lesquelz ilz dient celui empire auoir demou
re en puissance et en seignourie que len doie
faindre quilz feussent courrouciez aux troyens
pour leurs pariuremens comme ilz soient
prouuez estre vaincus par les grieux qui les
ont surmontez et eu sur eulz la maistrise et la
seignourie. Ne ilz ne se courroucerent point
a ce que ilz la delaissassent troyes pour ladvoul
tire de paris De gloy de rechief aucuns les ont

voulu excuser et deffendre. Car certes ilz sont acoustumez d'estre aucteurs et docteurs des pechiez et non pas vengeurs. Exposicion sur ce chapitre.

En ce second chapitre monseigneur saint Augustin encommence son traittie et commence a parler des maulz de peine que souffrirent les Rommains depuis leur naissance. C'est assavoir depuis que Troyes fu destruitte et que Enee s'en vint par mer fuiant et arriva en ytalie. Et combien que l'en use de ce mot general troyes toutesvoies est il assavoir que troyes estoit pais ou region si comme l'en diroit france ou picardie. et ylion estoit la maistre cite. Combien que l'en preingne aucune fois l'un pour l'autre. Et dient descendirent les Rommains especialment Remus et Romulus. Lesquelz fonderent Romme si comme il appert par Titus livius en sa premiere decade qui dit qu'ilz descendirent de Enee. et de ce plennement parlerons nous plus a plain ou chapitre subsequent comment troyes fu destruitte des grieux et les maulz qu'elle souffry et les persecucions. c'est chose toute notoire que icelle fu toute arse et trebuchee et toutesvoies avoit elle ces meismes dieux que avoient les grieux. et que depuis avoient les Rommains. Si comme il appert par le texte du iii^e et v^e chapitres du premier livre. Car Enee meismes apporta les dieux en ytalie et lui furent recommandez.

Apres quant il parle du parjurement de priant et de laomedon monseigneur saint Augustin allegue une deffense pour les dieux. pour quoy ilz orent cause de laissier la cite ardoir et eulz en aler. Car il dit que laomedon se parjura de la promesse faite aux dieux quant ilz lui edifierent sa cite. Pour l'entendement de laquele chose il est assavoir que monseigneur saint Augustin veult cy mettre la fable ou fiction qui est touchee ou livre qui s'appelle De ortu deorum. C'est a dire de la naissance des dieux. Laquele fable est tele. Laomedon qui fu roy de Troyes fist pact et convenance avec Neptunus qui est faint dieu de la mer et avecques appolo qui est dieu de divinacion que se ilz lui vouloient edifier la cite de Troyes il leur paieroit tresbon loier et ce leur promist il et voua par serement. Lesquelz par ceste promesse lui edifierent sa cite et icelle edifiee leur faussa son serement et fu refusant de leur paier ce que il leur avoit promis. Et pour ceste cause Neptunus si induit les grieux a ce que ilz ardissent et trebuchassent troyes Mais appolo combien que ilz lui eussent faussé leur serement estoit tousiours pour les troyens. Et est encores assavoir en ceste matere que les poettes faingnent que Jupiter et neptunus si estoient freres et enfans de saturne. et que appolo estoit filz de Jupiter et par consequent neveu de Neptunus. et estoit neptune son oncle. et tiennent encores que venus fu fille de saturne et qu'elle fu nee de ses genitoires qui furent gettees en la mer. Laquele venus fu mere de Enee et anchises son pere. Et par ainsi enee estoit neveu de Neptune et cousin germain d'appolo. Et pour ce combien que neptune enduisist tous iours les grieux a ce que troyes feust trebuschee et destruitte Toutesvoies voult il bien sauver son neveu et le sauva de fait. Et ce est ce que monseigneur saint Augustin recite des vers de virgille ou il dit que il le ravi en une nuee concave et sont les vers du ve livre de virgille Eneydos parlant en la personne de neptune redarguant les troyens de leurs parjuremens. Lesquelz deux vers sont telz. Nube cava rapui cuperem cum vertere ab imo. Structa meis manibus periure menia troie. C'est a dire que Neptune dit ainsi que comme il eust grant desir de trebuchier et araser troye du fondement iusques au bout pour son parjurement Laquele il avoit edifiee de ses mains Toutesvoies ravist il en une nuee concave enee. et c'est la fiction. Et la verite est tele que en une bataille devant Troyes Enee pour doubte d'achilles qui tant avoit occis de gens s'en fouy et se mist en mer. Et tantost tel estourbillon sourdy que l'en ne sceut que il devint. Et dit monseigneur saint Augustin que ces vers ne sont pas seulement de virgille mais sont de Omer qui fu ung grant poette et qui se treuvent en ses livres.

Quant celui omer fu et en quel temps il en est grant discort entre les aucteurs. toutesvoies s'accordent ilz tous qu'il fu avant Romulus. Et de ce parle monseigneur saint Augustin cy apres ou vi^e livre ou vi^e chapitre. Et aussi en fait mencion monseigneur saint Jerosme en ses croniques.

Encores est il assavoir que paravant et des le temps de laomedon Troyes fu destruitte par Jason et par hercules. Et le roy laomedon mort pour ce que quant peleus envoya Jason son neveu en l'isle de colcos querre la toison d'or il leur envoya deffendre que ilz ne descendissent ne ne preissent port en sa terre.

Dont Jason et hercules furent si courroucez que ilz la destruirent quant ilz retournerent Et si emmenerent esiona la fille de laomedon ne ne la vouldrent rendre mais fu donnee a Telamon qui donna cause de ravir helaine. Pour lequel ravissement la commixtion fu faitte des grieux contre ceulz de troyes qui en fu destruitte si comme dit Guido de colompna en son quart livre en la fin. et Dares frigius en son livre de la destrucion de troyes au commencement. Lequel cornelius nepos translata.

Encores fut elle de puis destruitte par ung consul de romme appelle fimbria. Dont nous parlerons cy apres ou vii^e chapitre et ainsi tu porras veoir qu'elle fu trois fois destruitte.

Apres quant il parle de la conivracion de catelline il en est parle cy dessus ou viii^e chapitre du ii^e livre. Apres quant il parle des suffrages du peuple il l'entent proprement des corrupcions qui se faisoient es elections ou autres besongnes. Es queles choses faire il falloit grant multitude de peuple qui s'appellent concions. qui vault autant comme grant assemblee de peuple. Car en eulx prenant souventesfois par dons et par faveurs ilz eslisoient personnes mains souffisans aux dignitez et aux

offices. Et se tu veulz veoir encores de la corruption de Cateline voy Saluste in Cathelinario qui dit que cestoit tresleigiere chose en si corrumpue cite que ce Cateline feust avironne de toutes gens criminex. Car il ny avoit ne bastart ne advoultre houlier ribault putier joueur de dez gourmant murtrier parricide sacrilege pariure ne homme vicieux quelz conques quil ne feussent ses prouchains et quil neust aliez a luy. Et du remenant nous nous passons pource que nous en avons parle cy dessus.

Que les dieux ne peurent estre offendus pour lavoultire de paris combien que len le tiet souvente foiz avoir este frequente entre eulx.

Si comme je lay appris Saluste dit que les troyens qui sen vindrent comme fuitifs soubz le gouvernement denee et qui vagoient et navoient lieu pais ne siege ou ilz peussent habiter firent fonderent et vindrent premierement la cite de romme. Donques se les dieux sentirent ou jugerent que ladvoultire de paris feust a vengier. Il estoit plus a punir es troyens rommains pource que ce fist pareillement la mere denee du quel descendirent les rommains. Mais comment en ce auroient les dieux hay ce pechie ou laidure lesquelz afin que je trespassasse les autres exemples ne le hayent pas en venus qui estoit leur compaigne. Lequel pechie ou laidure Enchises avoit commis en venus en laquele il avoit engendre Enee. Ou cest pource que le ravissement de helaine fu fait contre la volente de menelaus son mary. Et ce qui fu fait en venus fu fait par le consentement et volente de vulcanus car je croy que les dieux naiment pas tant leurs femmes quilz ne vueillent bien que ilz soient communes avecques les hommes. Il semble par adventure que ie me moque des fables et que je ne demaine pas assez soubtillement ceste cause qui est de si grant pois ne creons pas donques sil semble que bon soit que Enee feust filz de venus. Je lottroye silz monstroient que romulus ne feust point filz de mars. Et si lest de lun pour quoy ne lest il de lautre. Ou cest chose loisible que les dieux couchent avecques les femmes humaines. Ou cest chose mauvaise et non loisible que les hommes humainams couchent avecques les deesses. Ceste condicion est dure et qui plus est non creable. Cest assavoir que il fu chose loisible a mars de user du droit de venus en ses touchemens et que en pareil cas il ne loist pas a venus a user de son droit. Toutesvoies et lun et lautre est conferme par loppinion des rommains. Ne le derrenier et plus nouvel Cesar ne creut point mains que venus feust son ayole que romulus qui estoit plus ancien tint que mars feust son pere.

Exposicion sur ce chapitre.

En ce tiers chapitre pource que monseigneur saint augustin met que le peuple rommain descendi de ceulz de troyes pource quil en est diverses oppinions et que plusieurs auteurs en parlent diversement avant que nous venons a lexposicion du texte nous voulons demonstrer qui furent les premiers qui vindrent es lieux ou est romme et qui premierement y edifierent citez maisons villes et chasteaux et les noms quelle ot et quel chascun le bailla a ce que il edifia. Premierement Esiodus selon ce que dit martin en sa cronique en racompte par tele maniere et dit que apres ce que la tour de babilone ot este encommencee a maconner et les langues confundues Noe avecques ses enfans et aucunes gens se mistrent en mer et naga tant noe quil arriva ou tibre qui par avant ot nom Albula entre ytalie et pres du lieu ou maintenant est romme. Edifia une cite la quele il appella de son nom et y demoura iusques a son trespassement. Josephe ou premier livre antiquitatum saccorde au departement de Noe. Mais il dit que ce fu avant ledificacion de la tour de babilone et si ne dit point quel part il ala. Et dit que la cause de son departement fut pource que les Javans ne le vouloient croire et il doubta que ilz ne le tuassent sa femme et ses enfans. Apres Janus son filz le quel methodius martir appelle Jonitus lequel il ot apres ce quil fu yssu de larche du quel les Janees de grece descendirent avecques un sien neveu appelle semblablement Janus le quel estoit filz de Japhet son frere et ung appelle Camasses qui avoit este ne en ces parties fonda une cite qui ot nom Janicule et en fist chief de royaume. Et cest celle cite qui a present est appellee la cite de Jennes. La quelle pource quelle a este ainsi depuis estreue a prins ce nom si comme il se treuve es croniques de Jennes — comme il est escript en la mere eglise dicelle. Et depuis ce Janus fist le chastel que il appella Janicule de romme oultre le tibre. Lequel iusques a cy a retenu son nom et y est a present leglise monseigneur saint Jehan. En ce temps nembrot qui selon methode le martir est appelle Saturne lequel estoit roy de Crete fu chacie de son royaume par Jupiter son filz lequel Janus recueilli benignement et luy bailla lieu pour habiter et luy parti sa terre et la assez pres de romme edifia une cite que il appella la cite Saturnienne de son nom. Et dient aucuns que ce fu ou lieu du capitole. En ce temps meismes vint ytalus qui estoit roy des Siracusiens par devers Janus et saturnus qui admena grant peuple des Siracusiens et edifia une cite pour luy et pour ses gens decoste le tibre qui lors estoit appellee Albula comme dit est et de cestui ytalus print ytalie son nom. Apres ce vint ung sien filz lequel ot nom herculès qui y vint a grant puissance darmes et edifia une cite dessoubz le capitole la quele il appella la cite valerienne. Apres vint Evander roy darchade qui fu pere de palas lequel fist une cite ou mont Palatin. Solin ou premier chapitre de mirabilibus mundi dit que ce fu le premier qui appella romme par ce nom. La quele par avant les latins appelloient valence en gardant

la signification du nom quelle avoit paravant.
Pource sicomme il dit que Romme en grec
vault autant comme valence en latin. Encores dit Solin que les archades furent les
premiers qui trouverent le nom de Palais.
Et fu pour ung chastel que ilz firent en somme.
de pallas filz de Evander quilz appellerent le
chasteau pallas. lequel pour les palus et maretz
qui estoient trop pres et pour le tibre ilz delaisserent et alerent habiter ou mont Palatin dont
celle montaigne ot ce nom. Combien que aucuns
vueillent dire que ce mont ot nom palatin pour
une deesse qui avoit nom pale ... en a
ou pour une appellee Athente qui estoit fille
dun appelle yperboleus. laquele hercules corrompi
et viola en ce lieu et pource print ce nom. sicomme
dit ung acteur appelle Syremus. Apres en
ce mesmes temps y vint ung roy qui avoit
nom Coulan. lequel fonda une cite decoste la
valee. Apres vint ung des enfans des filz
de Jupiter et fu le plus jenne appelle glaucus.
qui y fist une cite et maisons plusieurs. Apres
selon ce que dit ce mesmes martin en sa cronique.
vint la fille enee avecques grant multitude
des essilliez de troyes qui fist la une cite. Solin
ou lieu que nous avons dessus allegue dit que
apres la destruction de troyes plusieurs dun
peuple appelle les achivies sen vindrent par
mer et par le tibre et arriverent au lieu ou
Romme est a present et par ladmonnestement
dune tresnoble chetive de Troyes appellee Rhomme
qui estoit venue en leur compaignie fist bouter
le feu es nefz et la prindrent siege et edifierent
maisons et mesnages. Et par especial elle y fist
edifier ung chastel quelle appella Romme et
estoit ainsi escript de son nom Rhomme sicomme
dit heraclides. Ung historiographe appelle Agatho
dit que celle Rhomme ne fu pas des essiliees de
Troyes. Mais dit quelle fut niepce de Enee et fille
de ... Et que la cause de ce nom fut pource
que sa mere ot ainsi nom. Et dient aucuns que
ce propre nom de Romme fut commande a estre
secret. Et fut deffendu a le publier afin que len
en eust plus grant admiracion. Et que il feust
tenu entre les choses divines et entre les autres
cerimonies. Et que parce que len le taisoit ce nom
ne feust pas si publie. Dont valerius soranus
pource que il avoit publie ce nom fu mis a
mort. Encores dit solin en ce mesmes lieu que
entre les lieux qui estoient de tresancienne religion
Il y avoit ung petit temple dune deesse et euesque
ou abbeesse qui avoit nom Angerona de laquelle
len faisoit la feste et lui sacrefioit on en la douzieme
kalende de janvier avant le jour. Et que y la
estoit son ydole qui tenoit son doit devant sa
bouche en demonstrant que len devoit tenir le
nom de Romme secret sans publier. Encores
dit solin que Carmentis qui autrement est
appellee nicostrata mere de Evander fist une
habitacion au piet du mont de ce capitole et fut

appellee Carmente des charmes car elle estoit
adevineresse. et la estoit son temple. et y avoit une
porte qui depuis long temps fut appellee la porte
carmente. Ce fut celle sicomme len dit qui premierement trouva les lettres latines. Apres y
ot ung autre Roy qui ot nom Aventin qui fu Roy
des albains qui en une montaigne de Romme fist
une cite et pource que il y fut mort et enterre
fu appelle ce mont le mont aventin. Et comme
le tibre ot paravant nom Albula sicomme nous
avons dit. toutesvoies il ot depuis nom le tibre pour
ung des roys de romme qui avoit nom tiberius.
qui si noia sicomme dit valerius et Eutropius
en son premier livre. Et saches que avant ce que
Enee venist a Romme il y ot roys qui regnerent
Cent et cinquante ans. Cestassavoir Saturnus
picus. fenius. et latinus. Et apres Enee regnerent
latinus. Silvius. Alba. Silvius. Egyptus. Silvius.
Capis. Silvius. Carpentus. Silvius. Tiberius
Silvius. Agrippa. silvius. Athremulus. Aventinus.
procas. Amulius. Silvius. Apres Remus et Romulus.
Et qui vouldra savoir combien chascun regna. voye
Eutrope ou premier livre de sa cronique. Toutesvoies la plus grant et plus ferme oppinion est que
la cite de Romme fut fondee par les deux freres.
cestassavoir par Romulus et par Remus. Et fut
ditte et nommee proprement romme pour Romulus.
Ceste oppinion tient Solin de mirabilibus mundi.
ou deuziesme chappitre. Si fait Thitus livius.
ou commencement de son livre. Si fait Annes
florus en son epithome. Si fait martin en sa
cronique qui dit que Romulus en laage de vint deux
ans apres la mort de son frere Remus adviroima
et assembla tous ses chasteaux villes et citez et les
ferma de murs. et fist de tout une ville sicomme
il dit ce fut es kalendes de may. dont florus dit
que pource quil ny avoit nulz habitans en si
grant ville il tint quilz navoient fait que la semblance
de la ville. Et pour la peupler fist deux choses.
Premierement il fist le temple de seurte que
il appella Asile ou tous malfaitteurs estoient a
garant par quoy elle fut peuplee. Et puis pource
que les voisins leur refusoient leurs filles pour
la mauvaistie deulx. Il simula les jeux circenses
ou il fist ravir les sabines dont nous avons parle
dessus. Ainsi le tesmoigne Saluste et monseigneur saint
Augustin en ce chapitre. Et dit Solin de la fondacion de la cite de Romme que elle fut commencee
a faire la xj.e kalende de may entre prime et tierce.
Jupiter estant ou signe des poissons. Saturne
venus mars et mercure en lescorpion. le soleil ou
torel. et la lune estant en la libre. Et fut par le
conseil dun solennel adevineur et mathematique
qui avoit nom lucius tarrucius. Et ces choses
souffisent de la creacion de Romme. et est temps de
retourner a lexposicion du texte. Si est assavoir
que monseigneur saint Augustin en ce chapitre met
les paroles de Saluste lesqueles sont ou premier
chapitre de son livre in cathelinario. Et apres
plusieurs autres qui sont en ce mesmes lieu et

chapitre. Et veult monstrer que troyes ne perist point pour chose que les dieux feussent courroucez de quelzconques crismes que len y eust commis. Car les dieux ne se courroussent de nulz crismes mais sen esiouissent. Et pource il dit que se les dieux se feussent courroucez de ladultere de paris. ilz se deussent estre plus courroucez de ladultere de venus. Et cy mons. saint augustin veult toucher deux histoires. Lune de paris qui ravi helaine la femme menelaus laquele les poetes faingnent quelle lui avoit este promise par venus. pource que il avoit juge pour elle contre juno et contre pallas. dont nous avons parle cy dessus ou tiers chapitre du premier livre. Et pource no[us] nous en passons. La seconde est de venus la mere de eneas. dont les poetes faingnent une tele fable que ilz dient que vulcanus lequel ilz faingnent estre dieu du feu ottroia a anchises qui fut pere de enee que il peust coucher avecques venus sa femme afin quil peust engendrer aucune lignee qui peust estre dieu ou temps advenir. Et pource dit mons. saint augustin que ce fut trop plus grant advoultire que venus commist. que celui que paris ou helaine commist. Et par consequent deussent plus avoir entendu a venger ladvoultire de la mere enee ces troyens ou ces rommains qui descendirent de troyes q[ue] ladvoultire de paris. ¶ Apres quant il parle que len sen pourroit mocquer pource que ce sont fables monseigneur saint augustin reboute et exclut une response que pourroient dire ceulz qui vouldroient deffendre les dieux. Cestassavoir que ilz ne confessent pas que monseigneur saint augustin argue de choses vrayes mais de fables. A quoy monseigneur saint augustin respont. et preuve que len doit plus tenir a fable que ung homme ait couchie avecques une deesse comme venus et en ait engendre enee. que ce que ung dieu. Cestassavoir mars ait couchie avecques une femme et ait engendre romule. ne les rommains ne croient point mains lune que lautre. Et cest legiere chose a croire a eulx. Car ainsi comme les anciens rommains ont creu que romulus feust filz de mars. aussi ont creu les derrains rommains que julius cesar eust este engendre conceu et descendu de venus non pas sans moyen. mais par le moyen de enee. Car cesar si descendi de ascanius qui fut filz de enee. ou de julius son filz dont descendirent tous ceulz qui furent appellez julius. sicomme dit eutrope en son premier livre. Et pour ceste cause tiennent ilz quil descendi des dieux sicomme dit virgille in primo eneydos. Et sicomme suethonius en son premier livre des douze cesariens en recordant sa tante morte en parlant en la personne de julius cesar disant que il est descendu des dieux immortelz. ¶ Apres quant il parle que cest dure condicion quil loise aux dieux de coucher avecques les femmes. Et quil ne loist pas aux hommes de coucher avecques les deesses quant il parle du droit de venus quant a la matiere presente. Il le prent pour le droit qui est commun a toute femme. Cestassavoir le corps du mary aussi comme au contraire le droit du mary est le corps de la femme. Se doncques mars de ce droit de venus. Cest a dire du droit que venus a en mars de coucher avecques autres femmes que avecques la seue. pourquoy ne loist il a venus du droit de mars. Cestassavoir du droit quelle a en mars qui est son mary faire semblable et bailler son corps a ung autre. Car a venus appartient tout droit de luxure. et pource semble il grief chose et non creable se en ce fait de luxure il loist plus a mars que a venus qui est sa propre nature et son propre droit. Si conclut que se mars pot loisiblement commettre advoultire avecques la mere de romulus. Par pareille voye le pot faire venus avecques anchises pere de enee.

Marginal note: pource quelle est sa femme il loa a mars de couchier.

De la sentence de varro par laquelle il dit que cest proufitable chose que les hommes faingnent ou mentent quilz soient engendrez des dieux. Le iiiime chapitre.

Aucun me dira ne crois tu pas ces choses estre ainsi. Mais je respons que je nen croy riens. Car et varro qui fut le tressage et le tresenseigne deulz. ja soit ce que il noze pas treshardiement ne seurement confesser. Toutesvoies a pou pres confesse il que ces choses sont fausses mais il dit que cest chose prouffitable aux citez que les fors hommes croient quilz soient engendrez des dieux suppose encores que ce soit faulz. Afin que par ce le courage humain aussi comme portant la fiance de la lignee divine. Cest a dire que ilz soient du lignage des dieux. presume plus hardiement a entreprendre les grans choses. et que il les face plus seurement et y pense plus fermement. et par ce en celle seurte lacomplisse plus beneureusement. Laquele sentence de varro que jay exprimee en mes paroles sicomme jay peu. Tu voies veoir comme elle euvre grant lieu a faussete. En laquele nous entendons et povons entendre plusieurs choses avoir peu estre faintes et simulees comme saintes et religieuses quant il a este cuide des citoiens que les menteries diceulz dieux leur prouffitassent aucunement.

Exposicion sur ce chapitre.

En ce quart chapitre monseigneur saint augustin met la sentence de varro quant aux choses dont il a parle ou chapitre precedent. Laquele quant a aucunes choses il la laisse a souldre et a determiner. Ce varro si fut homme de grant auctorite entre tous les rommains qui firent escriptures. et fist moult de grans et notables euvres et vesqui quatre vins et dix ans. et morut ou quinziesme an de cesar auguste. Selon ce que dit eusebe en sa cronique. ¶ Apres ou il recite les parolles de varro. disant que ce estoit proffitable chose que les fors hommes et puissans se deissent estre engendrez des dieux. Il est assavoir que moult de roys anciens si

Marginal note: Il repreent et redargue quant a aucunes choses

tindrent que il est chose expedient que len tenist et reputast que ilz feussent filz des dieux. Ja soit ce que ilz tenissent le contraire. Afin que ceulx qui le creoient les doubtassent plus. et que les subgetz osassent moins entreprendre sur eulz. Si comme de Alexandre qui voult faire a entendre que il estoit filz de Jupiter qui estoit aoure ou temple de amonis. Et comme il veist que aucuns grieux qui estoient de sa compaignie en eussent indignacion. Il respondi Je vouldroie ce dist il que les yndiens creussent que je feusse dieu. Len dit aucune foiz tout plain de choses faulses qui tiennent lieu pour verite. Et parce len fait souvent maintes fermes batailles si comme dit Quincius curcius.

Que len ne puet pas prouver que les dieux aient pugni lavoultire de paris lequel ilz ne vengerent point en la mere de Romulus. Le vme chapitre.

Mais delaissons en ce millieu. Cest adire mettons en question assavoir mon se venus parce quelle coucha avecques anchises peut enfanter Enee. ou se mars pour coucher avecques la fille de mumitor pot engendrer Romule. Car a pou pres nasquit semblable question de noz escriptures par lesqueles len quiert assavoir se les angres prevaricateurs coucherent avecques les filles des hommes et orent a faire a elles. Dont la terre fut raemplie de Jayans qui en furent nez. Cest adire hommes trop grans et trop fors. Et pource a present soit rapportee ce pendant ine question a lun et a lautre. Car se les choses que len dit souvent devers eulz de la mere enee et du pere Romule sont vraies. Par quele maniere peuent desplaire aux dieux les advoultires des hommes. que ilz mesmes seuffrent concordablement et sont en eulz mesmes. Et se ces choses sont faulses. certes ilz ne se peuent courroucier des vrais advoultires humains. qui mesmes se delitent de leurs faulz advoultires que len leur attribue avoir faiz. Si sensuit que se len ne croit pas ce qui est dit de mars que aussi nen ne croie pas ce qui est dit de venus. Et parce et par conjunction ou assembler qui ait este faitte par divin consentement. La cause de la mere Romule nest point deffendue pour raison de quelconque compaignie charnele que elle ait eue avecques les dieux. Car elle estoit prestresse consacree ou temple de veste. Et pource doivent plus punir et vengier tele ordure et pechie de sacrilege es Rommains que ladvoultire de paris es troyens. Car jceulz anciens romains enfouoient toutes vives les prestresses du temple de veste qui sestoient fetes corrumpre. Mais les femmes advoultres et qui estoient trouvees en advoultire combien quelles feussent punies dautres peines. toutesvoies nen y avoit il nulles pource condempnees ne mises a mort. Et punissoient trop plus aigrement jusques a lors les choses quilz cuidoient estre fetes et commises es lieux sacrez et divins. es personnes consacrees aux sacrefices quilz ne faisoient des personnes humaines qui avoient este ensemble charnelment. Si comme de celles qui rompoient leur mariage.

Exposicion sur ce chapitre.

En ce vme chapitre monseigneur saint Augustin commence a desputer de ce dont il a parle es deux precedens chapitres. Cestassavoir de mars que len cuidoit pere de Romule. Et venus que len cuidoit mere de Enee. Et premierement il fait une question tele. Cestassavoir se venus pot avoir enee de anchises. ou se mars pot avoir Romulus de la fille numitor. Et met une comparoison de ce que len dit que les deables geurent avecques les femmes dont les Jayans furent nez. Si est a entendre que quant il parle de numitor selon ce que dit Titus livius en son premier livre Procas qui fut roy des albains ot deux enfans malles. Cestassavoir Numitor qui estoit laisne. lequel il volt quil fust ou royaume. Et ung autre appelle Amulius qui fut le maisne. Amulius apres la mort de procas son pere bouta hors du royaume numitor son frere et tua tous ses enfans malles. et une fille quil avoit appellee Rea. autrement Reasilvia. pour doubte quelle neust enfans il la mist en religion pour servir ou temple de veste pource que les vierges qui y estoient rendues pour y servir devoient continence. ou quel temple selon ce que dit lactence en son livre de falsa et vera religione Il ne loisoit a nul homme a y entrer ne a toucher les ydoles qui y estoient. Toutesvoies fut elle depuis engrossee et ot Remus et Romulus. et dit que mars lavoit engrossee. ou pource quelle le cuida ou pour excuser son pechie plus honnestement. Ou selon ce que dit Justinien en son xliiie. livre. Remus et Romulus furent enfans de mars pour le bois ou ilz furent nez qui ainsi estoit appelle. Ou pource que ilz furent nourris dune louve qui est en la tutelle de mars si comme dit titus livius. Se ce fu une louve ou une femme qui ainsi ot nom il en est question. Mais loppinion plus certaine est que ilz furent nourris par la femme faustulus qui estoit garde des bestes du roy. lequel les trouva et les apporta a sa femme. et tantost elle laissa les siens propres et les nourrist. Elle avoit nom Acca laurencia. Mais len lappelloit louve pour la beaulte delle. Et quelle nestoit pas continent.

Du parricide de Romule. cest adire de ce quil tua son frere. laquelle chose les dieux ne vengerent point. Le vie chapitre.

Encores y adiouste je autre chose. Car se les pechiez des hommes desplaisoient a ces dieux telement que par les courroux que ilz orent du fait de paris ilz abandonnerent troyes a ce quelle feust destruitte par fer et par feu. La mort de Remus frere de Romulus les deust plus avoir esmeu contre les Rommains que ne fist le fait que fist paris au grec mary mocquie contre les troyens. Cest adire menelaus mary de helaine et plus les devoit esmouvoir a

fre. Le parricide de celui qui naissoit cest a dire de
Remus qui commencoit a regner auecques son fre
et venir a honneur que ladvoultire de la cite seigno
rissant ou regnant. ne a la cause de quoy nous
parlons ne fait riens. Ou se Romule tua son frere
ou se il le commanda a faire. Laquele chose plus
ment pource quilz nont point de honte de mer.
plusieurs par honte en doubtent. et plusieurs le
dissimulent pour la douleur et courroux que ilz
en ont. Ne a enquerir plus auant ne plus diligē
ment de ceste chose Il ne nous conuient pas arrester.
ne demourer par querir et cerchier les tesmoignages
de plusieurs et diuerses escriptures. Il est certain q̄
Remus frere Romule fu occis en appert non pas de
ennemis ne de gens estranges. Et se Romule locist
ou le commanda a occire il nest pas doubte que il
estoit plus grant et plus principal chief des Rom
mains que Paris nestoit des troyens. Pourquoy
doncques esmeut ce rausisseur de femme estrange
les dieux a Ire contre les troyens. Et se Romule
qui tua son frere si appella ces mesmes dieux a ce
quilz feussent gardiens des Rommains et quilz
demourassent soubz leur deffence. Et se ce fait ne
fut fait par Romule ne par son commandement
comme ce fait deust par tout estre vengie. Len doit
tenir que toute la cite le fist ou que elle le consenti
pource que len nen tint compte. Et des lors occist
non pas seulement le frere. Mais le pere de la cite.
Car certes chascun des deux freres fut faiseur et
createur de la cite de Romme. Et toutesuoies ne voult
pas souffrir Romule que son frere Remus regnast
puis que par son crisme il le fist morir. Ne il ne
me semble mie quil y ait aucune chose pourquoy
len puist dire quel mal troyes auoit desserui. pour
quoy les dieux la deussent laissier afin quelle peust
estre destruicte. et quel bien Romme auoit desserui
pourquoy les dieux y deussent habiter. pourquoy
elle peust estre acreue ou augmentee. Et ce nest q̄
ilz sen fouirent de troyes comme vaincus. et se
transporterent aux Rommains pour les deceuoir
ensemble comme ceulz de troyes. Mais po͛ certain
ilz demourerent la a eulz deceuoir si comme ilz
auoient acoustume a deceuoir les autres qui de
rechief habiteroient ces mesmes terres. Et la
cestassauoir a Romme se sont glorifiez de plus
grans honneurs en exercant encores plus gran
dement les ars de leurs falaces et decepcions.

Exposicion sur ce chapitre.

En ce vj.me chapitre monseigneur saint
Augustin prouue que les dieux ne
delaisserent pas troyes po͛ ladvoultire
de paris. Car silz leussent laissie pour ceste cause
ilz eussent eu trop greigneur cause de laissier Rome
quant Romulus occist ou tua ou fist tuer son
frere lequel estoit pere et fondeur de la cite de
Romme aussi bien comme estoit Romulus. Et
dit que Romme nen puet encores estre excusee.
Pource que le fait fu fait publiquement mau
uaisement et sans cause. Et par consequent le
deust auoir vengie dont elle ne fist riens. De
la mort de ce Remus nous auons parle cy dessus
si nous en passons. Et quant il parle des
Rommains qui estoient soubz la deffense des dieux
il le dit pour enee qui en emporta quant il senfouy
de troyes les dieux auecques soy en ytalie. Lesquelz
furent depuis portez a Romme et les aourerent
les Rommains.

De la destruction de ylion le
quel fimbria vng des ducs ou princes de mari9
abatit z cravuenta. Le vij.e chapitre.

Mais quele chose pouoit auoir mesprise
la chetiue ylion ou troyes les batailles
ciuiles Ja boulans et esmeues. Pour
quoy elle fut destruicte de fimbria tresmauuais
homme qui estoit de la partie de Marius et trop
plus griefment et plus cruelment quelle nauoit
Jadis este par les grieux. Car lors plusieurs des
troyens senfouirent et eschapperent et plusieurs
qui furent prins au moins vesquirent ilz en la
seruitude. fimbria auant toute oeuure fist vng
tel edict que len nespargnast a homme quelz conques
Et la cite toute et tous les hommes estans en icelle
ardy et embrasa. Ce ot desserui ylion non pas des
grieux lesquelz elle auoit par sa mauuaistie es
meuz contre elle. Mais des Rommains lesquelz elle
auoit acreuz et augmentez par sa chetiuoison.
A laquele rappeller leurs dieux ne leur furent
en aucune maniere aidans. ou qui est voir ne
leur y pouoient riens valoir. Ne se departirent
pas lors tous les dieux de troyes et laisserent les
maisons temples et autelz ausquelz cest chastiau
ylion auoit este repare apres lancienne destruction
fete des grieux. Et se ilz sestoient de la partiz. Je
demande la cause de leur departement. Et de tant
que Je treuue la cause de ceulx de troyes estre meill͛.
de tant Jay trouue la cause des dieux estre pire.
Ceulz de ylion ou de troyes auoient closes leurs
portes contre fimbria pour garder a silla saine
et entiere. Et pource que il sen courrouca il les
ardy ou au voir dire les estaint et destruit du tout.
Mais encores estoit Silla gouuerneur et duc de
ceulz qui tenoient la meilleur partie des batailles
ciuiles. Et sefforcoit encores de recouurer par armes
la chose publique. Ne de ces bons commancemēs
nauoit encores eu en la cite de Romme aucunes
males aduentures. Queles choses porent doncques
mieulx plus honnestement ne plus loyalment
faire ceulz de celle cite. Cestassauoir de ylion ou
troyes. Ou qui estoit plus digne chose a la lignee
des Rommains cestassauoir aux troyens q̄ garder
la cite a la meilleur cause et a cellui qui tenoit la
meilleur partie des Rommains. Cestassauoir a
Silla et de clorre la cite contre le parricide ou
murtrier de la chose publique. Et parce aduer
tissent les deffenses des dieux en com grant de
struction ceste chose leur soit tournee. Auroient
les dieux delaissiez les aduoultires et laissie ylion
ou troyes estre arse ou destruicte par les grieux
Afin que des cendres dicelle Romme naquist plus
chaste. Et pourquoy delaisserent ilz apres celle
mesmes cite a laquele estoient cousine les Rommains

et qui n'estoit de riens rebelle a la cite de Romme sa noble fille. Et qui gardoit sa tresdebonnaire et ferme foy aux plus iustes parties. Et souffrirent quelle feust destruitte non pas par les fors hommes griex. mais par ung tresort et tresvil homme rommain. ¶ Ou se la cause de ceulz qui tenoient la partie de Silla ausquelz les chetifs troyens en liu gardant la cite clouvent les portes a fimbria desplaisoit aux dieux. pourquoy promettoient ilz et adnoncoient tant de biens a ce Silla ¶ Ne cognoist on pas donques mieulx en ce les dieux plus estre flateurs des eureux que estre deffenseurs des maleureux ¶ Donques meismes quant ylion ou troyes fu trebuchiee et destruitte elle ne fu pas delaissee par les deables. Car les deables qui tousiours sont tresueillie a decevoir firent ce que ilz porent ¶ Quelz merveilles car toutes leurs ydoles estabees et arses avecques le chastel en tele et si grant ruine de ce temple la seule ydole de mynerue demoura entiere ainsi que linius lescript. non pas que a leur louenge feussent dis ces vers de virgille Dii patrii &c. Excessere omnes &c. Cest a dire que les dieux du pays soubz la deffense desquelz troyes a tousiours este sen sont tous partis laissiez leurs temples et autelz et les lieux serrez. Mais afin que len ne le peust dire a leur deffense. Car ilz ne sen partirent pas silz laisserent et souffrirent que mynerue feust sauvee. Et que il leur fut souffert quelle feust sauvee Ne fu pas que pour ce ne de ce ilz acquissent aucune loenge. Mais que de ce ilz feussent vaincus en leur presence.

Exposicion sur ce chapitre.

En ce viii.me chapitre monseigneur saint augustin parle de la tierce destruction de troyes faicte par fimbria qui fut duc des rommains. Et fut la seconde destruction apres ce quelle fut reedifiee par priant roy de troyes sicomme il a este dit cy dessus sur lexposicion du second chapitre de ce tiers livre. Et monstre quelle ne fut pas destruitte pource que les dieux leussent laissee ou que se ilz la laisserent que ce fut desraisonnablement et sans cause. Et pour entendre ce quil veult dire en ce chapitre Il est assavoir que durans les batailles civiles marius et Silla dont monseigneur saint augustin fait mencion cy dessus ou second livre. fimbria selon ce que dit Orose ou v.e et vi.e livres de son ormeste fut de la partie de marius et fut ung des grans satellites et ung de ceulx de la partie de marius qui estoit le plus mauvais le plus cruel le plus prest et le plus hardi a faire toutes mauvaistiez. Ce fu celui qui tua flacus le consul de Romme en la cite de nicomedie auquel il estoit envoie en legacion et depuis charidasie et vainqu le filz de mitridates. Et ce fait sen vint a troyes ou ylion qui depuis la grande destruction avoit reedifiee et sappelloit semblablement ylion et lardi et mist tout en feu et en flamble. et tua tout quanque il pot trouver dedens. Et la cause fu pource que ilz lui avoient ferme les portes a une fois que il y vouloit entrer. Et la cause pourquoy ilz lui fermerent si fu pource que il estoit avecques marius contre la cite de Romme. Et la gardoient a Silla qui estoit de la partie des Rommains pource que elle estoit aliee a Romme. Et laquelle ce Silla reediffia incontinent. Et nest pas doubte que ilz orent iuste cause de lui fermer les portes combien que tous deux feussent Rommains. Car Silla avoit loffice de consul par le senat et par lelection diceluy. Et marius nestoit que privee personne. et la puissance que il prenoit il la prenoit contre la volente du senat et de tout le peuple de Romme. Et pource ne vouloient ilz recevoir ce fimbria ¶ Apres quant il parle des troyens quil dit que ilz esmeurent par leur iniquite les griex contre eulz. Il le dit pour la destruction de Troyes qui fu faitte par herculés et par Jason dont nous avons parle ou deuziesme chapitre de ce livre. Car sicomme dit Dares frigius en listoire de troyes. Les troyens commencerent et quirent premierement la noise contre les griex. et leur firent la premiere villenie quant laomedon les fist rentrer en leurs nefs combien que ilz ne feussent descendus que pour eulx rafreschir dont nous avons parle cy dessus sur lexposicion du ii.me chapitre ¶ Apres quant il parle des Rommains esmeuz par la chetivete de ceulz de troyes. Il le dit pource que fimbria estoit Rommain et si avoit avecques lui lost des Rommains. lesquelz Rommains estoient venus et descendus de ceulz de troyes. Cestassavoir de Enee et de ceulz qui sen estoient fouys avecques lui quant troyes fut arse et destruitte par les griex. Et qui mieulx peust avoir este dite lors seconde troyes que Romme ¶ Apres quant il parle des dieux communs Il le dit pource que ces mesmes dieux que ilz aouroient a troyes ilz aourerent depuis a Romme. lesquelz enee porta et mist en la cite de lavine quil ediffia. Et depuis furent portez a albe et de la cite de albe furent portez a Romme. ¶ Apres quant il parle que les dieux se partirent tous &c. Ce sont deux vers de virgille dont nous avons parle cy dessus ou second livre sur le xxiij.me chapitre ¶ Apres quant monseigneur saint augustin dit. Ou se la cause de la partie de Silla desplaisoit aux dieux &c. Il soult et reboute une response que len pourroit dire. cestassavoir que pource que la partie de silla desplaisoit aux dieux pource laisserent ilz destruire ylion. Et demonstre la cause que cest faulz et comment il ne puet estre dit. Car sicomme il dit. les dieux avoient adnoncie et promis assez de biens a ce Silla. Sicomme il appert par le xxiiij.me chapitre du second livre. et par lexposicion dicellui ¶ Apres quant il parle du simulacre de mynerue qui demoura. Il veult prouver que ces vers de virgille sont faulz quant a eulz. Car se elle demoura ilz ne sen alerent pas tous. Et se celle ydole fu sauvee les dieux furent presens qui la sauverent. et a monstrer leur confusion ne leur fu souffert que ilz peussent plus riens sauver.

Assavoir se Romme deust avoir este commise a garder aux dieux des troyens. Le viij.me chapitre.

Par quele prudence donques apres ce

que ilz orent eu tele experience ou enseignement de celle troyes fu romme commise a garder aux dieux des troyens. Mais aucun dira que quant fimbria se combati contre ceulx de troyes et les destruit. les dieux si auoient ja commence a habiter a romme. dont vint ce doncques lors que lydole ou ymage de minerue demoura a troyes. Apres se ilz estoient a romme quant fimbria destruit ylion. Aussi peust aduenir que ilz estoient a troyes quant romme fut prinse et ambrasee des galles. Mais aussi comme ilz sont tresagus de ouir et de tresha tif mouuement. Aussi tost reuindrent ilz a la voix de loe. Afin que ilz defendissent le mont du capitole qui seulement estoit demoure. ou autre ment ilz auroient este meus plus ordonneement a retourner pour deffendre les autres choses.

Exposicion sur ce chapitre.

En ce viiime. chapitre monseigneur saint Augustin demonstre comment cest grant vanite et grant sottie de croire que les dieux de troyes qui furent ap portez a romme peussent auoir sauue romme. Ou se ilz eussent este presens quant ylion fu destruit par fimbria que ilz leussent sauue. Et se mocque monseigneur saint augustin de celle sottie et de celle creance. Apres quant il parle de la voix de loe. nous en auons parle cy dessus ou viii^e. chapitre du second liure. Et aussi de la prinse de romme par les galles de senos et de fimbria ou chapitre precedent.

Se len doit croire que les dieux eussent donnee aux rommains celle paix qui fu au temps que Numa regnoit. le ix^e. chapitre.

Len croit aussi iceulx dieux auoir aidie numa pompilius qui fu successeur de romulus a ce que il eust paix a romme en tout le temps que il regna. Et que deslors il meismes fist clorre les portes que len souloit ouurir en temps de guerre et de batailles. Et que il ot ce merite pource que il establi aux rommains faire aux dieux plusieurs sacrefices et temples. Len deust bien auoir rendu graces et fe feste a cellui homme pour si grant paix et seurete. se il eust de present sceu ceste chose emploier en choses qui apportassent salut a lame. Et delaisse la fausse et mauuaise curiosite. eust sceu enquerir le vray dieu par certaine et vraie pitie. Mais certes ne les dieux de present ne lui apporterent pas celle seurte ou repos. Mais par aduenture il leussent moins deceu se ilz ne leussent point trouue en celle oyseuse. Cest adire vacant a chose de nul proffit et vtilite. Car pour certain de tant comme ilz trouuerent de moins occupee sa personne en bien. de tant le besongnerent il plus. Car varro met auant et demonstre ce que numa appelloit et ordonnoit et par queles ars il pouoit acompaigner telz dieux a lui ou a la cite. la quele chose se il plaist a nostre seigneur nous traitterons en son lieu. Mais pource que a present il est question de leurs benefices. Tu dois sauoir que cest grant benefice que paix. Mais ce benefice est don de dieu le vray. Et chiet aussi comme le soleil si comme la pluie. et plusieurs autres confors et subsides de vie sur les mauuais et mescognoissans. Et se ce si grant bien iceulx dieux le donnerent a romme ou a numa pompilius. pourquoi par iceulz temps qui estoient tant a loer ne le donnerent il oncques puis a lempire de romme. Estoient les sacrefices plus prouffitables quant ilz furent institues que quant len les leur faisoit et celebroit apres ce que ilz furent institues. Mais ceulz qui nestoient pas encores. mais les y adioustoit len afin que ilz y feussent. Toutesuoies estoient ilz apres. et ja estoient gardez iceulz afin que ilz prouffitassent aux rommains. Quest ce doncques que iceulz xliii. ans selon aucuns ou xxxix ans selon les autres par lesquelz ce numa ot le gouuernement de rome passerent en si longue paix. Et apres ce que les sacrefices orent este institues et les dieux estans ja gouuerneurs et deffendeurs de la cite. et qui auoient este appellez et semons a ces sacrefices faire a paines apres si grant multitude dannees comme depuis le commencement de romme iusques au temps de cesar auguste par grant miracle len compte vng an seulement ou quel les rommains porent clorre leurs portes. Et fu apres la premiere bataille punique. Cest adire contre ceulx de carthage.

Exposicion sur ce chapitre.

En ce ixme. chappitre monseigneur saint augustin demonstre que les dieux ne donnerent ne ne porent donner paix ne transquillite a rommains ne a autres. Et fait deux choses en ce chapitre. Premierement il met lerreur daucuns qui cuidoient que les dieux eussent donne a numa pompilius qui fu second roy de romme la paix que il ot en son temps. Et secondement il reboute et destruit ceste erreur. La seconde partie se commence ou il dit. Mais a present ces dieux et pour lentendement de ce chapitre il est assauoir que si comme dit titus liuius ou commencement de son liure de origine urbis. apres la mort de romulus comme ilz eussent esleu cent personnes a gouuerner diuisees en xme. Et de chascune dizainne vng pour gouuerner le peuple que len appelloit interregne. Cest adire le temps que il ny auoit point de roy. Les rommains qui regarderent que ilz auoient pour vng maistre cent. furent a accord que len feist et esleust aucun roy. Et y ot deux dissensions. Lune que les sabinens vouloient que le roy qui seroit esleu feust sabinen pource que par laccord qui fu fait des rommains et sabinens apres le rauissement des sabinenes vng sabinen deuoit regner auecques vng romain. Et en acomplissant celui accord auoit este esleu Titus tacius lequel regna auecques romulus par aucuns temps. Et depuis sa mort ny auoit eu aucun roy sabinen. La seconde dissencion fut pource que le peuple vouloit auoir lelection. Et les senateurs la vouloient auoir. Et finablement apres plusieurs altercacions les senateurs donnerent lelection au commun. Mais que ilz

en eussent la confirmacion devers eulx. Et quant
ilz virent loffre que ilz leur faisoient ilz lorent
si aggreable que ilz vouldrent que les senateurs
esleussent. Et esleurent numa pompilius. en
lelection du quel ot merveilleuses cerimonies.
sicomme dit titus livius en son premier livre.
Et fu cree par augurremens aussi comme avoit
este romulus. ¶ Ce numa tantost comme il
fu cree roy ordonna comment son peuple povoit
vivre en paix. Et commenca a faire temples et
autelz prestres et flammes. Il adiousta deux
mois en lan. Cestassavoir janvier et fevrier que
romulus paravant nen eust fait que dix mois.
Et si y adiousta certains jours pour acomplir
le cours de la lune. Cestassavoir trente jours.
Et a ces deux mois consacra deux dieux. Cestass.
a janvier le dieu janus qui avoit deux visages.
Qui en latin sappelle janus biffrons. Pource
que il disoit ce dieu janus biffrons estre dieu
des commencemens. Et que les commencemens
des choses tendent a plusieurs fins. Du quel ple
monseigneur saint augustin cy apres ou vii.e
livre ou viii.me chapitre. Et lautre temple il
lordonna a fevrier qui sappelle februus qui vault
autant comme pluton que les poetes faignent
estre dieu des mors. ¶ Ce temple de janus il
fist en ung lieu qui sappelloit le bas argillet. et
lordonna par tele maniere que quant il seroit
cloz. ce seroit signifiance de paix. Et quant il
seroit ouvert. ce seroit signifiance de guerre.
Lequel ne fut oncques ouvert en son temps.
Mais ot paix continuele. Car il not oncques
guerre en quarantetrois ans que il regna selo
ce que dit helinant. ¶ Il fu mort ou xliii.me an
de son regne selon titus en son premier livre.
Et selon eutrope en son premier livre ou xli.e
an. ¶ Auquel tantost succeda tullius hostilius.
Lequel tantost fist ouvrir ce temple et recomenca
les batailles comme avoit fait romulus. Et ne
fist autres choses que bataillier tant comme il
vesquit. Et de la en avant ne fut cloz ce temple
que deux fois. Cestassavoir une fois apres la
premiere bataille punique dessoubz titus
manlius consul. Et lautre ou temps de cesar
auguste apres ce que il ot vaincu anthoine et
que tout le monde fu en paix et sans batailles.
Ouquel temps nre seigneur nasquit de la benoite
vierge marie. Et ainsi les rommains depuis
le temps de ce numa pompilius jusques au temps
de cesar auguste norent paix que ung an. non
orent ilz paravant ou temps de romule. Car il
fist guerres continueles toute sa vie. ¶ La cause
pourquoy ce numa fist et ordonna ce temple a
janus fu pource que en ce lieu janus en son vivant
habita et es lieux voisins. Et y demouroit quant
saturne vint de crete. Sicomme nous lavons
dit en lexposicion du tiers chapitre de ce livre.
Lequel janus ceulz du pays tindrent pour dieu
apres sa mort et lui attribuerent puissance de
tout clorre et de tout ouvrir. Et pource lui

attribua et lui fist faire ce temple numa pompilius.
lequel il voult estre cloz et ouvert selon ladiversite
des choses et des temps. selon ce que dit ovide en
son premier livre de fastis. Afin que quant il
seroit cloz que la paix feust close avecques les
rommains. Et quant guerre seroit quil feust
ouvert afin que les chevaliers qui iroient en bataille
peussent retourner sains et haitiez. ¶ Pourquoy
ce janus est appelle biffrons et pourquoy il a deux
visages. nous en dirons cy apres plus plainement
sur le viii.e chappitre du vii.e livre. ¶ Mais pour ce
que nous sommes sur les cerimonies et autres
choses religieuses que fist numa pompilius en
son temps. Il est assavoir que avecques les prestres
flammes que il fist et les vierges que il ordona
a servir ou temple de veste qui vivoient sur le
commun de romme. Il fist douze autres prestres
qui portoient robes de diverses couleurs aussi
comme chappes. et avoient fermaux davant
en la poitrine. lesquelz portoient unes escus
rons qui sappelloient ancilia. Et les portoient
chantant balant et trippant par la cite sicomme
dit titus livius en son premier livre. ¶ Com
ment ces escus qui furent appellez ancilia fu
rent trouvez parle ovide en son iii.e livre de
fastis. qui dit que il y avoit ung bois ouquel
estoit aouree une deesse appellee lucina. qui estoit
deesse denfantement. ou temple de laquele ser
voient prestres qui sappelloient fugitifs. Et
y aloit on en pelerinage sicomme font les femes
grosses a saincte marguerite. Et estoient
atachees par les hayes les ymages de cire que
nous appellons voulz. et les miracles mis en
tableaux. Assez pres avoit une fontaine qui
estoit dediee aux muses ou numa faignoit que
il aloit pour avoir respons sicomme il disoit
dune deesse qui la estoit appellee egeria en la
quele reparoient sicomme len disoit deux dieux.
Lun appelle faunus. Lautre picus. qui donnoient
respons. Et comme numa feust ung jour ale
a celle fontaine. et eust fait ses cerimonies et
ses invocacions une tempeste sourdi et en ceste
tempeste y ot une voix qui dist a numa que les
dieux que il queroit sen estoient volez au ciel.
Et celle tempeste cessee chey du ciel en la fon
taine ung de ces escus rons qui sappelloient
ancilia. Et lors a la semblance dicellui en fist
faire plusieurs a ung qui sappelloit mamurius.
Auquel pour les faire fu donne a sa requeste tel salaire
que quant ces prestres avoient chante et couru
par la cite et tournez les escus ilz crioient tous
a une voix mamurius. et estoient ces prestres
appellez fugitifs pource que le jour de la feste
de lucina ilz sentrecombatoient et les plus fors
demouroient. ¶ Encores dit titus livius que
ce numa ordonna ung evesque auquel len
pourroit avoir recours de toutes choses. lequel
avoit nom numa marcius. Auquel il bailla
tous les livres et toute sa loy. Afin que le peuple
y peust avoir recours. et savoir comment ilz

deuvoient faire leurs sacrefices aux dieux. Tant a ceulz denhault comme a ceulz daual. cestassauoir comment len deuoit aourer les dieux des mors et denfer pour les trespassez. Et par lesquelz sacrefices len les pouoit apaisier. La solemnite de ces dieux estoit fete en feurier si comme dit Ouide en son premier liure de fastis. Et nous en auons parle cy dessus.

Il fist aussi les temples de foy ou les prestres si estoient menez en vng chariot agu. lesquelz auoient la main couuerte iusques aux dois. en signe que len deuoit garder couuertement et secretement sa foy et sa loyaulte. Et estoit la main destre de celle ydole de foy sacree. pource que anciennement quant len faisoit paix ou aliance len bailloit la foy de la main destre selon titus en son premier liure.

Encores dit de li plinie ou xviiime liure Naturalis historie ou ii^e^ chapitre que il institua a aourer les dieux des blez. et voult que len leur immolast et sacrefiast par pains et tourteaux salez et rotiz en latre. et tenoit que il prouffitoit moult a leur salut. et que autrement ne valoit riens sil nestoit roty et sale. Et encores que par grant soubtillete il ordonna les solemnitez des froumens mouldre ou braier. Et voult que ces solemnitez feussent aussi solemnelment fetes comme celles des termes des champs. Et y auoit trois deesses par especial. Dont lune estoit appellee serie dite de semer. lautre segeste de soyer. et la tierce qui estoit maystresse de toutes cestassauoir Ceres. desquelles trois deesses les ymages estoient a Romme en vng lieu appelle le cirque. Cestassauoir ou len faisoit les esprouuemens darmes. et gardoit on en celle feste tele solemnite que nulz nosast mengier ne boire des premiers vins ne des blez nouueaux iusques a tant que ilz en eussent offert a leurs dieux et a leurs souuerains prestres. et encores des premiers cueilliz. si comme fist abel qui offry a dieu de ses premiers fruis. que nous appellons premices.

Et combien que ce Numa ordonnast premierement ces solemnitez estre fetes. toutesuoies auant lui Romulus institua et ordonna les prestres des champs. et en fist vnze. et lui qui fu le douziesme et sappelloient freres. Et fu coronne par celle laurence qui lauoit nourry dune coronne despis de ble liee dun blanc lyen. laquele fu baillee pour tresnoble et religieux signe en celle prestrise et fu la premiere coronne des Rommains. Laquele estoit de si grant honneur quelle duroit tant come lomme viuoit. ne ne la pouoit perdre que par mort. Suppose que celui qui lauoit feust prins essillie ou mis en chetiuoison. Et lors nauoit homme a Romme qui eust plus de deux arpens de terre.

Encores est il assauoir que ce Numa fu le premier qui fist premierement mettre et imprimer son ymage et son nom en monnoie. et pource est il dit nummus a numa. Aussi comme premierement la monnoye qui sappelle en latin pecunia fu dite a pecudibus. cest a dire des bestes du cuyr desqueles len souloit faire monnoye. Si comme dit plinie ou tiers chapitre du xviiime liure naturalis hystorie.

Se len deuoit desirer que par telle et si grant rage de batailles lempire de Romme fust acreu comme par celle mesme estude que il fut fait soubz icellui Numa il peut estre a seurte et a repos. Le vme chapitre.

Ou ilz respondent que lempire de Romme ne peust estre si long ne si largement acreu ou augmente ne estre renomme de tele et si grant glore comme il estoit se ne feussent les continueles batailles que ilz auoient. et qui continuelment leur suruenoient. Mais estoit ce cause raisonnable pour quoy lempire deust estre sans paix afin que il feust acreu et fait grant. Certes nennil.

Nest ce pas chose plus prouffitables es corps des hommes humains auoir petite estature auec sante. Que ce que par doleurs et afflictions perpetueles len attainsist a la grandeur et hautesse dun Jayant. Et encores quant tu seras venu en celle grandeur ou hautesse ne te reposeras tu pas. Mais de tant comme tu auras plus grans membres de tant seras tu trauaillez de plus grans maulz.

Mais quel mal seroit ce. Certes nul. Ainçois seroit plus grant bien se ces temps durassent encores que raconte Saluste. ou il dit que au commencement furent diuers Roys et le nom dempire. Cest a dire de gouuerner et de commander fu le premier en terre. Dont les vns estudioient a exercer leur engin en estudes et sciences. Les autres exercoient leurs corps a chacier aux bestes. Lors se demenoit la vie des hommes sans conuoitise. a vng chascun plaisoit ce quil auoit et en estoit content.

Ou afin de grandement acroistre lempire deust estre fait ce que virgille blasme. Disant virgille. Deterior donec paulatim et decolor etas Et belli rabies. et amor successit habendi. Cest a dire que le temps fu bon iusques a lors que petit a petit laage empira et se descoloura et deuint plus mauuais que la rage des batailles. et amour et conuoitise dacquerre succederent. Mais il appert clerement que ce fu iuste deffence des Rommains de tant de batailles par eulz receues et demenees. Pource que non pas la conuoitise dacquerir loenge humaine mais necessite de garder et deffendre leur franchise et salut leur contraignoit a resister aux ennemis qui sans cause leur couroient sus.

Soit confesse plainement que il soit ainsi. Car si comme Saluste escript depuis que la chose publique de Romme acreut de loys de meurs de terres et de champs. Et que len veoit quelle estoit assez en prosperite et assez forte. De celle richesse nasqui enuie ainsi que len le voit en plusieurs choses morteles. Et pour ceste cause les Roys et les peuples voisins les enuairent par batailles dont ilz orent pou damis en leur aide. Car les esbahis et esmeuz de paour sestoient mis ensus des perilz. Mais les Rommains qui estoient ententiz aux choses quilz regardoient cheualerie et au gouuernement de leurs maisons se prindrent a apprester et a enorter lun lautre pour aler a lencontre de leurs ennemis et deffendre par armes

leur franchise parens et pays. Et apres ce quant ilz avoient arriere reboutez les perilz par vertu ilz portoient confort et aide a leurs compaignons et amis. Et plus se penoient dacquerir amisties par donner benefices et par faire services que par les prendre. Et par ces armes Romme creut convenablement.

Mais il est assavoir se ou temps que ce roy Numa regna afin que il eust si longue paix les mauvais ennemis couroient sus aux Rommains ou se ilz sen efforcoient. Ou se il ne faisoient riens de ces choses. Afin que celle paix peust perseverer. Et se lors Romme estoit assaillie par armes ne par batailles et que len naloit point contre les assaillans par armes pour les rebouter. Par quele maniere pouoit ce estre fait que les ennemis feussent appaisiez sans estre vaincus par bataille et sans ce que ilz feussent espouentez par force de gens darmes ne par quelque reboutement des gens de mars. Et par ceste maniere len fist que tousjours les portes de Janus closes Romme regnast paisible. Et se il ne fu en la puissance des dieux de donner paix. Doncques not Romme point de paix si longuement comme leurs dieux vouldrent. Mais tant comme il pleut aux hommes voisins dentour eulz qui ne se esmouvoient en nulle maniere pour faire guerre aux Romains. Et ce nestoit par aventure que les dieux osassent vendre aucun homme. Cest a dire bailler en recompensacion daucun service ce que ung homme vouldroit faire ou ce que il ne vouldroit pas faire. Certes il appartient bien que len seuffre a ces deables aucune fois espouenter ou esmouvoir les pensees qui desja sont mauvaises par leurs propres pechies ou vices. Mais se ilz pouoient tousdis ce faire et quil ne feust souvent autrement fait par autre puissance secrete et souveraine. Il sensuivroit que ilz eussent tousjours en leurs puissances les paix et les victoires des batailles qui a paines aviennent tousjours par lesmouvement des courages humains. Lesqueles toutesvoies sont faites souvent contre leur voulente si comme il est confesse. Non pas seulement par leurs fables qui faignent ou mentent moult de choses et qui a paines signifient ou demonstrent aucune chose de verite. Mais encores sont confessees par les histoires des Rommains.

Ch. xvme Exposicion sur ce chapitre.

En ce chapitre monseigneur saint Augustin demonstre comment les Rommains navoient oncques repos. Et prouve que paix leur eust este plus expedient que la bataille. Et que ilz la deussent avoir mise avant la bataille. Secondement il demonstre que au commencement les Rommains se pouoient excuser des batailles que ilz avoient. Et que il sembloit que ilz eussent juste cause de combatre pour rebouter les ennemis qui les envaissoient et couroient sus. Tiercement il demonstre que la paix est plus en la puissance des hommes quelle nest en la puissance des dieux ou des deables. La premiere partie est au commencement. La seconde est la ou il dit. Mais il appert clerement etc. La tierce se commence ou il dit. Mais il est assavoir que ou temps que ce Numa regnoit etc. Et quant il dit. Mais estoit ce cause raisonnable etc. Il le dit par maniere de moquerie en affermant ce que ce nest pas cause raisonnable que ung royaume soit sans repos afin que il soit grant. Et est une maniere de sentence negative.

Apres quant il parle des temps que Saluste raconte. Il est assavoir que depuis ces moz. Au commencement furent les roys. jusques a ces moz. Ou afin de grandement croistre lempire. Ce sont les moz que dit Saluste en son prologue. in Cathelinario. Ou il dit que le premier nom dempire fu nom de roy. Et fu dit a regendo. Cest a dire de gouverner. Car pour ceste cause commenca homme a avoir seignourie sur autre. Cest assavoir puissance a gouverner. Et lors les roys estoient de diverses guises et se gouvernoient en diverses manieres et soccupoient en diverses choses. Car les aucuns exercitoient leurs engins a estudier et a aprendre science et discipline. Les autres exercitoient leurs corps a chacier bestes sauvages et en autres manieres manieres. Parquoy il ne apparoit pas que ilz feussent plains de quelconque convoitise.

Apres quant il parle des choses que Virgille blasme. Ce sont vers du viij.^e livre de Eneydos. Et apres ce que il recommande le temps qui fu soubz Saturne qui regna avecques Janus en Ytalie dont sont dis les Rommaines saturniens. Il dit que celle prosperite et innocence de la vie humaine dura jusques a ce que plus mauvais aage ou temps plus lait et mal colore et rage de bataille et amour et convoitise succeda.

Pour lentendement de laquele chose. Il est assavoir que si comme dit Tulle ou commencement de sa rethorique. Il fu ung temps au commencement que les gens estoient comme bestes sauvages. et vivoient aussi comme de proie et de rapines. ne nestoient gouvernez par quelzconques raisons. Ilz ne savoient que cestoit de loyal mariage ne de fas legitimes. ne ne savoient que cestoit de droit ne dequite. Et pour ceste erreur afin de emplir ceste fole convoitise de leur courage ilz usoient de force et prenoient merdaille et garcons pour eulx aidier. Et dit Tulle que en ce temps ung grant homme sage congneut quel estoit le courage des hommes. Et comment ce seroit chose convenable a faire pour gouverner les choses tresgrandes se len les pouoit mettre a raison et faire meilleurs par bons et loyaulz commandemens et enseignemens. Et les commenca a assembler aussi comme ilz estoient espendus par mi les champs en cavernes et en bois en ung lieu. Et leur commenca a monstrer comment ilz se devoient gouverner. Et le monstra telement que ilz se mistrent a raison et commencerent a devenir doulz et debonnaires. Et souffrirent que ilz feussent gouvernez et que ilz eussent gouverneur.

Ce grant homme sage fu Saturne si comme dit Eutrope en son premier livre ou premier chapitre qui dit que apres ce que il fu chacie de Crete ou il regnoit il vint en Ytalie. et fonda la cite saturniene. Laquele est es fins de Tuscie pres de Romme dont len

Soit encores la vielle masuille. Et saturne apprint si comme il dit les peuples qui lors estoient rudes et qui estoient aussi comme bestes sauuages a edifier maisons a labourer terres a planter vignes comme ilz vesquissent parauant tant seulement de glan et de faine et habitassent en fosses et en carrieres et en jardins ou ilz faisoient petites loges couuertes de fueilles pour y demourer. Et aussi leur apprint et ordonna premierement a forgier monnoye darain. Et pource que le rude peuple et qui riens ne sauoit parauant tint ce quil faisoit aussi comme vng grant miracle ilz en firent vng dieu. ¶ De ce saturne de son nom pourquoy il est ainsi appelle soit comme planette soit comme homme. comment il estoit figure par les payens Nous en dirons ou vii^e. liure ou auant se il eschiet en nostre matiere. Et aussi des autres que les poetes faignent et que les payens tindrent aux dieux ¶ Apres quant il dit. Mais il appert clerement. monseigneur saint augustin met lexcusacion des batailles que les rommains orent au commencement contre leurs voisins pour limportunite deulz qui les surqueroient et les assailloient par batailles. Par quoy il estouuenoit que ilz se deffendissent. Et ad ce adiouste aucuns moz qui sont de saluste In cathelinario ou commencement et sont ces moz de saluste depuis ces moz depuis que la chose publique de romme accreut iusques a ce la ou il dit. Et plus se penoient de acquerre amitiez par donner benefices et par faire seruices que par les prendre. Lesquelz moz sont encores de saluste iusques la ou il dit: Et par ces armes romme creut conuenablement. ¶ Apres quant il dit Mais il est assauoir &c. ou il parle du temps de Numa. Il veult demonstrer que la paix est plus en la puissance des hommes que en la puissance des deables. fors en ce qui leur en est ottroye de dieu le pere. Et se fonde sur la paix qui fu en tout le temps de Numa. Et fait la question qui est assez clere ou texte. Et pource nous nous en passons ¶ Mais pource que monseigneur saint augustin ne argue point si comme il semble a la seconde partie de sa diuision que il a mise et met au commencement de ceste sentence Len puet dire que la cause est pource que se len tient ceste partie Cest assauoir que pource orent les rommains paix tout le temps de Numa que nulz ne les assailloit Il appert que il fault ottroyer et tenir que celle paix dependoit plus de la volente des hommes qui ne leur vouloient point courir sus que de la volente des dieux ou des deables ¶ Et est assauoir que si comme dit Titus liuius ou premier liure de sa premiere decade Le peuple rommain voiant ses meurs et sa religion si commencerent a conformer leurs meurs aux siues aussi comme en vng seul roy et dun seul gouuerneur. Et comme les peuples voisins veissent ces choses et qui parauant cuidoient que la ville eust la este assise ou millieu deulz non pas pour faire cite mais pour faire guerre et siege aux autres citez Ilz la commencerent a auoir en tele reuerence que ilz tindrent que faire force ne violence a celle cite qui ainsi estoit toute dediee aux seruices des dieux cestoit laidure et mauuaistie. Si puez veoir comment cest chose notable de auoir prince saint deuot et religieux. Auquel tout le peuple puist prendre exemple de bonnes meurs ¶ Apres quant il dit Se ce nestoit par aduenture Il demonstre comment tant la paix comme la bataille sont aucune fois en la puissance des deables et comment il peuent aucune fois vendre a vng homme Cest a dire ottroier pour aucun seruice que il leur aura fait le vouloir ou non vouloir qui est en la puissance dune autre personne. Car ilz peuent espouenter les hommes afin que ilz ne se combatent. et esmouuoir aussi a bataille Se il leur est permis de dieu non pas que ilz puissent necessiter ceste volente. Mais il leur est bien permis de dieu esmouuoir ou esbahir les pensees des hommes selon la qualite et difference des vices et pechiez en quoy ilz decheent. Et selon ce ~~que~~ les deables prennent souuent puissance sur les hommes. Et pource que ceste matiere est vng pou soubtillete quant a lentendement de ces choses Il est assauoir que les deables peuent se il leur est permis de dieu causer passions et mouuemens de lappetit sensitif ou sensible. Lesquelz mouuemens et passions monseigneur saint augustin appelle icy mouuemens de courages et la communite des hommes especialment des mauuais ensuit ces mouuemens. Et par consequent se il leur est souffert ilz peuent causer et paix et bataille ¶ De rechief la volente de lomme est plus cause de ces choses que nest le deable. Car le deable ne puet en homme necessiter ceste volente. Et pource aussi que de la volente humaine de lomme vient ce que len lui sueffre a faire ou moins ou plus. pource dit monseigneur saint augustin. que len sueffre aucunes fois a ces deables espouenter ou esmouuoir les pensees qui ja sont mauuaises ¶ Apres quant il dit. Lesquelles toutesuoies Cest selon aucuns docteurs le commencement du vi^e. chapitre Si comme thomas valensis. Et selon les autres cest la fin du ve. chapitre. Et veult prouuer monseigneur saint augustin que les paix et les victoires des batailles auiennent souuent contre la volente des dieux. Et premierement il le prouue par lexpresse verite de leurs histoires. Secondement par la verite couuerte par maniere de fables. La seconde partie est ou chapitre subsequent ou il dit. Doncques ne sont pas les meurs des deables &c. Et semble que ceste continuacion soit assez raisonnable Ja soit ce que ces paroles soient mises en la fin du ve. chapitre. Et pource que selon le liure selon lequel nous faisons nostre translacion Et selon le plus des liures monseigneur saint augustin Ces paroles sont de la fin du ve. chapitre Nous passerons a lonziesme a exposer le surplus.

De lydole du dieu apolin de la cite de cumes par le pleur de laquelle len le croit auoir demonstre de la destruction des griex ausquelz il ne pouoit aider. Lonziesme chapitre

Ne certes quant len se combatoit
contre les acheyens et le roy des
asiacomens qui estoit appelle aristo
nicus. Ladventure et la bataille ne
fut autrement sceue fors pource quil fu adnonce
que lydole de celui apolin avoit plore par quatre
jours. Pour laquele signifiance comme les
aruspices cest adire les adevineurs esbahis de
ce cremissent que len devoit celle ydole getter en la
mer. Les anciens de celle cite prierent que il ne
feust pas fait. Et racontèrent une tele signifiance
avoir apparu en celle mesmes semblance en la bataille que
les rommains orent contre anthiocus et contre
perses son filz. et tesmoignerent que pour ce que
la chose estoit bien et eureusement venue pour les
rommains par lordonnance du senat consulte
ilz envoierent leurs dons a celle ydole dapolin. A
quoy lors les plus sages adevineurs ace admenez
et interroguez respondirent que le pleur dicelle
ydole dapolin avoit monstre la prosperite des
rommains. pource que la cite de cumane avoit
este faicte et peuplee dune colonie qui estoit venue
de grece. Et que des terres et pays dont ilz avoient
este transportez cest assavoir de grece celle ydole
plorant avoit signifie ou demonstre la misere et
la destruction de grece. Et tantost apres fu ad
nonce que aristonicus estoit vaincus et prins.
Lequel apolo ne vouloit quil feust prins ne vaincu
mais en estoit dolent et courroucie. Et ce demonstroit
il par les larmes que la pierre de son visage gettoit.
Doncques ne sont pas les meurs des deables
escripz es chans des poetes desraisonnablement
par tout. Car ja soit ce que ilz les demonstrent par
fables. Toutesvoies ont ces fables aucune similitude
a verite. Car selon ce que raconte virgille. dyane
plaint la mort de camille. et herculles plora la
mort de pallas filz devander. De ce par adventure
sensuit ce que numa pompilius qui habondoit en
paix. mais il ne savoit ne enqueroit dont elle
venoit ne qui lui avoit donnee quant il pensoit
et ymaginoit en son ociosite. Ausquelz dieux il
commettroit la garde du royaume de romme. et
le salut des rommains. ne cuidast point que dieu
le souverain et tout puissant feust compte ne eust
cure des choses terriennes. Et oultre se recordoit
que les dieux de troyes lesquelz eneas avoit
admenez avecques soy navoient peu garder son
royaume ne troyes ne le royaume lavinien que
ledit eneas avoit cree et fonde. Il ymagina et
advisa davoir autres dieux quil adiousteroit aux
premiers. feust a ceulx que romulus avoit adme
nez a romme avecques lui. feust a ceulx que les
rommains avoient transportez a romme quant
ilz destruirent albe. ou comme gardes aux dieux
fuitifz. ou comme aidans des non puissans.

Exposicion sur ce chapitre

En ce vi.e chapitre qui depent de la
fin du precedent passe la division
pource que nous lui avons mise
monseigneur saint augustin veult
monstrer par la verite des histoires expresses des
rommains que les paix ne les victoires des batailles
ne sont point en la puissance des deables. et ce prueve
il par le pleur quil dit que fist apolo cumanus par
quatre jours pour la bataille et desconfiture quorent
les acheyens contre aristonicus. Pour lentendement
de laquele hystoire et de la maniere du chapitre il
est assavoir que apres la seconde bataille punique
les rommains orent guerre contre philippe roy de
macedoine. Dont titus livius parle en sa tierce
decade. Non pas ce philippe qui fu pere du grant alixandre
mais ung qui ot ung filz qui fu appelle perses.
Du quel monseigneur saint augustin fait mencion
en ce chapitre. Et fu ce philippe vaincu et mis en la
subiection des rommains. Lequel depuis se porta
loyalment envers eulx tant comme il vesquit. mais
assez tost apres sa mort son filz appelle perses se
commenca a rebeller contre les rommains. et
finablement fu vaincu prins et admene a romme.
Pareillement aussi comme en ce mesmes temps
combien que ce fust ung pou paravant. les romains
orent guerre contre anthiocus roy de sirie. lequel
ilz vainquirent et lui imposerent loix selon leur
volente. Et ung peu de temps apres ces choses.
attalus qui estoit filz du roy eumenus roy dasie
pource quil navoit nulz enfans de son corps voiant
leur prouesse les fist et institua ses hoirs en son
testament. Et par ce le royaume dasie la meneur
fu adioint a lempire de romme. Celui attalus
avoit ung frere qui avoit nom eumenes qui estoit
amy des rommains. Lequel eumenes avoit ung filz
dune concubine appelle aristonicus lequel est
celui de quoy ce chapitre parle. Qui tantost apres
la mort de attalus entreprist la seignourie et
voult regner sur le royaume dasye et dachaye qui
est une partie de grece. Dont les gens du pays sont
pource appellez acheyens ou achayens. ou achivi.
qui est tout ung. Dont la principale cite est corinthe.
Et assembla grans ostz contre les rommains.
toutesvoies fut il vaincus et prins et mene a
romme ou il fut estrangle par le commandement
du senat. Et pource que apolo de cumes sceut
la mort dicellui il la plora aussi comme il lavoit
autresfois plore paravant pource quil estoit venu
a sa congnoissance que anthiochus et perses devoient
estre vaincus. Cestui apolo estoit appelle cu
manus pour la cite de cumes qui estoit en campane
dont fu nee sibilla cumana. Lesquelz cumains
furent jadis une colonie cest adire gens qui
vindrent de grece la habiter pour labourer ce
lieu et firent celle cite. Et en eulx departant
apporterent avecques eulx lydole dapolo que ilz
aouroient. Et pource fu appele apolo cumanus ou
cumains. Lequel plora pour le mal qui venoit
aux grieux tant pour la mort de aristonicus
comme pour la desconfiture danthiochus et de
perses son filz. Car il amoit mieulx les grieux
dont il avoit este apporte par les cumains quil
ne faisoit les rommains. combien que ilz feussent
subgez a eulx. Et pource que les adevineurs de

romme par le pleur de cellui apolo iugoient que
cestoit mal a avenir aux rommains. vouloient
iltz q il feust gette en la mer. Et y eust este gete de
fait se ce neussent este les anciens cumains qui
y resisterent par les exemples que ilz monstrerent
dantiochus et de perses. Et finablement fu la
chose rapportee aux plus sages adevineurs lesquelz
iugerent et interpreterent la chose pour les rom
mains selon le iugement des cumains. ¶ Apres
quant il dit que dyana plora camille. Il est assavoir
que sicomme dit virgille en lonziesme livre de
Eneydos. Que comme Camille qui estoit royne
des vulques feust venue en laide de Turnus roy des
Rutiliens qui avoit guerre contre Eneas elle
fu tuee par ung qui avoit nom Arrius dont dyane
plora sa mort. Cest adire la lune q est dite ou dyana
pource quelle luist de nuys et de iours. Et la
plora pource quelle lavoit aouree en son vivant
et la compaigna et lui tint compaignie pour lui
vengier de celui qui lavoit occise ¶ Apres quant
il dit que semblablement hercules plora pour
la mort de pallas. Il est assavoir que ce pallas
fu filz de Evander roy darcade qui lors estoit ou
est romme. Auquel hercules vint quant il
retourna despaigne et que il ot desconfit gerion.
Et le vengia dun grant geant appelle Cacus.
lequel selon les fables des poetes servius dit q
il fu filz de vulcan. Toutesvoies la verite est que
cestoit ung tresmauvais tirant qui pilloit tout
le pais et gastoit. Et nespargnoit Evander ne
autre. sicomme dit Albericus londoniensis. Et
aussi fait Titus en son premier livre au commence
ment. Et pource que il en delivra le pays et le tua
Evander le receut honnorablement. Et apres sa mort
comme il feust tenu et repute pour dieu Et pallas
feust envoie par son pere Evander pour porter aide
estre de la partie de Enee contre turnus roy des Ruti
liens et turnus lui feust venu a lencontre icellui pallas
confiant de lamour qui avoit este entre son pere E
vander et hercules fist sa priere que il peust vaincre
Turnus. Mais sa priere fu nulle pource que virgille
raconte en son x. livre que hercules lui avoit dit que
il seroit tue de Turnus Et quil ne povoit estre
autrement. Mais toutesvoies enee vengeroit sa
mort parceque il tueroit Turnus. Et pource de ce
pleur que fist hercules de celle mort de pallas dit
ainsi virgille en son livre Eneydos en deux vers.
Audiit alcides iuvenem magnumque sub imo corde
premit gemitum lacrimasque effundit inanes. Cest
adire que hercules qui fu nepveu de Alcides oyt
pallas cest adire sa priere et en ot grant pitie en
son cueur tant que il plora et respandi ses larmes
mais ce fu en vain sicomme il dit ¶ De ce pallas
qui selon virgille morut de la plaie que turnus lui
fist ou pis. Raconte vincent ou mirouer historial
ou xxiiii. livre qui dit que ou temps de lempereur
henry le tiers Cest assavoir lan mil cinquante quatre
le corps de ce pallas fu trouve tout entier a romme
Et que louverture de la plaie laquele il avoit ou
pis laquele turnus lui avoit faite quant il locist
par iuste mesure avoit este trouvee avoir quatre
pies et demy de long. Et son corps quant il fu
drecie contre les murs de la cite les surmontoit.
¶ Dedens son tombel a son chief fu trouvee
une lumiere ardant laquele ne pot estre estainte
iusques a ce que ung sadvisa de faire ung petit
trou dung greffe dessoubz la flamme. Et tantost
comme lair y entra par ce trou la lumiere se deffailli
lepithaffe qui fu trouve en son tombel estoit tel.
Filius evandri pallas quem lancea turni militis
occidit more suo iacet hic. Cest adire cy gist a sa
maniere et sicomme il doit estre mis pallas le
filz de evander lequel la lance de turnus chevalier occist.
¶ Apres quant monseigneur saint Augustin
parle du royaume laurentin et de troyes. Il est assavoir
et si est bien a noter que depuis que ylion qui estoit
la maistre cite des troyens fu minee soubz laomedon
pere de priant elle demoura trop pou en estant. Car
tantost apres ou temps de priant elle fu trebuchee.
Toutesvoies devant laomedon fu le royaume des
troyens et soubz ce mesmes nom. Car troyes fu
dite dun qui ot nom tros. Lequel regna en icellui
pays long temps avant laomedon et duquel le
pays retint le nom. Et de la print troyes son nom.
Toutesvoies en listoire de france il se treuve que
troyes fu edifiee ou temps de aioth et quelle fu
trebuchee et prinse ou temps de labdon. Et dura
par cent quatrevins et quinze ans ¶ Et quant
est du royaume des laurentins il est assavoir q
quant Enee vint en ytalie le roy latin lui donna
une seule fille que il avoit et plus nen avoit
appellee lavine pour lamour de sa femme. En
laquele il regna par trois ans tant seulement.
Et apres y regna ascanius son filz dixsept ans
tant seulement. Pource que Enee avoit laissee sa
femme lavine grosse dun enfant qui fu ne depuis
sa mort et fu appelle silvius postumus duquel
ascanius son frere garda le royaume iusques a
ce que il feust en aage. Et lui venu en aage rendi
le royaume a son frere et a lavine sa marrastre
selon ce que dit Eutrope en son premier livre. Et de la
transporta le royaume en albe quil edifia trente ung
an apres sicomme dit Titus livius ou commencement
de la premiere decade La ou regnerent treze roys
lun apres lautre desquelz monseigneur saint
Augustin fait mencion cy apres ou xviii. livre
ou xvi. chapitre ¶ Et combien que monseigneur
saint Augustin appelle en ce chapitre le royaume
de enee le royaume laurentin toutesvoies est il appelle
des historiographes le royaume des latins. mais il
lappelle le royaume des laurentins non pas pour la cite
ou enee regnoit mais pour raison du peuple qui
estoit soubz le roy il est appelle le royaume des latins.
Et pource ja soit ce que len die que le royaume des
Laurentins dura pou pource q lavine qui estoit chief
du royaume ne dura que ung pou Toutesvoies le
royaume des latins dura par le temps de quinze
roys selon eusebe. Desquelz selon ce que il dit Enee
fu le premier et Amulius frere de numitor qui fu
ayol de romule fu le derrenier. Et tantost comme

Romme fu fondee les latins furent appellez romains soubz ce nom et bien encores pauruant sicomme dit monseigneur saint augustin cy apres ou viij^e. livre ou xv^e. chapitre. Car quant albe fu faicte et edifiee lors se commenca a appeller le royaume des albains. combien que selon les historiographes il feust appelle le royaume des latins iusques au temps de romule. ¶ Apres quant il dit. Soit des dieux que romule y apporta. Il le dit pource que romulus apporta a romme grant quantite de dieux lesquelz il mist en la cite. Desquelz monseigneur saint augustin fait mencion cy apres ou iiij^e. livre ou viij^e. chapitre. ¶ Apres quant il parle des dieux qui furent apportez a romme. Il le dit pour les dieux qui furent apportez dalbe apres ce quelle fu destruicte par tullius hostilius. ¶ Quans dieux les romains adiousterent oultre la constitucion de numa desquelz la multitude ne leur aida riens. le xij^e. ch.

Ne romme ne se daigna tenir contente des dieux et temples dont numa en avoit fait la tant et constituez. pource que encores navoit elle pas le souverain temple de iupiter. Quel merveille. Car le roy tarquin fist la faire et edifier le capitole. Et esculapius vint de pidaure a romme afin que lui qui estoit tresexpert en medicine peust plus glorieusement exercer son art et sa science en celle tresnoble cite. Aussi la mere des dieux y vint. Je ne scay dont dun lieu appelle pessinunte. ¶ Certes ce nestoit pas chose convenable quelle feust mucee en bas lieu et non noble. et son filz feust assis au plus hault lieu du capitole. Laquele toutesvoies se elle est mere de tous les dieux nensuivi pas seulement aucune de ses filz a romme. Mais y vint avant aucuns autres qui depuis la suivirent faintement. Je me merveille se elle enfanta le cynocephale lequel vint degipte long temps apres. Se ore aussi esculapi se febris la deesse fut nee de elle. Mais de quel lieu quelle feust nee je ne croy pas que les dieux estrangiers osent dire que celle deesse citoienne de romme soit non noble. Ne vault doncques pas la cite de romme estre tourmentee de si grandes et si horribles tempestes et persecucions. Desqueles dont il en y a si grant multitude. Jen nommeray aucunes petites soubz le gouvernement de tant de dieux. Lesquelz qui est celui qui les puet nombrer tant en ix. parties. estranges celestes terrestres denfer de mer. De fontaines. De fleuves. Et sicomme varro dit certains et incertains et en tous genres de dieux sicomme es bestes males et femelles. ¶ Et aussi comme pour garder ung pays et a la deffence dicellui a la venue des ennemis len a acoustume de faire feux et fumees sur les montaignes pour les veoir de pays a autre. Et que cest le signe par quoy len le puet plus clerement veoir et savoir. Tout aussi les rommains a la semblance de ces grans fumees. et pour monstrer que par plusieurs dieux seroient mieulx deffendus et gardez en avoient il assemblez plus que trop par lesquelz dieux en eulx instituant faisant et baillant temples

autelz sacrefices et prestres. Ilz peussent courroucier le vray et souverain dieu auquel ung et seul ces choses estoient deues. ¶ Et de tant comme rome vesqui avecques mains de dieux de tant fut elle plus beneuree. Mais de tant comme elle fut faicte plus grant. Elle de sepenant sicomme je croy que si pou de dieux soubz lesquelz eue comparoison a la plus mauvaise vie dont elle vesqui apres. Elle avoit mieulz vesqui plus clerement et plus attrempeement ne souffit pas a secourir a sa grandeur. De tant cuida elle quil lui faulsist adiouster plus grant quantite de dieux. Sicomme il fault aux grans nefz plus davirons et de nagieurs. Certes oste encores et excepte le temps de numa duquel jay parle pardessus que fist il de mal premierement et avant ce et de discorde de batailles soubz les roys en tant que ce mal et celle discorde constraint romulus a occire son frere. Exposicion sur ce chapitre.

En ce xij^e. chapitre monseigneur saint augustin veult monstrer comment les rommains furent merveilleusement aveuglez de ce que tout aussi comme leur cite croissoit ilz crurent et multiplierent les dieux cuidans que ce feust necessaire chose a la garde et deffence de la cite. Et premierement il monstre comment ilz multiplierent leurs dieux. Et apres il demonstre la vanite de leur erreur. La seconde partie se commence ou il dit. Not pas doncques la cite de romme &c. ¶ Et quant il parle du souverain temple il lentent du temple iupiter que fist faire et edifier tarquin ou lieu ou fut depuis le capitole. ¶ Pour lentendement de laquele chose il est assavoir que selon ce que dit titus ou premier livre de origine urbis et aussi orose et eutrope et les autres croniqueurs ilz furent deux tarquins qui tous deux furent roys de romme. Cest assavoir lun appelle tarquin lorguilleux. Et lautre qui fu appelle tarquinius priscus. Mais monseigneur saint augustin entent cy a parler de tarquin lorguilleux lequel depuis ce quil ot mis fin a ses batailles se retourna aux choses qui regardoient lordonnance de la cite. et a ordonner les temples et les cerimonies qui lui appartenoient a faire. ¶ Et premierement il ordonna a faire ung temple qui sappella le temple iupiter lequel ilz tenoient a leur souverain dieu en ung mont qui estoit lors appelle le mont saturnien pour saturne qui premierement y habita. sicomme dit iustin ou xliij^e. chapitre. Et depuis fut appelle le mont tarpeien pour raison de suspirius tarpeius qui la fu tue par les sabiniens. ou pour tarpeia sa fille qui semblement y fu occise. sicomme dit eutrope en son premier livre. Depuis fu appelle le capitole pource que en faisant les fondemens et fouant fu trouve le chief dun homme mort lequel avoit le visage tout entier. Par laquele chose ilz iugerent que ce devoit estre le chief de lempire. Et que romme devoit estre chief de toutes terres. Et appellerent ce lieu le capitole. Et par laugurement et par les adivinacions des oiseaux qui furent fais en tous les autres petis temples fu iugie que ce temple de iupiter seroit ferme et perpetuel. sicomme dit florus

en son epithome

en son epithome. Dont monseigneur saint Jerosme raconte que pour ceste cause les rommains firent vne ydole dune ymage dune femme. Et lui mirent a nom romme et estoit escript en son front si comme il dit vng nom de blaspheme. Cest assavoir romme pardurable. Et appelle monseigneur saint Jerosme celle ydole la putain pourpree. ¶ Apres quant mons^r saint augustin parle desculapius. Il est assavoir que ou temps de la grant pestilence qui fu a romme et la grant mortalite laquele dura par trois ans continuelz les rommains alerent aux livres de Sebille pour eulx conseillier. Et trouverent que il ny avoit autre remede que daler querre Esculapius si comme dit titus livius en la fin du xe livre de la premiere decade. Et fu quatre cens et cinquante cinq ans apres ce que romme fu cree. De celle pestilence parle Orose ou iiii^e chapitre de son iii^e livre. Si fait valerius maximus en son premier livre ou chapitre final Qui dit que pour ceste cause furent envoiez certains messages a Epidaure qui estoit a cinq lieues de romme. Lesquelz quant ilz furent la venus furent menez au temple desculapius. Et quant ilz y furent virent vng serpent qui yssi de ce temple. Lequel ceulz depidaure avoient autre fois veu quant ilz estoient alez a aucun besoing mais pou souvent. Et pource que ilz y avoient trouve bon advenement laouroient en celle forme de serpent comme esculapius. Icellui serpent sen vint avec eulz en la cite depidaure et tout bellement ala par les plus nobles lieux de la cite et y fu veu par trois jours. Apres lesquelz trois jours il sen vint avecques les romains en la nef ou les messages estoient venus et entra dedens et monta et se coucha en vng lieu ou estoit appareillie vng lit pour vng des legas qui avoit nom Quintus ogulnius jusques a tant quil vindrent pres dune ville appellee Ancre. Et lors descendi de la nef et entra en vng temple desculapius qui estoit pres dillec. Ouquel il demoura par trois jours sans partir. Et lui apportoit len a mengier chascun jour. Et ce fait retourna a la nef et sen vint a romme et arriva a la rive du tybre. La yssi hors et passa le tybre et sen ala en vne ysle en vng temple qui estoit ordonne a esculapius et tantost la pestilence cessa. ¶ Celle cite depidaure selon Eutrope a maintenant a nom Dirrachion. Et fu ce serpent nomme epidaure par les rommains pour la cite depidaure dont il estoit venu selon ce que dit papie. ¶ Selon ce que dit thomas valensis en son exposition sur le xv^e dovide methamorphoses les rommains pour celle pestilence alerent en lisle de delphos ou est vne montaigne qui sappelle pernasus. Et est ou milieu du monde selon ovide en son xv^e. livre de methamorphoses en laquele estoit aoure apolo qui estoit leur grant dieu. Et ou ilz aloient quant ilz vouloient avoir certains respons pour savoir comment celle pestilence pourroit cesser. Duquel apolo ilz orent en respons que ilz alassent querre Esculapius son filz et le feissent apporter a romme et la laourassent. Et que par telle chose celle pestilence et mortalite cesseroit. Aquoy se accorde Ovide ou lieu dessus dit. Et dit encores en ce lieu Thomas que cel esculapius selon les poetes estoit figure en maniere dun homme a vne grant barbe longue. Laquele il tenoit en sa main destre. Et en sa main senestre tenoit vng baston tortu sans estre dole ne charpente. Entour lequel avoit vng serpent entortillie. Et dit que ce fu celui serpent qui se deslioa de ce baston et qui sen vint avecques les rommains a romme. Encores dit il que il est figure tenant sa main a sa barbe pour signifier et avoir tousjours en memoire quil estoit homme vertueux. Car selon ce que dit Seneque Quant tu penseras que tu soyes mary pense aussi que tu soies homme. Dont il se treuve ou livre qui est dit des proverbes des philosophes que len demanda a diogenes pourquoy il portoit si grant barbe Et il respondi et dist que il la portoit a celle fin que en la prenant souvainement il eust memoire quil estoit homme. Et se tu en veulz veoir la moralite voy celui Thomas sus celui pas qui linterprette et moralise tresnotablement Si fait il des autres fables dovide dont nous en dirons ou il escherra. ¶ Toutesvoies est il encores assavoir que les poetes faignent que phebus ou apolo qui autant vault fut souverain medecin. Et esculapius fut son filz qui fu aussi tresexpert en medicine. Et dient que il ressuscita vng homme mort. Dont Jupiter fu si courroucie quil le fouldroia. Et phebus son pere fut tant dolent de la mort de son filz que il baty les ciclopes et en tua plusieurs. Et pour ceste cause Jupiter bouta hors phebus de sa deite. Lequel ala servir le roy amettus et fu garde de ses bestes. Et cest la fable ou la fiction. Mais la verite est tele que phebus fu vng tresbon medecin et songneux et expert. et son filz esculapius aussi. Et avec ce fut celui qui premierement trouva lart de cirurgie qui est dicte de cyros en grec qui vault autant comme main. Et de ergos opus qui est a dire euvre. Et de la vient cirurgie qui vault autant comme euvre des mains a faire incision. Et ce signifie lethimologie desculapius. Car il est dit de Esclopios en grec qui vault autant comme fait durement. De celle fable et du ressuscitement la verite fut telle. Cest assavoir que ainsi que esculapius saloit jouer par my vng bois il trouva vng bergier qui avoit coronne de fleurs sus sa teste. Lequel bergier disoit que il avoit tue vng bazilique dont esculapius qui estoit grant medecin fut moult esbahir pource que il savoit bien que la nature du bazilique estoit telle que il occist homme par son regart et par son halener. Car par son regard la veue de lomme quant elle se retourne est telement envenimee de ce bazilique que ce venin corrumpt lomme par dedens et aussi par halener. Si se pensa que ce que il nestoit pas mort estoit par la vertu daucunes des fleurs du chapel ou couronne qui estoit sus la teste et lui osta de dessus son chief. Et tantost chey aussi comme mort. Et ce fait il print les fleurs de la coronne et les lui mist sus sa teste lune apres lautre jusques a ce quil vint a celle qui lavoit tenu en vie. Et tantost comme il lot mise sur sa teste il se leva. ¶ Et ce qui est dit en la fable que phebus comme courrouce de la mort de son filz baty les ciclopes. Il est vray que Jupiter qui fu roy de Crete

ot guerre contre phebus et le bouta hors de sa terre
lequel sen ala en lisle de lemnos et la ocist mout
de ses gens. Et ce fait sen ala devers le roy ametius
qui estoit roy de grece avecques lequel il demoura
par sept ans et le garda jusques a ce que le roy jupiter
fut mort. ¶ Et quant a ce qui est dit en la fable
que jupiter le fouldroya il est vray quil fut fouldroie
et mort de tempeste. Et de ce quil est dit quil lui osta
sa deite. Cest a dire quil le bouta hors de son royaume.
Aussi le met ung aucteur solemnel qui exposa lucan
qui traicta mieulx que nul autre listoire de cesar
et de pompee. Mais pource que nous avons parle
que les rommains alerent prendre conseil aux livres
de sebile desquelz livres ce chapitre fait mention
Il est assavoir que ilz furent dix sebiles toutes adevineresses.
Et de cestes nous parlerons plus a plain
sur le viii.e chapitre du xviii.e livre. Pource que
monseigneur saint augustin en traicte en partie
Mais quant de celle de quoy len traicte en ce chapitre
elle fut appellee sebille de cumes autrement almachea.
Et fut ainsi appellee pour la cite de
cumes dont elle fut nee. Laquele estoit en campane.
De laquele cite nous avons parle sur lexposition
du precedent chapitre. Et est enterree en sezille
sicomme dit ysidore en luitiesme livre de ses ethimologies.
Et dit encores que ce fut celle qui apporta
a prisque tarquin v.e roy des rommains neuf
livres escrips des decrez des rommains. ¶ Gellius
en son premier livre de noctibus atticis dit que ce
fut une vieille mençongiere qui apporta ces neuf
livres a tarquin lorguilleux et lui demanda se
il les vouloit acheter et disoit que cestoient les livres
ou len pouoit trouver les respons des choses divines.
Et comme elle lui eust fait ung pris lequel lui
sembla excessif. Il se commença a moquer delle.
Et tantost elle print trois de ces livres et les getta ou
feu devant le roy et les ardy. Et apres elle lui demanda
se il vouloit les six pour le pris quelle lui avoit
fait les neuf. Laquele pource que il lui dist quelle
estoit fole et hors du sens davoir ars les premiers trois.
et de lui faire les six autres autel pris print les autres
trois livres et les ardy comme elle avoit fait les autres
trois premiers. Et ainsi nen demoura que trois. Et
iceulx six livres ars lui demanda se il vouloit pour
le premier pris les trois qui estoient demourez. Lequel
veant sa constance achetta les trois livres le pris quelle
lui avoit fait les neuf. Et tantost sen parti ne
puis ne fu veue. Et furent ces trois livres mis
ou temple dapolo ou ilz avoient acoustume a mettre
les choses saintes et consacrees a leurs dieux. La
aloient quinze hommes quant aucune chose leur
survenoit pour en avoir respons et pour savoir
quilz devoient faire aussi comme ilz faisoient a leurs
dieux. A ce saccorde solin de mirabilibus mundi
ou iiii.e chapitre qui est de ytalie. Et dit quelle a
ung petit temple en celle ville de cumes. Et oultre
dit que ces livres furent ou capitole jusques au
temps de silla ouquel temps ilz furent ars avecques
le capitole. De laquele chose nous avons parle cy
dessus ou ii.e livre sur lexposition du xxiiii.e chapitre.

¶ Apres quant monseigneur saint augustin parle
de la mere des dieux qui vint de pessonnte. Cest a
entendre de berecinthia de laquele nous avons parle
cy dessus ou premier livre sur le xxxv.me chapitre.
Celle berecinthie est nommee mere des dieux et
femme de saturne. Et estoit figuree selon les poetes
en guise dune femme grant et forme. Laquele estoit
assise en ung char qui estoit mene par lyons. elle estoit
vestue de robes de plusieurs manieres et de plusieurs
couleurs. Lesqueles estoient resplendissans et garnies
de plusieurs pierres precieuses et dor et dargent.
Celle tenoit ung ceptre en sa main. Et si avoit une
coronne faicte aussi comme tours et chasteaux. Elle
avoit les cymbales en sa garde et si avoit decoste
elle la deesse appellee veste. De laquele et de son temple
nous avons parle cy dessus sur lexposition du chapitre
final du ii.e livre. Et se tu veulz savoir que
ces choses signifient et linterpretacion. voy fulgence
ou ii.e livre de ses mithologies. Albericum londonien.
sur linterpretacion des poeteries. et remigium
en son comment quil fist sur le livre de marcianus.
¶ Apres quant il parle de fievre la deesse nous
en avons parle cy dessus ou second livre sur le xiiii.e
chapitre et aussi du cynocephale. ¶ Et quant monseigneur
saint augustin dit de ceste fievre que esculapius
neveu de celle berecinthie mere des dieux voise se
la fievre est sa fille. Il le dit pource que comme les
poetes tiennent. Et aussi le tenoient les romains
que esculapius feust dieu de medicine a lui appartenoit
de guerir de la fievre. et savoir dont elle vient.
et dont elle naissoit. Et lappelle son pronepueu pource
que celle cybelles ou berecinthie qui fu mere des dieux
fu mere de jupiter. Jupiter pere de apolo. Apolo pere
de esculapius. et ainsi elle estoit sa besayolle. ¶ Apres
quant il appelle celle fievre citoienne rommaine. Il
le dit pource que len ne scet dont elle vint. ne elle ne
fut pas admenee a romme de dehors aussi comme
berecinthie et esculapius. Mais les rommains en
firent une deesse a romme sicomme il leur pleut.
¶ Apres quant il dit Ne doit pas doncques la cite
de romme soubz tant de dieux etc. Il le dit pour le
vanite sicomme dessus est dit. Et pource que par
leur mauvaise creance ilz avoient fait tant de
dieux en la cite de romme que il ny avoit celui qui
neust ses dieux privez et tous propices pour lui.
Et en firent les uns dieux du ciel et demourans
ou ciel. sicomme jupiter et moult dautres / aucuns
dieux terrestres. sicomme picus et faunus qui
estoient dieux des montaignes Cibelles berecinthie
et autres semblables / aucuns denfer sicomme
pluto la fievre paleur et autres forseneries denfer.
Les autres ilz firent dieux des eaues sicomme neptunus
dieu de la mer et les nimphes ou les muses ilz
firent deesses des eaues et les diviserent selon la
diversite des eaues sicomme les nimphes de mer
ilz les appellerent naiades les nimphes des fontaines
ilz appellerent amadriades. Celles des champs napees.
Celles des montaignes oreades. Celles des
bois driades. Et encores ne leur souffisoit il pas
que une nimphe eust deux eaues ou trois. mais

a chascun fleuue et a chascune fontaine il bailloient
sa propre nimphe. Et encores qui plus est failloit il
que il y eust malle et femelle de chascun sexe si come
saturnus estoit malle et beremthie sa femme et
jupiter malle et juno sa femme et sa suer Et
ainsi des autres. Et encores dit varro si comme il
appert par le texte du chapitre que il en y auoit de
certains Cest assauoir que len sauoit dont ilz estoiet
nez et venus. les autres incertains que len ne sauoit
dont il estoient nez ne venus si comme il appert p
le tiers chapitre du vj^e. liure. ¶ Apres quant monss
saint augustin dit que il nommera aucun peu
de ces dieux cest adire ou subsequent chapitre et ou
vj^e. de ce liure et en aucuns autres chapitres. · · P

**quel droit ou par quelles aliances les rommains
obtindrent leurs premiers mariages. le viii^e. ch.**

Comment fut ce que nes juno laquele
auecques son mary et frere jupiter
gardoit ja et nourrissoit les romais
seigneurs des choses Et la gent qui
la portoient les togues cest adire les grans robes
longues jusques aux piez ne les pot aidier. Aussi
venus mere des eneades ne pot aidier les siens Cest
adire ceulx qui de troyes et deneas estoient descendus
ace que par bonne maniere et iuste raison ilz peussēt
desseruir et auoir femmes par loyaux mariages.
Et que par la grant deffaulte de ce quil nen auoiet
vint si grant tempeste que il couuint que ilz les
rauissent par fraude et par tricherie. Et ce fait
que tantost ilz feussent contrains a eulx combatre
contre leurs serourges de qui ilz auoient les suers
espousees afin que les chetiues femmes qui encores
nestoiēt pas rappaisees auecques leurs maris de
liniure qui leur auoit este faicte en elles rauissat
fussent ja docees du sang de leurs parens. Mais
en ce conflict vainquirent les rommains leurs
voisins. aussi comme sil voulsist dire que nom-
¶ bre quantes et com grandes plaies et de gens
occis dune partie et dautre. et de si prouchains
voisins et afins sont auenues ces victoires pour
le pere de la femme pompee Cest assauoir julius
cesar. et pour le mary dicelle Cest assauoir popee
gendre dicellui cesar ¶ Apres la mort de la feme
dicellui pompee fille de cesar par com grant et
com juste pointure de douleur lucans lescrie au
commancement de son liure quant il dit ¶ Bella
per emathios plusq̄ ciuilia campos. Jus q̄ datum
sceleri canimus &c. ¶ Cest adire nous chantons
et recordons les batailles plus que les ciuiles lesq̄les
aduindrent entre cesar et pompee es champs ap
pellez emathiens de thessalle Cest adire en emath.
Et si dirons comment len ottroya a cruaulte et
a perfide licence et congie de faire sa voulente.
¶ Vainquirent doncques les rommains les
sabinens peres de leurs femmes afin que par
loccision de leurs serourges et par leur mains
toutes sanglentes ilz eussent par force les chetifz
embracemens de leurs filles ne elles nosassent
plorer leurs peres et parens occis pour doubte de
courroucier leurs maris qui auoient eu celle victoire

Comme iceulx encores combatans elles ne sauoient
pour lesquelz elles deuoient prier ou faire les veulz.
¶ De celles nopces doua les rommains Bellona
deesse de bataille non pas venus deesse damours
ou par auenture Allecto celle forsenerie denfer laqle
pource que juno estoit fauorable a eulz auoit lors
plus dauctorite de faire sa voulente en eulz quelle
not quant elle fut esmeue contre Eneas ou temps
quil se combati a Turnus par les prieres dicelle
juno ¶ Andromacha femme hector de troyes
fut plus beneureusement chetiuee a la destruction
de troyes que ne furent les sabines qui furent
mariees aux rommains par leur rauissement.
Car toutesuoies apres ce que pirrus filz de achilles
lot emmenee de troyes et joy delle a sa voulente il
nocist puis nul des troyens. Mais les rommains
tuoient leurs serourges en bataille desquelz il acoloiēt
les filles en leurs chambres ¶ Celle Andromacha
subiecte a pirrus et mise en sa seruitude lequel estoit
vainqueur pot tant seulement plaindre la mort des
siens et non point doubter ¶ Celles sabines prinses
par force et acompaignees aux rommains quant ilz
se combatirent a leurs peres et parens quant il aloiēt
a la bataille doubtoient la mort de leurs peres et parens.
Et quant ilz retournoient elles les plouroient. Et ainsi
elles nauoient ne plaine doubte ne plaine douleur. Car
ou elles estoient tourmentees pour la pitie de la mort
de leurs peres et freres et de leurs prouchains citoyens
et voisins ou elles sesleessoient cruellement de la victoire
de leurs maris ¶ De ce auenoit que ainsi comme les
batailles se tournent puis dune part puis de lautre que
les aucunes perdoient leurs maris qui par fer estoient
mors en la bataille. et les autres y perdoient et leurs
maris et leurs parens. ne certes telz perilz ne furent
pas petis pour les rommains car vrayement leurs
ennemis vindrent assieger la cite et se deffendoient
a portes closes. lesqueles leur furent ouuertes p fraude
et entrerent leurs ennemis en la cite et mesmes ou
marchie dicelle fu faicte trop desloial et trop cruceuse
bataille entre les gendres et les peres et leurs femmes.
Et ceulx mesmes qui les auoient rauies estoient souuēt
seurmontez. et souuent sen fuioient en leurs maisons.
esqueles ilz couchoient plus griefment les p̄mieraines
victoires combien que elles feussent honteuses et quelles
feussent a plaindre et a blasmer ¶ Toutesuoies romul^s
qui ja se desesperoit de la force et vertu de ses gens. depria
a jupiter que ses gens arrestassent et se tenissent en
estant sans plus fuir. et il li voua a faire vng temple.
Et pource que ainsi aduint fu ce jupiter depuis tousiors
appelle jupiter stateur. lequel nom romulus li trouua.
Et encores neust pas si grant mal prins fin. se celles
qui auoient este rauies ne se feussent apparues et mises
ou millieu des batailles. leurs crins et cheueux tous
dessirez. et quelles se feussent gettees aux piez de leurs
peres et parens pour appaisier leur yre tresiuste non
pas par armes par lesqueles len vainc ses ennemis.
Mais par doulces et humbles prieres ¶ De ce auint
que romulus fu contraint a ce que il eust a compai
gnon de son regne Cest assauoir vng appelle titus
tacius roy des sabins. et que romulus ne pot souffrir

de son frere germain. Mais quant eust il souffert longuement cestui titus qui ne pot souffrir son frere jumel dont il avint que ce tacius occis. Il tint seul le royaume afin que il feust tenuz a plus grant dieu.

¶ Quelz sont les drois de telz nopces. Quelz les esmouvemens de batailles. Queles aliances de fraternite daffinite de societe et de divinite. Et derrainement quele fu la vie de la cite soubz la garde et deffense de tant de dieux. Vois tu par ce quantes et moultes choses len en pourroit dire se nous ne mettions nostre paine et diligence aux choses qui encores sont a dire et que nostre sermon nous hastast a proceder aux autres choses.

Exposicion sur ce chapitre.

En ce viij.me chapitre monseigneur saint augustin veult toucher les maulz que les rommains souffrirent. non obstant la deffension de leurs dieux. et par especial de ceulx qui avindrent ou temps de romulus qui fonda la cite de romme. Et touche deux maulx. le premier la mort des affins et cousins. le second la mort des compaignons. La seconde partie est ou il parle de titus tacius. Et premierement au commencement il touche la faveur que ilz se disoient avoir aux dieux. Cest assavoir a jupiter a juno et a venus. Et pource quant il parle au commancement de jupiter et de juno Il le dit pource que len faint que juno qui fu femme et suer de jupiter si comme seneque le tesmoigne au commancement de ses tragedies fu courroucee contre les troyens pour le jugement que donna paris contre elle. et pour venus. Toutesvoies disoient les rommains que elle leur avoit este depuis favorable. Et ceste fiction met virgille ou viij.e livre de eneydos qui dit que tant comme enee et ses compaignons retindrent le nom de troyes et sappellerent troyens juno fu tousiours contre eulx et leur adversaire. Mais depuis que il laisserent ce nom et furent appellez latins elle fut en laide des rommains. Or monstre monseigneur saint augustin quil nen est riens. Car neant plus si comme il dit que celle juno a laide encores de jupiter son mary ne pot aider aux rommains. non fist venus qui avoit este pour les troyens ne pot aider a iceulx rommains qui en estoient descendus. Et les appelle monseigneur saint augustin eneades pource quilz descendirent deneas.

¶ Et ou il dit les rommains seigneurs des choses Cest un vers prins du premier livre de eneydos qui est tel. Romanos rerum dominos gentemque togatam.

¶ Quele chose est togue Nous lavons expose sur le texte Car cest proprement ung vestement ancien dont les rommains souloient user en temps de paix. Et y a diverses manieres de togues selon papie. Et dit bellius en son premier livre de nominibus actuis que les rommains sen souloient premierement affubler sans autres cotes. ¶ Apres quant monseigneur saint augustin parle des meschantes femmes desqueles il dit que elles nestoient pas encores appaisees des iniures qui leur avoient este faictes en les ravissant Il le dit pource que elles ne furent pas mains courroucees de ce quelles furent ravies par les rommains que furent leurs propres peres et parens a qui len les avoit ravies. Mais si comme dit titus en son premier livre de la premiere decade qui est de la naissance de romme. Comme en les ravissant les peres et parens se plainsissent de celle traison de ce que len avoit ravies leurs filles qui estoient venues a la feste a semonce. et sur la seurte des rommains. et en appelloient les dieux a tesmoinage. Romulus qui aloit de place en place et dostel en hostel excusoit celle prinse et leur monstroit que ce avoit fait lorgueil de leurs parens qui a leurs voisins avoient refuse a donner leurs filles a avoir par mariage. Et que puis quil ne lavoient pas fait par convoitise mais les avoient prinses en leurs compaignes par mariage et receues comme compaignes de tous leurs biens et de la cite et pour avoir lignee qui estoit la plus chiere chose qui feust en humain lignage elles voulsissent amolover leur courrous et leur ire. Et que a ceulz a qui fortune avoit donne leurs corps elles voulsissent donner leur courage. Laquele chose les appaisa en partie. Mais encores les appaiserent plus les doulces parolles de leurs maris qui disoient que la grant amour et le grant desir que ilz avoient a elles de les avoir par mariage qui sont les prieres qui plus euvrent et ont de puissance contre lengin des femmes pour les appaisier atrempa en partie leur douleur.

¶ Mais leurs parens ainsi comme forsenez de cest ravissement et de ceste iniure plourans et crians vestus de leurs plus ors et mauvais garnemens esmouvoient par grans clameurs les citez. Ne ilz ne faisoient pas ces pleurs et ces plaintes en leurs maisons tant seulement mais de toutes pars envoioient messages a titus tacius qui estoit duc des sabins. pource quil estoit de tresgrant renommee entre les autres. Et aussi estoit la cite des sabiniens en laquele il regnoit la plus autentique et plus renommee. ¶ Et combien que il parle plus du ravissement des sabines que dautres. Toutesvoies estoient celles qui furent ravies de plusieurs autres villes et citez voisines de romme et qui estoient tout a lenviron. Mais il nomme les sabins par especial pource que cestoient les plus grans et la cite plus puissant comme dit est Car il y avoient les crustumiens. les antenantes et les ceniniens. de tous lesquelz len avoit ravi les filles aussi comme des sabiniens. ¶ Les ceniniens furent les premiers qui assaillirent les rommains. Et comme ilz feussent espandus par les champs pour leur gaster leurs labourages Romulus leur couru sus. et les desconfist. Et tua leur roy en bataille et lui despouilla ses armeures et les porta ou mont du capitolle et les atacha a ung chesne qui estoit consacre aux pasteurs devant le temple de jupiter. auquel il les offri. lequel jupiter estoit appelle jovis feretrius. Et de la vint la coustume que les armes de toutes les notables personnes que len occioit en bataille len portoit en ce temple de jupiter et les lui offroit on. ¶ Apres furent desconfis les antenantes qui pour pareille cause couroient sus aux rommains. et fu leur cite prinse. Mais la femme de romulus appellee hersille fu si pressee de celles qui avoient este ravies que elle pria son mary romulus que il leur voulsist pardonner. et quil les voulsist recevoir en franchise en la cite de romme avec les autres troyens.

Apres par pareille voye furent desconfis les cru
stumiens. Et iceulx desconfis furent guerre aux
rommains les sabiniens. laquele fu la plus grant
et la plus dure de toutes les autres. Car titus tacius
roy des sabiniens prist la tour du capitole et la prist
par tele cautelle que comme tarpeia fille de Spurius
tarpeius du quel nous auons parle ou chapitre
precedent feust yssue de ce chastel pour aler querre
de leaue a la fontaine les sabiniens lui promistrent
certains dons mais que elle leur feist voye a entrer
en celle tour. laquele par ceste promesse les y mist.
Et tantost la tuerent et chasserent les rommains.
Et quant romulus vit ses gens fouir. Il pria a
Jupiter que il voulsist que ilz arrestassent sans
fouir. et se ilz le faisoient lui promist a faire vng
temple. Et ainsi auint pour laquele chose Jupiter
fut appelle Jupiter stateur. Et finablement celles
qui auoient este rauies veans la mort de leurs maris
peres et parens leurs cheueux destreciez leurs robes
dessirees se mistrent ou milieu des batailles. prierent
lune partie et lautre de faire paix et mettoient sur
elles la cause de la guerre. Et finablement par leurs
prieres et par leurs pleurs les contraindrent a faire
paix. laquele fu tele que ilz furent fais de deux peu
ples vng. Et fut ordonne des lors que vng sabinien
regneroit auecques vng rommain. Dont titus
tacius roy des sabins fut ordonne a regner auecques
romulus. si comme dit titus liuius en son premier
liure. Et dit encores que pour faire laliance plus
ferme pource quil y auoit vne lignee de sabins qui
auoient a nom les curez ou les curiaux les romains
furent appellez quirites. Eutrope en son premier
liure dit que ilz furent appellez quirites pour vne
lance que romulus portoit a la guise des sabins la
quele en la langue sabine est appellee quiris a fin
que il semblast que ilz eussent prins aucune chose
des sabins. Et dit encores que a plus grant confir
mation de celle aliance les rommains prenoient
vng nom dun sabin et le mettoient deuant le leur.
Et aussi faisoient les sabins Et de la vint la coustume
que nul rommain ne feust sans seurnom. Et ce
voit len communement que leur nom et le seurnom
sont de deux propres noms. si comme Jehan pierre
pierre Jehan. et semblables. De ceste matiere parle
monseigneur saint Augustin en plusieurs lieux
en ce liure ¶ Ceste paix et ceste guerre de ces
sabiniens met Ouide par maniere distoire en son
iii.e liure de fastis ¶ Apres quant monseigneur
saint augustin dit de quantes et com grandes places.
Il le dit pour la grant guerre qui fu entre Julius
cesar et pompee apres la mort de la fille Julius que
pompee auoit espousee laquele auoit a nom Julia.
lesquelz furent les plus grans qui onques furent
des rommains. Car pompee ot les batailles en orient
pour les rommains esqueles il desconfist vint deux
roys et mist tous iceulx royaumes en la subiection
des rommains. Et pource est il appelle le grant pompee.
Et Julius cesar fut si puissant quil mist en subiection
tout le monde. Et nest pas doubte que se ces deux
eussent voulu estre amis et non auoir enuie lun sur
lautre cestoit assez pour tenir les rommains en paix
et seignourir sur tout le monde ¶ Mais apres la mort
de la femme pompee commenca le prouerbe vulgal qui
est tel que morte ma fille perdu ay mon gendre. Ceste
chose ne fut onques mieulx prouuee ne plus vraiement
que lors. Car comme apres ce que Julius cesar ot mis
france Bretaigne et autres terres en la subiection
des rommains et sen retournast a romme pour auoir
le triumphe et honnour auant quil y entrast requerir
quil feust fait seconde fois consul. Et pource quil
sembla que il le demandast par vne maniere de arro
gance et quil sembloit que il faulsist quil feust ainsi
fait. Il lui fut empeschie et contredit par marcellus
consul pour lors par pompee et par caton. Et lui
fut mande que il chassast ses gens darmes et sen
retournast a romme. Et qui plus est baillerent a
pompee certaines legions pour aler contre lui se il
vouloit riens entreprendre contre les rommains.
lequel Julius nen fist riens mais sen ala par tout
Jusques en espaigne querir gens darmes. Et pource
que ce vint a la congnoissance des rommains tout le
senat et les nobles hommes sen fouirent en grece.
Et se mistrent en vne cite appellee Epire. Et ordon
nerent a eulx combatre contre Julius se il leur venoit
courir sus. La vint Julius cesar et leur couri sus
et assailli. Et finablement fut vaincu de pompee
et de ses gens et sen fouy. Mais pompee ne le poursui
pas pour la nuyt qui seuruint ¶ Dont si comme
Eutrope le tesmoigne en son vi.e liure Julius dist
que pompee ne sauoit vaincre. Et que cestoit la seule
Journee en quoy il le peust auoir vaincu. et que Jamais
ny aduendroit. et il dist voir ¶ Apres ilz orent
plus grant bataille que deuant en thessalle. et auoient
tant de gens que cestoit assez pour combatre tout
le monde se ilz eussent este dun acord. Mais pompee
apres ce quilz se furent longuement combatus doub
tant la fin de la bataille sen fouy et aussi fist tout
son ost. Et sen ala pompee en egipte deuers le roy
tholomee cuidant que il lui feist aucun secours.
Mais quant il le vit ainsi au dessoubz il lui fist
coupper la teste et lenuoia a Julius cesar auecques
son anel. Et ainsi fina meschamment. Et Julius
cesar ne fina pas mieulx. Car il fut tue de graffes
ou senat par ceulx mesmes qui estoient de son
lignage et que il auoit deliurez. Et toutesuoies apres
la mort de pompee dura la queue de ceste bataille
quatre ans continuelz. Car il fist tuer les enfans
de pompee et ses neueux. et tint de guerre tous ceulz
qui auoient este de la partie pompee ¶ De ces
choses et plusieurs autres touchans ceste matiere
parlent orose et eutrope en leur vi.e liure. Et pour
ce lucan qui fist listoire de ces batailles versifiee
commence son liure par la maniere contenue ou
texte. Cestassauoir par Bella per emathios. Et
appelle ces champs ou les grans batailles furent
emathios pour thessalle ou la bataille fu qui ja
piecca fu appellee emathi selon papie. Ou il appelle
ces champs ou la bataille fu emathios pource que
emathi vault autant a dire que sang pour la grant
multitude de sang qui fu respandu ou lieu ou la

bataille fu. ¶ Anneus florus en son epithome
ou tiers liure ou chapitre de la bataille de Cesar
et de pompee en soy accordant au ver de lucan cy
allegue par monseigneur saint augustin dit q̄
ceste bataille ne fut pas droitement ciuile nō fut
elle sociele ne estrange mais elle fut bataille com
mune ainsi comme de tous. Et fut plus q̄ bataille
ciuile. Et rent la les causes parquoy lucan la
pouoit bien appeller plus que ciuile ¶ De la
diuision et diuersite de ces batailles socielles ciuiles
plus que ciuiles nous en auons dit cy dessus sur
lexposition du xviij^e. chapitre du ij^e. liure. Et pource
nous nous en passons plus legierement. ¶
Toutesuoies ya il aucuns anciens qui les ont
voulu autrement et soubz autres noms deuiser
et alleguer. Et dient que il ya batailles hostilles
sicomme ceulx qui se font contre les barbariens
ou entre les ennemis bataille domestique sicomme
celle qui se fait entre ceulx qui sont acointes ou
congneus dune cite ¶ Il ya bataille prouinciele
qui se fait contre ceulx ou entre ceulx dune pro
uince. ¶ Il ya bataille ciuille qui se fait entre
ceulx de la cite. ¶ Il ya plus que ciuiles sicomme
ou cas dont nous parlons. Et aussi de celle qui fu
entre Octouian et anthoine. Et de ces deux auons
nous parle sur ledit xviij^e. chapitre. Et auons
nous des autres en effect. Et ce souffice quant a
present. fors tant que il nest pas a delaissier vng mot
qui sur tous autres est a recommander que raconte
florus ou lieu dessus allegue Qui dit que cesar pour
la grant haste et ardeur que il auoit de poursuir pōpee
et li venir au deuant entra tout seul en vne petite
nasselle. Et comme le marinier pour la tourmente
qui sourdi sesbahist Il lui dist teles paroles. Quo tu pas
tu maines Cesar. aussi comme sil voulsist dire que
puis quil estoit auec lui Il ne deuoit riens doubter.
¶ Apres quant monseigneur saint augustin parle
de bellone Il est assauoir que cest la deesse des batailles
aussi comme venus est deesse damours. Et pource
q̄ ce rauissement fut cause de plusieurs batailles
forclost il venus de ces nopces. laquele leur auoit
promis tant de biens et y nomme bellona pource
quil ny ot ne Jeu ne ris. Mais sang espandu dune
partie et dautre. laquele est aussi appellee pallas ou
minerue. Et ledit par aduenture pour paris qui
Jugea pour venus. et contre pallas aussi bien que
contre Juno ¶ Et est encores assauoir que quant
Il dit que par aduenture Juno auoit plus dauctorite
&c. Il fait vne comparoison de ces nopces a celles
qui furent de Eneas et de lauine la fille au Roy
latin dont virgille parle ou vij^e. liure de Eneydos.
qui faint que Juno fut courroucee de la paix qui fu
faitte entre eneas et le Roy latin. et de ce quil li donna
sa fille lauine par mariage laquele Il auoit par
auant promise a Turnus Roy des Rutiliens. Et
en menassant icelle lauine li dist que ces nopces
seroient occasion de grant effusion de sang et que
elle seroit douee du sang des troyens et Rutiliens.
Et que bellona y estoit venue et allecto qui seroit
pronuba Cest adire que elle seroit courretiere
et moyen de ces nopces. Et est ce que il dit en ces vers.
¶ Sanguine troiane et Rutulo dotabere virgo et
bellona manet te pronuba &c. ¶ Et en verite
pour raison de ces nopces turnus Roy des Rutiliens
fist guerre au Roy latin a Eneas et a Euander.
dont en la premiere bataille turnus occist le Roy
latin. En la seconde turnus tua pallas le filz euan
der. En la tierce Enee tua turnus. Et apres pour
occasion de ces choses eneas fut occis ¶ Apres
quant il dit Ou par auenture allecto. Il est
assauoir que les poetes faingnent trois deesses
qui sont trois forseneries denfer. Cestassauoir
la premiere allecto. la seconde thesiphone. et la tierce
megera. Et sont figurees en maniere de trois hor
ribles vieilles qui auoient leurs cheueux trecies de
petites couleuures pour le venin que elles causent
et creent es pensees des hommes. Cestassauoir
appetit de vengence. desir de acomplir leur euure
et lamour que il ont en leurs conuoitises et delec
tacions charneles sicomme dit thomas valensis.
Et de ce pourra len veoir en fulgence en son liure des
mithologies. en albericus londoniensis. Et aussi
en plusieurs autres liures. ¶ Et dit notablement
monseigneur saint augustin ces choses en faisant
vne comparoison que met virgille ou vij^e. liure
dessus allegue. ou il faint que Juno fut courroucee
sicomme dessus est allegue de la paix qui fut entre
le Roy latin et Enee. En disant que elle esmouuoit
les forseneries denfer contre ceulx de troyes. Et dit
virgilles que au commandement de celle Juno.
allecto esmut la femme du Roy latin. laquele auoit
a nom amee contre eneas. laquele enhorta son
mary afin quil ne donnast sa fille a Enee. Mais
ce fu en vain. Et quant elle vit quelle ny feroit riens
Elle esmut le Roy turnus et les Rutiliens contre le Roy
latin. et contre Eneas. dont sensuiuirent plusieurs
grans batailles et occisions. Car la vint la Royne
Camille. Et aussi y vint Mezencius qui estoit Roy
de Tuscie. lequel fut souldoier a Turnus non pas a
gaiges dargent mais de vin qui croissoit es chāps
lacius. sicomme dit pline ou xiiij^e. liure natural
historie. ou v^e. chapitre ¶ De teles nopces ou les
poetes faingnent que allecto et thesiphone et
aussi pronuba y sont parle Ouide en son liure qui
sappelle des epistres. et est en la ij^e. laquele parle de
phillis et de demofon qui dit ainsi ¶ Pronuba
thesiphone thalamis vlulauit in illis. Et cecinit
mestum deuia carmen auis. affuit allecto breuibus
torquata colubris &c. ¶ Apres ou monseigneur saint
augustin parle de la seruitude de andromacha. Cest
vne histoire de la destruction de troyes ou il est dit
que andromacha fu bru du Roy priant de troyes
femme de hector. Et pirrus fu filz de achilles. lequel
achilles occist hector. Et pirrus son filz occist le Roy
priant. Or est voir que depuis que il ot tue priant
Il fut si seurprins de lamour de celle andromacha
qui estoit chetiuee par la prinse de troyes que il
la prinst a femme. Et apres ce quil lot espousee
ne mist a mort aucuns des troyens. Et pource
que par la cause de troyes elle fut chetiuee et fre

serue · monseigneur saint augustin appelle ces nopces serviles · pource que les sers sont diz de seruir ou de seruer cest a dire de garder · Car ceulx que len gardoit et prenoit aux quelz len espargnoit la vie estoient nommez et appellez sers.

¶ Et fait cy notablement mencion des nopces de andromacha · laquele pource quelle estoit mariee a pirrus se complaignoit forment a eneas disant que il estoit mieulx advenu a polixena sa serourge qui avoit este tuee et imolee sur le tombel dachilles par pirrus que a elle · Et ce disoit elle pource que pirrus depuis quil lavoit espousee en avoit amee une autre laquele il avoit espousee et avoit donnee celle andromacha a ung sien serf · Toutesvoies dit monseigneur saint augustin que celle chetivee fut mariee plus eureusement a pirrus que les sabines aux rommains · Car de ces nopces ne sourdi aucunes batailles entre les parens comme il fist par le ravissement des sabines · Et si ne doubtoit plus la mort de ses parens.

¶ Apres quant il parle de la mort de titus tacius et dit quil fut occis · Il est assavoir que cest une histoire que traitte titus ou premier livre de orgine bible · qui dit que apres ce que titus tacius fu receu a regner avecques romulus les laurentes ou les laurmens se dolurent a lui de ce que aucuns de ses voisins les avoient robbez contre le droit des gens · lequel faingnist quil leur aideroit · Et toutesvoies fist il le contraire · Car il fu couvertement contre eulx · Et pour ceste cause ainsi come il montoit a ung solemnel sacrefice qui se faisoit a laurente il le misrent a mort · de la mort du quel romulus en ot grant joye · afin quil regnast tout seul · et la dissimula Et qui plus est ot teles convenances avec les laurentes que il nen feroit aucune punicion · par quoy il semble que il ot la chose bien agreable

¶ Orose ou ii^e chapitre du ii^e livre de son ormeste dit que romulus le tua · et quil estoit homme piteable souverainement Et quant il dit que ce fu afin que ce romulus feust plus grant dieu · il le dit par maniere de grant derision et moquerie contre les rommains qui firent ung dieu de si mauvais homme et si mauvais murdrier · ·

De liniquite de la bataille que les rommains firent aux albains et de victoire prinse par eulx par convoitise de seignourir · le viii^e ch^e ·

Quel chose avint de la en avant quant romme fu soubz le gouvernement des autres roys apres la mort de numa · Et par com grant mal non pas seulement dicellui numa mais aussi par la mauvaistie des autres rommains les albains furent esmeuz a bataille Cest assavoir pource que la paix qui si longuement avoit dure dessoubz numa estoit avillee et despitee

¶ Com grandes batailles crueuses et souvent · et com grandes occisions furent de lost des rommains et des albains et com grandement paree fut amenrie lune et lautre cite · quant celle cite dalbe laquele avoit fondee et cree ascanius filz de eneas et qui estoit mere de romme et plus prochaine a elle que nestoit troyes fu esmeue a bataille par tullius hostilius lequel estoit roy de romme · laquele albe en combatant fu moult tourmentee et grevee · Et aussi elle tormenta moult et greva la cite de romme jusques a ce que par travail de moult de batailles il ennuya a lune partie et a lautre

¶ Adont leur pleut que celle guerre feust determinee par trois freres dune partie et trois freres de lautre qui se combatroient pour la victoire

¶ De la partie des rommains furent baillez trois freres dis les oraces · lesquelz estoient dun lignage en romme que len seurnommoit oraces · Et de la partie des albains furent bailliez autres trois freres seurnommez les curiaces dun lignage dalbe que len seurnommoit les curiaces · des trois freres curiaces furent occis deux des trois freres oraces · et dun des trois oraces qui demoura vif furent tuez les trois freres curiaces qui se combatoient pour les albains · Ainsi ot romme la victoire · Et toutesvoies fu la pestilence de la bataille tele a la parfin · que des six freres nen retourna que ung en sa maison

¶ A qui doncques fu le dommage de lune partie et de lautre · a qui en furent les pleurs fors a la lignee de eneas · fors aux successeurs de ascanius filz de cellui eneas · fors a la lignee de venus et aux neveux de jupiter · Car celle bataille fu plus que civile · quant la cite qui estoit fille se combati contre la cite qui estoit sa mere

¶ De celle derreniere bataille de ces six freres avint ung autre crueux mal et qui fist a ressongner Car comme paravant ces deux peuples feussent voisins et amis quelz merveilles · Car ilz estoient cousins · lun des trois curiaciens avoit affiee la suer des trois oraciens · Celle apres ce que elle ot veu et considere entour son frere qui avoit vaincu la bataille les despoilles et armes de son affie quil avoit occis commenca a plourer pour la mort de son affie · et tantost son frere loccist · pource que elle ploura pour la mort de cellui qui devoit estre son mary · Dont il me semble que lumanite et affection dune seule femme fut plus grant quelle ne fut de tout le peuple rommain

¶ Je croy que celle femme ne doit pas estre blasmee de ce quelle ploura lomme occis par son frere · lequel elle tenoit ja pour son mary · parce quelle li avoit donnee sa foy · ou par aventure estoit dolente de son frere qui avoit occis lomme que il lui avoit promis

¶ Et certes pource li debonnairete eneas est leaument recommandez de virgille quant il plaingnoit son mortel ennemy · mesmement cellui quil avoit occis de sa main · Dont pareillement marcellus apres ce que il ot par sa puissance conquis la cite de ciracuse · considerant la haultesse et la gloire que celle cite avoit ainz quil la destruisist pensant a la condicion des choses humaines en ot pitie et ploura tendrement pour la desolacion dicelle

¶ Je te prie que nous regardons et ayons consideracion a laffection humaine · et se nous pourrions trouver que la femme puist avoir plouree sans blasme la mort de son espoux occis par le frere delle · Quant

nous trouuons que les hommes qui estoient ennemis
et vainqueurs orent louenge dauoir ploure leurs
ennemis que ilz auoient vaincus et occis. ¶ Doncques
quant celle femme plouroit la mort de son espoux
aduenue par son frere. lors romme sesiouissoit de ce
que par tant et si grande occision et desconfiture de
peuple elle sestoit combatue contre sa mere la cite
dalbe et que elle auoit vaincue par tele et si grant
effusion de sang cousin dune partie et dautre. ¶ Pour
quoy me met len auant le nom de louenge et de victoire
que len a par telz batailles ostez les obstacles ou em
peschemens de la fole oppinion. Soient veuz et
regardez les pechiez ou mauuaistiez. soient aduisez
au cler et soient iugiez plainement. Se ce len dist la
cause de la destruction dalbe aussi comme len disoit
la cause de la destruction de troyes estre ladvoultire
de paris. et certainement nulle tele cause ne semble
ne pourroit estre trouuee que tullius auoit contre
les albains. et quele estoit celle. ¶ Tullius nauoit
autre cause a commencier guerre contre les albains
fors pour esmouuoir et excerciter les paresseux a
armes. et qui ia estoient desacoustumez de triumphes
ou de victoires acquerre par batailles. Et par ce
mal vice ou pechie tel et si grant mal fu perpetre
comme de bataille sociele et cousine. lequel grant
vice et meffait Saluste en son briefment passant
de la matiere touche en son livre. Car quant il a
ramenteuz et fait memoire des temps anciens
en les louant. Cestassauoir quant la vie des
hommes estoit demenee sans conuoitise. et a vng
chascun plaisoit et souffisoit ce quil auoit. ¶ Apres
ce il dit ces parolles. Toutesuoies depuis ce que cyrus
en asie les lacedemoniens et les atheniens en
grece commencerent a soubzmettre a leur seignourie
les citez et les nacions. Il tindrent ou cuiderent estre
tresgrant gloire et louenge conuoitise dauoir grant
empire et seigneurie. et que cestoit souffisant cause
de faire guerre auecques les autres causes que saluste
auoit ordonne a dire. Mais quant a moy souffist
auoir mis ses parolles iusques a cy. ¶ Ceste
conuoitise de seignourir demaine et tormente de
moult de maulz humaine lignee. De ceste conuoitise
estoit lors romme vaincue quant elle se conioit
triumphe dauoir vaincus les albains. Et la louenge
de sa mauuaistie et de son tort elle appelloit gloire
pource que nostre escripture dit que le pecheur est cellui
qui fait mal est lors es desirriers de son ame et que
qui fait mal. Il est benois. ¶ Soient doncques
ostees ces fallaces ces conuertures et couleurs et
ces fardemens et paintures des choses deceuables.
afin quelles soient veues et entendues par pure
et certaine examinacion. ¶ Nul homme ne
me die cestui est grant. et cest autre est grant pource
quil sest combatus a cellui et a cel autre et la vaincu.
Car aussi se combatent les gladiateurs qui sen
trecuient es theatres et vainquent. Et celle cruaul
te doit elle auoir loyer de louenge. certes neml.
Mais ie cuide que plus saine chose seroit et plus
seure souffrir les peines de quelzconques paresses
que pour yssir de paresse querir gloire et louenge

de telz armes et batailles. Et toutesuoies se deux
gladiateurs venoient es arainnes pour eulz combatre
ensemble desquelz lun feust pere et lautre filz qui seroit
cellui qui souffreroit tel spectacle et ne le destourneroit
ou osteroit se il pouoit. ¶ Comment doncques
puet estre dite glorieuse la bataille faite et terminee
par armes entre la mere cite et la fille cite. Ou len
pourroit dire que ce nest pas chose pareille pource que
il ny auoit nulles arenes. mais grans champs et
larges. non pas pour deux gladiateurs seulement
mais ou tous les peuples se pouoient combattre. et
ou len pouoit emplir les champs de moult de corps
occis et mors tant des rommains comme des
albains. ne ces batailles nestoient fermees ne encloses
damphitheatres. mais estoient au large et compre
noient toute la terre sans autre closture que du ciel.
Et lors ces spectacles desloiaulx estoient monstrez
a ceulz qui viuoient et qui venoient apres eulz.
iusques a ce quil en feust renommee par tout. ¶
Toutesuoies ces dieux presidens et gardes de lempire
rommain souffroient paine et travail de leur
estude et de teles batailles aussi comme faisoient
ceulz qui regardoient les batailles es theatres. iusques
a ce que aussi la suer des onciens feust la tierce
morte auec ses autres deux freres qui furent
mors par les trois curiaciens. afin aussi que romme
qui auoit vaincu neust pas mains de mors de
sa partie que ceulx qui estoient vaincus. ¶ De
celle victoire auint que albe en fut destruitte et ce
fut le fruit de celle victoire en laquele apres ylion
que les grieux trebuscherent. Et apres la cite de
lauine en laquele Eneas auoit fait son pelerin
et fuitif royaume. les dieux troyens habiterent
tierce fois. Mais par auenture ces dieux sestoient ia
partis de celle cite dalbe si comme il auoient dusage.
et pource fut elle destruitte. Cest a dire que tous ses
dieux par lesquelz tel empire auoit este en puissance
sestoient departis delaissiez leurs temples et autelz
et les lieux plus serrez ou len sacrefioit a eulz. afin
que par la quarte mutacion len creust que par tresgrant
prouidence romme leur feust commandee et baillee
a garder. ¶ Certes albe leur desplaisoit en laquele
amulius auoit regne. et dicelle boute hors numitor
son frere. Et romme leur plaisoit ou romulus
auoit regne apres ce que il ot occis son frere. ¶ Mais
ilz dient que auant ce que albe feust destruitte le
peuple dalbe estoit ia transporte a romme afin que
de ces deux citez feust faitte vne cite. ¶ Or posons
quil soit ainsi toutesuoies fut celle cite la quele estoit
mere de romme et royaume de ascanius filz de
Eneas et le tiers domicile des dieux troyens trebu
chee par la cite sa fille. Cest a dire par romme. Mais
ainçois que du remenant de ceulx qui demourerent
apres les batailles fust faitte des deux peuples vne
miserable et chetiue assemblee et vng peuple. Il y
ot moult de sang espandu dune partie et dautre.
¶ Que diray ie plus distinctement des choses
qui ont este faittes soubz les autres roys tant de
foiz faites mesmes batailles renouuellees qui par
les victoires sembloient estre finees. et qui ont este

et quelle feust adioustee comme la tierce morte. auec &c.

achievees par tant et si grandes occisions et par plusieurs fois. Et apres ce que paix et aliance avoit este faicte. a derechief este la guerre trop de fois recommencee. Entre les gendres et leurs serourges entre leur lignee et ceulx qui sont depuis yssus. ¶ Ce ne fu pas petite signifiance de misere et de chetiveté que de tous ces roys nulz ne clost les portes de batailles. C'est a dire les portes que l'en cloot en temps de paix.

Exposicion sur ce chapitre

En ce xiiiie chapitre monseigneur saint augustin raconte les maulx que les rommains souffrirent dessoubz les roys de romme apres le roy numa. qui regna en paix. Et par especial des maulx que ilz souffrirent soubz le roy tullum hostilius qui fut le tiers roy de romme et le premier apres numa. Et ne fait nulle mencion des maulx que ilz souffrirent ou temps de numa. pource que en tout son temps il regna en paix. ¶ En ce chapitre il fait deux choses. Premierement il raconte les maulx que ilz souffrirent dessoubz ces roys. Secondement il demonstre que les dieux que ces rommains avoient multipliez pour acquerre les biens temporelz tant seulement et pour eschever aussi les maulx temporelz estoient et sont a despire et que ilz estoient aourez sans cause. La seconde partie se commence ou il dit. Toutesvoies ces dieux presidez. ¶ Apres quant monseigneur saint augustin parle de la bataille des rommains contre les albains elle est assez touchee ou texte. Et si la traicte titus livius ou premier livre de la premiere decade. lequel est de la naissance de la cite de romme. Et esmeut tullus hostillius celle bataille contre les albains a deux fins. l'une pour convoitise de seigneurir. l'autre pour resusciter ses gens qui avoient lessie et entroublie la guerre pour la religion de numa. Et appelle albe mere du peuple rommain pource que de enee qui descendi des troyens fut fondee la cite de lavine. et depuis albe. et depuis romme. Et ainsi albe estoit mere du pueple rommain. Et romme estoit sa fille et plus prouchaine que troyes dont enee estoit descendu. ¶ De ces deux peuples estoient roys et ducs Tullus de la partie des rommains et des albains estoit gouverneur mecius suferius. Ces deux roys ou ducs par l'enortement de mecius traicterent de mettre la bataille sur six personnes. C'est assavoir sur trois rommains et sur trois albains. De la bataille desquelz nous nous passons pource que le texte en parle assez. Mais de la maniere du serement qui fu fait entre les deux roys et entre les deux peuples de la seignourie demourer a cellui qui les autres vaincqueroit il y ot certain mistere et maniere lequel titus livius met en son premier livre. et dit que c'est le plus ancien traictie et couvenance de faire paix. et la plus ancienne maniere qui onques eust este. ¶ Pour laquele chose il est assavoir que il y avoit trois personnages. Il y avoit premierement les roys de chascune partie. Il y avoit le prestre fecial de chascune partie. Et si y avoit le pere patrat de chascune seignourie. Le fecial estoit le prestre qui recevoit et prenoit les couvenances et qui aussi aucunes fois portoit les deffiances en certain habit et estat que il avoit. C'est assavoir la teste couverte d'un drap vermeil. Une lance en sa main ferree a ung bout et brulee a l'autre. Laquele quant il avoit faictes ses proclamacions aux dieux especialment a jupiter du tort que les pais voisins leur faisoient il gettoit sa lance sus la terre des ennemis. Dont l'un des bous de la lance qui estoit brule signifioit ardoir le pais ennemi. Et le fer que tout devoit estre mis a l'espee. ¶ Le pere patrat estoit cellui qui estoit esleu du roy et du peuple pour jurer en l'ame de lui et du pueple de tenir fermement les couvenances et les traictiez qui estoient fais entre eulx. Or estoit la maniere tele que le prestre fecial demandoit premierement au roy se il lui donnoit auctorite et congie de traictier et faire les couvenances qui estoient a traictier avecques le pere patrat des adversaires. Et celle auctorite eue en signe de celle auctorite a lui ottroiee il prenoit une herbe qui estoit ou capitole que l'en appelloit sagminie. Et est dit de sanctio sancis. C'est a dire de faire et traictier couvenances. Celle herbe estoit cueillie pure et estoit consacree. Et d'icelle il touchoit la teste et les cheveux du pere patrat. Et ce fait ce prestre fecial present le pere patrat de sa partie et le pere patrat de ses adversaires en tenant une truye recitoit les loys les manieres et les addicions de la couvenance. Et icelles recitees en adreceant ses parolles a jupiter et disant le pueple rommain je sui ne faudra point a tenir ces couvenances. Et se il y fault soit par conseil publique soit par mauvais dol. je requiers a toy jupiter que tu ce jour fieres le pueple par la maniere que je ferray ceste truye. Et que de tant comme tu yes plus puissant tu fieres plus fort. et lors frappoit la truye d'une pierre le plus fort que il pouoit. Et par pareille voye le faisoient les adversaires. Et estoient toutes ces couvenances mises en escript en tables. ¶ Apres quant monseigneur saint augustin dit. A qui donques fu le dommaige de l'une partie et de l'autre &c. il le dit pource que tant les albains comme les rommains estoient descendus de enee et de ascanius son filz. Et si les appelle la lignee de venus. pource que si comme il a este dit cy dessus ou iii^e chapitre l'en tenoit que eneas estoit filz d'anchises et de venus. Et aussi pource que anchises descendi de jupiter. Car les poetes faingnent que jupiter de electra engendra dardanum. dardanus engendra ericonium. Ericonius troos. Dont troyes fu premierement dicte. Troos engendra assaracum. Assaracus engendra capium. lequel capis engendra anchises. Et pour ce les appelle il neveux de jupiter. Aussi comme tous les autres qui descendent des filz sont appellez nepueux. ¶ Apres monseigneur saint augustin met la cruaulte du frere oracés qui avoit vaincu les trois curaces lequel tua sa suer a l'entree de la cite pource que il la vit plourer quant elle lui vit apporter les armes de son fiance que il avoit occis. dont tele douleur sensuivi que tantost il fu prins et jugie a mourir

par ceulx qui estoient appellez duu hommes qui estoient une maniere de juges sicomme nous avons dit cy dessus. Mais Tulle qui en avoit pitie lui conseilla a appeller. pendant laquele appellacion le pere de cel orace monstra le grant bien que il avoit fait a la cite. Comment par sa force il avoit soubzmis les albains a elle. Et comment pour delivrer la cite de Romme il demouroit sans enfans. Et comment cestoit horreur a veoir lier si laidement les mains qui avoient delivre les rommains de la servitute des albains. Et par ces parolles esmut telement le pueple et en orent tele pitie que il fu respitie. Mais en signe de sa delivrance et quil congneust la courtoisie que le peuple Romain lui faisoit fut mise ung grant tref au travers dune rue et lui fut mis la teste dessoubz en signe de servitute. Et encores est celle rue appellee la rue du joug que len appelle proprement collier a quoy les buefs trayent. Et se tu veulz veoir beaulz moz et belle complainte voy Titus livius en son premier livre de la premiere decade. Apres quant il dit que virgille recommande loablement Eneas &c. Cest une histoire que traicte virgille ou v^e livre de eneydos. qui est tele que comme mezencius roy des tirrusiens se combatoit contre Eneas. et fust eneas sur le point doccire mezencius. ung sien filz quil avoit appelle lauzus le delivra. Or avint que depuis Eneas se combati contre cel lauzus et locist. Et quant Eneas le vit mort il le plouroit pource que il le vit si beau jenne enfant. Apres quant il parle de marcus marcellus qui ploura la cite de Siracuse nous en avons dit sur lexposition du vi^e chapitre du premier livre. Apres quant il parle de la paresse des rommains. et dit que la bataille que Tulle fist contre les albains ce fut pour les raccoustumer aux batailles et oster de paresse. monseigneur saint augustin le prent du vi^e livre de eneydos ou virgille dit. Ocia qui rumpet patrie resides q; movebit tullus. in arma viros et iam dissueta triumphis agmina. Et de ces vers monseigneur saint augustin prent le second qui se commence. Tullus in arma viros &c. lequel est noblement cite en son texte. Aussi comme se virgille voulsist dire que tulle seroit celui qui rompra les hommes oyseux et esmouvera a armes les ostz du pays paresseux et ja desacoustumez de avoir victoires. Et a ce saccorde Titus livius en son premier livre de la naissance de Romme en parlant a la personne de Tulle. duquel il dist que pource quil veoit la cite devenir paresseuse il queroit partout matiere de exerciter les rommains a bataille. et sont ces moz telz en latin. Senescere igitur civitatem ocio ratus undique materiam excitandi belli querebat. Apres quant monseigneur saint augustin allegue et recite les parolles de saluste. Cest en son prologue in cathelinario. Apres quant il parle des gladiateurs ilz estoient ainsi appellez pource que ilz se combatoient es places lun contre lautre de glaives ou despees corps a corps. et communement telz gladiateurs estoient serfz sicomme il appert par titus livius. ou viij^e livre de la seconde bataille punique. Et ces lieux estoient appellez aucuneffoiz arennes aucuneffoiz amphitheatres. Et estoient dis arennes pour les lieux qui estoient sablonneux que len appelle arennes ou par nature ou par artifice. Quele chose est theatre amphitheatre. le cirque. et autres noms nous en avons parle cy dessus sur lexposition du xxxii^e chapitre du premier livre. Et pource nous en passons plus briefment. Toutesvoies y a il difference entre le cirque theatre et amphitheatre. Car ou cirque se faisoient les jeux circenses desquelz nous avons parle ou xxxii^e chapitre du premier livre. ou theatre se faisoient les jeux sceniques. En lamphitheatre se faisoient les jeux de ces gladiateurs qui se combatoient entre eulx. Ou pour cause deulx habiliter et exerciter. ou pour cause de gloire. ou pour cause de aucun loyer. Et aucuneffois se combatoient contre les bestes sauvages en larenne ou sablon qui estoit dedens cel amphitheatre que len appelle aucuneffois les arennes sicomme sont encores les arennes de nymes et dailleurs. Et estoient ces arennes ou amphitheatres tous rons. et y avoient sieges pour veoir tout entour en montant aussi comme de degre en degre. afin que chascun peust veoir sans empeschement. Le theatre estoit demy ront et ou milieu de ce theatre estoit la scene ou avoit ung petit lettrin et une petite maisoncelle ou se faisoient les jeux sceniques. et de laquelle yssoient ceulx qui faisoient les personnages. Apres quant il parle du fruit de la victoire que orent les rommains de albe et que pource elle fut destruitte. Cest une histoire que traitte titus livius en son premier livre de origine urbis qui dit que apres ce que les trois oraces rommains orent vaincus les trois curiaces albains par quoy lempire et la seignourie de tous les deux pueples fu transportee es rommains. Ceste paix despleut au commun de albe et en tencerent laidement mecius de ce quil avoit mis toute la fortune publique dalbe et tout leur empire en trois personnes. Et pource que mecius vit quil leur en desplaisoit pour plaire a eulx advisa comment il pourroit recouvrer lempire. Mais pource que il regarda que le peuple dalbe ne souffisoit pas a soy combatre appertement contre les rommains. il esmeut secretement les peuples voisins sicomme les fidenates et les veiens a faire guerre contre les rommains en leur prometant quil leur aideroit secretement. Or advint que tullus hostillius se deut combatre contre ces fidenates et veiens. Et comme il se confiast de lost des albains et les menast et mecius leur duc avecques lui ainsi comme tullus voult assembler a la bataille mecius avecques les siens sen parti et monta en une petite montaigne qui estoit pres diller pour soy traire de la partie qui auroit le meilleur. Et quant Tullus lapperceut et il fist dire aux rommains et crier en son ost que

ilz ne sesbahissent point du partement des albains. Si
se rassemblerent et retournerent et se combatirent
si vigoureusement que ilz desconfirent les ennemis
et ceulz desconfiz. Mecius descendi et commenca
a faire feste a Tullius de ce que il avoit vaincus
ses ennemis. Et tullius aussi commenca a par-
ler moult courtoisement a mecius et lui dist que il
avoit fait saigement de ce que il avoit monte
en celle montaigne. et dissimula jusques a
lendemain faingnant que il voulsist faire ung
solemnel sacrefice que il appelloient lustral. qui
se faisoit de cinq ans en cinq ans. Et la fist
une assemblee. et fist prendre mecius et lui
exposa la traison que il lui avoit faite et coment
il nestoit pas digne de vivre. Et le fist atteler a
deux chars traians lun contre lautre par tele
maniere que il fu despecie par pieces. et ce fait
trebucha les murs de la cite dalbe et abati et ainsi
toute la ville et les citoyens dicelle il transporta
a Romme et fist de ces deux peuples ung. Et
pour eulz habiter leur bailla une montaigne
qui sappelle le mont celion ou il mesmes hita.
Et ainsi despecia en une heure ce en quoy len avoit
mis quatre cens ans a faire. Et fu albe la tierce
cite en laquele les troyens avoient mis successive-
ment le chief de leur royaume. Cest assavoir la
premiere ylion. la seconde lavine. la tierce albe.
et la quarte Romme. Apres quant il parle des
portes de bataille. nous en avons parle cy dessus
ou xv^e chapitre de ce livre. Et quant monseignr
saint augustin parle des dieux des Rommains
et dit que albe leur desplaisoit. il le dit par maniere
de derision et de moquerie.

Quelle fust lissue ou la fin des roys Rommains. Le xv^e. chapitre.

Onques nulz de ces roys ne peust
revenir en paix soubz la garde de
tant de dieux. Toutesvoies queles
furent les fins de ces roys. Soit veue
la flaterie de la fable menterresse de Romulus par
laquele il est tesmoingne estre receus es cieulx
comme dieu. Moyent aucuns de ses historiens
qui dient que pour sa cruaute il fut despiecies
piece a piece par le senat. et que il y ot ung ne
scay quel appelle Julius proculus qui par subor-
nacion dist que Romulus sestoit apparu a lui. et
que par lui il mandoit au peuple que il feust
aourez avec les autres dieux. Et par ceste maniere
fut le peuple Rommain refrene et rapaisie. lequel
sestoit commenciez a eslever contre le senat de ce
quil lavoient tue. Et pource aussi que quant ce
Romulus fu mort il fut eclipse de soleil. laquele
eclipse la fole multitude du peuple ignorant que
celle eclipse fu faitte par son droit cours naturel.
latribuoit aux merites de Romulus aussi come
se le soleil eust tristesse de sa mort. Mais len ne
doit pas pource plus croire quil ait este occis ne ce
avoir esleugie crime. pource se le soleil avoit ostee
sa clarte que il avoit acoustume de donner de jour
en jour si comme il fu fait veritablement quant
nostre seigneur Jhucrist fut crucifie par la cruaulte
et felonnie des Juifs. laquele obscurte ou eclipse de
soleil est assez demonstree avoir advenu non pas
par le vray canon du cours des estoilles. car lors
estoit la pasque des Juifs la quelle pour voir est
faicte et solemnizee en plaine lune. mais leclipse
du soleil reguliere navient fors que en fin de lune.
De ceste reception de Romulus entre les dieux.
cicero cest adire Tullius dit quelle fut assez plus
cuidee que faitte quant en le louant en ses livres
quil fist de la chose publique par la bouche de scipio
il dit ainsi. Tant a il gaaigne que parce que le
soleil soudainement obscurcy il ne sapparu plus
et parce len cuida que il eust este mis avecques
les dieux ou nombre diceulx. laquele oppinion
onques personne mortelle ne pot attaindre ou
esclarcir sans tressingulier gloire de vertu cest adire
quil ne feust trop grandement parfais. Mais
ce que il dit que soudainement Romulus ne
sapparu plus pour certain ce doit estre entendu
ou par la force ou violence de la tempeste. ou que
pour la laideur du crisme la chose fu faitte si
secretement que len ne sceut que il devint. Car
et leurs autres historiens adioustent avecques
leclipse du soleil que il y ot grant et soudainne
tempeste. laquele pour certain ou elle donna
occasion de faire le crime ou elle consuma et
mist au neant Romulus. Quelz merveilles
car de ce Tullius hostilius qui fut le tiers Roy
des Rommains apres Romulus lequel semblablement
fut occis par fouldre. Dit cellui mesmes cicero
en ses propres livres que pource ne creut len
pas que tullius qui mourut de telle et si honteuse
mort fust receuz entre les dieux. combien que
il feust mors de semblable mort comme Romulus.
que ceste chose estoit prouvee ou au moins les
avoit len ace menez quilz le creoient. Ilz ne le
vouldrent pas divulguer ne publier a chascun.
cest adire de tant avillier ce qui eust este sil leussent
legierement attribue a chascun. Encores dit
plainement ce mesmes cicero en ces invectives teles
parolles. Nous avons esleue jusques aux dieux
immortelz Romulus qui fonda ceste cite cest
adire Romme par benivolence et par renommee
non pas que ce soit verite mais affin que pour
les merites de ses vertus la benivolence le mon-
strast ainsi esleue. et que il en feust renommee
partout. Et encores dit ce mesmes cicero
en son livre lequel est intitule In ortensio dyalogo
En parlant des eclipses reguleres du soleil telles
parolles entre les autres. Et que face ces mesmes
tenebres ou eclipses comme il fist en la mort de
Romulus quant il fut tue laquelle fut faitte
en lobscurcacion du soleil. Et certes en ce pas il
tint pou de compte de dire la mort de cel homme.
Car il le dit plus par maniere de desputoison que
pour loer. Mais tous les autres roys du peuple
Rommain excepte Numa pompilius. et Ancus
marcius lesquelz furent mors par maladie come
horribles fins orent il. et comment moururent ilz
de mauvaises mors. Aussi comme je ay dit

Tullus hostillius qui vainqui et destruit albe fut fouldroyez auec toute sa famille et sa maison. ¶ Priscus tarquinius fut occis par les filz de son deuancier. Seruius tullius fut occis en tresmauuais fait de par tarquin lorgueilleux son serourge qui par ce fait succeda apres lui ou royaume. ne pour tel et si grant parricide perpetre en la personne du tresbon roy de ce peuple rommain les dieux ne se departirent pas ne ne delaisserent leurs temples autelz et leurs lieux sacrez ou len les aouroit. lesquelz dieux comme dient les aucuns souffrirent la chetiue troyes estre arse et destruicte par les grieux. pource quilz furent esmeuz et courrouciez contre les troyens pour ladultere de paris. mais qui pis est quant tarquinius ot tue son serourge seruius il succeda ou royaume apres lui ¶ Lors ces dieux ne se departirent pas mais furent presens et virent regner ce tresmauuais parricide par la mort de son serourge que il mesmes auoit occis. Auecques ce ilz le virent auoir loenge et gloire de moult de batailles et de plusieurs victoires. Et edifier le capitolle des despouilles pilles et roberies. Et oultre ilz souffrirent leur souuerain roy et dieu Jupiter estre mis et regner en ce treshault temple fait par vng parricide ¶ Ne certes il ne fist pas ce capitole quant il estoit innocent de meffait. Et apres ces choses il fut boute hors du royaume pour ses demerites. mais il vint au royaume par ce quil commist si grant crisme comme de tuer son serourge afin que il edifiast en icellui lieu le capitole. mais la cause pourquoy ilz le bouterent hors du royaume des rommains et le forclorent hors des murs de la cite. ne fu pas pource quil eust efforcie lucresse car ce ne fu pas son pechie mais le pechie de son filz. lequel crime fut commis non pas seulement lui ignorant mais lui estant absent. Car lors il faisoit guerre pour le peuple rommain contre vne cite que len appelloit ardee. et estoit a siege deuant icelle ¶ Nous ne sauons quil eust fait se la cognoissance de ce crisme fait par son filz feust venue jusques a lui. et toutesuoies sans attendre ne esprouuer son iugement que il peust auoir rendu pour ce meffait le peuple ly osta lempire. Et apres ce que ilz orent receu son ost qui ly commanderent a delaissier quant il retourna a romme len lui cloist les portes et ne lui lessa len entrer ¶ Mais apres ce que ce tarquin lorgueilleux ot moult romme trauaillee et greuee par grandes et grieues batailles parce quil auoit attrait a lui et esmeu contre les rommains plusieurs gens leurs voisins afin de retourner au royaume depuis ce que ceulx esquelz il se fioit lorent delaissie et quil ne pot recouurer icellui royaume. il sen ala demourer en vng petit chastellet appelle tuscle qui estoit pres de romme. Ouquel il demoura auec sa femme quatorze ans en paix. et mena assez petite et poure vie. et la enuielly et fina ses iours par auenture de mort plus desirable que ne fist son serourge ou priscus tarquinius qui fut occis par son gendre dont sa fille ne fut pas ignorant du fait si comme len dit. ¶ Et toutesuoies les rommains nappellerent pas ce tarquin le cruelz ou mauuais. mais lappellerent tarquin lorgueilleux pource que par autre orgueil qui estoit en eulz ilz ne pouoient souffrir lorgueilleux estat royal que il portoit et du crime de son tresbon serourge quil auoit occis les rommains tindrent si pou de compte et lorent en si grant despit ou contempt que apres ce ilz firent leur roy de ce tarquin. dont je me merueille se len ne tient plus grant crime ce que les romains apres tel crisme perpetre lui rendirent tel loyer que de lui faire roy ¶ Ne pource les dieux ne sen departirent pas ne ne laisserent leurs temples ne leurs autelz. Se par auenture il nest aucuns qui les deffende et die que pource ilz demourerent a romme que il peussent les rommains plus pugnir par trauaulx et tourmens quilz ne les pouoient aidier par benefices en les decevant et greuant de vaines victoires et esrachant de tres grieues batailles ¶ Telle fut la vie des romains soubz le gouuernement des roys en ce loable temps de la chose publique jusques atant que tarquin lorgueilleux derrenier roy de romme fut boute hors du royaume. durant lequel gouuernement de ces roys qui pot durer enuiron deux cens quarante trois ans Combien que toutes les victoires quil orent durant ce temps feussent achetees par tant et si grande effusion de sanc et par telles et si grans chetiuetez de douleurs. a paines porent ilz acroistre en ce temps lempire vint mil de large enuiron la cite. qui font dix lieues. laquelle espace de conqueste ja nauiengne quelle soit ne doit estre comparee a la conqueste et territoire de la petite cite de getule. Exposicion sur ce chapitre

En ce xvi.me chapitre. monseigneur saint augustin demonstre quelle fin orent les roys des rommains. Et le demonstre en decourant par chascun des roys disant que a paines tous moururent de mauuaise mort. Et commence a romulus duquel nous auons parle ou second liure ou xvi.e chapitre ¶ Apres quant il parle que le peuple se commenca a enfler contre le senat il le dit pource que la cause de lindignacion si fu pource que il cuidoit que le senat eust tue romulus. Apres quant il parle de lesclipse du soleil qui fut quant romulus fu mort par laquelle len confermoit que il estoit raui ou ciel et le tenoit on pour dieu monseigneur saint augustin veult demonstrer leur faulse oppinion et leur vanite par le vray esclipse qui auint ou temps de la passion de nostre seigneur Jhesucrist. Et que il feust esclipse du soleil quant romulus fu mort. monseigneur saint augustin prent ces parolles de tullius de re publica ou il admaine scipion disputant de ceste matiere. Et florus ou premier liure de son epithome le conferme qui dit que quant romulus fut soustrait il fut esclipse de soleil ¶ De ceste esclipse qui fut quant nostre seigneur Jhesucrist souffrit passion comment il ne fut pas naturel mais contre nature parle monseigneur saint denis en son epistre ad policarpum. Et Johannes policraticon en lonziesme chapitre de son second liure. Et fait Josephe ou liure de sce-

antiquitez. Apres quant monseigneur saint Augustin parle de Tulle il touche deux oppinions assez prouvables de la mort de Romulus. Cestassavoir lune que il eust este tue par la force de la tempeste. car Titus livius dit que il y ot si grant tempeste et si grans esclars et si grans tonnoirres. et si grans pluies et si espesses que a paines povoit len veoir lun lautre. la seconde que repostement il fut tue par le senat.

Apres quant il parle de Tullius hostillius. il est assavoir apres ce que il ot este si mauvais et si fier en armes soudainement il devint si religieux que il commenca a faire toutes manieres de superstitions. Et finablement fut fouldroiez avecques toute sa maison. Et dit Titus livius en son premier livre que la cause pourquoy il fut fouldroiez. ce fut pource que en quant les livres que avoit fait Numa des sacrefices des dieux et il y eust trouve aucuns solenelz sacrefices faiz a Jupiter et il ne les eust pas fais si comme il appertenoit a faire. Jupiter comme courrouce le fouldroya. Et Valerius dit en son xe. livre quil fut tellement fouldroye que il ny demoura onques riens de quoy les citoyens peussent faire honneur a son corps. car tout fut si ars et degaste que maison et maisgnie et feu vint tout en cendre. et fu repute pour son sepulchre.

Apres quant monseigneur saint Augustin parle des invectives de Tulle selon ce que dit Thomas valensis Tulles en fist quatre contre Katheline. et dit Travet que les parolles que recite monseigneur saint Augustin de Romulus sont de la tierce invective tantost apres le commencement dicelle.

Apres quant il parle du dyalogue de tulle in hortencio. Ce fut ung livre quil fist par maniere de dyalogue qui se commence Magnum ingenium lucili etc. Ouquel ne sont point les parolles que allegue monseigneur saint Augustin en divers lieux de ce livre. par quoy il appert si comme dit Thomas Valensis que il fist ung autre livre quil appelle In hortencio oultre ce dyalogue quil allegue. et cellui livre dit thomas que il na pas veu non avons nous.

Apres quant monseigneur saint Augustin parle des horribles mors aux fins que orent les autres roys excepte Numa pompilius. et Ancus marcius. Il ny ot que sept roys qui regnassent. Cestassavoir. Romulus. Numa pompilius. Tullius hostillius. Ancus marcius. Tarquinius priscus. Servius tullius. Et Tarquinius superbus. qui fut le derrenier. Et de tous ces roys parle Titus livius en son premier livre de origine urbis. Si fait Eutrope en son premier livre. Si fait florus en son epithome.

Apres quant il parle de Tarquinius priscus qui fut le ve. roy des Rommains. Il est assavoir selon ce que dit florus ou premier livre de son epithome que ce tarquinius priscus ne fut point ne de Romme. mais vint destrange pays. Cestassavoir de la cite de Corinthe laquele est en grece. lequel acquist si grant grace envers le roy Ancus qui fut le quart roy de Romme que quant il trespassa il le fist tuteur de ses enfans si comme dit Titus livius en son premier livre de origine urbis. Et dit que quant le roy Ancus fut mort. et les citoyens de Romme se deurent assembler pour faire roy. ce Prisque tarquin afin que il feust esleu a roy envoya chassier es bois les enfans de ce roy Ancus. et ce pendant fist tant que il fut esleu roy.

Il fist moult de choses a Romme. Premierement il accrust le nombre des senateurs. et si accrust Romme de trois centuries. Cest a dire de trois hommes qui avoient chascun cent hommes soubz lui. Il subiuga les douze peuples de tuscie qui a present est appelle tosquenne a lempire de Romme. Et fut le premier qui trouva les nobles vestemens qui appartiennent aux roys et aux gens darmes. et aux nobles personnes de Romme si comme dit florus ou premier livre de son epithome.

Et apres quant il ot fait ces choses et plusieurs autres notables en la cite de Romme les enfans du roy Ancus pource que il leur avoit oste le royaume. et que encores navoit il pas ordonne que aucun deulz feust son successeur ou royaume. mais avoit ordonne que ce Servius tullius auquel il avoit donne sa fille feust roy. Ilz firent conspiracion de le mettre a mort. Et prindrent deux charpentiers pasteurs et qui savoient bien demener haches et coingnees. lesquelz vindrent a lentree de la maison du roy et commencerent a esmouvoir riotte lun contre lautre. Et faindrent quilz vouloient aler devant le roy pour compter leur cause et debat et y furent menez. Et comme le roy meist toute sentente a lun qui faisoit sa complainte. lautre leva sa hache et len fery par la teste tellement que il le navra a mort. et tantost senfouirent.

De ce Tarquinius priscus raconte macrobe ou ve. chapitre Saturnalium que a ung sien filz qui navoit encores que quatorze ans pource que en la bataille des Sabins il occist ung des ennemis il en tint tel compte et en fist tel louenge pource que il sestoit si bien combatuz et le honnoura tellement que il lui bailla la bulle dor. Et si lui donna une cotte que len appelloit pretexta. qui onques mais navoit este donnee a enfant. mais estoit donnee par grant honneur et par grant reverence. Et tout ainsi comme cest habit estoit vestement de homme de auctorite tel comme de magistrat Tout aussi estoit la bulle signe de triumphe et de victoire a ceulx qui la portoient. Et de la vint la coustume que les enfans des nobles commencerent a user de bulle et de celle noble cotte. qui sappelle pretexte. Et est la bulle ainsi comme ces choses que len porte pendue au col a une chaine si comme ung escu ung estrier ung cerf et autres enseignes que len porte au jour de huy. Et des nobles vint aux autres personnes franches de nativite. Et de la aux libertins qui estoient affranchis. Et de la a toutes manieres de gens. Et de ce sont venues ces nouvelles abusions que il ny a si meschant truant qui au jourduy ne se vueille comparer au plus grant de vestemens de atour et de toute maniere de autre estat.

Et quant la royne Tanaquil femme de Prisque tarquin vit son mary ainsi navre a mort elle le dissimula et fist fermer les portes. Et vint aux carneaux dire au peuple qui estoit esmeu que son mary navoit garde et quil se reposoit.

Et ce pendant appella seruius tullius Et lui dist comment la flambe qui en son dormant estoit apparue entour sa teste signifioit que il devoit estre roy. Et lui dist que il se advançast de soy mettre en la chaiere royal et de adviser comment il prendroit la dignite royal. Lequel print par lordonnance delle toutes manieres de gens et de sergens. et se mist en la chaiere et loccuppa de fait. Et se pari de tous aournemens royaulx. Mais il ne demoura pas longs temps en cest estat. Car tantost se fist conspiracion contre lui par luce tarquin qui depuis fut appelle lorguilleux qui fut le derrenier roy des rommains. Et lequel avoit espouse la fille de seruius tullius. Lequel tarquin locist par lenmortement de sa femme qui estoit fille de Seruius tullius.

¶ Encores est il assavoir que ce Tarquinius prisc en la prinse dune cite appellee Corniculе print une damoiselle laquelle la royne retint par devers lui pour elle servir. pendant lequel temps elle ot ung filz. Cest assavoir Seruius tullius qui depuis fut roy de romme. Lequel fut ainsi appellez pource que il fut ne de celle damoiselle. ainsi comme en servitude.

¶ Ce Seruius tullius fut nourry en lostel du roy. Auquel ainsi comme il dormoit jenne enfant une grant flambe sapparut tout entour sa teste par telle maniere que len cuida que ce feust feu. et y fut si longuement que len voult aler querre de leaue pour le destaindre. Mais la royne tanaquil le deffendi. Et quant la flambe sen fut partie elle dist a son mary que cestoit signifiance quil seroit grant homme. Et que ce seroit bon que ilz le gardassent pour en faire leur heritier pource que ilz ne avoient nulz enfans masles. Acce sacorda le roy prisque tarquin.

¶ Or est vray que ce Seruius tullius qui ainsi print le royaume par le conseil de la royne tanaquil ot deux filles toutes deux nommees tullia. Lesquelles il maria Cest assavoir lune a luce tarquin lorguilleux qui depuis fut derrenier roy des rommains. Et lautre a Arrone qui estoit frere de ce luce tarquin. Et ainsi comme ilz estoient despareilz de meurs aussi estoient leurs femmes. Car arrone estoit debonnaire et sa femme estoit cruelle. Et tarquin estoit cruel. et sa femme estoit debonnaire. Et parla la femme arrone a tarquin son serourge comme il la peust prendre a femme et entreprendre le royaume des rommains. Et fist tant que elle tua son mary Arrone. et si fist mourir sa suer la femme tarquin. Et ce fait espousa tarquin sa serourge. Et quant elle lot espouse elle ne le lessoit en paix jour et nuit afin que il entreprinst le royaume et que tout ce quilz avoient fait estoit neant se il ne le faisoit. Et lui disoit que ce il estoit tel comme il devoit estre et comme elle le cuidoit avoir espouse elle le pourroit bien appeller roy. Et finablement fist tant que il entreprint a estre roy. et commença a prendre le gouvernement du royaume. Et apres fist tuer le roy. et ainsi entra ou royaume par force sans interregne de election sans appeller le peuple si comme il estoit acoustume a faire. Mais encores y ot il plus grant cruaulte car apres ce que il ot usurpe ainsi le royaume par lenmortement de sa femme Tulle apres ce que elle lot salue comme roy en sen retournant en son char et alant en sa maison qui estoit es esquillies ainsi comme elle vint au lieu ou son pere avoit este tue et ou il gisoit mort emmy la place le charretier qui menoit les chevaulx pour la fraieur quil ot et afin que les chevaulx ne passassent par dessus le corps du roy arresta le char et les chevaulx et tantost la royne lui commanda que il ferist oultre sans arrester. et en passant par dessus le corps de son pere il fut tellement froissie que le sang lui saillit jusques au visage et fut toute souillee et le char du sang de son pere.

¶ Et de rechief quant il parle de luce tarquin lorguilleux qui fut le roy derrenier nous en avons assez parle dessus et pour ce nous en passons.

¶ Ainsi apparut de la fin de tous les roys de romme et comment ilz finerent mauvaisement.

¶ Apres quant il dit que pource ne se departirent pas les dieux de leurs temples et autelz il le dit expressement contre ceulx qui croient les vers de virgille Et qui dient que les dieux laisserent leurs autelz et leurs temples pour les maulz de coulpe. Car combien que tarquin lorguilleux eust commis tresgrant crisme en ce quil occist et fist occire son serourge pour la convoitise de regner Toutesvoies ne sen partirent pas pource les dieux Mais qui plus est apres si grant crisme quil ot commis il usurpa le royaume et fut roy desconfist les volques et les gabiens qui estoient voisins de la cite de romme. Et apres ou mont tarpeien qui depuis a este appelle et sur le capitolle fist edifier et maisonner le temple de jupiter qui fut de si grans fraiz et si grans coustz si comme nous avons dit sur le viii.e chapitre de ce livre. que toute la puissance des rommains qui fu si grande ou temps de Cesar auguste soubz lequel tout le monde fut en paix eust a paine pou souffire a faire ceste grant euvre.

¶ Apres ou il parle de ce que tarquin fu boutez hors par les rommains du royaume et de la cite de romme il reboute et forclost une fausse oppinion que len pourroit dire pour la deffense des dieux et a leur justificacion. Cest assavoir que suppose que ilz ne se partissent pas pour sa mauvaistie toutesvoies le firent ilz partir et bouter hors de romme. Laquelle chose est faulse selon ce que dit monseigneur saint Augustin. Car il dit que il ne fut pas boute hors pour son propre meffait ne pour son propre peche. mais pour le peche de sexte tarquin son filz qui avoit efforcee lucresse. duquel efforcement nous avons parle cy dessus ou premier livre ou xix.e chapitre. et la maniere de lefforcement met titus livius ou premier livre de sa premiere decade. et nous lavons mise aussi cy dessus. tant y a que nous avons laissie comment afin desmouvoir le peuple contre tarquin les amis de lucresse firent apporter le corps delle tout mort en la cite. et le mirent emmy le marche afin que chascun le peust veoir. et quilz feussent plus esmeuz a vengier le fait.

¶ Apres quant monseigneur saint Augustin parle comment tarquin apres ce que

Il ot fait guerre par quatorze ans aux rommains il ala demourer aussi comme en essil en ung petit chastel appelle tusiule ou quel il fina ses iours. Il est a savoir que tant comme tarquin ot en son aide porsenne roy des estruciens il fist guerre aux rommains. mais il se departi par ung grant exemple du quel nous parlerons ou xv^e chapitre. et de lessil de ce tarquin parle tulle en son premier livre de amicicia qui dit que quant ce tarquin se vit ainsi en essil que lors avoit il premierement apparceu ses loyaulx amis. et ses ennemis quant il ne pouoit faire grace ne courtoisie a nulz d'eulx. Apres quant il parle de la cite de getule. il veult dire que en deux cens et quarante trois ans que romme fut soubz le gouvernement de sept roys elle ne soubzmist pas a lempire de romme autant de territoire comme celle povre cite de getule. laquelle est une petite cite daffrique. car a paines sestendirent ilz a dix lieues de la cite. selon ce que dit monseigneur saint augustin et eutrope qui n'y en met que huit.

Des premiers consules de romme desquelz lun bouta lautre hors du pais. Et apres ces tres cruelz parricides et que il ot navre son anemi mourut par la navreure que lui fit son anemi. Le xvime chapitre.

Mais adioustons encores a ce temps le temps dont saluste parle quant il dit que la chose publique estoit gouvernee et demenee par droit iuste et atrempe endementres quilz orent paour de tarquin et de la grieve guerre quilz avoient contre les etrusiens qui estoient de la partie tarquin. car tant comme il aiderent a tarquin et sefforcerent de le mettre en son royaume romme fut souvent hurtee de griefs batailles. et pource dit saluste que la chose publique lors estoit menee par iuste et atrempe droit. plus par paour qui a ce faire les contraingnoit que pour amour ne pour bien de iustice qui a ce les enduisist. ou quel tres brief temps que les premiers consules furent crees fut boutee hors la puissance royal. cest merveille comment cest an fut plain dorrisons de doulces et de mescheances. et quelz merveilles car il nacomplirent point leur an ouquel ilz devoient gouverner ensemble. car Iunius brutus bouta hors par grant deshonneur son compaignon lucius tarquin colatin. et tantost apres ce fut icellui brutus mort en bataille lui et cellui contre qui il se combatoit par plaies quilz sentrefirent ensemble. mais avant ce quil mourust avoit il ia occis ses deux filz. et les freres de sa femme* avoient fait serement et coniuracion de restituer tarquin au royaume. lequel fait combien que virgille le recorde a sa louange tantost apres il demonstre comment il en ot grant pitie et grant abhominacion. Car comme il eust dit en ses vers de eneydos telz motz. le pere brutus ses filz a paine cest adire a mort qui vouloient faire ou esmouvoir nouvelles batailles pour la beaute et noblesse de franchise. tantost apres il se escria en ces mesmes vers en son dit livre en adioustant ses paroles a ce Iunius brutus. malheureux se les ieunes hommes mettent avant ces fais partout ou temps avenir. en quelle maniere dit il ceulx qui vendront apres nous porteront ces fais. cest adire quelle louenge en pourront il faire ne mettre avant. nest pas cellui malheureux qui occist ses enfans. et toutesfoiz pour conforter ce malheureux qui occist ses enfans dit il assez tost apres que lamour du pais et la tresgrant convoitise quil ot desire loz vainqui. cest assavoir lamour paternelle. et lui fist faire ce parricide. Il ne semble pas que lignorance de tarquin colatin mary lucresse fut vengee en ce brutus qui tua ses deux enfans. et pource aussi que lui et le filz tarquin sentretuerent. Il ne pot survivre le filz de ce tarquin quil avoit navre. mais qui plus est le sur vesqui ce tarquin collatin mary de lucrece. lequel colatin qui estoit bon citoyen souffri celle mesmes paine que fist ce tirant tarquin lorguilleux. car apres ce quil fu boute hors de la cite et prive du royaume icellui colatin en fut boute hors comme lui. et si fut boute hors de la dignite de consulat. et toutesfoiz tenoit len que ce brutus estoit cousin de ce tarquin colatin. mais la pareillete du nom de ce collatin qui estoit nomme tarquin aussi comme tarquin lorguilleux fut la cause pour quoy il fut contraint a vuidier la cite. Donques le deust len mieulx avoir contraint a muer son nom que son pais. Apres ce eust este le moins grevable se len leust appelle luce colatin et eust len oste le tarquin. Et pource ne perdit il pas ce quil eust peu perdre sans aucun dommage. mais lui demoura afin que li qui estoit consulul et bon citoyen perdist et lonneur de consule et la cite toute ensemble. Il nest aussi ceste gloire de Iunius brutus detestable iniquite et qui nest en riens prouffitable a la chose publique ne vainquit pas ainsi a commettre celle iniquite lamour du pais et la grant convoitise quil avoit dacquerir louenges. Il fu donques boute hors ce tyrant tarquin lorguilleux. le mary de lucrece appelle tarquin colatin fut fait consule avecques ce lucius brutus. et en ce faisant regarde com iustement le peuple considera les meurs de son citoyen et non pas le nom. et com desloyaument brutus priva donneur et de seignourie et de pays son compaignon en sa premiere et nouvelle puissance et seignourie. lequel il pouoit tant seulement priver de nom se ce nom leur estoit desagreable. Ces meffais furent fais ces adversitez avindrent quant celle chose publique estoit gouvernee et demenee iustement et meurement. Lucrecius aussi qui fut consul subrogiez en lieu de brutus fut mors par maladie avant que le premier an ouquel les consules commencerent a regner feust fine. Ainsi donques publius valerius qui avoit succede ou consule apres colatin et marcus oracius qui fut fait consul ou lieu de lucrecius qui estoit mort acomplirent ce

* pource quil vint a sa congnoissance que ses filz et les freres de sa femme

douloureux an ou quel ot cinq consulz. lequel an fut
plain de tant doccisions de tant de tenebres. et de
tant de tempestes. et ouquel an la paour de la cite
ja vng pou diminuee non pas que les batailles
feussent appaisees. mais pource quelles nestoiet
pas si greueuses la chose publique de romme ymagina
& crea nouuel homme & nouuelle puissance.
cest adire quelle ordonna a estre gouuernee par
consules. Exposicion sur ce chapitre.

En ce xviij^me^ chapitre monseigneur s.
Augustin demonstre quelz maulx
les rommains souffrirent tantost
apres ce quil orent boute hors tarquin
de la cite de romme. cest assauoir ou premier an
que les consules furent creez. ou quel temps saluste
dit la chose publique de romme auoir este demenee
par droit iuste & atrempe. et sont ces parolles du
liure de ses histoires si comme nous lauons dit
cy dessus ou deuziesme liure ou xviij^e^ chapitre.
¶ Apres quant il parle de la paour des rommains
quilz orent de tarquin et des estruriens.
nous en auons parle sur lexposicion du vij^e^ chapitre
du second liure. ¶ Apres quant il parle de lexposicion
de colatin le texte le declaire assez. et aussi en
auons nous parle sur lexposicion du xviij^e^ chapitre
du ij^e^ liure. et pource nous nous en passons.
¶ Apres quant il parle de la mort de junius
brutus. et comment il occist ses enfans. ce sont
deux histoires que met titus liuius ou ij^e^ liure
de la premiere decade. dont la premiere est telle.
cest assauoir que apres ce que tarquin fut boute
hors de romme et que les consulz furent creez il
auoit plusieurs jennes hommes a romme dissoluz
et de mauuaise vie de grant & de noble lignage.
cest assauoir des vitilliens et des acquilliens dont
la suer dun des vitilliens auoit espouse brutus.
Lesquelz jennes hommes estoient aussi comme
compaignons du roy tarquin. et lesquelz se tenoiet
a trop mal contens de ce que len auoit boute hors
le roy tarquin de la cite. pource que en son temps
ilz auoient vescu plus a leur volente et sans
punicion que ilz nauoient fait dessoubz les consulz
et quilz auoient moult perdu de leur franchise
et de ce quilz vouloient faire. disans que le roy estoit
homme duquel lequel len pouoit impetrer grace &
pardon qui pouoit remettre & recongnoistre entre
amy & ennemy. et discerner ou il se deuoit courroucer
ou dissimuler. mais ilz disoient que les loiz estoiet
sourdes. et que contre elles prieres ne valent riens.
et ce disoient ilz pource que les consulz gardoient
les droiz a longle. Et pource quilz estoient ainsi
restrains firent conspiracion de remettre le roy
tarquin a romme. et en parlerent a plusieurs
lesquelz furent de leur accort & de leur aliance.
et par especial en parlerent aux enfans de ce
junius brutus & aux freres de sa femme. et apres
ce en parlerent a ceulz que tarquin auoit enuoiez
pour rauoir ses biens. et enuoierent lettres de lune
partie a lautre pour tenir la chose seure. et finablement
furent acusez par vng serf en qui ilz
se fioient. qui vit bailler les lettres qui se portoient
aux tarquiniens. et la chose reuelee furent tous
prins & emprisonnez. et congneu la cause ce junius
brutus condempna ses enfans et les freres de sa
femme a mourir. et premierement il les fist lier
et atachier a vng pel. et puis les fist batre de
verges. cest adire fuster de gros bastons & de grans
verges comme de nefflier par tout le corps. et apres
ce leur fist copper la teste. et ainsi les fist mourir
en sa presence sans ce que il monstrast que il en eust
quelque douleur ne quelque tristesse. et cest ce que
dit monseigneur saint augustin en recitant les
vers de virgille. lesquelz sont du vj^e^ liure de eneidos
lesquelz il ente moult notablement en son texte.
et lesquelz nous auons exposez en faisant la translacion
du texte de ce chapitre. ¶ A ce sacorde orose
ou ij^e^ liure en son ormeste. et dit que ce fut deux
cens & quarantequatre ans apres ce que romme
fut fondee que ces choses aduindrent & que les
consules furent creez. Et fait florus ou premier
liure de son epithome. mais il le recommande tellement
de celle mort de ses enfans que il dit que ainsi
comme pere publique cest adire de tous et de la chose
publique il adopta pour enfans le peuple de romme.
Et valerius maximus ou viij^e^ chapitre de son v^e^
liure le recommande aussi de ce quil occist ses enfans
disant que il ama mieulx oster affection de pere &
viure sans enfans que luy qui estoit consul deffaillist
a faire iustice publique. ¶ Mais encores est
plus recommande zalencus roy de locres qui pour
garder iustice se fist creuer vng oeil et a son filz
lautre. lequel auoit trespasse son edict quil auoit
fait qui estoit tel que quiconques seroit trouuez en
adoultire il perderoit les deux yeulx. en y mettant
celle attrempance si comme dit valerius maximus en
son v^e^ liure ou chapitre de iustice. et Johannes salberiensis
in policraticon. et nest pas doubte que ce que
fist ce junius brutus fut chose desnaturee et contre
ce que len dit que il nest amour qui vaille amour
de pere. Ja soit ce que valerius maximus en ce
chapitre raconte de plusieurs cruaultez pareilles
ou plus grandes. Titus ou premier liure de sa
premiere decade dit que ce serf pour ceste cause
acquist la franchise & la cite et luy furent donnez
grans deniers du tresor publique. et de la vint ce
qui est dit en droit. vindicta libertas. cest adire que
il acquist franchise pour la vengence. ou selon
aucuns ce serf estoit appelle vindicius. ¶ La seconde
histoire que touche monseigneur saint augustin
est de la mort de ce junius brutus. laquelle met
titus oudit ij^e^ liure de la premiere decade. et dit
que quant tarquin sceut que son conseil estoit
descouuert et la punicion que auoit fait ce
junius de ses enfans. il commenca a faire forte
guerre aux rommains. et comme arrons le filz
tarquin en vne bataille eust apperceu junius brutus
qui cheuauchoit deuant les autres. il luy courru
sus et la sentrebatirent tellement que ilz sentretuerent
de leurs glaiues. A ce sacorde valerius
maximus ou v^e^ liure ou vj^e^ chapitre. mais brutus

fut auant mort

fut auant mort que ne fut arrons. Icellui brutus mort vng appelle lucrecius suspirius qui estoit pere de lucrece li succeda en loffice de consul. mais il trespassa dedans lan et fut mis en son lieu marcus oracius. Et ainsi en celle annee ot cinq consulz a romme. cestassauoir Junius brutus. Collatin mary de lucrece. Lucrecius pere lucrece qui succeda a Junius brutus. publius valerius. et marcus oracius. Acce succorde Eutrope en son premier liure lequel en adioustant a ce dit que les matrones de romme le plourerent par vng an. comme cellui quelles disoient auoir este deffenseur de chastete.

Apres quant monseigneur saint augustin dit que ce brutus qui mist hors collatin le mary lucrece estoit du lignage de tarquin lorguilleux. Il le dit notablement pource que il estoit du lignage de tarquin roy. et aussi son neueux. et neant moins il demoura en la cite et en la dignite de consul. Et collatin mary de lucrece en fut mis hors.

Et est assauoir que celle puissance ou dignite de consul ne duroit que vng an suppose que pendant icellui an il en y eust vng subrogue. et de ce rent eutrope la cause en son premier liure qui dit que cestoit afin que il ne se rendissent trop orguilleux. mais feussent plus doulx et plus courtois qui sauoient que leur an fine ilz nestoient que priuees personnes.

Et nest pas a oublier que ce brutus quant il fut cree consul auec tarquin collatin fist tant que ja soit ce que ilz eussent puissance pareille et autelle comme auoit le roy combien quelle ne durast pas tant. son compaignon li octroia quil portast seul les signes dempire et de roy. cestassauoir chappellez de soye de pourpre de quoy estoient liees les couronnes de lorier que portoient ceulx qui estoient mis ou souuerain degre de dignite. De rechief pource quil y auoit temples publiques qui estoient faiz et soustenuz aux coux communs et esquelz les roys auoient acoustume a administrer afin quil ne semblast pas que ce mistere deffaulsist. et pource aussi que pour nulle autre chose ilz ne desiroient a auoir roy. Ilz creerent vng roy qui fut appelle le roy des sacrefices. mais afin que ce nom de roy ou lonneur de ce nom ne uenist par cas aucune chose qui feust ou qui semblast estre ou preiudice de leur franchise. ceste condicion ou preste ilz soubzmistrent a la dignite de leues que. si comme dit titus en son ii.e liure de la premiere decade.

Encores est bien a noter et a sauoir que deuindrent les biens du roy tarquin et de ses enfans. pour quoy il est assauoir que la conspiracion descouuerte len respondi aux lettres quilz auoient enuoiez que len nen rendroit aucune. et aussi ne voult len que ilz feussent confisquez afin quil napparust quilz procedassent par conuoitise. mais les habandonnerent au peuple afin que par eulx ilz feussent gettez dessirez et gastez. qui tantost les prindrent a boisseaux et a corbeillons et porterent tout ou tybre ou ilz sarresterent pour leaue qui estoit petite. et la sarrerent tellement que a vng peu daide que il y firent vne ysle y fut cree assez ferme et grande pour y faire vng temple. et leur champ qui estoit entre romme et le tybre ilz consacrerent a mars

ne puis ne fut laboure. mais depuis continuelment ilz y faisoient leurs assemblees que lon appelle comices. quant ilz vouloient faire aucunes elections daucuns. feussent consulz. ediles. magistras. ou autres. et nest pas doubte que ilz eussent mis a mort les legaz qui auoient apporte les lettres de la conuinacion de par les tarquiniens se ce ne feust pour tant quilz estoient messagiers. et que par le droit des gens ilz auoient sauf aler et sauf venir. si comme dit titus ou ii.e liure de sa premiere decade assez pres du commancement.

Desquelz maulx la chose publique de romme fut trauaillee apres ce que lempire commanca estre gouuernee par consules a quoy les dieux que ilz aouroient ne mettoient nul remede. le xvii.me chapitre.

Le temps donques fine et passe cest assauoir cellui ou quel len auoit gouuerne bien et attrempeement. sensuiuirent les droiz desquelz salluste parle assez briefment en son liure ou il dit telz moz. Apres ce les peres. cest a dire les plus grans de la cite gouuernerent le peuple par empire seruile. cest a dire que ilz entreprindrent la seignourie sur eulx. et ordonnoient ainsi que il leur plaisoit. seust de iugier de mort et de vie sans parler en au peuple. et conseillerent et gouuernerent tous seulz en manieres de roys. et leur ostoient leurs heritages et leur en bailloient ce quil leur plaisoit. demenoient lempire seulz a leur plaisir. sans ce que nulz du peuple fors eulz eussent congnoissance de riens. Par lesquelles cruaultez et mesmement pour les usures usuraires que le peuple souffroit pour les emprunts quil leur estouenoit faire pour eulx armer et par les treuz que il leur failloit paier et souffrir auecques les batailles qui croissoient de jour en jour. le peuple se arma et print le saint mont et le mont auentin. et la fist tant quil ot iuges qui furent appellez tribuns du peuple et quil orent autres droiz pour eulx deffendre contre les droiz grans. et de ces discordes et debas qui estoient dune part et dautre fist la fin la seconde bataille punique. Comment donques pourons nous souffrir la peine descrire tant de choses. ou comment les souffreroit nous a lire. comme chetiue fut la chose publique par com long temps et par tant dannees jusques a la seconde bataille punique sans ce que les batailles cessassent par dehors ne dedens les discordes et sedicions ciuilles. Salluste le declaire assez en son liure. et pour ces uictoires ne furent pas les joies affermees ne durables de ces beneurez. mais furent soulas vains aux chetifz et maleureux. et blandices et esmouuemens a emprendre plus de leger toutes manieres de maulz horribles.

Et ja pour ce les bons rommains et sages ne se courroucent a nous de ce que nous disons. ja soit ce que de ceste chose len ne les doye requerre ne admonnester quant cest tres certaine chose que les bons rommains ne sen courroucent point. Ne certes nous nen parlons pas plus grandement ne plus griefment que ont fait leurs propres historiens. desquelz nous sommes trop meindres et de stile et destude. laquelle estude se

fait en oisensé esquelles choses faire toutesfoiz ilz
laboureront et si contraindrent leurs enfans a travaillier
a ce faire. Mais ceulz qui se courroucent de ces choses
quant se tendroient ilz a contens de nous se nous
en disons ce que salustes en dit qui dit ainsi. Moult
de discordes de la tourbe. c'est a dire de la tribulacion du
peuple de Romme furent faittes. et derrenierement
les batailles civiles endementres que ung pou des
puissans de Romme dont les aucuns estoient cheuz
en la grace du peuple et qui convoitoient a avoir
seigneurie soubz l'onnesteté des peres ou par le
le peuple furent appellez au gouvernement de la
chose publique. aussi les mauvais citoyens comme
les bons non pas pour bien que ilz eussent fait en
la chose publique comme ilz feussent tous corrompuz.
mais selon ce que ung chascun estoit plus riche ⁊
plus hardiz ⁊ puissant a villener pource quil
tenoit les choses de present. Il estoit repute pour
bon. ¶ Toutesfoiz se les escripvains de celle
histoire tindrent que il appartenoit a honneste
franchise que len ne deust pas taire les maulx
de sa propre cite laquelle il ont esté contrains de loer
en plusieurs lieux par grans loz comme ilz
neussent point d'autre cite plus clere en laquelle
len peust estre citoyens pardurables. Que devons
nous faire qui de tant que nostre esperance est meilleur
⁊ plus certaine en dieu de tant doit estre nostre
franchise plus grande quant les maulx pris ilz
les mettent sus a nostre dieu ihesucrist. afin que les
plus malades ⁊ moins sages pensees soient
estrangees de celle cite en laquelle seule len doit
vivre continuelment ⁊ beneureusement. c'est a dire
en paradis. ne nous ne disons nulles plus horribles
choses contre leurs dieux que dient leurs
mesmes auteurs. lesquelz ilz lisent ⁊ prestent
quant certainement nous avons pris de leurs
livres ce que nous en disons. et ne povons souffire
par quelque maniere a dire ces choses soit
toutes soit telles. ¶ Ou estoient dont ces dieux
lesquelz len tenoit que len les devoit aourer pour
la petite fausse ⁊ decevable beneurte de ce monde
quant les Rommains estoient travailliez ⁊ tourmentez
de tant de miseres ausquelz ilz se faisoient
aourer par fraude ⁊ cautelle tresmensongable.
¶ Ou estoient ilz quant le consule valerius
fut occis en deffendant le capitolle ouquel avoient
bouté le feu les serfs et les banis. Ce valerius pot
plus legierement prouffiter ⁊ valoir a delivrer
la maison ou temple de iupiter que la tourbe de
tant de dieux avecques leur tresgrant Roy ⁊ seigneur
dont il avoit delivre le temple li peust secourir.
¶ Ou estoient ilz quant la cite travaillee de tant
⁊ si espesses discordes ⁊ maulx apres ce quelle se fu
ung pou reposee. elle se fut gastee par grief faim
⁊ par grant pestilence. endementres que ilz attendoient
leurs messages ou legaz que ilz avoient
envoiez a athenes pour impetrer ⁊ avoir leurs
loys. ¶ Ou estoient ilz quant de rechief le peuple
qui perissoit par famine crea premierement ung
prefect sur la distribucion ⁊ pourveance des vivres

lequel est appellé en latin prefectus annone. et celle
famine croissoit. spurius emilius qui donna du
fourment a la grant multitude du peuple cheu
ou crisme de desirier et convoitier a estre Roy dont
a la requeste ⁊ a linstance de ce prefect il fut occis
par le commandement lucius quincius dictateur
ancien et viellart par quintus servilius maistre
des gens de cheval laquelle chose fut faitte en
tresgrant ⁊ tresperilleux tumulte de peuple. ¶
Ou estoient ilz quant une grant pestilence sourdi
pour laquelle appaisier le peuple ordonna a faire
a ces dieux inutiles nouveaux ieux que ilz appelloient
lectisternia lesquelz navoient onques esté
faiz par avant. et estoient ditz lectisternia pour
les litz que ilz estendoient a ces ieux et de la print
son nom ce sacrefice ou a mieulx dire sacrilege.
¶ Ou estoient ilz quant lost des Rommains en soy
mauvaisement combatant contre les veiens
souffrir tant de si grans et si souventes desconfitures
⁊ tempestes par dix ans continuelz que tous estoient
en perilz de estre desconfiz se finablement neussent
esté secouruz par furius camillus. lequel apres
ses bienffaiz la cite mal recongnoissant ⁊ ingrate
de ses benefices le dampna et envoya en exil. ¶ Ou
estoient ilz quant les galles prindrent Romme. pillerent
et ardirent ⁊ emplirent d'occisions. ¶ Ou
estoient ilz quant celle tresgrant ⁊ notable pestilence
trebucha mort tant de peuple a Romme. en laquelle
ce furius camillus fut mors qui par avant avoit
deffendu la chose publique des veiens. et depuis la
vengea des galles dont elle fut si mal congnoissant.
et pour raison de ceste pestillence il establirent les
ieux sceniques qui apporterent nouvelle tempeste
non pas aux corps des Rommains mais qui pis
est aux meurs d'iceulx. ¶ Ou estoient ilz quant
une autre griefve pestillence sourdi en la cite que len
crut estre advenue par le venin des matrones. les
meurs desquelles et de plusieurs autres nobles furent
trouvees pires et plus griefs de toute pestilence et
plus que len ne pourroit croire. ¶ Ou quant les
deux consules avec tout leur ost furent assis des
samnites ou lieu que len appelloit in caudinas furculas.
c'est a dire aux fourches de caudes et furent
contrains a faire ung ort et honteux couvent a
eulz en telle maniere que .vi.c. hommes Romains
de cheval tous les autres perdues leurs armeures.
les autres despouilliez de leurs robes ⁊ vestemens vestus
tant seulement chascune d'un sengle garnement
soubz la servitude des samnites furent renvoiez a Romme.
¶ Les Rommains tourmentez de celle griefve pestilence
moult deulz aussi perirent en leur ost ⁊ furent
mors par fouldre ⁊ par tempeste. ¶ Ou de rechief
c'est a dire ou estoient ilz quant pour ung autre pestilence
intolerable Romme fut contrainte de envoier
querre a epidaure esculapius et de l'adiouster avec
les dieux comme dieu de medecine pource que iupiter
qui tenoient Roy de tous qui ia long temps avoit
sieoit ou capitolle avoit esté si occupe de plusieurs adoultires
ausquelz il avoit entendu en sa iennesse
que par aventure il ne lui laisserent a prendre

medecine. Ou quant en ung mesmes temps les lucans les brutiens. les sannites. les estruriens. et les gaulles de sens tous ennemis aux rommains. apres ce que ilz orent fait conspiracion contre eulz tuerent premierement leurs messages ou legaux. et apres ce oppresserent tellement lost des rommains et le preteur que il occirent avec sept tribuns et quatorze mil chevaliers.

Ou estoient ilz aussi quant apres plusieurs longues et griefues discordes faittes en romme au derrenier le pueple pour la grant discorde yssi de romme et print le mont que len appelloit Janiculus pour lequel mal avoit en romme si grant doleur et misere que pour ceste cause il failli faire et creer dictateur. lequel ne souloit estre fait fors en trescrant peril. et fut fait dictateur ung appelle Ortencius. lequel rappella et rappaisa le peuple et trespassa en celle seigneurie. laquelle chose nestoit oncques mais advenue a autre dictateur. et lequel crisme fut des lors plus grief en leurs dieux pour ce que cestoit fait en la presence desculapius.

Lors sesmurent et sourdirent partout tant de batailles si grandes et si dures contre les rommains que pour la grant deffaulte qulz orent de chevaliers. Il leur convint prendre et faire chevaliers des proletoires. cest a dire de ceulz qui estoient ordonnez et entendoient a procreer et engendrer lignee pour romme peupler. lesquelz par leur povrete ne povoient exercer chevalerie et furent adioins et escripts ou nombre des chevaliers.

Aussi pirrus roy de grece lequel estoit lors renomme de grans louenges et de grant gloire fut fait ennemy des rommains parce que il fut appelle et requis des tarentins a estre avecques eulz contre les rommains. lequel pirrus comme il se conseillast a appollo de ladvenement de ces choses Il lui bailla courtoisement une response si double que quelque chose quil avenist feust de lun ou de lautre len tendroit quil auroit respondu divinement. Et dit ainsi pirrus Je te dy roy povoir vaincre les rommains. et parce fut que pirrus fust vaincus des rommains ou les rommains de pirrus. comme leur divin Il attendist lun ou lautre advenement.

Quelle doncques et comme grande et horrible fut lors la pestilence et mortalite de lost dune partie et dautre et comme elle fist a ressongner. en laquelle toutesfoies pirrus fut au dessus. et parce povoit dire que appollo le divin avoit jugie pour son entencion. se tantost en une autre bataille les rommains ne les eussent vaincus.

Et avecques celle grande pestillence et occision. dommes avint aussi tresgrief ue pestillence sur les femmes. Car mesmes les femmes mouroient communement toutes enfantees ainçois quelles feussent delivrees de leurs porteures. et la je croy sexcusoit esculapius de ces femmes grosses qui mouroient par ce quil disoit quil estoit mire et non pas ventriere.

Les bestes aussi mouroient pareillement en telle maniere que len cuidoit que toutes bestes deussent faillir.

Quelle autre pestillence fut ce du grant yver qui fut a romme duquel len doit bien faire memoire. qui fut tel que a paines le peust len croire. Car Il fut si grant si cruel et si horrible et les naiges si haultes et si fortes quelles durerent ou marchie .xl. iours. et la riviere du tybre fut aussi engelee.

Se telles choses feussent advenues en noz temps. cest a dire ou temps des crestiens quelles choses et com grandes deissent il contre nostre seigneur ihesucrist. et contre les crestiens.

Comme longuement dura et forsena ceste pestillence laquelle comme elle sestendist iusques a lautre annee pource que esculapius qui la estoit present ny povoit riens len ala aux livres de sebille pour savoir la cause de ceste pestillence en la maniere des responses. de laquelle chose aussi comme dit tulles es livres de divinacion len a plus acoustume de croire aux interpreteurs de la verite selon ce quil ont voulu ou peu coniecturer des choses doubteuses. lors fut il dit que la cause de la pestilence estoit pource que moult des rommains tenoient et occupoient a leur prouffit singulier plusieurs maisons sacrees aux dieux. Et pour ceste response fut esculapius ce pendant delivres du grant blasme que len li peust avoir baillie et impose feust dignorance ou de paresse.

Et pourquoy fut ce que ces maisons estoient et avoient este occupees de plusieurs que nulz ne leur deffendoit se ce ne fut pource que len avoit trop longuement supplie en vain a celle tourbe de dieux. et pour celle cause furent ces lieux delaissiez et mis en non chaloir petit et petit de ceulx qui les avoient et qui y servoient affin que comme vois Ilz peussent estre appliquez pour servir aux humains usages sans aucune mesprenture. Car des lors afin de faire cesser la pestillence len les eust restituez et reparez diligemment. se neust este ce que aussi bien se mucerent il lors comme il avoient fait quant len nen tint compte et quil furent usurpez par le peuple.

Se len ne attribuast pas aussi a la grant science de varro ce que en faisant escripsit des maisons sacrees Il recorde moult de choses qui nestoient pas sceues. Car lors pendant ces choses len procura plus lexcusance des dieux que len ne fist a bouter hors celle grant pestillence.

Exposicion sur ce chapitre.

Aucuns tiennent que ce .xvii.e chapitre se commence la ou monseigneur saint augustin dit. le temps doncques fine et passe cestassavoir cellui etc. Les autres tiennent que ces motz descendent du precedent chapitre et se continuent iusques la ou il dit Comment doncques pourrons nous souffrir la paine descripre etc. Et cest loppinion de triuet et thomas valensis. mais selon lordre du livre selon lequel nous prenons nostre translacion le chapitre se commence ou Il dit le temps doncques etc. Et pource nous poursuirons ceste ordre. Or est assavoir que en ce .xvii.e chapitre monseigneur saint augustin traitte des maulx que les rommains souffrirent apres la mort de tarquin lorguilleux derrenier roy de romme. et premierement il touche en general les maulx que les rommains souffrirent apres ce temps en demonstrant que les acteurs des rommains mesmes ont escript pires choses que celles que escript

et racompte monseigneur saint augustin. Secondement il sadresse contre les dieux et declaire en especial les maulx quilz souffrirent jusques au temps de la premiere bataille punique. La seconde partie se commence ou il dit. Ou estoient doncques ces dieux &c. ¶ Quant est de la declaracion ou exposicion du texte de ce chapitre quant monseigneur saint augustin parle des droiz que saluste dit. Il parle du temps que le roy tarquin vesqui apres ce que il fut boute hors de romme. pource que les rommains ne furent pas trop asseurez tant comme il vesqui par quinze ou seze ans apres ce que il fut boute hors de romme si comme nous lavons dit cy dessus sur lexposicion du viii^e chapitre du ii^e livre. ¶ Et est a noter que ces motz de saluste quil recite sont prins du livre de ses histoires. et aussi sont elles recitees oudit viii^e chapitre du ii^e livre et la. et aussi cy. pource que nous en avons mis en declaracion les parolles et lentendement du latin nous nous en passons. ¶ Apres quant monseigneur saint augustin parle et dit que ces choses durerent jusques a la seconde bataille punique cest a dire de ceulx de romme contre ceulx de carthage. Il veult dire que ce fu aussi comme par trois cens ans si comme il appert par le chapitre dessus allegue avec son exposicion. Toutesvoies selon ce quil semble il que la lettre du texte feust meilleur se elle deist jusques a la premiere bataille punique. et que elle sacorderoit mieulx au commencement du xvi^e chapitre de ce livre. pource que apres icelle premiere bataille punique finie les rommains orent si grant paix que ilz clorent les portes de janus qui ne se clooient que en temps de paix et souvroient en temps de guerre si comme il appert par le ix^e chapitre de ce livre avecques son exposicion. ¶ Toutesvoies peut il estre que pource que ce temps de paix qui fut entre la premiere et seconde bataille punique fut si brief. monseigneur saint augustin ne tint compte de le nombrer. Et pource dit il jusques a la seconde bataille punique. car quant celle seconde bataille punique commenca les sedicions et discordes cesserent par dedens la cite. jusques a ce que carthage fut trebuchee et destruicte. laquelle se fist en la tierce bataille. et icelle destruicte pource que ilz norent mais paour delle et se tindrent asseurez recommencerent a naistre lors les discordes civiles par dedens la cite et les batailles. si comme len le puet prendre par les parolles de saluste in jugurtino. ¶ Apres quant monseigneur saint augustin en racomptant les parolles de saluste parle des discordes de la tourbe du peuple et sont les parolles de saluste jusques la ou il dit Toutesvoies se les escripvains de celle histoire &c. et sont du livre de saluste en ses histoires. et par les tourbes si comme nous avons dit ou texte il lentent pour turbacions car si comme dit monseigneur saint augustin en la xviiime omelie de verbis domini. Tourbe nest autre chose que une multitude troublee. ¶ Apres quant monseigneur saint augustin parle de ceulx qui desiroient a avoir seignourie il le dit pource que les uns comptoient la cause pour les peres et pour les senateurs. les autres pour le peuple. et ainsi les uns

✝ De present il entend de ceulx qui domoient aux gens &c.

tiroyent a eulx le peuple. et les autres les peres. et les peres aucune foiz le peuple. ne navoit on point regard aux merites des gens mais y estoient appellez bons et mauvais pour la corrupcion qui y estoit. ¶ Apres quant il parle en recitant les parolles de salustes de ✝ ceulx qui domoient aux gens ce quil savoient qui leur plaisoit pour le temps afin de venir aux estatz et aux seignouries. ¶ Apres quant au commencement de ce chapitre monseigneur saint augustin en recitant les parolles de saluste parle de lempire servile il lentent pource que apres la mort de tarquin ilz commencerent a mener le peuple durement. et les faisoient armer et aler en bataille a leurs coux parquoy il les convenoit souvent emprunter des gens a usure et quant ilz ne povoient paier ilz les prenoient et mettoient en prison les batoient et fustoient de verges comme serfs. Dont il y ot ung tresnoble homme de la cite de romme et qui estoit tresbon homme darmes qui eschappa de prison et sen fui ou marchie pour soy monstrer au peuple pour veoir comment il estoit batus et fustez et villainnement menez. laquelle chose esmut tellement le peuple quilz se vouldrent partir et faire partie contre les grans si comme dit titus livius ou second livre de la premiere decade ou chapitre Appius claudius ou paragraphe qui se commence. Sed et bellum. ou il parle des choses qui furent faictes a romme ou xvme an apres ce que les roys furent boutez hors de romme. Ouquel temps apius claudius et publius servilius furent faiz consulz. et ou temps quil orent guerre contre les volsques. ¶ Apres quant monseigneur saint augustin demande ou estoient ilz. Il commence a declairier les maulz en especial que souffrirent les rommains jusques a la premiere bataille punique en soy adrecant contre leurs dieux. et met monseigneur saint augustin quinze ou seze exemples notables de leur chetiveté. ¶ Et premierement quant il parle de valerius consul cest une histoire que raconte titus livius ou tiers livre de la naissance de romme qui est telle que titus claudius et valerius publius estans consulz de romme. les bannis de romme et les serfs sassemblerent ensemble et tant quilz furent bien jusques a deux mil et cinq cens. et se firent pour recouvrer leur franchise et la cite. et firent leur capitaine dun appelle Appius herdonius qui estoit sabinien. et fut pour le temps quil avoit dissension entre le peuple et les grans pour certaines loiz que le peuple demandoit a avoir. et prindrent et occuperent le capitolle et disoit ce duc herdonius quil nestoit seulement venu que pour rappeller les bannis et delivrer les chetis. et que se les rommains ne le faisoient ilz sefforceroient de grever la cite de tout leur povoir. et esmouvoit a estre de leur partie les volsques et les peuples devirons romme qui estoient voisins. ¶ De celle venue furent les tribuns si esbahis quilz disoient par tout que ce nestoient pas vrais ennemis mais estoient gens darmes que les grans y avoient fait mettre pour esbahir le peuple afin quil se desistast des loiz quil demandoit a avoir. et les grans cuidoient que ce feust le peuple qui feust esmeu contre eulx. mais publius valerius sen vint aux tribuns et au peuple et les commenca a blasmer

de ce quilz ne gardoient autrement la chose publique
en grant necessite. en disant que les dieux estoient prins
de leurs ennemis. et que Jupiter le tresbon et tresgrant
et Juno la royne et les autres dieux et deesses estoient
assiegez. et que les ostz des serfs tenoient desia les dieux
prinez. et finablement la verite sceue sarmerent tous
ceulx du peuple et alerent au capitolle et y monterent
par ung pendant et suiuirent tous valerius le consul
et la vindrent en laide des rommains les tousquans
et les autres peuples voisins denuiron romme. Ou
quel assault et bataille pour recouurer le capitole et les
dieux le publius valerius consul fut mort des premiers.
lequel ung appelle publius hostillius fist tantost
couurir et le mist en ung lieu sien. et la se combatirent
si ardamment tant les rommains comme ceulx qui
leur estoient venus en aide quilz orent auant desconfis
leurs ennemis quilz sceussent leur duc estre mort.
la furent tous les serfs prins ou mors. et par especial
y fut leur duc tue. et pource demande monseigneur
saint augustin ou les dieux estoient quant ce consul
mourut pour les deffendre. ¶ Le second exemple
est de la grant pestillence et de la grant famine qui
estoit a romme au temps quilz enuoierent a athenes
pour auoir leurs loix. ¶ De ces loix et de ces legas
nous auons parle sur lexposition du xvi^e^ chapitre
du ii^e^ liure fors tant que si comme dit titus liuius ou
iii^e^ liure de sa premiere decade les rommains ne enuoi
erent pas a athenes pour rapporter les loix des athe
niens seulement mais afin quilz regardassent aui
sassent et congneussent diligemment les meurs
les droiz les ordonnances et institucions du pais et
des citez de grece. ¶ Et quant est des dissensions de
quoy il parle. Il est a sauoir que si comme dit titus en
ce mesmes lieu. en cest an quilz enuoierent les legas
a athenes pour auoir leurs loix ot grant debat et
discort entre les consulz et les tribuns du peuple. car
les consulz disoient que les tribuns nauoient quelco
que puissance de faire ne de creer loix. mais appar
tenoit tant seulement a eulx. et par consequent les
loix quilz auoient faittes estoient de nulle vertu.
et toutesuoies furent ilz dacort de enuoier a athenes
pour auoir loix. et quant est de la famine et pestilence
de quoy monseigneur saint augustin parle. Titus
en parle en ce mesmes lieu qui dit que apres ce que
les legas furent alez a athenes deux grans maulx
vindrent en la cite cestassauoir fain et mortalite qui
vault autant comme pestillence. et quant est de la
fain. leurs terres faillirent a porter parquoy la
famine auint. et si y eut mortalite et de bestes et
de gens par telle maniere que len ne veoit que corps
aual la cite. entre lesquelz furent mors plusieurs
de nobles hommes et de grans. Cestassauoir le
flamine qui fut consacre a romule. le prestre aussi
qui estoit ordonne a faire les augures et les adeui
nemens. Quintilius consul et quatre tribuns du
peuple. et plusieurs autres grans maistres. De
ceste pestillence et de ceste famine dit orose en son
second liure en telle maniere que endementiers
que les legas attendoient les loix des atheniens la
fain et la pestillence contraint a cesser les armes des
rommains. ¶ Le tiers exemple est ou il parle
dune autre famine et du prefect qui fut cree sur
la pourueance des viures. et pource est a sauoir que
ceste famine et ce qui est conclud dessus en ceste
histoire. auint quatre cens et treze ans apres ce que
romme fut fondee. laquelle famine fut si grande
comme dit titus liuius en son quart liure que
plusieurs de romme furent si tourmentez de fain
que aussi comme eulz reputans pour mors. sen
alerent getter et noyer ou tybre. et amerent mieulx
mourir de telle mort que mourir par telle rage de
fain. pour pourueoir a ceste famine et pour querir
des viures. fut esleu ung prefect qui fut appelle
prefectus annone et auoit nom lucius minucius.
Celui aloit par les greniers ou len auoit mucie
les grains et autres viures. et contraignoit ceulx qui
les auoient muciez a les vendre tellement que la cite
feust tousiours garnie pour deux mois. ¶ En ce
temps auoit a romme ung merueilleusement riche
homme qui estoit de lordre des gens a cheual appelle
lucius emilius lequel enuoia partout hors romme
achetter des grains de ses deniers lesquelz il faisoit
venir en la cite et les distribuoit au peuple. et pource
chey si en la grace du peuple et acquist tellement leur
beniuolence quil lui promisdrent a le faire consul de
romme. lequel respondi que cestoit trop pou de chose
pour si grant benefice. et que silz le faisoient roy de
romme encores seroit ce petite chose. ¶ Ceste chose
vint iusques a la congnoissance du senat lesquelz
creerent tantost ung dittateur appelle lucius quincius
lequel estoit ia de laage de quatre vings ans laquelle
puissance estoit autelle comme celle que orent depuis
les empereurs. fors tant quelle ne duroit que demy
an. et conioingnist on auecques ung des maistres des
gens de cheual qui auoit nom seruilius ahalan.
¶ De ce fut moult esbahis ce lucius emilius.
qui auoit donne le froment au peuple. si fut le
peuple semblablement. mais ce pendant il fut
enuoie semondre par ce maistre des gens a cheual
du commandement du dittateur. lequel quant il
apperceut quil estoit semons se ferri ou millieu du
peuple et de ses gens. et comme il eust este pris et
mis hors deux foiz par ung sergent il se rescoust et
sen fouy disant et criant que les peres et les grans
maistres le vouloient opprimer et mal mener pource
quil auoit secouru au peuple en si grant necessite.
en criant et fuiant ainsi fut poursuiui par seruilius
ahalan lequel lattaint et locist. et comme de ce le
pueple feist grant tumulte le dittateur les fist venir
deuant lui en iugement et prononca par sa sentence
quil auoit este iustement tue pource que lui appelle
a venir en iugement. il auoit reffuse et sestoit rescous
par grant despit. Suppose que des autres choses
il feust innocent. et commanda que len abatist ses
maisons et vendist on ses biens comme confisquez
et acquis a la chose publique de romme. ¶ Le quart
exemple que monseigneur saint augustin met est
dune grant pestillence qui fut a romme. et parle
des ieux qui sapelloient leuisterna. pourquoy il
est assauoir que anciennement ilz ne mengoient

point sur tables mais mengoient tous par terre sicomme il font encores en navarre et en espaigne & en plusieurs autres pais. mais selon ce qlz estoient gens conmeur les uns estendoient du foin les autres du fuerre. les autres des lis & faisoient aussi comme couches champenoises ou ilz se couchoient et ou sappuioient & la souppoient les uns couchiez au long les autres en eulx appuiant sur les coutes aussi comme len couche ung malade sur une couche. et quant on faisoit telz mengiers les hommes estoient couchiez ou acoutez et les femmes estoient en seant.

Et pource que ce sembloit laide chose aux femmes deulx ainsi couchier sicomme dit ysidore ou xx^e^ livre des ethimologies. et pource quant les rommains vouloient semondre leurs dieux a mengier avec eulx ilz faisoient telz couchies quilz appelloient lectisterma. valerius maximus parle en son ii^e^ livre qui est de institutis antiquis ou commencement qui dit. que anciennement quant les hommes mengoient avec leurs femmes les maris estoient couchiez sur ung lit ou sur une couche. et les femmes estoient assises et sappuioient sur la couche. et ceste coustume fut gardee des rommains entre les dieux. car il dit que quant jupiter estoit semons a mengier avecques aucun jupiter estoit couchie sur ung lit. et minerve estoit assise en une chaiere. Toutesfoies dist il que ces semonces et ces mengiers estoient plus convenables a faire ou capitolle ou temple de jupiter que es maisons privees des rommains.

Et quant est de listoire q raconte monseigneur saint augustin de celle pestilence ce fut trois cens cinquante trois ans apres la creacion de romme. de laquelle parle titus livius ou v^e^ livre de sa premiere decade. qui dit que pour le triste yver et la grant pestillence que orent les rommains laquelle dura tout ung yver & ung este. et ou len ne povoit trouver aucun remede par le conseil dun homme qui estoit une dignite davoir congnoissance des choses divines. ilz ordonnerent premierement ces jeux qui sappelloient lectisterma en lonneur de leurs dieux. et les firent a six dieux. cestassavoir a appolin a latone. a diane. a hercules a mercure. et a neptunus. et leur firent ou appareillerent trois grans lis ou trois grans couches de grant appareil esquelz les couchierent.

Celle latone fut mere dappolin et de diane. et est dite celle diane selon les poetes et appellee la lune. aussi comme appolin est nomme le soleil. De celle lathone qui enfanta appolin et diane parle monseigneur saint augustin cy apres ou xiii^e^ livre ou viii^e^ chapitre. Toutesfoies dit titus livius ou second livre de la seconde bataille punique que autresfoiz les rommains avoient fait a leurs dieux six grans coissins ou six grans lis ou couches quil appella lectisterma. Cestassavoir ung a jupiter et a juno. le second a neptunus & a minerve. le tiers a mars et a venus. le quart a appolin & a diane. le ve a vulcanus & a veste. et le vi^e^ a mercure & a ceres.

Le ve exemple est de la prinse de la cite des veiens qui estoient a xx milles de romme et estoit assise en ethurie et du siege que les romains y firent trois cens xlviii ans apres la creacion de romme. et dura le siege dix ans continuelz ou les rommains furent par plusieurs foiz desconfiz.

De la prinse de la quelle et de la maniere et comment les rommains furent mal recongnoissans des biens que camillus leur avoit fait nous en avons parle cy dessus ou ii^e^ livre sur le xvii^e^ chapitre et pource nous en passons.

Le vi^e^ exemple est du capitolle qui fut pris par les galles & comment il fut rachete par les rommains. et comment camillus qui estoit banny de la cite de romme desconfit les galles. et rapporta tout lor quil emportoient et les bannieres. et pource que nous en avons parle sur le xviii^e^ chapitre du second livre nous nous en passons.

Le vii^e^ exemple est de la tresgrant pestillence et mortalite qui fut a romme en laquelle ce camillus fut mort. De ce parle titus livius ou vi^e^ livre de la naissance de romme. et fut ceste pestillence ccc. xlviii. ou xliv. ans apres la creacion de romme. et dit que celle pestillence consuma & perdi tresgrant quantite des rommains. et par especial y ot mort ung censeur ung edile & trois tribuns du peuple. et y fu mort aussi ce furius camillus. qui sestoit combatus contre les veiens et qui avoit desconfit les galles sicomme nous avons dit. lequel apres ces choses vesqui en romme en si grant gloire par quinze ans que len ne lappelloit que le second romule. aussi comme le second faiseur et repareur de la cite de romme. Acce saccorde eutrope en son second livre qui dit que ce camille ot la seconde honneur apres romulus. et dit oultre que ceste pestillence tourmenta le peuple de romme par deux ans continuelz.

Et quant est des jeux sceniques que monseigneur saint augustin dit quilz furent pource trouvez & ordonnez nous en avons parle cy dessus ou xxxii^e^ chapitre du premier livre et pource nous en passons.

Le viii^e^ exemple que met monseigneur saint augustin est des matrones de romme qui firent et composerent les venins dont elles vouloient empoisonner les maris et en empoisonnerent plusieurs. et ceste histoire raconte titus ou viii^e^ livre de sa premiere decade qui est de la naissance de romme. qui dit q durant le consulat de claudius marcellus et de valerius flaccus ot une telle pestillence a romme que tous les plus grans mouroient aussi comme dune mort. et ne savoit on dont ce venoit quant une chamberiere vint par devers fabius maximus lequel estoit pour lors edille. et apres ce quelle lui ot fait promettre quelle nauroit garde. elle lui dist que les matrones de romme cuisoient venins dont elles tuoient leurs maris. et autres qui que elles vouloient. et que se lui et les autres rommains vouloient aler avecques elle. elles seroient prinses sur le fait. lesquelz la suivirent et les trouverent ou elles cuisoient ces venins et aucune en avoient muciez. et tantost len en prinst vint deux q furent menees ou marchie devant le peuple. et comme

elles affermassent que cestoient bonnes medecines len les leur fist boire et tantost cheirent mortes par la force du venin. et ce fait len en prist leurs compaignes lesqueles en accuserent dautres. toutes lesquelles furent condempnees a mort et furent en nombre cent et soixante dix. Orose dit en son iiie. livre quil en y eust trois cens et quatre vins. toutesvoies dit titus livius quelles le firent plus par sottie et parce quelles estoient prinses de pesce que par mauvaistie. valerius en son second livre quant au nombre des matrones sacorde avecques titus et dit que iusques a ce temps il nestoit point de question ne dacusacions de poisons ne de venins.

¶ Le ivе. exemple est de la desconfiture qui fut faicte aux fourches caudines par les sannites laquelle fut quatre cens vint neuf ans apres la creacion de romme. de laquelle parle titus ou ixe. livre de la premiere decade au commencement qui est de la naissance de romme. si fait florus ou second livre de son epithome. orose dit que ce fut quatre cens vint cinq ans apres la creacion de romme. et est listoire telle que comme les rommains eussent guerre contre les sannites. les sannites se mistrent ung iour en agait et firent une embusche en ung pas qui sappelloit les fourches caudines ou de caudes. ilz avoient deux capitaines lun appelle Cupius postumus. lautre titus veturius lesquelz pource quilz avoient entendu que les rommains chevauchoient pour les enforcer avoient prins le pas. et postumius pour decevoir les rommains envoia dix chevaliers en habit de bergiers gardans brebis sur le chemin. et leur commanda que se aucun des rommains passoit par dela et il leur demandoit ou estoit lost des sannites quilz leur deissent quilz estoient a siege devant une cite qui avoit nom luterie laquelle estoit de laliance des rommains. et ainsi fut fait. et quant les rommains oirent ce cuidant que ce feust vray ordonnerent a les aler tantost secourir et faire lever le siege. et combien quil y eust deux chemins a y aler. toutesvoies pource que cellui des fourches estoit le plus brief ilz esleurent celle voye pour les secourir plus hastivement. celle voye des fourches estoit close de haultes montaignes. et ny avoit que une entree et une yssue dune part et dautre. et quant les rommains y furent entrez ilz cuiderent yssir par lautre yssue et ilz trouverent que les Sannites avoient gettez grans arbres au travers. et si virent et apparceurent grant quantite de gens darmes de lost des Sannites qui estoient au dessus des montaignes. et quant ilz virent ce ilz sen retournerent cuidans yssir par ou ilz estoient entrez. Mais ilz trouverent que ja pareillement len avoit estouppe la voye par grans arbres que len avoit gettez des montaignes aval au travers du chemin. Et quant ilz se virent ainsi encloz et apparceurent lost des Sannites ilz sarresterent et prindrent place ou ilz demourerent par aucuns iours. Et quant ilz virent quilz avoient deffaultes de vivres et plusieurs autres necessitez ne ne pouoient yssir ilz envoierent par devers les sannites pour demander paix par condicions raisonnables ou quilz leur voulsissent livrer bataille. Ausquelz postumius duc des Sannites respondi quil tenoit la bataille pour toute achevee. et ce disoit il pour ce qui les convenoit la mourir sans coup ferir Se il plaisoit aux sannites. toutesvoies leur accorda il a donner paix par telle condicion que tous rendroient leurs armeures et leurs chevaulx Toutes leurs despouilles et toutes leurs robes excepte ung garnement a chascun. Et encores ce dit orose ou tiers livre de son ormeste que ce fut le plus chetif et le plus mauvais pour couvrir leur humanite. et quen cest estat passeroient par dessoubz le joug lun apres lautre. et premierement le consulz et les magistras. et les gens doffice et apres tous les autres. et ainsi sen yroient a romme sans riens nuier. Lesquelz rommains veans leur necessite ou ilz estoient laccorderent et jurerent. et parce sen partirent et alerent a romme a tel honte et a tel confusion

¶ Quelle chose est le joug et de quoy servoit il. Titus le met ou ixe. livre de la premiere decade qui dit que quant on vouloit mettre ung homme soubz le joug. on levoit deux lances haulx. ou deux bastons et en mettoit on ung autre au travers aussi comme len fait les fourches a pendre les larrons. et par dessoubz ces fourches len faisoit passer cellui que len vouloit mettre soubz le joug en signe de parfaite subiection et servitude. Encores est il a savoir que les sannites retindrent en ostage six cens chevaliers iusques a ce que les rommains eussent enterine ce qui leur avoient promis

¶ De ceste desconfiture parle orose ou iiie. livre de son ormeste ou ve. chappitre. Si fait Eutrope ou iie. livre

¶ Les Sannites furent ceulx de toute ytalie qui plus grieverent les rommains. car selon aucuns ilz leur firent guerre par dix huit ans Toutesvoies a la parfin furent ilz destruis par les rommains tellement que len ne scet trouver aujourdui place ou ilz demourassent oncques. si comme dit florus en son epithome

¶ De leur magnificence de leur richesse de leur engin de leur cautelle et autres choses Se tu en veulz veoir beaux moz. voy. Anneus florus ou second livre de son epithome ou chapitre des batailles des Sannites. Encores dit orose en ce lieu dessus allegue que aujourdui ne feussent nulz rommains. ou ilz feussent serfs ou subgez aux sannites. silz eussent garde la foy et serement quilz avoient fait aux sannites aussi bien comme ilz vouloient que les subgez la leur gardassent

¶ Le ve. exemple est de la pestillence qui fut a romme de laquelle parle ou iiie. livre ou vie. chapitre. et fut lan quatre cens apres la creacion de romme. laquelle fut telle et si grande et y ot tant de corps mors en la cite que les triumphes en furent tous torchiez. et ceulx qui entroient en la cite comme victoriens ne pouoient point faire de feste pour les multitudes des corps mors que len portoit parmi la cite. et pour les grans deulz que toute la cite demenoit de leurs peres et parens qui mouroient

¶ De ceste pestillence parle Titus ou ve. livre de la premiere decade ou chapitre Que causa ou paragraphe felix qui dit que cest an fut eureux de batailles et de victoires et malheureux et chargie de pestillences et de males aventures. et dit que en

los de appius preteur pour lors et plusieurs rommains qui furent fouldroiez de tempeste. et fut en lan quatre cens cinquante et cinq apres la creacion de romme si comme Trivet met sur lexposicion de titus ou chapitre dessus allegue. Combien que en lexposicion de ce chapitre et lui et thomas le mettent soubz sanfy. et dit encores en ce meisme lieu que pour savoir la cause ou les remedes de celle pestillence il failli aler aux livres de Sebille. ¶ Le vi^e^ exemple est de la pestillence qui fut si grande a romme que len ala aux livres de Sebille comme paians et fut trouve quil failloit aler querre Esculapius a epidaure dont nous avons parle en ce livre sur le vi^e^ chapitre et pource nous nous en passons fors tant que quant monseigneur saint augustin parle de jupiter en lappellant souverain roy. Il le dit par maniere dune tresgrant moquerie pource quil dit qui fut a romme de sa premiere creacion et y ot le premier temple lequel fut fait ou lieu du capitole. mais ou temps quil fut roy de crete et quil estoit jenne il nentendoit a riens que a puterie et a ribaudie. et pource dit mons. saint augustin quil nentendoit point a prendre sa medecine fors a sa puterie et que pource ne savoit il garir les malades ne mettre fin a celle pestillence. pource il convint envoier querre esculapius qui disoient estre souverain medecin. ¶ Le vii^e^ exemple est des lucans. des bruciens. des sannites. des etrusques et des galles de sens qui tous firent conspiracion contre les rommains. et est ceste hystoire traictee par orose ou iii^e^ livre de son ormeste qui dit que soubz dorabella et domicius consulz de romme iceulx lucans bruciens Sannites etrusques. et les galles de sens firent conspiracion de courir sus aux rommains. et pource que les rommains en orent nouvelles ilz envoierent pour devers les galles de sens afin quilz feussent de leur partie ou au moins quilz ne feussent pas contre. lesquelz tuerent leurs legas pourquoy les romains envoierent contre eulx ung preteur appelle cecilius. avec la plus grant quantite de gens darmes quilz porent avoir. qui tous furent desconfiz par les dessus nommez. et y ot mort en celle bataille ce cecilius et sept autres preteurs du peuple. plusieurs autres nobles et dix huit mil chevaliers rommains. combien que monseigneur saint augustin nen mette que treze mil chevaliers rommains mors. ¶ Le viii^e^ exemple est de ceulx du peuple qui se departirent des grans et occuperent le mont Janicule soubz le gouvernement dun tribun appelle camilleius pour les durtez et griefz que leur faisoient les grans. Et combien que monseigneur saint Augustin ne touche point la cause principal de ce departement pource quilz se departirent des grans et sassemblerent plusieurs foiz contre eulx. ¶ Desquelles discordes et departemens parle anneus florus en son epithome ou livre des sedicions. et aussi en avons parle sur lexposicion des chapitres faisans mencion des grans cestassavoir ou xviii^e^. et xix^e^ chapitres du ii^e^ livre. Toutesfoies nous y povons mettre deux causes et deux exemples ou trois pourquoy ilz se partirent. ¶ Lun des

La quele chose les nobles contredisoient. et toutesfoiz &c.

exemples ou causes est pour raison des dignitez des mariages. car ceulx du commun vouloient que leurs enfans feussent mariez avec les nobles et les grans. et toutesfoies camilleius monstroit que les grans ne se povoient ou devoient reffuser comme se feust tout ung peuple. et leur disoit plusieurs autres raisons lesquelles tu pourras veoir au commencement du iiii^e^ livre de la premiere decade de titus livius ou livre de origine urbis. Et toutesfoies fut tant fait quil fut accorde quilz joindroient leurs mariages ensemble sauf tant que les grans ne vouldrent pas que es mariages de ceulx du peuple len alast enquerir par auspices qui sont adevineurs fais par oyseaux quel effect auroient ces mariages. si comme len avoit acoustume a faire aux mariages qui se faisoient entre les nobles. et toutesfoies fut il fait si comme dit titus livius ou lieu dessus allegue. ¶ Le second exemple puet estre mis pource que non pas seulement les rommains plebiens demanderent ces mariages estre fais. mais avec ce requeroient que les consulz feussent aussi bien esleuz et prins du peuple comme des grans. Laquelle chose les grans contredisoient. et finablement cheirent en ung tel accort que sans nommer les consulz ne riens y touchier len esliroit trois tribuns tant des populaires comme des grans. lesquelz seroient appellez tribuni militum. lesquelz auroient autel puissance comme les consulz et ainsi fu fait. et ainsi fut la chose appaisee. ¶ Le tiers exemple puet estre mis en tel maniere. cestassavoir que apres ce que le peuple eut este oppresse par les grans. et qui firent tant quilz orent tribuns du peuple pour eulx deffendre contre les grans. les tribuns du peuple firent certaines loiz pour le peuple si comme nous avons dit cy dessus lesquelles sappelloient plebiscita pource que elles estoient faites pour les plebeiens. cest adire pour le commun hors les nobles et les grans et se faisoient a linterrogacion des tribuns du peuple qui estoient leurs juges. laquelle chose les grans et les nobles cestassavoir les senateurs et les consulz contredisoient dont les grans orent si grant paour que tantost ilz creerent ung dictateur qui avoit nom hortencius qui estoit une dignite que len ne creoit point se ce nestoit a tel besoing que jusques au desesperer. lequel hortencius veant le peril en quoy la chose publique de romme estoit lappaisa et par la loy quil fist et ordonna que autant vauldroient les loiz faites par les plebeiens du peuple et par leur tribun comme celles qui seroient faites par les consulz et auroient autelle vertu fors tant quil auroit telle difference que ce qui seroit fait par les plebeiens et par leur tribun seroit appelle plebiscitum. cest adire loy faite et establie par les plebeiens. et lautre qui seroit faite par le senat les consulz et le peuple seroit appellee loy simplement. Si comme il est trouve ou tiltre de origine juris en la loy seconde ou paragraphe deinde le ii^e^. et en linstitute ou tiltre de jure naturali. Et les avons notablement nommez plebeiens car il ya difference entre plebeiens et le peuple. telle que les plebeiens sont le commun sans les grans et sans les nobles.

et le peuple est assemble tant de nobles comme de tous autres. et pource estoit la difference que ce qui estoit fait par les plebeiens estoit appellee plebiscita. et ce qui se faisoit par les grans et par le peuple tout estoit appelle loiz. Et comme il est dit en linstitute ou lieu dessus allegue. Et se tu veulz savoir quelle difference il ya entre les plebiscitum. senatusconsulta principium placita. magistratuum edita. prudentum responsa. ¶ Voy linstitute en ce mesmes lieu avec sa glose. Et ysidores ou v^e. livre de ses ethimologies.

¶ Ceste histoire ou exemple derreniere est celle qui mieulx sacorde au texte de monseigneur saint Augustin pource quil parle de hortensius qui fut cree dictateur et ce quil dit qui mourut en cel estat et en celle dignite ce que onques nestoit advenu. Il le dit notablement pource que celle office ne duroit que ung an non que demi an selon aucuns. mais pource que par la paix et accord quil fist entre les grans et le commun il ot la grace de lun et de lautre. Il y demoura toute sa vie.

¶ Le vii^e. exemple est des proletaires desquelz monseigneur saint augustin dit que cestoient ceulx qui estoient ordonnez et lessiez en la cite de romme pour engendrer enfans pource quilz estoient si povres que ilz navoient de quoy eulz armer pour aler es chevauchiees et es batailles avecques les autres rommains. ce sont diz proprement proletarij ou a prole pour la lignee quilz faisoient. et dit monseigneur saint Augustin que en ce temps les guerres et les batailles estoient si enforcees et en icelles avoit eu tant de rommains mors et desconfiz que par deffaulte de gens il convint que ilz esleussent ces proletaires les armassent et feissent chiefz et les meissent et escripsissent en celle ordre ce que onques mais navoit este veu. Et pource que les rommains faisoient et souffroient tant de batailles esquelles ilz avoient tant de gens mors pris et occis. afin que le peuple rommain ne fausist estoient ces povres proletaires ordonnez afin quil eust tousiours nouvelle lignee en la cite. ¶ De ces proletaires parle Aulus gellius en lonziesme chapitre du xvi^e. livre de noctibus atticis. qui dit que ceulx qui estoient tres povres et tres petiz a romme. et ne povoient paier mil et cinq cens deniers darain. et mettre ou cens publique de romme estoient esleuz a estre proletaires. et ces proletaires ne sarmoient fors en tresgrant tumulte et en tresgrant necessite pource quilz estoient reputez aussi comme nulz pource que len tenoit que pour leur povrete il navoit en eulx ne foy ne stablete. mais encores avecques ces meschans gens y avoit il plus meschans si comme dit gellius en ce mesmes lieu. lesquelz ne povoient riens et estoient appellez capite censi. et de ceulx nestil nouvelles que onques ilz feussent armez pour la chose publique de romme. ne autrement fors tant comme salustes en raconte en son livre que len dit iugurtinus. ou il dit quilz furent une foiz armez en la bataille de Jugurte. ¶ Le viii^e. exemple est de la bataille que les rommains orent contre les tarentins et contre pirrus roy de pire qui est une partie de grece. lequel les tarentins appellerent en leur aide. lequel exemple Orose met ou iiii^e. livre de son ormeste ou il dist ou ii^e. chapitre que les tarentins veans le navire des rommains passant devant tarente. ainsi comme ilz regardoient les jeux que len faisoit en leur theatre leur coururent sus et les desconfirent par telle maniere que a paines eschapperent cinq de leurs nefs qui sen fouirent par la mer. et furent pris et mors tous les gouverneurs des nefs et toutes autres gens de deffense et le remenant vendu. pour laquelle cause les rommains envoierent devers les tarentins leurs messagiers et legas pour eulz monstrer linjure qui leur avoit este faitte. afin qui leur feust amende. lesquelz nen tindrent compte. mais les renvoierent laidement et leur firent beaucop de villenies. ¶ Valerius maximus en son second livre dit ainsi quil y ot ung des legas des rommains a qui len geta ung pot de pissat sur la teste ouquel il fut compissie pour quoy les rommains se tindrent avec lautre fait pour tresgrandement iniuriez. et pour ces choses se commenca griefue bataille contre les tarentins mais pource que les rommains virent quilz avoient ennemis guerres et batailles de toutes pars pour croistre leur puissance et venir achief deulx. et pour la grant necessite quilz en avoient ilz armerent ces proletaires et les firent chiefz. et pour ce semblera aucuns que cest exemple et le precedent ne feroient que une histoire et toutesvoies sen sont deux. ¶ Or est voir que les rommains ainsi assemblez envoierent leur ost et leurs gens a tarente pour eulz vengier de ces injures qui leur avoient este faittes. et y furent menez par ung consul appelle Emilius. lequel grasta et ardit toutes les contrees de tarente prinst et assiegea plusieurs de leurs chasteaux. et sefforca de vengier linjure et la villennie qui avoit este faitte aux rommains et a leurs legas. ausquelz tarentins plusieurs de leurs voisins furent en aide. et par especial pirrus roy de pire. et tenoient que les tarentins estoient leurs cousins pource que les lacedemoniens avoient fait et fondee tarente. et sassemblerent et vindrent en ytalie pour vengier les tarentins. cest assavoir pirrus avec ceulx de pire ceulx de thessalie et de macedoine. Et amenerent avec eulx vint oliphans de grece qui estoit chose nouvelle. et que les rommains navoient onques mais veuz. ¶ Pirrus venu en ytalie il commenca courre sus aux rommains contre lequel fut envoie leminius consul de romme et fut celle bataille en campane pres de la cite de nucle. se combatirent toute jour sans ce que lune partie ne lautre fuist jusques a ce que les tarentins mirent avant les oliphans dont les rommains et leurs chevaulx orent tel freeur quilz sen fouirent. et dura celle bataille jusques a la nuit en laquelle les rommains furent vaincus. et y ot mors de gens de pie quatorze mil neuf cens et quatre vins. et trois cens et dix pris. Et des gens de cheval deux cens et quarante six mors. et huit cens et deux pris. et si perdirent vint deux penonceaux ou bannieres. quans il en y ot mors de tarentins il nen est nulle memoire pource que len ne raconte pas voulentiers les mors de la partie des vainqueurs. ¶ Par celle desconfiture cuida bien estre pirrus au dessus des rommains pource que avant quil se

partist de son pays Il estoit ale au temple dapolin
qui luy auoit donne la double response mise ou
texte. et quil auoit peu dire quil auoit vaincu se
ce neust este ce qui sen fouy depuis. et toutesuoies
mist il en escript ou temple dapolin a tarente en
tesmoignant la perte quil auoit fte en telle
bataille ces mos. Tresbon pere Jay vaincu ceulx
en bataille qui ne pouoient auant estre vaincus.
et comme ses gens le blamassent de ce quil se disoit
estre vaincu luy qui estoit vainqueur. Il respondi se
Je vaincoye encores aussi comme Jay fait Je retourneroie
tout seul a tarente. ¶ Apres se combati pirrus
aux rommains secondement es parties de puille
et la fut la bataille si grande dune part et dautre
que ce fut merueilles. toutesuoies furent les rom
mains vainqueurs parce que pirrus ot le bras blesie
et se parti premiers de sa bataille. et fabricius qui
estoit gouuerneur de lost des rommains fut naure
et les rommains bouterent le feu par derrieres es
chasteaux des oliphans parquoy ilz se desreerent.
et desconfirent tous ceulx qui estoient dedens. La ot mort
cinq mil rommains. et vint mil des gens de pirrus
mais entre celle premiere et seconde bataille ainsi
comme les rommains aloient en fourrage pour eulx
auitaillier. Il sourdit vne telle tempeste qui en tua
trentequatre. et en laissa vint deux aussi comme
demi mors. et de pausmez tresgrant quantite qui
furent prins par les ennemis. ¶ Des autres ba
tailles qui furent faictes entre pirrus et les rom
mains sont les liures assez plains. Car aussi comme
dit orose ou lieu dessus allegue ilz furent tout aplain
desconfiz en la tierce bataille. pource que les rommains
congneurent la condicion des oliphans et boutoient
le feu aux chasteaux par estoupes et par poiz quilz
alumoient et boutoient dedens. et finablement se
partit pirrus dytalie comme vaincu. et sen retour
na en grece en vne cite appellee argues. et apres
plusieurs batailles et quil ot demoure en ytalie par
quinze ans fut mort par vne pierre qui li cheist
sur la teste ¶ Encores est il a sauoir que en met
tant les parolles du respons que ot pirrus ou temple
dapolin. monseigneur saint augustin combien quil
mette leffect. toutesuoies transpose il les parolles
v. ou il dit ¶ Dico tibi pirre posse vincere romanos.
et le romanos doit estre deuant le vincere. car cest
vng vers exametre ¶ Et ou second liure de
diuinacione tullius met vng tel double respons a
pirrus lequel Il appelle achides pource quil fut du
lignage de achilles a qui eacus fut son aiol en disant
v. aio te eacidem romanos vincere posse. et est ce
respons double pource quil sort a deux parties. cest
assauoir a vaincre et a estre vaincu. sicomme len
diroit Il est voir que pain mengue chien et celle
duplicite le deceust ¶ En telle et pareille duplicite
de respons fut deceuz ferrant conte de flandres qui
il ot guerre contre le roy de france et les francois.
Car sa mere la contesse demanda au deable quelle
fin prendroit celle guerre. et il luy respondi quil
alast hardiement contre les francois et quil entreroit
en grant ioye en paris. et il li dist voir non pas

ainsi comme elle lentendoit. mais au contraire
Car il fut prins et mene a paris a grant ioye.
Et pour ceste cause tulles dit que ceste response
ne fut point dapolin. et y met trois raisons. La
premiere pource quelle dit que apolin ne respondit
onques en latin. La seconde pource que les grieux
nouyrent onques parler de ceste response. et la tierce
pource que en ce temps apollo auoit ia laissie a
versifier. mais monseigneur saint augustin
ensuiuit en ceste partie lauctorite des autres qui ont
escript les histoires des rommains sicomme dit
thomas valensis ¶ Apres quant monseigneur
saint augustin parle de la grant desconfiture des
rommains et pestillence qui fut faicte par batailles
et dit quelle fut ainsi grande en la cite de femmes
et de iumens. ceste histoire est mise par orose ou
iiii.e liure de son ormeste ou iiii.e chapitre qui dit
ainsi. mais la misere et chetiuete des rommains
ne cessa par quelzconques indice ou enseignemens
et lardeur des batailles fut ainsi consumee et degas
tee par les maulx des grans maladies. et se len
cessoit par dehors de faire guerres et batailles lire
du ciel entroit dedens la cite. Car en ce temps que
gayus fabius gurges gayus genucius furent
consulz vne grant pestillence fut a romme et ou
pais denuiron telle que toutes les femmes et les
bestes mouroient et auortoient auant quelles
eussent enfans. et se ilz naissoient cestoit a tres
grant peril des meres. et les couuenoit traire
hors des ventres tous mors et getter es champs par
telle maniere que len cuidoit que toute succession
faulsist a romme tant de femmes comme de bestes
espaulment ¶ Apres quant il dit que de ces choses
se pouoit excuser esculapius pource quil nestoit
pas ventriere mais medecin. Il le dit en soy moc
quant de cel esculapius. et des rommains qui
lauoient fait venir pour cesser ceste pestillence.
et pour monstrer encores plusgrant derision Il
dit que cellui esculapius se pouoit mocquer des
ventrieres et dire quelles nestoient pas bien ex
pertes ne ne sauoient pas bien la maniere de
receuoir enfans ou quelles faisoient mauuaise
ment leur office. ¶ Apres quant monseigneur
saint augustin parle du grant yuer et de la grant
pestillence qui fut a romme cest vne histoire que
met orose ou viii.e chapitre du quart liure de son
ormeste qui dit quelle fut a romme quatre cens
quatre vins et sept ans apres la creacion de romme
et dit quil li souffist quil la signifie pource quil
ne la puet pas declairier ne exprimer par parolles
car sicomme il dit Se tu demandes combien ceste
pestillence dura. elle dura et gasta tout par lespace
de deux ans. Se tu demandes combien elle occist
de peuple. len ordonna sicomme il dit pour celle
cause le cens cestassauoir a nombrer le peuple
de romme non pas pour sauoir quelle quantite
il en auoit eu de mors. mais pour sauoir quans
il en estoit demourez vifs. Se tu veulz sauoir comme
celle pestillence fut violente et quelle occist de gens
violentement. les liures de sebille en sont tesmoings.

que les dieux sestoient courroucez a eulx. ⁊ medecine ⁊c.

qui respondirent que celle pestillence venoit de
lire du ciel et les dieux estoient courroucez aux
rommains. ¶ Apres quant monseigneur saint
augustin parle des liures de sebille et des respons
quon y trouuoit. Ce sont les parolles de tulles ou ijᵉ.
liure de diuinacions car il en fist deux. et veult
dire tulles que les respons que len y prenoit et
sortissoit des liures de sebille estoient si obscurs
que len ne pouoit auoir certainnete de la chose q̄ len
demandoit pour chose que len en traisist. et pource
cellui qui les interpretoit parloit seulement selon
ce quil vouloit ou pouoit penser ou ymaginer. ne
len ne le pouoit autrement croire ne sauoir. mais
que parce quil en disoit par ymaginacion. ¶
Apres quant monseigneur saint augustin dit q̄
ce pendant esculapius se peut excuser de grant
imperice. que len li peust auoir mis sus de ce q̄l
nauoit mis remede a celle pestillence. Il le dit pour
que les rommains orent par les respons des liures
de sebille que ce mal et ceste pestillence ne venoit
pas par quelconque cause naturelle mais pource
⁊ medecine ne curacion ny auoit lieu mais failloit
appaisier les dieux. ¶ Apres quant il parle des
maisons des dieux qui estoient atribuees aux co
mus usages. Il sadresse contre les rommains ⁊
contre leurs dieux. en disant que puis que les
maisons ⁊ temples des dieux estoient habitees
⁊ occupees par les personnes priuees et non point
par leurs dieux ne par leurs menistres seruites
cestoit signe que leurs dieux quilz auoient ainsi
multipliez leur estoient inutiles. car autrement
ilz les eussent aourez et neussent pas souffert
que leurs maisons eussent este transportees ne
appliquees aux commus usages. ¶ Apres quāt
il parle de varro. Il veult dire que varro en ses
liures lesquelz nous nauons pas veuz. en escri
uant et parlant des maisons consacrees aux dieux
dit q̄ de moult de choses appartenans et affereins
a icelles maisons. Il na pas eu congnoissance. les
quelles choses len pourroit imputer a son impice
se des son temps ces maisons neussent este desertes
ou occupees par autres. ¶ Et apres quant mons.
saint augustin dit que ce pendant len ne quist pas
remede notable a celle pestillence cesser. mais pro
cura len comment len pourroit les dieux excuser
Il le dit pource que ja soit ce que par les respons
des liures de Sebille Il sembloit que les dieux qui
auoient tant promis de mal a auenir a ceulx q̄
les aouroient estoient pour lors excusez jusques
a ce que autres maulx leur venissent. toutesfuoies
en verite nosterent il point celle pestillence. mais
pource quilz auoient bien appareu que celle pestil
lence deuoit briefment prendre fin ⁊ cesser. si comme
dit mons. saint augustin ou xviijᵉ. chapitre du
premier liure pource ilz vouloient que len feist
aucune chose en leur reuerence pour cesser celle
pestillence afin quil semblast quelle feust cessee
par eulz. ¶ Quantes pestilences gasterent les
rommains soubz les batailles puniques. cest a
dire de cartaige. Et que pource ilz requeroient les
dieux en vain. Le xviijᵉ. chapitre.

Ais la comme es batailles puniques
la victoire eust longuement este doub
teuse entre lune et lautre empire. Et
que les deux peuples qui estoient encores tresfors
et trespuissans faisoient tresfors trespuissans ⁊
tresdurs assaulz lun contre lautre. Quans
riches royaumes ⁊ bien garnis mendres deulz
furent pource oppressez ⁊ greuez. Quantes citez
larges amples nobles arrasees. Quantes perdues
⁊ tourmentees. quantes regions ⁊ terres furent
gastees en long et en le. quantes fois vainqui lune
partie ⁊ lautre. qui ot il grant destruction de gens
ou de chiualiers combatus ou de peuple desarmez. co
grant force de nauire fut oppressee par batailles
de mer ⁊ noyee par diuerses tempestes. Tous
lesquelz meschiez ⁊ douleurs se il les nous conue
noit raconter nous ne serions autres que les
escriuains qui ne cessent descrire les histoires.
¶ Lors ou temps que ces batailles ⁊ tempestes
courroient la cite de romme qui estoit troublee
par la grant paour quelle auoit courroit aux
vains remedes des dieux dont len se deuoit moq
⁊ rire. len recommenca a establir les jeux seculers
cest a dire les jeux scenques par lauctorite des
liures de sebille la solemnite desquelz auoit este
establie cent ans ou enuiron auant ceste bataille.
et depuis en temps plus eureux auoient este
oubliez ⁊ delaissiez leurs euesques aussi renou
uellerent les jeux sacrez aux dieux denfer. cest
a dire a pluto ⁊ a proserpine deesse denfer. lesquelz
aussi auoient este abolis ⁊ delaissiez es meilleurs ans.
qui estoient ia passez. ¶ Ce ne fut pas merueille
car quant ces jeux furent renouuellez. Il mouroit
et mourut tant de gens que les dieux denfer prin
rent grant delectacion a eulz esbatre et se delitoient
de ce que enfer estoit si enrichis de tant de gens
mors. Comme pour vray les chetifs hommes entre
ces batailles forcenees et leurs courages plains
de sang ⁊ occisions. et de leurs mortelles victoires
feissent grans jeux aux deables. ⁊ leur feissent
sacrefices des grandes viandes denfer. Sans
doubte il nauint onques si grant meschief aux
rommains ne chose qui fut si piteable comme
fut celle seconde bataille punique en laquelle les
rommains furent tellement desconfiz q̄ mesmes
Regulus y fut prins du quel nous auons fait
mencion ou premier ⁊ ou second liures. lequel
en verite estoit grant homme ⁊ vaillant et qui
par auant auoit vaincu ⁊ subiugue ceulx de
cartaige. lequel Regulus eust fine ⁊ acomplie
la premiere bataille punique se neust este que pour
trop grant conuoitise de louenge ⁊ de gloire il eust
impose a ceulx de carthage qui estoient ja lassez
⁊ tourmentez de batailles au traictie de la paix.
plus dures condicions quilz ne pourroient souf
frir ne porter. Et se la prise ou la chetiuoison de
cel homme qui nestoit point a ymaginer. sa ser
uitute tres indigne ⁊ tres vil. le tres loyal serment
quil fist de retourner a ceulx de cartaige. et la tres

cruelle mort dont ilz le firent mourir ne contraint
ces dieux a auoir honte. len puet dire veritablement
quilz sont de vain ⁊ quilz nont point de sang. Mle
en ce temps aussi comme ilz auoient moins maulx
par dehors ne faillit il point quil ny eust tresgriefs
maulx en la cite par dedens. Car la riuiere du tybre
yssit tellement de son chanel ⁊ seuronda oultre
mesure et ce quelle auoit acoustume que a paines
que les manoirs ⁊ edifices qui estoient a plaine
terre ne furent tous trebuchiez ⁊ renuersez. les
vns par la roideur de la riuiere. les autres parce
que leaue demoura si longuement grande quelle
pourrist les fondemens et fist cheoir les maisons.
Ceste pestillence ensuiui apres vne autre plus
grande cestassauoir de feu laquelle fut si forte ⁊ si
grande quelle ardit tous les plus haulx edifices
⁊ maisons denuiron le marchie. par telle maniere
que le feu nespargna ou temple veste la deesse a
son tres familier. ou quel les vierges de ce temple non
pas tant honnorees comme dampnees a ce. par
buche ⁊ autre boiz nourrissoient ce feu oudit
temple dont elles se paissoient ⁊ soustenoient
continuelment afin quil durast perpetuelment.
Lors ce feu ne viuoit pas la en ce temple tant
seulement mais il y forsenoit ⁊ desuoit par la
violence ⁊ force du quel comme les vierges de ce
temple feussent espouentees de ce que elles ne
pouoient deliurer du feu les ydoles fatables les
quelles ydoles auoient ja gaste trois citez ou
elles auoient este. cestassauoir troyes lauine
⁊ albe. metellus qui estoit euesque aussi comme
sil eust oublie sa sante et ne tenist compte de sa
vie se mist ⁊ bouta ou feu et les happa et en les
happant fut a moitie ars. et certes ou ce feu ne
le congnut pas ou il auoit la vng dieu lequel
se le feu feust venus jusques a lui. il ne sen feust ja
fouy pource. Comme dont pot mieulx aidier
aux ydoles du temple veste que les ydoles ne pouoient
aidier ne proffiter a lomme. mais se ilz ne pouoient
oster le feu dentour eulz. que peussent ilz auoir aidie
a la cite contre ces eaues ⁊ contre ces feux. La sauuete
de laquelle len tenoit estre gardee ⁊ deffendue par
eulx mais ainsi comme la chose le monstra plai
nement ilz ny pouoient ne valoir ne aidier. Et
ces choses nous neussions jamais mis au deuant
contre eulz se ilz eussent dit que ces ydoles neussent
point este establies ou instituees pour garder leurs
biens temporelz. mais feussent pource establies
quelles signiffiassent ou demoustrassent les biens
perpetuelz. et se il les conuenoit perir pource
que ilz estoient corporelz ⁊ visibles. ne deuoit on riens
amenrir de ces choses pourquoy ilz auoient este
establies. et qui de rechief pouoient estre reparees
a ces mesmes vsaiges. Et a present comme aueuglez
merueilleusement ilz cuident que par ces ydoles
qui pueent perir le salut des choses terriennes
et la beneurte de la cite ne puisse perir. mais
parce que len demoustre ⁊ puet on demonstrer.
que meschief ou desesperance de salut ou grant
paour se sont boutez en la cite. leurs ydoles entieres

et en estant ilz ont honte de muer la sentence laquelle
ilz ne peuent deffendre. Exposicion sur ce chapitre

En ce vingt[e]. chapitre
monseigneur saint augustin traitte des
maulx que les rommains souffrirent
es batailles puniques. et fait deux
choses en ce chapitre. Premierement il leur met
au deuant les maulx dessusdiz de ces batailles pu
niques. Secondement il leur demonstre que ceste
obiection quil leur met au deuant procede ⁊ conclut
certainement la seconde partie se commence ou il
dit Et ces choses nous neussions pas mis au de
uant contre eulz &c. Quelle chose fut la bataille pu
nique. Ce fut la bataille qui fut entre les rommains
⁊ ceulx de carthage ou ceulz daffrique. et fut
carthage vne trespuissant cite assise en auffrique
qui auoit seignourie sur toute celle prouince et
sur vne grant partie despaigne et jusques a
vng fleuue qui sappelle hiberius. Et se tu veulz
veoir la description de celle cite voy orose en son
ormeste ou xlviij[e]. chapitre de son quart liure.
Et pource que ceulz de carthage estoient seigneurs
dauffrique estoient ilz aucuneffoiz appellez affri
aucuneffoiz estoient appellez cartaginens. au
cuneffoiz peni. aucuneffoiz puni. aucuneffoiz
punici. et de ce sont appellez les batailles puniques.
Il y ot trois batailles puniques entre les rommains
⁊ ceulz de carthage. si comme nous auons dit sur
le xv[e]. chapitre du premier liure. et est a noter que
les maulz que raconte monseigneur saint augustin du
commencement de ce chapitre jusques ou il dit. lors
ou temps que ces tempestes &c. auindrent en
toutes ces trois batailles combien quil en auenist
moins en la derreniere que es deux premieres. et
tout aussi comme la cite de tarente fut commencement
⁊ cause de la guerre qui fut entre les rommains
⁊ le roy pirrus de pirre dont nous auons parle
ou chapitre precedent pource que pyrrus les vouloit
aidier ⁊ secourir. tout aussi fut celle cite de tarente
cause ⁊ commencement de la premiere bataille
punique. Car quant les tarentins sceurent la mort
pyrrus qui les auoit aidiez contre les rommains
ilz enuoierent par deuers ceulx de carthage ⁊ leur
requisrent qui leur feussent en aide. ⁊ ilz le firent.
et a leur aide se combatirent contre les rommains
et furent vaincus. mais toutesuoies ne furent
ilz jugiez estre ennemis des rommains combien
que ce feust loccasion de la premiere bataille puniq.
et pource que celle bataille punique nappartient
point a la bataille punique mais fut enuiron
neuf ans auant. Apres quant il raconte de la
cite de romme troublee par grant paour &c. Il
raconte en especial les maulx qui auindrent en la pre
miere bataille punique. et ce quil parle de la premiere
bataille punique appert par le nombre que met
monseigneur saint augustin ou texte en disant que celle
solemnite de ces jeux sceniques que il appelle jeux
seculiers furent instituez enuiron cent ans auant
ce temps. Doncques en ce temps que ces jeux
furent restorez commenca la premiere bataille

punique . car selon Orose ces jeux sceniques furent institues iiij^c iiij^xx et ij ans apres la creacion de romme . et de linstitucion de ces jeux nous avons parle cy dessus ou premier livre ou xxxij^e chapitre . Et combien que ces jeux feussent instituez pour faire cesser la pestillence des corps humains . toutesvoies ny aiderent ilz riens . mais qui pis est corrompirent les meurs de courage . Et pource dit mons^r saint augustin que la solennite de ces jeux sceniques ou meilleur temps et plus beneurez estoit cheue en oubliance par negligence . Apres quant monseigneur saint augustin parle des jeux qui dit que les evesques renouvellerent aux dieux denfer . cest une exemple que met valerius maximus ou premier chapitre de son second livre qui est tel . cest assavoir que comme il eust a romme une tresgrant pestillence et quant aux hommes et quant aux fruis de terre ung riche villain appelle valesius avoit en ce temps deux filz et une fille qui estoient en article de mort . et pource il aoura ses dieux privez et familiers et leur depria que la maladie que avoient ses enfans retournast sur lui et que ses enfans feussent gueris . lequel ot en respons que ses enfans seroient gueris se incontinent il les portoit a tarente par la riviere du tybre . et la que de leaue chaude du temple de ditis qui estoit dieu denfer . et proserpine qui estoit deesse il leur en donnast a boire . lequel fut mout esbahy de ce respons pour ce quil entendoit que ce feust de la cite de tarente . qui estoit tant renommee et estoit si longes de romme . et pource aussi quil doubtoit le long chemin et la riviere du tybre neantmoins pour la sante des enfans il entreprinst son chemin a aler . et se mist a la riviere pour passer a hostie . Et comme ses enfans eussent grant soif . et il leur voulsist donner a boire de leaue chaude mais il navoit point de feu ne de quoy il le peust faire il apperceut de longes une grant fumee . qui commenca sourdre . et le lieu ou celle fumee apparoit estoit appelle . Tarente . si comme lui dist le batellier qui le menoit . et tantost yssi de la nef . et ~~tantost~~ ala la . et prinst de leaue de ce fleuve et la chauffa . et quant il lot chauffee il en donna a boire a ses enfans . et tantost comme il en orent beu ilz sen dormirent . et quant ilz se reveillierent se trouverent tous gueris et disoient quilz avoient veu en leur dormant ung dieu ne savoient quel qui dune espurge avoit torchie les corps et leur avoit commande quilz alassent au temple de ditis et de proserpine dont celle eaue avoit este apportee . et que la ilz sacrifiassent ou offrissent bestes noires feissent les jeux de nuis et les jeux qui sappelloient lectisternia . Et comme leur pere ne veist la quelzconques temple de ditis ne proserpine il acheta en la cite ung champ pour faire le temple . et commanda que entre pendant quilz fouissent et feissent les fondemens . lesquelz ilz commencerent a fouir . et quant ilz furent vingt piez en parfont soubz terre . ilz trouverent ung temple qui estoit dedie a ditis et proserpine . et tantost comme valesius oy la nouvelle par ung varlet il ala la et sacrefia

bestes noires masles et femelles . et furent ces jeux par trois nuis continuelles pource que tant avoit il eu denfans gueris . Or est voir que lexemple de ce valesius valerius publicola qui fut consul de romme en la premiere annee que les roys furent boutez hors de romme lequel succeda ou lieu de tarquin lorguilleux pour le desir quil avoit de aidier et secourir au peuple de romme ala a ce mesmes temple et sacrefia a ditis et a proserpine de bestes noires masles et femelles . et aussi fist les jeux par trois nuis si comme avoit fait valesius . Et ce fait recouvri le temple de terre . et parce appert que ces jeux furent instituez ou premier an que les roys furent boutez hors de romme . toutesvoies ces jeux furent entrelaissiez comme les autres . et fut selon Orose ij^c xlviij ans apres la creacion de romme . Et apres ce furent renouvellez et recommenciez ou temps de la premiere bataille punique . duquel temps mons^r saint augustin dit quil y avoit gens mors a si grant copie et en estoit si enrichi enfer que les deables sen esjoissoient et jouoient . et le dit pource que le temps durant de celle premiere bataille punique qui dura par xxiij ans il y ot mors de gens de lune partie et de lautre sans nombre . de la mort desquelz dis qui vault autant a dire comme pluto dieu denfer y fut merveilleusement enrichi . Apres quant il parle de attilius regulus nous en avons parle cy dessus ou xv^e chapitre et ou premier livre et ou xxiij^e chapitre du second livre . Et combien que mons^r saint augustin dit quil ne fut riens si miserable comme la premiere bataille punique il ne le dit pas pource que les rommains feussent vaincus en ycelle bataille . car en verite ilz vainquirent . ains le dit pour les dures condicions et la grant charge que bailla ce marcus regulus autrement appelle attilius a ceulz de cartage . la quelle charge il ne porent endurer . et pource se rebellerent dont tel meschief avint que en la ij^e bataille les rommains furent desconfis et attilius prins dont ce chapitre fait mencion . Apres quant mons^r saint augustin parle de ceste histoire en la fin et dit que se leurs dieux ont nulle honte de ces choses ilz sont darain et nont point de sang . Aucuns livres ont nom erei cest a dire darain . et cest le plus vray pource quilz faisoient leurs ydoles de cuivre et darain . Aucuns autres livres ont nom aerei qui vault autant a dire comme de lair . et selon les livres qui ont celle sentence len puet dire que mons^r saint augustin le dit selon la sentence de apuleius qui ensuy la doctrine platon lequel fist trois livres . lun de deo socratis lautre de dogmate platonis . et le tiers de habitudine platonis . avecques aucuns autres . lequel apuleius tenoit que les dieux ou les deables estoient creatures ou bestes en lair qui navoient autre corps que de lair . et cest ce que tient platon qui mist ydeas separatas in aere . cest assavoir creatures separees en lair . qui nont point de corps visible ne que len peust veoir . Et de ce parle mons^r saint augustin cy apres ou xvij^e chapitre du viij^e livre . ou il le

le dit quant au corps que ces bestes ou ces esperis prennent quant il veulent apparoir visiblement a aucuns. car ilz espessissent lair et le figurent comme il leur plaist. et pource que ceste matiere est trop dangereuse et subtille je men passe a tant.

¶ Apres quant monseigneur saint augustin parle et recite les maulz qui auindrent dedens la cite par feu et par eaue listoire est assez clere. et la met ou xix^e chapitre du quart liure orose qui dit que ceste pestillence auint v^c et vij ans apres la creacion de romme. et fut tantost apres la premiere bataille punique et la victoire que il orent de ceulz de cartage. laquelle victoire fut tantost oubliee et delaissee pource grant meschief qui auint en la cite de feu et deaue. et fut soubz quintus luctacius catulus et aulus maulius qui estoient pour lors consulz de romme et dit que ce fut dauenture ¶ Et quant il dit que ce feu nespargna pas au temple de veste il le dit pour marcellus qui estoit souuerain euesque qui pour secourir aux dieux qui estoient en ce temple de veste ot les bras demi ars. Et seneque en la seconde declamacion de son quart liure dit quil y perdit les yeulx et fut aueugle du feu et de la fumee qui estoit si grande. et pour ceste cause lui fut depuis deuee la souueraine prestrise. cest a dire quil fut mis hors de son euesthie et fu le guerredon quil ot de seruir les dieux. et pource lappelle monseigneur saint augustin le tres familier du temple pource quil sappareilla tel pour les dieux. ¶ De ceste matiere parle ouide en son vj^e liure de fastis. et titus liuius en son xix^e liure ¶ Apres quant il parle de la vie perpetuelle que auoit ce feu il le dit pour le feu qui estoit en ce temple de veste lequel on gardoit et y mettoit on tousiours busche afin quil nestainsist. et estoit garde par ces vierges ou nonnains sacrees qui viuoient du commun. et dit monseigneur saint augustin notablement que le feu ne congnut ce metellus par maniere de derision. neant plus que il ne congnut les ydolles ne le temple de veste que len tenoit estre perpetuel ¶ Apres quant il parle des ydolles fatalles. il le dit pour lydolle de pallas ou de minerue qui fut apportee premierement de ylion ou de troyes de laquelle il auoit este dit ou deuine que aussi tost comme elle seroit hors de troyes leur seignourie seroit transportee si comme nous auons dit ou second chapitre du premier liure. laquelle fut emportee en ce temple de veste et eust este arse auec les autres ydolles se metellus ne len eust ostee ¶ Et quant il dit que ces ydolles fatalles auoient oppresse trois citez esquelles elles auoient este. il le dit pour troyes lauine et albe ou elles furent transportees aourees et tenues en grant reuerence. et toutesuoies mescheit il a toutes ces trois citez. car troyes fut arse albe fut trebuchee. et lauine perdit tantost son royaume. si comme nous auons dit ou viij^e chapitre de ce liure ¶ Apres ou il dit. et ces choses nous neussions jamais mis au deuant contre eulx etc. Cest la seconde partie de ce chapitre ou il conclut contre eulx. et monstre quilz nont pas aoure leurs dieux ou ydolles pour aucuns biens pardurables et auenir. mais pour les biens presens et temporelz tant seulement. Et pource considere les maulz quil ont soufferes il appert que pour neant ilz ont aoure leurs dieux et sans cause. laquelle chose len ne puet pas arguer pareillement contre les crestiens ne les reprendre des maulz quilz seuffrent en ceste vie. car ilz naouroient pas ihucrist pour aucuns biens presens mais pour le bien auenir. cestassauoir pour acquerre la ioye de paradiz.

De lafflittion de la bataille punique. par laquelle les vertus ou force de lune et de lautre partie furent consumees et gastees. Le xixme chapitre.

Cest trop longue chose de raconter les grans meschiefz tempestes et occisions qui auindrent en la seconde bataille punique de deux peuples qui se combatirent entre eulz si longuement et si grandement. Si que ceulz qui estoient a loer ordonnez plus lempire de romme que a raconter les batailles puniques romains affermerent que cellui qui estoit vaincu et cellui qui auoit vaincu estoient en pareil estat. cest a dire que len ne sauoit qui auoit plus gaaignie ou perdu ¶ Et quelz merueilles. hanibal yssi despaigne et passa les mons pirenens. cest a dire les mons qui departent la gallice despaigne. celle galle toute courue et les alpes que len appelle montaignes lesquelles departent la galle dytalie ou de lombardie trenchees et fendues par fer et passees par grant force et trauail en faisant grant cruaulte. et son pouoir accreu et augmente gasta toutes choses quil trouua en sa voye. ou il les soubzmist a son empire en alant iusques aux destrois et entrees dytalie. et passa oultre. Quantes batailles plaines de sang furent faites. quantes foiz les rommains furent desconfiz et seurmontez. comme grande multitude de chasteaulx laisserent les rommains et se tournerent a hanibal leur ennemy. comme il y en ot de prins par force et de greuez et trauaillies par assaulx. com de cruelles batailles et com grant gloire et souuent ot hanibal par locision et desconfiture quil fist des rommains. ¶ Que diray je du mal merueilleusement redoubtable et horrible qui auint aux rommains en la bataille qui fut a cannes en laquelle hanibal ja soit ce que il feust homme trescruel. toutesuoies li saoule de tant et si grande occision de rommains commanda il que len les espargnast. combien quil feussent ses tres aigres et tresfiers ennemis. de laquelle desconfiture il enuoia en cartage en signe de tresgrant victoire trois muis de anneaulx dor afin que par ce ceulz de carthage sceussent et entendissent combien de nobles rommains et de grant dignite estoient mors en ceste bataille. et ce fist il afin que la victoire telle comme elle fu feust plus legierement comprinse par la mesure que par le nombre. Et que par ce len peust penser et entendre

que la multitude de communs peuples qui insoient
mors qui nen portoient nulz estoit telle et si grande
que len devoit plus estimer et conjecturer que demander
quelle fut la quantite et nombre des occis. et que de
tant mendres et plus foibles estoient de tant estoit
le nombre plus grant. Finablement les rommains
furent si amenris de chevalers quilz rappellerent toutes
manieres de malfaiteurs et tous bannis en eulz
promettant que punicion ne seroit prinse de leurs
meffais. et aussi tous serfs afranchis. Et pource
ce honteux ost fut plus entendu estre institue que
supplie. et pource que a ces serfs non pas serfs
mais afranchis. cest adire libertins afin que nous
ne leur dions villennie mais ja afranchis lesquelz
se devoient combatre pour la chose rommaine fail
loient armeures. Elles furent ostees et traictes hors
des temples ainsi comme se les rommains deissent
a leurs dieux. mettez jus les armes que vous avez
eues en vain si longuement et sans faire aucun
prouffit. Si saurons se vos serfs en pourront faire
aucune chose qui puist estre prouffitable. desquelles
vous qui estes noz dieux navez riens peu faire. ¶
Et comme lors le erraire. cest adire le lieu ou len met
toit largent pour le fait de la guerre et pour soustenir
la chose publique comme le tresor. ne souffisist pas
a paier les souldees. Il esconvint que les richesses
privees cest adire que les richesses que les singuliers
avoient mises par avant feussent converties en
lusage de la guerre et ou fait de la chose publique.
par telle maniere que ung chascun bailla tellement
tout ce quil avoit. quil ne demoura a ung chascun
que ung anel dor et une seulle bulle qui estoit le
meschant signe de dignite. tellement que le senat
ne retint point dor pour lui. et par plus forte raison
puet on bien savoir que les autres offices et lignages
et le peuple nen retindrent pour eulz point. Qui
est cellui qui les pourroit souffrir ne endurer se
ilz estoient en noz temps crestiens menez et con
trains a telle pourete comme a paines les pourriens
nous souffrir a present. et mesmement quant pour les
superfluitez et delectacions oultrageuses len donne
ores plus aux jougleurs que len ne donnoit lors
aux legions qui aloient combatre pour la derreniere
sauvete et recouvrance de tous.

Exposicion sur ce chapitre

En ce xix.e chapitre monseigneur saint au
gustin traitte des maulx que souffri
rent les rommains en eulz mesmes
ou temps de la seconde bataille punique laquelle
hanibal filz de Amilcar duc de cartage esmut
contre les rommains. Car si comme dit titus livius ou .i.er
livre et ii.e chappitre de la premiere decade prins le
prologue pour ung chapitre. Ainsi comme hanibal
estoit en espaigne et faisoit sacrefice aux dieux
avec Amilcar son pere. Il jura que au plus tost
quil pourroit il mouvroit guerre et se combatroit
aux rommains. Et valerius maximus en son vi.e
livre de dictis et factis memorabilibus dit de lui que
en voulant demonstrer la grant hayne qui estoit
entre ceulx de romme et ceulx de cartage il feri de
son pie en terre et en fist saillir la pouldre. en disant
que lors seroit la guerre finee entre ceulx de cartage
et les rommains. quant lune des parties seroit
ramenee en pouldre ainsi comme celle quil avoit
fait saillir de son pie. ¶ De celle seconde bataille punique
fist titus livius une decade qui contient dix livres
et fut hanibal non pas le premier qui fut desconfit
en la mer par les rommains en la premiere batail
le punique. mais lautre. et pource est il appelle le
derrenier hanibal. et dit titus en son prologue
du premier livre de la seconde decade que ce fut la
plus grant guerre et de plus grant memoire qui
onques fut entre deux peuples. et y met quatre
raisons. La premiere car si comme il dit ce furent
les deux plus puissans peuples qui onques feussent
en ce temps et de puissance et de richesses. La seconde
parce que cestoient les gens qui estoient plus expers
en bataille. et de tant fut plus dure la bataille. La
tierce pour doubte de la victoire. Car si comme il dit.
mars qui estoit appelle dieu des batailles tenoit la
chose si doubteuse quil ne savoit a qui donner la
victoire. et ce dit il pource que aucune foiz ceulx
qui avoient la victoire estoient au dessoubz et avoient
plus perdu que ceulx qui estoient vaincus. si comme
mesmes monseigneur saint augustin dit en ce chapitre.
La quarte pour la cause et motif de ceste seconde
bataille qui vint de courroux et de hayne. car les
rommains se tenoient indignez deulz plus com
batre a ceulx qui avoient este vaincus par eulx
en la premiere bataille punique cest adire a ceulx
de cartage. et ce quilz leur vouloient faire nou
velle guerre. et dautre part ceulx de cartage se
tenoient indignes de la grant charge et de la grant
seignourie que les rommains avoient sur eulx
entreprinse apres la desconfiture de la premiere bataille
punique. ¶ Ceste seconde bataille punique com
menca selon orose en son iiii.e livre v.c et xxx. ans
apres la creacion de romme. et fut achevee par
Scipion filz de lautre Scipion qui apres ce quil
ot desconfist ceulx de cartage prinst le seurnom
affriquan. et dura selon ce que dit monseigneur saint
augustin cy apres ou xxiii.e chapitre du v.e livre
xviii. ans. Selon Orose xvii. Selon europe xix.
Selon trivet en la fin du x.e livre de la seconde
decade de Titus xviii. ans si comme il le met sur
lexposicion du paragraphe Cum vero de provincijs.
¶ Apres quant monseigneur saint augustin parle du
departement que fist despaigne hanibal. Il est assavoir
que si comme nous avons dit ou precedent chapitre
la seignourie de cartage sestendoit ~~jusques~~ en
espaigne. jusques au fleuve dyberie. et pource
que la mer ne devisoit pas la seignourie despaigne
et de romme pour eschever les perilz de la mer.
hanibal fist sa voye de aufrique en ytalie par
espaigne ou la mer qui devise europe et aufrique
est tres estroitte. et que les pors dun coste et dautre
estoient subgez a ceulx de cartage. ¶ Encores
y puet on mettre une autre cause ou il le dit pour
quoy il le fist. cest assavoir afin quil eust occasion de faire
guerre aux rommains si comme il sera dit ou

subsequent chapitre. ¶ Or est voir que lui venu en espaigne. il destruit la cite de Sagonte si comme il apperra encores ou chapitre subsequent. et icelle cite ainsi conquise et destruite Il passa les mons pyrenees qui devisent les galles despaigne. et en passant par iiii galle en dix neuf iours Il vint aux alpes. Selon ce que dit orose en son iiii^e livre ou xiiiime. chapitre. et partout la ou il trouva resistence Il passa oultre au fer et a lespee. Il trencha par ferremens les alpes ou onques nul navoit avant passe. et y fist voye par v^c iours iusques aux plains dytalie. Cest adire de lombardie. et avoit lors hanibal en son ost cent mil hommes de pie et vint mil de cheval selon orose en ce mesmes lieu. et selon eutrope en son tiers livre quatrevins mil de pie et dix mil a cheval. et trente sept oliphans. et dit que ce pendant Il y ot moult de galles et de liguriens qui se misrent avec hanibal. ¶ Et ce hanibal vint au devant ung consul de romme appelle publius cornellius scipio sur une riviere ou fleuve appelle ticinus. et la se combatirent longuement mais les rommains furent vaincus et le consul navre et eust este mort se ce neust este son filz scipion qui le sauva et le ramena en son logis. et apres encores fut desconfis sur la riviere de trebie. ¶ Apres en ce mesmes lieu hanibal se combati a ung autre consul de romme appelle sempronius gracus lequel il desconfist par telle maniere que a paines en eschappa il ung tout seul. mais hanibal fut navre en celle bataille. et lors plusieurs de ceulx dytalie se rendirent a hanibal. apres de la Il sen ala en tusie ou en toscanne et print son chemin par palus et par les marez ou Il perdit de froit et de mesaise une grant partie de ses compaignons. Et si mesmes par la grant froidure et par le grant travail quil ot perdi ung oeil duquel il avoit este long temps malade. Et print hanibal ce chemin pour seurprendre flaminius ung consul de romme quilz avoient envoie contre lui. lequel hanibal occist et desconfist son ost par telle maniere quil y ot xxv^m rommains mors et vi^m pris. Et de la partie de hanibal y en ot mil ou ii. Ceste bataille fut devant ung lac ou fleuve qui sappelloit transimenus. et dit orose en ce lieu dessus allegue ou xiiii^e chapitre. Si fait eutrope que tandis comme ilz se combatoient Il sourdi une si grant tempeste de tremblement de terre et crolla par telle maniere quelle abati plusieurs citez. trebucha plusieurs montaignes et comment fist de plusieurs vallees montaignes et faisoit retourner les fleuves. mais Ilz se combatoient de si grant volente et si grant ardeur quilz ne sentirent ne oirent quelconques choses. ¶ En ce temps mesmes avint de trop merveilleux signes a Romme desquelz tu pourras veoir en orose et en eutrope es lieux dessus alleguez. lesquelz esbahirent merveilleusement les rommains. ¶ Apres celle desconfiture sensuivi la grant desconfiture qui fut a cannes en laquelle fu mort emilius paulus consul de romme lequel se combati contre hanibal contre la volente de tarrencius varro son compaignon. lequel hanibal desconfist. et y fu mort cel emilius paulus et xliiii^m rommains. et xx. preteurs consulz. xxx. senateurs que pris que mors ccc. nobles hommes xl mil de gens de pie et iii^m de cheval. et varro a l. chevaulz seulement sen fouy a venise. et nest pas doubte quil neust este plus nouvelles de lestat des rommains se hanibal les eust poursuis iusques a romme. Si comme dit titus ou livre dessus dit ou xxvi^e chapitre. Et dit encores en ce lieu que en memoire de celle victoire hanibal envoia a cartage trois muis daneaux dor quil print des mors et des desconfis. Tant comme au nombre de ces trois muis daneaux dor augustinus et orose sont dacort. Si est eutrope en son second livre. mais titus livius ou tiers livre de la seconde decade qui est de la seconde bataille punique dit quil y en ot si grant moncel quil en y ot plus de trois muis et demy. et toutesfois le plus dient quil en y ot trois muis et non plus. ¶ La maniere comment les rommains furent desconfis met eutrope en son iiii^e livre qui dit que hanibal qui savoit que sur une riviere qui la estoit avoit grant quantite de sablon et y ventoit merveilleusement tous les matins ordonna tellement son ost quil orent le vent au dos et les rommains lorent au visaige dont Il y ot si grant pouldriere que a paines quelle ne leur crevoit les yeulx ne Ilz ne porent veoir devant eulz et par ce furent desconfis. ¶ Encores dit titus livius en ce mesmes lieu que en ce temps les rommains avoient guerre non pas seulement en ytalie contre hanibal. mais aussi avoient guerre en espaigne contre ceulz de cartage et aucune foiz vaincoient les rommains et aucune foiz estoient vaincus. Et par especial furent les deux scipions freres desconfiz en espaigne par hasdrubal frere de hanibal et moult dautres rommains que ledit hasdrubal desconfist. Encores dit orose que pour la grant desconfiture de celle bataille de cannes les rommains sassemblerent et furent a deliberation de laissier ytalie et daler querir sieges ailleurs ou Ilz peussent demourer. et leussent fait de fait par le conseil de cecilius marcellus se ce neust este cornelius scipio qui en sachant lespee le contredit en disant quil seroit deffendeur de la chose publique. laquelle fist arrester les rommains. ¶ Aussi ce dit eutrope en son tiers livre que entre celle bataille de cannes et celle qui fut de flaminius consul Il ot une autre bataille de fabius maximus contre hanibal lequel ne se hasta pas mais attendi a combatre iusques a tant que la fureur de hanibal fut passee et se logea es montaignes et es landes de coste lesboiz. Et quant Il vit son avantage Il couru sus a hanibal et le desconfist. et lors Il dist a ses gens et a ses compaignons ne vous avoie Je pas bien dit que ces grans montaignes et ces grans nuees par force de tempeste cherroient sus nous et nous acraventeroient. ¶ Apres quant il dit et parle de ces trois muis daneaux dor et quilz estoient plus legiers a mesurer que a compter. et parle de ceulx

de plus petit estat qui furent mors et desconfis
et qui navoient nulz anneaulx. Monseigneur
saint augustin veult monstrer que len ne pouoit
mieulx annuncier ou faire a savoir par coniectures
le nombre du commun des rommains qui estoient
mors en celle bataille que par envoier les anneaulx
lesquelz demonstroient le nombre des nobles et
puissans hommes qui y avoient este occis. ¶
Apres quant monseigneur saint augustin parle
de la grant deffaulte quilz orent de gens. Ceste
histoire est traictee en orose en son iiii.e livre ou
xviii.e chapitre. Qui dit quilz affranchirent les
serfs et en acheterent grant foison de ceulx a qui
ilz estoient. Mais qui plus est Junius qui avoit
este cree dictateur rappella tous les bannis et tous
crimineulx et leur ouvry la ville et promist a tous
en vinte comme fist romule a la creacion de romme
par laquelle chose il assembla bien jusques a vi.m hommes.
Mais pource que ce nestoient pas gens darmes
esleuz len nen tenoit pas grant compte. Et valerius
maximus dit quil y ot xxiiii.m serfs achetez qui tous
furent sermentez a garder la chose publique de
romme. Dont encores dit titus livius ou tiers
livre de la seconde bataille punique. que ung appelle
Tyberius gracus avoit soubz lui certaines legions
de gens qui estoient serfs qui estoient appellez
volones qui par eulx combatre hardiement et
puissamment acquirent franchise et liberte. ¶
Apres quant monseigneur saint augustin parle
des armeures qui furent ostees des temples pour
armer ces serfs et ces nouvelles gens. ¶ Titus
le met par telle maniere mesmes en son iii.e livre
ou chapitre dessus allegue. Et fait Anneus florus
ou second livre de son epithome de bello punico.
¶ Apres quant il parle de la faulte dargent quilz
avoient et lordonnance quil firent. Cest a dire quant
le tresor commun de quoy len paioit les gens darmes
failli. Ilz ordonnerent que chascun meist avant ce
quil avoit de finance. Et premiers les plus grans
pour donner exemple aux petiz. Et fu ordonne pour
la deffaulte tant de gens darmes comme de navire.
que tout leur avoir ilz porteroient ou tresor public
qui sappelloit erarium qui est dit ue darum par
telle maniere que a chascun ne demourra que une
bulle et autant a leurs enfans. Cest a dire une
enseigne quilz pendoient a leurs colz comme len
puet maintenant veoir ces escus et les autres
enseignes que len pent au col. Et a leurs femmes
que une once dor a chascune et une livre dargent.
qui fait a nostre compte deux marcs. Et comme les
senateurs feissent doubte comment ceste chose se
pourroit faire. Valerius lammnius qui pour lors
estoit consul respondi et dist que tout aussi que loffice
de magistrat aloit devant le senat en honneur et
le senat devant le peuple. Ainsi failloit il quilz se
exposassent les premiers aux perilz et que les premiers
y exposassent le leur afin que le peuple et les petiz
y preissent exemple. duquel ilz estoient maistres
et gouverneurs. et ordonna que lendemain ilz
venissent en place devant le peuple. baillassent et

exposassent leurs richesses par ceste maniere pour
donner exemple aux autres. Aucques aucunes autres
reservances quilz firent pour leurs cerimonies et
sacrefices sicomme leurs dieux et les galices pour
administrer. Et ainsi le firent sicomme dit titus
livius ou vi.e livre de la seconde bataille punique.
Et dit que la fu tant apporte dor et dargent que ceulx
qui estoient ordonnez a le recevoir et a escrire les
receptes que len faisoit au tresor de la chose publique
lesquelz estoient appellez trium vir. ne pourent
souffire a le recevoir et a escrire. ¶ Et combien
que len die que ceste chose fu faicte tantost apres
la desconfiture de cannes sicomme orose le met
en son quart livre. toutesvoies ce dont monseigneur
saint augustin parle en ce chapitre ne fu fait
iusques apres la mort des deux scipions qui furent
mors en espaigne. par hasdrubal frere de hanibal
dont nous avons parle cy dessus en ce chapitre.
Cest assavoir ix. ans apres le commancement de
la seconde bataille punique. laquelle chose fu faicte par
laucte claudius marcellus et de valerius lammnius
consulz. ¶ Et dit encores titus en ce lieu que en
ce maleureux temps que les rommains estoient
si affoibliez que a paines len tenoit quil ne se pouoient
deffendre en leur pays tant estoient afoibloiez de
force et de puissance neantmoins avoient iiii
batailles oultre la mer avec celle dytalie. Cest assavoir
une en macedoine contre le trespuissant roy
phelippe. lautre en espaigne contre hasdrubal
frere de hanibal. et lautre en sardaigne contre
eulx. Et lautre hasdrubal qui estoit duc de ceulx de
cartage. Et toutesvoies sicomme dit titus
vindrent il a chief de toutes ces batailles.

De lissue et fin des sagontins ausquelz les dieux
rommains ne firent aucune aide combien que ilz
fussent destruis pour lamour des
rommains. Le xx.me chapitre.

Mais en tous ces maulx de la seconde
bataille punique ne fu riens plus
miserable ne plus digne de piteable complainte que
fu le dueil et la destruction des sagontins. qui merveilles
car celle cite de sagonte estoit tresamie au peuple
rommain et en lui gardant sa foy fu trebuchee et
destruicte. ¶ De ce quist hanibal occasion desmouvoir
guerre contre les rommains en rompant la
paix et laliance quil avoit a eulx. Et pource assist
par grant cruaulte la cite de sagonte laquelle
chose ~~fu~~ si tost que len la sceut et que len lor dire
a romme ilz envoierent leurs legats a hanibal
afin quil se departist du siege lequel nen fist compte
mais les ot en grant despit. Et pource se departirent
et sen alerent a cartage ou ilz firent complainte
de laliance que hanibal avoit rompue. Mais
riens nen porent besongner. Et trouverent que
tout leur fait estoit corrompu. ¶ Endementiers
que len faisoit ces demenees. cest a dire que les
messages des rommains aloient puis a hanibal
puis a cartage celle chetive cite qui avoit este tres
riche et tres planteureuse de tous biens et tres amie
aux rommains et a leur chose publique fu destruicte

le viij. ou ix. mois apres ce quelle fut assiegee de hanibal. Cest grant horreur de lire la maniere de sa destruction et trop plus grande de lescrire. Toutesuoies jen ferai briefue memoire quelz merueilles. Car ceste chose est moult pertinent et appartient a ce dont nous traitons. Premierement elle defailli par fain et fu toute affamee par telle maniere que len tesmoigna que plusieurs de la cite mengerent et se repaistrent des charoignes de leurs propres gens. Et apres ce quelle fu trauaillee et lassee de toutes pars et de toutes choses. afin quelle ne venist es mains de hanibal et que par lui ne feust chetiuee et trop cruelement traittee. les Sagontiens firent ung grant feu publiquement en la cite ouquel feu tout ardant en eulz entrant et tuant ilz se getterent auecques toute leur famille leurs femmes et leurs enfans. Si deussent auoir eu aucun aide de les dieux gloutons et obscurs qui entendent et beent auoir les sacrefices et deceuent les gens par lobscurte de leurs responses deceuables. ¶ Si eussent ilz fait aucune chose a celle cite qui estoit tresamie au peuple rommain sil li eussent aidie et secouru. Et neussent pas souffert que celle cite qui perissoit pour garder sa foy feust perie sans doubte. Ilz furent moyens quant par my laliance que firent ceulx de kartage a la chose publique de romme elle fu jointe et acouplee auec les rommains. ¶ Celle cite donques en gardant loyaument ce quelle auoit promis aux gouuerneurs romains a tenir. et a ce sestoit liee par foy et serement fu par hanibal qui sa loyaute auoit brisie assegee compressee et gastee. ¶ Se ces dieux qui apres ceste destruction de Sagonce espouenterent hanibal par fouldres et par tempestes quant il estoit tres pres de romme tellement quilz le firent partir et reculer arriere eussent fait autel premierement quant hanibal fut deuant sagonce len tenist quilz eussent fait aucune chose. ¶ Quelz merueilles car je ose dire que iceulx dieux eussent plus honnestement monstre leurs puissances dorages et de tempestes contre hanibal pour deffendre les amis des romains qui perissoient pource quilz ne vouloient pas fausser la foy et laliance que ilz auoient a eulx. et qui lors nauoient aucune aide deulx. que pour les rommains qui estoient riches et puissans et qui se combatoient pour eulz mesmes contre hanibal. ¶ Se donques ces dieux feussent gardiens et deffenseurs de la gloire et beneurte des rommains ilz deussent auoir oste si grant et si grief blasme dicelle comme fu la destruction de la cite de Sagonce. ¶ Comme croit len donques a present folement que ces dieux eussent deffendu romme de estre destruicte par hanibal lesquelz ne porent secourir a la cite de Sagonce afin quelle ne feust perie pour lamitie quelle auoit aux rommains. Se le peuple des sagontins estoit crestien et pour la foy catholique il souffroit aucunes telles choses. Suppose quil ne se feust destruit par fer ne par feu. mais toutesuoies se pour la foy de leuuangille il eust este destruit il eust ce souffert en telle esperance quil auroit creu en ihucrist non pour guerredon ou louyer de brief temps mais pour le louyer et salaire pardurable. Mais que nous respondront les deffendeurs et excuseurs de ces dieux des sagontins qui furent periz lesquelz pource sont demonstrez et aourez afin que la beneurte et felicite de ces choses transitoires et qui nont nul arrest que soit seur. fors ce que len pourroit dire de la mort de regulus dont nous auons autre foiz parle. quelz merueilles il ny a autre difference fors que regulus estoit ung homme. et Sagonce estoit toute une cite. Toutesuoies garder sa foy fu cause de la destruction et mort de lune et de lautre pour ceste cause. cestassauoir pour garder sa foy voult regulus retourner a ses ennemis. Et la cite de Sagonce ne se voult tourner deuers ceulx de cartage. dont sensuit il que garder sa foy esmeut lire des dieux. ¶ Ne pueent pas perir les hommes aussi comme les citez entieres suppose que les dieux leur soient en aide elisent lequel quilz vouldront. Et se ses dieux se courroucent a ceulx qui tiennent et gardent leur foy. Quierent des mauuais hommes pariurs et sans foy desquelz ilz soient aourez. ¶ Se donques iceulx dieux estans en leur aide les hommes et les citez estoient tourmentez de plusieurs et griefz tourmens par lesquelz ilz pueent perir Cest folie de les aourer comme ilz soient aourez sans aucun fruit de felicite ou beneurte. Laissent donques a eulz courroucier ceulx qui cuident quilz soient maleureux pource quilz ont perdu les sacrefices de leurs dieux. Car aussi bien les dieux non pas seulement presens mais estans encores en leur aide et leurs fauorables pourroient il non pas seulement murmurer de leur misere et chetiuete si comme il font a present. mais pourroient du tout perir ainsi que firent Regulus et les Sagontins qui finerent par horribles tourmens. Exposicion sur ce chapitre.

En ce xxe. chapitre monseigneur saint Augustin traitte du mal que souffrirent les rommains et leurs amis au temps de la seconde bataille punique. et est de la destruction de sagonce et des sagontins qui estoit une cite qui estoit es marches daffrique. et qui toutesuoies estoit amie et compaigne de lempire de romme. Et fait deux choses monseigneur saint augustin en ce chapitre. ¶ Premierement il met la destruction de Sagonce. Secondement il sadrece contre leurs dieux et les reprent et moque de ce quilz ne les peurent aidier. La seconde partie se commance ou il dit. Se eussent fait aucune chose leurs dieux gloutons etc. ¶ Quant a la premiere partie de la destruction lestoire est assez clerement mise par monseigneur saint augustin. Et ainsi la touche orose en son iiije. liure ou xvije. et xviije. chapitres. Et dit que ce fu vc. xxxiij ans apres la creacion de romme. Et quant monseigneur saint augustin parle de la paix et aliance dentre ceulx de cartage et les rommains laquelle hanibal rompi apres la premiere bataille punique. Il est assauoir que apres ce que

en laage de neuf ans si comme nous auons dit dessus hanibal ot voulente de faire guerre aux rommains au plus tost quil pourroit. Il sauanca de mettre son serement a effect. Et pource quil sauoit la cite de Sagonce comme dit est estre amie et compaigne des rommains et que se il lassailloit les rommains les vendroient secourir Il assailli celle cite pour querir et auoir occasion dauoir guerre contre les rommains. Et premiers assailli les villes voisines et subgettes a celle cite de Sagonce lesquelles nestoient pas de laliance des rommains. Et apres destruit icelle cite de Sagonce si comme dit titus liuius ou premier liure de la seconde bataille punique. Et dit encores que quant les messages de romme vindrent pour lui dire quil se departist dudit siege de Sagonce il se commenca a moquer deulx et leur dit quil auoit tant a faire de ses batailles quil ne pouoit entendre a eulx. lesquelx de la sen alerent a cartage et ny firent riens. et pource sen retournerent a romme pendant lequel temps la cite de Sagonce fu destruicte et ardirent eulx et tous leurs biens. Combien quil y eust vng estuier de leur amistie lequel leur promist que silz se vouloient rendre a hanibal et la cite et leurs biens de deliurer leurs corps et leur bailler terre et place pour edifier vne autre cite ¶ Et dit encores titus en ce mesme lieu que en la desconfiture de celle cite les rommains receuperent grant blasme et grant villennie pource quilz ne la secoururent et laisserent tellement perdre et destruire qui estoit leur compaignie et amie.

¶ Apres quant monseigneur saint augustin parle contre leurs dieux et les appelle helvones et nebulones cest a dire gloutons et deuourans et qui ne peuent estre saoulez. Il le dit pource que on ne les pouoit sacrefier dassez grans sacrifices ne appaisier par ieux. et desiroient et conuoitoient tous les iours que len leur feist plus grans. Et dit que silz peussent il les deussent auoir deffendus contre ceulx de cartage considere quilz auoient este cause et moyen du serement et de laliance qui auoient este faiz a joindre la compaignie des rommains et des sagonciens ¶ Apres quant monseigneur saint augustin parle des dieux qui espouenterent hanibal deuant la cite de romme cest vne histoire que met titus ou vj.e liure de la seconde bataille punique et orose ou xvij.e chapitre du iiij.e liure. laquelle est telle que dix ans apres ce que hanibal fut entre en ytalie il se parti de campaine et vint deuant romme et mist son siege a lieue et demie pres et chaucherent ses ostz iusques a la porte colime. laquelle chose esbahi tellement les rommains quilz monterent aux creneaux de la cite et y porterent pierres pour la deffendre et auoient delibere de non yssir. quant gueus et scipion qui estoient consul de romme pour le temps yssirent contre hanibal. Et ainsi comme les ostz dune partie et dautre sentreapprocherent pour combatre vne si grant pluie grosse et gresle meslee cheirent du ciel que a tart leur fu que chascun peust retourner a ses tentes a tout leurs armeures seulement. Et assez tost apres que le temps fut appaisie reuindrent ou champ pour rassembler mais auant quilz se feussent entreapprochiez Il chey du ciel vne autre tempeste plus grant que la premiere qui les esbahi tellement quil faillit que sen retournassent tous sans combatre. Dont hanibal dit que quant il auoit voulente de vaincre les rommains il nen auoit pas la puissance. Et quant il en auoit la puissance il nen auoit pas la voulente. Et ce disoit il pour la desconfiture de cannes. Car se lors il eust voulu poursuir les rommains il neust iamais este nouuelles deulx. Et ceste histoire met notablement monseigneur saint augustin contre les rommains qui disoient que pour sauuer romme leurs dieux auoient fait ceste tempeste ¶ Or monstre monseigneur saint augustin que se ilz auoient ceste puissance ilz deussent trop mieulx auoir fait ces tempestes quant hanibal estoit deuant Sagonce laquelle ne se pouoit pas si bien deffendre comme romme et si estoit compaigne et amie des rommains pourquoy il appert que ilz ne peuent ces choses attribuer a leurs dieux mais a nostre seigneur qui ne voult pas quelle feust destruicte si comme dit orose ou lieu dessus allegue ou xvij.e chapitre ou len en pourra veoir plus largement ¶ Apres quant monseigneur saint augustin parle de regule nous en auons parle cy dessus ou xvj.e chapitre et ou xx.e chapitre du premier liure.

Comme la cite de romme fust mal recognoissant des biens que li auoit fait scipion qui les deliura de ceulx de cartage. et en quelles meurs elle viuoit et se gouuernoit ou temps que salluste la descript auoir este tres bonne. le xxj.me chapitre.

De rechief entre la seconde et derreniere bataille de cartage. en ce temps dont salustes dit que les rommains se gouuernerent par tresbonnes meurs et par tresgrant concorde. Certes ien trespasse moult de choses quant ien pense a lauure que iay empris ¶ En ce mesmes temps doncques de ces tresbons meurs et de tresgrant concorde ce tresnoble Scipion qui tant fist a merueillier et a recommander. lequel deliura romme et ytalie de hanibal et acheua et mist a fin celle seconde bataille punique tant horrible tant penible et tant perilleuse qui vainquit hanibal et subiuga cartage. la vie duquel selon ce que on la treuue descripte des sa ieunesse estoit toute dediee aux dieux et nourrie es temples se parti de romme. Et par laccusacion de ses ennemis laissa le pais que par sa voulente et puissance auoit sauue et deliure. Et sen ala demourer ou chastel de lincherne ou parfist le demourant de ses iours et la fina sa vie. ne onques puis ne ot desir de y entrer apres son grant triumphe ou victoire. Et tant li desplut que len tesmoingne que auant sa mort il commanda que quant il seroit mort que son corps ne feust point portez pour enterrer en celle cite. Cest a dire en romme qui auoit este si ingrate des grans biens quil y auoit fais ¶ Apres auint lors que quant gneus maulius proconsul

de romme or en victoire dune gent qui estoient
appellez gallogrieci. Et il ⁊ ses gens furent retournez a romme.
sa luxure ou superfluite dasye. Cest adire de oultrage
de vestemens et de viures ⁊ dautres delices que les
gens dudit gneus manlius orent apris en asye
vint ⁊ fu excercee a romme. Laquelle chose fu si
tellement aux rommains quelle leur fu pire de
tout ennemi. Cest a dire que celle luxure ces oul
trages ces delices ces superfluitez nuisirent plus
aux bonnes meurs des rommains et fist plus
mal a romme que tous autres ennemis ne peussent
avoir fait. Lors sapparurent et furent premierement
veus et faiz a romme les liz dorez que len appelle en
latin lecti erati et vestemens faiz de plusieurs couleurs
⁊ diverses. Lors furent amenees a disners ⁊ a soupers
femmes jougleresses et jouoient de psalterions
et sont appellez en latin psalterie et autres choses
oultrageuses ⁊ delicieuses. Dont len use par mauvaise
acoustumance mais a present jay ordonne a parler
des maulx intollerables que les mauvais seuffrent
non pas de ceulx qui le sont voulentiers ou de leur
voulente. Dont ce que scipion qui par les rommains
ses ennemis quil avoit delivrez de hanibal laissa
son pais ⁊ mourut hors diceulx appartient plus
a ce dont nous parlons. Cestassavoir pour quoy
les dieux des rommains qui ne sont aourez que
pour la beneurete terrienne ne lui rendirent le
merite quil leur fist veu que redondement quant
il destourna hanibal de destruire leurs temples.
Mais pource que salustes dit que en ce temps les
meurs des rommains furent tresbonnes. pource
ay je fait memoire de la superfluite ⁊ luxure dasye.
Afin que len entende que ce que salustes dit que
de ces temps beneurez il entendoit quil estoit tresbons
au regart ⁊ comparaison des autres temps. esquelz
leurs meurs furent par tout peiz. pour les grans ⁊
tresfors discordes qui lors estoient entre eulx. Car
adoncques cest adire entre la seconde bataille punique
de cartage et la derreniere fu faitte ⁊ baillee celle loy
que len appelle vaconia par la quelle il fu deffendu
que nulle fille ne succedast. Et que nul homme nen
feist son hoir ja soit ce quil nen eust que une. Je ne
say se len peust penser nulle plus inique loy que celle.
Toutesfoiues en tout cel intervalle du temps de la
maleurete des deux batailles civiles fut plus tollerable.
Car tant seulement par dehors leur ost estoit
amenuise par batailles mais il se reconfortoit des
victoires. Et lors en romme ne forcenoient nulles
discordes telles que elles avoient par avant fait. Mais
en la derreniere bataille punique par lemprise ⁊
envaissement que fist lautre scipion a la cite de
cartage laquelle estoit continue ⁊ barnieuse a
lempire rommain elle fu toute destruicte ⁊ reusee
jusques au fondement pourquoy ce scipion ot le
nom de affriquan. Dont il avint que de la en avant
la chose publique de romme fu si oppressee ⁊ com
blee de maulx que pour la prosperite ⁊ seurete des
choses par lesquelles leurs bonnes meurs furent
trop merveilleusement corrompues. de la quelle
corrupcion vindrent ces maulx. Il appert que la

destruction de cartage ainsi fere nuist plus aux rom
mains quelle ne les avoit grevez par avant quant
elle leur estoit contraire ⁊ entiere. Et de tout le temps
cestassavoir depuis la destruction de cartage jusques
au temps de cesar auguste lequel osta le gouvernement
de la chose publique qui lors se faisoit par consules
pource que par leur oppinion mesmement elle ne
leur sembloit pas estre glorieuse mais contencieuse
⁊ plainne de tourmens et de douleurs ⁊ de mors et
estre mauvaisement gouvernee. et que sa liberte ⁊
franchise amenuisoit de jour en jour et estoit aussi
comme en languissant et sans vertu et qui la rappella
⁊ mist tout au jugement royal. Cest adire comme
roys il ordonna seul a son plaisir de tout son empire
et restora ⁊ renouvella la chose publique laquelle
estoit cheue en viellesse mourant ou mourneuse.
Et pendant tout lequel temps il y ot tant de
guerres ⁊ de tempestes causees de plusieurs ⁊ diverses
causes dont je me tais. Et aussi tais je les honteux
accors ⁊ convenances deshonnorables ⁊ plaines de
diffame quil firent en la cite de numance. Certes
les poucins sen volerent de la cage et si comme il dient
donnerent mauvaise signifiance a manlius consul
de romme. Et ja mes aussi a celle petite cite sestoient
avant combatus par mauvais sors ⁊ adevinemens
comme partant dans elle avoit ja tant travaillie
et fait tant de mauvaises et de grans assaulx a lost des
rommains que elle avoit assegie. que ce donna
grant paour ⁊ grant esbahissement a la chose
publique de romme. Et je me tais aussi de ce que
les autres princes rommains alerent aussi contre
celle cite qui orent mauvaise signifiance par augure
ment. Mais aussi comme jay dit je laisse toutes
ces choses. Exposicion sur ce chapitre

En ce xix^e. chapitre monseigneur saint
augustin traitte des maulz que les
rommains souffrirent apres la seconde
bataille punique finie. Et premierement il met
au devant a leurs faulx dieux les maulx que les
rommains souffrirent entre la seconde ⁊ derreniere
bataille punique. Secondement il met au devant
les maulx quilz souffrirent apres la tierce bataille
punique. Et quant monseigneur saint augustin
recite les paroles de salustes cest ou livre de ses
histoires si comme nous avons autre foiz dit.
Apres quant il parle de scipion il le dit pour publius
scipio qui desconfist ceulx de cartage et qui fist
departir hanibal dytalie. Et pour entendre ceste
matiere il est a savoir quil y ot plusieurs scipions
qui tous furent grans ⁊ puissans. Entre les
autres il en y ot deux qui furent freres desquelz
lun estoit appelle publius cornelius scipio qui fut
consul de romme ou premier an de la seconde
bataille punique. Et lautre gneus scipio qui fu
envoie en espaigne contre mago duc de cartage.
lequel il vainquit ⁊ prist. Et tous ces deux freres
furent depuis mors en espaigne par hasdrubal
frere de hanibal. Et si y ot deux autres scipions
freres qui furent enfans de publius cornelius dessus
nomme desquelz lun fut appelle publius scipio

finie. La seconde partie se commence ou il dit. Mais en la derreniere
bataille punique etc.

Et lautre appelle posterior. cest a dire le derrenier. Il y ot &c.

affricanus pource que il desconfist hanibal & ceulx
de cartage. Et lautre ot nom lucius scipio asiaticus
pource quil subiuga Asie la meneur Et estoit
appelle ce lucius superior. cest a dire le greigneur.
Il y ot ung autre Scipio nepueu de cellui publius
qui desconfit hanibal. lequel fut pareillement
appelle affricanus pource que ce fu cellui qui fina
blement destruit la cite de cartage en la tierce
bataille punique. Et pource fut il appellez comme
lucius posterior. cest a dire derrenier. Oultre ces
Scipions encores en y ot il ung autre qui fut appelle
Scipio nasica lequel selon Titus fu filz de lucius
scipio dessus nomme. du quel est parle ou xxx^e. chapitre
du premier livre. mais cy monstre monseigneur
saint augustin et parle de publius scipio lafrican dit
superior qui en la seconde bataille punique hanibal
estant encores en ytalie mena ses ostz en auffrique.
et fist partir hanibal dytalie et sauva le pais & la cite
de romme. Car la venue de Scipion en auffrique et
les grans fais quil fist a sa venue esbahirent tellement
ceulx de cartage quilz li manderent quil se partist dytalie
et les venist secourir. Et quant il vit quil li convenoit
lessier le pais dytalie Il commanca a plourer et sen
ala en auffrique contre Scipion. Et lui la venu
Il requist quil peust parler a Scipion & traittier
daucune paix. Et quant ilz furent lun devant
lautre ilz regarderent lun lautre. Et se tindrent
longuement en estant sans mot dire. Et apres
commencerent a traittier & a parler. et prist premiers
la parole hanibal. mais il ne porent accorder. et
pource sentrassemblerent et se combatirent. Et
finablement fu hanibal desconfist & vaincu. Et y
ot plus de xx^m. de ceulx de cartage mors si comme
dit titus ou x^e. livre de sa seconde decade qui est de
la seconde bataille punique. De ceste bataille
dist anneus florus en son second livre ou chapitre
de bello punico que oncques hanibal des rommains. et
Scipio de ceulx dauffrique. confesserent que oncques
ilz navoient veu batailles si bien ordonnees ne si
aigrement combatre. Et se tu veulz belles paroles voir.
que sentredirent sur le champ Scipio & hanibal.
et les responses quilz faisoient lun a lautre. voy le xe. livre.
Titus livius ou second livre de la seconde bataille
punique. Celle desconfiture ainsi faitte par
Scipion. hanibal sen vint en cartage et leur conseilla
quil feissent paix aux rommains et quil ny veoit
nulle rescousse laquelle paix leur fut accordee sur
certainnes condicions lesquelles tu pourras veoir
en la fin du xe. livre de la seconde decade sur le para
graphe qui se commence. cum ad emitum. Apres
quant il parle de Scipio et dit que de son enfance il
estoit tout dediez aux dieux. Il est a savoir que si comme
dit titus livius ou vi^e. livre de la seconde decade aussi
comme trois fueillez apres le commancement sur
le paragraphe fuit enim scipio. en racontant les
meurs & vertus merveilleuses de scipion dit que
icellui scipion si merveilleusement vertueux non pas
de vraies vertus seulement. mais par aucuns ars
& aucunes inuencions. et aussi par aucuns sacre
fices & supersticions qui faisoit avec les dieux tellement

que a paines faisoit il riens sans leur conseil et sans
avoir aucuns respons deulz. Et dit que des son enfance
ou au moins des ce quil commanca a estre homme
avant quil commancast ne quil voulsist quelconques
choses faire feust pour la chose publique ou pour
ses propres privees besongnes chascun jour il montoit
ou capitole et entroit ou temple de Jupiter et la se
seoit longuement et se mettoit en ung lieu secret
et la faisoit moult de choses merveilleuses. Et dit
oultre que par loppinion de plusieurs feust vraye feust
faulse il estoit commune renommee quil estoit de la
lignee des dieux aussi comme on lavoit dit du grant
Alixandre et quil avoit este conceu dun grant serpent
lequel on avoit veu coucher souvent avec sa mere.
et soudainement ne savoit on quil devenoit. A ce
saccorde Aulus gelius en son vi^e. livre de noctibus
atticis. qui dit que ce qui est escript es livres des
histoires des grieux de Olimpias femme de
phelippe de macedoine mere du grant alixandre.
cest assavoir que Jupiter hamonis coucha avecques
olimpias en semblance dun dragon en laquelle il
engendra Alixandre pour laquelle cause il sappelloit
filz de Jupiter hamonis et tenoit quil estoit son filz.
Ce mesmes tenoit on de Scipion. Et aussi le tindrent
ceulx qui escripvent la vie de Scipion qui dient que sa
mere fu long temps brehaigne & que son mari publius
scipio ot grant doubte que ilz neussent point de
lignee. Et que en ung jour aussi comme elle se
dormoit en son lit len vit yssir de son lit ung grant
serpent. Et comme les gens sescriassent pour la
paour quilz en orent soudainement len ne seust
quil devint. Et dient que pour lesbahissement
de ce serpent publius scipio son mari sen ala aux
devineurs qui sont appellez aruspices qui estoient
ceulx qui regardoient es entrailles des bestes et fist
son sacrefice. lequel fait ilz respondirent que cestoit
chose possible quelle peust avoir des enfans. Et
tantost conceupt ce scipion laffriquain. Encores
saccorde gellius a ceulx qui dient quil aloit chascun
jour ou temple de Jupiter pour soy conseiller de la
chose publique et dit quil y aloit avant quil feust
jour. Et oultre que ceulx qui gardoient le temple de
Jupiter qui estoient appellez editui tesmoignerent
que combien que les chiens qui estoient ou temple
pour la garde dicellui eussent acoustume de abaier
& courir sus a ceulx qui y venoient. ne labbaioient
il point ne ne faisoient quelconque signe de lui
courir sus. Apres quant monseigneur saint
Augustin parle de lexil de ce scipion laffrican et
comment les rommains si recompenserent mau
vaisement le bel service qui leur avoit fait.
Orose ou iiii^e. livre de son ormeste ou xviii^e. chapitre
dit en parlant de cest exil que soubz marcus claudius
& Quintus fabius ce scipion comme exille de romme
si trespassa en ung chastel appelle amiterne et
monseigneur saint Augustin lappelle linterne. si
fait eutrope en son iiii^e. livre. et dit que ce fu en
lannee en laquelle apres ce que fu desconfit hanibal
des rommains & cartage gastee sen foui a prusias
qui estoit de bithinie ou il se tua par boire venin pour

doubte quil ne cheust entre les mains des Rommains.

¶ Valerius maximus en son v^e. liure de dictis z factis memorabilib[us] ou chapitre de ingratis ou tiers paragraphe blasme merueilleusement les Rommains de ceste chose disant que du pais dont il estoit nez et quil auoit garde z sauue destre ars gaste z destruit Il fu boute hors et ala demourer comme estrange ou pelerin de si noble cite que Romme en si poure ville comme literne qui estoit non labouree z toute plaine de marez. et qui sen parti par vergongne et que quant il deut trespasser Il deffendi que son corps ne feust rapporte a Romme ne ses cendres. pource que len auoit acoustume a ardoir les vaillans hommes et mettre la pouldre en fioles. laquelle cite de Romme il auoit gardee destre arse z ramenee en cendre. Et qui plus est fist escripre en son tombel ces mos.

¶ Ingrata patria nec ossa quidem mea habes.

¶ Cest a dire que en adressant ces parolles a Romme Il disoit. pais ingrat tu nas nes mes os. Et dit valerius maximus. quil eslut cest exil de sa voulente. Car quant Il vit quil estoit accuse dauoir prins plusieurs deniers et quil ne les auoit rapportez ou tresor commun Il respondi. Je ne croy pas que len puist trouuer chose en vie mauuaise dont len me doye accuser Car quant Jay submis toute auffrique en vre puissance Je nen ay rien rapporte que len puist dire mien. Excepte le seur nom. Car les richesses dauffrique ne dasye nont enrichi ne moy ne mon frere. Mais chascun de vous est plus riche denuie quil nest dargent. Et pource quil vit la mauuaistie des accusans z des citoyens ingratz. Il sen parti de sa voulente. sicomme dit titus liuius ou viii^e. liure de la derreniere decade laquelle est de bello macedonico. Toutesuoies dit Il en ce mesme lieu que aussi comme Il est diuerses oppinions de la mort de scipion et de ses obseques et de son sepulcre Aussi ont les aucteurs de ces trois choses escript en diuerses manieres et quil ne scet a qui Il doit croire Et les anciens dient que lannee quil fu mort son corps fu apporte a Romme. les autres dient quil fu mort z enterre en linterne son sepulcre z son ymage Et que en chascun de ces lieux se monstre sa sepulture Cest assauoir a linterne son sepulture et son ymage qui fut mise dessus qui depuis chey par vne tempeste laquelle titus liuius dit quil a veue. Et a Romme au dehors de la porte capene ou sepulcre des scipions a trois statues ou ymages lune de publius scipion et lautre de lucius scipio et la tierce de ennenius le poete. Et dit encores que les deux citez plus renommees z plus grandes de tout le monde en vng temps furent les plus mal recongnoissantes des biens que len leur auoit fais. Cest assauoir Romme de scipion qui les auoit deliurez. et ytalie de hanibal lequel il auoit boute hors de la cite. Et la cite de cartage pour laquelle il auoient tant laboure quilz lenuoierent en exil.

¶ Apres quant il parle de la desconfiture qui fu faicte par gneus maulius de gallogrecis cest a dire des gales qui vault autant a dire comme gallogreci qui sont gens dune partie dasie. Il le dit pource que celle desconfiture fu apres la seconde bataille punique. et apres la mort de ce scipion lauffrican. Et sont proprement gallogreci les enfans qui descendirent des gales et qui alerent jusques en grece et qui sont ceulx proprement qui sont diz ad galathas Ausquelz monseigneur saint pol fist plusieurs escriptures desquelz dit Justin plusieurs choses en son xxvii^e. liure et est vne prouince dasye la mineur sicomme dit ysidore ou liure des ethymologies.

¶ Et quant monseigneur st augustin parle de la luxure dasye Il le dit pour les grans delices ou superfluitez que les Rommains y trouuerent apres la desconfiture. lesquelles superfluitez Il apporterent a Romme et dont il userent laquelle chose corrompi merueilleusement les meurs des Rommains par muer lusage quilz auoient acoustume par auant.

¶ De ceste superfluite parle valerius ou premier chapitre du second liure qui dit que les loix de ligurge roy des sparciains ou lacedemoniens renuit moult ceulx lacedemoniens ou sparciains des superfluitez qui estoient en asye pource que ces choses nestoient point necessaires. Mais estoient choses de voulente oultrageuses et de nul proffit.

¶ De la superfluite des Rommains dont monseigneur saint augustin fait mencion en ce chapitre parle valerius maximus ou premier chapitre de son ix^e. liure qui dit que en la fin de la seconde bataille punique et la desconfiture de phelippe roy de macedoine non le grant phelippe pere dalixandre. donna cause z matiere aux Rommains deulx viure plus selon leur voulente. dont titus liuius ou viii^e. liure de la derreniere decade qui est de bello macedonico dit que apres la desconfiture faicte de ces galathas ou gallogrecis les estranges delices vindrent premierement dasye a Romme Tant de lis de couuertures comme de vestemens de jeux desbatemens aux disners z aux soupers Et aussi le grant appareil des viandes. et dit que les queux que len tenoit par auant pour tres vilz serfs et tres viles gens len les commanca a achater et en commanca len a tenir grant compte.

¶ De celles superfluitez z richesses parle Justin en son second liure qui dit que apres ce que xerces sen fu fouy et ot este chacie par les grieux et quilz furent alez apres mardonius son connestable et lorent desconfit les grans richesses quilz trouuerent es chasteaulx et quilz departirent entre eulx furent premierement trouuez es grieux les superfluitez z oultrages. Hugo en son liure qui est appelle didascalicon dit que le premier queux qui premiers trouua appareil de viandes diuerses fu appellez apicius. Et dit que en celle superfluite dappareil de viandes Il gasta tout le sien et mourut vrai poure.

¶ Apres quant monseigneur saint augustin parle des maulx intollerables que les hommes souffroient non pas de ceulx qui souffrirent de leurs voulentez comme des superfluitez z oultrages pource que monseigneur saint augustin auoit prins a parler en ce liure des maulx de peine Il se excuse de ce quil a parle des superfluitez des Rommains et de

leoil de scipion. Et dit quil en a eu cause de parler pour le temps que salustes recommande. ¶ Apres quant il parle de la loy qui sappelle vaconia. Et dit quil nen estoit nulle plus inique pource que selon celle loy nulle fille ne venoit a succession de pere ne de mere suppose quil ny eust autres enfans. Il entent a proprement parler de successions des princes personnes et non pas des successions des puissans hommes. comme des roys et autres grans seigneurs qui ont le gouvernement de la chose publique. Si comme dit Thomas valensis a quoy sacorde franciscus de maronis et soult a lobiection que len pourroit faire des filles de salphat dont la bible parle numeror xxvij. Et dit que royaume nest pas heredite. mais est dignite regardant toute ladministration de la chose publique. ¶ Or est il certain que les femmes ne sont pas prenables de dignite selon la loy et par consequent ne doivent pas succeder aux royaumes et le preuve par la dignite de prestrise. Car combien que la dignite de prestrise descendist par succession. toutesvoies ny succedoit il nulle femme ne succede. ne il ne se treuve en tout le viel testament que onques femme succedast ou royaume de juda ne ou royaume disrael. Et suppose que athalie le usurpast contre raison et tuast tout le sang royal excepte cellui qui devoit succeder qui fu muscie. toutesvoies ne lot elle pas de raison ne elle ny demoura pas longuement. mais aussi comme elle y estoit entree mauvaisement aussi en fut elle boutee hors honteusement. et mise hors du temple et tuee. si comme il se treuve ou iiij^e. livre des roys en lonziesme chapitre. ¶ Ceste loy recommande gellius ou vij^e. livre de noctibus atticis qui dit ainsi. quelle chose est plus prouffitable que ce que femme ne succede pas a heredite. Et monseigneur saint gregoire ou xxxvi^e. chapitre de ses morales dit que lusage de la loy ancienne nestoit point que les femmes heritassent avecques les masles. pource que si comme il dit que le severite de la loy qui a acoustume tousiours de garder la forte chose et ne tenir compte des foibles si sestudia plus a mettre avant et a sentir plus les aigres choses que les benignes. cest a dire que les hommes qui sont plus habilles a deffendre que les femmes qui sont molles et fraisles de leur nature tenissent les heritaiges. Et mesmement se doit tenir ceste conclusion es princes et telles dignitez comme ceulx qui sont enoingts et consacrez. Et encores le voit on en plusieurs parties tant du royaume de france comme dailleurs. Car entre les nobles les filles ne succedent point. mais ont tant seulement mariage. Et en bretaigne laisne prent tout. Et en vermendois les maisnez tous ensemble ne prennent que le tiers. Car la raison y est bonne. car tousiours la loy et la force de la loy a voulu tousiours eslire les plus fors et plus puissans et ne tenir compte des foibles. Et se aucune demandoit se une fille estoit la plus prouchaine a une dignite et elle avoit ung filz assavoir se il devroit succeder. Il semble que non par deux raisons pource que receperunt ad casum a quo incipere non potuerunt. Et aussi comme en cas de servitutes raison escripte dit. dum medium predium quod non servit impedit servitutem. Cest a dire se mon champ doit servitute a ung autre le pre ou le champ moyen qui ne doit point de servitute empesche celle servitute. Et encores raison escripte du droit de la ve. collation nulle femme ne succede en chose feodal non feroit son filz masle. Si comme il se treuve en la ve. collation au commancement. et ou tiltre de feudo femine et ailleurs en plusieurs lieux en celle collation.

¶ Ceste loy fu trouvee par ung qui avoit nom voconius qui la fist par lacort et consentement de tout le peuple qui sappelle plebiscitum. Et la mon neste a faire catho censorinus par ung sermon quil fist au peuple. A ceste loy sacorde une loy qui fu appellee salica lex. laquelle fu dicte salica pource que les gens du pais estoient nobles et noble peuple. et il appert car ceulx qui firent celle loy furent ceulx qui premierement firent et ordonnerent les loys de france. et furent a ce ordonnez et esleuz des barons de france ou de ceulx de qui les francois descendirent. Afin que la chose publique feust mieulx et plus puissaument deffendue par les masles que par les femelles. ¶ Apres quant il parle des batailles qui amenuisoient le peuple par dehors et quilz avoient consolation des victoires. Il est assavoir quil le dit pour les grans batailles quil orent apres la seconde bataille punique ferme. Cest assavoir premierement contre phelippe roy de macedoine qui promist aider a hannibal contre les rommains en la seconde bataille punique non pas comme nous avons dit le grant phelippe pere dalixandre. car il fu mort longtemps avant cellui que les romains vainquirent. Et apres orent batailles contre anthiochus roy de syrie lequel il desconfirent pareillement. ¶ Apres contre perseus filz de ce phelippe roy de macedoine lequel il vainquirent et prindrent comme nous avons dessus dit en ce livre. Et apres en espaigne contre les celtiberiens. laquelle chose espouenta merveilleusement les rommains. et par telle maniere que lon ne trouvoit messagier chevalier ne legat qui voulsist aler en espaigne. quant publius scipio si offry de y aler. et lappelloit on posterior. Et de fait il y ala et y fist plusieurs desconfitures. Apres lesquelles desconfitures sensui la tierce bataille punique. Toutesvoies y ot il plusieurs autres guerres et batailles contre plusieurs et diverses gens entre la seconde et la tierce bataille punique. Cest assavoir contre les etholiens. contre les ystriens. contre les gallogreciens. contre les illiriens. contre les macedoniens. De toutes lesquelles choses qui les vouldra veoir voye titus livius en la tierce decade. florus in epythomate en son second livre. Et aussi en parlent plainement orose et eutrope en leur cronique. Toutesvoies quelz gens furent les etholiens il nest pas a delaisser car ilz norent pas seulement guerre contre les rommains. mais

Ilz orent aussi guerre contre les acarneiens qui estoient une gent grant et puissant et les eussent de tous poins desconfiz et desertez. Se ce neust este une ordonnance quilz firent plus ce dit titus livius par courroux et par yre que par deliberacion. Car premierement tous les hommes et toutes les femmes au dessus de lx ans et tous les enfans au dessoubz de xv ans ilz envoierent en une cite qui estoit pres deulx qui estoit appellee epire. Et ce fait promistrent tous par la foy et par le serement daler combatre les etholiens et de non retourner jusques atant que ilz les eussent desconfis ou quilz fussent mors. Et qui plus est jurerent se aucun sen fuioit de la bataille que nul ne le soustrairoit ne ne le recevroit ne ne le hebergeroit ne ne li bailleroit feu lumiere vivre ne substance quelconque. Et ce fait prierent les bourgois de pyre que ceulx qui mourroient en la bataille feussent tous enterrez en une fosse et quilz voulsissent escripre sur leur tombel ces parolles. ¶ Cy gisent les acarnaniens qui contre la force et iniure des etholiens se sont exposez a mort pour la deffence de leur pays. Et parce chacerent les etholiens hors de leur pays et terre tellement que puis ny oserent entrer. ¶ Or pleust a dieu que tout le peuple qui auroit juste cause et puissance de resister le voulsist ainsi faire soubz lobeissance et gouvernement de son seigneur. ¶ Apres quant monseigneur saint augustin dit quil nestoit lors nulles telles discordes en la cite comme paravant. Car par les guerres prendroient fin et sen ensuivoit bon effect sicomme nous le pouons congnoistre par lancien testament ou il est dit en plusieurs lieux. ¶ Et congregatus est populus quasi vir unus. Cest a dire que le peuple sassembloit comme ung homme. qui vault autant a dire comme dun mesme courage et dune mesmes voulente. Il le dit pource quelles y furent trop plus grandes. sicomme il puet apparoir des deux scipions. Cest assavoir de scipio superior qui les avoit delivrez de hanibal quilz accuserent. par quoy il avint quil senfouit en la cite de linterne en exil sicomme nous avons dit cy dessus. Et lautre scipion qui avoit nom asiaticus pource quil avoit submis le pays dasie a la chose publique de romme. Ilz lui mistrent sus pecune et par mauvaistie quil avoit emble les tresors publiques et lenvoierent en chartre et en prison horrible. lesquelles choses ne peussent avoir este faictes sans grant tumulte considere la grandeur deulx. sicomme dit valerius maximus en son vi^e livre ou chapitre de iniuriis. ¶ Apres quant monseigneur saint augustin parle de la derreniere bataille punique ce fu la tierce en laquelle cartage fu destruicte de laquelle parle orose ou iiij^e livre ou penultime et derreniers chapitres joint le xlvij^e qui dit que v^c ans apres la creacion de romme fu celle bataille ou quel temps ilz avoient celle forte guerre contre les celtiberiens. Et ou quel temps mesmes les censeurs firent le theatre de pierre. Dont scipion nasica les blasma merveil-

leusement et y resista tant comme il pot. Et comme les rommains eussent grant voulente de destruire cartage ilz envoierent en auffrique lucium censorinum et marcum maulium consulz de romme avecques scipion tribun de romme pour lors. Et se mistrent decoste une cite dauffrique nommee utice. la envoierent querre ceulx de cartage et leur firent commandement quilz leur baillassent toutes leurs armeures et toutes leurs nefz. lesquelz le firent et furent trouvees tant darmeures que cestoit assez pour armer toute auffrique. Et quant ilz orent ce fait ilz manderent a ceulx de cartage que ilz laissassent la cite de cartage et quilz en alassent edifier une autre a cinq lieues loingtz de la cite et de la mer. Dont ilz prindrent ung tel courroux et telle douleur en eulx quilz dirent quilz deffendroient leur cite et quilz amoient mieulx estre mors dedens que la laissier. Si commancerent a faire et forgier armeures. Et pource quilz navoient pas assez ne fer ne acier il les firent dor dargent darain et dautres metaulx. et faisoient les trenchans de leurs espees dacier tant seulement. Et si ordonnerent pour eulx gouverner deux ducs qui estoient tous deux appellez hasdrubal. Ces choses ainsi faictes et ordonnees les deux consulz de romme ordonnerent dassaillir la cite de cartage et lassaillirent de fait. Et comme ilz eussent rompu une partie des murs de la cite ceulx de cartage yssirent contre les rommains et les enchassoient devant eulx quant scipion leur vint en aide qui les secouri et rebouta ceulx de cartage dedens leur cite a force darmes. ¶ En cest estat demoura la cite par quatre annees assiegee en soy deffendant des rommains. Et en la quatriesme annee scipion qui avoit voulente de la destruire assailli par six jours et par six nuis continuelz la cite. Et les mena tellement quil se vouldrent rendre aux rommains et requeroient quilz les receussent pour eulx servir. Ainsi entrerent en la cite et lors les aucuns sen fouirent et les autres sardoient les autres se tuoient et laissoient cheoir des fenestres a terre. Et quant les rommains furent en la cite ilz bouterent le feu partout laquelle ardi par viij jours continuelz. Il yot des femmes qui se rendirent xxv^m et des hommes xxx^m et hasdrubal sen fouy. Et sa femme prist sa fille et ses deux enfans de chascune partie et se geta ou milieu du feu. Et ainsi ot pareille fin la derreniere royne de cartage a la premiere. Cest assavoir a dido la premiere royne de cartage qui fu et qui la fist et edifia laquelle sarda et son chastel et lama mieulx ainsi faire que sacorder a hiarbar roy de libe qui la demandoit a avoir par mariage. Sicomme dit perrinus en son dyalogue quil fist ad theodoram. Et ainsi fu cartage destruicte et ramenee en pouldre vij^c ans apres sa creacion. vj^c vj ans apres la creacion de romme ou cinquantiesme an apres la seconde bataille punique. et ou quatriesme an de la tierce bataille punique. Et toute celle multitude de chetiz tant dommes comme de femmes qui furent prins tous venduz sicomme dit orose ou derrenier chapitre du quart livre de son ormeste. ¶ Quelle

estoit celle cite de cartage. Il le deuise ou penultime chapitre de ce mesmes liure qui dit que elle auoit xxiiii. pas de tour et estoit toute fermee de murs et alors la mer tout au tour sans les entrees q̃ auoient enuiron iii. pas douuerture. les murs estoient de pierres quarrees qui auoient xxx. piez de lez et xl. de hault. Et le chastel auoit vng pou plus de ii. pas de tour. Et tenoit dun coste aux murs de la ville et a la mer. Toutesuoies dit orose ou chapitre final quil ne puet auoir trouue cause pourquoy les rommains entreprinstrent la tierce bataille puniq. Ja soit ce quil die quil lait quise diligemment. Et dit que ce ne fu point la coulpe de ceulx de cartage. ne pour chose quil eussent meffait aux rommains. mais fu linconstance des rommains et la paour quil auoient delle. Toutesuoies en auons nous touchie cy dessus aucunes causes ou xxx. chapitre du premier liure

¶ Apres quant monseigneur saint augustin parle des maulx qui depuis celle destruction vindrent a la cite de romme Il parle des maulx de peine si comme il appert par le texte. Ja soit ce que les maulx de peine et les maulx de coulpe feussent plus ardans et plus enflammez apres la tierce bataille punique. Cest assauoir apres la destruction de cartage que auant. Et les parolles que recite monseigneur saint augustin ou texte de la seurte doubteuse apres la tierce bataille puniq et de la destruction de cartage. Ces mesmes parolles en substance recita quintus metellus en la presence de tout le senat si comme dit valerius maximus en son vii. liure ou second chapitre qui dit quil ne sauoit se celle victoire de cartage auoit apporte a la cite de romme ou plus de bien ou plus de mal. et de ceste matiere nous auons parle cy dessus ou premier liure ou xxx. chapitre

¶ Apres quant monseigneur saint augustin parle du temps et des tempestes qui furent entre la tierce bataille puniq seconde et cesar auguste. cest a dire octouien exclusiuement et que la chose publique estoit contencieuse et aussi enerueue en langueur. Il le dit pour les batailles ciuiles lesquelles porterent tant de dommage a la chose publique de romme que entre les citoyens nauoit amour ne paix ne iustice. Et cesar auguste remist toutes ces choses en ordonnances. et mist tout en obeissance et pource il sembla quil renouue last la chose publique. Et pour auoir plenier entendement de ceste matiere il est assauoir que apres ce quil orent mis les roys hors de romme et quilz furent gouuernez par deux consulz qui se muoient chascun an. Il leur sembla quilz estoient cheuz en grant franchise. mais apres ce que cartage fu destruitte tant de maulx leur sourdirent et tant de batailles ciuiles dont nous auons parle cy dessus ou second liure que les consulz et les magistraux questoient esleuz du peuple ne pouoient faire ne excercer leur office. Et suppose quil le feissent cestoit particulierement et par maniere de romme. pourquoy la liberte et franchise de romme de la chose publique estoit aussi comme nulle. Et durerent ces maulx jusques au temps cesar auguste cest a dire de octouien exclusiuement comme nous auons dit. lequel apres ce quil ot desconfit anthoine tint seul la monarchie Cest a dire quil regna seul par telle maniere que en son temps la chose publique de romme fu gouuernee par vng seul roy. si comme elle auoit este par auant quil chassassent tarquin lorguilleux derrenier roy hors de romme. Et combien que auant cesar auguste Julius cesar eust entreprins et vsurpe la seignourie de romme seul Toutesuoies monseigneur saint augustin ne fait de lui aucune mencion. pource quil ne regna pas paisiblement mais fait tant seulement mencion de cesar auguste. pendant lequel temps de cest auguste la chose publique de romme fu gouuernee en tresgrant paix en tresgrant iustice et tresgrant tranquillite. Et pource dit monseigneur saint augustin de lui quil li semble quil restorast et renouuellast la chose publique de romme

¶ Apres quant monseigneur saint augustin dit des ordes et mauuaises conuenances qui furent auecques ceulx de numance. listoire est traictee par orose ou vi. chapitre et ou xx. qui dit que comme mancinus consul de romme se feust ale combatre contre ceulx de numance qui estoit vne cite despaigne pres de galice il se porta si mauuaisement et fut desconfit tellement quil fu contraint a faire paix honteuse auecques les numantins laquelle paix ou conuenance ainsi honteuse le senat ot desagreable par telle maniere quil le renuoierent a ceulx de numance tout nu les mains liees derriere le doz. En tel estat demoura la tout le jour jusques a la nuit sans ce que ceulx de numance le recueillissent ne que les rommains le preissent. Et dit encores orose que celle cite fist guerre aux rommains xiiii. ans. Et de iiii. citoyens tant seulement elle desconfit xl. romains. Et leur fist faire souuent de treshonteux accordz et de tresdeshonnorables conuenances finablement celle cite fu destruitte par scipion. Et la maniere de la destruction raconte orose oudit v. liure de son ormeste qui dit quil ne les osa assaillir que despourueuement. Et toutesuoies en vne grosse bataille sen fuioient les rommains quant scipion les fist retourner finablement il les encloit et assiega tellement comme jusques a eulx affamer. pour laquelle chose ceulx de numance requirent a scipion quil les receust a mercy et leur baillast charge quilz peussent porter ou quil leur baillast la bataille afin quilz peussent mourir comme hommes. Et pource quil ne voult riens faire ilz ordonnerent de yssir contre scipion. mais auant quilz yssissent ilz beurent vng beuurage quilz auoient fait de froment comme seruoise et en beurent tant quilz seschaufferent. et quilz estoient aussi comme demi yures. et se combatirent contre scipion tellement que a pou quilz ne le vainquirent. finablement quant ilz virent quilz nauoient pas le meilleur. et que les plus puissans deulz estoient mors ilz se retrairent sagement en leur cite et fermerent leurs portes. Alumerent vng grant feu et la ardirent toutes les richesses

et apres bouterent le feu chascun en sa maison. Sentredonnerent boire venin et sentretuerent par telle maniere que onques les rommains ne orent ne prisonnier deulx ne pillage. Sique dit orose ou mesmes lieu. Qui dit que encores quant numance fu destruicte les rommains ne tenoient pas quilz les eussent vaincus. mais plus tenoient que ilz feussent eschappez. Et ce fiz Fors de flores en son epithome ou chapitre De bello numantino lequel darmes et de prouesse les recommande par dessus ceulx de cartage. Et dit encores que leur cite estoit en ung petit moncel et quelle nestoit point muree combien que orose dit le contraire. ¶ Apres quant monseigneur saint augustin dit que les poucins sen volerent de la caige. Ce fu ung signe ou demonstrance qui sapparut a ce mantinus consul de romme. Et combien quil eust trois signes qui lui apparurent qui lui signifioient trois maleuretez a avenir selon le jugement des augures ou adevineurs Toutesfoiz orose ne fait nulle mencion ne monseigneur saint augustin ne recite que lun. mais valerius maximus en son premier livre ou iiij^e chapitre qui est de prodigiis en met trois desquelz celui que monseigneur saint augustin met est le premier. Car il dit que comme mantinus lequel il appelle hostilius mantinus feust ordonne pour aler en espaigne et voulsist faire son sacrefice en la cite de lavine les poucins qui furent mis hors de la caige sen fuirent et sen volerent en ung bois qui estoit pres dilec ne len ne peut savoir quilz devindrent combien que len les poursuist franchement et les quist len tres diligemment. par lequel signe les augures cest a dire ceulx qui jugent par les oyseaulx jugerent quil lui devoit avenir aucune mescheance. Et pour lentendement de ceste matiere il est assavoir que ces augures avoient poucins et autres oyseaulx en leurs caiges et aucuns privez. Et quant ilz vouloient faire aucun jugement ilz les faisoient yssir et ouvroient luys de la caige et regardoient la maniere du voler. la maniere de leur mouvement et leurs chants. et se ilz yssoient ou se ilz ne yssoient pas. Et quant ilz sen voloient se ilz retournoient par la maniere quilz sen estoient volez ou plus tost ou plus tart. Et selon ce ilz jugoient de ce que len leur demandoit. Le second signe de ce mantinus fu que comme il voulsist entrer en mer par ung port que len appelloit le port hercules il oy une voix sans oir quelzconques personnes qui lui deist mantine demoure toy. Le tiers que comme il fust esbahie de ceste voix et en retournant son chemin feust venu jusques a gennes et se feust mis en ung petit batellet ung tresgrant serpent sapparut a lui et tantost on ne sceut quil devint. si comme dit valerius maximus ou lieu dessus allegue. Et dit que autant de signes comme il ot autant ot il de maleuretez. Car il se combati maleureusement. et si fist acors ou convenances honteuses a ceulx de numance. Et si fu lassie et baillie des rommains aux numantins si laidement comme nous avons dessus dit. Toutesfoiz titus livius ne fait mencion que des deux premiers signes. ¶ Et est assavoir que quant monseigneur saint augustin dit que les poucins sen volerent hors de prison de la caige il se moque de ceulx qui croient ou adjoustent quelzconques foy a telz augurimens ou a telz adevinemens. ¶ Encores est il a noter que ce que monseigneur saint augustin innue en la fin de ce chapitre et dit quil y ot plusieurs autres rommains qui se combatirent meschamment contre ceulx de numance Comme ung appelle pompeius. et autres Toutesfoiz ne se treuve il en nulle histoire des rommains quil y eust aucun qui eust aucun signe parquoy len jugast de ces augurimens fors de ce mantinus. Et pource tient monseigneur saint augustin que cest fole chose a croire que ce mantinus eust ces mauvais augurimens lesquelz les rommains mettent quil ot.

De ledit que fist mitridates par lequel il commanda que tous les citoyens rommains qui seroient trouvez dedens les termes dasie fussent occis. Le xxij^me chapitre

Je laisse ce que nullement je ne me tairoie de ce que mitridates roy dasye commanda que en ung jour feussent occis tous les citoyens de romme lesquelz estoient tant que sans nombre espars par toute asye ou ilz entendoient a leurs besongnes et ainsi fu fait comme feust ce piteable chose a regarder quant soudainement en quelzconques lieux quilz feussent trouvez. feust en champ en voye en rue en marche en temple en lit en mengant sans ce que de ce se preissent garde. ilz estoient tous tuez. Quelz estoient les gemissemens de ceulx qui mouroient. quelles les larmes de ceulx qui les regardoient et par aventure mesmes de ceulx qui les tuoient. En com dure necessite estoient mis ceulx qui les herbergoient et ou ilz estoient hostellez. non pas seulement de veoir faire ces horribles occisions en leurs maisons mais de ce quil escouvenoit quilz les tuassent eulx mesmes. Et de celle doulce et familliere compaignie dumanite estre soudainement tournee a tuer par guerre ceulx qui aucques eulx estoient en paix. Je puis dire quilz estoient soudainement navrez ensemble de diverses plaies. car celui qui estoit feru estoit navre ou corps et celui qui feroit ou tuoit estoit navre en cuer dangoisse et de douleur. ¶ Avoient tous ceulx despitez les augures Cest a dire les divinations et les respons des dieux navoient ilz pas quant ilz se departirent de lieux en lieux pour aler en celle voye dont onques puis ne retournerent. les dieux privez et publiques ausquelz ilz se peussent conseillier de leur voiage. Et sil est ainsi ceulx de present nont cause deulz douloir ou complaindre en ceste partie de noz temps. Cest a dire des opinions qui contempnent et despitent telz augurimens.

Jadiz les rommains mesmes despriserent ces choses. Et se ilz se conseillierent a leurs dieux len leur puet respondre et demander que leur prouffita et valu ce conseil aussi comme se il voulsist dire que riens quant tant seulement par les loix humaines cest adire par le edit et commandement de mitridates telles choses auindrent sans ce que nul homme le contredeist.

Exposicion sur ce chapitre.

En ce xxii^e chapitre monseigneur saint Augustin met au deuant aux dieux ou deables des rommains vng mal trop notable qui tourmenta les rommains merueilleusement apres la derreniere bataille publique cest assauoir la bataille qui fu des rommains contre mitridates roy de pont. Et ce il monstre clerement et appertement par le edit quil fist en son pays de mettre tous les romains a mort si comme mons^r saint Augustin le demonstre plainement par son texte. et orose en son vi^e liure ou ii^e chapitre met la cause de son edit. Qui dit que apres ce que mitridates roy de pont et darmenie se fu efforcie de mettre nycomede roy de bithinie hors de son royaume lequel estoit amy des romains Et pour ce li fu mande des rommains que se il sen efforcoit ilz li feroient guerre. Il en fu tellement courroucie quil entra en capadoce et bouta hors le roy qui auoit nom bariobarzane. et gasta toute la prouince par feu et par glaiue. Autel fist il de bithinie et de palflagone et chassa hors diceulx royaumes philomenes et nycomedes qui estoient roys diceulx royaumes. Et apres ces choses ainsi faictes sen vint en ephese et commanda par son edit que tous les rommains qui seroient trouuez en asye feussent tous mors en vng jour et ainsi fu fait. Et dit que len ne pourroit declairier ne nombrer la grant multitude des romains qui furent occis. Ce mitridates fist guerre contre les romains par xl. ans continuelz. et des gens quil perdi durant ce temps. et aussi archelaus son connestable ce nest pas chose creable se ce ne feust de lauctorite des acteurs qui en ont escript. Si comme Orose ou vi^e liure de son ormeste. Et florus ou iii^e liure de son epithome ou chapitre de bello mitridatico. Des batailles quil ot contre les romains et comme il fina. nous en auons parle cy dessus. et pour ce nous nous en passons fors tant que florus dit quil soubzmist a lui toute grece et athenes qui estoit si planctureuse de blez et que len tenoit que elle estoit mere. Il demena telement par siege quil contraint ceulx dathenes a menger char humaine par rage de fain.

Des maulx par dedens qui auindrent a la cite de romme par lesquelz la chose publique romaine fut tourmentee et demenee. la chose fut demonstree et signifiee par auant par la rage de toutes bestes priuees qui furoient aux hommes qui toutes vuiderent la ville et sen fouirent aux boiz comme sauuages. Le xxiii^e ch.

Maix racontons de present le plus brief que nous pourrons ces maulz lesquelz de tant comme ilz estoient plus dedens cest adire de tant comme ilz estoient en la cite entre amis cousins et parens de tant estoient ilz plus chetifz et douloureux. les discordes ciuilles ou qui mieulx pueent estre dictes inciuilles et non pas seulement discordes ciuilles mais discordes citoyennes. Cest adire des citoyens ou tant de sang fu espandu ou len naloit pas par estude de parolles ne par parler ne par tenser lun a lautre a haulte voix et diuerses des parties lune contre lautre. mais tout a plain forcener et occire lune contre lautre par fer et par armes. Com grant effusion de sang. com grant gast et desheritement firent en ytalie par fer et par armes les batailles ciuiles. les batailles sociales et les batailles seruilles. Car auant que la gent latine esmeust guerre sociele contre romme toutes les bestes priuees de romme et qui estoient subgettes a lusage humain cest adire habitoient entre les gens comme chiens cheuaulx. vaches beufz et autres bestes subgettes aux hommes furent soudainement faictes sauuages et oublierent la doulceur des maisons et vacquoient franchement a leur voulente et ne laissoient nul approuchier deulz non pas seulement les estrangiers mais aussi leurs maistres et seigneurs. Et se aucun les osoit approuchier de pres ce nestoit pas sans mort. ou sans grant peril de mort. Se telle chose puet estre dit signe comment fu ce signe de grant mal ou se ce ne fu point de signe ou de signifiance. comment ce fu grant mal. Se telle chose fust auenue en noz temps nous les trouuerions plus enragiez quil ne trouuerent leurs bestes si enragees.

Exposicion sur ce chapitre.

En ce xxiii^e chapitre. mons^r saint Augustin met au deuant contre les dieux des romains aucuns maulx tresgriefz dont la cite estoit tourmentee par dedens tresgriefment. et fait deux choses en ce chapitre. Premierement il raconte ces maulx en general. Secondement il declaire les signes merueilleux qui auindrent auant ces maulx. la seconde partie se commence ou il dit Car auant que la gent latine esmeust guerre sociele etc. Et pour declairer ces maulx met trois batailles intestines. Cest assauoir batailles ciuiles socieles et seruiles lesquelles auons declairees cy dessus ou second liure ou xxii^e chapitre. Et ces batailles socieles commencerent vi^c lxii ans apres la creacion de romme Si comme dit orose ou xviii^e chapitre ou v^e liure de son ormeste. Et furent ces batailles commencees par vng appelle liuiue drusus tribun de romme soubz lucius marcus philippe et sextus julius cesar qui estoient consulz de romme. Et combien que mons^r saint Augustin ne mette que vng signe estre apparu auant ces batailles cest assauoir cellui de bestes qui sen fuirent Toutesuoies orose oudit xviii^e chapitre de son ormeste en y met plusieurs. Et saint eutrope ou chapitre second de son v^e liure. Car il dit quil apparu vng grant brandon de feu qui sapparu des parties deuers septentrion. lequel

fist grant noise ⁊ grant tempeste. ¶ Et ainsi comme len brisast le pain sur les tables en la cite des tarentins il en yssi sang comme de plaies. ¶ De rechief il chey par sept iours continuelz grosses pierres meslees avecques gresle. ¶ Item par devers les samnites qui estoient ung peuple voisin de romme. la terre souury et en yssi une grant flame qui sembla quelle sen volast droit au ciel. ¶ De rechief ung grant brandon de feu en semblance dor chey du ciel iusques a terre, et remonta arriere et sen ala vers orient, et estoit si grant ⁊ si cler quil couuri tout le ciel. Et dit que ce drusius qui auoit commancie ces batailles fu occis en sa mayson on ne scet par qui. Et les prsans les marses ⁊ autres pueples voisins de romme occirent ung preteur appelle gayus seruius que les rommains auoient envoie deus eulx en message ⁊ en legation en une cite qui estoit appellee —— Asculo ⁊ puis cloirent les portes et occirent tous les rommains quilz y trouuerent. Et dit que tantost apres ceste occision auint la merveille des chiens ⁊ autres bestes dont mons. saint augustin fait mencion en ce chapitre. ¶ En ces batailles sociales ⁊ ciuiles qui furent aussi comme en ung temps et durerent par dix ans continuelz furent occis des rommains selon eutrope ou finable chapitre de son v.e liure. Cent ⁊ cinquante mil rommains. uint trois consulz. trois preteurs cinquante ⁊ ung ediliciens ou ediles et bien deux cens senateurs. Et entre les autres qui plus furent plaintz ce furent rutilius de rod consul. Cepio ⁊ porcius catho lautre consul. Pour laquelle chose et par lesquelles desconfitures grans que ilz orent de guerre. pompeius pere qui fu desconfi par les prsans comme de lucius iulius cesar qui le fu semblablement par les samnites et par les marses et par les autres peuples voisins de rome. les romains et par especial les senateurs prinrent tous robes de dueil ⁊ de pleurs. Mais apres quant ce lucius cesar ot desconfit iceulx. et que len lappelloit en lost des rommains empereur. Ilz osterent celle cotte ⁊ prinrent les togues. Et apres quant ilz furent a plain desconfiz par lucius cornelius silla par gneus pompeius ⁊ par marius les rommains reprinrent tous les aournemens qui appartenoient a leur dignite si comme orose dit ou dix vii.e chapitre de son v.e liure. ¶ La cause de ces batailles sociales met eutrope ou ix.e chapitre de son v.e liure qui dit que ce fu pource que combien que les marses les prsans ⁊ les peligniens eussent este long temps soubz lobeissance des rommains neantmoins ilz vouloient estre pareulx en franchise aux romains. Et par le dittement de drusius qui quant il ne pot acomplir a rome sa voulente les esmut a ce laquelle chose les romains ne vouldrent ottroier. Et aussi la touche orose ou xv.e chapitre dessus allegue.

Et ia soit ce que nous ayons dit que les batailles sociales ⁊ ciuiles durassent dix ans. toutesfuoies furent les batailles sociales auant et durerent [enuiron trois ou quatre ans ... ciuiles] le surplus du temps et y ot quelque interualle de paix entre les batailles sociales ⁊ ciuiles.

De la discorde ciuile. laquelle esmeurent les sedicions ou discorde de grece. Le xxiiij.e chapitre.

Mais les discordes qui esmeurent les gracus par les loiz qui sappelloient agraries. Cest a dire de deuisez les champs furent commancemens des maulx et batailles ciuiles. Car ilz vouldrent departir au peuple les biens des terres ⁊ des champs que les nobles tenoient mauuaisement ⁊ contre raison et leur oster ce quilz auoient longuement tenu. Mais cestoit tresperilleuse chose de vouloir abatre ou esrachier deulz leur mauuaistie qui ia estoit si enuiellie. Mais encores fut ce plus laide chose si comme mesmes le propre fait le demonstra. ¶ Quelles occisions y ot faites quant le premier gracus fu occis. et aussi quant son autre frere fu occis ung pou de temps apres. ¶ Ne certes lors ces batailles nestoient pas faittes par ordonnance ne par establissement de princes ne de capitaines ou de gouverneurs. Mais par batailles faittes par tourbes ⁊ par assemblees de toutes gens. Et sentretuoient nobles ⁊ non nobles apres ce que le second gracus ot este occis. ¶ Lucius opimius consul lequel auoit esmeu en celle cite la bataille contre ce gracus. et pource auoit este mort auec ses compaignons. Ainsois quil mourut auoit fait grans occisions de citoiens et apres en accusa iudiciairement. et par enqueste les poursui tellement quil en mist a mort iij.m hommes. Et par ce len puet entendre ⁊ sauoir com grant multitude il en peut auoir de mors en ce trouble ⁊ trouble conflict. quant il en pot de condempner a mort par iugement ⁊ par enqueste. ¶ Celui qui tua gracus vendi a lucius sa teste son pesant dor. par marchie ⁊ contract. quil en auoit fait par auant a ce lucius. En laquelle bataille fut aussi mort marchus fuluius consul avecques ses filz.

Exposition sur ce chapitre.

En ce xxiiij.e chapitre mons. saint augustin commence a mettre au deuant ⁊ a arguer contre les dieux des romains les maulx des batailles ciuiles et traictier dune meslee ou discorde qui sourdi en la cite de romme par tribune du peuple cestassauoir par les deux gracus qui le furent non pas ensemble mais lun apres lautre. Et ceste sedition ou discorde dit mons. saint augustin auoir este commancement des batailles ciuiles. non pas que elle feust cause des batailles qui apres sensuiurent mais pource que entre ces maulx ⁊ dissensions des citoyens dont il commence a parler en ce chapitre. Ceste sedicion ou discorde preceda ⁊ fu premiere en temps. Et tantost apres icelles discordes estaintes sensuiurent les batailles ciuiles que les citoyens de rome orent

les vns contre les autres. ¶ Toutesfuoies pour auoir lentendement des choses qui sont dittes en ce chappitre sot a notter et reprendre les choses que nous auons racontees de la sedition de gracchus cy dessus ou ii.e liure ou xvi.e chapitre. ¶ Et est assauoir que suppose que iceulx gracchus alleguassent iuste cause pour eulx et pour le peuple contre les nobles. toutesfuoies y aloient ilz autrement quilz ne deuoient et tendoient a pire fin quilz ne monstroient. Et pource si comme dit valerius maximus ou ii.e chapitre de son vii.e liure ou paragraphe. pavilla &c. le senat qui consideroit sagement lentencion de gracchus tyberius tribun du peuple et la fin a quoy il auoit fait et publiee la loy de la diuision des terres et des champs entre le peuple et quelle feust partie egaument par ceulx qui estoient appellez triumvir qui estoit vne dignite a romme. Ilz le mirent a mort. Et en ce si comme il dit osterent et la cause et la faiseur de ces tres griefues sedicions en vng mesmes temps. ¶ Apres quant monseigneur saint augustin dit quilz vouloient deuiser les champs. Il est assauoir que apres ce que les romains orent prinses les citez de leurs ennemis et tuez les citoyens et boutez hors de leurs possessions et habitacions les nobles retindrent les possessions par deuers eulx sans en riens distribuer au peuple. laquelle chose sembla au peuple estre inique et desraisonnable. Comme ces choses eussent este acquises du sang et labour des chiz qui estoient du peuple pour la plusgrant partie. Et pource vouloient ilz quilz feussent egaument diuisez entre eulx et que chascun en eust sa partie. laquelle chose les nobles contredisoient. parquoy plusieurs sedicions tresgriefues et dissensions vindrent et sourdirent apres ce que les roys furent boutez hors de romme furent entre les nobles et le peuple. Si comme tu pourras veoir par titus liuius et florus en son epithome. Et aussi en auons nous parle ou second liure ou viii.e chapitre. Et autres parlans de ceste matiere et de ces gracchus. ¶ Apres quant monseigneur saint augustin parle de ce que fist lucius opimius apres la mort du second gracchus. De ce parle titus en son v.e liure qui dit que tout aussi comme il fu fort en bataille contre les amis de ce gracchus. Tout aussi apres sa mort fut il cruel en enquerre la verite de ceulx qui auoient este de sa partie. Car il en fist mourir plus de trois mil. Desquelz il en y ot plusieurs combien quilz voulsissent prouuer leur innocence. Il ne les voult onques ouir en iugement. ¶ De lui raconte valerius maximus en son ix.e liure ou iiii.e chapitre qui est de auaricia ou paragraphe ceterum. que ce opimius acheta la teste de ce gracchus dun sien familier son pois dor. et la fist fichier en vng pel et la fist porter emmy la cite. Et dit que aucuns dient que celui qui la lui vendi pour la faire plus pesant la percea par derriere et lempli de plomb. ¶ Apres quant monseigneur saint augustin parle de la mort marcus fuluius et de ses deux filz. Cest vne histoire que met orose en son v.e liure qui dit que le senat estant ou capitole et le peuple assamble pour traictier et conseillier de plusieurs besongnes gracchus et ce fuluius que il appelle flaccus fuluius a grant quantite de gens darmes monterent ou capitole et auironnerent le temple ianus aussi comme sil voulsist prendre le donion. Et si combatirent tres cruelement lui et ses enfans desquelz il estoit auironnez contre vng consul de romme appelle decius brutus et fu recule et reboutte ce fuluius tellement quil sen fuy lui et vng de ses filz en vne maison et clouirent les portes sur eulx. Et tantost len rompi les murs de la maison et les occist on dedens. Et apres son autre filz qui estoit vng ieune adolescent fu tue dun baston.

De la maison de concorde qui fut faite par le conseil du senat ou lieu ou ces occisions et sedicions auoient este faittes.

Sainnement par le hault et noble conseil du senat fu faitte et edifiee la maison et temple de concorde en ce mesme lieu ouquel ces occisions furent faittes ou cheurent et furent occis tant de citoyens de tous estas afin quelle feust tesmoing de la peine et mort des gracchus. Et esmeust les yeulx de ceulx qui y assembleroient et quilz eussent memoire en leurs cuers dicelles mors et occisions. ¶ Mais quelle chose autre fu ce de faire ce temple a celle deesse fors moquerie et derision de ces dieux laquelle se elle feust en la cite elle ne fust pas derompue de tant de dissensions. Se par auenture concorde nestoit coulpable de ce meffait laquelle pource quelle auoit delaissie les couraiges des citoyens elle auoit desserui a estre enclose en celle cite ou maison aussi que en vne chartre. Se ilz vouloient faire chose affferant aux batailles quil auoient. pourquoy ne forgerent ilz auant la maison de discorde. Nul ne met aucune cause pourquoy concorde en fu deesse et discorde ne le fu pas. Afin que selon la distinction que fait cestui labeo. Ceste soit bonne et ceste soit mauuaise. Et semble quil ne le deist fors pource quil se auerti que romme estoit le temple de fieure aussi comme le port de salut ou de sante qui sont contraires. Et donques semblablement deussent ilz auoir fait non pas seulement le temple de concorde. mais aussi le temple de discorde. ¶ Les rommains donques vouldrent viure perilleusement soubz ceste mauuaise deesse courroucee. Il ne leur souuint pas que la destruction de troye print son commancement du courroux que ot icelle discorde. quelz merueilles car pource quelle ne fu pas semonce auecques les dieux elle mist et proposa la pomme dor entre les trois deesses dont il sourdi trop grant debat entre elles dont et venus vainqui. et helaine fu rauie et troyes en fu destruitte. pourquoy se par auenture elle auoit indignacion de ce quelle nauoit aucun temple en la cite de romme ou desserui a auoir et pource elle troubloit ia la cite de tant et si grans noises et batailles. de tant deuoit elle estre plus esmeue a courroux. quant elle veoit la maison de son ennemye estre establie ou lieu de son oeuure. Cest a dire ou auoient este

concorde se fut departie deulx discorde enragee & forsenant contre eulx les eust menez iusques a faire batailles ciuiles.

les occisions et batailles faites et commancees par discordes. ¶ Nous nous rions de ces vaines choses. et ces faulses maistres sen courroucent et sen enflent contre nous. et toutesuoies ceulx qui aouroient ces bons et ces mauuais dieux ne peurent yssir de celle question de concorde et de discorde soit quilz aient delaissie aorer ces deesses et ayent mis au deuant la fieure auquelles ilz firent anciens temples soit quilz aceint aore les unes et les autres grement quit

Exposicion sur ce chapitre

En ce chapitre reprouue mons. saint Augustin ung fait que fist en ce temps le senat de Rome. Car comme ilz voulsissent mettre fin aux discordes intestines ilz ordonnerent que ou lieu ou auoit este faitte la desconfiture des citoyens de Romme en la sedicion de gracchus len feist ung temple de concorde la deesse a ce quelle ramenast et tenist les citoyens a concorde. Et ce fait de ce temple mons. saint Augustin escharnist et sen mocque. Et pource dit il ou commancement saniement par le hault conseil etc. ¶ Apres quant mons. saint Augustin monstre que ou lieu ou ilz firent le temple de concorde ilz deussent trop mieulx auoir fait le temple de discorde. Et ce monstre mons. saint Augustin ¶ Premierement parce que ou fait des Romains qui fu cause ou occasion de faire et edifier ce temple il y apparu plus de discordes que de concordes. Et pource que aucunes pourroient dire que discorde nest deesse quelzconques mons. saint Augustin veult prouuer le contraire par les ditz de labeo qui dit quil sont aucuns bons dieux et aucuns mauuais. Et semble quil eust prins la cause de ce dire pource quil auoit veu a Romme le temple de fieure de palleur et de rougeur. Et aussi le temple de sante et le temple de salut. Semblablement il auoit veu le temple de belone le temple de paix et le temple des deesses qui estoient contraires a eulx. Cestassauoir de Juno de pallas et de Venus. Et pource que discorde estoit contraire a concorde len deuoit croire que discorde feust aussi bien deesse comme concorde. ¶ De la distinction que fait labeo de ces dieux nous en auons parle sur le vi.e chapitre ou premier liure. Et de la deesse fieure nous en auons parle cy dessus ou second liure sur le xiiii.e chapitre. ¶ Apres quant il dit que les Romains vouldrent viure perilleusement etc. Il met une autre raison a prouuer que les Romains deussent auoir fait la maison de discorde plus tost que la maison de concorde. Et fait une raison derisoire en soy mocquant des Rommains disant que se si grant deesse comme elle est discorde estoit courroucee a la cite de Romme elle leur pouoit monstrer si comme il appert par la destruction de troyes. Car le courroux delle fu la premiere cause de la destruction dicelle. ¶ Doncques eust ce este chose expedient aux Romains quilz eussent fait ung temple a discorde pour appaisier son yre. ¶ De ce touche mons. saint Augustin une fable

doride qui est de Tetis et de peleus qui est de la pomme dor laquelle est telle. Cestassauoir que comme Jupiter amast tethis protheus li deffendi quil ne couchast auecques elle afin quil nengendrast aucun qui le chassast hors de son royaume. Et pour ce par son amonnestement fut elle donnee a femme a peleus qui estoit roy des pelopomenciens. A ces nopces fu eson qui estoit ayol de Jason auecques tous les dieux et deesses excepte discorde la deesse qui ny fu point semonce. laquelle en fu tellement courroucee quelle getta la pomme dor entre les trois deesses. cestassauoir Juno palas et Venus. et escript en celle pomme. Soit donnee a la plus belle. Et pource que chascune delle se disoit la plus belle et la vouloit auoir. Ilz esleurent a iuge Jupiter lequel les enuoya a Paris qui se dormoit en ung petit bois qui auoit nom yde lequel iugea pour Venus. et dist quelle deuoit auoir la pomme dor. Et pource que paris eslut Venus pardessus les autres fu le rauissement de helaine par quoy troyes fu depuis destruitte. ¶ Toutesuoies selon ce que dit fulgence ou liure de ses mithologies par ces trois deesses sont entenduz trois manieres de viure. Cestassauoir par palas la vie contemplatiue. par Juno la vie actiue. et par Venus la vie voluptaire. Et pource par maniere de figure tout aussi comme dieu ne voult pas iugier pour la vie des gens mais bailla a lomme et si li laissa de franc arbitre de eslire laquelle vie il vouldra. Aussi Jupiter que les poetes tiennent a dieu ne voult point iugier a qui la pomme dor deuoit appartenir mais les renuoia a paris le filz priant qui estoit homme. dont nous pourrons prendre la verite estre telle Que comme paris eust franc arbitrage de eslire laquelle vie il vouloit tenir ou la vie actiue ou la vie contemplatiue ou la vie voluptaire. Il eslut la vie voluptaire et rauit helaine la femme menelaus dont la cite de troyes fu destruitte. Et pource a appliquer a son propos dit mons. saint Augustin que ce nest pas merueilles se discorde fu courroucee aux Rommains quant au lieu ou il li appartenoit auoir son temple qui deuoit estre sa propre place Cestassauoir ou lieu ou les discordes auoient este les Rommains auoient edifie le temple de son ennemie et aduersaire cestassauoir de concorde Quant pource seulement quelle ne fut pas semonce aux nopces de peleus et de tethis elle fu si courroucee quelle getta la pomme dor et mist telles discordes entre les deesses que troyes en fu destruitte et deserte. Et de ceste fable nous en auons parle par une autre maniere cy dessus ou iii.e chapitre du premier liure comment ces trois vies soubz le nom de ces trois deesses sont paintes et figurees ¶ fulgence en parle assez largement ou liure de ses mithologies si fait Albericus londomensis in sintillario. et toutesuoies pource quil chiet en la matiere. Il est assauoir que palas si vault autant comme minerue. laquelle minerue est appellee sapience. Et dient les poetes quelle fu nee de la teste ou ceruelle de

Jupiter. pource que la gist la sapience ⁊ lengin de la personne. Elle estoit painte armee et auoit une creste sur son heaume portoit une longue hante. et si estoit vestue de trois paires de robbes. Ilz la mettoient soubz la garde de la suette et si auoit une gorgone en la poitrine. Ce quelle estoit armee signifioit que sapience est tousiours garnie et en seurete contre tous aduersaires. Ce quelle auoit le heaume ⁊ la grant creste dessus signifioit que le ceruel ou lentendement de lomme sage doit estre forment garny ⁊ arme et noblement pare. La grant hante quelle portoit en sa main signifie que le saige parle ⁊ fiert loing contre les folz ⁊ imprudens. Ce quelle auoit treble robe signifie que sapience est en plusieurs manieres et a plusieurs ⁊ diuers effects. ou parce que quant elle est couuerte par dessus elle soit moins congneue par dedens la gorgone ou gorgones quelle auoit a sa poitrine par maniere de fermail. cestoit selon aucuns une des trois ymages desbahissement ⁊ despouentement pource que le sens ⁊ la prudence du saige doit esbahir ses aduersaires.

Aucuns dient que ces trois gorgones furent trois filles dun roy qui auoit nom forcus. dont la premiere selon ce que dit Theotmidus qui fist les histoires des antiquitez ot a nom medusa et estoient toutes trois dune force ⁊ dune beaute. Mais celle medusa qui estoit ainsnee par son labour ⁊ par sa prudence acrut merueilleusement le royaume. Et pource georgi valent autant a dire comme laboureurs. Et pource estoit celle medusa painte en ung chief de serpent pource quelle estoit plus hardie ⁊ plus entreprenant que nestoient ses autres suers. Et selon les poetes les trois autres gorgones signifient trois manieres de temps. Dont le premier est appelle en grec strenno qui vault autant comme foible ou foiblesse en francois. pource quil amenuise ou afoiblist lentendement ⁊ la pensee. le second a nom Euriale en grec qui vault autant comme large profondite. qui aussi come une profonde terreur ou esbahissement tourmente la pensee. Et le tiers qui non pas seulement ~~qui~~ boutte ou sefforce de mettre en lentendement la congnoissance des choses mais eschauffe la veue et est appellee medusa. quasi meidusa pource quil ne puet estre veu. Et de ces trois gorgones qui signifient ces trois temps est la fable de perseus ou les poetes faignent que a laide de minerue ce perseus tua ces trois gorgones ⁊ destruit. Et aussi la fable de pegasus et de son legier vol et comment il rompi la fontainne des muses de son pie. Toutes lesquelles choses les poetes attribuerent a sapience couuertement et soubz les fictions quilz faisoient. Et ce quilz la mettoient en la garde de la suette signifioit que sapience mesmes en tenebres garde sa resplendisseur ⁊ sa lumiere. Et pource faignent les poetes que minerue ou pallas auoit faitte ⁊ fondee la cite de Athenes pource que Athenes en grec vault autant comme minerue ⁊ athanate parthenez vault autant comme vierge immortele pource que sapience ne puet estre corrumpue ne mourir.

Apres Juno qui signifie la vie actiue qui est dite de iuuando cest a dire daidier. Et pource est mise la premiere es seignouries pource que chascun sefforce dacquerir elle estoit painte comme royne ung ceptre en sa main pource que richesses sont prouchaines au roy ⁊ aux seigneurs. elle auoit la teste couuerte pource que les richesses sont tousiours mucees ⁊ repostes. Elle estoit aussi appellee selon aucuns deesse defantement pource que len acroist voulentiers richesses et que les unes richesses engendrent les autres et aucunes foiz auortent ⁊ perissent et aucune foiz pert on principal ⁊ despens ⁊ accessoire. Elle auoit le paon en sa garde pource que la vie des riches gens si desire tousiours aournemens diuers ⁊ paremens ⁊ noblesces. Et tout aussi comme le paon quant il fait sa roe pour monstrer la beaute de ses elles ⁊ de ses plumes se descueuure laidement par derriere. Aussi les richesses seculieres ceulx quelle a aournez elle laisse en ung moment ⁊ desnue laidement. Apres ce ilz mettent decoste elle lare du ciel pource que tout aussi comme lare du ciel appert de plusieurs ⁊ diuerses couleurs et sen va soudainement Tout aussi fortune suppose quelle soit aournee ⁊ paree a present toutesuoies elle senfuit de legier. Et pource dit theofrastus en ses morales quant il parle de lomme et de ses richesses. Regarde dit il le remenant. Et Salmon dit ainsi. En la mort de lomme sont descouuertes ses oeuures. Tiercement venus qui est prise pour voluptuosite ou luxure ou delectacion qui selon les epicuriens est appellee bonne chose et laouroient Et selon les stoiciens chose vaine ⁊ la condempnent ne nen ont cure. et qui est appellee en grec efrosie qui vault autant comme escume en latin pource que aussi comme lescume vient soudainement ⁊ soudainement se part Autel dient ilz de venus qui est la vie voluptuaire ⁊ la delectacion charnelle. Et pource faignent les poetes quelle fu nee des genitoires de saturne qui lui furent couppees ⁊ gettees en la mer. Elle est figuree nue

Ou pource quelle desnue ceulx ⁊ despoille qui la desirent ⁊ la suiuent. ou pource quelle ne scet celer son conseil. mais le descueuure par tout. Ou pource que ce mestier appartient mieulx a faire a gens nuds que a gens vestus. Ilz li attribuent les roses pource que tout aussi come la rose rougist ⁊ point au cueillir Aussi luxure ou delectacion charnelle si a en soy une vergongne pour la honte de loeuure et si point pour laguillon du pechie. Et aussi comme la rose suppose quelle soit delitable au veoir toutesuoies se fletrist elle de legier et secoust et pert tantost sa beaute aussi fait luxure ⁊ delectacion charnelle. A elle estoient consacrez les coulons et en sa garde pource que ce sont bestes chaudes ⁊ ardans a luxure.

De rechief elle est painte noant en la mer pource que aussi come la mer est perilleuse ⁊ preste a noier ⁊ piller ceulx qui y vont. Tout aussi nore luxure

et de discorde soit quilz aient aoree discorde et laisse concorde. soit quilz aient aoree concorde et laisse discorde &c.

ceulx qui y demourent elle porte moole ou une oistre en sa main pource que celle beste ou fait de celle commotion cuevre tout son corps. ¶ De ce parle Juba mphisiologue qui dit ainsi. vous juges je vous requier que vous espargnez aux ardeurs humaines ¶ De toutes ces choses parle fulgence plus a plain es lieux dessus alleguez ou len pourra veoir plus plainement ¶ Apres quant il parle des bons dieux ɿ mauuais et de la fieure quilz aouroiet pour le mal de la fieure et de bellone qui estoit deesse des batailles ɿ de concorde ɿ de discorde. Il est assauoir que toutes ces deesses estoient aourees a Rome. Et monstre mons. saint augustin quil ne peuent souldre a la question laquelle ilz font de concorde. et laisse discorde ou quil les ayent aoures toutes deulx. ou quilz les aient laissiez toutes deux a aourer. et ont aoure la fieure ɿ bellone. Car se ilz ont laissie concorde ɿ aoure discorde ce nest pas chose raisonnable. Et se ilz ont aoure concorde ɿ laissie discorde la deesse ce nest pas merueilles se elle les a greuez. Et se ilz les ont aourees toutes deux ensemble encores ne peuent ilz pas souldre la question. tant parce que elles ne se peuent entresouffrir car elles soient contraires ɿ opposites. Comme parce que concorde ne sen deust pas estre partie et discorde estre demouree comme il fist. Car elle les mena jusques aux batailles ciuiles. Et se ilz les laisserent toutes deux a aourer et aourerent la fieure ɿ bellone Encores se deurent plus concorde ɿ discorde courroucier contre eulx.

Des diuerses manieres de batailles lesquelles sensuirent apres ce que la maison de concorde fut faite ɿ edifiee. le xxv.e chapitre.

Mais ilz cuiderent que la maison de concorde laquelle estoit tesmoingnance de la mort ɿ tourmens de grattus feust tresnoble empeschement de seditions ɿ de discordes. Et que len la peust opposer et mettre au deuant a ceulx qui vouldroient esmouuoir aucunes discordes. Quel profit ilz orent de ce les choses qui sensuirent apres le demonstrent Car certes ces esmouuemens de la en auant labourerent et trauaillerent non pas a escheuer lexemple des grattus mais a seurmonter leurs propos. Cest adire a acomplir plus haultement ce que les grattus auoient propose a faire. Cest assauoir lucius saturnius tribun du peuple ɿ gayus seruius preteur. Et grant temps apres marcus drusius par discordes ɿ seditions de tous lesquelz adoncques premierement des lors ardoient ɿ esbouloient tres griefues occisions. Et depuis les tresgriefues batailles socieles cest adire des rommains et de ceulx qui estoient de leur societe ɿ aliance par lesquelles ytalie fu tresgrandement ɿ forment tourmentee et menee jusques a ce quelle fu merueilleusement deserte ɿ gastee. ¶ Apres sensuiuit la bataille seruile. cest adire des serfs qui se reuelerent contre leurs seigneurs. Et aussi sensuirent les batailles ciuiles Cest adire des citoyens de Romme. lun contre lautre. Quelles batailles en furent faittes ɿ commises. combien de sanc espandu. Si que a paines que toutes les gens dytalie mesmement dont lempire [Romain] estoit plus noble plus bel ɿ plus puissant. Aussi comme par maniere de tresgrant cruelle furent rompus ɿ abatus de leur orgueil. Comment lors de tres pou de gens cest assauoir de mains de lxx. gladiateurs de la bataille seruille cest assauoir des serfs fu contraincte ɿ assemblee. A com grant nombre de serfs ɿ de cruelz aigres elle parvint. Quans empereurs du peuple de Romme ce nombre de serfs seurmonta. Et comment ilz gasterent les citez ɿ regions a paines le porent assez declairier ceulx qui de ces choses escripsirent listoire. ne celle bataille seruile ne fu pas seule. Car parauant la grant multitude des serfs gasterent ɿ pillerent la prouince de macedoine subgiette aux Rommains. Et puis Sezille ɿ toutes les contrees sur la mer. Quans maulx ɿ comme horribles aussi ilz commirent premierement en Robberies ɿ larrecins. ¶ Apres les fortes batailles des larrons de mer Qui est celui qui pour la grandeur des choses les puist raconter. aussi comme sil voulsist dire nulz.

Exposicion sur ce xxv.e chapitre.

En ce chapitre mons. saint augustin demonstre que ce que les Rommains edifierent le temple a concorde ne leur porta aucun profit ne pource les Romains ne vindrent a aucunes de leurs ententes. Car il edifierent ce temple a concorde pour ce que les batailles ɿ discordes ciuiles cessassent et que par ce elles feussent du tout empeschees et le faisoient pour la mort des deux grattus qui auoient este mors lesquelz auoient este cause des seditions ɿ discordes ciuiles. Et pource quant mons. saint augustin dit que ce temple de concorde fu noble obstacle ɿ empeschement de ces discordes ɿ seditions il le dit par maniere de derisions ɿ de mocqueries pource que ce amena plus de discordes que de concordes. Cest assauoir batailles ciuiles socieles ɿ seruiles. ¶ Apres quant mons. saint augustin parle de lucius saturnius ɿ de gayus seruilius preteur qui autrement est appelle gayus glaucia Cest une histoire que met orose en son v.e liure ou xvij.e chapitre qui dit que vi.c ɿ xlviij. ans apres la creacion de Romme Apres la mort des deux grattus Ce lucius saturnius qui estoit ennemi de Romme Quintus metellus apres ce quil fu cree censeur il le chaca hors de sa maison et len fist fouir ou capitole et la lassiega a grant quantite de gens darmes. Mais les cheualiers Rommains qui en orent grant indignacion le firent leuer par force et y ot grant occision. Et par fraude apres ce icellui saturnius gayus glaucia ɿ gayus marius qui estoit lors consul de Romme mirent a mort ung qui auoit nom Ammonius qui auoit requis a estre tribun en ce temps que ce Saturnius auoit este cree. En lannee ensuiuant ce marius fu fait six foiz consul et gayus glaucia fu fait preteur et Saturnius tribun du peuple. Tous lesquelz trois firent conspiracion de mouoier ce metellus en exil et le firent accuser de plusieurs crimes. Et au jour quil se deuoit deffendre comme ses juges mesmes feussent

de la partie de ceulx qui auoient faite conspiracion
telle que dessus est dit par cruaute ⁊ par mauuaistie
le condampnerent a aler en exil dont le peuple de
romme fu merueilleusement dolent. Apres ce
saturnin occist ung appelle mannius qui estoit
saige ⁊ prudent et homme entier doubtant quil
ne feust fait consul en une discorde qui surdi en
la cite de Romme. Ainsi comme il sen fuioit. Et comme
le peuple fu a merueilles esmeu ⁊ trouble pour tant
de maulx que faisoit ce saturnin. marius consul
appaisa ceste rumeur par ung petit sermon quil
leur fist. Apres ce Saturnius fist une grant
assemblee de peuple en sa maison et les alcuns tele
ment a soy que les ungs lappellerent roy. les autres
lappellerent empereur. Ceste chose vint a la con
gnoissance de marius qui tantost assembla le
peuple et ordonna ⁊ mist ung consul a romme en
bataille en ung pendant par maniere dune arrie
garde et il se mist ou marchie et rompi les portes
de celle maison de saturnius. et la ot grande ⁊
dure bataille et par telle maniere quil fu contraint
par les gens de marius a vuidier le marchie. et
sen fuir tout droit vers le capitole et la fu a costu
auant quil y peust entrer la ot grant assault ⁊
grant bataille ⁊ occision dune partie ⁊ dautre.
mais afin que par meschief il ne preist le capitole
tantost marius fist trenchier tous les conduis par
ou leaue venoit ou capitole. Et quant Saturninus
se vit ainsi oppresse commenca a crier a marius
quil estoit aucteur ⁊ consenteur de toutes les sedicions
qui auoient este faittes a Romme. en disant ces
parolles fu contraint ce Saturnius ⁊ deux autres de
ses compaignons lun appelle Saufierius ⁊ lautre
labienus deulx retraire dedens la court du capitole
et fermer les portes sur eulx mais elles furent
tantost rompues par les chevaliers rommains et les
occirent en ladicte court. Et gayus glauca ou glau
cia qui estoit mis a garant en la maison du
claudien en fu trait par force ⁊ occis. De tous
lesquelz leurs biens estoient confisquez par furius
qui estoit tribun du peuple. Et gneus de lobella
frere de Saturnius ⁊ de lucius gayus gugamo qui
sen fuioient par my le marchie furent aussi occis.
Et ces occisions ainsi faittes et ces sedicions ainsi
cessees le peuple cuida estre en paix. Et adont
catho ⁊ pompee a la requeste du peuple vouldrent
prier que metellus qui auoit este banny peust retour
ner. mais il fu empeschie par marius consul
et furius qui estoit tribun du peuple lesquelz
auoient este consentans de la mauuaistie de
lenuoier en exil. Apres quant monseigneur saint
augustin parle de marcus drusius tribun du
peuple lequel orose met ou xviii^e chapitre de son
v^e liure appelle lenn^s ou lennius drusius. Il en
parle pource que ce fu celluy par qui premierement
furent commencees ⁊ esmeues les batailles sociales.
Desquelles parle monseigneur saint Augustin en ce
chapitre et duquel nous auons parle en ce
liure sur le xviii^e chapitre et aussi de la cause
pour quoy il les commenca. De ce marcus drusus
parle orose ou xvii^e chapitre de son v^e liure qui
dit que en lan vi^c lxv ans apres la creacion de romme
Sextus Julius cesar et lucius marcus philippus estans
consulz de Romme ce drusus fu cause des batailles
sociales et la cause nous auons mise ou xviii^e
chapitre dessus allegue. De lui raconte valere en son
ix^e liure ou v^e chapitre en parlant de lorgueil
⁊ de la fierte de lui que comme en une assemblee
quilz appellent contion pource que lucius marcus
philippus li recoupa sa parolle il li tordi la bouche et
par ung sien propre varlet non pas par les sergens
le fist getter si laidement en prison quil li fist
saillir grant quantite de sang par le nez. Et
dit encores que comme le senat eust enuoie par
deuers li il respondi fierement ⁊ orgueilleuse
ment pourquoy le senat nestoit venu a lui en
une court qui estoit pres du marchie et estoit
appellee curia hostilia. Et dit encores valere quil li
desplaist forment de dire que ung tribun eust
eu en despit le commandement du senat et que le
senat eust obey aux paroles dun tribun par quoy
il est a entendre que le senat obey et vint a lui.
Des batailles que esmut ce marcus nous
en auons parle cy dessus oudit xviii^e chapitre.
Et appert bien quil fu cause des tresgrans ba
tailles sociales. Tant parce quil getta si villai
nement en prison ce lucius marcus philippus comme
parce quil ne daigna venir au mandement ⁊
assemblee du senat. mais ot grant despit de ce
quil nestoit venu a lui. Et quant monseigneur saint
Augustin dit quil fu long temps apres saturnius
⁊ gayus seruilius. Il le dit pource que les sedi
cions ⁊ discordes ciuiles commencerent lan vi^c
xlx ans apres la creacion de Romme. Et drusus
qui esmut les batailles sociales fu lan vi^c lxv.
Et ainsi y ot viii ans dintervalle sicomme
il appert par orose ou xvii^e ⁊ xviii^e chapitres
de son v^e liure. De ces batailles sociales pour
quoy elles sont ainsi appellees et daucunes dicelles
batailles nous en auons parle sur le xviii^e chap
dessus allegue. mais pour la grandeur dicelles
encores en voulons nous ung pou parler.
Et premierement il est certain sicomme dit
orose oudit xviii^e chapitre que pompeius se
combati contre ceulx de pize et fu vaincu. Et
lucius Julius cesar fu desconfit des samnites et
sen fuy. Rutilius consul qui ne voult pas
croire le conseil de marius qui estoit son compa
gnon se bouta en une embusche que auoient faite
les marses ou il perdi tout son ost et fu vaincu
⁊ mort Et y ot mort viii^m hommes rommains.
entre lesquelz y ot mors plusieurs nobles hommes.
scipio fut aussi desconfit par une autre embuche
⁊ occis des marses ⁊ des vestins. Lucius Julius
cesar apres ce quil ot este vaincu des samnites
rassembla ses gens et tua des samnites et des
lucans sans nombre. marius occist vi^m marses
et en despoilla vii^m. Et a brief dire finablement
catho desconfit les estrusques. marius les marses
carbo les lucans. Silla les samnites. gneus

pompeius les picains · plotinus les umbres · pope
dius les asculains qui sestoient espanduz par les
champs · Et dit orose quil y ot viij.m marses qui
estoient avecques ung empereur qui estoit appelle
francus qui furent mors et iij.m prins sicomme
tu le pourras veoir plus largement en orose ou
xviij.e chapitre dessus allegue · Et par Anneus
florus en son epithome ou tiers livre ou chapitre
de bello sociali qui dit que onques les batailles de
hanibal ne de pirrus ne gasterent autant ytalie
par telle maniere comme les batailles sociales ·
par telle maniere que il dit lucius julius cesar
apres ce quil ot este desconfit des samnites et quil
ot perdu son ost et quil fut rapporte en la cite
tout navre il vit bien la moitie des rommains
qui plouroient leurs amis quilz avoient perdus ·
Et ce souffist des batailles sociales avecques ce
que nous en avons dit cy dessus sur ledit xviij.e
chapitre · Et pource que mons.r saint augustin
dit que ytalie fu forment gastee tourmentee et
menee pres que a desertion ¶ Apres quant mons.r
saint augustin parle des batailles serviles et
civiles · Il ledit notablement pource que les
batailles civiles de Scilla precederent les batailles
civiles · Car la bataille de Scilla selon orose en
son v.e livre ou xviij.e chapitre commenca lan
vj.c lxviij · et avant que les batailles serviles
comancassent et durerent x ans · Et ces
batailles serviles estoient proprement les batailles
que faisoient les gladiateurs qui se combatoient
lun contre lautre come font les chiens sauvages
ou ceulx qui se combatoient contre les bestes · Et
toutesvoies les batailles serviles qui furent en
secille precederent les batailles civiles sicomme
il appert par orose en son v.e livre ou derrenier
chapitre qui dit que lxxx ans apres la creacion
de romme ou temps que lucullus et cassius estoient
consulz de rome · lxiiij gladiateurs se partirent
de lobeissance dun qui avoit nom lugdonens
lentulus qui tantost qui prindrent place en
une montaigne appellee vesubius et furent
trois ducs dont les deux estoient galles et estoit
lun appelle crixus et lautre oenomaus et lautre
estoit de trace qui avoit nom spartacus · Et come
ung preteur de rome appelle Claudius les eust
avironnez et assiegez ilz assaillirent son siege et
se ferirent parmy eulx et lenchacerent et pille
rent tout son ost · Et dit orose que de la ilz se
departirent et assemblerent merveilleusement
grant ost en brief temps et sen alerent par plusieurs
citez dont Crixus assembla x.m hommes et
spartacus en assembla xxx.m Et de oenomaus
il ne fait nulle mencion pource quil fu mort
en la premiere bataille · Et come ilz boutassent
le feu partout tuassent ravissent et efforcassent
femmes par telle maniere que plusieurs qui
se sentoient violees se tuerent · On envoia contre
eulx deux consulz cestassavoir gellius et lentulus ·
dont gellius dommaga merveilleusement en bataille
Crixus · et lentulus fu chacie de spartacus et

depuis se rassemblerent ce gellius et lentulus
avecques grant quantite de gens darmes mais
ce fu en vain · Car comme ilz se combatissent
contre spartacus tous deux apres ce quil lot
desconfit leurs gens ilz sen fouyrent · Apres
fu envoie contre ce spartacus garus cassius
lequel ce spartacus desconfist et occist · Et come
il eust esbahi et effree la cite de romme et les habi
tans delle tresgrandement et autant ou plus come
fist hanibal quant il vint devant les portes de
rome et il se retray pour la tempeste qui sourdi ·
le senat ordonna ung consul appelle crassus avec
certaines legions ausquelles ilz firent et adiou
sterent certains accroissemens quilz navoient
pas acoustumez a faire lequel sala tantost
combatre contre ces gladiateurs qui autrement
sont appellez gladiateurs fugitifz et en occist vj.m
et prinst ix.c Et comme il poursuist ce spartacus
a ung fleuve qui avoit nom Silaire ou il mettoit
son siege avant quil lui peust livrer bataille il
encontra les galles et les germains qui estoient
en laide de ce spartacus et les desconfist et en occist
xxx.m avecques leurs chevetaines · Et derrenierement
se combati a spartacus et a son ost quil avoit
grant et puissant et le desconfist par telle maniere
quil en ot lx.m mors vj.m prins et iij.m receuz a
mercy comme citoyens romains · Et le remenant
de ceulx qui se partirent de celle bataille en fuiant
furent desconfiz par parties par les ducs des ro
mains qui les poursuivirent diligemment · Eutrope
ou iiij.e chapitre dit que ceste bataille dura trois
ans · et fu achevee en puille · Et de ceste bataille
parle mons.r saint Augustin · cy apres ou v.e chap.
du iiij.e livre ¶ De la bataille des serfs fugitifs
parle merveilleusement Anneus florus ou iiij.e
livre de son epithome ou chapitre de bello spartaco
qui dit ainsi par maniere de admiracion · Je ne
scay dit il par quel nom je appelle la bataille
esmeue par spartacus · Quelz merveilles car
les serfs faisoient fais de chevaliers et les gladiateurs
comandoient comme empereurs et les hommes qui
estoient de plus bas et de plus vil degre · cest adire
que les serfs adioustoient et accroissoient au peuple
rommain tresmauvaise et treshonteuse chetivete ·
et dit encores quilz gasterent toute campane et si
pillerent Nole meisme ceulx qui estoient appellez
cary et aussi toute methaponce · Ilz firent escus
et armeures dozieres lesquelz ilz couvrirent des
peaulx des bestes quilz tuoient et mengoient · Et
des fers ou les serfs orent este enferrez ilz firent
espees glaives et javelos · Et dit encores oultre
que depuis que spartacus ot premierement
desconfit lentulus que encores desconfit il une
foiz garus crassus et quil sen orgueilli tellement
de ces victoires quil se ordonna a assaillir la cite
de rome · et dit quil y avoit ung duc qui estoit
appelle mirmilo · Et quant les rommains virent
ce ilz firent et assemblerent tout leur effort · et
firent leur capitaine lucius crassus lequel les
chaca jusques es derrenieres parties dytalie · Et come

Ilz ordonnassent a eulx retraire en sezille et Ilz neussent pas assez nefs ou nauires Ilz firent aussi comme vne maniere de pons de tonneaux et de merrien liez ensemble mais ce ne leur valut riens. Car Ilz furent poursuis de si pres des rommains quilz furent tous mors et noiez. mais toutesuoies se combatirent Ilz vaillamment et resisterent tant comme Ilz porent. et ou premier assault fu mort ce spartacus qui se deffendi tant come Il pot comme preux et vaillant homme et prince. Et combien que monseigneur saint augustin appelle celle bataille seruile toutesuoies Orose lappelle des fugitifs et lappelle seruile saint augustin pource que les serfs qui fuient leurs seigneurs sont ceulx qui sont appellez fugitifs pource que suppose que se vng filz desuie son pere et traie arriere. toutesuoies Il nest pas appelle fugitifs. Apres quant monseigneur saint augustin parle de la bataille seruile de macedoine. Orose en parle en son v.e liure ou xviij.e chapitre qui dit que en lan vj.c et xviij ans apres la creation de Romme Claudius si fu ordonne a courir sus et mettre hors aucunes gens qui gastoient et pilloient macedoine qui estoit subgiette au peuple de Romme. et estoient ens es montaignes qui estoient appellez motes rodopere. et dit que cestoient gens sans pitie et estoit grant horreur a veoir ce quilz faisoient. Car quant Ilz auoient soif et nauoient a quoy boire Ilz coupoient la teste a vng de ceulx quilz auoient prins et si ostoient la ceruelle dedens et esrachoient la char et les cheueux. Et a ce test ainsi soillie beuuoient aussi comme a vng bel henap. Et comme Claudius les voulsist chacier hors du pais Il ny pot remedier tant par les besongnes qui lui seuruindrent comme par la maladie de laquelle Il mourut — Et comme len y eust apres enuoie vng consul de Romme appelle Seribonius Il ne les osa assaillir mais sen ala en sardaigne. Toutesuoies furent Ilz depuis combatus et vaincus par vng appelle luculus et celle bataille fu vj ans auant celle des gladiateurs. car elle fu lan vj.c lxxiij. et lautre fu lan vj.c lxxix. si come il appert par orose es chapitres dessus alleguez. Apres quant monseigneur saint augustin parle de la bataille seruile qui fu en sezille. Il est assauoir que piso vng consul de Romme assailli et prinst leur chastel qui auoit nom Memarcus ou Il occist viij.m serfs fugitifs et tous ceulx quil pot prendre vifs Il les fist pendre au gibet auquel succeda vng consul de Romme appelle Rutilius qui les poursui et prinst deux de leurs chasteaux ou fors ou Ilz sen fuioient a garant et en occist plus de xx.m Il y ot batailles seruiles desquelles parle florus en son epithome en son tiers liure ou chapitre de bello seruili dont nous auons parle cy dessus sur lexposicion du xxvj.e chapitre du ij.e liure. desquelz lun fu Erdomus qui gasta sezille vng autre appelle Cyrus qui faisoit saillir le feu de sa bouche. vng autre appelle Athenio qui fu bergier desquelz nous auons parle plus largement oudit chapitre. Et aussi en parle florus oudit chapitre de bello seruili. Et quant monseigneur saint augustin parle des batailles des larrons. nous en auons parle cy dessus oudit xxvj.e chapitre et les auons mis es batailles des ethephales cest adire des gens sans chief comment les compaignies du nombre desquelles furent Viriatus lucitanus et bartulus plus et autres dont nous auons parle oudit chapitre. Et apres quant est de la bataille des larrons de mer quil appelle pirates Eutrope en parle en son sixiesme liure qui dit que durant encores la bataille de macedoine les larrons de mer si couroient par tout et faisoient tel paour aux Romains et a tout le monde que encores ne se tenoient Ilz pas asseurs en mer et furent desconfiz par gueius pompeius. Et dit eutrope oudit vj.e liure que ce gueius pompeius ot deux triumphes ensemble cestassauoir lun des larrons de mer et lautre de mitridates. Et dit que onques homme not si grant noblesse a son triumphe. car Il dit que deuant son char estoient menez les deux enfans de tyrganes et daristobolus qui estoit roy des Juifs et porte estoit deuant lui or et argent sans fin. Et dit que lors nestoient nulles griefues batailles sur terre.

De la bataille ciuile de marius et de Silla. Le xxviij.me chapitre.

Mais comme marius feust ia toillie et ensanglente du sang ciuil par ce quil auoit occis plusieurs de la partie de son aduersaire cestassauoir de la partie de Silla et sen feust fuis et comme vaincus et desconfiz de la cite a peines auoit la cite reprinse son alaine. Afin que Je vse des parolles de tulles quant Il les seurmonta et vainqui auecques Cynna qui estoit de sa partie. lors pour verite les tresnobles hommes de la cite occis la clarte et la lumiere dicelle cite estaintes. la cruaute de ceste victoire vengea apres silla. ne il nest besoing de dire par com grant appetissement des citoyens de Romme et par com grande misere et chetiuete de la chose publique. Mais de ceste vengence qui fu plus laide que se les meffais quil punissoit feussent demourez impugnis. dit lucan en son liure second telz motz la medecine exceda sa mesure et sa maniere et la main ensuiui de trop pres ce qui menoit a sa partie malade. Car comme Il ny demourast vifs que les nuisans et eulx mesmes nuisans perirent en — celle bataille de marius et de silla excepte ceulx ou sans ceulx qui furent mors par dehors en la bataille. En celle cite toutes les rues les places les marchiez les theatres et les temples furent tous emplis de charoingnes de corps mors et de gens occis. en telle maniere que ce fu fort a jugier quant les vainqueurs occirent plus de gens ou deuant leur victoire afin quilz vainquissent ou apres ce quilz orent vaincu. Quant premierement apres sa victoire et quil reuint et se deliura de lexil excepte les occisions qui furent faites par tout et en chascune partie, le chief de Ottauius fu mis ou marchie a Romme. Cesar

auec marius surmonterent: c'est a dire q̃ apres ce q̃ marius
s'en fut fui de romme il y retorna et se adiouta auec cynna.

et fimbria furent tuez de leurs gens en leurs maisons
les deux crassus. C'est assauoir le pere et le filz
furent tuez l'un deuant l'autre. Bebius et numitori^9
furent mors parce quilz furent trais a cros de
fer. et leurs entrailles toutes espandues. Catulus
se occist par boire venin pour soy oster des mains
marius. et de ses ennemis. Merula aussi qui
estoit flamines dyal se fist couper les vaines pour
sacrifier de son sang a Jupiter. Et encores deuant
les yeulx marius estoient tuez tous ceulx quil
saluoit qui ne li tendoient la main tantost come
il les auoit saluez. Exposicion sur ce chapitre.

En ce xxviii^e chapitre mons^r saint
Augustin demonstre que le temple de
concorde que firent les rommains en la
cite de romme et duquel il parle cy dessus ou xxv^e.
chapitre fu du tout inutile aux rommains. et
demonstre il pour les crimes discordes q̃ s'apparurent
en la bataille ciuile qui fu de sulla et de marius.
Et demonstre la grant multitude des discordes par
les maulx qui furent fais en la cite quant marius
ot la puissance en la cite de romme. ¶ Pour
l'entendement duquel chapitre sont diligemment
a noter et a reprendre les choses que nous auons
dit dessus de sulla et de marius sur l'exposicion
du xviii^e chapitre du premier liure. ¶ Et quant
mons^r saint Augustin parle de tulles en ses paroles
il le dit pource que tulle en sa tierce inuectiue contre
katheline use de ces mesmes mos. C'est assauoir q̃ apres
ce cynna qui estoit compaignon de ces mauuaistiez
et firent les cruautez dont nous auons parle sur
ledit xviii^e chapitre du premier liure. et dont tulles
fait aussi mencion en ses inuectiues. Et ja soit ce q̃
mons^r saint Augustin dit que marius auec cynna
seurmonta sulla il l'entent pour ceulx q̃ estoient de
la partie de sulla. Car quant marius reuint a
romme Sulla n'y estoit pas mais estoit absent.
¶ Apres quant il parle de lucan il est assauoir
que ce sont deux vers de son ii^e liure pres du com
mencement aussi come a deux fueillez ou apres la
fin de ce vers ¶ Dum iam putrida membra
recidit ¶ Tantost sensiut Excessit medicina
modum etc. ¶ Et le dit lucan pource que apres ce
que marius ot toute corrompue la cite et fait si
grant occision les romains manderent a Sulla
quil retournast a romme pour sauuer le pais et
la chose publique de romme lequel y vint aussi
comme le mire qui porte le fer pour oster les parties
pourries. Mais se le mire coupe le membre sain il
n'est pas doubte que la medecine excede la maniere
come il se doit faire. Et pource dit lucan que ainsi le
fist sulla. Car il dit quil tua et mist a mort et
nocens et innocens. Et pource dist il en adioustant
que en poursiuant les nocens il se hasta trop. Car
sans deliberacion il occist les innocens. C'est a dire
quil dit ¶ Nimium quam secuta secuta est q̃ morbi
ducere manus ¶ Et quant il dit q̃ les nocens
perirent il le dit pource que par la cruaute de sulla
et de ceulx de sa partie ilz furent fais sillains et
nocens. Et ceulx pouoient demourer. vifs seulement

parce quilz vouloient occire tous les autres. Et neant
moins ne fu pas sulla content de ce. Car il en occist
plusieurs qui estoient de sa partie sicomme dit orose.
Et valerius en son ix^e liure ou ii^e chapitre qui est de
crudelitate dit que mesmes sur les femmes sacha il
son espee aussi comme s'il ne feust assez saoule de
occire les hommes seulement. Et lucan ou lieu dessus
allegue dit que en celle forcenerie les serfs auoient
congie et licence du tuer leurs seigneurs et les enfans
leurs peres. Et generalment occioit chascun ce quil
lui plaisoit. ¶ Apres quant mons^r saint Augustin
parle de octouien de son chief qui fu mis ou marchie
quil appelle rostris. Il appelle ainsi ce marchie pource
que les becs des nefz quilz auoient conquises lesquelz
estoient dorez y estoient atachiez en signe des victoires
quilz auoient eues et en estoit ce marchie pare. lequel
estoit ou champ marcien et pource l'appelloit on
rostrum. Et selon ce que dit valerius maximus en
son ix^e liure ou v^e chapitre pres de ce marchie auoit
vne court laquelle estoit appellee Curia hostilia ou
les tribuns du peuple assembloient le peuple pour
traictier auecques eulx de leurs besongnes. Et estoit
celle ou marchus censius duquel nous auons parle
dessus manda le senat quil venist parler a lui.
mais la court principal estoit ou capitolle. Et en
ce marchie ou estoient ces becs dorez qui aucune foiz
est appelle rostrum. aucune foiz prorostru fu mis
le chief de octouien pource que c'estoit le lieu commun
ou il repairoit plus de gens. ¶ Cel octouien
selon ce que dit orose en son v^e liure fu consul
auecques cynna mais cynna soustenoit la partie de
marius. et octouien estoit au contraire. Et pour
ceste cause octouien print en sa compaignie gueus
pompeius et se combati contre sertorius qui estoit
de la partie de marius sicomme nous auons dit
sur l'exposicion du xxviii^e chapitre du ii^e liure. Et
fut occis selon ce que dit titus liuius quant il
fut desconfit et reboute par cynna et marius quant
ilz entrerent a romme par force et quilz conquirent
la porte qui s'appelloit Janiculus ¶ Apres quant
il parle de cesar et de fimbria. Cesar fut vng consul
de romme et censeur. et fut proprement appelle
lucius julius cesar et fu consul ou temps du
commancement des batailles sociales dont nous
auons parle ou chapitre precedent. Et ce disons
nous notablement a la difference de julius cesar
le grant qui fu empereur de romme qui fu appelle
gayus julius cesar ¶ Ce julius cesar fu occis
tres cruellement et villainement par ce marius au
corps d'un tres villain tres seditieux et diffame homme
de qui l'en ardoit le corps qui estoit lors la maniere
des obseques sicomme l'en fait a present des entremens.
¶ Et quant est de fimbria il est assauoir que ilz
furent deux appellez fimbria dont l'un estoit de la
partie de marius qui s'occist ou temple d'esculapius
par desesperance comme il feust assiegie de Sulla
sicomme dit orose en son vi^e liure et dont nous auons
parle cy dessus ou vi^e chapitre. Et l'autre q̃ estoit de
la partie sulla. Et c'est celui dont mons^r saint
Augustin fait mencion et autrement ne se puet

Il entendre bonnement pource que le grant fimbria tint tousdis la partie de marius. ¶ Apres quant mons. saint augustin parle de la mort des deux crassus. Il est assavoir quilz furent occis par fimbria lequel estoit de laliance de marius lesquelz apres ce quil les eust occis Il les fist dessirer et despiecer par pieces. Et ce dit lucan en son ii.e liure ou Il dit ces mos. ¶ Truncos a trunca tos lacerauit fimbria crassos. ¶ De leur mort parle florus en lepithome ou tiers liure ou chapitre de bello ciuili mariano qui dit que apres ce que fimbria les ot occis en leurs maisons Ilz furent despeciez piece a piece. Et en ung autre liure quil fist sur la breuiacion de titus liuius. Il dit que le filz fu occis par les gens de cheual de fimbria. Et le pere qui estoit homme vertueux soccist afin quil ne feust occis par telle merdaille. ¶ Apres quant Il parle de bebius et numitorius. lucan en son ii.e liure pleure par vers merueilleusement leur mort ou Il dit. ¶ Cum fimeria cleti flere bacet ¶ Et leur mort raconte par pareille maniere que fait mons. saint augustin florus ou lieu dessus allegue. fors tant quil dit que les bouchiers leur sachierent les entrailles ou boiaux hors du ventre a grans cros de fer en les trainant par mi la ville et parmi le marchie. ¶ Apres quant mons. saint augustin parle de la mort de catulus qui se donna a boire venim. Valerius maximus ou vii.e chapitre de son ix.e liure lappelle quintus catulus. Et dit que apres ce que lui et marius comme compaignons orent este envoiez par le senat et orent desconfit les cimbres et les theuthoniens. Il fu commande par marius qui avoit este son compaignon que len le meist a mort pour la seurvenue des discordes civiles. Et que tantost comme Il vint a sa congnoissance Il se mist et enclost en son retrait. et par chaux et par feu se eschauffa tellement quil se tua. A quoy se concorde florus ou lieu dessus allegue. ¶ Toutesfuoies y ot Il ung autre catulus qui fu des gens de silla duquel eutrope parle en son v.e liure lequel leppidus chaca et posuit apres la mort de marius. ¶ Apres quant mons. saint augustin parle de merula que cestoit ung flamme dial et quil estoit consul de romme avecques ce et afin quil ne feust mocquie de la partie de ceulx qui estoient avecques marius. Il entra ou temple de jupiter et la se fist seignier et coupper les vaines afin quil ne cheist en leur dangier et en arousa les feux tres anciens qui estoient en ce temple. Et ce mesmes dit florus ou lieu dessus allegue. ¶ Apres quant Il parle de ceulx qui faisoient tuer et occire ceulx qui ne li tendoient la main si tost comme Il les saluoit. florus ou lieu dessus allegue en met ung exemple tel qui dit que ung grant homs de romme appelle anthanus pource que tantost ne li tendi la main comme Il le saluoit fu mis a mort. Et dit oultre telles parolles. Comme eust il fait de maulx sil feust demoure consul par ung an quant entre les

Valeri en son ix.e liure ou vii.e chap dit

kalendes et les ydes de janvier Il fist tant doccisions. Aussi comme sil voulsist dire que sil eust este par ung an il eust tout mis a mort.

Quelle fust la victoire de silla lequel fust vengeur de la cruaulte de marius. Le xxviii.e chapitre

Mais apres ce que celle victoire de scilla fu ensuivie cestassavoir quil fu vengie de celle cruaulte de marius apres tant de sang espandu des citoyens par leffusion duquel sang celle victoire avoit este achetee la bataille ja finee et les ennemitiez vivans et demourans celle cruaute savanca de faire plus de maulx et plus crueux en celle paix. ¶ Alors aussi apres ces tres nouvelles occisions precedens que fist le grant marius furent adioustees a celles plus griefues par le jenne marius et par carbo qui estoient de la partie du grant marius. Lesquelz marius et carbo pource quilz sentoient que scilla venoit contre eulx et ja se desesperoient non pas seulement de la victoire mais de leur propre vie et salut emplirent tous les lieux et places doccisions. ¶ Car oultre labbateis et occision des mors qui estoit largement espars et par divers lieux. le senat aussi assegie ou capitole. Il estoient tirez hors de celle court aussi comme dune chartre. et estoient tous menez et livrez a lespee. ¶ Mutius scenola euesque pour eschever la mort. avoit lautel du temple de veste embracie lautel du quel riens nestoit tenu plus saincte chose entre les rommains. et la fu occis par telle maniere que a pou quil nestaint de son sang le feu qui par la diligence et cure perpetuelle des vierges ardoit tousiours. ¶ Apres ce scilla quant Il ot vaincu ses ennemis entra en la cite en la ville publique a tous lequel non pas par bataille forcenee mais en celle cruelle paix forcenant et commandant non pas en combatant avoit de toutes pars occis vii.m hommes de pie tous desarmez. Et en toute la cite quiconques estoit de la partie de scilla Il feroit et tuoit celluy qui luy plaisoit. dont Il avint quil y ot tant de corps mors que on ne les pouoit nombrer. Et tousdis tuoit jusques a ce quil li fu dit et ennorte quil en laissast aucuns vivre afin quil y eneust aucuns sur lesquelz ceulx qui avoient vaincu peussent avoir seigneurie et commandement. Lors ja restrainte ce congie et licence forcenee de tuer ca et la et partout qui que len vouloit. Celle table fu mise et ordonnee a grant joye laquelle contenoit que deux mil de chascun ordre noble et puissant cestassavoir des chevaliers et des senateurs feussent occis bannis ou condampnez. le grant nombre donnoit ou faisoit tristesse mais la maniere du fait faisoit consolacion ne len navoit pas tant de douleur de ce quil convenoit que tant en cheissent de leur estat. cest adire quil en y eust tant de mors et occis ou dampnez comme len avoit grant joye et leesse pource que les autres navoient point de doubte deulx et quilz se tenoient estre asseurez. Mais aussi celle cruaute des autres

combien quelle feust seure gemissoit les diverses manieres de mors qu'ilz trouvoient en aucune de ceulx qui estoient commandez a mourir. C'est adire a estre occis l'un qui estoit despeciez aux mains ⁊ aux ongles sans fer ⁊ sans espee, que y meissent ceulx qui ainsi les desservoient. Et trop plus cruelement despecoient ung homme vif que les bestes ne devourent ou devouroient les charoignes quant on les gette aux champs. L'autre avoit les yeulx creuez ou sachiez hors de la teste et les membres couppez p parties. Et en tant et en si grans tourmens on les contraignoit ou laissoit longuement vivre ou qui pis est longuement mourir. Et aussi en la maniere que l'en gaste villes champestres par guerre furent gastees aucunes nobles citez. Mais il en y ot une entre les autres que l'en commanda que elle feust toute tourmentee. C'est adire que tous les edifices feussent gastez ⁊ destruis et tous les hitans en icelle gastez tourmentez ⁊ mors sans riens excepter, tout aussi comme se ce feust ung seul malfaiteur qui feust commande a estre mis a mort pour ses demerites ou meffais. Ces choses furent faites ou temps de paix apres la bataille, non pas afin d'avancier ou haster la victoire que l'en vouloit obtenir, mais afin que icelle eue quelle ne feust despitee.

¶ Paix se combati de cruaute contre bataille et vainqui. Car la bataille occist les armez et paix occist les nudz ⁊ desarmez. ¶ La bataille estoit telle que au moins qui estoit ferus s'il povoit il referoit, mais la paix telle non pas que cellui qui estoit eschappe vesquist, mais afin que celui que l'en vouloit ne meist en lui aucune resistence. Quelle rage de gens estranges, quelle cruaute de barbarins puet estre comparee a ceste victoire de citoyens contre citoyens.

Exposicion sur ce chapitre.

En ce xxviii^e chapitre monseigneur saint Augustin argue contre les Rommains qui avoient edifiee la maison de concorde ⁊ monstre les grans maulx ⁊ discordes qui apparurent en la bataille civile de Scilla ⁊ de Marius quant Scilla retourna de Grece. Et premierement il met les maulx qui premiers furent fais de ce Marius ⁊ de ses adherens pour raison du retour de Scilla. Et secondement il touche les maulx qui furent fais par Scilla ⁊ ses adherens apres son retour. Et toutesvoies pour avoir le vray entendement de ce chapitre et du precedent sont a noter ⁊ diligemment considerer ce que nous avons dit de ce Marius ⁊ de ce Scilla sur l'exposicion du xxii^e chapitre du second livre. Et appert parce que nous en avons dit et parce que Orose en dit en son v^e livre ou xix^e chapitre que Scilla entra premiers en la cite, et par deux fois il se combati contre ce Marius, dont en la premiere bataille Marius le pere que monseigneur saint Augustin appelle le grant Marius, lequel avoit este six fois consul et convoitoit le vii^e, icellui Scilla le chassa hors de Romme. Et la seconde fu apres la mort de ce Marius. Car apres ce que il ot este chassie par Scilla, ce Scilla s'en ala en Grece contre Mitridates roy de Pont ⁊ d'Armenie, et pendant ce qu'il estoit la ce Marius retourna en Ytalie et y fist tant de cruautez ⁊ si grandes que les Rommains pour leur deffence retournerent leur courage ⁊ renvoierent querre Scilla en Grece. Mais avant qu'il peust estre retourne Marius le pere fu mort de sa mort naturelle. Si se combati Scilla contre le filz lequel monseigneur saint Augustin appelle le jenne Marius et contre ceulx qui tenoient sa partie. Et fist trop de merveilleuses cruautez et d'occisions non pas seulement de ceulx contre lesquelz il trouva resistence mais contre ceulx mesmes contre qui il n'en trouva point. Car il mesmes en occist grant quantite de ceulx qui estoient de sa partie. Et dit encores Orose en son v^e livre ou lieu dessus dit qu'il se combati en ung lieu qui s'appelloit Sacrepont. Et la occist des gens de Marius le jenne jusques a xxv^m si comme l'escript Claudien. Et la seconde bataille il se combati devant la cite de Romme a la porte qui s'appelle la porte Colline a ung appelle Campomius duc des Samutes qui estoit de la partie de Marius. La ot tres grieve bataille et dura jusques a heure de nonne. Toutesvoies vainqui Scilla la bataille et en y ot mors sur le champ iiii^xx mil et viii^m qui se rendirent. Et le remenant fu tue en fuiant. Et tantost entra Scilla en la cite qui iiii^m hommes qui s'estoient rendus a lui par certains messages qu'ilz lui avoient envoiez et qui se tenoient asseurez et estoient tous desarmez il fist occire contre raison et contre sa foy qu'il leur avoit baillie. Et apres ce qu'il ot tue tant de ses adversaires comme sans nombre occist il de ceulx de sa partie si grant quantite que Orose dit en son v^e livre ou xxi^e chapitre qu'ilz furent estimez jusques a ix^m, et la sans differance qui il vouloit tuer. Et finablement en fist tuer tant et tua que Quintus Catulus qui estoit de sa partie commanca a crier publiquement Scilla avecques lesquelx vaincrons nous se nous occions les armez en batailles et les desarmez en paix. Et pource dit monseigneur saint Augustin que la victoire de Scilla ensuivi les fais crueulx de Marius. C'est adire que apres ceste victoire de Scilla sa bataille fu si cruelle et plus quelle n'avoit este avant sa victoire. Et pource dit Valerius en son ix^e livre ou chapitre de crudelitate que en exercant ⁊ accomplissant ses victoires il representoit la persone de Hanibal qui avoit acoustume de user cruelement de ses victoires. ¶ Apres quant il parle de l'abstinence de Scilla ⁊ de Marius il le dit pour la cruaute du jenne Marius qui pendant ce que Scilla estoit en Grece et que une partie des senateurs s'en furent a li, a garant ce jenne Marius et ung appelle Carbo furent fais consulz. Et tantost occirent six senateurs et les mirent a mort par le conseil d'un appelle Damisippus qui estoit preteur, c'est assavoir Quintus Scenolla, Carbo, Lucius Domicius, Publius Antostius, lesquelz il renvoierent querre ⁊ manderent qu'ilz venissent en la court du Capitolle. Aussi comme

contre le filz lequel monseigneur saint Aug.

sans differance qui vouloit tuer tuer

siz eussent a conseillier des choses publiques et
tantost les occist · Et pource dit mons^r saint
augustin quilz estoient trais de la court come
dune prison ou chartre et menez a la mort ·
les corps desquelz selon ce que dit orose furent
traynez a croz de fer et gettez ou tybre · Et par
especial on savoir qui furent deux qui furent
appellez Carbo desquelz lun estoit de la partie
marius et lautre de la partie sulla q^i estoit
senateur · Et cestoit cellui de qui parle mons^r
saint Augustin de la mort duquel carbo dit
orose en v^e livre · que pompeyus qui estoit ung
des ducs de sulla le chassa et poursuiui jusques
en sezille et la finablement le fist mourir ·
Valerius maximus raconte que comme il fust
trois foiz consul pompee si commanda en sezille
que len le meist a mort · lequel pria treshumblement
a ceulx qui le menoient mourir quil le laissassent
ung pou allegier et purgier son ventre afin quil
alongnast sa vie · Et comme il ennuiast de ce quil
demouroit tant ilz lui coupperent la teste ou lieu
ou il estoit acroupi pour faire son aisement ¶
Apres quant mons^r saint augustin parle de
mucius senola evesque valerius maximus
ou chapitre vi^e de son iv^e livre dit quil estoit
si vaillans homs et de si bonnes meurs que on
ne le povoit assez loer · Toutesvoies fimbria qui
estoit de la partie de marius mist peine a ce
quil fust occis ou sepulcre de marius le pere ·
et li fist une grant plaie de laquelle il guery ·
Et quant ce vint a la congnoissance de fimbria
il dit quil le vouloit accuser devant le senat ·
Et quant vint a jour et on li demanda de quoy
il le vouloit accuser mucius · il dit que cestoit
pource quil li avoit boute lespee trop pou dedens
le corps · Toutesvoies fut il depuis tue sicomme
mesmes mons^r saint Augustin dit en ce chapitre
A quoy saccorde lucan en son ii^e livre qui dit quil
fu tue dedens le temple de veste et quil estoit ja si
consumez de vieillesse que a paines getta il point
de sang de quoy il toillast les feux qui estoient
sacrez a la deesse de veste toutesvoies florus en son
abreviacion de titus livius dit que comme par
lemportement et volente de garius marius qui
estoit consul ce damasippus dont nous avons
parle dessus est ou eust assemble toute la
noblesse de Romme et fait tuer et mettre a mort ·
du nombre desquelz estoit ce mucius senola
souverain evesque · Ce mucius sen fui ou
porche du temple et la fu occis · ¶ De ce temple
de veste et des nonnains consacrees vierges nous
en avons dit sur lexposicion du xxiv^e chapitre
du second livre ¶ Apres quant mons^r saint
Augustin dit que sulla entra en la cite comme
vainqueur · valerius maximus ou second chapitre
de son iv^e livre dit quil empli toute la cite de Romme
et toutes les parties dytalie du sang civil · Car
contre sa foy et contre sa promesse quatre legions
qui se confioient de lui il fist occire ou champ de
marcien Et quant ilz furent mors et detrenchiez

il fist getter leurs corps en la riviere du tybre ·
¶ Derechief vi^m de ceulx de la cite de penestre
il fist venir hors de la cite pour parler a lui aussi
comme a seurte et comme ilz eussent oste leurs
armeures et si se feussent tous mis a terre pour
lui requerir mercy · il les fist tous occire et getter
les corps par my les champs · ¶ Apres iiii^m et
vii^c rommains quil avoit fait tuer pource
quil les avoit bannis · il les fist escrire es tables
publiques afin que len eust memoire de ce fait ·
De ces autres cruautez et tirannies nous en
avons parle sur lexposicion du xxiii^e chapitre
du second livre · Et qui en vouldra veoir plus
plainement et plus largement voie Julium
firmatum en son premier livre de judiciis astro
logie · ¶ Et quant est de la table des bannis
duquel mons^r saint Augustin parle en ce ch^e ·
orose en son v^e livre ou xxi^e chapitre dit que
apres ce que quintus catulus ot blasme et reprins
sulla de ce quil mettoit tant de gens a mort
par le conseil dun appelle lucius fursidius il
fist celles tables infames et plainnes de infa
mie de bannissement ou proscripcion ¶ La
premiere fu de iiii^xx hommes entre lesquelz avoit
quatre consulz · Cest assavoir Carbo marius ·
norbanus et scipio · et avecques eulx Sertorius
qui estoit ung puissant homme et faisoit moult
a redoubter · En la seconde table avoit v^c hommes ·
Et comme ung vaillant homme de renommee
simple et innocent et qui ne cuidoit avoir riens
meffait appelle solius leust celle table et y eust
trouve soudainement son nom comme paoureux
et tremblant couvry sa teste et sen cuida fuir hors
du marchie ou celle table estoit atachiee mais
en fuiant il fu tue · Et toutesvoies navoit il
ne fuir ne fin de ces maulx en ces batailles · Car
ceulx mesmes quilz avoient bannis ilz occioient
et les autres apres ce quilz les avoient tuez ilz
bannissoient et escripsoient Et du nombre de
ces dampnez ou bannis sont les docteurs a discort ·
Car mons^r saint augustin en met deux mil
auquel saccorde florus ou iii^e livre de son epithome ·
Valerius dit quil en y ot iiii^m et vii^c · Et orose nen
y met sur tout que v^c et iiii^xx · ¶ Apres quant
il parle de celui qui sans fer fu dessire aux poings
et derompu il est assavoir que ce fu Rebius qui
estoit de la partie de marius · selon ce que dit
florus ou tiers livre de son epithome Et la cause
paraventure fu pource que lautre Rebius qui fu
de la partie de sulla avoit aussi este dessire aux
poins sicomme il appert par lucan en son
second livre et le firent ainsi afin deulx contre
vengier de la mort de lautre Rebius ¶ Apres
quant il parle dun autre a qui on sacha hors
les yeulx de la teste · il est assavoir que ce fu marcus
marius · sicomme nous avons dit cy dessus
sur lexposicion du xxii^e chapitre · Et de la mort
duquel parle florus en son iii^e livre ou chapitre
de bello marino · Et julius firmatus ou lieu
dessus allegue et lucan en son ii^e livre qui descript

la piteuse mort dont il fu mort. ¶ Apres quant mons. saint augustin parle d'aucunes nobles villes qui furent gastees comme citez. Ce furent deux citez d'espaigne qui auoient ~~auoient~~ este de la partie de marius contre sillla. Apres ce que marius et les gens de sa partie furent desconfiz par les gens de silla. dont l'une estoit appellee Calegorre laquelle affranius print par long siege qu'il y tint et tant qu'il l'affama et print et finablement l'ardi et trebuscha. ¶ Apres quant mons. saint augustin parle qu'il vit vne cite toute gastee aussi comme se ce feust vng seul malfaitteur il le dit pour la cite de penestre dont tous les habitans furent occis par silla de quoy parle lucan en son second liure ou il dit que la fortune de ceulx de penestre vit tous ses habitans estre mis a l'espee. Et de ce parle florus en l'abreuiacion de titus liuius qui dit que silla emplit toute ytalie d'occisions entre lesquelz il commanda que l'en tuast tous ceulx de penestre qui estoient desarmez et ce mesmes dit il ou tiers liure de son epithome. Et dit oultre que la cite de fulemone qui estoit ancienne et amye de la cite de romme il prinst et fist tuer tous les citoyens et puis la fist ardoir et destruire de tous poins. ¶ La cause pourquoy il fist occire ceulx de penestre et de fulmone fu pource que ceulx de penestre auoient receu le ieune marius contre li et l'autre auoit soustenu la partie de marius.

De la comparoison de l'assault et desconfiture que receurent les romains par les goths quant ilz gasterent romme et des pestillences que les rommains receurent des galles ou des faiseurs des batailles ciuiles. Le xxixme chapitre.

Qui vit onques chose plus douloureuse plus triste plus amere ne plus obscure que romme a sauoir mon lesquelz dommagerent plus rome. ou les seurvenues et assaulx des galles et aussi vng peu par auant des gothz ou les batailles et desolacions que firent marius et silla et des autres tres nobles hommes qui estoient de leurs parties. lesquelz exercerent tyrannie en leurs propres membres comme en leurs propres lumieres. ¶ Certes les galles tourmenterent et occistrent le senat et tout ce qu'ilz porent trouuer par toute la cite fors ceulx qui estoient en l'arche du capitolle lequel capitole fu deffendu ainsi comme l'en pot mais a ceulx qui estoient ou fort en celle montaigne au moins leur vendirent les galles leurs vies par or qu'il en orent laquelle vie s'il ne la peussent auoir eue par fer et par assaulx. Toutesuoies s'il leur eust pleu les peussent il auoir consumez et affamez par siege. Et les gothz espargnerent a tant de senateurs c'est a dire qu'il ne les occirent pas et que ce fu plus grant merueille de ceulx qu'il espargnerent que de ceulx qu'ilz tuerent. Mais silla qui estoit encores vainqueur marius encores viuant monta ou capitole lequel auoit este tenu seurement contre les galles et le prinst pour deuiser et discerner des occisions qu'ilz vouloient faire. Et comme marius fu eschappe parce qu'il s'en fuy afin de retourner plus crueulx et plus desirant de sang espandre et faire plus d'occisions qu'il n'auoit fait. Ce Silla mesmes par le senats consul priua plusieurs rommains et de vie et de biens. Et aussi quant silla fut absent de rome. Quelle chose fu si sainte ne si digne a qui ceulx de la partie de marius espargnassent quant ilz n'espargnerent pas a mucius scenola citoyen senateur et euesque de romme lequel en embrassant et en auironnant pour sauuer sa vie l'autel ou estoient si comme l'en disoit les fatales romains. C'est a dire l'ymaige de pallas qui autrement est appelle le palladium fu occis. ¶ Derechief afin que nous trespassons les autres mors sans nombre celle derreniere table que fist Silla fist mourir plus de senateurs que les gothz ne porent occire ne pillier. ¶ Par laquelle fole hardiesse donques par quel cuer par quelle impudence et par quelle folie. mais a voir dire par quelle forcenerie ne mettent il sus ces choses a leurs dieux. Et ilz les mettent sus a nostre seigneur ihesucrist.

Exposicion sur ce chapitre.

En ce xxix.^e chapitre lequel selon aucuns se commence en la fin du precedent ou il dit Quelle rage de gens estranges etc. ¶ Et selon les autres vng pou apres ou il dit Qui vit onques chose plus douloureuse etc. mons. saint augustin fait vne comparaison des maulx que souffrirent les rommains soubz les batailles ciuiles d'entre eulx mesmes et des maulx qu'ilz souffrirent par les estranges. Et demonstre que les maulx qu'ilz souffrirent par leurs propres citoyens furent plus griefz que quelzconques maulx qu'ilz souffrirent onques des estranges. Car si comme il dit les gothz et les galles furent les estranges qui plus de maulx firent a la cite et aux citoyens de romme Et toutesuoies les galles apres ce qu'ilz orent occis les senateurs. ilz vindrent au capitole lequel suppose qu'ilz ne le peussent auoir prins d'assault toutesuoies le pouoient ilz prendre par affamer et par siege parce qu'ilz se raenconnerent par argent. Et les gothz espargnerent ceulx qui aloient a garant comme a seurete et a franchise es eglises dediees a dieu. Mais Sulla assailli le capitole et le print et enchaca marius et occist indifferamment tout ce qu'il li vint a la main feust nocent ou innocent. Et marius fist bien autant de maulx ou plus lequel fist tuer mucius scenola euesque ou temple de vesta. ¶ Comment les galles prindrent la cite de rome nous en auons parle sur l'exposicion du xviii.^e chap. du second liure. mais comment ilz occirent les senateurs Titus liuius le raconte ou v.^e liure de la premiere decade laquelle est de origine urbis qui dit que comme a la venue des galles les rommains se desesperassent de leur vie et de leur cite ilz ordonnerent que tous les ieunes hommes de romme qui estoient fors et puissans a resister et a eulx deffendre se mettroient

ou capitole pour le deffendre et les anciens demouroient en leurs maisons. Et ceste ordonnance firent les senateurs anciens qui nestoient pas habilles a eulx combatre ne a faire resistence contre les galles se vestirent de leurs plus riches robes et de leurs plus precieux aournemens chascun selon lestat dont il estoit et la dignite quil avoit Et en cel estat en attendant la venue des galles se seoient en leurs maisons. Et quant les galles furent entrez en la cite ilz occirent ce quilz encontroient armez en leur voye ou qui mirent en eulx quelconque resistence. Et apres quant ilz entrerent es maisons et trouverent les anciens rommains en celle maieste et noblesce ilz les commencerent a aourer comme dieux et sen yssirent sans leur riens meffaire. Or y avoit entre les aucuns ung viellart rommain appelle marcus papirius qui pource que ung galle le print par la barbe en fu telement indigne que dun baston quil tenoit il le feri tant comme il pot sur la teste dont les galles furent tellement esmeuz quil occirent ce papirius et apres tous les autres senateurs non obstant leurs aournemens. et de la alerent assegier le capitole. Et ja soit ce quilz leussent peu prendre par long siege et par les affamer. toutesvoies les receurent ilz a raencon et sen partirent pour certaine somme dor quilz en orent ¶ De ceste matiere nous en avons assez parle ailleurs en ce livre. Et pource nous en passons. Et quant est des gothes comme ilz entrerent en la cite et comme ilz espargnerent pour pour le nom de nostre seigneur ihesucrist a ceulx qui aloient a garant aux eglises a li dediees et en son nom. et comment ilz les sauverent et leurs biens. nous en avons parle au commancement du premier livre. Et de silla comment il entra en la cite deux fois comment a la premiere foiz il chassa marius. Et comment apres ce marius retourna et quelles cruautez deulx il fist nous en avons parle sur le xxiiii^e. ch. du second livre. Et sur le precedent chapitre de ce livre et ailleurs en plusieurs lieux. ¶ Et quant est de mucius scevola evesque comme il fu tue nous en avons parle ou chapitre precedent ¶ Et quant est des deux tables dont monseigneur saint augustin parle en ce chapitre que len appelle tables de proscripcion cest a dire de bannissement ou de mort. Car la estoient escrips les noms de tous ceulx qui estoient tenuz ou jugiez pour ennemis de la chose publique. Et tantost comme ilz estoient escrips il losoit a ung chascun de les occire sans offense. Et pource quant monseigneur saint augustin parle de la derreniere en delaissant lautre comme il dit de gens occis sans nombre monseigneur saint augustin innue quil y ot plus de deux tables. Et pource semble que orose et lui ne saccordent pas bien non faut valerius avecques eulx ja soit ce que len puist dire quil ny ait point de repugnance pource quil y ot plusieurs telles tables de proscripcion

De la connexion de plusieurs et tres cruelles batailles qui precederent ladvenement de ihesucrist. Le xxxme. chapitre

Ces crueuses batailles civiles qui ainsi comme leurs aucteurs mesmes le tesmoignerent furent plus griefves et plus ameres que quelzconques batailles hostilles. Cest a dire de ennemis estrangiers. et par lesquelles la chose publique fu jugiee non pas seulement estre tourmentee mais entierement perdue et anullee furent nees et avindrent long temps avant ladvenement de nostre seigneur ihesucrist. Et comme tenans et despendans lune de lautre par une maniere dune enchaienneure de causes tres cruelles et tres mauvaises parvindrent de la bataille de marius et de silla jusques aux batailles de sertorius et de cathilina desquelz lun cest assavoir sertorius fu banni par silla et lautre cest assavoir cathilina fu nourri de silla. De celle bataille cest assavoir de cathilina et de sertorius descendi tantost la bataille de lepidus et de catulus lun desquelz cest assavoir lepidus convoitoit et tendoit a recouper et refraindre les fais de silla. Et lautre cest assavoir catulus les vouloit soustenir et deffendre ¶ De ces batailles vint et sourdi tantost et descendi la bataille de pompee et de cesar desquelz deux lun cest assavoir pompee avoit ensuivi la secte silla. Et ja avoit tant fait quil estoit de pareille puissance comme avoit silla. ou aussi il avoit ja seurmonte de puissance. mais julius cesar ne pot souffrir ne porter la puissance de pompee et cestoit pource quil ne avoit pas telle puissance ne si grant comme pompee. laquelle puissance toutesvoies pompee occis il seurmonta. Cest a dire que quant pompee fu tue il ot plus grant puissance que pompee navoit eu par avant. Et de la ces batailles vindrent jusques a lautre cesar qui depuis fut appelle augustus cesar. lequel ja estant empereur ihesucrist fu nez. Ce cesar auguste fist moult de batailles civiles contre plusieurs et en celles furent occis et peris moult de tres nobles et vaillans hommes. entre lesquelz fut occis cicero. Cest a dire tulles eloquent et saige maistre de gouverner la chose publique. ¶ Quelz merveilles car gayus cesar qui avoit vaincu pompee et lequel sestoit porte doulcement en sa victoire civile envers ses adversaires et leur donnoit vies et dignitez pource quil convoitoit a avoir la seignourie des rommains. par la conivencion de plusieurs nobles et grans senateurs. aussi comme se ce feust pour la liberte et franchise de la chose publique fu occis en celle mesmes court. Cest a dire ou propre capitole ¶ Apres anthonius lequel fu moult despareil de cesar en meurs et en vertus et qui estoit souillie et corrompu convoitia si comme il sembloit a avoir la puissance et seignourie de cesar. Auquel cicero cest a dire tulles pour celle mesme franchise du pays resistoit moult puissamment ¶ Lors sapparoit et venoit avant ce jenne adolescent cesar lequel estoit de noble lignie doulz et amiable et benigne plain de vertus et de bonne doctrine et qui faisoit a esmerveillier pour les biens qui estoient en lui. Celui estoit filz adoptis de ce gayus cesar lequel comme jay dit fu depuis appelle augustus cesar ¶ A ce jouvencel a ce adolescent estoit moult favorable cicero et li aidoit contre anthonius afin que par sa puissance et aide il feust nourry et enforcie en puissance espar

que la puissance z auctorite danthonius mise jus que par celui cesar feust retournee z restauree la chose publique en sa liberte z franchise lequel citero fu si aueugle et priue si mal garde des choses a auenir que ce mesmes jouuencel cesar duquel il soustenoit z procuroit la dignite promist de locire z mettre a mort par certain conuenant fait en laccort z paix de lui z danthonius. Et souffri encores ce cesar que mesmes celle chose publique pour laquelle citero cestoit tant debatu et auoit tant braire z tant crie feust soubz mise a la seignourie z puissance dicellui anthonius. Exposition sur ce chapitre.

En ce xxx^e chapitre qui selon aucuns se commence en la fin du precedent ou il dit par quelle fole hardiesse donques. Et selon autres ou il dit les batailles cruelles de marius zc. monseigneur saint augustin si sefforce de monstrer aux rommains comment ilz ne sceuent quilz dient ne quilz font decelz impute leurs maulx a la religion xpienne. comme les maulx quilz ont soufferts durant le temps des batailles ciuiles aient este plus griefs z plus durs que ceulz quilz souffrirent durant les temps crestiens. Car les maulx quilz souffrirent des batailles ciuiles sociales z seruiles furent longtemps auant lauenement de nostre seigneur ihucrist. ¶ Car la premiere bataille ciuile selon eutrope fu entre marius z sulla combienque par auant il y eust grans maulx z grans batailles si comme les seditions des gracus z des saturniens leurs occisions z les autres maulx dont nous auons parle cy dessus en ce liure. Et commenca ceste bataille selon orose vi^c lxii ans apres la creacion de romme. Et cesar auguste commanca a regner vii^c z v ans apres la creation de romme ou xlii^e an de lempire duquel nostre seigneur ihucrist fu nez. Et par consequent ceste bataille ciuile fu deuant la natiuite ihucrist iiii^{xx} z vii ans ou pres de cent ans. ¶ En ce chapitre monseigneur saint augustin fait deux choses. Premierement il sadresce contre les rommains pour les maulx z batailles ciuiles dont mention est faitte en ce tiers liure. Secondement il recite les autres maulx batailles z discordes qui ne furent pas seulement ciuiles. mais plus que ciuiles. Et celle seconde partie se commence ou il parle de Cesar z de pompee. ¶ Et quant monseigneur saint augustin parle des batailles de Sertorius z de Cathelina il est assauoir que ce sertorius fu de la partie marius et pource il li bailla une partie de son ost si comme nous lauons dit cy dessus. ou xxiii^e chapitre. lequel Sertorius fu depuis bannis par sulla z escript es tables si comme il appert par le xxviii^e chapitre du second liure. ¶ De ce Sertorius raconte orose en son v^e liure que comme il feust tant hardi z tant puissant et se gardast le plus quil pouoit de cheoir es mains de Sulla il se parti dauffrique et sen vint en espaigne ou il assembla plusieurs gens et les esmut a faire guerre contre sulla et les rommains qui estoient de sa partie contre lequel furent enuoiez deux ducs cestassauoir metellus z domicius. dont domicius fu occis par ung des ducs de sertorius qui auoit nom herculeyus auecques son ost. ¶ De ce Sertorius parle gellius ou xxii^e chapitre du xv^e liure de noctibus acticis qui dit quil estoit merueilleusement sage z expert de gouuerner gens darmes et ordonner ses ostz z batailles. Et pour mieulx auoir ses gens a voulente faingnoit souuent quil auoit veues visions ou reuelacions de ce quil vouloit faire lesquelz len creoient. Et dit que entre les autres choses il auoit une cerfue blanche belle a merueilles laquelle li fu donnee par ung appelle lucitanus lequel faingnoit quelle li auoit este enuoiee par les dieux comme chose diuine et quelle estoit introduite par dyane la deesse pour donner respons de tout ce que on vouloit demander feust bien feust mal. Et commanda que on la creust et que quant il commandoit aucune chose aux chlrs a faire qui leur sembloit dure. Il faingnoit que la cerfue lui auoit dit et tantost obeissoient. Or auint quen ung effroy dune bataille la cerfue sen fuy en ung mares et cuida len quelle feust perdue. Et assez tost apres vint ung varlet a li qui li dit quil lauoit trouuee. Auquel il commanda quil tenist la chose secrete et lendemain quant ses amis seroient assemblez il la laissast aler pource quil sauoit bien quelle vendroit tout droit en sa maison et ainsi fu fait. car lendemain il assembla ses amis en sa maison et faingnit que en dormant il auoit eu vision que sa cerfue estoit retournee. En disant ces paroles. la cerfue que le varlet auoit laissee aler entra en sa chambre dont ilz furent tous esmerueillez et y creurent plus que deuant. ¶ Et quant est de metellus il fu moult traueillie par batailles. et aussi trauailla il moult sertorius jusques a ce quil saccompaigna de pompee. Et comme pompee sefforcast de secourir z deffendre une cite appellee lauroia et il ne peust combien quil eust grant ost. il sen fuy et fu la cite prinse par sertorius et cruellement gastee. Et pour lors pompee auoit xxx^m hommes de pie z mil a cheual. Et Sertorius en auoit lx^m de pie et viii^m de cheual. Et depuis quil ot ainsi prinse celle cite et gastee se combati il a pompee. Et li occist bien x^m de ses chlrs et il en perdi pres de autant. Ilz se combatirent plusieurs foiz entre eulx et firent plusieurs grans occisions dune partie z dautre. Entre lesquelz memmius qui estoit questeur de pompee et auoit espousee sa suer y fu occis et les deux freres de herculeyus. Et perpenna qui estoit auoit a sertorius et auoit lessie sulla. Et derrenement dix ans apres ce que la bataille fu commencee par dol z par fraude fu occis ce Sertorius de ses gens et parce fina la bataille si comme elle fist de viriatus lusitanus si comme dit orose en son v^e liure ou xxiii^e chapitre. ¶ Encores dit orose en ce mesmes que toutes les citez qui estoient

en obeissance de Sertorius se rendirent excepte deux qui resisterent et finablement furent prises et destruittes sicomme nous avons dit cy dessus sur lexposicion du xviii^e chapitre.

¶ Et quant est de Cathelina lequel mons^r saint Augustin dit avoir este nourry par Silla Eutrope en son vi^e livre raconte que vi^c iiii^xx et ix ans apres la creacion de Romme ce Cathelina lequel il appelle Lucius Sergius qui estoit homme de noble linage mais de mauvais engin et de mauvaise condicion fist une conjuracion avecques pluseurs nobles et hardis de destruire son pais cest adire la cite de Romme. Et en ce temps de lors estoient consulz a Romme Marcus Tulius Cicero et Gueus Anthonius. et dit quil fut boute hors de la cite par Cicero et tous ses compaignons furent estranglez en prison. Et Cathelina fu desconfit en bataille et occis par lautre consul appelle Anthonius.

¶ De ce Cathelina fist Saluces ung livre qui sappelle Cathelinario ouquel en parlant de la bataille ou il dit telles parolles. La bataille acheuee tu peusses regarder quelle hardiesse quel force de courage de gens avoit a lemviron de Cathelina. Car la place que chascun prinst pour soy combatre il tint jusques a la mort sans partir et tous estoient navrez par devant. Et Cathelina fu trouve tirant a la mort qui encores souspiroit ung pou long de ses gens ou millieu des charoignes de ceulx quil avoit occis. et demonstroit en son visage la fierte quil avoit tousjours eue en son courage.

¶ De lui et de ses meurs nous en avons parle sur lexposition du vii^e chapitre du second livre et pource nous nous en passons.

¶ Apres quant il parle de Lepidus et de Catulus. Eutrope en parle en son v^e livre qui dit que apres la mort de Silla Lepidus qui estoit deffenseur de la partie de Marius si recommenca les batailles contre Catulus qui estoit de la partie de Silla dont il y ot tout plain de Rommains mors. Et la cite dalbe assiegee et tourmentee par faim. lors fu prins Scipio filz Lepidus. Et Brutus par la poursuite que fist Pompee fu mort. et tout son ost qui avoit este de la partie de Marius. Et pource dit mons^r saint Augustin que Pompee estoit de la partie de Silla. Et dit Anneus Florus ou tiers livre de son epithome ou chapitre de bello civili sub lepido que celle bataille fu apaisee estainte aussi tost comme elle fu commancee.

¶ Apres quant mons^r saint Augustin parle de la bataille qui fu entre Pompee et Julius Cesar. et de celle qui fu entre Cesar et Anthonius Monsr saint Augustin commence a parler des batailles qui furent plus que civiles. Car les premieres batailles furent entre les citoyens pource sont appellees civiles. Mais les batailles qui furent entre Julius Cesar et Pompee et entre Cesar et Anthonius furent entre les freres cousins et parens et pource sont appellees plus que civiles. et aucuns les appellent intestines.

¶ Quant est des batailles qui furent entre Julius Cesar et Pompee de ce sont les histoires sans nombre et aussi nous en avons parle cy dessus en ce livre sur lexposicion du viii^e chapitre.

¶ Et quant est a lautre Cesar il ot premiers a nom Octovien et puis Cesar et puis Auguste. Et cest celui ou xlii^e an de lempire duquel nostre seigneur Jhesucrist fu nez.

¶ De lui dit Eutrope en son vii^e livre que quant Julius Cesar fu mort il estoit ung jenne adolescent de laage de xviii ans. et dit quil fu filz du senateur appelle Octavius. Et du coste de par sa mere il descendi de Enee dune lignie qui sappelloit Julia laquelle descendi de Julius qui fu filz Enee. Il avoit este nepveu de Cesar qui lavoit institue son hoir en testament et li avoit laissie son nom et commande quil le portast et depuis fut appelle Auguste. Mais mons^r saint Augustin en ce chapitre dit quil fu le premier filz de Cesar par adopcion laquelle chose fu vraye car il fu son nepveu naturel et son filz par adopcion. Car sicomme dit Eutrope il fu adopte par son testament a estre son filz.

¶ Et quant est des batailles civiles il est assavoir quil en fist cinq lune en laage de xviii ans apres la mort de Gayus Julius Cesar qui par la conjuracion des deux cens soixante senateurs et autant de chevaliers Rommains fu tue en la court du capitole de cnyffes par xxiiii plaies quilz li firent. Et fist ceste bataille contre Anthonius qui estoit de la partie de Julius Cesar. Et les senateurs estoient au contraire Et pource envoierent contre lui cel Octovien pour le poursuir. Et comme celui Anthonius feist de mal sans nombre il fu decerne a estre ennemy de la chose publique. Mais a fin quilz en peussent venir plus tost a chief il adjoindrent avecques Octovien pour le poursuir deux autres consulz de Romme. Cest assavoir Pansa et Hircius lesquelz tous trois se combatirent contre Anthonius et le vainquirent. Tant y ot que les deux ducs qui estoient avecques Octovien furent tellement navrez en la bataille quilz moururent. Et ceulx qui estoient en la bataille demourez sans chief se adjoindrent avecques Octovien et furent faiz les trois osts en ung sicomme dit Eutrope ou premier chapitre de son vii^e livre.

¶ Anthonius ainsi desconfit et son ost vaincu sen ala et fu devers Lepidus qui estoit maistre des chevaliers de Cesar et par son aide et son conseil fist tant quil ot paix entre Anthonius et Octovien. Et li donna Octovien sa suer appellee Octavia. Et ce fait sefforca de vengier la mort son pere a Romme avecques tout son ost et fist tant quil fu consul. Et apres firent tant li et Anthonius quilz bannirent de Romme cent et trente deux senateurs sicomme dit Orose ou xviii^e chapitre de son vi^e livre. Entre lesquelz comme Anthoine eust banny aussi Tulle autrement appelle Cicero qui estoit son ennemy et Lucius Anthonius de quoy nous en parlerons apres len y en adjousta xxx. Et ce fait Anthoine et Octovien entreprindrent le gouvernement de la chose publique par armes et par puissance et firent mourir Tulle et moult dautres nobles hommes et aussi fist mourir Lucius Cesar Octovien son oncle frere de son pere adoptif. Et Lepidus

fist ou nombre de ses bannis son frere qui avoit
nom lucius paulus ¶ La seconde bataille q̃
fist ottovien fu contre brutus et cassius qui
avoient este principaulx de la mort cesar qui
commencerent a faire grande et forte guerre.
Contre lesquelz alerent ottovien et marcus.
Anthonius et lepidus demourerent po᷑ deffendre
le pais dytalie ¶ La premiere bataille fu en
une cite de macedoine qui est en grece appellee
philippe. Et est la cite quant mons᷑ saint pol
lescript ad philippenses. En laquelle p̃miere
bataille Ottovien et anthoine furent desconfiz.
mais toutesvoies Crassus y fu mort de lautre
partie. En la seconde bataille brutus fu mort
et desconfit et de ses gens mors sans nombre.
Si comme dit Eutroppe oudit premier chapitre
du vij.ᵉ livre. Mais orose oudit xxbij.ᵉ chapitre
dit que brutus et cassius sen firent tuer par
desesperance par deux varlez. lun desquelz coppa
la teste cassius et lautre li bouta ung espie ou
ung dart par my le corps et par my le coste. Et
ce fait deviserent entre eulx la chose publique.
Cestassavoir que ottovien tint les pties despai
gne de galle et dytalie et anthoine si ot Asie
pont et orient. Si comme dit eutrope ou chapitre
dessus allegue. Et dit encores que en ce temps
Lucius anthonius consul qui sestoit combatu
contre brutus et cassius avecques Cesar sircomẽca
a faire bataille civile lequel fu desconfit et p̃ns
a perusse une cite de tosquane. Ce fu la tierce
bataille que fist cesar ¶ La quarte bataille fu
contre sextus pompeius qui fu filz du grant
pompee. qui en sezille avoit esmeu g̃nt bataille
et assemble les gens de brutus et de cassius qui
estoient eschappez de la bataille en la desconfiture
de ce brutus et cassius. contre lequel se combatirent
cest ottovien et anthonius et finablement furet
dacort ensemble. Et fu celle bataille ou temps q̃
marcus agrippa faisoit batailles en acquitaigne.
et que ventidius bassus desconfit trois fois les
perses en sirie et occist paourons qui estoit filz
de orodus roy de perse lequel orodus par ung
sien duc appelle simena avoit occis crassus en
une bataille ¶ De cest orodus parle justin en
son xxx.ᵉ livre qui dit que comme les daces qui est
une partie dalimaigne se feussent mauvaisemet
combatus contre une gens qui avoient nom les
basternes. cest orodus pour soy vengier de leur
paresse et de leur lachete ordonna que quant ilz
se vouldroient couchier ilz se couchassent a rebos.
Cestassavoir la teste aux piez et servient deulx
mesmes tous les services que les femmes leur
faisoient paravant. Et ne voult onques ceste
chose muer jusques a ce quilz eussent recouvre
par vertu darmes ce quilz avoient perdu par
leur paresse et lachete ¶ Et combien q̃ ottovien
et anthoine eussent fait paix ensemble. Toutes
voies icelle paix enfraint ce sextus pompeius.
et pource fu poursui par mer et chassie jusques
en asie et la fu occis ¶ La v.ᵉ bataille fu de

cest ottovien contre anthoine duquel ottovien il
avoit espouse la suer appellee octovia laquelle
il repudia pour cleopatra qui estoit royne degipte.
Et par ceste cause mut guerre entre eulx. La maniere
pour quoy et comment cest Anthonius repudia
octovia suer de cesar ottovien Raconte orose ou xx.ᵉ
chapitre du vj.ᵉ livre qui dit que apres la mort de
sexte pompee Ottovien subiuga la terre des ylliens
pannonye. qui autrement est appellee hongrie es
parties dytalie. Et anthonius par dol par fraude
et par traison si prist le roy darmenie appelle Archa
lanes lequel il enchaina de chaines dargent. et
contraint a enseignier ses tresors. et comme il les
eust enseignez il assailli le chastel ou ilz estoient et
trouva dor et dargent sans nombre et lemporta.
¶ Et par lorgueil de ce tresor quil trouva ordonna
a faire bataille a Cesar Ottovien et repudia octovia
sa femme suer de cesar. Et manda a Cleopatra
dalixandre laquelle estoit royne degipte quelle li
vint au devant en ung lieu qui estoit appelle Accius.
Et comme la tierce partie de ses mariniers feusset
mors et gastez par faim il respondi quil nen tenoit
point de compte et quil ne li chaloit puis que les
avirons estoient saufs et que len ne faudroit pas
a mariniers jusques a ce que ilz feussent en grece.
Et comme il se feust partie et mis en la mer.
Agrippa que cesar avoit envoye devant li. prist la
ses nefs chargees de vivres et darmeures que len
li envoioit degipte de Syrie et dasie. depuis il
fut desconfit par mer et par terre. Et finablemet
vint au logeis de cesar et fu desconfit ¶ Au tiers
jour apres anthonius ordonna combatre soy par
mer contre cesar. Et combien que cesar eust ij.ᶜ et
xxx. nefz a bec et xxx. sans bec qui estoient chune
a trois ordres davirons pareilles a galees que len
appelle liburnes et viij. legions dedens ces nefs
sans cinq cohortes de preteurs et que anthoine
neust que cent lxx. nefs. Toutesvoies suppose ql
en eust moins en nombre estoient elles plus g̃ns
et plus puissans que celles de cesar ottovien. Car
il ny avoit celle qui ne seurmontast la mer de x.
piez de hault. Ilz sentrecontrerent et orent entre
eulx merveilleux assault qui dura depuis cinq
heures jusques a la vij.ᵉ et de la jusques a lendemain.
Et commenca la partie danthonius a decliner. Et
tantost la royne cleopatra avec lx. nefz q̃lle avoit
appareillees sen fuy. Et anthonius sen fuy apres
elle mais il perdi xij.ᵐ chl᷑z et vj.ᵐ sen partirent
navrez qui ne porent estre gueris. maintes chos
ya que firent lun a lautre depuis et de maintes
desconfitures ou anthonius fu tousjours vaincu.
Et finablement comme anthonius fu descendu
a terre et eust ordonne a soy combatre de cheval
contre cesar ottovien finablement tout son navire
se tourna devers cesar. Et quant il se vit ainsi
despoullie et desconfit il se recueilli en son chastel
acompaigne dun seul varlet. Et la comme cesar
le poursuist aigrement il se navra a mort et ainsi
navre sala mettre ou tombel que cleopatra avoit
fait pour elle et la trespassa et comme cleopatra

sa femme vit la victoire de cesar et que len lavoit mise en garde sans mettre ou tombel de son mary: de sa voulente et mist serpens a son senestre bras pour mourir decoste Anthonius. Et comme elle feust ja demie morte il envoya certaines personnes pour oster les serpens traire et sucier le venin et la plaie a la bouche mais riens ny valu. Car ce non obstant elle fut morte si comme dit Orose ou xix^e. chapitre de son vj^e. livre. Eutrope ou vj^e chapitre de son vij^e. livre dit que celle cleopatra quant son mari se fu tue se para des plus beaux aournemens quelle avoit. Et vint au devant octovien et le cuida mener jusques a ce quil feust surprins de son amour par sa beaute et par ses aournemens car elle estoit pute et de tiel et de maniere. Mais li qui estoit homme chaste garda sa continence et la fist traire arriere et mettre a part afin que elle ne le feist cheoir ou peche dincontinence. Et quant elle vit quelle ne le pouoit muer si seschappa de la prison et sen ala getter ou tombel de son mary et mist ung serpent avecques elle par le venin duquel elle mourut. Et dit encores que Anthonius celle guerre emprinst contre octovien a sa requeste pource quelle vouloit regner et avoir seignourie en la cite de Romme.

Lucius Anneus florus ou tiers livre de son epithome ou chapitre de bello anthonij et cleopatre dit quelle sen fuy la premiere en une nef doree a une voille de pourpre. Et dit que quant Anthonius se fu occis elle se getta aux piez doctovien et le cuida decevoir par sa beaute et par son doulz regart. Mais cesar octovien regarda plus a sa chastete et a sa continence que a la beaute delle. Et toutesvoies ne faisoit elle pas ce quelle faisoit pour chose que cesar li offrist a sauver sa vie. Mais pource quelle le cuidoit attraire a ce quil feust son mari ou amy et quelle eust compaignie ou royaume. Et quant elle vit que cestoit pour neant et quelle appercevst que le roy la faisoit mettre en garde et traire arriere ainsi paree de ses meilleurs robbes elle se mist ou tombel decoste son mary ou quel avoit plusieurs choses odorans et appliqua a ses vaines serpens pour mourir plus doulcement. Pline en son xxj^e. livre naturalis historie ou iij^e. chapitre met autrement la mort de celle cleopatra. Car il dit que des lappareil de la bataille dacsie Anthonius doubtoit bien cleopatra. laquelle il appelle mauvaise femme et plaine de crime. quelle ne le conchiast et pource ne mengoit il de nulle viande ne ne beuvoit dont il ne feist faire essay. Et comme elle eust ce apparceu elle a ung jour envenima les brindelles ou branches du chappel quelle li fist et depuis lui mist en sa teste. Or estoit la coustume telle que quant il avoit disne ou aucune foiz mesmes au disner les chappeaux estoient mis en ung grant henap et puis versoit on du vin dessus. Ce fait beuvoient ensemble pource que si comme dit pline les odeurs des fleurs confortoient le chief et amenoient leesce Or avint que quant elle vit Anthoine faire grant chiere et liee elle li requist quilz beussent atout les couronnes ou chappeaux Et comme ilz feussent mis ou henap et elle li offrist a boire il mist la main au devant du henap et lors elle lui commanca a dire. Mon treschier amy je ne suis pas celle pourqui tu te gardes de nouvel par si grant diligence. Jen feray lessay et se jen puis boire tu verras se tu as cause de toy doubter de moy. Et ce dit il la fist mettre en garde en une chambre et li fist boire et tantost comme elle ot beu elle chey morte.

Apres quant monseigneur saint augustin parle de tullio et de sa mort Raconte valerius maximus ou iij^e. chapitre de son v^e. livre qui dit que ung appelle Pompilius lequel il avoit deffendu en jugement et delivre dun grant crisme capital que len li mettoit sus ne depuis ne lavoit greve ne de fait ne de parole pourchaca comment il fu mort. Et comment il fu ung de ceulx qui avoient este escriz en la table de proscripcion qui autrement est dite la table de mort. Ce pompilius pria a marcus anthonius quil le voulsist poursuir et mettre a mort. Et lequel laccorda. Et le poursuivi jusques a une cite ou une ville appellee Cagette ou il sen estoit ale a garant et la locust et enporta la teste a Romme. Et qui en vouldra veoir beaux moz voye valere en ce lieu.

Et est encores a savoir que ce Citero resista a Julius cesar quant il revint de galle et qui requist le ij^e consulat. et puis si comme dit monseigneur saint augustin resista a Anthonius et fu avecques cesar octovien afin de vouloir remettre la chose publique en liberte et en franchise par quoy il appert quil fu haineux et a octovien cesar et a Anthoine.

Et quant monseigneur saint augustin dit que Julius cesar exerca doulcement ses batailles et ses victoires il le dit notablement a la difference de ceulx qui cruellement se porterent apres leurs victoires si comme Scilla dont nous avons parle dessus ou chap. precedent. Et hanibal qui estoit cruel en ses victoires. Et oultre dit eutrope en son vj^e. livre ou chapitre final que entre les autres ceulx quil subiuga par armes apres ce quil les ot subiuguez il les vainqui plus parfaitement par debonnairete et par clemence quil ne les eust vaincus par batailles Et pource dit monseigneur saint augustin notablement quil exerca ses victoires par doulceur et par clemence. Et donna a ses adversaires et la vie et dignitez et noblesses. Et dit encores Eutrope que onques homme ne velut autant en armes ne en batailles comme li. Car il se combati l. foiz en batailles rengees et bannieres desploiees. Et par li et par ses gens furent mors cent quatre vins et douze milliers des ennemis des romains. Lui seul vainqui marcum marcellium qui sestoit pareillement combatu contre li xxxix. foiz. nul nescript onques si legierement ne ne lut si hastivement ne si tost comme il faisoit. Il dictoit quatre epistres ensemble si comme dit en ce lieu eutrope. Et se tu en veulz plus plainement veoir et plus largement et de ses vices et de ses meurs voy Suetonius ou premier livre

des douze cezariens ou tu en pourras veoir plus plainement plus formelment & plus viuement que en histoire nulle. ¶ De sa mort nous auons parle cy dessus. Mais nous nauons pas dit la cause laquelle met Eutrope ou lieu dessus allegue. Qui dit que quant ce Julius cesar retourna a Romme apres ses victoires Il commanca a vser de puissance autrement quil nauoit acoustume. et contre la coustume des franchises du peuple Rommain. Et a donner les honneurs et les dignitez tout seul a qui qui li plaisoit qui anciennement auoient este acoustumez a donner par le senat ne ne se leuoit contre eulx ou aucun deulx quant Ilz venoient en consistoire. Et pource dit monseigneur saint Augustin notablement quil faisoit ces choses comme desirant du royaume. cest a dire quil desiroit a regner tout seul et a seignourir ce qui nauoit oncques mais este puis que tarquin auoit este boute hors de Romme. Et pource que ceste chose sembla haineuse aux Rommains et repugnant a leur liberte & leur franchise lesquelz auoient acoustume a faire & ordonner les choses par le senat et par eulx Ilz firent conuuracion contre li et conspiracion par laquelle Ilz ordonnerent que Julius cesar feust mort. ¶ Pource le lombart autrement dit Comestor qui fist historiam scolasticam dit que le peuple commun de Romme fu si doulent de sa mort quilz vouldrent bouter le feu ou capitole et lardoir auecques tous ceulx qui auoient machine en sa mort. ¶ Apres quant monseigneur saint Augustin parle danthonius et dit quil estoit moult despareil de meurs a Julius cesar et ce non obstant Il desiroit a seignourir et entreprendre la la seignourie seule. Il le dit pource que tantost comme Julius cesar fu occis afin que Il seul peust entreprendre la seignourie de Romme. Il vint a ceulx qui estoient de la partie de Julius cesar et leur promist de vengier sa mort. Et quant monseigneur saint Augustin dit quil fu moult despareil a ce Julius cesar Il le dit pource quil estoit homme plain de vices si comme dit Tulle ou second liure Anthoniarum. Et Florus ou quart liure de son epithome. Tous lesquelz descripsent assez particulierement ses meurs & les mauuaistiez dont Il estoit plain et aussi en parle notablement Seneque en vne epistre. ¶ Apres quant monseigneur saint Augustin recommande Cesar octouien lequel fu depuis appelle Auguste si comme Il dit. Il le dit pource que li estant en laage de xviij. ans Il fu esleu duc & cheuetaine des Rommains contre Anthoine et ou xx^e. an Il fu fait consul. Toutesuoies met cy monseigneur saint Augustin positiuement que combien que Cicero qui autrement est appelle Tulle se fust premierement mis de la partie de Octouien en esperant quil deffendist contre Anthoine les franchises de la cite. Toutesuoies le mist Il et fist mettre depuis es mains danthoine. mais pource que octouien auoit apparceu que Cicero auoit resiste a Julius cesar et a li de la mort

du quel Il se disoit estre vengeur Il le bailla a Anthoine Aussi comme pour confermer la paix entre eulx pour le mettre a mort. lequel en ot si grant ioye pource quil auoit laidement parle contre lui en vng liure appelle in phillipicis Toutesuoies est Il chose certaine que cel octouien fist moult de biens a la chose publique de Romme. Car Il y adiousta Egipte Cantabrie Dalmacie. Pannonie Acquitaine. Illiricum. Ermenie & plusieurs autres pays. Et que ceulx de cithe et les yndes qui nauoient congneu les Rommains li enuoierent grans dons. Galacie qui parauant auoit este ou royaume fu faite prouince de Romme. plusieurs roys aussi qui li auoient este ennemis aussi comme sil feust roy du peuple Rommain en lonneur de li firent faire citez quil appellerent cezarias de son nom. Comme Julia en maritaine. & palestine. Auecques ce plusieurs roys de plusieurs royaumes le vindrent veoir pour li faire seruice & reuerence. et vestus de togues en habit de Rommains couroient apres son char & apres son cheual. Il fu doulz enuers les citoyens lonaulx a ses amis et les esleuoit & honnouroit tellement que a paines les faisoit Il ses pareilz. Il amoit sur toutes choses virgille flacus & autres poetes. Il nacomptoit pas gens de lettres et quant Il les congnoissoit bien Il ne les laissoit pas de legier. Il estoit merueilleusement eloquent & de grant estude es ars liberaulx et nestoit iour quil ne les leust & quil nescripsist ou quil ne disputast. Il estoit courtois aggreable de doulz courage et si auoit tout le corps bel et par especial les yeux. Et toutesuoies auecques ces bonnes condicions en ot Il assez de mauuaises car Il estoit vng pou impacient. Il se courroucoit de legier Il estoit occultement enuieux publiquement orgueilleux conuoiteux de seignourir plus que len ne pourroit croire. Joueur de dez. Il estoit luxurieux et se gisoit tousiours ou milieu de douze valetons et de douze pucelles si comme dit eutroppe ou ix^e chapitre de son vij^e liure. et se tu en veulz veoir plus largement voy Suetonius en son second liure des douze Cezariens. Il acrut Romme & embelli de grans edifices plusieurs. Et pour ceste cause en soy donnant gloire dit ces mos. Je trouuay ceste cite de tiule et Je la laisse de marbre si comme dit eutrope ou chapitre dessus allegue. Et dit encores quil ne fut oncques homme plus eureux en batailles ne plus attrempe en temps de paix Et pource que monseigneur saint Augustin dit quil fu depuis appelle Auguste Il le dit pource que quant Il ot acheuees trois des six batailles dont nous auons parle cy dessus et quil retourna en la cite a triple triumphe. Tous lappellerent auguste qui est dit ab augendo pource quil auoit ainsi accreu lempire de Romme. Il regna bien lvj. ans. cest assauoir xij. auecques anthoine et xliiij. tout seul et trespassa en la cite de vole en laage de lxxvj. ans par maladie selon aucuns et selon autres Ilz dient que liuie sa femme derreniere quil auoit prise et laissee sa femme Scribonia le fist mourir en traison pource quelle doubtoit que Il ne feist retourner Agrippa son filz

Tullius ne eslut pas temple pour soy sauuer & mettre a garant quant len locist. pource que mucius lauoit parauant esleu.

de sa premiere femme. lequel par son ennortement il auoit enuoie en exil et que lui reuenu il ne se vengast ... delle. Quil feust occis par femme valere le dit en son liure quil fist ad ruffinum. Et apres ce quil fu mort le senat le honora de nouuelles honneurs. car auec ce que en son viuant ilz lappellerent roy du pais ilz li consacrerent plusieurs temples tant en la cite de romme comme ailleurs. Et crioient publiquement telles parolles. pleust a dieu que tel homme qui en grant partie est semblables a dieu neust onques este nez ou quil ne mourist jamais. La porte janicule fut close en son temps qui signifioit temps de paix qui depuis le temps numa pompilius ne fu ouuerte que une foiz.

Comme honteusement & sans vergongne ceulx que len ne seuffre point aourer leurs dieux mettent sus a nostre seigneur jhucrist les domages des temps presens comme autant de pestilences fussent ou temps mesmes que len les aouroit. Le xxx. chapitre.

Accusent leurs dieux de tant de maulx ceulx qui a nostre seigneur sont ingrat de tant & de si grans biens. Certes quant len faisoit ces maulz les autelz des dieux estoient eschauffez tous des encens de sabba. et rendoient odeur des nouueaux chappeaux les offices des prestres reluisoient & estoient a grant reuerence. les temples resplendissoient len sacrifioit len jouoit len forcenoit en ces temples ou temps que tant de sang de citoiens estoit respandu ca & la. Et non pas seulement estoit respandu es autres lieux que es temples mais aussi entre les propres autieulx de ces mesmes dieux. Mais ceulx qui mouls indignement & sans cause assaillent & enuaissent les temps presens ou ilz senfuirent a refuge aux lieux tres dediez a jhucrist ou mesmes jceulx barbarins ou estrangiers les menerent en ces lieux afin quilz feussent plus asseurs ou quilz y vesquissent. Ceste chose scay je bien et chascun le congnoist legierement auec moy sans en riens requerir des parties a fin que je laisse repeter les autres choses plusieurs dont jay parle pardessus et encores mouls plus dautres qui me semblent trop longues a raconter.

Se lumain lingnage eust receu par auant les batailles puniques la discipline crestienne cest a dire que les gens de ce temps eussent receu la foy crestienne. Et depuis feust auenue telle et si grande vastacion des choses comme elle auint en ces batailles puniques par lesquelles furent destruittes europpe & auffrique nul neust les maulx de telles vastacions & destructions que nous souffrons a present attribue ne mis sus a la religion crestienne. Mais certes trop mains seroient souffers les parlers de ceulx tant quest aux rommains se apres la reception & publicacion de la religion crestienne feussent auenues & ensuiuies cestassauoir les assaulx des galles linundacion ou cretine sou daine de la riuiere du tybre et le grant gast des feux ou ce qui va deuant tous maulx. Cestassauoir les batailles ciuiles aussi les autres maulx jusques a lors telz que len ne les deust pas croire. si que len les pouoit compter entre les monstres ou signifiances des choses qui sont auenir. silz feussent auenus ou temps des crestiens aussi comme silz feussent auenus par leurs coulpes et par leurs pechiez.

Quelz merueilles certes je laisse a parler des choses qui sont plus a esmerueillier quelles ne furent nuisibles. Cestassauoir de ce que les beufs parlerent. des enfans qui encores nestoient nez mais estoient es ventres de leurs meres qui dirent & crierent aucunes paroles. des serpens qui volerent des femmes qui deuindrent hommes. et des gelines qui deuindrent cocs et des femelles qui deuindrent masles et des masles femelles. Et les autres choses semblables qui sont trouuees en leurs liures non pas faiz de bourdes ne de fables mais de leurs histoires lesquelles choses soit que elles soient vrayes ou fausses ne nuisirent point de mal aux hommes mais les font esbahis mais quant il plut de ce quant il plut blanche arzille quant il plut pierres. non pas pierres que len appelle greesle mais pierres en toutes manieres. Ces choses sans doubte porent grandement blecier.

Nous lisons es liures de ces histoires que les feux du mont que len appelloit ethna en decourant du plus hault dicellui mont jusques a la prouchaine riue de la mer eschaufferent tellement que les roches & pierres en furent eschauffees bruslees & arses et que la poix des nefs fu fondue en la chaleur. Sans doubte ceste chose ne fu pas pou nuisant ja soit ce que telles merueilles pourroit len croire.

Derechief ces historiens escripsent que secille par tres grant chaleur de feux et par la force des flamesches fu si emplise & couchee quelle ardi les maisons de la cite des cathenciens et abbati par la grant oppression du feu pour laquelle meschance & misere les rommains meuz de misericorde leur relachierent leurs treuz de celle annee. Et semblable demonstrance de mal auenir escripsirent leurs historiens de la grant multitude de langoustes qui apparurent en auffrique et qui ja estoit faite prouince du peuple rommain. Car apres ce quelles orent mengie les fruis & les fueilles des arbres elles furent portees & gettees en la mer par ung vent aussi comme en une forte nuee & inestimable. Et apres ce quelles furent mortes la mer les regetta a la riue telement que lair en fu corrompu et en sourdit telle pestilence que seulement ou royaume du roy massinissa y ot mors par celle corrupcion viij.c. mil hommes. Et si en y ot trop plus grant quantite de mors es terres voisines de la mer.

Lors de xxx.m. cheualiers qui estoient venuz a utice il nen demoura que dix si comme eulz mesmes le confermerent.

Doncques celle vanite que nous souffrons & portons et dont nous sommes constrains a eulx respondre pour leurs mauuaises paroles quest il de ces choses que len ne meist sus celle vanite a la religion crestienne. Se len les veoit auenir es temples des crestiens. Et toutesuoies ilz ne

mettent pas sus ces maulx a leurs dieux lesqlz ilz aourent afin quilz ne seuffrent ces maulx ou mendres comme ceulx de qui ilz estoient aourez paravant les souffrirent encores plus grans ..

Exposicion sur ce chapitre ..

En ce xxvj^e chapitre monsr saint Augustin sadresse et contre les Romains et contre leurs dieux. Et prent son occasion tant pour les maulx quil a racontez cy dessus en ce liure comme pour les maulx quil raconte en ce chapitre. Car premierement il resume les maulx dont il parle. et secondement il en adiouste aucuns autres. Et cest ou il dit quil delaisse ces maulx etc. ¶ Premierement monsr saint Augustin demonstre que les dieux rommains souffrirent en ces batailles ciuiles en voulant dire quilz nestoient pas aourez souffisamment car lors on leur faisoit plus de seruice et de reuerence que len nauoit oncques fait. Si comme monsr saint Augustin le declaire par le texte. Et de ce parle notablement en son second liure Lucan. qui dit que les matronnes de Romme cour-oient par tous les temples et serchoient par tout afin quilz ne delaississent aucuns dieux qui peussent dire que len les eust oubliez et eussent envie sur les autres. Et quant il parle de lencens de sabba il le dit pource que la croist le vray encens et non ailleurs. Et quant il parle des chappeaulx nouueaulx et souef flairans il le dit pour venus a qui les roses sont attribuees si comme nous lauons dit en ce liure sur lexposition du xxx^e chapitre. Et prent cy monsr saint Augustin vne telle maniere de parler comme fait virgille en son premier liure de neides quant il parle du temple de venus qui estoit en chypre en vne cite qui auoit nom Paphus ou elle estoit aouree. ou en plant des sacrefices que len faisoit a celle deesse il vse de ses propres mos. ¶ Et quant il parle du sang qui estoit respandu par tout non pas seulement es lieux publiques mais es temples entre les aares qui sont leurs autieulx il le dit pour fimbria et verula. et pour mucius scenola qui y furent occis si comme il appert par le xxiij^e chapitre de ce liure. ¶ Apres quant il dit que Tulle eslut sans cause ou eust esleu a fuir es temples il le dit pour faire comparaison des temps des batailles ciuiles aux temps crestiens. Et demonstre que len fist trop plus de cruaultez au temps de ces batailles ciuiles que au temps des xpiens et le monstre par mucius qui fu occis ou temple et que pource ny ala pas Tulle cicero a garant car ce ne ly eust en riens valu. mais quant la cite de Romme fu gastee par les gothes ilz espargnerent a tous ceulx quilz trouuerent es esglises et qui y aloient a garant et encores y amenerent ilz aucuns pour y estre a sauuete. ¶ Apres quant monsr saint Augustin parle sur lexposicion du xxij^e chapitre du ij^e liure et ailleurs ou premier. Et quant est de la cite qui

de lassault des galles nous en auons parle sur lexposicion etc.

fu gastee et la creture du tybre nous en auons parle sur lexposicion du xvij^e chapitre de ce liure. ¶ Apres quant il parle des prodiges … cest a dire des choses qui signifient auenement de mal et sont dittes a procul et dicta pource que de longtps ilz signifient le mal a auenir. Il le dit pource que silz feussent auenus es temps crestiens ilz les eussent mis sus a la religion crestienne. non pas seulement pource que ces choses feissent mal ~~mal~~ de present mais pource quilz signifioient plus grans maulx auenir. ¶ Apres quant il parle des beufs qui plerent eutrope raconte en la fin de son vj^e liure que comme vng homme pres de Romme menast ses beufs a la charrue pour mair et en batist lun il commenca a parler et dire telles paroles. ¶ Pourquoy me contrains tu les fromens ne fauldront pas a la cite mais les hommes y deffauldront. Et dit que ce fu vng des plus merueilleux portent ou prodige qui auenist a la cite de Romme. A quoy saccorde Eusebe en sa cronique. Et semblablement le racote valerius maximus en son premier liure ou chap de prodigijs. Et dit que ceste chose auint au commancement des batailles. Et dit encores que en la seconde bataille punique ~~que~~ vng beuf dist a Domicien telles parroles lequel estoit consul. Caue tibi Romane garde toy Romme. Et titus liuius ou iij^e liure de la seconde bataille punique dit que vng beuf parla en Cezille. ¶ Apres quant ilz parlent des enfans qui estoient a moitie yssus rentrerent ou ventre de leurs meres. Ce fu en la cite de Sagonce ou temps de la seconde bataille punique laquelle signifia la destruction de la cite. Et de ce nous auons parle en ce liure sur lexposicion du xx^e chapitre. Et quant est de ceulx qui parlerent titus en fait mencion ou iij^e liure de la seconde decade. ¶ Apres quant monsr saint Augustin parle des gelines muees en coqs et des hommes muez en femmes et des femmes muees en hommes. Quant est des gelines muees en coqs Titus liuius le raconte ou ij^e liure de la seconde decade. Et aussi fait Aristote en son liure de animalibus qui dit que vne geline se combati a vng coq et le vainquit et tantost li commencerent a croistre les esperons. Et quant il parle apres des hommes muez en femmes et des femmes muees en hommes aucuns dient quil y deust auoir des femmes conuerties en hommes seulement. Et quant est de ces choses Pline en parle notablement ou v^e chapitre de son vij^e liure qui dit que in animalibus cest es choses qui se faisoient chascun an il trouua que ou temps de Lucius crassus et de cassius longinus et eulz estans consulz de Romme vne fille deuint homme et y ala len sauoir aux deuineurs cestassauoir aux aruspices quelle signifiance cestoit. lesquelz tantost ordonnerent quelle feust portee en vne ysle deserte et dit que ce fu en vne ysle qui auoit nom spoletum. Et dit encores que lucianus racote quil vit a argies vne fille qui fu mariee et tantost la barbe li commenca a croistre et li vindrent les membres dun homme. Et aussi en vne autre ville

qui auoit nom zuurne. Et luy mesmes raconte
quil vit vng appelle lucius consitius qui estoit
femme qui le iour de ses nopces deuint homme.
Et gellius le raconte pareillement en le vj^e liure
de noctibus atticis. Et titus liuius ou iiij^e liure
de sa seconde decade raconte dune femme qui fu
despoillee et puis fu muee en homme. Toutesuoies
ne sont pas ces choses bien creables pource quelles
ne sont pas naturelles. Et puet estre que ce furent
fantasies ou illusions de deables ou par auenture
que ce sont afrodici qui ont et lun et lautre sexe.
Apres quant mons. saint augustin parle
de ce quil plut pierres et des autres prodiges.
Premierement il est vray quant est de la pluie de
terre et des pierres orose en parle ou v^e liure qui
dit que vj^c et liv ans apres la creation de romme
par sept iours plut cresse et pierres ensemble.
Et titus liuius ou premier liure de sa seconde decade
dit que en vng lieu quil appelle peremum il plut
pierres et en la montaigne des albams plut
pierres semblement par deux iours. Apres
quant il parle des feux de la montaigne de ethna.
Ce sont unes montaignes qui sont en cezille qui
getterent feu. Orose en raconte ou viij^e chapitre
de son v^e liure qui dit que par vng grant tremblemt
quelles firent elles getterent si grant brandon de
feu quelles en furent toutes couuertes. Et en vng
autre iour une ysle qui sappelle lipparia fu telemt
eschauffee quelle abbati et ouuri les pendens des
montaignes et eschauffa telement la mer quelle
commanca aussi comme a boullir par le riuage.
et que les poissons furent trouuez aussi comme
demy cuis tous mors. et la poix qui estoit es nefz
fu toute fondue. et les nefz desperees. Et les gens
qui estoient dedens furent tous suffoquez especialment
ceulx qui ne sestoient pas trais arriere. Apres
quant il parle du grant feu qui yssi des montaignes
derechief orose en parle en son v^e liure ou xvj^e chap
qui dit que elles salumerent et embraserent tellemet
que elles ardirent une cite et toute la region denuiro
qui auoit a nom Catine. Et dit que ce fut vj^c et xviij
ans apres la creacion de romme. Apres quant
il parle des laoustes. Cest une histoire que met Orose
ou xviij^e chapitre de son v^e liure qui dit quil a grant
horreur de raconter la grant pestilence mortalite et
corrupcion dair qui auint par ces laoustes. Car il
dit quil y ot mors en la cite de numide ou ceste chose
commanca viij^c mil hommes. Et sur le riuage
de la mer pres de utice selon cartage plus de ij^c mil.
Et en la cite de utice ot mors xxx^m. chlrs que len y
auoit enuoye de romme. Et fu celle tempeste si
soudaine et si violente que len porta en vng iour par
lune des portes plus de mil et v^c hommes mors hors
de la cite. Et ce souffise pour lexposicion de ce tiers
liure. Cy fine le tiers liure.

Cy sensuiuent les chapitres du quart liure.



pour tous par quelle raison les payens deffendent que entre les dieux ilz aourent les dons divins et si ne scevent que sont ces dieux de vng. xxiij.

De vng dieu que len doit seulement aourer duquel ja soit ce que il soit mescongneu de nom toutesvoies len scet bien quil est donneur de felicite.

Des jeux sceniques lesquelz ces dieux vouldrent que il leur feussent fais et celebrez de ceulx qui les aourent. xxv.

De trois manieres de dieux lesquelz leuesque scevola disputa. xxvj.

A savoir mon se aourer les dieux proffita aux rommains a obtenir et eslargir leur royaume. xxvij.

De la faussete de lauspice cest a dire de la divinacion que len faisoit par les oiseaux par lequel len jugea estre juguee et signifiee la force et establesse du royaume rommain. xxviij.

Quelle force aussi se confessent sentir des dieux des gens ceulx qui les aourent. xxix.

Des oppinions de varro qui reprouvent la persuasion du peuple ja soit ce quil ne parvenist point a la congnoissance du vray toutesvoies il juga que len devoit aourer vng dieu seulement. xxx.

Pour quelle espece de utilite et prouffit les princes des gens vouldrent que les fausses religions demourassent aux peuples subgetz a eulx. xxxj.

Que par le jugement et par la puissance du vray dieu soient et aient este ordonnez les temps de tous les roys et de tous les royaumes. xxxij.

Du royaume des juifs lequel fu institue et garde dun vray dieu tant quilz demourerent et se tindrent en vraye religion. xxxiij.

Cy finent les chapitres. Et commence le quart livre.

Pource que au commancement de ceste euvre en faisant la division de ce livre en plusieurs parties lavons divise. Et par especial en deux parties principaux dont la seconde partie principale se commence en lonziesme livre. Et la premiere partie nous lavons devisee en deux. Cest assavoir que chascune contient cinq livres. Et encores celle premiere partie des cinq premiers livres avons devisee en deux autres parties dont lun contient les trois premiers. Et la seconde les deux. En laquelle premiere partie monseigneur saint augustin demonstre que la cite de romme ne pot attribuer a la religion crestienne les maulx quelle souffri ou temps payen pource quilz naouroient que vng dieu cest assavoir jhesucrist. De laquelle partie nous nous sommes delivrez au mieulx que nous avons peu a laide de dieu. En ceste seconde partie qui contient le quart et ve livre monseigneur saint augustin veult demonstrer que les rommains ne peuent attribuer a leurs dieux les biens qui leur sont venuz. Et par lesquelz lempire de romme a este si grandement acreu. Mais les doivent attribuer a nostre seigneur jhesucrist. Et premierement ou quart il demonstre que lacroissement de lempire de romme ne doit pas estre attribuee a leurs faulx dieux. Secondement ou ve livre il demonstre quelle est la cause et la raison de cest acroissement dempire. Des choses qui ont este disputees ou premier livre. le premier ch.

En commancant a parler de la cite de dieu. Cest a dire quant je commancay a faire mon livre. Je cuis que javoie premiers a respondre aux ennemis dicelle qui en ensuivant les joyes terriennes et entendens aux choses vaines et finitives de ce monde, tout ce quilz souffrent en eulx de tristesse et de douleur est plus par la misericorde de dieu qui les amonneste a corriger eulx mesmes. que parce quil les vueille punir par cruaulte. Ilz mettent tout sus a la religion crestienne et le sceent a haulte voix. laquelle religion crestienne est une droitte voye et convenable au salut de lame et de vraye religion. Et pource aussi que le peuple est mal enseigne ilz sesmeuvent plus griefment contre nous et en nostre haine aussi comme pour lauctorite de leurs docteurs pource que les foles gens ymaginent que en leurs temps sont avenues aucunes choses non acoustumees et qui par avant navoient pas acoustume a venir. Et ja soit ce que plusieurs deulx sceussent bien leur oppinion estre fausse. Toutesvoies afin quil semblast quilz eussent juste cause de murmurer ilz confermerent leur entencion par la dissimulacion de leurs sciences. et par les livres que leurs aucteurs ont commande a escripre afin de memoire perpetuelle pour congnoistre les histoires qui avoient este faictes es temps precedens. Et pource estoit il a demonstrer comment il estoit de trop autrement quilz ne cuidoient. Et quil leur esconvenoit enseigner avecques ce que leurs faulx dieux quilz aouroient et encores aourent estoient ors et vilz esperis tresmalicieux et tresdecevans deables. par telle maniere quilz se delictoient en tous crimes soient faulx ou vrays. Et encores de ceulx mesmes quilz ont commis lesquelz ilz vouldrent quilz leurs feussent celebrez et faiz aux jours de leurs solempnitez afin que lenfermete ou fragilite de nature humaine

ne peust estre retournee ou retraitte de faire et perpetrer
ces maulx dempnables. Pource que a ceulx faire
ensuir il sembloit que lauttorite divine eust done
son consentement. Ces choses nous avons prouve
non pas par nostre conjecture mais en partie
par fresche memoire. Car nous mesmes avons
veu telles choses et telz services avoir este faiz a
ces dieux et en partie par les livres de ceulx qui
les firent et les laisserent a leurs successeurs non
pas comme a la confusion de ces dieux. mais
aussi comme a leur grant honneur par telle
maniere que quant varro qui estoit entre eulx
tenu homme sage et de tresgrant auttorite quant
il fist divers livres des choses divines et humaines
en baillant a chascun livre ce qui li appartenoit
selon sa dignite. Cest adire que es livres divins
il traitta des choses divines. Et es livres humains
des choses humaines. Il ne mist pas entre les jeux
sceniques entre les choses humaines. mais les
mist entre les choses divines. Ja soit ce que se les
rommains eussent este bons et honnestes seulement
ilz ne deussent avoir souffert en la cite que ces jeux
sceniques eussent este comptez entre les choses
humaines. Laquelle chose pour certain il ne fist
pas de son auttorite mais pource quil estoit nez
et nourry a romme les trouva es choses divines.
Et pource que nous avons mis en la fin du
premier livre les choses qui estoient a dire apres
et desquelles nous devons traittier et dicelles
avons dit aucunes choses es deux livres subsequens
nous congnoissons ce qui est encores a
dire et qui reste encores a ceulx qui entendent a
lire ce livre. Exposicion sur ce chapitre

Pour lentendement de ce premier chapitre
il est assavoir que ce livre contient
xxxiij. chapitres. Et en ce premier
chapitre il demonstre comment il a procede es trois
livres precedens en arguant contre les rommains
en reprouvant leurs dieux en leurs propres escriptures
et par leurs lettres ausquelles ilz adjoustent foy
pource que par icelles ilz sont plus legiers a
convaincre. Et apres il les a convaincus et procede
contre eulx par les laidures que li mesmes vit et
qui estoient si appertes et si manifestes quelles
ne povoient estre celees ne muces en quelzconques
manieres. Et quant il parle du peuple rude et
mal enseigne et de leur fole opinion. Il le dit pource
que ja soit ce quil eust plusieurs grans maistres
en leur loy qui sceussent ces nouvelles oppinions
du commun quant a la nouvellete de ces maulx
et nouveaulx sacrefices quilz faisoient et trouvoient
de jour en jour estre faulses et faintes. Toutesvoies
le dissimulerent il et ne les repprenoient ne
ne leur enseignoient pas la verite de la chose.
Afin que tant comme ilz demourroient plus en
leur fole erreur et comme ilz yestoient plus
affichiez et affermez ilz murmurassent plus
grandement contre les bons crestiens. Apres
quant il parle de la grant delectacion que les
dieux prenoient en leur faisant leurs sacrefices
de leurs crismes feussent vrays ou faulx. De ce
nous avons parle cy dessus ou second livre sur le
viije. chapitre. Apres quant il parle des choses
qui dit quil a veues il en est parle cy sur le second
livre ou iiije. et xxvje. chapitres. Apres quant
il parle des jeux sceniques nous en avons parle
cy dessus ou premier et second livres en plusieurs
lieux et pource nous nous en passons. Et
quant il parle de varro il en parle en plusieurs
lieux en ce livre et le recommande moult comme
homme de telle loy comme il estoit si comme on
pourra veoir en procedant. Des choses qui sont
contenues ou second et ou tiers livres. le second ch.

Nous avons doncques promis a dire
aucune chose contre ceulx qui reclament
et imputent a la religion crestienne.
les meschiez et tempestes de la chose publique de romme
Et aussi avons promis a recorder tous les maulx
quelz et quelzconques dont il nous pourroit souvenir
ou avoir memoire quil souffiroit que celle cite souffri
ou les provinces appartenans a son empire avant
que len eust deffendu ces sacrileges sacrefices ces
temples et ces ydoles. Tous lesquelz maulx sans
doubte il nous attribueroient se des lors en nostre
religion leur feust apparue. Ou que aussi elle leur
deffendist ces sacrileges sacrefices. Et ces choses
selon mon advis nous avons assez demonstrees.
cest assavoir en traittant ou second livre des maulx
des meurs lesquelz maulx doivent estre reputez les
maulx seulz ou les tresgrans. et ou tiers avons
traittie des maulx que les folz ressoignent a souffrir
Cest assavoir des maulx du corps et des choses
causees foraines. lesquelz maulx seuffrent souvent
les bons comme les mauvais. mais ces maulx
pour lesquelz ilz sont fais mauvais et dont jen
ay aucun pou nommez de celle seule cite et de son
empire et non pas encores tous ceulx qui sont avenus
jusques a cesar auguste. Je dy qui les ont et portet
voulentiers et non pas paciamment. Que feust
ce se jeusse voulu recorder et assembler non pas ceulx
que les hommes sentrefont. Si comme destrucions
vastacions et trebuchemens qui aviennent par ceulx
qui se combatent avaies qui aviennent aux
choses terriennes par les elemens de ce monde.
lesquelz apuleyus met briefment en ce livre quil
fist lequel est intitule le livre du monde ou il dit
ces mos. Toutes choses terriennes se muent et
tournent meurent et prennent fin. Car afin que
je use de ses paroles par petis croslemens de terres.
la terre souvry et les citez et les peuples furent
soudainement engloutis. Aucunes regions ont
este destruittes par grans habundances et effusions
de pluies. Celles aussi qui par avant avoient este
terres fermes et continens devindrent ysles par
estranges fleuves qui survindoient et departoient
les autres terres. Et autres terres regions ou ysles
ou len ne povoit aler que par eaue et par mer et
par grant retraitte de mer devindrent telement
que len y aloit a pie. Aussi len a veu les citez
trebuchier par vens et par tourmens et feux yssir

des nues par lesquelz les regions dorient furent enflambees ⁊ peries. Et es parties ⁊ regions doccident par grans ⁊ fors escroulemens ⁊ escoulemens deaues auoir aduenu ces mesmes ou pareilles tempestes. ¶ Aussi len a veu yssir du plus hault du sommet de la montaigne dethna et descendre aual et aussi que se len gettast aual par escuelles flambes ⁊ feu diuin en la maniere que fait le ruissel ou riuiere qui descent de montaigne. ¶ Se je voulsisse assembler aussi que faire le pourroie ces choses ⁊ semblables qui sont contenues es histoires quant eusse je fine ces choses qui aduindrent en ces temps auant que le nom de Jhesucrist eust riens restraint ne oste de ces vaines choses. lesquelles choses sont ⁊ estoient nuisans ⁊ contraires a vray salut. ¶ Javoie aussi promis dire quelz estoient leurs meurs et pour quelle cause le vray dieu en la puissance duquel sont tous les royaumes a daigne acroistre ⁊ augmenter lempire rommain et comment riens ne leur aient valu ne aidie ceulx qui lz cuidoient estre dieux mais qui plus est leur aient nuit en eulx decevant ⁊ trayssant dont il me semble que jaye plus a dire de laugmentacion ou accroissement de lempire rommain. Car jay dit mesmement ou second livre non pas pou de choses de la nuisible decevance ⁊ faussete des deables lesquelz ilz aouroient comme dieux. quans ⁊ com grans maulx ilz aient mis en leurs meurs. Mais par tous les autres trois livres que jay acomplis nous avons mis aussi ou il nous a semble estre convenable combien et com grans solas aides ⁊ confors dieux ait voulu donner par le nom de Jhesucrist aussi aux mauuais comme aux bons et mesmement es maulx des batailles ausquelz les barbarins cest a dire les gothes porterent tant donneur contre la coustume des batailles. Et ce fait il en la maniere quil fait naistre ⁊ luire son soleil sur les bons ⁊ sur les mauuais et fait plouuoir sur les justes ⁊ sur les injustes. ¶ Veons doncques a present que cest quilz osent attribuer a ces dieux si grande et si durable fermete de lempire rommain lesquelz dieux mesmes ilz se dient auoir aoure honnestement par le service de leurs lais jeux. Et par le ministere ou service dommes diffamez. Expon sur ce chapitre.

En ce second chapitre monseigneur saint Augustin poursuit son intencion et parle de ce dont il a parle es trois livres precedens pour descendre a sa matiere ⁊ continuer son propos. Et pour monstrer aussi comment il entend a proceder en ce quart livre et ou subsequent. Et y interpose aucunes choses en briefs paroles qui li semblent qui appartiennent a la matiere du tiers livre. Cest assavoir des maulx qui aviennent par les choses terriennes ⁊ par les elemens. Et pour ce monstrer en partie il allegue ung docteur appelle Apuleius lequel succeda a Platon. A cest Apuleius succeda Hermes autrement dit Mercurius Trimegistus. Il fist cinq livres. Lun appelle de dogmate platonis. Lautre de deo socratis autrement de demone socratis. Le tiers qui sappelle cosmographia apulei. Le quart de magia ouquel il se deffent contre ceulx qui laccusoient quil usoit de art magique duquel monseigneur saint Augustin fait mencion cy apres ou viii^e livre ou xix^e chapitre. ¶ Le ve qui sappelle de asino aureo qui autrement est appelle methamorphoseos ouquel il raconte trop de merveilleuses transmutacions faictes par art magique. Et raconte li mesmes comment il fu mue en ung asne. Et de ce livre fait mencion monseigneur saint Augustin cy apres ou xviii^e chapitre du xviii^e livre. Toutesvoies Macrobe en son livre quil fist de sompnio scipionis dit que ce furent choses faintes. Et pour ce quant il parle des fables il dit ainsi desquelles fables ce dit il nous nous esmerveillons que Apuleius sen est ainsi joue. Ces choses toutesvoies que monseigneur saint Augustin amaine sont de son livre qui sappelle cosmographia et prent monseigneur saint Augustin le sens et non pas les paroles. Et veult monstrer Apuleius que toutes choses terriennes ont transmutacions par telle maniere que elles ne demeurent point en une mesmes disposicion ja soit ce toutesvoies que la terre demeure en sa substance et quelle se diversifie en sa disposicion ou ordonnance. Aussi aucunes choses qui sont ont conversions de mort cest a dire quelles meurent dont aucunes sont corrompues ⁊ mortes. et puis retournent a la semblable fourme quelles auoient par avant. Aussi comme se il voulsist dire que en la transmutacion de ces choses terriennes cest aussi comme ung cercle ou circuite. Et de ces choses met exemple par les mouvemens ou croslemens de la terre qui euvrent ⁊ esmeuvent si la terre quelle englotit les citez qui fondent en abisme dont on nen voit jamais nient. ¶ Secondement des grans inundacions ⁊ deluges qui sont aucune fois si grans ⁊ si impetueux quilz noient toute une region. Si comme fu le deluge qui fu en Thessale. et lautre qui fu en Achaie ou temps de Ogige desquelz parle Orose ou premier livre de son Ormeste. ¶ Aucune fois se fend ⁊ souslieve une partie de la terre qui est jointe avecques autre terre ferme et sen va par la mer qui la soustient jusques a ce quelle sarreste et est faitte une ysle si comme Justin racompte ou iiii^e livre qui dit que ainsi fu faite Sezille une ysle et que jadis elle fu conjointe a Ytalie. ¶ Et une cite appellee Athlans qui estoit assise a terre ferme en Sezille fu par la mer trenchee ⁊ eslevee et fu faitte une ysle. Si comme dit Orose ou xviii^e chapitre du second livre. Et au contraire par pareille maniere ⁊ fourme ce qui a este aucune fois ysle quant la mer ou les eaues sen partent ⁊ remuent demeure a sec et va len par terre sans nef ⁊ sans batel de lune partie ⁊ de lautre. Si comme raconte Solin en son livre de mirabilibus mundi ou chapitre dytalie. ¶ Aucunes fois sourdent telles et si grandes tempestes si fors et si soudaines par vens ⁊ crolemens de terre et autrement que les citez et les villes en sont trebuchees ⁊ destruittes. Et de ce parle Orose en lonziesme chapitre de son second livre. Aucune fois sont arses ⁊ fouldroiees si comme furent les cinq citez de Sodome. Si comme la bible le tesmoingne. et Orose en son premier livre. ¶ Aucune fois par le deluge de feu si comme fu du deluge de Phieton duquel

parle platon en son second liure q̃ sappelle in thimeo
vers le commencement duquel deluge les poetes
faignent la fable de pheton qui voulst mener les
chars de son pere q̃ est le soleil et pce quil ne les
sceut mener combien que de ce il li eust baillie
certaines rigles hardi tout dont son pere trebuscha
cheuaulx charretier ⁊ chars tout en la mer. Et
comme ses suers le plourassent elles furent muees
en arbres et leur frere si fu mue en vng signe
si comme on le puet veoir ou second liure douide
le grant qui sappelle methamorphoseos. lequel
ouide et les fables dicellui Thomas valensis
moralisa notablement ⁊ exposa. Et aussi sembla
blement de la montaigne de ethna q̃st en cezille
est aucunefoiz yssu grant feu et qui decouroit
aual la montaigne par si grans monceaulx et
flambeaux quil sembloit que ce feust vng grant
ruisseau de feu qui descendist aual tant descendoit
tost ⁊ hastiuement et quant a la maniere qui
descendoit et quant a la quantite. Et pource dit
apuleyus que les fleuues de ces flambes couroient.
Et appelle ce feu diuin pource quil ne sambloit mie
quil venist naturelement mais quil procedast de
lire des dieux. Et quant il dit que on le versoit
aussi comme de henaps. Il prent ces henaps pour
toutes manieres de petis vaisseaux come escuelles
voirres ou fioles par lesquelz len puet vuidier au
cune chose. Et comme ou sommet de celle montaigne
eust plusieurs pertuis par ou ces monceaulx de feu
⁊ flambe yssoient il appelle ces lieux henaps. Car
ces feux en yssant ⁊ descendant sassembloient
ensemble et sembloit que ce feust vng grant
ruisseau qui courust. ¶ De ces feux de celle
montaigne ethna parle orose oudit second liure
ou vij.e chapitre qui dit que par vng grief tre
blement de terre de celle montaigne dethna
sesboulli tellement de feux ⁊ de flamesches quelle
ardi plusieurs champs ⁊ villes voisines. Et de
ce nous auons parle ou chapitre final du liure
precedent. Et afin que ces choses soient plus
creables il est certain que en nre temps vne
terre qui estoit ferme assise sur la mer par force
dune inondacion se leua ⁊ perdi terre et lamena
la mer jusques es parties de flandres et la sarresta
a ferme et fu aioincte a ceste region. Et celle
terre ou ysle qui ainsi arriua habitee ne ceulx q̃
y habitoient ne se donnerent garde du mouuemt
ne que la mer les eust transportez. Quil soit vray
il est certain que entre les autres habitans de celle
ysle il y auoit vng feure qui au matin se leua po
forgier. Et quant ceulx ou il arriua loirent forgier
ilz furent tous esbahis et alerent veoir que cestoit
pource que oncques ny auoient oy forgier. Et
quant le feure les vit encores fut il plus esbahis
car il ne les congnut non faisoient ilz lui. ne ne
tendoient lun lautre. ¶ De ce sourdi vne qstion
jolie car le seigneur dont celle terre ou ysle et gens
qui estoient partis les requeroit comme siens ⁊ auoir
seignourie sur eulx. le seigneur ou celle ysle sestoit
applicquee dist que a lui appartenoit. finablemt
le seigneur ou celle ysle estoit applicquee fist telle
responce quil dist ou fist dire au seigneur dont
celle terre ou ysle estoit partie quil remenast sa
terre ou ysle en son pays et quil ne vouloit plus
quelle demourast en sa terre ne quelle lui empeschast
la sienne. Et quant celui qui la demandoit vit ce il
se parti comme confus. ¶ Et combien q̃ nous
auons parle de plusieurs manieres de deluges tat
de feu de eaues comme de vens ⁊ de croolemens de
terre. Toutesuoies Tulle ou second liure des offices
en faisant comparaison dit des deluges quil nest
ne ne fu oncques si grans deluges comme de
hommes occire autres hommes. ¶ Apres quat
monsr saint augustin parle des barbariens qui
firent tant donneur aux rommains pour le nom
de jhucrist. Il le dit pour les gothis et de ce nous
auons parle au commancement du premier liure.

Assauoir mon se la haultesse de lempire cest a dire de grant empire laquelle nest acquise fors aux batailles doit estre tenue ⁊ comptee es biens des saiges ou es biens des beneurez. Le iij.e chapitre.

Ja soit ce que je vueille auant vng pou
enquerir quelle soit la raison quelle
soit la prudence de soy vouloir glorifiez
dauoir empire grant ⁊ large comme en ce tu ne
puisses monstrer la beneurete des hommes qui
en ce faisant trauaillent ⁊ entendent tousdiz en
tempestes de batailles et en espandre sang ciuil
ou hostil toutesuoies humain en obscure doubte
et paour et en conuoitise de sang plaine. laquelle
beneurete puet estre comparee a la leesce dune
voirriere qui reluist en fragilite dont len doubte
tousiours plus horriblement quelle ne brise sou
dainement. ¶ Afin que ceste chose soit plus
legierement jugee nalons point vaguant en diuses
manieres comme se nous feussions demenez par
parolles plaines de vent. Et rompons lentencion
de trop aigrement parler ⁊ subtillement p haulx
mos romains. Aussi comme nous oons dire les
peuples les royaumes ⁊ les prouinces. a yaus
constitutions deux hommes. Car vng chascun
singulier homme est comme vng element en vne
cite et en vng royaume. com large quil soit ⁊ com
grant quantite quil occuppe de terres. Aussi cõe
en vng mot ou en vng sermon vne letre est vng
element desquelz deux hommes pensons ou
faingnons que lun est poure ou qui plus est moyẽ
et lautre soit tres riches mais nous mettons
le riche estre angoisseux de paour plourer en
taisible douleur ardant en conuoitise nulle foiz
asseur tousiours sans repos traueillant en cõten
cions ⁊ batailles de perpetuelles haines. acroissat
sanmement par ces miseres son patrimoine
oultre mesure. Et en faisant ces acroissemens
il assemble aussi tres ameres ⁊ tres douloreuses
cures ⁊ pensees mais tel homme moyen qui a sa
petite chose familiere domestique bien ordonnee
cest a dire de son petit auoir il est bien ordonne
et bien li souffist lequel est tres bien ame de ses
gens qui vit paisiblement en tres doulce paix.

et en ioye auec ses cousins ⁊ auec ses voisins ⁊ amis. Il est religieux ⁊ piteux benigne en pensee. sains de corps de sobre vie. chaste de meurs. seur de conscience. Je ne scay sil est aucun si fol ne si rassote qui ose doubter lequel des deux il mette deuant cest a dire lequel il tiengne pour plus beneureux. Doncques sil est ainsi en deux. Il sensuit par riche dequite ⁊ de droiture quil soit ainsi en deux mesnages aussi en deux peuples. aussi en deux royaumes. laquelle equite ou droiture diligemment adioustee ou entendue se nostre entencion est corrigee nous verrons legierement ou habite vanite et ou habite felicite. Pourquoy se len adoure le vray dieu et le sert on de vray cez bonnes ⁊ saintes hommes Cest chose prouffitable quilz regnent longuement et quilz aient grant large ⁊ ample seignourie ne si nest pas si prouffitable chose a eulx comme a ceulx sur qui ilz regnent. Car en tant comme a eulx appartient leur debonnairete ⁊ leur benignite qui sont grans dons de dieu souffist a eulx a vraie felicite ou beneurete par laquelle et ceste vie soit bien menee ou gouuernee et apres soit eue la vie pardurable. ¶ Dont en ce monde le regne des bons nest pas ordonne a eulx comme aux choses humaines. mais le regne des mauuais nuist plus aux regnans qui gastent leurs courages parce quilz ont plus grant licence ou auctorite de mal faire. Et en ceulx qui les suiuent ⁊ sont subgetz a eulz ne nuist riens fors leur propre iniquite. Car quelzconques maulx soient faiz aux iustes pour leurs mauuais seigneurs ce nest pas peine de crisme mais cest esprouuement de vertus. ¶ Pource est il ainsi dit. Se le bon sert il est frans. mais le mauuais suppose aussi quil regne si est il serf. ne ce nest pas dun seul homme. mais qui est chose plus griefue de tant de si grans comme de vices desquelz vices comme la sainte escripture en feist mention elle dit. de ce dont aucun est vaincu il est fait serf a celui.

Exposicion sur ce chapitre

En ce iiii.e chapitre auant que monseigneur saint augustin viengne au principal propos de son liure il demonstre que les romains ne se doiuent pas donner gloire de laccroissement de leur empire comme en accroissant icellui ilz aient tousiours vescu en guerres en batailles et en occisions de gens. et fait deux choses en ce chapitre. ¶ Premierement il demonstre comment silz sen glorifient cest vne vaine gloire. et que leur gloire est nulle ⁊ desraisonnable. Secondement il demonstre que la grandeur ⁊ accroissement dempire peut estre prouffitable a ceulx qui ont la seignourie et a ceulx sur qui ilz ont la seignourie. Et celle seconde partie se commence la ou il dit. Et pource se le vray dieu ⁊c. En ce chapitre na nulle histoire mais len y puet prendre trois enseignemens moraulx. ¶ Et le premier est que la seignourie des bons princes est prouffitable tant a eulx comme a leurs subgetz. Car premierement les seigneurs acquierent merites en faisant bonnes euures vertueuses. et les subgetz si sont faiz vertueux en obeissant aux choses vertueuses quilz leur commandent et en ensuiuant leurs operacions vertueuses. Et pource quant monseigneur saint augustin dit que telle seignourie est plus prouffitable a lun que a lautre il suppose quelle soit prouffitable a lun ⁊ a lautre. ¶ Le second enseignement moral est que telle seignourie a plus de bien prouffitable es subgetz que es seigneurs. Car comme les princes preinent de leurs subgetz les biens de lame ou preinent des princes les bonnes lois ⁊ bonnes riegles et selon lesquelles len vit vertueusement. Auecques ce quilz gardent ⁊ deffendent les corps ⁊ leurs biens. qui ne sont que biens accessoires aux biens de vertu. Toutesuoies pour ceste cause ne recoiuent les princes de leurs subgetz aucuns telz biens. mais tant seulement les biens de fortune qui sont trop malement petis comme honneurs richesses dignitez. Et pource dit monseigneur saint augustin que telz princes prouffitent plus a leurs subgetz que a eulz ⁊ en telle seignourie et tel royaume a plus de bien ⁊ de honnestete ou prince que es subgetz. Car ou il a plus de bien ⁊ de vertu il y a plus de bien ⁊ donnestete. Or nest il point de doubte que en celui qui a la seignourie et le gouuernement sont requises plus excellens vertus et fault quilz aient toute la police du gouuernement. et par consequent toutes les meilleurs meurs. Et doit estre droitement le prince comme le mirouer. voire mirouer de meurs. Et pource ont les princes couronnes en leurs testes. pour signifier les peuples sur lesquelz ilz ont seignourie et desquelz ilz sont auironnez aussi comme dune couronne. Si comme dit ysidoire ou viii.e liure de ses ethimologies. legit ysidoire en vng autre lieu en ce mesme liure en demonstrant quelle chose est couronne dit ainsi. La couronne est vng signe de maieste et vne especial demonstrance de dignite de auctorite de victoire de benefice ou de preuilege. Et ia soit ce quelle soit noble ⁊ belle. Toutesuoies est elle chargant et si est vne mauuaise ⁊ laide charge a homme qui nest mie bien morigine. Et laquelle encores ne deliure pas de fais et de charge dennuie cellui qui la prent suppose quil soit sauues ⁊ pourueuz. Et pource dit Clement le tiers en vne epistre quil fist apres ce quil fu cree pape. ces parolles. Saches que iay receu le gouuernement de leglise vniuersal ne ceste honneur ne nous esleue en orgueil qui est acompaignee de fais ⁊ de charges importables ne les delices que nous auons ne nous esioissent point. lesquelles les grans cures que nous auons empeschent et occupent. ¶ Et en vne autre epistre ce saint pape en la tierce en laquelle il escript a vne royne dangleterre laquelle lui auoit escript la grant ioye que elle auoit de sa promocion. Il li escript par telle maniere. Nous nous merueillons comment tu fais feste de nostre estat. et comme tu nous as escript la ioye que tu as de nostre promocion ne comment tu y puez trouuer leesse ou nous puisons

larmes et plourons chascun jour quant nous apperceuons
et congnoissons que nous auons receu lonneur
qui ne nous appartenoit pas et que noz espaules
sont chargees de fais et de charges importables.
¶ Pour celle cause la reffusa la couronne de lempire
fabius maximus duquel nous auons parle
ou premier liure sur lexposicion du vi.e chapitre.
¶ Le tiers enseignement moral est que ja soit ce que
le bon prince ayme plus ses subgetz de la partie de la
puissance ouurant que nous disons en latin Ex
parte potencie operantis pource quil a meilleur
voulente et plus haulte vertu. Toutesfuoies de la
partie de lobiect terminant les subietz doiuent plus
amer leur seigneur. Car de tant comme il est meilleur
en soy de tant fait il plus a amer aussi comme dieu
ayme plus les creatures pource que elles sont faittes
du createur sans fin que au contraire ja soit ce que
la creature ayme plus dieu obiectiuement pource
que elle a fruicion de dieu comme de bien finable et
derrenier mais dieu na point ceste fruicion mais
vse de la creature tant seulement ¶ Apres quant
il dit se nostre entencion est corrigee etc. Ces parolles
se rapportent a ce quil a dit cy dessus en ce chapitre
ou il parle de recouper et retondre les haultes posses.
Car en ce monseigneur saint augustin veult dire que
la haultesse de nostre engin et de nostre entencion par la
quelle nous auons consideracion et entendons a
aucune chose est retondue et affolee quant elle entent
aux moz de telles dignitez. et non pas a la verite
ne a leffect. mais apres celle entencion est corrigee.
quant ostez telz mos et telles vanitez elle considere
la chose et leffect dicelle et a ce qui luy appartient ¶
Apres quant il dit que suppose que le bon serue
toutesfuoies est il franc Et le mauuais suppose
quil regne est il serf Cest vne autre proposicion
notable qui se declaire doublement. Car premierement
se le bon sert neant moins est il franc quant
a lame laquelle tient les passions du corps sub
iettes a elle. Et qui plus est se le corps nest ramene
en seruitude le courage ne puet chastier ne refraindre
les passions du corps. Secondement car se le mau
uais regne de tant comme son corps est plus franc
et plus deslie et a sa voulente de tant les passions qui
sont en son corps sont mains chastiees et plus
esmeues. Et comme le mauuais courage naie pas
vertu ne puissance de resister. de tant est il fait
plus serf a ses passions. Que les regnes ou royaumes
qui sont sans justice sont semblables aux larrecins. iiii.e ch.

Donques justice ostee quelle chose sont
les royaumes fors grans larrecins. Car
et quelle chose sont larrecins fors petiz
royaumes ¶ Certes la compaignie et la puissance
des hommes est telle quelle est gouuernee par com
mandement de prince elle est liee et jointe par conue
nant et promesse de compaignie. la proie est diuisee
et partie par loy de concorde. Et se ce mal Cest a dire
ce larrecin est tant acreuz par assemblee domes
perdus que il tiengne lieux. Il establisse sieges.
il occupe prengne ou tiengne citez. Il face peuples
a li subgetz. Il en prent plus clerement nom de
royaume. lequel li donne ja en appert non pas
conuoitise qui en soit ostee. mais li donne ce que par
la puissance quil a ja acquise len ne le pugnist pas
de ses meffais ¶ Certes vng larron de mer qui
fu prins respondi notablement et vrayement a
cel alixandre le grant. Car comme le roy demandast
a cel homme quil li sembloit de ce quil tourmentoit
ainsi la mer il respondi plainement. Et que te
semble il de ce que tu tourmentes toute la terre.
mais pource que ce que je faiz je le fais a petit
nauire je suis appelle larron. Et pource que tu
le fais a grant nauire tu es appelle empereur.

Exposicion sur ce chapitre.

En ce iiii.e chapitre monseigneur saint augustin
demonstre que a vray royaume est requise
justice ou autrement entre vng royaume tant
soit grant et entre larrecin na point de difference.
Et ce prouue il en deux manieres. lun par exemple
et lautre par auctorite. lexemple est en ce chapitre
et lautre est ou vi.e chapitre de ce liure Et quant
est de lexemple du maistre des larrons quil dit
que alixandre fist prendre. Johannes salberien
en parle en son tiers liure ou iiii.e chapitre De
policraticon. Et ot nom dyonides. Et raconte que
apres ces parolles eues entre alixandre et li ce
dyonides dot dire a alixandre que se il auoit cheuance
par laquelle il se peust viure sans rober
il verroit bien comment il se muëroit. Auquel
alixandre respondi que il lessaieroit. et verroit se
il pourroit muer sa fortune en mieulx et le retint
deuers li et li bailla estat lequel se porta si bien de
puis que il fu vng des bons chlrs que il eust et de
ceste response parle plainement agellius en son
liure de noctibus atticis ¶ De la recommandacion
de justice parle plainement et haultement aristote
en son liure qui est de secretis secretorum. Et dit entre
les autres choses que cest la plus forte de toutes les
vertus et que les hommes regardent a plus grant
merueilles et si delitent plus a regarder que a
lestoille journal. ne a celle de la nuit. Et que lucifer
ne hesperus qui est vne autre estoille qui est contre
la nuit ne sont point si cleres. Car de celle vertu
de justice le juste vse en soy mesmes et en son sem
blable. Et celui qui nest pas juste en vse en soy
mesmes contre soy et les siens. Ne ce nest pas partie
de vertu mais est toute vertu tout aussi comme
malice nest pas partie de vice mais est tout vice.
¶ Dont tulle en son liure quil fist de re publica
selon ce que raconte macrobe de sompnio scipionis
dit que platon qui fu expers en toutes choses na
tureles dit que len deuoit mettre es courages des
hommes amour de justice sans laquelle ne la
chose publique ne vne petite assemblee de gens
non pas vne petite maison ne peuent demourer
en estant ¶ Mais qui plus est dit Tulle en son
liure de officiis que elle est necessaire a vng homme
solitaire et que se il ne la a il est repute injuste.
Si est elle a tous marchans. Et si est elle a tous
larrons. Car ilz ne peuent viure entre eulx ne
demourer ensemble sans aucune partie de justice.

Car se entre eulx ya aucun larron qui robbe ses co
paignons il ny puet demourer. Et se celui qui est
capitaine des autres larrons ne depart loyaument
le pillaige et ce qui doit venir a butin il sensuit
necessairement lune des deux choses ou que ses
compaignons le laissent ou que ilz le tuent.
Qui plus est ilz ont loiz certaines q̃ ilz gardent
entre eulx et a quoy ilz obeissent. Dont bargulus
ylirius lequel estoit larron et du quel parle theo
pompus ot grant seignourie z grans richesses
pource que il departi egaument le pillaige.
Et encores les ot plus grandes viriatus lusitan⁹
qui desconfit par plusieurs fois les rommains. Et
de ceste matiere se peuent veoir beaulx motz oudit
livre de tulle de offices ou il dit entre les autres
choses et fait une comparaison disant que se la
vertu de justice est telle que elle garde z acroisse
les richesses meismes de ceulx qui sont larrons
quele vertu z force doit elle avoir entre les loiz z
les jugemens de la chose publique. Car pource
que anciennement le plus fort mengoit le plus
foible. la multitude du peuple eslut ducs z che
vetaines bien morigenez pour eulx deffendre des
plus puissans qui par force z contre raison leur
toloient le leur. Et furent dis reges a regendo.
Cest a dire de gouverner et ceulx par raison z p
equite les deffendoient contre ces plus puissans.
puis par puissance. puis par raison z p equite
et la et en ce fu trouvee la cause de constituer z
ordonner entre eulx les loiz z les droiz qui estoiet
communs a tous aussi comme silz parlassent to⁹
accordablement par une voix. ¶ Et pource
dit aristote de secretis secretor. que justice est
une loable commendacion des proprietez du
treshault simple z glorieux. Et que lomme
doit estre a celui que dieu a ordonne z esleu sur
le peuple. a qui len puet z doit commettre les
besongnes z le gouvernement des subgetz. Qui
doit garder z deffendre leurs possessions z richesse^s
Et aviser z considerer toutes leurs euvres tout
aussi comme dieu regarde les leurs. Et en ce sont
faiz semblables a dieu le treshault z le trespuissât.
¶ Par justice si comme il dit fu faitte z cree
la terre. les roys constituez z ordonnez. les estrãge^s
faiz privez. les lointains aprochiez. et les ames
sauvees z purgees de tous vices et de toutes cor
rupcions envers leurs roys. Et pour ceste cause
tindrent les yndiens que la justice de celui qui a
gouvernement est plus prouffitable a ses subgetz
que nest la fertilite du temps. Et celui qui
seignourist en justice est meilleur que la pluie
du vespre ou de la nuit. ¶ Ceste ymaige de justice
selon ce que raconte aulus gellius en son vj^e livre de
noctibus atticis descript trisippus par couleurs
de parolles honnorables condignement et par
grant beaute. ¶ Quel merveille. Car il dit
que par les anciens paintres z gouverneurs
des citez elle estoit painte z figuree pres que
en ceste maniere. Cest assavoir que elle avoit
fourme z vestement dune vierge. Elle estoit
ressoingnable et forte z puissant de regart. Il sem
bloit que les lumieres de ses yeulx feussent fieres z
agues et toutesfoies nestoient elles ne trop humbles
ne trop cruelles mais aussi comme dune maniere
de dignite de tristesse reverent. Et par la signifi^{on}
de celle ymaige ilz vouldrent entendre que celui qui
a le gouvernement de justice doit estre grant per
sonne. sainte. cruel. sans corrupcion qui nait cure
que len le flate. qui soit sans misericorde contre les
mauvais z nocens. et qui ne reçoive nulles peres
dieulx ne pour eulx et qui soit esleve grant z
puissant z terrible en la maieste de equite z de verite.
¶ Et ja soit ce que justice compraingne en soy
toutes les autres vertus. toutesfoies selon ce que
dit lactence en son livre de falsa z vera religione
en ya il deux principaulx qui ne puent estre divi
sees ne separees delle. Cest assavoir pitie z equite.
Car innocence attrempance preudommie z autr̃
vertus semblables peuent estre es personnes qui
ne scevent que cest de justice et qui treuvent ces
choses ou de nature ou par lintroduction z ordon
nance de leurs parens. si comme il a tousjours este.
Et de ces vertus se glorifient ceulx q̃ se souloient
glorifier de justice. lesquelles combien que elles
puissent venir de justice aussi en peuent elles
estre separees z divisees. Mais pitie z equite sont
comme deux veines de justice. et de ces deux est
toute justice. Mais le chief z la naissance de
justice est en la premiere partie. Cest assavoir
pitie. Et en la seconde equite en laquelle gist toute
la force z toute la raison de justice. ¶ La p̃miere
cest assavoir pitie mercurius trimegistus diffinist
tres vrayement en disant que pitie nest autre chose
q̃ la congnoissance de dieu. Donques se pitie est avoir
vraie congnoissance de dieu du quel avoir la
congnoissance est que tu laoures. Il nest pas
doubte que celui ne congnoist point justice qui
ne tient la religion de dieu. car comment puet
celui congnoistre sa puissance qui ne scet dont
elle naist ne dont elle sourt. ¶ Platon pla
dun dieu par lequel il dit que le monde fu fait
z cree mais il ne parle point de religion. Et
pource certainement il avoit songie dieu. mais
il ne lavoit point congneu. lequel se il ou autre
eust voulu prendre la deffense pour justice il
deust premierement avoir trebuchie z destruit
les religions des faulx dieux ou des deables pour
que elles sont contraires a pitie. Et pource que
socrates sen efforca. il fu gette en prison z fu mort
par venin que il but pour monstrer exemple aux
autres qui vouldroient deffendre justice z faire
a vray dieu mers. ¶ Lautre partie de justice est
equite non pas seulement de bien jugier mais
de soy savoir z vouloir confermer avecques les
autres laquelle chose fait a recommander en
vray homme juste. Car mers qui a cree les homes
z les inspire egaulx cest a dire qui les voult estre
pareulx. leur bailla une mesme condicion de
vivre. Il les engendra tous a sapience et pour
estre sages. Il promist a tous immortalitate.

ne il nen separa aucuns de ses souuerains benefices. Cest a dire de la gloire de paradis. Car tout aussi comme il leur deust egaument sa lumiere et le souleil a tous ses aues et fontaines leur administre leur viure et leur donne leur dormir et le doulx repos. Aussi esperant il et donne a tous equite et verite. Nulz nest serf enuers li ne nulz ny est seigneur. Et donques il est pere a tous par pareil droit nous sommes frans tous. Ne nulz nest poures que celui qui a deffaulte de justice. Nulz nest riches que celui qui est plain de justice. Nulz nest notables persone que celui qui est bon et innocent. Nulz nest tresclier fors celui qui fait largement les euures de misericorde. Nulz nest tresparfait fors celui qui acomplist tous les poins et degrez de justice.

Des gladiateurs fugitifz la puissance desquelz fust semble a la dignite royal. Le v.e chapitre.

Et pource je laisse a enquerir des gens que Romulus assembla pource quil leur fu grandement pourueu quant de celle mauuaise vie ilz furent fais compaignons de la cite et citoyens de Romme. et que jceulx fais ainsi citoyens ilz delaissassent a penser aux peines qui leur estoient deues pour leurs mauuaises vies. laquelle doubte de paines les faisoit encourir en plus grans deliz. et ce leur fu pourueu a fin que de la en apres ilz feussent plus doulz et plus debonnaires es choses humaines. Je dy ceste chose pource que cel empire de Romme ja estant grant par moult de gens a li soubzmises et aux autres espouentables et faisant a ressoingner oppresse non pas deschever grant tempeste et occision par petite besoingne senti durement et doubta griefment quant vng trespou de gladiateurs en eulz partant et fuiant du jeu quilz faisoient en Campaigne assemblerent grant ost et firent trois dues gasterent ytalie tresaigrement et trescruelsement. Dient que dieu aida tant ces gladiateurs que de petite et despitable assemblee de larrons ilz peruenissent jusques a royaume. la puissance desquelz les rommains doubterent qui ja estoient si grans de force et dengin. Ou len niera quilz aient este aidiez des dieux pource quilz ne durerent pas longuement. Mais jcelle vie dun chascun homme est ainsi comme perpetuelle. par celle raison donques les dieux naident nullui a regner pource que vng chascun muert tantost ne len ne doit pas reputer a benefice ce qui en petit de temps sesuanouist com fumee en vng chascun homme et parce pareillement en procedant en tous. Mais que vault ore ou proufite a ceulx qui soubz Romulus aourerent les dieux et pieca sont mors ce que apres leur mort lempire rommain fu si grandement acreu et augmente comme ilz demainent a present leurs causes en enfer auec les deables lesquelles se elles sont bonnes ou mauuaises ce nappartient pas a la chose presente. Et ce est a entendre de tous ceulx qui par jcellui empire ja soit ce que par le trespassement ou succession des personnes mortelles il soit estendu par longues espaces. ilz aient passe soudainement en petiz et briefs jours de leurs vies en portant auecques eulx les charges et fardeaux de leurs faiz. Mais aussi se ces benefices qui sont de tresbriefs temps sont a attribuer a laide des dieux cest a dire que ilz soient donnez des dieux. Ces gladiateurs qui furent a ressoingner et a doubter a la haultesse rommaine ne furent pas petitement aidez qui rompirent le lien de seruile condicion sen furent eschappe rent assemblerent ost grant et tresfort obeirent aux consaulx et commandemens de leurs roys qui furent moult doubtez de la haultesse rommaine et qui ne porent estre vaincus daucuns empereurs rommains. ilz prindrent moult de choses. ilz jouirent de plusieurs victoires. vserent de leurs voulentez et deliz telz quilz vouldrent. ilz firent ce que luxure et conuoitise leur enorta. ilz regnerent et vesquirent treshaulx jusques ad ce que derrenierement ilz furent vaincus laquelle chose fut faite a tresgrant difficulte. Mais venons a plus grans choses.

Exposicion sur ce chapitre.

En ce v.e chapitre monseigneur saint Augustin applique ce quil auoit dit en general ou precedent chapitre du royaume et de larrecin ou royaume des rommains en especial. et especialment quant au commancement dicellui royaume. Et fait monseigneur saint Augustin deux choses en ce chapitre. Premierement il demonstre que le royaume des rommains quant a son commancement ne differoit point a larrecin fors en tant seulement que ceulx qui y vindrent furent asseurez quilz ne soient point pugnis de leurs meffaiz Car les larrons doubtent tousjours quilz ne soient attrappez et quilz ne soient pugnis de leurs meffaiz. Mais ceulx que Romulus assembla en la cite de Romme laquelle il auoit fondee et lesquelz il fist citoyens et bourgois de la cite de Romme ne doubtoient point quilz feussent pugnis. Car Romulus mesmes en les recevant leur auoit promis impugnite. Et pource auoit constitue le temple qui estoit appelle Asile ou tous maulxfaicteurs qui y aloient a garant estoient en seurte. Secondement ou il dit. Dient quel dieu etc. il sadresse contre les faulx dieux. Quant au premier il est assauoir que ceulx que Romulus assembla estoient mauuaiz et telz que ailleurs ilz ne pouoient pas viure seurement. et desquelz nous auons parle ou ii.e liure sur le xviii.e chapitre. Toutesvoies celle seurete leur donna que apres ce ilz furent faiz plus paisibles et plus prestz et plus ordonnez a bien viure dessoubz vng prince. Et ce ne fu pas merueilles. Car la doubte de pugnicion qui tient les mauuais jusques a desesperance les contraint et maine a faire pis que ilz ne feroient silz auoient esperance de mieulx ou de remission. Si comme monseigneur saint Augustin le preuue en ce chapitre par lexemple quil met des serfs gladiateurs qui doubtans la fureur et cruaulte de leurs seigneurs sen fuirent et firent les maulx que monseigneur saint Augustin touche en ce chapitre et ou xxxi.e chapitre

du tiers livre. De la convoitise du roy Nynus legl afin quil eust plus grant et plus large seigneurie esmeut premierement batailles finitives cest a dire contre ses voisins. le vj^me chapitre.

Iustin qui ensuivi Trogus pompeius escript listoire des griens ou qui plus est pelerine cest a dire de tous pays. Non pas tant seulement en latin si comme fist ce Trogus. Mais aussi briefment commance loeuvre de ses livres en telle maniere. ¶ Au commancement des choses des gens et des nasions lempire estoit aux roys lesquelz esleuoit ou promouvoit a lonneur et haultesse de telle maieste non pas convoitise populaire. mais la moderacion attendue et eue entre les bons. les peuples nestoient astrains ne liez de nulles loiz les voulentez et ordonnances des princes estoient tenuz pour loiz. Il estoit lors plus de coustume de garder et deffendre les termes de ung chascun empire que de leslargir et estendre. les royaumes finoient ou pays dun chascun roy. ¶ Ninus roy des assiriens fu le premier de tous qui lancien et aussi comme envieilli usage destre content de son empire mua par nouvelle convoitise de grant empire et seignourie. Ce Ninus fu le premier qui fist batailles a ses voisins. Et les peuples qui encores estoient rudes a resister et a eulx deffendre soubzmist a lui jusques es derrenieres parties de libe. Et ung petit apres ce dit Justin. Ninus conferma en continuele et ferme possession la grandeur de la seignourie quil avoit acquise. ¶ Doncques quant il ot soubmis a li ses prouchains et voisins comme il passast aux autres par plus grant force qui acreue li estoit. Et chascune victoire prouchaine a ceulx qui estoient a venire estoit aussi comme instrument de subsequent victoire il soubzmist tous les peuples dorient. ¶ Mais par quelque certaineté des choses ce Justin ou Trogus aient escript. car autres livres ou histoires plus creables demonstrent quilz aient menti daucunes choses. Toutesvoies entre les autres escripvains historiens est contenu que le regne des Assiriens fu par ce Ninus estendu et acreu en long et en large. Et perseuera et dura si longuement que lempire rommain nest pas encores de laage dicellui. Car aussi comme ceulx escripvent qui poursuivirent listoire de la cronique. Cest a dire listoire des faiz qui avindrent en divers temps. Ce royaume des assiriens dura du premier an ouquel Ninus commanca a regner jusques a dont quil fu transporte a ceulx de mede mil CC xl ans. ¶ Doncques quelle chose puet on appeller fors grans larrecins faire bataille a ses cousins et voisins. et apres proceder contre les autres et par seule convoitise davoir grant royaume abatre et soubzmettre a li les peuples qui ne font contraire ne moleste.

Exposicion sur ce chapitre.

En ce vj^e chapitre monseigneur saint augustin demonstre que aussi comme le royaume des rommains ne fu que ung larrecin quant a son commancement tout aussi fut il du royaume des assiriens quant a son commancement. Et fait monseigneur saint augustin deux choses en ce chapitre. Premierement il fait comparaison de lun royaume a lautre quant au commancement. Secondement il compare lun a lautre quant a la longueur du temps que chascun royaume dura. ¶ Pourquoy monseigneur saint augustin fait mencion du royaume des assiriens. il appert par son propre proces et par le chapitre ensuivant et se fonde monseigneur saint augustin sur les dis de Justin. ¶ Ce Justin fu abreviateur de trogus pompeius aussi comme florus fu abreviateur de Titus livius. Trogus fist quarantequatre livres distoires. et ja soit ce quil feust rommain toutesvoies escript il plus distoires estranges comme des griens des cites des perses et des autres terres estranges que il ne fist des rommains. Et escript aussi comme de tous les royaumes du monde. Si comme il dit en son prologue et aussi fait Justin qui fu son abreviateur comme dit est. Et si fist ce Justin autant de livres comme fist trogus pompeius cestassavoir xliiij. livres. ¶ Et combien que chascun deulx compreist les histoires briefment et en latin. toutesvoies les compreist Justin encores plus briefment. Et pour ce dit monseigneur saint augustin de Justin quil ensuivi trogus non pas en faisant son histoire en latin tant seulement. mais dit que il escript plus briefment si comme il appert par le prologue mesmes de ce Justin. ¶ Ce trogus et Justin furent en ung mesmes temps et pour ce les allegue il en especial et les amaine contre les rommains contre lesquelz il dispute pour ce que ilz ne les peuent reprouver. ¶ Et quant monseigneur saint Augustin dit que ce Ninus fu le premier qui fist guerre a ses voisins il met notablement a ses voisins pour ce que avant ce que Ninus il y ot bien autres roys. Si comme Vexe roy des egipciens et Thanane roy des sithes. lesquelz firent bien guerre avant ce Ninus. mais non pas a leurs voisins. mais les firent en estranges pays. ¶ Ce Ninus fu filz de belus qui premierement fist aourer lymage de son pere apres sa mort ou xliij^e an duquel Abraham fu nez. et de ces choses parle monseigneur saint Augustin cy apres ou second chapitre du xviij^e livre et ou xxij^e chapitre. ¶ Et quant monseigneur saint Augustin dit que ceulx trogus et Justin mentirent en aucunes choses. Il le dit pour les choses dont ilz racontent en leur xxxvj^e livre. Cestassavoir de Jacob des filz disrael de moyse et des Juifs lesquelles choses sont du tout contraires a la sainte escripture. ¶ Apres quant il dit que le royaume des assiriens perseuera et dura tant que celui de romme nest pas de tel aage. monseigneur saint augustin le dit en parlant de son temps. Car il fu ou temps de honorius et de archadius qui furent empereurs de romme qui commencerent a regner mil C xlix ans apres la creacion de romme selon Orose en son vij^e livre. Et par consequent

selon mons. saint augustin qui dit que ce royaume
dura xijc. et xl ans combien que justin dit quil
durast xijc. et ccc. Le royaume des assiriens dura
m plus que celui des rommains quatre vins et
sept ans. Et encores plus selon la computacion
de eusebe et de bede en leurs croniques. Car a
ramener et mettre en une somme tous les ans des
roys que ilz mettent le royaume des assiriens
dura plus que le royaume des rommains a compter
du temps de sa creacion jusques au temps de mons.
saint augustin cc. iiijxx ans et plus. Apres
quant il dit jusques a ce quil fu transporte es
medes. De ceste translacion des assiriens aux medes
nous avons parle cy dessus ou second livre sur
lexposicion du xxe chapitre. Assavoir mon se les royaumes
terriens entre leurs accroissemens soient aidiez ou
delaissiez a aidier pour leurs dieux. Le vije. chapitre.

Se ce royaume des assiriens fu si grant
si long et si estendu sans quelzconques
aides des dieux. Pourquoy attribue
len et donne aux dieux rommains le royaume des
rommains avoir este par eulx grant et large de
lieux et avoir dure par si long temps. Certes quelconque
cause est celle tele est ceste. Mais se ilz
dient que ce doit estre attribue a laide des dieux. Je
demande desquelz. Car certes les autres gens que
Ninus dompta et soubmist a li navoient lors autres
dieux. Ou se les assiriens avoient propres dieux
aussi comme plus sages feures ou forgeurs de faire
et de garder lempire estoient ilz lors mors quant
ilz perdirent ce lempire. Ou pource que len ne leur
paia pas ne rendi bien leur loyer. ou pour autre
plus grant promesse. Ilz eurent plus cher a eulx
transporter aux medes. et de la en apres alerent
derechief aux perses par la constrainte que cyrus
leur fist. et qui leur promist aucune chose plus
prouffitable. Laquelle gent apres le regne dalixandre
de macedoine qui fu grant de lieux et de
tres brief temps dura encores en son royaume jusques
a ce. non pas en petites et estroittes contrees dorient.
Se il est ainsi ou les dieux sont desloiaux qui
delaissent les siens et se tournent a leurs ennemis
ce que mesmes Camillus qui estoit homme ne fist
pas. quant il combati et vainqui la cite qui estoit
tresbelle et il senti et perceut que romme pour qui il
sestoit combatu et avoit vaincu li fu ingrate et
contraire. Laquelle toutesvoies depuis il oublie
de linjure remembrant de son pais. derechief il
delivra des galles. Ou ces dieux ne sont pas si fors
quil appartient que dieux soient. fors quilz peuent
estre vaincus par consaulx ou forces humaines.
Ou les dieux qui sont propres dieux de chascune
cite ainsi comme ilz se combatent entre eulz ilz ne
sont pas vaincus des hommes. Mais par aventure
les uns des autres sont vaincus dautres dieux.
Doncques ont ilz haynes et inimitez entre eulz
lesquelles ilz prouvent et ont chascuns pour sa partie.
Et pource la cite ne deust pas aourer ses dieux plus
que les autres. desquelz les leurs seroient ou feussent
aidiez. Certeinnement en quelque maniere se
puist et doive avoir lalee ou fuite ou passemens ou
deffaulte en bataille ou delaissement. Encores
navoit pas lors en ce temps et en ces parties de terres
este preschie le nom de nostre seigneur. quant ces royaumes
par grans tempestes de batailles furent perdus
et translatez. Car se apres mil et ij ans et ce qui est
oultre dans quant le royaume des assiriens leur
fu oste la religion crestienne eust ja preschie lautre
royaume pardurable et eust deffendu les sacrefices
sacrileges des faulx dieux. Quelle autre chose
eussent dit les vains hommes de celle gent fors
ce que le royaume qui si longuement avoit dure
et este garde ne peust avoir peri pour mille autre
cause fors pource quilz eussent delaissees leurs
religions et receue la religion crestienne. En
laquelle voix qui pouoit estre parolle de vanite
ceulx qui sont a present considerent leur mirouer.
et ressoingnent et aient honte se en eulx a point
de vergongne deulx complaindre de semblables
choses. Ja soit ce que lempire de romme soit plus
afflict et tourmente que mue. Laquelle chose li
avint en autres temps avant le nom de Jhucrist.
et d'icelle affliction fu refourme. Laquelle chose
nest pas a desesperer encores en ces temps. Car
qui est celui qui de ceste chose congnoisse la volente
de dieu. Exposicion sur ce chapitre.

En ce vije. chapitre mons. saint augustin
veult adiouster que lacroissement de
lempire de romme nest point a attribuer
aux dieux des rommains. Et fait mons. saint
augustin deux choses en ce chapitre. Premierement
il preuve par une maniere de similitude ce quil
a dit du royaume des assiriens et du royaume
des rommains. Secondement quant il dit Certeinnement
en quelque maniere etc. Il monstre aussi
par une similitude des maulx que le royaume
des assiriens souffri que les maulx que les
rommains souffrirent en leurs temps ne doivent
pas estre imputez aux temps crestiens. Et fait
mons. saint augustin ung tel argument et une
telle raison. Le royaume des assiriens fu accreu et
dura longuement. si comme il appert ou chapitre
precedent. Doncques ou ces choses sont a
attribuer a aucun dieu ou non se ilz ne sont point
a attribuer a aucuns dieux. len ne puet dire quelque
raison pourquoy lacroissement et duracion de
lempire de romme doit estre attribue aux dieux.
Et se ces choses peuent estre attribuees a aucuns
dieux. Ou ce fu aux dieux des assiriens ou aux
dieux des autres gens subgetz a Ninus et aux
assiriens quil ne puist estre dit des autres gens.
Il appert parce que les gens du temps de Ninus
orent autres dieux propres a eulx que ilz aouroient.
Et silz veullent dire que ce a este par laide de leurs
dieux privez. Augustin demande que ces dieux
firent quant le royaume des assiriens fu transporte
es medes et des medes aux perses. Ou lors ilz
estoient mors. Et pource ne les deffendirent ilz
pas. Ou pource que len ne les avoit pas bien paiez
de leur desserte si comme du parjurement de laomedon

qui se parvint de ce que il avoit promis aux dieux quant il lui redifficrent la cite de Troye. Ou par aventure les medes avoient promis aux dieux plus grant salaire. Ou par aventure ilz n'estoient pas si fors que ilz peussent deffendre les assiriens des medes. Ou ceulx des medes furent plus fors et vainquirent les dieux des assiriens. Aussi come se ilz eussent aucune amour avecques les medes. Aussi comme les dieux des assiriens amoient les assiriens. Et toutesfoies quelque oppinion q'len tiengne ne quelque chose que len en confesse c'est chose mauvaise a croire que telz dieux peussent donner ou transporter ung empire. ¶ Apres quant mons. saint augustin parle du royaume des assiriens comment il fu transporte es medes nous en avons parle cy dessus ou second livre sur l'exposition du vi.e chapitre. ¶ Apres quant mons. saint augustin dit que ce royaume des medes fu derechief translate es perses. quant est de ceste translacion Justin en son premier livre en parle en ceste maniere. qui dit que comme ce royaume des medes eust dure jusques a ung roy appelle Astiages lequel avoit une fille tant seulement. ¶ Il songa et lui vint en avision que de la nature de sa fille yssoit une vigne dont les branches acouvretoient toute Asye. De ce fu moult esbahi astiages. Et tantost fist assavoir par les aruspices et adevineurs quelle signifiance c'estoit. lesquelz respondirent que elle auroit ung filz qui le bouteroit hors de son royaume. dont astiages ot grant doubte et pource maria sa fille a ung homme de moyen lignage appelle cambises. qui estoit du lignage des perses. Mais ce lignage estoit ja decheu afin que suppose que il y eust enfant d'elle que il n'eust nulle ou au moins petite puissance de resister contre astiages son ayol. ¶ Et toutesfoies ne fu pas astiages si hors de doubte que quant il senti sa fille grosse que il ne la feist traire pres de ly. Et quant il sceut que elle eust eu enfant. Il le fist prendre par ung sien secretaire appelle arpagus et li commanda que il le portast hors et qu'il le meist a mort. lequel doubtant que la fille de astiages li succedast ou royaume et quelle ne preist vengence de li se il occioit son filz. le bailla a getter a ung pasteur qui gardoit les bestes du roy. lequel le getta en ung bois. Et quant il eut ce fait s'en retourna a sa femme et lui compta ce qu'il avoit fait. laquelle pour la grant pitie quelle en eut pria a son mary que il l'alast querre et li promist quelle le nourriroit. lequel y retourna. Et quant il vint au lieu ou il l'avoit laissie il trouva une chienne qui l'allettoit et qui le deffendoit des bestes et des oyseaux. Et quant il vit que celle chienne prenoit si grant cure de le garder il li en print pitie et meu de misericorde si comme il avoit veu la chienne le print et l'apporta aux bergieres combien que la chienne le poursuivist tousjours griefment. Et tantost comme sa femme le vit elle le print entre ses mains et l'enfant li commanca a rire et monstrer tel semblant que elle en fu tellement meue que elle pria a son mary que en lieu d'un filz que ilz avoient ilz le voulsissent prendre a adopter et nourrir comme filz. et getter leur propre filz en lieu d'icellui. Et ainsi le firent. Et quant il fu nourry ilz li mirent a nom Spartacus. qui vault autant en langaige de perse comme chien. Or avint que comme il conversast entre les enfans des pasteurs ilz en firent leur roy et li mirent a nom Cyrus. Et quant ilz l'orent fait leur roy il les commenca a batre et a chastier comme roy et faire justice entre eulx. ¶ Ceste chose vint a la congnoissance du roy par la clameur que en firent les enfans des pasteurs de ce qu'il les batoit ainsi qui tantost le fist venir devant li et li demanda pourquoy il batoit ainsi les enfans. lequel sans muer contenance et sans changier couleur respondi que ilz le avoient fait leur roy et que pource les chastioit il quant ilz mesprenoient. ¶ De sa response et de sa contenance fu moult astiages esmerveille et li souvint de ce que il avoit songe et de la response que li avoient fete les interpreteurs ou adevineurs des songes. Et quant il eut bien regarde et la semblance de la forme et aussi le temps qu'il avoit este gette et la confession du pasteur qui s'accordoient ensemble il congnut que c'estoit son neveu. et cuida que pource que les pasteurs l'avoient fait leur roy que son songe feust acompli. et se commanca a apaisier du courroux que il avoit encontre li. Mais il n'oublia pas ce que Arpagus n'avoit pas fait son commandement. Car pour soy vengier de ce il fist tuer le propre enfant de cel Arpagus et li fist mengier. Et quant il ne sceust qu'il mengast quant il cuida que Arpagus feust saoule il li fist getter la teste devant li pour congnoistre que ce feust son filz. ¶ De ce fu moult dolent Arpagus et non sans cause. mais il dissimula cautement la vengence jusques a dont qu'il li sembla qu'il feust temps de s'en vengier. et escripst unes lettres a Cyrus comment il l'avoit garde de mort comment son ayol avoit commande qu'il feust mort comment pource que il li avoit sauve la vie il li avoit fait mengier son propre filz. et li manda que il assemblast son ost et alast en perse et pour certain il feroit transporter en li le royaume des medes. Et pource que le roy Astiages faisoit garder les yssues et entrees de son royaume a dont que nulz ne portast riens qu'il ne sceust feust lettres ou autres choses. si comme len fait en lombardie ou tout passe par bullette. Il print ung secret et loyal messaige pour porter ses lettres et li pendi au col une roiz a prendre lievres et ung lievre lequel il avoit tout vuidie dedens lequel il mist les lettres bien enveloppees afin que len ne s'en apperceust et que len cuidast que ce feust ung chasseur qui eust prins ce lievre au file et ainsi passa sans empeschement. et porta les lettres a Cyrus lequel icelles leues assembla grans ostz et grans chevauchees. ¶ Mais

toutesuoies si comme dit Justin celle nuit que les
lices li vindrent Il eut en vision que le premier q
il encontreroit lendemain Il acompaignast. Or
auint que au plus matin que Il se leua Il encontra
vng serf enferre appelle Sybares lequel Il defferma
et ramena auecques li en vne cite trespuissant de
perse appellee Parsipolin et la assembla le peuple.
et le peuple assemble fist tant par certaines
manieres que Justin met que Ilz furent auecques
li. Et tantost ordonna a faire guerre contre les
medes. ¶ Et comme ce venist a la congnoissance
de Astiages Il comme fol et non recordant de
linuire que Il auoit faite a Arpagus et cuidant
aussi que cel Arpagus leust oublie le commist et
ordonna a aler contre Cirus. lequel tantost mist
en la main de Cyrus tous ceulx quil auoit amenez
auecques li. Et quant Astiages oy les nouuelles Il
assembla quanque Il peut auoir de gens et sen vint
en perse et couri sus a Cyrus et par deuant et
par derriere et commanda que len tuast aussi bien
ceulx qui sen fuiroient comme ceulx qui seroient
trouuez en bataille. Et comme Il eust a pou desconfit
les perses et telement esbahis que le plus sen fuioi
ent. leurs meres et leurs femmes leur vindrent
au deuant leurs robbes renuersees par derriere
jusques sur leurs doz en leur monstrant tout le
derriere et en leur disant se Ilz vouloient rentrer
dont Ilz estoient yssus. de laquelle chose Ilz orent
telle vergongne et en prindrent tel hardement
en eulz que Ilz retournerent contre les medes et
les vainquirent et prindrent Astiages. ¶ Mais
toutesuoies ne voult point Cyrus quil mourust
mais seulement li osta le royaume de Mede et le
transporta es perses. Et qui plus est li donna le
royaume des hircaniens. Et fu le v.e roy qui y
regna pource que Il ne voult retourner en Mede.
Et dit Justin que en celle victoire Cyrus se monstra
plus neueu que vainqueur. Et cy fu la fin de
lempire des medes. qui parauant auoient regne
trois cens et cinquante ans. ¶ Et pource que
ceste histoire semble estre merueilleuse en deux
poins. lun de la maniere comment ce Cyrus qui
ainsi fut gette et expose aux bestes sauuages. fu
depuis si grant roy. Et lautre qui semble estre
encores plus merueilleux et plus horrible cestassa
dire que Astiages fist menger a Arpagus son propre
enfant. De ces choses sont exemples notables en
autres pareilles manieres. Et premierement quant
au premier point Il en y a deux exemples notables.
lun de Remus et de Romulus qui fonderent Romme.
lesquelz furent gettez et exposez aux bestes. et nourris
par vne louue. Le second fu de Edipus qui fu filz de
Layus roy de Thebes. lequel comme sa femme feust
grosse fist enquerir par les adeuineurs quel enfant
Il auroit. auquel fu respondu que Il auroit vng
enfant qui tueroit son pere et espouseroit sa mere.
Et pource tantost comme Il fu nez son pere commanda
quil feust gette et tue. mais Il en print pitie a celui
a qui len auoit commis ce faire. si li perca les tuissiaux
et le pendi a vng arbre. lequel vng pasteur trouua

et le donna a vng homme ancien de Corinthe qui
le donna au roy Polipus qui chut tellement en
la grace du roy et de la royne que Ilz ladopterent
et si doulcement le nourrirent que Il cuida estre
leur filz. Mais quant Il fu grant Il entendi que
cestoit celui de qui len auoit dit quil tueroit son
pere. et espouseroit sa mere. Et pource sen parti
et sen ala aussi comme en essil pour escheuer ces
choses. ce quil ne peut Car Il tua son pere ignorant
que ce feust Il. et depuis espousa sa mere apres la
mort de son pere. laquelle estoit royne de Thebes.
et laquelle depuis quil leut espousee en vng baing
le congnut par les tuissiaux quelle lui vit persees.
et par les parolles que Ilz sentredirent et sceut q
cestoit son filz et que elle estoit sa mere. Et quant
Il lapparceut Il entra en vne fosse et se creua les yeulx
lesquelz ses enfans quil auoit eu de sa mere fou
lerent aux piez et se mocquoient de lui. ¶ De
ceste matiere parle plainement Statius in libro
thebaidos. Si fait Seneque ou tiers et v.e liures
de ses tragedies. ¶ Et quant est des peres qui
mengerent leurs enfans. Il en est deux notables
exemples. lun est de Atreus et de Thiestes qui
furent freres car comme Thiestes eust violee la
femme de Atreus son frere Il en print telle ven
gence que Il le deschassa de royaume et de pays. Et
encores ne li souffist Il pas mais faint que Il le
vouloit rappeller et faire bonne paix auecques li
et li manda que Il lenuoiast ses enfans en ostage
lequel les ly enuoya. Et quant Il les eut par deuers
lui Il fist vng grant disner ouquel Il fist menger
a Thiestes ses enfans et boire leur sang mesle
auecques vin. Et apres ce li fist getter deuant li
les testes de ses enfans. Et de ceste histoire parle
grandement Statius ou liure dessus allegue.
Et Seneque en sa seconde tragedie. ¶ Lautre de
Progne et de Philomena qui furent filles de Pan
dion roy dathenes desquelles Tereus roy de Trace
eut lune espousee. cestassauoir Progne. lequel
Tereus apres ce quil leut espousee ala a Athenes
pour veoir le roy Pandion son seigneur. Et quant
Il fu la Il vit Philomena la suer sa femme. et
tantost la conuoita. et pour faire mieulx son fait
pria a Pandion que Il la li voulsist bailler pour
aler veoir sa suer. lequel cuidant que Il deist voir
la bailla mais moult enuis. et auant que Il la
li baillast li fist prometre que Il la li ramenroit
lequel li promist. Et ce fait Tereus la mena
en vne ysle et la la corrompi et viola par force
et puis li coppa la langue que elle ne lencusast.
et la mist en garde en vne maison quil auoit la.
et puis sen retourna en Trace deuers sa femme.
et li donna a entendre que sa suer estoit trespassee
en chemin. ¶ Or auint que Philomena qui
sauoit bien ouurer de soye fist vng drap ouquel
elle descript toute la desloyaute que li auoit fait
Tereus. et lenuoya a Progne sa suer. laquelle en
fu moult dolente. et pour soy venger faint que elle
vouloit faire la solempnite qui se faisoit au dieu Bachus.
Cest a dire au dieu du vin. ou a liber pater. et fist tant

que elle fist venir secretement philomena sa
suer au chastel. Et quant elles furent ensemble
elles auiserent comment elles pourroient ven
ger celle deslotaute que auoit faite thereus
et ymaginerent quelle ne pourroit estre mieulx
vengee que par li faire menger vng sien filz
quil auoit appelle athin lequel il amoit
merueilleusement et plus nen auoit et ainsi
fut fait. Et comme il eust mengie son filz il
demanda ou il estoit. auquel sa femme respondi
que il auoit deuant li ce quil demandoit et
en ce disant philomena yssi dune chambre
et li getta la teste de son filz quil auoit mengie
au visage. et de ce pourra len veoir plus
largement ou liure douide methamorphoseos.
¶ Et ja soit ce que Ouide le mette pour fable
toutesuoies est ce vne vraye histoire jusques
a la transmutacion ou il dit que progne fu
muee en aronde et sa suer en aloe et thereus
en vne huppe. laquelle transmutacion se
moralize en maintes manieres. Et par especial
la moralise notablement Thomas valensis
en son liure quil fist sur lexposicion des fables
douide lesquelles il moralisa. ¶ Apres quant
monseigneur saint augustin parle du royaume des
perses lequel il dit quil ne fut pas estroit ne
comprins en petis termes. Il vuelt dire que
les perses ne furent pas contens de leurs termes
seulement. mais estendirent largement les
fins de leur empire. et passerent les termes
dorient. et furent les plus grans apres le roy
alixandre. Et dit notablement monseigneur saint
augustin que le royaume dalixandre fu estendu
a comprendre les lieux et pais sur quoy il regna.
Mais il fut tresbrief de temps considere le
temps par lequel il regna. Car a prendre tout
le temps quil regna il ne regna que douze
ans tant seulement et ne tint la monarchie
que cinq ans selon bede. Et auant quil tenist
la monarchie. il tint le royaume de macedoine.
Pourquoy len puet dire que les perses en ce
temps neurent point de royaume. Mais
toutesuoies ilz le recouurerent apres la mort
dalixandre. Et de la durra leur royaume jusques
au temps monseigneur saint augustin voire jusques
au temps present. car les tartars le tiennent
et occuppent au jourduy. Et est tout vray que le
royaume de perse fut tousiours si puissant et
si grant et a este que ja soit ce que len die que
les rommains feussent seigneurs du monde
toutesuoies ne porent ilz oncques subiuguer
a plain les perses. mais souuentesfoiz vainquoient
souuentesfoiz estoient vaincus. si comme il
appert par festus en son liure quil fist des
prouinces subiectes a lempire de romme. ¶
Et quant monseigneur saint augustin parle de
camillus nous en auons parle ou premier
liure. si auons nous ou second ou viii.e chapitre.

Par laide desquelz dieux cuident les rommains que le[ur]
empire ait este garde et acreu comme a peines ilz aient
creu que len commeist ou baillast a singuliers dieux la garde
des singulieres choses. Le viii.e chapitre.

Apres ce se il vient a plaisir demander
quel dieu de la tourbe telle et si grande
de tant de dieux que les rommains
aouirent. lequelz deulz principalment ou lesquelz
dieux ilz croient auoir acreu et garde lempire.
¶ Que certes en telle et si noble euure et plaine
de si grant dignite ilz nosent attribuer aucune
partie dicellui accroissement et duracion a la
deesse cloacine. Cest a dire a la deesse des chambres
coies ou a volupine la deesse de superfluitez et de
delectacion. laquelle print son nom de volupta
te ou volupte ou alubenaine deesse de luxure et
de conuoitise. qui a son nom de libido. Cest a dire
de luxure conuoitise ou delectacion charnelle.
Ou dun autre dieu appelle vagitanus qui sentre
met des pleurs des enfans. et y entent et leur
aide. Ou a cunine qui administre les berceulz des
enfans. ¶ Mais quant pourroient estre racontez
en vng lieu de ce liure tous les noms de ces dieux
et de ces deesses. lesquelz ilz porent a peines com
prendre et escrire en grans volumes en depussant
et baillant a chascune chose propres offices des
dieux. ¶ Quelz ilz ne jugerent pas la garde des
champs estre baillee a vng seul dieu. Mais ilz
commirent et baillerent la cure et la garde des
champs a la deesse rusina le plus hault des
montaignes au dieu jugatin. Aux plus haulx
montemens dicelles montaignes la deesse colla
tine que nous appellons les pendans ou les
larris. aux valees ilz ordonnerent et mirent
vallone. ¶ Quelz ilz ne pouoient pas trouuer
vne telle segesse. Cest a dire deesse des blez. mais
ilz vouldrent que quant les fromens estoient
semez tant quilz seroient en terre que la deesse
seie y entendist et les gardast. Et quant ilz sont
sur terre et seroient blez en point de soyer la deesse
de segesse. Et les fromens cueillis et engrangiez
afin quilz feussent seurement gardez et que le
lieu feust sauf a ce faire commirent la deesse tutulina.
¶ Et toutesuoies ne souffisoit il pas aux hommes
qui amoient celle multitude de dieux que la chetiue
ame en reffusant lembrassement dun vray dieu
et chaste feust abandonnee a la tourbe des deables.
a qui il ne sembloit pas que celle segece deust
souffire a la garde des blez. depuis quilz venoient
en herbe. et durant le temps quilz y estoient jusques
a tant quilz montassent en espi et quilz feussent
secs et meurs et prestz de soyer. Et pource ilz mirent
proserpine a la garde des fromens quant ilz
germoient. Quant le ble se germe premierement
et se noue et monte en tuyaux le dieu nodotus.
en lenuelopement des fueilles la deesse volupine.
Et quant les fueillettes se euurent et sestendent
afin que lespi en ysse la deesse patelane. Quant
les blez sont egaulx de nouueaulx espis et dune
haulteur la deesse hostiline. laquelle est ainsi
appellee pource que les anciens disoient que hostire
cest equari qui vault autant comme estre egal

et dune haultesse · aux froumens flourissans
commirent la deesse flora · Quant ilz estoient
en lait le dieu latturnus · Quant ilz venoient
a meurte la deesse mature · Quant on les
sauoit de terre la deesse rончine · ne je ne les
raconte pas tous car il me desplaist de ce dont ilz
nont pas honte · ¶ Et pource jay dit ces tres
pou de choses afin quil feust sceu et entendu quilz
ne devroient oser dire en nulle maniere ces dieux
avoir fait acreu et garde lempire rommain · lesquelz
estoient ordonnez chascun deulx a ses propres offices
par telle maniere que len ne commeist rien a lun
ou a aucun deulx en general ou qui fust universal.
¶ Quant donques eust celle sagete · my ie peine
a lacroissement ou conseruacion de lempire de romme ·
a la quelle il ne loisoit pas de prendre la cure des
blez et des arbres ensemble · Quant eust pense la
deesse cunine des armes et des batailles · laquelle
estoit seulement ordonnee aux petis enfans es berceux
ne il ne li loisoit point a coroder ses termes · ¶
Quant aideroit en bataille le dieu nodotus qui
nappartenoit nes a la fueillette de lespi mais tant
seulement appartenoit au neu du germe et du
nouement du grain seme · ¶ Chascun met
ung huissier a sa maison · Et pource que cest hoe
il souffist seul a ce faire du tout en tout · ceulz cy
mirent trois dieux a garder les huis · Cest assavoir
forculus qui gardoit les entrees des portes · Cardee
aux charnieres et aux ferrures des huis · limentin(us)
au sueil de luis · Et ainsi forculus ne povoit gar
der ensemble la charniere et le sueil · ¶ Delaissee
donques celle tourbe des menuz dieux ou ung
pou mise arriere, nous devons enquerir loffice
des plus grans dieux par loffice desquelz romme
fu faicte si grande et a ce quelle eust si longuement
seigneurie sur tant de gens ·

Deinde Exposicion sur ce chapitre ·
queramus si placet etc · En ce viii^e
chapitre monseigneur saint augustin preuve
que laugmentacion ou accroissement de lempire
de romme ne puet estre attribuee aux propres
dieux que les rommains aourent · Car leur
puissance ne sestend pas a si grans besongnes ·
¶ Et quant il parle de la deesse cloatine ceste
deesse estoit deesse des chambres coies · Et la
receurent ou prindrent les rommains des
egipciens pour elle aourer · Car des egipciens
si comme dit clemens In itinerario ou second
livre · les aucuns deulz aourerent les chambres
coies · Et les autres la noise du ventre ¶ Et
quant il parle du dieu vagitan etc · Gellius ou
xx^e chapitre du xv^e livre dit que selon ce que dit
varro cest le dieu qui a povoir et seignourie sur
le commancement des voix humaines · Cest a dire
quant les enfans apres ce quilz sont nez comme
cent premierement a crier · ¶ Et quant il parle
du dieu latturnus auquel il dist que len baille
les blez en garde apres la fleur · il le dit pource
que apres la fleur le grain se fourme qui est dedens
lespi en maniere de lait et depuis safferme et
fourme en grain · Et pource est il dit deus latturnus
a lacte cest a dire du lait · Assavoir se la grandeur
et la longue duree de lempire romain doit estre attribuee
a jupiter lequel est tenu pour souverain dieu de ceulx
qui le hantent et aourent · Le xi^e chapitre ·

Donques nest ce pas merveilles se cest
le cinquiesme de jupiter · Car ilz le tiennent et
veullent estre roy de tous les dieux et
deesses · ¶ Ce signifie son sceptre · Ce monstre
le capitole qui est ou hault mont de celui dieu ·
ja soit ce quilz prestent estre dit tresconuenable
ment du poete · Toutes choses sont pleines de
jupiter · Aussi creut varro ce jupiter estre aoure
de ceulx qui aourent ung seul dieu sans aucun
simulacre ou ydole · mais il creut quil fust nomme
autrement · ¶ Et sil est ainsi pourquoy est il
si mal traittie cest a dire si mal aoure a romme ·
que len li fist simulacre ou ydole aussi comme es
autres gens il a este fait · laquelle chose despleut
tant a icellui varro que comme par la tresmauvaise
coustume de telle et si grant cite il fust contraint
et ainsi presse · Toutesvoies il ne doubta nullement
a dire et escripre que ceulx qui firent et establirent
les simulacres ou ydoles au peuple osterent paour
et amenerent erreur · Exposicion sur ce chapitre ·

En ce xi^e chapitre ·
monseigneur saint augustin traitte des plus
grans dieux que les rommains aouroient ·
Et estoient ces plus grans dieux diz et nommez
selecti quasi seorsum electi · Cest a dire les grans
dieux esleuz et mis a part comme les plus grans ·
Entre lesquelz ilz tindrent jupiter estre le plus
grant · Et pource a li comme au souverain et
roy de tous les autres baillerent ung sceptre en
la main et li firent ung temple au plus hault
lieu du capitole ou il le mirent · ¶ Ce jupiter selon
les anciens estoit figure en diverses manieres ·
Premierement selon ce que dit varro les rommains
entre leurs dieux avoient acoustume daourer lydole
du soleil et celle ydole ilz appelloient jupiter · Et
dit que son ydole estoit painte dun visage resplen
dissant et tenoit a sa main destre le nombre de cles
trois · ¶ Et selon ce que dit fulgencius en son
livre de ornatu orbis · comme les rommains eussent
aourez plusieurs dieux entre les autres ilz esleurent
a aourer jupiter pource quil seurmontoit tous
les autres en benignite et quil secouroit plus que
nul autre en toutes necessitez si come ilz disoient ·
Et pource estoit il appelle jupiter a juvando · cest
a dire daidier · ¶ Son ydole estoit figuree a trois
cles · En la premiere desquelles estoit escript Jatis
a heure · En la seconde estoit escript Je remet la
coulpe · En la tierce estoit escript Des ja je laccepte ·
par lequel jupiter selon aucuns moraliseurs ·
La premiere elle signifie la pacience de jhesucrist ·
La seconde sa misericorde · La tierce sa bonte
souveraine · ¶ Aucuns autres comme les poetes
figuroient jupiter comme une vertu et amour
de benivolence · Et ceste amour estoit ainsi fincee ·
Cest assavoir quil avoit la teste cornue aussi com

la teste dun mouton. Pource que aries est dit de
ares en grec qui vault autant comme vertu en
latin. ¶ Secondement il avoit ung sceptre dune
palme en sa main en signe de puissance et de
victoire pource que les poetes attribuent a jupiter
la puissance de toutes choses. Il estoit pareilment vestu
dune robe dor comme victorien. Et en ceste sembla
ce quant aucun rommain avoit triumphe il estoit
vestu dune cotte dor et aucunesfois de celles de jupiter
et estoit mis en ung char attele a quatre chevaulx
blans et en tel estat estoit mene ou capitole.
Il estoit figure a face joyant et reluisant. Apres
il avoit ung estui a saiettes que len appelle ung
tarquars tout plain de saiettes enflambees. Apres
il estoit situe et mis es arames et par especial
avoit son temple principal es arames de libe
selon lucan. ¶ Selon les autres cestassavoir
selon les drois poetes il estoit figure assis en ung
trosne divoire comme en sa maieste. tenant
ung ceptre royal en une main et en lautre
fouldre quil gettoit aval par quoy il reprimoit
les jayans aussi comme sil les tenist soubz ses
piez et si avoit une aigle decoste li qui voloit
laquelle tenoit ung tresbel enfant entre ses piez
appelle ganimedes lequel elle avoit ravi. ¶
Toutesvoies est la verite que jupiter fu roy de crete
victorieux sur toutes gens. lequel ravi ce ganimedes
qui estoit filz de troian. Et pour le ravir
comme dient les poetes se mist en forme daigle.
Et qui de ce vouldra veoir la moralite. voie thomam
valensis sur lexposicion des fables dovide. robertum
holcot sur les moralitez. Et fulgence en son livre
des mithologies. Et aussi albericum londonensem.
¶ En ce chapitre monseigneur saint augustin met
deux erreurs des rommains envers ce jupiter.
desquelles lune est reprouvee en ce chapitre par
loppinion de varro qui dit que jupiter est celui
dieu que ceulx aourent qui aourent dieu sans
aucune ydole ou simulacre. Et se cest vray monseigneur
saint augustin dit que il est manifestement aourne
des rommains puis quilz li font ydole ou simulacre.
Dont macrobe dit que les philosophes ne reçoivent
pas toutes les fables en toutes disputoisons. mais
il en sceuent user quant ilz parlent des puissances
de lair et du feu et des autres dieux. Mais quant
vient a parler du souverain prince de tous les
dieux qui est nomme des grieux prince souve
rain de tous ou quant ilz vuelent parler de
pensee divine quilz appellent norin cest adire
ame qui est engendree et nee du souverain dieu.
laquelle contient les especes originaux des choses.
ou lespecial nature des choses qui sont appellees
ydees ilz ne touchent quelconque chose qui soit
fable. Mais se ilz veulent aucune chose enseigner
ou demonstrer de ceulx qui seurmontent non pas
seulement en parole. mais aussi la congnoissance
humaine ilz queurent et vont avant par similitudes
et par exemples. Et pource comme platon
feust amine et esmeu a parler de thagatho qui
en grec est dit filz de dieu il nosa dire quele

chose cestoit et est. Ce sachant de lui tant seulement
quil ne povoit estre sceu ne congneu par homme
quelle chose cest. Et la chose quil sceut penser
ne trouver plus semblable a lui ce fu le soleil
par quoy il ouvry la voye de savancer a parler
plus avant des choses qui ne povoient estre
comprinses ne entendues. ¶ La seconde erreur
est de virgille en bucoliques in tercia egloga.
qui dit ainsi. Toutes choses sont pleines de
jupiter et le dit pour les peuples qui par tout
avoient mis lydole ou simulacre de jupiter.
Et de ce parlerons nous plus aplain ou vii. livre.

Que ceulx qui a diverses parties du monde proposerent divers dieux ensuivirent deux oppinions. Le v. ch.

Pourquoy fut aussi juno adjointe
a jupiter comme sa femme laquelle
est dite sa suer et sa femme pource ce
dient ilz que nous prenons jupiter en ether. cest
adire en ce qui est prouchain a lair au dessus de
lair comme le feu et ces deux elemens sont conjoinctz
ensemble. car lun est dessus. lautre dessoubz. ¶
Doncques nest ce pas celui duquel il est dit toutes
choses sont plaines de jupiter. Se juno en emplist
aucune partie ou ung chascun deulx emplist
lun et lautre. Et en chascun diceulx elemens sont
ensemble comme ces deux. ¶ Pourquoy doncques
donne len ou attribue ether. Cestassavoir la
partie prouchaine dessus lair a jupiter. Et lair
qui joinct a ether et qui est par dessoubz len
attribue a juno. ¶ Certainement se iceulx
deux estoient assez. cest adire quilz emplissent
toutes choses quelle chose est ce ou puet estre
que len attribue la mer a neptunus. Cest a
dire quilz le tiennent pour dieu de la mer. Et la
terre est a pluto. Et afin quilz ne demourassent
ou feussent sans femmes. Salacia fu adjoustee
cest adire fu mariee a neptunus. Et proserpine
a pluto. Car aussi comme ilz dient en la maniere
que juno tient la plus basse partie du ciel cest a
dire lair. Salacia femme neptunus la plus
basse partie de la mer. et proserpine la plus basse
partie de la terre. ¶ Ilz quierent comment
ilz puissent soustenir et joindre leurs fables et ilz
ne le treuvent pas. ¶ Certes se ces choses
estoient ainsi comme ilz dient leurs anciens de
monstreroient mieulx estre trois elemens du
monde et non pas quatre. Afin que les singuliers
mariages des dieux feussent departis et divisez
a singuliers elemens. Mais certes ilz ont affer
me par toutes manieres ether estre une chose
Et aer estre une autre chose. Cest adire que ilz
dient que la prouchaine partie qui joint a lair
par dessus estre autre chose que nest lair. Mais
leaue soit celle dessus ou celle dessoubz toutesfoiz
voies est elle eaue. Et la plus basse terre qui est
plus aval que puet elle estre autre chose que terre
par quelzconques diversitez quelle puist estre
distinctee. En apres vez cy que le monde corporelment
complait et parfait en ces trois ou quatre elemens
Ou sera minerve quelle chose tendra elle quelle

chose emplira elle · Certes elle est constituee et mise ensemble avec eulx ou capitole combien quelle ne soit pas fille de ces deux · Ou se ilz dient quaymeure tient la plus haulte partie de lair et pour ceste occasion ilz dient que les poetes faingnent quelle fu nee de la cervelle de jupiter · Pourquoy doncques nest elle pource quelle est souveraine ou dessus jupiter reputee royne des dieux · Ou pource que cestoit chose indigne et mal afferant mettre la fille devant le pere · Pourquoy ne fu gardee ceste justice dicellui jupiter envers saturne son pere pource quil fut vaincus · Doncques se combatirent ilz · Il nest pas ainsi ce dient ilz · Ceste garrulite ceste bourde est des fables · voir quilz dient que len ne croie pas aux fables et que les meilleurs choses delles soient senties et retenues · ¶ Et quant en leur demande pourquoy doncques ne fu donne au pere jupiter pareil siege donneur Se len ne li voult donner plus hault siege · Ilz dient que cest pource que saturne signifie la longueur du temps · Et pource doncques ceulx qui aourent saturne aourent le temps · Et jupiter le roy des dieux est demonstre ou dit estre venu du temps · Mais se jupiter est le ciel et juno est la terre quelle chose et comme indigne dit len Se len dit que jupiter et juno soient nez du temps comme il soit vray que le ciel et la terre aient este fais Car certainement leurs maistres et leurs sages ont ceste chose en leurs livres ne ce nest pas des fictions des poetes mais des livres

x des philosophes ¶ Il est dit par virgille · Tu pater omnipotens fecundis ymbribus ether conjugis in gremium lete descendit · etc · Cest a dire lors ether le souverain air quil tient pour jupiter descendi liement en semblance de pluie ou giron Cest a dire ou ventre de sa femme Cestassavoir ou ventre de tellure ou de la terre · Car ilz veulent cy mettre aucunes differences · Et cuident que en celle mesme terre autre chose soit tellus autre chose terre autre chose tellumon · Et ont appellez tous ces dieux par leurs noms distinctez et seperez par leurs offices et ont chascun deulx propres autelz et sacrefices esquelz on leur fait reverence et sont honnorez · ¶ Ilz appellent aussi celle mesme terre mere des dieux afin que ja les poetes puissent faindre ou avoir faint ces choses plus tolerables · Ce non pas seulement selon les livres des poetes mais par les livres des choses saintes et consacrees · Il est ainsy que juno nest pas seulement suer et femme de jupiter · mais est aussi sa mere · ¶ Ilz veulent ainsi dire celle mesme terre estre ceres et que celle terre est vesta · Ja soit ce toutesfoies quilz dient le plus souvent que vesta nest autre chose que feu appartenant aux feux sans lesquelz la cite ne puet estre ne durer · Et que pource les vierges souloient servir a vesta pource que aussi que rien nest ne ne engendre de vierge Aussi nest ne ne engendre riens de feu · Toute laquelle vanite il convint oster et destruire par celui qui est et fu ne de la vierge · ¶ Qui sera cil quil puist souffrir que comme ilz aient porte tant donneur aussi comme de chaastete ilz nont pas eu honte dappeller aussi aucunefoiz celle vesta venus afin que virginite qui est honnoree se departe de ses chambrieres · Cest a dire que ja soit ce que les vierges feussent ordonnees a servir au temple de veste que puis que celle vesta estoit appellee venus ses servantes ne doivent pas estre vierges · Car pour certain se vesta estoit venus comment pourroient par raison servir a li les vierges en elles abstenant et souffrant de faire les euvres de venus ¶ Ou ilz sont deux venus · lune qui est vierge et lautre qui est femme Cest a dire qui nest pas vierge · ou qui plus est il en sont trois · Cestassavoir une des vierges laquelle est aussi appellee vesta · Et lautre est des mariees · Et la tierce venus est des ribaudes · A laquelle aussi les phenitiens faisoient dons de leurs filles prostituer Cest a dire corrompre ou violer au bordel avant quilz les mariassent et feissent coucher avecques leurs maris · laquelle dicelles venus est matronne · cest a dire femme de vulcan. ¶ Certes ce nest pas la vierge car elle a mari · Ja naviengne que ce soit la ribaude afin quil ne semble pas que nous vueillons faire injure ou villennie au filz de juno ouvrier ou fevre de aymer ue · Cestassavoir vulcanus ¶ Len entent doncques que celle venus appartient aux mariees · Mais nous ne voulons pas que les mariees ensuivent venus en ce quelle fist avecques mars dieu des batailles ¶ Et quant len leur dit ces choses ilz respondent et dient tu retournes derechief aux fables · ¶ Quelle injustice est ce deulx courroucier a nous de ce que nous disons telles choses de leurs dieux · Et ilz ne se courroucent pas a eulx mesmes · qui regardent tresvolentiers ces theatres ces crismes et ces villennies que len fait et dit de leurs dieux · Et laquelle chose seroit non creable selle nestoit prouvee tres fermement · Car ces mesmes crismes des dieux que len fait et joue en ces theatres sont fais et establiz en lonneur et reverence diceulx dieux · Exposicion

En ce v^e chapitre Sixte chapitre m / Monseigneur saint Augustin repreuve la seconde erreur declaree ou chapitre precedent · Cestassavoir de virgille qui disoit que toutes choses sont plaines de jupiter et monstre que cest faulx parce que eulx mesmes dient de leurs autres dieux · Car ilz dient que jupiter tient la souveraine partie de lair Cest a dire ether · Et que juno tient la partie de lair · Et pource se toutes choses sont plaines de jupiter monseigneur saint augustin demande pourquoy len baille a juno la partie de lair · et se elle tient celle partie de lair doncques ne sont pas toutes choses plaines de jupiter · Car ilz mettent difference entre lair et ether · Et dient que ether cest la partie dessus lair ou sont tous les corps supercelestieux qui des philosophes et autres

anciens estoient tenuz estre de la nature du feu et lair si est la partie de dessoubz. ¶ Pourquoy a lentendement des choses subsequentes ou il parle de Neptunus de pluto ⁊ de salatia. Il est assavoir que les poetes faingnent que saturnus ~~a saturnus~~ eut trois filz. Cest assavoir Jupiter pluto ⁊ Neptun⁹. Et mettent Jupiter ou ciel. Neptunus en la mer ⁊ pluto en la terre. Et aussi eut il trois filles si comme ilz faingnent. Cest assavoir Juno. et celle ilz dient estre deesse de lair. ceres qui est deesse des blez. Et vesta qui est deesse du feu. Et faingnent encores que Juno est suer ⁊ femme de Jupiter. et salatia femme de Neptunus. Et proserpine estre femme de pluto. laquelle ilz dient estre fille de Ceres.

¶ Les interpreteurs des fables ont expose ces choses par ceste maniere. Ilz dient que saturnus est prins pour le temps. Jupiter pour la partie dessus lair. Juno pour lair. Neptunus pour la plus haulte partie de la mer. Et salatia pour la derreniere partie de la mer. pluto pour la partie de dessus la terre. Proserpine pour la partie de dessoubz. Et faingnent les poetes de ceste matiere que Jupiter fut filz de saturnus ⁊ de Cibele sa femme.

¶ Apres ilz faingnent que minerve si est deesse de sapience et quelle fut nee de la cervelle de Jupiter. Et pource si complaint mons. saint augustin et demande ou celle minerve sa mise ne quel lieu elle tendra ou quel lieu elle emplira. Car se elle est nee de la cervelle de Jupiter et pource quelle doie tenir la partie dether non pas de lair pourquoy elle nest tenue royne souveraine par devant Juno. laquelle ilz dient tenir la partie de lair. Ou pourquoy saturnus nest point mis plus hault que Jupiter son filz ou aumoins en ce mesme lieu. Et toutesfoies ou capitole ilz mettent minerve decoste Jupiter. Ou pourquoy cest que ilz ne mettent la terre avecques Jupiter ou en lair decoste li laquelle est sa femme. selon le dit de virgille en son second livre de georgiques ou il met les vers que mons. saint augustin met en ce chapitre ou il dit. Tum pater omnipotens fecondis imbribus ether. Conjugis in gremium lete descendit. Par lesquelz vers virgille prent que ether quil appelle le dieu tout puissant descendi ou giron de la terre. laquelle il appelle sa femme la vierge par pluies grans ⁊ habondans. Et toutesvoies tiennent ilz que Juno fut sa seule femme. combien quil eust plusieurs concubines ⁊ ribaudes si comme il appert par Seneque en sa premiere tragedie Et par le livre de la naissance des dieux. Et ce souffice tant que a present pour la poeterie. Mais pour traire la verite selon ce que les docteurs en ont senti et que nous en avons peu comprendre par eulx Et par especial selon albericum londonien. fulgencium in libro mithologiarum. remigium in comento marciani de nupciis mercurii ⁊ philologie. servium in commento virgilii. Et autres qui ont parle de ceste matiere. Nous en dirons ce que nous en avons peu sentir.

¶ Saturnus qui selon methode le martir est appelle nemprot fu roy de Crete et fu tressages homs des choses seculieres. et qui appartenoient au gouvernement du monde. et eut grant guerre contre les Jaians. Et dient aucuns que son filz mesme le chassa hors de son pays. et de la sen vint en ytalie ou il trouva Janus neveu de Japhet lequel fonda ung chastel ou est Romme appelle Janiculus qui lors regnoit en ytalie qui le recupt moult courtoisement et li bailla partie de son royaume ou il fonda une cite qui fut appellee de son nom saturnienne.

¶ Il fut tres expert ⁊ tres diligent en labourages de terres et enseigna au peuple qui encores estoit rude ⁊ aussi comme sauvage a vivre selon raison. Selon ce que dit Tulles ou premier livre de sa rethorique. Avec ce il leur enseigna a labourer les vignes ⁊ a soier les blez a la faucille et labouroit si continuelment et si bien et avoit si grans revenues et en donnoit si largement ⁊ repaissoit ceulx qui en avoient besoing quil assembla tresgrant peuple soubz li. Et pource quil les saouloit a saturando il fut dit ⁊ appelle saturnus.

¶ Il estoit figure comme ung homme ancien. triste. chanu. sa teste droute couverte dune couverture verdasse comme couleur de mer. devourant ses enfans. portant une faux en sa main. Il tenoit ung dragon qui gettoit feu ⁊ flamble et mengoit sa queue.

¶ La cause ⁊ la raison pourquoy il estoit ainsi figure nous la vous dirons selon les oppinions que nous en avons trouve par les dessusdiz ⁊ autres.

¶ Selon les poetes il est paint a triste face comme banni ⁊ chassie de son pais. Et selon les astronomiens ⁊ philosophes qui ont enquis de ceste matiere il est descript a triste face pource que lestoille de saturne en sa naissance signiffie tousiours choses tristes ⁊ doloureuses. Car quant il est ou signe de Capricorne il fait ⁊ esmuet tres grandes pluies ⁊ tempestes par especial en ytalie. Et pource nest il mie prins sans cause pour le temps. Car semblablement quant il est ou signe de lescorpion il signifie gresles. En autres signes fouldres. En autres signes vens. En autres signes choses nuisibles telement que a paines a il nul bien en li ne il ne signifie ne na quelconque bonne signification.

¶ Encores le font ilz triste pour autre cause. Cest assavoir pource quil est plus tardiz en son cours que toutes les autres estoilles ne planettes. Car comme la lune face son cours en ung mois. le soleil mercurius ⁊ venus en ung an. mars en deux ans. Jupiter en douze ans. Toutesfoies saturnus met a faire son tour ⁊ son cours trente deux ans.

¶ Il est paint viel ⁊ ancien Car tout aussi comme la chaleur des jennes hommes ⁊ des jennes personnes sa foiblist ⁊ deffault en viellesse et que pource que le sang sanemuist ilz se reffroidissent ⁊ tremblent aussi est celle estoille tresfroide. Et la raison y est trop bonne ⁊ droitte naturelle. Car elle est tres eslongee du soleil. dont toute chaleur vient ⁊ naist et est voisin des eaues supercelestiennes. Car elle a ses propres maisons en aquarius ⁊ en capricornus qui sont signes tres frois ⁊ pluvieux et qui sont tres long

du soleil. Esquelz signes suppose que le soleil y soit quant il y est si nous amaine il grant froideur. ¶ Toutesvoies sont ilz aucuns qui dient que de sa substance ne de sa nature elle n'est pas froide mais par son effect elle est froide c'est a dire nuisant parce que par sa constellation contraire il occist les hommes. Et il est vray que ceulx qui sont mors sont tresfroiz. Et se c'est vray il n'est pas sans cause paint ou descript viel et ancien pource que les anciens sont tousiours prouchains et voisins de la mort. Et pource aucuns l'appellent froit pource seulement qu'il nuit aux creatures humaines et aux biens terriens. Et ce mot appelle froit qui est dit pour nuisant n'est pas mot nouvel ne nouvelle interpretacion. Car de ce l'en a exemple en Virgille qui dit Frigidus O pueri fugite hinc latet in herba. Lequel vers expose notablement et declaire maistre Jehan de Meun en son livre qu'il fist de la Rose ou chapitre du jalous ou il dit. Enfans qui cueillez les flourettes et les freses freshes et nettes. le froit serpent qui gist soubz l'erbe. fuiez enfans car il enherbe et empoisonne et envenimme toute rien qui de li s'aprime &c. ¶ Encores n'est il pas figuré sans cause ancien. Car tout aussi comme les anciens par nature habondent en humeurs fleumatiques par froidure. Tout aussi li estant es signes de aquarius et de capricornus sur lesquelz il a seignourie et ou sa maison est comme dessus est dit esquelz signes il est en janvier et en fevrier nous avons plus de pluies et de froidures que en autres temps. Et encores pour ceste mesme cause est il dit chanu pource que les neges et les bruines viennent plus en ces deux mois que es autres. ¶ Ce qu'il a le chief couvert signifie que tout aussi comme il est froit et tardif en son mouvement tout aussi nous devons nous garnir et pourveoir contre le froit. ¶ Ce qu'il a la teste couverte de couleur verdasse qu'il est froit et de aquatique nature aussi comme est son estoille. ¶ Selon les autres et par especial selon Fulgence en son livre de ses mithologies saturnus est prins selon les philosophes pour une maniere et figure de temps. Pource que cronon en grec vault autant comme temps. Et pource le veulent mettre la teste couverte pource que on ne scet quel sera le commancement du temps. ¶ Ce que l'en dit qu'il fut chassié de son filz signifie le temps qui en aucune maniere prent sa naissance du temps precedent en succedant duquel il semble qu'il boute hors le temps precedent. Et ce qu'il est dit Ther par les grieux c'est pource que T. en grec signifie iij.c. E. signifie v. et Er. signifie lx. esquelz jours selon le compost l'an est acompli car autant de jours a il en ung an. ¶ Apres ilz le figurent devourant ses enfans pource que ter. en son interpretation vault autant comme mengant ou degastant et ce est dit pource que ce que le temps engendre il consume ou repent. Car si comme dit le philosophe toutes choses qui sont nees et toutes choses qui croissent envieillissent

¶ Il porte la faucille ou la faux en sa main. Ou pource que les fruis qu'il fait croistre sur terre sont cueillis a la faucille. Ou pource que il bailla premierement aux latins ou rommains l'usage d'user de la faux ou faucille. Ou pource que a la semblance de la faucille qui est courbe ou combee tous les temps se tournent en li. ¶ Le dragon qu'il tient en sa main qui gette flamme et qui autrement est appellé flammivomus et qui mengue et devoure la derreniere partie de sa queue signifie le temps et les circuites de l'an qui vient et retourne et devoure et consume de rechief ce qu'il a mis hors. ¶ Aucuns autres dient que tant comme saturne fait son droit chemin et son droit cours il n'est point mal faisant ne nuisant. Mais quant il est retrograde il est perilleux et nuisant aussi comme la faux. Et pource lui est elle baillee a tenir en sa main. Car la faux quant on la boute ne coppe rien. mais a son retour elle trenche tout et ne laisse rien derriere li. ¶ Autres si comme Fulgence dient que saturne est figuré son chief couvert pource que les fruis que les arbres gettent sont en leur commancement couvers et envelopez de fueillettes si comme icellui Fulgence le met ou livre de ses mithologies. ¶ Aucuns aussi dient que saturne combien qu'il soit figuré ancien toutesvoies est il figuré sans barbe aussi comme se il feust jenne. Et c'est selon la fiction des poetes pource que le temps va a declin en yver et se renouvelle en esté aussi comme se il devenist en nouvel aage. Et ce souffise quant a ce. Et qui en vouldra veoir plus largement voie les auteurs dessus alleguez ou il en pourra plus largement et plus grandement veoir. ¶ Mais pource que nous avons raconté en ce chapitre les vers de Virgille selon ce que les met mons. saint Augustin. Il est assavoir que ce mot Telluris n'est point des moz de Virgille ainçoiz y est coniugis. Mais il s'entend par les vers mesmes qu'il fault prendre que c'est la terre. Pource que l'en ne puet pas dire que la pluie soit descendue en l'air qu'il appelle Juno. Et pource ces vers qui ensuivent les precedens c'est assavoir en la continuacion d'iceulx apres ce qu'il a dit Lete descendit il s'ensuit ou ver ou vers apres ce mot descendit Et omnes magnus alit magno commixtus corpore fetus. qui ne se puet entendre autrement que de la terre. Car les pluies et les rousees qui en prim temps descendent du ciel en la terre font germer les fruis de terre. et getter leurs herbes leurs verdures et les arbres leurs fleurs et leurs fruis. Et pour ce en poursuivant sa matiere ce Virgille en ce mesme lieu en adioustant dit ainsi. parturit ab imis ageres &c. Et appelle en ses vers si comme nous avons dit Ether qui est prins pour Jupiter le pere tout puissant. ¶ Et est a noter en ceste partie pource que mons. saint Augustin parle de tellure que il le dit et innue expressement pour demonstrer la difference que les payens et poetes

anciens mettoient entre terrum tellurem et tellumonem. Car selon ce que dit papie terra est la partie de la terre par dessus et est dite a terendo cest a dire de marchier et est proprement la terre qui est sans labour et sans fruit. Tellus est la partie dedens ou les racines des herbes saherdent et tiennent ensemble et est dite a tenendo. Cest assauoir de tenir. Et est vne partie de la terre et non pas toute la terre. ¶ Et selon les autres tellus est celle terre seulement qui apporte. Et terra est dite pour toute terre et tellumo cest la deesse de la terre laquelle aucuns appellent cibele et la dient estre mere des dieux et femme de saturne. Et se cest celle qui est ditte femme de saturne il sensuit quelle soit mere de jupiter. Et par consequent ne puet estre que entre les payens naient erre et quil ne faille quilz confessent que elle ait este mere ou femme et suer de jupiter. ¶ Apres quant mons. saint augustin parle de vesta et de ceres il monstre quil monstre quil semble quil ait repugnance en leurs dis pource que vesta selon les aucuns est ditte de vestir. Et en celle partie elle est prinse pour la terre pource que la terre est vestue et couuerte derbes et darbres. Et de ce fait mention ouide en son vj.e liure de fastis. En ce mesme liure dit il que cest vne mesme chose de vesta et de la terre. ¶ Les autres dient que vesta vault autant comme feu. Et pource que le feu nengendre riens ilz lappellent vierge. Et pource est il ainsi que les vierges seulement seruent en son temple dont ouide en son vj.e liure de fastis dit que len ne puet entendre par vesta que vne flamme. Et pour ceste cause selon icellui ouide ysidoire ou viij.e liure de ses ethimologies dit que ilz faisoient vne mesme ymage a la terre et au feu pource que ilz disoient que le feu estoit mucie soubz terre aussi comme se ilz eussent vng mesme lieu dont ouide en son liure de fastis. Et toutesfuoies faisoient ilz a vesta vne propre ymage ou ydole mais ilz nen faisoient point au feu pource que le feu ne pouoit bonnement estre figure ne pourtrait. Et encores celle vesta estoit aucuneffoiz appellee venus selon les aucuns laquelle venus ne pouoit estre dite vierge se ainsi nestoit que len tenist quil en feust deux. Cest assauoir vne vierge. Et lautre mariee ou femme cest a dire corrompue. Et pource dit mons. saint augustin que il en y auoit deux. et en verite tant en tindrent les payens anciennement lune que les vierges les chastes et les mariees aouroient. Et la seconde que les ribaudes et femmes dissolues aouroient. La premiere auoit a nom verticordia ainsi ditte de verto et cor. pource quelle tournoit les cuers des personnes de laquelle parle ouide en son quart liure. Et valerius maximus ou derrenier chapitre de son viij.e liure qui dit que comme le senat veu les liures de sebille eust ordonne que par certains juges qui estoient appellez dix hommes len feist vng simulacre ou ydole a celle

verticordia a ce que le courage des femmes pucelles et mariees retournast plus legierement a virginite et a chastete. Et pource faire ilz eussent esleu de toutes les matronnes et vaillans femmes de romme cent et de cent dix afin que par ce elles peussent eslire la plus preudefemme et la plus vaillant. Finablement vne appellee sulpicia femme fluuius flacus fut esleuee et mise au deuant comme la plus sainte de toutes. Et de ce mesmes fait mencion solinus en son liure de mirabilibus mundi. ¶ Ilz aouroient vne autre venus laquelle estoit deesse de puterie de laquelle parle ouide en son quart liure. Et celle estoit appellee venus herucina mais mons. saint augustin dit quilz deussent mieulx estre trois que deux. Cest assauoir lune des vierges et celle est vesta. Lautre des mariees et continens et celle est verticordia. Et la tierce des ribaudes et celle est appellee herucina. De ceste tierce dit mons. saint augustin que les phenitiens si auoient acoustume de prostituer leurs filles cest a dire de les faire corrompre et despuceller auant que ilz les mariassent et des dons que len leur donnoit pource faire et souffrir faisoient dons et sacrefices a celle vesta que ces phenitiens aouroient. ¶ Semblable exemple raconte justin en son liure qui raconte que comme les locrenciens cest a dire ceulx de calabre feussent durement oppressez et molestez dunes autres gens qui estoient leurs voisins qui estoient appellez regini ilz vouerent que se ilz pouoient auoir victoire des regines que ilz feroient toutes leurs filles prostituer et corrompre et des dons que ilz receuroient ilz feroient sacrefice a celle venus deesse de puterie. ¶ De ceste matiere raconte marcus paulus en son liure de mirabilibus orientis qui dit quil y a vng pais ou les meres auant quelles marient leurs filles les font congnoistre charnellement a plusieurs hommes et de chascun qui les congnoist prennent aucun petit don et celles qui plus ont este congneues de hommes et qui monstrent plus de dons sont tenues les plus honnorees. ¶ Apres quant mons. saint augustin parle de venus de mars et de vulcanus cest vne fable des poetes que les paiens creoient estre vraye. Et pource mons. saint augustin se mocque deulx en ceste partie. Et est la fable telle. que ilz disoient que vulcanus que ilz faignent estre dieu du feu fut filz de jupiter et de juno lequel eut espouse venus. Et comme mars leust trouue couchie auecques venus sa femme il les lia de chaines inuisibles et les tint en cest estat jusques a ce que les dieux feussent venuz pour mocquer deulx. ¶ Ce vulcanus estoit appelle selon les poetes le feure de jupiter. et estoit figure en maniere dun feure tenant vng martel en sa main et estoit boiteux lait et contrefait. et estoit figure decoste lui mars et venus qui estoient joins ensemble. et comment il sen vouloit fuir. mais il ne pouoit pource que il estoit boiteux. et tout entour li estoient les dieux qui se mocquoient de li et qui pour ceste cause le trebusche rent du ciel dont il fut ainsi boiteux et contrefait.

Et qui vouldra veoir linterpretation de ceste fable
voie alberium ludomen fulgencium Remigium
et servium . et de ceste fable aussi parle largement
Ovide en son quart livre de transformatis qui
autrement est appelle methamorphoseos . Item
ra que pource que monseigneur saint augustin dit
que il est aussi comme aide aux euvres de minerve
il le dit pource que minerve est aucune fois tenue
pour bellone et est ainsi appellee bellone laquelle estoit
tenue pour la deesse des batailles . Et pource que es
batailles les armes sont necessaires . lesquelles se
font par les fevres pource est appelle vulcanus
aide et aussi comme ouvrier de minerve ou bellone .
pource que il fu fevre de jupiter et fist les armes de
mars qui est le dieu des batailles . Apres quant
monseigneur saint augustin parle de retourner aux fables
il se excuse que de ces fables et de ces choses que il a
mises et dictes en ce chapitre de leurs dieux ceulx qui
les aouroient ne se doivent pas courroucier a lui .
pource si comme il dit que es theatres ou len fait
les jeux sceniques publiquement ilz regardoient
et se delictoient a regarder les jongleurs et autres
qui contrefaisoient les contenances de ces dieux et
racontoient publiquement leurs mauvaistiez et
laidures . Et tenoient que ces choses estoient faites
en lonneur de leurs dieux et que ilz les avoient
tres aggreables . si comme nous lavons declaire
plus plainement ou premier livre . Et ce souffise
pource chapitre . De moult de dieux que les plus
sages des payens les deffendent et dient jupiter estre
ung dieu . et ce mesmes jupiter . Le vij^e chapitre .

Prennent donques et afferment ce quil
leur plaist par raisons et disputoisons
naturelles . prenons que jupiter soit
maintenant lame la force et vigueur de ce monde
corporel qui emplit et met toute ceste pesant masse
du monde faite et assemblee par quatre ou par tant
delemens quil leur plaist maintenant et apres
ce il donne ses parties cest adire partie de ses
puissances . Il soit maintenant ether cest adire
le hault air et embrasse juno quilz dient estre lair .
lequel est espandu et estendu dessoubz li . maintenant
tout ensemble avec lair il mesme soit tout le ciel .
Et quil soit aussi la terre comme sa femme et come
sa mere et la face germer et porter par pluies
et par semences habondans . Car ceste chose nest
pas laide a mettre ou dire es choses divines . mais
afin que a present il ne soit pas necessite de courre
par toutes ces choses prenons que il soit ung dieu
duquel ilz tiennent quil soit dit du tresnoble
poete Cest adire de virgille que dieu va et est par
toutes terres par la mer et par tous ses tractz et
regors . Et aussi par tout le ciel qui est hault et
parfont . Il soit jupiter en ether comme dit est . En lair
il soit juno en la mer neptunus . Il soit aussi ou plus
parfont de la mer la deesse salacia . En la terre il
soit pluto . ou parfont de la terre il soit proserpina .
Es feuz privez cest adire es feux des maisons il
soit vesta . En la fournaise ou es fournaises des
fevres quil soit appelle vulcanus . Es estoilles
il soit soleil et lune et estoilles . Es divinacions il
soit appollo . Es marchandises mercurius . En
janus il soit commancement de toutes choses .
En terminus qui est dieu des bons aages et des
fins il soit termineur ou fin . En temps il soit
saturnus qui est dit estre dieu du temps il soit
es batailles mars et bellone . Es vignes il soit
liber qui est repute dieu des vignes . Il soit es
fromens ou blez appellez ceres . Es forestz diane .
Es engins et sciences il soit minerve . Il soit aussi
derrenierement en celle tourbe des dieux plebeiens
Cest adire es dieux communs du peuple . Par le
nom de liber il soit establi et ait puissance sur les
semences des hommes . Et ou nom de libera aux
semences des femmes . Cest adire des conceptions
et engendreures . Il soit dit diespater le dieu qui fait
venir lenfant a clarte . Il soit dit la deesse mena
quilz ont establie sur les menstrues . Cest adire
sur les fleurs des femmes . Il soit lucina la deesse
denfantement . Et soit appelle des femmes quant
elles travailleront denfant il face aide aux enfans
quant ilz naissent en eulx recevant sur terre .
Et soit appelle opis il euvre la bouche aux petis enfans .
quant ilz sont nez et ilz gettent leurs premiers
cris . et soit appelle le dieu vagitanus il lieve lenfant
de la terre . et soit appelle la deesse levana . Il soit
garde des berceurs des enfans . et soit appellee
cunina qui en est deesse . Il ne soit autre mais
il soit en ces deesses qui chantent ou devinent
les destinees qui avenront ou doivent advenir
aux enfans quant ilz naistront lesquelles
sont appellees carmentes . Il soit aussi entendu
sur les choses de fortune et soit appelle fortune .
Il soit la deesse rumina et mette et appareille la
tette a lenfant et face son office . Car les anciens
appellerent rumia mamelle ou nom de celle
deesse potina . Il leur administre a boire . En la
deesse educa il baille et donne le pain de la pasture
que ont les enfans . Il soit nomme paventia de
lesperance qui leur vient il soit nomme venilia .
de delectacion ou delit il soit nomme volupia
de leurs euvres il soit appelle agenoria des aiguil
lons desquelz lomme est contraint a trop grant
fait faire et emprendre . Il soit appelle la deesse
stimula En faisant nobles fais il soit la deesse
strenua . Il soit appelle en faisant nombres ou
comptes la deesse numeria . laquelle aprant
a compter . la deesse camena qui apreigne a
chanter . Il soit appelle le dieu consus en baillant
consilz . Et en inspirant les sentences aux
juges . Il soit appelle la deesse sentia . Il soit aussi
nomme la deesse juventas qui apres la vesture
de jenne aage que len appelle en latin pretexta .
Cest adire la vesture que les jennes enfans de
haulx hommes rommains vestoient tant quilz
estoient soubz verge et quilz aprenoient et
recevoient les commancemens de leur jennesse .
Il soit dit fortune barbee qui les enfans par

creuz veste de barbe lesquelz Ilz ne vouldrent pas
honnorer auant quilz eussent barbe. Afin que
ce dieu quelconque Il feust au moins dieu masle
ou Il feust appelle et dit de barbe le dieu barbe.
Si comme des neudz est dit le dieu nodatus. Ou
certes non pas fortune mais pource quil a
dominacion sur les barbes. Il fut appelle le dieu
fortunius. Il mette et joingne ensemble les mariez
ou nom du dieu Jugatinus et soit appelle jugatinus.
Il soit appelle quant len desceint pour aler couchier
auec son mary la ceinture de la vierge cest assavoir
de lespousee. Et soit appellee la deesse virginensis.
Il soit mutinus ou tutunus. Se nous navons
honte de lappeller priapus comme font les grecs.
¶ Il soit appelle toutes ces choses que jay dites
et toutes celles quelzconques que je nay pas dites.
Car je nay pas empris ne ordonne a dire
toutes les choses qui seroient a dire. ¶ Tous
ces dieux et toutes ces deesses soit ung jupiter.
Soit que toutes ces choses soient ses parties ou
ses vertus ou puissance aussi que bon semble a
ceulx qui Il plaist quil soit appelle animus
mundi. Cest a dire la force vigueur ou essence
de ce monde. Laquelle sentence est tenue aussi
comme des grans et de plusieurs leurs docteurs.
Et se ces choses sont ainsi je ne demande pas
encores quelle chose cest. Mais je demande quilz
perderoient se par plus prouffitable voye et plus
briefue Ilz aouroient ung seul dieu. Mais quelle
chose ou quelle partie de li seroit desprisee quant
Il seroit aoure. Et se on doubtoit que ces parties
ne se courrouçassent mie se elles estoient delaissees
a aourer ou mises en oubli donques sensuivroit
Il par leur fol entendement que toute
ceste vie nest pas ou ne seroit aussi comme
dun animant. Laquelle vie contient tous les
dieux aussi comme ses vertus ou ses membres
ou ses parties. Mais auroit chascune partie
sa vie separee des autres. Et ainsi estoit que
lune partie se peust courroucer sans lautre
lune appaisier et lautre esmouvoir. Et se len dit
que elles peuent estre toutes ensemble courroucees.
Cest a dire que tout ce jupiter puist avoir
este ou estre tout courrouce se ces parties navoient
este aourees chascune singulierement et a par soy
cest a dire par ces memes parties cest folement
dit. ¶ Quelz merveilles car len ne delaisseroit
nulles de ces parties a aourer quant li ung et
seul qui comprendroit toutes ces parties seroit
aoure. Et afin que je laisse a parler dautres
choses qui sont tant que sans nombre. Comme
Ilz dient que toutes les estoilles sont parties
de jupiter et quelles vivent toutes. et quelles
ont ames raisonnables. Et pource sans aucune
doubte Ilz les tiennent et dient estre dieux ne
voient Ilz pas comment Ilz ne font point de
memoire de grant plente deulx lesquelz Ilz
naourent point ne Ilz ne leur font maisons
temples ne autelz lesquelles choses toutesvoies

Ilz ont cuidie et cuiderent que len les deust faire a
tres pou deulx ou de ces estoilles et que len ne les
deust pas aourer chascune par soy. ¶ Se donques
ces dieux se courroucent pource quilz ne sont
pas aourez chascun par soy ne doubtent pas
donques ceulx qui si pou en aourent de leur vie
quant tout le ciel est courrouce a eulx. Mais silz
aourent toutes les estoilles pource quelles sont en
Jupiter quilz aourent par ceste voye briefue et profitable
Ilz porroient supplier a aourer en cellui
seul tous les autres. ¶ Se il estoit ainsi fait
nulz deulx ne se courrouceroit. comme nulz deulx
en lui ung seul dieu ne seroit despite ou delaissie
a aourer. Et seroit plus grant cause deulx courroucier
se les aucuns aourez len delaissoit. Les
autres a ceulx qui delaissiez seroient qui soient
en trop plus grant nombre. Mesmement comme
a eulx qui sont reluisans du souuerain siege cest
a dire du ciel. len proposeroit et mettroit deuant
eulx le dieu priapus laidement descouuert de
son membre grant et estendu.

En cest xe. Exposicion sur ce chapitre.
chapitre. monseigneur saint augustin preuue
quil souffist aourer ung dieu. Cest assavoir
jupiter. Et que cest chose superflue ou sans cause
de aourer tant de dieux. Et ce prouue Il par les
oppinions de ceulx qui en parlent par raisons
naturelles et non pas par poeterie et en maniere
de poetes. ¶ Et pource quil ya deux oppinions
de jupiter desquelles suppose que len ottroye ou lune
ou lautre. Monseigneur saint Augustin monstre quil
a son entencion et pource dit Il ou commancement
de ce chapitre que Ilz preignent et arguent laquelle
des oppinions que mieulx leur plaira de celles quil
met en ce chapitre tantost apres le commancement.
Et sont deux dictions. quodlibet. idest quod placet
Cest a dire laquelle qui mieulx leur plaira de ces
oppinions. Et fait monseigneur saint augustin en ce chapitre
deux choses. ¶ Premierement Il recite les deux
oppinions de ceulx qui parlent naturelement des
dieux. ou qui par raison naturele veulent demonstrer
la multitude. ¶ Secondement Il demonstre
que de loppinion que len tient estre plus renommee
que cest superfluite de aourer plusieurs dieux.
Et que ceci sensuit et est demonstre par lautre oppinion.
¶ Et pour entendre plus clerement ceste matiere
Il est assavoir que Il y eut deux oppinions lune qui
mist que jupiter estoit tout dieu ou tous dieux
en telle maniere que la multitude des dieux autres
nestoit que la multitude des noms de ce mesme
dieu. Pource si comme Ilz disoient quil emplissoit
toutes les parties du monde. Et cestoit loppinion
de virgille en ses bucoliques tercia egloga qui disoit
omnia jovis plena. Si comme nous avons dit
sur lexposicion du xe. chapitre de ce livre. Dont
lucan dit en son ixe. livre en parlant en la personne
de Caton ¶ Jupiter est quodcunque vides quodcunque
moveris. Cest a dire que jupiter est tout
ce que tu vois et tout ce ou tu vas. Et pource est

Il aucunesfoiz appelle Animus tocius mundi.
Cest a dire la pensee force ou courage de tout le
monde pource que il esmuet tout le monde. Au
cune foiz est tenu pour une partie du monde po
ce que il retient seulement la partie de ether
laisseroit a lair ung autre nom. Cestassavoir
si comme se lair estoit appelle Juno ou aucunesfoiz
que tout ether et air cest a dire lair soit appelle
Jupiter et laisse a la terre le nom par lequel
elle soit appellee Ceres ou mere des dieux ou
femme de Jupiter. et ainsi des autres ¶ Et
pource mons saint Augustin met exemples
en ce chapitre de noms divers lesquelz ung chun
signifie Jupiter jusques la ou il dit. Ou ainsi coe
aucuns veulent dire etc. Ou mons saint Augustin
met lautre oppinion de sa preuve. Cestassavoir q
tous les autres noms signifient diverses parties
ou force dun seul Jupiter. lequel ilz tiennent estre
le courage ou la force du monde qui en latin est
appellee animus mundi ¶ Et quant mons
saint Augustin dit que cest laide chose es choses
divines cest a dire que une femme soit suer et
espouse de Jupiter. Il le dit par maniere de deri
sion et de moquerie comme en autres p(er)sonnag(es).
que es choses divines ce soit laide chose a merveilles.
¶ Et quant il parle du tresnoble poete. Il lentent
de Virgille en son iiii^e^ livre de georgiques ¶ Et
quant il parle dappollo es divinations Il le dit
pource que il estoit appelle dieu des divinations
et a ly aloit len querre les respons ¶ Et est
assavoir que ilz furent deux desquelz chascun
deulx fut appelle appollo combien que ceulx qui
aouroient les ydoles ne meissent aucune distinc
tion ou separation entre eulx. Si comme il appert
par le iii^e^ chapitre du xviii^e^ livre de ceste euvre.
¶ Apres quant il parle de Mercurius Il le
dit pource que il estoit appelle des poetes dieu
des marchans et des marchandises. Et q(ui) vouldra
veoir pourquoy il estoit ainsi dit. voie fulgence
ou livre de ses mithologies. Et ysidoire ou livre
de ses ethimologies. Car proprement il est dit
mercurius quasi mercium cura. cest a dire quil
a la cure des mercenies. Ou medius currens
pour les parolles qui courrent entre les march(an)s
tant par eulx comme par leurs courretiers.
Ou parce que ilz courrent et par mer et par
terre et de pais en pais. Et dient aucuns que
pource est il appelle dieu de sermon et de eloquence.
et que il fu ne en archade pource que si comme
dit Remigius in comento sup(er) marcianu(m) ce pais
la plus que les autres sest estudie en eloquence
et en beau parler. Et marcianus en son livre de
nupciis mercurii et philozogie faint que ce mercu
re espousa philozogie et lui donna en douaire les
sept ars liberaulx. et pource philozogie vault
autant en son interpretacion comme estude ou
amour de raison. et est mis en la personne de
raison. Et mercure si est mis en semblance de
faconde et de s(er)mon. Et pource est il que quant
ces deux choses conviennent en une personne
sage. cestassavoir vive raison et bonne faconde
et beau parler. cest le mariage que len puet dire
par lequel mercurius et philozogie sont assemblez
par quoy len puet attaindre la science des sept ars
liberaulx ¶ Selon les autres cestassavoir selon
tulle de natura deor(um) Ilz furent plusieurs mercures
mais pource que len ne scet la verite qui ilz furent
len suit loppinion des fables ¶ Toutesvoies
tiennent aucuns que ce mercurius fut celui qui
est appelle hermes pource que mercurius en grec
vault autant comme hermes. Et ceulx q(ui) tiennent
ceste oppinion tiennent que quant il estoit jenne
il coucha avecques Venus. et que de son nom et de
Venus il print le nom de hermofroditus pource que
si comme nous avons dit hermes vault autant
comme mercurius. et Venus vault autant coe
afrodita qui vault autant comme escume. car
afros en grec vault autant comme escume. Et
qui vouldra veoir pour quoy elle est ditte escume
voie Albericum londonien ou chapitre de saturne.
¶ Ce mercure selon les poetes et par especial
selon fulgence en son livre des mithologies et
selon Rabanus en son livre de natura rer(um). estoit
figure ung homme qui avoit eles es talons et
en la teste et tenoit en sa main une verge qui
estoit avironnee de serpens et si avoit ung
glaive tortu et tenoit une fleute en sa main q(ue) il
appliquoit a sa bouche et si avoit ung coq dune
part et ung homme mort tout plain de yeux
dautre part. et si avoit la teste couverte dun chappel.
Et se tu veulz veoir que ces choses signifioient et
pour quoy il estoit ainsi figure voy Remigium in
commento Albericum londonien qui parlent
a plain de ceste matiere avecques les dess(us) alleguez.
¶ Et est assavoir que celle verge que portoit
mercurius estoit appellee caduceum pource que
la parolle dun saige homme quant elle se met
entre deux parties adverses brise et casse leur
noise. et les appaise. et pource selonc que dit tit(us)
livius en son premier livre de origine urbis. les
legatz et messages de la paix estoient appellez ca
duceatores tout aussi comme ceulx q(ui) denonçoient
les batailles estoient appellez feciales. Et toutes
voies pource que nous parlons de Mercurius
Il y ot ung hermes lequel fut autrement appelle
mercurius trimegistus lequel fist ung moult
notable livre qui est p(ar) maniere de dyalogue a
asclepius son disciple ¶ Apres quant mons
saint Augustin parle de Janus et quil dit quil
estoit commenceur. Il le dit pource que les poetes
attribuerent et attribuoient a Janus le com(m)ancement
de toutes choses. Et pource estoit il aucune foiz
paint bis frons. Cest a dire quil avoit deux
formes et deux visages. Et de ce nous parlerons
plus a plain cy apres sur lexposicion du vii^e^ livre.
¶ Apres quant mons saint Augustin parle
de liber qui estoit attribue aux vignes. Il le dit pour ce
que cestoit le dieu du vin qui vault autant comme

bacus. Autrement ce liber fut appelle dyonisius
qui se combati contre les indes et les vainquit a
laide des femmes lesquelles il enyvra et eschauffa
par boire vin dont depuis ces femmes faisoient
chascun an la feste au dieu du vin. et couroient
comme forsenees. et estoit appellee ceste feste qui
se faisoit chascun an sacra bachanalia pource que
les femmes y puisoient humoient et beuvoient
vin a grant deesast. Apres quant il parle
de lucina cestoit la deesse des enfantemens et ou
les femmes qui estoient grosses aloient en peleri
nage pour eulx delivrer ainsi comme les femmes
crestiennes vont a sainte marguerite. Et avoit
son temple en ung bois pres de romme. Et pource
que nous en avons parle ailleurs par avant
nous nous en passons. Et qui en vouldra veoir
plus avant comment les ymages que len lui
offroit et les miracles que elle faisoit estoient
atachez par les haies sur le chemin par ou len
aloit a son temple voie ouide de fastis en son iii[e]
livre. Apres quant il parle de opis cest
berestinthie la mere des dieux et deesse de la terre la
quelle a plusieurs noms. Et de celle nous avons
parle ou premier livre et ou second et pource no[us]
nous en passons. Apres quant il parle dune
robe quil appelle pretexta. cestoit ung mantel que
les enfans nobles portoient par honneur jusques
a laage de seze ans Et tant comme ilz estoient en
discipline et soubz correction. Si comme dit ysidore
ou xix[e] livre de ses ethymologies. Apres quant
il parle du dieu qui selon les grieux est appelle
priapus Cestoit ung dieu quilz appelloient par
ung autre nom belphegor Selon ce que dit ysi
dore en son huitiesme livre de ses ethymologies.
lequel fut dune cite appellee lapsatum laquelle
est en hellespont qui a present est appelle le bras saint
george lequel en fu chassie et depuis pour la
grandeur du membre quil portoit les grieux
en firent ung dieu quilz appellerent le dieu des
ortz. cest adire des jardins. Et quant il par[le]
comment il estoit laidement despite et estendu
il le dit pource que son ydole estoit figuree a ung
grant membre ort et lait tout nud et tout descou
vert. Celui dieu estoit aoure par soy. Et pource
si comme dit mons[eigneur] saint augustin les estoilles
desquelles il y avoit si grant nombre et desquelles
len avoit delaissie a faire les sacrefices devoient
avoir grant indignacion de ce quelles nestoient
aourees aussi bien chascune a par soy comme ce
priapus. Et est encores a savoir que quant
mons[eigneur] saint augustin parle en ce chapitre et dit
que dieu va par toutes terres et quil allegue
le noble poete. cest virgille et sont vers du iiii[e]
livre de georgiques.

De loppinion de ceulx qui cuiderent que dieu fut lame du monde et le monde ilz cuiderent estre le corps de dieu. Le xii[e] chapitre.

Ceste chose donques ne doit elle pas
mouvoir les hommes sages et agus
ou quelzconques hommes. Certes il
nest ja besoing a ceste chose excellence dengin ne
mouvoir de ce grant contencion par entente de grant
estude. Se le courage ou force du monde est dieu et
a ceste ame force ou courage le monde est comme
son corps. Affin quil soit comme une beste qui est
composee de courage ou force de corps. Et que icellui
dieu soit contenant en li mesmes toutes choses en
aucun saing ou giron de nature. cest adire en une
chose ou toutes choses peuent estre contenues Affin
que de son ame par laquelle toute ceste pesanteur
et masse est vivifiee soient prinses les vies et les
ames de tous vivans pour la part ou force de ung
chascun. et quil ne demourera rien quil ne soit
partie de dieu. Et sil est ainsi. qui est celui qui ne
voit com grande mauvaistie et nulle religion sen
ensuivie. Si que tout ce sur quoy ung chascun mar
chera il ait marchie ou passe sur partie de dieu.
Et en tuant toute chose qui ait ame cest adire toute
chose qui ait vie quil occie partie de dieu. Je ne
vueil pas dire toutes choses qui peuent venir au
devant a ceulx qui y pensent. Car elles ne pourroient
estre dites sans honte et sans vergongne.

En ce xii[e] chapitre na histoire ne poeterie et pour ce
nous nous en passons.

De ceulx qui afferment que seulement les animans raisonnables cest adire les hommes et esperis entendans raison sont les parties de dieu. Le xiii[e] chapitre.

Ce se ilz mettent ou contendent les seules
bestes raisonnables si comme les hommes
estre partie de dieu. Certes je ne voy pas se tout le
monde est dieu comment ilz puissent les bestes diviser
ne separer de ses parties. Mais quel besoing est il darguer. Quelle chose peut estre creue plus maleu
reuse et plus chetive de lanimant raisonnable. cest
adire de lomme que quant ung enfant crie dire que
une partie de dieu crie. Qui est cil sil nest tout
hors du sens qui puist souffrir ou ottroier que ja les
parties de dieu soient faittes luxurieuses saillans et
jouans mauvaises desloiaux et du tout en tout dep
nables. Derrenierement quelle chose est ce a
dire quil se courrouce a ceulx desquelz il nest point
aoure comme il ne soit point aoure de ses parties
mesmes. Donques sensuit il quilz dient que tous
leurs dieux ont vies. Et ung chascun deulx vive a
li mesmes. Et que nulz deulx nest partie de quel
conque autre. Mais doit len tous ceulx aourer qui
peuent estre congneuz et aourez. car il en y a tant
quilz ne pourroient estre tous congneux ne tous
aourez. desquelz jupiter pource quil est leur roy
par dessus tous je croy quilz cuident quil ait fait establi
et acreu lempire de romme. Car sil ne la fait quel
autre dieu pourroient ilz croire qui peust avoir
emprins si grant euvre comme ilz soient tous
empeschiez et embesongnez de leurs propres offices
et ouvrages. et que lun ne se mesle ne boute en
loffice ne en louvrage de lautre. Donques peut
le royaume des hommes estre fait et acreu par le
roy des dieux. Exposicion sur ce chapitre.

En ce viii^e. chapitre na aussi poeterie ne histoire et
pource nous en passons nous encores. ~ Que len
attribue sans cause a jupiter les acroissemens des
royaumes cõe se victoire est deesse ainsi come ilz le vueillet
dient. Elle seule souffiroit a ceste besongne ~
Le ixme. chapitre ~

Je demande cy premierement pour quoy
ilz mesmes royaumes ou empires nest
aussi aucun dieu ¶ Car pourquoy
nest il ainsi se victoire est deesse Ou quelle necessite
est il de jupiter en ceste cause se victoire est tousdiz
favorable et aidant et se elle va tousiours et se tourne
a ceulx quelle veult estre vainqueurs ¶ Quelles
gens demourroiet sans subiection qui ne cuideroiet
estre aucuns royaumes se celle deesse estoit favorable
et propice suppose que jupiter feust oyseux ou quil feist
autre chose. ¶ Ou par aventure il desplaist aux
bons combatre par tres desloyal mauvaistie et en
vair par batailles volentaires les prouchains et
voisins paisibles et qui ne leur font nulle villenie
afin destendre leur royaume. Certainement silz le
sentent ainsi je le loe et appreuve.

En ce Exposicion sur ce chapitre ~
ix^e. chapitre mons. saint augustin
monstre que il fault que les rommains
ydolatres ont a ottroyer et a confesser que a acroistre
ung royaume il ne soit point de necessite de avoir
laide de jupiter ja soit ce que il ne doye appartenir a
aucun a acroistre royaume fors a celui dieu qui est
roy de tous les dieux. et demonstre son propos double
ment. Premierement en ce quil dit que tout aussi
comme victoire est mise pour dieu ou pour deesse.
aussi puet estre ung royaume prins pour dieu.
Et par consequent ce dieu pourra acroistre les
royaumes. ¶ Secondement parce que victoire
qui est deesse souffist si comme il le preuve a acroistre
les royaumes. ~ Assavoir mon se cest chose convenable
aux bons voulloirs estendre et acroistre leurs
seigneuries. Le xvme. chapitre ~

Doncques a ce quilz voient que par aventure
il nappartiengne pas aux bons et preu
dommes deulx esloir dacroistre royaumes Car la
mauvaistie de ceulx ausquelz len a fait justes batailles
a aidie a ce que le royaume feust acreu le quel roy^me
en verite feust petit Se la paix et justice des voisins
nesmeust par nulle injure a faire bataille ou guerre
contre li. Et ainsi les choses humaines estans plus
beneureuses tous petis royaumes seroient en joye et
leesse par concordable prouchainete. Et ainsi seroient
ou monde plusieurs royaumes de gens comme en
une cite sont plusieurs maisons de citoyens ¶ Pource
est il que de faire guerres ou batailles et par gens
desconfire et sousmettre a croistre royaumes il semble
aux mauvais que ce soit beneurete. et aux bons il
semble que ce soit necessite. ¶ Mais pour ce que ce
seroit pire chose se les mauvais avoient seignourie
sur les plus justes et sur les plus bons. pource nest
pas dicte sans raison ceste chose estre beneurte. ¶
Mais sans doubte cest plus grant beneurte ou felicite
avoir bon voisin et paisible que subiuguer ou soubz
mettre a sa seignourie mauvais voisins par bataille.
¶ Ce sont mauvaises convoitises de desirer ou
convoitier a avoir aucun qui tu hees ou que tu
crengnes afin quil puist estre aucun que tu vainques.
¶ Se donques les rommains porent acquerre si
grant empire en faisant justes batailles non pas
cruelses ne desloyales ne devroient il pas aussi
aourer estrange iniquite comme deesse. Nous
veons quelle a moult ouvre a ce que lempire ait
este fait si grant. laquelle faisoit les injurieux a
fin quilz feussent aucuns ausquelz ilz peussent fe
justes batailles et que parce lempire feust augmente
et acreu ¶ Mais pourquoy ne seroit liniquite
destranges gens deesse Se paour palleur et fievre
ont desservi a estre dieux des rommains ¶ Doncques
par ces deux dieux cestassavoir par estrange iniquite
et par la deesse victoire puis que iniquite esmouvoit
les causes des batailles et que victoire achevoit beneu
reusement ces mesmes batailles lempire de romme
creut. suppose que jupiter fut oyseux ¶ Mais quelles
parties auroit cy jupiter comme les choses que len
pourroit penser estre ses benefices ou ses vertus soiet
tenues pour dieu Sont appellees dieux. Sont aou
rees comme dieux. Sont iceulx mesmes appellez
pour leurs parties comme dieux. ¶ Mais auroit
il aussi cy aucune partie Sil estoit appelle roy^me
aussi comme celle est appellee victoire ¶ Ou se
empire ou royaume est ou sont dons de jupiter.
pourquoy nest aussi victoire tenue pour son don.
¶ Ce que on entendroit en verite se len naouroit
point celle pierre qui est ou capitole cest a dire ydole
de jupiter. Mais feust congneu et aoure le vray
dieu roy des roys et seigneur des seigneurs.

Exposicion sur ce chapitre ~
En ce xv^e. chapitre mons. saint augusti
demonstre que il fault que les rommains
confessent que non pas seulement ung royaume
desloyal pourroit estre acquis et augmente sans
laide de jupiter. Mais semblablement pourroit
estre acquis et augmente sans son aide ung roy^me
juste. ¶ Et fait mons. saint augustin deux chos
en ce chapitre. Car premierement il demonstre
que cest mendre bien de acroistre ung royaume suppose
que ce soit justement et par justes batailles que ce
quil soit grant foison de petis royaumes qui sesiouisset
de la paix et concorde quil ont a leurs voisins. ¶
Secondement il demonstre que juste acroissemet
dun royaume deux deesses souffisent sans jupiter
La seconde partie se commence ou il dit. Se donques
en faisant justes batailles &c. ¶ Apres quant il
parle de iniquite la deesse il demonstre que estrange
iniquite ou dautrui doit estre tenue et repputee pour
deesse. Car ilz mettent la fievre et paleur et paour
desquelles nous avons parle cy dessus ou second
livre ou viii^e. chapitre estre deesses et toutesvoies
ces choses sont mauvaises a homme Et pource
ja soit ce que iniquite soit aucun mal pource ne
doit on pas repputer quelle ne soit deesse puis que

len voit quelle leur a prouffite ou fait prouffit. ¶ Apres quant il parle des parties de Jupiter il demonstre que Jupiter ne peut riens faire soit en concession ou en augmentacion de royaume. Et le monstre parce que les choses que len tient estre les dons ou benefices de Jupiter sont aucuns dieux ou deesses qui euvrent par eulx et font les choses que len pourroit attribuer a Jupiter. Si comme il appert de victoire. Et semble quelle peut estre dicte benefice de Jupiter. Mais elle est mise une deesse pour soy qui euvre delle mesme. et fait celui vainqueur a qui elle a faveur. Et ainsi es autres parties qui semblent estre ou pouoir estre les benefices de Jupiter aussi comme minerve qui est tenue pour deesse de sapience laquelle donne sapience et bonne fortune parquoy il appert que Jupiter ne puet avoir quelque partie a ottroier quelconque benefice. ¶ Apres quant monseigneur saint augustin parle de la pierre du capitole lidole de Jupiter qui est de pierre laquelle est en son temple. lequel temple est aucune foiz appelle le capitole aucune foiz est prins le capitole pour la montaigne ou ce temple est assis. Ne les rommains au commancement quilz firent leur cite ne depuis long temps apres ce que ilz orent chacie hors le roy Tarquin de romme ne firent aucunes ydoles dor ne dargent Et pource que lidole de Jupiter fut la premiere fut elle faitte de pierre.

Que fust ce a dire que les rommains a toutes choses et a tous mouvemens deputerent singuliers dieux. Et vouldrent que la maison de repos fust dehors les portes de la cite. Le xvime chapitre.

Mais je me esmerveille que comme ilz aient attribue singuliers dieux aux choses singulieres et a paines aussi a chascuns singuliers mouvemens ilz appellent la deesse agenoire qui excita et esmeu les gens a faire aucune chose. ¶ La deesse stimula laquelle aguillonna a faire et besongnier oultre mesure. Et ainsi que dit pomponius elle feist lomme muricide cest adire pereceux et non chalant. la deesse strenua qui feist lomme noble et puissant. ¶ Ilz ont a tous ces dieux et deesses faiz temples publiques mais repos quilz appelloient afin quil feist lomme estre a repos et a paix comme il eust sa maison dehors la porte Colline. Ilz ne le vouldrent recevoir en leur cite. Mais le reffuserent publiquement. Assavoir mon se ce fu signe et demonstrance de courage qui vuelt estre sans repos. ¶ Ou qui plus est fut ainsi signifie a ce que ceulx qui perseveroient a aourer celle tourbe non pas a dire verite des dieux mais des deables ne peussent avoir certainement celle paix de tuer a laquelle le vray medecin appelle disant. Aprenez de moy car je suis debonnaire et humble en cuer et vous trouverez repos a vos ames.

Exposicion sur ce chapitre.

En ce xvi^e chapitre monseigneur saint augustin reprent et redargue les rommains de ce que comme ilz receussent et eussent plusieurs dieux en leur cite qui les esmouvoient a combatre et a estre sans repos ilz mirent la deesse de repos hors de la cite ne ne la vouldrent recevoir en icelle avecques leurs autres dieux communs et publiques lesquelz ilz disoient quilz avoient la cure de la chose publique. Apres quant monseigneur saint augustin parle de la deesse murcia son office estoit de faire les hommes pareceux. Et pource aussi comme ilz aouroient la fievre afin quilz ne devenissent pereceux et non chalans.

Assavoir se souveraine puissance est a Jupiter se len doit estimer ne cuider que victoire soit aussi deesse. Le xviime chapitre.

Ou par aventure ilz dient que Jupiter envoye la deesse victoire et que elle obeist a li aussi comme au roy des dieux et quelle vient a ceulx ou il aura commande quelle voist et se tiegne a leur partie. ¶ En verite ceste chose est dicte non pas de ce Jupiter lequel selon leur oppinion ilz faignent estre roy des dieux mais il est dit de celui vray dieu des siecles qui envoie non pas victoire laquelle nest aucune substance mais son ange et face vainqueur qui quil li plaira. le conseil du quel puet estre secre mais il ne puet estre mauvais. Car se victoire est deesse pourquoy nest triumphe dieu et joint avecques victoire comme son mary ou comme son frere ou son filz. ¶ Quelz merveilles ilz ont cuide telles choses de leurs dieux lesquelles se les poetes les faignent et quelles feussent demences ilz respondroient que ce seroient fictions de poetes desquelles len se doit rire. et que len ne les doit pas attribuer aux vrays dieux. Et toutesvoies ilz ne se mocquoient pas deulx mesmes quant ilz lisoient celles desordonnances et forceneries de leurs dieux. Non pas avecques les poetes mais les aouroient es temples. ¶ Doncques ilz suppliassent et requissent de toutes choses Jupiter et suppliassent a li tant seulement. Car certes se victoire est deesse et elle est dessoubz le roy Jupiter elle neust ose resister a son commandement daler ou il la voulsist envoier ne faire sa volente contre son commandement.

Exposicion sur ce chapitre.

En ce xvii^e chapitre monseigneur saint augustin par la responce que len pourroit donner aux choses qui ont este arguees de victoire ou xv^e chapitre de ce livre prouve son entencion que pour lacroissement dun royaume il souffiroit appeller ung dieu tant seulement. comme Jupiter selon loppinion des rommains. ¶ Et quant il demande pourquoy triumphe nest tenu pour dieu il le dit pource que le triumphe est moult prouchain et conjoint a victoire. Car le triumphe est lonneur que len fait publiquement a celui qui a eu la victoire. Et pource aussi comme aux autres deesses excepte victoire len leur adjoingnoit leurs prouchains ou maris ou freres ou enfans. Si comme Juno qui est suer et femme de Jupiter est aouree avecques li. Et aussi Neptunus

pluto et vulcanus. Aussi deust len avoir conjoint a victoire triumphe par prouchainete..

Par quelle raison ceulx qui cuident felicite et fortune estre deesses font separacion entre elles .. Le xviij^e^ chapitre ..

Quest ce que felicite est deesse. Elle a prins maison. Elle a desservi quelle ait autel. Len li fait sacrefices convenables. Doncques seroit elle seule a aourer. Quel bien est il qui ne feust ou elle seroit. Mais que veul ce estre que len cuide fortune estre deesse et quelle est aouree. Ou felicite est une chose et fortune est autre chose pource que fortune peust estre mauvaise. Mais se felicite estoit mauvaise elle ne seroit point felicite. Certes nous devons cuider que tous les dieux de lun et de lautre sexe. se sexe avoient ne sont que bons. Ce dit platon. ce dient les autres philosophes. et les excellens gouverneurs de la chose publique et du peuple. Comment est doncques la deesse fortune aucune foiz bonne et aucune foiz male. Ou par aventure quant elle est mauvaise elle nest pas deesse. Mais elle est soudainement convertie et tournee en ung mauvais deable. Quantes sont doncques ces deesses pour certain autant comme de hommes fortunez cest a dire de bonne fortune. Car comme ilz soient plusieurs autres hommes ensemble cest a dire en ung temps mal fortunez. ou de mauvaise fortune se elle estoit deesse ne seroit elle pas ensemble et bonne et mauvaise a ceulx cy une et aux autres autre ou celle qui est deesse seroit elle toudis bonne. Doncques est elle felicite. Pourquoy leur baille len divers noms. Mais cest assavoir. Car une chose seult estre appellee par divers noms. Et quant on leur demande pourquoy ont elles diverses maisons divers autelz divers sacrefices. Ilz respondent que la cause est pource que felicite est celle que les bons ont pource quilz lont paravant desservi par leurs merites. Mais celle fortune qui est dite bonne avient daventure aux hommes et bons et mauvais sans desserte ou aucun examen de merites. Doncques comment est elle bonne qui vient aux bons et aux mauvais sans quelconque jugement. Ne pourquoy est elle aouree qui est si aveuglee que moult souvent elle trespasse et laisse ceulx qui laouroient et va partout contre eulx. et se ahert et tient a ceulx qui la despitent. Ou se ceulx qui laouroient profitent en aucune chose tant quilz soient veuz et amez delle elle ensuivroit ja les dessertes ou merites et ne vendroit pas daventure. Ou est celle finicio de fortune. Ou est aussi quelle a prins nom de chose fortuite cest a dire daventure. Certes se elle est fortune cest nul profit de li aourer. Et se elle devise ou depart ceulx qui laourent afin quelle leur baille en profite elle. nest pas fortune. Ou aussi jupiter mesmes lenvoie en quelque lieu quil li plaist. Doncques il soit seul aoure ce jupiter car certes fortune ne puet resister quelle ne voist ou il li commandera et non pas a sa voulente. Ou pour certain les mauvais laourent qui ne veullent avoir nulle merite. par lesquel la deesse felicite puist estre esmeue ou semonte a les amer.

Exposicion sur ce chapitre ..

En ce xviij^e^ chapitre monseigneur saint augustin demonstre que cest superfluite de aourer grant multitude de dieux pour quelzconques biens empetrer. Et fait en ce chapitre deux choses. Premierement il preuve que la deesse felicite laquelle ilz aouroient devoit souffire pour tous dieux et deesses. Secondement il demonstre en especial que la deesse fortune est aouree et que elle est superflue du tout en tout. La seconde partie se commence ou il dit que veult ce estre etc. Et en celle seconde partie fait encores monseigneur saint augustin deux choses. Car premierement il enquiert sil est aucune reele difference entre fortune et felicite. Secondement il demonstre selon la difference que ilz y donnent quelle nest point a aourer. Et celle seconde partie se commence. Cest la cause se dient il etc. Et quant monseigneur saint augustin demande pourquoy len aoure fortune laquelle est ainsi aveugle. Il est assavoir que lidole ou ymage de fortune estoit figuree en la figure dune femme seant ou milieu dune roe aussi comme se elle la tournast continuelment. Et avoit une partie de sa face reluisant et lautre obscure. Pour demonstrer que ceulx sont reluisans lesquelz elle soustient et nourrist. Et que ceulx que elle poursuit et persecute sont obscurs. Et combien que elle eust telle face toutesvoies estoit elle aveugle de chascune face qui signifioit que elle na point de consideracion aux merites des personnes et que elle nourrist aussi bien les mauvais comme les bons. Dont selon ce quil se treuve ou livre de moribus philosophorum. autrement de dictis philosophorum. len demanda a Chilo qui fut ung des sept sages quelle chose estoit fortune. lequel respondi que cestoit ung phisicien non sachant car elle aveugle maintes personnes. De ceste fortune de sa maison. du lieu ou elle habite. qui en vouldra veoir plus a plain voie alain in anticlaudiano en son vij^e^ livre duquel maistre jehan de meun ou livre de la rose ou chapitre de fortune print son texte et sa sentence et semble quil ne fist que le translater en ce pas. Car ou alain dit Est rupis in medio maris quem verberat equor. Maistre jehan de meun dit une roche est sur la mer seant etc. en poursuivant le latin de alain. Et qui vouldra veoir belle disputoison de fortune voie boece de consolacion en son second livre.

De fortune femenine .. Le xix^e^ chapitre ..

Sainement tant attribuent ilz a celle deesse aussi comme a dieu quilz appellent fortune. Cest assavoir quilz ont mis en memoire que lidole de fortune qui fut dediee par les matronnes et est appellee fortune femenine quelle parla. Non pas une fois seulement mais deux. Et quelle avoit dit que les matronnes lavoient faite et dediee justement. Et pour certain se cest vray il ne nous en convient pas merveillier. Et

aussi ce nest pas forte chose aux mauuais deables de decevoir les ars et fallaces desquelz ilz deussent avoir entendu et eschieue que celle deesse qui vient daventure non pas celle qui vient par merites ait parle. certes nous disons que fortune parla et felicite fut muette. ¶ A quelle autre chose ont ilz prins fortune en leur aide et conseil fors afin que les hommes ne feissent nul compte de vivre droicturierement laquelle les feist fortunez sans avoir aucuns bons merites. Et certes se fortune parla au moins neust ce pas este la femenine. mais au moins eust parle la fortune virile. Afin que celles qui firent et dedierent lydole ne cuidassent tel et si grant miracle avoir este fait par jenglerie de femmes.

Exposicion sur ce chapitre.

En ce viii.e chapitre mons. saint augustin demonstre comment les deables decevoient les hommes par la deesse que ilz appelloient fortune. Et fait mencion en ce chapitre de lydole ou simulacre de fortune femenine. ¶ De celle ydole ou simulacre fait mencion titus livius ou second livre de origine urbis. qui dit que comme marcus corolianus qui avoit este consul de romme en eust este bannis et envoie en exil il ala devers les vulsques qui avoient guerre contre les rommains et se adioignirent avecques eulx lesquelz en firent leur duc et soubz son gouvernement dommagerent merveilleusement les rommains et assegerent la cite. Et par telle maniere et tellement les esbahi que ilz furent contrains a envoier devers li pour traittier de paix et pour le rappeller a la cite et pour li prier que il ne leur feist pas du pis que il pourroit. lequel ne tint compte des messages mais les renvoia laidement et leur respondi moult lourdement et moult fierement. Et quant les rommains virent ce ilz envoierent par devers li sa mere sa femme et ses enfans et deux des anciennes matrones de romme pour li prier que il se voulsist desister de plus assaillir la cite et de estre pour les vulsques contre les rommains. laquelle chose ilz obtindrent par leurs prieres. Ce que les rommains ne les legats navoient peu empetrer devers li. Et pour ceste cause les femmes et les matrones de romme qui avoient ce empetre furent moult honnorees des rommains a leur retour. Et pour cause de ce firent et edifierent ung temple lequel ilz dedierent et consacrerent a fortune femenine Et ainsi appellerent celle ydole. ¶ De celle ydole et comment elle parla raconte valerius maximus en son premier livre ou vi.e chapitre en ceste maniere et dit ainsi. Lydole ou ymage femenine de fortune qui est en la voie latine a deux lieues pres de romme parla. non pas une foiz mais deux ou temps que la mere femme et enfans de colorianus et les matrones de romme le retrairent de plus guerroier la cite. et ouquel temps les rommains li firent et consacrerent une maison. ¶ Les paroles furent telles vous matrones ce temple vous le matrones dedie justement et convenablement. ¶ Apres quant mons. saint augustin parle de felicite muette. Il le dit notablement pource que felicite ne parla ne ne parle point aussi comme fortune. Toutesvoies il est assavoir que les romains aouroient la deesse muette ou taisible. Et estoit faicte sa solemnite en feurier selon ce que dit Ovide en son second livre de fastis. mais elle nestoit pas dicte ne appellee deesse de felicite. Car celle deesse muette estoit aouree afin que elle estouppast la bouche des ennemis et des maulx parliers selon ce que dit Thomas valen. ¶ Apres quant il dit que fortune virile cest a dire de homme eust peu mieulx parler. Il est assavoir pour avoir la congnoissance des paroles de ce texte que les rommains aouroient plusieurs fortunes car ilz en aourerent une qui estoit appellee fortune publique Afin que elle feist les choses publiques fortunees et eureuses. Et la solemnite de ceste estoit en avril ouquel temps len lui faisoit ses sacrefices. Selon ce que dit ovide de fastis en son quart livre Et si y avoit fortunes privees. dont lune estoit appellee fortune virile. cest a dire des hommes et a celle len sacrifioit en avril. Et si avoit une autre fortune que len appelloit femenine. de laquelle il parle en ce chapitre. Et pource dit mons. saint augustin que se fortune virile parlast et non pas la femenine il eust este plus legier a croire que de fortune femenine. Car il est a croire que les femmes qui sont emplieres et jenglerresses aient ces choses faintes mauvaisement et en mettant de fortune. Et ce ne disons nous pas de nous. Car nous ny veismes onques que tout bien. mais les parolles de mons. saint augustin emportent ce que nous avons dit.

De vertu et de foy que les payens honnouroient es temples et par sacrefices en delaissant a aourer les autres biens qui semblablement faisoient aourer. assavoir mon se ilz attribuoient justement la divinite aux autres. Cest a dire les sacrefices et services qui appartiennent a faire aux choses divines. Le ix.me chapitre.

Ilz firent aussi vertu deesse laquelle pour certain se elle estoit deesse elle faisoit a mettre devant plusieurs autres. Et maintenant pource quelle nest pas deesse mais est don de dieu soit empetree celle vertu de cellui seul duquel elle peust estre donnee. Et toute la tourbe des faulx dieux soit esvanouye. mais pourquoy croit on que foy est deesse et a prins aussi temple et autel. laquelle quiconques la congnoist sagement il le fait hostel de soy mesmes. Mais dont scevent ceulx qui la aourent que cest de foy comme son premier et tresgrant office est que len croye en vray dieu. Mais aussi pourquoy ne leur souffisoit vertu. nest pas foy la ou vertu est. ¶ Certainement quant ilz ont regarde que vertu devoit estre partie en quatre parties. Cest assavoir prudence justice force attrempance. Et pource que chascune delles ont leurs especes. ¶ foy est es parties de justice et a tresgrant lieu a nous qui savons que cest a dire que le juste vit de foy. mais iay merveilles de ceulx qui desirent la

multitude des dieux. ¶ Se foy est deesse pourquoy ont ilz fait villennie a tant dautres deesses en elles laissant ausquelles ilz eussent semblablement peu faire maisons et dedier autelz. ¶ Pourquoy na desservi attrempance quelle nest pas deesse comme ou nom delle plusieurs princes rommains aient acquis gloire non pas petite mais grande. ¶ Derechief pourquoy nest force ou fortitude deesse qui fut avecques mucius quant il bouta sa main destre ou feu. Et laquelle fut avecques curcius quant il se trebucha pour la sauvete du pais en la terre qui estoit ouverte. ¶ Qui estoit avecques decius le pere et decius le filz quant ilz se vouerent pour leur ost et pour la bataille. Toutesvoies se vraie force ou fortitude estoit en toutes ces choses dont len ne fait riens a present pourquoy est ce que prudence et sapience nont desservi nulz lieux entre les dieux. Ou cest pource que toutes les vertus sont aourees ou nom general delle cest a dire de vertu. Et doncques pourroit estre ainsi ung dieu aoure duquel len cuide tous les autres dieux estre ses parties. mais en celle une vertu sont et foy et prudence lesquelles toutesvoies desservirent a avoir autelz en leurs maisons dehors la cite. Ces deesses a fait vanite et non pas verite. Exposicion sur ce chapitre.

En ce xx^e chapitre monseigneur saint augustin argue contre les rommains de ce quilz aourerent la deesse qui est appellee vertu et la deesse que ilz appelloient foy. Et toutesvoies ilz delaissoient les quatre vertus tardmaux. Cest assavoir justice force prudence et attrempance ou continence. Desquelles vertus toutesvoies foy est partie cest assavoir de justice et celle foy qui est partie de justice nest pas foy. Cest a dire celle foy qui est vertu theologique de la quelle son propre fait est croire. Mais est celle foy une vertu moral qui en commun langaige est appellee fidelite ou feaute par laquelle ung chascun sert loyaument envers autrui soit envers dieu soit envers homme soit envers communaute. ¶ Et quant monseigneur saint augustin demande pourquoy cest que tempennce nest appellee et tenue pour deesse pource que selon ce quil dit plusieurs rommains ont par elle acquis moult grant gloire. Il est assavoir quil en y ot plusieurs. dont valerius maximus en racontant aucuns en son iij^e livre ou iij^e chap. de dictis et factis memorabilibus. Cest assavoir entre les autres. Scipion laffriquan. Marc caton fabricius et plusieurs autres desquelz il descript la continence ou attrempance. ¶ Apres quant monseigneur saint augustin parle en ce chapitre de mucius. Il est assavoir que ce mucius fut appelle mucius scevola duquel il parle cy apres ou xviij^e chapitre de son v^e livre. Et titus livius aussi ou second livre de sa premiere decade laquelle est de origine urbis. raconte de lui que apres ce que tarquin lorgueilleux vij^e et derrenier roy de romme fu chacie hors de la cite il sen ala a porsenna qui estoit roy des estrusiens ou des etrusques pour avoir secours et aide de lui lequel soffri benignement a lui aidier non pas pource seulement que ilz avoient boute hors le roy de la cite mais pource que ilz avoient abatu et destruit le nom de roy. et la dignite royal qui sembloit chose tres abhominable a lui et aux autres roys voisins. Cest assavoir que pour le pechie dun roy ceste noblesse et dignite feust abbatue. Et pour ceste cause lui offry et promist aide et confort. et lui fist de fait et sen vint avecques tarquin assegier la cite de romme par lequel siege il mist les rommains en grant necessite et les cuida bien prendre et avoir par faire long siege. ¶ Or est voir que durant le siege ce mucius requist que len lui donnast congie de aler vers lost de porsenne lequel li fu donne et y ala et vint jusques au logeis du roy et a son siege ou il occist le scribe du roy qui est ung nom de dignite lequel estoit decoste li et tantost fut prins et mene devant le roy et a son jugement lequel se confessa estre rommain et quil estoit venu pour tuer le roy et que comme rommain il estoit venu et pour tuer et pour estre tue disant que cestoit chose appartenant a homme rommain et de faire et de souffrir toutes choses. Et quant le roy lot oy voulant enquerir plus avant de la besongne commanda que len li feist aucune contraincte par feu. ¶ Ce mucius estendi sa main dedens le feu et la tint sans muer jusques a ce que le roy par la grant franchise et horreur quil en eut commanda quil lostast en lui disant que il sen alast franchement et quil avoit ose souffrir plus de paine de soy mesmes quil ne lui en eust ose donner. lequel regardant la courtoisie du roy lui dist telles parolles. Je te vueil dist il rendre la courtoisie que tu mas faite et te diray de ma voulente ce que tu nas peu avoir par force. ¶ Saches que nous sommes trois cens princes de la jouvente de romme qui sommes tous assermentez et conjurez que nous te assaudrons lun apres lautre et ne finerons jusques a ce que tu soies mort et devons chascun espier son cop. Et pource je tay assailli que jay este le premier esleu. ¶ Dont fu le roy porsenne moult esmerveillie lequel considerant le grant peril ou il estoit de trois cens ducs rommains qui avoient tous jure sa mort. envoia devers les rommains messages et fist tant que il ot accord avecques eulx par certaines condicions et par ce laissa tarquin son ost et sen ala en son pais. ¶ Ce mucius recommande merveilleusement seneque en la lxvij^e de ses epistres. Toutesvoies est il assavoir que monseigneur saint augustin ou xviij^e chapitre du ve livre dit que pource que ce mucius failli a ferir le roy et tua ung autre du despit et courroux que il ot que sa main avoit failli a ferir le roy il mesmes la mist ou feu et la fist ardoir. A quoy saccorde valerius maximus ou iij^e chapitre de son iij^e livre de dictis et factis memorabilibus. ¶ Apres quant monseigneur saint

augustin parle de curcius Cest vne histoire que
met titus liuius ou vij^e^ liure de sa premiere decade
Et valerius maximus en son v^e^ liure ou vj^e^ chap.
Qui dient que iiij^c^ iiij^xx^ et x ans apres la creation
de romme la terre souuri ou milieu du marchie
et y apparut vne tresgrant fosse et horrible qui aloit
iusques en abisme et ne pouoit len sauoir que
cestoit Si orent en respons les rommains que
se ilz vouloient auoir la chose publique sauue
et perpetuelle que ilz y vouassent a celle fosse et
getassent la plus noble chose et la plus puissant
dont ilz pourroient finer. Curcius qui entendit
ce respons interpreta que la chose dont les romains
estoient plus puissans cestoit darmes et de gens.
si sarma richement et puissamment et monta
sur vng riche destrier pare et sailli en celle fosse
li et son cheual et tantost la terre se recloist.
Ceste histoire met mons saint augustin cy apres
en son v^e^ liure sur le xviij^e^ chapitre si comme il
se pourra veoir en procedant. Apres quant
mons saint augustin parle de decius le pere et
de decius le filz Ce sont deux histoires et en fait
mencion mons saint augustin cy apres ou xviij^e^
chapitre du ve liure. et valerius maximus. Et
fait titus liuius en sa premiere decade qui est
de origine vrbis. qui dit que comme ce decius fu
fait consul il fut enuoie pour faire guerre auecques
manlius torquatus contre les latins. Et par nuit
aussi comme par maniere de vision apparut a
ce decius vng homme qui li dist que en celle batail
le en vne partie lempereur cherroit et seroit mort
et vaincu et de lautre partie cherroit son ost et
que lempereur ou cheuetaine qui sofferroit et
se exposeroit a mort en lost de ses aduersaires.
et se voueroit et donroit aux dieux denfer son
ost vaincroit. Et comme depuis ce decius se feust
mis en bataille et eust veu que ses gens desquelz
il estoit duc et cheuetaine venoient aussi comme
a desconfiture et en la subiection de leurs aduer
saires aiant memoire de la vision quil auoit veue
se voua et son ost aux dieux denfer. par telles paroles
Jupiter. mars pere quirin Cest a dire romule.
Bellona cest a dire la deesse des batailles. lares.
cest a dire les dieux du pais. les dieux nouuenciaux.
Cest a dire les dieux qui seruoient deuant jupiter.
les dieux qui sappellent indigetes Cest a dire les
dieux qui sont faiz dieux des hommes les dieux
denfer. Et les dieux des mors. Je vous prie et hon
neure et vous requier que je desire que le peuple rom
main ait la victoire et que vous tourmentez les
ennemis des quirites cest a dire du peuple romain
par paour et par esbahissement. et les faciez mourir.
Et aussi comme iay dit ces choses publiquement
et en la presence de plusieurs tout aussi pour la tuicion
et deffense de la chose publique je me rens et voue
a vous et a toy terre toutes les legions et aidans et
soudoiers de ces ennemis. Et tantost ces choses faites
decius monta a cheual et se bouta ou milieu des
ennemis qui tantost et a lun host et a lautre sembla
plus bel estre et plus excellent quil nauoit onques
semble. et quilz nauoient onques mais veu se le
sembloit homme en bataille. Et tantost la paour
que auoient eu les rommains des latins tourna
sur les latins. et fut en celle bataille mort decius
selon ce quil sestoit voue aux dieux. et lui mort
tantost les latins furent desconfiz. Et quant est
de decius le filz. Titus liuius ou x^e^ liure de sa premiere
decade en raconte pareil exemple. Qui dit que
comme il feust ordonne a faire la guerre contre
ceulx de tuscie que nous appellons tosquans en laide
desquelz estoient venus les galles et il veist que
ses gens auoient du pis et estoient sur le point
destre desconfiz il li souuint du veu que auoit fait
son pere et semblablement se voua aux dieux denfer
et fist tant quil fut mort et tantost les rommains
orent victoire. Et pource demande mons saint
augustin notablement en ce chapitre pourquoy ilz
ne tenoient force pour deesse qui fu presente quant
mucius mist sa main destre ou feu. Quant curcius
sailli a cheual tout arme en la terre qui estoit ouuerte
ou milieu du marchie. Et quant decius le pere et
decius le filz se vouerent aux dieux denfer et se firent
occire voluntairement pour sauuer lost des romains.
Toutesuoies dit titus liuius en son viij^e^ liure
de la premiere decade que vng consul ou vng preteur
qui estoit cheuetaine des rommains nestoit pas tenu
de vouer en personne aux dieux denfer pour le salut
de lost mais pouoit pource faire eslire lequel que
chiz quil lui plaisoit de la legion qui estoit escripte
et receue a gaiges. Apres quant mons saint
augustin parle et demande pourquoy prudence ou
sapience nestoit tenue pour deesse. Il le dit pource
que elle nauoit point de propre nom de deesse ne dautel
combien quelle feust aouree soubz le nom de minerue.
qui estoit deesse de sapience. Et ce dit il pource que ilz
ne la firent pas deesse aussi comme foy et chastete.
mais minerue. minerue deesse de sapience. Ou mons
saint augustin parle cy de sapience prinse proprement
et estroitement si comme est a auoir la congnoissance
des choses diuines. mais minerue est dite deesse de sapi
ence improprement. Cest assauoir par laquelle len treuue
science ou sapience en chascun art. Et chascune personne
qui a aucune prudence et qui a present a aucune science
ou aucun art est appelle sage en cel art. Et celle mi
nerue est appellee deesse des ars. Et quant est des
deesses de foy et de chastete valerius maximus en parle
en son vj^e^ liure ou chapitre de pudicicia et ou chapitre
de fide publica. Et aussi de celle deesse de chastete quil
appelle pudicicia fait mencion mons saint augustin
cy dessus ou xviij^e^ chapitre de son second liure. et comment
elle estoit laidement honnoree. et lappelle mons saint
augustin la chastete du ciel. Et nous en auons parle
sur lexposicion dudit chapitre. et pource nous nous
en passons. De ceulx qui nentendent pas que vertu soit vng dieu
toutesuoies doiuent ilz estre contens de felicite. Le xxj^e^ chap.

Ces vertus aussi sont dons du vrai dieu
et non pas deesses. Toutesuoies la ou vertu
est et felicite que demande len autre chose.

Quelle chose souffist a celui a qui vertu et feli
cite ne souffisent. Quelz merueilles vertu
comprent et embrace toutes les choses que len doit
faire. Et felicite toutes choses qui sont a desirer.
Se Jupiter estoit aoure afin quil donnast ces
choses. Car se langueur et longue duree dempire
est aucun bien Il appartient a celle mesme felicite.
Pourquoy nest Il entendu ces vertus ou ces biens
estre dons de dieu. et non pas estre deesses au moins
que len ne querist pas autre tourbe de tant de
dieux. Car considerez les offices de tous les dieux
et de toutes les deesses quilz ont faiz et fains ainsi
quil leur a pleu selon leur oppinion treuuent silz
peuent aucune chose qui puist estre donne daucuns
dieux a homme qui a vertu et felicite. Quelle
chose de doctrine deuroit len demander a mercure
comme vertu eust toutes ces choses auecques soy.
Quelz merueilles car vertu fu diffinie par
les anciens quelle estoit celle mesme art ou
science de viure bien et droicturierement. Dont de
ce que le nom de vertu est appelle en grec areche
Ilz cuiderent que les latins eussent transporte ce
nom dart a eulx. Mais se vertu ne pouoit
venir fors aux ingenieux quel besoing estoit Il du
dieu caucius pere qui feist les hommes caues cest
a dire agus et soubtilz comme felicite peust donner
ce mesmes. Quelz merueilles naistre ingenieux
cest felicite Dont aussi se la deesse felicite ne peust
estre aouree de celui qui est encores a naistre afin
quelle requise ou conseillee li donnast ceste chose.
Cest a dire quelle se feist ingenieux elle donnast ce
a ses parens. cest a dire a son pere et a sa mere qui
laouroient afin quilz eussent enfant ingenieux.
Quelle necessite estoit aux femmes qui enfantoient
dappeller la deesse lucina comme se felicite y feust
elles nenfantassent pas seulement bien. Mais
aussi elles auroient bons enfans. Quel
besoing estoit Il de commander les enfans naissans
a ops la deesse. les plourans et crians au dieu
vagitanus. A la deesse cunina les enfans gisans
es berceaux. Ceulx qui alettoient a la deesse ru
mina. Au dieu statilius les enfans quant ilz co
mencoient a aler. Et ceulx qui aloient a la deesse
adeona. A la deesse abeona ceulx qui partoient des
mains a la nourrice pour aler a la deesse de
pensee afin quilz eussent bonne pensee. Au dieu
volumus et a la deesse volume afin quilz voulsissent
bien. Aux dieux des nopces afin quilz feussent bien
mariez. Aux dieux agrestes cest a dire des champs
et mesmement a la deesse fructisia afin quilz eussent
habondance de fruis biaus et bons. A mars et a bellone
cest a dire au dieu et a la deesse des batailles afin quilz
se combatissent bien et a la deesse victoire afin quilz
vainquissent. Au dieu honnorinus afin quilz feussent
honnorez. A la deesse pecune a ce quilz feussent
habondant en pecune ou monnoie. Au dieu esscu
lanus et a son filz argentinus afin quilz eussent
pecune ou monnoie darain et dargent. Car Ilz
appelloient le dieu esculanus pere dargentinus.

pource que monnoie darain fut en usage et en cours
auant que celle dargent. et celle dargent fut apres.
et pource Ilz cuiderent que esculanus feust pere dar
gentinus. Mais Je me merueille pour quoy
argentinus nengendra aurinus pource que la monnoie
dor vint apres et suiui la monnoie dargent. lequel
dieu cestassauoir aurinus se Ilz leussent mis
deuant argentinus son pere. et deuant esculanus
son ayol. ainsi comme Ilz mettoient Jupiter deuant
saturne son pere. Quel necessite donques
estoit Il pour ces biens du corps ou de lame ou
autres biens forains daourer si grant tourbe
de dieux lesquelz Je nay pas tous nommez ne
les rommains mesmes ne peurent pas a tous
les biens humains particulierement et singulierement
pourueoir de menuz dieux particuliers et singuliers
comme la deesse felicite peust donner par grant
briefte et legiere toutes choses. ne len ne querroit
quelzconques autres dieux Non pas seulement
a prendre les biens mais a rebouter les maulx.
Mais pour quoy seroit a prier ou a requerir
la deesse fessonia pour les lassez ou traueilliez.
la deesse pellonia pour rebouter les ennemis.
Le medecin appollo ou esculapius pour les malades
ou tous deux ensemble quant Il y auroit grant
peril. Ne le dieu spiniensis pour esrachier les
espines des champs. Ne la deesse rubigo qui
rougist les blez ne seroit point priee afin quelle
ne venist point puis que une et seule felicite
feust presente et deffendant que nulz maulx ne
seuruenissent et silz venoient Ilz feussent tres
legierement deboutez et ostez. Derrenierement
pource que nous traittons de ces dieux et deesses
cestassauoir de vertu et felicite. Se felicite est
loyer de vertu. elle nest pas deesse mais elle est
don de dieu. Et selle est deesse pour quoy ne dist
on elle peust donner vertu quant cheuement
acquerir vertu cest aussi grant felicite.

Exposicion sur ce chapitre.

En ce xxj.e chapitre monseigneur saint au
gustin reprouue la multitude des
dieux que les rommains aouroient pour ce quilz
en auoient fait deux qui pouoient souffire a
tout. Cestassauoir felicite et vertu. Et fait
mencion de moult dautres dieux desquelz Il
expose leurs offices et de quoy Ilz seruent des
aucuns. Et des autres Il expose cy dessus ou
viij.e et xj.e chapitres de ce quart liure. Et
quant Il parle de mercure nous en auons parle
cy dessus sur lexposicion de lonziesme chapitre
et pource nous en passons. Si auons nous
de lucina qui est appellee deesse des enfantemens
laquelle est ainsi appellee pource que elle ad
maine premierement les enfans a la lumiere.
Et est dite lucina proprement lucina a lucendo
pource que elle luist. Si comme dit ysidoire ou
viij.e liure de ses ethimologies. Et quant
est desculapius et de appollo nous en auons parle
cy dessus sur lexposicion du viij.e chapitre du tiers

liure. ¶ Et quant il parle de la deesse Rubigo
il est assavoir que elle estoit du nombre de celles q
pouoient nuire et qui ne pouoient aidier. Siccome
fievre paleur et paour desquelles nous avons p̄le
ou viii^e chapitre du second livre. Et pource estoit
elle aouree afin seulement quelle ne nuisist ou
blecast les blez. Et estoit sa feste en avril selon ce
que il se pourra veoir en ovide de fastis en son iiii^e
livre.

De la science de aourer les dieux de laquelle Varro se donne gloire de lavoir baillee de li mesmes aux rommains. Le xxii^e chapitre.

Qu'est ce donques que Varro se vante sor
bailler a ses citoyens po^r grant benefice.
Car il ne fait pas seulement memoire
des dieux quil conviegne estre aourez des rommains.
Mais aussi il dit quelle chose il appartient a chun
deulx. ¶ Car ainsi comme il dit pource que riens
ne vault ou ne proffitte a lomme congnoistre
le nom et la forme daucun medecin ou phisicien
et mescongnoistre quelle chose soit medecin. Aussi
dit il ne peut profiter savoir que esculapius
soit dieu se tu ne scez quil baille et puist profiter
et aidier a avoir sante. Et parce ne saches pourquoy
tu le doiz prier. ¶ Ce mesmes afferme ce varro
par autre similitude disant que nul homme ne
puet pas tant seulement bien vivre mais ne
puet en quelque maniere vivre sil ne congnoist
qui est le fevre qui est le talemelier ou boulengier
et qui est le couvreur de maisons duquel il puist
demander aucuns utenciles qui li sont necessaires
a gouverner sa vie lequel il puist prendre son
aduteur son meneur et son docteur. Affermant
ce varro que par semblable maniere nul ne
doit doubter la congnoissance des dieux estre
aussi proffitable se len scet quel force faculte
ou puissance chascun dieu ait sur chascune
chose. Et parce sicomme il dit nous pourrons
savoir quel dieu et pour quelle cause nous le
pourrons appeller et prier. Afin que nous ne
faisons ainsi que souloient faire les jougleurs.
Et que nous ne demandons a liber qui est dieu
de vin eaue. Et vin des nimphes deesses des
eaues. Pour certain cest grant prouffit davoir
congnoissance deulx. ¶ Qui seroit celui qui
ne rendroit graces a varro sil eust demonstre
vrayes choses et eust enseigne aux hommes a
aourer le souverain vray dieu du quel tous les
biens viennent.

Exposicion sur ce chapitre.

En ce xxii^e chapitre monseigneur saint augustin
recite loppinion de varro qui disoit q
cestoit necessaire chose de savoir no
pas seulement les noms des dieux mais leurs
offices et de quoy chascun servoit et met un ex
emple de ce varro. Cestassavoir sicomme il dit
afin que len ne face aussi comme les jougleurs
dient aucuneffoiz choses toutes contraires a ce
de quoy ilz parlent. Et aucuneffoiz il semble
quelles saccordent et toutesvoies ne sont ce point
choses a croire. Et ainsi seroit il sicomme dit
ce varro qui ne savroit les offices des dieux sicco
se len demandoit au dieu bacus qui autrement
est appelle liber de leaue. Et aux nimphes cest a
dire aux nimphes qui sont deesses des eaues se len
leur demandoit du vin.

De felicite laquelle les rommains qui sont aourez de mil de dieux laisserent longuement a aourer combien que divine car elle seule souffist a aourer po^r tous.

Mais de quoy plons no^s a p̄nt se leurs livres
et leurs successeurs sont vrays et que
felicite soit deesse pourquoy ne seroit elle aouree une
et seule laquelle est ordonnee affin quelle puist donner
toutes choses et en brief temps faire lomme beneure.
Car qui est celui qui convoite ou desire aucune chose
pour autre chose fors afin quil soit fait beneure.
¶ Pourquoy fist et establi si tart lucullus apres
tant de princes rommains maison a celle si grant
deesse. ¶ Pourquoy fut ce que romulus mesmes
qui desiroit a faire cite bieneuree ne fist principalment
temple a celle deesse. ¶ Ne il ne prioit les autres
dieux pour autre chose lesquelz il ne li convenist
point prier se elle y feust p̄nte. Car ne il mesmes
neust pas este premierement roy et apres dieu
ainsi comme ilz le cuident sil neust eu celle deesse
en aide. ¶ Pourquoy donques establit il aux
rommains dieux. Cestassavoir Janus Jupiter
mars picus faunus tiberinus hercules et autres.
¶ Pourquoy y adiousta titus tacius Saturne
ops le soleil la lune vulcanus et lumiere ou clar
te. Et quelzconques autres ql y adiousta. Entre
lesquelz aussi il y mist la deesse cloacine. cest a
dire la deesse des chambres coies et il delaissa felicite.
¶ Pourquoy fut ce que numa establi tant de
dieux et tant de deesses sans ceste. Ou par aventure
il ne pot veoir ne percevoir en si grande tourbe.
¶ Ne certes tullus hostillius neust pas intro
duis nouveaux dieux comme paour et paleur po^r
li estre en aide. sil eust congneu et aoure celle deesse.
Car felicite p̄nte toute paour et paleur ne seroiet
pas appellez mais silz estoiet appellez ilz sen fuiroiet.
¶ Apres quelle chose peut ce avoir este que
lempire de romme croissoit ja en long et en large
et encores nul homme navouroit felicite. Ou ce
fu a ce que lempire fust plus grant que plus be
neure. Mais comment eust este la vraye felicite
ou il navoit point de vraie pitie. Car vraiement
aourer le vray dieu cest vraie pitie non pas aou
rer tant de dieux comme de deables. ¶ Mais apres
ce que felicite fu ja receue ou nombre des dieux
sensuivi grant malheurte des batailles civiles.
Ou par aventure felicite fut indignee et eut juste
cause destre courroucee pource quelle fut appellee
et semonce si tart et non pas a honneur. Mais avois
a villenie et contempt. en telle maniere q priapus
et cloacine et paour paleur et fievre estoient aourez
avecques elle. lesquelles nestoient pas dieux de ceulx
qui les vouloient aourer mais estoient les crismes
blasmes ou pechiez de ceulx qui les aouroient. ¶
Derrenierement se il sembla bon que si grande deesse
feust a aourer avecques si grant et si vil tourbe de

dieux pourquoy ne laouroit on plus grandement et plus notablement que les autres. ¶ Mais qui est celui qui pourroit porter ou souffrir que felicite ne fust mise ⁊ constituee entre les dieux consentans lesquelz dieux ilz dient estre adioustez au conseil de Jupiter Ne entre les dieux quilz appellent dieux esleuz Afin que aucun temple li eust este fait qui eust este souuerain ⁊ apparant dessus les autres de haultesse de lieu et de dignite dourrage. ¶ Mais pourquoy ne li fist len aucune chose meilleur que a ce Jupiter Car nul ne donna a Jupiter royaumes fors celle mesmes felicite. Ce toutesuoies il fu beneure quant il regnoit. et meilleur est felicite de royaume. ¶ Certes nul homme ne doubte que on ne trouuast de legier homme qui aroit doubte destre fait roy. mais on ne trouueroit nul quil ne voulsist estre beneure. ¶ Mais se ces dieux pensssent quilz peussent par auguires qui sont vne maniere dadeuinemens fais par oyseaux estre conseillez de ceste chose. Cestassauoir silz vouldroient faire lieu a felicite suppose que par auenture le lieu feust ja occupe des maisons ⁊ autelz des autres dieux ou quel lieu len deust faire maison a felicite plus grande ⁊ plus haulte des autres. pour certain ce mesmes Jupiter bailleroit lieu a felicite afin quelle eust mesmement la souueraine haultesse du mont du capitole. ¶ Certes nul homme ne resisteroit a felicite fors ce qui ne puet estre. Cestassauoir celui qui ne vouldroit pas estre beneure. Ne se Jupiter estoit bien conseille il ne feroit en nulle maniere ne par quelconque voye ce que trois dieux li firent. Cestassauoir mars terminus ⁊ juuentas. qui au plus grant et a leur roy cestassauoir a Jupiter ne vouldrent faire place ou donner lieu. ¶ Car ainsi comme il est escript en leurs liures. Comme le roy tarquin voulsist edifier a Jupiter le capitole et veist le lieu qui plus li sembloit conuenable a ce faire estre parauant prins ⁊ occupe des dieux estranges et nosast riens faire contre leur voulente et cuidast que de leur voulente ilz se deussent partir ⁊ faire lieu a tel ⁊ a si grant dieu et a leur prince car il en y auoit moult la ou le capitole est assis. Il enquist ⁊ demanda par auguire sil vouldroient faire lieu a Jupiter et se ilz se vouldroient tous departir. Tous le voulrent fors ces trois dont jay parle pardessus. cestassauoir mars terminus ⁊ juuentas. Et pource le capitole fut ainsi fait que aussi ces trois demouroient dedens par telz signes ⁊ si obscurs que a peines le porent sauoir les tres sages hommes. ¶ Donques se Jupiter ne refuseroit ou despiteroit felicite par quelconque maniere ainsi quil fu despite ⁊ villene de mars terminus ⁊ juuentas. Mais aussi ceulx mesmes qui ne se departirent point pour Jupiter. sans doubte ilz feroient lieu a felicite. laquelle leur auoit fait roy Jupiter. Ou silz ne li faisoient lieu et ne sen departoient ilz ne le feroient pas en son despit ⁊ contempt. Mais ilz feroient ceste chose pource quilz aymeroient mieulx estre en obscur lieu et muciez en la maison de felicite que sans elle ilz feussent clers ⁊ apparans en leurs propres lieux. ¶ La deesse felicite ainsi constituee en lieu tres large et treshault les citoyens apprendroient de qui et dont len deuroit demander aide en bon desir. Et par ladmonnestement de nature de leesse lou trageuse multitude ⁊ superflue des autres vne seule felicite seroit aouree len li suppleroit comme a vne seule. ¶ Le temple dune seule felicite seroit frequente ⁊ hante des citoyens qui vouldroient estre beneurez desquelz naroit aucun qui ne le voulsist estre. Et ainsi elle seroit requise delle mesme qui estoit demandee de tous. ¶ Et qui est celui qui vouldroit prendre ⁊ auoir daucun dieu autre chose que felicite ou beneurte. ou ce quil penseroit qui appartenist a felicite. ¶ Pource est il que se felicite a en sa puissance auecques quel homme quelle soit et se elle est deesse elle la. ¶ Quelle folie est ce a la parfin de la demander daucun dieu laquelle tu pourroies empetrer ⁊ auoir delle mesmes. ¶ Ilz deussent donques telle deesse auoir honnoree pardessus les autres dieux encores mesmes de dignite de lieu. ¶ Certes si comme len treuue deuers eulx escript les anciens romains aouroient plus que Jupiter ne sçay quel dieu appelle sommanus ou sommarius. auquel ilz attribuoient les fouldres ⁊ tempestes de nuit et a Jupiter appartenoient les fouldres ⁊ tempestes de jour. Mais puis que len ot edifie a Jupiter si noble et si hault temple la multitude du peuple y a couru pour la dignite de celle maison ou temple par telle maniere que a peines len treuue qui se recorde dauoir leu le nom de ce sommanus lequel des ja ilz ne peuent oir. ¶ Mais se felicite nest pas deesse pource quelle est don de dieu laquelle chose est vraye. Soit donques quis celui dieu qui la puist donner. et soit delaisse la nuysible multitude des faulx dieux laquelle la vaine multitude du peuple ensuit qui fait a si dieux. les dons de dieu et icellui dieu de qui ces dons sont courroucez par lobstinacion dorgueilleuse voulente. Et ainsi celui ne puet faillir a infelicite ou maleurte qui aoure felicite comme deesse et delaisse dieu qui est donneur de felicite. Aussi comme celui qui leche le pain paint et ne le demande pas de lomme qui a le vray pain ne puet faillir quil nait faim. –

Exposition sur ce chapitre.

En ce xxiii^e chapitre monseigneur saint augustin reprouue les sacrefices que faisoient les romains a la deesse felicite. Et quant au temps quilz la commancerent premierement a aourer et quant au lieu ou ilz edifierent son temple. ¶ Premierement quant au temps quilz la commancerent a aourer Car ce fu long temps apres ce quilz orent fais ⁊ aourez les autres dieux. Et le premier qui li edifia le temple fut appelle lucilius si comme il le dit. Mais len ne puet pas bien sauoir lequel lucilius ce fu qui lui fist edifier son temple pource quilz furent deux lucilius tous consulz de romme en vng mesmes temps si comme dit orose ou v^e. liure de son ormeste. Et pource eutrope ou v^e. liure des hystoires rommaines dont lun estoit

appelle lucius lucinius et lautre ot nom marcus lucinius luculus lucius fu premierement fait consul et fut lan vi^c^ lxxxi. apres la creacion de Romme. Et fut celui qui fut envoye contre mitridates roy de pont de trigranes roy dermenie et qui print merveilleusement de villes et de chasteaux lequel Tulle recommande merveilleusement en ung livre qui sappelle academicum qui est fait par maniere de dyalogue. Et lautre qui fut appelle marcus luculus fu celui qui mena la guerre en macedoine et fu fait consul selon orose en son vi^e^ livre vi^c^ lxxx ans apres la creacion de Romme. lequel print moult de chasteaux et citez. Et entre les autres il desconfit unes gens qui estoient en montaignes en grece qui sappellent Rodopeens dont phillis fut et ou elle se pendi pour lamour de demophon si comme dit Ovide en son livre des epistres en la seconde epistre desquelz Rodopeens de leurs cruaultez et horribletez quilz faisoient a leurs prisonniers Eutrope raconte oudit vi^e^ livre. Car il dit que quant ilz avoient soif et ilz navoient point de hanap. ilz coppoient la teste a lun de leurs prisonniers et la plumoient et escorchoient et puis faisoient ung trou par ou ilz boutoient la cervelle hors et avant quelle feust purgee ne lavee ilz versoient du vin dedens et beuvoient comme a ung bel hanap. ¶ Et combien que ces deux luculus si eussent achevé plusieurs grans et grosses batailles et tant quilz avoient desservi chascun a avoir triumphe. ¶ Toutesvoies lot lun lius luculus qui se combati contre mitridates plus grant et plus noble pource quil avoit desconfit plus grans royaumes et pais notables. Et pource on ne scet pas bien lequel edifia ou fist faire le temple a celle deesse felicite. Mais toutesvoies appert il bien que qui que des deux le feist faire ce fut plus de vi^c^ lxx ans apres la creation de Romme. Car ilz furent fais consulz tous deux ou temps de la bataille civile qui fut entre marius et silla. Toutesvoies fut il fait si comme il semble par le premier poete quil fu au commancement des batailles civiles.

¶ Apres quant il parle de Romulus et demande pourquoy il constitua aux Rommains dieux. Cest assavoir Janus Jupiter et cetera. Titus livius en sa premiere decade de origine urbis si dit que Romulus ordonna temple a hercules et a lui faire sacrefice a la maniere et a la guise des grieux et aux autres dieux a la guise des albains cest a dire de la cite dalbe ou estoient les dieux qui estoient venus de la cite de lavine. lesquelz Eneas qui avoit fonde celle cite y apporta apres la destruction de troyes. Mais il ne dit point que Romulus feist temples a ceulx que monseigneur saint augustin nomme en ce chapitre ne a ceulx quil nomme que Numa et titus tacius firent. Mais puet estre quil les print du livre que Varro fist de natura deorum.

¶ Apres quant il parle de Janus il est assavoir que ce fu ung des filz ou neveu de Japhet qui la demoura et habita dont le mont de Janicule print son nom. Et fut celui qui receupt Saturne quant il fu chassie de crete par Jupiter son filz et lui parti de son royaume par telle maniere que saturne y edifia une cite quil appella saturnie. Et de ce nous avons parle sur lexposicion du second chapitre du tiers livre. ¶ La feste de ce Janus estoit celebree le premier jour de Janvier selon ovide ou premier livre de fastis. Et de la print le moys de Janvier son nom. ¶ Apres quant il parle de picus il fu filz de saturne selon ce que dit ovide en son premier livre ou premier chapitre dont les fables dient que par une enchanteresse qui avoit nom Circes. pource quil lui reffusa samour il fut mue en ung oyseau de ce mesme nom. Et quant est de faunus il fut filz de ce picus et pere du roy latin duquel Eneas espousa sa fille. Et regnerent ce picus et faunus es lieux ou depuis regna le roy latin. Et furent ce picus et faunus appellez dieux des montaignes selon ovide en son livre de fastis. Et estoit la feste de ce faunus celebree en fevrier selon ovide en son second livre de fastis. ¶ Apres quant il parle de tyberinus ce fut ung roy qui regna a Romme et fut le xe roy apres Ascanius filz de Enee. Et pource quil se noya en ung fleuve qui avoit a nom Albula ce fleuve perdi son nom et fut appelle le tybre. et est le fleuve qui court a present a Romme. Et en firent ung dieu pource quilz le cuiderent estre translate avecques les autres dieux. ou le tindrent estre dieu de ce fleuve appelle le tybre. pour lusage de cellui qui estoit moult necessaire a Romme. ¶ Apres quant il parle de titus tacius si comme nous avons dit ou viii^e^ chapitre du iii^e^ livre ce fut celui qui regna avecques Romulus qui par avant avoit este duc des sabiniens lequel adjousta moult de dieux a Romme. Et entre les autres la deesse cloacine cest a dire la deesse des chambres coyes. Et quant est de Numa cest celui qui succeda a Romulus sans moyen qui fut tout dedie a religion et aux sacrefices des dieux. Et du quel parle largement florus ou premier chapitre de son epithome ou premier livre. ¶ Apres quant monseigneur saint Augustin parle de tullius hostilius ce fut le tiers roy de Romme et celui qui succeda sans moyen a Numa pompilius et fut celui qui premierement fist temples a paour et a paleur. Et fut quant apres ce quil ot fait paix aux albains il recommanca guerre contre les fidenastes et appella a son aide le duc de ces albains appelle Mecius suffecius. Et quant il se cuida combatre on lui vint dire que Mecius et ses gens estoient retraiz et partis de la bataille dont il ot telle paour quil se voua a ces deux deesses si comme dit titus livius ou premier livre de sa premiere decade. laquelle est de origine urbis. Et leur fist faire deux temples afin que paour et paleur se partissent de son ost et quil vainquist. ¶ Comment il se vengea de celle mauvaistie nous en avons parle cy dessus et pource nous nous en passerons. ¶ Apres quant il parle des dieux consentans. Il est assavoir que les poetes faingnoient que Jupiter ne pouoit

greter aucuns fouldres ne aucunes tempestes
sans auoir le consentement daucuns dieux. Ja
soit ce que par soy il peust donner & conferer toutes
manieres de benefices et estoient appellez Di
proceres. cest adire princes ou les beaux dieux. Et
varro ceulx que mons. saint Augustin appelle ir
consentans les appelloit selectos. Cest adire seor
sum electos. Cest adire esleuz a part sur tous les
autres. A pres quant il parle des trois dieux
qui resisterent. Titus liuius raconte en son
premier liure de origine vrbis que cõe tarquin
lorgueilleux qui fut le derrenier roy de romme
voulsist faire vng temple a Jupiter au plus
hault du mont tarpeien qui depuis fut appelle
le capitole a capite cest adire pour la teste dun
homme mort que len y trouua en faisant les
fondemens. et voulsist mettre hors tous les
autres dieux & despecier et prophaner leurs
temples le dieu terminus y resista. ne ne voult
que son temple feust prophane mais des deux
autres dieux. Cestassauoir mars & Juuentas
titus ne parle point. non fait ouide mais
parle tant seulement de terminus sicomme il
appert par ses vers ou second liure ou il dit.
Quid noua cum fierent &c. Et pource que
mons. saint Augustin parle de mars & de Juuen
tas et dit quilz furent mis par obscurs signes
Cest adire que leurs ymages ou ydoles furent
telement muciez ou temple que a peines sauoit
on que cestoit Je croy quil les print es liures de
varro qui sont intitulez de natura deorum.
car titus ne parle que de terminus ne ouide
aussi. Et dit encores ouide en ce mesme lieu
que la feste de ce dieu terminus estoit celebree en
feurier. A pres quant il parle du dieu som
manus cestoit pluto qui selon les poetes est le
dieu denfer & frere du tresgrant Jupiter. Et est
appelle sommanus pource quil est souuerain
en enfer auecques les autres dieux. Son temple
selon ce que dit ouide ou vj.e liure de fastis vers
la fin fut refait a ce sommanus ou temps q̃
les rommains auoient guerre contre pirrus
roy de pire et quil vint en ytalie pour courir
sus aux rommains. lequel dit ainsi en deux
vers. Reddita quisquis is est summane tepla
feruntur. Tunc cum romanis pirre timendus
eras. Cest adire que en ce temps que pirrus fu
soit a doubter et a ressongnier des rommains.
Et lors furent renduz les temples & refaiz a
sommanus qui que feust celui. Et a ce se ioingt
mons. saint Augustin quant il dit ces mos.
Je ne scay quel sommanus &c. Et combien quil
semble quilz soient a discord liu & ouide pource
que ouide dit que son temple fu fait ou temps
que pirrus qui fu long temps apres ce que les
roys furent boutez hors de romme. Et mons.
saint Augustin dit que quant tarquin fist le
temple a Jupiter que des lors peri a paines
toute la memoire de sommanus. Toutesuoies
sont ilz a accort. Car ouide ne dit pas quil

feust fait ou temps de pirrus. mais dit que ces
temples li furent rendus qui ne puet estre enten
du que lors quilz feussent fais de nouuel. mais
a entendre quilz feussent remis en estat.

Par quelle raison les paiens deffendent que entre
les dieux ilz aourent les dons diuins. Et si ne sceuẽt
qui sont ces dieux. Le xviij.e chapitre.

Mais il loist considerer les raisons qui
dient Jusques a quant ce dient ilz
seroit a croire noz plus grans ancies
auoir este si folz quilz ne sceussent pas ces chos.
auoir este dons diuins ou de dieu et non pas
dieux mais pource quilz sauoient que telz chos.
ne pouoient pas estre donnez a nul home fors par
aucun dieu quil les donnoit les noms desquelz
dieux ilz ne trouuoient pas. Ilz les appellerent
dieux par les noms de ces choses lesquelles ilz
sentoient estre donnees par eulx. en faignant
de ce aucuns noms sicomme de batailles. Ilz
appelloient Bellona non pas bataille si bataille.
Et comme de cuna en latin qui est berceul en
francois. Ilz appelloient cunina et non pas cuna ou
cune. Sicomme de ceres qui est adire blez ilz
appellerent segesce non pas seges. des pomes
ilz dirent pomona non pas pome. Sicomme
de beufz ilz appellerent bubona. non pas beuf.
ou certes aussi comme les choses sont nommees
sans faire declinacion ou variacion du mot.
Sicomme pecune est ditte deesse qui donne
pecune. Et toutesuoies nest pas celle pecune
tenue du tout deesse. Et ainsi de vertu qui donne
vertu donneur qui donne honneur de concorde
qui donne concorde. de victoire qui donne victoire.
Aussi & par telle maniere dient ilz que cõme
felicite soit deesse que ce nest pas celle qui est
donnee. Mais est a considerer le nom de celui dot
felicite est donnee.

Exposicion sur ce chapitre.

En ce xviij.e chapitre mons.
saint Augustin demonstre comme
ceulx qui aourent plusieurs dieux
assignent les raisons pourquoy ilz appellent ainsi
leurs dieux. Et dient quilz les nomment de leurs
effects. Et cest pource que ilz declinent aucune
foiz vng pou le nom de dieu du nom de la chose.
Sicomme de bataille ilz dient bellone deesse des
batailles. et aucunesfoiz ilz vsent du mesme
nom. aussi comme dun nom equiuoque. Et pour
la chose que dieu donne ou fait sicomme pecune q̃
vault autant comme monnoye est aucunefois
prinse pour monnoye. aucune foiz pour la deesse
qui la donne.

De vng dieu q̃ len doit seulemẽt aourer
duquel ja soit ce quil soit mescongneu toutesuoies
len scet bien quil est donne de felicite. Le xix.me chap.

Certes se humaine enfermete a ja senti
que felicite ne puet estre donnee fors
daucun dieu. Et le aient senti les hões
qui aouroient tant de dieux et esquelz ilz aouroiet
ce mesmes Jupiter le roy deulx et pource quilz
ne congnoissoient le nom de celui duquel felicite est
donnee. Pource le vouldrent ilz appeller par le

nom de la chose quilz cuidoient estre donnee de li. ¶
Donques ilz demonstrerent assez que felicite ne pou
oit estre donnee de jupiter lequel ilz aouroient ja-
mais certes estre donnee du tout de celui quilz tenoiet
devoir estre aoure ou nom de felicite. ¶ Je conferme
du tout eulz avoir creu felicite estre donnee daucun
dieu quilz ne congnoissoient. Ce dieu donques soit
quis. celi soit aoure et souffist la noise des deables
soit deboutee. Ce dieu ne souffist pas a celui a qui
son don ne souffist. ne dieu qui est donneur de fe
licite ne souffist pas aourer a celui a qui ne souf
fist pas a prendre celle felicite. Car lomme a qui
il souffist na pas plus chose quil puisse oultre
ce desirer. serve a ung dieu donneur de felicite.
Ce nest pas celui quilz appellent jupiter. Car silz
congnoissoient quil feust donneur de felicite pour
certain ilz nenquerroient ne demanderoient autre
dieu ou autre deesse que li de qui felicite feust donnee.
Ne ilz ne cuidoient pas que ce jupiter feust a aourer
par tant de villenies et ordures qui est plain de
tant et si grandes injures. len le dit commettre
avoutire avecques estranges femmes. Il est lu
xurieux ameur et ravisseur du bel enfant.

Exposicion sur ce chapitre

En ce viii^e^ chapitre mons. saint augustin
argue contre les rommains par raison
de la multitude de leurs dieux et de leurs noms.
Et preuve deux choses. leur non puissance et que
la grant multitude de leurs dieux est superflue.
¶ Et quant il dit que silz congnoissoient celui
dieu qui est donneur de beneurte ou de felicite. ilz
ne querroiet autre ne ne cuideroient que ce jupiter
feust aourer pour tant de laidures et de villenies.
Il le dit pour les jeux sceniques qui estoient fais
et celebrez en lonneur des dieux esquelz len recor
doit les crismes des dieux et par especial jupiter
quilz tenoient pour leur souverain dieu. Si comme
il appert par la premiere tragedie de seneque. en
la quelle juno la deesse suer et femme de jupiter se
complaint des ribaudes de jupiter et de ses enfans.
lesquelles tragedies se chantoient es scenes. ¶
Et quant mons. saint augustin parle des crismes
de jupiter et dit quil estoit avoutire de femmes
estranges cest adire quil commetoit avoutire
et que sans chastete il estoit ameur et ravisseur
du bel enfant ysidoire ou viii^e^ livre des ethimolo
gies ou chapitre final en parlant des crismes de
ce jupiter dit ainsi. Ilz dient aussi que par ung
tiltre prive cest adire especial a jupiter estre le
tresbon comme il eust este incestueux aux siens
cest adire quil eust congneu charnelment celles
de son lignage et sans chastete envers les autres.
lequel ilz faingnent maintenant estre ung torel
pour le ravissement deurope. maintenant avoir
corrumpue dyane par la pluie dor quil fist cheoir
en son giron. maintenant ung aigle pour lenfant
ganimedes quil ravi en ceste forme. maintenant
ung serpent pource quil rampe ou grippe. main
tenant ung cygne pource quil a chante. toutes
lesquelles choses ne sont pas figures mais sont
plainement la verite de ses crismes. ¶ De ses
crimes pource que mons. saint augustin en parle
briefment si fait ysidorus. Nous declairerons ces
choses plus largement. Et premierement quant
au ravissement deurope quant a la fable les poetes
faingnent que jupiter pour ravir europe se mist
en guise dun tresbel torel et se mist sur la rive
de la mer ou celle europe avoit acoustume daler
soy esbatre. Et quant elle le vit elle saprocha de li
et li mist la main sur le doz et le commanca a
aplanoier et pource quil lui sembla debonnaire
elle monta sur li et tantost la transporta oultre
la mer et la congneut charnelment. Et cest la
fiction mais la verite est telle que europe fu fille
de agenor roy de libe. Or est vray que jupiter qui
estoit roy de crete avisa comment il la pourroit
ravir si passa la mer en une nef ou bout devant
de la quelle avoit figure ung torel pour noblesse
ou pour espouentement et arriva en libe. Car
cestoit la coustume que au bec devant des nefz eust
tousdis aucune chose ou ung serpent ou ung beuf
ou une autre chose estrange. Dont nous avons
parle que quant les rommains avoient prins
aucunes nefs de ceulx de cartage ilz en ostoient
les becs et les atachoient par noblesse ou marche
et ou lieu ou len plaidoit. Or avint que li arriue
Europe qui souvent saloit jouer sur la rive de la
mer quant elle vit celle nef si belle entra dedens
pour la veoir et tantost jupiter fist singlier et len
mena en Crete. Ou selon les autres il la ravi et
mist en sa nef et la transporta en grece et la
corrompi. Et ainsi le met ysidoire ou lieu dessus
allegue en substance. Et aussi mons. saint augustin
cy apres de ce ravissement parle si comme il se pourra
veoir ou procedant. Et celle partie ou region sappelle
europe de son nom. ¶ Apres quant il parle de dane
nous en avons parle sur lexposicion du vii^e^ chapitre
du second livre. ¶ Apres quant mons. saint au
gustin parle du bel enfant quil ravi. Ce fu gani
medes qui fu filz de tros qui fut roy de troyes et
dont elle print son nom lequel il ravi en forme dun
aigle et de ce nous avons parle cy dessus. Et encor
en pourra len veoir ou second livre dovide de fastis
et en son livre de transformatis. ¶ Item les poetes
faingnent que il coucha avecques leda qui fut feme
Tindarus en figure dun cygne dont il ot deux oeufs
desquelz furent nez castor et pollus. ¶ De rechief
quil coucha avecques almena femme damphitrion
et se mua en sa figure de laquelle il engendra her
cules le grant dont juno fut tant doulente quelle
lexposa a douze horribles monstres tous lesquelz
il vainqui si comme il se puet veoir par seneque
en sa premiere tragedie ou paragraphe. Sed vera
sero querimur. Et qui vouldra veoir de ses puteries
avoutires et ravissemens voye le livre de ortu deor
Et seneque ou lieu dessus allegue. qui en met par
especial sept exemples sans celui de hercules. ¶
Et parce len puet veoir clerement comment ce
jupiter estoit plain de toute maniere de luxure
et contre nature et selon nature. car il ot a fe

aux hommes cest assavoir a Ganimedes lequel mons. saint Augustin appelle le bel enfant. Et ainsi commist il peche contre nature. Car il ot a faire a femmes de son lignage et de son sang comme a Juno sa suer. Et a ceres qui estoit sa suer aussi de laquelle il ot proserpine et de Juno vulcanus. Et ainsi commist incestum. Il corrompi plusieurs femmes mariees et parce commist avoutire. Il corrompi et depucella plusieurs pucelles et parce commist lautre partie de luxure que nous appellons stuprum et non pas seulement il fut violeur mais avecques ce ravisseur qui emporte paine de mort. Il se mesla avecques toutes ribaudes et parce commist fornicacion. Et parce nous avons six manieres de luxure lune contre nature laquelle a des parties sans nombre. Et cinq selon nature dont lune est de non mariez a non mariees. Et cest proprement simple fornicacion. La seconde est quant on a a faire a femmes de son lignage et de son sang. et ceste est appellee proprement incestus. La tierce est quant on desflore une pucelle et on lui oste sa virginite. Et cest ce qui proprement est appelle stuprum. La quarte est quant len a a faire a femmes mariees. et ceste espece est proprement appellee adulterium. La cinquiesme est ravissement quant on ravit une fille de lostel de son pere ou de ses parens. suppose que ce soit pour lespouser. Comment estoient doncques les rommains si aveuglez que ce Jupiter qui estoit plain de tant de crismes ilz tenoient a souverain dieu et laouroient pardessus tous les autres. Des jeux sceniques lesquelz ces dieux vouldrent quil leur fussent faiz et celebrez de ceulx qui les aouroient. Le xviij.me chapitre.

Mais tullius dit que omers faingnoit ces choses et les humaines choses il transportoit aux dieux. cest a dire que les humaines choses comme les vices des hommes il les transportoit et mettoit sur aux dieux. Je aymeroie mieulx que les choses divines feussent transportees a nous. Ce vaillant homme tullius qui estoit de grant pris et de grant auctorite Omer qui estoit poete plus renome a bonne cause il pource quil faint que les dieux faisoient crimes et pechiez pourquoy doncques sont faiz les jeux a lonneur de ces dieux ou lieu ou ces choses sont dictes et chantees et demenees ou deschantees souvent. et sont escriptes des tresssages entre les choses divines. Si sescrie ou devroit escrier cicero cest a dire tullius non pas contre les fictions des poetes. mais contre les establissemens des plus grans ou ceulx mesmes qui ne sescrieroient pas en hault et demanderoient quelle chose avons nous fait. Ces dieux ont requis tres crueusement et commande estraignement que ces choses leur feussent faictes a leurs honneurs et anoncerent que par avant tempeste et occision leur venroit silz ne leur faisoient. Pource que len en delaissa aucune chose ilz sen vengerent tres crueusement. Pource que ce dont on avoit este negligent fut fait ilz se demonstrerent estre apaisiez. Len raconte entre leurs vertus et faiz merveilleux ce que je diray. Il fu dit a titus latinus

ung villain de Romme qui estoit grant mesnager et qui avoit grant famille a gouverner. Ainsi comme il dormoit quil alast dire ou senat que len establist les jeux Rommains. Et pource que le premier jour que on les devoit faire avant que on les commancast il avoit fait batre ung sien serf et lavoit fait mener justicier en la presence du peuple qui attendoit ces jeux. Et que les dieux qui sattendoient a eulx resjouir de ces jeux que len devoit faire sestoient courroucez et leur avoit despleu ce triste commandement. Et coment celui qui avoit este admoneste en son dormant nosast landemain faire ce quil li avoit este commande. La seconde nuit apres len li commanda si plus crueusement que devant a faire ceste chose et pource quil ne le fist pas il perdi son filz. La tierce nuit il fut commande a cel homme que sil ne le faisoit ce que commande lui estoit que plus grant peine li avenroit. Et comme aussi il nosast celle chose ainsi faire il enchey en aigre et forte maladie et horrible. Lors par le conseil et sentence de ses amis il ala anoncier ceste chose aux magistras et fut porte en une littiere au senat. Et tantost quil leur eut expose son songe et declaire il fut incontinent sain et haitie. et sen ala a ses piez en sa maison. Le senat esmerveille de tel et si grant miracle commanda que les jeux feussent faiz et establiz par plus grant coust de monnoie quatre foiz que on ny mettoit par avant. Qui est lomme de sain entendement qui ne voie les homes subgetz aux mauvais deables de la seigneurie desquelz nul ne puet delivrer fors la grace de dieu par Jhucrist nostre seigneur estre contrains par force a baillier et faire telz jeux qui pouoient lors estre jugiez laides choses par droit conseil et loyal jugement. Certes en ces jeux les poetes publient les crimes de ces dieux lesquelz jeux furent establiz par le commandement du senat par ces dieux ou deables qui a ce les contraingnoient. En ces jeux les tres laiz jougleurs chantoient que Jupiter estoit corrompeur de chastete. Ilz faisoient ces jeux. Ilz plaisoient a ces dieux. Se ces choses feussent faintes ilz se feussent courroucez. Mais Jupiter se delitoit en ces crimes et y avoit plaisance suppose quilz feussent faulx. Quant feust il aoure se len voulsist servir au deable. Cestui Jupiter feroit il acroistroit il ung empire ou garderoit qui est plus vil que nul homme Rommain a cui telz choses desplaisoient donneroit cestui felicite ou beneurete qui estoit si maleureusement aoure. Aussi comme sil voulsist dire certainement que non. Et si ne feust ainsi aoure il sen courroucast plus maleureusement.

Exposicion sur ce chapitre.

En ce xviij.e chapitre mons. saint Augustin met la response de tulles contre les crimes que len impose a Jupiter. Et la repreuve en ce que tulles disoit que ces choses Omer les faingnoit et le preuve parce que ces jeux sceniques ou se faisoient et disoient ces villennies

des dieux et par jougleurs et par ceulx qui faisoient les contenances et contrefaisoient les personnages. Varro les mist entre les choses divines. ¶ Et quant est de listoire de titus latinus laquelle met en ce chapitre elle est toute clere. Et pareillement la met titus livius ou second livre de sa premiere decade. Si fait valerius maximus en son premier livre ou v^e^ chapitre. Et ces jeux que monseigneur saint augustin appelle en ce chapitre sceniques et desquelz il raconte listoire pour merveille ou miracle cestoient ou furent les jeux circences si comme racontent titus et valerius es lieux dessus allegues. Mais monseigneur saint augustin nen tient compte quant a ceste presente matiere et propos de mettre differences entre les jeux sceniques et les circences pource quil na regart que aux laidures et aux horribletez qui se faisoient en ces jeux. et les dieux requeroient que len les leur feist. Car en ces jeux sceniques len faisoit et recitoit choses qui sembloient estre laides et horribles. Et es jeux circences len faisoit et exercoit choses qui sembloient plus estre forcenerie ou dervorie que jeu. Et a generalment parler tous les jeux estoient jeux de reprouche et de laidure et qui faisoient a reprendre de tout homme de sain entendement. ¶ Dont ysidore ou xviii^e^ livre de ses ethimologies en parlant de ces jeux sceniques circences et autres dit ainsi. ¶ Quelle merveille dit il Ces jeux qui sont instituez par le commandement des deables doivent estre reputez pour neant a tous bons crestiens. Comme ces jeux circences soient faiz par une maniere de forcenerie ceulx des theatres par maniere de puterie. ceulx des amphitheatres par une maniere de cruaulte. ceulx qui se font es arenes par une maniere datrocite. Et dit encores que celui meismes qui presume telz choses a faire et si est celui prevaricateur de la foy crestienne qui desire a veoir et a faire de nouvel ce a quoy il a renonce a baptesme cestassavoir aux deables et a toutes leurs pompes et festes. ¶ Quelz sont ces jeux circences nous en avons parle sur le xxxii^e^ chapitre du premier livre. et est assavoir ce que dont monseigneur saint augustin fait mencion en ce chapitre avint xxx ans apres ce que les roys furent boutez hors de romme si comme dit titus livius ou lieu dessus allegue. Et quant il dit que len mist quatre tant dargent a restablir ces jeux. Il peut estre quil le print des livres de varro. car ne titus ne valerius nen font quelconque mencion.

Des trois manieres des dieux desquelz levesque Scevola disputa. Le xxviii^e^ chapitre.

Len treuve en escript es livres de Scevola le tressage evesque avoir dispute et traittie de trois manieres de dieux avoir este baillez cestassavoir lune des poetes lautre des philosophes la tierce des princes de la cite. La premiere il dit quelle est nugatoire cest a dire que len la doit tourner a truffe. pource que plusieurs choses indignes sont faintes de ces dieux. La seconde il dit quelle nappartient ou naffiert pas aux citez pource quil y a aucunes superfluitez cest aucunes choses que les savoir ou congnoistre ce seroit chose nuisible aux peuples. ¶ Des superfluitez ce nest pas grant chose. Car les sages de droit seulent dire que choses superflues ou habondans ne nuisent pas. Mais qui sont ces choses lesquelles se elles estoient dittes en la multitude du peuple nuiroient. Ce sont ces choses dit il dire que hercules. esculapius castor et pollux ne sont pas dieux. car les sages dient quilz furent hommes et quilz moururent comme hommes par humaine condicion. Quelle autre chose est ce a dire que les citez navoient nulles vraies ydoles ou ymages de ceulx qui estoient dieux fors ce que le vray dieu na ne sexe ne aage ne membres de corps dimensions ou mesures. ¶ Cel evesque ne vuelt pas que le peuple sache ces choses pource quil ne les cuide pas estre faulses. Et pource cuide il que cest chose expedient que les citez soient deceues en leur religion laquelle chose varro mesmes ne ressongne pas a dire en ses livres qui sont des choses divines. ¶ Dieux comme cest tresnoble religion et plus que autre a laquelle fuie et doie venir celui qui est malade pour estre guery et delivre. et en querant la verite par laquelle il estoit delivre. Il croie que celui soit chose proufitable quil soit deceu. ¶ Semement la cause pourquoy scevola refuse la maniere des dieux que les poetes baillent nest pas teue en ses livres. Cestassavoir quilz enlaidissent et font villennie ou injure aux dieux en telle maniere que nos ilz ne sont pas dignes destre comparez aux preudommes comment ilz facent lun embler et lautre commettre avoutire et estre corrompeur de femmes. ¶ Aussi ce Scevola dit derechief que ces poetes dient que ces dieux dirent aucune chose autrement laidement et autrement faire indeuement. ¶ Ilz dient que trois deesses estriverent ensemble pour le loier de leur beaute. Et les dieux furent vaincus par venus et pource troye fut destruite. ¶ Ilz dient que mesmes jupiter fut mue en beuf ou en cygne afin quil peust gesir avecques aucune femme. ¶ Ilz dient une deesse avoir couchie avec un homme. Saturne avoir devoure ses enfans. ¶ Finablement il nest riens de merveilles ne de vices qui puissent estre fains ou diz qui ne soient la trouvez cest a dire en leurs livres. et quilz ne soient moult loings de la nature des dieux. ¶ O scevola tresgrant evesque oste ces dieux se tu puez commande aux peuples quilz ne facent ne baillent telles hommes aux dieux immortelz ou il conviengne que len ait merveilles des crismes et vices de ces dieux. Et te plaise ensuivir les choses qui peuent et doivent estre faittes. Et se le peuple te respont. Entre vous evesques vous nous avez commande a faire ces choses. priez ces dieux qui vous ont contraingz a commander telz choses quilz ne commandent pas quelles leur soient faites. Lesquelles se elles sont mauvaises et pource ne facent pas a croire que elles ne soient en nulle maniere de

la maiesté des dieux. ¶ Cest plus grant iniure aux dieux desquelz telles choses sont faintes quant ilz le seuffrent sans en faire punicion que a ceulx qui les faingnent. ¶ Se ilz ne te veulent oir saches que ce sont deables. Ilz ensuivent mauvaises choses. et sesiouissent des laides choses. ne ilz ne reputent pas seulement estre villennie et iniure se ces choses sont faintes deulx mais qui plus est ilz ne peuent souffrir mais ilz se tiennent pour iniuriez et villenez se ces crimes et laidures ne sont faittes aux iours de leurs solennitez. ¶ Et se tu requiers iupiter mesmement contre eulx pour cause de ce que ces ieux sceniques len fait et raconte de li plusieurs crismes mesmement se vous lappellez dieu et tenez quil soit celui par qui tout le monde est gouverne et administre. ne lui faittes vous pas tant plus grant villennie par ce que vous cuidez quil soit a aourer avec iceulx dieux et que vous tenez quil soit leur roy. Exposicion sur ce chapitre.

En ce xxvij.e chapitre mons. saint augustin reprent les docteurs des romains comme varro. Sceuola. et les autres souverains docteurs des paiens qui sefforcoient de celer la verite de leurs dieux a ceulx qui les aouroient et veulz decevoir par aucunes faulsetez quilz estoient a lexcusacion de leurs dieux lesquelz ilz ne peuent toutesvoies excuser pource que par lauctorite des plus grans len leur a fait et celebre les ieux esquelz len chante et raconte publiquement leurs crimes et mauvaistiez. ¶ Apres quant il parle de Sceuola evesque nous en avons parle cy dessus ou iij.e livre sur le xxviij.e chapitre et comme il fut tue. Et appert quil fut ou temps de la bataille civile qui fu entre marius et silla. ¶ De celui raconte valerius maximus en son viij.e livre ou viij.e chapitre que longuement il ordonna bien les droiz des citoiens et les cerimonies des dieux. ¶ Apres quant il parle des choses superflues et dit quelles ne nuisent point. il le dit pource que les iuristes dient que habondant cautelle ne nuit pas pource que de ce qui surhabonde en une matiere len en puet prendre ce qui est necessaire a sa matiere et laissier le remenant se il semble quil ny face riens. ¶ Apres mons. saint augustin demonstre quelz choses sceuola ensegna estre superflues es diz des philosophes. Cest assavoir dire que hercules castor et pollux desquelz nous avons parle cy dessus ou xxv.e chap. Et aussi esculapius duquel nous avons parle sur le xij.e chapitre du tiers livre que semblablement nestoient pas dieux. Lautre chose superflue est de ce quilz disoient que de ceulx qui estoient vrais dieux les citez navoient pas simulacres ou ydoles convenables. Pource si comme ilz dient quilz navoient pas sexe ou signe de masle ou de femelle ne aage ieune ou viel ne les membres du corps telz comme ydole ou figure represtoit. ¶ Apres quant il dit quilz faisoient lun avoultre et lautre larron si comme iupiter mercure et mars nous en avons cy dessus parle en ce livre et pource nous en passons nous. ¶ Apres quant il parle de trois deesses. cest listoire de la pomme dor. dont nous avons parle ou tiers chapitre du premier livre et ou xxv.e chapitre du tiers livre. ¶ Apres quant il parle de la deesse qui a couche avec ung homme nous en avons parle sur lexposicion du tiers chapitre du tiers livre. ¶ Apres quant il parle de saturne qui devouroit ses enfans cest une fable que met ovide en son livre de fastis. Et ysidoire en son viij.e livre de ses ethimologies qui dit que saturne si est prins pour la longueur du temps pource quil se saoule dans. Et de ce parle mons. saint augustin cy apres ou vij.e livre ou viij.e chapitre. Et qui en vouldra veoir plus aplain de saturne. et de son ethimologisacion et de sa poeterie et de sa verite. voie albericum londonien et fulgence en son livre des mithologies il en pourra veoir plus aplain. ¶ Et quant il parle de iupiter qui fut mue en beuf et en signe ce sont les fables deurope et de leda dont nous avons parle sur lexposicion du xxv.e chapitre de ce livre.

Assavoir mon se aourer les dieux proffita aux rommains a obtenir et eslargir leur royaume. Le xxviij.e chapitre.

Doncques telz dieux qui sont appaisiez ou qui plus est accusez de telz honneurs parce que le crisme soit plus grant de ce quilz se delittent et esbatent plus de ces faulses choses que len dit deulx que se len les disoit vrayes. Ilz ne peussent en nulle maniere avoir accreu ne garde lempire. Certes silz peussent ce faire. ilz eussent donne plus tost plus grant don aux ieux que en ces manieres de choses divines cest a dire en ces ieux sceniques les aouroient plus honnorablement et plus dignement quant ilz ne se retraioient pas des morsures et des pointures des poetes. Cest a dire des paroles poignans et mordans desquelles ilz veoient les dieux estre diffamez en donnant congie et licence de parler des hommes mauvaisement ce quil leur plaisoit. Et mesmes ceulx qui faisoient ces ieux sceniques ilz ne les iugerent pas estre lais et vilz cest a dire personnes diffamees. Mais les tindrent en grant reverence et dignes de tresgrans et nobles hommes. Et ainsi comme les rommains porent avoir pecune ou monnoie dor. ia soit ce quilz naourassent point le dieu aurius. Aussi peussent ilz avoir eu et monnoie dargent et darain. se ilz naouroient point ne neussent aoure ne argentinus ne son pere esculanus. Et ainsi peussent ilz avoir eu toutes choses lesquelles me desplaisent a raconter. Doncques ilz ne peussent en quelconque maniere avoir eu royaume se le vray dieu ne voulsist. Mais ces faux dieux et moult dautres mescongneuz ou despitez. Et icellui ung dieu congneu et aoure de pure et vraie foy et par bonnes meurs ilz avroient cy meilleur royaume combien grant quil feust. Et apres ce ilz avroient le royaume pardurable. Suppose quilz eussent cy royaume ou quilz nen eussent point.

Exposicion sur ce chapitre

En ce xxviij. chapitre mons. saint Augustin conclut par les choses quil a devant demonstrees que la grant multitude des dieux ne pot accroistre lempire de Romme. Et ce mesmes il conferme parce quil dit que se les dieux eussent aucune puissance ilz eussent avant acreu lempire des grieux. Car ilz avoient trop mieulx les dieux si comme il appert par mons. saint Augustin ou second livre. Apres quant il parle du dieu aurinus cest a dire dor et lequel il dit que les rommains naourerent point et du dieu darain et du dieu argentin. Il en a este parle ou xxj. chapitre de ce livre et pource nous en passons.

De la faussete de lauspice cest a dire de la divinacion que len faisoit par les oyseaulx par lequel len jugea estre jugee et signifiee la force et establete du royaume rommain. Le xxixme chapitre.

Mais quel est cel auspice ou divinacion quilz dient avoir este tresbel du quel jay parle cy devant. Cest assavoir que mars terminus et juventas ne se vouldrent pas partir de leurs lieux pour faire lieu a jupiter le roy des dieux. Certes il dit que ce fu signifiance que la gent marcienne cest a dire rommaine ne devoit laissier a nul homme le lieu quelle tendroit. Et que pour le dieu terminus nul homme ne pourroit mouvoir ou oster et diminuer les termes rommains. Cest a dire les mettes de lempire. Et aussi que pour la deesse juventas la jouvente rommaine ne se partiroit pour nul homme. Voie doncques comment ilz tiennent ce jupiter pour roy de leurs dieux et quil soit donneur de leur empire ou royaume. Afin quilz baillassent ces adevineurs pour adversaires auquel ce soit belle chose de li non bailler lieu aucun. Ja soit ce que ces choses sont vrayes ilz nont pas quelle chose ilz doient doubter en quelque maniere. car ilz nont pas a confesser que les dieux qui ne se vouldrent partir pour jupiter se soient partiz pour jhucrist et quilz li aient fait lieu. Quelz merveilles ilz se porent departir pour jhucrist sauves les fins et les mettes de lempire et des sieges de leurs lieux. et mesmement du cuer de ceulx qui croient en eulx. Mais toutesvoies avant que jhucrist venist prendre char en la vierge marie avant que ces choses que nous disons de leurs livres feussent escriptes et apres ce que lauspice fut fait soubz le roy tarquin lost rommain fut respandu cest a dire quil fut desconfit et senfuy et lauspice fut monstre faulx par lequel celle deesse juventas ne sestoit point partie pour jupiter. Et la gent de mars cest a dire rommaine fut par les galles qui les assaillirent et vindrent sur eulx desconfite en celle mesme cite cest a dire en romme. Et aussi les termes de lempire furent moult rapetissiez a la venue de hanibal parce que plusieurs citez faillirent cest a dire laisserent les rommains et se tournerent devers hanibal. Aussi appert il que la beaute des auspices fut vuidee cest a dire quelle neut point de verite et linjure et contumace -- non pas des dieux mais des deables demourerent contre jupiter. Mais cest autre chose de soy non partir et autre chose de retourner au lieu dont tu estoies partis. Ja soit ce que apres ces choses par la voulente de lempereur adrien es parties dorient aient este muez les termes de lempire rommain. Car il bailla a lempire de perse trois nobles provinces. Cest assavoir armenie. mesopotame et assire qui par avant estoient de lempire de romme. Et ce dis je afin quil appere que terminus qui selon ceulx qui reprouchent les temps crestiens deffendoit les termes romains et les mettes. Et par ce tresbel auspice ne sestoit pas parti de son lieu pour faire lieu a jupiter avant plus doubte adrien roy des hommes que le roy des dieux. Et ces provinces dessusdites recouvrees es autres temps et a peines de nre memoire adjoustees de rechief a lempire de romme et terminus se tourna arriere et laissa sa place quant lempereur julien lequel sestoit tout donne aux respons des dieux commanda par desordonne et desmesure hardement que ses nefs feussent arses esquelles estoient portez les vivres de son ost par quoy lost fut tout dispers et julien tantost occis et mort. Par la plaie que la firent ses ennemis lost fut tourne a si grant povrete et souffrete que de ce nulz nen fut eschappez pource que la chevalerie estoit troublee pour la mort de lempereur. et que les ennemis les assailloient et couroient sus de toutes pars se par accort et convenant de paix len neust accorde que les termes ou les fins et mettes de lempire de romme seroient la fichiez. et que lempire ne passeroit plus avant ou elles sont encores au jourdui mais ce ne fu pas fait et fichie par si grant perte ou dommage de lempire qui fu faicte par adrien pour ce quel fut fait par composicion moienne. Dont fut vain langure pour lequel le dieu terminus ne se departi pour jupiter qui donna lieu et obei a la voulente adrien. Il obei et aussi donna lieu au fol oultrage julien et a la necessite de jovinien. Les plus sages entendans et les plus vaillans hommes des rommains virent ces choses mais ilz porent pou contre la coustume de la cite qui avoit este toute obligee au service des deables. Car aussi a eulx mesmes silz sentoient que ces choses feussent vaines toutesvoies cuidoient ilz le religieux service qui est deu a dieu devoir estre fait et baille a la nature des choses laquelle est constituee soubz le gouvernement et commandement dun vray dieu servans si comme lapostre dit plus tost a la creature que au createur qui est benoist es siecles de celui vray dieu estoit laide necessaire duquel feussent envoiez les sains hommes et vrayement debonnaires qui mourussent pour la vraye foy et religion afin que ces faulses choses feussent ostees dentre les vifs.

Exposicion sur ce chapitre

En ce xxix^e chapitre monseigneur saint augustin reprent les auspices ou augures des rommains. Et par especial dont il parle ou xxix^e chapitre de ce livre. Et est proprement auspice ung adevinement qui se fait au commancement d'aucune euvre ou avant que on la commance pour savoir a quelle fin la chose pourra venir. Et se fait par le regart ou vol des oyseaulx ou esmouvement. Et est ainsi dit de avis et spicium c'est a dire inspicium qui vault autant comme regart d'oyseaux. Et augurement estoit toute divination qui se faisoit et trouvoit par le chant des oyseaulx. Et auspice estoit celui qui se faisoit au commancement comme dit est. Et celui qui faisoit ces augurements estoit celui qui estoit appelle augures. et estoit une dignite a romme qui duroit a vie. Et augurement estoit l'inquisicion de la chose dont on vouloit savoir l'advenement. Et quant elle estoit deuement commancee selon l'augurement l'en disoit qu'elle estoit appellee auspiquee. ¶ En ce chapitre monseigneur saint augustin fait deux choses. ¶ Premierement il reprouve cel auspice quant a sa totalite. Et secondement il le reprouve indifferanment quant a sa totalite. Car il dit que se cel auspice estoit vray il esconvenoit qu'ilz eussent jupiter qui estoit leur dieu souverain a adversaire. Car par l'auspice ilz interpreterent que pource que ces trois dieux c'est assavoir mars terminus et juventas c'est a dire la deesse de la jouvente de romme ne se partirent point pour jupiter. ne ne li firent point de place. que c'estoit signifiance qu'ilz ne se partiroient point pour leurs ennemis ne ne perdroient pays. Et parce aussi que leur auspice fut vray il s'ensuit que les crestiens ne bouterent pas hors leurs dieux ne apeticerent leurs termes a l'advenement de nostre seigneur jhesucrist Et par consequent qu'ilz n'ont cause d'eulx mocquer des temps crestiens ¶ Apres quant il dit que l'ost des rommains a aucune foiz este chacie il est assez monstre par le xviii^e chapitre du iii^e livre. ¶ Apres quant il parle de la gent marcienne il le dit pour les rommains qui est ainsi appellez pource qu'ilz estoient grans guerroyeurs et batailleurs et mars estoit dieu des batailles. Et pource ainsi qu'ilz disoient que romulus qui avoit edifie la cite de romme avoit este engendre de mars en la fille de numitor appellee rea silvia. Et comment la cite de romme fut gastee des galles nous l'avons assez monstre ou xxii^e chapitre du second livre. ¶ Et quant il parle des citez des rommains qui vindrent en l'obeissance de hanibal et se rendirent a lui nous en avons parle sur le xix^e chapitre du second livre. ¶ Apres quant il dit que autre chose est non sor partir etc. il forclot une response que pourroient dire les rommains. C'est assavoir que suppose que leurs termes feussent apeticiez pour les citez qui se tournerent devers hanibal. Toutesvoies le recouvrerent ilz depuis. Et ceste response il reboute en disant que autre chose est sor partir. Autre chose est retourner dont l'en est parti ¶ Apres quant il parle de adrien ce fut ung empereur de romme qui fut appelle helye adrien lequel succeda sans moyen a traian l'empereur. Car il y ot ung autre empereur apres li qui fut appelle helius pertinax. Et fut esleu et promeu empereur a la promocion de plotine femme de traian. ¶ Cil adrien si comme dit eutrope en son viii^e livre ou iii^e chapitre ala jusques en ynde et jusques a la rouge mer. Il fist trois provinces et separa de l'empire de romme en despit de traian avant envie de la gloire qu'il avoit eue qui les avoit adjoustees. c'est assavoir armenie assirie et mesopotame. Et autel en voult il faire de dace mais il la laissa pour doubte que ne cheissent en leurs mains plusieurs rommains. Et voult les termes de l'empire aler jusques au fleuve d'eufrate. Il refist la cite de jherusalem et l'appella helye de son nom et en la refaisant fist enclore dedens les sains lieux si comme le sepulcre de nostre seigneur et autres lieux. ¶ Apres quant il parle des provinces qui depuis retournerent soubz l'empire de romme. Il le dit pource que la province de assiries fut recouvree ou temps de marcus anthonius qui fut empereur de romme lequel succeda a marcus anthonius puis il print seleuce une cite des assiriens a tout iiii^c hommes et si ot victoire des parthes dont a son retour il desservi a avoir triumphe. l'autre province c'est assavoir mesopotame revint a l'empire de romme et fut recouvree ou temps de l'empereur galien. Car si comme dit eutrope en son ix^e livre comme cel empereur ne tenist compte de la chose publique et la tenist aussi comme deserte les perses furent vaincus par ung appelle edonatus qui deffendi surie et recouvra mesopotame. parquoy il appert que les parties d'orient furent deffendues par cel edonatus. ¶ La tierce province c'est assavoir armenie fut recouvree ou temps de dyocletien l'empereur. Car si comme dit eutrope ou ix^e livre. ung appelle galerius maximus qui estoit envoye de par dyocletien en espaigne se combati contre narses avol de sapor et de hermide par telle et si grant vertu qu'il chaca ce narses et lui fist vuidier son pays. Il li abbati ses villes et ses chasteaulx. Il print ses femmes et concubines et ses enfans et le chaca lui et les plus nobles de son pays jusques a la fin de perse. ¶ Apres quant il parle de julien l'empereur il est assavoir que ce julien fut apostat et ydolatre nygromencien et usant de tous mauvais ars. Car il est certain qu'il fut crestien premierement et religieux et depuis renya la religion et la foy catholique. Et commanca a regner selon orose seul. mil. c. et xvi ans apres la creacion de romme. Et jovinien mil c. et xvii. Et archadius et honorius ou temps desquelz fut monseigneur saint augustin commencerent a regner en l'an mil cent xlix ans apres la creacion de romme. Et pource dit monseigneur saint augustin que ceste remitte de l'empire fut faitte aussi comme en son temps. C'est a dire que encor en estoit il grant memoire en son temps. laquelle remitte jovinien fist par necessite. mais julien fut cause de celle necessite. Qui soit voir il appert. car si comme il se treuve in historia tripartita sur la maine et la

cause pourquoy il ardi ses nefs plemes de froment
si comme il est dit que la cause fut telle quil ala en
ung temple pour les respons des dieux ou des deables avoir
Auquel ung des deables respondi par ceste maniere.
Nous irons tous decoste le fleuve de Tiers et rappor
terons le triumphe a la deesse victoire et je seray le
duc et chevetaine et mars sera gouverneur des
combateurs. Et ce furent les propres paroles que
le deable lui dist tant a sa persone comme a la
persone des autres deables. Et de ce par leurs
respons il se tint si certain de la victoire et si as
seura telement que pource il tenoit clairement
que par la victoire quil lui estoit annoncee il
trouveroit des vivres plus quil ne lui fauldroit.
pour une fole oultrecuidance et desmesure hardement
il ardi ses nefs qui portoient les vivres qui estoient
dedens. Et de ce fait mencion mons. saint Augustin
cy apres comme il se verra en procedant ¶ Et ce
mesmes raconte festus dictator en son abreviacion
Et est assavoir que selon ce que dit ce festus ses
nefs estoient ou fleuve deufrates ou il avoit mene
son ost afin que soudainement il peust prendre
une cite appellee tesiphons ¶ Ce julien fut si comme
nous avons dit tres mauvais et tres desloyal ydo
latre et nigromancien et aloit aux ydoles et aux
ydolatres princes de la loy pour avoir conseil des
besoingnes et savoir quel effect elles auroient et
sacrifioit aucune foiz aux deables hommes et femmes.
¶ Dont il raconte ou lieu dessus dit cest assavoir
in historia tripartita que comme la bataille fut sourse
contre les perses laquelle il acheva tres maleureuse
ment avant quil alast en la bataille ou temple
dune cite qui a nom carra apres ce quil ot fait son
sacrefice fut trouvee une femme pendue par les
cheveulx les bras estendus ouverte et fendue par
my le ventre et en regardant le juzier dicelle
avoit juge quil devoit avoir la victoire de la
bataille. ¶ En son palais aussi furent trouvez
coffres aumoires et boetes plaines de testes domes
mors ¶ Il se treuve aussi en la vie des peres
quil envoya ung deable prive quil avoit pour savoir
ladvenement de la bataille lequel par la priere
dun hermite qui sceut sa venue lequel fut en
oroisons par lespace de dix jours continuelment
empescha quil nalast avant en la besongne. ¶
De la fin de ce julien et comment il mourut mau
vaisement sont diverses oppinions. Car orose
en son vii.e livre dit que depuis quil parti dune
cite appellee Thisifonce par dueil il fu mene par
ung qui se faingnoit estre banny de celle cite
avecques tout son ost en certains lieux desers
esquelz ne croissoit ne pain ne vin ne quelzconques
sustentacions len ne pouoit trouver. et comme
son ost perist de faim et de soif et aussi comme amenti
par la grant chaleur du soleil et par les terres
sablonneuses. Et ce julien eschappast folement
ces desers il encontra ung sien ennemy de cheval
qui locist dun coup de glaive ou dun baston. Mais
eutrope en son x.e livre lequel se dit avoir este
present en la bataille dit que pource quil se mist

despourveuement en la bataille et sans conseil
il y fu mort dun de ses adversaires ennemis. Et
dit que ce fu apres ce quil eut mis en sa subjection
plusieurs ~~batailles~~ villes et chasteaulx des perses et
quil eut pille les assiriens. et dit encores que ce fu
en soy retournant du siege quil avoit fait devant
thisifonce quil fut ainsi navre a mort ¶ Les
autres dient si comme Bernardus guidonis et
autres que comme en sen alant contre les perses
et passast par capadoce et cezaree il fist moult din
iures et de villennies a mons. saint Basille euesque
de celle cite. Il avoit voue tout saint crestien a ses dieux
~~et~~ se il avoit victoire des perses ¶ Ceste chose
vint a la congnoissance de mons. saint Basille
et pour y resister mist et ordonna son peuple a
jeuner et a soy mettre en oroisons. Et comme ce
julien apres ce eust este mene par la maniere que
dessus est dit par les desers il fu navre a mort
Et li ainsi navre et veant quil se mouroit il empli
sa main de son sang et le getta contre le ciel en
despit de dieu en disant a Jhucrist et en lappellant
galileen pource quil voult naistre en galilee en
ayant despit de lappeller dieu galileen. tu mas
vaincu. Et ainsi mourut mauvaisement en
blasmant le nom de nostre seigneur ¶ Toutesfoiz il se
treuve en la vie de mons. saint basille que pour
les villennies quil disoit a nostre seigneur Jhesucrist la
benoiste vierge marie vint au tombel dun chevalier
appelle morise lequel long temps avoit este enterre
et enseveli. laquelle li commanda quil se levast
et alast tuer ce mauvais crestien. lequel se leva
tantost et sala armer et tantost rentra en son tombel
et fut trouve son glaive pendu en leglise tout
sanglant. Et combien quil feust mauvais crestien
et apostat toutesfoiz eut il moult de tres nobles
condicions et si nobles que la mendre partie ce en
semble souffiroit bien a ung gouverneur dun
empire si comme dit eutrope vers la fin de son x.e
livre. Mais je ne vueil pas raconter ses condicions
pource que son apostasie et ses autres mauvaistiez
quil fist contre la foy crestienne corrompirent tout
son bien saucun en avoit. Toutesfoiz furent les
rommains bien si maleureux quilz le mistrent
entre les dieux ¶ Et quant est de Jovinien qui
li succeda sans moyen. Il est assavoir que apres
la mort de julien lost des rommains esleut ce
Jovinien pour empereur. lequel respondi quil estoit
crestien et quil ne vouloit point pour servir aux
payens ¶ Auquel tantost tous ceulx de lost
respondirent quilz estoient tous crestiens. Et pour ce
print le gouvernement de lempire. Car avant
la mort de julien et apres ce que ce julien ot descon
fit les galles et les almans et quil ot eu plusieurs
victoires et quil ot fait plusieurs crestiens combatre
les ungs contre les autres il se rendi tellement
payen et adversaire de la foy crestienne plus par
subtilite que par puissance quil ordonna et fist
crier publiquement que nul crestien ne feust doctrine
des estudes liberaux et tout chevalier aourast les ydoles
ou quil laissast sa chevalerie. pour laquelle cause

plusieurs laisserent leurs offices. Et entre les autres Jouinien qui estoit chevetaine de mil chevaliers ama mieulx perdre son office et renoncer a la dignite que a la foy crestienne. Et non obstant ne losa laissier Julien pour la grant necessite quil avoit. ¶ Or est voir que apres ce que Julien fut mort et quil fu esleu empereur Il trouva li et son ost en si grant perplexite et si assiege quil ne veoit comme Il peust partir li ne son ost sans perte. Et pource afin de sauver ses gens il li traitta avec Sapor roy de perse et laissa aux perses ung chastel qui avoit nom nysibi. et partie de mesopotame cest assavoir de la partie denhault. Et combien que len tenist que ce traittie ne feust pas honnorable toutesvoies leur fut Il assez necessaire. Car par ce Il ramena lost des rommains seurement et sainement et le delivra non pas seulement des assaulz des ennemis mais du peril et des lieux ou Ilz sestoient boutez comme mal conseilliez. Et pource dit mons. saint augustin notablement. que ce ne fu pas si grant detriement ou domage des rommains comme avoit fait adrian. Car adrian avoit laissie trois provinces et separees de lempire de Romme. Et ce Jouinien nen avoit laissie que la moitie dune. Cest assavoir de mesopotame. avec ung chastel par composicion. Et pce conclut mons. saint augustin en ce chapitre que laugurement des rommains fut fol par lequel Ilz jugerent que leur dieu terminus ne se parti pas pour Jupiter. Et toutesvoies Il se parti par la voulente de adrian. par la folie de Julien et par la necessite Jouinien.

Que les choses aussi se confessent servir des dieux des gens ceulx qui les aourent. Le xxx^e^ chapitre.

Cicero cest adire tulles augur cest adire adevineur sur le chant des oyseaux qui sont appellez augurremens esthar [sic] mistres augurremens et sen mocque. Et reprent les hommes qui attrempent ou ordonnent leurs consaulx de leur vie. par la voix du corbel ou de la corneille. Mais ce cicero qui estoit achademien qui croit despute que toutes choses sont incertaines nest pas digne quil ait aucune auctorite en ces choses. ¶ Quintus lucius ballus en son second livre de la nature des dieux dispute contre li aussi comme sil entreposoit raisons naturelles de philosophie de ces choses. Et comme ce tulles amaine aucunes supsticions de la nature des choses aussi comme naturelles et philosophie. toutesvoies estil indigne de linstitucion de ces simulacres ou ydoles et de leurs oppinions fabuleuses ou mensongieres en disant ainsi. Ne veez vous mie dit Il que des choses naturelles trouvees bien et profitablement len estript ceste raison Jusques aux faulx dieux et menteurs laquelle chose a engendre faulses oppinions et obscures erreurs et aussi comme vieilles supersticions. ¶ Certes nous congnoissons les formes des dieux leurs aages leurs vestures leurs aournemens ¶ Oultre nous congnoissons leur generacion ou genealogie les mariages leurs cognacions ou leurs lignees et toutes ces choses estre amenees et compariguree a la semblance de la fragilite humaine. car ces choses cheent es pensees troublees ¶ Certes nous avons prins cest adire veu et considere les convoitises des dieux les maladies haynes courroux ou yres. Ne certainement aussi dient les fables les dieux ne furent pas faiz sans assaulx et sans batailles et non pas seulement comme Omer le tesmoingne en deux ostz contraires. ou les ungs estoient dune part. et les autres dautre. Mais aussi firent Ilz et menerent leurs propres batailles aussi comme silz feissent leurs assaulx ou batailles encontre les tytans ou tytaniens ou comme contre les geans. Ces choses sont dictes et creues tresfolement et sont plaines de vanite ou de souveraine legierete ou faulsete ¶ Vecy ce que pendant ces choses ceulx qui deffendent les dieux des gens confessent ¶ Apres comme ces choses quil a devant dites Il die appartenir a supsticion et a la religion les choses qui semble quil enseigne selon la maniere des stoiciens qui est celui qui nentende quant Il doubte la coustume de la cite qui ne sefforce de loer la religion des plus grans et quil ne la vueille separer de supsticion. Comme non pas ce dit Il seulement les philosophes mais aussi noz plus grans separent religion de superstucion. Car ceulx si comme Il dit prioient tous les jours et sacrifioient afin que leurs enfans demourassent en vie apres eulx estoient appellez supsticieux. et se ceulx qui deprioient et sacrifioient tous les jours sont de noz plus grans appellez supsticieux ne sont pas aussi supsticieux ceulx qui establirent les simulacres. ou ydoles des dieux distinguerent daage et de vestures leurs especes dont Ilz sont venuz leurs mariages. leurs cognacions ou lignages toutes lesquelles choses ce cicero reprent ¶ Doncques comme toutes ces choses soient blasmees et reprinses comme supsticieuses. ceste coulpe ou blasme implique et lore les plus grans qui sont instituteurs et aoureurs de telz simulacres ou ydoles. Et mesmes implique ou enveloppe ce cicero lequel par com grant eloquence ou par quelconque maniere de parler quil sefforce ou vueille efforcer de li tourner en franchise Il se mist en necessite deulx honnorer. ne Il qui estoit si sage noseroit ce quil dit en ceste disputoison murmurer en lassemblee du peuple ¶ Doncques entre nous crestiens faisons et rendons graces a nostre sire nostre dieu non pas au ciel ne a la terre. Si comme Cicero le dispute. Mais a li qui fist le ciel et la terre qui par la treshaulte humilite de Jhucrist par la predicacion des apostres par la foy de ses martirs qui moururent pour verite et vivent avec verite. a subverti ces supsticions par la franche et delivre servitute des siens. non pas seulement es cuers des religieux. Mais aussi es cuers des supsticieux lesquelles superstucions ce balbus ose a paines reprendre comme vestigues ou vestiguant ..

Exposicion sur ce chapitre ..

En ce xxx^e. chapitre mons. saint augustin argue contre la maniere daourer les dieux par les diz de cicero. Cest adire Tulle qui avoit a nom marcus cicero et fait en ce chapitre deux choses. ¶ Premierement il monstre que a simplement parler lauctorite ou raison de tulles ne vault riens quant a monstrer aucune certainete en ceste matiere daugurements. ¶ Secondement il recite le ditz de tulles qui sont a propos pource que ceulx contre qui il argue les tiennent de grant auctorite. Et celle seconde partie se commance ou il dit. Quintus lucius balbus dispute &c. ¶ Premierement il demonstre linsuffisance de lauctorite que tullius met des dieux. Et monstre que ses faiz sont repugnans et contredient a ceulx mesmes parce que mons. saint augustin dit. Car comme ce tulles sicomme il dit feust augur et quil en usast par plusieurs foiz. toutesvoies il se mocque des augures. Car tulles en son premier livre de divinacion introduit deux personnes. Cestassavoir Carneades et Pavencius qui enquierent par maniere de mocquerie et de derision dont ce vient que jupiter commanda que le corbel chantast a destre et la corneille a senestre. Et ce queroient ilz pource quilz tenoient que le corbel estoit tresbon aux augurements et signifioit entre eulx eureux augurement. Et la cornaille signifioit maleureux augurement. et si chantoit le contraire selon lopinion des augures. ¶ Secondement il reprent encores linsuffisance de lauctorite de tulles. Car il dit que comme achademien il nie toute certitude. Et sont achademiens une maniere de philosophes qui disoient quil nestoit riens certain. Et estoient ditz achademiens dune ville ainsi nommee. qui estoit de cathon ou lescole de platon ou ceste philosophie ou science commanca. Et ceulx cy furent les nouveaux achademiens appellez desquelz et des anciens achademiens mons. saint augustin met la distinction ou difference cy apres ou second chap du xix^e. livre. Et est assavoir encores que contre ces achademiens mons. saint augustin fist trois livres. ¶ Apres quant il parle de la disputaison de lucius balbus il est assavoir que la coustume de tulles en ses livres est de induire aucunes personnes parlans lun contre lautre. En suivant platon qui ainsi faisoit sicomme il apert in thimeo. Et pource il amaine ce lucius balbus parlant et disputant de ceste matiere. Et combien quil semble que ce soient les paroles de ce lucius. toutesvoies en verite ce sont les propres paroles de tulles. Et est assavoir que mons. saint augustin en ce chapitre met deux auctoritez de tulles. desquelles la premiere se commence ou il dit ne vez vous mie &c. Et procedent ces paroles jusques la ou il dit veez ce que pendant &c. Ou mons. saint augustin parle. Et sont ces paroles prinses du second livre de natura deorum. ung pou avant la fin. Et quant mons. saint augustin dit. Et comme ce tulles &c. Et parle de superstitions &c. Ce sont les paroles de mons. saint augustin qui reprent tulles de ce quil reprouve les superstitions en son livre et les y met comme ayans leur naissance de philosophie naturele. ¶ Lesquelles mons. saint augustin a reprouvees en ce livre ou xx^e. v^e. vi^e. vii^e. et viii^e. chapitres. Et est assavoir que superstition a proprement parler est tout sacrefice superflu en quelque maniere quil soit superflu. Soit par la superfluite de ceulx a qui len sacrefie. soit des choses que len prent pour sacrifier. Soit par la maniere de prendre le sacrefice. Toutes ces choses sont entendues soubz le nom de superstition de quelque lieu que ce mot preist sa naissance ou son commancement de quoy plusieurs autres ont senti diversement sicomme nous dirons cy apres en ce chapitre. Et est superstition contraire et opposite a religion aussi comme vice qui vient de superhabundance est contraire a vertu et fole largesse a liberalite. ¶ Apres quant il parle de la forme des dieux il le dit par maniere de interrogacion ou par maniere de mocquerie aussi comme sil voulsist dire quil ne sceust riens de toutes ces choses et quelles feussent mensongnieuses quant a eulz. Et pource que ceulx qui leur font simulacres ou ymages a leur semblance ou qui afferment leur generacion ou leur genealogie. errent mauvaisement. ¶ Apres quant il parle des batailles des dieux que les fables faingnent. Tulle reprouve les fables des poetes qui faingnent que les dieux se combatirent sicomme Omer faingt de la bataille de troyes. qui faingnit que les dieux des troyens estoient pour ceulx de troyes. Et les dieux des grieux estoient pour les grieux et deffendoit chascun sa partie. Dont les poetes faingnent que juno et neptunus estoient pour les grieux et que venus estoit de la partie des troyens. sicomme il appert par virgille en son livre deneydos en plusieurs lieux. Et de ce nous avons parle cy dessus ou tiers chapitre du premier livre. Et encores fait mencion virgille en son second livre deneydos des dieux qui se combatoient lun contre lautre chascun pour la partie quil avoit. et qui lui faisoit sacrefice. ¶ Et ovide en son vii^e. livre de methamorphoseos en parlant de hector de troyes dit ainsi en ung vers. Hector adest secumque deos in prelia ducit. Cest adire que hector rest qui sen va en la bataille et maine avec lui les dieux. Et ainsi faingnirent les poetes que les jayans se combatoient contre les dieux lesquelz ceulx poetes appellent titanes et faingnent quilz voulsissent bouter hors et chasser du ciel les dieux. Et que ilz mettoient montaigne sur montaigne afin quilz y peussent attaindre. mais jupiter les fouldroya. Ceste fable met ovide en son v^e. livre de fastis. vers le commancement. Et ysidoire la touche en son xv^e. livre des ethimologies ou second chapitre en la fin. Et solin en son livre de mirabilibus mundi ou vii^e. chapitre qui est de macedoine dit que en une ysle appellee phlegra en laquelle fut depuis fait et fonde ung chastel de ce nom fut celle bataille des

Jayans contre les dieux. Pource que la len treuue les oz
des personnes a grant multitude et si desmesureement
grans que cest grant horreur de les veoir. Et est la reno
mee la que ce sont des oz de ces jayans et si treuuent pier
res grandes a merueilles dont len dit quilz se combatoient
contre les dieux. Vers apres ou il dit que pendant ces
choses les dieux confessent &c. Ce sont les paroles que
mons. saint augustin prent de tulles ¶ Apres quant
il dit que les plus anciens separerent religion de sup
sticion non pas les philosophes seulement. Il met
la seconde auctorite de tulles qui dure exclusement
jusques la ou il dit. Qui est celui qui nentende quant
il doubte la coustume de la coustume de la cite &c.
Esquelles paroles tulles enseigne dont vint le nom
de superstition et qui furent ceulx qui furent appellez
premierement superstitieux ¶ Dece sont diverses
oppinions. car lactence ou v.e liure de ses institucions dit que
religion est sacrefice de chose vraye et superstition de
chose faulse. Et dit lucrecius que ceulx sont appellez
superstitieux non pas qui desirent a auoir enfans
qui les seuruiuent pource que cest vne chose que vng
chascun desire. Mais on ceulx qui aourent la memoi
re qui est demouree apres le trespassement de leurs
amis ou qui aourent leurs ymages ou ydoles en les
maisons comme dieux priuez. lesquelles ilz auoient
fait faire apres leur mort. Car ceulx qui prenoient
nouuelle maniere daourer les mors en la maniere
des dieux lesquelz ilz cuidoient estre faiz dieux comes
et receuz ou ciel. Iceulx estoient appellez supstitieux.
Et ceulx qui aouroient les dieux publiques anciens
estoient appellez religieux. Et gellius en son iii.e liure
de noctibus atticis dit ainsi. Cest chose religieuse pour
aucune saintete ce mot religieux qui est de relinquendo.
cest adire est delaissie est estrange et eslongie de nous.
¶ Apres quant il dit qui est celui qui nentende &c.
Ce sont les paroles mons. saint augustin esquelles
il demonstre que cicero cest adire Tulles plus pour paour
que pour verite sefforce de loer la religion des plus grans
des plus puissans et des plus anciens de romme Et
icelle distinguer et separer de supsticion. Car par les
paroles de tulles il puet apparoir que les plus grans
de romme estoient superstitieux et non pas religieux.
Et toutesuoies vouloit il separer religion de supsticion.
Et pource demonstre il lequelz estoient appellez sup
sticieux selon les plus grans et anciens rommains.
et se ceulx seulement qui sacrifioient continuelment
pour leurs enfans afin quilz les surbequissent si comme
ilz dient estoient superstitieux les plus grans et
anciens rommains peussent estre excusez de supsticion
Mais pource si comme il appert cy dessus par la premiere
auctorite de tulles il appelle supersticions les simula
cres ou ydoles des dieux. leurs mariages et autres choses
semblables esquelles les plus grans et les plus an
ciens de romme estoient les plus principaux. Il appert
que tulles ne puet pas souffisamment excuser les
plus grans et les anciens rommains de romme de
ces supersticions mais qui plus est les acuse ¶
Apres quant il dit que tulles mesmes se implique
cest adire senueloppe et boutte en ces supersticions il
ne sen puet deslier quil nen soit en coulpe. Car combien

quil semble quil parle franchement et exprime la
pure verite selon ce quil la conceue en ces liures
contre les simulacres ou ydoles des dieux. Toutesuoies
si comme dit mons. saint augustin neust il este si
hardi deuant la multitude du peuple de murmurer
de ces choses ne de laissier a aourer les ydoles. ¶
Apres quant il dit que nous deuons rendre graces
a dieu non pas au ciel ne a la terre. Il le dit nota
blement pource que en ce chapitre mesmes si comme
dit mons. saint augustin. tulles ramaine le sacrifice
ou sacrefice des dieux a aucunes raisons naturelles.
Et ceulx qui ce font mettent jupiter pour le ciel.
Juno pour lair. pluto pour la terre. Ou jupiter
estre animus mundi Cest assauoir la force et la
puissance de tout le monde. duquel comme vne partie
soit aussi comme ou ciel et lautre partie soit en la
terre. Et pource ilz aourent le ciel et la terre. Si comme
nous auons dit cy dessus ou ix.e et x.e chapitres de
ce liure ¶ Et quant a la fin de ce chapitre il parle
de balbus dont il a parle au commencement. Il le
dit pource que tulles lintroduit comme disputant de
la nature des dieux et aussi par maniere de derision.
Car il estoit appelle balbus qui vault autant comme
begue ou barbeteur et tel le repute mons. saint
augustin et de nom et de parole. — Des oppinions
de varro qui reprouue la persuasion du peuple ja soit
ce quil ne parueinst point a la congnoissance du
vray dieu. toutesuoies il juga que len deuoit aourer
vng dieu tant seulement. Le xxxj.e chapitre.

Quest ce que varro en monstre de lieux en
en ses liures comme religieux enorte
de seruir et honnorer les dieux lequel
nous plaingnons de ce quil nous a mis les seux
steriques entre les choses diuines. Ja soit quil ne
les ait point mis de son propre jugement ou auc
torite ne confesse il pas ainsi. Cest adire quil ne
suit pas de son jugement ou oppinion les choses
quil raconte que la cite de romme a establies et
instituees. Et ne doubte point a confesser que sil
auoit a faire ou ordonner vne nouuelle cite quil
ne la deust mieulx dedier selon la formule ou
ordonnance de nature les dieux et leurs noms.
Mais il dit. li deuoir tenir listoire acceptee du
peuple ancien des noms et des seurnoms des dieux
en la maniere quelle fut baillee par les anciens.
et ces choses escripre ou enquerir a celle fin que le
peuple le voulsist mieulx aourer que despriser.
¶ Par lesquelles paroles cel homme tressage
et tresagu demonstre assez quil ne desclaire ne
euure pas toutes les choses lesquelles se elles estoient
sceues ne seroient pas a desplaisance a lui tant
seulement. Mais aussi semblablement elles
seroient a despriser au peuple mesmes ¶ Je
deusse auoir cuidie coniecturer ces choses sil ne deist
euidamment en vng autre lieu ou il parle des
religions moult de choses estre vrayes lesquelles
ce ne seroit pas proffitable chose maintenant que
le peuple les sceust ¶ Toutesuoies aussi se elles
sont faulses il seroit chose expedient au peuple
quil les cuidast estre autrement. Et dit ce Cicero

que pource que les grieux encloirent de murs les lieux ou len faisoit les purgacions quilz appellet en grec celetas et les misteres afin que le peuple noyst ne sceust ce que len faisoit. Certes ce varro descouury aussi comme tout le conseil des sages par lequel les citez ⁊ les peuples seroient ou feusset gouuernez. Toutesuoies les mauuais esperis se delitent de ceste fallace par merueilleuses manieres qui tiennent ⁊ possedent ensemble et les decceueurs ⁊ les deceuz. De la puissance ⁊ seigneurie desquelz deables riens ne les deliure ou puet deliurer fors la grace de dieu par ihesucrist nostre. ¶ Ce mesmes tressage ⁊ tresagu aucteur varro dit aussi que ceulx seulement ont aduerti ou entendu quelle chose dieu est qui creirent quil estoit ou est ame gouuernant le monde par mouuement ⁊ par raison. Et parce sil tenoit point encores ce que verite tient. Cestassauoir que le vray dieu nest pas ame mais il est faiseur ⁊ conditeur de lame. Toutesuoies sil pouoit estre franc ⁊ deliure de la coustume ⁊ vsage que le peuple tient. Il confesseroit estre vng dieu et lequel on deuroit aourer. et demonstreroit ou enseigneroit quil gouuerne le monde par mouuement ⁊ par raison en telle maniere que ceste question demouroit soupite tant comme a lui et le droit cestassauoir dieu estre auant createur de lame. quil la deist estre ame. ¶ Aussi dit il que les anciens rommains aouroient les dieux sans simulacres ou ydoles par lespace de cent ⁊ lxx. ans ⁊ plus. pour laquelle chose si comme il dit se elle feust ainsi demouree les dieux feussent aourez ⁊ seruis plus chastement et plus religieusement. A laquelle sentence prouuer entre les autres choses il amaine en tesmoingnage les iuifs. ne il na pas doubte de conclurre sur ce pas. et dire que ceulx qui premiers mirent auant ou firent aux peuples les simulacres ou ydoles des dieux osterent paour de leurs citez. et y adiousterent erreur pensant sagement les dieux estre de legier despriséz en la folie de telz simulacres ou ymages. Mais ce quil ne dit pas quilz baillerent erreur aux peuples mais li adiousterent. Certes ce veult estre ainsi entendu que ces dieux auoir este aourez sans simulacres ou ydoles cestoit erreur. Et pource comme il die ceulx seulement auoir auerti ⁊ entendu quelle chose est dieu qui creurent quil fust ame gouuernant le monde et estime ou pense que la religion seroit plus chastement ou plus saintement gardee sans auoir simulacres ou ymages que les auoir. Qui est celui qui ne voie combien il approuche pres de verite. Pour certain sil peust aucune chose contre la vieillesse ou ancienete de tel ⁊ si grant erreur il iugeroit vng dieu estre duquel il creoiroit le monde estre gouuerne et que len deuroit ce dieu aourer sans simulacres. Et lui trouue si pres de verite par auenture il seroit de legier esmeu de la mutablete de lame a ce quil sentiroit ainsois ou mieulx la nature immuable

ou non muable estre le vray dieu laquelle pour certain auoit faicte lame. ¶ Et comme ces choses sont aussi quelzconques mocqueries de mult ou de plusieurs dieux telz hommes aient escript en leurs liures ilz ont este plus contrains a faire confesser ces choses par la repostee voulente de dieu que ce quilz se soient efforcez de les prouuer. ¶ Doncques se de ce aucuns tesmoingnages sont baillez ilz sont baillez pour eulx redarguer qui ne veulent auertir ou entendre de quelle ⁊ com grant ⁊ mauuaise puissance des deables nous deliure le singulier sacrefice de tant saint sang respandu pour nous et le don du saint esperit qui nous est departi ⁊ donne.

Exposicion sur ce chapitre

En ce xxxi. chapitre monseigneur saint augustin repreuue la maniere daourer plusieurs dieux par lauctorite mesmes de varro qui escript plusieurs liures des choses diuines. Et lequel fut homme de grant auctorite deuers les rommains. Et amaine plusieurs des dis de varro par lesquelz il appert quil sentit mauuaisement des choses que le commun tenoit des dieux. Et aussi demonstre il ce que ce varro mesmes senti de dieu. ¶ Et quant il dit quil cuidoit ces choses coniecturer et que varro les eust dites aussi comme par vne maniere de coniecture. il veult dire quil cuidast que varro eust ainsi coniecture. se ce ne feust les propres paroles de varro qui demonstrent expressement sa voulente ⁊ son courage. ¶ Apres quant il parle des purgacions ⁊ des misteres que faisoient les grieux. lesquelles purgacions il appelle en son texte theletas en latin. Il est assauoir quil en parle plus largement cy apres ou xxe. chapitre du vie liure. ¶ Et quant est des misteres ce sont secrez sacrefices desquelz varro dit quilz les encloioient entre les murs ⁊ entre les parois par maniere dune taciturnite. Cest a dire quil ne les loisoit a faire ne a reueler que en certains lieux serrez ⁊ encloz. ¶ Et est assauoir quil y ot trois raisons ou trois causes pourquoy les deables ⁊ aussi les prestres vouldrent ces purgacions ⁊ misteres tenir et estre tenuz serrez. ¶ La premiere fut pource que len eust peu continuer de legier telles erreurs sil eust este chose loisible den parler ⁊ disputer publiquement. ¶ Lautre raison ou lautre cause fut pour ce que entre ces misteres des dieux que len aouroit ⁊ requeroit. Cestassauoir quel fu iupiter dont il vint premierement et ainsi des autres dieux. Et se telles choses eussent este publiees en commun ilz eussent tenuz les dieux en despit et nen eussent tenu compte. Et parce toute la paour que len auoit des dieux eust este ostee laquelle chose eust fait grant dommage a la chose publique et aussi a la communaute des hommes. Et pource dit titus liuius de origine vrbis en son premier liure en parlant de numa pompilius que cestoit necessaire que les gens doubtassent les dieux. ¶ La tierce cause fut pource que en secret ilz faisoient repostement aucunes purgacions ⁊ sacrefices si detestables que le peuple en eust grant horreur

silz eussent este fait deuant eulx et feussent venus
a leur congnoissance. Car ilz sacrifioient souuent
enfans et femmes grosses et moult dautres choses
horribles. pour appaisier les deables et les faisoient
repostement sicomme il appert de Julien lempereur
duquel nous auons parle en ce liure sur le
xxvi^e. chapitre. ¶ Et eusebe raconte de lem
pereur maxence qui queroit les nobles femmes
grosses et les fendoit par le milieu et queroit
les adeuinemens es entrailles des petis enfans.
Et pour ceste cause les prestres gardoient souue
rainement que telz misteres et telles purgacions
ne feussent demonstrees au peuple. Et pource
en chascun temple ou len aouroit ysis et serapis
qui estoient deux ydoles auoit vne ydole ou yma
ge qui tenoit son doit atachie a sa bouchette qui
sembloit quelle amonnestast que len se teust de
dire que ces ydoles ou les personnes qui repre
sentent ou representoient eussent onques este
hommes. Sicomme il appert par le second chap
du xviii^e. liure. Et sicomme dit mons saint augu
stin ex apres ou v^e. chapitre du xviii^e. liure. ¶
Les ensiens tenoient que celui estoit criminel et
digne de grant punicion qui disoit ou tenoit que
ysis qui estoit fille de ynacus eust onques este
femme. Et ces choses procuroient par diuerses
manieres. ¶ Dont macrobe en son liure qui est
de sompno scipionis vers le commancement
raconte que vng appelle numenius qui estoit
vng curieux denquerir des choses secretes des
dieux eust publie en la cite elusine et interprete
plusieurs choses des deesses qui estoient aourees
cestassauoir de Ceres et de proserpine sa fille il
en fu malement et cruelment reprins. Car en
dormant ces deesses sapparurent a li en vision
en habit de ribaudes toutes droittes et estoient
deuant vng bordel qui estoit tout ouuert. Et
comme il feust de ce moult esmerueille pource
quil li sembloit bien que ce ne feust pas chose bien
affenant a dieux ne a deesses et enquist la cause
pourquoy cestoit. Elles lui respondirent quelles
estoient courroucees de ce que par force elles estoient
desaourees par lui de leur chastete et aussi comme
par lui prostituees cest a dire diffamees jusques a
putains publiques et communes. ¶ Semblablement
estoient a merueilles tenuz secrez les misteres des
dieux dont valerius maximus en son premier
liure ou premier chapitre de factis et dictis memo
rabilibus. raconte que com marcus duum vir qui estoit
vne dignite a romme bailla a transcripre a vng
appelle petronius sabinien le liure qui lui estoit
baille en garde ouquel estoient contenuz les secrez
des dieux. le roy tarquin de romme le fist prendre
et coudre en vng sac de cuir et getter dedens la
mer. Et dit valerius que ce fut fait tresiustement.
Car on doit faire pareille vengence de ceulx qui
font contre les dieux et de ceulx qui font contre les
peres et parens. Pour quelle espece dutilite et profit les princes
des gens vouldrent que les faulses religions demourassent aux
peuples subgetz a eulx. Le xxxii^e. chapitre.

Cest varro ou liure de la generacion
des dieux dit ainsi que les peuples
furent plus enclins aux poetes que
aux philosophes naturelz. Et pource ilz ont
creu leurs plus grans cest a dire leurs plus anciens
rommains auoir constitue ou establi leur sexe
leurs generacions et leurs mariages. Cest a dire
des dieux et des deesses laquelle chose pour certain
ne semble estre faitte pour autre cause fors pour
ce que lentente ou la besongne des hommes pru
dens et saiges fut aussi comme pour deceuoir le
peuple es religions. Et en celle mesmes non pas
seulement aourer mais ensuir les deables
lesquelz ont tresgrant conuoitise de deceuoir. Car
aussi comme les deables ne peuent posseder ne auoir
fors ceulx quilz auront deceuz en deceuant. Aussi les
hommes qui sont princes et non pas vrayement
justes en verite mais semblables des deables enortent aux
peuples ou nom de religion et soubz celle couleur
les choses qui sauoient et congnoissoient estre faul
ses et vaines comme se elles feussent justes et vrayes.
alians par telle maniere et atrayans plus apte
ment iceulx peuples a compaignie ou societe ciuile.
parquoy iceulx peuples subgetz a eulx ilz les peussent
posseder et auoir paisiblement. Mais qui seroit homme
foible de courage et pou sage qui eschapperoit et les
princes de la cite et les deables ensemble deceuans.

Exposicion sur ce chapitre.

En ce xxxii^e. chapitre mons saint augustin
demonstre comment non pas les deables
seulement mais semblablement les princes et gou
uerneurs du peuple faisoient errer leurs subgetz
en la maniere daourer et sacrifier a ces dieux. Et
quant il dit que les peuples estoient plus enclins
aux poetes que aux philosophes naturelz. la diffe
rence et distinction qui est mise entre eulx quant
a la maniere des sacrefices est touchee et appert
parce quil a dit ou viii^e. chapitre de ce liure.

Que par le jugement et par la puissance du vray
dieu soient et aient este ordonnez le temps de tous les
roys et de tous les royaumes. Le xxxiii^e. chapitre.

Doncques icellui dieu lequel est donneur
et acroisseur de felicite pource quil est
seul vray dieu il donne les royaumes
terriens et aux bons et aux mauuais. Et ce fait il.
non pas folement ne aussi comme dauenture
car il est dieu et non pas fortune. mais il les donne
selon lordonnance ou ordre des choses et des temps
laquelle ordre est occulte et muce quant a nous
et trescongneue quant a li. a laquelle ordre des temps
toutesuoies il nest pas subget ne il ny sert pas.
Ains la gouuerne attrempe et dispose. Mais il
ne donne felicite fors aux bons. car celle felicite peuent
auoir et non auoir ceulx qui le seruent. Et aussi
la peuent auoir et non auoir ceulx qui regnent
laquelle felicite toutesuoies sera plaine en celle vie
ou ja nul homme ne seruira a aucun. Et pour
ce il donne les royaumes terriens aux bons et
aux mauuais. afin que ceulx qui laourent et
qui en leur commancement sont de petit entende

ment encores ou de petit courage pour resister ne convoitent ou desirent a avoir delitez ⁊ dons comme une grant chose. Et cestoit le sacrement du viel testament ou quel le nouvel estoit repost ⁊ mucie pource que la a ceulx qui lentendent sont promis les dons temporelz qui lors sont faiz espirituelz quant ilz prestitent ja soit ce que ce ne soit pas en appert. quelle pardurableté leur soit signifiee en ces choses temporelles et es quelz dons dieu soit la vraye felicite.

Exposicion sur ce chapitre.

En ce xxxiiie chapitre mons. saint augustin conclut parce quil a dit dessus que ung seul dieu ⁊ vray est celui qui donne les royaumes temporelz a qui il lui plaist. Aucunefoiz aux bons aucunefoiz aux mauvaiz. Et rent la cause pourquoy il les donne aucunefoiz aux mauvais ⁊c.

Du royaume des juifz lequel fut institue ⁊ garde dun ⁊ vray dieu tant quilz demourerent ⁊ se tindrent en vraye religion. Le xxxiiii^e chapitre.

Et pource aussi afin quil feust congneu de ceulx biens terriens ausquelz seulement tendent ⁊ beent ceulx qui ne cuident nulz estre meilleurs biens estre mis en la puissance dicellui mesmes ung ⁊ seul dieu. non pas a la puissance de plusieurs faulx dieux que les rommains creoient paravant que len les deust aourer. Icelui dieu multiplia en egipte son peuple de tres pou de gent et les en delivra par signes merveilleux. ne les femmes qui estoient avec eulx en egipte nappellerent pas lucina la deesse quant icellui dieu garda leurs enfans afin quilz creussent ⁊ multipliassent tellement que a peines estoit ce chose a croire. Et les garda et leurs enfans des mains des egipciens qui les poursuivoient pour eulx occire. Ilz alaiterent sans appeller la deesse rumina. Ilz furent es berceaux sans cunina. Ilz prindrent bien la viande ⁊ le boire. burent ⁊ mengerent sans edula ⁊ sans potina. Ilz furent bien nourris ⁊ eslevez sans tant de dieux enfantieux. Ilz furent mariez sans les dieux des nopces. Ilz se meslerent ⁊ joindirent avec leurs femmes sans aourer le dieu priapus. la mer se ouvry ⁊ parti en deux quant ilz passerent par my sans appeller neptunus. Et les flos de la mer quant ilz se rassemblerent noyerent vers leurs ennemis qui les poursuivoient. ne ilz ne consacrerent aucune deesse qui feust appellee manna quant ilz prindrent la manne du ciel. ne ilz naourerent pas les nimphes quant ilz orent soif. et que la pierre ferue leur donna eaue. Ilz furent batailles sans les forcenez sacrifices ⁊ de mars ⁊ de bellone et vrayement ilz vainquirent bien sans la deesse victoire. Et toutesfuoies ilz orent celle deesse victoire non pas comme deesse mais comme don de leur dieu. Ilz orent blez sans segecia. beufs sans bosina miel sans mellona pomes sans pomona. Et oultre ilz orent ⁊ prindrent de ung vray dieu toutes les choses pour lesquelles avoir les rommains cuiderent que len deust supplier a celle ⁊ si grande tourbe de dieux faulx. Et silz neussent peschie en lui cest a dire en dieu par mauvaise curiosite aussi comme silz feussent deceuz des ars magiques en decournant aux estranges dieux et aux ydoles et derrenierement en occiant jhesucrist ilz eussent demoure en ce mesme royaume. Et sil ne fut si grant ne si large comme le royaume des rommains toutesfuoies il fu plus beneure. Et maintenant ce quilz sont dispers ⁊ espanduz par toutes terres a paines. cest a dire quilz nont point de royaume ne de propre habitacion cest par la providence dicellui ung vray dieu afin que ce que les simulacres ydoles autelz ⁊ temples qui sont abatuz ⁊ destruis et que leurs sacrefices sont deffenduz il soit prouve par leurs livres comment il a este prophetise grant temps paravant afin que par aventure son les lisoit en noz livres que on ne cuidast que ce feust chose qui feust fainte de nous. Or est ja temps de veoir ⁊ regarder ce qui ensuit ou volume qui vient apres. et si est a donner ou ordonner la maniere de ceste prolixite.

Exposicion sur ce chapitre.

En ce xxxiiii^e chapitre ⁊ final mons. saint augustin monstre comme le vray dieu demonstre appertement quil seul et nul autre est seigneur des choses temporeles. Et fait deux choses en ce chapitre.

Premierement il demonstre son propos par ce que mess. fist en egipte au peuple des juifs. en ce quil les garda nourry ⁊ soustint. Et secondement il met la cause pourquoy il le delaissa ⁊ souffri quil feust dispers par tous pars. Et celle seconde partie se commence ou il dit. Et silz neussent peschie en lui ⁊c. Et fait mons. saint augustin mencion de plusieurs dieux. desquelz il a nomme leurs noms selon leurs offices cy dessus en lonziesme chapitre. Et appert parce quil dit en ce chapitre quel office chascun avoit et de quoy il servoit.

Cy fine le quart livre. Et commance le quint livre.

Cy commancent les chapitres du vme livre.

Que la cause de lempire de romme et de tous les royaumes nest point en estat par fortune ne par la composicion ou constellacion des estoilles. j.

De la semblable ou dessemblable force des jumeaux. ij.

De largument que nigidius mathematique print de la roe du potier de terre en la question des jumeaux. iij.

De esau ⁊ de jacob qui furent jumeaux qui furent dessemblables ⁊ differens entre eulx en qualite de leurs meurs ⁊ de leurs euvres. iiij.

Par quelle maniere soient convaincus les mathematiciens a confesser leur science estre vaine. v.

Des jumeaulx dessemblables de sexe. vj.

De lelection du jour ou quel len prent femme ou ou quel len plante ou seme en ung champ

aucune chose

aucune chose · vij ·
De ceulx qui appellent soubz le nom de fat non pas la position ou constellation des estoilles · mais la connexion des causes desp[e]ndre de la voulente de dieu · viij ·
De la prescience de dieu et la franche voulente de lomme contre la diffinition de Cicero cest adire de tulle · ix ·
Se aucune necessite a seignourie sur la voulente des hommes · x ·
De la general ou universal providence de dieu soubz les loiz duquel toutes choses sont contenues xj
Par lesquelles meurs les anciens Rommains desservirent que le vrai dieu accreust leur empire combien quilz ne laourassent pas · xij ·
De lamour z loenge laquelle amour combien que ce soit vice len cuide que ce soit vertu pource quelle sont restrains plus grans vices · xiij ·
De regetter z retrencher lamour de loenge humaine pource que toute la loenge des justes est en dieu ·
Du loier ou salaire temporel que dieu · xiiij ·
rendi aux bonnes meurs des Rommains · xv ·
Du salaire des sains citoyens de la cite pardurable ausquelz les exemples des vertus des Rommains sont prouffitables · xvj
Par quel fruit les Rommains firent les batailles et combien ilz en donnerent ou apporterent a ceulx qui vainquirent · xvij ·
Combien les crestiens doient estre estranges deulx vanter silz ont fait aucune chose pour lamour du pays pardurable comme les Rommains en avoient tant fait pour la gloire humaine · cest adire du monde et pour la cite terrienne · xviij ·
En quoy se different convoitise de gloire et convoitise de seignourie · xix ·
Que les vertus servent aussi laidement a humaine gloire comme a la delectation du corps · xx ·
Que le royaume des Rommains a este ordonne z dispose de dieu le vray de qui est toute puissance Et pour la providence duquel toutes choses sont gouvernees · xxj ·
Que le temps z les fins ou yssues des batailles dependent du jugement de dieu · xxij ·
De la bataille en laquelle Radagasius roy des goths qui aouroit les deables fut vaincu en ung jour avec grant multitude de ses gens darmes · xxiij ·
Quelle z com vraye soit la felicite ou beneurte des empereurs xpiens · xxiiij ·
Des prosperitez que dieu ottroya a constantin empereur crestien · xxv ·
De la foy z de la pitie de theodosius auguste · xxvj ·

Cy finent les chapitres et commance le v.me livre ·

Que la cause de lempire de Romme z de tous autres royaumes nest point en estat par fortune ne par la constellation des estoilles · Le premier chapitre ·

par la voulente ou puissance de dieu quil die que ce soit fait par fat · Car quant zc.





Doncques que felicite ou beneurete est la plainnete de toutes les choses qui sont a desirer laquelle nest mie deesse mais est don de dieu · Et pource ne doye au cun dieu estre aoure des hommes fors celui seulement qui les puet faire beneurez · dont se celle felicite estoit deesse len auroit cause daourer elle seule · Pource est il raison que nous veons consequamment pour quelle cause dieu qui puet donner ces biens que peuent avoir semblablement ceulx qui ne sont pas bons · Et parce aussi ceulx qui ne sont pas beneurez · ait voulu lempire de Romme estre si grant z durer si longuement pour que certes celle multitude des faulx dieux quilz aouroient ne la pas fait · Et nous avons ja dit moult de choses et encores en dirons nous la ou il nous semblera estre convenable chose den parler ·

Doncques la cause den parler · la grandeur de lempire de Romme nest fortuite ne fatale · selon la sentence ou oppinion de ceulx qui dient les choses fortuites ou fortunelles estre celles ou qui nont nulles causes ou qui ne viennent par aucun ordre raisonnable · Et les choses fatables estre celles qui aviennent par necessite daucun ordre sans la voulente de dieu z des hommes · Sans doubte les royaumes sont constituez par la providence ou prouveance divine · Et se pour ce que aucun appelle ceste voulente de dieu ou sa puissance soubz le nom de fat et lattribue a fat tiengne la sentence z refraingne sa langue · Car quant aucun li demande que cest adire de fat pour quoy ne dit il premierement ce quil fault quil die apres · Cest adire pourquoy il ne dit avant que ce soit fait par fat · Car quant les hommes oyent ce par commun usage de langage ilz ne tendent autre chose estre fat que la force de la

possession ou constellacion des estoilles. sicomme elle est quant aucun est ne ou conceu laquelle chose les aucuns estranges de la voulente de nre seigneur. Et aucuns conferment que ces choses deppendent de sa voulente. Mais ceulx qui cuident que sans la voulente de dieu les estoilles facent jugement ou decernent ce que nous faisons ou ce que nous avons de biens ou que nous souffrons de maulx sont a rebouter des oreilles de toutes gens. non pas seulement de ceulx qui tiennent la vraye religion cest adire des crestiens mais de tous ceulx q veulet aourer quelzconques dieux ja soit ce quilz soient faulx. Car quelle autre chose fait ceste oppinion fors que len ne prie ne aoure quelque dieu. Contre lesquelz nre disputoison nest pas ordonnee ou instituee de present. Ameois est ordonnee contre ceulx qui se rendent adversaires a la religion crestienne. pour la deffence de ceulx qui cuident estre dieux.

Mais ceulx qui en aucune maniere soustraiet ou souspendent de la voulente nre s. la constellacion et posicion des estoilles et tiennent quelles decernet et jugent quel vng chascun soit quel bien li doit venir ou quel mal. Se ilz cuident que ces estoilles aient telle puissance et que par leur voulente ilz jugent et decernent ces choses par la puissance qui leur en est baillee de celle souveraine puissance. Sans doubte ilz font grant villenie au ciel ou quel ciel qui est ainsi comme en vng tres cler senat et vne court tres reluisant ilz cuident que len juge et de faire cruaultez et mauvaistiez lesquelz maulx ou crimes se aucune cite terrienne les eust decernez a faire elle seroit a trebucher par le jugement des hommes humains. Apres quel jugement est delaissie a dieu des faiz des hommes quant len y adiouste la necessite des choses celestiennes cest adire la necessite que y font ou mettent les constellacions ou positions des estoilles. Comme il soit seigneur et des hommes et des estoilles.

Ou silz ne dient pas que les estoilles prinse la puissance de dieu le souverain puissent decerner et juger ces choses a leur voulente. mais acomplir de tous poins ses commandemens en faire ou gouverner teles necessitez. len ne doit pas sentir mauvaisement de dieu. laquelle chose appert tres inique a sentir de la voulente des estoilles. Cest a dire quelles aient ceste volente.

Et se len dit ces estoilles signifier plus ces choses que les faire acc que celle maniere de parler soit vne posicion anoncant ces choses a avenir et non pas faisant comme ceste sentence ne fut pas des moyens hommes docteurs. Car les mathematiciens ne sceuent pas parler ainsi. Cestassavoir aussi comme par maniere dexemple quilz dient mars ainsi signifie homicide mais il fait homicide.

Toutesfoies afin que nous ottroyons quilz parlent non pas sicomme ilz doivent et quil fault prendre des philosophes regle de parler a anoncer ce quilz cuident trouver en la position des estoilles. Quest ce quilz ne porent onques riens dire pourquoy en la vie de deux enfans jumeaux en leurs faiz en leurs advenemens en leurs professions en leurs ars ou sciences en leurs honneurs et autres choses qui appartiennent a la vie humaine. et aussi mesmes a la mort ait souvent si grant diversite que moult destrangers soient plus semblables a eulz en ce qui appartient a ces choses que ces jumeaux separez en naissant en si petit intervalle de temps. et qui ont este conceuz par vng seul joindre ou assemblement et mesmes encor en vng moment.

Exposicion sur ce chapitre .ii.

Aucuns ont voulu faire de ce chapitre premier deux parties dont la premiere sestent jusques la ou il dit. Donques la cause de la grandeur etc. Et la premiere le commancement du chapitre et le commancement jusques a ce point ilz reputent aussi comme vng prologue. Et les autres ne font de tout que vng chap.

Or est assavoir que en ce v.e liure mons. saint augustin demonstre quelle fut la cause et la raison pourquoy nre s. acreut lempire de romme et jcellui acreu le conserva et garda et y a vint sept chapitres ou premier desquelz il fait deux choses. Premierement il demonstre son entencion. Secondement il commance a la poursuivir. Et la seconde partie se commance ou il dit. Donques la cause et la grandeur etc.

Et quant il dit. Dont se celle felicite estoit deesse il le dit pource que les rommains firent vne deesse de celle felicite. Sicomme il a este dit cy dessus ou iiii.e liure.

Et quant il parle de lacroissement et duracion de lempire de romme quant est de lacroissement. Il est certain que toute europe et toute auffrique et a peines toute asie furent par aucuns temps subgettes et soubzmises a lempire de romme. Et encor appert plus expressement la grandeur et acroissement de lempire de romme par les provinces qui li furent subgettes desquelles festus dictator fist vng liure ou quel liure il appert aussi que onques les rommains navoient eu entierement ne simplement la seignourie de tout le monde. et par especial des perses. Car a peines orent ilz onques paix ensemble et maintenant vainquoient les vngs et maintenant estoient vaincus.

Et quant est de la longue duree et comment il dura jusques au temps daugustin nous en avons parle cy dessus ou vi.e chapitre du iiii.e liure.

Apres quant mons. saint augustin dit. Donques la cause de la grandeur etc. Cest sicomme nous avons dit la seconde partie de ce chapitre. En laquelle il entent a poursuivir son propos et entencion de ce v.e liure. Et premierement il commance a traittier du fat que len appelle destinee selon le commun a fin quil demonstre comment la grandeur ou acroissement de lempire de romme ne doye point estre attribue a fat mais a la divine providence ou pourveance.

Et demonstre premierement quelle chose est signifiee ou entendue par le nom de fat. et quelle difference ou diversite il a entre fortune et fat.

Et secondement ou il dit. Mais ceulx qui en aucune maniere soustraient ou souspendent la voulente nre s. etc. Il destruit le fat

a se prendre a celle signification en laquelle les
mathematiciens parlent ou sefforcent de parler
de fat que nous appellons comme dit est destinee
ou destinacion. ¶ Apres quant il demande po̅r
quoy celui qui appelle la providence divine soubz
le nom de fat ne dit premierement ce quil convient
quil die apres. Il vuelt dire que se aucun vuelt
atribuer toutes choses a fat pource que par ce
fat il entent la voulente ou la puissance de dieu
ainsi comme seneque le dit lequel il allegue cy
apres ou viii.e chapitre Il doit dire au comman
cement ce que il devroit dire se il estoit mtroque.
ou sen lui demandoit quele chose il entent p fat.
Et assigne la cause pourquoy il le doit dire au
commancement. Cest assavoir pource que ce
nom fat. sonne autre chose selon le commun
usage de parler. Car les mathematiciens si
dient que fat est une force de la disposicion des
estoilles. Et pource dit il que se aucun lappelle
ainsi tiengne la sentence et contraingne sa
langue. Car suppose que il entende bien toutes
voies le prononce il mal. Et est encores assavoir
que ce nom de fat est prins en autre maniere. Car
Boece en son quart livre de consolacion dit que la
pensee divine mise en la souveraineté de sa hau
tesse ordonne mainte maniere de faire les choses
laquelle maniere quant elle est regardee et enten
due en la purte de celle divine intelligence elle
est appellee providence. ¶ Mais quant elle est
rapportee ou ramenee aux choses que elle muet
et ordonne selon les anciens elle est appellee fat.
Car providence est celle mesmes raison divine
constituee ou souverain prince de tous laquelle
ordonne toutes choses. Mais fat est une disposicion
adherent aux choses mobiles ou mouvans. par
laquelle providence joint et lie ung chascun par
ses ordres et par ses droites regles. Car pvidence
embrace et lie ensemble toutes choses ja soit ce que
elles soient diverses ou infinies. Mais fat adresse
et ordonne toutes choses distribuees ou divisees en
lieux en formes et en temps. Aa ce que celle explica
cion de lordre temporel adunee en la pvi̅ce ou au
regart de la pensee divine. Soit ditte providence.
et celle mesme aggregacion divisee et expliquee
en ces temps soit appellee fat. Toutesvoies bellius
en son v.e livre de noctibus acticis. dit que crisipus
qui fut prince et souverain de la philosophie des
stoiciens qui fut une secte. diffinit fat en ceste
matiere. Car il dit que fat est une sempiternelle
et indeclinable ordre des choses et une chaine to̅r
nant et enveloppant soy mesmes par perpetuelz
ordres de convenence. par lesquelz ordres elle est
liee et ordonnee. Toutesvoies si comme icellui mes
mes dit combien que ce crisipus tiengne que de
fat viennent aucunes foiz voulente de bien faire
a aucun toutesvoies ne nye il pas franc arbi
trage. ¶ Selon les poetes il ya trois fats. ou
trois destinees. cest assavoir selon le commancement
le moyen et la fin de la vie humaine et dient q̅
cloto gouverne le commancement lachesis le
moyen et atropos la fin. Desquelles p̅le albericus
londoniensis et servius en son comment dont ser
vius dit que lune parle lautre escript et lautre
demaine les filz. ¶ Et selon Omer. lune porte
la quelongne. lautre file et la tierce rompt le fil.
Et est interpretee cloto evocation lathesis sort.
et atropos sans ordre. par lesquelz trois noms
toute la disposicion et ordonnance de la vie humaie
est ordrenee. Car premierement les hommes
viennent ou sont appellez de non estre a estre ou
du ventre de leur mere a la lumiere et au jour.
apres succede le sort Cest assavoir en quelle ma
niere ung chascun doit vivre et derrenierement
vient la mort qui fait la fin de la vie laquelle
est ditte sans ordre. pource que elle trait a soy
indifferamment toutes personnes sans espargner
a foible ne a fort a riche ne a povre a viel ne
a jenne. ¶ Apres quant il dit mars. ainsi
nus. signifie homicide. Il se treuve en ung livre
qui sappelle itinerarium clementis que le pere
de saint clement qui fut pape lequel succeda
a saint pere fist; dit que quant mars tient son
centre en sa maison et regarde saturne en
tetragone qui est une figure de astronomie
avecques mercure a son centre et la plaine
lune vient dessus en la generacion ou concep
cion. elle fait les homicides et ceulx q̅ doivent
estre tuez par glaives gens plains doccisions
yvroignes. luxurieux sortilleges et sacrilleges.
mais albumasar ou livre de judiciis ou viii.e
traictie. use dun mot de signifiacion disant
que mars selon une siene partie signifie occisions
et larrecins.

De la semblable ou dessemblable force des deux jumeaux. le second chapitre.

Cicero cest a dire tulles dit que ypocras
qui fut tresnoble medecin laissa en
escript que comme deux freres feussent
ensemble acouchez malades et eust veu leurs
maladies enforcer et empirer en ung mesmes
temps. et en ung mesmes temps alleger. Il
souspeconna quilz estoient jumeaux. Et possi
donius stoicus qui estoit moult dedie et enclin
a astronomie affermoit quilz avoient este nez
et conceuz en une mesme constellacion ou consti
tucion destoilles. et creoit le medecin ceste chose
pour la semblable attrempance de force quilz
avoient. Et lastronomien philosophe disoit
ceste chose estre et appartenir a la constitucion
et force des estoilles. ou constellacion qui avoit
este ou temps quilz avoient este conceuz et nez.
¶ En ceste cause la conjecture du phisicien
est trop plus a accepter. et plus pres destre
creue pource que aussi comme leurs parens
estoient dune mesmes force et voulente de corps
ou affection quant ilz assemblerent pour en
gendrer. Aussi les commancemens de ceulx
qui furent conceuz peurent estre tellement or
donnez que en ensuivant du corps de la mere
les premiers accroissemens ilz feussent nez
dune mesmes force. ¶ Apres ceulx qui sont

nourrie en une maison dunes mesmes alimes ou medicines tesmoingne que lair ou la situacion du lieu et la force des eaues vault moult a recevoir ung corps bien ou mal. et aussi par acoustumees excercitacions ilz auroient si semblables corps quilz seroient esmeuz a estre malades en ung mesmes temps. Et semblablement dunes mesmes causes. ¶ Mais par la constitucion du ciel ou posicion qui fut faicte quant ilz furent conceuz ou nez vouloir traire a celle pareillete de maladie. Cest adire destre malades en ung mesmes temps et dune mesme maladie Je ne scay dont vient ceste forcenerie. Comme telle quantite de corps de tres divers genres et de tres divers desirriers et advenemens qui sont subgetz a ce mesmes ciel puissent avoir este conceuz et nez en la terre dune regio et soubz ung mesmes temps. ¶ Mais nous avons congneu jumeaux qui navoient pas seulement diverses euvres et diverses peregrinacions Cest adire diverses meurs et diverses forces mais aussi souffrir maladies despareilles. ¶ De laquelle chose ypocras selon ce quil me semble rendoit treslegiere raison. Comme par divers alimens et par diverses excitations qui ne viennent point de lattrempance du corps mais de la voulente du courage dessemblables ou despareilles. forces santez ou maladies leur puissent estre avenues. ¶ Mais toutesvoies je me merveille se possidonius ou ung autre tel qui tiengne la posicion fatale et la force de la constellacion ou situacion des estoilles. puet cy trouver quil die au contraire ou quil responde. sil ne se vuelt mocquer les pensees des folz. ces choses dont ilz ne scevent riens. ¶ Car ce qlz seffozcent de faire ou conclure du petit intervalle du temps que eurent les jumeaux quant ilz furent nez pour la petite partie du ciel ou len met la note ou moment de leure quilz appellet orostopum qui est proprement lascendent. Icelle ne vault pas tant comme la grant diversite qui est trouvee es voulentez es faiz es meurs. et aventures des jumeaux. dont ilz ne mettent tresgrant diversite fors par leure en laquelle chascun est ne. Et parce se ung jumel est ne si tost apres lautre que la partie de lorostope cest adire de lascendent ne se meuve. Je quiers toutes choses estre pareilles lesquelles choses ne peuent estre trouvees en nulz jumeaux. Et se la tardite de lautre orostope ensuivant le mue je quiers divers peres et meres laquelle chose deux jumeaux ne peuent avoir.

Exposicion sur ce chapitre

En ce second chapitre monst. saint Augustin demonstre la vanite et vaine oppinion des mathematiciens q mettoiet le fat pour les choses qui avenoient a deux jumeaux et a ceulx qui estoient nez ensemble et fait en ce chapitre mencion de possidonius duquel nous avons parle en nre premier prologue et des diz duquel cest assavoir de fat Tulle raconte en son livre de fato aucunes choses. Et aussi met il une narracion de tulle laquelle est de son second livre de divinacione. ou de son livre de fato. Et aussi en son livre quil fist qui sapelle de sortibz il despute moult de choses de ces jumeaux. combien que je ne die pas que ceste narracion y soit.

De largument que Nigidius mathemathique print de la roe du potier de terre en la question des jumeaux.

Donques est pour neant mis avant ce noble argument ou fiction de la roe du potier de terre que respondi si comme ilz dient Nigidius qui estoit trouble de ceste questio. Et pource il fut appelle potier. Car comme il eust fait tourner la roe dun potier si fort et si radement quil pot et eust feru de errement deux cops en nombre sur celle roe ainsi en ung lieu ou point que la roe tournoit plus roidement et apres ce que le mouvement de la roe fut arreste ou cesse les signes ou cops quil avoit fichie furent tournez en lextremite dicelle roe distans lun de lautre non pas de petit intervalle ou de petite distance. ainsi est il ce dist il se aussi en celle et si grant rapacite du ciel cest adire rade cours du ciel lun de ces jumeaux est ne apres lautre en celle hastivete que je fery la roe deux foiz la distance ou espace est ou ciel trop plus grande et plus distant que en la roe. De ce dit il viennent toutes les choses dessemblables ou differens qui avienent es mouvemens et aventures des jumeaux. ¶ Ceste fiction ou similitude est plus fraile et plus foible que les vaisseaux qui sont faiz en celle rotacion. cest adire ou mouvement de celle roe. Car se le mouvement differe tant longuement ou ciel quil ne puist estre comprins es constellacions. Si que a lun de ces jumeaux viengne heritaige et a lautre nen viengne point pourquoy osent ilz dire aux autres qui ne sont pas jumeaux quant ilz ont regarde leurs constellacions telles choses lesquelles appartiennent a ce secre que nul homme ne puet comprendre et attribuer aux momens ou mouvemens de ceulx qui naissent. ¶ Mais se ilz dient telles choses estre es engendrures des autres pource que ces choses appartiennent a plus longues espaces ou distances et ces momens de ces menues parties que les jumeaux peuent avoir entre eulx quant ilz naissent estre attribuees aux petites choses qui leur adviennent desquelles len nest seut pas conseillz aux methameticiens. Car qui est celui qui saiche dire ou conseillz daucun quant il se doie seoir. quant il doie aler quant et quelle chose il doie menger. ne disons nous pas ces choses quant nous demonstrons plusieurs choses et tres diverses es meurs et euvres et es aventures des jumeaux.

Exposicion sur ce chapitre

En ce tiers chapitre monst. saint Augustin reprouve une responce que donnent les mathematiciens aux choses qui leur sont arguees ou precedent chapitre. Et quant il parle de Nigidius il est assavoir que de li parle

monlt grandement Gellius en son liure de noctibz acticis Et par especial en son quart liure Il dit que li 2 Varro furent deux tressaiges homes de lignage Rommain ·

De esau 2 de jacob qui furent jumeaux et qui furet mlt desparaulx 2 differens entre eulz en la qlite de les mes 2 de les euures.

Afin que je parle des nobles personnes par la memoire de noz anciens peres. Deux jumeaulx furent si tost lun apres lautre que le derrenier tenoit la plante du pie du premier. Tant de diuersitez furent en leur vie et en leurs meurs · tant grande despareillete ou differance en leurs faiz · et tant de difference ou diuersite fut en lamour que le pere 2 la mere orent a eulx · si grant dessemblablete en lamour quilz orent a leurs pere 2 mere que mesmes celle differente les fist estre ennemis entre eulx. Ne dit len pas que quant lun aloit lautre se seoit. et lun dormant · lautre veilloit · lun parlant · lautre se taisoit · lesquelles choses appartiennent a ces minutes qui ne peuent estre comprinses ou entendues de ceulx qui escripsent la constitucion des estoilles en laquelle vng chun naist ou est nez. et de ce soit demande conseil aux mathematiciens. Lun mena vie de seruitute marchande · cest a dire quil se loua 2 serui · cestassauoir Jacob · lautre ne serui pas · cestassauoir esau · lun fut ame de sa mere · lautre nen fut pas ame · lun qui fut tenu pour le plus grant deulx perdi son honneur · lautre prinst honneur · que diray je de leurs femmes . quelles choses de leurs filz ou enfans · quelle de leurs choses · com grande en fut la diuersite . Donques se ces choses appartiennent a ces minutes des temps que les jumeaux ont entre eulx et ne sont pas attribuees a leurs constellacions · pour quoy sont ces choses dictes des autres quant on regarde leurs constellacions · Et se ces choses sont dictes pource quelles appartiennent non pas aux minutes qui ne peuent estre comprinses mais elles appartiennent aux espaces des temps qui peuent estre gardees 2 nottees · quelle chose fait a ce la roe du potier fors ce que les hommes ayans cuer de boe ou de terre soient mis en ce tournement afin quilz ne soient conuaincus du vain parler des mathematiciens.

Exposicion sur ce chapitre

En ce quatriesme chapitre monsr saint Augustin conferme ce quil a dit ou chapitre precedent parce que la sainte escripture raconte des deux jumeaux · cestassauoir de Jacob 2 de esau ·

Par quele maniere soient conuaincus les mathematiciens a confesser leur science estre vaine. Le vme chapitre

Que dit ypocras quant il les vint veoir par maniere de medicine et il ot apperceu que leur maladie apparoit ou sembloit estre plus legiere et plus grieue tout en vng tps. Il souspecona quilz estoient jumeaux Ne redarguet ilz pas assez ceulx qui veullent donner ou attribuer aux estoilles ce qui leur venoit par la semblable attrempance de leurs corps · Car pourquoy ne furent ilz semblablement malades en vng mesmes temps lun premier et lautre apres ainsi quilz auoient este nez lun apres lautre · Ce fu sans doubte pource quilz ne porent naistre ensamble Ou se ce quilz furent nez en diuers temps nont point de moment a ce quilz feussent malades en diuers temps · Pourquoy dient ilz le temps diuers ou dessemblable quilz orent en naissant valoir aux diuersitez ou differences des autres choses Pourquoy est ce que pource quilz furent nez en diuers temps ilz porent aler ou cheuaucher en diuers temps · aler en diuers lieux 2 pais · prendre femmes en diuers temps . engendrant filz ou enfans en diuers temps · et monlt dautres choses · et par celle mesme cause ilz ne porent aussi estre malades en diuers temps. Ca se la dessemblable ou different demeure qui fut quant ilz furent nez mua lorostope · cest a dire lascendent · et bailla despareillete ou difference es autres choses · pourquoy leur demoura ce en leurs maladies que leur concepcion auoit en la qualite du temps. Ou se les fats ou destinees de force ou de sante sont en la concepcion et des autres choses soient diz en la naissance · ces mathematiciens en regardant les constellacions des natiuitez ne deuroient riens dire de sante ou de force quant il ne leur est pas donne de regarder ou juger de leure de la concepcion. Mais silz anoncent les maladies pource que les momens des naissans le demonstrent 2 enseignent sans regarder lorostope de la constellacion · cest a dire lascendent . comment diroient ilz a vng chascun de ces deux jumeaux des leure de leur natiuite quant ilz deuroient estre malades comme lautre qui nauroit pas este ne en celle mesme heure feust necessairement malade ensemble auecques lautre Apres je demande sil y a si grant distance de temps en la natiuite ou naissance des jumeaux que parce il conuiegne que les constellacions leur soient faites diuerses ou despareilles · pour le diuers horostope en lascendent · et pource soient diuers ou despareilz tous les tours ou extremitez de lessieul du ciel · ou tele et si grant force est mise cest a dire ce par quoy le ciel tourne · que aussi de ce soient diuers fats ou diuerses destinees · dont peut ce auenir comme leurs concepcions ne puist auoir diuers temps Ou se les fats ou destinees des deux conceuz en vng moment de temps peurent estre despareilz ou dessemblables a leur naissance ou natiuite Pourquoy est ce que deux nez en vng moment de temps ne peuent estre despareilz fats ou destinees a viure ou a mourir · Car se vng moment ouquel deux furent conceuz nempescha pas que lun feust premier et lautre derrenier · pourquoy nempescha aucune chose ce deux sont nez en vng moment a ce que lun muire premiers et lautre apres Se la concepcion dun moment puet souffrir ou porter deux jumeaux en vng ventre auoir diuerses fortunes · pourquoy aussi ne permet ou sueffre la natiuite dun moment

q̃lzcõques deux ainsi nez auoir diuerses fortunes ou auentures en terre. Et ainsi soient ostees de cel art ou science mathematique. toutes les fictiõs ou au mieulx dire vanitez. ¶ Que puet ce estre que les conceuz en vng temps et en vng moment et soubz vne mesme posicion du ciel aient diuerses destinees ou auentures ou diuers fatz qui les maine a la natiuite de diuerses heures. Cest adire qui les face naistre a diuerses heures. Et les enfans de deux diuerses meres nez ensamble en vng moment et soubz vne mesme posicion de temps et de ciel ne puissent auoir diuerses destinees. ou diuers fatz qui les mainent a diuise necessite de viure ou de mourir. Ou les conceuz nont encor fats ou destinees ne auoir ne les pourrot fors quant ilz seront nez. ¶ Quest ce doncques quilz dient se leure de la concepcion estoit trouuee moult de choses seroient dites plus diuinement diceulx iumeaux ¶ Dont len raconte aussi de plusr̃s que vng sage homme esleut leure en laquelle il gerroit auec sa femme dont il peust engendrer enfant merueilleux ou quil feust a esmerueillr̃. ¶ Derremerement dont vient ce que possidonius ce grant astronomien et philosophe de ces deux iumeaux qui furent ensemble malades respondoit que cestoit pource quilz furent nez en vng mesme temps et en vng mesmes temps conceuz. Car pource y adioustoit il la concepcion afin quil ne lui feust dit quilz ne peussent clerement ne a plain estre nez en vng temps. lesquelz il apparoit certainement quilz auoient este conceuz en vng tẽps a ce que len ne deist quil natribuast pas ce quilz estoient pareillement et ensemble malades au pareil attrempement du corps qui estoit si prochain. Mais aliast aux forces des estoilles ceste pareillete de force ou de sante. ¶ Se doncques telle et si grant force est en la concepcion quil conuiegne auoir les iumeaux ou ceulx qui sont ensemble conceuz a qualite de fatz ou de destinees. ces mesmes fats ou destinees quilz orent quant ilz furent conceuz ne deussent pas auoir este muez en naissant. Ou se les fats ou destinees des iumeaux sõt muez pource quilz sont nez en diuers temps pourquoy nentendons nous mieulx ou plus tost ia auoir este muez a ce quilz feussent nez en diuers temps. ¶ Aussi la voulente de ceulx qui viuent ne mue elle pas les fats ou destinees de leur natiuite comme lordre des naissans mue les fats ou destinees de la concepcion. Ja soit ce aussi que ieulx conceuemens des iumeaux esquelz certainement sont pareulx en vng mesmes momẽt de temps dont il est fait et auient que soubz vne mesme constellacion fatale lun soit conceu masle et lautre femme ou femelle.

Exposicion sur ce chapitre.

En ce v.me chapitre monsr̃ saint augustin poursuit la disputoison contre les mathematiciens. Et principalment contre la response de possidoniꝰ mise ou deuziesme chapitre de ce liure. Et cõtre la response nigidius mise ou troiziesme chapitre Et premierement il enquiert laquelle notacion ou point de leure soit horoscope. cest adire lascendent. selon laquelle il iuge du fat ou destinees assauoir moult se cest de leure de la concepcion ou se cest de leure de la natiuite. Et reprouue toutes ces deux oppiniõs. ¶ Apres quant il parle du sage homme qui esleut leure en laquelle il vroit gesir auec sa femme ⁊c̃. Il se trouue pareil exemple en listoire de Alixandre de Necranabus ⁊ olimpias qui fu mere dalixandre et femme du roy phle de macedoine auecques laquelle ce necranabus coucha par cautelle et esleut leure a laquelle il coucheroit auecques elle pour auoir vng merueilleux enfant. Et comme elle voulsist auoir enfant et trauaillast. il empescha quelle ne leust iusques a certainne heure. Et qui vouldra veoir listoire plus a plain voie listoire dalixandre. laquelle Vincent raconte ou v.me liure du mirouer historial. Et combien que aucuns tenissent que cest alixadre fu filz de necranabus. toutesuoies dit iustin en son v.e liure que ce roy phle de macedoine vng pou auãt sa mort publia que alixandre nestoit point son filz. et que pour ceste cause il reppudia olimpias sa feme. Mais Alixandre pour soy vouloir monstrer plus grant et filz de plus grant pere et plus noble que le roy phelippe. et aussi pour abatre la villennie de sa mere que le roy phle auoit reppudiee il subborna et corrompi les prestres du temple. Et apres ce q̃l les eut subbornez y ala lequel tantost les prestres saluerent comme le filz de dieu amonis. Et quant il se oy ainsi appeller il en fu si ioyeux q̃l commãda quil feust ainsi appelle. ⁊ quon le tenist ainsi.

Des iumeaux dessemblables de sexe. vi.e ch.

Nous auons congneu iumeaux de diuers sexe. Ilz viuent encores tous deux. Ilz sont en fort aage. Desquelz comme les fourmes de corps soient semblables par telle maniere comme ilz peuent estre en diuers sexe. Toutesuoies de maniẽ dordonnance et de propos de vie ilz sont si despareulx que hors les faiz lesquelz il est necessite destre differẽs. cestassauoir les faiz feminins des faiz des hommes et aux dons de dieu. que celui cheuauche ou fait son fait en office de chl̃r et a peines quil va et est tousiours hors de sa maison. Et celle ne se depart point de la terre de son pere ne de son pais dont elle est nee. ¶ En seur que tout se les fats ou destinees des estoilles qui est chose non plus creable sont creuz. pour certain ce nest pas merueilles se len a regart aux voulentez des hommes et aux dons de dieu. et se len y pense. ¶ Celui est marie et celle est vierge sacree. Celui a engendre grant lignee. Celle ne sest pas mariee. Mais certes si comme ilz dient la force de lorostope ou ascendent y vault moult. ¶ Que ceste chose cestassauoir ces fatz ou destinees et constellacions des estoilles ne la force de lorostope ou ascendent ne soit riens Je lay assez dispute ⁊ declairie. Mais quelconque chose que ce soit ilz le dient valoir en la natiuite. ¶ Nest il pas doncques en la concepcion en laquelle il est tout cler que en celle heure lomme gist auec la femme et la femme auec lomme. Et la force de

nature est telle et si grande que quant la femme a
conceu elle ne puet depuis nullement conceuoir
autre. Pourquoy est il necessite en la conception
des jumeaux estre ung mesmes momens. ¶ Ou
par auenture pource en diuers horoscopes ou
ascendens en naissant celui fut mue en masle et
celle fut muee en femelle. ¶ Donques comme il
ne puist estre dit du tout sans cause aucuns in
spiremens ou influences destoilles valoir aux
seules differences des corps sicomme nous veons
mesmes es auenemens ⁊ departemens du soleil.
les temps de lan estre muez ⁊ changiez et par
lacroissement ⁊ descroissement de la lune aucunes
manieres de choses estre augmentees ⁊ diminuees
sicomme ung poisson de mer que len appelle
ethimus et les conquites de mer. Cest adire moules
⁊ oistres ⁊ semblables. Et les merueilleux croisse
mens ⁊ descroissemens de la grant mer que len
appelle la mer doccean. Et toutesfoies len ne
puet dire raisonnablement les voulentez des cou
rages des hommes estre soubzmises ou subiettes
aux posicions des estoilles. Or est ainsi que a pñt
ces mathematiciens comme ilz sefforcent de
restraindre noz faiz ilz nous amonnestent que
nous demandons dont ceste raison puet estre que
ces influences ne sestendent pas aux choses corporeles.
Car quelle chose est plus appartenant aux corps
que le sexe du corps. Et toutesfoies ces jumeaux
de diuers sexe porent estre conceuz soubz une
mesme posicion destoilles. Et par ce quelle chose
puet estre dite ne creue plus folement que la
posicion des estoilles qui fut une mesme posicion
aux deux jumeaux a leure de leur conception non
auoir peu faire que elle. cestassauoir la femme
neust pas sexe diuers de son frere. auecques lequel
elle auoit este conceue en une mesme constellacion.
et la posicion des estoilles qui fu a leure de leur
natiuite auoir peu faire quelle feust dessemblable
de lui comme en sainte virginite. Exposicion sur ce chapitre.

En ce vime chapitre monstre saint Augustin reprent les mathema
ticiens par ce quil dit quil vit des deux
jumeaux masle ⁊ femelle. Et quant il parle de
ethimus cest ung petit poisson qui na pas piet
⁊ demy de long. lequel a espines ou arestes poin
gnans lesquelles en temps de tempeste il fiche en
une nef et sarreste la nef non pas par la force
du poisson mais pource quil est de telle nature.

De lelection du jour ouquel on prent femme ou ouquel len plante ou seme en ung champ aucune chose. Le vii.^e chapitre.

Qui souffrera ja ceste chose. cestassauoir
quilz sefforcent de mettre aucuns nou
ueaux fatz ou destinees en eslire les jours
de leurs fatz. Cest adire quilz regardent ⁊ eslisent
en quel jour ilz les feront. ¶ Nestoit pas ce sage
homme nez en telle constellacion. cest adire quil
eust filz qui feist a esmerueillier. mais qui plus est
afin quil engendrast tel quil feist a despriser. Et
pource icellui sage homme esleut leure en laquelle
il gerroit auec sa femme. Donques fist il fat lequel
il nauoit pas. cestassauoir en sa natiuite. Et de son
fat commanca a estre fatal en soy ce qui en sa natiuite
nauoit point este fatal. cest adire quil le fist depen
dant du fat. ou destinee qui nauoit point este en sa
natiuite fatal. O folie singuliere len eslit jour ou
quel en preigne femme. Je croy se le jour nest esleu
que pource len puet encores en jour qui nest pas bon
et prendre femme malheureusement ⁊ meschamment.
¶ Ou est donques ce que les estoilles auoient ja
jugie estre quant il fu nez. puet donques lomme par
election de jour muer ce qui ja lui auoit este constitue
en sa natiuite. et que ce quil aura constitue ou ordene
en eslire jour ne pourra estre mue par autre puissance.
¶ Apres se les hommes tant seulement sont soubzmis
ou subiectz aux constellacions et non pas toutes les
choses qui sont dessoubz le ciel. pourquoy eslisent ilz aucuns
jours ordonnez a planter vignes ou arbres ou a
semer blez. et aussi eslisent ilz autres jours a
prendre bestes pour elles apriuoisier ⁊ nourrir.
ou pour les mettre auec les masles desquelles bestes
soient engendrez ⁊ nez les troupeaux de cheuaulx de
jumens ⁊ de beufs et autres bestes ⁊ chose de pareille
condicion. ¶ Et se pour ce les jours esleuz valent
ou proffitent a ces choses que posicion ou situacion
des estoilles a dominacion ou puissance selon la
diuersite des temporeux momens des estoilles sur
tous les corps terriens ou animans. cest adire ayans
vie ou ame. Considerent comme ilz sont de choses tant
que sans nombre qui sont nees ⁊ engendrees ou com
mencees soubz ung point ou soubz ung moment
de temps. Et si ont depuis fins si diuerses et si des
semblables afin quilz entendent que ces obseruacions
qui admonnestent a eslire ⁊ garder ces obseruacions ne
sont que ris ⁊ mocqueries a quelconque enfant.
¶ Car qui est celui qui seroit si hors du sens qui
osast dire que tous arbres toutes bestes tous serpens
oyseaulx poissons ⁊ tous vers de terre aient diuers
momens de naistre lun apres lautre. ¶ Toutesfoies
aucuns hommes pour esprouuer la science des mathe
maticiens leur aportent ⁊ anoncent les constellacions
des bestes mues. les naissances ou natiuitez dicelles
desquelles ilz regardent ⁊ enquierent diligemment
en leurs maisons pour sauoir la verite de ceste inqui
sicion. cest adire leure ⁊ le jour de la natiuite. ¶
Ces mathematiciens ilz mettent deuant les autres
lesquelz dient quant ilz ont regarde ces estoilles que
homme nest pas ne. mais une beste aussi osent
il dire quelle beste est nee se elle est ou sera proffitable
a porter laine ou a porter fez ou mettre a la
charrue ou a garder la maison. Car on les essaye.
aussi de fats ou destinees des chiens. Et quant ilz
y respondent vrayement ilen font grant feste
pour la grant admiracion ⁊ croy que ceulx qui de
ce ont enquis en font. ¶ Ainsi sassotent les hommes
que ilz cuident quant ung homme naist que les
naissances de toutes autres choses soient si con
tinuees ou si deffendues que auec lomme quant
il naist ne puist naistre nee une seule mou
che soubz une mesme partie du ciel. ¶ Et se ilz

le confessent · cest adire que vne mouche puist naistre auec vng homme quant il naist largument procede · cest assauoir quil fault quilz confessent que de petit en petit et de degre en degre ilz viennent des mouches aux chameaux aux elephans et a toutes autres bestes · cest adire que tout aussi bien peuent naistre toutes manieres de bestes a leure que lomme naist comme fait la mouche · ne ilz ne veullent pas considerer que esleu leur jour que len veult semer vng champ · que tant de grains en viennent et naissent ensemble · et quant le ble est ne ilz deuiennent herbe ensemble croissent et jaunissent · Et toutesvoies des espis qui sont pareulx aux autres et greins comme les autres · les vngs sont mengiez des vers et les autres les oyseaux les mengeuent · les hommes cueillent les autres comment diront ou oseront ilz dire ces choses auoir eu autres constellacions · lesquelles ilz regardent et voyent auoir si diverses issues ou fins ¶ Ou ilz se repentiront de eslire jours a ces choses et nye ront ces choses appartenir ou decret ou jugement celeste · et soubzmettront les hommes tant seulement aux estoilles ausquelz seul dieu a donne en terre franches voulentez ¶ Toutes ces choses considerees len ottroye non pas sans cause Comme les astronomiens respondent merueilleusement moult de choses que ce font ilz par reposte ou muciee instigacion non pas des bons esperis mais des mauuaiz · la cure ou soing desquelz est de semer et mettre auant es pensees humaines ces faulses et nuisibles oppinions des fais ou destinees des estoilles et de le confermer non pas par aucun art de regarder et notter lascendent quilz appellent horoscope lequel art est nul.

Exposicion sur ce chapitre ..

En ce vij.me chapitre monseigneur saint augustin reprouue les mathematiciens et demonstre que cest fole chose et vaine de jugier des fais et des aduenemens des choses humaines non pas selon leure seulement mais encores selon le jour · Et fait deux choses en ce chapitre · premierement il reprouue lordonnance de ceulx qui eslisent les jours · Secondement il demonstre dont vient que ces mathematiciens dient aucune foiz verite · Et celle seconde partie se commance la ou il dit · Toutes ces choses considerees &c. ¶ Et quant mons. saint augustin parle du sage homme qui eslut leure · il entent ce sage homme celui dont il parle et a parle ou v.me chapitre ¶ Apres ou il dit Se les hommes seulement &c. Il argue contre ces mathematiciens · per locum a diuisione · cest a dire par le lieu de diuision · en voulant dire ainsi ou les hommes seulement sont soubzmis a la necessite du fat ou non ¶ La premiere partie ne concedent pas ou ottroient les mathematiciens · car mesmes es autres choses eslisent ilz certains jours · Si sensuit donques quilz ne puissent nyer le second point · lequel confesse il appert leur sotie et leur vanite · et que leur argument ne procede point par la tresgrant diuersite et incertainete des choses qui sont auenir es autres choses par telle maniere que il appert incontinent que ce soit chose impossible de donner jugement certain de laduenement de ces choses ou temps auenir ¶ Apres quant il dit que les hommes seulent aporter a ces mathematiciens les constellacions des bestes mues pour essaier quilz sceuent · il reprouue la sotie de ces mathematiciens ou astronomiens qui sentremettent des natiuitez des bestes mues · Et aussi la sotie daucuns hommes qui veullent essaier la science des mathematiciens quant aucune beste est nee en leur maison ilz regardent et considerent diligemment leure quelle a este nee · Et ce fait sen vont a ces mathematiciens et dient a telle heure de tel jour mest nee vne beste en ma maison · Je vous demande quelle beste et de quelle espece ou de quelle nature · Et se ilz dient verite ilz sen esmerueillent moult aussi comme se ilz tenissent que ilz en eussent vraye congnoissance ¶ Mais mons. saint Augustin reprouue ceste chose car si comme il dit se len pouoit sauoir quelle beste seroit nee et de quelle espece par auoir congnoissance de la seule heure de la natiuite il sensuiuroit que a leure que vng homme naistroit vne mouche ne peust naistre · Car par celle raison que len vouldroit ottroyer que vne mouche pourroit naistre il fauldroit ottroyer que toutes bestes puissent naistre a prendre petit a petit de la mendre beste jusques a la plus grant · Et aussi se vne mouche peust naistre quant lomme naist · par celle mesme raison peust naistre vne brebis · et par celle mesmes raison vne autre beste qui est vng pou plus grande dune souris · et ainsi de degre en degre venir jusques aux chameulx et jusques aux elephans · Et par consequent se vng homme et vne mouche peuent naistre ensemble · par celle mesme raison peuent naistre toutes manieres de bestes auecques lomme · Comme elephans beufz thoreaux vaches et liepars ..

De ceulx qui appellent soubz le nom de fat non pas la posicion ou constellacion des estoilles · mais la connexion des causes de pendent de la voulente de dieu · Le viij.e chapitre ..

Mais ceulx qui appellent par le nom de fat ou de destinee non pas la constitucion ou constellacion des estoilles si comme il est quant aucune chose est conceue nee ou commencee · Mais ilz appellent fat ou destinee la connexion ou aliance et ordre toutes les causes par laquelle ordre est fait tout ce qui est fait · Il ne conuient pas moult trauailler a arguer contre eulx de la diuersite ou controuersion de ce mot quant ilz attribuent a la voulente et puissance du souuerain dieu lordre des causes et la connection qui est ainsi comme vne aliance lequel dieu est creu tres vrayement et sauoir toutes choses auant quelles soient faictes et riens laissier desordonne duquel sont et viennent toutes puissances · Ja soit ce que les voulentez de tous ne soient ou ne viennent pas de lui ¶ Donques il est ainsi prouue quilz appellent principalment fat ou destinee celle mesmes voulente du souuerain dieu la puissance duquel est estendue par toutes terres sans estre surmontee daucun ¶ Se je ne suis deceu ces vers qui sensuiuent sont de Omerus seneca ·

Souuerain pere et seigneur du hault ciel mene moy en quelque lieu quil te plaist. Je ne vueil fe nulle demeure dobeir a toy je suis prest. Et ne suis pas paresceux. Fay ce que je ne vueil pas. Je laccompliray en gemissant. et soufferray faire come mauuais ce qui loist a faire a vng bon fat ou destinee menet le voulant et le non voulant trahant maugre lui. ¶ Certes en ce vers derrenier il appella tres euidamment ces choses estre fats ou destinees. lesquelz il auoit pardessus appellez la voulente du souuerain pere auquel il dit quil est appareillie dobeir et quil soit mene lui voulant afin quil ny soit trait lui non voulant pource que les fats ou destinees menent celui qui le vuelt et le non voulant trahent. Et a ceste sentence aident ces vers de omer lesquelz cicero cest a dire tulles translata de grec en latin. Teles sont les pensees des hommes comme la lumiere de laquelle ce mesmes pere jupiter a enuironne les terres. ¶ Ne la sentence du poete nauoit auctorite en ceste question. Mais pource que cicero dit que les stoiciens afferment la force du fat. Il dit les stoiciens auoir vsurpe iceulx vers domer. Cest a dire quilz les seulent aleguer a leur propos. ¶ Mais len traitte non pas de loppinion de ce poete. mais de loppinion de ces poetes philosophes. comme il soit tres appertement declairie par ces vers quilz adioustent a leur disputoison. Quele chose ilz sentent que ce soit de fat ou destinee pource quilz appellent jupiter lequel ilz tiennent et cuident estre le souuerain dieu celui duquel ilz dient deppendre la connection ou laliance de ces fats ou destinees.

Exposicion sur ce chapitre

En ce viij. chapitre monseigneur saint augustin demonstre que fat ou destinee est prins daucuns soubz autre entendement que pour la force de la posicion des estoilles soubz lequel entendement nous auons ja depute cy deuant contre ce fat ou destinee. Car aucunes foiz il est prins pour la connection en ordre des causes laquelle connexion aucuns ont dit estre la voulente de dieu ou proceder de celle voulente de dieu. Et ainsi a il este touche ou premier chapitre de ce liure. Et ceste chose prouue monseigneur saint augustin par les diz de seneque et de omer. Et ce dit de omer vuelt il encores confermer par lauctorite des stoiciens. ¶ Apres quant il parle de la connexion ou ordre ce dit saccorde a la diffinicion de fat ou destinee que met crisipus. laquelle nous auons mise sur le premier chapitre de ce liure. ¶ Apres quant il met les vers de seneque aucuns dient que ilz sont es tragedies. mais nous ne les y auons pas trouuez. les autres dient que ilz sont dun liure qui sappelle de ludis senecte. ¶ Apres quant il dit en ces vers de seneque que ce dieu face ce que il ne vuelt pas il lensuiura en gemissant ou en plourant etc. Seneque vuelt dire que suppose que il soit mis quil ne vueille pas faire ce a quoy les destinees le veulent mener toutesvoies conuiendra il quil le face en gemissant cest a dire a desplaisir. Et quant il dit ce quil loist a faire aux bons. Cest a dire ce que le bon fait voulentiers. et ce quil dit quil souffera cest a dire quil y sera fait de la volente il sera en ce plus pacient que agent. ¶ Apres quant il parle des vers de omer translatez en latin par tulle. Il est assauoir que tulle translata les liures de omer et ses vers de grec en latin. Si comme tulle mesmes le confesse ou v.me liure qui est de finibus bonorum et malorum. Cest a dire de la fin des bons et des mauuais. aussi comme apres le milieu. ¶ Apres quant monseigneur saint augustin dit que ces vers de omer nont point dauctorite en ceste question pource que la ou on traitte de aucune matiere naturele ou de nature. Et que len depute non pas seulement contre les oppinions des hommes mais a prouuer la verite si comme len depute a ce propos et en ce chapitre len ne sarreste point aux diz des poetes ne ny adiouste len quelzconques foy. Il vuelt monstrer la cause pour quoy il les ya amenees. et dit que cest pource que tulle ou liure de fato dit que les stoiciens qui mettent le fat cestassauoir les destinees et la force des posicions des estoilles vsurperent et prindrent ces vers de Omer. Et pource amene il ceste auctorite des stoiciens qui fut vne secte de grant auctorite. ¶ Toutesuoies tulle de fato en son liure argue contre Crisipus qui fu prince et maistre de toute celle secte. Et monstre comment il ne puet sauuer le fat ou le franc arbitraire. Cest a dire les destinees par la maniere que le fat est prins ici. Cest a dire par la maniere quil est dit en ce chapitre que crisipus le met. Cestassauoir que cest la connexion et ordre des causes etc.

De la prescience de dieu et de la franche voulente de lomme contre la diffinicion de Cicero cest a dire de tulle. Le ix.e chap.

Cicero sefforce aussi de redarguer ces stoiciens et ne cuide riens valoir contre eulx chose qui ne soit se il noste la diuinacion laquelle il sefforce a oster par telle maniere quil nye la science des choses aauenir. Et content ou dispute de toutes ses forces que du tout en tout elle est nulle ou soit en dieu ou soit en homme. Et quil nest nulle prediction des choses qui sont a auenir. Et ainsi parce il nye la prescience de dieu. et sefforce de destruire par vains argumens toute prophecie qui est plus clere que le jour. et en opposant a lui mesme propose aucunes raisons ou responses. lesquelles peuent estres reboutees legierement. Et lesquelles toutesuoies il ne conuaint ne destruit pas. Mais si comme il dit a rebouter ces coniectures des mathematiciens sa raison regne. car vrayement elles sont telles quelles se destruisent et reboutent delles mesmes. et moult sont plus a tollerer et a souffrir ceulx qui dient que les estoilles font les fats ou destinees que ne fait cicero qui oste la prescience des choses auenir. Car confesser que dieu soit et nyer quil sache les choses auenir cest tres apperte forsenerie. ¶ Et comme il veist ou deist ceste chose il essaya a affermer ce qui est escript. le fol dit en son cuer que dieu nest point. mais il ne dit point ces choses de sa personne. Car il vit bien com haineuse chose cestoit com grieue ou dure. Et pource ou liure de la nature des dieux il establi vng appelle cotta deputant de ceste chose contre les stoiciens. Et ama mieulx a rendre sentence pour lucius balbus lequel il auoit ordonne

a deffendre ou soustenir les parties des stoiciens que
pour cocta lequel despute et dit quil nest nulle
diuine nature. Cest adire quil nest point de dieu
mais en ces liures de diuinacion il destruit en sa
personne tres appertement la prescience des chos
a auenir. et semble quil le face afin quil ne consente
que fat ou destinee soit et destruise franche voulente
ou arbitre. car il cuide que ottroye la prescience des
choses a venir que par ce il sensuiue que fat soit
par telle maniere que len ne puist par quelconque
voye nyer quil ne soit. ¶ Mais en quelque manie
que ce aient ou puissent auoir les trestortues conten
cions ou disputoisons des philosophes nous en la
maniere que nous confessons vng souuerain et
vray dieu ainsi nous confessons sa voulente et sa
souueraine puissance et sa prescience ne nous
ne doubtons point que pource nous faisons non
pas de nre voulente ce que nous faisons de nre
voulente. Car celui duquel la prescience ne puet
estre deceue scaut parauant que nous ferions ceste
chose laquelle chose cicero doubta afin quil abatist
la prescience. Et aussi firent les stoiciens afin
quilz tenissent que toutes choses aduenissent par
fat ou par destinee ¶ Quelle chose est ce dongs
que cicero doubta en sa prescience des choses auenir
a ce quil sefforcast de la destruire par disputoison
detestable. cest adire mauuaise. Cest assauoir que
se toutes choses a auenir sont sceues parauant quelles
auiennent elles auiendront par cel ordre par lequel elles
sont sceues que elles sont a auenir. Et se elles viennet
par cel ordre lordre des choses est certain dieu sachant
icelles choses parauant. Et se lordre des choses est
+ Lordre des causes est certain.
certain, car aucune chose ne puet estre faitte que
aucune cause efficient nait procede. Et se lordre des
causes est certain par lequel est fait tout ce qui est
fait. Il dit que toutes choses qui sont fetes sont faittes
par fat. Et sil est ainsi rien nest en nre puissance
ne il nest point darbitraige de franche voulente la
quelle chose ce dit il se nous ottroyons. toute hu
maine vie est tournee ce dessus dessoubz les loiz sont
donnees ou baillees pour neant. On plaide en vain
pour neant. car en vain sont adioustees ou pourchu
cees louenges ou blasmes ou amonnestemens. Et
pour neant est establie justice. Et aux bons sont pour
neant establiz ou ordonnez guerredons et tormens
aux mauuais ¶ Dont afin que ces choses des
raisonnables et mauuaises aux choses humaines
ne sensuiuent il nye la prescience des choses a
auenir pource que il tient et cuide que lun et lautre
ne puist estre. Car si comme il dit se len met lun.
il conuient lautre oster. Cest adire que se nous
eslisons prescience des choses auenir nous ostons
franc arbitraige de voulente. Et se len eslit larbitre
de franche voulente len tolt la prescience des chos
auenir ¶ Et pource li comme grant homme
et sage et tresgrandement et tressaigement con
seillant a la vie humaine eslut de ces deux chos
franc arbitraige de voulente. Et afin quil feust
conferme ou approuue il nya la prescience des
choses a venir. Et parce quant il vuelt faire les

hommes franes il les fait sacrileges ¶ Mais le
courage religieux eslit lun et lautre. et confesse
lun et lautre par foy de pitie. cest adire de vraye
foy. ¶ Comment puet ce estre ce dit il car se
la prescience des choses auenir est. toutes les chos
qui sont connexes sensuiuront jusques a ce que len
viegne a ce que rien ne soit en nre voulente. par
ces mesmes degrez retournis len vient a ce quil
ne soit point de prescience des choses auenir.
car len retourne ou recueurt ainsi par toutes icelles
choses en ceste maniere. Se il est franc arbitraige de
voulente toutes ces choses ne sont pas faittes par
fat ou destinee. Se toutes choses ne sont pas fetes
par fat ou destinee il nest pas certain ordre de
toutes causes. Se certain ordre des causes nest
pas aussi nest il pas certain ordre des choses dieu
sachant parauant les choses qui ne peuent estre
faittes fors par les causes precedens et efficiens.
Se lordre des choses nest pas certain dieu sachant
icelles parauant. toutes choses ne viennent pas
ainsi quil scet parauant quelles estoient a auenir.
derechief se toutes choses nauiennent pas en la
maniere quil les a sceues parauant a auenir
il dit que la prescience de toutes les choses qui sont
a auenir nest pas en dieu ¶ Contre ces hardemens
et sacrileges desloyaulx nous disons et que dieu
scet toutes choses auant quelles soient faittes.
et quil scet que nous faisons de nre voulente tout
ce que nous sentons et congnoissons estre fait
de nous. Et non fors de nre voulente. Mais nous
ne disons pas que toutes choses soient faittes par
fat ou destinee. mais nous disons que nulles chos
ne sont faittes par fat ou destinee. Car nous monstrons
que le nom de fat ne vault rien en la maniere quil
sceust estre mis ou entendu de ceulx qui en parlent.
Cest assauoir en la constitucion des estoilles en laquelle
vng chascun est conceuz. ou nez. pource que ceste
chose est affermee vainement ¶ Mais ne nous
ne nyons lordre des causes ou la voulente de dieu
puet moult ne nous ne lappellons pas par nom
de fat. se ce nest par auenture en tant que nous
entendons que fat est dit a fando. cest adire de parler.
car nous ne pouons nyer quil ne soit escript en
la sainte escripture dieu a parle une foiz. Jay oy
ces deux choses. car puissance est de dieu. et a toy
sire est misericorde qui rens a vng chun selon ses
euures. Et ce qui est dit. Dieu a parle une foiz.
Est entendu quil parla fermement et incommuta
blement aussi comme il a congneu incommutablement
toutes les choses qui sont a auenir et quil a a faire.
¶ Par ceste raison doncques nous pourrions
appeller fat de fando. cest adire de parler. Se ce nom
nestoit acoustume destre entendu en autre chose
cest adire en autre signifiacion ou nous ne voulons
pas que les cuers des hommes soient enclins ou
enclinez. Mais il ne sensuit pas pource se lordre
de toutes les causes est certain et congneu a dieu
que par ce rien ne soit en larbitraige de nre voulente.
¶ Et quelz merueilles noz voulentez mesmes sont
en lordre des causes lequel ordre est certain a dieu

et est contenu en la prescience et congnoissance. car les
voulentez humaines sont causes de euvres humaines
Et ainsi celui qui a sceu par avant toutes les causes
des choses ne puet pour certain en ces causes ainsi
ignorer noz voulentez lesquelles il scevt par avant
estre les causes de noz euvres. Car ce que ce cicero
dit que rien nest fait se cause efficient ne precede
avant. Il a assez en ceste question a li redarguer.
car que li aide ce quil dit que rien nest fait sans
cause. mais toute cause nest pas fatable. Car ilz sont
trois causes. cestassavoir cause fortuite cest a dire
daventure. Il est cause naturelle. Il est cause volun
taire. ¶ Il souffist. car il confesse que tout ce qui
est fait ne puet estre fait fors par cause precedent.
Ne certes nous ne disons pas que ces causes qui sont
appellees ou dites fortuites dont le nom mesmes de
fortune prinst son nom soyent nulles. mais nous
disons quelles sont repostes et muciees et les attri
buons a la voulente du vray dieu ou a la voulente
de quelconque esperit. Ne nous ne departons nul
lement ces causes naturelles de la voulente de celui
qui est aucteur et faiseur de toute nature. mais ja
les causes voluntaires ou elles sont de dieu ou des
anges ou des hommes ou de quelzconques bestes.
Se toutesvoies les mouvemens que les bestes qui nont
nulle raison font selon leur nature quant elles appe
tent ou desirent ou eschevent aucune chose de bien
ou de mal. doivent estre appellez voulentez. mais
je di les voulentez des anges ou soient des bons les
quelz nous disons anges de dieu ou des mauvais
lesquelz nous appellons anges du deable ou deables.
et ainsi des hommes cestassavoir des bons et des mau
vais. ¶ Et par ce len conclut que ces causes effici
ens de toutes les choses qui sont faittes ne sont fors
voluntaires de celle nature. cestassavoir laquelle est
esperit de vie. Car cel air ou vent est dit ou appelle
esperit. mais pource quil est corps il nest point esperit
de vie. ¶ Donques lesperit de vie lequel vivifie
toutes choses cest a dire donne vie a toutes choses est
createur de tout corps de tout esperit cree. Il est dieu
et esperit non cree. En sa voulente est souveraine
puissance par laquelle puissance le createur des esperiz
aide les bonnes voulentez des esperiz creez juge les
mauvaises. Toutes les ordonne et donne puissance
a aucunes et a aucunes non. Car si comme il est
createur de toutes natures ainsi est il donneur de
toutes puissances. non pas des voulentez. ¶
Quelz merveilles les mauvaises voulentez ne
sont ou ne viennent pas de li pource quelles sont
contre nature. laquelle est de lui. les corps doncques
sont plus subgectz ou soubzmis aux voulentez
les aucuns aux nostres. Cestassavoir de toutes choses
mortelles animaux qui ont ame et vie. et plus
des hommes que des bestes. Et les aucuns des
anges mais toutes choses sont tresprincipalment
et tresgrandement subiettes et soubmises a la
voulente de dieu auquel mesmes toutes voulentez
sont soubzmises. car elles nont point de puissance
fors celle quil leur donne et ottroye ¶ Donques
la cause des choses laquelle fait. et si nest point

faicte cest dieu. mais les autres causes font et si sont
faittes aussi comme tous les esperis creez. mesmement
les raisonnables. mais les causes corporelles qui sont
plus faittes quelles ne facent ne sont a compter entre
les causes efficiens pource quelles peuent ce que les
voulentez des esperis font delles. ¶ Comment doncques
lordre des causes lequel est certain a dieu et le scet
par avant fait ce que rien nen soit en nostre voulente
comme noz voulentez ayent grant lieu en cel ordre
des causes argue doncques cicero contre ceulx qui
dient cel ordre des causes estre fatable. Ou qui plus
est quilz appellent par nom de fat cest a dire de
destinee laquelle chose nous avons principalment
en grant abhominacion pour le mot qui nest point
acoustume destre entendu en vraye chose. Cest
a dire en vraye signification ¶ Mais encores les
blasmons nous plus et reprenons. Cestassavoir
cicero que les stoiciens de ce quil nye que lordre de toutes
les causes soit trescertain et trescongneu a la prescience
de dieu car ou il nye que dieu soit laquelle chose pour
certain il semble quil vueille dire ou nom dautre
personne quil induit et fait parler en ses livres quil
fist de la nature des dieux. Ou il confesse que dieu
soit lequel il nye quil sache les choses a avenir ainsi
il ne dit rien autre chose fors ce que dit celui qui dist
cestassavoir david le fol dist en son cuer que dieu
nest pas. ¶ Certes celui nest pas dieu qui ne scet
les choses a avenir. Et pource tant peuent noz
voulentez comme dieu vuelt ou a voulu quelles
puissent et quil a prescieu. Et pource elles peuent
tout certainement ce quelles peuent. et ce quelles
ont a faire elles le feront du tout en tout. car celui
de qui la prescience ne puet estre deceue scet ce
quelles pourront et ce quelles feront ¶ Et
pource sil me plaisoit adiouster nom de fat ou
de destinee a aucune chose. je diroie plus tost celui
estre fat qui a en sa puissance la voulente du plus
puissant et du plus foible que je ne feroie en cel
ordre des causes lequel les stoiciens en leur maniere
non pas en la maniere acoustumee appellent.
Cest a dire du fat oster larbitrage de franche
voulente. Exposicion sur ce chapitre.

En ce ixme chapitre monseigneur saint augustin
reprouve loppinion de tulle qui voulant
reprouver loppinion des stoiciens qui met
toient que fat ou destinee selon ce que fat est dit une
ordonnance perpetuelle des causes erra tellement
que il nya la prescience de dieu des choses qui sont
a avenir si comme il appert par son second livre de
divinatione. Et vuelt monstrer encores quil erra
trop plus que ne firent les stoiciens. Car les stoiciens
ne errerent en fat ou destinee que ou nom pource
que si comme il dit fat puet estre prins en autre
signification selon le commun langage de parler.
Gallice a fando. Cest a dire de parler. Et toutesvoies
se puet soubztenir ce nom et par ce la voulente de
dieu seroit ditte fat pource que dieu parle ou dit
ce quil vuelt quil soit fait selon ce que dit david en
ung pseaulme du psaultier ou il est dit Quoniam
ipse dixit et facta sunt. Cest a dire que pource

Il dit il fut fait. ¶ Mais encore dit mons. saint augustin que il erra plus que ne firent non pas seulement que les stoiciens mais que les mathematiciens ou astronomiens qui mettent fat en autre signifiacion que ne font les stoiciens. et le prennent pour la force de la position des estoilles. cest adire selon la constellacion dicelles. Et toutesvoies ces mathematiciens ne nyent pas dieu estre et quil nait la prescience des choses a avenir/ce que nyoit et nye tulles en mettant franc arbitre. pour vouloir oster la prescience de dieu des choses a avenir. ¶ Apres quant il parle et dit que ce tulle vit que cestoit chose envieuse et harneuse etc. Mons. saint augustin veult dire que nyer dieu cestoit chose trop malement detestable et harneuse. Et pource tulle en son livre de natura deorum voulant eschever harne entroduit autres personnes parlans et disputans de ceste matiere. cestassavoir de la nature des dieux et deffendans ses oppinions desquelles oppinions lune fu que ilz nestoient aucuns dieux. a laquelle oppinion tulle ne sacordoit pas bien. ¶ Pour lentendement de laquelle chose il est assavoir que en ce livre qui est de natura deorum. Il semble que tulle vueille affermer que dieu nest point et que aucuns dieux ne sont. Et le dit non pas de sa personne mais pour trois personnages quil amaine et introduit disputans de la nature des dieux. Pour la premiere partie il amaine ung appelle gayus vellerus qui estoit de la secte des epicuriens lequel reprouve les sentences de tous les philosophes qui disoient quilz estoient aucuns dieux. Et en la seconde partie de ce livre il amaine cotta lequel nye quilz soient aucuns dieux. ¶ Ou second livre il amaine Lucium lucilium balbum. de la secte des stoiciens lequel afferme que les dieux sont. Et ou tiers livre il introduit ce lucilius balbus et cotta deffendans chascun sa partie par oppinion par maniere de disputoison. Et en la fin du livre il dit ainsi. hec cum dicta essent discessimus. Ita ut velleio cotte disputandum verior. michi balbi ad similitudinem veritatis videretur perpensior. Et cest ce que mons. saint augustin dit et que nous exposons en francois quant il dit quil ama mieulx rendre sentence pour lucius balbus lequel il avoit ordonne a deffendre la partie des stoiciens etc. Et li mesmes en disputant en sa personne contre lucilius balbus et affermant quelle chose est divinacion. et quelle il entent par ce mot divinacion. En son second livre de divinacione dit que divinacion nest point des choses que len puet prevoir en leurs causes. Si comme leclipse du soleil qui est preveu en ses causes nest pas divinacion mais dit que sil est aucune divinacion elle doit estre des choses qui adviennent daventure et par cas fortuite. ¶ Et apres tulle en son livre dit ainsi. Il ne me puet sembler ce dist il que il chee en dieu quil sache ce qui doit avenir a cas daventure ou de fortune. Car se il les scet ilz avenront certainement. Et se ilz avienent certainement il nest nulle fortune. Et toutesvoies est fortune donques dit il sensuit il quil nest nulle prescience des choses fortuites ou daventure. ¶ Et apres en ce chapitre mons. saint augustin met une deduction de tulle par laquelle tulle vueult prouver que la prescience des choses a avenir ne puet estre avecques franc arbitraige. laquelle deduction nous navons pas veue en propre texte ou livre de tulle de divinacione. Mais nous lavons bien veue en effect et sa raison et son argument quil met en son livre de fato. laquelle tulle en disputant contre ceulx qui mettent les choses a avenir estre vrayes par lordre des causes en leternite fait ceste deduction en effect. Et contre tous ces ditz de tulle argue mons. saint augustin en ce chapitre et ou subsequent et argue contre ses raisons et y solt. Et monstre comment ilz sont trois manieres de causes et si met la difference dicelles si comme il appert par ce chapitre. Se aucune necessite a seigneurie sur la voulente des hommes.

Et pource encores nest point a ressongner celle necessite par laquelle les stoiciens se travaillerent a distinguer ou diviser en ressongnant des choses en telle maniere quilz en soustraissent aucunes de la necessite et aucunes en soumeissent a celle necessite. Et en celles qui ne vouldrent pas estre soubz mises a necessite ilz mirent aussi noz voulentez pource que elles ne seroient pas franches se elles estoient soubz mises a necessite. ¶ Et se len dit que celle necessite soit nostre laquelle nest point en nostre puissance. Mais fait aussi ce quelle puet ja soit ce que nous ne la vueillons pas aussi comme est la necessite de la mort. Cest tout cler que noz voulentez par lesquelles len vit bien ou mauvaisement que teles voulentez ne sont pas soubz telles necessitez. Car nous faisons moult de choses que se nous ne voulions nous ne le ferions pas. pource que premierement il appartient vouloir avant que faire. et se nous voulons il est. et se nous voulons il nest pas. pource que nous ne vouldrions pas se nous voulions. Mais se len diffinit celle estre necessite. Selon laquelle nous disons quil est necessite que aucune chose soit ainsi ou que elle soit ainsi faitte. Je ne scay pourquoy nous la doubtons a ce quelle ne nous oste la liberte ou franchise. ¶ Ne certes nous ne mettons point la vie de dieu ne sa prescience soubz necessite. Se nous disons quil est necessite que dieu vive tousiours et quil sache toutes choses avant quelles aviennent aussi comme la puissance de li nest point diminuee quant len dit quil ne puet morir ne estre deceu. Et ce ne puet il certainement pource que se il le pouoit il seroit de mendre puissance. ¶ Quelz merveilles il est dit droicturierement tout puissant qui toutesvoies ne puet morir ne estre deceu. Car il est dit tout puissant en faisant ce quil vuelt non pas en souffrant ce quil ne vuelt. laquelle chose se elle li avenoit il ne seroit pas tout puissant. Et pource que il est tout puissant il ne puet pas aucunes choses. ¶ Aussi est il quant nous disons aucune chose estre chose necessaire que quant nous la voulons nous vueillons de franc arbitraige et sans doubte nous disons verite. Et pource nous soumettons. non pas franc arbitraige a necessite laquelle destruit

franchise de voulente. ¶ Doncques sont noz voulentez. Et elles mesmes font tout ce que nous faisons en voulant. laquelle chose ne seroit pas faitte se nous voulions. mais tout ce que ung chascun seuffre contre sa voulente de la voulente des autres hommes vault mesmes celle voulente. Et suppose quelle ne soit pas de li. toutesfuoies ceste voulente domme. mais cest puissance de dieu. Car se la voulente y estoit tant seulement et il ne pouoit faire ce quil vouroit. il seroit empeschie par plus puissant voulente. Et toutesfuoies sa voulente ne seroit pas voulente. Et sil ne pouoit acomplir ce qui vouldroit. sa voulente ne seroit point voulente dautrui. mais de li qui ainsi la vouldroit. ¶ Dont tout ce que lomme seuffre hors sa voulente il ne le doit pas attribuer aux voulentez humaines des angres ou de quelconque autre personne cree. Mais a la voulente de celui qui donne puissance a ceulx qui ont voulente. ne pour ce il nest rien en nre voulente que dieu a sceu tout ce qui est a avenir. Car len ne puet dire que celui sceut neant avant qui avant le savoit. Toutesfuois sil sceut ce qui estoit a avenir en nre voulente. len ne puet pas dire quil sceut neant mais quil avoit sceu aucune chose. Car sans doubte et li prescient. cest a dire quil sache les choses a avenir est il aucune chose en nre voulente. ¶ Et pource suppose que nous ottroions ou confessons la prescience de dieu nous ne pouons en quelque maniere oster la voulente de franc arbitrage. En ottroiant franc arbitrage nous ne pouons aussi nier dieu avoir prescience des choses a avenir. car ce seroit mauvaistie de le nier. ¶ Mais nous confessons et embrassons vrayement et loyaument lun et lautre. lun afin que nous creons bien. lautre afin que nous vivons bien. Car len vit mauvaisement se len ne croit bien de dieu. ¶ Dont ja n'aviegne que nous nions la prescience de dieu afin que nous aions franc arbitrage par laide duquel dieu nous sommes et serons tous frans. Et pource ne sont pas sans cause les loiz les plaiz les admonnestemens. les louenges et blasmes. Car paravant quelles feussent. il sceut quelles estoient a avenir et valent moult. Cest assavoir tant comme il sceut paravant quelles devoient valoir. Car les prieres valent a empetrer ce quil sceut quil ottroieroit a ceulx qui le requeroient ou qui le desperoient. Et si furent justement ordonnez et constituez les lovers aux biens faiz. et les tourmens aux pechiez. ¶ Ne certes lomme ne peche point pource que dieu a sceu quil pecheroit. mais pource quant il peche len ne doubte pas quil ne peche pource que celui de qui la prescience ne puet estre deceue non pas fat ne fortune n'aucune telle chose. avoit sceu quil pecheroit paravant quil pechast. lequel cest assavoir lomme ne peche point sil ne veult. Et lequel sil ne veult pecher encores le sceut il paravant. Cest a dire dieu qui ne vouloit point pecher. Exposicion sur ce chapitre.

En ce vme chapitre mons. saint Augustin demonstre comment la prescience de dieu ne met pas necessite de contrainte a voulente. ne telle impossiblete quelle puist estre escheuee. Cest assavoir de franc arbitrage ne aussi aux choses prescеues. Cest assavoir a la prescience de dieu. et fait en ce chapitre deux choses. ¶ Premierement il demonstre comment ou en quoy franchise de voulente doit estre avecques necessite ou en quoy elle y repugne. ¶ Secondement il demonstre que celle voulente puet estre avecques la prescience divine. Et ceste seconde partie se commence ou il dit. Ne pource il nest riens en nre voulente etc. ¶ Quant a la premiere partie il est assavoir que la necessite que les stoiciens doubterent fu la necessite du fat ou destinee repugnant a franchise de voulente. ¶ Dont si comme dit Gellius en son vi^e livre De noctibus atticis. apres ce que Crisipus qui estoit prince des stoiciens et diffini fat par la maniere que nous lavons dit ou premier chapitre de ce livre. Et les autres li orent oppose que il sembloit quil voulsist destruire franc arbitre de voulente. Ce Crisipus en declairant son entencion dit que quant il avoit dit que fat estoit une sempiternele et indeclinable ordre des choses et une chaine tournant et impliquant soy mesmes par perpetuels ordres de consequence voulant garder franc arbitrage de voulente disoit que en ce fat ou de ce fat procedoit une maniere de mocion a bien ou mal. Et quant icelle voulente estoit attrempee elle faisoit les bonnes euvres ou les mauvaises. ¶ Et a ce prouver met ung exemple dune pierre ronde laquelle len gette en ung pendant et descent contre val en icellui pendant dont cellui qui la gettee est commancement de sa descendue. Mais toutesfuoies la pierre quant elle est gettee se tourne delle mesme non pas que depuis elle soit remuee par celui qui la gettee. Mais ce mouvement elle a ja delle mesmes apres ce quelle est esmeue de son tournement et de sa ronde figure a ce convenable et ordonnee que elle se tourne par ceste maniere. Et en telle maniere dist il quil est de lordre et de la necessite du fat. Car si comme il dit les commencemens des choses esmouvent les causes du fat. Mais la force des consaulx et de noz pensees attrempent noz euvres et noz voulentez et les propres engins de la pensee dun chascun. ¶ Tulle en son vi^e livre De fato dit que comme ce Crisipus se forcast et labourast a trouver et a savoir comment toutes choses peussent estre faittes par fat et que neantmains il demourast aucune chose en nre puissance. Il ne se sceut despechier de ceste question ne monstrer celle oppinion et y demoura intrique et envelope. ¶ Mais mons. saint Augustin dit cy que celle necessite que les stoiciens ressongnerent et pourquoy ilz soubzmirent aucunes causes a necessite et aucunes non nest point a ressongner. Entre lesquelles ilz mirent que noz voulentez ne sont pas sousmises a la voulente du fat et fut pour doubte quil ne tollissent franchise de voulente. Et pour cause de ce mons. saint Augustin fait une distinction de treble necessite lune qui vient contrainte et est soubzmise a necessite et celle est contre franchise et liberte. Soit que celle liberte ou franchise soit de contrainte soit que franchise amene celle necessite. Et celle touche il ou il dit. car se len dit que celle

necessite soit nre zc. la seconde necessite est
de immutabilite laquelle est de dieu ja soit ce
quil ne soit pas soubzmis a elle. et celle nem
pesche pas franchise de voulente. Et celle
touche il ou il dit. Mais se len diffinit celle estre
necessite. ¶ La tierce necessite si est z vient
par supposicion laquelle est plus necessite de
consequence que de consequent. Sicomme se
len disoit ainsi. Se je vueil une chose necessaire
ment je le vueil par franc arbitrage. Et ceste
necessite ne repugne point a franc arbitrage
qui vient de contrainte ne a franche voulente.
Et celle tierce partie se commance ou il dit. Ainsi
est il quant nous disons zc. ¶ Apres quant il
dit. Donques sont noz voulentez zc. Il conclut
aucunes choses estre en nre voulente ou puissance
et demonstre quelles sont ces choses et que les
autres choses qui ne sont pas en nre puissance
toutesfoies quant nous les souffrons elles sont
en nre puissance. et soubzmises ou subiectes
a nre voulente. avant z mieulx que a la voulente
de quelconque creature humaine. ¶ Et quant
il dit. Mais tout ce que ung chascun sueffre contre
sa voulente de la voulente des autres hommes.
¶ Il est assavoir que le texte est moult obscur z
vicieux en plusieurs livres. toutesfoies est
lentendement tel. que quant il dit. Mais tout
ce que ung chascun sueffre de la voulente des
autres hommes contre sa voulente vault mes
mes celle voulente. Cest adire en sa puissance
ce cestassavoir autre voulente. Et suppose quelle
ne soit pas de lui cest adire de celui qui sueffre
contre sa voulente. Toutesfoies est ce voulente
domme. cestassavoir de celui qui li fait ce souffrir.
cest adire que lomme a ce en sa puissance. Mais
sicomme il dit ceste puissance est de dieu. ¶ Et
quant il dit. Car se la voulente y estoit tant seule
ment. Il sentent de celui duquel il est dit qui a en sa
puissance de faire mal a autrui. aussi comme sil
voulsist dire. que se celle voulente y estoit tant
seulement. Cest adire quil neust point deffect
et il ne pouoit faire ce quil vouldroit. il seroit
empesche par plus puissant voulente. Cestass
par la voulente de dieu. qui a puissance sur toute
voulente. et non pas par fat ou par aucune neces
site fatale. ¶ Et quant il dit. Et toutesfoies sa
voulente ne seroit que voulente. cest adire que ja
soit que celle voulente feust empeschee par telle
maniere cest adire par plus puissant voulente
Neantmoins demourroit encores la voulente et
si ne seroit que voulente. Cest adire que celle vou
lente ne seroit que voulente empeschee. Car tel
empeschement noste pas la voulente. ¶ Et quant
il dit que celle voulente ne seroit pas dautrui mais
de lui. Cest adire de la voulente empeschee de
celui qui vouldroit z ne pourroit. ¶ Et quant
il dit que tout ce que homme sueffre hors sa voulente
il ne le doit pas attribuer aux voulentez humaines
des anges ou de quelconque personne cree. Cest
adire comme a la premiere cause ou tres derreine

et tres eslongiee. Mais qui plus est de celui qui
donne puissance aux voulentez pource que ja soit
ce que le mal de coulpe ne soit pas a ramener a
dieu. Toutesfoies ainsi comme en cause y est a
ramener le mal de peine. ¶ Apres quant il dit
Ne pource donques nest il riens en nre voulente
zc. Il demonstre que franche voulente est avec la
prescience de dieu. et oultre plus quelle nest pas
avecques elle seulement. mais qui plus est sen
suit delle. **De la general ou universal providence de dieu soubz les loiz du quel toutes choses sont contenues.**

Et pource il nest a croire
en quelque maniere que dieu souverain
et vray avecques sa parole. cest adire
avecques son filz z avecques le saint esperit. lesquelles
trois choses sont ung dieu tout puissant createur
faiseur de toute ame z de tout corps par la participacion
du quel sont beneurez quiconques sont beneurez en
verite non pas en vanite. Qui fist homme beste
raisonnable de ame z de corps qui ne la pas laissie
quant il a peche sans pugnicion qui ne la delaissie
sans misericorde. Qui a donne eles aux bons z aux
mauvais mesmes avecques les pierres. vie aussi
semnable avecques les arbres. vie sensitive ou
sensible avecques les bestes. vie entendible ou intel
lectuelle avecques les seulz anges du quel est toute
maniere ou forme. toute espece. tout ordre du quel
est z vient toute mesure nombre pois du quel est
tout ce qui est naturelement de quelconque gendre
ou espece quil soit. de quelconque pris valeur ou
estimacion quil soit. du quel sont z viennent toutes
semences de formes les formes des semences. les
mouvemens des semences z des formes lequel a
donne a creature commancement beaute force
habondance de lignee disposicion de membres sante
concorde. Et qui a donne a lame non ayant raison.
Cest adire a beste mue memoire sans appetit. Et
qui a donne oultre a lame raisonnable pensee en
tendement z voulente. lequel na pas delaissie non
pas seulement le ciel z la terre. non pas ung seul
ange z ung seul homme. ne aussi les entrailles
dune petite z despitable beste ayant ame z vie. ne
la plumette ou penne dun oysel. ne la fleur de lerbe.
ne la fueille de larbre sans la concordance ou apparien
de leurs parties. et ainsi comme en une maniere de
paix z de concordance ait voulu les royaumes des
hommes et leurs seigneuries z servitutes estre
estranges des loiz de sa providence. Cest adire que
il nait eu prescience de toutes ces choses.

En ce vj^me chapitre **Exposicion sur ce chap.** monseigneur saint augustin demonstre que la
disposicion z ordonnance des royaumes
cestassavoir laccroissement ou descroissement et la
duracion diceulx est soubzmise a la divine providence.
et le monstre par moult dautres choses qui sont
subiectes a celle divine providence qui sont mendres
de trop sicomme il appert par le texte.

Par quelles meurs les anciens rommains desservirent que le vray dieu accreust leur empire combien que ilz ne laourassent pas. Le vij^e chap.

Et par ce veons quelles meurs les rommains orent · et pour quelle cause le vray dieu en la puissance du quel sont aussi les roy[aumes] terriens a daigne aidier a acroistre lempire de romme comme a faire cest acroissement la puissance de ces dieux que eulx mesmes cuiderent quilz feissent a aourer par ces choses mencongieres et faulses soit nulle afin que nous le peussions plus legierement declairer nous avons escript le livre precedent lequel appartient a ceste matiere · Et aussi avons nous escript les precedentes parties en ce livre · lesquelles nous avons demenees jusques a cy pour oster la question du fat cest a dire de destinee qui vault autant a dire comme dire que toutes choses aviennent de necessite · afin que aucun a qui len eust admonneste que lempire de romme na pas este acreu ne conserve par le sacrefice que len faisoit a ces dieux ne lattribuast plus tost · je ne scay quel fat que a la trespuissant voulente du souverain dieu · ¶ Et pour ce les premiers et anciens rommains en tant comme leur histoire len seigne et les en recommande ja soit ce que ilz aourassent les faulx dieux aussi comme les autres gens excepte le peuple des hebrieux et feissent leurs sacrefices et oblacions aux deables et non pas a dieu · toutesvoies ces peuples rommains desirans davoir loenge estoient liberaux a despendre le leur ne ne tenoient compte dargent et vouloient richesses honnestes et gloire grande aussi gme ifinec ceste gloire ilz amerent tresardamment ilz vouldrent vivre par icelle acquerir · Pour icelle ilz vouldrent vaincre et ne ressongnerent point a morir pour icelle acquerir · Pour icelle seule gloire acquerir ilz mirent arriere et rebouterent toutes autres convoitises · Et apres ce pour ce quil leur sembloit que leur pais estre en servitute cestoit chose desraisonnable et avoir seigneurie et empire sur autrui que cestoit noble chose et glorieuse · Ilz convoiterent premierement et mirent peine de tout leur povoir a ce que le pais rommain feust franc et apres que il eust seigneurie sur autre pays · ¶ Dont il avint que pour ce que ilz ne povoient souffrir la seigneurie royal cest a dire du roy tarquin lorguilleux ilz firent empires annuelz · Cest a dire que ilz regneroient par ung an et en firent deux qui furent appellez consulz pour conseillez et non pas roys ou seigneurs pour regner et avoir seignourie sur eulx · Comme et les roys mesmes semblent mieulx estre appellez et dis roys a regendo Cest a dire de gouverner que de regner et avoir seigneurie si comme du royaume len dit les roys · mais ces roys si comme nous avons dit sont diz de gouverner · ¶ Mais lorgueil royal cest a dire de tarquin ne fu pas repute a discipline de regent · cest a dire de gouvernant ou benivolence du conseillant · mais a lorgueil du seignourissant · Et pour ce le roy tarquin boute hors de la cite et les consulz instituez il sensuit ce que ce mesmes aucteur mist es loenges des rommains · Cestassavoir que les roys houttez hors et la franchise acquise cest aussi comme chose non creable a recorder comment de tant comme elle fut acreue en si brief temps de tant fut elle plus convoiteuse de avoir loenge et gloire · ¶ Ceste convoitise doncques de louenge et convoitise de gloire fist moult de ces choses a esmerveillier et a loer et qui plus est glorieuse selon loppinion des hommes · ¶ Ce salustre loe deux grans et nobles hommes de son temps cestassavoir marc caton et gayus julius cesar · en disant quil fu long temps que la chose publique not aucun homme de grant vertu et puissance · mais de son temps furent ces deux lesquelz furent de grant vertu et de diverses meurs · ¶ Il mist toutesvoies es loenges de cesar que il desiroit nouvelles batailles et grans ostz et grant seigneurie ou sa vertu peust resluire · Et si se confioit tant en la voulente des grans hommes vertueux qui estoient en son ost que il esmouvoit les chetives gens · et les demenoit par le flayel ensenglente de bellone cest a dire par excercitemens de batailles a fin quil apparust ou leur vertu resluiroit · ¶ Et sans doubte ce faisoit ce desir de louenge et convoitise de gloire · Et pour ce firent ilz moult de grans choses premierement pour lamour de franchise et apres aussi par convoitise de seigneurie de louenge et de gloire · Et de chascune de ces choses leur rent tesmoignage leur noble poete mesme · ¶ Quelz merveilles Car il dit de ce en telle maniere non pas seulement les estranges ou gens privez excepte les rommains le vouloient remettre en sa seigneurie · Mais porsene mesmes leur commanda quil le preissent et contraingnoit la cite par grant siege que il y faisoit devant · Ceulx qui y estoient descendus de nee si se combatoient pour leur franchise cestassavoir les rommains Et pour ce le peuple rommain tint a grant chose ou mourir en eulx forment combatant ou vivre comme frances et demourez en franchise · ¶ Mais quant ilz orent acquis franchise ilz furent si convoiteux davoir gloire que celle seule franchise ou liberte que ilz avoient acquise leur sembla pou de chose se ilz nacqueroient domination et seigneurie avecques celle franchise · car len tenoit lors a grant chose ce que ce poete dit a la persone de jupiter · aussi comme se jupiter parlast qui dit ainsi · Mais qui plus est laspre juno qui travueille par paour maintenant le ciel maintenant la terre maintenant la mer ramenra son conseil en mieulx et nourrira et gardera avecques moy les rommains seigneurs des choses et la gent toguee car ainsi plaist il estre fait · laage venra apres les lustres cest a dire les espaces de cinq ans a cinq ans passez que la maison de asaracus mettra en sa servitute la cite appellee phisie et les nobles micenes et si sera dame des argiens ou argives apres ce quelle les ara vaincus desquelles choses ce virgille en amenant ce jupiter comme se il prenostiquast de ces choses a avenir · recordoit les choses qui ja estoient faittes et les regardoit de present · ¶ Mais jay voulu pour ce recorder ces choses afin que je demonstrasse que les rommains apres leur franchise orent tele seignourie que elle fut adioustee en leurs grans loenges · ¶ Pour ceste cause sont aussi ces vers de ce mesmes poete · lequel comme il mist au

devant des autres gens les ars ⁊ sciences des rommains de regner de seigneurir ⁊ subiuguer ⁊ combatre peuples · Il dit ainsi · les autres forgeront les arains ⁊ les metaulx et les amolieront et en feront ymages qui semblera quilz se remuent · Et croy quilz feront visages de marbre aussi comme vifz · et seront meilleurs advocas que autres et seront astronomiens et descripront les raiz du soleil et les cours du ciel · Mais tu peuple rommain il te souviendra de gouverner les peuples par seigneurie et tu auras telz ars et si auras telles meurs ⁊ telles condicions a faire paix que tu espargnemens aux subgetz et combatras ⁊ mettras en subiection les rebelles.

¶ Ces ars ilz exercerent de tant plus sagement comme ilz sabandonnerent moins aux delices et comme ilz restraindrent plus leur courage de convoitier et acquerir richesses · Et par ceulx ars en corrompant leurs meurs ⁊ ravissant les richesses des povres citoiens et les distribuant a ces vilz ⁊ ors serviciens · de tant furent ilz plus maleureux et exercerent plus folement ces ars.

¶ Et ceulx qui teles ordes ⁊ mauvaises taches avoient surmonte et qui estoient tous corrompus de meurs Quant saluste escripsoit ces choses et virgille les recordoit · ilz convoitoient a avoir la gloire et les honneurs non pas par ces ars mais par fraude ⁊ par tricherie.

¶ Dont ce saluste dit · les gens tendirent premierement a convoitise de gloire que a convoitise de richesses · Et combien que lun ⁊ lautre feust vice toutesvoies le vice de convoitise donneur estoit plus pres de vertu que le vice de convoitise de richesses · Car le bon ⁊ le non sachant desirent pareillement gloire honneur ⁊ empire ou seigneurie · Mais celui si comme il dit va la droitte voye qui tent a honneur ⁊ empire ou seigneurie non pas a convoitise de richesses · Mais celui qui na nulz bons ars desire a venir a seigneurie par fraude ⁊ par tricherie.

¶ Ce sont bons ars que de venir a seigneurie a honneur a gloire ⁊ a victoire par vertu · non pas par mauvaise convoitise denrichir ⁊ davarice · lesquelles honneurs de gloire ⁊ de seigneurie desirent a avoir et le bon ⁊ le non sachant · cest a dire et le sage ⁊ le fol · mais cellui cest a dire le bon va la droite voye.

¶ Vertu est la voye par laquelle ung chascun sefforce de venir · aussi comme a la fin de sa possession · cest a dire de gloire donneur ⁊ de seigneurie.

¶ Ceste chose orent en eulx les rommains au commancement Et ce tesmoignent quant a eulx les maisons mesmes des dieux · cestassavoir de vertu ⁊ donneur lesquelles ilz edifierent tres joignans lune de lautre lesquelles vertus sont donnees de dieu · Par quoy len puist entendre quele ilz vouloient la fin de vertu et a quoy la rapportoient ceulx qui estoient bons · cestassavoir a honneur pource que les mauvais ne lavoient mie combien quilz convoitassent a avoir honneur laquelle ilz sefforcoient dacquerre ou entreprendre par mauvais ars cestassavoir par dol par tricherie ⁊ par fallaces.

¶ Caton est trop mieulx loe · car saluste dit de li que de tant comme il demandoit mains de gloire ⁊ donneur de tant le suivoit elle plus.

¶ Quant doncques le jugement des hommes qui sentent bien des hommes est gloire pour la convoitise de laquelle avoir ilz ardoient pource est meilleur la vertu qui nest pas desprisee par tesmoignage de personnes se la conscience ne le tesmoigne · dont lapostre dit · vostre gloire est le tesmoignage de vostre conscience · et en ung autre lieu il dit ainsi · ung chascun preigne son euvre et lors il aura gloire en soy mesmes tant seulement et non pas en autrui.

¶ Doncques ne doit pas vertu suivir gloire honneur ⁊ seigneurie · que les bons rommains desiroient a avoir a quoy ilz tendoient a venir par bons ars · mais doivent ensuivir vertu et doit vertu aler devant.

¶ Ne certainement il nest nulle vraye vertu fors celle qui tent a celle fin ou est le bien de lomme duquel il nest nul meilleur · Et pource ne devoit pas demander caton cest a dire monstrer semblant quil voulsist avoir les honneurs que il attendoit a avoir · mais la cite les li devoit donner sans demander pour la vertu de laquelle il estoit plain.

¶ Mais comme il soit memoire que lors ilz feussent deux rommains de grant vertu cestassavoir · Cesar ⁊ Caton · toutesvoies la vertu de caton sembla estre plus pres de verite que celle de cesar.

¶ Et pource veons en celle sentence de caton quelle la cite estoit lors et quelle elle avoit este par avant leurs temps.

¶ Ne vueilles dist il cuidez que noz anciens ⁊ devanciers aient fait la chose publique de romme de petite grande par puissances darmes · Car se il estoit ainsi nous laurions plus belle de trop · Quelz merveilles · Car nous avons trop plus de gens darmes ⁊ de chevaulx · Mais il y eut autres choses qui les firent grans hommes lesquelles sont nulles en nous · Cestassavoir doctrine ⁊ cure honnestete a lostel cest a dire en la cite de romme par dehors · Juste seigneurie ou dommacion franc courage ⁊ bonne voulente a conseillez sans estre obligiez ne sousmis a pechie ne a convoitise · Mais pour ces choses nous avons luxure ⁊ avarice pourete en publique habundance en privee · nous loons richesses · nous suivons paresse · Nous ne faisons point de difference ou de division entre les bons ⁊ les mauvais · Convoitise de gloire a et tient tous les loiers de vertu.

¶ Quel merveille car la ou vous faites ung chascun son conseil apart ou vous servez en voz maisons ou en vostre cite a delices ⁊ a convoitises et si servez cy ou a grace ou a argent · Il est de necessite que voulente ⁊ force soit faite en la vuide chose publique · Cuide celui qui oit ces paroles de cathon ou de saluste que tous les rommains de ce temps ou plusieurs diceulx feussent telz comme len les loue ⁊ recommande · Il nest pas ainsi · ou il sensuivroit que les choses que ce mesmes saluste escript derechief et que iay recitees ou second livre de ceste euvre ne feussent pas vrayes ou il dit que les iniures faites des plus grans aux petis · et pour lesquelles le peuple se departi des peres · Cest a dire des plus grans · et autres discordes estoient fa[illegible] romme des le commancement de ces choses · ne len nusa oncques de plus juste droit ne plus attrempe que len fist les roys bouter hors de la cite de romme · tant comme ilz orent doubte que le roy tarquin ne retournast · et jusques ace que la griefve guerre que les ethruriens le

faisoient

faisoient pour ceste cause fut finee. ¶ Mais apres ces choses les grans commancerent a seignourir sur le peuple comme silz feussent leurs serfz les batre et fuster en maniere de roys. cest adire comme faisoit tarquin les bouter hors de leurs terres et champs et sans appeller ne demander quelconque conseil du peuple ordonner a leur voulente des choses de lempire de romme. ¶ Desquelles discordes comme les grans voulsissent mestrover les petiz et les petiz ne voulsissent demourer en servitute. la seconde bataille punique. cest adire de cartage y mist fin. Car derechief une grant paour les contraint a reffraindre par plusgrant entente leurs courages desordonnez a rappeller a concorde civile. ¶ Mais les grans choses estoient administrees et gouvernees par aucun poy de rommains qui estoient bons selon leur condicion. et iceulx maulx tolerez et attrempez par la prudence ou pourveance daucun pou de bons. celle chose publique croissoit sicomme cel historien mesme dit. que mesmes en lisant et oyant moult de choses il ot grant plaisance en son courage a considerer les grans faiz et nobles que le peuple de romme avoit fait tant au gouvernement de la cite par dedens et par dehors en batailles tant par mer comme par terre et quelle chose cestoit qui plus avoit soustenu et porte si grans besongnes pource quil savoit que les rommains sestoient a pou de gens combatus souvent contre grans legions de leurs ennemis. ¶ Il avoit aussi congneu que a petite quantite de gens darmes ilz avoient fait guerre a tresriches et trespuissans roys et en pensant a ceste matiere et en lamentant en soy mesmes. Il dit que la noble vertu dun pou de citoyens avoit fait toutes ces choses. et que ce avoit este fait a ce que povrete surmontast richesces. et le pou de gens la grant multitude cest adire par noble vertu. mais sicomme il dit que depuis que la cite fut corrompue par superfluitez ou delectacions et par avarice. derechief la chose publique par sa grandeur dissimuloit les vices des empereurs et des magistrats. ¶ La vertu donques dun pou de gens qui sefforcoient de venir a gloire a honneur et a empire cest adire a seigneurie par la vraye voye. cest adire par celle vertu estoit louee et recommandee par cathon. ¶ De la venoit le gouvernement et la cure de la cite laquelle cathon a recordee a ce que le tresor publique feust plain et habondant et que les choses privees feussent tenues cest adire que la chose publique feust riche et que nul ne tendist a proffit particulier ne singulier. Et pource corrompues les meurs de la cite il mist au contraire povrete en publique. et richesse et habondance en prive. Cest adire que les grans qui avoient le gouvernement de la chose publique estoient riches et comblez et la chose publique povre. Exposicion sur ce chapitre.

En ce xviij.me chapitre monseigneur saint augustin demonstre pour quelles meurs le vray dieu essauca et accreut lempire des rommains Et pource demonstre quelles euvres vertueuses reluisoient es rommains avant que leur empire feust ainsi accreu. lesquelles toutesvoies pource quelles nestoient par eulx ordonnees que a gloire temporelle pource furent ilz remunerez de gloire temporelle. Et loe les rommains en prenant les parolles de salluste qui sont en ce livre qui sappelle in katelinario pres du commancement quant il dit. Toutesvoies ces peuples rommains etc. Jusques ou il dit Ceste gloire ilz amerent tresardamment etc. ¶ Apres quant il parle. dont il advint que pource quil ne pot souffrir la seigneurie royal etc. Il le dit pour le roy tarquin lorguilleux qui fut le derrenier roy de romme sicomme il appert par le texte lequel fu boute hors de romme pour le pechie de son filz qui avoit ravi lucrece sicomme nous avons dit cy dessus ou xviij.e chapitre du second livre. et ou xv.e chapitre du tiers livre ¶ Et toutesvoies en verite le nom de roy non pas seulement pour celle cause mais pour plusieurs autres fut en grant hayne et en grant abhominacion au peuple de romme pource quilz avoient commancie a regner non pas comme roys mais comme tirans. ¶ Car combien que par avant ilz ne feissent riens que par le conseil des senateurs et des consulz. ilz commancerent a gouverner seulz et ordonner des besongnes de leur auctorite. Et pource que celle puissance estoit contre la liberte et franchise des rommains a quoy ilz avoient tousiours tendu. osterent ilz de romme et bouterent dehors non pas seulement le roy mais le nom royal. Et en lieu de ce furent deux consulz pour gouverner la chose publique de romme. lesquelz ne duroient que un an dont nous avons parle cy dessus sur lexposicion du xviij.e chapitre du second livre. et ou xvij.e chapitre du tiers livre. Et de la creacion de ces consulz a ce propos dit saluste in katelinario. aussi comme au commancement en telle maniere. quant lempire royal qui avoit este fait a accroistre et garder la chose publique de romme se converti en orgueil et en seigneurie le temps mue les rommains firent deux bons empereurs annuelz cest adire qui duroient par un an tant seulement ¶ Apres quant il dit quil sen ensuivi ce que ce mesmes auteur dit etc. Il entent de saluste ou lieu dessus allegue. Jusques la ou il dit. Ceste convoitise donques etc. ¶ Apres quant il dit que saluste loue deux grans et nobles hommes de son temps cestassavoir marc cathon et gayus julius cesar Cest la sentence de saluste en ce mesmes lieu Mais ce ne sont pas ses propres motz ¶ Apres quant il dit que ilz furent de grant vertu et de diverses meurs. Saluste lexpose in cathelinario apres ce quil a recite les oroisons et oppinions des deux. cestassavoir de julius cesar et de cathon et est ou chapitre qui se commance Postquam cato assedit qui dit ainsi. Ilz estoient ainsi comme pareilz de lignage daage et deloquence. Ilz estoient pareilz en grandeur de courage. Ilz avoient aussi comme gloire. Mais elle estoit autre en lun et autre en lautre. Cesar estoit repute grant par largesse. Caton estoit repute grant pour la bonne vie et entiere que il menoit. Cesar estoit repute grant pource quil estoit doulx et debonnaire et misericors. Et caton pour sa rigueur de bonne justice et qui ne flechissoit pour riens

Cesar acquist gloire par donner par esleuer et par pardonner. Et caton pource quil ne dona riens. Cesar estoit reffuge aux chetiz. Et cathon estoit perdicion des mauuais. Len looit la benignete de cesar et len looit la constance de cathon. ¶ Apres quant il dit que cesar desiroit grant seigneurie grans ostz et nouuelles batailles &c. Ce sont les parolles de saluste en ce mesmes lieu et en ce mesme chapitre. Mais auant ces paroles il dit ainsi. Derrenierement cesar auoit ordonne en son courage traueiller veiller estre diligent des besongnes de ses amis. Et ne tenoit compte des siennes propres et ne reffusoit riens qui feust digne destre donne. Et puis sensuiuent les parolles que raconte cy monseigneur saint augustin Et sont encores des loenges de cesar. et se continuent jusques la ou il dit quil se confioit tant es voulentez des hommes vertueux &c. Ou saluste en ce lieu poursuit encores les meurs dun chascun. ¶ Et quant il parle des voulentez des hommes vertueux toutes ces paroles sont de monseigneur saint augustin. ¶ Et quant il parle de bellone il le dit pource que bellone est la deesse des batailles si comme nous auons dit ailleurs en ce liure. Et appelle le fleau de bellonne les armes les espees qui sont ensenglantees en soy combatant. ¶ Et quant il parle des grans ostz de cesar et des voulentez des gens vertueux. Il le dit pource que si comme dit orose en son vıᵉ liure apres la coniuracion de kathelıne vıᶜ ıııȷ^xx et vııȷ ans apres la creacion de romme fu fait consul Julius cesar. Et li furent deputees trois prouinces auecques sept legions. Cest assauoir galle cysalpine et transalpine et yliricus. Et apres le senat y adiousta la galle comee. Sa vie ses faiz et les grans conquestes et victoires quil eut par puissance darmes raconte suetonius transquillus qui descript la vie des douze empereres et leurs meurs et aussi leurs faiz plus particulierement que nul autre auteur que nous ayons veu. Et la en pourra len veoir a plain qui si vouldra esbatre. ¶ Apres quant il dit que ilz firent moult de grans choses Premierement pour lamour de franchise &c. Il le dit pource que tant comme tarquin vesqui pour doubte quil ne retournast. Il sembloit que ilz ne tendissent que a franchise. Mais tantost comme il fut mort ilz commancerent a conuoitier a auoir seigneurie et mettre gens a subiection. ¶ Apres quant il dit que de chascune de ces choses leur rent raison leur noble poete mesmes &c. Il lentent de virgille qui met ce que il raconte cy en son liure qui sappelle enerdos ou vııȷᵉ liure esquelz vers virgille faint que plusieurs dons furent donnez a enee duquel les rommains descendirent par sa mere venus. Et entre les autres dons li fut donne vng escu lequel vulcanus mary de venus auoit forgie ouquel estoient escriptes les choses qui deuoient auenir a la lignee denee. Et entre les autres choses y estoient descript comment le roy porsenne apres lexpulsion de ce tarquin vendroit en son aide et assegeroit la cite de romme afin que les romains le repreissent. et cest ce quil entent par ces vers de virgille et de ce nous auons parle cy dessus ou ııȷᵉ liure ou xııȷᵉ chapitre. ¶ Apres quant il parle de la gloire de franchise quil ne leur souffist pas apres la mort de tarquin se ilz nauoient seigneurie et dit que de ce parle ce poete en la personne de jupiter aussi comme se ce jupiter parlast. Il est assauoir que ce sont vers qui sont du premier liure de virgille enerdos. et commence monseigneur saint augustin en la fin dun vers ou il dit. Quin aspera juno &c. Ou il amene venus comme parlant de la cruaulte que juno eut contre les troyens et contre enee pource que paris ne juga pas pour elle dont nous auons parle cy dessus sur lexposicion du ııȷᵉ chapitre du premier liure. et faint virgille que venus qui estoit mere de enee se plaingnoit de juno en depriant jupiter pour enee. et jupiter respondant a venus en ceste maniere apres aucunes promesses a lui faittes par jupiter es vers qui precedent en ce liure denerdos ceulx que met cy monseigneur saint augustin en commancant en la fin du vers et disant. Mais qui plus est. laspre juno Cest a dire qui maintenant est aspre et contraire aux troiens et qui traueille le ciel contre eulx. cest a dire que elle esmeut lair et les vens contre les troyens et le dit pource quelle est royne de lair. Ramenra son conseil en mieulx. cest a dire en la faueur des troyens. Et quant il appelle les rommains gent toguee il le dit pour vne maniere de vestement qui estoit ainsi appelle qui long estoit jusques aux piez dont ilz vsoient en temps de paix aussi comme len vse a present des grans houppellandes. Et quant il parle des lustres qui sont espaces de cinq ans en cinq ans. Il le dit aussi pour certaines purgacions qui se faisoient de cinq ans en cinq ans. et aussi en la cite se faisoit solemnitez de serimonies qui sappellent lustrum. ¶ Apres quant il parle de la maison de azaracus il le dit pour les rommains qui descendirent des troyens et par especial pour enee qui descendi de azaracus. Car azaracus engendra capim et capis engendra enchises qui fut pere de Enee. ¶ Apres quant il dit de phtie cest vne cite de grece de laquelle achilles fu seigneur. Et quant il parle des micenes ce fu vne autre cite de grece en laquelle agamenon regna qui fu celui qui premierement trebucha troyes. ¶ Apres quant il dit que la cite de romme sera dame des argiens apres ce quelle les aura vaincus. Cest a entendre les grieux. car argiens vault autant a dire comme grieux. Et ja soit ce que virgille en la personne de jupiter prenostique ces choses comme a auenir toutesuoies estoient elles auenues parauant long temps ce que virgille les meist en escript. Car virgille fu du temps de Cesar auguste auant lequel long temps toute grece fut sousmise aux rommains si comme il appert par sestus en son liure quil fist des prouinces subiettes a lempire de romme. Et amene monseigneur saint augustin ces vers de virgille a demonstrer comment apres ce quilz orent acquis franchise. Ilz desirerent a auoir seigneurie et dominacion sur autres gens. Et a ce propos mesmes amene autres vers de virgille

qui sont du vj.e liure comment enchises apparut
a enee apres sa mort. Et comme il li dist moult
de choses a auenir de sa posterite. Et lui dist lexcel
lence que ilz auroient pardessus les autres gens.
combien que aucunes gens peussent estre en aucunes
choses plus souffisans que les rommains. Et pource
dit il en ces vers que aucuns pourront bien auoir
science z art de forger darain et de la molier et de fe
des figures aussi comme se elles se remuassent.
les autres pourront bien entaillier en pierre z en
marbre et feront visages a ymages aussi comme
se elles feussent toutes viues. les autres seront
meilleurs aduocas et auront plus bel z meilleur
langage sicomme furent ceulx dathenes. les autres
sont meilleurs astronomiens et sauront trop mieulx
le cours du ciel z des estoilles sicomme les egypciens
et les caldeux. Et apres ce sadresse a enee en disant
ainsi. Souuiengne toy dist il de auoir telz ars que
tu saches mettre telles meurs. Et mesmes cest a
dire que tu mettes loiz afin dauoir paix qui sont
telles que tu combatras les orgueilleux z mettras
en subiections et gardemes les debonnaires z ceulx
qui se vouldront mettre en ton obeissance. Apres
quant il dit que de tant il exercitoient saigement
ces ars comme ilz sabandonnoient moins aux delices
zc. Il est assauoir que les premiers rommains
furent assez vertueux selon leur maniere et orent
assez bonnes vertus politiques cest a dire quilz furent
dassez bon gouuernement. Mais ceulx qui vindrent
apres furent mauuais conuoiteux z luxurieux et
enclins a tous vices et a toutes vanitez exigoient
z prenoient sur le poure peuple et puis les despen
doient es ieux sceniques faignans que cestoit pour
lutilite publique. Et pource dit mons. saint au
gustin que auant que les rommains feussent ainsi
corrompus et plains de si mauuaises meurs ilz
exercitoient trop plus saigement les ars de regner
z de combatre. que ilz ne firent depuis quilz furent
ainsi corrompus. Apres quant il dit que saluste
escripsoit ces choses et virgille les chantoit zc. Cest
assauoir ou temps de cesar auguste. ouquel temps
et pardeuant long temps les meurs des rommains
estoient ia moult escoulees et aussi comme toutes
corrompues. sicomme il apparu en la grant cruaute
qui fu des batailles ciuiles. desquelles nous auons
parle cy dessus ou tiers liure. Apres quant il
dit que les gens tendirent premierement a conuoi
tise de gloire. plus que a conuoitise de richesses zc.
Ce sont les parolles de saluste in cathelinario. Jusques
ou il dit. Ce sont bons ars que de venir a seigneurie
zc. Ou mons. saint augustin parle. Apres quant
il dit que ce tesmoignent quant a eulx les maisons
mesmes des dieux zc. Il est assauoir que de ces
maisons cest assauoir de vertu z donneur raconte
Titus liuius ou vij.e liure de la seconde bataille pu
nique et valerius maximus en son premier liure
ou chapitre de religione qui dient que apres ce que
marcus marcellus ot prins la cite des siracusiens
on voult faire vne maison ou vng temple a vertu
z a honneur. Mais il lui fu deffendu par les prebres

qui lui dirent que ce ne deuoit pas estre fait pource
que se len leur faisoit vng temple tant seulement
a tous deux et len vouloit requerre laduenement
daucune chose que len auoit acoustume a requerre
par sacrefices len ne pourroit sauoir auquel len le
deuroit faire ne auquel len deuroit requerre conseil
des choses diuines. Et pource leur fist il deux
temples. lesquelz selon ce que dit mons. saint au
gustin furent fais z edifiez lun tresioingnant a
lautre. et expose la cause en ce chapitre pour quoy
ce fu. Apres quant il dit que cathon fu mieulx
loe pource que de tant comme il demandoit moins
de gloire z donneur de tant lensuiuoit elle plus.
Cest de saluste in cathelinario. Pour lentendement
de laquelle parolle il est assauoir que quant len
faisoit a romme election de consulz de magistrats
de tribuns ou dautres offices que len appelloit
les communes ceulx qui se reputoient dignes dau
office ou dignite venoient au lieu ou len faisoit
lelection vestus de robes blanches z estoient appellez
candidati et la requeroient les offices et ainsi le fist
ce cathon qui est appelle vticensis. Ja soit ce quil
monstrast z tenist moins de compte sicomme il dist
sembloit dauoir conuoitises doffice que les autres.
Et pource reprouue mons. saint augustin en cathon
ceste maniere de requerir les honneurs qui les
demanda par la maniere que les autres et qui
autrement ne les eust pas eues se lui sembloit.
toutesuoies dist de li saluste que il amoit mieulx
estre bon que apparoir estre bon. Apres quant
il dit. Et pource veons celle sentence de cathon.
Saluste in cathelinario met ceste sentence et est
contenue en loroison que fist cathon ou senat contre
catheline duquel nous auons parle ou v.e chapitre
du premier liure. et ailleurs ou tiers liure. Et
sont les parroles de cathon que saluste raconte.
et que mons. saint augustin met cy iusques la
ou il dit. Cuide celui qui oit ces parolles de cathon
ou de saluste zc. Ou mons. saint augustin re
boute vng faulx entendement que len pourroit
prendre des parolles de cathon. Car aucun pourroit
tellement entendre ces parolles de cathon aussi
comme sil eust voulu dire que tous ou la greigneur
partie des rommains feussent telz comme Ca
thon les descript. Mais mons. saint augustin
reboute ceste oppinion et cest entendement par les
parolles mesmes de saluste ou premier liure de
ses histoires. et aussi en a fait mons. saint augustin
mencion ou xviij.e chapitre du second liure et la sont
ces parolles exposees. Et sont ces parolles de
saluste iusques la ou il dit. desquelles discordes.
Apres quant il dist de saluste Que mesmes
en lisant et oyant moult de choses zc. Ce sont les
parolles de saluste. in kathelinario tantost apres
loroison de cathon. Jusques la ou il dit. La vertu
donques dun pou de gent zc. ou il demonstre par
les parolles de cathon que la vraye voye a venir a
gloire laquelle vertu est loee de cathon es parolles
qui sont cy dessus recitees et qui sont extraittes
de saluste en loroison de cathon ou il dit que les gens

rommains ne acreurent pas la chose publique par
armes mais par prendre honneste cure de gouver
ner la cite par dedens. par avoir dehors juste seig.re
et par les autres choses quil met lesquelles appar
tiennent a vertu. lesquelles choses mons. saint
Augustin en exposant que cest a dire industrie a
lostel dit que cest a dire que le tresor publique soit
grant et habundant et les choses privees tenues.
Et ce preuve il car par loroison de cathon les meurs
des rommains corrompues sensuivent choses toutes
contraires. Cest assavoir povrete en publique et en
richesses privees si comme il appert par le texte en
loroison de cathon ou il dit. Mais pour ces choses etc.
De lamour de loenge laquelle amour combien que
ce soit vice len cuide que ce soit vertu pour ce que
par elle sont restrains plus grans vices. viij.
Pour laquelle chose ja soit ce que les royaumes
dorient eussent este de grant noblesse en
voult aussi dieu faire ung en occident
qui fust derrenier en temps et plus noble toutes
voies de grandeur et dacroissement dempire que les
autres. Et lottroia par especial a ces hommes
pour subjuguer et abatre les griefz maulx de pluseurs
gens. lesquelz pour cause donneur de loange et de
gloire donnoient conseil au pays. ou ilz requeroient
a avoir telle gloire et ne doubtoient point a mettre
au devant le salut de ce pays a leur propre salut en
comprimant et refrainguant par ce vice seul. cest
a dire pour amour de loenge convoitise dargent et
pluseurs autres vices. ¶ Mais celui voit plus
sainement qui congnoist que amour de loenge est
vice laquelle chose ne fuit pas Orace le poete qui dit.
Tu tes orgueillis dit il et enfles pour lamour de
loenges. Il y a certaines purgacions et remedes qui
te pourront recreer. ¶ Se tu as trois fois ententi
vement leu nostre livret. Icellui mesmes orace en
une chancon quil fist en maniere de chancon liriq.
qui vault autant a dire comme de divers mettres
dit ainsi. tu regneras plus grandement en vainquant
ton esperit convoiteux cest a dire en chastiant ton
courage convoiteux donneur et de gloire. que se tu
joingnoies libie qui est loing des ysles de gades
ensemble et que lun et lautre peuffust en lobeissance
dun seul cest a dire de toy. ¶ Toutesvoies ceulx qui
empetrent le saint esperit ne refrainguoient pas
les plus laides convoitises en foy de pitie et en
amour de beaute intelligible. mais le faisoient
plus par convoitise de gloire et de loenge humaine.
Ilz ne sont ja pource sains. mais y sont moins
loez. ¶ Tulles mesmes ne puet de ce dissimuler
en ses livres quil fist de la chose publique. ou il
parle de constituer et establir le prince de la cite lequel
il dit que len le doit nourir de gloire et apres ensuivant
recorde ses anciens plus grans avoir fait maintes
nobles choses et merveilleuses pour convoitise de
gloire. Et pource non pas seulement resistoient
a ce vice. mais tenoient que len le devoit exciter et
alumer cuidans que feust chose prouffitable a la
chose publique. Ja soit ce que tulles mesmes en ses
livres de philosophie ne dissimule mie ceste pestilence

ou erreur ou il la confesse plus clere que le jour. car
comme il parlast de teles estudes que len doit ensuir
pour la fin du vrai bien non pas pour convoitise
de loenge humaine il donna ceste universal et general
sentence honneur ce dist il nourrist les ars tous
les esperis destudier afin dacquerir gloire. Et les
choses qui sont reprouvees de chascun gisent. cest a dire
que nul na cure des choses que chascun blasme.

Exposicion sur ce chapitre.

Selon aucuns livres et aucuns expositeurs
si comme thomas valensis il na cy point
de chapitre. mais est encores du vij.e chapitre prece
dent jusques la ou il dit. Mais celui voit plus saine
ment etc. Ou il commence le viij.e chapitre. Et ce cy
disons nous notablement pour ceulx qui pourront
veoir autres livres que celui sur lequel nous avons
faite nostre translacion esquelz ilz trouveront par
aventure les chapitres autrement quotez si comme
nous mesmes le veismes en autres livres pluseurs
que nous avions avec le nostre principal du quel
nous nen veismes onques nul plus parfait. Car
es aucuns ne se trouvoient aucunes rebriches que
au commencement des livres et sur chascun chapitre.
Et nous semble a la multitude des livres que nous
avons veuz qui en avons veu et visite jusques a
trente et plus et a la maniere de proceder que quant
mons. saint augustin fist son livre combien quil y
feist vingt deux livres il ne devisa point les livres par
chapitres mais procedoit ung livre tout entierement
sans chapitre. Et nous mesmes lavons veu ainsi
en ung ou deux livres. mais nous avons ymagine
que aucuns clercs jugeans mieulx afin de comprendre
plus legierement les sentences de chascun livre ont
fait les divisions des chapitres selon ce quil leur a bon
semble. Ja soit ce que es rebriches des livres nait quel
conque difference. Et ce nous baille excusacion a
ceulx qui trouveront les chapitres autrement quotez.
¶ Toutesvoies il est assavoir que en ce chapitre mons.
saint augustin si conclut toute lentencion de ce chap.
et du chapitre precedent. et fait mencion des royaumes
dorient et des royaumes doccident. ¶ Pour len
tendement de laquelle chose il est assavoir que il
appelle les royaumes dorient les royaumes des
assiriens des perses et des medes. lesquelz trois
royaumes quant aux peuples subgetz ne furent
jadiz a paine que ung royaume. mais quant aux
gens dont furent les roys successivement et ausquelz
fu le chief et principalite de gouverner ou de regner.
Ce furent trois royaumes. Car ces peuples qui furent
premiers subgetz a ung roy orent roys assiriens qui
furent trente six en nombre. soubz lesquelz le royaume
dura par succession .m. ij.c et xl. ans. desquelz le premier
roy fu ninus si comme dit justin en son premier livre.
et le derrenier fu sardanapaule du quel nous avons
parle ou vij.e chapitre du second livre. ¶ Apres
le royaume fu translate aux medes et y eut sept
roys desquelz arbacus fu le premier ou arbaces.
et le derrenier fu astiages si comme nous avons
dit sur le vij.e chapitre du quart livre. Et dura
la monarchie soubz ces roys ij.c et xxvij. ans. ¶ Apres

cel empire ou royaume fu transporte es perses et
y eut quatorze roys lun apres lautre. Desquelz le
premier fu Cyrus et le derrenier fu darius son filz
darsamy. Et dura celle monarchie selon mons.
saint iherosme en ses croniques ij^{c} z xxxj. ans. Et
sont ces royaumes appellez dorient. pource que ilz
furent en asie la maiour. qui est ditte la partie
dorient de toute la terre habitable et europe z auffriq
au regart delle si sont reputez en occident ¶ Apres
ce que daire ot regne et quil ot este occis le royaume
fu transporte en alixandre le grant z aux grieux q
sont en europe et ainsi dorient en occident. lesquelz
ne regnerent pas seulement en celle partie deurope
cestassavoir en grece mais regnerent en asie. ¶
Apres fu translatee la monarchie aux rommains
qui orent seignourie sur toute europe z auffrique.
Et pource fu le royaume des rommains greigneur
des autres. ¶ Apres quant il dit celui voit plus
sainement zc. Ou sicomme nous avons dit au
commencement le viij^{e} chapitre. Il preuve par
lauctorite des rommains que ceulx rommains aloiet
hors des termes de vraye vertu parce que ilz queroiet
gloire z loenge humaine. et pour icelle firent tout
ce que ilz firent. Et fait cy deux choses. Car preme
ment il preuve que lappetit ou convoitise de gloire
ou de loenge humaine est vicieux. Secondement
il preuve que les rommains tendirent entieremet
a celle fin. et celle seconde partie se commence ou
il dit. Tulle mesme de ce ne peut dissimuler. ¶ La
premiere partie il preuve par deux ditz dorace
le poete. desquelz le premier est en la premiere
epistre du livre de ses epistres. laquelle il escript a
ung appelle mecenatus en laquelle il lui enseigne
comment il puet eschever vices et entre les autres
met le vice dappetit ou de convoitise de gloire ou de
loenge. Et dit ainsi en trois vers qui sont ou texte.
Tu tenfles dit il ou tu es enflez damour de loenge.
¶ Mais il ya certains remedes parquoy ce vice sen
pourra aler et sera esface et te pourront recreer cest
adire curer. Se tu liz mon livret trois foiz ententi
vement et de pur cuer lequel est escript contre les
vices. ¶ Le second dit dorace est ung autre livret
qui sappelle modis. Cest assavoir en la cinquante z
cinq^{e} ode. Et appelle mons. saint augustin ce
livret le livre des dittiers liriques. pource que oda. cest
chant ou dittier. Et pource quil est de divers mettres
et qui souvent se varient il lappelle lirique. Et ainsi
est il ethimologie par ysidoire en son viij^{e} livre des
ethimologies. alira cest adire de la harpe qui fait
divers sons et pour celle variacion lappelle il carmen
liricum. Car selon papie il a en ce livre xxx. paires
de mettres les vers nous avons exposez en translatant
le texte fors tant que quant il parle de libe ou libie
il est assavoir que cest une province dauffrique qui
est pres de la fin dasie. Et gade est une ysle ou sont
les colompnes de hercules selon ysidoire ou viij^{me}.
chapitre du viij^{e} livre de ses ethimologies. Et se
dient gades en plurier nombre. Ou pource que
aucunes foiz ces colompnes de hercules sont appellez
gades herculis. ou pour plusieurs petites ysles ha

bitees qui respondent a celle grant ysle et sont toutes
habitees de ceulx dauffrique combien que celle ysle
soit entre auffrique z europe. Et pource dit il. Sup
pose que lun z lautre penie feust en ton obeissance.
zc. Cest adire lun z lautre auffrique. Car ceulx
de cartage sont aucunes foiz appellez affri aucunes
foiz peni. Et sont ces ysles decoste ung lieu ou la
mer qui sappelle mediterraneum yst de locean selo
ysidoire ou lieu dessus allegue. et est six vings pas
en la mer la principal ysle. ¶ Apres quant il
parle de tulles ce sont deux exemples par lesquelz
mons. saint augustin veult monstrer que les rom
mains estoient entechiez de ces vices. Cestassavoir
de convoitise donneur z de gloire. Desquelz lun est
de tulle de re publiqua et lautre est ou premier
livre de tusculanis questionibus. **De regetter z
retrancher lamour de loenge humaine pource q
toute la loenge des iustes est en dieu. viij.**

Et pource sans doubte len resiste trop
mieulx a celle convoitise de gloire que
len ny obeist ou que len ne ly donne lieu
Car de tant est ung chascun plus semblable a dieu
comme il est plus net de ceste ordure. laquelle suppose
quelle ne soit pas du tout esrachee du cuer pource
quelle ne cesse de tempter les courages bien prouffi
tans. Toutesvoies surmontee convoitise de gloire p
delectacion de iustice adce que se les choses qui sont
reprouvees de chascun gisent en aucun lieu se elles
sont bonnes z droicturieres. celle amour mesme de
humaine loenge en ait vergongne z honte et face
lieu a amour de verite ¶ Certes ce vice est si ennemi
de vraie z debonnaire foy se la convoitise que len a
dacquerir gloire est plus grant ou cuer que la
paour z lamour de dieu. pour laquelle convoitise
nostre s. disoit. Comment povez vous croire cest a
dire avoir vraye creance qui attendez gloire lun de
lautre et ne querez pas la gloire qui est du seul
dieu. ¶ Derechief aucuns qui creoient en li
et se ressongnoient a confesser publiquement
disoit levvangeliste. Ilz ont mieulx ame la gloire
des hommes que de dieu. laquelle chose ne firent
pas les sains appostres. que comme ilz preschassent
le nom de ihucrist en ces lieux ou il nestoit
pas seulement reprouve sicomme il dit. Cest adire
tulle quant il dit les choses qui sont reprouvees
de tous gisent. Mais qui plus est estoient de
tressouveraine detestacion entre tant de maul
dissons z villennies que len leur disoit entre les
tresgrieves persecucions z crueles peines quilz
souffroient ne furent point esbahis de preschier
du salut des gens pour si grant murmuremet
de la mauvaistie ou coulpe des gens tenans ce
quilz avoient oy de leur bon maistre et mire de
leur pensee disant ¶ Se aucun me renie devat
les hommes je les renieray devant mon pere
qui est es cieulx ou devant ses anges. Et que
parce que ilz faisoient divines choses cest adire
saintes euvres et quilz vivoient divinement
combatus z amoliez les durs cuers et mis en
iceulx cuers paix de iustice grant gloire sen

ensuiuin en leglise de Jhesucrist. Ilz ne se reposerent pas
en celle gloire comme en la fin de leur vertu. Mais
en rapportant aussi celle vertu a la gloire et loenge
de dieu ilz enflamboient ceulx que ilz conseilloient
a lamour de celui par lequel ilz feussent faiz telz
comme eulx. Car leur maistre cest assavoir Jhesucrist
les avoit enseignez que ilz ne feussent pas bons par
humaine gloire disant. Gardez que vous ne faciez
vostre justice devant les hommes ou autrement vous
naurez point de louier devers vostre pere qui est es
cieulx. ¶ Mais derechief afin que ceulx qui ces choses
entendroient mauvaisement ne doubtassent a
plaire aux hommes et que ilz prouffitassent moins
et en demuçant quilz feussent bons en demonstrant
a quelle fin ilz se devroient faire congnoistre dit
ainsi. Voz euvres luisent devant les hommes afin
quilz voyent les biens faiz et qui glorifient vostre pere
qui est es cieulx. ¶ Doncques non pas a fin que
vous soiez venuz deulx cest adire en entencion que
vous les vueillez convertir a vous. Car vous nestes
riens par vous. Mais afin quilz glorifient vostre
pere qui est es cieulx auquel ilz soient convertis
ce que vous estes. Ce ensuivirent les martirs qui
ont seurmonte les scevoles les curciens et les deciens
non pas en eulx donnant peines mais en portant
celles que len leur faisoit. et par vraye vertu pour ce
que cestoit en vraye pitie et en multitude sans nombre.
¶ Mais comme ilz feussent en la cite terrienne
ausquelz pour icelle estoit ordonne la fin de tous
offices la force dIceulx et royaume non pas ou ciel.
mais en terre non pas en la vie pardurable mais
en celle qui gisoit ou trespassement des mourans
et succession de ceulx qui avoient a morir. quelle
autre chose amassent ilz que gloire par laquelle
ilz vouloient mesmes apres la mort aussi comme
vivre en la bouche de ceulx qui le looient.

Exposicion sur ce chapitre.

En ce xviiie chapitre monseigneur saint augustin
demonstre que convoitise de gloire et
donneur ne proufite point a vertu mais luy
nuist. Et ce dist il contre ce que tulle disoit et main
tenoit en ses livres qui maintenoit le contraire
si comme il appert par le chapitre precedent. Et
fait deux choses en ce chapitre. Premierement
il demonstre que la doctrine de tulle est a contraire
a la doctrine de levvangile. Secondement il
demonstre que ceulx qui ont tenu la doctrine de
levvangile ont trop mieulx creu et ont este
trop mieulx excellens en creance que en creant
ce que tulle dit. et celle seconde partie se comence
ou il dit. Ce ensuivirent les martirs. ¶ Apres
quant il parle de scevola qui est appelle mucius
scevola lequel jetta sa main ou feu ardant. Et
de marcus curcius qui se getta tout arme li et
son cheval en la fosse et ouverture du marchie
et de deux deciens. Cest assavoir le pere et le filz
qui pour sauver lost des rommains se firent
tuer et se consacrerent et vouerent aux dieux.
nous en avons parle cy dessus ou vie chapitre
du iiiie livre. Et pource nous en passons nous
a tant.

Du loyer ou salaire temporel que dieu rendit aux bonnes meurs des rommains. xve.

Ceulx doncques ausquelz il navoit pas
a donner la vie pardurable avecques ses
sains anges en sa cite celestienne a la
compaignie desquelz vraie pitie maine laquelle
ne demonstre pas servitute de religion que les
grieux appellent latria. fors a dong vray dieu se
il ne leur eust ottroie. Mais ceste gloire terrienne
de cest excellent empire len ne rendroit pas louier
a leurs bons ars. Cest adire aux vertus par
lesquelles ilz sefforcoient dataindre a si grant
gloire. ¶ Certes de teles gens lesquelz il semble
quilz aient fait aucun bien fait afin quilz feussent
glorifiez des hommes dit ainsi nostre seigneur. Je vous dy
certainement que ilz ont receu leur louier. ¶
Par ceste maniere pour la chose commune cest
adire pour la chose publique ceulx cy desprisèrent
leurs choses privees et leurs tresors resisterent a
avarice. Conseillerent le pays par franc conseil.
ne ne furent obligiez selon leurs loiz a pechie
ou a convoitise ou delectacion. ¶ Par tous ces
ars aussi comme par la vraie voye ilz se sont efforciez
de venir a honneurs a empire et a gloire ilz furent
honnorez a peines en toutes leurs gens de leur
empire. Ilz imposerent et baillerent loiz a moult
de gens. Et au jourdui en histoires et en livres
sont glorieux a peines en toutes gens. Et ny a
riens dont ilz se puissent plaindre de la justice du
souverain et vray dieu. Car ilz ont receu le salaire

Exposicion sur ce chapitre.

En ce xve chapitre monseigneur saint augustin
demonstre pourquoy dieu remunera
les euvres vertueuses des rommains de si grant
gloire temporelle et dit quil le fist afin que nulle
bonne euvre ne demourast sans louier ou sans
desserte. ¶ Se doncques aux rommains ausquelz
dieu navoit pas a donner la vie pardurable pour ce
que eulx mesmes ne lavoient pas desservie il
neust donne gloire temporelle pour laquelle
acquerir ilz avoient tant travaillie. Il semblast
quil neust pas justement procede avecques eulx.
Et recite cy monseigneur saint augustin les vertus des
rommains en soy fondant sur les dictz de cathon
que nous avons recite ou xiie chapitre de ce livre.

Du salaire des sains citoyens de la cite pardurable ausquelz les exemples de vertus des rommains sont profitables. Le xvie chapitre.

Mais le salaire des sains est de trop loing
autre et mesmes de ceulx qui soustiennent
honte blasme et villennie en ce monde pour
la verite de dieu. laquelle verite est hayneuse a
ceulx qui aiment ce monde. ¶ Celle cite est
perpetuelle en laquelle nulle ne muert pour ce que
nul ny naist. ¶ La est pleine et vraye felicite non
pas la deesse mais le don de dieu. ¶ La ne
luist point le souleil sur les bons et sur les mauvais.
mais le soleil de justice. cest adire dieu deffent et
garde les bons tant seulement. ¶ La naura
plus grant maistrise ne grant soutillite a

enrichir le tresor publique les choses priuees estans pourez z petites ou le tresor de beaute est commun. Et pource na pas lempire rommain este acreu z estendu a humaine gloire seulement afin que autelz gens les rendist tel salaire. Mais aussi afin que les citoyens de celle cite pardurable tant comme ilz font leur pelerinage en ceste cite terrienne regardent diligemment z sobrement ces exemples et quilz voient quelle amour et quelle dilection len doit auoir au souuerain pais pour la vie pardurable. Se la cite terrienne a tant este amee de ses citoyens pour la gloire des hommes. Car en tant comme il appartient a ceste vie des gens mortelz laquelle se demaine z diffinit en pou de temps que chault il a lomme qui a a morir soubz quelle seigneurie ou empire il viue. se ceulx qui ont seigneurie ne le contraignent a aucune chose mauuaise ou inique. Ou en quoy nuirent les rommains aux gens ausquelz ilz baillerent leurs loiz quant ilz les orent subiuguez fors par ce que ce fu fait par grans occisions z desconfitures de batailles. Et se cestoit fait concordablement il seroit par trop meilleur aduenement que ce que len leur tolist a force apres ce que len les auroit desconfiz. Mais ceulx qui auroient victoire ou triumphe nen auroient point de gloire ne certes les rommains ne viuoient pas soubz les loiz quilz bailloient aux autres. Se ce estoit sans mars z sans bellone cest adire concordablement sans batailles et que victoire neust point de lieu pource que nul ne vaincroit quant nulz ne se combatroit ne seroit ce toute vne condicion aux rommains et a toutes autres gens mesmement se len gardoit la forme z la maniere qui depuis fu faicte a romme tres humainement z tresagreablement cestassauoir que tous ceulx qui appartenoient a lempire de romme. preissent la compaignie de la cite. Et fussent faiz citoiens de la cite de romme. et par ce qui estoit parauant dun pou de gens feust maintenant de tous. Et le peuple qui nauroit ses champs ne ses terres vesquist du publique ou du commun. Et leur seroit deliure leur viure plus gracieusement par bons gouuerneurs de la chose publique de ceulx qui seroient dun accort.

Exposicion sur ce chapitre

En ce xvij.me chapitre monseigneur saint augustin demonstre com grant difference il ait entre le louer z salaire de nostre seigneur dont sont recompensez les citoyens de la cite de dieu et celui dont sont recompensez les citoyens de ce monde. quil appelle la cite terrienne. Apres quant il demande quil chault a lomme qui a a mourir en quelle seigneurie ou empire il viue zc. Aucuns liures font cy le commancement du xviij.me chapitre. Et cy veult monseigneur saint Augustin monstrer que la gloire pour laquelle les rommains souffrirent tant dadversitez soit petite chose. Et oultre demonstre que la gloire de seigneurie z de dominacion fait pou de difference entre les hommes. Et ou chapitre ensuiuant pour ce que il depent aussi comme de ce chapitre. Il demonstre que cest chose expedient aux citoyens de la cite celeste Cestadire a ceulx qui tendent a auoir la ioye pardurable a considerer com grant peine et com grant tourment souffrirent ceulx de la cite terrienne pour acquerir icelle gloire terrienne. Et celle seconde partie se commance ou chapitre subsequent ou il dit. Mais visons mesmes en ces choses. Quant a la premiere partie monseigneur saint Augustin demonstre deux choses. La premiere que il doit pou chaloir aux gens soubz quelle seigneurie ilz viuent se ceulx qui ont seignourie ne contraingnent ceulx sur qui ilz ont seigneurie a aucunes choses mauuaises z iniques. Secondement il demonstre quil a pou de difference entre les rommains qui sont subgetz a vng prince. les autres gens qui sont subgetz a ce mesmes empire. z a ce mesme prince. Et celle seconde partie se commence ou commancement du chapitre subsequent. ou il dit. Mais je ne voy nullement zc. Quant a la premiere partie il demonstre que a ceulx qui furent sousmis a lempire de romme et qui furent faiz leurs subgetz se ilz leussent aussi bien fait sans resister z sans mars qui est dieu des batailles et sans bellone qui en est deesse sicomme lauons dit cy dessus. ce neust point este en leur preiudice ne a leur nuisance. mais leur eust proufite celle subiection z obeissance voluntaire sicomme dit monseigneur saint augustin. Et quant il dit apres que par ce ilz seroient faiz citoiens rommains celle parole est pleine dune grant sentence. Pour lentendement de laquelle il est assauoir que il y auoit difference entre ceulx que les rommains prenoient par force et ceulx qui sans eulx mettre en deffense se rendoient aux rommains. Car sicomme il se treuue en la glose de la seconde espitre ad thimotheum ou chapitre final. Anciennement quant les rommains faisoient les conquestes pour estre seigneurs du monde ceulx qui leurs venoient au deuant et se rendoient a eulx et leur apportoient couronnes estoient faiz citoyens rommains et acqueroient franchise telle comme de faire court z consulz tout aussi comme auoient les romains et aussi vsoient des mesmes preuileges z libertez que vsoient les rommains sicomme il appert ou xxij.e chapitre du fait des apostres ou il se treuue que monseigneur saint pol apres ce quil ot receue la vision de nostre seigneur et quil fut conuerti vint en la cite de romme pour preschier. et comme les iuifz eussent en indignacion la predicacion disans quil nestoit pas digne de viure et pource eust este mene z lie pour estre batu z tourmente. il manda au centurion se il loisoit a batre ne tourmenter vng citoien rommain sans condempnacion. lequel oy ceste parole se tourna au tribun et li dit ce que saint pol lui auoit dit. lequel tribun lui demanda se il estoit citoyen rommain. Et apres ce que il ot respondu que oy. il ne losa touchier et le laissa. et fist delier sicomme il se treuue en ce chapitre.

Apres quant il parle du peuple qui nauoit ses champs ne ses terres. Il le dit pour ceulx qui estoient citoyens de romme qui ne pouoient despoullier leurs champs ne auoir bon viure par force de guerre. ou qui estoient assiegez ou a qui les ennemis auoient tout gaste. Car a ceulx ilz deuoient administrer ⁊ secourir de tous biens puis que ilz estoient citoyens de romme ce que ilz ne faisoient pas a ceulx que ilz conqueroient par guerre ⁊ par bataille. Car a ceulx ilz ne liuroient riens ne ne viuoient selon leurs loys. mais leur bailloient telles loys comme ilz vouloient. Et aussi y auoit il plusieurs citez qui sen rendoient par certaines condicions. Et cestoit la difference qui estoit entre ceulx que les rommains conqueroient par force et ceulx qui se rendoient de leur voulente.

Par quel fruit les rommains firent les batailles et combien ilz en donnerent ou apporterent a ceulx qui vainquirent. Le xvij.^e chapitre.

Mais je ne voy nullement a sante ⁊ a bonnes meurs qui pour certain sont les dignitez des hommes quil ait point de difference en ce que les vngs ont vaincu les autres ont este vaincus. Se ce nest ce tresgrant orgueil ou quel ceulx ont receu leur louier qui pour conuoitise de ce ont este enflambez et pource ont fait grans ⁊ horribles batailles. Ne leur paient pas leurs terres trehu ne leur loist pas a prendre ce qui ne loist pas aux autres. Na il pas en autres terres plusieurs senateurs qui ne virent onques en face la cite de romme. Oste orgueil ⁊ vanite quelle autre chose sont tous les hommes fors hommes. Et se la mauuaistie du monde souffroit que quiconques seroient meilleurs feussent plus a honnorer. Encores ne deuroit len pas tenir pour grant chose lonneur humain qui est chose de nul pois. Mais vsons mesmes en ces choses du benefice de dieu nostre. Considerons com grans choses despriserent quelles choses souffrirent quelles conuoitises surmonterent pour auoir la gloire de ce monde. ceulx qui desseruirent a auoir celle humaine gloire pour le salaire de teles vertus. et aussi nous vaille a refraindre ou restraindre orgueil adce quil ne semble que les citoyens de si grant pays aient fait aucune grant chose en ce que ilz ont soustenu aucuns maulx ont fait aucunes bonnes euures pour icelle acquerre comme celle cite en laquelle il nous est promis a regner. Soit autant eslongee de ceste cite terrienne comme le ciel est loingz de la terre. et la vie pardurable de lesioissement temporel et la ferme gloire de vaines loenges la compaignie des anges de la compaignie des hommes mortelz la lumiere de celui qui fist le ciel ⁊ la lune du soleil ⁊ de la lune comme iceulx rommains pour celle gloire terrienne ja acquise aient tant fait de choses et tant souffert de maulx mesmement car la remission des pechiez qui assemble ces citoyens au pays pardurable a aucune chose a quoy aussi comme par vng nombre cel asile de romme fu semblable ouquel seurte ⁊ impugnite cest a dire remission de tous deliz assemble celle multitude de gens par la quelle seroit faite ⁊ assemblee celle cite.

Exposicion sur ce chapitre.

En ce xvij.^me chapitre mons. saint augustin monstre ⁊ preuue la seconde partie de la subdiuision que nous auons mise ou chapitre precedent. Cestassauoir que il a peu de difference entre les rommains qui sont subgetz a vng prince et les autres gens que eulx mesmes sousmettent a ce prince ⁊ a celle seignourie. Et quant il demande se leurs champs ⁊ leurs terres ne leur paient pas treu il vuelt dire que oyl. car tous les champs priuez ⁊ toutes leurs terres estoient taillees chascun et deuoient certain treuage qui estoit mis ou tresor publique pour le fait de la guerre tout aussi comme faisoient les autres prouinces subgettes a lempire de romme. Apres quant il demande se il ny a pas moult de senateurs en moult dautres citez subgettes a lempire de romme. Il vuelt dire que oyl. Et le dit pour les citez qui estoient venues a lencontre des rommains et apporte les coronnes dont nous auons parle ou chapitre precedent esquelles citez ilz pouoient auoir consulz ⁊ senateurs pour gouuerner leurs pays ⁊ citez sans venir a romme. Apres quant il fait comparaison de lasile de romme que fist romulus a la cite pardurable ou sont receuz ceulz qui ont eu pardon de leurs pechiez. De ce lasile de romme nous auons parle cy dessus ou xxxiiij.^e chapitre du premier liure.

Combien les xpiens doiuent estre estranges deulz vanter ou enorgueillir se ilz ont dit aucune chose pour lamour du pais pardurable comme les rommains en aient autant fait pour la gloire humaine cest a dire du monde et pour la cite terrienne. Le xviij.^e chapitre.

Donques com grant chose est de despriser quelzconques ioyeux blandissemens ou flateries de ce monde. pour le pays celeste pardurable. Se pour celle temporelle cite ⁊ terrienne brutus pot ses enfans occire a quoy faire celle cite souueraine ne constraint nullui. mais certes cest plus forte chose de tuer ses enfans que ce qui est a faire pour celle cite pardurable. cestassauoir que ce quil sembloit que len deust assembler ⁊ garder a ses enfans donner aux poures ou les perdre. se il ya temptacion qui contraigne adce faire pour foy ⁊ justice. Car les richesses terriennes ne font pas nous ne noz enfans beneurez. ou celles qui sont a perdre nous viuans ou qui apres nostre mort seront tenues ⁊ occuppees par gens que nous ne sauons quelz sont ou que nous ne vouldrions pas quilz les tenissent. mais dieu qui est la vraye richesse ⁊ habundance de noz pensees fait les beneurez. Mais ce poete mesmes qui a acoustume a loer les bons ⁊ les faiz vertueux demonstre tesmoingnage de sa malheurete pource quil occist ses enfans qui dit ainsi. le pere appella ses enfans a paine pour la belle liberte de la cite

lesquelz esmouuoient nouuelles batailles. malheureux les enfans raconteront par tout ces faiz. mais ou vers ensuiuant il reconforta ce maleureux en disant lamour du pais et la grant conuoitise de loenges a vaincu. cest adire amour paternele. ¶ Ces deux choses cest assauoir franchise et conuoitise de loenge humaine sont telles qui ont contraint les rommains a faire merueilleux faiz. ¶ Se doncques pour la franchise de ceulx qui auoient a mourir et pour conuoitise de gloire et de loenge que desirent et requierent a auoir les personnes mortelles les enfans porent estre occis par leurs peres que puis tu tenir a grant chose se pour vraie franchise qui nous fait francs de la seigneurie du deable de iniquite et de mort non pas pour conuoitise de gloire humaine mais pour charite de deliurer les hommes non pas du roy tarquin mais des deables et du prince des deables. les enfans ne sont pas occis mais les poures de ihucrist sont temptez entre les filz. ¶ Aussi se lautre prince rommain seurnomme torquatus occist son filz non pas pource quil se feust combatu contre son pais. mais mesmes pour son pais. toutesuoies ia soit ce quil eust vaincu pource que contre son commandement. cest adire contre ce que son pere lui auoit commande lenfant attaine contre son ennemy par ardeur de ieunesse sestoit combatu afin que ce ne feust point plus de mal exemple en ce que le commandement de lempereur auoit este contempne. quil auoit de bien en la gloire de lennemy qui auoit este occis par lenfant. Pourquoy se vantent ceulx qui despitent tous les biens terriens pour les loiz du pays immortel. lesquelz biens terriens len aime trop moins ses enfans. ¶ Se furius camillus aussi qui auoit reboute du ioug de la seruitute des veienciens tres cruelx ennemis des rommains son pais mesmes qui lui auoit este ingrat. fu banny de romme pour aucuns qui auoient eu enuie sur lui. la deliura derechief des gales. pource que ilz nauoient meilleur ville ne plus grande ou il peust viure glorieusement: pour quoy se esliene on aussi comme se il eust fait vne grant chose celui qui par auenture a souffert en leglise de dieu vne grant villennie et vng grant iniure de ses ennemis. et ne sest tourne ou transporte a ses ennemis heretes ou qui na fait aucune heresie contre celle eglise mais qui plus est de tant comme il a peu la deffendue de la tres laide mauuaistie des heretes comme il nen y ait point dautre non pas ou len viue en la gloire des hommes mais ou len acquiert la vie pardurable. ¶ Se mucius pource quil ne peut occire porsenne qui contraingnoit les rommains par tres grieffue guerre et qui comme deceu occist vng autre pour lui afin que paix feust faitte auecques ce roy porsenne tendi sa main destre dedens le feu ardent en disant quil en verroit maint autel comme lui qui auoient tous iure sa mort. en ressoingnant la force duquel et la coniuracion des autres telz sans nulle dilacion fist paix aux rommains et se retraiant de celle bataille. Qui est celui qui au royaume des cieulx doie imputer ces merites se pour icellui acquerre non pas

vne main ne en soy faisant oultre autre mal mais en souffrant celui qui le persecute tout son corps est ars et consume en feu et en flambe. ¶ Se curcius tout arme en obeissant aux responces de ses dieux en poingnant son cheual se getta en vne grant fosse de la terre qui estoit ouuerte emmy le marchie pource quilz auoient commande que ilz gettassent dedens ce qui leur sembleroit tres bon ne ne peussent autre chose entendre quelle chose ilz eussent excellent fors hommes et armeures parquoy il conuenoit que par le commandement des dieux vng homme arme feust gette en celle fosse ou perdicion. que se pourra dire auoir fait pour le pays pardurable. Celui qui en souffrant vng sien ennemy de la foy non pas en se mettant et boutant auant en telle mort mais qui sera mort par vng autre qui li aura mis ou encore quant pour certain il a prins plus certain respons de son seigneur. et auecques ce roy de son pays qui dit ainsi. Ne doubtez point ceulx qui occient le corps. mais ilz ne peuent occire lame. ¶ Se les deciens se vouerent a occire en eulx consacrant aucunement par certaines parolles a leurs dieux afin que par leur mort et en appaisant le courroux de leurs dieux par leur sang lost des rommains feust deliure ne sorgueillissent en quelconque maniere les sains martirs aussi comme se ilz eussent fait aucune chose digne pour la participacion de ce pais ou est pardurable et vraie felicite. ont soufferz iusques a leffusion de leur sang en amant. si comme il est escript en foy de charite non pas seulement leurs freres pour lesquelz il estoit respandu en eulx combatant en charite de foy. ¶ Se marcus pulmillus en dediant le temple de iupiter de iuno et de minerue despita telement la mort de son filz laquelle lui fu anoncee faussement daucuns siens ennemis afin quil sen partist comme trouble et que son compaignon eust la gloire de la dedicacion par telle maniere que il commanda que len le gettast sans lensepulir. et par ce la conuoitise de la gloire auoit vaincu la douleur quil auoit en son cuer de la mort de son filz/ quelle grant chose se puet dire auoir fait par la predicacion de la sainte euuangile par laquelle les citoyens du souuerain pais sont deliurez et assemblez de diuerses erreurs celui qui estoit en tencion de enterrer son pere auquel nostre seigneur dit. Suy moy et laisse les mors ensepulir leurs mors. ¶ Se marcus regulus afin que il ne deceust ses ennemis tres cruelx de ce quil auoit iure retourna de romme a eulx et eust respondu a ceulx rommains qui le vouloient retenir que depuis quil auoit este serf aux affres. cest adire a ceulx de cartage il ne pouoit auoir a romme dignite de honneste citoyen. Et lequel marc regule ilz tuerent par tres griefz tourmens pource quil auoit fait contre eulx ou senat de romme lesquelz tourmens sont ce qui ne sont pas a despiter pour la foy de celui pays a la beneurete duquel telle foy mene. ¶ Vng personne nous retribuer a nostre seigneur pour toutes les choses que il a retribuees se pour la foy qui lui est deue lomme seuffre telles choses quelles ce regulus souffri pour

la foy que il deuoit a ses tres mauuais ennemis. ¶ Mais comment se osera vng homme esleuer ou vng crestien loer qui est poure de sa voulente a fin que ou pelerinage de ceste vie il voist plus deliure par la voye qui mene ou pays ou dieu mesmes est les vrayes richesses. Comme il lise ou ore lucium valerium qui fu mort en son consulat et fu si poure que il fu enterre des deniers communs ou qui lui furent donnez par le peuple. ¶ Ore ou lise quincium cincinatum lequel comme il eust quatre arpens de terre tant seulement et les labourast de ses mains. Il fu amene de sa charrue pour estre dittateur qui estoit par tout plus grant honneur que de consul et desconfi les ennemis et combien que de ce il eust acquis grant gloire demoura en celle pourete. ¶ Ou qui sera celui qui preschera que il ait fait aucune grant chose qui par nul louyer ne par nulle promesse de ce monde naura este seduit ou deceu de ce pardurable pays comme il ait apris que fabricius pour promesse que lui feist pirrus roy des epirrottes de tant de dons et quil lui eust promis la quarte partie de son royaume. Il ne le pot onques oster de la cite de romme ne faire departir dicelle. cest a dire de sa loyaute. mais mieulx de mourer comme priuee personne en sa pourete. ¶ Mais combien quilz eussent la chose publique cest a dire la chose du peuple la chose du pays la chose commune tresplantureuse z tresriche estoient ilz eulx mesmes si poures en leurs maisons que lun deulx qui ja auoit este deux foiz consul fu boute hors de cel office de consul par laccusacion des poures hommes qui laccuserent deuant le censeur. et par ce censeur en fu boute hors z banny comme infame et la cause fu pource que len trouua dix poix dargent en sa vesselle en sa maison. ¶ Les xpiens doncques qui pour plus excellent propos font leurs richesses communes ent selon ce quil est escript es faiz des apostres que len distribue selon ce que vng chascun en a besoing et que nul ne die aucune chose estre propre seue mais que toutes choses leur soient communs nentendent ilz pas que pource ilz ne se doiuent demener par nul orgueil ne par nul boubant en ce faisant pour acquerir la compaignie des anges comme iceulx rommains mesmes ayent fait a peines aucunes telles choses pour garder z conseruer la gloire des rommains. ¶ Ces choses z autres se len en treuue nulles telles en leurs liures quant feussent elles si apparues z venues a congnoissance quant les prescheroit on z liroit par si grant renommee se lempire de romme ne feust acreu en long et en large par si solemnez faiz. ¶ Et pource par cel empire si large et qui a tant dure et qui a este si noble z si glorieux de hommes de tant de vertus. et le louier que ilz queroient a leur entencion leur est rendu et a nous sont proposez exemples de necessaire admonicion en telle maniere que se les vertus desquelles ces tres sont semblables en tout z par tout et lesquelles les rommains tindrent pour la gloire de la cite terrienne nous ne tenons pour la tresglorieuse cite de dieu nous soions point de honte. et se nous les tenons que nous ne nous en esleuons pas en orgueil. Car si comme dit lapostre les passions ou tourmens de ce temps sont indignes cest a dire ne sont pas assez a la gloire aduenir qui sera reuelee en nous. mais a la gloire humaine et de ce temps present leur vie sera extimee assez digne. ¶ Donc mesmes les iuifz qui occirent ihucrist lesquelz par la reuelacion du nouueau testament qui estoit couuert en lancien auoient que non pas pour les benefices terriens z temporelz que la diuine prouidence ottroye aux bons z aux mauuais indifferamment mais pour la vie pardurable z dons perpetuelz et pour la compaignie de celle souueraine cite soit adouree vng dieu z vng vray furent tresiustement donnez a la gloire de ces rommains adce que eulx qui auoient quise z acquise la gloire terrienne par quelzconques vertu vainquissent ceulx qui par grans vices z pechiez occirent z reffuserent le donneur de la vraie gloire z cite pardurable. *Exposicion sur ce chapitre.*

En ce xvij. chapitre monseigneur saint augustin demonstre que cure consideracion adce que les rommains firent pour acquerir la gloire temporelle que cest chose petite z legiere ce que dieu nous requiert que nous facions pour auoir la gloire perpetuelle. et fait monseigneur saint augustin deux choses en ce chapitre. Car premierement il compare les euures vertueuses des rommains aux euures vertueuses des xpiens. Secondement il demonstre com grant profit ce fu aux xpiens de congnoistre z sauoir les euures vertueuses des rommains. et ceste seconde partie se commance la ou il dit. Ces choses z autres zc. ¶ Et pour prouuer ces deux conclusions il amene douze exemples ou douze histoires. Et par especial pour monstrer com grans biens et com grans delices les rommains orent en despit pour acquerir la gloire z honneur terrienne. ¶ Le premier exemple est de brutus qui tua ses enfans pour laliance quilz auoient faite auecques les enfans de tarquin lorgueilleux et ses aliez de le remettre en la cite de romme apres ce quil ot este banny. et ceste histoire nous lauons traittee z demenee sur le xvj.e chapitre du tiers liure ouquel chapitre monseigneur saint augustin declaire les vers par lui mis en ce chapitre. lesquelz sont du vj.e liure de virgille en son liure eneydos. ¶ Le second est dun appelle torquatus qui en son droit nom est appelle manlius torquatus qui prinst ce surnom pour vne torche ou vng cercle dor quil auoit oste a vng galle qui le portoit entour le col lequel estoit merueilleusement grant z fort et offroit a soy combatre contre tout rommain corps a corps contre lequel ce manlius se combatist z loccist et lui osta celle torche dor du col et la mist entour le sien. et pource fut appelle torquatus. Et pre donna ce surnom a sa posterite comment il occist son filz qui si vaillamment sestoit combatu. nous en auons parle cy dessus. ¶ Le tiers exemple est de furius camillus duquel nous auons parle plus largement et aussi a fait monseigneur saint augustin sur le xvj.e

et sur le xviij.e chap. du second livre ¶ Le q.t
exemple est de mucius scenola duquel nous
en avons parle cy dessus sur lexposition du xv.e
chapitre du quart livre. Et aussi du v.e et vj.e ex
emples en ce mesmes lieu ¶ Le vij.e est de marc.
pulmillus qui autrement est appelle marcus
oracius duquel raconte valerius ou derrenier cha
pitre de son v.e livre. Et titus livius ou second
livre de la premiere decade qui est de origine urbis.
que comme lui et ung autre appelle valerius pu
blicola feussent consulz et faulsist a dedier la
la maison de jupiter qui estoit ou capitole. Ilz sortirent
lequel la dedieroit et chey le sort sur ce marcus dont
les amis de lautre consul furent moult dolens et
courroucez. et ainsi comme len faisoit la dedicacion
et sefforcassent les amis de lautre partie de trouver
voye comment elle feust faicte de son compaignon.
Et a ceste fin queissent voyes obliques et diverses.
finablement ilz envoierent ung homme qui dist
et anonca a ce marcus que son filz estoit mort et
parce maintenoient contre lui que par linterpretacion
de la loy des dieux puis quil avoit corps en sa mai
son il ne povoit dedier le temple. Et ce disoient ilz
afin que le leur dediast le temple. lequel nen tint
compte. mais commanda que len gettast la cha
rongne sans ensevelir. Toutesvoies se il cuida q
son filz feust mort ou non Titus livius le laisse en
doubte sans determiner. Mais valerius maxim.
lattribue a sa constance et fermete que son filz
fu mort en verite. et aussi le tient mons. saint
augustin en ce chapitre. Et la cestassavoir en valerius
maximus se pourroit veoir beaux motz a ce propos.
¶ Le viij.e exemple est de marcus regulus qui
autrement est appelle attilius regulus. et de celui
nous avons parle sur le xv.e chapitre du iij.e livre
et sur le xv.e chapitre du premier livre ¶ Le ix.e
exemple est de lucius valerius lequel a verite dire
est appelle publius valerius publicola. qui fu
quatre fois consul duquel parle titus livius ou
second livre de sa premiere decade qui dit q agrippa
menenio et publio postumo estans consulz il tres
passa si povre quil le convint enterrer de largent
du commun ¶ Eutrope en son premier livre dit
que ce fu cinq ans apres ce que les roys furent
boutez hors de romme. Et dient aucuns quil ne
fu pas mort estant consul mais apres ce quil
laissa a estre consul. Toutesvoies y ot il ung
autre qui fut appelle publius valerius publicola.
lequel fu xlviij ans apres ce que les roys furent
boutez hors de romme et fu consul avecques le filz
de appius claudius. lequel estoit appelle C. claudius
lequel fu mort lui estant consul en la bataille contre
herdonius duc ou capitaine des bannis de romme.
et des serfs. duquel parle titus livius en son tiers
livre de sa premiere decade ou chapitre. accipiunt
ou paragraphe trepidare ¶ Le x.e exemple est
de quincius cincinatus. duquel raconte titus ou
iij.e livre de origine urbis. que comme une gent
appellez gens equor. cest a dire des chevaulx eussent
assiege minucium avec son ost en une montaigne

pres de romme appellee algidus et rumeur en feust
venue en la cite ilz creerent une nouvelle dignite
Cestassavoir de dictateur qui estoit plus grande que
de consul. et esleurent a celle grant dignite ce quinc.
qui estoit ung povre laboureur qui par tout navoit
que quatre arpens de terre que il labouroit de ses
mains. Car combien que par avant il en eust sept
toutesvoies en avoit il perdu les trois pour une
plederie quil avoit fait pour ung sien amy. Ilz
alerent querre ce quincius a la charrue oultre le
tybre ou il menoit ses beufs. Et lui firent despoullier
son rochet et torcher sa sueur. Et puis lui vestirent
une robe riche que len avoit ordonnee pour cel estat.
et ainsi vestu fut amene a grant feste en la cite. et
lui vindrent tous a lencontre senateurs et autres.
Ce fait il ordonna ses besongnes et ala ou ce minu
cius estoit assiege et le delivra lui et ses gens et
mist tous les ennemis soubz le joug. cest a dire
en servitude. et ce fait les laissa aler. mais il ot avant
pardevers lui tous leurs capitaines et si ot toute
la proie et tout le pillage. lequel il departi tout
aux chevaliers qui estoient alez avecques lui et nen
donna riens a celui quil avoit delivre en lui disant
telles paroles. Chevalier dit il tu fauldras a avoir
ta part de la proie de tes ennemis ausquelz tu as
au jourdui este en aventure destre proie. toutesvoies
se combatit il puissamment et se porta grandement
a la venue de ce quincius ¶ Et dit notablement
mons. saint augustin en ce chapitre que cel office
de dictateur estoit plus grant de consul. Car si con
il se treuve en digestes en la seconde loy de la naissance
de droit ou paragraphe exactis ¶ Apres ce que
les roys furent boutez hors de romme len crea deux
consulz. ausquelz len avoit recours pour demander
des souverains droiz quilz avoient a faire. mais
afin que ilz ne sattribuassent par tout puissance
de roy ilz firent une loy tele que premierement il
loisoit appeller deulx et quilz ne peussent ne batre
citoyen rommain sans commandement. mais
bien le peussent mettre en prison et enferrer. Et
de celle loy parla mons. saint pol comme nous
avons dit ou xv.e chapitre. Et apres furent creez
les censeurs. Et apres pour les grans batailles
qui leur sourdirent firent une maistrise de plus
grant auctorite Cestassavoir de dictateur. Et de
celui ne povoit on appeller et si avoit puissance
et auctorite de justicier de batre et fuster tout citoyen
rommain sans congie. et pource quil avoit tant
de puissance ne povoit estre en cel office que six
mois. Ja soit ce que ysidoire ou ix.e livre des ethi
mologies dient que ilz regnoient cinq ans. mais
cest contre loppinion des autres historiens. Car a
peine se treuve il qui ait regne six mois entiers.
¶ Encores avoit il difference entre ces dictateurs
et les consulz. car les consulz se faisoient et creoient
chascun an parquoy loffice de consulat estoit
continuel. Mais le dictateur nestoit fait ne cree
que en tresgrant necessite. excepte que en auguste
il fut donne a perpetuite pour cause donneur.
¶ Ce quincius tantost comme il ot ainsi desconfist

les ennemis despoullia sa belle robe et reuesti
la sienne et sen ala a la charrue comme deuant
sans soy glorifier de sa victoire et laissa loffice
de dictateur seze iours apres ce quil auoit este
cree dictateur si comme dit titus ou lieu dessus
allegue. ¶ Le vi.e exemple est de fabricius et
est listoire tele selon eutrope en son second liure
ou vij.e chapitre. cestassauoir que les tarentins
qui sont en la derreniere partie dytalie pource
que ilz auoient fait villenie aux messagiers et
legats des rommains furent deffiez et fut ordone
et iugie que len leur feroit guerre. Et comme ilz
ne feussent pas assez fors contre les rommains
ilz appellerent a leur aide pirrus roy des epirates.
lequel a leur requeste vint en ytalie et comanca
a faire guerre aux rommains. et fu la pmiere
guerre que les rommains orent contre ceulx doultre
la mer contre lequel fut enuoie vng consul appelle
publius valerius leuinus. lequel prinst toutes les
espies et cheuaucheurs de pirrus et les fist mener
par tout lost des rommains. afin quilz veissent
tous leur estat et quilz le peussent raporter a
pirrus. Et ce non obstant se combatirent pirrus
et son ost contre les rommains. lesquelz furent
desconfiz par les oliphans qui les esbahirent pource
quilz ne les congnoissoient ne ne sauoient questoit.
Ceste bataille cessa pour la nuit qui suruint. Et
en ycelle nuit sen fuy ce leuinus qui estoit cheue
taine des rommains. En laquelle bataille et
fuite furent prins .mil viij.c. rommains. lesquelz
pirrus ot et tint en grant reuerence. et leur porta
moult grant honneur et fist enterrer les mors
ou ardoir selon la coustume de lors. lesquelz mors
comme il les eust veu gisans a terre et tous naurez
pardeuant et les visaiges crueulx que ilz auoient
esleua les mains au ciel et dit que se dieu lui eust
donne quil peust auoir fine de telz chiualiers il peust
a leur aide auoir este seigneur de tout le monde.
¶ Apres il assembla les lucans et les samnites
et les bruciens et cheuaucha iusques a romme. et
ardi et tua tout ce qui lui vint au deuant. Il pilla
campane et vint iusques a la cite de penestre qui
est a xviij. milles de romme. cest a dire a vi. lieues
et pour la paour que les rommains orent deulx
et leur duc qui les menoit se retrairent a campane.
¶ Ce pendant les rommains enuoierent cer
tains messages a pirrus pour raençonner les
prisonniers lesquelz pirrus receut honnorable
ment et renuoya a romme franchement les
prisonniers rommains sans quelconque raencon.
Et comme entre les messages qui lui auoient
este enuoyez il eust congneu que fabricius estoit
poure et pour le tourner deuers lui eust promis
la quarte partie de son royaume et quil ot preu
quil nen auoit tenu copte. Il enuoya a romme
vng sien duc appelle cineas pour faire paix sur
certaines condicions. Cestassauoir que ce que il
auoit acquis en ytalie lui demourast. ceste offre
ne pleut plus aux rommains. le senat li remanda
que sil ne se partoit du tout dytalie que il nauroit

point de paix. et ce fait ordonnerent que tous ceulx
qui auoient este prins par pirrus et renuoiez a
romme feussent tenuz et reputez pour infames qui
auoient peu estre prins armez et quilz ne sen peussent
reuenir a leur estat premier de dignite. iusques a ce
quilz eussent autant raporte des armeures des enne
mis quilz conquessent pour celles quilz auoient
perdues. ¶ Ainsi sen retourna cyneas le messagier
ou legat de pirrus. et comme pirrus lui demandast
quelle il eust trouuee la cite de romme il respondi que
il auoit trouue romme et le pays et les gens telz come
len tenoit questoit pirrus a eppire et en toute grece.
¶ Apres ceste response furent enuoiez contre lui
deux consulz. Cestassauoir decius et publius sulpi
cius pour le combatre en laquelle bataille il fu
naure et ses oliphans tuez et xx.. mil de ses gens
mors et des rommains v. mil. et ainsi naure et
desconfit sen fuy a tarente. Et lan passe fu enuoie
contre lui ce fabricius. lequel il nauoit peu tourner
ne conuertir a soy combien que pource il li eust
promis la quarte partie de son royaume. Et come
li et pirrus feussent logiez assez pres lun de lautre
le phisicien de pirrus vint de nuit a fabricius et
lui promist que se il lui vouloit promettre ou doner
aucune chose il empoisonneroit son maistre pirrus.
lequel lenuoia tout lie deuers pirrus et lui fist
compter ce que son phisicien auoit ymagine contre
lui. Et quant pirrus eut oy le message il dist
ainsi. Cest plus forte chose dist il doster le cours
au soleil que doster fabricius de sa loyaulte et de sa
honnestete. ¶ Et est assauoir quilz furent deux
appellez pirrus. lun fu le filz de achilles qui fut a
la bataille de troyes du quel nous auons parle ou
xvi.e chapitre du tiers liure. Et lautre fu celui dont
il parle a present qui fu long temps apres la desconfiture
de troyes. et fu de ce mesmes lignage de pirrus.
¶ Le vij.e exemple est dun qui fut boute hors du
consulat pour dix liures dargent en vaisselle que
il auoit achettez. Et ne le nomme pas. mais ce fu
Cornelius rufin du quel raconte valerius maximus
en son premier liure de dictis et factis memorabilibus.
ou chapitre penultime qui est de censoria nota que
comme il eust este deux foiz consul et vne foiz dictateur.
et il eust achete dix poix dargent en vaisselle qui font
dix liures pource quil sembla que cestoit chose de
mal exemple de conuoitise ou de viure trop delicieu
sement il fu mis hors de son office par le censeur qui
estoit celui qui iugoit des meurs. ¶ Et quant il
dit. Mais soient toutes choses communes. etc. Il le
dit pource que si comme dit iustin en son xliij.e liure
ou temps que saturnus regnoit en ytalie il fu
plain de si grant iustice que onques en son temps
nul ne fu soubz lui en seruitute ne nulz nauoit riens
particulierement. mais estoient toutes choses com
munes a tous. aussi comme se tous neussent que vng
patremoine.

En quoy se different entre eulx conuoitise de gloire et conuoitise de seignourie. Le xix.e chap.

Samement il a difference
entre conuoitise de gloire humaine et
conuoitise de seigneurie et de dominacion

car combien que ce soit chose legiere que celui qui
se delitte trop de humaine gloire conuoite aussi
ardamment a auoir seigneurie z dommacion.
Toutesuoies ceulx qui desirent vaine gloire ja soit ce
quelle soit des humaines loenges demonstrent ou
font euures telles par lesquelles ilz ne veulent pas
desplaire a ceulx qui ont bon jugement. Car il ya mlt
de biens es euures desquelz plusieurs jugent bien cobin
que plusieurs naient pas iceulx biens. et par ces bns
de meurs ilz sefforcerent de venir a gloire z a empire
ou dommacion. desquelz saluste dit. Mais celui
sefforce daler la droite voye. ¶ Mais celui qui sans
conuoitise de gloire par laquelle lomme ressongne
a desplaire a ceulx qui ont vray jugement desire a
auoir seigneurie z empire quiert souuent et encor
par tresgrans crismes z cruaultez auoir z obtenir ce
quil aime. Et pour ce celui qui desire a auoir gloire.
ou il va la vraie z droite voye. ou il sefforce dy venir
par fallaces z par dol en voulant soy demonstrer
estre bon ce quil nest pas. Et pour ce cest grant
vertu a celui qui a vertu de despiter gloire pour ce
que len la en despit est en la presence de dieu. Mais ce
nest pas ouuert par jugement humain. Cest a
dire que ces choses ne viennent pas a la cognoissance
ne au jugement des hommes pour ce quilz ne
sceuent pas leur entencion. Car tout ce que homme
fait par quoy il appere des yeulx des hommes cest
a dire a la veue du monde. que il desprise a auoir
gloire afin dacquerir par ce plus grant gloire. Il
ny a riens dont aux sens des hommes qui en ont
suspecion. Il se monstre estre autrement que en
souspeconnant. ¶ Mais celui qui desprise le
jugement de ceulx qui de li donnent loenge. Il desprise
aussi la folie des souspeconnans desquelz toutesuoies
sil est bon il ne desprise pas le salut. Car celui qui
a ces vertus de lesperit de dieu est plain de si grant
justice que mesmes il ayme ses ennemis. Et encores
ayme par telle maniere ses hayneux et ceulx qui se
moquent de li que iceulx corrigiez z amendez il les
vueille auoir ses compaignons non pas en terre
mais ou souuerain pays. ¶ Mais en ceulx qui
le loent combien que il tiegne petit compte de ce que
ilz le loent toutesuoies ne tient il pas petit compte
de ce quilz laiment. ne ne vuelt pas deceuoir ceulx
qui le loent afin quil ne deçoiue ceulx qui laiment.
Et pour ce entent il z veille ardamment a ce que
mieulx z plus tost celui soit loe duquel lomme a
tout ce de quoy il est loe en soy. ¶ Mais celui qui
desprise gloire et est conuoiteux dauoir seigneurie.
celui surmonte les bestes de vices ou de cruaulte ou de
luxure. ¶ Certes telz furent plusieurs rommains
Car pour la cure destre loez ilz ne furent point sans
conuoitise de seigneurie. ¶ Listoire demonstre que
il en yot plusieurs telz. mais Cesar nero fu le premier
qui ot la souueraineté de tous ces vices. et aussi comme
la haultesse et la roche duquel la luxure fu si grant
que il ne doubtoit chose a faire que homme peust fere.
Et la cruaulte telle z si grande que qui ne le sauroit len
cuideroit quil eust este homme sans quelconque
douleur. ¶ Encores a telles gens mesmes nest

pas donnee puissance de dommacion ou seigneurie
se ce nest par la pourueance de dieu le souuerain
quant il juge que les choses humaines sont dignes
dauoir telz seigneurs. ¶ De ce est toute clere la voix
diuine parlant la sapience de dieu quant il est
dit. Par moy les roys regnent et par moy les
tirans tiennent terres. ¶ Mais afin que par
les tyrans ne soient pas entenduz les tresmauuais
z tresdesloyaulx roys mais soient selon le nom
ancien diz z entenduz par ce mot tyrans les hommes
fors z puissans desquelz virgille dit. Ce me sera
partie de paix que je puisse toucher a la main destre
du tyrant. Il est dit de dieu tresappertement en autre
lieu ainsi. Qui fait regner lomme ypocrite par la
mauuaistie du peuple. ¶ Pour laquelle chose
combien que selon mon pouoir jaye assez expose
pour quelle cause dieu vng vray z juste ait selon
aucune forme dune cite terrienne aidie les bons
rommains a attaindre a la gloire de si grant empire.
Toutesuoies y puet il auoir encores vne cause
plus latente ou mucee par diuerses merites de hu
main lignage. laquelle est plus congneue a dieu
que a nous comme il soit certain entre ceulx qui
sont veritablement bons que nul ne puet auoir
vraye vertu sans vraye pitie. Cest a dire sans le
seruice de dieu le vray ne auoir celle vertu quant il
sert a humaine gloire. ¶ Toutesuoies ceulx qui
ne sont pas citoyens de la cite pardurable laquelle
en noz saintes escriptures est dite la cite de dieu
quant ilz ont icelle vertu sont plus prouffitables
a la cite terrienne quant ilz ont telle vertu que se
ilz nen eussent point. ¶ Mais ceulx qui esleuez
en vraye pitie viuent bien se ilz ensuiuent bien celle
science de gouuerner les peuples. Il nest riens plus
beneure es choses humaines se ilz en ont ceste puis
sance par la misericorde de dieu. Mais quant telz hommes
nattribuent leurs vertus com grandes ilz les
peuent auoir en ceste vie. fors a la grace de dieu.
pour ce eulx voulans creans z requerans lesquelz
auecques ce entendent com grant deffaulte il a
eu en eulx a la perfection de justice tele comme elle
est en la compaignie des sains anges a laquelle
compaignie il sefforcent destre adioins. Et par
quelconque maniere que ilz loent ou preschent
ou essaucent vertu laquelle sans vraye pitie soit
a la gloire des hommes. toutesuoies nest elle point
a comparer aux petis commancemens des saintes
personnes. lesquelles ont mise toute leur esperance
en la grace z misericorde du vray dieu. Exposicion

En ce xxv.e chapitre on sur ce chapitre.
monseigneur saint augustin fait vne com
paroison de conuoitise de gloire humaine
z temporelle a conuoitise de dommacion z de seigneurie.
Et fait trois choses en ce chapitre. Premierement il
demonstre la difference qui est entre eulx. Secon
dement il demonstre que es hommes vertueulx
contempt de gloire est moult a loer z a recommander.
Tiercement il demonstre comment ce despit z
contempt de gloire soit perilleux aux mauuais
qui sont conuoiteux dauoir seigneurie. Quartement

Il fait vne comparoison des vertus qui sont ordonnees
a humaine gloire. la seconde partie se commance
ou il dit. Et pource est grant vertu a celui qui
a vertu &c. la tierce se commence ou il dit. Mais
celui qui desprise gloire &c. La quarte se commance
la ou il dit. pour laquelle chose. la ou il dit.
Comme il soit certain &c. ¶ Et quant il parle
de saluste cest a entendre in cathelinario. Et
sont ces paroles de saluste mises plus entierement
cy dessus ou xij.e chapitre de ce liure. Desquelles
parolles mons. saint augustin ne met cy tant
seulement que ces motz. Mais celui va la droite
voye. Et toutes les autres parolles sont de mons.
saint augustin. ¶ Apres quant il dit. que
tout ce que homme fait &c. Il vuelt dire et
prouuer que content ou despit de gloire humaine
est tousiours congneu a dieu. Car prenons que
aucuns sappelle tel que il desprise a auoir
gloire humaine. et toutesuoies il sefforce de
ce faire afin quil ait plus grant gloire des
hommes parce quil desprise ceste loenge de
gloire et que les autres cuident quil soit ainsi.
celle souspecon de tel homme ne puet estre
tollue par chose quil puist monstrer ne il ne
puist riens faire par dehors quil demonstre que
les hommes aient mauuaise suspecon sur
lui. Car il ne pourroit autrement demonstrer
ce par quoy il desprisoit loenge humaine fors
par les euures de dehors ¶ Mais ne souffist
pas a forclore ou debouter ceste suspecon comme
ceste suspecon soit telle que len desprise gloire
et loenge afin que len laquiere plus grant. Et
pource suppose que lomme desprise vitablement
toute loenge humaine. toutesuoies ne puet
il demonstrer ce content a ceulx qui ont suspecon
contraire contre lui. Et pource le puet il mon
strer a dieu seulement. Et parce quant a ce
il ne lui fault en tant comme a lui touche que
despire la folie du mauuais jugement diceulx
combien que en tant que cest le pechie de ceulx
qui ont mauuais jugement de li. il doit mettre
paine a le eschever ¶ Apres quant il dit
Mais celui qui desprise gloire &c. Cest la tierce
partie de ce chapitre en laquelle partie il demon
stre comment content ou despit de gloire soit
perilleux a ceulx qui desirent a seigneurir. Et
fait cy trois choses. Premierement il demonstre
com grant mal fait desir de seignourie ou il
a content de gloire et de loenge. Secondement
il demonstre que aucunesfoiz nostre s. ottroye a
telz gens ce que ilz desirent. cestassauoir grant
seignourie. Tiercement il conclut vne cause
qui na pas este touchee parauant. pourquoy
dieu acruist et augmenta lempire des Romains.
La seconde partie se commence la ou il dit. Et
encores a telz gens mesmes &c. Et la tierce se
commance la ou il dit. Pour laquelle chose &c.
¶ Quant a la premiere partie il dit que ceulx
qui sont conuoiteux de seigneurie et ne tiennent
compte de loenge et de gloire humaine surmontent

les bestes de vices et principalment de deux. Cestass.
de cruaulte et de luxure. et dit que telz furent plus.
Rommains. que combien quilz ne tenissent compte
de bien que ilz feissent pour auoir loenge ne ne leur
chaloit que les autres suspeconnassent deulx.
toutesuoies furent ilz moult de maulx pour con
uoitise de seignourie. Entre lesquelz neron fut
le plus principal qui fut le v.e empereur apres cesar
auguste. De la luxure duquel neron raconte
Orose en son vij.e liure que il fu si luxurieux que
il nespargna mere ne suer cousine ne prouchaine.
ne quelconque femme de son lignage pour prou
chainete ne pour reuerence de lignage. Il se mettoit
en guise de femme et faisoit habiter vng homme
auecques lui. aucune foiz faisoit vng autre homme
en guise de femme et habitoit auecques lui en la
maniere que font les sodomites ¶ Et quant
est de sa cruaulte Orose en son vij.e liure dit que
il bouta le feu a Romme et le fist bouter en sept
lieux pour veoir comment troyes auoit este arse.
Et regardoit le feu dune tour ou il estoit et rioit
et chantoit la tragedie de troyes. Ce feu dura six
iours et sept nuys et gasta a peines toute la cite.
Il tua grant partie des senateurs et si destruit a
peine toute lordre des gens de cheual. Il fist tuer
sa mere sa suer et son frere et tous ses plus prou
chains de lignage. Aucuns dient quil fist tuer
sa mere pour veoir le lieu ou il auoit este conceu.
et que quant il la vist morte il dist quelle auoit
este belle femme. Mais Suetonius en son liure
des douze cesariens dit que quant il eut fait tuer
sa mere il regarda diligemment tous ses membres.
il en loa les aucuns et les autres il blasma. Et
encores dit il qu'il fu le premier qui fist tourmenter
et mourir les xpiens a Romme. et aussi le commanda
il a faire par toutes les prouinces subiettes a Romme.
Et pour estaindre et effacier le nom xpien il fist
mettre a mort mons. Saint pierre et Saint pol
apostres de nostre s. ¶ Et combien que mons.
saint Augustin ne parle que des deux vices. cestass.
de luxure et de cruaulte. toutesuoies eut il autres
vices sans nombre. Et par especial il fu tresmer
ueilleusement conuoiteux. et si fu merueilleusement
delicatif et homme dissolu en vices. sicomme dit
Suetonius qui dit a lentree de la nuit il prenoit
vng chappel ou vng heaume et laffubloit et sen
aloit aual la ville es cuisines ou len appareilloit
a mengier. et espioit par my les rues ceulx qui
venoient de souper. et pour son esbatement les
batoit. et quant ilz disoient mot il les nauroit
dont il estoit souuent en grant peril de mort. en
tant que pource quil commanca a taster et vouloit
prendre aussi comme a force la femme dun appelle
Latulamus. Il fu naure et batu jusques pres de
mort ¶ Il faisoit porter sa chaiere es theatres
et es scenes et la se desguisoit et chantoit tout en
la maniere que faisoient ceulx qui faisoient les
personnages daucunes tragedies. ou dune comedie.
Il prenoit si grant deduit et si grant plaisance
a iouer de la harpe que quant il commancoit vne

chancon suppose que la terre tremblast. Il ne se partoit jusques a tant quil eust acheue sa chancon. ne il ny avoit chevalier qui sosast partir jusques a tant quil eust acheue sa chancon. Il amoit tant les instrumens que il avoit envie sur les autres qui en savoient jouer et en estoit si curieux que il avoit grant joye quant len lappelloit lempereur harpeur ou de harpe. Il ne tenoit compte de philosophes ne de personne tant feust notable ne de grant engin. Ainçois les desprisoit et persecutoit comme ennemis de lempire et de sa majeste. mais tenoit compte tant seulement des jongleurs et des menestrelz lesquelz il servoit et faisoit ce quilz vouloient. Et comme dit Johannes in policraticon ou vij.e chapitre de son premier livre. Encores dit il de lui combien quil feust avaricieux par telle maniere que il ne donnoit office de dignite a quelconque personne tant feust vaillant sans aucun don. ainçois quant len les lui demandoit il respondoit. ne scez tu pas qui ma mestier et que celui qui est de sire tous a besoing de toutes choses. neantmoins il donnoit a jongleurs et a menestriers or et argent sans nombre. et si leur bailloit offices et dignitez selon ce que bon lui sembloit.

¶ De son avarice et de sa convoitise parle encores orose en son v.e chapitre qui dit que apres ce que il ot ainsi fait ardoir Romme laquelle auguste son predecesseur avoit telement reparee que il disoit que il lavoit fait de marbre comme il leust trouvee de tuille. Il ne voult souffrir que nul apportast riens de ce qui estoit eschappe du feu. mais appliqua tout a soy. Et qui plus est il contraint le senat de Romme a lui rendre et delivrer chascun an v.c mil sextiers de ble pour sa despence.

¶ Encores dit Johannes in policraticon ou vij.e chapitre que il prenoit si grant plaisance a chanter en sa voix que afin que elle ne feust empeschee il ne se tenoit pas seulement de menger pommes et autres fruits qui pouoient nuire a sa voix. mais prenoit clisteres et autres purgacions par dessoubz et vomissoit et rendoit par la bouche. Et qui plus est par le conseil des phisiciens il se couchoit a lenvers et faisoit charger son ventre dune grant piece de plomb.

¶ Encores dit orose de lui oudit v.e chapitre du vij.e livre. que il peschoit a roiz dor. Et les cordes a quoy il tiroit la roiz estoient de pourpres. la cause pour quoy il y peschoit in policraticon qui dit que cestoit pource que les poissons aiment naturelement or.

¶ Encores dit il quil se baignoit et oingnoit souvent doingnemens froiz et chaux. Il vestoit chascun jour robe nuefue. et sa femme se baingnoit en lait de chievre pour avoir la char plus blanche et plus deliee et le cuir plus doulx et plus souef.

¶ Ce neron apres ce quil ot fait tant de maulx fu declairie estre ennemy de la chose publique et fu quis pour estre mis a mort selon la coustume du pais laquelle estoit telle selon ce que dit eutrope en sa cronique que len le menoit tout nud parmy les rues batant de verges et de bastons une fourche entour le col et le batoit on tant que il estoit pres de mort. et puis le trebuchoit on dune haulte roche contre terre. Mais il ne pot estre trouve pource que il en fu advertie et sen fuy et pres de Romme se fist copper la teste a ung quil avoit franchi. Mais Orose dit quil se tua de sa main. si fait florus en son epithome en son x.e livre et que la fu destainte toute la famille des cesariens. Et ceste oppinion est plus creable. Car il se treuve en Suetonius ou vj.e livre des douze cesariens que quant il sentit quil lui convenoit morir il pria a deux de ses prouchains amis que ilz le tuassent. lesquelz en orent tele horreur que ilz le laisserent. pour laquelle chose il respondi et dist quil veoit bien que il navoit amy ne ennemy. Et ce disoit il pource que il veoit bien que il estoit hays de tous et si ne le vouloit nulz tuer.

¶ De ce Neron fist seneque qui fut son maistre. et lequel il fist morir par seignee selon martin ~~en~~ une tragedie en laquelle il descript tous ses faiz et toutes ses mauvaistiez. et sappelle celle tragedie ottovia. et est la x.e tragedie. en laquelle tragedie en la premiere partie de la seconde partie qui se commence Quid me potens Ce seneque se complaint de ce que il ot onques si mauvais maistre et de ce que il estoit venu en son service. Et en la seconde partie de celle seconde partie il reprent Neron de ses cruaultez et de ses mauvaistiez laquelle se commence perage impera. et sadresse Neron a son prefect en lui commandant que il face copper les testes a plautus et a silla qui estoient citoyens de Romme et qui estoient de la partie du commun de Romme. qui estoit dolent de ce que neron avoit envoye en exil Octavie sa femme et prins une autre. Et pource dit ainsi neron. Envoie aucun qui mapporte les testes de plautus et de silla. Et le prefect lui respond que il yra tantost et acomplira son commandement. Et tantost commance ung dyalogue de seneque et de neron. Et commance seneque a le reprendre de son commandement et dit ainsi. Il nappartient point de ordonner aucune chose folement en ceulx qui sont ses prouchains. Et ce disoit pource que plautus et silla estoient ses prouchains. a quoy neron respond. Cest dist il assez legiere chose de tenir le commandement pour juste a celui qui na point de seurte.

¶ Et ce disoit il pource que il tenoit que tant comme ce plautus et silla vivroient il seroit en doubte et en paour. A quoy seneque respond. Cest grant remede contre paour de user de clemence et de debonnairete. Et neron respond que cest tres grant vertu de mettre a mort son ennemy. Et seneque respond que cest plus grant vertu a celui ~~a celui~~ qui est empereur et pere et seigneur du pays de garder ses citoyens. Apres neron se mocque de ceste response et dit a seneque que a homme vieil debonnaire appartient a aprendre les enfans. Et seneque lui respond que la ferveur de ladolescence est plus a refraindre et a gouverner. Et le dit pource que

les deliz et pechiez sont plus grans es adolescens c'est a dire de ceulx qui ont passe quatorze ans que des enfans. Et neron respond que il a assez aage pour soy conseillier de soy mesmes. Et Seneque lui respond que il face telz faiz et se gouuerne telement que les dieux approuuent ses faiz et son gouuernement. Et il respond que pour neant il doubtera les dieux quant lui mesmes les fait. Et ce dit il pource que a quelconque personne n'estoient ordonnees a faire les honneurs diuines ne reputez pour dieux se ilz n'estoient approuuez pour dieux par l'empereur ou par le senat aussi comme le siege de Romme canonise les sains. Et seneque lui respond que il doit plus ressoingnier les dieux que il ne face chose qui ne soit loisible a faire. Et neron replique et dit que sa fortune est telle qu'elle lui souffrera toutes choses a faire. pource que elle l'a mis en tel estat qu'il puet tout faire. Et seneque lui respond que il y a pou de fiance et la croye pou pource que elle est deesse legiere et muable. Et neron respond que c'est signe de grant nom sans que l'en ne sache ce qu'il loist a faire. Et Seneque lui respond que c'est grant loenge de sauoir ce qui est loisible a faire et qui appartient a faire. Et neron respond que le commun despite le prince qui a paour et qui est pereceux. Et Seneque respond que il met a mort celui que il het aussi comme se il voulsist dire que c'est mauuaise chose du prince qui esmeut son peuple a haine contre lui. Et neron respond que les gens d'armes gardent et deffendent le prince. Et Seneque respond que encore le garde mieulx sa loyaute et l'amour de son peuple. Et neron dit que il appartient que le prince soit doubte. Et Seneque dit que encore appartient il mieulx que il soit ame. Et neron dit qu'il est chose necessaire que le peuple doubte. Et Seneque respond que c'est grief chose au peuple de souffrir se le prince vuelt ses. et extorquer par force et par violence. Et neron dit obeissent tousiours a noz commandemens. Et Seneque respond. commandez leur choses iustes. Et neron respond que il establira et fera les droiz car a lui appartiennent a faire. Et seneque respond que il lui appartient voirement a faire les droiz non pas comme prince personne mais comme la chose publique. Et pource dit il que il les face telz que le peuple les conferme et que il les ait aggreables. Car ilz ne sont rattifiez fors que en tant que le peuple lui donne l'auctorite de faire les loiz. Et pource De constitucionibus principum. en la loy premiere est dit. que ce qui plaist au prince a force de loiz pource que le peuple lui en a donne toute sa puissance et sa seigneurie. Car au commancement il y ot les loiz de douze tables. Et apres comme il y eust dissension entre les tyrans et ceulx du peuple pour ces loiz de douze tables le peuple voult faire loiz qu'il appelle pebliascita. ¶ Lesquelles les tyrans ne vouloient tenir ne que elles eussent quelconque vertu finablement par vne loy que fist ortencius il fu dit que ces loiz seroient gardees comme les autres loiz. Et pource quant vng prince fait vng estatu contre l'utilite de la chose publique ce n'est pas estatu de prince en tant comme prince et pour ce puet estre rattifie. Et pource dit Seneque qu'il face telles loiz qu'elles soient rattifiees par le consentement du peuple. Apres neron dit que il leur fera tenir vueillent ou non par l'espee. Et seneque lui respond qu'il se garde bien qu'il ne face telle mauuaistie. et que a lui qui est prince n'appartient point a faire telle mauuaistie. Et neron demande se il se laissera tuer et ainsi fouler et que l'en le mette a mort. ou mette hors de sa dignite aussi comme se il voulsist dire que non. et que tous les plus grans seroient mis a mort. Et Seneque lui respond que c'est belle chose de apparoir estre le plus digne et le plus vaillant entre les haulx hommes et nobles princes conseillez et estre prouffitable a son pays. espargnier a ceulx qui sont en tribulacion soy abstenir de occire gens par cruaulte et par tyrannie. delayer la vengence de son ire. de donner aussi repos a son pays et paix au monde. c'est belle chose c'est ce dist il souueraine vertu par tele puet on aler es cieulx. Et met exemple de Ottouian lequel les Rommains firent dieu apres sa mort pour les biens qu'il fist a la chose publique de Romme. Et ce souffise de neron. ¶ Apres quant il dit par moy regnent les roys et les tyrans tiennent les terres. Ce texte d'augustin est prins des lxx. interpreteurs ou translateurs. Et ou lieu ou il dit tyrans nous auons. legum conditores. C'est a dire les faiseurs des loiz. Mais les anciens voulurent par les tyrans estre entendus les fors hommes et puissans combien qu'ilz feussent bonnes personnes. si comme il le prouue par le vers de eneydos mis en ce chapitre ou il dit. Ce me sera partie de paix etc. Le vers est tel. Pars mihi pacis erit dextram tetigisse tyranni. Et est ce vers faint du roy latin en la personne de enee. quant il descendi en ytalie et il vint ou pais du roy latin. ¶ Apres quant il dit. Toutesuoies ceulx qui ne sont pas citoyens de la cite pardurable etc. Il fait vne comparaison des vertus des Rommains qui estoient ordonnez a vaine gloire. aux vertus des xpiens qui estoient ordonnez a vraie gloire. Et fait trois choses. Premierement il demonstre que les vertus des Rommains ne furent pas vraies vertus. Et ce dit il ou il dit. Comme il soit certain. etc. Secondement il demonstre que ce fu plus prouffitable chose aux Rommains qu'ilz eussent ces vertus que ce que ilz n'en eussent nulles. et celle seconde partie se commance ou il dit. Toutesuoies ceulx qui ne sont pas citoyens etc. Et tiercement il demonstre que les vrayes vertus qui sont ordonnees a la gloire de dieu valent plus et quant au gouuernement des autres et que en eulx mesmes elles sont trop meilleurs que ne sont les autres. Et ce demonstre il ou il dit. Mais ceulx qui sont esleuez en vraie pitie. Et quant au surplus le chapitre est tout plain.

Que les vertus servent aussi laidement a humaine gloire comme a la delettacion du corps

Les philosophes qui mettent la fin du
bien de nature humaine en celle vertu.
pour faire honte a aucuns philosophes
qui loent ces vertus. mais ilz les mesurent par
les delices corporelles et delettacions charnelles.
et cuident que celle vertu soit par soy a desirier et
a convoitier et les autres pour ceste ont acoustume
de paindre une table par parolles et figures en
laquelle volupte cest adire delettacion se siet en
une chaiere royal aussi comme une royne plaine
de delices a laquelle les vertus sont subiettes aussi
comme chamberieres et lui obeissent comme a dame
en gardant sa voulente et en faisant ce que elle
commande. laquelle commande a prudence que
elle enquiere diligemment comment superfluite
et delettacion regne et que elle soit saine. laquelle
commande a justice que elle lui baille tous les
benefices que elle puet pour avoir et acheter toutes
amitiez necessaires au profit des corps. Quelle
ne face villennie a aucun ad ce que par mettre
empeschement en ses loiz et ordonnances delettacion
ne puet vivre seurement. laquelle commande
a force que se aucune douleur avient au corps
tele toutesvoies qui ne le mene pas a la mort
que elle tiegne sa dame. cest adire volupte ou
delettacion fortement en pensee de courage afin
que par la memoire et recordacion des delices que
elle avoit par avant elle attrempe les aguillons
et pointures des presentes douleurs. laquelle commande
a attrempance que elle preigne tant de nourris
semens et alimens et autres choses ou elle porra
prendre delettacion afin que par desattrempance
il ny ait riens qui trouble sa force et que la delet
tacion laquelle les epicuriens mettent estre
tresgrant chose mesmement en la sante de lomme
ne soit griefment blecee et par ainsi les vertus
avecques toute la dignite de leur gloire serviront
a delettacion comme a une deshonneste famelette
aussi comme a ung empereis. Ilz dient quil
nest riens plus lait ne plus deshonneste de celle
pointure. Et que le regart des bons puist moins
souffrir. et ilz dient voir. Mais je ne cuide mie que
en celle pointure ait assez de beaulte se mesmes ou
les vertus servent a gloire humaine que elle est
fainte estre tele. Car ja soit ce que ceste gloire ne
soit pas femme acoustumee a delices. Toutesvoies
est elle enflee et a moult de vanitez. Et pource
ne sert pas a elle convenablement une fermete
et une entermete de vertus ad ce que prudence ne
pourvoie autrement. Justice ne distribue en quelque
maniere. force ne dissimule riens. attrempance ne
face aucun attrempement se ce nest dont len puist
plaire aux hommes et servir a vaine gloire. Ne
ceulx ne se deffendent point de ceste puantise ou
ordure que comme ilz esperent les jugemens des
autres aussi comme despriseurs de gloire se tiennent
et repputent a sages et plaisans a eulx mesmes.

Car leur vertu se toutesvoies elle est aucune est
elle soubmise et subiette en aucune maniere a
loenge humaine ne pour certain celui qui plaist
a soy mesmes nest pas homme. mais celui qui par
vraye pitie croit en dieu. lequel il aime et ou quel
il a esperance et se attent a lui entent plus aux
choses en quoy il se desplaist que aux choses sil en a
aucunes en lui. lesquelles ne plaisent pas tant a lui
comme a verite. ne ce dont il puist plaire il nattri
bue fors a la misericorde de celui auquel il doubte
de desplaire en lui rendant graces des choses dont
il est gary et en lui depriant de ce de quoy il est
encores a curer et a garir. Exposicion sur ce chapitre

En ce .xx^e. chapitre monseigneur
saint augustin demonstre comme ce
soit laide chose de ordonner les vertus
a vaine gloire comme a bien final. Et ce demonstre
il par une similitude. Et fait deux choses en ce
chapitre. Premierement il amene sa similitude.
Secondement il applique celle similitude a son
propos. la seconde partie se commence ou il dit.
Mais je ne cuide mie etc. Celle similitude est
prinse dune painture faitte par ymaginacion
ou par parole. Et celle painture simulee ou ymagi
nee fut trouvee par ung philosophe qui estoit
appelle cleantus si comme il me semble que tulle
le met en son second livre de finibus bonorum et
malorum. Et quant il dit que en aucune maniere
celle vertu est soubmise aucunement a loenge hu
maine. il le dit si comme il mesmes le expose pource
que celui qui plaist a soy mesmes est homme et en
son courage il loe ce qui lui plaist. Et ainsi celle
vertu est soubmise a loenge humaine. Que le
royaume des rommains a este ordonne et dispose
de dieu le vray de qui est toute puissance. et par
la providence du quel toutes choses sont gou
vernees. Le .xxi^e. chapitre

Et comme ces choses soient ainsi. nattri
buons pas la puissance de donner et
ottroier royaumes fors au vray dieu qui donne
beneurete et le royaume des cieulx aux debonnaires.
cest adire aux bons tant seulement. Et aux bons et
aux mauvais le royaume terrien. si comme il lui
plaist auquel aucune chose ne plaist desraisonna
blement. Car combien que nous aions dit
aucune chose laquelle il a voulu estre apperte et
descouverte a nous toutesvoies cest grant chose
a nous et qui moult surmonte noz forces et nostre
puissance. discuter les choses des hommes repostes
ou mucees et jugier les merites des royaumes par
cler examen. Celui ung vray dieu doncques
qui par aide ne par jugement ne delaisse lumain
lignage donna aux rommains royaume quant
il voult et si grant comme il lui vint a plaisir.
qui le donna aux assiriens ou aux perses mesmes.
desquelz estoient aourez seulement deux dieux.
lun bon lautre mauvais si comme les escriptures
le contiennent afin que je me taise du peuple
hebrieu cest adire des juifz. lequel et quant il

regna ne adoura que vng dieu . du quel peuple
Jay jadit tant comme Il ma semble quil feust
assez . ¶ Celui doncques qui donna des blez aux
perses sans faire sacrefice ne adoura la deesse segesse
et qui a donne les autres biens de terre sans adou
rer tant de dieux lesquelz yceulx rommains pro
poserent singuliers a chascune chose singuliere
ou plusieurs mesmes aux choses singulieres .
Celui mesmes donna royaume et seigneurie
sans adourer ne faire sacrefice de ces dieux par
le sacrefice desquelz Ilz cuident auoir regne et
seignourie . Et cellui mesmes a donne royaume
aux hommes . et celui qui le donna a marius
le donna li mesmes a gayus cesar . Et celui
mesmes qui le donna a auguste le donna a neron .
Et celui qui le donna aux vaspasiens feust au
pere ou au filz qui furent tresdoulx et tresdebo
naires empereurs . Celui mesmes le donna a
domicien qui fut tres cruel . ¶ Et afin quil ne
soit pas necessite de decourre par toutes les per
sonnes singulieres celui qui donna royaumes
a constantin lempereur qui fu xpien celui mes
mes le donna a julien lappostat . la bonne jenesse
du quel la faulse et sacrilege curiosite deceupt
pour lamour et conuoitise de seigneurie . Par laquelle
curiosite Il fu telement enclin aux respons des
dieux par les respons quilz lui firent quil estoit
seur de sa victoire que Il ardi les nefz qui por
toient les viures necessaires a lui et a son ost .
Et apres comme par fole hardiesse Il fu ardant
de poursuir ses ennemis Il fu mort par sa folie
et laissa son ost poure et cheuf aussi comme ou
milieu de ses ennemys . par tele maniere que
Il ne se eust peu autrement partir se contre
lauspice de dieu appelle terminus dont nous
auons parle ou liure precedent les termes et fins
des rommains ne se feussent remuez . Cest adire
se Ilz neussent perdu terre et pays et laissie par
composition a leurs ennemis . ¶ Certainement
le dieu terminus fist place et donna lieu a neces
site lequel ne sestoit voulu partir pour jupiter
ne lui faire place . ¶ Ces choses gouuerne plai
nement dieu vng et vray sicomme Il lui plaist
Et suppose quil le face par causes mucees et
repostes toutesuoies ne sont elles pas desrai
sonnables . Exposition sur ce chapitre

En ce xxj.e chapitre monseigneur saint augustin
demonstre que combien que len doye
tenir fermement et sans quelconque
doubte que a dieu vng seul appartiengne a
donner les royaumes et lequel les donne selon
ce quil lui plaist . Toutesuoies ne pouons pas
sauoir les causes pourquoy Il les donne a ceulx
a qui Il les donne . Et fait deux choses en ce chap.
¶ Premierement Il demonstre que donner les
royaumes et seigneuries ne soit pas en la puis
sance de plusieurs dieux lesquelz les rommains
aourerent . mais en la puissance dun et vray
dieu . ¶ Secondement quant Il dit . Aussi mes
mes aux hommes etc. Il demonstre que dieu en
donnant les royaumes ne regarde pas tousiours
aux merites de ceulx a qui Il les donne . Et pource
est la cause pourquoy Il le fait moult secrete et
non congneue quant a nous . ¶ Apres quant
Il parle du royaume des assiriens ou des perses .
nous en auons parle cy dessus en ce liure sur le
xxj.e chapitre . Et quant Il dit que ces perses ne
aouroient que deux dieux tant seulement ce que
ne firent pas les rommains . cest assauoir vng
bon et vng mauuais . Il appert que parce Ilz furent
en ceste partie semblables aux manicheiens qui
mettent deux premiers principes et commancemens .
lun de tous biens . lautre de tous maulx . Et
toutesuoies orent ces assiriens ou perses monarchie
ou royaume . ¶ Apres quant Il parle des hebri
eux cest adire des juifs Ilz ne aourerent que vng
dieu souuerain . Il vuelt prouuer et monstrer par
ce que silz nont tenu que vng dieu et vne place que
ceste infortune nest pas a escrire ne a mettre sus
a la puissance de dieu ne de fortune . Et quant Il
parle de la deesse segesse et de la multitude des
dieux que adouroient les rommains nous en
auons assez parle ou quart liure en plusieurs chap.
¶ Apres quant Il parle de marius . Il le dit pour
ce que marius fu trop merueilleusement cruel
sicomme nous lauons dit sur lexposicion du xxj.e
chapitre du second liure . et sur le xxviij.e chapitre
du tiers liure . Et gayus cesar cest adire julius
cesar fu tresdebonnaire et tresmisericors sicomme
nous lauons dit cy dessus sur le douziesme chapitre .
¶ Eutrope en son vj.e liure dit de lui que Il fut
plain de si grant debonnairete que ceulx quil
auoit subiuguez par armes se tenoient plus
vaincus par sa debonnairete que autrement . De
li et de sa clemence fist vng chapitre Suetonius
en son liure des douze cesariens et comment Il estoit
courtois et tresleger a pardonner et a soy venger tardif .
Et toutesuoies fut ce celui qui premierement tint
la monarchie . car on tient que Il fu seigneur de
tout le monde . ¶ Apres quant Il parle dauguste
et de neron . Cel auguste fu octouian . lequel
succeda sans moyen a julius cesar . et tint la
monarchie par lespace de lvj . ans du quel nous
auons parle cy dessus ou v.e et vj.e chapitres du
tiers liure . ¶ De ses meurs et de ses condicions
dit eutrope en son vij.e liure que les tourbes qui
vouloient faire batailles Il tenssoit et leur deffen
doit au plus quil pouoit par telle maniere que
oncques a quelzconques gens Il ne fist ne ne
voult que len feist guerre sans tresjuste cause .
Et disoit que cestoit signe de vanterie ou de trop
legier courage desmouuoir ses citoyens a bataille
pour ardeur de triumphe et de prendre laucture
dicelle qui estoit incertaine pour vne couronne de
lorier . de laquelle les fueilles estoient sans fruit .
¶ Auecques ce Il disoit que len ne deuoit esmou
uoir bataille se ce nestoit pour plus grant profit .
pour doubte que suppose que len eust victoire se

qui avoit duré depuis ce quil avoit esté premierement ars.

quil estoit mort. Ilz alerent tous a la court et lui porterent et firent aussi grant honneur comme ilz avoient onques fait lui present 2 vif. et le reputerent comme dieu. et le mirent entre les dieux. ¶ Ou temps de ce titus et de vaspasien son pere fut la grant desconfiture des juifs. Jerusalem prinse et le temple ars. mil cent 2 deux ans. ¶ Il y ot mors vıc. mil juifs en celle bataille selon ce que raconte Suetonius en son vᵉ livre. Et Cornelius listoriographe. ¶ Josephus qui fu juif et qui fu en celle bataille 2 desconfiture et qui fu prins par vaspasien 2 receu a merci en son livre de bello judaico racompte quil en y ot de mors tant par glaive comme par fain xıc. mil. et le remenant des juifs qui monta a ıııı xx mil furent vendus 2 espandus par le monde par diverses manieres 2 condicions. ¶ Apres celle desconfiture ce vaspasien 2 titus son filz entrerent tous deux a romme en ung char a triumphe. lequel de trois cens 2 vint triumphes qui avoient esté a romme depuis sa creacion fu le plus grant triumphe que onques y feust. ¶ Ce triumphe fu moult noble et moult fut notable chose a veoir le pere 2 le filz avoir victoire et desconfit ceulx qui navoient tenu compte du pere ne du filz. cest assavoir qui navoient creu en dieu le pere et si avoient mis a mort son filz nostre seigneur Jhesucrist. si comme dit orose en son vııᵉ livre Et Julius florus en son vıııᵉ livre. ¶ Encores dit Orose en ce lieu que vaspasien apres ce triumphe mist les rommains a paix et ferma les januelles de romme qui navoient esté fermees depuis le temps Octovian. ¶ Apres quant il parle de domicien lempereur il fu frere de titus et le filz mainsne de vaspasien. Il fu au commancement de son empire si doulx 2 si courtois si comme dit Suetonius ou vıııᵉ livre des xıı. cesariens que les bestes que len sacrifioit il deffendi a tuer pour lorreur du sang. mais apres il fu si mue si comme dit eutrope que il ressembla plus a neron ou a gayus galliculla ou a tyberius que a son pere ne a son frere tant de puterie de yre de cruaulte comme davarice. ¶ Il se fist tant hair de tout le peuple que a paine souvenoit il du bien que son pere 2 son frere avoient fais a la chose publique. Il tua ses cousins freres 2 parens. les tresnobles senateurs de romme. Il se fist appeller dieu ne ne voult onques souffrir que son ymage ou sa statue feust mise ou temple fors dor ou dargent. ¶ Il fu persecuteur de leglise et ung des grans qui onques feust et envioit par tout pour la plus persecuter. ¶ Julius florus en son vıııᵉ livre dit que les senateurs quil fist tuer il les fist tuer par envie 2 par convoitise davoir le leur. Et que les ungs il fist tuer publiquement. les autres il envoia en exil et la les fist mettre a mort. Il fist de luxure 2 de incontinence tout ce que homme en peut faire 2 penser. Ce fu celui qui envoia monseigneur saint Jehan en exil en lisle de pathmos. ¶ Ou xvıııᵉ an de son empire il sefforca de faire les persecucions contre les crestiens et ceulx quil fist mettre a mort. et les lieux se pevent veoir plainement par Julius florus en son dit vıııᵉ livre. et en plusieurs autres lieux. ¶ Encores se treuve il en ce lieu que il fist enquerir devers les juifs trescruelusement tant par questions comme par divers tourmens se il estoit nul demoure de lignage de david en commandant que tous ceulx que len en trouveroit feussent mis a mort pource que il disoit que il se trouvoit par les prophetes que du lignage de david devoit encores venir aucun qui pourroit prendre le royaume des juifs. ¶ Finablement par ses mauvaistiez il fu telement hays de son peuple que ses gens mesmes machinerent en sa mort et le tuerent en son palais ou xvᵉ an de son empire. si comme dit eutrope ou chapitre final de son vıııᵉ livre. et fu porte en terre par larrons 2 merdailles en une civiere ou len portoit les povres gens de la ville enterrer. et fu enterre tresdeshonnestement. Et ce faict de orose ou vııᵉ livre de son ormeste. Et Julius florus ou lieu dessus allegue. ¶ Apres quant il parle de constantin 2 de julien lappostat. Il est assavoir que ce constantin selon ce que dit orose en son vııᵉ livre. fu le xxxııᵉ empereur apres cesar auguste et apres li tous les empereurs rommains ont esté crestiens jusques a present Excepte julien lappostat lequel combien quil feust premierement crestien toutesvoies fut il depuis appostat et renya la foy. et fu constantin celui qui fut appelle le grant constantin. ¶ Ce constantin fu ou temps du pape silvestre le premier et fu moult vaillant homme 2 moult religieux. Et comme il feust entechie de meselerie il se fist baptisier par le pape silvestre et tantost fu gueri de sa meselerie. ¶ Il ot guerre contre maxence que les senateurs pretoriens avoient esleu empereur de romme en son absence. Et comme il se defiast de la bataille quil avoit contre ce maxence il vit en son dormant ou ciel le signe de la croix resplendissant et les anges qui lui dirent que il vaincroit en ce signe. Et ce fait se esveilla et porta ce signe de la croix avecques lui en la bataille et en signa son front et ses chivre et tantost desconfit ce maxence qui se noia en soy enfuiant a romme sur ung pont que il avoit fait. Et depuis ne se combatoit point que il neust tousjours le signe de la vraye croix en ses banieres. ¶ Ce fu merveilles comment en brief temps il accreut leglise. Et pource que len avoit acoustume a romme de crucifier les condempnez. en reverence de la sainte croix il deffendi a plus faire ce tourment. ¶ Il edifia a romme leglise de saint Jehan baptiste ou palais de latren. Et par devocion porta a ses espaules douze hottees de la terre des fondemens. Et voult celle eglise estre chief 2 mere de toutes les autres eglises. Et pour ceste cause fist escrire ces vers sur la porte devant. Dogmate papali datur sil ac imperiali. ut sim cunctarum mater 2 caput ecclesiarum.

¶ Laquelle eglise le pape siluestre dedia solen
nelment. Et ou temps de sa dedicacion sappa
ru ou mur de leglise vne ymage painte en la forme
de ihesucrist laquelle ne fut point painte par
homme mais par la grace du saint esperit. Et la
quelle est et a este encores iusques a aujourdui.
¶ Encores fist il leglise de saint pere ou temple
dappolin. et aussi leglise de saint pol aux esqueles.
Il y donna moult de richesses. et si fist mettre leurs
corps en deux tresprecieuses chasses. lesqueles chas
ses pape vrbain derrenier trespasse na pas empirees
ne enlaidies mais embellies. Car ou front de
chascune il a mis deux riches fleurs delis dor gar
nies de perles et de pierres precieuses. lesquelles
lui furent donnees ou a ses deuanciers par les roys
de france en demonstrant la grant deuocion et
affection que les roys de france ont tousiours eue
a leglise et au saint siege de romme. ¶ Il fist
saint laurens. Il edifia ou reedifia la cite de bizance
et lappella Constentin noble. en laquelle il ordonna
son siege pource que il auoit donnee romme auec
plusieurs autres pais a leglise. ¶ Aucuns dient
sicomme il se treuue in historia tripertita que ce
constentin en la fin de sa vie se fist rebaptisier par
vng appelle eusebe euesque de nicomede lequel
estoit arrien / mais cest faulx. Car monseigneur saint
gregoire en son liure qui sappelle in registro en
parlant de li a leuesque maurice lappelle homme
de bonne memoire. Et mesmes en celle histoire
qui sappelle tripertita se treuuent ses bons faitz
et ses bonnes euures. Et monseigneur saint ambroise
mesmes en son exposition sur le viij.e pseaulme
dit que il est de grant merite enuers dieu pource
que ce fu le premier empereur qui ouury et laissa
aux princes la voye de foy et de deuocion. Et pource
les grieux le mettent ou kathelogue des sains et
font sa feste a grant solemnite le xxj.e iour de may.
Il nest pas semblable a veoir que homme de si
grant deuocion eust reiterre le baptesme que il
auoit receu de siluestre. par lequel il auoit este
gary corporelment et espirituelment. Et que nostre
seigneur ihesucrist lequel il confessoit auoir veu en le baptisant.
Il eust laissie et se feust consenti a baptisier ¶ Et
pource que il fut de si grant religion enuers dieu
et de si grant deuocion enuers le clergie. len tient
que il fu mauuaisement faint et controuue contre
lui par les aduersaires de la foy. Et ce puet apparoir
clerement. car tantost comme il fu baptisie il clost
les temples des payens et fist edifier les eglises.
Mais len treuue bien que toutes ces choses furent
vraies de constant son filz. sicomme toutes ces
choses. Bernardus guidonis qui fu de lordre des
prescheurs et inquisiteur des bougres et heresies
ou royaume de france raconte en son cathologue
des papes de romme ou chapitre de siluestre le
premier. et de marcus qui fu pape apres lui. et
aussi en parle martin en sa cronique. si fait
eusebe en sa cronique. Et si fait iulius florus en
son viij.e liure. lequel dit que il ot affection a ses

purgacion telement que il fist mourir son filz appelle
Crispus. et le filz de sa suer appelle licinius. ¶
De li de ses bontez et de la deuocion quil ot a leglise
et au clergie. pourra len veoir plus largement
in historia tripertita. ¶ Et quant est de iulien
lappostat nous en auons parle cy dessus ou xxv.e
et xxvj.e chapitres du quart liure esquelz chapitres les dis
que monseigneur saint augustin dit de li sont recitees plus
plainement. Que le temps et les fins ou yssues
des batailles dependent du iugement de dieu.
Ainsi mesmes. Le xxij.e chapitre
Iceulx temps des batailles gouuerne
dieu sicomme il lui plaist. Et est en sa
puissance de conforter ou de tourmenter lumain
lignage par son iuste iugement et par misericorde
a ce que les vngs royaumes furent plus tost et
les autres plus tart. par causes raisonnables. les
quelles comme dessus est dit ou chapitre precedent
suppose quelles soient occultes ne sont elles pas
desraisonnables. ¶ La bataille des larrons de
mer fu acheuee en si brief temps par pompee et
si hastiuement que a paine est ce chose creable. Et si fu
la tierce bataille punique. cest a dire de carthage
par scipion ¶ La bataille aussi des gladiateurs
fugitifz ia soit ce que ilz eussent desconfit plusieurs
ducs rommains et deux consulz par quoy ytalie
fu horriblement gastee et comprimee. toutesuoies
fut elle acheuee en la tierce annee apres ce que les
rommains orent grandement perdu. ¶ Les
picentes les marsses et les pelingues qui nestoient
pas gens estranges mais estoient dytalie mesmes.
¶ Apres plusieurs nacions subiuguees a lempire
de romme et que cartage fu destruicte essaierent
de esleuer leurs testes contre les rommains et de
vouloir estre frans. Et pource firent guerre aux
rommains en laquelle bataille dytalie combien
que les rommains feussent souuent vaincus.
Et ou il ot deux consulz mors et plusieurs tresnobles
senateurs perilz. Toutesuoies ne dura pas ce
mal par long temps. car le cinquiesme an donna
fin a celle bataille. cest a dire quelle fu acheuee
en cinq ans. ¶ Mais la seconde bataille pu
nique cest a dire de cartage affebloya et degasta
a paine toute la force des rommains par lespace
de xviij. ans au tresgrant dommage et pourete
de la chose publique. Il y ot mors en deux batailles
pres de lxx.m rommains. ¶ La premiere batail
le punique cest a dire de cartage fut acheuee en
xxiij. ans. la bataille de mitridates en xl. ¶ Et
afin que aucun ne cuide les commancemens des
rommains qui sont moult loez en toute vertu.
auoir este plus fors a acheuer plus tost les ba
tailles que es temps de parauant. Il est assauoir
que la bataille des samnites dura et print trait
par lespace de l. ans en laquelle bataille les
rommains furent telement vaincus que mesmes
ilz furent mis soubz le ionc en signe de seruitude
Mais pource quilz nauoient pas gloire pour
iustice. mais sembloit que ilz amassent iustice

pour gloire ilz rompirent la paix et laliance que ilz auoient faite auecques les sannittes. ¶ Je recorde ces choses pource que plusieurs qui ne sceuent riens des choses passees et aussi aucuns dissimuleurs de leur science se ilz voient es temps xpiens aucune bataille durer vng pou longuement ilz crioient sus tantost tresorgueilleusement a nostre religion xpiene en criant que se ce ne feust elle et len aourast les dieux a la maniere ancienne. Icelle vertu rommaine qui par laide de mars et de bellonne auoit acheue tant de batailles et si grandes et si hastiuement acheueroit ces mesmes batailles treshastiuement. ¶ Recordent dongs ceulx qui ont leu com longues batailles de com diuers aduenemens de com douloureuses desconfitures ont este faittes par les anciens rommains aussi comme tout le monde a acoustume a estre demene par diuerses tempestes de telz maulx aussi comme vne mer trestempestee. et confessent aucunes foiz ce quilz ne vueillent pas confesser afin que de leurs mauuaises langues en parlant contre nostre seigneur ilz ne se occient. et que ilz ne decoiuent les non sachans.

Exposicion sur ce chapitre.

En ce xxij. chapitre monseigneur saint augustin demonstre que tout aussi comme nostre seigneur par son secret jugement donne les royaumes. aussi donne il les victoires et met fin aux batailles quant il lui plaist. Et fait en ce chapitre deux choses. ¶ Premierement il raconte moult de batailles et de desconfitures que les rommains souffrirent en eulx mesmes. ¶ Secondement il sadresse contre eulx et commance a arguer contre eulx des choses quilz souffrirent en ces batailles. et aussi de ce que ilz attribuent aux xpiens les maulx que romme souffry par les gothz. La seconde partie se commance la ou il dit. Je recorde ces choses et cetera.
¶ Et premierement au commancement de ce chapitre il fait mencion de la bataille que fist le grant pompee contre les larrons de mer dont nous auons parle cy dessus ou iij.e liure sur lexposicion du xxxj.e chapitre. Et aussi fait il mencion de la premiere bataille punique cest adire de cartage qui fu si tost acheuee. de quoy nous auons parle cy dessus ou xxj.e chapitre du tiers liure. Et aussi de la bataille des gladiateurs et des fugitifs ou xxvj.me chapitre du tiers liure. ¶ Apres quant il parle de phistences et des marses ilz furent vne bataille sociele de quoy nous auons parle cy dessus ou xxvi.e chapitre du tiers liure. ¶ Apres quant il parle de la seconde bataille punique nous en auons parle cy dessus ou xix.e chapitre du tiers liure ou il appert que en deux batailles. cestassauoir de trasimenus et en la bataille de cannes il y ot mors pres de lxx.m rommains. ¶ Apres quant il parle de la bataille de mitridates nous en auons parle cy dessus sur le xxij.e chapitre du tiers liure. ¶ Apres quant il parle de la bataille des sannittes il est assauoir que les sannittes si comme dit eutrope en son second liure estoient aussi comme ou milieu de campane et de apulle et commanca celle bataille des sannittes et des rommains enuiron iiij.c ans apres la creacion de romme. ¶ Comment les rommains furent mis sur le joug nous en auons parle sur le xvij.e chapitre du tiers liure. Et quant est des conuenances que les rommains rompirent dont il parle. Il est assauoir que comme les rommains feussent encloz aux fourches de caudines dont nous auons parle cy dessus sur le xvij.e chapitre du tiers liure. les sannittes laisserent aler les rommains retenuz vj.c cheualiers en hostage si comme dit titus liuius ou ix.e liure de origine urbis. Mais auant que ilz les laissassent aler les rommains enuoierent deux consulz cestassauoir titus veturius et spurius postumius par deuers le cheuetaine des sannittes appelle poncius. pour demander paix par certaines condicions. Auquel poncius respondi que il conuenoit premierement que tous les rommains se desarmassent et eulx tous desarmez que ilz passassent par dessoubz le joug en signe de seruitute et de gens desconfiz. lequel joug estoit fait par telle maniere que len leuoit deux lances contremont et en mettoit len vne de trauers en hault en maniere dune fourche en signe quil estoit en leur voulente de les faire pendre ou morir de tele mort comme il leur plaisoit. et les faisoit len passer par dessoubz. Et iceulx rommains ainsi tous passez par dessoubz ilz rendroient aux sannittes leurs terres que ilz auoient occuppees et en feroient partir les gens que ilz y auoient fait venir demourer. et y demourroient les sannittes. Et aussi vseroient les sannittes de leurs loiz. et les rommains des leurs. Et que par ces condicions ilz auroient paix a eulx et non autrement. Ausquelz les consulz respondirent que ce ne pourroient ilz pas faire sans le consentement du peuple et des feciaux qui estoient les prestres qui prenoient les conuenances et faisoient faire les seremens et autres serimonies que les rommains gardoient en telz cas. Et toutesuoies promirent ces deux consulz et aussi les tribuns des cheualiers et les questeurs que la paix se feroit sur ces condicions.
¶ Ainsi sen partirent les consulz et autres rommains laissiez leurs ostages et sen alerent a romme. et dirent aux rommains la maniere de la paix quilz auoient faite auec les sannittes et les condicions qui y estoient. lesquelz lorent tresdesagreable et dirent quilz nen tendroient riens Et que il faloit trouuer voyes comment ces conuenances seroient rompues. Et apres plusieurs parolles et traittiez eus entre eulz Spurius postumius qui auoit este vng des consulz enuoiez conseilla que les consulz et tous ceulx qui auoient promis ces conuenances feussent enuoiez par leur fecial tous liez en lost des sannittes et ainsi fu fait. Et quant il vit quilz estoient ainsi renuoiez il dist a Spurius quil auoit assez bien fait son deuoir quant a lui pour estre deliure de sa promesse. Mais le peuple rommain nestoit pas pource deliure. Car se la conuenance ne plaisoit

aux rommains ilz ne deussent pas avoir renvoie seulement ceulx qui avoient fite celle convenance. mais tout lost des rommains qui avoient este pris. Et pour ce requeroit quilz renvoiassent tous les rommains ou lieu ou les convenances avoient este faittes. et ilz leur rendroient leurs armures et eulx armez. feist chascun du mieulx quil pourroit. Et parce il tendroit les convenances nulles ou autrement il nestoit tenu de recevoir ceulx qui soffroient a rendre a eulx. lesquelles choses les rommains reffuserent a faire. Et qui plus est assemblerent les rommains plus grant ost quilz navoient fait devant contre les sannittes. Et pource dit eutrope en son second livre que silz eussent garde aux sannittes la loyaute quilz vouldoient que len leur gardast quant ilz avoient aucun mis en subiection. ou il ne feust nulz rommains. ou ilz feussent serfs aux sannittes. Toutesvoies titus en ce mesmes lieu en voulant excuser les rommains dit que oncques la convenance ne fust fermee. pource si comme il dit que ilz retindrent les hostages tousiours devers eulx.

De la bataille en laquele radagasius roy qui aouroit les ydoles ou deables fut vaincu en ung iour avec grant multitude de sergens darmes. Le xxiij^e chapitre

Toutesvoies ne recordoient ilz mie en rendant graces a dieu ce que dieu a fait par sa grant pitie et par sa grant misericorde et par sa grant pitie en ce temps et si nouvellement. Mais qui plus est en tant comme a eulx est ilz sefforcent de tout leur povoir que ceste chose feust obliee. laquelle chose se nous taisons nous serions ingras aussi comme eulx. ¶ Comme radagasius qui estoit roy des goths a tresgrant fort et puissant ost feust venu si pres de romme que les rommains le peussent apparcevoir et lequel venoit pour destruire romme et mettre a mort tous crestiens il fu en ung iour si hastivement desconfit et sans ce que ung seul rommain y feust ie ne di pas mort mais navre que iceulx rommains desconfirent et mirent a mort de ses gens plus de cent mil. et lui mesmes fu prins et tantost pugni de la paine que il avoit desservi. ¶ Mais se ce radagasius qui estoit si cruel feust entre a romme avec tant de gens que il avoit et qui estoient si mauvais et si crueulx a quelles gens eussent ilz espargne a quelz lieux des martirs eussent ilz porte honneur. en quelle personne eussent ilz doubte dieu. a qui eussent ilz sauve la vie. desquelz et desquelles eussent ilz garde la chastete. Mais comment essaussecroient ilz leurs dieux. comment en parleroient ilz comment sen venteroient ilz par grant esmeute. se il eust vaincu. se il eust eu si grant puissance pource que chascun iour il adouroit ses dieux. et chascun iour il leur faisoit sacrefices et les deprioit et appaisoit. laquele chose la religion crestienne ne souffroit a faire aux rommains. ¶ Car comme il approuchast les lieux ou il fu mort et desconfit par la voulente de dieu comme sa renommee commancast a croistre et a multiplier len nous disoit a cartage que les payens se vantoient et semoient par tout que len ne devoit croire en quelque maniere que ce roy radagasius peust estre desconfit de ceulx qui ne faisoient aux dieux des rommains semblables ou pareilz sacrefices et que les dieux qui estoient ses amis et ausquelz il supplioit chascun iour et sacrifioit le deffendoient et aidoient. ¶ Et toutesvoies ces chetifz rommains ne rendent pas graces a nostre seigneur de si grande misericorde comme celle de quoy il a ouvre envers eulx. Car comme il eust ordonne de tourmenter des plus grans peines et plus cruelles les plus vaillans et mieulx morigines si comme ont acoustume a faire les barbariens en leurs assaulx quant ilz prennent gens par force et par violence. ¶ Nientmains dieu attrempa son indignation par si grant doulceur que premierement il fist quil fu vaincu merveilleusement afin que len ne donnast gloire aux deables ausquelz il estoit certain quil supplioit chascun iour et leur faisoit sacrefices. et que les courages et pensees de ceulx qui estoient malades ne feussent subvertis. et apres que romme fust prinse de telz payens ou barbarins qui contre toute coustume de batailles en la reverence et honneur de la religion crestienne deffendissent ceulx qui fuioient en franchise et se mettoient a garant es sainctes eglises et es lieux dediez et consacrez a lui et a ses sains. Et que ceulx qui estoient ainsi contraires au nom crestien et que mesmes a iceulx deables et a la formule et maniere des sacrefices que len leur faisoit chascun iour desquelz ilz senorgueillissoient et estoient enorgueilliz. ilz feussent contraires aux crestiens par telle maniere que il apparut que ilz feussent de trop plus grant guerre et plus cruelle contre ces dieux que contre les hommes. ¶ Ainsi le vray seigneur et gouverneur des choses forineta les rommains en sa misericorde. Et parce que ces ennemis de dieu ausquelz ilz supplioient furent vaincus telement que a paines fut ce chose creable. il demonstra que ces sacrefices nestoient pas necessaires mes pour le salut des choses presentes afin que par ce ceulx qui considerent sagement et ne contendent mie folement ne hastivement saichent que len ne doye pas de laissier la religion crestienne pour les presentes necessitez. mais la tiengne on plus fort pour la tresbeneuree et loyal attente de la vie pardurable.

Exposicion sur ce chapitre

En ce xxiij^e chapitre monseigneur saint augustin reprent les rommains qui se moquent des temps crestiens et demonstre comment nostre seigneur a use envers eulx de vraye misericorde et fait en ce chapitre deux choses. ¶ Premierement il demonstre comment ou temps de la persecution que firent les goths contre les rommains la grant misericorde quil fist en ce quilz furent

mors et occis auant quilz peussent venir en la
cite de Romme · et le roy mesmes qui les menoit
prins et mort · cestassauoir le roy Radagasius ·
¶ Secondement il demonstre comment miseri
cordieusement encores de misericorde auecques eulx quant
il souffri que lautre roy des gothes appelle alaric
entrast a Romme pour eulx corriger de leurs
mauuaistiez · ne couru il sus a personne quelconques
que qui se meist a garant es eglises dediees a
dieu · Et de ces deux roys et comment ilz perse
cuterent les Rommains et autres nous en auons
parle ou commancement du premier liure ··

Quelle et grande soit la felicite ou beneurte
des empereurs xpiens ·· Le xxiiij.e chapitre.

Et nous ne disons mie que aucuns
xpiens empereurs aient este beneurez
pource que ilz ont regne plus longue
ment · Ou pource quilz ont este mors de mort
aggreable et ont laissie leurs enfans qui les ont
succedez · Ou pource quilz ont vaincu et mis
en obeissance leurs ennemis et ennemis de la chose
publique · Ou que ilz ont peu eschever et mettre
en leur subiection les citoyens leurs ennemis
qui se rebelloient contre eulx ¶ Ces choses
et autres dons ou soulas de ceste chetiue vie desser
uirent mesmes a auoir aucuns adoureurs
des dieux lesquelz nappartiennent au royaume
de dieu a quoy ceulx cy appartiennent · Et ce a
este fait par la misericorde de dieu afin que ceulx
qui creoient en luy ne demandassent a auoir ces
biens comme biens souuerains ¶ Mais nous
disons ceulx estre beneurez se ilz se gouuernent
iustement · se ilz ne seslieuent point pour ceulx
qui les honneurent haultement les seruent et
saluent doulcement mais leur souuiengne que
ilz sont hommes se ilz font leur puissance cha
beriere a acroistre le seruice de dieu · ou a sa louenge
ou a sa maieste se ilz craignent dieu ayment
et adourent · Se ilz ayment plus le royaume ou
ilz ne doubtent point a auoir compaignons ou
pareilz a eulx · cest a dire le royaume de paradis ·
Silz vengent a tart et pardonnent de legier · Se
ilz font ou exercent une mesme vengence pour
la necessite de garder ou deffendre la chose publique
non pas pour saouler leurs haynes et eulx con
trevenger · Se ilz donnent ung mesme pardon
non mie a ce que le meffait demeure impugny
mais a fin de correction et de amendement · Se ilz
compensent par largesse de benefices et doulceur
de misericorde Ce a quoy ilz sont aucunesfoiz con
trains a discerner ou par rigueur ou par aspre
iugement · Se leur luxure est plus reffrainte
en eulx de tant comme elle y pourroit estre plus
abandonnee · Silz ayment mieulx a estre mai
stres et seigneurs de reffraindre mauuaises con
uoitises que dauoir seigneurie et empire soubz
quelzconques hommes · Et se ilz font toutes ces
choses non pas pour ardeur et conuoitise de
vaine gloire · Se ilz ne sont pas parecceux ne

negligens doffrir a leur vray dieu sacrefice de
humilite bien fait et doroison · Telz empereurs
xpiens nous disons estre beneurez ce pendant ·
cest a dire durant ceste vie en esperance · Et apres
quant ce temps venra lequel nous attendons
nous les disons estre de fait beneurez ·

En ce xxiiij.e Exposicion sur ce chapitre.
chapitre monseigneur saint augustin demo
stre que regner ne fait pas lomme
beneure ne de fait ne en esperance · mais que bien
gouuerner et bien regner fait les hommes beneurez ·
et si non de fait · toutesuoies le fait il en esperance ·
Et fait deux choses en ce chapitre ¶ Premierement
il demonstre que regner et auoir seigneurie ne fait
pas vrayement les hommes beneurez pour ce que
auoir royaume et seigneurie compete aux bons et
aux mauuais ¶ Secondement il demonstre que
en regnant bien et iustement aucun puet acquerir
felicite ou beneurete · La seconde partie se commance
la ou il dit · Mais nous disons ceulx beneurez etc ·
Et met cy douze ou treze condicions des princes
qui gouuernent bien ··

Des prosperitez que dieu ottroya a constantin empereur xpien · xxv.e

Car le bon dieu afin que ceulx qui cre
oient et tenoient que len le deuoit adou
rer pour acquerir la vie pardurable
ne cuidassent que aucuns ne peussent ataindre
ou auenir a ses haultes seigneuries ou royaumes
se ilz ne faisoient sacrefices aux deables et leur
supplioient et que ces espiris valoient moult a telles
choses. Il empli lempereur constantin de tant de
biens terriens et si grans que nulz ne les oseroit
plus grans souhaidier · lequel ne supplioit pas
aux deables mais adouroit icellui vray dieu · Au
quel aussi il ottroya que il feist une cite laquelle
feust aussi commune compaigne de Romme · mais
toutesuoies sans aucun temple de deables ou ydoles
Il regna long temps et comme seul empereur ·
Auguste tint et deffendi tout le monde des Rom
mains ¶ Il fu tres victorieux a ordonner et fe
les batailles des Rommains et si fu eureux et
fortune en tout et par tout en confondre et mettre
en subiection les tirans ¶ Il morut en maladie
de grant aage et en bonne vieillesse et laissa ses
enfans empereurs ¶ Mais derechief afin que
aucun ne se feist xpien pour desseruir la beneurte
et felicite de constantin comme ung chascun doie estre
xpien pour acquerre la vie pardurable · Il est assauoir
dieu osta de ce siecle Iouinien lempereur plustost que
Julien lempereur ¶ Il souffri que gracien lem
pereur feust mort du glaiue du tirant · mais
plus courtoisement et plus doulcement toutesuoies
de trop que le grant pompee qui adouroit aussi
comme les dieux Rommains · Car ce pompee ne
peut estre vengie par caton lequel il auoit laissie
en aucune maniere son hoir de la bataille ciuile ·
Mais cestui cestassauoir gracien qui auoit este
plus conuoiteux dauoir compaignie loyal que
compaignie de grant puissance · fu vengie par

theodosius lequel il auoit fait compaignon de son empire. Combien que il eust vng petit enfant et vng frere ia soit ce que les ames debonnaires. cest adire de sainctes personnes ne requierent pas telz soulaz ne telles vengences.

Exposicion sur ce chapitre.

En ce xxv^e. chapitre monss. saint augustin demonstre que a faire les royaumes et gouuerner yceulx la multitude des dieux ne soit point necessaire. et ce demonstre il. Premierement par les faitz que fist constentin lempereur. et ou chapitre subsequent il le demonstre par les faitz que fist theodosius lempereur qui fut homme trescrestien. ¶ En la premiere partie il fait deux choses. Premierement il demonstre la grant et longue prosperite de constentin. Secondement il rend la cause pour quoy dieu ne donne semblable prosperite a tous les empereurs suppose quilz soient iustes et bons. La seconde partie se commence ou il dit. mais derechief &c. ¶ Quant au premier point il est assauoir que constantin fut le xxxiiij^e. empereur selon orose en son vij^e. liure. et fut cree empereur li estant en bretaigne la grant qui a present est appellee angleterre. les faitz duquel et prosperite sont escriptes a plain ou premier second et tiers liures de listoire qui sappelle tripartita. et aussi par orose ou vij^e. liure de son ormeste. ¶ Et quant il dit quil fist la cite qui estoit compaigne de romme. Il le dit pource que quant il ot donne au pape Siluestre pour lui et pour ses successeurs rome et toutes les parties doccident il se transporta en grece et la edifia ou au moins repara la cite de constentinoble qui parauant auoit nom Bisance. Et lappella de son nom la cite de constentin. Car polis en grec vault autant comme cite. Et ainsi constentinoble vault autant a dire comme la cite constentin. Aussi comme les anglois et bretons appellent toutes leurs villes et citez kaer. et les nomment de leur nom sicomme kaer ludkaer leuric et plusieurs autres desquelz len pourra veoir en bout per Guillermum ayomumentensem. Et la cite ainsi ordonnee il y mena des senateurs auecques lui et en fist chief dempire lequel a tousiours depuis a dure et encores fait. Et lequel voult estre ce siege pareil au siege de romme en temporalite. Et lappella lempire dorient. sicomme il se treuue in cronographia. et sont grans empereurs et puissans. ¶ Apres quant il dit que il regna longuement il est assauoir que selon orose ou vij^e. liure et eutrope ou x^e. liure. il regna xxxj. ans. et en deshui lxvj. Et trespassa en nicomede. et fut denoncee sa mort sicomme dit eutrope en son x^e. liure par vne comette qui sapparut. ¶ Apres quant il dit que il tint et deffendi tout le monde rommain &c. Il le dit notablement pource que tout le monde ne fu pas subget aux rommains. Car mesmes quant monss. saint luc dit que cesar auguste fist son edict et commanda que len nombrast tout le peuple du monde il lentendoit du peuple subget a lempire de romme tant seulement. Car ne les Scites ne les yndes ne furent onques subgetz a lempire de romme. Combien que eutrope en son vij^e. liure dit que ilz lui enuoierent des dons. ne aussi nestoient pas les perses ne les ethiopiens en la subiection des rommains. ne il ne se treuue mie que onques perses ne les ethiopiens feussent parfaittement subgetz aux rommains. aincois vainquoient aucunesfoiz. aucunesfoiz estoient vaincus. sicomme dit festus en son liure des prouinces subgettes a lempire de romme. ¶ Apres quant il dit que il fu tresuittorieux a monstrer et gouuerner les batailles. A ce propos eutrope en son vij^e. liure dit de li en ceste maniere il auoit ce dit il en lui vertus sans nombre et de corps et de courage. Il estoit tresdesirant dauoir gloire de cheualerie ou de chiualerie. Il fut homme tresfortune en guerres et en batailles. Il acquist grant gloire enuers les barbariens. ¶ Apres quant il dit que il estoit moult cureux de subiuguier et fouler les tirans. Il le dit pour maxence et pour licinius. ¶ Quant est de maxence ce fu vng tresgrant persecuteur et cruel de mettre a mort crestiens. Et fut celui qui fist morir madame saincte katherine et fut filz de maximien lempereur. qui fu empereur auecques dyoclecien. A celui fist guerre constentin ou v^e. an de son empire. et lui desconfit beaucop de ses gens et derrenierement comme il persecutast les nobles hommes de romme il le vainquit. ¶ Et quant est de licinius qui auoit espouse la suer Constentin Orose en son vij^e. liure dit que soudainement ainsi comme tout forsene il fist bouter hors tous les crestiens du palaiz de romme. dont grant guerre sensuiuit entre lui et constentin. mais constentin le vainqui. Premierement es parties de pannonie et apres le foula et opprima tellement que il le fist venir en sa subiection et se rendi a li et a sa voulente. Et pour doubte que il ne recommancast ses mauuaistiez le fist occire en priue. Et toutesuoies estoit ce licinius compaignon constentin en lempire. ¶ Apres quant il dit quil laissa ses enfans empereurs. Il le dit pource que il laissa trois enfans qui tous lui succederent a lempire de constentinoble. cest assauoir Constentin le meneur. constant et constance. ¶ Apres quant il parle de iouinien et de Julien. Ce Jouinien fu tresbon catholique et fu celui qui aida a enterrer le corps de Julien auecques sapor roy de perse duquel se pourra veoir largement en listoire qui sappelle tripartita en la premiere partie. Il succeda sans moyen a Julien lappostat. Et quant il dit que dieu osta de ce siecle auant ce iouinien que Julien. Il le dit pource que Julien regna deux ans et huit mois. et iouinien ne regna que sept mois selon orose. Et de ces deux nous auons parle cy dessus ou iiij^e. liure sur le xxix^e. chapitre. ¶ Apres quant il parle de gracien Orose ou vij^e. liure de son ormeste raconte de lui que ce fut le xl^e. apres

cesar auguste qui tint lempire de romme. et paulus
cassinen en son vi.e liure. lequel continua listoire
des rommains que il auoit commancee. Eutropius
qui en auoit fait dix liures dit que il fu de petit
lignage et que il fu premierement appelle cordier
pour une corde qui portoit vendre en la cite de cybales
laquelle cinq chiers ne li porent onques arrachier
des mains. et que pour ceste cause il fu fait chier
et puis preteur et puis empereur apres iouinien.
Et dit que comme il tenist lempire aussi comme
en ieune aage il desconfist une multitude de gens
sans nombre qui sestoient ia mis es termes et
es fins de lempire de romme. et acheua la bataille
a laide de dieu en qui il sen fioit. et non point par
armes. Car il ny ot onques homme des siens na
ure ne mort. Mais comme il veist que celle multi
tude croissoit touiours et doubtant que pour ce lempire
de romme ne feust gaste. il manda theodosius
qui estoit en espaigne et le vesti de la robe de pourpre
et le constitua et ordonna sur lempire de trace et
dorient ¶ Or est vray que comme ce theodosius
menast les batailles en orient et lui venissent ses
choses eureusement et aussi comme a voulente.
Uns appelle maximus qui estoit homme hardi et
puissant et digne destre empereur sil eust este
loyal mais il fu le vi.e apres neron qui persecuta
les crestiens. fu cree empereur en bretaigne contre
la voulente du senat si comme dit iulius florus
lequel par traison et par fraude et par dol occist
gracien lempereur et chassa hors valentinien
son filz de lempire de ytalie ou son pere gracien
lauoit institue. ¶ Bernardus guidonis en
son cathologue quil fist des papes des empereurs
et des roys de france ou vi.e chapitre du cathologue
des empereurs lequel parle de gracien lempereur.
dit que ce gracien fut occis des parisiens a lion par
ceulx qui estoient soubz le gouuernement dun de
leurs ducs appelle merobaudus. et pource estoient
appellez merobandi. Et par ce il semble que ou temps
de valentinien eust ia a paris ducs et gouuerneurs.
¶ Et pource que nous sommes a lorine des fran
cois et du temps de la fondacion de paris et aussi
des ducs et des roys qui premierement y vindrent
nous en parlerons vng pou selon ce que nous en
auons peu veoir et sentir par les croniqueurs qui
ont parle et traictie ceste matiere si comme helinant.
Bernardus guidonis. Guillermus armoricanus
maistre hue de saint victor. et celui qui fist la diuisio
du monde. qui se commance in exordio rerum.
Lequel cronigua comme fist vincent et dit mlt
de choses singulieres et ne se voult nommer hugo
floriacen et orose en son ormeste et plusieurs autres
qui en ont parle diuersement et en diuerses ma
nieres. ¶ Les vngs treuuent que apres la des
truction de troyes Antenor se parti auecques
douze mil de ses gens et xxii. nefz et vint iusques
en pannonnie qui au iourdui est appellee hon
grie la es palus ou mares qui se appellent meo
tides edifierent une cite laquelle ilz appellerent

Sycambre. la ou est a present une cite appellee bude et
y demourerent longuement et multiplierent en
grant gent ¶ Or auint que ou temps de valenti
nien unes gens que len appelloit les albains qui
estoient venus de sauoime se rebellerent contre les
rommains lesquelz estoient ditz albains dun fleu
ue qui sappelle lanus. Aussi comme les alemans
sont ditz dun autre fleuue qui est appelle lemannus.
Et comme valentinien qui lors estoit empereur
veist que il ny pouoit mettre remede et sceust celles
gens que antenor auoit amene et qui la sestoient
logiez estre fors puissans et hardiz et qui autreffoiz
auoient resiste contre les rommains combien que
ilz feussent lors leurs tributaires il leur offry a
relaschier leur treu par dix ans. mais que ilz
voulsissent mettre ces albains en lobeissance des
rommains. lesquelz lui accorderent et le firent.
Et pource orent remission par leurs dix ans de
leur treuage. Mais les dix ans passez ilz refuserent
a paier le treu. Et pource les rommains sappellerent
pour leur faire guerre et les francois vindrent
pareillement a eulx deffendre et resister. et assemblerent
ensemble a tel dommage toutesuoies des francois
que a pou quilz ne receurent grant perte. si comme
dit sigibert en sa cronique. ¶ Autres croniques
dient quilz nattendirent mie valentinien mais
sen partirent et vindrent selon le rin en germanie
Et apres sen vindrent vers cambray et vers tour
nay et les prindrent. et de la en france et la con
quirent ¶ De ceste matiere parle hue de saint
victor qui dit que aucuns deulx furent ditz francois
dun duc appelle francus qui estoit vng homme
tres puissant en batailles. ¶ Il ya autres oppinions
plusieurs sur la maniere de venir en hongrie. et
de leur departement aussi et quelz chemins ilz
tindrent et quelles terres ilz habiterent. Et pource
que si comme nous auons dit ceste matiere chiet
en trois poins. lun de la naissance des premiers
francois desquelz descendirent les premiers roys
de france. le second des premiers roys francois
et comment ilz emprindrent premierement a
auoir seigneurie et en quelz lieux. Et le tiers
quant la ville de paris fut premierement edifiee
qui est le chief et la plus principal ville du royaume
de france nous en dirons aussi comme nous
auons dit de romme. ¶ Or donc retenu pour
reppeter ce que nous auons deuant dit Maistre
hue de saint victor en sa cronique et celui qui fist
les croniques de france et la diuision du monde
en son liure qui sappelle in exordio rerum. racontent
de lorine des francois en ceste maniere. et encores
celui qui fist celle cronique in exordio rerum dit
quil en a veue une plus parfaitte que hue de
saint victor. et raconte que francio filz de hector
qui fu filz de priant et turcus qui fu filz de
troilus qui semblablement fu filz de priant roy
de troyes apres la destruction dicelle ville de
troyes sen fuirent et eschapperent a tres grant
multitude de gens darmes. Et aussi sen departirent

helenus vint a deuineur lequel estoit aussi filz de
priant et enee le filz danchises et que cel helen⁹
a tout mil ⁊ ijᶜ hommes vint en grece et y fist
plusieurs chasteaulx villes ⁊ citez et y demoura
lui ⁊ sa posterite et enee sen vint en ytale. et
espousa la fille du roy latin et desconfit turn⁹
qui estoit roy des rutiliens et francio ⁊ turcus
se deuiserent en deux parties. dont les vngs
seruirent francio et les autre turcus et firent
chascune partie leur duc. cestassauoir les vngs
de francio. et les autres de turcus. ¶ Turcus
vint en sitie et y demoura ⁊ habita. et pource sot
ilz diz turs de turcus. et francio sen vint en
hongrie ou il edifia la cite de Sicambre decoste
les palus ou marez meotides dont nous auons
parle dessus. et fu ou temps de dauid. Et quant
il y ot demoure enuiron ijᶜ ⁊ xxx. ans. le peuple
quil auoit amene crut par telle maniere que
il ny auoit pas assez lieu pour eulx habiter. Si
sen parti de la enuiron xxiijᵐ hommes pour
querir lieu conuenable ou ilz peussent habiter.
passerent germanie ⁊ le rin et vinrent iusques
sur la riuiere de seine et auiserent le lieu ou
a present est paris. Et pource que ilz le virent bel
⁊ delitable gras ⁊ planturelx ⁊ bien assiz pour
y habiter. ilz firent ⁊ fonderent vne cite laquelle
ilz appellerent lutesse a luto. cest a dire pour la
gresse du pais. Et fut edifiee celle cite ou temps
de amasie roy de iuda ⁊ de ieroboam roy disrael.
viijᶜ ⁊ xxx. ans auant lincarnacion nostre seigneur. Et
sappellerent parisiens ou pour paris le filz
priant ou de parisia en grec qui vault autant
comme hardiesse en latin. a quoy saccorde guillermus
armoricanus en sa cronique quil fist de phelippe le
hardi dit autrement dieu donne. laquelle est ap
pellee philippica quant a ce quilz se nommerent
parisiens ou il dit en vng vers que les francz qui
vindrent a lutece sappellerent parisiens lequel
nom signifioit quilz estoient hardiz. Et sont les
vers telz. Et se parisios dixerunt nomine franci. quod sonat
audaces ⁊c. Si fault il quant a celle premiere venue
des troyens a paris. Car il recite ⁊ dit que apres ce que
ilz orent edifie celle cite de Sicambre comme ilz
feussent creuz en merueilleuse grant gent vng
leur duc ou cheuetaine appelle ybor auecques xxiijᵐ.
de gens sen vint querir pais pour habiter et ala
tant que il arriua ou lieu ou a present est paris. Et
pource que comme dit est le pays lui sembla gras.
edifia la cite de lutesse qui a present est appellee paris.
lequel lappella de son nom lutesse pour la cause
dessusdicte. Et aussi edifierent plusieurs villes pour
habiter a lenuiron de paris. que ilz appellent de ce
nom. Si comme rueil en parisi qui fu chastel
royal ⁊ chief de la chastellerie. Cormeilles. louures.
roissi qui toutes furent nommees en parisi. et
ville parisie. Toutes lesquelles retiennent encores
ce nom. La demourerent ⁊ habiterent paisiblement
iusques a ce que les autres se partirent de sicambre
par la force de lempereur valentinien qui leur fist

guerre pource que ilz ne vouloient paier le truage
aux rommains et amerent mieulx a eulx en
partir que demourer soubz le truage. Et demou
rerent ces gens de ybor a lutece et es pres de enuiron.
auant que les autres francois y venissent .ij.ᶜ
iiij.xx ⁊ v. ans ou enuiron. cestassauoir viijᶜ ⁊ xxx.
ans auant lincarnacion et le remenant apres
lincarnacion. ¶ La maniere du partement fu
que ilz se partirent soubz le gouuernement de
trois ducs. cestassauoir Sunno. Gerebaudus ⁊
Marcomirus. sen vindrent en germanie sur la riuiere — Sunno et genebaudus
du rin. et subiuguerent les almans. les turingues
les belgues. les saxons ⁊ les lorains. prindrent
coulongne ⁊ maiance et plusieurs autres villes
Et demourerent en vne partie dalmaigne qui
pour eulx a a nom encores franconia. Et celle
cronique nous auons veue ⁊ leue et est moult
notable ⁊ moult singuliere. ¶ Aucunes crom
ques dient que Symo. Gerebaudus ⁊ Marcomirus
demeurerent en germanie sans passer le rin. Et
que la mesmes en germanie fu fait pharamundus
filz de marcomirus roy des francois. Et que apres
ce que marcomirus ⁊ Symo furent mors le peuple
voult auoir roy aussi comme les autres pais. et
esleurent a roy ce pharamondus filz de marcomir⁹
lequel fu constitue roy en germanie ou temps de
honorius lempereur ou xxᵉ. an de son empire. iiijᶜ.
⁊ xx. ans auant la natiuite de nostre seigneur. et regna
enuiron vnze ans sans passer germanie. et en
son temps fu faitte la loy salique dont nous auons
parle cy dessus ou tiers liure sur lexposicion du
xxiᵉ. chapitre. Et ce est assez creable. car par le
liure mesmes de celle loy salique il appert que
elle fut faitte en almaigne par quatre des plus
grans si comme nous sauons. mis ou lieu dessusdit.
¶ Apres regna clodio son filz et fu ou temps de
theodosius le second. Et fu le premier roy de france
qui passa le rin et qui transporta deca le rin le roy
aume des francois qui par auant auoit este en germanie.
Et conquist Cambray ⁊ Tournay. ¶ Apres lui
vint meroneus apres la natiuite nostre seigneur iiijᶜ. xliv.
ans. en son temps commanca la renommee des
francois ⁊ des roys de france. et fu si vaillant et
si puissant en son temps que les francois furent
appellez meroner pour sa vaillance. Il commanca
a regner ou temps de theodosius le ieune ou xxvᵉ.
an de son empire enuiron iiijᶜ ⁊ l. ans auant
laduenement de nostre seigneur. Si comme toutes ces choses
Bernardus guidonis met en sa cronique. ¶ Or
est il voir que quant les francois qui sestoient partis
de Sycambre sen vindrent a lutesse ilz le vouldrent
faire guerre mais quant ilz sceurent que cestoient
ceulx que ybor y auoit amene et que cestoit tout
vng peuple ilz sentrefirent grant chiere ⁊ de
mourerent ensemble paisiblement soubz vng roy
⁊ soubz vne seigneurie. et la ville qui auoit nom
lutesse ilz lappellerent paris disans que cestoit
lait nom ⁊ ort que lutesse. ¶ A loppinion quil
parle de francio et de turcus saccorde valdericus

euesque de dol en sa cronique quil fist du passage
doultre mer. ou tiers liure qui dit que les turs tien
nent que eulx et les francois sont tous ung peuple
et partis dun et dient que nul nest digne destre
chlr sil nest francois ou turc. ¶ Encores pour
demonstrer de paris lanciennete et comme elle est
fondee anciennete. Il se treuue ou vj.e liure de
julius celsus de bello gallico. du quel julius cesar
fist partie. que quant ce julius vint en france de
par les rommains paris estoit habitee de gens gñs
et puissans qui sappelloient parisiens et tenoient
la cite seulement laquelle estoit si forte pour lors
et estoit telement fermee deaue que lui mesmes
tesmoingne que len ny pouoit passer. Or est tout
aterry par grauois fiens et autres ordures que len
ya depuis gette. Il fut longuement deuant. Car
les parisiens qui estoient enuiron paris et jusques
a meleun auoient une telle coustume que tantost
comme guerre leur sourdoit ilz venoient tous a
paris a secours et pour estre plus fors. et ne leur
chaloit du remenant. ¶ Or aduint que si comme
il faisoit siege deuant paris et que tous les parisiens
si estoient retraitz et vuidie tout le remenant. Il
sauisa de prendre meleun et le print de fait et
par ce fu seigneur de la riuiere. et pouoit venir
assaillir de quelque part que il lui plaisoit. Quant
il eut este long temps deuant sans riens faire. Il
fist semblant quil se partist et de leuer son siege.
et sen ala droit a ville juisue qui a droit parler est
appellee ville juifue pour le corps saint de celle
sainte qui y repose. Et comme ung appelle Ca
mulogenus qui estoit de rouen auquel combien
quil feust ancien estoit baille pour sa vaillance
tout le gouuernement des gens darmes leur deist
que ce nestoit que faintise et quilz se gardassent
bien que ilz ne le poursuiuissent. Ilz ne le voul
drent croire mais alerent apres et lattaindirent.
et tantost ses gens quil auoit laissie en embuche
vindrent et les encloirent et y ot grant desconfi
ture. Et ce fu la cause qui pour lors les fist estre
tributaires des rommains. Car oncques homme
ne veinqui ne ne la print par force. ¶ Dont il fist
le palais de termes qui estoit ainsi appelle pource q
la se paioient les trehuz aux termes qui estoient
ordonnez. Et adont les gens commancerent a edifier
maisons a lenuiron de ce chastel et a eulx loger. et
commanca ceste partie lors a estre premierement
habitee. Nencores ne depuis long temps ne fu
lautre partie de paris deuers saint denis. laquelle
est a present la plus grant habitee. mais auoit
partout forestz et grans bois et y faisoit len mlt
homicides. ¶ Le marchie des bestes estoit par deca
la rue aux bourdonnois ou lieu que len dit le
siege au deschargeur. Et encores lappelle len la
vieilz place aux pourceaux. et a la croix du
tirouer se trioient les bestes. Et pource a propre
ment parler est elle appellee la croix du tirouer
pour les bestes que len y trioit. ¶ Au carrefour
guillori estoit le pillori ou len coupoit les oreilles

et pource a proprement parler il est appelle le carre
four guingne oreille. Et la boucherie estoit ou elle
est a present. comme tout hors de la cite et cestoit raison.
Et empres ou perrin gasselin estoit une place ou
len gettoit les chiens mors qui sappelloit la fosse des
chiens. et encores y a il une ruelle qui ainsi est
appellee. ¶ Depuis fut habitee et fermee paris
jusques au lieu que len dit a larchet saint marry
ou il appert encores le coste dune porte. Et la fu la
maison de bernart des fosses ou guillerme dorenge
fu logie quant il desconfit ysore qui faisoit siege
deuant paris. ¶ Ceste porte aloit tout droit sans
tourner a la riuiere. au lieu que len dit les planches
de mibray. et la auoit ung pont de fust et sadressoit
droit a saint denis de la chartre. et de la tout droit p
my la cite sadressoit a lautre pont que len dit petit
pont. Et estoit ce lieu dit a proprement parler
les planches de mi bras. Car cestoit la moitie du
bras de seine. et qui auroit une corde et la menast
de la porte saint martin jusques a la riuiere a la
juyerie droit au petit pont de pierre abatu et de la
jusques a la porte saint jacques. elle iroit droit
comme une ligne sans tourner ca ne la. ¶ Apres
len fist les cymetieres ou lieu ou est leglise des
innocens qui estoit lors tout hors et loing de la
ville si comme len le faisoit anciennement. Car len
faisoit et les boucheries et les cymetieres tout hors
des citez pour les punaisies et pour les corrupcions
escheuer. ¶ Pres de ce cymetiere len commanca
a faire le marchie et lappelloit len champiaux.
pource que cestoient tous champs. Et encores a
ce lieu retenu le nom. Et pour raison du marchie
y commancerent premierement les gens a faire
loges petites et bordes comme firent les bourguignons
quant ilz vindrent premierement en bourgongne.
Et puis petit a petit y edifierent maisons et y fist
len hales pour vendre toutes manieres de denrees.
Et ainsi creut la ville jusques a la porte saint denis.
et la fut fermee et fu abatue la vieille muraille
et a present sestent la ville jusques a la bastille saint
denis. ¶ Quil soit vray il appert. Car quant
leglise de saint magloire laquelle fu premierement
en la cite fu transportee ou lieu ou elle est a present elle
fu edifiee aux champs. Et se treuue encores que en
la date des lres royaulx qui furent fres pour lors.
auoit ainsi escript. Donne en nre eglise de Saint
Magloire delez champeaux pres de paris. ¶ En
cores se treuue il en la vie de saint Babolein qui
ou temps de clodoueus fonda une abbaye a saint
mor qui lors estoit appelle les fossez qui ou temps
que julius cesar fu en france et quil lot ainsi comme
toute conquise. Il sen vint de sens a meleun et de la
vers paris par la riuiere de seine entra en la riuiere
de marne pour aler conquerre la cite de meaulx et
arriua au lieu ou est leglise de saint mor a present.
et la demoura tout liuer ouquel temps diuer les
anciens se reposoient ne naloient en guerre jusques
au prim temps. Il si logea et tout son ost pendant
lequel temps pource quil vit le lieu si bel et la place

forte tant pour la riuiere comme pour la situacion du lieu· Il y fist faire vng chastel trop merueilleusement fort qui se fermoit de deux costez de la riuiere de marne· et par deuers paris de fors murs et de grans fossez· et fu chastel appelle le chastel de begaux pour vne maniere de gens ausquelz il le bailla a garder lesquelz estoient appellez begaux·

¶ Ce chastel dura jusques au temps de maximien appelle herculeins qui fut enuoie en france pour mettre a mort tous xpiens et destruire toutes les eglises· et y fut enuoie par dyocletien lempereur lequel le fist compaignon de son royaume·

¶ Ce maximien herculeus quant il vint en france· trouua que amant ⁊ helyen deux xpiens qui ne vouloient point estre subgetz aux rommains ne adourer les ydoles pour resister a maximien sestoient mis en ce chastel a grant acompaignez de plusieurs de ces begaux· la vint maximien ⁊ fist siege deuant le chastel par long temps· Et finablement le print ⁊ mist a mort tous les begaux ⁊ autres xpiens quil peut trouuer· et arrasa le chastel telement quil ny demoura que la place vuide·

¶ Des begaux ainsi occis par ce maximien et de amant ⁊ de helyen et comment ilz furent vaincus legierement par le orose ou vij^e. liure de son ormeste ou xxvj^e. chapitre·

¶ Encores est il assauoir que en ce temps que julius cesar vint deuant paris et pour conquerre france elle estoit gouuernee par certaines gens si comme dit julius celsus en son vj^e. liure· Il y auoit vnes gens qui estoient appellez druides et si y auoit cheualiers et si y estoit le peuple duquel len ne faisoit compte· car ilz estoient aussi comme serfs· et quant ilz se veoient greuez ou oppressez par aucun ilz se rendoient au plus fort·

¶ Les druides estoient aussi comme les souuerains euesques qui gouuernoient et temporel ⁊ espirituel· aprenoient aux enfans science ⁊ doctrine· congnoissoient de toutes manieres de causes et jugoient feussent criminelles ou ciuiles· personnelles ou reelles·

¶ Tous les ans assembloit tout le peuple deuant eulx a certain jour en vne montaigne consacree a jupiter qui a present est appellee montia ou en latin mons jouis· la faisoient droit a chascun· et sil en y auoit aucuns qui ne voulsissent obeir a leurs decrez et tenir leurs jugemens il li estoit deffendu a sacrifier ne ne receuoit len point les sacrefices qui estoit vne tresgrief peine a cellui a qui il estoit deffendu· tous le fuioient ne ne parloient point a lui non plus que a vng excommenie· Et se ilz se plaingnoient daucun len ne leur en faisoit point de droit·

¶ Ces druides estoient quittes de tous trebuz de tous ostz ⁊ de toutes cheuauchees ne ilz ne aloient point en bataille pour quelconque necessite· Et si estoient francs ⁊ quittes de toutes prestacions et redeuances que les autres payoient· et pour celle cause plusieurs aloient a lescole ⁊ apprenoient·

¶ Entre tous les autres il y en auoit vng souuerain qui auoit puissance sur tous les autres druides et quant il estoit mort len eslisoit le plus souffisant apres· et se il en y auoit plusieurs de pareil estat len en eslisoit par le conseil des autres druides· et aucunesfoiz se combatoit len pour auoir celle seigneurie selon ce quilz estoient puissans·

¶ Lautre maniere de gens estoit de cheualiers· et ceulx ci nentendoient a riens que aux armes a faire injure a leurs voisins ou debouter ceulx qui leur faisoient injures· Et selon ce que chascun estoit plus riche ⁊ plus puissant il estoit plus garni de biens·

¶ Quant il se conuenoit armer· il conuenoit que tous les jennes hommes se partissent ensemble et se il en y auoit aucun qui demourast derriere ilz le faisoient mourir de tres cruelle mort·

¶ Ilz ne souffroient que leurs enfans venissent deuant eulz jusques a ce quilz feussent en tel aage que ilz se peussent armer et disoient que cestoit laide chose que vng enfant auant son aage sapparust deuant son pere·

¶ Ilz estoient merueilleusement enclins aux religions de leurs dieux et a leurs sacrefices· entre lesquelz ilz aouroient sur tous les autres mercure et apres apolin· mars jupiter ⁊ minerue·

¶ Quant ilz estoient tormentez daucunes griefues maladies ou en grant peril de leurs corps en aucune bataille ilz sacrifioient a leurs dieux hommes vifz ou eulx mesmes se vouoient a sacrifier· Car les druides leur auoient enseigne que pour acheter la vie dun homme len deuoit donner aux dieux la vie dun homme ou autrement ilz tenoient que le courroux des dieux nestoit pas souffisamment appaisie·

¶ Ilz auoient autres sacrefices communs ⁊ publiques· cestassauoir que ilz faisoient vne tresgrant ydole ou simulacre dosiers et lemplissoient dommes vifz et puis boutoient le feu dedens et les ardoient ⁊ mettoient dedens communement larrons ⁊ robeurs et gens conuaincus daucune mauuaistie· et disoient que les dieux auoient ces sacrefices tresagreables· et en estoient les dieux plus fauorables a ceulx qui estoient ainsi condampnez· Et quant ilz auoient deffaulte de telz gens ilz sacrifioient par telle maniere les innocens· Ilz faisoient aussi sacrifice des bestes que ilz auoient prinses· A foison de choses y a autres que dit encores ce julius celsus lesquelz nous laissons pour cause de briefte·

¶ Tant y a que le principal de leurs temples estoit ou maintenant est mont martre qui estoit lors appelle le mont de mercure pour ce que son temple y estoit· Le second estoit le temple dapolin et estoit a court de menche qui se dit en latin curia dini et est oultre pontoise ou lieu que len dit a present la mer dantre· Le tiers estoit mont jaoust qui estoit consacre a jupiter· et en tous ces trois se faisoient sacrefices par telle maniere que quant len faisoit sacrefices a court de menche qui est ou milieu len veoit des deux autres montaignes ce sacrefice·

¶ Ycelle montaigne de mercure fut enuoie par domicien maxence et mene monseigneur saint denis et ses compaignons pour

sacrifier a mercure en son temple qui la estoit et dont il appert encores de la vieille muraille. et pource quil ne le voult faire fu ramene lui et ses compaignons jusques au lieu ou est sa chapelle et la furent decolez. Et pour celle cause ce mont qui par avant avoit a nom le mont de mercure perdi son nom. et fut appelle le mont des martirs et encores est. ¶ Ce mons. saint denis fonda a paris trois eglises. la premiere de la trinite en leglise ou est adoure a present saint benoist. et y mist moynes. La seconde saint estienne des grieux qui par corrupcion de nom est appellee saint estienne des gres. et y fist une petite chappelle ou il chantoit. La tierce nre dame des champs en laquelle eglise il demouroit. et y fut prins. Et ces choses avons nous dit pour monstrer lancienne creacion de paris. ¶ Mais encores pour le monstrer plus clerement. Guillermus monumenten en sa cronique que len appelle le brut dit que ou temps que brutus se parti de grece et que il queroit pais pour habiter il vint en acquitaine dont golfarius estoit roy qui estoit poitevin. et apres ce quil fut desconfit devant il sen vint en france pour querre secours et dit que lors en france avoit douze pers qui estoient pareulz en dignite. Et dit que ce fu ou temps de hely. ¶ Encores dit il que en ce mesme livre que il y ot ung roy en france ou temps de ysaie et osee les prophetes qui ot a nom agampus lequel ot espouse la fille du roy dangleterre appellee ler et lequel fu depuis boute hors de son royaume dengleterre et vint a secours a agampus qui passa en angleterre. et a force darmes le remist en son royaume. Parquoy len puet veoir que la cite de paris fu fondee merveilleusement long temps avant lempereur valentinien. Et ces choses souffisent quant a ceste partie. Et pource nous retournons a lexposicion du texte. ¶ Et quant mons. saint augustin dit que dieu souffry que ce gracien feust mort plus courtoisement et plus doulcement de trop que ne fut le grant pompee. il le dit notablement pour ce que la mort de ce gracien fut vengee par theodosius. mais la mort de pompee ne peut estre vengee combien que il eust laissie cathon pour la venger aussi comme heritier des batailles civiles. Et encores dit il ces choses pource que quant pompee fut desconfit en thessalle de julius cesar et chasse avecques ses gens sicomme nous avons dit cy dessus ou iii.e livre sur le viii.e chapitre tous ceulx qui sen porent fuir et porent eschapper de la bataille sen vindrent a cathon aussi comme a leur duc et a leur prince lequel les mist en ii.c nefs et les fist aler par la mer en fuiant julius cesar pour les vouloir mener en auffrique et les mena par desers et par pais non habitez qui estoient tous plains de serpens et de couleuvres ou ilz ne trouvoient ne voyes ne sentiers ne vivres quelzconques. Parquoy ilz furent telement tormentez et de fain et de soif et des serpens que il en yot grant partie de mors et affamez par telle maniere que il desplut a la plus grant partie deulx qui sen estoient onques fuys devant julius cesar sicomme dit lucan en son ix.e livre. Et caton mesmes quant il vint en une cite dauffrique appellee utice pource que il ne voult pas vivre soubz la seignourie de julius cesar se tua lui mesmes. ¶ Apres quant mons. saint augustin parle de theodosius lequel gracien fist compaignon de son empire. il veult dire que gracien ama mieulx avoir loyal compaignon a son empire que plus grant empire laquelle chose il eust eu sil eust regne seul combien que il eust ung frere de une autre mere.

De la foy et de la pitie de theodosius auguste. Le xxvi.e chapitre.

Et pource theodosius ne garda pas seulement a gracien en sa vie la foy quil lui devoit mais qui plus est son petit frere appelle valentinien que maxime avoit chacie apres ce que il avoit occis gracien son frere. comme bon crestien il le receut es parties de son empire. Et le filz de gracien qui estoit pupille il le garda par tele affection et amour comme le pere son enfant. lequel sil eust este plus ardant de convoitise de regner ou de seigneurir que de charite de bien faire il eust peu oster sans quelconques peine ou travail come il feust desnue et despouillie de toutes richesses. mais gardee la dignite demperur il le recueilli et reconforta par grace et par humanite. ¶ Apres ce comme laduenement et succession de ce tirant maximus espouentast merveilleusement ce theodosius et quil semblast estre moult espouentable a toutes gens. Toutesfuoies entre ses grans angoisses de ces grans cures il ne decouru pas aux curiositez sacrileges et desraisonnables. Cest a dire a supplier ne a faire sacrefices aux dieux. mais envoia a jehan qui estoit en egipte ou desert en ung hermitage duquel renommee estoit que il estoit sergent de dieu et avoit esperit de prophecie et lequel eut de ly tres certaine response par le message que il lui avoit envoye. que il desconfiroit ce maximus. ¶ Tantost apres ceste response il desconfist et occist ce maximus. et li mort et desconfit il remist valentinien es parties de lempire dont il avoit este chacie par tres grant honneur et par tres grant misericorde. ¶ Et li ainsi restitue par les mesmes respons de ce prophete en adioustant certaine foy a ses paroles il estaint et desconfit ung autre tirant appelle eugenius qui avoit este subrogue non pas convenablement en lieu de ce maximus. apres ce que tantost comme il ot restitue ce valentinien icellui valentinien fu mort ou par traison ou par espies ou par aucunes convenances ou par ung autre cas aventureux. contre le tres fort et tres puissant ost duquel eugenius ce theodosius se combati plus par oroisons en depriant nostre seigneur que par soy combatre. ¶ Les chiers qui estoient en celle bataille nous raconterent que de la partie de

theodosius vint si fort vent vint en alant droit
a ses aduersaires que les dars & toutes autres quelz
conques choses que iettoient les gens de theodosius
leur estoient ainsi comme errachiez des mains.
et non pas seulement espessement errachiez de
leurs mains mais par la force du vent retour
noient les dars & iaueloz des ennemis es corps de
ceulx qui les gettoient ¶ Dont claudien le poete
combien que il ne feust pas xpien mais paien. et
quil ne sceust que cestoit du nom de dieu a louenge
ou loenges de ce theodosius ainsi dit. O trop ame
de dieu pour qui lair se combat et a qui aux sons
des trompettes ou buisines les vens viennent
aussi comme se ilz feussent coniurez ¶ Mais
apres ce que il ot eue ceste victoire sicomme iehan
lui auoit anonce et que il lauoit creu il deppossa et
abbati les ydoles de iupiter qui auoient este contre
lui consacrees ie ne scay par quelle acoustumance et
mises ou plus hault lieu des montaignes. et porce
que ses cou reurs sesiouissoient de la victoire & disoiet
des foudres qui estoient decoste iupiter pource quilz
estoient dor. que ilz vouldroient bien estre foudroiez
de telles fouldres il les leur donna liement et
debonnairement ¶ Les enfans de ses ennemis
qui nauoient pas este ostez de son commandement
mais les auoit fait partir la force de la bataille
et ceulx aussi qui nestoient mie xpiens et sen
estoient fuys en leglise a garant il voult quilz
feussent faiz xpiens pour celle cause. Et les ama
en vraye charite comme bon & vray xpien. ne ne
leur osta aucunes de leurs choses. mais qui plus
est les accrut de grans honneurs ¶ Apres sa
victoire il ne voult souffrir que aucunes inimitiez
priuees regnassent. il ne voult point recommancer
les batailles ciuiles mais se doulu plus de ce que
elles estoient commancees que ce que il voulsist
que elles nuisissent a aucun apres ce que elles
estoient finees. non pas sicomme Cyna. marius.
& Silla. et autres telz qui ne vouldrent oncques
mettre fin suppose quelles feussent finees ¶ En
tre toutes ces choses des le commancement de son
empire il ne fina de secourir a leglise par tresiustes
& tresmisericordes loiz laquelle eglise estoit trauail
lee & tribolee par les mauuais desloyaulx. et amoit
mieulx estre membre de leglise et sen esiouissoit
plus que de regner en terre. laquelle eglise valentin
qui estoit herite & fauorable a la partie des arriens
qui est vne-secte derezie auoit forment tourmentee
¶ Il commanda que len trebuchast les simulacres
ou ydoles des gens quelque part quilz feussent.
Car il entendoit assez que les dons terriens nestoiet
mie mis en la puissance des deables. mais quelle
chose fu plus merueilleuse de sa religieuse humi
lite quant a la pierre des euesques il auoit promis
pardon dune tresgrant cruaulte qui auoit este faite
en la cite de thessalonne. et neantmoins fu contraint
a venger ceste cruaulte par le tumulte daucuns qui
estoient auecques lui et que depuis il fu si mue
par la discipline de leglise quil fist sa penitance
par tele maniere que le peuple priant pour lui
plouroit plus la haultesse de lempire en la regardant
ainsi humiliee & abbatue que elle ne doubtoit celle
haultesse ainsi courroucee en pechant. cest a dire
quant il faisoit occire les gens ¶ Ces bonnes eu
ures et autres semblables lesquelles longue chose
seroit a recorder porta auecques soy cel empereur
de celle temporelle vapeur de quelque haultesse ou
grandeur humaine. desquelz biens pardurables
felicite est le louier. de laquelle felicite pardurable
dieu est donneur a ceulx qui sont vrayement debon
naires ¶ Mais tous les autres biens de ceste vie
ou les haultesses ou les aides sicomme le monde. la
lumiere. le mouuement des ans. la resplendisseur.
les terres. les eaues. les fruis. lame & le corps de
lomme. le sens. la pensee. la vie. donne aussi mes
aux bons & aux mauuais. desquelz biens est aussi
chascune grandeur de seigneurie. laquelle il
dispense & ordonne selon le gouuernement des temps.
¶ Et pource aussi me semble il que iay a
respondre a ceulx qui comme reboutez & conuaincus
par tres appers enseignemens. par lesquelz leur
a este demonstre que quant a ces choses temporeles
lesquelles les folz desirent a auoir tant seulement.
le grant nombre des dieux ou deables ne proffitent
riens sefforcent de affermer que ces dieux ne sont
pas a adourer pour le profit de ceste presente vie. mais
pour celle qui est a auenir apres la mort. car a
ceulx qui veullent adourer les choses vaines pour
les amitiez de ce monde. Et toutesfuoies ilz se
plaingnent que len ne doit pas ces choses souf
frir a gens iennes de sens. nous auons assez
respondu sicomme il me semble en ces cinq liures.
¶ Desquelz comme ie eusse fait les trois
premiers et feussent venuz en la main de plusieurs
personnes ie oy aucuns appareillez en escriuant ie
ne scay quelle response contre ces liures. et apres
me fu apporte ce quilz en auoient escript. mais
ceulx qui ont ce fait quierent temps ouquel ilz
le puissent monstrer sans peril. lesquelz ie ad
monneste que ilz ne desirent pas ce quil ne leur
est pas profitable ou expedient. Car cest chose
assez legiere quil semble que celui ait respondu a
chascun qui ne se vuelt taire ¶ Mais qui est
chose plus habondant en parole que vanite laquelle
ne puet pas ce que puet verite. pource que se elle
vuelt parler elle puist aussi plus hault crier
que verite. Mais considerent toutes ces choses
diligemment. et se par auenture en iugant
sans grant estude de parties ilz regardent ces
choses estre telles que elles puissent plus estre
demenees que ostees ne errachees par la tresfole
genglerie et aussi comme par vne maniere de
reprehencion mordant ou legiere inimitie. ref
fraingnent leurs bourdes & leurs menteries et
eslisent que plus tost soient corrigiez par les saiges
que ilz soient loez des folz. Car se ilz attendent le
temps non pas a la franchise de dire voir. mais
a la licence de dire mal ia ne soit que ilz leur

aduiengne ce que dit tulle dun lequel estoit appelle beneure pource que il auoit licence et auctorite de mal faire. ¶ O com cellui estoit meschant a qui il plaisoit a pecher. Car se aucun cuide estre beneure pource quil a licence de mal dire. Encore sera il de trop plus beneure sil ne lui plaist en quelconque maniere de mal dire. Comme ostee toute vanite de vanterie il puisse en ce temps mesmes aussi comme par maniere destude de conseil contredire tout ce quil vouldra. et oyr homme tenir grandement et franchement par disputoison amiable tout ce quil demandera et que ceulx pourront sauoir ausquelz il se conseillera.

Exposicion sur ce chapitre

En ce xxvi.e chapitre mons. saint augustin prouue ce que il a dit ou chapitre precedent de theodosius par les faiz que il fist. et fait deux choses. ¶ Premierement il descript la pitie et prosperite de ce theodosius. ¶ Secondement il descript son humilite. La seconde partie se commance la ou il dit. Mais quelle chose fu plus merueilleuse de religieuse humilite. ¶ La premiere partie il la deuise encores en deux parties. En la premiere partie il demonstre comment il occist par iuste cause et debonnaire vng tirant appelle maximus. Secondement il demonstre comment il occist lautre tirant. Et celle seconde partie se commance ou il dit. Et lui ainsi restitue. ¶ Et au commancement de ce chapitre il dit que il garda si grant foy et si grant loyaulte a gracien apres sa mort que son frere valentinien qui estoit encores merueilleusement ieune il restitua a lempire. et ce dit il pource que son frere gracien qui estoit aisne de lui nauoit que dix neuf ans quant il fu occis. Et qui plus est garda le filz de ce gracien qui estoit pupille comme sil estoit son pere lequel sans grant difficulte il pouoit et eust peu oster de lempire se il lui eust pleu. se il eust este autant garny de conuoitise comme il estoit de charite. ¶ Apres quant il parle de maximus lempereur. il touche comment theodosius lempereur vainquit et desconfit maximus lempereur qui auoit fait occire gracien. dont il se treuue mons. largement ou x.e liure de listoire qui sappelle triptita. ¶ Pour lentendement de laquelle matiere il est assauoir que si comme dit orose en son vii.e liure apres que ce maximus eut occis gracien il fu de trop plus puissant de gens que ne fu theodosius. Mais ce theodosius mettoit toute sa fiance et son esperance en dieu et par ce se tenoit plus puissant. Or est vray que apres ce que ce maximus ot occis ou fait occire gracien il vint tenir son siege en acquillee et vng de ses contes ou compaignons appelle andragatius menoit la guerre pour maximus empereur et en auoit la charge et le gouuernement comme auroit le connestable ou le maleschal de france. Et comme theodosius feust dauenture arriue en acquillee ce andragatius assembla certain nauire et le cuida prendre a descouuert mais theodosius enclost auant maximus et le print et fist occire sans quelconque resistence. ¶ Iulius florus dit que cellui qui locist auoit nom pupinus. a quoy saccorde bernardus guidonis en son cathologue des empereurs. et tantost comme ce andragatius sceut ces nouuelles il se laissa cheoir dune nef ou il estoit en leaue et se noya. Et apres ce que ce maximus fut ainsi occis et que ce valentinien fu restitue a lempire dytalie par theodosius lempereur. Ce valentinien sen vint en france. et comme la il gouuernast la chose publique paisiblement il fu estrangle a vienne par vng sien compaignon appelle arbogastus. Et afin que len cuidast que lui mesmes se feust estrangle et quil eust este cause de sa mort fu pendu a vng tref aussi comme se il mesmes se feust pendus. ¶ Apres quant mons. saint augustin parle dun hermitte appelle Iehan a qui ce theodosius se conseilloit. cestoit Iehan lermite du quel il se treuue en la vie des peres que il auoit de dieu esperit de prophecie pour anoncier les choses a auenir non pas seulement a ceulx de la cite et des prouinces enuiron mais a theodosius adnonca il mesmes les aduenemens de ses batailles et comment il auroit victoire des tirans et quelles duretez il souffreroit des barbariens. ¶ Apres quant il parle dun autre tirant appelle eugenius. il est assauoir que selon ce que dit paulus diaconus casinensis en son xv.e liure de listoire des rommains. apres ce que cel arbogastus ot estrangle valentinien il crea cel eugenius empereur pour en auoir tant seulement le nom. et que cel arbogastus eust tout le gouuernement de lempire. Il estoit tresfort et tresvil payen et sacrifieur aux dieux et aux ydoles. Il estoit hardi et puissant et assembla gens sans nombre tant de rommains comme de souldoiers sarrazins barbariens et autres. Et ce fait li et eugenius vindrent prendre les pas des montaignes par ou theodosius deuoit passer. ou par ou len lui pouoit faire secours. La enclouirent theodosius telement que il ne pouoit auoir nulles vitailles. Et comme il eust faim. il se mist en oroisons. et ia soit ce quil sentist que ses gens le delaissoient et ne cuidast pas estre ainsi encloz de ses ennemis en se confiant du respons que lui auoit fait ledit Iehan lermite. il sarma et seigna du signe de la croix et entreprint de les combatre suppose que nul ne le voulsist suir. tenant fermement que il vaincroit par le respons que il auoit eu de Iehan que il les vaincroit. Or auint que quant vint a assembler vng si grant vent va sourdre par la vertu de nostre seigneur de la partie de theodosius et contre les ennemis que il sembloit que len cruchast a force les dars que gettoient les gens theodosius contre les aduersaires [aduersaires de ceulx qui leurs] gettoient retournoient a eulz et estoient nauurez et tuez de leurs dars mesmes. et par ce les aduersaires de theodosius furent telement oppressez et esbahis que ilz furent tous desconfiz et mors a petite perte de gens de la partie de theodosius. La fu prins et occis eugenius Et arbogastus se tua de sa propre

main ¶ De ceste victoire est parle in ecclesiastica historia en lonziesme livre et en celle qui sappelle triptita ou xe. livre. Si fait claudien en parle en son livre qui sappelle le grant claudien. Et ce disons nous pource que il en fist deux. Cestass. le grant qui se commence phebeo domitus phiton. Et lautre qui sappelle claudien le petit qui se commance. Inuenta secuit. Et est ou chapitre du tiers consulat de honorius qui est appelle panaggericus qui est nom grec qui vault autant comme loenge ou il parle de celle victoire de honorius et sont les vers telz. Obruit aduersus acies revolutta qz tela vertit in actores et turbine repulit hostes. O minimum dilecte deo cui fundit ab antro. Eolus armatas hyemes alc aties cui militat ether. Et coniuncti veniunt ad classica venti. Et ces vers signifient en brief ce que nous avons dit cy dessus en francois. ¶ Et est assavoir selon ce que dit ysidoire ou viije. livre de ses ethymologies que les cors les trompettes z les buisines qui estoient po. assembler les osts z les gens darmes estoient appellez classica. ¶ Apres quant il parle de jupiter qui estoit mis ou plus hault des montaignes z des foudres dor qui estoient decoste li. Il est ass. que les poetes attribuoient a jupiter la puissance de getter foudres z tempestes. et pource les paiens afin de vaincre leurs ennemis quant ilz espoient a avoir une grosse bataille mettoient es plus haultes montaignes lydole de jupiter et ses fouldres decoste lui qui estoient a maniere de raies afin quil confondist z foudroiast leurs adversaires desquelz ovide fait mencion en son premier livre de fastis en racontant du premier tps des rommains ouquel temps ilz estoient povres et ne tenoient compte dor ne dargent. et dit en deux vers que lors jupiter avoit si petite maison que a peines il povoit il. et quil avoit ses fouldres de terre. Mais depuis quilz furent riches ilz ne li povoient faire assez grant temple ne faire assez riches fouldres et les li firent premierement dargent et puis dor. les vers sont telz. Jupiter antiqua als augusta vix totus stabat mede. Inqz iouis dextra fictile fulmen erat. ¶ Titus livius en son second livre de la seconde decade qui est de la seconde bataille punique dit que pour empetrer aucunes choses prestes a nuire a leurs adversaires ilz ordonnerent premierement a donner a jupiter ces fouldres dor et lui en firent cinquante. ¶ Ces fouldres estoient mis a destre. et quant ilz cheoient ~~et quant ilz cheoient~~ a senestre ilz tenoient que cestoit bon signe. si comme dit albericus londoniensis pource que quant ilz sont ou ciel a destre au regart de nous en regardant en hault ilz semblent estre a senestre. Et pource cel arbogastes afin de desconfire ce theodosius et que jupiter le fouldroiast avoit il mis cel ydole ou plus hault des montaignes et avoit mis les fouldres dor de coste lui. Mais dieu a la priere de theodosius en demonstrant que telz dieux nont point de puissance ou un au contraire. Car il fist soudre le grant vent et la grant tempeste du coste de theodosius qui se bouta es adversaires parquoy ilz furent tous mors z desconfiz. ¶ Apres celle desconfiture ainsi faicte et que theodosius eust eue la victoire ainsi comme ses gens couroient par les montaignes ilz vont trouver celle ydole de jupiter et les fouldres dor decoste lui si les commancerent a prendre et les getter les ungs aux autres par esbatement et par jeu disans que ilz vouldroient bien estre fouldroiez de telz fouldres. Et quant theodosius vit que ilz sen esbatoient pour la grant joye que il ot de sa victoire les leur donna liberalment. ¶ Apres quant il dit des batailles civiles de cynna z de marius de la cruaulte diceulx nous avons parle ou second livre sur lexposicion du xxiie. z xxiiie. chapitres. et sur lexposicion du xxixe. chapitre du tiers livre et ailleurs en plusieurs lieux lesquelz ne savoient mettre fin es batailles civiles combien que ilz eussent eu victoire et la victoire doit faire la fin de la bataille. mais il fu tout autrement de theodosius. Car il les blasma tant et detesta q onques il ne esmut batailles mais il les trouvoit esmeues contre lui. si comme dit paulus cassinien en son xie. livre. ¶ Apres quant il parle des tresiustes loiz et misericors quil establi. de ces choses parle paulus cassinien en son xie. livre qui dit que valentinien qui fut vaillant empereur z sage print avecques li valent son frere a lempire et len fist compaignon. lequel valent fu baptizie par ung evesque herite de la secte des arriens appelle Eudoxius. et pour celle doctrine qui est contre la foy sefforca de persecuter les xpiens. mais son frere valentinien qui estoit bon xpien le contraignit a sen desister tant come il vesqui. Mais tantost que valentinien son frere fu mort il commanca a faire persecucion es xpiens et a achever ce quil avoit paravant en pense et commanda que les moynes sarmassent et alassent en la guerre. et ceulx qui ne le vouldroient faire il commanda quilz feussent mors z tuez par les tribuns z chlzs dont il en yot grant foison de martirizez. et par especial en egipte. Ces moynes a proprement parler estoient gens convertis en la foy xpienne qui sestoient mis a part po. mener vie contemplative z solitaire et pour fuir le siecle. et sestoient mis en ung desert en egipte t. xsgrant quantite ou ilz menoient celle vie solitaire et ce furent ceulx que ce valent voult quilz devenissent hommes darmes et courussent sus aux xpiens. et persecutassent leglise dont la plusgrant partie pource quilz ne le vouldrent estre furent martirez si comme dit julius florus en sa cronique. ¶ Ces mauvaistiez z persecucions fist ce valent en pluss. provinces et qui plus est envoya pluss. evesques en exil lesquelz il rappella depuis mais ce fu a tart quant il se ala combatre contre les gothes p lesquelz il fu navre et lui navre fu porte en une petite maison en laquelle il fut tout ars. Et fu si comme dit orose en son viie. livre vray jugement de dieu. Car comme ilz eussent envoye devers ce valent a fin

que il leur envoiast des evesques pour estre introduit a la foy crestienne il leur envoia plusieurs evesques arriens. et pource a bonne cause fut ars comme celui qui estoit herite sicomme dit oroise en son vii.e livre de son ormeste. ¶ La secte de ces arriens estoit telle sicomme dit monseigneur saint augustin en son livre de heresibus qui sadresse Ad quod vult deum. que ilz tenoient que le pere le filz et le saint esperit ne vouloient mie estre dune mesme nature ne dune mesme substance ou a plus expressement parler une mesme essence qui en grec est appellee usia. mais disoient que le filz de dieu estoit creature et que le saint esperit estoit creature de celle creature cest adire quil estoit cree du filz laquelle chose est contre la foy crestienne. ¶ Apres quant il dit que il commanda a abatre toutes les ydoles. Il est assavoir que sicomme il se treuve en listoire qui sappelle tripartita de theodosius quant il se commanca a eslever contre lerreur des payens. Il fist clorre et fermer tous leurs temples par son general edit. Mais depuis Julien lapostat en renouvellant sa mauvaistie et lerreur ancienne les reffist ouvrir pour laquelle chose ce theodosius les fist tous abatre et destruire. ¶ Apres quant il parle de sa religieuse humilite cest une histoire que touche hugo floriacen en sa cronique laquelle est telle. que comme en la cite de thessalle autrement thessalonique feust sourse une grant noise entre aucuns du peuple et les juges dont il y ot plusieurs juges tuez et lapidez par ceulx du peuple et combien que a la requeste des evesques il eust pardonne le cas. neant moins a la suggestion de plusieurs et par leur importunite il commanda que len meist tout a mort coulpables et innocens et ainsi fu fait. ¶ Or advint que a ung jour de pasques il voult entrer en la mere eglise de milan de laquelle mons. saint Ambroise estoit evesque lequel recors de la cruaute quil avoit faite contre la promesse que il avoit a lui et aux autres prelatz. fist fermer contre lui les portes de leglise au visaige et lui deffendi lentree disant que il ny entreroit ja jusques a ce que il sen feust repenti et fait penitance publique et convenable. lequel recongnoissant son meffait commenca a plourer tresamerement devant tous et estre en telle affliction et contricion que ce fu merveilles et soffrir a faire telle penitence comme mons. saint Ambroise lui vouldroit charger. et la fist. et par ce fu reconseillie. et pour occasion de cestui meffait il fist la loy Si vindicari. C. de penis. Et ce dit paulus cassinen diaconus en substance ou vii.e livre de son histoire rommaine ou premier chapitre. Dont il advint que quant theodosius ala en constentinoble et il vit que la procession lui vint audevant il le repputa a une maniere de flaterie et dit que il navoit trouve evesque fors ambroise. ¶ A ce theodosius escript mons. saint Ambroise plusieurs belles escriptures notables et moraulx. lesquelles nous avons veues. Et qui vouldra veoir ses meurs voye paulum cassinensem en son vii.e livre. ¶ Ou xxxiii.e an de son empire qui fu le derrenier fu mons. saint augustin esleu evesque de ypone en auffrique sicomme dit Bernardus guidonis. ¶ Apres quant il dit quil fault a respondre a ceulx qui dient quil ne fault pas adourer les dieux ne leur faire service pour la vie presente mais pour celle a avenir. mons. saint Augustin demonstre quelle a este la matiere des livres precedens. et quelle entencion il a des cinq livres subsequens. et fait deux choses. Car premierement il demonstre que es livres precedens il a assez prouve son entencion. Secondement il reprent le vain parler et desraisonnable daucuns desquelz il dit cy apres que ilz ne desirent mie ce qui ne leur est pas expedient. car quant il dit ces parolles il veult dire que ce nest pas chose expedient de monstrer et mettre avant les choses quilz ont escriptes esquelles il na quelconque verite. Et celle seconde partie se commance la ou il dit. Desquelz comme je eusse fait les trois premiers et cetera. ¶ Et quant il dit que cest legiere chose a croire quil semble que celui qui ne se vuelt taire ait respondu a chascun. Il le dit pource que suppose quil semble a aucuns que ung jengleur ait respondu a chascun quant il jengle fort. toutesvoies ne le semblera il mie aux sages gens. ne a ceulx qui considereroient et ymagineroient bien diligemment ces paroles. ¶ Apres quant il parle de la satire legiere ou envenimee. Il le dit pource que les satires ce sont vers ou ditz qui demonstrent blasment et reprouvent generalment tous les vices daucunes personnes ne il ne leur estoit point deffendu que ilz ne peussent dire tout ce quilz vouloient en leurs satires. Et pource estoient telz poetes qui faisoient telz euvres appellez satiriens sicomme fu juvenal persius et plusieurs autres. ¶ Cy fine le v.me livre.

¶ Cy commencent les rubriches du vi.e livre.

¶ De ceulx qui dient quilz adourent les dieux non mie pour ceste vie presente mais pour la vie pardurable a avenir. i.

¶ Quelle chose est a croire que ce philosophe varro ait senti des dieux des gens desquelz il descouvri les lignees et les sacrefices estre telz que il eust fait plus reveramment avecques ceulx se du tout il se feust teu diceulx. ii.

¶ Quelle soit la particion ou division des livres de ce philosophe varro desquelz il fist des anciennetez des choses humaines et divines. iii.

¶ Que par la disputoison de varro les choses humaines sont trouvees plus anciennes envers ceulx qui adourent les dieux que ne sont les choses divines. iiii.

¶ De trois manieres de theologie selon varro cest assavoir lune plaine de fables. cest adire fabuleuze. lautre naturelle. lautre civile. v.

¶ De la theologie mythique cest adire fabuleuze ou pleine de fables et de la civile contre varro. vi.

¶ De la similitude et concorde de la theologie fabuleuze et civile. vii.

¶ Des interpretacions des raisons naturelles lesquelles

Cy finent les rubriches du vj.e liure.



De ceulx qui dient quilz aourent les dieux non mie pour ceste vie presente mais pour la vie pardurable a auenir.

Il me semble que iaye assez dispute en cinq liures precedens contre ceulx qui cuident que pour le profit de ceste vie mortelle et des choses terriennes len doye honnorer et adourer par telle ordonnance et seruitude cest adire de vraye religion qui en grec est appelle latria. laquelle est deue a vng vray dieu. plusieurs dieux et faulx lesquelz la verite crestienne conuaint estre ydoles non profitables ou ors espiris et mauuais deables ou certes creatures et non mie createur. Et qui est celui qui ne sache que ces cinq liures ou autres de quelzconques grant nombre ne peuent pour certain souffire a tresgrande folie ou obstinacion quant len cuide que icelle gloire de vanite ne donne lieu a aucunes forces de verite. en la mauuaistie toutesuoies de celui en qui si grant vice a seigneurie. Car nomme pas par la mauuaistie du medecin mais du malade la maladie est faitte non curable et immutible oultre toute la science et lindustrie du garissant. Mais ceulx qui lisent ces choses ou qui les ont en eulx et les considerent et aussent sans aucune ou non mie si grant ou trop grant obstinacion de erreur ancienne. iugeront plus legierement que par ce nombre de cinq volumes accomplis nous auons determine auant plus que moins plus que la necessite dicelle question ne requeroit ne ne pourroit doubter toute lemme laquelle les folz sefforcoient a faire a la religion crestienne des pestilences de celle vie et de la douleur et mutacion des choses terriennes non mie seulement leurs sages dissimulans ces choses ainçois en ce quilz sont fauorables a eulx contre leurs consciences lesquelz lesquelz mauuaistie forsenee tient que celle enne ne soit vaine et vuide de droitte pensee et de raison et plaine de tres legiere folie et tresmauuaise hardiesse. Doncques a present pource que ceulx sont aussi doresenauant a rebouter et enseigner si comme lordre que nous auons promis le requiert lesquelz contendent que les dieux des gens lesquelz la religion crestienne destruit doiuent estre adourez non mie pour ceste vie mais pour celle qui est a auenir apres la mort. Il me plaist a prendre le commancement de ma disputoison de la vraye parole du saint pseaulme qui dit ainsi. Celui est beneure duquel nostre dieu est lesperance et na mie regarde es vanitez et forceneries mentteresses ou mencomables. Toutesuoies en toutes les vanitez et forceneries mencongables. les philosophes sont a oyr plus paciemment ausquelz ont despleu ces oppinions et erreurs des peuples. lesquelz peuples ont establi ydoles aux dieux et ont faint ou creu moult de choses faintes faulses et indignes de ceulx lesquelz ilz appellent dieux immortelz et ont mesle icelles choses par eulx creues a laournement et seruice diceulx dieux et aux ordonnances de leurs sacrifices. Doncques aucques iceulx hommes cest assauoir ces philosophes lesquelz et si non en preschant franchement et appertement au moins en murmurant comment que ce soit en leurs disputacions lesquelz len tesmoingne que ilz ont reprouue teles choses. Cest assauoir faire ydoles aux dieux pour ce nest mie desconuenablement iusques acy traittee ceste question. Cest assauoir se il est chose conuenable pour la vie laquelle est a auenir apres la mort. adourer non mie vng seul dieu qui fist toute creature espirituelle et corporelle. mais plusieurs dieux lesquelz sont fais dicellui dieu et mis haultement. ce que aucuns diceulx philosophes ont senti plus excellens et plus nobles. Toutesuoies qui est celui qui seuffre que len die et debate que iceulx dieux donnent vie pardurable a quelzconques desquelz dieux iay ramentu aucuns ou quart liure ausquelz singulierement offices singulieres de petites choses sont distribuees ou commises. Ou ces tressages hommes et tressauans qui pour grant benefice se glorifient auoir enseigne les choses escriptes a ce que len sceust pourquoy on deust supplier a vng chascun dieu et quelle chose on deust demander a chascun a fin que par tres laide absurdite laquelle seult estre faitte a vng menestrier ou iongleur par maniere de iongleerie len ne demandast eaue a ce dieu appelle liber. et aux nimphes du vin. Ces tressages hommes

seront aucteurs a chascun homme suppliant aux
dieux immortelz telement que quant aucun deulx
aura demande vin a ces deesses appellees nimphes
et ilz luy auront respondu nous auons leaue de
mande le a ce dieu appelle liber que icelluy suppliat
puisse droicturierement dire a ces deesses Se vous
nauez le vin au moins donnez moy vie pdurable
¶ Quelle chose est monstrueuse plus q̃ celle
absurdite. ne sont pas celles deesses rians. et
se elles nont affection de deceuoir comme les
deables. car elles sont assez enclines a rire de
leggier. elles respondront au suppliant ce qui sensuit.
¶ O tu homme cuides tu que nous aions la vie
en puissance lesquelles tu oys non auoir la vigne
en puissance ¶ Doncques vient il de folie tres
honteuse de demander ou esperer la vie pdurable
de telz dieux. lesquelz len afferme deffendre si
singulieres parties de ceste vie tresbriefue et
pleine de tant de misere que suppose q̃ aucunes
choses appartiennent a icelle vie administrer et
fournir que len demande celle chose laquelle est
soubz la garde & puissance de lun diceulx dieux
a lautre. cest chose si inconuenient et si mal
afferant que elle semble estre tressemblable a
lecherie ou a laidure ennemie. laquelle chose quant
les jongleurs qui le sceuent le font ou theatre
et en riton & a bon droit. Mais quant elle est
faitte des folz non sachans. ilz en sont mocquez
plus dignement en ce monde ¶ Il est doncques
soubtiuement trouue des saiges & recommande
en memoire a quel dieu et a quelle deesse et pour
quelle chose on supplie tant comme il appartient
a iceulx dieux lesquelz les citez establirent & ordo
nerent sicomme quelle chose on doit supplier au
dieu appelle liber. quelle chose aux deesses appel
lees nimphes. quelle chose au dieu appelle vulca
nus. et ainsi des autres lesquelz iay ramentu
en partie ou quart liure & partie. et partie ou
il ma semble bon iay teu. ¶ Toutesuoies se
cest erreur de demander vin de celle deesse ap
pellee ceres et pain de ce dieu appelle liber.
eaue de ce dieu appelle vulcanus. et feu de ces
deesses appellees nimphes. com greigneur folie
& forcenerie doit estre entendue se a aucun dieuls
dieux on supplie pour la vie pardurable ¶
Pour laquelle chose se quant nous faisons
question du royaume terrien. cest assauoir les
quelz dieux ou deesses len doye croire quilz aient
pouoir de donner a hommes icelluy royaume
terrien. Toutes choses distutees il est monstre
que cest chose moult estrange de verite. les royaumes
terriens estre aussi comme establiz a tout le
moins de quelzconques de ces plusieurs dieux
& faulx. ne vient il mie de tresforcenee mau
uaistie se len croit que la vie pardurable puist
estre donnee de quelzconques de ces dieux laqlle
sans aucune doubte ou comparoison est a prefe
rer a tous royaumes terriens. ¶ Ne pource
ne voit len pas que telz dieux naient mie pouoir
de donner le royaume terrien pource q̃ ilz sont grang
et si haulx & ce royaume terrien si petit et si desprit

que eulx constituez en si grant haultesse ne dain
gnassent auoir cure ne tenir compte de chose si
petite & si basse. mais se en quelque maniere aucun
par la consideracion de humaine fragilite despise et
a bon droit les haultesses trebuchans de ce royaume
terrien iceulx dieux se sont apparus telz que ilz ont
este veuz tresindignes a ce que ces choses cest assauoir
terriennes leur deussent estre commises ou baillees
& gardees. ¶ Et parce se aucun dieu de celle
multitude ou comme des dieux petiz ou plebeyens
ou comme des dieux plus principaulx et plus
auctorizies nest conuenable a donner aux hommes
mortelz les royaumes mortelz sicomme les choses
precedens traictees es deux prouchains liures
ont enseigne de combien moins puet vng de ces
dieux faire hommes immortelz de mortelz ¶
A ceci vient ou sensuit. cest assauoir que se ore en
droit nous auons a faire contre ceulx qui cuident
que les dieux doient estre adourez non mie pour
ceste vie mais pour celle laquelle est a auenir apres
la mort. ilz ne sont mie doncques a estre du tout
adourez au moins pour icelles choses lesquelles
non mie pour raison de verite mais par oppinion de
vanite sont ottroiees aussi comme departies et
propres a la puissance de telz dieux. Sicomme
ceulx croient qui contendent que adourer iceulx
dieux est chose necessaire pour le profit de celle
mortel vie. contre lesquelz iay ia assez disputé
tant comme iay peu es cinq volumes precedens.
¶ Lesquelles choses comme elles soient ainsi
Se laage de ceulx qui adoureroient la deesse appel
lee iuuentas fleurisist plus noblement et ceulx
et ceulx qui la desprisèroient morussent dedans
les ans de iennesse ou refroidassent en icelle
iennesse comme en corps ancien. Aussi se celle
deesse appellee fortune barbue vesquist plus bel
et plus ioieusement q̃ les iennes qui laourent et
veissons ceulx desquelz elle est despitee sans barbe
et mal barbez. mesmes encores se nous disions
tresdroicturierement icelles deesses chascune par
soy estre aucunement limitees et iusques a ores
pouoir vser de leurs offices et parce ne dirions
nous mie que la vie pardurable ne deuroit mie
estre demandee de celle deesse appellee iuuentas. la
quelle ne donneroit mie barbe ne aussi esperer
aucune chose de bien apres ceste vie de ceste deesse
appellee fortune barbue de laquelle la puissance
seroit nulle en ceste vie adce que au moins elle
donnast ce mesmes aage lequel est vestu de barbe.
¶ Mais orendroit comme laourement desdictes
deesses ne soit mie necessaire neiz pour icelles
mesmes choses lesquelles ilz cuident estre subiectes
a elles. Car plusieurs qui aourent icelle deesse
appellee iuuentas nont mie eu vigueur en celle
aage. Cest assauoir de iennesse & plusieurs qui
ne lont point adouree ioyssent de force de iennesse
Et derechief plusieurs qui ont supplie a celle deesse
appellee fortune barbue nont peu auenir a aucune
barbe neiz laide et se aucuns lonneurent pour
empetrer barbe sont mocquez des barbez qui la

desprisent ne rassote mie en telle maniere cuer humain que il croie laourement des dieux estre fructueux pour la vie pardurable desquelz il congnoist laourement estre vain et plain de mocquerie. pour ces mesmes temps et pour iceulx dons qui tantost passent ausquelz dons iceulx dieux sot tesmoingniez avoir seigneurie. cestassavoir singulierement chascun au sien. Et ceulx nont ose dire que iceulx dieux aient pouoir de donner icelle vie pardurable lesqlz ilz ont attribue a iceulx dieux ace que ilz feussent adourez des peuples folz cestass. ces euvres temporelles menuement devisees pource que ilz cuiderent iceulx dieux estre en trop grant nombre afin que aucun deulx ne demourast oiseux.

Exposicion sur ce chapitre

Cy commence le sixiesme livre ouquel se commance ung nouvel traictie des dieux ou contre les dieux. car es cinq livres precedens monseigneur saint augustin approuve que le service que on fait a plusieurs dieux ne prouffite point a la prosperite ou beneurte de la vie presente. mais en ces cinq livres subsequens il demonstre que aussi ne prouffite il point au temps de la vie avenir. A lentendement toutesvoies du procez que mons. saint augustin garde en ces cinq livres. il est assavoir que il est double division des dieux. lune laquelle il met cy dessus ou xxvij^e. chapitre du quart livre de laquelle levesque Scevola est aucteur qui dit que il est une maniere de dieux baillez par les poettes. lautre des princes de la cite et lautre des philosophes. et selon ce il est treble theologie Cestassavoir la poetique. la civile et la phisique. cest a dire la naturelle. laquelle division est aussi de varro sicomme il apperra par le vme. chapitre de ce livre. Mons. saint Augustin dispute premierement contre la theologie poetique et civile Et secondement contre la theologie naturele. Et ce fait il ou huitiesme livre.

La seconde division ou distinction des dieux est que il en ya aucuns qui sont ditz et appellez dieux pleberens. cest a dire du peuple pource que ilz sont de plus bas ordre. les autres qui sont appellez dieux barons ou plus grans ou selecti. cest a dire seorsum electi qui vault autant comme esleuz a part. pource que ilz sont de plus grant degre et de plus grant souveraineté. Et ceste division appert cy dessus es vij^e. et xxe. chapitres du quart livre. Premierement donques en sa principale entencion il dispute contre les dieux pleberens. Secondement il dispute contre les dieux de plus grant degre qui sont appellez selecti. et ce fait il ou vij^e. livre. Ce vj^e. livre contient douze chapitres ou premier desquelz il fait deux choses. Premierement il met aucunes choses au devant aussi comme par maniere de prologue. Secondement il poursuit son principal traictie et entencion. Et celle seconde partie se commance ou il dit. Toutesvoies qui est celui qui sueffre que len die &c. En celle premiere partie qui est reputee pour prologue. il fait deux choses. Premierement il recite les choses qui ont este dictes et faictes es precedens livres Et monstre quil a este souffisamment demonstre et plus habundamment que besoing ne feust contre ceulx qui mirent ou tindrent que len devoit adourer plusieurs dieux pour acquerre la beneurete de ceste presente vie. mais que toutesvoies ceulx contre lesquelz il a dispute vueillent obeir et acquiescer a raison et quilz ne vueillent pas estre obstinez. Et en la seconde partie qui se commance ou il dit donques a present pource que ceulx qui sont aussi des ores en avant a rebouter &c. Il demonstre quil reste et demeure a faire ou traictie subsequent. Et ausquelz il doit commancer. et avecques lesquelz il pourra plus legierement demener son traictie. cestass. avecques les philosophes. pource que ce sont ceulx qui voient et sentent aucune chose de verite. lesquelz suppose quilz nosent publiquement reprouver lerreur du peuple. Toutesvoies demonstrent ilz par quelque maniere que ceste erreur leur desplaist. Apres quant il dit. Qui est celui qui sueffre que len die &c. mons. saint Augustin commance cy a poursuir sa principale entencion de ce livre. Et entent a prouver que les dieux pleberens ou du peuple ne peuent octroier la beneurete de la vie pardurable. desquelz dieux maintes choses ont este dictes ou quart livre en plusieurs chapitres. Et par especial es viij^e. xj^e. xxj^e. xxiij^e. et xxiiij^e. chapitres. Et prouve mons. saint Augustin ou demenant de ce chapitre son entencion Premierement par les ditz de varro lequel sicomme il appert par le xxij^e. chapitre du quart livre distribue tellement a chascun dieu singulierement son office que cest mocquerie et derision de demander a lun ce qui appartient a loffice de lautre. sicomme de demander du vin aux nimphes qui sont deesses des eaues tant seulement. Et ainsi ces choses semblent estre dignes de mocquerie aussi comme les paroles que les jongleurs dient ou theatre qui sont contraires et repugnans afin quelles facent les gens rire. Et donques se les nimphes nont ne vin ne vignes. mais soit le vin en la puissance de liber qui est dieu de vin et pource est appelle bacus. lequel toutesvoies ne puet point donner deaue. Il nest pas vraysemblable que telz dieux qui ont telz puissances si estroictes et si limitees puissent donner la vie pardurable. Et pource mons. saint Augustin quant il dit cy en son chapitre Ou ces tressaiges hommes et tresaguz &c. Il le dit pour varro qui est cy grandement recommande de sens et de prudence sicomme il appert ou chapitre subsequent. Apres quant il parle que les nimphes sont de legier esmeues a rire et a eulx mocquer Il le dit pource que les payens tenoient que les nimphes estoient deesses et toutesvoies cestoient deables qui de nuit se mocquent des gens et les font forvoier en leur chemin. Et quant lomme puet cheoir en ung fosse ou quil il lui advient aucune

mestheance ilz se laissent et sen vont mocquant
et riant de li. ¶ Apres quant il dit Car se len
voit que telz dieux ꝛc. il reboute vne responſe
que len pourroit faire a largument quil a ja
fait cestassauoir quil appartient a la mageste
des dieux plus grant chose que le royaume tem
porel. Mais mons. saint Augustin monstre le
contraire. en disant que ja soit ce que ce soit vray
que ces haultesses du royaume temporel soient
a despriser comme petite chose Toutesuoies
ne sont pas ces dieux si dignes que les puissāces
de ces royaumes terriens leur soient commises.
¶ Apres quant il parle des dieux plebeyens et
des dieux barons nous auons parle des dieux
plebeyens cy dessus ou vii.e chapitre du quart
liure. Et des plus grans dieux quil appelle les
barons ou xv.e chapitre diceluy liure ¶ Apres
quant il dit. A ceux vient ou sensuit ꝛc. Mons.
saint Augustin prouue tiercement son entencion
et fait vne telle raison. len deppute de present
ce dit il contre ceulx qui dient que len doit a
ourer plusieurs dieux pour les biens qui sont
a auenir apres ceste vie et non pas pour la vie
pñte pource que cecy a este assez deppute es cinq
liures precedens. Toutesuoies prenons quil soit
ainsi comme dient ceulx les ditz desquelz nous
auons reprouue en iceulx liures. Cestassauoir
que chūn dieu puist faire son office. cestass.
que la deesse Juuentas puisse donner force aux
jennes hommes. et que fortune barbue puisse
donner les barbes pource que cest son office. Ja
pource ne peuent ilz donner la vie pardurable
ne aucun bien en la vie auenir ou il na ne
jennesse ne barbe. Par plus forte raison puis
quilz ne peuent acomplir leurs offices sicomme
il appert de ceulx qui les adouroient qui ne
reputent point ces choses estre plus en la puis
sance des dieux quilz adourent que ne font ceulz
qui ne les adourent point. Ilz ne doiuent point
estre adourez en quelque maniere pour la vie
auenir. car fortune barbue ne fait pas venir
la barbe es jou. es de ceulx qui ladourent ne ne
fait estre sans barbe ceulx qui ne ladourent.

Quelle chose est a croire que ce philosophe Varro
ait senti des dieux des gens desquelz il descouri
les lignees et les sacrefices estre telz que il eust
fait plus reueremment auecques ceulx se du
tout il se fust teu diceulx. Le second chapitre.

Qui est celui qui enquist plus curieu
sement qui trouua plus sagement.
qui considera plus ententiuement.
qui distingua plus soubtiuement qui escript
plus diligemment ꝛ plus plainement ces
choses dessusdictes que fist ce philosophe appel
le Marcus Varro lequel suppose que il soit mois
doulx en parler toutesuoies est il si plain de
doctrine ꝛ de sentence que en toute la doctrine
la quelle nous appellons seculiere et les autres
lappellent liberale. Cestr Varro enseigne autāt
celui qui estudie es choses comme ce philosophe

appelle Cicero delitte. cest a dire glorifie celui qui
estudie en paroles ¶ Certes icellui Tulle porte
tel tesmoignaige a Varro que il dit es liures qui sōt
appellez achademiens que il a eu celle disputoison
laquelle est illecques demenee auecques Varro. hōe
dit il de legier tresagu ꝛ tressoubtil de tous. et
tresenseigne sans aucune doubte ¶ Il ne dit mie
treseloquent ou tresbeau parlant pource que en
verite il estoit moult despareil a Tulle en ceste
science. cestassauoir de beau parler. mais il dit
de legier tresagu. Et en iceulx liures cestassauoir
achademiques esquelz icellui Tullius contient toutes
choses estre doubteuses. il adiousta en parlant dicellui
Varro ces motz. Et tressaige dit il sans aucune
doubtance ¶ Certainement il estoit si certain
de ceste chose que il osta la doubte laquelle il seult
adiouster en toutes choses aussi comme se il qui
auoit a disputer a celle seule chose pour la doubtā
ce des achademiques eust oublie soy estre achade
mique. ¶ Mais comme il preschast ou premier
liure les euures des escriptures dicellui Varro il dit
ces paroles. Tes liures dit il nous ont ramene
aussi comme en nre maison qui estions pelerins
et errans comme hostes en nre cite afin que nous
peussions aucunes foiz congnoistre qui nous estiōs
et en quel lieu nous estions. Tu as ouuert ꝛ declaire
laage du pays. la descripcion du temps. les droiz des
sacrefices. les drois des prestres la discipline priuee.
la discipline publique. Tu as ouuert ꝛ declaire les
noms les lignaiges. les offices les causes des sieges.
des regions. des lieux ꝛ de toutes les choses diuines
ꝛ humaines ¶ Cest homme doncques cestass.
Varro si noble ꝛ de si excellente sapience et ce que dit
aussi de lr briefment Terence en vng petit vers
tres auctorise. Varro dit il ce tressaige homme de
toutes pars qui tant de choses a leu que nous nous
merueillons de ce quil na riens laissie de ce qui est
a escrire que il nait escript et qui a escript tant
de choses que nous ne croions mie que quelque
homme puisse auoir leu tant de choses. Si cest
homme dy je si grant en engin et si grant en
doctrine feust aduersaire ꝛ destruiseur des choses
desquelles il a escript comme diuines et les deist
appartenir non mie a religion mais a superstiction
je ne scay se il escriproit en ces liures tant de choses
pour estre mocquees despitees ꝛ reprouuees ¶
Mais comme il ait aoure iceulx mesmes dieux
et ait tenu que len les doit aourer en tele maniere
que il dit en icelle mesme euure de ses escriptures
que il se doubte que iceulx dieux ne perissent non
mie par assault dennemis mais p la negligence
des citoiens de laquelle negligence aussi comme
ruine il dit iceulx dieux estre deliurez par soy et
estre repos ꝛ gardes par ses liures en la memoire
des bons par plus profitable cure et diligence que
Metellus ne garda dembrasement les ydoles du
temple de celle deesse Vesta. ne que Eneas ne deliura
les dieux priuez de la destruction de Troyes quant
elle fu prinse ꝛ arse. Et toutesuoies icellui Varro
met auant aux peuples icelles choses pour estre

leues lesquelles a bon droit sont jugees des sages et des folz que elles doiuent estre reboutees et jugees tres ennemies a la verite de religion quelle chose deuons nous cuidier fors ce tres sage et tres appert homme non mie toutesuoies franc par le saint esperit auoir este contraint a ce par la coustume et par les loiz de sa cite et que toutesuoies il ne voult taire les choses par lesquelles il estoit esmeu soubz lespece de recommander la religion. Exposicion sur ce chapitre.

En ce second chapitre monseigneur saint Augustin demonstre de com grant auctorite marcus varro fu entre les clercs rommains qui furent et escriprent liures afin que parce il appere que non pas sans cause len le amene a tesmoingnage contre les rommains qui adourent plusieurs dieux. Et que se il puet destruire sa sentence et abatre son oppinion il destruira les seruices et sacrefices que les rommains font a plusieurs dieux. Ce marcus varro selon eusebe fu ou temps de lempereur auguste. car il fu mort ou xx^e an de son empire en laage de pres de iiij^xx et x ans. par quoy il appert que aussi viuoit il ou temps de julius cesar et ou temps des batailles ciuiles. Et par consequent que li et tulles que len appelle cicero furent en vng mesmes temps. En ce chapitre mons. saint augustin fait deux choses. Premierement il demonstre de com grant auctorite fu ce varro. Secondement il demonstre par quoy len puet congnoistre que il senti mauuaisement des dieux. Et celle seconde partie se commance ou il dit. Cest homme doncques cestassauoir varro etc. La premiere partie il prouue par les diz de tulle et de terence. Car tulle en son liure de academicis questionibus recommande merueilleusement ce varro. lequel tulle fist trois liures de ces questions qui sappellent De academicis questionibus. Ou commancement desquelz il dit de varro ce que mons. saint Augustin allegue cy. Apres quant il parle des liures academiens. il recommande cy la parole de tulle quil dit de varro que a tulle tint la doctrine de ces philosophes academiens lesquelz tiennent quil nest nulle certainete de quelque chose. Et toutesuoies en parlant de ce varro il le recommande de toute certainete quant il dit que sans nulle doubte il est homme tresenseigne. Et ainsi semble que tulle soit contraire a sa propre oppinion. Apres quant il parle du premier liure de tulle sur la recommandacion de varro. lentencion des choses que dit tulles se demonstre par ce que monseigneur saint Augustin dit ou chapitre subsequent ouquel il raconte le nombre des liures de varro. Apres quant il dit Cest homme doncques cestassauoir varro. mons. saint Augustin demonstre comment len puet conuaincre varro et congnoistre que il ait mal sentu des dieux des rommains. Et dit que ce peut estre premierement congneu parce quil escript moult de choses de ces dieux qui sont a despire et a blasmer. Et toutesuoies nest il pas vray semblable que si grant et si sage homme ne tenist en son cuer que ces choses pouoient estre vraies. Car il dit quil se doubtoit que les dieux ne perississent et cheissent tout hors de la memoire des hommes. et pour ce escript il et fist escripre ces liures afin que la memoire des dieux demourast deuers les bonnes personnes. Et dit que ce fut plus profitable chose de les faire que ce que mettellus et eneas firent. quant ilz osterent les dieux du feu. Et toutesuoies bailla il ses liures des dieux a lire ne ne les mussa mie si comme les autres qui auiserent plusieurs sacrefices qui se faisoient ailleurs secretement. Mais publia les choses qui par le jugement de tous sages sont grandement contraires a vraie religion. Et pour ce semble il que il lentendi autrement quil ne lescript. Mais pource quil ne loisoit autrement bailler ne exprimer ce quil sentoit des dieux pour la loy et coustume des citoyens soubz le couleur de recommander religion. Il exprima de ces dieux ce a quoy les choses qui le mouuoient a sentir mauuaisement deulz. Quant est de mettellus qui osta lydole de veste du feu nous en auons parle sur le xviij^e chapitre du tiers liure. Et quant est de eneas comment il osta les dieux du feu quant troyes fut arse nous en auons parle sur le iij^e chapitre du premier liure.

Quelle soit la particion ou diuision des liures de ce philosophe varro desquelz il fist des anciennetez des choses humaines et diuines. Le tiers chapitre.

Icellui varro escript xlj. liures dantiquitez et les deuisa en choses humaines et diuines et en donna vingt et cinq aux choses humaines et seze aux choses diuines. en ensuiuant ceste raison en celle diuision afin que il les donnast six et six en quatre parties des choses humaines qui sont xxiiij. Car il entent a monstrer qui sont ceulx qui facent ou ilz facent quant ilz facent quelle chose ilz facent. Dont es six premiers liures il escript des hommes. Es six secons il escript des lieux. Es six tiers il escript des temps. Et apres es six quars derreniers il escript des choses absolues. Et quatre foiz six font xxiiij. mais il en mist vng singulier au commancement lequel parlast auant de tous communement. Par celle mesme maniere garda il vne mesme forme de diuision es choses diuines tant comme il appartient aux choses lesquelles sont a estre faites aux dieux. Car sacrefices leur sont offers des hommes en temps et en lieux. Icellui varro a comprins en liures tresians cest a dire fais trois et trois les quatre choses que iay dictes. cestassauoir hommes lieux temps sacrefices. Car il escript les trois premiers liures cest a dire des seze dessusdiz des hommes. les trois ensuiuans des lieux. les troiziesmes des temps. et les trois quatriesmes des sacrefices. En recommandant icy pour certain par tresbrieue et soubtiue distinction qui sont ceulx qui offrent ou ilz offrent quant ilz offrent et quelle chose ilz offrent. Mais pource que il estouuenoit dire et ce mesmement estoit requis a quelz ilz offrent. pource escript il les

trois derreniers liures de jceulx lieux a ce que cinq
foiz trois feissent quinze. ¶ Mais jceulx tous
sont seze. si comme nous auons dit. car il en mist
vng singulier au commancement de ceulx cy.
cest assauoir de ces seze. lequel parlast auant de
tous. lequel liure parfait jcellui varro ensuiua
ment soubdeuisa les trois liures precedens de celle
distribucion partie en cinq lesquelz appartiennent
aux hommes. Cest assauoir en telle maniere que
le premier soit des euesques. le second des augures
et le tiers des quinze des hommes des sacrefices.
¶ Les trois seconds appartenans aux lieux. Il
deuisa en telle maniere que en lun deulz il parlast
des petiz temples ou chappelles en lautre des mai
sons saintes ou sacrees et ou tiers des lieux reli
gieux. ¶ Mais les trois qui ensuiuent ceulx cy
et lesquelz appartiennent au temps cest adire au
jour de feste. Il deuisa en telle maniere que il fist
lun deulx des festes ou foiries. lautre des jeuz
appellez circenses et le tiers des jeux sceniques.
¶ Des trois quatriesmes appartenans aux sa
crefices. Il donna a lun les consecracions a lautre
les sacrefices publiques. ¶ Les trois liures qui
demeurent jceulx dieux ensuiuent aussi comme
ceste pompe de seruice ou de reuerence ausquelz
dieux tout ce seruice et sacrifice est donne cest ass.
ou premier liure les dieux certains ou second dieux
non certains. ou tiers derrenier de tous les dieux
principaulx qui sont esleuz a part. ¶ En toute
ceste tresbelle et tressoubtiue ordre ou distincion il
appert tres legierement a chascun homme qui ne
seroit a son ennemy par cuer obstine par les choses
que nous auons ja dites et lesquelles nous dirons
cy apres. que len quiert pour neant vie pardurable
et que len espere ou desire treshonteusement. Car
ces establissemens sont ou de hommes ou de deables
non mie si comme les appellent ces deables bons.
mais a ce que je parle plus appertement ors espris.
et sans quelque contradicion mauuais. lesquelz
par enuie merueilleuse sembatent occultement
es pensees des mauuais et aucunesfoiz apperte
ment en leurs sens et confermment par tesmoigna
ge deceuable de quanques ilz peuent les oppinions
nuisibles par lesquelles lame humaine de plus
en plus soit faicte vaine et vuide et par lesquelles
elle ne puisse estre conuenable et soy aherdre a
la verite incommuable et pardurable. ¶ Mais
jcellui varro tesmoingne que il a escript des choses
humaines premierement et des choses diuines
apres pource que les citez furent auant et puis
ces choses furent establies dicelles citez. ¶ Certes
vraie religion nest mie establie de quelque cite
terrienne. mais elle a plainement establi la
sainte cite. Et jcelle vraie religion inspire et
enseigne le vray dieu donneur de vie pardurable
a ceulx qui laourent vrayement et humblement.

Exposicion sur ce chapitre.

En ce troiziesme chapitre mons. saint
Augustin argue des liures de varro
contre le sacrefice ou seruice fait a plusieurs
dieux. Et fait mons. saint Augustin deux choses
en ce chapitre. Premierement il baille le nombre
lordre et la distincion des liures de varro. Secon
dement il argue contre les dieux par lordre et par
la cause de lordre de ces liures. Et celle seconde partie
se commance ou il dit. En toute ceste ordre &c.
¶ Quant a la premiere partie mons. saint
Augustin dit que varro escript xli. liures. Es xxv.
desquelz il traitta des choses humaines et est le
premier diceulx xxv. liures aussi comme vng
proesme ou prologue. et les xxiiij il diuise par
quatre foiz six selon les quatre manieres dont il
traitte. ¶ Et des choses diuines il escript apres
xvj. liures. Desquelz seze le premier est aussi
comme vng prologue. Et les xv il diuise selon
cinq manieres dont il parle en cinq foiz trois
liures qui font xv. ¶ Apres quant il dit des
xv. hommes qui estoient sur les choses religieuses
ceulx cy auoient la cure especiale et la garde et lad
ministracion des choses sacrees si comme des lieux
repos ou len aloit querre les respons des dieux ou il
ne loisoit a nullui a y entrer fors a ceulx qui aloient
demander et querre les respons des dieux. Et aussi
des liures de sebille ausquelz len aloit quant len
vouloit auoir conseil daucune besongne dont gellius
dit en son premier liure de noctibus atticis que
quant len vouloit auoir aucun conseil des dieux
ou aucune respons len aloit aux liures de sebille
pour en auoir respons tout aussi comme len faisoit
aux ydoles ou a leurs dieux. ¶ Apres quant il
parle des petis temples et des maisons sacrees. Il
est assauoir quil y auoit difference entre ces petis
temples et les maisons sacrees. tout aussi comme
il y a difference entre les chappelles qui seruent a
vng hostel ou aucune famille et les eglises com
munes. Car en ces petites chappelles que il appelle
sacellum len aouroit les dieux priuez qui sont ditz
en latin penates lesquelz vng chascun eslisoit selon
sa deuocion. Dont Rabanus ou second liure De
religionibus dit que sacellum si est vng petit lieu
aueques vne are consacree a vng dieu. mais es
maisons sacrees estoient lieux esquelz les dieux
estoient aourez publiquement. Et les lieux reli
gieux si estoient et sont ou sont les sepultures
cest adire les corps enterrez suppose quil ny ait
chappelle ne monstier si comme il appert en institute
ou tiltre de rerum diuisione. ¶ Apres quant il
dit quil bailla a lun les consecracions et a lautre
les sainctes choses priuees. Il le dit pource que con
secracion est vng fait qui appartient au prestre
quant len consacre aucune chose mais les choses
sacrees feussent publiques ou priuees estoient
dittes celles qui appartenoient au seruice des dieux
communs ou priuez. Si comme les liures les veste
mens et aournemens de leurs dieux ou ydoles. leurs
ydoles leurs sacrefices et telz choses semblables. ¶
Apres quant il parle des dieux certains et non
certains il est assauoir quil appelle les dieux certains
ceulx qui auoient certaine office ou seruice. et
desquelz aussi leur naissance et leur institucion

estoient certains par lordre des plebeyens. Car varro distingue et fait distinction deulx contre les souverains dieux. ¶ Les dieux incertains estoient ceulx desquelz loffice ou institution estoient incertaine sicomme il apperra ou xviij.e chapitre du vij.e livre. ¶ Apres quant il dit En toute ceste tresbelle et tressoubtive ordre. Il se adresse contre les dieux des rommains et demonstre que nul homme ne puet esperer la vie pardurable de nul de ces dieux. desquelz varro fait division et distinction. Et la raison si est pource que ilz sont instituez et ordonnez ou par les hommes ou par les deables mauvais. ¶ Et est assavoir que demon en grec selon ysidore ou viij.e livre de ses ethimologies vault autant comme sage et expert des choses a avenir. Et faisoient distinction les anciens rommains et les griex entre demones et cacodemones car ilz disoient que les demones estoient bons et que les cacodemones estoient mauvais. ainsi diz de cacoz en grec pource que cacoz en grec vault autant a dire comme mal. Mais toutesvoies nous tenons et les demones et les deables tout ung et tenons quilz sont tous mauvais. Et de ce pourra len veoir en lattence de vera et falsa religione ou second livre.

Que par la disputoison de varro les choses humaines sont trouvees plus anciennes envers ceulx qui aourent les dieux que ne soient les choses divines. le iiij.e chapitre

La raison donques de varro qui confesse quil a escript premierement des choses humaines et apres des choses divines. pource que ces choses divines sont establies des hommes est ceste. ¶ Le paintre sicomme il dit est avant que la table painte. et le macon avant que ledifice aussi les citez sont avant que les choses qui sont establies des citez. ¶ Mais il dit que il eust avant escript des dieux et puis des hommes se il escripsist de toute la nature des dieux aussi comme se il escripst daucune nature des dieux et non mie de toute ou certes de nulle ja soit que toute nature des dieux ne doye mie estre premiere que celle des hommes. ¶ Quelle chose est ce que varro en ordonnant diligemment en ces trois derreniers livres les dieux certains non certains et supereslevz. ne semble mie trespasser ou laissier aucune nature des dieux. ¶ Quest ce donques que il dit. Se nous escripsissions dit il de toute la nature des dieux et des hommes nous eussions ancois parfait les choses divines que nous eussions empris les choses humaines. ¶ Car ou il escript de toute la nature des dieux ou daucune ou de nulle entierement. Se il escript de toute certes elle est a mettre avant les choses humaines. Se de aucune pourquoy aussi ne va elle avant les choses humaines. Ou nest pas aucune partie des dieux digne a estre mise avant toute nature de hommes. Et se cest assez chose convenable que aucune partie divine soit mise avant les choses humaines au moins est icelle partie mise avant les choses rommaines. ¶ Quelle merveille il escript les livres des choses humaines non mie tant comme il en appartient a tout le monde. mais tant comme il en appartient a romme seulement. lesquelz livres toutesvoies il dit que en lordre de escripre il les a mis et a bon droit avant les livres des choses divines. sicomme a mis le paintre avant la table painte et le fevre ou macon avant ledifice. en confessant tres appertement que aussi ces choses divines sont establies et faittes des hommes sicomme la painture et sicomme ledifiement. ¶ Et par ce il sensuit que len entende que il na escript de nulle nature des dieux et quil na pas voulu ce dire appertement mais que il la laissie a ceulx qui sentendent. Car ou on dit non mie toute on entent par usage aucune. ¶ Mais aussi puet len entendre que elle soit nulle pource que celle qui est nulle nest aucune ne toute. Car sicomme il dit Se ce feust toute la nature des dieux de laquelle il escripsist elle feust a mettre avant les choses humaines par ordre de escripre. ¶ Mais se elle ne feust mie encores toute. mais que aumoins elle feust aucune si feroit elle pour certain a mettre avant les choses rommaines. sicomme verite le crie suppose que varro sen taise. ¶ Mais icelle nature des dieux est mise apres les choses rommaines. donques est elle nulle. Icellui varro ne voult mie donques mettre avant les choses humaines aux choses divines. mais il voult mettre les choses faulses avant les vrayes. Car ce choses lesquelles il a escriptes des choses humaines. il ensuit listoire des choses qui ont este faites. Mais celles quil a escriptes des choses quil appelle divines. quelle chose est ce fors que les oppinions des choses vaines. ¶ Ce nest mie merveille ce que il voult monstrer soubz tele signifiacion pourquoy il avoit ce fait. non mie seulement en escrivant des choses divines apres les humaines. mais aussi en rendant raison pourquoy il laut fait. laquelle chose se il leust teue. son fait eust este deffendu dautres autrement par aventure. ¶ Mais en icelle raison laquelle il rendi il ne laissa aux autres voulente de souspeconner aucune chose. et prouva assez quil avoit mis les hommes avant les choses establies des hommes et non mie la nature des hommes a la nature des dieux. ¶ Ainsi il a confesse quil a escript les livres des choses divines non mie de la verite qui appartient a nature mais la faulsete laquelle appartient a erreur. laquelle chose il mist plus appertement ailleurs. sicomme nous lavons ramentu ou quart livre cest assavoir quant il dit que la forme de la nature des dieux il eust escript se il feist nouvelle cite. mais pource que il la trouvoit ja vieille ou ancienne. il dit que il navoit peu ensuir fors la coustume dicelle. Exposicion sur ce chapitre.

En ce quatriesme chapitre monseigneur saint augustin conferme ce quil a dit cy dessus pour convaincre lentencion varro. cest assavoir quil sent mal des dieux des rommains. Et combien

quil ne leur osast exprimer publiquement toutesuoies leur bailla il soubtiuement a entendre. Et fait en ce chapitre deux choses. Premierement il recite les ditz de varro. Secondement il argue de ses ditz contre li a son propos. Et celle seconde partie se commance ou il dit. Car ou il est escript de toute la nature des dieux &c. Et la fait il encores deux choses. Car premierement il prouue son entente par les ditz de varro qui sont recitez en ce chapitre. Secondement il prouue son entencion par les ditz de varro mis cy dessus ou quart liure ou xxxj.e chapitre.

De trois manieres de theologie selon varro. Cestassauoir lune plaine de fables cest a dire fabuleuse. lautre naturele. lautre ciuile. Le v.e chapitre.

Apres quelle chose est ce que icellui varro dit estre trois manieres de theologies cest a dire de la raison laquelle est ordonnee des dieux. Et que lune de celles manieres de theologie est appellee mithicon. lautre phisicon. la tierce ciuile. ¶ Nous appellerions en latin iengler la maniere de la theologie laquelle il a mise la premiere se lusaige le souffroit. mais disons la fabuleuse ou iengleriе car mithicon est dit de fables pource que mithos en grec vault autant et est dit de fable en latin. mais la coustume et maniere de parler sueffre que la seconde maniere de celle theologie soit dite naturelle. ¶ Il a aussi prononcie la tierce maniere en latin laquelle est appellee ciuille. ¶ Apres il dit quilz appellent mithicon celle de laquelle par especial les poetes vsent. et phisicon celle de laquelle + les peuples vsent. ¶ En la premiere maniere de theologie que iay dite dit icellui varro quil y a moult de choses faintes contre la dignite et la nature des choses immortelles. Car en celle est dit ou faint que vng dieu soit ne dune teste. lautre de la cuisse. lautre des gouttes de sang. ¶ En icelle est dit que les dieux ont emble et que ilz ont este larrons. quilz ont commis auoultire. quilz ont serui a homme. ¶ Derechief en celle theologie toutes choses sont attribuees aux dieux lesquelles choses peuent auenir ou escheoir non mie seulement en homme mais certes en homme tres despit et tres vil. ¶ Pour certain il exprimа icy sans aucune obscurte de doubte la ou il peut la ou il osa et ou il cuida quil ny eust point de pugnicion. com grant iniure len faisoit a la nature des dieux par fables tres mencongnes. Car il parloit non mie de la theologie naturelle ne de la ciuille. mais parloit de la theologie plaine de fables. lequel cuida que il la peust blasmer franchement. ¶ Or veons quelle chose il dit de lautre cestassauoir de la naturelle. ¶ La seconde maniere dit il laquelle iay demonstre est celle de laquelle les philosophes ont laissie moult de liures. esquelz il est dit qui sont les dieux. En quel lieu ilz sont. leur lignaige et quel il soit. Se ilz ont este pardurablement ou de quel temps. Se ilz sont du feu si comme croit ce philosophe eraclitus. ou de nombres si comme croit pitagoras. ou de tres petites parties appellees athomes si comme croit epicurus. Et ainsi les autres choses lesquelles les oreilles peuent souffrir plus legierement en lescole dedens les paroiz que dehors ou marchie. ¶ Icellui varro ne blasma riens en ceste maniere de theologie laquelle ilz appellent phisicon et laquelle appartient aux philosophes. Il ramenteut tant seulement les debas dentre eulx par lesquelz est faite grant multitude de sectes discordables ou singulieres. Il osta toutesuoies ceste maniere de theologie du marchie cest a dire des peuples et lenclost es escoles et es parois mais il ne osta mie des citez celle premiere maniere tres mencongiere et tres laide. ¶ O religieuses oreilles du peuple et en ces choses aussi les rommaines. Elles ne peuent souffrir ce que les philosophes disputent des dieux immortelz. Et ce que les poetes en chantent et que les goliardoiz et iongleurs en font pource que ces choses sont faintes contre la dignite et la nature des dieux immortelz. et qui peuent cheoir non mie seulement en homme mais en homme tres vil et tres despit. Ilz ne sueffrent pas seulement mais les oyent voulentiers. Et ce ne sueffrent ilz mie tant seulement mais iugent que ceste chose plaise aux dieux et que len les doye appaisier par telles choses. ¶ Or dira aucun deuisons ces deux manieres de theologies. cestassauoir mithicon et phisicon. cest a dire la plaine des fables et la naturele de ceste ciuile de laquelle nous parlons orendroit pource que icellui varro les deuisa. et veons orendroit comment il ordonne icelle maniere de theologie ciuile. ¶ Certes ie voy pourquoy la plaine de fables doit estre deuisee cestassauoir de la ciuille car cest pour ce que celle est plaine de fables. elle est faulse laide et indigne. ¶ Mais vouloir deuiser la maniere de la ciuille quelle autre chose est ce fors certes confesser que celle ciuille est mencongiere. ¶ Car se celle maniere est naturelle. quelle chose a elle de reprouche a ce quelle soit mise hors. mais se celle theologie qui est ditte ciuile nest mie naturelle que a elle de merite a ce quelle soit receue. ¶ Certes la cause pour quoy il escript auant des choses humaines et apres des diuines fu pource que il ensuiui es choses diuines non mie la nature des dieux mais les establissemens des hommes. ¶ Or regardons sainement la theologie ciuile. ¶ La tierce maniere dit icellui varro est celle laquelle les citoiens mesmement les prestres doiuent sauoir et administrer es citez. en laquelle est dit quelz dieux on doye aourer publiquement et qui doie faire les sacres ou sacrefices. ¶ Auisons encore ce qui sensuit. la premiere theologie dit il est par especial appropriee au theatre. la seconde au monde. la tierce a la cite. ¶ Qui est celui qui ne voye a laquelle il ait donne la victoire ou le pris. certes il la donne a la seconde cestassauoir a la naturelle laquelle il a dit parauant estre des philosophes car il a tesmoigne que elle appartient au monde du quel ceulx cy ne cuident rien estre plus

leurs philosophes vsent. et ciuile celle de laquelle

Car nous ne devons mie que ce qui est de la cite puist &c.

excellent es choses. ¶ Mais il a devisees et jointes icelles deux theologies. la premiere et la tierce cestassavoir celle du theatre et celle de la cite. puist appartenir continuelment au monde ja soit ce que nous voyons les citez estre ou monde. car il puet estre fait que len aoure et croie ces choses en la cite selon les faulses oppinions desquelles choses la nature ne soit quelque part ou monde ou dehors le monde. ¶ Mais ou est le theatre fors en la cite. qui establi le theatre fors la cite. Pourquoy la elle establi fors pour les jeux sceniques. Ou sont les jeux sceniques fors es choses divines desquelles iceulx livres de varro sont escriz par si grant entente et diligence.

Exposicion sur ce chapitre

En ce v^e. chapitre mons. saint augustin demonstre comment varro mist trois manieres de theologies. cest adire treble raison ou sermon des dieux. pource que theologie est dee de theos en grec qui vault autant comme dieu. Et logos qui est adire sermon cest adire sermon de dieu ou des dieux. Et fait en ce chapitre deux choses. Premierement il met trois manieres de theologies selon varro et demonstre comment chascune est nommee. Secondement il poursuit les ditz de varro de chascune de ces trois theologies Et la seconde partie se commance ou il dit. La premiere theologie dist il est attribuee aux theatres ¶ Quant a la premiere partie il est assavoir que ceste treble division de theologie que met cy varro saccorde a celle que met scevola levesque cy dessus ou xxvij^e chapitre du quart livre. Et paraventure la print il de scevola car ce scevola fu long temps avant li. ¶ Apres quant il dit la premiere theologie dist il &c. et est ou la seconde partie de ce chapitre se commance. Il poursuit les ditz de varro de chascune de ces manieres de theologie. Et selon ce que ilz sont trois manieres de theologies selon ce est ceste partie divisee en trois parties. Car premierement il poursuit les ditz de varro de la theologie poetique. Secondement de la theologie phisique ou naturelle. Et tiercement de la theologie civile. La seconde partie se commance ou il dit. Or veons quelle chose il dit de lautre &c. Et la tierce se commance ou il dit. Or dimi aucun &c. ¶ Quant a la premiere partie qui est de la theologie poethique varro mist assez ceste premiere maniere Et si osa assez dire expressement ce quil en sentoit. Et pource lui mesmes reprouve expressement ceste maniere de theologie poetique comme celle qui est en vitupere et derision aux dieux. ¶ Car les poettes faingnent une deesse estre nee de la cervelle de jupiter ou de sa teste. Cestassavoir minerve laquelle ilz dient estre deesse de sapience ou qui plus est deesse des ars. ¶ Ilz mettent aussi que bachus quilz appellent dieu du vin fu ne de la cuisse de jupiter. car ilz faingnent que semele qui fu une femme conceupt ce bachus de jupiter. laquelle depuis fut fouldroiee pour laquelle chose avant quil feust temps quelle eust ce bachus. Jupiter le lya a sa cuisse jusques a ce quil feust temps quelle eust ce bachus. Jupiter le lya a sa cuisse jusques a ce quil feust temps quil naquist. et quil venist a meurte. Dont ovide en son tiers livre de fastis dit ainsi en ung vers. Expletum est patrio corpore matris opus. Cest a dire que leuvre de la mere quil appelle semele fu achevee ou corps du pere cestassavoir de jupiter. ¶ Semblablement aussi ce bachus est faint estre ne de la cuisse de juno selon ysidoire ou viij^e. livre de ses ethimologies. ¶ Derechief ilz faingnent que une deesse fut nee de gouttes de sang. Car si comme Albericus dit in Emtillario poetar les poetes faingnent que saturnus coppa les genitoires a celius son pere. et les autres dient que ce fist jupiter qui les coppa a saturnus son pere. et les getta dedens la mer dont venus fu nee. ¶ Et combien que len vueille dire selon les poettes que saturnus fu le premier roy si comme le met celui qui fist theodolet es quatre vers dont le premier se commance. Primus creteis. toutesvoies est il certain selon les autres qui firent la geonologie des dieux que amphion fu le premier qui selon les poettes not point de commancement lequel engendra celion. et celion engendra saturne. ¶ Ces poettes faingnent aussi les dieux estre larrons et embler si comme mercure que len faint estre dieu des larrons du quel les poetes faingnent si comme il appert par ovide en son tiers livre de transformatis que nous appellons methamorphoseos que ce mercurius embla les beufz de peleus lesquelz il trouva sans garde et les mussa entre les montaignes. ¶ Derechief ilz faingnent que appolo fu enamoure de la fille du roy admetus. et pour en chevir a sa voulente ala servir ce roy en loffice de berger Dont ovide fait mencion en son second livre dessus allegue. Si fait mons. saint augustin cy apres ou xxvj^e chapitre du viij^e. livre. ¶ Apres ilz mettent en faingnant que les dieux commettent advoultires et puteries si comme de jupiter qui estoit le souverain de leurs dieux. du quel nous avons parle cy dessus ou xxv^e. chapitre du quart livre. aussi de ladvoultire de mars avecques venus nous en avons parle ou quart livre semblablement sur le xxv^e. chapitre. ¶ Apres quant il dit. Or veons quelle chose &c. Il poursuit les ditz de varro de la theologie naturelle de laquelle varro raconte plusieurs oppinions et diverses de philosophes. Car plusieurs philosophes desquelz limaginacion ne passa mie oultre les choses corporelles creoient que les dieux estoient certains corps et pource orent ilz autelle oppinion des dieux comme ilz orent des corps. Et note cy mons. saint augustin que varro ne reprouve mie ceste theologie ja soit ce quil die que len oye plus voulentiers es escolles les disputoisons que les philosophes font de ces dieux quilz ne les orent devant le peuple. lequel varro toutesvoies ja soit ce que il ait reprouve la theologie poetique comme faulse toutesvoies ne nye il pas que le peuple

ne loist voulentiers ¶ Apres quant il dit O
religieuses oreilles du peuple &c. Il argue contre
les rommains de ce que ilz aouroient voulentiers
publiquement ceulx qui parloient laidement de
leurs dieux. et le dit par maniere de derision & de
mocquerie. et pource nomme il par expres les rom
mains ¶ Apres quant il dit Or dirat aucun &c. Il
poursuit cy les ditz de varro quant a la seconde theolo
gie. Cest adire quant a la theologie ciuile. Et fait cy
deux choses. Car premierement il demonstre en quoy
selon varro la theologie ciuile se deuise de la fabuleuse
cest adire de la poetique. Secondement il demonstre
queles choses appartiennent a la theologie ciuille.
la seconde partie se commance ou il dit. Or regardes
diligemment & sainement la theologie ciuile &c.
¶ Quant a la premiere partie encores fait il deux
choses. premierement il demonstre comment la
ciuile est distinguee de la fabuleuse. Secondement
il demonstre que par celle distinction celle ciuile
theologie est menterresse et pleine de fables et que
elle doit estre exceptee & reboutee de tout le peuple.
¶ Apres quant il dit pourquoy il escript auant
des choses humaines et apres des choses diuines.
Ce varro mesmes le confesse sicomme il est dit ou
tiers chapitre de ce liure. ¶ Apres quant il dit.
Or regardons sainement &c. Il demonstre quelz
choses selon varro appartiennent a la theologie
ciuile. Et fait cy deux choses. Premierement il
recite ce quil a dit de quoy elle sert. Secondement il
demonstre que par les ditz de varro la theologie
naturelle est a preferer a la ciuile. La seconde ptie
se commance la ou il dit. Ausone encores ce qui
sensuit &c. ¶ Apres quant il dit en la fin de ce
chapitre Ou sont les jeux sceniques fors es choses
diuines &c. De ces jeux sceniques nous en auons
parle cy dessus ou xxxj.e chapitre du premier
liure. Et ces jeux sceniques met varro entre les
choses diuines sicomme nous auons dit ou iij.e
chapitre de ce liure. ou il est dit que varro en escript
liures comme de choses diuines. Et veult co̅clure
mons. saint Augustin par les paroles de varro
que la theologie poetique ou fabuleuse fut insti
tuee par la cite. car la cite ordonna le theatre
afin que en la scene cest adire le lieu qui estoit
dedens le theatre len demenast celle theologie poe
tique ou fabuleuse Et par consequent quelle
nest point distinctee ou separee de la theologie
ciuile. laquelle chose appert encore clerement
parce que ce marcus mist ces jeux sceniques
contre les choses diuines ¶ Quelle chose est
theatre et de quoy il seruoit nous en auons
parle sur lexposicion du xxxj.e chapitre du pre
mier liure. De la theologie mistique cest adire
fabuleuse ou plaine de fables. et de la ciuile

O marc varro comme tu contre varro.
soyes homme tres agu sur tous
autres et tressaige et tresenseigne
sans aucune doubte et toutesuoies homme non
mie dieu ne esleue par esperit de dieu a veoir
& denuncier les choses diuines en verite et

franchise ¶ Tu regardes combien les choses diui
nes doiuent estre separees des truffes & mencongez
humaines mais tu redoubtes de blecier les oppinio̅s
& coustumes des peuples tres plaines de vices. lesqlle
quant tu les consideres du tout en tout et comme vre̅
escripture le sonne tout a lenuiron tu sens estre
horrible et en grant abhominacion a la nature des
dieux ou de telz quelz lenfermete de humaine pen
see les souspeconne ou cuide es elemens de ce monde.
¶ Que fait cy humain engin Ja soit ce quil soit
tresexcellent. Que te aide en ces angoisses la doctrine
humaine. Ja soit qlle soit grande & multipliee. ¶
Tu desires ou conuoites a aourer les dieux naturelz.
et tu es contraint a aourer les dieux ciuilz. Tu as
trouue les autres dieux plains de fables contre lesqlz
tu vomis ou rens plus franchement ce que tu sens
dont vueilles ou non vueilles tu aoures iceulx dieux
ciuilz. ¶ Quelles merueilles. Tu dis les dieux
plains de fables estre appropriez au theatre. Les
autres naturelz au monde. les ciuilz a la cite co̅me
le monde soit euure diuine. mais la cite & les thea
tres soient euures de hommes. ne autres dieux
ne sont mocquiez es theatres que ceulx qui sont aou
rez es temples. Ne vous ne faites ne ne monstrez
jeux a autres dieux que a ceulx ausquelz vous sacri
fiez. ¶ De combien plus franchement et plus soub
tiuement deuiseroies tu ces choses se tu disoies les
dieux naturelz estre autres et les dieux establis des
hommes estre autres. mais que les escriptures des
poettes contiennent autre chose de ces institucio̅s
et les escriptures des prestres contiennent autre
chose. Et que toutesuoies icelles deux escriptures
sont si amiees entre elles par compaignie de faul
sete que toutes deux sont agreables aux deables.
ausquelz la doctrine de verite est ennemie. ¶
Doncques vng pou mise a part la theologie la
quelle ilz appellent naturelle de laquelle nous
auons autresfois a disputer. soit il finablement
a demander ou esperer la vie pardurable des
dieux des poettes des theatres de ces laiz & ors
jeux sceniques. ¶ Ja nauiengne. ainçois mette
hors le vray dieu telle forsenerie tant vaine et
tant sacrilege ¶ Quest ce doit len demander
la vie pardurable de ces dieux ausquelz ces chos.
plaisent et qui les appaisent. comme les crismes
de eulz soient les hantes nulz homs sicomme je
croy nest si hors du sens quil viengne jusques a
si grant trebuchement de telle desloiaulte tresfor
senee. ¶ Doncques ne acquiert aucun vie par
durable ne par theologie fabuleuse ne p la ciuile.
Car la fabuleuse seme en faignant laides chos.
de iceulx dieux la ciuile en les cueult en deceuant.
Icelle respant les mencongez. Ceste les concueult.
Celle ensuit les choses diuines par faulx crismes.
Ceste embrace es choses diuines les jeuz de leurs
crismes Celle sonne & exprime doulcement par
chancons ou dittiers faitz de hommes choses fre̅s
des dieux. Ceste les consacre es festes de iceulx dieux.
Celle chante les pechiez & mauuaistiez des dieux
Ceste les ayme. Celle declaire ou faint iceulx pechiez

et mauuaistiez . ceste porte tesmoingnage aux
vraiz ou se delite es faulz ¶ Toutes deux cest adire
et la theologie fabuleuse ⁊ la ciuile sont laides . toutes
deux sont dampnables mais celle qui est ou theatre
cest adire la fabuleuse confesse laideur publique .
¶ Ceste qui est de la cite aourne la laideur de icelle
fabuleuse ¶ Sera donques espere vie pardurable
de ce dont ceste vie briefue ⁊ temporelle est conchiee .
Et la compaignie des mauuais hommes ne conchie
elle mie pour certain nostre vie se ilz se embatent
en noz desirs . et la compaignie des deables qui sont
aourez par leurs crismes ne conchie elle mie la vie
lesquelz crismes se ilz sont vraiz com grandement
sont ilz mauuais . et se ilz sont faulz com mau
uaisement sont ilz aourez ¶ Quant nous disons
ces choses il puet sembler par auenture a aucun
trop non sachant de ces choses que icelles seules
choses sont indignes a la maieste diuine et que se
sont grans derisions et detestables que elles soient
celebrees de telz dieux lesquelles sont chantees par
diuers de poettes et lesquelles sont souuent faittes
⁊ demenees es ieux sceniques . mais ilz leur semble
que ces sacres ⁊ sacrefices non mie que les ion
gleurs font mais ceulx que les prestres font sont
purgiez ⁊ estrangiez de toute honte ⁊ laidure ¶
Se il estoit ainsi iamais nul ne iugeroit que les
laidures que len fait es theatres feussent celebrees
en lonneur de iceulx dieux . ne ces dieux ne coman
deroient iamais que len les leur feist ne monstrast .
¶ Mais ce nest mie honte de faire telles choses
es theatres au seruice des dieux . pource que len fait
semblables choses es temples . ¶ Apres comme
lauteur dessus dit cestassauoir varro sefforcast
de deuiser la theologie ciuile de la theologie fabuleu
se ou poetique et de la naturelle comme vne tierce
maniere il la voult plus estre entendue attrempee
de lune ⁊ de lautre que separee de lune ⁊ de lautre .
Car il dit que les choses que les poettes escrisent sont
moins a ce que les peuples les doiuent ensuiure .
mais les choses que les philosophes escrisent sont
plus que les peuples ne doient encerchier . lesqueles
choses dit il sont si abhominables que toutesuoies
aux raisons ciuiles len puet plusieurs choses pren
dre de lune ⁊ de lautre theologie cest adire de la
theologie des poettes qui est ditte fabuleuse . et de
celle des philosophes qui est ditte naturele . ¶
Pourquoy escriprons nous les choses qui sont co
munes ensemble auec les propres par lesquelles
nous deuons auoir plus grant compaignie auec
les philosophes que auec les poettes . ¶ Donques
nest elle pas nulle aueques les poettes . mais aucune .
¶ Et toutesuoies en vng autre lieu des generacions
des dieux icellui varro dit que les peuples ont este
plus enclins aux poettes que aux philosophes . Car
il dit cy cest adire en la theologie des philosophes quelle
chose doit estre faitte et la cest adire en la theologie des
poettes estre escript quelle chose est faitte ¶ Il dit que
les philosophes ont escript pour cause de vtilite et les
poettes pour cause de delectacion . Et parce les peuples
ne doiuent mie ensuir les crismes des dieux . ¶ Les
choses qui sont escriptes des poettes sont les crismes
des dieux lesquelz crismes toutesuoies delitent et les
peuples ⁊ les dieux . Car si comme il dit les poettes
escrisent pour cause de delectacion et non mie pour
cause de vtilite . toutesuoies escripsent ilz les choses
que les dieux requierent et que les peuples font ⁊
demonstrent .

Exposicion sur ce chapitre .

En ce vj.^{e} chapitre monseigneur saint Augustin
reprent varro et fait trois choses en ce
chapitre . Premierement il le reprent de
simulacion ⁊ de fiction pource que il a fait ⁊ escript
autrement des dieux quil ne sentoit . Secondement
il reprent ses escriptures de la distinction quil a mise
entre la theologie fabuleuse cest adire poetique et
la theologie ciuile . Tiercement il demonstre que
len ne doit pas esperer la vie pardurable des dieux
appartenans soit a la theologie ciuile soit a la theo
logie fabuleuse . La seconde partie se commance ou
il dit . Quelz merueilles tu dis ⁊c . Et la tierce partie
se commance ou il dit . Donques vng pou ⁊c . ¶
Ou commancement de ce chapitre quant il appelle
varro homme tresagu et sans nulle doubte tres
enseigne ⁊ tressage . il le dit par maniere de moquerie
⁊ de derision en reprenant les parolles de tulle
mises ou second chapitre de ce liure ¶ Apres quant
il dit que il a trouue les autres dieux plains de
fables dont il arrouse les dieux ciuilz vueille ou ne
daigne . il le dit pource que varro si exprima fran
chement son entencion des dieux appartenans a
la theologie fabuleuse ou poetique en disant que
ilz estoient faulz ⁊ fains et pource si fault il autel
confesser des dieux appartenans a la theologie ciuile .
¶ Apres quant il dit quelz merueilles ⁊c . il reprent
ce varro de ce quil a mis ⁊ distingue trois manieres
de theologies selon trois manieres de dieux . Et dit
que il ne deust pas auoir fait celle distinction mais
peust auoir distingue plus raisonnablement pource
si comme il dit que les dieux appartenans a la
theologie ciuile et ceulx appartenans a la theologie
fabuleuse sont tout vng ¶ Apres quant il dit
Donques vng pou mise a part la theologie ⁊c .
il demonstre que des ieux sceniques ⁊ ciuilz len ne
doit point esperer la vie pardurable . Et fait cy
deux choses . Premierement il prouue son enten
cion par la laidure de chascun des dieux . Seconde
ment il forclost vne response que len pourroit
donner a la deffense de ces faulx dieux . Et celle
seconde partie se commence ou il dit . Quant nous
disons ces choses ⁊c . ¶ En la premiere partie
il vuelt mettre a part ou sequestrer de ce traittie
la theologie naturelle pource que il en pense a
parler par tout son viij.^{e} liure ¶ Apres quant
il dit Quant nous disons ces choses ⁊c . il re
prouue la response dont est parle incontinent .
Et fait deux choses . Premierement il repreuue
par raison ce que len dit que les choses qui sont
faittes par les poettes pour le seruice des dieux
sont laidement faittes . et non pas celles qui
sont faittes par les prestres . Secondement il
reprouue ce mesmes par les ditz de varro . La

seconde partie se commance ou il dit. Ap̃s come
lautteur ⁊c̃. ¶ Et est assauoir que mons. saint
Augustin amene contre ce varro deux de ses ditz.
Le premier est que il dit que la theologie ciuile est
distinctee ⁊ separee des autres deux cestassauoir
de la fabuleuse et de la naturele non pas dist il
quelle en soit du tout separee. mais dit quelle
prenoit mons. de choses de lune ⁊ de lautre. Et
toutesuoies deust elle mieulx auoir prins de la na
turele que de lautre. Et ainsi de ceste auctorite de
varro est touchie ce que len deuroit faire ou qui
deuroit estre fait ¶ Lautre dict de varro si co͂pme
ce qui est fait et non pas ce que len doit faire. car
ja soit ce que la theologie ciuile se deuroit mieulx
accorder auecques la naturele que la theologie
fabuleuse ou poetique Toutesuoies pource que
les poettes pour cause de delectacion escripsoient
choses delitables le peuple fu plus incline aux
poettes que aux philosophes qui escripsoient des
choses naturelles. Et pource dit mons. saint
Augustin en adioustant que en verite les poettes
escripsent telz choses comme les dieux vouloient
que len leur escripsist. et que ilz vouloient que
le peuple leur feist ⁊ demonstrast tant en meurs
comme en laidures qui se faisoient es theatres
dont nous auons parle en plusieurs lieux cy
dessus ou second liure. De la similitude ⁊ con
corde de la theologie fabuleuse ⁊ ciuile. vij.e ch.

Doncques la theologie fabuleuse theatriq.
sceinique plaine de deshonneur ⁊ de laide.
est ramenee a la theologie ciuile. Et
toute ceste theologie cestassauoir fabuleuse de laqlle
et a bon droit len juge que elle doit estre blasmee et
refusee. est partie de celle cestass. de la ciuile laquelle
est jugiee a estre aouree ⁊ gardee. ¶ Saineme͂t
elle nest mie partie desconuenable si comme jay
ordonne a monstrer ne telle quelle soit estrangee
de tout le corps ne desconuenablement conioincte
⁊ souspendue a icellui corps. mais est du tout
accordable ⁊ tresconuenablement couppl͂ee et
conioincte a li comme membre de vng mesmes
corps ou de ce mesmes corps. ¶ Car quelle autre
chose demonstrent ces ydoles les formes les aages
les sexes ⁊ les habis des dieux. ¶ Nont pas les
poettes ce dieu jupiter barbu et ce dieu mercure
sans barbe. et les euesques ne lont mie. ¶ Nont
pas les jongleurs fait le membre naturel lait ⁊
honteux a ce dieu priapus. et les prestres ne lont
mie fait aussi. ¶ Est il autrement a aourer es
lieux sacrez que il ne es theatres ou len se rit et
mocque de li. ¶ Nest mie ce dieu saturnus ancien.
et ce dieu appollo jenne. Ilz ont leurs statues ou
ymages non mie comme les statues ou ydolles
des temples mais comme sont les personnes des
jongleurs qui font diuerses contenances. ¶
Ces dieux cestassauoir forclus qui garde les portes
et limentinus qui garde le sueil de huys pour
quoy sont ilz dieux masles et entre eulx celle
deesse cardea est femme laquelle garde les
charnieres de la porte. ¶ Ne sont mie ces chos.
trouuees es liures des choses diuines lesquelles
choses indignes les solemnelz poettes ont ame
nees ou ordonnees en leurs dittiez ⁊ chancons.
¶ Celle deesse dyane du theatre ne porte elle
mie armes et celle en la cite elle est simplement
vierge. ¶ Ce dieu sceinique appollo nest il mie
joueur de harpe. et ce dieu delphicus nen fait riens
mais ces choses sont les plus honnestes en la com
paraison des plus laides. ¶ Quelle chose sentire͂t
de ce dieu jupiter ceulx qui mirent sa nourrice ou
capitole. ¶ Nont ilz mie porte tesmoingnage a
ce docteur grec appelle Enemeius qui non mie
par jenglerie plaine de fables mais p. diligence
de histoires escript que tous telz dieux auoient
este hommes ⁊ mortelz. ¶ Ceulx aussi qui esta
blirent ces dieux commensaulz qui sient a la
table de jupiter quelle autre chose vouldrent ilz
fors que ilz feussent jongleurs aux choses saintes.
car se il eust momus dit cestassauoir se il neust
dit que iceulx dieux mangeurs feussent faites
adioustez a la table de jupiter pour certain il eust
semble quil eust quis occasion ⁊ matiere de rire.
¶ Icellui varro le dit. Et le dist non mie quant
il mocquoit les dieux. mais quant il les recoma
doit. ¶ Les liures des choses diuines non mie
des choses humaines tesmoingnent que icellui
varro escript ceste chose et non mie la ou il ex
posoit les jeux sceiniques. mais la ou il demostroit
⁊ manifestoit les drois du capitole. ¶ Apres
icellui varro est vaincu par telles choses et con
fesse quil a creu que iceulx dieux se delittoient es
delectacions humaines par telle maniere come
ilz ont fait iceulx dieux en forme humaine. Car
et les mauuais esperiz cest adire les deables ne
deffaillirent mie a leur besoingne afin que ilz
affermassent ces oppinions nuisibles par les
pensees humaines quilz decceuoient. ¶ Dont aussi
celle chose est cestassauoir que vng qui estoit garde
du temple de hercules qui estoit oyseux ⁊ faiseur
de festes joua auec soy mesmes de deux dez en les
gettant de lune main en lautre et que lune de ses
mains feust nommee hercules et lautre soy mesme
par telle condicion que se il vainquoit il sappelleroit
vng mengier du salaire du temple et y amenroit
sa mie. et se la victoire escheoit a hercules il feroit
ce mesmes de son argent. a la delectacion de her
cules. Et apres comme celle garde feust vaincu
de soy mesmes aussi comme se ce feust de hercu
les il donna a ce dieu hercules le mengier ordonne
quil li deuoit et a celle tresnoble ribaude appellee
laurentine. Et comme icelle laurentine se feust
endormie ou temple elle vit en son songe ce dieu
hercules estre conioinct a elle. et que il li auoit dit
que elle se partist de la et que elle demourast auec
le premier que elle encontreroit. et que deuers
celi elle trouueroit le loyer lequel elle cuidoit
que hercules li deuoit paier. Laquelle le fist. Et
ainsi comme elle sen aloit vng appelle tarucius
tres riche jouuencel li vint premierement au
deuant. lequel la tint long temps auec soy et

lama moult et quant il trespassa il la fist son hoir. laquelle quant elle ot acquis par ce tresgrant avoir afin que il ne semblast que elle feust ingrate du loyer divin elle fist le peuple de Romme son hoir aussi comme le jenne homme lavoit fait de elle laquelle chose elle cuida estre tresagreable aux dieux. et comme elle ne feust puis veue son testament fu trouve par lesquelles merites ilz dient que aussi elle desservi a avoir les honneurs divines. ¶ Se les poettes faingnissent ces choses se les jongleurs les feissent. sans doubte elles feussent dittes appartenir a la theologie fabuleuse et feussent jugees a estre separees de la dignite de la theologie civile. Mais quant telles laidures sont manifestees par signant aucteur estre non mie des poettes mais des peuples. non mie des jongleurs mais des lieux sacrez. non mie des theatres mais des temples cest a dire non mie de la theologie fabuleuse mais de la civile. pour neant ne faingnent mie les jongleurs par les ars de leurs jeux la laideur des dieux laquelle est si grande. Mais a parler plainement pour neant sefforcent les prestres aussi comme par leurs formules sacrees faindre lonnestete des dieux laquelle est nulle. ¶ Les temples sacrez de celle deesse Juno sont ou elle fu espousee a Jupiter. et estoient celebrez en icelle ysle appellee Samo amee de icelle Juno laquelle estoit sienne. ¶ Les temples ou lieux sacrez de celle deesse ceres sont ou len quiert proserpine laquelle fu ravie de pluto. ¶ Les temples ou lieux sacrez de celle deesse venus sont ou adon le tresfort jouvencel que elle amoit est plaint lequel li fu tue par la dent dun sengler. ¶ Les temples ou lieux sacrez de la mere des dieux sont ou ce beau jouvencel attis que elle amoit et que elle chastra par la jalousie de femme est pleure par la maleurete mesuree des hommes chastrez lesquelz ilz appellent galles. ¶ Comme ces choses donques soient plus laides de toute ordure scenique. quelle chose est ce que ilz sefforcent aussi comme de separer les fictions fabuleuses des dieux dittes par les poettes lesquelles se jouent ou theatre de la theologie civile laquelle ilz veullent appartenir a la cite aussi comme se ilz sefforcassent de separer les choses indignes et laides des choses honnestes et dignes. ¶ Et ainsi est il donc mieulx que len rende graces et que elles soient deues aux jongleurs qui ont espargnie aux yeulx des hommes et nont mie descouvert en leurs jeux publiques toutes les choses qui sont mucees dedens les parois des maisons saintes. ¶ Quelle chose puet len sentir de bien en leurs temples lesquelz sont couvers de tenebres comme les choses lesquelles sont monstrees en lumiere soient tant detestables. ¶ Et certes eulx mesmes preingnent garde que les choses ilz facent telement et en repost par hommes chastrez et moulz cest a dire effeminez. ¶ Toutesvoies nont il peu mucier iceulx mesmes hommes enervez et chastrez maleureusement et laidement. ¶ facent entendant a qui ilz porront que ilz puissent faire aucune sainte chose par telz hommes lesquelz ilz ne peuent nyer quilz ne soient nombrez et quilz ne repairent entre leurs saintes choses. ¶ Nous ne savons quelle chose ilz font. mais nous savons bien par qui ilz les font. et si avons sceu quelles choses ilz font ou lieu scenique ou quel lieu ne en la compaignie de ribauldes ne entra oncques homme chastre et mol cest a dire effemine. Et toutesvoies hommes lais et infames font ces choses ne elles ne doivent mie estre faittes des hommes honnestes. ¶ Quelz sont donques iceulx temples ausquelz faire saintete a esleu telz hommes. lesquelz lordure de ces chanteurs musiciens sceniques sur le lectrin ne recoit point en en leur scene.

Exposicion sur ce chapitre.

En ce viij.e chapitre monseigneur saint Augustin demonstre comment ces deux theologies cest assavoir la civile et la poetique se ont entre elles et quelle convenance il y a. Et prouve en ce chapitre deux choses. Premierement il prouve que la theologie civile nest point distinguee de la poetique en telle maniere que len puist dire que elle en soit separee du tout. Secondement il demonstre que la theologie civile nest point plus honnorable que la theologie poetique ou fabuleuse. La seconde partie se commance ou il dit. Ceulx aussi establirent ces dieux commensaulx. etc. ¶ En la premiere partie il fait encores deux choses. Car premierement par ce qui est dit ou chapitre precedent il conclut que la theologie fabuleuse est ramenee a la civile comme celle qui sensuit delle ou est avecques elle sicomme il appert par les choses dictes et alleguees incontinent ou chapitre precedent. Et appelle celle theologie poetique fabuleuse. theatrique et scenique. poetique pour les acteurs qui la firent. fabuleuse pource que elle est toute faitte et fainte de fables. theatrique pource que ou theatre qui estoit de ront hors de la scene cest assavoir de la petite maison qui estoit ou milieu ces choses estoient faittes par les jongleurs et gouliars qui contrefaisoient les personnages de ceulx de qui len jouoit. scenique. pource que en celle petite maison qui estoit close ou milieu de ce theatre les poettes chantoient et recitoient ces choses. ¶ Secondement il demonstre que celle theologie fabuleuse est partie de la theologie civile non pas partie comme detraitte de totage. mais comme adherent sicomme une partie qui est tres affenant et convenant a son totage. Et ceste seconde partie se commance ou il dit. Et ceste toute etc. Et ce prouve il parce que les formes et figures de leurs dieux ou de leurs ydoles sont telles en les temples comme les poettes les escripsent ou figurent es theatres sicomme il le monstre en procedant. et comme il se puet veoir en lisant. ¶ Or est il certain que les dieux des temples et lesquelz les prestres et les peuples aourent. appartiennent a la theologie civile. Et ainsi il appert manifestement que quant aux dieux il ny a point de distinction entre la theologie fabuleuse et la theologie civile mais se rapporte la civile a celle

fabuleuse et a conuenance auecques li sicomme le tout a sa partie. Car la ciuile a deux parties cestassauoir deux manieres de aourer vngs mesmes dieux. desquelz lune maniere est ou temple. et lautre ou theatre et celle appartient aux poettes. Et aussi est elle partie de la theologie ciuile par autre cause. Car la theologie ciuile a trop plus de dieux que na la fabuleuse ou poetique. mais la fabuleuse nen a nul que la ciuile nait.

¶ Apres quant il parle de appollo ephebus qui est figure ieune et sans barbe. Il le dit pource que ephebus a proprement parler estoit vng iouuencel tres bel et tres reluisant et tel estoit figure appollo en son temple lequel ilz appelloient le soleil qui estoit ainsi paint selon ysidore ou viij.e liure de ses ethymologies pource que il naist chascun iour et chascun iour a nouuelle lumiere.

¶ Apres quant il parle de dyane la theatrique il le dit pource que elle estoit aouree ou theatre selon lordonnance des poettes laquelle estoit appellee deesse des chasseurs et des boys. Et pource estoit elle figuree tenant larc et les saiettes pourque la lune gette ses raies de soy mesmes sicomme dit ysidoire ou viij.e liure de ses ethymologies.

¶ Et quant de celle dyane de la cite elle estoit figuree armee non pas comme simple vierge doulce et debonnaire ne aournee sicomme doit estre vne vierge mais a visaige assez cruel.

¶ Celle dyane est aussi aucunesfoiz appellee selon les poettes lucina qui est la deesse denfantement. Aucunesfoiz elle est appellee proserpine. aucunesfoiz latonia pource quelle fu fille dun appelle laton sicomme dit ysidoire ou viij.e liure de ses ethymologies. ou chapitre des dieux.

¶ Ouide en son tiers liure de transformatis dit que autheon ama celle dyane. Et pource que il la vit ou elle se lauoit toute nue a vne fontaine se mua en cerf et tantost ses propres chiens le commancerent a chassier ne ne le recongneurent.

¶ Les autres dient que comme il se feust destourne en vng boys et feust venu a vne fontaine il trouua la dyane qui se baingnoit toute nue laquelle a fin quil ne lencusast se mua en cerf et tantost suruindrent ses gens lesquelz pource que ilz ne le congneurent le chasserent et firent chassier par ses propres chiens. et cest la fable. mais la verite est telle que autheon fut vng grant noble homme qui fu du lignaige agenor lequel sicomme dit anaximenes en son liure de figuris si ama merueilleusement la chasse. Et quant il fu vieil et ancien. il regarda les perilz qui estoient a chasser et que cestoit lart et science de nul profit si se retrait de plus chasser. mais combien quil fuist le peril de la chasse toutesuoies ne laissa il pas le desir ne laffection que il auoit aux chiens ainCois les nourri et garda si longuement que il y despendi tout le sien. Et cest ce que on dit quil fu deuoure de ses chiens.

¶ Ceste fable est moralisee en plusieurs manieres sicomme il se pourra veoir par thomas valen en sa moralisation que il fist sur ouide.

¶ Albericus londonien met aussi vne fable disant que vng appelle pdices ama merueilleusement celle dyane et apres la laissa et ama sa mere et fu celui qui premierement trouua comment on faisoit la cire. Il exposa ainsi ceste fable et dit que pdices estoit vng grant chasseur et pource dit len que il ama dyane qui par les poettes est fainte estre deesse des yaues et des forestz et de toutes manieres de chasses. Et quant il vot grandement frait et despendu et quil vit le petit fruit qui y estoit et la grant peine et le grant trauail et il vit comment les autres chasseurs en estoient venuz a mauuaise fin sicomme adom ou adonis ypolite et autheon. Il y renonca et se mist a labourer terres et deuint grant laboureur et sa haneta grandement par la grant peine quil mettoit a labourer. Et pource que la terre est engenderesse de toutes choses et quil lama tant a labourer pource dit il quil ama sa mere.

¶ Apres quant il parle dappollo quil appelle scenique. Il le dit pource que cest appollo qui estoit aoure en la scene estoit figure tenant vne harpe en sa main aussi comme il estoit en son principal temple qui estoit en lisle de delphos. Et pource est il proprement appelle appollo delphicus qui estoit le lieu principal ou len aloit querre les respons. Et estoit figure tenant vne harpe pource que ce fu le premier qui trouua le ieu de la harpe.

¶ Cest appollo auoit plusieurs noms selon plusieurs significations et proprietez sicomme il se puet veoir par fulgence ou liure de ses mithologies. Et par albericus londonien ou chapitre dappollo et in scintillario poetarum et aussi en auons nous parle ailleurs en ce liure.

¶ Apres quant il parle de la nourrice iupiter qui fu mise ou capitole decoste li. Il vuelt prouuer que il fault que les rommains confessent que ce iupiter fu homme mortel puis que il ot nourrice. Et par consequent que tous les autres dieux le furent comme ilz tiennent iupiter a leur souuerain dieu. Et toutesuoies ce fait de mettre celle nourrice ou capitole ne fu pas faint par les poettes mais fu fait par les citoyens de romme. laquelle appartenoit a la theologie ciuile et non pas a la fabuleuse.

¶ De celle nourrice parle remigius en son commment sus vng liure qui sappelle marcianus. lequel faint que ceste nourrice fu vesta vne deesse ainsi appellee et estoit appellee vesta terrestris cest adire terrestre pource sicomme il dit que le feu terrien nourrist le feu celestien et vesta vault autant adire comme feu combien que ce nom vesta ait plusieurs significations.

¶ Ouide ou v.e liure de fastis dit que ce fu vne chieure du let de laquelle il fut nourry et estoit appellee almatea pour vne femme qui le mussa en vng boys afin quil ne feust trouue de son pere saturnus qui deuouroit ses enfans. laquelle le nourrissoit du let de celle chieure. laquelle chieure iupiter transporta depuis ou ciel. et est vng signe qui luist ou ciel lequel nous appellons capricorne. Et estoit celle chieure appellee almatea pour la femme a qui elle estoit laquelle auoit a nom nais almatea.

¶ Apres quant il parle de euemerus ce fu vng auteur grec de quoy monseigneur saint

Augustin fait mencion cy apres ou xviij^e. chapitre
du vij^e liure. ¶ Apres quant il parle des dieux
quil appelle epulones ainsi dit de epulo ou de epula
rum qui vault autant comme viandes ou menger
viandes. Il demonstre que la theologie ciuile mesme^s
quant a celle partie qui a regart aux temples et
qui appartient aux prestres nest point plus hon
norable ne ne fait point plus a honnorer que la
fabuleuse poetique. ¶ Et premierement il le
prouue par la maniere de lordonnance par le mou
uement et par la cause daourer ces dieux es temples.
Secondement il prouue ce mesmes par la condicion
des prestres par lesquelz ilz sont adourez en ces te
ples. Et celle seconde partie se commence ou il dit.
Toutesuoies nont ilz peu &c. ¶ Premierement il
demonstre son propos par les choses qui apperent.
Secondement comment len doit mauuaisement
sentir par les choses lattentes. Et se commence
celle partie ou il dit. Quelle chose puet len &c.
Et ce prouue il en trois manieres. Premierement
par la maniere daourer. Secondement par la cause
daourer. Et cest ou il dit. Dont ainsi celle chose
est &c. Tiercement pour raison du lieu. Et celle
tierce partie se commance ou il dit. les temples ou
sacres de celle deesse Juno. &c. ¶ Quant au
premier il est assauoir que sicomme nous auons
dit sur le xvij^e. chapitre du tiers liure quant on fai
soit les ieux qui sappelloient lectisternia ilz se mon
noient les gens aussi comme a venir menger en
lonneur de leurs dieux. et estendoient des litz &
de la paille pour couchier leurs dieux. ¶ Toutes
uoies mons. saint Augustin touche cy que au
menger de Jupiter ilz mettoient autres dieux
decoste li pour menger a sa table. quilz appelloient
parasitos. cest a dire assiz a la table de Jupiter. Et
estoient appellez epulones comme ceulx qui mengoiet
auecques Jupiter. ou par auenture mons. saint Au
gustin le dit par droit despit de ces dieux et en plant
les appelle epulones cest a dire gloutons & deuouris
sicomme il est dit cy dessus ou tiers liure quant il
parle des dieux quil appelle epulones & helnones.
Et dit monseigneur saint Augustin que ceste mani
daourer es temples nestoit point different du ser
uice des iougleurs qui contrefaisoient es theatres
les contenances des dieux et leurs formes. Et
toutesuoies est ceste maniere de aourer approuuee
de varro. ¶ Apres quant il parle de la garde de
la maison dercules et de la ribaulde que les rom
mains firent deesse pource que elle auoit fait le
peuple rommain son hoir. Il veult prouuer que en
la cause de aourer les dieux il na pas plus grant
honnestete en la theologie ciuile que il a en la fabu
leuse. Et de ceste nous auons parle cy dessus aill^rs.
Ou par auenture celle ribaude de quoy il fait cy men
cion fu vne autre ribaude. Et ainsi ilz ont deux
deesses ribaudes. ¶ Ceste histoire de celle garde
du temple de hercules qui iouoit aux dez a deux
mains dont lune de ses mains iouoit pour lui.
et lautre pour hercules. Et aussi de celle ribaude
met listoire macrobe en son liure premier q' sappelle
saturnalium. Et dit en adioustant que ceci auint
ou temps de ancus marcus qui fu le iiij^e. roy a romme.
Et que celle ribaulde fu enterree en vng lieu tres
solennel de la cite et dit quil fu ordonne que le sacre
fice delle feust fait aux dieux denfer ou des ames
quilz appellent dii manes. Et parce macrobe ne
tient mie que elle soit deesse mais dit que len faisoit
sacrefices pour elle aux dieux denfer. ¶ De la
maison ou temple de ce hercules dit solin ou premier
liure de mirabilibus mundi que len li fist vne
petite chappelle en vng lieu qui sappelle le marchie
bouere. et dit que la ne entre ne mouche ne chien.
Et la cause pour quoy les chiens ny entrent est
sicomme il dit pour sa massue qui est a lentree
de luis. laquelle tantost comme les chiens la flai
rent ilz sen fuient. ¶ Cel hercules vainqui
douze horribles monstres lesquelz met seneque
en sa premiere tragedie et la sen pourra veoir
largement. ¶ Apres quant il parle des temples
de Juno mons. saint Augustin demonstre que a
auoir regart aux lieux ou len aoure et fait les
sacrefices aux dieux. la theologie ciuile nest point
de plus grant honnestete que est la theologie fabu
leuse ou poetique. Car len aouroit souuenemment
les temples des dieux la ou les poetes faingnoient
ou racontoient par vraie histoire les laidures que
auoient comme leurs dieux. Sicomme il dit que
en ce temple de Juno qui estoit assis en lisle de
samo. Jupiter espousa sa suer Juno qui est grant
laidure et a dire et a recorder. Et aussi sont les
temples de ceres qui selon les poetes est la deesse
des blez. ou sa fille proserpine qui selon les poetes
est tenue deesse denfer fu rauie de pluto dieu denfer
qui fu frere de Jupiter laquelle celle ceres quist &
fist querir en ce lieu ou est ce temple. Ou quel lieu
ilz firent & ordonnerent certains prestres en me
moire de ce rauissement qui querent tousiours
celle proserpine & ne la peuent trouuer. Et fu ce
lieu ou celle proserpine fu perdue et rauie de pluto
en sezille decoste les montaignes qui sappellent
ethna. sicomme dit ouide ou quart liure de fastis.
Et la met ouide ceste fable a plain du rauissement
de proserpine. Et claudien qui fist aussi vng petit
liuret qui se commance Inuenta secuit. que len
appelle le petit claudien. ¶ Apres il le monstre
par les temples de venus ou adon ou adonis que
les poetes faingnent qui fu son ami tue par vng
sengler et est plaint chun an de ces prestres qui
en ce temple sont ordonnez ou seruice de venus.
Du quel adonis ouide faint la fable en son x^e. liure
methamorphoseos ou il monstre que elle ot plus
grant cause de ordonner lanniuersaire de cest adoni^s
que noient les autres. ¶ Du pleur de cel adonis
est faicte mencion en ezechiel ou viij^e. chapitre. ¶
Ceste fable de cest adonis declaire remigius in
commento. qui dit que par venus il entent la
beaute de la terre qui plaint le soleil qui par la
rigueur de liuer occist ses herbes aussi comme de
dens de senglier. et lors la terre commence a get
ter sa rousee aussi comme larmes. ¶ Insulgentus

en son livre des methologies entent autrement. Car il faint que une femme appellee mirra . ama son pere et fist tant que elle len pria et puis se coucha avecques lui . lequel quant il sapparceut que elle estoit grosse la chassa une espee traitte pour locire et tantost elle fut muee en ung arbre appelle mirre . Et comme son pere eust feru cel arbre adonis en fu ne . ¶ Ceste fable il expose ainsi . Il dit que mirra est ung arbre qui croist en ynde qui par la chaleur du soleil se nourrist jusques a meurte et apres se fend au long en pluseurs lieux . par lesquelles fendures yst une liqueur que len appelle mirre . Et pour ce que par la force du soleil ce mirre se contrete en cel arbre lequel soleil ilz disoient estre pere & engendreur de toute generation et par lequel toutes choses viennent a meurte . et pour ce est ce mirre dit filz du soleil . Ce mirre descent en terre par ces fendures par petites gouttes aussi comme larmes . Et pour ce dit len que adonides en fu ne . Car adon en grec vault autant comme souevete Et ce que len dit que venus lama cest pour ce que il mesmes est merveilleusement chault a esmouvoir nature . Dont petronius arbiter dit que pour eschauffer nature & esmouvoir a luxure il buvoit ung bivrage affaittie de mirre ¶ Mais jeronimus dit que selon les fables des poetes cel adon ou adonis fu ung tresbel jouvencel lequel fu amy de venus qui premierement fut occis en ung mois de juing et se faisoit chascun an son anniversaire ou il estoit plaint & pleure merveilleusement par les femmes . et puis dit que il revivoit de quoy len faisoit grant feste et chantoit len en ce temple de venus . Et de ce nous avons parle sur le quart chapitre du second livre ¶ Apres quant il parle des temples de la mere des dieux et de achis le beau jouvencel qui fu chastre et des autres quil appelle gallos nous en avons parle oudit iiij^e chapitre du second livre . Et quant il parle de ces gens quil appelle gallos qui le ploureront par leur maleurte . Il le dit pour plus aplain et plus expressement demonstrer le fait de cel achis ou les prestres du temple de celle mere des dieux appellee cibeles en le plourant estoient si maleureux que ilz se chastroient eulx mesmes ¶ Apres quant il demande quel bien len puet sentir de leurs temples . Il demonstre que il est a presumer que occultement ilz faisoient trop de plus laides choses quant ilz en faisoient tant appertement . Et innue cy monseigneur saint augustin que moult de tres laides choses se faisoient par les prestres de celle mere des dieux lesquelz il appelle gallos & molz ¶ Apres quant il parle de ces hommes laidement enervez . Il demonstre que a prendre & regarder la qualite de ces prestres il not ne navoit quelque honneste en ce service de leurs dieux . considere quilz leur estoient faiz & celebrez en leurs temples par si ors et si deshonnestes prestres . et que ceulx qui chantoient es scenes estoient encores plus honnestes que eulx . Et toutesvoies estoient infames ceulx qui ainsi jouoient & chantoient en ces scenes si comme nous lavons dit sur le viij^e chapitre du tiers livre . Et par plus forte raison sont infames ces prestres lesquelz les jongleurs ne recevoient pas en leur compaignie . en leurs scenes pour leur laidure . Et ja soit ce que les jongleurs et ceulx qui font les personnages faingnent & facent semblant par aucune maniere que ilz se chastrent . toutesvoies ne font ilz riens de fait mais en ont grant horreur & grant abhominacion ¶ Et quant il appelle celle laide chose du theatre timelique ou temelique il le dit pour les jongleurs et musiciens qui en divers instrumens comme orgues vieles harpes & autres instrumens chantoient en ces theatres tandis comme len faisoit ces jeux . Et sont dits temelici pour ce quilz chantoient en estant devant le lettrin qui en grec est appelle temele . si comme dit ysidoire ou xviij^e livre de ses ethimologies . Et sont ces gens qui sont appellez temelici comptez entre les officiers de la scene .

Des interpretacions des raisons naturelles lesquelles les plus sages payens sefforcent de monstrer pour leurs dieux . Le vij^e chapitre

Mais pour certain si comme ilz dient ilz ont aucunes phisiologiques cest adire aucunes interpretacions des raisons naturelles . Toutesvoies aussi comme se nous querions en ceste disputacion phisiologique et non mie theologie . cest adire non mie la raison de nature mais de dieu . Car ja soit ce que celui qui est vray dieu soit dieu non mie par oppinion mais par nature toutesvoies toute nature nest mie dieu . car sans doubte nature est et de home et de beste . et de arbre & de pierre . desquelz aucun nest dieu . Mais se le chief de celle interpretacion cestassavoir quant on traitte des sacres de la mere des dieux est certainement telle . cestassavoir que la terre est la mere des dieux . pour quoy querons nous oultre . pour quoy enquerons nous autres choses ¶ Quelle chose a aide plus clerement a ceulx qui dient que tous ces dieux furent homes car ainsi sont ilz terriens comme la terre leur est mere . Mais en la vraie theologie . la terre est euvre de dieu non mie mere de dieu . ¶ Toutesvoies en quelque maniere que ilz interpretent les temples ou sacre dicelle mere des dieux . et les rapportent a la nature des choses . ce nest mie selon nature . mais contre nature . cestassavoir hommes souffrir estre chastrez ou quilz se mettent dessoubz les femmes ¶ Ceste maladie ce crisme ceste honte a auctorite entre iceulx sacres ou sacrefices . laquelle chose a a peine confession entre les tourmens es meurs perverses ou vicieuses des hommes . ¶ Apres se iceulx sacres ou sacrefices . lesquelz sont convaincus

estre plus ore entre les laidures sceniques sont ex
cusez et purgiez parce que ilz ont leurs interpreta
cions par lesquelles iceulx sacrefices ou sacres sont
demonstrez signifier la nature des choses pourquoy
aussi ne sont excusez et purgiez les ditz des poetes.
Car iceulx poetes ont interprete moult de choses
de une mesme maniere ou a ung mesme sens.
en tant que ce que aucuns interpretent celle
tres cruele et tres mauuaise chose laquelle ilz
ont dit. cestassauoir que saturne a deuoure ses
filz. aussi plusieurs interpretent que la prolixite
ou longue espace du temps laquelle est signifiee
par le nom de saturne degaste tout ce que elle
engendre. Ou comme icellui varro le cuide que
saturne appartiengne aux semences lesquelles
rechieent en la terre de laquelle elles naissent de re
chief. Et les autres encores linterpretent par
autre maniere et les autres choses semblablement.
¶ Et toutesuoies celle theologie est dite fa
buleuse et auec toutes ses interpretations dessus
dites est reprinse reiettee et reprouuee. et pource
que elle a faint choses indignes des dieux elle
est iugiee et a bon droit a estre deboutee non mie
seulement de la theologie naturelle laquelle
est des philosophes. mais aussi certes de ceste
theologie ciuile de laquelle nous traictons ore
droit laquelle len afferme appartenir aux citez
et aux peuples. ¶ Et par ce conseil qui nest
mie chose merueilleuse cestassauoir pour ce que
les hommes tres agus et tres enseignez desquelz
ces choses sont escriptes entendoient que toutes
ces deux theologies deuoient estre reprouuees.
cestassauoir celle fabuleuse et ceste ciuile. mais
ilz osoient bien reprouuer celle et nosoient reprou
uer ceste. ilz proposerent que celle. cestassauoir la
fabuleuse deuoit estre blasmee et exposerent ceste.
cestassauoir la ciuile estre acompaigee semble
a celle cestassauoir a la fabuleuse. non mie a ce
que ceste cestassauoir la ciuille feust esleue a estre
tenue pardeuant celle. mais afin que elle feust
entendue a estre reffusee auecques icelle. Et
ainsi lune et lautre desprisee sans le peril de ceulx
qui redoubtoient reprendre la theologie ciuille.
icelle theologie laquelle ilz appellent naturelle
trouuast lieu enuers les meilleurs pensees. cest
a dire entre ceulx qui mieulx sentoient. Car la
ciuile et la fabuleuse sont toutes deux fabuleuses
et toutes deux ciuiles. ¶ Celi les trouuera
toutes deux fabuleuses qui regardera sagement
les vanitez et ordures des deux. Et celi les trouuera
ciuiles qui auisera es festes et solennitez des dieux
ciuilz et es choses diuines des citez les ieux sceniques
appartenans a la theologie fabuleuse ¶ Comment
doncques donne len la puissance a quelconques
de ces dieux de donner vie pardurable. lesquelz
leurs ydoles et leurs sacres conuainquent estre
tres semblables aux dieux fabuleux qui sont
tres appertement reprouuees en fourmes en
aages en sexe en habit en generacions. en
manieres et en ordonnances. En toutes lesquelles

choses len entent quilz ont este hommes et que a
eulx ont este solennitez et sacrefices establis pour
la vie et pour la mort de ung chascun deulx par les
deables qui ont insinue et afferme ceste erreur ou
certes sont entrez lattemment es pensees des
hommes afin quilz soient deceuz par quelque
achoison du tresort esperit. Exposicion sur ce chapitre.

En ce viij.e chapitre monseigneur
saint Augustin argue contre ceulx qui
dient que les choses qui sont faictes
en lonneur des dieux sont faittes pour representer
aucunes raisons naturelles. Et le dit afin que
parce ilz soient excusez des choses qui sont demo
strees selon la theologie ciuile. Et argue contre
ceste excusacion en quatre manieres. ¶ Premiere
ment parce que elle ne fait riens a propos car
len traitte icy de theologie non pas de phisiologie
cest a dire de la raison de dieu et laquelle nest
dautre nature ou condicion que de dieu. ¶ Se
condement il argue contre celle excusation. et
monstre que par linterpretation de la raison
naturele quilz font. il vient a sa conclusion et a
son entente. Et celle seconde partie se commance
ou il dit. Mais se le chief de celle interpretacion
etc. Car ilz dient que la mere des dieux est terre.
Et se elle est terre il sensuit que les dieux engen
drez soient terrestres. ¶ Tiercement il argue
contre ceste excusacion pource que ou seruice de
ces dieux se font moult de choses lesquelles sont
contre nature si comme ceulx qui se chastroient
et les effemmez et autres de quoy il parle illec
mesmes. Et celle tierce partie se commance ou
il dit. Toutesuoies en quelque maniere. etc.
¶ Quartement il argue contre ceste excusacion
et monstre que par telle maniere ou par telle
raison comme len puet excuser la theologie ciuile.
par telle raison puet on excuser la fabuleuse
ou poetique. Et ceste quarte partie se commance
ou il dit. Comment doncques etc. ¶ Et fait
encores monseigneur saint augustin deux choses. car
premierement il demonstre par lexemple de
saturne duquel les poetes faingnent quil de
uouroit ses enfans que len puet excuser la theo
logie fabuleuse ou poetique par interpretacion
de raison naturelle aussi comme len excuse la
theologie ciuile. Et toutesuoies non obstant ces
interpretacions est reprouuee celle theologie
fabuleuse ou poetique. Et ceste chose il conferme
par linterpretacion que fist varro de celle fiction
de saturne. ¶ Et est assauoir que en toute fable
de poette a aucune verite couuerte selon lentencion
du poete qui faint ou fait la fable. Dont ysidore
ou viij.e liure de ses ethimologies dit que loffice
des poetes est de raconter la verite soubz aucunes
couuertures. Dont il ya aucunes fables qui ont
exposicion naturele. aucunes historiales. aucunes
morales. mais lexposicion de la fable de saturne
qui deuouroit ses enfans laquelle met monseigneur
saint Augustin est naturele. toutesuoies a
elle autre exposicion. Car si comme nous auons

dit autre foiz elle a autre exposicion historiale.
Cestassauoir que saturne qui fut roy de crete et
pere de iupiter fu en verite moult cruel enuers ses
enfans. et qui vouldra veoir de ses interpretacions
et de ses fictions voie fulgence ou liure de ses mi
thologies. ¶ Apres ou il dit. Et par ce conseil q
nest mie merueilleux &c. Il assigne la cause pour
quoy les sages hommes anciens sicomme varro et
les autres reprouuerent la theologie fabuleuse
ou poetique et non pas la ciuile. Et dit que ilz
ne reprouuoient mie la ciuile expressement pour
ce quilz nosoient. Et pource ilz reprouuoient la
fabuleuse et poetique en ce en quoy elle estoit sem
blable a la ciuile. Car a dire verite et la poetique
et la ciuile sont toutes deux menteresses et fabu
leuses / et si semblent estre toutes deux ciuiles.
Car toute la substance de ces jeux sceniques la
quelle est en raconter fables et en chanter. est
faite et demonstree ou seruice de ces dieux ciuilz.
¶ Apres quant il dit. Comment doncques &c.
Il conclut sa conclusion principale a quoy il a
tendu. cestassauoir que len ne doit point plus
esperer la vie pardurable des dieux ciuilz que
des dieux poetiques comme ilz soient semblables
en tout et par tout et que les formes et figures
de ces dieux demonstrent que ilz ont este aucu
nesfois hommes ¶ Des offices de chun des dieux .xx.e chap.

Quelle chose est ce de ces offices des
dieux si vilment et menuement
detrenchiez. pourquoy ilz dient que
ilz leur conuient supplier pour le propre don
de vng chascun deulz dont nous auons ia dit
moult de choses non mie certes toutes ne se
accordent mie ces offices dessusdiz plus a
laidure ennemie que a dignite diuine ¶ Se
aucun ordonnoit a vng enfant deux nourrices
desquelles lune ne li donnast rien fors que
viande et lautre ne li donnast rien fors q boire
sicomme ceulx cy ont ordonne a ces deux deesses
cestassauoir edulitam et potiniam. ne sembleroit
ce mie rassoter et faire en sa maison aucune
chose semblable a jonglerie ou menestraudie.
¶ Ilz veullent que ce dieu liber soit dit et appelle
de ce nom deliurance a ce que les masles soient
deliures par benefice des semences mises hors
en faisant les euures de nature. Et celles
mesmes choses ilz veullent dire que celle deesse
quilz appellent libera le fait es femmes. laqlle
deesse ilz cuident ainsi estre venus pource que
ilz demonstrent que celles deesses liberale et
venus facent mettre hors les semences. Et
pource ilz veullent que icellui mesmes membre
naturel du corps de lomme soit mis ou temple
a ce dieu liber. Et icellui mesmes membre na
turel du corps de la femme a celle deesse libera.
¶ Ilz adioustent a ces choses les femmes q sont
attribuees ou ordonnees a ce dieu liber et li
adioustent le vin pour esmouuoir la delectacion
charnelle. ¶ Ainsi les jeux quilz appellent
bacanalia sont en leurs sacrefices celebrez par
tresgrant forcenerie la ou varro confesse que telles
choses ne peussent estre faites de ceulx qui cele
brent celles solennitez fors que par pensee esmeue.
¶ Ces choses toutesuoies desplceurent depuis a la
plus saine partie du senat et commanda que elles
feussent ostees. ¶ Icy aumoins par auenture
sentirent ilz finablement quel pouoir aient les
mauuais esperiz es pensees des hommes quant
iceulx mauuais esperiz sont reputez pour dieux.
¶ Pour certain ces choses ne seroient mie faites
es theatres. ¶ Quelle merueille ilz se jouent iller
et ne forcenent mie ja soit ce que auoir telz dieux
qui se delitent en telz jeux soit semblable chose a
forcenerie ¶ Mais quelle chose est ce que comme
icellui varro deuise le religieux de vaine religion p
celle distinction. cestassauoir que il dit que les
dieux sont doubtez des faulx religieux et vaine et
que ilz sont doubtez ou ressongnez des religieux
tant seulement comme pere et mere. Et non mie
quilz soient doubtez comme ennemis. Et dit icelli
varro que tous iceulx dieux sont si bons que il est
plus legiere chose a eulx desparnier au mauuais
que de blecier quelque innocent ¶ Toutesuoies
recorde il quil ya trois dieux ordonnez gardes a
la femme grosse apres ce que elle a enfante afin
que ce dieu appelle siluanus ny entre point p
nuit et ne la trauaille. Et pour signifier la cause
de ces trois gardes icellui varro veult que trois
hommes enuironnent les entrees de la maison
et quilz fierent le sueil de la maison premierement
de la congnee apres dun fleau ou pestail. et tier
cement par nettoier ou frotter de balaiz. A ce que
par ces signes que len donne de aourer il soit deffen
du a ce dieu siluanus a y entrer. Pource que les
arbres ne sont couppez ne taillez sans fer ne le forment
confit sans fleau ou pestail ne les blez assemblez
sans balaiz. Mais icellui varro veult entendre de ces
trois choses trois dieux. Cestassauoir le dieu quil
appelle intercidionem du trenchement ou scision
de la congnee le dieu pilumnum. du fleau ou
pestail. Et de deesse deuerram pour cause des balaiz
par lesquelz dieux qui sont gardes. la femme qui a
enfante feust gardee contre la force de ce dieu silua
nus ¶ Ainsi la garde des bons dieux ne vauldroit
mie contre la cruaulte du dieu nuisant se ilz ne
feussent plusieurs encontre vng et se ilz ne contre
stassent a icellui dieu qui est aspre a doubter et mal
assemble. et desarree par signes aussi comme sau
uages de aourer aussi comme contraires a li. ¶ Et
ainsi ceste innocence et ceste concorde des dieux. Et
ne sont mie ainsi les dieux sauueurs des citez a
mocquier plus que ne sont les jeux des theatres.
Quant le masle et la femelle sont conioins len y
adiouste ce dieu appelle jugatinus ¶ Soit ce souf
fert. Mais quant len doit mener celle qui est espou
see en sa maison. ce dieu appelle domiducus y est
applique. Afin quelle demeure et se tiengne en sa
maison ce dieu appelle domicius y est applique.
a ce que elle demeure auec son mary celle deesse
appellee manturna y est adioustee. ¶ Que

demande on plus · Soit espargnie a vergongne
ou a honte humaine le desir de la char et du sang
parface les autres choses en pourchassant le fere
de chastete ¶ Pourquoy est empli le lit dassem
blee de dieux quant les amys des espouses sen departent
et que ce lit est plain de ladite assemblee de dieux
non mie pource que quant ilz congnoissent leur
presence ilz mettent plus grant diligence a garder le
chastete · mais a ce que sans aucune force virginite
soit ostee a la femme enferme de sexe et paoureuse
pour la nouvellete par laide que les dieux y font ·
Car la est presente celle deesse appellee interprema · et
celle deesse appellee pertunda · et venus et priapus ·
¶ Quest ce cy se il estouvenoit que lomme qui se
travaille et fait tout son povoir en celle euvre eust
mestier de laide des dieux ne souffiroit il mie ung
aucun dieu ou une aucune deesse ¶ Seroit ce pou
de celle deesse venus toute seule laquelle mesmes
est appellee pource que sans la force delle femme
ne laisse point estre vierge ¶ Se aucune honte est
es hommes laquelle nest mie es dieux quant les espou
ses croient que tant de dieux de divers sexes sont pre
sens et quilz avancent celle euvre ne sont ilz mie si sur
prins ou esprins de honte que lomme soit moins es
meu cestassavoir a icelle euvre et la femme aussi par
telle maniere que encores pour certain y resiste
elle plus ¶ Et se celle deesse virginensis est presente
a ce que la sainture de la vierge li soit dessainte · Se
ce dieu subigus est present a ce que elle soit mise soubz
lomme elle soit empressee afin que elle ne se remue ·
que fait la celle deesse pertunda · Ait honte et sen
aille hors et face le mary aucune chose ¶ Cest chose
moult deshonneste que ce que elle est appellee · avant
la complisse fors li ¶ Mais par aventure on
sueffre que celle deesse y soit pource que elle est dite
deesse et non mie dieu · Car se len cuidast que elle
feust masle et que elle feust appellee pertundus le
mary demanderoit plus a aide contre li pour la
chastete de la femme que celle qui a enfante ne le re
quiert contre le dieu silvanus ¶ Mais que dirai
je comme la soit ce dieu masle appelle priapus dessus
le tresgrant et tres lait membre naturel duquel la
nouvelle espousee estoit contrainte a soy asseoir a la
coustume et maniere tres honneste et tres religieuse
des matronnes ¶ Aillent encores cestassavoir ces
philosophes dessusdiz et se efforcent par telle subtilite que ilz
pourront de deviser la theologie civile de la theologie
fabuleuse · les citez des theatres les temples des scenes
cest a dire des lieux ou les jeux sceniques sont faiz · les
sacres ou consecracions des evesques · des dittiers des
poetes aussi comme choses honnestes sont devisees de
laides choses · vraies de faulses choses · pesans de legieres ·
les festes des ors chans qui se font es jeux choses qui
sont a desirer ou a appeter de celles qui sont a reffuser
¶ Nous entendons bien quelle chose ilz font · Ilz
scevent que celle theologie theatrique et fabuleuse
depent de celle theologie civile et scevent que elle se
represente a elle des dittiers des poetes aussi comme
du mirouer dicelle ¶ Et pource cestecy cestassavoir la
theologie civile mise avant laquelle ilz nosent

blasmer · ilz arguent et reprennent plus franchement
la face de icelle cestassavoir la theologie fabuleuse de
laquelle la civile est ymage a ce que ceulx qui con
gnoissent quelle chose elles veulent desprisent icelle
mesmes cestassavoir la theologie civile de laquelle
icelle theologie fabuleuse est ymage laquelle toutes
voies iceulx dieux comme se ilz regardent en ung
mesme mirouer aiment afin que en lune et en lautre
theologie len voye quilz et quelz ilz sont ¶ Dont
certainement iceulx dieux mesmes ont contraint
ceulx qui les aouroient par commandemens espou
entables a ce que ilz leur accomplissent ou conse
craissent lordure de la theologie fabuleuse et la meis
sent en leurs solemnitez et leussent entre les choses
divines / et parce ilz enseignerent plus clerement
que eulx mesmes estoient tres ors esperiz / et
firent celle theologie theatrique cestassavoir
fabuleuse regettee et reprouvee membre et partie
de celle theologie civile comme esleue et approuvee
a ce que une partie dicelle soit es escriptures des
prestres / et lautre partie es chancons et dittiers
des poetes comme elle toute soit laide et faulse et
contiengne en soy dieux fains et faulx ¶ Mais
se elle a autres parties cest une autre question ·
¶ Je cuide que jay orendroit assez monstre pour
la division de varro que la theologie de la cite et
celle du theatre appartiennent a une theologie
civile ¶ Dont comme toutes ces deux soient
de laideur pareilles indignite et faussete ja na
viengne que hommes religieux esperent vie
pardurable ne de lune ne de lautre ¶ Apres
icellui varro commanca a raconter et nombrer les
dieux des le commancement de la concepcion de
lomme et commanca a nombrer et commencer
de ce dieu appelle janus · Et icelle ordre il demena
jusques a la mort de homme tres ancien · et fist la
fin des dieux appartenans a icellui homme · a celle
deesse appellee nenia · laquelle est celebree es fune
railles cest a dire es enterremens ou obseques des
anciens ¶ Apres il commanca a monstrer les
autres dieux lesquelz appartiennent non mie a
icellui homme mais aux choses lesquelles sont
de lomme si comme est vivre et vesture et quelzconques
autres choses · lesquelles sont necessaires a ceste
vie · et monstre en toutes ces choses qui est le don
de chascun · et pour quelle chose on doit supplier a
chascun en toute laquelle diligence il na monstre
ou nombre aucuns dieux desquelz len doie deman
der la vie pardurable pour laquelle seule nous
sommes proprement crestiens ¶ Qui est donc
ques si rude qui nentende cest homme · cestassavoir
varro en exposant si diligemment la theologie
civile et en la demonstrant semblable a celle theo
logie fabuleuse indigne et reprouvee et en
enseignant assez clerement celle theologie fa
buleuse estre partie de celle civile que cest homme
nait voulu autre chose fors appareillier lieu es
pensees des hommes a celle theologie naturele
laquelle il dit appartenir aux philosophes cestassavoir par
celle soubtivete que il reprent la theologie fa

buleuse. ¶ Mais certes il nose reprendre la civile
mais la monstre reprenable en la descouvrant.
Et ainsi quant lune & lautre cest adire la civile
& la fabuleuse est reprouvee par le jugement des
entendans il sensuit droicturierement que len
doie eslire la seule theologie de laquelle nous de
terminerons plus diligemment en son lieu a
laide du vray dieu. Exposicion sur ce chapitre.

En ce vi.e chapitre mons. saint Augu
stin demonstre que a bien regarder
& considerer les offices des dieux du
temple ou de la cite la laideur de la theologie
civile nest point mendre que celle de la theolo
gie fabuleuse ou du theatre. et fait en ce chap
deux choses. ¶ Premierement il demonstre
ce quil a dit. Secondement il demonstre que de
ces dieux civilz len ne doit attendre ne esperer
en quelque maniere la vie pardurable qui est la
conclusion principale de ce vj.e livre. Et celle secon
de partie se commence vers la fin ou il dit. Dont
comme toutes ces deux soient de laideur pareille.
&c. ¶ La premiere partie est divisee en trois.
¶ Premierement il va par les offices des dieux
et demonstre com grant laideur et com grans
superfluitez il a en ceulx dieux. ¶ Secondement
il sadrece contre ceulx qui vuellent mettre la
theologie civile comme la plus honneste avant
la theologie fabuleuse. ¶ Tiercement il de
monstre lordure des dieux qui se delitent en
ces ordures de ces fables & de ces fictions men
congieres. ¶ La seconde partie se commance
ou il dit. Aillent encores &c. La tierce partie
se commence ou il dit. laquelle toutesvoies &c.
¶ Quant a la premiere partie il touche
divers offices des dieux desquelz il fault dema
der choses singulieres selon leurs offices sicomme
il a este dit ou premier chapitre de ce livre.
desquelz dieux aussi mons. saint Augustin a
mis les offices et distingue en partie en pluseurs
chapitres du quart livre. ¶ Apres quant il
dit. Ilz adioustent a ces choses &c. il vuelt dire
que en la feste & solennite de liber pater qui autre
ment est appelle bacus cest adire le dieu du vin
len faisoit venir femmes et les en yvroit on
telement quil sembloit que elles feussent toutes
hors du sens. et sappelloient proprement ces
solennitez Orgiabachi. Et les autres lappelloient
sacra bacanalia. cest adire la solennite de bacus.
¶ Ces jeux durerent long temps mais toutesfois
ilz furent depuis ostez & mis jus. pour la grant
ordure & laidure de celle forcenerie de ces femes.
qui ainsi sen yvroient sicomme dit mons.
saint Augustin ou viij.e chapitre du xviij.e
livre. ¶ Mais titus livius ou viij.e chapitre
de bello macedonico raconte autre chose pourquoy
ces jeux furent abatus et ostez. et dit que il vint
de grece ung homme a romme qui dit quil
vouloit enseigner nouvelle maniere & nou
velle ordonnance de aourer ce liber pater au
trement appelle bacus. et de faire ses solennitez.

Et premierement il les fist faire et celebrer par
tres honnestes matronnes et estoient fais tous
de jours. et apres aucuns temps furent conti
nuez jusques a la nuit. et finablement furent
tous fais de nuit. Et lors quant ilz se furent tous
de nuit la venoient gens en grant multitude
hommes & femmes & petiz enfans. et la comman
ca len a faire tant de mauvaistiez tant de homes
de femmes comme denfans que cestoit horreur.
Car ilz abusoient de hommes de femmes & denfans
et ceulx qui ne se vouloient consentir a eulx. ilz
les occioient. ¶ Finablement ceste chose vint a
la congnoissance du senat par une chamberiere
dune matronne de romme qui avoit suivi sa
dame jusques au lieu ou se faisoient ces ordures
a laquelle il en desplut merveilleusement et
aussi fut il sceu par ung jouvencel a qui elle
avoit tout revele ce quelle avoit veu. Et celle
chose venue a la congnoissance du senat en enquist
et fist enquerir diligemment la verite. laquelle
trouvee ilz commanderent que len meist & feist
mettre a mort tous ceulx que len trouveroit estre
coulpables de ces ordures et en y ot occis maint
milliers que de hommes que de femmes. et par
ce cesserent ces jeux. Et pour ceste cause ordon
nerent que doresenavant nul ne feist ne trou
vast nouvelle maniere de aourer se ce nestoit
par lauctorite du senat. ¶ De ces jeux et comment
ilz furent abatus fait aussi mencion valerius
maximus en son vj.e livre ou iij.e chapitre. Et
dit que ce fu ou temps que superius postumus
albinus & quintus marcius philippus estoient
consulz de romme. Et dit que lors le senat manda
que len enquist diligemment lesquelles femmes
estoient forfaictes en leur mariage. Et comme lon
en y eust trouve tres grant quantite. ilz regarderent
que cestoit grant laidure et grant reprouche a
la cite de romme. et pource en prindrent telle
vengence que ilz les mirent a mort et si osterent
ces jeux. ¶ Apres quant il parle du dieu silua
nus Ce dieu selon les grieux lequel ilz tiennent
a ung dieu sauvage ou des champs est autrement
appelle pan et est appelle dieu incube cest adire de
ceulx qui habitent avecques les femmes et sont
droictement mauvais esperiz. dont les ungs sont
appellez incubes et les autres sont appellez succubes.
dont mons. saint augustin parle ou xxiij.e chapitre
du xv.e livre. Et nous en parlerons plus plaine
ment ou il escherra soit la soit ailleurs. ¶ Et
pource quil est dieu sauvage ou de bois pour ceste
cause aussi comme cellui qui a horreur de labou
rage len le chasse par trois signes qui appartiennent
a labourage. lesquelz le premier signe appartient
a lincision des arbres. pource que il fault deffricher
& copper avant que len puist labourer. ¶ Le
second appartient au nettoiement des blez & frou
mens. ¶ Et le tiers appartient a les assembler
& a venir. Et pource faingnent ilz ces trois dieux
lesquelz ilz dient quilz se mouvoient pour garder
la femme en sa gesine apres ce quelle a eu enfant

et le surplus du texte est tout cler quant a ce ¶ Ce
dieu siluanus selon ysidore ou viij.e liure des ethi
mologies est appelle en grec pan qui vault autant
a dire en francois comme tout. Ces grieux le figu
rent comme fait de tous les elemens. Il a cornes
a la semblance des rayes du soleil et de la lune. Il a
la pel tachee de diuerses taches pour les estoilles
du ciel. Il a sa face rouge a la semblance de lair.
Il a vne fleute de sept pertuis ou a sept petiz
flagolz quil tient en sa main pour larmonie du
ciel ou il a sept tons et sept diuisions de voix. Il
est velu et plain de poilz pource que la terre quat
elle est vestue de herbes en este et le vent demaine
celle herbe elle en est plus belle et plus plaisant.
Il a la partie de dessoubz laide et orde qui signifie
les arbres les bestes sauuages et autres bestes. Il
a ongles de chieure pour monstrer la fermete de
la terre pource que la chieure a le pie merueilleu
sement dur et ferme. Et pource est il appelle pan.
que ilz dient que il est dieu de toute nature. Car
comme dit est dessus pan en grec vault autant
a dire comme omne en latin cest a dire tout. ¶
Et quant est des autres dieux que mons. saint
Augustin nomme en ce chapitre il expose de quoy
ilz seruent chascun en son office excepte la deesse
appellee pertunda. laquelle estoit celle qui quant
le mary estoit sur sa femme selon les poetes aidoit
a acheuer son euure et a getter la semence. Et
pource dit mons. saint Augustin que cest chose
tres deshonneste que ce que celle la est appellee cest
a dire pertunda ainsi ditte pour loffice de quoy elle
est nommee autre acomplisse loffice que celi cest
a dire que le mary qui laboure. ¶ Apres quant
il parle du dieu priapus. Ce fu le membre natu(rel)
de liber pater qui lauoit si grant et si ort et si lait
que pour ceste cause il lappelle masle. Et lappelle
mons. saint Augustin fascinum. pource que auat
que len trouuast lusage des brayes pour le bouter
len le enueloppoit de bendes ou brens aussi comme
len fet les enfans sicomme dit ysidoire ou viij.e liure
de ses ethimologies ou chapitre des dieux. Et fu
vng grant ribault qui fut dune cite que len
appelloit lapsaton qui estoit en hellepont. lequel
pour la grandeur de son membre qui estoit si ort
et si excessif fu chassie hors de celle cite. et toutes
uoies depuis fut il tenu comme dieu. et lappellerent
le dieu des iardins sicomme dit seruius. Et fut
ainsi appelle pource que suppose que les terres
ne portent que vne foiz lan touteffuoies y a il
tousiours fruis es iardins. ¶ Apres quant
il parle des dieux et de ceulx qui les aouroient
lesquelz extorquerent ces ieux de leurs seruiteurs
et de ceulx qui les aouroient et vouldrent que len
leur feist. nous en auons parle ou xxxij.e chapitre
du quart liure ou nous auons monstre coment
les dieux des Rommains vouldrent que len leur
recommancast les ieux sceniques. ¶ Apres
quant il dit que cest vne autre question se celle
theologie a autres parties. Il ne le dit que pource
que hors les choses escriptes et les autres choses
qui estoient publiees et recitees publiquement es
scenes et es theatres il y auoit choses mussees et
repostes que les prestres faisoient lesquelles estoient
trop plus laides. ¶ Apres quant il dit que toutes
les deux theologies. cest assauoir la ciuile et la fa
buleuse ou theatre sont dune mesme laidure.
Il conclut la conclusion a quoy il a tendu prinn
palment. et fait ey deux choses. Car premierement
par les choses deuant declairees il monstre quil
a son entencion. Secondement il le declaire plus
plainement par les ditz de varro. et la fait il
encores deux choses. Car premierement il met
les ditz de varro et la distinction quil fait entre
les dieux qui appartiennent a homme et aux
choses qui sont de lomme. Secondement il con
clut que varro entendoit autrement en son
cuer et en sa pensee de celle theologie ciuile et
fabuleuse que ses parolles ne demonstroient
de prime face.

De la franchise de senecque qui reprent plus efforciement la theologie ciuile que varro ne fait la fabuleuse. Le v.e chap.

Certes la franchise laquelle deffailli
a celui varro en telle maniere que
il nosa reprendre appertement celle
theologie de la cite quil appelle ciuille tressem
blable a la theologie des theatres aussi comme
il blasmoit celle cest assauoir la theologie des
theatres a celle franchise. pour certain ne
deffailli mie du tout mais de aucune partie
a ce philosophe appelle anneus seneca lequel
nous auons trouue par aucuns enseignemens
quil flourir et fut en grant auctorite ou temps
de noz appostres. car celle franchise li fu preste
en escriuant et li deffailli en viuant. ¶ Car
ou liure lequel icellui senecque fist contre les
vaines religions il reprent moult plus large
ment et plus fermement celle theologie ciuile
et citoienne que varro ne fait la theatrique et
fabuleuse. ¶ Car comme icellui senecque plaist
des ydoles. Il dit en ceste maniere. Ilz dedient les
sains dieux immortelz incorrompables en ma
tiere tres vile et non mouuable et qui ne se
puet mouuoir. Ilz leur vestent habis dhommes
et de bestes sauuages et de poissons. Et aucuns
les vestent en diuers corps de double sexe cest a dire
de masle ou de femelle et iceulx ilz appellent
sexe lesquelz leur sembleroient monstres et
choses abhominables se ilz prenoient esperit
et vie soudainement et leur venoient a lencontre.
¶ Et puis vng peu apres ce que il ot demene
les sentences daucuns philosophes en plaint de
la theologie naturelle il opposa a soy mesmes
vne question et dit ainsi. Aucun pourra dire
en ce lieu. croirai ie le ciel et la terre estre dieux
et les vngs dieux estre dessus la lune et les
autres dessoubz. ¶ Macorderay ie ou a ce phi
losophe platon ou a ce philosophe straton peripathe
tique desquelz lun fist dieux sans corps et lautre
les fist sans ame. Et en respondant a ce icellui
senecque dit ainsi finablement. Quest ce doncques

dit il. lesquelz songes semblent plus vrais ou de
titus tacius ou de romulus ou de tullius hostilius.
Titus tacius dedia celle deesse appellee cloacina.
Romulus dedia ces dieux appellez picus et tiberin[us].
Et hostillius dedia ces deesses appellees paour et
paleur. cestassavoir paour est mouvement de
pensee espouentee. lautre est du corps. et toutes
voies nest mie paleur maladie mais couleur.
croiras tu mieulx ces dieux et les recevras ou ciel
¶ Mais com franchement escript il de ces or
donnances et manieres daourer cruelment laides.
Celui dit il se coppe les membres genitoires. lautre
se trenche les bras. Ou doubte ceulx les dieux cour
roucez qui desservent a les avoir si secourables.
¶ Et se les dieux vuellent celle chose ilz ne doivent
estre aourez en aucune maniere. Et que les dieux
soient appaisiez par telle maniere la forcenerie
de la pensee troublee et mise hors de son siege et
de son ordonnance y est si grande que les hommes
quant ilz se combatent les ungs contre les autres
ne forssennent mie si laidement ¶ Les tirans
plains de cruaulte tres espouentable laquelle est
escripte es fables ont desire les membres daucuns
mais ilz ne commanderent onques a aucun quil
dessirast ses membres ¶ Aucuns ont este chas
trez au plaisir ou desir de la royale superfluite
cestassavoir de la delectacion charnelle des roys
mais onques par commandement de seigneur
homme ne mist les mains en soy afin que il
ne feust homme ¶ Quant ilz se tuent et decop
pent es temples ilz supplient par leurs plaies
et par leur sanc ¶ Se aucun a loisir et temps
de regarder quelle chose ilz font quelle chose ilz
sueffrent. il trouvera tant de laides choses aux
gens honnestes tant de choses indignes aux frans.
tant de dessemblables aux sains que il nest home
qui face doubte quilz ne forcenassent se ilz forcenas
sent en plus petit nombre ¶ Mais la grant
multitude de ceulx qui forcennent est a present la
deffense de leur sante ¶ Qui est celui qui croye
que les choses que icellui senecque raconte que len
a acoustume a faire en icellui capitole et lesquelles
il reprent du tout sans quelque paour ¶ Qui
est celui dis je qui croie que ces choses soient faictes
fors de ceulx qui sen mocquent ou qui sont hors du
sens. Car comme es sacrefices des egipciens il se
feust mocquie de ce quilz plouroient la perte de
osirim et tantost sen resiouissoient apres ce quilz
lavoient trouve comme la perte et la treuve diceL
lui soient faintes toutesvoies icelle douleur icelle
leesse sont exprimees vraiement de ceulx qui nont
riens perdu ne riens trouve. Et neant moins dit
il que il ya certain temps ou que se fait ceste forcE
nerie cest chose dit il a souffrir intolerable de forcener
une foiz en lan ¶ De la dit il je vins ou capitole.
ce sera honteuse chose a la forcenerie que jay publiee
de raconter ce que vaine forcenerie sattribue doffices.
lun met les noms des dieux estre subgez a jupiter.
lautre li fait savoir les heures le lecteur y est devant
li aussi y est celi qui oingt ce dieu. lautre qui ensuit

celui qui les oingt par le vain mouvement des bras.
¶ La sont femmes qui ordonnent les cheveux a
juno ou a minerve. Il en ya qui sont loing du temple
non mie seulement de lidole mais qui remuent
les doiz en la maniere de ceulx qui tournent les
cheveux pour les mettre a point. Il en ya qui tiennent
le mirouer ¶ La sont ceulx qui appellent les dieux
a leurs gageries et plegeries. la sont ceulx qui leur
offrent leurs libelles et leur demonstrent et en
seignent de leurs causes. ¶ Ung sage menestrer
ancien et ja viellart appelle archimimus faisoit
chascun jour dinstrumens ou capitole ce quil pou
oit. aussi comme se les dieux attendissent ou con
siderassent voulentiers a ce que les hommes avoient
entrelaissie. la sarrestent et servent a ces dieux
immortelz ouvriers de toutes manieres dartefices.
Et ung pou apres il dit ainsi. Se ceulx cy pro
mettent aussi a dieu vsaige vain et vuit ou qui de
rien ne sert. toutesvoies nest il mie lait ne infa
me ¶ Il en ya aucunes qui se sieent ou capitole
lesquelles cuident estre amees de jupiter et lesquelles
ne sont point espouentees du regart de celle deesse
juno laquelle se tu veulz croire aux poetes est tres
ireuse ¶ Varro not mie ceste franchise ou il a
ose reprendre la theologie des poetes tant seulement.
mais il na mie ose reprendre la civile laquelle
celi cestassavoir senecque a abatue ou laissee che
oir ¶ Mais se nous considerons le voir les temples
ou ces choses sont faictes sont pires que ne sont
les theatres ou elles sont faintes. dont senecque
ama mieulx eslire au saige ces parties en ces
sacrefices de la theologie civile a ce que il ne les ait
mie en son couraige par vaine religion. mais les
faingnent par faiz supposez. Car il dit ainsi. Toutes
lesquelles choses le saige gardera comme commandees
par les loiz non mie comme agreables aux dieux.
¶ Et ung pou apres. quest ce dit il que nous joi
gnons les mariages des dieux et si ne joingnons
mie saintement ceulx des freres et suers ¶ Nous
donnons celle deesse bellona a ce dieu mars. celle
deesse venus au dieu vulcanus. celle deesse salatia
au dieu neptunus. toutesvoies en laissons nous au
cuns qui mainent vie chaste aussi comme se le
lignage soit failli mesmement comme il en ait
aucunes vesves si comme celle deesse pupulona et
fulgura et celle dina et rumina lesquelles silz ont
failli a requerir je nen ay mie merveille. ¶
Nous aourerons dit il ainsi toute ceste tourbe ou
multitude villeine des dieux laquelle vaine religi
on a assemblee de long temps et des grant aage
a ce que il nous souviengne que aourer celle tourbe
et multitude appartient plus a acoustumance que
a la verite de la chose ¶ Donques ne ces loiz ne
celle acoustumance nestablirent mie a la theologie
civile chose qui feust agreable aux dieux. ne qui
appartenist a la verite ¶ Mais cest senecque le
quel les philosophes firent aussi comme franc pour
ce quil estoit noble senateur du peuple rommain
honnouroit ce que il reprenoit faisoit ce que il con
tredisoit et aouroit ce que il blasmoit. car il avoit

a prime de philosophie aucune grande chose afin que il
ne feust vain religieux ou monde et que il ne feist
mie ce que le scenique disoit faingnoit ou theatre
mais lensuiust ou temple pour les loiz des citoyens
et les acoustumances des hommes et en ce faisant
le feist plus dempnablement parce que il faisoit
les choses lesquelles il faisoit mençongneirement en
telle maniere que le peuple cuidoit que il les feist
vraiement. Et celui qui le jeu faisoit scenique se
delitast plus en jouant que il ne les decevoit en
faingnant et decevant. **Exposicion sur ce chapitre.**

En ce x.e chapitre monseigneur saint Augustin
poursuit la sentence et lentencion de se
neque de la theologie civile. et fait deux
choses en ce chapitre. Premierement il met seneque
au devant de varro pource que plus franchement
et plus expressement et sans quelconque crainte
il mist en escript ce quil sentoit estre de verite des
dieux. Secondement il reprent de faintise et de
simulacion varro pource que contre ce quil en sen
toit et quil en avoit escript il aoura les dieux. Et
celle seconde partie se commance ou il dit. Mais
cestui varro que les philosophes etc. ¶ En la premiere
partie il fait trois choses. Premierement il de
monstre com franchement seneque reprent ces
dieux. Secondement com franchement il reprouve
leurs cerimonies sacrefices et ordonnances. Tier
cement il repreuve les mariages de ces dieux. La
seconde partie se commance ou il dit. Mais com
franchement escript il de leurs ordonnances. etc.
Et la tierce ou il dit. Et ung pou apres etc. ¶
Ce seneque fut homme moult moral et fu du
temps des apostres de nostre seigneur. Si comme il se puet
apparoir par les epistres que saint pol escript a
luy et li a saint pol. Il fu maistre neron et fist moult
de belles euvres et solempneles a moralite. Si comme
ses epistres ad lucillium les tragedies labregement de
titus livius que len appelle epithomes. des quatre
vertus cardinaulx. de clemence de ytia a lempereur
neron. des questions naturelles. des remedes
contre fortune ou choses fortuites les declamacions
et plusieurs autres euvres que len puet veoir et
trouver en plusieurs lieux. ¶ Apres quant il
parle du divers habit des dieux. Il veult dire quilz
estoient aourez en divers lieux et soubz diverses
formes. Et pource est cy a noter la fable des jayans
qui entreprindrent a mettre hors les dieux de leurs
sieges et de les chassier du ciel. Et firent une grant
assemblee telle et si grande que les dieux se mussezent
pour eulx. et prindrent autres formes quilz navoi
ent par avant afin quilz ne feussent congneuz. Si comme jupiter
print la forme dun bouc ou dun mouton. Et soubz
ceste forme estoit il aoure en aufrique ou temple
qui sappelloit le temple ammonis si comme il appert
par listoire dalixandre. Combien que li et appollo feus
sent aourez a romme en forme humaine. ¶ De
rechief phebus qui vault autant comme appollo
cest a dire le soleil print la forme dun corbel. phebe
cest a dire la lune que les poettes appellent diana
print la forme dune cerfue. Juno la forme dune

vache. venus dun poisson. Et pource estoient
ilz aourez en divers lieux soubz ces formes et
manieres. ¶ Dont clemens in itinerario en
son v.e livre en parlant des dieux des egipciens
qui furent les premiers ydolatres et qui premiers
aourerent les ydoles dit que les aucuns deulx
aouroient le buef. lautre la brebis. lautre le bouc.
lautre le serpent. et plusieurs autres. ¶ De la
maniere daourer ce buef ou torel parle plinius
en son livre naturalis historie qui est une chose
moult merveilleuse. ¶ Et selon ce quilz sont
de diverses natures et de diverses manieres leur
sont faiz divers sacrefices. Cest assavoir a mars
ung sengler. a bacus ung bouc. a juno ung
paon. a jupiter ung torel. a appollo ung aignel.
a venus ung coulon. a minerve une suette. a
ceres des grains. a mercure ilz font plusieurs autieux.
Ilz sement le temple dercules de fueilles de poul
plier. et le temple de cupido ilz sement de roses.
Et celle fable met ovide ou v.e livre de transfor
matis ou methamorphoseos. et en son v.e livre
de fastis. ¶ Apres quant il dit quilz les vestent
aucunesfoiz divers sexes entremeslez. Il le dit pour
ce que ilz faingnent aucunes foiz quilz sont masles
aucunes foiz quilz sont femelles. et pource ilz
les forment aucunes foiz en figure de masle. et
aucunesfoiz en figure de femelles. Et aucunesfoiz
leur baillent lun sexe et lautre ensemble. si comme
len dit dun appelle hermofroditus lequel les
poettes faingnent quil fu filz de mercure et de
venus. dont ceulx sont appellez hermofrodites.
qui ont une nature et lautre cest a dire membre
domme et nature de femme. Ou par aventure
il les aouroient en ung lieu soubz forme de masle
en lautre soubz forme de femelle ou ilz formoient
ensemble deux corps. cest assavoir de masle et de
femelle. et les tenoient pour ung mesme dieu.
¶ Apres quant il parle des dieux que firent
titus tacius romule et tullius. Il en a este parle
cy dessus ou xxiiij.e chapitre du quart livre.
¶ Apres quant il parle de ceulx qui coppoient
les parties de nature ou naturelles. Cest a entendre
des prestres de cybeles la mere des dieux dont il a
este parle ou vij.e chapitre de ce livre. ¶ Et quant
est de ceulx qui se coppoient les bras. Il le dit pour
les prestres qui se seignoient des bras de lancettes
ou flammettes afin que de leur sang ilz peussent
faire sacrefices a leurs dieux. aussi comme avoient
acoustume a faire les prestres du temple de baal
qui de lancettes et de cousteaulx se detranchoient
pour avoir de leur sang. si comme il est escript en
la bible ou xviij.e chapitre du tiers livre des roys.
¶ Apres quant il parle de la delectacion charnele
ou voluptuosite royal il touche cy une abhominable
coustume que avoient les roys payens qui faisoient
chastrer les enfans aussi comme se len les feist de
masles femelles pour la barbe quilz perdoient.
afin que ilz preissent plus grant delectacion davoir
a faire a eulx si comme ilz avoient avecques femmes.
laquelle coustume dura jusques au temps de domacien

lempereur lequel osta ceste coustume pour labhominacion. Et toutesuoies dit mons. saint augustin que nul de ces enfans ne se chastra onques mais les chastroit on contre leur voulente. du plaisir des roys ce que faisoient les prestres du temple de celle mere des dieux qui se chastroient de leur voulente. ¶ Apres quant il parle de osiris. les rommains prindrent cel osiris des egypciens sicomme dit lucan en son viii.e liure. et aussi firent ilz osis ou ysiris sicomme il a este dit ou second liure ou xxiii.e chapitre. ¶ Cel osiris fu mary de ysis royne degipte laquelle les egipciens firent deesse pour les biens quilz tenoient que elle leur auoit faiz. Papie dit que osiris fu occis et despecie par vng sien frere iauant appelle titan. et que ysis le quist par long temps et quant elle lot trouue elle le salua dont depuis le peuple qui la aoure a tenu ceste coustume. car chascun an ilz le querent en plourant. Et quant ilz lont trouue ilz en font grant feste et le saluent par telz motz. Osios debonnaire en dieu ou en vis dieu. ¶ Apres quant il parle de ceulx qui soufmettent a eulx tous les noms des dieux. Il racompte cy les folies et les vanitez que vit senecque que les aucuns faisoient es ordonnances de ces dieux que ilz aouroient. ¶ Premierement il vit cellui qui soubmettoit a iupiter toutes choses et tous les autres dieux comme au souuerain dieu et roy pardessus les autres. lautre qui li annoncoit les heures en demonstrant que le soleil la lune et les estoilles par lesquelz les temps sont distinguez ou distinctez seruent a ce iupiter. lautre il vit qui se faisoit son liteur cest a dire celui qui occioit ce que len vouloit sacrifier. Et aussi aux autres dieux faisoient ilz a chascun son signe pour demonstrer que chascun deulx estoit prest de seruir aux dieux et de leur plaire. ¶ Les autres faisoient autres signes afin de receuoir aucuns benefices des dieux. Sicomme ceulx qui appelloient leurs dieux a leurs gaigeures quant ilz bailloient gaiges pleiges ou caucion de paier la gaigeure se ilz en decheoient afin que les dieux leur y feussent en aide. Et par pareil de ceulx qui plaidoient qui a ceste mesme fin leur offroient leurs libelles et leurs supplicacions. ¶ Et ainsi les vngs seruoient par droite obeissance. les autres pour plaire. les autres pour en auoir profit. ¶ Apres quant il parle du sage archimimus il le dit pource que quant il fut si vieil quil ne pot mais suiuir es scenes ne es theatres ne faire a plain sa menestraudise telle comme il conuenoit faire en ces lieux. Il fu mis ou capitole pour en faire ce quil pouoit deuant les dieux. et ainsi faisoit len de tous autres vieillars qui par auant auoient serui aux dieux daucune euure manuele. ¶ Apres quant il parle de celles qui se seoient ou capitole pource que elles cuidoient estre amees de iupiter. Il le dit pource que il en y auoit aucunes qui le faisoient a ceste fin et les autres si seoient pour attraire iupiter a leur amour. ¶ Et quant il dit quilz ne sespouentoient point du regart de iuno qui se courrouce tres de legier selon les poetes. Il le dit pource que iuno estoit aouree en ce temple de iupiter. laquelle fu femme de iupiter selon les poetes laquelle pouoit veoir les contenances que ces femmes faisoient en sa presence pour attraire iupiter a leur amour. Et pource se iuno estoit celle qui se courroucoit si de legier elle se deuoit courroucer de ce que elle leur veoit faire en sa presence. ¶ Comment celle iuno se courroucoit de legier et comment elle estoit femme tres yreuse. virgille le demonstre en son liure de eneydos ou il monstre comment elle demonstra son courroux contre ceulx de troyes quant elle fut destruitte. Et aussi parle ouide en plusieurs lieux des vengences merueilleuses delle. si fait senecque en ses tragedies et par especial en la premiere tragedie quant il raconte comment elle demena hercules et comme elle le fist exposer a douze horribles monstres lesquelz il vainquit tous. ¶ Apres quant il dit. Et vng pou apres &c. Il reprouue les mariages des dieux sicomme de iupiter et de iuno qui estoient frere et suer. lequel mariage ne leur est pas attribue conuenablement. Si fait il de bellona qui vault autant comme pallas. laquelle les poetes faignent estre nee de la teste ou ceruelle de iupiter laquelle fu fille de iuno et fu mariee a mars qui fu filz de iuno. Et lequel mariage nest pas si blasme comme des autres. pource que il ne sappartenoit pas de si pres. Et toutesuoies est il a notter icy que combien que len die que celle bellona qui vault autant a dire comme minerue feust mariee a mars toutesuoient faingnent les poetes que elle fu vierge. sicomme il appert par mons. saint augustin ou vii.e chapitre du xviii.e liure. ¶ Apres quant il parle de ceulx qui sont fains estre chaastes aussi comme se la condicion feust faillie cest a dire lun des mariez. Il le dit pour ce que aucunes estoient famees vefues et si nestoit nouuelles que onques eussent este mariees sicomme celles nommees ou texte lesquelles mons. saint Augustin recite par la narracion de senecque et desquelles senecque dit que ce nest pas merueilles se il ny auoit nul qui les demandast a femmes.

Quelle chose senecque sentit des iuifs. le xi.e ch.

Cestui senecque qui entre les autres et vaines religions de la theologie ciuile reprent aussi les sacremens ou sacrefices des iuifs et mesmement les sabbatz. Et afferme que ceulx iuifs font dommageusement ce que en vacant par ces chascuns iours septeniz entreposez cest a dire de sept lun ilz perdent pres de la sep.me partie de leur aage et sesioissent en ce quilz delaissent en ce temps moult de choses a faire tres necessaires. ¶ Toutesuoies il nosa faire mencion en lune partie ne en lautre des xpiens qui des lors estoient tresennemis aux iuifs afin ou que il ne les louast contre lancienne coustume de son pais ou que par auanture il ne les blasmast contre sa propre voulente. ¶ Rameniet

comme il parlast des juifs il dit ainsi. Comme
pendant ce que la coustume de ceste tres mauvaise
gent fu en puissance et que elle fu ja receue p
toutes terres. Iceulx qui estoient vaincus donne
rent loiz a leurs vainqueurs. ¶ Il sesmerveilloit
en disant ces choses et si ne savoit quelle chose
estoit faitte par lordonnance de dieu. ¶ Il
adiousta plainement cestassavoir seneque la
sentence par laquelle il signifiast quelle chose
il sentist de la raison de leurs sacremens. Car
il dit. toutesfuoies ont il congneu les causes de
leurs ordonnances et de leurs fourmes. et la gri
gneur partie du peuple le fait et si ne scet la
cause pourquoy il la fait. ¶ Mais des sacremes
des juifs cestassavoir ou pourquoy ou jusques
a quant ilz aient este establiz par lauctorite divi
ne. ou soient ostez apres du peuple de dieu par
celle mesme auctorite ou temps quil la convint
faire. auquel peuple le mistere de la vie pardu
rable est revele de ces choses dessusdittes nous
lavons autrefoiz dit mesmement quant nous
parlions contre les manichees et si comme il
sera dit en ceste euvre en plus convenable lieu.

Exposicion sur ce chapitre

En ce vj^e. chapitre mons. saint Augu
stin demonstre comment seneque sen
des cerimonies des juifs. Et par especial coment
il reprent leur sabbat cest adire le septiesme jour
quilz gardoient & gardent. lequel ilz tiennent
le samedy. dont aussi plusieurs se sont mocquez
en demandant la cause pourquoy cestoit. Si fait
aussi juvenal sen mocque et les en reprent. ¶
Apres quant il parle de leur coustume il vuelt
dire que apres ce que les juifs furent destruits
par titus et par vaspasien et quilz furent res
pandus par toutes terres comme chetifs & saintifz
eulx qui estoient vaincus attrairent maintes
gens a garder ce sabbat. Et pource dit il que les
vaincus donnerent loiz aux vainquans. cestass
que les juifs qui estoient chetifz publierent leurs
loiz et communiquerent entre ceulx ou ilz estoiet
en chetivoison afin quilz vesquissent selon leur
loy. ¶ Et veons comment ilz sont hays de toutes
gens. Car seneque mesme qui estoit tressage
homme & payen et lequel mons. saint Jerosme
met entre les excellens clercs en son livre quil
appelle de viris illustribus. les appelle gent tres
cruelle pour denuncier la mauvaistie deulx.
¶ Apres quant il dit quil parlera de ces sacre
mens des juifz en autre lieu cest a entendre ou
v^e. chapitre du ve livre. Que destruitte la vanite
des dieux des paiens il ne soit point a doubter q
les dieux ne puissent donner a aucun la vie
pardurable lesquelz ne puet a la vie tempele aidier.

Orendroit se pour les trois theologies
lesquelles les grieux appellent mitticen
physicen. politicen. cest adire fabuleuse
naturelle & civille les choses qui sont dittes en ce
volume ne souffisent a aucun a ce que len ne
doye mie esperer vie pardurable. ne de la theo
logie fabuleuse. laquelle iceulx qui ont aoure
plusieurs dieux & faulx ont reprinse tresfranche
ment. ne la theologie civile de laquelle icelle
theologie fabuleuse est convaincue estre partie
et de laquelle ceste civile est trouvee estre tresse
blable ou plus mauvaise si y adiouste aussi
les choses qui sont deputees es livres precedens
du dieu qui est donneur de felicite et mesmemt
ou quart livre. Car se beneurte ou felicite estoit
deesse a qui devroient estre les hommes consacrez
pour la vie pardurable fors a une felicite. ¶
Mais pource que elle nest mie deesse mais est
don de dieu. a quel dieu devons nous estre consa
crez fors a ce dieu qui est donneur de felicite. qui
aymons par piteable charite la vie pardurable
en laquelle est vraie & pleine felicite. ¶ Mais
je cuide par les choses qui sont dittes que nul
homme ne doye doubter quelconque de ces
dieux estre donneur de felicite. lesquelz dieux
sont aourez par si grande laideur et se courrou
cent moult plus laidement se ilz ne sont ainsi
aourez. et par ce se recongnoissoient estre tres ors
esperiz. ¶ Mais qui ne donne felicite commet
puet il donner vie pardurable. ¶ Quelle
merveille nous disons la vie pardurable celle
ou felicite ou beneurte est sans fin. Car se lame
vit es peines pardurables esquelles iceulx ors
esperiz seront tourmentez celle est mieulx mort
pardurable que vie. ¶ Quelle merveille nulle
mort nest greigneur ne pire que la ou la mort
ne muert point. Mais ce que la nature de lame
ne puet estre sans quelconque vie parce quelle
est creee immortelle. la lienacion ou privacion de
la vie de dieu en pardurablete de tourment li est
souveraine mort en pardurablete de tourment.
¶ Doncques cellui donne vie pardurable
cest adire beneuree sans aucune fin lequel donne
vraie feliciate ou beneurte. laquelle felicite pource
que iceulx dieux lesquelz aoure celle theologie
civile sont convaincus quilz nont pouoir de la
donner. pource ne les doit len mie aourer non
mie seulement pour ces choses temporelles et
terriennes laquelle chose nous avons monstre
es cinq livres precedens. Mais par plus forte
raison ne sont mie a aourer pour la vie pdurable
laquelle est avenir apres la mort. laquelle chose
nous avons aussi demenee en cestui seul livre
cestassavoir vj^e. a laide des cinq precedens. ¶
Mais pource que la force de coustume ancienne
a ses racines trop basses ou en parfont se il
semble a aucun que je aye pou dispute de ceste
theologie civile comment elle doit estre reffu
see & eschevee applique son courage et mette son
entente a lautre volume lequel a laide de dieu
sera adiouste a cestui. Exposicion sur ce chapre.

En ce vij^e. chapre mons. saint Augu
stin prent & trait la conclusion a
laquelle il tendoit principalment
en ce livre. Cestassavoir que len ne doit point
esperer ne attendre la vie pardurable de plusrs

dieux. Et que len doit attendre et esperer la beneurte ou felicite pardurable non pas seulement par les choses qui sont determinees en ce liure mais es cinq liures precedens. et aussi ou liure subsequent ou les choses sont plus a plain declairees.

Cy fine le vi.me liure.
Et commancent les Rubriches du vii.me liure.

Se il est a croire que deite puisse estre trouuee es dieux plus grans et esleuz a part qui sont appellez selecti comme il soit chose certaine que celle deite ne soit point en la theologie ciuile. i.

Qui sont ces dieux esleuz a part ou selecti et assauoir se ilz sont exceptez des offices des dieux plus vilz et plus ors. ii.

Que la raison soit nulle par laquelle len puisse monstrer lestection particuliere daucuns diceulx dieux comme plus excellent administracion soit commise a plusieurs dieux qui sont de plus bas degre. iii.

Que il a este mieulx fait auecques les dieux de plus bas degre qui ne sont diffamez daucuns reprouches que auec les dieux ou aux dieux superesleuz qui sont appellez selecti desquelz len chante et celebre tant de laidures. iiii.

De la doctrine plus secrete et des raisons naturelles des payens. v.

De loppinion de varro par laquelle il cuida que dieu feust lame du monde lequel monde toutesuoies ait en ses parties plusieurs ames desquelles soit la diuine nature. vi.

Assauoir se ce fu chose raisonnable de diuiser en deux noms ces deux dieux Janus et terminus. vii.

Pour quelle cause ceulx qui aouroient ce dieu Janus ont figure son ymage a deux frons cest a dire a deux visaiges. laquelle ymage toutesuoies ilz vuellent aussi sembler auoir quatre frons. viii.

De la puissance de Jupiter et de la comparaison de li a Janus. ix.

Assauoir se entre Janus et Jupiter est vraye diuision ou separacion. x.

Des surnoms de Jupiter lesquelz ne sont pas rapportez a plusieurs dieux mais a vng mesme seul. xi.

Que Jupiter est appelle monnoie ou pecune. xii.

Que quant len expose quelle chose est saturne ou quelle chose soit genius len enseigne que vng chascun deulx est vng Jupiter. xiii.

Des offices de mars et de mercure. xiiii.

Daucunes estoilles lesquelles les payens ont appellees des noms de leurs dieux. xv.

De appolin et de dyane et des autres dieux esleuz a part lesquelz les payens vouldrent estre les parties du monde. xvi.

Que ce varro aussi ait prononcie ces oppinions doubteuses des dieux. xvii.

Laquelle cause est plus a croire par laquelle lerreur de la paiennete soit accreue. xviii.

Des interpretacions par lesquelles la raison de aourer saturne soit conuaincue. xix.

Des sacres ou sacrefices de celle deesse appellee Eluzina. xx.

De la laidure des sacrefices que len faisoit a ce dieu appelle liber pater. xxi.

De ces dieux ou deesses cestassauoir neptunus Salacia et venilia. xxii.

De la terre laquelle varro conferme estre deesse pour ce que ce couraige ou pensee du monde lequel il cuide estre dieu passe aussi par my celle basse partie de son corps. cestassauoir la terre et li donne force diuine. xxiii.

Des surnoms de la terre et de leurs significacions lesquelz suppose mesmes quelles feussent iuges de plusieurs choses ne doient pas confermer ne approuuer les oppinions de plusieurs dieux. xxiiii.

Quelle interpretacion ait trouuee la doctrine des sages griex de labcision de cel enfant actis cestassauoir de ce quil ot coppe ses genitoires. xxv.

De la laidure des sacres ou sacrefices ou solemnitez de la grant mere. xxvi.

Des fictions des philosophes qui ne aourent pas la vraye diuinite ne par tel seruice ou reuerence comme icelle vraye diuinite est a aourer. xxvii.

Que la doctrine de varro de la theologie ne se concorde en quelconque partie. xxviii.

Que toutes les choses que les philosophes rapporterent au monde et aux parties dicellui monde ilz deussent auoir rapporte a vng vray dieu. xxix.

Par quelle pitie soit diuisee la creature du createur a ce que pour vng dieu len ne aoure tant de dieux comme il ya de euures dun acteur ou faiseur. xxx.

Desquelz benefices de dieu excepte sa generale largesse vsent proprement ceulx qui ensuiuent verite. xxxi.

Que le sacrement de la redempcion Jhucrist ne faillit oncques es temps passez et que il a tousiours este preschie par diuerses significacions. xxxii.

Que par la seule religion crestienne a peu estre magnifestee la fallace des mauuais esperis qui sesioissent des erreurs des hommes.

Des liures de numa pompillius lesquelz xxxiii. le senat commanda que len ardist a fin que les causes des sacrefices telles comme elles y estoient contenues ne venissent a congnoissance. xxxiiii.

De ydromancie par laquelle numa pompillius deceues aucunes ymages de deables fu mocque. xxxv.

Cy finent les Rubriches et commance le vii.me liure.



Se il est a croire que deite puisse estre trouvee es dieux plus grans & esleuz a part qui sont appellez selecti comme il soit chose certaine que icelle deite ne soit point en la theologie civile.

Les plus apers et meilleurs engins ausquelz les livres precedens souffisent assez & oultre a ceste chose demonstrer cestassavoir que les dieux des payens ne doivent point estre aourez ne pour la vie temporelle ne pour la vie pardurable. devront paciemment & debonnairement porter ou souffrir ce que je me suis efforcie de mon petit povoir de ouvrer avec la grace & aide de celui qui puet ce comme vray dieu de arracher & extirper le plus diligemment que jay peu les oppinions mauvaises & anciennes lesquelles sont ennemies a la verite de pitie cest a dire a la foy crestienne lesquelles longue erreur a fichie & boute plus parfondement et plus tenamment es couraiges obscurs de lumain lignaige. Et ne devroient mie cuidier ces engins que ce soit chose superflue pour les autres. laquelle ilz sentent que des ja elle nest pas necessaire a eulx mesmes. ¶ Cest moult grant chose a dire & a demener quant len presche que la divinite vraye et vrayement sainte doit estre quise & aouree non mye toutesvoies pour la fumee transitoire de la vie temporelle mais pour la vie beneuree laquelle nest autre chose fors que la vie pardurable Ja soit que par icelle divinite nous soient aussi donnees les aides necessaires a ceste fragilite laquelle nous portons a present. ¶ Ceste divinite ou deite afin que je la nomme ainsi car il ne ennuye mie aux nostres cest a dire aux latins user de ce mot deite afin que ilz translatent plus expressement du langaige des grecs ce que ilz appellent theotetα. celi dy je donques a qui le vi.me livre lequel nous avons fine prouchainement na mie assez prouve que ceste divinite ou deite nest mie en celle theologie laquelle les payens appellent civile. et laquelle est expliquee en seze volumes par Marcus varro. cestassavoir que len ne puet venir a la beneurte de vie pardurable par aourer telz dieux. lesquelz sont establiz a estre aourez des citez et comment ilz le doivent estre. Icellui naura plus quelle chose il desire oultre pour despechier et mettre a fin ceste question quant par aventure il aura leu ce livre vii.e ¶ Car puet estre que aucun cuide que au moins aourer les dieux superesleux & principaulx. lesquelz icellui varro a comprins ou derrenier volume et desquelz nous avons dit pou de chose sont a aourer pour la vie beneuree. laquelle nest autre chose que la vie pardurable. ¶ En laquelle chose je ne dy chose que ce que tertullianus dit plus par aventure pour esbatement que pour verite ces paroles se les dieux sont esleuz a part comme ces poissons bulbi. pour certain tous les autres sont jugiez pour mauvais. ¶ Ce ne dy je mie car certes jen voy aucuns de ceulx qui sont esleuz estre encores pardessus esleuz a aucune chose greigneur et plus auctorisee. Si comme en chevalerie quant les escuiers ou souldoiers sont esleuz len eslist de ceulx mesmes aucuns a aucune greigneur besongne darmes. et quant aucuns sont esleuz en leglise a estre prevostz pour certain les autres ne sont mie reprouvez comme a bon droit tous soient nommez bons loyaulx & esleuz. ¶ En ung edifice sont esleues pierres ordonnees a faire les coings. et les autres ne sont mie pource reprouvees. lesquelles sont ordonnees aux autres parties de la maconnerie. ¶ Len eslit des grappes des raisins pour mengier. Et les autres ne sont mie reprouvees lesquelles nous laissons pour faire du vin pour boire. ¶ Il nest pas besoing de courir par moult de choses comme ceste chose soit clere & magnifeste cestassavoir que se de aucunes choses les unes sont esleues. les autres soient pource reprouvees. ¶ Pour laquelle chose ou celi qui lescript cestassavoir varro ou les aoureurs diceulx dieux ou iceulx mesmes dieux ne sont mie a blasmer de ce que aucuns ont este esleuz en plusieurs et mis a part. ainçois est mieulx a prendre garde qui sont ces dieux esleuz et mis a part et a quelle chose ilz semblent estre a part esleuz. Exposicion sur ce chapitre.

En ce vii.e livre monseigneur saint Augustin poursuit la theologie civile quant aux dieux esleuz a part comme les plus grans lesquelz il appelle selectos. cest a dire seorsum electos qui vault autant a dire comme esleuz a part ou triez a part par souveraineté. Et entent a demonstrer comment len ne doit de eulx attendre ne esperer la beneurte pardurable. Et contient ce livre xxxv. chapitres desquelz le premier est aussi comme ung prologue. Ouquel il fait deux

choses. ¶ Premierement il se excuse de la longue de ce traittie et le dit pour la haultesse de la matiere. ¶ Secondement il demonstre la necessite de leuure. Et celle seconde partie se commance ou il dit. Ceste diuinite &c. ou aucuns commencent le premier chapitre ou il fait encores deux choses. ¶ Premierement il demonstre la necessite de leuure pource quil nest pas encores souffisamment prouue que de ces dieux esleuz a part lenne doit mie esperer la vie pardurable. Car ou liure precedent il na parle que des dieux plebeyens et communs principalment et pou de ces dieux esleuz et mis a part. desquelz dieux varro traitte en son derrenier volume des choses diuines. Si comme il a este dit ou tiers chapitre du liure precedent. ¶ Secondement il reprouue le dit de tertulien qui en voulant parler contre ceulx qui mirent aucuns dieux esleuz a part disoit ainsi. Se ces dieux sont esleuz cest adire triez aussi comme sont bulbi qui sont vngs poissons de tres mauuaiz goust selon papie. pour certain dit il tous les autres sont jugiez mauuais. Car combien que ce soit courtoisement dit et joieusement et eloquemment toutesuoies prouue encore monseigneur saint augustin par plusieurs exemples que ce ne souffist pas ne nest pas dit a la droitte verite pour auoir vray effect de ces parolles. Et celle seconde partie se commence ou il dit. Se les dieux sont esleuz a part. &c. Et le surplus du chapitre est tout cler. **Qui sont ces dieux esleuz a part ou selecti. et a sauoir se ilz sont exceptez des offices des dieux plus vilz et plus ors.**

Certes varro recommande ces dieux esleuz a part en vng liure cestassauoir Janus. Jupiter. Saturnus. Genius. Mercure. Appollo. Mars. Vulcanus. Neptunus. le soleil. Orcus. liber pater. Tellus. ou la terre. Ceres. Juno. la lune. Diana. Minerue. Venus. Vesta. Esquelz tous qui sont aussi comme vingt il y a douze masles et huit femelles. ¶ Ces dieux sont ilz esleuz par dessus les autres. Et pource quilz ont greigneurs administracions ou monde. ou pource que ilz ont este plus congneuz des peuples et que greigneur honneur seruice ou sacrefice leur a este monstres. ¶ Se cest pource que greigneurs euures sont par eulx administrees ou monde nous ne le deussions mie trouuer entre celle multitude de dieux plebeyens et aussi commune laquelle multitude est deputee aux tres petites euures menues. ¶ Car icellui dieu Janus euure premierement lentree a receuoir la semence quant lenfantement est conceu dont toutes icelles euures menuement distribuees aux dieux menuz prennent commancement. ¶ Illec est aussi ce dieu saturnus pour icelle semence. Illec est ce dieu liber qui liure le masle apres la semence espandue. Illec est celle deesse libera laquelle ilz vuellent aussi estre venus. laquelle donne ce mesme benefice a la femme a ce que aussi elle soit liuree apres la semence espandue. ¶ Tous ces dieux sont de ceulx lesquelz sont appellez esleuz a part. ¶ Mais illec est aussi celle deesse appellee mena. laquelle a seigneurie sur les fleurs des femmes ou sur le fleux menestrueux et toutesuoies est elle non noble ja soit ce quelle soit fille de jupiter. Et ceste mesmes pourueance de ces fleurs ce mesme aucteur es liures des dieux superesleux assigne a celle deesse juno laquelle est aussi royne entre les dieux superesleux. Et illec a ces mesmes fleurs a seigneurie ou auctorite celle deesse lucina aussi comme juno auec celle mesmes deesse mena sa fillastre. ¶ La sont aussi je ne scay quelz deux dieux tres obscurs cestassauoir vitumnus et sentinus. desquelz lun donne a lenfantement la vie et lautre le sens. Et ces deux dieux donnent moult plus ja soit ce que ilz soient tres villains que ne font tant de dieux principaux et superesleuz et ce nest mie merueille. Car pour certain quelle chose est tout ce qui est contenu ou ventre de la femme quant ce qui y est est sans vie et sans sens. fors vne chose tres tres vile et tres despitee. laquelle est acomparee a limon et a pouldre. **Exposicion sur ce chapitre.**

En ce deuziesme chapitre monseigneur saint Augustin commence son traittie de ces dieux esleuz a part comme souuerains. Et fait deux choses en ce chapitre. Premierement il raconte ces dieux et les nomme selon la doctrine de varro dont leurs offices et de quoy chascun sert. sont declairez ou precedent. Secondement il reprouue lelection de ces dieux. Et celle seconde partie se commance ou il dit. Ces dieux sont ilz esleuz par dessus les autres. &c. ¶ Et en celle seconde partie il fait deux choses encores. Car premierement il demande la cause pourquoy ces dieux sont esleuz et mis a part et en sa question il met deux choses par maniere de distinction. Secondement il demonstre que toutes ces deux causes sont desraisonnables. Et celle seconde partie se commance ou il dit. Se cest pource que greigneur chose &c. ¶ Premierement il poursuit vne des causes. et apres il poursuit lautre ou chapitre ensuiuant aussi comme apres le millieu. ¶ La cause pourquoy il les reprouue en ce chapitre si est de ce qui est dit quil y a vint dieux comptez et mis a part et qui sont plus grans que les autres. pource que ilz ont greigneur administracion ou monde que nont les autres dieux. Et ceste cause il reprouue par deux raisons. dont la seconde se commance ou il dit. La sont aussi je ne scay quelz deux dieux. &c. ¶ La premiere raison est fondee sur ce que il dit que les dieux qui sont tenuz pour souuerains et esleuz a part administrent choses aussi petites comme les autres petiz dieux qui ne sont pas ainsi esleuz. et aucunesfoiz concurrent en administracion aucuns de ces grans dieux auecques les autres qui

ne sont mie de si grant auctorite sicomme il appt par les exemples. le premier est de janus qui est dit ung de ces grans dieux. et toutesfuoies lui est attribuee ladministracion de petite chose cestassv de ouurir le chemin a la semence. Et a saturne qui est aussi de ces grans dieux est attribue lauctorite de donner la semence et mettre hors. A liber de liurer lomme apres la semence et a venus de la femme. ¶ Semblablement varro attribue a juno la prouidence du flux du sanc q nous appellons les fleurs et toutesfuoies concurrent auec lui et a celle mesme puissance une fille de jupiter qui nest point mise entre les grans dieux mais entre les plebeyens et petiz. et celle est appellee mena. Et est appellee fillastre de juno pource que elle fu fille de jupiter dune autre femme appellee latona. mais a voyaument parler mena vault autant comme dyane. et dyana autant comme la lune. Mais elle est appellee mena pource que elle seignourie sur ces fleurs des femmes. sicomme nous disons dyane et la lune pour divers offices. Et ainsi est il du soleil et dappollo. Et toutesfuoies sont ilz mis aussi comme deux dieux de ces grans esleuz et mis a part. Et ainsi est il de la lune et de dyane. Et toutesfuoies mena nest pas mise ne comptee entre ces dieux ou deesses esleuz. ¶ Toutesfuoies appelle cy monss saint augustin juno lucina cest a dire la deesse qui sicomme dit papie donne clarte et veue a ceulx qui naissent qui autrement est dite la deesse denfantement. Dont ovide parle en son tiers livre de fastis et aussi en avons parle cy dessus. ¶ Apres quant il parle de ces dieux si obscure. cest la seconde raison qui est prinse de ces deux dieux. qui ne sont point comptez entre ces dieux esleuz. mais sont appellez tres obscurs. cest a dire que len ne scet qui ilz sont ne de noblesse ne de lignage. mais sont aussi comme mescongneuz. Et toutesfuoies sont ilz plus grans choses que ne sont ces grans dieux esleuz a part. Et fait monss saint augustin deux choses. Car premierement il descript leur office. Secondement parce il argue pour venir a son propos et entencion. cestassv ou chapitre ensuivant. ¶ Qui sont ces deux dieux et de quoy ilz servent. Il les nomme cestassavoir vitumnus qui donne la vie. et sentinus qui donne le sens.

Que la raison soit nulle par laquelle len puisse monstrer lelection particuliere daucuns dieux dieux comme plus excellente administracion soit commise a plusieurs dieux qui sont de plus bas degre. Le tiers chapitre.

Quelle cause donques a contraint tant de dieux esleuz a part a ces euvres tres petites la ou en la distribucion de administrer ces dons ilz sont surmontez de ces deux dieux vitumnus et sentinus lesquelz renommee obscure repont ou muce. ¶ Car ce dieu esleu a part appelle janus donne lentree et aussi comme la porte a la semence. Et ce dieu saturnus aussi esleu a part donne icelle semence. Et ce dieu liber qui est esleu a part donne aux hommes lemission dicelle semence. et celle deesse libera laquelle est dite ceres. ou venus donne ce mesmes aux femmes. Et celle deesse superesleue appellee juno non mie seule mais avecques celle deesse mena la fille de jupiter donne les fleurs menstrueux a lacroissement de ce qui est conceu. Et ce dieu obscur et villain vitumnus donne la vie. Et ce dieu obscur et villain sentinus donne le sens. lesquelz deux cestassavoir la vie et le sens sont plus a prisier et plus dignes des choses donnees par les autres dieux dessus diz de tant comme iceulx vie et sens sont vaincus ou moins dignes que ne sont raison et entendement. ¶ Car pour certain aussi comme les choses lesquelles usent de raison et qui entendent sont plus dignes que celles qui vivent et sentent sans entendement et sans raison sicomme les bestes mues. aussi les choses lesquelles sont garnies de vie et de sens sont mises et a bon droit devant celles qui ne vivent ne ne sentent. ¶ Ces dieux doncques vitumnus qui donne la vie et sentinus qui donne le sens doivent mieulx estre mis entre les dieux superesleuz que ce dieu janus administreur de semence. Et que saturnus donneur ou semeur de semence. Et que liber et libera esmouveurs ou espandeurs de semences. lesquelles semences penser est chose indigne se elles ne viennent a vie et a sens. lesquelz grans dons cestassavoir la vie et le sens ne sont mie donnees de ces grans dieux esleuz a part. mais de unges dieux qui sont mescongneuz et despris pour la dignite des grans dieux esleuz. ¶ Et se on respont que ce dieu janus a la puissance de tous commancemens et pource aussi lui est attribue et a bon droit ce qui est ouvert a la concepcion. Et que ce dieu saturnus a la puissance de toutes semences. et pource la seminacion de lomme ne puet aussi estre desjointe ou separee de loperacion dicellui saturne. Et que ce dieu liber et icelle deesse libera ont la puissance de toutes semences estre espandues. et que pource aussi ont ilz seigneurie aux choses lesquelles appartiennent a substituer les hommes. Et que celle deesse juno a la puissance de purger et enfanter toutes choses. et pource elle ne deffent mie aux purgacions des femmes et aux enfantemens des hommes. Ceulx qui respondent ces choses avisent sor quilz respondront de ces dieux vitumnus et sentinus a savoir se ilz vueillent ottroier que iceulx dieux aient la puissance de toutes choses qui vivent et sentent. Et se ilz laccordent preingnent garde de combien ilz les doivent mettre plus hault que les autres dieux. ¶ Car naistre des semences cest estre en terre et de terre. Mais vivre et sentir ilz cuident que ce soient les dieux du ciel ou des estoilles. ¶ Et se ilz dient que les choses seulement qui vivent en la char et sont administrees de sens soient attribuees a ces dieux vitumnus et sentinus. pourquoy est ce que icellui dieu qui fait toutes choses vivre et sentir ne donne aussi vie et sens a la char lequel aussi donne ce don aux enfantemens par son

operacion vniuerselle. Et quel besoing est il de ces
dieux vitumus et sentinus. Et se il est ainsi que
ces choses charnelles comme derrenieres et basses
soient commises a ces deux dieux cestassavoir vi
tunus et sentinus comme a parlez de ce dieu qui a
la seigneurie souueraine de la vie et du sens ne
sont pas ces dieux superesleuz si desgarnis de
mesgnie que eulx mesmes ne trouuoient a qui
aussi ilz commeissent ces choses. ancois furent
contrains auec toute leur noblesse par laquelle
ilz semblent estre superesleuz de ouurer auec les
dieux non nobles. ¶ Celle deesse juno combien
quelle soit superesleue royne et suer et femme
de ce dieu jupiter ceste deesse toutesuoies est con
duiseresse des enfans et fait euure auec les deesses
tres villaines cestassavoir a beona et a deona. ¶
Ilz mirent iller aussi celle deesse appellee pensee
laquelle feist bonne pensee aux enfans. et ceste
deesse nest point mise entre les dieux superesleuz
aussi comme se elle peust donner a homme au
cune chose plus grande. Mais celle deesse juno y
est mise pource que elle est conduiseresse et me
neresse daler les enfans en la maison aussi come
se aucunne puist prendre le chemin et estre mene
par elle en sa maison se il na bonne pensee. du
quel don de bonne pensee ces superelisseurs ne
mirent point la deesse entre les dieux supesleuz
laquelle deesse pour certain estoit a mettre auat
celle deesse minerue a laquelle par ces menues
euures ilz ont attribue la memoire des enfans.
Car qui est celi qui doubte que auoir bonne pesee
ne soit de trop meilleur chose que auoir memoi
re tant soit grande. ¶ Pour certain nul nest
mauuais qui a bonne pensee ¶ Mais aucuns
tresmauuais sont de merueilleuse memoire et
de tant sont ilz plus mauuais comme ilz peuet
moins oublier ce que ilz pensent mauuaisement.
Et toutesuoies celle deesse minerue est entre les
dieux superesleuz. Mais la vil multitude cestass
des dieux non nobles a muce et couuerte ceste
deesse appellee pensee. ¶ Quelle chose dirai je
de celle deesse appellee vertu. quelle chose de celle
deesse felicite desquelles nous auons ja dit plus
choses ou quart liure lesquelles comme ilz les
tenissent pour deesses ilz ne leur vouldrent doner
aucun lieu entre les grans dieux superesleuz. ou
ilz donnerent lieu a ces deux dieux mars et ortus
desquelz lun fait les mors lautre les recoit. ¶
Doncques comme nous veons iceulx dieux sup
esleuz ouurer ensemble auec les petis dieux aussi
comme le senat auec le peuple en ces euures me
nues lesquelles sont menuement distribuees a
plusieurs dieux et nous trouuons que moult
plus grandes choses et meilleurs sont administrees
de aucuns dieux lesquelz len ne cuide mie estre
superesleuz que de ceulx qui sont appellez super
esleuz. Il est a penser que ces dieux sont appellez
superesleuz et principaulx non mie pour les
administracions plus auctorisees ou monde.
mais pource que ilz leur est auenu que ilz furet
plus congneuz aux peuples. Dont icellui varro
dit que innobilite ou estat nonnoble est auenu
a aucuns dieux peres et a aucunes deesses meres.
aussi comme il est auenu aux hommes. ¶ Donc
ques se felicite na mie deu estre entre les dieux sup
esleuz pource par auenture que iceulx dieux ne
sont mie venus a ceste noblesse par leur merite.
mais dauenture au moins feust mise celle deesse
fortune auec eulx ou ancois auant eulx. laquelle
ilz disent estre deesse et non mie par disposicion
raisonnable mais pour ce que elle donne ses dons
folement si comme il escheet a chun. ¶ Ceste de
esse fortune deust tenir la souueraineté entre les
grans dieux superesleuz esquelz mesmement elle
monstre quelle chose elle puet quant nous veons
iceulx dieux estre superesleuz non mie par vertu
especiale ne par felicite raisonnable mais par
fole puissance de fortune si comme ceulx qui les
aourent le tiennent de icelle. ¶ Car ce saluste
homme tres eloquent auisa aussi par auenture
iceulx dieux quant il dit ces mos. Mais pour
certain fortune a seigneurie en toutes choses.
Ceste honneure et amentist ou desprise toutes chos
plus par plaisance que par verite. Car ilz ne
peuent trouuer la cause pour quoy venus soit
honnoree et vertu soit desprisee comme toutes
deux soient deesses consacrees par eulx et les merites
delles ne soient mie a compaignier. ¶ Ou se ce
a desserui a estre anobli que plusieurs le desirent
comme plus de gens appetent venus ou luxure q̃lz
ne font vertu. Pourquoy est ceste deesse minerue
honnoree et celle deesse pecune cest a dire monnoie
est desprisee comme en humain lignage auarice
attraire plus de gens que ne fait science. et en
iceulx mesmes qui sceuent aucun mestier tu en
trouues pou qui nait son art et son mestier vendi
ble. par loier dargent. et soit tousdiz plus prise ce
pourquoy aucune chose est faitte que ce qui est
fait pour autre chose. ¶ Doncques se ceste sup
election des dieux est faitte par le jugement de fole
multitude pourquoy nest mise celle deesse pecune
ou monnoie auant que minerue comme il soit mlt
douuriers pour pecune. ¶ Et se ceste election est
faitte par le jugement du pou de sages pourquoy
nest mise celle deesse vertu auant que venus cōe
raison la mette auant de trop. ¶ Au moins pour
certain se icelle deesse fortune laquelle si comme
jay dit seignourist en toute chose et laquelle honnou
re et desprise toutes choses plus de voulente que de
verite si comme plusieurs li attribuent se icelle
fortune a tant eu de pouoir es dieux que par son fol
jugement elle honnorast ceulx que elle voulsist. et
desprisast ceulx que elle voulsist elle auroit lieu
plus principal entre les dieux superesleuz laqlle
est aussi de puissance si auctorisee entre iceulx
dieux. ¶ Et se icelle fortune ne puet estre iller
cest a dire entre les dieux superesleuz ne doit len pas
cuidier que celle fortune aussi na eu autre chose
fors fortune contraire. ¶ Doncques a elle este
contraire a soy mesmes laquelle a fait les autres

dieux nobles et elle ne sest mie anoblie.

Exposicion sur ce chapitre.

En ce troiziesme chapitre tant par ce que est dit ou chapitre precedent comme par ce qui est dit ou commancement de ce chapitre. mons. saint Augustin argue afin de demonstrer son propos et prouuer son entencion. cestassauoir que celle elecion de ces grans dieux esleuz ⁊ mis a part laquelle met Varro soit desraisonnable. et fait deux choses en ce chapitre. Premierement il met sa raison. Secondement il la fortiffie par choses semblables. Et celle seconde partie se commance ou il dit. Ilz mirent illec aussi celle deesse pensee. Encores fait il deux choses en la premiere partie. Premierement il fait sa raison ⁊ son argument. Secondement il forclost ⁊ reboute une responce que len pourroit mettre contre sa raison. Et celle seconde partie se commance ou il dit. Et se len respont ⁊c. ¶ Lentencion de mons. saint Augustin quant a la raison quil fait appert assez par le texte. Toutesuoies dit il que Juno auec mena vault aux fleurs menstrueuses a lacroissement ⁊ nourrissement de ce qui est conceu. ¶ Pour lentendement de laquelle chose il est assauoir que ces fleurs ou sang menstrueux ont double entendement. Ilz sont prins en une maniere pour les fleurs que les femmes mettent hors chascun mois pour la purgacion de nature. En autre maniere ilz sont prins pour le sang qui est purgie par lautre qui est mis hors. mais a proprement parler ce sang qui est appelle purgacion est appelle flux menstrueux et cestui ne aide point a lacroissement de ce qui est conceu se ce nest par accident cest a dire pourtant comme il est mis hors. Car quant on met hors ce sang celui du quel lenfant prent nourrissement est fait plus pur ⁊ plus net et est meilleur a lacroissement de ce qui est conceu. mais monseigneur saint augustin parle cy largement ⁊ excessiuement. et appelle ce sang qui se nettoie ⁊ purifie flux menstrueux. ¶ Apres quant il dit. Et se len respont ⁊c. Il reboute une responce que len pourroit donner contre sa raison. Et fait deux choses. Premierement il met la responce que len pourroit faire laquelle est toute clere par le texte. Secondement il argue au contraire. Et se commance celle seconde partie ou il dit. Et ceulx qui respondent ces choses auisent soy quilz respondront ⁊c. Ou il fait encores deux choses. Car premierement il argue comme dit est contre celle responce. Secondement il forclost derechief une autre responce. Car si comme il dit len pourroit dire que celui qui est donneur uniuersal de vie ⁊ de sens vseroit de ces deux dieux a donner la vie ⁊ le sens. Contre quoy il argue par une similitude. Car semblablement les autres dieux qui sont esleuz et mis a part pour leur noblesse deffend auoir ministres ⁊ officiers qui feissent ⁊ executassent ces petis offices et ne les feissent pas par eulx mesmes. Et par especial Juno laquelle est royne des dieux et suer ⁊ femme de Jupiter. et toutesuoies elle fait aucunes trespetites choses par elle. et se adioint auecques deux deesses trespetites a faire trespetites choses. car elle mene ⁊ ramene les enfans en leur maison auecques deux autres deesses cestassauoir abeona ⁊ adeona. desquelles lune fait aler et lautre retourner en la maison. Et Juno est auecques eulx laquelle est aucunesfoiz appellee iterduca pource que elle mene aucunesfoiz lenfant entre ces deux deesses. et aucunesfoiz est appellee domiduca. pource que elle les mene en leur maison. Et est dite domiduca a domo qui est a dire maison. et duco ducis qui est a dire mener qui vault autant a dire comme mener en la maison. ¶ Apres quant il parle de la deesse appellee pensee il conferme la raison precedente par la similitude de celle deesse pensee qui semble quelle deuroit estre mise deuant Juno et auant minerue. Et semblablement fait il de vertu et de felicite desquelz a este parle ou quart liure ou xxi.e chapitre et es autres ensuiuans jusques au xxiiii.e Et lesquelles aussi deuroient estre mises au deuant de mars qui est dieu des batailles et par consequent est celi qui fait les mors. car il les fait occire es batailles. Et semblement a dieu ortus qui est le dieu qui recoit les mors. lesquelz deux dieux cestassauoir mars ⁊ ortus sont mis ⁊ comptez ou nombre de ces dieux superesleuz. ¶ Apres quant il dit. dont comme nous veons ceulx dieux ⁊c. Il conclud par ce quil a dit cy deuant que lelection de ces dieux ainsi esleuz a part nest pas faitte pour plus grant prouffit que ilz facent. ne pour greigneur administracion que ilz aient. mais pource que ilz estoient plus congneuz du peuple. laquelle conclusion aussi il conferme par les ditz de Varro. ¶ Apres quant il dit. Donques se felicite ⁊c. Il prouue en ceste partie que ceste cause de ces dieux estre plus congneuz. na pas este cause raisonnable ne souffisante. Pour quoy les dieux qui ont este nombrez ⁊ comptez ou commancement du chapitre precedent doient auoir este plus esleuz ⁊ mis a part que les autres dieux. Et fait une telle raison et dit ainsi. Ceste elecion fu faitte non pas par la merite des dieux mais par fortune. Et par consequent la deesse fortune qui tous les fist nobles ⁊ grans deust estre la plus vaillant entre ces dieux esleuz a part. Et pource que elle ne fu mie mise entre ces dieux superesleuz. Il semble que celle mesme fortune ait une male fortune contre soy. Et que ceste elecion de ces dieux ait este faitte par fortune. Il appert par le dit de Varro ou chapitre precedent. Et aussi est trouue par ce mesmes. tant par saluste in cathelinario tantost apres le commancement comme aussi par double experience dont lune est de venus ⁊ de vertu. Et lautre est de pecune ⁊ de monnoye et est toute clere lentencion de mons. saint Augustin.

Que il a este mieulx fait auecques les dieux de plus bas degre qui ne sont diffamez dau

cuns reprouches q auecques les dieux ou aux dieux
supereslleuz qui sont appellez selecti desquelz len
chante et celebre tant de laidures. le iiii.e chap.

Aucun qui desire noblesse et clarte ses
iouiroit en ces dieux supereslleuz et
les duiroit estre fortunez se il ne les
veoit estre supereslleuz plus a villennies que a
honneurs. Car ignobilite a couuert celle basse
compaignie malade des dieux nonnobles afin
que elle ne feust esquachee de reprouches. ¶ Certes nous rions quant nous les veons ordon
nez entre eulx a euures parties par fictions dop
pinions humaines aussi comme ceulx qui
mainent les voitures ou denrees pour ung petit
salaire. ou aussi comme ouuriers en la rue
ou on euure dargent en laquelle ung petit vais
sel passe par plusieurs ouuriers auant que il
soit parfait combien quil peust estre parfait
dun parfait ouurier. Mais on na mie cuide q
len peust autrement conseillez a la multitude
des ouuriers fors que chascun singulierement
apreist tost et legierement les singulieres parties
de lart ou mestier afin que ilz ne feussent tous
contrains a tart et a grant peine a estre parfaiz
en ung mestier. ¶ Toutesuoies trouuera len
a peine aucun des dieux non supereslleuz qui
ait trait renommee infame pour aucun crisme.
mais a peine trouue len aucun des haulx dieux
supereslleuz qui nait prins en soy tache de
quelque crisme notable. ¶ Ces dieux super
eslleuz sont descenduz aux euures basses des
dieux non nobles et ne sont mie venus aux
haulx crismes ces dieux supereslleuz. ¶ Certes
il ne me eschiet pas de legier dire aucune chose de
ce dieu Janus laquelle appartiengne a crisme.
car par auenture fut il tel que il vesqui plus in
nocemment et plus loing de pechiez et de mau
uaistiez que les autres. Il receut benignement
saturne qui sen fuioit et a icellui saturne son
hoste donna une partie de son royaume affin que
chascun deulz feist une cite. cestassauoir Janus
celle cite appellee Janiculum. et Saturnus la
cite saturnine. ¶ Mais ces paiens qui en
laourement des dieux appetent toute villenie.
enlaidirent icellui dieu Janus. duquel ilz trou
uerent la vie moins laide par laydeur monstru
euse et abhominable de ydolle en le faisant au
cunefoiz a deux frons aucunefoiz a quatre frons
cest dire a deux et a quatre visaiges. aussi comme
se il feust double. Ou ilz vouldrent par auenture
que cesti Janus pour tant apparust plus frontu
de tant que il auoit este plus innocent pource
que plusieurs dieux supereslleuz auoient perdu
en faisant choses honteuses cest adire quilz estoi
ent effrontez. car ceulx qui nont point de honte
de riens len les appelle effrontez. Exposicion sur ce chapitre.

En ce quatriesme
chapitre mons. saint Augustin
demonstre que ces dieux supereslleuz
ne sont point mis en plus grant honneur
que les autres. Et fait deux choses en ce chapitre.
¶ Premierement il demonstre que toute leur
noblesse est exposee a moquerie et a derision.
¶ Secondement il demonstre que toute leur
noblesse est plus pleine de infamie et de villennie
que des autres dieux. Et le dit pource que a peines
y a il aucun de ces dieux quilz tiennent a nobles
et qui sont eslleuz a part quil nait este de vie
diffamee. Toutesuoies en exceptoit il par especial
ce dieu Janus lequel regna en ytalie et lequel
receupt et acompaigna auecques li saturne lequel
son filz Jupiter auoit chassie de Crette et le laissa
regner auecques li si comme dit ouide en son pre
mier liure de fastis. Et pource en lancienne
monnoie des rommains auoit dune part lymage
de Janus et dautre part une nef pour saturnus
qui sen vint a romme en une nef. Autres dient
que en la monnoie saturne auoit dun coste une
faux et de lautre une nef. Et pource encores est
il figure par les poetes quil tient une faux en sa
main. dont ouide dit en ung vers falcifer ille senex
et. Ce Janus fist une cite a romme en une petite
montaigne qui auoit a nom Janicule et appella
la cite de ce nom. laquelle montaigne fu depuis
adioustee a la cite par Ancus marcus qui fu le
quart roy de romme. Et de ce nous auons parle
plus plainement sur lexposicion du tiers chapitre.
du tiers liure. Et saturnus fist une autre petite
cite quil appella la cite saturnienne et ledifia ou
lieu qui depuis fut appelle latinum dont eutrope
dit que encores voit on la muraille es ymages de
tousquanne pres de romme. Et ja soit ce que
len ne lise pas que ce Janus feust de laides meurs
ou mauuaises. toutesuoies li firent les romains
son ymage ou simulacre laidement et en maniere
de monstre de quoy il sera parle cy apres ou viii.e
chapitre. De la doctrine plus secrete et des rai
sons naturelles des payens. le v.e chapitre.

Mais orons ancois les interpretacions
naturelles de ces payens par lesquelles
ilz sefforcent de coulourer la laideur de
leur tresmeschant erreur aussi comme par maniere
de doctrine plus haulte et plus parfonde. ¶ Pre
mierement varro recommande ces interpretacions
en telle maniere que il dit que les anciens ont
faint et figure les ydoles des dieux. leurs noblesces
et leurs aournemens lesquelles choses quant ceulx
qui feussent alez iusques aux misteres de la doctrine
les eussent aduisees aux yeulx. ilz peussent veoir
en leur pensee lame du monde et les parties dicelui
cest adire les vrays dieux et que il semblast que ceulx
qui ont fait les ydoles en figure de homme ensuiuis
sent cest oppinion. cestassauoir que la pensee ou
le courage des choses morteles lequel courage ou pensee
est en corps humain tressemblable au courage
immortel aussi comme se len mettoit vaisseaux
pour cause de signifier les dieux et que ce vaissel a
mettre vin qui est appelle enofore feust establi en la
maison de ce dieu liber lequel signifiast le vin pour
que il contient ce qui est contenu lame raisonnable

feust signifiee par lydole qui auroit forme humaine pource que ceste nature cestassauoir lame raisonnable seule estre contenue en corps humain aussi comme en vaissel de laquelle nature ilz vueillent estre le dieu ou les dieux. ¶ Ce sont les misteres de la doctrine lesquelz cest homme tressage auoit trouue soubtiuement et tres en parfont adce que il peust mettre ces choses a clarte. ¶ Mais o homme tres agu ne as tu mie perdu en ces misteres de doctrine celle prudence par laquelle il ta semble iustement et sobrement que ceulx qui premiers establirent les ydoles aux peuples accreurent paour a leurs citoyens et leur y adiousterent erreur. et que les anciens rommains garderent plus chastement les dieux sans ydoles. Car iceulx romains anciens ont este aucteurs a ce que tu osasses dire ces choses contre les rommains qui sont venuz apres. ¶ Car se iceulx tres anciens rommains eussent aourez les ydoles ilz eussent destruit par auenture tout ce sens des ydoles non estre establies. Et toutesuoies tu teusses la verite par paour et preschasses plus eloquemment et plus haultement ces misteres de doctrine en telles manieres de fictions mauuaises et vaines. ¶ Ton ame toutesuoies si sage et si ingenieuse en quoy nous te plaingnons moult na peu venir en aucune maniere par ces misteres de doctrine au souuerain dieu cestassauoir celi de qui elle est faicte non mie auec lequel elle est faicte ne duquel elle est porcion mais duquel elle est faicture ne celi qui est lame de tous mais qui a fait toute ame par lenluminnement duquel seul toute ame est beneuree se elle na sa grace desagreable. ¶ Mais les choses qui sensuiuent monstrent quelz soient ces misteres de doctrine et combien ilz soient a peser. ¶ Cest homme tressage varro confesse apres lame du monde et les parties dicellui monde estre vrays dieux par quoy len entend toute la theologie dicellui cestassauoir icellui mesmes naturelle a laquelle il attribue moult quelle sest peu estendre iusques a la nature de lame raisonnable. ¶ Car icellui varro parle tres peu en ce liure de la theologie naturele. Ou quel liure nous verrons se il puet ramener par interpretacions natureles a ceste theologie naturele la theologie ciuile. laquelle il escript derreniere des dieux supereslieux. Et se il la peu faire cestassauoir ramener la theologie naturele a la ciuile elle sera toute naturele. ¶ Et quel besoing estoit il de desioindre ou deuiser la ciuile de la naturele par si grant entente de distinction. ¶ Mais se celle ciuile est separee de la naturele par droitte differente ou diuision quant ceste cy nest pas vraye quelle naturele li plaist car elle vient iusques a lame. et nomme iusques au vray dieu lequel a fait lame de combien est plus vile et plus faulse ceste ciuile laquelle est occuppee mesmement enuers la nature des corps. Et comme les interpretations dicellui varro encerchees et declairees de icelles par si grant diligence le demonstreront desquelles il me conuient recorder aucunes choses necessaires. Exposicion sur ce chapitre.

En ce cinquiesme chapitre monseigneur saint Augustin reprouue la theologie ciuile des dieux esleuz et mis a part quant aux interpretations qui sont faittes des choses qui se font enuiron ces dieux. Car ce varro sefforce de demonstrer que les choses que len dit de ces dieux et que len fait enuiron eulx sont faittes a signifier et representer aucune chose naturele. Et fait deux choses en ce chapitre. Premierement il met les ditz de varro de ceste matiere. Secondement il les reprouue. Et celle seconde partie se commance ou il dit. Mais o homme tres agu. ¶ Quant a la premiere partie il est assauoir que varro en voulant mettre la cause pour quoy ilz font a aucuns dieux simulacres ou ydoles sembles aux hommes dit que pource est il fait adce que ceulx qui les voient des yeulx corporelz et vueillent en leur pensee aler iusques aux misteres. cest a dire iusques au secret de ces sacrefices. puissent veoir en leur pensee ou courage lame du monde. et les parties dicellui. lesquelles sont vraiz dieux ou simulacre ou ydole de ce corps. et aussi comme en aucun signe. Car lame humaine ou du corps humain est tressemblable a lame du monde laquelle ame du monde est dieu. ¶ Mais le corps humain est aussi comme vng vaissel contenant ou qui contient et pource le corps humain qui est aussi comme vng vaissel contenant icelle ame donne a signifier celle ame et le simulacre ou ydole donne a signifier icellui corps. Et adce prouuer il amene vng exemple dun vaissel a vin lequel est appelle enophore qui est ainsi dit selon ysidore ou xx.e liure de ses ethimologies. pource que il porte le vin ou quel est porte dedens. pource que enos vault autant a dire comme vin et aussi est il ce dit il a ce propos de lydole du corps humain si comme de ce vaissel a vin se len le mettoit ou temple de liber pater cest a dire de bacus qui est dieu du vin pour signifier le vin. et le vin signifieroit que ce bacus seroit dieu du vin. ¶ Apres quant il dit. Mais o homme tres agu etc. Il reprouue les ditz de varro. Et premierement il les reprouue quant a ce quil met cy des misteres de ses simulacres ou ydoles pource que ces ditz sont contraires a autres ditz dicellui mesme varro. lesquelz monseigneur saint augustin recite icy et lesquelz il a mis cy dessus ou quart liure ou xxxj.e chapitre. par lesquelz ditz ce mesme varro a reprouuez ces simulacres ou ydoles. ¶ Et est assauoir que monseigneur saint Augustin appelle souuent ce varro homme tres agu et tres enseigne. laquelle chose il ne dit mie fors pour les ditz de tulle et de terence mais de ce varro cy dessus ou ij.e chapitre du vj.e liure desquelz monseigneur saint Augustin prent aucunesfoiz vne similitude. ¶ Secondement quant il dit Et toutesuoies tu teusses la verite par paour etc. Il demonstre que les ditz de varro qui ont ia este cy dessus recitez quant a autres choses sont aussi

autrement a reprouver. car ne la theologie naturelle a laquelle Varro ramene la civile par interpretacions et li plaist comme se elle feust vraye ne contient aucune verite mais est faulse. Et par consequent est icelle theologie civile plus faulse de trop. Et au surplus le chapitre est cler et appert de lentencion de mons. saint Augustin.

De loppinion de Varro par laquele il cuida que dieu fust lame du monde lequel monde toutesvoies ait en ses parties plusieurs ames desquelles soit la divine nature. le v.e chapitre.

Icellui Varro doncques en parlant encore plus avant de la theologie naturelle dit que il cuide que dieu soit lame du monde lequel monde les griex appellent cosmon et cuide aussi celui mesme monde estre dieu. ¶ Mais il cuide que le monde soit dit dieu de par lame comme il soit compose de corps et de ame. aussi comme lomme sage comme il soit compose de corps et de ame toutesvoies est il dit sage par lame. ¶ Il semble que aucunement il confesse ung dieu mais aussi afin que il en entroduise plusieurs. Il adiouste que le monde est devise en deux parties. cest a savoir en la partie de lair et en la relligion dessus lair et la terre. Il devise en deux parties. cestassavoir en eaue et en terre desquelz il dit que ether est le souverain lair le second. leaue le tiers et la terre le plus bas. Toutes lesquelles quatre parties il dit estre pleines de ames cestassavoir les immortelles en celle partie quil appelle ether. les mortelles en lair en leaue et en la terre. ¶ Mais du souverain circuite du ciel jusques au cercle de la lune il dit que la sont ames quil appelle etheriennes. pour celle partie qui sappelle ether cestassavoir les grans estoilles comme orion et les estoilles erratiques et que elles ne sont mie ce autres estoilles seulement entendues mais sont veues estre dieux. Mais entre le tour ou circuite de la lune et les haultesces des pluies et des vens il dit estre ames de lair. mais il dit que elles sont veues par pensee. non mie par les yeulx et que elles sont appellees heroas et lares et genios. ¶ En ceste parole briefment est proposee la theologie naturele et laquelle a pleu nomme tant seulement a cest Varro mais a plusieurs philosophes. de laquelle il est a disputer lors plus diligemment quant a laide de dieu le vray. je aurai assouvi ce qui demeure de la theologie civile tant comme il touche ou appartient aux dieux supersticieux. Exposicion.

En ce v.e chapitre sur ce chapitre n. mons. saint Augustin met et explique la sentence de Varro que il met des dieux. laquelle sentence appartient a la theologie naturelle et laquelle sentence il met icy pource que en la matiere ens. il en use mons. et souvent en arguant et la reprouve en plusieurs lieux si comme il apperra en procedant. ¶ Et fait cy mons. saint Augustin mencion de trois manieres de ames dont il en appelle les unes heroas les autres lares. les autres genios. Entre lesquelles ames len puet faire telle distinction cestassavoir que les heroes furent les hommes de tres excellent vertu ainsi diz selon ysidoire en son viij.e livre des ethimologies ab aere cest a dire de lair pource que elles sont en lair et sont dignes destre ou ciel. ¶ Lares sont dieux privez qui gardent les maisons desquelz ovide parle en son second livre de fastis. Et faint une telle fable. Car il dit que jupiter appella toutes les nimphes de la riviere du tybre qui a proprement parler sont les deesses des eaues. et leur dist comment il en auroit une qui avoit nom juturne. et que il failloit que il geust avecques elle et leur dist que elles tenissent la chose secrete. lesquelles toutes li accorderent. Or est voir que il en y avoit la une laquelle estoit la plus principale qui estoit appellee nais lar laquelle lala tantost jangler a celle juturne et li conseilla que elle se destournast et aussi lala elle jangler a juno la femme de jupiter. parquoy il failli a son fait. combien que son pere li eust dit par plusieurs foiz que elle tenist sa langue. Et quant jupiter sceut ce il li fist copper la langue et la bailla a mercure pour mener en enfer et la estre une des nimphes denfer afin que jamais elle nencusast nullui ne ne janglast. laquelle mercure print et la mena en ung bois et la eut a faire a elle et lengroissa et eut deux enfans qui furent appellez lares. Et ce sont ces dieux qui gardent les carrefours et les maisons. si comme faint ovide oudit lieu et dit que avant ce que elle encusast jupiter elle avoit a nom nais lar. mais apres ce quelle lot encuse len li doubla le nom de lar et fut appellee lar lar pour sa grant janglerie lequel mot est dit de abaier ou de jengler. et depuis quant elle ot coppee la langue elle fut appellee la deesse muette. ¶ Apres quant est des troisiesmes dieux que il appelle genios. Il est a savoir que selon remigiu en son comment super marcianum genius est prins pour le dieu de nature qui est pardessus toutes generacions. dont Albericus londoniensis in sintillario poetarum dit que nous servons et obeissons a genius toutesfoiz que nous servons a delectacion charnelle. Et au contraire toutesfoiz que nous comprimons ou restraingnons la delectacion charnelle nous alons contre genius. si comme dit terence quant il dit suum deffraudans genium. cest a dire en defraudant son genius quil appelle le dieu de nature. ¶ Mais genii si sont autres dieux lesquelz les poetes dient estre deputez aux hommes aussi comme quant ung homme naist. deux anges lui sont deputez ung bon et ung mauvais. dont albericus ou lieu dessus allegue dit que quant nous naissons nous en avons deux lun qui nous enhorte a bien faire lautre qui nous enhorte a mal. Et qui en vouldra veoir plus largement si voie albericus et servius ou lieu dessus allegue. ¶ Toutesvoies ne semble

Il nie que ce varro vueille ycy distinguer en ceste maniere mais vuelt dire que toutes les ames soient heroes lares ou genij. Car il dit que toutes pensees raisonnables estoient et sont genij si come il apperra et appert ou xiij^e. chapitre de ce livre. ¶ Apres quant il dit que il parlera de ses interpretacions plus aplain. Il lentend du vij^e. livre ou il traitte de la theologie naturelle. A savoir se ce fut chose raisonnable de deviser en deux noms ces deux dieux Janus et terminus. Le vij^e. chap.

Je demande doncques qui est celui dieu Janus duquel ceste theologie civile prent son commancement. On respont que cest le monde. Ceste responce est plainement briefve et apperte. ¶ Pourquoy dit len doncques que les commancemens des choses appartiennent a cellui dieu Janus et les fins a ung autre dieu lequel ilz appellent terminus. Car ilz tesmoignent que deux mois sont dediez a ces deux dieux pour les commancemens et pour les fins sans les dix mois. desquelz mars est le chief jusques a decembre. cest assavoir janvier a ce dieu Janus. et fevrier a ce dieu terminus. pource dient ilz ces solemnitez appellees terminalia estre celebrees en ce mois de fevrier quant on fait le sacre purgatoire lequel ilz appellent februum. dont ce mois prent ce nom. ¶ Ne appartiennent mie doncques les commancemens de choses au monde qui est Janus et non mie les fins a ce que autre dieu leur soit estably. ¶ Ne confessent ilz mie que toutes les choses sont terminees aussi en ce monde lesquelles ilz dient estre faites en ce monde. ¶ Quelle vanite est ce donner a dieu Janus demie puissance en leuvre et li donner face double en lydole. ¶ Ne interpretassent ilz mie mouls plus haultement et plus grandement ce dieu avoir deux frons se ilz le deissent estre et Janus et terminus et donassent une face aux commancemens et lautre aux fins. Car celui qui euvre doit aviser lun et lautre cest adire le commancement et la fin. pource que celui qui en tout le mouvement de son action ou euvre ne regarde le commancement il ne avise point la fin. ¶ Dont est il necessite que lentencion avisant soit conioincte a la memoire regardant. Car celui qui oubliera ce que il aura commancie ne trouvera point comment il le finera. ¶ Et pource se ilz cuidoient que la vie beneuree eust commancement en ce monde et que elle feust parfaite hors de ce monde et pource donnoient a ce dieu Janus cest adire au monde la seule puissance des commancemens pour certain ilz mettroient ce dieu terminus avant li et ne lestrangeroient mie des dieux superesleuz. ¶ Ja soit ce aussi que orendroit quant les commancemens et les fins des choses sont traittiez entre ces deux dieux len deust plus donner donneur a ce dieu terminus. car la joye est greigneur quant quelque chose est parfaitte. Mais les commancemens sont pleurs et souffiz. Jusques a ce que ilz soient menez a fin laquelle fin celui mesmes qui commance aucune chose appette avise attent et desire. et ne sesjouist point de la chose commancee se elle nest achevee.

Exposicion sur ce chapitre.

En ce vij^e. chapitre monseigneur saint Augustin reprouve les interpretacions naturelles des choses qui sont attribuees a ces dieux esleuz a part Et par especial il traitte des choses que ce varro attribue au dieu Janus. Car ce varro dit que Janus est le monde et que il lui attribue les commancemens de toutes choses et a lautre dieu cest a savoir terminus il attribue les fins. Ausquelz dieux aussi furent consacrez deux mois cest assavoir a Janus janvier et a terminus fevrier duquel Janus la feste estoit celebree le premier jour de janvier et a terminus le xx^e. jour de fevrier. ne en ce mois navoit nulle autre feste. Ce mois de fevrier anciennement estoit le derrenier mois de lan. Et mars estoit le commencement. Et ce mesmes dit solin de mirabilibus mundi. Et de ce mois de mars qui estoit le premier comme dit est ilz comptoient jusques a decembre qui estoit le xe. mois. Et de ce fut il appelle decembre de decem. et pareillement septembre pource que cest le vij^e. mois apres mars et octobre et novembre par pareille voye. ¶ Et est a savoir que ja soit ce que fevrier feust le derrenier mois et ouquel se faisoient les solemnitez de ce dieu terminus qui sappellent festa terminalia toutesvoies la cause pourquoy il estoit appelle fevrier rend ovide ou tiers livre de fastis qui dit que les anciens Rommains tenoient que les ames des trespassez voloient en ce mois de fevrier par lair et que elles corrompoient lair. Et pource ilz faisoient certaines purgacions et certaines penances et sacrefices. laquelle purgacion faitte ilz tenoient que les ames retournoient en leurs sepulcres et celle purgacion ilz appelloient februum. ¶ Et quant est de la double face de ce dieu Janus de laquelle mencion est faitte en ce chapitre nous en plerons ou chapitre subsequent. Et le surplus du chapitre est tout cler. Pour quele cause ceulx qui aourerent ce dieu Janus ont figure son ymage a deux frons cest adire a deux visaiges laquele ymaige ilz vuelent aussi sembler avoir quatre frons.

Mais mettons avant ou disons linterpretacion de lydole de ce dieu Janus qui a deux frons. ¶ Ilz dient que ce dieu a deux faces devant et derriere a ce que nostre beement quant nous ouvrons la bouche soit veue semblable au monde dont les grieux appellent le palais uranon et aucuns poetes latins si comme dit varro ont appelle le ciel palais. duquel beement ou ouverture de la bouche lentree par dehors est tournee vers les dens et par dedens aux joes. ¶ Vecy ou le monde est amene par le mot de nostre palais soit grec ou poetique. Mais quelle chose fait ce cy a lame quelle chose fait ce a la vie pardurable. Soit aoure ce dieu pour les seules salives pour lesquelles avaler et engloutir en partie. et en partie pour cracher lune et lautre porte est ouverte soubz le ciel du palais. ¶ Mais

quelle chose est plus inconuenient ou plus grant
assurdite que ce que len ne puet trouuer en ce
monde deux portes assises lune contre lautre par
lesquelles icellui monde ou recoiue en soy ou mette
hors de soy aucune chose et vouloir composer de
nre bouche et gorge desquelz le monde na point
de similitude a ce dieu Janus vne ydole du monde
pour le seul palais duquel icellui Janus na point
de similitude ¶ Mais quant ilz font icellui
dieu Janus a quatre frons ou a quatre faces et
lappellent double ilz interpretent ceste chose aux
quatre parties du monde. aussi comme se le
monde attende aucune chose de dehors sicomme
fait Janus par quatre faces ¶ Apres se Janus
est le monde et le monde est compose de quatre
parties. lydole de Janus a deux frons est faulse.
Ou se celle ydole est vraye pource que aussi tout
le monde seult estre entendu par le nom dorient
et doccident quant nous nommons les deux autres
parties. cestassauoir de sepentrion et de la partie
de midi nommee auster dira aucun le monde
estre double sicomme ilz dient icellui Janus a
quatre frons estre double ¶ Ilz nont point en
quelque maniere dont ilz interpretent a la si
militude du monde quatre portes lesquelles ap
parent et se monstrent a ceulx qui entrent et
yssent sicomme toutesuoies ilz ont trouue quilz
diroient de Janus a deux frons a la maniere ou
coustume de homme se par auenture ce dieu nep
tunnus ne aide qui mette a aucun vng poisson bien
en la bouche a qui aussi les joes et la destre et la
senestre apparent sans le beement de la gorge
et de la bouche ¶ Et toutesuoies aucune ame
ne eschieue ceste vanite par tant de portes. fors
celle qui oit verite. laquelle dit Je suis la porte.

Exposicion sur ce chapitre.

En ce viii.e chapitre mons. saint Augu
stin reprouue linterpretacion naturele
que fait varro de lydole ou simulacre de ce dieu Janus
lequel est aucune foiz fait a deux faces ou visaiges
opposites en vne mesme teste. qui regardent les
parties du monde opposites lune a lautre. Et
aucunesfoiz a quatre faces. et pource lappellent
aucunesfoiz Janus bis frons cestadire a deux
visaiges. aucune foiz quadri frons cest adire
a quatre visaiges. Et aucune foiz lappellent
Janus geminus cest adire double ¶ Mons.
saint augustin doncques reprouue premiere
ment linterpretacion de ce Janus a deux
faces. Et secondement il la reprouue de ce
Janus a quatre faces ou visaiges. Et celle seco
de partie se commance ou il dit. Mais quant ilz
font ce dieu Janus a quatre frons ou a quatre
visaiges etc. ¶ Quant a la premiere partie
il est a sauoir que aucuns poettes griex et
aussi aucuns latins appellerent le palaiz le
ciel pource que il est ront et que il est par dessus
la basse partie de la bouche cest adire en hault
au dessus de la langue. Et pource que quant
lomme bee et a la bouche ouuerte il y a double
porte ou alee lune a mettre dehors deuers les dens
qui a regart a lissue et a la partie dehors et lautre
par dedens en alant a la gorge et ou ventre pour
ceste cause et raison firent ilz deux faces a ce dieu
Janus ¶ Ceste interpretacion mons. saint
augustin reprouue. premierement par maniere
de derision et mocquerie quant il dit. Vez ament
le monde est amene etc. et la est le texte tout cler.
Secondement il demonstre comment cest chose
desraisonable de ce dire et maintenir. Et est quant
il dit. Mais quelle chose est plus inconuenient
ou plus grant absurdite que len ne puist trouuer
dedens le monde deux portes opposites par lesquelles
len puist mettre dedens aucune chose ou mettre
dehors quant on vouldra et vouloir faire ydoles
du monde a Janus de nre bouche et de nre gorge.
desquelz le monde na quelconque similitude pour
nre seul palaiz. et duquel Janus na point de
similitude. Et fait mons. saint augustin deux
telles raisons. la premiere est telle. Le monde na
pas deux portes par lesquelles il recoiue et mette
hors. Et pource ja soit ce que louuerture de la
bouche les ait ce ne fait riens au propos du monde.
Et par consequent pour cause de louuerture de
nre bouche le monde ne doit pas auoir ydole ou
simulacre a deux visaiges ¶ La seconde raison
est telle ja soit ce dit il que le palaiz selon les poetes
ait la semblance du ciel toutesuoies le monde
na mie la semblance de la bouche ne de la gorge.
mais sont ces deux cestassauoir lentree et lissue
de la bouche et de la gorge autres et par consequent
pour celle bouche et pour celle gorge len ne doit
pas ainsi figurer a deux visaiges celle ydole de
Janus qui est adire le monde ¶ Toutesuoies
est il a sauoir que len assigne autres raisons
pour quoy lydole de ce Janus est figuree a deux
faces desquelles ysidoire met lune ou viii.e liure
de ses ethymologies ou chapitre final qui dit
ainsi. Ilz appellent ce dieu Janus aussi comme
la porte du monde du ciel et des mors. et li
font deux visaiges pour orient et pour occident.
Et quant ilz li font quatre faces. ilz appellent
ce dieu Janus geminum cest adire double. et
le rapportent aux quatre parties du monde.
ou aux quatre elemens ou aux quatre temps.
mais il dit oultre que quant ilz faingnent ces
choses ilz ne font pas vng dieu mais vng
monstre. Et ceste cause touchee par ysidoire
touche aussi icy mons. saint augustin ¶ Ouide
en son premier liure de fastis touche deux autres
causes pourquoy il est ainsi figure. lune est car
selon aucuns philosophes et poetes le monde
fu aucunesfoiz vne masse confuse que len ap
pelle chaos ou tous les elemens estoient meslez
ensemble et nestoient point separez ou distinctez
par lieux et que a ces choses representer ce Janus
est forme a double face lune deuant lautre
derriere pareille a celle deuant pour denotter
que entre deuant et derriere nauoit lors point
de distinction. mais estoit lun et lautre tout

vng en la personne de Janus. Dont ouide dit ainsi en deux vers ou lieu dessus allegue en parlant en la personne de Janus. Nunc quoq; confuse quoniam nota pua figure. Ante quod est in me post q; videtur idem. Et sont ces vers pres du commancement. et qui en vouldra veoir plus largement voie le en ce lieu et il verra beaux motz.

¶ Lautre cause si est car a ce Janus est commise la garde du monde aussi comme a portier. Et pource aussi comme le portier dun hostel a agarder les entrees & les yssues aussi ce Janus sans retourner ne sans tourner sa teste voit les deux aduerses parties du monde cestassauoir orient & occident. et pource est il forme a deux visaiges desquelz lun a regart a orient et lautre a occident.

¶ Apres quant il parle de ce Janus a quatre faces qui est aussi appelle double. Il le reprouue & demonstre que il ne puet bien estre appelle double pource que le monde nest pas double. ne aussi ne puet il estre figure raisonnablement a quatre visaiges tant parce que ou monde na pas quatre entrees par lesquelles len entre et ysse. Aussi comme il est de la bouche ouuerte par laquelle chose ce Janus est figure a quatre visages comme parce que en la bouche de lomme dont ce Janus bis frons print son nom na nulles telles quatre choses dont on peust arguer que len le deust figurer a quatre faces. Et ainsi nest ce dit il que neptunus qui est dit dieu de la mer li emplie sa bouche daucun poisson et lui face ensfler les joes que il semble que il y ait deux faces et les autres deux faces appartiennent a la bouche & a la gorge.

De la puissance de Jupiter et de la composicion de li a Janus.

Mais dient que ilz veullent estre entendu ce dieu Janus lequel est aussi dit Jupiter. Ilz dient que cest le dieu qui a la puissance des causes par lesquelles aucune chose est faicte au monde. ¶ Le tiers noble vers de ce poette virgille tesmoingne comment ce soit grande chose cestassauoir auoir celle puissance. lequel vers dit ainsi. Celi est beneure qui a peu congnoistre les causes des choses. ¶ Mais responde nous cel homme tressaige et tres enseigne cestassauoir varro pourquoy Janus est mis auant Jupiter. Cest ce dit il pource que deuers Janus sont les choses premieres et deuers Jupiter sont les choses souueraines. ¶ A bon droit doncques est Jupiter roy de toutes choses pource que les choses premieres sont vaincues des choses souueraines. Car ja soit que les choses premieres soient parauant en temps toutesuoies les souueraines les surmontent en dignite. Mais len le diroit droiturierement se des choses faictes len auisoit & discernoit les premieres choses & les souueraines sicomme le commancement daucun fait est lemprendre et le souuerain est dy attaindre. ¶ Le commancement de ce qui est fait est commancer a apprendre le souuerain est la perception de doctrine. Et ainsi en toutes choses les commancemens sont les premieres choses et les fins sont les souueraines. ¶ Mais ceste besongne est ja disputee entre ce dieu Janus et ce dieu terminus. Toutesuoies les causes lesquelles sont donnees a Jupiter sont choses faisans non mie faictes ne il ne puet estre fait en quelque maniere que icelles causes soient preuenues des choses faictes ou des commancemens dicelles choses faictes. car tousdiz la chose laquelle fait est premiere et auant que celle qui est faicte.

¶ Pour laquelle chose se les commancemens des choses faictes appartiennent a ce dieu Janus. pource ne sont mie iceulx commancemens auant que les choses efficiens ou faisans lesquelles ilz attribuent a Jupiter. car sicomme rien nest fait de quoy la cause faisant ne soit parauant aussi rien nest commancie pour estre fait de quoy la cause faisant ne soit parauant. ¶ Certes se les peuples appellent Jupiter celi dieu ou quel sont toutes les causes des faitz de toutes natures et de toutes choses naturelles et lequel ilz aourent par si grandes hontes et par crismes si mauuais. iceulx peuples se astraingnent & obligent par sacrilege plus obscur & plus lait que se du tout ilz ne le cuidassent point estre dieu. ¶ Dont il leur deuroit estre chose plus conuenable de nommer aucun autre du nom de Jupiter qui feust digne de laides honneurs & plaines dincontinence et quilz supposassent vne vaine fiction. laquelle ilz blasmassent plus loisiblement sicomme len dit que vne pierre fut mise deuant saturne. laquelle il deuoura en lieu de son filz. et leur deuroit plus souffire que dire ce Jupiter dieu et faiseur de tonnoire et dauoultires et gouuernant tout le monde et decourant partant dauoultires et qui a en soy les souueraines causes de toutes natures et de toutes choses naturelles et qui na mie les siennes causes bonnes. ¶ Apres je demande quel lieu ilz donnent orendroit a ce dieu Jupiter se ce dieu Janus est le monde. ¶ Ce varro diffini & determina le monde et les parties du monde estre vrais dieux. Et parce cellui qui nest ce cest a dire le monde ou les parties du monde nest mie vray dieu selon ceulx cy. ¶ Diront il doncques que Jupiter est lame du monde arce que Janus soit le corps dicellui cest a dire ce monde visible. ¶ Se ilz dient ce cy il ne fera rien pourquoy ilz dient que ce Janus soit dieu car le corps du monde nest mie dieu selon ce que ilz dient. mais lame du monde et les parties dicellui. ¶ Dont icellui mesmes varro dit tres appertement que il cuide que lame du monde soit dieu et que icellui mesme monde soit dieu. Mais sicomme lomme saige comme il soit compose de ame & de corps toutesuoies est il dit saige de par lame aussi dit il que le monde est dit dieu de par lame comme il soit compose de ame & de corps. ¶ Et pour ce le seul corps du monde nest mie dieu mais la seule ame de li est dieu ou le corps & lame ensemble. En telle maniere toutesuoies que ce ne soit mie de par le corps mais de par lame. ¶ Doncques

se Janus est le monde et Janus est dieu ne conuient il mie que ilz dient Jupiter estre aucune partie de Janus a ce que il puisse estre dieu. car ilz ont plus accoustume de attribuer a Jupiter tout le monde dont cecy est escript Toutes choses sont pleines ou replenies de Jupiter ¶ Doncques ne peuent ilz cuidier que Jupiter soit autre que le monde a ce que il soit dieu et mesmement que il soit le roy des dieux. afin que il regne sur les autres dieux lesquelz selon ceulx cy sont les parties dicellui. ¶ Certes icellui mesmes Varro expose en ceste sentence vngs vers de Valerius Seranus en ce liure lequel icellui Varro escript a part hors de ceulx cy de laourement des dieux lesquelz vers dient ainsi. Jupiter le tout puissant premier pere des roys des choses et des dieux et premiere mere des dieux vng dieu et tous dieux ¶ Iceulz vers sont ainsi exposez en celui liure comme ilz cuidassent ce dit Varro le masle estre celui qui met hors la semence. et la femme estre celle qui la recoit. et Jupiter estre le monde et mettre hors de soy toutes semences et les recevoir en soy pour quelle cause dit il escript ce Soranus que Jupiter est premier pere et mere etc. ¶ Ne vne chose et toutes choses ne sont mie mais vne mesme chose. Car le monde est vne et neantmoins toutes choses sont en li lequel est vng.

Exposicion sur ce chapitre.

En ce xe chapitre mons. saint Augustin reprouue les interpretacions naturelles des dieux lesquelles sont dictes de Jupiter. Et fait deux raisons en ce chapitre contre ces interpretacions desquelles deux raisons la seconde se commance ou il dit. Apres je demande etc. En sa premiere raison il fait trois choses. car premierement il met la sentence des autres qui aourent les dieux en demandant quelle chose est Jupiter. Et dit mons. saint Augustin que ilz dient que il est et le conferme par vng vers de Virgille qui est ou second de Georgiques qui se commance. felix qui potuit. Et pourquoy len met Janus au deuant de Jupiter selon la sentence de Varro ¶ Secondement ou il dit. Mais len le diroit droitturierement etc. Il reprouue celle sentence et mesmement et principalment quant au dit de Varro qui met ce Janus auant Jupiter pource sicomme il dit que a Janus sont attribuez les commancemens et a Jupiter sont attribuees les treshaultes et souueraines choses. Et pource ilz dient que Jupiter est le souuerain roy. laquelle chose mons. saint Augustin reprouue en disant que suppose que en ces choses qui sont faittes. la dignite et la souuerainete soit en la fin et en laccomplissement de leuure et non point ou commancement. Toutesuoies nest il pas ainsi es choses qui ne sont pas faittes mais sont causes efficientes ou effectiues. Car suppose que en ces choses qui sont faites le souuerain bien et la souueraine dignite soit en la fin et non ou commancement. Toutesuoies es choses qui ne sont pas faittes mais sont causes effectiues et efficientes des autres. Il conuient necessairement que ce qui est cause effectiue et tresdigne soit aussi la premiere. Or demonstre il comment Jupiter est tel. cestassauoir que il est la souueraine cause efficient par leur confession mesmes quant etc. ¶ Tiercement ou il dit sainement etc. Il demonstre que puis que ilz ont sentu de ce Jupiter tant de choses si grandes et si haultes. Ilz commettent grant sacrilege quant ilz chantent et recitent en leurs theatres pour grant honneur les grans blasmes et les grans crismes que len lui met sus et quil vauldroit mieulx et seroit plus honneste chose que ilz faignissent vng autre dieu ou vne autre ydole que ilz appellassent Jupiter duquel ilz feissent et faignissent telz crimes. ou telles laidures sicomme mesme il appert par Ouide ou quatriesme liure de Fastis qui raconte que pource que Saturne deuouroit ses enfans. Juno tantost comme Jupiter fu ne le mussa en vng bois pour doubte que Saturne ne le deuourast et mist ou berseuil en lieu de li vne pierre. Ou sicomme dit cy apres mons. saint Augustin vne motte de terre couuerte de terre laquelle Saturnus deuoura cuidant que ce feust son filz. ¶ Apres quant il dit. Apres je demande etc. Il met sa seconde raison et prouue par leurs ditz mesmes que il fault que ilz ottroient que Jupiter soit vne partie de Janus ou du monde. Ja soit ce que ce Varro et les autres aient voulu dire que ce Jupiter soit tout le monde ou lame du monde sicomme il a este monstre ou vje chapitre de ce liure auec laquelle oppinion saccorde Virgille en ses bucoliques et la tierce eglogue qui sont les dictz des chieuriers pour la laideur de la matiere qui dit en vng vers. Toutes choses sont plaines de Jupiter. a quoy Varro aussi en vng liure quil fist du seruice des dieux hors les seze liures des choses diuines desquelz mencion est faitte cy dessus ou iiije chapitre du vje liure. amene ces vers de Valerius Soranus et les expose par la maniere que mons. saint Augustin les expose en ce chapitre assez clerement.

De la diuision que ou difference de Jupiter et de Janus soit droicturiere.

Doncques comme Janus soit le monde et Jupiter soit le monde et le monde est vng. pourquoy sont Janus et Jupiter deux dieux. Pourquoy ont ilz leurs temples diuisez et separez autelz separez sacres diuers et ydoles dessemblables. Ce cest pource que la force des commancemens est autre et celle des causes autre. et lune a prins le nom de Janus lautre de Jupiter. ¶ Sensuit il se vng homme a deux puissances ou deux ars en diuerses choses que pource que pour ce il soit dit deux juges ou deux ouuriers pource que la force de chascune des deux puissances ou des deux ars est diuerse aussi comme se il voulsist dire nennil. ¶ Aussi doncques vng mesme dieu suppose que il ait la puissance des commancemens et la puissance des causes. est il neccessite que len cuide celui dieu estre deux dieux pource que les commancemens et les causes sont deux choses. laquelle chose se ilz cuident estre juste cest a dire que vng dieu doye estre dit deux dieux pource que il

a puissances diuerses· dient doncques icellui iupiter estre autant de dieux comme ilz li ont donne de sur noms pour plusieurs puissances· Car toutes les choses pour lesquelles iceulx surnoms li sont attri buez sont plusieurs ⁊ diuerses desquelles ie faiz men cion daucunes· Exposicion sur ce chapitre

En ce v^e. chapitre mons^r saint augustin fait et met sa tierce raison contre les choses qui sont dictes ⁊ faictes enuiron ce iupiter et appert clerement la raison ⁊ entencion mons^r saint augustin· Et conclut sa raison et mene a ce que iupiter ⁊ ianus ne soient mie deux dieux· Et il nest qui b veullent dire que ce iupiter soit autant de dieux comme il a de surnoms·

Des surnoms de iupiter lesquelz ne sont mie rapportez a plusieurs dieux· mais a vng mesme dieu· Le xj^e. chapitre

Ilz ont dit icellui iupiter estre vainqueur non vaincu· secoureur contraingneur establisseur ou ordonneur enforceur renuerseur conteneur ⁊ soustieneur du monde· nourrisseur allecteur et autres surnoms lesquelz longue chose est a poursuir· ¶ Mais ilz imposerent ces sur noms a vng dieu pour causes ⁊ puissances diuer ses et toutesuoies ne le contraingnirent ilz mie a estre aussi tant de dieux pour tant de choses· ¶ Cestassauoir pource que ce que il vainquist toutes choses que il ne feust vaincu daucun· que il donnast aide a ceulx qui en ont besoing· que il eust puissance de esmouuoir ou contraindre· de establir· de affermer· de renuerser· que il contenist ⁊ soustenist le monde sicomme vng tref· que il nourrissist toutes choses· et que il nourris sist les bestes de sa mamelle ¶ En ces choses aucunes sont grandes aucunes sont petites sica me nous le pouons veoir et toutesuoies vng seul est tesmoingne faire les vnes ⁊ les autres· ¶ Je cuide que les causes ⁊ les commancemens des chos pour lesquelles ilz vouldrent vng monde estre deux dieux cestassauoir iupiter ⁊ ianus estre plus prouchains entre eulx que contenir le mōde et donner la mamelle aux bestes· Et toutesuoies nont il mie este contrains a estre deux dieux pour ces deux euures si loing diuerses entre eulx en force ⁊ en dignite· ainzois vng seul iupiter pour celle chose cestassauoir pour contenir ⁊ soustenir le monde· Il est appelle tigillus cest a dire vng petit tref et pour donner la mamelle aux bestes il est appelle rumnus· ¶ Je ne vueil mie dire que icellui varro peust mieulx dire icelle deesse iuno donner la mamelle aux bestes alaittans que iupiter mesmement comme elle feust aussi deesse alaittan ou nourrice laquelle iuno feist aide ou seruice a icellui iupiter en cest euure cestassauoir a alait tier les bestes· Car ie pense que on meust peu respondre que celle iuno nest rien autre chose que iupiter selon les vers dessusdiz de valerius soranus esquelz il est dit iupiter le tout puissant pere des roys ⁊ des choses et des dieux et mere des dieux· ¶ Pourquoy doncques est il dit rumnus cest a dire alaicteur comme il soit trouue estre aussi icelle deesse rumina cest a dire nourrice par ceulx qui par auenture en enquerront plus diligemment· Car se droicturierement il sembloit estre chose indigne a la maieste des dieux que en vng espi lun dieu appartiengne a la garde du genoillet lautre a la garde du foillet ou est le ble de combien est ce plus indigne chose que vne tres basse chose soit gardee par la puissance des deux dieux sicōe que les bestes soient alaittees des mamelles des dieux iupiter· icellui roy de toutes choses soit lun et ne face mie ceste chose aucommune auec sa femme cestassauoir iuno· mais auec ie ne scay quelle deesse non noble appellee rumina se ce nest pource que il est aussi icelle mesmes ru mina qui est appellee rumnus par auenture pour les masles les alaittans et rumina pour les femelles· ¶ Quelle merueille ie diroie q̄ ilz nauroient mie voulu imposer a iupiter nom feminin se en iceulx vers cestassauoir de valerius soranus ne feust dit ou nomme pere ⁊ mere et se ie ne trouuasse en ses autres sur noms que il feust aussi appelle pecune laquelle deesse cestassauoir pecune nous auons trouue entre ces changeurs et autres gens qui sentre mettent de monnoye et de ce nous auons fait mencion ou quart liure· ¶ Mais comme et mamelles ⁊ femelles aient pecune aussent sor pourquoy icellui iupiter nest appelle et pecunia et pecunius sicomme il est appelle rumina et rumnus Exposicion sur ce chapitre

En ce xj^e. chapitre mons^r saint augustin argue contre les choses qui sont attri buees a iupiter· Et fait en ce chapitre trois choses· Premierement il recite les noms ou les surnoms par lesquelz ilz nomment ce iupiter· et assigne la cause de leur raison· Se condement il conferme la tierce raison quil a mise ou precedent chapitre· Et tiercement il reprouue aucunes choses qui sont selon les no minacions de ce iupiter· La seconde partie se commance ou il dit· En ces choses aucunes sont grandes aucunes sont petites ⁊c· Et la tierce par se commance ou il dit· Je ne vueil mie dire ⁊c· ¶ Qui bien auise ⁊ considere les paroles de mons^r saint augustin en recitant les noms de ce dieu· Il appert que lui mesmes les expose· car il dit que ce iupiter est appelle vainqueur pour ce que il vaint toutes choses· Et est appelle non vaincu pource que il ne peust estre vaincu daucun· Il est appelle secoureur pource que il donne aide a ceulx qui en ont besoing· Il est appelle contraingneur pource que il a puissance de compeller ⁊ de contraindre· Il est appelle statc pource que il a puissance de ordonner ⁊ destablir· Combien que titus liuius en son premier liure de origine vrbis dye que il est appelle stateur pour ce que en la bataille des rommains ⁊ des sabines comme les rommains sen fuissent il pria a iupiter que ses gens arrestassent et il li feroit

vng temple et ainsi fu fait et pource li fist vng temple lequel est appelle Jupiter stateur. Il est appelle centimpeda pource que il a puissance de donner establete et que li mesmes est estable. Et pource dit il que il sefforce de cent piez. Il est dit suppinalis cest adire renuerseur pource que il a puissance des choses renuerser. Il est appelle tigillus qui vault autant comme vng tref ou vng chevron pource que il contient et soustient tout le monde. Il est appelle nourrisseur pource quil nourrist toutes choses. ~~Il est appelle alaute~~ Il est appelle alaiteur pource que il nourrist et alaitte toutes choses aussi comme de sa mamelle. especialment les bestes. Et ces noms de Jupiter met appulleius en son liure qui sappelle cosmographia et en son liure quil fist de mundo vers la fin. ¶ Apres quant il dit. Je ne vueil mie dire. Il argue contre ce qui est dit cy dessus de Jupiter. cestassauoir que il est appelle rumin9 qui vault autant comme alaitteur pour ce sicomme ilz dient que il alette toutes bestes de sa mamelle. Contre laquelle chose mons. saint Augustin argue premierement et dit que cesti office de alaitier est plus conuenablement a attribuer a femme que a homme. Et par consequent a Juno que a Jupiter laquelle est royne des dieux. Car elle auroit soubz lui et en son obeissance la deesse rumina cest adire aleteresse qui la seruiroit. de laquelle mencion est faicte en le xj.e chapitre du quart liure. Contre laquelle chose mons. saint Augustin respont et dit quil sensuiuroit que Jupiter ne feust pas appelle ruminus cest adire alaicteur. mais rumina cest adire alaitteresse se ainsi nest quilz vueillet dire que il soit dit ruminus pource quil alette le masle et rumina pource quil alaitte la femelle. Et toutesuoies celle deesse rumina nest mise ne comptee entre ces dieux supesleux et mis a part mais est mise entre les dieux nonnobles et plebeyens. ¶ Apres quant il parle du dieu nodotus etc. Il vuelt monstrer que cest grant erreur a dire que Jupiter puist encor estre dit deux dieux. et le prouue par lespi de ble. Car sicomme il dit. se ce sembloit estre chose desconuenable que en vng espi eust deux dieux. desquelz lun cestassauoir le dieu nodotus appartenist au premier neu qui est appelle le petit genoul et patelina et volutina a la fueillete ou est le grain desquelz nous auons parle ou viij.e chapitre du quart liure encores est ce chose plus desconuenable que a vne chose tresbasse ait deux dieux cest adire pour alaitter les bestes desquelz lun soit Jupiter qui le face non pas auecques Juno sa femme mais auecques vne deesse nonnoble et plebeienne. ¶ Apres quant il parle de la deesse pecune. cest encores vne raison par laquelle il vuelt destruire ceste pluralite des noms de ce Jupiter. Et quant il parle des changeurs ou qui se meslent de pecune faire ou donner. Il dit quil en a parle

ou iiij.e liure aussi a il ou premier ou xxj.me chappitre ou il a parle de esculanus cest adire de ceulx qui se meslent de monnoye darain et de argentarijs qui se meslent de la monnoie dargent a quoy ilz attribuerent deux dieux. cestassauoir esculanus ou esculanus a la monnoye darain et argentinus a la monnoye dargent. aussi comme la deesse pecune qui donne la pecune ou la monnoye. **Que Jupiter est appelle monnoie ou pecune.**

Mais comment ont ilz excellemment rendu la raison de ce nom. Et Jupiter se dient ilz appelle pecune pource que toutes choses sont a li. ¶ O grande raison de nom diuin. Mais pour certain celui a qui sont toutes choses est nomme pecune tres vilment et tres honteusement. Car a toutes choses lesquelles sont contenues ou ciel et en terre quelle chose est pecune du tout en toutes les choses lesquelles sont possessees des hommes ou nom de pecune. Mais auarice imposa et non mie de merueille ce nom a Jupiter a ce que quiconques aime pecune ne cuide mie aimer chascun dieu mais icellui roy de tous cestassauoir Jupiter. ¶ Mais ce feust de trop autre chose se ce Jupiter feust appelle richesses. car autres choses sont richesses. autre chose est pecune. Car nous disons les saiges les justes les bons estre riches qui nont point ou pou de pecune. pource que ilz sont riches plains de vertus. par lesquelles ce que ilz ont leur souffist en icelles necessitez des choses corporelles. ¶ Mais nous disons les auers ou auaricieux estre tousdiz poures desirans et souffreteux. Car ilz peuent auoir tant grandes pecunes comme il te plaist a nommer. Mais ilz ne peuent estre que souffreteux en quelque grande habundance dicelles. ¶ Et droitturierement nous disons icellui vray dieu estre riche non mie toutesuoies de pecune mais de toute puissance. Et aussi ceulx qui habondent en pecune sont appellez riches. mais se ilz sont conuoiteux ilz sont souffreteux par dedens cest adire en cuer. Et aussi les souffreteux de pecune sont appellez poures. mais se ilz sont saiges ilz sont riches dedens cest adire en cuer. ¶ Donques quelle doit estre ceste theologie a cellui qui est saige ou le roy des dieux a prins le nom de celle chose cestassauoir de pecune laquelle nul saige na conuoitee. ¶ Car se aucune chose feust ditte en ceste doctrine laquelle appartenist a la vie pardurable de combien plus legierement le dieu gouuerneur du monde feust appelle de eulx non mie pecune mais sapience. lamour de laquelle purge les ordures dauarice cest adire de lamour de pecune. **Exposition sur ce chapitre.**

En ce xij.e chapitre mons. saint Augustin argue contre les choses qui sont attribuees a Jupiter. car ilz dient que Jupiter est pecune ou monnoye. Et assignent la cause et dient que cest pource que toutes choses sont pecune. laquelle chose il reprouue. car il dit que ce nom si est lait et vil

au souuerain dieu. Si comme il appert par la comparoison quil fait de pecune. Et de toutes autres choses que len puet auoir pour pecune ou pour argent au regart des choses que le ciel & la terre contiennent entre lesquelles pecune ou monnoye quant est en soy et de soy est chose assez vile. Et le remenant du chapitre est tout cler.

Que quant len expose quelle chose est saturne ou quelle chose soit genius len enseigne que vng chascun deulz est vng jupiter. Le xiiij^e. ch.

Mais pourquoy dira len plus de choses de ce dieu jupiter auquel par auenture les autres dieux sont a estre rapportez a ce que loppinion de plusieurs dieux demeure cõe icellui mesmes jupiter soit tous les dieux ou quãt len cuide iceulx dieux estre les parties ou les puissances dicellui. ou quant la force de lame laqlle ilz cuident estre espandue par toutes choses a pͥs les noms aussi comme de plusieurs dieux des parties de ceste masse ou pesanteur esquelles ce monde visible se dresse ou lieue p maintes manieres dadministracion de nature. Car quelle chose est saturne. cest ce dit varro vng dieu des princes. enuers lequel est la seigneurie de toutes semences. Ne dit mie lexposicion des vers dessusdiz de valerius soranus que jupit^9 est le monde et quil met hors de soy et recoit en soy toutes sementes. Donques est il celui enuers lequel est la seigneurie de toutes semẽces. Quelle chose donques est genius. Cest le dieu dit il qui est deuant mis et a la force de toutes choses a estre engendrees. Quel autre dieu croient ilz auoir ceste force fors le monde a qui il est dit es vers dessus diz jupiter pere & mere. Et quant icellui varro dit en vng autre lieu icellui genius estre le courage la pensee ou lame raisonnable de chascun et pource icellui genius estre chascun courage ou ame de chũn et il dit lame ou le courage du monde estre tel dieu certes il ramene a ce celle mesmes chose cestassauoir que icellui genius soit creu estre lame du monde comme vniuersel. Donc\q̃ est ce celui lequel ilz appellent jupiter. Car se genius est tout dieu. et tout courage ou ame de homme est genius. il sensuit que tout courage ou ame de homme est dieu. Et se icelle absurdite les contraint a en auoir horreur cestassauoir plusieurs dieux. il conuient q ilz dient que icellui genius est singulierement et excellemment le dieu lequel ilz dient lame du mõde et par ce ilz le dient estre jupiter.

Exposicion sur ce chapitre.

En ce xiiij^e. chapitre monstre saint Augustin demonstre que si comme il appert mesmes par les ditz de varro & des autres la multitude des dieux est superflue pource que ilz sont tous ramenez en vng jupiter. Car ouce jupit^9 au regart des autres dieux se a comme le tout a ses parties et parce hors tout icellui jupit^9 il nest nul autre dieu car jupiter a prendre simplement si comme il est en soy est tous dieux. Car il est lame du monde. laquelle est respandue par toutes ses parties par telle maniere q par les diuerses parties de la masse ou pesante de ce monde lesquelles elle administre ou gouuerne. il sortit plusieurs noms aussi comme de plusieurs dieux. Ja soit ce que en verite il soit vne simple ame ou vng simple courage de tout le monde. Et de chascune de ces choses ont eu aucunes oppinions si comme il appert par le xj^e. chapitre du quart liure. Et que il faille tenir vne de ces conclusions il le prouue pource que les choses mesmes qui sont attribuees aux autres dieux appartiengnent mesmes a jupit^9. Si comme de saturne auquel len attribue la puissance des semences laquelle mesmes len attribue a jupiter. Si comme il appert p lexposicion que fait varro sur les vers de valerius soranus qui sont mis cy dessus ou texte du xe. chapitre auecques lexposicion diceulx. Et pareillement appert il de genius lequel il dit estre dieu de nature & de toutes choses qui sont engendrees. Car aussi semble il que ce soit jupit^9 si comme il appert par ces vers mesmes et p leur exposicion. Et parce aussi de ce quil dit ailleurs de ceulx quil appelle genios et de lame du monde.

Des offices de mars & de mercure. Le xv^e. c.

Mais ilz ne trouuerent mie comment ilz rapportassent ces deux dieux mercure et mars a aucunes parties du monde et aux euures de dieu lesquelles sont es elemens et pource ilz establirent iceulx dieux au moins aux euures des hommes ministres de parler & de batailler. Desquelz deux dieux se mercure a la puissãce de la parolle des dieux aussi a il seigneurie sur icellui roy des dieux cestassauoir jupiter se ce jupiter parle selon la voulente dicellui mercure. ou se il a prins de li la puissance de parler. laquelle dire est en tout grant absurdite. Mais se len dit que seulement la puissance de parolle humaine est attribuee a icellui mercure ce nest mie chose creable que jupiter ait voulu descendre non mie seulement a alaictier les enfans de sa mamelle mais aussi les bestes dont il est nomme rumınus. et que il nait voulu a li appartenir la garde de nr̃e parolle par laquelle nous surmontons les bestes. et parce icellui mesmes est jupiter est jupiter & mercurius. Et se icellui mercure est dit parolle si comme les choses le monstrent lesquelles sont interpretees de li car il est dit & appelle mercure aussi comme moyen courant pource que la parolle court moyenne entre les hommes et que pource est il dit hermes en grec que aussi la parolle ou interpretacion laquelle appartient a la parolle est dicte hermenia. et que pource est il dit auoir auctorite sur les marchandises. car entre les vendans et les achettans len y fait parolles moyennes

et que les eles dicellui mercure quil a ou chief et es piez signifient la hastivete de la parolle qui est portee par lair et que il est dit messager pource que toutes choses pensees sont exprimees par parolles. Se donques mercure est icelle parolle pour certain par leur confession mesmes il nest mie dieu. ¶ Mais quant ilz font a eulx iceulx leurs dieux lesquelz sont deables en suppliant aux mauvais esperiz ilz sont tenus de ceulx qui ne sont mie dieux mais deables. ¶ De rechief pource que ilz ne porent trouver a mars aucun element ou aucunes parties du monde ou il feist quelzconques euvres de nature. Ilz le dirent estre le dieu de batailles laquelle chose est euvre des hommes laquelle ilz ne doivent mie desirer. ¶ Donques se felicite donnoit pardurablete mars nauroit quelque chose a faire. Mais se mars est icelle bataille sicomme mercure est parolle. Je vouldroye que aussi comme cest chose manifeste que il nest mie dieu que aussi il ne feust mie bataille ou que faulsement il soit appelle dieu. Exposicion sur ce chapitre.

En ce viii.e chapitre mons. saint Augustin commance a reprouver les choses que les payens disdient de mars et de mercurius lesquelz sicomme il est dit cy dessus ou second chapitre sont mis et nombrez entre ces dieux superesleuz et mis a part. ¶ De ces dieux fu double oppinion. Lune de ceulx qui tenoient que ces deux dieux nestoient rapportez a quelzconques parties du monde comme presidens a icelles parties. Mais estoient seulement rapportees aux faiz des personnes humaines. Cest assavoir que mercurius feust ramene ou rapporte seulement a sermon ou a parolle. Et de ceste oppinion estoient ceulx desquelz il est dit ou viii.e chapitre des faiz des apostres. Car ilz appelloient saint barnabe lapostre Jupiter. Et mons. saint pol ilz appelloient mercurius pource que il estoit maistre de preschier et de eloquence. Et mars estoit rapporte aux batailles. Et lautre oppinion les rapportoit a estoilles et disoient que cestoient deux estoilles ou ciel. ¶ Toutesvoies en ce chapitre mons. saint Augustin reprouve ceste oppinion. Et premierement il la reprouve quant a mercure. Secondement il la reprouve quant a mars. Et celle seconde partie se commance ou il dit. De rechief pource que ilz ne porent trouver. etc. ¶ Contre ce qui est dit de mercure il argue et prueve que il nest autre dieu que Jupiter. Et ce conclut il necessairement suppose que mercure ne soit ce mesmes parler ou sermon mais ait seigneurie sur les paroles ou sermons. Soit de dieu et des hommes et des hommes tant seulement. Car se il a seigneurie sur les sermons des dieux ou paroles comme ce soit absurdite de dire que aucune ait seignourie sur les paroles de Jupiter fors Jupiter mesmes il sensuit que mercure soit Jupiter. Et se il a seigneurie sur les sermons ou parolles des hommes tant seulement comme il ne soit pas voir semblable que len attribue a Jupiter qui est roy des dieux les euvres moins dignes et aux autres dieux les euvres plus dignes. Et ce soit plus digne chose de parler ou de parolle que de alaictier les bestes. Et cest alaictement des bestes soit attribue a Jupiter. pour laquelle chose il est appelle Ruminus cest a dire alaicteur ainsi dit a rumma ou ruma qui est a dire mamelle sicomme nous avons dit cy dessus en le xi.e chapitre. Il sensuit par plus forte raison que len li attribue la puissance de noz parolles. Et par consequent que ce Jupiter est mercurius ou que ce mercure soit nostre sermon. ¶ A ce saccordent plusieurs choses que len dit de ce mercure. Car mercurius en latin vault autant a dire comme medius currens. cest a dire courant entre deux. cest assavoir entre celui qui parle et celui qui escoute. Ou pour les parolles qui queurent entre les marchans. Et pource est il dit dieu des marchandises ou des merceries. Sicomme dit fulgence en son livre des mythologies. Et il est aussi appelle hermes sicomme dit mons. saint Augustin et hermenia. Et ce mesmes dit ysidore ou viii.e livre de ses ethimologies. Et quant est de mars lentencion mons. saint Augustin appert assez par le texte. Daucunes estoilles lesquelles les paiens ont appellees par des noms de leurs dieux. xv.e c.

Et par aventure il nest aussi que ces estoilles soient iceulx dieux lesquelles ilz ont appellees par les noms diceulx. Car ilz appelloient une estoille mercure et aussi une autre mars. Mais illec aussi est celle estoille laquelle ilz appellent Jupiter et toutesvoies Jupiter leur est le monde. ¶ Illec est aussi celle estoille laquelle ilz appellent saturne. Et toutesvoies sans cela ilz donnent a icelle nommee petite substance mais grande. cest assavoir de toutes semences. ¶ Illec est aussi celle estoille la tresclere de toutes laquelle est appellee de eulz venus. et toutesvoies veullent ilz icelle mesmes venus aussi estre la lune. Ja soit ce que de celle estoille tresresplandissant Juno et venus se debatent selon eulx aussi comme de la pomme dor. Car aucuns dient que celle estoille nommee lucifer est de Juno. aucuns dient que elle est de venus. mais venus a vaincu sicomme elle a acoustume. car les plusieurs de trop attribuent icelle estoille a venus. par telle maniere que a peine treuve len aucun deulx qui ait autre oppinion. ¶ Mais qui est celi qui ne rie et se mocque de ce que lestoille de Jupiter est vaincue de lestoille de venus par si grande clarte comme ilz dient icellui Jupiter estre roy de toutes choses. car de tant doit estre icelle estoille de Jupiter plus resplendissant des autres comme Jupiter est plus puissant. ¶ Ilz respondent et dient que aussi le semble il estre pource que icelle estoille laquelle len cuide estre plus obscure est plus haulte et trop plus loing de la terre. ¶ Donques se la greigneur dignite a desservi le plus hault lieu pourquoy est illec saturne plus hault que Jupiter. Ou la fable qui fait

Jupiter ne peut attaindre jusques aux estoilles. Et aucunes a obtenu saturne a present ou ciel ce que il ne pot obtenir en son royaume ne ou capitole. ¶ Mais pourquoy na prins janus aucune estoille. Se cest pource que il est le monde et que tous sont en li aussi est jupiter le monde et toutesfoies a il estoille. Ou se janus composa et ordonna sa cause si comme il peut. et prinst tant de faces en terre pour une estoille laquelle il na mie entre les estoilles. ¶ Apres se ilz cuident que mercure et mars pour ces seules estoilles soient parties du monde a ce que ilz les puissent avoir a dieux pource que parolle et bataille ne sont mie parties du monde mais sont faiz de hommes. pourquoy ne firent aucuns autelz. aucuns sacres aucuns temples a ces signes du ciel. cestassavoir au mouton au torel au cancre a lescorpion et aux autres de semblable maniere. lesquelz ilz dient estre les signes du ciel. et lesquelz ne sont mie composez chascun de une estoille. mais sont chascun composez de plusieurs estoilles. et lesquelz ilz tesmoignent estre assiz ou souverain ciel au dessus de ceulx cy cestassavoir de mercure et de mars ouquel ciel mouvement plus parfait donne aux estoilles chemin impossible a raconter. et jceulx signes devant diz ilz nont mie euz ne tenuz pour dieux. je ne dy mie entre les dieux supereslleuz mais non mie aussi entre ces dieux plebeyens ou communs. Exposicion sur ce chapitre

En ce xv.e chapitre mons. saint augustin reprouve lautre oppinion de mercure et de mars. cestassavoir celle qui les met dieux et que neant moins ce sont les estoilles qui sont appellees par ces noms. ¶ De ceste oppinion furent ceulx desquelz il est dit ou xiij.e chapitre du livre de sapience. Ou ilz cuiderent le feu ou lesperit ou le hatif air ou le cours ou circuite des estoilles ou les tresgrans eaues ou le soleil ou la lune estre dieux et gouverneurs du monde. Et ou quart livre des roys ou xvij.e chapitre ou il est dit que ilz aourerent toute la chevalerie du ciel etc. ¶ Et par aventure ceste oppinion ne se descorde mie de la precedente quant a ceulx qui ont ceste oppinion. Car ceulx qui cuident que celle planette mercure soit dieu cuidet aussi que il donne eloquence a lomme. et pareillement de la planette de mars que elle cause les batailles et donne les victoires. ¶ Et fait mons. saint augustin deux choses en ce chapitre. Car premierement il reprouve ceste oppinion par les choses qui competent aux autres dieux supereslleuz. Secondement il la reprouve par les choses qui competent aux autres estoilles. Et celle seconde partie se commance ou il dit. Apres se ilz cuident que mercure et mars etc. ¶ En la premiere partie il fait deux choses. Car premierement il reprouve celle oppinion par les choses qui appartiennent aux dieux supereslleuz desquelz aucunes planettes ont le nom si comme jupiter venus et saturne. Secondement il la reprouve par les choses qui sont verifiees de janus qui est dieu supereslleu. et duquel aucune planette na le nom. Et celle seconde partie se commence ou il dit. Mais pourquoy na prins janus le nom daucune estoille. ¶ Pour lentendement de ce chapitre trois choses sont a noter. la premiere que le viij.e espere desquelles il en ya nuef ou ciel en laquelle sont les estoilles qui sappellent les estoilles fichees et tous les signes desquelz mons. saint augustin parle en ce chapitre ne sont pas estoilles singulieres mais sont composees de plusieurs estoilles et si sont en plus hault lieu que les planettes. Et comme ilz soient sept planettes. il est a savoir que saturne est la plus haulte de toutes. et apres lui est jupiter et apres jupiter mars et apres mars le soleil et apres le soleil venus et apres venus mercure et apres mercure la lune laquelle est la plus basse. ¶ Le second notable est que venus entre toutes les autres planettes ou estoilles apres le soleil et la lune est la plus belle et la plus clere quant a nostre regart. dont marcien en son astronomie dit que elle est le tiers corps celestien qui fait umbre sensible. ¶ Le tiers notable est de linterpretacion de celle fable de juno et de venus desquelles chascune contendoit a avoir la pome dor et que venus vainquist juno. car aucuns sont interprete de lucifer pource que aucuns jadiz dirent que lucifer estoit juno et vouloient que elle feust appellee juno. car il leur sembloit que pource que juno estoit royne des dieux et que la plus belle estoille li devoit estre attribuee. Et les autres tenoient que lucifer nestoit autre chose que venus et dez maintenant nulz ne lappellent juno. mais appellent tous venus ce lucifer. Et ainsi lucifer et venus sont une mesme planette. Et pource que venus a obtenu en ceste cause et est son nom demoure. il semble quelle ait vaincu juno. Et ces choses considerees il appert assez de lentencion mons. saint augustin. ¶ Mais mons. saint augustin dit ici que aucuns ont voulu prendre venus pour la lune laquelle chose nest pas a entendre de celle estoille qui est appellee venus mais de la lune mesmes. Et semble que virgille vueille ce entendre en son premier livre de eneydes ou il amene eneas qui appelle venus. Et lappelle eneas vierge et suer de phebus cest a dire du soleil. car la suer de phebus nest point fainte par les poetes estre autre fors dyane si comme il sera dit ou chapitre ensuivant. De appolin et de dyane et des autres dieux esleuz a part lesquelz les payens voldrent estre les parties du monde. xvij ch.

Combien que iceulx payens vueillent ce dieu appollo estre divineur et mire toutesfoies ont il dit aussi que il est le soleil a ce que ilz lestablissent en aucune partie du monde. et semblablement ont il dit dyane sa suer estre la lune et garde des voyes ou des

chemine. Et la veullent encores estre dee vierge pource que la voie ne enfante rien. Et pource dient que tous ces deux dieux cestassavoir appollo et la lune ont saiettes pource que icelles deux estoilles cestassavoir le soleil et la lune estendent leurs raiz du ciel jusques a la terre. ¶ Ilz veullent que ce dieu vulcanus soit le feu du monde. et ce dieu neptunus estre les eaues du monde. et ce dieu dit pater cestassavoir ortus estre la tresbasse et terrienne partie du monde. ¶ Ilz ordonnent et preposent ce dieu liber et celle deesse ceres aux semences, ou celi cestassavoir liber pater aux masles et celle aux femelles ou celui a la liqueur. et celle a la secheur des semences. ¶ Et certainement tout ce est rapporte au monde cest adire a jupiter lequel pource est dit pere et mere et que il met hors de soy et recoit en soy toutes semences. quant aussi ilz veullent pour certain icelle deesse estre la grant mere. laquelle ilz ne dient estre autre chose que la terre ¶ Et celle mesmes ilz tesmoignent estre juno. et pource ilz li attribuent les secondes causes des choses comme toutesfoies il soit dit a jupiter que il est pere et mere des dieux pource que selon eulz jupiter est tout le monde.

¶ Ilz ont dit aussi celle deesse minerue estre ou le souuerain air ou aussi la lune pource que ilz lont attribuee aux ars humains et nont point trouvee estoille ou ilz leussent mise. Et si ont aussi cuidie que celle deesse vesta feust la tresgrande des deesses pource que elle est la terre. Ja soit ce que ilz aient creu a elle estre depute le feu plus legier du monde. lequel appartient aux usaiges legiers des hommes non mie le feu plus violent. lequel est de ce dieu vulcanus. ¶ Et parce ilz veullent tous ces dieux superesleuz estre ce monde cestassavoir tout en aucuns et les parties dicellui en aucuns tout en aucuns sicomme jupiter. Et les parties de li en aucuns sicomme genius sicomme la grant mere. Cest adire la terre. sicomme le soleil et la lune ou ainčois appollo et dyane. ¶ Et aucunefoiz ilz font ung dieu estre plusieurs choses sicomme icellui jupiter car et jupiter est dit et tenu tout le monde et jupiter est le ciel seul. et jupiter est une seule estoille. ¶ Et derechief juno est la dame des causes secondes juno est lair juno est la terre et juno est estoille se elle vainquist venus ¶ Semblablement minerue est le souuerain air, et minerue est aussi la lune laquelle ilz ymaginent estre ou plus bas lieu ou chemin de lair ¶ Mais ilz font une chose estre plusieurs dieux. Car janus est le monde. Et jupiter est le monde. Et juno est la terre. et la grant mere est la terre et ceres est la terre. Et ainsi ilz ne expliquent ou esclarcissent mie ainčois impliquent les autres choses sicomme celles desquelles jay fait mencion par maniere dexemple. et sicomme la force de leur oppinion erronee les mene ilz saillent et rassaillent puis ca puis la puis deca puis dela. en telle maniere que ce varro mesmes ait mieulx voulu doubter de toutes choses que en affermer aucunes.

Exposicion sur ce chapitre.

En ce xvj.e chapitre monseigneur saint augustin poursuit les interpretacions des autres dieux superesleuz desquelz il na pas encores este dispute. Et fait deux choses en ce chapitre ¶ Premierement il recite linterpretacion naturelle que len fait de ces dieux. Secondement il conclut par ces ditz comme grant discordance et diuersite il a en ces interpretacions. Et celle seconde partie se commance ou il dit Et parce ilz veullent tous ces dieux &c. ¶ En la premiere partie il fait mencion dappollo et de dyane laquelle il appelle germaine dappollo Car les poetes faignent que jupiter de latona fille dun geant appelle ceus engendra appollo et dyane. Et est assavoir que ilz furent deux appollo sicomme il appert par monseigneur saint augustin ou viij.e chapitre du xviij.e livre ¶ Apres quant il parle de dispater cest tout ung mot qui vault autant comme ortus ou comme pluto le dieu denfer ¶ Apres quant il dit que liber et ceres sont preposez aux semences aussi y est prepose saturnus sicomme il appert par le xiiij.e chapitre de ce livre. Et ceres si vault autant adire comme libera ¶ Apres quant il dit que jupiter est pere et mere cest en reprenant les motz des vers de valerius soranus mis ou ix.e chapitre de ce livre. ¶ Apres quant il dit que celle mesmes ilz tesmoignent estre juno &c. Ceste chose a este prouuee par les vers de virgille ou v.e chapitre du quart livre ¶ Apres quant il parle du feu plus violent de vulcanus il le dit pource que vulcanus est le dieu des fevres et fevre de jupiter. Et celi qui li fait ses fouldres. et pource lappelle il feu violent. ¶ Les poetes sicomme albericus in scintillario remigius in commento super marcianum. fulgencius en son livre qui sappelle mythologiarum et servius in commento virgilii faignent que ce vulcanus si fu ne de la cuisse de juno. et pource que elle en fu trop malade elle le getta du ciel a terre parquoy il fu fait boiteux. et dient que il chey en lisle de lemnos et que pource fut il appelle vulcanus lemnius ¶ La cause pourquoy ilz faingnent quil est boiteux cest pource que la fouldre ne chiet point droit mais va en trauersant et en tournant et est torte comme une faucille. Et la cause pourquoy il est faint que il chei en lisle de lemnos et que la il forge. si est ceste. Il est certain que a ce que ung fevre puist bien forgier il fault quil ait du feu et des soufflez qui soufflent. Or est il certain que celle ysle de lemnos est assise entre les montaignes ardans de secille qui sappellent ethna. et une autre ysle qui sappelle lipari de laquelle fu seigneur et en laquelle demoura eolus le roy des vens. Et pource que par les grans chaleurs et par

les vens se convertent les fouldres ⁊ les tepestes en lair pource le mettent ilz ou milieu des vens ⁊ du feu. Car selon les naturiens la tonnoirre nest autre chose que une mistion de feu en la nue. Et pource dient ilz que il chiet en celle ysle laquelle est ou milieu des feux ⁊ des vens. ¶ Ilz appellent ce volcan⁹ mulcibez pource que le feu amoloye ⁊ adoulsist la durte du fer. Et est dit ne de juno pource que juno si est lair et toute fouldre si se engendre en lair et chiet de lair. et pource est il dit vulcanus. cest a dire chaleur voluntaire. selon fulgence en son livre ou selon Rmum ou vermicium voulant chaleur. Et pource est il mis selon Remigiu en maniere de feu terrien aussi comme jupiter signifie le feu celestien. ¶ Encores est il a savoir que selon albericum il ya telle difference entre jupiter vulcanus ⁊ vesta que jupiter est le feu dessus lair simple et qui ne nuist point. vesta est le feu publique de quoy les personnes mortelles usent. Et vulcanus si est ung feu nuisant qui se contree es nues ⁊ en lair come nous avons dit. Et pource il est dit aussi coe voulant chaleur pource que il vole par lair et chiet des nues et se contree par la chaleur de lair selon les philosophes. ¶ Apres quant il dit que jupiter est le seul ciel sicomme ilz dient il le dit pource que ainsi le dit ovide en son quart livre de fastis en ung vers ou il dit Sub joue durauit multis immota diebus. ¶ Apres quat il dit que aussi soit celle juno estoille se elle vainquoit venus. Il le dit pour le debat qui fut entre venus ⁊ juno de la pome dor dont nous avons parle ou chapitre precedent.

Que ce varro aussi ait prononcie ces oppinions doubteuses des dieux. Le .viii.^{e} chapitre.

Car comme icellui varro eust fine le premier livre des trois derreniers le quel parle des dieux certains. Icellui varro comance a dire en lautre livre des dieux non certains dit telles choses. ¶ Quant je auray dit il mises en ce petit livre les oppinions doubteuses des dieux je nen deuray mie estre reprins car celui qui cuidera estre chose convenable et possible a estre en jugie si le fera. Je puis dit il plus tost estre mene a ce que je rappelle en doubte les choses que jay dites ou premier livre que ce que je adresce a aucune certainete toutes les choses que je escripray en cestui. ¶ Ainsi icellui varro fist incertain no mie seulement cestui livre des dieux incertains mais aussi fist il incertain icellui livre des dieux certains. ¶ Toutesvoies depuis que icellui varro en cestui tiers livre ot parle des dieux superstitieux desquelz il cuida estre a parler avant que de la theologie naturelle quant il veult entrer es vanitez ⁊ forcenneries mencongieres de ceste theologie civile. la ou non mie seulement la verite des choses ne le menoit mie mais aussi lauctorite des greigneurs le contraingnoit. Il dist je escripray dit il en ce livre des dieux publiques du peuple de romme ausquelz ilz ont edifie maisons et les ont notez ⁊ aournez de plusieurs signes mais je en escripray dit il sicomme ce phe exonophanes colophonius escript cest a dire je en mettray ce que je en cuide non pas ce que jen vouldray tenir ne maintenir. Car avoir oppinion de ces choses appartiennent a homme. mais le savoir appartient a dieu. ¶ Doncques icellui varro come doubteux a parler des choses lesquelles sont establies des hommes promect a en parler comme de choses qui ne sont mie attaintes a plain ne creues tres fermement mais oppinees ⁊ doubteuses. Car icellui varro ne povoit affermer de ce dieu janus que il feust le monde ou trouver de saturne comment il feust pere de jupiter et feust fait subget a icellui jupiter regnant et telles autres choses par telle maniere comme il savoit le monde estre le ciel ⁊ la terre. et le ciel resplendissant destoilles et la terre habondant de semences ⁊ autres choses semblables. et sicomme il creoit par certaine fermete de pensee. ceste masse ⁊ nature toute estre gouvernee ⁊ administree par une force nuisible ⁊ trespuissant.

Exposicion sur ce chapitre.

En ce .viii.^{e} chapitre monseigneur saint augustin demonstre que les interpretacions qui sont dites de leurs dieux nont point de certainete de chose que ilz dient mais qui plus est que ilz ne scevent ces choses ne ne les croient fermement mais en parlant aussi comme par oppinion ⁊ par ymaginacion. laquelle chose il reprouve par deux auctoritez de varro. ¶ Et pour entendre la matiere de ce chapitre il est a savoir que sicomme il appert par le .iii.^{e} chapitre du .vi.^{e} livre. varro si fist .xv. livres des choses divines et les parti en cinq parties en chascune partie trois livres. et ou derrenier .v.^{e} des trois derreniers il determine ou premier des dieux certains. ou second des dieux incertains. et ou tiers des dieux superstitieux. ¶ La premiere auctorite de varro si est prinse de ce second livre ouquel il fait mencion des choses quil avoit dites ou premier livre en disant ainsi. Come en ce petit livre cest a dire le second qui est des dieux incertains je aye mises doubteuses oppinions je nen doy pas estre reprins. cest a dire je nen suis pas a reprendre ja soit ce que les choses que je dy en ce petit livre je les dye par maniere de doubte ⁊ doppinion. car celui qui cuidera que les choses que je diray puissent estre prononcees fermement ⁊ jugees comme vrayes et que il puist estre fait aussi quant il aura oy ce que je diray afferme les estre certaines se il cuide que bon soit aussi comme se il deist je nen feray autre chose. ¶ La seconde auctorite est prinse du tiers livre devant dit ou il saide des ditz de exonophanes et dit quil mettra ce quil cuide non pas quil en argue ne que

Il le soustiengne pour vray. **Laquelle cause est plus a croire par laquelle lerreur de la paiennete soit creue. Le xviij.e chapitre**

Desquelz dieux len rent raison plus creable quant on demonstre quilz ont este hommes et que par ceulx qui en flatant les ont voulu estre dieux et a ung chascun diceulx dieux selon lengin les meurs les faiz et les auentures diceulx ont este establis autelz sacrefices et solemnitez et petit a petit en trainant ces choses par les ames des hommes semblables aux deables et conuoiteuses de ces ordures qui se chantoient es scenes et es theatres ont voulu ces choses estre publiees long et le par les menconges des poettes qui les aournent ou embellissent et par les faulx esperis qui en decevant les menent a ces choses. Car il peut plus legierement estre fait que ung mauuais jouuencel et felon ou qui se doubtoit estre tue de son pere et conuoiteux du royaume chassast son pere hors de son royaume que ce que cestui varro interprete cest assauoir que saturne le pere ait este surmonte ou vaincu de jupiter son filz pour ce que la cause la quelle appartient a jupiter est auant que la semence laquelle semence appartient a nature. car se il estoit ainsi saturne neust onques este auant que jupiter ne pere de jupiter car la cause precede tousdiz la semence non onques nest engendree de semence. Mais quant les hommes mesmes les tressaiges sefforcent de honnourer aussi comme par interpretacions naturelles les fables tres vaines ou les choses faictes des hommes. Ilz seuffrent si grandes angoisses que aussi nous sommes contrains a plaindre la vanite diceulx.

Exposicion sur ce chapitre

En ce xviij.e chapitre monseigneur saint Augustin demonstre que linterpretacion des rommains des choses qui sont attribuees aux dieux et laquelle les dit estre hommes et la rapporte aux choses qui sont dictes des dieux est plus foible que celle interpretacion qui rapporte ces choses aux ou effectz naturelz. Et ce prouue il parce que len dit de jupiter que il vainquit son pere et le chassa hors de son royaume. Car cest chose trop plus creable que ce soit dit pource que saturne fu cruel a ses enfans. Et pource dit on que il les deuouroit. et que jupiter son filz sen parti par enuie de li. partie par conuoitise de regner et dauoir son royaume. et se combati contre li et le vainquit que ce que varro faint de ce cest assauoir que pour ce est il dit de jupiter ou faint quil est cause. et saturnus est la semence et ne soit point engendree. la premiere cause de semence il sensuit que ilz ne sont point engendre de saturne. et toutesuoies dit varro le contraire cest a dire quil est filz de saturne. quare etc. **Des interpretacions par lesquelles la raison de aourer saturne est conuaincue. Le xix.e chapitre**

Ilz dirent ce dit varro que saturne a acoustume de deuourer les semences lesquelles estoient nees de soy a ce que parce les semences reuenissent de la dont elles estoient nees. Et ce que une motte de terre fu mise deuant saturne afin que il la deuourast en lieu de jupiter signifie ce dit varro que les blez prins pour semer sont a estre respandus par les mains des hommes auant que le profit de arer les terres feust trouue. Doncques deust saturne estre dit la terre et non mie les semences car icelle terre deuoure aucunement les choses lesquelles elle a engendrees quant les semences nees delle reuiennent et depuis sont receues en elle. Et ce que saturne est dit auoir prins celle porcion de terre pour jupiter quelle chose vault ce a ce que la semence est couuerte de terre par la main des hommes. Nest mie pource la semence deuouree si comme les autres choses pource que elle est couuerte de terre. Et ce est ainsi dit aussi comme celui ait oste la semence qui mist la motte de terre deuant saturne si comme ilz tesmoingnent que jupiter fu oste et saturne parce que la motte de terre fu mise deuant li et nait mie fait la motte en couurant la semence de la terre icelle semence estre plus diligemment deuouree. Apres en ceste maniere jupiter est la semence et non mie cause de la semence laquelle chose estoit dicte ung pou par auant. Mais quelle chose feront les hommes qui quant ilz interpretent des choses sottes ilz ne treuuent mie quelle chose soit dicte saigement. Saturne si dit varro a la faulz et cest en signe de labourage de terres. Certes quant il regnoit il nestoit encores point de labourages de terres memoire. Et pource les temps diceli sont tesmoingnez estre les premiers si comme icellui varro interprete les petites fables. car il dit que les premiers hommes viuoient des semences que la terre portoit de son gre. cest a dire sans estre labouree. Ainsi saturne la faulz quant il ot perdu son sceptre a ce que il qui es premiers temps auoit este roy oyseux feust fait apres ouurier de labour ou laboureur tant comme son filz regnoit. Apres de ce que len auoit acoustume de sacrifier les enfans a icelli saturne si comme de ceulx de cartage et daufrique et de aucuns apres les plus grans si comme des galles. varro dit que cestoit pource que lignam ligna ge est la tresbonne semence de toutes. Quel besoing est il de dire plus de choses de celle vanite tres cruele. Auisons plus principalment et tenons que ces interpretacions ne doiuent point estre rapportees au vray dieu qui est une nature incorporelle et immuable duquel la vie pardurablement beneuree doit estre demandee. mais quelles sont les fins es choses corporeles temporelles muables et mortelles. Ce varro dit que ce que len dit saturne auoir chastre ce liron son pere signifie la semence diuine estre devers saturne

non mie deuers le ciel. Pourquoy donne
len a entendre car rien ne naist ou ciel de se
mences. Mais veez cy se saturne est filz du
ciel il est filz de jupiter car ilz afferment diligen
ment et sans nombre que jupiter est le ciel.
Ainsi ces choses lesquelles ne viennent mie de
verite se destruisent elles mesmes souuent sans
ce que aucun les contrainngne a ce. Icellui var
ro dit que saturne est appelle cronon qui segnefie
engrez lespace de temps sans laquelle dit il la
semence ne puet estre planteureuse. Ces
choses et maintes autres sont dictes de saturne
et sont toutes rapportees a la semence. mais
aumoins se saturne auoit si grande puissance quelle
souffisist aux semences. Pourquoy doncques
ont ilz requis autres dieux a ces choses mesme
ment ce dieu liber et celle deesse libera. cest a dire
ceres desquelz icellui varro dit derechief tant de
grans choses de ce qui appartient a semence
aussi comme se il neust rien dit de saturne.

Exposicion sur ce chapitre

En ce viii.e chapitre mons. saint Au
gustin demonstre que leurs interpre
tacions naturelles que ilz ont fictes de saturne
sont faulses et impertinens. et que elles se de
struisent elles mesmes. Et reprouue mons.
saint Augustin en ce chapitre cinq interpreta
cions et les causes qui rendent des choses qui
sont attribuees a saturne sicomme il appert.
Au commancement de ce chapitre il touche
la fable de la motte de terre que saturne deuoura
cuidant que ce feust son filz jupiter laquelle est
mise ou v.e chapitre de ce liure. Et reprouue ceste
interpretacion de ceste fable sicomme il appert
par le texte clerement. Apres quant il dit que
il a la faulx. il reprouue la seconde interpretacion
de varro de ce quil dit que il a la faulx. et ainsi estoit
formee son ydole ou ymage. La raison de ce rent
varro selon listoire laquelle mons. saint Augusti
reprouue par les autres diz de varro. Et y
sont a sauoir deux choses. la premiere que satur
ne regna premierement en crete et li regnant
la furent labourees les terres. Apres il regna
en ytale auecques janus et auant que il y
venist len ne sauoit que cestoit de labourages
de terres. Toutesuoies dit europe en son pre
mier liure de listoire des rommains ou premier
chapitre que il enseigna les peuples dytale qui
encores estoient rudes a edifier maisons a planter
et a semer et a viure ordonneement comme par
auant ilz feussent aussi comme gens sauuages
qui ne viuoient que de glan. Et pource celle
multitude de gens qui nauoient pas apris a
veoir si sage homme le tindrent pour dieu. et
ainsi appert que en son temps commancerent
les ytaliens a labourer. et pour ceste cause li
est attribuee la faulx. Et estoit ceste faulx
en la monnoye dune part et de lautre une nef
sicomme dit ouide en son premier liure de fastis.
Albericus londoniensis in sintillario dit
que la cause pourquoy il porte la faulx est pour
ce que len cueille les fruiz a la faulx. ou pource
que il enseigna a en user comme par auant ilz
arrachassent les blez aux mains et tranchassent
a cousteaux. Ou pource que a la semblance de
la faulx qui est courbe tous les temps retornent
en li. Et pour ceste cause a il decoste li ung dra
gon qui gette flambe quelz dient en latin flam
mouimus lequel deuoure sa queue qui signifie
lan. pource que lan se retourne en soy et recoit
chascun an les fruiz et chascun an les deuoure
ou recoit. Autres dient que saturne quant
il va droit ne nuist point mais en son retour
cest a dire quant il est retrograde il nuist. et
que pource tient il la faulx car quant len gecte
la faulx elle ne fait nul mal. mais quant
len la retrait elle trenche et coppe tout ce quelle
attaint. Secondement il est a sauoir pour
les choses que dit varro que les poetes faindrent
quatre siecles. lun dor et celui fut ou temps de
saturne. et de ce est faite mencion ou comman
cement de theodolet ou premier metre qui se
commance primus creteis. le second fu dar
gent et celui fu ou temps de jupiter. le tiers
fu darain et le quart fu de fer ou les batailles
commancerent par tout le monde. Et ce fu
assez demonstre en figure par la statue qui
apparu a nabugodonosor ou temps de daniel
le prophete sicomme il se treuue danielis ii.o
cap.lo Car il vit en vision une statue cest a dire
une grant ymage laquelle auoit le chief et le
col dor fin les bras et la poitrine dargent. le
ventre et les rains darain. les jambes et les
cuisses de fer et les piez de boe. laquelle visio
li exposa daniel. La cause pourquoy len
attribue plus a saturne les siecles dor que a
jupiter est pource que il enseigna a semer a
edifier a planter a mettre gens en union. a
viure ensemble et soubz obeissance et a viure
selon raison et bonnes meurs sicomme dit varro.
et de ce fait mencion tulle ou commancement de
sa rethorique. Apres quant il parle des enfans
que len sacrifioit a saturne monseigneur saint
Augustin reprouue la tierce interpretacion cest assauoir
la cause que rent varro pourquoy ilz sacrifioient
leurs enfans a saturne. De ces sacrefices parle
orose ou iiii.e liure de son ormeste ou iv.e chapitre.
Et justin en son xviii.e liure qui dient que ilz
sacrifioient leurs enfans aussi comme les bestes
et encores les innocens qui estoient au dessoubz
de quatorze ans ausquelz les ennemis mesmes puis
une cite ont acoustume a espargnier. Apres
quant il parle des galles qui sacrifioient leurs
enfans. de ce parle julius celsus en son vi.e liure
de bello gallico qui en racontant les meurs des
galles dit que quant ilz faisoient leurs sacrefices
et les nocens deffailloient ilz sacrifioient les
innocens. De ce parle aussi solin qui dit que les
galles auoient acoustume de sacrifier des crea
tures humaines. Et aussi en parle justin ou

xxvi.e liure ou il parle de la guerre que ot anti gonus contre les spartains et contre les galles qui dit que comme pour sauoir laduenement de la bataille ilz eussent tue vng enfant et re garde ces entrailles et sorti par celle science qui sappelle pedo induc que ilz deuoient estre de sconfiz aussi comme hors du sens ilz alerent tuer leurs femmes et leurs enfans et sacrifierent a leurs dieux pour les appaisier et afin quilz eussent la victoire et toutesuoies furent ilz tous desconfiz. ¶ De ceulx aussi qui sacrifioient leurs enfans est il dit ou psaultier ou il dit. Et immolerent leurs filz et leurs filles aux deables. ¶ Encores se treuue il de telles immo lacions en orose ou vii.e chapitre du premier liure qui dit que vng tirant degipte appelle busiridis tuoit tous les innocens qui se herber goient en sa maison et sacrifioit aux dieux de leur sanc. ¶ Les sors et gramans nigromanciens tiennent que le sacrefice fait de creature humaine est le plus grant et celi qui a le plus grant effect et de quoy les deables ont plus grant ioye et en quoy ilz se delitent plus tant pour la mauuai se creance de celi qui fait le sacrefice comme par la haine quil a a lomme et a grant ioye quant il le voit occire. ¶ Apres quant il parle de celius qui fu pere de saturne auquel il coppa les mẽbres genitoires il reprouue la quarte interpretacion et assigne la cause pourquoy saturne est appelle filz de ce celius et pourquoy il li coppa ses genitoi res. et ce appert par le texte. ¶ Apres quant il parle de cronon il met la quinte interpretacion par laquelle il rent la cause pourquoy saturne est appelle chronos en grec qui vault autant a dire comme le temps en latin et est lentencion de mons. saint augustin assez clere. Toutes uoies est il a sauoir que ysidoire ou viii.e liure de ses ethimologies assigne autres causes pour lesquelles il est appelle saturne que ne fait varro.

Des sacres ou solemnitez de celle deesse appellee ceres elusine. Le xx.e chapitre.

Mais entre les autres sacres ou sacrifices len prescbe les solemnitez de celle deesse ceres elusine lesquelz furent tres nobles enuers ceulz dathenes desquelz varro ne interprete rien fors ce qui appartient au froment lequel icelle ceres trouua. Et a proserpine laquelle elle perdi quant orcus la raui. Et icelle mesme proserpine il dit signifier labondance et la plante des semences laquelle habundance come elle feust faillie en aucuns temps et la terre se plainsist de celle sterilite ou deffaulte icellui varro dit que loppinion sourdi que orcus lauoit rauie et portee en enfer la fille de ceres cest a dire icelle habondance de semences laquelle est dite proserpina a proserpendo cest a dire de entrer de loing couuertement. laquelle chose comme elle eust este celebree par pleur publique pource que derechef icelle plante retourna leesse. leesse fu nee pour proserpine qui fu rendue et de ce furent les solemnitez establies. Apres dit icellui varro moult de choses estre baillees es mi steres dicelle proserpine ou ceres lesquelles nappartien nent fors a la trouueure de blez. Exposicion sur ce chapitre.

En ce xx.e chapitre mons. saint augustin met linterpre tacion de varro des sacres ou solemnitez de ceres laquelle est appellee elusine pour vne cite de grece ainsi appellee ou se faisoient ces solemnitez et par especial se faisoient plus grandement en la cite dathenes pource que cestoit la plus prin cipale cite de grece et la plus noble et en laquelle toute science flourissoit. ¶ Pour lentendement de ce chapitre il est a sauoir que du rauissement de proserpine fille de ceres que len dit estre la deesse des blez ouide en son quart liure de fastis met la fable diffusement et longuement. Et fait claudien en son liure quil fist du rauissement dicelle lequel sappelle claudien le petit. Et faint ouide que icelle proserpine fu rauie par pluto en cezille. si comme elle et ses pucelles es toient alees cueillir des fleurs es prez. Car ses pucelles la laisserent ou perdirent ou elle mes me les laissa. Et quant pluto qui est dieu denfer lapperceut et la vit seule il la raui et lemmena auecques li en enfer. Et quant ses pucelles retournerent a tout leurs fleurs pour les li presenter et ne leussent pas trouuee. elles commancerent a crier tellement quelles furent ouyes par toutes les montaignes de cezille. Celle clameur de ces pucelles esbahi moult ceres et la commanca a huchier et a querir partout. Et comme elle leust quise par diuerses terres sans boire et sans menger et sans prendre quelque sustentacion elle ala tant quelle vint iusques a vng port pres dathenes ou la cite elusine fu depuis constituee et fu la au soleil par plusieurs iours toute seule triste et dolente de sa fille quelle auoit perdue. Et fu ou lieu ou estoient les champs et les terres dun appelle celeus vng homme ancien lequel la mena en sa maison et la fist mengier. Apres ce elle auironna toute la terre pour la querir. et comme elle ne la peust trouuer en quelque lieu ne nen peust oir quelques nouuelles elle se parti de la terre et monta ou ciel et la li fu dit du soleil que orcus cest a dire pluto le frere du soleil lauoit rauie. Et quant ceres sceut ce elle sappaisa et laissa sa complainte pource que ce pluto auoit desire sa fille quelle auoit eue de iupiter qui estoit son frere et proserpine estoit fille de iupiter. Et finablement fu ce iupiter vaincu par les prieres de ceres et en ot telle compassion que ia soit ce que en toutes manieres elle voulsist descendre en enfer afin que sa fille proserpine li feust rendue il ordonna que par six mois de lan elle seroit auecques sa mere et six mois elle seroit auecques pluto son mary. Et comme iupiter li eust ce ottroye ceres fu rappaisee et reuint en son premier estat et lui fu rendue labondance et la fertilite

des semences laquelle auoit deffailli par longz
temps. Et par ces choses dessus dictes appert cleremēt
sentencion de monseigneur saint Augustin. Et toutes
uoies est il a sauoir que selon linterpretacion dau
cuns proserpine est prinse pour labondance de
la terre aucunesfoiz elle est prinse selon les autres
pour la plus basse partie de la terre. ¶ Ysidoire
ou viii. liure de ses ethimologies ou chapitre final
dit que ceste proserpine est dicte et appellee proser
pina pource que delle naissent les blez. Remigius
dit quelle est dicte a proserpendo et que cest a dire
de grant croissance. Et pource il lui attribue la
force de toutes herbes qui naissent et croissent de
terre. Et si la mettent les poetes pour pucelle
pource que chascun an les semences se renouuel
lent. ¶ Apres si comme dit seruius ceres est
dicte de creo. cest a dire de creer et si est dee terre
pource que elle cree toutes choses. Mais tulle dit quelle
est appellee non pas ceres mais geres a gerendo
cest a dire de porter pource que la terre porte
toutes manieres de fruitz. La premiere lettre
cest assauoir G. muee en C. Et cest proprement
la fable de ceste matiere. ¶ Mais la verite est
tele. Cest assauoir que ceres est dicte a serendo.
cest a dire de semer les blez. Et vault autant ceres
comme ioye. et pource quant les blez sont beaux
et grans len en a grant ioye. car ioye habonde ou il
a grant habondance et grant fertilite. ¶ Et ce
que len dit que proserpine est sa fille cest pource
que proserpine est dicte comme dit est a proserpendo
cest a dire de bien enraciner et bien germer. quil
soit vray il appert. car celle proserpine est appel
lee en grec hecate. et hecaton en grec vault
autant comme cent en latin pource que dun
grain bien seme et bien prins il en vient cent.
¶ Elle est fainte rauie de pluto pource que
pluto est la terre et quant les grains sont bien
enracinez et bien semez en la terre de tant viennēt
ilz mieulx et a greigneur profit. ¶ Et ce que
len dit que iupiter ordonna que celle proserpine
demoureroit six mois en terre auecques pluto
son mari. la verite est que il est ainsi dit pource
que les blez demeurent six mois en terre auant
quil y pere riens ou pou dessus et six mois dessus
iusques au cueillir. Ou pource que si comme
dit seruius hecate vault autant comme la lune
laquelle croist par six mois et par six mois decroist
et laquelle a en chascun mois quinze iours de
croissance et quinze iours de decours. Et pource
quant elle croist il semble quelle soit en hault.
et quant elle decroist il semble quelle soit en bas.
Ou si comme dit fulgence. ilz mettent autremēt
celle proserpine hecate qui vault autant comme
la lune. Car ilz ne li baillent que la moitie de
lan pource que elle luist de nuit seulement et
de iour non. par quoy il semble quelle ne face
que demy cours auecques le soleil. Et si est cer
tain que a peines est il chose en terre qui ne se
sente de la lune selon sa naissance ou son decours.
Et ce souffise quant a present. ¶ Et pource

que ce chapitre parle des sacres ou solennitez de
ceste ceres et que il est parle de sacres en plusieurs
lieux en ce liure lequel nom de sacres a plusieurs
significations. Il est a sauoir pour lentendement
de ce chapitre et des autres de ce liure que sacre
est prins en maintes manieres. Aucunesfoiz il
est prins pour les solennitez des festes. Aucunes
foiz pour le service diuin. Aucunesfoiz pour les
temples. Aucunesfoiz pour reliques. Aucunesfoiz
pour sacrefice. Aucunesfoiz pour la chose mesmes
que len offre ou sacrefie. ¶ Les sacres ou solen
nitez qui se faisoient en lonneur des dieux auoit
telle ordonnance. que quant len faisoit aucune
oblacion ou sacrefice tous ceulx qui les faisoient
auoient la teste couuerte afin que ilz ne regar
dassent ca ne la et que ilz ne veissent aucune
chose qui empeschast la deuocion de leur sacrefice.
De ce fait virgille mencion en son tiers liure de
eneydos quant il parle du sacrefice de helems.
¶ Derechief len tenoit que cestoit grant mal
de interrompre les solennitez des dieux. dont
virgille dit en vng vers que pallas la hardie
deffendoit que ilz ne feussent interrompues.
dont il aduint vng exemple telle que comme
len feist a romme et celebrast au dieu appollin
les ieux circenses et len eust denuncie aux
rommains qui les faisoient que hanibal as
sailloit la cite de romme a vne porte qui sap
pelloit la porte colme tous coururent aux
armes pour deffendre la cite. et la deffendirent
Et comme ilz doubtassent que ilz neussent
mesprins de auoir laissie les ieux et les sole
nitez. Et en retournant ou cirque ilz eussent
trouue vng vieillart qui sailloit et auoit
tousiours trippe et balle deuant les dieux. Ilz
tindrent que les solennitez nestoient point
interrumpues et de la fu ce prouerbe a romme
que le vieillart saillant toutes choses estoient
sauues. ¶ Derechief il ne loisoit point a
differer les sacrefices des anniuersaires pource
que ilz ne pouoient estre aussi reiterez selon
les ordonnances de la loy. dont virgille dit en
ce mesmes lieu en vng vers. anniuaque differre
nephas. cest a dire quil ne loisoit point a les rei
terer. ¶ Mais les solennitez du commancemēt
des mois et de la nouuelle lune qui sappelloient
sacra kalendaria ou kalendarum se ilz estoient
entrelaissiez pour cause pouoient bien estre re
commancez. Et celle solennite estoit proprement
celle qui selon les hebrieux est nommee neomenia
dicte de mene en grec qui vault autant a dire
comme lune en francois. et nomus qui vault
autant a dire comme nief cest a dire nouuelle
lune. et de cela estoit dit neomenia. ¶ Et estoi
ent ces iours solennez pource que len comptoit
les mois selon les commancemens de chascune
lune dont il est dit ou psaultier. Cantate deo
in neomenia tuba ou in inicio mensis tuba
in die solennitatis vre. Dont ysidoire dit encores que
au commancement de la nouuelle lune les

prestres estoient sur les portes de la cite pour
veoir la nouuelle lune comment elle croissoit
et comme elle montoit . et tantost ladnoncoient
a leur euesque ¶ Encores est il a sauoir que
il nappartenoit point a bailler vne beste liee
quant len en faisoit sacrefice es solennitez . dont
virgille dit que quant helenus voult adeuiner
il fist deslier toutes les bestes desquelles len vou
loit faire sacrefice afin que elles ne feussent
empeschees daler iusques aux dieux . mais es
sacrefices len pouoit lier les choses que len of
froit Si comme iuuenal dit en vng vers qui
se commance . Sed procul extensum &c. ¶ En
cores est il a sauoir que quant len deuoit sacrifier
par la loy daucunes bestes qui ne pouoient pas
bonnement estre trouuees len sacrifioit de pain
et de cire . Et combien que ce ne feust pas vray sacre
fice toutesfuoies estoit il tenu pour vray ¶ Apres
il est a sauoir que il y auoit certaines ordonnaces
et certaines cerimonies qui se faisoient aux dieux
dembas cest a dire denfer et aux dieux denhault .
Ceulx qui sacrifioient aux bas dieux cest a dire
aux dieux denfer estoient arrousez deaue par vng
rainsseau doliuier . Et ceulx qui sacrifioient aux
dieux denhault estoient lauez deaue . ¶ Apres
quant ilz faisoient sacrifice de vin ilz offroient
seulement le vin aux dieux denhault et aux
dieux dembas ilz gettoient les vaisseaulx ou
feu auecques le vin dont stacius thebaidos parle
quant il parle de la sepulture de archemorus .
¶ Apres les dieux denhault auoient ares et
autelz et ceulx dembas nauoient que ares . ¶
Es solennitez qui se faisoient aux dieux quant len
leur offroit vne beste len lui gettoit le vin entre
les cornes . Et quant len sacrifioit aux dieux dem
bas len lui plungoit le musel dedens le vin ¶
Encores est il a sauoir que la beste que len vouloit
offrir estoit liee par la teste et y auoit atachee
vne flamiche ou vng tourtel lequel estoit fait
de sel et de leuain . et sappelloit mola salsa . dont
plinie fait mencion en son liure naturalis histo
rie . ¶ Encores y auoit il vne telle cerimonie
que les moutons ou brebis que len immoloit
ne deuoient point auoir la queue tonchiee ne
tachee ne la langue noire ne loreille platte ne
len ne receuoit en ces solennitez qui sappellent
sacrees bestes ou il eust quelconque deffaulte . ne
aussi buefz qui onques eussent trait se ce nestoit
apres la victoire ou len sacrifioit vng torel ou
vng buef cest a dire apres le triumphe . Car ceulx
qui chassoient les ennemis nauoient pas pource
triumphe . Et pource ne sacrifioient il pas de
buefz mais de brebis et estoient diz ouans ab
ouibus qui valent autant comme brebis . pource
que cestoit le petit triumphe ¶ Tant ya que
en nul temps a iupiter len ne sacrifioit de torel
fors apres le triumphe . mais dun ieune bouuet
qui onques nauoit trait ne porte colier . dont
il aduint que comme eneas eust sacrefie vng
torel en trusse a iupiter . tantost il sen courut

par my le temple vng monstre et vne chose tres
horrible . ¶ Encores y auoit il formule de esprou
uer se ce que len sacrifioit aux dieux estoit con
uenable . car se il aloit sans paour iusques a
lydole et souffroit debonnairement ce que len lui
faisoit comme dorer les cornes et autres pareilles
len tenoit que il estoit conuenable et se il reluitoit
ou sen fuioit ou seffroit len tenoit que il nestoit
pas conuenable ¶ Len acroissoit aussi les sacre
fices par encens ou par vin que len gettoit ou
feu sur la beste qui estoit sacrifiee . Et quant ce
estoit fait len disoit que le sacrefice estoit accru et
sappelloit proprement macta ¶ Aucunesfoiz ilz
sacrifioient vne beste toute entiere . Aucunesfoiz sans
les entrailles . Aucunesfoiz les entrailles seulement
lesquelles ilz lauoient . Aucunesfoiz le sang seule
ment quilz mettoient en grans hanaps . Aucunes
foiz dune des parties de la beste ¶ Albericus in
scintillario dit que les rommains quant ilz vou
loient aler en bataille promettoient aux dieux
que silz auoient victoire ilz donneroient vne partie
de la proye . dont il dit que vng temple fu fait a
romme de telles proies lequel estoit appelle le
temple de iupiter le predateur duquel virgille
fait mencion en deux vers ou il dit . Irruimus
ferro &c. Et que quant ilz reuenoient ceulx qui
auoient chassiez les ennemis qui estoient appellez
ouans comme dit est aloient aux petiz dieux mon
tez sur vng cheual et offroient des brebis . Et
ceulx qui les auoient plainement desconfiz et
auoient triumphe venoient a quatre cheuaulx
blancs et estoient menez ou capitole et la offroient
des beufs et des toreaulx . Et se ilz aouroient les
dieux dembas ilz senclinoient contre terre et se
ilz aouroient les dieux denhault ilz estoient tous
drois et regardoient le ciel . dont virgille dit en vng
vers de eneydos . At pater anchises oculos ad sidera
letus extulit ¶ Es sacrefices estoit requise taci
turnite et es ieux parler a haulte voix . Et celle
taciturnite ilz appelloient fauere ore . dont orace
dit . fauere linguis &c. Encores selon ce que dit
ysidoire ou xix.e chapitre du vi.e liure de ses ethimo
logies hostie estoit proprement dite le sacrefice
que len faisoit aux dieux auant que len alast en
bataille ainsi dite ab hoste vel ab hostibus . Et
victima estoit le sacrefice que len faisoit apres ce
que len auoit desconfit les ennemis . Et estoit dit
victima a vinco vincis . cest a dire de vaincre . Et
estoient ces victimes plus grans sacrefices que
nestoient les hosties ¶ Les autres dient que elles
estoient dites victimes a vincio vincis . cest a dire
lier pource que len les menoit liees aux sacrefices
ou pource que elles cheoient et estoient tuees a
vng coup . ¶ Seruius dit que les brebis que len
sacrifioit deuoient estre de deux ans et non de plus
ne de moins daage . et dit que pource sont elles
dites Bidentes quasi biennes cest a dire de deux
ans . Ou pource que entre les huit dens des brebis
il en ya deux plus grandes des autres lesquelles
sapperent a deux ans . ¶ Encores est il a sauoir

que il m holocaustes et libacions. les holocaustes estoient diz quant toutes les bestes estoient burlees et arses et estoient ainsi dittes de holo en grec qui vault autant en francois comme tout. et caustis qui est alumement pource que tout estoit ars et consume sicomme dit ysidoire ou lieu dessus allegue. Et les libacions estoient quant len offroit les hanaps plains de vin ou de sang ou de let et les gettoit len ou feu sur les bestes ou en la mer quant ilz estoient en aucun peril. ¶ Encor est il a savoir que ilz immoloient a leurs dieux a chascun selon son ordonnance. Cestassavoir a mars ung sengler. A bachus qui est dieu du vin ung bouc. A juno ung paon. A appollo ung aignel. A venus ung coulon. A jupiter ung torel. A minerue une suette. A ceres du levain. A mercure ilz faysoient plusieurs autieux. Ilz aournoient le temple de hercules de fueilles darbres. Et le temple de cupido de roses. Et si leur faisoient ces ors et puans jeux sceniques desquelz nous avons parle en plusieurs lieux. ¶ Et est encores a savoir que toutesfoiz que les solennitez des dieux estoient renouvellees les ydoles se remuoient sicomme dit albericus londonien.

Des laidures des sacres ou solennitez lesquelz estoient celebrees a ce dieu liber. Le xxi^e. chapitre.

Mais orendroit certes il me poise de dire pour la prolixite de la parolle et non mie pour lorguilleuse folie de ceulx cy a com grande laideur soient venuz les solennitez de ce dieu liber lequel ilz ont prefere aux clercs semences et pce non mie seulement aux liqueurs des fruis desquelz le vin tient aucunement la seignourie. mais aussi aux semences des bestes. ¶ Entre les autres choses lesquelles je suis contraint a trespasser pource que elles sont plusieurs. Icellui varro dit aucuns sacres ou solennitez de ce dieu liber estre celebrez es quarrefours dytalie a si grant licence de laideur que en lonneur de li les membres honteux de lomme estoient aourez non mie en aucun lieu secret et aucunement moins honteux mais en appert par mauvaistie esjoissant. ¶ Car ce membre lait estoit mis en petiz chariot et porte a grant honneur par les jours des festes de ce dieu liber. premierement aux champs es quarrefours et apres jusques en la cite. mais ou chastel lavinien tout ung mois estoit donne a ung dieu liber. esquelz jours de ce mois tous usassent de parolles tres ribaudes jusques a tant que ce membre feust porte par le marchie et se reposast en son lieu. Auquel membre deshonneste il estoit chose necessaire que une matrone tres honneste li meist une couronne devant tous. ¶ Ainsi estoit ce dieu liber a apaisier pour les advenemens des semences. Ainsi estoit cest enchantement a bouter hors des champs a ce que la matrone fu contrainte faire en publique ce que len ne devoit mie souffrir une ribaude a faire ou theatre se les matrones estoient presentes ou la regardoient. ¶ Pour ces choses len ne croit mie que saturne seul peust souffire aux semences a ce que lame orde et laide trouvast occasions de multiplier dieux et a ce que elle destituee de ung seul vray dieu par la desserte de ordure et abatue par la convoitise de plus grant ordure par plusieurs faulx dieux appellast ces sacrileges sacres et donnast soy mesmes a estre violee et ordoiee aux tourbes et aux assemblees des ors deables.

Exposicion sur ce chapitre.

En ce xxi^e. chapitre monseigneur saint augustin par la narracion que fait varro de la solennite daucuns de leurs dieux demonstre par com grant laidure leurs dieux sont aourez. Et le demonstre par les solennitez que len faisoit en ytalie a ce dieu liber pater. cest a dire a bachus. qui est le dieu du vin. lequel liber ilz dient aussi avoir seigneurie sur les semences des bestes et des herbes. ¶ Et si faisoit len ces jeux ainsi lais et ainsi ors et puans afin que les semences venissent a grant plante quant elles estoient semees aux champs et que tous enchantemens cessassent. et attribuoient aux semences des hommes liber et aux semences de femmes la deesse libera. Et pour ceste cause en leurs temples ilz mettoient a liber le membre naturel de lomme et a libera le membre naturel de la femme. ¶ A ce dieu liber estoient attribuees les femmes yvres et le vin pour les esmouvoir a luxure. Ou pource que a laide de ces femmes ainsi yvres il conquist ynde et pour signifier que onques liber ne sestoit combatu sans telles femmes et quel en feust tousdiz memoire et que par elles il avoit desconfit les yndes. ¶ De ce fait mencion orose en son ormeste qui dit. que ce liber arrousa et moilla toute la terre dynde de sang il lempli doccisions. et la conchia toute de ribaudie et de puteries. ¶ Ainsi estoient ces solennitez de ce liber faites par telle forcenerie dont varro dit que len ne peust faire tel desroy se ceulx qui ce faisoient neussent la pensee troublee et esmeue. car les femmes couroient et racouroient aussi comme se elles feussent toutes hors du sens. ¶ Encor est il a savoir que quant il y avoit aucune nouvelle mariee il failloit que elle feust assise sur ce grant et lait membre. aussi comme une religieuse et tres honneste matrone seroit en ung siege honneste. ¶ Et quant il parle des terres qui estoient enchantees quil appelle fascinacion il le dit pour aucunes femmes sortileges qui par sors et enchantemens corrompoient par leur regart les fruis et les champs de ceulx quelles haoient et se faisoient ces choses par seul regarder. dont virgille en ses bucoliques dit en ung vers. Nescio quis teneros oculus michi fascinauerit edos. Cest a dire. je ne say dit il quel oeil menchante ou corromp mes tendres chevriaux. de ceste fascinacion ou enchantement qui corrompt par seul regart parle plinie

naturalis historie / et aussi fait lucan qui dit
que ilz sont aucunes femmes qui par seul regart
corrompent ou ensorcellent et sont femmes q
ont doubles paupieres. Et les naturiens coe
pline et autres dient q se une femme en son
souverain degre de ses fleurs regarde ung
mirouer elle le conchie et y fait une tache q
jamais ne sen puet aler. Et qui plus est se
en cel estat elle regarde parfaitement ung
enfant nouvel ne. elle le corrompt tellemt
que il en muert comme sil estoit empoisonne
ou aumoins en est en grant peril. Encor
dit pline ou vij.e livre naturalis historie ou
xvj.e chapitre q cest la chose plus mortele de ce flux me
struenx. et la en puet len veoir a plain. De ceste matiere de
fascinacion se puet encore veoir diffusement et
a plain per guillermum parisiensem en son
livre de universo en la tierce partie et sur lepi
stre ad galathas ou il dit quis vos fascinavit.

De ce dieu neptunus et de ces deesses salacia et venilia. Le .viij.e chapitre.

Or ait aussi ce dieu neptunus celle
deesse salacia a sa femme laquelle
ilz ont dit estre la basse eaue de la mer. Et
pourquoy est adjoincte avecques elle celle deesse
venilia fors pource que la semonce des deables
feust multipliee sans quelconque cause de sacres
necessaires par laquelle seule delectacion de
lame abatue et trebuchee. Mais soit mise avat
linterpretacion de celle noble theologie laquelle
en rendant aucune raison nous retraie de celle
reprehencion. Venilia ce dit varro est leaue
laquelle vient a la rive ou au rivage et salacia
est leaue qui retourne en la mer. Pourquoy
doncques sont elles faittes deux deesses comme
leaue qui vient et retourne soit une eaue.
Certes icelle delectacion forcenee est celle qui
sembrase ou eschauffe en plusieurs dieux. car
ja soit ce que leaue qui va et revient ne soit mie
doublee cest adire ne soit que une. toutesvoies
lame laquelle va en ceste erreur et ne retorne
point est plus conchiee par loccasion de ceste
vanite par la semonce de ces deux deables.
Je te pry varro ou vous qui avez leu telles escrip
tures de si sages hommes et vous vantez dy
avoir apris aucune chose tresgrande interpre
tez moy ceste chose. Je ne vueil mie dire selon
celle nature pardurable et incommuable qui
est ung seul dieu. mais aumoins selon lame
du monde et les parties dicelluy lesquelz vous
cuidiez estre vrais dieux. Cest erreur plus
a souffrir davoir fait a vous ce dieu neptune
la partie de lame du monde laquelle passe
par la mer. Sont doncques deux parties
du monde ou deux parties de lame du monde
leaue qui vient au rivage ou leaue qui retorne
en la mer. Lequel de vous est si rafole que
il sente ce. Pourquoy doncques vous ont
ilz fait deux deesses fors pource que il a este
pourveu de voz souverains plus sages non mie
que plusieurs dieux vous gouvernassent. mais q
icelles plusieurs deableries vous tenissent lesquelles
se esjouissent de plusieurs vanitez et faulsetez.
Mais pourquoy perdi celle deesse salacia par celle
interpretacion la basse partie de la mer par laquelle
elle estoit subgette a son mary cestassavoir neptune
car vous lavez mise au dessus de leaue quant vous
le tesmoignez maintenant estre fleuve retonat.
Ou est ce pour ce que celle deesse salacia mist hors
son mary cestassavoir vulcanus des haultes parties
de la mer courroucee pource que il avoit prins
celle ribaude appellee venilia. Exposicion sur

En ce viij.e chapitre ce chapitre.
monseigneur saint augustin reprouve les
choses qui sont dictes en ce chapitre de
neptunus qui est dieu de la mer et lequel est mis
ou nombre des dieux supereslez et mis a part
et de salacia et de venilia ses femmes. Et de la
distinction que il y met et comment elle est
aucunesfoiz prinse pour la plus basse partie
de la mer. aucunesfoiz pour la haulte partie
dicelle il appert assez par le texte.

De la terre laquelle varro conferme estre deesse pource que icelle ame du monde laquele il cuide estre dieu passe par elle comme partie basse de son corps et li donne force divine. .ix.e c.

Car la terre est une laquelle pour certain
nous veons pleine de ses bestes.
Mais toutesvoies pourquoy veul
lent ilz icelle estre deesse laquelle est ung grant
corps entre les elemens et si est la basse partie
du monde. Est ce pource que elle est plantu
reuse en labourant. icelle non mie quant ilz
laour ent mais quant ilz la arent. Mais
ilz dient que la partie de lame du monde laquelle
passe par elle la fait deesse aussi comme se lame
ne soit mie plus clere ne plus apparent aux
hommes laquelle se elle lest la question est nulle.
Et toutesvoies les hommes ne sont mie tenuz
pour dieux et si sont soubzmis par erreur merveil
leuse et meschant a honnorer et aourer ceulx qui
ne sont mie dieux et desquelz ilz sont meilleurs.
Et certes icellui mesmes varro afferme en
ce mesme livre des dieux supereslez estre trois
degrez de ame en toute et universele nature. lun
degre qui passe par toutes les parties du corps les
quelles vivent et na point de sens mais tant
seulement a puissance a vivre. Et ceste force
ou puissance il dit descendre es os et es ongles
aussi comme les arbres sont nourris et croissent
ou monde et vivent en leur aucune maniere
sans sens. Le second degre de lame est celle
partie en laquelle il a sens et ceste force il dit
que elle vient es yeux es oreilles es narines.
en la bouche et en atouchemens ou en taster.
Le tiers degre de lame il dit estre souverain
lequel est appelle la pensee ou lame en laquelle
entendement a seignourie. Il dit toutes choses
mortelles estre privees de ce degre fors lomme.
Ceste partie de lame du monde il dit estre

pourquoy donc ne sont les hommes dieux lesquelz la font plus
planturreuse en labourant

dieu. mais en nous il le dit estre appelle genius
mais il dit les pierres et la terre lesquelles nous
veons ou il n'a point de sens estre ou monde aussi
comme les os et les ongles de dieu ¶ Mais il
dit le soleil et la lune et les estoilles lesquelles chos
nous sentons et par lesquelles icellui monde
sent estre le sens d'icellui et le ciel estre l'ame d'icel
lui et dit la force laquelle vient jusques aux
estoilles iceulx faire dieux. Et ce qui par celle force
passe jusques en la terre faire icelle tellus c'est a
dire la terre deesse ¶ Mais ce qui de la s'en passe
en la mer jusques en occident il dit estre le dieu
neptunus ¶ Retourne soy doncques icellui
varro de ceste theologie laquelle il cuide estre naturelle
la dont il est yssu travaille et lasse de ces doubles
ou doubteuses voyes et tortues aussi comme pour
soy reposer. Retourne dy je. Retourne icellui varro
a la theologie civille ¶ Je le tiens encores icy
et encores de ceste parle je ¶ Je ne dy mie encor
que se la terre et les pierres sont semblables a
noz ongles et a noz os que semblablement ilz
n'aient point d'entendement sicomme ilz n'ont
point de sens. Ou se noz os et noz ongles sont ditz
avoir entendement pource que ilz sont en homme
lequel a entendement. Aussi fol est cellui qui dit
les pierres et la terre estre dieux ou monde comme
cellui qui dit les os et les ongles estre hommes en
nous. ¶ Mais par aventure ces choses sont a
estre demenees avec les philosophes ¶ Mais
orendroit je vueil encores ce varro estre politique
Car il puet estre fait que ja soit ce que il semble
que il ait voulu ung pou lever la teste aussi
comme en celle franchise de la theologie naturele
toutesfoiz en tournant encore ce livre et pensant
soy estre tourne et demene en icellui vsant. Il ait
apres aussi regarde et pource ait dit ceste chose
afin que ses souverains et les autres citez ne
croient qu'ilz aient aoure vainement ces dieux
tellus et neptunus ¶ Mais je dy aussi la partie
de l'ame du monde laquelle passe par la terre
aussi comme elle est une terre laquelle il dit
estre tellus. pourquoy ne fist aussi celle partie
une deesse ¶ Et se il le fist ainsi. ou sera ce dieu
orcus frere de jupiter et de neptune lequel ilz
appellent dispater ¶ Ou sera sa feme proserpine
laquelle n'est mie tesmoignee estre la plente
de la terre. mais la plus basse partie
d'icelle selon l'autre oppinion mise en iceulx mes
mes livres. Et se ilz dient que la partie du monde
face dieu icellui dispater c'est a dire neptune quant
elle passe par la plus haulte partie de la terre et
face deesse icelle proserpine quant elle passe par
la plus basse partie quelle chose sera celle tellus.
Car en ceste maniere tout ce que elle estoit est
devise en ces deux parties et en deux dieux a ce
que icelle tierce partie ne puisse estre trouvee
quelle soit ne ou elle soit. Se ainsi n'est que
aucun die que iceulx dieux ensemble c'est assavoir
orcus et proserpine sont une deesse tellus et non
mie ja estre trois dieux mais une deesse ou deux
dieux. Et toutesfoiez ilz sont ditz trois. Ilz sont
tenuz pour trois. Ilz sont aourez trois en leurs
autelz en leurs temples en leurs sacres en les
ydoles par leurs prestres et par leurs deables
qui corrompent par fallaces l'ame deceue et
abatue ¶ Soit encores respondu a ce que la
partie de l'ame du monde face a ce dieu tellumo
par quelque partie d'icelle terre elle passe ¶
Il n'est pas ainsi ce dit varro. ainçois une mes
me terre a double force c'est assavoir de masle.
pource qu'elle met hors les semences. de femme
pource que elle les recoit et nourrist. Et pource
dit icellui varro que celle terre est dicte tellus par
la force de la femme. et tellumo par la force du
masle. sicomme il le dit ¶ Pourquoy doncques
en y adioustant deux autres dieux font les eves
ques chose divine a quatre dieux. c'est assavoir a
tellus a tellumo a altor et a rusor ¶ De tellus et de
tellumo il a ja este dit ¶ Pourquoy doncques la
font ilz a altor. pource dit il que toutes les choses des
quelles sont nees sont nourries de la terre.
¶ Pourquoy a rusor. pource dit il que toutes
choses retournent en li mesmes ou en ce mes
mes. Exposicion sur ce chapitre.

En ce viii.e chapitre monseigneur saint augu
stin reprouve les choses qui sont dictes
de la terre laquelle est aussi nommee
et comptee entre les deesses superesleues et mises
a part. Ja soit ce que elle soit mise et nombree soubz
le nom de plusieurs autres noms. Car elle a plusieurs
autres noms sicomme il appert par ce chapitre
et sicomme nous l'avons ja dit ailleurs en ce volu
me ¶ Et fait en ce chapitre deux choses. Premiere
ment il reprouve ce que l'en dit la terre estre deesse.
Secondement ce que l'en li attribue plusieurs dieux.
Et celle seconde partie se commance ou il dit. Mais
je dy ainsi etc. En la premiere partie il fait trois
choses. Premierement il reprouve que la terre
n'est point deesse. Secondement il met la sentence
de varro de la terre et des autres parties du monde.
appartenant a la theologie naturelle. Tiercement
il rappelle ce varro a la theologie civile. La seconde
partie se commance ou il dit. Et certes icellui
mesmes varro etc. Et la tierce ou il dit Retourne
soy doncques icellui varro. etc. ¶ Quant a la
premiere partie il prouve que la terre n'est point
deesse ne pour habundance ne pour la partie de
l'ame du monde qui vient a elle sicomme varro
et plusieurs autres l'ont mis ¶ Apres quant
il dit Et certes icellui varro etc. Il met la sentence
que met varro de la terre Et des autres parties
du monde lesquelles ilz font dieux. laquelle
chose appartient a la theologie naturelle Et est
la sentence de varro telle que il dit que sur le tout
ilz sont trois degrez de ames C'est assavoir l'une
de l'ame vegetative laquelle est des arbres et des
herbes et laquelle est es ongles et es cheveux de
l'omme tant seulement. La seconde de la sensi
tive laquelle est es yeux et es autres parties
originaux du corps de l'omme. La tierce de l'ame

intellectiue laquelle a le souuerain degre Et ce degre il appelle lame ou la pensee laquelle il dit estre en lomme genius. ¶ Mais ou tout vniuersel il le dit estre dieu duquel vniuersel il met que en aucunes de ses parties est le degre de lame sensitiue. Si come en la terre et es pierres qui sont aussi comme les ongles de dieu. Et aucunes ont le second degre. cest assauoir de lame sensitiue lesquelles sont aussi comme les yeux de dieu et sens par lesquelz ilz sont. Et la tierce est de lame intellectiue et est vne maniere de force ou puissance. laquelle monte iusques au ciel. et aux estoilles fichees. Et par tous les moyens descent iusques a la terre. laquelle fait les parties de cel vniuersel estre dieux. dont par celle force que elle vient a la mer cest neptunus. Et par celle force par laquelle elle attaint a la terre elle est appellee tellus. ¶ Apres ou il dit que ce varro se retourne a la theologie ciuile il fait trois choses. Premierement il admonneste ce varro quil laisse la theologie naturelle et quil retourne a la ciuile. Et la cause est pource que cest tout hors de la matiere. Car tout le principal propos et entencion de varro est de parler des dieux selon la theologie ciuile si comme il appert par les ve et vi^e liures. Et ainsi nestoit quil peust ramener celle theologie naturele de la ciuille. laquelle se elle differe et se discorde a la ciuile et ny puist estre ramenee ce nest de riens a propos ne varro ne se deuoit point partir de ses termes. Mais si come dit mons. saint augustin il auoit aucunne celle theologie ciuile et tourne ca et la et pource que par icelle il nauoit peu attaindre a la verite il sestoit retourne comme lasse a la theologie naturelle aussi comme pour soy vng peu reposer. ¶ Secondement ou il dit. Je ne dy mie encores. etc. Il touche la raison par laquelle len puet reprouuer celle theologie naturelle. Mais il innue par ces paroles que en ce liure il ne se vuelt pas arrester a reprouuer celle theologie naturelle pource quil attent a la reprouuer ou viii^e liure. ¶ Apres quant il dit que il vuelt ce varro estre encores politique il le dit pour vouloir cuidier que varro ait mise ceste sentence naturelle en ayant regart a la ciuille. Cest assauoir que il declaire que les citez et les anciens nont pas aoure en vain ces dieux tellurem et neptunu. Et pource dit mons. saint augustin que il le vuelt estre encores politique cest a dire theologien ciuil et non mie naturel pour celle cause et raison quil a touchee. ¶ Apres quant il dit. Mais je di ce etc. Il reprouue celle multitude de dieux laquelle est attribuee a vng element de la terre. Car ilz sont six ausquelz ilz font diuers sacrefices. cest assauoir orcus qui est appelle dispater et pluto lequel ilz dient estre frere de iupiter et filz de saturne Et proserpine fille de ceres laquelle selon linterpretacion daucuns est la fecundite de la terre si come nous auons dit cy dessus en lexposicion du xx^e chapitre. Et selon linterpretacion des autres elle est la plus basse partie de la terre. Et toutesuoies hors ces deux ilz en y adioustent encores quatre. Cest assauoir tellus. tellumo altor et rusor. La raison et la signification des noms desquelz appert par le texte et aussi lentencion de mons. saint augustin.

Des surnoms de celle deesse tellus et des significacions diceulx. lesquelz surnoms ne deurent mie aussi confermer les oppinions de plusieurs dieux ia soit ce que ilz signifient plusieurs choses. Le xxiii^e chapitre.

Donques doit vne terre auoir quatre surnoms. non mie faire quatre dieux pour ceste force doublee en quatre aussi comme vng iupiter par tant de surnoms et vne iuno par tant de surnoms. En tous lesquelz vne force est dicte estre multipliee appartenant a vng dieu ou a vne deesse. Et esquelz la multitude des surnoms ne fait mie multitude de dieux. ¶ Mais certainement si comme il ennuye et desplaist a ces tres viles femmes et se repentent des tourbes ou multitudes lesquelles elles ont pourchassees par delectacion. aussi a il aucunesfoys despleu a lame laquelle est faicte vile et sousmise aux ors esperis a multiplier dieux a soy par lesquelz elle feust abatue pour estre ordoiee et conchiee aussi comme ce lui a pleu plusieurs foiz. Car icellui varro aussi comme honteux de celle tourbe de dieux et deesses voult que icelle tellus soit vne deesse. ¶ Ilz dient se dit il icelle mesmes cest assauoir tellus estre la grande mere. Et parce quelle a vng tymbre elle signifie toute la terre. Et parce quelle a tours en sa teste estre signifiee chasteaux. Et parce que sieges sont figurez entour elle que ce signifie que elle ne se muet combien que toutes choses se meuuent. Et par ce ilz ont fait hommes chastrez pour seruir a ceste deesse. qui ce signifie que il conuient que ceulx qui ont souffrete de semence ensuiuent la terre. ¶ Quelle merueille car toutes choses si comme ilz dient sont trouuees en elle. ¶ Et parce que ilz se lassent et demenent en elle que il est commande dit il que ceulx qui cultiuent la terre ne se siecent mie car il est necessite que tousdiz ilz besongnent. ¶ Car quilz aient tousdiz a faire le son des cymbales le son des ferremens le deuisement des bras et des mains et de icelle chose qui est faicte en labourant le champ le demonstrent. Et ce que ces cymbales sont darain signifie que les anciens labouroient icelle terre par arain ainçois que fer feust trouue. ¶ Ilz y adioustent dit il a elle vng lyon deslie et priue a ce que ilz demonstrent que il nest aucune maniere de terre tant soit eslongnee ne si forment sauuage laquelle ne puisse estre sousmise a labourage. ¶ Apres il adiouste et dit que pource ilz appellerent ou surnommerent celle tellus mere par plusieurs noms. et par plusieurs surnoms parce ilz cuiderent estre plusieurs dieux. ¶ Ilz cuiderent dit il icelle tellus estre aide pource que elle soit faicte meilleur par euure. Ilz lappellent mere pource que delle naissent plusieurs choses. Ilz lappellent grande pource que elle enfante la viande. Ilz lappellent vesta pource que elle est vestue de herbes. Ainsi dit il ramenent ilz les autres deesses a ceste cy et non mie sans cause. ¶ Donques se icelle tellus

est une deesse laquelle a dire verite pour certain ne
lest mie. et pendant pourquoy va len a plusieurs
deesses. ¶ Ces noms plusieurs soient a une deesse
et ne soient mie tant de plusieurs deesses comme il
ya de noms. ¶ Mais lauctorite des plus grans qui
creent troubulle icellui varro et le contraint a faire
doubte apres ceste sentence car il adiouste et dit ainsi.
Avec lesquelz cestassavoir ceulx qui ramennent les
autres deesses a ceste deesse tellus avec lesquelz dit il
loppinion des plus grans lesquelz ont cuide de celles
deesses elles estre plusieurs deesses ne se combat point
cest a dire ne contredit mie. ¶ Mais comment est
ce que icelle oppinion ne se combat point aussi comme
se mons. saint Augustin voulsist dire certes si fait.
comme ce soit moult autre chose une deesse avoir
plusieurs noms et autre chose soit une deesse estre
plusieurs deesses. Mais icellui varro dit que il puet
estre fait que une mesme chose soit une et que en elle
soient plusieurs choses. ¶ Je accorde dit mons. saint
Augustin plusieurs choses estre en ung homme sens
il pour ce que il y ait plusieurs hommes. Aussi je
confesse plusieurs choses estre en une deesse y a il pour
ce plusieurs deesses certes nennin. Toutesvoies de
usent les a leur voulente facent multiplient
reploient et emploient. ¶ Ce sont les nobles
misteres de tellus et de la grande mere dont toutes
choses sont rapportees aux semences mortelles et a
lexercite des labourages. Et aussi le tabour ou tym
bre les tours les chasteaux le demenement forcene
des membres. la noise des cimbales et la fiction des
lyons rapportez a ces choses et qui ont ceste fin ces
choses dessusdictes promettent ilz a aucun la vie
pardurable. Et ces galles chastrez servent ilz
aussi a ceste grande deesse a ce que ilz signifient
que il conviengne suivir la terre a ceulx qui ont
deffaute de semence aussi comme ce service ou
servitude ne les face avoir plus grant deffaulte
de semence. ¶ Car je demande se en suivant ceste
deesse ilz acquierent semence comme ilz nen aient
point. Ou qui plus est comme ilz aient semence se
en suivant ceste deesse ilz la perdent. ¶ Est ce inter
preter ceste chose ou la despire. ¶ Ne len ne avise
mie combien les deables mauvais aient eu grant
pouoir lesquelz en ces solennitez nont ose promettre
aucunes choses grandes et si ont peu exiger et con
traindre a choses si cruelles. ¶ Se la terre ne feust
deesse les hommes meissent les mains en elle en
labourant afin que ilz eussent semences par elle
non mie en faisant cruaulte en eulx mesmes a
ce que ilz perdeissent semences pour elle. ¶ Se
elle ne feust deesse elle seroit faicte si plantureuse
ment par mains estranges a ce que elle ne contrain
gnist mie homme estre fait brehaing de ses propres
mains pour elle. ¶ Certes ce que es sacres ou
solennitez de ce dieu liber une honneste matrone coro
noit les membres honteux de lomme ce voiant la
multitude du peuple. Et ou par aventure le mari
estoit present rouge et suant se aucune honte est es
hommes. Et ce que en la solennite des nopces la nou
velle mariee estoit commandee a seoir au plus hault

de cel ort membre. Ces choses dessusdictes sont de trop
loing plus a souffrir et plus legieres que ceste
laideur tres cruelle ou ceste cruaulte tres laide.
cestassavoir que soy chastrer. ¶ Illec lun et lautre
sexe cest a dire homme et femme est mocque es
solennitez des deables telement que lun ne lautre
nest occis de sa plaie. ¶ Illec lenchantement des
champs est doubte. Fer la pugnacion et le trenchement
des membres nest point doubte. ¶ Illec la ver
gongne de la nouvelle espousee est si deshonnoree
que non mie seulement sa fecundite li soit ostee
mais non mie aussi la virginite. Fer la vertu
de lomme est trenchee en telle maniere que il
ne soit converti en femme. ne il ne demeure
homme.

Exposicion sur ce chapitre.

En ce xxiii.e chapitre mons. saint Augustin
commance a reprouver les solennitez
et misteres de celle deesse appellee tellus
cestassavoir la mere des dieux. ¶ Et sont ces mi
steres les choses qui se faisoient en sa solennite en
lonneur delle afin de repriter aucunes autres choses.
¶ Et fait deux choses en ce chapitre. Car premie
rement il recite aucuns de ces misteres et les expose.
Secondement il demonstre la laidure et vanite
diceulx. Et celle seconde partie se commance ou
il dit. Ce sont les nobles misteres etc. ¶ En la
premiere partie il fait trois choses. Premierement
il demonstre qui muit varro a mettre que tellus
feust une deesse tant seulement. et toutesvoies
elle avoit plusieurs surnoms. lesquelz nous avons
nommez en partie ou chapitre precedent. Et
aussi en y a il de touchiez en ce chapitre. Et les
autres nous avons touchiez cy dessus ou viii.e
chapitre du premier livre. et ou quart chapitre
du second livre. ¶ La cause qui muit varro a ce
mettre fu la honte et lennuy que il avoit de tant
de dieux et de si grant multitude. ¶ Secondement
il expose selon loppinion de varro aucuns misteres
et aucuns noms de celle deesse tellus laquelle
est appellee la grant mere des dieux. ¶ Et celle
seconde partie se commance ou il dit. Ilz dient
ce dit il icelle mesmes etc. ¶ Toutesvoies les
choses qui sont cy recitees par mons. saint aug. de celle grant
mere. ysidore les met et plusieurs autres en son
viii.e livre de ses ethimologies. ¶ Pour lenten
dement desquelles choses il est a savoir que lydole
de celle deesse estoit figuree tenant une clef et ung
tymbre ou tabour et avoit en sa teste une coronne
ronde faicte en la maniere dune tour ou advironnee
de tours et de chasteaux. ¶ Ce simulacre ou
ydole estoit mis en ung char et estoit porte par la
cite le jour de la feste de celle mere des dieux. si comme
il a este dit ou iiii.e chapitre du second livre. Et
traioient ce char ou estoit celle ydole quatre lyons
privez. Et entour ce simulacre ou ydole avoit
sieges. Et apres ce char aloient les prestres de celle
grant mere et les ministres tous armez lesquelz
se chastroient eulx mesmes ou estoient chastrez.
lesquelz estoient appellez galles et corribans desquelz
nous avons fait mencion cy dessus ou quart

chapitre du second livre. Et ces galles corbans
en maniere de furieux et de hors du sens degettoient
leurs membres et se demenoient tres laidement
et frappoient les cymbales darain ensemble et grans
fers de charrue a ce que il y eust grant noise et grant
son lait et horrible et avoient toutes ces choses
choses leurs significations mystiques et leurs
misteres. ¶ Premierement elle portoit la clef pour
signifier que la terre se clost en yver et se euvre en
este. Elle avoit le tymbre pour la rondesse de la
terre de laquelle rondesse le monde est dit ront.
et ainsi des autres choses sicomme il appert par
le texte. Et aussi expose varro aucuns noms
delle et par ce appert lentencion de mons. saint
augustin. ¶ Tiercement ou mons. saint augu
stin dit. Mais lauctorite des plus grans qui errent
etc. Il demonstre comment varro par paour ou
par doubte est a ce mene que il vuelt demonstrer
que le dit de ceulx qui ont mis plusieurs dieux et
plusieurs deesses estre la terre ne repugne pas a
son dit par lequel il a dit que celle tellus est une
deesse tant seulement et quelle a plusieurs noms
et surnoms. laquelle chose mons. saint augustin
reprouve sicomme il appert par le texte tres clere
ment. ¶ Apres quant il dit. Ce sont les nobles
misteres de tellus etc. Il demonstre la vanite et la
laidure de ces misteres. et fait trois choses. Pre
mierement il demonstre que elles sont vaines pour ce
que en nulle maniere ilz nappartiennent a la vie
bieneuree et pardurable laquelle chose est son prin
cipal propos de le demonstrer en ces cinq livres.
¶ Secondement il demonstre ces choses estre
foles et nuisibles sicomme il appert es galles qui
se chastrent et sont privez de semence a signi
fier que celui qui a besoing de semence la doit
prendre de la terre. Et celle seconde partie se com
mance la ou il dit. Et ces galles chastrez. ¶
Tiercement il demonstre lesquelles choses sont
tres laides et tres deshonnestes es solempnitez de celle
mere des dieux. Et prefere mons. saint augustin
celle laidure de ce que les galles se chastroient
ainsi aux deux autres laidures qui se faisoient
en la solempnite de ce liber. Cestassavoir de ce que ilz
faisoient mettre a une des plus nobles matrones
une coronne sur ce tres ort et tres lait membre.
Et de ce que len faisoit asseoir la nouvelle mariee
le jour de ses nopces ou plus hault lieu de ce membre.
Et vuelt dire que ce nestoit pas si laide chose de
trop comme cestoit de chastrer soy mesmes. Et
de celle coronne de ces matrones nous avons parle
ou xxi.e chapitre du premier livre. Et de celle nou
velle mariee ou xx.e chapitre du vi.e livre et sur
lexposition du xxi.e chapitre de ce livre. Quelle
interpretacion la doctrine des saiges grieux a
trouvee du chastrement dun appelle Actis. xxv.e ch.

Mais icellui actis nest mie ramentu.
ne linterpretacion nest mie requise
de cestui varro en memoire de lamour
duquel actis le galle se chastre et est detrenchie.
Mais les grieux enseignez et saiges nont

mie teu ceste raison si sainte et si noble. ¶ Quelle
merveille porphire ce philosophe tesmoingna cel
actin. signifier les fleurs pour la face de la terre
en printemps laquelle est lors plus belle que es
autres temps. Et icellui actis il dit trenchie ou
chastre pource que la fleur chiet avant le fruit.
¶ Doncques nont ilz mie compare icellui homme
ou comme homme qui est appelle actis a la fleur.
mais y ont compare les membres genitoires dicelli.
Quelle merveille iceulx membres cheirent li vivant.
Mais pour certain ilz ne cheirent mie ne ne furent
mie esrachiez. mais plainement destirez ne depuis
celle fleur perdue quelque fruit ne sen ensui. mais
sterilite sen est ainçois ensuie. ¶ Quelle chose est
doncques celui qui est demoure chastre et quelle
chose li est demouree. Quelle chose est dite estre signi
fiee. A quoy est il rapporte. Quelle interpretacion est
prononcee de ce ne admonnestent ilz mie tres par
faitement en eulx efforçant den trenchier ces choses
pour neant et sans en rien trouver la. que la
renommee a tenu de lomme chastre et laquelle est
recommandee par escriptures. A bon droit a este
contraire a cestui cestassavoir a porphire nostre
varro. ne il ne voult pas ce dire combien que
pour certain si tres saige homme nen feust mie
ignorant. Exposicion sur ce chapitre.

En ce xxv.e chapitre mons. saint augu
stin reprouve ung mistere qui se fai
soit de celle mere des dieux duquel
mistere varro delaissa lexposicion ou interpretacion
et laquelle porphire qui fu ung philosophe grec
exposa. Et est de actis ung jouvencel qui fu de
grece lequel celle mere des dieux laquelle est
appellee cibeles ama et lequel se couppa les
membres genitoires duquel nous avons parle
et mis la fable cy dessus ou quatriesme chapitre
du second livre. laquelle chose porphirius exposa
et interpreta de la fleur qui chiet avant le fruit.
pource que actis vault autant en grec comme fleur
en latin. ¶ Mais mons. saint augustin repreuve
ceste exposicion ou interpretacion. Et pource il
conclut que ce fu chose plus semblable a voir que
ce fu aucun homme qui se chastra pource quil
estoit si eschauffe ou enamoure dune femme que
il ne sen povoit retraire. Et pource quil nen
povoit jouir et quil ne povoit porter lardeur de la
convoitise et delectacion charnelle dont il estoit
embrase il se chastra duquel est fainte la fable
dessusdite. Et pource laissa par aventure ce
varro lexposicion ou interpretacion de ce mistere.
De la laideur des sacres ou solempnitez de la
grant mere. xxvi.

Et derechief icellui varro ne voult riens dire ne je
ne me recorde mie que je laye leu quelque
part des molz consacrez a icelle mesmes grande
mere. Cestassavoir la deesse tellus contre toute
vergoingne de hommes et de femmes lesquelz
molz jusques au jour de hier alans en maniere de
femmes par les places et rues de la cite de Car
thage les cheveux moistes ou moulliez. la face

blanchie les membres degouttans pourchacoient
des peuples dont ilz peussent viure laidement·
¶ Cy fault interpretacion raison y ot honte et
beau parler se tut ¶ La grandeur du crisme et
non mie de ladicte dicelle grande mere a vaincu
tous les dieux ses filz ¶ La laideur de ce dieu
Janus qui est figure comme vng monstre nest
point accomparee a ce monstre ¶ Icelluy Janus
auoit en ses ydoles ou simulacres seule deformite
ou laidure· Ceste a en ses sacres ou festes laide
cruaulte ¶ Icelluy auoit ses membres muciez
entre pierres· Ceste a les membres perdus entre
les hommes ¶ Les ribaudies dicelluy Jupiter
lesquelles sont tant ꝛ si grandes ne vainquent
point ceste honte ¶ Icelluy Jupiter diffama le
ciel dun enfant appelle ganimedes entre les
corruptelles des femmes· Ceste cy a conchiee la
terre et a fait villennie au ciel de tant de mol
chastrez profes ꝛ publiques ¶ Par auenture
nous pourrions amener saturne ou mettre
deuant ceste deesse en ceste maniere de cruaulte
lequel saturne est tesmoingne auoir chastre son
pere· mais es sacres de saturne les hommes porent
auant estre occis par mains estranges que estre
chastrez par leurs mains ¶ Icelluy saturne
deuoura ses enfans sicomme dient les poetes·
et les naturiens interpretent de ce que ilz vueillet
mais il les tua sicomme listoire le monstre ¶
Mais les rommains ne eurent mie aggreable
ce que ceulx de cartage sacrefierent leur filz a icelli
saturne ¶ Mais certes ceste grande mere des
dieux mist les chastrez dedens les temples des
rommains et a garde ceste cruaulte et coustume
et a len creu ꝛ cuidie que elle aidoit aux forces des
rommains par copper les genitoires des hommes.
¶ Que sont enuers ce mal· les larrecins de mer
cure les jolivetez de venus· les ribaudies ꝛ les lai
deurs des autres dieux· lesquelles choses nous
raconterions des liures se elles ne feussent chun
jour chantees ꝛ dansees es theatres ¶ Mais que
sont ces choses enuers si grant mal la grandeur
duquel mal appartenoit tant seulement a la grande
mere· mesmement comme len die ces choses estre
faintes des poetes aussicomme se les poetes aient
aussi ce faint cestassauoir que ces choses soient a
greables ꝛ acceptables aux dieux ¶ Soit doncques
impute a la hardiesse ou a limportunite des
poetes ce que ces choses furent chantees ou escriptes
mais certes que ces choses feussent adioustees
aux honneurs ꝛ choses diuines par le commandement
ꝛ exortacion de iceulx mesmes dieux· quelle chose est
ce fors le crisme des dieux mais est certes la
confession des deableries et la decepcion des mes
chans ¶ Mais les poetes nont mie faint ce que
la mere des dieux desseruii estre aouree de la con
secration des chastrez ainçois aymerent mieulx
en auoir horreur que en chanter ¶ Est quelzco
ques homme a consacrer a ces dieux superesleuz
a ce que il puisse viure beneureement apres la
mort ausquelz dieux homme consacre ne puet

viure honnestement auant la mort lequel est
subget a si puans vanitez ꝛ oblige aux deables
ors ¶ Mais toutes ces choses ce dit icelluy varro·
sont rapportees au monde ¶ Prengne soy garde
que elles ne soient auant rapportees a orde chose·
¶ Mais quelle chose ne puet estre rapportee
au monde laquelle est demonstree estre ou mon
de· mais nous querons le courage ou lame
lequel confiant en vraye religion ne aoure
mie le monde comme son dieu· ainçois loe le
monde a cause de dieu comme euure de dieu·
et lequel nettoie des ordures mondaines vien
gne a dieu qui fist le monde ¶ Mais certes
nous voions que ces dieux superesleuz sont con
gneuz plus clerement que les autres dieux non
mie toutesuoies a ce que leurs merites feussent
plus esclarcies mais a ce que leurs laidures ꝛ
vituperes ne feussent muciees ¶ Et pource
est plus creable chose que iceulx dieux ont este
hommes sicomme les escriptures non mie
seulement des poetes mais aussi sicomme
les escriptures de histoires lont baille· Car
vng appelle Euemerus raconte toute listoire
de ce que virgille dit de saturne· cestassauoir
que saturne vint le premier du ciel fuiant les
armes de jupiter ꝛ essillie des royaumes lesquelz
li furent ostez et les autres choses lesquelles
sensuiuent appartenans a ceste chose· Laquelle
histoire vng appelle Ennius translata en la
gaige latin ¶ Et pource que ceulx qui auant
nous ont escript contre telles manieres derreurs
ou en langaige grec ou latin en ont raconte
plusieurs choses· Il ne ma pas pleu arrester en
ceste chose· Exposicion sur ce chapitre ·

En ce xxvi^e chapitre monseigneur saint Au
gustin demonstre la laidure de seruice
qui se faisoit a celle grant mere des
dieux especialment dun seruice que len lui fai
soit duquel varro ne autre ne rent aucune
raison· Et fait en ce chapitre deux choses· Pre
mierement il reprouue la laidure de ce seruice
ou de celle maniere de aourer en especial· Se
condement il prent aucunes conclusions de ces
dieux superesleuz en general· La seconde
partie se commance ou il dit· Est quelzconques
homme a consacrer a ces dieux ꝛc ¶ En la
premiere partie il compare la laidure du seruice
qui se faisoit a celle deesse a la laidure de trois
premiers dieux superesleuz· cestassauoir de Janus
de Jupiter ꝛ de saturne· Et apres le compare a la
laidure ~~des autres~~ des autres dieux· Et celle seconde
partie se commance ou il dit· Quelles choses sont
enuers ce mal les larrecins de mercure ꝛc ¶
En la premiere partie encores fait il deux choses·
Premierement il declaire la laidure de ce seruice
qui se faisoit a celle deesse· Secondement il le
compare aux autres laidures. Et celle seconde
partie se commance ou il dit· La laideur de ce dieu
Janus ꝛc ¶ Quant au premier il est a sauoir
que aucuns se chastroient eulx mesmes en

lonneur de celle mere des dieux lesquelz mons
saint Augustin appelle molz. Et croient aucuns
que ce furent les prestres de celle deesse qui aussi
sont appellez galles. mais il nest pas ainsi sicomme
il appert par le texte de mons saint Augustin.
Car du chastrement de ces galles est rendue la
raison cy dessus ou xxvi. et xxvii. chapitres. mais
de ce molz il dit que oncques il not raison de varro
ne il ne se recorde que il lait ailleurs leue. sicomme
il appert par le commancement de ce chapitre.
Et pour ce ces molz estoient consacrez a autres
choses par especial que nestoient les galles.
Et estoient chastrez par telle maniere que ilz
souffroient que les hommes eussent a faire a
eulx en maniere de sodomites. aussi comme en
lonneur de venus plusieurs femmes estoient
prostituees sicomme il a este dit ou x.e chapitre
du quart liure. ¶ Apres quant il parle de la
laideur du monstre de janus il compaire ceste
laidure a la laidure des trois premiers dieux
supereslеuz. Et appert que ceste deformite ou
laidure fut plus grande que la monstruosite
de janus laquelle estoit toute en son ydole en ce
quil estoit figure a deux ou a quatre faces sicomme
il appert par le v.e chapitre de ce liure. ¶ Secondement
il la compaire a la laidure de jupiter
et prouue encores que elle fu plus laide que celle
de jupiter. Car combien que ce jupiter violast
plusieurs femmes. toutesuoies il ne abusa
oncques que dun seul enfant. Cest assauoir de
ganimedes qui fu filz de tros qui fu roy des
dardaniens lesquelz furent depuis appellez
troyens de tros. lequel enfant tantalus roy de
frige raui tres laidement pour acomplir la
luxure de jupiter. pour le rauissement du quel
grant bataille sourdi sicomme dit orose en
son premier liure ou xii.e chapitre. et celle deesse
se en fist abuser plusieurs. ¶ Tiercement il
compaire ceste laidure aux laidures de saturne
ausquelles elle est mieulx comparee et les
surmonte quant a autres choses. Car ja soit ce
que len faingne que saturne chastra son pere.
toutesuoies nul ne se chastre en son temple ja
soit ce que len y enoccie aucuns pour li faire
sacrefice. Sicomme nous lauons touchie ou
xix.e chapitre de ce liure. Et aussi touche mons
saint Augustin une autre laidure de saturne.
et la sotie des rommains et appert clerement
lentencion de mons saint Augustin par le texte.
¶ Apres quant il parle des larrecins de mercure
etc. Il fait comparoison de la laidure du
seruice de celle deesse a laidure des autres dieux
supereslеuz. Et fait trois choses. premierement
il demonstre que les crismes des autres dieux
suppose quilz feussent vrais sont mendres que
ceste laidure. Sicomme les larrecins de mercure
et lauoultire de jupiter desquelz il a este dit ou
v.e chapitre du vi.e liure. et pareillement des
crismes des autres dieux. ¶ Secondement il
demonstre que ce sont mendres crismes pour ce
que aucuns ont voulu dire que ce ne furent pas
vrais crismes mais furent fains par les poetes.
¶ Tiercement il demonstre que la fiction de ces
poetes nest pas la cause pourquoy telz crismes
estoient fais et celebrez en lonneur des dieux es
scenes pour eulx appaisier. mais estoit extorcion
des deables qui requeroient que len leur feist sicomme
il est dit ou quart liure sur le xxvii.e chapitre.
¶ La seconde partie se commance ou il dit. mesmement
comme len die icelles choses etc. Et la
tierce se commance ou il dit. Aussi comme les
poetes etc. ¶ Apres quant il demande se il est
quelzconques homme a consacrer a ces dieux etc.
Il conclut par ce que il a dit deuant des dieux
supereslеuz deux conclusions. desquelles la seconde
est ou il dit. mais certes nous veons que ces dieux
supereslеuz etc. Et apres les crismes ou laidures
dessus recitees il conclut sa premiere conclusion.
Et appert sa conclusion et son entencion par le texte.
¶ Apres il conclut une excusacion des laidures
dessus dites. lesquelles varro rapporte au monde.
Car mons saint augustin dit que non sont.
mais rapportees sont a choses immondes et
ordes. ¶ Apres quant il dit. mais certes nous
veons etc. mons saint augustin des choses precedentes
conclut cy une autre conclusion qui
contient deux membres. le premier est que il dit
que ces dieux supereslеuz sont esleuz et mis a part
a leur vergongne et a leur villennie. Et tele
a dit mons saint augustin ou iiii.e chapitre.
¶ Le second membre est que cest chose plus a
croire que ce furent hommes qui commirent
telz crismes que dieux. Et que les poettes prindrent
leurs fictions de la vraye histoire. Et ce
prouue il par les vers de virgille en son viii.e
liure de eneydos esquelz il faint que saturne
fu chassie du ciel par son filz jupiter. dont ung
historiographe de grece appelle Euhemerus fist
histoire en grec. et ennius le poette la translata
en latin. la vraye histoire est que jupiter chassa
saturne de crete dont il estoit roy lequel sen
fuy en ytalle. Et ceste histoire nous auons
touchee en ce liure en plusieurs lieux. Des
fictions des phisiciens lesquelz ne aourerent mie
ne vraye diuinite ne par celle maniere de aourer
par laquelle vraye diuinite doit estre aouree. Le xxviii.e chapitre.

Quant je considere ces raisons naturelles
par lesquelles les hommes sauans et
soubtilz sefforcent de ramener les choses diuines
aux choses humaines je ne voy fors euures temporelles
et terriennes et nature corporee ou
suppose mesmes que elle feust inuisible toutesuoies
muable auoir peu ramener ce qui en
quelque maniere nest vray dieu. ¶ Mais
aumoins se ceste chose feust demenee par signifiacions
conuenables pour certain len deuroit
estre dolent se len nauoit anoncie et preschie
a ceulx cy ung vray dieu toutesuoies ce seroit
chose a souffrir en aucune maniere que choses

si ordes et si laides ne feussent pas faites & comman
dees. Et comme orendroit ce soit chose deffen
due a aourer corps ou ame pour vray dieu par
lequel seul lame habitant en li est faite beneuree.
comment par plus forte raison est ce chose def
fendue aourer ces choses dessus dictes en telle
maniere que le corps & lame de celui qui les
aoure nait ne salut ne beaute humaine.
Pour laquelle chose se aucun element du monde
ou aucun esperit cree ja soit quil ne soit mie ors
& mauvais est aoure en temple par prestre et par
sacrefice laquelle chose est deue au vray dieu ceste
chose nest mie mauvaise pource que icelles choses
sont mauvaises par lesquelles icellui element
ou esperit est aoure. mais pource que elles sont
telles par lesquelles icellui seul vray dieu doit
estre aoure auquel telle maniere de aourer et tel
servise est deu. Mais se aucun sefforce de aourer
ung vray dieu cest assavoir le createur de toute ame
& de tout corps par folie ou horreur de ydolles. par
sacrefices de omicides. par coronnement des membres
honteux des hommes. par salaire de ribaudies. par
trenchement de membres par copper les membres
genitoires par consecracion de ces molz par festes
de jeux ors & puans. icellui aourant ne peche
mie pource que celi ne doye mie estre aoure lequel
il aoure. mais pource quil laoure par la maniere
par laquelle il ne doit mie estre aoure. Mais
celui qui par telles choses laides & mauvaises
aoure non mie le vray dieu qui est faiseur de
lame & du corps mais aoure creature ja soit que
elle ne soit mie mauvaise soit ame ou corps ou
ame & corps ensemble. icellui aourant peche deux
foys contre dieu. Car il aoure en lieu de li la chose
laquelle il nest mie et si laoure par telles choses
par lesquelles il ne doit mie estre aoure. Mais
ceulx cy par quelle maniere cest a dire com laidement
& mauvaisement ilz aient aoure il appert clerement.
Mais obscure chose soit savoir quelle chose
ou quelz dieux ilz aient aoure se listoire de iceulx
ne le tesmoignoit que ces mesmes choses lesquelles
ilz confessent puans & ordes avoir este rendues
aux dieux qui les requerent terriblement.
Dont toutes doubtes ostees il est certain que les
mauvais deables et tresors esperiz sont semons
& appellez par toute ceste theologie civile mesmes
es folz cueres pour estre visitez par ces foles yma
ges et estre tenus par icelles. Exposicion sur

En ce xxviij^e chapitre ce chapitre
monseigneur saint augustin demonstre
que ceulx qui aouroient ces dieux des
quelz nous avons parle cy dessus erreroient en
maintes manieres et non pas en une chose tant
seulement. Et fait en ce chapitre deux choses.
Premierement il demonstre la multitude de leurs
erreurs et quil en ya plusieurs. Car si comme il
dit ilz errent non pas seulement en ce quilz
traient ou rapportent du tout les choses divines
aux choses humaines ou au moins aux choses
temporelles & muables et aussi comme a raisons
naturelles mais aussi errent ilz en deux autres
manieres. Premierement ilz errent pource
ce quilz aourent ce qui nest pas a aourer la
quelle chose nous seroit moult obscure se les
escriptures que fist varro des dieux ne les tes
moignoient. Secondement car ilz les
aourent par telle maniere que ne dieu ne
celui qui ne seroit pas dieu ne seroit pas ainsi
a aourer. Et ce demonstre mons saint augustin
par plusieurs exemples et par plusieurs choses
qui se faisoient tres laidement en lonneur des
dieux. si comme de ces lais jeux desquelz nous
avons parle ou iiij^e chapitre du second livre.
et ou vi^e chapitre du vj^e livre lesquelz jeux
les deables requeroient que len leur feist si comme
il a este monstre ou xxvj^e chapitre du quart livre.
Secondement il conclut sa conclusion parce
quil a dit laquelle appert par le texte. Et celle
seconde partie se commance ou il dit. Donques
ostees toutes doubtes &c. Que la doctrine de var
ro de la theologie ne saccorde en aucune partie. xxviij ch

Que vault donques ce que varro hom
tres sage & tres agu se efforce aussi
comme par disputacion soubtille de
ramener tous ces dieux au ciel et a la terre et il
ne puet. Ilz decourent ilz ressaillent ilz
trebuchent. ilz cheent aval de leurs mains.
Car quant icellui varro voult parler des femmes
cest a dire des deesses il dist ainsi. Pource dit il
si comme jay dit ou premier livre ou quel il
est traittie des dieux deux commancemens de
dieux sont avisez. cest assavoir du ciel & de la terre. de
quoy les dieux sont diz partie celestiens et partie
terriens. si comme nous avons fait commancement
du ciel es choses dessus dictes quant nous disons de
ce dieu janus lequel les ungs dirent estre le ciel.
les autres le dirent estre le monde. aussi en escri
vant des femmes faisons nous commancement
de celle deesse deesse tellus. Je sens com grande
molestie sueffre tel et si grant engin. cest a dire
lengin dicellui varro. Car il est mene par une
raison qui semble estre vraye. Cest assavoir que
le ciel soit la chose laquelle fait et la terre soit la
chose laquelle sueffre. Et pource a il attribue
a icellui ciel la force masculine et a icelle terre la
force femenine. Et ne prent mie garde que ce
soit mieulx celi lequel fait icelles choses et lequel
a fait lun & lautre. cest assavoir le ciel & la terre
cest assavoir le vray dieu. Et parce aussi icellui
varro interprete ou livre precedent les nobles
misteres des samocraces et promect aussi comme
tres religieusement a leur exposer en escrivant
et a leur envoier iceulx misteres lesquelz ne sont
mie congneuz nes aux siens. car il dit que il
a veu & compris par plusieurs enseignemens
& demonstrances le ciel signifier autre chose es
ydoles et la terre autre chose. et les exemples des
choses lesquelles plato appelle ydees autre chose.
Car il vuelt jupiter estre entendu le ciel. juno
la terre et minerve les ydees. le ciel cest assavoir

par quoy aucune chose est faicte la terre de quoy elle
est faicte · lexemple selon quoy elle est faicte · ¶ En
laquelle chose je laisse a dire ce que platon dit les
ydees auoir si grant force que selon elles le ciel
nait mie fait aucune chose mais aussi selon elles
le ciel ait este fait · ¶ Je ne dy mie que ce varro
ait perdu en ce liure des dieux supersteux celle
raison des trois dieux · cestassauoir iupiter iuno
et minerue par lesquelz il embrace aussi comme
toutes choses · car il attribue les dieux masles
au ciel et les femmes a la terre · Entre lesquelles
il mist minerue laquelle il auoit mise par auant
pardessus icellui ciel · ¶ Apres icellui dieu
masle neptunus est en la mer laquelle chose
appartient mieulx a la terre que au ciel · ¶ Apres
icellui dieu dispater qui est dit pluto en grec
qui aussi est masle frere des dieux cestassauoir
de neptunus et de minerue icellui est tesmoin
gne estre dieu terrien tenant la terre de dessus
et a proserpine sa femme en la terre de dessoubz ·
¶ Comment donques sefforcent ilz de rapporter
les dieux au ciel et les deesses a la terre · ¶ Quelle
chose ferme quelle chose estable quelle chose at
trempee quelle chose determinee a ceste disputa
tion · ¶ Mais icelle deesse tellus est le commācemēt
des deesses · cestassauoir la grande mere enuers laqlle
la laideur forcenee des molz des mehaignez et
de ceulx qui se chastrent eulx mesmes et en
demenant leurs membres fait celle noise ·
¶ Quest ce donc que janus est dit le chief des
dieux et tellus le chief des deesses · ¶ Ne erreur
ne fait mie chief qui soit vng la cest adire ou
ciel · ne forcenerie ne fait chief qui soit sains
iey · cest adire en la terre · ¶ Pourquoy sesfor
cent ilz pour neant de rapporter ces choses au
monde laquelle chose se ilz pouoient faire nul
homme de bon memoire ne aoureroit le monde
pour vray dieu · Et toutesuoies verite appte
les conuaint que ilz nont pouoir de ce faire ·
¶ Rapportent donques auant ces choses aux
hommes mors et aux tres mauuais deables
et il ne demourra aucune question · Exposicion
sur ce chapitre ·

En ce xxviiime chapitre
monseigneur saint augustin reprouue
la doctrine que met varro des dieux ·
Et par especial quant a ce que il vuelt ramener
tous ces dieux au ciel et a la terre aussi comme a
deux princes ou a deux commancemens · En
celle maniere que janus qui est le ciel soit com
mancement des dieux masles · Et tellus qui est
la terre soit commancement des femmes · ¶ Et
pour ceste cause quant varro commanca a trait
tier des dieux supersteux en son liure qui est le
derrenier liure que il escript des choses diuines
et il traitta des dieux masles supersteux il com
manca a janus · Et quant il voult traictier des
femmes il commanca a tellus laquelle il mist
deuant toutes les autres deesses sicomme il appt
par le second chapitre de ce liure · ¶ Et la cause
pourquoy il mist ces choses fu pource que le ciel a

vertu actiue cest adire de agent · Et la terre si a
vertu passiue · Or est il ainsi que la vertu actiue
compette au masle et la passiue a la femelle · Apres
monseigneur saint augustin dit que il sent bien comme
si grant engin est si trouble comme celui de varro
pource que il voit que il se vuelt efforcier de prouuer
ces choses · et toutesuoies ne le puet il faire · mais
appert que ses ditz sont repugnans a eulx mes
mes · Et pource monseigneur saint augustin fait deux
choses en ce chapitre · ¶ Premierement · il met
les ditz de varro par lesquelz on puet prendre son
entencion es choses que il a deuant dites · ¶ Secon
dement il reprouue son entencion par ses ditz ·
Et celle seconde partie se commance ou il dit · En
laquelle chose je laisse a dire ce que platon · etc ·
¶ En la premiere partie il recite deux des ditz
de varro desquelz lun et lautre est prins du liure
des dieux supersteux · le premier dit se commance
ou il dit · Pource dit il que ou premier liure
jay dit et parle des dieux etc · Lequel premier
liure est des temples priuez sicomme nous lauons
dit sur lexposicion du tiers chapitre du vi^e liure ·
Car le second tiers ou iii^e des liures est des choses
diuines · Et la il parle des lieux · Et le premier
de ces trois liures qui parle des lieux est de ces
petiz monstiers ou temples esquelz sont aourez
les dieux priuez · ¶ Mais la ou il dit que ilz
sont deux princes ou commancemens des dieux
considerez du ciel jusques a la terre dont les dieux
sont ditz en partie celestes en partie terrestes · etc ·
Par ceste auctorite de varro il appert que il ramene
les dieux masles au ciel et les femelles a la terre ·
¶ Mais par la seconde auctorite de varro monseigneur
saint augustin vuelt prouuer que la cause pour quoy
varro ramena les dieux masles au ciel et les
femelles a la terre estoit celle raison qui a este
cy dessus touchee · Et recite cy monseigneur saint Au
gustin seulement la sentence et non pas les
propres motz · Et pource dit il que varro en lau
tre cestassauoir ou premier liure dessus allegue
qui est des dieux supersteux il dit que comme il
interpretast les nobles misteres de ces dieux a
vne gent qui auoient a nom samotraces · cestassauoir
aux gens de celle terre qui estoient ainsi appellez ·
et leur eust promis a leur exposer ce dont ilz na
uoient point de congnoissance et leur enuoier
religieusement · il dit que il auoit la recueilli par
plusieurs jugemens ou enseignemens qui apparent
es ydolles des dieux que lun simulacre signifioit
le ciel lautre la terre et lautre les exemples des choses
lesquelles platon appelle ydees · pource sicomme
il vuelt dire que le ciel est celui qui fait la terre ce
de quoy on fait et lexemple ou les ydees sont ce
selon laquelle aucune chose est faicte · ¶ Apres
quant il dit Pour laquelle chose je delaisse etc ·
il reprouue les ditz de varro cy dessus recitez · Et
fait deux choses · Premierement il enseigne com
ment on puet arguer contre les ditz de varro
pour les ditz de platon in timeo qui dit que le
ciel est fait selon les ydees et que le ciel na riens

fait sans elles. Secondement il argue contre varro
de ses propres ditz. Et celle seconde partie se commãce
ou il dit. Je ne dy mie &c. Et en celle seconde ptie
il fait encores deux choses. Car premierement il
demonstre que toutes les deesses ne sont pas rap
portees a la terre. ne aussi tous les dieux au ciel.
Car varro met minerue entre les deesses sicomme
il appert par le second chapitre de ce liure. laquelle
toutesfuoies nest pas ramenee ou rapportee a la
terre comme. ce varro dit ⁊ confesse ailleurs que
elle est nee de la ceruelle de jupiter. Et pconsequet
elle est aussi comme dessus le ciel. Semblemet
neptunus qui est dieu de la mer ⁊ dispater cest a
dire pluto qui est dieu denfer ⁊ frere de jupiter et de
neptune et qui a espouse proserpine sicomme nous
auons dit ou xviij. chapitre de ce liure sont dieux
masles. Et toutesfuoies ne sont ilz pas rapportez
au ciel. Secondement quant il dit Comment
doncques sefforcent ilz &c. Il conclut par les ditz
de varro et monstre sa contrariete en ce quil vuelt
faire deux chiefs cestassauoir janus et la terre. car
en la premiere partie il y ot erreur de ce auant
plusieurs chiefs que vng cestassauoir a janus. Et
dautre part il y ot fureur ⁊ forcenerie de cellui q̃l
fist vng de ces chiefs non sain. cestassauoir tellus
quil appelle la grant mere en la feste ⁊ solempnite
de laquelle apparent appertement ces forceneries.
sicomme il appert par le xviij. chapitre de ce liure.
Et est encores a sauoir que quant mons saint
augustin parle des nobles misteres des samonitas
il le dit par maniere de derision ⁊ de moquerie.

Que les phẽs deussent auoir rapporte a vng seul
vray dieu toutes les choses lesquelles ilz ont rap
portees au monde et aux parties dicellui.

Car aussons en ceste maniere commet
toutes les choses lesquelles sont rappor
tees par eulz au monde aussi comme
par raisons naturelles de la theologie de ceulx dieux
comment. cestassauoir sans aucun scrupule ou
empeschement de oppinion sacrilege. toutes icelles
choses soient mieulx attribuees au vray dieu qui
fist le monde et qui est createur de toute ame ⁊ de
tout corps. Nous aourons dieu non mie le ciel
⁊ la terre desquelles deux parties cestassauoir le
ciel ⁊ la terre ce monde est. Et ne aourons mie
lame ou les ames espandues par quelques choses
viuans. mais aourons dieu qui fist le ciel ⁊ la terre
et toutes les choses lesquelles sont en ciel ⁊ en terre.
Qui fist toute ame soit que elle viue en quelque
maniere sans ce que elle ait sens ou raison. Soit q̃
elle sente ou entende. Et a ce que je commance
orendroit a raconter icelles euures de vng dieu ⁊
vray pour lesquelles ceulx cy ont fait a eulx plu
seurs dieux ⁊ faulz tant comme ilz sefforcent
aussi comme honnestement interpreter les sacre
mens tres laiz et tres mauuaiz. Exposicion

En ce xxix. chapĩe sur ce chapitre
⁊ xxx. pource que ilz deppendent lun
de lautre jusques la ou il dit. Mais
toutes ces choses fait ⁊ euure vng vray dieu &c.
ou selon aucuns se commance le xxx. chapitre. Et
tout ce qui est parauant du xxix. ⁊ xxx. ne sont
que vng chapitre jusques la ou mons saint Au
gustin demonstre comment toutes les choses que
varro attribue a ces dieux supereslеuz selon les
raisons naturelles quil met lesquelz dieux il
met estre partie du monde puent estre attribuees
a vng dieu createur du monde sans quelzconques
doubte derreur de sacrilege. Et ce prouue il p les
effects de ces dieux supereslеuz qui leur sont attri
buez. Et pource que il ya vingt dieux super
esleuz par loppinion de varro et qui ont chascun
son ordre et son propre effect qui li est attribue il
attribue ses effects a vng et commance a janus
et va ainsi par ordre aux autres sicomme il se
pourra veoir ou il dit. Nous aourons icellui
dieu &c. ou le xxx. chapitre commance et est
la matiere toute clere. Apres ou il dit que
ces choses fait et euure vng vray dieu. mons
saint Augustin demonstre que a dieu comme
a vne essence et vng premier commancement
efficient compettent ⁊ appartiennent toutes
les choses qui sont dittes par auant. Et toutes
uoies fait il moult de choses par causes moy
ennes sicomme par les anges qui sont creez de
li et aucunes il fait par li mesmes sans moyen
et appert clerement lentencion de mons saint
Augustin. Par quelle pitie soit mise difference
entre le createur ⁊ les creatures afin que tant
de dieux comme ilz sont de euures de vng autẽ
ou faiseur ne soient aourez pour vng ou en lieu
de vng. Le xxx. c.

Nous aourons
icellui dieu lequel a establi aux na
tures creees de li commancemens ⁊
fins et de estre et de mouuoir. lequel a les caus
des choses et les congnoist et les ordonne lequel
a fait la force des semences. qui a donne ame
raisonnable laquelle est ditte pensee a ceulx
viuans ausquelz il a voulu. qui a donne la
puissance ⁊ lusage de parolle ou de parler. le
quel a donne aux esperiz ausquelz il li a pleu
le don de dire les choses a auenir et qui a dit p
auant les choses a auenir par ceulx qui il li
plaist. et chasse hors les mauuaises maladies
par ceulx par qui il li plaist estre fait. lequel
quant lumain lignage est a amender et a
chastier par batailles Il attrempe par comma
cemens par moyens ⁊ par fins. lequel crea ⁊
gouuerne le feu tres hatif et tres violent de ce
monde pour le tresgrant attrempement de
toute nature lequel est le createur ⁊ le gouu
neur de toutes les eaues lequel a fait le soleil
tres cler sur toutes lumieres corporelles et li a
donne force ⁊ mouuement couuenable. leql
certes ne oste mie aux choses basses leur do
minacion ⁊ puissance. lequel a establi les semẽces
⁊ les nourretures des choses morteles ou sechies
ou moittes attribuees aux natures couuena
bles lequel fonde la terre et la fait planttureuse
lequel donne les fruis dicelle aux bestes et

aux hommes. lequel a congneu et ordonne non mie seulement les causes principaulx mais aussi celles qui sen ensuivent. lequel a establi a la lune sa maniere. lequel donne les voyes celestiel et terrestres ou du ciel et de la terre par mutacions de lieux. lequel a donne aux engins humains lesquelz il a creez sciences de divers ars a laide de vie et de nature. lequel a establi la conjunction du masle et de la femelle a laide de multiplier lignee. lequel a ottroye a la compaignie des hommes le don du feu terrien lequel ilz appliquassent a usages tres legiers par feux et par lumieres.

¶ Certes ces choses sont celles lesquelles Varro homme tres soubtil et tres saige sefforca par je ne scay quelles interpretacions naturelles de distribuer aux dieux superesleuz lesquelles choses ou il les print dailleurs ou il les cuida ainsi estre. ¶ Mais ung dieu et vray fait et demene ces choses et comme dieu ung mesmes tout par tout non mie encloz en aucuns lieux non mie lie daucuns liens non mie divisible en aucunes parties et qui nest muable de quelque partie. lequel remplist le ciel et la terre par puissance presente non mie par nature lequel ait souffrete de quelque chose. Et ainsi il administre toutes les choses lesquelles il a creees que aussi il les laisse exercer et demener leurs propres mouvemens. Car ja soit ce quelles ne puissent estre aucune chose sans li toutesvoies ne sont elles mie ce que il est. ¶ Mais il fait aussi moult de choses par les anges. mais il ne donne mie beneurte aux anges fors de soy mesmes. ¶ Et pour ce ja soit ce que il envoie les anges aux hommes pour aucunes causes toutesvoies ne donne il mie beneurte aux hommes des anges mais de soy mesmes. de ce dieu ung et vray nous esperons la vie pardurable.

Desquelz benefices de dieu usent proprement ceulx qui ensuivent verite mise hors la generale largesce de li.

xxxj ch

Certes nous avons de li ce a scavoir de dieu grant signe et demonstrance de grant amour et propre de bienefaisans iceulx benefices lesquelz il donne aux bons et aux mauvais par celle administracion de nature de laquelle nous avons dit aucunes choses. ¶ Car combien que nous ne puissons souffire a li rendre graces de ce que nous sommes. de ce que nous vivons que nous voions le ciel et la terre que nous avons pensee et raison par laquelle nous querions icelle mesmes qui a fait toutes ces choses. Toutesvoies quelz cuers quelles langues pevent souffire a li rendre graces de ce que il ne nous laissa mie du tout qui estions chargiez et estaichiez de pechiez et eslongniez de la contemplacion de sa lumiere et aveugles de lamour de tenebres cest a dire de mauvaistie. Et qui nous envoya sa parole qui est ung seul filz de li. par lequel ne et tourmente en char humaine prinse pour nous. nous congneussions com grant chose dieu tenoit et faisoit pour homme. Et feussions nettoiez de tous pechiez par icellui sacrefice singulier et que par dilection espandue en noz cuers par lesperit de li nous venissions toutes difficultez surmontees en repos pardurable et en la doulceur de la contemplacion dicellui laquelle est impossible a raconter.

Exposicion sur ce chapitre.

En ce xxxj^e. chapitre monseigneur saint Augustin demonstre quelles et quantes choses nostre seigneur a fait a lomme par especial a fin de le mener a la vie pardurable. Et quant il dit. Sans iceulx benefices. etc. il le dit pour le soleil quil fait luire sur les bons et sur les mauvais. et pour les autres choses desquelles les bons et les mauvais usent indifferemment.

Que le sacrement de la redempcion Jhesucrist nait point failli en aucuns temps passez et ait este preschie tousdiz par diverses significacions. Le xxxij^e. chapitre.

Ce mistere de la vie pardurable a ja este preschie par les anges des le commancement de lumain lignage par aucuns signes et sacremens convenables aux temps a ceulx aus quelz il estoit convenable. ¶ Apres le peuple des hebrieux cest a dire des juifs a este assemble en une chose publique laquelle feist sacrement ce qui est fait de ladvenement Jhesucrist jusques a ores et depuis feust prononcie par aucuns sachans et par aucuns non sachans estre a advenir. et aussi icelle mesmes gent espandue apres entre les gens cest a dire entre les payens pour le tesmoingnage des escriptures par lesquelles le salut pardurable est dit par avant estre advenir en Jhesucrist. ¶ Car non mie tant seulement toutes les prophecies lesquelles sont en parolles. ne tant seulement les commandemens de vie lesquelz conferment les meurs et la pitie et lesquelz sont contenus en icelles escriptures. Mais aussi les sacrefices ou solemnitez des prestres. le tabernacle ou le temple. les autelz les sacrefices les cerimonies les jours des festes et quelque autre chose qui appartient a celle servitude laquelle est deue a dieu et est proprement dite en grec latria. les choses dessus dittes ont signifie et prononcie icelles choses lesquelles nous creons estre acomplies et veons acomplir et avons fiance que elles sont emplies ou temps advenir pour la vie pardurable des loyaulx en Jhesucrist.

Exposicion sur ce chapitre.

En ce xxxij^e. chapitre monseigneur saint Augustin demonstre comment le mistere de la vie pardurable des le commancement du monde jusques a Jhesucrist et avant quil feust monstre par Jhesucrist fu prenuncie et figure par maintes manieres. Et appert tout le texte cler.

Que la fallace des mauvais esperis a peu estre manifestee par la seule religion crestienne.

Donques par celle religion une et vraie len a peu declairier que les dieux des gens cest a dire des paiens sont deables tres ors lesquelz convoitent que len les creust estre dieux soubz occasions des ames des trespassez ou soubz espece

de creatures mondaines · en eulx esiouissant par
ordure orguilleuse aussi comme en diuines hommes.
en icelles mesmes choses mauuaises et laides et q
auoient enuie soubz les courages humains de leur
conuersion au vray dieu · ¶ De la seignourie tres
cruelle et tres mauuaise desquelz homme est deliure
quant il croit en celui qui a soy releuer donna exē
ple de humilite tant grande · par cōtraire orgueil
icculx deables cheirent et tresbucherent ·
¶ De ce sont non mie seulement iceulx dieux
desquelz nous auons ia dit moult de choses et vngs
et autres dieux semblables de autres gens et de
autres terres mais aussi ceulx desquelz nous
parlons orendroit comme supereslez ou senat
des dieux supereslez plainement · non mie par
dignite de vertus mais par noblesce de crismes ·
¶ Desquelz dieux quant varro sefforce de rappor
ter les sacres ou solemnitez aussi comme a raisons
naturelles en querant honnorer choses laides · il
ne puet trouuer comment par icelles raisons
ilz les esquarrissent ou accordent pource que les
causes dicculx sacres ne sont mie celles lesquelles
il cuide ou qui plus lesquelles il vuelt estre
cuidees · ¶ Car se icelles causes feussent non
mie seulement celles cestassauoir lesquelles
varro cuide ou vuelt estre cuidees · mais aussi
se elles feussent quelques autres de ceste maniere
combien que elles nappartenissent en rien au
vray dieu et a la vie pardurable · laquelle on doit
querir en religion · cestassauoir crestienne · Toutes
uoies icelles causes assouagassent aucunement
la coulpe ou meffait laquelle aucune laideur ou
absurdite non entendue auoit faite en ces sacres ·
Sicomme icellui varro ne absoult mie les theatres
par la semblance des temples mais ancois damp
na les temples par la semblance des theatres · Tou
tesuoies il se est efforcie aucunement a ce que la
raison rendue aussi comme des causes naturelles
assouagast le sens courroucie ou trouble par choses
horribles ·· Exposicion sur ce chapitre ··

En ce xxxiiij^e chapitre mons^r saint
Augustin demonstre comment par
la foy de ihesucrist tout le seruice de ces
dieux ou ydoles est subuerti et trebuchie · Et fait
deux choses en ce chapitre · Premierement il de
monstre comment par la foy de ihesucrist nous
sommes deliurez de celle erreur sicomme il appt
par le texte qui est tout cler · Secondement ou il
dit les sacres ou sacrefices desquelz &c. il demonstre
ce qui moult agrieue la coulpe de ceulz qui aou
roient les ydoles · Et dit que ce qui moult agreue
leur coulpe fu ce que onques leurs sacres ou sa
crefices ou leurs solemnitez ne peurent estre
ramenees a aucunes causes naturelles · combien
que varro sefforcast moult de les y ramener ·
mais ce fu en vain car il nen pot onques riens
trouuer · ¶ Car en aucunes fables qui estoient
recitees ou theatre et en aucuns misteres qui se
faisoient laidement en ces theatres peussent estre
excusees de coulpe · pource sicomme il disoit que

elles se faisoient es temples qui auoient leurs
causes natureles selon son oppinion · Et toutesuoies
nestoient pas par ce excusez les theatres mais q
plus est en sont les temples dampnez · car autelles
laidures comme len faisoit es theatres len les
faisoit pareilles es temples et encores plus laides
assez · sicomme il a este dit ou vij^e chapitre du vj^e
liure · ¶ Mais sil y eust eu aucunes causes
naturelles de faire ces sacres solemnitez ou sacre
fices lesquelles varro assigne et met ou quelzco
ques autres causes naturelles suppose mesmes
quelles nappartenissent pas a dieu encores
eussent elles vng pou attrempe leur coulpe · laqle
laidure et absurdite ce quilz nauoient pas entendu
la raison naturelle en leurs sacres auoit fait ··
Des liures numa pompilius lesquelz le senat
commanda quilz fussent ars afin que les caus
des sacres ne venissent a congnoissance lesqlles
estoient contenues en iceulx liures ··

Mais nous trouuons au contraire sicōe
icellui homme tres sage cest a dire
varro le demonstra des liures de vng
appelle numa pompilius que les causes des
sacres nont peu estre tolerees en aucune maniē
ne reputees pour dignes a ce que elles nō mie
seulement leues venissent a congnoissance aux
religieux mais que quant elles seroient escriptes
que aumoins elles feussent repostes en tenebres ·
¶ Certes ie diray orendroit ce que ie auoie
promis ou tiers liure de ceste euure a dire en
son lieu · Car sicomme il est leu deuers icellui
mesmes varro ou liure du seruice des dieux
Comme vng appelle terrentius eust vne piece
de terre pres du ianicule de romme · Et celui qui
gardoit ses beufz menast la charrue ioingnant
du sepulcre de numa pompilius et eust mie
hors de la terre les liures de icellui numa esquelz
les causes des sacres ou solemnitez instituer estoiēt
escriptes il les porta au preuost en la cite · Et
comme icellui preuost eust regarde les comman
cemens dicculx liures il porta au senat tant
grande chose · esquelz comme les plus anciens
eussent leues aucunes causes pourquoy chūne
chose auoit este establie es sacres ou solemnitez des
dieux le senat se accorda a icellui numa qui estoit
mort · Et comme peres religieux et sages deuinerēt
que le preuost les ardist · ¶ Croye chascun ce q
il cuide · Mais die chascun noble deffendeur de
tant grande impiete ce que ceste contencion for
cenee li amenna a estre du · ¶ Souffise moy ad
monnester que les causes des sacres escriptes du
roy pompilius establisseur des sacres des romains ·
ne deurent mie venir a congnoissance ne au peu
ple ne au senat ne aumoins a iceulx prestres ·
et que icellui numa pompilius attaint par
curiosite reprouuee a iceulx secrez des deables ·
lesquelz secrez certes il escripsist a ce que il eust
dont il feust admonneste en les lisant · Mais
toutesuoies combien quil il feust roy qui ne
doubtoit aucun ne les osoit aprendre a aucun

ne les perdie en les effacant ou degastant en quelque
maniere. Et ainsi icellui numa qui ne
creoit mie que la charrue peust approucher de
son sepulcre les getta ou il les cuida estre seure
ment ce que ce que il ne voult mie que homme
sceust a fin que il ne enseignast aux hommes
choses mauvaises mais il doubta a les corrompre
a fin que il neust les deables courrouciez contre
li. Mais comme le senat redoubtast dapner
ou reprouver les religions des plus grans et
pource feust contraint soy accorder a numa.
toutesvoies iuga il iceulx livres estre si mau
vais que il ne les commanda mie estre repos
comme par avant. afin que curiosite mondaine
ne queist moult plus fort la chose ja revelee.
mais commanda les recordacions mauvaises
estre deffaicees par flambe ou par feu. Afin q
pource que ilz cuidoient que adonc necessaire
chose estoit faire iceulx sacres que on creust
plus aisement par non congnoistre les caus
diceulx que la cite feust troublee par congnoistre
icelles causes. Exposicion sur ce chapitre.

En ce xxxiiij.e chapitre monseigneur saint
Augustin preuve ce quil a dit ou
chapitre precedent cestassavoir que
es solemnitez sacres ou sacrefices des payens
na aucunes raisons naturelles par lesquelles
ilz doient avoir este ainsi faiz. Et le prouve
par une chose que varro raconte ou livre du
service des dieux et ce mesmes avoit premis
monseigneur saint Augustin a raconter cy dessus
ou xv.e chapitre du tiers livre. Car premierement
il met la narracion des livres que numa
pompilius qui fu second roy de romme avoit
muciez et du fait et de lordonnance du senat.
Secondement ou il dit Et icelli mesmes
numa pompilius &c. Il rent la raison des
choses quil a racontees et est lentencion de
monseigneur saint augustin toute clere. Toutes
voies est il a savoir que ce que varro raconte
cy Titus livius le met de bello macedonico.
Et valerius maximus en son v.e livre de dictis
et factis memorabilibus. qui raconte ainsi et
dit que ou champ dun scribe qui estoit uns
nom doffice a romme lequel estoit appelle lucius
petilius lequel champ estoit soubz le mont qui
sappelloit ianiculus ainsi comme les laboureurs
levoient la terre furent trouvees deux arches
de pierre ou deux voultes. En lune desquelles
lescripture qui y estoit demonstroit quil y avoit
enterre ce numa pompilius. Et en lautre
lescripture demonstroit quil y avoit muciez
sept livres escriz en latin. lesquelz estoient des
drois des evesques. Et iceulx les rommains gar
doient par tresgrant diligence. Et autres sept
escrips en grec qui estoient de la discipline de
sapience. Et ceulx la pource quil leur sembloit
quilz estoient contre la religion et quilz la peus
sent avoir destruite. Ilz furent condampnez a
ardoir par lauctorite du senat. De lart appel

le ydromancia par lequel numa estoit enchante
pour veoir les ymaiges daucuns deables.

Car celui numa auquel aucun prophete
de dieu nestoit venu. auquel aucun
saint ange nestoit envoie fu contraint
a faire icellui art appelle ydromancie afin que
il veist en leaue les ymaiges des dieux ou qui plus
est les enchantemens des deables desquelz il ouist
quelle chose il devroit establir et garder es sacres
ou solemnitez des dieux. laquelle maniere de divi
nacion icellui varro dit estre rapportee de ceulx
de perse et de laquelle maniere de divinacion
icellui varro fait mencion que icellui numa en
usa apres ce philosophe pitagoras. Ouquel
art en adioustant soy icellui varro tesmoigne
esmouvoir ou susciter ceulx denfer. Et dit que
cest art est appelle en grec negromance lequel
quil soit dit ou nygromance cest icelle mesme chose
ou il semble que les mors adevinent. Toutesvoies
ygnent soy garde par quelles ars iceulx choses
soient faites. car je ne vueil mie dire coment
mesmes avant ladvenement de nostre seigneur iceulx
ars aient acoustume destre deffendus es citez des
gens par les loiz et estre vengees par peine tres
cruele. Je ne vueil mie dy je dire ce. car par
aventure teles choses estoient adonc loisibles. Tou
tesvoies pompilius apprint iceulx sacres par iceulx
ars desquelz sacres il revela les faiz et repost les
causes. Et ainsi il doubta ce que il apprint. des
quelles causes le senat ardit les livres revelez.
Pourquoy me interprete varro je ne scay quelles
autres causes aussi comme natureles diceulx sacres
lesquelles se elles eussent este contenues en iceulx
livres. pour certain les saiges peres ne les eussent
mie ars. ou semblablement ilz eussent ars iceulx
livres de varro escrips et presentez a cesar evesque.
Ce donques que numa mettoit hors. cest
a dire apportoit hors de leaue dont il feist icellui
art appelle ydromancie pource est il dit avoir
eu femme celle deesse nimphe appellee egeria
si comme il est expose ou livre dessus dit de icellui
varro. Car ainsi seulent les choses faites estre
tournees en fables par arrousement de mencoiges.
Donques apprint icellui roy rommain tres
curieux cestassavoir numa pompilius en celui
art appelle ydromancie les sacres lesquelz les
evesques eussent en leurs livres. et si apprint
les causes diceulx sacres lesquelles il ne voult
que homme sceust fors que li. Et ainsi il fist
aucunement mourir avec soy icelles causes
escriptes a part quant il entendi a les soubstraire
ainsi de la congnoissance des hommes et a les
enterrer. Donques estoient iller escriptes
les convoitises des deables si ordes et si nuisibles.
ou a ce que par elles toute celle theologie civile
apparust ou semblast despite et reprouvee entre
les hommes. lesquelles avoient receues en iceulx
sacres moult de choses si honteuses. Ou que tous
iceulx dieux ne estoient revelez ou demonstrez
estre rien autre chose fors que hommes mors.

lesquelz les peuples des gens auques tous par
si longue anciennete de temps auoient creu estre
dieux immortelz comme iceulx mesmes deables
se delittassent en telz sacres. lesquelz deables
se souffroient a estre aourez pour iceulz homes
mors lesquelz ilz auoient fait cuidier estre dieux
par aucuns tesmoingnages de faulx miracles.
Mais par la celee ou secrete pourueance
du vray dieu il a este fait que iceulx deables re
quis par iceulx ars par lesquelz celle ydroma
cie peut estre faitte. souffrirent confesser toutes
icelles choses a pompilius leur amy. et toutes
uoies ne souffrirent ilz mie que il feust admon
neste a ce pompilius que quant il mourroit il
les ardist ainçois que il les repondist. lesquelz
deables a ce que ces choses ne venissent a con
gnoissance ne porent contrester ne a la charrue
par laquelle elles furent mises hors de terre ne
au stile ou traittie de varro par lequel les choses
lesquelles en sont racontees sont venues en nre
memoire et par lequel nous en auons eu cognois
sance. Car iceulx deables ne pouoient faire
les choses lesquelles ne leur sont pas souffertes
a faire mais ilz sont souffers par le jugement
hault et droitturier du souuerain dieu a faire
ce que ilz font. Selon les merites de ceulx lesqlz
juste chose est estre tourmentez tant seulement
ou aussi estre soubzmis par les deables a estre
deceuz par eulx. Mais il puet estre entendu
com grandement ces escriptures soient jugees
mauuaises et estranges du seruice de la vraie
diuinite par ce que le senat ama mieulx ardoir
icelles lesquelles pompilius repost que doubter
ce que il auoit doubte lequel ne fu pas si hardi
quil osast ce faire cest a dire les ardoir. Celui
doncques quiere par telz sacres solennitez et sacri
fices la vie pardurable lequel ne la voult auoir
debonnaire maintenant. Mais celui qui ne
vuelt mie auoir compaignie auec les mauuais
deables ne craingne point les vaines religions.
par lesquelles ces deables sont aourez. ainçois
congnoisse la vraie religion cest assauoir la foy
crestienne par laquelle ilz sont manifestez et
vaincus.. Exposicion sur ce chapitre ..

En ce xxxv.e chapitre mons. saint
augustin demonstre comment ce qui
estoit escript en ces liures de numa
vint a la congnoissance des rommains. Et fait
trois choses en ce chapitre. Premierement il
demonstre comment ilz en orent la congnoissance
Secondement quoy et quelles choses ce numa
escript en ces liures. Et celle seconde partie se
commance ou il dit. Doncques ou la estoient
etc. Tiercement il demonstre comment la diuine
pourueance ouura sur ce et sur les autres chos
semblables. Et celle tierce partie se commance.
Mais locculte ou reposte pourueance du vray
dieu etc. Premierement il enseigne comment
ce roy numa print ces choses du deable par
ydromancie qui est vne diuinacion qui se fait

es eaues. Car il auoit vng deable son priue augl
il parloit souuent a secre et se conseilloit a li de
ce quil vouloit faire. Dont il est faint par les
poetes que il auoit a femme ou amie vne nim
phe cest a dire vne deesse deaue laquelle estoit
appellee egeria. ainsi dite ab egerendo. cest a dire
de mettre hors pour ce que il traioit de leaue et
regardoit dedens et en icelle il veoit le deable
qui li apparoit et a qui il parloit. Ceste
deesse aourerent les rommains si comme il appt
par ouide en son iii.e liure de fastis qui dit que
il ya vne eaue qui est appellee egeria en laquelle
auoit vne nimphe a laquelle numa sala con
seillier de ce qui appartenoit aux choses diuines.
Titus liuius en son premier liure de origine
vrbis dit que ce numa estoit entroduit en vne
science quil appelle tetrique cest a dire triste de
laquelle les anciens sabiniens vsoient. laquele
est vne espece de nigromance ou par auenture
cestoit celle mesme science de ydromancie que
ilz appelloient tetrique pour ce que cest chose
triste et espouentable de parler au deable. Et
ainsi lappelle mons. saint augustin en ce ch.
ou nigromance lesquelz ars furent deffenduz
encores auant laduenement de ihucrist. soubz
grieues peines. Dont appulleius en vng liure
qui sappelle magia sen deffendi contre vng q
laccusoit de nigromancie. Aussi par les loix
des douze tables qui furent faictes long temps
auant laduenement de ihesucrist ces ars ma
giques furent deffendus et grans peines mis
ses a ceulx qui en vsoient. Si comme dit tulle
en son premier liure de re publica. Cest
art vint et fut apporte de perses et en vsa pita
goras. Dont valerius maximus en son viii.e liure
dit que puis que il ot este en egipte et quil ot
apprins leurs sciences. il retourna en perse ou
il aprint les ars magiques. Encores est
il a sauoir que ce numa faingnoit que pluse
fois il aloit de nuit a celle deesse egeria a fin
que ce quil disoit au peuple de ses sacres solen
nitez ou sacrefices ilz leussent plus agreable..

Cy fine le viii.me liure

Cy commancent les rubriches du ix.e liure.

De disputer la question de theologie naturelle
auec les philosophes de vaillant science. i.
De deux manieres de philosophes cest ass. ytaliques
et ioniques et de leurs aucteurs. ii.
De la discipline de socrates. iii.
De platon qui fu le plus grant entre les
disciples socrates lequel diuisa toute philo
sophie en trois parties. iiii.
Que il est par especial a disputer de theologie
auec les platoniciens de loppinion ou jugement
desquelz les doctrines ou enseignemens de tous
autres philosophes sont a mettre arrieres. v.
Du sens des platoniciens en celle ptie de philosophie
qui est appellee phisique ou naturele. vi.

Cy finent les rubriches. Et commance le viij.me livre.



De discuter la question de theologie naturele avec les philosophes de excellent science. Le premier chapitre.

Or nous convient il a present proceder de moult plus soubtil et parfont entencion qu'il n'a convenu a souldre les questions et a determiner la sentence des sept livres cy dessus escrips. Quelz merveilles. car nous entendons a avoir collacion ou estrif non pas avec chascun mais seulement avec les philosophes d'icelle theologie que ilz appellent naturelle. Car elle n'est pas de fabuleuse ou civile c'est a dire theatrique ou citoiene. dont l'une c'est assavoir celle du theatre amentoit les crismes ou mauvaistiez des dieux. l'autre c'est a savoir la citoyenne demonstre les desirs ou voulentez des dieux plus crimineux ou plus mauvais. Et parce il appert qu'ilz doivent mieulx estre diz mauvais deables que dieux. Et se nous interpretons ou exposons en latin ce nom philosophe qui est nom grec. il vault autant a dire comme amour de sapience. Dont il s'ensuit se dieu par lequel toutes choses sont faittes est sapience si comme l'auctorité divine et verité le demonstre celi qui est vray philosophe aime dieu. Mais pour ce que en tous ceulx qui se glorifient de estre nommez philosophes celle chose de la quelle est ce ce nom de philosophe n'est pas c'est assavoir sapience. ne ilz ne sont pour certain continuez a meurs de sapience. Et pour quoy tous ceulx qui sont appellez philosophes n'aiment pas ceste vraye sapience. Certainement pour ce est il que entre ceulx dont nous pouons savoir l'entencion en leurs escriptures nous eslirons aucuns particulierement avec lesquelz nous puissons dignement traictier de ceste question. Et certes je n'ay pas empris

en ceste euure a confondre ou reprouver toutes les vaines oppinions de tous philosophes fors celles tant seulement qui appartiennent a theologie par lequel mot qui est grec nous entendons la science qui rent raison ou parle de la divinite. ne nous nentendons pas a reprendre ou redarguer en ceste matiere les oppinions de tous les philosophes mais tant seulement de ceulx lesquelz combien quilz ottroient estre divinite qui ait en cure creature humaine. toutesfoiz ne cuident ilz pas quil souffise servir et aourer ung dieu immuable pour acquerir la vie beneuree apres la mort. ainçois cuident que pource conviengne servir et aourer plusieurs dieux faiz et establis de par le dieu souverain. Et les philosophes de ceste oppinion des ja mesmes surmontent loppinion de varro comme plus approuchans de la verite. Car ce varro peut bien estendre toute la theologie naturelle tant comme le monde ou lame du monde comprent. mais ceulx cy confessent estre ung dieu surmontant toute nature divine et qui ait fait non pas tant seulement ce monde visible appelle aucune foiz ciel et terre mais ait fait toute maniere divine. Et est celi que lame raisonnable et entendible sicomme est lame humaine fait estre beneuree en la participacion de sa lumiere. laquelle nest muable ne corporelle. ¶ Ces dessusdiz philosophes sont appellez platoniques par derivoison ou descendue dun maistre solennel appelle platon sicomme scet chascun qui de ce ait oy parler tant soit pou. ¶ Je toucheray dont briefment de ce platon et que je cuide estre necessaire a ceste presente question en faisant avant mencion des autres philosophes qui en celle mesme maniere de langaige grec de lettres ou de science le precederent en temps.

Exposicion sur ce chapitre.

En ce viii^e livre apres ce que monseigneur saint augustin a reprouve es deux livres precedens le sacrefice que len fait a plusieurs dieux qui appartient a la theologie fabuleuse lequel sacrefice se faisoit es theatres et es scenes. Et celi qui appartient a la theologie civile legal se faisoit en leurs temples en demonstrant que les dieux appartenans a ces deux theologies ne sont point a aourer pour quelconque bien que len puist esperer ou attendre deulx apres la mort. Il commance a disputer avecques les philosophes contre la theologie naturelle. en voulant demonstrer que ceulx quilz appellent dieux ou deables ne sont point a aourer pour aucun bien de la vie qui est a avenir. Et ceste partie se divise en trois parties. aussi comme il y a trois livres jusques a lonziesme livre ou se commance la seconde partie de toute ceste euure. ¶ Premierement il demonstre que telz dieux ou deables pour telz biens attendre ne pour telle expectacion ou attendue ne sont point a aourer. Et cest ce quil fait et de quoy il traitte en ce viii^e livre. ¶ Secondement il enquiert a savoir silz sont aucuns bons deables qui facent a aourer par celle maniere et monstre que non. Et cest ce quil fait ou livre subsequent qui est le ix^e. ¶ Tiercement il demonstre que les bons anges ne desirent point a estre aourez mais veullent que len aoure ung dieu tant seulement. et ce fait il ou x^e livre. Ce livre contient vint sept chapitres. desquelz le premier est aussi comme ung prologue ouquel il fait deux choses. Premierement il compare son traittie des dieux qui sont contenus en ce livre et es autres deux subsequens au traittie que il a eu es livres precedens et mesmement touche les difficultez. Et demonstre ce traittie estre plus fort que des livres precedens. pour la raison de ceulx contre lesquelz il entent a disputer. lesquelz sont appellez philosophes. desquelz pitagoras fu le premier qui sappella par ce nom sicomme il appert par le chapitre subsequent Et fait monseigneur saint augustin mencion des trois theologies. dont il a parle cy dessus ou v^e chapitre du vi^e livre ¶ Secondement il demonstre contre quelz philosophes il veult arguer. car il ne veult pas arguer contre tous ceulx qui sappellent philosophes. especialment contre ceulx qui nyent ung dieu ou qui tiennent quil ne li chault des choses humaines. ne nen veult avoir la cure sicomme furent les epicuriens qui nyoient la providence divine et attribuoient tout a fortune. desquelz parle monseigneur saint augustin cy apres en le xi^e chapitre du xvi^e livre. Et celle seconde partie se commence ou il dit. Pource est il que entre ceulx etc. Mais les platoniciens cest a dire ceulx qui ensuivent la secte et la doctrine de platon nyent ung dieu duquel procedoient plusieurs dieux et tenoient que non pas len devoit aourer ce dieu seulement mais aussi plusieurs autres. Et si tenoient que dieu avoit la cure des choses humaines. Et pource dit il que avecques eulx len doit desputer.

De deux manieres de philosophes. Cest assavoir ytaliques et joniques et de leurs meurs.

En tant comme il touche au langaige grec qui est le plus noble entre les autres langaiges des payens nous trouvons deux manieres de philosophes. lune est ytalique ainsi dicte du pays dytalie. lautre jonique du pays qui a present est appelle grece. ¶ Pitagoras dit samius par surnom. fu le premier solennel philosophe entre ceulx dytalie. Et avecques ce dient aucuns que ce nom philosophe fu premierement de li impose ou nomme. Car combien que avant son temps les anciens qui en aucune maniere apparoient mieulx valoir que autres par honnestete ou loz de bonne vie feussent appellez sages Ce pitagoras requis quel il se reputoit estre. respondi quil estoit philosophe cest a dire vertueux et ameur ou amy de sapience. Car il li sembloit que cestoit tres grant arrogance soy reputer ou appeller sage. ¶ De lautre maniere des philosophes du pays qui fu nomme jonique. fu prince ou souverain ung appelle thales et fu lun de ceulx que len appelle les sept sages.

Mais il avoit difference entre eulx et en maniere
de vivre et en certains commandemens ordonnez
a bien vivre. Ce thales philosophe de grant ex
cellence encercha la nature des choses et mist en
escript ses euvres afin quil multipliast apres les
successeurs de sa secte. Ce fu principalment mer
veilles que par mi les principes de astrologie
il pot savoir quant il seroit eclipse de soleil ou
de lune. Il cuida toutesvoies que leaue feust prin
cipe ou commancement de toutes autres choses.
Et que de leaue ont existence ou estre tous ele
mens. le monde et toutes les autres choses qui
y sont feussent engendrees. et ne fist oncques
mencion que la pensee divine sentremeist de faire
quelque chose qui soit combien que celle oppinion
soit moult merveilleuse qui bien considereroit le
monde. ¶ Apres li vint ung sien disciple nom
me anaximander qui ot autre oppinion de la na
ture des choses du monde. Car il ne cuida pas
que toutes choses naquissent dune si comme son
maistre thales cuidoit. Mais cuida que chascune
chose naquist ou venist de ses principes. et que
ces principes de une chascune chose feussent sans
nombre et quilz engendrassent mondes sans
nombre. et toutes choses qui y naissent. Et encor
cuida que ces mondes aucune foiz estoient corro
mpus aucune foiz estoient engendrez selon ce que
chascun monde povoit durer plus long aage. Et
neant moins en tant de diverses euvres il ne
cuidoit point que la pensee divine sentremeist
daucunes dicelles. ¶ Icellui anaximander
laissa son successeur ung sien disciple appelle
anaximenes lequel attribua a lair espace infime
et ne nia pas ne teut que dieux ne feussent. mais
il ne creoit pas que icellui air feust fait des dieux.
mais creoit que les dieux feussent fait de lair. ¶
Apres anaxagoras son disciple apparut et dit
que la voulente de dieu faisoit toutes choses que
nous veons et que toutes estoient faittes dune
matiere infinie composee de tres petites parties
semblables lune a lautre et que chascune chose
estoit de ces petites parties a la chose singulierement
appropriees mais ce faisoit la voulente divine.
¶ Dyogenes ung autre disciple de anaximenes
disoit que lair estoit la matiere dont toutes choses
estoient faittes. et que cel air avoit en soy divin
entendement sans lequel riens ne povoit estre
fait de lui. ¶ Apres anaxagoras vint ung sien
disciple nomme archealus qui semblablement
si comme son maistre cuida que de ces petites par
ties semblables entre elles feussent faittes toutes
choses de la voulente divine qui tout fist en des
sevrant ou en joingnant ces corps pardurables
cest a dire ces petites parties. Socrates disciple
de archelaus fu maistre de platon pour lequel
briefment jay fait mencion des choses dessusdites.

Exposicion sur ce chapitre.

En ce second chapitre commance le
traittie de ce livre ouquel mons. saint
Augustin commance a parler des condicions de
platon et daucuns autres philosophes et de leurs
doctrines. avant que il commance a disputer
contre eulx. Car sa disputoison contre eulx co
mance ou viii.e chapitre de ce livre. Et premierement
il parle des philosophes qui precederent platon.
Et de platon il commance a parler cy apres ou
iiii.e chapitre. ¶ Mais toutesvoies en ce chapitre
il traitte des philosophes qui precederent socrates
qui fu maistre de platon. et fait en ce chapitre
deux choses. Premierement il met et distingue
deux manieres de philosophes qui estudierent
en grec ou en grece. Dont les ungs estoient appel
lez ytalites et les autres ioniques. ¶ Les philoso
phes ytaliens estoient ainsi nommez. pource que
ilz estoient de celle partie dytalie qui jadiz fut
appellee la grant grece. Car si comme dit ysidore
ou viii.e livre de ses ethimologies ytalie fu jadis
occuppee ou habitee des philosophes grieux et pour
ce fut nommee la grant grece. Et depuis appellee
saturnienne et apres lacion pour saturne qui
si vint muciet quant il fu chacie de crete pour
jupiter son filz. Et apres fut appellee ytalie
pour ytalus roy des sicules qui y regna. ¶ Par
quoy il semble selon ysidore que toute ytalie soit
la grant grece. A quoy saccorde ce semble ovide en
son quart livre de fastis qui dit ainsi en ung vers.
ytala nam tellus grecia maior erat. Cest a dire
que la terre dytale estoit la plus grant grece. Et
fu dicte la plus grant pource que les plus grans
de grece loccuperent et y vindrent demourer. si comme
en alder les compaignons derculés et plusieurs
autres grans desquelz ovide fait mencion. Et
solin en parle plus expressement en son livre
de mirabilibus mundi vers le commancement
ou il parle de ceulx qui fonderent la cite de rome.
Et nous mesmes en avons parle largement sur
lexposicion du iii.e chapitre du tiers livre. ¶
Toutesvoies mons. saint Augustin icy et mons.
saint jerosme ou prologue de la bible veullent
dire ce semble que une partie seulement dytale
fu appellee la grant grece. Et peut loppinion de
chascun avoir vray entendement. Pource que
jadiz ytale nestoit point appellee ytalie fors
celle partie que en occupoit le roy ytalus. Et
depuis toute la terre qui est entre les deux mers
qui sont appellees adriaticum et tirrenum et les
montaignes qui font division entre galle cisal
pine cest a dire lombardie et galle transalpine
fu appellee ytale. Dont ysidore met en ytale le
fleuve qui sappelle eridianus cest a dire le pade.
¶ Mais toutesvoies que une partie dicelle
terre qui est appellee a present ytalie fu jadiz ap
pellee grece. Il semble que solin le die en parlant
des parties dytale et du siege dicelle qui dit
ainsi. Doncques ytale en laquelle est lancien
chastel appelle lacium partoit de la bouche du
tybre et sestendoit jusques au fleuve qui sappelle
lirius. ¶ Et en celle partie dytale qui fut ap
pellee la grant grece sont la cite de tarente. la cite
de cirtone et plusieurs autres citez qui furent

fondees par les grieux. Les philosophes qui sot
appellez Joniques habiterent en vne terre ainsi
appellee. laqlle nestoit point nommee grece. et
estoit ainsi dicte pour vng Roy qui fut appelle
Jonius qui Regna en vne partie de grece dont ces
philosophes furent ainsi appellez. Et selon ysidoire
ou viij. liure de ses ethimologies de ce Roy Jonius
furent les atheniencians appellez Jones. Et aussi
est ce vng langaige de grece en laquelle grece a trois
langaiges selon les aucuns. selon autres. cinq. dot
les Joniques sont lun des langaiges. Apres quat
monss saint Augustin parle de pitagoras il com
mance a parler de ces deux manieres de philophes.
Et premierement il parle des philosophes ytaliqs
desquelz pitagoras fu le premier. et fut appelle
samius pource quil fu ne dune ysle de mer. ap
pellee samos. Car selon ce que dit eutrope en son
premier liure ou temps de tarquin lorgueilleux
sapparut a Romme vng philosophe appelle pita
goras qui estoit ne de lisle de samo qui est en la
mer qui sappelle mare egeum. Et vint a crotone
et de la sen ala a metaponte demourer ou il tres
passa. De ce pitagoras dit Justin moult de
choses en son xx. liure. car il dit qui fu filz dun
Riche marchant appelle demaratus. Et comme il
feust introduit grandement en science il se pti
et sen ala premierement en egipte et puis en
babilonie pour aprendre et encercher les mou
uemens des estoilles la naissance et creacion du
monde. Et puis si sen reuint de crete en la ce
demonie pour aprendre les loiz et veoir les meurs
des gens. Et quant il fut bien introduit en
toutes ces choses il sen vint a crotone. et la le
peuple qui estoit trestout dedie a luxure et a
putrie et a toutes superfluitez et delectacions
il ramena a chastete a continence et a sobresse.
Il looit et preschoit chascun jour vertu et
les vices de luxure de incontinence de deliz et de
voluptuositez il desprisoit et monstroit les gns
citez qui auoit este trebuchees et gastees p telles
choses. Et tant prescha ces vertus et ces conti
nences que ce fu merueilles des incontinences
quil ramena a sobresse et a continence. Mai
tes foiz les femmes laissoient leurs maris et
leurs enfans leurs peres. et venoient secretemt
a lui pour aprendre sa doctrine lequel leur en
seignoit comment ilz deuoient viure. Et ap
pelloit la ma mere de viure fragilite et disoit
quelle engendroit toutes vertus. laquelle
fragilite est vne vertu qui est moyenne entre
auarice et fole largesse si comme dit catholicon.
et aux enfans il apprennoit la science que il
sauoit. Et finablement prescha tant les
matrones de celle cite que toutes leurs Riches
Robes et leurs nobles aournemens dont elles
estoient aournees elles porterent ou temple de
Juno et les li consacrerent. et disoit que leurs
vrays aournemens si deuoient estre bonnes vtus.
comme chastete continence sobresse et autres
vertus. non pas leurs Robes ne leurs autres
aournemens. Et quant il ot demoure vint ans
a crotone il sen ala a metaponte ou il trespassa.
Et dit encores Justin que ce pitagoras fu
de si grant admiracion au peuple que apres sa
mort ilz firent vng temple de sa maison et le
adourerent comme dieu. Ce pitagoras disoit
que celui estoit franc qui estoit serf a honnestete
et qui ne perdoit Riens des choses qui sont deues
a lame pour quelconque conuoitise de nature.
Il vit vng homme Richement vestu qui
parloit desordonneement auquel il dist. Ou tu
parles des parolles conuenables a tes Robes.
ou tu te vestes de Robes semblables a tez p olles.
Apres il vit vng viellart qui auoit grant
voulente daprendre. mais il en auoit grant hote.
Auquel il demanda pourquoy il auoit honte
destre meilleur en la fin de sa vie que au comma
cement. Aussi a vng enfant qui ne vouloit
aprendre il dist ainsi. O mon enfant se tu nen
dures le labour daprendre et de discipline il te
faudra souffrir le labour et trauail dignorance.
Quant il estoit en sa chaiere il vsoit de telz
chastiemens. Ordonnez disoit il voz piez.
mesurez voz pas et en alant sauuement attre
pez voz conuoitises et vre sauuete. Durez vsez
de justice et vous serez amez. Il disoit que
celui qui se pouoit garder de quatre maulx
ne pouoit estre greue. cestassauoir de hatiuete
non conuenable. de obstinacion. darrogance.
et de paresce. pource si comme il disoit que
hatiuete engendroit Repentance. obstinacion
engendroit perdicion. arrogance engendroit
hayne. et paresce engendroit despit et content.
Comment il ala en diuers pays pour ac
querre science. parle valerius maximus ou
vij. chapitre de son viij. liure. laquelle chose
il Recommande merueilleusement. Mais comet
il sappella philosophe tulle en parle largement
en son v. liure de tusculanis questionibus.
Apres quant il parle de tales milesius il com
mance a parler des philosophes Joniques. leql
tales fu vng des sept saiges. et lequel estoit en
la fleur de sa science ou temps de tullius seruli
vj. Roy des Rommains. Ces sept saiges furet
tales milesius solin athenien pitacus corinth
et bias priegneus. Ou temps desquelz selonc
que dit eutrope en sa cronique Baltazar Regna
en caldee auquel daniel exposa lescripture escripte
ou mur qui se commancoit Mane techel phares
etc. De ces sept saiges parle monss saint au
gustin cy apres ou xviij. et xxv. chapitres du
xviij. liure. Mais entre tous ces sept saiges ny
ot nul philosophe que tales. Et les autres
six pour aucuns enseignemens de viure que
ilz baillerent aux gens furent appellez saiges.
Mais tales fu philosophe naturel et si fu astro
nomien. dont appuleyus Raconte que en sa
viellesse il trouua la grandeur du tour ou du
cercle du soleil. Et comme il leust aprins a
vng appelle mendratus premensis. et pour la

grant sore quil en auoit luy eust demande quel salaire il vouloit auoir de ce quil luy auoit aprins. tales luy respondi en ceste maniere. Ce me seroit dist il assez salaire se quant tu aprendras aux autres ce que je tay aprins tu ne dices pas que tu laies trouue. mais dices a ceulx a qui tu laprendras que je le tay aprins. ¶ Ce tales ne fist onques mencion que la pensee diuine sentremeist de faire quelque chose quil soit. et la cause pour quoy il nen tenoit compte fu pource quil nyoit la diuine prouidence. Et autel fist son successeur anaximender auquel succeda anaximenes. Et de ces deux parle mons. saint augustin cy apres ou xxx.e chapitre du viij.e liure. ¶ Cel anaximenes fut orateur ou aduocat et grant diteur et fu maistre dalixandre. Anaximenes succeda anaxagoras lequel selon eusebe fu ou temps que les rommains commancerent a auoir consulz. Duquel valerius en son viij.e liure ou vij.e chapitre dit. que apres ce quil fut ale par plusieurs pays pour acquerre science il sen retourna en son pays. Et quant il vit que toutes ses terres estoient desertes et en friche il dist ces paroles. Je ne feusse pas dist il sauf se ces terres ne feussent perdues. Cest a dire que se il eust entendu a labourer ses terres il neust peu riens aprendre de science. ¶ Cel anaxagoras disoit que homme estoit la mesure de toutes choses. si comme dit aristote ou v.e liure de methaphisique. ¶ Valerius maximus en son vij.e liure dit que comme vng homme luy demandast qui estoit beneure. Il respondi nulz ce dist il de ceulx que tu cuides qui soient beneurez ne le sont. car ceulx qui habondent en richesses et honneurs ne sont pas les beneurez. mais celi qui est content dun pou de terre et point conuoiteux dacquerre qui est loyal et de bonne doctrine celui pues tu mieulx apparceuoir estre beneure par ses euures que tu ne le pues apparceuoir en son front. ¶ Timaeus en vne espitre dit de li que comme en desputant len li eust apporte nouuelles soudainement que son filz estoit mort il nen fist quelconque semblant. Et valerius en son v.e liure dit que il respondi au messaige que il ne luy disoit riens quil ne sceust bien quil deuoit auenir. car des lors dist il que je lengendray je sauoie bien quil morroit. ¶ Et pource ceulx qui vueillent bien considerer ceste response ne mettront pas les enfans estre nez quil ne faille quilz meurent sans prendre courroux de leur mort. Car aussi comme nulz ne meurent quilz naient eu vie. aussi ne puet aucun viure quil ne muire. ¶ Encores se treuue il de lui que luy comme estant hors pour aprendre il fut blasme dun de ses amis en luy demandant se il tenoit compte de son pays en estendant ses bras et demonstrant le ciel. Il respondi si fais ceste terre cy si est comme mon pays. ¶ Mons. saint augustin ou xij.e chapitre du viij.e liure dit. quil fu condampne a athenes pource que il dit que le soleil estoit vne pierre ardant. Et fu mort par venin que len luy donna a boire. Si comme dit boece ou premier liure de consolacion. Et la cause fut pource que ceulx dathenes tenoient que le soleil estoit dieu. et pource en furent ilz mesmes contre luy. ¶ Apres quant il parle de diogenes. Il est assauoir que luy et anaxagoras furent disciples et escoliers de anaximenes. Toutesuoies ot diogenes vng autre maistre de qui il oy retho-rique qui fu appelle antistenes. Si comme dit mons. saint jerosme. en son second liure contra jouinianu. ¶ Ce diogenes fu appelle cinicus cest a dire chenin pource quil enseigna que len congneust charnelement les femmes publiquement deuant tout le monde sans point de honte. laquelle chose toutesuoies fu plus muee pour la grant vergongne du fait si comme dit mons. saint augustin cy apres ou xiiij.e liure. ¶ Eusebe en sa cronique dit que il fu ou viij.e an de artaxerxes le second. toutesuoies est il certain quil fu du temps dalixandre le grant. Si comme il appert par mons. saint jerosme en son liure contra jouinianum. par helmant ou xviij.e liure de ses histoires. Et par valerius maximus en son quart liure. Et aussi par tertulien in appologetico. ¶ De ce diogenes raconte moult de choses jeronimus ou second liure contra jouinianum. Et entre les autres choses il dit que comme vne fois il alast aux jeux qui sappelloient olimpes qui estoient vngs jeux qui se faisoient de cinq ans en cinq ans lesquelz jeux estoient exercitement comme de luttier les gens les vngs contre les autres ou contre les bestes sauuages. Aussi com len fait au jourdui les jeux de pris de la lutte et autres jeux et il se feust assis sur le bort dun chemin pour vne fieure qui lauoit prins et ses amis le voulsissent emporter et mettre en vng chariot ou littiere. Il nen voult riens faire. mais se tourna jusques en lombre dun arbre et leur dist que ilz sen alassent. en disant telles parolles. Ceste nuit me sera vainqueur ou vaincu. Et se je vainc la fieure je yray apres vous et se la fieure me vaint je descendray en enfer. Et la demoura toute nuit la gueule bee disant que il ne se mourroit pas tant comme il ostoit la fieure par mourir. ¶ Macrobe in libro saturnalium dit encores de li que comme il feust venu de franchise en seruitude parce quil auoit este prins et vng appelle zemades de corinthe le voulsist achetter il li enquist de quel mestier il estoit lequel li respondi que il sauoit et auoit aprins de commander aux hommes cest a dire aprendre science. de laquelle response zemades fu tout esmerueillie. et tantost le laissa aler comme franc. et luy bailla ses enfans en luy disant. prens dit il mes enfans qui sont francs ausquelz tu pourras commander. ¶ De ce diogenes raconte encores helmant en son xviij.e liure. que comme il se seist aucunesfoiz au soleil sur le chemin et vng aueugle passast pardeuant luy qui le hurta de son baston il luy dist quil ostast son oeil. Et appelloit le baston son oeil pource que cestoit ce qui le conduisoit. Encores dit de li senecque en telle maniere diogenes dist il estoit plus puissant que alixandre qui possidoit toutes choses. Car si comme il dit cestoit plus

grant chose de ce que dyogenes ne vouloit prendre.
que tout ce que alixandre pouoit donner. ¶ Et de
ce saccorde celui qui fist le liure qui sappelle le liure de la vie
z des chastiemens des anciens philosophes. Ou il est
dit que comme alixandre feust venu au deuant de li
il nen tint compte et il li demanda pour quoy cestoit.
et quil sembloit quil leust en despit. Auquel diogge
nes respondi en ceste maniere. Quel besoing du il
ay je de celui qui est varlet a mon serf. Et lors
Alixandre lui demanda comment il estoit serf de
son serf. auquel il respondi. Je suis dit il maistre
de refraindre les conuoitises et les mect en subiec
tion afin quelles me seruent. mais les conuoitises
sont maistresses de toy et tu leur sers. et par con
sequent tu es serf de celui qui me sert. Adont li dist
Alixandre que sil vouloit aucune chose dont il li
peust aidier contre le monde quil li donroit. Augl
dyogenes respondi. Comment me pourroies tu
riens donner quant je suis plus riche de toy. car
ce pou que jay me souffist mieulx que celle grant
richesse que tu as. Et quant Alixandre le vit si
poure qui nauoit riens et quil ne vouloit riens
du sien. Il li demanda qui lenterreroit quant il
seroit mort. Et il lui respondi que ce seroit celi
qui vouroit traire arriere de li la puanteur et
horreur de sa charrongne. ¶ Valerius maximus
en son quart liure ou iij.e chapitre raconte de li
que comme il feust vne foiz au soleil et le roy A
lixandre le feust venu veoir et se feust mis deuant
lui et lui demandast se il vouloit riens quil peust
il lui respondi en telle maniere. Je te prie dist il
sur toutes choses que tu ne mostes point mon soleil.
¶ Encores dist il en ce mesme lieu que comme
ce dyogenes en vne cite des cirenciens feust ale a la
riuiere et lauast la ses choux vng appelle aristipus
qui auoit este son compaignon et qui lauoit laissie
pour aler seruir denis roy de Secille le vinst veoir
Et quant il le vit en cest estat lui dist. Se tu voul
sisses flater denis tu ne feusses pas ainsi. lequel
lui respondi tantost. mais se tu voulsisses estre
ainsi comme moy tu ne flatasses point denis.
¶ Ce dyogenes si comme dit vng aucteur que
len appelle saturus fu content de si pou que quant
il auoit froit il vestoit le mantel de son disciple.
Il auoit vne escharpe pour se lier. vng baston ou
massue pour soy soustenir pour la fragilite ou foi
blesse de son corps pource que il estoit vieil z ancien.
Il demouroit souuent a lentree des portes et la
mengoit ce que chascun lui vouloit donner. ¶ Il
auoit pour especial maison vng tonnel du quel
il tournoit la bouche selon le temps. cestassauoir
que quant il faisoit froit il tournoit la bouche
deuers midi et en este deuers septentrion. et en
quelque lieu que le soleil se tournoit il tournoit
la bouche de son tonnel. Et quant il se tournoit
en ce tonnel il sesiouissoit de ce que il disoit que il
auoit maison qui se tournoit auecques le temps.
¶ Il nauoit fors vne petite forsselle ou hanap de
fust a quoy il beuuoit. Et pource que il vit vng
petit enfant qui sans pot et sans godet beuuoit

a la main. Il le getta contre terre en disant. Je ne
sauoie mie dist il que nature portast auec lui
son hanap. ¶ Encores dist de lui terculianus in
appollo etico. que il tenoit si petit compte des no
blesses z richesses de ce monde que a ses piez tous
embouez il marchoit z deffouloit les chambres litz
z paremens de platon. ¶ Et fulgence ou liure de ses
mithologies dit que comme il feust vne foiz arreste
en vng lieu pour vne grant douleur que il souffroit
et il veist les gens qui couroient a lamphitheatre ou
se faisoient les jeux deuerritement il commanca a
crier et dire ainsi. veez ce dist il com grant folie de
ces hommes. Ilz queurent pour veoir les hommes q
se combatent contre les bestes. et ilz me delaissent
quilz voient qui me combat contre la douleur naturelle.
¶ Et comme ses amys li deissent que se il mouroit
la il seroit deuoure de bestes sauuages. Il demanda
vng baston pour les chacier. et comme ilz li deissent
que il ne les sentiroit point. Il respondi et se je ne
les sens point dit il quel mal me pourront il faire.
Et de ce parle tulle en son liure de tusculanis questionibus.
¶ Ce dyogenes looit son maistre antistenes aussi tre
sil le blamast. et disoit cestui ma fait de riche poure.
et pour la grant maison que je auoie ma fait demourer
en vng tonnel. Et ce disoit il notablement pource que
son maistre lui auoit enseigne a oster toutes super
fluitez. ¶ Derechief comme il eust vng sien serf
fuitif appelle mathem qui sen estoit fui de lui et len
lui voulsist ramener. Il ne voult que len lui rame
nast en disant. Ce seroit dit il laide chose se mathem
pouoit viure sans diogenes. et diogenes ne pouoit
viure sans lui ¶ Derechief ou liure des sentences des
philosophes se treuue que comme vng homme de
tres laide figure eust mene ce dyogenes en sa maiso
pour la veoir et il eust veu que tout son hostel reluisoit
soit dor z de pierres precieuses. Il li cracha ou visage
en disant quil nauoit riens veu plus lait en tout
son hostel. ¶ Derechief comme vng homme lui
racontast que vng sien amy disoit mal de li. Je ne
scay ce dit il ~~se dist il~~ se mon amy la dit. mais je
scay bien que tu le me dis. ¶ Et comme vng autre
lui eust dit que chascun se mocquoit de li. Il respondi
quil failloit que le saige souffrist du fol. ¶ Encor
se trouue il en ce mesme liure que comme vng lar
ron feust venu de nuit a son lit et il eust sentu q
len li vouloit embler vng sachet dargent que il
auoit soubz son cheuet. Il lui dist oste le maleureux
afin que nous puissons tous deux dormir. ¶
Encores se treuue il en ce liure que ce diogenes fu
celui duquel fu celle noble sentence par laquelle
il est dit que la conscience surmonte tout ce que
la langue puet saindre de mal ou de mauuaistie.
¶ Encores se treuue il en ce liure qui sappelle
de la vie z chastiemens des anciens philosophes
dessus allegue. que il auoit vne tele coustume q
a quelconque heure quil li prenoit volente de meng
feust de nuit ou de jour il mengoit et en toutes
places sans quelconque vergongne. Or auint q
si comme il parloit a Alixandre il vint deuers
lui vng versifieur ou menestrel de bouche qui

se commança merueilleusement a louer. Et quant
diogenes vit ce il print du pain et commança a
menger et nen tint compte. Et comme len luy
demandast quil faisoit il respondi quil faisoit ce
qui li estoit plus prouffitable que oir les menço
ges que lautre disoit en disant au roy telles parole.
Se tu as bien fait pourquoy te loe len. tu nen vau
ras ja pource mieulx. ¶ Ce dyogenes vit vng
iemne homme bien morigine toutesuoies auoit
il lait visage auquel il dist. Anime ta bonte donne
moult de beaute a ton visaige. ¶ Dautre part il
vit vng homme qui auoit vng trop beau visaige
et qui ne sauoit riens. et tantost se commança
a rire ꝛ dire. Dieu dist il comme veoy bonne maiso
et mauuaise hoste. ¶ Apres il vit vng coquart
qui portoit vng annel dor auquel il dist. Cest an
nel te fait plus de deshonneur quil ne te pare.
¶ Derechief il vit vng vieillart qui taignoit ses
cheueux chanus auquel il dist. Suppose que tu
cueures tes cheueux pource ne cueures tu pas ta
vieillesse. ¶ Encores se treuue il que il vit vng
homme qui espousoit vne femme. hee dieu dist
il com ce pou de repos amene grant labour.
¶ Apres il vit vng qui enterroit sa fille qui auoit
enterre sa fille qui auoit este mariee nouuellement
hee dieu dist il com tu as bon gendre. ¶ Apres
il vit vng qui riens ne sauoit en estant sur vne
pierre. et tantost dit que cestoit vne pierre sur
vne pierre. ¶ Len li dist vne foiz villennie. et
comme il ne respondist point len li demanda
pourquoy cestoit quil ne respondoit. et il respondi
que il ne le pouoit plus villener quil sestoit vil
lene en li disant villennie et il ne luy en auoit
point dit. ¶ Et dun autre il respondi a ceulx
qui li demandoient pourquoy il se taisoit que
la vertu du bon homme estoit es oreilles et la
force du mauuais estoit en la langue. ¶ Dere
chief len li demanda pourquoy il ne se courrou
çoit dun qui disoit villennie de li. lequel respondi
que ou il disoit verite ou il mentoit. et sil disoit
verite il ne sen deuoit pas courroucer. et sil mentoit
encores se deuoit il moins courroucer quant il
ne sauoit quil disoit. ¶ Et comme len li deist
que celui auoit mesdit de li en son absence. il
respondi en telle maniere. Que men chaurroit
ce dist il se tu me ferioies en mon absence. ¶
Il passoit vne foiz par vng passaige et ceulx
qui le gardoient li demanderent sil portoit riens
lequel respondi que oil et tantost mist jus sa
robe quil portoit a son col. Et comme ilz eussent
quis partout et ne trouuassent riens qui deust
peage ilz li demanderent ou estoit ce quil disoit
quil portoit. Et lors il destourny son pis et leur
dist que la estoit ce quil leur auoit dit quil
portoit. ¶ Vng sien amy li demanda vne
foiz comment il pourroit troubler son ennemy.
Auquel il respondi que il ne le pourroit plus
troubler que par estre tres bon. ¶ Il disoit quil
nestoit nul meilleur tresor que sens ou discre
cion. ne plus grant pourete que ignorance.

ne meilleur amy que bonnes meurs ou bonne
maniere. ne meilleur gouuerneur que fortune.
ne meilleur heritaige que bon enseignement.
Et encores disoit il que maladie est la prison
du corps et tristesse estoit la prison de lame. Il
y a de li plusieurs autres choses notables. mais
nous les laissons pour cause de briefte. ¶ Apres
anaxagoras succeda archelaus qui fu son disci
ple duquel archelaus socrates fu disciple. Si comme
dit cy monss saint augustin laquelle chose semble
estre merueilleuse pource que a compter selon les
croniques de eusebe socrates fu mort deux ans
auant que dyogenes venist en auctorite. ¶ De
rechief selon monss saint iherome en son second
liure contra iouinianum. Socrates fu maistre
de anthistenes et anthistenes fu maistre de dyoge
nes a luy aprendre sa rethorique si comme nous
lauons dit. parquoy il appert que dyogenes fu
apres socrates. Et pource ou ilz furent deux dyo
genes ou ce dyogenes vesqui long temps apres
socrates. Et ainsi pourroit estre vray ce que len
dit du temps de luy ꝛ de anaxagoras. Car se ce
dyogenes qui fu disciple de anaximenes si comme
nous auons dessus dit nestoit que vng dyogenes.
Il vesqui apres le temps de ces philosophes qui
succederent lun apres lautre. cestassauoir de
anaximenes. de anaxagoras de archelaus de
socrates de platon et iusques au temps de aristote
qui fu maistre du grant alixandre. ¶ Toutes
uoies est il vray que il y ot deux dyogenes. cestassauoir
dyogenes cinicus duquel nous auons parle. et
dyogenes de babilonie qui fu maistre de antipater.
duquel parle tulle en son liure de officiis. ou il
met la difference qui est entre taire ꝛ celer. Et cest
ce que met monss saint augustin en vne oroison
moult deuote en parlant comment nostre seigneur
ihesucrist pour la redempcion de toute creature
humaine prinst char humaine et couuri la
diuinite et la force dicelle par lumanite. Car
combien que en humanite feust couuerte sa diui
nite toutesuoies ne fut elle pas demee. Et se len
dit que celle diuinite feust mucee ou couuerte.
ce nest autre chose a dire ce dit il que elle ne fu
pas manifestee a tous. Car suppose que verite ne
se manifeste pas a tous toutesuoies elle ne se
deme a nullui. ¶ Encores eut ce Socrates vng
autre maistre. cestassauoir gorgias leontinus.
Car il est a sauoir quilz furent deux appellez gor
gias. lun qui fu de la cite de eppire duquel racompte
valerius maximus ou chapitre final du premier
liure de dictis ꝛ factis memorabilibus. lequel
est intitule de miraculis. cest a dire des miracles.
que comme sa mere feust morte et len laportast
en vne litiere il yssi du ventre de sa mere et
commança a crier. laquelle chose fist arrester
ceulx qui la portoient. lautre qui fu appelle
gorgias leontinus duquel racompte valerius en
son viii^e liure que il fu vng des tres saiges homes
de son temps. et que quant tous estoient assem
blez il se asseoit en vne chaiere pour respondre

de toutes questions ¶ De li Raconte aussi tul
les en son liure de senectute · et ou premier liure
de pandoris · que Il vesqui cent ⁊ sept ans · ne
oncques ne cessa destudier · Et comme len luy
demandast pourquoy Il vouloit tant viure · Il
respondi que Il nauoit riens pourquoy Il deust
accuser vieillesse ne soy plaindre delle · ¶ Jero
nimus en son premier liure contra Jouinianu
dit de li que Il fist vng tres beau liure de cocorde
pour les dissensions qui estoient entre les gieux ·
Et comme vng sien ennemy appelle melencius
leust oy lire · en soy mocquant dist ainsi Cesti
dit Il nous commande paix ⁊ concorde qui ne
puet accorder li ⁊ sa femme et sa chamberiere qui
ne sont que trois en vne mayson · Et ce disoit Il
pource que la dame estoit Jalouse de sa chamberie
qui estoit tres belle et pour celle Jalousie ne
faisoit que rioter chascun Jour son mari com
bien quil feust homme tres chaste et tres con
tinent · De la discipline de socrates · Le iij^e^. ch.

Socrates fut le premier philosophe dont
on ait memoire qui se encline a traittier
de toute philosophie pour corriger et
ordonner les meurs des gens · Car les philosophes
qui furent deuant li mettoient plus leur tres
grant entente a encercher la verite des choses
naturelles ¶ Et pour certain Il ne mest pas
aduis que on puisse apparceuoir clerement se
socrates le faisoit pour lennuy des choses natu
relles obscures ⁊ incertaines · Et que pour ce
Il applica son entendement a trouuer aucune
clere ⁊ certaine chose qui feust necessaire a acq
uerir la vie beneureuse pour laquelle seulement
Il semble que tous philosophes de toute leur In
dustrie aient veille ⁊ labouré ou que socrates
le fist sicomme aucuns par beniuolence lont
cuidie ¶ Car Il ne vouloit pas que ceulx qui
auoient les pensees ordes de conuoitises terriennes
sefforcassent ne estendissent Jusque a la diuinite
mesmement quant Il veoit que Ilz enqueroient
les causes des choses lesquelles premieres ⁊ souue
raines Il creoit estre en la voulente dun ⁊ souuerain
dieu · Dont Il ne cuidoit que nul les peust compre
dre ou entendre en sa pensee se elle nestoit premie
ment nette ⁊ pure ¶ Et pource disoit Il que
a grant instance on deuoit mettre peine a net
toier sa pensee pour acquerir bonnes meurs a
fin que lentendement deschargie des delectations
ou plaisances dont Il est abaissie · Il seslevast par
vigueur naturelle es choses pardurables et re
gardast par purte dentendement la nature de la
lumiere Incorporelle et non muable en laquelle
les causes de toutes creatures viuent fermement ·
¶ Toutesvoies est Il certain aussi comme se Il
confessast son ignorance ou dissimulast sa science
mesmement en ses questions de moralitez en quoy
Il auoit mis toute sentente ce sembloit Il demena
et traitta la folie daucuns non sachans ou ayans
oppinion de sauoir aucune chose par vng mer
ueilleux aournement de parler et par tres soubtiue

courtoisie ¶ Dont Il auint que hames esmeues
contre li Il fu condampne ⁊ mis a mort par crisme
a li Impose malicieusement · Mais apres ce Icelle
mesme cite dathenes qui publiquement lauoit
condampne le pleura publiquement · Et fu le peu
ple si tourne contre les deux qui lauoient accuse
que lun acrauente de la multitude du peuple mo
rut · et lautre pour eschapper semblable peine es
leut a aler en exil perpetuel · ¶ Ainsi socrates
de si noble Renommee et de sa vie et de sa mort
laissa plusieurs disciples qui lensuirent en ses
oppinions de philosophie desquelz toute lestude
fu aussi comme par estrif a enquerir la verite
des questions morales ou Il est traittie du bien
souuerain sans lequel homme ne puet estre fait
beneure ¶ Et pource que Il ne leur apparu pas
plainement la verite de ce bien es disputoisons
que faisoit socrates esquelles Il mouuoit toutes
questions affermoit ⁊ destruisoit tout chascun
deulx en print ce qui li pleut et establi la fin
du bien souuerain chascun en ce qui bon luy sembla ·
¶ Mais la fin du bien est appellee ce que quant
aucun la acquise Il est beneure · Et ainsi les
successeurs de socrates qui de li furent ditz so
cratiques tindrent diuerses oppinions de ceste
fin en tant que a peines est Il chose creable que
les disciples dun seul maistre peussent trouuer
tant de choses ¶ Les vngs disoient volupte ou
delectation estre souuerain bien · sicomme aristip^us^.
Les autres vertu sicomme antistenes · Et en telle
maniere plusieurs autres tindrent les vngs
vne chose · les autres autre lesquelz seroit lon
gue chose a Raconter · Exposicion sur ce chapitre ·

En ce iij^e^. chapitre mons. saint Augu
stin parle de socrates le philosophe
qui fu maistre de platon lequel selon
eusebe fu ou temps de Artaxerses Renomme
estre homme de grant science du temps duquel
mons. saint augustin fait mencion cy apres
ou viij^e^. chapitre du viij^e^. liure · Et fait en ce
chapitre trois choses · Premierement Il parle de
sa doctrine · lequel fu le premier trouueur de la
science de ethiques cest a dire de la science morale
selon mons. saint Augustin · a quoy sacorde hue
en son tiers liure qui sappelle didascalicon disant
que socrates trouua premierement ethiques cest
a dire science morale · et en fist vint quatre liures
selon Justice positiue ¶ De li Raconte Aulus
gelius en son premier liure de noctibus atticis ·
quil disoit quil estoient plusieurs gens qui de
siroient et vouloient viure afin quilz mengassent
mais Il disoit quil vouloit boire ⁊ menger afin
quil vesquist ¶ Mons. saint Jerosme contre
les pelagiens en son tiers liure dit de li que les
philosophes se glorifioient de ce que socrates estoit
tousiours en vng estat car Il ne se esleessoit en
prosperite ne ne se courroucoit pour aduersite ·
¶ Et lactance en son premier liure de falsa
sapiencia Raconte que Il disoit quil ne sauoit
autre chose que ce quil sauoit quil ne sauoit

riens. ¶ Encores dit de li Jeromme contra Jouinianum que socrates ot deux femmes. cest assauoir vne appellee xantipa. et lautre mirra. laquelle estoit niepce de aristides. lesquelles tencoient tousiours lune a lautre. pource quelles estoient jalouses de li. Et comme il se mocquast delles elles commancerent a dire quelles estoient bien meschantes deux de batre pour vng tel homme si puant si taigneux si pele si velu par les espaulles et si tortu par les jambes. Et finablement li coururent sus et le batirent tant quil sen fui. lesquelles le chasserent et poursuiurent grant piece. ¶ Or auint que comme xantipe feust en vng solier et deist plusieurs villenies a socrates desquelles il se deffendoit le mieulx quil pouoit. finablement elle li getta eaue orde sur la teste. lequel en torchant sa teste ne dist autre chose fors que il sauoit bien que apres si grant tonnerre sensiuroit la pluie. ¶ Et comme alcibiades lui demandast pourquoy il ne chassoit hors celle xantipe sa femme qui estoit si peruerse et si aigre. il respondi que de tant comme il souffroit plus de telles choses en sa maison il aprenoit mieulx a les souffrir dehors. ¶ Senecque dit de li que comme archelaus leust semons en sa maison pour li honnorer il ny voult aler en respondant que il ne vouloit prendre de li benefice ne courtoisie quil ne li peust rendre. ¶ Cassianus en son premier liure des collacions dit que vng homme regarda vne foiz socrates. et quant il lot bien regarde il commanca a soy escrier en disant. o yeux corrompeurs deffendus. Et comme ses disciples li courussent sus et le voulsissent batre pour la villennie quil leur sembloit quil auoit dite de leur maistre. il leur respondi en telle maniere. reposez vous reposez vous mes souldoiers vrayement je suis tel comme il dit. mais je suis continent. ¶ Gellius en son premier liure de noctibus atticis dit de li quil auoit de coustume destre tout vng jour et vne nuit en estant sans remuer pie. main ne bouche ne yeux. en pensant a philosophie aussi comme se il feust rauiz et que lesperit li feust party du corps. ¶ En vng liure qui sappelle de la vie et chastiement des philosophes anciens se treuue de li que il ne voult point que len escripsist sa science mais voult que len la retenist par cuer car il disoit que science estoit pure et nette et pource estoit il chose raisonnable que elle feust mise es ames et es pensees pures et nettes. et non pas es ordes peaux des bestes mortes. Et pour ceste cause ne fist il onques nulz liures ne ne enseigna ses escoliers par liures. mais tant seulement par parole et par discipline. Et dit que il lauoit aprins par thimeus son maistre. Car quant il estoit jeune et il demandoit a son maistre pourquoy il ne souffroit que il escripsist ce quil li enseignoit il respondoit comment desires tu les viles peaux des bestes mortes et as en abhominacion les nobles engins. Prence disoit il que tu encontrasses vng homme en chemin qui te demandast ton oppinion daucune question. ne seroit ce pas plus honneste chose de retourner a ta pensee et a ton entendement pour trouuer la responce presentement et le deliurer que de dire atens moy jusques a ce que je retourne et que jaye trouue ce que mes liures en dient. Pense donques dit il et retien en ta pensee ce que tu aprendras et tu le sauras mieulx que se il estoit escript en liure. ¶ Ce socrates nestoit pas seul qui ainsi le fist mais le faisoit len ainsi en france ou temps de julius cesar. Car les druides aprenoient les enfans et ne escripuoient riens jusques a vingt ans si comme dit julius celsus en son vi.^e liure de bello gallico. ¶ Il disoit que sapience estoit lescheielle du saige et qui failloit a la auoir il ne pouoit ester selon dieu. ¶ Il se acompaigna vne foiz auecques vng homme riche quil trouua en son chemin. et comme ilz veissent venir larrons pour eulx rober. le riche dit que il li estoit mal auenu se ilz le cognoissoient. ¶ Il escript au roy qui auoit son enfant mort afin de le reconforter que dieu auoit establi ce monde maison de tempeste. et lautre monde maison de leesse et de remuneracion et quil auoit ordonne les tempestes de ce monde a estre causes et occasions de remuneracions de lautre monde. ¶ Vng homme li dist vne foiz villenie en li disant quil estoit de ort et de bas lignage et il li respondi se je vaux pis si comme tu dis pour mon petit lignage et ton lignage vault pis de toy. ¶ Il enuoia vne foiz a vng vaillant homme et li requist que il li respondist de trois questions. ausquelles sil respondoit il seroit son disciple. la premiere question estoit qui sont les hommes desquelz len doit auoir plus grant pitie et compassion. la seconde pourquoy les besongnes de lomme vont mal. la tierce pourquoy lomme recoit bonne retribucion de dieu. lequel a la premiere question respondi quil estoit trois manieres de gens de qui len deuoit auoir compassion. la premiere est du bon qui est ou gouuernement du mauuais. car il est tousiours dolent du mal quil voit et quil oit. La seconde est de lomme saige ou aduisie lequel est gouuerne par mauuais homme pource quil est tousiours en labour et en tristesse. Et la tierce est de lomme liberal qui ne puet riens auoir fors par la main de lauer. car tousiours est il en grant angoisse. ¶ A la seconde question il respondi que les besoingnes vont mal pource que len ne vuelt oir ne mettre a effect celi qui donne bon conseil et que celui qui a bonnes armes nen vse point et gaaigne richesses a celui qui ne despent riens. Et a la tierce il respondi que cestoit plaire a dieu et li obeir a tous ses commandemens soy garder de pechie et de faire bonnes euures. Et tantost socrates vint a li et fu son disciple jusques a la mort. ¶ Il aprint musique en sa vieillesse. Et comme len li demandast se il nauoit pas honte daprendre en sa vieillesse il respondi quil auoit plus grant honte destre ignorant en sa vieillesse.

¶ Il vit ung jeune enfant qui avoit tout gaste
le sien qui cueilloit des olives et les mengoit au
quel il dit. Se ces olives dist il teussent souffis
a vivre tu ne feusses pas venu a si grant povrete.
¶ Une femme li dist une foiz regarde viellart
comment ton visaige est lait et il respondi se le
mirouer dist il ne feust trouble len veist mieulx
ma beaute en toy. ¶ Il vit une femme malade
et tantost il dist ung mal se repose en lautre. ¶
Une autre foiz il vit une femme que len menoit
pour sacrifier et plusieurs femmes qui aloient
plourant apres. Et tantost commanca a dire.
que lun mal plouroit lautre ¶ Une autre foiz
il vit une femme qui aprenoit a escrire a laquelle
il dist. Je te pri dist il que tu ne mettes pas mal
sur mal. ¶ Il fu si constant que comme len eust
loue ung varlet pour le blasmer et li dire des vil
lennies et celui que len avoit loue feust venu a
lui et li eust fait des injures. Se tu scez dist il
trouver autre maniere que tu puisses gaingner
de moy si le faiz ¶ Len porta une foiz en une
cause a ung autre plus grant honneur que
a li. et comme len li demandast se il nestoit pas
courrouce de ce que lautre avoit este plus honnore
que li il respondi jen seroie dolent voirement dist
il se je cuidoie estre plus bas de li autrement non.
¶ Il vit ung qui sen fuioit comme vaincu dune
bataille auquel il dist quil faisoit mal de fuir
la mort pour venir a vie deshonneste ¶ Apres
quant il parle de la mort de socrates cest la
seconde partie de ce chapitre de laquelle mort parle
tercullianus in apologetico qui dit que socrates
en despit des dieux juroit mauvaisement le
chesne le bouc et le chien. Et pource fut il dapne
et condampnee a mort que il destruisoit les dieux.
¶ Mais depuis quant ceulx dathenes sceurent
la verite de ceulx qui lavoient ainsi mauvaisement
accuse ilz les mirent a mort et firent son ydole
dor laquelle ilz mirent ou temple ¶ Et dit
ysidoire en son viii^e. livre que il fu mort par ce
que len li donna a boire en la prison ¶ Orose ou
second livre de son ormeste dit que ce fu par venin
que len li porta a boire en la prison lequel il osta
des mains de celi qui li portoit ¶ Valerius ma
ximus en son viii^e. livre dit que il print le venin
de la main dun boucher qui li portoit ¶ Selon
eusebe en sa cronique il fu mort en le vi^e. an du
roy dataxerxes et ou lxx^e. de son aage selon vincent
in speculo historiali ¶ Celui qui fist le livre de
la vie et chastiement des anciens philosophes dessus
alleguez dit que pource que il deffendoit a aourer
les ydolles et quil ne vouloit que len aourast que
ung dieu il fu condampne a mort par les douze
juges dathenes qui commanderent que len li don
nast a boire du venin quilz appelloient apium.
Et dit que de ceste condampnacion fu le roy moult
dolent. mais il ne peut rappeller la sentence. Et
neantmoins il differa la mort pource que il avoit
envoie une grant nef qui avoit porte dons aux
temples laquelle nestoit pas si tost retournee pour

les tempestes qui avoient este en mer. Et le roy
avoit de coustume quil ne mettoit nullui a mort
jusques a ce que sa nef feust retournee. Et comme
celui qui lui appartoit le venin a boire de par les
juges feust venu a li et li eust dit quil nestoit
pas celui qui locioit mais faisoit le commande
ment de ses maistres seulement et quil preist ce
quil ne pouoit refuser ¶ Il li dist je say bien
dist il que tu es sans coulpe et en ce disant il print
le hanap et le but et tantost ses disciples qui
estoient entour li commancerent a braire et a
crier. et il les commanca a reprendre en disant
ne savez vous pas bien que jay renvoie les fem
mes afin quelles ne feissent ce que vous faites.
et ainsi fu mort. ¶ Encores dit il en ce mesme
lieu que quant il deut boire le venin sa femme
commanca a plourer. et il lui demanda pourquoy
elle plouroit. laquelle li dist pourquoy elle ne
plouveroit quant elle veoit que len le mettoit a
mort contre raison. Et il li demanda se elle
amoit mieulx que len le meist a mort a cause
que sans cause ¶ Apres quant il dit que so
crates laissa plusieurs disciples qui ensuivirent
sa science Cest la tierce partie de ce chapitre ou
il parle des disciples de socrates. Et par especial
il en vot deux. cest assavoir aristipus et antiste
nes qui divisserent le souverain bien en deux
oppinions. Car aristipus mist le souverain bien
en delectacion. et antistenes le mist en vertu.
dont mons. saint augustin fait mencion cy
apres ou iii^e. chapitre du xviii^e. livre ¶ En
ung autre livre qui sappelle des meurs des philo
sophes se treuve que comme len repreist cel ari
stipus de ce quil vivoit largement et plantureu
sement il respondi que se cestoit mal fait et que se
ce feust mauvaise chose len ne le souffreroit
pas a faire es solemnitez des dieux ¶ Il entra
une foiz en ung bordel ignorant que cestoit et
comme il y eust veu une ribaude il sailli tantost
hors. Et comme ung sien escolier eust honte de
ce quil y estoit entre il sen apperceut et li respondi
que ce nestoit pas mauvaise chose de ce quil y
estoit entre mais cestoit mauvaise chose que
len nen sceust yssir ¶ Len li dist une foiz que
les gens se mocquoient de li et il respondi que
aussi faisoient les asnes deulx et que les asnes
ne li navoient cure deulx ¶ Quant est de
antistenes qui fu maistre de dyogenes nous
en avons parle ou chapitre precedent ¶ Et
toutesvoies raconte de li jeronimus contra jo
vinianum que comme il eust aprins moult
glorieusement rethorique et il eust oy socrates
il dist a ses disciples alez vous en dit il jay trouve
maistre. et tantost vendi et distribua quanque
il avoit excepte ung petit mantelet quil retint
pour soy. Il escript livres sans nombre les uns
de philosophie les autres de rethorique ¶ Il
ot aussi ung autre disciple appelle phedron qui
fu moult familier a li et a platon. et auquel
platon intitula ung livre qui sappelle de linmor

talite de lame si comme dit gellius en son second
liure ¶ Encores se treuue il de socrates en ce
liure dessus allegue quil auoit escript entour son
soel la sapience et la credulite de dieu fait homme
bieneure. Et en sa sainture estoit escript. par le
regart et consideracion de sa fin acquiert len le
salut de lame et du corps. Il vesqui quatre vingz
et dix ans. ¶ Tulle en son liure de tusculanis
questionibus dit que socrates appella la philosophie du
ciel et la mist es citez et contraint a enquerir de
la vie et des meurs et des bonnes choses. De
platon qui fut le plus grant entre les disci
ples socrates lequel diuisa toute philosophie
en trois parties. Le iiii.e chapitre.

Mais entre les disciples de socrates. platon
resplandi de gloire tres excellente qui
en obscura du tout en tout les autres.
lequel comme il feust ne a athenes de honneste
parente et alast deuant tous ses compaignons
en soubtiuete dengin merueilleux. Toutesfoiz pour
ce que il cuidoit que sa doctrine ou celle de socrates
souffisist pou a parfaire la science de philosophie
il sen ala en diuerses contrees de la et de ca se trans
porta en quelque lieu que la renommee daucun
philosophe le rauissoit ou transportoit pour la
noblesse de acquerir science. ¶ Ainsi aprint il
en egipte toutes les haultes sciences qui y estoient
et qui y estoient enseignees. Et dillec sen vint
es parties dytalie ou les disciples de pitagoras
estoient celebrez de grant renommee. et illec com
prinst tres legierement toute la fleur de philosophie.
qui lors y estoit maintenu. Et ce fist il en oyant
les plus solennez docteurs du pais. ¶ Et pour ce
quil amoit singulierement son maistre socrates
il ordonnoit en telle maniere ce quil disoit ou
traictoit aussi comme se ce mesmes socrates
parlast et aussi tout ce quil auoit apris dautres
ou quil auoit conceu par si grant entendement
comme il pouoit il attrempoit aourneement
selon la maniere de parler et les questions mo
rales du dit socrates. ¶ Et comme toute lestu
de de sapience soit ordonnee a deux choses. cestassauoir
a euure ou action et a contemplacion pourquoy
lune partie de sapience peust estre nommee actiue
lautre contemplatiue. A lactiue appartient a
demener la vie cest a dire a introduire bonnes
meurs. A la speculatiue appartient considerer
les causes de nature et la tres pure verite. Tou
tesfoiz socrates fu renomme estre plus excellent
en lactiue. Et pitagoras sefforcoit de toute la
force de son entendement a la speculatiue. Mais
platon est a loer en ce que il parfist lune et lautre
philosophie en les joingnant ensemble laquelle
il deuisa en trois parties. Cestassauoir en phi
losophie morale laquelle est appliquee a euure.
en philosophie naturelle laquelle sapplique
a contemplacion. et en la raisonnable laquelle
enseigne a congnoistre le vray du faulx. ¶ Et
ja soit ce que ceste philosophie raisonnable soit
neccessaire a lactiue et a la speculatiue neantmoins la consideracion de verite appartient par
especial a la speculatiue. ¶ Et pour ce ceste
diuision de trois membres faitte cy dessus de
philosophie nest pas contraire a la distinction
par laquelle on dit que toute estude de philosophie
soit ou en operacion ou en contemplacion. ¶
Mais je croy que longue chose seroit a declairer
pleinement lentencion que ce platon eut de ces
choses ou de leurs singulieres parties de philosophie.
Cestassauoir en quoy il congnoissoit ou creoit
estre la fin de toutes operacions la cause de toutes
natures. Et la lumiere de toutes raisons. et si ne
croy pas que ce soit chose a affermer folement.
¶ Car comme il voulsist garder la coustume
notoire de son maistre socrates en la personne
duquel il parle en ses volumes qui auoit acou
stume a dissimuler sa science ou son oppinion la
quelle coustume li plaisoit aussi ¶ Cest vne
cause pourquoy les sentences de platon en choses
parfondes ne peuent pas estre entendues legie
rement. ¶ Toutesuoies jay fait mencion dau
cunes des choses que on lit en ses liures ou que il
dit de soy ou quil raconte et escript dautre que
de li estre dittes si comme il lui semble quil feust
bon. ¶ Et aussi fault il que nous mettions
en ce liure tant ce en quoy le dit platon se confer
me a la vraye religion que nostre foy recoit et
soustient comme ce en quoy il semble estre con
traire a nredicte foy en tant comme il touche
ceste question ja touchee. Cestassauoir se vng
seul dieu ou plusieurs sont neccessaires pour
obtenir apres la mort la vie qui veritablement
est bieneuree. ¶ Car par auenture ceulx qui
ont le los et solennelle renommee dauoir entendu
plus soubtillement et plus vrayement et dauoir
ensuy platon lequel trop long et droittement
fu mis au deuant des autres philosophes payens
et prefere deuant tous sentent ou entendent dieu
estre vne telle chose en laquelle soit trouuee et la
cause de estre en nature et la raison de entendre
et ordonnance de viure. Desquelles trois choses
la premiere appartient a la partie naturelle. la
seconde a la raisonnable. et la tierce a la morale.
¶ Car se homme est ainsi cree que parce qui
est en li plus excellent il attaingne par con
gnoissance a ce qui surmonte toutes choses.
cestassauoir jusques a vng seul vray et tres bon
dieu. Sans lequel nulle nature nest fermement
ne ne se soustient nulle doctrine nenseigne
vrayement nul vsage nest expedient bonnement.
Soit quis celi en quoy toutes choses nous sont
seures. Soit considere celui en quoy toutes choses
nous sont certaines. Soit ame celui ou toutes
choses nous sont justes et droitturieres.

Exposicion sur ce chapitre.

En ce iiii.e chapitre monseigneur saint au
gustin commance a traictier de
platon qui fu disciple de socrates et maistre de
aristote. Et fait en ce chapitre trois choses. Pre
mierement il demonstre comment platon

proufita en sciences. Secondement comment
il bailla et aprint sa science. Tiercement queles
choses de ses faitz et de sa doctrine mons. saint
augustin iuga a estre mises en ce liure et en son
euure. la seconde partie se commance ou il dit.
mais ie croy &c. Et la tierce ou il dit. Toutesuoies
iay fait mencion &c. ¶ Selon eusebe en ses
croniques platon fu ne ou iiii.e an du royaume
de darius nothus ou xliiii.e an de socrates son mai
stre. Et du temps de sa natiuite fait mons. saint
augustin mencion cy apres ou xxxvi.e chapitre
du xviii.e liure. ¶ De li dit mons. saint ierome
en son premier liure contra iouinianum que
pseusippus qui fu nepueu de platon et aucuns
autres a sa louenge escripsient que sa mere aussi
comme en fantasie auoit este oppressee dappollo
et auoit este engendre de li. car ilz disoient que
cestoit chose impossible que il peust estre ne que
dune vierge. ¶ Appuleius en son premier liure
quil fist de sa vie et de ses meurs dit quil fu filz
dun appelle ariston qui estoit du lignage de
neptunus et sa mere ot nom pictonne laquelle
fu du lignage de Solon qui fu lun des sept
saiges et celui qui fist les loiz. ¶ Il commanca
a estre en auctorite et flourir en science ou xvi.e
an de artaxerxes le second selon eusebe en sa cro
nique. ¶ Des voiages que il tint et des diuerses
regions quil trespassa et ou il ala pour acquerir
science parle cy mons. saint augustin. Si fait vale
rius maximus ou vii.e chapitre de son viii.e liure
de dictis et factis memorabilibus. lequel descript
assez les regions et pays que il sercha et ou il
ala pour acquerir science. Si fait mons. saint
ierosme ou prologue de la bible. ¶ Valerius
maximus en son premier liure ou chapitre de
prodigiis dit que quant il estoit encores ou ber
sueil les mouches de vaissel qui font le miel li
apportoient en son dormant le miel et li mettoient
entre ses leures qui fu signifiance de doulce et
souueraine eloquence. ¶ Il ne fu pas seul a qui
ce aduint. car par semblable maniere aduint
il a hyero qui fu iette en son enfance auquel
les mouches apportoient le miel en la bouche
si comme il dormoit et depuis fu roy de sezille
si comme dit iustin en son xxiii.e liure. ¶ Et
valerius maximus ou lieu dessus allegue dit
que mida qui fu roy de frige tandiz comme il
estoit petit enfant les fourmis li apportoient
grains de froment et li mettoient en la bouche
en son dormant qui fu signifiance quil seroit
le plus riche homme du monde et ainsi fut il.
¶ Encores dit appuleyus ou lieu dessus allegue
que comme ariston pere de platon menast pla
ton son filz a socrates a fin de linstruire et apren
dre en science. la nuit deuant socrates auoit
songie que vng poucin tout blanc et de tres
doulce voix estoit auole en son saing du temple
de cupido la deesse qui estoit en achademie et de
son saing sen estoit vole ou ciel en chantant. Et
que quant socrates vit platon il dist a ariston

son pere que linterpretacion de son songe estoit
acomplie. ¶ De li dit encores ieronimus ou
lieu dessus allegue. que comme il feust riches
et eust veu que dyogenes auoit toullie de ses
piez tous ors et tous boueux ses chambres et ses
paremens il esleut a aler demourer en vne
ville qui a a nom achademie qui estoit loing
de la cite dathenes. laquelle ville nestoit pas
seulement deserte mais pleine de pestillences.
car la terre y trembloit aussi comme continuel
ment. Et ce fist il a fin quil peust estudier et quil
feust hors de toutes delices et quil y peust auoir des
maladies. et quil peust reffraindre la delectacion
de la char. Dont il aduint que pour ceste cause
plusieurs de ses disciples se creuerent les yeux.
¶ Il estoit moult constant dont il auint si comme
dit valerius en son iiii.e liure ou iiii.e chapitre que
comme vng sien varlet eust mespris et il le
voulsist batre et se doubtast quil ne excedast me
sure pour le courroux quil auoit. il le bailla a
batre a vng sien amy appelle sensipus et li dist
quil le batist a sa voulente. ¶ Valerius dit encores
de li que denis le tirant qui fu roy de sezille et qui
tant estoit mauuais quant il sceut que platon
venoit en la ville dont il estoit seigneur. il li ala a
lencontre tres honnorablement et a tresgrant
quantite de nefs. et en toutes icelles il fist mettre
voiles blancs. ¶ Helinant dit quil trouua ce
denis qui estoit tout auironne de gens darmes.
auquel il dist. comment dist il as tu fait tant
de maulx quil te faille garder a tant de gens
darmes. ¶ Il estoit vne foiz ordonne a lire sa
lecon. et comme il se retardast a lire ses disciples
lui demanderent pourquoy il ne lisoit et il dist
quil attendoit tant que les escouteurs feussent
venus. et quant aristote fu venu il dist. lisons
les escouteurs sont venus si comme il se treuue
ou liure de la vie et chastiement des philosophes.
¶ Len li demanda de qui len se deuoit garder. et
il respondi que len se deuoit garder de ennemy
puissant et de seigneur robeur. ¶ Len li demanda
vne autre foiz qui seroit profitable a bien gouuer
ner vne cite. et il respondi que celi nestoit profi
table qui se sauoit bien gouuerner. ¶ Vne autre
foiz len li demanda comment il pouoit estre venu
a si grant science. Et il respondi. pource dit il que
iay plus vse duille en mon estude en mon crasset
que ie nay vse de vin en mon godet. ¶ Il disoit
quil estoit .ii. roiaumes. lun qui estoit com
pare au ieune enfant et lautre au vieillart.
Se les reuenues dist il sont plus grandes que la
despense le royaume est ieune et taille a durer
longuement. Et silz sont pareulz encores est
il assez ieune. mais se la despense est plus
grande que la reuenue le royaume est viel.
¶ Il vit vng ieune homme qui vendoit et
gastoit tout leritage et toutes les terres qui li
estoient venues de succession et lors il dit la
terre deuoure les gens mais cest deuoure la
terre. ¶ Quant est a la maniere de baillier

sa science il est a sauoir que en tous ses liures il
amene tousiours vne personne qui parle ou faint
que autres parlent lun contre lautre. et ne ple
nulle foiz en sa personne ne dit que ce soit il qui
parle. Et pource ce nest pas legiere chose a sau
son entencion des choses quil traicte en ses liures.
¶ Auecques ce selon ce que dit helinant. et si comme
il puet apparoir il auoit acoustume de intituler
ses liures de noms de ses maistres ou des maistres
de ses maistres. Ces liures sont telz. tymeus.
phedron. gorgias. pitagoras. Et quant est des
autres choses de ce chapitre elles sont assez cleres.

Que il est par especial a disputer de theologie auec
les platoniciens a loppinion ou iugement des
quelz les doctrines ou enseignemens de tous
autres philosophes sont a mettre arrieres.
Le V.me chapitre

Se platon doncques dit celi estre saige
qui ensuit congnoist et ayme ce dieu
par la participacion duquel il est
beneure. quel besoing est il de encercher les autres
philosophes. ¶ Nulz deulx napproucha si pres
de nous crestiens en congnoissance de dieu que firent
ceulx cy cestassauoir les platoniciens. ¶ Or donne
doncques lieu a iceulx philosophes non mie seule
ment celle theologie fabuleuse nourrissant et
attraiant a delit les courages des mescreans
par les crismes des dieux. ¶ Non mie aussi seule
ment celle ciuile theologie en laquelle les ors
deables decevans le peuple enclin a ioyes terri
ennes vueillent auoir leurs honneurs es humai
nes erreurs. lesquelz deables esmeuuent ceulx qui
les seruent et aourent par estude tres orde a re
garder les ieux de leurs crismes. aussi comme
se cestoit leur sacrefice ou cultiuement. et par quoy
ilz ont ieux plus delitables en ceulx qui les re
gardent faire. Ouquel cultiuement se aucunes
choses qui semblent estre honnestes sont faictes en
leurs temples elles sont deshonnestes par comparaison
delles aux choses qui sont faictes ou theatre. Et
aussi quelzconques ordes choses faictes ou theatre
sont a louer se elles sont comparees aux ordures
faictes en leurs temples. ¶ A ces philosophes
aussi cestassauoir aux platoniciens doiuent don
ner lieu les choses que varro interpretoit par telz
sacrefices appartenir par signifiance au ciel et
a la terre et aux semences et euures des choses mor
telles. Car par telles cerimonies les choses ne sont
point signifiees combien quil sefforce a le demo
strer. Et pource verite ne lensuit point pour son
efforcement. Encores se il estoit ainsi si ne deuroit
pas lame raisonnable aourer ou honnorer comme
son dieu les choses qui sont au dessoubz et mains
dignes quelle nest ne ne deuroit pas esleuer
par dessus soy comme ses dieux. les choses lesquelles
il a faittes plus haultes. ¶ Aux philosophes
deuant nommez doiuent donner lieu semblable
ment les choses cest adire les liures appartenans
a telz sacrefices ou cerimonies. lesquelles Numa
pompilius roy des rommains ordonna estre
muciez et mis auec soy en son sepulcre apres sa
mort lesquelz depuis furent trouuez en auant
et ars par le commandement du senat de Rome.
¶ Et a ce que nous souspeconnons plus doul
cement dudit numa de ceste maniere sont sem
blablement les choses declairees et demonstrees
au roy alixandre de macedoine par vng grant
euesque des egipciens appelle lyon en quoy il li
demonstroit que picus faunus. eneas romulus.
hercules esculapius. liber filz de semele cest bachus
et les freres tindarides. cest adire castor et pollux filz
de leda femme de tindarus et se aucuns autres
mortelz estoient reputez pour dieux ne furent
mie seulement hommes. mais aussi furent hommes
si comme il disoit les haulx et greigneurs entre les
payens. desquelz tulle en son liure des questions
tusculanes fait mencion en taisant leurs noms.
Cestassauoir Jupiter Juno saturnus vulcanus.
vesta. et plusieurs autres. lesquelz varro sefforca
de transporter aux parties et elemens du monde.
lesquelles choses ainsi reuelees dudit euesque.
ledit Alixandre escript a sa mere. Et pource que
icellui euesque se doubtoit de ce quil auoit ainsi
reuele telz misteres. il requist Alixandre et admo
nesta que quant il auroit escript a sa mere ces
choses quil li commandast quelle ardist les lettres.
¶ Doncques non pas tant seulement ces choses
lesquelles la theologie fabuleuse et ciuile contiennent.
doiuent donner lieux aux philosophes de la secte
et disciples de platon. qui dirent le vray dieu estre
acteur de toutes choses et enlumineur de verite.
donneur de beneurte. mais semblablement les
autres philosophes qui ayans la pensee encline
aux corps cuiderent les principes de nature estre
corporelz. ¶ Donnent aussi lieu a si grans hommes
congnoissans dieu ceulx qui dirent la cause et le
principe de toutes choses estre corporelle si comme
tales qui disoit humeur estre telle cause ou principe.
Anaximenes disoit que cestoit lair les stoiques le
feu epicurus les athomes cest adire corps tres me
nus et tres petiz qui ne peuent estre diuisez ou
apparceuz. Et aussi plusieurs autres lesquelz il
ne conuient ia nombrer qui dirent ou corps compos
ou corps viuans ou non viuans. mais toutesfoiz
corps estre cause et principe des choses. ¶ Car aucuns
deulx si comme les epicuriens creoient que les choses
qui ont vie peussent estre faictes des choses sans vie.
les autres disoient que les choses ayans vie estoient
faittes des choses viuans. mais ilz disoient que les
corps estoient faiz de corps. Car les stoiciens cuiderent
que le feu qui est lun des quatre elemens dont ce
monde visible est forme eust en soy vie et sapience
et quil eust fait le monde et que du tout en tout
il feust dieu. ¶ Ceulx cy et autres leurs semblables
ne pouoient penser fors ce seulement que leurs
cuers qui estoient estroit tenuz de la sensualite
charnele leur disoient par maniere de fable.
¶ Quelz merueilles ilz auoient en eulx ce quilz
ne veoient pas et ilz ymaginoient en eulx ce quilz
auoient veu par dehors et aucune foiz quant ilz ne

Et ce par quoy celle semblance de corps est veue &c.

voient pas ce de dehors mais en le pensant seule
ment. Or est il ainsi que ce qui appert a la pensee
nest pas corps mais semblance de corps est veue
en la pensee nest corps ne semblance de corps. Et ce
par quoy est congneue & veue ceste semblance de corps
et par quoy est fait vray jugement se celle semblance
est belle ou laide pour certain cest le meilleur que celle
semblance qui est jugee estre celle. ce est la pensee
humaine. et la nature dame raisonnable. laquelle
pour certain nest pas corps se celle semblance de
corps ne lest quant elle est consideree & jugee ou
courage de celui qui la pense. Dont nest pas
nre pensee ou ame ne terre ne eaue. ne air. ne
feu de qui sont ditz les quatre elemens dont nous
voions ce monde corporel estre compose. Et se nre
ame nest corps comment sera le createur de lame
corps. Or donnent doncques lieu aux platom
ciens si comme jay dit et les vuges & les autres qui
orent vergongne de dire dieu estre corps. Mais
toutesfoiz ilz cuiderent noz ames estre de celle mes
me nature dont dieu est. ne ne les osta de ceste erreur
la mutabilite de lame laquelle attribuer a dieu
est tresgrant felonnie. mais ilz dient la nature
de lame estre muee par le corps car elle nest pas
muable par soy mesmes. mais aussi bien pouoient
ilz dire la char estre navree par aucun corps car
elle nest pas navree par soy mesmes. Or est il
ainsi que ce qui ne puet estre mue par corps puet
estre mue par aucune chose. Et ainsi ne puet
estre dit proprement non muable. Exposicion
sur ce chapitre.

En ce v.e chapitre
monseigneur saint augustin commance a
parler des platoniciens et a les mettre
au devant de tous autres philosophes et demonstre
que en science & philosophie naturelle ilz furent
plus excellens que nulz autres et par especial que
la doctrine des platoniciens de la congnoissance
de dieu va devant toutes les theologies des hommes
qui nont pas ne ne tiennent la foy de jhucrist.
Et fait en ce chapitre deux choses. Premierement
il met la theologie des platoniciens au devant
de la theologie fabuleuse ou du theatre et de la
theologie civile. toutes lesquelles ont este reprou
vees es deux livres precedens. esquelz aussi a
peines par tout la doctrine de varro a este reprou
vee. Et aussi des livres de numa pompilius.
lesquelz il avoit escript des dieux et des choses
divines. et lesquelz il fist enterrer avecques
li et qui depuis furent trouvez & ars par lor
donnance du senat. Il a este parle ou xxxiiii.e
& xxxv.e chapitres du vii.e livre. Mais en
lepistre que monseigneur saint augustin dit qui fu
envoiee a alixandre par levesque dexgipte est
faitte mencion de plusieurs choses. Premiere
ment il y est faitte mencion de picus & faunus
desquelz nous avons parle ou iiii.e chapitre
du premier livre. Et aussi en parle largement
ovide en son tiers livre de fastis. Apres il est
faitte mencion de eneas duquel titus livius
en son second livre lequel est de la naissance de

romme dit que a vng fleuve qui est appelle
numichius il est aoure pour dieu. Et est appelle
des habitans de celle terre jupiter indigetes cest
a dire fait de homme. Et aussi appellent ilz indi
getes tous les dieux qui sont fais de hommes.
Et de celle diffinicion fait monseigneur saint augustin
mencion cy apres ou xv.e chapitre du xviii.e livre.
Apres il fait mencion de romulus qui fu
tenu pour dieu des rommains de la deificacion
duquel nous avons parle sur le xvi.e chapitre du
tiers livre. Apres est faitte mencion en celle
epistre de hercules qui fu de thebes et des thebeiens
qui avec ses compaignons passa en espaigne et
de la retourna en ytale ou lieu ou a present est
romme ou regnoit pour lors evander qui sestoit
parti darchade et estoit la venu demourer et fu
celi hercules qui occist cacus vng geant larron
qui li avoit emble ses buefs et traine a reculons
par les queues en vne carriere afin que len ne
congneust les pas. si comme dit titus livius en
son premier livre. lequel hercules evander salua
comme filz de jupiter en disant que sa mere ap
pellee carmentis vraie interpreteresse avoit
prophetizie de li que il devoit acroistre le nombre
des dieux celestiens. Et tantost fu dedie vng temple
ou vng autel a cel hercules ou depuis furent faites
par les rommains les solennitez de hercules.
Cel hercules aussi pour les grans & merveilleux
faiz que il fist fu tenu pour dieu de pluseurs autres
gens. Toutesvoies est il a savoir que ilz furent
plusieurs hercules si comme il appert par monseigneur
saint augustin cy apres ou viii.e & vii.e chapitres
du xviii.e livre. De cel hercules dit ainsi aristote
en son livre qui sappelle problematibus. Tous
les hommes dit il qui ont este excellens soit selon
philosophie ou selon policie ou politique ou selon poetrie
ou selon les ars. seulement estre melancolieux et
certes dit il hercules fu de celle nature. Et sont
telz gens empeschiez dune maladie que viennent
et sont causees de noire cole. et pource la maladie
des epilentiques par les anciens est denommee
de hercules et est appellee la sainte maladie ou la
maladie de hercules. Apres en celle epistre est
faitte mencion de esculapius duquel nous avons
parle sur le viii.e chapitre du tiers livre. Apres
de liber pater le dieu du vin qui autrement est
appelle bachus qui pareillement fu de thebes et
ala jusques a la fin de ynde et leur aprint a
labourer les vignes et a faire le vin. Et pource
est il faint par les poetes estre dieu du vin. Et
faingnent encores les poetes quil fu filz de jupiter
& de semele. De ce liber nous avons parle ou
xii.e & xiiii.e chapitres de ce livre. et ou xxii.e cha.
du premier livre et ou xv.e chapitre du vi.e livre.
Apres il y fait mencion de castor & pollux qui
furent freres de tindarus. lesquelz furent enfans
de leeda et de jupiter selon vne maniere de fable.
Et selon lautre fable helene & pollux furent en
fans de jupiter et de leeda et furent faiz immor
telz et castor fu filz de leeda et de tindarus et fu

mortel la mort duquel son frere racheta par sa mort. ¶ La verite est telle que castor et pollux furent freres et enfans de tindaris et de leeda. lesquelz quant il vint a leur congnoissance que paris avoit ravi helene leur suer. ilz se mirent en mer pour la rescourre lesquelz ne furent depuis veuz pource quilz furent noiez par aventure. Et pource que ilz napparurent plus len tint que ilz estoient transportez avec les dieux. ¶ Et quant est des autres plus grans dieux. cest assavoir de jupiter qui fu roy de crete et de juno qui fu nee de lisle de samo et des autres dont mons. saint augustin fait cy mencion. Et desquelz tulle traitte en son livre de tusculanis questionibus nous en avons ple cy dessus en plusieurs livres et en plusieurs chapitres ¶ Apres quant il dit donques non pas seulement etc. Cest la seconde partie de ce chapitre en laquelle mons. saint augustin prefere la doctrine des platoniciens quilz orent de dieu a la theologie naturelle des autres philosophes. Et fait cy deux choses. Premierement il monstre comment les autres philosophes qui mettent que dieu est ung corps se descordent de loppinion des platoniciens et est lentention toute clere. Secondement il demonstre leur ignorance. Et celle seconde partie se commance ou il dit Ceulx cy et autres semblables etc. Et la fait il encores deux choses. Premierement il reprouve en general tous ceulx qui mettent dieu estre ung corps. Secondement il reprouve en especial ceulx qui mettent ou tiennent que dieu ne soit pas ung corps mais que il est de celle mesme nature de laquelle est lame humaine. Et celle seconde partie se commance ou il dit. Or donnent dont lieu etc. ¶ Et est a savoir quil estoit deux manieres de ces philosophes sicomme il appert par ysidoire ou viij.e livre de ses ethimologies. laquelle chose mons. saint augustin innue en ce chapitre. Car aucuns mirent que dieu estoit lame ou la pensee clere demourant en toutes choses Sicomme pitagoras a quoy saccorde ce que dit Caton qui fu stoicien qui fist les petites ethiques qui se lisent en lescole ou il est dit apres le commancement que len appelle la fable. Si deus est animus etc. hic tibi precipue etc. ¶ Les autres le dirent estre la seule pensee ou courage sicomme tulle. les autres le dirent estre esperit et pensee sicomme varro. Et qui vouldra veoir plus largement de ces settes et des oppinions que en tenoient les philosophes voye ysidoire ou vj.e chapitre du viij.e livre de ses ethimologies.

Du sens des platoniciens en celle partie de philosophie qui est appellee phisique ou naturelle. vj.e c.

Ces philosophes donques lesquelz nous veons par leur merite estre esleuez dessus les autres en renom et gloire virent que nul corps nestoit dieu. Et pource ilz esleuerent sur tous corps leur entendement en querant dieu. ¶ Apres ilz virent que nulle muable chose nest dieu souverain. Et pource ilz esleuerent leur entendement sur toute ame et sur tous esperis muables en querant le souverain dieu. ¶ Apres ilz virent que toute forme qui est en quelconque chose muable que ce soit en quelque maniere et quelconque nature que ce soit ne puet estre fors de celi qui vrayement est. car il est sans mutabilite. Et parce ilz virent que soit le corps de tout le monde soient les figures les qualitez le mouvement ordonne la disposicion des elemens du monde du ciel jusques a la terre et tous les corps qui y sont soit toute vie qui nourrist et contient. sicomme est es arbres herbes et plantes. laquelle vie est appellee vegetative. Ou soit vie qui nourrisse et contient et avec sent sicomme est es bestes mues poissons et oyseaux. Et ceste vie ou ame est appellee sensitive. Ou soit vie qui nourrisse contiengne et sente et avec ce a entendement sicomme est en humaine creature et est dite entendible. Ou soit vie qui nait mestier de nourrissement mais toutesvoies contiengne sente et entende sicomme est es anges. Ilz virent di je que toutes ces choses ne peuent estre fors de celui qui simplement est indivisible sans composicion. lestre duquel nest point a li autre chose que sa vie comme il ne puisse avoir estre et non avoir vie. duquel aussi la vie nest point a li autre chose que son entendement. lentendement aussi duquel nest point autre chose que sa beneurte. car il ne puet avoir entendement et non avoir beneurte ou gloire. ainцois ce qui est en li vie entendement et beneurte nest autre chose en li que estre. ¶ Pour ceste immutablete et simplicite de dieu les dessusdiz philosophes entendirent quil avoit fait toutes autres choses que soy et quil ne pouoit avoir este fait dautre. Car ilz considererent que quelque chose qui soit corps ou vie cest meilleur chose estre vie que corps. et que lespece du corps est sensible. et lespece de la vie est entendible. Et pource ilz mirent lespece entendible au dessus de lespece sensible. ¶ Nous disons icelles choses estre sensibles qui peuent estre sentues ou apparceues par veue et attouchement de corps. nous disons icelles choses estre entendibles qui peuent estre entendues par consideracion de la pensee ou entendement. Car il nest nulle beaute corporelle soit en estature de de corps sicomme est la figure ou en mouvement sicomme est une chancon qui ne soit jugee par lentendement laquelle chose pour certain ne pourroit estre se tele espece en lentendement nestoit meilleur sans estre enflee ou pesante sans aucun son ou trepeis de voix sans espece de lieu ou de temps. Et neant moins se lentendement nestoit muable en ce lun ne jugeroit point mieulx que lautre dune sensible espece. ne cil qui seroit de meilleur engin nen jugeroit point mieulx que celui qui lavoit plus rude. Ne le plus sage mieulx que le fol. ne le mieulx expert que le moins expert. ¶ Avec ce ung mesmes entendement quant il profite devient de meilleur jugement que devant. Or est il ainsi que ce qui recoit en soy plus ou

moins sans nulle doubte est muable. ¶ Dont
les phēs de grant engin et sages et bien haulz en
telles choses legierement conclurent que la premiere
espece nest point es choses esquelles elle est trouuee
muable. ¶ Doncques comme ilz considerassent q̄
corps & ame eussent espece ou forme selon plus ou
moins laquelle silz nauoient ilz deuroient riens.
Ilz apparceurent que aucune chose estoit en quoy estoit
une premiere et non muable forme ou espece. et pō.
ce icelle non estre corporelle. et en icelle creurent tres
vrayement estre le commancement des choses. lequel
principe ou commancement ne feust point fait. et
ouquel toutes choses feussent faittes. En tant que
dieu manifesta ausdiz philosophes ce qui est sceu
de soy. quant les choses de dieu inuisibles par les
choses qui sont faittes furent de eulx congneues &
entendues. Et aussi sa vertu & diuinite pdurable
duquel certainement toutes choses visibles & cor
porelles sont creees. Ces choses soient dittes de celle
partie de theologie. laquelle ilz appellent phisique
ou naturelle. Exposicion sur ce chapitre.

En ce vj^e^ chapitre mons. saint augustin
demonstre comment les platoniciens
vindrent jusques a auoir la congnois
sance de dieu. Et fait en ce chapitre deux choses.
selon les deux voyes par lesquelles ilz vindrent a
la congnoissance de dieu. desquelles lune vient
par maniere de causalite. et lautre vient p ma
niere de eminence. La seconde partie se commance
ou il dit. Car ilz considererent &c. ¶ Et est a
noter en ce chapitre que en dieu estre nest point
autre que viure. a dire que len die quil puist estre
et non viure. ne viure estre autre chose et entendre
une autre chose aussi comme sil peust viure et
non entendre. Com gnandement len doit te
nir & auoir les platoniciens plus excellens des
autres en logique cest a dire en philosophie
naturele ou racionale. Le vij^e^ chapitre.

Mais en tant comme il appartient a la
doctrine en laquelle est traittee lautre
partie quilz appellent logique ou ra
cionele ja nauiengne que aux philosophes dessusdiz
soient comparez ceulx qui mirent jugement de verite
es sens corporelz et qui en leurs reigles desloiales et
deceuables dirent estre la mesure de toutes choses
que on aprent. Si comme dirent les epicuriens et
quiconques autres de leur sette. ¶ Et aussi les
stoiciens lesquelz comme ilz amassent moult la
soutiuete de disputer quilz appellent dialetique
cuiderent quelle feust a entroduire ou demener de
sens corporelz. Et affermoient que par elle lente
dement concoit les congnoissances appellees en grec
ennoques. cest a dire des choses lesquelles ilz declai
rent par diffinicion. et affermoient aussi que de ce
estoit engendree & ordonnee toute congnoissance
ou maniere daprendre & denseigner. ¶ Dont je
me esmerueillay moult que comme ilz neissent
nulz estre beaulx fors les sages seulement p quelz
sens corporelz ilz veoient ceste beaute par quelz
yeulx corporelz ilz regardoient la forme & la beaute
de sapience. ¶ Mais les philosophes lesquelz p
raison nous reputons plus excellens que ceulx
cy mettoient difference entre les choses congneues
par lentendement et les choses congneues par les
sens corporelz sans oster aux sens leur puissance
et sans leur donner oultre ce quilz ne peuent.
Et dirent la lumiere de lentendement a aprendre
toutes choses estre icellui mesmes dieu de qui sont
faittes toutes choses. Exposicion sur ce chapitre.

En ce vij^e^ chapitre mons. saint augustin
prefere les platoniciens aux philoso
phes en la science de logique ou raison
nable. Et fait trois choses en ce chapitre. Pre
mierement il met ce en quoy les autres phēs
tant les stoiciens comme les epicuriens conuie
nent & saccordent. Secondement pource que
il semble que les stoiciens ayment mieulx logi
que & dyaletique que les epicuriens il argue
contre eulx et les reprouue par especial. Et celle
seconde partie se commence ou il dit. Dont je
me esmerueillay moult &c. Et tiercement il
met la sentence des platoniciens. Et celle tierce
partie se commance ou il dit. Mais les phēs
lesquelz par raison &c. Et est lentendement
de ce chapitre tout cler. Que aussi les platoniciēs
tiennent la souueraineté en phīe moral.

Lautre partie de theologie est ditte
morale laquelle ilz appellent ethiq.
En laquelle est enquis du bien souue
rain auquel sont rapportees toutes choses que
nous faisons. lequel nous desirons non pour
autre bien mais que pour soy mesmes et nous
le aquerons nous ne demandons mais autre
bien par quoy nous soyons beneurez. ¶ Et po
ce nest pas merueilles se ce bien est appelle fin.
Car pour lui nous voulons les autres biens.
mais nous ne le voulons que pour soy mesmes.
¶ Et ce bien beneure aucuns dirent que cestoit
bien de corps. aucuns que cestoit bien de lame
aucuns que cestoit bien de lun & de lautre. Car
ilz veoient homme estre compose de lame & du
corps. et pource ilz creoient que de lun ou de
lautre ou des deux ensemble quilz peussent
estre bien par ung bien final par lequel ilz
feussent beneurez. auquel ilz rapportassent
toutes choses quilz faisoient et ainsi nenquissent
plus oultre autre bien a qui icellui feust rapporte.
¶ Dont ceulx qui adiousterent la tierce ma
niere de bien et qui est appelle dehors ou foraim
si comme est honneur gloire richesse ou autres
telles choses. Ilz ne li adiousterent pas comme
bien final cest a dire comme a desirer pour soy
mesmes. mais pour autre bien pour lequel
icellui bien foraim feust bon aux bons et mal
aux mauuais. ¶ Aussi ceulx qui desirerent
le bien comme ou de lame ou du corps ou de
lun et de lautre ne cuiderent que autre tel bien
feust a desirer fors que de homme. ¶ Mais ceulx
qui desirerent ce bien de la partie du corps le
desirent de la pire partie. Et ceulx q̄ le desirerent

de la partie de lame. de la meilleur partie. et ceulx qui de lun et de lautre le desirent de tout lomme. feust donques desire dune partie de lomme ou de lautre ou de tout lomme nestoit ce que de lomme. ¶ Et pour ce que ces differences de bien sont trois ne furent elles pas tant seulement trois dissencions et sectes de phes mais plusieurs. Car divers philosophes ont eu diverses oppinions et du bien du corps et du bien de lame. et du bien des deux ensemble. ¶ Or donnent donques lieu tous telz phes a ceulx qui ne dirent pas lomme estre beneure p fruicion du corps ou de lame mais de dieu. non pas sicomme lame use du corps ou de soy mesmes ou sicomme ung amy de lautre mais sicomme loeil use de lumiere et ainsi dautres choses se elles peuent estre appliquees a ce par similitude. Et quel chose ce soit nous le declairerons a nostre pouoir en autre lieu a laide de dieu

Exposicion sur ce chapitre.

En ce viii.e chapitre monss saint augustin fait comparoison des platoniciens aux autres phophes et les prefere a tous en la science moral. Et pour ce que la fin derreniere et le bien souverain est es choses morales aussi comme le premier principe ou commancement es choses speculatives. pour ce demonstre monss saint augustin que en ceste partie les platoniciens sentirent mieulx que les autres philosophes. ¶ Et premierement il met des oppinions quant a celle fin derreniere de ceulx qui disoient que elle estoit en la fruicion daucun bien cree. Secondement il prefere et met au devant loppinion de ceulx qui mirent le souverain bien estre la fruicion de dieu sicomme furent les platoniens sicomme il appert par le chapitre ensuivant. Et celle seconde partie se commance ou il dit. Or donnent donques lieu etc. ¶ Pour lentendement de la premiere partie ja soit ce que il y ait moult grant quantite doppinions sicomme il appert p le xix.e livre ou premier chapitre. toutesfoiesfoiz sont elles toutes ramenees a trois manieres desquelles la distinction se prent ainsi. Pource que nulz des philosophes ne mist le souverain bien consister es biens qui sont dehors lomme sicomme en honneurs en richesses et autres choses semblables. mais seulement es choses par dedens lesquelz biens sont ou les biens du corps ou les biens de lame Ou de tout lomme compose du corps et de lame. et selon ceste division ilz orent trois oppinions. Il est aussi a savoir que par ce corps nest pas entendu le corps en la maniere quil est distingue contre lesperit ou lame. Et pource par ce corps len entent le corps qui enclost et a en soy appetit sensitif ¶ Les epicureiens donques mirent le souverain bien et la derreniere fin en volupte cest a dire en la delectacion du corps. les stoiciens le mirent en la pensee pource quilz le mirent en vertu et en bien de raison cree. toutesvoies les pypateticiens lesquelz mirent double felicite cest assavoir la contemplative et lactive la mirent es biens ou bien du corps et de lame cestassavoir de lomme tout compose de lun et de lautre ¶ Apres quant il dit quil parlera de celle fruicion de dieu en autre lieu. cestassavoir ou xix. et xxv.e chapitre du xviii.e livre.

De celle phie qui plus approucha pres a la verite de la foy xpienne. Le ix.e ch.

Or souffise ce que jay dit de platon quant a ce quil determina que la fin de bien fust en vivre selon vertu laquelle chose fait seulement cil qui congnoist et ensuit dieu et nest beneure pour autre chose. ¶ Et pource il ne doubte pas que ce ouvrer selon philosophie ne soit amer dieu du quel la nature est incorporelle. ¶ Dont il sensuit que cil qui estudie en sapience et tel est philosophe est adont beneure quant il commance a user de dieu. Car ja soit ce que cil qui use de ce quil ayme ne soit pas incontinent beneure car plusieurs sont maleureux en amant les choses qui ne sont pas a aimer et sont plus maleureux car ilz en usent neant moins nul nest beneure qui nuse de ce quil ayme. car ceulx mesmes qui ayment les choses qui ne sont pas a aymer ne se rapportent pas beneurez en amant mais en usant. ¶ Qui est donc cil sil nest tres maleureux qui puisse renier que cil qui use de ce quil ayme et ayme le vray et souverain bien ne soit beneure. ¶ Et dit platon que ce vray et souverain bien est dieu. Dont il vuelt que celui soit phes qui ayme dieu et pource que philosophie tent a la vie de beneurte il vuelt que cil qui ayme dieu en usant de li soit benoist. Donques quiconques phes appeurent du vray et souverain dieu et quil soit faiseur des choses crees et lumiere des choses congnoissables et bien des choses faisables et que il nous soit et principe de nature et verite de doctrine et beneurte de vie. Soient ou platoniques ou se attribuent autre nom de leur secte. ou soient aucuns plus solennelz en une seule maniere de philosophie qui ces choses aient maintenu sicomme fu ce platon et ceulx qui bien lentendirent. ou soient dytalie pour pitagoras et ses disciples. ou par aventure autres de celle mesme sentence. Ou soient dautres pays de payens qui ont este sages ou philosophes sicomme athlantiques ou de la montaigne de athlas de libie degipte dinde. de perse de chaldee de scitie de gaulle despaigne. ou autres qui ce aient veu et enseigne. Tous telz philosophes nous mettons devant les autres et les disons estre plus prouchains de nous xpiens. ¶ Car combien que aucun xpien tant seulement introduit es escriptures de la foy ait par aventure ignorance du nom des platoniques ne ne sachent pas que en grec langage aient este deux manieres de philosophes. cestassavoir ioniques et ytaliques si nest il pas si sourt en humaines choses quil ne sache bien que les philosophes sont profession ou de lestude de sapience ou dicelle mesmes sapience. Il eschieue toutesfoiz ceulx qui philosophient selon les elemens de ce monde non pas selon dieu de qui est fait ce monde.

Car il est admonneste par le commandement
de lapostre et oy en foy ce quil dit. Gardez vous que
aucun ne vous decoive par philosophie et vaine
decepcion selon les elemens du monde. Et apres
afin quil ne cuide pas que tous soient telz il ot
ce que lapostre dit daucuns ce qui est sceu de dieu
est en eulx manifeste. car dieu la manifeste en
eulx. car les choses de dieu invisibles depuis le
commancement du monde sont veues et entendues
par les choses qui sont faictes. Et aussi la vertu
et divinite pardurable. Et comme lapostre
parlant a ceulx dathenes eust dist une grant
chose de dieu et qui povoit estre entendue de pou
de gent. cestassavoir que en dieu nous vivons no'
avons mouvement et sommes. Il adiousta et dit.
Si comme aucuns des vres dirent. Tel xpien
aussi scet bien eschever ceulx qui errent en ce quilz
dient par erreur. Car ou lapostre dit que dieu le'
manifesta a veoir par entendement ses choses
invisibles par celles qui sont faictes. Il dit en ce
lieu mesmes quilz navoient pas honnore dieu
droictement car ilz attribuerent les honneurs
divines deues a dieu seulement a autres choses.
ausquelles il nappartenoit pas. car eulz con
gnoissans dieu ne le glorifierent mie comme
dieu ne ne li rendirent graces ancois furent
vains en leurs cogitacions et fu enobscurcie leur
fole pensee. Car eulz disans soy estre saiges furent
folz et avmerent la gloire de dieu incorruptible
en semblance de limage domme corruptible et
doyseaux et de bestes et de serpens. Et en son
lieu de son epistre voult lapostre estre entendu les
rommains les grieux et les egipciens lesquelz
se sont glorifiez du nom de sa plente. Et de ce
nous disputerons assez tost avecques eulz.
Mais nous les mettons avant les autres en ce
en quoy ilz saccordent avec nous de ung dieu
acteur de ceste universite qui nest mie tant seu
lement sur tous corps incorporel mais est sur
toutes ames incorruptibles qui est nre principe
nre lumiere nre bien. Exposicion sur ce chapitre.

En ce vi^e chapitre mons. saint
Augustin demonstre comment les xpiens
se doivent avoir envers les philosophes.
ou les fuir et eschever ou non eschever. Et pour ce
que ou bien que ilz ont eu de dieu par revelacion
ilz ne sont point a fuir ne a eschever mais ou
mal seulement. Pour ce fait mons. saint Augu
stin deux choses en ce chapitre. Premierement
il demonstre comment aucuns de ces philosophes
sentirent bien de la beneurte et du souverain bien.
si comme les platoniciens et tous les autres qui
saccorderent a leur oppinion ou qui furent de celle
oppinion feussent ioniens ou ytaliens. tous lesquelz
philosophierent en grec et non point en latin. car
iusques a ores en ytale qui iadiz fut appellee la
grant grece en ya encores aucuns qui ont une
maniere de langaige commun de grec soient dauf
frique demourans en celle partie qui est decoste
la montaigne de athlas. soient de libe qui est
une autre province daufrique laquelle est
aucune foiz prinse pour toute auffrique ou de
quelzconques autres pays ou region quilz soient.
et en quelque maniere quilz soient diz nommez
et appellez. Se ilz ont senti aussi comme platon
cestassavoir que la beneurte ou felicite consiste
en la fruicion de dieu. ilz ont senti droicturierement
et en ce ilz ne sont pas a fuir des xpiens.
Secondement ou il dit. Car combien que aucun
xpien. etc. Il demonstre en quoy les philes sont
a fuir et a eschever. Car ilz furent plusieurs phi
losophes qui errerent tant en la congnoissance
de dieu et du souverain bien comme en la ma
niere de laourer. Et ce sont ceulx desquelz lapostre
parle en disant. Gardez que nulz ne vo' decoive
par phie. etc. Quant a la premiere erreur
il adiouste vaine gloire et vuide seducion. Quant
a la seconde il adiouste. et selon les elemens du
monde. car celui qui est seduit par telle maniere
que il aoure les pierres et les bestes et les corps. il
est seduit a ce que il aoure selon les elemens du
monde. Mais ja soit ce que les autres philes
aient erre selon la seconde erreur toutesvoies
nont il pas erre selon la premiere si comme les
platoniciens et autres semblables. et pour ce
sont les philosophes a eschever quant a ceste
seconde erreur. Et pource que mons. saint
Augustin en ce chapitre parle de fruicion il est
a savoir que combien que len le prengne souvent
pour user cest improprement parle. mais il
en est plus en usage. Car len use des choses
temporelles et a temps mais fruicion est de
dieu et perpetuelle. Encores est il a savoir
que ytalie fu iadiz appellee la grant grece si come
dit ysidore ou livre de ses ethimologies. Et en
oultre que il a trois langaiges en grece. dont
ionique en est ung pour une partie de grece
ainsi nommee. Quele soit lexcellence dun
religieux xpien entre les ars et sciences de phie.

Ne pource se aucun xpien avant
ygnorance de leur escripture ne
use point en disputant de parolles
quil na pas aprins tant quil sache appeller la
naturelle en latin ou phisique en grec a celle
partie en laquelle celle partie qui traicte de lin
quisicion de nature ou tant quil sache appeller
celle partie racionelle ou logique qui fait inq
sicion comment verite puisse estre apparceue.
ou tant quil sache appeller celle ptie morale
ou ethique qui traicte des meurs et des fins des
biens a desirer. et des maulx a eschever. Il ne sensuit
pas pource que tel xpien ne sache que de ung vray
et tres bon dieu nature ne soit en nous par la
quelle nous sommes faiz a son ymage. Et que
doctrine ne soit en nous par laquelle nous le
congnoissons et nous mesmes. Et grace aussi
par laquelle nous sommes beneurez en nous
conformant en lui. Veez doncques la cause
pourquoy nous mettons lesdiz philosophes au
devant des autres en excellence. Car combien

que les autres philosophes aient moult trauaillie en mettant leur estude et engin en enquerre les causes des choses et quele estoit la maniere dapprendre et de viure. Toutesuoies ceulx cy par la congnoissance quilz orent de dieu trouuerent et sceurent ou estoit la cause de lestablissement de toutes choses et la lumiere dappareuoir verite et la fontaine de estre abeuure de beneurte. ¶ Doncques ou ces platoniques ou quiconques autres payens philosophes qui aient sceu de dieu les choses dessus dictes ilz sont dun sentement auec nous. ¶ Mais pource que les escriptures des platoniques sont plus congneues il nous plaist plus demener ceste cause auec eulx. ¶ Car les grecs mesmes dont le langaige est plus notable entre les payens commanderent et louerent moult leursdictes escriptures. Et les latins aussi meus de leccellence et gloire dicelles les apprindrent tres voulentiers et en les translatant en latin les firent plus nobles et plus cleres.

Exposicion sur ce chapitre.

En ce v.e chapitre monseigneur saint augustin commence a assigner les causes pour lesquelles il vuelt mieulx disputer contre les platoniciens que contre les autres philosophes. Et touche vne cause en ce chapitre disant que la cause nest mie que pource seulement quilz parloient grec il eussent approuchie a la congnoissance de dieu. car autel pourroient faire tous les philosophes de chascune langue. mais fu la cause pource que leurs liures sont plus congneues. ¶ Et est a sauoir que en ce chapitre a deux enseignemens en effect. lun est que ou temps de monseigneur saint augustin la doctrine de platon aussi comme a present est la doctrine de aristote estoit merueilleusement publiee. Et encores dient aucuns que les grieux preferent platon a aristote. Toutesuoies la doctrine de aristote si passe a present celle de platon. Car elle procede plus de choses grosses et espesses que la philosophie de platon. laquelle procede par conceptions et distinctions. Si comme des ydees des formes et autres choses qui cheent plus en speculacion et en entendement qui ne font quelles se puissent monstrer par raisons naturelles. ¶ Encore a monstrer comment les platoniques ou platoniciens approucherent plus pres de la foy crestienne et a la congnoissance de dieu monseigneur saint augustin ou vii.e liure de ses confessions en parlant comment il vint a la congnoissance de dieu et en le regraciant dit telles paroles. Tu mas dit il procure par vng homme de grant forme aucuns liures des platoniciens translatez de grec en latin. Et en ceulx iay leu non pas en propres motz mais en substance et si comme il se puet prouuer par plusieurs raisons de celle euuangile de monseigneur saint Jehan. que In principio erat verbum et verbum erat apud deum. et deus erat verbum. hoc erat in principio apud deum. omnia per ipsum facta sunt. et sine ipso factum est nichil. quod factum est in eo vita erat. et vita erat lux hominum. Et lux in tenebris lucet et tenebre eam non comprehenderunt. Et quamuis anima testimonium perhibeat de lumine. non tamen est ipsa lumen. Sed verbum dei. deus est enim lumen verum quod illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum. Et quia in hoc mundo erat et mundus per ipsum factus et mundus eum non cognouit. Mais il dit que il ne lut pas. In propria venit et sui eum non receperunt. Quotquot autem receperunt eum dedit eis potestatem filios dei fieri. credentibus in nomine eius. ¶ Item il dit que il lut la que deus verbum non ex carne non ex sanguine non ex voluntate viri neque ex voluntate carnis sed ex deo natus est. ¶ Apres il dit que il a trouue et leu en ces liures estre escript en moult de diuerses manieres ces parolles qui sentent estre de lepistre de monseigneur saint pol. cest assauoir Quod sit filius in forma patris non rapinam arbitratus est esse equalis deo. quia naturaliter idipsum est. Mais il dit que il ny lut pas les autres paroles de lepistre saint pol ou il dit apres ces paroles. Semetipsum exinaniuit formam serui accipiens in similitudinem hominis factus etc. Mais il y trouua ces paroles. Ante omnia tempora et super omnia tempora incommutabiliter manet vnigenitus filius tuus coeternus tibi et quia de plenitudine eius accipiunt anime vt beate sint et participacione manentis in se sapiencie renouantur vt sapientes sint. Et ne sesmerueille nulz se nous auons mis ces motz en latin. car nous lauons fait pour la haultesse de la matiere et pour la noblesse et vaillance de ceulx qui se treuuent en escript. ¶ Apres il dit ou viii.e liure que comme il feust venu a saint Simplicien pour acquerir la grace de monseigneur saint Ambroise qui estoit euesque de Milan lequel lamoit comme son pere et lui deist les inuolucions de ses erreurs et les circuites et li racontast comment entre les autres choses il auoit leu aucuns liures des platoniciens lesquelz len disoit que victorinus qui fu crestien auoit translatez a romme de grec en latin. Il li fist grant ioye de ce que il les auoit leuz et quil nestoit pas cheu a lire les liures des autres philosophes pource quil disoit que ilz estoient plains de fallaces et de decepcions selon les elemens de ce monde. Mais les liures de platon ensuiuoient et demonstroient en toutes manieres dieu et sa parole cest a dire son filz.

Dont vint ce que platon peut acquerir telle science et entendement par laquelle il approucha la science de la religion crestienne. vi.e chapitre.

Mais aucuns acompaignez auec nous se merueillent quant ilz oient ou lisent que platon ait sentu de dieu ces choses lesquelles ilz treuuent moult appartenir a la verite de nostre religion crestienne. Et en tant que aucuns cuiderent que quant il ala en egypte

Il veist Jeremie le prophete ou quil eust leu en ce voiage les escriptures des prophetes laquelle oppinion jay mis en aucuns de mes livres. ¶ Mais la raison du temps consideree diligemment selon ce quil est contenu es histoires des croniques demonstre que platon fu ne pres de cent ans apres le temps que Jeremie prophetiza. lequel comme il eust vescu quatre vins et vint an len treuve pres de soixante ans des pace du temps de sa mort jusques ou temps que tholomee roy degipte requist avoir de Judee les escriptures des prophetes de la gent des hebrieux et fist diligence tant quil les ot translatez par soixante et dix interpreteurs qui estoient hebrieux. et savoient aussi le langaige grec. ¶ Et pource platon en son dit voiage degipte ne peut veoir Jeremie qui si grant temps devant estoit mort. ne il ne peut lire lesdictes escriptures qui nestoient pas encores translatees de hebrieu en langaige grec. ou quel il estoit excellent. Se ce nestoit par aventure que pource quil estoit de tres soubtil engin il les aprinst par interpreteur aussi come il fist celles degipte non pas afin quil les translatast et meist en escript sicomme fist faire tholomee par sa desserte pour grant benefice. et qui aussi povoit estre doubte pour sa puissance royal. Mais a fin que en parlant avec linterpreteur il sceust ce que contenoient lesdictes escriptures en tant comme il en povoit comprendre. ¶ Et pource afin que on le croye ou cuide ces jugemens ce semble ladmonnestent par ce que le livre de genesis se commance ainsi. Dieu fist ou commancement le ciel et la terre. et estoit la terre invisible et sans composicion. et tenebres estoient sur abisme et lesperit de nostre seigneur estoit porte sur leaue. ¶ Or dit platon en son livre de thimeus lequel il escript ou quel il traitta de lestablissement ou constitucion du monde que dieu en icelle euvre comoint premierement la terre et le feu. ¶ Or est il certain que ou feu il attribue le lieu du ciel. ¶ Ceste sentence doncques a aucune similitude de celle par laquelle il est dit ou commancement dieu fist le ciel et la terre. ¶ Apres il dit que leaue et lair sont les deux moyens par lesquelz entreposez les devant dictes extremitez estoient couplez ensemble. dont len cuide que il entendist ainsi ce qui est escript. Et lesperit de dieu estoit porte sur leaue. ¶ Quelz merveilles. Car comme il entendist pou par quelle maniere lescripture sceust appeller lesperit de dieu. pource que lair mesmes est dit esperit il puet sembler quil avoit oppinion que par celle escripture feussent entendus les quatre elemens. ¶ Apres riens nest si doulz ne si souef flairant en la saincte escripture comme ce qui est dit cestassavoir que le philosophe est ameur de dieu. ¶ Et mesmement ce qui me esmeut moult a ce que a pou je me acorde a dire que platon ne fu pas ignorant de ces livres cest que les paroles de dieu furent denunciees par

lange a saint moyses. en telle maniere que quant il li demanda quel estoit le nom de celui qui li commandoit aler delivrer degipte le peuple des hebrieux. Il lui respondi. Je suis qui suis. Tu diras aux filz disrael. Celui qui est ma envoye a vous aussi comme en comparaison de celui qui vrayement est. car il est non muable et les choses qui sont faites muables ne le soient pas. ¶ Ce tint parfaictement platon et commanda ou esprouva tres diligemment. Et je ne scay se ce est point trouve en aucun lieu es livres de ceulx qui furent devant platon fors ou lescripture dit. Je suis qui suis. Et leur diras. Qui est ma envoye a vous. ¶ Mais de quelque part que celui platon ait aprins ces choses soit es livres des anciens qui le precederent ou soit et mieulx sicomme dit lapostre. Car ce qui est sceu de dieu est manifeste et appert en eulz que dieu leur a manifeste. Car les choses invisibles de dieu sont sceues et entendues par celles qui sont faites depuis lestablissement du monde. aussi est sa vertu et divinite pardurable pour ce et non pas sans cause ay je esleu les platoniciens avecques lesquelz je disputeray ce que len quiert en ceste question laquelle nous avons maintenant prinse de la theologie naturelle a savoir se pour la beneurte ou felicite laquelle est a avenir apres la mort. Il convient que faire sacrefices ou solemnitez a pluseurs dieux. Je croy que je laye assez exposee voire en tant comme touche la theologie poetique ou fabuleuse et la theologie civile. et non pas en tant comme touche la theologie naturelle. Exposicion sur ce chapitre.

En ce xj.e chapitre monseigneur saint augustin assigne autre cause double ou double raison pourquoy il veult plus arguer ou disputer avec les platoniciens que avecques les autres philosophes. Et y a double cause pourquoy il le fait. lune pource que il semble que platon ait leues les sainctes escriptures. lautre car il attaint plus pres des choses que nous avons es sainctes escriptures. Et fait deux choses en ce chapitre. ¶ Premierement il traitte loppinion de ceulx qui disoient que platon avoit aprins des prophetes ou des sainctes escriptures ce quil avoit enseigne. Secondement que suppose que celle oppinion soit vraye ou faulse toutesvoies doit len plus disputer avecques les platoniciens que avecques autres. Et celle seconde partie se commance ou il dit. Mais de quelque part que icellui platon etc.

¶ En la premiere partie il fait trois choses. Premierement il met loppinion daucuns laquelle a deux parties soubz une distinction. lune ou que platon vit et oy Jeremie le prophete ou quil ne le vit pas mais toutesvoies que il aprint des livres de Jeremie aucunes choses et aussi de la saincte escripture. laquelle oppinion monseigneur saint augustin met encores ailleurs ou second livre de la doctrine crestienne.

Secondement il reprouve lune partie de ceste oppinion comme faulse simplement. cestassavoir que platon oyst ne vist jeremie le prophete. Et lautre partie il reprouve comme faulse en ung entendement. cestassavoir quil ait dit aucunes choses des livres jeremie ou des autres saintes escriptures laquelle chose est faulse se len lentent des livres qui ont este translatez de grec en latin. mais mons. saint augustin reprouve et lune oppinion et lautre par le compte des ans qui coururent entre jeremie z platon. Et entre la mort de platon et la translacion des soixante dix interpreteurs qui translaterent de grec en hebrieu le viel testament. Mais quant est du temps qui courut entre jeremie z platon. il est a savoir selon Eusebe en sa cronique que entre la mort de jeremie il y ot plus de cent ans. Car jeremie fut occis ou premier an de astiages roy de medes qui regna trente six ans. apres lequel regna Cyrus qui fu premier roy de perse xxx. ans. Et apres lui regna Cambises huit ans. Apres les deux freres qui estoient appellez magi regnerent sept mois. Apres ceulx darius ydaspis regna trente six ans. Apres lequel regna verses le premier vint ans. Apres Artabanus regna sept mois. Apres Artaverses regna xl. ans. Apres regna verses le second deux mois. Auquel succeda Sogdianus qui regna sept mois. Apres lequel regna darius nothus dixneuf ans ou quart an du royaume duquel platon fu ne. Et ainsi de la mort jeremie jusques a ce que platon fu ne coururent cent cinquante ans quatre mois ou environ. Mais mons. saint augustin dit que du temps que jeremie prophetiza jusques a la nativite de platon coururent aussi comme cent ans. Et ne voult pas mettre nombre certain pour ce que les computacions des croniqueurs sont diverses et ne sont pas bien accordables. Et pource doit len plus tenir lincertainete que la certainete en telles computacions. Car il fu tel temps que les ans nestoient pas si grans comme de douze mois parfaiz selon la computacion des anciens et si ne tenoit len compte des jours ne des bissextes. et pource se peuent a peines trouver nulles vrayes computacions considere encores que les anciens prenoient le compte les aucuns selon les Ciliades. les autres selon les olimpiades et en plusieurs autres manieres que nous laissons pource que cest hors de la matiere. Platon vesqui quatre vins z sept ans qui est le nombre quarre ou quadre de ix. Car ix. foiz ix. font iiii.xx z vii. lequel est nombre parfait selon les philosophes. Et pource apres sa mort les philosophes le aourent et lui firent sacrefices si comme nous lavons dit cy dessus ou xv.e chapitre du second livre. Et a fin que nous ny retournons plus et pour donner declaracion aux autres textes z exposicions tant precedens comme subsequens pource que len dit que unes gens appellez magi lui firent sacrefice. Il est a savoir que si comme il se treuve es histoires et si comme catholicon le tesmoigne ilz sont appellez magi pour grandeur de science cest adire a magnitudine. et ceulx que les grieux appellent philosophes les perses les appellent magos. et les juifs les appellent scribes. et les latins les appellent maistres. Toutesvoies dit hugues que ilz estoient philosophes pource que ilz regardoient es estoilles et jugoient des nativitez des temps. Platon fu mort ou xiii.e an du roy ochus roy de perse qui apres la mort de platon regna cinq ans apres ce que il ot regne en argues quatre ans apres ce que darius arcemmus ot regne six ans. apres ce que Alixandre le grant ot tenue la monarchie cinq ans. Et ainsi furent acompliz vint ans. Apres regna tholomeus qui fu filz lagi qui fu roy degipte et fu appelle sother xl. ans. Auquel succeda sans moyen tholomeus philadelphus qui par lxx. interpreteurs fist translater la sainte escripture cest adire les cinq livres de moyse selon aucuns de hebrieu en grec et ainsi appert que il eut lx. ans entre deux. Tiercement ou il dit que platon ne peut veoir jeremie ne lire ses escriptures etc. il demonstre comment la seconde partie de son oppinion devant dite se puet soustenir selon ung entendement lequel il met premierement et appert assez le texte. Apres il amene aucunes choses par lesquelles il semble que cel entendement puist estre conferme et est par trois choses qui sont trouvees en ses livres lesquelles semblent estre prinses de la sainte escripture. Lune est ou second livre qui sappelle in thimeo platonis ou il dit que dieu joint z assembla premierement la terre z le feu. La seconde que il dit que le philosophe est ameur de dieu. La tierce que il appelle dieu ton qui en grec est adire estre ou essence. qui en latin est adire qui est. Et le surplus du chapitre est cler.

Que aussi les platoniciens ja soit ce quilz aient bien senti de ung vray dieu toutesvoies jugerent ilz et ordonnerent a faire sacrefices a plusieurs dieux.

Et pource jay plus especialment esleu ceulx cy cest adire les platoniciens et ce nest pas merveilles pource que de tant comme ilz eurent meilleur sentement de ung dieu qui fist ciel et terre de tant sont ilz plus glorieux et plus nobles que les autres. Et sont en tant esleuz sur les autres par le jugement de leurs successeurs que combien que Aristote disciple de platon homme de excellent engin et non pas pour certain pareil a platon en eloquence. mais qui legierement en ce le surmontoit eust fait z ordonne la secte appellee paripatetique pource que il avoit acoustume a disputer en alant et eust assemble en son heresie plusieurs disciples comme excellent en grant renommee. platon son maistre encores vivant et apres

la mort de platon Seusippus filz de sa suer et xenocrates son disciple tint apres lui son escole q̃ estoit en achademie · Et par ce et eulz et leurs successeurs furent appellez achedemiques. ¶ Toutesvoies les plus nouveaux et tres nobles philosophes a qui il pleut a ensuir platon ne voulurent point estre appellez paripatetiques ou achademiques mais platoniques dont il ya de tres nobles philosophes de grece · Cestassavoir plotin iamblique et porphire · mais apuleius daussi que fu noble platonique en lune et en lautre langue cestassavoir grecque et latine · mais ceulx cy dessus nommez et autres de ceste secte et platon mesmes cuiderent que on deust sacrifier a plusieurs dieux · Exposicion sur ce chapitre ·

En ce viij^e chapitre mons^r saint augustin demonstre que len doit mieulx disputer contre les platoniciens et ceulx qui se disoient disciples de platon que contre les autres philosophes · Et fait en ce chapitre deux choses · Premierement il demonstre comment il ot disciples excellens · Secondement comment tous saccordent en une erreur pour laquelle il convenoit a disputer contre eulx · la seconde partie se commance ou il dit · mais tous ceulx cy zc · ¶ En la premiere partie il fait deux choses · Premierement il recommande les disciples de platon · qui estoient appellez peripateciens ou achademiens · De la secte desquelz peripateciens aristote fu le premier duquel Eusebe dit en sa cronique que ou xxviij^e an de attaxerses en laage de xviij · ans il fu disciple de platon ¶ De li dit tulle en son dyalogue quil fist a ortensium que les parolles quil gettoit de sa bouche estoient comme une riviere dor ou doree · Et ailleurs il dit que pour certain riens nestoit plus agu ne plus poli de sa pole. ¶ Gellius en son xxj^e livre de noctibus acticis dit de li que en toutes choses humaines il fut tres sage et tres expert ¶ Tulle en son v^e livre de finibus bonorum et malorum prepose platon a aristote et dit ainsi · Aristote dit il est le prince des perypatetiques anciens lequel je stay ou dy par raison estre prince des philosophes excepte platon · Et aussi mons^r saint augustin le prepose a aristote non mie de excellence dengin mais de eloquence · Car platon fu moult eloquent du quel quintilien ou derrenier livre de sa rethorique dit que comme tulle se feust tout ordonne a ensuivir les grieux il trouva reliure la force de demostenes · la copie de platon cest a dire la noblesce de son eloquence et la iocondite de socrates · Et ailleurs en ce mesme livre il dit que ce tulle fu vray imitateur de platon cest a dire quil ensuivi platon en eloquence ¶ De li dit encores valerius maximus ou vij^e chapitre de son viij^e livre en ceste maniere · Se iupiter dist il feust descendu du ciel il ne peust avoir plus elegant ne plus beneuree maniere de parler. ¶ Aristote en grec vault autant comme accompli de bontez selon ce que dit celui qui fist le livre de la vie et chastiemens des anciens philosophes ¶ Il fu ne dune ville qui estoit appellee stagira et descendi du lignaige de esculapius ¶ Il fu souverain philosophe et tres grant medecin et fu phisicien du pere du roy phelippe de macedoine qui fu pere alixandre ¶ Son pere lamena a athenes qui lors estoit appellee la cite des sages · et de laage de sept ans estudia en gramaire poetrie et rethorique · neuf ans et iusques au xviij^e an ouquel il devint disciple de platon · Et quant platon sen ala la derreniere foiz en sezille il laissa aristote en son lieu pour tenir les escoles et fu en ung lieu qui estoit appelle epidemia ou il aprenoit les escoliers forains et trespassans ¶ Quant platon fu mort le roy phelippe de macedoine lenvoia querir et vint aristote a li en macedoine et la demoura et enseigna tant comme phelippe vesqui · et apres sa mort retourna a athenes et y demoura dix ans aprenant tousiours et enseignant sa science ¶ Or avint que ung prestre ot envie sur li et enhorta le peuple a ce quil feust convenu et accuse de ce que il naouroit les ydoles aussi comme faisoient ceulx dathenes · Dont il fut adverti ou acointe et pour ce pour doubte que len ne li feist autel comme a socrates lequel ilz avoient fait mourir en prison par venin quilz li avoient donne a boire il sen parti et ala demourer en la cite dont il estoit ne · en laquelle il tint escole et aprint comme ailleurs et enseigna comme il avoit fait · Et apres se print a faire euvres de charite et a donner du sien largement aux povres gens a pupilles et a orphelins · et a les marier a povres escoliers et estudians en quelque science que ilz estudiassent ¶ Il fist plusieurs livres tant de logique comme de philosophie de natures et de moralitez ¶ Il trespassa ou lxviij^e an de son aage · Et quant il fu mort ceulx de la ville prindrent ses os et les mistrent en ung beau coffre lequel ilz porterent ou lieu ou len avoit acoustume a traictier des grandes et grosses besongnes · ¶ Ilz prenoient grant delectacion de estre entour ce coffre ouquel estoient ses os · Et quant ilz estoient empeschiez en une grosse besongne laquelle ilz ne savoient pas bien deslouer ne en avoir la certainete ilz retournoient a ce lieu ou estoient ces os et la se tenoient si longuement en arguant que ilz en peussent avoir la verite · Et tenoient que pour ce quil avoit este si excellent clerc et que ses os estoient la ilz en avoient plus soubtil entendement et plus vray iugement · Et aussi le faisoient ilz pour le honnorer apres sa mort · Si comme toutes ces choses se treuvent ou livre dessus allegue ¶ Il estoit blanc · de bonne grandeur · il avoit gros os · petiz yeux grelles narines petite bouche · large poitrine ¶ Il avoit acoustume de estudier en alant et quant il estoit seul il aloit tost et quant il avoit compaignie il aloit belement · Et a ceulx qui li demandoient aucune chose il respondoit

bien et a brieues parolles. Et tousiours estudioit en quelque liure. ¶ Il portoit continuelment vne espere ou vng autre instrument dastrologie. ¶ Il donna a Alixandre qui fu son disciple plus̃s bons enseignemens et li escript plusieurs epistres ¶ Entre les autres choses que il li dist il li dist deux choses notables lesquelles pource que nous y auons prins plaisance nous les auons cy mises. ¶ La premiere est telle. ¶ Se tu nes premierement dit il adresse et purifie. tu ne pourras purifier ton peuple ne le gouuerner toy errant. Car en quelle maniere dit il pourra mener vng aueugle lautre. vng poure enrichir vng autre. vng homme sans honneur vng autre. et le foible comment pourra il secourir de force a vng autre. Certainement dit il nul temps aucun ne pourra adresser autrui fors celui qui sara gouuerner et adresser principalment soy mesmes. Et pource se tu veulz oster les ordures des autres nettoye en premierement ton cuer pource que ton ame orde ne pourra les autres nettoyer se tu ne veulz faire comme le medecin qui sefforce de guerir les autres dune maladie de laquelle il ne se scet guerir. ¶ Lautre est. O alixandre dit il par vser de seigneurie autrement que len ne doit enuie naist denuie vient mencongne de mencongne vient hayne de hayne iniustice de iniustice sault ennemitie. de ennemitie vient bataille par bataille les loys perissent et si pert le ce que len a. Et au contraire par vsant de seigneurie sicomme len doit vite se procree de verite vient iustice. de iustice croist amour. par amour viennent dons et la deffense se lieue par lesquelz la iustice est maintenue et le monde est acreu de peuples. ¶ Quant le roy phe de macedoine li enuoya son filz alixandre pour introduire en science et en meurs il li enuoya vne telle epistre. ¶ Phe. a aristote mande salut. Saches quil mest ne vng filz pour laquelle chose ien rens graces aux dieux non pas tant pource que il est ne. mais pource quil est ne ta vie durant. Car iay esperance que apres ce que tu lauras nourry et endoctrine quil sera profitable a nous et apres nous au gouuernement de nostre royaume. ¶ Il fist moult de belles escriptures et moult de beaux liures tant de logique comme de philosophie naturelle et morale. ¶ Des autres choses qui sont a sa recommandacion nous nous passons pource que elles sont assez publiees par les escolles. ¶ Apres quant mons. saint augustin parle de senzipus et de zenocrates cest la seconde partie en laquelle il parle de lautre maniere de phes qui estoient appellez achademiques Et furent appellez achademiens pour lescole de platon qui estoit en achademie qui estoit a demie lieue dathenes sicomme dit boece. ¶ Ce sensipus fu nepueu de platon de par sa mere qui estoit suer de platon. Il vesqui quatre ans et non plus apres platon. durant lequel temps il tint les escoles de platon. ¶ Apres sensipus vint zenocrates qui selon tulle fut tres excellent entre les philosophes duquel raconte valerius ou vi^e chapitre de son second liure que il fu de si grant auctorite que comme len leust vne foiz fait venir au temple pour iurer quil auoit rapporte verite dune chose qui li auoit este enchargee et il voulsist iurer tous se leuerent et commancerent a crier que il ne iurast et que len le deuoit croire par sa simple parolle de tout ce quil disoit. ¶ Ce fu celui qui quant len li demanda en vne compaignie de mocqueurs ou il estoit pourquoy il ne parloit. respondi que oncques il ne sestoit repenti de soy taire. mais il cestoit bien repenti aucune foiz de ce quil auoit parle. ¶ De li parle valerius maxim. en plusieurs lieux et aussi en auons nous parle cy dessus en ce viii^e liure. Et est a sauoir quilz furent trois manieres de phes achademiques sicomme il appert par le second chapitre du xviii^e liure. ¶ Apres quant il parle des plus nouueaux platoniciens il recommande ceulx qui furent non pas disciples de platon. mais ceulx qui ensuiuirent sa doctrine et qui furent de sa secte et pource se nommoient platoniciens. Desquelz plotin fut lun duquel nous parlerons cy apres ou v^e chapitre du ix^e liure. ¶ Lautre phe fut vng appelle Iamblicus et porphirius. lequel fu ou temps du grant constentin. Et appulleius affer cest a dire daffrique duquel nous auons parle ou second chapitre du quart liure. ¶ De li et de ses conditions met moult de choses mons. saint augustin en sa premiere epistre ad marcellum laquelle se commance Illustri viro et eloquentissimo etc.

De la sentence de platon par laquelle il iuga que les dieux nestoient autres fors ceulx qui estoient bons et amis des vertus. Le viiii^e chap.

Combien doncques que ces phes cy dessus nommez soient a desacort auecques nous en moult dautres choses. et toutesuoies en ce que iay dit naguieres pource que ce nest pas petite chose et de ce est il questio orendroit. Je leur demande premierement a quelz dieux ilz tiennent que on doye faire ce sacrefice ou seruice ou aux bons ou aux mauuais diuisement ou aux bons et aux mauuais ensemble. ¶ Mais de ce nous auons la sentence de platon disant que tous les dieux sont bons et que nul des dieux en quelque maniere nest mauuais. ¶ Dont il sensuit que telz sacrefices soient a rendre aux bons. car lors sont ilz rendus aux dieux pource quilz ne sont pas dieux silz ne sont bons. ¶ Et se il est ainsi car quelle autre chose appartient il a croire des dieux. pour certain loppinion est faulse de ceulx qui cuident que les mauuais dieux soient a appaisier par sacrefices afin quilz ne blessent et les bons a appeller afin quilz aident. Car les mauuais ne sont pas dieux. Mais sicomme ilz dient lonneur ordonnee des sacrefices doit

estre rendue aux bons. ¶ Qui sont donques les dieux qui ayment les jeux sceniques et qui requererent quilz soient adiointz aux choses divines et quilz leur soient rendus a leur honneur. desquelz le droit ne le demonstre pas estre nulz. mais pour certain qui nest pas merveilles. celle affection les demonstre estre mauvais. car il est tout notoire ce que platon sentoit des jeux sceniques quant il juga que les poetes devoient estre boutez hors de la cite pource quilz avoient fait ditiez ou chancons non dignes de la majeste et bonte des dieux. ¶ Qui sont donques ces dieux qui estriverent a platon des jeux sceniques. ¶ Il ne vuelt souffrir et a bon droit que les dieux soient diffamez par faulx crismes et ilz commandent que leurs honneurs soient celebrees de telz crismes. ¶ En apres comme ces dieux commandassent a restablir telz jeux en requerant vilz choses et laides ilz firent avec ce mauvaitiez. car ilz firent mourir le filz de titelatin et a li ilz envoierent une maladie pource quil avoit deme a faire leur commandement et li osterent sa maladie quant il ot acompli leur commandement. ¶ Mais cestui platon ne les cuide point a doubter combien quilz soient ainsi mauvais ainçois en retenant tres fermement la force de sa sentence ne doubta point a oster au peuple bien ordonne toutes truffes et fables sacrileges en quoy se delitent ces dieux pour la compaignie cordiere et de vilte. ¶ Ce platon fu mis et establi par labeo entre les demy dieux. dont jay ja fait mencion ou second livre. lequel labeo cuida que mauvais dieux feussent a appaisier par sacrefices ensanglantez. et par telz manieres de supplications. Et les bons par jeux et telles choses appartenans a joye et a leesse. ¶ Comment est ce donques que platon demy dieu ose hardiement et par grant constance oster non pas aux demy dieux. mais aux dieux qui encores sont reputez bons. telles plaisances pource quil les juge estre laides et ordes lesquelz dieux certainement regettent la sentence de labeo. car ilz ne se demonstrerent mie tant seulement en cite latine mignoz et esjouiz. mais cruelz et espouentables. ¶ Exposent nous donques dont ces choses les platoniciens qui cuident selon la sentence de leur aucteur platon que tous les dieux soient bons et honnestes et compaignons de sages en vertus. Et tiennent que ce soit felonnie de croire autrement daucuns dieux. Nous le exposerons ce dient ilz.

Exposicion sur ce chapitre.

En ce xiiie. chapitre monseigneur saint augustin commance a disputer avec les platoniciens contre la multitude des dieux. Et reprouve en ce chapitre deux manieres de dieux. Cest assavoir les mauvais dieux et ceulx des scenes. Car si comme il a este dit ou xiiie. chapitre du second livre les rommains mirent aucuns dieux bons et aucuns mauvais lesquelz ilz aourerent plus es temples que es scenes. Et les dieux sceniques estoient ceulx desquelz len chantoit et racontoit les crismes et laidures es jeux sceniques. ¶ Et fait monseigneur saint augustin trois choses en ce chapitre. Premierement il reprouve les dieux mauvais par les ditz de platon en prouvant que tous dieux sont bons. Secondement ou il dit Qui sont donques ceulx. etc. Il reprouve par ces mesmes ditz de platon. les dieux qui requierent que les hommes leur facent ces jeux sceniques. dont il a este parle ou xxxie. chapitre du second livre. ouquel celle histoire que touche cy monseigneur saint augustin de titus livius est mise plus plainement et plus formeement. lequel platon en son livre quil fist de la chose publique dit que len devoit bouter hors dune cite bien ordonnee les poetes par lesquelz les dieux estoient aourez en ces scenes. ¶ Tiercement ou il dit Mais cesti platon. etc. Il argue par especial contre ce philosophe appelle labeo comme celui qui afferme les mauvais dieux et qui aussi se dit estre deffenseur des jeux sceniques et qui juge que les dieux mauvais len doit appaisier par sacrefices des bestes et autres et les bons len doit aourer par festes et par solemnitez es theatres et es scenes. duquel labeo de ses ditz et de ses dieux bons et mauvais et aussi de platon il a este parle ou xiiie. chapitre du second livre dessus allegue. ¶ Et pource que labeo met platon estre demy dieu pource argue monseigneur saint augustin premierement contre li par les ditz de platon. Auquel il adiouste foy et se aide de ses tesmoignages. Secondement ou il dit lesquelz dieux certainement regettent la sentence de labeo etc. Il argue contre li du fait des dieux parce que ilz firent envers ce titus latinus duquel il a parle en ce chapitre. et appert que ilz nestoient pas gens qui voulsissent telz jeux ne qui sen voulsissent jouer tant seulement. mais aussi les demonstrerent ilz estre cruelz et terribles. Et tiercement quant il dit Expose nous donques ces choses etc. monseigneur saint augustin demande et fait une interrogacion aux platoniciens. cest assavoir que ilz exposent comment ces choses se peuent accorder a la doctrine de platon cest assavoir que il voult que tous dieux feussent bons. et que les dieux se delitent et prennent plaisance en telz jeux sceniques.

De lopinion de ceulz qui disoient que les ames raisonnables estoient de trois manieres. cest assavoir es dieux celestieux es deables et es hommes terriens.

Or oons donques ce dient ilz ententivement ce quilz dient. Ilz dient que toutes bestes vivans esquelles est ame raisonnable sont diverses en trois manieres. en dieux en hommes en deables. ¶ Les dieux si comme ilz dient tiennent le plus excellent lieu. les hommes les plus bas. les deables les moyens Car le siege des dieux est ou ciel. celi des hommes en terre. et celui des

deables en lair ¶ Et aussi comme ilz ont divises
dignitez de lieux ont ilz diverses dignitez de na
tures. dont les dieux sont plus dignes des hom̃es
et deables ¶ Et aussi comme les hommes sont
establiz au dessoubz des dieux et des deables en
ordre des elemens aussi sont eulx en difference
de merites ¶ Donques aussi comme les
deables moyens sont a mettre apres les dieux
dessoubz lesquelz ilz habitent. aussi sont eulz a
mettre au dessus des hommes dessus lesquelz
ilz habitent ¶ Car sicomme ilz ont avec les
dieux immortalite de corps aussi ont eulx avec
les hommes les passions des ames ¶ Et pource
ilz dient que ce nest pas merveille se ilz se delitẽt
en vices et ordures de jeux et es fictions des poetes
quant ilz sont prins de affections humaines.
desquelles les dieux deffaillent trop loing. et
en sont estrangez en toutes manieres ¶ Dont
il sensuit que platon en maudissant et deffe
dant les fictions des poetes ne privoit pas du
delit de jeux sceniques les dieux qui sont mis
au dessus et qui sont tous bons mais en privoit
les deables ¶ Et se ces choses sont telles q̃lles
soient trouvees estre dittes daucuns platoniqs
neant moins apuleius de maudaure lequel
estoit platonique fist ung livre de ceste chose
seulement. et voult quil feust intitule du dieu
de socrates. Ouquel il traitte et expose de quelle
maniere de dieux estoit ce dieu adioint et aussi
comme alie par amitie audit de socrates du
quel dieu il tesmoingne que il estoit acoustume
de admonnester icellui socrates de delaissier
a faire ce quil vouloit faire aucune foiz quant
ce nestoit pas chose a avenir pour soy ¶ Car
il dit tres clerement et afferme tres habonda
ment. que ce nestoit pas ung dieu mais ung
deable en traittant par diligente disputoison
ceste sentence de platon de la haultesse des
dieux et de la bassesse des hommes. et du moy
en des deables ¶ Et sil est donques ainsi
comment osa platon en gettant les poettes hors
de la cite oster a certes les delitz theatriques
aux deables combien quilz ne soient pas dieux
car selon lui les dieux sont separez de toutes
taches humaines ¶ Pourquoy le fist il fors
pour tant quil admonnesta lumain lignage
ja soit ce que il soit encores en corps mortel a
despire pour la resplendisseur de honnestete
les ors commandemens des deables et a mau
dire toute leur ordure ¶ Car se platon ar
gue et deffend treshonnestement ces choses.
pour certain les deables les requirent et com
manderent tres laidement ¶ Donques
ou apuleius est deceu ne socrates not point
dami de ceste maniere de dieux ou platon
ot en soy mesmes sentence controuvee en
honnorant les deables aucunesfoiz et autre
foiz en mettant leurs delices hors de la cite bien
ordonnee. ou socrates ne se doit point esiouir
de lamitie dun deable de laquelle cel apuleius
ot vergoingne. en tant quil intitula du dieu socra
tes ce livre lequel il deut appeller non pas du dieu
mais du deable socrates selon sa disputoison. par
laquelle il devise diligemment et habondamment
les dieux des deables ¶ Mais il lama mieulx a
ainsi mettre en sa disputoison que ou tiltre de son
livre. car par la vraye doctrine qui a enluminee
les choses humaines tous ou auques tous ont
horreur du nom des deables. En tant q̃ quiconques
leust le tiltre du livre apuleius du deable de socra
tes avant quil recommandast en sa disputoison
la diligence des deables il neust pas cuidie quil
eust eu saine pensee ¶ Et que peut trouver
cel apuleius dont il peust loer les deables fors soub
tilite et fermete de corps et le lieu de le.r habitacion
plus hault. Car quant il parla generalment de
toutes choses. il ne dist pas seulement nul bien
de leurs meurs ainçois en dist moult de mal.
¶ Finablement leu ledit livre. nul ne se mer
veille se les deables ont voulu avoir la laideur
scenique es choses divines et quilz ne se puissẽt
deliter es crismes des dieux comme ilz vueillent
que on cuide quilz soient dieux et quil ne leur
puisse appartenir tout ce qui en leur orde solẽnite
ou laide cruaulte est derrision ou horreur ∴

Exposicion sur ce chapitre.

En ce viii.e chapitre monseigneur saint au
gustin reprouve lexposicion des
platoniciens par laquelle ilz sefforcent de mon
strer la maniere par laquelle len puet entendre
que les dieux sesiouissent et prennent plaisãce
en ces jeux sceniques. Et fait en ce chapitre deux
choses. Premierement il reprouve leur declara
cion. Secondement il despute par especial contre
ce philosophe appelle apuleius le dit du quel il amene
a confermer le droit de sa declaracion. Et celle
seconde partie se commance ou il dit. Et se il
est ainsi etc. ¶ En la premiere partie il fait
deux choses. Premierement il declaire coment
ces choses peuent estre declairees. Secondemẽt
il argue contre leurs ditz. Et celle seconde partie
se commance ou il dit. Dont il sensuit q̃ platon
etc. ¶ Pour monstrer comment ces choses se
declairent il dit que ces philosophes mettent ces deables
estre moyens ou mediateurs entre les dieux et les
hommes pource que ilz sont au dessoubz des
dieux et au dessus des hommes. Et que ilz sont
passibles aussi comme les hommes. et pource
ilz se delitent et prennent plaisance en ces jeux.
Et en la seconde partie ilz arguent contre leurs
ditz. Car par leurs ditz il sensuit que leurs
jeux ne sont pas faiz aux dieux. mais aux dea
bles ¶ Apres quant il dit Et se il est ainsi
etc. Il argue par especial contre apuleius. et
fait deux choses de ces ditz en ce qui puet touchier
le service des dieux ou des deables. Premierement
il demonstre comment apuleius en son livre
qui sappelle de deo socratis avecques la presente
exposicion saccorde quant a la distinction des
dieux des hommes et des deables. Et aussi

quant a ce que il dit que les deables sont moyens entre les dieux et les hommes et appert assez de lentencion apuleius. ¶ Toutesfoiez est il expediant a aduertir et a considerer que en ce chapitre a construction suspensiue. Et pource quant il a dit en ce chapitre Et se ces choses sont telles. Apres il rapporte ces motz en disant. Se il est doncques ainsi &c. Ou quel lieu il argue contre cel apuleius ou qui plus est de ses ditz contre le seruice de ces dieux. Et fait deux choses. Car premierement des ditz de apuleius et de platon ausquelz apuleius ne contredit ou contrediroit point il demene vne conclusion en la diuisant en trois membres. Cest assauoir que ou socrates not aucun dieu son amy ou familier de ceulx qui requeroient que len leur feist ces jeux cest a dire des deables. Ou que platon est contraire a soy mesmes. Ou que len ne se deuoit point esiouir ou faire feste de ce que il auoit lamistie du deable. Secondement ou il dit De laquelle je cellui apuleius ot vergongne &c. Il conferme ce derrenier membre par apuleius. Et ce fait il doublement. Premierement par le tiltre de son liure lequel il intitula du dieu socrates et non pas du deable socrates. Secondement il conferme ce mesmes par les maulx que cel apuleius escript des deables en ce liure lesquelz maulx mons. saint augustin met cy apres ou xvj.e chapitre. par lesquelz maulx il appert que ce sont tres ors esperis. et pource nest pas merueilles se ilz se delitent en ordures.

Que pour les corps aeriens cest a dire qui sont en lair ne pour les plus haultes habitacions les demones ou esperis aeriens ne sont point a mettre au deuant des hommes. Le xv.e ch.

Et pource ja nauiengne que courage vray religieux et subiect au vray dieu cuidier les deables estre meilleurs de soy pource silz ont les corps meilleurs. Car autrement ainsi deuroit mettre homme au deuant de soy en bonte plusieurs bestes qui nous vainquent et en excellence des sens et en mouuement tres legier et tres ysnel et en vaillance de forces et en fermete des corps de plus longue vie. ¶ Quel homme est egal en veue aux aygles et aux ostours. et en odourant aux chiens. Quel homme est pareil en ysnelete aux lieures aux cerfs et a tous oyseaux. qui est de telle puissance comme les lyons et les elephans. ¶ Qui est pareil en longuement viure aux serpens desquelz il est tesmoingne que en ostant leur pel ilz muent vieillesse en jeunesse. ¶ Mais si comme nous soies meilleurs que toutes ces choses en ayant raison et entendement. aussi en viuant bien et honnestement deuons nous estre meilleurs que les deables. Car pource sont donnez aucuns meilleurs dons corpelz par la pourueance de dieu a aucunes choses. dont il est certain que nous sommes meilleurs que elles afin que ce en quoy nous valons mieulx que elles cest lame nous feust par ceste maniere recommandee a aourner et gouuerner par moult greigneur cure que le corps et apreissions a despire celle excellence corporelle laquelle nous saurions les deables auoir pour la bonte de vie en quoy nous sommes mis deuant eulx qui sommes a auoir les corps immortelz non pas qui doient estre tourmentez perdurablement mais laquelle la purte de courages precede. ¶ Apres cest toute mocquerie destre esmeu de la haultesse du lieu de ce que les deables habitent en lair et nous en terre. Car ainsi mettrions nous au deuant de nous toutes choses volans. ¶ Mais ilz dient que quant telz choses volans sont trauueillees en volant ou quant elles ont a repaistre le corps de nourrissement que elles retournent a terre ou a repos ou a repaistre et ce ne font pas les deables. ¶ Doncques puis quilz dient ainsi ne leur plaist il pas que les oyseaux nous surmontent et que les deables surmontent les oyseaux en excellence. ¶ Et se ceste oppinion est tres forcenee il nest en quoy nous deuons cuidier les deables estre plus dignes pource se ilz habitent en plus hault element ausquelz nous nous deuons soubzmettre en affection religieuse. Car ainsi comme il peut estre fait que les oyseaux de lair ne soient pas tant seulement non mis deuant mais auons qui sommes terriens ainceois nous soient subgiez pour la dignite de lame raisonnable qui est en nous. Aussi peut il estre fait que combien que les deables soient plus appropriez a lair que les choses terriennes ne soient pource point meilleurs de nous se lair est plus hault que la terre. Ainceois sommes a mettre deuant eulx pource que leur desesperance nest point a comparer a lesperance des preudommes. ¶ Car la raison de platon par laquelle il alie et ordonne les quatre elemens en proporcions en mettant entre les deux derreniers. cest assauoir entre le feu tres mouuable et la terre sans mouuement. les deux autres moyens cest assauoir lair et leaue en telle maniere que de tant comme lair est plus hault que leaue et le feu que lair de tant est leaue plus haulte que la terre. ceste raison nous admonneste assez que nous ne deuons pas estimer les merites des bestes selon les degrez des elemens plus haulz ou plus bas. ¶ Et pour certain cel apuleius dit homme estre beste terrienne avec les autres qui neantmoins est deuant mis aux bestes deaue combien que platon mette leaue au dessus de la terre. Par ce que nous entendons que vne mesme ordre nest pas a tenir quant on traitte des merites des ames. lequel ordre semble estre quant on traitte des degrez des corps ainceois puet estre fait que vne meilleur ame habite en vng corps plus bas et vne plus mauuaise en vng plus hault. · Exposicion sur ce chapitre.

En ce xv.e chapitre mons. saint augustin commance a arguer contre vne chose que les platoniciens disoient en vne exposicion. Car si comme il appert par le chapitre precedent ilz disoient que les deables estoient a preferer aux hommes. Contre laquelle chose mons. saint

augustin argue contre les ditz de apuleius amenez ou chapitre precedent. Car ou chapitre precedent en parlant des deables il leur attribue deux choses esquelles il dit quilz surmontent les hommes. Cestassauoir soubtilite et fermete de corps et lieu plus hault et plus souuerain. Et premierement il demonstre quilz ne sont point meilleurs ne a preferer a nous pour la plus grant dignite de leurs corps ou pour la bonte et fermete diceulx. ¶ Secondement il demonstre quilz ne sont pas a preferer a nous pour la haultesse du lieu ou ilz habitent Et y amene deux raisons. dont la premiere est prinse par la comparaison que fait apuleius de lomme qui est beste terrestre aux oyseaux volans. Secondement mesmes par la comparaison quil fait des hommes aux poissons qui nouent. Et celle seconde partie se commence ou il dit. Dont puis quilz dient aussi etc. ¶ Et est a sauoir que quant monseigneur saint augustin parle des deables il en parle selon lentencion des platonicens et non pas selon sa propre oppinion.

Quele chose apuleius qui fut platonicien cest adire qui tint ou ensuit loppinion de platon sentit des deables. xvi.e ch.

Et comme cel apuleius platonique parlast des meurs des deables il dit que aussi comme les hommes ilz sont demenez en leurs courages par turbacions esmeuz par iniures appaisiez par seruices et par dons. esioiz par diuerses honneurs delitans en cerimonies de sacrefices. courroucez se aucune chose y est faitte en negligence. ¶ Et briefment en mettant la diffinicion des deables il dit que les deables selon nature bestes passibles en courage. raisonnables en pensee de nature dair en corps pardurables en temps. Et dit que de ces cinq condicions ilz ont les trois premieres communes auec nous. la quarte leur est propre. et la quinte leur est commune auec les dieux. ¶ Mais je voy que des trois condicions quilz ont auec nous. il en ont les deux auec les dieux. Car il dit que les dieux mesmes sont bestes et en distribuant les bestes par les elemens il nous mist entre les bestes terriennes auec les autres qui viuent en terre et sont sensibles. Et mist les poissons entre les aquatiques et les autres bestes qui nouent. les deables en lair. et les dieux en la partie ou est le pur feu. ¶ Et ainsi parce que les deables sont bestes. ilz ne sont pas seulement en ce dune condicion auec nous mais auec les dieux et les bestes mues. En ce quilz sont raisonnables en pensee. ilz sont communs auec les dieux et auec les hommes. En ce quilz sont pardurables en temps. ilz sont communs seulement auec les dieux. En ce quilz sont passibles en courage ilz sont seulement communs auec les hommes. Et en ce quilz sont de corps de air ilz sont tous seulz. ¶ Dont ilz sont naturelment bestes ce nest pas grant chose car aussi le sont les bestes mues. En ce quilz sont raisonnables ne sont ilz point sur nous. car aussi le sommes nous. Et en ce quilz sont pardurables quel bien ont ilz silz ne sont beneurez. ¶ Car mieulx vault felicite temporelle que pardurablete en misere. En ce quilz sont passibles en courage comment sont ilz sur nous quant nous le sommes. nous ne le feussions point se nous ne feussions meschans ou en misere. En ce quilz ont corps de lair que est ce a priser comme quelconques nature damme soit mise deuant tout corps. Et pour ce le seruice de religion qui doit estre fait de par lame ne doit point estre fait a chose moins digne ou plus basse que lame. ¶ Mais se entre les choses que apuleius dit que les deables ont il eust dit quilz eussent vertu sapience. felicite. pour certain il eust nomme ce qui est a desirer et grandement a priser. Et neantmoins silz auoient ce si ne les deurions nous pas aourer comme dieux. ainsois deurions aourer celui de qui nous saurions quilz auroient ces choses. ¶ De tant donques sont les bestes de lair moins dignes de honneur diuine. lesquelles sont raisonnables a ce quilz puissent estre en misere. Et sont passibles a ce quilz soient en misere. Et sont pardurables a ce quilz ne puissent finer leur misere. ¶ Et pour ce afin que je laisse a parler des autres choses et que je parle seulement de ce que les deables ont commun auec nous. cestassauoir les passions de courage. Se tous les quatre elemens sont plains de leurs bestes si comme le feu et lair de bestes immortelles. leaue et la terre de morteles. je demande pourquoy les deables sont demenez de turbacions et tempestes. ¶ Car turbacion vault autant a dire comme pathos en grec. dont il voult appeller les choses passibles en courage. Car aussi comme en prenant mot pour mot mouuement de courage contre raison seroit dit pathos de passion. ¶ Pourquoy donques sont telles choses es courages des deables qui ne sont point es bestes mues. Car combien quil appaire aucune chose semblable estre es bestes ce nest pas perturbacion de courage. car elle nest pas contre raison pour ce quelles nont point de raison. ¶ Mais que telles perturbacions soient en hommes ce fait folie et misere. car nous ne sommes pas encores beneurez en celle felicite de sapience laquelle nous est promise en la fin quant nous serons deliurez de ceste mortalite. ¶ Or dient les platoniques que les dieux ne seuffrent pas telles perturbacions pour ce quilz ne sont pas tant seulement pardurables ainsois sont auec ces beneurez. Car ilz tesmoingnent que aussi ces dieux ont ames raisonnables. mais elles sont tres pures de toutes taches et pestilences. ¶ Donques se les dieux ne sont perturbez pour ce quilz sont bestes beneurees sans misere et les bestes mues ne sont point perturbees pour ce quelles sont bestes lesquelles ne peuent estre beneurees ne en misere. Il sensuit que les deables aussi comme les hommes sont perturbez pour ce quilz sont bestes non mie beneurez mais en

misere. Exposicion sur ce chapitre ..
En ce viii.e chapitre mons. saint augustin
monstre que par la diffinicion des
deables que met apuleius en ce chap.
ilz ne sont point a preferer aux hommes. Et
fait en ce chapitre trois choses. Premierement il
recite aucunes parolles de apuleius desquelles
il argue cy apres. entre lesquelles est la diffinicion
par laquelle il diffinit les deables et la declaracion
de celle diffinicion. Et est le texte assez cler. Secon
dement il demonstre linsuffisence des ditz de
apuleius par lesquelz il declaire celle diffinicion.
Et celle seconde partie se commance ou il dit.
Mais je voy que les trois condicions &c. Et tierce
ment ou il dit. Dont silz sont naturelment bestes
&c. Il argue de son propos de celle diffinicion des
deables et argue doublement. Premierement il
argue de toutes les differences de celle diffinicion
en decourant par toutes ces differences. Seconde
ment il argue par especial dune difference et
sarreste a icelle en delaissant les autres. Et celle
seconde partie se commance ou il dit. Et pource
afin que je laisse parler &c. Se cest chose digne
que iceulx esperis soient aourez de lomme des
vices desquelz il convieigne aussi lomme estre

Par quelle delivre .. Le ix.e chapitre.
P folie donques mais qui plus est par
quelle derverie sommes nous subgiez
aux deables par aucune religion comme par vraye
religion nous soyons delivres du vice en quoy nous
leur ressemblons. Car comme les deables
soient esmeuz par yre laquelle chose cel apuleius
est contraint a confesser combien quil les espargne
moult et quil die quilz sont dignes de honneurs
divines. vraye religion nous commande que nous
ne soyons esmeuz par yre. mais que nous li
resistons a nre pouoir. Apres comme les dea
bles se enclinent a dons. vraye religion nous com
mande que nous ne soyons favorables a aucun
par accepcion de dons. Apres comme les deables
soient assouagez par honneurs. vraye religion
nous commande que nous ne nous esmouvons
en aucune maniere par telles honneurs. Apres
comme les deables heent aucuns hommes et en
aiment aucuns autres non pas par jugement
de prudence ne de transquillite mais par courage
passible si comme lappelle ledit apuleius. vraye
religion nous commande que nous aimons noz
ennemis. Finablement vraye religion nous
commande a delaissier tout mouvement de cuer.
tout sault de pensee toutes perturbacions et tem
pestes esquelles il dit les deables eschauffez et chan
celler. Quelle cause est ce dont fors que folie et
erreur miserable par laquelle tu te rens humble
en aourant celui a qui tu convoites estre dessem
blable en vivant et que tu honnoures par religion
celui que tu ne veulz pas ensuivre — comme la
somme de religion soit que tu ensuives celui que
tu honnoures ..
Exposicion sur ce chapitre ..
En ce ix.e chapitre mons. saint au
gustin preuve que les deables ne
sont point a preferer a nous ne a
aourer de nous par les vices que apuleius
leur attribue. Si comme il appert par le chap.
precedent. desquelz vices nous sommes delivrez
par vraye religion. cest a dire par le service que
nous faisons a ung vray dieu. et est le chapitre
tout cler .. Quelle soit la religion en laquelle
len enseigne ou presche que les hommes
a fin quilz soient commandez aux bons esperis.
aient et usent ou prennent en leur aide comme
leurs advocas les deables .. Le x.e chapitre.
Pour neant donques leur porta
ceste honneur apuleius et tous
ceulx qui sentent ainsi et a lui sac
cordent en les establissant moyens entre le
ciel et la terre a ce que pource que aucun dieu
nest mesle avec homme. et ce est ce que ilz
tesmoingnent platon avoir dit que iceulx dea
bles portoient aux dieux les prieres des hommes
et dilec rapportoient aux hommes ce quilz
avoient empetre. Car ceulx qui crurent
ces choses cuiderent que ce feust chose non digne
que les hommes feussent meslez avec les dieux
ne les dieux avec les hommes. Et que ce feust
digne chose que les deables feussent meslez avec
les dieux et avec les hommes afin quilz facent
leurs requestes par devers les dieux pour les
hommes et leur apportoient ce quilz leur sera
ottroye. Et que lomme chaste et estrange de la
felonnie des ars magiques ou enchanteresses
les adiouste a soy comme ses patrons. par lesquelz
il est oy et exaucie des dieux qui aiment ce par
quoy homme est fait plus digne sil ne laime
point. et quilz le doient plus legierement et
plus voulentiers essaucier ou oyr. Quel
merveille. Il aiment les laideurs des jeux
sceniques lesquelz chastete ne aime mie. Ilz
aiment mil manieres de nuire es malefices
des enchanteurs lesquelles innocence naime
pas. Donques se chastete ou innocence vuelt
impetrer des dieux aucune chose elle ne pourra
riens impetrer par ses merites sans la pere
de ses ennemis. Il ny a riens par quoy a
puleius se doye efforcier de justifier telz fictions
poetiques. ne telz jeux theatriques. Nous
avons contre ces choses platon leur maistre
qui fu repute deulx de si grant auctorite qui dit
que se honte humaine est de si male desserte en
vers soy mesmes. que non pas tant seulement
elle aime laides choses ainchois cuide que elles
sont aggreables a la divinite cest grant folie.
Exposicion sur ce chapitre ..
En ce x.e chapitre mons. saint
augustin reprouve le dict de apuleius
quant a la cause motive quil avoit de aourer
et de faire service aux deables. Son motif
estoit que il disoit que nul dieu ne se mesloit
avecques hommes ne communiquoit avecques

li. Et disoit que ceste oppinion sentit platon. Et pource disoit il quil failloit avoir mediateurs entre les dieux et les hommes par lesquelz les dieux peussent congnoistre les faitz des hommes et que les hommes peussent avoir des dieux ce quilz requeroient. laquelle chose mons. saint augustin reprouve en ce chapitre et es subsequans par six raisons. Et fait deux choses en ce chap. Premierement il demonstre quil semble que ceulx qui ce dient sentent mauvaisement des dieux cestassavoir que les dieux aient aggreables ne recoivent si ors esperis comme moyenneurs et que les mauvais soient plus prouchains deulz que les bons. Secondement pource quilz amenent platon pour eulx ~~il allegue platon pour eulx~~ il allegue platon contre eulx. Et celle seconde partie se commance ou il dit. Il ny a riens parquoy apuleius &c.

De la mauvaistie de la science ou art magique qui se fait par laide des mauvais esperis.

Mais toutesvoies nesmouverai je pas et ameneray en tesmoing celle lumiere publique encontre les ars magiques desquelz aucuns trop malheureux et trop felons se glorifient en plaisances. ¶ Car pourquoy sont telles choses pugnies si griefment par rigueur des loix. Se ce sont euvres pour honnorer les dieux. Ou par aventure les crestiens establirent les loix selon lesquelles telz ars magiques sont pugnis. les establirent ilz par autre entendement fors pource que telz ars sans nulle doubte estoient dommagables a humain lignage. ¶ Le tresnoble poete virgille en eneydos dit ou il parle de dido royne de cartage qui se plaignoit a anne sa suer de enee pource quil lavoit ainsi laissee dont elle disoit ainsi. Chiere suer jappelle a tesmoing les dieux et ton doulz chief que je mentremett contre ma voulente des ars magiques. ¶ Et de ces mesmes ars par il ailleurs ainsi. Je vy dit il les blez semez estre transportez dun lieu en autre pource que par la cruelle et felonne doctrine de telz ars les fruitz dautrui sont tesmoignez avoir este transportez en autrui terre. ¶ Ne tesmoigne pas tulles estre escript es douze tables cest a dire es tres anciennes loix des rommains que celi qui use de telz ars doit souffrir certain tourment. ¶ Apres ne fu pas accuse de telz ars ce mesmes apuleius envers les juges crestiens lesquelz ars contre lui proposez sil savoit quilz feussent divins et religieux et convenables aux divines puissances ne les devoit il pas non mie tant seulement confesser mais du tout affermer en blasmant les loix par lesquelles telles choses estoient deffendues. et si cuideroit on que les choses feussent dampnees lesquelles il convendroit a merveilles et a honnorer. Car en faisant ainsi ou il eust par telles persuasions fait encliner les juges a sa sentence ou se ilz eussent sentu ces loix iniques ou felonnes et que en preschant et approuvant telles choses il eust este condampne a mort diceulx juges. les deables guer donnassent a lame de lui dignes dons pource quil neust pas doubte a mourir pour preschier leurs euvres divines. Aussi comme noz martirs quant len leur reprouchoit la religion crestienne comme crisme par la quelle religion ilz savoient quilz seroient sauvez et tres glorieux pardurablement. Ilz ne esleurent pas a eschapper des peines temporelles en la reniant ainçois en la confessant tesmoignant preschant et en souffrant toutes choses pour elle loyaument et fermement et en mourant en seurte de foy. Ilz contraindrent a ressongner les loix par lesquelles leur estoit deffendue la religion crestienne et les firent muer. ¶ La raison tres copieuse et tres soubtille de ce platonique philosophe apuleius par laquelle il se deffendoit et disoit quil estoit tout estrange du crisme des ars magiques ne autrement il ne se vouloit monstrer innocent fors que en niant quil eust fait chose que uns innocent ne peust faire ou commettre. ¶ Or est il ainsi que tous les miracles des enchanteurs lesquelz il disoit et droitturierement estre a dampner sont fais par les doctrines et euvres des deables. ¶ Or regarde et voie donques pourquoy il a juge a honnorer comme necessaires sicomme il afferme a presenter aux dieux noz prieres ceulx desquelz nous devons eschever les euvres se nous voulons que noz prieres parviengnent au vray dieu. ¶ Apres je li demande quelles prieres des hommes il cuide que les deables alleguent aux bons dieux a savoir mon se elles sont magiques cest a dire deffendues ou loisibles. car se ilz leur alleguent prieres magiques ilz ne le vueillent point. Se ilz leur alleguent loisibles ilz ne vueillent point que telz deables les leur presentent. ¶ Et se aucun pecheur repentant face ses prieres mesmement qui ait commis le crisme dart magique. Recoit il apres pardon a la requeste de ceulx par les mouvemens et faveur desquelz il se deust estre cheu en ce pechie. ¶ Ou se les deables afin quilz puissent impetrer pardon pour ceulx qui se repentent du pechie quilz ont fait par eulx dient ilz premierement que ilz les aient deceuz afin que depuis ilz sen repentent. ¶ Onques homme ne maintint ceste chose des deables. car sil estoit ainsi ilz noseroient jamais requerir que les honneurs divines leur feussent rendues quant ilz desireroient en repentant a eulz appartenir la grace dempetrer pardon. Car en lun cestassavoir desirer les honneurs divines est orgueil detestable. Et en lautre cestassavoir en requerir pardon est humilite miserable.

Exposicion sur ce chapitre.

En ce xviii.e chapitre mons. saint augustin preuve que les deables ne sont point mediateurs entre les dieux et les hommes. en confermant ce quil a dit ou chapitre precedent et ce quil en avoit prouve. Et premierement il le prouve par les ditz de apuleius mis cy dessus

ou xvij^e chapitre · Car la a il dit que a eulx appar
tiennent les diuinacions des augurremens et par
eulx viennent les choses qui semblent estre mira
cles par enchantement et mauuais ars · par quoy
il appert que ilz sont faiseurs et consenteurs des ars
de nigromancie et autres ars deffendues · Or est il
ainsi que les ars magiques et autres deffendues
sont a escheuer · doncques deuons nous escheuer
et fuir ceulx qui les admonnestent a faire et a
en user · et par consequent ilz ne sont point a eslire
a estre moyens ou mediateurs entre les dieux et
les hommes ¶ Et que ces ars soient a escheuer
et a fuir il le preuue par deux diz de virgille ·
desquelz lun est du iiij^e de eneydos ou virgille
faint que dido parle a une sienne suer appellee
anne dune grant sorciere ou enchanteresse et
de sa puissance pour vouloir retenir enee · En
disant ainsi en ung vers · Hec se carminibus
promittit soluere mentes · Cest a dire que celle
sorciere par son art et par ses charmes et con
iuracions sauoit muer et deslier les pensees des hom̃es ·
Et tantost met les vers que mons^r saint augustin
met en ce chapitre qui sont telz · Testor cara deos
et te germana tuumque dulce caput magicas
inuitam accingier artes · Cest a dire que elle ap
pelle a tesmoing les dieux et sa chiere suer · et
son doulz chief que comme contrainte et maugre
elle elle fait ces ars deffendues et en use ¶ Lau
tre dit de ce virgille mesmes est ou viij^e liure de
ses bucoliques qui vault autant a dire comme
sermon ou chant des cheuriers lequel en plain
des merueilles qui se font par ces ars deffendues
entre les autres choses dit ainsi en ung vers · le
quel mons^r saint augustin met ou texte et est
tel · Atque satas alio vidi traducere messes · Cest
a dire que virgille vit par tel enchantement tran
sporter les blez dun lieu en autre ¶ Secondement
il le prouue par la loy des douze tables · Et tierce
ment il le prouue par le fait dapuleius qui fist
ung liure et escript lequel est intitule de arte
magica qui se commance · Certus equidem
enim proque vero obtinebam · lequel contient la
maniere comment il se deffendi deuant claudi
en le tresgrant proconsul de romme contre ung
sien haineux qui laccusoit dauoir use de ces ars
magiques et sefforcoit le prouuer contre li par
plusieurs argumens pour venir a son entencion
afin que apuleius en feust condampne · Mais
il nya tout et se deffendi si bel si bien et si clerement
que tous ceulx qui estoient en iugement en furent
tous esmerueilliez · et quilz furent entierement
desmeuz ¶ Toutesuoies est il certain que mons^r
saint augustin en sa premiere epistre a ad mar
cellum dit quil estoit moult ententif et moult
curieux enuers ces sciences deffendues · et innue
mons^r saint augustin en celle epistre que il se
deffendi par faulses allegacions · Et apuleius
mesmes en ung liure quil fist lequel est intitule
de asino aureo · cest a dire de lasne dor dit de li
mesmes que il eust tres voulentiers apris ces

ars mais il dit que il li en auint mal · Car si comme
il vouloit aprendre ces ars il li sembla quil fu mue
en ung asne · Et de ce parle mons^r saint augustin
cy apres ou xviij^e chapitre du xviij^e liure ¶ Apres
quant mons^r saint augustin dit · Apres se demã
de etc · Il amene une autre raison a prouuer son
entencion · Cest assauoir que les deables ne soient
point moyenneurs ou mediateurs entre les dieux
et nous et quilz presentent pour nous les suppli
cacions aux dieux et est sa raison toute clere par
le texte · Et quant est des loiz des douze tables · il est
a sauoir selon titus liuius en son tiers liure que
trois cens et deux ans apres la creacion de romme
furent apportees dathenes a romme les loiz que
solin auoit faites en dix tables lesquelles furent
baillees a dix hommes pour corriger · lesquelz
en y adioustant aucunes et en determinant
aucunes en firent douze tables · Et par celle
loy des douze tables ceulx qui usoient de ces ars
estoient punis si comme dit tulle en son liure
de re publica · Se len doit croire que les bons
dieux se meslent plus voulentiers auecques
les deables que auecques les hommes · vi^e · vij ·

Or dient ces platoniques que il ya
cause couent et tres contraingnant
qui fait que les deables offrent aux
dieux les desirs des hommes et rapportent aux
hommes ce quilz ont empetre des dieux ¶ Mais
finablement quelle est la cause et quelle est ceste
neccessite · Ilz dient que la cause est pour ce
que nul dieu nest mesle a homme ¶ O com
bien tres noble saintete de dieu qui nest point
mesle a homme suppliant et il est mesle a deable
orguilleux et arrogant ¶ Il nest point mesle
a homme repentant · et il est mesle a deable dece
uant ¶ Il nest point mesle a homme recourant
a la diuinite · et il est mesle a deable soy faingnant
estre diuinite ¶ Il nest point mesle a homme
pardon requerant · et il est mesle a deable felonie
admonnestant ¶ Il nest point mesle a hõme
boutant les poetes hors de la cite bien ordonnee
par ses liures de philosophie · et il est mesle au
deable requerant des princes et euesques de la
cite les mocqueries ou derisions des poetes par
ieux sceniques ¶ Il nest point mesle a hõme
deffendant que on ne faingne crismes des dieux ·
et il est mesle au deable soy delitant es faulx
crismes des dieux ¶ Il nest point mesle a
homme punissant par humaines loys les mali
ces des enchanteurs · et il est mesle a deable en
troduisant enseignant et admonnestant les
ars magiques ¶ Il nest point mesle a hõme
fuiant la conuersacion du deable et il est mesle
a deable entroduisant par art magique la
decepcion de lomme ¶ Mais pour certain de
ceste erreur ou absurdite et indignite si grant
est la neccessite si grant et tele que il sensuiuroit
que les dieux du ciel qui ont cure humaine cre
ature ne sauroient pas que ce feroient les
hommes terriens se les deables de lair ne leur

denunceroient pource que le ciel est loing de la terre et estendu au plus hault et lair moyen joint au ciel et a la terre. O que very merveilleuse sapience. Quelle autre chose sentent ilz des dieux lesquelz ilz maintiennent que ilz sont tous bons fors pource que ilz aient la cure des hommes afin quil ne semble quilz ne soient pas dignes destre aourez et que les dieux ne saichent pas lestat des hommes pour la distance des elemens. afin que les deables soient creuz comme messaiges necessaires. et parce quilz soient reputez dignes destre aourez come ceulx par lesquelz les dieux peuent aprendre et savoir ce que fait humaine nature. et aussi quant il est mestier quilz puissent aidier aux hommes. Et se il est ainsi le deable est plus congneu de ces bons dieux par son corps qui leur est prouchain que nest homme par bon courage. O que very une tresdolente necessite ou qui est mieulx est vanite a moquier et a maudire a ce quil ne soit vaine divinite. Car se les dieux peuent veoir nre ame quant elle est delivree de lobstacle du corps ilz nont point mestier a ce de messaige des deables. Et se les dieux du ciel apparcoivent par les corps les demonstrances corporelles des courages sicomme sont parole visaige mouvement. et parce congnoivent ce que les deables leur denuncet. il sensuit quilz peuent estre deceuz par les mencon ges des deables. Mais se la divinite des dieux ne puet estre deceue des deables. aussi ce que nous faisons ne puet estre ignore dicelle divinite.

Exposicion sur ce chapitre

En ce xxi.e chapitre mons. saint augustin amene la quarte raison a prouver que les deables ne sont point mediateurs entre les dieux et les hommes. Et reprime cy la cause mise cy dessus ou xviii.e chapitre laquelle mouvoit apuleius et les autres a ce tenir laquelle cause estoit pource sicomme ilz disoient que les dieux ne se mesloient ne navoient point de communicacion avecques les hommes. Et ce prouve mons. saint augustin car ilz mettent que les deables se meslent avecques les dieux et les dieux avecques les deables. Mettre donques que les dieux ne communiquent point avecques les homes ce derogue a leur saintete. car cest mettre quilz communiquent avec les mauvais et non pas avecques les bons. Apres ou il dit. Mais pour certain de ceste erreur &c. Ou se commence le xxii.e chapitre selon aucuns. mons. saint augustin argue encores contre ceulx qui mettent que les deables soient mediateurs entre les dieux et les hommes. Et est la v.e raison que il fait contre eulx. Ceulx qui tindrent celle oppinion mettent que les deables sont mediateurs entre les hommes et les dieux et les font aussi comme noz messaiges pour rapporter aux hommes les faitz des dieux et aux dieux les fais des hommes pource quilz sont trop loing de nous. et les deables sont plus prouchains et de eulx et de nous. car ilz sont en lair et les dieux sont ou ciel. et nous sommes sur la terre. Et pource que ilz ont la cure de nous ilz veullent estre ainsi instruis de noz faitz. Contre lesquelz mons. saint augustin argue en ceste maniere. Ou dit il les dieux congnoissent les pensees des hommes et des deables sans aucun jugement corporel ou ilz ne les congnoissent point. Se ilz les congnoissent donques nont ilz mestier du service ou mistere du deable pour congnoistre les voulentez des hommes. comme plus prouchain et silz ne les congnoissent. il sensuivent deux absurditez. lune est parce que le mauvais deable est plus et mieulx congneu des dieux par son corps que lomme nest par son bien. lautre est que les dieux pourroient estre deceuz par les deables. Car ilz ne pourroient savoir se les signes corporelz par lesquelz ilz demonstreroient se noz faitz saccorderoient a la concepcion de la pensee dedans et parce ilz ne sauroient se les deables mentiroient.

Se les dieux usent des deables messaiges ou interpreteurs et se ilz sont ignorans quilz soient deceuz par eulz ou se ilz le veulent.

Mais je vouldroye bien que ces philosophes me deissent se les deables ont point denuncie aux dieux ce que il desplaisoit a platon des fictions poetiques ou des poetes faittes des crismes des dieux et silz leur ont cele ce quilz y avoient plaisance. Ou se ilz ont cele lun et lautre et quilz aient mieulx ame que les dieux naient riens sceu de tout ce. Ou silz leur ont demonstre lun et lautre. Cest assavoir et la religieuse prudence de platon envers les dieux et leur plaisance injurieuse contre les dieux. Ou se ilz vouldront que les dieux ne sceussent pas la sentence de platon selon laquelle il ne voult pas que les dieux feussent diffamez de faulx crismes par felonne licence des poetes et quilz ne vrent pas honte ne ne doubterent a demonstrer aux dieux leur felonnie par laquelle ilz aiment les jeux sceniques esquelz les honteux crimes des dieux sont celebrez. Eslisent de ces quatre parties que jay propose en demandant laquelle quilz vouldront et entendent quel mal ilz attribuent aux bons dieux en chascune dicelles parties ou membres. Car se ilz eslisent le premier il convient quilz confessent que il ne loise pas aux dieux habiter avec le bon platon qui deffendoit que on ne leur feist injures et quilz habitassent avecques les mauvais deables quant ilz sesjouissoient de leurs injures pource que les bons dieux ne peussent congnoistre le bon homme loingtain deulx fors par les mauvais deables. lesquelz iceulx dieux ne peussent congnoistre combien quilz fussent prouchains deulx. Et silz eslisent le second membre et maintiengnent que les

Ilz sont. Ilz ne sont point a preferer a nous comme
meilleurs de nous. mais au contraire que les
bonnes personnes les surmontent. ¶ Secon
dement ou il dit Mais ces deables ont plainement
seigneurie &c. Il demonstre & assigne la cause
pour quoy les deables ont seigneurie sur pluseurs
hommes. laquelle nest mie si comme il dit pource
quilz soient meilleurs ne pource quil sont en plus
hault lieu. mais pource que les hommes se sont
souffers a prendre & detenoir par eulx. les uns
pour ce que ilz les creoient estre bons dieux.
Et les autres ja soit ce que ilz ne les creussent
pas. toutesvoies ont ilz este si menez et si
admonnestez et par telle maniere deceuz et
seduiz par les deables quilz croient quilz feussent
mediateurs entre eulx & les dieux Et que envers
ilz feissent grant service et grant benefice.
Car ja soit ce que ilz creussent quilz ne feussent
pas dieux. Toutesvoies nosoient ilz dire quilz
ne feussent dignes que len leur feist service et
leur attribuast len les honneurs divines.

Quele chose hermes trimegistrus ait senti de
lydolatrie et dont il ait peu savoir que les sup
sticions des egypciens estoient a oster.

Mais hermes egypcien autrement ap
pelle trimegistrus senti & escript diverses
choses diceulx dieux. ¶ Car apuleius
me bien quilz soient dieux mais quant il dit
quilz sont aussi comme moyens entre les
dieux & les hommes. Il ne separe point leur
service de la religion des dieux souverains
ou haultains. ¶ Mais cel egypcien dit estre
aucuns dieux faiz du dieu souverain. et autres
qui sont faiz des hommes. ¶ Celui qui me orroit
ce dire ainsi comme je le met cuide que il soit dit
des ydolles ou simulacres pource que ce sont
euvres de mains humaines. ¶ Mais il afferme
que telz ydolles visibles & maniables sont aussi
comme les corps des dieux Et qui ont en eulx
uns esperis semons ou appellez qui ont puis
sance aucune ou a nuire ou a acomplir aucuns
desirs de ceulx qui leur font les honneurs les
sacrefices et les services divins. Et dit que
joindre & coupler par certain art ces esperis
invisibles aux choses visibles corporelles et
materieles en telle maniere quilz soient aussi
comme corps ayans ames de ydoles dediez &
subgiez a telz esperis ce est faire les dieux.
Et que les hommes ont eue ceste grant et
merveilleuse puissance de faire les dieux.
¶ Je mettray cy les paroles de celui egypci
en selon ce quelles sont translatees en nostre
langaige latin. Il dit ainsi en parlant a
ung autre. O asclepi pource que nous avons
a parler de laffinite & compaignie des hommes
& des dieux Tu doiz congnoistre la puissance
& vertu domme. le seigneur dit il et le pere
ou ce qui est tres souveraine chose dieu aussi
comme il est faiseur des dieux du ciel aussi
est homme faiseur des dieux qui sont contenus

es temples par humaine prouchainete cest a dire
par estre prouchains des hommes. Et puis dit
ung pou apres Aussi creature humaine aiant
tousjours memoire de sa nature et de sa naissa
ce persevere en ensuiant la divinite en telle ma
niere que si comme le pere et seigneur fist les
dieux pardurables afin quilz lui ressemblassent
ainsi homme en humanite figurast ses dieux
a la semblance de son voult ou de sa face. ¶ Et
comme cel asclepius a qui il parloit principalment
li respondist & deist. O trimegistre sont ce statues
ou ymages que tu diz. lors il dist. O asclepe voiz
tu ces statues ou ydoles a fin que tu nayes pas
fiance quelles soient vivans plaines de sens
& de esperit qui facent si grans choses et telles
quelles sachent les choses a avenir et quelles les
dient devant par sort de devinaille par songes
et par autres choses et quelles facent avoir
flebesses ou maladies aux hommes et les en
guerissent et leur facent avoir tristesse ou
leesse selon leurs merites. O asclepe dit il ne
scez tu pas que egypte soit limage du ciel. ou a
parler plus veritablement que egypte soit trans
portement ou descendue de toutes les choses qui
sont gouvernees & excercees ou ciel. ¶ Ou sil est
a dire plus veritablement nostre terre est temple
de tout le monde. ¶ Et toutesvoies pource quil
appartient que le saige sache toutes choses ancois
quelles adviengnent. vous ne devez pas ignorer
ou non savoir ceste chose. Ung temps est dist il
a avenir ou quel il apperra que les egypciens ont
garde en vain la divinite par devote pensee et
par religion ententive. ¶ Apres cel hermes
poursuit ceste matiere par maintes parolles.
en quoy il semble quil die & prononce le temps
ou quel la religion crestienne de tant comme
elle est plus vraie & plus sainte. de tant crestio
ne elle ou abat plus fort & plus franchement
toutes fictions decevables. a ce que la grace du
tres vray sauveur delivre homme des dieux que
homme fait et le sousmette a celui dieu qui homme
a fait. ¶ Mais quant hermes dit ces choses
il parloit ainsi comme amy des ludificacions
ou cerimonies faittes aux deables. ne il ne
declaira pas plainement le nom crestien ancois
aussi comme se on li ostast & effacast les choses
en lesquelles gardant la semblance du ciel fu
gardee en egypte. ainsi tesmoingne il ces choses
avenir en plourant par une maniere de pre
dicacion plaintive. ¶ Car il estoit de ceulx
desquelz lapostre dit que eulx congnoissans
dieu ne le glorifierent pas comme dieu ne ne li
rendirent graces. ancois sesvanuirent en leurs
pensees et fu enobscurci leur couraige fol. Et
eulx disans quilz estoient saiges furent faiz folz
Et muerent la gloire du dieu incorruptible en
la semblance de limaige domme corruptible aux
autres choses qui sensuivent la lesquelles longue
chose seroit a raconter. ¶ Et quelz merveilles
ce philosophe dit moult de telles choses veritables

de vng vrai dieu qui fist le monde. Et ne scai comment il chiet en telle obscurte de cuer quil vueille les hommes estre tousiours subgetz aux dieux lesquelz il confesse estre faiz des hommes. et plaingne ces choses estre ostees et perir ou temps avenir. aussi comme se nulle chose ne feust plus chetive a homme. sur lequel ses euvres ou faingnemens ont seigneurie comme ce soit plus legiere chose que homme ne soit pas homme en aourant comme dieux ceulx quil a faiz que ce nest que par son sacrefice ce quil a fait devenir dieux. ¶ Car il avendroit plus tost que homme estant en honneur soit compare a bestes muees. quil ne feroit que leuvre domme soit plus digne et esleuee sur homme qui est euvre de dieu faicte a sa semblance. ¶ Et pour ce est a bonne cause homme deffailli de celi qui lavoit fait quant il esleua sur soy ce quil avoit fait. ¶ Ce hermes egipcien se doloit pource quil savoit que le temps estoit avenir ouquel telz sacrileges vains deceuables et dommagables seroient ostez et periroient. ¶ Mais aussi comme il savoit sans prudence sen douloit il sans vergongne. Car le saint esperit ne li avoit pas revele ces choses. aussi comme aux sains prophetes qui en veant ces choses ainçois quelles advenissent disoient a grant joye Se homme fera dieux et vez cy ilz ne sont pas dieux. Et en autre lieu dit iheremie. En ce jour avendra que je destruiray les noms des ydoles de la terre et ne sera plus memoire deulx. ¶ Mais en tant comme touche ce propos en tant comme il pouoit regarder egipte prophetiza proprement ysaie disant les ydoles degipte faictes a la main sont ostees de devant sa face et leur cuer sera vaincu en eulx et les autres de celle condicion. ¶ Et de ceste maniere de prophetes estoient ceulx qui se resiouissoient de ce que celi quilz savoient a avenir estoit venu. Si comme symeon si comme anne qui congnut tantost que ihesucrist estoit ne. si comme elizabeth qui congnut aussi en esperit que il estoit conceu. si comme saint pierre qui par la revelacion de dieu le pere dist. tu es ihesucrist filz de dieu le vif. ¶ Mais a cest egipcien cestassavoir trimegistrus avoient demonstre le temps a venir de leur perdicion les esperis qui dirent tremblans a ihesucrist present en humanite. pourquoy nous es tu venu destruire avant le temps. Et ce disoient ilz ou pource que ce leur avenoit soudainement quilz cuidoient venir plus tart. Ou pource quilz disoient que cestoit leur perdicion pour quoy leur congnoissance seroit despisee. ¶ Et ce estoit avant le temps cest a dire avant le temps du jugement ouquel ilz seront pugnis par dampnacion perdurable avec tous les hommes qui sont detenus en leur compaignie. si comme le dit la religion cest a dire la sainte escripture qui ne decoit point ne ne puet estre deceue non mie si comme cel egipcien demene ca et la. aussi comme de tous vens de doctrine et meslant verite avec faulsete a douleur de ce que sa religion perira. laquelle apres il dit estre erreur. Car apres moult de choses il retourne a dire que il dit des dieux que les hommes ont faiz. et en parle en telle maniere comme dit est dessus. ¶ Mais de telles choses soit assez dictes telles choses retournons dit il de rechief a homme et a raison pour quoy a homme par le don divin est dit quil est beste raisonnable. car les choses qui sont dictes de hommes sont moins a merveillier suppose quelles soient a merveillier. Car ce vaint la merveille de toutes merveilles que homme pot trouver et faire nature divine.

Exposicion sur ce chapitre.

En ce xxiiij[e] chapitre monseigneur saint Augustin commance a poursuir les ditz de ce philosophe appelle hermes trimegistrus. ¶ Ce hermes fu ne degipte et succeda a apuleius selon la cronique de hugo floriacensis. la quelle chose ne sacorde pas bien a ce que dit monseigneur saint Augustin ou viij[e] et xxiij[e] chapitres du xviij[e] livre se ainsi nest quilz feussent plusieurs mercures trimegistres car il fut avant platon. ¶ Toutesvoies est il certain que mercure qui fist le livre des constellacions fut apres plotin qui fut platonicien et par consequent apres platon. mais il est a savoir que hermes en grec vault autant a dire en latin comme mercure si comme il appert par le xiiij[e] chapitre du vij[e] livre. et est dit trimegistrus selon ysidore ou viij[e] livre de ses ethimologies. pour la multitude et grandeur de sa science aussi comme len diroit trois foiz tres grant. Si comme en breton trifol vault autant a dire comme trois foiz fol et de ces livres nous parlerons ou dernier chapitre de ce viij[e] livre. Reprouvee dont la doctrine de apuleius quil mist des dieux. monseigneur saint Augustin commence en ce chapitre a traictier de la doctrine de ce trimegistrus. et fait trois choses en ce chapitre ¶ Premierement il met ses ditz par lesquelz il appert en quoy il descorde de apuleius. Car apuleius mist que les deables nestoient pas dieux. mais que ilz estoient moyens entre les dieux et les hommes. Et trimegistrus dit que ilz sont dieux. et le dit ou livre quil escript a asclepius. lequel est fait par maniere de dialogue. ouquel il dit que dieu donna aux hommes merveilleuse puissance. cestassavoir que ilz peussent faire dieux. lesquelz dieux sont ceulx qui sont aourez es ydoles et es simulacres. Car il dit que leurs ydoles ou ymages sont aussi comme les corps de ceulz esquelz par la puissance des hommes les esperiz sont si alliez que ce sont aussi comme les ames de ces simulacres ou ydoles. ¶ Secondement il met ses ditz par lesquelz la destruction de ces ydoles degipte estoit a avenir. laquelle fut faicte depuis par ihesucrist. Esquelz ditz il demonstre comment il disoit

telles choses en plorant. et par quel esperit il les disoit. ¶ Et tiercement il met les ditz de ce trimegistrus par lesquelz il confesse la grant erreur de ceulx qui firent les dieux. de toutes lesquelles paroles il parlera plus plainement en procedant. La seconde partie se commance ou il dit. Et toutesvoies pource quil appartient &c. Et la tierce partie se commance ou il dit. car apres moult de choses il retourne a de ce &c.

Comment hermes confessa lerreur de ses parens et plaint tant ce quelle estoit a destruire.

Et pource se dit ce mercure que noz ayeulx ou ancesseurs qui navoient pas creance erroient moult envers la raison des dieux et sans avoir avis au service et religion divine. Ilz trouverent ung art par lequel ilz feroient les dieux. ¶ Et a cel art ainsi trouve ilz adiousterent la vertu convenable de la nature du monde et en meslant icelle pour ce quilz ne pouoient faire les ames ilz appellerent ames des deables ou des dieux. et les embatirent ou mirent en ymages par saintz et divins misteres par lesquelles les ydoles peussent avoir eu force et vertu de faire bien et mal. Je ne scay se les deables estoient conjurez. se ilz reschivoient ce que cestui maintient et confesse. pource dit il que noz ayeulx et noz ancesseurs sans creance ou incredules erroient moult envers la raison des dieux. et sans avoir avis au service et a la religion divine. Ilz trouverent ung art par lequel ilz feroient dieux. ne dist pas cel egipcien que aucunes avoient ilz erre moyennement quant ilz trouverent cest art de faire les les dieux. ou sil ne lui souffisist de dire quilz erroient sil ny adioustast ou deist que moult ilz erroient.

¶ Ceste grant erreur doncques et incredulite deulz non avisans le service et la religion divine trouva lart par lequel len feroit les dieux. Toutesvoies ce que la grant erreur et incredulite et la negligence du service et de la religion des dieux trouva lart de faire les dieux. Ce sage homme veult aussi comme se la religion divine deust estre ostee en certains temps avenir. voir se par la force divine et vertu il nest pas contraint de monstrer et declairer que lerreur de ses souverains anciens perira et se il est contraint de doloir la peine des deables avenir par la force des deables. car se ces ayeulz ou ancesseurs en errant moult contre la raison des dieux par incredulite et non appartenance du service et religion divine trouverent ung art par lequel ilz feroient les dieux. quelle merveille est ce se tel art maudit et tout ce quil a fait a la religion divine est oste de la religion divine. car verite amende erreur. foy reprent incredulite. Conversion corrige aversion ou contrariete Car se il eust dit que ces ayeulz eussent trouve lart par lequel ilz feissent les dieux en taisant les causes pourquoy ilz le firent. Il nous appartenist bien se nous sceussions aucun bien de religion ou de droicture a considerer et veoir que iamais ne feussent venus a avoir trouve lart par lequel homme fait les dieux se ilz neussent erre contre verite. silz eussent creu les choses dignes de dieu se ilz eussent tourne leur courage au service et a la religion divine. ¶ Et toutesvoies se nous disions que les causes de trouver tel art feussent la grant erreur et incredulite des hommes et adversion de courage errant et desloyal contre la religion divine encore feust a souffrir aucunement limprudence ou fole entreprinse des resistens a verite.

¶ Comme doncques celi mesmes qui se merveille sur toutes choses de cest art estre en homme par lequel il li est octroie a faire les dieux et qui veult le temps avenir ouquel tous ces faignemens de dieux et establiz de hommes soient commandez a estre ostez et par loy. neantmoins confesse il et exprime les causes pour lesquelles on trouva tel art disant que ses ayeulz par mainte erreur et incredulite ou adversion de courage contre la religion divine avoient trouve lart par lequel ilz feroient les dieux. Que nous convient il doncques faire ou dire fors rendre graces tant comme nous pouons a dieu nostre seigneur qui toutes ces choses a ostees par causes contraires a celles par lesquelles elles furent establies. Car la voye de verite a oste ce que multitude derreurs establi. la foy a oste ce que credulite establi. la conversion de ung vray dieu et saint a oste ce que laversion du service de la divine religion establi. Et ce nest pas avenu tant seulement en egipte. laquelle seule plaint lesperit des deables qui parloit en ce philosophe mercurius. Mais est avenu en toutes terres ou en chante a nostre seigneur nouvelle cantique si comme les escriptures vrayes sainctes et prophetizees en verite lont denuncie ou lieu ou il est escript. Chantez a nostre seigneur nouvelle cantique. toute terre chantez a nostre seigneur. ¶ Car le tiltre de ce pseaulme fut quant la maison de dieu estoit edifiee apres la chetivete. Car une maison la cite de dieu qui est saincte eglise est edifiee a nostre seigneur. apres celle chetivete en laquelle iceulx deables tenoient ces diz hommes chetiz desquelz creans en dieu la une maison est edifiee aussi comme de vives pierres. ne certes il ne sensuit pas se homme faisoit les dieux quil ne feust tenu et possede de ceulx quil avoit fait quant il se transportoit en leur compaignie en les aourant. En la compaignie di je non pas des foles ydoles mais des deables pervers. car quelles choses sont ydoles fors ce que icelle escripture dit. Ilz ont yeulx et si ne voient goutte. et telle doit estre dicte quelconque chose sans vie et sans sens combien quelle soit forgee et faicte de matiere mise et figuree en certaine forme. Mais les ors esperis recueillis et adioins en ces ydoles par le felon art dessus dit avoient chetivé miserablement les ames de ceulx qui les aouroient en les ramenant en leur compaignie

dont dit lapostre . nous savons que ydole est ment
mais les sacrefices que les payens font ilz les
font aux deables et non mie a dieu . Je ne vueil
pas dit il que vous soiez fais compaignons des
deables ¶ Doncques est edifiee la maison de
dieu en toute terre . apres ceste chetivete en laquelle
les hommes estoient tenuz des deables malicieux
dont ce pseaulme print son tiltre ou il est dit .
Chantez a nostre seigneur nouvelle cantique . toute terre
chantez a nostre seigneur . chantez a nostre seigneur et beneissiez son
nom . Denunciez bien de jour en jour son salut
ou saulvement . Denunciez sa gloire aux paiens
et ses merveilles a tous peuples . Car nostre seigneur
grant est tres digne de grant louenge et est es
pouentable sur tous dieux . car tous les dieux des
payens sont deablies . et nostre seigneur fist les cielz . ¶
Celi doncques qui doloit le temps avenir ouquel
ouquel le service des ydoles et la seigneurie des
deables estoit a oster envers ceulx qui les aouroient
comme esmeu et espoint de mal esperit vouloit
que ceste chetivete durast tousjours laquelle pas
see le pseaulme chante la maison de dieu estre e
difiee en toute terre hermes denuncoit ces choses
a avenir en dolant le prophete les denuncoit a
avenir en soy esjouissant . Et pource que lesperit
qui denuncoit ces choses par les prophetes est
vainqueur ou victorien . Cel hermes mesmes qui
ne vouloit et se doloit de ce que ces choses seroient
ostees fu contraint de rechief a confesser merveil
leusement quelles nestoient pas establies de saiges
et loyaulx et religieux . mais de hommes plains
derreurs et incredules et contraires au service de la
religion divine . lequel combien quil les appelle
dieux . toutesvoies quant il dit quilz sont faiz
de telz hommes que nous ne devons pas estre pour
certain . il demonstre vueille ou non quilz ne
sont pas a aourer de ceulx qui ne sont pas telz
comme furent ceulz qui les firent cest a dire des
saiges loyaulx et religieux en demonstrant avec
ce que ceulx qui les firent rapporterent a eulx quilz
eussent dieux ceulx qui nestoient pas dieux .
¶ Car le dit du prophete est vray qui dit . Se
homme fera les dieux . et vecy dit il quilz ne sont
pas dieux . Et combien que ce hermes eust appelle
telz dieux de telz hommes dieux faiz par art de
telz hommes . cest adire quil appellast les deables
adiouste et liez aux ydoles par je ne scay quel art
des lieux de leur convoitise dieux faiz des hommes .
toutesvoies ne leur donna il pas ou attribua ce
que apuleius platonique leur donna ou attribua
dont nous avons ja assez parle et avons monstre
comment cest grant inconvenient et rudesse de
dire quilz feussent exposeurs et moyens requerans
entre les dieux que dieu a fait et les hommes que
il mesmes a aussi fait et que deca aval ilz por
tassent les requestes et de lassus rapportassent
les dons et ottroiz . Car cest trop fole chose a croire
que les dieux faiz des hommes vaillent plus envers
les dieux que dieu a fait que ne font les hommes
que icellui mesme dieu a fait . ¶ Quelz mer
veilles car le deable conioint et alie a lydole par
art felon est fait dieu par homme a cel homme
qui la fait non pas a tout homme ¶ Quel est
doncques tel dieu lequel homme ne pourroit faire
sil nestoit en erreur et sans creance et contraire
au vray dieu . Toutesvoies se les deables qui sont
aourez es temples adiouste et embatus es ymages
cest adire es ydoles visibles par ne scay quel art
des hommes qui par icellui art firent les dieux
quant ilz estoient en erreur et trestournez du
service et de la religion divine ne sont messagiers
moyens et interpreteurs entre les hommes et les
dieux . et pour leurs tres mauvaises et tres laides
meurs et que les hommes combien quilz soient
en erreur incredules et trestournez du service
et de la religion divine sans aucune doubte sont
meilleurs que les deables lesquelz ilz ont fait par
art . il sensuit que tout ce que ilz pevent ilz pevent
comme deables . ou quant en plus nuisant ilz
donnent aucun benefice pource que ilz decoivent
plus ou en mal faisant en appert combien
toutesvoies quilz naient aucun povoir en lun
ou lautre fors quant ilz en ont permission de
la haulte et secrete providence de dieu non pas
quilz vaillent aucunement envers les hommes
par lamitie des dieux aussi comme silz estoient
moyens entre les dieux et les hommes . Car ilz
ne pevent en aucune maniere estre amys aux
bons dieux . lesquelz nous appellons sains anges .
et raisonnables creatures ou puissances de la
saincte habitacion du ciel desquelz ilz sont aussi
loing et absens comme les vices sont loing de
vertus et malice loing de bonte . Exposicion
sur ce chapitre .

En ce vingt sixiesme chapitre monseigneur saint augustin traitte a plain
des ditz de trimegistrus . Et fait deux
choses en ce chapitre . ¶ Premierement il traitte
trois de ses ditz qui sont recitez ou chapitre pre
cedent . ¶ Secondement il demonstre que ce
trimegistrus dit mieulx que ne fist apuleius
quant a aucunes choses . La seconde partie se
commance ou il dit . Et combien que ce hermes
etc. ¶ En la premiere partie il fait trois choses
Premierement il demonstre comment le tiers
dit de ce hermes destruit le premier . et ce appert
clerement par le texte . ¶ Secondement il
demonstre que il ne nous est aucune necessite
darguer contre li pource que li mesmes assez
destruit . Et celle partie seconde se commance
ou il dit . Car se il eust dit etc. ¶ Tiercement
ou il dit comment doncques etc. il demonstre
que nous avons a rendre graces a nostre seigneur qui
par son benoist filz Jhucrist acompli ce que
ce hermes trimegistrus avoit dit en son second
dit de la distinction des dieux ou ydoles . et fait
encores deux choses . ¶ Premierement il
demonstre que la destruction des ydoles anuncee
non pas par ce hermes seulement mais aussi
prophetizee par les sains prophetes et sains
hommes soit acomplie par Jhucrist et non

pas seulement en egypte mais par tout le monde.
pour laquelle chose declairer il amene le quatre
vings et quatre pseaulme du psaultier ou quel il
expose comment il fut prophetize. ¶ Secondemēt
il demonstre que les prophetes et hermes aussi
estoient tourmentez selon les choses quilz avoient
prononcees a avenir. Et celle seconde partie se com
mance ou il dit. Celi doncques qui doloit. etc. ¶
Apres quant il dit. et combien que ce hermes etc.
il demonstre que quant a aucunes choses hermes
parla plus raisonnablement que ne fist apuleius.
Cestassavoir en ce que il ne dist que les dieux quil
dit qui estoient faiz des hommes fussent media
teurs entre nous et les autres dieux ce que mist
apuleius et que en ce il parla plus raisonnable
ment. Il le preuve treblement. car ceulx de hermes
sont faiz dieux par les hommes. combien que
en verite ce soient deables parquoy il nest pas
vray semblable quilz puissent plus deuers les
dieux que dieu a fait que les hommes qui les
ont faiz. Secondement Car ilz sont de tres
laides et tres mauvaises meurs. Et tiercemēt
car ja soit ce que les hommes soient mauvais
et ydolatres encores sont ilz meilleurs que ne sōt
les deables. cest adire moins mauvais. Et pourtāt
nont ilz quelzconques amitie avecques les dieux
qui sont faiz de dieu lesquelz nous appellons
les bons anges. Des choses qui puent estre co
munes aux sains anges et aux bons hommes.
Le xviii.e chapitre.

Len ne doit doncques
nullement convoitier le moienemet
des deables aussi comme convenables
a acquerir la benivolence ou benefice des dieux.
ou pour mieulx dire des bons anges. mais par
la semblance de la bonne volente par laquelle nous
sommes avec et vivons avec eulz et aourons
avec eulx le dieu quilz aourent combien que nous
ne les puissions mie veoir de noz yeulx charnelz.
¶ Mais en tant comme nous sommes en misere
par dessemblance de volente et par fragilite den
fermete en tant sommes nous loing deulz par
merite de vie non pas par lieu corporel. car nous
ne sommes pas conioins aux choses terriennes
pource que nous habitons en la terre pour la
condicion de la char. Mais se nous les assavourons
par ordure de courage nous nous y conioingnons.
Mais quant nous en sommes gueris je diz que
nous sommes telz comme ilz sont nous approu
chons deulz ce pendant par foy. se nous creons
que nous puissons estre beneurez de celi par qui
ilz sont faiz mesmement par leur faveur et
quilz sont enclins a nous. Exposicion sur
ce chapitre.

En ce xviii.e chapitre
monseigneur saint Augustin conclut par
les choses que il a dit devant que par
le moyen des deables nous ne pouons venir ne
attaindre en quelque maniere a acquerir la be
nivolence des dieux faiz et creez de dieu. cest adire
des bons anges et sains. et est le texte tout cler.
Que toute la religion des payens ait este acom
plie es hommes qui sont mors. Le xxvi.e ch.

Sainement il est a considerer comment
cest egipcien quant il doloit le temps
estre a avenir ou quel les choses seroient
ostees degipte. lesquelles il confesse estre establies
des hommes errans moult et mescreables et tres
tournez du service de la religion divine dit entre
les autres choses en ceste maniere. Adont dit il
ceste tres saincte terre laquelle est siege des eglises
et des temples sera tres pleine de sepulcres et de
mors. aussi comme sil voulsist dire que se ces choses
ne feussent point ostees les hommes ne mourus
sent point ou que les mors seroient mie ailleurs
que en terre. ¶ Et vraiement de tant plus
vendroit de temps et de jours. tant soit le nombre
des sepulcres greigneur pour le plus grant nombre
des mors. ¶ Mais il semble quil plaingne ce
que les memoires de noz martirs succederoient
en leurs temples et en leurs eglises afin que ceulx
qui lisent ce en leur courage mauvais et estrange
de nous cuident que les payens aourassent les
dieux es temples et que nous aourissions les
mors es sepulcres. ¶ Car les hommes felons
sont aussi comme offensé contre les montaignes
par si grant aveuglement. ne ne vuelent veoir
les choses qui fierent leurs yeux a ce que ilz nen
tendent pas comment en tous les livres des pay
ens nest point trouve ou a peines est trouve que
les dieux naient este hommes et que les honeurs
divines ont este portees aux mors. ¶ Je delais
se ce que varro dit qui dit que ilz cuident que tous
les mors soient dieux infernaux ou denfer et
le preuve par les solennitez qui a bien pou sont
faittes a tous mors. ou la il fait mencion des
jeux des funerailles ou desexeques aussi comme
ce soit tres grant demonstrance de la divinite
parce que on ne seult point faire jeux fors aux
aux dieux. ¶ Ce mesmes hermes de qui nous
parlons orendroit tesmoingne les dieux estre
hommes en ce mesmes livre ou quel aussi come
en denuncant les choses a avenir il dit en plou
rant ces paroles. Adont ceste tres saincte terre
laquelle est siege deglises et de temples sera tres
pleine de sepulcres et de mors. Car sicomme il
eust dit ses ayeulz estans en mainte erreur mes
creables envers la raison des dieux et non tornans
leurs courages au service et a la religion divine
avoir trouve ung art par lequel ilz feroient
les dieux. auquel art ainsi trouve sicomme
il dit ilz adiousterent une vertu convenable de
la nature du monde. Et pource quilz ne pouoient
faire ames en meslant icelle vertu et en appellant
les ames des deables ou des anges ilz embatirent
icelles ames es ymages ou ydoles par sains et
divins misteres parquoy les ydoles peussent
avoir vertu de bien faire et de mal faire. ¶ Et
apres poursuit ceste matiere aussi comme sil
voulsist prouver par exemples et dit vraement
dit il o tu asclepe ton ayol qui fut premier trouveur
de medecine auquel est consacre ung temple

ou mont de libie enuiron le riuaige des cocodrilles ou quel il gist homme mondain cest a dire son corps car le remenant ou pour mieulx dire tout lomme se tout lomme est en sens de vie. retourna meilleur ou ciel. et donne orendroit aux hommes malades par sa deite toutes les aides quil souloit donner par lart de medecine. veez comment il dit que on aouroit vng homme mort pour dieu ou lieu ou il auoit son sepulcre et estoit ce hermes faulx z decevant en disant quil estoit retourne ou ciel.

¶ Et apres adioint autre chose disant. hermes dit il qui est le nom de mon ayol ne aide il pas et garde tous mortelz venans a li de toutes pars ou pays nommez de son surnom ou quel il est pour certain cest a hermes le plus grant. cestassauoir mercure lequel il dit estre son ayol est tesmoing que quil est en hermopole qui est la cite de son nom.

¶ Veez comment il dit deux dieux auoir este hommes. cestassauoir esculapius z mercure. mais il na difference entre ces deux cy. Car et les grieux z les latins ont vne mesme oppinion de esculapius. mais plusieurs maintiennent de mercure que il ne fu pas mortel lequel toutesuoies ce hermes tesmoingne auoir este son ayol. Et neant moins cest est autre et cestui autre. combien quilz soient nommez par vng mesme nom.

¶ Je ne me vueil pas moult debatre se ilz furent tout vng ou differens lun de lautre. mais toutesuoies cestui mercure fu fait de homme dieu aussi comme fut esculapius selon le tesmoingnaige de ce trimegistre son nepueu qui fut homme si solemnel entre les autres de sa secte.

¶ Encores adiouste il et dit. nous sauons dit il comment ysis femme de osiris donne grans biens se elle est amiable. et sauons bien comment elle nuist a plusieurs quant elle est courroucee.

¶ Apres afin quil demonstrast que les dieux que les hommes font par cel art fussent de ceste maniere dont il donne a entendre que les deables cuident estre venus des ames des hommes mors lesquelz il dit estre embatus es ydoles par lart que les hommes estans en grant erreur mescreables et sans religion trouuerent pource quilz ne pouoient faire les ames. comme il eust dit de vne deesse appellee ysis ce que iay dit cestassauoir nous sauons comment elle nuist a plusieurs quant elle est courroucee. il adiousta et dit lemesme chose est dit il que les dieux terriens z mondains se courroucent comme ceulx que les hommes ont fais z composez de deux natures. Il dit de deux natures. cestassauoir de lame z du corps. adce que par lame soit entendu le deable. et par le corps soit entendu lydole. Dont il est auenu dit il que les ames de ceulz desquelz elles estoient consacrees en leur viuant soient appellez des egypciens sainctes bestes et aourees par toutes leurs citez en tant que leurs loiz y soient gardees et soient nommees de leurs noms.

¶ Dont est ceste complainte aussi comme plaine de pleurs qui la terre degipte comme le tres saint siege des eglises et des temples seroit ou temps auenir tres plaine de sepulcres z de mors. car lesperit plain de fallace par lesmouuement duquel hermes disant ces choses estoit contraint par icellui mesmes regehir z confesser que celle terre estoit ia deslors pleine des sepulcres z des mors. lesquelz ilz aouroient comme dieux. mais la douleur des des deables parloit par icellui qui plouroient les grans peines qui leur estoient a auenir envers les memoires des sains martirs. car ilz sont tormentez en plusieurs telz lieux et le regehissent et sont gettez hors des corps des hommes esquelz ilz habitoient. Exposicion sur ce chapitre.

En ce xxvi.^e chapitre monseigneur saint augustin traitte encores les ditz de ce hermes trimegistrus par lesquelz il le dit que les temples z ydoles des dieux seront plains de sepulcres de mors. et le dit pour la memoire des martirs qui succederoient en leurs lieux. Et fait trois choses en ce chapitre. Premierement il demonstre que ces paroles que il met cy suppose quelles soient ou feussent vrayes. toutesuoies semblent elles estre mises en telle maniere et a telle fin que elles engendreroient faulses oppinions des crestiens es pensees des payens. et de ceulx qui sont contre la foy. cestassauoir que les crestiens aourent les hommes mors aussi come dieux.

¶ Secondement il demonstre que ce que les payens croient faussement des crestiens soit vray de ces mescreans. Car en verite ilz aourent come dieux ceulx qui sont hommes mors. Et celle seconde partie se commance ou il dit. Car les hommes felons etc. Et fait cy encores deux choses. Car premierement il demonstre ce qui est dit par varro qui croit que toutes les ames de ceulx qui sont trespassez. lesquelles il appelle manes soient dieux. laquelle chose il preuue parce que len leur fait tout ce que len fait aux dieux seulement sicomme sont les ieux des corps qui sappellent funebres a funere cest a dire du corps lesquelz se faisoient en lonneur de ceulx sicomme furent ceulz que fist enee en lonneur de son pere anchises. desquelz parle virgille en son v.^e liure deneydos. laquelle chose estoit grant iugement de saintete z de diuinite. Et dit monseigneur saint augustin que il ne sentent pas a arrester principalment sur ce.

¶ Et est a sauoir que ilz ne leur faisoient pas seulement ces ieux laquelle chose par la deificacion estoit signe de grant leesse. mais aussi leur faisoient ilz sacrefices. Sicomme il apparut de pirrus filz de achilles qui a lame de son pere immola ou sacrifia au sepulcre de son pere polixene fille du roy priant laquelle il auoit occise.

¶ Et virgille en son iiii.^e liure de eneydos raconte de dydo qui fut royne de carthaige que a son mary lequel auoit a nom sicheus elle fist faire apres sa mort vng tres beau temple lequel sicheus elle aouroit en icellui temple de merueilleuses

honneurs. ¶ Pareillement sicomme il se treuue ou v.e liure de virgille eneydos. Enee faisoit sacrefices a lame de anchises son pere et fut le premier qui amena en ytalle la maniere de sacrifier aux ames sicomme dit ouide ou tiers liure de fastis. Et ceulx aussi qui estoient appellez dieux du pays qui sappellent dy patrii estoient pour la plus grant partie hommes mors de leur lignaige. Apres ou il dit. Ce hermes duquel nous parlons &c. Il demonstre ces choses par quatre des ditz de ce hermes. ¶ Le premier est de esculapius qui fut ayol de esculapius. lequel il dit quil est aoure pour dieu. lequel fut en verite grant homme et tresgrant phisicien. Car sicomme dit ysidoire ou iiij.e liure de ses ethimologies. Il amplia moult la science de medecine & de cirurgie et trouua la medecine par experience de quoy nous parle ou viij.e ch. du tiers liure. ¶ Son second ditt est de mercurius qui fut ayol de ce trimegistrus. lequel fut aussi tenu pour dieu en vne cite qui fut appellee hermopolis. cest a dire la cite de hermes. pour ce que polis en grec vault en latin autant comme cite. Et sicomme nous auons dit hermes vault autant comme mercure. ¶ Toutesvoies dit cy mons. saint augustin que combien que entre les payens il ne feust point de doubte quil neust este homme. toutesvoies len tenoit que hermes nauoit point este homme mais estoit immortel. Ja soit ce toutesvoies que trimegistrus son nepueu tesmoingne que il fut homme. ¶ Mais aucuns dient que celi mercure qui fut immortel ne fut pas ayol de trimegistrus mais de tout ce ne puet il chaloir comme ce ne face riens au propos de ce chapitre. Car par auenture trimegistrus dit dicelli quil fut homme. et que depuis il fut tenu pour dieu qui ne sont pas choses contraires ne repugnans. ¶ Toutesvoies est il a sauoir ycy que en verite ilz furent plusieurs mercures ou hermes autres que hermes trimegistrus et hermes le plus grant qui fut son ayol de par pere. car athlas le grant astronomien fut ayol de par mere sicomme il appert par mons. saint augustin ou xxxix.e chapitre du xviij.e liure. Et fut mercure le grant ou temps que moyses mist hors degipte le peuple disrael sicomme il appert par le viij.e chapitre du xviij.e liure. et que il en y eust plusieurs autres que ces deux il le puet sembler parce que il en yot vng qui fut conseillier de osiris sicomme il appert par le chapitre ensuiuant lequel ne fut ne lun ne lautre. Quil soit vray il appert car ysis qui fut femme de osiris fu fille du roy ynacus qui fut roy des argiues et ou temps de ysaac le patriarche selon mons. saint augustin ou tiers chapitre du xviij.e liure. donques appert il que ce mercure ne fut ne lun ne lautre comme entre le temps de ysaac & de moyse courirent bien iij.c ans selon ysidore ou v.e liure de ses ethimologies. ¶ Apres il yot vng autre mercure lequel trouua la harpe et le jeu dicelle et celi fut ou temps de gedeon sicomme dit ysidore ou lieu dessus allegue. entre lequel gedeon & ysaac coururent plus de viij.c ans. et entre gedeon & moyse plus de iij.c. et ainsi il semble que cesti soit vng autre que les autres trois. Et par auenture le premier de ces deux desquelz nous auons parle derrenierement fut si grant temps auant les autres quil nestoit mais memoire quil eust este. et pour ce il ne croient mie quil eust este homme. ¶ Il yot vng autre mercure qui fist vng liure qui sappelle de constellacione duquel il est certain que il fut apres platon et par consequent que il ne fut nul de ceulx dessus nommez. ¶ Celi qui fist le liure qui sappelle de la vie et chastiement des anciens philosophes dit que hermes en grec vault autant comme mercurius en latin et en hebrieu cest a dire enoch et dit quil fut filz de jared. Et dit que ce hermes fut auant le grant deluge et quil fut ne en egipte. et sen partit en alant par toute la terre quatre vins & dix ans preschant que len venist a dieu lequel hermes estoit expert de lxxij. langaiges. pendant lequel temps il edifia cent & huit villes et les apprint en sciences. Et dit que ce fut celi qui premierement trouua la science des estoilles. Il establit plusieurs festes & solemnitez sicomme en lentree du soleil ou commancement des signes en la premiere veue de la lune en la conioncion des planettes et quant elles entroient en leurs propres maisons et en leurs exaltacions et es regars des planettes et faisoient & offroient sacrefices de chascune chose sicomme des fleurs. Ilz offroient des roses. des grains. Ilz offroient du froment & de lorge. des fruits des grappes & des buuraiges du vin. ¶ Le tiers ditt de trimegistrus est de ysis qui fut royne degipte. laquelle autrement est appellee yo la laquelle aussi ilz firent deesse. de laquelle nous auons parle ou v.e chapitre du vj.e liure. ¶ Le quart est des dieux fais des hommes ou par les hommes lesquelz il dit auoir corps. cestassauoir le simulacre ou ydole et ame cestassauoir le deable. Car il vuelt que les deables qui sont ame de celle ydole ayent este ames de corps mors. dont il dit que les citez sont denommees du nom des hommes desquelz les ames sont la aourees. Et ce appert par la cite de hermopile qui est ainsi appellee pour hermes dont nous auons parle cy dessus en ce chapitre. ¶ Toutesvoies mons. saint jerome en son second liure contra jouinianum dit que a paines toutes les citez degipte aourent singulieres bestes et singulieres monstres. Et pour ce leurs citez ont les noms des bestes. ¶ Aucuns qui euurent de la science de alquimie pour couurir le mistere de la science mettent noms aux metaux et vsent de motz diuers. sicomme len dit lor le soleil. la lune largent. le vif argent mercure. et pour ce pour la plus couurir ilz ont mis nom au vif argent autre que mercure. et lont appelle hermes. pour ce que hermes en grec vault autant comme mercure. Et ainsi ont vse de plusieurs motz diuers & com[-]

parquoy len ne puet pas bien venir aux effects combien
que selon aucuns les choses bien mises a point len
y ait trouue assez bon effect. Et les autres disent
que cest chose aussi comme impossible de muer
vne substance en lautre. combien que len puist faire
rubificacions et dealbacions par maintes manieres
par selz et par souffres. et toutesuoies y ont plusieurs
seigneurs este assotez de plusieurs entremetteurs
lesquelz silz eussent sceu faire oz leussent auant
fait pour eulx que pour autrui. De la maniere
de lonneur que les xpiens font aux martirs. Le .xxviij^e^. ch.

Et toutesuoies nauons
nous pas establi a iceulx martirs temples
prestrises solemnitez et sacrefices. Car
non pas eulx mais le dieu deulx est le nostre.
Nous honnourons bien les memoires deulz comme
des sains hommes de dieu qui estriuerent pour verite
iusques a la mort de leur corps afin que la vraye
religion feust declairee. et les faulses choses et faintes
feussent vaincues laquelle chose se aucuns sauoient
par auant si le reboutoient ilz en doubtant. Et
qui est celi qui oy onques aucun loyal xpien prestre
estant a lautel mesmes edifie a lonneur et seruice
de dieu sur le corps daucun martir dire en ses prieres
Ou tu saint pere ou tu saint pol. ou tu saint
Cyprien. Je te offre sacrefice combien que en leur
memoire il soit offert a dieu qui les a faiz et hommes
et martirs. et les a acompaignez a ses sains anges
en honneur celestial afin que en celle celebracion
nous rendions graces au vray dieu de leurs victoi
res. et que en renouuelant leurs memoires. dieu
appelle en nostre aide nous soions admonnestez de
ensuiure telles coronnes et telles victoires.
Donques quelzconques obseques sont faiz des crestiens
es lieux des martirs. ce sont aournemens
de leurs memoires non mie solemnitez ou sacrefices
appartenans aux mors comme aux dieux.
Quiconques aussi y portent leurs viandes laquelle
chose certainement ne font pas les meilleurs crestiens.
Et encores plusieurs contrees nont point
celle coustume. neantmoins quiconques les font
quelzconques viandes quilz y mettent deprient et
les emportent pour en vser. ou a ce quelles soient
donnees aux souffreteux. ilz desirent quelles leur
soient saintifiees par les merites des martirs
ou nom du seigneur des martirs. mais celi ne
congnoist pas ces sacrefices estre des martirs qui
congnoist vng sacrefice des xpiens. lequel est aussi
la offert. Mais nous ne honnorons pas noz martirs
de diuines honneurs ne ne les seruons pas par crismes
humains sicomme ilz aourent et seruent leurs dieux.
ne ne leur offrons sacrefices ne ne conuertissons
pas leurs reprouches en leurs solemnitez. Car
qui vouldra ou pourra lire si lise de ysis femme de
osiris et deesse degipte et de leurs parens. lesquelz
on croit tous auoir este roys. ausquelz ses parens
comme elle sacrefiast elle trouua la blarie de lorge
et en monstra les espis au roy son mary et a
mercure son conseillier. dont ilz vueillent dire
quelle fut appellee ceres qui est la deesse des blez.
quelz et comme grans maulz soient ramenez en
en memoire en leurs liures non pas des poetes
mais de leurs lettres secretes. sicomme alixandre
le grant lescript a Olimpias sa mere selon ce
que lyon prestre li auoit demonstre. Et qui
ce aura leu si li souuiengne et voie a quelz hommes
mors. ou pour quelz faiz deulz les solemnitez leur
aient este establies comme aux dieux. Ja nauiengne
combien quil les contiengne pour dieux quilz les
osent en aucune partie comparer a noz sains
martirs lesquelz toutesuoies nous ne tenons
pas pour dieux. Car nous nestablissons pas
prestres ne offrons sacrefices a noz martirs pource
que ce nest pas chose conuenable. mais non loi
sible et qui est deue a vng dieu tant seulement.
afin que nous ne leur donnons delectacions pour
leurs crismes. ou par tres ors et laiz ieux sicomme
ilz font qui celebrent a leur dieu ou leurs vices
se ilz les commirent ou perpetrerent quant
ilz estoient hommes ou qui celebrent les faintes
delectacions des nuisables deables se ilz ne fu
rent pas hommes. Socrates naroit point
de dieu sil nauoit vng dieu de ceste maniere
de deables. mais par auenture a vng tel homme
ignorant ou innocent faire dieux par tel art.
ilz imputerent ce dieu lequel ilz vouldrent estre
excellent par tel art. Que diray je plus nul
aumoins qui ait prudence moiennement ne
doubte point que telz esperis ne sont point a
aourer pour acquerre la vie beneuree qui est
auenir apres la mort. mais par auenture ilz
pourroient dire que tous les dieux sont bons.
et que des deables les vngs sont bons et les autres
mauuais. Et tendront que les dieux par lesquelz
nous pouons venir a la vie beneuree et pardu
rablement sont a aourer lesquelz ilz croient
estre bons. Et quelle chose ce soit il est mainte
nant a veoir ou liure ensuiant. Exposicion
sur ce chapitre.

En ce .xxviij^e^. chapitre
monseigneur saint augustin demonstre que
les xpiens en toute maniere honneu
rent anciennement les sains martirs autrement
que ne font les parens leurs dieux. Et fait deux
choses en ce chapitre. Premierement il compare
lonneur des martirs a lonneur des des dieux.
Et secondement il met sa principale conclu
sion a laquelle il a tendu en ce liure. et continue
les ditz de ce liure aux ditz contenuz ou liure
ensuiant. Et celle seconde partie se commance
ou il dit. Que diray je donques plus. En
la premiere partie il fait encores deux choses.
Premierement il declaire comment nous hon
norons les martirs et appert assez lentencion
par le texte. Secondement ou il dit Mais nous
ne honnorons etc. Il fait vne comparaison de
la maniere du seruice que les parens ont enuers
leurs dieux a ce que par la defformite de lun
appere la beaute de lautre. Et aussi au contraire
car nous honnorons les sains martirs saintement
tant seulement. mais les parens honneurent

leurs dieux laidement · sicomme il puet clerement apparoir par ce qui a este dit ou second liure et en plusieurs autres lieux · et que aussi ilz honnouret ordes choses et ors esperis · laquelle chose il preuue en ce chapitre par ysis laquelle trimegistrus dit estre deesse · car delle sont escriptes plusieurs mauuaises choses en plusieurs liures secrez · qui furent fais de elle sicomme raconte thomas valensis · Et desquelles lyon leuesque instruit alixandre le grant sicomme il appert par lepistre quil enuoia a olimpias sa mere de laquelle a este touchie cy dessus ou v.e chapitre · et aussi en fait il mencion ou v.e chapitre du vii.e liure ¶ Et quant est de celle ysis qui fut royne degipte il appert que mons saint augustin dit cy que comme elle sacrefiast a ses parens a la guise et maniere que faisoient les parens lequel sacrefice est appelle parentale · cest a dire de ses parens sicomme il appert par ouide par son second liure in fastis · Elle trouua les blaez dorge lesquelles elle monstra a osiris son mary et a mercurius qui estoit son conseillier pour laquelle chose aucuns vouldrent que elle feust tenue et appellee ceres · laquelle est la deesse des blez pource que elle trouua premierement la maniere de semer lorge comme fist ceres le froment et parce qui est cy dit il appert que celle ysis fut auant que len sceust lart de semer · et que len eust seme aucun orge en egipte ¶ Toutesuoies croient aucuns que ce mercurius duquel est cy faite mencion fut ayol de trimegistrus et que ce fut celi qui fist le liure de constellacione · mais le premier ne puet estre parce que nous auons dit ou chapitre precedent · Et parce aussi que mons saint augustin dit cy en ce chapitre que il fut ou temps de celle ysis · laquelle trouua premierement a faire lorge · mais sicomme il appert par le ix.e chapitre de exode en la bible lorge fut seme auant que les enfans disrael yssissent degipte · Et par consequent ne puet estre le premier · le second aussi ne puet il estre · car en ce premier liure de constellacione est recommande plotinus vng philosophe qui fut platonique par quoy il sensuit que ce mercure qui fist ce liure fut apres platon · Vincent ou mirouer hystorial dit que ce fut trimegistrus qui escript ce liure et en fist deux autres desquelz lun sappelle de verbo perfecto ou il dit moult de belles choses du filz de dieu · Item le second de constellacione ouquel il sefforce de monstrer a asclepius qui fut nepueu de esculapius que toutes choses auiennent de necessite · duquel liure les choses que mons saint augustin a dictes cy dessus sont prinses et aussi de ses ditz · Et toutesuoies selon mons saint augustin cy apres ou xxxix.e chapitre du xviii.e liure ce ne puet estre que ce trimegistrus ait escript le liure de constellacione · Car il preceda long temps les sept saiges de grece · Et le liure de constellacione si fut fait apres le temps de platon · Toutesuoies il fist les deux autres liures ..

¶ Cy fine le huitiesme liure ..

¶ Cy commancent les rubriches du ix.e liure.

¶ A quelle fin soit venue la disputoison precedente et par quelle disputoison len doit discuter du surplus de la question. — i.

¶ A sauoir se entre les deables desquelz les dieux sont au dessus ou souuerains sont aucune partie des biens par laide desquelz lame de creature humaine puist venir a vraye felicite ou beneurete. — ii.

¶ Quelle chose apuleius attribue aux deables aussi comme il ne leur oste point raison toutesuoies ne leur assigne il aucune vertu. — iii.

¶ Quelle soit la sentence des parepathetiaens et des stoiciens des perturbacions qui aduiennent ou courage ou en la pensee. — iiii.

¶ Que les passions ne tourmentent pas les pensees ou courages des crestiens ne les tirent pas en pechie mais les exercent en vertu. — v.

¶ De quelles passions les deables soient demenez par la confession mesme de apuleius par laide desquelz sicomme il afferme les hommes sont aidiez enuers les dieux. — vi.

¶ Que les platoniciens afferment que les dieux sont diffamez par les fictions des poetes par estrif de contraires estudes comme celles parties soient des deables et non pas des dieux. — vii.

¶ De la diffinicion que fait apuleius le platonique des dieux celestieux et des deables aeriens et des hommes terriens. — viii.

¶ A sauoir mon se lamitie des dieux celestieux puet pourueoir a homme par lintercession des deables. — ix.

¶ Que selon la sentence de platon les hommes soient moins chetifs en corps mortelz que ne sont les deables en leurs corps perpetuelz. — x.

¶ De loppinion des platoniciens par laquelle ilz cuident que les ames des hommes soient faictes deables apres la mort. — xi.

¶ De trois manieres de contraires ou contrarietez par lesquelles selon les platoniciens la nature des hommes et des deables est distinguee. — xii.

¶ Comment se les deables ne sont beneurez auecques les dieux ne chetifz auec les hommes il sensuit quilz sont moyens entre lune partie et lautre sans la communion ou compaignie de lun et de lautre. — xiii.

¶ A sauoir se les hommes comme ilz soient mortelz peuent estre eureux de vraye felicite ou beneurete. — xiiii.

¶ De homme Jhesucrist moyenneur de dieu et des hommes. — xv.

¶ A sauoir se les platoniciens ont raisonnablement diffini que les dieux celestes qui fuient les contaminemens et ordures terriennes ne se mellent point auecques les hommes par lesquelz les deables leur aident a lamitie des dieux. — xvi.

¶ Que acquerir la vie beneuree laquelle est en la participacion du souuerain bien homme nait mestier de tel moyenneur comme le deable · mais de tel comme est vng nostre seigneur Jhesucrist. — xvii.

¶ Que la fallace des deables quant elle promet voye

a dieu par son intercession elle sefforce de destõner les hommes de la voye de verite . viii.

Que lappellation ou denominacion des deables no me encores envers ceulx qui les aourent ne puet estre prinse en signification de quelque bien . xv.

De la qualite de la science qui fait les deables orgueilleux . xx.

En quelle maniere dieu se voult faire congnoistre aux deables . xxi.

Quelle chose il a a dire entre la science des sains anges et la science des deables . xxii.

Que len attribue faulsement le nom de dieu aux dieux des gens lequel toutesvoies est commun aux sains anges et aux sains hommes justes par lauctorite des divines escriptures . xxiii.

Cy finent les rubruches . et commance le ix.e livre



A quelle fin soit venue la disputoison precedente et par quelle disputoison len doit discuter du surplus de la question . Le premier chapitre

Aucuns orent oppinion et que aucuns des dieux fussent bons et aucuns mauvais . Mais aucuns ayans meilleur sentement des dieux leur donnerent tant donneur et de loenge quilz noserent croire aucun des dieux estre mauvais . Et ceulx qui dirent que aucuns des dieux fussent bons et aucuns mauvais appellerent les deables par noms de dieux combien que aussi feissent ilz les dieux deables . mais non pas souvent en tant que ilz maintiengnent Jupiter . lequel ilz dient est roy et prince des anges avoir este appelle deable par omer le poete . Mais ceulx qui afferment que tous les dieux ne sont fors que bons et meilleurs de trop que les hommes qui sont demonstrez estre bons sont a bon droit esmeuz des fais des deables . lesquelz ilz ne puent renier . Et pour loppinion quilz ont que telles euvres ne puissent estre faictes en aucune maniere des dieux lesquelz ilz veullent tous estre bons ilz sont contrains a mettre difference entre les dieux et les deables en tant que tout ce qui a bon droit leur desplaist en euvres ou affections mauvaises . par lesquelles les esperis non apparans demonstrent leur force . ilz croient que ce soit euvre des deables non mie des dieux . Mais ceulx qui aussi comme se nul dieu ne se mesloit a homme cuident iceulx deables ainsi estre moyens entre les dieux et les hommes . afin quilz portent de cy lassus aux dieux les desirs ou affections des hommes et de lassus ca aval leur rapportent impetracion de ces desirs . Et ce tiennent les platoniques principaulx et tres nobles des autres philosophes . avecques lesquelz comme les plus excellens il ma pleu a examiner ceste question . a savoir mon se le service de plusieurs dieux profite a acquerir la vie beneuree qui est avenir apres la mort . nous avons enquis en ce livre precedent par lequel convenant les deables aussi comme plus prouchains et plus amys des bons dieux leur puissent prouver les bons hommes . lesquelz deables sesjouissent de teles choses que les bons hommes contrarient et dampnent sicomme sont vices et crimes sacrileges flagicieux les fictions des poetes non pas dun chascun homme . mais diceulx dieux mesmes et la violence maudite et digne destre punie des ars magiques ou enchanteresses . Et a este monstre que par nulle raison telz deables ne le puent faire . Et par ce sicomme nous lavons promis en la fin de lautre livre cesti devra contenir la disputoison de la difference quilz veullent qui soit non pas entre les dieux lesquelz ilz veullent dire estre tous bons ne de la difference des dieux et des deables dont ilz les devisent . cestassavoir les dieux long et hault des hommes . et mettent les autres cestassavoir les deables entre les dieux et les hommes . mais contendra la disputoison de la difference des deables entre eulx . laquelle chose appartient a ceste question presente .

Exposicion sur ce chapitre

Cy commance le ix.e livre ou quel monseigneur saint Augustin enquiert et demande se ilz sont aucuns bons deables desquelz len doye esperer la vie pardurable apres la mort . et entent a prouver quil nen est nulz telz . Et contient ce livre xxiii . chapitres . Ou premier desquelz il entent a demonstrer quelle est son entencion en ce livre . Et pource que son entention est de disputer des deables pource fait il en ce chapitre trois choses . Premierement il demonstre quelle chose ceulx appellent les deables qui mirent que ilz estoient aucuns dieux mauvais sicomme labeo et les autres . Sicomme nous lavons monstre cy dessus ou viii.e chapitre du second livre et ou viii.e chapitre du viii.e livre . Car ceulx cy creoient les deables estre une maniere de dieux . Secondement il demonstre quelles

choses les platoniciens appelloient deables lesquelz platoniciens disoient que tous les dieux estoient bons. Car ceulx cy cestassavoir les platoniciens tenoient que les deables nestoient pas dieux mais estoient mediateurs entre les dieux et les hommes sicomme il appert dapuleius ou viii.e chapitre du viii.e livre. et es trois chapitres ensuivans esquelz il a este dispute de ceste posicion. ¶ Tiercement il declaire sa volente et ce quil entent a faire en ce livre laquelle chose est de disputer de la difference des deables entre eulx. la seconde partie se commance ou il dit. Mais ceulx qui afferment que tous les dieux ne sont fors que bons. etc. Et la tierce se commance ou il dit. Et pource sicomme nous avons promis. etc. Et est le chapitre tout cler. A savoir se entre les deables desquelz les dieux sont au dessus ou souverains soit aucune partie des biens par laide desquelz lame de creature humaine puist venir a vraie felicite et beneurte.

Car plusieurs ont eu en usaige et ont acoustume de dire les ungs deables estre bons et les autres mauvais. laquelle sentence ou soit des platoniciens ou de quelzconques autres philosophes. Toutesfoies ne cuide point aucun que les deables soient a ensuir comme bons par lesquelz comme moiens aux dieux lesquelz il croit tous estre bons quant il sestudie et desire de prouver a ce quil puisse estre aussi comme avec eulx apres la mort pour doubte que il naviengne que il surprins en lacz et deceu par la fallace des mauvais esperites erre contre le vray dieu avec lequel tout seul. et ouquel tout seul et duquel tout seul lame humaine cest adire lame raisonnable entendible est beneuree. Exposicion sur ce chapitre.

En ce second chapitre monseigneur saint Augustin assigne la cause pourquoy il vuelt disputer de la difference des deables entre eulz et est le chapitre tout cler. Quele chose apuleius attribue aux deables ausquelz comme il ne leur oste point la raison toutesfoies ne leur assigne il aucune vertu.

Quelle est doncques la difference des bons deables et des mauvais quant apuleius platonique en determinant deulx universelment et en parlant tant de choses de leurs corps de nature de air se taist des vertus de leurs couraiges desquelles ilz feussent aournez silz feussent bons. ¶ Doncques il taist la cause de leur beneurete. mais il ne peut taire la demonstrance de leur misere et chetiveté confessant leur pensee. Il les dit estre raisonnables non mie estre au moins raemplie et garnie de vertu pource quilz ne donnent point de lieu aux passions des couraiges desraisonnables. ¶ Mais dit encores que leur pensee est demenee de perturbacions aussi comme par maniere de tempeste selon ce que la coustume des foles pensees est telle. Car ces paroles de ceste matiere sont telles de ce nombre de deables dit il les poetes nont mie eslongie aucunement de la verite seulement faindre les dieux hair ou amer aucuns hommes aux ungs donner prosperite et les eslever. aux autres donner adversite et eulz tourmenter. ¶ Doncques sensuit il quilz ont pitie et indignacion angoisse et leesse et toutes passions et quilz seuffrent toute paine de couraige humain et flotent en la mer de leur pensee par semblables mouvemens de cuer lesquelz estourbeillons et tempestes sont loing mie du tout et essilliez de la tranquilite du dieu du ciel. ¶ Il na point de doubte en ces paroles que les couraiges ou pensees des deables par lesquelz ilz sont bestes raisonnables. et non pas aucunes parties plus basses des couraiges sont troublees et triboulees de tempestes et de passions en la maniere que est la mer pleine de tempestes selon ce quil dit. en tant quilz ne sont pas dignes destre comparez aux saiges hommes. qui sans perturbacion de pensee resistent aux perturbacions de couraiges sans lesquelles lenfermete humaine ne puet estre. combien quilz les endurent selon la condicion de ceste presente vie ausquelles ilz ne donnent pas lieu pour aprouver ou faire aucune chose qui soit contre la voye de sapience et la loy de justice. Mais les deables semblables non mie en corps mais en meurs aux mortelz hommes folz et mauvais. Je ne les diray pas pires pource quilz sont plus anciens et non garissables de la peine qui leur est deue. vaguent et flotent en leur courage qui est comme une mer sicomme ce philosophe lappella ne ne sont attachiez ne fermez daucune part de leur courage en verite et vertu par lesquelles on se deffent contre les affections plemes de turbacions et mauvaises affections. Exposicion sur ce chapitre.

En ce tiers chapitre monseigneur saint Augustin commance sa disputoison des deables et met cy de eulz les paroles et les motz dapuleius par lesquelles il appert que les deables si flotent et vaguent aussi comme en une mer demenez par vaines passions. Car sicomme dit ce apuleius ilz aiment et hecent etc. et sont les motz dapuleius depuis ou il dit. de ce nombre des deables etc. jusques la ou il dit. Il na point de doubte en ces paroles etc. prins du livre qui sappelle de deo socratis environ le milieu du livre. et le remenant du chapitre est tout cler. Quelle soit la sentence des paripateticiens et des stoiciens des perturbacions qui aviennent ou courage ou en la pensee.

Deux sentences ou oppinions de philosophes sont de telz mouvemens de lame ou de la pensee. lesquelz mouvemens les grecs appellent pathe. Mais aucuns de noz philosophes latins sicomme tulles les appellent perturbacions. Aucuns les appellent affections. Et aucuns sicomme fait apuleius les appellent de grec plus expressement passions. ¶ Dont aucuns philosophes dient que telles perturbacions ou affections ou passions pueent escheoir ou avenir a sage homme mais elles sont attrempees et subgettes a raison

si que la seigneurie de lame ou de la pensee leur or
donne ou impose en aucune maniere loiz par lesquelles
elles soient ramenees a necessaire attrempance.
Ceulz qui tiennent ceste sentence ou oppinion sont
de la secte de platon ou de aristote. Car aristote qui fist
la secte appellee paripathetique fut disciple de platon.
Mais il ne plaist pas a autres philosophes sicomme
sont les stoiciens que aucunes telles passions eschéet
ou auiennent a saige homme et conuaint tulles en
ses liures des fins des biens et des maulx ces philosophes
cestassauoir les stoiciens et demonstrent que ilz estri
uent plus de paroles que de realite contre les platoni
ciens ou paripateticiens quant iceulz stoiciens ne
veullent pas que on appelle biens les choses qui ap
partiennent au corps. mais veullent que ilz soient
appellez profiz du corps es choses de dehors pource q
ilz ne veulent pas que aucune chose soit ditte le bien
de lomme fors que vertu laquelle aussi comme lart
de bien viure nest fors que en lame ou en la pensee.
Mais les autres cestassauoir les platoniciens ou
paripateticiens simplement et de commune coustume
de parler les appellent biens. Mais toutesfoies
ilz les reputent petiz et de mendre valeur au regart
de vertu par laquelle on vit justement. dont il appt
que en quelque maniere que telz choses soient appel
lees des vngs et des autres soit ou biens ou profis q
elles sont toutesfoies pesees de egal estimacion et
que les stoiciens ne se delitent point en ceste que
stion fors que en nouuellete de parolles. Il
me semble doncques quant on fait question a sau
mon se passions de couraiges. chéent point ou
adviennent a saige homme ou non que ilz se debatent
plus de paroles que de la verite des choses. Car
je cuide que iceulx stoiciens nont autre entendement
en ce que ont les platoniciens ou paripateticiens
en tant comme il touche la vertu ou force des
choses non mie le son des paroles. Et afin que
je laisse autres raisons par lesquelles je demonstre
ce et que je ne face trop long. je diray vne chose q
est tres clere et tres euident. vng philosophe appelle agel
lius homme de tres noble eloquence et de grant
science et faconde qui estoit moult paoureux en
nefs et en eaue. escript en ses liures dont le tiltre
est des nuys attiques cest a dire dathenes que il
estoit vne foiz en mer auec vng noble philosophe stoicien
Cel agellius raconte par plusieurs longues paroles
que je comprendray briefment que comme leur
nauire feust demenee tres perilleusement par
lorrible tempeste de lair et de la mer. Ce philosophe qui
estoit auec li pallist par force de paour ceulx qui
la estoient lapparceurent. Et combien quilz feussent
en peril ilz consideroient diligemment se ce
philosophe seroit point trouble en courage. Apres la
tempeste passee incontinent que ilz furent as
seurez et que celle seurte leur donna lieu de parler
ou aussi de gengler ensemble. lun de ceulx que
celle nef portoit riche et luxurieux de la contree
de asye arresna ce philosophe en le mocquant de ce quil
auoit eu paour et quil estoit palli. et il auoit
este ferme sans paour en toute leure quilz auoient
este en peril de mort. Mais ce philosophe li raconta la
responce de aristipus disciple de socrates. lequel
comme vng glouton li eust mis au deuant se
blable reprouche en cas pareil. li respondit que
a bon droit ne deuoit il pas estre curieux pour
la vie dun tres felon glouton. mais quant de soy
mesmes il deuoit auoir eu doubte pour la vie de
aristipus. Et ce riche homme ainsi reboute par
ceste responce apres demanda agellius a ce philosophe
non pas par courage de le mocquer ou demener
mais pour cause daprendre quelle estoit la raison
de celle paour ou espouentement. lequel philosophe
afin quil enseignast lui qui estoit entre en la
mer pour cause daprendre mist tantost hors de
son fardel le liure de epittete stoicien ou quel estoi
ent escriptes les choses qui appartenoient aux
decrez de zenon et de crisipus lesquelz sicomme nous
sauons furent princes des stoiciens et dit agellius
quil auoit leu en ce liure que loppinion des stoiciens
estoit et leur plaisoit que quant visions des pen
sees lesquelles ilz appellent fantasies viennent
des choses espouentables ou doubtables que il
nest pas en puissance domme de sauoir se elles
escherront ou quant en la pensee ou courage et
que il est necessite que elles esmeuuent le cou
rage du sage en telle maniere ou quil sespouente
aucun pou de paour ou quil soit trouble de
tristesse aussi comme ce soient passions qui
adviengnent ainçois que on se puisse auiser
par laide ou office de la pensee ou de raison. mais
toutesfoies nest il pas necessite que pource soit
engendree oppinion de mal en la pensee ne que
elles soient approuuees et que on se consente a
elles. Car ilz maintiennent bien que ce soit
en nostre puissance. et dient que la difference du
courage du sage et du courage du fol est telle que
le courage du fol donne a telles passions lieu et
senclme par consentement de pensee. Mais le
courage du saige combien quil les sueffre par
necessite toutesfoies retient il en sa ferme pen
see vraie et estable sentence des choses quil doit
desirer ou fuir par raison. Jay expose non
pas plus proufitablement que agellius mais
certainement plus briefment sicomme je cuide
les choses lesquelles il se dit auoir leu ou liure de
epittete et lesquelles il dit et sentit par les decrez
des stoiciens. Lesquelles choses se elles sont
vrayes il ny a nulle ou pres que nulle difference
entre loppinion des stoiciens et des autres philosophes
des perturbacions et passions des courages. Car
et les vngs et les autres deffendent la pensee et
la raison du sage de la seigneurie dicelles passions.
Et pource par auenture dient les stoiciens que
elles ne chéent point au sage homme. car elles
ne obscurcissent ou troublent comment que ce soit
par aucune erreur ou trestournent par aucun
vice sa sapience par laquelle il est sage. Car ces
passions adviennent a la pensee du sage sauue
la clarte de sapience pour les choses quilz appellent
proufis ou dommaiges combien quilz ne les

vueillent pas appeller biens ou maulx. Car vraiement se ce phe neust tenu compte des choses quil sappercevoit perdre en ce peril de mer sicomme ceste vie presente ou le salut du corps. Il neust pas tant doubte ce peril quil le demonstrast par le tesmoingnaige de pallir. Et toutesfoiés povoit il endurer celle commotion et tenir & avoir en son couraige ferme sentence que celle vie et ce salut du corps. lesquelles la cruaulte de celle tempeste menacoit perdre & destruire. nestoient pas biens qui feissent bons ceulx qui les eussent sicomme fait la vertu de justice. ¶ Mais ce que ilz dient que telles choses ne doivent pas estre appellees biens mais proufis. Ce doit estre rapporte a debat ou estrif de paroles non mie a la realite des choses. Car que pvet il chaloir que ilz soient plus convenablement appellez biens ou profiz. ne mais que le stoicien se doubte & pallisse de la paour quil a quil ne perde aussi comme fait le paripateticien non pas en les appellant egaument mais en les reputant egaument. ¶ Toutesfoiés se ces deux phes estoient contrains a encourre aucun vice pour les perilz de ces biens ou proufiz si que autrement ne les pourroient garder ilz dient quilz ameroient mieulx a perdre les choses par lesquelles la nature du corps est sauvee & saine que commettre ou faire chose parquoy la vertu de justice feust corrompue ou violee. ¶ Ainsi la pensee en laquelle ceste sentence est ferme en propos ne sueffre point que aucunes perturbacions se elles aviennent aux basses parties de lame aient puissance en eulx contre raison. ainçois elle enseigneuroit et honeuroit le royaume de vertu non mie en consentant mais en resistant a icelles perturbacions. ¶ Virgille en son livre descript aussi que Eneas estoit tel ou quel livre il dit en parlant de li & de dydo telles paroles. sa pensee dit il est ferme sans soy esmouvoir. les larmes de dydo sont espandues en vain.

Exposicion sur ce chapitre.

En ce quatriesme chapitre monseigneur saint Augustin pour raison des choses qui sont dittes ou chapitre precedent des passions des deables commance a parler de ces passions en tant et pour tant comme il en est necessite en son principal propos dont il traicte en ce livre et demonstre en ce chapitre comment les phes sentent concordablement de ces passions. Et fait deux choses en ce chapitre. ¶ Premierement il demonstre comment entre les phes il y a une discorde verbale & apparant. car les platoniciens et paripateticiens dient que ces passions pvent estre et cheoir en la pensee du saige et les stoiciens le nyent. laquelle oppinion des stoiciens senecque sefforce de confermer par maintes raisons en une epistre ad lucillum. ¶ Secondement il demonstre que ceste discorde nest pas reele ne essencielle. mais est une discorde de paroles pource que ilz se concordent en realite & en effect. Et celle seconde partie se commance ou il dit. mais ces stoiciens &c. Et la fait encores deux choses. car premierement il met en ceste discorde la sentence de ce tulle. laquelle est en son livre qui est appelle de la fin des biens & des maulx ou tiers chapitre pres du millieu et ou quart livre pres de la fin de ce mesme livre et aussi ou v.e livre et ou premier livre de finibus. et ou premier livre de legibus. Et touche tulle double discorde quil dit estre entre les stoiciens & les autres phes. la premiere est des passions dessusdictes. la seconde est des biens du corps. car les stoiciens ne accordent ne ne confessent mie que aucuns biens soient du corps ne que aussi aucuns biens soient de lomme hors de lomme. Mais les biens que les paripateticiens appellent les biens du corps & les biens de lomme par dehors. les stoiciens les appellent proufiz. Et quant a lun & a lautre de ces philosophes tulle senti que ilz nestoient a discort que de paroles et non pas sur la verite du fait. ¶ Secondement ou il me dit. Il me semble doncques &c. Il met sa sentence de celle double discorde. Et premierement de la premiere. Et quant a ce fait il trois choses. ¶ Premierement il met sa sentence laquelle saccorde a la sentence de tulle. Et secondement ou il dit. Et afin que je laisse autre chose &c. Il conferme sa sentence par ung phe appelle epitectus. lesquelz ditz monseigneur saint Augustin allegue a la relacion de aulus gellius en son xix.e livre noctium atticarum. cest a dire des questions qui par nuit se faisoient a athenes entre les saiges phes desquelles ce gellius fist xix. ou xx. livres. et fut ce phe epitectus ung des plus grans phes des stoiciens. Et toutesfoiz ce fut il de serve condicion sicomme il mesmes le raconte en son premier livre. et ce mesmes dit il en son second livre. Et sicomme il mesmes raconte en son xix.e livre. Il se parti du temps de domicien lempereur de romme. et sen ala demourer en une cite qui avoit nom nicopolis. pource que en son temps les phes par lordonnance du senat furent boutez hors de romme et dytalie. Et toutesfoiés se treuve il par juvenal en son livre que il rappella les poetes et les remist en honneur qui estoient mis en celle povrete et en tenoient si pou de compte que les ungs sestoient mis a pastricier. les autres a tourner les moles des molins a bras. et les autres a divers ars mecaniques. ¶ Et est a savoir que en ceste narracion que fait monseigneur saint Augustin des paroles de gellius. Il fait mencion de deux phes cestassavoir de zeno stoicien qui fut stoicien et de crisippus. Et pource il est a savoir de eulx sicomme dit tulle ou tiers livre des fins des biens ou des maulx que ce zeno fut prince des stoiciens non pas pource quil trouvast premierement les choses. mais pource quil les mist par nouveau langaige ou par nouvelle maniere de parler. Et ou livre qui est de la nature des dieux il dit que crisippus fut tresvray interprete.

des songes entre les autres philosophes stoiciens. ¶ Tiercement ou il dit lesquelles choses se elles sont vrayes &c. Il declaire lentencion des philosophes quant a ce dont il avoit dit quilz estoient a discort a ce quil demonstre & puis demonstrer quilz nestoient point a discort que de paroles et non point de fait ne a realite mais estoient a accort. ¶ Apres quant il dit mais ilz dient &c. Il demonstre quelle chose il sent de la seconde discorde qui est entre les philosophes et que il la sent & entent par la maniere que fait tulle. Et amene pour ce prouver en la fin de ce chapitre ung vers du quart livre de virgille ou quel il dit que quant enee se partit de dydo laquelle sefforcoit de le retenir et ne povoit. toutesvoies ja soit ce que elle feust tormentee de maintes douleurs pour son departement virgille disoit ce vers qui est en la fin du chapitre qui se commance par telles paroles. Mens immota manet. &c. En demonstrant la vertu & constance de enee.

Que les passions qui tormentent les pensees ou courages des crestiens ne les traient pas en peche, mais les excitent en vertu.

Il nest pas necessite de demonstrer a present en habondance et par grant diligence quelle chose la divine escripture en laquelle la doctrine crestienne est contenue dit ou enseigne de telles passions. ¶ Quelz mouvemens car elle soubzmet icelle mesme pensee a dieu a estre gouvernee & aidee de lui. et que les passions de celle pensee soient attrempees & refrenees en telle maniere que elles soient converties en usage de justice. Avec ce selon nostre discipline crestienne len ne fait pas tant question a savoir mon se la pensee debonnaire de lomme se courrouce ou se il est courrouce comme on quiert pourquoy il est courrouce ne se il se doubte comme on quiert pourquoy il se doubte. Car je ne scay pas se aucun qui avroit saine consideracion reprendroit celi qui se courroucerroit a aucun pecheur afin quil samendast. ou reprendroit celi qui avroit tristesse en soy pour aucun qui seroit en tourment afin quil le delivrast. ou reprendroit celi qui se doubteroit que aucun estant en peril ne perillast. Car la misericorde des stoiciens est de blasmer ceulx qui pechent. mais de combien seroit ce plus honneste chose que ung stoicien feust trouble ou courrouce pour la misericorde quil avroit de delivrer ung homme que ce ne seroit davoir paour que icelle ne perillast. ¶ Certes tulle parla trop mieulx et plus humainement et plus proprement a appliquer a lentendement des debonnaires ce est assavoir des crestiens, quant a la loenge de cesar il dit de li ces parolles. nulle de tes vertus dist il nest plus merveilleuse ne plus gracieuse que est ta misericorde. Mais quelle chose est misericorde fors une compassion que nous avons en nostre cuer de la misere dautrui par laquelle compassion nous sommes contrains & esmeuz a li aidier et secourir se nous povons. ¶ Et ce mouvement de courage sert a raison quant on fait misericorde en telle maniere que justice est gardee soit ou quant len donne aux souffreteux ou quant len donne pardon a celi qui se repent de ses meffais. ¶ Ce noble parleur tulle ne doubta point a appeller ceste misericorde vertu laquelle les stoiciens nont pas honte de mettre ou nombre des vices lesquelz neantmoins que telles passions adviennent a la pensee du sage lequel ilz maintiennent estre franc de tous vices sicomme il est escript ou livre du tresnoble docteur appelle epictete ou quel est faitte mencion des decretz de zenon et de crisippus qui furent les principaulz de leur secte. dont il sensuit quil ne repute pas telles choses estre vices puis quelles adviennent au sage par telle maniere quelles nont point de puissance contre la vertu & raison de la pensee. et que une mesme sentence soit en ce des paripateticiens et aussi des platoniciens et de iceulx stoiciens. Mais aussi comme dit tulles le debat de paroles entortille ja longuement les grieux plus convoiteux de contemps ou debat que de verite. ¶ Mais encor a bon droit puet on faire question comme il appartiengne a lenfermete de ceste presente vie que on sueffre telles affections et mesmes en quelzconques bonnes euvres. et les saints anges pugnissent sans courroux ceulx qui leur sont baillez a punir selon la loy de dieu pardurable. et aident aux chetifs sans compassion de misere. et aident sans paour a ceulx quilz aiment qui sont en peril. et neantmoins les noms de ces passions leur sont attribuez par coustume de humain langaige pour les euvres qui sentresemblent non pas pour lenfermete de leurs affections. aussi comme dieu mesmes selon les escriptures se courrouce. et toutesvoies il nest point trouble par aucune passion car leffect de telle vengance a usurpe ou acquis telle maniere de parler non mie laffection troublee. Exposicion sur ce chapitre.

En ce v.e chapitre monseigneur saint augustin demonstre quelle chose les crestiens tiennent de ces passions. Et fait trois choses en ce chapitre. ¶ Premierement il demonstre ce que len puet tenir de ces passions selon nostre foy & la sainte escripture. ¶ Secondement il reprent les stoiciens en deux manieres. premierement pource quilz blasment misericorde en disant que ce stoicien du quel il parle ou chapitre precedent fut trouble pour doubte quil ne feust noye et pery en la mer. laquelle chose monseigneur saint augustin preuve par les ditz de ce epictetus que ce ne fut pas chose vicieuse. Et toutesvoies eust ce este plus honneste chose se il eust este trouble par misericorde. Et amene a ce les ditz de tulle en une oroison quil fist a ung appelle Quintus ligarius. En laquelle oroison il met misericorde entre les vertus et loe et recommande simplement la misericorde de julius cesar. De laquelle chose len puet assez veoir par salluste in cathelinario ou il descript les meurs de cesar & de cathon lesquelz nous avons mis cy dessus plainement. et pource nous nous en passons. ¶ Apres il reprent les stoiciens de ce quil semble quil vueille contendre entre les autres philosophes de paroles tant seulement

et non point de realite de fait. Et amene contre ces stoiciens ledit de tulle en son livre qui sappelle de oratore. ou quel il blasme les grieux qui sont plus convoiteux de tel debat de paroles que de la verite et essencialite de la chose. ¶ Tiercement il met une question des passions dessus dictes. cestassavoir se elles sont es anges. laquelle question il ne determine pas. toutesfoies est il certain quelles ne se peuent trouver es anges en quelque maniere comme ces passions soient mouvement de lappetit sensitif.

¶ La seconde partie se commance ou il dit. Car et la misericorde des stoiciens est de blasmer ceulx qui pechent etc. Et la tierce se commance ou il dit. mais encores a bon droit etc. ¶ En ce chapitre sicomme il se puet veoir par la nature dicelluy a deux enseignemens notables. le premier est que en la doctrine crestienne len ne quiert point se le courage ou pensee debonnaire se courrouce. mais len quiert pourquoy il se courrouce. ne sil est triste ou se doubte. mais quelle chose il doubte. ¶ Le second est que la misericorde des stoiciens est de blasmer ceulx qui errent. du premier notable sensuit deux moraulx enseignemens. ¶ Le premier est que ces trois choses cestassavoir ire tristesse et paour ne sont pas mauvaises choses de leur genre. mais par leurs circonstances. Car il puet bien estre que la pensee debonnaire est triste et se courrouce et si ne peche pas sicomme il se treuve ou quart psaulme du psaultier ou il est dit. Irascimini et nolite peccare etc. Cest a dire aiez courroux et douleur se vous avez peche et gardez que vous ne pechiez plus sciemment sicomme il se puet veoir plus a plain sur lexposicion de ce vers. Car tout homme doit avoir courroux tristesse et paour quant il peche et par especial sciemment. ¶ Le second enseignement est que es choses morales la circonstance de la fin est plus principal que la substance du fait. Car sicomme il dit en ce chapitre. Se aucuns se courroucent len ne demande pas tant la cause qui appartient a la substance du fait. comme len demande pourquoy il se courrouce. laquelle chose appartient a la substance de la fin. ¶ Du second notable ou il dit que la misericorde des stoiciens est de reprendre et blasmer ceulx qui pechent pour laquelle chose monstrer il amene lauctorite de tulle qui parle de la misericorde de julius cesar. sont prins quatre moraulx enseignemens. ¶ Le premier est que misericorde est vraye vertu car par les diz de tulle lesquelz monseigneur saint augustin approuve vertu est mise entre les vertus de cesar. ¶ Le second est que ceste vertu si est tres acceptable et tres agreable en la personne dun prince. car combien que julius cesar feust plain de plusieurs vertus morales. toutesfoies fut il recommande singulierement de ceste vertu de misericorde comme noble et puissant prince sicomme il appert par saluste in cathelinario. ¶ Le tiers enseignement est que cest euvre de misericorde de blasmer ceulx qui pechent. car sicomme dit monseigneur saint aug. telle estoit la misericorde des stoiciens cestassavoir de corriger ceulx qui pechoient. ¶ Le quart enseignement est que ceste maniere de misericorde est souveraine vertu. Car comme ce soit misericorde de relever et vouloir relever autrui de misere et de chetivete de tant comme la misere et chetivete est plus grant de tant est la misericorde plus grant. Or est il ainsi que la souveraine chetivete et misere est ou mal de coulpe tout aussi comme les vertus sont biens souverains parquoy il sensuit que comme les maulx de coulpe soient relevez par correction que misericorde est la souveraine vertu. et a ce propos est il dit que dieu vuelt misericorde et non point sacrefice.

Desquelles passions les deables soient demenez par la confession mesmes dapuleius par laide desquelz sicomme il afferme les hommes sont aidiez envers les dieux. .vi.e chapitre.

Laquelle question des sains anges mise ce pendant en delay. veons en quelle maniere les platoniciens dient que les deables qui sont establis moyens entre les dieux et les hommes chancellent vaguent ou flotent par les chaleurs de telles passions. Car se ilz souffroient telz mouvemens et que la pensee feust franche et seigneurisist sur telles passions apuleius ne deist pas quilz vaguassent perilleusement par la mer de leur pensee par toutes leurs chaleurs et ardeurs des cogitacions cest a dire qui sont demenees comme une nef en la mer degettee par vens et par tempestes. Leur pensee doncques cest a dire la plus haulte partie de lame par laquelle ilz sont raisonnables en laquelle partie vertus et sapience se aucune en avoient. avoient seigneurie sur les troublees passions des basses parties de lame en les gouvernant et attrempant icelle pensee diceulx dy je vague et decueurt perilleusement en la mer de telles perturbacions sicomme ce platonicien le confesse. ¶ La pensee des deables est doncques subgette aux passions des delectacions de paour de ire et de autres telles choses. Quelle partie doncques de leur pensee est franche et prenable de sapience par laquelle ilz puissent plaire aux dieux et donner conseil aux hommes a la semblance de bonnes meurs comme leur pensee soubmise et pressee de vices. tout quanque elle a en soy de raison naturelment elle entende a fallaces et a decevoir de tant comme convoitise de nuire la tient plus griefment.

Exposicion sur ce chapitre.

En ce .vi.e chapitre monseigneur saint augustin preuve par les diz de apuleius mis ou tiers chapitre de ce .ix.e livre que tous les dieux sont mauvais. Et par consequent que ilz ne sont point moyenneurs entre les dieux et les hommes laquelle chose apuleius avoit dit et mis ou .viii.e chapitre du .viii.e livre.

Comme les platoniciens afferment que les dieux sont diffamez par les fictions des poetes par estrif de contraires estudes comme celles parties soient des deables et non pas des dieux. Le .vii.e chapitre.

Et se aucun disoit que telz deables ne fussent pas du nombre de tous. mais du nombre des mauuais. lesquelz les poetes faingnent non mie loing de la verite quilz heent et ayment les hommes. Car apuleius dit quilz flotent ou chancellent en la mer de leur pensee par tous les mouuemens de leurs cogitacions. Comment pourrons nous entendre ceci comme que quant Il le disoit Il ne descripsoit pas aucuns deables. cestassauoir les mauuais estre moyens entre les dieux et les hommes. ainxois les descripsoit tous estre telz pour leurs corps quilz ont en lair. Pour certain Il dit que les poetes faignent ce que Ilz font dieux daucuns du nombre de ces deables. et leur Imposent noms de dieux et distribuent de telz dieux les vngs amis les autres ennemis a telz hommes comme Ilz veullent par mi la licence quilz ont de faindre telles choses en leurs dictiers ou liures sans doubte de estre de ce pugnis. combien quilz tesmoingnent que les dieux sont moult deuisez loing de telles meurs des deables. et par le dieu du ciel et par la richesse de beneurete. ¶ La fiction donques des poetes est telle dire que ceulx sont dieux qui ne le sont pas et dire que soubz noms des dieux Il estriuent ensemble pour les hommes quilz ayment ou heent selon le studie des parties quilz eslisent. ¶ Mais cel apuleius dit que ceste fiction nest pas loing de la verite pource que ceulx qui sont appellez par les noms des dieux et qui ne sont pas dieux sont toutesuoies descrips et declairez estre telz deables comme Ilz sont. ¶ Et pource Il dit que a ce propos parle omer le poette de la deesse minerue. de laquelle Il dit que comme ou millieu dune grant assemblee hector de troyes assaullist achilles. elle vint aidier a achilles. ¶ Il veult donques que ce soit fiction de poetes en ce que Il dit que cestoit minerue pource que Il cuidoit que minerue feust deesse et que elle feust mise entre les dieux. lesquelz Il creoit estre tous bons et beneurez ou hault siege du ciel loing de la conuersacion des choses mortelles. Mais Il confessoit que ce nestoit point loing de la verite ce que les poetes auoient dit. cestassauoir que aucun deable eust este fauorable aux grieux et contraire a ceulx de troyes. si comme vng autre eust este en laide des troyens encontre les grieux. lequel ce poete omer appelle venus ou mars. lesquelz cel apuleius maintient estre dieux habitans ou ciel et lesquelz ne font point telles choses et que Iceulx deables estriuassent pour ceulx quilz amoient contre ceulx quilz heoient. ¶ De ces deables dient les poetes lesquelz cel apuleius tesmoingne vaguer perilleusement par tous les ardeurs ou mouuemens des cogitacions par semblable mouuement de tuer et en la mer de la pensee comme sont les hommes adce quilz puissent non pas pour Justice mais aussi comme le peuple semblable a eulx en chasses et chariemens hanter et exercer amours et haines pour les vngs contre les autres selon laffection quilz auoient aux parties quilz eslisoient

Car en ce veult le philosophe platonique prendre cure et diligence adce que combien que ces choses fussent chantees des poetes len ne creust pas que elles feussent faittes des deables moyens. mais fussent faittes des dieux desquelz les poetes mettent les noms en faignant. Exposicion sur ce chapitre.

En ce vij^e. chapitre mons^r saint augustin reboute vne responce que len pourroit donner a vng argument par lequel Il prouue par le chapitre precedent que tous les deables sont mauuais. Car len pourroit dire que quant apuleius parla des deables et aussi des autres choses qui sont mises cy dessus ou vj^e. chapitre Il ne lentendoit pas de tous les deables quant Il les disoit estre passionnez. cest adire quilz souffroient plusieurs passions selon la fiction des poetes. laquelle nest pas loing de la verite. mais parloit des mauuais deables tant seulement. Mais mons^r saint augustin preuue le contraire en deux manieres. Premierement Il le prouue parce que quant Il les dit estre passionnez et quant Il les dit estre mediateurs entre les dieux et les hommes Il parloit de ces mesmes deables. Et comme Il appert et est appuy cy dessus par le viij^e chapitre du viij^e. liure. Et plus quil les mist tous mediateurs Il les dit tous passionnez. Secondement ou Il dit que les poetes faignent et cetera Il prouue ce mesmes en exposant lentencion dapuleius en son liure quil fist de deo socratis. ou Il dit que les poetes faingnent que les dieux estoient subgiez aux passions. laquelle fiction toutesuoies cel apuleius ne reputa pas estre moult loing de la verite. par lequel dit dapuleius se Il est entendu Il appert quil sentit indifferemment estre tout vng de tous les deables. ¶ Mais selon apuleius le dit de ces poetes est vne fiction pource que Ilz attribuent aux dieux ou aux deables les choses aussi comme silz feussent dieux comme Ilz ne soient mie dieux selon apuleius. Et toutesuoies est le dit des poetes vray en ce que a tout le moins ces choses competent aux deables et les appetent. lesquelles en les faignant Ilz attribuent aux dieux. ¶ Apres quant mons^r saint augustin parle de ce que apuleius recite de minerue de venus et de mars selon les ditz domer le poete. Il est a sauoir que cel Omer faint que en la bataille de troyes Il y ot aucuns dieux qui furent de la partie des grieux et autres de la partie des troyens et desquelz chascun estoit fauorable a sa partie. entre lesquelz Il mist pour la partie des grieux minerue laquelle est deesse des ars et aussi deesse des batailles. car aussi est elle appellee bellone. ¶ Mais apuleius lappelle la minerue pource que ou millieu des batailles et des assemblees des grieux elle vint en laide dachilles qui estoit vng des plus puissans des grieux contre les troyens. et les oppressa telement et par especial hector qui estoit le plus puissant des troyens quil fut occis par achilles

Et pareillement de la partie des troyens Il mist autres dieux fauorables aux troiens et contraires aux grieux sicomme venus la deesse damours et mars le dieu des batailles. ¶ Toutesuoies re pute apuleius ce dict domer estre faint pource quil tient que minerue venus ⁊ mars sont dieux et quilz sont au plus hault du ciel et quilz nont point de communicacion auecques les hommes. Et neantmoins est ce dict pres de verite. Car selo cel apuleius ce qui est dit es choses dessus est verifie. car helinant en son iiije liure dit q omer fu tenu pour hors du sens des athemensiens. pource quil dit que les dieux se combatoient lun contre lautre. ¶ De celle bataille aussi des dieux pour les grieux et contre les troyens et des troyēs contre les grieux fait mencion virgille en son second liure de eneydos. Apres quant Il parle des chasseurs ⁊ des charretiers ⁊c. En tant cōe le touche les chasseurs. mons saint augustin le dit pour les gens qui estoient assemblez es theatres et arenes pour regarder les hommes qui se combatoient contre les bestes sauuages. Et quant Il parle des charretiers Il le dit pour les jeux circenses qui a proprement parler es toient appellez les batailles des charretiers sicō Il appert par listoire dalixandre.

De la diffinicion que fait apuleius le platonique des dieux celestiens et des deables aeriens ⁊ des hommes terriens. Le viije chapitre.

Et que vueilt dire la diffinion des deables. Est elle pou a considerer en laquelle pour certain ce phe en determinant dicelux cest adire en faisant leur diffinicion les actueillit tous. ¶ Il dit que les deables en gēre sont bestes passibles en courage raisonnables en pensee en corps de air pardurables en temps. ¶ Desquelz cinq choses nombrees p le nombre de cinq. Il ne dit en quelque maniere que les deables semblent auoir aucune chose comune aumoins auec les hommes qui ne feust es mau uais. Car comme aucune foiz Il comprenist les hommes en les descrisant plus plainement en parlant de eulx en leur lieu comme des plus bas ⁊ terriens comme Il eust parle deuant des dieux du ciel afin que quant Il avoit loue les deux parties derrenieres ou lextremite du hault ⁊ du bas Il parlast ou tiers lieu des deables. Il dit ainsi. pource les hommes dit Il qui sont esiouissans en raison resplendissans en pole ou a raison en ames non mortelles en mēbres mortelz de legieres ⁊ angoisseuses pensees a corps de bestes brutes ⁊ subgetz a elles dessem blables de meurs et semblables derreurs dim portune hardiesse obstinez desperance de vain labo. de fortunes trebuchables mortelz singuliers et lun apres lautre. et toutesuoies tous perpetuelz en leur espece en ayant lignie souffisant muables en brief temps. tardis en sapience hastifz de mort plaintiz de viure habitent les terres. ¶ Come ce phe deist tant de choses de ce qui appartiennent a plusieurs hommes voult Il taire ce qui appartient a pou dommes quant Il dit qlz estoient de tardiue sapience. aussi comme sil voulsist dire que non. laquelle chose se Il eust laissie a dire Il neust en quelque maniere determine a droit lumain lignaige en si grant diligence de la descripcion quil en fait. ¶ Et quant Il recōmāda lexcellence des dieux. Il afferma que icelle beneurte estoit tres excellente en eulx. a laquelle les hōmes peuent venir par sapience. Et pource se Il voul sist estre entendu que aucuns des deables feussent bons Il eust mis autre chose en leur descripcion dont on cuidast quilz eussent en aucune partie de beneurete auec les dieux en quelque sapience comme auec les hommes. ¶ Or est Il ainsi quil ne fist onques mencion daucune de leurs bontez par laquelle les bons feussent diuisez des mauuaiz. Ja soit ce quil espargnast a dire ⁊ exprimer fran chement ⁊ plainement leur malice non pas tāt pource quil ne fist offense contre eulz comme pour ce quil ne la feist contre ceulx qui les aouroient ausquelz Il parloit. ¶ Toutesuoies Il signifia aux saiges quelle oppinion Ilz devoient tenir di ceulx quant Il separa ⁊ diuisa du tout les dieux lesquelz Il voult que on creust estre tous bons ⁊ beneurez de leurs passions. Et aussi sicomme Il dit de leurs turbacions en les conioingnant seulement aux dieux en pardurableté des corps en vitu(per)ant ou abaissant tres clerement les deables en courage ou pensee. non mie aux dieux mais aux hommes. et les dit estre semblés aux hommes non pas en la bonte de sapience de laquelle les hommes pueent estre participans. mais en perturbacion des passions. laquelle sei gneurist sur les folz ⁊ sur les mauuais. et est gou vernee des saiges ⁊ des bons en telle maniere que Ilz ayment mieulx non auoir celle perturbacion que vaincre. Car se Il voulsist que len entendist q les deables eussent pardurableté en ames et non en corps auec les dieux certainement Il ne seppast pas ou deuisast les hommes de ceste compaignie pource que sans doubte Il tint aussi comme fait le phe platonique que les hommes ayent ames pdurables. Et pource quant Il descript ceste maniere de beste cest adire homme. Il dit que les hommes ont ames non mortelles et membres mortelz cest adire le corps.

Exposicion sur ce chapitre.

En ce viije chapitre mons saint augusti proeuue que tous les deables sont mau uais et le proeuue par la diffinicion que met apuleius de ces deables en son liure qui est appelle du dieu ou du deable de socrates vng pou apres le millieu. Et laquelle diffinicion a este mise ou xvje chapitre cy dessus. Contre laquelle diffinicion mons saint augustin argue en ceste maniere. ¶ Apuleius sicomme Il dit met trois manieres de bestes raisonnables. Cest assauoir les dieux les hommes ⁊ les deables. Et met les deables estre moyens entre les dieux ⁊ les hommes. mais en descrisant les dieux en ce mesmes liure et en

touchant ce qui est plus noble en eulz. Il leur attri
bue felicite ou beneurete. Mais en descripsant les
hommes des le commancement de ce mesme livre
il touche ce qui est non pas seulement de tous hões.
mais aussi ce qui est de bonte & de excellence en pou
dommes. cestassavoir sapience laquelle aucuns
acquierent a tart & a grant labour. Mais quant
cel apuleius diffinist les deables et que il touche
les choses en quoy ilz conviennent avec les hōmes.
il ne leur attribue en quelque maniere riens qui
soit commun aux hommes bons et a eulx ne au
cune chose en quoy ilz conviennent avecques les
dieux quant a ce en quoy la bonte & lexcellence des dieux.
¶ Car ja soit ce que il meist les deables avoir con
venience avec les dieux quant a leternite ou
pardurablete des corps. toutesvoies quant a la purte
des couraiges ne le delivre il pas de ces passions lesqlz
il appelle tribulacions en son livre. Mais devise quāt
a ce et seppare les dieux des deables. parquoy il ap
pert que par cel apuleius si comme dit mons saint
augustin tous les deables estoient & sont mauvais.
Ja soit ce que cel apuleius ne losast plainement cō
fesser. ¶ En ce chapitre a ung notable principal.
cestassavoir que entre les hommes il en ya pou
de saiges. Et pource allegue il le dict dapuleius q
en faisant la diffinicion de lomme entre les autres
choses dit que ilz sont tardiz en sapience. hatifs a
mort. & doubteux de vie. Et pource disoit mons
saint augustin que il savoit que pou de gens a
voient science. et que science estoit congneue de pou
de gens. ¶ De ce notable sensuivent deux conclusiōs
La premiere que il est plus dommes folz que de sages.
Et pource dit Rara sapiencia. Cest a dire que il est
pou de saiges hommes. La seconde conclusion est q
des hommes il en ya plus de vicieux que de vertueux.
Comme prudence soit la regle des vertus morauls.
laquelle le fol ne puet avoir en quelque maniere.
¶ Mais de ce naist une doubte telle car les choses
qui sont naturelles aviennent plus communement
que les choses qui ne sont point naturelles. Or est
vertu plus naturelle a lomme en tant comme
il est homme que nest vice parquoy il sensuit que
les hommes sont plus communement vertueux q
vicieux. Toutesvoies len puet respondre ainsi a ceste
question. que se len enquiert diligemment et en
cerche les biens morauls de lomme ilz sont plus
multipliez en lomme que ne sont les vices ou au
trement la policie des hommes ou humaine ne
pourroit ester. Mais pource que a simplement
parler nous ne disons ung homme estre vertueux
sil na toute vertu appartenant a lui. Et si disons
chascun estre vicieux quelque povre vice quil ait.
pource disons nous quil en ya plus de vicieux q
de vertueux. aussi comme nous disons q en toute
perfection il en ya pou dexcellens. Car aussi cōme
beaulte est naturelle es hommes selon lappartenāce
& afferance humaine. Et pource en soit plus de
laiz que de beaulx en commun degre. Toutesvoies
en est il pou en excellence. Et pource ceulx la sont
tenuz beaulx en excellence. — A savoir mons

Se lamitie des dieux celestiens puet pourveoir
a homme par linterecession des deables.

Et parce se les hommes nont pas par
durablete commune avec les dieux pō.
ce quilz sont mortelz en corps. et les diables li ont
pource que ilz sont non mortelz en corps. quelz sōt
doncques les moyenneurs entre les hommes & les
dieux par lesquelz les hommes desirent avoir les
amitiez des dieux. lesquelz deables ont avec les
hommes icelle chose pire qui est la meilleur chose
qui soit en ce qui a vie. cestassavoir la vie. Et ont
avec les dieux icelle chose meilleur qui est en ce
qui a vie pire cestassavoir le corps. Car comme
chose ayant ame cestassavoir beste soit composee
de lame & du corps desquelz deux lame est meilleur
que le corps. Et suppose que elle soit pleine de
vices et enferme est elle meilleur que le corps.
voire meilleur que le corps tres sain & tres ferme.
pource que sa nature tres excellente ne puet mois
valoir que le corps conchie par ordure de pechie. si cōe
lor qui est ort est repute plus chier que argent
ne plonc et feust tres pur & net ces moyenneurs
des dieux & des hommes par lesquelz les choses
humaines sont joinctes aux divines. ont avec
les dieux corps pardurables. et avec les hommes
lame vicieuse. aussi comme se la religion par
lesquelz iceulx phes veullent que les hommes
soient joins aux dieux par les deables estoit esta
blie ou corps non pas en lame. ¶ Finablemēt
quelle felonnie ou peine a souspendu ces faulz
& decevables moyenneurs aussi comme le chief
contre val. en telle maniere quilz aient avec les
haulx dieux la basse partie de lomme cestassavoir
le corps et aient avec les hommes qui sont des
soubz la plus haulte partie. cestassavoir lame
et soient conjoins avec les dieux du ciel en la
partie serve. cestass. le corps. et soient maleu
reux avec les hommes terriens en la partie
seigneurissant. cestassavoir lame. ¶ Car
quelle merveille. le corps est serf si comme dit
saluste quant il dit. Nous usons plus du
commandement de lame et du service du corps.
Et dit apres. lun nous est commun avec les
dieux. lautre nous est commun avec les bestes
sauvaiges pource que il parloit des hommes
lesquelz ont le corps mortel comme ont telles
bestes. ¶ Mais ceulx que les phes nous propo
serent estre moyens entre nous & les dieux peuēt
bien dire pour certain de lame & du corps. lun
estre commun a nous avec les dieux et lautre
estre commun avec les hommes. Mais aussi cōe
jay dit ces deables qui sont liez & souspendus
aussi comme en mauvaistie ont le corps serf
avec les dieux beneurez. et lame dame avec les
hommes maleureux eslevee en la basse partie.
abaissiee en la haulte partie. dont se aucun cuidoit
quilz eussent pardurablete avec les dieux pour ce
que leurs ames ne se departent point des corps
par mort si comme font les ames des bestes terri
ennes pource nest il pas a croire que leur corps

soit aussi comme ung petit char ou vaissel pdu
rable deshonnore ainçois soit ung lien pdura
ble des dampnez. **Exposicion sur ce chapitre.**

En ce iiii.e chapitre mons. saint augustin
argue encores par la diffinicion quil
a mise des deables ou chapitre precedet
pour prouver que tous les deables sont mauvais.
et que len ne doit point tenir quilz soient moyens
entre les dieux et les hommes. et ce demonstre il
parce que par la diffinicion que met apuleius
de ces deables ilz ont ame et corps. laquelle chose
apuleius senti pareillement des dieux et des hoes.

¶ Or est il certain que le corps est pire que nest
lame si comme il se preuve par le dit de saluste
in cathelinario au commancement qui dit ainsi.
Nous usons dit il plus du commandement de
lame et du service du corps. desquelz lun nous est
commun avec les dieux et lautre avecques les
choses bestieles qui sont aussi comme sauvaiges
et cruelles. or nest il pas doubte que les deables co
uiennent ou ont similitude avec les dieux quat
a la bonne disposicion des corps. cest assavoir quat
a la pardurableté et eternité diceulx corps si cō
il appert par leurs diffinicions. Mais quant
a la disposicion de lame ilz ont convenance seule
ment avec les mauvais hommes parquoy il
sensuit quilz sont plus mauvais et plus chetifs
que ne sont les bons hommes. Mais qui plus est
sont simplement mescheans pource que la
partie qui devroit estre la plus haulte cestassavoir de
lame si sencline aval vers les mauvais hōmes
ausquelz ilz ressemblent ou avecques lesquelz
ilz ont convenance. ¶ De ce chapitre se puet
prendre ung tel notable. cestassavoir que toute
beste est composee dame et de corps. desquelz lame
en quelconque maniere quelle soit vicieuse est
meilleur en sa nature que quelconque corps
tant soit bien dispose ou ordonne. si comme len
dit que lor suppose quil soit cointe et plain dor
dure vault mieulx que argent en quelque
maniere quil soit purifie ou que len le cuide
plus chier. ¶ De ce notable se preinent deux
conclusions. la premiere que les deables en leur
nature sont meilleurs que quelzconques corps
tant soient sains pource que tout aussi cōme
lame en quelque maniere quelle soit vicieuse
surmonte quelzconques corps par lexcellence de
nature tout aussi la substance espirituele sur
monte la substance corporelle. ¶ La seconde con
clusion est que les bons angres sont meilleurs
que ne sont quelzconques ames beneurees sepa
rees du corps. pource que lexcellence de natē
selon laquelle les angres la surmontent est
plus grande comme elle soit de la nature du
subget que lexcellence de grace qui est une
forme actuele. **Que selon la sentence de
platon les hommes soient moins chetifs en
corps mortel que ne sont les deables
en leur corps perpetuel. v.e ch.**

Certainement plotin qui est prochain
aux temps de nre memoire a louenge davoir
entendu platon plus excellemment que les
autres phes. lequel comme il traittast des ames
humaines dit ainsi. le pere plain de misericorde
faisoit dit il a icelles ames liens mortelz ainsi
il maintenoit appartenir a la misericorde de
dieu le pere ce que les hommes sont mortelz en
corps ce quilz ne feussent pas tousiours detenuz
en la misere de ceste vie. ¶ De ceste misericorde
fut jugee estre non digne la malice des deables
laquelle print en la misere de lame passible
corps non mie mortel si comme les hommes.
mais pardurable. ¶ Quelz merveilles car
ilz feussent plus beneurez que les hommes se ilz
eussent corps mortel et avec les dieux ame
beneuree. Mais ilz feussent pareilz aux hōmes
se ilz eussent au moins desservi avoir avec eulx
corps mortel. toutesvoies se ilz acqueroient au
cune merite ou aucune partie par bonnes euvres
afin que au moins ilz eussent apres la mort re
pos de leur maleurté. or est il ainsi que nō mie
tant seulement ilz ne sont plus beneurez en ame
miserable que les hommes ainçois sont plus
maleureux que eulx pour le lien pardurable
du corps. car ce phe plotin ne voult pas donner
a entendre que ilz peussent estre faiz de deables
dieux en proufitant en aucune discipline de pitie
et de sapience. comme il les deist et appellast tres
appertement deables pardurables. **Exposicion
sur ce chapitre.**

En ce v.e chapitre mons. saint augustin preuve q les deables
ne sont point moins maleureux
pource ilz ont les corps pardurables. Et fait deux
choses en ce chapitre. Premierement il preuve
que puis quilz sont passibles de courage ilz sōt
faiz des lors par ce plus mescheans. Et amene
a ce le dit de plotin lequel il dit quil fut aussi
comme en son temps ou au moins quil estoit
memoire de li en son temps. Et dit de li en ceste
maniere. aussi comme la bouche de platon en
phie est tres purgee et tres clere et resplandist
aussi oster les nues derreurs. elle apparu et
resplandi par especial en plotin qui fut phe
platonicien. lequel surmonta par telle manie
tous autres platoniciens quil fut jugie estre
semblable en toutes choses a platon. et quil
sembloit quilz eussent vescu ensemble et quil
ny eust difference que du temps. Et encores q
quant plotin vint len cuida que ce feust platon
qui feust revescu. Et macrobe en son livre de
sompnio scipionis lappelle prince avecques
platon entre les docteurs de phie. Et aristote en
son livre de predicamentis le recommande mer
veilleusement et lappelle tres grant et tres gnt
phe. Et fait tulle le recommande merveilleusemt.
Et fait mercurius en son premier livre de con
stellacione qui dit ainsi que les parties dit il
sont de phie ausquelles il nattaingnit comme
sa doctrine ensuivist la noblesse de sa vie cōme
ce quil enseignoit ne se demonstrast pas par

autrui exemples. Mais par lexemple de sa vertu. Et aussi dit il de li moult de choses qui sont merveilleusement a recommander. Il le blasma dune chose tant seulement cestassavoir de ce quil nya le fait. Cestassavoir que toutes choses advenissent de necessite et mettoit franc arbitrage en homme laquelle chose les payens nyoient et mettoient la necessite du fait. Si comme seneque mesmes qui dit en une tragedie. fato regimur credite fatis. Julius firmatus en son premier livre qui sappelle methezeos lequel il fist des jugemens dastrologie qui recite de li ces paroles alleguees par macrobe en disant ainsi. Qui sont dit il les parties de phie quil nait attaint comme ses euvres et sa vie ensuivissent sa doctrine. Car ce quil enseignoit il nenseignoit pas ou demonstroit par paroles dautrui ne par autrui exemples. Mais par exemples de sa propre vertu. De la bouche du quel estoient dittes sentences divines aussi comme celles que les dieux donnoient es lieux serez. Car il estoit si comme il dit homme compost a tous aournemens de vertus ferme en estude de toutes divines composicions. Juste. fort. pourveu attrempe et tel quil tenoit que par raison de providence ou de bonne pourveance il povoit surmonter toutes les forces et tous les assaulx de fortune. Et pour y resister si comme il dit il eslut premierement place et lieu paisible afin quil feust hors de noise de toutes gens pour soy delivrer de lenvie de fortune. Et que seulement il peust vacquer aux haultes sciences et institucions divines. afin que contre les menaces de fortune il sarmast du secours de vertu entier et sans corrupcion. Et quant il se vit ainsi arme il regarda au gouvernement de son corps et a la garde et deffense dicelli adce quil ne laissast riens vuit ne nud. ou que par oyseuse il encorrust aucune chose regardant la forcenerie de fortune. Il se ordonna a demourer en la partie dune region quil tenoit estre saine et santive a corps humain. Cestassavoir en campaigne en ytalie qui est pays attrempe sans trop grant froit et sans trop grant chault et toutes bonnes taches que pays puet avoir. la demoura et refusa toutes honneurs. tenant expressement quil nestoit autres honneurs que celles que la prudence de la divine maistrise li ottroioit. mille richesses il ne voult fors celles par lesquelles il povoit parer lauctorite de son courage ou de sa pensee. Et dit julius que pource que en une seule oroison en laquelle il parloit du fat et de la constellacion et posicion des estoilles il comanca a reprendre tres aigrement ceulx qui tenoient ceste oppinion ne qui doubtoient fortune ne qui attribuoient riens a la puissance des estoilles. et nya generalment tout fat disant que tout estoit en nre puissance. Finablement pource quil nya ceste conclusion. Julius dit quil perdit les membres et puis les yeux et puis devint tout pourry telement quil devint tout par pieces. Et dit quil vint a tel meschief pource quil nyoit le fat lordonnance linfluance et la disposicion des estoilles. Laquelle oppinion de julius est reprouvee par tous les bons xpiens non pas que les estoilles naient aucunes influences dispositives. mais mettre le fat simplement et que toutes choses aviennent de necessite cest expressement contre la foy xpienne. ¶ Apres quant il dit en la fin car ce phie plotin &c. Il exclut une faulse chose que len pourroit prendre de lentendement des paroles de apuleius. Car aucun pourroit cuidier que lentencion de ce apuleius eust este de dire que les deables eussent este faiz dieux par profit de sapience ou par parfaitte sapience. Et pourroit ceste oppinion estre nee des choses que dit apuleius des hommes lequel met que apres la mort les hommes peuent estre convertis en deables si comme il appert par le chapitre subsequent. Mais monsr saint augustin oste ceste estimacion ou cuidance par les paroles de plotin. ¶ Ce plotin parla moult haultement de limmortalite de lame et en argua moult soubtivement contre aristote si comme il appert par macrobe ou lieu dessus allegue.

De loppinion des platoniciens par la quelle ilz cuident que les ames des hommes soient faittes deables apres la mort.

Ce philosophe apuleius dit que les ames des hommes sont deables. et que des hommes ilz sont faiz dieux privez quil appelle lares quant ilz font bonnes euvres et quant ilz font mauvaises euvres ilz deviennent lemures cestadire fantastiques apparicions. lesquelles apperent de nuit. ou les umbres des deables ou leurs esperis ou ymages qui de nuit se mocquent des gens et se mucent es anglez de la maison. lesquelles ilz appellent larnes et dit que les ames des hommes sont appellees dieux quant on ne scet de certain se ilz sont bons ou mauvais lesquelles ilz appellent manes. ¶ En laquelle oppinion qui est celi qui ne voit ou considere ung petit comparfondement ilz vueillent demonstrer a ensuivre mauvaises meurs quant ilz dient que combien que aucuns hommes aient este mauvais ou cuident quilz aient povoir de devenir umbres de deables ou que les ames des hommes quil appelle manes puissent devenir dieux. lesquelz de tant comme ilz convoitent plus a nuire de tant deviennent ilz plus mauvais en tant quilz cuident que apres la mort len les esmeuve par aucuns sacrefices aussi comme par honneurs divines a ce quilz puissent nuyre. car il dit que les larnes sont deables nuisans qui sont faiz des hommes. mais de ce est autre question. Et dit ce phie que les beneurez sont appellez en grec eudemones pource quilz sont de bon courage cestadire de bons deables en confermant aussi que les ames des hommes sont deables.

Exposicion sur ce chapitre

En ce vi^e. chapitre mons. saint augustin met la doctrine dapuleius laquelle il tient des hommes apres leur mort. et est moult perilleuse sa doctrine pource quelle est contraire a toutes bonnes meurs. Et est pris ce qui est allegue en ce chapitre du livre que fist cel apuleius de deo socratis. Et est a savoir que combien que apuleius meist que les ames des trespassez se convertissoient en deables. Il ne len tendi pas telement que a parler par nature ou par pardurablete ilz y feussent muez. mais tant seulement par une maniere de participacion aussi comme par la maniere que nous disons que les dieux sont faiz des hommes. sicomme il est escript ou psaultier ou pseaulme qui se commance. Deus stetit in sinagoga ou il est dit. Ego dixi dii estis &c. Cest adire que iay dit que vous estes tous dieux voire par participacion.

Co. En ce chapitre mons. saint augustin fait trois choses. Premierement il met son oppinion de la conversion des ames. lesquelles apuleius dit estre converties en deables ou estre converties en ydoles ou estre faittes deables apres la mort de lomme. lesquelz deables toutesfoiz que il dit estre faiz des hommes il distingue en deux especes ou en deux genres. cestassavoir que des ames des hommes sont faiz ungs dieux ou deables quil appelle lares et unges autres espices quil appelle lemures ou larnes. Mais les ames il distingue en trois manieres. cestassavoir en lares lemures ou larnas et manes. lesquelz il dit tous estre dieux.

Po. lexposicion des quelles choses combien que nous en ayons ung pou declairie ou texte en translatant toutesfoiz pour lui bailler plus grant exposicion. Il est a savoir que dii lares cestassavoir les dieux quilz appelloient lares ~~estoient les dieux~~ estoient les dieux qui proprement estoient gardes des maisons et des carrefours qui estoient aussi comme ungs dieux accuseurs et glatisseurs. desquelz parle Ovide ou second livre de fastis qui dit que Jupiter ot grant volente davoir la compaignie dune nymphe qui estoit merveilleusement belle appellee iuturne. et a fin den joir appella toutes les autres nymphes et leur exposa son cas et leur commanda quilz le tenissent secret. lesquelles le promirent et par especial une qui la estoit presente qui avoit nom nayslar. laquelle tantost la la gengler a celle iuturne que Jupiter vouloit avoir et li dist que elle se destournast et le fist et aussi lala elle gengler a Juno la femme Jupiter. Ceste chose vint a la congnoissance de Jupiter qui tantost li coppa la langue et la bailla au dieu mercure pour mener en enfer. afin quelle nencusast plus ne li ne autre. lequel la mena en ung boiz et la lefforca et engroissa laquelle ot deux enfans de li qui orent son nom et furent appellez chascun deulx lar. lar. Et de cela vinrent les dieux lares que les poetes faingnent qui sont mis aux gardes des maisons et des carrefours pour tout encuser et jengler. Et cest la fable que met ovide. Mais la moralite est telle. que ung mauvais jengleur en engendre deux et pource len leur doit copper les langues afin quilz ne jenglent plus. et si ne leur puet on si coupper cest adire si deffendre quilz ne genglent ou par signe ou par parole. Car len ne puet si coupper une langue que len ne die. lar lar lar lar aussi comme on ne puet tollir a ung chien quil ne glatisse. Et pource est il dit en deux vers moraulx que len ne puet deffendre au chien quil ne glatisse ne a mauvaise bouche quelle ne parle. les vers sont telz. Non possum prohibere canem quin lattret ubique. Nec queo mordacis claudere labra viri. Et de celle lar nous avons parle cy dessus.

Et quant est des lemures quil appelle aussi larnas lesquelles mons. saint augustin appelle deables nuisans. et lesquelles catholicon appelle fantastiques apparicions sicomme especes de deables ou transfiguracions desperis. Aucuns pourroient cy mettre aucune difference entre ces lemures et larnas et catholicon le note assez si fait ysidoire ou viii^e. livre de ses ethimologies ou chapitre final. Car catholicon dit que lemure vient de lemur lemuris et dit que ce nom fut dit pour Remus le frere de Romulus mue r. en l. Et pource dit il que lemures sont fantasies qui apparent de nuit et qui apparoient a Romulus apres ce quil eut fait tuer son frere. Et pource sont ilz appellez lemures quasi remures. desquelles orace parle en ung livre qui sappelle epigrammata en ung vers ou il dit. Nocturnos lemures portentaque thessala ride. de lemur furent premierement dittes les festes de Remus Remuria lesquelles se faisoient chascun an en may. selonc ce que dit Ovide en son v^e. livre de fastis qui depuis r. muee en l. furent appellees Remuria festa.

Et quant est de ce quilz appellent larnas mons. saint augustin si dit que ce sont les deables nuisibles qui sont faiz de hommes. Et ainsi expose il lexposicion ou entendement quant a ce que ysidore appelle larnas.

Ysidore ou chap. final du viii^e. livre de ses ethimologies linterprete pareillement et dit oultre que ces larnes sont deables fais des hommes qui ont mauvaisement vescu la nature desquelz est telle que ilz esbahissent les petiz enfans de nuit et servent de jengler es maisons es anglez ou il na point de clarte.

Catholicon dit ce cest une figure ou forme qui esbahit par especial enfans et la met len devant son visaige ou pour desconguoissance ou pour faire paour. Et cest ce que nous appellons proprement barbouere ou faulz visaiges. Aucune fois sicomme dit papie et aussi catholicon. larnes sont prinses pour les ames des dampnez qui sont ordonnees a nuyre aucune foiz selon ce que dit catholicon. larna est prinse pour ung homme nigromencien ou enchanteur. Et pource est il dit notablement en lucan. que quant Erito une

enchanteresse voult faire ses enchantemens pour
juger de la bataille qui estoit entre cesar et pompee
elle lya ses cheveux de couleuvres et de serpens aussi
comme de chapeaux et de liens. Et aussi dit claudien
le poete que aux nopces de proserpine · allecto qui est
une des forcenneries denfer y estoit tresse de petites
couleuvres et de serpens aussi comme bien paree.
Et pource mons saint augustin en la seconde partie
qui se commance ou il dit *en laquelle oppinion* etc.
il demonstre comment celle oppinion puet donner
occasion de moult de maulx. ¶ Tiercement ou
il parle que les ames sont faites dieux apres la
mort des corps lesquelles ilz appellent *manes*. Il
est a savoir que se selon ce que dit ysidoire ou viii^e
livre de ses ethimologies ou chapitre final *manes*
estoient diz les dieux des mors. la puissance desquelz
estoit entre le soleil et la lune · ou pource sont ilz diz
manes quilz demeurent en lair qui est petit element
et court pource que *manus* cest adire brief et *ima*
nis cest adire grant · ou pource quilz vont par lair.
ou pource quilz sont debonnaires sont ilz appellez
manes au contraire des immanes · mais sicomme
dit la ysidoire ilz sont appellez *manes* par antifrasim
sicomme dit apuleius comme ilz soient orgueilleu
sement espouentables · et est a savoir que pource
que len tient que ces dieux manes ou larnes sont
pres a nuyre et en sont convoiteux et desirans pour
leur font les nigromenciens et ceulx qui usent des
ars deffenduz sacrefice. Car sicomme dit ysidoire
en son viii^e livre de ses ethimologies ou chapitre
final ¶ Ceulx qui sacrefient ainsi sont appellez
proprement nigromanciens. Car ce sont ceulx qui
semble que a leur priere les mors resuscitent et
semble quilz respondent a ce que on leur demande.
pour lesquelz resusciter ilz lient et estraingnent les
testes de couleuvres et autres serpens quilz appellent
vipres comme fist celle ericto de laquelle parle lucan.
et querent ung corps nouvellement mort qui ait
les vaines entieres lesquelles vont au poumon et
li font une playe ou petite laquelle ilz amplent de
sang nouvel · et tiennent que par ce le corps seschauf
fe et reprent son esperit · Et respont de ce que len
veult demander. Et ainsi le recite ce noble histo
riographe lucan. ¶ Ainsi lavons nous faint apres
en nre livre qui sappelle lamuse et de ce fait men
cion mons saint augustin ou xxviii^e chapitre du
viii^e livre cy dessus. Toutesvoies est il a savoir
selon apuleius que les lemures et larnes cest une
mesme chose. Et encores que combien que lares
soient appellez dieux des pays ou dieux privez.
toutesvoies apuleius appelle generalment ces
dieux toutes bonnes ames lesquelles il appelle
eudemones cest adire bons deables *ab eu quod*
est bonum et *demones* qui vault autant adire
comme bons deables ¶ Quant est de nous a
parler proprement selon ce que nous en povons
sentir. lemures sont mauvais esperis que nous
appellons luitons ou foletz que len dit qui assotent
les gens simples et nices. Et encores ou temps que
les gens estoient plus simples. Et quant ilz les

appellent larnas encores tenons nous quil ny a
point de difference essencielle. Car ce sont toutes
fantasies ou apparicions fantastiques. Car tout
aussi comme une creature se desguise et se demon
stre en diverses manieres tout aussi le deable se
transfigure en plusieurs formes. Et aucune foiz
sicomme dit la saincte escripture se transfigure en
forme dun vray ange cest adire *in angelum lucis*.
¶ Toutesvoies de la distinction de ces ames les
payens tindrent diverses oppinions. Car apuleius
en distingua en une maniere sicomme il appert
par le xiii^e chapitre du ix^e livre. et les autres en
autre maniere sicomme il est dit en ce mesme lieu.
Et pour ce par ces dieux quilz appellent *lares* et par
les dieux quilz appellent *manes* se peuent entendre
plusieurs choses. ·

De trois manieres de contraires ou contrarietez par lesquelles selon les platoniciens la nature des dieux et des deables est distinguee.

Mais nous parlons a present de ceulx que ce
philosophe apuleius descript en leur propre
nature estre bestes en genre · raisonnables
en pensee passibles en couraige de nature de air.
en corps pardurables en temps ¶ Car comme par
avant il devisast les dieux ou hault ciel et les hommes
en la basse terre separez de eulx en lieux et en digni
te de nature il conclust ainsi · vous avez aussi dit
il deux ou doubles bestes. Cestassavoir les dieux qui
sont moult desparailz des hommes en haultesse
de lieu en perpetuite de vie, en perfection de nature
sans avoir ensemble aucune communicacion pro
chaine · comme il soit ainsi que si grant espace
de haultesse desseure de tres haultes habitacions
des tres basses. Et la cest assavoir es tres haultes
habitacions du ciel soit vie pardurable et sans
deffaillance et cy cestass en terre soit vie trebu
chable et soudaine · la sont les engins eslevez a
beneurte · ca sont a grant misere abaissiez.
¶ Je voy cy recorder trois choses contraires des
deux derrenieres parties de nature Cestass des
tres haultes et des tres basses. Car trois choses
lesquelles il proposa a loer les dieux il reppeta
icelles mesmes par autres paroles a fin quil en
rendist autres trois contraires appartenans aux
hommes · les trois choses appartenans aux dieux
sont cestes · haultesse de lieu · perpetuite de vie per
fection de nature ¶ Ces trois choses il recorde par
autres parolles a ce quil meist a lencontre de ces
choses trois choses contraires appartenans a hu
maine condicion quant il dit · Que si grant espace
de haultesse devise ou separe les tres haultes habi
tacions des tres basses · pource quil avoit dit
haultesse du lieu. Et la soit aussi dit il conti
nuacion de vie pardurable sans deffaillance · et
icy soit trebuchable et soudaine pource quil avoit
dit perpetuite de vie · et la soient ce dit il les engins
eslevez a beneurte · Ca soient abaissiez a grant
misere pource quil avoit dit perfection de nature.
¶ Il met donques trois choses appartenans
aux dieux · cestassavoir haultesse de lieu · par
durablete beneurte. Et apres met trois choses

contraires appartenans aux hommes cestassß tres bas lieu mortalite ⁊ misere ou chetiuete. ¶ Entre ces trois choses quil met des dieux ⁊ des hommes Il nest nul debat du lieu pource quil mist les deables estre moyens. Quelz merueilles. car entre le tres hault lieu et le tres bas Il ya vng lieu qui tres conuenablement est dit moyen ¶ Or reste a dire contre les autres deux ausquelles len doit mettre plusgrant entente cestassauoir comment len puisse demonstrer ou quelles nappartiennent point aux deables ou que elles leur soient distribuees en la maniere que le moyen le requiert ¶ Mais Ilz ne puent estre estrangiez de ce. car aussi comme nous disons que le lieu moyen nest pas ne le hault ne le bas. ainsi ne pouons nous pas dire proprement que les deables comme Ilz soient bestes raisonnables ne sont beneurez ne maleurez sicomme sont les arbres ou les bestes mues qui nont point de sens ou de raison. donques les choses qui ont raison en eulx elles sont de necessite ou maleurees ou beneurees. De rechief nous ne pouons dire proprement les deables estre ne mortelz ne pardurables car toutes choses viuans ou elles viuent pardurablement ou elles feniссent leur vie par la mort mais ce phe dit que les deables sont pardurables en temps. ¶ Que sensuit Il donques fors que tant que ceulx moyens aient vne des deux choses appartenans aux haultes choses cestassß aux dieux. et vne des deux choses apptenant aux basses. cestassß aux hommes. car silz auoient les deux choses appartenans aux basses ou les deux choses appartenant aux haultes. Ilz ne seroient pas moyens. ainçois se soudroient ou senclineroient en lune partie ou en lautre. pource donques quilz ne puent estre sans lune ou lautre de ces deux choses sicomme nous lauons demonstre. Ilz seront moyens en prenant de chascune partie lune des choses dessusdites. Et parce puis quilz ne puent auoir des choses basses pardurablete car elle ny est pas. Ilz ont icelles des choses haultes. Et pource Il ny a nulle autre chose quilz puissent auoir des choses basses pour acomplir leur moyen fors que misere ⁊ chetiuete. Exposicion sur ce chapitre.

En ce viije. chapitre monß saint Augustin preuue que tous les deables sont meschans ou chetifz par les choses que Apuleius attribue aux dieux ⁊ aux hommes dont Ilz sont selon li separez lun de lautre. Et fait deux choses en ce chapitre. ¶ Premierement Il met les ditz de Apuleius par lesquelz Il appert que ces deux bestes cestassß les dieux et les hommes. Il distingue par trois differences contraires ⁊ opposites. desquelles opposicions lune partie appartient aux dieux et lautre aux hommes. ¶ Premierement Ilz sont distinguez par haultesse de lieu et de son opposite cestassauoir de basseur de lieu comme signant distance des haulx lieux des dieux aux lieux bas des hommes les separe ⁊ deuise. ¶ Secondement Ilz sont distinguez par eternite ou pardurablete et par leur opposite. cest a sauoir mortalite comme es dieux soit vie perpetuelle sans fin. Et es hommes soit vie mortele cheable succedent ⁊ passant ¶ Tiercement par felicite ou beneurte et par son opposite cestassß misere ⁊ chetiuete comme les engins ⁊ entendemens des dieux soient esleuez a beneurte et les engins des hommes soient abaissiez ⁊ enclinez a miseres ⁊ a chetiuetez. ¶ Secondement ou Il dit Entre ces trois choses quil met des dieux ⁊c. Il prouue par les ditz de Apuleius son propos ⁊ son entencion. Comment se les deables ne sont beneurez aueques les dieux ne cheitifs auec les hommes Il sensuit quilz sont moyens entre lune partie ⁊ lautre sans la commune ou compaignie de lun ⁊ de lautre. Le ixe. ch.

Donques selon les platoniciens pardurablete beneuree ou beneurte pardurable appartiennent aux haulx dieux. et misere mortele ou miserable mortalite appartient appartient aux hommes dembas. Et aux deables moyens appartient ou misérable pardurablete ou misere pardurable. ¶ Car ce phe ne demonstre pas sicomme Il lauoit promis quilz soient moyens par les cinq choses quil mist en la diffinicion des deables. Car Il dit quilz ont trois choses auec nous cestassauoir quilz sont ou genre des bestes raisonnables en pensee. passibles en courage. et dit quilz ont vne chose auec les dieux cestassauoir quilz sont pdurables en temps. et dit quilz ont vne chose leur propre. cestassauoir que leur corps est de la nature de lair. ¶ Comment donques sont Ilz moyens quant Ilz ont vne chose auec les haulx et trois choses auec les bas. ¶ Qui est celi qui ne voit combien Ilz senclinent ⁊ abaissent vers les choses basses en laissant le moyen. Mais Ilz puent yci plainement estre ja trouuez moiens en telle maniere quilz aient vne chose propre. cest assauoir que leur corps est de la nature de lair sicomme chascune des choses haultes et des basses a propre ⁊ singuliere chose. Cestassß que les dieux ont corps celestial. et les hommes corps terrien. Et deux choses leur sont communes. cestassauoir quilz sont bestes en genre. et raisonnables en pensee car li mesmes en parlant des dieux ⁊ des hommes dit. vous auez dit Il doubles bestes. et ces phes ny ne seulent point maintenir aucuns dieux estre qui ne soient raisonnables en pensee. Autres deux choses sont residues cestassß que les deables sont passibles en courage et pardurables en temps desquelles deux choses Ilz ont lune auec les choses de dessoubz et lautre auec les choses denhault. Si que le moyen pese par raison proporcionnee ne soit esleue en hault ne comparant en bas ¶ Mais ceste miserable pardurablete ou misere pardurable est des

deables car celi qui les dist estre passibles en cou rage les eust voulentiers appellez maleureux sil neust eu honte de ce dire deuant ceulx qui les a ouroient. Mais pource que sicomme iceulx mes mes philosophes confessent le monde estre gouuerne par la pourueance de dieu le souuerain nomme par lerreur ou folie de fortune iamais leur misere ne seroit pardurable se leur malice nestoit grande. Ce doncques les beneurez sont par droit ap pellez en grec eudemones cest adire bons deables. iceulx deables que iceulx philosophes mirent ou millieu entre les dieux ⁊ les hommes ne sont point eude mones. Quel est doncques le lieu des bons deables qui sont sur les hommes et au dessoubz des dieux et comment aux vngs aide aux autres fuite. car se ilz sont bons et pardurables pour certain ilz sont beneurez et leur beneurte pardurable ne puet souffrir quilz soient moyens car elle les compare moult aux dieux et les separe moult des hommes. Dont sefforcent pour neant ces philosophes a demonstrer comment les bons deables puissent estre moyens entre les dieux immortelz beneurez et les hommes mortelz et maleurez se ilz sont et immortelz ⁊ beneurez. Car comme ilz aient auec les dieux lun ⁊ lautre. cestassauoir et beneurte ⁊ immortalite et nayent riens de ces deux choses auec hommes maleureux ⁊ mortelz Comment ne sont ilz mieulx deuisez des hommes et conioins aux dieux quilz ne soient establis moyens entre les vngs ⁊ les autres. Car adont seroient ilz moyens se ilz auoient deux choses non pas communes auec les parties des vngs ⁊ des autres. cest adire des dieux ⁊ des hommes. Mais singulierement lune auec les vngs et lautre auec les autres. sicomme homme est vng moyen entre les bestes brutes ⁊ les angres. Car sicomme la beste brute est irraisonnable ⁊ mortele et angre beste raisonnable ⁊ immortele homme moyen est au dessoubz des angres et dessus les bestes brutes qui a auec les bestes brutes mortalite et raison auec les angres et pource il est dit beste raisonnable mortele. Aussi doncques quant nous querons moyen entre les beneurez immortelz et les maleurez mortelz nous deuons trouuer aucune chose qui soit ou mortele beneuree ou immortele maleuree.

Exposicion sur ce chapitre

En ce xiiij^e. chapitre monseigneur saint augustin demonstre que par la raison par laquelle Apuleius dit les deables estre moyens entre les dieux ⁊ les hommes que ilz sont meschans ⁊ chetifs. Et fait trois choses en ce chapitre. Premierement il demonstre par la diffinicion des deables que met Apuleius que il ne les mist pas raisonnablement estre mediateurs ou moyens entre les dieux ⁊ les hommes. laquelle chose toutesuoies il se est efforcie de faire sicomme il est apparu par le xiij^e. chapitre du viij^e. liure. Secondement il demonstre comment selon la diffinicion deuant dicte ilz peuent estre diz moyens. cestassauoir selon nature. Et parle cy monseigneur saint augustin et aussi cy dessus du moyen selon nature ou selon aucune equalite et pareille distance des extremitez du quel moyen cestassauoir par lequel ilz peuent estre moyens il conclut que ilz sont chetifs et par consequent que ilz ont este et sont mauuais pource que es deables estre mal et auoir este mal cest toute vne mesme chose. Apres ou il dit se doncques les beneurez ⁊c. Il demonstre que suppose quilz soient aucuns eudemones cestassauoir aucuns deables bons ⁊ beneurez. toutesuoies ne sont ilz point mediateurs ne moyens entre les dieux et les hommes. et parle du moyen aussi comme il a fait deuant et appert lentencion de monseigneur saint augustin.

A sauoir se les hommes comme ilz soient mortelz puent estre eureux de vraye felicite ou beneurte. Le xv^e. ch.

Cest vne grant question entre les hommes a sauoir mon se homme puet estre et beneure et mortel. car aucuns considerent plus humblement leur condicion. et nyerent que homme peust estre prenable de beneurte tant come il vit mortelment. et aucuns autres sesleuerent et oserent dire que ceulx qui peuent acquerir sapience puent estre beneurez eulx estans mortelz. Et sil est ainsi pourquoy ne sont telz beneurez auant establis moyens entre les mortelz maleureux et les immortelz beneurez quant ilz ont beneurte auec les immortelz beneurez et mortalite auec les immortelz maleureux. Car pour certain silz sont beneurez ilz nont enuie sur nullui. Car quele chose est plus maleureuse que enuie. et pource ceulx de ceste oppinion doiuent conseillier aux maleureux quilz mettent toute peine a acquerir beneurete afin quilz puissent estre immortelz apres la mort et estre conioins aux angres immortelz ⁊ beneurez.

Exposicion sur ce chapitre

En ce xv^e. chapitre monseigneur saint augustin demande et fait vne telle question en effect. Cestassauoir se aucun puet estre conuenablement moyen ⁊ mediateur entre les dieux ⁊ les hommes. Et pource que ceste question despent de lautre pource met il premierement celle en mettant la diuersite des oppinions selon icelle question. Et demonstre que selon vne oppinion laquelle toutesuoies semble estre moins vraye len mettroit plus raisonnablement que aucuns hommes feussent moyens ou moyennassent entre les dieux ⁊ les hommes que les deables. Et est loppinion de monseigneur saint augustin toute clere et si appert toute lentencion du texte.

De homme ihesucrist moyenneur de dieu ⁊ des hommes

Et se il est de necessite que tous hommes tant comme ilz sont mortelz soient maleureux. laquelle oppinion est disputee plus creablement et plus prouuablement. Il conuient querir vng moyen quil ne soit pas homme tant seulement. mais soit dieu auecques ce afin que de ceste misere mortele. la benoiste mort ou mortalite de ce moyen en se mettant ou millieu mene les hommes a la beneurte, immortalite le

quel il nestoit point neccessite quil ne fust mortel. –
ne il nestoit pas neccessite quil demourast mortel
Car il fut fait mortel non pas pource que la di
uinite de lui feust faitte malade de soy. mais po.
lenfermete de la char quil print. mais il ne de
moura pas mortel en celle char laquelle il resusci
ta des mors pource que il est fruit de sa moyennete
ou de son moyen. afin que ceulx ne demourassent
en la mort pardurable de la char pour lesquelz
deliurer il fut fait moyen. ¶ Apres il conuenoit
que le moyenneur entre nous et dieu eust et morta
lite trespassant et beneurte pardurable ou pmanēt.
en telle maniere que parce quil trespassa il se con
formast a ceulx qui ont a morir. et apres la mort
les transportast a ce quil est sans fin. ¶ Les bons
anges doncques ne peuent estre moyens entre les
maleureux mortelz et les beneurez immortelz. car
eulz mesmes sont et beneurez et immortelz. mais
les mauuais anges peuent estre moyens car ilz sōt
immortelz auec les vngs et maleureux auec les
autres. A ceulx cy est contraire le bon mediateur
qui leur immortalite et misere voult estre mortele
a temps et si peut demourer beneure pdurablemēt
Et ainsi il destruit par lumilite de sa mortalite et
par la benignite de sa beneurte ceulx qui estoient et
immortelz orgueilleux et misane maleureux. Et
en ces choses delium de leur tres orde seigneurie ceulx
desquelz il nettoia les cuers par sa foy doncques hōe
mortel et maleureux eslongnez desseure des immor
telz et beneurez quel moyen eslira il afin quil soit
adioint a immortalite et beneurte. ¶ Et ce qui
pourroit plaire a limmortalite des deables est ma
offense. leureuse chose et ce qui peust faire a limmortalite
de ihesucrist ny est point. ¶ Iller doncques est a
eschever misere pardurable et nest point la mort
a doubter qui ne peut estre pardurable. Et est a
amer la beneurte pardurable. Car a ce sentremet
le deable immortel et maleureux destre moyen a
fin quil ne laisse passer les hommes a immortalite
beneuree. car tousiours li demeure ce qui lempesche.
cestassauoir celle maleurte. mais le mortel et be
neure cestassauoir ihucrist se fist moyen a ce que apres
la mortalite trespassee il feist des mors immortelz.
laquelle chose il monstra en soy resuscitant et quil
feist des maleurez beneurez de laquelle beneurte il
ne departit oncques. ¶ Autre est doncques le
mauuais moyen qui separe ses amis et autres le
bon moyen qui reconcilie ses ennemis. Et pource
sont moyens plusieurs qui separent. car la multi
tude qui est beneuree est beneuree par la pticipacion
dun dieu. par la priuacion de la participacion du
quel la maleureuse multitude des mauuais an
ges laquelle soppose plus pour empescher quelle
ne sentremet pour aidier a auoir celle beneurte.
fait noise et tempeste et grant son afin que on
ne puisse paruenir a icellui seul bien qui fait les
beneurez duquel bien afin que nous y feussions
menez il nestoit mestier de plusieurs mediateurs.
mais dun seul. et cestoit de celi mesmes par la
participacion duquel nous fussions beneurez –

cestassauoir par le filz de dieu non fait par lequel
toutes choses sont faittes. Toutesuoies nest il pas
moyenneur pource quil est filz de dieu. car li qui
est tres parfaittement beneure est loing des mortelz
maleureux. mais il est moienneur parce quil
est homme. parquoy il demonstre certainement
quil ne nous conuient point querir autres moy
enneurs par lesquelz nous deuons croire que nous
puissons paruenir et monter a icellui bien non
mie tant seulement beneure mais qui fait les
beneurez. car celi beneure et faisant les beneurez
en dieu qui est fait participant en nre humanite
nous a donne vng abregement de participer sa
diuinite ne pour certain il ne nous deliure pas
de mortalite et misere ne nous mene pas aux
anges immortelz et beneurez afin que par la
participacion deulx nous soyons immortelz et
beneurez. mais nous mene a celle trinite par la
participacion de laquelle les anges mesmes sont
beneurez. Et pource il voult estre au dessoubz des
anges en forme de sergent afin quil feust moyenneur.
et si demoura en forme de dieu sur les anges cest a
dire quil estoit voye de vie es choses de ca dessoubz.
lequel estoit vie es choses de la dessus. Car ce nest
pas verite ce que ce platonicien dit que platon auoit
dit que nul des dieux nestoit mesle ou ioint a hōe.
et dit que cestoit la principale congnoissance des
dieux ce quilz ne sont point conchiez ne touilliez
par aucun atouchement dommes. Exposition
En ce xvi.e chapitre sur ce chapitre
monsr saint augustin demonstre que
aucun puet conuenablement estre
moyenneur entre les dieux et les hommes. Et fait
deux choses en ce chapitre. ¶ Premierement il
demonstre que nul ne puet conuenablement estre
moyenneur se il nest fait mortel. Et pource les
anges mesmes beneurez ne peuent estre moyennes
entre dieu et homme. mais le puet estre le seul be
noist filz de dieu ihesucrist qui combien que il fust
mortel fut aussi beneure. ¶ Secondement ou il
dit. Mais les mauuais anges peuent estre moyens
etc. Il demonstre comment les mauuais anges puet
aussi estre diz moyens. Et fait deux choses. Car pre
mierement il demonstre que les deables sont moyēs.
mais cest en autre maniere que ihucrist. Car come
double moyen soit entre aucunes choses cestass. le
moyen qui conioint aussi comme le point commun
entre les deux parties de la ligne. Et le moyen qui
distingue deuise ou sepparе aussi comme entre
auffrique et europe. Il est certain que nostre ihucrist
est le premier mediateur ou moyen en la premiere
maniere. et les deables le sont en la seconde maniere.
¶ Apres ou il dit toutesuoies nest il pas moyenne.
pource. etc. Il demonstre selon laquelle nature ihe
sucrist est mediateur entre les dieux et les hommes
et est le texte tout cler. A sauoir se les platoniciens
ont raisonnablement diffini que les dieux celestes q
fuient les conchieures et ordures terriennes ne se
meslent point auecques les hōes par lesquelz les dea
bles leur aident a lamitie des dieux. xvii.e c.

Ce philosophie doncques confesse que les
deables puent estre conchiez ou touilliez –
et pource ne puent ilz nettoier ceulx des-
quelz ilz sont conchiez ou touilliez et sont ors les
vngs z les autres · cestassauoir et les deables par
latouchement des hommes et les hommes par le
seruice quilz font aux deables. Ou se les deables
peuent estre atouchiez et estre meslez aux hommes.
et ne peuent estre conchiez ne touillez · pour ce dam
ilz sont meilleurs que les dieux car se les dieux
atouchoient les hommes ilz en seroient enordis z
conchiez · Car la principale chose qui soit es dieux
est que ceulx qui sont sepparez haultement ne peuet
estre enordis ou conchiez par atouchement · Certain
ce phe apuleius afferme que le dieu z souuerain
createur de toutes choses lequel nous disons le
vray dieu estoit repute de platon estre celi seul qui
ne puisse estre compzins tant soit pou par la
pourete de humaine parole, par quelconques loquace.
Et que a paine en treluit lentendement de ce dieu
aux saiges hommes quant ilz se sont soustrais du
corps ou esleuez par la vigueur de leur pensee tat
comme ilz peuent et se il auient aucune foiz il les
entreluit aussi comme vne clere lumiere en tres
soudain espart ou clarte fait en tres obscures te
nebres · Se doncques celi qui est veritablement dieu
souuerain sur toutes choses entreluisant par vne
maniere de presence qui ne puet estre entendue ·
ne racontee et sil auient toutesuoies se repute
il aucune foiz aussi comme vne clere lumiere en
tres soudain espart ou clarte aux pensees des
sages quant ilz se sont soustrais du corps · cest a
dire quilz ont oste leur cuer de toutes choses terri
ennes esleuez tant come ilz peuent et si ne peuet estre
enordiz ou conchiez deulz · pourquoy est ce que ces
dieux sont establis z mis en hault lieu afin quilz
ne soient enordis par atouchement humain aussi
comme se vne autre chose deuoit souffrire que veoir
les corps du ciel de la lumiere desquelz la terre est
enluminee tant quil souffist · Certainement se
les estoilles ne sont point enordiees ou conchiees quat
on les voit lesquelles ce phe dit toutes estre visibles.
Il sensuit que les deables ne sont point enordis ou
conchiez par le regart des hommes · Ja soit ce quilz
soient veuz de pres · mais par auenture seroient ilz
enordis ou conchiez par humaines paroles combien
quilz ne le soient pas par le regart des yeux · Et
pource ont ilz les deables leurs moyens qui leur
denoncent les paroles des hommes desquelz ilz sont
mis tres loing a ce quilz perseuerent tres netz sans
ordure. Que diray je orendroit des autres sens
car ne les dieux silz estoient presens ne les deables
quant ilz sont presens ne pourroient estre enordis
ou conchiez en odorant ou flairant par tout de
vapeurs z ordures qui yssent des vifs corps hu
mains · silz ne sont empullentis par tant de cha
rongnes sacrefiees · Et quant au sens de gouster ilz
ne sont point contrains par aucune necessite de
repaistre leur mortalite dont il leur conuiengne co
ntrains fain de querir viandes · mais le sens datouche

ment est en leur puissance · Car combien que la
touchement soit principalment de ce sens toutesuoies
se pourroient ilz mesler auec les hommes silz vou
loient a ce quilz veissent z feussent veuz · et les
ouyssent z feussent ouys. Mais quelle necessite
est il datouchier · Car les hommes mesmes ne
losferoient conuoitier quant ilz vseroient du regart.
ou de parler auec les dieux ou les bons deables · Et
se ilz estoient si curieux quilz le voulsissent comment
pourroit aucun touchier dieu ou le deable contre
sa voulente · qui ne pourroit pas touchier vng
moyneau sil nestoit prins. Les dieux doncques
pourroient estre meslez auec les hommes corpo
relment en voyant et eulz offrant aux regars
des hommes et en parlant et en oyant · mais par
ceste maniere sicomme iay dit se les deables se
meslent et ne sont pas conchiez ou enordis et se
les dieux se meslent et ilz sont enordis ces phes
tiennent dont que les deables ne peuet estre con
chiez et les dieux le peuet bien estre · Et se les
deables peuent estre conchiez que peuent pour
fiter aux hommes eulz mesmes qui ne sont ors
ne ne peuent nettoyer afin que quant ilz sont
nettoiez ilz les puissent faire attaindre aux dieux
qui sont netz entre lesquelz dieux z les hommes
iceulx deables sont establis pour estre moyens ·
Ou silz ne peuent donner aux hommes ce benefice ·
que leur puet profiter lamiable moiennement
des deables. Ou est ce non mie pource que les
hommes apres la mort soient translatez aux
dieux par les deables · mais pource quilz viuent
ensemble les vngs z les autres tous touilliez z
conchiez et ainsi ne les vngs ne les autres soient
beneurez · se ce nest que par auenture aucun die
que les deables nettoient leurs amys par maniere
desponge ou dautres teles choses si que de tant ilz
soient plus ors de quant les hommes demeurent
plus netz quant ilz sont conchiez deulx · Et sil
est ainsi les dieux qui ont eschieue de lapprouchement
latouchement des hommes quilz ne feussent con
chiez sont meslez aux deables qui sont plus ors
et plus conchiez · Ou les dieux peuent ilz nettoier
les deables touillez des hommes et ne peuent estre
touillez deulx et quilz ne puissent aussi nettoier
les hommes. Qui a tel sentement fors celi
que les deables tres plains de fallace ont deceu · et
quest ce se estre veu et non mie veoir enordit ou
conchie les dieux quil dit estre visibles sont veuz
des hommes cestassauoir les tres cleres lumieres
du monde et les autres estoilles · et les deables
sont ilz plus seurs de ceste polucion des hommes
lesquelz deables ne peuent estre veuz silz ne vuellent.
Ou se veoir enordist et non mie estre veu nyent
doncques ces phes que ces tres cleres lumieres
du monde · lesquelles ilz tiennent estre dieux ·
voyent les hommes combien quelles estendent
leurs raiz jusques a la terre lesquelz raiz tou
tesuoies espandus par quelzconques ordures ne
sen ordissent et les dieux seroient enordis silz
estoient meslez aux hommes suppose quil feust

chose necessaire en faisant aide aux hommes
de les atoucher · car la terre est atouchee des
raiz du soleil ⁊ de la lune et si nen ordit point
leur lumiere · Mais je mesmerueille mlt
comment ces saiges hommes qui adiugerent
toutes choses corporeles ⁊ sensibles estre mises
derriere les choses incorporeles et entendibles
firent mencion datouchemens corporelz · quat
on traitte de la vie beneuree · Ou est le dit de
plotin ou il dit · len doit dit il dont fuir au
tres cler pays cest a dire de paradis et iller tap
peront toutes choses · Quel fuyte ou nauire
est ce dit il de vouloir estre semblable a dieu ·
Se doncques vng chascun de tant comme il est
plus semblable a dieu de tant li est il plus pro
chain · Il ny a nul autre eslongement de li que
de estre dessemblable a li · mais de tant est
lame de lomme plus dessemblable a icellui
incorporel pardurable et non muable come
elle est plus conuoiteuse des choses temporeles
⁊ muables ·

Exposicion sur ce chapitre ·

En ce xvi^e chapitre mons saint augustin
reprouue le dit dapuleius lequel
semble repugnant et estre contraire
aux choses qui ont este dittes de ihucrist ou chapitre
precedent · Car apuleius en son liure qui est ap
pelle de deo socratis dit que nul dieu ne se mesle
auec homme sans moyen ne ne communique
auec li ne nest conioint auec li · Et est sa raison
pource quil dit que les dieux ne sont touilliez
ne conchiez par quelzconques atouchemens ·
Mais ceste cause ou raison mons saint augustin
reprouue en ce chapitre par trois raisons des
quelles la premiere appert clerement ou com
mancement de ce chapitre · La seconde raison la
quelle est confirmacion ou fortificacion de la
precedente se commance ou il dit · Certes ce phe
apuleius afferme ⁊c · Et prouue par decourant
par chascun des sens de lomme que il ne conuient
pas que les dieux soient touilliez ou enordis p
la comonicion ou communicacion quilz ont auec
homme · Ou pource que les sens sont telz p lesqlz
lomme nest mesle ne auec dieu ne auec les dea
bles · sicomme les sens de gouster et de flerier ou
se il ya aucuns autres sens ou autre operacion
par laquelle dieu soit conioint a homme sicome
veue oir ⁊ parole · aussi ia pource dieu ne sera
conchie ne touille · Et ce prouue il par especial
de la veue · Et premierement il le prouue quant
au dieu souuerain · lequel selon platon a fait tous
les autres dieux · Car dicellui dieu dit apuleius
selon la doctrine de platon que il puet estre veu
comme en aucune maniere par entendement · et
en autre maniere par mouuement par laquelle
veue corporelle len voit vne resplandisseur hastiue
soudainement et en trespassant non pas toutes
uoies par telle maniere que elle puist estre
comprinse ou que le regart de la pensee y puist
estre fichie a plain · Et toutesuoies le souuerain
dieu nen est de riens touille ne enordi · Seconde
ment quant aux autres dieux seconds ou secondaires
sicomme les estoilles que platon ⁊ aussi apuleius
mist estre dieux · lesquelz peuent estre veuz des yeux
corporelz · et toutesuoies ne sont ilz point enordiz
ne conchiez · et semblablement leurs raiz sestendent
et passent par choses ordes · et si ne sont point co
chiez ne enordis · et quant aux autres sens corpo
relz lentencion de mons saint augustin appert
assez · Apres ou il dit · Mais je mesmerueille mlt
⁊c · Il met sa tierce raison par laquelle il repunie
le dit dapuleius · Et premierement il met sa
raison contre ce que dit apuleius de latouchemet
corporel · Ja soit ce que il parle toutesuoies de la vie
beneuree et des choses qui cheent en bon entendemt
lesquelles selon li mesmes surmontent toutes chos
corporeles · Secondement ou il dit · ou est le
dit de plotin ⁊c · Il conferme sa raison par le dit
de plotin mesmes qui entendit souuerainement
platon · sicomme il a este monstre cy dessus ou x^e
chapitre · mais pour ce que il auoit dit que len
deuoit fuir a ce cler pays afin que len ne lentendist
de la fuite corporele sicomme celi qui sen fuit par
mer en vne nef · Il adiousta ces motz quel est donc
dit il le nauire ou galee est la fuite de soy faire sem
blable a dieu · aussi comme sil deist se tu vuelz ve
nir a ce tres cler pays cest a dire a la ioye de paradis
tu nas besoing de nauire ne de fuite corporele ·
mais te souffira que tu soyes fait semblable a dieu ·
Et de ce dit de plotin prouue mons saint au
gustin que estre prouchain a dieu ou se mesler et
estre conioint a dieu ne vient mie p atouchement
corporel · mais par assimulacion · car de tant est fait
lomme plus semblable a dieu comme il est plus
eslongne des choses corporeles · Que a acquerir la
vie beneuree laquele est en la participacion du
souuerain bien homme nait mestier de tel moy
enne^r come le deable mais de tel come est mess ihucrist ·

Mais pource que les choses de cy bas mor
telles ⁊ ordes ne peuent conuenir ou sor
iondre a la purte immortele qui est
haulte souuerainement · Il est mestier po^r garir
de ce dauoir mediateur non pas tel qui ait corps
immortel prouchain aux choses treshaultes · et
lame maladiue semblable aux choses basses · par
laquelle maladie il ait plus tost enuie que nous
ne soyons garis quil nait volente de donner aide
afin que nous soyons garis · Mais soit mestier de
tel lequel semblable auons en mortalite de corps
veritablement nous doint aide diuine pour no^s
nettoier et deliurer par la iustice de lesperit immor
tel par laquelle il demoura es choses tres haultes no
mie en distance de lieux mais en excellence ⁊ simili
tude · lequel qui vrayement estoit dieu immuable ·
Ja nauiengne que il doubtast estre enordi ou ordoie
de lomme quil vesti ou des hommes entre lesquelz
il conuersa en homme · cest a dire que il mesmes
estoit homme · Ne pour certain ces choses que il
monstra ce pendant saintement en son incarna
cion ne sont que deux petites choses · cestassauoir
que sa vraye diuinite ne pouoit estre enordie ne

conchiee de par la char et que les deables ne sont pas
a reputer meilleurs que nous pource quilz nont
pas char. Cestui est Jhesucrist homme mediateur
de dieu et des hommes de la divinite duquel et de
laquelle Il demeure pardurablement egal a dieu
le pere et de son humanite en laquelle Il est fait sem
blable a nous. Il nest pas Icy lieu que nous en par
lions si souffisamment selon ce que nous pourrions
bien faire. Exposicion sur ce chapitre.

En ce xvii.e chapitre monseigneur saint augustin
demonstre comment nous avons tres
convenable mediateur en Jhesucrist le
quel ne puet estre touille ne ordoie et si puet bien
nettoier les ordoiez et conchiez. Et par ce Joindre a
dieu qui est net ceulx qui devant estoient ors et
conchiez de pechie. Que la fallace des deables
quant elle promect voye a dieu par son intercces
sion elle sefforce de destourner les hommes de
la voye de verite.

Mais ces faulz
et decevables mediateurs les deables les
quelz combien que en maintes euvres
Ilz apperent clerement estre maleureux et mauvais
par lordure de leur esperit neantmoins sefforcent
Ilz par intervalles de lieux corporelz et par la lege
rete de leur corps de air de nous rappeller et trestor
ner du profit de noz ames. ne ne nous donnent
pas la voye daler a dieu ainçois empeschent que
on ne la tiengne quant pour certain et en Icelle
voye corporele qui est tres faulse et plaine derreur.
En laquelle droiture ne fait point son chemin. car
nous devons monter a dieu non mie par haultesse
corporele mais par similitude espirituele. cest a dire
incorporele. Toutesfoiz en Icelle voye corporele la
quelle les amis des deables ordonnent entre les dieux
du ciel et les hommes terriens en establissant Iceulx
deables de nature de air comme moyens. Ilz cuident
que ces dieux aient telle prerogative ou especialite
que pour tel intervalle de lieux Ilz ne puissent
estre conchiez ou enordis par atouchement humain.
Et parce Ilz croient que les deables doient mieulx
estre conchiez et touillez des hommes que les hommes
ne sont nettoiez des deables et que les dieux peussent
avoir este touillez se Ilz neussent garnis de haul
tesse de lieu. Qui est celui qui est si maleureux
quil cuide estre nettoye par ceste voye en laquelle
les hommes sont reputez ordoyans ou conchians
les deables touillez ou conchiez les dieux conchiables
et qui ne doie mieulx eslire la voye en laquelle Il
puisse plus eschever la polucion des deables et
en laquelle les hommes sont nettoiez de dieu im
muable pour aler en la compaignie des anges
purs sans ordure.

En ce xviii.e chapitre ne fault point dexposici
on pource quil est tout cler. Que lappellacion
ou denominacion des deables non mie encore
envers ceulx qui les aourent ne puet estre
prinse en signification de quelconque bien.

Mais pource quil ne semble mie que nous
vueillons estriver de paroles pource
que aucuns de ces aoureurs et serviteurs
des deables du nombre desquelz labeo est tesmoi
gnant que Iceulx deables sont daucuns appellez
anges lesquelz Ilz appellent deables. Il me semble
convenable chose que Je die aucune chose des bons
anges lesquelz Ilz ne nient point quilz ne soient
mais Ilz vueillent mieulx appeller les bons dieux
deables que anges. Mais nous lisons bien en les
cripture selon laquelle nous sommes crestiens
que aucuns anges sont bons et aucuns mauvais
mais nous ny lisons point que aucuns deables
soient bons ainçois par tout ou tel nom est trouve
en Icelle escripture soient appellez deables ou
deablies len nentent par ce autre chose fors les
mauvais esperis. Et ceste coustume de parler
ont les gens ensuivi tout par tout en tant que
aucun des payens qui maintiennent que plusieurs
dieux et deables doient estre aourez ne soit a bien
por si hardi tant soit lettre et saige quil ose dire
par louenge soit mesmes a son serf tu as le dea
ble. ainçois ne doit point doubter quiconques
vouldra ce dire que len entende par ce autre chose
fors tant quil lait voulu maudire. Quelle
cause donques nous puet contraindre a exposer
ce que nous avons dit apres ce que aucques
toutes manieres de gens aient acoustume a eulx
courroucer quant Ilz oient tel mot. et le tiengnent
souverain mal. Comme nous puissons bien
eschever Icelle offense qui pourroit estre faitte en
nommant le nom des deables par nommer le
nom des anges. Exposicion sur ce chapitre.

En ce xix.e chapitre monseigneur saint augustin
commance a traittier des bons anges.
et a demonstrer comment Ilz different
des mauvais anges tant de nom comme de fait.
Et par especial Il demonstre comment aucuns
de ceulz qui aourent les deables conviennent avec
nous en ce que Ilz confessent que les bons anges
sont combien quilz se descordent avec nous du
nom et fait en ce chapitre deux choses. Pre
mierement Il met la sentence de labeo duquel
labeo nous avons parle cy dessus ou xiii.e chap.
du second livre et ou xiii.e chapitre du viii.e livre.
Secondement ou Il dit ceste maniere de parler etc.
Il demonstre que nostre maniere de parler par la
quelle quant nous parlons des deables nous nen
tendons que ce soient mauvais espris et que elle
est plus a tenir que la maniere de parler de labeo.
Car elle sacorde plus au commun usaige de
parler mesmement des payens quelle ne sac
corde a la maniere de parler de ce labeo. De la
qualite de la science qui fait les deables orgueilleux.

Combien que la naissance
de ce nom deable se nous regardons
les saintes escriptures represente
aucune chose tres digne destre sceue. Car ce que
nous appellons deables est dit en grec demones
qui vault autant a dire comme sachant ou
ayant science. Or dit lapostre qui parloit par
le saint esperit en telle maniere. Science dit Il
enfle. mais charite edifie. par laquelle polle

est droictement a entendre que science ne proffite en aucune maniere se charite ny est. Car science sans charite enfle cest adire seslieue par orgueil. aussi comme par maniere de tres felonne ventosite. Doncques est es deables science sans charite. Et pource sont ilz si enflez cest adire si orgueilleux quilz ont requis que len leur feist et rendist les honneurs divines et la servitute de religion laquelle ilz scevent estre deue au vray dieu et le font encores tant comme ilz peuent envers ceulx envers lesquelz ilz le peuent faire.

Exposicion sur ce chapitre.

En ce xx.e chapitre monseigneur saint augustin demonstre par la naissance de ce nom demon ou deables que ce nom est plus affeniant et plus appartenant aux mauvais deables que aux bons. pource que ce nom demon qui est nom grec est nez ou impose de science. Car demon en grec vault autant en latin comme sage ou science. Or est il ainsi que de science ou par science les mauvais esperis sont plus diz mauvais que bons. cestassavoir par leffect de la science qui enfle ou enorgueillist ou qui est orgueil ou inflacion lequel effect charite empesche es bons esperis. mais es mauvais il ny a quelque empeschement.

En quelle maniere dieu se voult faire congnoistre aux deables.

Mais les ames des hommes enflez par lordure dorgueil semblables aux deables non pas en science mais en orgueil ne scevent pas quelle vertu ait lumilite de dieu qui apparut en forme de son serf cest a dire en forme humaine contre lorgueil des deables par lequel ilz estoient en possession de humain lignage. Et ce scevent ces deables mesmes en telle maniere quilz dirent a jhesucrist vestu de lenfermete de char humaine telles paroles. Que te voulz et a nous es tu venu a nous perdre et destruire. Il appert clerement par ces paroles et que les deables avoient si grant science et quilz navoient point de charite car ilz doubtoient avoir peine de par li. mais ilz navoient pas la justice qui estoit en li. Ilz eurent seulement tant de science de le congnoistre comme il voult quilz eussent. et il voult quilz en eussent tant comme il convenoit quilz eussent. mais ilz le sceurent ou se fist congnoistre a eulx non pas aussi comme aux sains anges qui ont la gloire de pardurablete a eulx participee de lui selon ce quil est filz de dieu ou sapience de dieu. Mais si comme science ou congnoissance de li leur fut donnee de li pour eulx espoventer de la puissance desquelz qui est aussi comme tirannique il avoit a delivrer ceulx quil avoit predestinez en son royaume et gloire tousjours veritable et tousjours veritablement pardurable. Il donna doncques ceste congnoissance de li aux deables non mie par ce quil est vie perdurable et lumiere immuable laquelle enlumine les bons crestiens. en regardant lequel par la foy qui est en li les cuers sont nettoiez. ainçois orent ceste congnoissance de li par aucune de ces euvres temporelles faittes par sa vertu et par signes de sa presence tresreposte qui pourroient encores mieulx estre apparans clerement a lentendement des anges et mesmes des mauvais esperis que a lenfermete des hommes. Et finablement quant jhesucrist voult et ordonna a celer aucunement ces choses et que aucune foiz elles furent repostes plus parfondement le prince des deables fut en doubte de lui et le tempta tant comme il se laissa estre tempte en enquerant sil estoit jhesucrist. laquelle temptacion il souffrit a ce que il qui estoit homme ce donnast exemple a lenfermete des hommes. Et apres icelle temptacion quant les anges li administrerent lesquelz sans doubte estoient bons et sains et par ce estoient a craindre et a doubter des ors esperis de tant et de plus ou plus savoient ilz combien il estoit grant quant nul nosoit resister a son commandement combien que lenfermete de char semblast estre a despire en li.

Exposicion sur ce chapitre.

En ce xxi.e chapitre monseigneur saint augustin demonstre comment les deables ou mauvais esperis acquierent science et toutesvoies ilz demonstrent comment ilz nont point de charite en eulx et est le chapitre tout cler.

Quele chose il y a a dire entre la science des sains anges et la science des deables.

Doncques toute la science des choses corporeles et temporeles par laquelle les deables sont enflez est vile et despite aux bons anges non pas pource quilz ne la sachent. mais pource que la char de dieu par laquelle ilz sont saintifiez leur est chiere et lont en grant amour et en grant dilection. pour la beaulte de laquelle qui nest mie seulement espirituele mais est avec ce incommuable et telle que elle ne puet estre recordee et de la sainte amour de laquelle ilz sont en ardeur ilz desprisent toutes choses au dessoubz delle. et les choses qui ne sont ce quelle est et eulx mesmes entre les autres choses. a fin que de tout le bien dont ilz sont bons ilz aient fruicion du bien par lequel ilz sont bons. Et pource ont ilz plus certaine congnoissance des choses temporeles et muables. car ilz regardent les principales causes dicelles en la parole ou sapience de dieu par laquelle le monde fut fait. par lesquelles causes aucunes choses sont approuvees aucunes reprouvees. Mais elles sont toutes ordonnees. mais les deables ne voient point en la sapience de dieu les pardurables et aussi comme principales causes des temps mais ilz voient bien plusieurs choses a avenir que ne voient les hommes par experience daucuns signes qui nous sont repos et non apparans. et annuncent aucune foiz leurs disposicions avant le temps et pource ilz sont souvent deceuz mais les bons anges ne le sont oncques en quelque maniere. Car autre chose est avoir conjecture des choses temporeles par signes temporelz et

des choses muables par signes muables et embat tre en ces choses le mouuement temporel ⁊ muable de sa volente ⁊ puissance de laquelle chose les dea bles ont permission par certaine raison. Et autre chose de deuant veoir ou preueoir les mutacions de temps es pardurables ⁊ immuables loiz de dieu lesquelles viuent en sa sapience et congnoistre par la participacion de lesperit de dieu sa volente laquelle est en tant tres certaine quelle est tres puissant sur toutes autres. laquelle chose est ottroiee aux sains anges par droitte discrecion. ou ordonnance ainsi doncques sont ilz non pas seulement pardurables mais auec ces beneurez. et dieu du quel ilz sont creez leur est le bien par lequel ilz sont beneurez car ilz vsent de la fruicion de sa participacion ⁊ contemplacion.

Exposicion sur ce chapitre.

En ce xxij^e chapitre monseigneur saint augustin demonstre la difference qui est entre les bons anges ⁊ les mauuais. et demonstre que les bons different des mauuais tant par charite comme aussi par la clarte de science ⁊ de congnoissance et est le chapitre tout cler.

Que len attribue faulsement le nom des dieux aux dieux des gens lequel toutesuoies est commun aux sains anges et aux hommes iustes par lauctorite de diuines escriptures. Le xxiij^e chapitre.

Se les platoniciens philosophes aiment mieulx iceulx anges appeller dieux que deables et les mettre ou nombre de ceulx que leur aucteur ⁊ maistre platon dit en ses liures estre faitz du souuerain dieu. dient ce quilz vouldront. car on ne doit point estriuer auec eulx de debat de paroles. car se ilz dient quilz soient immortelz et neantmoins quilz soient fais du souuerain dieu. Et dient aussi que ilz ne soient pas beneurez de eulx mesmes. mais en eulz truiant vers celi qui les a fais ilz dient ce que nous auons apprins. Mais len puet trouuer es liures des platoniciens que est leur sentence ou de tous ou des meilleurs. car entre nous ⁊ eulx na aussi comme mille discencion de ce quilz appellent dieux par ce nom quilz dient creature immortelle ⁊ beneuree pource que aussi lisons nous en noz saintes escriptures le dieu des dieux seigneur a parle. et autre part il est le grant roy sur tous les dieux. Mais apres ou il est dit quil est espouentable sur tous les dieux il demonstre subsequemment car il sensuit. Car tous les dieux des payens sont deables mais nostre seigneur fist les cieulx. lescripture doncques dit ces motz. sur tous les dieux. mais cest sur les dieux des payens. cest a dire que les payens tiennent pour dieu ceulz lesquelz sont deables. Et pource dit lescripture espouentable. soubz lequel espouentement ilz disoient tu nous es venu destruire. Mais en ce quil dit le dieu des dieux ne puet estre entendu le dieu des deables. ne ia naviengne aussi que quant lescripture dit le roy grant sur tous dieux que ce soit a dire sur tous deables. Celle mesme escripture aussi appelle dieux les hommes ou peuples de dieu. quant elle dit. Iay dit dit elle que vous estes dieux et tous filz du souuerain. Ce dieu doncques qui est dit souuerain dieu des dieux puet estre entendu le dieu de ces dieux. et celi qui est dit roy grant sur tous les dieux puet estre entendu sur ces dieux. Toutesuoies se len nous demande se tous les hommes sont appellez dieux pource quilz sont ou peuple de dieu auquel peuple dieu parle par les anges. ou par hommes de tant ceulx qui sont immortelz sont plus dignes destre appellez dieux. Car ilz vsent de celle beneurte a laquelle les hommes desirent paruenir en seruant et aourant dieu. Que respondrons a ceste question fors tant que les hommes ne sont pas appellez dieux en la sainte escripture sans cause plus expressement que ne sont iceulx immortelz ⁊ beneurez. ausquelz il nous est promis que nous serons egaulx en la resurrection et la cause est tele. cest assauoir afin que lenfermete desloial cest a dire foible creance en la foy ou nostre fragilite ne senhardist de establir aucuns dieulz anges nostre dieu pour leur excellence. laquelle entreprinse quant a faire dun homme dieu est legiere a escheuer. Et aussi deurent plus plainement les hommes estre appellez dieux ou peuple de dieu afin quilz feussent certains par vraye foy que celi est leur dieu. qui est appelle dieu des dieux. Car combien que ceulz qui sont immortelz et beneurez es cieulx soient appellez dieux toutesuoies ne sont ilz pas ditz dieux des hommes establis ou peuple de dieu ausquelz il est dit. Iay dit que vous estes dieux et tous filz du souuerain de ce est ce que dit lapostre. Et se aucuns dit il. il sont qui soient appellez dieux soit en ciel soit en terre aussi comme sont plusieurs dieux et plusieurs seigneurs toutesuoies nous auons vng dieu le pere du quel toutes choses sont et nous en li et nous est vng seigneur ihucrist. par lequel toutes choses sont et nous par lui. Il ne conuient pas doncques moult disputer du nom comme ce soit chose si clere quelle est hors de tout scrupule et de toute doubte. Mais en tant comme nous disons que aucuns de ces immortelz ⁊ beneurez sont anges enuoiez pour denuncer aux hommes la voulente de dieu. laquelle chose ne plaist pas a ces philosophes car ilz ne croient pas que tel mistere soit fait par ceulx quilz appellent dieux cest a dire immortelz ⁊ beneurez. mais croient quil soit fait par les deables. lesquelz ilz osent bien appeller immortelz non mie toutesuoies beneurez. ou pour certain ainsi immortelz ⁊ beneurez en telle maniere toutesuoies quilz dient quilz sont bons deables non mie dieux celestieux ne separez de latouchement humain combien quil semble quil y ait debat ou controuersie du nom neantmoins le nom de deable est si detestable et si maudit que en toutes manieres nous le deuons oster des sains

anges. Soit doncques cloz ce liure en telle maniere que nous sachons que les immortelz et beneurez par quelque nom quilz soient appellez lesquelz toutesfoiz sont faitz et creez ne sont point moyens a mener les maleureux mortelz a la beneurte pardurable desquelz maleureux et mortelz ilz sont separez en lune et en lautre difference cest a dire en mortalite et beneurte. mais ceulx qui sont moyens en ce quilz ont commune immortalite avec les dieux du ciel et misere avec les hommes terriens peuent mieulx avoir envie de la beneurte quilz nont pas quilz ne la nous peuent doner. Car ilz sont maleureux par la desserte de leur malice. Dont il sensuit que les amis des deables ne peuent rien digne a nous monstrer pourquoy nous les doyons aourer comme noz aidans lesquelz nous devons mieulx eschever comme decevans. Et nous determinerons diligemment ou liure ensuiuant par laide de dieu que les bons non mie seulement immortelz pour leurs bontez. mais avec ce beneurez lesquelz ilz cuident quilz doient estre a aourer ou nom des dieux par sacrefices pour acquerir la vie pardurable apres la mort quelzconques ilz soient. ne quelque nom quilz aient ne veullent point que par tel service de religion doie estre aoure fors que ung seul dieu du quel sont creez et par la participacion du quel ilz sont beneurez. Exposicion sur ce chapitre.

En ce xxiii^e chapitre et final mons. saint Augustin traicte a plain loppinion des platoniciens laquelle ilz ont des bons anges. Et fait deux choses en ce chapitre. Premierement il demonstre en quoy les bons anges conviennent avec nous. et en quoy ilz different. Secondement il met la fin de son liure. Et celle seconde partie se commance ou il dit soit doncques cloz ce liure. En la premiere partie il fait trois choses. Premierement il demonstre comment la posicion des platoniciens lesquelz appellent les bons anges dieux. mais toutesfoiz quilz sont fais dun dieu ne se peuent soustenir quant a la chose cest a dire a la realite. quant a la voix ou nominacion. Et est ceste posicion de platon en son second liure in thimeo. Et saccorde aussi en maniere de parler avecques la sainte escripture qui aucune foiz appelle les hommes dieux aucune foiz les deables. Secondement ou il dit toutesfoiz quant on nous demande etc. Il soult une doubte incident. cest assavoir que puis que aucuns hommes sont appellez dieux en la sainte escripture pource quilz sont du peuple de dieu pourquoy est ce que les bons anges qui sont beneurez et immortelz ne sont mieulx appellez dieux comme il leur appartenist et appartiengne mieulx a estre ainsi appellez que aux hommes. Mons. saint Augustin respont a ceste doubte et dit que ce est a fin que len ne cuidast que les anges ne feussent de trop grant excellence pour laquelle excellence les hommes les aourassent comme leurs dieux Car silz pouoient estre appellez dieux par participacion si comme les hommes le sont appellez. toutesfoiz ne peuent ilz estre diz dieux des gens pource quilz sont aourez des gens. Tiercement ou il dit. Mais en tant comme nous disons etc. Mons. saint Augustin demonstre en quoy les platoniciens sont a discort a nous quant aux choses que nous disons des bons anges et en tant cy par les platoniciens apuleius et ceulx de sa secte loppinion du quel de ce quil tenoit que les deables estoient moyenneurs entre nous et les dieux est largement reprouvee. tant en ce ix^e. liure comme ou viii^e. Apres quant il dit Soit doncques cloz ce liure etc. Il acheve son liure en continuant les choses quil a dites en ce liure a ce quil entent a dire ou subsequent. Cy fine le ix^e. liure.

Cy commancent les rubriches du xe. liure.

Que les platoniciens ont diffini la vraie beneurte soit es anges soit es hommes estre donnee par ung dieu. Mais il est a savoir se ceulx que ilz cuident que len doit aourer pource veulent que len leur face sacrefice ou a ung dieu tant seulement. i.

Que plotin qui fust platonicien sentit de la lumiere ou illuminacion souveraine. ii.

Du vray service du quel les platoniciens combien quilz eussent entendu ung createur de luniversite servoient en aourant des honneurs divines les anges bons ou mauvais. iii.

Que len doit faire sacrefice a ung seul dieu. iiii.

Des sacrifices lesquelz dieu ne requiert mie. mais il les veult estre offers a signifier la chose que len requiert. v.

Du vray et parfait sacrefice. vi.

Que lamour des sains anges soit tele en nous que ilz ne veulent que nous les aourons mie. mais que nous aourons ung vray dieu. vii.

Des miracles que dieu a conferme la foy a daigne adiouster aux siens aussi il lavoit promis mesmes par le service des anges. viii.

Des ars et sciences illicites envers le service des deables esquelles porphire qui fut platonicien estudia en approuvant aucunes choses et reprouvant aucunes. ix.

De celle art deffendue appellee theurgie laquelle par linvocacion des deables promet es courages et pensees des gens faulse religion. x.

De lepistre de porphire a ung egipcien appelle Nebont par laquelle il le requiert que il lenseigne de la diversite des deables. xi.

Des miracles que fait le vray dieu par le mistere ou service des sains anges. xii.

De dieu qui est invisible comment il sest souventesfoiz demonstre visible non pas selon ce quil est mais selon ce que ceulx qui le regardoient le pouoient souffrir. xiii.

De aourer ung vray dieu non mie tant seulement pour les biens pardurables mais pour les biens temporelz pour ce que toutes choses sont en la puissance de sa providence. xiiii.

Du mistere ou service de sains anges par lequel ilz servent a la providence de dieu. xv.

A savoir se pour acquerir la vie beneuree il soit

Cy finent les rubriches. Et commance le diziesme livre.





Que les platoniciens ont diffini la vraye beneurte soit es anges soit es hommes estre donnee par ung dieu. mais il est a savoir se ceulz quilz cuident que len doit aourer pource veulent que len les leur face sacrefice ou a ung dieu tant seulement.

Tous ceulx qui peuent aucunement user de raison scevent certainement que tous hommes veulent estre beneurez mais quant lenfermete cest adire la foiblesse de lengin des hommes mortelz enquiert quelz sont ceulz qui sont les beneurez ou de qui les beneurez sont beneurez maintes grans controversies en ont este esmeues esquelles les philosophes ont emploie leur estude et leur temps lesquelles controversies ramentevoir z disputer a present cest longue chose et non pas necessaire. Car sil souvient a celui qui list ces choses de ce que nous avons dit ou viij.e livre en devant eneslisant les philosophes avec lesquelz ceste question de la beneuree vie qui est a avenir apres la mort seroit traittee. cestassavoir se nous povons venir finablement a celle religion en servant seulement a ung dieu vray. lequel aussi fait les dieux ou en servant a plusieurs dieux et a choses sacrees. Celui dy je a qui il souvient de ces choses ne attent point que je les repette ore droit mesmement car se il la oblie il en puet recouvrer la memoire en le relisant. Nous esleusmes les platoniciens comme les tres nobles par merite de tous les philosophes pource quilz peurent savoir que lame humaine ne puet estre beneuree se elle ne participe a la lumiere du dieu qui a fait et elle et le monde combien quelle soit immortele raisonnable et ayant entendement.

Aussi ilz dement que aucuns puissent parvenir a ce que tous hommes desirent cestassavoir la vie beneuree se il ne se ahert ou adjoint par purte damour chaste a celi seul tres bon qui est



dieu non muable. ¶ Mais pource que eulx mesmes senclinerent a vanite et a lerreur du peuple ou furent vains en leurs pensees si comme dit lapostre en cuidant ou voulant faire cuider que plusieurs dieux deussent estre aourez en tant que aucuns deulx maintindrent que on devoit porter aux deables les honneurs divines des choses sacrees et des sacrefices ausquelz philosophes nous avons ja respondu pour grant partie. Est il a veoir et a determiner a present tant comme dieu nous en donna le povoir en quelle maniere les immortelz et beneurez establis es sieges celestiaux en dominacions en principautez lesquelz iceulx philosophes appellent dieux et aucuns deulz bons deables ou anges aussi comme nous les appellons. sont a croire quilz vueillent que nous gardions religion et pitie. Cest a entendre afin que je le die plus clerement a savoir mon sil leur plaist que nous facions temples et sacrefices a eulx ou a dieu qui est tout nostre ou que nous consacrions aucunes de noz choses ou nous mesmes par les cerimonies de religion car tel honneur ou service est deu a la divinite. ou se len le doit dire plus expressement a la deite pour lequel service signifier par ung mot pource que je nen scay point en latin assez convenable. Je demonstre en grec ou il est necessite ce que je vueil dire par toute la sainte escripture ou ce mot grec latria est mis. Noz docteurs linterpretent ou exposent que cest a dire servitute en latin. Mais la servitute qui est deue aux hommes selon laquelle lapostre commanda que les serfs devoient estre subgiez a leurs seigneurs est autrement appellee en grec. Mais selon la coustume de parler de ceulx qui nous ont fait ou ordonne les paroles divines ce mot grec latria ou tousjours ou si souvent que a pou que tousjours vault autant a dire comme la servitute qui appartient au service de dieu. Et pource quant on dit seulement cultivement ou service il ne le semble pas seulement appartenir a dieu. Car nous disons que nous honnorons ou servons ou hantons les hommes lesquelz nous frequentons par honnorer par presence ou par recordacion. et ne cultivons ne honnorons pas seulement les choses soubz lesquelles nous nous rendons subgiez par religieuse humilite ainçois aucunes choses subgectes a nous sont demonstrees estre cultivees. Car de ce mot en latin colo dont cultivement est dit en francois sont diz et nomez les agricoles cest a dire ceulx qui cultivent et labourent les terres. et colones et incoles qui habitent en certains lieux. Et ces dieux mesmes appellent ilz celicoles non pas pource quilz honnorent le ciel. mais pource quilz y habitent. aussi comme aucuns colones du ciel non pas si comme aucunes gens sont appellees colones qui sont de telle condicion quilz doivent cultiver la terre dont ilz sont nez soubz la seignourie de ceulx a qui elle est. Mais aussi comme dit ung auteur de grant eloquence en langue latine. Une ancienne cite fut laquelle les colones de la cite de Tir la tindrent car il les appella colones non pas pource quilz cultivassent la terre mais pource quilz y habitoient. Et de ce sont appellees colonies les citez fondees des seigneurs et plus notables personnes de aucunes grans citez. quant elles habondoient trop en multitude de peuple aussi comme quant il ya trop de mouches qui font la cire en ung vaissel lune partie transporte en ung vaissel nouvel. ¶ Et par ce appert en tout et partout estre tres brave chose par la propre signification ou congnoissance de ce mot ou verbe colo que cultivement nest pas seulement deu a dieu mais pource que cultivement est aussi dit appartenir a autres choses pource ne puet estre signifie par ung mot latin le cultivement honneur service et reverence qui est deu a dieu. Car et celle religion mesmes combien quelle semble signifier plus en especial non mie tout cultivement. mais celui qui est deu a dieu dont noz docteurs ont interprete ou expose ce mot grec tresthia disans que cest a dire religion. neantmoins pource que selon la latine coustume de parler non pas des ignorans mais des tres saiges. religion doit estre rendue et a cousinages et a affinitez humaines de quelconques amitiez ou aliances ne soit point tenue en doubte par ce mot que quant il est question de cultivement ou service de la deite que nous ne puissons dire seablement que religion ne soit ou signifie fors le cultivement ou service de dieu. Car par ce il semble que on oste contre coustume la signification de religion de signifier lobservance daffinite humaine. On seult aussi entendre par ce mot pitie le cultivement de dieu que les grecs appellent eusebian. Et toutesvoies les enfans doivent pitie a leurs parens par grant diligence. Et aussi selon la maniere de parler du peuple commun ce nom pitie est acoustume a estre dit entre les euvres de misericorde. laquelle chose je cuide estre advenue pource que dieu commande principalment que on face les euvres de misericorde. Et tesmoingne dieu que telles euvres plaisent autant comme sacrefices ou plus que ne font sacrefices. ¶ Et pource que par la coustume de parler il est advenu que dieu mesmes est appelle pieu ou debonnaire lequel les grecs nappellent point en quelconque leur usaige de parler eusebien. combien que eusebian selon leur langaige du peuple commun soit prins pour misericorde. pour laquelle chose ilz vouldrent mieulx dire en aucuns lieux de leurs escriptures theosobian lequel mot vuelt dire le cultivement de dieu que eusebian qui est a dire bon cultivement afin quil apparust quil y eust plus certaine distinction ou difference entre ces deux motz mais nous ne povons prononcer ne lun ne lautre par ung mot latin.

¶ Aussi ne povons nous prononcer ou dire par ung mot latin ce mot grec latria. qui vault

autant a dire en latin comme servitute. par laquelle nous faisons cultiuement service ou reuerence a dieu. ne aussi ne pouons nous dire par vng mot latin la signification de ce mot grec trestia cest a dire religion / mais cest la religion que nous deuons a dieu. ne aussi ne pouons nous exprimer par vng mot la signification de ce mot grec eusebian mais nous pouons dire quil signifie le cultiuement de dieu lequel nous deuons tant seulement a celui dieu qui est vray dieu et qui fait ceulz qui le seruent et honnorent estre dieux. Quiconques doncques sont immortelz et beneurez en labitacion du ciel se ilz nous ament et ne vuelent que nous soyons beneurez pour certain ilz ne doiuent point estre seruis ou aourez mais se ilz nous ament et vuelent que nous soyons beneurez pour certain ilz vuelent que nous le soyons de celui de qui ilz sont car pouent eulz estre beneurez dun et nous dautre. aussi comme sil voulsist dire que ce ne puet estre.

Exposicion sur ce chapitre.

Cy commance le v.e liure ouquel mons. Saint augustin demonstre que les anges ne sont pas a aourer par seruice ou seruitute qui selon les anciens est appelle latria / ne aussi ne le requierent ilz pas ne ne vuellent. Et contient ce liure xxxij. chapitres desquelz le premier chapitre est aussi comme vng prohesme ou prologue ouquel il fait deux choses. Premierement il ramene en memoire aucunes choses quil a traictie cy dessus ou viij.e liure en les ramenant briefment a memoire afin quil continue les choses qui sensuiuent en ce liure. Car il fait mencion de la diuersite des oppinions qui estoient selon la beneurte. laquelle oppinion il a mise cy dessus ou viij.e chapitre du viij.e liure. Et aussi de lelection des platoniciens sur tous les autres philosophes desquelz il a parle oudit chapitre du viij.e liure et de lonneur que len fait a plusieurs dieux dont il dispute contre les platoniciens en ce mesme viij.e liure du viij.e chapitre jusques a la fin du liure. Secondement ou il dit Or est il a veoir et a determiner etc. il demonstre quelles choses restent a faire en ce liure en laquelle partie il fait encores trois choses premierement il demonstre quelles choses sont encores a determiner. Et est le texte cler. Secondement ou il dit. Car tel honneur ou seruice est deue a la diuinite. etc. il demonstre la deffaulte ou souffrette de la pole latine par laquelle nous deuons exprimer lonneur qui est deue a vng seul dieu. laquelle souffrette les grieux nont point. Car ilz ont vng mot qui est appelle latria lequel translate de latin vault autant a dire comme seruitute. Mais en ce il a difference. Car les grieux nappellent latria fors celle honneur qui est deue a vng seul dieu dont ydolatrie est dicte pareillement le seruice ou honneur qui se fait aux ydoles. mais nous vsons plus generalment en latin de ce mot seruitute. Et ainsi est il des autres noms latins ausquelz les motz impe rausse correspondent en grec qui commandent que

honneur et seruice soit fait a vng seul dieu sicomme il le declaire par lexemple de plusieurs motz sicomme du mot cultus lequel sestent aussi aux honneurs que len fait aux hommes. Car cultus est dit a colendo lequel est prins en maintes manieres. Premierement il est prins pour lonneur que nous faisons a noz souuerains lesquelz nous frequentons pour cause donneur. Aucune foiz il est prins pour lonneur que nous faisons enuers les choses qui sont subgettes a nous de quoy les aucuns sont appellez agricole. cest assauoir ceulx qui gouuernent les champs. les autres coloni comme ceulx qui viennent destranges pays et louent les terres et la bourent. les autres celicole comme ceulx qui habitent ou ciel. Et en ceste maniere prent virgille en son premier liure deneydos en parlant de la cite de cartaige qui dit ainsi en vng vers. Urbs antiqua fuit tirii tenuere coloni. car celle cite de cartaige selon virgille fut edifiee de ces gens qui sont appellez tirii. Et pource quilz y demourerent furent ilz appellez coloni tirii. Car aussi comme colo est prins pour labourer aussi est il prins pour habiter. Et pource sont ilz diz incole ab incolendo cest a dire de demourer. dont ou second mettre de theodolet est dit ce vers. Incola primus homo fuit in viridi paradiso. cest a dire que adam entra le premier en paradis terrestre. Il y a aussi colonies pour diuerses causes qui sont ainsi appellees. et aussi en sont plusieurs citez nommees comme colongne sur le rin. Et sont dictes ces colonies en maintes manieres. Lune maniere si est comme quant les rommains auoient gaste vng pays et deserte ilz y faisoient venir nouuelles gens pour y labourer. Secondement quant les pays estoient trop peuplez de gens ilz eslisoient des plus jennes et des plus fors vng grant nombre qui se partoient et aloient querir nouueaux sieges. et ou ilz trouuoient pais conuenable sarrestoient et y faisoient nouuelles habitacions. Tiercement sicomme quant les rommains auoient conquis aucuns pays et ilz ne sesioissoient pas bien deulx ilz les transportoient en autres regions et y faisoient venir nouuelles gens pour les terres cultiuer et labourer. Et toutes ces manieres de gens estoient appellez colonies. Aucune foiz colonus estoit dit pour celui qui estoit ne en la terre mesmes laquelle il labouroit par certaine condicion. et est ainsi dit ab agri cultura. Et ainsi appert que ce mot colo signifie plusieurs choses sicomme il est contenu en deux vers. qui sont telz. Agros rus formam superos colit atque parentes hos amat hoc habitat ornat honorat amat. Et se construisent ainsi. Amat agros. habitat rus ornat formam orat superos amat parentes. Et toutesfoiz puet on dire que ce mot colo se rapporte a toutes ces choses en disant ainsi. Colit agros. colit rus. colit formam. colit superos / colit parentes. Et semblablement comme il est dit de ce mot cultus qui signifie plusieurs choses. aussi le monstre il de ce mot

religion et de ce mot pitie. si comme il le declaire
ou texte. Apres quant il dit. aussi ne pouōs
nous prononcer ou dire &c. Il propose ce qui est
a tenir de cel cultiuement honneur ou seruice.
Cest assauoir que a vng dieu tant seulement est
deu lonneur de ce mot latria en quelque maniere
que ce mot cultus soit appelle. Et les bons anges
qui sont beneurez par ce mesmes obgett par
lequel nous le sommes vueillent que nous hon
nourons celi que eulx mesmes honnorent.

Que plotin qui fut platonicien sentit de la
lumiere ou illuminacion souueraine.

Mais nous nauons point de debat en
ceste question auec ces plus excellens
phes. car ilz apperceurent et mirent
en grant habondance en leurs escriptures par
maintes manieres que celz immortelz et beneurez
qui sont ou ciel sont faiz beneurez de celi dont nous
le sommes faiz par la representacion a eulz faite
dune lumiere espirituele qui dieu est. et est
autre chose que eulx de laquelle ilz sont enlumi
nez a ce quilz aient clarte. et que par la participacion
dicelle ilz soient parfaiz et beneurez. Plotinus
phe en exposant la sentence de platon afferme et
monstre souuent que icelle ame laquelle ilz croient
estre lame de luniuersite du monde nest point
beneuree dautre que la nostre est. Et que ce dont
elle est beneuree est vne lumiere laquelle nest
pas icelle ame. mais est ce dont elle est cree. et
luit espirituelment par mi lenluminement
dicelle lumiere qui lenlumine espirituelment.
A ce il amene vng exemple semblable a ces choses
incorporelles des corps celestiens clers et grans
aussi comme se celi qui enlumine estoit le soleil.
et lame estoit la lune. Car ilz tiennent que la
lune soit enluminee par lopposicion du soleil.
Or dit doncques ce grant phe platonique que
lame raisonnable ou intellectuele qui ainsi la
vuelt mieulx nommer de quelle nature mes
mes sont les ames des immortelz et beneurez.
lesquelz il ne doubte point quilz nabitent es
sieges celestielz na point de nature par dessus
soy fors dieu qui fist le monde duquel aussi
elle est faitte. Et que la vie beneuree nest point
donnee a ceulx qui sont ou ciel dautre que de
celi qui la nous donne. Et en ce il sacorde a
leuuangile qui dit. Vng homme fut enuoye
de dieu qui auoit a nom Jehan. Il vint en tes
moingnaige a ce quil portast tesmoingnaige
a la lumiere. Il estoit la vraye lumiere qui en
lumine tout homme venant en ce monde. En
laquelle difference il appert assez que ame
raisonnable ou entendible si comme estoit lame
saint Jehan ne puet estre enluminee de soy.
mais conuient quelle luise par la participacion
dautre vraye lumiere. Et ce tesmoingne ce saint
Jehan mesmes quant il dit en lui portant tes
moing nous tous dit il auons receu tesmoing
de sa plente et de sa grace.

Exposicion sur ce chapitre.

En ce second chapitre commance le
traittie de ce liure et demonstre par
especial monsr saint Augustin en ce
chapitre ce en quoy les platoniciens conuiennent
auecques nous. cest assauoir en ce que les anges
ne sont pas beneurez dautre que sont les hommes.
laquelle chose il a laissee aussi comme a discuter
ou chapitre precedent. et pour ce quant a ce il
ne fault pas discuter ou disputer contre les pla
toniciens et est ce chapitre tout cler.

Du vray se
ruice duquel les platoniciens combien que ilz
eussent entendu vng createur de luniuersite
seruoient en aourant de honneurs diuines les anges
bons ou mauuais.

Comme ces choses
soient ainsi se les platoniques ou
autres quelconques ayans la congnois
sance de dieu le maintinssent ainsi se ilz le glo
rifiassent comme dieu et li rendissent graces.
et ne feussent vains en leurs pensees et ne feusset
en partie auteurs des erreurs du peuple et osasset
en partie resister a icelles erreurs. pour certain
ilz confesseroient que vng qui est dieu des dieux
deuroit estre seulement honnore et des immortelz et
beneurez et de nous mortelz et cheufs afin que
nous puissons estre beneurez lequel dieu est et
le nostre et le leur.

Exposicion sur ce chapitre.

En ce tiers chapitre monsr saint Augu
stin demonstre par les ditz du chapre
precedent que il fault que les platoni
ciens confessent que vng dieu est a seruir et a
honnorer de ce seruice ou honneur que len appelle
latria qui est le seruice deu a dieu tant seulement.
se la vanite ou paour du peuple sentant le contraire
ne les en retrahoit.

Que len doit faire sacrefice
a vng seul dieu.

A ce dieu deuons
nous celle seruitute qui est appellee en
grec latria soit en quelzconques sacremens
ou soit en nous mesmes. Car nous tous ensemble
sommes son temple. chascun de nous singuliers
sommes ses temples lequel dieu daigne habiter
en l'unite ou concorde de nous tous et de chascun
de nous. non pas quil soit greigneur en tous que
en vng chascun car il ne sestent point par pesanteur
corporele ne il ne se appetice point par soy partir.
nous li sacrefions et est son chier filz le prestre du
sacrefice quant lautel de nostre cuer est a li esleue en
hault par contemplacion. Nous li occions sa
crefices plains de sang quant pour sa verite main
tenir nous nous combatons jusques a leffusion
de nostre sang. cest a dire jusques a la mort. Nous
lencensons de tresdouce encens. Nous li vouons et
rendons les dons que nous auons de li. et nous
mesmes. Nous li dedions et consacrons la memoire
de ses benefices es solennitez de festes. et en certains
jours establis a ce que pour le decours du temps
nous ne les oublions par ingratitude. Nous
li sacrefions lostie dumilite et de louenge en lautel
du cuer par le feu de feruent charite. nous sommes
nettoiez de toute ordure de pechiez et de mauuaises
conuoitises. et sommes consacrez en son nom a li

beoir si comme il pourra estre veu et a nous adioindre a li. Car il est la fontaine de nre beneurte. Il est fin de tout nre desir ou appetit. Nous le elisons ou pour mieulx dire reeslisons car nous lavions perdu par negligence. nous alons a li par dilection en le reeslisant. Car de reeslire est dite religion. nous sommes pource beneurez que nous sommes parfais par celle fin. Car nre bien de la fin duquel grant debat est entre les phes nest autre chose que estre aioit a li. Et est lame raisonnable remplie z plantureuse de vraye vertu en lui seulement embrassat par embrassement incorporel se on le puet dire ainsi. Car nous sommes obligiez par commandement de amer ce bien en tout nre cuer en toute nre ame et en toute nre vertu. ¶ A ce bien devons nous estre menez de ceulx qui no^s aiment et y devons mener ceulx que nous aymons. se les commandemens sont acomplis desquelz toute la loy z les prophetes dependent. lesquelz commandemens sont telz. Tu aymeras nres ton dieu en tout ton cuer et en toute ton ame. et en toute ta pensee. Et aymeras ton prouchain autant comme toy mesmes. ¶ Car afin q homme se sceust amer la fin li fut establie a laquelle il rapportast toutes choses quil feroit Si quil feust beneure. Car celi qui saime. ne vuelt estre autre fors que beneure. Or est ceste fin soy conioindre et aerdre a dieu. ¶ Et ainsi doncques quant il est commande a aucun qui se scet amer quil ayme son prouchain autant comme soy mesmes. quelle autre chose li est commandee fors que il commande a son prouchain quil ayme dieu. Vez le vray service ou honneur que len doit a dieu vez la vraye religion vez la vraye pitie. vez la servitute deue seulement a dieu ¶ Il sensuit doncques que quelconque puissance immortele de quelque vertu quelle soit ennoblie se elle nous aide autant comme soy mesmes. vuelt que afin que nous soyons beneurez que nous soyons subgetz a celui a qui elle qui est beneuree. est subgiette ¶ Se celle puissance doncques ne honneure dieu elle est maleureuse. car elle est privee de dieu. Et se elle honneure dieu elle ne vuelt point estre honnouree comme dieu. ainçois comme plus grant suffrage et faveur par vertu de dilection a la divine sentence en laquelle il est escript. Celi qui sacrefie aux dieux sera arrachie sil ne sacrefie a vng seul dieu. ¶ Car a ce que je taise a present plusieurs choses autres qui appartiennent au service de la religion par lequel dieu est honnore. pour certain il nest nul homme qui osast dire que sacrefice feust deu fors que a dieu. Finablement len a usurpe plusieurs choses de lonneur z du service deu a dieu et len la attribue aux hoes ou par trop grant humlite ou par flaterie pleine de pestilence. par tele maniere toutesvoies que ceulx a qui on les a faittes. len tenoit quilz feussent hommes dignes davoir honneur z reverence. et qui y vuelt moult adiouster quilz feussent dignes destre aourez. Mais qui est celi qui a ordonne ou adiugie a faire sacrefice fors que a celi quil scet ou cuide ou faint estre dieu. ¶ Toutesvoies ces deux freres Cayn z Abel monstrent assez quelle estoit lonneur ancienne que len faisoit a sacrefier a dieu. desquelz deux freres dieu reprouva le sacrefice du greigneur cestassavoir de cayn. Et regarda ou accepta celi du mendre cestass. dabel.

Exposicion sur ce chapitre.

En ce quatriesme chapitre mons. saint augustin demonstre que seulement a dieu est deue la servitute qui en grec est proprement appellee latria. le propre effect de laquelle est offrir sacrefice. car toutes les choses que nous faisons z demonstrons a dieu hors ce sacrefice sont transportees aux hommes des hommes. Et fait mons. saint augustin en ce chapitre deux choses ¶ Premierement il demonstre comment nous offrons a dieu sacrefice espirituel. Dont il dit cy apres en ce chapre nous le eslisons ou pour mieulx dire le reeslisons &c. Car tulle dit que religion est dite de reeslire pource quelle retraitte et aussi coe reeslist les choses qui appartiennent a lonneur ou service divin. ¶ Mais ysidoire en son x^e. livre des ethimologies dit que religion est appellee pource que par elle nous relions noz ames a vng dieu a lonneur divine par lien de service ou de servitute. lequel mot est compose de religendo. duquel mot religion est prinse. Vnde religio quasi eligio. ¶ Secondement ou il dit Il sensuit doncques que quelconque puissance immortele &c. Il demonstre que len doit faire sacrefice a vng seul dieu et encores sacrefice corporel. Des sacrefices lesquelz dieu ne requiert mie mais il les vuelt estre offere a signifier la chose que len requiert.

Mais qui est si fol quil cuide que les choses qui sont offertes a dieu en sacrefices li soient necessaires. laquelle chose combien que lescripture divine le tesmoingne en plusieurs lieux afin que nous ne facions de briefve chose longue. souffise no^s ramentevoir ce qui est escript ou pseaulme qui dit. Jay dit a mons. tu es mon dieu car tu nas mestier de mes biens ¶ On ne doit dont point croire que dieu ait mestier non pas seulement de beste mue ou dautre chose corruptible ou terrienne mais aussi na il mestier de la justice dome. ainçois tout ce dont dieu est honnore proffite a homme et non a dieu. Car nul ne diroit quil donnast conseil a la fontaine sil en buvoit ou a la lumiere se par elle il veoit ¶ Et combien que les anciens peres feissent autres sacrefices de bestes selon ce que le peuple de dieu le list et ne les fait pas toutesvoies nest point a entendre que ces sacrefices signifiassent autres choses q celles que nous faisons et nous mesmes a ce

que nous nous aherdions ou adiongnons a dieu et que nous conseillons noz prouchains a celle mesme fin. Donques sacrefice visible est sacrement de sacrefice invisible c'est a dire qu'il est signe sacre ou saint dont celi qui se repentoit si comme il est escript ou prophete ou ce prophete mesmes requerant a dieu qu'il feust propice a ses pechiez dit que l'esperit qui a contricion est sacrefice a dieu. et que dieu ne despite point le cuer contrict et humilie ¶ Or regardons par quelle maniere celi qui dit que dieu ne vuelt point sacrefice demonstre la mesmes que dieu vuelt sacrefice. Il ne vuelt pas donques sacrefice de beste occise. mais vuelt sacrefice de cuer contrict par ce dont qu'il dit ce que dieu ne vuelt pas. Il signifie ce qu'il adiousta que dieu vuelt ainsi dit il. Donques ce que dieu ne vuelt pas par la maniere que les folz croient qu'il le vueille c'est assavoir aussi comme se il le vouloit pour cause de delectacion ¶ Car se il neust volu que ces sacrefices dont le cuer contrit par douleur de repentance est l'un ne feussent signifiez par les sacrefices lesquelz il sembloit qu'il desirast comme a soy delitables. Il neust ja commande en l'ancienne loy que ilz li feussent offers. Et pour ce ilz estoient a muer en certain et convenable temps. afin que on ne creust qu'ilz feussent a dieu desirables et en nous acceptables. et non mie mieulx les sacrefices qui estoient signifiez par iceulx ¶ Pource est il dit en ung autre lieu d'un autre pseaulme en telle maniere. Se j'ay fain dit il je ne le te diray pas car la rondesse de la terre et la plante d'icelle est moie. mengeray je dit il les chars des toreaux ou buveray je le sang des boucs. aussi comme se il deist pour certain se ces choses m'estoient neccessaires. Je ne te demanderoie pas les choses que j'ay en ma puissance ¶ Apres il adiouste ce que ces choses signifioient en disant. Immole dit il a dieu sacrefice de louenge. et rend au souverain tes veuz. Et m'appelle au jour de tribulacion et je ten delivreray et tu me feras honneur ¶ De rechief il est escript en ung autre prophete. en quoy dit il prendray nostre seigneur et prendray mon hault seigneur. le prendray je en sacrefice en veaulx ou en aigneaulx. accepteroit dieu mon sacrefice en mil moutons. ou en x. mil chevreaulx gras. donray je mes premiers nez pour ma malice ou mauvaistie. et le fruit de mon ventre pour les pechiez de l'ame de moy. Or moy homme se len ta point denoncie le bien ou qu'est ce que nostre seigneur requiert avoir de toy fors faire justice et amer misericorde. et que tu soies appareille d'aler avecques ton dieu. et est bien distingue es paroles de ce prophete et assez declaire et l'un et l'autre c'est assavoir et que dieu ne requiert iceulx sacrefices par eulx mesmes par lesquelz les sacrefices que dieu requiert sont signifiez. et en l'epistre qui est intitulee aux hebrieux est escript. n'oubliez pas a bien faire et a estre communicateur car on plaist a dieu par telz sacrefices. aussi par ce ou il est escript. Je vueil misericorde mieulx que sacrefice. Ne convient entendre autre chose que sacrefice mis devant autre sacrefice. Car ce qui est de tous appellez sacrefice est signe du vray sacrefice ¶ Mais certainement misericorde est vray sacrefice dont il est dit ung pou cy devant que on plaist a dieu par telz sacrefices. Donques quelzconques commandemens sont faiz en l'escripture de divers sacrefices ou ministeres du tabernacle ou du temple. Ilz sont rapportez en signifiant l'amour de dieu et de son prouchain. car si comme il est escript toute la loy et les prophetes deppendent de ces deux commandemens **Expocion sur ce chapitre.**

En ce v.e chapitre monseigneur saint augustin demonstre pourquoy dieu a sacrefice agreable. Et premierement il demonstre que dieu ne le recoit pas pource que il lui soit profitable. mais pource qu'il nous est expedient. Secondement il demonstre que les sacrefices du viel testament estoient agreables a dieu et aussi a ceulx qui sacrefioient en tant comme ilz povoient estre signes de sacrefice espirituel. Et celle seconde partie se commance ou il dit. Et combien que les anciens peres etc. **Du vray et parfait sacrefice**

Pource toute l'euvre que nous faisons adce que nous soions joins a dieu par sainte compaignie est vray sacrefice. c'est assavoir que telle euvre soit rapportee a celle fin du bien par lequel nous puissions estre veritablement beneurez. Dont la misericorde par laquelle on fait aide a son prouchain n'est pas sacrefice se elle n'est faite pour dieu. Et pour certain combien que sacrefice soit fait ou offert d'ommes toutesvoies est sacrefice chose divine en tant que ainsi l'appelloient les latins anciens ¶ Dont il advient que homme mesmes qui est consacre ou nom de dieu est sacrefice en tant comme il muert au monde a ce qu'il vive a dieu. Car ce que chascun fait en soy mesmes appartient a misericorde ¶ Pource est il escript aies merci de l'ame de toy tu qui es plaisant a dieu. Nostre corps aussi est sacrefice quant nous le chastions par attrempance se nous le faisons pour dieu si comme nous le devons faire en telle maniere toutesvoies que nous ne facions pas noz membres estre armez d'iniquite a pechiez mais que nous les facions estre armez de justice a dieu. A laquelle chose nous enhorte l'apostre qui dit ainsi. Et pource chiers freres je vous prie par la misericorde de dieu que vous faciez voz corps estre sacrefice vif. saint. plaisant a dieu. et vostre service raisonnable ¶ Se le corps donques duquel l'ame use comme de son sergent subiect ou comme instrument est sacrefice quant son usaige bon et droicturier est rapporte a dieu de tant l'est plus icelle ame quant elle se rapporte a dieu adce que elle embrasee de feu de son amour perde la forme de concupiscence seculiere. et soit reformee subgette a dieu. comme a la forme non muable. Et que elle lui plaist pource que elle fait le sacrefice de ce qu'elle a prins de sa beaulte. laquelle chose tel apostre dit apres en adioustant et disant ainsi ¶ Ne vous

conformez pas a ce siecle mais soiez reformez en la nouvellete de vre pensee si que vous esprouvez quele est la voulente de dieu que est bien que est bonne plaisance et perfection puis que doncques vrais sacrefices sont euvres de misericorde lesquelz sont rapportez a dieu soient faiz en nous ou a noz prouchains. Et les euvres de misericorde ne soient faictes pour autre chose fors que a ce que nous soyons delivres de misere et que parce nous soyons beneurez laquelle chose ne puet estre faicte fors par icellui bien duquel il est escript. Il mest bon a herdre ou adioindre a dieu. pour certain il sensuit que toute icelle cite rachettee cest adire lassemblee et compaignie des sains offre a dieu universel sacrefice par le grant prestre qui offrit soy mesmes en sa passion pour nous a ce que nous feussions corps de si grant chief selon ce quil estoit en la forme de son sergent. C

Ceste forme il offrit en ceste forme il fut offert. car selon icelle il est moyenneur en icelle. Il est prestre en icelle il est sacrefiez. Doncques comme lapostre nous eust admonneste que nous feissions noz corps estre sacrefice vif. saint. et plaisant a dieu nre service raisonnable et que nous ne nous conformions pas a ce siecle mais que nous conformons en la nouvellete de nre pensee si que nous esprouvions quelle est la voulente de dieu que est bien que est bonne plaisance et perfection tout lequel sacrefice nous mesmes sommes. Il dit apres. Je dy dit il a tous ceulx qui sont en vous par la grace de dieu laquelle il ma donnee que vous ne sachiez pas plus que il convient a savoir. mais sachiez a attrempance selon que dieu a devise a ungz chascun la mesure de la foy. Car aussi comme nous avons plusieurs membres en ung corps et tous les membres ne sont pas unes mesmes euvres aussi nous plusieurs sommes ung corps en Jhesucrist. Et chascun de nous sommes membres lun de lautre avans divers dons selon la grace qui nous est donnee. Cest le sacrefice des crestiens estre plusieurs ung corps en Jhesucrist lequel aussi leglise des crestiens frequente ou sacrement de lautel congneu ouquel il li est demonstre quelle chose soit offerte en icelle oblacion quelle offre. Exposicion sur ce chapitre

En ce vi.e chapitre mons. saint augustin demonstre quelle chose est vray sacrefice. et dit que vray sacrefice est tout ce que len offre a dieu soit que ce soit bonne euvre laquelle soit rapportee a dieu comme en fin derreniere. soit que ce soit le corps ou lame ou tout lomme ou toute la congregacion. Et appeirent clerement toutes les choses qui sont exprimees en ce chapitre. Que lamour des sains anges soit tele en nous que ilz ne veulent mie que nous les aourons. mais que nous aourons ung vray dieu. Le vij.e c.

Iceulx beneurez et establis es sieges celestiens. cest assavoir les anges qui sesiouissent par la participacion de leur createur par la pardurablete duquel ilz sont fermes par la verite duquel ilz sont certains par le don duquel ilz sont sains. pour ce quilz aiment en misericorde nous qui sommes mortelz et en misere a bon droit ne veullent pas que nous leur sacrefions afin que nous soyons immortelz et beneurez. mais veulent que nous sacrefions a celi duquel ilz sevent que eulx mesmes sont sacrefices avec nous. Car nous sommes avec eulx une cite de dieu de laquelle il est dit ou psaultier. O cite de dieu tres glorieuses choses sont dictes de toy de laquelle une partie est pelerine et lautre nous aide en eulx. Quelz merveilles car celle partie de la cite en laquelle nous sommes pelerins est administree de celle souveraine cite en laquelle la voulente de dieu intelligible et incommuable est la loy. Et est administree aussi comme de celle souveraine court. Car par la cure que les anges ont de nous descendit a nous la sainte escripture qui fut administree par eulx. en laquelle escripture est dit. le sacrefiant aux dieux sera esrasse fors que a ung seul dieu. A ceste escripture a ceste loy a telz commandemens sont tant de miracles a tesmoing que il appert assez a qui les immortelz et beneurez veullent que nous sacrefions qui nous veullent ce que ilz se veullent. Exposicion sur ce chapitre.

En ce vij.e chapitre mons. saint augustin demonstre que les anges ne veulent mie que len leur face sacrefices tant par ce quilz sont citoyens avec nous. tant par ce quilz nous administrent tant parce que ladicte escripture la quelle ilz ont administree le deffend. Des miracles que dieu a conferme la foy a daigne adiouster aux siens. aussi il lavoit promis mesmes par le service des anges. Le viij.e ch.

Car se je ramene a memoire les choses qui sont trop anciennes il semblera que je ramentoive de plus loing quil nappartient quelz miracles ont este faiz ou tesmoignez des promesses a dieu esquelles promesses il dist a abraham. passe mil ans avant que toutes gens avroient ou temps avenir benei con en la semence qui ystroit de li. et qui ne se merveilleroit que sa femme brehaigne li enfantast ung filz en icellui temps de sa vieillesse ouquel elle ne le peust concevoir ne enfanter. Et aussi qui ne se merveilleroit que flambe venant du ciel cheist sur diverses bestes immolees ou sacrefice dicelli abraham. Et que les anges quil avoit receu en son hostel en semblance domme et desquelz il avoit receu les promesses de dieu de sa lignee avenir li eussent devant dit la destruction par feu des habitans en la cite de Sodome et icelle flambe merveilleuse et apparant aux sodomites que loth filz de son frere en seroit delivre par iceulx anges. la femme duquel loth regardant derriere li en la voye et convertie soudainement en sel nous admonnesta par grant sacrement que nul qui est en voye de salvacion ne doit desirer les choses passees. Mais quelles et combien grans sont les miracles qui furent faiz merveilleusement en egypte par moyse en delivrant

le peuple de dieu du lien de seruitude. quant les enchanteurs de pharaon roy degipte compressoit ce peuple par seigneurie firent par la permission de dieu aucuns miracles a ce quilz feussent vaincus plus merueilleusement. car ilz les faisoient par ars et enchantemens magiques ausquelles choses les mauuais anges cest adire les deables sont habandonnez. ¶ Mais moyse les faisoit plus puissamment de tant comme plus legierement il les surmonta par les anges seruans plus iustement au nom de dieu qui fist ciel et terre. ¶ Finablement quant les enchanteurs ou maistres de telz ars orent defailli en la tierce playe. dix playes furent acomplies par moyse par grant disposicion de misteres par lesquelles playes les durs cuers de pharaon et des egipciens sacorderent a delaissier le peuple de dieu. Et incontinent sen repentirent. ¶ Et comme ilz sefforcassent de poursuir les hebrieux qui se departoient la mer se deuisa et passerent a sec. et les egipciens qui les poursuiuoient furent couuers et oppressez de leaue qui se retourna en eulx. et sur eulx dune part et dautre. que diray ie des miracles qui auindrent souuent quant icellui peuple disrael estriuoit ou desert. les eaues dont on ne pouoit boire perdirent leur amertume par le fust qui fut mis dedens si comme dieu auoit commande. et saoulerent ceulx qui auoient soif. la manne vint du ciel a ceulx qui auoient fain. Et comme certaine mesure de la cueillir feust establie quiconques en cueilloit plus combien peu que ce feust les vers y naissoient et pourrissoient. mais ce que on en cueilloit a double iour deuant le sabbat pource quil ne loisoit point en cueillir au iour du sabbat nestoit corrompu par aucune pourreture. leurs logeiz furent remplis de volailles a ceulx qui desiroient a mengier de la char lesquelles volailles il ne sembloit pas quelles peussent souffire en quelque quantite a tant de peuple. et fut lardeur de leur desir estaint par le ennuy de si desire saoulz. ¶ Leurs ennemis qui venoient encontre eulx et leur deuoient a passer et se combatoient contre eulx furent acrauentez sans ce que nul des hebrieux y mourust parce que moyse prioit dieu les mains estendues en maniere de croix. ¶ La terre ouuerte transglouti et deuoura tous vifs a lexemple visible de peine inuisible ceulx qui estoient sedicieux et auoient fait conspiracion ou peuple de dieu et qui sestoient deuisez de la compaignie ordonnee de dieu cestassauoir datha et abiron. ¶ La pierre qui fut ferue de la verge de moyse espandit grant habundance deaue courant a tres grant multitude. Ceulx qui furent mors des serpens mortelment laquelle chose estoit la peine tres iuste des pecheurs furent garis en regardant le serpent darain esleue en vng fust a ce que et aide fust donnee au peuple estant en affliction. et que la mort destruite par la mort feust signifiee. par la similitude de la mort crucifiee. lequel serpent garde pour la memoire du fait comme le peuple par erreur leust commancie a honnorer comme vne ydole. le roy ezechiel seruant a dieu en puissance religieuse le despeca en loenge de grant pitie ou religion. Exposicion sur ce chapitre.

En ce viii.e chapitre monseigneur saint augustin demonstre que la saincte escripture qui deffend a faire sacrefice a autre que a vng dieu soit confermee par miracles entre lesquelz miracles il met la flambe qui descendit du ciel ou sacrefice de abraham. laquelle chose il retraitte ou second liure de ses retractacions pource que elle lui fut seulement demonstree en vision. de ce sacrefice et de sa signification il traitte cy apres ou xviii.e chapitre du xvi.e liure. Semblablement entre les miracles il met les dix playes degipte ou il dit quelles furent acomplies par grant ordonnance de misteres. De ces choses parle orose ou vii.e liure de son ormeste. qui compare les dix contradictions de pharaon contre moyse aux dix persecucions des crestiens. et les dix playes degipte aux dix calamitez des rommains qui poursuiuoient les crestiens. Des ars et sciences illicites enuers le seruice des deables esquelles porphire qui fut platonicien sestudia en approuuant aucunes choses et en reprouuant aucunes. Le ix.e ch.

Ces choses et moult dautres semblables lesquelles toutes trop longue chose seroit a raconter estoient faittes a la commendation du seruice ou honneur dun vray dieu et pour deffendre que len ne honnorast ou seruist a pluseurs dieux et faulx. mais ces choses estoient faittes en simple foy et en fiance de pitie non mie par enchantemens et felonnes curiositez composees par art. lequel art les philosophes appellent ou magique ou goetie qui est a nommer plus detestable ou par nom plus honnorable theurgie lesquelz philosophes sefforcent aussi comme de deuiser ces choses et veullent que les vngs semblent estre abandonnez a choses illicites ou non loisibles et dampnables. lesquelz le peuple appelle malefiques et dient que les autres sont a louer ausquelz ilz attribuent theurgie combien que les vngs et les autres soient liez aux deceuables cerimonies des deables soubz le nom des anges. ¶ Car et porphire mesmes promet theurgie par maniere de disputer honteusement toutesuoies et aussi comme en recordant aussi comme vne purgacion de lame. Mais il denie que tel art puisse donner a aucun retour a dieu a ce que tu voies quil vague contre le vice de curiosite sacrilege en la profession de philosophie par mutacions et alternacions des sentences. ¶ Car aucune foiz il admonneste a eschieuer cest art comme deceuable et perilleux en son operacion et deffendu des loiz. et autrefoiz en soy enclinant a ceulx qui le louent il dit quil est profitable a nettoier la partie de lame non pas a la partie de len

tendement ou intellectuele par laquelle la verite
des choses entendibles est congneue. Mais a la
partie espirituele par laquelle les similitudes
des choses corporelles sont comprinses. ¶ Car il
dit que ceste partie puet estre convenable et
disposee par aucunes consecracions theurgiques
quilz appellent teletes cest a dire purgacions
a recevoir les esperis et les anges et a veoir les
dieux et toutesvoies il confesse que par telles
theurgiques teletes il navient aucune purga
cion a lame intellectuele qui a la face disposee
ou convenable a veoir son dieu et a regarder les
choses qui veritablement sont par quoy len puet
entendre et considerer quelle vision ou desquelz
dieux il dit estre faittes par ces consecracions et
theurgiques. en laquelle vision len ne voit pas
les choses qui sont. ¶ Apres il dit que lame rai
sonnable ou selon ce quil aime mieulx appeller
intellectuele puet yssir en son operacion combien
que ce qui est en lui espirituel ne soit purgie par
aucun art theurgique. Mais il dit que la partie
de lame espirituele est purgee par theurgie jusques
a ce et non pas que pource elle parviengne a
immortalite et pardurablete. ¶ Combien donques
quil devise les anges des deables en determinant
que lair est le lieu des deables et le ciel empireel
des anges. et quil admonneste que on use de lami
tie daucun deable par lequel en soubzlevant ou
soupportant chascun puisse estre aucun pou
esleve de terre apres la mort et quil tesmoingne
estre une autre voye pour acquerir la haulte com
paignie des anges. Toutesvoies tesmoingne il
aussi comme par confession expresse que la
compaignie des deables est a eschever ou il dit
que lame en souffrant peines apres la mort
a horreur de lonneur ou service des deables par
lesquelz il estoit deceu et quil ne peut nier que
celle theurgie laquelle il recommande comme
reconcilieresse des anges et des dieux ne euvre
envers telles puissances lesquelles ou elles ont
envie de la purgacion de lame ou elles servent
a lart des envieux et exprime la complainte
que fait je ne scay quel homme caldien de ceste
chose. ¶ Il dit que ung bon homme de caldee
se complaint de ce que la bonne aventure quil
attendoit de la purgacion de son ame ne li avint
combien quil sen efforcast moult pource que ung
homme puissant en telles choses qui estoit esmeu
contre li de envie conjura par ses prieres ses puis
sances sacrees et les lia afin quelles ne ottroiassent
ce que len leur requeroit. ¶ Donques si comme
il dit lun les lia et lautre ne les deslia pas. par
laquelle demonstrance il dit quil appert que la
discipline theurgique a regart a faire tant bien
comme mal. et envers les dieux et envers les
hommes. et que les dieux sueffrent et sont de
menez par telles perturbacions et passions.
lesquelles apuleius attribue communement
et aux hommes et aux deables. mais toutesvoies
il separe deulx les dieux par la haultesse de leur

siege celestien en affermant la sentence de pla
ton en celle descripcion. Exposicion sur ce chapitre.

En ce xe. chapitre monseigneur saint augustin demonstre que les
miracles desquelz il fait mencion
en ce chapitre ne furent pas fais par aucun
art deffendu magique ou autre. mais par la
puissance divine. ¶ Et fait en ce chapitre
deux choses. premierement de ses miracles il
notte deux parties de ars deffendus appellez
ars magiques pource cel art magique qui
est appelle magia a magis qui est devise en
deux parties. Car il ya une partie de cel art la
quelle est appellee goecia. laquelle est attribuee
aux enchanteurs et adevineurs et aux autres
qui euvrent de tresmauvais ars. et cest art est
mauvais et nuisible car il se fait par augure
mens et divinacions et de celi nous avons parle
ou viiie. chapitre du vime livre. Lautre maniere
est appellee theurgia ainsi ditte a theos quod est
deus et argye qui vaut autant a dire comme
operacion cest a dire operacion divine. Et cest
art ilz dient que les platoniciens disoient quil
estoit louable et a recommander. Secondement
ou il dit fac porphire mesmes xvi. il poursuit
les ditz de porphire qui fut grant platonicien.
de ceste seconde maniere dart magique cest assavoir
de theurgie et est devisee ceste partie en deux.
selon les deux ditz de porphire qui sont mis en
ce chapitre. Ou premier desquelz porphire se
monstre en maniere comme doubteux et des
putant et flotant ou vagant entre les deux con
traires. Car maintenant il dit une chose main
tenant dit le contraire et est contraire et semble
contraire a soy mesmes. Car premierement il dit
les choses qui semblent estre consonans a philosophie. car
en parlant comme philosophe il blasme celle theurgie
comme decevable perilleuse et deffendue et dit
quelle ne donne nul retournement a dieu ne
elle ne purge la partie de lame raisonnable ou
intellectuele a veoir dieu ou a congnoistre ce qui
est vray. Et oultre quil nest nul mestier ne nul
le necessite a celle reveracion ou retournement
a la partie de lame espirituele ymaginative
ou fantastique que elle soit purgee par les con
secracions lesquelles ilz appellent tellettes mais
que lame intellectuele retourne a dieu sans
quelconque telle purgacion. ¶ Toutesvoies
il est a savoir pource qui est dit cy du retourne
ment des ames que si comme il appert par macrobe
de sompnio scipionis les platoniciens tenoient
que avant ce que les ames feussent unies et
conjointes aux corps elles estoient pures et nettes
en leur espece. Et dit macrobe que les platoni
ciens qui furent et sont plus prouchains a nous
tenoient que les ames beneurees delivrees de toutes
ordures du corps estoient ou ciel et que lame qui
du ciel regarde et appette la vie corporelle par ung
latent desir de telle vie descent petit a petit en
bas aussi comme chargee de celle ordure ou

contagion terrienne. et que quant cest fait il
ne se fait pas soudainement mais pou a pou
en passant par toutes les esperes du ciel et prent
de chascune aucune chose. et pource elle est de
menee par tant de mors comme elle passe de
esperes pour descendre a ceste vie terrienne. ¶
Encores dient les platoniciens que il a ou ciel
vng cercle qui sappelle lacteus circulus pource
quil est blanc en maniere de lait. lequel les astro
nomiens appellent galathia lequel ilz dient
estre le propre lieu des ames beneurees. ¶ Ce
cercle va par le milieu du zodiacle aux deux si
gnes qui sont appellez solsticia. cest a dire quant
le soleil sarreste ou pour monter ou pour des
cendre. lesquelz deux signes sont capricorne et
cancer. Et ya deux telz solsticiens lun diuer.
et lautre deste. Et sont appellez proprement sol
ticiens a stando. pource que lors le soleil sar
reste. ou pour monter ou pour abaissier. Et en
ya deux. le premier est en yuer ou viii^e. kalende
de Januier. car lors le soleil sarreste et comance
a monter et les iours a croistre et est quant le
soleil entre en capricorne. Celui deste est ou viii^e
kalende de Juing quant le soleil entre ou cancre.
Car lors sarreste le soleil et commance a descendre.
et les iours a appetissier. Or disoient les platoni
ciens que la partie de capricorne auoit regart
aux dieux et celle de cancer auoit regart aux
hommes. Et pource lame qui estoit enfermee
ou corps aussi comme en vne prison quant
elle estoit purgee et deliuree de toute ordure et
de toute tache du corps et terrienne elle retour
noit a la compaignie des dieux par le signe de
capricorne qui estoit le signe ouquel le soleil
commancoit a monter. ¶ Or est il voir que
porphire parlant comme mauuais enchanteur
et adeuineur ou sacrilege et comme lie et abstraint
de ces ars magiques recommande cest art def
fendu appelle theurgie. Et la dit estre proffitable
a purgier lespirituele partie de lame. cestassauoir
la fantastique ou ymaginatiue. car il fait veoir
les dieux et les anges par vne vision ymaginee
ou simulee. cestadire que il fait veoir ymages
de dieux ou de deables qui semblent estre belles
a regarder sicomme il appert par le chapitre
ensuiuant. Et toutesuoies ne puet il pas par
tel art de theurgie faire veoir le vray dieu qui
fait tous les autres dieux. parquoy il appert que
teles visions ne sont que fantasies et illusions
des deables. Secondement quant il dit. combien
donques quil deust les anges des deables &c.
monst saint augustin met lautre dit de porphire.
et est la sentence de son dit tele. que comme les
deables soient en lair et les dieux soient ou ciel
cestassauoir ou lieu empirreel ou en ce cercle qui
est appelle lacteus circulus. Il dit que cest chose
expedient aux hommes dauoir lacointance
daucun deable qui le puist aucunement esleuer
de la terre apres sa mort et li esleue en lair il
ira par autre voye ou ciel toutesuoies ce porphi

re est contraire a soy mesmes. car il dit que len doit
eschieuer les deables quant il dit que lame en souf
frant peines apres la mort a horreur du seruice
que elle a fait aux deables. ¶ Tiercement ou il
dit. Et quil ne peut nier que celle theurgie &c.
monst saint augustin met le tiers dit de ce por
phire et monstre que par son dit celle theurgie
se fait par ors esperis ou qui seruent a ors hommes.
Et ce demonstre il par les deux enchanteurs dont
lun qui estoit bon sicomme il dit sefforcoit de tout
son pouoir destre purgie afin quil peust veoir les
anges ou les dieux. Et par lautre qui auoit enuie
sur li qui lioit telement leur puissance que ilz
ne li pouoient ottroier ce qui leur requeroit sicomme
il le dit mesmes en ce chapitre. Et ainsi lun lia
la puissance des deables que lautre ne peut desli
er. Et pource concluoit porphire que theurgie
estoit vne discipline conuenable tant a bien faire
comme a mal faire. et aux dieux et aux hommes.
Car sicomme il dit par icelle len procure bien
et des dieux et des hommes. et mal aussi sembla
blement sicomme il apparut en ce fait ou la
puissance des dieux fut liee et lomme empesche
en ce quil vouloit faire. Aussi conclut ce porphire
par sa narracion que les dieux seuffrent ces
mesmes perturbacions que font les deables et
bien que apuleius sicomme il appert par le vi^e.
chapitre du viii^e. liure attribue ces perturbacions
aux deables et aux hommes. et nie que elles
puissent estre es dieux pour la haultesse du lieu
ou ilz sont cestassauoir du ciel. De celle art
deffendue appellee theurgie laquelle par in
uocacion des deables promet es courages ou
pensees des gens faulse religion. Le xe. ch.

O r veez vng autre platonicien cestassauoir
porphire quilz tiennent a plus sage
qui dit que aussi les dieux sont liez
et estraints de passions et perturbacions par je
ne scay quelle discipline theurgique pource que
ilz peurent estre coniurez et espouentez par prieres
sacrees. cest adire par coniuracions adce quilz
donnassent a lame purgacion et estre si espouentez
de celui qui leur commanda faire le mal que ilz
ne peurent estre desliez de celle paour. ne estre
deliurez pour donner benefice par ce mesme art
theurgique dun autre qui leur requeroit le bien.
¶ Qui est celi qui ne voit bien que toutes ces
choses sont fictions des deables se il nest leur tres
maleureux serf. et estrange de la grace du deliure
vray. Car se telles choses estoient entre les bons
dieux sans doubte le bon purgeur de lame vaul
droit plus par ses benefices que le malueillant
qui lempescheroit. ¶ Ou sil sembloit aux dieux
iustes que lomme pourqui on ouuroit de tel art
nestoit pas digne destre purgie pour certain ilz
li deurent refuser par ferme iugement non mie
comme espouentez dun enuieux ne aussi comme
il dit empeschiez pour la paour de plus puissant
dieu. ¶ Mais cest grant merueille que cel de
benigne qui vouloit purgier lame par sacrefices

theurgiques ne trouua aucun dieu souuerain q̃
espouentast plus les dieux maugre eulz et les
contraingnist a bien faire · ou refraingnist celui
qui les espouentoit a dce quilz feissent franchemẽt
bien ou cas toutesuoies quil neust point de bone
theurgie es sacrefices par lesquelz il purgast auãt
les dieux de la tempeste de celle paour lesquelz dieux
il appelloit purgeurs de lame. ¶ Car quele cause
y puet il auoir pourquoy len puist adiouster vng
dieu plus puissant duquel les autres soient es
pouentez et que y ny en puisse estre adiouste vng
duquel ilz soient purgez. ¶ Puet on trouuer
aucun dieu qui oye lenuieux et embate paour aux
dieux afin quilz ne facent bien et on nen puisse
trouuer aucun qui oye le bien vueillant et oste aux
dieux leur paour si q̃lz ne facent bien. ¶ O tres
noble theurgie · o purgacion de lame digne destre
louee en laquelle orde enuie a plus de commande
ment que pure bienueillance ny puet empetrer.
¶ Mais certainement la fallace des mauuais
esperis est a eschieuer et reprouuer Et la doctrine
de salut est a oyr car en tant que ceulz qui font
telles purgacions ordes par sacrileges cerimoies
dient quilz voient merueilleusement belles
ymages ou des anges ou des dieux pource quilz
ont leur esperit purge sicomme dit ce phe · Tou
tesuoies se ilz voient aussi comme vne telle chose.
Icelle est ce que lapostre dit que Sathan cest adire
le deable se transfigure aussi comme en ange de
lumiere · Car de ce sathan viennent ces fantosmes
lequel sicomme il est dit de protheus se mue en
toutes formes ou figures est conuoitant de enlacer
les poures ames aux sacrefices decevables de
plusieurs faulx dieux et de les trestourner du
vray seruice du vray dieu par lequel seulement
elles sont purgees ꝛ garies et a icelles ames
ce sathan fait persecucion comme ennemi et le
aide par fallace et par tout leur mist ⁊c.

Exposicion sur ce chapitre.

En ce v.e chapitre mons saint augustin
demonstre que lart de theurgie lequel
les platoniciens dient estre fait par la vertu des
dieux · est fait par mauuais esperis · et ce demõstre
il par les ditz de porphire lequel ilz mettent au
deuant de apuleius · Et fait mons saint augusti
trois choses en ce chapitre · ¶ Premierement il
preuue parce que porphire raconte et par ses ditz
sa proposicion et appert assez son entencion a
celi qui regarde ꝛ considere les choses qui sont dictes
ou chapitre precedent. ¶ Secondement ou il dit.
Mais cest grant merueille ⁊c. Mons saint aug.
demonstre la vanite de cel art de theurgique et se
fonde sur ce qui est raconte cy dessus ou chapitre
precedent du bon caldien theurgique lart duquel
fut empesche par les prieres de lomme enuieux.
Car sicomme dit ce porphire cel enuieux appella
et coniura les dieux souuerains lesquelz tantost
comme ilz furent appellez et coniurez mirent
tele paour aux dieux qui estoient dessoubz eulz
lesquelz le bon caldien requeroit que il fut empes
che a faire sa purgacion. ¶ Or met mons
saint augustin vne tele obiection contre cel art
de theurgie · et demande pourquoy ce bon caldien
nappelloit aucun dieu souuerain de ceulx qui
lenuieux caldien auoit appellez · Car se il leust
fait ce souuerain qui eust este de nouuel appelle
eust esbahi ꝛ espouente les dieux que lenuieux
auoit semons · et eust purge ces dieux espouentez
de cel espouentement · Et se ce bon caldien theur
gicien ne peut trouuer aucun dieu souuerain
il sensuit que par cest art et par ceste science len
appelle les dieux qui sont plus pres a nuyre q̃
a purger · et par consequent que cest art de the
urgie lequel il dit estre ordonne a purgacion
des ames est vain ꝛ mauuais ¶ Tiercement
ou il dit · Car en tant qui font teles purgacions
⁊c. Il demonstre comment ces apparicions de
ces dieux ou de ces anges se facent p theurgie.
et dit que ce nest que euure de deable qui se trans
figure en forme danges de lumiere ou en autres
formes · Et met exemple de protheus qui se
muoit en toutes formes. ¶ Ce protheus fut
vng grant enchanteur lequel sicomme dit vir
gille ou quart liure de ses bucoliques sauoit toutes
choses passees et a auenir · Mais il ne donnoit
ne ne vouloit donner respons se il nestoit forment
contraint et lie qui estoit trop forte chose a faire.
pource que soudainement il se muoit en quelque
forme quil li plaisoit · Et pource ne pouoit
estre prins ne lie que en dormant · Et cest ce
que mons saint augustin touche briefment ·
en prenant la moitie dun vers tant seulement
de ce virgille · quant il dit formas se vertit in
omnes · Cest a dire que ce protheus se muoit en
toutes formes et aussi fait le deable.

De lepistre de porphire a vng egipcien appelle anebont par laquele il li requiert que il li enseigne de la diuersite des deables.

Ce porphire ot meilleur sentement
quant il escripst a vng egipcien ap
pelle anebont en laquelle escripture
comme icellui li requeist conseil de ces ars aussi
comme en querant et en conseillant · il les demon
stra estre sacrileges et les destruit ꝛ abat et iller
pour certain il repreuue tous les deables lesqlz
il dit que ilz traient par leur folie vne vapour
moiste et que pource ilz ne sont pas ou ciel mais
en lair en la lune et ou corps de la lune mesmes.
Toutesuoies il nose pas attribuer a tous les
deables les fallaces malices ꝛ desconuenues
par lesquelles de ce dire il se dit estre meu et p̃
cause · Car aussi comme les autres dient il dit
que aucuns deables sont bons · combien que
generalment il les tiengne tous pour faulz.
Mais il se merueille de ce que non pas seulemẽt
les dieux sont attrais par sacrefice mais que
auec ce ilz sont menez ꝛ contrains a faire ce
que les hommes veullent. ¶ Il se merueille
aussi comme on puet cuidier que le soleil ꝛ la
lune et les autres choses visibles du ciel lesqles

Il ne doubte point estre corps soient dieux. se les
dieux sont distinguez des deables parce quilz sont
incorporelz et les deables corporelz. Et se merveille
aussi se ces choses dessus dites sont dieux comment
ce puet estre que les ungs sont bons et les autres
sont mauvais. et comment les choses incorpo
relles sont commixtes aux choses corporeles ¶
Il enquiert avec ce aussi comme par maniere
de doubte a savoir se les ames de ceulx qui ada
vinent et font aucunes merveilles ont la
greigneur puissance. Ou se aucuns esperis
viennent de dehors par lesquelz teles choses
soient faictes. et cuide mieulx que aucuns
esperis viengnent dehors pource que en adiou
stant pierres et herbes ilz lient aucuns et eu
vrent les huys cloz et facent merveilleusemt
aucunes choses teles dont il dit que aucuns ont
cuide quil soit une maniere de esperis qui ont
propriete de ouir et de ottroier lesquelz sont de
nature decevable et de toute forme et qui en
moult de manieres de formes faingnoient les
dieux et les deables et les ames des mors. et q
cest ce qui fait que toutes icelles choses semblet
estre bonnes ou mauvaises ¶ Et toutesvoies
il dit que ceste maniere desperis ne sentremettet
des choses qui sont veritablement bonnes. ainçois
ne les congnoissent. Mais ilz procurent les
maulx ace quilz soient parfaiz et empeschent
aucune fois ceulx qui ensuivent diligemment
vertu et sont plains de folie dimprudence et
dorgueil. et sesiouissent de odeurs de sacrefices.
et sont deceuz par flatteries et autres choses
de ceste maniere de esperis decevables et mau
vais qui viennent de dehors en lame et deçoivet
les sens humains endormis ou veillans lesqlles
choses ce phe ne conferme pas comme apparans
a lui estre vrayes. ainçois les souspeconne si teme
ment ou met en doubte que il afferme avoir
oppinion dicelles ¶ Quelz merveilles ce fut
forte chose a si grant phe ou cognoistre toute
la compaignie des deables ou en arguer seure
ment laquelle une chascune viellote xpienne
devroit estre incontinent et sans targer la deteste
roit franchement se ce nestoit que paraventure
il se doubtoit de courroucer icellui anebone cõe
tres noble evesque de telz sacrefices auquel il
escript et les autres qui sesmerveillent de telles
euvres comme divines et appartenans au service
des dieux ¶ Il sensuit toutesvoies apres au
cunes choses et icelles il ramentoit aussi cõme
en requerant lesquelles ne peuent estre attribuees
fors que a mauvaises et decevables puissances
car il enquiert pourquoy cest que quant on re
quiert aucuns deables comme les meilleurs
aussi comme se len commandoit aux pires on
empetre quilz executent les commandemens
desraisonnables des hommes pour quoy ce est
aussi quilz ne oyent celi qui est esmeu de luxure
quant il les requiert quilz len delivrent cõe
ilz ne arrestent point a mener chũn a chũnes
en quelzconques euvres incertaines de luxure
pourquoy cest quilz denuncent a leurs evesques
quil les convient abstenir de toucher bestes mortes
ace quilz ne soient enordis de vapeurs corporeles.
Et ceulx se delitent en autres vapeurs et en
odeurs du rost de sacrefices. Et combien quil
soit deffendu a celi qui regarde la charongne ql
ne la atouche toutesvoies sont iceulx sacrefices
souvent faiz de charongnes ¶ Pourquoy
cest que homme entache de ung chũn vice en
tent a faire conivrations et menaces nõ mie
au deable ne a lame daucun mort mais au
soleil et a la lune ou a autre chose du ciel et les
espouente faulsement adce quil extraie ou
extorque de eulz la verite car il menace le ciel
de le faire soy entrehurter et autres choses
impossibles a homme a ce que iceulx dieux
espouentez par faulses et derisoires menaces
comme enfans tres folz facent ce que len leur
commande. Il dit aussi que ung homme appelle
ceremon saige en telz sacrefices ou q̃ est mieulx
a dire sacrileges dit en escripture que les choses
qui par renommee ou rumeurs sont celebrees
des egipciens soit ou de ysis leur deesse ou de
osiris son mary ont tres grant vertu de con
traindre les dieux quilz facent ce que on leur
commande. quant par charmes ou paroles
il les contraint a dire ce quil demande ou mena
ce de les destruire quant il dit aussi quil despe
cera horriblement les membres de osiris silz sõt
negligens de faire ses commandemens ¶ A
bon droit se merveille porphire de ces choses
plaines de vanite et de sorcerie cestassavoir que
homme menace les dieux non mie quiconques
mais ceulx du ciel et qui sont luisans p clarte
destoilles et non mie sans effect ainçois les cõ
traingne par puissance violente. et les pmene
par telz espouentemens a faire ce quil vouldra.
Mais qui plus est soubz la semblance de merveillat
et denquerant les causes de teles choses. Il donne
a entendre que iceulx esperis les font desquelz espis
il descript cy dessus la condicion selon loppinion
dautres qui disoient sicomme il escript que telz
esperis estoient decevans par leur vice non pas
par nature lesquelz se faingnent estre dieux et
ames des mors. et ne se faingnent pas estre
deables mais le sont plainement sicomme il dit.
Et en tant quil li semble que aucunes puissances
convenables a executer diverses euvres sont for
gees ou faictes en terre des hommes par herbes
et par pierres et par bestes et par aucuns chãs
sons histoire a la fin de ce chapitre et par voix et
par figurations et par fictions et par aucunes
observances de mouvemens des estoilles ou tour
nement du ciel et que tout ce appartient a iceulx
deables mocqueurs des ames a eulz subgectes. et
leur donnans illusions ou fantasies delictables
derreurs esquelz ilz mettent les hommes ¶ Et
Doncques ou porphire en doubtant veritablemt
et en enquerant de ces choses remembre ce par

quoy elles soient conuaincues ₇ redarguees · et
soient demonstrees que elles nappartiennent
point aux puissances qui nous sont fauorables
a acquerir la vie beneuree · mais aux deables
deceuables · ou a ce que nous auons meilleur
souspecon de ce phe par ceste maniere descrire · Il
ne voult pas troubler ne courroucer icelui home
egipcien abandonne a telz erreurs et qui cuidoit
sauoir aucunes grans choses aussi comme par
orgueilleuse auctorite de docteur ne le troubler p
altercacion de aduersaires en appert · Mais le
voult conuertir aussi comme par humilite den
querant ₇ conuoitant daprendre a penser a ces
choses · et monstrer combien elles soient a despire
et a eschiuer ¶ Finablement ce porphire pres
de la fin dicelle epistre requiert a cel egipcien ql
lui enseigne quelle est la voye a beneurte selon
la sapience degipte toutesuoies il dit quil semble
que ceulx ont pour neant honnore et serui la
haulte sapience qui servoient auec les dieux adce
quilz trauaillassent la pensee diuine po^r trouuer
vng fuitif ou pour acheter vng champ ou pour
nopces ou pour marchandise ou pour aucune tele
chose ¶ Il dit aussi que icelles deitez auec lesqueles
ilz conuerseroient ne sont pas dieux ne deables
benignes quant ilz namonnesteroient de la
beneurte aucune chose caute ou assez conuenable
combien quilz deissent la verite des autres choses.
Mais ainçois que ce feust celle maniere desperit
qui est appellee deceuable ou fiction humaine.
Mais pource que signes et telles choses sont fres
par ces ars en tele maniere quelles surmontent
toute la condicion de humaine puissance q demeu
re il fors que on doit entendre sagement que les
choses qui semblent estre anoncees a auenir ou
estre faittes merueilleusement et aussi comme
diuinement · et qui toutesuoies ne sont rapportees
au seruice ne a lonneur dun dieu auquel aerdre
ou estre adioint est le seul bien beneure sicomme les
platoniciens mesmes le confessent ₇ tesmoignent
par plusieurs raisons que teles choses sont illusios
des mauuais deables et empeschemens deceuables.
lesquelles sont a eschiuer par vraye religion ou
pitie. Exposicion sur ce chapitre.

En ce vi^e chapitre monss saint augustin
poursuit les paroles de ce porphire le
quel estoit platonicien par lesqueles
paroles il semble quil vueille destruire les ars
magiques comme vains ₇ sacrileges · Car ce por
phire escript vne epistre a vng euesque degipte
en laquelle sont contenues les choses que monss
saint augustin recite en ce chapitre · Et fait deux
choses en icellui ¶ Premierement il met les
choses que ce porphire afferme des deables verita
blement et sans quelconque doubte cestassauoir
que ilz sont tous folz et sans prudence et que ilz
ne sont pas ou ciel mais en lair au dessoubz de
la lune en son espere non pas que lespere de la
lune soit leur propre lieu pource que a la lune
commance le ciel qui est le derrenier corps dicellui.
Mais dit quilz sont en la rondesse de la lune ou en
son espere · ou ilz sont encloz · Et les autres choses
quilz afferment des deables sont assez cleres par
le texte ¶ Secondement ou il dit · Il se merueille
aussi ₇c · Monss saint augustin met les ditz de
porphire par lesquelz il semble quil parle en qrnt
et en doubtant · Et fait encores cy deux choses · P
mierement il met les ditz de porphire par lesqlz
il demande ₇ doubte des dieux ₇ des deables et de ces
ars magiques · Secondement il quiert en espal
de la voye qui mene a beneurte et celle seconde
partie se commance ou il dit · Finablement ce
porphire pres de la fin ₇c · ¶ En la premiere
partie il fait trois choses · car sicomme il est dit ·
Il dit moult de choses par maniere de interroga
cion et de admiracion des dieux ₇ des deables · et
de leurs operacions · Et entre les autres choses p
maniere de interrogatoire il demande se les corps
celestiens sont dieux sicomme le soleil ₇ la lune et
les autres planettes comment il puet estre au
cuns dieux bien vueillans et aucuns mal vueil
lans · comme tous dieux soient bons · Ceste question
fait macrobe en son liure de sompnio scipionis.
Cestassauoir que comme des choses diuines soit
vne mesme nature · cest adire que tous dieux
sont bons · Il demande pourquoy len attribue a
aucunes estoilles cestassauoir a aucuns dieux
quil tient estre estoilles ₇ planettes que ilz soient
mal vueillans ou nuysans sicomme len dit de
mars ou de saturne et que len attribue a iupiter
et a venus qui sont benignes ₇ bien vueillans.
a quoy macrobe respont et assigne les causes
pourquoy elles sont ainsi dittes · laquelle respõce
par auenture seroit assez conuenable se il estoit
ainsi que les estoilles fussent dieux · Mais ce ne
seroit pas chose bien raisonnable que len cuidast
que aucun dieu voulsist mal a humaine nature.
¶ Apres quant il dit · Car il enquiert po^r quoy
cest ₇c · Ou il demande pourquoy cest que quant
len requiert aucuns deables comme les meilleurs
aussi comme se len commandoit aux pires len
empetre quilz executent les desraisonnables cõ
mandemens des hommes · Il le demande po^r ce
que les nigromenciens et ceulz qui vsent de ars
magiques appellent aucunes foiz les plus grans
esperis ou deables et les coniurent et lesquelz
ilz appellent les meilleurs · Et commandent
aussi comme par leur auctorite aux autres espis
qui sont soubz eulz et maindres deulx que ilz
acomplissent les commandemens desraisonna
bles des hommes · et la cause pourquoy il le
demande est tele · Car puis que les plus bas espis
executent le mal comme contrains par lauto
rite ₇ puissance des souuerains ce nest pas mie
pourquoy len doie dire les souuerains esperis
estre meilleurs et les autres pires · Mais qui
plus est que ceulx quil appelle souuerains sont
pires des autres · mais ilz sont appellez les meil
leurs de ces nigromenciens pource quilz ont
plus grant puissance et plus grant auctorite

a mal faire et cest ce quilz demandent. Et pour ce les appellent ilz les meilleurs. ¶ Apres quant il dit pour quoy cest que ilz ne oyent &c. Il le dit pource que en verite les nigromenciens si usent en leur art de enfans vierges et innocens. et les font regarder en une espee bien fourbie ou en ung bassin bien cler et aucunes foiz en les ongles lesquelz ilz reent et oingnent dun pou duille pour estre plus clers. a iceulz innocens sapperent les deables et leur respondent de ce quilz demandent. ¶ Apres quant il dit. Car il menasse le ciel de le faire entrebuter &c. Il fait ceste interrogatoire pource que ces nigromenciens conjurent aucunes foiz les corps celestiens comme le soleil et la lune et les autres planettes. ausquelz ilz attribuent signes et carateres et les menassent de leur faire terreurs et espouentemens aussi comme silz eussent puissance sur eulx. Dont apuleius en son livre qui sappelle methamorphozeon et lequel mons. saint aug. le nomme de asino aureo. Il raconte quil vit une chamberiere dune dame qui se mesloit de nigromencie disant que elle avoit oy sa dame qui avoit commande au vespre que le soleil se couchast plus tost quil navoit acoustume et laissast venir la nuyt pour faire exercer ses ars et que se elle ne le faisoit elle loscurciroit et li feroit avoir tenebres perpetueles. ¶ Apres quant il parle de ysis et de osiris cestoient deux dieux qui estoient aourez en egipte desquelz nous avons parle cy dessus ou xxvj.e chapitre du viij.e livre. ¶ Porphire dit que en egipte la continuance ou conjuracion qui estoit de plus grant vertu estoit de menasser ysis de rompre et dessirer et gaster les os dosiris son mary se les dieux ne faisoient ce que len leur requeroit dont lucan en son vj.e livre sesmerveille moult de la puissance de ces nigromenciens et en demandant dont ce vient silz peuent faire ce quilz font par teles menasses quant il dit en ung vers. An valuere minis &c. Clerement ou il dit. Donques porphire en doubtant &c. Mons. saint augustin rend double cause pourquoy porphire parle par maniere comme doubtant. lune pource que par aventure il en doubtoit en verite. lautre cause peut estre car suppose que si grant philosophe nen feist point de doubte toutesvoies ne voult il pas troubler celi a qui il escripsoit telz choses. ¶ Apres ou il dit finablement ce porphire pres de la fin &c. Mons. saint augustin met les ditz de porphire par lesquelz il interrogoit cel evesque egipcien de la voye par la quelle len peust venir a beneurte selon la sapience des egipciens. Car porphire reputoit pou de chose converser avec les dieux et estre du tout en leur service si comme cel evesque egipcien y conversoit. et les autres nigromenciens se il ne sen ensuivoit autre bien que de trouver ce qui seroit emble de savoir ou ung serf fugitif seroit ale. ou quant il feroit bon acheter ung champ ou une vigne ou autre chose semblable qui nappartient point a beneurte et desquelles choses savoir len ne doit pas tenir grant compte..

Des miracles que fait le vray dieu par le ministere ou service des sains anges. Le xij.e chapitre.

Mais toutesvoies tous les miracles qui sont faiz soit par les anges ou autrement divinement par telle maniere que lonneur et service du dieu ou quel est toute la vie beneuree y est recommande len doit croire que telz miracles sont faitz de ceulx ou par ceulx qui nous ayment selon verite et pitie par my ce que icellui dieu euvre en eulx. ne certes ceulx ne sont pas a oyr qui nyent que dieu qui est invisible face miracles visibles comme il mesmes. Et comme ilz dient ait fait le monde. lequel pour certain ilz ne pueent renyer quil ne soit visible. quelzconques miracles doncques qui soit fait en ce monde est moins que nest tout le monde. cestassavoir le ciel et la terre et toutes les choses qui y sont lesquelz certainement dieu fist. Mais aussi comme celi qui les fist est repost ou muce ne puet homme comprendre la maniere comment il les fist. ¶ Et pource ja soit ce que les miracles des natures soient visibles ou ayent este en vilte par les veoir souvent. toutesvoies se nous les considerons saigement ilz sont greigneurs que ceulx qui ne viennent pas communement. mais a tart ou qui aviennent pou souvent. car homme est greigneur miracle que quelque chose qui soit faitte par homme. Et pource dieu qui a fait le ciel et la terre visibles na pas desdaing de faire miracles visibles ou ciel ou en terre par lesquelz ilz esmeuvent lame a honnorer li qui est invisible tant comme icelle ame est habandonnee a choses visibles. ¶ Mais son conseil incommuable ou et quant il les fait est en li mesmes en la disposicion duquel les temps sont ja faiz quelzconques ilz soient a avenir. Car ja soit ce quil meuve toutes choses temporeles toutesvoies ne se meut il point temporelment ne il ne cognoist autrement les choses a faire que celles qui sont faittes. ne il not autrement ceulx qui le prient comme il oit ceulx qui sont a prier. Car comme les anges aient aucuns supplians il les oit en eulx comme en son vray temple. lequel nest pas fait de mains aussi comme les commandemens qui sont faiz temporelment de ses humbles sains sont regardez de li ou veuz en sa loy pardurable.

Exposicion sur ce chapitre.

En ce xij.e chapitre mons. saint augustin argue contre ceulx qui nyent que nostre dieu qui est invisible face miracles visibles et apparans et est le chapitre tout cler.

De dieu qui est invisible comment il sest souventesfoiz demonstre visible non pas selon ce quil est mais selon ce que ceulx qui le regardoient le povoient souffrir.

Ne aucun ne doit estre esmeu pource sil apparut visiblement aux peres anciens combien quil soit invisible car aussi comme le son par lequel len oit une sentence ou voix mise en la

silence de lentendement nest pas ce quest icelle
sentence aussi la semblance en laquelle dieu
fut veu qui naturelment est invisible nestoit
pas ce quil est et toutesfuoies estoit il veu en icelle
espece corporele · aussi comme icelle sentence est
oye ou son de la voix · ne iceulx peres anciens ne
mestongneurent point quilz ne veissent dieu i
nvisible en espece corporele laquelle il nestoit pas.
car moyse parloit a li cest adire a dieu qui ploit
et neantmoins il lui disoit se iay trouve dit il
grace devant toy monstre moy toy mesmes a
escient · si que ie te voie · Car pource que il conve
noit donner la loy de dieu espouentablement
en ledit des anges non mie a ung homme seul
ou a pou de saiges mais a toute gent et a grant
peuple · ¶ Grans merveilles furent faittes
devant ce peuple en la montaigne en laquelle
la loy estoit donnee par ung seul en la presence
de la multitude du peuple qui ce veoit et sespou
entoit et doubtoit des choses qui se faisoient car
le peuple disrael ne crut pas a moyse · aussi ne
furent les lacedemoniens a leur roy ligurgus ·
qui leur disoit quil avoit receu de iupiter ou
dappolin les loiz quil avoit faites · Car quant
la loy de dieu fut donnee au peuple par laquelle
il sembloit que ung dieu devoit estre honnore et
servi il apparut en la presence dicellui peuple plus
merveilleusement par signes et manieres de
choses tant comme la providence de dieu demon
stroit que il devoit souffire a donner celle loy a
fin que creature servist a son createur ·

Exposicion sur ce chapitre

En ce viij.e chapitre monseigneur saint Augu
stin demonstre comment len doit en
tendre ce qui est escript ou vieil testament · cestassavoir
que nostreseigneur sapparut visiblement · et est faitte
mencion en ce chapitre de ligurge qui donna les
loiz aux lacedemoniens lequel afin que ses loiz
fussent de plus grant auctorite et que elles ne
fussent point muees y faint que il avoit prins
ses loiz dappolo en son temple qui estoit en lisle
de delphos en laquelle ysle il estoit aoure et de
ce nous avons parle ou vij.e chapitre du second
livre · et quant au surplus le chapitre est tout
cler.

De aourer ung vray dieu non mie seule
ment pour les biens pardurables mais pour
les biens temporelz pource que toutes choses sont
en sa puissance de sa providence

Et aussi comme le droiturier ensei
gnement dun homme profite par
articles de temps aussi comme en succession
daages en tele maniere profita le droiturier
enseignement de lumain lignage · en tant comme
il touche le peuple de dieu a ce quil feust esleve
a recevoir des choses temporeles les pardurables
et les invisibles des visibles en tele maniere
toutesfuoies que ung dieu fut recommande a
estre honnore et servi en ce temps mesmes que
len promettoit les louyers temporelz de dieu
a celle fin que la pensee humaine ne fust subgette
pour iceulx mesmes benefices terriens de vie tran
sitoire fors que au vray createur et seigneur de lame ·
car quiconques ne croit que toutes les choses que
ou anges ou hommes pevent donner a hommes
ne soient en la puissance dun dieu tout puissant ·
il est hors du sens ou forsene · ¶ Certes plotin
dispute de la pourveance de dieu et preuve par la
beaute des fleurettes et des fueilles que du souve
rain dieu duquel la beaute est entendible et tele
que elle ne puet estre recordee que elle descent
iusques en ces choses terriennes et basses lesquelles
choses toutes comme viles et passans tresisnelment
il afferme quelles ne peuent avoir tres conve
nables nombres de leurs formes se elles ne sont
formees de ce en quoy la forme entendible et non
muable perseuere qui a toutes choses ensemble ·
¶ Ce demonstre nostreseigneur ihesucrist quant il dit ·
Considerez les liz du champ ilz ne labourent ne
ne filent · Et si vous dy que onques salmon ne
fut ainsi couvert en toute sa gloire comme est
ung deulz · ¶ Et se dieu vest ainsi le fain qui
est huy et demain est mis ou four de tant vous
vest il plus qui estes de petite foy · Tres bien
doncques lame humaine tant comme elle est en
ferme et malade par desirs terriens ne acoustume
point a attendre fors que dun dieu · iceulz biens
mesmes quelle desire temporelment lesquelz sont
bas et terriens et neccessaires a ceste vie transi
toire et a despire pour les benefices dicelle vie
perpetuele si que elle ne se departe pas en desirant
du service de lui auquel elle parviengne en les
desprisant et en soy departant dicelles ·

Exposicion sur ce chapitre

En ce viiij.e chapitre
monseigneur saint augustin demonstre que
len doit requerir a dieu non pas seu
lement les biens pardurables · mais que aussi
bien li doit len requerir les biens temporelz et que
pource les anges ne sont point a honnorer · et
allegue cy plotin quil dit quil fut tres grant
platonicien duquel nous avons parle en le vj.e
chapitre du viij.e livre.

Du mystere ou service des sains anges par lequel ilz servent a la providence de dieu

Et ainsi
il pleut a la pourveance de dieu ordon
ner le cours des temps en telle maniere
que aussi comme iay dit et quil est escript es faiz
des apostres · la loy qui est de lonneur et service qui
est deu a ung vray dieu fut donnee par les ediz
des anges esquelz la personne dicellui dieu appa
rut visiblement non mie par sa substance qui
tousiours demeure invisible aux yeux corruptibles
mais en certaines demonstrances par creature
subgette a son createur et parlast sillabe apres autre
en voix humaine langue par demeures ou espaces
de temps transitoires lequel ne commance ne fine
parler en sa nature non pas corporelment mais
espirituelment non pas sensiblement mais enten
diblement non pas temporelment · mais a ce
que ses ministres et ses messages oyent de li ceste
chose plus clerement · ce nest mie par oreille

corporele mais espirituele lesquelz usent de sa
verite incommuable beneurez immortelment
et oyent par plusieurs manieres qui ne peuent
estre estre recordees ce qui est a faire et le font sans
reculer et sans difficulte parvenir jusques aux
choses visibles ⁊ sensibles de ca aval. Et ceste loy
a este donnee par distribucion de temps laquelle
si comme nous avons dit auroit ainçois les
promesses terriennes par lesquelles toutesvoies
feussent signifiees les pardurables lesquelles
choses plusieurs gens celebrassent par sacrement
visible et pou de gens les entendissent toutes
voies lonneur ⁊ le service dun dieu est commande
en icelle loy par le tesmoignaige et de vois et
de toutes choses non pas dun dieu qui feust de la
compaignie aux autres dieux. Mais de celui qui
fist ciel ⁊ terre et toute ame et tout esperit qui
nest point ce quil est car il fist ces choses et elles
sont faittes et ont mestier de celui qui les fist
ad ce quelles soient et que elles se avient bien.

Exposicion sur ce chapitre.

En ce viie chapitre monseigneur saint Augustin demonstre comment dieu apparut aux hommes par ses anges et en creature subgette et en parlant comme personne humaine mot apres autre donna la loy en laquelle il manda ⁊ ordonna que ung seul vray dieu feust honnore et servi.

A savoir se a acquerir la vie beneuree il soit a croire a ces anges qui veullent estre servis ⁊ honnorez de divines honneurs ou a ceulx qui commandent que len serve a dieu non pas a eulx par sainte religion.

Ausquelz anges doncques doit len croire de la vie beneuree ⁊ pardurable ou a ceulx qui veullent estre honnorez par cerimonies de religion et requierent avoir temples ⁊ sacrefices des hommes mortelz ou a ceulz qui dient que toute ceste honneur est deue a ung seul dieu createur de toutes choses. Et commandent quil lui soit rendu par vraye religion par la contemplacion duquel et eulx mesmes sont beneurez et nous prometent que nous le serons. Car celle vision de dieu est vision de si grant beaute et tres digne de si tresgrant amour que plotin ne doubte pas a dire que sans la avoir celi qui a quelzconques autres biens en habundance est tres maleureux. Comme doncques aucuns anges admonnestent par signes merveilleux a honnorer celi dieu par latrie. Cest a dire par service ou servitute deue a dieu seulement et les autres desirent quil soit fait a eulx mesmes. en telle maniere toutesvoies que les ungs deffendent que les autres ne soient honnorez ⁊ servis. et les autres nosent deffendre que celi dieu ne le soit. Respondent a ce les platoniciens. Respondent a ce quelzconques philosophes. Respondent a ce les theurgiens ou pour mieulx dire les periurgiens ausquelz anges on doit mieulx croire car tous telz ars sont plus dignes de ce mot periurgie. Finablement respondent les hommes se aucuns sens de leur nature par lequel ilz sont creez raisonnables vit en aucune partie en eulx. Respondent di je se on doit sacrefier aux dieux ou aux anges qui commandent que on leur sacrefie ou a celi seulement a qui ceulx commandent que on sacrefie et qui deffendent que on ne sacrefie a eulx mesmes ne aux autres. Se les ungs anges ne les autres ne faisoient aucuns miracles. mais commandassent seulement les ungs que on leur sacrefiast et les autres le deffendissent. mais qui plus est commandassent sacrefier tant seulement a ung dieu. Si devroit pitie mesmes assez decliner ou determiner laquelle de ces deux choses descendroit ou dorgueil ou de vraye religion. Encores dirai je plus se ceulx tant seulement qui requierent que on leur sacrefie esmouvoient les ames humaines par merveilleux faitz et ceulx qui se deffendent ou commandent que on sacrefie seulement a ung dieu ne deignoient faire telz miracles visibles. pour certain encore devroit leur auctorite estre devant mise non pas par sentement ou jugement de corps mais par la raison de lame. Mais comme dieu ait fait ce pour recommander les paroles de sa verite a ce que par iceulz messages immortelz en preeschant non pas leur orgueil mais la majeste dicellui il feist greigneurs plus certains et plus clers miracles afin que ceulx qui se requierent avoir sacrefices nenseignassent ou administrassent plus legierement aux malades de bonnaires faulse religion. pource quilz monstroient a leurs sens aucunes choses qui seroient a merveiller. Finablement qui est celi qui a si grant voulente dassoter quil ne eslise les choses vrayes lesquelles il ensuive la ou il treuve plusieurs choses dont il se esmerveille. Quelz merveilles car les miracles des dieux des payens lesquelz listoire approuve ou recommande. Je ne di pas les monstres qui aviennent en intervalles de temps par causes de ce monde reposties et non apparans. et neantmoins sont establies ⁊ ordonnez soubz la divine pourveance comme sont les engendrures des bestes desacoustumees a veoir et la semblance daucunes choses apparans ou ciel ou en la terre soit espouentable ou nuysant. lesquelles choses sont tesmoignees estre procurees ⁊ alleguees par les cerimonies des deables. ⁊ par leur malice tres decevable. Mais je dy les choses qui appert assez clerement estre faittes par la force ⁊ puissance deulx si comme est ce que len dit que les semblances et figures des dieux privez lesquelz eneas fuiant de troies apporta trespassant dun lieu en autre. Si comme est ce que tarquinius trencha une queux du rasoir. ce que le serpent de pidaure tint compaignie a esculape venant par mer a romme. ce que une femme en tesmoingnage de sa chastete lya a sa cainture et tira la nef qui portoit lidole de la mere de frigie laquelle nef ne povoit estre menee par grans efforcemens dommes ⁊ de buefs ce que une vierge de vesta la deesse de la corrupcion de laquelle question estoit meue osta la le debat et

la doubte en emplant ung crible de leaue du tybre
sans ce que elle sespandist. ¶ Ces choses doncques
et autres semblables ne sont en aucune maniere
a comparer en vertu ne en grandeur a celles que noˢ
lisons avoir este faictes ou peuple de dieu. et de tant
moins leur sont a comparer les choses qui sont adiu
gees estre deffendues et quassees par les loix du peu
ple. mesmes qui honnoroient telz dieux. cest assa
lart magique ou theurgique. desquelz aucuns par
leur apparence decoivent les sens des hommes mor
telz par illusion de leur ymaginacion. si comme est
abaissier la lune jusques a ce quelle soit plus prou
chaine de la terre et escume sur les herbes qui sont
mises dessoubz selon ce que dit lucan. Et combien que
aucunes choses apperent semblables ou egales en
euvre a aucuns faiz des vrays preux ou religieux
la fin par quoy ilz sont devisez demonstre que sans
comparaison les nostres sont de greigneur excellence.
car de tant doivent iceulx plusieurs moins estre
honnorez par sacrefices comme ilz demandent et
requierent plus. Mais ung dieu est recommande
par ces choses lequel demonstre que il na mestier
de telles choses. et par le tesmoing de ses escriptures
et parce quil leur a depuis oste leurs sacrefices.
¶ Doncques se aucuns anges requierent avoir
sacrefice ceulx doivent estre mis par dessus eulx qui
ne le requierent pas estre fait a eulx. mais a dieu
le createur de toutes choses a qui ilz servent car par ce
demonstrent ilz de com quant amour ilz noˢ aiment
quant par celui sacrefice ilz nous veulent soubz
mettre non pas a eulz. mais a celui par la contem
placion du quel ilz sont beneurez. et veulent que
nous parviengnons a celi du quel ilz ne sont point
departiz. ¶ Mais se les anges qui veulent que on
sacrefie non mie a ung dieu mais a plusieurs
ne veulent pas que on leur sacrefie mais aux
dieux desquelz dieux ilz sont anges. aussi doivent
estre mis devant eulz ceulx qui sont anges dun
dieu des dieux ausquelz ilz commandent que on
sacrefie en telle maniere quilz le deveent a tout autre
comme nul des autres ne deveε que on ne sacrefie
a celi seul. a qui ceulx cy commandent a sacrefier.
Mais se les autres ne sont ne bons ne anges de
bons dieux mais mauvais deables. laquelle
chose leur orgueilleuse fallace demonstre. lesquelz
ne veulent pas que len honnoure par sacrefices
ung seul dieu et souverain. mais eulz mesmes.
quelle greigneur deffense est a eslire contre eulx
que de ung dieu au quel les bons anges servent
qui ne commandent que nous servions cy eulz
par sacrefice. mais a celi de qui nous mesmes
devons estre sacrefice. Exposicion sur ce chapitre.

En ce xvii.ᵉ chapitre monseigneur saint augu
stin demonstre que quant au service
qui est deu a ung seul dieu qui en grec
est appelle latria len doit plus croire aux bons an
ges que aux deables. Et fait en ce chapitre deux
choses. Premierement il preuve que suppose que
aucuns miracles ne feussent faiz par les bons an
ges ne par les deables encores devroit len adiouster
plus de foy aux bons anges et mieulx croire a eulx
que aux deables. Et ce dit il ou il dit. Respondent
a ce les theurgiens &c. et est la matiere toute clere.
Secondement ou il dit. Mais comme dieu ait fait
ce &c. Il demonstre que les bons anges firent et
ont fait plus grans miracles que les deables. Se
condement ou il dit. Quelz merveilles car les
miracles des dieux des payens. il commance a par[ler]
des miracles faitz par les dieux selon les anciennes
histoires des payens. ¶ Et premierement il oste
et reboute de leurs miracles par les choses mon
strueuses et qui sont aussi comme contre nature
et qui peuent estre attribuez a autres causes que
aux euvres des dieux si comme sont les monstres
qui naissent des bestes cest assavoir que une
vache ait porte ung cheval dont titus livius
fait mencion en son tiers livre de la seconde bataille
punique et que ung enfant fut ne a teste doli
fant si comme il le raconte en ce mesme lieu et
que une jument ot ung lievre si comme dit
valerius maximus en son premier livre. ¶ Et
par celle mesme maniere il met que la face
nouvelle du ciel et de la terre ou la nouvelle
apparance nest pas a compter entre les miracles
des dieux si comme quant len a veu aucunes
foiz quil sembloit que le ciel ardist si comme dit
titus livius en son tiers livre de origine urbis.
et quil semble que le ciel se fende en deux et quil
face une grant ouverture si comme il mesmes
le raconte ou second livre de secundo bello puni
co. et que en sardine si comme il dit en ce lieu
mesmes il sembla que les rivaiges des rivieres
ardissent et que le soleil se combatoit a la lune.
et que de jour len veist deux lunes et quil sembloit
que la mer ardist si comme il est dit ou tiers
livre et plusieurs autres monstres et choses
monstrueuses que raconte titus livius en plu
seurs lieux. si fait orose en son ormeste et eu
tropius et paulus cassinen. et aussi fait vale
rius maximus en son premier livre. Et
toutesvoies combien quilz ne feussent pas a
attribuer aux dieux neantmoins quant ilz
advenoient ilz sacrifioient a leurs dieux afin
de les appaisier et attremper. Cest a dire afin
quilz feussent convertis en bien ou au moins quilz
demonstrassent mendre mal pource que telz
presages estoient signe de grant chose a avenir.
Et quant telz choses advenoient les rommains
avoient accoustume daler aux livres de sebille
afin que selon ce que ilz trouveroient en iceulx
ilz feissent sacrefice a leurs dieux afin de ces
choses attremper. Apres ou il dit. Mais je diz
les choses qui apperent &c. Il met exemple dau
cunes merveilles qui sont a attribuer aux eu
vres des dieux ou des deables. desquelz le premier
est des dieux que enee aporta avecques soy de
troyes en ytalle dont valerius maximus racomte
en son premier livre que eneas les mist en la
cite de lavinie et que apres ce que ascanius son
filz eut faicte et edifiee la cite dalbe et les y

eut transportees. Ilz retournerent par eulx mesmes en la cite de lanine. Et pource que len se doubta quilz ny eussent este rapportez par gens. len les fist rapporter en la cite dalbe. lesquelz tantost sen retournerent a lanine. ¶ Le second exemple est de la queuz que le rasouer trencha. de quoy raconte titus liuius en son premier liure de origine urbis en disant que tarquinius priscus qui fut le ve. roy des rommains voulst accroistre le nombre de centuriens. ou des centuries qui estoit une dignite a romme qui auoit cent hommes soubz li. Or y eut ung qui auoit a nom actius nauius qui estoit augurien ou adeuineur es oiseaux qui dist que ce ne pouoit estre fait se la chose nestoit auguree cest a dire iugee par le vol des oyseaulx dont ce tarquinien fut moult indigne. et demanda a cel augure ou adeuineur se cestoit chose possible que ce quil pensoit peust estre fait lequel augure commanca a ouurer de son art et tantost lui dist que cestoit bien chose possible quil feust fait. Et lors le roy lui dist quil auoit pense que cel augure pouoit copper une queuz dure dun rasouer et lui commanda quil le feist puis que ses oyseaux lauoient iugie lequel la coppa sans demeure dudit rasouer. ¶ Le tiers exemple est du serpent qui suiuit esculapius de la cite de pidaure continuelment iusques a romme afin de cesser et faire cesser la pestilence et mortalite qui y estoit dont nous auons parle ou vii^e. chapitre du tiers liure. ¶ Le quart exemple est de la nef en laquelle estoit lydole de la mere de frige cestassauoir de berecinthine qui estoit ditte la mere des dieux. mais elle est appellee frige pource que elle vint de frige a romme. si comme nous lauons dit cy dessus ou xv^e. chapitre du premier liure. Car comme elle fut arriuee ou tybre elle sarresta telement quil nestoit homme qui la peust faire partir de sa place. ¶ Et lors une appellee quincia claudia qui estoit de romme lacacha a sa ceinture et se commanca a agenouillez et prier aux dieux que se elle estoit chaste que la nef suiuist sa ceinture et quelle la peust mener legierement et sa priere faitte se leua et mena la nef a romme toute seule si legierement que ce fut merueilles. Et ce mesmes raconte ouide ou quart liure de fastis. si fait titus liuius ou second liure de secondo bello punico. et aussi en fait mencion solin en son liure de mirabilibus mundi. et fut celle claudia une des premieres matronnes de la cite de romme. ¶ Le ve. exemple est dune vierge consacree au temple de veste de laquelle parle valerius maximus en son viii^e. liure qui raconte que comme elle feust accusee que elle se fust forfaitte et feist on doubte se elle estoit vierge ou non. elle pour prouuer son innocence confiant de sa chastete print ung crible et lemplit de la riuiere du tybre et lapporta tout plain sans respandre ou temple de veste. et de ce fait mencion monss. saint augustin cy apres ou tiers chapitre du xxii^e. liure. Secondement ou il dit ces choses donques et autres &c. Il fait comparaisons des miracles de dieu fais par les bons angels aux miracles faiz par les dieux. Et fait deux choses. Premierement il demonstre que quant a la grandeur de leuure les miracles de dieu sont de trop a preferer aux miracles des deables en parlant encores de ceulx de quoy len a parle cy dessus. Et par plus forte raison sont a preferer aux autres euures qui sont deffendues par les loix desquelz nous auons parle cy dessus ou xix^e. chapitre du viii^e. liure. lesqueles operacions les unes se font en une maniere de une ymaginacion ou illusion. Si comme quil semble quant ces nigromenciens euurent quilz abeissent la lune pres de la terre pour escumer ou rendre aucune liqueur sur aucunes herbes quilz mettent a lendroit et prennent celle escume. laquelle les nigromenciens dient valoir a trop de choses. Et si comme aucuns dient pirutheus fut le premier qui trouua cest art pour quoy la lune fut contrainte a descendre. dont lucan en son vi^e. liure en parlant de moult de merueilles de une femme enchanteresse ou nigromencienne qui faisoit teles choses dit ainsi en ung vers. Et patitur tantos cantu depressa labores. Donec suppositas propior despumet in herbas. Cest a dire que ilz enchantent la lune en telle maniere que ilz la font descendre et getter celle escume sur leurs herbes. ¶ De ces ludificacions et fantosmes parle apuleius en son liure methamorphoseos qui sappelle de asino aureo ou il adiouste ung appelle socrates qui en parlant dune tele sorciere ou enchanteresse appellee sagna dit ainsi. Sagna dit il est puissant dabeissier le ciel de haussier la terre et de destruire les fontaines faire courir les montaignes. haussier les dieux denfer ou les ames denfer abaissier. oster aux estoilles leur clarte et enluminer enfer. Et virgille en son quart liure de eneydos pareillement en la complainte de dido quelle faisoit pour enee qui la laissoit raconte dune telle femme en disant en deux vers. Hec se carminibus promittit soluere mentes. Alias montes sistere aquas fluminis et sydera vertere retro. Cest a dire que par charmes et par enchanteries elle promettoit de remuer les pensees des gens. ou selon lautre entendement rompre les montaignes faire arrester les eaues des fleuues et faire retourner les estoilles de leurs cours. Et ouide en sa vi^e. epistre dit de medee en aucuns vers ainsi cestassauoir quelle sefforcoit de retourner la lune de son cours maugre elle. et de adiouster les cheuaux du soleil a tenebres. elle refrainnit les eaues et si arreste les fleuues. Et ce dit il en trois vers qui sont telz. Illa reluctantem vel reluctentem cursu deducere lunam. Nititur et tenebris addere solis equos. Illa refrenat aquas obliqua quoque flumina sistit. De celle sorciere appellee sagna parle ouide en son liure de arte autrement appelle sine titulo. en se complaingnant de ce quil auoit ieu une nuit auec sa femme. Et pource quil ny auoit peu riens faire disoit que celle saga lauoit enbolilee et pource dit en ung vers. Saga vel punicea pmiserunt nomina cera. ¶ Secondement ou il dit. Et combien que aucunes choses &c. Il

demonstre que se aucunes merueilles sont faittes
par les deables lesquelles semblent estre a comper
a monlt de miracles de bons anges pour la grande
de leuure toutesuoies la fin par laquelle telles
euures sont separees et distinguees demonstre en
toutes manieres que les euures de dieu precedent
et sont plus excellens. Car les bons le font non pas
a ce quilz soient honnorez mais ung vray dieu.
mais les deables le font afin quilz soient seruis et
honnorez et non pas dieu et pource len doit adiou
ster moins de foy a eulx que aux bons anges et
sont moins creables. etc. ¶ De larche du testament
et des miracles des signes qui sont faiz diuinement
a recommander lauctorite de la loy et de la pro
mission. Le xviij^e. chapitre

Et pource estoit mise en larche la loy
de dieu laquelle fut donnee es editz
des anges. laquelle commande que ung seul dieu
des dieux soit honnore par religion des choses sacrees
et tous les autres y sont deffendus a estre honno
rez. laquelle arche estoit appellee larche de tesmoi
gnaige par lequel nom il est assez signifie que
dieu qui par toutes ces choses estoit honnore et sau
na point acoustume estre encloz ou contenu en
lieu. quant ces responses et aucuns signes estoiet
donnez aux sens humains du lieu dicelle arche.
mais par ce estoit porte le tesmoignage de sa
volente. ¶ Et aussi en ce que celle loy estoit es
cripte en tables de pierre et mise en larche si comme
iay dit laquelle les prestres portoient o deue reue
rence auec le tabernacle lequel estoit semblemet
appelle le tabernacle de tesmoingnage ou temple de
la peregrinacion ou desert ou hermitage. et y auoit
signe tel que une nuee sapparoit par iour laquelle
resplendissoit par nuyt comme feu et laquelle
nuee quant elle se mouuoit les osts se mouuoient
et ou elle sarrestoit ilz sarrestoient et fichoient
leurs tentes et leurs pauillons. Mais a celle loy
furent rendus tesmoingnage de grant miracle.
oultre ceulx que iay dit et oultre les voix qui yssoiet
du lieu dicelle arche. Car comme le peuple de dieu
entrast en la terre de promission et icelle arche
passast le fleuue de iourdain. ce fleuue sarresta
de la partie dessus et couroit de la partie de dessoubz.
Et donna pour passer lieu sec a icelle arche et
au peuple. ¶ Apres les murs de la cite que ilz
trouuerent premierement leur ennemie. laquelle
aouroit plusieurs dieux selon la coustume des
payens icelle arche portee par sept foiz enuiron
la cite trebuscherent sans ce quilz fussent combatus
de main ne ferus de quelconque engin. ¶ Apres
ce aussi comme ilz feussent ia en la terre de pro
mission et icelle arche feust prinse de leurs enne
mis pour leurs pechiez ceulz qui lauoient prinse
la mirent honnourablement ou temple de leur
dieu quilz aouroient deuant tous les autres
sen alerent et cloirent le temple. et quant ilz
louurirent lendemain ilz trouuerent lydole quilz
aouroient et a laquelle ilz supplioient trebuchee
et froissee laidement. ¶ Apres ce ceulx qui lauoiet
prinse demenez par signes et punie moult
laidement rendirent au peuple larche du diuin
tesmoingnage de qui ilz lauoient prinse. mais
comment la rendirent ilz. ilz la mirent en ung
char et y attelerent vaches ausquelles ilz osterent
leurs veaulx alaittans et les laisserent aler ou
elles vouldroient aler. voulans en ce esprouuer la
vertu diuine. Et tantost icelles vaches alans
asprement par la voie des hebrieux sans mener
et sans gouuerner sans ce que les cris ou mu
gissemens de leurs veaulx mourans de fain les
peussent rappeller rapporterent a ceulx qui
laouroient cest a dire au peuple disrael grant sacre
ment. Ces choses et autres semblables sont petites
a dieu mais elles sont grandes pour espouenter
et enseigner les hommes mortelz a leur salut. Car
se les philosophes et mesmement les platoniciens ont
loenge de ce quilz ont mieulx senti et plus droit
turierement que les autres si comme iay dit ung
pou cy deuant en ce quilz enseignerent la pouruean
ce diuine estre en ceste mesme administracion de ca aual.
basse et terrienne par tesmoingnage des beautez
en grant nombre. lesquelles sont engendrees non
pas seulement es corps des bestes mais aussi es
herbes et en foings que on voit de tant plus clerement
portant tesmoingnage a la diuinite des choses
qui sont faittes a leure de sa predicacion en la
quelle celle religion est recommandee. qui deffet
sacrifier aux choses celestiennes terrestiennes
et infernales. et commande que on sacrefie seu
lement a ung dieu qui tout seul amant et ame
fait les beneureux en determinant les temps
ordonnez diceulx sacrefices et qui les a auant a
nunciez a estre a muer en mieulx par ung meil
leur prestre. Il tesmoingne quil ne desire point
iceulx mais tesmoingne que par iceulx autres
meilleurs sont signifiez non mie a ce quil soit
esleue ou essaucie par telles honneurs. mais
a ce que nous embrasez de son amour soyons
esmeuz a le honnorer et nous adioindre ou aherdre
a lui. laquelle chose est bonne a nous non mie
a lui. ¶ Exposicion sur ce chapitre

En ce xviij^e. chapitre monseigneur saint au
gustin demonstre que la loy qui en
seigne a aourer ung seul dieu est
souffisamment confermee par miracles. Et
fait deux choses en ce chapitre. ¶ Premiere
ment il le preuue par les miracles qui furent
faiz enuers larche du testament en laquele la
loy fut mise et les choses qui sont cy dittes ap
perent assez par la saincte escripture et par especial
en la bible. ¶ Secondement ou il dit. Car se
les platoniciens philosophes etc. Il preuue ce mesmes
par les miracles qui furent faiz quant len pres
cha que len deuoit aourer ung seul dieu. si comme
il fut en la predicacion de ihesucrist de ses apostres
et de plusieurs autres sains. Et fait monseigneur saint
augustin mencion en ce chapitre des platoni
ciens qui par la beaute des choses monstrerent la
diuine pouruean ce et les euures diuines afin

quil appere que par celle mesme maniere par
les miracles fais a leuure de la predicacion nous
puissons dire estre la diuinite qui appreuue la
predicacion a la confirmacion de laquele les
miracles sont fais a celle mesme heure. Et est
a sauoir que ce platonicien duquel en ce chapitre
mons saint augustin allegue les ditz ce fut
plotin si comme il appert par le viii^e. chapitre
de ce liure. *Contre ceulx qui nyent que len doit
croire aux liures de leglise de miracles p lesquelz
le peuple de dieu a este endoctrine z ap͂mis*

Mais dira aucun que ces miracles
sont faulx et quilz nont pas este
fais mais ont este escriptz p menteurs.
Quiconques dit ce se il deme du tout que de
teles choses on ne doie croire a aucunes escriptures
il puet aussi dire que aucuns dieux nont en cure
les choses morteles. Car ilz nenduisoient
pas autrement les gens a eulx honnorer que
par fais deuures merueilleuses. desquelz fais
listoire des payens est tesmoing par lesquelles
euures des dieux ilz se peuent mieulx demonstrer
par leur gloire merueilleux que ilz se peussent
demonstrer estre profitables. Pourquoy no͂
nauons pas entrepris en cest euure dont no͂
auons a present le xe. liure en moins a reprendre
ceulx qui nyent ou quil soit aucune vertu diui
ne ou qui maintiennent que celle vertu ne
tiengne compte ou nait en cure les choses humaines
mais entendons a reprendre ceulx qui eslieuent
leurs dieux deuant nre dieu faiseur de la sainte
et tres glorieuse cite qui ne sceuent que icellui
mesmes dieu soit createur inuisible et immu
able de ce monde visible z muable et qui est tres
vray donneur de la vie beneuree non pas des
choses quil fist mais de soy mesmes. Car son
tres vray prophete cestassauoir dauid dit il est bon
dit il que je maioingne ou aherde a dieu. car
il est question entre les phes de la fin du bien.
auquel acquerir tous autres offices sont a
rapporter. Ne ce prophete ne dit pas il est
bon que je habonde en richesses ou que je soye
aourne de pourpre z de sceptre ou que je soye
excellent sur les autres par diademe ou coronne.
ou aussi comme aucuns phes norent pas honte
de dire. le delit du corps est bon. Ou si comme autres
meilleurs phes dirent mieulx cest bien a moy
la vertu de mon courage. mais ce phe dauid dit. il.
est bon que je me adioingne ou aherde a dieu. Celi
auoit enseigne celi auquel seulement les sains
anges ont admonneste a sacrefier par le tesmoi
gnage de ses miracles. Dont et ce phe auoit este
fait sacrefice dicellui par le feu espirituel duquel
il ardoit tout espris et estoit esleue par saint
desir en son embrasement incorporel qui ne puet
estre recorde. Mais toutesuoies quelle est la cause
pourquoy ceulx qui honnoroient plusieurs dieux
quelzconques que ilz les cuident estre leurs croient
quilz aient fais aucuns miracles soit par les
histoires de leurs choses ciuiles ou des liures ma

giques ou qui bappellent a leur cuidier plus hon
nestement theurgiques. Et ne vueillent pas croire
que cestes soient faittes selon les escriptures ausquelles
len doit adiouster greigneur foy de tant comme celi
est greigneur auquel seulement elles commandent
que on sacrefie. *Exposicion sur ce chapitre*

En ce xviii^e. chapitre mons saint augustin
reboute vne response que len pourroit dire
aux choses qui sont arguees en ce chapitre
precedent. Car aucun pourroit dire que les choses qui
sont alleguees des miracles ou chapitre precedent sont
faulses et faulsement escriptes. lesquelles choses mons
saint augustin repreuue en ceste maniere. Et fait
vng tel argument. Ou len doit dit il croire de ces
dieux de leurs miracles a aucuns liures. Ou len ne
doit aucuns croire. Se len ny doit point croire. len
nye en toute maniere la prouidence de dieu et aussi
le seruice que len li doit. lequel ne puet estre autrement
enduit ou admonneste que par miracles ou p euures
merueilleuses. et sil est ainsi que len doie adiouster
foy a aucunes escriptures len doit plus croire aux
saintes escriptures qui commandent que len sacre
fie a vng seul dieu que len ne fait aux escriptures
des payens par lesquelles len raconte plusieurs mi
racles estre fais a ce que len sacrefie a aucuns dieux
lesquelz ilz tiennent que ilz ont vng dieu souuerain
et est le chapitre tout cler. *Quelle soit la raison du
visible sacrefice. lequel la vraye religion enseigne
a estre fait a vng vray dieu z inuisible xix^e. c.*

Mais ceulx qui cuident que telz sacrefices
visibles appartiengnent aux autres
dieux et que a cesti dieu comme il soit
inuisible appartiengnent sacrefices inuisibles plus
grans comme a greigneur et comme a meilleur.
meilleurs ne sceuent pas pour certain que telz
sacrefices visibles sont signes des inuisibles. aussi
comme les paroles raisonnables sont signes des
choses. pourquoy aussi comme en depriant z loant
nous adrecons noz paroles signifians a celi au
quel nous offrons en cuer les choses que nous si
gnifions. aussi deuons nous sauoir que quant
nous faisons sacrefices que le sacrefice visible que
nous faisons ne doit estre offert a autre que a
celi duquel nous mesmes deuons estre sacrefice
inuisible en noz cuers. Adonques nous sont
fauorables et sesiouissent auec nous les anges
et les vertus plus haultes et plus puissans et
en bonte. et en pitie et nous aident enuers a leur
pouoir. Et se nous leur voulons faire ces sacrefices
ilz ne les receuroient pas voulentiers. Et quant
ilz sont enuoiez aux hommes en telle maniere
que on les apparcoiue ilz deffendent tres en appert
que on ne leur face teles honneurs. Nous
en auons plusieurs exemples en la sainte escrip
ture. Aucuns cuiderent que on deust porter hon
neur aux anges ou en eulx aourant ou sacrefiant
a eulx laquelle honneur est deue a dieu et ce fe
leur deuerent iceulx anges par admonicion
et leur commanderent quilz portassent celle
honneur a celi a qui ilz sauoient que len la

deuoit seulement faire. ¶ Aussi les sains hommes
de dieu ensuiuent les sains anges. Car len cuida q
saint pol et saint barnabe par vng miracle quilz
auoient fait en rendant sante a vng malade en la
cite de licomef fussent dieux. Et pource leur vouldrët
les licaomens immoler sacrefices. laquelle chose ilz
refuserent par humble pitie et leur prescherent
et annuncerent dieu ouquel ilz deuoient croire.
ne ces dieux decceueurs et plains de fallace. ne
requererent tel honneur auoir orgueilleusement po
autre chose fors pource quilz sceuent que elle est
deue au vray dieu. Car vrayement aussi comme
dit porphire et aucuns le cuident. ilz ne sesiouisset
pas des oudeurs des charongnes rosties. mais
des honneurs diuines. Car ilz ont grant habon
dance de teles oudeurs de toutes pars. Et silz en
vouloient plus auoir ilz sen pourroient faire vaillz
z demonstrer. ¶ Les esperis doncques qui par
arrogance se attribuent la diuinite ne se delitet
pas en fumee de chascun corps. mais ou courage
de celi qui les supplie sur lequel comme sez subget
z deceu ilz aient seigneurie et li forcloent la voye
daler au vray dieu afin que homme ne soit son sa
crefice quant il est sacrefie a autre que a li .

Exposicion sur ce chapitre .

En ce viiie. chapitre mons saint augustin
prouue que le sacrefice suppose quil soit
corporel nest point a faire a autre que a vng dieu.
ne ne fut onques a faire a autre. Et fait en ce
chapitre trois choses. ¶ Premierement il rent
la cause pourquoy a vng seul dieu inuisible len
doit sacrefier visiblement. ¶ Secondement il
demonstre que les bons anges ne vuellent pas
que len leur face telz sacrefices non font les bones
creatures. ¶ Tiercement il rent la cause pour
quoy les deables vuellent que len leur face sacre
fice corporel. Ja soit ce quilz ne se delitent pas
es oudeurs des sacrefices laquelle chose aucuns
paiens cuiderent la seconde partie se commance
ou il dit. Adoncques nous sont ilz fauorables.
&c. Et la tierce partie se commance ou il dit. Ne
ces dieux decceueurs et plains de fallaces &c. Et
quant au surplus le texte est tout cler. &c.

Du vray z souuerain sacrefice laquelle chose icellui
mediateur de dieu z des hoës fut fait ou est fait.

Dont icellui vray dieu moienneur
en tant comme en prenant la forme
de son sergent il fut fait moienneur
de dieu et des hommes homme ihesucrist. combiẽ
quil recoiue sacrefice en tant quil est en la forme
de dieu auec le pere. auec lequel il est vng dieu.
Toutesuoies ama il mieulx estre sacrefie en la
forme de son sergent que le receuoir adce que
aucun ne cuidast par auenture que len deust sa
crefier a chascune creature. par ce il mesmes est
et prestre offrant et si est oblacion qui est offerte.
¶ Le sacrement de laquelle chose il voult estre
cotidien sacrefice de leglise. laquelle eglise si come
elle soit corps de li qui est chief elle doit aprendre
par li a offrir soy mesmes les sacrefices anciens
de maintes manieres et diuerses de sains estoiet
signes de ce vray sacrefice comme il tout seul feust
signifie par pluseurs sacrefices aussi comme
vne chose seroit dicte par pluseurs paroles. adce
ce quil feust moult recommande et sans ennuy.
¶ A ce souuerain et vray sacrefice ont laissie la
place et donne lieu tous faulz sacrefices .

Exposicion sur ce chapitre .

En ce xxe. chapitre mons saint Au
gustin demonstre que a ihesucrist
ne pour raison de nature humaine quil prinst
ne selon nature humaine len ne li deut pas
faire sacrefice mais que li mesmes fut fait le
vray sacrefice duquel tous les autres sacrefices
furent signe z demonstrance et est le chapitre
tout cler.

De la maniere de la puissance qui est
donnee aux deables a glorifier les sains qui ia
auoient soufferz passions lesquelz vainquirent
les esperis de lair cest a dire les deables non pas p
eulx suppliant mais en demourant en dieu .

Mais aussi la puissance qui est per
mise aux deables en aucuns temps
attrempez et determinez adce quilz
excercent ennemitiez par tirannie encontre la cite
de dieu par commocion des hommes qui sont leurs
et quilz recoiuent leurs sacrefices. non pas seulemẽt
des hommes qui les leur offrent et qui les requieret
de ceulx qui les leur vuelent faire ainçois les ex
torquent a force de non voulans en persecutant
ceulx qui ne leur vuelent faire. Tele puissance
est non pas seulement non dommageuse mais
est profitable a leglise adce que le nombre des mar
tirs soit acompli lesquelz la cite de dieu a de tant
plus nobles et plus honnorables citoyens comme
ilz se combatent plus fort et iusques a leur sang
espandre contre le pechie de desloiaute. Et se la
constume de parler selon leglise le souffroit nous
appellerions plus noblement iceulx dieux martirs
noz heroes. Car ce nom est extrait de iuno la deesse
pource que iuno est appellee en grec hera cest a dire
dame. Et pource ie ne scay pas lequel de ses filz
fut appelle heros. selon les fables des grieux. icelle
fable signifiant en figure que lair est attribue a
iuno ouquel air les payens maintiennent que
les heroes habitent auec les deables par lequel
nom de heroes ilz appellent les ames des mors q
sont daucune merite. Mais au contraire noz
martirs seroient appellez heroes se lusaige de pler
selon leglise le receuoit non pas que pource ilz
eussent compaignie en lair auec les deables. mais
pource quilz vaincroient iceulx deables cest a dire
les puissans de lair. Et aussi vaincroient en eulx
tout ce que len cuide qui puet estre signifie p iuno
que les poetes maintiennent conuenablement
estre en tout et par tout ennemie aux vertus et
enuieuse aux hommes vertueux qui tendent
au ciel. Cest a dire a acquerir la vie ꝑpetuele.
Mais de rechief virgille senclina a elle et consent
honteusement. Car comme en faignant icelle
iuno il dit en son liure de eneydos teles paroles.

je suis vaincue de enee. helenus filz du roy priant
admonneste a enee aussi comme par religieux
conseil et li dit que il li chante et face veuz volun
taires et quil depue a celle juno et quil surmonte
ou vainque celle dame puissant par dons hum
blement offers. ¶ De laquelle oppinion porphi
re dit combien que ce ne soit pas de sa sentence
mais dautres que le bon dieu ou genius ne vient
point a homme se le mauvais dieu nest avant
appaise aussi comme se les mauvais dieux feus
sent plus fors envers les mescreans que les
bons. quant il est ainsi que les mauvais empes
chent les aides des bons. se il nest ainsi que eulx
ainçois appaisiez ne leur donnent lieu et les
bons ne peuent profiter se les mauvais ne
veulent. mais les mauvais peuent bien nuire
et les bons ne leur peuent resister. ¶ Ceste
voye nest pas juste ne veritable ne voye de site
religion ainsi ne vainquirent pas noz martirs
juno. cest a dire les puissances de lair qui ont
envie des vertus des debonnaires. Et se p usaige
len pouoit ainsi appeller communement noz
martirs ilz surmontent en tout et par tout par
la vertu divine celle juno. non pas par dons. car
scipion fut plus proprement surnomme affrican
pour ce quil vainquit auffrique par sa vertu que
se il les eust appaisiez par dons afin quilz sespargnassent
et quilz ne li eussent point resiste.

Exposicion sur ce chapitre.

En ce xxj^e. chapitre mons. saint augu
stin. assigne la cause pour quoy
dieu souffrit que les deables requirent que les xpiens
leur feissent sacrefices a temps et fait deux choses
en ce chapitre. Premierement il rent la cause de ce
en disant que elle fut afin que le nombre des martirs
feust rempli. Secondement ou il dit Et se la coustu
me de parler selon leglise &c. il demonstre de quel
nom les martirs seroient dignes se lusaige de la
parole de leglise le souffroit. Et fait icy encores
deux choses. Car premierement il demonstre que
a bonne cause les martirs pourroient estre appellez
heroes. cest a dire esperis habitans en lair. pour len
tendement de laquelle chose il est a savoir que selon
les poetes juno estoit repute pour lair. Et pour ce
les payens tenoient que les hommes qui avoient
este de grant merite estoient en lair avec les dea
bles apres leur trespassement et estoient ditz he
roes ab hera cest a dire de juno qui est prinse pour
lair ou pour dame de lair. Et pour ce a signifier
ceste chose les poetes grieux faindirent que ung
appelle heros avoit este filz de juno. mais toutes
voies mons. saint augustin dit que les martirs
ne sont pas ditz heroes ne ne doivent pas estre
ainsi appellez pour celle cause. mais pour ce
que ilz ont vaincu juno cest a dire les puissances
de lair par lesquelles sont entendues les deables
lesquelz resistent tousjours aux hommes justes.
Et pour ce faindrent convenablement les poetes
que juno est ennemie des vertus et que elle a
envie contre ceulx qui veulent monter au ciel. Et

pour ce virgille en son premier livre de eneydos en
la personne de juno dit ainsi en ung vers. Gens
inimica michi tirrenum navigat equor. Cest a
dire que juno se complaingnoit de la gent qui li
estoit ennemie si comme enee et ses compaignons
de ce que ilz sen aloient sains et saufs. et quil empor
toient en ytale leurs dieux privez. de quoy nous
avons parle plus a plain ou premier livre de ceste
euvre ou tiers chapitre. ¶ Et senecque en sa pre
miere tragedie amene celle juno comme courroucee
de ce que jupiter transportoit tant de personnes ou
ciel et par especial avoit envie sur hercules si comme
il appert par celle premiere tragedie et comment
elle lexposa a tous perilz pour le faire mourir. et
par especial ou il est dit. non sic abibunt odia. et
aussi en parle ovide en son viij^e. livre de transfor
macio. ¶ Et pour confermer ceste matiere quant
a ces hommes vertueux les ames desquelz les payens
appelloient heroes. Il est a savoir que les rommains
avoient acoustume de surnommer ceulx qui avoient
faittes nobles et puissans victoires du nom des
pays quilz avoient desconfiz et vaincus si comme
furent les deux scipions dont lun fut appelle sci
pion laffrican pour ce que il desconfit ceulx dauffri
que en la seconde bataille punique cest a dire contre
ceulx de cartaige. Et le second scipion qui desconfist
et destruit cartaige tout entierement tous lesquelz
deux scipions furent appellez scipions affricans.
Et aussi y eut il ung autre scipion qui fut appelle
asiaticus pour ce quil desconfist ceulx dasie qui
est une des tierces parties du monde et ainsi de
plusieurs autres. pour laquelle chose mons. saint
augustin dit en ce chapitre que se usaige et costume
de parler le souffroit les martirs pourroient con
venablement estre appellez heroes ab hera cest a
dire de juno et des puissances de lair cest a dire
des deables qui sont contraires aux vertus pour ce que
ilz les ont vaincus. ¶ Secondement ou il dit
mais de rechief virgille &c. Il demonstre comment
lerreur de virgille quil mist de celle juno fut cause
de lerreur des autres. Car ja soit ce que virgille
en son vij^e. livre en fiction amene juno. laquelle
se confesse estre vaincue de enee toutesvoies en son
tiers livre ce virgille parlant de enee comme vaincu
de juno amene helenus qui fut filz de priant roy
de troyes conseillant a enee que il appaise le cour
roux et yre de juno par sacrefices et par dons dont
selon virgille helenus disoit a enee en ses vers en
telle maniere. Junonis cane vota libens dominam
que potentem supplicibus supera donis. Cest a dire.
sers juno qui est dame puissant et fai voulentiers
ce que elle vouldra. et la surmonte par humbles
dons. Cest a dire quil vainque son yre par dons telz
par lesquelz il li puist supplier. et de ceste erreur
de virgille prindrent les autres leurs erreurs
si comme il appert par le texte. Dont soit ce saint
la puissance contre les deables et dont soit la vraye
purgacion du cuer. Le xxij^e. chapitre.

Les hommes de dieu deboutent par
vraye pitie en convinant non pas en

en appaisant la puissance de lair ennemie et co(n)traire a pitie et vainquent toutes ces temptacions et adversitez en depriant non mie elle cest adire en depriant celle puissance · mais son dieu encontre elle · car elle ne vaint aucun ou soubzmet fors que par la compaignie de pechie · Doncques vaint len par la compaignie de celui qui devint homme et fist sans pechie que en soy mesmes estant prestre et sacrefice fut faitte la remission des pechiez · cestassavoir par homme Jhesucrist moyenneur de dieu et des hommes par lequel la purgacion de noz pechiez faitte nous sommes reconciliez a dieu · pource que les homes ne sont separez de dieu fors par pechiez desquelz pechiez purgacion nest pas faitte en ceste vie par n(ost)re vertu · mais par la misericorde de dieu · par son indulgence non pas par n(ost)re puissa(n)ce · car celle vertu mesmes que nous avons combien petite quelle soit nous est ottroiee de sa bonte · ¶ Nous nous donrions moult de pechiez en ceste char se nous ne vivions soubz sa misericorde jusques a n(ost)re trespassement · ¶ Pource no(us) est donnee dont grace par le moyenneur a ce que nous conchiez et enordis par la char de pechie fussions nettoiez par la semblance de la char de pechie par ceste grace de dieu par laquelle il monstre en nous sa grant misericorde sommes nous gouvernez en ceste vie par foy et serons parmenez par elle apres ceste vie a la tres plaine perfection par icelle espece de la verite incommuable ·

Exposicion sur ce chapitre

En ce .xvii.^e chapitre monseigneur saint augustin demonstre comment nous devons vaincre ces puissances de lair cest a dire les deables · et fait deux choses en ce chapitre · Premierement il demonstre comment nous vainquons par la seule vertu de dieu · Secondement il demonstre comment nous sommes purgiez par sa misericorde · Et celle seconde partie se commance ou il dit · Doncques vaint lomme · &c ·

Des commencemens esquelz les platoniciens confessent estre la purgacion de lame · Le .xxiii.^e ch(apitre) ·

Porphire dit aussi que les dieux donnerent en leurs respons que nous ne sommes pas purgiez par les purgacions de la lune et du soleil quil appelle theletes · afin quil feust par ce demonstre que homme ne puet estre purgie par les purgacions daucuns dieux car quelz sont les dieux desquelz les theletes ou purgacions purgent se les theletes ou purgacions de la lune et du soleil ne purgent · lesquelz ilz tiennent estre plus principaulz entre les dieux celestieux · Apres ce porphire dit quil fut expressement denuncie en icellui respons que les principes ou commancemens peuent purgier afin que par aventure quant il fut dit que les theletes du soleil et de la lune ne purgoient pas on ne creust que les theletes daucun autre dieu de la compaignie ou commun eust puissance de purgier · ¶ Mais nous savons bien quil entent a dire par principes comme celi qui estoit platonicien · car il dit que cest dieu le pere et dieu le filz lequel il appelle lentendement du pere ou la pensee du pere · ¶ Mais du saint esperit ou il nen dit riens · ou il nen parle pas plainement · mais obscurement · Ja soit ce que je nentende pas que autre il appelle moyen de ces deux · car se il vouloit entendre par ce moyen la tierce substance de lame sicomme fait plotin ou il dispute des trois substances principaulx pour certain il ne la diroit pas estre moyen de ces deux cest adire moyen du pere et du filz · Quelz merveilles car plotin dit que la nature de lame doit estre mise apres lentendement du pere · mais cesti quant il lappelle moyen ne le met pas apres ainsois la met entre deux · Et nest pas merveilles se il lappelle sicomme il peut ou sicomme il voult · ce que nous appellons le saint esperit non mie du pere tant seulement ne du filz tant seulement · mais esperit de lun et de lautre · Car les philosophes parlent franchement ou par paroles a leur voulente · ne ilz ne doubtent point faire offenses aux oreilles des religieux en parlant des choses qui sont de tresgrant difficulte a entendre · ¶ Mais il nous loist a parler par certaine riulle afin que labandonnement des paroles ou de parler nengendre mauvaise et desloyale oppinion des choses mesmes qui par ces paroles sont signifiees · ¶ Doncques quant no(us) parlons de dieu · nous ne disons pas deux ou trois principes aussi comme il ne nous loist pas dire deux ou trois dieux · Ja soit ce que quant no(us) p(ar)lons de ung chascun soit ou du pere ou du filz ou du saint esperit · nous confessions chascun deulz estre dieu · Et toutesfoiz nous ne disons pas aussi co(m)me les heritez sabelliens qui dient que celi mesmes qui est le filz soit le pere ne celi mesmes qui est pere et filz soit le saint esperit · Mais disons le pere estre le pere du filz · et le filz estre filz du pere · et le saint esperit estre esperit du pere et du filz et non pas estre pere ne filz ·

Exposicion sur ce chapitre

En ce .xxiii.^e chapitre monseigneur saint augustin preuve par les diz de porphire ce qui est dit ou chapitre precedent · cestassavoir que nous sommes purgiez et nettoiez de noz pechiez par ung seul dieu · Et fait trois choses en ce chapitre · ¶ Premierement il preuve par les diz de porphire que par ces sacrefices des dieux ordonnez a purgacion nous ne pouons estre purgiez et est le texte tout cler · ¶ Secondement ou il dit Apres ce porphire dit &c · Il met ung dit obscur de porphire par lequel il innue que dieu le vray puet purgier les ames de toute ordure et de tout pechie · ¶ Tiercement ou il dit mais nous savons bien quil entent a dire &c · Il expose ce dit de porphire ou il fait deux choses · Premierement il demonstre de lentencion de porphire ce qui en est cler et ce qui en est doubteux · ¶ Il est cler que ce porphire mist deux principes efficiens de toutes choses cestassavoir dieu le pere et dieu le filz · lequel il appelle la pensee ou lentendement du pere · Et en ce il ne saccorde pas a plotin · Et aux autres

phes platoniciens dont macrobe en son livre de sompno scipionis dit que ilz mettent ung souverain dieu contenant les ydees cest adire les substances separees. Trimegistrus aussi en son livre q̃ sappelle de verbo perfecto dit ainsi. le seigneur dit il & faiseur de tous les dieux fist ung second seigneur. Et pour ce quil le fist premier seul & vray il lui sembla bon et tres plain de tous biens et sen esiouy. Est ce dit il le filz du benoist dieu et de bonne voulente. ¶ Et apres en adioustant il dit. Cestui ung sien seul ne ama dieu. et ces paroles sont les paroles de trimegistrus. Mais il est doubte es paroles de porphire qui disoit quil ya ung autre moyen qui est oultre ces deux. cestassavoir entre le pere & le filz. quel est ce moyen car en ce il semble contraire a plotin et aux autres platoniciens qui mirent la tierce substance oultre les autres selon la nature de lame laquelle ilz ne mirent mie moyenne mais derreniere de ces deux. ¶ Secondement ou il dit. Et nest pas merveilles &c. Mons. saint augustin demonstre que par ce moyen il semble q̃ porphire entendit le saint esperit. Combien que il differast moult aux opiniens en la maniere de parler.

Dun seul & vray commancem̃t ou principe lequel purge & renouvelle la seule humaine nature.

Doncques est ce dit vray que homme ne puet estre purge fors par le principe combien que les phes les appellent en plurier principes. ¶ Mais porphire subget aux puissances envieuses cest adire des deables desqles il avoit vergoingne. et lesquelles il doubtoit redarguer plainement ou franchement ne voult entendre que nr̃e s. Jhesucrist soit le principe par lincarnacion duquel nous sommes purgez. qlz merveilles. car il le despisa en icelle char quil print pour le sacrefice de nr̃e purgacion comme celi qui nentendoit pas le grant sacrement par tel orgueil. lequel icellui vray & benigne moyenẽ. degetta par son humilite en soy demonstrant aux mortelz en icelle mortalite. laquelle mortalite les mauvais & decevours deables qui ne lavoient pas sen esleverent plus orgueilleusement et cõe immortelz promirent aide decevable aux homes mortelz maleureux. ainsi demonstra le bon & vray moyenneur peche estre mauvais. non pas la substance ou la nature de la char. laquele puet avecques lame homme estre prise et sans peche et estre eue et estre dessevree par mort. et estre muee en mieulx par la resurrection. et demonstra aussi que icelle mort nest pas a eschiever par pecher. mais se achaison vient elle est a souffrir & a mettre audevant pour justice. laquelle mort combien quelle feust peine de peche. il paia pour nous sans peche. Et pource peut il acquiter les pechiez en mourant pource que il fut mort et non pour son peche. ¶ Ce platonicien porphire ne congnut pas quil feust ce principe. car sil leust congneu il eust sceu quil feust et estoit purgeur. Car ne la char humaine ne lame nest pas principe. Mais le filz dieu qui sentent par la parole p lequel doncques toutes choses sont faittes. la char doncques ne purge ne ne nettoye pas p soy mesmes mais par le filz de dieu du quel elle fut prinse qñt il fut fait char cest adire quant il print char humaine et habita en nous. Car comme il parlast espirituelment de menger sa char et ceulx qui ne lentendoient pas sen departissent courroucez disãs par maniere dammiracion. ceste parole est dure. et qui est ce qui la pourroit croire. Il respondit aux autres qui demourerent en telle maniere. lesperit dit il est celi qui donne vie. mais la char ne profite aucunement. ¶ Le principe doncques par prenant lame & la char. purge et lame et la char de ceulx qui ont vraye creance. Et pour ce aux juifs qui li demandoient qui il estoit. Il respondit que il estoit commancement ou principe. laquelle chose certainement nous qui sommes charnelz enfermes & enclins a pechiez et enveloppez en tenebres dignorance ne pourrions appercevoir en aucune maniere se nous nestions purgez nettoiez & gariz de li. par ce que nous estions et que nous nestions pas. car nous estions hommes mais nous nestions pas justes. mais en son incarnacion estoit nature humaine bonne. laquelle estoit juste non pas pescheresse. Cest le moyen par lequel la main fut tendue a ceulx qui gisoient et qui estoient trebuchiez en pechiez. Cest la semence disposee par les anges es edits desquelz la loy estoit donnee. en laquelle il estoit commande que ung dieu feust aoure & servi et ce moyenneur estoit promis a venir. Exposicion sur ce chapitre.

En ce xxiiii.e chapre mons. saint augustin reprent lorgueil de porphire et fait deux choses en ce chapitre. Premierement il demonstre que son orgueil fist quil ne crut pas que Jhucrist peust purgier. Secondemenent ou il dit. car ne la char ne lame &c. Il demonstre selon laqle nature nr̃e s. Jhesucrist purga. et est le chapre tout cler. Que tous les saints & soubz le temps de la loy et des temps de paravant ont este justifiez ou sacrement en la foy de Jhesucrist. Le xxv.e ch.

En la foy de ce sacrement mesmes peurent estre nettoiez & purgiez les hommes justes anciens en vivant religieusement non mie seulement avant que la loy feust donnee au peuple des hebrieux. Car dieu ou les anges ne furent pas deffaillans a leur prescher ainçois peurent estre purgez ou temps mesmes dicelle loy. Ja soit ce que en figure des choses espirituelles elle semblast avoir promesses charneles. pour quoy icelle loy est appellee le vieux testament. ¶ Car lors estoient les prophetes par lesquelz icelle promesse fut preschee aussi comme par anges. Et celi estoit du nombre deulz duquel jay recorde ung pou cy devant si grant et si divine sentence de la fin du bien humain cestassavoir de david le pphe quant il dit. Il est bon que je me joingne ou aherdre a dieu. Ouquel pseaulme est declairee assez plainement la distinction des deux testamens.

qui sont appellez le vieil et le nouvel. Car quant
il vit que pour les charneles et terriennes promissions
les mauvais en habondoient. Il dit que a bien pou
que ses piez nestoient esmeuz et que ses voies et
chemins a bien pou estoient espanduz en trebu
chant oultre mesure. ainsi comme sil deist que
il eust pour neant servi a dieu. comme il veist que
ceulx qui avoient dieu en despit sesiouissoient et
flourissoient de la beneurte quil attendoit de lui.
et que il veist aussi que il avoit laboure pour vouloir
savoir quil estoit a enquerir de ceste chose Jusques
a tant quil entrast ou sanctuaire de dieu. et enten
dist la fin de ceulx qui sembloient estre beneurez.
estre pareille a ceulx qui estoient en erreur. ¶ Il
lentendit donques lors quant en ce quilz sestoient
esleuez si comme il dit Ilz furent degettez et quilz
deffaillirent et perirent pour leurs iniquitez. et
que toute la haultesse de leur beneurte temporele
leur avint aussi comme le songe de celi qui ses
veille qui se treuve soudainement de toutes ses
ioyes fallacieuses quil songoit despoullie. Et pour
ce quilz se reputoient estre grans en ceste terre
ou en ceste cite terrienne dit il cestassavoir david.
Sire dit il tu ramenras au neant leur ymage
en ta cite. Toutesvoies quel profit ce soit de requerir
les choses mesmes terriennes fors que a ung vray
dieu. en la puissance duquel sont toutes choses
Il le demonstre assez quant il dit. Je suy dit il fait
comme beste mue envers toy. et Je suis tousiours
avec toy comme beste dit il qui nay quelconque
entendement ¶ Quelz merveilles car say
deu dit il desirer de toy les choses qui ne peuent
estre communes avec les desloyaulx desquelles
comme Je les veisse habonder Je te cuiday avoir
servi en vain quant ceulx aussi les avoient qui
ne te vouloient servir. ¶ Toutesvoies suy Je
tousiours avec toy car en desirant Icelles mesmes
choses Je nay quis nulz autres dieux et par ce
il sensuit. Tu as tenu dit il ma main destre et
mas demene a ta volente et mas demene en glori
re. aussi comme se toutes ces choses appteinssent
a la senestre. lesquelles comme il les veist habon
der envers les desloyaulx a pou quil ne cheit.
¶ Quelle chose dit il mest il ou ciel et quelle
autre chose que toy ay Je voulu sur terre. Il
reprint soy mesmes et si se despleut Justement.
Car comme il eust si grant bien ou ciel en ce que
il requist a son dieu beneurte en terre laquelle
il apperceut depuis estre chose transitoire fraile
et aussi comme de boe. O dieu de mon cuer dit il.
mon cuer et ma char deffault sans doubte il
deffaillit de bien cestassavoir de ceulx de ca aval.
a ceulx de lassus. dont il est dit en ung autre pse
aulme. mon ame desire et deffault en la maison
de dieu. Derechief est dit en ung autre lieu. mon
ame a deffailli en ton salut. cest a dire par tresgrant
ardeur et desir. ¶ Toutesvoies comme il eust dit
de lun et de lautre. cest a dire du cuer et de la char
deffaillant. Il ne dit pas Dieu de mon cuer et de
ma char. mais dit tant seulement dieu de mon

cuer. car par le cuer la char est nettoiee. donques
nostre sire dit. nettoiez les choses qui sont dedens et
celles qui seront de dehors seront nettes. ¶ Il dit
apres dieu estre sa partie. non pas autre chose de
li. mais li mesmes. dieu de mon cuer dit il et ma
partie dieu pardurablement. pour ce que il lui
pleut a eslire dieu entre plusieurs choses que les
hommes eslisent. car vecy dit il que ceulx qui
seslongnent de toy periront tu as destruit tout
homme dit il qui hors toy a fait formcacion. cest
a dire celi qui vuelt estre aussi comme bordel a
plusieurs dieux. dont il sensuit ce pourquoy il
ma semble que les autres choses contenues en
Icellui pseaulme feussent a dire. cestassavoir quant
il dit bonne chose mest aherdre ou aiondre a
dieu. non mie aler loing ne fornicquer par plu
seurs choses. cest a dire querir plusieurs dieux.
comme ung bordelier fait plusieurs bordeaux et
ribaudes. lors sera parfaicte la iointion quant
tout ce qui est a delivrer sera delivre. mais ore en
droit est fait ce qui sensuit. Cestassavoir mettre
en dieu mon esperance. car lesperance que on voit
nest pas esperance. Et qui est celi ce dit lapostre
qui espere ce quil voit. Et se nous esperons ce que
nous ne veons pas nous lattendons par pacience.
Mais nous qui sommes a present establiz en ceste
esperance faisons ce qui sensuit et soyons nous
mesmes dit il anges de dieu selon nostre estat cest
a dire ses messaiges annuncans sa voulente et
sa gloire et loans sa grace. Et pour ce comme il
eust dit ces paroles. Il est bon de mettre mespace
en dieu. Il y adiousta et dit. a ce dit il que Je annunce
toutes tes louenges es portes de la fille de syon. ¶
Ceste chose est la tresglorieuse cite de dieu. cest celle
qui congnoist et honnoure ung dieu ¶ Ceste ont
annuncee les sains anges qui nous ont semons
a sa compaignie et ont voulu que nous feussions
leurs citoiens en Icelle ausquelz il ne plaist pas
que nous les aourons comme noz dieux. mais
que aourons avecques eulz et le leur et le nostre dieu.
ne ne leur plaist pas que nous leur sacrefions.
mais que nous avecques eulz soyons sacrefice
a dieu. ¶ Donques sans ce que aucuns en face
doubte celi qui oste toute mauvaise obstinacion
considere ces choses tous les immortelz beneurez
cest a dire les sains anges qui nont envie sur
nous et qui aussi ne seroient pas beneurez silz
estoient envieux sur nous. mais nous aiment
mieulx a ce que nous soyons beneurez avec eulz.
ont en nous greigneur faveur. et nous aimeront
plus quant nous aourons avec eulx ung dieu
le pere et le filz et le saint esperit. que se nous
aourions eulz mesmes par sacrefices.

Exposicion sur ce chapitre.

En ce xviii.e chapitre monseigneur saint Au
gustin demonstre que par la foy du
mediateur dieu et homme cestassavoir nostre seigneur
Jhesucrist tous les Justes furent purgiez de leurs
pechiez non pas seulement ceulx qui furent
avant la loy baillee a moyse. mais ceulx qui

furent aussi ou temps que la loy lui fut baillee. et appert toute lentencion de mons. saint augustin.

De linconstance de porphire vagant et flotant entre la confession de dieu le vray et le service des deables.

Je ne scay en tant comme il me semble comment porphire redoubtoit ses amis theurgiques car il sentoit en tout et par tout ces choses dessusdites. mais il ne deffendoit pas franchement le vray dieu contre le service de plusieurs dieux. Et sans doubte il dit les anges qui descendoient de lassus et annuncoient les choses divines aux hommes theurgiques avant que elles avenissent estre autres. et ceulx estre autres qui declairent en terre les choses appartenans au pere et la haultesse et sa parfondesse. Doncques nest il pas a croire que les anges qui ont le ministere ou office de declairer la voulente du pere vueillent que nous soyons subgetz fors que a celui duquel ilz nous annuncent la voulente dont ce mesmes platonicien admoneste tres bien que telz anges doivent mieulx estre ensuivis que semons ou appellez. ¶ Doncques ne devons nous pas doubter que nous facions offense aux autres immortelz et beneurez subgetz a dieu se nous ne leur sacrefions car sans doubte ilz ne vueillent pas que on leur face sacrefice ne par aucune figure signifiant la chose ne par icelle chose qui est signifiee par les sacremens ce quilz scevent estre deu a ung vray dieu auquel aherdans ou adioins eulz mesmes sont beneurez. ¶ Ceste arrogance ont les deables orguilleux et maleureux desquelz la religion des subgetz a dieu et beneurez non dautre part que a li en aherdant ou en soy adioingnant est trop diverse. pour lequel bien recevoir il convient que nous soyons favorables en pure benignite et quilz naient pas arrogance par quoy nous soyons subgetz a eulz. mais convient quilz deviennent celi soubz lequel nous soions adioins avec eulx. O. phie pourquoy as tu encores doubte de parler franchement contre les puissances envieuses et aux vraies vertus et aux dons du vray dieu. Tu as ja distingue ou divise les anges qui annuncent la voulente du pere diceulx anges qui demenez par je ne scay quel art descendent aux hommes theurgiques. ¶ Pourquoy les honnores tu encores en disant quilz annuncent les choses divines. ¶ Finablement quelles choses divines annuncent ilz qui ne annuncent pas la voulente du pere. Pour certain ce sont ceulz que lenvieux a lie par prieres sacrees afin quilz ne donnassent purgacion a lame. Et qui sicomme tu diz ne peuent avoir este desliez de leurs autres liens et estre restituez a leur puissance par le bon deable voulant purger ou faire purgacion. ¶ Doubtes tu encores iceulz mauvais estre deables ou tu te fains par aventure que tu ne le scez. quant tu ne vuelz pas courroucer les theurgiques desquelz comme deceuz par curiosite tu as apprins pour grant benefice ces choses dommaigables et plaines derreur ou furieuses. ¶ Oses tu mieulx lever ou ciel par my cest air et mettre entre voz dieux entre les estoilles mesmes ceste envieuse non mie puissance. mais pestilence. ne je ne dirai pas dame. mais mieulx sicomme tu confesses estre chamberiere des envieux. ou oses tu diffamer ces choses par telz reprouches.

Exposicion sur ce chapitre.

En ce xxvi^e. chapitre mons. saint augustin demonstre par les ditz de porphire que ce nest pas bonne chose de sacrefier ou faire sacrefices mesmes aux bons anges. Et fait deux choses en ce chapitre. ¶ Premierement il met les ditz de porphire par lesquelz on puet prendre la conclusion du pere et du filz et du saint esperit. Car mons. saint augustin dit cy que il sentoit ces choses cest adire sicomme il les avoit mises ou xxiii^e. chapitre cy dessus mais il dit quil ne deffendoit pas franchement le vray dieu. Car il mist deux manieres danges sicomme il appert par le texte lesquelz il disoit quilz estoient plus a ensuir que a appeller par quoy il appert que on ne doit pas aourer ne les bons anges ne aussi ne le vuelent ilz mie. ¶ Secondement ou il dit. O phie pourquoy as tu encores doubte &c. il reprent porphire de ce quil honnoroit trop ces anges lesquelz il disoit que les theurgiques faisoient venir a eulx par contrainte de cest art. Car ce porphire devoit savoir que telz esperis nestoient pas bons anges ne dieux mais estoient deables parce quilz empeschoient les bons theurgiques. et servoient aux mauvais envieux sicomme il a este monstre par le xx^e. chapitre de ce livre. Et sont a notter en ce chapitre et a considerer les choses contenues oudit xx^e. chapitre car par lentendement des choses contenues en icellui len pourra clerement veoir lentendement de cestui.

De limpitie ou iniquite de porphire laquelle surmonta aussi lerreur dapuleius. Le xxvii^e. chapitre.

De combien erra plus humainement et plus soufframmment apuleius platonique de la secte qui confessa tant seulement les deables ordonnez au dessoubz de la lune et a lenviron estre demenez de maladies de passions et destourbeillions de la pensee. et a ices il les honnora. mais il les confessa voulsist ou non estre deables. ¶ Il devisa toutesvoies par si grant disputoison comme il peut les plus haulz dieux du ciel appartenans aux espaces celestiens feussent visibles lesquelz resplendissans il veoit luire sicomme le soleil et la lune et les autres lumieres la estans ou feussent invisibles. lesquelz il cuidoit estre estrangez de toute tache de telles perturbations. ¶ Mais tu as ce apprins non mie de platon mais des maistres des caldees. ce fais tu que tu eslevasses les vices humains es haultesses du ciel ou es empireennes et es firmamens du ciel a ce que voz dieux peussent denuncier aux hommes theurgiques les choses divines desquelles choses divines tu fais plus hault par la vie de lentendement a ce que il ne te semble pas que en aucune maniere les purgacions de lart theurgique soient

necessaires a toy qui es phes · mais toutesuoies
tu les portes aux autres aussi comme se tu vendoies
ce louier a ces maistres que tu deçoiz ou amenes a
ces choses · lesquelles tu confesses estre profitables a
toy comme prenables de plus grant engin · cestass
que ceulx qui sont hors de la vertu de phie qui est
trop haulte et laquelle pou de gent ont requierent
par ta doctrine les hommes theurgiques desquelz
ilz requierent estre purgiez non mie seulement en
lame intellectuele mais aumoins en lame espiri
tuele · et que pource que le nombre de ceulx qui ne
veulent mettre peine a estre phes est plus grant
sans comparoison que des autres · plusieurs soient
contrains a venir a ces maistres secrez et no loisibles
que aux escoles de platon · Et pour certain les tres
ors deables qui se faingnent estre dieux du ciel et
desquelz tu es devenu prescheur et ange tont pro
mis que les hommes purgiez en lame espirituele
par lart theurgique ne retournent pas au pere ·
mais que ilz habiteront entre les dieux du ciel au
dessus de la region de lair · ¶ Ces choses ne eut
point la multitude des hommes pour lesquelz de
livrer de la seigneurie des deables Jhesucrist vint
car ilz ont en li tres misericordiable purgacion · et
de leur pensee et de leur esperit et de leurs corps ·
car pource print il homme tout sans pechie ad
ce quil garisist tout ce que homme est de corrupcion
de pechie · lequel je vouldroie bien que tu eusses
congneu · et que tu te fusses baille a li pour toy
garir plus seurement que a ta vertu qui est hu
maine fraile et enferme · ou a ta curiosite tres do
magable · pour certain celi ne te eust pas deceu ·
lequel si comme tu mesmes escripz les respons
de voz dieux ont confesse estre saint et immortel ·
du quel aussi le tres noble poete en parlant comme
poete pource que cestoit en lombre dautres personnes ·
Et neant moins veritablement se tu le rapportes
a li dit ainsi · par toy dit il se aucunes taches de
noz pechiez demeurent elles adnullees delivreront
les terres cest adire les hommes habitans en terre
de la doubte de estre puniz pardurablement ¶
Car il dit que ces taches combien quelles ne soient
pas pechiez toutesuoies peuent elles demourer ou
traces de pechiez pour lenfermete de ceste vie a ceulz
mesmes qui sont moult profitans en la vertu de
justice · lesquelles taches ne peuent estre garies que
de celi de qui ce vers est exprime cestassavoir de nre s
Jhesucrist · Car pour certain virgille demonstre ql
ne le disoit pas de soy mesmes ou quart vers du eli
eglogue de bucoliques ou il dit · La derreniere aage
ou temps de la prophecie sebille ditte cumee est
venue a present dont il appert clerement que ce estoit
le dict de sebille cumee · ¶ Mais ces theurgiques
ou proprement a parler ces deables faingnans les
semblances et figures des dieux enordoient mieulx
quilz ne purgent lumain esperit par faulsete de
fantosme et par illusion decevable de diverses formes ·
¶ Et comment purgeront lesperit de lomme ceulz
qui ont le leur ort car autrement ilz ne pourroient
estre liez par les paroles et conjuremens Domme

envieux et laisseroient a donner le benefice lequel il
sembloit quilz deussent donner ou par paour ou
le demeroient a donner par semblable envie ¶
Il souffist assez de ce que tu diz · que lame intellec
tuele cest adire nre pensee ne puet estre purgee ·
Et que combien que tu affermes que icelle partie
espirituele cest adire la partie de nre ame plus basse
que la pensee puisse estre purgee par tel art · Toutes
uoies tu confesses quelle ne puet estre faicte im
mortele et pardurable par tel art · Mais Jhesucrist
nous promet la vie pardurable dont le monde court
a li dont vous avez grant dueil et neantmoins
vous en merveilliez et les veez et vous en esbahissez ·
que as tu gaaigne en ce que tu nas pas peu nier que
les hommes ne soient en erreur par la science theur
gique et que elle ne deçoive plusieurs par sentence
aveugle et folle · et que ce ne soit tres certaine erreur
de recourre aux princes et aux anges en eulx aou
rant et suppliant · Et de rechief aussi comme se il
ne semble pas que tu aies perdu ta peine en
disant ces choses · Tu envoies les hommes aux
theurgiques afin que par eulx lame espirituele
de ceulx qui ne vivent pas selon lame intellectu
elle soit purgee · Exposicion sur ce chapitre ·

En ce xxviii.e chapitre mons. saint Au
gustin demonstre que porphire erra
plus que ne fist apuleius combien
quilz fussent tous deux dune mesme secte cestass ·
de la secte des platoniciens · Et fait en ce chapitre
deux choses ¶ Premierement il met les ditz
dapuleius lesquelz sont assez clers a entendre par ce
qui a este dit cy dessus es viii.e et xvi.e chapitres du
viii.e livre · et par le vii.e chapitre du ix.e livre ¶
Secondement ou il dit · Mais tu as apris &c · il
met les ditz de porphire pour lentendement des
quelles choses sont a notter les choses qui sont dittes
en ce livre ou ix.e et ou xvi.e chapitres · Et fait cy
en ceste seconde partie encores deux choses car pre
mierement il met les ditz de ce porphire des dieux
ou des deables lesquelz il a prins plus des nigro
menciens de caldee que il ne fist des phes ¶
Pour lentendement de laquelle ceste seconde partie
trois choses sont a considerer · premierement que
lart magique ou les ars deffenduz si furent mis
en bruit entre les caldieux · et en usoient commu
nement · Et que theurgique si comme nous lavons
cy dessus dit ou ix.e chapitre est une partie de cest
art magique ordonne a la purgacion de lespiritue
le partie de lame · cestassavoir de lymaginative
et non pas de lintellectuele · Et pource au phe
qui vit selon lame intellective ou intellectuele
nest point necessaire tel art ou science de theur
gie · ¶ Lautre est que selon porphire en ce mes
mes chapitre il appert que il distingue et separe
les anges des deables parce quil dit quilz sont en
lieux separez et divisez cestassavoir les deables en
lair et les anges ou ciel · Et toutesuoies si comme
il appert parce mesmes chapitre et ou v.e chapitre
il attribue aux anges les passions et turbacions
de courage teles comme les hommes les ont les

quelles perturbacions mons. saint augustin appelle cy vices humains. Et dit de porphire que il essauca jusques es haultes parties du ciel les vices des hommes, adce que les dieux qui habitent en celle haulte partie peussent denuncer les choses divines aux theurgiens par les anges qui conversent avec eulx en ce mesme lieu et qui congnoissent les choses divines et qui comme conviez par ces ars theurgiques descendent aux theurgiens afin que ilz leur annuncent les choses divines non pas celles qui appartiennent a la partie de lame intellectuele, mais espirituele, cest assavoir ymaginative et fantastique. Mais il ne sembloit mie a porphire que les anges peussent savoir les choses divines ne les annuncer, par consequent silz nestoient ou ciel avec les dieux. Et pour celle cause mist il ou ciel les perturbacions et passions que les hommes sueffrent. ¶ Le tiers est que saviour phie ou philozophier est plus forte chose que acquerir et aprendre lart de theurgie. Et pource cestoit plus legiere chose dassembler plus grant nombre descoliers pour aprendre cest art que ce nestoit a trouver escoliers qui voulsissent aprendre phie. Et ces choses considerees et bien notees lentencion de mons. saint augustin est toute clere en ceste partie. ¶ Apres ou il dit Ces choses ne eut point la multitude des dieux etc. Il reprent porphire de deux choses. Premierement de ce quil erra laidement comme seduit. Secondement il le reprent de ce quil mist les autres en erreur. Et celle seconde partie se commance ou il dit Que as tu gaaingne etc. Quant a la premiere partie il erra doublement, cest assavoir en ce que il ne creoit pas que jhesucrist peust purger. Et toutesvoies il creoit que les deables peussent purger. Et reboute mons. saint augustin la premiere erreur par deux vers de virgille en ses bucoliques ou il dit. Te duce si qua manent etc. lesquelz nous avons exposez ou texte. Et dit mons. saint aug. que ces deux vers sont diz proprement de jhucrist. et le sens des vers tel que nostre jhesucrist estant nostre meneur et nostre conduiseur se il demeure aucune tache de noz mauvaistiez par enfermete contraicte laquelle ne sont pas pechiez, mais traces de pechiez, et une similitude confuse et obscure de pechie comme sont pechiez veniels. telz pechiez seront mis par jhucrist au neant et destruis perpetuelment quant au pardon de peine et de coulpe. Et ces choses ainsi quassees et mises au neant delivreront la terre de paour de peine. Cest a dire les hommes qui sont fais de terre. Et est a savoir quil semble en ceste partie avoir contrariete entre mons. saint augustin et mons. saint jerosme. Car mons. saint augustin vuelt que ceste eglogue en laquelle ces vers sont prins laquelle est la tierce soit composee de jhucrist. Mais mons. saint jerosme ou prologue de la bible tient que cest une moquerie. Et est la ou il fait mencion de ces deux vers qui sont en celle mesme eglogue. cest a dire en ce sermon qui pour la rudesse de li a proprement parler est appelle le sermon des chievres. ou il fait mencion de ces deux vers. qui sont telz. Jam venit et virgo redeunt saturnia regna. Jam nova progenies celo dimititur alto. Et pource est il a savoir que selon lexposition de servius qui commanca les livres de virgille Celle eglogue fut faicte dun appelle pollio qui fut ou temps de cesar auguste lequel mena ses batailles en germanie et fut chevetaine de lost la ou il print une cite de dalmatie qui avoit a nom salone. Et cel an mesmes fut fait consul. et cel an mesmes il eut ung filz auquel il mist a nom salon pour la prinse de celle cite. lequel tantost quil fut ne commanca a rire a ses pere qui fut tres mauvais signe car il ne vesquit point. mais mourut tantost comme il fut ne. ¶ Or est voir que virgille voulant plaire a ses parens et le convertir en bien fist celle eglogue en appliquant a celi ce que sebille cumee avoit annuncie de jhesucrist car elle avoit dit que il seroit nuef solans cest a dire nuef temps et que ou derrenier diceulz temps devoit venir nostre jhesucrist et quil devoit naistre en icellui. dont mons. saint augustin preuve ou texte. que virgille parloit aussi comme en la persone sebille de cumes ou que il parloit en icelle eglogue par lauctorite dicelle sebille. Car le quart vers de celle eglogue est tel. Ultima cumei iam venit carminis etas. Et pource et mons. saint augustin et mons. saint jerosme dient voir. car virgille le poete parle comme poete et poetiquement du filz de pollio. lequel filz de pollio fut une persone fainte et supposee selon poeterie par qui toutesvoies la persone de jhesucrist estoit representee. Et ainsi la fable fut fainte du filz de ce pollio. Mais la verite de la fable fut de nostre jhucrist car les poetes avoient une telle coustume que par leurs fables bien entendues ilz vouloient tousjours demonstrer soubz aucunes fictions de verite. ¶ Et quant est au remenant du chapitre entendu et considere ce qui est dit es precedens il est legier a entendre.

Par quelles persuasions porphire fut aveugle car il ne peust congnoistre la vraye sapience laquelle est jhesucrist.

Tu envoies doncques les hommes en tres certaine erreur ne tu nas pas vergongne de si grant mauvaistie. combien que tu te reputes estre ameur de vertu et de sapience. laquelle se tu eusses bien amee vrayement et loyaument tu eusses congneu jhesucrist qui est la vertu de dieu et sa sapience. ne tu ne te fusses point departy de sa sainte humilite comme enfle de lorgueil de tres vaine science. Toutesvoies confesses tu que aussi lame espirituele puet estre purgee par la vertu de continence sans les ars theurgiques et sans theletes pour lesquelles aprendre tu as laboure pour neant. ¶ Tu diz aussi aucune foiz que les theletes ne eslievent point lame apres la mort en tant quil semble ja que elles ne puissent proffiter en aucune chose apres la fin de ceste vie a icelle ame que tu appelles espirituele. Et

toutesuoies tu tournes et retournes ces choses en
maintes manieres. et ne le fais pour autre chose
sicomme je cuide fors pource que tu apperes estre
saige en telle chose et que tu plaises a ceulx q[ui]
sont curieux des ars qui ne sont pas loisibles.
ou a ce que tu les y faces curieux. Mais cest trop
bien dit ce que tu diz, cestassauoir que cest art
est a doubter ou pour les perilz de la loy ou pour
les perilz de en ouurer. et je vouldroye bien que
sans toy les maleureux ouissent ce dont ilz se
doiuent departir et sen partissent afin que en
ce ilz ne soient transglouti ou que ilz ne lap
prouchassent en quelque maniere. ¶ Tu diz
certainement que ignorance ne puet estre pur
gee par aucunes theletes ne mouls de vices pour
elle mais seulement par noym qui en grec
est la pensee du pere ou son entendement qui
scet la voulente du pere quilz appellent en grec
noym patricum. Mais tu ne croiz pas que ce
soit Ihesucrist. Car tu las en despit pour son
corps quil print de femme. Et pour le repuche
de la croix cestassauoir en desprisant et regettat
les choses basses. Tu qui es conuenable a prendre
la haulte sapience des choses de lassus. Mais il
acomplit ce que les saints prophetes annuncerent
par auant de li veritablement quant il dit. Je
destruiray dit il la sapience des saiges et reprou
cheray la prudence des prudens. Car il ne destruit
pas ne reprouche la sapience quil leur a donnee
mais celle que ceulx sattribuent par arrogance
qui nauiennent pas a la sienne. ¶ Dont quant
lapostre eut ramene a propos ce tesmoing du
prophete y sensuit et dit. ou est dit il le saige
ou linterpreteur et le scribe. ou est linquisiteur
ou conquereur de ce siecle, na pas fait dieu fole
la sapience de ce monde. Car pource que le monde
par sapience na pas congneu dieu en la sapience
de dieu. Il a pleu a dieu a sauluer ceulz qui ont
creu en li par la folie de predicacion. Car les
Juifs demandent signes et les grieux requerent
sapience mais nous dit lapostre preschons Ihe
sucrist crucifie qui est esclandre ou derision aux
Juifs et folie aux payens. ¶ Mais nous preschons
aux Juifs et aux grieux appellez a saulucment
Ihucrist la vertu de dieu et la sapience de dieu. car
ce qui est folie enuers dieu est plus saige chose aux
hommes. et ce qui est plus enferme enuers dieu
est plus forte chose reputee es hommes. Ceste
chose ont les saiges et les fors aussi comme par
leur propre vertu en despit comme chose fole et
enferme. Mais ce est la grace qui garist les ma
lades non mie ceulx qui se vantent faulsement
par orgueil de leur beneurte mais qui garist ceulz
qui confessent humblement leur vraye misere
et chetiuete. Exposicion sur ce chapitre.

En ce xxviii[e] chapitre monseigneur saint au
gustin reprent porphire de la mau
uaise entencion que il auoit en ensei
gnant ses disciples. car il enseigna choses vaines
pour vanite ou a ce que il pleust a ceulx qui estoient
curieux ou que il enseignast les curieux et fait
en ce chapitre deux choses. premierement il touche
aucunes choses vrayes que il enseigna. Et
toutesuoies la maniere de lenseigner demonstre
la vanite de son entencion. Secondement il met
aucunes veritez es choses que il enseigna et apprint
en enseignant es quelles il erra merueilleuse
ment. Et celle seconde partie se commance ou
il dit tu diz que certainement ignorance. De
lincarnacion de nostre Ihesucrist laquelle limpiete
des platoniciens eut honte de confesser.

Tu preschies le pere et son filz que tu
appelles lentendement du pere ou sa
pensee. et si preschies le moyen deulx
lequel nous cuidons que tu appelles le saint esperit
et les appelles selon vostre coustume trois dieux. ou
quel dit combien que vous vsiez de paroles sans
discipline. toutesuoies veez vous en aucune ma
niere et aussi comme par aucuns vmbres dau
cunes tenues ymaginacions ou on doye entendre.
¶ Mais vous ne voulez congnoistre lincarna
cion du filz de dieu incommuable. par laquelle
nous sommes sauuez a ce que nous puissons
venir aux choses que nous creons ou entendons
en aucune partie petite. ¶ Ainsi vous veez de
toutes pars. et combien que ce soit de loing et par
voye obscure et trouble le pays ou len doit demourer.
mais vous ne tenez pas la voye par ou len y
doit aler. ¶ Toutesuoies confesses tu la grace
de dieu quant tu diz que la voye daler a dieu est
ottroyee a pou de gens par la vertu de lentende
ment. ¶ Car tu ne diz pas quil a pleu a pou
de gens ou pou de gens lont voulu. Mais quant
tu diz quil leur est ottroyee pour certain tu
confesses que ce soit la grace de dieu non mie
la souffisance domme. Tu vses aussi clerement
et plus appartement de ce mot en ensuyant la
sentence de platon ne tu mesmes ne doubtes
pas que homme en ceste vie puisse attaindre
a la perfection de sapience. Mais toutesuoies
tu maintiens ce mot cestassauoir que a ceulx
qui viuent selon raison et selon entendement.
toute chose puet estre acomplie apres ceste vie par
la pourueance et grace de dieu. Ou se tu eusses
congneu la grace de dieu par Ihesucrist nostre seigneur.
et icelle incarnacion en laquelle il print lame
et le corps humain tu peusses auoir semble estre
le souuerain exemple de grace. ¶ Mais que feray
je. Je scay bien que je parle pour neant a homme
mort. mais cest en tant comme il te touche.
Mais par auenture je ne parle pas pour neant.
quant a ceulx qui te reputent estre grant et q[ui]
tayment par aucune amour de sapience. ou pour
la curiosite des ars que tu nas pas redoubte a
aprendre. ausquelz je parle mieulx par ton
esmouuement. la grace de dieu ne peut estre plus
gracieusement recommandee que parce que le
singulier filz de dieu demourant en soy incom
muable se vestist homme et donnast aux hommes
esperance de sa dilection par homme moyen par

lequel len veinst des hommes a li qui estoit si loing
d'eulz · comme immortel des mortelz · incommua
bles ... des muables · Juste des felons · beneu
re des maleurez · et pource quil nous donna incli
nacion naturele que nous desirions estre beneurez
z immortelz · li demourant beneure et prenant
homme mortel a ce quil nous donnast ce que
nous amons · Il nous enseigna en souffrant a
despire ce que nous craignons · Mais a ce
que vous vous peussiez assentir a ceste verite · vo^s
auiez mestier dumilite qui a peines peut estre
admonnestee a voz dures testes · Et quele chose
vous dit len qui ne soit creable mesmement a
vous mesmes qui sentez teles choses et qui deus
siez admonnester vous mesmes a ce croire ·
Quelle chose or je vous dit on non creable quant
on dit que dieu a prins ame humaine et corps ·
Certainement vous attribuez seulement ce a
lame intellectuele · laquelle veritablement est
humaine ame en tant que vous disiez que elle
puisse estre faitte consubstanciele ou dune mesme
substance avec icelle pensee du pere laquelle
pensee vous confessiez estre le filz de dieu · Quele
chose donques est ce increable se une aucune ame
intellectuele a este prinse pour le salut de pluss
par une maniere singuliere et qui ne puet estre
recordee · Et toutesvoies nous savons z cognois
sons et nre nature mesme le tesmoingne que
le corps sahert ou joint a lame a ce quil soit tout
z plainierement homme · laquelle chose certaine
ment seroit moins creable se elle nestoit en tres
commun usage · Car cest plus legiere chose a
croire que esperit sahere ou soit joint a incor
porel combien que lun soit humain z muable
et lautre soit divin z immuable · que toutesvoies
esperit a esperit ce nest que corps sahere ou soit
joint a chose incorporele · Ou par aventure len
fantement de la vierge qui nest pas en usage · vo^s
fait il offense ou vous trouble il · Mais ce ne
doit pas faire offense ainçois doit mieulx ame
ner z recevoir la foy ou religion ce que le merveil
leux est ne merveilleusement / Ou vous fait on
offense se son corps apres ce quil fut mort z mue
en mieulx en sa resurrection il le porta es cieulz
comme ja incorruptible z immortel · Vous
refusez par aventure a ce croire en regardant
porphire en ses livres mesmes desquelz jay ex
ims plusieurs choses · lesquelz livres il escript
ou fist du retour de lame esquelz il commande
si souvent que lame doit fuir tout corps afin
quelle puisse estre beneuree avec dieu · Mais ce
porphire en tenant ceste oppinion deut mieulx
estre corrige mesmement comme vous teignes
avec li choses si non creables de lame de ce monde
visible et de si grant pesanteur corporele · Car
vous tenez la doctrine de platon que le monde
est une beste et quil est beste tres beneuree · laqle
aussi vous voulez maintenir estre pardurable ·
Comment sera donques que icelle ame du mõde
ne sera jamais deslice du corps et si aura tousjo^s
beneurte sil est ainsi que corps est a fuir afin que
lame soit beneuree · Vous dites aussi en voz
livres que le soleil et les autres estoilles sont corps
laquelle chose tous hommes voient clerement avec
vous et le dient · Et non pas seulement dites ce ·
ainçois dites aussi et par greigneur saigesse si cõe
vous cuidiez quilz sont bestes tres beneurees et par
durables avec leurs corps · Quest ce donques
que quant len vous admonneste de la foy xpienne
vous oubliez ou faingnez avoir ignorance de ce
que vous souliez disputer z enseigner · Quelle
cause y a il pourquoy vous ne voulez pas estre xpi
ens pour voz oppinions que vous mesmes debatez
fors pource que Jhesucrist vint humblement et
vous estes orgueilleux · Les tres saiges es saintes
escriptures peuent en aucune maniere plus scru
puleusement disputer quelz les corps des sains seroi
en la resurrection · Mais nous ne doubtons point
quilz ne soient lors pardurables et quilz seront telz
comme Jhesucrist en demonstra lexemple en sa re
surrection · Mais quelz quilz soient comme
len maintiengne que ilz sont du tout incorruptibles
et immortelz et quilz nempescheront point la con
templacion de lame par laquelle elle est fichee en
dieu · Et vous dites aussi que les corps immortelz
et beneurez immortelment sont es cieulx po^rquoy
avez vous oppinion tele que vous dites que tout
corps soit a fuir afin que nous soyons beneurez ·
fors que cest ce que je vous dy de rechief · Jhesucrist
est humble et vous estes orgueilleux · Ou par aventure
avez vous honte destre reprins · Mais certes ce vice
nappartient fors aux orgueilleux · Car les saiges
hommes ont honte de devenir disciples de platon
disciples de Jhesucrist qui par son esperit enseigna
le pescheur savoir z aprendre que au commancemet
estoit la parole · Cest a dire que le filz de dieu estoit ou
commancement et la parole estoit avec dieu et dieu
estoit la parole · Toutes choses sont faittes par li ·
et sans li nest riens fait · Ce qui est fait estoit en li
vie · et la vie estoit la lumiere des hommes et la
lumiere luist en tenebres · et les tenebres ne la
comprinrent pas · le commancement de laquelle
sainte euvangile qui est ditte selon saint Jehan
ung phe platonicien disoit que il devoit estre escript
de lettres dor et estre mis en lieux tres apparans
et plus notables par toutes eglises si comme nous
souloit dire ung saint viellart appelle simplician
qui fut depuis evesque de leglise de milan · Mais
les orgueilleux ont en vilte ce dieu qui est maistre
pource que la parole cest a dire le filz de dieu fut
fait char et habita en nous · si quil ne leur souf
fise pas silz sont malades se avec ce ilz ne senor
gueillissent en icelle maladie et ayent honte de la
medicine par laquelle ilz pouoient estre garis · car
ilz ne font pas ce a ce quilz soient eslevez z redreciez
mais a ce que en cheant ilz soient plus griefment
tormentez ·

Exposicion sur ce chapitre

En ce xxix^e chapitre monss saint augustin
demonstre pourquoy porphire et ceulx
de sa secte saccorderent a ce que nous

tenons de la foy xpienne. Et comment ilz si porterent
Et fait deux choses en ce chapitre. Premierement
il met les choses en quoy porphire saccordoit a nre
foy et a quelle chose il se descordoit. Et en met trois
desquelles la premiere est de la trinite des personnes
en quoy il semble quil saccorde avec nous quant a
effect. Ja soit ce quil ne si accorde pas en la maniere
de parler. car ce que nous appellons le saint esperit
ilz appellent le moyen du pere et du filz. Le second est
en ce quilz nyent lincarnacion. Le tiers est du don
de la grace divine. et ce semble il quil vueille ot
troier sicomme il appert par deux de ses ditz mis ou
texte par mons saint augustin. par quoy il appt
que le texte est tout cler. Secondement ou il dit
mais a ce que vo vo peussiez assentir etc. Il depute
contre porphire et ceulx de sa secte de lincarnacion
de nres laquele ilz nient. Et premierement
il le repreuve par les choses quilz confessent ou quilz
ottroient. Cestassavoir que lincarnacion de nres
ne soit pas impossible ou non creable. Secon
dement ou il dit Ou par laventure lenfantement
de la vierge etc. Il reboute deux choses par lesquelles
il semble quil puist estre meu a faire division ou
separacion entre lincarnacion et les choses que nous
avons dites dessus du filz. qui print char en la
benoite vierge marie. desquelz le premier est impos
sibilite de sa naissance de la vierge marie. le second
est de limpossibilite de la resurrection. Et celle seco
de partie il reboute ou il dit. Ou vous vous trouble
ce que son corps etc. En laquelle partie il fait encor
deux choses. Car premierement par les ditz de
porphire il preuve la possibilite de la resurrection.
et demonstre que la cause pourquoy ilz nyent la
resurrection nest pas souffisant et ce appert assez
par le texte. Secondement ou il dit. Pourquoy
avez vous oppinion que tous corps soient a fuir.
Il demonstre la cause pourquoy ilz fuient lumilia
cion ou lumilite de lincarnacion. Car cest pource
ce dist il quilz sont orgueilleux. Et fait ci mons
saint augustin mencion de levuangile de mons
saint jehan. laquelle se commance. In principio
erat verbum. Jusques la ou il dit. Fuit homo mis
sus a deo etc. Lequel commancement fut trouve
en ung livre dun platonicien. duquel mons
saint augustin fait mencion ou vij.e livre de ses
confessions dont nous avons parle en cest euvre
cy dessus. Ouquel livre il touche moult dautres
choses de ceste euvangile lesquelles il lut en ce livre
de platon. Et aussi en est il fait mencion en la glose
ad colosenses primo. ou chapitre. Misterium quod
absconditum fuit etc. Et est en effect lentention
de mons saint augustin en ce chapitre de demonstrer
et declairer contre porphire et ceulx de sa secte que
lincarnacion de nres est plus creable et fait plus
a croire que les choses que porphire qui fut plato
nicien et ceulx de sa secte afferment. Entre les
queles choses ilz mettent que le monde est perpetuel
et une beste tres beneuree et est ce livre en quoy tes
choses sont prinses et plusieurs autres que dit
mons saint augustin de regressu anime. Et apres

il demonstre en recordant et disant que ung platoni
cien voult que le commancement de ceste euvangile
de mons saint jehan feust escript de lettres dor par toutes
eglises es plus haulz et es plus notables lieux. Et
en amene a tesmoing mons saint simplicien. mais
sicomme dit mons saint augustin. Cest orgueilleux
ne le voult mie. Cestassavoir porphire. pource que
il ne voult pas avoir ceste humilite. cestassavoir.
Que verbum caro factum est et habitavit in nobis.
Et pource deffendit il que le commancement de
ceste euvangile ne feust la mis afin que len ne le
creust et que len ny adioustast foy. Quantes choses
de la doctrine des platoniciens porphire refusa et re
prist en avant contraire oppinion a eulx corriger.

Se len cuide que apres la doctrine de
platon aucune chose nest digne destre
corrigee ou amendee. pour quoy amen
da porphire aucunes grans choses. Car il est cer
tain que platon escript que les ames des hommes
retournent apres la mort es corps des bestes. Ceste
sentence tint le maistre de porphire qui fut grant
docteur et plotin aussi. Toutesvoies desplent
elle et a bon droit a porphire. car il cuida que les
ames ne retournassent pas en leurs corps des
hommes que elles avoient laissie. mais cuida
quelles retournassent en nouveaux corps. et ot
honte de ce croire adce que la mere daucun resolue
par aventure en mule ne portast son filz. Et si
neut pas honte de ce croire ou cas quil avendroit
que une mere resolue en une pucelle se marioit
a son filz. de combien croit on plus honnestement
ce que les sains vrais anges ont enseigne. Et ce
que les prophetes remplis du saint esperit ont
dit ce que celi dit. lequel ses messages annuncerent
estre sauveur a venir. ce que dirent les apostres
envoiez. qui remplirent le monde de levuangile
De combien dy je est ce plus honneste chose a croire
que les ames retournent une foiz a leurs propres
corps que de croire quilz retournent tant de foiz
a divers corps. Mais toutesvoies sicomme jay
dit porphire pour grant partie se corriga en ceste
oppinion et tant que seulement il maintint que
les ames humaines retournoient seulement
es hommes. Et ne doubta point a destruire lop
pinion de ceulx qui disoient quelles entroient
en bestes mues ou sauvaiges. comme en une
chartre ou prison. Il dit aussi que pource
avoit dieu donne ame au monde afin que par
la congnoissance quelle avoit des maulx de la
matiere cest a dire du corps elle retournast au
pere si que jamais ne feust detenue conchiee ou
troublee par la tache de telz maulx. Ouquel dit
combien quil sente aucune chose desconvenablement
pource que lame est donnee au corps plus afin
quelle feist bonnes euvres. car elle ne apprendroit
pas maulz se elle ne les faisoit. Toutesvoies cor
riga il et amenda et non pas en petite chose lop
pinion des platoniciens en ce quil confessa que
lame despouillee de tous maulz et establie avec
dieu le pere. ne souffrera jamais les maulz de

ce monde. ¶ Par laquelle sentence pour certain il osta loppinion qui mesmement est tesmoingnee estre de platon qui dit que les choses vives sont faites des mortelz. aussi comme sont les mortelz des vives. Et demonstra que ce que virgille semble avoir dit selon loppinion de platon est faulx. quant il dit que les ames purgees sont mises es champs appellez elisees par lequel nom aussi comme par fable sont signifiees les joyes des beneurez estre appellees a ung fleuve appelle lethe cest adire a loubliance des choses passees. Cest assavoir dit virgille que les ames non remembrables desirent a reveoir les haultes parties du ciel. et apres commancent a vouloir retorner en leurs corps. ¶ A bon droit desplent ceste oppinion a porphire car vrayement cest fole chose de croire que les ames desquelles la vie qui ne puet estre tres beneuree se elle nest seure de sa pardurablete la vueillent laissier et desirent lordure des corps corruptibles et vueillent retorner de celle vie en ces corps aussi comme se leur purgacion souveraine estoit cause de requerir ordure. ¶ Car ce parce que elles sont purgees ou nettoiees elles oublient tous maulx. et que loubliance des maulz face avoir desir aux ames de retourner es corps ou elles soient derechief enveloppees en maulx. pour certain il sensuit que beneurte souveraine sera cause de maleurte et que perfection de sapience sera cause de folie et souveraine purgacion cause dordure. ne lame ne sera pas veritablement beneuree tant comme elle sera la ou il convient quelle soit deceue. afin quelle soit beneuree. car elle ne sera pas beneuree se elle nest seure. ¶ Et a ce quelle soit seure elle cuidera faulcement estre tousjours beneuree pource que aucune foiz elle sera maleuree. ¶ Doncques quant faulsete sera cause de sa joye comment sesjoira elle de verite. ¶ Ce vit porphire et dit que lame purgee retourne au pere a fin que jamais ne soit tenue conchiee ou troublee par lordure des maulx.

Exposicion sur ce chapitre.

En ce xxx[e] chapitre monseigneur saint augustin raconte comment porphire corriga loppinion de platon de ce quil disoit que les ames retournoient apres la mort es corps des bestes. laquelle oppinion print son commancement de pitagoras. du quel pitagoras platon ouyt aucune foiz la doctrine et du quel il dist que il nescripst riens ne fist quelzconques livres et ce met ruffinus en son invectiue quil fist contra jeronimum. Mais ovide en son xv[e] livre de transformatis ou il parle des revolucions ou retournemens de noz esperis es bestes et des bestes es hommes dit ainsi. Et quoslibet occupat artus spiritus eque feris humana in corpora transit in que feras etc. Cest adire que noz esperis entrent et es bestes sauvaiges et en hommes. mais porphire ne voult mie accorder que ilz retournassent es corps des bestes ne es corps des hommes dont ilz estoient partis. mais retournassent en autres corps. Et combien que pitagoras eust eu oppinion que les ames des trespassez retournassent non pas seulement es corps des hommes mais es corps des bestes. toutesvoies raconte il de soy mesmes quil li souvient bien que il fut chevalier en la bataille de troies et que lors il avoit a nom efforbius. et quil avoit este occis de menelaus qui estoit appelle le jenne attrides. dont ovide fait mencion oudit xv[e] livre de transformatis dessus allegue qui en racontant ces choses en parlant en la personne de pitagoras dit ainsi en ces vers. Ipse ego nunc memini troiam tempore belli. Panthoides efforbius eram cui pectore quondam hesit in adversa gravis hasta minoris attride. Ceste revolucion des ames dentrer en nouveaux corps mist porphire avant que lame feust purgee. mais depuis quelle est purgee et quelle est retournee au pere il disoit que elle ne retournoit plus es corps. Mais les platoniciens nyoient ceste oppinion. et virgille la conferme si comme il appert en son vi[e] livre deneydos qui dit que apres ce que les ames sont purgees et mises es champs quilz appellent helisiens quelles sont appellees a ung fleuve qui est appelle lete. qui vault autant a dire comme oubliance et si tost comme elles ont este ou ciel au dessus du firmament et des estoilles. elles desirent a retourner arriere es corps et cest ce quil dit en ces vers qui sensuivent. lesquelz sont telz. et se despendent daucuns vers precedens. Letheum ad fluvium deus evocat agmine magno. Scilicet inmemores supera ut convexa revisant rursus et incipiant in corpora velle reverti. Cest adire que tout aussi comme se les ames neussent oncques eu malemeschances comme celles qui les avoient toutes oubliees elles vouloient arriere retourner es corps humains. Et sont ces vers prins de virgille en ceste partie ou virgille faint que quant Enee descendit en enfer pour veoir son pere anchises. Il li demanda se il cuidoit point que les ames qui estoient en enfer quant elles seroient purgees retournassent ou ciel. et se elles vouldroient de rechief retourner es corps. Et qui en vouldra veoir plus largement si voie virgille en ce pas avec servius qui le commanta et exposa plus solennelment que nul autre.

Contre largument des platoniciens par lequel ilz afferment que lame humaine ou de lomme est coeternelle a dieu.

Doncques crurent faulcement aucuns platoniciens que celle revolucion fust necessaire de yssir des corps et de retourner es corps. laquelle chose se elle estoit vraie. quel profit seroit ce de le savoir fors que par aventure de tant se seroient les platoniciens mettre devant nous pource que nous ne savions pas en ceste vie ce que eulx mesmes ne savoient pas en lautre meilleur vie. quant ilz seroient tres purgez et tres saiges et quilz seront beneurez

en creant faulx · Et se cest chose tres absurde ⁊
tres fole a maintenir pour certain la sentence
de porphire doit estre deuant mise a ceulx qui
maintindrent les cercles ou reuolucions des
ames de beneurte en misere et de misere en
beneurte · Et sil est ainsi · veez que porphire
platonique se discorde de platon en meilleur
oppinion · veez quil vit ce que platon ne vit
pas et si ne refuse ou refuit pas correction
apres tel et si grant maistre · mais il mist
verite par deuant homme · pourquoy doncques
ne creons nous mieulx a la diuinite des choses
que nous ne pouons encercher par engin hu
main · laquelle diuinite dit que lame nest pas
coeternele auec dieu · mais dit quil la crea quant
elle nestoit pas · Et afin que les platoniciens
ne voulsissent croire ceste chose ilz amenoient
principalment ceste cause · car ilz disoient que
ce qui na tousiours este pardeuant ne puet
en apres estre pardurable · Combien que pla
ton et du monde ⁊ des dieux quil met en ces
liures quilz sont faiz de dieu · Il dit quilz ont
eu commancement et quilz nauront point de
fin · ainçois tesmoigne quilz demoureront
pardurablement par la voulente tres puissant
de celi qui les a faiz · ¶ Mais comment ilz en
tendent ce · ilz trouueront que en faisant ces choses
na pas commancement de temps · mais com
mancement destablissement de leur substitu
cion · Car sicomme ilz dient se vng pie auoit
este pardurablement en la pouldre · la marche
ou la trace seroit tousiours dessoubz · laquele
marche ou trace nul homme ne doubteroit
estre faitte du pie qui auoit marche sur la
pouldre combien que lun feust ainçois q lautre ·
Ainsi est il dient ilz cestassauoir et que le
monde ⁊ les dieux creez en li ont tousiours este ·
Car celi qui les a fais a tousiours este et toutes
uoies sont ilz faiz · se lame doncques a tousiours
este len puet aussi dire que sa misere ait
tousiours este · Mais se aucune chose soit en elle
qui na pas este pardurablement et a comance
a estre en temps pourquoy ne puet il estre fait
que icelle ait este en temps laquelle ne feust pas
pardeuant · ¶ Apres sa beneurte aussi plus
ferme apres lespriment des maulx ⁊ durant
sans fin · sicomme ce porphire le confesse sans
nulle doubte commanca en temps · Et toutes
uoies elle sera tousiours combien quelle nait
pas este pardeuant · Tout largument doncques
est despecie ou solu par lequel on cuide que
riens ne puet estre sans fin de temps fors ce
qui na point commancement de temps · Car
la beneurte de lame est trouuee laquelle nara
point fin de temps combien quelle ait eu co
mancement de temps · ¶ Pour laquele chose
donne lieu lenfermete humaine a lauctorite
diuine · et creons de la vraie religion a ceulx
qui sont beneurez ⁊ immortelz qui ne requierent
pas que on leur face lonneur laquelle ilz sceuent
estre deue a leur dieu qui est aussi le nostre · Et ne
commandent que nous facions sacrefice fors
que a icellui tant seulement duquel sicomme
iay dit souuent et est souuent a dire nous
mesmes deuons estre sacrefice et estre offers par
icellui prestre qui daigna pour nous estre fait
sacrefice mesmes iusques a la mort en lomme
qui print selon lequel aussi il voult estre prestre ·

Exposicion sur ce chapitre

En ce xxxi.^e chapitre monseigneur saint au
gustin dit que platon escript les
dieux estre creez de dieu · et ce dit il en son liure
qui sappelle timeus platonis · De luniuersel
voye de deliurer lame laquelle porphire par mau
uaisement querant ne trouua point · et laquelle
la seule grace crestienne a ouuerte ·

Cest la religion qui contient la voye
vniuersele de deliurer car sans ceste
voye nulle ame ne puet estre deliuree · Et pour
certain ceste voye est aussi comme la voye royal
laquelle seule mene au royaume qui ne chan
celle pas par haultesse temporele mais est seure
par fermete de pardurablete · Mais quant por
phire dit en son premier liure qui est dit du
retour de lame ainsi comme empres la fin que
ce qui contient la voye vniuersele de deliurer
lame nest point encore receu en vne aucune
secte · soit daucune tres vraie philosophie · ou des meurs
ou de la discipline des yndiens · ou de linducion
des caldees · ou daucune autre voye et que icelle
voye nest pas encores venue a sa cognoissance
par cognicion de histoire · Il confesse sans doubte
quil est aucune tele voye · mais il dit que elle
nest pas encore venue a sa cognoissance · et
ainsi ne li souffisoit il pas ce quil auoit apris
par tres grant estude du deliurement de lame
et ce qui li sembloit ou mieulx aux autres sau
⁊ maintenir · Car il sentoit que encores li def
failloit il aucune tres excellente auctorite la
quelle il conuendroit ensuir de si grant chose ·
Mais quant il dit que aucune secte qui contie
gne la voye vniuersele du deliurement de lame
nestoit pas venue a sa congnoissance de tres
vraye philosophie · Il demonstre assez sicomme je cuide
ou que la philosophie en laquelle il auoit estudie nestoit
pas tres vraye ou quelle ne contenoit pas tele
voye · Et comment puet ja estre icelle philosophie
tres vraye en laquelle nest contenue celle voye ·
Car quelle est la voye vniuersele de deliurer lame
autre fors celle par laquelle toutes ames sont
deliurees · Et par ce nulle ame sans icelle nest
deliuree · ¶ Mais quant il adiouste et dit que
celle voye nest point venue a sa congnoissance ·
ou des meurs ⁊ discipline des yndiens ou de lin
duction des caldees ou par quelque autre voye ·
Il confesse appartement que ne en ce quil auoit
apris des caldieux · ne en ce quil auoit apris des
yndiens celle voye vniuerse de deliurer lame ny est
point contenue · Et sans doubte il ne peut taire que
les diuins respons il neust apris des caldyens

desquelz il fait continuele recordacion. quele voye donques vuelt il estre entendue qui soit la voye universele de delivrer lame. ou dautune tres brave phie ou des doctrines dicelles gens qui estoient repute grandes comme es doctrines divines. come plus vaulsissent entre eulz la curiosite de congnoistre et aourer chascuns anges. Ou quele universele voye vuelt il estre entendue qui ne soit pas encores venue a congnoissance par cognicion distoire. Qui est celle voye universele fors celle qui nest pas propre a une gent. mais est departie de dieu si quelle feust commune a toutes gens. laquelle certainement cest homme de si grant engin ne doubte point quelle ne soit tele. ¶ Pour certain il ne croit pas que la pourveance divine puisse laissier lumain lignaige sans ceste voye universele du delivrement de lame. car il ne dit pas que elle ne soit pas. aincois dit que si grant bien et si grant aide ne a pas encores receu. ne nest pas encores venu a sa congnoissance. ¶ Ne ce nest pas merveilles. Car porphire estoit en ce temps que dieu souffroit que ceste voye universele de delivrer lame qui nest autre que la religion crestienne estoit impugnee et malmenee de ceulz qui aouroient les ydoles et les deables et des roys terriens afin daffermer et consacrer le nombre des martirs cest a dire quilz feussent tesmoings de verite et telz par lesquelz feust demonstre que tous maulz temporelz feussent a souffrir pour la foy de pitie et pour la commendacion de verite. ¶ Porphire donques veoit ces choses et cuidoit que par telles persecucions ceste voye devoit tantost perir. Et que par ce elle nestoit pas la voye universele de delivrer lame. Et nentendoit que ce qui le mouvoit et quil craingnoit souffrir en lelection delle appartenist mieulx a sa confirmacion et plus ferme comendacion. cest donques la voye universele de delivrer lame cest a dire octroie a toutes gens par la misericorde de dieu la congnoissance de laquele pour certain a quelzconques gens quelle soit venue ou a quelzconques que elle soit a avenir. len ne li doit point ne devra dire pour quoy es tu venue si tost ou pourquoy viens tu si tart. car le conseil de celi qui lenvoie ne puet estre entendu par engin humain. laquelle chose ce phe apparut bien quant il dit que ce bien de dieu nest pas encores receu ne nest encores venu a sa congnoissance. ne pour certain il ne demonstra pas que ce bien ne feust vray pour ce se il dit quil nestoit pas encores receu en sa foy. ou quil nestoit pas encores venu a sa congnoissance. ¶ Cest dy je la voye generale de delivrer ceulx qui croient en dieu. de laquelle le leal abraham receupt la divine response quant dieu li dist telles paroles. Toutes les gens seront benoites dit il en ta semence. lequel abraham pour certain fut ne de caldee. mais afin quil receust celle promesse il lui fut commande quil se departist de sa terre et de la maison son pere. afin que de li feust multipliee la semence disposee par les anges en la main du moyenneur dieu et homme Jhesucrist. ou quel feust ceste voye universele cest a dire donnee a toutes gens et delivrer lame. ¶ Adonques abraham delivre premierement et avant toute euvre des superstitions ou cerimonies des caldeus en ensuiant ung dieu le aoura ou quel il crut fermement et loyalment de ce qui li promist. ¶ Cest la voye universele de laquelle il est dit par david. en la sainte prophecie ou psaultier. dieu dit il ait mercy de nous et nous beneisse enlumine sa face sur nous et ait mercy de nous si que nous congnoissons ta voye en terre et ton sauvement en toutes gens. ¶ Dont ce sauveur Jhesucrist long temps apres quil ot prins la char de la semence dabraham dit de soy mesmes. Je suy dit il voye. verite et vie. Cest la voye universele de laquelle il fut prophetize long temps devant en ceste maniere. le mont de la maison nostre seigneur sera manifeste es derreniers jours et vendront toutes gens a li et y entreront maintes nacions et diront. venez montons ou mont de nostre seigneur et en la maison du dieu de jacob et il nous annuncera sa voye et entrerons en elle. Car de syon ystra la loy et la parole de nostre seigneur de jherusalem. ¶ Ceste voye donques nappartient pas seulement a une gent mais a toutes gens. et la loy et la parole de nostre seigneur ne demoura pas en syon et en jherusalem. mais en yssit afin quelle sespandist partout. dont ce sauveur dist apres sa resurrection a ses disciples qui estoient espouentez de sa mort et passion teles paroles. Il convenoit dit il que les choses qui sont escriptes de moy en la loy et es prophetes et psaulmes feussent acomplies. Et adonques il leur ouvrit lentendement a ce quilz entendissent les escriptures et leur dist quil convenoit que Jhesucrist souffrist passion et resuscitast des mors au tiers jour et que on preschast en son nom penitance et remission de pechiez par toutes gens et quilz comencassent de jherusalem ou a jherusalem. ¶ Cest donques la voye universele de delivrer lame laquelle les sains anges et les sains prophetes signifierent premierement a pou dommes ou ilz povent trouver la grace de dieu. Et mesmement a la gent des hebrieux de laquelle icelle chose publique estoit aussi comme sacree en prophetizant et denunciant que la cite de dieu devoit estre assemblee de toutes gens. et par le tabernacle et par le temple et par la prestrise et par les sacrefices. et le annuncerent a iceulx anges et prophetes a icelles gens. a aucuns par paroles manifestes et a plusieurs par paroles mystiques ou allegoriques. mais icellui moyenneur present en char cest a dire quant eut prins char humaine et ses benois apostres en revelant la grace du nouveau testament. demonstrerent plus clerement les choses qui en aucune maniere estoient plus obscurement signifiees es temps precedens selon la distribucion des aages de lumain lignaige si comme il pleut a dieu le saige a les ordonner avec signes de merveilleuses euvres divines qui le tesmoingnoient si comme jen ay ja mis cy dessus

aucuns. Car non pas tant seulement sont apparues
visions dangres et este ouyes les paroles de ministres
du ciel ancois auec ce ont este mis hors des corps hu
mains les ors ȥ mauuais esperis par hommes de
simple creance qui se faisoient par la parole de dieu.
et par eulz ont este garis les vices et les langueurs
du corps. les bestes sauuages ȥ autres de terre ȥ
deaue les oyseaulx de lair les arbres les elemens
et les estoilles ont fait les commandemens diuins.
Enfer li a donne lieu ȥ fait place. les mors sont
ressuscitez sans les propres ȥ singuliers miracles
de nre sauueur. mesmement de sa natiuite et de
sa resurrection. desquelz deux miracles. il demostra
en lun le sacrement de virginite tant seulement.
et en lautre il demonstra le sacrement de ceulx q
sont a ressusciter en la fin. Ceste voye nettoie
tout homme et ordonne a immortalite homme
mortel de toutes les parties dont il est compose.
car le tres vray et le tres puissant nettoyeur ȥ sau
ueur print tout homme a ce quil ne faulsist pas
querir autre purgacion a la partie que porphire
appelle espirituele. et autre au corps. Nul hoe
nacste ne nest ne ne sera deliure fors que par ceste
voye. laquelle ne deffaillit oncques a lumain
lignaige. Ou quant ces choses en partie furent
pardeuant denuncees a venir. Ou quant en ptie
elles furent denuncees estre faictes. Mais
en tant que porphire dit que la voye vniuersele
de deliurer lame nestoit pas venue a sa cognois
sance par cognicion dystoire quele chose puet
len trouuer plus noble ne plus clere que celle
hystoire laquelle a comprins tout le monde p
haultesse de si grant auctorite. Ou quele chose
est plus a croire de elle en laquelle les choses pas
sees sont en tele maniere racontees que celles qui
sont auenir y sont dictes. ancois quelles adue
ignent. desquelles choses nous en veons maintes
estre acomplies et deuons esperer que celles qui
sont a acomplir seront acomplies. Car por
phire ou quelzconques autres platoniciens ne
ne peurent despire en ceste vie mesmes la diui
nacion ou prophecie aussi comme des terriennes
choses. et qui appartiennent a ceste vie mortele.
lesqueles choses ilz desprisent et a bon droit en
toutes autres manieres de diuinailles ou diui
nacions de quelzconques manieres quilz soient.
ou de quelzconques ars. Car ilz nyent que teles
choses soient faictes de notables hommes ou q
on les doie auoir en pris et ilz ont droit. Car
teles choses sont faictes ou parce que len apparoit
pardeuant les causes prites dicelles si comme en
lart de medecine len appercoit pardeuant pluss
choses a venir profitables a sante par aucuns
signes precedens ou les ors deables denuncent
les faiz quilz ont par auant disposez ȥ ordonez.
par la force desquelz ilz acquierent droit et es
pensees et es conuoitises des mauuais pour les
mener a quelzconques faiz a eulx appartenans.
et aussi en la plus basse matiere dumaine fragi
lite. Les sains hommes alans en ceste voye
vniuersele.

de deliurer lame neurent cure de prophizer teles choses q
sont nigromanciens ou enchanteurs. Ja soit ce qlz sceussent
bien ces choses et q ilz les deissent ȥ annunçassent sou
uent par auant pour faire foy des choses qui ne pou
oient estre signifiees a lentendement des hoes mortelz
ne ne pouoient estre menez legierement a lexperience
de la foy. mais il y auoit autres choses grandes en
verite ȥ diuines. lesquelles ilz denuncoient estre a venir
p la cognoissance de la volente de dieu. en tant come
il leur estoit donne a le sauoir. Quelz merueilles car
es escriptures de ceste voye ont este et sont annuncees
ȥ promises les choses qui sens. cestass. que ihucrist
deuoit prendre char humaine et les choses qui ont
este en li parfites clerement et acomplies en son nom.
la penitance des hommes et la conuersion de leur volete.
a dieu remission de pechez grace de iustice foy des
debonnaires. multitude des creans en la vraie diui
nite p tout le monde le trebuchement de ceulz qui
ayment les ydoles ȥ les deables. leuerrement en
temptacions la purgacion des profitans et la deli
urance de tous maulx le iour du iugement la
resurrection des mors. la compaignie des mauuais
la dampnacion pdurable de la tresglorieuse cite de ‸ et le roy.me pardurable
dieu vsant de li immortelment en sa pnce. desqueles
nous veons ia tant de choses acomplies es escriptures
de celle voye que nous auons fiance en vraye foy q
les autres qui sont a venir seront acomplies.
Tous ceulx qui ne croient la verite des sainctes escrip
tures esquelles la doctrine de ceste voie iusques a veoir
dieu et estre ioint a li en soy aherdre est prescribee et
affermee et neantmoins entendent le contraire.
Iceulx peuent bien icelle voye debattre ou impugner.
mais ilz ne la peuent vaincre ne oppugner. Et
pource que en ces dix liures combien que nous
ayons moins satisffait a aucuns que leur entencion
nattendoit de nous toutesuoies auons nous satisffie
a aucuns par leur estude en tant comme nre vray
dieu ȥ seigneur nous y a daigne aidier et y auons
deboute les contradicions des mescreans q mettent
leurs dieux pardeuant le createur de la sainte cite
de laquelle nous auons propose a disputer. desqlz
dix liures les cinq premiers sont escrips contre
ceulx qui cuident que les dieux soient a aourer po
les biens de ceste vie. et les cinq ensiuans sont
escrips contre ceulx qui cuident que le seruice des
dieux soit a garder pour la vie qui est a venir aps
la mort. Et apres si comme iay promis ou pre
mier liure en tant comme dieu maidera. Je trait
teray de la naissance et du cours ȥ fins deues des
deux citez lesqueles nous auons dit estre enplevees
ȥ meslees ensemble en ce siecle. et en diray ce que
je cuide qui soit a dire.

Exposicion sur ce chapitre.

En ce xxxiie chapitre monss saint au
gustin dispute contre porphire. et
traicte ces paroles qui sont en la fin
de son premier liure qui sappelle de regressu aie.
et dit que porphire estoit lors en vie cest a enten
dre quil fut ou temps de constantin lempereur
si comme il appert par les croniques ꝛc.

Cy fine le xe. liure de la cite de dieu.

Cy commance la seconde partie de la translacion & exposicion du livre de monseigneur saint augustin de la cite de dieu translate & expose par maistre raoul de praelles selon ce et par la maniere qui contenue est en son prologue sur la premiere partie.

Cy commancent les rubriches de lonziesme livre.

Cy finent les rebriches de le xj.e livre.

Prologue du translateur.

Combien que au commancement

de ceste translacion et exposicion en nostre prologue nous avons
promis a mettre declaracions et expositions es pas et es
lieux qui desirent declaracion · toutesfoiz nostre entencion
ne fut oncques de mettre ces paroles principalment
fors en ce qui soit distoire ou de poetrie · Et non pas
de touchier a ce qui regarde la theologie · Car telz choses
ne chieent pas en exposicion quant a nous · mais chieent
a disputer et arguer en la chaiere · Et determiner a
ceulx a qui il est permis · cestassavoir aux docteurs de saincte
eglise et a ceulx par qui la foy catholique est soustenue ·
Et suppose que dieu nous eust appellez a tel degre que nous
en sceussions aucune chose monstrer ce que non · ne nous
semble il pas que si haulte matiere comme de la trinite
de relacions dicelle · de la nature des bons anges et mau
vais · de la creacion du monde des choses celestiennes
et supercelestiennes comme des jerarchies et autres haultes
matieres qui si soubtiuement si haultement et si brief
ment sont traittees en ce livre et autres nous nous
devons entremettre · Especialment den parler en francois
non pas pour ceulx qui entendent et lun et lautre · mais pour
ceulx qui sont purs lays · et que par chose que nous en deissions
nen seroient en riens plus edifiez ne nentendroient point
lun langaige plus que lautre · neant plus que du ve.
livre de boece de consolacion du quel la translacion ne
donne aux lays point plus de declaracion que le latin ·

Et par aventure leur rudesse ou mal entendement les
pourroit mettre en erreur telle que mieulx vaulsist que
ilz nen eussent riens leu ne oy · Comme nous avons pour
principe quil ne loist a aucun a disputer publiquement
de la foy crestienne · Se ce nest es escoles pour avoir la
verite des matieres · Et pource prenons nous ceste double
descharge lune que parce nous nous tenons a destour
ne de la theologie exposer · et si tenons que nous avons
delivre les plus des histoires et des poetries es dix livres
precedens · et nous semble que nostre mole nous avons
tournee · mis jus nostre colier a quoy nous avons trait
a si grant peine et paie les debtes du deu a quoy
nous avons este si forment obligiez · Et pourtons
se nous semble doresenavant charrier a vuides roes
ou au moins a maindre faiz parquoy nous pourrons
aler plus legierement · Et neant moins ne nous tenons
nous pas a si descharge que encores ou nous verrons
que il faudra declaracion ou exposicion especialment quant
aux poetries et histoires que nous ne le facions pour mettre
erre et chemin continuer tant que nous puissions par
nostre travail endroit chariant aler a celle glorieuse cite
pour laquele le faiseur emprint ceste euvre et tant fist
quil y ala et y est · Et nous laissa et monstra la voie
et chemin par laquelle len y puet aler · A laquelle
nous maint le pere et le filz et le saint esperit · Amen ·



Cy commance lonziesme liure de la cite de dieu. De celle partie de leuure en laquelle les comancemens et les fins des deux citez cestassavoir la celestienne et la terrienne comancent a estre demonstrez. Premier c.

Nous disons la cite de dieu de laquelle lescripture est tesmoing. laquelle escripture non mie par aventureux mouvemens de pensees. mais plainement par lordonnance de la souveraine pourveance a soubzmis en soy toutes manieres dengins humains excellent par lauctorite divine toutes les lres de toutes gens. car illec cestassavoir en icelle escripture est escript Glorieuses choses sont de toy cite de dieu dites. Et nous lisons en lautre psealme. Grant seigneur et trop loable est en la cite de nre dieu en la saincte montaigne dicelui estendant esiouissemens a toute la terre. et ung pou apres en ce mesme psaulme. sicomme nous avons ouy et ainsi lavons nous veu en la cite du seigneur des vertus en la cite de nre dieu dieu la fondee pdurablement.

¶ De rechief en lautre psealme la force du fleuve esiouist la cite la cite la cite de dieu. le tressouverain a saintefie son tabernacle dieu ne se mouvera ou milieu delle. ¶ Par ces tesmoingnages et semblables lesquelz longue chose est a remembrer avons nous apris estre une cite de dieu de laquelle nous desirons estre citoyens par icelle amour laquele le createur di celle cite nous a inspiree. ¶ A ce createur de ceste saincte cite les citoyens de la cite terrienne mettent avant leurs dieux ignorans icellui createur estre le dieu des dieux non mie des faulx dieux cest adire felons et orgueilleux. lesquelz privez de la lumiere de celi createur incommutable et commune a tous Et par ce ramenez a une souffreteuse puissance ensuivent aucunement leurs puissances privees et quierent de leurs subgez deceuz les honneurs divines. mais est createur le dieu des dieux debonnaires et saine. cest adire des bons espiens et sainctes personnes qui mieulx se delittent soy soubmettre a ung seul dieu que plusieurs a soy. et aourer ung dieu que estre aourez comme dieu. mais tant comme nous avons peu a laide nrs et roy nous en avons respondu aux ennemis de ceste saincte cite es dix livres precedens. ¶ Mais orendroit pour ce que je recongnois quelle chose len attent de moy a savoir et a ouyr et remembrant de mon deu garni partout de laide de celi mesmes nrs et roy. Jentreprendray a disputer tant come je pourray de la naissance du cours et des fins deues des deux citez. cestassavoir la terrienne et la celestienne. lesquelles nous avons dites estre entre aucunement en ce siecle entrelassees meslees ensemble. et diray premierement comment les naissances de ces deux citez aient este par avant demonstrees en la diversite des anges. Exposicion.

Apres ce que je me suis despeschie des dix premiers livres de mons saint augustin qui font la premiere partie de ce livre se commance la seconde partie. laquelle commance en cest unziesme livre. Et apres ce que es dix livres precedens en deffendant la cite de dieu il a respondu aux ennemis dicelle. ¶ En ceste seconde partie il parle de la cite de dieu. et pource parle il semblement de la cite terrienne. Et es quatre premiers livres il parle de la naissance de ces deux citez. Es autres quatre livres il parle du cours ou demainement dicelles. Et es quatre derreniers il parle des fins deues dicelles. ¶ Et premierement il parle en ce chapitre et es trois subsequens de la naissance dicelles citez es bons anges et es mauvais anges. En ce chapitre na histoire ne poetrie mais pure moralite et theologie. Et semble a droittement considerer veue la fin de ce premier chapitre que ce soit aussi comme une maniere de prologue ou de preambule dont le commancement du chapitre fait ung grant notable ou quel il monstre quelle est la cite de dieu. car de ce sensuit ung enseignement. cestassavoir que ung chascun doit plus de foy adiouster a la saincte escripture que a quelconque raison ou argument tant soit subtil. sicomme mons saint augustin le preuve qui dit que lauctorite divine a soubzmis tous les engins humains a celle saincte escripture. ¶ Apres quant il parle des dieux doulz et debonnaires il le dit pour les sainctes creatures qui servent a ung dieu nrs Jhesucrist le tout puissant non pas quilz soient tenuz pour dieux mais en faisant une comparaison tele comme david met en son psaultier quant il dit. Ego dixi dii estis. etc. Cest adire que vous tous estes dieux iay dit. car vous regnez en suivant nrs pource que qui vouldroit prendre la lre selon ce que elle gist quilz feussent dieux il sensuivroit quilz feussent deables sicomme dit david en ung autre lieu ou il dit. Quoniam omnes dii gentium demonia etc. cest adire que tous les dieux des gens sont deables fors dieu nrs qui fist le ciel et la terre.

De la congnoissance de dieu a laquelle nul homme ne parvient fors par le moieneur de dieu et des hommes. cestassavoir par homme Jhesucrist. ij.

Grant chose est et a merveilles pou veue toute creature corporee ou incorporee consideree et trouvee muable surmonter par entencion de pensee et attaindre a lincommutable substance de dieu et illec a prendre de li que toute creature laquelle nest mie ce que il est nul autre na fait fors li. Car ainsi dieu nrs parle avec homme non mie quil face son ou noise aux oreilles corporeles de celi a qui il parle par aucune creature corporele en tele maniere que entre le faisant son et le oyant soient debatues les espaces de lair cest adire que len noye ne paroles ne son qui facent aucune reverberacion en lair. Et non mie aussi par

vne maniere de creature espirituele laquele est figuree par semblance de corps · si comme len voit en songes autre tele maniere · Car celle creature espirituele parle aussi comme a oreilles de corps car elle parle aussi comme par corps et aussi comme par interualle moyen entre lieux corporelz · car teles choses sont veues moult semblables au corps · mais dieu parle auecques homme par icelle verite se aucun est conuenable a oyr par pensee non mie par corps · ¶ Car dieu parle a la chose de lomme laquele est en homme la meilleur de toutes les autres choses par lesquelles il est homme · et par laquele dieu est tout seul le meilleur · Car comme homme tres droituriement soit entendu estre fait a lymage de dieu · Et se ce nest possible de lentendre soit au moins tenu et creu · Vraiement il est plus prouchain au souuerain dieu par celle partie de soy par laquelle il surmonte les autres parties de soy plus basses et lesqueles il a ia communes auecques les bestes · mais pour ce que la pensee de lomme a laquele raison et entendement naturelement saherdent par aucuns vices obscurs et vieux est non puissant et impotent non mie seulement de habiter et soy aherdre a la lumiere de dieu immuable · mais encores a vser et iouir dicelle lumiere · Jusques a tant que de iour en iour elle renouuellee et garie des vices dessus diz soit faite prenable de si grant beneurte · Elle estoit premierement a estre entroduitte et purgee par foy · en laquelle foy afin quelle alast plus feablement a verite icelle verite dieu le filz de dieu homme prins en soy sans laissier dieu · mais estant dieu et homme · cest a dire prinse lumanite sans perdre ne laissier la deite · fonda et establit icelle foy afin que par homme dieu fust voye a homme au dieu de lomme · cest assauoir a nous · Car icellui homme ihesucrist est le moyenneur de dieu et des hommes · car par ce est il moyenneur par quoy il est homme · et par ce est il voye · car se voye est moyenne entre celi qui va et entre la chose a laquelle il va · il a esperance de y venir · mais se voye moyenne deffault ou que on ne sache par quelle voye on doie aler · quel profit est ce de sauoir ou en vuelt aler · et pour ce contre toutes erreurs la seule voye tres seure est · cest assauoir que vng mesmes soit dieu et homme · dieu a qui on va · homme la voie par laquelle on va · De lauctorite de lescripture canonique faite par lesperit de dieu · iij ·

Icellui ihesucrist parla premierement par les prophetes et puis par soy mesmes · et apres par les apostres ce quil li sembla quil souffisoit · cest a dire tant comme il li sembla quil nous en appartenoit a sauoir et si fist lescripture de tres excellente auctorite qui est nommee canonique a laquelle nous adioustons foy des choses lesquelles il ne conuient mie ignorer · et aux quelles sauoir nous ne sommes mie assez souffisans ou conuenables par nous mesmes · car se par nostre tesmoignage peuent estre sceues les choses qui ne sont mie esloingnees de noz sens ou ceulx de dedens ou de dehors · Et pour ce sont nommees presentes que nous les disons estre deuant noz sens si comme nous disons estre deuant noz yeulx les choses qui sont presentes a noz yeulx · Certainement pour ce que par nostre tesmoingnage nous ne pouons sauoir les choses qui sont esloingnees de noz sens nous de ces choses requerons autres tesmoings · et en croyons ceulx des sens desquelz nous cuidons lesdites choses non estre ou auoir este esloingnees · doncques aussi comme des choses visibles que nous nauons mie veues nous creons ceulx qui les ont veues et ainsi des autres choses qui appartiennent a quelque autre sens corporel · ¶ Aussi des choses lesqueles par courage et par pensee sont senties · car tres droiturierement celi est dit sens dont ce mot sentence prinst son nom · de icelles choses inuisibles lesquelles sont esloingnees de nostre sens qui est dedens nous il nous conuient croire a ceulx qui icelles choses ont aprins ou les regardent estre permanens en celle lumiere incorporee · ¶ De toutes les choses visibles le monde est le tres grant · et de toutes les choses inuisibles dieu est le tres grant · mais nous veons le monde estre et nous creons dieu estre · ¶ Certes que ait fait le monde nous ne creons mieulx a quelque autre que a celui mesmes dieu · Et en quel lieu oyons nous dieu · certes nous ne lorons mieulx en quelque lieu que es saintes escriptures esquelles le prophete de li dit ainsi · Ou commancement dieu fist le ciel et la terre · ¶ Ce prophete estoit il la present quant dieu fist le ciel et la terre · nennin · mais y fut la sapience de dieu par laquele toutes choses sont faites · laquele certes se transporte es saintes ames et establist et ordonne les amis et prophetes de dieu · et leur raconte ses euures sans aucune noise faire par dedens · et a eulx aussi parlent les anges de dieu · qui tousiours voient la face de dieu le pere et anuncent la volente dicelli a ceulx a qui il le conuient · de ceulx estoit vng ce prophete qui dit et escript · Ou commancement dieu fist le ciel et la terre · lequel prophete est tesmoing si conuenable par lequel on doye croire a dieu que par celi mesmes esperit de dieu de tant parauant il ait dit et pronunce nostre foy a venir par lequel il a congneu ces choses a soy reuelees · De la creacion du monde laquelle ne sans temps ne par nouuel conseil de dieu nest ordonnee par quoy dieu ait volu depuis ce quil nauoit pas voulu par auant · iiij ·

Mais pourquoy pleut il a dieu pardurable faire lors le ciel et la terre · lesquelz il nauoit mie fais parauant · ¶ Ceulz qui ce dient se ilz vuelent le monde sembler pardurable sans aucun commancement et pour ce non mie fait de dieu · Ilz sont trop loing de la verite et nauurez de maladie de desloyaulte sont forsenez · car exceptees et mises hors les voix des prophetes · celi monde considere sa tres ordonnee mutabilite et mobilite cest a dire sa mutacion et son mouuement

et considere la tres belle espece de toutes les choses
muisibles en soy taisant sestre aucunement soy
avoir este fait et non mie dautre que de dieu qui
est et grant et bel plus que bouche ne pourroit
dire. et que oeil ne pourroit veoir. mais certes
ceulx qui confessent le monde estre fait de dieu.
Et toutesvoies ne confessent mie icelui monde
avoir commancement de temps. mais seulemt
commancement de sa creacion adce par une
maniere a paine entendible il soit tousdis fait.
Certes ceulx cy dient aucunes choses par quoy
il leur semble deffendre dieu dune fole emprinse
aventureuse afin que len ne croye mie que soudai
nement et de nouvel il li feust venu en pensee ce
que oncques par avant ne li estoit avenu. cest
assavoir faire le monde et a li estre avenue nou
velle voulente comme il soit du tout immuable.
Mais je ne voy mie comment es autres choses
ceste raison se puisse soustenir. et mesmement
quant a parler de lame. car se ilz treuvent et
afferment lame estre pardurable sans comma
cement aussi comme dieu dont li seroit avenue
nouvelle maleurte quelle navoit oncques eue
par avant pardurablement. ce ne pourront ilz
monstrer en aucune maniere. Et se ilz dient
maleurte et beneurte avenir a lame alternati
vement il est necessite quilz dient que tousiors
alternativement sa nature se mue. dont sensui
vroit tele absurdite et tel inconvenient se lame
est dite beneuree que en celle ne soit pas beneurte
se elle voit et advise sa laidure et sa maleurte a
avenir. Et se ainsi est que elle navise pas soy
estre ou temps avenir laide et maleureuse ainsois
cuide tousiours estre beneuree. il sensuit que par
faulse oppinion elle soit beneuree qui est la plus
sotte chose que len puisse dire. Et se ilz cuident q
tousiours par les siecles passez lesquelz ilz tienent
avoir este infinis beneurte et maleurte soient
avenues a lame alternativement. et maintien
nent que puis que lame aura este delivree de
maleurte desorsmais elle ny retourne plus.
neant moins ilz sont convaincus a recognoistre
que lame ne fut oncques beneuree vrayement.
ainsois commance estre beneuree desoresmais
dune nouvelle beneurte vraie sans fallace. et
par ce sont contrains a confesser aucune chose
avenir a lame de nouvel qui oncques par avant
pardurablement ne li estoit avenue qui est une
chose grant et noble. et se ceulx qui tiennent celle
oppinion nyent dieu non avoir eu la cause de
ceste nouvellete en son pardurable conseil. il
convient quilz nyent li non estre aucteur et don
neur de ceste beneurte. laquelle chose dire est
tresgrant mauvaistie. et se il avient quilz dient
par son nouvel conseil avoir pense et ordonne
que desoresmais lame soit pardurablement be
neuree comment pourront ilz monstrer quen
dieu ne soit celle nouvelle mutacion. laquelle
leur desplaist tant. mais se ilz congnoissent lame
estre cree de dieu en temps sans ce que jamais en

aucuns temps elle perisse aussi comme le nombre
qui a commancement et na point de fin. Et pource
icelle ame apres ce que elle a une foiz esprouvee et
sentu maleurtez se elle en a este delivre q jamais
depuis ne soit maleureuse. ilz ne feront point
de doubte ce estre fait estant et demourant la
immutabilite du conseil de dieu. Que len ne doit
mie plus penser ne enquerir des temps infinis
qui ont este ainsois que le monde fut fait que des
lieux infinis autres que celi ou le monde est fait. v.

Apres il est a veoir et considerer de
ceulx qui accordent dieu estre createur
du monde. Et toutesvoies ilz de
mandent que nous leur respondions du temps
quant le monde fu fait comment ilz nous
respondront du lieu ou il fut fait. Car aussi
bien puet on demander pour quoy il est fait
ou lieu ou il est et non mie ailleurs. Comme
on demande pourquoy il fut fait ou temps ou
quel il fut fait et non avant. ¶ Car se ceulx
qui ce demandent pensent et dient quil ait este
ainsois que le monde feust fait espaces de temps
infinis et sans nombre. esquelles espaces il ne
leur semble mie que dieu puisse avoir cesse de
faire aucune chose. pensent aussi que dehors le
monde sont espaces de lieux infinis et sans nombre
esquelz se aucun disoit que dieu le tout puissant
neust cesse ou peust cesser de ouvrer. ne sensuivroit
il pas que ceulx cy feussent contrains a dire et son
ger avec ce philosophe appelle epicurus estre mondes
infinis et sans nombre. et en ce nauroit autre
difference entre ceulx cy et ce philosophe fors de tant
que ce philosophe dit et tient ces mondes infinis estre
engendrez et corrompus par mouvemens aven
tureux de parties indivisibles appellees anthomes.
Mais ceulx cy diroient telz mondes estre faiz et
creez de dieu. ou cas quilz affermeroient que dieu
nauroit voulu cesser de faire telz mondes par les
espaces des lieux qui sont infinis et de grandeur
interminable par tout dehors le monde et di
roient aussi telz mondes par quelque cause
non pouoir estre corrumpus aussi comme ilz
tiennent et dient de ce monde ¶ Et avec ceulx
cy qui tiennent et sentent avec nous dieu estre
incorporel et createur de toutes natures de choses
qui ne sont mie ce que il est. voulons nous avoir
a faire. car cest chose trop indigne de recevoir
les autres a ceste presente disputacion qui est de
foy et mesmement ceulx qui croient le service
de sacrefice estre deu a plusieurs dieux ¶ Et
ceulx qui tiennent avec nous ce que dit est ont
vaincu de noblesse et dauctorite les autres philosophes
non pour autre chose fors pource que combien
que ce soit pour long intervalle. Toutesvoies
ilz sapprochent plus pres de la verite que les autres.
Toutesvoies parce que dit est il semble que ceulx
cy soient contrains a dire quil feust mondes infi
nis et sans nombre. Ou par aventure ilz diront
que dieu dont la substance nest enclose determi
nee ne estendue en quelque lieu. mais la confessent

par presence incorporele estre toute par tout ce que est digne chose a tenir et a sentir de dieu soit absent de tant despaces de lieux qui sont hors du monde. et estre seulement occuppe en ung lieu si trespetit en comparaison et au regart de tant de si grande infinite de lieux. Mais je ne cuide mie quilz vueillent aler auant par teles vaines paroles. Et doncques puis quilz dient et confessent ung monde dune grant matiere ou masse corporele finie toutesuoies et determine en son lieu estre fait et cree de dieu. par la maniere que ilz respondent pourquoy dieu cesse de faire mondes es lieux infinis qui sont hors du monde. par tele maniere leur soit aussi respondu pourquoy dieu cessa a faire mondes par les temps infinis quilz furent ainçois que le monde feust fait. Et pource quil ne sensuit mie que dauenture plus que par raison diuine dieu ait fait le monde en ce lieu ou il est que en autre lieu pource que entre tant de lieux infinis ce lieu ne puisse par aucune plus excellent merite auoir este esleu. Ja soit ce que quelque humaine nature ne puisse comprendre celle raison diuine pourquoy ce a este fait. aussi ne sensuit il mie que nous croyons que a dieu soit aduenu dauenture que il ait fait le monde plus ou temps ou quel il le fist que par auant comme il soit ainsi que tous les temps de par auant par espace infinie feussent egalment passez ne aucune difference ou raison eust este par laquelle ung temps deust auoir este par auant mis ou esleu plus que lautre. Et se ilz dient que les pensees des hommes sont vaines par lesqueles on imagine estre lieux infinis pour quoy nest point de autre lieu que le monde on leur puet respondre en ceste maniere. que aussi est ce vaine chose de penser et ymaginer les temps passez. ainçois que dieu feist le monde pource que par auant que le monde feust fait aucun temps nestoit.

Que cest ung mesme commancement de la creacion du monde et des temps ne lun ne fust fait auant que lautre. vj.

Certes se eternite et temps sont a droit distinctez et deuisez lequel temps nest point sans aucune mutacion et en eternite na mutacion aucune. qui est ce qui ne voye que les temps ne fussent point se creature neust este faitte laquelle par aucun mouuement muast aucune chose du quel mouuement et de laquelle mutacion le temps sensuiuist parce que quant deux choses ne peuent estre ensemble il conuient que lune soit apres lautre. par plus briefs ou plus longs interualles de demeures de temps. Doncques comme dieu en leternite du quel na mutacion aucune soit createur et ordonneur des temps. Je ne voy mie comment on puet dire quil ait cree le monde apres espaces de temps qui ne diroit auant le monde auoir este aucune creature par les mouuemens de laquelle les temps eussent congneu. Mais se les sainctes escriptures et tres vrayes dient en tele maniere. Dieu au commancement auoit fait le ciel et la terre par tele maniere que il soit entendu non auoir fait quelconque chose par auant pource que se auant toutes les choses lesquelles il a faittes il eust fait aucune chose il feust mieulx dit celle chose auoir este faitte au commancement. Il nest mie doubte que le monde ne feust pas fait en temps mais auec le temps. car ce qui est fait en temps est fait apres aucun temps et deuant aucun temps. cestassauoir apres le temps passe et deuant le temps a venir. Mais quant le monde fust fait il nestoit passe quelque temps. car il nestoit aucune creature par les mouuemens muables de laquelle aucun temps se feist ou esmeust. certes aussi fait le monde auec le temps. car en sa condicion est fait mouuement muable sicomme il appert par lordonnance des six et des sept jours. esquelz le matin et le vespre sont nommez. jusques a ce que toutes les choses que dieu fist es jours dessusdiz soient parfaiz ou vj.e jour et ou vij.e en grant mistere soit recommande le repos de dieu. lesquelz jours de quelle maniere ilz soient forte chose nous est et certes impossible a penser. et encores plus a lor et dire. quelle merueille car nous veons ces jours ce que nous congnoissons non auoir vespre fors pource que le soleil est couchie et non auoir matin fors quant le soleil est leue.

De la qualite des premiers jours lesquelz on dit auoir eu matin et vespre ainçois que le soleil fut fait. vij.

Mais diceulx jours cestassauoir des sept jours dessusdiz les trois premiers sont parfaiz sans le soleil lequel est racompte estre fait ou quatriesme jour. Et certes premierement la lumiere est ditte parfaitte par parole de dieu. et est dit dieu auoir fait separacion entre ceste lumiere et tenebres et celle lumiere auoir appelle jour et les tenebres nuit. Mais quelle soit celle lumiere et par quelle alternacion ou subgection de mouuement et quel vespre et quel matin elle ait fait ce nous est fort a sauoir. et en la maniere quil est ne puet estre de nous entendu. Toutesuoies le deuons nous croire sans en faire aucune doubte. Car cest aucune lumiere corporele estant es plus haultes parties du monde loing de nostre regart ou de laquele le soleil prinst sa lumiere depuis ou par le nom de celle lumiere nous est signifie la saincte cite et es sains anges. et es beneoiz esperis. de laquelle cite lapostre dit ainsi. Celle cite qui est lassus cest iherusalem nostre mere qui est es cieulz pardurable. Et en autre lieu il dit ainsi. Vous tous estes filz de lumiere et filz de jour. car nous ne sommes mie filz de nuit ne de tenebres. Toutesuoies mais que nous puissions aucunement conuenablement entendre le matin et le vespre de ce jour. car la science de la creature en comparaison de la science du createur sauesprist aucunement. Et de rechief elle reluist et est faitte matin quant elle est ramee a la loenge et a lamour de son createur. ne la science de creature ne deuient point ne ne retorne a la nuit quant le createur nest point laissie de

lamour de sa creature· apres lescripture en nombrant
⁊ nommant les jours dessus dis par ordre ne fait
point mencion de la nuyt ne en quelque part elle
ne dit que la nuit est faitte· ainçois dit le vespre
est fait le matin est fait et est ung jour· et ainsi
du second jour ⁊ des autres· et pource que la congnois
sance de creature en soy mesmes est plus descoulouree
quant a ainsi parler et nest pas si enluminee que
quant elle est congneue en la sapience de dieu comme
en lart ⁊ en la science en laquele elle est faitte· pour
ce est elle ditte ⁊ appellee plus convenablement vespre
que nuyt· laquelle toutesfoies sicomme jay dit quant
elle est ramenee a loer ⁊ amer son createur elle
retourne en matin· Et quant elle fait ce en la con
gnoissance de soy mesmes cest ung jour· Et quant
elle fait ce en la congnoissance du firmament· lequel
entre les eaues de dessus ⁊ les eaues de dessoubz est
appelle le ciel cest le second jour· Et en la congnoissance
de la terre ⁊ de la mer et de toutes choses engendrees
en terre qui par racines se continuent le tiers jour.
Et en la congnoissance du greigneur luminaire
cestassavoir du soleil et du mendre cestassavoir
de la lune ⁊ des estoilles· cest le quart jour· Et en
la congnoissance de toutes bestes noans en leaue
et volans en lair· cest le quint jour· Et en la con
gnoissance de toutes choses terriennes alans sur
terre ⁊ de homme cest le vj.e jour· **Comment est
a entendre quel est le repos de dieu par lequel apres
les euvres des six jours il se reposa au septiesme
jour· viij·**

Mais quant dieu se reposa ou vij.e jour
de toutes ses euvres que il avoit faites
et le sanctifia ce nest mie a entendre enfantible
ment ne simplement cestassavoir quil se reposast
aussi comme sil eust laboure ⁊ travaille en ouvrant·
car icelles euvres furent faittes seulement par son
dit· cestassavoir par parole dentendement ⁊ perdu
rable non mie par parole faisant son ⁊ temporele·
Mais ce repos que dieu fist ou vij.e jour signifie le
repos de ceulx qui se reposent en dieu aussi comme
la joye ⁊ liesse de la maison signifie la joye de ceulx
qui sesjouissent ⁊ esliessent en la maison ja soit ce
que autre chose que la maison les face joyeux ⁊ liez.
Et par plus forte raison se la maison par sa beaute
fait liez ⁊ joyeux et esliesce ceulx qui y habitent·
encores non mie seulement que la maison soit dicte
liee par celle maniere de parler par laquelle nous
signifions ⁊ entendons la chose contenue par celle
qui le contient· Sicomme nous disons que les
theatres sesbaudissent et font festes quant les
hommes y font feste· ilz chantent ⁊ balent et que
les prez mugissent quant les buefs mugissent· mais
par celle maniere de parler par laquelle nous
signifions ⁊ entendons la chose faitte par celui qui
la faite· sicomme lepistre est ditte liee ⁊ joyeuse
qui signifie la joye ⁊ liesse de ceulx qui la lisent·
lesquelz elle fait joyeux ⁊ liez· Aussi tresconvena
blement quant lauctorite du prophete fait narra
cion que dieu se reposa· par ce est signifie le repos
de ceulx qui en lui se reposent et lesquelz il fait
reposer et cest ce que la prophecie promet aux hommes
ausquelz elle parle et pour lesquelz elle est escripte·
cestassavoir que apres les bonnes euvres que dieu
fait ⁊ euvre en eulx ⁊ par eulx se premierement en
ceste vie ilz viennent ⁊ approuchent aucunement
a lui par vraye foy· ilz auront en lui le repos par
durable car cest ce qui du commandement de la
loy est ⁊ fut figure en lancien peuple de dieu par
la vacacion ⁊ le repos du vij.e jour de quoy je pense
a dire ⁊ determiner plus diligemment en son lieu··
**Quelle chose est a savoir de la condicion des anges
par le tesmoingnage des divines escriptures· ix·**

Pource que orendroit jay propose a dire
de la naissance de la saincte cite et mest
advis que premierement il soit a dire
ce quil en appartient aux sains anges qui sont une
grant partie de ceste saincte cite· et la partie plus
beneuree pource quelle ne fut oncques estrange·
je me peneray de dire ⁊ expliquer· Or est ainsi
que ou les sainctes escriptures parlent de la consti
tucion ⁊ creacion du monde· il nest point clerement
dit ce ou quant les anges furent ou aient este
creez· mais se ilz ne sont trespassez ⁊ laissiez a estre
creez ilz sont signifiez ⁊ entendus par le ciel la ou
est dit au commancement dieu crea le ciel ⁊ la terre.
ou ilz sont signifiez ⁊ entendus et mieulx par celle
lumiere de laquelle je parle ⁊ ay parle· cestassavoir ou
vj.e chapitre ne je ne cuide mie iceulx anges
avoir este trespassez ⁊ laissiez a estre creez pour ce
que dieu se reposa ou vij.e jour· de toutes ces euvres
que il fist comme le commancement du livre die
que au commancement dieu fist le ciel ⁊ la terre
par quoy il semble nulle autre chose avoir este
faitte avant le ciel ⁊ la terre donques puis que
dieu commanca au ciel ⁊ a la terre et celle terre
laquelle il fist premierement sicomme lescripture
le dit apres invisible sans aucune composicion·
Et pource que lumiere nestoit mie encore faitte
tenebres estoient sur abisme· cest a dire sur une
confusion indivisee de terre ⁊ deaue· Car ou lu
miere nest il est necessite que tenebres soient·
et toutes les autres choses apres par creacion soient
ordonnees lesquelles choses par six jours sont
dittes faittes ⁊ consommees· Comment seroit ce
que les anges feussent trespassez ⁊ laissiez a estre
creez aussi que se ilz ne feussent mie des euvres
de dieu desquelles le vij.e jour il se reposa· Et combien
que en laditte escripture ne soit mie teu ou trespasse
que les anges soient euvre de dieu Toutesvoies ne
est il mie clerement exprime· mais la saincte escrip
ture autre part le tesmoingne tres clerement· car
en lympne des trois hommes qui estoient en la che
minee ou fournaise ardant cestassavoir Daniel
Misael ⁊ Abdenago apres ce quil est dit que toutes
les euvres de dieu le beneissent en levocacion ⁊ nomi
nacion desdittes euvres les sains anges y sont
nommez. et ou psaultier on chante en ceste maniere.
loez nostre seigneur des cieulx loez le es tres haulx lieux· tous
ses anges loez le· toutes ses vertus loez le· le soleil
⁊ la lune loez le· les estoilles ⁊ la lumiere loez le·

loez le les cieulx des cieulx et les eaues qui sont sur
les cieulz loez le nom de nr̄e s̄. pource que il dit ces
choses sont faittes. Il le commanda et elles sont
creees. Et certes si tres appertement est dit par la
diuine escripture les anges estre faiz de dieu cōe
apres ce que ilz sont nommez entre les autres
choses celestiennes il soit dit ⁊ rapporte a toutes
les choses dessusdittes ce qui sensuit Cest assauoir
dieu le dit et elles sont faittes. et qui est cil qui oseroit
ymaginer ou cuider les anges auoir este faiz apres
toutes les choses qui sont nombrees es six jours
dessusdiz. Mais se aucun est si desuoie quil voulsist
ce dire ceste vanite reprent ⁊ redargue lescripture
de pareille auctorite. en laquele dieu dit ainsi.
quant les estoilles sont faittes tous mes anges
me loerent a haulte voix dont sensuit il que
quant les estoilles furent faittes les anges estoiet
et elles furent faittes le quatriesme jour. dirons
nous doncques les anges auoir este faiz le troiz^me.
jour nennin. Il est tout cler quele chose fu faitte
en ce iii^e jour. Car ce jour la terre fut separee des
eaues. et lors ces deux elemens prindrent chun
les especes de sa maniere ⁊ de sa nature et mist
hors la terre ce qui estoit en elle en racine. furent
doncques faiz les anges ou second jour nenni.
aussi car lors le firmament fut establi entre les
les eaues de dessus ⁊ celles de dessoubz et fut appelle
ciel et en ce firmament ou iiii^e jour les estoilles
furent faittes. dont nest ce pas merueilles puis
que les anges appartiennent ⁊ sont des euures
que dieu fist en ces six jours se ilz sont celle lumiere
qui print le nom du jour. lequel jour nest mie
dit ou nomme premier jour. mais est dit vng
jour. afin que parce lunite de li nous fust recom
mandee. Ne le second jour ne les autres ensui
ans ne sont point diz estre autres jours que ce
jour qui est dit vng. Mais ce mesmes vng
jour pour venir a la congnoissance du vi^e ou du
vii^e est reprins ⁊ repete pour acomplir le nombre
de vi. ou de vii. ou quel il se reposa. Et certes
quant dieu dit lumiere soit faitte et la lumiere
fut faite se droitement en ceste lumiere est entendue
la creacion des anges il est vray que ilz sont faiz
participans de la lumiere pardurable laquelle
est sapience de dieu immuable par laquelle sont
faittes toutes choses laquelle nous disons estre
le vray seul filz de dieu et afin que iceulx anges
enluminez de celle lumiere par laquelle ilz sont
creez feussent faiz ⁊ appellez lumiere ⁊ jour par
participacion de la lumiere et du jour immuable
qui est la parole ⁊ le filz de dieu par qui et les
anges ⁊ toutes choses sont faittes. car celle vraie
lumiere qui enlumine tout homme qui vient en
ce monde icelle enlumine tout ange net ⁊ munde
afin quil soit lumiere non mie en soy mesmes
mais en dieu. duquel sil se depart il est fait ⁊ deui
ent lait ⁊ ort sicomme sont ceulx qui sont appellez
mauuais esperis qui ne sont mie lumiere en nr̄e s̄.
mais sont tenebres en eulz mesmes et priuez de
la participacion de la lumiere pardurable car

mal nest riens ne quelconque nature. mais la
perte ⁊ priuacion de bien print le nom de mal. xx.

De la simple ⁊ immuable trinite de dieu le pere le
filz ⁊ le saint esperit en qui qualite nest autre
chose que substance :-

Il est vng bien
qui est seul simple et pource quil est seul simple
il est seul immuable lequel bien est dieu. de ce
bien sont creez tous biens. mais ilz ne sont mie
creez simples. et pource quilz ne sont mie simples
sont ilz muables. et quant je diz creez tous biens
cest a dire faitz non mie engendrez. car ce qui est
engendre du bien simple est simple et est ce mes
me de quoy il est engendre. lesquelles deux choses
nous disons estre le pere ⁊ le filz et lun ⁊ lautre
auec le saint esperit est vng seul dieu lequel espit
du pere ⁊ du filz par vne propre nocion ou con
gnoissance de ce nom es sainctes escriptures est
appelle le saint esperit. et est autre que le pere et
autre que le filz car il nest ne le pere ne le filz et
dy quil est autre mais non mie autre chose. Car
le pere ⁊ le filz est vng bien ensemble simple et
ensemble immuable et ensemble pardurable.
Et ceste trinite est vng dieu. Et pour ce que cest
trinite nest ce mie que elle ne soit simple. ne
aussi ne disons nous mie ceste nature ⁊ essence
de bien estre simple pource que le pere est seul et le
filz seul et le saint esperit seul. ne aussi ceste
trinite ainsi nommee nest mie simple pource
que ce soit vne chose seule sans la substance de
personnes du pere et du filz ⁊ du saint esperit.
mais est ditte simple pource que elle est ce que
elle a non obstant que chascune des trois psonnes
soit ditte relatiuement et par relacion se rapporte
a lautre. car certainement le pere a le filz. et
toutesuoies le pere nest mie le filz et le filz a le
pere. et toutesuoies le filz nest mie le pere. doncques
ce bien est ce que il a en ce en quoy il est dit ⁊ rapporte
a soy mesmes. et non mie a autre aussi comme
celui qui vit en aiant vie est dit ⁊ rapporte a soy
mesmes et en icelle mesme vie. Et certes pource
est la nature ditte simple quant ce que elle a
elle ne puet perdre. Et quelle ne soit mie autre
chose que est ce que elle a. sicomme le vaissel qui
a aucune liqueur ou le corps ou lair lumiere ou
chaleur ou lame sapience car des choses dessusdites
nulle nest ce que elle a. Car le vaissel nest mie
liqueur ne le corps couleur ne lair la lumiere.
ne lame nest sapience. Et pource peuent les
choses dessusdittes estre priuees des choses que
ilz ont et en autres manieres de auoir et en autres
qualitez estre trouuees ⁊ muees sicomme le vaissel
puet estre vuidie de humeur ou liqueur dont il est
plain et le corps puet estre descoulouree et lair ob
scurci ou refroidie et lame rassotee. Mais encores
sil est ainsi quil soit aucun corps incorrompable
cest a dire qui ne puisse estre corrompu lequel
corps est promis aux sains qui seront sauluez en
la derreniere resurrection ce corps a vne qualite
de incorrupcion laquelle il ne puet perdre. mais
toutesuoies demourant et estant la substance

corporele. ce corps nest mie ce que est celle incorrupcion. car celle incorrupcion est toute en tout le corps et par chascune partie du corps et nest point greigneur en une partie ne mendre en lautre. ne lune partie de ce corps nest point incorrumpable plus que lautre mais ce corps est greigneur en soy que en une partie de soy. Et combien quen ce corps ait une partie plus ample ⁊ greigneur et lautre mendre. toutesvoies celle qui est greigneur nest point plus incorrompable que celle qui est mendre. dont est autre chose ce corps qui nest mie tout en chascune partie de soy. et autre chose est lincorrupcion laquelle est toute en chascune partie du corps. car toutes les parties du du corps incorrompable combien quelles ne soient mie egales sont egalment incorrompables. Car sicomme il appert par exemple. combien que ung doy soit moindre que toute la main pource nest mie la main plus incorrompable que le doit. Et combien pource que la main ⁊ le doit ne soient mie egaulx neantmoins lincorrupcion de la main ⁊ du doit est egale. et par ce appert il que ja soit ce que du corps incorrompable ne puisse estre separee lincorrupcion. Toutesvoies autre chose est la substance par laquelle le corps est dit corps et autre chose est sa qualite. par laquelle il est nomme incorrompable et pource est il aussi et sensuit que ce corps nest mie ce que il a. se lame estoit aussi tousiours sage. sicomme elle sera quant elle sera delivree ⁊ sanctifiee pardurablement. toutesvoies elle sera sage par la participacion de la sapience immuable laquelle nest mie ce que lame est. Et aussi se lair est enlumine par infusion de lumiere qui ne se departe point de li. pource nest ce mie que lair ne soit autre chose que la lumiere. et la lumiere dont il est enlumine autre chose que lair. ne par ce que jay dit je ne vueil mie dire que air soit ame sicomme aucuns ont cuidie qui ne povoient penser quil feust aucune nature incorporele. mais jay mis lexemple et de lair pource que ilz ont en ce une similitude en grant dessemblance si que on puet dire convenablement lame qui est incorporele estre enluminee de la lumiere incorporele de la sapience de dieu. sicomme le corps de lair est enlumine de lumiere corporele et aussi comme lair se obscurcist et est fait tenebreux quant il est laissie ⁊ prive de la lumiere. car tenebres de quelzconques lieux corporelz ne sont autre chose que air prive de lumiere. aussi puet on dire convenablement lame tenebreuse ⁊ obscurcie quant elle est privee de la lumiere de la sapience de dieu. Donques selon ce sont dittes simples les choses qui principalment ⁊ vrayement sont divines pource que en eulz qualite nest autre chose que substance autre chose que qualite. Et pource aussi que par participacion dautres choses icelles choses divines ne sont divines saiges ou beneurees. Apres es sainctes escriptures le saint esperit est dit multiplie de sapience pource que en soy il a moult de choses. Mais ce que la il est et il vint seul est toutes choses que il a. ne il nest mie plusieurs sapiences. mais une sapience en laquelle sont unes choses infinies. et les tresors infinis des choses entendables. Esquelz tresors sont toutes les raisons invisibles ⁊ immuables de toutes choses. et visibles ⁊ muables lesquelles par celle sapience sont faictes car dieu na riens fait non sachant. ce que droittement ne puet estre dit de quelque autre homme ouvrier. Donques se dieu sachant a fait toutes choses il sensuit que il a fait les choses que il savoit de quoy il occurrt a ceste pensee cestassavoir a lentendement. Et sensuit une chose merveilleuse mais toutesvoies vraye cestassavoir que ce monde ne nous puet estre congneu se il ne feust mais il ne puet estre se il ne feust congneu a dieu.

Se il est a croire les espris qui ne demeurent point en verite avoir este participans de celle beneurte que les sains anges eurent du commancement quilz furent faiz. .xj.

Et comme les choses dessusdittes soient ainsi. les esperis que nous disons estre anges par aucune espace de temps nestoient ne ne furent paravant tenebres ainçois de ce que ilz furent faiz ilz furent ensemble faiz lumiere non mie seulement furent ainsi creez que en quelque maniere feussent ⁊ vesquissent ainçois furent aucte des lors enluminez. afin que saigement ⁊ beneureusement vesquissent de cest enluminement ⁊ clarte aucuns anges departis ⁊ retraiz nont mie obtenu lexcellence ⁊ haultesse de la vie beneuree. laquelle sans point de doubte nest autre que pardurable et seure ⁊ certaine de sa pardurablete. mais iceulx anges ont vie raisonnable ja soit ce que non mie sage telement que ilz ne la peuent perdre et le voulsissent ore ⁊ et qui est celi qui puet determiner en quelle maniere iceulx anges furent et aient este participans de la sapience dessusditte avant quilz pechassent. Et toutesvoies comme dirons nous ces anges en la participacion de celle sapience avoir este egaulx a ceulx qui vrayement ⁊ plainement sont beneurez. pource que de la pardurablete de leur beneurte ilz ne sont deceuz en quelque maniere pource que se ilz eussent este egaulx en celle participacion ilz feussent demourez en la pardurablete de celle beneurte et ensemble eussent este beneurez. et ensemble certains cestassavoir de leur beneurte longue. et non plus que vie tant dure longuement ne puet estre ditte vie pardurable se elle doit avoir fin. aussi est nommee vie en vivant. mais elle est ditte pardurable par non avoir fin. Et pource ja soit ce que toute chose qui est pardurable ne soit mie pource continuelment ou incontinent beneuree car le feu denfer est dit pardurable qui nest mie beneure. Toutesvoies se vie nest vrayement ⁊ parfaitement beneuree se elle nest pardurable la vie de ces anges laquelle en aucun temps devoit faillir et pource non pardurable nestoit mie celle. cestassavoir vrayement ⁊ parfaitement beneuree. Soit que ilz le sceussent

ou que ilz ne le sceussent mie · mais cuidassent autrement · car se ilz le sauoient · paour · et se ilz ne le sauoient · erreur ne les laissoient estre beneurez · Et se en telle maniere ilz ne le sauoient que a ce ilz ne adioustassent mie foy aussi comme len ne fait a choses faulses ou non certaines ainsois ne sceussent a laquelle partie soy assentir · cestassauoir ou que leur bien feust pardurable ou que il deust auoir fin la doubte ⁊ inquisicion de tant grande felicite ou beneurte nauoit mie tele plante de la vie beneuree laquelle nous disons estre es sains anges et est a sauoir que nous ne croions mie ne prenons le mot de la vie beneuree ad quasdam significacionis angustias · cest a dire a si estroitte signifiacion et si estroittement estre entendu que nous disons dieu seul estre beneure qui toutesuoies est si vrayement beneure que greigneur beneurte ne puet estre · en comparaison de laquelle ce que les anges sont beneurez par vne seule souueraine beneurte si grande que elle puet estre es anges quele chose est ce et combien grande · De la comparaison de la beneurte des iustes qui ne tiennent mie encor le louyer de la promesse diuine et des premiers hommes qui estoient en paradis ainsois quilz pechassent · ·xiii·

Ne nous ne cuidons mie nonpourtant que iceulx anges est nommez ou appellez beneurez tant seulement laquele chose cestassauoir estre beneure atient ⁊ appartient a creature qui a raison ⁊ entendement Qui est celi qui oseroit nier les premiers hommes · cestassauoir Adam ⁊ Eue ainsois quilz pechassent en paradis terrestre auoir este beneurez · ia soit ce que ilz ne feussent mie certains combien durcroit ou continueroit leur beneurte · ou se elle estoit pardurable · laquelle eust este pardurable se ilz neussent peche mesmement comme au iourdui sans vergongne nous appellions ceulx beneurez lesquelz nous veons mener ⁊ maintenir ceste presente vie iustement ⁊ debonnairement en lesperance de limmortalite auenir cest a dire de la ioye de paradis sans crisme gastant ne blessant conscience cest a dire mortelement et de leger empetrans la misericorde de dieu au pechie de ceste presente enfermete · lesquelz ia soit ce quilz soient certains du louier de leur perseuerance · toutesuoies ne sont ilz mie certains de leur perseuerance · Et lequel est ce des hommes qui sache ⁊ soit certain de perseuerer iusques a la fin en loperacion ⁊ prouffitement de iustice se par aucune reuelacion nen est fait certain par celi qui par iugement droiturier ⁊ repost de ceste chose ne enseigne mie tous · mais il nen decoit quelconque · Et vrayement tant comme appartient a la delectacion du bien present le premier homme en paradis estoit plus beneure que quelconque iuste estant en ceste mortele enfermete · mais quant est a lesperance du bien auenir chascun homme iuste en quelzconques tourmens de corps auquel non mie par oppinion mais par certaine verite est manifeste ⁊ reuele soy auoir ou temps auenir sans fin la compaignie des anges sans quelconque moleste · cestassauoir en la participacion du souuerain dieu · Tel homme est plus beneure que nestoit le premier homme dessusdit en celle grant felicite de paradis qui estoit incertain de son trebuchement auenir pourquoy il appert assez sans difficulte la beneurte laquelle par propos drouturier nature qui a entendement desire estre en et auec ceulx esquelz lun ⁊ lautre est conioint · cestassauoir que homme du bien immuable · lequel est dieu vse ⁊ ioysse sans aucune moleste · Et que par aucune doubte ne enquiere ne par aucune erreur ne soit deceu que en ce pardurablement ne doye demourer · Nous croyons les anges de lumiere auoir este beneurez par foy doulce ⁊ debonnaire · mais par raison consequent nous disons les anges pecheurs qui par leur mauuaistie sont priuez de ceste lumiere non auoir eu ceste beneurte ainsois que ilz cheissent · Toutesuoies est il a croire vrayement iceulx anges se ilz vesquirent auant pechie cest a dire ainsois quilz pechassent auoir eu aucune beneurte · Ja soit ce quilz ne leussent pas sceue ne aduisee · A sauoir mon se tous les anges sont creez dune mesme felicite telement que ceulx qui sont trebuchiez ne peussent auoir sceu quilz deussent trebuchier et que ceulx qui demourerent en leur estat apres la ruine du trebuchement des autres aient prins ⁊ sceu la prescience ⁊ congnoissance de leur perseuerence · ·xiiii·

Mais se il semble dure chose quant les anges furent fais croire les vngs estre fais telement que ilz ne preissent ne eussent la prescience ou congnoissance de leur perseuerance ou de leur trebuchement et les autres telement estre fais que ilz congneussent ⁊ sceussent de verite tres certaine la pardurablete de leur beneurte · Mais des le commancement ilz furent tous creez de egale felicite · et ainsi auoient este iusques a ce que ceulx qui maintenant sont mauuais de leur voulente feussent cheuz de celle lumiere de bonte · Certainement encores est ce trop plus dure chose maintenant cuider les sains anges estre non certains de leur pardurable beneurte · et yceulx anges ignorer de eulx mesmes ce que nous auons peu congnoistre de eulx par les sainctes escriptures · Qui est le crestien catholique qui ignore et ne sache que nul nouuel deable ne sera desoresmais fait ou temps auenir des bons anges · si comme aucun ne doit ignorer nul deable desoresmais retourner en la compaignie des bons anges · Certainement verite en leuuangile promet aux sains ⁊ aux loyaulz cestassauoir aux bons crestiens que ilz sont egaulz ⁊ pareulx aux anges de dieu · ausquelz aussi cestassauoir aux sains ⁊ loyaulx dessusdiz il est promis que ilz yront en la vie pardurable · Et certes se nous sommes certains que iamais nous ne cherrons de celle immortele felicite et les bons anges nen sont mie certains · il sensuit que nous ne serons mie egaulx a eulz · mais meilleurs cest a dire de meilleur condicion · Mais pource que verite ne fault point ne ne decoit nul lui vrayement ilz sont certains de leur pardurable felicite · et si seront egaulz a eulx de laquele felicite pardurable pource que les autres anges cestassauoir

les mauuais ne furent mie certains car leur
felicite qui deuoit auoir fin nestoit mie felicite par
durable de laquelle Ilz feussent certains · Il sensuit
ou que les anges cestassauoir bons ⁊ mauuais
ne furent mie pareulx ou se Ilz furent pareulx
apres la ruine ⁊ trebuchement de ceulx cy cestass.
des mauuais Il vint aux bons certaine science
de leur pardurable felicite · Se ainsi nest quaucun
par auenture die que ce que dit nrẽs du deable
cest adire du mauuais qui dit ainsi des le coman
cement Il estoit homicide et ne demoura point en
verite · soit ainsi prins ⁊ entendu que icellui mau
uais ange ait este homicide non mie seulement
des le commancement · cest adire du commance
ment de lumain lignaige · cestassauoir quant
homme fut fait ⁊ cree · lequel homme icellui
mauuais ange peust occire en le decevant · mais
soit prins ⁊ entendu que certes icellui mauuais
ange des le commancement de sa condicion cest
adire de sa creacion ne demourast point en verite.
Et pource ne fust Il oncques beneure auec les
sains anges refusant estre soubzmis ⁊ subgiet
a son createur · mais par son orgueil aussi come
par sa priuee puissance esleue et par ce faulx
⁊ decevur ⁊ plain de fallace · Car oncques Il nes
chappa la puissance de dieu le tout puissant. et
icellui mauuais ange qui par debonnaire subgec
tion ne voult retenir ce que vrayement estoit ·
desira par haultesse dorgueil faindre ⁊ sembler
ce quil nest mie ne nestoit · Afin que ainsi soit
entendu ce que dit saint Jehan lapostre qui dit en
ceste maniere · le deable peche des le commancemt.
cest adire depuis quil fut fait Il refusa justice · la
quelle ne peust auoir fors volente debonnaire auec
justice subgiette a dieu · Et quiconques saccorde a
ceste sentence Il ne sent mie auec les herites cestass.
les manichees ne aussi comme aucunes autres
sectes plaines de tempestes · qui sentent ⁊ tiennent
que le deable ait vne seule propre nature de mal
de aucun commancement diuers lesquelz cestass.
les herites dessusdiz par si grande vanite sentent
mauuaisement que comme auec nous aient ⁊
tiennent en auctorite ces paroles de leuuangile.
Ilz ne prennent mie garde que nrẽs ne dit mie
que le mauuais ange feust estrange ou estrangie
de verite · mais Il dit quil ne demoura mie en vite ·
En laquelle parole Il voult estre entendu icellui
mauuais ange estre soy departi de verite · en la
quele verite se Il feust arreste comme fait partici
pant dicelle Il feust demoure beneure auec les sains
anges · Par quelle maniere de parler Il soit dit
que le deable ne soit mie demoure en verite · car
verite nest point en li · viii ·

Mais aussi comme se nous demandissions comet
Il soit demonstre que le mauuais ange
cest adire le deable ne se feust mie tenu ne demoure
en verite · nrẽs adiousta la demonstrance. et dit
ainsi · car verite nest mie en li cestassauoir ou
deable · mais elle feust en li se Il feust demoure en
elle · Mais ceste maniere de parler est moins vsee
cest adire moins en vsaige car Il semble que en
ceste maniere Il vueille sommer ⁊ dire · le deable ne
demoura mie en verite · car verite nest mie en li ·
Aussi comme ce soit la cause que pource Il ne demou
ra mie en verite que Il nauoit en li point de verite
Ja soit que ce quil ne demoura mie en verite soit
mieulx la cause pourquoy verite ne soit mie en li ·
Ceste maniere de parler est ou psaultier ou Il dit ·
dieu jay crie pource que tu mas entendu ⁊ acompli
ma priere · Combien que Il semble que Il deust
auoir dit · Tu mas entendu ⁊ fait ma requeste
pource que jay crie · mais comme Il eust dit · Jay
crie aussi comme se on lui demandast dont et
comment Il monstrast soy auoir crie · Il monstra
laffection de son cry par leffect de ce que dieu len
tendit et li acomplit sa priere aussi comme se
Il deist parce · Je monstre moy auoir crie pource
que dieu a entendu ma priere · Quelle chose est
a sentir ⁊ a sauoir de ce qui est escript que des le
commancement le deable peche · ix ·

Et ce aussi que saint Jehan dit du dea
ble cestassauoir le deable peche des
le commancement Il ne lentendent
mie cestassauoir iceulx heretges dessusdiz dont
mencion est faitte ou viii.e chapitre dessusdit ·
ce non estre peche en aucune maniere · se la nature
cestassauoir du deable est tele · cest adire que Il ait
vne propre nature de mal en la maniere q iceulx
heretges le tiennent · Si comme Il est dit en icellui
viii.e chapitre · mais que respont on aux tesmoin
gnaiges des prophetes · cestassauoir ou a ce que dit
ysaie signifiant le deable soubz la personne figuree
du prince de babilonne qui dit ainsi · Comment
est cheut lucifer qui au matin resplendissoit / ou
a ce que dit ezechiel qui dit ainsi · Tu as este es
delices du paradis de dieu et es aourne de toute
pierre precieuse · par quoy Il est entendu le deable
aucune foiz auoir este sans pechie · car plus ex
pressement li est dit vng pou apres · Tu es ale en
tes jours sans vice · cest adire sans pechie lesquelles
choses se plus conuenablement ne peuent autre
ment estre entendues Certes Il conuient que ce
que dit est cestassauoir que le deable ne se tint point
en verite · que nous le preignons ⁊ entendions en
telle maniere que Il ait este en verite mais Il ny
est mie demoure et ce qui est dit que le deable des
le commancement peche nest mie a cuidier ne
entendre le deable pechie des le commancement
que Il fut cree · mais des le commancement de son
pechie · lequel par son orgueil commanca estre
pechie · ne ce qui est escript ou liure de Job quat
parole ou mencion est faitte du deable en disant
ainsi · cest le commancement de la composicion ou
inuencion de nrẽs lequel Il fist a estre mocque de
ses anges a quoy saccorde le psaultier ou quel
on lit ainsi en parlant a nrẽs · Ce dragon que
tu as faint ou fait pour estre mocque nest mie
a entendre que nous cuidons le deable des le com
mancement estre cree tel de qui les anges se moc
quassent · mais en ceste peine auoir este ordonne

apres son pechie. ¶ Doncques le commancement de li est la composicion ou inuencion de nostre seigneur. Car il nest aucune nature tant soit en estranges et poures bestelettes laquelle nait establie et faitte celi en qui est toute maniere toute espece tout ordre sans lesquelles riens ne puet estre trouue ne pense. ¶ Dont par plus forte raison de lui est establie et faitte creature de ange laquelle par dignite de nature precede et va deuant toutes autres choses que dieu a faites &c. Des degrez et difference des creatures lesquelz autrement demonstre lusaige de vtilite et profit autrement lordre de raison. xvj.

Car ces choses qui en quelque maniere sont et ne sont mie ce que dieu est de qui elles sont faittes les choses viuans sont mises auant les choses viuans aux non viuans sicomme les choses qui ont force dengendrer ou aussi de appeter ou desirer sont deuant mises a celles qui sont priuees de tel mouuement cestassauoir dengendrer et de appeter ou desirer. Et es choses qui viuent sont deuant mises les choses qui sentent a celles qui ne sentent mie. sicomme les bestes sont auant mises que les arbres. et es choses qui sentent sont deuant mises celles qui entendent a celles qui nentendent mie sicomme les hommes auant les bestes. Et es choses qui entendent sont deuant mises les immortelles. sicomme les anges auant les hommes. ¶ Mais ces choses sont preposees cest adire lune mise auant lautre par ordre de nature. Car autre maniere et autre est de lestimacion cest adire du pris ou de la valeur de chascune chose par son vsaige. Dont il auient que nous mettons auant aucunes choses priuees de sens a celles qui sentent en tant que se nous pouoions nous les vouldrions du tout oster de la nature des choses. Et les mettons arriere a noz profiz. ou non sachans ou sachans quel lieu lesdites choses aient en nature. et qui est celi qui naime mieulx auoir en sa maison pain que soris. et deniers que puces. ¶ Mais quelle merueille comme mesmes par lestimacion des hommes desquelz certainement la nature est de si grant dignite souuent soit plus chierement achete vng cheual que vng homme serf. et vne pierre precieuse que vne serue. ¶ Ainsi par la liberte et franchise de iuger est moult eslongnee et differe la raison du considerant de la necessite du souffreteux ou de la delectacion du conuoitant. Comme la delectacion du conuoitant pense quelle chose soit demonstree par li mesmes es degrez des choses. ¶ Mais necessite pense pour quelle chose il li conuiengne auoir aucune chose. Et ceste pense quelle chose vraye appaire a la lumiere de pensee. mais delectacion attent quelle chose ioyeuse blandisse au sens du corps. mais es natures raisonnables autant vault vne chose aussi comme vng pois de volente et damour en tant que combien que par ordre de nature les anges soient preferez

cest adire deuant mis aux hommes. Toutesuoies par loy de iustice les hommes bons sont preferez et deuant mis aux mauuais anges. Que le vice de malice nest pas de nature mais contre nature auquel commettre le faiseur et createur nest pas cause de pechier mais la voulente. xvij.

Doncques pour la malice non mie pour la nature du deable nous entendons droittement estre dit. Cest le commancement du cest adire de la composicion et inuencion de nostre seigneur. Car sans doubte ou vice de malice fust nature non vicieuse fut ancois. car vice est si contre nature que il ne puet fors nuyre a nature. ¶ Doncques ne seroit ce pas vice soy departir de dieu se a la nature de laquelle est le vice nestoit mieulx conuenable estre auec dieu. pourquoy certes il sensuit que la mauuaise volente est grant tesmoingnaige a la nature bonne. ¶ Mais aussi comme dieu est tresbon createur de bonnes creatures aussi est il tres iuste ordonneur de mauuaises volentez. afin que sicomme elles cest adire mauuaises volentez vsent mauuaisement des bonnes natures. il cest adire dieu vse bien des mauuaises volentez pour ce fist il que le deable bon par linstitucion de dieu et mauuais par sa volente lequel est ordonne es choses de cy dessoubz feust mocque de ses anges. Cest adire afin que ses temptacions profitent aux sains auxquelz il desire que elles nuisent. Et pour ce que dieu quant il le fist nestoit mie ignorant ou non sachant de sa mauuaistie auenir et auisoit quelz biens il estoit a faire des maulx dicellui. pour ce dit le psaultier. Cedragon que tu as faint ou fait a estre mocque cest adire afin que en ce mesmes que il le fist ia soit ce que par sa bonte il leust cree bon soit entendu ia auoir appareille et ordonne par sa prescience comment il vseroit de lui ia soit ce quil feust mauuais. De la beaute de luniuersite du monde laquelle par lordonnance de dieu est faitte plus luisant par lopposicion des choses contraires. xviij.

Car dieu ne creoit aucun. je ne dy mie des anges seulement mais des hommes lequel il sceust estre mauuais ou temps auenir. Se il ne sauoit aussi a quelz vsaiges des bons il les appliqueroit. Et ainsi seroit honneste et embelliroit lordre des siecles comme vng tres beau dittie aussi comme daucuns antithetes cest adire contraires ou opposites. Car ces choses qui sont appellees antithetes sont choses tres conuenables et bien auenans en aournemens de paroles. Lesquelz antithetes sont appellez en latin opposita. Cest adire choses opposites ou adire plus expressement contraopposita. cest adire mis lun contre lautre. ¶ La coustume ou lusaige de ce mot antithetes nest mie entre nous combien que le langaige latin vse de ces mesmes aournemens de parole et si font les langaiges de toutes gens. Et de ces antithetes saint pol lapostre en la seconde epistre aux corinthiens declaire et expose doulcement

ce lieu ou il dit ainsi · par les armes de justice a destre ⁊ a senestre · par gloire ou ignobilite · par diffame ⁊ par bonne renommee comme deceues ⁊ vrays comme ceulx qui sommes nō congneuz et qui sommes congneuz aussi comme mourans · et veez que nous vivons comme restrains et nō mie mortifiez comme courroucies et tousiours joyeux comme souffreteux ⁊ enrichissans plusrs · comme neant ayans et toutes choses possidans · ¶ Doncques aussi comme ces contraires opposites a leur contraires rendent la beaute de la parole aussi par une maniere deloquence non mie de paroles · mais de choses par lopposicion de contraires est la beaute du siecle composee ⁊ ordonnee et tres appertement est ce mis ou livre appelle ecclesiastique en ceste maniere contre le mal le bien et contre la mort la vie · ainsi contre le debonnaire ou le juste le pecheur · Et ainsi regarde ⁊ avise en toutes les euvres du treshault cest a dire de dieu les choses deux ⁊ deux ung cotre ung · Quelle chose semble a sentir que dieu fist division entre lumiere ⁊ tenebres · xix ·

Et pource ja soit ce que lobscurte de la parole de dieu soit a dce profitable · que elle engendre plusieurs sentences de verite et les mene en lumiere de congnoissance quant lun les entent en une maniere et lautre autrement · En telle maniere toutesvoies que ce qui est entendu en lieu obscur soit afferme ou par tesmoingnages de choses manifestes ou en autres lieux non doubteux · Ou quant plusieurs choses sont traittees on viengne a ce que celi qui lescript en sent ou se on ny vient mie · Mais par loccasion de parfonde obscurte estre traittee aucunes autres choses vrayes soient dittes · la sentence des euvres de dieu ne me semble mie contre raison se les anges sont entendus creez quant celle lumiere premiere fut faitte et division avoir este faitte · et entre les sains anges ⁊ les mauvais la ou il est dit · Et dieu divisa · Cest a dire fist division entre lumiere ⁊ tenebres · et appella dieu la lumiere jour et les tenebres nuyt · ¶ Quel merveille celi seul peut ces choses diviser qui ainçois que les mauvais anges cheissent peut savoir que ilz cherroient et eulz privez de lumiere de verite demourer en tenebreux orgueil · ¶ Car entre ce jour a nous tres congneu ⁊ la nuyt · Cest a dire entre ceste lumiere et les tenebres tres comunes a noz sens · Il commanda que les luminaires du ciel cestassavoir le soleil ⁊ la lune feissent division · ¶ Soient faiz dit il luminaires ou firmament du ciel · afin que ilz luisent sur la terre ⁊ divisent entre le jour ⁊ la nuit · Et ung pou apres · Et fist dit il deux grans luminaires le plus grant luminaire ou commancement du jour · et le mendre luminaire ou commancement de la nuyt et les estoilles et les mist dieu ou firmament du ciel pour luire sur la terre et seigneurir au jour ⁊ a la nuyt · et diviser entre la lumiere ⁊ les tenebres · Mais celui a qui ne peut estre mucie ou incertain le mal avenir non mie de nature mais de volente peut diviser et faire division entre celle lumiere qui est la saincte compaignie des anges reluisant entendiblement par la clarte de verite · et entre les tenebres a celle lumiere contraires · cestassavoir les tres noires ⁊ horribles pensees des mauvais anges departis de la lumiere de justice · De ce qui est dit apres la division de la lumiere ⁊ des tenebres et vit dieu la lumiere quelle est bonne · xx ·

Apres nest mie ce a laissier ne a taire · que la ou dieu dit lumiere soit faitte · et lumiere est faitte · tantost est adiouste et sensuit · Et vit dieu la lumiere que elle est bone non mie depuis quil fist separacion entre lumiere ⁊ tenebres · et appella la lumiere jour et les tenebres nuit · afin quil ne semblast mie avoir demonstre le tesmoingnage de son plaisir en teles tenebres ensemble avec la lumiere · Car la ou les tenebres sont sans coulpe entre lesqueles est ceste lumiere tres notable a noz yeulx · les luminaires du ciel font division non mie avant cestassavoir la division · mais apres est dit · Et vit dieu que cest bonne chose · Il les mist dit il cestassavoir les luminaires dessus diz ou firmament du ciel · pour luire sur la terre et seigneurir au jour ⁊ a la nuit · Et separer entre la lumiere ⁊ les tenebres · et vit dieu que cest bone chose · ¶ Lun ⁊ lautre plait car lun ⁊ lautre est sans pechie · ¶ Mais la ou il dit lumiere soit faitte et lumiere est faitte · et vit dieu la lumiere que elle est bonne · Et apres est dit · et fist dieu separacion entre la lumiere ⁊ les tenebres · Et appella dieu la lumiere jour et les tenebres nuyt · En ce lieu nest mie adiouste · et vit dieu que cest bonne chose · afin que lun ⁊ lautre ne feust appelle bon · comme lun feust mauvais de son propre vice · non mie de sa nature · Et pource la endroit pleut la seule lumiere a son createur mais les tenebres angeliques cest a dire les mauvais anges combien quilz feussent a estre ordonnees toutesvoies nestoient ilz mie a estre approuvees · De la pardurable ⁊ incommuable science ⁊ voulente de dieu par laquelle toutes les choses que il a faittes li ont tousiours aussi pleu a faire comme faites · xxj ·

Car quest ce autre chose a entendre en ce que par tout est dit dieu vit que cest bonne chose fors que lapprobacion de leuvre faitte selon lart · lequel art est la sapience de dieu · ¶ Certes dieu jusques a ce que la chose est faitte napprent mie lors que elle soit bonne comme rien de ces choses ne feust fait se il ne li feust congneu · ¶ Doncques quant dieu voit que la chose est bonne ce que se il neust veu ainçois quelle feust faitte · certes elle ne seroit point faitte · Il enseigne la chose estre bonne et ne le apprent mie · Et certes ce philosophe appelle platon a ose plus dire cestassavoir dieu estre esleue de joye quant luniversite du monde fut parfaitte · En quoy disant il ne sentoit mie mauvaisement jusques a ce que il cuida dieu estre fait plus beneure de par la nouvellete de son euvre · mais

Il voult monstrer la chose ja faitte auoir pleu a son
faiseur laquelle chose li auoit pleu en son art estant
encores a faire. non mie que en aucune maniere
dieu soit variable en science ne que autre chose facet
en lui les choses qui ne sont mie autre chose celles
qui sont et autre chose celles qui ont este. Car nō
mie en nr̄e maniere il regarde ce qui est auenir
ou ce qui est present ou ce qui est passe. Mais par
une autre maniere loing ⁊ haultement diuerse
de la coustume de noz pensees. ¶ Quelle mer
ueille il voit non mie par pensee muee dune chose
en autre. mais du tout ⁊ incommuablement. si
que certes les choses qui temporelment sont fetes
et les choses auenir combien que elles ne soient
mie encores et les presentes combien que ja soiet.
⁊ les passees combien que plus ne soient. Il par
presence estable ⁊ pardurable comprent toutes ces
choses non mie autrement par yeulx autremēt
par pensee. car il nest mie compose de courage cest
a dire dame de corps. Ne il ne comprent mie ou
voit les choses dessusdites autrement maintenāt.
autrement parauant. autrement apres. ¶
Car certes la science de lui enuers lequel nest in
mutacion ne obumbracion de moment nest point
muee aussi comme la nr̄e par la variete ou diuersite
des trois temps. Cest assauoir du present passe
⁊ auenir. ne lentencion de lui ou regart incorpo
rel duquel toutes les choses lesqueles il a congneu
ensemble sont presentes ne passe mie de pensee
en pensee pour ce que ainsi il a congneu les tps
non mie par leurs temporeles congnoissances
aucunes aussi comme il muet les choses tempo
reles. non mie par leurs aucuns mouuemens
temporelz. ¶ Il la doncques vit il la chose que il
fist estre bonne ou il la vit estre bonne afin que il
la feist. ne pource que il la vit faitte sa science
ne doubla ne naugmenta ne ne crut en aucune
partie de soy. aussi comme se il feust de mendre
science ainçois que il feist la chose. laquelle il veist
qui si parfaittement ne ouurast mie se ce ne
feust par si parfaitte science a laquelle riens p
ses euures ne feust adiouste. ¶ Pourquoy se
tant seulement estoit a insinuer ou monstrer
qui ait fait la lumiere. il souffiroit dire ainsi.
dieu a fait la lumiere. mais se il estoit a insi
nuer non mie tant seulement qui ait fait la
lumiere. mais auec ce par qui elle ait este fete
ce seroit assez dire ainsi. Et dieu dist lumiere
soit faitte et lumiere est faitte afin que nous
congneussions non mie tant seulement dieu
auoir fait lumiere. mais auoir la faitte p parole.
¶ Mais pource que aucunes trois choses les
queles mesmement sont a sauoir de creature
il nous conuint intimer ⁊ faire sauoir. cestass
qui lait faitte. par qui elle ait este faitte. pour
quoy elle ait este faitte. Dit il ainsi. dieu dit
lumiere soit faitte et lumiere est faitte. Et vit
dieu la lumiere que elle est bonne. doncques se
nous demandons qui la faitte. cest dieu. Se nous
demandons par quoy elle soit faitte. il dit elle
soit faitte et elle est faitte. Se nous demandons
pourquoy il lait faitte cest pource que elle est bone.
Nul nest aucteur ou faiseur plus excellent de dieu
ne art de greigneur effect que est la parole de dieu.
ne cause meilleur que ce que bonne chose soit cree
de celi qui est bon. ¶ Et certes le dessusdit phe
appelle platon dit ceste cause de faire le monde
estre tres juste. cest assauoir que de dieu qui est bon
soient faittes bonnes euures. ou soit que ledit plato
ait leu ces choses. ou les ait congneues de ceulx
qui les auoient leues. ou soit que il ait regarde ⁊
aussi les choses inuisibles de dieu estre entendues
par les choses qui sont faittes ou que il ait ce apris
de ceulz qui ces choses auoient regarde ⁊ aussi.

Exposicion sur ce chapitre

En ce vxj[e]. chapitre quant mons[r] saint
Augustin dit que ce platon osa plus
dire cest en son liure quil appelle thimeon du quel
il recite ses paroles. Et apres dit que ce platon
en ce mesme liure rendit tres juste cause de la
creacion du monde. Et touche mons[r] saint Au
gustin quatre causes comment platon peut
venir a la congnoissance de la juste cause dauoir
fait le monde. De ceulx ausquelz en luniuersite
des choses bien fetes du bon createur aucunes des
plaisent ⁊ cuident quil soit aucune mauuaise

Toutesuoies ceste nature. xxij.
cause cest assauoir la bonte de dieu
auoir bonnes choses estre crees. Ceste
cause est si juste ⁊ si conuenable laquelle dilige
ment consideree ⁊ debonnairement pensee ter
mine et met a fin tous les controuersies ⁊ debas
de ceulx qui demandent ⁊ enquierent la naissance
⁊ commancement du monde. nont pas veu au
cune hereges pource que plusieurs choses nuisēt
⁊ courroucent la souffreteuse ⁊ fraiele mortalite
de ceste char laquelle lui vient par droiturier tor
ment quant elles ne li sont mie conuenables ou
agreables. si comme feu ou froit ou beste sauuaige
ou quelque aucune chose semblable. Et ne prennēt
mie garde les hereges dessusdiz quele vigueur ou
force aient les choses dessusdittes en leurs lieux
et en leurs natures et comment elles sont ordon
nees ⁊ disposees par bel ordre et combien de beaute
elles donnent pour leurs assietes a luniuersite
des choses aussi comme en la commune chose
publique et combien de profit ilz attribuent
a nous mesmes se nous en usons conuenablemēt
⁊ saigement en tele maniere que mesmes les
venins lesquelz par inconuenience sont mau
uais conuenablement baillez ⁊ appliquez sont
tournez ⁊ conuertis en medecines portans sante.
Et aussi au contraire nuisent mie comment
les choses esquelles on se delitte si comme viandes
⁊ buurages diuers et ceste presente lumiere.
par vsaige non attrempe et non conuenable
soient sentues nuisables. ¶ Pource nous
admonneste la diuine pourueance non mie
blasmer les choses folement mais enquerir
le profit ⁊ vtilite des choses diligemment et ou

me engin ou me enfermete deffault croire. en
celle maniere lutilite dessus dicte reposte et muce
sicomme estoient aucunes choses lesquelles a paines
nous auons peu trouuer car celle occultation de
ladicte vtilite est ou exercitacion de humilite ou
douleur sans charite de elacion et dorgueil. Comme
il soit ainsi que manifestement mal ne soit aucune
nature et ne soit ce nom cestassauoir mal que nom
de priuacion de bien. Mais des choses terriennes
iusques aux celestiennes des visibles iusques aux
inuisibles. sont autres biens meilleurs les vnges
des autres a ce que toutes choses feussent desparelles.
Mais dieu est en tele maniere grant ouurier
des grandes choses que il ne nest mie mendre es
petites lesquelles petites choses sont a mesurer non
mie par leur grandeur car elle est nulle mais par
la sapience de louurier sicomme en lespece et forme
visible de lomme se vng sourcil estoit rez combien
ce osteroit aussi comme neant au corps et combien
ce osteroit assez a la beaulte pource que la beaulte
nest mie en la grandeur. mais en la pareillete et
mesure des membres. Et certes il nest mie moult
a merueiller que ceulx qui cuident estre aucune
nature mauuaise nee et peuplee daucun sien propre
commancement ne veulent mie prendre ceste
cause de la creacion des choses. cestassauoir que
dieu bon feist les choses bonnes croians mieulx
dieu estre mene par droicte necessite a ses soub
tilles et efforcemens mondains pour reppeller
le mal sor rebellant contre li et sa bonne nature
auoir mesle au mal afin destre restraint et sur
monte. laquelle bonne nature tres laidement
conchiee et tres cruelment chestiuee et opprimee
par grant labour a peine il nestoie et deliure
non mie toute. Mais que ce qui de celle nature
ne pourra estre purge de celle soullieure soit a
estre couuerture et le lien de lennemy vaincu et
encloz. Mais se les herites appellez manichees
ne sentoient contre verite ou qui plus est ne
forcenassent ilz croiroient la nature de dieu sicomme
elle est incommuable et du tout incorrumpable
a laquelle quelque chose ne puet nuyre et par
crestienne sante sentiroient lame laquelle par
volente a peu estre muee en piz et estre corrumpue
par pechie. et ainsi estre priuee de la lumiere de
verite incommuable non mie estre partie de dieu
ne de la nature qui est de dieu. mais faicte de lor
de trop loing desparellie a son createur et faiseur.

De lerreur en laquelle la doctrine de origenes
est blasmee. xxiii.

Mais moult plus est a merueillier ce que
aucuns qui croient auecque nous estre
vng seul commancement de toutes choses et toute
nature. laquelle nest mie ce que dieu est non
pouoir estre fors de ce createur et faiseur. nont mie
volu toutesuoies bien et simplement croire ceste
cause du monde estre forgee et faicte tant bonne
et simple. Cestassauoir que dieu bon feist les choses
bonnes et fussent apres dieu choses. lesquelles
ne fussent mie ce que dieu est. Toutesuoies fussent
bonnes lesquelles ne feroit mie autre que dieu bon.
Mais dient que les ames ne sont mie parties de
dieu mais faictes de dieu et icelles auoir pechie en
eulx departant de leur createur et faiseur. Et pour
la diuersite des pechiez par diuerses alees estre descen
dues des cieulx iusques a terre et auoir desseruy
diuers corps aussi comme lieux. et ce monde estre.
et ceste cause auoir este du monde estre fait non mie
afin que les bonnes choses feussent faictes mais que
les mauuaises feussent restraintes. Mais de ce a bon
droit est blasme origene. Car es liures lesquelz il
appelle periarchon. cest a dire des commancemens.
Il a ce senty et ce escript. de quoy plus quil ne puet
estre dit Je me merueille homme en lres deglise
si saige et si exercite non auoir entendu premie
rement comment ceste chose seroit contraire a len
tencion de celle escripture de si grant auctorite
laquelle escripture par toutes les euures de dieu
adioustant ce qui ensuit et dieu vit que cest bonne
chose. Et les dictes euures toutes acomplies con
cluant ce qui ensuit. dit et vit dieu toutes les choses
lesquelles il a faictes et veez les cy moult bonnes.
laquelle escripture ne voult aucune autre cause
du monde estre fait estre entendue fors que les
choses bonnes feussent faictes de dieu bon. Ouquel
monde se len neust point pechie le monde feust
aourne et plain de bonnes natures tant seule
ment. Et pource que pechie est. ne sont mie
toutes choses remplies de pechiez comme trop
loing greigneur nombre de bonnes choses. garde
lordre de sa nature es parties celestiennes. ne
pource que mauuaise voulente ne vuelt garder
lordre de nature pource neschappa elle mie de
dieu droiturier bien ordonnant toutes choses car
sicomme painture auec couleur noire et mise en son
lieu est belle aussi luniuersite des choses se aucun
est qui la puisse regarder est belle auec les pecheurs.
Ja soit ce que qui les considere apareulz leur laidure
et leur deformite les enlaidisse. Apres deust veoir
origene et quiconques sentent ainsi comme il fist
se ceste oppinion fust vraye cestassauoir le monde
pour ce fait que les ames pour les merites de leurs
pechiez preissent corps comme chartres esquelles
elles feussent encloses peniblement. Cestassauoir
celles qui les moins ont pechie. les corps plus
haulz et plus legiers. et celles qui plus ont pechie
les plus bas et les plus pesans. les deables desquelz
il nest rien piz deuoir auoir eu et prins ainçois
que les hommes pour certain bons les corps ter
riens desquelz il nest rien plus bas ne plus pesant.
Mais maintenant a ce que nous entendissions
les merites estre recompensees non pas par la
qualite des corps il appert que le tres mauuais
deable a le corps de air et lomme ja soit ce que main
tenant il soit mauuais toutesuoies est il moins
mauuais et de mendre malice de trop. Et neant
moins auant pechie cestadire auant quil pechast
print il corps de boe. Et quelle plus sotte chose
puet estre ditte que dieu qui est souuerain ou
urier non auoir conseille et pourueu ce soleil a

ce que en vng monde il feust vng a lembellissemt
de la beaute ou aussi au salut des choses corpoles
mais ce plus estre auenu que vne ame ait ainsi
pechie que elle eust desserui estre enclose en tel
corps. Et parce se il feust auenu que non mie
vne ame mais deux et non mie deux mais dix
ou cent pareillement ⁊ egalment eussent peche.
ce monde eust eu cent soleulz laquelle chose ne
quelle nefeust mie faicte il na mie este conseillie
et pourueu p la puision merueilleuse de louurier
au salut ⁊ embelissement des choses corporeles.
mais est ainçois auenu que par si grant pgressio
ou alee dune ame pechant elle seule eust desserui
tel corps cest assauoir le soleil. Certes a bon droit
est a restraindre le proces non mie des ames des
quelles ilz ne scieuent quelle chose il pleut mais
de ceulx mesmes qui telz choses sentent moult
long de verite. Doncques ces trois choses q
iay cy dessus commandees comme en vne chascune
creature elles sont. Cestassauoir qui la faite p
qui elle est faitte et pourquoy elle est faitte.
et que il soit respondu dieu par parole. pource q
elle est bonne. Ou dieu cestassauoir la faite par
quoy par parole pourquoy pource que elle est
bonne a sauoir mon se par haulte ⁊ secrete p
figuracion ou pleine daucun mistere secret la
trinite nous soit signifiee ou demonstree. cestass
le pere le filz ⁊ le saint esperit. Ou se aucune
chose vient audeuant laquelle deffende ce estre
prins des escriptures en ce lieu. ceste question
est de mainte parole et de grant sermon ne len
ne nous deut mie contraindre que en vng vo
lume nous declairons toutes choses. De la
trinite diuine laquelle par toutes ses euures
a espandu les enseignemens ⁊ demonstrances
de signification. xxviij.

Nous croyons ⁊ tenons ⁊ loyaument
preschons que le pere ait engendre
la parole. cest adire la sapience par laquelle
toutes choses sont faittes. cestassauoir vng seul
engendre filz vng pere vng filz pere pdurable
filz pardurable. pere souuerainement filz egau
ment bon et que le saint esperit soit ensemble
esperit du pere ⁊ du filz et que il soit dune sub
stance ⁊ ensemble pardurable aux deux cestass
au pere ⁊ au filz. Et que ce tout soit trinite pour
la propriete des personnes. et vng dieu pour
linseparable diuinite sicomme vng tout puissat
pour linseparable toute puissant. en telle ma
niere toutesuoies que quant on demande de chun.
que il soit respondu chascun deulz estre et dieu
et tout puissant. Et quant on demande de tous
ensemble il soit respondu que il ne soit mie trois
dieux ou trois tous puissans. mais vng dieu
tout puissant. Illec est si grant inseparable
vnite en trois. laquelle a voulu soy ainsi estre
preschee. mais se le saint esperit du bon pere ⁊
du bon filz pource quil est commun aux deux
puisse estre dit la bonte des deux. Je ne me ose
mie trebucher en fole sentence. Toutesuoies je

oseray plus legierement dire de lui cestassauoir
le saint esperit estre saintete des deux cestassauoir
du pere ⁊ du filz non mie aussi comme la qualite
des deux mais icelle mesme substance et la tierce
personne en la trinite. Car a ce plus prouuablemt
me mene que comme et le pere soit esperit. et le
filz soit esperit et le pere soit saint et le filz soit sait
Toutesuoies le saint esperit proprement est appelle
saint esperit comme saintete substanciele et cons
stanciele des deux cestassauoir du pere ⁊ du filz. mas
se la bonte diuine nest autre chose que la saintete.
Certainement la diligence de raison nō mie har
diesse de presumpcion si est que par vne secrete ma
niere de parler par laquelle nre entencion soit exerce.
Celle mesme trinite nous soit entendue insinuee
ou demonstree. cestassauoir qui ait fait vne chune
chose. parquoy il lait faite et pourquoy il lait faite.
Certes le pere est entendu pere de la parole le
quel dit que la chose soit faitte. mais ce que lui
disant la chose est faitte sans nulle doubte elle est
faitte par parole. mais en ce qui est dit dieu vit que
la chose est bonne est assez signifie dieu non mie p
aucune necessite non mie par souffrete de quelz
conque seue vtilite. mais par seule bonte auoir
fait la chose qui est faitte. cest adire pource quelle
est bonne. laquelle chose est dite apres ce que la
chose est faitte. afin que la chose qui est faitte soit
demonstree ressembler a la bonte par laquelle elle
est faitte. laquelle bonte se le saint esperit est droit
tement entendu toute la trinite nous est demonstree
en ses euures. de ce est et la naissance ⁊ linformacion
et la beneurte de la sainte cite qui est lassus es sains
anges. Car se on demande dont elle soit dieu la fist.
se dont elle soit saige elle est enluminee de dieu se
dont elle soit beneuree elle vse de dieu elle estant
ou subsistant elle est modifiee ⁊ attrempee. Elle
contemplant est enluminee elle a herdant est es
iouiee ⁊ esleesiee. Elle est elle voit elle ayme en la
pardurableté de dieu. Elle a viguer en la verite
de dieu elle reluit en la bonte. elle sesiouit. De la
discipline de toute phie partie en trois. xxix.

Pource de tant comme len en puet entēdre
les phes vouldrent la discipline de sapiēce
estre partie en trois. mais qui plus est ont
peu considerer ⁊ auiser elle estre partie en trois car
ilz ne establirent mie que il feust ainsi. mais ainçois
trouuerent ce estre ainsi de la quelle discipline de sa
pience lune partie feust appellee phisique. lautre
logique la tierce ethique desquelles les noms latins
par escriptures ⁊ liures de plusieurs sont ja hantees.
cestassauoir naturele. racionele. ⁊ morale. lesqles
certes nous auons briefment comprinses ou vnf.
liure non mie que de ce il sensuiue que ces phes
aient aucune chose pense selon dieu de la trinite.
Ja soit ce que ce phe platon soit dit premier auoir
trouue ⁊ commande ceste distribucion ou diuision
auquel platon nest veu ou apparu aucteur ou
faiseur de toutes natures ne donneur dentende
ment. ne inspireur damour. parquoy len viue
bien ⁊ beneureement fors dieu. Mais certes

combien que divers sentent diversement de la nature des choses et de la raison de la verite estre enquise et de la fin du bien a laquelle nous devons rapporter toutes choses que nous faisons.

¶ Toutesvoies en ces trois grandes et generales questions est tournee toute lentencion des phes en tele maniere que comme maintte diversite doppinions soit quoy que chascun sente en une chascune de ces questions. toutesvoies nul ne doubte estre aucune cause de nature aucune forme de science aucune somme et fin de vie. Et aussi trois choses sont regardees et considerees en ung chascun homme ouvrier a ce quil face aucune chose cestassavoir nature doctrine et usaige. Et est a jugier nature par engin doctrine par science et usaige par fruit. ne je ne suy mie ignorant que proprement fruit soit dit de jouir. et usaige de celi qui use. Et semble ce differer et que nous sommes diz avoir fruicion de la chose laquelle non mie rapportee a autre chose nous delicte par soy mesmes. mais nous sommes diz user de la chose laquelle nous querons pour autre chose.

¶ Et pour ce des choses temporeles il est a user plus que a fruir a ce que nous desservions avoir fruicion des choses pardurables non mie sicomme perviers qui veulent avoir fruicion du denier et user de dieu. Car ilz ne despendent mie le denier pour dieu. mais aourent dieu pour le denier.

¶ Toutesvoies par la maniere de parler que coustume a plus obtenu et nous usons de fruis et avons fruicion de usaiges. Car proprement parler les fruis sont diz des champs desquelz nous usons tous temporelment. Et ainsi p ceste maniere ay je dit usaige estre en ces trois choses. lesquelles jay amonnneste estre regardees et considerees en homme. lesquelles sont nature doctrine usaige.

¶ De ces choses sicomme jay dit est trouvee des phes discipline partie en trois po obtenir vie beneuree. Cestassavoir la naturele po nature. la racionele pour doctrine. la morale po usaige.

¶ Donques se nre nature fust de nous. nous eussions engendre nre sapience ne p doctrine cest a dire par aprendre autre part nous naurions cure de laparcevoir. et nre amour venue de nous et a nous rapportee souffiroit a beneureusement vivre. et nauroit besoing dautre bien du quel nous fruicions. mais pour ce que orendroit nre nature a ce quelle fust a dieu aucteur et faiseur sans doubte a ce que nous sentions vraies choses nous le devons avoir docteur et a ce que nous soyons beneurez nous le devons tenir donneur de souevete parfaicte et cordial. *Exposicion sur ce chapitre.*

En ce xxv.e chapitre mons. saint augustin dit que ce fut celui qui premierement trouva la distribucion ou division de science entre raison naturele et morale. mais il ne dit pas en quel livre etc. *De lymaige de la souveraine trinite laquelle ymaige selon aucune maniere est trouvee aussi en la nature de lomme non mie encores beatifie ou sanctifie.* ... xxvj.

Et certes nous congnoissons en nous lymaige de dieu cestassavoir de celle souveraine trinite et si non egale mais moult distant eslongnee et non coeternele. Et quant a plus briefment tout dire non pas dune mesme substance de quoy dieu est de laquelle toutesvoies riens nest fait en nature plus prouchain a dieu es choses faittes de lui. cestassavoir ladicte ymaige a estre parfaitte par reformacion a ce que aussi elle soit tres prouchaine a li par semblance et similitude. Car et nous sommes et si congnoissons que nous sommes et si amons et ce que nous sommes et que nous congnoissons que nous sommes. mais en ces trois choses que jay dites nulle vraye semblable faulsete ne nous trouble. car nous ne touchons mie ces trois choses par aucun sens du corps sicomme les choses qui sont dehors. Cestassavoir sicomme nous sentons les couleurs en veant les sons en oyant. les oudeurs en oudourant les saveurs en goustant. les choses dures et moles en tastant ou touchant. desquelles choses sensibles mesmes les ymaiges a elles tressemblables et non mie corporeles ou corporees nous considerons par pensee et tenons par memoire et par celles ymaiges sommes esmeuz es desirs dicelles choses sensibles. mais sans aucune ymaginacion de moquerie fantastique ou de fantosme. Il mest tres certaine chose a moy. moy estre et ce congnoistre et amer en ces paroles vrayes sont mis les arguemens de ces philosophes appellez achademiens doubteusement disans ainsi. Quest il se tu es deceuz. se je suis deceu je suis. car certes qui nest mie il ne puet estre deceu. Et par ce se je suis deceu je suis. donques pour ce que je suis comment suy je deceu moy estre quant il est certain que je suis se je suis deceu. Et pour ce que je seroie celui qui seroit deceu suppose que soye deceu sans nulle doubte en ce que jay congneu moy estre je ne suis mie deceu. Et sensuit que je ne soie mie deceu en ce que jay congneu moy congnoistre. car aussi comme jay congneu moy estre. aussi ay je congneu ce mesmes moy congnoistre. Et quant jayme ces deux choses cestassavoir moy estre et ce congnoistre je adiouste a ces deux choses que jay congneues celle mesme amour qui est ung tiers qui nest mie de despeille estimacion. car je ne suis mie deceu moy amer. quant je ne suis mie deceu es choses que jayme. Et ja soit ce que ces choses que jayme feussent faulses si seroit ce vray moy amer faulses choses. Car se cestoit faulx moy amer aucunes choses par quel convenant seroye je droittement repris empesche ou deffendu de lamour des choses faulses. mais comme icelles choses soient et vrayes et certaines. qui doubte quant elles sont amees que lamour delles ne soit et vraye et certaine. Mesmement certainement quant il nest homme qui vueille soy non estre comme il ne soit homme qui ne vueille estre beneure. Et comment puet il estre beneure se il est neant. *De essence cest a dire de estre. et de science cest a dire de savoir soy estre. et de*

lamour de lun z de lautre ·:· xxviij

Aimsi certes par une essence naturelle
estre est chose joyeuse a dce que non
mie pour autre chose et ceulx qui sont meschans
ne vueillent mie morir · et ja soit ce quilz se sentent
estre meschans ne vueillent ilz mie estre ostez des
choses ainçois veullent leur meschance estre ostee ·
et se a ceulx qui a eulz mesmes sapperent estre tres
meschans et plainement le sont et ne sont mie
seulement jugiez des sages quilz soient folz · mais
et de ceulx qui se cuident estre beneurez sont jugiez
meschans · pource quilz sont povres z mendians /
aucun donnoit immortalite et par laquelle mor
talite celle meschance ne morust point · Et leur
proposast que se ilz ne vouloient tousiours estre
en celle meschance ilz seroient nulz · et quelque
part ne seroient jamais ou temps avenir · mais
du tout seroient perilz certainement ilz sesiovroiet
de leesse et esliroient plus tousiours ainsi estre
que du tout non estre. De ceste chose est tesmoig
le sentement deulz tres congneu ou tres notoire
et dont vient ce que ilz doubtent a morir et veulet
mieulx vivre en celle meschance que elle fenir p
mort · fors pource quil appert assez combien nature
reffuie non estre · et ainsi comme ilz saichent eulx
a morir ilz desirent ceste misericorde a eulx estre
donnee · cestassavoir que aucunement plus lon
guement ilz vivent en celle meschance et muire
plus tart. Donques sans doubte ilz demostret
en com grant esiouissement ilz recevront lim
mortalite aumoins tele qui nait point fin de
mendicite. Et quest il de toutes bestes mesmes
non raisonnables · cest a dire bestes mues aux
quelles nest mie donne penser ces choses a pre
dre des grans dragons jusques aux petis vers.
ne demonstrent elles mie par tous les mouve
mens que ilz peuent soy vouloir estre · Et po ce
fuir la mort · et les arbres et toutes choses fruti
fians ausquelz nest aucun sens a eschever quilz
ne muyrent par manifeste mocion ou mouve
ment · ne fichent elles mie leurs racines en terre
dont ilz traient leur nourrissement a ce quilz
mettent hors plus hault en lair le germe sur de
leur coupiau. Ainsi derrenierement les corps
ausquelz non mie seulement nest mie sens ·
mais nest aucune vie par semence · toutesvoies
saillent ilz en telle maniere ou es haulz lieux
ou descendent es bas ou se contrepoisent ou
mesurent es moyens a ce quilz gardent leur es
sence la ou ilz peuent estre selon nature · mais
orendroit puet estre entendu combien nature
humaine ayme a cognoistre et quelle ne vueille
mie estre deceue par ce que chascun veult mieulx
pleurer en saine pensee que soy esiouir en forse
nerie · laquelle force grande z merveilleuse nest
aucune a toutes choses morteles qui ont ame
fors a homme · ja soit que a aucuns deulz a regar
der ceste lumiere soit le sens des yeulx plus aigue
que a nous. Mais ceste lumiere incorporee ilz
ne puent attaindre par laquelle nre pensee
en aucune maniere est enluminee a ce que de toutes
ces choses nous puissions droittement juger · Car
en tant comme nous le prenons en tant ce nous pou
ons · Et se ces sens des bestes non raisonnablement nest
science en aucune maniere · Et toutesvoies po certain
ya il une similitude de science · Mais les autres choses
corporeles non mie pource quelles sentent · mais po
ce quelles sont sentues sont nommees sensibles des
quelles choses es arbres ce est semblable au sens que
elles sont nourries et engendrent z fruitifient ·
Toutesvoies et toutes ces choses corporeles ont en na
ture causes latentes z mucees mais leurs formes
par lesquelles la visible facon de ce monde est embelie.
elles baillent estre sentues a noz sens a ce que po ce
quelles ne peuent congnoistre elles soient veues
aussi comme vouloir donner congnoissance · mais
en telle maniere nous les prenons par le sens du
corps non mie a ce que nous jugions delles p le
sens du corps · Car nous avons autre sens cestass
le sens de homme en nous encloz plus parfait que
ce sens corporel · par lequel sens cestassavoir de dedes
nous sentons les choses droitturieres z non droit
turieres · les droitturieres par espece entendible.
les non droitturieres par sa privacion · a loffice de
ce sens non mie la clere veue ne esmailler les pau
pieres ne les partuis de loreille ne les aspiremens
des narines ne le goust des joes ne de la gorge ·
ne aucun atouchement corporel ne servent · la
suis je certain et moy estre et ce congnoistre et
ces choses je ayme · Et semblablement suis cer
tain moy les amer ·

De celle amour par laquelle nous amons et estre z savoir nous devons aussi amer par quoy nous approuchons plus a lymaige de la trinite · xxix ·

Mais de ces deux choses cestassavoir de
lessence z de la congnoissance combien
elles soient amees en nous et en quele
maniere aussi es autres choses qui sont dessoubz
soit toutesvoies trouvee aucune similitude de
ces choses · Combien quelle soit different nous
avons assez dit tant comme la raison de ceste
euvre emprins le requiert · Mais il nest pas
dit de lamour par laquelle lesdites choses sont
amees a savoir se celle amour soit amee.
Certes elle est amee et par ce nous prouvons
que es hommes qui plus droitturierement sont
amez celle amour est plus amee ne certes lome
nest mie par droit dit bon · pour ce quil scet ce
qui est bon · mais pource quil ayme ce qui est
bon. Pourquoy donques ne sentons nous
en nous mesmes nous amer celle amour par
laquelle nous avons tout ce que nous amons
de bon · Car z lamour est par laquelle est ame
ce qui nest mie a amer · et ceste amour het en soy
celi qui ayme celle amour par laquelle est ame
ce qui est a amer · Et certes ces deux choses peuet
estre en ung homme et cest bonne chose a lome
que celle amour profitant par laquelle nous
vivons bien ceste amour par laquelle nous
vivons mal li deffaille tant quil soit guary par

saitement. et que tout ce que nous vivons soit mue en bien. Car se nous estions bestes nous ame rions la vie charnele et ce qui est selon le sens delle et seroit ce nre souffisant bien. Et puis que selon ce il nous seroit bien nous ne demanderions autre chose. Aussi se nous estions arbres certes par mouvement sentant nous ne pourrions riens amer. Toutesvoies nous serions veuz aussi comme appeter et desirer ce par quoy nous feussions plus habundamment et plus plantiveusement fructu eux que se nous estions pierres ou fleuves ou vent ou flambe ou quelque chose de tele maniere sans aucun sens et sans vie. Toutesvoies ne nous def fauldroit mie aussi comme ung appetit de noz lieux et de nre ordre. car les momens des pois soit quilz tendent en bas par pesanteur. ou en hault par legieresse sont aussi comme les amours des corps. car le corps en quelque lieu quil soit porte est porte par poiz aussi comme le courage par amo[ur].

Doncques puis que nous sommes hommes creez a lymage de nre createur de qui est vraye p durablete pardurable verite. pardurable et vraye charite. et qui mesmes est pardurable et vraye et chiere trinite. laquelle nest confuse ne separee. assemblons aussi comme unes traces ou sentes empraintes de nre createur aussi comme courant par merveilleuse establete par toutes les choses lesquelles il a faites et nous mesmes regardans et considerans en nous lymage de lui. car certes en ces choses lesquelles sont par dedens nous ne elles ne seroient en aucune maniere ne en aucune espace ne seroient contenues ne elles ne serviroient ne tendroient aucun ordre. se elles nestoient faittes de celi qui souverainement est qui souverainement est saige qui souverainement est bon. levons nous comme retournez a nous mesmes aussi comme ce mendre filz de levvangile et retournons a celi de qui nous estions departis en pechant. Illec nre estre naura point la mort. Illec nre congnoistre naura point derreur. Illec nre amer naura point dempeschement. Mais maintenant ja soit ce que ces trois choses nres nous tenons estre certaines et ne les croions mie par autres tesmoings. mais nous mesmes les sentions presens et de tres vray regart de dedens les regardions. Toutesvoies pour ce que par nous mesmes nous ne povons savoir combien longuement ilz avent a estre ou se jamais deffauldront et en quel lieu ce mal ou en quel lieu ce bien silz sont bien demenez ilz doient avenir. de ce nous querons ou avons autres tesmoings de la foy desquelz pourquoy il ne doye estre aucune doubte il nest mie cy lieu. mais sera apres de en determiner plus diligemment. Mais en ce livre cestassavoir de la cite de dieu laquelle ne passe point ne ne va en la mortalite de ceste vie. mais est tousdiz es cieulx immortele. cestadire des sains angres soy aherdans a dieu qui onques ne furent ne ja ne seront desertenez cest adire ne le delaisse rent entre lesquelz et ceulx qui laissans la lumiere pardurable sont faiz tenebres. nous avons ja dit premierement avoir fait division li aidant declai rons ce que nous avons commencie si comme nous povons.

De la science des sains angres par laquelle ilz ont congneu la trinite en sa deite p laquelle ilz regardent les causes des euvres en lart ouvrant ancois que es euvres mesmes de louvrant. xxix.

Certes les sains angres aprennent et congnoissent dieu non mie p paroles sonnans mais par la presence de la verite immuable cest adire la parole de dieu son engendre filz et ont congneu celle parole cest a dire le filz et le pere et le saint esperit estre celle inseparable trinite et les trois personnes en celle trinite estre une substance et toutesvoies non mie estre trois dieux. mais ung dieu. en telle maniere que ces choses leur sont plus congneues que nous mesmes ne sommes congneuz a nous. et scevent et congnoissent mieulx la creature illec cest adire en la sapience de dieu comme en lart par quoy elle est faitte que en la creature mesmes et par illec scevent mieulx soy mesmes que en eulx mesmes. Toutesvoies ilz se scevent en eulz mesmes car ilz sont faiz et sont autre chose que celi qui les a faiz. Illec doncques se scevent ilz et congnoissent comme en congnoissance journal ou de jour. mais en eulz comme en congnoissance de vespre si comme nous avons dit ja par avant. Car il a grant difference se une chose est congneue en la raison selon laquelle elle est faitte ou en soy mesmes. si comme autrement est sceue la rectitude ou droit ture des lignes ou la verite des figures quant apres que elle est entendue elle est regardee. et autrement quant elle est escripte en la pouldre. et autrement est sceue justice en la verite incom muable autrement en lame du juste et ainsi apres les autres choses si comme le firmament entre les eaues de dessus et celles de dessoubz qui est appelle le ciel si comme lassemblee des eaues cy dessoubz et lapparition de la terre. et linstitucion des herbes et des boiz si comme la condicion ou crea cion du soleil de la lune et des estoilles. si comme des bestes des eaues cestassavoir des oyseaulx et des poissons. et des balaines et grans poissons noans. si comme de quelzconques bestes alans marchans et rampans en terre. et de lomme qui sur toutes choses avoit en terre excellence toutes ces choses sont congneues des angres autrement en la parole de dieu ou elles ont leurs causes et leurs raisons incommuablement permanens cest adire selon lesquelles elle sont faittes et autrement sont congneues en eulx mesmes par celle congnoissance plus clere cestassavoir de lart par ceste congnois sance plus obscure cestassavoir des euvres. les queles euvres toutesvoies reluisent comme le matin es pensees de ceulx qui les considerent quant elles sont ramenees a la louenge et honneur de celi createur.

De la perfection du nombre de six qui est acompli p la quantite de ses parties. xxx.

Mais les euvres dessus dittes sont dittes parfaittes en six jo[urs]

bng mesme iour six foiz reppete pour la pfection du nombre de six · non mie que demeure ou espace de temps feust necessaire a dieu · aussi comme quil neust peu creer ensemble toutes choses lesquelles depuis par mouuemens conuenables pfeissent leurs temps · Mais pource que par le nombre de six · est signifiee la perfection des euures · Quel merueille car le nombre de six est premier acompli par ses parties cestassauoir de sa vj^e partie et de la tierce et de la moitie · lesquelles parties sont bng · 2 deux · 2 trois · lesquelles menees en somme font six · Mais en ceste consideracion de nombres les parties sont a entendre celles lesquelles il puet estre dit quatiesmes elles soient sicomme la moitie la tierce partie · la quarte partie · et apres les autres parties denommees daucun nombre · ¶ Et par maniere dexemple combien que ou nombre de ix · iiij · soit aucune partie de li si ne puet il estre dit la quantiesme elle soit · Mais · j · le puet estre dit · car cest la ix^e partie de li · et iij · le puet estre dit · car cest la tierce partie de li · Mais ces deux parties de li conioinctes cestassauoir la ix^e 2 la tierce qui font · j · et iij · sont loing de toute la somme de li · laquelle est ix · Et apres ou nombre de x · iiij · est aucune partie de li · Mais il ne puet estre dit la quantiesme elle soit · mais bng le puet estre dit · car cest la xe partie de li · et la quinte partie qui sont · ij · et la moitie qui sont v · Mais ces · iij · parties cestassauoir la xe la ve 2 la moitie · cestassauoir · j · 2 ij · 2 v · menez ensemble ne acomplissent mie x · car ce sont viij · Mais du nombre de xij · les parties menees ensemble le passent · car il a la xij^e partie qui est · j · il a la vj^e qui sont · ij · il a la iiij^e qui sont · iij · il a la iij^e qui sont · iiij · il a la moitie qui sont vj · Mais · j · 2 ij · 2 iij · 2 iiij · 2 vj · ne font mie xij · mais plus cestassauoir xvj · Jay cuide ce briefment estre remembre a recommander la perfection du nombre de vj · qui est le premier parfait sicomme iay dit par ces parties ramenees en somme ouquel dieu parfist ses euures · dont la raison du nombre nest mie a despire laquelle de combien de grant chose elle soit a estimer · Il appert clerement en plusieurs lieux des sainctes escriptures aux regardans 2 considerans diligemment et que pour neant nest mie dit es louenges de dieu · Tu as dispose ou ordonne toutes choses en mesure 2 en nombre 2 en poiz ·

Exposicion · sur ce chapitre ·

Ja soit ce que monseigneur saint augustin recommande en ce xxx^e chapitre merueilleusement le nombre de vj · pource que sicomme il dit quil se parfait de toutes ses parties · Aussi le recommande ysidore en son tiers liure des ethimologies · Mais encores est il recommande en la glose du chapitre sacrosancte ou vj^e liure de decretales si sont le nombre de · ix · de · x · 2 de · xij · Si fait macrobe de sompnio scipionis · vers le commancement le recommande souuerainement · et aussi fait platon in thimeo · ¶ Boece en son arismetique dit que des nombres pareilz lun est diminutif lautre est habondant · 2 lautre est parfait · ¶ Du nombre diminutif il met son exemple de viij · pource que bng prins viij · foiz · fait huit · Et · ij · prins · iiij · foiz font huit · Et · iiij · ij · foiz prins sont huit · Ne autrement ne se puet faire huit · de nombre pareilz precisement · Et pource que ces parties mises ensemble cestassauoir · j · ij · iiij · nacomplissent pas le nombre de huit · pource est il dit diminutif · car elles ne font que sept · ¶ Habondant il met sur xij · pource que a le deuiser par parties · il va iusques a xvj · sicomme a dire · j · ij · vj · iij · 2 · iiij · Et pource est il nombre habondant · car · j · mene · xij · foiz font xij · ij · vj · foiz mene fait · xij · ij · foiz · vj · font · xij · iiij · foiz · iij · font · xij · iij · foiz · iiij · font · xij · et toutesuoies · j · ij · iij · iiij · vj · font · xvj · et pource est il dit habondant · ¶ Le nombre parfait est celi de vj · pource quil se parfait de toutes ses parties · Sicomme monseigneur saint augustin le monstre ou texte ·

Du vij^e iour ouquel la plante ou plenitude 2 le repoz sont recommandez · xxxj ·

Mais au vij^e iour cest a dire bng mesme iour sept foiz reppete · lequel nombre aussi par autre raison est parfait est recommande le repos de dieu ouquel repos est premierement entendue 2 signifiee sainctificacion · Ainsi dieu ne voult mie sainctifier ce iour en aucunes seues euures · mais en son repos qui na point de vespre · ¶ Ne certes il nest creature aucune soit quelle soit autrement congneue en la parole de dieu autrement en soy que celle congnoissance face autre comme iournale autre comme vespre · Toutesuoies de la perfection du nombre de vij · plusieurs choses peuent estre dictes · mais ce liure est ja prolix · et doubte que par aucune occasion trouuee nous ne soyons veuz espandre nostre petite science legierement plus que profitablement · Et pource est il a auoir 2 prendre la raison dattrempance 2 de grauite · ad ce que par auenture nous ne soions iugiez que nous ne teignons compte de la mesure 2 du poiz quant nous parlons tant du nombre · ¶ Souffise donques ce admonester que tout le premier nombre non per est · iij · et tout le premier nombre per est · iiij · desquelz deux nombres est sept · pource est il souuent mis par tout sicomme est ce qui sensuit · Sept foiz cherra le iuste et se releuera · cest a dire que toutesfoiz quil cherra il ne perira mie · laquelle chose celi qui le dit a voulu estre entendue non mie des pechiez mais des tribulacions qui menent a humilite · Et ailleurs est dit · Sept foiz le iour te loeray · laquelle chose est ailleurs dicte en autre maniere · cestassauoir la loenge de li soit tousiours en ma bouche · Et moult de telles choses sont trouuees es auctoritez diuines · esquelles sicomme iay dit le nombre de sept seult estre mis pour luniuersite de quelconque chose · ¶ Pource souuent par ce mesme nombre est signifie le saint esperit duquel dit nostre seigneur · Il vous enseignera toute verite · la est le repos de dieu par lequel on se repose en dieu · Car en tout cest a dire en plaine perfection est repos · mais en partie

est labour. Et pource labourons nous tant come
nous savons. ou sommes departie. Mais quant ce
qui est parfait sera venu ce qui est departie sera
vuidie. Et pource est il que aussi en labour nous
encerchons ces escriptures. mais les sains anges
a la compaignie z a lassemblee desquelz nous
tendons en ce tres labourieux pelerinage ont
ainsi la legierete de congnoistre et la felicite z be
neurte de reposer si comme ilz ont la pdurablete
de estre. car ilz nous aident sans force ou difficulte
pource que ilz ne labourent mie p mouvemens
espirituelz purs z frans. Exposicion sur ce

En ce xxxj^e chapitre chapitre
monst saint augustin parle du nobre
de sept apres ce que il a parle ou pre
cedent chapitre du nombre de six. et se excuse mons
saint augustin pour la prolixite de son livre de
demonstrer la vertu du nombre de sept lequel
nombre de sept entre les autres nombres est reco
mande par les phes z anciens docteurs z auttes
entre tous autres nombres. tant po sa pfection
comme pour la diminucion du nombre de viij.
qui sont tres excellent nombre. Car iiij^xx z lxx.
joins ensemble font. C. z l. lesquelz sont la per
fection des pseaulmes du psaultier si comme dit
le maistre des histoires ou second chapitre du
prologue des gloses quil fist sur le psaultier le
quel se commance. Consistit autem qui dit
que le psaultier est ordonne z acompli de cent z
cinquante. cestassavoir de iiij^xx z de lxx. Et dit
que le nombre de iiij^xx signifie le nombre de viij.
mene viij. foiz par x. et le nombre de lxx. vij. foiz
mene par x. signifie lxx. et dit que le nombre de
viij. signifie la resurrection qui sera ou viij^e aage.
Car comme ilz soient six aages de hommes qui
vivent et la vij^e a ceulx qui ont a morir cest a
dire en laquelle le monde a a terminer z a fenir.
le viij^e sera de ceulx qui resusciteront par lequel
nombre de sept le temps de ceste vie mortele est
signifie par la repeticion de sept sept foiz repans.

Car le nombre de vij. z de viij. sont telz de
leur nature que le nombre de viij. signifie le te
stament nouvel pource que noz peres du nou
vel testament gardent le viij^e jour de la benoiste
resurrection. cestassavoir le dimenche et les oc
taves des festes z des sains. Et par le vij^e est designe
ou signifie le viel testament pource que ou viel
testament noz anciens gardoient le vij^e jour ce
sont les juifs a pnt. lequel ilz appelloient ebdoadi.
Car ilz gardoient le vij^e jour. la vij^e sepmaine.
le vij^e moys. le vij^e an. z le vij^e an de la vij^e decade.
lequel estoit appelle annus jubileus. si comme len
dit que les religieux quant ilz ont este certain tps
en leur ordre font leur jubile. Mais encore re
commande macrobe en son livre de sompno scipi
onis le nombre de sept sur tous les autres nobres.
premierement il le recommande p les principes
de arismetique. Et puis apres si le recommande
de toutes ses parties et applique et dit que au
nombre de sept se conforment aussi comme toutes

choses. Et premierement il prent les manieres p
lesquelles sept se peuent faire z joindre aux autres
nombres. Apres il monstre sa perfection tant en
planettes en cours destoilles en lordonnance des
elemens en la conversion de la lumiere. cestass du
soleil z de la lune apres en la concepcion de lomme
tant ou ventre sa mere comme apres ce que il est
ne. Et selon la disposicion de son corps et de ses me
bres devise toutes ces choses en sept parties et
chascune partie en vij. parties. Premierement
il prent que sept est acompli par. j. z par vj.
par. ij. z par. v. par. iij. z par. iiij. qui est le nobre
qui se fait de plus divers elemens. et dit que. j.
ne. ij. ne sont pas nombre. mais sont commen
cemens de nombre. Car. iij. nest ne. j. ne. ij. ne
converso. De la division quil fait du nombre de
vj. du nombre de vij. du nombre de viij. et des
autres nombres. lesquelz il demaine selon les
principes darismetique nous nous passons po
ce que cest chose moult empeschee a ce que elle
soit bien entendue par gens lais et si est de petit pro
fit quant a eulx. Et ceulx qui sont clercs en pourront
veoir plus a plain oudit livre de macrobe. Et par
boece en son arismetique. et par platon in thimeo.
et si leur abelira plus le latin que le francois. mais
venons aux autres perfections. Il est certain que
tous corps sont creez de quatre elemens. cestass de
la terre de leaue du feu. z de lair. Et si est certain
quilz sont separez par trois intervalles moyens
ou distances. lun est de la terre jusques a leaue.
lautre de leaue jusques a lair. et lautre est de lair
jusques au feu. par ces quatre elemens doncques
et par ces trois moyens ou distances est tout corps
cree. Il ya aussi sept planettes par quoy les
choses cy dessoubz sont gouvernees. desquelles la
lune est la vij^e pource quelle est la derreniere la
quelle fait son cours en xxviij. jours. et se elle
retourne au xxx^e jour au soleil dont elle est depue
toutesfoies fait elle a peine son cours en xxviij.
jours. Il ya aussi trois conversions dont lune est
la plus grande. la seconde la moyenne. la tierce
la plus petite. La plus grande est de lan selon le
soleil qui y fait son cours. La moyenne est du
moys selon la lune. et la plus petite est du jour
cestassavoir du commancement du jour jusques
a la nuit. et chascune de ces conversions est divi
see en quatre manieres. et ainsi le nombre de vij.
est de ces trois genres de conversions et de ces trois
manieres par laquelle une chascune est convertie.
Les quatre manieres comment elles sont
converties sont teles car premierement elle est
moitte apres elle est chaude tiercement elle est
seche. et derrenierement elle retourne a estre froi
de. La tres grande conversion cestassavoir
celle de lan est moitte en printemps. chaude en
este. seiche en aoust z froide en yver. La
moyenne conversion du mois qui se fait par la
lune estre tele que la premiere sepmaine elle est
moitte pource que au nouveau temps et a la
nouvelle lune le temps se mue voulentiers et

est moitte de sa nature. La seconde sepmaine elle est chaude par le regart quelle a du soleil. La tierce elle est seiche pource quelle est plus loing du lieu dont elle est nee. Et la quarte elle est froide pource quelle va a decours et que elle est pres de deffaillir.

¶ La tierce conuersion est du jour selon le commancement et la fin. Et ainsi est ordonnee que elle est moitte jusques a prime. chaude jusques a la seconde heure seiche jusques a la tierce et a la quarte elle commance a reffroidier. Et la mer de occean tient ce nombre selon le croissement de la lune. Car le premier jour de la lune elle est plus pleine quelle na acoustume et mendre le second et encores mendre le tiers. Et ainsi jusques au vii^e jour quelle reuient en son estat. Et encores a sauoir que le viii^e jour de celle mer doccean est pareil au vii^e et le ix^e au vi^e et le xe au ve le xi^e au iiii^e le xii^e au iii^e le xiii^e au ii^e le xiiii^e au premier. Et la tierce sepmaine fait autel comme la premiere. et la quarte autel comme la seconde.

¶ Et quant est de creatures humaines. Il est certain que ce monde fait homme estre conceu forme ne viure estre et nourry par tous les aages de sa vie jusques a la vieillesse.

¶ Premierement se la femme ne regette dedens la vii^e heure la semence quelle aura receue len tient quelle aura retenu et conceu et que celle semence est atachee. Et quant elle est atachee et retenue ou lieu ou se fait ou doit faire la concepcion celle semence au vii^e jour apres est auironnee aussi comme de la pellette dun oef laquelle enclost et enserre celle liqueur ou semence.

¶ Ce tesmoingne ypocras par vraye experience qui dit que comme vne femme doubtast quelle neust conceu elle pria que len li baillast conseil comment elle ne demourast point grosse lequel lui fut donne par certaine maniere laquelle nous taisons et pour cause et le fist. et au vii^e jour getta celle semence enuelopee de celle pellette comme nous auons dit.

¶ Item ou temps dores vng philosophe appelle straton parepaticien et diocles parlent en tele maniere de la concepcion des vii jours que ilz dient que la seconde sepmaine se fourment gouttes de sang au dessus de celle pellette. Et la tierce sepmaine cheent dedens celle pellette. Et descendent a lumeur de celle concepcion. En la quarte sepmaine ilz dient que celle humeur se prent auec ce sang aussi comme se ce feust char et sang cler mesle ensemble. Item ilz dient que aucune foiz de lumeur de celle substance en la ve sepmaine se forme la figure de la creature humaine de la grandeur dune mouche de vaisseau. et non obstant sa petitesse se peuent apparoir tous les membres du corps. Et pour ce dient ilz aucune foiz et non pas tousiours. car quant ce aduient au ve mois la femme a enfant a vii mois. Et quant elle la a ix mois se cest masle il est forme en la vii^e sepmaine. et se cest femme il est forme en la vi^e.

¶ vii jours apres ce quil est ne son nombril li chiet. viii jours apres qui font deux foiz vii sa veue se esmuet a regarder. apres sept foiz sept jours il commance a regarder parfaictement et remouuoir ses paupieres et tous ses yeulx. a vii mois les dens li commancent a venir. a xiiii mois qui font deux foiz vii mois il se siet et tient en estant sans paour de cheoir. A xxi mois qui font iii foiz vii il commance a parler. A xxviii mois qui font iiii foiz vii il ne se tient pas et siet seulement. mais va parfaictement. A v foiz vii mois qui font xxxv mois il a en habominacion le lait de nourrisse se ainsi nest que on ne li ait trop acoustume. A vii ans les dens li cheent et muent les premieres. Et a ce vii^e an parle parfaictement et forme ses moz. A xiiii ans qui font deux foiz sept il commance a sesmouuoir et auoir force de generacion et la femme a auoir. et pour celle cause sont les masles mis hors de tuicion a xiiii ans. et sont reputez pour aagiez et la femme a xii ans. pource que se haste plus et quelle fine aussi plus tost. A xxi an la barbe li commance a venir aucune foiz plus tost selon la disposicion de lomme. et la a prins toute sa croissance ne a pou jamais ne puet plus croistre en long et en la quarte sepmaine des ans qui fait xxviii qui font iiii foiz vii tous ses os sont parfaiz et serrez. ne jamais ne puet croistre en le quant aux os. combien que len puist bien dire que puis cel aage ilz puissent bien estre plus gros.

¶ En la ve sepmaine qui fait v foiz vii cestassauoir xxxv ans est lomme en sa plaine force pour faire tout ce que homme puet faire et soustenir. Et ceulx qui a cel aage ne sont expers et habituez es jeux de force comme des champions et autres qui se combatent aux bestes sauuaiges et essaient leurs forces pour estre coronnez et pour auoir les victoires ny vendront jamais a temps se ilz ne sont expers en cel aage.

¶ En la vi^e sepmaine qui est de vii^e ans vi foiz qui font xlii ans les forces demeurent jusques a la septiesme sepmaine cest a dire vii foiz vii qui font xlix ans. Et nappert point que homme afleboie de sa force se ce nest par maladie latente ou par autre accident. et en cel aage de xlix ans la coustume des anciens estoit que nulz nestoit lors contraint a estre chlz nouuel. et si en y auoit plusieurs qui en auoient remission selon lexcusacion que ilz auoient. apres la vii^e sepmaine cestassauoir apres xlix ans. cel aage de vii foiz vii ans qui est de xlix ans cest aage parfait. et quant a prudence et quant a donner bon conseil et bons enseignemens et si nest pas telement affleboie a cel aage que il nait force encores de se combatre et deffendre comme homme fort et vertueux. mais quant il vient a la decade des ans cestassauoir a x foiz vii ou vii foiz x qui font lxx. cest le nombre tres parfait de vii selon les philosophes naturelz et est le droit terme et fin de la vie. Et par ce nombre se termine le parfait aage de creature humaine. Et cest ce qui est dit ou psaultier par dauid le prophete. qui dit que lxx ans cest le terme et que se vng homme passe iiii^{xx}.

ans ce nest dores en auant que paine douleur et labo[ur]
et encores es plus puissans sicomme il est dit ou
psaulme. Domine refugium factus es nobis. Ce nombre mesmes de vij. ordonne et dispose toutes
les parties du corps. Il en ya vij. dedens le corps q[ue]
les grecs appellent les noms membres. cestass[avoir] la
langue le cuer le pomon le foye les rains. le
iurstier et la ratte. Il en ya autres vij. auec leurs
vaines et conduis lesquelz recoiuent la viande et q[ui]
la rendent et aussi par quoy len respire et a len
son alaine. cestassauoir la gorge lestomac le ventre.
la vessie et trois boyaux principaulx desquelz lun
est appelle dipsitinus pource quil dissipe et degaste
tout. le second medium cest a dire moyen lequel
les grieux appellent mesenteron. et le tiers que
les anciens ont appelle yram. Et pource que no[us]
auons dit que ces sept seruent a prendre et rendre
la viande et a aspirer et respirer len tient q[ue] sans
aspirer et respirer le corps ne puet viure que sept
heures et sans menger que sept iours. Il ya aussi
sept degrez qui parfont la mesure du dos iusques
au pie cestassauoir la mouelle los le nerf la
vaine larteree la char et le cuir. Par dehors
Il ya aussi sept parties du corps. cestassauoir. la
teste le pis deux piez. deux mains et le membre
naturel. Derechief il se deuise par iointures les
quelles ne se font que par vij. coniunctions ou
liens. Cestassauoir lespaule le bras le coude la
paulme et les iointures des doiz qui se font p[ar] iij.
Il ya aussi la cuisse le genouel la iambe. le piet.
et les iointes des dois qui font. iij. Et pource que
les sens de lomme sont en la teste comme en la sou
ueraine partie ilz ont leur office et leur ministere par
sept pertuis cestassauoir deux yeulx deux oreilles
deux narines et la bouche. Et ce souffise du nombre
de vij. et qui en vouldra plus plainement et au
trement veoir de ces choses voie les petiz liures de
natures que fist aristote et si voie les anothomiens
et le liure de proprietatibus rerum. De loppinion
de ceulx qui veullent dire et tenir la creacion des anges
estre ancois que du monde xxxij

Mais afin que aucun ne debate et die les
sains anges non estre signifiez en ce q[ui]
est escript lumiere soit faicte et lumie[re]
est faicte. Mais cuide ou enseigne chascune lumie[re]
lors premierement faicte estre corporele et aussi les
anges auoir este ancois fais non mie tant seule
ment auant le firmament lequel fait diuision entre
les eaues de dessus et les eaues de dessoubz. et est appelle
le ciel. Mais auant ce qui est dit au commancement
dieu fist le ciel et la terre. Et ce qui est dit cest a dire
au commancement estre dit non mie en tele ma
niere aussi comme sil soit fait premierement come
il ait fait les anges auant. Mais pour ce que toutes
choses il a fait en la sapience qui est la parole de
dieu. Et celle parole lescripture a nomme commancement.
Si comme en leuuangile aux iuifs demandans il
respondit soy estre commancement. Je ne rapporteray
mie le debat au contraire mesmement car ce me
delitte moult que mesmes ou souuerain commancement

du saint liure de genesis la trinite est recommandee.
car quant il est dit ainsi ou commancement dieu
fist le ciel et la terre a ce que le pere soit entendu
auoir fait ou filz sicomme le tesmoingne le pse
aulme ou il est leu ainsi. Sire com grandement
sont tes euures magnifiees tu as fait toutes
choses en sapience. Ung pou apres cestassauoir
oudit liure de genesis le saint esperit y est tres
raisonnablement remembre ou ramenteu. Car
comme il eust dit quelle terre dieu eust premierement
faicte ou quelle masse pesanteur ou matiere de
la facon auenir du monde il eust nomme par le
nom du ciel et de la terre. en disant apres et adioustant
ce qui sensuit. Mais la terre estoit inuisible et sans
composicion. ou sans facon. et tenebres estoient
sur labisme tantost apres a ce que la remembrance
de la trinite feust acomplie et lesperit dit il de dieu
estoit porte ou mene sur les eaues. Pource
preingne chascun sicomme il vouldra ce qui est si
parfont a ce que a lexercitacion des lisans il puisse
engendrer plusieurs sentences non mie errans
de la reule de la foy par telle maniere toutesuoies
que nul ne doubte les sains anges estre es haulx
sieges du ciel non mie coeternelz auec dieu cest
a dire sans commancement. mais toutesuoies
estre seurs et certains de leur pardurable et vraye
beneurte. cest a dire sans fin. A la compaignie
desquelz nostre s[eigneur] enseignant appartenir les siens
petis dit. non mie seulement ce qui sensuit Ilz
seront egaulx aux anges de dieu. mais monstre
de quelle contemplation iceulx anges vsent la
ou il dit prenez garde que vous ne desprisiez vng
de ses petis car je vous dy que les anges de eulx
voient tousiours es cieulx la face de mon pere q[ui]
est es cieulx. Des deux compaignies des anges di
uerses et despareilles lesquelles sont entendues non mie
desconuenablement par les noms de lumiere et de tenebres. xxxiij.

Mais que aucuns anges aient pechiez
et iceulx estre en bas lieux de ce monde
enserrez qui leur est aussi comme char
tre iusques a la derreniere dampnacion auenir.
au iour du iugement. Saint pierre lapostre le
monstre tres appertement disant que dieu nait
mie espargnie aux anges pechans mais en les
enserrant es chartres de la chaleur denfer les ait
baillez estre reseruez a estre pugnis au iugement.
Qui doubte doncques dieu ou par prescience
ou par euure entre ceulx cy. cest a dire les mauuais
anges. et ceulx la. cest a dire les bons auoir fait di
uision. Et qui contredit ceulx la. cest a dire les bons
estre appellez lumiere quant pour certain nous
encores viuans en foy esperans encore et non mie
tenans par tout la qualite deulx sommes ja de lapo
stre cestassauoir saint pol diz et appellez lumiere.
Car il dit ainsi. Vous auez este aucune foiz tenebres.
mais maintenant vous estes lumiere en n[ost]re s[eigneur].
Mais ces mauuais deserteurs cestassauoir ces
mauuais anges estre appellez tenebres congnois
sent pour certain ceulx qui iceulx entendent ou
croient estre pires que les hommes desloyaulx.

Pourquoy et se autre lumiere est a estre en
tendue en ce lieu de ce livre ouquel nous lisons.
dieu dist lumiere soit faitte et autres tenebres
sont signifiees en ce qui est escript · dieu divisa
ou fist division entre lumiere ꝛ tenebres · Tou
tesvoies nous lisons ces deux compaignies da
ges lune usant ou jouissant de dieu · lautre
enflant ꝛ croissant en estat par son orgueil ·
lune a qui il est dit · Aourez dieu tous ses anges.
lautre de laquelle le prince cest adire le deable dit ·
Je te donneray toutes ces choses se enclme tu me
aoures · ou se tu ne me aoures en cheant lune
de la saincte amour de dieu souef flamant · lautre
de orde amour de propre haulteur fumant · Et
pource que sicomme il est escript dieu resiste
aux orguilleux et donne grace aux humbles
celle habitant es cieulx des cieulx · ceste degettee
et hors chacee de la en ce bas ciel airee noise
faisant celle en pitie plaine de lumiere paisi
ble · Ceste en convoitises tenebreuses troublee.
Celle par lacort de dieu debonnairement aidant
ꝛ secourant ꝛ justement vengant · ceste p̲ son
orgueil de seignourir et par son desir demue
esboulant · Celle a la bonte de dieu ministre ꝛ
servant a ce quelle soit conseillee tant comme
elle veult · Ceste par la puissance de dieu refre
nee a ce que elle ne nuyse tant comme vuelt.
celle soy mocquant delle a ce que par ses perse
cucions elle profite non voulant · Ceste aiant
envie delle que elle acqueult ses pelerins · cest
a dire les bons et ceulx qui vivent sainctement.
nous donques ces deux compaignies danges
entre eulz despareilles ꝛ contraires · lune est bonne
par nature ꝛ droituriere par volente · lautre
mauvaise ꝛ perverse par nature ꝛ par volente.
par autres plus apperz tesmoingnages des divi
nes escriptures declairees avons cuidie certaine
ment en ce livre qui est nomme genesis estre
signifiees par les motz de lumiere ꝛ de tenebres.
Et se par aventure autre chose sentit en lieu
celi qui lescript nest mie pource non profita
blement traittie lobscurte de ceste sentence · Car
et se nous navons peu encerchier la voulente
de lacteur de ce livre · toutesvoies navons nous
mie erre de la rieule de la foy · laquelle est assez
congneue aux loyaux · cestass̃ aux crestiens p̲
autres sainctes escriptures de pareille auctorite.
car se les corporeles euvres de dieu sont ꝛ resme
brees sans doubte elles ont aucune similitude
des espirituelles · selon laquelle similitude dit
lapostre · Certes vous tous estes filz de lumiere.
ꝛ filz de jour · nous ne sommes mie de nuyt ne
de tenebres · Mais se celi qui lescript sentit ce
cestassavoir ce que nous avons dit nr̃e enten
cion est venue a plus parfaitte fin de disputoisõ.
cestassavoir que lomme de dieu de si haulte divine
sapience cest adire moyse qui escript le livre.
Mais qui plus est lesperit de dieu par li en re
membrant les euvres de dieu lesquelles il dit
toutes estre parfaittes ou vj.e jour · Il nest a
croire en quelque maniere avoir trespasse les an
ges soit ou commancement · cest a dire car premie
ment les a fait · Ou ou commencement cest adire
car il les a fait en la parole · cestassavoir le seul filz
de dieu · laquelle chose est entendue plus convie
nablement · Il soit escript au commancement
dieu fist le ciel ꝛ la terre · par lesquelz nous cestass̃
de ciel ꝛ de terre toute creature est signifiee · Ou
lespirituele cestassavoir par le ciel · et la corporele
cestassavoir par la terre · par laquelle chose est
plus creable · Ou les deux grans parties du mõde
esquelles sont contenues toutes les choses qui sõt
crees a ce que il la proposast premierement toute
et puis poursuist ses parties selon le nombre
mistique des jours · xe ·

De ce que aucuns cuidet en la condicion ou creacion du firmament les anges estre signifiez par le nom des eaues divisees et que aucuns cuident les eaues nõ estre crees :

Il soit ce que aucuns aient cuidie les peuples des
anges estre aucunement signifiez par le nom des
eaues et estre ce qui est dit le firmament soit fait
entre leaue ꝛ leaue a ce que sur le firmament les
anges soient entendus · Et dedens le firmament
Ou ces eaues visibles · ou la multitude des mauvais
anges · Ou les gens de tous hommes · cest a dire
toute maniere de gens · Et se il est ainsi · Il
nappert mie iller ou les anges furent ou sont fais ·
mais ou ilz sont devisez · Combien que aucuns
nient les eaues estre faittes de dieu pource quil
nest escript quelque part dieu dist les eaues soiẽt
faittes · laquelle chose est de tres perverse ꝛ mau
vaise vanite · comme par semblable vanite ilz
puissent aussi dire de la terre · car il nest leu
quelque part dieu dist la terre soit faitte · mais
dient quil est escript ou commancement dieu fist
le ciel ꝛ la terre · Iller donques est entendue
leaue · Certes lun ꝛ lautre est comprins p̲ vng
mesme nom · Car sicomme il est leu ou psaultier
la mer est sieue et il la faite · et ses mains ont for
me la terre · Mais ceulx qui par le nom des
eaues qui sont sur les cieulx vuellent estre ente
dus les anges sont meus par le pois ou propor
cions des elemens · Et pource ilz ne cuidet mie
la nature des eaues decourant ꝛ pesant avoir
peu estre establie es plus haulz lieux du monde ·
lesquelz se ilz eussent peu faire homme selon les
raisons ilz ne li eussent pas mis ou chief pituita ·
qui est dit en grec fleume · Et qui aussi comme
es elemens de nr̃e corps tient le lieu des eaues ·
Car iller cest adire ou chief est le lieu du fleume
tresconvenablement mie selon leuvre de dieu ·
mais selon la coniecture de ceulx cy si horriblemẽt
ꝛ si folement que se nous ne le sceussions · et il fust
feust semblablement escript en ce livre que dieu
eust ou ait mis humeur decourant ꝛ froide et par
pesant la plus haulte partie de toutes les autres
parties de corps humain ces balenceurs des ele
mens ne le croiroient mie · Et silz estoient subgetz
a lauctorite de celle escripture ilz jugeroient que
de celle seroit aucune autre chose entendue · Mais

pour ce que se nous voulons encercher & traictier diligemment toutes les choses qui sont escriptes en ce liure diuin de la constitucion ou creacion du monde cest a dire de genesis. Il nous fauldroit dire moult de choses et aler loing du propos de lordonnance de ceste euure selon ce que nous auons ordonne a y proceder. Nous auons orendroit tant quil semble estre assez dispute de ces deux compaignies dangeles diuerses entre eulz & contraires. esquelles sont aucuns commancemens de deux citez mesmes es choses humaines desquelles jay propose dire apres. Et pource nous voulons clorre ce liure et y mettre fin aucunement quant a present. Cy fine le xj.e liure. Et commencent les rubriches du xij.e

De une nature des bons anges & des mauuais. j.

Que nulle essence nest contraire a dieu car de li qui souuerainement et tousiours est. ce qui nest mie semblable en tout estre diuers. ij.

Des ennemis de dieu non mie par nature mais par contraire volente. laquelle quant elle leur nuist nuist aussi a la nature bonne. car vice se il ne nuist nest mie. iij.

De la nature des choses non raisonnables ou qui nont point de vie laquelle en sa maniere et en son ordre ne se discorde mie ou est different de la beaute de luniuersite. iiij.

Que en lespece & maniere de toutes natures le createur soit a louer. v.

Qui soit la cause de beneurte des bons anges et quelle soit la cause de la meschance des mauuais. vj.

Que la cause efficient de mauuaise voulente nest point a demander ou a requerre. vij.

De la peruerse amour par laquelle volente deffault ou se desiste du bien incommuable au bien muable ou le laisse pour ledit bien muable. viij.

Se les sains ont celi mesmes auteur de leur bonne voulente lequel ilz ont createur de leur nature ou se ilz tiennent que ilz laient par charite espandue en eulz par le saint esperit. ix.

De la faulsete de listoire laquele afferme ou maintient plusieurs milliers dans aux temps passez. x.

De ceulx qui ne cuident mie ce monde pardurable mais cuident estre plusieurs mondes sans nombre ou ung mesme monde naistre & finer tousdiz par certaine conclusion de siecles. xj.

Quele chose est a respondre a ceulx qui accusent ou arguent la premiere creacion de homme estre si tardiue. xij.

De la reuolution des siecles lesquelz conclus & passez en certaine fin aucuns philosophes ont creu toutes choses retourner en une mesme ordre et en une mesme espece. xiij.

De la creation temporele de lumain lignage laquele dieu a establie non mie par nouueau conseil ne par muable voulente. xiiij.

Se aussi comme dieu est entendu tousdiz auoir este et tousiours auoir este seigneur il soit a croire quil ne fut onques quil ne feust aucune creature sur laquelle il eust seigneurie ou dommacion et comment soit ditte la chose tousdiz creee laquelle ne puet estre ditte coeternele ou compardurable. xv.

Comment il est a entendre que vie pardurable de dieu est promise a homme es temps pardurables. xvj.

Quelle chose la vraye foy & saine deffende de limmuable conseil ou voulente. cest assauoir de dieu contre les raisons de ceulx qui les euures repetees de pardurablete veulent tousdiz retourner par unges mesmes circuites ou retournemens de siecles. xvij.

Contre ceulx qui dient que les choses qui sont infinies ne peuent estre comprinses par homme ne par la science de dieu. xviij.

Des siecles des siecles. xix.

De la desloyaute de ceulx qui afferment les ames participans de la souueraine & vraye beneurte. retourner & reuenir derechief et derechief par circuites & retournemens de temps a une mesme malete & labour. xx.

De la creation de ung seul premier homme & de la creacion de lumain lignaige en icellui. xxj.

Que dieu ait auant sceu que lomme lequel il crea premierement. pecheroit et ensemble ait auant veu & auise com grant peuple du lignaige de celi il translateroit par sa grace en la compaignie des anges. xxij.

De la nature humaine de lame cree a lymage de dieu. xxiij.

Assauoir se les anges peuent estre dis createurs dune ou tres petite creature. xxiiij.

Toute nature & toute espece de toute creature non estre formee ou faitte fors par leuure de dieu. xxv.

De loppinion de ceulx qui ensuiuent ce philosophe platon qui cuideront les anges estre creez de dieu. mais ilz cuideront iceulz anges estre createurs des corps humains. xxvj.

Que ou premier homme fut nee toute la plante ou plenitude de creature humaine. en laquelle il prevint & apparceut laquelle partie seroit a honnorer de louyer et laquelle deuoit estre dampnee a tourment. xxvij.

Cy commance le xij.e liure.

Ainsois que je die de linstitucion de lomme ou il appra la naissance des deux citez tout comme il touche & appertient aux creatures raisonnables morteles si comme ou liure precedent il semble ja estre apparu es anges. jappercoy que jay aucunes choses a dire de ces anges par lesquelles tant comme nous pourrons sera demonstre comment aux hommes & aux anges compaignie ne soit mie dite desconuenable ne mal seant ace que quatre citez cest a dire quatre compaignies ne soient mie dites estre ordonnees. cestassauoir deux des anges & deux des hommes mais qui plus deux. cestassauoir une aux bons lautre aux mauuais non mie seulement aux anges mais aussi aux hommes. Exposicion.

Lentencion principal de monseigneur saint augustin en ce xij.e liure est de parler de la creacion du premier homme ouquel sont nees deux citez en lumain lignaige. lune bonne. lautre mauuaise Et suppose que ce ne soit pas selon leuidence de la chose. Toutesuoies le sont elles selon la prescience de dieu.



VA HATIVE MA BRVLE

De vne nature des bons anges et des mauuais · j ·

CE nest mie chose
conuenable de doubter
les appetiz et desirs des
bons anges et des mau
uais auoir este entre
eulz contraires non
mie par natures et
commancemens diuers
comme dieu bon aute
et faiseur de toutes
substances ait cree les vngs et les autres · mais par
leurs voulentez et conuoitises quant les vngs se
tienent fermement et demeurent ou bien commu
a tous · lequel bien icellui dieu leur est et en sa pdu
rablete verite et charite de li · les autres en eulz plus
delittant en leur puissance aussi comme se a soy ilz
feussent leur bien · du souuerain bien sainctifie de
de tous coururent a leurs desirs acomplir · Et
en ayant a eulx esleuement dorgueil pour tres
excellente pardurablete · Outrecuidance ou fole
hardiesse de vanite pour tres certaine verite · enten
tes particulieres pour singuliere charite · Ilz
furent faiz orgueilleux decceueurs et envieux · Donque
la cause de la beneurte de ceulx la cest a dire des bons
est soy aherdre a dieu · Et au contraire la cause ceulz
cy est a entendre que cest soy non aherdre a dieu ·
pour laquelle chose sequant on demande pourquoy
ceulx la sont beneurez · len respont justement se len
dit que cest pource quilz se aherdent a dieu · Et quant
on demande pourquoy ceulx cy sont mescheans ·
len respont aussi droitturierement que cest pource
quilz ne saherdent mie a dieu nul nest bien de
creature raisonnable ou qui ait entendement par
lequel elle soit beneuree fors dieu · Et aussi ja soit
ce que toute creature ne puisse mie estre beneu
ree pource que ce don nacquierent mie ne ne
prennent bestes bois pierres · ne chose qui est de telle
maniere · Toutesuoies les choses que creature puet
elle ne le puet mie de soy mesmes comme elle soit
cree de neant mais elle le puet de celui de qui elle
est cree · Car par icelui acquis elle est beneuree par lequel
perdu elle est meschant · ¶ Mais celui qui non mie
dautre bien · mais de soy mesmes est beneure ne
puet des lors estre meschant pource quil ne se puet
perdre · Et pource nous disons quil nest bien inco
muable fors vng vray beneure dieu · Mais les choses
lesquelles il a faites nous disons estre bonnes pource
quelles sont faites · et toutesuoies le a il faites
muables · ce qui nest mie de li · mais sont faites
de neant · Combien donques que les choses ne
soient mie souueraines desquelles dieu est greigneur
bien · toutesuoies les choses muables bonnes sont
grandes lesquelles se peuent aherdre au bien im
muable a ce quelles soient beneurees · lequel bien im
muable est en telle maniere leur bien que sans li
il soit necessite quelles soient quelles soient mes
chans · ne en ceste vniuersite de creatures les autres
choses ne sont mie meilleurs pource quelles ne
peuent estre meschans · car len ne puet pas dire
que les autres membres de nostre corps soient meil
leurs que les yeulx pource que iceulx autres mem
bres ne peuent estre aueuglez · ¶ Mais si comme
la nature sentant ou qui a sens est meilleur quant
elle se deult que nest la pierre qui en quelque ma
niere ne se puet douloir · ¶ Aussi nature raison
nable combien quelle soit meschant et plus hault
et plus noble que celle quelle qui est priuee de raison
ou de sens · Et pource en li ne chiet mie meschance
ou chetiuete · Et comme il soit ainsi a ceste nature
laquelle est cree en si grant excellence que ja soit ce
quelle soit muable · toutesuoies en soy aherdant au
bien incommuable cest a dire au souuerain bien ·
elle acquiert beneurte · Et icelle nature ne remplisse
mie sa souffrete ou deffaulte se elle nest du tout
beneuree · et a icelle souffrete estre raemplie ne
souffise riens fors dieu pour certain cest vice · cest assauoir
a ceste nature soy non aherdre a li cest a dire a dieu ·
mais tout vice nuist a nature · et par ce tout vice
est contre nature · ¶ Donques celle nature qui
ne sahert mie a dieu nest pas different a ceste qui
si ahert par nature · mais par vice · par lequel vice
toutesuoies celle nature est aussi demonstree moult
grande et moult a loer · Car pour certain de la chose
de laquelle le vice est blasme la nature est loee · Car
cest droitement le blasme du vice ce que par li est
deshonnoree ou conchiee la nature qui fait a loer ·
¶ Donques aussi comme quant le vice des yeulx
est dit deffaulte de veue · len demonstre que a la na
ture des yeulx appartient la veue · Et quant le
vice des oreilles est dit sourdesse ou deffaulte douir ·
len demonstre que a la nature des oreilles appartient
oir · ainsi quant le vice de la creature angelique ou
dange est dit ce que elle ne se ahert mie a dieu · len
declaire par ce tres apperement que cest conuenable
chose a sa nature que il saherde a dieu · ¶ Toutes
uoies qui est celui qui puisse dignement penser
ou dire com grant louenge soit soy aherdre a ce que
on viue a li · on sache par li · on sesioisse de li · et
ait len fruicion de si grant bien sans mort sans
erreur et sans moleste · Pour lesquelles choses
pource que tout vice nuist a nature il est assez

manifeste par le vice des mauvais anges par lequel
ilz ne se acordent mie a dieu. dieu avoir cree leur
nature si bonne a laquelle non estre avec dieu soit
chose nuysable. Que nulle essence nest contraire
a dieu car de li qui souverainement et tousiours
est ce qui nest mie semble en tout estre divers. ij.

Ces choses soient dictes a ce que aucun
ne cuide quant nous parlons des anges
denmez eulx avoir eu povoir davoir autre
nature ou dautre commancement et que dieu na
pas este aucteur de leur nature de la desloyaulte de
laquelle erreur de tant sera ung chascun plus de
livrement et plus legierement hors comme il pourra
plus clerement entendre ce que dieu dist par lange
quant il envoioit moyse aux enfans disrael disant
ainsi. Je suis celi qui suis. Car comme dieu soit
souveraine essence cest a dire soit souverainement
Et pource soit immuable. Il a donne estre aux choses
lesquelles il a crees de neant. mais non mie estre
souverainement si comme il est. Et a donne estre
aux unes plus aux autres moins et ainsi a or
donne par degrez les natures des essences. Car
aussi comme de ce qui est savoir est appellee sapience.
aussi de ce qui est estre est appellee essence. mais
cest par ung nom nouvel duquel nont mie use
les anciens aucteurs de la parole latine. Mais main
tenant il est tourne en usaige en noz temps a ce
que aussi ne deffaillist mie a nostre langue ce nom.
lequel les grieux appellent usiam car ceste parole
est exprimee ou traittee de parole cest a dire de
estre a ce quelle feust dite essence. Et par ce a
celle nature laquelle est souveraine par laquelle
faisant sont toutes choses qui sont de nature nest
point contraire fors celle qui nest mie. Quelz
merveilles car a ce qui est est contraire non estre.
Et pource a dieu cestassavoir la souveraine essence
et aucteur de toutes essences quelzconques que
ce soient nulle essence nest contraire. Des enne
mis de dieu non mie par nature mais par contraire
voulente. laquelle quant elle leur nuist. nuist aussi
a la nature bonne. car vice se il ne nuist nest mie. iij.

Mais es escriptures ceulz sont dis enne
mis de dieu non mie par nature.
mais par vices qui contredient a son
commandement et qui nont povoir de li nuyre.
mais a eulz. Ilz sont ennemis par volente de resister
non mie par puissance de blecier car dieu est
immuable et du tout incorrompable. Et pource
le vice par lequel resistent a dieu ceulx qui sont
sont appellez ses ennemis. nest mie mal a dieu
mais a eulz. ne ce nest pour autre chose fors pour
ce que eulz est le bien de nature corrompu. Na
ture doncques nest mie contraire a dieu mais
vice car ce qui est mauvais est contraire a bien.
Mais qui est celi qui nye dieu estre souverainement
bon. vice doncques est contraire a dieu si comme
mal a bien. mais toutesfoies la nature laquelle
le vice conchie est bonne chose dont est ce vice en
tout contraire a ceste bonne chose. mais il est
contraire a dieu tant seulement comme mal
a bien. Mais a nature laquelle il conchie il est con
traire non mie tant seulement comme mal mais
comme nuysible. Quel merveille car a dieu ne sont
nuysibles aucuns maulz. mais aux natures mu
ables et corrompables lesquelles toutesfoies sont
bonnes par le tesmoingnaige dyceulx vices. car se
elles nestoient bonnes les vices ne leur pourroient
nuyre. Car que leur font ilz en nuysant fors tant
que ilz leur ostent lentermete. la beaulte. le salut.
la vertu et quelconque bien a acoustume estre oste
de nature ou amenuyse par vice. lequel vice sil def
fault du tout en riens ostant de bien il ne nuyst point
et pour ce nest mie vice car il ne puet estre vice et
non nuyre. dont il sensuit que ja soit ce que vice ne
puisse nuyre au bien incommuable. toutesfoies ne
puet il nuyre fors a bien pour ce que il nest fors ou
il nuyst. Et aussi en ceste maniere puet il estre dit.
cestassavoir vice doncques non povoir estre ou sou
verain bien. et non povoir estre fors en aucun bien.
Les biens doncques pevent estre seulz en aucun
lieu mais les maulx ne pevent estre seulz en quelque
lieu. Et pour certain ces natures lesquelles par le
commancement de mauvaise volente sont conchi
ees en tant quelles sont vicieuses elles sont mau
vaises. mais en tant quelles sont natures elles
sont bonnes. Et quant nature est vicieuse
est en peine ou tourment excepte ce que elle est
nature. encores est ce bonne chose en tant quelle
nest mie impugnie. car sans doubte cest juste chose.
sans doubte toute juste chose est bonne ne certes
aucun ne sueffre peines des vices naturelz.
mais des voluntaires. Car mesmes le vice lequel
par coustume et par tresgrant poursuite ou conti
nuacion est afferme aussi comme sil feust venu na
turelment. print son commancement et sa naissance
de voulente. mais nous parlons orendroit des
vices de celle nature de laquelle la pensee est com
prenable de lumiere entendable par laquelle la
chose juste est distinguee ou discernee de celle qui
nest mie juste. De la nature des choses non rai
sonnables ou qui nont point de vie laquelle en sa
maniere et en son ordre ne se discorde mie ou est
different de la beaute de luniversite. iiij.

Apres cest grant derrision cuidier
les vices des bestes et des arbres et
des autres choses muables et mor
teles ou qui nont point dentendement ou de sens
ou qui sont du tout privez de vie. par lesquelz
leur nature dissoluble est corrumpue estre damp
nables comme ces creatures aient prins tele
maniere par la voulente du createur a ce que
en deffaillant et en succedant elles parfacent
en leur maniere la beaulte des temps par aval
convenable et appartenant a ces parties du monde.
ne pour certain les choses terriennes nestoient
mie a comparer aux choses celestiennes. ne pour
ce que elles cestassavoir les celestiennes sont
meilleurs cestes cestassavoir les terriennes
nont mie deu deffaillir a luniversite. Comme
doncques en lieux ou il convenoit et appartenoit

a faire telles choses et estre les unes deffaillent.
les autres naissent et se soubzmettent les mendres
aux greigneurs et sont les surmontees tournees
es qualitez des surmontans. cest lordre des choses
passans ou trespassans. ¶ De laquelle ordre la
beaute ne nous delitte pource pas car la condici
on de nostre mortalite entremellee a la partie dicelle
ordre ne pouons mie sentir le couraige ou quel
assez convenablement z bel saccordent les petites
parties qui nous empeschent dont es choses esquelles
nous sommes moins convenables a ceste ordre
considerer. la pourveance du faiseur nous est
tres droitturierement recommandee a estre creue
a ce que par vanite de fole emprinse humaine
nous nosions en aucune chose reprendre leuvre
de si grant ouvrier. Ja soit ce et que les vices des
choses terriennes non voluntaires ne desservans
peine se nous y avisions sagement par celle mes
me raison recommandent jcelles natures des
quelles aucune nest en quelque maniere de la
quelle dieu ne soit auteur z faiseur. Car il nous
desplaist estre tolu par vice en eulz ce qui plaist
en nature se ce nest pource que jcelles natures
souvent desplaisent aux hommes quant elles
leur sont faittes nuysibles non mie en considerant
jcelles natures. mais en considerant leur profit.
si comme les bestes labondance desquelles abatit
lorgueil des egipciens. ¶ Mais par ceste ma
niere peuent ilz et blasmer le soleil car aucuns
pour leurs pechiez ou pource quilz ne paient pas
ce quilz doivent sont commandez des juges estre
mis au soleil. Et parce la nature consideree de
soy mesmes non pas en aiant consideration a
nostre profit ou dommage donne gloire a son ou
vrier. Et ainsi la nature du feu pardurable sans
doubte est a louer. Ja soit ce quelle soit peine a
avenir aux mauvais dampnez car quelle chose
est plus belle de feu flamboyant aiant vigueur
ou force z luisant. quelle chose est plus profitable
de li eschauffant nettoiant z cuisant. Ja soit ce
que riens ne soit plus grief de li quant il brule
z art. Ce mesmes feu donques autrement mis.
est mauvais qui convenablement applique
est trouve tres profitable. car qui est celi en tout
le monde qui puisse declairer les profiz de li ne
ceulz ne sont mie a ouyr qui louent ou feu la
lumiere. mais li blasment la chaleur non mie
de sa nature mais pour leur profit ou domage.
car ilz le veulent veoir mais ilz ne veulent mie
ardoir. Mais certes ilz advisent petitement
celle mesme lumiere qui leur plaist nuyre aux
yeulx malades par inconvenience et celle cha
leur qui leur desplaist vivre sainement aucu
nes bestes par convenience. Que en lespece z
maniere de toutes natures le createur soit a loer.

DOnques toutes ......v.......
choses pource que elles sont et pour
ce ont leur maniere z espece z une
leur paix avecques eulz pour certain elles sont
bonnes. Et quant elles sont la ou elles doivent
estre par lordre de nature elles gardent leur estre
tant quant elles en ont prins et les choses qui
nont mie prins estre toujours pour lusaige z
mouvement des choses par lesquelles elles sont
soubzmises a la loy du createur se muent en meulx
ou en pis. tendent par la divine pourveance en
celle fin z yssue laquelle la raison ordonnee a
gouverner luniversite enclost par tele maniere
que non mie si grant corrupcion comme celle
qui mene a mort les natures muables z mortelles
face ce qui estoit ainsi non estre que de ce ne soit
fait consequemment ce que devoit estre. Et come
ces choses soient ainsi dieu qui souverainement
est et pource de li est faitte toute essence. laquelle
nest mie souverainement car a li ne devroit mie
estre pareille lessence. laquelle seroit faitte de
neant. et laquelle ne pourroit aucunement estre
se elle nestoit faitte de li. Jcellui dieu nest point
a blasmer par lempeschement daucuns vices.
mais est a louer par la consideracion de toutes
natures. Qui soit la cause de beneurte de bons
anges et qui soit la cause de la meschancte des mau
vais. ......vi.......

POur ce la tres vraye cause de la beneur
te des bons anges est trouvee celle cest
assavoir que ilz se aherdent a celi qui souveraine
ment est. Mais quant len demande ou requiert
la cause de la meschancte des mauvais anges celle
vient a bon droit au devant cestassavoir que eulx
partis de celi qui souverainement est se sont tornez
a eulx mesmes qui souverainement ne sont mie
Et ce vice quelle autre chose est il nomme des orgueil.
Quel merveille car commancement de tout pechie
est orgueil. Ilz ne vouldrent donques a li cest a dire
a dieu garder leur force. et eulx qui eussent este plus
fors se ilz se feussent ahers a celi qui souverainement
est en eulx mettant avant li ont apporte ce qui
moins est. ¶ Ceste premiere deffaulte z premiere
souffrette z premier vice fut de celle nature laquelle
est cree en telle maniere non mie a ce quelle feust
souverainement. Et toutesvoies a avoir beneurte
elle peust user z jouir de celi qui souverainement est
duquel elle departie non mie certes que elle feust
nulle mais toutesvoies que elle feust moins. Et
parce feust faitte meschant. ¶ Et toutesvoies se
len demande la cause efficient de ceste mauvaise
voulente len ne trouve riens. Quelle chose est
ce donques qui fait la voulente mauvaise comme
celle volente face euvre mauvaise. Et parce la
voulente mauvaise est cause efficient de leuvre
mauvaise. Mais la cause efficient de la mauvaise
voulente nest riens. Car se elle est aucune chose
ou elle a aucune voulente ou elle nen a point.
Se elle a aucune voulente pour certain ou elle
la bonne ou mauvaise. se elle la bonne qui est ce
qui est en telle maniere rassote quil die que bonne
voulente face voulente mauvaise. car sil est ainsi
bonne voulente seroit cause de pechie. de quoy riens
plus abhommable ne puet estre cuidie. ¶ Mais
se ceste chose que len cuide quelle face mauvaise

boulente a aussi mauuaise boulente. Je demande
dos maintenant qui a fait ces choses. et par ce
afin dauoir aucune maniere denquerir quelle
est la cause de la premiere boulente. Car la boulete
mauuaise nest mie premiere. laquelle la boulete
mauuaise a faite. Mais celle est premiere laquele
aucune volente na faite. car se celle a este auant
de laquelle elle fut faitte celle est premiere qui
a faite lautre. Et se len respont que aucune
chose ne lait faite et pour ce ait tousiours este.
Je demande se elle a este en aucune nature. car se
elle na este en aucune nature elle na point este
en quelque maniere. mais se elle a este en aucune
nature elle la confondoit et corrompoit et lui estoit
nuysable. Et par ce elle la priuoit de bien. Et pource
mauuaise boulente ne pouoit estre en mauuaise
nature. mais en bonne muable toutesuoies a
laquelle ce vice pouoit nuyre. car se il na point
nuyt certes ce na point este vice. Et par ce elle
ne doit point estre dite mauuaise boulente. toutes
uoies se elle a nuit en ostant et amenuysant le
bien. Il est certain quelle a nuyt en tout et par tout.
Donques na peu estre mauuaise boulente pardu
rable en la chose en laquelle bien naturel auoit
este auant lequel bien mauuaise boulente peust
oster par nuyre. Et se elle nestoit mie pardurable
Je demande qui lait faite. Il sensuit que len dye que
celle chose ait fait la mauuaise boulente en laqle
na este aucune volente. Encores demande je
se celle chose cestassauoir en laquelle nestoit aucune
volente et laquelle a fait la mauuaise volente
estoit plus grant que celle mauuaise boulente ou
mendre ou egale. et se elle estoit greigneur elle
estoit meilleur par tout. Comment donques
estoit elle de nulle boulente. mais non ainçois
estoit de bonne volente. et certes ce mesmes estoit
elle se elle estoit egale ou pareille. Car deux choses
tant comme elles sont ensemble de bonne boulente
lune ne fait point en lautre mauuaise boulente.
Il sensuit donques que la chose mendre a laquelle
nest aucune volente ait fait la mauuaise boulete
de la nature dange laquelle pecha premier. mais
aussi celle chose mesmes quelzconques que elle est
mendre ou plus basse. Jusques a la terre basse sans
doubte est bonne pource quelle est nature et essence
ayant sa maniere et son espece en son genre et en
son ordre. comment dont est chose bonne cause
efficient de boulente mauuaise cest adire coment
est bien cause de mal. Car quant boulente se
conuertist aux choses basses laissie le souuerain.
elle est faite mauuaise non mie que ce soit
mauuais a quoy elle se conuertist. mais pource
que celle conuersion est mauuaise. Et pource
la chose basse na mie fait la boulente mauuaise.
mais celle mauuaise boulente. car elle est faite
a appeter mauuaisement et desordonneement la
chose basse. Car se aucun deux egalment esmeus
en courage et en corps voient la beaulte dun corps
laquelle veue lun deulx soit esmeu a en vser no
loisiblement. lautre perseuere ferme en chaste

boulente. Quelle chose cuidons nous estre cause q
mauuaise volente soit faitte en lun et ne soit fte
en lautre. Quelle chose a faite celle cest adire
la mauuaise boulente en celui. ou en quoy elle
est faitte. Certes ce na mie fait celle beaulte
de corps car elle ne la mie faite en tous deux.
quant non pas despareillement elle sapparut
et vint au deuant aux regars de tous deux. Et
la char du regardant en est elle en cause pourquoy
non et de lautre. Et le courage pourquoy non
et de lun et de lautre. Car nous auons dit deuant
que tous deux et de courage et de corps estoient
egalment esmeuz a la beaulte delle. Ou dirons
nous lun deulz auoir este tempte par reposte
persuasion ou admonnestement du mauuais
esperit aussi comme se a celle subgestion ou
quelconque admonnestement il sacorde non
mie de sa propre boulente. Et ce suppose nous
demandons quelle chose a en li fait ce consente
ment et ceste mauuaise boulente laquelle il a
adioustee a celui qui lamonnoistoit mauuaise
ment. Mais a ce que nous ostions cest em
peschement de ceste question se tous deux sont
temptez dune mesme temptacion et lun y resiste
ou sen departe et lautre si consente et lautre
cestassauoir celi qui resiste perseuere. quappert
il autre chose fors que lun non vouloir. et lautre
vouloir faillir de chastete. Et par ce appert que
ce ne vient fors de propre volente la ou une
mesme affection et de corps et de courage auoit
este en lun et en lautre. Une mesme beaute en
semble veue aux yeulx de tous deux et a tous
deux ensemble sembatit et vint temptacion repo
ste. Donques a ceulx qui veulent sauoir
quele chose ait fait la propre boulente mauuai
se en lun deulz se ilz y auisent bien. rien ne
leur empesche ou vient au deuant qui leur
empesche a le sauoir. Car se nous disons que
il mesmes la se soit faitte quel estoit il auat
la mauuaise boulente fors que bonne nature
de laquelle dieu est auteur qui est bien incom
muable. Donques celi qui dit celi qui se
consenti a cel admonnestement et temptacion
a vser non loisiblement du beau corps auql
lautre ne se consentit mie. lequel corps se pre
senta pour estre veu semblable a tous deux
comme auant celle vision et temptacion tous
deux feussent semblables en courage et en corps
auoir fait a soy mesmes la boulente mauuaise
qui en tout et par tout estoit bon auant sa
mauuaise boulente. Demande celi qui ce dit
pourquoy il lait fait ou pource que elle est
nature ou pource que elle est faitte de neant.
et il trouuera la mauuaise boulente comancer
non mie de ce que nature est. mais de ce que
nature est faitte de neant. Car se nature est
cause de mauuaise boulente. quelle autre chose
sommes nous contrains a dire fors mal estre
fait de bien. Et se mauuaise boulente est faitte
de nature bonne. que bien est cause de mal

laquelle chose dont peut ce estre fait que nature bonne ja soit ce quelle soit muable face aucune chose de mal aincois quelle ait mauvaise volente.

Que la cause efficient de mauvaise voulente nest point a demander ou a requerre. vii.

Ne demande donques aucun la cause efficient de mauvaise voulente car elle nest mie efficient mais deffaillant. car deffaillir ou decliner de ce qui souverainement est a ce qui moins est cest commancier avoir mauvaise voulente. Mais vouloir trouver les causes de ces deffaultes comme elles ne soient mie efficientes mais deffaillans si comme jay dit. Cest tele chose comme se aucun vueille veoir tenebres et oir silence laquelle chose toutesvoies et lun et lautre nous est congneue et non mie lun fors par les yeulx ne lautre fors par les oreilles. non mie certes en espece mais en privacion despece. Ne demande donques aucun savoir de moy ce que je scay moy non savoir se ce nest par aventure affin quil apreingne non savoir ce qui est a savoir, non pouoir estre sceu. Car les choses qui sont sceues non mie en leur espece mais en la privacion dicelle se il puet estre dit ou entendu aucunement que en non estre sceues elles sont sceues et que en les sachant elles soient non sceues. Car mesmes ou le tres agu regart de loeil corporel court par les especes corporeles il ne voit aucune part tenebres fors la ou il commance non veoir ainsi aux oreilles seulement. non mie a aucun autre sens appartient sentir silence. laquelle toutesvoies nest sentue en aucune maniere fors pour non oir. Ainsi nre pensee en entendant regarde les especes entendibles. mais ou elles deffaillent elle les aprent en non sachant. car qui est celi qui entent les pechiez ou deliz. Je scay ce cestassavoir que la nature de dieu ne puet deffaillir en quelque lieu ne en aucune part et scay que les choses lesquelles sont faittes de neant peuent deffaillir lesquelles toutesvoies ont causes efficientes de tant quelles sont mieulx et quelles font plus de biens. car lors elles font aucunes choses. mais en tant come elles deffaillent et par ce font maulx elles ont causes deffaillans car quelles choses font elles lors fors vaines choses.

De la perverse amour par laquelle voulente deffault ou se desiste du bien immuable au bien muable ou le laisse pour les biens muable.

Encores scay je ce en quoy mauvaise voulente est faitte estre fait en ce que se elle ne vouloit elle ne fust mie faitte. Et pource peine droitturiere ensuit les deffaulx non pas necessaires mais voluntaires. Car len deffault non mie aux choses mauvaises mais mauvaisement cest a dire non mie aux mauvaises natures. mais mauvaisement pource que contre lordre des natures len deffault de ce qui souverainement est a ce que moins est. car lavarice nest mie le vice de lor mais de lomme qui ayme perversement lor delaissee justice. laquelle sans comparaison doit estre mise avant lor. ne luxure nest mie le vice des beaulz corps et souefs mais de lame qui ayme perversement les delectacions corporeles. attrempance despitee et mise arriere par laquelle nous sommes faiz convenables aux choses espirituelment plus belles et sans corrupcion plus souefves. Ne ventance nest mie vice de louenge humaine. mais de lame perversement amant estre louee des hommes en despitant le tesmoingnage de conscience. Ne orgueil nest mie le vice de celi qui donne puissance ou de celle mesme puissance. mais de lame perversement amant sa puissance laquelle despite la plus juste puissance du plus puissant. Et pource celi qui ayme perversement le bien de quelconque nature ja soit ce que il lacquiere ou que il y aviengne il est fait mauvais en bonne chose et est fait meschant par ce quil est prive de meilleur chose.

Se les sains anges ont celi mesmes auteur de leur bonne voulente lequel ilz ont createur de leur nature ou se ilz tiennent que ilz laient par charite espandue en eulx par le saint esperit. ix.

Donques comme il ne soit aucune cause efficient naturele ou se il puet estre dit essenciele de mauvaise voulente pour ce que de celle commance le mal des esperis muables par quoy le bien de nature est amenuysie et empire et ne fait tele voulente fors deffaulte par laquelle dieu est delaissie de laquelle deffaulte la cause aussi deffault. Se nous disons aussi non estre aucune cause efficient de bonne volente il est a prendre garde que nous ne creons que la bonne voulente des bons anges nait mie este faitte. mais que elle a este ensemble coeternele ou pardurable a dieu. Donques comme ilz soient fais coment ne sera ditte celle bonne voulente estre faitte. mais parce que elle est faitte. je demande a savoir mon se elle est faitte avecques eulx ou se ilz furent avant faiz sans elle. Et se elle est faitte avecques eulx il nest mie doubte que elle est faitte de celi de qui ilz sont faiz et tantost comme ilz sont faiz ensemble ilz saherdent a celi de qui ilz sont faiz par lamour avecques laquelle ilz sont faiz. Et par ce sont ceulx cy cest a dire les bons devisez de la compaignie de ceulx la cest a dire des mauvais que ceulx cy demourerent en celle bonne voulente et ceulx la en deffaillant de elle sont muez cestassavoir par mauvaise voulente. parce que ilz deffaillirent du bien duquel pour certain ilz neussent mie deffailli se ilz neussent voulu. Mais se les bons anges furent avant sans bonne voulente. et la firent en eulx mesmes sans ce que dieu y ouvrast donques sont ilz meilleurs de eulz mesmes que faitz de dieu. Mais ja ne soit ce. car quelle chose estoient ilz sans bonne voulente. fors mauvais. Ou se pource ilz nestoient mie mauvais pource que mauvaises voulentez nestoient point en eulx car ilz navoiet mie deffailli de elle laquelle ilz navoient mie

encores prinse. certainement ilz nestoient mie
encores telz encores si bons que quant ilz coman
cerent estre avec bonne voulente. ¶ Ou se ilz
nont peu eulx mesmes faire meilleurs que celi
les a fait. duquel aucun ne fait riens mieulx pour
certain ilz ne pourroient avoir la bonne voulente
par laquelle ilz feussent meilleurs se laide du createur
ny ouvroit. ¶ Et quant la bonne voulente de
eulx a ce fait que ilz se convertissent non mie a eulz
mesmes qui moins estoient. mais a celi qui souve
rainement est en eulx et aherdans a li. Et par la
participacion de li feussent plus et vesquissent sai
gement et beneureusement. Quelle autre chose est
demonstree fors chascune bonne voulente avoir
este souffreteuse a demourer en seul desir se celi qui
de neant avoit fait bonne nature comprenable de
soy et acomplissant de soy mesmes ne la feist meil
leur. en levitant et faisant avant plus desirant.
Car nous avons a discuter se les bons anges ont
fait en eulz bonne voulente a savoir mon se ilz lont
faitte par aucune voulente ou par nulle volente.
se par nulle voulente certes ilz nen ont point fet.
se par aucune ou elle estoit mauvaise ou elle bone.
se elle estoit mauvaise comment a peu estre mau
vaise voulente faiseresse de bonne voulente. se elle
estoit bonne donques lavoient ilz ja. Et cest ce qui
lavoit faite fors celi qui les crea avecques bonne
voulente. cest a dire avec lamour chaste par laquele
ilz sahardissent en faisant a eulz nature et en
espandant sa grace. donques nest il mie a croire
les sains anges de dieu avoir onques este sans
bonne voulente. cest a dire sans lamour de dieu.
mais ceulx cy cestassavoir les mauvais anges
lesquelz comme ilz feussent creez bons toutesvoies
sont mauvais par leur propre mauvaise voulente.
laquelle bonne nature ne fist mie fors quant elle
deffaillit voluntairement de bien a ce que bien ne
soit mie dit cause de mal mais deffaulte de bien.
ceulx cy cestassavoir les mauvais dessusdiz ou ilz
prindrent mendre grace de lamour divine que ceulz
la qui en celle grace demourerent. Ou se les ungs
et les autres furent creez egaulment bons. Ceulx
cy trebuchans par leur mauvaise voulente ceulx
le plus amplement aidiez vindrent a celle plente
de beneurte dont ilz furent fais tres certains que
ilz ne cherroient jamais si comme nous lavons
ja traittie ou livre precedent. ¶ Il est donques
a confesser en remerciant et loant le createur que
il nappartient pas seulement aux hommes. mais
que aussi puet il estre dit des sains anges que la
charite de dieu soit espandue en eulx par le saint
esperit qui leur est donne. Et ce qui est escript mais
cest bonne chose de moy aherdre a dieu que ce nest
mie le bien des hommes seulement. mais des
anges premierement et principalment. ¶ Ce
bien ont ceulx ausquelz il est commun. et avec
celi auquel ilz se aherdent et ont entre eulx saincte
compaignie et sont une cite de dieu et est celle
mesmes cite ungs mesme vif sacrefice de li et en
vif temple. la partie de laquelle qui est a joindre

aux anges immortelz est assemblee des hommes
mortelz et maintenant mortelment fait son pe
lerinage en terre ou se repose es secrez lieux et
sieges des ames en ceulx qui ja sont finez par mort.
Il est orendroit selon ce que je voiz temps de dire
comment elle soit nee ung dieu mesmes creant
aussi comme il a este dit des anges. Certes lumain
lignage prinst son commancement dun homme
lequel dieu fist premierement selon le tesmoigna
ge de la saincte escripture laquelle a et non pas
sans cause merveilleuse auctorite en toutes terres
et en toutes les gens. lesqueles entre les autres
choses vrayes que elle a dit. elle avoit dit par avant
que ilz croiroient en li. ¶ Laissons donques les
conjectures des hommes qui ne scevent quelle
chose ilz parlent de la nature ou de linstitucion
de lumain lignage. car les autres ont cuide les
hommes tousjours avoir este si comme ilz ont
creu du monde. dont ce philosophe apuleius
quant il descript ce lignage des choses qui ont
ames dit que tous les hommes sont singulierement
mortelz et toutesvoies sont ilz perpetuelz en li
gnaige universel. ¶ Et quant on leur demande
cestassavoir a ceulx qui dient que les hommes
ont tousjours este se lumain lignaige a tousjours
este. comment peut voir dire leur histoire laquele
raconte qui furent les trouveurs de quelzconques
choses qui furent les premiers establisseurs
ou instituteurs des sciences liberaulx et des autres
ars et sciences ou de quelz gens celle region ou
celle partie des terres ou celle ysle commanca
premierement a estre habitee. Ilz respondent et
dient que par deluges et par arsins par certains
intervalles de temps non mie toutes choses.
mais le plus de terres ont este gastees en tele
maniere que les hommes furent ramenez a
tres petit nombre de la lignee desquelz la mul
titude de paravant a este reparee comme devant.
et par ce dient les choses dessusdittes en celle mes
me maniere estre trouvees et instituees aussi
comme les premiers. Comme ces choses soient
plus restituees. lesquelles par tresgrans degaste
mens avoient este interrumpues et estaintes.
Toutesvoies dient ilz que homme ne puet estre
en quelque maniere se ce nest de homme. mais
ilz dient ce quilz cuident non mie ce quilz scevent.

De la faulsete de listoire laquelle afferme ou main
tient plusieurs milliers dans aux temps pas
sez.

Mais aussi les decoivent unes tres
menteresses lires lesquelles ilz tes
moignent contenir plusieurs milliers dans
en listoire des temps comme par les sainctes lettres
depuis linstitucion du monde nous ne contions
mie encores six mil ans acomplis. Et pour ce
que je ne dispute mie moult de choses par quele
maniere soit deboutee la vanite des lettres ou
escriptures esquelles trop plus de milliers dans
sont racontees et que en icelles ne soit trouvee
aucune auctorite de ceste chose. Icelle epistre du

grant alixandre laquelle il escript a olimpiade sa mere en li faisant a savoir ce que ung prestre degipte li avoit produit ou amene des lres desquelles estoient tenues pour saintes entre eulx lesqueles contenoient les royaumes. lesquelz listoire grecque a congneuz esquelles lres le royaume des assiriens en celle mesme epistre dalixandre excede ou est v.m ans avant. mais en listoire grecque il a pres de m.iii.c ans de la dominacion de ce roy appelle belus lequel icellui prestre degipte met roy ou commancement de ce mesme royaume des assiriens.

Mais lempire des perses et des macedoniens jusques a icellui alixandre a qui il parloit il establi de plus que de viii.m ans combien que quant aux grieux soient trouvez iiii.c et iiii.xx ans des macedons jusques a la mort dalixandre. et ii.c et xxxiii. ans soient comptez des perses jusques a ce que la victoire dicellui alixandre feust finee. Et ainsi les nombres de ces ans sont longt mendres des ans diz par ledit prestre degipte. ne ne seroient mie egaulx et feussent comptez trois foiz autant. car ceulx degipte sont tesmoingz avoir eu jadiz si briefz ans que ilz feussent finez cestassavoir chascun an par quatre mois. dont lan plus plain et plus vray lequel est maintenant et a nous et a eulx contenoit trois de leurs ans anciens. mais certes ainsi comme jay dit encores ne saccorde mie listoire grecque a celle de ethiope ou nombre des ans dessus diz. Et pource est mieulx foy a adiouster a listoire grecque quant elle ne excede mie la verite des ans qui sont contenuz en noz lres et escriptures lesquelles vrayement sont sainctes. Mais se celle epistre de alixandre laquelle est si grandement venue a congnoissance ertre moult es espaces des temps de la prouvable foy des choses de combien est il moins a croire a celles lres ou escriptures aussi comme plaines de anciennes fables lesquelles ilz ont voulu amener contre lauctorite des tres congneuz et divins livres. laquelle auctorite avoit devant dit que tout le monde devoit croire a elle et a laquelle tout le monde a creu si comme il a este de celle dit paravant. laquelle aussi par les choses lesquelles elle a paravant denoncees comme par si grant verite elles soient acomplies demonstre soy avoir racompte les choses passees estre vrayes. Exposicion sur ce chapitre.

En ce v.e chapitre de ce xii.e livre pour ce que es autres ne chiet point dexposicion quant mons. saint augustin parle de apuleius il est a entendre que cest en son livre quil fist de deo socratis. Et met cy mons. saint augustin les motz de ce apuleius.

Item derechief quant il dit apres que leurs mencongieres lres les decoivent par lesqueles ilz demonstrent par leurs histoires les temps passez contenir moult de milliers dans. il est a savoir que avec ce que mons. saint augustin recite cy et allegue de lepistre envoyee par alixandre a olimpias sa mere. Encores se treuve il ou livre de platon qui est nomme in thimeo que solon qui fut ung des aucteurs des sept sages de romme et des plus notables fut entroduit des prestres degipte. que une cite qui estoit appellee saye laquelle avoit este fondee mil ans apres athenes avoit dure par lespace de viii.m ans.

Item en celle cite de saye ou sarque regna premierement amasis et fist et ordonna en celle cite loiz par lesqueles elle se gouvernoit qui sappelloient les loiz sarques. Aussi comme les francoiz ozent la loy salique. dont nous avons parle cy dessus en parlant de la loy qui sappelle vocoma. Et est dit in thimeo en ce lieu mesme que en parlant et racontant du nombre des ans et du commancement des temps que il y ot ung egipcien qui dist a ce solon teles paroles. O dist il grieux vous estes tousiours enfans. Et comme solon li demandast pour quoy cestoit il respondit que cestoit pource que ilz navoient quelconque science ancienne ne ne leur en souvenoit que des choses nouvelles. Et le preuve par listoire de pheton filz du soleil. qui convoita a mener et gouverner les chars de son pere qui pour ce que il ne les sceut mener ardit tout le monde ou au moins partie. laquelle chose les grieux tenoient a une fable et il demonstre que cest vraye histoire et comment ce fut chose naturele. De ceulx qui ne cuident mie ce monde pardurable mais cuident estre plusieurs mondes sans nombre ou ung mesme monde naistre et finer tousdiz par certaine conclusion des siecles. xi.

Mais les autres qui ne cuident mie ce monde pardurable ou ne le cuident mie seul mais cuident estre mondes sans nombre ou le cuident seul. Mais le cuident naistre et faillir par certains intervalles des siecles sans nombre. Il est chose necessaire que ceulx cy confessent le lignage des hommes avoir este premierement sans hommes qui les ayent engendrez. Car ceulx cy ne peuent mie cuider que le monde peri ou deffait aucune chose des hommes soit laissee ou monde ne certes aussi comme par inundacions ou embrasemens des terres lesquelles les autres ne cuident mie estre avenues par tout le monde. Et pource maintiennent que aucuns hommes en petit nombre sont tousdiz demourez par lesquelz la multitude de devant a este reparee et que ceulx cy puissent cuidier le monde peri que aucun homme soit demoure ou monde. Mais aussi comme ilz cuident le monde renaistre de sa matiere aussi cuident ilz en celi monde humain lignaige renaistre des elemens dicellui monde. et apres de la en avant des parens cest a dire des peres et des meres croistre et multiplier la lignee des hommes mortelz aussi comme des autres bestes. Quelle chose est il a respondre a ceulx qui causent ou arguent la premiere creacion de homme estre si tardive. xii.

Certes ce que nous avons respondu quant nous demenons

la question de la naissance du monde a ceulx qui ne veulent mie croire le monde tousdis avoir este. mais avoir commancie estre. si comme mesmes ce philosophe platon le confesse tres appertement. Ja soit ce que aucuns aient creu li avoir sentu contre ce que Il parle. Ce mesmes aussi ay Je respondu de la premiere condicion ou creacion de homme pour ceulx qui semblement sont esmeuz. pourquoy homme ne fut cree par temps infinis et passez et sans nombre. et pourquoy Il fut si tart comme es saintes lres il soit trouve que depuis quil commanca estre il ait moins de vj^m. ans. Car se la briefte du temps les courrouce pource que Il leur semble que il y ait si pou de ans depuis que selon noz livres et noz auctoritez len list que lomme a este Institue ou premierement cree considerant que riens nest long ou Il a aucun bout ou aucune fin et toutes les espaces de siecles qui ont fin sont nommee petites mais nulles se elles sont comparees a pardurablete sans terme. Et par ce se nomme v^m. ou vj^m. mais certes lv^m. ou lx^m. mil. ou lx. foiz lx^m. ou vj^c. foiz vj^c. mil ans feussent menez et passez. ou autant tant de foiz. par autant de foiz feust multipliee celle somme. Jusques la ou nous neussions aucun nom de nombre. cest adire que la somme des ans feust si grande quelle ne peust estre nombree depuis que dieu fist homme. len pourroit demander semblement pourquoy il ne lauroit fait avant et quelz merveilles car de la creacion de homme la cessacion de de dieu paravant pardurable sans commancement est si grande que se a elle est acompare quelque grant quantite de nombre de temps. laquelle ne puist estre recordee ne demonstree par paroles. et toutesvoies est terminee et concluse en la fin de certaine espace. tel nombre de temps ne doit mie aumoins sembler si grant comme se nous comparons une tres petite goutte de humeur ou deaue a toute la mer tant grande comme elle cuevre en environnant occident. pource que de ces deux choses. cest adire de la goutte et de toute la mer lune par est petite et lautre sans comparoison grande. mais lune et lautre est finie cest adire a fin. ¶ Mais comparer celle espace de temps laquelle vient de aucun commancement et est contrainte de aucun fine par quelque grandeur quil soit estendu. a ce qui na point de commancement. Je ne scay se elle est a estre deputee et tenue pour tres petite et ainsois pour nulle. Car se a celle espace de temps laquelle a aucun commancement len detrait ou oste de la fin aucuns tres briefs momens lun apres lautre. le nombre de celle espace de temps decroissant ou appetissant. Ja soit ce quil soit si grant quil ne treuve point de nom cest adire quil ne se puist nombrer a certain. celle detraction en retournant arriere seur ramenee aucune foiz au commancement. ¶ Mais se de lespace de temps laquelle na eu aucun commancement sont detraiz et ostez en retournant arriere lun apres lautre. Je ne diz mie petiz momens ou quantitez ou de heures ou de jours ou de mois ou dans. mais certes si grans espaces comme grandes comprent celle somme dans. laquelle Ja ne puet estre dicte ne nombree de quelzques compteurs. et laquelle toutesvoies petit a petit par detraction de momens est gastee et de celle espace de temps. cestassavoir laquelle na eu aucun commancement soient detraiz ou ostez. Icelles tant grandes espaces de temps. non mie une foiz et de rechief a souvent. mais tousjours. Que fait on. que besongne on quant Jamais on ne vient au commencement. lequel du tout est nul. Et pour ce que nous demandons maintenant apres v^m. ans et ce qui est oultre pourroient requerir et demander ceulx qui sont avenir apres vj^c. mil ans par celle mesmes curiosite se ceste vie mortele de hommes en naissant et deffaillant et la fole enfermete des gens duroit et perseveroit tant. ¶ Aussi peurent mouvoir ceste question les hommes qui es nouveaux temps furent creez avant nous. Et aussi Icellui premier homme cestassavoir Adam ou trois jours apres ou ce mesmes Jo. depuis quil fut fait peut enquerir pourquoy Il ne fut avant fait et en quelque temps quil eust avant este fait pour certain ceste controversie ou question du commancement des choses ne trouveroit autres forces pour lors. autres maintenant ou autres apres. Exposicion sur ce chapitre.

En ce vij^e. chapitre quant mons. saint augustin dit que platon le confesse tres appertement cest en son livre qui sappelle in thimeo. De la revolucion des siecles lesquelz concluz et passez en certaine fin aucuns philosophes ont creu toutes choses retourner en une mesme ordre et en une mesme espece. xiij.

Mais les philosophes de ce monde nont mie cuidie eulx autrement pouoir ou devoir souldre ceste controversie ou question fors parce quilz enduisissent et meissent avant circuites cestassavoir environnemens et retournemens de temps. par lesquelles Ilz affermassent unes mesmes revolucions de siecles venans et alans avoir este tousdiz renouvelez et repetez en la nature des choses. Ou feust que ou monde permanens ces circuites feussent fais. ou que le monde par certains intervalles naissant et faillant monstrast tousdiz unes mesmes choses aussi comme nouvelles lesquelles sont passees et avenir. ¶ De laquelle mocquerie lame du tout immortele soit que elle ait Ja apparceu et receu sapience Ilz ne peuent delivrer alant sans cessacion a faulse beneurte. et retournant sans cessacion a vraye maleurte. ¶ Car comment est la beneurte vraye de la

pardurableté de laquelle on ne se confie point
puis que lame tres folement ou ne scet en verite
maleurte avenir. ou elle a paour tresmaleureu
sement en beneurte. Ou se de ces maleurtez elle
va a beneurte sans jamais retourner a icelles.
dont est faicte aucune chose de nouvel en temps
laquelle na point fin de temps. pourquoy doncqs
ne la et le monde. pourquoy ne la aussi fait
homme au monde afin que ces je ne scay quelz
faulx circuites trouvez de faulx z sages decevans
soient eschevez par le sentier de droitte voye en
saine doctrine. car aucuns pour ces circuites re
venans en unes mesmes choses. rappellans toutes
choses en celles mesmes. veulent estre entendu
z dit ce qui est leu ou livre de salomon qui est
appelle ecclesiastes. cestassavoir ce qui sensuit.
Quelle chose est ce qui a este ce qui sera. et quest
ce qui a este fait ce qui sera fait. et nest rien
nouvel dessoubz le soleil. qui est celi qui parle
et dit ceste chose est nouvelle. elle a ja este es
siecles qui ont este avant nous. laquelle chose cestass
ce qui est dit par salemon il dist ou entendit ou de
telles choses desquelles il parloit paravant. cestass
des generacions dont les unes sen vont et les autres
viennent. des diverses alees et cours du soleil. des
cours des ruisseaux ou certes des manieres de toutes
choses. lesquelles naissent z deffaillent. car hommes
ont este avant nous. et sont avec nous. et seront
apres nous. Et pource choses qui ont ames ou
arbres et aussi monstres qui naissent et ne sont
mie en usaige. ja soit que ilz soient divers entre
eulx. et que aucuns deulz soient racomptez fais
une seule foiz. toutesvoies selon ce que ilz sont ge
neralment merveilleux z monstrez ilz ont pour
certain este z seront. ne ce nest mie fresche
chose z nouvelle que monstre naistre soubz le
soleil. ja soit ce que aucuns aient endu les parolles
devant dittes par salemon aussi comme se le sage
cest adire salemon eust voulu estre entendu toutes
choses avoir ja este faictes en la predestinacion de
de dieu. Et pource non estre rien nouvel soubz
soubz le soleil. mais ja naviengne en celui qui
a vraye foy z droitturiere que nous croyons par
icelles paroles de salemon estre signifiez ces circui
tes ou retournemens par lesquelz les philosophes
dessusdiz cuident telement estre repetez unes
mesmes revolucions des temps z des choses
temporeles que par exemple sicomme en ce
siecle ce philosophe platon en la cite dathenes et en
lescole qui est dite achademique enseigna ses
disciples que aussi par siecles sans nombre ja
pieca passez z par intervalles moult prolis mais
toutevoies certains. icellui mesmes platon icelle
mesmes cite z icelle mesmes escole et iceulx
mesmes disciples soient repetez et apres par
siecles innumerables soient a estre repetez. cest
adire quilz avoient este et que encores seroient
ilz apres par la revolucion du temps. ja na
viengne dy je que ces choses nous croyons. Car
Jhesucrist une seule foiz est mort pour nous. et
pour noz pechiez. mais si resuscite de mort ne
meurt plus. et la mort oultre naura en li quelconq
seigneurie. Et nous apres la resurrection serons
tousdiz avec nostre seigneur a qui nous disons maintenant
ce que le saint psaulme nous admonneste cestass
ce qui sensuit. Sire tu nous garderas. et nous
garderas de ceste generacion pardurablement.
mais je cuide que ceste parole qui sensuit appartient
a ceulx cy cestassavoir. les felons vont en circuites
non mie que par les circuites ou retournemens
lesquelz ilz ymaginent leur vie soit a retourner.
mais pource que la voye de leur erreur cest adire
de leur faulse doctrine est maintenant tele.

De la creacion temporele de lumain lignaige laquelle dieu a establie non mie par nouveau conseil ne par muable boulente.

MAis quelle merveille est ce se
les philosophes dessusdiz errans en
ces circuites z revolucions ne treuvent
entree ne yssue qui scevent lumain lignage et
ne scevent en quel commancement ceste mortalite
fut commancee. ne par quelle fin elle sera close
cest adire quant elle finera. quant pour certain
ilz ne peuent attaindre la haultesse de dieu. Car
combien quil soit pardurable et sans commancement.
toutesvoies a il commancie le temps daucun com
mancement. et si a fait homme en temps. lequel
il navoit oncques fait avant non mie toutesvoies
par nouvel z soudain conseil. mais par immuable
z pardurable conseil. Qui est celi qui ceste haul
tesse. laquelle ne puet estre enserchee ne trouvee
puisse enserchier z trouver selon laquelle haultesse
dieu par immuable voulente fist en temps homme
temporel. avant lequel oncques homme navoit
este. Et a multiplie lumain lignaige de ung homme.
Quant pour certain ce psaulme dessusdit eust
mis avant et dit. Sire tu nous garderas. et si
nous garderas de ceste generacion pardurablement.
Et depuis eust referu ou redargue ceulx en la fole
z desloyal doctrine desquelz aucune pardurableté
de la delivrance z beneurete de lame nest gardee
en adioustant sans moyen ce qui cy sensuit. Cest
assavoir les desloyaux vont en retournant ou en
circuite cest adire quilz vont entour le pot et si nen
peuent ou veulent venir a la verite. aussi comme
se on li deist. Que crois tu doncques. quen sens tu.
que entens tu nest il mie a cuidier soudainement
avoir pleu a dieu faire homme lequel il neust
oncques fait paravant en pardurableté infinie.
a qui cestassavoir a dieu rien ne puet avenir de
nouvel en qui na rien immuable. Incontinent
ledit psaulme respondit en parlant a dieu par
telle maniere. selon ta haultesse tu as multiplie
les filz des hommes. sentent dit il les hommes ce
que ilz cuident. et croient ce qui leur plaist z disputent.
Tu as multiplie les filz des hommes selon
ta haultesse. laquelle aucun des hommes ne puet
congnoistre. car cest moult haulte chose. et dieu
tousdis avoir este. et li avoir voulu par aucune
temps faire premierement homme lequel il navoit
oncques fait. et li non avoir mue conseil ne voulente.

Se aussi comme dieu est entendu tousdiz auoir
este et tousiours auoir este seigneur ia soit ce a
croire quil ne fut onques quil ne fust aucune
creature sur laquelle il eust seigneurie ou dnacon
et omt soit dee la chose tousdiz cree lagle ne puet est dee coemele.

Certes aussi comme je nose dire mes
dieu aucune foiz non auoir este sei
gneur. aussi ne doiz je mie doubter
homme onques parauant non auoir este et home
par aucuns temps estre premierement cree. ¶
Mais quant je pense se creature na tousdiz este
de quelle chose il a tousdiz este seigneur. je redoubte
de ce affermer aucune chose. car je regarde et aussi
moy mesmes. et si me souuient quil est escript
lequel est celi des hommes qui puet sauoir le
conseil de dieu. Et qui pourra penser quelle chose
dieu vueille. car les pensees des hommes mortelz
sont paoureuses et noz trouueures sont incertaines.
Car le corps qui est corrompable aggrieue lame
et labitacion terrienne esquache ou confont le sens
qui pense plusieurs choses. ¶ De ces choses donques
desquelles len pense plusieurs en ceste terrienne
habitacion elles sont par tout et en tout plusieurs
pource que lune laquelle entre elles ou hors de
elles et laquelle par auenture je ne pense mie
ne ne puis trouuer estre vraie se je dy tousdis
auoir este creature. de laquele celui feust seigneur
qui tousdis a este seigneur. nonques ne fut quil
ne feust seigneur. Mais maintenant vne creature
maintenant vne autre. et par diuerses espaces
de temps. a ce que nous ne disions mie aucune
creature estre compardurable au createur. ce que
foy et saine raison condampne. Il est a prendre
garde que ce ne soit chose coquarde et estrange de
la lumiere de verite. dire creature mortele tousdiz
auoir este par plusieurs foiz ou espaces de temps.
lune faisant lautre succedant et que elle nacom
mance a estre immortele fors quant on est venu
a nostre siecle. cest adire depuis la creation du monde.
Et quant les anges furent creez se droicturiere
ment ceste lumiere premierement faite les signifie.
Ou qui plus est le ciel duquel il est dit au com
mancement. dieu fist le ciel et la terre. Combien
toutesuoies que iceulx anges naient mie este
auant quilz feussent faiz. afin que se ilz sont diz
tousdiz auoir este immortelz que len ne croie que
ilz soient compardurables a dieu. ¶ Mais se je dy
les anges auoir este creez non mie en temps. mais
auant les temps et iceulx auoir este ceulx desquelz
dieu feust seigneur et qui ne fut onques fors
seigneur. On me demandera des ja se ilz sont faiz
auant le temps a sauoir mon se ceulx qui sont faiz
ont peu tousdiz estre. ¶ Il semble par auenture
que len puet cy respondre en ceste maniere. Comment
nont ilz peu tousdiz estre quant ce qui est en tous
temps soit dit conuenablement tousdiz estre. ¶
Certes ces anges jusques a ce ont este en tous temps
pource que mesmes auant tous les temps ilz ont
este faiz. Et se les temps sont commanciez du ciel
et ja ilz estoient faiz auant le ciel. Ou se le temps

ne fut mie cest a dire nait pas son commancement
du ciel. mais auant le ciel. non mie certes es
heures. es jours es mois. et es ans. Car il est chose
manifeste que ces mesures despaces temporelles
lesquelles acoustumeement et proprement sont
dites temps ont eu leur commancement du mou
uement des estoilles. dont comme dieu les establist
il dit ce qui sensuit. Et soient cestassauoir les
estoilles en signes en temps en jours et en ans. mais
fut le temps en aucun mouuement muable. du
quel lun passe auant lautre apres. pource quilz
ne peuent estre ensemble. Se donques auant
le ciel fut aucune tele chose es mouuemens des
anges. Et pource fut ja le temps et les anges des ce
quilz furent faiz se mouuoient temporelment.
ainsi certes ilz furent en tous temps. quant pour
certain les temps auecques eulz furent faiz. ¶
Mais qui est celui qui die que ce qui en tous temps
a este. na mie tousdiz este. mais se je respons ceci
on me dira. Comment donques ne sont les anges
compardurables au createur se il et eulz ont tousdiz
este. Comment aussi sont ilz a estre diz creez se ilz
sont entenduz tousdiz auoir este. que respondera
on a ce. ne puet len pas dire. ceulz cestassauoir
les anges qui sont faiz auec le temps. ou auec
lesquelz les temps sont faiz tousdiz auoir este
pource que ilz ont este en tous temps et toutesuoies
creez. Car nous ne nyerons mie iceulz temps
auoir este creez. ja soit ce que nul ne doubte le
temps auoir este en tous temps. Car se le temps
na mie este en tous temps donques estoit il
temps quant il nestoit aucun temps. mais qui
est si tres fol qui ce dye. ¶ Nous pouons donques
droicturierement dire que temps estoit quant
romme nestoit mie temps estoit quant abraham
nestoit mie temps estoit quant homme nestoit
mie. et aussi de autres choses pareilles. ¶
Veritablement se le monde est fait non mie auec
le commancement du temps. mais apres aucun
temps nous pouons dire que temps estoit quant
le monde nestoit mie. Mais certes aussi descon
uenablement disons nous que temps estoit quant
il nestoit aucun temps. comme se aucun disoit
que homme estoit quant homme nestoit mie.
ou que ce monde estoit quant ce monde nestoit
mie. Mais sil est entendu dautre et de autre il
puet estre dit aucunement cestassauoir vng
autre homme estoit quant cest homme nestoit
mie. Ainsi donques pouons nous droicturierement
dire. vng autre temps estoit quant ce temps
nestoit mie. mais qui soit celi qui soit si tres fol
qui deist temps estoit quant il nestoit aucun temps.
¶ Donques aussi comme nous disons le temps
cree combien quil soit dit tousdiz auoir este pource
que en tous temps le temps a este. aussi ne sensuit
il mie que les anges pource ne soient creez se ilz
ont tousdiz este a ce que len puist dire quilz aient
tousdiz este. pource que en tous temps ilz ont este
et que ilz aient este en tout temps. pource que sans
eulz les temps nont peu estre en aucune maniere.

Car la ou aucune creature nest par les mouvemens
muables de laquelle les temps soient menez . les
temps ne peuent estre en quelque maniere . Et
parce se les anges ont tousdiz este . toutesvoies sont
ilz creez . ne pource se ilz ont tousdiz este ne sont
ilz compardurables au createur . Car icellui createur
a tousdiz este par pardurablete . mais ses anges sont
fais . mais ilz sont diz tousdiz avoir este . car ilz
ont este en tous temps sans lesquelz les temps
nont peu estre en aucune maniere . mais le temps
ne puet estre compardurable a pardurablete
immuable . pource que par muablete il court
et passe . ¶ Et parce se limmortalite des anges
ne passe mie en temps ne nest passee . aussi comme
se elle ne soit mie ne a avenir . aussi comme se
elle ne soit mie encore . Toutesvoies les mouve
mens de eulx par lesquelz les temps sont menez
passent de temps avenir en temps passe . Et pource
ne peuent ilz estre compardurables au createur .
ou mouvement duquel il nest mie a dire ou
ce avoir este qui ne soit mie . ou ce estre avenir
qui encores nest mie . ¶ Pour laquelle chose
se nostre dieu a tousdiz este seigneur tousdiz a
eu creature servant a sa seigneurie . non mie
toutesvoies engendree de soy mais par li faicte
de neant et non mie compardurable a li . Quel
merveille car il estoit avant elle ja soit ce quil
ne feust en aucuns temps sans elle precedent
icelle creature non mie par espace courant et
muable . mais par pardurablete permanent et
immuable . ¶ Mais se je responds ce a ceulx qui
redemandent comment tousdiz le createur a
tousdiz est seigneur se creature servant na mie
tousdiz este . ou se elle a tousdiz este comment est
elle cree . et non mie compardurable au createur .
Je doubte que je ne soie jugie plus legierement af
fermer ce que je ne scay mie que enseigner ce que
scay . ¶ Je retourne donques a ce que nostre a
voulu que nous en sachons . Toutesvoies je confesse
que les choses lesquelles il a laissees savoir en ceste
vie aux plus saiges ou lesquelles il a gardees et
reservees estre sceues au parfait du tout en lautre
vie sont teles que mon entendement ne souffist
mie les comprendre . Mais pource ay je cuidie les
choses dessusdites estre traictees sans affirmacion
a ce que ceulx qui les lisent voient desquelz perilz
de questions ilz se doient attremper . et pensent quilz
ne sont mie souffisans a savoir toutes choses . ain
cois entendent comment len doit obeir a lapostre
qui commande sainement la ou il dit . Certes
par la grace de dieu laquelle mest donnee . Je dy a
tous ceulx qui sont entre vous non mie plus savoir
que il couvient savoir . mais savoir par attrempance
si comme dieu a departi a ung chascun la mesure
de la foy . Car se lenfant est nourry selon ses forces
cest a dire selon ce que il puet souffrir . il avendra
que en croissant il saura plus . mais se il seur
monte ou excede les forces de sa capacite cest a
dire quil vueille plus comprendre que il puet
il deffaudra avant quil croisse .

Coment il est a entendre que vie pardurable de dieu
est promise a homme es temps pardurables . xvi .

Il confesse que je ne scay quelz siecles
soient passez . ainçois que lumain li
gnage fut establi . Toutesvoies je ne
doubte mie quil soit rien de creature qui soit com
pardurable au createur . ¶ Lapostre aussi dit les
temps pardurables et non mie ceulx avenir . mais
qui est plus a merveillier ceulz qui sont passez . car
il dit ainsi . Mais en lesperance de la vie pardurable
laquelle dieu non mie mençongier promist avant
les temps pardurables il magnifesta sa parole
en ses temps . Veez cy que il dit que temps pardura
bles ont este paravant lesquelz toutesvoies nont
mie este compardurables a dieu . Certes non mie
seulement il estoit avant les temps pardurables .
mais aussi promist il la vie pardurable laquelle
il magnifesta en ses temps . cest a dire es temps
convenables . laquelle vie pardurable . quele autre
chose est ce que sa parole . certes cest la vie pardu
rable . ¶ Mais comment la promist il avant
les temps pardurables comme pour certain il
lait promise aux hommes qui encores nestoient
mie fors pource que ce qui estoit avenir en son
temps estoit ja ferme par predestinacion en la
pardurablete de li et en sa parole compardurable
a li . Quelle chose la vraye et saincte foy deffende
limmuable conseil ou voulente cest assavoir de
de dieu contre les raisons de ceulx qui les euvres
repetees de pardurablete veullent tousdis re
tourner par unges mesmes circuites ou reto
rnemens de siecles . xvii .

Aussi ne doubte je mie que onques
navoit este homme quelconque avant
la creacion du premier homme . ne
icellui mesmes homme par je ne scay quelz
circuites ne par je ne scay quantes fois estre re
tourne ne aucun autre semblable par nature
avoir onques este ainçois que icellui premier homme
feust cree . ¶ Ne les argumens des philosophes ne me
esbahissent point de ceste foy . Desquelz argumens
len cuide celi estre tresagu que ilz dient que aucunes
choses infinies cest a dire sans nombre ne peuent
estre comprinses par science . Et parce ilz dient
que dieu a en soy toutes les raisons finies de toutes
les choses finies que il a faites . Mais len ne doit
pas croire que la bonte de li feust onques vuide .
ne que loperacion de li soit temporelle . de laquelle
operacion la cessacion ait este paravant pardura
ble . aussi comme se il se soit repenti de la vacacion
ou cessacion precedent sans commancement .
Et pource ait empris le commancement de son
euvre . Et pource ilz dient que il est chose neces
saire que unes mesmes choses soient tousdiz rep
petees et de trascourre tousdiz unes mesmes
choses . en repetant ou le monde demourant et
estant muablement . lequel ja soit ce que onques
il nait non este toutesvoies est il fait et sans com
mancement de temps . ou par la naissance et
deffaulte dicellui monde . Par ces circuites et

retournemens tousdis repetez et tousdiz a estre
repetez · afin toutesuoies se dient ilz que se les
euures de dieu sont dites aucuneffoiz premiere
ment commancees que len ne croie mie li auoir
aucunement dampne ou reprouue sa vacacion
ou cessacion precedant sans commancement cõe
de nulle valeur · perezeuse · Et pource ali des
plaisant et par celi auoir mue celle cessacion
cestassauoir dieu · Mais se len tesmoigne que
dieu ait ouure et fait tousdiz les choses tempreles
unes · autres · et en ouurant ainsi estre venu ·
ainsi aucuneffoiz a faire homme lequel il na
uoit oncques fait par auant · Il ne semble mie
quil ait fait les choses lesquelles il a faites par
la science par laquelle ilz cuident que quelques
choses infinies ne puissent estre comprinses
ou nombrees · Mais par une auentureuse incõ
stance ou instance ainsi comme a leure sicõme
il li venoit en sa pensee · Toutesuoies ilz
dient que se nous receuons ces circuites ou
retournemens · ou quilz soient confessez par
lesquelz circuites que aucuns appellent reuolu
cions unes mesmes choses temporeles sont
repetees · ou le monde demourant et estant · ou
icellui monde ramenant ses naissances · def
faultes par unes mesmes circuites · ne loisiuete
perezeuse ou vaine mesmement de si longue
demeure sans commancement · ne la fole em
prinse desproueue de ses euures nest attribuee
a dieu · Car se unes mesmes choses ne sont repetees
les choses variees par infinie diuersite ne peuent
estre comprinses par la science ou prescience de li
cestassauoir de dieu · Se raison ne pouoit refu
ser · si deuroit foy mocquier cestes argumentacions
par lesquelles les mauuais felons desloiaulx se ef
forcent de oster nr̃e simple pitie de la droite voye
afin que nous allons auecques eulz en tornant
et en faisant leur circuite · Ce vient que en
laide de nr̃e sire dieu · raison manifeste despiece
ces circuites volans · tournans · lesquelz leur
oppinion faint · car ces phes cestassauoir ceulx q̃
tiennent ceste oppinion · a ce que ilz vueillẽt mieulx
aler en faulx circuites que en voye vraye · droitte ·
errent · mesmement parce que ilz mesurent
de leur pensee humaine muable et estroitte la
pensee diuine immuable · comprenable de toute
infinite · nombrant toutes choses non nombrables
sans alternacion de sa pensee · Et est fait a eulz
ce que dit lapostre · Cestassauoir ceulx y comparans
cest adire faisant comparaison de eulx mesmes ·
a eulx mesmes ne sentendent mie · car pource
que ilz font par nouueau conseil tout ce qui leur
vient en pensee a estre fait de nouuel · Quele
merueille car ilz ont pensees muables pour
certain ilz comparent non mie a dieu lequel
ilz ne peuent penser · mais pensans eulx mes
mes pour li cest a dire en lieu de li · comparent
cestassauoir non mie li cest adire dieu · mais
eulz mesmes · non mie a li · mais a eulx mesmes.
Mais il nest mie loisible chose a nous croire
que dieu soit autrement demene quant il vacque
ou cesse de ouurer et autrement quant il euure ·
ne len ne doit pas dire quil soit demene telement
aussi comme en la nature de li soit faitte aucune
chose laquelle nait mie este parauant · Quele
merueille celi qui est demene sueffre · et tout ce
qui sueffre aucune chose est muable · Ne soit
donques mie pensee perece · oyseuse ou chose
de nulle value · en la vacacion ou cessacion de li ·
aussi comme en son euure na labour efforcement
ne industrie · Il scet en soy reposant faire · ouurer ·
et en faisant · ouurant soy reposer · Il puet mettre
et adiouster a nouuelle euure conseil non mie nou
uel · mais pardurable · ne il na mie commancie
a faire ce que il nauoit mie fait en soy repentant
que il auoit cesse parauant · Mais et se il a
cesse parauant · ouure apres laquelle chose je ne
scay en quelle maniere elle puisse estre entendue
de homme · sans doubte ce qui est dit auant · apres
fut es choses auant non estans et es choses estãs
apres · Mais autre voulente ensiuant na point
mue · ou oste en li autre voulente precedent ·
ainçois par une mesme pardurable · immua
ble voulente il a fait les choses lesquelles il a
creees · a ce que elles ne feussent mie parauant
tant comme elles nont mie este et a ce q̃ elles
feussent apres quant elles ont commancie a
estre · En demonstrant parce merueilleusemẽt
parauenture a ceulx qui peuent veoir teles choses
quil nait eu mie mestier des choses cestassauoir
desquelles il a fetes · Mais les ait creees par sa debon
naire · voluntaire bonte comme il ait este sans
elles non mie en mendre beneurte pdurable
laquelle na point de commancement · Comment
ou contre ceulx qui dient que les choses q̃ sont infinies
ne peuent estre comprinses par homme ne par
la science de dieu · xviij ·

Mais celle autre chose que ilz dient cestassauoir que les
choses infinies ne peuent estre com
prinses par la science de dieu · Il leur demeure
tant quil conuient quilz osent dire et que ilz se
plaingent et mettent en telle parfonde tempeste
cestassauoir que dieu ne sache mie tous nombres ·
Quelz merueilles car il est tres certaine chose
que ilz sont infinis · Car en quelque nombre ou
tu cuideras mettre fin · icellui mesme nombre com
grant quil soit et quelque grant multitude quil
contiengne puet estre creu · Je ne dy mie par ung
a li adiouste · Mais en la raison · science des nõbres
puet estre non mie seulement double · mais
aussi mesmes multiplie · Mais chascun
nombre est telement termine par ses proprietez
que aucun deulz ne puet estre pareil a quelconque
autre · Et donques sont ilz entre eulx despeulz
et diuers · et chascun par soy sont finiz · et tous
sont infinis · Et ainsi dieu ne scet il pas tous
nombres pour leur infinite · et la science de dieu
attaint elle jusques a une certaine somme de
nombres et ne scet point les autres · Qui est
celi qui die ce ce · se il nest tres hors du sens ·

Ne ceulx cy noseront despire les nombres et dire qlz
nappartiennent mie a la science de dieu de les sauoir
enuers lesquelz ce phe platon recommande dieu par
grant auctorite. lequel a forgie le monde p nombres
Et enuers nous on lit estre dit a dieu. tu as or
donne toutes choses en mesure en nombre et en poiz.
Et duquel le prophete dit ainsi. Qui met auant
le siecle par nombre. Et nre sauueur dit en leu
uangile. voz cheueux dit il sont tous nombrez et
comptez. Ja nauiengne donques que no doubtios
que tout nombre soit a li congneu de lentendement
ou intelligence duquel nest point de nombre sicõe
il est chante ou psaultier. Et aussi ja soit ce que
il ne soit aucun nombre de nombres infinis tou
tesuoies linfinite de nombre nest mie incompre
nable a celi de lentendement duquel il nest point
de nombre. Et pource se quelque chose qui est com
prinse par science est finie ou a fin et terme par
la comprehencion de celi qui la scet. pour certain
toute infinite par vne maniere non mie quelle
puist estre dicte ou declairee par parole est finie
a dieu. Car la science de li nest mie comprenable ou
ne puet estre comprinse par humain entendement.
Pourquoy se linfinite des nombres ne puet
estre infinie la science de dieu par laquelle elle est
comprinse. nous qui finablement sommes homõcles
ou petiz hommes qui a la science de li presumons
fichier terme et sentier. disans que se par vnges
mesmes circuites et retournemens de temps.
vnes mesmes choses temporeles ne sont repetees
que dieu ne puet parauant sauoir toutes les choses
lesquelles il a fetes. ou les sauoir quant il les ait fetes
duquel la sapience simplement multipliee en vne
forme ou en pluseurs comprent toutes choses incõ
prenables. par comprehencion si incomprenable
que se il vouloit tousdiz faire quelzconques choses
nouuelles. et celles de apres dessemblables a celles
de deuant. il ne les pourroit auoir desordonnees
ou desproueues ne ne les verroit parauant ou
auiseroit de temps prouchain. mais les contendroit
par prescience pardurable. Exposicion sur ce chapitre.

En ce xviiie. chapitre monst. saint augustin dit que platon recõmande dieu de ce quil dit quil a forgie le monde et cree par nombres. Selon ce quil se treuue en ce liure de platon in thimeo. Car la platon prouue que le monde est compose de trois elemens tant seulement par la propriete qui se treuue en la proporcion des nombres fermes et entiers. Des siecles des siecles.

Laquelle chose je nose determiner a sauoir mon se dieu face ainsi et que ceulx qui sont appellez les siecles des siecles soient joingz et copplez par connexion a eulx continuee. courans et passans toutesuoies par autre et autre dissimilitude ordonnee a ceulx tant seulement qui sont deliurez de misere. et qui demeurent sans fin en leur benoite immortalite. ou que les siecles soyent diz en tele maniere les siecles des siecles. que ilz soient entenduz siecles permanens ou
demourans par ferme establete en la sapience de
dieu estans causes efficientes de ces siecles. lesquelz
passent auecques le temps. Mais p auenture
pourroit estre dit siecle ceulz qui sont siecles. a ce que
rien autre chose ne soit dit siecle du siecle que les
siecles des siecles. si comme rien autre chose nest
dit le ciel du ciel qui les cieulx des cieulx. Car
dieu appella ciel le firmament sur lequel les eaues
sont. Et toutesuoies le pseaulme dit. et les eaues
dit il lesquelles sont sur les cieulx loent le nom de
nreS. Donques lequel que ce soit de ces deux ou
se sans ces deux aucune autre chose puisse estre
entendue des siecles des siecles. cest question tres
parfonde. ne ce nempesche point ce que nous de
menons a present se ceste question est ce pendant
delaiee sans estre deputee ou demenee. soit que no
puissions determiner ou diffinir aucune chose en
icelle. Ou que icellui mesme traittie plus diligent
nous face plus auisiez afin que en si grant obscurte
de choses nous nosions ou emprenons folement
affermer aucune chose. Car a present no disputos
contre loppinion par laquelle len afferme ces cir
cuites et retournemens par lesquelz ceulx qui les
croient cuident estre chose necessaire. vnes mesmes
choses tousiours estre repetees par interualles et p
espaces de temps. Mais laquelle ce soit de icelles
sentences dessusdictes des siecles des siecles qui soit
vraye il nen appartient riens a ces circuites et retour
nemens. Car se ces circuites ou retournemens des
susdiz. lesquelz et mesmement la vie pardurable
des sains reboute par especial nont point de lieu.
Soit que les siecles des siecles soient non mie eulx
mesmes repetez mais courans et passans lun de
lautre par tres ordonnee ordonnance en la tres cer
taine beneurte permanent de ceulz qui sont deliurez
et sauuez sans aucun retour de maleurtez. Ou soit
que les siecles des siecles soient pardurables aussi
comme seigneurs et seigneurissans des siecles te
porelz subgiez. De la desloyaulte de ceulx qui affer
ment les ames participans de la souueraine et
vraye beneurte retourner et reuenir de rechief et
de rechief par circuites et retournemens de temps
a vne mesme maleurte et labour.

Mais lesquelles oreilles des loyaulx et debonnaires pourront endurer ou souffrir dire que apres ceste vie passee par tant et si grandes meschances. se toutesuoies ceste vie doie estre dicte vie. laquelle est mieulx dicte mort et si griefue. que la mort laquelle deliure de ceste cy est doubtee pour lamour de ceste. Et apres que tant de grans maulx et pluseurs et horribles sont purgiez finablement en aucun temps et finy par vraye religion et sapience ainsi venir en la presence de dieu et ainsi estre fait beneuree en la contemplacion de la lumiere incorporee p la participacion de limmortalite immuable dicellui. pour lamour de laquelle acquerir nous ardons en tele maniere toutesuoies que il soit necessite que celle contemplacion soit laissee et perdue. et que ceulx qui la laissent soient degettez de celle pardurable verite et felicite et mis et

emploiez a mortalite denfer a laide folie a meschances
horribles la ou dieu soit perdu z laissie · ou verite soit
haye ou beneurte soit quise z demandee par ordes
immunditez · et que celle chose soit de rechief et derechief
faicte z avenir sans aucune fin par certains inter
valles z mesures des siecles passez z avenir · et a
ceste fin que pource a dieu puissent estre congneues
ses euvres par circuites z revolucions determinees
tousdiz alans z retournans par noz faulses bene-
urtez z vraies meschances venans toutesfoiz lune
apres lautre · mais pardurables en revolucion · la
quelle ne cesse point aussi comme dieu ne puisse
soy reposer de faire z ouvrer ne enserchier ne enque
rir en enserchant les choses qui sont infinies · Qui
est celi qui ore z croie et qui sueffre ces choses lesquelles
se elles estoient vraies devroient non mie seulement
estre tenues plus sagement · mais certes afin que
je die ce que je vueil si comme je le puis dire devroient
plus sagement non estre sceues · Car se nous na
vons mie la ces choses en memoire et pource serons
beneurez · pourquoy est icy par leur science de ces
choses nre memoire plus grevee ¶ Mais se la
nous devons savoir ces choses neccessairement
aumoins ne les sachions mie icy afin que icy
lattente du souverain bien soit plus beneuree que
ne soit la prinse z acquisicion dicellui souverain bien
quant icy nous attendons a avoir la pardurable
vie · mais la la beneuree vie non mie toutesfoiz
pardurable est congneue aucune foiz a estre perdue
Mais se ilz dient que homme ne puet venir a celle
beneurte se il na congneu en lenseignant de ceste
vie ces circuites z revolucions ou beneurte z mes
chance viennent lune apres lautre · Comment
donques confessent ilz que quant plus aucun
ayme dieu tant plus legierement vient il a be
neurte · Quant ilz enseignent les choses par lesquelles
icelle amour de dieu soit mise a nonchaloir · Car qui
est celi qui naymе plus laschement et plus froi
dement celi quil a a delaissier neccessairement
cest assavoir dieu · et ce sentir ou savoir contre
la verite et la sapience de li · lors quant par la per
fection de beneurte il sera venu a la plaine con
gnoissance de li pourtant comme il la pourra compren
dre · quant quelque homme ne puisse amer loyaument
homme son amy auquel il scet quil sera son ennemi
ou temps avenir ¶ Mais ja navienegne que les
choses desquelles il nous menace soient vraies · Cest
assavoir que vraye meschance ne faudra ou finira
jamais · mais que elle sera rompue souvent z sans
fin par interposicions de faulse beneurte car quelle
chose est plus faulse et plus plaine de fallace de celle
beneurte · en laquelle ou en si grande lumiere de ve
rite nous ne sachons que nous devons estre meschans
ou temps avenir · ou que nous le doubterons quant
nous serons en la souveraine haultesse de felicite ·
Car se la nous ne savons la meschance avenir nre
meschance est icy plus sage · ou nous congnoissons
nre beneurte avenir · Mais se la nous nous con
gnoissons la maleurte que nous est a avenir prou
chainement · la maleureuse ame acheve ou passe
plus beneureement les temps · lesquelz passez elle sera
eslevee a beneurte que lame beneuree ne fait les temps
lesquelz passez elle retourne a maleurte z a meschance ·
et ainsi lesperance de nre maleurte est beneuree · et
lesperance de nre beneurte est maleuree ou maleu
reuse · dont il sensuit que plus vrayement nous
serons tousdiz meschans que ce que nous puissons
estre aucune foiz beneurez pource que icy nous souf
frons les maulx presens et la nous les doubtons ave
nir prouchainement ¶ Mais pource que ces choses
sont faulses parce que pitie crie au contraire · et
que verite les convaint · Car celle vraye felicite nous
est certainement promise · de laquelle certaine seur
te sera retenue sans estre rompue par aucune in
felicite en ensuivant la droitte voye · laquelle chose nous
est ihucrist li meneur conduiseur z sauveur · de
stournons le chemin et nre foy et nre pensee du
fol z desconvenable circuite et retournement des
desloyaulx ¶ Car se ce phe porphire qui fut de la
secte du phe platon ou par la vanite de la chose ou
pource que il avoit ja en reverence les temps des
crestiens ne voult mie ensuir loppinion des siens ·
cest a dire de ses comphilosophes platoniciens · quant
a ces circuites revolucions ou retournemens · et ces
alees z revenues des ames venans lune apres
lautre sans cesser Et si comme jay ramentu ou x^e.
livre icellui porphire ama mieulx dire que lame
est baillee au monde pour congnoistre les maulx
afin que quant elle sera de ces maulx delivree z
purgiee elle ne sueffre plus oultre aucune telle
chose quant elle retournera au pere cest a dire
a dieu · de combien devons nous venir z eschever
ceste faulsete ennemie a la foy crestienne ¶ Mais
ces circuites z retournemens ostez et mis au
neant nulle neccessite ne nous contraint pour ce
cuidier lumain lignaige non avoir commancement
de temps dont il ait commancie a estre · comme
par ces je ne scay quelz circuites rien de nouvel
ne soit fait es choses qui nait este paravant
et qui ne soit avenir par incertains intervalles
de temps · Car se lame est delivree sans plus
retourner aux meschances ou maleurtez aussi
comme se elle nen avoit onques este delivree
paravant aucune chose est faite en elle laquelle
ne fut onques faite paravant · Et pour cer
tain cest moult grant chose que jamais ne li
faudra la felicite ou beneurte pardurable · Et
se en nature immortele est faicte si grande
nouvellete · laquelle nest repetee ne a repeter par
aucun circuite ou retournement · pourquoy est
debatu es choses morteles que telle nouvellete
ne puist estre faite cest assavoir en lomme se
ilz dient que nouvelete de beneurte nest mie
faitte en lame pource quelle retourne a celle
beneurte ou elle a tousdiz este pour certain
celle delivrance est faite nouvelle quant elle est
delivree de la meschance ou elle ne fut onques.
et celle nouvellete de meschance qui onques
ne fut est faite en elle · mais se celle nouvellete
ne vient mie en lordre des choses lesquelles sont

par la pourueance diuine. ainçois viengne dauē
ture ou sont ces circuites ⁊ retournemens deter
minez ⁊ mesurez. esquelz aucunes choses nou
uelles ne sont faittes. mais sont recommancees
ou repetees icelles mesmes choses qui ont este.
Mais se ceste nouuellete nest point hors de lor
donnance de la pourueance diuine soit que lame
soit donnee soit escheue nouuelles choses peuent
estre faittes lesquelles nestoient mie faittes par
auant. Et toutesuoies elles ne seront mie estrā
gees de lordres des choses. ¶ Et se lame a peu ꝑ
impudence faire a soy nouuelle meschance la
quelle ne feust mie despourueue a la pourueance
diuine. mais leust mesmes enclose en lordre des
choses. et de celle meschance la deliurast non mie
despourueuement par quelle fole emprinse de
humaine vanite osons nous finablement myer
la diuinite pour faire choses nouuelles nō mie
a soy mais nouuelles au monde. lesquelles il
nait oncques fētes par auant ne oncques ne les
ait eues despourueues. Mais se ilz dient que les
deliurees elles ne retournent plus aux meschāces
mais que quant ce est fait es choses il nest fait
rien de nouuel pource que tousdiz autres ⁊ autres
ont este deliurees. et sont deliurees ⁊ seront deli
urees. Certes se il est ainsi ilz accordent cecy. cest
assauoir nouuelles ames estre faittes ausquelles
soit et nouuelle meschance et nouuelle deliurance.
¶ Car se ilz les dient estre anciennes ⁊ ꝑdurables
de parauant en retournant desquelles chascun
jour soient faiz nouueaux hommes des corps des
quelz hommes se ilz ont vescuu sagement elles
soient deliurees en telle maniere que jamais ne
retournent aux meschances par consequent ilz
les diront estre infinies cest adire sans nombre.
pource que quelque grant nombre des ames finī
⁊ determiné eust este. il ne pourroit souffire aux
siecles infinis parauant passez a ce que de ce
nombre de ames hommes feussent tousiours faiz
desquelz les ames feussent a estre deliurees tousdiz
de ceste mortalite sans jamais plus y retourner.
ne ilz ne monstreront en aucune maniere que
le nombre des ames soit infinies choses lesquell
ilz veulent estre finies. a ce que elles puissent
estre congneues a dieu. ¶ Pour lesquelles chos
pource que ces circuites ⁊ retournemens sont ja
forclos par lesquelz len cuidoit lame retourner
necessairement a vnes mesmes meschances.
quelle chose demeure plus conuenable a debon
nairete fors croire que ce ne soit mie impossible
chose a dieu et faire nouuelles choses lesquelles
il nait oncques faittes. et par prescience laquelle
ne puet estre ditte ne recordee non auoir voulete
muable. a sauoir se le nombre des ames deliurees
et qui plus ne peuent retournent oultre aux
meschances puist estre acreu tousdiz. Ce voient
ceulx qui si soubtilement desputent de restrain
dre linfinite des choses. Mais nous terminons
⁊ finons nr̄e soubtille ⁊ raisonnable disputoison
et de lun ⁊ de lautre coste icellui nombre puet
estre acreu quelle cause est ce que len nye la chose
auoir peu estre creee qui parauant neust oncques
este cree se le nombre des ames qui oncques ne fut
parauant est fait. non mie seulement vne foiz.
mais qui ne cessera jamais estre fait. ¶ Mais se
il conuient quil soit aucun nombre certain des ames
deliurees. lesquelles ne retournent jamais a meschāce
et ce nombre ne soit point oultre acreu. sans doubte
ce mesmes nombre quelconque il sera ou soit ne fut
oncques parauant. lequel nombre pour certain ne
pourroit croistre ne venir au terme de sa quantite sās
aucun commancement. lequel commancement ꝑ
celle maniere ne fut oncques parauant. par ce
doncques homme est cree a ce quil feust auant lequel
nul autre homme ne fut. Exposicion sur ce chapitre.

En ce xx.e chapitre mons. saint augustin
parle de la reuolucion des ames soit ou
en felicite ou en misere. soit en beneurte
ou en chetiuete. Et comment porphire qui estoit de
la secte de platon blasma celle alternacion ou reuo
lucion dont nous auons parle plus plainement
ou diziesme liure. xxi. De la creacion de vng seul
premier homme et de la creacion de lumain lignage en celi.

Determinee doncques sicomme nous
auons peu ceste question tresforte pour
la pardurablete de dieu creant nouuelles
choses sans aucune nouuellete de voulente. Il nest
mie fort a veoir ce qui est fait auoir este le mieulx de
trop. cest assauoir que dieu multipliast lumain li
gnage de vng homme lequel il fist premierement
que se il eust commancie de plusieurs hommes. ¶
Car comme il ait establi les autres bestes solitaires et
aucunement seules vagans cest adire qui desirent
solitude et estre seules sicomme sont aigles escoufles.
hyrons. loups. et quelzconques teles bestes. Et autres
bestes attroppellees ⁊ compaignables et lesquelles
ayment mieulx viure ensemble assemblees et en
tropeaux sicomme sont coulons estourneaulx. cerfs
daims. ⁊ autres de ceste maniere. toutesuoies il
ne peupla mie lune ⁊ lautre lignee de ces bestes
dessusdites de vne seule beste. mais les commanda et
voult estre plusieurs ensemble. mais il crea homme
vng ⁊ seul du quel il faisoit la nature moyenne
aucunement entre les anges ⁊ les bestes afin que se
homme subgiet a son createur comme a vray seignr
gardoit son commandement par obeissance debon
naire que il passast en la compaignie des anges et
ensuist ⁊ acquerist sans mort moyenne la benoite
immortalite sans aucun terme. ¶ Et au contraire
se il courrouçoit dieu son seigneur en vsant orgueil
leusement de sa franche voulente et en desobeissant
que il vesquist bestialment liure a mort serf de delit
⁊ de luxure. Et apres la mort feust desime a tourment
pardurable. Il le crea vng ⁊ seul non mie certes a
estre laissie seul sans compaignie humaine. Mais
a ce que par celle maniere lunite de celle compaignie
et le lien de concorde li feust recommande plus par
faittement. par ce que les hommes feussent conioinz
entre eulx. non mie tant seulement ꝑ semblance
de nature. mais encores par affection de lignage

quant dieu ne voult mie creer icelle femme
a estre assemblee a lomme aussi comme icellui
homme. ainçois la crea de lomme afin que tout
humain lignaige feust espandu et peuple dun home.
Que dieu ait avant sceu que lomme lequel il crea
premierement pecheroit et ensemble ait avant
veu et avise com grant peuple du lignaige de celi
il translateroit par sa grace en la compaignie
des anges. xxiij.
Se dieu nestoit pas ignorant. mais
savoit bien que homme pecheroit. et
que icellui homme ja oblige a mort peuplieroit
hommes qui mourroient. et de li vendroient hõés
mortelz par la grandeur du pechie. cest a dire de
adam et de eve. a ce que les bestes lesquelles nont põit
de voulente raisonnable de leur lignee desquelles
dieu peupla plus le commancement des eaues et
des terres vesquissent plus seurement et plus
paisiblement que les hommes desquelz le lignaige
est peuple de ung seul a la recommandacion de con
corde. ne pour certain lyons et dragons ne firent
onques telles batailles entre eulz comme les hõmes
ont fait. Mais dieu aussi veoit paravant le
peuple des hommes debonnaires a estre appellez p
sa grace et icellui peuple iustifie par le saint espit
et ses pechiez pardonnez. estre acompaigne aux
sains anges en la paix pardurable. destruicte la
derreniere mort ennemye auquel proffiteroit la
consideracion de ceste chose. cestassavoir que dieu
eust establi lumain lignage de ung seul homme a
recommander aux hommes combien vnite en plu
seurs lisoit agreable. De la nature humaine de la
cree a lymaige de dieu. xxiiij.
Dieu fist doncques homme a son ymage
et a sa semblance. Quelle merveille.
Il li crea telle ame par laquelle il feust
plus auctorise par raison et par entendement que
toutes autres bestes terriennes et noans et volans
lesquelles neussent mie semblable pensee. Et cõme
il eust forme homme de pouldre de terre et li eust
mis dedens sor lame telle comme iay dit laquelle
ou il avoit ia mise en soufflant ou inspirant ou
qui mieulx est li eust faite en soufflant ou hale
nant. et icellui soufflement ou halenement le
quel il fist en mettant hors son alaine ou en
halenant il eust voulu estre lame de lomme. car
quest autre chose souffler fors faire vent ou ha
lenement. comme il eust ainsi forme homme
comme dit est. Il li fist aussi comme dieu femme
en aide dengendrer de los quil osta du coste dicelli
homme. Ne pour certain ces choses ne sont
mie a penser ne ymaginer par maniere charnele
sicomme nous avons acoustume a veoir ouvriers
faisans de quelque matiere terrienne p membres
corporelz ce que ilz ont peu faire par soubtillete de
art et de science. la main de dieu est la puissance de
dieu. lequel euvre et fait aussi les choses visibles
invisiblement. Mais ceulx qui aux euvres les
quelles sont en usaige cotidien cest a dire q avienent
chascun iour comparent la vertu et sapience de dieu
par laquelle il scet et puet faire aussi certainement
sementes sans semences. Ceulz cy cuident ces chos
que nous avons dites estre mieulx fables que vraies
choses et les choses qui sont premierement establies
ilz ymaginent desloiaument pource que ilz ne
les ont pas congneues aussi comme se les choses
lesquelles ilz ont congneues des commancemens
et enfantemens humains ne semblassent mie
moins creables se ilz estoient racomptez a ceulz q
nen ont mie experience. ia soit ce que pluseurs as
signent et attribuent plus ces choses aux causes
corporeles de nature que aux euvres de la pensee
divine. A savoir se les anges pevent estre diz crea
teurs dune petite creature. xxv.
Mais en ces livres cy ne nous est aucun
besoing de parler ou arguer avecques
ceulx qui ne croient mie que la pensee
divine face ces choses et en ait cure. mais se ceulx
qui croient a leur phe platon et tiennent q toutes
bestes morteles sont fetes non mie du souverain
dieu qui a fait le monde. mais dautres mendres
lesquelz il a creez par la souffrance ou commande
ment de li entre lesquelles bestes morteles hõme
tient le lieu principal et prouchain a leurs dieux
nont point de supersticion. cest a dire de faulse ou
vaine religion par laquelle ilz demandent dont ce
vient que len les doit faire temples et sacrefices cõe
a leur createurs. aussi certes seront ilz de legier
hors de lerreur de ceste opinion. Ne certes il
nest mie loisible chose a croire ne a dire que de quel
conque nature mortele tant soit tres petite aucũ
soit createur fors dieu. et ainçois quil puisse estre
entendu. Mais se les anges lesquelz ilz appellẽt
plus voulentiers dieux appliquent p commandemẽt
ou souffrance de leur operacion aux choses qui sont
engendrees ou monde. nous ne les disons point
plus createurs de bestes que les laboureux de blez
et darbres. Toute nature et toute espece de toute creat
ure nõ estre formee ou fete fors p leuvre de dieu. xxvi.
Car comme lespece laquelle est appliquee
par dehors a quelconque matiere corporele
sicomme hommes potiers feures et
telle maniere douvriers euvrent qui paingnent
et taillent fourmes semblables aux corps des bestes
et lespece. laquelle a causes efficientes p dedens.
de la secrete et muciee voulente de nature vivant et
entendant soit autre. laquelle nature nest mie
faicte. mais fait non mie seulement les especes
naturelles des corps. mais aussi icelles ames des
bestes. a quelconque soit attribuee lespece dessusd.
cestassavoir celle de dehors. certes ceste autre espece
cestassavoir celle de dedens nest attribuee fors a
ung seul ouvrier. cestassavoir dieu createur et
faiseur qui fist le monde sans aucun monde.
et les anges sans aucuns anges. Car la rondes
se de loeil et la rondesse de la põme et les autres
figures natureles lesquelles nous voions estre
appliquees en quelques choses natureles non
mie par dehors mais par la puissance du createur.
qui dit ainsi. Iemplinay le ciel et la terre et du ql

la sapience est telle quil attaint forment de fin a
fin et ordonne souefuement toutes choses. Toutes
ces figures dessusdictes ont prins leur espece par
celle mesme force diuine et effectiue laquelle ne
scet estre faicte. mais scet faire. par laquelle
force diuine et a ce que ainsi je la nomme effectiue
laquelle ne scet estre faicte. mais scet faire la
rondesse du ciel et la rondesse du soleil prindrent le
espece quant le monde se faisoit. Dont quelle maniere
de seruice les anges premierement faiz aient fait
au createur faisant les autres choses. Je ne scay ne
je ne leur ose attribuer ce que parauenture ilz ne
se peuent attribuer ne je ne leur doy oster ou de
traire ce que ilz peuent faire. Toutesuoies par
laccord et voulente dieu aux anges je attribue la crea
cion et la condicion de toutes natures par laquelle
il est ainsi que elles sont du tout natures a icelli
dieu. auquel iceulz anges scieuent aussi eulx deuoir
ce que ilz sont en li en rendant graces. Doncques
nous ne disons mie les laboureurs des champs
estre createurs non mie seulement de quelzconques
fruis comme nous lisions ce qui sensuit. ne celi
qui plante ne celi qui arrouse est aucune chose.
mais dieu qui li donne la croissance. Mais nes
certes icelle terre ne deuons nous mie appeller
creeresse combien que elle semble estre mere
planteureuse de toutes choses. laquelle esmeut les
choses yssans hors par germes et contient les
choses fermes par racines. Comme de rechief
nous lisons ce qui sensuit. Dieu li donne corps
cestassauoir a la terre et donne propre corps a
une chascune semence. ne aussi ne deuons nous
mie appeller la femme creeresse de son enfante
ment. ainçois mieulx celi qui dist a vng sien
sergent cestassauoir ce qui sensuit. Je te ay con
gneu ainçois que je te formasse ou ventre cestass
de sa mere. Et ja soit ce que lame de la femme
enceinte. par autre et autre affection puisse
aucunement vestir son fruit de qualitez diuerses
si comme Jacob fist que brebis vaires feussent en
gendrees par verges vaires. Toutesuoies la
femme encainte neant plus ne fait elle la na
ture laquelle est engendree que elle a fait soy
mesmes. Doncques quelques causes corpo
relles ou par semences qui soient appliquees aux
choses qui sont a engendrer ou par operacions
danges ou dommes ou de quelzconques bestes
ou par copulacions de masles et de femelles
quelques desirs aussi ou mouuemens de lame
de la mere puissent donner ou empraindre au
cune chose de figure ou de couleurs aux comma
cemens tendres et moulz. icelles natures en quelq
maniere quelles soient demenees en leur genre
du tout nul ne fait riens fors dieu duquel la
puissance celee et secrete trespersant toutes chos
par presence incommuable fait estre toute chose
qui aucunement est en tant comme elle est. Car
sil ne la faisoit elle ne seroit point tele ou tele.
mais du tout ne pourroit estre. Et pource
se par celle espece laquelle les ouuriers mettent
par dehors aux choses corporeles nous auons aprins
la cite de Romme et la cite dalixandre non mie quelles
aient este creees par les feures et par les macons fai
seurs de maisons mais par les roys par la voulente
conseil et commandement desquelz elles sont faictes.
cestassauoir lempiere Romule lune. alixandre lautre
de combien deuons nous dire nul fors dieu estre crea
teur des natures lequel na fait aucune chose de
matiere laquelle il nait faicte et na ouuriers fors
ceulx lesquelz il a creez et se il oste et soustrait des
choses sa puissance a ce que ainsi ne le nomme for
geresse ou faiseresse tout aussi elles ne seront mie.
Comme elles nestoient auant que elles feussent faictes.
Mais je diz et entens auant pardurablement non
mie temporelment. car qui est autre createur de
temps fors celi qui a fait les choses par les mouuemens
desquelles les temps cueurent. Exposicion sur

En ce xxvme chapitre monseigneur ce chapitre.
saint augustin touche loppinion de plato
en son liure in thimeo. qui met que les
hommes et les autres choses qui sont creees sont
creees de petiz ou mendres dieux. De loppinion de
ceulx qui ensuiuent ce philosophe platon qui cuiderent
les anges estre creez de dieu. mais ilz cuiderent
ceulx anges estre createurs des corps humains. xxvi.

Ainsi pour certain ce philosophe platon voult
les mendres dieux et estre fait du
souuerain dieu et estre faiseur des
autres bestes. a ce que de li elles eussent la partie
immortele. et que eulz cestassauoir les dieux
tissent et ordonnassent la partie mortele. Et pource
ne veulent ilz mie dire que ces dieux soient createurs
de noz ames mais des corps. Dont il sensuit que
pource que ce philosophe porphire dit que tout corps doit
estre fuy et eschieue pour la purgacion de lame et sent
et dit auec son philosophe platon et auec les autres qui
lensuiuent que qui desatrempeement et deshonnestement
auront vescu retourneront aux corps mortelz pour
souffrir peines et mesmes aux corps des bestes mu
es si comme dit platon. mais selon porphire tant
seulement aux corps des hommes. Il sensuit que ilz
dient que ces dieux lesquelz ilz veulent estre aourez
de nous comme noz peres et createurs ne sont autre
chose fors faiseurs ou forgeurs de fers et autres
liens. et de noz prisons et non mie noz instituteurs
ou faiseurs. mais noz encloueurs et enfermeurs
en chartres et prisons pleines de tristesse et de mes
chief et pour nous lier de tresgriefs et cheitifz liens.
Ou doncques ceulx qui ensuiuent platon nous
laissent a menacier des peines des ames par ces corps
ou ilz ne les preeschent point estre aourez comme dieux.
desquelz ilz nous admonnestent que nous fuyons et
eschappons loperacion en nous tant comme nous
pouons. combien toutesuoies que lun et lautre soit
tresfaulz. Car ne les ames ne sueffrent ainsi les
peines quant elles retournent de nouuel a ceste
vie. ne il nest aucun createur de toutes choses viuans
soit en ciel ou en terre fors celi de qui le ciel et la terre
sont faiz. Car se il nest aucune cause de viure
en ce corps fors pour souffrir les tourmens comment

dit jcellui mesme platon que le monde na peu
autrement avoir este fait tresbel & tresbon se il
nestoit empli de lignages de toutes bestes cestassa
morteles & immorteles. Mais se nre institucion
par laquelle nous sommes creez mortelz. est de dieu.
comment est ce peine retourner a ces corps. cest a
dire aux benefices de dieu. Et se dieu contenoit
et avoit en soy par intelligence pardurable les espe
ces aussi bien de toutes bestes comme de tout le
monde sicomme platon le recorde continuelment.
comment seroit ce que il ne feroit mie toutes chos.
ou ne vouldroit mie estre ouvrier ou faiseur daucunes
choses desquelles a estre faites la pensee de li qui ne
puet estre recordee ne loee par parolle. eust lart & la
science. A bon droit doncques vraie religion re
congnoist & preesche celui estre createur de toutes
bestes cestassavoir et de ames & de corps lequel elle
recongnoit & preesche createur de tout le monde. Es
quelles choses terriennes homme est fait plus prin
cipalment de li cest a dire de dieu a son ymage et fut
fait seul. mais il ne le laissa mie seul pour celle
cause que jay dicte. et pour autre se par aventure il en
ia aucune greigneur laquelle soit secree ou latente
car il nest rien tant descordable en vice et tant com
paignable en nature comme est ce lignage cestassa
de hommes. ne nature humaine ne parleroit point
plus profitablement contre le vice de discort ou a soy
prendre garde que il ne feust ou alegueur se il
estoit que par la recordacion de jcelli premier pere
lequel dieu voult creer ung seul duquel multitude
feust peuplee a ce que par ceste mesme admonicion
unite concordable feust aussi gardee en pluseurs.
Mais parce que femme li est fete de son coste est aussi
assez signifie combien parce la conjunction du mary
et de la femme doie estre chiere. Ceulx qui ne voient
mie ces euvres de dieu ainsi estre faites pource que
elles ne sont mie en usaige ne doivent croire au
cunes merveilles avenir et des monstres. Car ces
choses ne seroient mie dictes merveilles ne monstres
se elles estoient engendrees par le commun cours de nature.
Mais quelle chose est engendree pour neant ou sans
cause soubz si grant gouvernement de la pourveance
divine combien que la cause ne nous soit mie con
gneue. mais soit celee. certes le saint psaulme dit
ce qui sensuit. Venez & veez les euvres de nostre s quelles
merveilles il a mises sur terre. Mais pourquoy
la femme fut faite du coste de lomme et quele chose
ait prefiguree ou signifie aucunement ceste premiere
merveille. jen diray en autre lieu selon ce que dieu
me aidera. Exposicion sur ce chapitre.

En ce xxiij.e chapitre monseigneur saint Augu
stin touche loppinion de platon & de por
phire dont il a plus largement traictie
cy dessus ou v.e livre. Que ou premier homme
fut nee toute la plante ou plenitude de creature
humaine en laquelle il prenoit & apparceut laquelle
partie seroit a honnorer de louyer et laquelle devoit
estre dampnee a torment. xxiiij.

Pour ce que ce livre est a clorre a present
nous cuidons & tenons deux compaignies
aussi comme deux citez en humain lignage a
voir este nees en cest homme qui est fait premie
rement non mie certes selon euidance. Ja toutes
voies selon la prescience de dieu. Car de li estoient
a avenir hommes. les ungs a estre acompaignez
aux mauvais anges en tourment. les autres
aux bons anges en louyer par le jugement de
dieu. lequel ja soit que il soit cele toutesvoies
est il droiturier car comme il soit escript. Tou
tes les voyes de nostre s sont misericorde & verite
sa grace ne puet estre tortonniere ne sa justice
cruelle. Cy fine le xij.e livre. Et commancent
les rubriches du xiij.e

Du trebuchement des premiers hommes cest a
dire de Adam & de eve par lesquelz la mortalite ou
mort fut contraite ou nee. j.

De celle mort laquelle puet venir a lame ja soit ce
que elle vive toujours. et jcelle muist au corps et
de celle a laquelle le corps est oblige. ij.

A savoir se la mort laquelle passa en tous hommes
par le pechie des premiers hommes soit aussi
peine de pechie aux sains. iij.

Pourquoy nest ostee la mort cest a dire la peine de
pechie de ceulx qui par grace de generacion cest a
dire de baptesme sont absoulz de pechie. iiij.

Que les justes usent bien de la mort laquelle est
mauvaise aussi comme les mauvais usent
mauvaisement de la loy laquelle est bonne. v.

De la mort general par laquelle la compaignie de
lame & du corps est separee. vj.

De la mort laquelle ceulx recoivent qui ne sont
mie regenerez par la confession de jhesucrist. vij.

Que la premiere mort que les sains sueffrent pour verite.
ce leur est absolucion de la seconde mort. viij.

A savoir se le temps de la mort par lequel le sens de
la vie est oste doie estre dit estre en ceulx qui se
muerent ou en ceulx qui sont mors. ix.

De la vie de ceulx qui sont mortelz laquelle doie
mieulx estre dite mort. x.

A savoir se aucun puet estre vivant & mort ensemble.

De quelle mort dieu menassa les premiers xj.
hommes se ilz trespassoient son commandement xij.

Quelle peine sentirent premierement la prevaricacion
des premiers hommes cest a dire ce quilz transpas
serent le commandement de dieu. xiij.

Que lomme fut fait & cree de dieu et en quelle nature
il soit cheu de sa franche voulente. xiiij.

Que en ce que Adam pecha il laissa dieu ancois
quil feust laissie de dieu. et en soy departant de
dieu que ce fut la premiere mort. xv.

Des philosophes qui ne cuident mie la separacion de lame
du corps estre penible comme platon en deuise &
demonstre que le souverain dieu a promis aux
mendres dieux que ilz ne seront jamais despouillez
de leurs corps. xvj.

Contre ceulx qui afferment ou maintiennent que
les corps terriens sont incorrompables et quilz
ne peuent estre fais pardurables. xvij.

Des corps terriens lesquelz les philosophes afferment quilz

ne peuent estre es cieulx pource que ce qui est terrien par naturele pesanteur descent a terre xviij.

Contre les seigneurs de ceulx qui ne croient mie que les premiers hommes eussent este immortelz se ilz neussent pechiet. xix.

Que la char des sains laquelle se repose orendroit en esperance sera reparee en meilleur qualite que ne fut la char des premiers hommes ancois quilz peschassent. xx.

Que paradis ouquel les premiers hommes avoient este aucune chose espirituele puisse estre entendue par la significacion de li saulve la verite de la narracion de listoire du lieu corporel cestassavoir de icellui paradiz. xxi.

Des corps des sains apres la resurrection lesquelz seront en telle maniere espirituelz que la char ne retournera mie en lesperit. xxii.

Quelle chose est a entendre du corps charnel bestial et du corps espirituel que ceulz qui muerent muerent en adam et ceulx qui sont vivifiez sont vivifiez en jhesucrist. xxiii.

Comment doit estre entendue ou celle insufflacion ou spiracion en laquelle le premier homme fut fait en ame vivant ou celle laquelle nostre seigneur disant cestassavoir a ses apostres la prenez le saint esperit. xxiiij.

Cy finent les rubriches. Et comancent les chapitres.

En ce xiiie livre toute lentencion de monseigneur saint augustin est de traittier du trebuchement du premier homme et de la naissance de la mort.

Du trebuchement du premier homme par lequel la mortalite fut contraicte ou nee. Premier chapitre.

Apres ce que les tres fortes questions de la naissance de nostre siecle et du commancement de lumain lignage sont delivrees il est temps orendroit que selon ce que lordre des choses le requiert nous commancions la disputoison que nous avons establie du trebuchement du premier homme. mais qui plus est des premiers hommes. et de la naissance et estendue de la mort humaine. Car dieu navoit mie fait les hommes en la maniere que il avoit fait les anges. Cestassavoir que suppose quilz pechassent que ilz ne peussent point morir si comme les anges. mais fist les hommes en telle maniere que se ilz usoient parfaittement du don dobeissance limmortalite et la pardurablete beneuree les ensuist sans interuencion de mort. et aussi la mort les pugnist par dampnacion tres juste quant ilz soient trouvez desobeissans. laquelle chose avons ja dit ou livre precedent. De celle mort laquelle puet venir a lame ja soit ce quelle vive tousdiz et icelle vient au corps et de celle a laquelle le corps est obligie. ij.

Mais il me semble quil convient a determiner ung pou plus diligemment de celle maniere de mort. car ja soit ce que lame humaine soit tesmoignee vrayement immortele toutesvoies a elle aussi une seue mort. car celle est ditte immortele pource que en aucune maniere tant soit petite elle ne laisse le vivre ne le sentir. Mais le corps est dit mortel pource que il puet estre laissie de toute vie et ne vit aucunement par soy mesmes. Doncques la mort de lame est faitte quant dieu la laisse aussi comme la mort du corps est faitte quant lame le laisse. Cest doncques la mort de lun et de lautre cest a dire de tout lomme quant lame que dieu a delaissee delaisse le corps. Car en ceste maniere cest a dire quant elle est delaissee de dieu lame ne vit mie de dieu ne le corps de lame. mais la mort delaisse le corps laquelle lauctorite des paroles divines appelle mort seconde. Et celle mort ensuit ceste maniere de mort de tout lomme cest a dire de lame et du corps. Celle mort seconde signifia nostre seigneur la ou il dit ainsi. doubtez celi qui a puissance de perdre et le corps et lame en enfer. Et comme elle ne soit mie faitte jusques a ce que lame ait este conjointe au corps en telle maniere que ilz ne puissent estre separez par quelque separacion. Ce puet sembler estre chose merveilleuse comment le corps soit dit estre occis de celle mort par laquelle lame nest mie laissee ancois que le corps qui a ame soit tourmente. Car en celle peine derreniere et pardurable de laquelle il est a regarder et a aviser plus diligemment en son lieu est droitement dite la mort de lame pource que elle ne vit mie de dieu mais comment puet elle estre dicte la mort du corps. il vive de lame. Car autrement il ne puet sentir les tourmens corporelz lesquelz sont avenir apres la resurrection. Ou est ce pour ce que vie quelconque que elle soit. est aucun bien. mais douleur est mal. Et pource nous ne devons pas dire que le corps vive ouquel lame nest mie cause de vivre. mais est cause de doulour. Et ainsi lame vit de dieu quant elle vit bien car elle ne puet bien vivre. fors par dieu qui fait et euvre en elle.

ce qui est bon. mais le corps vit de lame quant lame vit ou corps. soit quelle viue de dieu ou non. Car la vie es corps des mauuais nest mie la vie des ames mais des corps. laquelle vie les ames ja mortes cestadire laissees de dieu peuent donner a iceulx corps cestassauoir par leur quelque petite vie propre. laquelle ne les laisse point a sentir en la dampnacion derreniere. Toutesuoies pource q icellui sentement nest souef en delit ne sain ne repos. mais est penible en douleur. Celle vie nommee sans raison est mieulx appellee mort que vie. mais elle est appellee seconde pource que elle est apres celle premiere par laquelle est fait le departement ou separacion des natures conioinctes soit ou de dieu et de lame. ou de lame et du corps. Doncques puet len dire de la premiere mort du corps que elle est bonne aux bons et mauuaise aux mauuais. mais sans doubte aussi comme la seconde est de nulz biens aussi nest elle bonne a nullui. A sauoir se la mort laquelle passa en tous hommes par le pechie des premiers hommes soit aussi peine de pechie aux sains. iii.

Mais il naist vne question qui nest mie a dissimuler. a sauoir se en verite la mort soit bonne aux bons par laquelle lame et le corps sont separez. car se il est ainsi. cest assauoir que elle leur soit bonne comment pourra ce estre quelle soit peine de pechie cest adire des premiers hommes. ¶ Pour certain les premiers hommes ne leussent mie soufferte se ilz neussent pechie par quel conuenant doncques puet estre la mort bonne aux bons laquelle ne puet escheoir fors aux mauuais ¶ Mais se elle ne pouoit escheoir fors aux mauuais elle ne deuroit mie estre bonne aux bons mais nulle. Car pourquoy seroit aucune peine en ceulx esquelz riens ne seroit a punir ¶ Pourquoy il est a confesser que les premiers hommes furent establis en telle maniere que se ilz neussent pechie ilz neussent sentu aucune maniere de mort. mais iceulz premiers pecheurs furent en tele maniere condampnez a mort que des ja tout ce qui seroit ne de leur lignee. seroit obligie de celle mesmes peine. Pourquoy nest ostee la mort cest adire la peine de pechie de ceulx qui par grace de regeneracion cest adire de baptesme sont absoubz du pechie. iiii.

Ne certes autre chose ne naistroit de eulz que ce que ilz auoient este. Quelle merueille car par la grandeur de ce pechie et de celle coulpe dampnacion mua la matiere en pis a ce que ce qui proceda par peine es premiers hommes pechans sensuit naturelment es autres naissans de eulx ¶ Ne certes homme nest mie engendre de homme ainsi comme homme fut fait de pouldre. car en faisant homme la pouldre fut la matiere. mais homme fut pere a homme en lengendrant ¶ Et pource qui est terre nest mie char. ja soit ce que la char soit faite de terre. mais ce qui est homme pere engendrant est homme lignee. ¶ Doncques fut tout lu main lignage a venir et passer en lignee ou premier homme par femme. quant la coulpe de ces mariez cestassauoir dadam et de eue receut la diuine sentence de leur dampnacion. Et ce que homme fut fait non mie comme il feust cree. mais comme il pechast et feust puny. il engendra ceste chose tant comme il appartient a la naissance de pechie et de mort ¶ Car celi nest mie ramene par pechie ou par peine a enfancible sotie et enfermete de courage et de corps. lequel dieu voult estre aussi comme commancement des chaons cest adire des enfans desquelz il auoit degette les parens en vie de beste et en mort sicomme il est escript. homme comme il fut en honneur il ne lentendit pas et pource est il acompaignie a bestes foles non entendans. et est fait semblable a elles. fors pource que pour certain nous veons les enfans estre plus enfermes en lusage et mouuement des membres et en sens de desirer et de fuir et escheuer aucun peril que ne sont les tres tendres faons des autres bestes. aussi comme se la force humaine seslevast plus excellemment par dessus les autres bestes de tant comme elle atent et retarde plus lardeur de son courage. sicomme fait la saiette reculee quant len tent lare pour plus fort ferir ¶ Doncques le premier homme nest mie trebuchie ne contraint par presumpcion non loisible. et par dampnacion droicturiere a cestes rudesses enfantibles. mais jusques a ore nature est empiree et muee en li. a ce que il souffrist en ses membres la contredisant et repugnant desobeissance de conuoitier et feust astraint de necessite de mourir. Et parce ce que il est fait par pechie et par peine celi mesmes engendrast ceulx qui seroient obligiez a pechie et a mort ¶ Duquel lien de pechie se les enfans sont desliez par la grace de Jhesucrist mediateur cestassauoir de dieu et des hommes. Iceulz enfans peuent bien souffrir celle seule mort. laquelle depart lame du corps. mais eulz deliurez de lobligacion du pechie ilz ne passent mie en celle seconde mort laquelle est penible sans fin. mais se aucun est meu et fait ceste question en disant pourquoy elle est peine de pechie se ceulz sueffrent celle mort des que le pechie est aboli et estaint par grace. Ceste question est ja traictee et solue en nre autre euure que nous auons escripte du baptesme des enfans ou il est dit. pource estre laissie leu periment de la separacion de lame et du corps. ja soit ce que le lien du pechie soit ja oste. pource que se limmortalite du corps ensiuoit incontinent le sacrement de regeneracion cest adire le baptesme icelle foy seroit eneruee ou affebloiee. laquelle lors est foy. quant len atent en esperance ce qui nest mie encore tenu de fait ¶ Mais mesmement es greigneurs aages cest adire es hommes plus aagiez seulement. la paour de la mort deuroit ja estre seurmontee par la force et par la bataille de deffence. cest adire de deffendre la foy. laquelle chose apparut grandement es sains

martirs. duquel conflit ou bataille pour certain aucune victoire ne seroit ne aucune gloire se ja les sains ne pouoient souffrir la mort corporele apres le baptesme. pource quil ny pourroit avoir quelque bataille. ¶ Car qui seroit celi qui pour ce ne courroit ainçois a la grace de dieu avec les enfans qui seroient a baptizier afin quil ne morust nie corporelment. Et ainsi la foy ne seroit pas prouvee par louier invisible. mais des ja ne seroit ce nie foy en querant et prenant hastivement le louier de son euvre. mais maintenant la peine du pechie est convertie es usaiges de justice par plus grant et plus merveilleuse grace de nostre saulveur. Car lors il fut dit a lomme. se tu pechies tu morras. et maintenant len dit au martir. muers afin que tu ne pechies. ¶ Lors il fut dit. se vous trespassez le commandement vous morrez par mort. mais il est dit. se vous refusez la mort vous trespasserez le commandement. Ce qui estoit lors a doubter afin quon ne pechast. est maintenant a recevoir afin que len ne peche. Ainsi par la merveilleuse misericorde de dieu icelle peine des vices cestassavoir la mort passe en armes de vertu et le torment du pecheur pour certain est fait le merite du juste. Car lors mort fut acquise en pechant. maintenant justice est acomplie en morant. ¶ Ceste chose est vraye es sains martirs ausquelz lun et lautre est propose des persecuteurs. Cestassavoir que ou ilz laissent la foy ou que ilz sueffrent la mort. car les justes aiment mieulx souffrir en croiant ce que les premiers mauvais souffrirent en non croiant. Car se ceulz la neussent peche ilz ne morussent point. mais ceulx cy pecheront se ilz ne muerent. mais ceulz la morurent pource que ilz pecherent. Et ceulz cy ne pechent nie pource que ilz muerent. ¶ Il fut fait par le pechie de ceulx la que ilz vindrent en peine. Il est fait par la peine de ceulx cy que ilz ne sont pas venuz en coulpe ne en pechie. non mie que la mort soit faite aucun bien. laquelle fut mal paravant. mais dieu donna si grant grace a la foy afin que la mort laquelle pour certain est contraire a vie feust faite instrument par lequel on passast en vie.

Que les justes usent bien de la mort laquelle est mauvaise aussi comme les mauvais usent mauvaisement de la loy laquelle est bonne. v.

Comme lapostre voulsist monstrer combien pechie vaulsist a nuyre se grace ne li secouroit. Il ne doubta mie dire icelle loy estre des ja vertu de pechie. par laquelle loy pechie est deffendu. ¶ Pechie dit il est la guillon de la mort. mais la loy est la vertu de pechie. Ceste chose est en tout et par tout tres vraye. car la deffense acroist le desir de leuvre non loisible et qui nest pas convenable a faire. quant justice nest si amee que la convoitise de pechier soit vaincue par la delectacion dicelle. Mais a ce que vraye justice soit amee et delitee ce nest fors par laide de la grace divine. mais afin que len ne cuidast que la loy feust mal pource que elle est ditte vertu de pechie. pource icellui apostre en demenant ceste question en ung autre lieu dit ainsi. la loy certes est sainte et est commandement saint et juste et est bon. Doncques ce qui est bon dist il est fait mort a moy. Ja naviengne. mais le pechie a ouvre ou fait a moy la mort. afin que il appaire pechie a ce quil soit fait pechie oultre mesure ou que pechie soit fait par mandement ou commandement. ¶ Il dist oultre mesure comme des ja transgression y est adioustee quant par la delectacion que len acroist afin de pechier. len a des ja grant despit celle loy. ¶ Mais pourquoy avons nous cuidie recorder ceste chose. certes ce a este pource que si comme la loy nest mie mal quant elle acroist la convoitise des pechans. aussi la mort nest mie bien quant elle acroist la gloire des paciens. Comme ou icelle cestassavoir la loy est laissee par iniquite et fait les prevaricateurs cest a dire ceulz qui trespassent le commandement de dieu. ou quant ceste cestassavoir la mort est receue pour verite et fait les martirs. ¶ Et parce pour certain la loy est bonne car elle est deffension de pechie. mais la mort est mauvaise pource quelle est le louier de pechie. ¶ Mais aussi comme les mauvais usent mauvaisement non mie tant seulement des maulx. mais aussi des biens. aussi les bons et les justes usent bien non mie tant seulement des biens mais aussi des maulx. Et de ce avient que les mauvais usent mauvaisement de la loy. ja soit ce que la loy soit bonne chose. et que les bons muerent bien. ja soit ce que la mort soit mauvaise chose.

De la mort generale par laquelle la compaignie de lame et du corps est separee. vj.

Pour laquelle chose tant comme appartient a la mort du corps cest a dire a la separacion de lame et du corps quant ceulz qui sont appellez morans la sueffrent. Celle mort ne est bone a aucun. car celle force par laquelle lune et lautre cest a dire lame et le corps est separe. Cestassavoir ce qui avoit este conioinct et entretenant en celi qui vivoit. celle force dessevree a ung aspre sentement et contre nature jusques a tant que tout le sens soit oste lequel y estoit par icelle conionction de lame et du corps. Toute laquelle douleur ou moleste aucune foiz ung coup dun corps ou ung ravissement de lame oste du millieu et ne la laisse mie quelle soit sentue tant est hastee. ¶ Toutesvoies quelque chose cela soit es mourans qui oste le sens avec grief sentement celle chose acroist le merite de pacience en souffrant debonnairement et lealment. mais elle ne oste mie la mort ou le nom de peine. Et ainsi comme en la lignee perpetuele des premiers hommes la mort soit pour certain la peine de celi qui naist toutesvoies est elle faitte la gloire de celi qui renaist cest a dire qui est regenere par baptesme se elle est soufferte pour justice et pour pitie. et comme la mort soit de tribucion de pechie. elle empetre aucune foiz que rien ne soit retribue a pechie.

De la mort laquelle ceulx recoiuent qui ne sont mie regenerez par la confession de Jhesucrist. vii.

Car certes quelzconques muerent par la confession de Jhesucrist combien quilz nayent mie receu le lauement de regeneracion cestassauoir baptesme. autant leur vault il aux pechiez estre pardonnez comme se ilz estoient lauez de la saincte fontaine de baptesme. Car celi qui dist. Qui ne sera regenere deaue et de esperit il ne entrera point ou royaume des cieulx. fait ceulz cy. exceptez par vne autre sentence ou il dit non mie generalment cestassauoir ce qui sensuit. Qui me confessera deuant les hommes je le confesseray et recongnoistray deuant mon pere qui est es cieulx. Et autre lieu ou il dit. Qui perdra son ame cest a dire sa vie il la retrouuera. De ce vient ce qui est escript. la mort des sains de nostre seigneur est precieuse en la presence de li. Car quest plus precieuse chose que la mort par laquelle il auient que tous pechiez sont pardonnez et les merites sont acreues plus habondamment. Car ceulx qui sont baptisiez quant ilz ne peuent eslongner la mort soit quilz soient trespassez de ceste vie et tous leurs pechiez pardonnez. ne sont point de si grant merite comme sont ceulx qui nont point eslongne la mort. combien que ilz la peussent eslongner pource que ilz ont mieulx ame finer leur vie en confessant Jhesucrist. que venir au baptesme de lui en le reniant. laquelle chose se ilz leussent fete. cestassauoir se ilz eussent renie Jhesucrist. sans doubte ce leur feroit pardonne en celui lauement de baptesme. cestassauoir ce quilz auroient renie Jhesucrist pour doubte de la mort. ouquel lauement a ceulx qui occirent Jhesucrist fut pardonne si grant pechie. Mais quant pourroient ilz tant amer Jhesucrist sans labondance de la grace de lesperit de celi qui lenuoie. ou il veult que ilz ne le peussent renier en si grant peril de vie soubz si grande esperance de pardon. Doncques la precieuse mort des sains ausquelz la mort de Jhesucrist est par auant enuoiee et donnee aussi comme du preuilege auecques si grande grace que pour icellui Jhesucrist acquerir ilz ne reculassent point liurer leur mort. icelle precieuse mort des sains a monstree celle chose estre ramenee en ces vsaiges. laquelle auoit este parauant establie a la peine du pechant a ce que de ce naquist plus plantureux fruit de justice. La mort doncques ne doit mie sembler bonne chose pour quelle est conuertie en si grant vtilite non mie par sa force. mais par laide diuine cest a dire de dieu en telle maniere que elle qui fut lors proposee a estre doubtee afin que pechie ne feust commis. et se il est commis quil soit efface et que a celle grande victoire le louyer deu soit rendu.

Que la premiere mort que les sains seuffrent pour verite ce leur est absolucion de la seconde mort. viii.

Car se nous considerons plus diligemment des lors que aucun muert pour verite loyalment et loablement il eschieue la mort. quelle merueille pource recoit on aucune chose de elle cestassauoir de la mort afin quelle nauiengne toute et que apres ne viengne la seconde mort laquelle ne fenisse jamais. car la separacion de lame et du corps est receue afin que dieu separe de lame elle ne soit des lors separee du corps. et per apres la premiere mort de tout lomme acomplie. la seconde mort perpetuele et sempiternele le receuue. pourquoy si comme jay dit. la mort ne est bonne a aucun quant ceulz qui muerent la sueffrent et quant elle fait en eulz que ilz muerent. mais len la sueffre louablement pour tenir ou acquerir bien. Mais quant ceulz qui sont diz et nommez mors sont ja en elle elle est dite non mie sans raison et mauuaise aux mauuais. et bonne aux bons. Car les ames des bons separees des corps sont en repos. mais les ames des mauuais sueffrent peines jusques a lors que les corps des ames des bons reuiuent a la vie pardurable. et les corps des ames des mauuais reuiuent a la mort pardurable. laquelle est dite et appellee seconde. **A sauoir se le temps de la mort par lequel le sens de la vie est oste doye estre dit estre en ceulx qui se muerent ou en ceulx qui sont mors. ix.**

Mais a sauoir se celui temps par lequel les ames sont separees des corps. ou es bons ou es mauuais est a estre dit apres la mort ou mieulx en la mort. Car se il est dit apres la mort. icelle mort laquelle est oultree et passee nest ja ou bonne ou mauuaise. mais apres elle la vie presente de lame est ou bonne ou mauuaise. mais la mort estoit lors mauuaise a eulz cest a dire a ceulz qui sont mors quant elle estoit cestassauoir quant ilz la souffroient et quant ilz mouroient. car le sentement leur estoit lors grief et doulouroux du quel sens les bons vsent bien. mais la mort passee laquelle ja nest mie en quelle maniere est elle ou bonne ou mauuaise. toutesfuoies se nous considerons encore plus diligemment celle ne apperra point estre morte de laquelle nous auons dit le sentement estre grief et doulouroux en ceulz qui se muerent. car pour certain tant comme il sentent ilz viuent encore et se ilz viuent encores ilz sont a estre ditz auant la mort mieulx que en la mort car icelle mort oste tout le sens du corps quant elle est venue. lequel sens est traueille et moleste quant elle aprouche et parce cest fort a demonstrer comment nous disons ceulx morans qui ne sont mie encore mors. mais parce que la mort sappert ja et par la derreniere et mortele affliction. ja soit ce que ceulx cy soient droitement appellez morans. Car quant la mort laquelle ja appert sa venue ilz ne seront mie appellez morans. mais seront appellez mors. Doncques nest il aucun mourant fors le viuant car certainement celi vit encores qui a encores lame quant il est si grandement pres de la fin comme sont ceulx lesquelz nous disons rendre lame. Doncques est celi mesmes ensemble et mourant et viuant. mais il est aprouchant de la mort

et departant de la vie. encores touteſuoies en vie car lame eſt ou corps. mais il neſt mie encores en la mort pource que lame neſt mie encores departie du corps. ¶ Mais qui dira en quel temps il soit en la mort se il neſt mie en la mort quant lame sera departie du corps. ainçois sera mieulx apres la mort. Car se aucun ne puet eſtre mourant et viuant ensemble il ne sera aucun morant. ¶ Quelle merueille nous ne pouons mer quanque ne viue tant comme lame eſt ou corps. ou se celi doit mieulx eſtre dit mourant ou corps duquel il eſt ja ordonne que il murre. et aucun ne puet eſtre mourant et viuant ensemble. Je ne scay quant il eſt viuant.

De la vie de ceulx qui sont mortelz laquelle doit mieulx eſtre dite mort que vie. x.

Car des lors que vng chascun commance a eſtre en ce corps qui eſt a morir onques riens neſt en li fait fors que la mort viengne car ce fait la muablete de li en tout le cours de ceste vie se touteſuoies elle doit eſtre dite vie a ce que on viengne a la mort. ¶ Quelle merueille il neſt homme a qui la mort ne soit plus prouchaine apres vng an quelle neſtoit auant vng an et demain que huy et huy que hier et vng pou apres que maintenant et maintenant que elle neſtoit vng pou parauant. car tout ce que on vit du temps eſt oste et mis hors de lespace de la vie. et chascun iour eſt fait moins et moins ce qui demeure a ce que du tout le temps de ceste vie ne soit rien autre chose que le cours a la mort. ¶ Ouquel cours homme neſt souffert ou laissie arreſter tant soit pou ou aucunement aler plus bellement. ainçois sont tous contrains par pareil mouuement ne ne soient point efforciez par diuersitez car celi a qui la vie a eſte plus briefue na mie passe le iour plus haſtiuement que celi a qui la vie a eſte plus longue. mais comme egaulz momens et egalment feussent rauis a tous deux lun a eu plus pres et lautre plus loing. ce a quoy tous deux couroient. non mie par despeille legierete ou haſtiuete. Certes autre chose eſt eſtre ale plus de voye. et autre chose eſt eſtre ale plus a loisir. ¶ Donques celi qui fait plus longues espaces de temps iusques a la mort ne va mie plus lentement mais fait plus de voye. ¶ Mais se chascun commance a morir. ceſt a dire eſtre en la mort de ce que la mort commancera a ouurer en li. ceſt a dire labregement de vie. car quant icelle vie sera finee en trauant la vie lors apres la mort elle ne sera plus en la mort. car quelle chose autre eſt faite en chascuns iours heures et momens iusques a ce que icelle mort soit accomplie. laquelle se faisoit et lors commance le temps eſtre apres la mort lequel eſtoit en la mort quant la vie appetissoit. ¶ Donques se homme ne puet eſtre en vie et en mort ensemble il neſt onques en vie depuis que il eſt en ce corps morant plus que viuant. Ou qui plus eſt il eſt en vie et en mort ensemble ceſt assauoir en vie en laquelle il vit iusques a ce quelle soit toute faillie. et en la mort pource que lors il muert quant la vie abrege et appetise. Car se il neſt en vie quelle chose eſt ce qui se appetise iusques a ce que le degaſtement delle seroit tout parfait.

A sauoir se aucun puet eſtre viuant et mort ensemble. xj.

Mais se homme viuant neſt mie en la mort quelle chose eſt lappetissement ou abregement de la vie. Car homme neſt mie pour neant ia dit eſtre apres la mort quant la vie eſt toute oſtee au corps. fors pource que la mort eſtoit quant la vie deffailloit. Car se homme neſt mie en la mort. mais apres la mort quant la vie eſt faillie quant sera il en la mort fors tant comme la vie se appetisse. ¶ Mais se ceſt laide chose que nous disons que homme soit en la mort ainçois quil viengne a la mort se il eſt ja en celle mort a laquelle il approuche en demenant les temps de sa vie. mesmement car ceſt trop sotte chose que homme soit dit viuant et morant ensemble comme il ne puisse eſtre. et veillant et dormant ensemble. Il eſt a demander quant ceſt a dire en quel temps homme sera morant. car pour certain ainçois que la mort viengne il neſt mie morant mais viuant. mais quant la mort sera venue il sera mort et non mie morant. Donques cela eſt encores auant la mort. cecy ia apres la mort. ¶ Quant il eſt donques en la mort pour certain adonques eſt il mourant afin que aussi comme nous disons auant la mort en la mort apres la mort qui sont trois choses aussi trois choses ceſt assauoir. viuant morant. et mort soient rendues et appliquees chascune a chascune. ceſt assauoir viuant auant la mort. morant en la mort. et mort apres la mort. ¶ Mais ceſt tresfort determiner quant homme soit morant ceſt a dire en la mort ou il ne soit pas viuant pource que ceſt auant la mort. ne il ne soit mort pource que ceſt apres la mort. mais soit morant ceſt a dire en la mort. car homme qui eſt de ame et de corps vit sans aucune doubte tant comme lame eſt ou corps mesmement quant le sens y eſt. et pour ce eſt il a dire quil eſt encore auant la mort non mie en la mort. mais quant lame sera departie du corps et aura oſte tout le sens du corps lors lomme apres la mort eſt tesmoingne eſtre mort. Donques il perist entre tous deux. par quoy il eſt morant ou en la mort. car sil vit encore il eſt auant la mort. se il a laissie a viure il eſt lors apres la mort. Donques neſt il onques compris eſtre morant ceſt a dire en la mort. et ainsi len quiert ou demande temps present ou decours des temps. mais il neſt point trouue car ce eſt sans aucune espace par quoy on passe du temps aueuir au temps passe. ¶ Neſt il mie donques a veoir que par ceste raison la mort corporele soit dite nulle. Car se elle eſt quant eſt elle qui ne puet eſtre en aucun. et en laquelle aucun ne puet eſtre quant pour certain encore neſt elle mie se on vit car ceſt auant la mort. non mie en la mort. Mais se on a ja cesse a viure ceſt a dire que len soit mort lors neſt elle mie. car ceſt apres la mort. non mie en la mort. ¶ Mais derechief sil neſt aucune

mort. devant quelle chose ou apres quelle chose est ce qui est dit estre avant la mort ou apres la mort. Car et ce est dit vainement sil nest aucune mort. Et pleust a dieu que nous eussions tant fait par bien vivre en paradiz que a verite dire il ne feust mort aucune. Mais orendroit non mie tant seulement elle est mais pour certain est tant invisible que par aucune parolle elle ne puet estre expliquee ne par aucune raison eschevee. ¶ Parlons doncques selon ce quil est accoustume car autrement ne le devons nous faire. et disons avant la mort. avant que la mort venigne sicomme il est escript ne loe quelzconques avant la mort. ¶ Disons aussi quant elle sera venue apres la mort de celi ou de cel autre telle chose ou telle chose est faitte. Et disons du present temps ce que nous en povons dire. sicomme quant nous disons en ceste maniere. Celi mourant a fait testament et mourant a laissie a ceulx et a ceulx telle chose. et telle chose. Ja soit ce que il ne le peust faire sil nestoit vivant. et mieulx ait ce fait avant la mort que en la mort. parlons aussi comme parle la divine escripture. laquelle pour certain ne doubte mie dire les mors estre. non mie apres la mort. mais en la mort. Car de la est ce dit. car en la mort il nest nul qui soit remembrant de toy. car les mors sont diz estre en la mort jusques a ce quilz revivent. sicomme chascun qui dort est dit estre en somme jusques a ce que il sesveille. Ja soit que nous disions que ceulx dorment qui sont en somme. Toutesvoies ne pourrions nous dire en telle maniere ceulx qui sont ja mors estre mourans. car ceulx qui sont ja separez des corps en tant comme appartient a la mort du corps de laquelle nous determinons orendroit ne meurent mie encore. ¶ Mais cest ce que jay dit que len ne puet expliquer ou declairier par quelque maniere de parler cestassavoir par quelle maniere les morans soient diz vivre. ou que ceulz qui sont ja mors apres la mort soient diz encore estre en la mort. ¶ Car comment sont ilz apres la mort silz sont encores en la mort. mesmement comme nous ne les disions mie morans sicomme nous disons dormans ceulx qui sont en leur somme. et languissans ceulz qui sont en langueur. et doulans ceulz qui sont en douleur. et vivans ceulz qui sont en vie. ¶ Mais les mors sont diz estre en la mort ainçois quilz ressuscitent. Et toutesvoies ilz ne peuent estre appellez morans. dont je cuide non mie desconvenablement et sans cause estre avenu et si non par humaine soubtivete. par aventure toutesvoies par jugement de dieu que les gramariens nont peu decliner en langue latine ce verbe moritur par celle rigle par laquele tous telz autres verbes sont declinez. Car de ce verbe cestassavoir oritur est fait ce verbe de preterit temps. cestassavoir ortus est et autres se aucuns en ya semblables qui soient declinez par les participes du temps preterit. ¶ Mais se nous demandons le verbe du preterit temps de ce verbe moritur on seult respondre mortuus est par deux .vv. car len dit ainsi mortuus. comme on dit fatuus arduus carduus conspicuus. Et sicomme aucuns semblables qui ne sont point du preterit temps. mais sont declinez sans temps pource quilz sont noms. ¶ Mais ce mot cestassavoir mortuus qui puet estre decline aussi comme sil feust decline est nom mis pour participe de preterit temps. ¶ Et pour ce est ce fait convenablement que sicomme ce que ce verbe moritur signifie ne puet estre decline en faisant. aussi icellui verbe ne puet estre decline en parlant. Toutesvoies puet il estre fait en laide de nostre redempteur que au moins nous puissons decliner ou eschever la mort seconde car elle est la plus grieve et la tresmauvaise de tous maulx. laquelle nest mie faitte par la separacion de lame et du corps. mais ainçois par lassemblement de lun et de lautre en peine pardurable. ¶ Ea au contraire ne seront mie les hommes avant la mort et apres la mort mais tousdiz en la mort et par ce ne seront jamais vivans ne jamais mors. mais morans sans fin. Car jamais ne sera pis a homme en la mort que la ou celle mort sera sans mort.

De quelle mort dieu menassa les premiers hommes se ilz trespassoient son commandement .vij.

Donques quant on demande de quelle mort dieu ait menace les premiers hommes se ilz trespassoient le commandement prins de li et ne gardoient obeissance. a savoir se cestoit la mort de lame et du corps ou de tout lomme. cest a dire de lame et du corps ou celle qui est appellee mort seconde. Il est a respondre que de toutes. Car la premiere mort est composee de deux. et toute la mort de toutes. Car sicomme toute la terre est composee de plusieurs terres et toute leglise de plusieurs eglises. Aussi toute la mort est composee de toutes. Car la premiere est composee de deux. cestassavoir lune de lame et lautre du corps en telle maniere que la premiere mort de tout lomme soit celle par laquelle lame sans dieu et sans le corps sueffre peine a temps. Mais la mort seconde est celle ou lame sans dieu et avecques le corps sueffre peines pardurables. ¶ Doncques quant dieu dist a icellui premier homme lequel il avoit establi en paradiz de la viande deffendue en quelque jour que vous mangerez de celle viande. vous morrez de mort. Celle menace ne comprinst mie tant seulement la premiere partie de la premiere mort ou lame est privee de dieu ne tant seulement la derreniere partie ou le corps est prive de lame. ne seulement icelle toute premiere mort ou lame dolente separee de dieu et du corps est punie. Mais comprins icelle menace tout ce qui est de mort jusques a la derreniere laquelle est dite seconde apres laquelle il nest aucune.

Quelle peine sentit premierement la prevaricacion des premiers hommes cest a dire quilz trespasserent le commandement de dieu. .viij.

Car apres ce que le trespassement du commandement fut fait tantost la grace de dieu laissa iceulx premiers hommes et furent confus et honteux de ce quilz sapperceurent estre nudz. Dont desLors ilz couvrirent leurs natures de fueilles de figuier. lesquelles ilz trouverent par aventure premierement comme ceulx qui estoient troublez. lesquelz estoient paravant iceulx mesmes membres. mais ilz nestoient mie honteux a veoir. Pour certain ilz sentirent ung nouvel mouvement de leur char desobeissant aussi comme peine retournant de leur desobeissance. Quele merveille. lame par sa propre franchise en soy delitant en chose perverse et qui ne daignoit servir a dieu estoit la par droit destituee du precedent service du corps. Et pource que de sa voulente elle avoit laissie son seigneur souverain elle ne tenoit mie a sa volente son sergent subgiet. ne elle navoit mie la char subgiette du tout sicomme elle leust peu avoir tousdiz se elle feust demouree subgiette a dieu. Lors commanca la char a convoitier encontre lesperit avecques laquelle controversie nous sommes nez traians a nous la naissance de mort. et par nature conchiee en noz membres de la premiere desobeissance portans la contencion ou victoire dicelle mort.

Que lomme fut fait et cree de dieu et en quelle aventure il soit cheu de sa franchie voulente. xiiij.

Car dieu faiseur de natures et non mie en quelque maniere des vices crea homme drouturier. mais icellui home voluntairement empirie et iustement dampne engendra empiriez et dampnez. Car nous feusmes tous en celi ung seul homme quant nous feusmes tous icellui seul homme qui trebucha en pechie par femme. laquelle fut faitte de li avant pechie. encores nestoit mie cree ne distribue singulierement a nous la forme en laquelle chascun de nous vesquist. mais la nature semmable estoit ia de laquelle nous serions peuplez. de laquelle nature conchiee par pechie et estrainte du lien de la mort et iustement dampnee homme seroit ne de homme non mie dautre condicion. Et par ce est nee lordre de ceste chetivete par le mauvais usaige de franche voulente. laquelle ordre empiree en naissance aussi comme par racine corrompue maine humain lignaige par connexion de meschances iusques a lissue de la mort seconde laquelle na point de fin. exceptez ceulx qui en sont delivrez par la grace de dieu.

Que en ce que adam pecha il laissa dieu ainçois quil fust laissie de dieu. et en soit departant de dieu que ce fut la premiere mort.

Pour laquelle chose se en ce que dit est vous mourrez de mort. pource que il nest mie dit de mors. nous entendons celle seule mort laquelle est faitte quant lame est delaissee de sa vie. laquelle chose dieu li est. car elle nest mie laissee a ce quelle le laissast. mais elle le laissa a ce que elle feust laissee. Quelz merveilles. la voulente de elle fut premiere au mal de elle. mais la voulente de son createur fut premiere au bien de elle. ou a ce que il la feist. laquelle estoit nulle. ou a ce que il la refaice. laquelle trebuchee estoit perie. et se ia nous entendons que dieu eust ia denuncie ceste mort. en ce que il dit. En quelque iour que vous mangerez de ce cest a dire de la viande deffendue. vous mourrez de mort. aussi comme sil deist quelque iour que vous me laisserez par desobeissance. Je vous laisseray par iustice. pour certain desia les autres deux mors lesquelz estoient a ensuir sont aussi denuncez en ceste mort. car en ce que le mouvement desobeissant fut ne en la char de lame desobeissant pour lequel mouvement ilz couvrirent les choses dont ilz avoient honte. une mort fut entendue. en laquelle dieu laissa lame. Celle mort est signifiee par les parolles de dieu quant il dit a lomme qui par paour forcenee se mussoit. Adam ou es tu non mie que il le queist comme sil ne sceust ou il estoit. mais admonnestant et le blasmant que il avisast ou il estoit ou quel dieu nestoit mie. Mais quant lame laisse le corps corrompu par aage et degaste et consume par vieillesse. lautre mort vient en lexperience de laquelle mort dieu en punissant encores le pechie avoit dit. Tu es terre et en terre iras. a ce que celle premiere mort laquelle est de tout lomme feust acomplie par ces deux. laquelle mort premiere la mort seconde ensuit au derrenier. se homme nen estoit delivre par grace. Car le corps qui est de terre ne retourneroit mie en terre fors par sa mort laquelle li vient quant il est laissie de sa vie cest a dire de lame. Dont est il certain entre les xpiens qui tiennent vrayement la foy catholique que icelle mort du corps nous est apportee et emprainte par la loy de nature par laquelle dieu na fait a homme aucune mort fors par la desserte de pechie. car dieu vengent le pechie dist a lomme. ouquel lors nous estions tous. Tu es terre et en terre iras.

Des philosophes qui ne cuiderent mie la separacion de lame du corps estre penible comme platon en devise et demonstre que le souverain dieu a promis aux mendres dieux que ilz ne sont iamais despouillez de leurs corps. xvj.

Mais les philosophes contre les faulses accusacions desquelz nous deffendons la cite de dieu cestassavoir son eglise se cuident sagement moquier entre eulz de ce que nous disons que la separacion de lame du corps est deputee ou ordonnee entre les peines de lomme. car ilz cuident que la parfaitte beneurte soit faitte a elle. quant elle retourne a dieu despouillee du tout de tout corps. simple et seule. et aussi comme mie ou quel cas il me seroit plus profitable chose a disputer comment je demonstrasse le corps nest mie de lame. mais est corps corrompable chargant se je ne trouvoye aucune chose en leurs escriptures par quoy ceste oppinion feust reboutee. dont ce est que nous avons ramenteu de noz escriptures ou

liure precedent. Car le corps corrompable agreue
lame et en adioustant partout corrompable. Il
tesmoingna lame par la uengence qui sensuit estre
agreuee non mie de quelconque corps. mais de tel
comme il est fait par pechie. laquelle chose pour
certain se il ne lui eust adiouste si ne deussions
nous riens autre chose entendre. Mais comme
ce phe platon presche tres appertement les dieux
fais du souuerain dieu auoir corps immortelz et
afferme que icellui dieu de qui ilz sont faiz leur a
promis pour grant benefice que ilz demourront
pardurablement auec leurs corps et ne seront desliez
deulx ne separez par aucune mort. Quest ce que ceulz
cy a troubler la foy xpienne faingnent eulx sauoir ce
quilz sceuent ou certes comme contraires et repugnans
a eulx mesmes ilz aiment mieulx dire contre eulx
mesmes. mais que ilz ne cessent a eulx contredire.
Car les paroles de platon sicomme cicero la translate
en latin sont cestes par lesquelles il afferme le sou
uerain dieu parlant aux dieux quil a faiz. et disant
ce qui sensuit. Vous qui estes nez de ma semence
aussi de quelles euures je sui pere et faiseur. Ces
choses sont indissolubles par ma voulente combien
que toute chose ensemble liee puist estre desliee.
mais ce nest mie bien vouloir deslier chose liee par
raison. mais pour ce que vous estes nez pour certain
vous ne pouez estre immortelz et indissolubles cest
adire non separables. Toutesuoies ne serez
vous jamais deffais ne ne vous defferont ou occiront
aucuns fate cest adire aucunes destinees ou fortunes
de mort. ne ne seront mie plus puissans que mon
conseil lequel est plus grant lien a vostre perpetuite
que les choses dont vous feustes ensemble liez ou con
ioins quant vous feustes engendrez. Veez cy que
platon dit les dieux estre mortelz par la conionction
du corps et de lame et toutesuoies il les dit immor
telz par la voulente et conseil de dieu de qui ilz sont
fais. Doncques se cest peine a lame estre liee
ou enclose en quelconque corps quest ce que dieu
en parlant aux dieux dessusdiz comme a ceulx qui
sont a meschief que par auenture ilz ne muirent
cest adire que ilz ne soient desseurez. et lame ne
soit separee du corps fait iceulx dieux seurs de
leur immortalite. non mie pour la nature deulz
laquelle est faitte composte et non mie simple.
mais sa voulente qui ne puet estre vaincue par la
quelle il puet faire que les choses nees ne muirent
point et que les choses conioinctes ne soient desliees
ne deffaittes. mais tousdis perseuerent sans cor
ruption. Et pour certain se platon dit ceste
chose estre vraye des estoilles cest une autre question.
car il ne conuient mie accorder tantost ces mon
ceaux et ces roes ou cercles des lumieres reluisans
par lumiere corporelle sur les terres ou de jour ou
de nuit viure par aucunes leurs propres ames
entendables et beneurees. laquelle chose pour cer
tain icellui platon afferme estre de ce monde
uniuersel indifferemment ou sans distance ainsi comme
dune tresgrant beste en laquelle toutes les autres
bestes sont contenues. Mais sicomme jay dit cest

une autre question. laquelle nous nauons mie
ordonnee a discuter ou disputer a present. Je
cuide recorder ceste chose tant seulement contre
ceulx qui se glorifient estre ou estre appellez pla
toniques cest adire disciple de platon par lorgueil
duquel nom ilz ont honte destre xpiens. afin
que ce mot a eulz commun auec le peuple ne
face vil le petit nombre de ces emmantelez la
quelle est de tant plus enflee comme ce peuple
est plus petit en nombre. Et ceulx qui leur
demandent quelle chose ilz repreuuent en la
doctrine xpienne ilz debatent la pardurablete
des corps aussi comme se ces deux choses feussent
contraires entre elles. cestassauoir que nous
demandions la beneurte de lame et que nous
vueillons que elle soit tousdiz dedens le corps.
comme liee dun maleureux lien. comme leur
auteur et maistre. cestassauoir platon die le
don estre ottroye du souuerain dieu aux dieux
faiz de li que ilz ne mourroient point. cest adire
que ilz ne seront jamais separez des corps ausquelz
il les a conioins. Exposicion sur ce chapitre.

En ce xvi.e chapitre quant monseigneur saint
Augustin parle de platon et de ce quil
dit qui confesse tresapertement. cest
adire en son liure in thimeo en la seconde partie
pres du commancement. et sentendent ces paroles
des anges ausquelz nous parlerons. Et est a sauoir
que ce liure in thimeo fut premierement translate
par tulle. que monseigneur saint Augustin appelle cicero.
lequel recite les paroles platon selon celle trans
lation. et celle translacion ne se treuue pas de
legier. Et depuis fut translate par calcidius
qui estoit arcediacre de Osius qui pour lors
estoit euesque en espaigne. Et se commance
celle translacion. Socrates in exortacionibus
suis. etc. Et celle translacion se treuue assez de
legier. Et en celle translacion de calcidius les
motz sont telz ou platon faint que dieu parle
aux dieux quil a creez. Dii deorum quorum opifex
idemque pater ego sum. Opera siquidem vos
mea dissolubilia natura. me tamen ita volente
indissolubilia. etc. Et la se puet veoir de la nature
des anges et de la voulente de dieu et de sa puis
sance qui surmonte toute nature. Contre
ceulx qui afferment ou maintiennent que
les corps terriens sont incorrompables et quilz
ne peuent estre faiz pardurables. xvii.

Ceulz cy aussi contendent de ia que les
corps terrestres ne peuent estre pardura
bles comme ilz ne doubtent mie que toute la terre
ne soit membre de son dieu non mie pour certain
souuerain. mais toutesuoies grant cestassauoir
de tout ce monde mis ou milieu dudit monde
estre pardurable. Doncques comme celui dieu
souuerain leur en ait fait ung autre lequel ilz
cuident estre dieu cestassauoir ce monde. lequel
est a estre mis deuant autres dieux lesquelz sont
dedens lui et le cuident viuant cestassauoir de
ame raisonnable ou intellectuele enclose en si

grant masse du corps dicellui monde. et ait establi les quatre elemens comme membres de ce corps mis et ordonnez en leurs lieux desquelz membres ilz veullent la conionction estre incorrompable et pardurable. afin que leur dieu si grant ne puisse morir. par quelle cause est ce que la terre soit pardurable comme membre moyen ou corps du greigneur aiant ame. cestassavoir du monde et que les corps des autres choses terrestres ayans ames ne puissent estre pardurables se dieu le veult. aussi comme est celi membre cestassavoir la terre. ¶ Mais la terre sicomme ilz dient est a estre rendue a la terre de laquelle les bestes terrestres sont prinses de quoy il avient sicomme ilz dient quil est necessite que iceulx corps cestassavoir terrestres soient dessevrez et quilz muirent et que en celle maniere ilz soient restituez a la terre estable et pardurable dont ilz avoient este prins. et sil est aucun qui desia semblement afferme ceste chose du feu et die que les corps sont ou sont rendus au feu universel lesquelz sont prins de li a ce quilz soient faiz bestes celestiaux ne cherra mie entre ces choses aussi comme par la violence ou force de ceste disputoison limmortalite laquelle platon a promise a telz dieux par la parole du souverain dieu. Or nest mie ce fait iller pource que dieu ne le veult mie duquel aucune force ne vaint la voulente. sicomme dit platon. quelle chose donques deffent que dieu aussi ne puisse ce faire des corps terrestriens. quant platon confesse que dieu a povoir de fere que les choses qui sont nees ne dechieent point les choses lesquelles sont conioinctes ne soient point desliees. et les choses lesquelles sont prinses des elemens ne leur soient point rendues et que les ames establies dedens les corps ne les laissent iamais. et avec eulz usent et ioyssent de limmortalite et beneurte pardurable. pour quoy donques ne puet il faire que les corps terrestres ne muirent point. ou dieu nest mie si puissant comme les crestiens croient. mais tant comme les disciples de platon veullent. ¶ Ce nest mie merveille. les philosophes ont peu congnoistre le conseil et la puissance de dieu. et les prophetes ne lont peu congnoistre comme ainçois au contraire lesperit de dieu cest a dire le saint esperit ait enseigne les prophetes de dieu tant comme il lui a pleu pour annuncier la verite de li et coniecture humaine ait deceu les philosophes a la congnoistre cestassavoir a congnoistre la voulente et puissance de dieu. mais ilz ne deussent mie avoir este deceuz iusques a ce non mie seulement par ignorance mais certes par folie et obstinacion par laquelle ilz resistent tresappertement a eulx mesmes. et afferment par grandes forces de disputoisons que a ce que lame puist estre beneuree elle doit fuir non mie tant seulement corps terrien. mais tout autre corps en disant de rechief que les dieux ont ames tres beneurees. et que toutesvoies elles sont liees de corps pardurables. cestassavoir les ames celestiennes liees de corps de feu. mais lame de celui dieu iupiter lequel ilz veullent estre ce monde ilz dient estre enclose du tout de tous elemens corporelz par lesquelz ceste pesanteur ou masse tresgrande se lieve de la terre iusques au ciel. platon cuide que ceste ame soit espandue et estendue par nombre de musique du milieu de dedens la terre lequel les geometriens appellent le centre par toutes les parties dicelle iusques aux plus haulx et derreniers lieux du ciel a ce que ce monde soit une tresgrande beste tres beneuree pardurable de laquelle lame tenist parfaitte felicite de sapience et ne laissast point son propre corps. et de laquelle le corps vesquist de icelle ame pardurablement et que icellui corps ia soit ce quil ne soit pas simple mais compose de tant et de si grans corps ne puist icelle ame paresseuse ne tardive ou tarder. doncques mie par leur suspicions ilz acordent ces choses dessusdictes. pourquoy ne veullent ilz croire que les corps terriens puissent estre faiz immortelz par la voulente et puissance divine. esquelz corps les ames qui ne sont separees de eulx par aucune mort vivent pardurablement et beneureement. non mie aggrevees ou chargees mais appesanties par aucune fez ou charges diceulx corps. laquelle chose ilz afferment que leurs dieux le peuent en corps de feu. et icellui iupiter leur roy mesmes en tous les elemens corporelz. ¶ Car se le corps est a fuir a ce que lame soit beneuree fuient sen leurs dieux des monceaux des estoilles fuie sen iupiter du ciel et de la terre. Ou se ilz ne le peuent faire quilz soient iugiez estre meschans. ¶ Mais ceulx ci ne veulent ne lun ne lautre. qui ne osent donner separacion des corps a leurs dieux que ilz ne soient veuz aourer iceulx dieux comme mortelz. ne ne leur osent donner privacion de beneurte que ilz ne confessent quilz sont maleureux. ¶ Donques ne sont mie tous corps a fuir pour acquerir beneurte. mais sont a fuir les corps corrompables ennuieux griefz et morineux non mie telz comme la bonte de dieu les fist es premiers hommes. mais quelz la peine de pechie les contraingni a estre.

Exposicion sur ce chapitre.

En ce xviii.e chapitre monseigneur saint augustin argue par les paroles de platon mises cy et ou chapitre precedent que dieu par sa pure voulente puet faire le corps de lomme indissoluble de sa voulente lequel est dissoluble par nature. cest a dire que lame laisse le corps par nature. ¶ Est cy a noter la contrariete qui estoit entre platon et porphire. car porphire afferme que len doit fuir tout corps a celle fin que lame puist estre beneuree. Et platon et les autres platoniques dient quilz ont ames beneurees lesquelles sont liees avecques les corps tresbeneurez et perpetuelz. Et aussi dient ilz que le monde lequel ce platon dit estre iupiter a son ame respandue par tous les elemens selon les nombres de musique. lesquelz sont. i. ii. iii. iiii. viii. ix. et xxvii. ¶ Pourquoy

et comment en ces nombres se treuuent toutes les acor
dances et consonances de musique ou de voix Il se puet
sauoir legierement a tout homme qui vouldra lire et
veoir le second liure de macrobe de sompnio scipionis.

Des corps terriens lesquelz les philosophes afferment quilz ne peuent estre es cieulx pource que ce qui est terrien par naturele pesanteur descent a terre. vj.

Mais sicomme dient ces philosophes Il est chose
necessaire que la pesanteur naturele
tiengne les corps naturelz en terre ou les contrain
gne venir a terre. Et pource ne peuent ilz venir
ou ciel. Certes iceulx premiers hommes cestassavoir
Adam et eue estoient en terre pleine de boiz cest a
dire darbres et fructueuse. laquelle oste le nom de
paradis. Mais pource quil est a respondre a ce ou
pour le corps de ihesucrist auec lequel il monta
ou ciel ou pour les corps des sains lesquelz sont
auenir en la resurrection. regardent et avisent
ces poiz terriens vng pou plus ententiuement.
Car se art humain fait que de metaulx lesquelz
mis en eaue sont tantost plungiez soient forgiez
vaisseaulx qui puissent noer par aucuns engins
ou manieres de combien plus creablement et a
greigneur effect aucune maniere celee de loparacion
de dieu de la toute puissant voulente duquel pla
ton dit que nes les choses nees ne peuent perir
ne les coniointes estre desseurees. puet donner.
Cestassavoir aux choses moles terriennes que
elles ne soient abaissees en bas par quelque pe
santeur et donner aux ames tresparfaitement
beneurees que par assiette et mouuement tres
legier elles metient et mainnent la ou elles veul
lent les corps qui desia toutesvoies sont incorrom
pables Ja soit ce quilz soient terriens, comme par
monlt plus merueilleuse maniere les choses in
corporeles soient coniointes aux corporeles que
quelzconques corps soient conioins a quelzconques
autres corps. ¶ Ou se les angres font ce cestassavoir
quilz rauissent dont ilz veullent et metent ou ilz
veullent quelzconques bestes terrestres est il a croire
quilz ne le peuent faire ou quilz ne sentent mie
les pesanteurs cestassavoir dicelles bestes. ¶ Pour
quoy doncques ne croions nous que les esperis des
sains parfaiz et beneurez par le don de dieu aient
pouoir de porter ou ilz vouldront leurs corps sans
aucune difficulte. Car de tant comme la quantite
des corps terriens est greigneur. de tant est la pesan
teur greigneur en telle maniere que plus de corps
en poiz esquachent plus que moins aussi comme
nous auons acoustume a sentir en portant les poiz.
Toutesvoies lame porte mieulx les membres de sa
char plus legiers quant ilz sont en bonne et forte
sante que elle ne fait quant ilz sont maigres et
en langueur. ¶ Et comme celi qui est sain et fort
soit fait plus pesant aux autres qui le portent que
nest celui qui est gresle et mourneux. Toutesvoies
iceli sain et fort est plus legier et plus despechie a
a mouuoir et porter son corps quant il a plus de
pesanteur en bonne sante que il nest quant il a
tres petite force et est en meschief et en fain. ¶ Autant
vault es corps terriens que len a ia euz non mie
le poiz de la quantite mais la maniere de lattem
pance Ja soit ce que ilz soient encores corrompables
et mortelz. ¶ Et qui est celui qui puist demonstrer
par paroles combien grant difference il ya entre la
sante que nous disons presente et limmortalite a
venir. ¶ Ne redarguent mie doncques les philosophes
nostre foy des poiz des poiz ne des pesanteurs des
des corps. Car ie ne vueil mie demander pourquoy
ilz ne croient que corps terrien puist estre ou ciel
comme toute la terre soit pesee ou se soustiengne
en neant. car par auenture len aroit plus vray
semblable argumentacion de icellui moyen lieu
du monde pource que en li tendent et se assem
blent quelques choses plus pesans. ¶ Je di aussi
se les mendres dieux ausquelz platon commist
homme estre fait desia entre les autres bestes
terrestres ont peu selon loppinion de ce platon
oster du feu la qualite de ardoir et li laissier la
qualite de elluminer laquelle resluisoit es yeulx.
nous ne doubterons mie aussi ottroier du sou
uerain dieu a la voulente et puissance du quel
icellui platon ottroia que les choses lesquelles
sont nees ne muirent point et que les choses
tant diuerses et tant dessemblables. cestassavoir
corporees et incorporees coniointes a elles mesmes
ne puissent estre desiointes par aucune dissolu
cion que icellui souuerain dieu de la char de lomme
auquel il donne immortalite il nostre la corrup
cion laissee la nature et retiengne la conuenience
de la figure et des membres et detruye ou oste
la tarduiete de la pesanteur de la char. mais sil
plaist a dieu il sera determine plus diligemment
en la fin de ceste euure de la foy de la resurrection
des mors. et de leurs corps immortelz. etc.

Exposicion sur ce chapitre.

En ce vj.e chapitre monseigneur saint augustin
allegue ce que dit platon in thimeo de
la voulente de dieu tout puissant sicomme il
appert ou precedent chapitre. Et apres dit que
ce platon afferme que les mendres dieux peuent
oster du feu la qualite dardoir et lui laissier la
puissance de luire. et nallegue point ou platon
le dit. mais puet estre quil est en vng liure que
fist platon de la nature des dieux.

Contre les enseignemens de ceulx qui ne croient mie que les premiers hommes eussent este immortelz silz neussent pechie. vij.

Mais orendroit declairons ce que nous
auons ordonne a declairier cestassavoir
des corps des premiers hommes pource que nes
ceste mort. laquelle est tesmoignee bonne aux
bons et laquelle est congneue non mie tant seu
lement a pou de gens entendans ou croians. mais
a tous par laquelle la separacion de lame est faite
du corps. par laquelle certainement le corps de
la chose qui a ame euidemment muert lequel
euidemment viuoit. Ceste mort di ie neust peu
auenir a iceulx premiers hommes cestassavoir

Adam et eue se la desserte de pechie ne sensuit. Cest adire silz neussent desserui la mort par pechie. car ja soit ce quil ne soit mie chose loisible doubter que les ames des justes et des debonnaires viuent en repos. Toutesuoies leur seroit il encores mieulx viure auec leurs corps bien puissans afin que ceulx qui cuident tres beneureuse chose estre du tout sans corps conuainquent ceste leur oppinion par sentence repugnant et contraire. ¶ Ne pour certain auoir deulx nosent leurs hommes saiges soit quilz aient a mourir ou quilz soient ja mors cest adire ou qui nont point de corps ou qui ont a laissier leurs corps mettre auant des dieux immortelz ausquelz selon platon le souuerain dieu promect grant don cestassauoir vie sans separacion. cest adire compaignie pardurable auec leurs corps. Mais icelli mesmes platon cuide quil soit tresbien ordonne des hommes ou auec eulz se ilz ont toutesuoies mene ceste vie saintement et justement en telle maniere que eulz separez de leurs corps receuz ou seing des dieux qui ne delaissent onques leurs corps a ce que eulz qui nont pas memoire du ciel le renoient et soient leuez en celle partie qui est la derreniere partie du ciel. Et derechief commancet vouloir retourner en leurs corps de laquelle chose len loe virgille pource quil afferme quil le dit par lenseignement de platon. ¶ Quelz merueilles car ce platon cuide que les ames des hommes mortelz ne puissent toursdiz estre en leurs corps mais quilz en sont dessemblees par necessite de mort. et que elles ne peuent durer perpetuelement sans corps. mais cuide que les vifs soient fais des mors et les mors des vifs alternatiues par foiz. cest adire lun apres lautre sans cesser. a ce quil semble auoir difference entre les saiges hommes et les autres parce que les saiges apres la mort sont portez aux estoilles a ce que chascun se repose aucunement plus longuement en la planette ou estoille qui est conuenable a soy. Et de rechief comme non remembrant de la meschance de par auant et vaincu par conuoitise de auoir corps. Il retourne aux labours et maleurtez ou meschance des hommes mortelz. Et ceulx qui ont mene fole vie soient tantost ramenez a corps ou de hommes ou de bestes a eulx deuz par leurs dessertes ou par leurs demerites. ¶ Et pource en ceste tresdure condicion platon desia establit et ordonna les ames bonnes et saiges ausquelles ne sont mie distribuez telz corps auec lesquelz elles vesquissent toursdiz et immortelment a ce que elles ne puissent demourer es corps ne sans eulz durer en purte pardurable. ¶ Duquel enseignement de platon nous auons ja dit es liures precedens que le philosophe porphire eut honte ou temps crestien non mie seulement de ce quil sefforca oster les corps des bestes des ames humaines. mais de ce quil voult que les ames des saiges hommes feussent deliurees des lieux corporelz. par telle maniere que en fuiant tout corps elles feussent tenues sans fin par deuers le pere cest adire par deuers dieu. Et pource afin quil

ne semblast quil feust vaincu de jhesucrist prometant aux sains vie pardurable. pour certain icellui porphire establit et ordonna les ames purgees estre en beneurte pardurable sans retourner aucunement aux meschances de parauant. et a ce que icellui porphire feust aduersaire a jhesucrist en niant la resurrection des corps incorrompables. Il afferma icelles ames viure pardurablement non mie seulement sans corps terriens. mais du tout sans aucuns corps. Et toutesuoies cestui porphire ne commande par quelque oppinion que icelles ames ne feussent soubzmises aux dieux corporelz par seruice de religion. ¶ Pourquoy le voult il ainsi fors pource que il ne creut mie icelles ames estre meilleur que iceulx dieux. Ja soit ce que elles ne feussent acompaignees a aucuns corps. ¶ Pourquoy se ceulz cy nosent sicomme je croy mettre auant les ames humaines aux dieux tres beneurez et toutesuoies establis en corps pardurables pourquoy leur semble inconuenient ce que la foy crestienne preschie cestassauoir et les premiers hommes ainsi auoir este creez que ilz neussent este desioinz de leurs corps par aucune mort se ilz neussent pechie. mais pour les merites de obedience gardee par immortalite donnee ilz vesquissent auec leurs corps pardurablement et les sains auoir en la resurrection iceulx mesmes corps esquelz ilz ont laboure icy cestassauoir telz que rien de corrupcion ou de difficulte ne puisse auenir en leur char et que rien de douleur ou de maleurte ne puisse auenir a leur beneurte. **Exposicion sur ce chapitre.**

En ce xviii^e chapitre est faicte mencion de platon quant a ce qui est dit in thimeo que les corps des mendres dieux sont indissolubles. cest adire quilz ne peuent estre separez. Et quant est a la reuolucion des ames laquelle il exprime par les vers de virgille qui sont mis cy dessus et exposez ou xi^e ou xvi^e chapitre ¶ Il les renuoie aussi ou x^e liure afin que len voye que porphire sentit de ces choses. lequel sicomme nous auons dit fu ou temps de constantin lempereur. **Que la char des sains laquelle se repose orendroit en esperance sera reparee en meilleur qualite que ne fut la char des premiers hommes ainchois quilz pechassent.**

Et pource les ames des saintes personnes qui sont trespassees. nont mie maintenant la mort greuee par laquelle elles sont separees des corps pource que la char deulz se repose en esperance quelques villenies quil semble que icelle char ait ja prinse sans aucun sens ou sentement. Car icelles ames ne desirent mie les corps par oubliance sicomme il semble a platon ainchois attendent paciemment et par grant desir la resurrection des corps esquelz ilz ont souffert moult de durtez sans ce quilz sentent jamais tele chose en iceulx corps. car ilz se remembrent quele chose leur soit promise de celi qui ne decoit nullui. Et aussi leur a donne seurte de lenterinete de leurs cheueulx cest adire quilz ne periront point. ¶ Car se ilz ne hairent mie leur char quant ilz la contraingnoient ou refrain gnoient par droit espirituel quant par enfermete

⁊ fragilite elle resistoit a sa pensee. de combien plus
ayment ilz icelle leur char laquelle pour certain est
ja a estre espirituele. Car aussi comme lesperit ser
uant a la char est conuenablement appelle charnel.
aussi la char seruant a lesperit droicturierement
est appellee espirituele non mie pource que elle soit
conuertie en esperit si comme aucuns cuident par
ce qui est escript cestassauoir len seme corps bestial
et corps ressuscitera espirituel. mais pource quelle
sera soubzmise a lesperit par souueraine et merueil
leuse legierete de obeir. Jusques a acomplir la tresseu
re voulente de immortalite incorrompable oste
tout sentement de molestie et toute corrupcion ⁊
pesanteur. Car icellui corps ne sera mie seule
ment tel comme il est maintenant en quelque
tresbonne puissance que ce soit ne pour certain
tel comme il fut es premiers hommes auant pechie
lesquelz combien quilz ne feussent point a mourir
cest adire mortelz se ilz neussent pechie. Toutesuoies
vsoient ilz de nourrissemens comme hommes por
tans corps non mie espirituelz. mais encores
bestiaulx ⁊ terriens. Lesquelz corps ja soit ce quilz
ne enuieillissent point par vieil aage a ce que par
necessite ilz feussent menez a la mort lequel estat
leur estoit donne par la grace de dieu merueilleuse
du fruit de vie lequel estoit ou millieu de paradiz
ensemble auec larbre deffendu. toutesuoies prenoient
ilz viandes autres hors le seul arbre lequel leur auoit
este deffendu non mie pource que icellui arbre
feust mauuaise chose. mais recommander le bien
de pure ⁊ simple obeissance. laquelle obeissance est
grant vertu de creature raisonnable establie soubz
nostre seigneur a son createur. Car pour certain
on pechoit par seule desobeissance quant on touchoit
chose deffendue. la ou aucun mal nestoit touche.
Ilz estoient doncques nourriz cestassauoir iceulx
premiers hommes de autres choses lesquelles ilz
prenoient afin que les corps bestiaulx ne sentissent
aucune souffrette de faim ou de soif. mais ilz gous
toient du fruit de vie afin que la mort ne les
soupreist de quelque part. ou que ilz morussent
par vieillesse meure ⁊ acheuee par espaces de temps
passees aussi comme se les autres choses feussent
pour nourrissement. Et ce fruit de vie feust pour
sacrement. a ce que le fruit de vie soit premierement
du auoir este en paradiz corporel aussi comme la
sapience de dieu est en paradiz espirituel. cest adire
intelligible de laquelle sapience il est escript. Elle
est le fruit de vie a ceulx qui lembrassent. Que
paradiz ouquel les premiers hommes auoient
este aucune chose espirituele puisse estre entendue
par la signification de li sauliue la verite de la
narracion de listoire du lieu corporel cestassauoir
de icellui paradiz. .xxi.

Dont aucuns racontent que tout icellui
paradiz ouquel les premiers hommes
parens de lumain lignage sont racontez
par la verite de la saincte escripture est rapporte a
choses intelligibles ou entendibles cest a dire que de
fait paradiz ne feust mie et conuertissent les arbres
et les bois portans fruit es vertus ⁊ es meurs de la vie
aussi comme se icelles choses naient mie este visibles
⁊ corporeles. mais aient este dittes ou escriptes pour
entendre et signifier les choses intelligibles ou enten
dibles aussi comme paradiz corporel ne puisse auoir
este pource que pour certain paradiz espirituel puis
se estre entendu aussi comme agar ⁊ sara ne furent
mie deux femmes et de elles deux filz de abraham.
Cestassauoir vng de la chamberiere ou serue et
vng de la franche pource que lapostre dit deux
testamens cestassauoir le vieil ⁊ le nouuel estre fi
gurez en eulx. Ou que eaue ne yssit mie daucune
pierre quant moyse y ferit pource que en ce Jhesucrist
puet estre entendu par signiffiacion figuree icellui
mesmes apostre disant. Certes la pierre estoit Jhesucrist.
Nul doncques ne deffent que paradiz ne soit entendu
ou la vie des beneurez. les quatre fleuues dicellui estre
entendus les quatre vertus cestassauoir prudence
force attrempance ⁊ justice. Et les bois ou arbres diceli
toutes disciplines profitables. et les fruitz des boiz
les meurs des sainctes personnes. Et larbre de vie
estre icelle sapience mere de tous biens. Et larbre de
la science du bien ⁊ du mal estre lexperiment du
commandement trespasse. Car certes dieu or
donna bien la peine aux pecheurs pource que il
lordonna justement. mais homme ne essaie ou es
preuue par son propre bien. Ces choses aussi peuent
estre entendues en leglise a ce que nous les prenons
mieulx comme jugemens de prophecies ou de prophetes
precedans les choses a auenir. Cestassauoir que nous
entendions paradiz icelle eglise si comme il est leu
de elle ou liure appelle canticum canticorum. En
francois des cantiques des cantiques les quatre fleuues
de paradis nous entendions les quatre euuangelistes.
les arbres portans fruit les sains. et le fruit de iceulx
arbres. les euures des sains. larbre de vie pour certain
Jhesucrist le saint des sains. larbre de la science du bien
⁊ du mal la propre franchise de voulente. Quelle
merueille homme ne puet vser de soy mesmes fors
mauuaisement se il desprise la voulente diuine. Et
ainsi il aprent quelle difference cest ou se il sahert
au bien commun a tous ou se il se delite en son
propre bien. Quelle merueille homme qui sarme
se donne a soy a ce que par ce il empli de doubtes ⁊
de pleurs se ilz sont toutesuoies ses maulx. il chante
ce qui est escript ou psaultier. lame de moy est trou
blee a moy mesmes et quant il est chastie il dit
Je garderay ma force a toy. Ces choses et se au
cunes autres peuent estre dites plus conuenablement
soient dites de paradiz estre entendu espirituelment
sans ce que aucun le deffende ou lempesche. mais
toutesuoies que len croie la tresloial verite dicelle
histoire commandee par celle narracion des choses
faictes :- Des corps des sains apres la resurrec
tion lesquelz seront en tele maniere espirituelz
que la char ne retournera mie en lesperit. .xxii.

Doncques les justes lesquelz sont a venir
en la resurrection nauront besoing dau
cun bois ou arbre parquoy il soit que
ilz ne muirent daucune maladie ou par vieillesse

ne nauront mestier dauc͠us autres nourrissemens
corporelz par lesquelz ilz eschieuent quelque souffrete
de mengier ou de boire car ilz seront vestus de certain
don incorrompable de immortalite en toute maniere.
si que ilz ne mengeront point par necessite se ilz
ne le veullent faire par possibilite. ¶ Laquelle cho
se pour certain les anges qui sapparurent visible-
ment et traitablement firent non mie pource
quilz en eussent besoing mais pource que ilz le
vouloient et pouoient afin quilz ressemblassent
aux hommes par vne humanite de leur seruice
ou administracion. ¶ Car il nest mie a croire q̃
les anges aient mengie par maniere de fantosme
quant les hom̃es les ont receuz en leur hostel com
bien que il semblast a ceulx qui ne sauoient mie
que ilz feussent anges quilz mengassent p̃ besoing.
ou necessite de mengier semblable a nous. ¶
Dont est ce que lange ou liure de thobie dit. vous
me veiez mengier. mais vous le veiez par veue.
cest adire vous cuidiez que ie mengasse sicomme
vous faites par la necessite de la deffension du
corps. ¶ Mais se par auenture len puet disputer
des anges aucune autre chose plus creable pour
certain la foy xp̃ienne ne doubte mie de icellui
sauueur cestassauoir ihesucrist. aussi que ap̃s
la resurrection il mengia et but auec ses disciples
li ia estant pour certain en char espirituele mais
toutesuoies vraye car la puissance de mengier et
de boire ne sera mie ostee a telz corps mais la def
faulte leur en sera ostee cestassauoir aux corps des
iustes en la resurrection dont ilz sont espirituelz
non mie que ilz laissent a estre corps mais pource
que ilz se soustendront par lesp̃it qui leur donnera
vie. Quelle chose est a entendre du corps charnel
bestial et du corps espirituel que ceulx q̃ mueret
muerent en adam. et ceulx qui sont viuifiez
sont viuifiez en ihesucrist xxiij.

Car sicomme les corps lesquelz ont ame
viuant non mie encores esperit viuifi
ant sont ditz corps charnelz. et toutes
uoies ne sont ilz mie ames mais sont corps aussi
sont ceulx la appellez corps espirituelz. Ja nauie
gne toutesuoies que nous les croyons estre esperit
ou temps auenir mais corps lesquelz auront sub
stance de char. et lesquelz ne soufferront aucune
pesanteur ou corrupcion charnele par lesperit qui
les viuifiera. adont ne sera mie homme terrien
mais celestien non pas pource que le corps qui est
fait de terre ne soit celi mesmes mais pource que
par le don de dieu ou du ciel il sera ia tel que il sera
conuenable de habiter ou ciel. non pas que nul ait
perdu sa nature mais pource que sa qualite sa
muee. ¶ Le premier homme terrien est fait de
terre en ame viuant non mie en esp̃it viuifiant la
quelle chose li estoit gardee pa la merite dobeissãce.
Et pource nest il mie doubte que le corps de li legl
auoit besoing de mengier et de boire afin que il
ne feust tormente par faim et par soif. qui estoit
deffendu de la necessite de mort. non mie par celle
immortalite absolue et incorrompable mais par
larbre de vie. et estoit tenue en longue ieunesse ne
stoit mie espirituel. mais bestial ou charnel legl
toutesuoies ne feust point mort se il ne feust trebu
chie pechant en la sentence de dieu par pechie. legl
parauant li auoit dit et qui len auoit menacie.
et aussi icellui premier homme auquel nestoient
point deffendus pour son nourrissement mesmes
hors de paradis excepte toutesuoies larbre de vie q̃
li estoit deffendu peust auoir fin par temps ou p̃
viellesse en celle vie seulement laquelle se il neust
pechie il peust auoir pardurable en paradiz en
corps. Ja soit ce que bestial ou charnel iusques a ce
que il feust fait espirituel par la merite de obeissãce.
pourquoy se nous entendons aussi ceste mort mani
feste par laquelle la separacion de lame est faicte
du corps estre ensemble signifiee en ce que dieu a
uoit dit. Enquel iour que vous mengerez de ce fruit
vo⁹ mourrez de mort. pource ne doit mie sembler
estre inconuenient se du tout ilz ne sont deliez du
corps cest adire se ilz ne moururent ce iour mesmes
ouquel ilz prindrent la viande deffendue et mortele.
¶ Quelle merueille. ce iour quil pecha la tres
iuste necessite de mort corporele fut faicte en iceulx
premiers hommes par nature qui fut muee en
pis et corrompue et par la separacion de larbre de
vie auec laquelle necessite de mort nous sommes
nez. ¶ Pour laquelle chose lapostre ne dit mie.
le corps certes est a mourir pour pechie. mais dit
certes le corps est mort pour pechie. mais lesperit
est vie pour iustice. ¶ Apres lapostre adiousta.
mais certes se lesperit de celi qui ressuscita ihucrist
des mors habite en vous. icellui qui ressuscita ihu
crist des mors viuifiera voz corps par lesperit de li
qui habitera dedens vous. lors doncques sera le corps
en esperit viuifiant lequel est maintenant en
ame viuant. Et toutesuoies dit lapostre que le
corps est mort pource que desia il est attrait en
necessite de mourir. mais lors cestassauoir auant
quil pechast il estoit en tele maniere en ame viuãt.
Ja soit ce que il ne le feust mie en esperit viuifiant
que toutesuoies il ne peust drouturierement estre
dit mort pource que il ne peust auoir en necessite
de mourir fors par commettre pechie. Mais comme
dieu en disant adam ou es tu. ait signifie la mort
de lame laquelle fut faicte quant dieu la laissa.
et en disant tu es terre et en terre yras. il ait signi
fie la mort du corps laquelle li est faicte quãt lame
se depart de li pource est il a croire quil ne dit rien
de la mort seconde quant il la voult estre celee po᷑
la dispensacion du nouuel testament ou la mort
seconde est declairee tres appertement. a ce que ceste
mort premiere laquelle est commune a tous feust
premierement demonstree estre venue dicelli pechie
lequel en vng homme est fait commun a tous.
¶ Mais certes la mort seconde nest mie com̃une
a tous pour ceulz qui sont appellez selon le propos
et entencion cestassauoir de dieu. lesquelz sicomme
dit lapostre. il a parauant sceu et predestinez estre
faiz semblables de lymage de son filz. a ce que icelli
filz soit laisnie en plusieurs freres lesquelz la

grace de dieu a delivrez de la mort seconde par le
moyenneur cestassavoir Jhesucrist dieu et homme.
¶ Doncques fut fait le premier homme en corps
charnel sicomme dit lapostre car en voulant discer
ner ce corps lequel est maintenant bestial ou char
nel du corps espirituel lequel est avenir en la resur^ection
Il dit ainsi · Il est seme dit en corrupcion Il se levera
ou ressuscitera en incorrupcion · Il est seme en vi
tupere Il se levera en gloire · Il est seme en enferme
te ou maladie Il se levera en vertu · Il est seme corps
charnel ou bestial · Il se levera corps espirituel. ¶
Apres et a ce quil le prouvast et quil monstrast quelle
chose feust corps bestial ou charnel Il est dist · Il est escript
ainsi · le premier homme est fait en ame vivant
doncques voult il demonstrer par ceste maniere quelle
chose soit corps bestial ou charnel ja soit ce que lescrip
ture nait mie dit du premier homme qui est appelle
adam quant lame li fut cree par linspiracion de dieu
Et homme est fait en corps bestial charnel · mais est
est dit en celle escripture · et homme est fait en ame
vivant ¶ En ce doncques qui est escript cestassavoir le
premier homme est fait en ame vivant lapostre
veult estre entendu le corps bestial ou charnel de
lomme · mais en laquelle maniere len doit entendre
que corps soit fait espirituel Il le monstra en adiou
stant ce qui sensuit · Le derrenier adam dit Il est fait
en esperit vivifiant sans doubte en signifiant Jhesu
crist lequel est ja ressuscite des mors en telle maniere
que doresenavant Il ne puet mourir en quelque
maniere ¶ Apres sensuit et dit cel apostre · mais
le corps espirituel nest mie premier ou avant · mais
le charnel et apres lespirituel ou quel lieu Il declaira
moult plus appertement li avoir insinue le corps
bestial en ce que Il dit le derrenier adam fut fait en
esperit vivifiant · ¶ Car avant fut le corps bestial
ou charnel lequel ot le premier adam · Ja soit quil
ne feust point mort sil neust peche tel comme et
nous mesmes avons jusques a ores · la nature dicelli
corps muee et corrompue · et tel comme Il fut fait en
icellui premier homme depuis que Il ot peche par
quoy Il fut ja en necessite de mourir · et quel aussi
Jhesucrist daigna avoir pour nous non mie pour
certain par necessite mais par puissance · Et apres
est le corps espirituel lequel a ja devant este en Jhe
sucrist comme en nostre chief · mais Il sera apres es
membres dicellui en la resurrection des mors ¶
Apres lapostre adiouste la difference tres clere disant
le premier homme de terre terrien · le second homme
du ciel celestien · Quel est le terrien telz sont les
terriens · quel le celestien telz les celestiens Et pource
aussi comme nous avons vestu lymage du terrien
vestons lymage de celui qui est du ciel ¶ Lapostre
mist ainsi ceste chose a ce que pour certain le sacre
ment de regeneracion soit maintenant fait en
nous · sicomme Il dit ailleurs · Vous quiconques
estes baptisiez en Jhesucrist vous avez vestu Jhesucrist ·
mais lors Il sera parfait certainement quant le
corps lequel est fait en vous bestial en naissant ·
sera fait espirituel en ressuscitant · Car a ce que Je
use des paroles dicellui apostre nous sommes faiz
saufs ou sauvez en esperance · mais nous vestons
lymage de lomme terrien par la semence de desobeis
sance · et de prevaricacion et de mort · laquelle gene
racion nous apporta · mais nous vestons lymage
de lomme celestien par grace de pardon et de vie
pardurable laquelle la regeneracion nous donne ·
mais ce nest fors par homme Jhesucrist moyenneur
de dieu et des hommes · lequel lapostre vuelt estre
entendu homme celestien · Car Il vint du ciel a ce
quil feust vestu du corps de mortalite terrienne ·
lequel corps Il vestist de immortalite celestienne ·
mais Il appelle aussi les autres celestiens pource
que Ilz sont membres dicellui par grace a ce que
Jhesucrist soit ung avecques eulx sicomme chief ·
Et ceste chose met lapostre plus clerement en icelle
mesmes epistre en disant · la mort fut par homme
et la resurrection des mors par homme · Car sicomme
tous mueurent en adam · aussi tous seront vivifiez
en Jhesucrist · lors pour certain en corps espirituel
lequel sera en esperit vivifiant non pas pource
que tous ceulx qui mueurent en adam soient mem
bres de Jhesucrist · car le plus diceulx seront tour
mentez pardurablement par la mort seconde ·
mais Il est dit par ceste maniere de parler tous et
tous · pource que sicomme aucun ne muert en
corps bestial fors en adam aussi nest aucun vivifie
en corps espirituel fors en Jhesucrist · Et pour ce
nest Il mie a cuidier que nous ayons tel corps en la
resurrection comme le premier homme eut avant
quil pechast ¶ Ne ce qui est dit cestassavoir telz
sont les hommes terriens quel fut le terrien · nest
mie a entendre selon ce qui fut fait par commettre
peche · car Il nest mie a cuidier que icellui premier
homme eust corps espirituel avant quil eust pe
chie et estre mue en corps charnel · ou bestial par
la desserte du peche · Car se len le cuide ainsi les
paroles de si grant docteur sont petitement avisees
lequel dit · Se corps bestial est Corps espirituel est ·
sicomme Il est escript le premier homme adam est
fait en ame vivant · Et ne fut mie ceste chose faite
avec le peche cestassavoir que adam fut fait en ame
vivant comme ce feust la premiere creacion de lomme
de laquelle creacion saint pol prinst ce tesmoingnage
de la loy a demonstrer le corps bestial. Comment doit
estre entendue ou celle insufflacion ou spiracion
en laquelle le premier homme fut fait en ame
vivant ou celle laquelle nostre seigneur fist disant cestassavoir
a ses apostres · Ja prenez le saint esperit · xxvij ·

Dont Il semble a aucuns que len a eu petite
consideracion en ce que len list · dieu inspi
ra en la face dicellui homme premier ·
lesperit de vie et est fait homme en ame vivant ·
disans que lame ne fut mie lors donnee au premier
homme · mais leur semble que celle ame laquelle
estoit ja en li estoit vivifiee par le saint esperit · Car
ce les esmuet a ce dire que nostre seigneur Jhesucrist depuis
quil fut ressuscite des mors inspira en disant a
ses disciples · prenez le saint esperit · par quoy Ilz
cuident ou ymaginent que aucune tele chose fut
faitte Cestassavoir ou premier homme quele elle

fut faitte lors cestassauoir aux disciples dessusdiz · aussi comme se leuuangeliste en ensiuant eust dit · cestassauoir des disciples et ilz sont faiz en ame viuant · laquelle chose se elle eust este dittes non entendrions que lesperit de dieu soit vne vie des ames sans lequel les ames raisonnables sont reputees pour mortes · Ja soit ce quil semble que les corps viuent pour la presence de lame · ¶ Mais les paroles du liure cestassauoir de genesis tesmoingnent assez que il ne fut mie ainsi fait quant homme fut cree lesqueles paroles sont teles · Et dieu faint ou forma homme pouldre de terre · laquelle parole eulx cuidans quelle deust estre interpretee plainement dirent · Et dieu figura homme de limon de terre pour ce quil auoit este dit par auant ce qui sensuit · Et vne fontaine montoit de terre et arrousoit toute la face de la terre affin que de ce vng limon semblast estre entendu assemble ou melle de humeur de terre · Car ou ceste chose est dicte il sensuit tantost · Et dieu forma homme de pouldre de terre si comme dient les liures des grecz · dont icelle escripture est translatee en langue latine · Mais qui que vueille dire ou forma ou figura laquelle chose est dicte en grec eplasen il ny a point de difference · toutesfoiz est il dit plus proprement figura · mais il semble que la doubte soit eschieuee a ceulx qui ont mieulx ame a dire forma · pource que en langue latine la coustume a plus obtenu que ceulz soient diz faindre qui est dit en latin fingere · qui composent et font aucune chose par mencongne et menterie fainte · ¶ Doncques lapostre enseigne cest homme forme de pouldre ou limon de terre pource que la pouldre estoit ramoitie ou mouillee · Cest homme dy je pouldre de terre afin que je le die plus expressement si comme lescripture parle · lapostre enseigne estre fait corps bestial quant il prinst lame quant il dist · Et cest homme fut fait en ame viuant · mais il auoit ja ame se dient ilz autrement il ne seroit mie appelle homme · car homme nest mie le corps seul ou lame seule · mais homme est celi qui est compose de ame et de corps · ¶ Certes cest voir que lame nest mie tout lomme mais est la meilleur partie de lomme · et le corps nest mie tout lomme · mais est la plus basse partie de lomme · mais quant lun et lautre est conioing ensemble il a le nom de lomme · lequel nom toutesfoiz chascun par soy ne recoit mie quant nous parlons de chascun par soy · ¶ Car qui est celi a qui len deffent a dire par vne loy commune de parler tel homme est mort et est maintenant en repoz ou en peines combien que len puisse ce dire de lame seule · Et icelluy homme est enterre en tel lieu ou en tel lieu comme ce ne puisse estre entendu fors du corps seul · ¶ Ou diroient ilz que lescripture diuine na mie acoustume de ainsi parler · mais certes icelle escripture encore nous tesmoingne en tele maniere que mesmes pour ces deux choses cestassauoir que quant lame et le corps sont conioins et que lomme vit icelle escripture appelle chascun deulz par le nom de lomme en appellant cestassauoir lame lomme de dedens · et le corps de lomme de dehors · aussi comme se fussent deux hommes combien que lun et lautre ensemble soit vng homme · Mais il est a entendre selon quelle chose homme soit dit a lymage de dieu et homme terre et retourner en terre · Car celle chose cestassauoir selon laquelle homme est dit a lymage de li est dicte selon lame raisonnable · laquelle dieu mist dedens homme cest a dire ou corps de lomme en soufflant · ou se len le puet dire plus conuenablement en inspirant · mais icelle chose selon laquelle homme est dit terre est dicte selon le corps · lequel homme dieu figura de pouldre auquel ame est donnee a ce quil feust fait corps bestial ou de beste · cest a dire homme en ame viuant pour laquelle chose en ce que nostre seigneur fist quant il souffla disant a ses disciples prenez le saint esperit entendre non mie de merueille · il voult ce estre entendu · cestassauoir que le saint esperit ne soit mie tant seulement lesperit du pere · mais aussi soit lesperit du filz · Quelle merueille · icelluy mesmes saint esperit est esperit du pere et du filz auec lequel est la trinite cestassauoir le pere et le filz et le saint esperit non mie creature mais createur · ne pour certain icelluy soufflement ou inspirement corporel procedant de la bouche de char nestoit mie la substance et nature du saint esperit · mais estoit ainçois la signifiance par laquelle nous entendissions si comme iay dit le saint esperit estre commun au pere et au filz · car chascun na mie le sien · mais vng seul est esperit de deux · ¶ Certes ce saint esperit est tousdiz dit pneuma en langaige grec si comme nostre seigneur ihesucrist lappella en celi lieu quant il le donna a ses disciples en le signifiant par soufflement corporel de sa bouche et il ne occourut ou apparut onques quil feust autrement nomme en tous les lieux des escriptures diuines · mais la ou len list · Et dieu faint ou figura homme pouldre de terre et souffla ou inspira en la face dicelli homme lesperit de vie · le grec ne dit mie pneuma qui seult estre dit le saint esperit · mais dit le grec pnoen · lequel nom pnoen len list plus souuent en creature que en createur dont aucuns latins ont ja mieulx voulu appeller ce mot non mie esperit mais soufflement pour la difference · car certes ce mot est en grec ou liure de ysaye en ce lieu ou dieu dist · Jay fait tout soufflement en signifiant sans doubte toute ame · Mais ce qui est dit pnoen en grec les nostres cestassauoir les latins lont interprete aucune foiz soufflement aucune foiz esperit inspiracion ou aspiracion · encores quant on les dit estre de dieu · ¶ Mais les latins ne interpreterent onques ce mot pneuma fors esperit · cestassauoir ou esperit de homme de quoy lapostre dit ainsi · Qui est celi des hommes qui scet queles choses sont de lomme fors lesperit de lomme qui est en li · ou esperit de beste mue si comme il est escript ou liure de salomon · Qui scet se lesperit de lomme monte au ciel lassus · et lesperit de beste mue descende a terre dessoubz · Ou cel esperit corporel qui est ainsi dit vent ou soufflement · car ce nom de li est la ou on chante ou psaultier ce qui sensuit · feu gresle noif glace esperit de tempeste ou esperit non cree · Mais pour certain createur si comme est celi duquel nostre seigneur dit en leuuangile · prenez le saint

esperit

esperit en signifiant icellui saint esperit ou souf
flement de sa bouche corporele et la ou il dit a ses
disciples. Alez baptizez les gens ou nom du pere
et du filz ⁊ du saint esperit en quoy icelle trinite
nous est commandee tres excellemment et tres eu
demment et aussi ou on lit. dieu est esperit. et en
autres plusieurs lieux de saintes escriptures. ¶
Quelz merueilles. car tant comme il appartient
aux grieux nous ne veons mie escript pnoen.
mais pneuma. en tous ces tesmoingnages des
escriptures. mais quant est au latine nous ve
ons escript non mie en soufflement mais esprit.
¶ Pour quoy en ce qui est escript inspira en la face
du premier homme lesperit de vie. ou se en doit
dire plus proprement insuffla se le grec neust
pas mis pnoen mais pneuma si comme len lit
en ce lieu encore ne sensuiuroit il mie que nous
feussions contrains a entendre par ce lesperit creatr.
qui proprement est dit saint esperit en trinite ¶
Quant pour certain il est chose manifeste q len
seult dire ce mot pneuma non mie seulement
du createur mais aussi de creature. Mais ilz dient
que quant il ot dit lesperit il ny eust point adiouste
de vie se il ne voulsist par ce estre entendu du saint
esperit. Et quant il ot dit homme est fait en ame
il neust mie adiouste viuant. se il ne signifiast la
vie de lame. laquelle est donnee de dieu par le don
du saint esperit. car comme lame viue par vne
propre maniere de sa vie si comme ilz dient quel
besoing estoit il dy adiouster viuant fors a ce que
len entendist que celle vie feust donnee laquelle
est donnee a icelle ame par le saint esperit. ¶
Dire ces choses quele autre chose est ce fors soy
debattre diligemment pour la souspecon humaine
⁊ negligemment considerer ⁊ auiser les saintes
escriptures. Car quel grant besoing estoit il daler
plus loing mais que lire en ce mesme liure vng
pou au dessus. quant toutes les bestes terrestres fu
rent crees. cest assauoir ce qui sensuit. la terre pro
duise ame viuant. apres que grande chose estoit
ce auiser ce qui est escript en ce mesme liure. apres
toutesuoies aucunes choses mises entre deux. cest ass
et toutes choses lesquelles ont esperit de vie et tout
celi qui estoit sur la terre est mort comme le prophe
demonstrast toutes les choses lesquelles viuoient
en terre estre peries par le deluge ¶ Doncques
trouuons nous desia ces bestes mues ⁊ ame viuant
et esperit de vie si comme lescripture a acoustume
a parler. Et comme le grec ne die mie pneuma
mais pnoen en ce lieu ou il est leu toutes choses
lesqueles ont esperit de vie pourquoy ne les disons
nous quel mestier estoit il que il adioustast viuat
comme lame ne puisse estre se elle ne vit ou ql
mestier estoit il quil adioutast de vie quant il ot
dit lesperit. Mais nous entendons que lescripture
a dit si comme elle a acoustume lame viuant et
lesperit de vie. quant elle a voulu les bestes cest a
dire les corps qui ont ame estre entendus ceulx es
quelz feust la mis par lame ce cler sens mesmes du
corps ¶ Mais nous oublions en la creation de
lomme en quelque maniere lescripture ait acou
stume a parler comme elle ait parle du tout p
la maniere que elle a acoustume. par laquelle
elle demonstrast aussi homme par ame raisonna
ble prinse. laquelle ame icelle escripture voult estre
entendue cree. non mie si comme les ames des autres
chars par la production des terres ⁊ des eaues mais
par linsoufflement de dieu. Icellui homme toutesuoies
tel quel il vesquist en corps bestial ce quil est fait par
ame viuant en li si comme les autres bestes desquelles
icelle escripture a dit la terre produise ame viuant.
et que elle a dit semblablement auoir esperit de vie
ouquel lieu aussi elle na mie dit en grec pneuma
mais pnoen. en exprimant par tel nom nõ mie
le saint esperit mais par tout lame diceulx ¶
Mais certes ilz dient ce flat ou ensoufflement de
dieu estre entendu yssu de la bouche de dieu. lequel
flat se nous croyons estre ame il sensuiura q nous
confessions icelle ame estre de vne mesmes substance
⁊ pareille de celle sapience laquelle dit Je suis yssue
de la bouche du tres hault ¶ Certes icelle sapience
na mie dit soy estre insoufflee de la bouche de dieu
mais estre yssue de la bouche de li. mais si comme
quant nous soufflons nous pouons mener souf
flement non mie de nre nature par laquelle nous
sommes hommes. mais de cest air espandu enuiron
nous lequel nous menons ⁊ ramenons en aspirant
⁊ respirant. aussi dieu tout puissant a peu faire
soufflement non mie de sa nature ne de creature
ou il le preminne. mais certes de neant lequel
soufflement il est dit auoir inspire ou insouffle
en le mettant ou corps de lomme cest assauoir icelli
dieu incorporel mettant ou corps de lomme souffle
ment incorporel mais icellui dieu immuable souf
flement muable. car dieu est non cree et le souffle
ment cree. mais toutesuoies afin que ceulx qui
veulent parler des escriptures et ne aduisent mie
les paroles des escriptures sachent ce qui est de
egale ⁊ dune mesme nature. cest assauoir auec
dieu ce non mie seulement yssir de la bouche de
dieu oient ou lisent ce qui est escript dieu disant
ce qui sensuit. Pource que tu es tiede. et ne es ne
chault ne froit Je te commanceray a regetter hors
de ma bouche doncques nest il aucune chose pour
quoy nous resistions a lapostre parlant tres
appertement la ou en deuisant le corps bestial du
corps espirituel Cest a dire celi ouquel nous sommes.
dicellui ouquel nous sommes a estre dit ce qui
sensuit. Corps bestial est seme. Corps espirituel
se leuera ou resuscitera. Se il est corps bestial il
est corps espirituel si comme il est escript Adam
le premier homme est fait en ame viuant. le dernier
adam en esperit viuifiant. mais le corps lequel
est espirituel nest mie le premier ainçois lest
celi qui est bestial et apres est lespirituel ¶ Le
premier homme est terrien de terre. le second cele
stiel du ciel. Quel est le terrien. telz sont les ter
riens. et quel le celestien. telz les celestiens. Et
aussi comme nous auons vestu lymage du terrien.
vestons lymage de celi qui est du ciel de toutes les

quelles paroles de lapostre nous avons parle p
avant. Donques le corps bestial ouquel
lapostre dit adam le premier homme avoir este
fait estoit fait en tele maniere non mie que du
tout il ne peust morir. mais en tele maniere
que il ne peust morir se homme neust peche.
car icellui corps lequel sera espirituel et immor
tel par lesperit vivifiant ne pourra morir en
quelque maniere sicomme lame est cree immor
tele laquelle ame toutesvoies ne laisse point a
vivre par une seue propre vie combien que
maleureuse et meschant. car elle est cree immor
tele ja soit ce quelle soit tesmoignee p peche
mortel privee de une seule vie. cest assavoir de
lesperit de dieu. par lequel elle povoit aussi vivre
sagement et beneureement sicomme aussi ja
soit ce que les mauvais anges soient mors en
pechant selon une maniere pource quilz laisse
rent la fontaine de vie. laquelle est dieu en buvant
laquelle fontaine qui est dieu ilz povoient vivre
sagement et beneureement toutesvoies ne peu
rent ilz si morir que en toute maniere ilz laisset
a vivre et a sentir pource que ilz sont creez im
mortelz. Et ainsi ilz seront trebuchiez en la seco
de mort apres le derrenier jugement afin quilz
ne soient mie privez de vie quant ilz ne sont
mie aussi privez de sens ou de sentement quat
ilz seront en douleurs. mais les hommes appar
tenans a la grace de dieu citoyens des sains anges
demourans en la vie beneuree seront vestus de
corps espirituelz en tele maniere que ilz ne pe
chent et ne muirent plus. vestus toutesvoies
de icelle immortalite. laquelle ne puisse estre
ostee par peche aussi comme des anges. la nat^e
de la char pour certain demourant et estant sans
ce quil demeure nulle charnele corrupcion ou
pesanteur. Mais il sensuit une question q^i
est a estre traittee necessairement laquele sera
solue a laide de nre seigneur dieu de verite. cest ass
se la mauvaise delectacion des membres desobeis
sans fut nee en iceulx premiers hommes par
le peche de desobeissance quant la grace de dieu
les eut laissiez dont ilz ouvrirent leurs yeulx
en leur nudite. cest a dire quilz avisèrent plus
curieusement quilz estoient nuds et couvrirent
leurs membres qui estoient sans honte et sans
vergongne pource que le mouvement honteux
cest assavoir de iceulx membres resistoit a la
franchise de voulente. Comment eussent iceulx
premiers hommes engendrez enfans se ilz feussent
demourez sans prevaricacion ou desobeissance.
sicomme ilz estoient creez. Mais pource que
ce livre est a clorre et que si grande question nest
mie a estraindre en si pou de paroles elle est
differee par ordonnance plus convenable ou
livre qui sensuit.

Cy fine le xiij^e livre. Et commancent les
rubriches du xiiij^e

et benoiste de dieu. xvij.

¶ Assauoir se len eust aussi generacion en paradiz se nul neust peche ou se len eust baille chastete q̄ feust iller pour soy combatre contre la chaleur de luxure ou delectacion charnele. xviij.

¶ Que les hommes innocens et demourans en paradiz par la merite dobedience eussent use de leurs membres genitoires a faire generacion a leur voulente aussi com de les autres mēbres. xviiij.

¶ De la vraye beneurte la quele la vie temporele na mie.

¶ Que il est a croire que la beneurte ou felicite xxv. du paradiz des viuans cest adire terrestre peust sans honteux appetit auoir acompli loffice dengendrer. xxvj.

¶ Des anges et hōmes pechans la mauuaistie desquelz ne empesche en riens la prouidence de dieu.

¶ De la qualite des deux citez cestassauoir xxvij. de la terrienne et de la celestienne. xxviij.

¶ Cy finent les rubruches. Et commance le xiiij.e liure.



Que par la desobeissance du premier homme tous feussent trebuchiez en la pardurablete de la mort seconde se la grace de dieu nen eust deliure plusieurs. Le premier chapitre.

Nous auons ia dit es liures precedens que non pas a acompaignier humain lignage par semblance de nature tant seulement. mais aussi a lalier ensemble du lien de paix aussi comme concort en vnite par vne maniere de cognacion damour et de dilection. dieu voult instituer les hommes. Ne ce genre feust a mourir en aucuns singuliers se les deux premiers cest a dire adam et eue. desquelz lun cestassauoir adam fut cree de neant. et lautre cestassauoir eue de celi. neussent ce desserui par inobedience lesquelz commirent si grant peche que par icellui nature humaine fut muee en pis et transportee par necessite de mort es successeurs mesmes par obligacion de peche. ¶ Mais la seigneurie ou royaume de ceste mort ot seigneurie es hōmes par tele maniere que iuste peine les trebuchoit tous hastiuement en celle seconde mort. laquele na point de fin se la grace de dieu qui nestoit point deue nen eust deliure aucuns. ¶ Et pour ce fut fait que comme ilz feussent tant de gens et tel nombre par tout le monde viuans de diuerses meurs et de diuerses ordonnances distinctes par grant diuersite de langaiges darmeures des robes il ordonna quilz nefeussent que deux genres de humaine societe. lesqueles nous pouons selon noz escriptures et a bonne cause dire deux citez. quele merueille. lune est de viure selon la char. lautre selon lesperit de ceulx qui veulent viure en la paix dun chascun sien genre et qui viuent en la paix dun chascun sien genre quant ilz attaindent a ce que ilz desirent. De la vie charnelle laquelle nest mie a entendre que elle procede des vices du corps seulement. mais procede aussi des vices de courage. ij.

Donques est il premierement a veoir quelle chose cest viure selon la char et viure selon lesperit. Quiconques regarde de premiere face que nous disons ou qui ne sen recorde ou ne considere pas assez en quele maniere les saintes escriptures parlent. peut cuidier que les epicuriens viuoient selon la char pour ce que ilz mirent le souuerain bien de lomme en la delectacion du corps. et autres se il en ya aucuns qui tiennent que le bien du corps soit le souuerain bien de lomme et tout le commun diceulx qui ne philosophient mie en ceste maniere ne par quelque enseignement ou doctrine. mais enclins a luxure ou delectacion charnele ne se sceuent esiouir fors es mauuaises delectacions quilz prennent es sens corporelz. Ou aussi pourroit il cuidier q̄ les stoiciens qui mettent le souuerain bien de lomme ou courage ou en la pensee viuent selon lesperit. Mais len demonstre que les vngs et les autres viuent selon la char sicomme la sainte escripture le dit. Quele merueille. Car elle appelle la char non pas seulement le corps de ce qui a ame qui est de terre et mortel. Ainsi comme quant elle dit. Toute char nest mie vne mesmes char. Car la char de lomme est autre que celle dune beste mue et celle des oyseaulx autre que celle des poissons. Mais vse la sainte escripture de la signification de ce mot en maintes manieres. Entre lesqueles diuerses manieres de parler. elle parle aussi souuent homme cest adire la nature de lomme char en prenant par vne maniere de parler le tout pour partie sicomme il est quant elle dit. Toute char ne sera pas iustifiee des euures de la loy. ¶ Que voult icelle escripture entendre par ces paroles fors tout homme. ¶ Et vng pou apres en declairant ceste chose plus appertement icelle escripture dit ainsi. Tout homme ne sera pas iustifie en la loy. Et en son epistre quil fist ad galathas qui est vng peuple de grece il dit ainsi.

Sachans dit il toutesfuoies que homme ne sera pas iustifie par les euures de la loy. ¶ Selon ce len entent ces paroles. Et la parole est faicte char. cest adire que le filz est fait char en deuenant homme et en prenant char humaine en la benoiste vierge marie. laquelle chose aucuns qui ne sont pas pres deuement ne conuenablement ont cuidie q dieu neust point dame humaine. car sicomme len prent partie pour le tout quant len list es paroles de leuuangile ou la benoite marie magdelene dit ilz me ont oste monseigneur et si ne scay ou ilz lont mis. Comme elle parlast de la seule char de nrẽ ihesucrist. laquelle elle cuidoit que len eust ostee du sepulcre. aussi quant len nomme la char len entent lomme aussi comme le tout de sa ptie. aussi comme sont les choses que nous auons dessꝰ recordees. ¶ Comme doncques la diuine escripture appelle la char pluseurs choses lesquelles enquerir et assembler seroit longue chose. afin que nous puissions sauoir plus aplain quele chose est viure selon la char. laquele chose pour certain est mal. comme la nature dicelle char ne soit mie mal. Regardons diligemment ce lieu de lepistre de saint pol apostre en lepistre quil escript ad galatas ou il dit ainsi. Mais les euures de la char sont apptes et manifestes lesqueles euures de la char sont fornicacions ordures luxures le seruice ou seruitute des ydoles emposonnemens inimitiez contencions. emulacions animacions ou encouragemens. dissencions heresies enuies yuresses commessacions. cest adire grans et excessifs mengiers et choses semblables lesqueles dit il je vous presche comme iay dit deuant pource que ceulx qui font teles choses nauront pas le royaume de dieu cest a dire quilz ne seront point en paradiz. ne nauront la vraye beneurte pardurable. ¶ Tout le texte de ceste epistre de lapostre bien considere en tant et pour tant comme il puet regarder ceste pnte question la pourra souldre ou desnoer laquele est. quele chose est viure selon la char. Car es euures de la char lesqueles il dit estre magnifestes et apptes et lesqueles recordees il mesmes a dampnees noꝰ ne trouuons mie les choses qui appartiennent a la delectacion de la char tant seulement sicomme sont fornicacions ordures luxures yuresses ou commessacions. mais aussi y trouuons choses par lesqueles les vices du courage sont demonstrez estre tous estranges de la delectacion de la char. car qui nest celi qui nentende que ces vices cestassꝰ la seruitute ou seruice que len fait aux ydoles. les emposonnemens les inimitiez. les contencions. les emulacions. les animositez. les dissencions. les heresies. et les euures ne soient plus vices du courage que de la char. quant cest chose faisable et possible que pour ydolatrie ou heresies daucunes erreurs len se attrempe et abstient de ces delectacions de la char. ¶ Et toutesfuoies suppose quil semble que lomme se contiengne et quil refraingne ses desirs ou delectacions charneles de la char. Toutesfuoies il est aussi conuaincu par lautorite

de lapostre pource que il vit selon la char. Et est demonstrer que il fait dampnables euures de la char en ce quil se refrainit des delectacions de la char. ¶ Qui est celi qui na inimitiez en son courage ou en sa pensee. Ou qui est celui qui a celi qui est son ennemi ou quil cuide estre son ennemi die. tu as mauuaise char vers moy quil ne die auant tu as mauuais courage ou mauuaise pensee enuers moy. ¶ Vrayement aussi comme len ne doubteroit point qui auroit a pler des charnalitez que elles ne deussent estre attribuees a la char aussi nul ne doubte que les animositez ou encouragemens nappartiennent au courage. ¶ Pourquoy doncques ce docteur des gens monsꝰ saint pol en foy et en verite appelle toutes ces chosꝰ et autres semblables les euures de la char se ce nest pource quil vueli que len entende cel homme p le nom de la char par celle maniere de parler p laquele le tout est signifie de partie. Et sil est aucun qui die que es mauuaises meurs la char est cause de quelzconques vices pource que lame tormentee de la char vit ainsi pour certain il ne appcoit pas diligemment luniuersal nature de lomme. car certes le corps qui est corrompable agreue ou charge lame. ¶ Dont ce mesmes apostre cest adire monsꝰ saint pol en parlant de ce corps corrompable duquel il auoit vng pou parle parauant dit. Et se nrẽ homme pdehors est corrompu nous sauons dit il que se nrẽ maison de ceste habitacion terrienne est resolue que nous auons de dieu edifficacion maison pdurable es cieulx. laquelle nest point faicte par euure manuele. pour certain nous gemissons grandement en nrẽ cuer desirans en ce nrẽ habitacion laquelle est du ciel estre reuestue toutesfuoies se nous lauons desseruii. non pas nuds mais vestus. Car pour certain tant comme nous sommes en ceste habitacion cest adire ou monde noꝰ gemissons comme chargiez et greuez. ou quel gemissement nous voulons que nous soions despouilliez et apres reuestus adce que len oste de la vie ce qui est mortel. et parce doncques sommes aggreuez et chargiez du corps corrompable. Et pource q nous sauons que la nature et la substance du corps nest pas cause de son aggrauacion mais en est cause sa corrupcion. pour celle cause nous ne voulons pas estre despouilliez du corps. mais nous voulons quil soit reuestu de son immortalite. Et lors pour certain le sera il cest adire le corps. mais il ne sera pas agreue pource quil ne sera pas corrompable. doncques le corps qui est corrompable agreue a pnt lame et labitacion terrienne trouble et abesse le sens qui pense a pluseurs choses. Toutesfuoies ceulx sont en erreur qui cuident que tous les maulx de lame viengnent de la partie du corps.

Exposicion sur ce chapitre

En ce second chapitre monsꝰ saint augꝰ monstre que les epicuriens mirent le souuerain bien en la delectacion du corps et les stoiciens le mirent ou courage ou en la pensee.

toutesfuoies de loppinion de ces epicuriens escript se
neque une epistre a lucille son disciple. laquele se
commance. Clamnum condisscipulum. et est la xvi^e.
la ou il dit ainsi. deux biens sont deuers les epicurien
ens desquelz le souuerain bien est compose a ung chun
Cestassauoir que le corps soit sans douleur et le coura
ge ou la pensee soit sans perturbacion. Que la
cause de pechie ne vint pas ou ne fut pas nee de
la char mais de lame et que la corrupcion qui est
contraite par pechie nest mie pechie mais est peine.

CAr ia soit ce que il semble que virgille
par ses paroles vueille declairier par
vers clers celle sentence de platon cestass
que tous les maulx qui auiennent a lomme li auie
nent par les vices du corps disant que tant a seule
ment de vertu es hommes la vertu de diuinite et
lesperit de vie en ses semences cest a dire es ames
comme les corps nuysans ou nuysibles et les me
bres principaulx et les autres enclins a morir se
retraient de pechie et que ces corps ne retardent
point lame pour larrester et demourer en ce corps
par pechiez et que en voulant donner a entendre
toutes ces quatre perturbacions tres notoires de
lame ou dit courage cestassauoir conuoitise pao
uresse et tristesse aussi comme commancemens et
naissances de tous pechiez et de tous vices. Il ad
ioingne et dit parce ilz doubtent ilz conuoitent ilz
sesioissent et se deulent. ne ne regardent point
leur commancement ne leur naissance comme elles
soient encloses de tenebres et en chartre de prison
auengle. toutesfuoies nre foy se a autrement car
la corrupcion du corps laquele agrieue lame nest
pas cause du premier pechie. mais en est la peine.
ne la char corrompable ne fist mie lame estre pe
cheresse. mais lame pecherresse fist la char estre
corrompable. par laquele corrupcion de la char ia
soit ce que il y ait plusieurs esmouuemens de vices
et de iceulx mesmes desirs vicieux. toutesfuoies tous
les vices de la vie mauuaise et desloial ne sont pas
a attribuer a la char afin que nous ne expurgons
ou excusons le deable de tous ces vices. lequel na point
de char. car se le deable ne puet estre dit ribault ou
yuroingne ou entechiez de ces maulx qui appartiennent
aux delectacions de la char. toutesfuoies est il tres
ort et tres orguilleux comme il soit admonneste
et oppresseur occult et repost de ces mesmes pechiez
lequel pechie et ordure la si prime et seurmonte que
pour celle ordure il soit destine a estre en torment
perpetuel et chartre de cest air plain de chaleur et
de feu. Toutesfuoies ces vices qui ont la maistrise ou deable.
lapostre attribue a la char de laquele char il est
certain que le deable na point. Car il dit inimitiez.
contencions emulacions encouragemens. ennies.
estre enuiez de la char de tous lesquelz maulx or
gueil est le chief et la naissance lequel orgueil
regne ou deable qui est sans char. Mais qui est
celi qui est plus ennemi aux sains. qui treuue
len qui soit plus contencieux plus despit plus
encouragie plus rebours ou contraire et plus
enuieux contre iceulx sains que le deable. Et comme

Il ait toutes ces choses sans la char comment sont
ces choses euures de la char fors pource que ce sont les
euures de homme. lesqueles si comme iay dit lapo
stre appelle ou nom ou surnom de la char. car par
auoir la char laquele le deable na pas. mais en
viuant soy selon soy mesmes. cest a dire selon lome
lomme est fait semblable au deable. Car le deable
voult viure selon soy mesmes quant il ne demou
ra pas en verite a ce que il deist mencongne de soy
et non mie de dieu. lequel deable nest mie seulement
menteur mais est pere de toute menterie. Quel merueille il mentit le premier et de celui
commanca premierement estre menterie duquel
pechie ot commancement. Exposicion sur ce cha

EN ce iii^e chapitre mons. saint pierre.
Augustin recite les vers de virgille mis
en son vi^e liure de eneydos pour prouuer
loppinion de platon et de ceulx de sa secte qui tenoient
que tous les maulx qui auiennent a lame li vien
nent par les vices du corps. et dit que ces quatre
passions de lame ou du corage lesqueles sont recitees
es vers de virgille ilz tiennent et ont du corps. Et pource et pour entendre les vers de virgille tout
bien que nous les aions mis ou texte le plus cle
rement que nous auons peu. Il est a sauoir que
virgille ou dit vi^e liure faint que eneas descendit
en enfer et de la ala aux champs elisees quil faint
estre lieux de repos. afin quil peust veoir anchises
son pere. Et se commancent les vers. O pater
anchise. Et comme il eust veu plusieurs ames
a ung fleuue qui est appelle lethe. cest a dire
doubliance il demanda a son pere se ces ames
qui la estoient retournoient point ou ciel. Et se
apres ilz retourneroient point de rechief es corps.
auquel anchises respont si comme faint virgille
que ilz y retourneroient vrayement les unes plus
tart les autres plus tost selon ce quilz seroient
moins chargiez de pechiez et de vices. et cest ce
quil dit ou commancement des vers mis en ce
chapitre. car ilz tenoient que quant elles auoient
beu de ce fleuue elles auoient oblie tout le meschief
quelles auoient eu. et que apres ce quelles estoient
purgiees elles entroient en autres corps plus
netz selon ce que elles auoient vescu plus nette
ment. Ou selon loppinion des autres selon ce que
les gens auoient vescu leurs ames apres la
mort entroient en autres corps. cestassauoir
silz auoient ordement vescu. elles entroient en
une orde beste comme une truye ou ung pourcel.
ou une autre orde beste. Et ainsi des autres. Et
silz auoient bien vescu ilz entroient en nettes
bestes. Item il est a notter en ce chapitre quilz
sont quatre perturbacions de lame. Cestass.
conuoitise. paour. leesse et tristesse. et que ces
quatre sont les commancemens et naissances
de tous pechiez et de tous vices. Encores y
a il deux autres notables le premier est que les
vices qui ont seigneurie ou deable. lapostre
les attribue a la char de laquele char il dit que
le deable na point si comme sont inimitiez

contencions emulacions. animositez ⁊ enuies. de tous lesquelz vices orgueil est le chief et le commancement ⁊ naissance. ¶ Le second est que le deable nest pas menteur seulement mais est pere de mencongue ou de menterie. Car ce fut celi qui premierement mentit quant il admonnesta a adam ⁊ a eue de mengier du fruit de vie que dieu leur auoit deffendu et disant que des lors quilz en mangeroient ilz mourroient et il leur respondit quilz ne mourroient point ⁊c. Et qui voudra veoir plus aplain de ces quatre passions ou perturbacions de lame ou du couraige voie aristote ou tiers liure de lame et en methores.

Quelle chose est viure selon homme ⁊ selon dieu. iiij.

Dont quant lomme vit selon lomme ⁊ non pas selon dieu il est semblable au deable. Car et lange nauoit pas a viure selon lange mais selon dieu afin quil demourast en verite. et que dicelui dieu il veist verite et non pas mencongues de soy mesmes. ¶ Car et de lomme mesmes. ce mesmes apostre cestassauoir monseigneur saint pol dit ainsi en autre lieu. mais se la verite de dieu habonde en ma mencongue il dit ma mencongue estre la verite de dieu. Et pource quant lomme vit selon verite il ne vit mie selon soy mesmes mais vit selon dieu car dieu est celi qui dit je suis verite. ¶ Mais quant lomme vit selon soy mesmes cestassauoir selon lomme pour certain il ne vit pas selon dieu. mais selon mencongue non pas pource que lomme soit mencongue comme dieu soit son facteur ⁊ createur lequel nest ne faiseur ne createur de menterie ou mencongue. Mais pource que lomme fut fait droit en tele maniere quil ne vesquist pas selon soy mesmes mais selon dieu de qui il estoit fait cest a dire quil faisoit plus la voulente de dieu que la sienne. que il ne vesquist pas par la maniere quil fut fait. afin quil vesquist cest a dire mencongue. ¶ Quel merueille. car celui mesmes veult estre bieneure qui ne le puet estre en viuant ainsi. quele chose est plus mencongue de celle voulente. Et pource len puet dire et non mie en vain que tout pechie est mencongue. car pechie nest point fait se ce nest par tele voulente par laquele nous voulons quil nous soit bien ou par laquele nous ne voulons pas quil nous soit mal. donques est ce mencongue ou menterie quant ce est fait afin quil nous soit bien par quoy il nous est plus mal. ou quant il est fait afin quil nous soit mieulx de ce dont il nous est pis. ¶ Dont vient ce fors pource que de dieu il puet bien estre a homme lequel il delaisse en pechant non pas de soy mesmes lequel il delaisse en viuant selon soy. ¶ Et ainsi ce que nous auons dit de ce auoir este deux citez contraires entre eulx et diuerses que les vngs viuoient selon la char les autres selon lesperit aussi puet on dire en ceste maniere que les vngs viuent selon homme les autres selon dieu. ¶ Quelz merueilles.

lapostre en vne epistre ad corinthios dit tres apertement. Car comme emulacion ⁊ contencion soit entre vous nestes vous pas charnelz et alez selon homme. Ce donques qui est aler selon homme cest estre charnel pource que lomme est entendu de la char cest a dire de la partie de lomme. ¶ Quel merueille il a dit cy dessus iceulx mesmes estre bestiaulx lesquelz il a depuis diz estre charnelz en parlant ainsi. Car qui est dit il icellui des hommes qui sache quelz choses sont de lomme se ce nest lesperit de lomme qui est en li par pareille maniere. nul ne scet les choses qui sont de dieu fors lesperit de dieu. mais si comme il dit nous nauons pas prins lesperit de ce monde. mais auons prins lesperit qui est de dieu a ce que nous sachons queles choses nous sont donnees de dieu et queles choses nous disons. non pas comme ceulx qui sommes enseignez de paroles de science humaine. mais apris ⁊ enseignez de lesperit. faisons comparaison des choses espiritueles aux choses espiritueles. ¶ Mais lomme bestial qui nentent mie ou napparcoit les choses qui sont de lesperit de dieu pour certain cest folie a li. Et pource a telz gens cest a dire bestiaulx vng pou apres lapostre dit ainsi freres je nay peu parler a vous comme a gens espirituelz. mais comme a gens charnelz et par ceste maniere de parler cestassauoir a prendre le tout de partie puet estre signifie tout ce qui est homme. car et de lame ⁊ de la char qui sont les parties de lomme puet estre signifie tout ce qui est homme. et pource ce nest point autre chose homme bestial et homme charnel. mais est et lun ⁊ lautre ce mesmes cest a dire homme viuant selon homme aussi comme autres choses ne sont signifiees fors hommes soit en celle partie ou len dit. toute char ne sera pas justifiee des euures de la loy. ou en ce qui est escript. soixante quinze ames descendirent en egipte auec jacob. Car ⁊ la par toute char sont entendus tous hommes. et cy par soixante quinze ames sont entenduz lxxv. hommes. ¶ Et ce qui est dit cy dessus en ce chapitre non pas enseignez ou apris en paroles de science humaine. peut estre dit non pas es paroles de la science charnele aussi comme ce qui est dit cy dessus en ce chapitre mesmes. vous alez selon homme peut estre dit selon la char. ¶ Mais ce apparut mieulx es choses quil adiousta. Car aucun dit. je suis certes de paul et lautre dit je suis appollo. nestes vous mie hommes. ce quil disoit vous estes bestiaulx et vous estes charnelz. il dit plus expressement vous estes hommes. laquele chose est a dire vous viuez selon homme non pas selon dieu selon lequel se vous viuez vous seriez dieux.

Que loppinion des platoniciens de la nature de lame ⁊ du corps soit plus tollerable que celle des manicheiens. mais ces mesmes platoniciens sont reprouuez pour ce que les causes des vices ilz mettent sus a la nature de la char.

Il nest mie doncques besoingz daccuser la nature
de la char en noz vices et pechiez a la iniure du cre
ateur laquelle est bonne en son genre et en son
ordre. mais ce nest pas bien viure selon aucun
bien cree delaisser son bon createur soit quil eslise
a viure selon ou selon lame. ou selon tout lomme
lequel est de lame et de la char. Et dont il puet estre
signifie et par le nom de la seule char et de la seule
ame. car celi qui loe la nature de lame aussi come
bien souuerain et reffuse la nature de la char come
mal pour certain il desire lame charnelment. et
fuit la char charnelment pource que il sent ce par
vanite humaine non mie par verite diuine. Certes
les platoniciens ne vont pas si hors de verite comme
font les manicheiens a ce que ilz blasment les corps
terriens comme nature de mal. comme ilz attribuet
a dieu comme a ouurier tous les elemens desquelz
ce monde visible est assemble fait et compose. et les
qualitez diceulx elemens. Toutesuoies ilz cuident
que les ames soient si tourmentees de corps terriens
et des membres mortelz que de ce leur viengnent les
maladies de conuoitises de paours de leesse ou de
tristesse. Et que les quatre maladies ou perturbacions
si comme tulle les appelle ou passions si comme plu
seurs les extraient de mot grec. ordure ou vilte
de toutes meurs humaines est contenue. Et se
il est ainsi quest ce de ce qui est contenu en virgille.
cest assauoir que comme eneas eust oy en enfer de
son pere anchises que les ames de rechief retornoiet
es corps. sesmerueille de ceste oppinion en soy escriant
et disant teles paroles. O pere croit len quil soit
aucunes haultes ames qui puissent aler ou ciel
et de rechief retourner es corps tardis. quele si aspre
conuoitise de lumiere est a ces cheitifs. Nest mie encor
celle conuoitise tant dure et aspre de ces corps terriens
et membres mortelz ou moriceux en la purte tant
loable de ces ames. Ne sont elles pas si comme il
dit purgees de toutes ces maladies corporeles quant
elles commancent a vouloir retourner es corps par
ce len prent que mesmes se il estoit ainsi ce que nest
mie. mais est chose tresvaine par linundacion et
le touillement des ames alans et retournans sans
cesser successiuement et alternatiuement. len ne
pourroit dire veritablement que tous les mouue
mens vicieux et coulpables des ames soient enformez
ou creuz des corps terriens. pour certain selon eulz
si comme ce noble parleur cest assauoir virgille
dit. Celle aspre et cruelle conuoitise nest mie tele
ment du corps que lame constituee hors de tout
corps et purgee de toutes corrupcions corporeles.
contraingne icelle estre ou corps. Dont par leur
confession mesmes lame nest mie tormentee de
la char seulement a ce que elle conuoite doubte.
sesioisse ou soit triste ou malade. mais peut estre
aussi demenee par ses mouuemens delles mesmes.

De la qualite de la voulente humaine soubz le iu
gement de laquelle sont les affections ou desirs
du courage soient bonnes ou mau
uaises. .vj.

Mais il ya grant
difference quelle soit la voulente de
lomme. car se elle est mauuaise elle aura ces per
uers mouuemens. et se elle est bonne ses mouue
mens ne seront pas seulement sans coulpe.
mais seront desia a loer. Quele merueille voulete
est en tous iceulx mouuemens et qui plus est ilz
ne sont tous autre chose que voulente. car quele
chose est conuoitise et leesse que voulente ou con
sentement des choses que nous volons. Et quele
chose est paour ou tristesse fors que voulente ou
dissentement des choses que nous ne voulons
pas. Mais quant nous consentons en desirant
et appetant les choses que nous voulons elle est
appellee conuoitise et quant nous consentons en
usant des choses que nous voulons. elle est appellee
leesse. Et de rechief quant nous nous deptons
ou descordons de ce que nous ne voulons mie qui
auiegne. tele voulente est paour. Et en tout et par
tout ainsi comme la voulente de lomme est ioyeuse
ou courroucee pour la diuersite des choses lesquelles
len desire ou fuit. aussi se mue et tourne celle vou
lente de lomme en teulx ou en iceulx desirs. Et
pource il fault que lomme qui vit selon dieu
et non mie selon homme soit ameur de bien et par
consequent quil hee le mal. Et pource que nul
nest mauuais par nature. mais est vng chun
mauuais par vice et pechie. Celi qui vit selon
dieu doit parfaitte hayne aux maulx a ce que il
ne hee mie homme pour pechie ou vice. ne naime
le vice pour lomme. mais hee le vice et ayme lo e
Car le vice purgie et guery. tout ce quil deuera amer
demourera et si ne demourera riens de ce quil
deuoit hair. Car sans doubte celi est dit de bonne
voulente pour celle amour par laquele il a entencion
damer dieu et damer son prouchain comme soy
mesmes. et non pas selon lomme mais selon
dieu.

Que len treuue es saintes escriptures
amour et dilection indifferemmet en bien et en mal. .vij.

Laquele voulente est plus acoustumeement
appellee en la sainte escripture charite.
mais aussi est elle appellee amour selon
ces mesmes saintes escriptures. Car lapostre dit
que celui doit estre ameur de bien que il comande
a estre esleu au gouuernement du peuple. Et nostre
dieu interrogant saint pere lapostre. comme il
y eust demande. As tu plus grant dilection a
moy que a ceulz cy. Il respondit en tele maniere.
sire tu scez bien que ie te ayme. Et de rechief nostre
sire lui eust demande. non mie sil lamoit mais sil
auoit point de dilection a li. Il respondit derechief
Sire tu scez bien que ie taymme. Mais a la tierce
interrogacion nostre ihucrist ne dit mie as tu
dilection enuers moy. mais demanda me aimes
tu. Dont leuuangeliste en poursiuant sa parole
dit que saint pere se courrouca de ce quil li auoit
demande tierement me aymes tu. Comme nostre
sire trois foiz mais vne il li eust dit me aimes
tu. et li eust dit par deux foiz as tu point de di
lection a moy. par quoy nous entendons que quant
il disoit as tu dilection a moy. Il ne disoit autre
chose que me aymes tu. mais saint pere ne

ne mua mot de ceste vne chose. mais a la tierce interrogacion il respondit ainsi. sire tu scez tout. tu scez que je taime. Jay pour tant voulu recorder ceste chose pource que plusieurs ont cuidie autre chose estre dilection ou charite et autre chose estre amour. car ilz dient que len doit prendre dilection en bien et amour en mal.

Il est tres certaine chose que nes les aucteurs mesmes des livres seculiers nont point ainsi parle.

Mais voient les philosophes a savoir mon et par quele raison ilz distinguent ou divisent ces choses cest assavoir amour et dilection. Toutesvoies parlent assez les livres que amour est de grant auctorite. tant es choses bonnes et aussi envers icellui dieu. Mais les escriptures de nostre religion. lauctorite desqueles nous mectons devant toutes autres livres ou escriptures. nous ont demonstre et insinue que ce nest point autre chose dire amour autre chose dilection ou charite. Car nous avons ja monstre que amour est dicte en bien. Mais afin que aucun ne cuide que amour soit prinse en bien et en mal. et que dilection ne doie estre prinse fors en bien considere ce qui est escript ou psaultier ou il est dit. Mais qui a dilection a iniquite il het son ame. celi qui aura dilection au monde la dilection du pere cestassavoir de dieu nest pas en li. Vez cy en vng lieu dilection en bien et en mal. mais afin que aucun ne requiere comment amour est prinse en mal pource que nous avons ja monstre comment elle est prinse en bien. lise ce qui est escript certainement les ameurs de moi morront amerront soy mesmes. Et pource bonne voulente est bone amour. et perverse voulente est mauvaise amour.

Amour donques laquele bee a avoir ce qui est ame cest convoitise. Et quant celi qui la en use ou en joyst cest leesse. et quant il fuit ce qui li est contraire il a paour. Et se il sent que ce quil fuyoit li soit avenu cest tristesse. Et pource sont ces choses males se lamour est mauvaise. et se lamour est bonne elles sont bonnes. prouvons ce que nous disons des escriptures. lapostre desire quil soit cassé et quil soit avecques jhucrist. et ou il dit. et mon ame a convoitie a desirer tes jugemens. Ou se len le dit plus afferemment mon ame a desire a convoitier tes jugemens. Et ailleurs la convoitise ou concupiscence de sapience mene au royaume. Toutesvoies la coustume de parler a obtenu en tele maniere que se len dit convoitise ou concupiscence et ne soit point dit ne adiouste de quele chose il ne puet estre entendu que en mal.

Leesse est en bien si comme il appert par ce qui est dit. O vous justes esleuez vous et esiouyssez en nostre seigneur. Et la ou il est dit. Tu as donne leesse en mon cuer. Et ailleurs. Tu me rempliras de leesse avec ton regart.

Paour est en bien selon lapostre ou il dit. faites et ouvrez vostre salut de vous mesmes en paour et en cremeur. et ailleurs ou il dit. nentreprend pas hault. mais craing. Et encores ou il est dit. je me doubte que aussi comme le serpent deceupt eue et seduit par sa cautelle et malice que voz pensees ne soient corrompues de la charite qui est en jhucrist. mais de tristesse laquele tulle appelle plus estre maladie. et virgille douleur ou il dit. quilz sesiouissent et se deulent. mais je lay mieulx aime appeller tristesse pource que douleur et maladie sont ditz plus acoustumeement es corps a savoir se elle puet estre trouvee en bien cest plus doubteuse question.

Exposicion sur ce chapitre.

En ce vii.^e chapitre monseigneur saint augustin demonstre que ja soit ce que les philosophes aient une difference entre amour et dilection. en disant que dilection est prinse en bonne signification. et amour en mauvaise signification. Toutesvoies les saintes escriptures de la religion crestienne lesqueles de auctorite precedent toutes autres escriptures ne mettent point de difference entre amour et dilection. Item il dit que droite voulente cest a dire bonne voulente est bonne amour. et perverse voulente est perverse ou mauvaise amour.

De trois perturbacions que les stoiciens voudrent estre ou courage ou pensee de lomme sage hors mises douleur ou tristesse lesquelles la vertu du courage ne doit point sentir. viii.

Mais les stoiciens voudrent estre trois perturbacions en lame ou au courage du sage. pour trois perturbacions lesqueles les griecs appellent eupathias et les latins les appellent pour ce constances. Et mettent pour convoitise voulente. pour leesse joye. et pour paour caucion.

Mais pour maladie ou douleur laquele pour eschever la doubte nous amons mieulx avoir appelle tristesse. ilz nierent que il en peust estre aucune chose en lame ou pensee du sage. Quelz merveilles. voulente se dient ilz appette ou desire bien. laquele chose le sage fait. Joye est du bien que len a acquis. lequel le sage acquiert partout. Caucion eschieve le mal. lequel le sage doit eschever. Mais pource que tristesse est de mal lequel est ja avenu. et ilz cuident que nul mal ne puist avenir ou cheoir ou sage. ilz dirent que pour celle tristesse riens ne pouoit estre en la pensee ne ou courage dicellui sage.

Ilz parlent donques ainsi a ce que ilz nient que aucun fors le sage puist eschever vouloir ou esiouir. et que le fol ne puisse que convoitier doubter ou eniendre et soy courroucier. et ces trois estre constances. et ces quatre estre perturbacions selon tulle et selon plusieurs autres passions. Mais si comme jay dit ces trois sont appellees en grec eupathie. et ces quatre sont appellees pathe. Et comme jeusse enquis le plus diligemment que jeusse peu a savoir se ceste maniere de parler saccorde aux saintes escriptures. Jay trouve ce que dit le prophete. Il nappartient pas aux mauvais davoir joye se dist nostre seigneur. aussi comme les mauvais qui se peuent esleescier des maulx plus que en avoir joye. pource que joye est propre des bons et des debonnaires.

De rechief ce qui est dit en levvangile quelzconques choses que vous voulez que les hommes vous facent. faites leur ces mesmes choses semble estre aussi dit comme se aucuns ne puist vouloir aucune chose mal ou laidement. mais convoitier. Apres pour la coustumance

de parler aucuns y ont adiouste ce mot biens et
sont interprete en tele maniere. Quelzconques biens
que vous voulez que les hommes vous facent fetes
leur. Car ilz cuiderent que len deust eschever que
aucun ne voulsist que les hommes feissent choses
deshonnestes sicomme mengiers oultrageux. Afin
que je me taise des choses plus laides esquelz se
aucun fait ce quilz li ont fait il cuide ce commande
ment estre acompli ¶ Mais par leuuangile
greque. dont la translation a este faite en latin
nest pas leu ce mot biens. ou bona. mais y est
escript quelzconques choses que vous voulez que
les hommes vous facent. et vous leur fetes ces
mesmes choses ¶ Je croy que pource que en
celle euuangile il dit. vous voulez. len voult aussi
estre entendu ce mot biens ou bona. car il ne
dit pas conuoitez. Et toutesuoies en ces propretez
nest pas tousiours a restraindre nostre langue ou
nostre maniere de parler. mais aucune foiz len doit
vser de ces motz propres et de celle propriete de parler.
¶ Et quant nous lisons ceulx contre lauctorite des
quelz il ne loist pas a repliquer ne contre arguer
la ou le vray sens ne puet trouuer autre yssue.
la sont ilz a entendre sicomme ces choses que nous
auons recordees par maniere dexemple qui sont
en partie du prophete en partie de leuuangile. car
qui est celi qui ne sace que les desloyaulx sesiouissent
par grant leesse. Et toutesuoies dit nostre sire que
auoir ioye nest pas chose appartenant aux
mauuais dont ce nest fors pource que cest autre
chose auoir ioye que sesiouir quant ce mot est
mis proprement et certainement ¶ Derechief
qui est celui qui nie quil ne soit pas justement
commande aux hommes que toutes choses quilz
conuoitent qui leur soient faites dautres ilz
leur facent ces mesmes choses. ad ce que ilz ne
se delitent ensemble par lardure de delectacion
illicite. Toutesuoies est ce commandement tres
profitable et tres vray quelconques choses que vous
voulez que les hommes vous facent que vous les
faciez ce mesmes. Et dont vient ce se ce nest par
ce que voulente est mise en ce lieu en aucune propre
maniere. laquele ne puet estre prinse en mal. mais
par acoustumance de parler. laquelle coustume de
parler est frequentee tres grandement cest a dire
dont len a acoustume de parler. len ne diroit mie
par tout estre toute mencongne. ne vueilliez pas
vouloir mentir sil ny auoit mauuaise voulente.
de la mauuaistie de laquele celle est separee et deuisee.
laquele les anges prescherent disans. paix en
terre aux hommes de bonne voulente. Car se celle
voulente ne puet estre que bonne le mot bonne.
y est adiouste dabondant. mais quele grande
chose eust dit lapostre en parlant des loenges
de charite. quant il dist que len ne sesiouisse pas
de mauuaistie et de iniquite. fors pour ce sembla
blement mauuaistie sesiouist et a ioye ¶ Et
autele indifference ou pareillete treuue len de ces
paroles enuers les aucteurs des liures seculieres.
Car tulle qui fut tres large et tresgrant orateur

fuge

dist. Pere tres soubtilz et tres agus je conuoite que
je soye debonnaire. et pource quil mist ce mot con
uoite. qui est celi qui est si mauuaisement enseigne
qui ne debatte ou contredie que il ne deust pas auoir
dit ce mot je conuoite. mais deust mieulx auoir
dit je vueil ¶ Toutesuoies sicomme dit terence
cel adolescent desirant dorde et mauuaise conuoitise
dit. Je ne vueil autre chose fors filumaine qui estoit
vne ribaulde. laquele voulente la response quil a
est amenee de son plus saige sergent juge assez
que ce fut conuoitise de delectacion charnele. Car
il dit a son seigneur de combien dist il est ce plus
saine chose labourer et faire chose par quoy tu
ostes ceste amour de ton courage que pour parler
ce par quoy ta delectacion charnele sera plus en
flambee en vain. Mais ilz mirent ioye aussi en
mal sicomme les vers de virgille en sont tesmoings.
esquelz il comprinst par tresgrant briefte ces
quatre passions quant il dist en vng ver. de ce ilz
doubtent. ilz conuoitent. ilz ont ioye. et se deulent.
Et aussi dist ce mesmes aucteur les mauuaises
ioyes de la pensee ou du courage. Et pource et
les bons et les mauuais veulent eschever et ont
ioye ¶ Et afin que nous signifions ces mesmes
choses soubz autres paroles et les bons et les mau
uais conuoitent doubtent et sesleessent. mais
ceulx la bien ceulx ci mal sicomme bonne ou
mauuaise voulente est es hommes ¶ Mais
icelle tristesse pour laquele les stoiciens cuiderent
que riens nen peust estre trouue en la pensee
du saige est trouuee en bien. et mesmement
selon les nostres. car lapostre en lepistre ad corin
thios les loe de ce quilz ont eu tristesse selon dieu.
¶ Mais par auenture aucun dira quil sesiouissoit
et rendoit graces auecques eulz de ce quilz estoient
tristes en eulz repentant de leurs pechiez. laquele
tristesse ne pouoit estre que de ceulx qui auoient
pechie. Car il dit ainsi. Je voy que celle epistre
vous a tenuz tristes par aucune heure. je men
esiouy maintenant non pas pource que vous
estes tristes en faisant penitance car vous estes
tristes selon dieu. afin que nullement vous
ne souffrez aucun detriment de vous mesmes.
Car la tristesse qui est selon dieu fait et euure
penitance en salut. mais celle qui est selon le
monde euure en la mort. Car veez ci com grant
industrie a parfait en vous ceste chose laquele
est soy courroucier selon dieu ¶ Et pour ce peuent
respondre les stoiciens pour leurs parties quil
semble que tristesse soit profitable a ce que len
se repente dauoir pechie ¶ Mais tristesse ne
puet estre en lame du saige ou en sa pensee pour
ce que pechie ne chiet point en li. ne par la peni
tance duquel pechie il se courrousse ne quelz
conques autre mal dont il soit triste soit en
le sentant soit en le longuement souffrant car
ilz dient de alcibiades se la memoire de son nom
ne me decoipt que comme il li semblast que il
fust beneure et socrates en disputant lui
monstrast comment il estoit fol et chetif il

commanca a plourer. Toute donques fut mise a celi de celle tristesse profitable et desirable par laquele homme se deult estre ce quil ne doit pas. Mais les stoiciens dient que non pas le fol mais le saige ne puet estre triste. ¶ Toutesuoies pour tant quil appartient a ceste question des perturbacions du courage nous en auons ja respondu a ces philosophes ou ix^e^ livre de ceste euure. en demonstrant quilz nont pas este tant conuoiteux des choses comme des paroles et des contencions ou debas plus que de la verite.

Exposicion sur ce chapitre.

En ce viii^e^ chapitre pour lentendement des choses qui y sont dittes cestassavoir que les stoiciens misent que nulles des quatre passions lesqueles tulle appelle perturbacions ne peuent cheoir en homme saige. ¶ Ces passions mons. saint Augustin les appelle en ce chapitre. Conuoitise leesse paour et tristesse. lesqueles sont appellees en grec pathe. Mais en lieu de ces passions ilz misent quatre qualitez lesqueles les grieux appellent empathias. cest a dire bonnes passions. et tulle les appelle constances desqueles ilz mettent premierement delectacion en lieu de conuoitise. Joye en lieu de leesse et caucion en lieu de paour ou de doubte. Mais ilz ne misent tristesse ne aucune constance en lieu delle. laquelle peust cheoir en saige homme pource que si comme ilz dient tristesse est du mal qui ja est aduenu. Mais au saige qui a caucion cest a dire qui soit tant saige et aduise contre le mal. ne puet mal auenir selon eulz. Et que les noms de ces passions puissent estre prins en bien. Il en met exemples. Et premierement de conuoitise pour laquele il amene lauctorite de tulle en son inuectiue in catheliuario. ou premier livre ou il dit peres tres soubtilz et tres agus je conuoite que je soye debonnaire. Item que delectacion soit prinse en mal qui est nom de constance laquele les stoiciens ont mise en lieu de conuoitise et quelle puet cheoir en saige homme. et soit prinse en male signification il le preuue en ramenant les paroles de terence en vng livre qui sappelle maudria en la persone de ladolescent luxurieux qui dit je ne vueil riens dit il fors philomene qui estoit le nom dune femme ribaulde et ainsi des autres. ¶ De rechief il est a savoir que combien que tulle appelle ces quatre passions constances. toutesuoies en son livre quil fist de finibus bonorum et malorum il appella celle douleur enfermete ou maladie. Et virgille en son vi^e^ livre de eneydos es vers mis ou iii^e^ chapitre de ce livre lappelle douleur. Et mons. saint Augustin lappelle tristesse. ¶ Apres quant il parle de alcibiades cest vne histoire moult estrange laquele ne se treuue pas bonnement ailleurs combien quil en y ait de pluseurs. Cel alcibiades est appelle alcibiades socraticus selon ce que dit eusebe en sa cronique et fut ou temps de darius nothus. Il estoit merueilleusement bel et moult eloquent et grant conseillier et bon et saige a acquerir amistiez et faire paix et aliances et meilleur a les garder selon justin en son v^e^ livre. Ce fut celi duquel parle boece en son livre de consolacion qui dit que aristote dit de li que se len pouoit auoir yeux de lins en tele maniere que len peust veoir cel alcibiades par dedens le corps len verroit son corps qui tant estoit bel par dehors estre tres lait par dedens. De li dit bellius en son livre de noctibus atticis que comme vng sien oncle appelle proles li apprinst les sept ars liberaulx il li pria que il li apreist a corner ou a tromper dun cornet ou dune buisine pource que lors cestoit belle chose a athenes den savoir jouer. et comme il en eust prins vne et leust mise a sa bouche pour corner et enfle ses joes pour souffler. Il ot tele honte de ce quil regarda sa bouche et son visaige quil auoit estez si lait quil rompit les buisines et getta. Et quant ceste chose vint a la congnoissance de ceulz dathenes. ilz deffendirent a jouer plus de ces buisines. ¶ Encores raconte de li valerius maximus ou premier chapitre du tiers livre ou paragraphe final que comme il feust venu a parioles son oncle en vng lieu secret. et eust veu quil se seoit et faisoit tres mauuaise chiere. Il li demanda quil auoit lequel li dist quil sestoit entremis des euures de la cite ou il auoit despendu grans deniers. dont len vouloit quil rendist compte. et il ne savoit pas les parties. Et pource il pensoit comment il pourroit rendre compte. auquel alcibiades qui estoit encores vng jouvencel respondit. Mais pense dit il et quier voye comment tu nen rendes point. lequel parioles vsa de son conseil car il fist tant quil fut enuoye en vne guerre que ceulz dathenes auoient contre leurs voisins cestassavoir contre les lacedomiens. et par ce ne rendit point de compte. Jeronimus contra jouinianum dit que cel alcibiades les athemenciens vaincus par les lacedomiens sen fuit a vng appelle lamagus lequel le tua pour argent quil receupt de lisander qui estoit duc des lacedomiens. Et comme apres ce quil ot tue lenli eust couppe la teste pour porter a lisander afin quil sceust quil estoit mort. et vne sienne concubine eust veu son corps qui gisoit a terre sans sepulture elle souffrit a morir pour lamour du mort. et ala parmy tous et eulz tous presens fist ses exeques et ardi le corps si comme il estoit acoustume a faire. Justin en son v^e^ livre dit que ceulx dathenes apres ce quil sen fut fuy aux perses pource que les xxxi. tirans auoient machine a le tuer secretement enuoierent au deuant pour le surprendre. Et comme ilz ne losassent assaillir vif ilz attendirent tant quil fut couchie et endormi et puis lardirent lui et sa maison a quoy saccorde orose en son ormeste. Et qui en vouldra plus veoir voie justin ou v^e^ livre et la pourra veoir merueilleuse chose que li firent ceulx dathenes quant il retourna a eulx apres sa premiere fuite quil fist par le conseil de la femme du roy dardis. laquele il maintenoit pource

que par enuie de sa vaillance les princes dathenes
auoient fait conspiracion de le tuer et fut quant
il ot desconfit les lacedomiens et gaste asye. Des
perturbacions du courage desquelles la vie des
justes a vrays desirs ou vrayes affections. c. ix.

Mais deuers nous
selon les sainctes escriptures et la saine
doctrine les citoyens de ceste saincte
cite de dieu viuans selon dieu ou pelerinage
de ceste vie doubtent conuoitent deulent et
ont joye. Et pource que leur amour est droite
aussi ont ilz toutes ses affections droittes. Ilz
doubtent la peine pardurable. Ilz desirent la
vie pardurable. Ilz doubtent en esperance. car
ilz gemissent encores en eulx mesmes. en atten
dant ladopcion qui est la redempcion de leurs
corps. Ilz ont joye en la chose cest a dire de fait ou
de present. pource que le sermon sera fait et acom
pli qui est escript et lequel dit ainsi. la mort
est vaincue en victoire. Derechief ilz doubtent
a pechier. Ilz conuoitent a perseuerer en bien. Ilz
se deulent en leurs pechiez. et ont joye en bones
euures. Car a fin quilz doubtent a pechier ilz
oyent ce qui est escript. pource que iniquite
habondera. refroidera la charite de pluseurs.
A ce quilz conuoitent a perseuerer. Ilz oyent ce
qui est escript. Qui perseuerera jusques a la
fin il sera saulue. A fin quilz se deulent en leurs
pechiez ilz oient se nous disons que nous soyons
sans pechie. nous decevons nous mesmes et
si nest pas verite en nous. A ce quilz aient joye
en bonnes euures ilz oyent. dieu ayme celui qui
donne liement. derechief selon ce que leur fermete
ou enfermete se puet auoir et porter. ilz doubtent
estre temptez. ou ilz conuoitent estre temptez.
Ilz se deulent en temptacion. Ilz ont joye en tempta
cion. a ce quilz doubtent a estre temptez. Ilz oyent.
se aucun est entreprins daucun pechie. entroduisez
celi en esperit de doulceur vous qui estes espirituelz.
et regarde et entend a toy mesmes que tu ne
soies tempte. a ce que ilz desirent a estre temptez.
Ilz oyent ung fort homme de la cite de dieu cest
assauoir dauid qui dit ainsi. Sire preuue moy
et me tempte. brusle ou ars mon cuer et mes
rains. A ce que ilz se deulent en leurs temp
tacions. Ilz voient monseigneur saint pierre plourant.
A ce quilz sesioyssent en temptacions ilz oyent
monseigneur saint jaques disant. mes freres je cuidez
toutes joyes quant vous serez escheuz en diuerses
temptacions. Ilz ne sont mie esmeuz de ces
affections pour eulz mesmes seulement mais
pour ceulz aussi qui conuoitent quilz soient deliurez
et doubtent quilz ne perissent. et se deulent se
ilz perissent. et ont joye se ilz sont deliurez. Quelz
merueilles nous regardons tres voulentiers des
yeulx de nostre cuer ce tres fort et tres bon homme
qui se glorifie de ces enfermetez a ce que nous qui
venons de gens a leglise de dieu cest a dire qui
sommes faiz de payens crestiens. recordans ce docteur
des gens cest assauoir monseigneur saint pol comme le

plus grant en foy et en charite et qui plus la
bouta de tous ses compaignons apostres. et
qui instruit et enseigna par pluseurs epistres
les pueples de dieu non pas seulement ceulx de
qui il estoit veuz. mais aussi ceulx qui estoient
preueuz a auenir. Celi qui fut vray compaignon
de jhesucrist enseigne de li enoint de li crucifie
auec li. glorieux en li auquel il fut en regart
publique et aux hommes et aux anges. ou theatre
de ce monde en se combatant puissanment
en grant bataille de laquele il raporta la palme
de la victoire et vocacion souueraine a quoy il estoit
appelle et laquele il auoit parauant ensuiuie.
Celi dy je voy je voulentiers des yeulx du cuer
faire joye auec ceulx qui ont joye. et plourer
auec ceulx qui plourent. Aiant les batailles par
dehors paours par dedens. conuoitans estre
casse et brise. et estre auec jhesucrist. desirant
veoir les rommains a ce quil ait aucun fruit
en yceulx si comme es autres gens. Amant
ceulx de corinthe et en celle amour doubtant
que leurs pensees ne feussent separees de lamour
qui est en jhesucrist. aiant grant tristesse et
douleur continuele du peuple disrael de ce quilz
estoient ignorans de la justice de dieu et en
voulant faire labeur quilz ne feussent pas
subgietz a la justice de dieu. et qui plus est de
nonçans son pleur a aucuns qui auoient
pechie parauant et qui nauoient point fait
de penitance de leurs ordures et de leurs forni
cacions. Se ces mouuemens se ces affections
venans de bonne amour et de saincte charite sont
a appeller vices souffrons que les choses qui sont
vrayement vices soient appellez vertus. mais
comme ces affections suiuent vraye et droitte
raison quant elles sont adioustees ou il en est
besoing et necessite. qui est celi qui osera dire
ces passions estre morbeuses ou vicieuses pour
laquele chose aussi nostre seigneur en forme de serf dai
gnant prendre vie humaine. mais non aiant
quelconque pechie les adiousta ou il juga que
elles deuoient estre adioustees. ne certes le
desir humain nestoit pas faulz en celi en qui
estoit vray corps domme. et vray courage domme.
Comme doncques ces choses soient racontees
en son euuangile. cest assauoir que nostre seigneur fut
trouble en courroux pour la durte du cuer
des juifs que il dit. Je faiz joye pour vous a
fin que vous creez que quant il eut a resusciter
le ladre il ploura. quil conuoita a mengier
la pasque auec ses disciples. Que sa passion
approuchant son ame fut triste jusques a la
mort. sans doubte ces quatre passions ne
sont mie faulsement rapportees. Toutesuoies
icellui cest assauoir nostre seigneur receupt ces mou
uemens par grace de certaine dispensacion
en tele maniere. comme il voult en pensee
humaine aussi comme il fut homme quant
il voult. Et pource est il a confesser que quant
nous auons ces affections mesmes quant

nous les auons droittes et selon dieu elles sont de ceste vie non pas de celle a auenir. laquelle nous attendons ¶ Et aussi quant nous sommes esmeuz non mie par conuoitise coulpable mais par charite loable nous pleurons suppose que nous ne vueillons pas plourer ¶ Donques auons nous ces passions par enfermete humaine. mais nostre seigneur Jhesucrist ne les eut pas ainsi. pource que son enfermete proceda de sa puissance. mais tousdiz comme nous portons lenfermete de ceste vie se nous nauons quelzconques passions nous ne viuons pas droicturierement. Car lapostre detestoit et blasmoit aucuns lesquelz il disoit aussi estre sans affections. le saint pseaulme les blasma aussi desquelz il dit en ceste maniere. Jay soustenu ou souffert que aucun eust tristesse auecques moy. et y nen na aucun. car non douloir en quelque maniere tant comme nous sommes en ce lieu de misere et de chetiuete pour certain ce nauient point sans grant loyer de cruaulte ou courage. et de paour ou corps si comme len le dit et sent mesmes auecques les clercs lettrez de ce siecle ¶ Et pour ce se celle apathie ainsi ditte en grec laquelle se elle pouoit estre translatee en latin seroit ditte Impossibilite estoit ainsi a entendre pource que len la prent estre ou courage ou en la pensee et non mie ou corps a ce que len viue sans teles affections lesquelles auiennent contre raison. et lesquelles troublent la pensee ou lentendement plainement elle est bonne et est tres grandement a desirer. mais ne celle nest mie de ceste vie. Car ceste voix nest mie de toutes manieres dommes. mais est par especial des debonnaires et moult justes et des sains. Se nous disons que nous nauons nul pechie nous decevons nous mesmes. et si nest pas verite en nous. Et pource sera apathie lors. quant il ne sera nul pechie en homme. mais len vit bien a present se len vit sans pechie. mais celui qui cuide quil viue sans pechie ne fait pas ce afin quil nait point de pechie. mais quil ne preigne point de merci. ¶ Toutesvoies se celle doit estre ditte apathie quant nulle affection ou desir ne puet attaindre en quelque maniere le couraige ou la pensee qui est celi qui ne juge cest esbahissement estre pire de tous vices ¶ Donques puet len dire conuenablement celle parfaicte pathie auenir sans aguillon de paour et sans quelconque tristesse. mais nulz ne dye que la amour ou joye soit a auenir. fors celi qui est tout hors et separe de verite. mais se apathie est celle ou nulle paour nesbahist ne nulle douleur ne point elle est a contrier en ceste vie se nous voulons viure droittement cest assauoir selon dieu. mais elle est a esperer plainement en celle beneuree vie laquelle est promise a estre perpetuele. Car celle paour de laquelle parle monseigneur saint Jehan lapostre ou il dit paour nest mie en charite. mais parfaicte charite boute hors paour pource que paour a peine. mais celui qui doubte nest pas parfait en charite. Celle paour dis je nest pas de tele condicion comme celle de laquelle monseigneur saint pol lapostre doubtoit que ceulx de corinthe ne feussent deceuz par lengin et malice du deable. car charite a ceste paour. mais qui plus est nul ne la fors que charite. Mais celle paour qui nest en charite est celle dont lapostre parle qui dit ainsi. car vous nauez mie dit il a prins lesperit de seruitute en paour. cest a dire de charite. mais se celle paour permanant ou siecle des siecles sera ou siecle qui est auenir. car en quelle autre maniere ne peuent estre entendue ou siecle des siecles. Il est certain quelle nest pas paour esbahissant du mal qui puet auenir. mais tenant en bien ce qui puet estre perdu. Car ou lamour du bien que len a est immuable pour certain se len le puet dire. la paour deschiever le mal est seure. Queles merueilles. par le nom de ceste chaste paour. celle voulente est signifiee. par laquele il sera necessite que nous ne vueillons point pechier et non pas par entente le eschever den fermete. afin que par auenture nous ne pechons. mais par paix de charite. Ou se en icelle tres certaine seurte des beneurees et joyes perpetueles ne puet estre paour de quelque maniere ou condicion. Ceste parole de dauid ou psaultier ou il dit. la chaste paour de nostre seigneur permanent ou siecle des siecles est ditte par la maniere quil est dit aussi par dauid mesmes en vng autre pseaulme du psaultier ou il est dit la pacience des poures ne perira mie en la fin. Ne certes celle pacience ne sera mie perpetuele. laquelle nest mie necessaire fors ou les maulx sont a tolerer. mais ce sera par durable et perpetuel. par quoy len vient a pacience. Aussi par auenture est ditte la chaste paour demourer es siecles des siecles. pource que ce demourra a quoy paour le mene. Et comme ces choses se aient ainsi. pource len doit mener droitte vie par laquelle len puist venir a la beneurte. pource est il que la voye droitte a tous ses desirs ou affections vrais et voye peruerse les a peruers et mauuais. mais la vie beneuree et laquelle mesmes sera pardurable aura amour et joye non pas seulement droitte. mais aussi laura elle certaine. mais elle naura nulle paour ne nulle douleur ¶ Dont desia il appert quelz doiuent estre en tout et par tout les citoiens de la cite de dieu ou pelerinage de ceste vie humaine selon lesperit non mie selon la char. cest a dire selon dieu et non mie selon homme. et quelz ilz ont a estre en celle immortalite en laquelle ilz ont a venir. Toutesvoies la cite cest a dire la compaignie des mauuais desloyaulx qui viuent selon homme et non mie selon dieu. qui en ce seruice de la faulse religion et ou content de la religion diuine ensuiuent les doctrines des hommes et des deables sesmeut ou trauaille de ces mauuais desirs ou affections aussi comme de maladies et de perturbacions. Et se elle a aucuns citoiens lesquelz il semble que ilz vueillent a mesurer telz mouuemens et aussi comme les attremper ilz sont si orgueilleux et esleuez en

mauuaistie que des lors ilz aient en eulx plus grans enfleures que mendres douleurs. Et se aucuns de plus grande ou plus cruele vanite de tant comme elle estoit mendre ont ce ame en eulx telement quilz ne se sont esleuez ne esmeuz abaissiez ne enclinez en quelque maniere. Ilz perdent plus toute humanite quilz nacquierent vraye paix et transquillite. Car ce qui est dur nest pas pour ce droit ou nest mie sain pour ce quil est espouentant. Exposicion sur ce chapitre.

En ce .ix.^e chapitre monss. saint aug. veult demonstrer la probacion de la temptacion tant de ceulx qui desirent a estre temptez comme de ceulx qui desirent a eschiuer temptacion. Quant est de ceulx qui doubtent a estre temptez nous en auons lexemple tres notable de monss. saint pol qui pria a nostre s. que laguillon de la char se departist de li. Et monss. saint thomas de aquin qui fut si souuerain docteur comme chascun scet et qui apres monss. saint augustin a treshaultement enlumine nostre foy de sa doctrine depria a nostre s. quil ne feust point tempte sicomme il se treuue en sa legende. et qui plus est se treuue que comme vne femme le feust vne foiz venu veoir pour le deceuoir il print vng tison ardant et li getta et la chaca hors de sa maison. Et quant est de ceulx qui desirent a estre temptez nous en auons vng notable exemple que raconte helinant en son .ix.^e liure. sicomme dit vincent ou .ix.^e chapitre de son .xxiiii.^e liure. Et fut dune religieuse abbesse qui auoit a nom sara laqle par douze ans continuez fut temptee de lennemi de laguillon de la char et laquelle prioit chascun iour a nostre s. que la temptacion de cel esperit de fornicacion ne se partist point delle. Et finablement au bout de douze ans lennemi sapparut a elle et se laissa cheoir sur vng lit en li disant sare tu mas vaincu. auquel elle respondit q non auoit. mais que nostre s. son seigneur ihucrist lauoit vaincu. Il se treuue bien aussi daucuns payens qui nont peu estre surmontez combien que ilz feussent fort temptez. Quil soit vray valerius maximus raconte en son .iiii.^e liure ou chapitre de abstinence et de continence quel y auoit a athenes vne femme qui menoit vie iolie appellee phirne laquelle estoit belle oultre mesure et tele que il nestoit homme quelle ne deceust par sa beaulte et par son beau parler. En celle cite auoit vng philosophe merueilleusement continent appelle zenocrates. Et comme ses escoliers oyssent que celle phirne se ventoit de deceuoir tout homme. les escoliers de zenocrates se vanterent et mirent gaigeure contre elle que elle ne le pourroit deceuoir et elle gaiga au contraire et tant firent les disciples de zenocrates quilz la firent coucher auec lui. et comme elle le amiablast et par atouchemens et par paroles et par toutes les voyes et manieres que len puet homme attraire a amour. zenocrates nen tinst compte ne ne se remua non plus que sil ny eust nullui. Et quant vint au matin les escoliers se commancerent a mocquier delle en li requerant quilz feussent paiez de leur gageure. ausquelz elle respondit quelle auoit gaige dun homme et non pas dune statue ou ymage de pierre. et ce disoit elle pour ce quil ne sestoit remue non plus que vne pierre. Se len doit croire les premiers hommes auoir este telement mis en paradiz que il ne fussent tormentez de quelques perturbacions auant quilz pechassent. .x.

Mais len ne demande mie sans cause se le premier homme ou les premiers hommes pour ce que le mariage estoit de deux auoient ces desirs autelz ou corps bestial auant le pechie lesquelx nous narons pas ou corps espirituel quant il sera purgie de tout pechie et de tout vice. Car se ilz les auoient comment estoient ilz beneurez en ce lieu de recordable felicite et de beneurte cest adire en paradiz. Et a la perfin qui est celui qui se puist dire absoluement beneure qui est tourmente de paour. Mais de quoy se pouoient douloir ne de quoy pouoient auoir paour ces premiers hommes qui estoient mis et constituez en si grant habondance de biens ou la mort nestoit point doubtee. ne quelzconques mauuaises maladies du corps. ne il ne deffailloit riens de tout ce que bonne voulente pouoit prendre ne il ny auoit riens qui troublast ou empeschast la char ou le courage de lomme viuant beneureement. Amour sans perturbacion y estoit en dieu et des mariez entre eulz trouue en loyal et pure compaignie. et de celle amour y estoit grant ioye quant ce q len amoit pour vser ou pour en auoir vraye fruicion ne deffailloit mie. la estoit paisible eschiuement de pechie. par laquele paix et transquilite nul mal ne sourdoit ne ne pouoit sourdre de quelconque autre coste qui apportast courroux. ou qui les courrouçast. Ou conuoitoient ilz par auenture atouchier a larbre de vie pour en mengier duquel le fruit leur estoit deffendu. mais ilz doubtoient a morir. Et par ce et conuoitise et paour troubloit ia ces hommes mesmes en ce lieu. Ia nauiengne que nous cuidions quil feust ainsi en ce lieu ou il nestoit quelque pechie. car ce nest mie nul pechie mais grant de conuoitier ce que la loy de dieu deffent. et sen tenir non mie pour lamour de iustice. mais pour paour de peine. Ia nauiengne dy ie que auant tout pechie feust ia la. cest adire en paradiz terrestre. tel pechie quilz perdissent a cause de ce fruit de vie ce que nostre s. dit de la femme. Qui aura veu femme pour icelle conuoitier il a ia fait fornicacion en son cuer a elle. Donques feust toute la compaignie humaine autant beneuree come estoient les premiers hommes qui nestoient demenez par nulles perturbacions de courages. ne nestoient blecez de nulz dommages du corps. Se iceulx premiers hommes neussent commis le mal lequel ilz transportassent a leurs successeurs. ne aucun de leur lignee ne commeist iniquite

laquelle receut dampnacion. Et par ce celle felicite demourast jusques a ce que le nombre des sains predestinez feust acompli par celle beneicon par laquelle il est dit. croissiez et multipliez seroit donnee autre plus grant laquelle est donee aux anges beneurez ou ja seroit certaine seurte ou nul ne pecheroit ne ne mourroit. Et tele seroit la vie des sains apres nulle experience de labour de douleur ou de mort. comme elle sera apres toutes ces choses en lincorrupcion des corps rendue la resurrection des mors cest a dire apres ce que les mors seront ressuscitez.

Exposicion sur ce chapitre

En ce v.e chapitre mons. saint augustin veult demonstrer que non pas pour doubte de peine. mais pour doubte de trespasser la loy len se doit tenir de pechier et le preuue par ce quil dit. que ce nest pas sans vice ou sans pechie conuoitier ce que noz peres conuoitevent et sen abstenir pour doubte de peine non mie pour amour de justice. et enduist ceste proposicion pour monstrer que auant que eue pechast en mengant du fruit de vie elle ne sen abstenoit mie pour doubte de la comminacion que dieu lui auoit fete se elle en mengoit. Mais afin quelle ne trespassast la loy et le commandement de dieu. car se elle en eust laissie a mengier non mie afin quelle ne trespassast le commandement de dieu. mais pour doubte de la peine des lors elle eust pechie.

Du trebuchement du premier homme ouquel nature fut bien cree. et laquelle ne peut estre reparee fors par son aucteur. xi.

Mais pource que dieu eut prescience de toutes choses cest a dire quil sceut toutes choses auant quelles auenissent et pource ne pouoit ignorer que le premier homme ne pechast. pource deuons nous affermer ladicte sainte cite selon ce quil en eut prescience et selon ce quil lordonna. et non pas selon ce quil ne peut venir a nostre cognoissance. pource quelle ne fut pas en la disposicion de dieu. Ne certes homme par son pechie ne peut pas perturber le diuin conseil. aussi comme sil eust contraint dieu a muer ce quil auoit ordonne et establi comme dieu par sa prescience ait preueu et lun et lautre cest a dire et com mauuais lomme auoit a estre ou temps auenir lequel il auoit cree bon. et quele chose de bien il auoit aussi a faire de li. Car se len dit que dieu mue ses estatus dont es saintes escriptures len lit par maniere dune locucion tropique que dieu se repentit. len le dit selon ce que lomme lauroit espere ou que lordre des causes natureles le requeroit. Toutesuoies ne lauoit il mie fait selon ce que celi qui est tout puissant auoit preueu comment il seroit fait. Et pource si comme il est escript dieu fist homme droit et par ce de bonne voulente. Car il ne seroit pas droit se il nauoit bonne voulente. Donques est bonne voulente leuure de dieu. Quelz merueilles car lomme fut fait de li auecques bonne voulente. mais la premiere voulente mauuaise. pource quelle preceda toutes euures mauuaises en lomme fut plus aucun deffault des euures de dieu a ces euures de mauuaise voulente que aucune euure. Et pource sont elles mauuaises euures pource quelles sont selon homme et non pas selon dieu. afin que de leurs euures aussi comme de mauuais fruis celle voulente feust aussi comme mauuais arbre. ou lomme en tant comme il estoit de mauuaise voulente. Toutesuoies ja soit ce que mauuaise voulente ne soit mie selon nature. mais contre nature pource que cest vice. toutesuoies est elle de icelle nature de laquele est le vice. lequel vice ne puet estre fors en nature non pas en celle nature que le createur a engendree de soy mesmes ainsi comme il engendra sa parole cest a dire son filz par qui sont faictes toutes choses. Mais en celle nature laquele il crea de neant. car et se dieu fainst ou forma de pouldre de terre celle mesme terre et toute la matiere terrienne est du tout en tout de neant. Et quant lomme fut fait il donna au corps ame faicte de neant. Mais jusques a de ce les maulx sont vaincus des bons par tele maniere que ja soit ce que len les laisse estre a demonstrer combien puist bien vser diceulz la tres pourueue justice du createur. toutesuoies que les biens puissent estre sans les maulx si comme dieu le souuerain et vray. et si comme toute creature celestre visible et inuisible puet estre dessus cest air chaleureux et plain de feu. Mais les maulx ne peuent estre que en biens pource que les natures esqueles elles sont. en tant comme elles sont natures sont bonnes. Toutesuoies en est oste le mal non pas par aucune nature qui y feust suruenue ou ostee quelconque partie dicelle nature. mais icelle nature sauuee et corrigee laquele auoit este viciee et empiree.

Donques est lors vrayement franc arbitrage de voulente quant il ne sert aux vices ne aux pechiez. Tel don est de dieu lequel perdu par son propre vice ne puet estre rendu fors de celi duquel tel don puet estre donne. dont verite dit. lors serez vous vraiement francs se le filz vous a deliurez. Ce vault autant a dire comme sil disoit se le filz vous a faiz saufs lors serez vous vraiement sauuez. Quelz merueilles car dont vient le sauueur. de la vient le deliureur. Et ainsi donques viuoit lomme selon dieu en paradiz et corporel et espirituel ne certes paradiz nestoit pas corporel pour les biens du corps. ne il nestoit espirituel pour les biens de la pensee. ne il nestoit mie espirituel duquel homme vsast par les sens de dedens. ne nestoit mie corporel duquel il vsast par les sens de dehors. mais plainement a dire et lun et lautre estoit et pour lun et pour lautre. Mais apres que cel ange orgueilleux et par ce enuieux. par ce mesme orgueil fut cheut du paradiz espirituel et se fu retourne de dieu a soy mesme. Et en essisant

ainsi comme par maniere de tyrannie orgueilleu
se et sesiouir plus dauoir subgiez que destre subget
a dieu du trebuchement duquel et de ses compai
gnons qui des anges de dieu furent faiz ses anges
cest a dire anges du deable · duquel iay dispute
assez tant comme iay peu en le xj^e. z xij^e. liures
de ceste euure Icellui deable desirant par admo
nestement de mauuaise malice a soy traimer ou
entraimer ou sens de lomme · auquel homme
qui estoit en estant Icellui deable enuioit pour ce
quil estoit cheu · Il eslut vne couleuure ou serpent
en ce paradiz corporel ouquel les bestes terrestres
et autres subgettes et non nuysans conuersoient
et repairoient auec ces deux hommes masle z
femelle · cestassauoir Adam z eue · laquele y euont
vne beste or le glaçant z mouuant par tortues
chemins z voyes laquele estoit conuenable a son
euure par laquele couleuure ou serpent Il plast
a eue par Icellui qui estoit subget a li par mauuai
stie espirituele par la presence de lange · et la nature
plus haulte et aussi comme en abusant de son
instrument ou langaige commanca a parler
par maniere de fallace et de decepcion a la feme
cestassauoir a eue et prinst son langaige en soy
adrecant a la plus basse partie de celle couple dome
z de femme afin que en poursuiuant Il venist au
tout aage pource quil creoit bien que lomme nestoit
pas trop credule ne nestoit pas legier a deceuoir
en errant se ce nest quant Il se consent ou obeist
a lerreur dautrui · Car aussi aaron par linduction
du peuple errant ne se consentit mie a forgier
lydole · mais le souffrit aussi comme leur subget
et autronme deulz aussi comme leur seruiteur ·
et quil nest pas chose creable que salomon eust erre
telement quil cuidast que len deust seruir aux
ydoles et leur faire sacrefices · mais quil fut contraint
a ces sacrileges par les inductions de femmes ·
Aussi est Il a croire que cel homme cestassauoir
Adam qui estoit vng auec sa femme · vng home
auec vng homme cest a dire auec eue sa femme ·
pource que len dit vir z hec homo · vng espoux
auec vne espouse ne lauoit pas creue come seduit
pour trespasser la loy z le commandement de nostre seigneur
aussi comme se elle deist verite · mais quil obeist
ainsi vre par affection ou lien de prouchainete ·
car lapostre ne dit mie en vain ces paroles · mais
Adam ne fut pas seduit · mais la feme fut sedui
te se ce nest pour tant que eue tint a vray ce que
le serpent li dist · Et adam ne se voult pas separer
ne desseurer dune compaignie cestassauoir de eue
nes en la communicacion de pechie ne Il ne fut pas
moins coulpable se Il qui estoit saige pecha · Car ce
demonstre lapostre sans doubte ou Il dit · par vng
homme entra pechie ou monde · et vng pou apres
Il le dit plus plainement a la semblance dit Il de
la preuaricacion dadam · Mais Il veult par ces motz
seduis estre entendus ceulx qui ne cuident pas que
ce quilz font soit pechie ¶ Mais Adam le sceut ·
Ou autrement comment sensuiuroit Il veritable
ment que adam ne fu pas seduit · mais Il peut

estre deceu en ce quil ne cognoissoit pas la rigueur
de la vengence que dieu feroit de celi qui trespasse
roit son commandement · et pource Il cuida que
ce quil commist cest a dire quil mengea de la pomme
ne feust que vng pechie veniel · et par ce Il ne fut
pas seduit en ce en quoy la femme fut seduite ¶
Mais la maniere comment len deuoit iuger z en
tendre ce quil dit apres cestassauoir · la femme que
tu mas donnee le ma donne et Je lay mengie le
deceut ¶ Quel besoing est Il de dire plus de choses
comme Il soit vray · que suppose que Ilz naient
pas este tous deux deceuz en creant · Toutesuoies
ont Ilz este tous deux prins en pechant et enue
lopez z liez des laz du deable · Exposicion sur
ce chapitre ·

En ce xj^e. chapitre monseigneur
saint augustin touche deux histoires
de bible · desqueles lune est du peuple de
Israel apres ce quil fut mis hors degypte et deliure
des mains de pharaon · lequel pendant ce que nostre seigneur
donnoit la loy a moyse ou mont de Synay pource
quil leur sembla quil demouroit trop longuement
demanda a aaron que Il leur feist des dieux qui
alassent deuant eulx et que aaron des anneaux
dor quilz auoient en leurs oreilles lesquelz Il fondit
leur moula et fist vne ydole en maniere dun
veel qui sembloit quil mengast foing lesquelz
quant Ilz le virent commancerent a faire grant
feste en disant que cestoient les dieux qui les a
uoient mis hors degipte · dont moyse qui oyt le
grant murmure z noyse du peuple descendit par
le commandement de nostre seigneur et trouua quilz faisoient
grant feste contre ce veau · dont Il blasma mer
ueilleusement aaron lequel dist quil ne pouoit
autrement durer au peuple · et quil le doubtoit
pource que Il estoit si aherte · Et cest ce que monseigneur
saint augustin dit que aaron ne fut pas seduit
a les faire · mais le fist ou consentit comme leur
subget · et aussi comme autronme deulz ¶ Le
maistre des histoires ou xxxij^e. de exode dit que
quant le peuple demanda a aaron a auoir dieux
qui alassent deuant eulx et qui leur monstrassent
le chemin · Aaron z hur y resisterent tant come
Ilz peurent · mais le peuple comme indigne cra
cha tant ou visaige de hur que Il locist et que lors
aaron doubtant quilz ne le meissent a mort
demanda quilz li baillassent tout ce quilz portoient
en leurs oreilles pource que cestoit la plus pre
cieuse chose quilz eussent · cuidant que iamais
ne li baillassent pour ce faire tant estoient a
uaricieux · mais Ilz les li baillerent sans quelconque
difficulte · et Il leur moula vng veau ou vng
buef pource par auenture quilz neussent pas
receu autre ydole pour appis qui estoit aoure en
egipte en maniere dun buef qui y estoit le dieu
souuerain des egipciens · et en celle forme sapparoit
a eulx · ou par auenture aaron getta tout ou
feu · et le dyable en forma la teste dun veau dont
quant moyse descendit Il prinst ce veau et lardit
et mist en poudre · et rompit ses tables du cour
roux quil eut esqueles dieu auoit escript la loy

de sa main et commanca moult lourdement a
blasmer aaron de ce quil avoit fait z souffert de
ce veau z de la maniere comment il fut fait Jose
phus se taist et nen parle point. mais ple tant
seulement des oppinions que ilz avoient de ce que
moyse demouroit tant en la montaigne sans re
tourner au peuple. car les ungs tenoient quil estoit
devoure des bestes sauvaiges qui estoient ou desert.
les autres tenoient que dieu lavoit ravy z emmene
avec soy. les autres quil estoit avec nr̃e s. ou il pho
zophoit z disputoit de plusieurs choses sicomme
dit Josephus en ceste partie. Et ceste histoire est en
exode ou xxxii.e chapitre. Lautre histoire est de
salomon qui ydolatria a la requeste des femmes
estranges et aoura la deesse des sydoniens et
chamos le dieu des moabites. et moloch le dieu
ou ydole des amonites et fist temple a celle ydole
de chamos en la montaigne de moab / et amoloch
qui estoit lydole des moabites. Et puet len noter
en ce chapitre par ce q̃ y est contenu plus͛s chos.
Premierement que mauvaise voulente ja soit
ce quelle ne soit pas selon nature mais contre
nature toutesvoies pource que cest vice elle est
de celle nature de quoy le vice est. pource que le vice
ne puet estre que en aucune nature. dont il sens.
ung tel enseignement que toute mauvaise vou
lente est contre nature car cest chose naturele
a ung chascun que il se doye conformer a droite
raison. Et quant en soy mesmes il debat au
contraire cest contre nature. Le second notable
est que lydole deceut convenablement la femme
par la couleuvre qui estoit une beste glassant z
tortue et convenable a faire son euvre. et par
laquele il parloit a la femme. Et dit mons.
saint aug. quil esleut a faire sa temptacion a
parler premierement a la femme pource que
il savoit bien que lomme nestoit pas legier a
decevoir en errant et qui ne croiroit pas de legier
se ce nestoit en se consentant a autrui erreur.
Et met les exemples de aaron z de salomon.
Le tiers notable est que la femme fut seduite en
pechie pource quelle ne cuida pas que ce feust
pechie de faire ce quelle fist. Mais lomme ne fut
pas seduit cestass. adam pource que ce que il fist
il le fist sciemment. Et pource ne pecha il pas
moins. Mais sicomme dit mons. saint augusti
adam peut estre deceu en creant assez legierement
que ce fut ung petit pechie. Et de ces ditz selon
ce que dit franciscus de maronis puet on estire
quatre conclusions theologiques. la premiere q̃
la femme pecha par ignorance pource que mons.
saint aug. dit quelle fut seduite. la seconde con
clusion que le pechie de adam fut plus grant que
le pechie de la femme. Et pource dit il quil ne pe
cha pas moins. qui est a entendre quil pecha plus.
La tierce conclusion que adam pecha de certaine
malice pource que li qui estoit sage z prudent
pecha a escient. La quarte conclusion est que adam
cuida que ce pechie ne feust que veniel. car il na
voit pas congnoissance de la rigoureuse justice divine

que dieu avoit ordonnee a faire de ceulx qui tres
passeroient ses commandemens. Mais il pourroit
sembler que la femme nauroit pas pechie par
ignorance pource que par le tiers chapitre de ge
nesis il appert que quant le serpent li demanda
pourquoy dieu leur avoit commande quilz nen
mengassent. elle li respondit que dieu leur avoit
deffendu que de ce fruit ilz ne mengassent mais
mengassent de tous les autres pour doubte que
ilz ne morussent. Le maistre des histoires en par
lant de ceste matiere sur ce pas dit que selon au
cunes translacions ou il est dit en la bible tu
morras de mort il y est dit vous serez fais mortelz.
et selon linterpretacion des lxx. translateurs ces
paroles sont dites en plurier en parlant en lun
z en lautre. Et dit en ceste partie que la femme
ne se accusa mie. mais tourna le pechie sur le
serpent. et que dieu ne demanda riens au serpent.
pource que il ne lavoit pas fait par soy. mais
lavoit fait le deable par le serpent. Et pource quat
nr̃e s. mist ses mauldicons il les mist selon ce
quilz avoient pechie. et commanca au serpent
pource que cestoit celi qui avoit pechie. et pource
quil pecha en trois choses il fut pugny de trois
mauldicons. premierement il envia et ot envie
sur lexcellence de lomme et pource li fut il dit
quil yroit sur son pis et se traineroit doresenavant
comme par avant il fust tout droit come lome.
Il mentit et pource il fut telement pugni
quil li fut dit quil mengeroit terre tous les jo͛s
de sa vie. Et qui plus est li fut ostee la voix de la
bouche et li fut mis le venin en lieu. Il deceut eve
et pource dist dieu quil mettroit inimitiez entre
li z la femme et quelle li escacheroit la teste. et dit
que sicomme il a hayne naturelement entre les
loups z les chiens et entre les chevaulx z les griffons
aussi a il inimitie entre lomme z la couleuvre.
Et aussi comme le venin du serpent tue lomme
aussi le crachat de lomme jeun occist le serpent.
Et dit encores que pource que ilz estoient nuds
quant ilz pecherent le serpent doubte lomme
nud et assault celi qui est vestu. La femme pecha
en deux choses. elle sen orgueilli et si menga ce
qui li estoit deffendu. et pource elle fut mauldite
en deux choses. premierement pource quelle sen
orgueilli. dieu lumilia en li disant quelle seroit
subgette a lomme et soubz sa puissance. Et en ce
quelle menga le fruit qui li estoit deffendu elle
fut pugnie en ce qui li fut dit quelle auroit enfant
a peine z a douleur. et ces paroles emporterent
beneicon z maleicon. car dire quelle enfanteroit
emporte beneicon et dire a douleur emporte ma
leicon. Adam pecha en une chose cestassavoir
en mengant ce qui li estoit deffendu. et pource
fut mauldit en ce qui luy fut dit. la terre sera
mauldite en ton euvre. car devant elle apportoit
sans labour de soy comme. et depuis elle napporta
sans labour. Et encores li fut dit que en ce
labour elle li apporteroit ronces et espines. et
que il vivroit en la sueur de son visaige. Et qui

plus est li fut dit quil mengeroit le fruit de terre et en ce pareil aux jumens et aux bestes mues. sicomme il se treuve genesis tercio. ¶ La maniere du trebuchement de lucifer et de ses anges et pour quoy il envia lomme se treuve par une maniere en ung livre qui est intitule de la revelacion dadam ou de la vie dadam lequel ou decret est tenu pour apocriffe Ouquel est escript que comme nostre seigneur eust forme lomme a sa semblance et eust commande aux anges quilz li portassent reverence. michiel larchange le fist et aussi le firent plusieurs autres. et aussi commanda il a lucifer et aux legions qui chieent que ainsi le feissent. auquel lucifer respondit moult fierement en tele maniere. Comment laourerove je dit il qui est fait apres moy et de vile matiere Et lors michiel li dist que il le feist ou nostre seigneur sen courrouceroit. et il respondit je mettray dit il mon siege en aquillon et seray semblable au treshault et tantost il cheit et trebucha et commanca a envier lomme qui estoit encores tout droit. et le tempta et fist tempter par le serpent ou couleuvre quil envoia a la femme. lequel serpent selon bede avoit le visaige comme dune pucelle pource quil la sentoit plus fraile que lomme. Encor se treuve il en ce livre dessus allegue que quant adam perceut quil fut ainsi deceu et comme il ot pechie il cria mercy a nostre seigneur en plourant et disant beau sire dieu je te prie que mame soit tousiours en mes mains et fay que mon adversaire soit tousiours loing de moy qui quiert perdre mon ame. et me donne partie puise la gloire qui la perdue par sa mauvaistie. mais monseigneur saint augustin en son exposicion super genesim ad litteram innue trois causes ou persuasions par lesquelles aucuns vouldroient excuser adam de celle transgression en ce quil menga du fruit deffendu ¶ Lune que puet estre que il en fut admonneste par eue sa femme combien que lescripture lait teu. ¶ Lautre car se le fruit de cel arbre ne sembloit point estre plus singulier que les autres. mais en y avoit sicomme il li sembloit de trop plus beaux et de pareux et parce pensoit que sil en mengoit que nostre seigneur li pardonneroit legierement ¶ Le tiers pource que il vit que sa femme nestoit pas morte et si en avoit mengie. dieu leur avoit dit que en quelque jour quilz en mengeroient ilz mourroient ¶ Mais sicomme il dit a quoy saccordent les autres docteurs de sainte eglise ne la pomme ne le mengier ny fist riens. mais la seule transgression de son commandement qui les esleva en orgueil et envie fist le pechie.

De la qualite du premier pechie commis par homme. .vij.

Mais se aucun est meu pourquoy nature humaine nest ainsi muee par les autres pechiez sicomme elle est muee par le pechie de la prevaricacion diceulx deux premiers hommes. de ce que icelle nature humaine feust soubzmise a si grande corrupcion comme nous veons et sentons. et par ceste corrupcion feust soubzmise a la mort et feust troublee et demenee par tant et si grandes affections et si contraires entre elles ce que icelle nature humaine nestoit mie pour certain en paradiz ainçois quelle pechast. ja soit ce quelle feust en corps charnel. Se aucun est de ce meu sicomme jay dit. il ne doit mie pource cuidier que icellui pechie feust legier et petit pource quil fut fait en viande non mie mauvaise pour certain ne nuisible. fors pource quelle estoit deffendue. Car dieu ne creeroit ne ne planteroit quelque chose de mal en ce paradiz de si grant beneurte ¶ Mais obedience est recommandee ou commandement. laquele vertu dobedience est aucunement mere et garde de toutes vertus en creature raisonnable. Quant pour certain icelle creature raisonnable est ainsi faicte que cest profitable chose a elle destre subgecte a son createur. mais ce seroit dampnable chose a elle de faire sa voulente et non mie la voulente de celui de qui elle est creee. ¶ Ce commandement doncques de non mengier dune maniere de viande la ou il avoit si grande habundance dautres viandes. lequel estoit si legier a garder si brief a retenir en memoire et mesmement ou convoitise ne resistoit mie encore a voulente. laquele chose sest ensuye depuis de la peine de transgression ou desobeissance. icellui commandement dy je est viole ou trespasse par greigneur injustice de tant comme il peust estre garde par plus legiere observance.

Exposicion sur ce chapitre.

En ce vij.e chapitre monseigneur saint augustin met deux ditz notables. Le premier est que la pomme en quoy adam pecha nestoit pas nuisible de soy ne mauvaise se ce ne feust en tant comme il li estoit deffendu quil nen mengast. Car il li semble que ce eust este grant inconvenient que ou paradiz terrestre qui estoit de si grant felicite et de si grant beneurte dieu eust cree arbre qui portast si mauvais fruit. mais il dit que obedience est a recommander pource sicomme il dit quelle est aussi comme mere et garde de toutes les vertus. Et ce preuve il par ce quil dit quant creature raisonnable tient que cest profitable chose a elle que elle soit subgecte a son createur et que cest chose dampnable de faire sa voulente et non pas la voulente de celi de qui elle est creee. et par ce len puet prendre deux moraulx enseignemens ¶ Le premier que obedience a seigneurie sur toutes vertus aussi comme mere ¶ Le second que inobedience a seigneurie sur tous vices. car tout aussi comme obedience a seigneurie sur les vertus tout aussi inobedience a seigneurie sur les vices ¶ Le second dit est que de tant comme le commandement qui fut fait a noz premiers peres de non mengier du fruit de cel arbre qui leur fut deffendu. pouoit estre plus legierement garde comme il y eust dautres fruis sans nombre et aussi beaux de tant fut ce plus grant injustice de le violer. Et de ce second dit len puet prendre encores deux enseignemens moraulx ¶ Le premier que le vice

est plus a reprendre et a blasmer de tant comme
il ya mendre inclinacion a pechier toutesvoies
Ceteris paribus Et pource fut le pechie de noz pre
miers peres deteste sur tous autres pour ce
quilz navoient nulle inclinacion a pechier
et pource fut leur pechie plus voluntaire et
par consequent plus a pugnir. Le second est
que de tant est vertu plus a recommander ceteris
paribus comme elle est plus forte a poursuir.
Car se vice est blasme quant il est commis pour
ce que len le povoit garder de legier. Et contrario
vertu doit estre recommandee pour la difficulte
qui est de la garder par ce mesme moyen. Car
ce que aucun poursuit non contrestant que il
y ait plus grant difficulte a le garder est plus
voluntaire et par consequent plus meritoire.

Que en la prevaricacion ou pechie dadam mauvaise voulente fut hastive a mauvaise euvre. xiii.

Mais secrets adam et eve .xiii. commancerent estre mauvais en
celle afin quilz cheissent en apperte
desobeissance car on ne vendroit mie a euvre
mauvaise se voulente mauvaise ne procedoit.
Mais quel puet estre le commancement de mau
vaise voulente fors que orgueil. Vrayement orgueil
est le commancement de tout pechie. Mais quele
chose est orgueil fors que appetit de haulteur per
verse. Car haultesse perverse est quant en lais
sant icellui commancement auquel il doit a
herdre et joindre sa pensee il veult estre aucune
ment a soy et estre commancement. Ceste chose
est faicte quant icellui plaist trop a soy mesmes.
Mais il plaist a soy en ceste maniere cest a dire
trop. quant il se depart de icellui bien immuable
lequel li deust plus plaire que il a soy mesmes.
Mais certes deffaulte est voluntaire Car se la
voulente feust demouree estable en lamour du
souverain bien immuable du quel elle estoit
enluminee afin que elle le veist et embrasee
afin quelle lamast elle ne se departiroit mie
de la pour plaire a soy a ce que par ce elle ne
se occurcist et refroidast telement ou que icelle
eve creust que le serpent eust dit verite ou que
icellui adam proposast la voulente de sa femme.
au commandement de dieu. et cuidast trespasser
le commandement veniaulment se il ne laissast
mie la compaignie de sa vie cest a dire sa femme.
nez en la compaignie de pechie. ¶ Doncques
ne fut mie faicte celle mauvaise euvre cest a
dire celle desobeissance que ilz mengassent de
la viande deffendue fors de ceulx lesquelz estoient
ja mauvais. car icellui fruit ne seroit mie
fait mauvais fors larbre qui seroit mauvais.
mais ce que larbre fut mauvais ce fut fait
contre nature. Car il ne seroit mie fait mau
vais fors par le vice de la voulente lequel vice
est contre nature. mais nature ne pourroit
estre empiree par vice fors celle nature laquele
est faicte de neant. Et par ce elle a de dieu ce
que elle est nature pource que elle est faicte

de li. ¶ Mais elle a de ce que elle faicte de neant
ce que elle deffaille ou se departe de icelle chose.
laquele elle est. Ne homme ne deffaillit mie en
tele maniere que du tout il fut neant. mais
a ce que li enclin a soy mesmes feust moins que
il nestoit quant il se aherdoit a celi qui est sou
verainement. Et pource estre en soy mesmes
cest a dire plaire a soy en laissant dieu nest mie
adont estre neant. mais est aprouchier a neant.
dont selon les sainctes escriptures. les orgueilleux
sont appellez par autre nom plaisans a soy. car
cest bonne chose que davoir le cuer esleve en hault
non mie toutesvoies a soy mesmes. laquele
chose vient dorgueil. mais a nostre seigneur laquele chose
vient de obedience. laquele ne puet estre fors que
es humbles. doncques est il aucune chose de humilite
laquele par merveilleuse maniere fait le cuer
esleve et si est aucune chose de elacion laquele
fait le cuer abaissier. ¶ Certes ceste chose semble
aussi comme contraire. cestassavoir que elacion
soit bas et humilite soit hault. Mais humilite de
bonnaire le fait subget au souverain. Or nest il
riens plus souverain de dieu. Et pource humilite
laquele fait le cuer subget a dieu le met hault.
Mais orgueil lequel est en vice refuse par ce sub
iection et se depart et chiet de celi du quel rien
nest souverain et par ce sera en bas. Et cest ce
qui est escript. cestassavoir. Tu les as abaissiez
et degettez quant ilz se esleuoient. Car il ne dit
mie quant ilz furent esleuez a ce quilz fussent
a ce que ilz feussent ainois esleuez et apres deget
tez. Mais dit que quant ilz se esleuoient lors
furent ilz degettez. ¶ Quele merveille icellui
estre esleve est estre degette pour laquele chose ce
que humilite est orendroit recommandee mesmement
en la cite de dieu et a la cite de dieu et est preschee
mesmement au roy dicelle cite lequel est Jhesucrist
et est tresgrandement preschee et demonstree. Et
ce que le vice dorgueil qui est contraire a ceste ver
tu dumilite est demonstre par les sainctes escriptures
avoir seigneurie mesmement en ladversaire dicelli
Jhesucrist. cestassavoir le deable pour certain
ceste difference est grande par laquele lune et
lautre cite dont nous parlons est devisee. cestassavoir
lune qui est compaignie de hommes debonnaires.
lautre compaignie de hommes mauvais et fe
londs. et chascune est devisee avec les anges
appartenans a soy esquelz anges elle fut precreat
cestassavoir la cite de dieu en lamour de dieu.
et lautre cestassavoir la cite terrienne en lamour
de soy mesmes. le pechie doncques manifeste et
ouvert ou quel fut fait ce que dieu avoit deffen
du a faire. le deable neust point prins lomme
se icellui homme neust ja commancie a plaire
a soy. Car il prinst delectacion en ce qui lui fut
dit. Vous serez comme dieu. laquele chose ilz
hommes peussent mieulx avoir este cest adire
dieux en eulx aherdant par obedience au souve
rain et vray commancement. non mie en voulant
estre leur commancement a eulx mesmes par

orgueil car les dieux creez sont dieux non mie
par leur verite mais par la participacion du vray.
¶ Mais celi est moins en appetant plus lequel
deffault ou se depart de celui qui vrayement se
souffist quant il ayme a souffire a soy mesmes
cest a dire quant il veult plaire a soy et non
pas a dieu. ¶ Doncques ce mal par lequel home
quant il se plaist aussi comme se il soit lumiere.
est elongne de celle lumiere laquelle se elle li
plaist il est fait lumiere. Icelui mal dy je fut
paravant couvert et cele a ce que ce mal sen en
suist lequel fut perpetre en appert. Car ce qui est
escript cy apres est vray. le cuer est essaucie ou
esleve avant la ruyne ou trebuchement. et est
humilie avant la gloire. ¶ Celle ruyne laquelle
est faitte en couvert precede en tout et partout
la ruyne qui est faitte en appert. quant celle la
quelle est faitte couvertement ne semble mie
estre ruyne. car qui est celi qui cuide ruyne estre
exaltacion quant il ya des ja tele deffaulte que
celi qui est le souverain est laissie. mais qui est
celi qui ne voie clerement la ruyne quant len
voit que len trespasse tres clerement et tres ap
pertement le commandement de dieu. pour ce
deffendit dieu icelle chose laquelle quant elle
feust commise ne peust estre soustenue ne deffe
due par aucune ymaginacion de justice. Et je
ose dire que cest profitable chose aux orguilleux
de cheoir en aucun pechie appert et manifest par
quoy iceulx orguilleux desplaisent a eulz mesmes
lesquelz estoient ja cheuz par plaire a eulz. car
saint pierre desplut a soy plus sainement
quant il ploura que il ne pleut a soy quant il
presuma cest a dire quant il dist que pour mourir
avecques Jhesucrist et que tous les autres le laisseroient
il ne le renyeroit pas. Et ce dit le saint psaulme
qui dit ainsi. Sire emple les faces de eulz de
honte et de diffame et ilz querront ton nom.
Cest a dire a fin que tu plaises a ceulz qui querront
ton nom. lesquelz ont pleu a eulz mesmes en
querant le leur.

Exposicion sur ce chapitre.

En ce viij^e chapitre monseigneur saint Augustin
met deux ditz. lun est que commancement
de mauvaise voulente es premiers hommes
ne peut estre sans orgueil lequel nest que appetit
de haultesse et de grandeur. et a ce dit il adiomt
deux moraulx enseignemens. ¶ Le premier que
lomme se departit premierement du bien incommua
ble lequel li devoit mieulx plaire que plaire a
soy mesmes. ¶ Le second que se la voulente des
premiers peres feust demouree estable ou bien
incommuable elle ne se feust pas retournee de
lamour de dieu pour plaire a soy mesmes. a ce
que ilz cheissent en tenebres. en tele maniere que
eve creust que le serpent eust dit verite. Ou que
adam cuidast que il deust preposer la voulente
de sa femme au commandement de dieu et que
ce ne seroit que pechie veniel de trespasser le com
mandement de dieu. se il ne laissoit point eve sa
femme encore en communicacion et compaignie

de pechie. ¶ Secondement que la ruyne qui est
faitte en repost precede celle qui est faitte en appert
et publiquement. Et pour ce dit monseigneur saint
Augustin que il ose dire que ce seroit chose profi
table aux orguilleux que ilz cheissent en appert
en aucun pechie manifest afin que ceulx mesmes
se desplensissent qui maintenant se plaisoient
en cheant. ¶ Mais cy a une doubte cest assavoir
comment pechie puet estre profitable a aucun
lequel est dampnable de sa nature. A quoy len
puet respondre que pechie ne puet estre pro
fitable selon soy formelment. mais par accident
cest assavoir occasionnelment quant par le pechie
qui est fait publiquement lorguilleux est
humilie. et par ce est fait simplement vertueux.
Et ainsi appert que ruine apperte est profitable
a lorguilleux non pas simpliciter mais occa
sionaliter et accidentaliter.

De lorgueil de la transgression laquelle fust pire que icelle desobeissance.

Mais lorgueil par lequel desja len quiert
fuite afin de excusacion en pechiez appers
et manifestes et plus mauvais et plus
dampnable si comme furent iceulx premiers
hommes desquelz cest a dire eve dist. le serpent
ma deceue et jay mengie du fruit et adam dist
la femme que tu mas donnee ma donne du
fruit de cel arbre et jen ay mengie. En ces
paroles nappert aucunement requeste de pardon
ne priere de medecine ou de guerison. Car ja soit
ce que ceulx cy ne nyent mie ce quilz ont fait
aussi comme fist caym de la mort de son frere abel.
toutesvoies lorgueil sefforca encore de rapporter
et mettre sus a autruy ce que il a mauvaisement
fait. Cestassavoir que lorgueil de la femme
veult rapporter et mettre sus au serpent ce que
elle a mauvaisement fait. Et lorgueil de lomme
a la femme ce que il a mauvaisement fait. ¶
Mais cest plus vraye accusacion que excusacion.
la ou est transgression apperte du commandement
de dieu. Ne certes ilz ne le laisserent mie pour ce
a faire. Car ce que la femme commist par lamonni
cion du serpent et lomme a la requeste de la femme.
Ilz le firent aussi comme se aucune chose feust a
estre mise avant que dieu a laquelle chose on
deust croire ou obeir.

De la retribucion de la justice que les premiers hommes receurent pour leur desobeissance. .xv.

Doncques pour ce quilz ne tindrent
compte de dieu qui avoit fait le comma
dement lequel avoit cree les premiers hommes
qui les avoit faitz a son ymage. qui les avoit
mis paravant toutes autres bestes. qui les avoit
establis en paradiz. qui leur avoit donne labon
dance de toutes choses. et qui leur avoit donne
salut et sante. qui ne les avoit mie chargiez de
plusieurs commandemens ne de grans ne de fors
mais les avoit administrez dun seul commandement
tres brief et tres legier. au sauvement et salut dobe
dience. par lequel commandement il admonnestoit
a icelle creature a qui franche servitude estoit

conuenable quil estoit seigneur · pource dy ie que
ilz ne tindrent compte mais desprisèrent son com
mandement dampnacion droitturiere sen est
ensuie et tele dampnacion que homme lequel
en gardant ce commandement estoit a estre espi
tuel · mesmes en char fut fait aussi charnel en
pensee et que celi qui par son orgueil auoit pleu
a soy feust comme a soy mesmes par la iustice de
dieu et non mie en tele maniere que il feust du
tout en sa puissance · mais en soy discordant a
soy mesmes en lieu de la franchise laquelle il con
uoita il encourut en dure et meschant seruitude
soubz celi auquel il se consenti en pechant de sa
voulente feust mort en esperit · et maugre sien
feust a mourir en corps et comme celi qui auoit
laissie la vie pardurable feust dampne en la vie
pardurable mort se la grace de dieu ne len deliurast
Certainement quiconques cuide ceste maniere
de dampnacion estre ou trop grande ou non droit
turiere il ne scet mesurer com grande iniquite
auoit este en pechant · la ou estoit chose si legiere
en non pechant · Car si comme lobeissance de
abraham est recommandee estre grande et no
mie sans cause pource que tresforte chose li
estoit commandee · cestassauoir quil tuast son
filz · Aussi fut ce en paradiz greigneur desobeis
sance · de tant comme la chose qui fut commandee
estoit de nulle difficulte a garder · Et si comme
lobeissance du second homme cest a dire de ihucrist
est plus a loer parce que il fut fait obeissant iusques
a la mort · aussi la desobeissance du premier homme
cest a dire de adam est plus dampnable parce
quil fut desobeissant iusques a la mort · Car qui
est celi qui declaire assez com grant mal ce soit
de non obeir en chose legiere au commandement
de si grande puissance comme de dieu et qui ne
soit esbahi de si espouentable torment · la ou si
grande peine de desobeissance est proposee · et si
legiere chose commandee du createur · Apres a brief
dire Quelle chose est retribuee en peine a la
desobeissance de icelui pechie fors desobeissance ·
quelle est autre la maleurte de lomme fors la
desobeissance de soy mesmes enuers soy mesmes ·
a ce que il vueille ce que il ne puet pource que
il ne voult mie ce que ce il peult · Car se il ne pou
oit mie toutes choses mesmes en paradis ainçois
quil pechast toutesuoies ne vouloit il mie ce que
il ne pouoit · Et pource il pouoit toutes les choses
lesquelles il vouloit · Mais maintenant il est
fait semblable a vanite si comme nous le cognois
sons en la lignee dicelli · et lescripture diuine le
tesmoigne · Car qui est celi qui nombre quantes
choses il vueille lesquelles il ne puet quant il
mesmes ne obeist mie a soy cest a dire lame ou
courage dicelli · Et par consequent ny obeist pas
la char dicelli laquelle char est plus basse que
icelle ame · Car maugre iceli homme le courage
ou la pensee est souuent trouble et la char se
deult et enuiellist et muert et ainsi de quelque
autre chose que nous souffrons · laquelle chose

nous ne souffrerions mie malgre nous se nre
nature obeissoit du tout et de toutes pars a nre
voulente · Mais certes la char sueffre aucune
chose qui empesche que elle ne serue · Que puet
chaloir dont ce viengne · mais que toutesuoies par
la iustice de dieu qui seigneurist auquel nous ne
auons voulu seruir comme subgetz nre char la
quelle auoit este subgette a nous soit molestee en
non seruant · Ja soit ce que en non seruant a dieu
nous ayons peu estre molestez a nous non mie
a li · Car il ne a mie mestier de nre seruice en tele
maniere comme nous auons mestier du seruice
de nre corps · Et pource ce que nous receuons
est nre peine et ce que nous auons fait nest mie
la peine de iceli · cestassauoir de dieu · Les doulours
toutesuoies lesquelles sont dittes douleurs de la
char sont douleurs de lame en la char et de la char ·
Car quelle chose sueffre ou conuoite la char par soy
mesmes sans lame · Mais la char est ditte ou con
uoitier ou douloir · Ou cest iceli homme si comme
nous auons demonstre ou cest aucune chose de
lame laquelle la passion de la char tormente ·
ou passion aspre afin quelle face douleur ou
passion soueue afin quelle face delectacion ·
Mais la douleur de la char tant seulement est le
courrous de lame lequel vient de la char · et est
vne distencion de la passion dicelle si comme la
douleur de lame · laquelle est appellee tristesse est
la distencion des choses lesquelles nous sont aue
nues malgre nous · Mais paour vient souuent
auant que tristesse laquelle paour est en lame
non mie en la char · mais aucune paour ne vient
en la char auant que la douleur de la char cest assauoir
paour aussi comme de char laquelle soit sentue
auant que la douleur soit sentue en la char ·
Mais vng appetit vient auant que la voulente
lequel appetit est sentu en la char · aussi comme la
conuoitise ou le desir dicelle si comme faim et soif ·
Et si comme iceli desir lequel est plus communement
nomme es membres genitoires · Comme desir soit
nom general de toute conuoitise · car les anciens
ont diffini que ire nest autre chose fors desir de estre
vengie · Ja soit ce que aucune foiz homme se courouce
aux choses mesmes lesquelles nont point de ame
et ou il nia point de sentement de vengence en tele
maniere quil despiece le greffe ou froisse la panne
dont il escript mauuaisement · Et toutesuoies
ce desir est vne maniere de estre vengie combien quil
soit moins raisonnable · mais cest par ie ne scay
quelle vmbre de retribucion a ce que ie la nomme
ainsi · cestassauoir que ceulz qui font mal sueffrent
mal · Cest donques desir de estre vengie lequel est
appelle ire et desir dauoir pecune ou monnoye ·
lequel est appelle auarice et desir de vaincre co
ment que ce soit lequel est appelle obstinacion ·
et desir de auoir gloire · lequel est appelle vantance ·
et sont plusieurs et diuers desirs desquelz ont
ia aucuns noms propres · Et aucuns autres
lesquelz nen ont point · Car qui est celi qui diroit
legierement comment est appelle le desir ou

conuoitise de seigneurir. lequel desir toutesuoies les batailles ciuiles tesmoignent des ja monstre valoir es courages des tyrans. Exposicion sur ce chapitre.

En ce vj.e chapitre monss. saint Aug. veult monstrer que la grant obedience dabraham est a recommander et non sans cause auquel n're s. commanda quil occisist son filz qui estoit ung commandement tres fort. de tant est plus a blasmer linobedience dadam et de eue du commandement qui leur fut fait en paradiz lequel fut tres leger. et ou il nauoit quelconque difficulte a le garder. Mais len puet cy faire deux doubtes. lune car de tant est vertu meilleur comme elle a plus mauuais contraire comme tres mauuais vices opposites a vertus soient contraires sicomme il appert par induction. Et par ce se linobedience dadam fut pire que neust este celle dabraham sicomme monss. saint Aug. le tient ou texte il sensuit que se adam eust obey son obeissance eust este meilleur que ne fut lobeissance dabraham. Et toutesuoies tient monss. saint Aug. le contraire. Mais a ceste doubte len puet respondre en ceste maniere que en ces termes et en ceste matiere obedience et inobedience ne eurent mie entre eulz comme contraires. sicomme sont temperance et intemperance Mais eurent comme opposites priuatiuement. ouquel cas la rigle mise en la doubte na pas lieu. La seconde doubte est. Car a prendre quilz soient opposites priuatiuement de tant comme aucune puissance est meilleur: de tant est pire sa priuacion. pource que elle oste le greigneur bien. sicomme estre aueugle est pire que estre sourt de tant comme la veue est meilleur de lour. pource que cecy oste la plus grant vertu. Mais len puet respondre que extensiuement lobeissance dadam eust este meilleur pource que elle eust concerne tout lumain lignaige. Mais intensiuement celle dabraham eust este greigneur pource quelle neust eu regard que a li et ainsi est il de la desobeissance. Et quant il parle dabraham comment n're seigneur li commanda quil immolast son filz ysaac. et comment il y obey combien que il neust plus enfant. Ceste histoire est traictee en la bible ou xxij.e chapitre de genesis. laquele est tele. que apres la destruction des cinq citez de sodome et de gomorre et que loth en fut eschappe abraham sen ala demourer entre cades et Sur qui sont deux prouinces en ung royaume qui sappelloit gerraris du quel estoit roy abimeleth. Et apres plusieurs choses qui seroient longues a raconter cestassauoir comment cel abimeleth prinst la femme dabraham pource quil cuidoit quelle feust sa suer sicomme elle mesme lauoit tesmoigne par lennortement dabraham Et apres ce quelle eut eu ysaac de abraham et de agar ysmael Et les conuenances faictes et traictees de paix et damistie entre cel abimeleth et phicol son connestable parce que il vit que tout ce que abraham faisoit il faisoit de par dieu n're s. tempta abraham et li dist que il preist son seul filz que il auoit cestassauoir ysaac et alast a une montaigne quil li monstreroit et la li sacrefiast son filz. La maniere du sacrefice estoit tele que len lioit la beste que len vouloit sacrefier et puis la mettoit len sur lautel dessus les buches qui la estoient. Et la estoit occise celle beste pour acomplir le sacrefice. Tantost comme abraham eut oy ce commandement de dieu il prinst son filz et deux autres jouuenceaulx et appareilla son asne sur lequel il monta et mena auecques li son filz ysaac et les deux enfans quil auoit prins. Et commanca a copper de la buche pour mettre sur lautel et alumer pour faire son sacrefice.

Et quant il leut coppee il ala au lieu ou dieu li auoit commande que il alast. et au tiers jour apperceut la montaigne ou dieu vouloit quil feist le sacrefice. Et lors dist aux enfans quil auoit amenez que ilz demourassent la auecques lasne et lattendissent jusques ad ce que il et son filz eussent faiz leurs oroisons. et que ilz feussent retournez a eulx. Et ce fait prinst les buches quil auoit ordonnees pour faire le sacrefice et les mist sur les espaules de ysaac son filz et il prinst le feu et lespee pour le sacrefier. Et ce fait alerent jusques au lieu ou se deuoit faire le sacrefice. Et comme en alant ysaac demandast a abraham ou estoit la beste que len deuoit sacrefier. il respondit que dieu y pourueeroit. Et quant ilz furent au lieu abraham drecea ung autel et mist les buches dessus Et ce fait il lia son filz ysaac et le mist sur les buches qui estoient dessus lautel et prinst son espee et estendit le bras pour le tuer afin de se acomplir le sacrefice que dieu li auoit commande. Et tantost lange du ciel appella abraham et li dist quil se gardast quil ne tuast son enfant ne ne li feist quelque mal. en disant que il cognoissoit et sauoit bien que il craingnoit et amoit dieu. lequel abraham leua ses yeulx voulant regarder que cestoit qui tantost apperceut entre les ronces ung mouton a cornes lequel il offrit pour son filz ysaac. Et appella ce lieu dieu voit. Et jusques a ores len dit en celle montaigne n're s. verra. pour laquelle obeissance n're s. appella secondement abraham par son ange et li dist. Jay jure dist il par moy mesmes que pource que tu as fait ceste chose et nas point espargne a ung tien seul filz pour moy. Je te beneiray et multiplieray ta semence aussi comme les estoilles du ciel et comme le sablon qui est en la riue de la mer et si tendra ta semence les terres et citez de tes ennemis et aura seigneurie sur eulz. Et en ta semence seront beneiz toutes gens qui sont en terre pource que tu as obei a ma voix et a ma parole.

Et cy puet on veoir par ceste histoire lentencion de monss. saint Aug. mise en ce chapitre. cestassauoir comment lobedience dabraham est a recommander qui obeit a offrir ung sien filz dont plus nen auoit cestassauoir legitime et naturel. afin que len ne oppose dismael qui estoit naturel. Et comment il obeyt liberalment a ce commandement qui estoit si fort et qui peust auoir cheu

en plaignant excusacion se excusacion y cheist ce que non quelle ne feist en la desobeissance ou preuaricacions des premiers peres. Comme le commandement feust tres legier et tres aysie a garder. ne ny eust cause quelconque pourquoy ilz se deussent encliner a le trespasser. et de tant comme il estoit plus legier a garder dit mons. saint aug. et il dit voir furent noz premiers peres plus a pugnir sicomme il est dit et repete en plusieurs chapitres de ce liure. et ceste histoire et la maniere dicelle traicte mons. saint aug. cy apres ou xxxvj^e chapitre du xiij^e liure :-

Du mal de de delectacion le nom duquel combien quil se raporte et ait regart a plusieurs vices toutesfoiez est il attribue proprement aux vilz et ords mouuemens du corps. xvj.

Comme donques ilz soient plusieurs desirs de moult de choses. toutesfoiez quant ce mot libido qui vault autant comme desir est nomme sans y adiouster de quele chose soit ce desir. Il ne chiet pas souuent en la pensee des hommes que ce soit autre chose que la delectacion par laquele les laides parties de creature sont esmeues. cest a dire les mouuement de la char a delectacion charnele. Mais celle delectacion dampne non mie seulement tout le corps ne par dehors seulement. mais aussi par dedens et esmuet tout lomme. Joint et melle le desir ou courage auecques lappetit ou desir de la char a ce que celle delectacion de laquelle il nen est nulle greigneur es delectacions du corps sensitiue par tele maniere que en ce moment de temps que len vient a la perfection de celle delectacion et a laccomplissement de celle euure. a peine toute la veue et aussi comme tout entendement de pensee soit trebuchie et estachie. Cest a dire que len ne scet ou len est ne que len fait. Mais qui est celi amy de sapience et des sainctes joyes et qui maintient la vie de mariage. Mais qui plus sicomme lapostre admonnesta scet tenir et auoir son vaissel en sanctificacion et en honneur. non mie en maladie de desir sicomme les gens qui ne sceuent que dieu est. Qui est celi dy je qui ne voulsist mieulx engendrer enfans se il pouoit sans ceste delectacion charnele a ce que mesmes en cest office de lignee engendrer. les membres lesquelz sont creez a ceste euure feussent a la pensee dicelli demenez par lordonnance de voulente non mie esmeuz par lardeur de delectacion aussi comme quelzconques autres membres distribuez a leurs euures. Mais ne ceulx qui ayment celle delectacion charnele soit en mariage soit dehors mariage. sicomme plusieurs le commettent laidement et sans ordonnance ne sont pas esmeuz a celle delectacion toutesfoiz quilz veullent. Mais vient aucune foiz importunement ce mouuement de cel appetit charnel sans requeste. aucune foiz celi qui en cuide ouurer ny puet auenir combien que il sen efforce. et combien que celle concupiscence sesthauffe ou soit eschauffee ou courage est elle froide ou corps et en la char. Et ainsi en merueilleuse maniere icelle delectacion ne sert mie non mie seulement a la voulente de engendrer ne aussi a la delectacion de lesbatement. Et comme icelle delectacion soit souuent contraire a la pensee. laquelle la contredit. Icelle delectacion est aucune foiz diuisee contre soy mesmes par le courage qui est esmeu en esmouuant le corps. et ne ensuit mie soy mesmes.

De la nudite des premiers hommes. laquelle ilz virent laide et honteuse apres ce quilz orent pechie. xvij.

A bon droit est ceste delectacion charnele grandement honteuse et a bon droit iceulx membres sont diz membres honteux laquelle chose nauoit mie este auant le pechie de lomme. lesquelz membres par vng le droit a ce que je le dye ainsi. cest a dire sicomme ilz deussent ne se esmeuuent ne appaisent mie du tout a nre voulente. Car sicomme il est escript ilz estoient nuds. cest assauoir adam et eue. et si nen auoient point de honte non mie quilz ne congneussent leur nudite. mais leur nudite nestoit point laide. car desir ne esmouuoit point encores iceulx membres contre leur voulente. ne la char ne portoit mie encore tesmoingnage par sa desobeissance a redarguer la desobeissance de lomme. Ne pour certain iceulx adam et eue nestoient mie creez aueugles sicomme le fol commun cuide quant icelli adam vit les bestes ausquelles il imposa les noms. Et de eue il est dit. que elle vit le fruit qui estoit bon a mengier et que il estoit bel a veoir. Donques apperent les yeulx diceulx. mais ilz nestoient mie clus. cest a dire ilz nestoient mie aduisez a ce quilz congneussent quelle chose leur estoit donnee par le vestement de grace quant leurs membres ne sauoient contredire a la voulente deulx. laquele grace ostee. vne nouuellete honteuse fut ou mouuement du corps par quoy la nudite fut desconuenable. laquelle les fist aduisez et les rendit confuz a ce que leur desobeissance feust pugnie par peine reciproque cest a dire conuenable a leur demerite. pour ce est il ainsi que apres ce que iceulx adam et eue violerent par transgression apperte le commandement de dieu. Il est escript deulx ce qui sensuit. Et les yeulx diceulx sont ouuers et congneurent quilz estoient nudz et cousirent et assemblerent fueilles de figuier et en firent couuerture a leurs membres honteux. Les yeulx dit il diceulx deux sont ouuers non mie pour veoir car ilz veoient parauant. mais a discerner entre le bien quilz auoient et le mal par lequel ilz estoient cheuz dont icellui fruit print le nom de ceste chose. a ce quil feust appelle le fruit de sauoir le bien et le mal. pour ce quil feist ceste congnoissance se il estoit mengie contre la deffense. Car certes la joye de sante est faicte des ja plus euident pour la douleur apperte de maladie. Ilz congneurent donques quilz estoient nudz. cest assauoir desnuez de celle grace par laquelle il estoit fait que nudite

de corps ne les confondist par aucune loy de pechie
repugnant a leur pensee. Il congnurent donques
ce de quoy ilz eussent ignorance plus beneureement
se eulz creans et obeissans a dieu ilz neussent co
mis ce qui les contraignist a esprouuer combien
maleurte et desobeissance nuisist. Et pource ceulx
adam et eue confus par la desobeissance de leur char
par la peine de leur desobeissance aussi comme
tesmoing de ce assemblerent fueilles de figuier
et sen firent couuertures a leurs membres gemtoi
res qui sappellent campestria qui sont aussi co
me braies et se saingnoient entour les rains.
car aucuns interpreteurs escripvent ce mot suc
cintoria. mais toutesuoies campestria est mot
latin. mais il est dit de ce que les iouuenceaulx
qui se exercitoient tous nudz en champ couuroiet
leurs membres honteux. dont le commun appelle
campestres ceulx qui sont ainsi ceins dessoubz.
Vergoingne donques couuroit honteusemet
ce que desir esmouuoit desobeissamment contre la
voulente dampnee par la coulpe de desobeissance.
de ce toutes gens pource quelles sont procrees de
celle lignee tiennent que cest iuste chose de couurir
ces membres honteux que aucuns barbariens
naient icelles parties du corps nues nes es baign
mais se lauent et baingnent auec ces couuertures
Et aussi aucuns philosophes quant ilz vont de iour par
les lieux solitaires et vmbraiges tous nudz dont ilz
sont nommez gimnosophistes toutesuoies cueu
urent leurs membres gemtoires combien quilz
naient aucunes couuertures sur les autres me
mbres.

Exposicion sur ce chapitre.

En ce xviij. chapitre monseigneur saint aug
poursuit sa matiere selon les precedens
chapitres et demonstre pourquoy adam et eue
congnurent quilz estoient nudz apres ce quilz oret
trespasse le commandement de nostre seigneur. et declaire ce
mot ou il est dit en la bible que leurs yeulx furent
ouuers et sauroient quest bien et quest mal non
pas ce dit il quilz ne veissent auant. mais pour
discerner entre le bien quilz auoient perdu et le
mal par lequel ilz estoient cheuz. Apres quant il
parle de gimnosophistes monseigneur saint ierosme ou
prologue de la bible en fait mencion. si fait dindi
nus qui fut euesque dune gent qui sappellent
bragmain en vne epistre quil escript au roy ali
xandre. Et sont ces gimnosophistes philosophes qui ne
pensent a riens que a pure science. et a vraie con
templacion. et sont autrement appellez avidrates.
et viuent en pourete et en humilite ne nont cure
des richesses. ne ilz nont maisons ne citez. mais
demeurent en carrieres en poures logeis. ilz ne
font guerre a nullui ne nulz ne leur fait guerre.
et viuent simplement et saintement et demeuret
leurs femmes et enfans arriere deulz pour garder
leurs bestes desquelles ilz viuent et dont ilz ont la
sustentacion. A ces gimnosophistes vint alixadre
et quant il vit et regarda leur estat il en fut moult
esmerueillie et leur demanda silz vouloient riens
quil peust et il leur donroit. lesquelz li demanderet
immortalite laquelle ilz desiroient a auoir sur tou
tes autres choses. et quilz nauoient cure dautres
richesses. ausquelz alixandre respondit en tele
maniere. Comme ie soye dist il mortel commet
vous pourroie ie donner immortalite. auquel
ilz respondirent. Et puis que tu scez que tu es
mortel pourquoy fais tu tant de maulx. Et de ce
nous auons parle en la premiere partie de ceste
euure. Et aussi de ces gens qui sont appellez brag
main. et pource nous nous en passons plus
legierement.

De la honte de homme et de femme habitans ensemble publiquement non mie en mariage ou de mariez. xix.

Mais celle operacion qui est acheuee par tele delec
tacion charnele fuit et escheue le re
gart publique des hommes non mie seulement
en efforcemens quelzconques de pucelles ou reli
gieuses qui en latin est appelle stuprum. lesquelles
operacions se font reposteement celeement et a part
pour doubte quilz ne soient pugnis et qui ne
viennent a la cognoissance des iuges terriens.
Mais aussi en lusage de vser de femmes communes
laquelle laideur la cite terrienne a tollere et repute
aussi comme chose loisible. Toutesuoies celle opera
cion ainsi soufferte sans quelque pugnicion par
lordonnance de la cite terrienne fuit par vergoingne
naturele la veue des gens et quiert et pourchasse
lieu secret mesmes es bordeaux publiques et com
muns afin que len ne les voie faire ceste operacion.
Et fut plus legiere chose que celle vergoingne de
tele voluptuosite ou delectacion charnele ne feust
liee daucuns liens de deffense cest a dire que on
ne le deffendist point a faire que ce que len peust
oster les lieux secrez esquelz se faisoient et font ces
laides euures. Mais encores ceulx qui en celle
euure sont lais et ors appellent celle operacion or
dure et chose laide. de laquelle laidure ou ordure
combien quilz laiment toutesuoies ne losent ilz
demonstrer estre telz. cest a dire quilz ne veullet
que len le sache que ilz laiment. quest ce de la
copulacion charnele de ceulx qui sont conioins
par mariage. laquelle selon les escrips des tables
est faitte afin de engendrer enfans et de auoir
lignee. Icelle copulacion charnele par mariage
ia soit ce que elle soit loisible et honneste ne quiert
elle pas sagement lieu secret et loing de gens
pour faire et acomplir son operacion. Ne mettent
mie hors ces mariez tous leurs seruans et mes
gnies et ceulx encores qui ont este et sont me
diateurs entre eulz a les ioindre par mariage
pour venir a celle creacion et copulacion. et
quelzconques autres que len y ait laissiez entrer
pour quelconque besoing. ainçois que lun marie
commance a faire feste ne semblant desbatement
a lautre. Et pource si comme dit vng tres
grant aucteur du langaige rommain. toutes
choses faittes a droit veullent estre mises en lu
miere. cest a dire appetent estre sceues. Mais
ceste chose faitte a droit cest assavoir par mariage
appette telement estre sceue que toutesuoies elle

ait honte desire bene. ¶ Car qui est celi qui ne scet quelle chose les mariez font entre eulz a ce que ilz engendrent enfans et quilz aient generacion. quant a ceste fin les femmes sont prinses et espousees par si grant solemnite adce que ce soit fait. Et toutesfuoies ne seuffre len pas que les enfans se aucuns en sont ja nez de ce mariage. soient tesmoings quant ilz veulent faire leuvre dont les enfans naissent. ¶ Car icelle chose appete la lumiere des courages a la congnoissance de soy cest adire adce quelle soit sceue en tele maniere. toutesfuoies que elle fuie la lumiere des yeulx doit vient ce fors que icelle chose est faite laquelle est convenable par nature en tele maniere que aussi icelle chose lacompaigne laquelle soit honteuse par peine. Exposicion sur ce chapitre.

En ce xviij chapitre monseigneur saint augustin demonstre que combien que len prengne grant delectacion et plaisir a acomplir leuvre de celle coniuncion mesmes en estat de mariage. et que les mariez veulent bien que len le sache toutesfuoies ne veulent ilz pas que len les voie. non font ceulx qui le font es bordeaux publiques. parquoy il apert que orace est sur tous a reprendre de ce pechie de voluptuosite ou delectacion charnele. qui quant il avoit a faire a femme et faisoit celle euvre. il avoit ung mirouer devant lui pour veoir celle ordure quil faisoit a ce quil se peust veoir de toutes pars. Que les parties de ire ou de courroux ou de delectacion charnele se meuvent si vicieusement et si laidement quil est necessite de les refraindre et restraindre par les frains de sapience. lesquelles choses nestoient mie avant pechie en ceste sanitete de nature. xix.

Pource est il que ces philosophes qui approuchierent plus pres de verite confesserent que ire et delectacion charnele estoient les parties vicieuses du courage ou de lame pource quelles sesmeuvent troublement et desordonneement mesmes aux choses lesqueles sapience deffent estre perpetrees et faictes. Et parce quelles ont mestier de pensee qui les attrempe et de raison laquelle cestassavoir raison iceulx philosophes tesmoignent que elle est la tierce partie du courage ou de lomme mise aussi comme en une tour pour gouverner icelles deux parties dire et de delectacion charnele. adce que icelle raison commandant ou seigneurissant a icelles deux parties obeissans justice puisse estre gardee en lomme de toute partie du courage ou de lame. Doncques icelles deux parties cestassavoir ire et delectacion charnele lesquelles iceulx philosophes confessent estre vicieuses en lomme sage et attrempe a ce que la pensee en contraingnant et deffendant les retraie et restraingne de ces choses. ausquelles elles sesmeuvent desraisonnablement. et les laisse aux choses qui sont loisibles par la loy de sapience sicomme ire a exercer juste cohercion ou contraincte sicomme delectacion charnele a loffice de procreer lignee. Icelles parties dy je nestoient point vicieuses en paradis avant pechie car elles ne sesmouvoient a quelconque chose vicieuse contre voulente droiturière. parquoy il feust necessite de les tenir aussi comme par les frains de raison qui les gouvernassent. Car ce que elles sesmeuvent maintenant en tele maniere et toutesfuoies sont elles modiffiees en deffendant et en repugnant aucune foiz plus legierement aucune foiz a greigneur difficulte de ceulx qui vivent attrempeement justement et debonnairement pour certain ce nest mie sante que viengne de nature mais langueur laquelle vient de pechie. Mais pourquoy est ce ne quelle cause y a il que les euvres de ire et des autres affections en quelzconques diz et faiz ne sont mie ainsi muciees par honte ou vergoingne comme sont les euvres de delectacion charnele lesquelles sont faites par les membres genitoires fors pource que es autres affections icelles affections ne esmeuvent mie les membres du corps. mais la voulente laquelle se consent a icelles affections esmuet iceulx membres laquelle voulente en tout et par tout a seigneurie en lusaige diceulx. Car quiconques courroucie parle ou fiert aucun il ne le pourroit faire se la langue et la main ne se esmouvoient par voulente laquelle le commande aucunement. lesquelz membres aussi se esmeuvent par celle mesme voulente suppose quil ny eust aucune ire. ¶ Mais delectacion charnele a en aucune maniere sousmises a li les parties genitoires du corps telement que iceulx membres ne se peuent esmouvoir se elle ny est et se elle ne se eslieve de son gre ou esmeuve a ce. Cest ce qui hontoie. cest ce qui eschieve par honte les yeulx des regardans. Et seuffre plus lomme la multitude des regardans quant il se courrouce a homme desraisonnablement. que il ne feroit le regart dun seul quant il a a faire loisiblement a sa femme. De la tres vaine laidure des cinciens. xx.

Les philosophes chiennins cest adire cinici ne adviserent mie ceste chose lesquelz disoient contre toute vergoingne de humanite que pource que ce qui est fait en mariage dun homme en sa femme est chose juste et loisible que len ne devoit point avoir de honte de faire celle chose en appert et ne devoit len point eschever a faire ceste euvre de mariage en rue ou place quelconque. ¶ Quele autre chose est ce de ce quilz disoient et faisoient que une sentence de chiens cest adire orde et sans honte. Toutesfuoies honte naturele a vaincu loppinion de celle erreur. Car et se ilz tesmoingnent que ce philosophe diogenes ait fait aucune foiz ceste chose en y prenant gloire pource quil cuidoit que sa secte en feust plus noble ou renommee se sa deshonnestete et ce quil faisoit sans vergoingne feust fichee en la memoire des hommes comme chose plus noble. toutesfuoies depuis ceste chose fut delaissee a faire des cinciens. et valut plus honte en ceste partie a ce que les hommes eussent honte des hommes que ne fist erreur a ce que les hommes desirassent estre semblables aux chiens. Dont je cuide que celi ou ceulz lesquelz len dit avoir fait ceste chose ou avoir plus enseingne aux yeux des hommes les mouvemens de ceulx qui gisent ensemble lesquelz ne savoient quelle chose estoit faite soubz la couverture

que jcelle delectacion ait peu estre parfaicte par lem
pesthement quilz auoient de ce que les gens les re
gardoient du regart humain. Car les phes nauoiet
mie honte estre veuz vouloir coucher ensemble la
ou icelle delectacion auoit honte de soy esleuer. Et
encores veons nous quil est de telz phes chiennins
a present. Car ce sont ceulz lesquelz non mie seulemt
se cueuurent dun mantel. mais aussi portent la
massue. Toutesuoies il nest aucun deulz qui ose faire
celle euure publiquement laquelle se aucuns lo
soient faire ilz seroient confondus et estachiez. Je
ne dy mie des corps de ceulx qui les lapideroient.
mais des crachas de ceulx qui cracheroient sur eulz.
Nature humaine donques sans doubtance a honte
de celle delectacion charnele. et a bon droit en a honte
Quelle merueille. Il est assez monstre en la desobeis
sance dicelle nature humaine laquelle desobeissace
soubzmist les membres genitoires du corps a leurs
seulz mouuemens et les osta a la puissance de
voulente quelle chose est retribuee a icelle pmere
desobeissance de lomme. laquelle chose il conuient
apparoir par especial en icelle partie p laquelle
icelle nature est engendree laquelle fut muee en
pis par icellui premier et grant pechie. cestassauoir
desobeissance.

De la beneisson de multiplier humain lignaige auant pechie laquelle ne fut pas ostee par le pechie de preuaricacion. Et a qui soit venue ceste luxure ou delectacion charnele. xxj.

Ja nauiengne donques que nous croyons q iceulx
adam et eue estans en paradis eussent acompli par
ceste delectacion charnele de laquelle iceulx comme
honteux couurirent ces mesmes membres genitoires
ce que dieu dist en leur beneicon. Cestassauoir croissez
multipliez et remplissez la terre. Quelle merueille
celle delectacion charnele fut nee apres le pechie.
Nature qui parauant nauoit point de honte
desire mie quant apres le pechie elle eut perdue la
puissance a laquelle le corps seruoit de toutes pars.
icelle nature senti aussi et ot honte et couurit ces
membres genitoires par lesquelz vient celle delec
tacion charnele. Mais ja soit ce que icelle beneicon
de nopces cestassauoir que les mariez creussent et
feussent multipliez et emplissent la terre soit de
mouree en ceulz qui pecherent. Toutesuoies fut
elle donnee auant quilz pechassent a ce que on con
gneust la procreacion des enfans appartenir a la gloire
de mariage non mie a la peine de pechie. Mais
pour certain maintenant les hommes qui ne con
gnoissent icelle felicite laquelle fut en paradis cuidet
que les enfans nayent peu estre engendrez fors
parce quilz ont esprouue. cestassauoir p delectacion
charnele de laquelle nous veons aussi celle honnestete
de mariage auoir honte les autres qui ne recoiuet
en riens les escriptures diuines. mais desloialmet
se mocquerent dicelles ou il est leu que adam et eue
eurent honte de leur nudite apres ce quilz orent pe
chie et quilz couurirent leurs membres genitoires.
les autres aussi combien que ilz preignent et hon
neurent icelles escriptures. Ce qui est dit croissiez
et soiez multipliez ne le veullent mie estre entendu
selon la generacion charnele. pour ce que len list
une tele chose selon lame. Cestassauoir tu multipli
ras vertu en mon ame. a ce que ce qui sensuit ou
liure de genesis cestassauoir Et emplez la terre
et la seigneurissez. par la terre ilz entendent la
char laquelle char lame par sa pnce et la seigneu
rist mesmement quant elle est multipliee par
vertu. mais entendent que les enfantemens char
nelz ne pouoient lors estre nez sicomme ilz ne
peuent maintenant sans delectacion charnele.
laquelle apres le pechie fut nee. auisee confuse
et muee. Ne que iceulx enfantemens charnelz
peussent lors auoir este fais en paradis. mais
dehors sicomme il fut ou est fait apres. car depuis
ce quilz en furent mis dehors ilz sassemblerent
pour engendrer enfans et les engendrerent.

De lassemblee de mariage premierement institue et beneye.

Mais nous ne doubtons en quelque ma
niere ce qui est dit selon la beneicon
dieu. croissiez et soiez multipliez et emplissiez la
terre estre le don des nopces lesqueles dieu establi
au commancement auant le pechie de lomme en
creant masle et femelle. lequel sexe sans doubte
est euident en la char quelle merueille car a
icelle euure de dieu sensuiuit aussi celle beneicon
de dieu. car comme lescripture eust dit. Il les fist
masle et femelle elle adiousta tantost ces paroles.
Et dieu les beneyt en disant croissiez et soiez mul
tipliez et emplez la terre et la seigneurissiez et les
paroles qui sensuiuent apres. Toutes lesqlles
choses ja soit ce quelles puissent estre aussi rappor
tees conuenablement a entendement espirituel.
Toutesuoies ne puet masle et femelle estre aussi
entendu en ung seul homme sicomme aucune
chose semblable. Car en icelui homme autre chose
est ce qest gouuerne mais sicomme il appt tres
clerement de contredire que masle et femelle not
pas este ainsi creez en corps de diuers sexe a ce qlz
creussent et feussent multipliez et emplissent
la terre en engendrant lignee. cest grant absurdi
te. Car pour ce que moyse souffrit le libelle de
separacion de mariage pour la durte du cuer des
filz disrael. Nostre seigneur ihesucrist requis se cestoit
chose loisible de laissier sa femme pour quelconq
cause ne respondit il mie et dist ce qui sensuit.
Nauez vous mie leu dit il q celi qui les fist au
commancement il les fist masle et femelle. Et dist
ainsi. pour ce laissera homme pere et mere et se
aherdera a sa femme et seront deux en une char.
Et ainsi desja ilz ne sont mie deux mais une
char. Et parce ce que dieu a conioint garde soy
homme que il ne le separe mie. Il ne respondit mie
dy je les choses dessusdites ne de lesperit qui comade
ne de la char qui obeist ou du courage raisonnable
qui gouuerne et de la conuoitise desraisonnable
qui est gouuernee. Ou de la vertu contemplatiue
qui est excellent et de lactiue qui est subgette. Ou
de lentendement de la pensee et du sens du corps.
Mais respondit appertement et dist du lyen de ma

uage par lequel lun z lautre sexe cestassavoir
masculin z femenin est lie ensemble. Donques
est il certaine chose que masle z femelle furent
establis premierement en tele maniere comme
nous veons et congnoissons maintenant deux
cest adire homme z femme de divers sexe. Mais
nous veons et congnoissons homme estre dit
ung ou pour la conjonction des deux ou pour
la naissance de la femme qui fut nee du coste
du masle. Car lapostre admonneste ung chascun
a ce que les maris aiment leurs femmes p
icelui premier exemple lequel fut avant p
linstitucion de dieu.

A savoir se len eust aussi
fait generacion en paradis se nul neust pechie
ou se len eust baille chastete qui fust illec pour
soy combatre contre la chaleur de luxure ou delec
tacion charnele. xxiij.

Mais quiconques dit que adam z eve ne
eussent point habite ensemble ne enge
dre filz neussent pechie quelle autre chose dit il
fors que le pechie de lomme a este necessaire pour
acomplir le nombre des sains. Car se en non pe
chant ilz feussent demourez seulz pource que silz
neussent pechie ilz ne peussent engendrer si co
ilz cuident pour certain le pechie fut necessaire
a ce que deux hommes justes ne peussent mie
estre seulz. mais feussent plusieurs. laquelle
chose se elle est nest pas a croire. Il est mieulx
a croire que le nombre des sains com grant il
souffist a accomplir celle cite tres beneuree feust
aussi grant se homme neust pechie comme il
est maintenant grant assemble par la grace
de dieu de la multitude des pecheurs tant come
les filz de ce siecle engendrent et sont engendrez.
Et pource se pechie neust point este icelles nopces
dignes de la beneurte de paradis engendrassent
lignee qui feust a amer et neussent point de hon
teuse delectacion charnele. mais il nest a present
aucun exemple par lequel len demonstre comment
ceste chose peust estre faicte. Et toutesvoies pour ce
il ne doit mie sembler que ce soit chose non creable
ble que aussi ce seul membre honteux eust peu
servir z obeir a voulente sans ceste delectacion
charnele. a laquelle voulente tant de membres
servent maintenant. Mais ne mouvons nous
mie et remuons les mains z les piez quant
nous voulons sans aucun refuz aux choses
lesquelles sont a remuer par iceulx membres
et par si grande legierete comme nous veons
en nous et es autres. mesmement es ouvriers
de quelzconques euvres corporeles. esquelles a
plus legiere industrie et plus apperte et est ve
nue a exerciter la nature de ceulx qui sont plus
lours et plus rudes a entroduire. Et nous
ne croyons mie que ces membres honteux eussent
peu servir obeissamment aux hommes sembla
blement si comme les autres membres au plai
sir de la voulente a leuvre de la generacion des
enfans suppose que delectacion charnele ny
eust este laquelle fut retribuee par le pechie de
desobeissance. Ne dist mie ce phe Cicero es
livres de la chose publique quant il disputoit
des differences des commandemens ou seigneu
ries et prenoit la similitude de ceste chose de la
nature de lomme que les parties du courage ou de
lame commandent aux membres du corps come
a enfans pour la legierete de obeir. Et que les plus
vicieuses du courage sont restraintes p comma
dement plus aspre comme serfz. Et sans doubte
le courage est mis devant le corps et par ordre
naturele commande au corps plus legierement
que a soy. Mais toutesvoies ceste delectacion
charnele de laquelle nous determinons orendroit
est de tant plus a hontoier que en elle iceli coura
ge ne commande mie a soy mesmes parfaitement
si comme il commande en tout et partout au corps
a ce que la voulente esmeuve aincois les membres
honteux que icelle delectacion charnele les esmeuve.
laquelle chose se il estoit ainsi iceulx membres ne
seroient point honteux. mais a present le courage
a honte de ce que le corps li resiste. lequel est subget
a li par nature plus basse. Quelle merveille.
car quant le corps resiste au courage es autres
desirs ou affections il en a moins de honte pour ce
que quant il est vaincu de soy mesmes il vaint
soy mesmes. Et sil est vaincu desordonneement z
vicieusement pource que il est vaincu des parties
lesquelles doivent estre subgettes a raison. toutes
voies est il vaincu de ses parties. Et pour ce si comme
dit est il est vaincu de soy mesmes. Car quant
icelui courage se vaint ordonneement a ce que
les mouvemens desraisonnables de li se soubzmettent
a la pensee et a raison. cest louenge z vertu. Et
toutesvoies icelles choses sont subgettes a dieu
toutesvoies est ce moins de honte quant icelui
courage ne obeist mie a soy de ces parties vicieuses.
que ce nest quant le corps lequel est autre que
iceli courage et lequel est dessoubz li et du quel
la nature ne vit point sans li. quant iceli corps
dy je ne obeist mie a iceli courage en ce quil veult
z commande. Mais quant les autres membres sont
retenuz par le commandement de voulente sans
lesquelz les membres qui sont esmeuz p delectacion
charnele contre la voulente ne peuent acomplir
ce que ilz appetent. lors chastete est gardee laquelle
nest mie perdue. mais elle nest pas soufferte a
faire par delectacion de pechie. sans nulle doubte
se la desobeissance coulpable ne feust punie par
desobeissance penible. la les nopces neussent point
en paradis ce refuz ceste repugnance ce debat ou
contens de voulente et de delectacion charnele. Ou
certes a la souffisance de la voulente et a la souf
frette de la delectacion charnele aincois tous les
membres serviroient a la voulente aussi comme
les autres choses. Ainsi le vaissel cree a icelle euvre
semast le champ genitoire si comme la main seme
maintenant la terre. Et ce que honte resiste
maintenant a nous qui voulons disputer de ceste
chose plus diligemment. Et honneur devant mise
nous contraint requerir pardon des oreilles chastes

Il ny eust aucune cause pourquoy Il se deust fe-
ameois pourroit len parler franchement sans
aucune paour de laideur en toutes les choses les
quelles attaindroient le sens de celi qui penseroit
de Iceulz membres. ne Icelles paroles ne seroient
mie teles quelles feussent appellees ordes. ameois
quelconque chose que len diroit de ce seroit aussi
honneste comme est ce que nous disons des autres
parties du corps. ¶ Doncques quiconques non
chaste qui vouldra a lire ces escriptures fuye la
coulpe non mie nature. et notte les faiz de sa
laideur non mie les paroles de nre necessite.
esquelles paroles le liseur ou escouteur chaste et
religieux me pardonnent tres legierement Jusqs
a ce que Je deboute la desloyaulte laquelle argue
non mie de la foy des choses non esprouuees. mais
du sens ou sentemens des choses esprouuees. ¶
Car celi lit ces choses sans offense lequel na mie
horreur de lapostre qui reprent les mauuaistiez
horribles des femmes lesquelles ont mue lusaige
naturel en cel usaige qui est contre nature mes
mement car nous ne ramentevons mie ne ne
reprenons orendroit lordure dampnable si come
Il fault mais nous escheuons toutesuoies les poles
ordes aussi comme Il fault en declairant tant come
nous pouons les effectz de la generacion humaine.

Que les hommes Innocens et demourans en padis
par la merite dobedience eussent use de leurs mem
bres genitoires a faire generacion a leur voulente
aussi comme de leurs autres membres. [illegible]

Homme doncques se masle fust ligniee et la
femme la receust quant mestier en
fust et tant comme mestier en fust p
les membres genitoires esmeuz de voulente non
mie de delectacion charnele. ¶ Car nous ne
mouuons mie a nre voulente seulement Iceulx
membres lesquelz sont diuisez par os conioins.
si comme les piez. les mains. et les doiz. Mais
aussi remuons nous en demenant a voulente
Iceulx membres. lesquelz sont demenez par nerfz.
molz et les alongnons en estendant et les ployons
en tournant. et les endurcissons en estraingnant
si comme sont Iceulx membres lesquelz la voulente
remue en la bouche et en la face tant comme elle
puet. ¶ Apres les poulmons qui sont les tres
molz de toutes les entrailles. excepte les mouelles
Et pource sont Ilz gardez ou parfont lieu de la
poitrine. Iceulx poulmons dy Je seruent a la vou
lente dicellui qui souffle qui respire qui parle q
crie qui chante pour prendre et reprendre lespit.
pour mettre hors la voix et la attremper si comme
les soufflets des feures ou des orgues. Je me passe
de dire de ce que aucunes bestes ont de nature que
se elles sentent aucune chose laquelle soit a oster
en quelque partie de la pel ou du cuir dont tout le
corps est couuert Icelles bestes se remuent tant seu
lement la ou elles sentent et ne enchassent mie
tant seulement par le mouuement du cuir les
mouches lesquelles y sont assises. mais aussi les
lentes lesquelles si aherdent. ne peut mie le createur

donner Icelle chose a quelques bestes que Il voult
pour ce se homme ne le peut faire ¶ Aussi don
ques Icelui homme peut auoir lobeissance des
membres plus bas. laquelle obeissance Il pdit
par sa desobeissance. ne certes ce ne fut mie forte
chose a dieu de faire Iceli homme en tele maniere.
que aussi Icelle chose ne se meust en la char de li
fors par sa voulente. laquelle ne se esmeut main
tenant fors par delectacion charnele. Car nous
auons congneu les natures daucuns hommes
moult despareilles aux autres et merueilleuses
par ce quon en voit pou de teles. lesquelz hommes
font aucunes choses de leurs corps si comme Ilz
veulent. lesquelles autres hommes ne peuent
faire en aucune maniere et croient a peines Icell
choses quant Ilz les oyent. Car aucuns sont qui
remuent les oreilles ou chascune par soy ou les
deux ensemble. Aucuns sont qui sans remuer
le chief amenent Jusques au front toute la che
uelure tant comme les cheueulx en tiennent
et la ramenent quant Ilz veulent. Aucuns sont
qui par demener ou estraindre vng pou les pties
lesquelles recoiuent la viande mettent dehors
aussi comme dun sac ce que Il leur plaist tres
entier des choses lesquelles Ilz ont deuourees
plusieurs et diuerses merueilleusement. Aucuns
contrefont et expriment les voix des oyseaux et
des bestes et de quelzconques autres hommes. tele
ment que len ne puet aucunement Juger ne
discerner se len ne les voit ¶ Aucuns sont p
dessoubz si grant nombre de sonnez sans aucune
puour toutesfoiz que Ilz veulent que aussi Il semble
que Ilz chantent dicelle partie. Jay esprouue home
qui souloit suer quant Il vouloit. Il est nottoire
chose qui sont aucuns hommes qui pleurent
quant Ilz veulent et espandent larmes habun
damment ¶ Mais cest plus forte chose a croire
ce que aucuns freres ont esprouue par memoire
tres nouuelle cestassauoir quil fut vng prestre
en la paroisse de leglise de calameuse qui auoit
nom restitutus lequel quant Il li plaisoit faisoit
ce qui sensuit. mais Il en estoit prie auant quil
le feist de ceulx qui desiroient sauoir chose mer
ueilleuse deuant eulx a voix contrefaicte de
chascun homme qui pleure ou qui se plaint.
Il soustraioit telement ses sens et gisoit tres
semblable a homme mort. Telement q non mie
seulement Il ne sentoit pas ceulx qui le tour
noient et pinsoient ou poingnoient. Mais
aucune foiz estoit brule de feu sans aucun sente
ment de doulleur fors apres la plaie. et estoit
prouue que le corps ne se esmouuoit non mie p
non resister. mais par non sentir par ce q len
ny trouuoit aucune alaine. neant plus que en
vng mort. Il racontoit toutesuoies apres ce ql
auoit oy les voix des hommes aussi comme se
de loing Ilz parloient plus clerement. Et ainsi
comme le corps serue aussi de pnt a aucuns q
menent ceste douloureuse vie. Ja soit ce que ce
soit en char corrompable en plusrs mouuemens

et affections merueilleusement hors la maniere acoustumee de nature quelle est la cause que nous ne croyons que les membres humains aient peu seruir a la voulente humaine a multiplier lignee sans delectacion charnele auant le pechie de desobeissance et le torment de corrupcion. ¶ Lhomme donques fut donne a soy pource quil laissa dieu en plaisant a soy et en non obeissant a dieu. Il ne peut aussi obeir a soy de ce est la meschance plus clere et plus euidente pource que lomme ne vit mie sicomme il veult car sil viuoit sicomme il vouldroit il se cuideroit beneure. mais toutesvoies ne seroit il mie ainsi sil viuoit laidement :·

De la vraye beneurete laquelle la vie temporele na mie. vvvi :·

Ja soit que se nous considerons plus diligemment aucun ne vit sicomme il veult sil nest beneure. Et aucun nest beneure sil nest juste. mais aussi icelui juste ne vit mie sicomme il veult se il ne attaint la ou du tout il ne puisse morir estre deceu ne courroucie et soit certain que tousdiz li sera ainsi ou temps auenir car cest ce que nature quiert. ne elle ne sera point beneuree plainement ne parfaittement se elle na ce que elle quiert. ¶ Mais maintenant qui est celi des hommes qui puet viure sicomme il veult quant icelui viure nest mie en sa puissance. car il veult viure et il est contraint a morir. Comment donques vit celi sicomme il veult lequel ne vit mie si longuement comme il veult. Et se il veult morir comment puet il viure sicomme il veult lequel ne veult mie viure. Et se il veult morir non mie pource quil ne vueille mais a ce quil viue mieulx apres la mort donques ne vit il mie encore sicomme il veult. mais il le sera lors quant il sera venu par morir a ce que il veult. Or soit ainsi que il viue sicomme il veult pource quil sest contraint et a commande a soy non mie vouloir ce quil ne puet et parce vouloir ce quil puet sicomme dit terence lequel dit ainsi. pource que ce que tu veulz ne puet estre fait vueil lors ce que tu puez. Est icellui beneure qui veult ce quil puet pource se il se seuffre estre maleureux aussi comme sil voulsist dire nennil. ¶ Quelle merueille len na point la vie beneuree se len ne laime. mais se len laime afin que len lait il est chose necessaire quelle soit amee plus excellemment sur toutes autres choses pource que quelconque autre chose que len aime doit estre amee pour icelle vie beneuree. Mais se elle est tant amee comme elle est digne destre amee il ne puet estre fait que celi qui ainsi laime ne la vueille pardurable. car celi nest mie beneure du quel icelle vie beneuree nest amee sicomme elle en est digne. Elle sera donques beneuree lors quant elle sera pardurable.

Exposicion sur ce chapitre.

En ce vvvi. chapitre monseigneur saint augustin allegue terence. Il est a sauoir que lauctorite que il met est de son liure quil fist qui sappelle mandria. car il fist plusieurs autres liures :·

Que il est a croire que la beneurte ou felicite du paradis des viuans cest a dire terrestre peust sans honteux appetit auoir accompli loffice dengendrer.

Et ainsi lomme viuoit en paradis ainsi quil vouloit et tant comme il vouloit ce que dieu auoit commande il viuoit en vsant de dieu du quel bien il estoit bon. il viuoit sans aucune souffrete et auoit en sa puissance viure tousdiz. ainsi la viande estoit preste a ce quil neust fain. le bruuage a ce quil neust soif. le fruit de vie a ce que vieillesse ne le degastast. quelque corrupcion en corps ou de corps ne embatoit aucunes molesties ou douleurs en aucuns des sens diceli. Il ne doubtoit quelque maladie par dedens ne quelque cop par dehors. Sante souueraine estoit en la char et toute paix estoit ou courage ou lame. Sicomme en paradis aucun na chault ou aucun froit aussi ne auenoit il en celi qui y habitoit aucune contradiction de bonne voulente par conuoitise ou par paour. Rien du tout ny estoit triste. Rien ny est lye ou joieux vainement. vraye joye y estoit perpetuee de dieu ouquel charite sembrasoit de cuer pur et de bonne conscience et de foy non mie fainte. et estoit entre eulz cest assauoir entre adam et eue loyal compaignie de mariage par amour honneste entente accordable de pensee et de corps et garde du commandement sans labour et sans pechie. Ennuy ne trauailloit point celui qui estoit oyseux sommeil ne le contraingnoit point malgre sien. ¶ Ja nauiengne que en si grande legierete de choses et en si grant beneurte de biens nous cuidions que lignee neust peu estre semee sans maladie de delectacion charnele. mais se fussent iceulz membres charnelz esmeuz par icellui plaisir de voulente par lequel les autres membres sont esmeuz et se embatroit le mary ou giron de sa femme auecques paix de courage et de corps sans laguillon ardant de charnele delectacion sans aucune corrupcion de enterinete. Car pource que il ne puet estre prouue par experience nest il mie a croire que la semence de lomme neust lors peu estre mise ou ventre de sa femme sauue lenterinete du membre genitoire de la femme quant la chaleur trouble et desordonnee ne demenast mie icelles parties du corps. mais y vendroit la puissance voluntaire sicomme mestier seroit. Aussi comme maintenant les flux des fleurs des femmes peuent estre mis hors du ventre dune vierge sauue icelle mesme enterinete. quelle merueille icelle chose puet estre mise dedens par icelle mesme voye par laquelle ceste chose puet estre mise hors. car non mie lappetit de delectacion charnele mais lusaige voluntaire conioindroit aussi lune et lautre nature a engroissier et conceuoir sicomme non mie le gemissement de douleur mais la contrainte de meurte euure les entrailles de la femme a enfanter. ¶ Nous parlons orendroit des choses honteuses. et pour ce ja soit ce que nous monstrions sicomme nous pouons quelles icelles choses eussent peu estre ainCois que len eust honte delles. toutesvoies est il chose necessaire que nostre disputoison soit

plus resiuunte par icelle honte laquelle nous rap
pelle que elle soit secourue par eloquence laquelle
nous administre vng pou. Car quant ceulx qui
peurent esprouuer ce que je dy ne larent mie esprouue
pource que ilz desseruirent estre mis hors de paradis
par preoccupacion de peche. ainçois quilz sassem
blassent en leuure de semer lignee par voulente
paisible. Comment quant len ramentoit ces choses
vient au deuant ce que je diz aux sens humains
fors par experience de delectacion charnele obscure
non mie par coniecture de voulente paisible pource
est il ainsi que honte empesche celi qui parle combien
que raison ne faille mie a celi qui y pense. mais
toutesuoies au souuerain dieu trespuissant et
tres souuerainement bon createur de toutes natures
et guerdonneur des bonnes voulentez deguerpisseur
et dampneur des mauuaises. et ordonneur des
vnes et des autres. ne faillit mie sans doubte conseil
par lequel il accomplist mesmes de lumain ligna
ge dampne le certain nombre des citoiens de sa cite
predestine en sa sapience en discernant iceulx non
mie par leurs merites mais par grace. quant pour
certain toute luniuersite de lumain lignage fut
ainsi dampnee en la racine corrompue et en mon
strant aux deliurez non mie seulement de eulz.
mais aussi de ceulx qui ne sont mie deliure quelle
chose il leur donne. Car chascun se congnoist lors
deliure de mauls de maulx par la bonte de dieu non
mie deue. mais gracieuse quant il est deliure de la
compaignie de iceulx hommes auecques lesquelz la
peine commune li seroit iuste. pourquoy doncques
ne creeroit dieu ceulx lesquelz il sauoit que ilz
pecheroient auant quilz pechassent quant il
peust aussi monstrer et en eulz et de eulz et quelle
chose le peche desseruiroit et quelle chose seroit don
nee de sa grace et que la peruerse desordonnance
de ceulx qui pecherent ne peruertiroit point la
droite ordre des choses soubz icelli createur et ordon
neur. Des anges et hommes pechans la mauuaistie
desquelz ne empesche en riens la pourueance de dieu.

Pource les pecheurs et anges et hommes
ne font rien pourquoy les grans euures
de dieu exquisez en toutes les voulentez
de icelluj soient empeschees. car celi qui distribue
ses choses a vng chascun ordonneement et tout
puissamment scet bien vser non mie seulement
des biens mais des maulz aussi. Et parce dy je
bien vient du mauuais ange dampne et obstine
pour la merite de la premiere voulente mauuaise
telement que jamais plus il neust bonne voulente.
pourquoy ne souffreist il que le premier homme
qui auoit este cree droit cest a dire de bonne voulente
ne feust tempte de icellui mauuais ange quant pour
certain il estoit ainsi institue que il vaincroit le
mauuais ange se il se confioit de laide de dieu et
quil seroit vaincu se il laissoit dieu son createur
et aideur en plaisant a soy orgueilleusement En
aiant bon merite en voulente droituriere aidee
de dieu. mais en aiant mauuais merite en voulente
peruerse laissant ou deguerpissant dieu. car pour

certain il ne pourroit auoir celle fiance de laide
de dieu. Et toutesuoies pource nest ce mie que il
neust en sa puissance de soy departir de iceulx be
nefices de la grace diuine en plaisant a soy. car sicomme
il nest mie en nostre puissance viure en ceste char sans
aide de nourrissemens de viures. mais il est en
nostre puissance de non viure en ceste char. laquele
chose font ceulx qui se tuent. Aussi nestoit il mie
en leur puissance de bien viure en ceste char nes
en paradis sans laide de dieu. mais il estoit en leur
puissance viure mauuaisement. mais ce estoit par
la beneurte qui nest pas permanable et par peine
tres iuste laquelle sen deuoit ensuir. Doncques
comme dieu ne fut mie ignorant du trebuchement
humain qui estoit a auenir pourquoy ne laissa il
icellui homme estre tempte par la mauuaistie de
lange enuieux lequel cestassauoir dieu nestoit
point incertain que icelli homme seroit vaincu.
mais neant moins il sauoit parauant que icelli
deable seroit vaincu ou temps auenir de la lignee
dicelli homme a laide de sa grace par la greigneur
gloire des sains. Ce fut fait en tele maniere que
de tout ce qui estoit a auenir riens ne fust cele a
dieu. Et ne contraingnist aucun a pechier pource
que il sceut parauant et a ce quil demonstrast par
experience ensuiuant a la creature dange et a crea
ture humaine raisonnable quelle difference il eust
entre la propre presumpcion de chascun et sa garde.
Car qui est celi qui oseroit dire quil ne feust mie
en la puissance de dieu que ange et homme ne tre
buchast point. Mais il voult mieulx que il
nostast icelle chose de la puissance de eulz et par ce
monstrer com grant mal lorgueil leur peust faire.
et com grant bien sa grace leur peust valoir qui
est innumerable a humain entendement et infi
nie a dire. De la qualite des deux citez cestassavoir la
terrienne et la celestienne. xxviij.

Ainsi ces deux amours ont fait deux citez
cestassauoir que lamour de soy jusques
au contempt de dieu a fait la cite terrienne et lamour
de dieu jusques au contempt de soy a fait la celesti
enne. Apres la cite terrienne se glorifie en soy
mesmes. la celestienne se glorifie en dieu. Car la
terrienne quiert gloire des hommes. mais dieu
qui est tesmoing de la conscience est tres grande
gloire a la celestienne. La terrienne eslieue
son chief en sa gloire. la celestienne dit a son seigneur.
Tu es ma gloire et eslieue mon chief. desir de
seigneurir es princes de icelle cite terrienne ou
es nacions lesquelles elle met a subiection a
seigneurie sus elle. En la celestienne les plus grans
en conseillant et les subgetz en obeissant seruent
lun lautre en charite. la terrienne aime sa vertu
en ses puissans. la celestienne dit a son seigneur.
Sire qui es ma vertu et ma force je te aymerai.
Et pource les saiges dicelle cite terrienne viuans
en icelle selon homme ont ensuiui les biens de
leurs corps ou de leur courage ou de lun ou de lau
tre. Ou ceulz lesquelz ont peu congnoistre ne lont
mie honnore comme dieu. Ou ilz ont rendu graces

mais ilz sont euanouys en leurs pensees et est le fol cuer dieulz obscurci. Car iceulx disans eulz estre sauges cest a dire en eulz esleuant en leur sapience par orgueil qui a seigneurie sur eulx iceulx sont faiz folz. et ont mue la gloire de dieu incorrupable en semblance de ymage corrompable. cestassauoir de hommes de oyseaux de cheuaulx ⁊ de serpens. Car ilz ont este ou meneurs ou ensuiuieurs des peuples pour aourer teles manieres de ydoles. Et ont aoure ⁊ serui a creature ainçois que au createur. lequel est benoit en tous siecles. Mais en ceste cite celestienne na aucune sapience fors debonnairete par laquelle le vray dieu est aoure drouturierement. en attendant leur louyer en la compaignie des sains non mie seulement des sains hommes mais aussi des sains anges a ce que dieu soit toutes choses en tous ∴ Cy fine le xiiij.ᵉ liure. Et commancent les rubriches du xv.ᵉ

De deux ordres de la generacion de lumain lignage laquelle des le commancement tendit a diuerses fins. j.

Des filz de la char et des filz de la promission ij.

De la sterilite de sarre laquelle fut engroissee et porta par la grace de dieu. iij.

Du debat ou de la paix de la cite terrienne. iiij.

Du premier homicide de la cite terrienne a la mauuaistie du quel se rapporte le premier fondeur de la cite de romme lequel occist son frere. v.

Des maladies ou langueurs lesquelles seuffrent mesmes les citoiens de la cite de dieu ou pelerinage de ceste vie par la peine de pechie et desquelles maladies ilz sont gueris par laide de dieu. vj.

De la cause ⁊ perseuerance du pechie de caym lequel la parole de dieu ne rappella ne ne destourna mie de la mauuaistie quil auoit conceue. vij.

Quelle fut la cause ou raison pour laquelle caym feist cite au commancement de lumain lignage. viij.

De la longue vie des hommes qui fut deuant le deluge et de la forme plus grande es corps humains. ix.

De la difference par laquelle le nombre des ans semblent estre descordables entre les liures des hebrieux ⁊ les nostres. x.

Des ans de matussale laage duquel le deluge semble passer ou exceder de quatorze ans. xj.

De loppinion de ceulx qui ne croient mie que les hommes des premiers temps aient si longuement vescu comme il est escript. xij.

A sauoir mon se en la computacion des ans lauctorite des hebrieux est plus a ensuir que celle des lxx. interpreteurs. xiij.

De la pareillete des ans qui coururent par ces mesmes espaces de temps es premiers aages par la maniere que ilz queurent a present xiiij.

A sauoir mon se cest chose a croire que les hommes du premier aage aient este continens iusques a laage que len tient quilz engendrerent les enfans. xv.

Du droit des premiers mariages lesquelz iceulz premiers mariages orent dessemblable a ceulx des moiciens ⁊ femmes qui les ensuiuirent ∴ xvj.

Des deux engendrez dun pere cestassauoir caym ⁊ abel lesquelz furent princes ⁊ peres de deux cest a sauoir lun de ce qui appartenoit a la cite terrienne et lautre de ce qui appartenoit a la celestienne.

Quelle soit signifiee en abel seth ⁊ enos ∴ xvij.

qui appere appartenir a Jhesucrist et a son corps cest a dire leglise. xviij.

De la signification qui est demonstree en la translacion de enoc. xix.

De ce que la succession de caym est trouuee es douze generacions dabraham et es successeurs et de ce mesme pere adam noe est trouue le x.ᵉ xx.

Par quelle raison est ce que quant len parle de enoc qui fut filz de caym len fait continuele narracion de toute generacion iusques au temps du deluge. mais quant len fait mencion de enos qui fut filz de seth len retourne au commancement de lumaine generacion cestassauoir a adam. xxj.

Du trebuchement des filz de dieu prins ⁊ enlaciez en lamour des femmes estranges par quoy ilz desseruirent a estre tous peris par le deluge ∴ xxij.

A sauoir se cest chose a croire que les anges qui sont de substance espirituele espris de lamour des belles femmes aient a faire a elles charnelment dont les geans furent creez. xxiij.

Comment len doit entendre ce que nostre seigneur dit a ceulx qui deuoient perir par le deluge cestassauoir leurs iours sont de sixvins ans. xxiiij.

De lire de dieu qui ne pertube sa paix ⁊ transquilite incommuable par quelque inflammacion ou eschauffement que ce soit. xxv.

Que larche laquelle fut commandee a faire a noe signifie en tout ⁊ par tout Jhesucrist ⁊ leglise. xxvj.

De larche et du deluge et que len ne se doit point accorder a ceulx qui prennent ou recoiuent listoire cest a dire le texte si comme il gist sans aucune signification figuree qui sappelle allegoria ne a ceulx qui deffendent les seules figures regettee la verite de listoire. xxvij.

Cy finent les rubriches. Et commance le xv.ᵉ liure de la cite de dieu.

Plusieurs ont sentu ⁊ dit et mis en escript moult de choses de la beneurte de paradis ou de icellui paradis et de la vie des premiers hommes en icellui et du pechie et du torment de iceulx. mais nous auons dit es liures precedens de ces choses selon les escriptures sainctes ou ce que nous auons peu entendre dicelles en nous accordant a lauctorite dicelles. Mais se ces choses sont enquises plus parfondement elles engendrent disputaison maintes en maintes manieres lesquelles sont a estre comprinses en plus de volumes que ceste euure et le temps ne requerent lequel temps nous nauons mie si large que il nous conuiengne demourer en toutes choses lesquelles ceulz peuent demander qui sont oyseux ⁊ scrupuleux et plus pres a demander que ilz ne sont prenables de lentendre. Toutesuoies cuide ie que nous auons ia assez fait par questions grandes et tres fortes du commancement ou du monde ou de lame ou de icelui humain lignage lequel nous auons diuise en

deux manieres cestassauoir lun de ceulx qui uiuent selon homme. Et lautre de ceulx qui uiuent selon dieu. lesquelles choses nous appellons par une maniere de secret mistere deux citez. cest adire deux compaignies de hommes. desquelles lune est laquelle est predestinee a regner auec dieu pardurablement. lautre est predestinee a souftenir torment pardurable auec le deable. mais ceste est la fin dicelles deux compaignies de quoy il sera parle cy apres. mais orendroit pource quil est assez dit de sa naissance dicelles deux compaignies ou es anges desquelz ne sauons mie le nombre ou es deux premiers hommes. Il me semble que je doye maintenant entreprendre a parler et a traittier du temps que iceulz deux premiers hommes commancerent a engendrer jusques a ce que les hommes laisseront a engendrer. Car tout ce temps ou siecle ouquel les ungs meurent et les autres naissent qui succedent a ceulx qui meurent tout iceli temps ou siecle est le cours de ces deux citez desquelles nous auons dispute. Declaracion sur ce liure.

En ce xv^e liure mons^r saint augustin commance a traittier du cours de ces deux citez. et commance en ce xvme liure a parler et traittier du cours dicelles du temps du premier aage. cestassauoir du commancement de adam jusques au deluge.



Des deux ordres de la generacion de lumain lignaige laquelle des le commancement tendit a diuerses fins. j.

Cayn donques fut ne le premier de ces deux parens de lumain lignage. lequel cayn appartient a la cite des hommes. Et abel fut apres ne. lequel appartient a la cite de dieu. car sicomme nous voyons par experience en ung seul homme ce que lapostre dit. cestassauoir que ce qui est espirituel nest mie premierement mais est premierement ce qui est charnel. et apres est ce qui est espirituel. dont pource que ung chascun naist de racine dampnee cestassauoir dadam. Il est chose necessaire que de adam il soit mauuais et charnel. mais se il profite en renaissant en jhesucrist. Il est apres bon et espirituel. ainsi en tout lumain lignage quant ces deux citez commancerent premierement leurs cours en naissant et en mourant. le citoyen de ce siecle fut ne le premier cestassauoir cayn. mais apres li nasquit le pelerin en ce siecle. cestassauoir abel lequel appartient a la cite de dieu predestine par grace esleu par grace pelerin par grace ca jus. citoien par grace lassus. Car tant comme a li appartient il nasquit de une mesme masse ou matiere laquelle originelment est toute dampnee. Mais dieu aussi comme ung potier de terre fist ung vaissel en honneur et lautre en reprouche. Et pour certain lapostre amene et entroduit ceste similitude prudemment non pas folement. Mais le vaissel fait en reprouche fut fait auant et le vaissel fait en honneur fut fait apres. car sicomme jay ja dit en ung seul homme fut la chose de reprouche de laquelle il est necessite que nous commancions et en laquelle il nest mie necessite que nous demourions. ¶ Mais apres fut la bonne chose en laquelle nous viengnons en profitant et en laquelle venuz nous demourions.

¶ Et pource pour certain tout homme mauuais ne sera mie bon et toutesuoies quelque homme ne sera bon qui nait este mauuais. Mais quant aucun est plus tost mue en mieulx il fait icelle chose estre nommee en soy laquelle il attaint plus hastiuement et cueuvre le nom premier par le derrenier. ¶ Il est donques escript de cayn que il fist une cite. mais abel comme pelerin ne fist point. Car la cite des sains est souueraine ja soit que elle engendre citoiens esquelz elle fait pelerinage. jusques a ce que le temps de son royaume viengne. cestassauoir quant elle assemblera tous ceulx qui ressusciteront en leurs corps quant le royaume qui leur a este promis leur sera donne ouquel ilz regneront sans fin aucune de temps auecques le roy des siecles sur le prince. Exposicion sur ce chapitre.

En ce premier chapitre mons^r saint augustin met que cayn fut le premier ne des filz dadam lequel appartient a la cite terrienne. Et abel le second qui appartient a la cite celestienne. Et dit que cayn fist une cite mais abel nen fist point pource quil nestoit que comme pelerin en ce monde sicomme diogenes qui auoit ung tonnel ouquel il se boutoit pour toute maison et tournoit son tonnel au soleil et contre le vent. ¶ De la cite que edifia cayn est faite mencion en la bible ou quatriesme chapitre de genesis ou il est dit que apres ce que il ot occis son frere abel il congnut sa femme et en ot ung filz quil appella enoch et que il edifia une cite laquelle il appella du nom de son filz enoch enochiam. ¶ Methodius martir dit que la cite quil edifia estoit appellee effrum. et la



fist sicomme il dit ou lieu ou il occist abel son frere. Et avoit cayn quant il occist son frere cent et trentehuit ans. et abel cent et trente. Toutesvoies dit la sainte escripture ou quatriesme chapitre dessus allegue quil li fut dit de nostre seigneur que il seroit vagant et fuitif par terre et oultre li bailla signe afin que nul ne locceist. cestassavoir que la teste li trembloit tousdis. Le maistre des histoires ou chapitre de la mort dabel en listoire scolastique dit que il sen partit devant nostre seigneur ne nosa regarder sa face. et sen fuit en une partie dorient appellee edem qui vault autant a dire comme terre de delices non pas que elle feust en delices. mais quelle estoit vers la terre de delices. Et josephus in libro antiquitatum dit que cayn avecques sa femme qui avoit a nom calmana ala par maintes terres et sarresta en ung lieu qui est appelle narda ou depuis demourerent les enfans emach. Toutesvoies dit monseigneur saint jerosme que celle terre ou cayn habita nest pas la terre narda sicomme les gens communs le croient. mais habita en une terre qui est appellee nob qui vault autant a dire comme vague et non estable et est ditte carmod. Et encores dit de li josephus ou lieu dessus allegue que il estoit de tres mauvaise condicion et convoiteux tousjours sur gaaignes. Et assembla moult de richesses par rappines et par larrecins. et si enhortoit ses gens a faire autel. Il trouva premiers poys et mesures. Il mist premier bonnes en terre. Il fist fermer ses citez de murs. et y mist ses gens pour soy garder et deffendre de ceulx ausquelz il avoit emble le leur et tollu par force et par violence. Des filz de la char et des filz de promission. ii.

Certes ung umbre et une ymage en semblance de prophecie de ceste cite a servir en terre a icelle cite pour estre par elle signifiee ancoire que presentee cestassavoir en icellui temps ouquel il convenoit icelle cite celestienne estre demonstree et est ditte sainte icelle cite par la merite de la semblance signifiant non mie par la merite de la verite expresse sicomme elle est a avenir de ceste semblance servant et de ceste cite franche laquelle elle signifiee par le lapostre a ceulx de galathe en ceste maniere. Dites moy dit il vous qui voulez estre soubz la loy navez vous mie leu la loy. Car il est escript que abraham eut deux filz ung de sa chamberiere et ung de la franche cest a dire de sarre sa femme. Mais certes celi qui fut ne de sa chamberiere fut ne selon la char mais celi qui fut ne de la franche fut ne par repromission. lesquelles choses sont demonstrees en figure. Car ces choses sont les deux testamens. lun certes de la montaigne de sina engendrant en servitute et cest agar cest a dire figure par agar qui estoit la chamberiere. Car syna est une montaigne en arabie laquelle montaigne est conjoincte a ceste cite laquelle est iherusalem. Car elle sert avecques ses filz. Mais icelle iherusalem laquelle est lassus est franche laquelle est nostre mere. car il est escript. O tu brehaingne qui nenfantes point esjouy toy. Tu qui nenfantes point efforce toy et crie. car ilz seront plus de filz de celle qui est deguerpie ou deserte que de celle qui a mary. Mais o vous freres nous sommes filz de promission selon ysaac. Mais sicomme icelui qui avoit este ne selon la char persecutoit adont celi qui avoit este ne selon lesperit. ainsi est il maintenant. Mais que dit lescripture. Boute hors dit elle la chamberiere et son filz. car le filz de la chamberiere ou de la serve ne sera mie hoir avecques le filz de la franche. Mais o vous freres nous ne sommes mie filz de la chamberiere. mais de la franche par laquelle franchise ihesucrist nous a delivrez. Ceste forme de entendre laquelle descent de lauctorite de lapostre nous euvre le lieu en quelle maniere nous devons prendre les escriptures des deux testamens cestassavoir le viel et le nouvel. Car une partie de la cite terrienne est faitte lymage ou semblance de la cite celestienne non mie en signifiant soy mesmes. mais en signifiant lautre. Et pource est elle ditte servant. ne certes icelle cite terrienne ne fut mie establie pour signifier soy mesmes. mais pour signifier lautre. cestassavoir la celestienne et icelle cite terrienne laquelle figure lautre cestassavoir la celestienne icelle est figuree par autre signification precedent. Car agar la chamberiere de sarre. et le filz dicelle agar fut une semblance de ceste semblance. Et pource que les umbres ou tenebres devoient passer quant la lumiere venroit. pource dit il icelle sarre estre franche laquelle signifioit la cite franche. a laquelle afin destre signifiee de rechief en autre maniere servoit aussi icel umbre. Il dist. Boute hors la chamberiere et son filz car le filz de la chamberiere ne sera mie hoir avec mon filz ysaac. laquelle chose lapostre dit avec le filz de la franche. Nous trouvons doncques deux formes en la cite terrienne. lune qui demonstre sa presence. lautre servant en la cite celestienne. laquelle estoit a estre signifiee par sa presence. Mais nature corrompue de pechie enfante les citoyens de la cite terrienne. Et grace qui delivre nature de pechie engendre les citoyens de la cite celestienne. dont ceulx la cestassavoir les citoyens de la cite terrienne sont appellez les vaisseaux de ire. ceulx cy les vaisseaux de misericorde. Ceste chose fut aussi signifiee es deux filz de abraham. Cestassavoir que lun cest a dire hysmael fut ne selon la char de la chamberiere laquelle estoit nommee agar. mais lautre cestassavoir ysaac fut ne par repromission de sarre qui estoit franche. Et pour certain lun et lautre furent nez de la semence de abraham. mais coustume laquelle demonstroit nature engendra celi cestassavoir ysmael. Et promission laquelle signifioit grace donna cestui cestassavoir ysaac. la est demonstre cestassavoir en la generacion dysmael lumain usaige. Icy est recommande benefice divin. cestassavoir ou don de ysaac.

Exposicion sur ce chapitre.

En ce second chapitre monseigneur saint augustin dit que ysmael fut ne selon la char cestassavoir selon ce que nature a acoustume a faire

generacion sans aucun miracle. mais ysaac ne
le fut mie. mais le fut par miracle parquoy grace
est signifiee. Car sarre estoit ja vieille et ancienne
de laage de quatrevins et dix ans. et avoit ja laissie
a avoir ses fleurs parquoy sans miracle et sans
la grace de dieu elle ne povoit concevoir selon le
cours de nature. Comment abraham eut ysmael
de sa chamberiere et comment apres il ot ysaac
de sa femme sarre qui avoit cent ans quant il
lengendra. et sarre iiij.xx et x. quant elle le conceupt.
Et comment sarre fist bouter hors agar sa cham
beriere. et ysmael son filz. tu le trouveras en la
bible es xvj.e xvij.e et xxj.e chapitres de genesis. et
aussi en parle cy apres monss saint aug en plus
lieux. Et pource len tient que ysaac fut sanctifie
ou ventre de sa mere pource quil fut conceu et
ne par miracle. Mais de ce naist une doubte
car par celle mesme raison len diroit que esau
et jacob qui furent nez de femme brehaigne
furent sanctifiez ou ventre de leur mere. Et tou
tesvoies est il dit en la bible que dieu dist Jacob
dilexi. Esau odio habui. Cest a dire que dieu dist.
Jay ame jacob et si ay hay esau. a quoy len puet
respondre que rebeque qui estoit femme dysaac
estoit encores jenne. Et pource oste lempeschement
elle peut de legier concevoir naturelement ce q
ne faisoit pas sarre. Et pource ce ne fut pas tel
miracle. mais par aventure lempeschement
fut oste parquoy elle peut concevoir naturelemt.

De la sterilite de sarre laquelle fut engroissee et
porta par la grace de dieu. iij.

Certes sarre estoit brehaigne et pource
que elle se desesperoit davoir lignee.
elle qui en convoitoit a avoir au moins de sa cham
beriere ce que elle regardoit quelle ne povoit avoir
de soy mesmes donna icelle chamberiere pour estre
engroissee de son mary duquel icelle sarre avoit
voulu concevoir et ne povoit. Et ainsi elle requist
de son mary ce qui mesmes li estoit deu. en usant
de son droit ou ventre dautrui. ysmael dont fut
ne par la loy usagee de nature. si comme les hoes
naissent par la copulacion de lun et de lautre sexe
pource est il dit selon la char non mie q ces chos
ne soient benefices de dieu ou que dieu ne les face
mie. duquel si comme il est escript. la sapience
attaint forment de lun bout jusques a lautre et
ordonne soucfment et doulcement toutes choses.
Mais il convint que ung filz feust donne en la
maniere laquelle nestoit mie deue au cours de
nature la ou le don de dieu estoit a estre signifie le
quel non mie deu aux hommes grace donnast
gracieusement. Car nature deme quil puist estre
naistre aucuns enfans par tele conionction de hoe
et de femme. quelle povoit estre celle de abraham
et de sarre et en tel aage estoit sarre qui ja par
laage que elle avoit estoit faite brehaigne et
laquelle ne povoit concevoir adoncques quant
laage ne failloit mie a la puissance de concevoir
mais puissance de concepcion failloit a laage.
Adoncques ce que le fruit de lignee nestoit mie
deu a nature ainsi demence signifie que la nature
de lumain lignage corrompue par pechie et p
ce vrayement dampnee ne desservoit mie aucune
chose de vraie beneurte ou temps avenir. Ysaac
doncques ne par repromission signifie droiturie
ment les filz de grace citoiens de la cite franche
compaignons de paix pardurable ou ne soit mie
et amour de propre et aussi comme privee voulente.
mais obeissance soy esiouissant ou bien immuable
commun et ung mesmes et laquelle face ung
cuer de plusieurs cest a dire quil y ait parfaite et
concordable obeissance de charite.

Du debat ou de la paix de la cite terrienne. iiij.

Mais la cite terrienne laquelle ne sera
mie pardurable pource que quant
elle sera dampnee ou derrenier torment lors ne
sera elle mie cite. Icelle cite dis je a icy son bien
de la compaignie du quel elle se esiouist de tel
esioissement comme il puet estre de teles chos
Et pource que icellui bien nest mie tel que il
ne face aucune angoisse a ceulx qui laiment.
pource ceste cite terrienne est souvent divisee
envers soy mesmes. en tensant en bataillant
en combatant ou en requerant victoires de mort
ou pour certain morteles. car de quelque partie
de soy elle se esmuet contre lautre partie de soy.
Elle quiert estre vainqueresse de gene.
combien quelle soit prinse et vaincue de vices.
Et se quant elle a vaincu elle sen eslieve plus
orgueilleusement. et ainsi est faite mortele celle
victoire. ou se en pensant sa condicion et les
aventures communes elle est plus tormentee
ou contrainte par les adversitez lesquelles peuet
avenir que elle nest enflee ou eslevee par les
choses eureuses. lesquelles sont avenues. ceste
victoire est mortele tant seulement. car elle ne
pourra mie tousdiz avoir seigneurie estable
en ceulx lesquelz elle a peu subiuguer en les
vainquant. Mais len ne dit mie a droit q
telles choses ne soient bonnes lesquelles ceste cite
convoite quant et icelle est meilleur en sa con
dicion humaine. car elle convoite une maniere
de paix terrienne. pour les choses de ca jus pource
quelle desire avenir a celle paix par batailles.
Car se elle vainc et il ny ait qui resiste il sera
paix. laquelle les parties qui estoient contraires
entre eulx navoient mie. et lesquelles par ma
leureuse souffrete estrivoient pour icelles chos.
lesquelles icelles parties ne povoient avoir en
semble. Ceste paix requiert les batailles
labourieuses. ceste victoire laquelle len cuide
estre glorieuse acquiert ceste paix. mais quant
ceulx vainquent qui se combatent pour cause
plus juste. qui est celi qui ne doubte q la victoire
ne soit pleine de joye. et que la paix que len doit
desirer est venue. Icelles choses sont bonnes et sans
doubte sont dons de dieu. Mais se len convoite
ces biens en tele maniere que len croye quilz soient
seulz ou quilz soient plus amez que ceulx lesquelz
len croit estre meilleurs en desprisant les biens

meilleurs lesquelz appartiennent a la cite souue
raine ou victoire sera seure en paix pardurable
et souueraine. se iceulz biens dy ie sont ainsi con
uoitiez Il est chose neccessaire que meschance
sensuiue et que icelle croisse laquelle y estoit p
auant. **Du premier homicide de la cite terrienne a la mauuaistie du quel se rapporte le premier fo der de la cite de romme lequel occist son frere. v.**

Et ainsi le premier faiseur de la cite
terrienne cestassauoir caym occist
son frere abel. car icellui caym vain
cu par enuie occist son frere abel citoyen de la
cite pardurable et pelerin en ceste terre. dont
ce nest mie chose a merueiller que si long teps
apres a ce premier exemple vne similitude. et
sicomme les grieux lappellent archiotipomodo
qui vault autant comme maistre figure figee
fut faitte au respondre a la fondacion de la
cite de romme. laquelle deuoit estre le chief de
ceste cite terrienne de laquelle nous parlons et
laquelle deuoir auoir seigneurie sur moult de
gens. Car illec les murs furent premieremt
moulliez et toulliez de sanc fraternel sicomme
vng poete diceulx rommains le dit en raconta
icelle mauuaistie. car ainsi fut faitte romme.
cestassauoir lors que listoire des rommains tes
moingne que remus fut occis de son frere ro
mulus. fors tant que ceulx cy cestassauoir rem
et romulus estoient tous deux citoiens de la cite
terrienne. Tous deux queroient la gloire de lin
stitucion ou ordonnance de la chose publique de
romme. mais tous deux ne la pouoient mie
auoir si grande comme se il ny eust que vng
seul. Car celi qui vouloit auoir gloire en seigneu
rissant sans doubte seigneurirroit moins se la
puissance de li estoit amenrie par compaignon
vif. Doncques le compaignon fut oste afin
que vng eust toute la seigneurie. et que ce qui
eust este moins et mieulx par innocence creust
en pis par pechie. Mais ces deux freres caym
et abel nauoient mie tous deux conuoitise sem
blable des choses terriennes. ne encores lun nauoit
point de enuie sur lautre. a ce que la seigneurie
de celi qui occist lautre feust plus estroitte se to
deux seigneurissoient. Quelle merueille
abel ne queroit point de seigneurie en celle cite
que son frere faisoit. mais en caym estoit celle
enuie du deable. par laquelle les mauuais ont
enuie sur les bons non pour nulle autre cause
fors pour ce que les vngs sont bons et les autres
sont mauuais. Car la possession de bonte nest
en riens faitte mendre en vng par compaignō
qui y viengne ou soit laquelle bonte la charite
singuliere et indiuisible des compaignons pos
sesse de tant plus plantureusement comme pl9
accordablement. Celi doncques naura mie
ceste possession qui ne la vouldra auoir commune.
et la trouuera meilleur de tant comme il y pora
plus amer compaignon. Ce doncques qui
auint entre remus et romulus demonstre en qlle
maniere la cite terrienne soit diuisee enuers soy
mesmes. Mais ce qui auint entre caym et abel
demonstre les ennemitiez entre les deux citez.
cestassauoir de dieu et des hommes les mauuaiz
et mauuais doncques se combatent entre eulz
de rechief et mauuais et bons se combatent entre
eulz et bons et bons ne se peuent combatre entre
eulz se ilz sont parfaiz. mais ceulx qui profitent
cest a dire qui tendent a perfection et ne sont mie
encor parfaiz se combatent en tele maniere que
chascun bon se combat contre lautre de icelle ptie
de laquelle il se combat aussi contre soy mesmes.
Et quelz merueilles en vng chascun homme po
certain la char conuoite encontre lesperit et lespit
encontre la char. Doncques la conuoitise espi
tuele se puet combatre contre la conuoitise char
nele dautrui. Ou la conuoitise charnele contre
la conuoitise espirituele dautrui. sicomme bons
et mauuais se combatent entre eulz. Ou pour
certain icelles conuoitises charneles de deux bos
hommes mais non mie encor parfaiz se peuent
combatre entre elles sicomme mauuais et mau
uais se combatent entre eulz iusques a ce que la
sante de ceulz qui se guerissent soit menee a la
derreniere victoire. **Exposicion sur ce chapitre.**

Sicomme nous auons dit en la pmie
partie de ceste euure combien q monss
saint aug diuisast son liure en xxij.
liures. et ces xxij. liures en deux parties. dont
la premiere contient dix liures. et la seconde
douze. toutesuoies ne diuisa il point les liures
par chapitres sicomme nous mesmes en sommes
tesmoings qui en auons veu aucuns telz. Et
pour ce les clercs qui sont venus apres pour en
auoir lentendement plus clerement et a mendre
difficulte ont fait les chapitres selon ce qui leur
a pleu. les vngs en vng lieu les autres en lautre
et y ont les aucuns mis plus de rebuches que les
autres nont point prins pour chapitre le pmr
chapitre. mais le laissent aussi comme vng
prologue. et commance le chapitre premier au
second chapitre sicomme mesmes il est en ce xv.
liure. Car selon les aucuns le premier chapitre
nest point compte pour chapre. mais comancet
a compter leur premier chapitre au second. les
autres commancent leurs chapitres au premier
chapitre. Et ceulx qui ainsi le font font de ce cha
pitre le vj.e et font ou tiers chapitre vne rebuche
cestassauoir de la seruitute de la cite terrienne et de
la franchise de la cite celestienne. Mais pour ce
que sicomme nous auons dit nous ensiuions
lordre du liure selon lequel nous faisons nre trans
lation. Et laquele ordre tiennent maistre nicolas
triuet et franciscus de marons et aussi le plus
commun de ceulx qui ont capitule. Nous auons
fait et faisons de ce chapitre le v.e Et ce disons no9
notablement pour nous excuser de blasme se
aucun trouuoit autres quotacions en autres liures.
ou plus de rebuches. En ce chapitre quant
monss saint aug dit que vng de leurs poetes ra

conte la mort de Remus cest a dire lucan en son
premier liure qui se commance. Bella per ema
thios. et est vng vers de ce liure que monss saint
aug empte en son chapitre. Et quant est de
Remus et de Romulus nous en auons parle sur
la premiere partie de ceste euure sur les vi.e et vii.e
chapitres du tiers liure. ¶ Len puet notter en
ce chapitre que lenuie dont les mauuais ont
enuie sur les bons est aussi comme lenuie du
deable laquelle nest fondee sur nulle autre cause
fors pource que ilz sont bons et les deables sont
mauuais. et pource dit monss saint aug que
la possession de bien et de bonte nest faicte en quelque
maniere mendre pour compaignon qui si adiouste
ou qui y demeure. ¶ En ceste parole len puet
notter double enuie lune qui vient de ce que le
bien propre dautruy est diminue en aucune ma
niere par le bien dautruy. si comme ezau eut enuie
sur jacob de ce qui lui auoit supplante sa beneicon.
lautre enuie est seulement de ce que aucun bien
ja soit ce quil ne nuist en quelque maniere a
celi qui a enuie si comme caym eut enuie sur le
bien de abel. combien quil ne lui nuisist en rien.
Et ceste enuie monss saint augustin appelle
dyabolique ou du deable pource que lautre enuie
est humaine. ¶ De ce dit se prent vng tres
notable enseignement cest assauoir que nul
bon ne puet souffrir dommaige par le bien dau
trui pource que suppose que len ait moins de bien
toutesuoies len a en ce plus de vertu pource que
elle est prinse plus vertueusement. Secondemt
len puet notter en ce chapitre que les mauuais
peuent auoir discorde et riotte contre les mauuais.
Et les mauuais contre les bons. et les bons contre
les mauuais. et les non parfaiz contre les parfaiz.
mais les bons parfaiz ne peuent auoir riotte
ne debat contre les bons parfaiz. pource que
si comme dit monss saint aug. Bien ne puet
estre contraire a bien. ¶ Et de ce len puet pren
dre vng tel enseignement que ja soit ce que en
tre les vices et les vertus et entre les vices mesmes
ait souuent bataille et discorde. toutesuoies entre
vertu et vertu ne puet auoir content ne debat
pource que bien ne puet estre contraire a bien.

Des maladies ou langueurs lesquelles seuffrent
mesmes les citoyens de la cite de dieu ou pelerinage
de ceste vie par la peine de pechie. et desquelles maladies
ilz sont gueris par laide de dieu. vi.

Quelle merueille. la langueur est ceste
cest a dire la desobeissance de laquelle
nous auons determine ou viii.e liure.
de laquelle desobeissance est le tourment et la peine
de la desobeissance premiere. et pource nest ce mie
nature. mais vice. ¶ Pour laquelle il est dit
aux bons qui tendent a perfection et qui viuent
par foy en ce pelerinage en ceste maniere. aidiez
ensemble lun a lautre a porter voz faiz et ainsi
vous acomplirez la loy de jhesucrist. ¶ Derechief
il est dit ailleurs. corrigez les riottes confortez les
paoureux. receuez les malades. soiez paciens et

debonnaires a tous. prenez vous garde que aucun
ne rende a autrui mal pour mal. Derechief en
autre lieu est dit se homme est surprins en aucun
pechie. vous qui estes espirituelz enseignez le
en esperit de debonnairete et entens a toy mesmes
que tu ne soies tempte. Et ailleurs est il dit. gar
dez que le soleil ne soit point couchie ou restousse
sur vostre ire ou courroux. Et en leuuangile il est dit.
se ton frere a pechie contre toy reprens le entre toy
et li. ¶ Derechief des pechiez esquelz len estheue
loffence de plusieurs dit lapostre. argue ceulz qui
pechent en presence de tous afin que les autres en
aient paour. pour laquelle chose a iceulz bons ten
dans a perfection et viuans par foy en ce pelerina
ge comme dit est sont moult de choses commandees
et par grant entente de pardonner lun a lautre
pour auoir et tenir paix sans laquelle nul homme
ne pourra veoir dieu. Et sont commandees la ou
est propose cel espouentement quant len commande
que le sergent rende les debtes de dix mil besans.
lesquelz li auoient este relachiez par son seigneur
pource quil ne relacha mie a son compaignon la
debte de cent deniers. Apres laquelle similitude
proposee nostre seigneur adiousta et dist. Ainsi vous fera vostre
pere du ciel se vous ne pardonnez vng chascun
a son frere et ostez toute rancune de voz cuers. ¶
En ceste maniere sont gueris les citoiens de la cite
de dieu. lesquelz sont pelerins en ceste terre. et tendent
a la paix du dieu souuerain. mais le saint esperit
euure par dedens afin que la medecine qui est
baillee par dehors vaille aucune chose ou autrement
se dieu mesmes en vsant de creature a li subiette
en aucune espece humaine parle aux sens humains
soient iceulx sens corporelz ou ceulx lesquelz nous
auons tres semblables en dormant se il ne gouuer
ne et maintient la pensee par grace mise dedens.
quelque predicacion de verite ne profite a homme.
Mais dieu fait ceste chose aux vaisseaux de mise
ricorde en laissant les vaisseaux de ire par celle
dispensacion par laquelle il a congneu les choses
moult occultes ou celees. mais toutesuoies justes
Quele merueille car quant pechie lequel habite
en noz membres. et lequel est ja pemme de pechie
ne regne mie en nostre corps mortel pour obeir si comme
lapostre le commande au desir diceli corps et que nous
ne baillons mie a iceli pechie noz membres comme
armes de iniquite. lors lomme aidie de dieu par
manieres merueilleuses et celees se tourne et
conuertist a sa pensee laquelle par le gouuernement
de dieu ne se consent mie a soy ne aux maulx.
Et icellui homme en gouuernant icelle pensee de present
plus paisiblement aura apres par sante parfaitte
et par immortalite acquise icelle pensee regnant
sans pechie en paix pardurable. Exposicion sur
ce chapitre.

En ce vi.e chapitre na poeterie ne histoire toutesuoies appert
il que monss saint aug recommande
paix merueilleusement. et dit que sans paix nul
ne puet veoir dieu. ¶ Derechief il appert que
nulle predicacion de verite ne profite a quelque

personne se ainsi nest que dieu gouuerne et conduise
la pensee de lomme par grace quil mette par dedens
icelle pensee. et ceste chose fait dieu en discernant
les vaisseaux de ire des vaisseaux de grace et de mi
sericorde par dispensacion laquelle est occulte et
mucee et toutesuoies est elle juste. ¶ Et de ce se puet
prendre vng tel enseignement. cestassauoir que la
purgacion qui se fait par dehors nest pas souffisant
sans la doctrine de par dedens. laquelle vient de dieu
tant seulement. a de ce que en toute purgacion que
aucun veult faire pour auoir remission de ses pe
chiez dieu soit tousiours appelle en aide supplie et
aoure tout aussi comme celi qui nest pas assez fort
de soy appelle plus fors en son aide. De la cause et
perseuerance du pechie de cayn lequel la parole de
dieu ne rappella ne ne destourna mie de la mau
uaistie que il auoit conceue. vij.

Mais que profita a cayn celle mesme chose
laquelle nous auons exposee sicomme
nous auons peu. Cestassauoir comme dieu eust
parle a cayn par icelle maniere par laquelle il
parloit aux premiers hommes comme compaignon
diceulx par creature subgette en forme conuenable.
ne acomplit il mie sa mauuaistie laquelle il auoit
conceue de tuer son frere mesmes apres la parole
de ladmonicion diuine. Car comme dieu eust auise
et considere les sacrefices des deux freres et eust
regarde le sacrefice de lun cestassauoir dabel. et
desprise le sacrefice de lautre. laquelle chose nest
mie a doubter quil peut congnoistre par aucun
signe visible qui le tesmoignoit et leust fait
dieu pource que les euures de cayn estoient mau
uaises et les euures dabel estoient bonnes. Iceli
cayn fut moult courrouce et abaissa sa face. ¶
Car il est escript en ceste maniere. Et nostre sires dit a
cayn. pourquoy es tu courroucie. et pourquoy baisses
tu ta face. Se tu offres droicturierement et tu ne
deuises mie droicturierement ne as tu mie pechie.
Soies en paix ou repose toy. car la conuersion de
iceli soit a toy. et tu auras seigneurie. ¶ En ceste   sur li.
admonicion laquelle fut faitte de dieu a cayn. cest
assauoir tu as pechie pource quil nappert mie
clerement pourquoy ne de quoy elle fut dite lobscurte
dicelle chose a engendre plusieurs sens en ceste ad
monicion comme chascun qui traitte des escriptures
diuines sefforce de lexposer selon la rigle de la foy.
Quel merueille car sacrefice est offert droicturiere
ment quant il est offert au vray dieu a qui seul
on doit sacrefier tant seulement. Mais le sacrefice
nest mie droicturierement deuise quant len ne auise
mie les lieux ou les temps ou les choses lesquelles
sont offertes ou celi qui les offre. ou celi a qui on les
offre ou ceulx ausquelz ce qui est distribue a mengier
ce que len offre a de ce que nous entendons icy diui
sion pour discrecion. Ou quant len offre ou il ne
conuient mie offrir. Ou quant len offre ce que len
ne doit mie offrir icy. mais ailleurs ou quant len
offre en temps ouquel len ne le doit mie offrir.
Ou quant on offre ce que on ne doit mie offrir pour
lors. mais autre foiz. Ou quant len offre icelle chose

laquelle ne doit estre offerte en aucun lieu ne en au
cun temps. Ou quant homme retient a soy les choses
plus esleues de vne mesme maniere de choses que
ne sont celles lesquelles il offre a dieu. ou quant vng
lay ou estomeme ou quelzconques a qui ce ne loist
mie est participant de la chose qui est offerte. mais
len ne puet mie trouuer legierement en laquelle
de ces choses dessus dictes cayn despleust a dieu. ¶
Mais pource que monseigneur saint iehan lapostre que
il parlast de ces freres cayn et abel dist non mie
dit il sicomme cayn lequel estoit de mauuaise
condicion et occist son frere. et pour quelle cause il le
occist pource dit il que les euures de icellui cayn fu
rent mauuaises. et les euures de son frere furent
justes. pource est il donne a entendre que dieu ne
regarda pas es dons diceli cayn car par ce iceli cayn
deuisoit mal ses dons en donnant aucune seue chose
a dieu et en donnant soy mesmes a soy. laquelle
chose font tous ceulx qui en ensuiuant non mie la
voulente de dieu mais la leur cest a dire qui viuent
de cuer non mie droicturier mais peruers offrent
toutesuoies don a dieu par lequel ilz cuident dieu
estre rachete ou rapaisie. afin que il leur aide non
mie pour guerir leurs conuoitises mauuaises mais
pour les acomplir. ¶ Et ceste chose est propre a la
cite terrienne cestassauoir aourer dieu ou dieux par
laide desquelz elle regne en victoires et en paix ter
rienne. non mie par charite de conseiller mais par
conuoitise de seigneurir. Quelle merueille les bons
vsent du monde a ce que ilz aient fruicion de dieu.
mais au contraire les mauuais vsent de dieu afin
quilz joyssent de dieu. les mauuais dy ie lesquelz
toutesuoies croient ja que icellui dieu est ou quil
a la cure des choses humaines. ¶ Pour certain
ceulx sont plus mauuais de trop qui ne croient
mie ceste chose. Cestassauoir quil nait pas cure des
choses humaines et ainsi quant cayn appercut que
dieu auoit regarde sur le sacrefice de son frere et non
mie sur le sien sans doubte icellui cayn mieulx deust
auoir ensuiui son bon frere. et non mie comme esleue
auoir enuie sur li. mais il se courrouca et baissa son
visaige. ¶ Dieu argue et reprent tres grandement
ce pechie cestassauoir auoir tristesse de la bonte dau
truy mesmement de son frere. quelle merueille
dieu en arguant et reprenant cayn li dist ces paroles.
pourquoy es tu courroucie et pourquoy abaisses tu
ta face. pour certain pource quil auoit sur son frere enuie
dieu le veoit et len reprenoit. Car ce pourroit estre
chose doubteuse et du tout incertaine aux hommes
ausquelz le cuer dautrui est mucie se en icelle tristesse
ou courroux de cayn il plaingnist sa mauuaistie
en laquelle il sauoit quil auoit despleu a dieu ou quil
plaingnist la bonte de son frere laquelle pleut a
dieu quant il regarda au sacrefice de lui. ¶ Mais
dieu monstra combien cayn fut plus iniuste de ce
quil haioit pour neant son frere lequel estoit juste
en rendant la raison pour quoy il ne voult receuoir
loblacion diceli cayn a ce que il despleust a soy et
a bon droit ainczois que son frere li despleut sans
cause comme icellui cayn feust iniuste en non deuisant

droicturierement cest adire en non viuant drou
turierement / et comme il ne feust pas digne que
son oblacion feust approuuee · toutesuoies dieu no
mie en laissant icelui cayn sans commandement
saint iuste et bon li dist · soies dist il en paix · car la
conuersion dicelui soit a toy et tu auras seigneu
rie sur li · Est ce a entendre de son frere · ia nauie
gne · de qui donques est ce a entendre fors du
pechie · Car dieu auoit dit a cayn tu as pechie.
Et toutesuoies tantost apres il adiousta et dist
soies en paix · car la conuersion dicellui soit a toy.
et tu auras seigneurie sur li · Certes len puet
ainsi entendre que la conuersion de pechie doit
estre a icelui homme en tele maniere quil ne
sache quil doie attribuer a nul autre que a soy
ce quil pechie · Et pour certain cest la saine mede
cine de repentance et la conuenable demande
de pardon que la ou il dit · Car la conuersion de
icellui est a toy · ne soit mie entendu sera · mais
soit cestassauoir par maniere de celi qui com
mande qui soit de present non mie de celi qui
anonce ce qui sera · Car adont ung chascun
seigneurira a pechie se en deffendant il ne met
mie au dessus de soy mais le met au dessoubz en
soy repentant autrement il seruira au pechie
lequel seigneurira se il li donne aide quant il
vendra · mais a ce que pechie soit entendu icelle co
uoitise charnele de laquelle lapostre dit · la char
conuoite encontre lesperit esquelz fruis de laquelle
char il ramentoit enuie de laquelle pour certain
cayn estoit aguillonne et embrase en la mort de so
frere · il est bien entendu sera / cest adire la conuer
sion dicellui pechie sera a toy et tu seigneurirras
sur li · Car quant icelle partie charnele laquelle
lapostre appelle pechie la ou il dit · Je ne faiz mie
icelle euure · mais le fait le pechie qui habite en
moy · laquelle partie aussi les philosophes dient estre
la partie vicieuse du courage ou de lame non mie
laquelle partie doie traire a soy la pensee · mais
a laquelle la pensee doie commander et la refrain
dre par raison des euures desraisonnables · Car
icelle partie ainsi donques sera esmue a faire
aucun mal se on se tient en paix et len obeist a la
postre qui dit ainsi · ne presentez mie a pechie
voz membres armez de iniquite · icelle partie chas
tiee et vaincue se conuertist a la pensee a ce que
raison seigneurisse a icelle partie subgiette · Ceste
chose commanda dieu a cayn lequel estoit enflabe
contre son frere des brandons denuie et desiroit
icellui estre oste lequel il deuoit ensuiure · Soies
en paix dit il · refrain tes mains de pechie · ne
seigneurisse mie pechie en ton corps mortel pour
obeir au desir dicelui et ne presente mie a pechie tes
membres armez de iniquite · car la conuersion dicelui
est a toy quant il nest mie aidie en relaschant mais
est refrene en soy reposant · Et tu auras seigneurie
sur li · cest adire sur celle partie charnele a celle fin
que quant elle ne sera mie soufferte ouurer par
dehors elle se acoustume aussi a soy non esmouuoir
par dedens soubz la puissance de la pensee gouuer

nant et bien vueillant · Aucune autre tele chose est
dicte de la femme en ce mesme liure diuin · cest adire
en la bible en genesis quant le deable en la serpent
et eue et adam son mary en eulz mesmes prindrent
les sentences de dampnacion par nostre seigneur en les
arguant et iugant apres ce que ilz eurent pechie.
car comme dieu eust dit a la femme Je multiplieray
en multipliant tes tristesses et ton gemissement et
enfanteras enfans en tristesses · il adiousta apres
et dist et ta conuersion sera a ton mary et aura
seigneurie sur toy · Ce qui fut dit a cayn de pechie
ou de la conuoitise vicieuse de la char Ce mesmes fut
dit en icellui lieu de la femme pecheresse cest adire
de Eue ou quel lieu il est a entendre quil conuient
que le mary en gouuernant sa femme soit semble
au courage qui gouuerne la char pour laquelle
chose lapostre dit · Celi qui ayme sa femme ayme
soy mesmes car oncques homme ne hay sa char.
Et icelles choses doiuent estre gueries comme noz
non mie dampnees comme estranges · Mais cayn
prinst ce commandement de dieu comme preuaricate.
car il occist son frere en aguet par le pechie denuie.
lequel croissoit en li · tel estoit le faiseur de la cite
terrienne · Mais je esparigne a dire orendroit
en quelle maniere cayn au propose signifie les iuifs
desquelz ihesucrist le pasteur des ouailles cest adire
des hommes fut occis · lequel abel le pasteur des
ouailles cest adire des bestes signifia par auant ·
Car ceste chose est en mistere ou en figure de prophecie
Et je me remembre que jen ay dit aucunes choses
contre ce manicheien faustus. Exposicion sur ce
En ce vii.e chapitre pource que chapitre.
monseigneur saint augustin dit que nostre seigneur
regarda au sacrefice dabel et non pas
a celi de cayn · il nest pas a doubter que dieu par
aucun signe visible iuga et discerna entre les sa
crefices dabel et de cayn afin quil demonstrast et
signifiast lun estre agreable a li et lautre non ·
lequel signe visible monseigneur saint Jerosme en son
liure de hebraicis questionibus dit que ce fut flabe
qui cheit du ciel sur le sacrefice dabel et non point
sur le sacrefice de cayn · Secondement il est a
notter que quant monseigneur saint aug. dit que cayn
diuisoit mal son don il le dit pource que il ne sof
froit pas a dieu mais offroit tant seulement ses
biens · Et abel offroit premierement soy a dieu
et apres offroit ses biens · Et pource est il dit no
tablement que dieu regarda a abel et a son don ·
mais il ne regarda a cayn ne a son sacrefice · car
dieu ne regardoit ne nauoit regart principalment
que a leurs cuers et a leurs voulentez et non point
a leurs sacrefices · Combien que aucuns aient
voulu tenir que la iarbe quil offrit a nostre seigneur il auoit
estousse et oste partie du grain et est bien selon
ce quil est dit ou psaultier ou pseaulme · Deus deorum
dominus locutus est · Ou il est dit Je ne te argue
ray pas en tes sacrefices etc · Encores est il a
notter en ce chapitre que les bons usent du monde
pour auoir fruicion de dieu · Et les mauuais font
tout le contraire · Et si comme nous auons dit

en la premiere partie de ceste euure Il y a difference
entre usaige et fruicion. car usaige ou user est a
temps. et fruicion est perpetuele. Et aussi user
ou usaige regarde choses temporeles et terriennes
mais len a fruicion de dieu. Et pour nous despe
scher de ce cayn qui tant fut mauuais Il est a
sauoir que la saincte escripture ne poursuit prin
cipalment que la generacion de seth pource que
abel neut point de generacion. et celle de cayn
fut toute perie par le deluge. Et ainsi ne demou
ra generacion que de seth du quel noe descendit
lequel li viii^e tant seulement fut saune en larche
sicomme dit maistre pierre qui fist listoire scola
stique. ¶ Methode en son liure tient que adam
ploura abel son filz cent ans. Strabz dit que apres
ce que abel fut mort adam voua de non jamais
cognoistre sa femme. mais par le commandement
de dieu qui li manda par ung angre Il rompit
son veu. afin que le filz de dieu descendist de li. ¶
Josephus dit que quant cayn ot tue abel et sen
fut ale comme fuitif par la terre Il pensa tres
ardamment de auoir des enfans dont aucuns
docteurs tiennent quil ot xxx. filz et xxx. filles.
¶ Selon moyse en la bible adam auoit cent et
trente ans quant Il engendra seth. mais selon Jo
sephus selon methode et selon les lxx. translateurs
Il en auoit ii^c et xxx. Et par ce semble y auoir
contrariete entre eulz. mais petrus comestor
les accorde en tele maniere. Car Il dit que par
auenture moyse delaissa les cent ans que adam
ploura la mort de abel son filz. Ou liure qui est
intitule de la vie ou de la reuelacion de adam se
treuue que tantost comme cayn fut ne Il ala et
prinst herbe quil aporta a sa mere. Item Il est
dit en ce mesme lieu que eue songa que cayn
succoit le sang dabel. laquelle le dist a adam.
et quil estoit bon quilz feussent separez. Et pource
le furent. Et fut ordonne abel pasteur. et cayn
fut ordonne a estre laboureur de terres. A quoy
saccorde Josephus en son liure des antiquitez.

Quelle fut la cause ou raison pour laquelle cayn
fist cite au commancement de lumain lignaige. vi.

Mais orendroit Il me semble que listoire
nest a deffendre et a soustenir a ce que
lescripture ne soit mie chose non creable
laquelle dit que la cite fut edifiee dun homme en
ce temps ou quel Il semble quil nauoit en terre
point plus de quatre hommes ou encores que
trois depuis que cayn ot occis son frere. cestassauoir
adam le premier homme pere de tous. et icellui
cayn et enoc son filz du nom du quel icelle cite
fut nommee. ¶ Mais ce qui muet ceulx a dire
ceste chose considerent pou que Il nestoit pas
chose necessaire a celi qui escript ceste saincte
histoire de nommer tous les hommes qui pouoient
estre adont. mais tant seulement ceulx que la
raison de leuure quil auoit commancee a traictier
requeroit. ¶ Quelle merueille le propos de
icelli escripuain cestassauoir de moyse par lequel
le saint esperit faisoit ceste chose fut a fin de venir
a abraham par successions de certaines generacions
peuplees de ung seul homme. apres de venir a la
semence dicellui abraham au peuple de dieu ouquel
peuple de dieu separe des autres gens toutes les
choses feussent prefigurees et denoncees lesquelles
estoient parauant veues en esperit estre a auenir
de la cite de laquelle le royaume sera pardurable et
de Jhesucrist ung mesmes roy et faiseur dicelle en
tele maniere que len ne se teust mie de lautre com
paignie des hommes. laquelle compaignie nous
appellons la cite terrienne. Mais en dist len tant
comme Il souffisist a faire mencion dicelle cite ter
rienne. a ce que aussi icelle cite de dieu soit plus
reluisant par la comparaison de la cite terrienne
son aduersaire. ¶ Donques comme lescripture
diuine la ou elle ramentoit le nombre des ans par
lesquelz iceulx hommes adam. cayn et enoc vesqui
rent. conclue en ceste maniere que de celi nombre
du quel parloit elle dye ces paroles et engendra
cayn filz et filles. et furent les ans de icellui ou
de cel autre lesquelz Il vesquit tant de ans ou tel
nombre de ans et mourut pource se icelle escripture
ne nomme mie iceulz filz et filles ne deuons mie
pource entendre que plusieurs hommes ont peu
estre nez par tant de ans par lesquelz Ilz viuoient
lors ou premier aage de ce siecle. par les compaignies
desquelz plusieurs citez aussi peussent estre faictes
aussi comme sil voulsist dire que si ont. ¶ Mais
Il appartint a dieu par linspiracion du quel icelles
choses sont escriptes ordonner premierement et
diuiser icelles deux compaignies par leurs generacions
diuerses afin que les generacions des hommes vi
uans a part cest a dire selon homme. et les generacions
des filz de dieu cest a dire des hommes viuans selon
dieu feussent entremeslees jusques au deluge ou
quel la diuision et lassemblee dicelles deux compa
ignies est racontee la diuision tele que les generacions
dicelles deux compaignies sont racontees separee
ment. cestassauoir les generacions de lun cest a
dire de cayn qui occist son frere et les generacions
de lautre qui estoit appelle seth. Car icellui seth
auoit este engendre dadam pour icellui abel lequel
cayn son frere auoit occis. Mais lassemblee de
icelles deux compaignies est recordee. car par ce que
les bons se tournerent en mal ou en pis Ilz deuin
drent tous telz que Ilz furent mis au neant et peris
par deluge. Excepte ung juste lequel auoit nom
noe et sa femme et ses trois filz et autant de brus.
Lesquelz huit hommes desseruirent a eschapper par
larche de icellui deluge qui gasta et destruit toutes
choses morteles. ¶ Ce donques qui est escript.
Et cayn congnut sa femme et elle conceupt et enfanta
Enoch et que cayn edifioit la cite ou nom de enoch
son filz. certes Il ne sensuit mie que len croie que
cayn eust engendre premierement cesti filz enoch
ne len ne le doit mie cuidier pource que cayn con
gnut sa femme que pour ce ce feust la premiere foiz
que Il eust couchie auecques elle pour engendrer
et faire generacion. Car icelle chose ne fut mie
seulement dicte de adam qui fut pere de tous quant

cayn fut conceu lequel semble avoir este le premier ne. Mais dit aussi apres icelle mesme escripture en ceste maniere. Et adam congnut sa femme et elle conceupt et enfanta ung filz lequel il appella seth. Et pource quant len list lescripture len entent que elle parle ainsi. Ja soit ce que non mie tousiours quant on list en icelle les commancemens des hommes avoir este faiz. Toutesvoies non mie seulement quant lun et lautre sexe se meslent ensemble premierement. Ne ce nest mie preuve pargument necessaire que nous cuidions que enoch feust le premier engendre de son pere pource que celle cite fut appellee de son nom enoch. Car ce nest mie pour neant que son pere pour aucune chose lamast mieulx que les autres. combien quil en eust autres. Ne judas ne fut mie le premier ne de jacob duquel judas judee fut nommee et les juifs aussi. Et toutesvoies fut il le plus ame. Mais aussi se ce filz enoch fut le premier de cayn qui faisoit celle cite. Il nest pas pource a cuidier que le nom dicellui filz feust lors impose a la cite que fist le pere quant icellui filz enoch fut ne. Car icelle cite laquelle nest autre chose que multitude de hommes liee ensemble par aucun lien de compaignie ne povoit lors estre establie dun seul homme. Mais comme la lignee de cayn creust en si grant nombre que il y eust adonc grant quantite de peuple. lors se peut il faire quil establi la cite et imposa a icelle le nom de son filz ainsne. Quelle merveille car la vie des hommes qui furent avant le deluge fut si longue que celi de ceulx lesquelz sont la ramentevz desquelz les ans ne sont mie teuz qui vesquit le moins vesquit jusques a vii^c. liii ans. Et aussi en yot il plusieurs qui passerent ix^c. ans. Ja soit ce que aucun ne venist jusques a mil ans. Et ainsi qui est celi qui doubte que lumain lignage ait peu estre tant multiplie par laage dun homme que il y eust tant de peuple dont non mie une cite mais plusieurs feussent establies laquelle chose on puet croire ou coniecturer tres legierement parce que dun seul homme abraham si grant nombre de la gent des hebrieux fut cree en quatre cens ans. ne gueres plus que quant ce peuple yssit degipte len raconte que ilz furent vi^c. mil hommes de jennes hommes deffensables et prestz a porter armes. Adce que nous delaissons la gent des ydumeiens laquelle ne appartient mie au peuple disrael ne de jacob. laquelle esau frere dicellui jacob engendra lequel fut neveu de abraham et sans les autres gens lesquelles descendirent de la semence dicelli abraham non mie creez par sarre sa femme.

Exposicion sur ce chapitre.

En ce viii^e. chapitre a ung notable tel. que une cite nest autre chose que une multitude de gens liez ou joingz ensemble par aucun lien de compaignie ou de societe par quoy len puet prendre ung tel enseignement que la raison de faire ou creer une cite ne gist pas en lordonnance des edifices materielz comme sont maisons et des murailles. Mais en une concordable societe ou compaignie de gens lequel rompu ce nest plus cite. Et de cest enseignement sensuit ung autre. cestassavoir que ceulx qui sont dun accord et dune aliance ensemble et qui nont ne villes ne maisons peuent estre diz vrayement citez si comme sont les tartas. car les maisons ne sont pas necessaires. Secondement il appert par le texte que avant le deluge il y ot plusieurs gens qui vivoient ix^c. ans. combien que nul ne venist jusques a mil ans. Mais len pourroit cy demander se cestoit par miracle ou par cours de nature quilz vivoient si longuement. A quoy len puet respondre que len pourroit tenir et lune maniere et lautre. mais cest plus raisonnable chose a croire que ceste chose feust faicte par miracle divin pour multiplier lumain lignage et pour trouver aussi les sciences. Toutesvoies dit josephe que depuis noe en y a eu aucuns ausquelz nature a multiplie leurs ans de v^c. et de vi^c. ans qui sappellent le grant an pour savoir les sciences fortes et soubtilles qui ne pouoient pas estre sceues en brief temps. a quoy sacordent plusieurs aucteurs anciens si comme manethon qui fist la descripcion degipte. berosus caldeus qui la descript en calde. jerosme legipcien. hesiodus. agatheus et aucuns autres font mencion de gens qui ont vescu mil ans.

De longue vie des hommes qui fut devant le deluge et de la forme plus grande es corps humains. xv.

Pour laquelle chose nul homme prudent et qui bien ait avise les choses ne face doubte que cayn ait peu faire non mie seulement aucune cite mais une tresgrande cite quant hommes mortelz vivoient lors par si long temps. Se ce nest par aventure que aucun des mescreans face nous face question de ce nombre des ans par lequel il est escript en noz aucteurs que les hommes vivoient pour lors et le nous nye et dye que ce nest pas chose a croire. Quelle merveille car aussi ne croient ilz mie les grandeurs des corps avoir este trop plus grandes adonc que elles ne sont maintenant. Dont icellui virgille leur tres noble poete dit de une grant pierre fichee ou chemin sur les champs que ung fort homme qui se combatoit la happa et courut a tout et la tourna et empaint et la getta. laquelle pierre estoit si comme il dit si grande que a paines douze hommes esleuz entre telz corps comme la terre les produit maintenant soustendroient icelle pierre sur leurs testes en signifiant que la terre souloit adont produire greigneurs corps que il ne sont de present. Donques de combien souloit produire la terre es premiers temps du monde plus grans corps avant ce deluge qui tant fut noble et renomme. Mais les sepulcres qui ont este descouvers par vieillesse de temps ou par force de fleuves et par cas divers contraingnent souvent ceulx qui ne veullent croire ces choses de la grandeur des corps esquelz sepulcres sont apparus ou des

quelz sont cheuz les os des hommes mors signis
que cest aussi comme chose non creable. Jay veu
non mie seul. mais aucuns avec moy ou rivage
de vises la dent de la joe dun homme si grande
que se elle feust siee menuement a la mesure de
noz dens il semble que elle en eust peu faire cent
mais je croy que elle avoit este daucun jayant.
Car avec ce que les corps de tous hommes es
toient trop greigneurs adont que les nostres ces
jayans avoient enances devant les autres de trop
en grandeur. Sicomme depuis es autres temps.
et aussi en noz temps les corps daucuns ont este
plus grans en petit nombre. mais a peines ne
deffaillirent onques lesquelz excedassent en gra
deur la maniere des autres. Icelui historiographe
plinius secundus homme tres sage tesmoigne
que nature porte mendres corps de tant come
plus et plus passe le cours du siecle de la chose.
plinius raconte que ce poete homer se plaignoit
souvent en son ditie non mie en soy mocquant
de ces choses aussi comme se ce feussent fictions
de poetes. mais en les prenant en la verite de
listoire comme raconteur des merveilles de
nature. Mais sicomme jay dit les os ou
ossemens que len a trouve pluseurs foiz
monstrent la grandeur des corps anciens aux
siecles de long temps apres pource que iceulx
os durent longuement. Mais le nombre
des ans de quelconque homme qui a este en
iceulx temps ne puet venir maintenant en
experience ou a congnoissance par enseignemens
aucuns. Et toutesfoies pource nest mie la foy
de ceste sainte histoire a mesprisier de laquelle
nous ne creons plus honteusement les choses
racontees comme nous veons icelles par avant
denunciees estre acomplies plus certainement.
Toutesfoies dit aussi icellui plinius que il
est encores gens en certaine pais qui vivent ii^c
ans. Doncques se len croit que ces lieux meson
gneuz a nous a au jourdui longues durees de
vies humaines. lesquelles nous navons mie
esprouvees pourquoy aussi ne croit len mie que
les temps peuent estre mesongneuz a nous.
ou est ce chose creable icelle chose estre en aucun
lieu laquelle nest mie cy et chose increable icelle
chose avoir este aucune foiz laquelle nest mie
maintenant. Exposicion sur ce chapitre.

En ce ix^e chapitre monseigneur saint augustin
fait mencion des jayans qui estoient
si grans. Et quant il parle de lomme
fort qui print la pierre et la getta il est a savoir
que ce fut turnus qui la getta a enee quant
il se combatoit contre li. sicomme dit virgille en
son xii^e livre deneidos en deux vers que monseigneur
saint augustin met en son texte qui sont telz. Vix
illum lecti bis sex cervice subirent. Qualia nunc
hominum producit corpora tellus. lesquelz vers
sont assez exposez en la translacion. De ceste
maniere de jayans raconte adelinus en son livre
de proprietatibus rerum qui dit que en la bouche

du tybre arriva une pucelle vestue de pourpre
navree en la teste. laquelle avoit trois coutes
de large entre les deux espaulles. Et aussi se
treuve il de ces jayans en pluseurs lieux autres.
Et par especial en Brut que fist guillermus
armoricanus qui raconte que angleterre fut
jadiz toute peuplee et habitee de jayans. Et mes
mes que quant brutus y vint pour la conque
rir il y trouva ung jayant goemagot lequel
il occist. et en nostre temps mesmes a monthion
en leueschie de meaulx fut trouve en labourant
aux champs le tombel dun jayant. et fut descou
vert et fut trouve dedens le corps dun chevalier mort
tout arme. Et estoit escript dedens. Yo Yanus
sum. cest a dire yon je suis yo[illegible]. Et avoit le
corps merveilleusement grant par tele maniere
que pluseurs prindrent de ses grosses dens et
en firent hobellouerez a pendre cousteaux. Et
estoient plus grosses chascune que deux grosses
dens de cheval. De la difference par laquelle le
nombre des ans semblent estre descordables entre
les livres des hebrieux et les nostres.

Pour laquelle chose sil semble que entre
les livres des hebrieux et les nostres ait
aucune difference du nombre des ans
laquelle chose je ne scay par quelle raison ce fut
fait. Toutesfoies nest elle mie si grande que iceulx
livres se desaccordent que iceulx hommes naient
vescu si longuement. Car il est trouve en noz livres
que ce premier homme adam avant ce que il
engendrast son filz qui fut appelle seth avoit vescu
ii^c et xxx. ans. Et il est tesmoigne es livres des
hebrieux que il vesquit C et xxx ans. mais apres
ce que adam ot engendre seth il est leu en noz
livres quil vesquit vii^c ans. et es livres des he
brieux. viii^c ans. Et ainsi la somme de tous les
ans dicellui adam saccorde en noz livres et es li
vres des hebrieux. Et depuis par les generacions
ensuyans le pere. le pere est trouve selon les he
brieux avoir moins vescu cent ans avant que
celi soit engendre. lequel est raconte estre engendre
cest assavoir seth. mais depuis quil fut engendre
len treuve iceulz cent ans moins en noz livres
que es livres des hebrieux. Et ainsi toute la somme
du nombre diceulx ans saccorde ca et la. mais
les viels et les autres livres ne se discordent quelque
part en la vi^e generacion. mais icelle mesme
discordance de cent ans avant que celi qui est
raconte estre engendre soit engendre. laquelle est
es cinq generacions precedans. Icelle discordance
est en la vii^e generacion la ou celi qui fut ne cest
assavoir enoch est raconte non mie mort. mais
estre translate sicomme il pleut a dieu. Mais
icellui enoch selon les viels et les autres livres
vesquit iii^c lxv ans. Certes la generacion viii^e a
diversite aucune mais mendre et dessemblable
des autres. Car mathussale lequel enoch engen
dra vesquit selon les hebrieux non mie cent ans
moins mais xx ans plus avant ce quil engendrast
celi qui sensuit en icelle ordre. lesquelz xx ans sont

encores trouuez adioustez en noz liures apres ce
que il engendra icellui matussale. Et la somme
de tout le nombre saccorde es vngs et es autres
liures. ¶ La somme de tout le nombre se discorde.
mais non pas grantment en la seule vi^e. genera
cion. cest a dire es ans de lameth qui fut filz de
matussale et pere de noe. Car il se treuue es liures
des hebrieux que il vesquit xxiiij. plus car auant
ce quil engendrast son filz qui est appelle noe. il a
vj. ans es liures des hebrieux moins que es nres.
Mais apres ce quil eut engendre il a xxx. ans es
liures des hebrieux plus que es nres. Et pour ce
de ces trente ans ostez vj. demeurent xxiiij. come
dit est. **Des ans de mathussale laage duquel le deluge semble passer de xiiij. ans. ou xxviij^er. vj.**

Mais par ceste difference ou discordance
des liures des hebrieux et des nres
naist ceste question tres renommee
ou len compte que matussale vesquit xiiij. ans
apres le deluge comme lescripture raconte que
huit hommes seulement de tous ceulx qui pour
lors estoient en terre eschapperent en larche la
mortalite du deluge entre lesquelz huit hommes
matussale ne fut mie. car selon noz liures ma
tussale vesquit c. iiij^xx. et vij. ans auant ce que
noe feust engendre de icellui lameth. lesquelz ans
cestassauoir de matussale ainçois quil engendrast
lameth. et de lameth ainçois quil engendrast noe
font iij^c. lv. ans. A iceulx ans sont adioustez vj^c.
ans de noe ouquel an dicelui noe le deluge fut
fait. lesquelz ans font ix^c. lv ans. depuis que
matussale fut ne jusques a lan du deluge. mais
len conte tous les ans. ¶ Mais len compte tous
les ans de matussale ix^c. lxix ans. car comme il
eust vescu c. lxvij. ans et eust engendre son filz
lameth. il vesquit viij^c. et ij. ans apres ce quil lot
engendre. lesquelz ans tous font ix^c. lxix. ans.
si comme nous auons dit. ¶ Et pour ce ostez
ix^c. lv. ans depuis que iceli matussale fut ne
jusques au deluge demeurent xiiij. ans lesquelz
len croit que icellui mathussale vesquit apres le
deluge. pour laquelle chose aucuns qui ne veu
lent mie contredire la foy aux liures lesquelz
leglise a receuz en auctorite plus solennele. Et
croient mieulx que les liures des juifs ne contie
nent pas verite si comme les nres que leglise a
receuz. iceulx dy je cuident que iceli mathussale
fut aucun pou de temps auec son pere lequel
auoit este translate jusques a tant que le deluge
feust passe. ja soit ce que iceli mathussale ne feust
mie en terre. en laquelle certaine chose est que
toute creature charnele fut destruite laquelle
nature ne seuffre point viure en eaues. car ceulz
qui ce croient ne tiennent mie que erreur des
interpreteurs ait peu estre icy plus que faulz ait
peu estre en icelle langue des juifs de laquelle
icelle escripture est translatee en nre langue par
la langue gregue. Mais ilz dient que ce nest
mie chose croiable que les lxx. interpreteurs
lesquelz interpreterent ensemble en vng temps
et en vng sens aient peu auoir erre ou que ilz
eussent voulu mentir comme en ce ilz neussent
quelque interest. mais dient que cest chose crea
ble que iceulx juifs ont mue aucunes choses en
leurs liures a ce que lauctorite des nres feust ame
rie pource que ilz ont enuie sur nous de ce que
la loy et les prophetes sont venus a nous par
interpretacion chascun comme il cuidera pren
gne ceste interpretacion ou ceste souspeçon. Tou
tesuoies cest chose certaine que mathussale ne
vesquit point apres le deluge. mais fut mort en
ce mesme an. Se ce est vray qui est trouue du
nombre des ans es liures des hebrieux. mais quat
nous venrons a laide de dieu a raconter iceulx
temps tant comme la neccessite de ceste euure
requiert il sera dit plus diligemment en son lieu.
quelle chose il me semble de iceulx lxx. interpretes.
Car il souffist a ceste pnte question que les hommes
dicellui aage aient eu si longues vies selon les
vngs et les autres liures a ce mesmes que pour
establir vne cite humain lignage peust estre mul
tiplie en laage de vng cestassauoir de caym lequel
fut le premier ne de deux parens lesquelz la terre
auoit adont tous seulz. **De loppinion de ceulx qui ne croient mie que les hommes des premiers temps aient si longuement vescu come il est escript. xvj.**

Ne pour certain ceulx ne sont a oyr
en quelque maniere qui cuident que
les ans feussent comptez autrement
en iceulx temps cest a dire de si grande briefte
que len croie que vng nre an ait eu dix de leurs
ans pour laquelle chose ilz dient que quant
aucun orra ou lira que aucun ait vescu ix^c. ans
il doye entendre iiij^xx. et x ans. Car dix de leurs
ans est vng nre an. et dix de noz ans furent
cent de leurs ans. Et ainsi adam auoit xxiiij.
ans quant il engendra seth. Et icelli seth auoit
xx. ans et vj. mois quant enos fut engendre
de icellui seth. lesquelz xx. ans et vj. mois lescrip
ture appelle ij^c. et v. ans. Car iceulx hommes
des premiers temps diuisoient vng an tel come
nous auons maintenant en dix parties. et
appelloient icelles parties ans. si comme ceulz
cy cuident desquelz nous exposons loppinion.
desquelles parties lune a le nombre de six
quarre pource que dieu acompli ses euures
en six jours. a ce quil se reposast ou vij^e. de
laquelle chose jay dispute si comme jay peu en
le xj^e. liure precedent. ¶ Mais vj. par vj. foiz
lequel nombre fait le nombre de vj quarre. sont
xxxvj. lesquelz xxxvj. multipliez x. foiz font
iij^c. lx. Cest a dire a xij. mois lunaires ou a xij.
lunoisons. Car pour les v. jours qui demeurent
par lesquelz lan du soleil est acompli et pour le
quart du jour pour lequel mene quatre foiz
ou quelz ilz dient bissexte len y adiouste vng
jour. les autres v. y furent apres adioustez des
anciens. a ce que le nombre des ans saccordast.
lesquelz jours les rommains appelloient interca
lares. Et pour ce enos lequel seth engendra

auoit iiijxx x· ans quant caynam son filz fut engendre de li· lesquelz ans lescripture dit c· iiijxx et x ans· Et de plus par toutes les generacions esquelles les ans des hommes sont racontees est a pou trouue aucun en noz liures lequel ait engendre filz en laage de cent ans ou mois ou vjxx ou ung pou plus. ¶ Mais len racompte que ceulx qui engendrerent ou mendre aage estoient de c· lx ans daage ou audessus· Car ilz dient que homme de x ans ne puet engendrer enfans· lequel nombre cest adire x· ans estoient appellez cent ans de iceulz hommes· Mais laage meure de puberte est a xvj· ans· et est conuenable a engendrer lignee· lesquelz xvj· ans iceulx temps nommoient· c· lx ans· Mais a fin que il ne soit mie chose non creable que icellui an feust autrement compte pour lors ilz adioustent et dient que il est trouue par plusieurs escripseurs distoires que les egypciens ont eu an de quatre mois· Et les acarnanaus de six mois· Et les lauiniens de xiij· mois· Comme cel historiographe plinius secundus eust fait mencion quil eust este racompte en liures que ung homme auoit vescu c· lij ans· ung autre x· plus et autres auoir vescu ijc· ans· les autres iijc· et les ungs estre venus a vc et aucuns certes a viijc· Iceli plinius cuida toutes ces choses estre aduenues par ignorance des temps· Car les ungs dit il determinoient ung an en este et lautre en yuer les autres determinoient lan par temps partis en quatre sicomme les arcades qui faisoient les ans de trois mois· Il y adiousta aussi aucune foiz les egypciens desquelz nous auons dit deuant les petis ans auoir este de quatre mois auoir limite lan par la fin de la lune· Et ainsi dit il selon les egypciens il est demonstre que chascun vesquit mil ans·

¶ Par ces argumens aussi comme par argumens prouuables aucuns non mie destruisans mais eulz efforcans daffermer la foy de ceste saincte histoire ont argue a eulz mesmes et ne cuident mie arguer folement que si petite espace de temps feust lors appelle ung an que x· de leurs ans feussent ung nostre an· et dix de noz ans soient c· des leurs· Afin que ce ne soit mie chose non creable ce que len raconte que les anciens ont vescu par tant de ans· mais il est monstre par enseignement tres euident que ceste chose est tres faulse· Mais aincois que je le monstre il ne me semble mie quil soit a taire laquelle oppinion soit plus croiable. ¶ Certes nous pouons redarguer et conuaincre ceste asseracion par les liures des hebrieux esquelz len tiengne que adam auoit non mie ijc et xxx· ans· mais c· et xxx· ans· quant il engendra son tiers filz cest assauoir seth· lesquelz c· et xxx· ans sont xiij· de noz ans· selon loppinion dessusdicte· Et quant il engendra son premier filz il est trouue quil auoit xj· ans daage et non gueres plus· ¶ Qui est celi qui puet engendrer en icelle aage par lordonnance commune de nature tres congneue et tres vraie a nous· Mais passons cesti adam lequel par auenture des lors que il fut cree il pot engendrer· Car ce nest mie chose croiable que icellui adam feust fait aussi petit comme sont noz enfans quant ilz naissent· Seth filz dicelli adam nauoit mie ijc· et v· ans sicomme nous lisons· mais c· et v· quant il engendra enos· Et parce selon ceulz cy il nauoit mie xj· ans daage· ¶ Que diray je de caynam filz de enos· lequel caynam comme il soit trouue selon nous de c· lxx· ans· Et selon les hebrieux auoir este de lxx· ans quant il engendra malaleel· Qui est lomme de vij· ans qui engendre se les ans estoient adont nommez lxx· lesquelz ne furent que vij· des nostres.

A sauoir mon se en la computacion des ans lauctorite des hebrieux est plus a ensuir que celle des lxx· interpreteurs.

Mais quant je auray ce dit len me respondra tantost que celle chose des iuifs de laquelle il est assez dit par auant est mencoinge· Car il est a presumer que les lxx interpreteurs qui sont hommes honnorez et recommandez par loenge nont peu auoir menti· ¶ Ouquel lieu se je demande laquelle chose soit plus croiable· ou que la gent des iuifs espandue si long et si le ait peu se conspiracion par ung seul conseil a escrire ceste mencoinge et auoir oste a eulx mesmes la verite comme ilz aient enuie sur lauctorite des autres· Ou que lxx· hommes lesquelz aussi estoient iuifs mis en ung lieu pource que ptholomee roy degipte les auoit ordonnez a ceste euure faire eussent eu enuie des gens estranges silz eussent sceu la verite par conseil commun entre eulz auoir mise ceste mencoinge· Qui est celi qui ne voie laquelle chose len croie plus plainement et plus legierement· Mais ja naduiegne que quelque saige croie que les iuifs de quelque peruersite et malice eussent peu tant mentir en tant de cayers et de liures espandus si long et si le· Ou que iceulx lxx· hommes de si grant memoire eussent pris ensemble ung mesme conseil de celer la verite aux gens par enuie. ¶ Doncques dira len que cest chose plus croiable que adont aucune tele chose peut auoir este faitte en ung cayer quant len commanca premierement a extraire et a escrire ces choses de la bible de celi ptholomee dont icelle chose se espandit plus largement et en plusieurs lieux depuis· Ou aussi y peut auoir lieu lerreur de lescripuain· mais ce nest pas chose desraisonnable souspeconner ceste chose en la question de la vie mathussale· et ailleurs en autre lieu ou la somme des ans ne saccorde mie de xxiiij· ans lesquelz sont pardessus· mais celle erreur semble auoir une maniere de fermete se ainsi puet estre dit ne elle ne requiert point laventure· mais requiert industrie en ceulx es quelz la similitude de celle mencoinge est continuee en tele maniere que par leur dict il ait

ailleurs plus cent ans. Et ailleurs moins
cent ans auant que le filz feust engendre lequel
sensuit en ordre. mais que apres icellui filz
engendre les cent ans qui y estoient moins sont
adioustez. Et ou ilz estoient plus ilz sont mois
afin que la somme saccorde et ceste chose est
trouuee en la premiere ii^e. iii^e. iiii^e. v^e. et viime.
generacion ¶ Et pource celle diuersite des
nombres lesquelz sont autres es liures grieux
et latins et autres es liures hebrieux la ou ceste
pareillete nest mie continuee par tant de
generacions de cent ans adioustez par auant
et ostez apres. Icelle diuersite soit attribuee nõ
mie a la malice des iuifs ne a la diligence ou
prudence de leur interpreteurs. mais a lerreur
de lescripuain qui prinst premier le cayer pour
transcrire la bible au roy dessus dit. car aussi
maintenant la ou les nombres ne font riens
a aucune chose que len puisse entendre legiere
ment ou qui appere estre apprinse profitable
ment. Iceulx nombres sont descrips negligēmēt
et plus negligenment amendez. Car qui est celi
qui vueille apprendre quans milliers de hōmes
les lignees de israel ont peu auoir chascune.
pource que ce que len na mie cuidie que ce peust
porter aucun profit. Et quel nombre de hōmes
est il ia qui la profundite de profit apparre.
mais icy ou par tant de generacions entresuiuās
il ya cent ans plus ailleurs et ailleurs moins
cent. Et apres ce que seth qui estoit a recorder
fut ne iceulx cent ans sont moins la ou ilz furent
plus. Et sont plus la ou ilz furent moins. Ce
nest mie merueille comme celi qui fist ceste cho
se voulsist monstrer les anciens auoir vescu tres
grant nombre de ans pource que ilz les appellet
tres briefs. Et voulsist monstrer icelle chose de
la meurte de laage en laquelle aage conuenable
les enfans feussent engendrez. Et pource il cui
dast v. de noz ans estre insinuez a ceulx qui ne
le creoient pas en iceulx cent ans adce que ilz
ne voulsissent non croire que les hommes eusset
vescu si longuement. Il adiousta cent ans la ou
il ne trouua mie aage conuenable a enfans
estre engendrez. et osta iceulx cent ans apres les
filz engendrez afin que la somme saccordast ¶
Ainsi certes il voult faire creables les accordances
des aages conuenables a engendrer lignee. adce
que toutesfoiz il ne fraudast ou priuast mie
du nombre toutes les aages de chascun de ceulx
qui viuoient. mais ce que il ne fist mie ce en la
generacion. cest ce qui plus mamonneste pource
quil le fist quant la chose le requeroit laquelle
nous auons dice pource quil ne le fist mie la ou
la chose ne le requist mie. Car il trouua que en
icelle vi^e. generacion iared vesquit c. lxii. ans selo
les hebrieux ainçois que il engendrast enoch. lesqlz
c. lxii. ans selon icelle raison de iceulx ans briefs
sont xvi. ans et aucune chose moins que deux
mois. lequel aage est ia conuenable a engendrer
Et pource ne fut il mie necessite de adiouster

cent ans briefs adce que ilz feussent xxvi. des nrẽ.
et si ne fut mie necessite doster iceulx c. ans
apres ce que enoch fut ne lesquelz il nauoit mie
adioustez auant quil feust ne. Et ainsi fut fait
afin que aucune diuersite ne feust entre les vngs
et les autres liures. mais encores se muet qstion
cestassauoir pour quoy en la viii^e. generacion
comme ainçois que lameth feust engendre de
mathussale len lise xx^xx^ et vii. ans selon les he
brieux. pourquoy treuue len xx. ans moins en
noz liures. la ou C. ans y deussent ainçois estre
adioustez. Et apres que lameth fut engendre
ces xx. ans sont restituez pour acomplir la sōe
laquelle ne se discorde mie es vngs et es autres
liures. Car sil vouloit entendre que C. lxx. ans
feussent xvii. ans pour la meurte de laage. il
nen deuoit ia riens oster. aussi comme il ny deuoit
rien adiouster. car il auoit trouue aage conuena
ble a la generacion denfans pour laquelle il ad
ioustoit iceulx c. ans es autres la ou il ne les
trouuoit mie ¶ Mais nous cuiderions et a bon
droit que celle chose de xx. ans peust estre aduenue
par cas de mencongne ou par menterie se il ne
eust pense de les restituer apres. aussi comme
il les auoit ostez par auant a ce que lentermete
de la somme saccordast ou par auenture len doit
cuidier que ce fut fait plus cauteement adce
que celle industrie feust celee. par laquelle iceulz
C. ans souloient estre adioustez par auant et
ostez apres comme la mesmes aucune tele chose
fut la faicte non mie certes de cent ans. mais
toutesfoiz de aucun petit nombre oste par auāt
et rendu apres la ou il nestoit aucune necessite
de ce faire. ¶ Mais en quelque maniere ceste
chose cy soit prinse soit que len croie quil soit ainsi
fait ou que len ne le croie pas. Soit que finable
ment il soit ainsi ou quil ne soit mie ainsi. Je
ne doubte en quelque maniere quil ne soit fait
droitturierement en tele maniere que quant
len treuue aucune chose discordable es vngs et es
autres liures puis que pour certain lune et
lautre chose ne puet estre vraye sentencion des
choses demenees que len croie mieulx a icelle
langue de laquelle la translacion est faicte par
interpreteurs en autre langue. Car aussi il
se treuue en aucuns liures. cestassauoir en
trois liures grieux et vng latin et aussi en vng
liure syrien lesquelz saccordent entre eulx que
mathussale fut mort vi. ans auant le deluge.

De la prolixite des ans qui courrurent par ces mesmes espaces de temps es premiers aages par la maniere qui queurent a present.

Or voions orendroit par quelle maniere
len puisse monstrer clerement que
les ans lesquelz le cours du soleil fait
compter en la vie tres longue de iceulx hommes
non mie estre si briefs que vng nre an feust dix
diceulx ainçois ont este de aussi grande longuesce
comme nous les auons a present ¶ Car il est
escript que le deluge fut fait ou sixcentiesme
an de la vie dicellui noe ¶ Doncques se icelli

an tres petit desquelz dix font ung mre a xxviij.
jours pourquoy list len la endroit ces paroles.
Et leaue du deluge fut faicte sur la terre ou
sixcentiesme an de la vie de noe ou xxvij.e jour du
second mois. fors pource que les mois. Quelle
merueille car se icellui tantet de an ou petit an
print ce nom par la coustume ancienne ou il
na mie mois. Ou le mois dicellui est de trois
jours adce quil ait douze mois comment doncques
est il dit ici ou sixcentiesme an ou xxvij.e jour
du second mois fors pource que les mois aussi
estoient telz adont que ilz sont a present. Car par
quelle raison seroit il dit autrement que le deluge
feust commancie ou xxvij.e jour du second mois.
depuis apres en la fin dicellui deluge len list ainsi.
Et larche sarresta sur les montaignes de ararat
ou vij.e mois ou xxvij.e jour dicellui mois. mais
leaue descroissoit jusques a le xj.e mois et les cop
peaux des montaignes apparurent en le xj.e
mois ou premier jour dicellui mois. ¶ Doncques
se les mois estoient telz pour certain les ans esto
ent telz comme nous les auons maintenant.
Quelle merueille iceulx mois de trois jours ne
pouoient auoir xxvij. jours. Ou se la xxx.e partie
de trois jours estoit adont appellee jour adce que
toutes choses soient diminuees par proporcion.
doncques icellui tant grant deluge ne dura
mie par trois de noz jours. lequel deluge len
raconte auoir dure xl. jours et xl. nuys. ¶
Qui est celi qui seuffre ceste absurdite et ceste va
nite. Et pour ce soit ostee ceste erreur. laquelle
par faulse coniecture vuelt ainsi affermer la
foy de noz escriptures afin que elle la destruise
ailleurs sans doubte le jour fut lors aussi grant
comme il est maintenant. lequel jour xxiiij.
heures determinent par le cours du jour et de
la nuit aussi grant fut le mois comme il est
maintenant. lequel la lune commancee et finee
conclut aussi grant fut lan comme il est main
tenant. lequel douze mois lunaires accomplissent
adiouster v. jours et ung quart pour le cours
du soleil. duquel an aussi grant cestassauoir
du sixcentiesme an de la vie de noe le mois le
second estoit. Et le xxvij.e jour dicellui mois quant
le deluge commanca ouquel sont racontees grandes
pluies continuees par xl. jours. lesquelz jours
nauoient mie deux heures et ung pou plus.
mais xxiiij. heures passees et accomplies jour
et nuit. ¶ Et par ce iceulx anciens vesquirent
jusques a plus de ix.c ans. aussi grans comme
abraham vesquit apres c. lxx. ans. Et apres
li son filz ysaac. c. iiij.xx. et jacob le filz dicelli
ysaac pres de cent cinquante ans. Et aussi
grans comme moyse vesqui vj.xx ans apres aucun
aage passee. Et aussi grans encores comme
les hommes viuent maintenant lxx. ans ou
iiij.xx ou ung pou plus. desquelz il est dit que ce
qui est plus et oultre leur est labour et douleur.
Mais se celle diuersite de nombre des ans. laquelle
se treuue entre les liures hebrieux et les nostres.
et laquelle ne se discorde mie de ceste longue vie
des anciens se elle a aucune chose si discordable
que lun et lautre ne puisse estre vray. la verite
des choses faictes doit estre prinse dicelle langue
de laquelle ce que nous en auons est interprete
cest a dire des hebrieux laquelle faculte comme
elle soit preste a toutes gens qui le veulent tou
tesuoies nest ce mie sans cause que homme
na ose amender par les liures des hebrieux les
choses diuerses lesquelles les lxx. interpreteurs
semblent dire en plusieurs choses car len ne
cuide mie que celle diuersite soit mensonge. ne
je ne la cuide mie en quelque aucune maniere
estre mensonge. mais il est a croire la ou erreur
descripuain nest mie. que iceulx lxx. interpreteurs
non mie par don de interpretans. mais par
franchise de prophetizans aient autrement vou
lu dire par le diuin esperit aucune chose disan
tement. la ou icellui sentement soit accordant
a verite et preschant ou disant verite. ¶ Dont
a bon droit il est trouue que lauctorite de lapostre
a vse non mie de iceulx hebrieux seulement. mais
aussi de iceulx lxx. interpreteurs quant il a
allegue les tesmoingnages des escriptures mais
jay prins a laide de dieu a parler apres de ce
plus diligemment en lieu plus conuenable.
¶ Je deliureray orendroit ce qui approuche.
car il nest mie chose a doubter que de iceli homme
lequel fut premier engendre du premier homme.
cite puist auoir este establie. quant iceulx hommes
viuoient si longuement. Cite dy je toutesuoies
terrienne. non mie celle laquelle est dicte la cite
de dieu. de laquelle adce que nous en escripsissions
nous auons prins en main le labour de ceste
euure si grande. Exposicion sur ce chapitre.

En ce viij.e chapitre monseigneur saint aug.
veult demonstrer que es temps pre
miers et es premiers aages les ans
estoient aussi grans comme ilz sont de present. Et
en oultre que la computacion des liures des he
brieux et de noz liures ne contient pas grant
diuersite. Et que toutesuoies ou il a tele diuersite
que lun et lautre computacion ne puet estre
vraye len sen doit rapporter aux liures des hebrieux
desquelz noz liures furent prins et translatez.
¶ Item que ja soit ce que es lxx. translateurs
len treuue aucune diuersite au regart des liures
des hebrieux. toutesuoies ne la homme ose corrig.
pource sicomme il dit que la ou il ny a erreur
descripuain ce qui fut fait par les lxx. transla
teurs ne fut pas fait par eulz comme par
interpreteurs. mais comme par prophetes et
prestheurs par la bouche du saint esperit. Et
pource que plusieurs croniqueurs et autres se
sont efforcez de compter diuersement et en
diuerses manieres et que len les a trouuez et
treuue descordables en plusieurs lieux et ont
les ungs compte par chiliades qui sont mil ans
sicomme methode. les autres par eres qui vault
autant comme chascun an. Et fut quant Cesar

evigna premierement le cent et est dit ab erx
sicomme dit ysidore ou xxxvi^e chapitre de son
v^e livre quilz estoient vings jeux qui se faisoient
a romme de v. ans en v. ans. et furent trouvez
en grece en une cite appellee eliden sicomme
dit ysidore ou xxxvii^e chapitre de ce mesmes
livre. les autres ont commence a compter du
commancement du monde. les autres de la crea
cion de romme et en plusieurs autres et diverses
manieres. pour nous en despescher tout a une foiz
nous en dirons ce que nous en sentons. et mettrons
peine a les accorder au plus pres que nous pourrons.
Et apres ce que nous avons diligemment veu
et regarde les computacions de plusieurs croniques
nostre entente est densuivir loppinion de ceulx desquelz
lauctorite est greigneur et plus prouvable reget
tees les oppinions de tous les autres. Car sicomme
dit mons. saint aug. cy apres ou xxxviii^e cha
pitre du xviii^e livre. ou il recite comment noe
qui fut avant le deluge fut patriarche et prophete.
Car sicomme il dit larche que il fist et par quelle
il eschappa fut la prophecie de noz temps. Et
enoch qui fut le vii^e apres adam prophetiza
plusieurs choses sicomme il appert en lepistre
canonique de saint jude. Et dit la mons. saint
aug. que la grant ancienete du temps qui rendit
la chose suspecte afin que len ne deist choses faul
ses pour vrayes a faiz que ces escrips ou propheties
nont point dauctorite. Car len raconte aucunes
choses que len dit estre deulz par ceulx qui les
avoient desordonneement et confusement ou a tel
sens comment ilz le veulent mettre. Et toutesf
voies contredient ilz aucune foiz a la sainte escrip
ture qui est par dessus toutes autres escriptures.
et dauctorite et dancienete sicomme il le prouve
ou chapitre precedent ledit xxxviii^e et es deux
chapitres subsequens. Et pour ce mons. saint
aug. ou vii^e livre ou v^e chapitre et es subsequens
reprouve diverses oppinions daucuns philosophes de let
nite ou perdurablete du monde des hommes et
des ames. lesquelles choses ilz dient tousiours
avoir este et non point avoir eu de commancement
et quilz nauront point de fin. Et aussi de la
grandeur et innumerable renovacion ou revo
lucion des temps et autres semblables erreurs.
Et pour certain loppinion daristote et des autres
semblables qui mettent que le monde ait tousiours
este et nait point eu de commancement est non
pas seulement contre lauctorite de la divine escrip
ture. mais aussi contre la raison des philosophes. ou
philosophique. sicomme il est monstre par plusieurs
saiges philosophes en plusieurs traictiez et divers. Apres
ceste faulse oppinion de aristote et de ceulx de sa
secte vient loppinion de julius firmicus ou comman
cement de son tiers livre lequel aucuns attribuet
a hermes qui tient que de iii^c mil ans a iii^c mil
ans se fait la grant renovacion du monde par
conflagracion quilz appellent ecrosim ou par le
deluge quilz appellent cathaclismum. ¶ A ceste
oppinion ou a ceste erreur vient ce que on dit de

la renovacion du grant an plathonique des
planettes et de luitiesme espere. laquelle chose
ledit julius ou prohesme de son premier livre
dit quelle se fait en mil quatre cens soixante et
ving an. mais macrobe en son livre de sompno
scipionis dit quelle se fait de xv^m ans en xv^m ans.
les autres y mettent xxxvi^m ans. Et semble que
ou livre qui sappelle in thymeo platonis asses
pres du commancement il vueille sonner une
telle chose. Car il dit que une cite degipte appellee
sayz fut fondee ix^m ans avant que athenes. et
que il y eut plusieurs regions et royaumes tres
grans oultre les lieux que nous appellons les
coulompnes ou gardes de hercules. lesquelles
furent toutesvoies en mer. ¶ Il y a autres
oppinions daultres et oultre ceulx cy qui nont
raison fondement ne persuasion. Et pour ce
tout aussi comme elles sont folement et legierement
escriptes. tout aussi sont elles legierement a
condampner. Car albumasar ou iii^e traictie
de son livre des grans conionctions en la derre
niere difference met que il a couru du comman
cement du monde selon aucuns mil foiz
mil milliers. ix^c mil milliers. lxxvii^m milliers
iii^c mil et xl. milliers. et ix^c ans. et xxxviii.
ans de ceulx de perse avecques iii^c et xlviii. jours.
Et toutesvoies li mesmes en son premier livre
traictie en la premiere difference pour enquerir
le temps des revolucions de la conionction de
saturne et de jupiter prent iii^c et lx^m ans. et
selon aucuns iii^c et lxviii^m. Et apres aussi
comme sil voulsist dire que adam ne fut pas
cree au commancement du monde. il met
que entre adam et le deluge ot ii^m ii^c xxvi ans
ung mois et xviii. jours qui est une oppinion
singuliere a quoy ne saccordent quelzconques
docteurs solemnelz. ¶ Apres marcianus ou
prologue de son astrologie afferme que astrolo
gie regna en egipte par lespace de xl^m ans.
les autres dient c^m ans sicomme mons. saint
augustin le recite et reprouve ou xl^e chapitre
du xviii^e de ce livre. Derechief solinus en son
livre de mirabilibus mundi ou chapitre faisant
mencion des parties dinde raconte que liber
pater qui fut le premier qui eut victoire des
yndiens entra en ynde avant que alixandre
le grant vi^m iii^c et lii ans. Et plusieurs autres
choses recite mons. saint aug. du royaume
des assiriens. des perses. et macedoniens. les
quelles apres ce quil les a recitees il les a re
prouvees cy dessus en lonziesme chapitre du
vii^e livre. toutesvoies est il certain que la
commune doctrine contre les oppinions dessus dictes
met que le monde a eu commancement. et quil
fut fait en certain temps certains jours avant
la creacion de adam et depuis successivement
par ans qui nous ont este revelez par les di
vines escriptures. Car il se treuve ou v^e chapitre
de genesis que adam en laage de cent et xxx ans
engendra seth. Seth en laage de c. et v. ans en

gendra enos. Enos en laage de iiij^xx ans engendra caynam. Caynam en laage de lxx. ans engendra malalehel. Malalehel en laage de lxv. ans engendra Jareth. Jareth en laage de lxij. ans engendra enoch. Enoch en laage de lxv ans engendra mathussale. Mathussale en laage de c. iiij^xx et vij. ans engendra lameth. Lameth en laage de c. iiij^xx et deux ans engendra noe. Noe en laage de v^c. ans engendra sem. Et ou centiesme an ensuiuant fut le deluge vniuersel si comme il appert ou vij^e. chapitre de genesis. Lequel deluge fut mil vj^c. lvj. ans apres la creacion du monde. En ensuiuant la verite des liures hebrieux et la translacion de mons. saint Jerosme de laquelle vse aussi comme tout le peuple crestien. Et laquelle en ce et en toutes les autres choses que nous entendons a dire nous entendons a ensuir. Apres Bede Rabanus et les croniqueurs latins qui les ont ensuiz qui sont venus apres. Ne nous muons point pour ce se selon la translacion ou a plus vrayement dire selon la prophinque edicion des lxx. translateurs laquelle tiennent et ensuiuent Eusebius orosius ysidorus et plusieurs autres len dit que adam auoit ij^c. et xxx. ans quant il engendra seth. Seth ij^c. et v. quant il engendra enos. Enos c. iiij^xx et x. quant il engendra caynam. Caynam c. lxx. quant il engendra malalehel. Malalehel c. lxv. quant il engendra Jareth. Jareth lxij. quant il engendra enoch. Enoch c. lxv. quant il engendra mathussale. Mathussale c. lxvij. quant il engendra lameth. Lameth iiij^xx et viij. ans quant il engendra noe. Noe v^c. quant il engendra sem son filz. Et en lannee ensuiuant qui fut le vj^c. an de noe fut le deluge. Lequel selon les liures des hebrieux fut en lan ij^m vj^c. lij. selon les ditz des lxx. Interpreteurs. Ou selon les liures que len auoit communement lors ou temps de mons. saint aug. il fut lan ij^m ij^c. lxij. si comme dit mons. saint aug. ou xv^e. chapitre du xv^e. liure de ceste euure. Et est la cause de ceste somme pour ce que selon la computacion des hebrieux auant que mathussale engendrast lameth il y a iiij^xx et vij. ans desquelz aucuns translateurs nont riens voulu diminuer. Ja soit ce que les lxx. Interpreteurs dient que quant mathussale engendra lameth il auoit seulement c. lxvij. ans. ¶ Mais certes ces choses ne nous meuuent point de nostre oppinion. Car comme ces lxx. Interpreteurs dient que apres ce que mathussale engendra lameth il vesquit iiij^xx et deux ans. Il sensuiuroit quil eust vescu xiiij. ans apres le deluge. Laquelle chose mons. saint pierre contredit en son epistre canonique qui dit que en larche de noe eut sauuees et preseruees huit personnes tant seulement entre lesquelles huit personnes mathussale nest point compte. Et ceste assercion et affirmacion met leglise deuant toutes autres comme plus solennelle si comme dit mons. saint aug. en le xj^e. chapitre de ce liure. Car puis quil appert que entre les lxx. translateurs se descordent manifestement de la verite des liures des hebrieux len se doit plus arrester a loriginal que au transcript dicellui si comme mons. saint augustin insinue et dit ou xiij^e. et en ce xiiij^e. chapitres de ce liure. Et beda en son liure de temporibus ou lxvj^e. et lxvij^e. chapitres. Et Rabanus de proprietatibus rerum ou xiij^e. chapitre du ve. liure. Et josephus ou tiers chapitre de son premier liure. Vincent ou iiij^xx et viij^e. chapitre du vij^e. liure du mirouer historial. Et Nicolas triueth ou commancement de sa cronique ou sont ses annotacions et plusieurs autres. Car les lxx. translateurs firent leur translacion ou temps de phtolomeus philadelphus roy degipte. Lequel commanca a regner enuiron iiij^m vj^c. et lxx. ans apres la creacion du monde. Et de ce escript moyse en lan que les enfans disrael yssirent degipte qui fut ij^m iiij^c. lij. ans apres la creacion du monde si comme il sera dit cy apres. Et ainsi ledit original de moyse preceda la translacion des lxx. translateurs mil ij^c. et xix. ans a tout le moins. Et en tel cas les plus anciennes escriptures sont de plus grant auctorite et de plus grant probacion. ¶ Et pour ce et non pas sans cause la computacion de moyse va auant loppinion des lxx. translateurs qui furent apres li quant a listoire des choses qui furent faictes en son temps. Si comme mons. saint aug. le dit cy apres ou xliij^e. chapitre du xviij^e. liure. Ou il parle de la prophecie de Jonas contre la cite de niniue. Et doit len croire que tout ce qui est autrement contenu en la translacion des lxx. translateurs fut dit en mistere de prophecie et par maniere dun entendement occult et latent si comme mons. saint augustin mesmes le dit en ce xiiij^e. chapitre enuiron le millieu. Et ou xiiij^e. chapitre de ce liure apres le millieu. ¶ Mais ce que selon aucune histoire len dit que methodius martir adiousta c. ans. par lesquelz adam plouira carm auant quil engendrast seth. Et que pour ce moyse les laissa a mettre aussi comme ans de pleur et ne tinst compte cest chose toute incertaine. Non pas seulement quant a la verite de la sentence. Mais aussi quant au liure. Et quant a lauctorite du composeur cest assauoir de moyse. Qui plus est a parler absoluement ce ne doit mouuoir que aucuns hebrieux ont prins le commancement de lan du mois de septembre que ilz appellent thisri. Ou ilz commancent leur an commun pour cause de sauuer le cercle de xix. quilz appellent ciclum decemnouennalem. Et la solennite de pasche laquelle en la limitant a certaines journees ilz faingnent deuant la creacion dadam vng an ou demi an ymaginatif lequel ilz appellent lan de vanite. Et pource len nen doit tenir compte comme de chose vaine et non digne. Car pour venir a leur compte ilz prennent pour chascun mois xxx. jours sans les fractions minutes. Et aussi leur an commun a iij^c. lxij. jours. Et afin que leurs ans

lunaires saccordent aucunement aux ans solaires ou du soleil en faisant ung cercle ou circuite de xix. ans que len appelle ciclum. Ilz adioustent a chascun an ung mois. cestassauoir au tiers. au vj^e. au viij^e. a le xj^e. au xiiij^e. au xvij^e. et au xix^e. Et ce mois ilz appellent le second adar. cest a dire feurier. qui est le xiij^e. an en chascun des ans dessusdiz. lequel an ilz appellent annum embolismalem qui contient iij^c. iiij^xx. et iiij. iours. lesquelz xix. ans hebrieux contiennent autant comme xix. ans du soleil ou solaires. cestassauoir vj^m. ix^c. et xxxix. iours. et aucunes heures. Mais aussi le dit daucuns qui dient que x. ans sont prins pour ung monseigneur saint augustin le recite ou xij^e. chapitre de ce xv^e. liure et le reprouue clerement en ce xiiij^e. chapitre disant que les iours les mois et les ans es premiers aages et es premiers temps estoient telz comme ilz sont a present. Et fait ce que il escript ou xij^e. liure en le xj^e. chapitre contre les egipciens qui disoient que iadiz les ans furent de quatre mois tant seulement. Et parce len puet bien conclure que les ans commancerent ou mois de mars afin que lordonnance des temps. laquelle met la saincte escripture se continue sans quelconque diuersite. Ou autrement il sensuiuroit que quant les enfans disrael yssirent degipte il y eust vacacion de demy an. pource que sicomme il est dit exodi xij^o. capitulo. les enfans disrael eurent commandement que ce mois de mars appelle nysan leur fust le commancement de lan. Finablement apres tant dopinions diuerses ou contraires regettees nous pouons conclure selon la sentence de mons. saint augustin quil met ou xl^e. chapitre du xviij^e. liure de la cite de dieu. ou il dit ainsi comme depuis la creacion du premier homme qui fut appelle adam selon la diuine escripture ne soient pas accomplis encore vj^m. ans. Comment ne sont a moquer ou qui plus est a rebouter ceulx qui sefforcent damonnester choses si contraires et si diuerses a la verite de lespace et nombre des temps. Car sicomme il est dit auquel de ceulx qui racontent les choses passees croirons nous mieulx que a celi qui adnonca les choses a auenir lesquelles nous veons ia presentement. Car la discordance des historiographes nous euure la voye que nous deuons auant croire a celi qui ne repugne point a la diuine escripture et histoire que nous tenons. Mais qui plus est ne doubtons point que ce ne soit chose tres faulse tout ce que len dit a lencontre. Et ce sont les paroles de mons. saint aug. ou lieu dessus allegue. Maintenant en venant a declairer lordre des temps ensuyuans le deluge. nous disons selon lune et lautre translacion. cestassauoir de mons. saint ierosme et des lxx interpreteurs que Sem en laage de C. ij. ans apres le deluge engendra arphaxat sicomme il se treuue en le xj^e. chapitre de genesis. Et entendons ces deux ans comptez et encloz iceli an du deluge. car le deluge dura par

xl. iours tant seulement. sicomme il se treuue ou vij^e. chapitre de genesis. Et comme ce deluge feust ou sixcentiesme an de noe sicomme il appert la mesmes. et que noe en laage de v^c. ans engendra sem sicomme il appert par le ve. chapitre de genesis. et que Sem auoit C. ans quant il engendra Arphaxat sicomme il est escript genesis xj^o. capitulo. Il appert bien que ou premier an ensuiuant lan du deluge arphaxat fut ne non mie ou second an ensuiuant qui eust este le tiers an. Et pour ce la translacion des lxx. translateurs dit quil fut ne ou second an apres le deluge. sicomme dit mons. saint augustin cy apres en le xj^e. chapitre du xvj^e. liure. toutesuoies pour ce que a arphaxat se commancent de rechief a discorder les translacions en ensuiuant la verite des hebrieux et les peres et docteurs dessus alleguez nous disons que sicomme il se treuue genesis xj^o. capitulo. arphaxat vesquit xxxv. ans. et engendra sale. lequel apres ce quil ot vescu C. ans engendra heber qui apres ce quil ot vescu xxx. ans engendra phaleth. Qui apres ce quil ot vescu xxx. ans engendra rehu. Qui apres ce quil ot vescu xxxij. ans engendra saruth. Qui apres ce quil ot vescu xxx. ans engendra nachor. Qui apres ce quil ot vescu xxix. ans engendra thare. Qui apres ce quil ot vescu lxx. ans engendra abraham. Et ia soit ce que ce temps dapres le deluge semble contenir ij^c. et lxxij. ans. Et de la Eusebius et les autres croniqueurs aussi sicomme dit mons. saint augustin cy apres ou xviij^e. et xxv^e. chapitres du xvj^e. liure comptent communement iiij^c. et xxx. ans iusques au temps que le peuple disrael yssit degipte ouquel la loy fut donnee a moyse. Selon ce quil se treuue exodi xij^o. ca^lo. et ad galathas iij^o. Toutesuoies nous semble il que de la somme dessus ditte sont a oster le premier et le derrenier an. Ce dy le premier an ouquel fut le deluge pource que il est ia compte. et ij. vj^c. et lxvj. ans du premier aage. Et le derrenier dy ie est aussi a soustenir et a oster pource que la premiere promesse ne fut pas faitte a abraham oudit lxv^e. an de son aage quant il vint en la terre de canaam. mais auant quant il estoit en mesopothamie de sirie auant quil demourast au caire. Sicomme il se treuue actuum vij^o. ca^lo. Et iudic v^o. c^o. Et ces chose declaire mons. saint augustin cy apres ou xvj^e. et xvij^e. chapitres du xvj^e. liure. Nous ioindrons doncques au premier aage sans lan du deluge iusques a la promesse premierement faitte a abraham ij^c. et lxv. ans. Et de la iiij^c. et xxx. iusques a lan que le peuple des hebrieux yssit degipte. Ou au moins nous encloorons en ces iiij^c. et xxx. ans le lxv^e. an de laage de abraham. Et ainsi depuis adam nous auons ij^m. iij^c. et lj. an. Et le xv^e. iour de lan ensuiuant le peuple disrael se commanca a partir degipte sicomme il se treuue exodi xij^o. c^o. Et iiij^c. et iiij^xx. ans apres salomon encommanca a edifier le temple en iherusalem sicomme il se treuue Regum iij^o. vj^o. ca^lo. et vij^o. et secundo paralipomenum tercio c^o. Et ainsi le

temple de ihrlm fut fonde selon la verite des hebrieux .ii^m.iiii^c. et xxxvi. ans apres la creacion du monde. Toutesfoies selon la translacion des lxx. translateurs et selon eusebe et les autres croniqueurs il a tr plusieurs variacions. car les lxx. interpreteurs dient que arphaxat en laage de C.xxxv. ans engendra caynam duquel caynam parle aussi la saincte escripture luce tercio ca^lo. Et mons^r saint aug^r cy apres ou iiii^e et vii^e chapitres du xvi^e liure. mais la saincte escripture nen parle point. mais le trespasse sicomme il appert genesis xi^o ca^lo. et paralipomenum p^o c^o. Et semblable trespas ou delaissement auons nous mathei p^o caplo. Ou apres ce que il a nomme Joram il trespasse trois roys. De rechief selon les lxx. translateurs caynam en laage de C. et xxx. ans engendra heber. heber en laage de C et xxxiiii. ans engendra phaleth. phaleth en laage de C. et xxx. ans. engendra nathor. nathor en laage de C. et xxx. ans engendra reheu. reheu en laage de C et xxxii. ans engendra saruth. Saruth en laage de lxxix. ans engendra thare. Et thare en laage de lxx. ans engendra abraham. Et ainsi a prendre du deluge jusques a la nativite dabraham auroit mil et lxxii. ans. Et ce mesme an escripvent en recitant bede et hue de saint victor. toutesfoies bede adiouste que les croniqueurs des grieux cestassauoir eusebe et ceulz quil nomme en son canon sefforcent de ramener lordre des generacions a lauctorite des hebrieux. oste cayna et ses C. et xxx. ans. Et donnent au second aage du deluge jusques a la nativite dabraham. ix^c. et xlii. ans. lesquelz ysidore ensuiuit sicomme il appert ou xxxix^e chapitre du liure de ses ethimologies. Derechief il ya variacions es temps es quelz apres lissue degipte ou apres moyse josue. tola et aualon qui fut successeur de hesebon. Et heli et samuel jugerent le peuple disrael. et que dauid et saul regnerent. Et comment len compte les temps des seruitutes du peuple disrael ou exclusiuement ou inclusiuement auecques les temps de diuers juges. mais quant a nostre matiere et propos il nest pas necessite encores de disputer plus auant de ces choses. comme tous soient daccort comme dessus est dit que en lan iiii^c. et iiii^xx. a prendre de lissue degipte. salemon fonda et edifia le temple de ihrlm. Et pource que esdiz iiii^c. et iiii^xx. ans est encloz lan que le peuple disrael se partit degipte. Et aussi est encloz lan de la fundacion du temple quant au commancement de lan len puet conclurre parce que dessus est dit que ce fut ii^m.iii^c. et xxxii. ans a prendre du commancement du monde. Et pource que les textes dessus alleguez dient que ce fut le quart an du commancement du roy salomon ou mois qui est appelle zio qui est le second mois de lan lequel est autrement appelle jar. Et salomon regna xl. ans. sicomme il se treuue. tercio regum xi^o c^o. et secundo palipomenon ix^o cap^o. il appert que de la il demeure des xl. ans du royaume

de salomon. xxxvi. ans et plus de v. mois. De rechief roboam son filz regna xvii. ans sicomme il se treuue iii^o regum xiiii^e cap^lo. Et ii^o palipomenon xii^o ca^lo. Abia qui vint apres li en regna trois sicomme il se treuue iii^o regum xv^o ca^lo. Et ii^o palipomenon xiii^o. Asa xli. sicomme il se treuue iii^o regum ultimo ca^lo. Et secundo paralipomenon xiiii^o c^o. Josaphat xxv. sicomme il se treuue iii^o regum ultimo c^o. Et ii^o palipomenon xx^o c^o. Joram viii. ans sicomme il se treuue. viii^o c^o. iiii^o regum. Ochozias vng an sicomme il se treuue iiii^o regum viii^o c^o et es subsequens. Et ii^o palipomenon xxii^o. ca^lo. Athalia vi. ans sicomme il se treuue iiii^o regum xi^o c^o. et ii^o palipomenon xxii^o c^o. Joas xl. ans sicomme il se treuue iiii^o regum xii^e c^o. et secundo palipomenon xxii^o et xxiiii^o caplis. Amazias xxix. sicomme il se treuue iiii^o regum xiiii^o ca^lo. Et secundo palipomenon xxv^o c^o. Azarias lii. ans sicomme il se treuue iiii^o regum xv^o c^o. Et ii^o palipomenon xxvi^o c^o. Joathas xvi. ans sicomme il se treuue iiii^o regum xv^o c^o. Et ii^o palipomenon xxvii^o ca^lo. Achas xvi. ans sicomme il se treuue iiii^o regum xvi^o c^o. Et secundo palipomenon r^o xxix^o. Ezechias xxix. ans sicomme il se treuue iiii^o regum xix^o c^o. et ii^o palipomenon xxix^o c^o. Manasses lv. ans sicomme il se treuue iiii^o regum xxi^o c^o. et ii^o palipomenon. xxxiii^o. Amon deux ans sicomme il se treuue iiii^o regum et ii^o palipomenon xxxiii^o. Josias xxxi. an sicomme il se treuue iiii^o regum. et ii^o palipomenon ca^lo xxxiiii^o. Joachas trois mois sicomme il se treuue iiii^o regum xxiii^o. et ii^o palipomenon. xxxvi^o. Eliachim xi. ans sicomme il appert par ce que nous auons dit autre foiz. Et si se treuue iiii^o regum. xxiii^o c^o. Joachim trois mois et x. iours sicomme il appert in palipomenon c^o ultimo. Et esdre ii^o c^o p^o. Sedechie xi. ans. et fut le temple ars et destruit ou v^e mois sicomme il appert iiii^o regum. ultimo c^o. Et ii^o palipomenon ultimo caplo. Nous auons doncques par ces choses iiii^c. et xxx. ans parfaiz et v. mois pardessus. lesquelz mois ioinctz auecques les precedens font iiii^m.iii^c. lxii. ans non pas completz. ou quel le temple de ihrlm que auoit fait salomon fut ars. ne ny fait riens ce que les lxx. translateurs dient que amon regna xii. ans comme il nen regnast que deux tant seulement sicomme nous auons dit cy dessus. pource que en tant comme touche la verite de listoire len doit plus adiouster de foy aux originaulx des hebrieux. Item ce que rabi dauid escript sur le xiiii^e chapitre du liure des roys ou il parle du temps du roy amasie et dit que de la fondacion du temple de salomon jusques a ce quil fut ars et destruit coururent iiii^c. et xix. ans et vi. mois. nest en riens contraire a nostre oppinion. car il delaisse les v. mois du quart an de salomon. Et se len dit que le temple fut ars le vii^e. ou x^e iour du ve mois. sicomme il se treuue iiii^o regum. ultimo ca^lo. Et jeremie lii^o sco. et ainsi nous arons vng an et plus dauantage et superflu. len puet respondre que le derrenier

an du royaume de israel fut annus ambolisma lis · cest adire le vj.c du cercle qui est appelle ciclus et la venue ce mois qui sembloit estre dabondant. car comme dessus est dit · Ilz faisoient leurs cercles de xix · ans esquelz en certains ans ilz adioustoiet certains mois afin de garder leur pasque · Car il ne la faisoient point au vendredi ne a certains autres jours · toutesuoies nous nentendons pas a present a traictier comment les temps des royaumes de juda ⁊ disrael se peuent accorder · car ceste chose requeroit ⁊ requiert une propre operacion et ung propre traictie ¶ Derrenierement du temps que le temple fut ars pour acomplir lan demeurent six mois et xxj · jours ou enuiron · et de la mons. saint jerosme Eusebius et ceulz qui les ensuirent comptent jusques a lincarnacion de nreS. vj.c iiij.xx ⁊ xv · ans · lesquelz adioustez aux ans ⁊ mois precedens accomplissent ⁊ parfont le temps de iiij.m ix.c lij · ans · et ou commancemet de lan ensuiuant fut lincarnacion de nreS. · et en ce nous ensiuons la conculcacion de bede q dit que nreS. fut ne lan iiij.m ix.c lij · ans a prendre du commancement du monde · sicomme nicolas trauet le raconte en ses annotacions sur lan iiij.m lxxviij · et sur lan iiij.m iiij.xx ⁊ ij · et sur lan iiij.m ij.c ⁊ viij · lequel toutesuoies y adiouste ung an pource quil erra en la natiuite darphaxat sicomme nous auons dit / et bede aussi en son petit liuret quil fist de temporibus dit que nreS. fut ne iiij.m ⁊ lij · ans accomplis ne il nen declaire point plus auant cestassauoir se il fut ne en iceli lij.e an ou en lan ensuiuant · Et ja soit ce que rabi moyse ⁊ les autres juifs qui sont en suiui du temps que le temple fut ars jusques a la derreniere destruction faicte par titus comptet iiij.m ⁊ lxx · ans tant seulement · Toutesuoies faillent ilz de C · iiij.xx ⁊ v · ans sicomme il appert par ceulx qui firent les histoires des payens · et aussi des xpiens · loppinion desquelz tholomeus ensuit ou conferme en son almageste en plusieurs lieux en calculant ou comptant aucunes eclipses notables · et ce souffise quant a present · ¶ Asauoir mon se cest chose a croire que les hommes du premier aage aient este continens jusques a la aage que len tient que ilz engendrerent les enfans · xv ·

Aucun donques dira est ce chose croiable que homme qui a a engendrer enfans et qui na mie propos destre continent se soit tenu de habiter aueques sa femme C · ans et plus · Ou selon les hebrieux iiij.xx · lxx · ou lx · ans · et non pas grammment moins · Ou se il ne sen abstenoit mie quil nait peu engendrer aucune lignee ¶ Ceste question est solue en deux manieres · car ou laage conuenable a engendrer fut plus tardif par proporcion de tant comme la vie estoit plus grande dans · Ou ce que je voy estre plus croiable · les filz ainsnez ne sont mie racontez icy · mais ceulz que lordre de la succession requeroit a ce que on venist jusques a noel · du ql derechief nous veons que len est venu a abraham

Et depuis jusques a certain article de temps tant comme il appartenoit de assigner ou nombrer le cours de la tresglorieuse cite laquelle fait son pelerinage en ce monde en desirant le pais souuerain · Iceli cours dr je estre signifie mesmes par les generacions dessus racontees · Car caim fut le premier ne de tous par conionction de masle ⁊ de femelle · laquelle chose ne puet estre niee · pource que quant il fut ne adam neust mie dit ce que len list que il dit cestassauoir Jay acquis homme de par dieu · se iceli caim par naistre neust este adiouste a iceulx deux adam ⁊ eue ¶ Abel lequel ensuit premier iceli caim et lequel iceli caim son frere ainsne occist monstra premier par une maniere de prefiguracion ou figure precedent de la cite de dieu pelerine cestassauoir que icelle cite de dieu souffreroit persecucions felonnes des mauuais et aucunement terriens · cest adire qui ayme la naissance terrienne et qui sesiouissent par la feliciate terrienne · de la cite terrienne ¶ Mais il nappert mie quans ans adam auoit quant il engendra iceulx caim ⁊ abel ¶ Or ce sont diuisees les generacions · les unes de caim · les autres de celui lequel adam engendra en la succession de celi abel · lequel son frere occist · Et appella le nom de icelui Seth en disant sicomme il est escript · Certes dieu ma resuscite une autre semence en lieu de abel lequel caim a occis · Et ainsi comme ces deux ordres de generacions lune de seth · lautre de caim demonstrent par ordres distinctees ces deux citez desquelles nous traictons lune celestienne qui est pelerine en terre · lautre terrienne entendant ou soy aherdant aux joyes terriennes · aussi comme sil nen feust nulles autres quant elle nombre ou compte auec adam jusques a liutiesme generacion · nul de la generacion caim nest exprime quans ans il auoit quant il engendra celi qui est nomme apres · Car lesperit de dieu ne voult mie noter ou compter les temps es generacions de la cite terrienne auant le deluge · mais voult mieulx noter iceulx temps es generacions de la cite celestienne aussi comme icelles generacions feussent plus dignes de memoire · Mais certes len ne taist mie quant seth fut ne · quans ans auoit son pere adam · mais icelui Adam auoit ja engendre autres filz · Et qui est celi qui ose affermer se il auoit engendre caim ⁊ abel tant seulement Car il ne doit mie sembler estre chose consequent que iceulx caim ⁊ abel feussent lors seulz engendrez de adam · pource que ilz sont seulz nommez pour les ordres des generacions lesquelles il conuenoit raconter · Car comme len lise que adam engendra filz ⁊ filles en courant celeement les noms de tous qui est celui qui eschieue la coulpe de fole emprinse qui ose affermer com grande ait este ceste lignee dadam ¶ Quelle merueille car adam admonneste de dieu pout dire apres ce que seth fut ne · Certes dieu ma resuscite autre semence pour abel pource q iceli seth estoit a estre tel que il empliroit ou accompliroit la saintete diceli abel non mie pource que

Il feust ne le premier apres iceli abel par ordre
de temps ¶ Apres ce qui est escript que seth
vesquit ii^c et v ans ou c et v ans selon les he
brieux et engendra enos. Qui est celi qui puisse
affermer sil nest mal avise que iceli enos fut
le premier engendre diceli seth. A ce que en nous
esmerveillant nous demandions a bon droit
comment iceli seth fut franc de coulpe charnele
par tant dans sans avoir aucun propos de con
tinence ou comment li marie par tant dans
il nait mie engendre. quant pour certain len
list mesmes que il engendra filz et filles furent
tous les iours dicellui seth ix^c et vii ans lors tres
passa ¶ Et ainsi apres ceulx desquelz les ans
sont racontez len ne taist point quilz aient en
gendre filz et filles. Et par ce il nappert mie du
tout entierement se celi qui est nomme engendre
fut le premier engendre ce nest mie chose cable.
Mais au contraire. aussi comme que ces peres
neussent pas aage de puberte. et par ce feussent
non puissans dengendrer ou quilz ne feussent
point mariez ou neussent nulz enfans par si
long aage. aussi nest ce pas chose a croire que
ceulx qui sont nommez feussent premiers nez
Mais comme lescripseur de la sainte histoire
cestassavoir moyse par les successions des gene
racions es temps designez entendist venir a la
naissance et a la vie de noel ou temps du quel
le deluge fut fait. pour certain il raconte les
successions ou generacions non mie celles que
les premiers orent premierement. mais celles
qui sont venues en lordre de la lignee. ¶ Je
entreposeray aucune chose par maniere dexemple
par quoy ceste chose appere plus clerement ad
ce que aucun ne face doubte que ce que je dy puist
avoir este fait. ¶ Saint mathieu leuvangeliste
qui voult raconter la generacion charnele de
nostre seigneur par lordre des parens ou des peres
et quil commanca a abraham pere et tendoit
a ce quil venist premierement a david. Icellui
euvangeliste dist en ceste maniere. Abraham
dit il engendra ysaac pourquoy ne dit il mie
ysmael lequel abraham engendra premierement
¶ Et apres dist et ysaac engendra jacob. pour
quoy ne dit il esau lequel fut son premier filz.
Certes ce fut pource que il ne peust venir a
david par iceulx ysmael et esau. Il sensuit apres
et jacob engendra judas et ses freres. et ne fut
pas judas le premier engendre ¶ Judas dit
il apres engendra phares et zaram de thamar.
ne aucun diceulz jumeaux ne fut premier
engendre de judas. mais en avoit ja engendre
trois avant eulx. Et ainsi iceli euvangeliste
tinst en lordre des generacions ceulz par lesquelz
il venist a david. et de david la ou il entendoit
a venir. par quoy len puet entendre que aussi
les hommes anciens avant le deluge furent
racontez non mie les premiers engendrez.
mais ceulx par lesquelz lordre des generacions
ensuivans feust menee jusques a noe le patriarche

afin que la question obscure et non mie necessite
de la tardivete ou longue demeure de laage dicelui
convenable a engendrer ne nous traveille :-

Exposicion sur ce chapitre

En ce xv^e chapitre monseigneur saint aug.
fait une question et demande pour quoy
les hommes du premier aage qui furent avant
le deluge se tindrent tant de marier comme par
c ans. A laquelle question il fait double responce.
lune car il dit que de tant comme la vie estoit
plus longue de tant estoit laage dengendrer
plus tardif. la seconde est. car si comme il dit.
les enfans premiers nez ne furent pas comptez
ne mis en escript. mais ceulx tant seulement
que lordre de la generacion requeroit a ce que par
succession len peust venir jusques a noe. Et
ceste cause ou raison il appreuve. Et par ceste
seconde response aucuns ont voulu que la lon
gueur de la vie de lors estoit aussi comme par
miracle. mais la premiere response est au
contraire. Et pour ce il semble que monseigneur saint
aug. sarreste plus a ceste derreniere oppinion
que a lautre si comme il appert par le texte :-

Du droit des premiers mariages lesquelz iceulx pre
miers mariages eurent dessemble a ceulx des ma
rones et femmes qui les ensuiuirent.

Doncques comme apres la coulpe de
lomme fait de pouldre ou de terre
et de sa femme faitte de la coste de lomme lumain
lignage eust mestier de conionction de masles
et de femelles afin que il feust multiplie et nulz
autres hommes ne feussent fors ceulx qui estoient
nez de iceulz deux adam et eve. les hommes
prindrent leurs suers a femmes. laquele chose
pour certain de tant quelle est plus ancienne
par necessite qui les contraingnoit a ce de
tant est elle plus dampnable par religion laquele
la deffent. Car la raison tres droitturiere de
charite est tele que les hommes ausquelz concorde
estoit profitable et honneste feussent assemblez et
conioints par liens damitiez diverses. afin
que ung nen eust mie plusieurs en ung. mais
feussent espandues une chascune en ung chascun.
cest a dire que chascun en eust une. et par ce plus
amitiez tenissent plusieurs a la vie compaigna
ble acueillie plus diligemment. ¶ Quelle
merveille. le pere et le socre sont noms de deux
amitiez. Doncques a ce que chascun ait autre
lequel soit son pere. et autre lequel soit son socer
charite se espant en plus de lieux. mais adam
tout seul estoit contraint estre lun et lautre et a
ses filz et a ses filles. quant les freres et les suers
estoient conioints par mariage et aussi estoit
eve socrus et mere a lun et a lautre sexe de ses
enfans. laquelle eve se ce eussent este deux
femmes lune mere et lautre socrus lamour
compaignable se acueillist et enlassast plus
habondamment le pere de lespouse au regart
de sa femme est appelle socer et la mere socrus
et aussi est le pere de lespousee au regart de son

mary. Apres icelle suer lors quelle deuenoit
femme tenoit toute seule deux amitiez p lesquelles
se elles feussent distribuees en deux ace q lune
feust suer et lautre feust femme. la prouchainete
de compaignie fust acreue ou nombre des hões.
Mais il ny auoit adont dont len peust ce faire.
quant il ny auoit nulz hommes diceulx deux
premiers hommes fors freres et suers. Donques
le deut len faire quant len peut. cestassauoir q
quant il fut habundance de hommes et de femes
de la feussent espousees femmes lesquelles ne
feussent mie suers et que il ne feust necessite
aucune non mie seulement que ceste chose se
feist. aincois pour certain feust mauuaistie se
elle se feist. Car se les nepueux des premiers
hommes adam et eue qui pouoient ia prendre les
cousines a femmes feussent ioints p mariage
a leurs suers deux amitiez ou aliances ne feusset
faites. mais trois en vng seul homme. lesquell
douient estre semees vne chascune en vng chun
pour ioindre et lier charite par prouchainete
en greigneur nombre. Car vng homme seroit
et pere et socer et oncle cestassauoir a ses enfans
a son frere et a sa suer et a ses femmes. et aussi
la femme dicelui seroit et mere et tante et socr
aux enfans communs dicelle mesme. Et iceulx
mesmes enfans diceulx ne seroient mie seulemt
freres et mariez entre eulz. mais aussi seroient
cousins. car ilz seroient enfans de freres. Et toutes
ces amitiez lesquelles enlacoient trois hommes
a vng seul homme. enlaceroient xx. hões se vne
chascune estoit en vng chascun si comme se vng
homme auoit vne autre suer. vne autre femme.
vne autre cousine. vng autre pere. vng autre
oncle. vng autre socer. vne autre mere. vne autre
tante. vne autre socrus. Et le lien de compaignie
sespandroit non mie estraint en pou de lieu. mais
plus largement et en greigneur nombre p espessés
prouchainetez. laquelle chose apres ce q lumain
lignage est creu et multeplie. nous voions aussi
estre gardee entre les desloiaux qui aourét pluss
dieux et faulx en tele maniere que ia soit ce q les
mariages feussent loisibles entre frere et suer p
les loiz peruerses. toutesuoies la meille. coustue
ait mieulx auoir voulu ceste licence auoir en hor
reur. Et comme es premiers temps de lumain
lignage il ait este du tout chose loisible prendre
suers en mariage. icelle coustume soit tournee
au contraire aussi comme se ce neust onques
este chose loisible. Car coustume vault moult
a attraire ou estranger sens humain. laquelle
coustume comme elle restraingne la desatrépãce
de delectacion charnale len iuge a bon droit que
cest chose desraisonnable que celle coustume soit
deffacee et corrompue. Car se trespasser la borne
des champs par conuoitise de auoir possession
est mauuaise chose. de combien est ce plus mau
uaise chose subuertir ou corrompre la borne de
bonnes meurs. pour cause dacomplir delecta
cion charnele. Mais nous auons esprouue

es mariages de cousines encore en noz temps
comment pour le degre de prouchainete lequel
est prouchain au degre de frere que icelle chose
estoit faitte a tart pour garder les bonnes meurs.
laquelle estoit loisible a faire selon les loiz. Car
la loy diuine ne la deffendit onques. et la loy
humaine ne lauoit mie encores deffendue. Mais toutesuoies ce fait loisible estoit en horre
pour la prouchainete du fait non loisible et ce
qui estoit fait auec la cousine sembloit donques
estre fait auec la suer pour ce que ces cousins
pour le lignage si prouchain entre eulx sont
appellez freres et sont auques germains. mais
les peres anciens ordonnerent religieusement
a acueillir derechief par lien de mariage icelle
prouchainete de lignage eslongee et no mie encor
trop et de rappeller icelle qui ia se eslongoit afi
que elle ne se eslongnast et que prouchainete
ne faulsist en soy retraiant petit a petit par
ordres de lignees dont apres ce que le nombre
fut ia plain de hommes ilz amoient a prendre
femmes pour certain leurs suers de pere ou
de mere ou de tous deux. mais toutesuoies celles
de leur lignage. Mais qui est celi q doubte
que les mariages aussi des cousines ne soient
deffenduz plus honnestement ou temps pñt
non mie seulement selon les choses que nous
auons traittees pour multiplier les affinitez
afin que vne personne nait mie deux amitiez.
Comme deux personnes les puissent auoir a
croistre le nombre de prouchainete. mais encor
pour ce quil est vne chose naturele et louable p
ie ne scay quelle maniere en vergongne humaĩe
que elle se abstiengne de celle a qui elle doit por
ter honneur reuerent pour cause de prouchai
nete en laquelle ia soit ce que len y puist faire
generacion toutesuoies y a il delectacion de
laquelle mesmes nous veons que ceulx qui se
peuent auoir loisiblement en mariage et qui
y menent vie entiere et chaste en honte et ver
gongne. Donques la copulacion de masle a
femelle est vne semence de la cite tant comme
il appartient a lumain lignage. Mais la cite
terrienne a mestier tant seulement de gñacion
Et la cite celestienne a mestier aussi de regene
racion. afin que elle eschieue la tache de generã
cion. Mais la sainte escripture taist ce auãt
le deluge il a este aucun signe corporel et visible
de la regeneracion. ou se il a este que il ait este
aussi comme apres le deluge. la circuncision fut
commandee a abraham. Toutesuoies ne taist
elle mie que aussi les hommes tres anciens
cestassauoir du premier aage sacrefierent a
dieu. laquelle chose apparu clerement es deux
premiers freres cestassauoir caym et abel. Et
de noe len list que il sacrefia a dieu apres le
deluge quant il fut yssu de larche. de laquelle
chose nous auons ia dit parauant es liures
precedens que les deables qui attribuent a eulx
la diuinite par arrogance et qui conuoitent

que len les croie estre dieux ne demandent que len leur sacrefie pour autre chose et ioir de ceste maniere de honneurs fors pource que ilz scevent q̄ le vray sacrefice est deu au vray dieu. Exposicion sur ce chapitre.

En ce xvi.e chapitre monss saint aug. dit que par necessite et par deffaulte de femmes les hommes prindrent a femmes leurs suers. laquelle chose fut depuis tenue a laidure pource que religion et humanite le deffendit. et a ce prouver il amene deux raisons. ¶ Lune que ce fut a multiplier et joindre les amours et aliances esquelles se nourrist charite. laquelle chose se fait quant on prent femme estrange cest adire autre que de son lignage. ¶ La seconde raison est par la reuerence et honneur que len porte a autrui pour raison de prouchainete de lignage ou daffinite comme mesme en la conionction de mariage loisible il ait aucune vergongne combien quelle soit faicte pour avoir generacion. et ceste raison est si pure naturele. parquoy len puet prendre ung tel moral enseignement cestassavoir que en ung mesme lignage avoir a faire a sa cousine celi qui est plus hault de lignage est moins coulpable davoir a faire a celle qui li est en plus bas degre que nest celi davoir a faire a celle qui li est en plus hault degre. mais qui plus est est plus coulpable. ¶ Le tiers notable est que alier ou deslier le sens et entendement humain usaige vault moult. Et ce dit ou exemple il declaire en trois manieres. ¶ Premierement par ce que en aucunes policies aucuns avoient horreur deulx marier avecques leurs prouchains avant mesmes que la loy le deffendist. ¶ Secondement par ce mesmes que les saints peres en eurent aussi horreur. Ostee la necessite des premiers hommes qui estoient en si petit nombre. ¶ Tiercement que mesmes ilz orent de coustume et tindrent que cestoit chose religieuse et sainte de prendre celles qui estoient eslongees de leur lignage et non pas si eslongees que laliance et prouchainete de lignage deffaulsist. Et pource par les droiz canons nous avons quilz se peuent entreprendre du iiii.e et v.e degre. ¶ Et quant monss saint Augustin parle en ce chapitre des mariages deffenduz et de ceulx qui nestoient pas deffendus par la loy. Il est a savoir que apres ce que dieu eut forme homme et femme il deffendit que homme nentrast a celle qui seroit domestique de sa char ne ne descouvreroit sa laidure. neantmoins il est vray que au commancement pource quil estoit si pou de gens dieu nen excepta que deux personnes cestassavoir le pere et la mere quant il dist teles paroles pour ce dist il laissera homme pere et mere et se tendra a sa femme. sicomme le maistre des histoires lexpose ou xviii.e chapitre de levitique. cest adire que le filz ne se coupplera a sa mere ne la fille au pere. Et celle prohibicion ou deffense fut faicte avant le deluge soubz le temps de nature. Et soubz le temps de la loy quil bailla a moyse apres le deluge en recapitulant ses commandemens et en radioustant des nouveaux il en excepta plusieurs qui sont aussi comme douze. cestassavoir. la mere. la marrastre. la suer. la niepce. la suer de la mere. et la suer du pere. et la femme de loncle. la femme du filz. la femme du frere. sa suer de par pere ou de par mere. la fille de sa suer et de son frere de par pere ou de par mere la suer de sa femme. sicomme il appert levitici. xviii.o ¶ Mais soubz la loy de grace il y a plus grans prohibicions et deffenses. pource que len puet mieulx recouvrer et que continence y a plus grant lieu sicomme dit ledit maistre des histoires ou xviii.e chapitre super leviticum. Des deux engendrez dun pere. cestassavoir caym et abel lesquelz furent peres et princes de deux citez. cestassavoir lun de ce qui appartenoit a la cite terrienne. et lautre de ce qui appartenoit a la celestienne. xvii.

Doncques comme adam feust pere de lune et de lautre lignee. cestassavoir de celle de laquelle lordre de la succession appartient a la cite terrienne. et de celle de laquelle la succession appartient a la cite celestienne. apres ce que abel fut occis et que en locision diceli le sacrement merveilleux fut recommande caym et seth furent fais deux peres de deux lignees. es filz desquelz lesquelz il convenoit a raconter les demonstrances de ces deux citez en lumain lignage commancerent apparoir plus clerement. ¶ Quelle merveille caym engendra enoch ou nom duquel il fist une cite cestassavoir terrienne non mie faisant son pelerinage en ce monde. mais reposant en la paix et felicite temporele dicelle. ¶ Or est il ainsi que caym est interprete possession dont il fut dit ou du pere ou de la mere diceli quant il fut ne jay acquis ung homme par dieu. mais enoch est interprete dedicacion car la cite terrienne est dediee la ou elle est faite et edifiee. pour ce que elle a la fin a laquelle elle tend et laquelle elle desire. Mais ce seth est interprete resurreccion. Et enos son filz est interprete homme. Mais il est tesmoigne en la langue hebree que ce nom homme est commun a masle et a femelle. Car il est escript de adam en ceste maniere. dieu fist iceulx masle et femelle et les beneist et appella le nom diceulx adam. dont il nest pas doubte q̄ la femme aussi fut ainsi appellee par son propre nom. Et ce que toutesvoies adam qui est interprete homme feust le nom des deux ¶ Mais enos est interprete homme en tele maniere que les saiges dicelle langue afferment que ce nom enoz ne puet estre dit femme comme filz de la resurreccion ou ilz ne se marieront point ne nespouseront femmes. Car illec pour certain naura point de generacion quant regeneracion les aura la menez. en laquelle chose je cuide estre a notter. et non mie en vain que es generacions qui descendent de seth aucune femme nest illec exprimee par nom combien quil soit dit quil engendra filz

le tesmoingnage de verite escrie en ceste maniere.
lomme doncques vit en esperance. le filz de resur
rection vit en esperance tant comme la cite de
dieu est icy pelerine. laquelle est engendree de
la foy de la resurrection de ihesucrist. Car la mort
de ihesucrist et la vie en laquelle il resuscita de
mort est figuree par ces deux hommes. cestassavoir
abel qui est interprete pleur. et seth son frere
qui est interprete resurrection. de laquelle foy
la cite de dieu est engendree icy. cestassavoir lome
qui espera dappeller ou requerir le nom de dieu
nostre seigneur. ¶ Car lapostre dit que nous sommes
sauluez par esperance. mais lesperance que
len voit nest mie esperance. car qui est celi qui
espere ce quil voit. mais se nous esperons ce que
nous ne voions mie nous lattendons par pacience.
Car qui est celi qui cuide que ceste chose soit hors
de la haultesse du sacrement. car neut mie abel
esperance dappeller ou requerir le nom de dieu
nostre seigneur. duquel lescripture raconte que son sacre
fice fut aggreable a dieu neut mie iceli abel
esperance de requerir le nom de nostre seigneur. du quel
seth il fut dit. certes dieu ma resuscite autre
semence pour abel. pour quoy doncques attribue
len proprement ceste chose a cesti seth laquelle
est commune a tous les bons fors pour ce quil
convenoit que homme cest a dire la compaignie
des hommes laquelle vit non mie selon les
forces de la cite terrienne mais selon dieu en
esperance de la felicite pardurable feust prefi
guree en iceli seth lequel on raconte le premier
ne du pere des generations separees en la meil
leur partie cestassavoir de la cite souveraine.
ne il ne fut mie dit cesti eut esperance en dieu
nostre seigneur. ou cesti requist le nom de dieu nostre seigneur. mais
dit ainsi lescripture. cesti eut esperance de requerir
le nom de dieu nostre seigneur. ¶ Quest ce a dire cesti eut
esperance de requerir le nom de dieu nostre seigneur fors
que il est prophecie que le peuple naistroit lequel
selon lelection de grace requerroit le nom de dieu
nostre seigneur. Cest ce que lapostre entent estre dit par ung
autre prophete de icellui peuple appartenant a
la grace de dieu et dit ainsi. tout celi sera sauve
quiconques requerra le nom de nostre seigneur. car celle
mesme parole qui fut dicte cestassavoir. et appella
le nom diceli enos. laquelle chose est interpretee
homme. et puis adiousta cesti dieu eut esperance
de requerir le nom de dieu nostre seigneur. icelle mesme
parole dicte est assez demonstree que homme ne
doit mie mettre sesperance en soy mesmes. car
sicomme il est dit autre part. mauldit soit tout
homme qui met son esperance en homme et par
en soy mesmes a ce que il soit citoyen de lautre
cite laquelle est dediee en ce temps. non mie selon
le filz cayn cest a dire cheant le decours de la mor
talite de ce siecle mais en limmortalite de la beneur
te pardurable. Exposicion sur ce chapitre.

En ce xviii^e chapitre monseigneur saint augustin
dit que enos qui fut filz de seth espera
ou eut esperance dappeller le nom de
nostre seigneur et dit que la mort ou la passion de nostre seigneur
ihesucrist est figuree en abel. et que en seth est
figuree la resurrection. Et pour ce dit il que abel
est interprete pleur et seth resurrection. sur ce
mot ou il est dit en la bible que enos filz de seth
espera a appeller le nom de nostre seigneur. le maistre des
histoires ou chapitre de seth sur genesis dit ainsi
que par aventure il trouva aucunes manieres
de paroles de deprier nostre seigneur. mais sicomme il dit
plusieurs hebrieux cuident que il pensa a faire
aucunes ymages en lonneur de dieu et que en
ce il erra ou par aventure que il fist faire ymages
a la semblance de dieu afin den avoir memoire
sicomme len fait au iourdui. ¶ La sainte escrip
ture et aussi monseigneur saint augustin en ce livre
recommandent merveilleusement seth. Et pour ce
et non pas sans cause est il interprete resurrec
tion et vrayement tel puet il estre dit. car selon
que dit icelui maistre des histoires de abel qui
fut si bon nyssit point de lignee. mais fut occis
mauvaisement de son frere cayn. Et la li
gnee de cayn fut si mauvaise quelle perit toute
par le deluge Et par consequent il ny a gene
racion que de seth dont noe descendit qui fut
sauve en larche. et la generacion de lui poursuit
prosuit principalment lescripture par quoy il
puet estre dit resurrection sicomme dit le maistre des
histoires ou chapitre de la recapitulacion sur
genesis. ¶ ou livre qui est intitule de la vie adam
ou de la revelacion de adam. se treuve que adam
prophetiza de dieu et de son advenement. Et ce
voult sentir le maistre des histoires en lexposicion
sur le mot inmisit dominus soporem in adam.
genesis secundo qui dit ainsi non pas somme dit
il mais aussi comme une estargie en laquelle
il fut ravi en la souveraine court dont aussi
comme par maniere de maniere devuangile
il prophetiza de la coniunction de ihesucrist et de
leglise. et la eut congnoissance du deluge ave
nir par feu et par eaue. sicomme il demonstra
apres par ses livres. ¶ Et ce puet demonstrer
assez parce qui est escript et que nous avons
trouve en ce livre qui sappelle de la vie ou de la
revelacion dadam. cestassavoir comment adam
prophetiza de dieu et de son advenement. et y sont
les propres paroles contenues qui cy apres sont
recitees et qui sensuivent. lesquelles nous avons
translatees au plus pres que nous avons peu
du latin en francois. Adam voyant son filz
seth plus sage et plus discret de tous les autres
le trait a part et li dist en secret ce quil avoit
veu et commanca par teles paroles. ¶ Comme
moy et eve feussions chaciez de paradis pour nostre
pechie et feussions en oroisons. michael vint
ou je estoie et lors iapperceu ung char aussi comme
vent et les roes comme feu ardant Et tantost
fu ravi ou paradis de iustice. et la vis nostre seigneur et
estoit son regart comme flamble intollerable. et
et y avoit mil milliers dangeles entour lui. ne
ne le povoie regarder. mais chei ainsi comme

en terre. en disant conuerti mon ame car je muir
et me yst ce me semble mon esperit de mon corps.
ne me gette de ta face qui mas forme du limon
de la terre. ne ne me mes pas derrieres toy q
tu as nourry de ta grace et besti. ja ta parole pro
cede en moy. lors il me respondit en ceste maniere.
Pource que je voy 2 parcoy que en la transfigura
cion de ton cuer tu as este et es diligent. ta semence
ne te sera point tollue. mais te demourera pour
toy seruir 2 administrer. Et lors je le prins a
aourer par ceste maniere. Tu es dieu par
durable 2 souuerain et toute creature te doit
honneur 2 louange. Tu es toute lumiere resple
dissant vraye lumiere incomprehensible. et ta
vertu te donne louange 2 honneur. et puis que je
loy a aoure. tantost michael me prinst par la
main et me mist hors par une verge quil tenoit
dont les eaues qui estoient entour ce paradis cee
engelees se tindrent ensemble et passasmes oultre
et venismes en paradis terrestre. Et oultre je vy
2 congneu pluseurs autres grans secrez a auenir
tant en ciel comme en terre jusques au jugement
que la flambe cherra du ciel qui procedera de la
bouche de sa maieste. Car il donnera loiz 2 com
mandemens au peuple et leur sanctefiera la
maison de son habitacion. Et leur monstrera le
lieu de merueilleuse maieste. et la edifieront la
maison de leur dieu 2 seigneur en la terre que il
leur a ordonnee. Et ce fait ilz trespasseront et
delaisseront ses commandemens et pource sera
ars 2 brule leur sanctuaire et leurs terres seront
desertes et seront dispers et puis se conuertiront
a li et li crieront mercy et il aura mercy deulx.
et ilz reedifieront la maison de dieu. puis sen
orgueilleront plus que deuant. Et lors nostre sires
les chastiera plus que deuant. pource quilz auroit
adiouste iniquite sur iniquite. Et apres toutes
ces choses dieu habitera en terre et sera veu con
uersant auecques les hommes. lors commencera
a regner liniquite sur terre. Toutesuoies la
maison nostre sires sera tousdiz honnoree. et seurmon
teront les autres peuples ceulx qui croiront
en li. ne ne leur pourront leurs aduersaires
nuyre. et suscitera dieu son peuple es siecles
des siecles. les mauuais seront pugnis de dieu
leur roy 2 seigneur. pource quilz nauront vo
lu amer sa loy ne ses commandemens. le ciel et
la terre et toutes creatures li obeiront et garde
ront ses commandemens ne ne mueront point
leurs euures. mais les hommes se mueront et
si laront le commandement de dieu. et pource
dieu les mettra arriere de soy. et les justes de
mouueront deuant dieu sicomme le soleil qui
tousiours luist et seront purifiez par eaue de
leurs pechiez et acquerront grace pleine. Et
ceulx qui ne vouldront estre purifiez par eaue
seront pugnis ou jugement du grant dieu qui
justement les jugera. Ces choses et autres plu
seurs se treuuent en ce liure qui sappelle de la
vie ou de la reuelacion dadam lesquelles nous
taisons pource quilz ne sont riens a nostre ma
tiere. Et pource aussi que le liure nest point
approuue par leglise non est il reprouue for
meement. mais est repute comme appocrisse.

De la signification qui est demonstree en la trans
lacion de enoch. xix.

Car et ceste lignee de laquelle seth est le pere a
le nom de dedicacion en icelle gene
racion. laquelle est vij^e. de adam a compter
icellui adam. Car enoch fut ne le vij^e. apres
adam. lequel enoch est interprete dedicacion.
mais cest celi qui fut translate la ou il pleut
a dieu. Et fut noble en lordre des generacions
par le nombre ouquel le sabbat fut consacre.
cestassauoir le vij^e. depuis adam. Et du pere de
ces generacions cestassauoir de seth. la genera
cion duquel est distinctee de la generacion de
caym il est le vij^e. Ouquel nombre cestassauoir ou vj^e.
jour homme fut fait ouquel vj^e. jour dieu ac
compli toutes ses euures. mais en la translacion
de cest enoch est prefiguree la dilacion de nostre
dedicacion. laquelle pour certain est ja faite en
jhesucrist nostre chief qui resuscita en tele manie
re que il ne mourra plus. mais est aussi translate.
Mais lautre dedicacion de la maison vniuselle
demeure de laquelle jhesucrist est fundement laquelle
est differee ou delayee jusques a la fin du monde
quant la resurrection sera de tous corps qui ne
mourront plus. Et se ceste maison est appellee
maison de dieu ou temple de dieu ou cite de dieu
cest ce mesmes ne ce nest pas contre le commun
langaige de parler en latin. Car et virgille
appelle la tres imperiale cite. la maison de assa
racus en voulant entendre les rommains qui
descendirent de dassaracus par le moyen des
troyens. Et en ce ce poete virgille a ensuy les
sainctes escriptures esquelles il est dit que la
maison de jacob estoit le grant peuple des hebreux.

De ce que la succession de caym est trouuee es en
gendracions dabraham et es successeurs. et de ce mesme
pere adam noel est trouue le xe. xx.

Or dira aucun se lescripseur de ceste
histoire cestassauoir moyse en racon
tant les generacions dadam par son filz seth enten
doit que par icelles il venist a noel soubz lequel
fut fait le deluge et de la de rechief en racontant
lordre de ceulx qui sont nez depuis il venist jusques
a abraham. auquel abraham monseigneur saint ma
thieu leuuangeliste commance les generacions
par lesquelles il vint jusques a jhesucrist qui
est roy pardurable de la cite de dieu. Quelle chose
entendoit il es generacions de caym. et ou les
vouloit il mener. Len respond quil est ra
conte jusques au deluge ouquel toute la lignee
de celle cite terrienne fut perie. mais elle fut
reparee par les enfans de noel. Car pour certain
ceste cite terrienne et ceste compaignie de hommes
qui viuent selon homme ne pourra deffaillir
jusques a la fin de ce siecle de quoy nostre sires dist.
les enfans de ce siecle engendrent 2 sont engen

drez. mais la generacion conduit et mene la cite de dieu laquelle fait son pelerinage en ce siecle a autre siecle de laquelle regeneracion ne les enfans nengendreront ne ilz ne seront engendrez. Donques engendrer et estre engendre est cy commun a lune et a lautre cite. Ja soit ce que la cite de dieu ait mesmes icy moult de milliers de citoyens qui se tiennent des euvres de engendrer cest a dire quilz sont vierges ou continens. mais la cite terrienne en a plusieurs qui les veulent ensuir combien quilz errent. car a celle cite terrienne appartiennent ceulx qui en desvoiant de la foy ont faites et introduittes maintes heresies. ¶ Quelz merveilles car ilz vivent selon homme et non mie selon dieu. ¶ Et les gymnosophistes de ynde lesquelz len tesmoigne que tous nudz ilz philozophent es desers dynde et es lieux non habitez sont citoyens de celle cite terrienne et se tiennent dengendrer. car ce nest pas bien se ce nest quant il est fait selon lordonnance du souverain bien lequel est dieu. Et toutesvoies len ne treuve mie que aucun se soit tenu dengendrer avant le deluge. quant pour certain il se treuve que enoch le viie dadam lequel len raconte estre translate et non pas mort avant quil feust translate engendra filz et filles. entre lesquelz fut mathusale par lequel va lordre des generacions qui sont a passer et a raconter. pourquoy donques raconte len si petit ordre des successions et generacions de caym se len les devoit mener jusques au deluge. ne il ny avoit point de si grant aage avant le temps de puberte lequel aage se abstenist cent ans et plus de engendrer car se moyse qui fist ce livre cestassavoir de genesis nentendoit a raconter aucun auquel il menast necessairement lordre des generacions aussi comme il entendoit a venir a noe par ceulx qui descendirent de la generacion de seth. quel besoing estoit il de delaisser les enfans premiers nez afin de venir a lameth es enfans duquel celle ordre de generacion est finee et terminee cestassavoir en luitiesme generacion dadam et viie de caym. aussi comme se depuis ce il y eust aucune chose a lier parquoy len peust venir au peuple disrael en quoy aussi la cite de iherusalem terrienne bailla figure en prophecie en la cite celestienne. Ou a ihesucrist selon la char qui est benoist sur toutes choses es siecles des siecles cest a dire perpetuelment. lequel est forgeur et gouverneur de la souveraine iherusalem. comme toute la lignee de caym soit perie par le deluge parquoy len puet veoir que les premiers nez furent racomptez en ce mesme ordre des generacions.

¶ Pourquoy donques sont ilz si pou. car jusques au deluge ilz ne peurent pas estre si pou quant les peres ne se tenoient pas dengendrer par si long temps comme jusques a cent ans se lors laage de puberte qui est laage dengendrer nestoit plus tardif pource que laage de vivre estoit plus long. comme ilz feussent tous aussi comme de laage de xxx. ans quant ilz commancerent a avoir enfans. ce sont viii. foiz xxx. pource que ce sont huit generacions a compter adam et lameth. et ceulx quil engendra qui sont iic. et xl ans. Et nengendrerent ilz point en tout le temps dapres jusques au deluge. aussi comme sil voulsist dire que si firent. pour quelle cause donques celui qui escript ce livre ne voult point recorder les generacions qui vindrent apres. Car de adam jusques au deluge len compte selon noz livres iim. et lxii ans. et selon les livres des hebrieux m. vic. lvi. Et afin que nous croyons que ce mendre nombre soit le plus vray ostons iic et xl ans des m. vic. lvi.

¶ Est ce chose croiable que la lignee de caym se soit peu tenir de faire generacions par m. vc. ans. et ceulx qui restent jusques au deluge. aussi comme sil voulsist dire que non. mais celi qui sesbahist en ceste chose souviengne li quant je demandoie comment cestoit chose creable que avant le deluge les hommes anciens se peurent tant tenir et par si long temps de faire generacion. comment nous avons solu ceste question en deux manieres cestassavoir ou xve. chapitre de ce livre. Car ce fut ou pource que la vie estoit lors plus longue et par ce laage de puberte qui estoit laage de faire generacion estoit plus tardif selon sa proporcion. ou que ceulx qui sont nommez en ces generacions ne furent pas les premiers nez. mais ceulx par lesquelz moyse qui fut acteur de ce livre cestassavoir de genesis pouoit venir a celi auquel il tendoit. Si comme a noe es generacions de seth. Et pource se len nappercoit mie es generacions de caym lequel se devoit entendre. ne auquel filz delaissez les premiers nez il convenoit venir par ceulx qui sont racontez. Il sensuivra que nous devrons entendre que ce sera pour le tardif aage de puberte cestassavoir que aucun pou de temps apres cent ans ilz aient eu aage de puberte et aient este habilles a faire generacion. a ce que lordre des generacions alast par les premiers nez et que jusques au deluge il venist a ce grant nombre dans. Ja soit ce que il peust estre fait a ce que pour aucune cause secrete laquelle est latent quant a moy Ceste cite que nous appellons terrienne feust recommandee en recordant par ordre et continuant les generacions de caym jusques a lameth et ses filz. et que apres ce moyse qui escript ce livre se cessast de recorder ces autres choses qui peurent estre jusques au deluge. ¶ Il y puet aussi avoir cause pourquoy lordre des generacions ne fust mie demenee par les filz ainsnez. afin que il ne soit mie necessite de croire que laage convenable a engendrer feust si tardif en ces hommes. cestassavoir que celle mesme cite laquelle caym fist ou nom de enoch son filz ait peu regner longuement et soy estendre et avoir eu plusieurs roys non mie ensemble mais chascun par soy en divers temps. lesquelz quiconques y regnassent engendrassent enfans pour succeder a eulx. ¶ Caym peut estre

le premier de ces roys et enoch son filz le second roy ou nom duquel la cite fut faicte ou il regnast Et gardat le iii.e roy lequel enoch engendra. Me male iiii.e roy lequel gardat engendra. le v.e roy mathussael lequel memia engendra. le vi.e roy lameth lequel mathussale engendra. lequel lameth est le vii.e depuis adam par la generacion de caym. Mais il ne sensuiuoit mie que les filz aisnez succedassent ou royaume a leurs peres qui regnoient. mais ceulx qui pour vertu profitable a la cite terrienne auoient desserui a estre roys ou qui estoient esleuz par sort. ou que celi par especial succedast au pere par vng droit derittaige de regner lequel le pere amoit plus que ses autres filz. ¶ Mais il peut estre que le deluge fut tardz comme lameth viuoit encores et regnoit adce que icelui deluge le trouuast pour le destruire auec tous les autres hommes exceptez ceulx lesquelz furent en larche noe. car ce nest mie chose a merueillier se par la diuerse quantite du nombre des ans lune et lautre lignee cestassauoir de caym et de seth na mie eu generacions de nombre pareil par si long aage de adam jusques au deluge. Ainçois la generacion de caym en a eu sept. et celle de seth en a eu v. car sicomme jay dit par auant lameth es generacions de caym est vii.e depuis adam. noel est le v.e es generacions de seth. Et pource sont racontez non mie vng seul filz de lameth sicomme es autres de parauant mais plusieurs. Car il nestoit mie certain lequel filz de lameth li deust succeder quant il seroit mort se aucun temps de regner feust demoure entre icelli lameth et le deluge. ¶ Mais en quelque maniere que se porte lordre decourant es generacions de caym soit par les aisnez soit par les roys il ne me semble point que en quelconque maniere len se doye taire ou delaissier. cestassauoir que come lameth soit trouue le vii.e depuis adam tant des filz dicelli lameth furent adioustez jusques adce que le nombre de xi. feust accompli par lequel nombre pechie est signifie. Car a icelli lameth sont adioustez trois filz et vne fille. mais les femes peuent signifier autre chose non mie celle laquelle semble a estre ramentue orendroit ¶ Car nous parlons orendroit des generacions mais len taist dont icelles femmes soient engendrees. doncques pource que la loy est tesmoignee par le nombre x.e dont icelle parole des x. commandemens de la loy est recordee pour certain le nombre xi.e signifie le trespassement de la loy. Et par ce signifie pechie pource quil trespasse le nombre x.e Et pource est il que len commanda a faire xi. voiles de haire ou tabernacle de tesmoignaige lequel estoit ou chemin du peuple de dieu aussi comme temple portatif ¶ Quelz merueilles que la recordacion des pechiez est en la haire pour les cheuriaux qui seront mis a la senestre partie en confessant laquelle chose nous gettons en la haire aussi comme en disant ce qui est escript ou psaultier. mon pechie est tousdiz deuant moy. doncques la lignee dadam descend par caym le mauuaiz et est finee par le nombre de xi. par lequel nombre pechie est signifie et ce nombre se termine par femme. duquel sexe le commancement de pechie fut fait par lequel nous mourrons. ¶ Mais icelli pechie fut commis adce que la delectacion de la char sensuist laquelle resistast a lesperit. car icelle fille de lameth appellee noemma est interpretee voluptuosite ou delectacion ¶ Mais par la generacion de adam descendant par seth jusques a noe est insinue le legitime nombre de x. auquel noel trois filz sont adioustez. Et pource lun cheut en pechie. les deux sont benoistz du pere. a ce que le filz reprouue oste et les deux appreuuez adioustez au nombre de x. le nombre de xii. feust aussi signifie. lequel est noble. et ou nombre des patriarches et ou nombre des apostres pour les parties du nombre de sept multipliees lune par lautre. car trois foiz quatre. ou quatre foiz trois font ce nombre de douze ¶ Ces choses doncques estans ainsi il me semble quil est a considerer et a recorder comment lune et lautre lignee laquelle par generacions diuisees insinue deux citez lune des terriens. lautre des regenerez ait este depuis meslee et confuse ensemble en tele maniere que tout lumain lignaige desseruist estre peri. exceptees huit personnes. Expocion sur ce chapitre.

En ce xvi.e chapitre mons. saint augustin met vne tele question. cestassauoir quele chose moyse entendoit et a quel fin il vouloit conclure par la generacion de caym et du temps de la vie dicelli caym. Et il respond quil entendoit que moyse quant il fist son liure entendoit a faire sa generacion jusques au deluge Ouquel toute la lignee et generacion de la cite terrienne fut perie excepte huit personnes. mais depuis elle fut reparee par les enfans de noe. ¶ Et quant il dit que auant le deluge nul ne se tinst de faire generacions nous en pouons excepter abel lequel fut mort vierge et occis innocent Selon ce que dit mons. saint Augustin ou premier liure des merueilles du nouuel et vieil testament ¶ Apres quant il dit. pourquoy doncques etc. Il muet vne seconde question et demande pourquoy es generacions de caym si petit nombre de succession est recordee sil conuenoit que celle succession feust menee jusques au deluge. Et a celle question il respond selon ce quil ya respondu cy dessus ou xv.e et xvi.e chapitres de ce liure. Pource que aussi comme en la geneologie que fait mons. saint mathieu len ne raconte pas les premiers nez. mais ceulz par lesquelz len puet venir ou il vouloit venir. cestassauoir a ihesucrist. aussi ne nommoit moyse que ceulx quil vouloit nommer pour venir a ce a quoy il tendoit ¶ Apres quant il dit Car adam. etc. Il fait vne tierce question. et demande quel fut le nombre des ans jusques au deluge. et de ce nous auons assez parle sur lexposicion du xviii.e chapitre ¶ Apres ou il dit Mais comment

que ce soit &c. Il demonstre que la generacion de cayn descendant a lameth laquelle chait en vij. signifie transgression de la loy. Et celle de seth qui se termine en x. signifie le vray & droutuerier nombre des x. commandemens de la loy. Et est bien a noter et a considerer la maniere de la computacion qui est mise en ce chapitre par mons. saint Aug. Et selon les hebrieux et selon nous car il semble quil y ait eu erreur des escripuains. Car nostre computacion est trop autre que ceste computacion si comme il appert par la computacion que nous auons faicte sur le viij^e. chapitre de ce liure. Et aussi par les liures latins. ¶ Apres quant il parle des voiles ou courtines qui estoient de haire qui estoient ou tabernacle de tesmoingnage. cest vne histoire de bible qui est mise exodi xxvj^o. et sont appellez saga cilicina et estoient a proprement dire vnes flocoies ou sourpilleres qui estoiet faites de peulx de chieure pour couurir le tabernacle portatif qui fut commande aux enfans disrael apres ce quilz furent yssus degipte. Ouquel tabernacle estoit larche du testament laquelle estoit noblement aournee dor & de pierres precieuses de draps de soye de diuerses couleurs et dautres choses si comme il se pourra veoir ou chapitre dessus allegue et es chapitres precedens & subsequens ou il parle de lordonnance du tabernacle et des ordonnances qui se faisoient enuiron iceli. ¶ Apres quant il parle des cheuriaux qui seront mis a senestre il lentend pour les mauuais qui au iour du iugement seront dampnez. et par consequent a senestre. Et pource dit la sainte escripture. Separabit agnos ab hedis. cest a dire quil departira les bons qui sont doulz comme agneaux des cheuriaux qui sont filz des boucs & des chieures qui sont bestes puans aussi comme sont les pecheurs deuant dieu. Car si comme dit papie. le cheurel signifie le pecheur. ¶ Apres quant il parle des trois enfans noe desquelz lun fut reprouue et les autres benez. Cest vne autre histoire de bible qui se treuue genesis ix^o. ca^o. Ou il est dit que apres le deluge et que noe fut yssu de larche il commanca a estre laboureur de terres et a planter vignes du vin de laquelle il sen yura et sendormy tout descouuert. ne ne tinst compte de couurir ses membres naturelz. lequel cam son filz trouua en cest estat et en soy mocquant de li la ala dire a ses freres lesquelz prindrent vng mantel et le mirent a leurs espaules et en alant a reculons a leur pere li getterent sur ses membres honteux par tele maniere que leurs visaiges estoient a rebours. et ne virent point ce que leur pere portoit. Et quant noe eut dormy son vin et fut esueille et il sceut que son filz mainsne cestassauoir cam qui estoit le moyen lui auoit fait ce. Il mauldit chanaam filz de son filz cam. et beneit sem & iaphet si comme il se treuue en ce chapitre. Et pource dit il que lun chieut cest a dire cam et reprouue de son pere. les deux autres furent beneis. ¶ Apres il est a notter en ce chapitre que tout aussi comme le premier pechie fut commance par femme tout aussi en la generacion de cayn qui fut tres mauuais est elle finee & terminee par femme. et recouuree par homme ihucrist. Et par femme cestassauoir la benoiste vierge marie. en laquelle il voult descendre et prendre char humaine pour nous tous rachetter du pechie ou nous estions encheuz par le pechie de noz premiers peres. ¶ Et pource et non pas sans cause conclut mons. saint Augustin en ce chapitre. Et pour plus entrer en sa matiere et pour la plus aparfondir il entre en tele matiere cestassauoir a enquerir comment lune & lautre de ces lignees lesquelles ainsi separees par distinctees generacions signifient deux citez. lune terrienne de ceulx qui viuent selon le monde. lautre celestienne de ceulx qui seront regenerez et qui viuent selon dieu. furent puis si meslees & commuees ensemble quelles furent toutes peries par le deluge. excepte huit personnes tant seulement. qui furent sauuees en larche. Pour quelle raison est ce que quant len parle de enoch qui fut filz de cayn len fait continuele narracion de toute generacion iusques au temps du deluge. mais quant len fait mencion de enos qui fut filz de seth len retourne au commancement de lumaine generacion cestassauoir a adam. xvj.

Mais len doit regarder premierement quant len racontoit les generacions de cayn et que len faisoit mencion de celi ou nom duquel la cite fut faitte cestassauoir enoch auant les autres lesquelz lensuyuent en quelle maniere les autres sont ordonnez & mis en ordre. iusques a celle fin de laquelle iay parle iusques a ce que le lignage et toute la lignee fust destruitte par le deluge. ¶ Comme donques vng des filz de seth fust recorde cestassauoir enos auant que autres y feussent adioustez iusques au deluge vng article est mis entredeux et est dit ainsi. Cesti est le liure de la natiuite des hommes en iceli iour ouquel dieu fist adam. Il le fist a lymage de dieu. Il les fist masle & femelle et les beneyt et nomma le nom dieeulx adam en iceli iour ouquel il les fist. laquelle chose me semble estre interposee a ce que il commancast de rechief diceli adam le nombre des temps. laquelle numeracion celi qui escript ces choses ne voult mie faire en la cite terrienne. aussi comme se dieu la remembrast en tele maniere quil ne la comptast point. Mais pourquoy reuient len de ce a ceste recapitulacion apres ce que len a nomme le filz de seth cestassauoir cel homme enos lequel espera de requerir le nom de dieu nostre seigneur. fors pource quil conuenoit proposer en tele maniere ces deux citez. Lune par cayn lomicide iusques a lameth qui fut homicide quant iceli lameth confessa a ses deux femmes que il auoit fait homicide. et lautre par celi qui eut esperance de requerir le nom de dieu nostre seigneur.

Quelle merveille cest toute la besongne de la cite de dieu pelerine en ce monde et souveraine en ceste mortalite. laquelle fut a recommander par ung homme. lequel la resurrection de celi qui fut occis engendra. Car iceli ung homme est unite de toute la cite souveraine non mie acomplie mais envoiee devant a estre acomplie par ceste prefiguracion prophetique. Doncques par le filz de cayn est a entendre le filz de possession de laquelle possession qui nest autre que terrienne il ait le nom en la cite terrienne. pource quelle est faitte en son nom. Car il est de ceulx desquelz len chante ou psaultier en ceste maniere. Ilz appellerent les noms en leurs terres et possessions pour laquelle chose ce les ensuit qui est escript en lautre pseaulme. Sire tu ramenenras a neant lymage diceulx en ta cite. mais le filz de seth. cest adire le filz de resurrection ait esperance dappeller le nom de dieu nostre seigneur. Quelz merveilles car il figure ou represente celle compaignie de hommes. laquelle dit. Mais je sicomme olive portant fruit en la maison de dieu ay eu esperance en la misericorde de dieu. mais ne requiere point celle compaignie les vaines glories de noms de grans renommees en terre. car celi est beneure duquel le nom de nostre seigneur est lesperance et na mie regarde es vanitez ne es faulses forceneries. Et ainsi deux citez proposees lune en ce siecle laquelle joist de fait. lautre de dieu qui joist en lesperance. lesquelles deux citez sont yssues aussi comme de la porte commune de mortalite. laquelle fut ouverte en adam adce que elles courent et racourent a fins diverses propres et deues se commance la computacion des temps en laquelle computacion et les autres generacions sont adioustees par la recapitulacion faitte de adam de la naissance dampnee. duquel aussi comme dune masse livree a dampnacion. et a bon droit dieu fist les ungs vaisseaux de ire en honte et contumelie. les autres vaisseaulx de misericorde en honneur. En rendant en peine a iceulx cest adire aux vaisseaulx de ire ce qui leur est deu. Et donnant a ceulx cy cest adire aux vaisseaulx de misericorde en grace. ce qui ne leur est mie deu. afinque la cite souveraine laquelle est pelerine en terre apreigne aussi par la comparoison des vaisseaulx quelle ne doit avoir fiance quelconque en la franchise de sa voulente. mais ait esperance dappeller le nom de dieu nostre seigneur. Car la voulente qui fut faitte bonne de dieu qui est bon. mais muable de immuable pour ce que elle est faitte de neant elle se puet departir de bien a ce que elle face mal. laquelle chose est faitte par franchise de voulente et aussi se puet elle departir de mal a ce que elle face bien. laquelle chose nest point faitte sans laide de dieu. Exposicion sur ce chapitre.

En ce xvii.^e chapitre monseigneur saint augustin fait une recapitulacion des choses quil a dittes es chapitres precedens. et dit que lune de ces deux citez commanca par ung homicide cestassavoir cayn qui tua son frere abel et fina par ung autre homicide. cestassavoir lameth le bigame qui eut deux femmes. non pas celi qui fut pere de noe. Et pource que plusieurs pourroient muser en ces generacions de seth et de cayn pour la pareillete des noms il est a savoir que en la lignee de cayn a ung enoch. Et cest celi ou nom duquel il edifia la premiere cite et lappella de son nom. Et si ya ung autre enoch et de la partie de seth qui fut filz de jared et pere de mathussale. lequel enoch fut translate sicomme aucuns dient en paradis terrestre avec helye. Et si ya enos qui fut filz de seth duquel il parle en ce chapitre et en plusieurs autres precedens et subsequens. Et aussi ya il mathussael et mathussale. cestassavoir mathussale pere de lameth non pas le bigame. Et mathussael qui fut pere de lameth le bigame. sicomme il se treuve ou iiii.^e et v.^e chapitres de genesis. Comment ce lameth qui eut deux femmes fut homicide il se treuve par le maistre des histoires ou chapitre de generacione super genesis ou il dit que selon josephe ce lameth sachant les choses divines et qui saigement les entendoit voiant que cayn estoit condampne a peine. considera que encore lui estoit elle deue plus grant et ceste chose il declaira a adda et a sella ses femmes. La maniere comment il occist cayn fut ceste. Il est a savoir que sicomme aucuns dient ou premier aage avant le deluge len ne mengoit point de char. mais les tuoit len et en prenoit len les peaulx pour soy vestir aussi comme nostre seigneur fist a adam et eve quant ilz furent trouvez nudz et mis hors de paradis terrestre quil leur bailla vestemens de peaulx de bestes mortes en signe quilz estoient mortelz. Or avint que lameth qui estoit aveugle se faisoit mener par ung enfant. Et quant lenfant veoit aucun trait convenable il faisoit traire lameth et ladrecoit ou il devoit traire. Icel enfant regarda en ung buisson ou estoit cayn boute par povrete et meschance et tout velu de chetivete. lequel enfant cuidant de cayn que ce fust une beste sauvage adreca celle part lameth et li dist quil traist. lequel trait une saiette et lenvoia droit a cayn et locist. Et quant il apparcut que cestoit cayn il fut tres dolent et commanca a ferir de son arc sur lenfant qui le menoit tant et par tele maniere que il locist sicomme dient aucuns docteurs par especial josephe et le maistre des histoires. et dient aucuns que ce fut tubalcaym. et ce fait comme dessus est dit il dist a ses femmes teles paroles. pour ce dit il que jay occis cayn par plaie ou en plaie et ladolescent qui me menoit ou courroux de la plaie. la vengence de cayn qui estoit ordonnee. vii. sera donnee a lameth et doublee jusques a vii. foiz. vii. qui sont lxxvii. Et cest ce que nostre seigneur dist a cayn et qui est raconte ou iiii.^e chapitre de genesis quant cayn li dist que tout homme qui le trouveroit loccirroit auquel nostre seigneur respondit quil ne seroit pas ainsi. mais que tout homme qui loccirroit seroit puny a

bien doublee. Et toutesuoies dient aucuns q̃ dieu auoit donne et baille signe a caym adce que aucun q̃le trouueroit ne le tuast. cestassauoir q̃ la teste li trembloit tousiours. mais lenfant ne lapperceut pas bien. et pource fut occis p lameth. et ce souffise pour la declaracion de ce chapitre.

Du trebuchement des filz de dieu prins et enlaciez en lamo^r des femmes estranges par quoy ilz desseruirent a estre tous peris par le deluge excepte huit personnes seulement. xxij.

Et ainsi par franchise de voulente et de franc arbitraige la generacion humaine venant et croissant fut faicte la meslee et la confusion de lune et de lautre cite p participacion de iniquite. lequel mal print sa cause de rechief du sexe feminin non mie po^r certain par icelle maniere par laquelle il fut au commancement. Car ces femmes ne admonnesterent mie aux hommes pechie de quelque fallace q̃ elles feussent lors deceues. mais du commancement ces femmes qui furent des mauuaises meurs. en la cite terrienne cest adire en la compaignie des terriens furent amees des filz de dieu pour la beaulte des corps. Cestassauoir des citoyens de lautre cite pelerine en ce siecle. lequel bien cestassauoir beaulte. pour certain est don de dieu. mais pource est ce bien de beaulte donne aussi aux mauuais. a ce que il ne seble aux bons que ce soit grant bien. Et ainsi en laissant bien lequel est propre aux bons il cheu au bien tres petit. non mie propre aux bons mais commun aux bons et aux mauuais. Et ainsi les filz de dieu furent enlaciez des filles des hommes et se laisserent couler es meurs de la compaignie terrienne. a ce q̃ ilz vsassent delles comme de leurs femmes en laissant la bonte ou pitie laquelle ilz gardoient en la saincte compaignie. Car en tele maniere la beaulte du corps laquelle est bien tres petit. et po^r etiam fait de dieu. mais temporel et charnel est amee mauuaisement en mettant arriere dieu qui est bien pardurable et par dedens sans commancement et sans fin aussi comme lor est ame des auaricieux en laissant iustice non mie pauum pechie de lor mais de lomme. Ainsi est il de toute creature. car comme elle soit bonne elle puet estre amee bien et mauuaisement. cestass bien par ordre gardee. mauuaisement par ordre bestournee. laquelle chose iay dit briefment p vers en vne louenge du cierge p vne maniere qui sensuit. cestes choses sont tiennes elle sont bonnes car tu qui es bon les as creez. Il na riens nre en icelles fors ce que nous pechons en amant par ordre despite pour toy ce qui est fait sans toy. mais se len ayme vrayement le creatour cest a dire se il est ame et non mie autre chose pour li laquelle chose il nest mie. il ne puet estre ame mauuaisement. car icelle amo^r doit estre amee ordonneement. par laquelle ce qui est a amer est bien ame. a ce q̃ la vertu par laquelle len vit bien soit en nous. dont il me semble que la briefue et vraye diffinicion de vertu est lordre damour pour laquelle chose la cite de dieu espouse de ihesucrist chante ou saint liure des cantiques. Ordonnez en moy charite. les filz de dieu donques despiterent dieu et amerent les filles des hommes en bestournant lordre de ceste charite cest adire de dilection et damour. p lesquelz deux noms et lune et lautre cite est assez diuisee. Car iceulx estoient filz des hommes par nature. mais ilz auoient commancie auoir nom p grace.

Exposicion sur ce chapitre.

En ce xxij^e chapitre mons^r saint aug demonstre comment apres ce que le peuple fut creu la generacion de seth et de caym furent meslees ensemble par participacion de iniquite. et dit que ce mal commanca p le sexe feminin non pas se dit il par la maniere que il fut fait au commancement car celles ne deceurent pas les hommes ne admonnesterent a pechie si comme eue fist a adam. mais la beaute delles surprint les hommes et les embrasa a les amer. Apres quant il parle des vers du cierge. les vers sont telz en latin. Hec tua sunt bona sunt quia tu bonus ista creasti. Nil nostrum est in eis nisi q^d peccamus amantes. Ordine neglecto pro te quod conditur abs te. Apres il dit que la vraye et tres briefue diffinicion de vertu cest lordre damour. par celle ordre damo^r est a entendre charite. Quil soit vray il appert. Car apres il dit que es cantiques des cantiques lespouse de ihucrist la cite de dieu requiert que elle soit ordonnee en charite. Apres il est a noter que beaulte est don de dieu. mais il est temporel et charnel et si nest pas propre aux bons. mais est commun aux bons et aux mauuais. et est beaute donnee aux mauuais aussi bien come aux bons. afin que les bons ne cuident pas que ce don de beaute soit leur propre.

A sauoir se cest chose a croire que les anges qui sont de substance espirituele esprins de lamour des belles femmes eurent a faire a elles charnelment dont les iayans furent creez. xxiij.

Car ces mesmes filz de dieu sont diz aussi anges de dieu en icelle mesme escripture ou il est dit que ilz amerent les filles des hommes dont plusieurs cuident que ilz ne furent pas hommes. mais anges laquelle question nous feismes ou iij^e liure de ceste euure en nous en passant briefment et la laissames sans y faire aucune solucion. cestassauoir se les anges comme ilz soient esperis puissent auoir a faire a femmes corporelment ou charnelment. Car il est escript. Qui facit angelos suos spiritus. cest a dire que il fait ceulx qui sont esperis par nature estre ses anges en leur enioingnant office de annuncier. Car iceli qui est dit en grec angelos. lequel nom est tesmoingne ange en langue latine est interprete messagier en langue latine. Mais se consequemment il a adiouste les corps diceulx en disant ces paroles

et a fait ses ministres feu ardant ou que les mi
nistres diceli doient estre eschauffez de charite come
de feu espirituel. cest chose doubteuse toutesuoies
icelle mesme escripture laquelle est tres vraye tes
moingne que les anges se sont apparus a hommes
en telz corps que ilz pouoient non mie seulement
estre veuz. mais aussi estre tastez ¶ Mais pource
quil est tres commune renommee et que plusieurs
afferment que ilz lont esprouue ou oir dire de ceulx
qui ce ont esprouue de la foy desquelz il nest mie a
doubter que iceulx qui sont appellez siluains et fauni
lesquel le commun appelle incubes ont este souuent
tres mauuais aux femmes et ont desire la compa
gnie delles et lont acompli. Et que plusieurs et
telz que ce sembleroit estre honte qui mescroit ceste
chose afferment que aucuns deables lesquelz les
galles appellent dusiens ont essaie et faitte ceste
ordure acoustumeement. pource di ie que ie nose
determiner de ce aucune chose folement cestassauoir
se aucuns esperis encorporez de element de air puis
sent aussi souffrir ceste delectacion charnele a ce
que ilz soient conioins a femmes et que elles les
sentent en la maniere en laquelle ilz pueent. car
cel element aussi est senti par sentement et atou
chement de corps quant il est demene ou debatu
dun euentouoir ¶ Toutesuoies ie ne croiroi ia
que les sains anges de dieu aient en aucune manie
re auoir peu ainsi estre trebuchiez ne que saint pere
lapostre eust dit de eulx ce qui sensuit. Car se dieu
ne espargna mie aux anges qui pecherent. mais
les enferma es chartres de lobscurte denfer pour
estre reseruez a estre pugnis au iugement. Ainois
ie croy quil dist de ces anges lesquelz en eulx deptat
de dieu premierement trebucherent auec le deable.
leur prince lequel par enuie decoupt le premier
homme par fraude serpentine. Mais celle mesme
sainte escripture est tesmoing tres planteureux
que les hommes de dieu ont aussi este nommez
anges. car il est escript de saint iehan en ceste manie
re. Vees cy ie enuoie mon ange deuant ta face lequel
appareillera ta voie. Et malachiel le prophete est
appelle angre par vne grace propre cest a dire don
nee a li proprement ¶ Mais ce esmuet aucuns
que nous lisons que hommes non mie aussi come
de nre maniere. Mais iaians ont este nez de ceulx
qui sont appellez anges de dieu. et des femmes les
quelles ilz amerent aussi comme certes les corps
des hommes lesquelz sont trop plus grans q les
nres ne soient mie nez aussi en noz temps. de
laquelle chose iay raconte aussi pauant ¶ Ne
fut mie a romme auant ce que la destruction dicelle
cite approuchast. laquelle destruction fut faitte
par les gothe vne femme auec son pere et sa mere.
laquelle femme auoit aussi comme corps de iaiant.
et apparoit pardessus les autres. pour laquelle
veoir il y auoit merueilleuse allee et y venoient les
gens de toutes pars. Et tenoient a tresgrant mi
ueille ce que son pere et sa mere nestoient pas si
grans comme nous auons acoustume a veoir les
tres grans gens ¶ Doncques ont peu iaians

naistre et auant ce que les filz de dieu qui sont
appellez anges eussent compaignie aux filles des
hommes cest a dire viuans selon homme cestass
les filz de seth aux filles de caym ¶ Car lescrip
ture canonique parle en ceste maniere ou liure
ouquel nous lisons ces choses du quel les poles
sont cestes. Et aduint apres ce que les hommes
commancerent a estre multipliez sur la terre et q
filles leur furent nees que les anges de dieu veans
les filles des hommes quelles estoient bonnes pri
drent a femmes celles lesquelles ilz auoient esleues
de toutes. Et dieu nres dist mon espit ne demoure
ra pas pardurablement en ces hommes cy pource
que ilz sont char et seront leurs iours de vj.xx ans.
et les iaians estoient sur la terre en ce temps. Et
apres ce sensuit quant les filz de dieu aloient aux
filles des hommes et faysoient generacion a eulz
iceulx estoient iaians renommez de ceulx du siecle.
¶ Ces parole du liure diuin demonstrent assez
que il auoit ia iaians sur la terre quant les filz de
dieu prindrent les filles des hommes a femmes
quant ilz les amerent bonnes cest a dire belles. car
la coustume de ceste escripture est dappeller bons
ceulx aussi qui sont beaulz de corps. Mais apres
ce que ce fut fait les iaians furent nez. car il dit
ainsi. Mais ces iaians estoient sur la terre en ce
temps et apres ce est dit en ceste maniere. Come
les filz de dieu alassent aux filles des hommes ¶
Doncques estoient les iaians auant ce temps et
apres ce temps. Mais ce que il dit ilz engendroient
a eulz demonstre assez que parauant et ainois
que les filz de dieu cheissent ainsi. ilz engendroient
a dieu non mie a eulx. Cest a dire non mie par
delectacion seigneurissant. mais p office suiant
ou obeissant pour peupler et auoir lignee no mie
famille ou mesgnie qui senst de son orgueil. mais
citoyens de la cite de dieu. ausquelz ilz annuncassent
comme anges de dieu que ilz meissent en dieu
leur esperance comme semblables a celi qui fut ne
de seth. lequel fut filz de resurrection et eut espance
de appeller le nom de dieu nres. en laquelle espance
ilz feussent hoirs auec leurs successeurs des biens
pardurables et freres des filz soubz dieu le pere.
Mais celle escripture declaire sans aucune doubte
que ilz ne furent pas anges de dieu en tele manie
re que ilz ne feussent pas hommes si comme aucuns
cuident. Ainois declaire sans doubte lescripture
que ilz furent hommes ¶ Car comme il eust este
dit deuant que les angres de dieu veans les filles
des hommes que elles sont bonnes prindrent a
femmes celles lesquelles ilz auoient esleues de
toutes. Il sensuit apres. Et dieu nres dit Mon
esperit ne demourera mie pardurablement en
ces hommes pource que ilz sont char ¶ Quelle
merueille ilz furent faiz anges de dieu et filz de
dieu. mais en eulx declinant aux choses plus basses
ilz furent appellez hommes par nom de nature.
non mie de grace. Et si sont appellez char pource
que ilz delaisserent lesperit et furent delaissiez en
delaissant ¶ Et pour certain les lxx. interpretes

appellerent ceulx cy et anges de dieu et filz de dieu.
laquelle chose tous les liures nont pas. ¶ Mais
aquilla lequel interpreteur les iuifz mettent auat
tous autres les interpreta non mie anges de dieu
ne filz de dieu. mais filz des dieux. mais lun et
lautre est vray. Car ilz estoient filz de dieu. soubz
lequel comme pere de leurs peres ilz estoient freres
aussi. Et estoient filz des dieux. car ilz estoient
engendrez des dieux auec lesquelz eulx mesmes
estoient dieux selon ce qui est escript ou psaultier.
Iay dit que vous estes dieux et tous filz du souue
rain. ¶ Certes les lxx. interpreteurs sont creuz
et a bon droit dauoir prins lesperit de prophetie
en tant que ce par lauctorite diceli esperit. Ilz mu
oient ou disoient ce que ilz interpretoient autrement
que il nestoit. que ce ne feust mie doubte estre dit
de par dieu. Ja soit ce que icelle chose soit tesmoi
gnee en hebrieu doubteuse. Cestassauoir que il puet
estre interprete et filz de et filz des dieux. ¶
Layssons doncques les fables des escriptures les
quelles sont appellees appocrifes pour ce que la
naissance mesconngneue dicelles nest point
apparue a noz peres desquelz lauctorite des vraies
escriptures est venue iusques a nous par succes
sion tres certaine et tres congneue. Mais se len
treuue aucune verite en ces escriptures apocriphes
toutesuoies ny a il aucune auctorite canonique
pour ce quil ya plusieurs choses faulses. ¶
Certes nous ne pouons nyer que enoch qui fut
le vii.e depuis adam nait escript aucunes choses
diuines. Comme iudas lapostre le dit en lepistre
canonique. mais elles ne sont mie et non sans
cause en iceli canon des escriptures du peuple
hebrieu. lequel canon fut garde par la diligence
des prestres qui succederent. se ce nest pour ce que
elles sont iugees de soy estre souspeconneuse pour
lanciennete et ne pouoit estre trouue se cestoient
ces choses lesquelles il auoit escript par ce que
elles estoient prononcees non mie par telz qui
feussent trouuez auoir les gardes conuenablement
par ordre de succession. dont ces choses que len met
auant soubz le nom diceli enoch et lesquelles con
tiennent ces fables des iayans. cestassauoir que
ilz ne aient mie eu hommes a peres. Ces choses
sont droicturierement iugees des saiges que ces
choses len ne doit pas croire estre diceli enoch. Et
comme plusieurs choses sont mises auant par
les heretiques soubz les noms des prophetes. Et plus
nouuelles soubz les noms des apostres. tous les
quelz apocriphes sont deboutez de lauctorite ca
nonique par examinacion diligent. ¶ Doncques
selon les escriptures canoniques hebrieunes et
crestiennes il nest mie doubte que plusieurs iayans
furent auant le deluge et quilz furent citoyens
de la cite terrienne des hommes. ¶ Mais les filz
de dieu lesquelz furent peuples de seth selon la
char declinerent en celle compaignie en laissant
iustice. Et nest mie chose a merueiller que iayans
peussent aussi naistre de eulx. Car ilz ne furent
mie tous iayans. mais pour certain ilz furent

en plus grant nombre adont que ilz ne furent
es autres temps apres le deluge. lesquelz iayans
il pleust au createur a faire a ce que par ce feust
demonstre que le saige ne tenist pas poy de compte
non mie des beautez seulement. mais aussi des
grandeurs et des forces des corps. lequel est homme
beatifie ou beneure par les biens espirituelx et
inmortelz qui sont trop meilleurs et plus fermes
et qui sont propres aux bons non mie communs
aux bons et aux mauuais. laquelle chose lautre
prophete en la recommandant dit ainsi. la furent
iayans tres renommez. lesquelz furent au comma
cement de grant stature et saiges en bataille. Iceulx
ne esleut mie nostre sire. ne il ne leur donna mie la
voye de science. mais moururent pour ce quilz ne
eurent mie science et quilz neurent pas vraye
consideracion. Exposicion sur ce chapitre.

En ce xxiii.e chapitre mons. saint aug.
fait vne question cestassauoir se les an
ges comme ilz soient esperis puissent
auoir a faire a femme charnelment et corpelment.
Et admene aucuns exemples de ceulx qui sont
appellez dyn siluanin et fanni lesquelz selon le com
mun sont appellez incubes. desquelz len a tesmoigne
si comme il dit que ilz ont desire la compaignie des
femmes et eu a faire a elles charnelment. et laisse
mons. saint aug. ceste question sans determiner.
et dit quil nen ose aucune chose determiner folement.
Toutesuoies dit il que il ne le puet croire des bons
anges. mais il nest pas doubte que incubes ne
subcubes ne peuent engendrer ne ne puent estre
vrays peres ne vraies meres. les esperis incubes
sont ceulx qui font loffice de homme en celle cure.
Et les subcubes sont ceulz qui font loffice de la femme.
Et qui vouldra veoir de ceste matiere. voie guillm
parisien in tercia parte ou chapitre de demonibus
incubis et subcubis et ou chapitre subsequent. et
la se pourront veoir argumens et a vne partie et
a lautre. Et aussi parle il en celle partie de la
mesgnie hellequin. de dame habonde. et des espris
quilz appellent fees qui apperent es estables et es
arbres. Et aussi du deable quilz appellent ephialtes
ou ephialtem. que len appelle lappesart a nous. et
la il destruit ces erreurs et met toutes les raisons
que len puet dire pour vne partie et pour lautre.
et y soult. mais nous les laissons pour ce quil ya
plusieurs choses qui ne seroient pas bien plaisans
ne conuenables a dire en francois. toutesuoies ou
chapitre Qualiter demones non vere generant nec
actiue nec passiue qui est le chapitre qui ensuit
celi de incubis il met vng merueilleux exemple.
Car il dit que en la prouince de Saxonne vng ours
rauit la femme dun chlr. et la porta en vne tanniere
ou il repairoit. et la la tinst par grans temps et
engendra en elle plusieurs enfans. lesquelz apres
ce que le chlr eut recouure sa femme vesquirent
auec le chlr. et furent faiz depuis chlrs. et quilz
feussent vraiz hommes et de nature dours il apparoit
en leurs visaiges en ce que ilz estoient estranges. et
se traioient a nature dours. Et pour ce le chlr le.

donna tel seurnom quilz furent appellez oursins.
pource quilz furent filz de ours. Il dit aussi
que se ung ours est escorche il semble que ce soit
une creature humaine. Et que ilz habitent a
uecques les femelles comme les hommes auecqs
les femmes. Et pour ces causes ja soit ce que
aucuns menguent de celle char comme de veneison
neant moins sont plusieurs personnes en
abhominacion. Il met oultre ung autre ex
emple de ce quil dit quil ya une ville en portugal
en laquelle les jumens concoiuent dun vent q
len appelle zephirus autrement fauonius. La
quelle chose nest pas vraye a prendre a la lre.
mais il est dit pource que en ces parties a tant
de cheuaulx quil semble que les jumens conco
uent du vent. Il dit aussi en ce chapitre de
incubis que es narracions des histoires des rommes
doccident se treuue que les hunes furent engen
drez de ces deables et que lisle de cipre fut toute
peuplee et habitee de ces deables incubes de leurs
enfans. Et monstre comment ce ne puet estre
vray par plusieurs raisons lesquelles nous laissons
pour cause de briefte. Apres quant il parle des
dieux qui sont appellez fauni et siluani. ce sont
dieux des boiz selon les poetes de quoy il seruoiet
nous en auons parle en la premiere partie de
ceste euure. et pour ce nous nous en passons.
Josephe appelle les enfans nez de ces incubes en
fans iniurieux et que eulx pource quilz se confi
oient de leur force firent les maulx q ilz firent.

Comment len doit entendre ce que nostre seigneur dit a ceulx
qui deuoit perir par le deluge. cest assauoir les jours
seront de six vingts ans. xxiiij.

Mais ce que dieu dist leurs jours seront
de vj.xx. ans nest mie a entendre en ceste
maniere. aussi comme sil feust deuinat
apres ces choses que les hommes ne passeroient
mie vj.xx. ans en vie comme nous trouuons apres
le deluge aucuns qui ont passe v.c. ans. mais est
a entendre que nostre seigneur lauoit dit quant noe fut
enuiron la fin de v.c. ans cest adire comme il eust
vescu iiij.c. et iiij.xx. ans. lesquelz lescripture par sa
maniere de parler appelle v. ans. en signifiant
souuent la tresgrant partie par le nom du tout.
Car le deluge fut fait ou sixcentiesme an de la vie
de noe ou second mois. Et ainsi iceulx vj.xx. ans
de la vie des hommes qui deuoient perir estoient
auenir. lesquelz passez iceulx hommes deuoient
perir par le deluge. ne len ne doit mie croire sans
cause que le deluge ait este fait en telle maniere
que ceulx ne feussent mie trouuez en terre lesquelz
neussent desserui a finir par tele mort. par laquelle
la vengance fut faitte es mauuais non mie que
pource tele maniere de mort face aucune foiz
quelque chose aux bons qui leur puisse nuire
apres la mort. Mais toutesuoies nul de ceulz ne
mourut par le deluge que la saincte escripture
raconte estre descenduz de la lignee de seth.
Mais la cause du deluge est racontee en ceste ma
niere de par dieu. Ou diuinement dieu nostre seigneur si co

dit lescripture voiant que les malices des homes
estoient multipliees sur terre. et que ung chascun
pensoit diligemment en son cuer tousiours sur
mauuaistiez. Et dieu pensa que il auoit fait hoe
sur terre. Il repensa et dist. Je vueil dist il homme
lequel iay fait. oster de la face de la terre et le des
truiray domme jusques a beste mue. et de beste
qui se traine jusques aux oyseaux du ciel cest a
dire quil perdroit tout et hommes et bestes et oyseaulx
pource dist il je suis courroucie que je les ay faiz.

Exposicion sur ce chapitre.

En ce xxiiij.e chapitre monseigneur saint aug
declaire comment ces motz qui sont
mis en la bible ou vj.e chapitre de genesis ou il
est dit que les jours des hommes ne seroient depuis
lors en auant que de vj.xx. ans. ne sentendet mie
des aages des hommes. mais sentendent que
depuis vj.xx. ans apres ces paroles dites nostre seigneur per
droit tout humain lignage par le deluge non
pas que les hommes ne peussent viure plus
de vj.xx. ans si comme il monstre. Et est a noter
tant pour ce chapitre comme pour tous les autres
de ce liure que partout ou monseigneur saint aug recite
les paroles de bible il les recite selon les lxx. inter
preteurs et non pas selon la translacion de monseigneur
saint jerosme. Apres quant il dit que dieu voiant
les malices des hommes etc. Ces paroles cy endroit
sont prinses du vj.e chapitre de genesis. non mie
selon la translacion de monseigneur saint jerosme si come
iay dit. mais selon la translacion des soixante dix
interpreteurs.

De lire de dieu qui pertube sa
paix et tranquillite incommuable par quelque in
flamacion ou eschauffement que ce soit. xxv.

Lire de dieu nest mie perturbacion de
son courage. mais est le jugement par
lequel la peine est donnee au pechie.
mais la pensee et la repensee de dieu est la raison
immuable des choses lesquelles doiuent estre
muees. Car dieu ne se repent mie de son fait
quelconque ainsi comme homme se repent du quel
cest adire de dieu la sentence est du tout en tout
aussi ferme de toutes choses comme il les scet
certainement par auant et comme il en a vraie pre
science. Mais se lescripture ne use mie de teles
paroles elle ne se monstrera pas aucunement si
familierement a toutes manieres de hommes.
lesquelz elle veult estre conseilliez afin que elle
espouente ceulx qui sen orgueillissent et exite
les negligens et exercite les requerans. et
nourrisse les entendans. Laquelle chose elle
ne feroit mie cest adire lescripture se elle ne sen
clinoit auant et descendoit aucunement a
ceulx qui se gisent. Mais par ce quil denonce aussi
la mort de toutes bestes terriennes et doyseaulx
volans il dit et annunce la grandeur de la de
struction et meschief a auenir. et ne menace
mie de mort les bestes lesquelles nont point
de raison aussi come se ilz eussent pechie.

Exposicion sur ce chapitre.

En ce xxv.e chapitre monseigneur saint aug

dit que lire de dieu nest pas perturbacion de so
courage . mais est le jugement par lequel la
peine est donnee au pechie et le dit notablemt
pource que selon les phes ire est perturbacion
de courage . Or est il certain que dieu est in
commuable et sa paix et sa transquilite incom
muable . Et pource se len dit que dieu fut cour
rouce ce nest pas a entendre quil feust meu ne
perturbe . mais est une figure qui sappelle an
tropospatos qui est une passion humaine quat
ce qui est propre a homme est attribue a dieu .
Si comme len dit . dieu se courrouce ou dieu se
esiouist . Et est dit de antropos qui est homo et
patos qui est passio vel passio qui vault autat
comme passion . cest a dire passion humaine
ou passion comme . et est une couleur de retho
rique si comme il se treuve ou catholicon ou
chapitre de colonbus . Et qui vouldra plus lar
gement veoir comment ces motz se doivent
entendre . penitet me fecisse hominem . et ce q
est dit Et tactus dolore cordis intrinsecus &c .
qui sont du chapitre dessus allegue voie mõs
saint aug super genesi ad litteram . Et frere nicole
de lire en sa postille . Apres quant il dit quil
destruiroit les hommes jusques aux bestes
mues et jusques aux oyseaulx . il le dit inclu
sivement . car tout fu peri par le deluge et
bestes et oyseaulx . non pas que bestes et oyseaulx
eussent pechie . mais pour monstrer la grandeur
de la pestilence et meschief qui estoit a avenir
a lumain lignage . Et est a savoir que quat
dieu dist que leurs jours seroient de vj^{xx} ans si cõe
il est dit ou chapitre precedent ce fut ung doulz
admonnestement . Car ce temps leur fut done
pour les amender et corriger de leurs meffaiz
pource quil ne les vouloit pas punir prdurra
blement si comme il avoit fait les mauvais
anges . mais considerant leur fragilite leur
donnoit ce temps pour eulz repentir si comme
dit le maistre des histoires . Que larche laquelle
fut commandee a faire a noe signifie en tout
et partout Jhesucrist et leglise . xxvj .

M Ais ce que dieu commanda a noe home
juste et parfait en sa generacion si cõe
dit lescripture vray disant non mie
sans doubte parfait si comme les citoyens de la
cite de dieu sont a estre parfaiz en icelle immorta
lite par laqlle ilz seront pareulx aux anges de
dieu . mais si comme ilz pevent estre parfaiz en ce
pelerinage a faire larche en laquelle il fut def
fendu du degastement du deluge avec les siens
cestassavoir sa femme ses filz et ses bruz . Et avec
ce les bestes lesquelles du commandement de
dieu entrerent en larche avec li . ce que dieu
commande a noe . Or je sans doubte cest la figure
de la cite de dieu en ce siecle pelerine . cest a dire
de leglise laquelle est sauvee par le fust ouql
Jhesucrist homme moyenneur de dieu et des
hommes pendit . Car les mesures de longueur
de la leeur et de la haultesse dicelle arche signifie

le corps humain de lomme en la verite de laquelle
chose Jhesucrist fut par avant denoncie aux
hommes estre avenir et estre venuz . Quelle
merveille car la longueur du corps humain de
la teste jusques aux piez a vj . foiz autant cõe
la leeur qui est du coste jusques a lautre coste .
Et a x . foiz autant comme la haulteur de la
mesure est ou coste du dos jusques au ventre .
aussi comme se tu mesures ung homme gisat
envers ou adents . il est aussi long vj . foiz de la
teste jusques aux piez comme il est large de destre
jusques a senestre ou de senestre jusques a destre .
et est aussi long x . foiz comme il est hault de terre .
Et pource larche fut faicte de iij^{c} coutees
en longueur et de l . en leeur . et de xxx . en haulteur .
Et ce quelle eut huis ou coste pour certain cest la
plaie qui fut faicte quant le coste de Jhesucrist li
estant crucifie fut percie . Quelle merveille
ceulx qui viennent a li entrent par celle porte .
car les sacremens sourdirent de la par lesquelz
ceulx qui croient sont sacrez . Et ce que celle arche
fut commandee a estre faicte de toutes pars de
fustz quarrez signifie la vie des sains estre
estable . car de quelque partie que tu tournes
le quarre il se tient et arreste . Et les autres chos
qui sont racontees en la facon de icelle mesme
arche ce sont signes des choses de leglise . mais
cest longue chose de poursuir orendroit ces choses
et nous lavons ja fait en leuvre que nous avõs
escripte contre faustus le manichee lequel nyoit
que aucune chose feust prophetizee de Jhesucrist
es livres des hebrieux . Et certes il puet estre fait
que aucun a nous ou autre a ung autre expos
ces choses plus convenablement . mais que
toutesvoies ces choses lesquelles sont dictes soiet
toutes rapportees a celle cite de dieu de laquelle
nous parlons . laquelle est pelerine en ce mau
vais siecle aussi comme ou deluge . se celi qui
les exposera ne veult trop errer ou soy trop depar
de lentencion de celi qui escript ces choses . Si cõe
de aucun pource que leglise est assemblee de tou
tes gens veult estre entendu ce qui est la escript .
cestassavoir . Tu feras larche par dessoubz de deux
chambres et de trois chambres . celle estre dicte de
deux chambres pour deux manieres de hommes
cestass les circoncis et ceulx qui ne le sont pas
lesquelz lapostre appelle autrement juifs et grecz .
Et celle estre dicte de trois chambres pource que
toutes gens furent reparez apres le deluge des
trois filz de noe . et ne doit pas estre entendu
si comme je lai dit en icelle euvre contre faustus .
ainçois die aucune autre chose laquelle ne soit
mie estrange de la rigle de la foy . Et pource
que non pas es plus bas lieux de larche il
voult avoir mansions . mais aussi es plus
haulz lieux . Et ceulx ci dembas il appella deux
chambres . Et dessus les plus haulx lieux il ap
pella trois chambres . afin que du bas en retour
nant en hault il y eust une tierce habitacion .
pevent par ce estre entenduz les trois choses que

lapostre recommande · cest foy · esperance · et charite. et si pevent aussi estre entendues plus convenablemēt de trop les largesses ou habundances des fruis de leuvangile · cestassavoir · xxx · lx · et c · ad ce que la chastete de mariage demeure en la plus basse mansion · celle de vesuete en la moienne · et celle de virginite en la plus haulte · et se il ya riens que len puist mieulx dire et entendre selon la foy de celle cite et aussi ce que iay dit des autres choses qui sont cy a exposer. Exposition sur ce chapitre.

En ce xxxj.e chapitre mons. saint aug. monstre comment larche qui fut commandee a faire a noe signifie ihucrist et leglise en toutes choses · Et que icelle arche fut la prefiguracion · et fait comparoison du corps de lomme au corps de larche · et dit que larche avoit iij.c coutes en longueur · l · en leeur · et xxx · en haulteur · Et dit Rabanus que le coute est prins cy selon geometrie · lequel coute de geometrie contient vj · des nr̃es · ou autrement elle ne puet avoir eu si grant haulteur · et a chascun coute a proprement parler pie et demi. ¶ De la disposicion dicelle arche et de la maniere des chambres sont diverses oppinions · car mons. saint augustin lordonne en une maniere · et bede et strabus le mettent en autre maniere · combien quilz soient assez a accort des chambres et mansions · excepte de la situacion des mansions · car ilz y en mettent cinq · Et aussi sont ilz a accort de la fenestre · laquelle les hebrieux appellent la fenestre cristaline · excepte iosephus q̃ ne met que quatre chambres · mais par aventure sicomme dit le maistre des histoires il ne tint compte de la chambre ou estoient les aisances. ¶ Apres quant mons. saint aug. dit du centiesme lx.e et xxx.e fruis lesquelz il applique aux vierges aux vefues et aux mariez · il en est parle a mathei xiij.e cap.o et marci iiij.o la ou nr̃e s. parle par maniere de parabole des semences gettees sur terre dont il dist que lune chei ou chemin et les oyseaux la mengerēt · lautre chei sur les pierres et secha pource quelle navoit point dumeur · Lautre chei entre les espines et adnorta pource que les espines crurent et la suffoquerent · Et lautre chei en bonne terre et apporta fruit · lun centiesme · lautre lx.e lautre xxx.e laquelle chose nr̃e s. expose en partie apres en ce mesme chapitre en disant et exposant ceste parabole · Et dit que ce qui est seme en bonne terre cest celi qui oit la parole de dieu et lentend et apporte fruit · lun centiesme · lautre lx.e et lautre xxx.e mais quel soit ce fruit centiesme · lx.e ou xxx.e le texte de lescripture mathei xiij.o ne le declaire point a plain · non fait il marci iiij.o c.o toutesvoies lexposent plusieurs en plusieurs manieres · Premierement Remigius si dit que la semence de la parole de dieu fait le xxx.e fruit quant elle engendre en creature bonne pensee · le lx.e quant elle engendre bōe parole · Et le centiesme quant elle le mene iusq̃s a bonne euvre et a bonne operacion · Et ceste exposicion est assez consonant au texte de leuvangile. ¶ Il ya autres exposicions que mettent Rabanus et hommus · mais a venir a nr̃e matiere il nest pas doubte que mons. saint aug. dit que le fruit xxx.e appartient aux mariees · le lx.e aux vefues · et le centiesme aux vierges · ainsi lapplique peregrinus ad theodoram en son dyalogue qui sappelle speculū virginum · ou il demene ceste matiere tres noblement · et monstre les durtez et les biens qui sont en mariage · ceulx qui sont en vefuete · et ceulx q̃ sont en virginite · et attribue a chascun estat ce qui y puet servir · Et dit que la vierge ou espouse de ihesucrist a plus grant honneur de franchise en son labeur que les mariez nont grant ioye en delectacion charnele · et la raison est se dit il pource que la vierge sert a dieu en franchise ou franchement · mais la loy de mariage si est tousiours contraincte daucune servitute · Et ce scevent plus que nulz autres ceulx qui ont eu lexperience de mariage. ¶ De ces charges de mariage et des cures et des perilz qui y sont · qui en vouldra veoir plainement · voie matheolulum de nupciis · et valerium ad Ruffinum · ne nubat · et aureolum theofastri · Mais pource que il loist aucune foiz mettre des exemples moraulx a deux fins · lune pource que ilz proffitent a lire et a veoir · lautre pource que aucune foiz apres soubtilles matieres cest chose expedient de mettre aucuns exemples pour y prendre delectacion · aduis · enseignement ou correction · Et que la matiere de ces trois fruis le desire assez · nous en dirons de chascun par ordre aucun pou. ¶ A parler des biens de mariage · premierement il nest pas doubte que ce fut le p̃mier sacrement que dieu ordonna · et lordonna et establi en sa propre personne en paradiz terrestre par quoy veinst toute la succession de lumain lignage · En larche noe mesmes ne voult il que il y eust nulles femmes estranges · mais tant seulement quatre hommes et leurs femmes · Il y eut aussi peine capital en ceulx qui estoient trouvez en advoultire · et en celles qui se meffaisoient · et la loy mesmes des payens mettoit a mort les vierges du temple de veste qui se meffaisoient · Nr̃e s. ihucrist mesmes voult estre ne en mariage et prinst char en la vierge marie combien quelle fust et demourast tousiours vierge · Tant a de biens en mariage que nul ne pourroit ne ne sauroit recorder quant il est droitturierement et loyalment mene · Et qui en vouldra veoir plus largement voie mons. saint aug. en son livre quil fist de bono coniugali ou il est parle a plain de ceste matiere. Mais pource q̃ deux opposites mis lun devant lautre apperent mieulx selon ce que dit le ph̃e · et aussi que sicomme dit le proverbe rural · de chiens doysiaux darmes damo͂s pour ung deduit quatre doulours · suppose encores que les mariages soient a droit menez du mal ou mauvaistie qui ont este ou sont en mariage entre les mariez · se aucuns en ya euz nous nous taisons · pource que nous ne croyons pas tout ce que len dit · Et si ny trouvasmes oncques mal · fors les communes maladies que chascun scet qui la a este · Mais des cures peines soussis et courroux de mariage q̃ adviennet

souvent · et aucunes foiz sans le fait ⁊ coulpe des
deux mariez ou de lun deulx nous en dirons q̄lque
pou · Premierement il y a cure ⁊ entente · car
la femme sestudie en toute maniere comment
elle puist plaire a son mari · et quelle ne plaise
a autre que a li ou que autre femme ne lui plaise
plus que elle · Il y a cure peine ⁊ soussi de garder
⁊ ordonner leur maison · et de pourveoir a leur
chevance quilz naient deffaulte · Ilz sont en soussy
comment ilz pourront avoir lignee qui les succede
a ce que le leur ne voist en estrange mains · Et sil
advient que la femme soit grosse len a doubte
quelle navorte ou quelle ne muire denfant · Et
sil advient quelle ait enfant · et il est boiteux
borgne ou bossu · ou quil ait aucune autre deffaul
te en son corps · la joye que len avoit de estre grosse
est compensee a celle douleur · Peregrinus ad
theodoram en exposant ceste figure dit que quant
le siege fut mis devant Jhrlm · une pierre dun
engin ferit une femme qui travailloit telement
quelle fist saillir lenfant hors du ventre et voler
bien loing · Josephe aussi raconte que au siege q̄
titus ⁊ vaspasianus mirent devant Jhrlm · il y
ot une noble matrone appellee marie qui mist
son enfant rotir ⁊ le mengia par rage de fain ·
Or soit suppose que ilz naissent et beaux ⁊ sains
de tous leurs membres · et que len ait grant joye
de leurs naissances · ou ilz muirent tantost · par
quoy celle joye que avoit eue est finee ⁊ convertie
en dueil · ja soit ce que ce soit le moindre dueil pour ce
que ilz sont prins en estat dinnocence · Et se ilz
vivent ilz sont aucune foiz mauvais et de mau
vaise nature a pere ⁊ a mere · ⁊ a leurs parens ·
et desirent leur mort pour avoir leur succession ·
gastent ⁊ consument legierement en excez ⁊ en
puteries · et autrement mauvaisement ce que
leurs parens ont acquis a si grant labour · devie
nent murtriers ⁊ larrons et finent leurs jours
mauvaisement · Et suppose quilz soient bons et
de bonne vie et quilz aiment pere ⁊ mere · ilz sont
aucune foiz tuez aucune foiz prins ⁊ amenez
chetifs ou toute leur substance est gastee arse ⁊
pillee par guerre ou par feu daventure · A
briefment parler il y a en mariage tant de
peines de cures ⁊ sollicitudes et tant daventures
et tant de courroux que cest sans nombre · Et
toutesvoies est ce ung tres seur ⁊ noble estat quant
il est bien mene a droit · Quelle douleur eurent
au cuer noz premiers peres quant eulx q̄ navoient
que deux enfans · lun tua lautre · cest assavoir Cain
Abel · ne maudist mie noe la posterite de Cain
son filz pource quil avoit revele a ses fres lestat
ou il lavoit trouve · et sen estoit mocque de li ·
Abraham ⁊ Jacob qui furent patriarches · en q̄l
peril furent ilz pour leurs femmes qui leur
furent ostees par tele maniere quil convint q̄lz
faingnissent quelles feussent leurs suers non pas
leurs femmes · Rebecque quant elle enfanta ⁊
ot Jacob ⁊ esau neut point si grant douleur de
ce quelle estoit brehaingne comme elle eut des

enfans qui se debatoient en son ventre en tele mani
quelle dist ces paroles · Quel besoing dist elle estoit
il de requerir que jeusse enfans se jen devoie avoir
tele douleur · aussi comme se elle voulsist dire que se
elle cuidast ce elle ne leust ja requis a dieu · et quelle
amast mieulx encore estre brehaigne · Ne furent
pas Rachel ⁊ lya qui estoient suers envieuses lune
contre lautre pour raison de leurs enfans · desquelles
lune apres ce quelle eust este long temps en ma
riage brehaingne fut morte denfant · Et la fille
de lautre fut ravie par ung paien · Neut pas
Jacob plus de douleur de la perte de Joseph son filz
quil neut de joye en tout son mariage · Les aourne
mens de thamar qui se mist en guise de femme co
mune ne decevrent il pas Judas telement quil
engendra deux enfans en elle qui estoit sa bruz en
commettant incestum · Aaron namast il pas
mieulx quil neust oncques engendre nadab ⁊
quant il les vit cheoir mors devant lui et
quilz furent ars par jugement divin pource q̄lz
avoient voulu offrir destrange feu ou tabernacle ·
Sanson qui fut si fort ne fut il pas deceu par les
doulces paroles de sa femme laquelle lendormi en
son giron et li tondit ses cheveux pour lui tollir sa
force · Apres laquelle force ostee elle le bailla aux
philistins qui li creverent les yeux et se mocquerent
de lui · Et depuis ses forces recouvrees se tua et
mil philistins qui tous estoient a disner en une
sale quil abatit sur li ⁊ sur eulx · Que dirons nous
de ce mauvais roy Achab ⁊ de Jesabel sa femme
qui tant fut mauvaise quelle fist achab son mary
ydolatrer et tuer nabot pource quil avoit refuse
a vendre son champ a Achab son mary · dont dieu
en prinst tele vengence que lxx · enfans quilz avoient
et toute leur lignee furent destruis ⁊ occis par yheu
qui fut supplante en son lieu · Et Achab mesmes
fut mort ⁊ gette aux chiens · Et apres Jhezabel
sa femme qui sestoit fardee ⁊ paree pour plaire
a yheu fut gettee des fenestres a terre et si menue
dessiree du marcheis des chaulx que a peines en
peut on riens trouver · La femme Job laquelle
tous ses biens perdus et gisant ou fiens li estoit
laissee pour consolacion contre ses tourmens · ne
fut elle pas celle qui plus la tamma et qui plus
li dist de villenies a ce quil renyast son createur
mais il ne len crut pas · ains demoura en sa
ferme constance · Suzanne suppose que quant
elle fut trouvee ou jardin ou elle se lavoit ⁊
oingnoit pour plaire a son mary · ne fust pas
morte pource quelle fut trouvee chaste ⁊ innocente
toutesvoies neschappa elle pas la paour ⁊ la doubte
de la mort et le courroux quelle prinst pour cause
dece · Ne vaulsist il pas mieulx suivre la sainte
escripture a david quil neust oncques veue Ber
sabee soy laver q̄ ce que il feust par ce encheu
en crisme de homicide ⁊ davoultire · Hely
le prophete oye la mort de ses enfans lesquelz il
navoit pas bien chastiez ne trebucha il pas de
sa selle et se rompit le col · et ainsi fut prive de
vie lui ⁊ ses enfans · Quant Ezechias roy de

juda vit ses enfans occire devant li avant que
len li crevast les yeulx ne que len le menast co͂e
chetif en babilonne namaist il pas mieulx que
oncques ne les eust engendrez. Et aussi de ezechias
roy de juda. et combien quil creust bien la parole
du prophete qui lui dist que ses filz seroiẽt chastrez
et serviroient en la salle du roy de babilonne namast
il pas mieulx quil ne les eust oncques engendrez.
Salemon qui par sa sapience gouverna tout le
monde ne fut il pas contraint par femmes a
ydolatrer. a forgier ydoles & a faire temples. Q̃ntes
douleurs y eut il quant pharaon commanda
a occire tous les enfans masles qui naistroient
des hebreues. Et quelles quant herode commãda
a occire tous les enfans masles de deux ans et
au dessoubz. Et ces exemples souffisent des gens
du peuple hebrieu. Mais venons aux exẽples
des paiens. Herode qui maintenoit la suer de son
frere ne mist il pas a mort mons. saint Jehan
pource quil len reprenoit. Et toutesvoies estoit
ce tel crime comme de incestus. Anthonius ne
repudia il pas la suer auguste pour la beaute de
cleopatra. dont auguste le fist depuis mourir.
et cleopatra prinst deux serpens quelle atacha a
ses mamelles et se getta dedens le tombel de son
mary et la mourut par venin. A Romme
eut ung homme & une femme qui sentreprindrẽt
par mariage. dont lomme avoit mis en terre
vint de ses femmes quil avoit eues par loyal
mariage. et la femme avoit enterre vint & ung
marys. lequel homme survesquit sa femme.
Et pource fut couronne a Romme sicomme dit
peregrinus ad theodoram ou lieu dessus allegue.
Athalus celi qui desconfist ytalie espousa la suer
de valentinien empereur appellee indicto plus par
force & par menace que par amour. mais tant q̃
ce fut par le consentement delle et par son admo
nestement. Or advint que le jour des nopces tel
Athalus but tant quil fut yvre et tout nagé de
vin et sendormi adens. et la saigna tant des na
rines quil mourut en celle place. parquoy tu
puez veoir quelle joye celle indicto eut de son mary
quelle avoit tant desire a avoir. Que dirons
nous de ce tirant qui apres ce quil eut vaincu son
ennemy pour avoir tousiours fresche memoire de
la victoire quil avoit eue. fist de son test faire ung
henap garni dor & de pierres precieuses auquel il
buvoit tous les jours. et si espousa la fille de celui
que il avoit ainsi occis. Or advint que ung jour
apres ce que il eut bien beu. et quil fut aussi co͂me
yvre. il presenta a sa femme a boire en ce henap
et li dist quelle beust au test de son pere. en lui disãt
quelle ne devoit pas avoir honte ne estre courrou
cee ne sa posterite puis que ceste desconfiture avoit
este faitte par lui qui estoit son mary. laquelle
comme confuse dissimula la besongne et pensa
comment elle pourroit vengier la mort de son
pere. si parla a deux de ses familiers et quelle
tenoit plus a ses amys. et a lun promist a estre
sa femme. a lautre elle promist grant somme
de deniers mais quilz le meissent a mort. lesquelz
le li promirent et aucirent ung jour quil estoit
endormi apres disner et entrerent en sa chambre
parce que la femme leur fist voye. qui pour la
noise sesveilla et courut a son espee pour soy
deffendre. mais il ne la peut sachier pource que
sa femme lavoit liee bien serreement de la renge
dicelle & parce le mirent a mort. Et li ainsi tue
elle sen partit avecques grant quantite dor &
dargent. et espousa celi a qui elle lavoit promis.
mais assez tost apres elle le fist tuer frauduleusemẽt
sicomme elle avoit fait son autre mari. sicomme
dit peregrinus ad theodorã ou lieu dessus allegue.
Ne fut pas candalus roy de lide en cause et en
coulpe de perdre la vie. sa femme & son royaume q̃
se ventoit par tout de la beaute de sa femme. Et
finablement pour estre mieulx creu la monstra
a ung sien familier toute nue. lequel a nom giges
qui tantost veue la beaute delle la convoita et fut
si espris delle que finablement il procura tant q̃
il mist a mort ce roy candalus. espousa sa femme
et eut le royaume. Assez ya dautres exemples
dont nous nous taisons pource quil no͂ semble
que ceulx souffisent par lesquelz len puet veoir
les durtez & les perilz qui sont en mariage. et les
grans peines cures & sollicitudes. toutesvoies co͂e
dessus nous avons dit cest sainte ordre & bonne
quant elle est loyaument & justement menee.
Et celles qui la menent loyaument acquierent
le xxx.e fruit. Or est temps de parler des vefves
qui acquierent le lx.e fruit. Et sont celles qui sont
vraiement vefves. lestat desquelles est assez reco
mande par mons. saint pol lapostre ad thimoth.
v.o c.o qui dit ainsi. honneure celles qui sont vraies
vefves. car celle est vraie vefve qui a son esperance
en dieu et se tient en oroisons & en prieres et en
bonnes euvres de jour & de nuit. Navons nous
mie que mes. envoia helye a la bonne femme
vefve en la cite de sarepte en sidoine. a laquelle il
multiplia son huille et si resuscita son enfant q̃
estoit mort. et toutesvoies estoit elle paienne et no͂
pas hebrieue. et ja soit ce que nous aions mis cest
exemple de ceste femme paienne et non pas hebrieue
toutesvoies y eut il plusieurs femmes vefves saintes
& religieuses du temps des hebrieux. Navons no͂
pas celle tres povre femme vefve des biẽs temporelz
riche des biens espirituelz qui navoit que deux petiz
deniers. lesquelz elle offrit & mist ou tronc. dont
mes. dist quelle avoit plus donne que tous les
autres. Qui est plus a recommander q̃ judith
qui estoit femme vefve & continent qui delivra le
peuple disrael dolofernes qui estoit si assiege devãt
Iherusalem. et lui copa la teste de sa propre main.
Anne qui fut vefve & continent lx ans de sa
voulente et q̃ ne partoit du temple jour ne nuit
a deprier dieu neut elle pas esperit de prophecie.
plusieurs vefves aussi suivirent mes. et alerent
apres li pour oir sa predicacion et li administroient
les neccessitez du leur propre. Ausquelles aussi ja
soit ce que loffice de preschier leur feust deffendu

toutesvoies administroient les necessitez a ceulx qui preschoient et leur faisoient plusieurs beaulx services et leur administroient plusieurs choses.

¶ De telles vefves parle mons. saint pol en lepistre dessus alleguee qui dit que len eslise vefve qui a tout le moins soit de lx ans. ne lisons nous mie plusieurs femmes de paiens qui leurs maris mors ne se sont voulues remarier mais ont mieulx ame a mourir que a eulx remarier.

¶ Dido qui fist et funda la cite de carthage apres la mort de sicheus son mari ne se voult remarier. mais ama mieulx soy ardoir en une maisonnette quelle avoit fet sur son mari apres sa mort que prendre hyarbas qui estoit roy de libe. Et tout ainsi comme la premiere royne qui fist faire carthage sardit pour garder sa continence et chastete. cest assavoir dido. aussi fist la derreniere. Car nous lisons que carthage prinse par scipion et mise en feu et en flambe par les rommains. la femme de hasdrubal roy de carthage pour garder sa continence et chastete. quant elle vit que len la vouloit prendre prinst ses deux enfans de chascun coste vint. Et des fenestres si haultes comme elles estoient se gecta ou feu elle et ses enfans et la sardit.

¶ Arthemesie qui fut royne de carie ama parfaictement son mary qui avoit a nom mausolus. et fut pleine de tresgrant vertu. Et entre ses vertus estoit recommandee de chastete des poetes et historiographes. car ilz dient quelle ama autant son mari mort comme elle lavoit ame vif. et li fist faire une si belle sepulture que a perpetuele memoire toutes celles qui furent faites depuis furent appellees mausolus.

¶ Duellius qui fut le premier qui eut victoire en mer des rommains eut espouse une vierge qui eut a nom bille laquelle fut si chaste et si continent que cestoit exemple et mirouer a toutes femmes. Or advint que en une noise il fut reprouche a son mari quil avoit la bouche puante. lequel tout courroucie sen vint a sa femme et li demanda pourquoy elle ne len avoit avise. laquelle li respondit en ceste maniere. Je le teusse dit dist elle se je ne cuidasse que tous hommes puissent ainsi de nature. Rodogune qui fut fille de daire fist tuer sa nourrice pource que apres la mort de son mary elle li admonnestoit quelle se remariast. comme apres la mort du mari dune femme appellee anne ung sien prouchain li requeist quelle se remariast comme elle feust encore belle et de bel aage. elle li respondit que non feroit pour ce que dit elle que se je trouvoie ung bon homme je ne vouldroie pas avoir la paour de le perdre. et sil estoit mauvais quel besoing est il de le prendre.

¶ Len demanda a marcia qui fut fille de cathon apres la mort de son mary pour quoy elle ne se remarioit. laquelle respondit quelle ne trouveroit homme qui leust si chiere comme le sien. en denotant que ceulx qui prennent les femmes ont plus regard aux richesses que au bien des femmes.

¶ Les yndes et a peines tous ceulx de barbarie ont telle loy que la plus belle de ses femmes est enterree avecques lui. Et afin quelle nait cause du remarier se debatent entre elles laquelle lamoit mieulx afin de garder sa chastete et quelle ne se remarie. Et parce est aournee de ses meilleurs robes. vient au feu pour estre arse avecques son mari. Par ces exemples et plusieurs autres len puet veoir que se les paiens ont desire a estre chastes et continens. par plus forte raison le doivent estre les crestiens qui attendent le royaume des cieulx.

¶ Or est temps de parler des vierges qui ont le centiesme fruit.

¶ Quantes vierges avons nous leues paiennes. mesmes et ydolatres. qui pour lamour de leurs dieux ou deables ont voulu demourer vierges et en leurs temples. si comme a dyane. a juno. a thaurisse. a veste. et a mynerve et vivoient du commun. et estoient tenues en grant reverence. et de tant comme len les tenoit en plus grant honneur. de tant estoient elles plus punies se elles se meffaisoient. Ne lisons nous pas que capornia qui estoit des vierges du temple de veste pource quelle fut convaincue de ce crime qui sappelle incestus fut jugee a estre pendue. et celi qui lavoit corrompue. et ceulx qui en avoient este consentans furent tous mis a mort. Incestus si comme nous avons dit en la premiere partie est quant len a afaire a une religieuse ou a sa parente. Sevilia aussi qui fut convaincue de ce mesme crisme fut enfouie toute vive. Si fut emilia que lucius sevilius corrompit et aussi toutes les autres qui se meffaisoient. Mumcia aussi qui estoit des vierges du temple de veste. combien quelle leust fait tressecretement fut enfouie. Les rommains leur portoient si grant honneur et si grant reverence que mesmes ou les empereurs et les consules venoient en la cite en triumphe et estoient parez en leurs chars. ilz se destournoient quant ilz les encontroient et se mettoient au dessoubz pour leur faire voye.

¶ Valerius ad ruffinum raconte de valentinien lequel vesquit quatre vins ans et plus et si fut vierge. Et dit que comme en ung jour len racontast les prouesses quil avoit faites. il dist quil ne prenoit gloire que dune victoire. auquel len demanda quele elle estoit. et lors il respondit que cestoit ce quil avoit chastiee sa char de ses plus mortelz ennemis. cest a dire quil avoit resiste a laguillon de la char.

¶ Aucuns dient que la cause pour quoy mons. saint pol eut ceste infusion de dieu fut pource quil estoit vierge. et bien y parut. car quant il fut decole le sang quil gecta fut en forme de lait en signifiant purte et virginite. si fist madame sainte katherine. Ne lisons nous pas que arristodides amoit une vierge appellee simphalidea et afin quil en peust joir occist son pere. et comme il la voulsist prendre a force pour garder sa virginite elle senfuit au temple de dyane et embrassa telement son ydole que on ne len peut oster. mais fut occise en la

tenant. dont tous ceulx darchade furent telement esmeuz quilz entreprindrent guerre publique pour venger la mort dicelle vierge. Que dirons nous des millesiennes qui apres ce quelles eurent este corrompues et prinses a force se tuerent pource quelles cuiderent avoir tout perdu quant elles eurent perdu leur virginite. Les missenes ravirent les vierges lacedomiennes et sefforcerent de les corrompre. mais elles amerent mieulx mourir. et furent toutes tuees. dont les lacedomiens firent guerre a ces missenes. et vouerent que jamais ne partiroient jusques a ce quilz eussent prinse la cite. et la prindrent et vengerent celle mauvaistie. Des vierges rpiennes ne fault il point parler comme il en y ait tant et en si grant nombre que ce seroit aussi comme impossible chose de les recorder. Et ce souffise pour monstrer comment a elles appartient le c^me fruit. Apres quant mons. saint aug. parle du deluge qui fut en tessale soubz deralion il y eut ung autre deluge qui fut en achaye soubz le roy oigiges. Il y eut aussi ung autre deluge de feu duquel parle orose ou premier livre de son ormeste qui fut en ethiope. Et combien que plato in timeo die que le deluge ne fut pas universel. Il lentendoit du deluge qui fut en tessale. et non pas du general deluge qui fut soubz noe.

De larche et du deluge et que on ne se doit point accorder a ceulx qui prennent le texte comme il gist sans aucune signification de figure qui se nomme ainsi allegoria. Ne a ceulx qui defendent les seules figures rejettee la verite de lystoire. Chap^e. xxvij^e.

Toutesvoies aucun ne doit cuidier. ou que ces choses soient escriptes pour neant. ou que la verite des choses ainsi faittes y soit entendue sans aucunes signifiances de figures ou misteres. Ou au contraire que ces choses ne advenissent oncques mais que ce soient les seules figures des paroles. Ou que quelque chose que ce soit que ce nappartiengne mie a la prophecie de leglise. car qui est celi se il nest de mauvais entendement qui maintiengne que ces livres aient este escripz pour neant qui ont este gardez par tant de milliers dans par si grant religion et par observance de succession si ordonnee. ouquel len doit regarder les choses qui ont este faittes. Ou pour certain a ce que je taise les autres choses se le nombre des bestes contraingnoit que larche feust si grande quelle chose contraingnoit les bestes ordes estre mises dedens deux et deux. et les bestes nettes sept et sept. comme les unes et les autres peussent estre gardees en nombre egal. Ou certes que dieu qui les commanda a estre gardees pour reparer leur lignee ne les pouoit restituer en la maniere en laquelle il les avoit premierement faittes. mais ceulx qui arguent que ces choses nont mie este faittes. mais contendent quelles sont les figures seulement des choses qui par ce doivent estre signifiees. cuident premierement que si grant deluge ne puet avoir este fait que leaue en croissant surmontast les treshaultes montaignes de quinze coutes pour le coupiau de la montaigne appellee olimpe sur laquelle on tesmoingne que les nuees ne peuent croistre et que elle soit aussi haulte comme le ciel. En tele maniere que la nest mie cel air plus espes ouquel air les vens les nuees et les pluies sont engendrees. Ne aussi ne advisent ilz mie que la terre puisse avoir este la. laquelle est la tres espoisse de tous les elemens. Ou par aventure ilz nient que le coupiau de la montaigne soit terre. pour quoy doncques contendent ilz que il loist aux terres estre montees jusques a ces espaces du ciel et quil ne le loist mie aux eaues. Comment ceulx cy qui mesurent et poisent les elemens tesmoingnent que les eaues sont plus haultes et plus legeres que les terres. Et ainsi quelle raison assignent ilz pour quoy la terre pesant et plus basse ait prins le lieu du ciel plus paisible par tant de revolucions dans et que a leaue qui est plus legiere et plus haulte len nait pas souffert a ce faire au moins a ung pou de temps. Ilz dient aussi que la quantite de larche neust peu comprendre tant de manieres de bestes en lun et en lautre sexe. cestassavoir deux et deux des bestes ordes. et sept et sept des bestes nettes. lesquelles si comme il mest advis ne compteront fors iij^c coutes du long de larche. et l. du le. Et ne pensent mie autretant en avoir dessus et autant tout au dessoubz. et par ce iceulx coutes prins trois fois font ix^c et l. Mais se nous pensons ce que Origenes afferma excellement cestassavoir que moyse homme saige si comme il est escript en toute la sapience des egipciens qui amerent la science de geometrie ait peu signifier les coutes de geometrie ou ilz afferment que ung coute vault autant comme six des nostres. Qui est celi qui ne voie combien de choses icelle grandeur de larche ait peu comprendre. Car ilz debatent tres desconvenablement ce quilz disputent que larche nait peu estre faitte si grande comme ilz saichent les grandes citez qui ont este faittes. ne ilz ne avisent mie les cent ans esquelz icelle arche fut faite. Se ce nest par aventure que pierre se puet aherdre a pierre par coniontion de chaux seule. a ce que len puist faire ung mur de cent mil de long. Et fust ne se puet aherdre a fust par mortaises ou charnieres par chevilles par clous par gluz faitte de poix ou de ciment ou de terre arzille. aussi comme sil voulsist dire que cest faux. et que aussi bien se puet faire lun comme lautre. afin que len forge larche longue et estendue non mie par les lignes courbes mais droittes. laquelle aucuns hommes ne mettent par force en la mer. mais la lieve leaue quant elle vendra par lordre naturele de pois et laquelle la pourveance divine gouverne en nageant plus que la prudence des hommes et quelle nencoure en peril daffondrer quelque part. mais ce que len a acoustume a demander tres scrupuleusement des petites bestes tres menues non mie seulement teles comme sont souriz ou stellions. mais aussi encore comme sont laoustes escharbos mouches et puces. A savoir se ces bestes furent en larche non mie en greigneur

nombre que celi qui fut deuise quant dieu le commanda. Ceulz qui ces choses demandent sont auant a admonnester que ce qui fut dit des bestes qui vont par dessus terre doit estre entendu en tele maniere que il ne fut mie necessite de garder en larche ces bestes qui peuent viure en eaues non mie seulement en noant dedens sicomme les poissons. mais aussi celles qui naigent pardessus sicomme moult doyseaux. ¶ Apres quant il est dit ilz seront masle ⁊ femelle. Certes il doit estre entendu quil fut dit pour reparer leur lignee. Et parce il ne fut mie necessite que ces bestes feussent la. lesquelles peuent naistre sans copulacion de quelzconques choses. ou de quelzconques corrupcions de choses. ou se teles bestes y furent elles y peurent auoir este sans aucun nombre determine. sicomme elles ont acoustume a estre es maisons. Ou se le tres saint mistere qui estoit fait et la figure de si grande chose ne pouoit encore estre acomplie autrement en la verite du fait se ainsi nestoit que toutes ces bestes. lesquelles selon nature ne peuent viure en eaues feussent la en icellui nombre certain. Ceste cure ne fut mie dicellui homme ou dicelux hommes. mais de dieu. car noe ne les prenoit mie pour les mettre dedens. mais les laissoit venir ⁊ entrer car a ce vault ce qui est dit. Elles entreront dist dieu a toy. cestassauoir non mie par le fait de lomme. mais par le plaisir de dieu en tele maniere toutesuoies que on ne croie mie que ces bestes aient este la. lesquelles non point de sexe. car il fut deuant ordonne ⁊ determine que ilz y seroient masle ⁊ femelle. Quelle merueille. Ilz sont vnes bestes qui naissent de quelque chose sans copulacion en tele maniere que elles chauchent et engendrent apres sicomme les mouches. mais il en ya autres esquelles il na masle ne femelle sicomme les mouches a miel. mais cest merueilles de ces bestes qui ont sexe en tele maniere quelles nont point de fruit sicomme mules ⁊ muletz. se elles furent la et quil nait mie plus souffit que leurs peres ⁊ meres feussent la. cestassauoir chaulx ⁊ asnesses. asnes ⁊ jumens ⁊ quelques autres bestes se aucunes en ya qui engendrent aucune lignee ou copulacion de diuerse espece. mais elles estoient la se celle chose appartenoit au mistere. car celle maniere de bestes a masle ⁊ femelle. ¶ Aussi seult mouuoir aucuns les manieres des viandes lesquelles les bestes que len ne cuide quilz ne vsent fors de char sauoir mon se ces bestes par maniere de viandes estoient en larche oultre le nombre sans le trespassement du commandement lesquelles la necessite des autres bestes estre nourries eust contraint a estre la encloses. Ou autres nourricemens que chars. lesquelz feussent communs a tous peuent estre la. laquelle chose est mieulx a croire. car nous auons sceu comment moult de bestes ausquelles char est viande vsent de blez ⁊ de pommes et mesmement de figues ⁊ de chastaingnes. Quelle merueille est ce donques se noel qui fut homme sage ⁊ juste admonneste

aussi de dieu appareilla a chascun sans chars viande ⁊ nourriture conuenable a chascune maniere de bestes. ¶ Mais quelle chose est ce de quoy la faim ne contraindroit a mengier ou quelle chose est ce que dieu ne pourroit faire soueue ⁊ sainne. lequel donroit aussi par puissance diuine que ilz vesquissent sans viandes se ce quilz peussent ne fust conuenable a acomplir la figure de si grant mistere. Mais nulz homs sil nest contencieux ne doit cuidier que tant de signes multipliez des choses faittes nappartiengnent a leglise estre prefiguree. Car les gens ont ia si empli leglise et jusques a ce que on viengne a la fin certaine sont les nets ⁊ les ors contenus en vne conioncion de lunite dicelle. en tele maniere que par ceste seule chose manifeste il ne loist mie doubter aussi des autres choses lesquelles sont aucunement dittes plus obscurement et lesquelles peuent estre congneues plus a peine. Lesquelles choses comme elles soient ainsi se celi qui est de dur ou de mauuais entendement nose cuider que ces choses soient escriptes pour neant. len puet dire prouuablement que ces choses signifient aucunes choses comme elles soient faites. et non mie que elles sont seules signifiances et que elles ne sont mie faites. et non mie estre estranges de signifier leglise. ainçois est mieulx a croire que ces choses sont recommandees sagement pour en auoir memoire a estre mises en escript. et estre faittes et signifier aucune chose. et icelle chose appartenir a prefigurer leglise. ¶ Orendroit est cestui liure a clorre. lequel est demene jusques a cest article afin que len quiere le cours des deux citez. cestassauoir de la terrienne viuant selon homme et de la celestienne viuant selon dieu. apres le deluge et depuis ces choses ensuiuans. ¶ Exposicion.

En ce xxvii^e chapitre ⁊ final monseigneur saint Augustin respond a trois ou a quatre erreurs que aucuns tenoient de larche de noe ⁊ des choses qui furent mises dedans. Et premierement il respond a ceulx qui disoient que ce qui estoit escript de larche noe. estoit escript aussi comme neant. et que ce nestoit tant seulement que la verite des choses sicomme elles auoient este faittes sans ce quelles emportassent aucun mistere ou aucune figure en eulz ou que ces choses nauindrent oncques en verite. mais que ce sont seulement les figures des paroles. Et met deux raisons. et y soult. Secondement il respond a ceulx qui disoient que larche noe nauoit peu comprendre si grant quantite comme des bestes ordes deux ⁊ deux. et des bestes nettes sept ⁊ sept pource quelle ne contenoit que iii^c coutes de long et l. de le. tant parce quilz nauisoient mie que selon geometrie le coute fait six des nostres. et aussi ce que noe mist cent ans a la forgier. Et que en ce temps len peut faire plusieurs grans citez. et monstre que len puet aussi bien joindre merien lun a lautre comme len fait pierre lune a lautre par chauf ⁊ par sablon. Apres il respond a ceulx qui parlent des menues bestelettes comme souris stelions ⁊ aux laoustes escharbos puces. mouches ⁊ autres bestelettes. et qui demandent se

elles y furent en plusgrant nombre que les autres bestes. Et respond que noe ny mist pas les bestes. mais elles y vindrent par la voulente de dieu et il les receut. et quelles y furent pour continuer les especes de chascune. Et pour ceste cause nestoit il pas mestier que celles y feussent qui nont point de sexe. ne celles qui pouoient demourer en leaue ou noer sur leaue. Apres il parle des mules & des mulets qui ne font point de fruit. et y soult. ¶ Apres il respond a ceulx qui demandent se pource quil y auoit aucunes bestes qui ne viuent que de char il y auoit nulle bestes reseruees oultre le nombre pour leur viure. Et sil y eut viandes hors char qui peust souffire a leur viure. et dit que il est moult de bestes que ja soit ce que elles viuent de char toutesuoies viuent elles de fruis comme de blez de poez et par espal de figues & de chastaingnes. et aussi dit il quil nest rien que len ne mengast par faim. Et pource len doit croire que noe qui estoit sage & prudent y mist pour le viure des bestes ce qui estoit conuenable a chascune. Et finablement conclut que toutes ces choses prefigurent leglise et furent en verite si comme elles sont escriptes. ¶ La seconde partie se commance ou il dit. Ilz dient aussi que la quantite de larche &c. La tierce se commance. Mais ce que len a acoustume a demander &c. La quarte se commance ou il dit. Aussi seult mouuoir aucune. Et le surplus du chapitre est tout cler.

¶ Ci fine le xv^e. liure de la cite de dieu. des gnns. Et commencent le chapitres du xvj^e liure. p^o.



xxxiiii De rebecque niepce de nathor laquelle ysaac print a femme.

xxxv Quelle chose est a entendre en ce que apres la mort de sarre abraham print une femme appellee cetine.

xxxvi Quelle chose fut a entendre par la diuine response de dieu des enfans jumeaux qui estoient encores enclos ou ventre de rebecque leur mere.

xxxvii De la parole et de la beneycon laquelle ysaac print non pas par autre maniere que par celle quil auoit acquise par sa desserte et par amour et dilection.

xxxviii Des choses qui sont prefigurees secretement en esau et en jacob.

xxxix De ce que jacob fut enuoie en mesopotamie pour prendre femme et de la vision quil songa ou chemin et de ses quatre femmes combien quil nen eust demande que une.

xl Quelle raison y eut il par laquelle il fut aussi nomme israel.

xli Comment est ce que len raconte que il entra en egipte auec lxxv. personnes comme plusieurs de ceulx qui y sont racontez feussent nez depuis.

xlii De la beneicon quil promist a son filz juda.

xliii Des enfans de joseph lesquelz jacob beney en la transmutacion ou croissement de ses mains cest adire quil mist ses mains lune sur lautre en croix.

xliiii Des temps de moyse et de jhesu naue et des juges. et apres des roys. desquelz saul pour certain est le premier. mais dauid le precede et par sacrement et par merite.

Assauoir se depuis noe jusques a abraham on treuue aucunes gens qui aient vescu selon dieu. premier C.

Oste chose est a sauoir clerement par la parole des escriptures se les appariances du cours de la saincte cite soient continuees apres le deluge ou se elles furent entrerompues par les mauuais temps courans entredeux en tele maniere que quelque homme ne aourast ung seul vray dieu. pour ce que es liures approuuez ou canoniques depuis noe et sa femme ses trois filz et ses trois bruz qui desseruirent a estre sauuez par larche du gastement du deluge. nous ne trouuons jusques a abraham que la bonte de quelzconques soit racontee par parole diuine euidente. fors que noe recommande ses deux filz sem et japhet par beneycon de prophecie. en regardant et aduisant ce qui estoit de loing aduenir apres. Dont il auint que il mauldit son filz moyen cest adire plus jeune de laisne et greigneur du derrenier. lequel auoit pechie en son pere. et le mauldit non mie en li. mais ou filz dicellui. en disant ainsi. Mauldit soit chanaam lenfant. il sera subget a ses freres. Toutesuoies chanaam auoit este engendre de cam. lequel cam nauoit mie couuerte la nudite de son pere qui dormoit. ainchois lauoit descouuerte. Dont aussi noe adiousta apres la beneicon de ses deux filz. cestassauoir du greigneur et du mendre en disant ainsi. benoit soit le nom de nostre seigneur dieu de sem et chanaam sera subget dicelli. dieu doint liesse ou joye a japhet quil habite es maisons de sem sicomme la plantacion de la vigne dicellui mesme noe. et ce quil sen yuri du fruit dicelle et ce quil fut descouuert quant il dormoit et les autres choses lesquelles sont illec faictes et escriptes sont plaines ou prains de sentemens de prophecie et couuertes des couuertures.

Exposition.

En ce xvi.e liure monseigneur saint augustin poursuit le cours de ces deux citez. par deux aages. cestassauoir du deluge jusques a abraham. et dabraham jusques a dauid. et aussi touche il aucunes choses de la cite du deable sicomme il se pourra veoir en procedant. Quelle chose ait este prefiguree par prophecie es enfans de Noe. Chapitre ii.

Mais ces choses qui auoient este couuertes ou celees sont assez apparantes maintenant par le fruit des choses lequel sest ensuiu en ceulx qui sont venuz apres. Car qui est celi qui auise ces choses diligemment et ententiuement qui ne les cognoisse en jhesucrist. Quelle merueille. Sem de la semence dont jhesucrist fut ne est interprete nomme. Mais quelle chose est plus nommee que est jhesucrist de qui le nom rend soeue odeur par tout en telle maniere quil est a compaignie a oingnement par la prophecie laquelle le prononce ou liure qui est appelle cantiques des cantiques. es maisons duquel. cestassauoir es eglises la multitude des gens habite. Car japhet est interprete plente. mais cam le moyen filz de noe lequel est interprete chault comme deuise de lun et de lautre et demourant entre lun et lautre. et non mie es premiers des filz de israel ne en la plente des gens. Quelle chose signifie iceli cham fors la lignee chaulde des herites non mie en esperit de sapience mais de impacience. par lequel esperit les cuers des heretes seulent eschaufer et troubler la paix des sains. Mais ces choses tournent

en lusage de ceulx qui profitent selon que lapostre
dit qui dit ainsi. Il convient quil soit des heresies
afin que iceulx prouvez ilz apperent entre vous.
dont il est aussi escript. le filz endoctrine sera sage.
mais il usera du fol menistre. quelle merveille
quant mont de choses lesquelles appartiennent
a la foy catholique sont demenees par le debat ma
licieux des herites. adont sont elles considerees plus
diligemment et entendues plus clerement et pres
chees a greigneur instance. afin quelles puissent
estre deffendues contre iceulx herites. Et la question
laquelle est menee par ladversite est occasion de
apprendre. Ja soit ce que ceulx non mie seulement
qui sont separez tres appertement de la foy catholique.
mais tous ceulx qui se glorifient ou nom xpien
et vivent mauvaisement pevent convenablement
estre figurez par cham le moien filz de noe. Laquelle
merveille ilz adnuncent en confessant la passion
de Jhucrist laquelle est signifiee par la nudite de
icellui homme noe et deshonneurent en faisant
mal. ¶ Doncques de telz gens est il dit ce qui sensuit.
vous les cognoistrez par leurs fruis. pource fut
cham mauldit en son filz comme en son fruit cest
adire en son euvre. dont ce chanaam filz dicellui
cham est convenablement interprete le mouvement
diceulx. laquelle chose quest ce autre chose adire
fors leuvre diceulx. Mais sem et japhet comme cir
concision ou prepuces. ou autrement sicomme
lapostre les appelle grieux et juifs. mais appellez et
justifiez en cognoissant aucunement la nudite de
leur pere par laquelle estoit signifiee la passion du
saulveur. prindrent vestement et le mirent dessus
leurs deux doz et entrerent en reculant. et couvri
rent la nudite de leur pere. et ne virent mie ce quilz
couvrirent par reverence. Car nous honnorons
en une maniere en la passion de Jhucrist ce qui
est fait pour nous. et reprouvons la mauvaistie
des juifs. le vestement signifie le sacrement. et les doz
signifient la memoire des choses passees. car leglise
celebre la passion de Jhucrist ja passee. cestassavoir
en icellui temps ouquel japhet habite es maisons de
sem. Et cham le mauvais frere est ou millieu de
eulz et ne la regarde mie de loings a avenir. Mais le
mauvais frere est enfant cest adire serf de ses bons
freres. en son filz cest adire en son euvre quant les
bons usent des mauvais saiennement a lexercitacion
de pascience ou au profit de sapience. car par le
tesmoingnage de lapostre aucuns sont qui annuncent
Jhesucrist. mais non mie chastement. ains sicomme
il dit soit que Jhucrist soit annuncie par occasion
ou par verite. pour certain il planta la vigne de
laquelle le prophete dit. la vigne de dieu cest la mai
son de israel. et si but du vin dicelle vigne soit que
icelli calice ou buvrage soit cy entendu. duquel il
dit a mons. saint Jehan et saint Jaques en tele ma
niere pouez vous boire le calice lequel jay a boire et
duquel il dit. pere sil puet estre fait je te prie que
je me passe de boire ce buvrage par lequel sans doubte
il signifie sa passion. Ou pource que le vin est le
fruit de la vigne et que par icellui vin soit mieulx

signifie que de icelle vigne cest adire de la lignee
des filz de israel il prinst par nous char et sang afin
quil peust souffrir mort pour nous rachetter.
¶ Et ce qui est dit. et fut enyvre. cest adire quil
souffrit mort pour nous. et fut despouillie. car il
fut la despouillie cest adire que lenfermete de li
apparut de laquelle lapostre dit. Et se il fut cru
cifie ce fut par enfermete dont il dit de rechief
lenfermete de dieu est plus forte que les hommes.
et la folie de dieu est plus sage que les hommes.
Mais ce que lescripture adiousta en sa maison.
apres ce qui avoit este dit. il fut despouillie. Ce
demonstre excellemment que Jhucrist seroit cruci
fie et souffreroit mort pour les gens de sa char
et prouchains de son sang cestassavoir par les juifz.
¶ Ceste passion de Jhesucrist annuncent les mauvais
par dehors ou son de la voix tant seulement. Car
pour certain ilz nentendent mie ce que ilz preschent.
Mais les bons ont ce tant grant mistere dedens
ce qui est de lomme. et honneurent par dedens en
leur cuer lenfermete et la folie de dieu. pource que
celle enfermete de dieu est plus forte. et sa folie ou
ce qui est repute a fol de dieu est plus sage que les
hommes. et cest la figure de ceste chose ce que cham
en yssant de lostel annunca ceste nudite dehors.
Mais sem et japhet entrerent dedens lostel cest
adire firent celle chose par dedens. afin quilz le
couvrissent cest adire afin quilz laourassent.
¶ Nous encerchons sicomme nous povons les
secrez de la saincte escripture lun plus ou moins
convenablement que lautre. Et toutesfoies tenons
nous loyaument et pour certain que ces choses nont
mie este faittes ne escriptes sans aucune figure
ou signifiance des choses avenir et que elles ne
doivent estre rapportees fors a Jhucrist et a son eglise.
laquelle est la cite de dieu duquel la predicacion ne
deffaillit oncques des le commancement de lumain
lignage. et nous la veons estre acomplie en toutes
choses. ¶ Doncques apres ce que les deux filz de noe
furent beneis. et uns mauldit ou millieu diceulx.
len se taist jusques a abraham par plus de mil ans
de recorder quelzques justes qui aourassent dieu
debonnairement. Et toutesfoies ne croy je mie que
il nen eust plusieurs. mais se tous estoient ra
contez ce seroit trop longue chose a faire. et si seroit
plus diligence de querir histoires que ce ne seroit
pourveance de prophecie. Et pource celui qui
escript ces sainctes escriptures ou qui plus est
lesperit de dieu par lui ensuit les choses par lesquelles
soient racontees non mie les choses passees tant
seulement. mais soient aussi prononcees ou
signifiees les choses a avenir. lesquelles toutes
voies appartiennent a la cite de dieu. car tout ce
qui est dit icy des hommes lesquelz ne sont mie
citoyens dicelle cite de dieu. est dit a celle fin que
icelle cite de dieu profite ou appere plus excellente
par comparaison contraire. Et toutesfoies toutes
les choses qui sont racontees avoir este faittes
ne signifient mie aucune chose. mais aussi
celles qui signifient aucune chose sont adioustees

pour les choses lesquelles signifient aucune chose.
Car la terre est trenchee par le soc tout seul. mais
les autres membres de la charue sont neccessaires
afin que ce puisse estre fait. Et les seules cordes sont
appliquees au chant en la harpe et es instrumens
musiciens de tele maniere. Mais il ya autres chos
es iointures des instrumens afin que les cordes
y puissent estre appliquees lesquelles ne sont point
ferues de ceulx qui iouent. mais les choses lesquelles sont
son quant elles sont ferues sont conioinctes a
icelles. ¶ Aussi aucunes choses sont dictes en listoire
de prophecie lesquelles ne signifient rien. mais
cest afin que elles soient liees aucunement aux
choses ausquelles elles se aherdent lesquelles
signifient aucune chose. ¶ Exposicion

En ce second chapitre mons. saint aug.
demonstre ce qui est prefigure es trois
filz de noe. Et dit mons. saint aug.
que quant les questions sont bien demenees contre
les herezes elles en sont plus diligemment adiu
sees. plus clerement entendues et plus iustement
preschees. Et pource est il a notter que en theolo
gie les contrarietez des oppinions sont profitables
a ce que les engins des gens soient excercitez plus
soubtillement. et le surplus du chapitre est tout
cler.

Des generacions des trois filz de noe. C. iii.

Apres donques sont a considerer les gene
racions des filz de noe. et est a adiouster
en ceste euvre ce que il semble estre a dire
dicelles. parquoy le cours de lune et de lautre cite
cestassavoir de la terrienne et de la celestienne est
demonstre par le temps. mais len les commence
a raconter et a prendre du mendre filz de noe
lequel est appelle Japhet. duquel huit filz sont
nommez et huit neveuz de deux de ses filz. trois
de lun et quatre de lautre. et sont tous ensemble
quinze. mais les filz de cham cestassavoir le moien
filz de noe sont nommez quatre et cinq neveuz
de lun de ses filz et deux soubneveuz de ung sien
neveu. et la somme deulx unze. Apres lesquelz
nombres on retourne comme au chief en disant.
mais Chus engendra nembroth. cestui commanca
a estre iayant sur terre. cestui estoit iayant chaceur
ou veneur contre dieu nostre sire. pource dient ilz
si comme nembroth iayant veneur contre dieu
nostre sire. Et fut fait le commancement de son
royaume. babilon. oreth. archat. et chalenne en la
terre de sennaar. ¶ Assur yssit de celle terre et
edifia ninive la cite de roboth. et thalet et dasan. laquelle
est ou millieu de ninive et de thalet. Celle cite est
grande. Certes ce Chus pere de nembroth le iayant
fut nomme le premier es filz de cham duquel
cinq filz avoient ia este comptez et deux neveuz.
Mais ou il engendra ce iayant nembroth apres
ses neveuz. Ou qui est chose plus croiable lescrip
ture parla de li a part pour la grandeur de li.
quant pour certain son royaume est raconte celi
duquel celle tresnoble cite de babiloine estoit le
commancement et ces citez ou regions dempres
lesquelles nous avons racontez. Mais ce qui est
dit que Assur yssit de celle terre cest
a dire de la terre de sennaar laquelle appartenoit
au royaume des assiriens. lequel royaume ninus
filz de belus accrut merveilleusement. lequel
ninus fist ninive la grant cite. de laquelle cite le
nom fut prins du nom dicelli ninus. afin quelle
feust appellee ninive de ninus. Mais assur dont
vindrent les assiriens ne fut mie des filz de cham
le filz moien de noe. mais est trouve es filz de
sem. lequel fut laisne filz de noe. parquoy il
appert que ceulx furent nez de la lignee de sem.
qui tindrent depuis le royaume de ce iayant et vin
drent de la et firent autres citez desquelles la premiere
fut appellee ninive de Ninus. ¶ Len retourne
de la a lautre filz de cham lequel estoit appelle
Mesraim et sont racontez ceulx lesquelz il engendra
non mie comme hommes chascun par soy. mais
sept nacions. et la gent laquelle est appellee les
philistins est racontee estre yssue de la siziesme
nacion aussi comme du vi.e filz. et parce ilz sont
huit. de rechief on retourne de la a chanaam ou
quel filz cham fut mauldit. et sont nommez xi.
lesquelz icellui chanaam engendra. depuis est il
dit a quelles fins ilz soient parvenuz apres au
cunes citez racontees. Et parce xxxi. sont racontez
engendrez de la lignee de cham a compter filz et
neveux. ¶ Or fault a racompter les filz de
Sem laisne filz de noe quelle merveille la
narracion de ces generacions commancee du mendre
filz est venue de degre en degre iusques a icelli sem
Mais il est aucunement obscur. dont les filz de sem
commancent estre racontez. laquelle chose est a
esclarcir par exposicion pource que il fait moult
a la chose que nous querons. Car len list ainsi.
Et heber est ne a icelli Sem pere aussi de tous les
freres ainsnez de Japhet. lordre des paroles est ceste.
et heber est ne de sem. pour certain heber est ne a
icellui Sem. lequel sem est pere de tous les filz de
herber. ¶ Lescripture donques voult icelli sem
estre entendu le patriarche ou souverain pere
de tous ceulx qui furent nez de la lignee et lesquelz
elle raconte. soient filz ou neveuz ou soubzneveuz.
Et aussi ceulz qui furent nez depuis. Mais a
parler proprement Sem nengendra mie heber
aincois est trouve le cinquiesme en lordre de ceulx
qui sont venuz de la lignee de sem. car sem entre
les autres filz engendra arphaxat. Arphaxat
engendra carnan. Carnam engendra salam. Sala
engendra heber. et ainsi icellui heber nest mie
en vain nomme le premier en la lignee laquelle
vient de Sem. et aussi mis avant les filz dicelli
Sem comme il soit le cinquiesme neveu se ce
nest pource que il est vray que len dit que les
hebreux furent denommez hebreux de li comme
hebrei. combien quil y puist avoir autre oppinion
par laquelle il semble que iceulx hebrieus sont
venuz de abraham. Comme abrahei sont dis
hebreux. mais il est vray et nest mie merveille
que les hebreux sont appellez heberei de icelli heber.
et depuis furent appellez hebrei en ostant une

lire cestassauoir · c · laquelle langue ou languaige
cestassauoir hebrieu le seul peuple disrael peut
obtenir · ouquel la cite de dieu fut pelerine es saīs
couuerte par sacrement en tous · ¶ Doncques
sont premierement nommez six filz de sem · et
puis sont nez quatre neueuz dicelui de lun deulz.
et derechief lautre filz de sem engendra vng neueu
diceli · et aussi fut ne vng soubzneueu de ce neueu
et de iceli soubzneu vng tiers neueu · cestassauoir
heber · Mais heber engendra deux filz desquelz il
appella lun phaleth qui est interpetre deuisant ·
¶ Apres lescripture en adioustant respondit la
raison de ce nom phaleth · et dit que ce fut pource
que la terre fut diuisee en son temps · mais il
apperra apres quelle chose cest a dire · Mais lautre
filz qui fut filz de heber engendra douze filz · et
parce tous ceulx qui sont venuz de la progenie
de sem sont vint sept · Tous ceulx doncques qui
sont venuz de la lignee de noe sont soixantetreze.
cestass de japhet quinze · de cham trente 2 vng ·
2 de sem vint sept · ¶ Apres sensuit lescripture
et dit ainsi · ce sont les filz de sem en leurs lignees
selon leurs langaiges · en leurs contrees 2 en leurs
gens · Et derechief lescripture dit ainsi de tous · Ce
sont dit elle les lignees des filz de noe selon leurs
generacions et selon les gens diceulx de ces gnacōns
les ysles des gens sont respandues ou peuplees
sur la terre apres le deluge · Et par ce len conclud
que soixantetreze gens non pas hommes furent
adont Ou a mieulx dire soixantedouze sicomme
il sera monstre apres · Car quant les filz de japhet
furent racontez parauant il fut conclud ainsi de
ceulx cy · cestassauoir des filz de japhet sont les ysles
des gens departies en leurs terres · vng chūn selon
son langaige en leurs lignees mais les gens sont ja
racontees es filz de cham plus appertement en vng
lieu sicomme jay monstre parauant · Mesraim
engendra ceulx qui sont appellez ludin · Et les autr̄s
lignees en celle mesme maniere jusques a sept gēs ·
¶ Et apres ce que iceulx tous ont este nombrez lescrip
ture dit en concluant · Ce sont dit elle les filz de cham
en leurs lignees selon leurs langaiges en lēs contrees
2 en leurs gens · Et pource les filz de plusieurs ne
sont mie racontez pour ce que en naissant ilz se
adioingnerent aux gens · mais ilz ne peuuent se
gens · Car comme les filz de japhet soient nombrez
huit · pour quelle autre cause ne sont racontez fors
les filz nez de deux diceulx · et comme les filz de cham
soient nommez quatre · ceulx tant seulement qui
sont nez de trois y sont adioustez · Et comme les
filz de sem soient nommez six · la lignee de deux
tant seulement y est iointe · demourent les autres
sans filz · ja nauiengne que len le croie · mais certes
ilz ne firent ou engendrerent mie gens pour lesquelles
ilz feussent dignes destre racontez · car sicomme ilz
naissoient ilz estoient adioustez aux autres gens ·

¶ Exposition

Aucuns font de ce chapitre deux chapitres
lequel est le tiers chapitre · et commācet
le quart chapitre ou il est dit · Or demeurent a
raconter les filz de sem 2c̄ · Mais qui bien considere la
matiere et voit les rebruches ce nest tout que vng
chapitre · jusques la ou il dit · Comme doncques 2c̄ ·
Ouquel lieu se commance le iiijᵉ chapitre · et ce
puet veoir vng chascun qui lira ceste euure · car en
lisant les matieres 2 les chapitres il se trouuera
en plusieurs lieux que en ceste partie les chapitres
ne saccordent point au texte · ne le texte aux cha
pitres · qui vouldra partir ce chapitre en deux · mais
pour garder lordre des autres chapitres 2 reuenir
au nombre de quarantequatre chapitres de ce liure
il trouuera en procedant ou fut lerreur · Et est a
entendre en ce chapitre comment moyse ne garda
pas lordre des premiers naissans en la succession
des enfans de noe · mais eslut aucunes fois des
autres · Ou pour monstrer la grandeur de ceulx
quil nommoit · ou pource que en leurs temps
estoit fait aucune chose notable · ou pour venir en
descendant a ceulx desquelz nostre s. ihucrist deuoit
descendre · sicomme il nomma heber le premier ·
combien quil feust le cinquiesme en descendue ·
pource que de li fut denomme le peuple des hebrieux.
et phaleth pource que en son temps fut faitte la
diuision des langues ou langaiges · et nemproc
pource que ce fut le premier jaiant qui voult
auoir seigneurie 2 royaume especial si grant comme
babilome · et toutes ces choses sont figurees en mi
steres · Item il est a notter que de ces trois enfans de
noe il y eut lxxij · lignees · il y eut lxxij · langaiges
en la confusion de la tour babel lesquelz se departirent
en diuerses regions · chascun selon sa langue 2 ses
gens · et de ce fut peuplee toute la terre · car sicōme
dit alcuyn · Sem tint la partie de asye · Cam la
partie de auffrique · Japhet la partie de europe ·
ou selon ce que dit josephe et plus expressement
que alcuin · les enfans de japhet tindrent la ptie
de septentrion du taur jusques aux montaignes
de sirie · et de sezille jusques au fleuue tanay · et
en europe jusques a vng fleuue qui sappelloit
gadira · et les enfans de cham tindrent toutes les
terres qui sont decoste la mer de la prouince de
sirie / et des montaignes de amon jusques a la
mer doccean · et les approprierent a eulx · et les
filz de sem habiterent jusques a locean p dehors
en faisant asye 2 eufrates commancement de
leurs royaumes · cest a dire que ilz habiterent
es parties dorient · Et est a sauoir que ces gnacōns
que raconte cy mons saint augustin des gnacōne
de noe sont prinses du vᵉ 2 vjᵉ chapitres de genesis.
Mais pource quil est dit ou texte que de ces trois
enfans de noe furent peuplees toutes les ysles
2 terres apres le deluge · Et pour sauoir dont les
contrees eurent lēs noms nous poursuirons vng
pou plus expressement les generacions de ces
trois filz de noe ¶ Ceuu pour repete ce que nous
auons dit · cestass que les enfans de japhet qui
furent sept habiterent en la partie de la region
commancant des montaignes de taur 2 amon ·
joingnant en asie jusques au fleuue thanay · Il
est a sauoir que pource que nul nabitoit fors en

europe en la terre qui estoit dicte des gazmauo ceulx
qui y alerent sappellerent sicomme ilz vouldrent ·
Et celle terre est celle que les grieux appellent
maintenant galatas· Ainsi nommees selon
ysidore en son liure de ses ethimologies pour la
blancheur du peuple des galles qui ainsi furent
appellez· lesquelz quant ilz y furent arriuez furent
appellez gallogreci . et maintenant sont appellez
gallathe · cest a dire galles · et furent de ceulx que
brennus mena en ytale pour acquerir · lesquelz
desconfirent les rommains jusques au capitole·
et sans lesquelz nulz roys dorient ne sosoient com
batre · et se tenoient a seurs quant ilz les auoient
en leur aide · sicomme dit justin ou xxv^e^. liure de ses
epithomes · Gomer fut le premier filz de Japhet
duquel furent diz les gomarites ¶ Magog fut
le second qui fist le peuple de magagoges q depuis
furent appellez sitees selon les grieux · mais ysidore
dit que aucuns tiennent que deulx vint magog
z gog ¶ Madeus fut le tiers duquel depuis furent
appellez les medes de ce nom ¶ Janus le quart
lequel la bible appelle Janem · et fut celi duquel sol
diz tous le Jomens ou Jomens dont les batailles
descendirent . et ceulx la tiennent vne partie de
grece · et ont propre langaige · et la est la mer qui
sappelle proprement mare Jonium · aucuns lappel
lent Jonicum ¶ Jobal fut le ve. lequel la bible
appelle tubal · et appella ses peuples Jobelles · et
de li selon ce que dit ysidore descendirent les espaignoz
qui furent appellez yberes · et apres cesaria pour
raison de cesar lempereur qui la voult ainsi estre
appellee · et ainsi lappellerent les rommains ·
¶ Le vi^e^. fut appelle mesadun qui sont ceulx de
capadoce · Et quilz soient ainsi appellez ilz le monstrent
par escriptures anciennes encore que il ya encore
vne cite qui est appellee modica ainsi dicte de mosuu ·
¶ Thiras fut le vii^e^. duquel fut le peuple de trace .
Et ainsi auons les noms z les diuisions des
enfans Japhet. Ce fault venir a la generation
des enfans Japhet · parquoy il est a sauoir selon
ce que dit mesmes Josephe · Gomer premier filz
de Japhet eut trois enfans · le premier fut appelle
astemogas · lequel appella ses peuples de son nom
qui depuis furent appellez regini p les grieux .
¶ Raphat fut le second qui fist les raphees qui
depuis furent appellez paphagons ¶ Thiginam
fut le tiers et les peuples dicellui furent appellez
thrigramees · et depuis furent appellez friiges p
les grieux · Janus ou Janam filz de Japhet eut
trois filz lun appelle helizas duquel les peuples
furent diz helizaux · pource quil fut leur prince
z seigneur · et a pnt sont appellez eos ¶ Tharsis
fut le second et de li furent les peuples de tharse
qui anciennement estoit appelle silicie · Et estoit
tharse la plus grant de leurs citez z metropo
litaine ¶ Cethim fut le tiers et habita en
vne ysle qui auoit a nom Cethime qui a pnt
est appellee lisle de chipre · et en memoire de ce
toutes les villes voisines sont appellees cethim
en hebrieu · Et quil soit ainsi il ya encore vne
cite en chipre qui est nommee Cethim en laquelle
souloit auoir vng temple ou les poetes sassem
bloient z faisoient leurs chancons z dictiers · et
les offroient a leurs dieux · aussi comme len fait
les seruantois au puy damours · Et ces nacions
furent les enfans z neueuz de Japhet et aucunes
autres qui par aduenture ne sont pas venues a
la congnoissance des grieux · mais ces noms ont
este depuis muez selon la voulente z plaisance
de ceulz qui ont leu les liures ¶ Cham qui fut
le second filz de noe eut quatre filz cestassauoir
chus le premier dont descendirent les chuseyens
qui vault autant a dire comme ethiopes ¶ Le second
eut nom mersis lequel fist les egipciens · car mersis
en grec vault autant comme egipte · et tous les
egipciens sont appellez mersiens ¶ Methphus
fut le tiers qui tint la prouince de libe et appella
les siens fustiens · dont il a vng fleuue en mou
ritaine qui ainsi sappelle · et celle prouince fut
depuis appellee auffrique ¶ Le quart eut nom
cananeus dont sont ditz les cananeyens qui a pnt
est appellee la region de Judee ¶ Chus eut plusrs
enfans entre lesquelz il eut nemprot le jayant
duquel il parle en ce chapitre · et duquel nous
parlerons assez tost et de sa vie ¶ Sem qui fut
le premier filz de noe et le premier ne eut cinq
enfans sicomme dit Josephe · Cestassauoir belam
dont furent diz les helamites qui furent princes
des perses · et appella ses subgiez syriens ¶ Assur
qui institua la cite de niniue fist les pelilees qui
a present sont appellez caldeus ¶ Arphaxat fut
le tiers qui nomma ses peuples par son nom
pource quil estoit leur seigneur z prince ¶ Aram
fist les arameos lesquelz les grieux appellent
syres et a pnt appellent lydes ¶ Lud fist les ludes
de son nom ¶ Aram eut quatre filz · Us fut le
premier qui fonda traconne z dammas qui est
ou millieu de palestine et conioincte a syrie ¶
Ourus le second qui fist les armins · Getter le tiers
qui fist les batriens · Mes le quart qui fist les me
cenes qui est a present appellee de toutes gens anx·
Darphaxat nous ne parlons point ne de ses enfans
pource que mons^r^ saint augustin en parle cy apres
en lonziesme chapitre · et la en parlerons sil en
fault parler ¶ Methode le martir dit que noe
eut vng autre filz qui fut appelle Jonicus · du quel
la sainte escripture ne fait point de mencion ·
et dit que a icellui Jonicus noe ou troicentiesme
an de son aage donna la terre de ethan qui est
vers soleil leuant ¶ Il dit quil fut tresbon clerc
et bon astronomien et preudomme · Il eut de dieu
don de sapience et trouua la science dastronomie
selon le maistre des histoires · Et dit encore methode
que nembrot le jayant vint a li et prinst moult
de choses de li ¶ Il prophecia de la naissance z
du trebuchement des quatre royaumes prina
paulx · et dist que la lignee de cham auroit la
premiere seigneurie dont bellus fut le premier·
et de sem seroient les medes les perses z les grieux ·
et de Japhet les rommains ¶ Icelli Jonicus

selon methode enuoia le filz japhet macons et charpentiers qui li firent une cite qui eut nom jonitade de son nom. et auoit nom le pais ou il demouroit la region de etham. qui sestendoit jusques en la mer que lon appelle helliostora. qui vault autant a dire comme la region du soleil. Ce nembrot fut le premier qui opprima le peuple pour li auoir seigneurie. et ce voult faindre selonc ce que dit methode de la lignee de sem et les enhortoit a ce quilz preissent la seigneurie sur les autres peuples comme filz fussent de laisne filz afin quil eust la seigneurie sur tous. Lesquelz voyant sa mauuaistie nen vouldrent riens fere. et pource se tourna deuers la lignee de cham qui li accorderent et eut la seigneurie sur eulx et fist son chief de babilone. Encore dit methode de li quil fut enchanteur et nigromancien. et fut celi qui premierement contraingni les gens a aourer le feu especialment les caldees. dont pource quil vint a la cognoissance des canoperens qui auoient fait une ydole en lonneur de belus quilz veoient ardoir leur ydole. Ilz mirent en ceste teste ung pot de terre pertuise et estoupperent les pertuis de cire et puis emplirent le pot deaue et lui remirent sa couronne sur la teste. Et quant les caldees vindrent ilz le bouterent dessoubz lydole. et tantost la cire fondit et leaue cheit sur le feu et le destaint. et par ce les ydoles des canoperens furent preferees au feu que aouroient les caldees. ¶ De cham dit clemens quil aprinst a ung sien filz qui auoit a nom sinam les ars magiques duquel descendirent les perses empiriens et babiloniens. et lappellerent le peuple qui lors estoit zoroastres comme viuant es estoilles. lequel pour estre doubte des gens par mauuais art faisoit voler estincelles ainsi comme se ce feussent estoilles qui descendissent du ciel et quilz cuidassent quil feust dieu. et finablement fut fouldroie par art du deable quil frequentoit si voulentiers. auquel ses amys firent faire ung tombel en maniere dun chariot plain de feu aussi comme sil feust leue ou ciel sicomme helye. Selon autres croniques ninus le desconfit et occist ou temps quil regnoit en bautrie. ¶ De zoroastes dit valerius maximus. il fait hermant que aristote raconte que il escript par vint foiz cent mil vers. et toutesuoies quant ninus locist il cuida auoir ars tous ses liures. Et plin dit que si tost comme il fut ne il commenca a rire. derechief il est a sauoir que la lignee de cham firent ung roy qui obtint la region de pont. et pource appellerent leur roy pontibry. sicomme dit methode. et dit encore que les filz de cham se commancerent a combatre entre eulx. et que lors jonitus enuoia une epistre a nemprot qui regnoit en babilone ou il estoit escript le royaume des filz japhet commance et a destruire les royaumes des filz cham. lors commancerent lun royaume a guerroier lautre. et se accorda le royaume de cham a nembrot qui eut seigneurie sur toutes ces deux lignees jusques au royaume heresdes qui quant il

le sceut brula et destruit le royaume cham et mist a chetiuete tous ceulx qui habitoient vers occident sicomme les peuples qui estoient appellez lobezei amorrei. palestini et alpes. vincent dit que en la dioneufuiesme generation la ligne de cham yssit de la partie doccident qui li auoit este baillee et entrerent en ceulx qui auoient sorti le milieu de la terre en orient et les enchacerent jusques en perse et demourerent en leur lieu. ¶ Methode dit que apres ce que les filz cham eurent este ainsi desconfiz ilz se rassemblerent pour aler en la terre qui auoit este a jonitus ou regnoit lors eusdro. et furent enuiron mil. dont il en y auoit trois cens et trente de gens a pie. Et quant eusdro le sceut endementiers quilz passoient ung fleuue qui a nom tigris il eut appellees ses gens et ses olifans et enuoia contre eulz si furent tous desconfiz et nul nen eschappa. ainsi puet on veoir comment la lignee de cham fut meschante. car dicelle descendirent les kuticus selon le maistre des histoires. Ce que nous auons dit puet assez souffire de noe et de ses enfans et de leurs habitacions et de la diuision de leurs terres. fors tant que esiodius dit que quant noe ot baillee a jonitum son filz la terre de etham il se mist en mer auecques japhet son filz et janus son neueu et ung autre japhet. et vint en ytalie ou nulz nauoit oncques habite et y fist une cite de son nom assez pres du lieu ou est romme et iller fina ses jours. Ce janus edifia une cite quil appella janicule qui depuis fut appellee jennes comme nous auons dit en la premiere partie de ceste euure sur lexposition du iiii.e chapitre du tiers liure. ¶ De ceste tour babel et de la confusion dicelle parle sebille qui dit ainsi comme toutes gens feussent dune langue aucuns edifierent une tour aussi comme pour monter au ciel. Et du champ de sanaar en la region de babilone parle ethiue qui dit ainsi. Ceulx des prestres qui sesleuerent prindrent les saintes et sacrefices de jupiter. et sen vindrent ou champ de sanaar qui est en babilone. Et dit encores celle sebille que les dieux enuoierent si grans vens en celle tour quilz la trebuscherent. sicomme josephe raconte ou premier liure de ses antiquitez ces choses toutes. Et dit encore josephe que ce nembrot estoit si mauuais que il enduit les peuples a eulx enorgueillir et essaucier non pas en lonneur de dieu mais en contempt et vitupere de dieu. Et que comme il fust tres fort et tres hardi il les admonnestoit quilz ne attribuassent a dieu ne rendissent quelconque grace de bien ne de forces quilz eussent. mais les attribuassent a nembrot et a eulz mesmes. et quilz neussent point fiance en dieu. mais en eulz mesmes et en ce tirant nembrot. Et pource quilz se doubterent bien que dieu ne se courrouçast et preist punicion de ce pechie par deluge comme il auoit fait autrefoiz ilz ordonnerent a faire celle tour pour eulx prfaimer se le deluge venoit. ¶ Apres quant il parle que assur yssit de celle terre. il est a entendre sicomme

dit le maistre des histoires que nembroc le bouta
hors de celle terre et de celle tour qui estoit seue de
son habitaicle. Ou sicomme il dit il nest pas a
entendre de assur qui fut filz de sem qui trouua
la pourpre & les ornemens pour oindre le corps
& les cheueux dont caldee & assirie sont dictes. mais
assur cest a dire le royaume des assiriens q prinst
de ce son nom lequel commanca ou temps de saruch
¶ Apres quant il parle de la cite de niniue que
edifia ninus mons saint augustin est a accord que
il fut filz de belus. et est vray que quoy quil soit
de celle cite qui est si grande quelle a selon la sainte
escripture trois journees de long que belus la
commanca. mais ninus laugmenta & emplia.
Ce ninus fut tresmauuais homme et de tres
mauuaise condicion. car apres la mort de son pere
il fist faire une ymage a sa semblance pour re
conforter sa douleur. a laquelle il portoit si grant
reuerence que touz qui couroient a son ymage
a refuge estoient a seurte et auoient pardon
de ce quilz auoient meffait. Et pour ce ses sub
giez en firent ung dieu et li faisoient les honeurs
diuines. et a lexemple de celle ydole. plusieurs
firent ymages a leurs prouchains quant ilz
estoient mors. Et de celle ydole de belus prindrent
toutes les autres ydoles leur nom. et les appelle
rent les ungs bel les autres beel. les autres baal
les autres baalim. les autres belfegor. les autres
belzebub. selon les diuerses contrees & regions.
Encores est il a sauoir que il y eut deux belus
selon le maistre des histoires. lun qui fut appelle
belus nemprotides roy de babilome. Et si eut
ung autre belus qui fut roy de grece. Et dit que
ce belus nemprotides fut pere de ninus q edifia
niniue. Et parce len pourroit dire que ce belus
nemprotides fut pere de ninus et quil eut a
nom et belus & nemprot. combien que la sainte
escripture ne lappelle que nemprot ¶ Encores
est il a sauoir que ninus qui fut roy des assiriens
fut le premier qui pour accroistre sa seigneurie
courut sus a ses voisins sicomme dit iustin en
son premier liure. Et nemprot fut le premier
tirant qui opprima peuples pour mettre en
sa subjection. De la diuersite de langues & du
commencement de babilome. C. iiii.

Donques comme len raconte a ses gens
auoir este en leurs langaiges. toutes
uoies la narracion de lescripture retourne au
temps ou quel ilz auoient tous ung seul langai
ge. Et de la cause quelle chose auint pourquoy
la diuersite des langaiges fut faitte. Et estoit
ce dit lescripture toute la terre dun langaige
et une voix a tous. Et aduint que comme ilz se
partissent des parties dorient ilz trouuerent ung
champ en la terre de sennaar et habiterent
illec. et lomme dist a son prouchain. venez ca.
faisons des tuilles et les cuisons au feu. et eurent
tuilles lors en lieu de pierres et cyment le(?) estoit
mortier. Et puis dirent venez ca. edifions a
nous mesmes une cite & une tour de laquelle

le coupeau attaindra jusques au ciel. et essaussons
nostre nom auant que nous soyons respanduz par
toutes terres ¶ Et nostreseigneur descendit pour veoir
la cite & la tour que les filz des hommes edifficient.
Et dieu nostreseigneur dit. Vecy gens tous dune lignee et
dun langaige et ilz ont commancie a ce faire. et
ne leur fauldroit mie orendroit toutes les choses
que ilz se sont efforcez de faire. aussi comme sil
voulsist dire si feront. venez ca dist il descendons
& confondons illec leur langaige et que nul nen
tende la voix ou langaige de son prouchain. Et
nostreseigneur les respandit par toutes terres. et se cesserent
ceulx qui edifficient a edifier la cite & la tour quilz
auoient commancee ¶ Pour ceste cause est appelle
le nom de celle cite confusion. car nostreseigneur confondit
illec les langaiges de toute la terre. et dieu les
respandit de la sur la face de toute la terre. ¶
Ceste cite laquelle est appellee confusion. cest babi
lome de laquelle aussi listoire des gens recomande
la facon merueilleuse. car babilome est interpretee
confusion ¶ Dont len tient que ce nemprot fut
faiseur dicelle cite. laquelle chose auoit este dite
briefment parauant. la ou lescripture en plant
de li dit que babilome fut le commancement de son
royaume. laquelle cite eust seigneurie sur toutes
autres citez. et en laquelle comme metropole
feust labitacion du royaume. ja soit ce quelle ne
feust mie parfaitte jusques a tele grandeur que
leur orgueilleuse mauuaistie le pensoit. car elle
estoit ordonnee en trop grande haultesse. cest assauoir
jusques au ciel. feust que ce feust la haultesse
dune tour quilz edifficient la principale entre
les autres comme ung donion ou feust la haultesse
de toutes les tours qui sont signifiees par nombre
singulier. sicomme on dit ce mot miles qui est a
dire cheualier. et en ce sont entenduz mil cheualiers. Et sicomme
on dit ranne & laouste. Car ainsi est appellee la
multitude des rannes & des laoustes es plaies desquelles
les egipciens furent feruz par moyse. Mais quelle
chose eust fait la presumpcion humaine & vaine
de ung chascun se elle eust esleue jusques au ciel
encontre dieu la haultesse de celle tour com grande
quilz leussent edifiee quant elle passeroit oultre
toutes les montaignes. quant elle surmonteroit
lespace de lair plain de nuees. apres que nuiroit
a dieu haultesse ou espirituele ou corporele tant feust
grande. aussi comme sil voulsist quelle ne pouoit
nuire a dieu ¶ Humilite edifie voie au ciel vraie
& seure en leuant hault le cuer a nostreseigneur non mie
contre nostreseigneur sicomme ce jayant nembrot est dit
veneur contre nostreseigneur. En laquelle chose aucuns non
entendans sont deceuz par langaige grec doubteux
a ce quilz ne interpretassent mie contre nostreseigneur.
mais deuant nostreseigneur. Quelle merueille enancion
en grec signifie et contre & deuant. car ce mot est
ou psaultier ou il dit. Et pleurons deuant nostreseigneur
lequel nous fist. Et ce mot aussi est ou liure de
Job. ou il est escript. Tu es esmeu en forsenerie contre
nostreseigneur. ainsi donques doit estre entendu ce jayant
estre veneur contre nostreseigneur. Mais quelle chose est

ex signifie par ce nom · veneur fors decevueur · effor
ceur et tueur de bestes terriennes · Icellui donques
avec ses peuples dressoit une tour contre nostre seigneur
par laquelle tour orgueil mauvais est signifie ·
A bon droit dont est pugnie la mauvaise affection
suppose encores que le fait nensuit mie · Mais
quele fut la maniere de la peine pource que la
seigneurie de celi qui commande est en la langue ·
lorgueil est illec dampne afin que celi qui commande
a lomme ne feust point entendu lequel ne voult
entendre a ce que il obeissist a dieu qui commande ·
ainsi fut celle conspiracion desperee quant chascun
se departoit de celi que il nentendoit point · ne
il ne se assembloit point fors a celi avec lequel
il povoit parler · et les gens furent devisees par
les langaiges et espandues par les terres si comme
il a pleu a dieu qui a fait ceste chose par manieres
celees et non comprenables a nous · Exposicion sur
ce chapitre ·

En ce quatriesme chapitre
monseigneur saint augustin parle de la di
vision des langues et de la confusion
de la tour de babel · et les paroles que il recite cy
sont de la bible de le xj^e chapitre de genesis · Et est
a savoir que nemprot fut le principal qui fist
faire et edifier celle tour · toutesvoies est il certain
que ilz furent trois princes sur les trois lignees des
enfans noe · cestassavoir nemprot sur la lignee
de cham · Iectam sur la lignee de sem · et suspheme
sur la lignee de Japhet · si comme dit le maistre des
histoires · Et nest pas merveille silz estoient si
grant peuple comme pour faire une si grant tour ·
Car philo en son livre des questions super genesi dit
que de trois enfans de noe et icelli noe encores
vivant ilz furent vint quatre mil et cent hommes
sans les femmes et les enfans sur lesquelz avoient
seigneurie les trois ducs que nous avons nommez ·
et si comme nous avons dit tousjours · ces paroles
que prent cy monseigneur saint augustin de la bible ne
sont pas selon la translacion monseigneur saint Jerosme ·
mais selon la translacion des soixante douze trans
lateurs · Et fut faicte ceste confusion des langues
ou langaiges ou temps de phalet qui vault autant
comme division · pource que en son temps les lan
gaiges furent divisez et les peuples espandus par
toutes terres · Derechief il est a noter en ce
chapitre que si comme dit monseigneur saint augustin mau
vaise affection est pugnie suppose que il ne sen
ensuive point deffect · Et oultre que ce pechie fut
pugny en la langue par laquelle ilz avoient de
linque pource que la est la seigneurie de celi qui
commande · Apres il est a savoir que aucune fois
le plurier nombre est entendu par le singulier ·
Et met exemple de ce nom chevalier qui est appelle miles
en latin · car il est ainsi nomme pource quil a
seigneurie sur mil hommes · et cest ce quil dit
que par li est entendu ce mot milia militum · cest
a dire mil chevaliers · Et met exemple des raines qui
furent une plaie degipte qui sont prinses en singulier
selon lexposicion des lxx · translateurs · et sembla
blement est il dit des mouches · car il prent les mouches
pour la mouche si comme il est dit en exode · De
la descendue de nostre seigneur a confondre la langue
ou langaiges de tous ceulx qui edifioient la tour · Chapitre v^e ·

Car ce qui est escript cestassavoir · Et nostre seigneur
descendit veoir la cite et la tour · laquelle
edifierent les filz des hommes · cest a
entendre non mie les filz de dieu · mais celle compa
gnie laquelle vivoit selon homme · laquelle nous
disons la cite terrienne · ne ce qui est escript que nostre seigneur
descendit nest mie a entendre de lieu en autre lequel
est tousjours et tout et partout · ne ne change point
lieu · Mais il est dit descendre quant il fait aucune
chose en terre laquelle monstre aucunement la
presence de li quant elle est faicte merveilleusement
oultre le commun cours de nature · Ne il ne aprent
mie par veoir en aucun temps lequel ne peut
onques ignorer aucune chose · Mais il est dit
veoir et cognoistre en aucun temps icelle chose ·
laquelle il fait estre veue et congneue · Donques
ne voit len pas celle cite en celle maniere en laquelle
nostre seigneur la fist veoir quant il demonstra combien
elle lui desplaisoit · Ja soit ce que len puisse entendre
que dieu descendit en celle cite pource que ses angres
y descendirent esquelz il habite · a ce que ce qui est
adiouste cestassavoir · Et dieu nostre seigneur dist veez cy
une lignee et ung langaige de tous et les autres
choses qui sensuivent apres · Et est adiouste ·
Venez ca descendons et confondons illec le langaige
diceulx · que ce soit une recapitulacion qui demonstre
en quelle maniere fut fait ce qui avoit este dit
cestassavoir nostre seigneur descendit · Car sil estoit ja descendu
que veult ce dire · Venez descendons et confondons
illec le langaige diceulx · laquelle chose nest a
entendre estre dite aux angres · fors pource que
celui descendoit par les angres lequel estoit es
angres qui descendoient · Et est bien ce que il ne
dit mie venez descendez et confondez · mais con
fondons illec le langaige diceulx · en demonstrant
que il ouvroit par ses menistres en tele maniere
que ilz euvrent aussi avec dieu si comme lapostre
dit · quant il dit · Car nous sommes ouvriers
avec dieu · Comment soit a entendre la parole
par laquele dieu parla aux angres · Chapitre vj^e ·

Et ce qui fut dit quant homme fut fait
cestassavoir faisons homme · povoit
aussi estre entendu estre dit aux angres
pource que il ne dit mie · Je ferai homme · mais
pource que apres ces mots · faisons homme est
dit a nostre ymage · la pluralite de la trinite est la
droitturierement entendue · ne il ne loist mie
a croire que homme feust fait a lymaige des
angres · ou que ce soit une mesme ymage des
angres et de dieu · laquelle trinite toutesvoies pour
ce que elle est ung dieu · combien aussi que il
eust dit · faisons dist il · et fist dieu dit il homme
a lymage de dieu · Il ne dist mie les dieux les
firent · ou quilz feussent fais aux ymages des
dieux · Icelle mesme trinite povoit aussi estre
entendue icy · Aussi comme se le pere eust dit
au filz ou au saint esperit · Venez et descendons

et confondons illec le langaige diceulx se il ny avoit aucune chose qui deffendist que les anges ne feussent entenduz. ausquelz il appartient mieulx a venir a dieu par sains mouvemens cest a dire par pensees debonnaires par lesquelles la verite immuable les conseille comme loy pardurable en la court souveraine diceulx. Car pour certain ilz ne sont mie verite a eulz mesmes mais sont participans de la verite qui est createresse. Ilz se adrecent a elle comme a la fontaine de vie afin que ilz preignent de elle ce que ilz nont mie de eulx. Et pource ce mouvement est estable par lesquelz ceulx viennent. lesquelz ne se departent point. ne dieu ne parle aux anges ainsi comme nous parlons a nous lun a lautre. ou sicomme nous parlons aux anges ou a dieu. ou comme iceulz anges parlent a nous. ou dieu par eulx a nous. mais parle a eulx par une seue maniere que langue humaine ne puet recorder. mais elle nous est demonstree en une maniere. Quelle merveille. car la parole treshaulte de dieu avant son fait. est la raison immuable de son fait laquelle na mie son qui face noise ou passe. mais a force qui est pardurablement et euvre temporelment: dieu parle aux sains anges par ceste parole. mais il parle autrement a nous qui sommes mis loing de lui. Et aussi quant nous prenons aucune chose de telle parole en noz oreilles de dedens nous approuchons aux anges. et parce il ne me convient mie continuelment rendre raison des paroles de dieu. car la verite immuable parle ou par soy mesmes aux pensees de creature raisonnable par paroles qui ne peuent estre recordees. ou elle parle par creature muable soit a nostre esperit par ymages ou ymaginacions muables ou au sens de nostre corps par voix ou paroles sainement ce qui est dit. et ne leur fauldront mie orendroit toutes les choses quilz se sont efforciez de faire. nest pas par maniere de confirmacion mais dinterrogacion sicomme ceulx qui ont accoustume a menacier dient en ceste maniere. ne seront pas les armes profitables. et les suivront de toutes pars la cite. Il est doncques a prendre aussi comme sil eust dit. ne defaudront pas toutes choses de ceulx qui se sont efforciez de ce faire. Et se il est dit ainsi. il ne nomme point celi qui menace. toutesvoies pour ceulx qui sont en aucune maniere tardiz nous y adioustions ceste petite partie. ne a dce que nous deissions. Et ne. ou en ne. laquelle voix du prononciant nous ne povons escrire. ¶ De ces trois hommes doncques qui furent enfans de noe commancerent soixante trois gens. ou a mieulx dire. soixante douze. sicomme il est a declairer par raison. Et autant de langaiges par les terres. lesquelz en croissant emplirent les isles. mais le nombre des gens fut de trop plus acreu que celi des langues ou langaiges. Car en auffrique nous avons cogneu plusieurs gens paiens ou barbariens dune langue ou dun langaige. Et qui est celi qui doubte que multiplie lumain lignage plusieurs gens naient peu passer par navire pour habiter es ysles. Exposicion sur ce chapitre.

En ce vi^e^ chapitre monseigneur saint augustin veult demonstrer que quant la sainte escripture demande se toutes choses ne leur defaudront pas des choses quilz avoient encommancie a faire. lesquelles paroles sont du chapitre precedent. Que celles paroles ne sont pas dictes par maniere de confirmacion. mais par maniere de interrogacion. aussi comme ceulx qui menacent ont accoustume de dire. Et pource monstrer il admene ung vers de virgille du quatriesme livre de eneydos lequel il empte en son texte et est dido voulant retenir enee qui se vouloit partir de carthaige contre la voulente delle. Et le surplus du chapitre est tout cler. A savoir mon se toutes manieres de bestes mesmes des ysles et terres treslongtaines aient pris de ce nombre de linondacion du deluge. Chapitre septiesme du xvi^e^ livre.

Mais il est question de toutes manieres de bestes qui ne sont pas soubz la cure ou soubz le gouvernement des hommes. et qui ne naissent point de terre sicomme les raines mais saccroissent par seule commocion de masle et de femelle. sicomme loups et autres bestes sembles et de semble espece. comment apres le deluge ou toutes choses furent peries exceptees celles qui estoient en larche. povoient aussi estre es ysles silz ne furent reparez ou restaurez. fors de ceulz lesquelz en chascun sexe avoient este gardez en larche. Len pourroit croire que ilz seroient alez es ysles plus prouchaines de la terre ou larche sarresta. mais il en y a de si lointaingnes de la terre que ce ne semble mie estre chose possible que aucune beste ait peu noer si loing. Et se les hommes les prindrent hors de larche et en emmenerent les especes avec eulx et les instituerent chascun ou ilz habiterent afin quilz y peussent chacier. ce nest pas chose incroiable quil ny peust avoir este ainsi fait. Ja soit ce que len ne doie pas denier quilz ny aient peu estre transportez par les anges par le consentement ou commandement de dieu. Mais se ilz ont este nez de terre aussi comme ilz furent a leur premiere creacion quant nostre seigneur dist ces mots. produise la terre ame vive. Il appert plus clerement que non pas tant pour cause de reparer les bestes comme pour figurer diverses gens pour le sacrement de leglise toutes manieres de bestes furent mises en larche se es ysles ou ilz ne povoient passer plusieurs bestes furent nees de la terre. A savoir mon se de la lignee de adam ou de noe soient venuz aucuns hommes en maniere de monstres. C. viii^e^.

Len demande aussi se des enfans de noe ou de celui de qui ilz furent engendrez cest assavoir dadam. len croit que il y ait eu engendrez ou nez aucunes especes de gens monstrueux. sicomme len le treuve escript es histoires des gens. sicomme len tesmoingne quil en y a aucuns qui ont ung oeil ou milieu du front et les autres

ont les plantes des piez tournees empres leurs cuisses. les autres avoir et lun et lautre sexe et la destre mamelle domme et la senestre de femme. et avoir a faire lun a lautre charnelement et aucune foiz engendrer et aucune foiz porter. les autres qui nont point de bouche. mais vivent de rendre et prendre leur alaine par les narines. les autres qui nont que ung coude de long et sont appellez pigmei selon les grieux. pource que pigmeos en grec vault autant a dire comme coude. Il ya ailleurs femmes qui concoivent a cinq ans et ne vivent point oultre huit ans. derechief ilz dient que il ya gens qui nont que une cuisse tenant au pie ne ne ploient point le pouce et sont de merveilleuse celerite. lesquelz ilz appellent sciopodes pource que quant ilz se gisent a lenvers sur la terre ilz mettent leur pie sur leur teste qui leur fait et donne umbre contre lardeur du soleil. aucuns qui nont point de cervelle ou de teste qui ont les yeulx aux espaules. et moult daultres manieres domes ou aussi comme hommes que len na point acoustume a veoir lesquelz sont pains a carthaige en la place de la mer que len dit le car et extrais des livres aussi comme des plus curieuses histoires. Que dirai je des cynocephales desquelz la teste qui est en maniere de teste de chien et leur abbay demonstre quilz sont plus bestes que hommes. Mais il nest mie necessite de croire toutes manieres de choses lesquelles len dit estre hommes que ilz soient hommes. Toutesvoies quelque homme naisse en quelque lieu. cestassavoir beste raisonnable et mortele quelque forme quil porte laquelle nous navons pas acoustume a veoir. ou couleur ou mouvement ou son ou nature de quelque force. de quelque partie de quelque qualite nul ne doit doubter quil nait prins sa naissance et son commancement du premier homme. cestassavoir dadam. toutesvoies il appert ce que nature a obtenu en plusieurs et ce qui est a esmerveillier pour sa rarite ou petitesse. Mais autele raison comme len rent des monstres qui naissent a nous autele la puet len rendre daucunes gens qui sont en maniere de monstre. car dieu est createur de tous lequel congnoist ou et quant il conviegne ou ait convenu creer aucune chose. Mais celi qui ne puet tout regarder ou considerer se trouble pour la deformite dune partie pource quil na point congnoissance a quoy ce affiert ne a quoy il est rapporte. Nous avons congneu gens qui ont este nez qui avoient plus de cinq doiz es mains et es piez. et ceste est plus legiere que quelque autre distance. mais toutesvoies ja naviegne que ung homme soit si forcene. que il ymagine que le createur ait erre ou nombre des doiz. ja soit ce quil ne sache la cause pourquoy dieu la fait. Et suppose que plus grant diversite naisse celi scet qui la fait. duquel nul ne puet justement reprendre ses euvres. En la ville de ypone qui est des zariciens a ung homme qui a les plantes des piez bouissees et courbees aussi comme une lune. et en chun pie na que deux doiz. et pareillement est il des mains. Silz estoient aucunes teles gens len lescriroit avecques ces merveilleuses et curieuses histoires. Ne more doncques pas quil ne soit descendu de celi qui fu cree premierement. cestassavoir dadam aussi comme sil voulsist dire quil ne veult mie nier quil nen soit descendu. Ceulx aussi qui sont appellez androgini quilz appellent hermofrodites qui sont unes gens qui ont et lun et lautre sexe. par tele maniere que cest chose incertaine. duquel sexe ilz doient prendre leur nom. ou domme ou de femme. combien quil nen soit que bien pou. neant moins est ce forte chose que tousiours il nen soit aucun. Toutesvoies ont ilz prins leur nom de la meilleur partie. cestassavoir de lomme par une maniere de parler pource que len la ainsi acoustume. car nul ne les a appellez androgynes ou hermofrodites. Je me recorde bien que len disoit que ung pou avant nostre temps il nasquit ung enfant es parties dorient qui estoit double par dessus et simple par dessoubz. car il avoit deux testes deux poitrines et quatre mains. et au surplus navoit que ung ventre et deux piez si comme ung homme. et vesquit tant que plusieurs lalerent veoir pour la renommee qui en estoit. Mais qui est celi qui puisse recorder toutes les portures qui ont este despareilles a ceulz desquelz il est certain quilz ont este nez. Doncques aussi comme len ne puet nier que ces creatures ne soient descendues et aient prinse leur naissance dicellui ung seul pere adam. tout ainsi est il a confesser que quelzconques gens en divers corps contre la coustume ou le cours de nature. et aussi que tous tiennent que ces corps ont aussi comme desvoiez de nature. que ilz ont prins leur naissance dicellui ung seul pere se ilz peuent estre comprins en celle diffinicion que ilz soient raisonables et mortelz. se toutesvoies ces choses sont vrayes que len dit a la desparelleте de ces nacions et de la diversite qui est si grande entre eulz et nous. car se nous ne savions que singes marmotes et spinges ne sont pas hommes ces historiens qui se glorifient de leurs grans curiositez nous porroient mentir par leurs vanitez et faire entendant que ce seroient aussi comme une maniere de gens. mais se ceulz desquelz len escript ces merveilles sont hommes. quest il se nostre seigneur voult ainsi creer aussi aucunes gens adce que nous ne cuidissions que la sapience par laquelle il fait ou faint humaine nature eust erre en ces monstres quil convient naistre des hommes. aussi comme en louvrage dun ouvrier qui nest pas souffisamment parfait ne acompli. Et pource il ne nous doit mie sembler que ce soit laide chose a dire que tout aussi comme en quelzconques singulieres manieres de gens il ya aucunes choses des hommes qui sont monstrueuses. aussi en tout humain lignage il ait aucunes monstres. Et pource afin que je conclue ceste question arreement et cautement ou ces choses et autres que len a escript daucunes gens sont du tout en tout nulles. Ou se elles sont ou ce ne sont pas hommes et se ilz sont hommes

Ilz sont descendus de adam. Exposicion sur ce chapitre.

En ce viii[e] chapitre monseigneur saint aug. parle de diuerses monstres de gens. et veult monstrer que quelque deformite quilz aient laquelle ne soit pas accoustumee a veoir soit en corps soit en forme. soit en couleur soit en mouuement. soit en son. soit en quelque partie ou malice plus que len puet monstrer quilz soient raisonnables et mortelz len les doit tenir a gens. Apres quant il parle de ceulx qui nont point de teste qui ont les yeulx es espaules. et dautres dont il parle en ce chapitre. qui en vouldra veoir plus largement voie Solin de mirabilibus mundi. ou il en pourra veoir largement.

Apres quant il parle des cynocephales. nous en auons parle en la premiere partie de ce liure. Apres quant il parle de ceulx qui sont nez a plus de cinq doiz. nous nous recordons que nous auons veu en nostre temps vng enfant qui auoit six doiz en chascune main et autant es piez. Apres quant il parle de lomme qui fut ne double par dessus nous nous recordons que nous veismes vne truye qui eut vng pourcel qui estoit double par dessus et sangle par dessoubz. car il auoit deux testes deux poitrines. quatre piez deuant. vng ventre et deux piez derriere. Apres quant il parle de la ville dypone des zariciens. il le dit pour mettre difference entre celle ville et la ville dypone. de laquelle il fut euesque qui a present est appellee Bebille la grant. Apres quant il parle dune beste qui est appellee spinigia cest vng serpent qui a visaige domme. Et ce souffise pour la declaracion de ce chapitre. Se il est a croire que en la basse partie de la terre qui est contraire a nostre habitacion ait aucuns antipodes cest a dire qui aient les piez contre les nostres. C. ix[e].

Mais len ne doit croire en quelque maniere ce quilz ienglent des antipodes. cestassauoir dune maniere de gens desquelz ilz dient que quant le soleil se couche vers nous il se lieue vers eulx. et que ilz ont les plantes des piez contre les nostres. ne ilz ne afferment pas que ilz laient apris par congnoissance de quelque histoire ou escripture. mais ilz le coniecturent par vne maniere dargument pour ce que ilz dient que la terre est assise ou concaue du ciel et que le monde tient ce mesme lieu et le plus bas et le moien. Et par ce ymaginent que lautre partie de la terre laquelle est dedens ne puet estre sans hommes ne ne considerent mie que suppose que len croie que le monde soit figure vne masse assemblee et ronde et que len le monstre par aucune raison toutesfuoies ne sensuit il pas que aussi leaue soit terre de celle partie de lassemblee des eaues. Et apres sil ny a point deaue il nest pas pour ce necessite que il y ait hommes qui y habitent. Car celle escripture ne me ment en quelque maniere. laquelle racontees les choses passees fait foy pour ce que les choses que elle a dites sont acomplies. Et si est trop grant absurdite a dire que de celle grande

de peuple transportee es parties doccian. aucuns hommes y peussent auoir la nagie et venu a ce que de celi premier homme humain lignaige fust institue. Et pour ce querons se entre ces hommes du peuple qui furent deuisez en soixantedouze gens et en soixantedouze langaiges selon les soixantedix interpreteurs. nous pourrions trouuer celle cite de dieu laquelle fait son pelerinage en terre. laquelle a este menee iusques au deluge. et iusques a larche noe. et laquelle len monstre que elle a perseuere es enfans de noe par leurs beneycons. et especial ou tresgrant filz de noe. qui fut appelle Sem. quant pour certain Japhet qui estoit son filz mainsne fut bene par tele maniere que il habiteroit es maisons de son mesme frere Sem. De la generacion de Sem en la lignee et descendue duquel sadresse lordre de la cite de dieu. Chapitre. x[e].

Lordre donques des generacions de Sem est a garder a ce que celle ordre demonstre la cite de dieu apres le deluge aussi comme celle des generacions de seth le demonstroit auant le deluge. Et pource quant la saincte escripture eut demonstre la cite terrienne en babilonne cestassauoir en la confusion des langues et diuision des gens elle retourne en recapitulant Sem le patriarche et continue de la les generacions iusques a abraham. en racontant le nombre des ans qui appartenoit a cest ordre. cestassauoir a quans ans chascun engendra enfans et quans ans chascun auoit vescu. En laquelle chose pour certain len puet congnoistre ce que je auoie promis afin que il appere que quant il parla des generacions de heber lescripture dit quil appella lun de ses enfans phaleth pource que en son temps la terre fut deuisee. car quele autre chose est ce a entendre la terre estre deuisee fors pour la diuersite des langues ou langaiges. Delaissiez donques les autres enfans de Sem qui nappartiennent point a ceste generacion soient ceulx mis en lordre des generacions de Sem. par lesquelz len puist venir a abraham. aussi comme auant le deluge es generacions de sepih qui fut filz dadam. len met tout ceulx par lesquelz len pouoit venir a noe. Lordre donques des generacions se commance par tele maniere. Ce sont les generacions de Sem. Sem ou second an apres le deluge auoit cent ans quant il engendra arphaxat et vesquit cinqcens ans depuis quil eut engendre arphaxat. et engendra filz et filles et trespassa. Et en ceste maniere pousuit il les autres. en disant en quel an de sa vie chascun ait eu filz appartenant a lordre de ses generacions lequel ordre sestent iusques a abraham et quans ans chascun vesquit depuis en demonstrant icelli auoir engendre filz et filles afin que nous entendons dont si grans peuples peurent estre acreuz. a ce que occuppez comme enfans nous ne faisons doubte. dont en si pou de temps comme ceulx qui sont racontez ou texte de la saincte escripture de la lignee de Sem. et qui cy apres sont recordees si grans espaces de terres et de royaumes peurent estre peuplez. mesmement pour le royaume des assiriens.

ouquel regna ninus en grant prosperite lequel
subiuga les peuples de toutes les parties dorient
et lequel il laissa a ses successeurs tres large et tres
long afin quil peust durer longuement. ¶ Mais
afin que nous ne nous arrestons cy plus longue
ment que besoing est nous mettons et racontons
tant seulement en cest ordre. non pas quans ans
chascun a vescu en lordre de ses generacions. mais en
quel an chascun a engendre filz. nous voulons
ceste chose recorder par cest ordre tant seulement.
ad ce que nous recueillons le nombre des ans du
temps dapres le deluge iusques a abraham. et q
nous touchons briefment en decourant les autres
choses exceptees celles esquelles la necessite de
ceste euvre nous contraint a arrester. Ou second
an donques apres le deluge sem en laage de cent
ans engendra arphaxat. Arphaxat en laage de
cent et trentecinq ans engendra caynam. lequel
caynam comme il feust en laage de cent et trente
ans engendra sala. et sala en ce mesme aage de
cent et trente ans engendra heber. et quant heber
engendra phaleth ou temps duquel la terre fut
divisee il avoit cent et trentequatre ans. Ce phaleth
vesquit cent et trente ans et engendra ragau. et
ragau en laage de cent et trentedeux ans engendra
seruth. Seruth en laage de cent et trentedeux ans
engendra nachor. Nachor en laage de soixante
neuf ans engendra abram auquel nostre seigneur
mua depuis son nom. et lappella abraham. et
ainsi selon les soixantedix interpreteurs que
disons nous la bulguiere edicion du deluge iusques a
abraham. len compte mil et soixantedouze ans.
mais es livres des hebreux ilz demonstrent que
il ya mains de ans de trop de laquelle chose ilz
rendent nulle ou trop forte raison. Quant
donques nous querons en ces soixantedix gens
la cite de dieu nous ne pouons affermer que en ce
temps ouquel il nestoit que ung langaige et une
maniere de parler cestassavoir le peuple de hebreux.
que lumain lignage fut lors estrange du service
du vray dieu. par tele maniere que la seule vraye
pitie demourast seulement en ces generacions
qui descendent de la lignee de sem par arphaxat
et tendent a abraham. mais la cite cest a dire la
compaignie des mauvais apparut de ce que leur
orgueil se demonstra de edifier celle tour iusques
au ciel ouquel fut signifiee mauvaise et desloial
elacion. et pource ce nest pas legiere question a
savoir se celle compaignie ou cite de mauvais
estoit couverte et latent avant quilz edifiassent
celle tour. ou se lune et lautre demoura cestassavoir la
bonne et debonnaire es deux filz de noe qui furent
beners de noel leur pere et leur posterite. et la mau
vaise en celi qui fut maudit en li et en sa lignee.
ou fut ne aussi ce iayant nemproth qui fut chasseur
contre nostre seigneur. car par aventure puet il estre que
es filz des deux enfans de noe qui pour certain
est plus creable des avant que len commancast
a faire celle tour en y avoit il qui desprisoient
nostre seigneur et ne tenoient conte de li. Et que es filz de
cham en vot plusieurs qui servoient nostre seigneur et
toutesvoies doit len croire que lune lignee et
lautre de ces hommes ne deffaillit onques
en terre. car pour certain quant il fut dit par
david le prophete en ceste maniere. Tous ont
decline ensemble et sont fais inutiles. Il ny a
qui face bien non mie iusques a ung seul.
en lun et en lautre pseaulme en ces choses sont
escriptes len lit ce qui sensuit. Ne le cognoistront
mie tous ceulx qui font iniquite qui devourent
mon peuple en viande de pain ou comme viade
de pain. donques estoit il lors peuple de dieu.
Et pource ce qui est il nya qui face bien non
pas iusques a ung est dit des filz des hommes
et non pas des filz de dieu. Car par avant en ce
pseaulme il est dit en ceste maniere. nostre seigneur dieu
a regarde du ciel sur les filz des hommes pour
veoir sil en ya aucun qui entende ou requiere
dieu. Et apres sont adioustees les paroles cy
dessus recordees. lesquelles demonstrent que
tous les hommes cestassavoir ceulz qui appartiennent
a la cite qui vit selon homme et non pas selon
dieu sont mauvais. ¶ Exposition.

En ce v^e chapitre monseigneur saint augustin
commance a demener la generacion
de sem en ceulx par lesquelz il peust
venir iusque a abraham. et compte les ans que
chascun avoit quant il engendra enfans. et
monstre que par la computacion des soixantedix
interpreteurs qui est appelle en latin vulgaris
edicio. du deluge iusques a abraham a mil et
soixante douze ans. Toutesvoies pour nous
en delivrer a une foiz nous nous en rapportons
a ce que nous en avons dit ou vo^me sur lexpo
sicion du viij^e chapitre fors tant quil est a
savoir que aucune foiz lan est prins en plusieurs
manieres si comme dit beda. car il ya annus
civilis. annus naturalis. annus iubileus.
annus bisextilis. annus lustralis. annus olim
piadis. annus qui dicitur eva. annus solaris.
annus communis. annus embolismus. annus
brevis. annus magnus. ¶ Annus civilis est dit
pour les egypciens. pource que les egypciens firent
leurs citez quarrees. et es murs dicelles escripvent
les raisons du cours du soleil et de la lune. et faisoient
signes quant les iours estoient pareulz a la
nuit. ou quant ilz devoient croistre ou appetissier
que nous appellons solsticium vel equinoccium.
et si ya solsticium estivale et hyemale. cest a dire
diver et deste. Et de ce nous avons parle en la
premiere partie de ce livre. ¶ Annus naturalis
si est quant la lune est opposite au soleil. et quant
elle est aussi comme a moitie. elle fait aussi comme
tenebres partout que len appelle eclipse. ¶
Annus iubileus cest le cinquantiesme an ouquel
les serfs estoient affranchiz. Et a lexemple de ce
nous veons que quant ung religieux a este
cinquante ans en religion len dit quil puet faire
son iubile. ¶ Annus bisextilis. cest an est de
trois cens soixante six iours. pource que len prent

chun an le quart dun jour pour revenir au cõpte.
cest a dire que pource que le soleil ne retourne
pas au signe dont il est parti en soixante cinq
jours. Il fault adiouster le quart dun jour qui
font trois cens et soixante six jours. et cest ce que
nous appellons bisexte. Annus lustralis si
est de cinq ans en cinq ans. et est dit lustralis
pource que de cinq ans en cinq ans len croissoit
le tresor publique. ou pour certain solennitez que
les paiens faisoient de cinq ans en cinq ans. es
queles solennitez ilz faisoient certaines purifica
cions et aloient entour la cite. Annus olim
piadis estoit dit pour les jeux qui se faisoient
au pie de celle montaigne qui est appellee olimpus
laquelle est si comme len dit la plus haulte du
monde en tele maniere que ceulx du pais appellent
le sommet dicelle le ciel. et en ce plus hault lieu a
ung temple dedie a jupiter. Et est la lair si pur et
si net que les entrailles des bestes qui sont offertes
sur son autel demeurent ung an sans pourrir
et sans corrompre. ne pour pluie ne pour bruyne.
ne pour autre chose tant y est lair pur et net.
ne chose qui y soit offerte ne se corrompt point
si comme dit Solin de mirabilibus mundi en le
xi^e chapitre lequel est de tessalia. et en lonneur
de jupiter ilz y faisoient ces jeux de cinq ans en
cinq ans. ou au moins le iiii^e an passe. Et an
ciennement les grieux comptoient par olimpiades
Annus qui est dit era. qui fut dit pour cesar
auguste qui premierement exiga le cens a
paier a romme. et est dit ab ere cest a dire arain
pource que tout le peuple qui estoit subgiet aux ro
mains par les premieres annees estoit tenu de
paier a la chose publique de romme arain. et es
autres cinq argent. et es autres cinq estoient
tenu de paier or. et a quinze ans estoit la pleine
indiction. Annus solaris est de trois cens soi
xante cinq jours et ung quart qui font six heures.
car par tant de jours tourne le soleil en ung an
a retourner dont il part en alant par le cercle
du zodiacle. Annus communis est prins par
douze lunoisons. et a trois cens et cinquante quatre
jours. Annus embolismalis est de treze lunoi
sons. et est appelle habondant pource quil a
trente jours plus que les autres. cest assavoir
trois cens et soixante quatorze. et se commance
a la lune de pasques. Annus brevis est dit
annus lunaris pource que la lune est la plus
prouchaine de la terre de toutes les autres pla
netes. et qui en plus brief temps et plus hasti
vement fait son cours. car elle fait son cours
en ung mois. Annus magnus est quant
apres ce que toutes les estoilles ont fait certain
cours elles retournent en leurs lieux. lequel
selon josephe est accompli en vi^c ans du soleil
vel solares. Et a douze mois cinquante deux
sepmaines. et trois cens soixante cinq jours et
ung quart. et huit mil sept cens et soixante
heures selon aucuns. car ce que le soleil fait
en trois cens soixante cinq jours la lune fait
en ung mois. qui est appelle annus lunaris. et
ce souffise avec ce que nous en avons autre foiz
dit. Que la langue hebreue laquele fut ainsi nommee
de heber fut premierement en lusaige des hommes. et en
quele lignee elle demoura quant les langues ou lan
gaiges furent devisez. Chapitre Onziesme.

Pour laquelle chose tout aussi comme
les mauvais filz ne deffaillirent pas
quant tous avoient ung langaige. car
avant le deluge il nestoit que ung langaige ou
une langue. et toutesvoies desservirent ilz tous
a estre perilliez par le deluge. excepte une maison
seule de noel le juste. tout aussi et a bon droit quant
les gens qui monterent en plus grant mauvai
stie et en plus grant orgueil furent pugnies
et divisees par la diversite des langaiges. et que
celle cite des mauvais print le nom de confusion
et par ce fut appelle babilonie qui vault autant
comme confusion. la maison de heber ne deffaillit
pas en laquelle seule la langue ou langaige
demoura qui par avant avoit este commune a tous.
pour laquelle chose aussi comme jai recorde cy
dessus comme len eust commance a recorder les
enfans de sem lesquelz engendrerent chascun
singulieres gens. heber est le premier nomme
ja soit ce quil soit arriere neveu. cest a dire le ve.
ne. Et pource que les autres gens divisees par
autres langues ou langaiges. ceste langue he
bree demoura en sa famille et lignee. laquelle
langue len croit et a bon droit avoir este par avant
commune a tout humain lignage. fut celle de la
en avant pour ceste cause appellee la langue he
bree. Car lors il fut necessaire de la distinguer des
autres langues par son propre nom. aussi come
les autres langues ou langaiges furent appellez
par leurs propres noms. Mais quant la langue
ou langaige estoit une elle nestoit autrement
appellee que langue humaine ou humain lan
gaige laquelle tout humain lignage parloit. Or
dira aucun. Se ou temps de phaleth qui fut filz
de heber la terre fut divisee par langaiges divers
cest a dire que les hommes qui lors estoient en
terre furent devisez. celle langue devoit mieulx
estre appellee du nom de celle langue qui par avant
estoit commune a tous cest assavoir langue humaine.
Mais il est a entendre que pour celle cause heber
mist tel nom a son filz cest assavoir quil lappella
phaleth qui interprete division pource quil fut
ne en ce temps ouquel la langue fut confondue.
et que la terre fut divisee par divers langaiges.
Ad ce que ce qui est dit en la sainte escripture feust
vray ou il est dit. En son temps fut la terre di
visee. Car se heber ne vesquist encore quant si
grant multitude de langaiges fut faite. celle
langue neust pas prins son nom de li laquelle
peut demourer devers li et pource il est a croire
quelle fut la premiere langue commune pource
que de la peine du pechie quilz firent de vouloir
edifier celle tour. vint celle multiplication et
mutacion de langaiges. Et sans doubte le peuple

de dieu deut estre hors de ceste peine. ne ce nest pas
sans cause. car celle langue est celle que tinst abra
ham. ne il ne la peut pas transporter en tous ses
enfans. mais tant seulement en ceulx qui sont
descendus par iacob en croissant ensemble plus
noblement et plus haultement ou peuple de dieu.
peurent auoir les testament et lignee de ihucrist.
Mais aussi ce heber ne respondit pas celle mes
me langue en toute sa lignee. mais en celle tant
seulement dont les generacions sont demenees.
iusques a abraham. Et pource aussi se il nest
clement exprime quilz feussent aucunes manie
de gens qui feussent douz et famties gens quant
ces mauuais edifficient celle cite de babilone.
encore ne valut riens celle obscurte ad ce que
lentencion de celi qui enquerrou de ceste maniere
fust fraudee. mais que par ce elle feust essaucee.
Car quant len list quil fut premierement une
langue commune a tous. et que heber fut reco
mande deuant tous les enfans de Sem. ia soit
ce quil feust le quint descendu de li. et la langue
hebree feust dicte celle laquelle lauctorite des patriarches
et prophetes a gardee non pas seulement en les
paroles. mais aussi es sainctes escriptures. pour
certain quant len demande en la diuision de ces
langues. ou celle langue hebree peut demourer
qui auant estoit commune a tous. et laquelle
sans nulle doubte la ou elle demoura ne fut pas
la peine qui fut faicte en la mutacion des langai
ges. quelle autre chose peut on dire fors que elle
demoura en celle gent du nom duquel elle prinst
son nom. et de ce napparut pas petite marc du
nom du bien et iustice de celles gens. car comme
les autres gens feussent pugnie par mutacion
de langaiges ce tourment ne vint point aux
gens de heber. mais encore esmeut aucun ceste
chose. cest assauoir comment les enfans de heber
et de phaleth son filz peurent faire chascun singu
lieres gens se une langue demoura a tous deux.
et pour certain une gent hebree fut procree de
heber iusques a abraham. et apres par li iusques
a ce que le peuple disrael fut fait grant. comment
donques furent tous les filz de noel qui sont re
cordez estre descendus de ces trois filz chascun
singulieres gens. de heber et phaleth ne furent
pas chascun singulieres gens. quelles merueilles
car cest chose plus prouuable que ce iaiant nembroth
eust aussi fait sa gent. mais il y fut nomme pour
lexcellence de sa seigneurie. et la grandeur de son
corps qui estoit despareille aux autres. ad ce que
le nombre des soixante douze gens et langaiges
demourast. mais phaleth est recorde non pas
pource que il feist gens. car celle mesme langue
et gent hebree est la sienne gent et langue. ameois
est recorde pour le temps notable pource que en
son temps la terre fut diuisee ne ce ne nous doit
mouuoir. Et len demande comment nembroth
le iaiant peut estre de ce temps que babilone peut
estre edifficee et que les langues furent confondues
et par ce les gens diuisez et departis. car len ne doit

pas tenir que pource que heber fut le vi.e a compter
de noel. et lautre le vi.e quilz ne peussent estre et
viure en ung mesme temps. Car il auint que
de tant comme il y auoit moins de generacions
ilz vesquirent plus et moins. ou il y auoit plusieurs.
ou quilz feussent plus tart nez. ou ilz estoient
en moindre nombre. ou plus tost quant ilz
estoient plusieurs. Toutesuoies est il a entendre
que quant la terre fut diuisee en diuers langaiges
et que les autres filz des enfans de noel furent
racomptez. ce ne fut pas seulement pource
quilz feussent ia nez. mais pource que aussi
ilz estoient ia de tel aage quilz auoient grans
familles et lignees qui estoient dignes dauoir
nom de gens. Et pource len ne doit point cuidier
quilz feussent nez en celle ordre en laquelle lescrip
ture les list et recorde. Ou autrement se phaleth
fut ne apres son frere Iectam ainsi comme
il est recorde apres luy. quant pour certain ou
temps que phaleth fut ne la terre fut deuisee.
comment peurent les douze filz de Iectam qui
estoit lautre filz de heber et frere de phaleth faire
gens. Et pource est il a entendre que ce heber
fut nomme auant son frere Iectam. mais quil
fut ne trop long temps apres. duquel Iectam
les enfans auoient ia si grans lignees quilz se
pouoient diuiser en leurs propres langaiges.
Car aussi bien peurent raconter premierement
celi qui estoit derrenier ne. comme des enfans
qui furent procreez de noel. Iapheth qui estoit
le derrenier et mainsne fut raconte le premier.
et apres cham qui estoit le moyen. et derrenierement
Sem qui estoit le premier et lainsne de tous.
Et de ces gens qui ainsi furent diuisez les noms
demourerent en partie par tele maniere que
encor appert il au iourdui de qui ilz furent
diriuez. et de qui ilz prindrent leur nom. sicomme
de assur sont diz les assiriens. et de heber les
hebreux. et en partie ont este muez ces noms
par vieillesse de temps par tele maniere que les
tres saiges hommes qui ont quis et estudie les
anciennes histoires ont peu a peines trouuer
les commancemens de ces gens et dont ilz des
cendirent premierement. combien quilz les
aient trouue daucuns. Car ce que du filz de cha
len dit que les egypciens eurent leur naissance
et commancement. toutesuoies lun mot ne se
rapporte point a lautre. aussi comme ne fait le
nom des ethiopes qui descendirent de chus le
filz cham. Et se len considere bien tout il appert
que il ny eu plus de noms muez que de ceulx
qui sont demourez. Exposicion.

En ce xvj.e chapitre monseigneur saint augustin
demonstre comment la langue
hebreue laquelle auant la confusion
des langues estoit commune a tous demoura
tousiours en la maison de heber. Et le demonstre
par ce que il dit que quant la diuision des lan
gues fut faicte ce fut par la coulpe des hommes
et par leur pechie. lesquelz auoient commancie

celle haulte tour. et que tout aussi comme ceulz la furent a pugnir qui furent en coulpe. tout aussi devrent demourer en leur estat et sans pugnicion ceulz qui nen furent pas en coulpe. cestassavoir le peuple de dieu qui estoit en la maison de heber. Et est a entendre que ceste langue hebreue ne fut pas espandue en toutes les generacions qui descendirent de heber. mais en celle tant seulement de laquelle les generacions sont demenees jusques a abraham. Apres il est a notter que quant la saincte escripture raconte les generacions. elle ne raconte pas premierement les premiers nez. mais ceulx desquelz Jhesucrist devoit descendre. Et ce il preuve par Jectam qui fut filz de heber. lequel fut le premier ne. et lequel avoit douze enfans ou temps que les langues furent confondues. lesquelz estoient ja si grans que ilz povoient ja estre divisez en grans peuples. et toutesvoies est phaleth racompte le premier.

De larticle du temps en abraham de quoy se poursuit le nouvel ordre de la saincte succession. C. vii.

Or veons a present le cours et demenement de la cite de dieu. mesmement de cel article de temps qui fut fait ou pere abraham dont len voit plus evidemment et list len plus clerement les promesses divines lesquelles nous veons a present estre acomplies en Jhesucrist. sicomme donques nous lavons apprins par le tesmoignaige de la saincte escripture. aram fut tue en la region des caldieux. laquelle terre appartenoit au royaume des assiriens. Or est voir que en la terre des caldieux mesmes superstitions et ydolatries estoient en bruit aussi comme entre les autres gens. toutesvoies la maison de thare de laquelle abraham fut ne. estoit celle seule en laquelle le vray dieu estoit servi et honnore. et en laquelle en tant comme il est chose croiable demoura aussi la seule langue hebreue. Ja soit ce que len raconte que tous les autres de la lignee de ce heber devindrent petit a petit en autres langaiges et nacions servirent a dieux estranges sicomme Jhesu naue le tesmoigne aussi comme fist le peuple de dieu qui estoit ja grant en egypte. Et pource ainsi comme pour reparer lumain lignage la seule maison de noe demoura quant tout le monde fut peri par le deluge. aussi comme le monde feust plain didolatries et de superstitions. Il demoura une maison de thare en laquelle fut gardee la plante de la cite de dieu. Derechief aussi comme apres ce que len a racompte cy dessus les generacions jusques a noe avec le nombre des ans. et que len a expose la cause du deluge avant que nostre seigneur commencast a parler a noe de faire larche il est dit ainsi. Ce sont les generacions. Tout aussi en ceste partie apres ce quil a raconte les generacions de Sem le filz de noe jusques a abraham. sensuit apres ce noble article ou il est dit. Ce sont les generacions de thare. Thare engendra abraham. nachor. et aram. et aram engendra loth. et fut aram mort devant son pere en la terre ou il avoit este ne. en la region des caldieux. et abraham et nachor espouserent femmes. la femme dabraham fut appellee sarai. et la femme de nachor fut appellee melcha qui estoit fille de aram. cest aram fut pere de melcha et de jescha. laquelle jescha len croit aussi que ce feust sare la femme dabraham.

En ce vii.e chapitre. Exposicion.

Monseigneur sainct Aug. parle de thare qui fut pere dabraham. et dit quil eut trois enfans. cestassavoir. abraham. aram. et nachor. et fait une comparaison en disant que tout aussi comme quant par le deluge tout fut peri. la maison de noe fut reservee pour reparer lumain lignage. Tout aussi quant les langues furent confondues et les peuples divisez il demoura une maison de thare en laquelle fut gardee la plantacion de la maison de dieu. Apres quant il parle des generacions de thare. ces paroles sont de lonziesme chapitre de genesis. pres de la fin apres ce quil a raconte des generacions de noe. Apres quant il parle de la mort de aram encores est ce de lonziesme chapitre de genesis. Et fut mort en une cite qui avoit a nom vr. et dit josephus que encores gardent les caldieux le sepulcre et le monstrent aux trespassans. et dient aucuns que la cause pourquoy il fut mort fut pource quil ne voult adorer le feu. car les caldieux aouroient le feu sicomme nous avons dit sur lexposicion du ii.e chapitre. et avoient une tele coustume quilz trainoient leurs enfans par mi le feu. et pource que thare ne voult riens faire ne aourer le feu ilz tuerent aram. Aucuns dient quilz lardirent pource sicomme ilz dient que vr vault autant comme feu pource que vr en hebreu cest feu. et est dit de vro vris.

Quele raison semble il qui ait fait que en la transmigracion de thare en laquele il passa en mesopotamie en delaissant les caldes nulle mencion nest faicte de son filz nachor. Chapitre viii.e

Apres ce len raconte comment thare avec ses enfans laissa la region de caldee et vint en mesopotamie et habita en une ville qui estoit appellee charra laquelle aucuns appellent le carre. mais len se taist de lun de ses enfans qui estoit appelle nachor. aussi comme se il ne leust pas amene avecques lui. car lescripture raconte ainsi. Et thare print son filz abraham. et loth filz de aram son filz. et sarai sa bru femme dabraham. et les mena de celle region de caldee en la terre de canaam. et vint en la cite de charran. et la habita. Icy nest nomme en quelque partie nachor ne melcha sa femme. mais nous trouvons apres que quant abraham envoia son serf ou son sergent pour demander femme pour ~~ysaac~~ ysaac son filz quil est ainsi escript en la saincte escripture Et print lenfant dix des chameux de son seigneur et de tous les biens de son seigneur

dont il auoit a faire · et de la se partit et sen ala
en mesopothamme en la cite de nachor · par ce
tesmoingnaige de la saincte escripture est assez
demonstre que nachor frere dabraham yssit de
la region des caldieux et que il ordonna sieges z
habitacions a mesopotamme ou abraham auoit
demoure auec son pere pourquoy doncques ne
fist mencion la saincte escripture quant en soy
partant de caldee il ala auec les siens en charra
et habita en mesopotamme ou len raconte que
thare mena auec lui non pas seulement son
filz abraham · mais aussi sarre · sa bru · z loth
son neueu · pourquoy le cuidons nous se ce nest p
auenture pource quil sestoit departi z diuise de la
pitie paternele z fraternele lesquelz aouroient vng
seul vray dieu et sestoit adioint a la superstiCion
des caldieux et depuis apres sen estoit parti de la ·
ou pource quil sen estoit repenti · ou pource quil
auoit este persecute pource que len le tenoit pour
souspeconneux · car ou liure qui est intitule de judic .
comme olofernes qui estoit ennemi du peuple disil
demandast quelz gens sestoient et se len se deuoit
combatre contre eulx · Achior qui estoit duc des
ammonites respondit en ceste maniere · Oye dit
il nre sire la parole qui yssent de la bouche de son enfat .
et je te dirai la verite de ce peuple qui habite decoste
ceste montaigne · ne je ne ten mentirai de mot ·
Ceste lignee dit il est du peuple des caldieux · et
habiterent parauant en mesopotamme pource quilz
ne vouldrent ensuir les dieux de leurs parens qui
furent glorieux z en grant reuerence en la terre
des caldieux · mais se departirent de la voie de leurs
parens et aourerent vng dieu du ciel lequel ilz
congnoissoient · et pource les chacerent arriere deulz
z de leurs dieux · et qui pour ceste cause sen fuirent
en mesopotamme et demourerent la p long temps .
Et dieu leur dist quilz sen yssissent de leur habita
cion · et la habiterent · auec les autres paroles que
raconte achior duc des ammonites · parquoy il
est chose clere z manifeste que la maison de thare
souffrit persecucion des caldieux pour vraie pitie
pource quilz aouroient vng seul z vray dieu ·

Exposicion

En ce viij^e chapitre mons^r saint aug
parle du departement de thare · et coment
il se parti de caldee · mais il ne rend point la cause
pourquoy il se parti · non fait moyse · mais joseph
la rend · et dit que ce fut pource quil auoit la terre
en hayne pour son filz aram qui y auoit este mort ·
pource quilz ne vouloient aourer le feu · Et quat
il dit quilz sen vindrent en la cite de sarra en me
sopotamme cest selon les soixante dix translateurs ·
Car la bible lappelle aram · et dit quelle est en la
terre de chananee · Et quant il parle de mesopo
tamme elle est ainsi appellee pour les eaues qui
lenuironnent et desquelles elle est enuironnee ·
Car meso en grec vault autant comme millieu
ou moyen · Et potamos qui vault autant a dire
comme eaue · Aussi comme acquillee est ainsi
nommee · quasi aquis ligata · cest a dire comme
liee de eaues · Apres quant il dit quil ne fait point
de mencion de nachor il mesmes en rend la
cause · car il dit que ce fut pource quil fut ydo
latre et se tint aux superstiCions des caldieux .
Quil feust tel il appert par le xxxj^e chapitre
de genesis · ou il dit que rachel mist les ydoles
quelle auoit ostees a son pere batuel dessoubz li ·
lequel batuel fut filz de nachor · Apres quant
il parle de achior et allegue judic · cest ou v^e
chapitre · Des ans de thare qui acomplit ses
jours z sa vie au carre. Chap^e viij^e

Mais thara mort en mesopotamme ou
len dit quil vesquit deux cens z cinq
ans se commancent desia a demonstrer les pro
messes faittes de dieu a abraham · car ce qui
est escript en la saincte escripture ou il dit en
ceste maniere · et furent les jours de thare en
charra deux cens z cinq ans · et mourut en
charra · nest pas a prendre aussi comme sil
eust vescu la par tout ce temps · mais pource
que la il acompli les jours de toute sa vie qui
furent de deux cens z cinq ans · ou autrement
len ne sauroit quans ans thara vesquit pource
que len ne list pas ou quel an de sa vie il vint
en charra · et si seroit fole chose a cuidier que en
lordre de ces generacions ou len raconte combien
chascun vesquit que len eust oublie ou delaissie
le nombre seulement des ans de thare · et ce que
celle mesme escripture taist les ans daucuns
quelle recorde · ceulz ne sont pas en cest ordre
ouquel est tissu le nombre des temps p tres
passement dengendreurs z succession des nez ·
Mais cel ordre qui est demene de abraham jusqs
a noe · et de noe jusques a abraham ne contient
aucun de qui tous les ans de sa vie ne soient
nombrez · Du temps de la pmesse faite a abraha qil
yssist du carre p le comandemt de nre s^r. C. viiij^e

Mais ce que apres la mort de thare pere
dabraham len list que nre s^r dist a abra
ham quil yssist de sa terre et de sa co
gnacion et de la maison de son pere · len ne doit
pas cuidier que cecy sensuiue aussi ou temps
des choses qui lors furent faittes pource quil sen
suit ainsi ou liure · Quelz merueilles car sil estoit
ainsi ce seroit vne question qui ne pourroit estre
solue · car apres les paroles de dieu qui furent faites
a abraham la saincte escripture dit ainsi · Et
abraham sen yssit comme nre s^r li auoit dit · et
sen ala loth auecques li · Et estoit abraham de
laage de soixante quinze ans quant il yssit de
charra · Comment puet ceste chose estre vraye
se il yssit de charra apres la mort de son pere .
car sicomme nous auons dit comme thara feust
en laage de soixante dix ans il engendra abraha .
auquel nombre adioustez soixante quinze ans
que auoit abraham quant il yssit de charra · ce sont
cent z quarante cinq ans · Doncques auoit tant
dans thara quant abraham yssit de mesopota
mie · car lors il auoit soixante quinze ans quat
il en yssit · Et par ce son pere qui lauoit engedre

ou soixantedixiesme an de son aage auoit sicomme
dit est cent ⁊ quantecinq ans. Donques
ne se partit il pas de la apres la mort de son pere
cestassauoir apres deux cens ⁊ cinq ans que son
pere vesquit. mais prent len que ce fut le cent
⁊ quantiesme an a prendre du temps de son
departement pource que cestoit le soixantequin
ziesme an de son pere qui lauoit engendre ou
soixantedixiesme an. Et parce est a entendre que
la sainte escripture sicomme elle a acoustume
retourne au temps. ouquel ceste narracion estoit
ja passee. aussi comme quant elle a recorde cy
dessus les enfans des enfans de noe. elle dit qlz
furent en leurs langaiges ⁊ en leurs gens. Et
toutesuoies apres aussi comme se elle poursuit
les temps en leur ordre elle dit telz motz. Et
estoit toute la terre dune langue et auoient tous
vne voix ⁊ vng langaige. Comment donques
estoient ilz selon leurs langues ⁊ selon leurs gens
se ce nest ou pource que en recapitulant lescripture
⁊ la narracion dicelle retourne a ce qui estoit ja
passe. Aussi quant il est dit les quels ans de
thare en charra furent deux cens ⁊ cinq ans.
et trespassa en charra. lescripture apres en
retournant a ce quelle auoit laissie afin que
premierement elle acomplesist ce quelle auoit
encommance a dire de thare dit en ceste maniere.
Et nres dist a abraham depars toy de ta terre. ⁊c.
Apres lesquelles paroles de dieu sensuit. Et
abraham yssit sicomme dieu lui auoit dit. et
sen ala loth auecques lui. et estoit abraham de
soixantecinq ans quant il yssit de charra. et ce
fut fait lors que son pere auoit cent ⁊ quarante
cinq ans. et abraham en auoit soixantequinze.
Mais encores est ceste question solue autrement
a ce que len preingne ces soixantequinze ans
dabraham quant il yssit de charra. de cel an quil
fut deliure du feu des caldieux et non pas du
temps quil fut ne. aussi comme se len doie mieulx
tenir que lors il estoit ne. Mais mons. saint
Estienne es faiz des apostres comme il racontast
ces choses dit ainsi. Dieu de gloire dit il apparut
a nre pere abraham quant il estoit en mesopo
tamie auant quil habitast en charra et li dist
teles paroles. ys hors dit il de ta terre ⁊ de ta
lignee ⁊ de la maison de ton pere et vien en la
terre que je te demonstreray. Selon ces paroles
de mons. saint Estienne dieu ne parla pas a
abraham apres la mort de son pere. lequel pour
certain fut mort en charra. et ou il demoura
auec son filz abraham. mais parla a li auant
quil feust en celle cite. cestassauoir quant il estoit
en mesopotamie. donques estoit il ja yssu de
caldee. Et ce que mons. saint estienne adiouste
en disant Et lors abraham yssit hors de la terre
des caldieux et habita en charra. nest pas a
entendre quil se partist de caldee puis que nres.
parla a li. ne pour certain il ne se partit pas de
la terre des caldieux apres ce que dieu eut parle
a li quant il estoit en mesopotamie. mais se

rapporte a tout le temps ce quil dit lors. cest a dire
depuis quil se departit de caldee et habita en charra.
Apres ce qui sensuit es paroles mons. saint
Estienne ou il dit en ceste maniere. Et de la puis
que son pere fut mort le mist en ceste terre en la
quelle vous ⁊ voz peres habitez a present. Il ne dist
pas quil yssist de charra puis que son pere fut
mort. mais dit que de la il le mist en ce lieu apres
ce que son pere fut mort. Il est donques a entendre
que dieu parla a abraham quant il estoit en me
sopotamie auant quil habitast en charra. mais
il est voir quil vint en charra auecques son pere
et retinst en son cuer le commandement de dieu.
et de la se partit ou soixantequinziesme an de son
aage. et ou cent ⁊ quarantecinquiesme an de son
pere thare. Il dit donques la demeure ou collocacion
que fist abraham en la terre de chanaam et non
pas le temps quil se partit de charra apres la
mort de son pere. car son pere estoit ja mort quant
il achetta la terre de chanaam. de laquelle il com
mança ja a estre possesseur par la promesse quil
auoit eue. et ce que dieu li dist li ja estant en la
terre de mesopotamie que il yssist de sa terre ⁊ de
sa generacion et de la maison de son pere. Il ne le
dit pas afin quil en ostast son corps. car il en estoit
ja hors. mais afin quil en ostast toute la voulente
quil y auoit de retourner. car il ne sestoit pas
parti de la en vraie entencion sil auoit desir et
esperance dy retourner. lequel desir ⁊ esperance
li estoit a oster par dieu qui li commandoit ⁊ li
aidoit et a quoy il obeissoit. Et pour certain len
ne cuide pas mauuaisement comme nachor fust
apres son pere que lors abraham eust acompli
le mandement de dieu en tele maniere quil se
feust parti de charra auecques sarre sa femme
et loth filz de son frere. ⁊c.

Exposition sur ce chapitre.

En ce xvi.e chapitre mons.
saint Augustin declaire en trois manieres
comment est a entendre ce que nres.
dist a abraham quil yssist de sa terre ⁊ de sa lignee
et de la maison de son pere. et y met trois solucions
⁊ trois entendemens. lesquelz apperent assez par le
texte. Et est a sauoir que quant il se partit il sen
ala en la terre de chanaam qui puis fut appellee
Judee. et demoura en vne cite qui auoit nom Sichem
qui estoit pres de tires ⁊ de sodomo. et en emmena
sarre ⁊ loth son neueu auecques li. Josephus dit
que pource que les caldieux ⁊ ceulx de mesopota
mie se vouloient leuer contre li de ce que il blasmoit
leur ydolatrie et louoit dieu quil disoit estre vng
seul createur il esleut a soy partir de celle terre de
mesopotamie ⁊ de charra et sen ala par laide ⁊
voulente de dieu en la terre de chananee. et la fist
vng autel et sacrefia a nres. Les autres dient
quil vint premierement en charra qui selon la
bible est appellee aram. et y demoura jusques apres
la mort de son pere. selon vng auteur qui est ap
pelle nicolaus damascenus. Ou quart liure de
ses histoires il est dit que abraham regna a damas
et y vint comme homme estrange auec ses ostz.

de la terre des caldieux qui est dessoubz babilonne duquel abraham le nom est encore en grant memoire. et a encore en celle cite une rue qui de li est appellee labitacion dabraham selon josephus et dient aucuns quelle a a nom damas pour ung sien sergent qui avoit a nom damasius ¶ De abraham et de sa magnificence dit josephus en son premier livre quil laissa celle cite de cananee a sa lignee. et quil estoit prudent et merveilleusement entendant en toutes choses et saige en toutes les choses quil avoit oyes et de quelzconques autres quil pensoit. Et pource il fut plus grant de tous les autres et de vertu et de prudence. et loppinion que tous les autres tenoient de dieu il commanca premierement a muer et innover. et quil fut celi qui premierement prononca que dieu estoit ung seul createur de toutes choses. et si confessa que toutes autres choses la fois ce que elles tendissent a felicite quelles nestoient mie teles par leur propre vertu. mais estoient teles par le commandement de dieu qui donnoit a chascun son ordonnance. et dit que ces choses il disoit et ymaginoit par les passions de la terre et de la mer et des choses qui adviennent selon le soleil et la lune et les autres choses qui sont ou ciel. et disoit que toutes choses sordonnoient par la disposicion de dieu. et par li estoient les influences donnees. Encore dit il quil estoit en grant admiracion a tous. car il estoit si saige quil estoit prest non pas seulement a entendre. mais a dire et sauffier quelzconques choses quil se feust efforce daprendre. Encore dit berosius caldeus en tele maniere non pas quil nomme son nom. mais il dit ainsi en la diziesme generacion. apres le deluge fut en caldee ung homme grant et juste et expert et entroduit es choses celestiennes. Et quant il parle de la terre quil possessoit ja il le dit pour le sepulcre sarre quil acheta si comme il se treuve genesis xxiii^e. De lordre et qualite des promesses de nostre seigneur lesquelles furent faittes et dittes a abraham. C. xvi^e.

Or est temps de considerer le temps des promesses qui furent faittes de dieu a abraham. car en ces promesses commancerent les plus cleres despons de nostre seigneur. cest a dire du vray dieu du peuple saint et debonnaire lequel lauttorite de la sainte escripture avoit prononcie et prophecie. Il est vray que dieu dist a abraham ces paroles. ve hors de ta terre et de ta lignee et de la maison de ton pere et va en la terre que je te demonstreray et je te feray en grant gent en cest a dire grant seigneur. et si te beneistray et essaulceray ton nom et seras benoist ou beneurez. et beneisteray ceulz qui te beneisteront. et maudiray ceulx qui te maudiront. et seront beneistes en toy toutes les lignees de terre ¶ Doncques est cy a avertir et a considerer que dieu promist deux choses a abraham. cest assavoir lune que sa semence possesseroit la terre de chanaam. laquelle chose est signifiee ou il est dit. va en la terre que je te demonstreray et je te feray en grant gent. cest a dire grant seigneur. lautre promesse qui fut de trop plus noble. et laquelle ne fut pas promesse de semence charnele mais espirituele par quoy il est pere non pas dun seul peuple de la gent disrael. mais de toutes gens qui ensuivent les voyes de la foy que il eut qui li fut promise quant dieu li dist ces paroles. Et seront beneistes en toy toutes les lignees de terre. Eusebius en sa cronique tient que ceste promesse fut faitte a abraham ou soixante quinziesme an de son aage. aussi comme sil feust yssu de charra tantost comme ceste promesse li fut faitte. pource que len ne puet contredire a la sainte escripture Ou len dit en ceste maniere. Abraham estoit de soixante quinze ans quant il yssit de charra. mais se ceste promesse li fut faitte en ceste entencion pour certain abraham demouroit ja en charra avec son pere. car il nen peust estre yssu sil ny eust premierement demoure. ne se contredit pas doncques ceste escripture a lescripture de saint estienne qui dit ainsi. dieu de gloire apparu a abraham nostre pere quant il estoit en mesopotamie avant quil habitast en charra ¶ Mais nous devons entendre que toutes ces choses furent faittes en ce mesme an. cest assavoir en la promesse avant que abraham habitast en charra et sa demeure en charra. et son departement de charra. non pas pource seulement que Eusebius en ses croniques compte et demonstre que quatre cens et trente ans apres ceste promesse les enfans disrael devoient yssir degipte quant la loy fut donnee. mais aussi pource que monseigneur saint pol apostre le recorde ce mesmes ¶ Exposicion.

En ce xvi^e chapitre monseigneur saint augustin commance a parler des promesses que nostre seigneur fist a abraham. et commance a la promesse qui li fut dicte quant dieu li dist quil yssist de sa terre de sa lignee et de la maison de son pere et que il alast en la terre laquelle li demonstreroit. et cetera. lesquelles paroles sont du douziesme chapitre de genesis. Et dit que en ce furent nottees deux promesses. lune temporele et lautre espirituele. la temporele en la promesse de la terre de chanaan. et lespirituele en la beneicon ¶ Et est a savoir afin quil ny ait variacion que abraham partit avecques son pere de caldee et vindrent ensemble en aram autrement en charra. et de charra sen ala abraham en chananee. et en amena avecques lui sarre sa femme et loth son neveu lequel il avoit adopte pour sa femme sarre qui estoit brehaingne cuidant quil neust jamais nulz enfans delle. lequel loth estoit son neveu filz de aram son frere qui avoit este mis a mort par les caldieux. lequel ilz getterent ou feu pource quil ne vouloit aourer le feu si comme nous avons dit en lexposicion du douziesme chapitre. Et dient aucuns que ilz y getterent pareillement abraham. et quil sen eschappa par la voulente de dieu. Et pource est il dit genesis xv^e. Ego sum qui te eduxi de ur caldeorum. Cest a dire que dieu li dist. Je suis celi qui

tar geete hors des caldieux. Et quant il dit q saint
pol en fait mencion ad galatas iiii^e. **Des trois
plus excellens royaumes des gens. esquelz cest
assauoir des assiriens abraham apparoit estre
ne ce mesme hault homme. Chap. xvii^e.**

En ce temps estoient royaumes excellens. es
quelz la cite des terriens cest adire la
compaignie des hommes viuans selon homme
soubz la seigneurie des mauuais anges estoit en
plus grant excellence. Et y auoit trois royaumes
cestassauoir le royaume des sicioniens. des egip
tiens et des assiriens. Mais celi des assiriens estoit
trop plus puissant et plus grant que les autres.
Car le roy ninus qui fut filz de belus auoit sub
iugue les peuples de toute asye. excepte ynde. Je
ne dy pas celle partie dasye qui est une prouince de
asye la plus grant. mais celle qui est appellee asye
la grant ou uniuersal. laquelle asye aucuns mirent
estre aussi grande comme les deux autres pties
cestassauoir europe et auffrique. ou aumoins la
mirent en la tierce partie de tout le monde ad
ce que toutes les parties du monde ne soient q
trois. cestassauoir asye. europe. et auffrique. laqlle
chose ilz ne firent pas par egale diuision. Car
ceste partie qui est appellee auffrique part de midi
par orient et sestent jusques a septentrion. Et
europe de septentrion jusques a occident. Et apres
auffrique doccident jusques a midi. et par ce il
semble que les deux. cestass. europe et auffrique
tiengnent la moitie. et asye toute seule tiengne
lautre moitie. mais pour ce furent faittes ces
autres parties que entre lune et lautre toutes les
eaues qui viennent de locean y entrent. et cest
ce que nous fait la grant mer. Et pource se tu
deuises le monde en deux parties. cestass. dorient
et doccident. asye sera en lune des parties. et europe
et auffrique seront en lautre partie. pour laqlle
chose de ces trois royaumes qui estoient plus ex
cellens des autres. le royaume des sicioniens
nestoit pas subget aux assiriens pource que il
estoit en europe. Mais comment ne feust le roy^{me}
des egipciens subget a celi des assiriens ausquelz
toute asye estoit subgette excepte les yndes tant
seulement. Donques auoit la plusgrant maistrise
en ce royaume des assiriens la seigneurie de celle
mauuaise cite terrienne. De ce royaume estoit
chief babilone de laquelle est le nom tres conue
nable de ceste cite terrienne cestass. confusion.
La regna ninus apres la mort de son pere
belus qui premierement y auoit regne soixante
cinq ans. et son filz ninus qui apres la mort de
son pere li succeda ou royaume regna cinquante
deux ans. et auoit regne quarante trois ans
quant abraham fut ne. qui estoit lan enuiron
mil deux cens auant que romme feust cree en
occident. aussi comme une autre babilone. .:.

Exposicion.

En ce xvii^e. chapitre mons. saint aug.
parle des trois royaumes excellens
lesquelz il dit quilz estoient ou temps de la pmiere

promesse faicte a abraham. cestass. le royaume des
assiriens. des egipciens. et des sicioniens. po^r laquelle
chose il est a sauoir que selon vincent il y eut ung autre
royaume tres ancien. cestassauoir le royaume des sittes
lequel commanca ou temps de ragam filz de phaleth
combien quil ne soit pas compte es quatre royaumes
principaulx. Et fut anciennement question lequel
royaume estoit plus ancien ou le royaume des sittes
ou celi des egipciens. Et fut trouue que le royaume
des sittes estoit plus ancien que celi des egipciens.
si comme dit justin en son second liure. et dit quilz
estoient moult merueilleuses gens. car ilz nauoient
ne villes ne maisons ne nestoient laboureurs de terres.
mais auoient leurs bestes quilz menoient paistre
par landes et bruieres es lieux de solitude. et menoient
leurs femmes et leurs enfans auec eulz en chars et
en tumbereaux couuers de cuirs de bestes. Ilz ne tenoient
nul crisme plus grief que larrecin. et la raison estoit
pource quilz auoient le leur tout a plain sans riens
auoir enserre. Ilz nauoient cure ne dor ne dargent
ce que tous autres conuoitent. Ilz nauoient cure de
vestemens de laine ne de drap. mais se vestoient
de peaulx de bestes sauuaiges et de peaulx de poisson.
Ilz viuoient de miel et de lait. Ilz acquirent trois foiz
lempire de asye. et si ne furent oncques assaillis de
autrui. et silz furent assaillis leur demoura le champ.
Ilz chasserent daire le roy de perse de leur pays. Ilz
occirent cire auec tout son ost. et pareillement le
duc sopirona que alixandre le grant y auoit enuoie
occirent ilz toutes ses gens. Ilz oirent bien parler
des rommains qui leur vouloient courir sus. mais
ilz nalerent pas jusques a eulx. Vexoses roy
degipte fut le premier qui leur fist guerre. mais
il leur manda auant comment il vouloit quilz
obeissent. mais les sittes qui ja auoient este acertes
de ceste chose par leurs voisins respondirent aux
messages que cestoit grant sottie a si riche roy de
prendre guerre contre si poures gens. laquelle
chose il deuoit plus doubter pource que les aduene
mens des batailles estoient doubteuz. et si ne pouoit
riens gaingner a les desconfire. mais il y pouoit
moult perdre. Et neantmoins nattendirent pas
les sittes quil entrast en leur terre. mais alerent
a lencontre de ce roy. lequel tantost comme il sceut
leur venue sen fuy honteusement et tout tremblant
en son royaume. et laissa tout son ost et tout son
appareil quil auoit fait pour la bataille. Dela ilz
retournerent par asye. et la subiuguerent. et la
firent tributaire des sittes en leur mettant ung
petit treu en signe dempire et de seigneurie plus
que de uictoire laquelle leur fut par mil et cinq cens
ans. et jusques a ninus qui en osta le treu. Ilz
firent le royaume des parthes et des battriens. et
leurs femmes commancerent le royaume des
amazones lequel commanca ou temps de vexoses
roy degipte. lequel orose en son ormeste appelle
vesoes. Et julius florus lappelle vezores. et fut
ou temps de tola qui fut juge disrael. Et ainsi
nous auons que le royaume des sittes est plus
ancien que le royaume degipte. Car les docteurs

sont a accord que le royaume des Scites commanca ou temps de ragam· et celi des egipciens comaca ou temps de saruth qui fut son filz ¶ Les anciens docteurs mettent quatre royaumes principaulx Cestass le royaume de babilone en orient· qui commanca a ninus ou a belus· et fut ou temps de abraham· Le second vers midi· cestass carthage qui fut commance du temps des juges soubz tola· Le tiers vers septentrion qui commanca ou temps Alixandre· cestassavoir des macedoniens· Le quart en occident cest a dire celi des rommains qui fut commance soubz romule· Desquelz roy^mes les premier et derrenier furent les plus grans si comme dit orose ¶ Autres quatre royaumes principaulx et par autre maniere met hue de saint victor en sa cronique· qui dit ainsi· Apres le deluge eurent commancement quatre roy^mes principaulx ou monde· Tanus regna le premier vers bise en la terre qui est appellee aquilon· et ce royaume fut appelle le royaume des Scites· belus regna premier vers orient ou royaume des assiriens· Armeus regna premier vers midi ou roy^me des egipciens· Egialius regna premier vers occident ou royaume des Sicioniens ¶ Apres quant il parle de ninus le filz belus nous en avons parle sur lexposicion du troiziesme chapitre de ce xvj^e livre· et pour ce nous en passons·

De la promesse reiteree de dieu a abraham par laquelle il promist a lui et a sa semence la terre de chanaan. Chapitre xviij^e.

Abraham donques yssit de charra ou soixantequinziesme an de son aage· avec loth filz de son frere et sarre sa femme et sen ala en la terre de chanaan· et ala jusques a la cite de sychem ou cent et quarante cinquiesme an de son pere· ouquel lieu de sychem il receupt derechief divin respons de nostre seigneur· duquel respons il est ainsi escript· Et dieu apparut a abraham et lui dist· Je donrray ceste terre a ta semence ou a ta lignee ¶ En ces paroles riens ne li fut promis de ceste semence ou lignee· en laquelle il fut fait pere de toutes gens· mais de celle seule semence ou lignee de laquelle il est pere du peuple disrael· car de ceste semence fut possessee et occuppee ceste terre de chananee·

¶ Exposicion.

En ce xviij^e chapitre monseigneur saint augustin parle de la seconde promesse qui fut faicte a abraham quant il se partit de charra et quil sen ala en sychem qui selon aucuns est appelle sichar· et estoit assis en une valee qui estoit appellee la noble valee· autrement panthapolis· pour les cinq citez de sodome· Et maintenant est appellee la mer salee· ou la mer morte· pource que riens qui soit gette dedens ne vit·

De la chastete de sarre gardee en egypte par nostre seigneur laquelle sarre abraham avoit dicte estre sa seur et non pas sa femme. Chap. xix^e.

Et apres ce que abraham eut la edifie ung autel et quil eut appelle le nom de nostre seigneur et fait sa priere il se partit de la et habita en ung hermitaige· et apres par necessite de famine fut contraint daler en egipte ou il dist que sa femme estoit sa suer· et si nen mentit de riens ¶ Pour certain il estoit ainsi· car elle estoit sa prouchaine de sang· si comme aussi loth qui appartenoit a abraham en pareil degre fut appelle son frere· ja soit ce quil feust filz de son frere· et ainsi il teut quelle fut sa femme et si ne le nia pas· en commettant a dieu la garde de la chastete de sa femme et en eschevant comme homme les humains aguetz· car sil neust eschevé le peril en toutes les manieres quil le povoit eschever il eust plus tempte dieu quil neust eu esperance en dieu· De laquelle chose nous avons assez dit contre la faulse accusacion de faustus le manicheien· ¶ Apres ce avint ce que adam avoit presume de nostre seigneur· car pharaon le roy degipte qui avoit prinse pour sa femme la femme dabraham la li rendit pource quil fut griefment tourmente de nostre seigneur· en laquelle chose ja naviengne que nous croions quelle feust conchiee ou polute par estrange atouchement· mais soit chose trop plus creable que il ne le fut pas souffert a faire a pharaon parce quil fut ainsi tourmente de grans afflictions·

¶ Exposicion.

En ce xix^e chapitre monseigneur saint augustin parle comment apres le second respons et quil eut edifie ung autel en sichem et fait son sacrefice il sen ala demourer en ung hermitaige et de la sen ala demourer en egipte pour la famine· et comment sa femme li fut tolue par pharaon et puis rendue sans la touchier ¶ Ceste histoire est du xij^e chapitre de genesis· fors tant que la ou il dit· que il sen ala demourer en lermitaige· la bible dit quil sen ala demourer en une montaigne appellee bethel qui estoit contre orient· Et que la il tendit son tabernacle qui avoit regart a bethel devers occident· et devers orient a la cite de hay· et que la il edifia ung autel a nostre seigneur et li fist son oroison· et que de la il passa oultre et ala vers midi· Et quant il parle de la famine qui fut en egipte et de sa femme qui li fut ravie· comment pharaon et sa maison fut tourmentee pour ceste cause· Cest aussi une histoire de bible qui est touchee oudit xij^e chapitre de genesis· Josephus dit quil ne souffist pas a pharaon ce que len li rapportoit de la beaute de sarre la femme abraham· mais se hasta de la veoir en sa propre personne afin quil la peust avoir devers lui et en faire sa volente· mais dieu empescha son desir par maladie grande quil lui envoia· et par grant tumulte qui vint en sa court· Et que comme les prestres sacrefiassent pour sa sante ilz apperceurent que la cause de sa maladie estoit pource quil avoit ravie la femme de abraham qui estoit pelerin en sa terre· et quant il le sceut il la laissa aler et le blasma de ce que il ne lui avoit dit· et demoura la jusques a ce que la famine feust passee· pendant lequel temps il aprinst aux egipciens la science darismetique et la science dastrologie laquelle y estoit mescongneue avant son advenement· et dit que celle science vint de caldee en egipte· et

degipte en grece. Et dit encores Josephus que pharaon li fist plusieurs grans dons et lordonna a estre auec les tressages clercz degipte. et par ce sa vertu apparut de trop plus grande que auant. Et comme les egipciens feussent de diuerses meurs et reprouuassent leurs loiz entre eulz mesmes. Et par ce estoient a discort lun contre lautre. abraham en faisant comparaison de eulz a li et en despisant les paroles dun chascun leur monstroit que tout ce quilz disoient de leurs loiz estoit neant. ne nauoient leurs paroles aucun effect.

Du departement de loth ⁊ dabraham lesquelz departans garderent charite. Chapitre xvme.

Abraham doncques retourne degipte ou lieu dont il estoit parti. loth filz de son frere gardee charite se departit de li et ala en la terre des sodomes. Quelz merueilles ilz estoient riches ⁊ commancoient a auoir plusieurs pasteurs a garder leurs bestes qui souuent auoient riotes ⁊ discort ensemble. lesquelz ilz escheuerent en ceste maniere. Et pource aussi que de ce ilz se pouoient esmouuoir entre eulx et auoir aucunes discordes humaines. Et pource abraham qui vouloit escheuer ces maulz dist a loth son neueu teles paroles. Je te prie quil ny ait point de riote entre toy ⁊ moy ne tes pasteurs ⁊ les miens. car nous sommes tous freres. ne voiz tu pas que toute la terre est deuant toy departs toy de moy. et se tu vas a senestre je yray a destre. ou se tu vas a destre je iray a senestre. De la par auenture vint entre les hommes ceste paisible coustume. que quant len a parti aucunes choses terriennes. laisnie partist et le mainsne eslit.

Exposition.

En ce xv^e chapitre monseigneur saint augustin parle de la diuision que firent abraham ⁊ loth pour leurs pasteurs qui tenoient ensemble. et est vne histoire de bible qui est du xiii^e chapitre de genesis. ou il est dit que quant il partit degipte il retourna par le chemin par lequel il estoit venu au lieu ou il auoit autrefoiz fiche son tabernacle qui est entre bethel ⁊ hay. et ou il auoit fait son autel par auant. et la fist derechief sa priere a nostre seigneur. Et quant il parle du departement dabraham ⁊ de loth son neueu il est a sauoir que loth eslut a demourer en la region de sodome pource que cestoit gras pais ⁊ planteureux. et estoit arrouse du fleuue de jourdain qui larrousoit auant ce que les cinq citez feussent subuerties. Et abraham demoura en la terre de chanaam.

De la terre promesse de dieu faitte a abraham par laquele il lui promist ⁊ a sa lignee la terre de chanaan. Chapitre xvi^e.

Comme doncques abraham ⁊ loth se feussent departis et habitassent separeement pour la necessite de gouuerner leur mesgnie non pas par laidure de discorde. et habitast abraham en la terre de chanaam et loth en la terre de sodome nostre seigneur parla tiercement a abraham en diuin respons. et li dist. Regarde de tes yeulx et voy de ce lieu ouquel tu es a present a aquilon ⁊ auffrique ⁊ orient ⁊ la mer. Car toute la terre que tu voiz je donray a tousiours a ta lignee. Et feray ta semence comme le sablon de la terre. se aucun puet compter le sablon de la terre. il comptera ta semence ⁊ ta lignee. lieue toy et va par la terre en long ⁊ en le. car je la te donray. Il nappert pas clerement en ceste promesse se ce fut celle en laquelle il fut fait pere de toutes gens. car il semble quil peut appartenir a ce qui est dit. Et feray ta semence aussi comme le sablon de la terre. laquelle chose est dicte en vne maniere de parler que les grieux appellent yperbolen. laquelle sans doubte nest pas propre locucion. mais est tropique. cest a dire figuree. de laquelle maniere de parler nul toutesuoies qui a apris lescripture ne doubte quelle nait acoustume den parler en ceste maniere. aussi comme des autres figures quilz appellent tropus. Et est ce tropus cest a dire ceste maniere de parler quant ce que len dit surmonte de trop ce qui par ce est signifie. Car qui est celi qui ne voie que le sablon est trop plus grant en nombre que ne soient tous les hommes qui ont este depuis adam par toutes terres jusques a la fin du monde. Et par plus forte raison que la semence dabraham. non pas celle seulement qui appartient au peuple disrael. mais aussi celle qui est a auenir selon limmitacion de la foy en toutes gens par tout le monde. laquelle semence pour certain est en peu de gens au regart de la multitude des mauuais. ja soit ce que ceulx qui sont en petit nombre facent leur multitude sans nombre. laquelle est signifiee par le sablon de la terre selon la figure qui est appellee yperbole. Toutesuoies ceste multitude qui est promise a abraham nest pas innumerable quant a dieu mais quant aux hommes. ne aussi nest pas innumerable le sablon de la mer a dieu. Et par pource que non pas seulement le peuple disrael mais toute la semence ou lignee dabraham est comparee plus conuenablement au sablon de la mer. ou il y a promesse expresse de plusieurs enfans non mie selon la char mais selon lesperit. Len puet y entendre que la promesse fut faitte et de lune chose ⁊ de lautre. mais nous disons quil nappert pas clerement pource que la multitude de celle vne gent qui est nee dabraham selon la char fut si accreue par son neueu jacob. que elle emplit a paines toutes les parties du monde. Et pource peut elle selon celle figure yperbolen estre comparee a la multitude du sablon pource que icelle seule ne peut oncques estre nombree par homme. Pour certain nul ne doubte celle seule terre estre signifiee laquelle est appellee chanaam. mais ce qui est dit. Je la te donray a tousiours ⁊ a ta lignee. peut esmouuoir aucuns se ilz entendent ce mot in seculum pour eternelement. mais se ilz prenent ce mot in seculum si comme nous tenons fermement ⁊ loyaument que le commancement du siecle a auenir prengne son

commancement de la fin de ce siecle ilz ne seront de
riens esmeuz · car suppose que le peuple disrael soit
chacie de iherusalem · toutesuoies demeurent ilz en
autres citez de la terre de chanaam · et y demourent
iusques a la fin du monde · et quant toute celle terre
est hantee des xpiens cest aussi la semence dabraham.

Exposition sur ce chapitre

En ce xvij^e chapitre mons saint aug
parle de la terre promesse qui fut faite
a abraham apres ce quil se fut departi de loth son
neueu · et sont prinses les paroles de ceste promesse
du viij^e chapitre de genesis · Et quant il parle
dune figure qui a a nom yperbolen autrement
tropus en latin · il declaire quelle chose est tropus ·
et dit que tropus est vne maniere de parler ou de
locucion quant len fait comparaison dune chose
a autre · Et que celle que len compare est trop plus
grande que celle a qui elle est comparee · Et se tu
veulz veoir que est tropus et yperbolen voy catholi
con sur ces deux motz en la quarte partie · Et dit
la bible que ceste responce eue il se parti et osta son
tabernacle de bethel et sen ala demourer en la va
lee de membre qui est en ebron · et la edifia vng
autel a nostre s · Et est a sauoir que ebron est vne
cite qui est appellee cariatharbe · cest a dire cite de
quatre · pource que tharbe vault autant comme
quatre · et caria autant comme cite · La est
enterre adam nostre pere grant · ysaac et iacob auec
leurs femmes · la demouroient membre · escol ·
et aunel qui estoient freres · lesquelz et les premiers
nez firent aliance auecques abraham · Et estoit
celle valee appellee membre pour membre qui
estoit la insne · et habitoit abraham decoste vng
chesne si comme dit le maistre des histoires du
quel les racines apperent encores · Josephus
appelle ce lieu ou il demoura par son propre nom ·
lisan · qui est appellee ogiga ou agigo et dit que la
li promist dieu toute la terre auironnee des quatre
parties du monde · et a sa semence · Et dit mons
saint ierosme que cel arbre demoura iusques au
temps de theodosius lempereur · et est le fust de
tele vertu ia soit ce quil soit sec que quiconques en
porte sur si son cheual ou iument ne puet confon
dre · Josephe dit quil y demoura sept ans ·

Des ennemis de sodome vaincus par abraham quant il
ot rescous loth de la chetiuete ou ilz le menoient
et comment il fut beneyt du prestre melchisedech.

Chapitre vingt deuziesme ·

La responce de ceste promission eue · Abraham
sen partit et demoura en vng autre lieu
en celle terre mesmes cest assauoir decoste le chesne
de membre qui estoit en ebron · Et apres comme
cinq roys se combatissent contre quatre et feussent
ceulx de sodome vaincus de ceulx qui les auoient
couru sus · et loth le neueu de abraham prins il
le deliura par trois cens et dixhuit ieunes varlets
a marier quil mena pour le rescourre · lesquelz
firent les roys de sodome estre victoriens · et combien
que le roy de sodome li offrist toutes les despouilles
comme a celi qui auoit vaincu · Il nen voult riens
prendre ne oster · mais fut lors plainement beney
de melchisedech qui estoit prestre de dieu le treshault
duquel moult de choses et grandes sont escriptes
en lepistre · laquelle aucuns dient estre de saint pol
et aucuns la nyent · Quel merueille · car la
apparu premierement le sacrefice qui est offert
a dieu par les xpiens en toutes gens · Et est
acompli ce qui long temps apres ce fait fut dit
a ihesucrist par le prophete qui auoit encore a
prendre char humaine · cest assauoir tu es prestre
pardurable selon lordre de melchisedech · cest ass
non mie selon lordre de aaron · lequel ordre estoit
a oster quant les choses apparurent qui estoient
presignees en ces choses couuertes ·

Exposicion sur ce chapitre ·

En ce xxij^e chapitre
mons saint aug parle de la bataille
qui fut entre les assiriens et ceulx de
sodome et comment les assiriens vainquirent
et en emmenerent loth · et comment il fut rescous
par abraham et comment melchisedech lui vint
a lencontre et le beney et est vne histoire qui est
traittee ou xiiij^e chapitre de genesis · laquelle est
tele · quil dit que en ce temps que abraham ha
bitoit en la valee de membre · Amraphel roy de
sennaar · Arioch roy de pont · Cordolaomor roy
des helamites · et Thadal roy de gent murent
guerre contre bara roy de sodome · Bersa roy de
gomorre · Sanaar roy de adame · Semeber roy
de Seboym · et contre le roy de bale cest a dire de
Segor · Et cest ce que mons saint augustin dit
que cinq roys se combatirent contre quatre · La
cause de ceste bataille met Josephus · car il dit
que ia pieca les assiriens qui tenoient toute asye
subiuguerent les roys de sodome et les firent
estre leurs tributaires · lequel treu ilz paierent
courtoisement par lespace de douze ans · Et pource
que la treziesme annee ilz furent refusans de
la paier · ces quatre roys leur firent guerre et sen
vindrent tout gastant asye iusques a sodome ·
et la se combatirent et furent desconfiz ceulx de
sodome en laquelle desconfiture les roys de sodome
et de gomorre sen fuirent · Et loth fut prins et ses
gens et sa cheuance et fut mene comme chetif.
Et tantost comme il vint a la congnoissance de
abraham il prinst membre escol et aner qui
estoient freres · et ses aliez · auec trois cens et
dixhuit ieunes varlez fors et hardiz et les poursuit
tant quil les attaingnist et les assaillit de nuit
lesquelz ne sen donnoient garde · et les poursuit
iusques a oba et a femce qui sont pres de damas
a senestre · et la les desconfit · Et ramena loth son
neueu les femmes et les enfans et tout ce quilz
auoient prins · Et en sen retournant le roy de
sodome qui sen estoit fuy de la bataille de cordolaomor
en la valee de salem qui estoit la valee du roy li
vint a lencontre · et le roy melchisedech qui estoit
roy de salem aussi · et li offrit du pain et du vin · et
le beneyt · et cest ce que mons saint aug dit qui
dit quil fut plainement beney de melchisedech
qui estoit prestre de dieu le treshault · et que la

apparut premierement le sacrefice qui est offert
a dieu par toutes les terres des xpiens. la maniere
de la beneicon fut tele. Benoit soit abraham a
dieu le treshault qui crea le ciel et la terre. et be
noit soit dieu le treshault par laide et deffense
duquel les ennemis sont en ta main. Josephus
dit que quant abraham les assaillit les vngs
estoient yures. les autres endormis. ne ne se
donnoient garde de la venue dabraham quant il
les surprint ainsi de nuit. Et dit que ce melchi
sedech vault autant comme roy iuste. et pour
ceste cause sans doubte estoit il dit prestre de dieu
de ceulx de la cite de solime. laquelle sicomme
il dit fut depuis appellee iherusalem. et aucuns dient
quelle eut a nom Jebus. et depuis eut a nom
salem. Et depuis ces deux motz ioins ensemble
fut appellee Jebusalem. et depuis par corrupcion
de nom fut appellee iherusalem. Encore dit Josephus
que ceste beneicon qui fut faicte de melchisedech.
a abraham fut faicte ainsi comme ilz mengoient
des viandes que ilz leur auoient donnees. Encore
est il a sauoir que sicomme il dit en ce chapitre
de la bible. abraham donna a melchisedech qui
estoit prestre de dieu le treshault la disme de toutes
les despoulles quil auoit apportees des assiriens.
et la furent les premieres dismes qui oncques
furent offertes. et abel offrit les premieres
premices. Et dit encore Josephus quil donna
a abraham et a ses gens petiz dons lesquelz le
maistre des histoires dit que ce sont aussi come
vne maniere destre vinez lesquelz dons connoitier
est vne espece dauarice. Et les refuser du tout
cest tres cruele chose et laide. les hebreux sicomme
dit encores le maistre des histoires tiennent que
ce fut sem laisne filz de noe. et quil vesquit
iusques au temps de ysaac. et que tous les pre
miers nez depuis noe iusques a aron furent
tous prestres. Et faisoient les beneycons au
peuple. es mengiers et es oblacions. et auoient
autres droiz de ainsneesse de quoy nous parlerons
cy apres. De ceste victoire pour cause de la remis
sion de ces chetifz commanca a auoir son commance
ment le iubille. Car Jobel vault autant comme
remission. Et sicomme nous auons dit en ceste
partie Annus iubileus estoit de cinquante ans
en cinquante ans. et en cel an estoient les serfs
afranchis. et inde annus iubileus idest remis
siuus pource que len y faisoit remission. Et fut
fait pource que loth auoit lors cinquante ans
sicomme on dit. et pource que cestoit le cinqua
tiesme an depuis que nostreseigneur auoit parle a abra
ham en la voie ouquel il estoit yssu de carram.
Et pource quil dit que moult de choses de ce
melchisedech sont dictes en lepistre ad hebreos.
laquelle il dit que aucuns tiennent que saint
pol fist. les autres que non. Il est a sauoir que
monseigneur saint pol en parle moult conuenablement
es vi.e et vii.e chapitres. et que suppose que len en
feist doubte ou temps de monseigneur saint augustin tou
tesuoies a il este depuis declaire par leglise que

monseigneur saint pol la fist et est incorporee ou corps de
la bible comme escripture approuuee et autentique.

De la parole de nostreseigneur faicte a abraham par laquelle
il lui fut promiz que sa posterite seroit multipliee
come la multitude des estoilles du ciel. et que en croiant
il fut iustifie lui non estant encores circonciz. C. xviii.e

Et lors nostreseigneur parla a abraham en vision
auquel comme nostreseigneur li promeist grant
louyer et grant garde. Il qui estoit moult
desirant dauoir lignee li dist. que vng serf ne sergent
quil auoit appelle eliezer seroit son hoir puis quil
nauoit nulz enfans. Et nostreseigneur li respondit iacoit
quil auoit hoir non pas celi quil disoit. mais
celi qui ystroit de li. Derechief li fut promise sa gene
semence sans nombre non mie sicomme le
sablon de la terre. mais sicomme les estoilles du
ciel. en laquelle chose il semble mieulx que la
posterite qui li fut promise fut haulte de celesti
enne felicite. car en tant comme il appartient
a parler de multitude. quelle chose sont les estoilles
du ciel au regard du sablon de la terre. se ce nest
que aucun die ceste comparaison estre semblable
en tant que neant plus que len ne puet compter
le sablon de la terre. neant plus ne puet len com
pter les estoilles du ciel. car len ne doit pas croire
que len les puisse toutes veoir. car de tant come
len les regarde plus fermement et plus ententi
uement de tant en voit len plusieurs. et pource
quant on les regarde plus parfaitement len
cuide quil en y ait aucunes repostes ou mucees.
excepte les autres estoilles que len voit naistre
et couchier en lautre partie du monde qui est
tres eslongnee de nous. Derrenierement sil en y a
aucuns qui se ventent dauoir comprins et escript
le nombre vniuersel des estoilles sicomme arateus
ou endovins ou autres sil en y a aucuns lauctorite
de ce liure les confute. ¶ Pour certain ceste
sentence est cy mise laquelle lapostre recorde pour
recommander la grace de dieu. laquelle est tele.
Abraham dit il crut a dieu et il lui fut depute
a iustice. affin que circoncision ne feust glorifiee
et quil ne semblast pas quil ne voulsist que les
gens qui nestoient pas circoncis ne feussent
acueillis en la foy de iheucrist. car quant ce fut
fait que la foy dabraham quant il creut a dieu
li fut depputee a iustice. encore nauoit il pas
este circoncis.

Exposicion.

En ce xviii.e chapitre monseigneur saint augustin
parle dune autre promesse qui fut
faicte a abraham en vision. et nen parle
que vne partie. car lautre partie est ou chapitre
ensuiant. cestassauoir que dieu promist a abraham
quil seroit son protecteur et deffenseur. et quil li
donroit grant louyer. aussi quil li donroit hoir
non pas helyeser ne son filz. mais celi qui naistroit
de li. et est ceste chose prinse du xv.e chapitre de
genesis. La cause rent Josephus en son premier
liure qui dit que pource quil auoit donnee la
disme a melchisedech souuerain prestre de dieu
de tout ce quil auoit rapporte des ennemis. et que

aussi combien que le roy de sodome li offrist quil retenist tout ce quil auoit rapporte des ennemis excepte les personnes il nen voult riens prendre afin que len ne deist que le roy leust enrichi. fors seulement le viure de ses gens. et la partie de trois freres qui li auoient aidie a desconfire les ennemis. cestassauoir. escol. aner. et membre. nre s. louant la vertu dabraham dist quil ne perdroit pas le louier de si grant seruice. et que cestoit digne chose quil feust remunere de telz faiz et quil trouuast grace en nre s. car comme il neust nul enfant ne ne temist quil en eust aucuns pource que sa femme estoit brehaigne et il estoit homme tres ancien il demanda a dieu quelle grace il li feroit. comme il neust nul enfant quil li succedast. mais feust son hoir helyeser damast. ou aumonis le filz diceslui helyeser. nre s. li respondit que icellui ne seroit pas son hoir. mais celui qui seroit engendre de li en sarre sa femme seroit son hoir. et oultre li promist quil multiplieroit sa semence comme les estoilles du ciel. Et dit mons. saint augustin que ceste promesse li fut faitte li estant encore incirconcis. et dit que pource que abraham crut la promesse de nre s. ce li fut repute a iustice.

De la signification du sacrifice quil fut commande a abraham a offrir come il eust requis quil feust enseigne des choses quil croiroit. Chapitre xxiiii.

Comme nre s. parlast a abraham en celle mesme vision. il li dist aussi ces paroles. Je suis dist il dieu qui tay mis hors de la region des caldieux afin que je te donne ceste terre et que tu en soies hoir. et que comme abraham li demandast selon quoy ou comment il sauroit quil seroit hoir de celle terre. nre s. li dist. prens dit il vne vache de trois ans. vne chieure de trois ans et vng mouton de trois. et vne turtre. et vng coulon. lequel prinst toutes ces choses et les partit par le millieu et mist chascune partie lune deca lautre dela. mais il nocist pas les oyseaux ne les deuisa. et tantost descendirent si comme les escriptures dient les oyseaux sur les corps qui estoient deuisez et abraham sassist auecques eulx. Or auint que enuiron soleil couchant abraham eut vne fraieur. et vne grant paour tenebreuse vint sur li. durant laquelle il fut dit a abraham en ceste maniere. Je vueil que tu saiches certainement que ou temps a auenir ta semence sera pelerine en terre qui ne sera pas sienne. et seront ramenez ceulz de ta lignee en seruitute par ceulz en laquelle terre ilz seront menez. lesquelz ilz tourmenteront par quatre cens ans. mais je iugeray apres ces gens a qui ilz auront este serfs. et apres ilz sen partiront et reuendront cy auecques grans richesses. et tu iras auec tes peres en bonne aage et en bonne vieillesse. et en la quarte generacion ilz se retourneront. car encores ne sont pas accomplis iusques cy les pechiez et les mauuaistiez des amorreyens. Et ces paroles ainsi dites. ainsi comme le soleil se vouloit couchier. veez vne fournaise fumant et vne lampe de feu ardant qui passerent par ces sacrefices deuisez. Et en celle iournee nre s. ordonna son testament a abraham en disant. Je donray dit il a ta semence ceste terre du fleuue degipte iusques au grant fleuue deufrates auec ses gens. Ceneos et Cenezeos. cermoneos. cetheos. ferezeos. raphaim. amorreos. chananeos. eneos. gergeseos. et iebuseos. et ces choses furent faittes et dites diuinement en vision. de toutes lesquelles choses enquerir et declairer ce seroit longue chose. et seurmonte lentencion de ceste euure. Nous deuons donques congnoistre et cest assez que depuis quil est dit que abraham crut ces paroles de nre s. et li fut repute a iustice que il ne fut pas hors de foy quil ne creust ce que dieu li auoit dit. par tele maniere que il dist les paroles qui sensuiuent. Sire qui as seigneurie sur tout par quelle maniere sauray je que je seray hoir de ceste terre. car leredite de celle terre li estoit promise. mais il ne dist mie comment le sauray aussi comme sil ne le creust pas encor. mais dist en quelle maniere le sauray je. a ce que a celle chose quil auoit creue feust adioustee aucune similitude par laquelle la maniere de celle chose feust congneue. aussi comme quant nre dame demanda a lange qui li annoncoit comment ceste chose seroit faitte comme elle neust point de congnoissance domme. mais feust vierge. elle ne le dist pas pource quelle sen deffiast et quelle ne le creust bien. mais elle demandoit par quelle maniere il seroit fait. car elle estoit certaine de ce qui estoit a auenir. mais elle enqueroit la maniere comment il seroit fait. Et comme elle leust demande elle loir. cestassauoir que le saint esperit descendroit en elle. et les autres paroles qui sont en leuuangile. Et pource fut ainsi baillee icy la multitude de trois bestes. cestassauoir de la vache. de la chieure. et du mouton. et des deux oyseaux cestass. de la turtre et du coulon. a ce que selon ces choses il sceust ceste chose a auenir et ne doubtast plus quelle estoit a auenir. soit donques que le peuple mis soubz la seruitute de la loy soit signifie par la vache ou genisse. ou ce mesmes peuple pecheur a auenir par la chieure. ou ce mesme peuple aussi a regner et auoir seigneurie par le mouton. lesquelles bestes sont dites par ce de trois ans. que comme ilz soient trois nobles articles de temps cestassauoir dadam iusques a noe. de noe iusques a abraham. et dabraham iusques a dauid. lequel repreuue saul et non mie le premier ou royaume du peuple disrael lequel fut funde par la voulente de nre s. En ce tiers ordre qui sestent dabraham iusques a dauid. ouquel temps ce peuple commanca a croistre et estre aussi comme adolescent. aussi comme celi qui estoit ou tiers aage. soit que ces choses signifient plus conuenablement aucunes autres choses. toutesuoies ne doubte je en quelque maniere que en celle figure ou vision ne feussent prefigurez les gens espirituelz par laddicion de la turtre et du coulon. et pource est il dit que

abraham ne deuisa pas ces oyseaux pource que les gens charnelz sont diuisez entre eulz· mais les espirituelz ne sont deuisez en quelque maniere· soit quilz se tiennent arriere de la conuersion et besongne des hommes aussi comme la turtre· soit quilz demeurent entre eulz sicomme le coulon·

Toutesfuoies est lun et lautre oysel simple et sans faire quelque mal· et signifie en ce peuple disrael auquel la terre estoit a donner· les enfans de promission a auenir estre concors et indiuisibles et demourer comme hoirs du royaume pmanable en la pardurable felicite· et les oyseaulx qui descendoient sur les corps qui estoient diuisez ne signifient aucun bien· mais signifient les esperis de cest air· cest a dire les deables qui querent une leur pasture des hommes charnelz diuisez· cest a dire des pecheurs· Et ce que abraham se sist auec ces oyseaux et signifie les vrais xpiens et loyaulx qui perseuereront jusques en la fin mesmes entre les diuisions de ces gens charnelz. Et ce que enuiron soleil couchant une grant fraieur vint a abraham et une grant paour tenebreuse· ce signifie grande perturbacion et tribulacion qui est a auenir aux bons enuiron la fin du monde· de laquelle il est dit en ceste euuangile en ceste maniere· lors pour certain sera grant tribulacion tele quelle ne fut onques si grande depuis le commancement du monde· Et ce qui est dit a abraham· Je vueil que tu saiches certainement que ta semence sera pelerine en terre qui ne sera pas sieue· et les ramenront en seruitute et les tourmenteront par quatre cens ans· ceste chose fut prophetizee tres appartement du peuple disrael· qui auoit a estre en seruitute en la terre degipte non pas que ce peuple disrael deust demourer quatre cens ans soubz ces gens qui les auoient a tourmenter· mais il fut prophetise et adnoncie que ce aduendroit en ces quatre cens ans· Car aussi comme il escript de thare pere dabraham· et furent les jours de thare en caran deux cens et cinq ans· il nest pas dit pour ce quil y demourast deux cens et cinq ans· mais pource quilz y furent acomplis et acheuez· et aussi sont icy entreposees ces paroles· et les rameront en seruitute et les tourmenteront quatre cens ans pource que ce nombre fut acompli en celle affliction non pas quilz feussent en seruitute par tous iceulz quatre cens ans· Et sont diz pour certain quatre cens ans pour la plenitude du nombre combien quil en y eust ung pou plus· soit que len compte de ce temps que celle promesse fut faicte a abraham soit que le compte du temps que ysaac fut ne pour la lignee dabraham duquel ces choses furent annoncees· car sicomme nous auons dit cy dessus len compte du lxxv^e an dabraham que la premiere promesse li fut faicte jusques a ce que le peuple disrael yssit degipte quatre cens et trente ans desquelz lapostre fait memoire en ceste maniere· Mais la loy du il qui fut faicte quatre cens et trente ans apres

ne destruit point ce testament conferme de dieu· pour oster la promesse que dieu fist a abraham· Doncques pouoit len nommer desja ces quatre cens ans· pource quil nen y a pas grantment plus· et par plus forte raison quant il en y auoit ja plusieurs passez quant ces choses furent demonstrees en vision a abraham· ou quant ysaac fut ne vint cinq ans apres la premiere promesse son pere abraham estant en laage de cent ans· comme ja de ces quatre cens et trente ans en demourissent quatre cens et cinq lesquelz il veult nommer quatre cens ans· et ne doit nul doubter que les autres paroles qui sensuiuent en celle promesse ou prenonciacion de dieu appartiennent au peuple disrael.

Mais ce qui est adiouste apres quant il dit ces paroles· Et aussi comme a soleil couchant fut faicte une flambe et veez une fournaise fumant et lampes de feu ardant qui passerent par my le milieu des sacrefices deuisez· Ce signifie que en la fin du monde les hommes charnelz seront jugiez par feu· Car aussi comme laffliction de la cite de dieu plus grande que oncques ne fut laquelle len espere quelle est a auenir soubz antecrist est signifiee par la paour tenebreuse quil eut enuiron soleil couchant· cest a dire la fin du monde aprouchant· aussi a soleil couchant cestassauoir en la fin du monde est signifie par ce feu le jour du jugement qui diuisera ceulz qui seront a sauuer par le feu· et ceulz qui seront a dampner ou feu·

Apres le testament fait a abraham declaire proprement la terre de chanaam· et la il nomme douze gens du fleuue degipte jusques au grant fleuue de eufrates· Doncques nest ce mie du grant fleuue degipte· cestassauoir de nyle· mais est du petit fleuue qui fait diuision entre egipte et palestine ou est la cite qui est appellee Rinocorura·

Exposicion

En ce xxiiij^e chapitre monseigneur saint augustin poursuit la promesse dont mencion est faicte ou chapitre precedent· et pource que abraham demanda a nostre seigneur par quelle maniere il sauroit que ceste promesse seroit verifiee· combien quil creust bien ce que nostre seigneur li auoit dit· nostre seigneur li commanda a faire le sacrefice de la vache du bouc et du mouton et de la turtre et du coulon· et declaire ce que toutes les choses signifient· et sont les paroles de ceste promesse et des autres choses en la plus grant partie prinses du xv^e chapitre de genesis· et est ce chapitre dependant du chapitre precedent· Et quant au surplus le chapitre est tout cler· car il se declaire de li mesmes· fors tant que la ou il dit que abraham se seoit auec les oyseaux ou deuant il est dit ou xv^e chapitre de genesis que abraham les chacoit arriere· Et quant il parle de lapostre cest monseigneur saint pol ad galathas iij^o cap^o·

De agar chamberiere de sara laquele mesmes sara voulst estre concubine de abraham· Chapitre vingtcinquiesme·

Desoresmais sensuiuent les temps des enfans dabraham· cestassauoir de lun appelle ysmael qui fut ne de agar·

sa serue. et de lautre appelle ysaac quil eut de sarre sa femme. laquelle estoit franche desquelz nous auons ja parle ou liure precedent. mais a ce qui appartient a la verite de listoire len ne doit en quelconque maniere mettre sus crisme ne blasme a abraham de ce quil eut ysmael de celle concubine. Quelz merueilles il vsa delle afin dauoir lignee non pas pour acomplir aucune delectacion charnele. ne quil en requeist agar. mais en obeissant a sa femme laquelle cuidoit que ce feust solas a sa sterilite. se elle pouoit faire sa chamberiere estre grosse et en faire de sa voulente le fruit sien. pource que elle qui estoit brehaingne ne le pouoit auoir par nature. et que elle vsast a auoir enfant dautrui femme. que elle ne pouoit auoir de soy mesmes. en vsant de ce droit duquel mons. saint pol lapostre dit en ceste maniere. semblablement dit il lomme na pas la puissance de son corps mais la femme. Or na quelque conuoitise ou delectacion de incontinence. nulle laidure de mauuaistie. la chamberiere fut baillee au mary par sa femme afin dauoir lignee. ne lincontinence de la coulpe nest requise ne de lun ne de lautre. mais est requis le fruit de nature et de lun & de lautre. Apres comme la chamberiere quant elle se vit grosse sen orgueillist contre sa dame qui estoit brehaingne et limputast plus a son mary aussi comme souspecon que femmes ont acoustume a auoir. abraham aussi demonstra la quil namoit point le serf. mais quil auoit este franc engendreur. et que en agar il auoit garde a sarre sa femme sa chastete. et lauoit prise et non pas requise quil estoit ale auec elle. mais il ne si estoit pas affichie et quil auoit feme. et non pas ame. car il dist a sarre sa femme en ceste maniere. Vecy ta chamberiere deuant toy. je la met en tes mains vse en si comme il te plaira. O homme qui vse de femmes comme homme fort fort & constant attrempeement de sa femme de sa chamberiere en obeissant. et de nulles desattrempeement ou desordonneement. Expo.

En ce xxv.e chapitre. sur ce chapitre. Mons. saint augustin parle comment sarre qui estoit brehaingne voult que abraham couchast auec agar sa chamberiere afin dauoir lignee laquelle elle peust dire estre sienne. et est vne histoire de la bible qui est traitee ou xvi.e chapitre de genesis. ou il est dit que sarra veant quelle estoit brehaingne et quelle nauroit nulz enfans de son mary li requist que il couchast auec agar sa chamberiere ou sa serue laquelle il auoit prise en egipte. et fut dix ans apres ce quil commanca a demourer en la terre de chanaam. et que sarre la bailla a abraham comme sa femme. laquelle quant elle vit que elle fut grosse et quelle auoit conceu dabraham eut sarre sa dame en despit. Et pource quelle cuida que ce feust par son mary abraham elle li dist quil ne se portoit pas bien enuers elle en disant. je tay dit elle donnee ma chamberiere et mise en ton giron laquelle pource quelle a veu quelle est grosse et quelle a conceu de toy ma en despit. et pource je faiz juge dieu entre toy & moy. cestassauoir se il faisoit mal. ou se elle le cuidoit mal. Et pource abraham qui se sentoit innocent et sans coulpe comme celi qui ne tenoit compte de sa chamberiere. ne neust pour rien touchie a elle se sa femme ne li eust commande li dist. Vecy dist il ta chamberiere. je la te laisse entre tes mains. bat la et en faiz ce que tu vouldras. laquelle la batit et en la batant senfuit et la trouua lange de nostre seigneur decoste vne fontaine en vng lieu destourne qui est ou desert de sur. lequel li demanda ou & en quel lieu elle aloit. laquelle li respondit quelle sen estoit fuye deuant sarre sa dame. a laquelle lange de nostre seigneur dist quelle retournast a sa dame et se humiliast deuant elle. et li dist quil multiplieroit sa semence en tele maniere quelle ne pourroit estre nombree pour la grandeur delle. et apres li dist. Vecy dist il que tu as conceu vng filz lequel tu appelleras par son nom ysmael pour ce que dieu a veu ton affliction. Il sera fier homme & cruel. ses mains sont contre tous hommes. et les mains de tous seront contre li. Et pource elle appella le nom de nostre seigneur qui parloit a elle. Tu es dieu qui ma veue. car elle dist. Pour certain jay veu les derrenieres parties de celi qui me voit. cestadire quelle auoit veu les temps a auenir en ceste parole. Et pource elle appella le lieu de ce puis ou de celle fontaine ou quel dieu ou lange auoient parle a elle. le puis de celui qui me vit & me voit. et est ce puis assis entre cades & barad. Et ne se merueille nulz se cy & ailleurs nous mettons les histoires au long. car nous ne le faisons mie pour ceulz qui entendent le vieil & nouuel testament. mais pour ceulx qui nont pas veue la bible ou qui ne la peuent pas auoir promptement sur chun pas. et aussi pour les simples gens & rudes qui nentendent pas le texte de mons. saint aug. par labreuiacion quil y a faite. car il est abreuie suspensif & chargie de sentence. Encore est il a noter de ysmael que ce fut le premier que nostre seigneur prononca par son nom. car il dist quil auroit a nom ysmael. et ce que la bible dit quil seroit cruel et que ses mains seroient contre tout homme. ont les hebreux en lieu de ce mot ferus ont fara qui autant vault a dire comme asne sauuaige. Et pource dit methodius que il est dit que les asnes sauuaiges & les chieures du desert surmonteront la rauge des autres bestes et confondront toutes bestes priuees & debonnaires. Car des filz de ysmael methodius dit en ceste maniere. Il est encore a auenir que ces enfans de ysmael ystront encor vne foiz seigneurie de toute la terre par sept sepmaines dans. et sera appellee leur voie & leur chemin la voie dangoisse pource que dieu appella leur pere ysmael asne sauuaige. Ilz tueront les prestres es eglises & es lieux sains. et y coucheront auecques les femmes. et lieront leurs cheuaulx aux sepultures des sains. et ce sera pour la mauuaistie des crestiens qui

lors seront · lors sera acompli ce qui est dit p
ezechiel le prophete ou il est dit · tu qui es filz
de lomme appelle les bestes des champs et les
enmorte · et leur di en ceste maniere · venez
avant et vous assemblez parce que je vous
fais grant sacrefice · mengez les chars des
fors hommes · et sucez le sang des haulz
hommes avec plusieurs autres choses qui se
peuent veoir en ce livre · Encore est il a noter
quil se treuve in vita clementis que abraham
eut ung autre filz de agar lequel fut appelle
heliedros · duquel les perses prindrent leur
commancement si comme dit le maistre des
histoires · Et quant il parle de la fontaine
dont il est parle oudit vij^e chapitre il lap
pelle en ce mesme chapitre ung puis · et dit
le maistre des histoires que encor est appelle
ce puis le puis agar · et que len le monstre
aux trespassans · et quant il allegue lapostre
cest ad corinthios vj^o. Du tesmoignage fait a
abraham par le quel dieu promist a lui qui estoit viel
homme quil auroit ung filz de sare sa femme qui estoit
brehaigne et la foy de laquele promesse fut signifiee
et demonstree par le sacrement de la circoncision. C.xxvj^e.

Apres ces choses ysmael fut ne de agar
et en ce abraham povoit cuider que
ce qui li avoit este promis feust acom
pli quant il vouloit adopter son varlet eliezer
et nostre seigneur li dit que celi ne seroit pas son hoir ·
mais que celi qui ystroit de li seroit son hoir ·
Adoncques afin que lenne cuidast que ceste
promesse feust acomplie ou filz de sa chamberiere
comme il feust ja de laage de laage de quatre
vins et dix neuf ans nostre seigneur sapparut a li disant
ces paroles · Je suis dieu · fais que tu me plaises
et ne te debat ne ne courrouce de riens et je
mettray mon testament entre toy et moy · et si
te enrichiray grandement · Et lors abraham
enclina sa face comme honteux et nostre seigneur parla
a li derechief et li dist veme cy et saches que
mon testament est avec toy · et seras pere de
grant multitude de gens · et ne seras plus
appelle abram · mais seras appelle abraham ·
pource que je tay fait pere de moult de gens ·
et taccroistray grandement et si te mettray
entre les gens · et ystront roys de toy et de ta lignee
et si ordonneray mon testament entre toy et moy
et entre ta semence apres toy · en leurs generations
en testament pardurable a ce que je te soie dieu ·
et a ta semence apres toy · et te donray et a ta
semence apres toy toute la terre de chanaan en
laquelle tu demoureras en possession pardurable ·
ou eternele pource que ainsi le dit le texte ·
et seray dieu a ta lignee · Et dist encor nostre seigneur a
a abraham · toutesfoiz dist il toy et ta semence
en leurs lignees garderai mon testament · et
est mon testament tel · lequel tu garderas entre
moy et vous et entre ta semence apres toy en
tes generacions · Tous les enfans masles que
vous aurez seront circoncis · et sera ostee a

chascun la pel du bout de son membre · et ce sera
le signe dentre moy et vous · et sera circoncis lenfant
au viij^e jour et tous voz enfans masles chascun
en sa lignee · Tous tes varlets jennes et ceulz
que tu auras achettez de tout homme estrange
qui ne sera de ta lignee seront circoncis · et ce
mien testament sera testament pardurable en
vostre char · Et celi qui ne sera circoncis au viij^e
jour son ame sera perie de son lignage pour ce
quil a dissipe mon testament · Et derechief nostre seigneur
dist a abraham · Sarray ta femme ne sera plus
ainsi appellee · mais sera appellee sarra · et
je la beneistray et aras ung enfant delle lequel
je beneistray et sera grant en toutes nations ·
et de li seront plusieurs roys du peuple · et lors
abraham baissa la chiere et commanca a rire
et a penser et dire en son courage teles paroles.
Auray je enfant a cent ans · et sarra ma femme
aura elle enfant a quatre vins et dix ans · lors
abraham dist a nostre seigneur · Je te prie que ysmael
vive devant toy · et nostre seigneur li respondi quainsi
seroit il · mais vey dist il que sarra ta femme
aura ung filz de toy lequel tu appelleras ysaac
et a celi je ordonneray mon testament a li estre
son dieu en testament pardurable et a sa semence
apres li · et quant est de ysmael lequel tu mas
requis quil vive devant moy saiches que jay
essaucie ta priere · et lay benei et lacroistray
et multiplieray grandement · Il engendrera
douze gens et li donray grant seigneurie sur
grant gent · mais je ordonneray mon testament
a ysaac lequel sarre enfantera en ce temps
en lannee avenir. Cy sont faittes plus ap
pertes promesses de la vocacion des gens en
ysaac · cest assavoir ou filz de promission par
lequel grace est signifiee · et non pas nature
pource que filz est promis domme viel et de
femme vieille et brehaingne · Car ja soit ce
que dieu face le cours naturel de procreacion ·
toutesfoiz ou leuvre de dieu est apparant
nature cessant et viciee la est grace plus plai
nement entendue · Et pource que non pas
par generacion mais par regeneracion ceste
chose estoit a avenir pource fut commandee
la circoncision lors que len promist a abraham
quil auroit enfant de sarre · Et ce quil com
mande non pas seulement ses filz estre circoncis
mais aussi ses serfs et ses jouvenceaulx et ceulz
quil avoit achetez · Il demonstre que ceste grace
appartient a tous · car quelle autre chose signi
fie circoncision que nature renouvelee ostee
toute vieillesse · Et quelle autre chose signifie
le viij^e jour que jhesucrist qui acomplie la
sepmaine cest a dire apres le sabbat resuscita ·
Les noms des parens cest a dire dabraham et
de sarre sont muez · toutes choses requierent
nouvelletez · et le nouvel testament est couvert
du viel · car quelle chose est dicte le viel testa
ment fors locultacion du nouvel · et quelle
autre chose est le nouvel que la revelacion

du vieil. le ris dabraham signifie lesiouissement
du desirant. non pas mocquerie de deffiance et
les paroles quil dist en son couraige. cestassauoir
quil auroit enfant a cent ans. et se sarre sa feme
enfanteroit a quatrevins et dix ans. ce ne sont
pas paroles comme doubtant. mais sont paroles
dadmiracion. Mais se aucun fait doubte comment
ces paroles doiuent estre prinses. et comment elles
sont acomplies. ou se elles sont encores a acomplir.
cestassauoir ou nostreseigneur dist a abraham ces paroles.
Je te donray et a ta lignee apres toy la terre ou tu
demeures et toute la terre de chanaam en posses
sion eternele comme quelconque possession terri
enne ne puist estre eternele a chascune gent.
Sache celi qui fait celle doubte que eternel est
interprete des nostres ce que les grieux appellent
aeonion qui est diriue du siecle ou du monde. car
aeon en grec vault autant a dire comme siecle.
Mais noz latins nont ose dire ce cy seculier pour
doubte quilz enuoiassent le sens de ce mot trop
en parfont et trop loing pour ce quilz sont pluseurs
choses seculieres qui sont faictes en ce siecle les
quelles se passent en brief temps. mais ce qui
est dit aeonion ou il sestent iusques a la fin du
monde ou il na point de fin. ¶ Exposicion
sur ce chapitre

En ce xviij.^e chapitre monseigneur saint augustin recite les paroles
qui furent dictes a abraham apres
ce quil eut eu ysmael de agar sa chamberiere
afin quil ne cuidast que ce que dieu li auoit pro
mis feust acompli en ce quil auoit eu ysmael.
et sont toutes les paroles de ce chapitre du xvij.^e
chapitre de genesis. fors tant que si comme nous
auons autre foiz dit monseigneur saint augustin ensuit
tousiours les soixante dix translateurs. Apres
quant il parle de ce mot eternum il baille la
declaracion et la diuision qui est entre ineternu
et inseculum ¶ Encore est il a sauoir que ysmael
fut le premier qui fut prononce de dieu de son
propre nom si comme il appert par le xvj.^e cha
pitre de genesis. Et ysaac le second duquel est
faicte mencion ou xvij.^e chapitre. Sanson le
tiers si comme il appert iudicum xiij.^o et iosias
le quart iij.^o regum xiij.^o ca.^lo et ou nouveau
testament en a deux cestassauoir ihesucrist et
monseigneur saint iehan baptiste. si comme il appert
luce primo.

De lenfant masle lequel sil nest circonciz a luitiesme iour son ame est per
due pour ce quil est dissipeur de lordonnance et testament de dieu. Chap.^e xxvj.^e

Apres len pourroit demander comment
sont a entendre ces paroles qui sont
escriptes ou chapitre precedent ou il est dit. le
masle qui ne sera circoncis ou viij.^e iour son
ame sera perdue de son lignage pource que il
dissipe mon testament. comme ce ne soit point
la coulpe de lenfant duquel dieu dist que lame
perira ne il nait dissipe le testament de dieu
mais ses peres parens et anciens qui ne tindrent
compte quil feust circoncis. se ce nest que len
vueille dire que aussi ces enfans non pas
selon la propriete de leur vie. mais selon la
commune naissance de lumain lignage tous
dissiperent en icellui vng seul le testament
de dieu. ouquel tous pecherent. cestassauoir
ou pechie originel. car len dit estre pluseurs
testamens de nostreseigneur. excepte ces deux. cestassauoir
le vieil et le nouuel. laquelle chose chascun puet
cognoistre en lisant. Mais le premier testament
qui fut fait au premier homme fut tel. En
quelque iour que vous mangerez du fruit de
vie vous mourrez de mort. dont il est escript
ou liure qui sappelle ecclesiasticus. toute char
enuieillira comme foin. car le testament est
tel des le commancement du monde tu mor
ras de mort. car comme la loy fut depuis
baillee plus clere. et lapostre die ou il na point
de loy il na point de preuaricacion. comment
est vray ce qui est dit ou psaultier. ou il est
dit. Jay cuide que tous les pecheurs soient pre
uaricateurs fors pource que tous ceulz qui sont
obligez a aucun pechie sont coulpables du
trespassement daucune loy. par laquelle chose
suppose que les petiz enfans desquelz la vraie
foy a et tient quilz naissent pecheurs non pas
proprement mais originelment par quoy nous
confessons que la grace de la remission de leur
pechie leur est necessaire. pour certain en celle
maniere que ilz sont pecheurs. cognoist len
quilz sont aussi preuaricateurs de celle loy qui
fut donnee en paradis adce que lune et lautre
escripture soit vraie. cestassauoir et que tous
les pecheurs de terre sont preuaricateurs. et
que ou il na point de loy il na point de preua
ricacion. Et parce pource que la circoncision
fut signe de regeneracion. et pource la rege
neracion perdue et non pas sans cause lenfant
pour le pechie originel ouquel le testament
de dieu fu premierement dissipe se la regenera
cion ne len deliure. ces mesmes paroles diuines
sont a entendre en tele maniere. aussi comme
sil eust dit. qui ne sera regenere lame de celui
perira de sa lignee pource quil dissipa aussi le
testament de nostreseigneur quant il pecha en adam auec
tous les autres. car se il eust dit pour ce quil a
dissipe ce mien testament len ne seroit contraint
a entendre que ce feust que de ceste circoncision.
¶ Mais maintenant pource quil ne exprima
pas lequel testament lenfant eust dissipe len
ne puet franchement entendre quil soit dit
de ce testament duquel la dissipacion puet appar
tenir a lenfant ¶ Mais se aucun dit que ces
paroles nont este dictes que de ceste circoncision
que lenfant ait dissipe le testament de nostreseigneur en
ce quil nest pas circoncis. quiere autre maniere
de parler par laquelle len puist entendre saine
ment que pource il ait dissipe le testament de
nostreseigneur. car ia soit ce quil ne soit pas dissipe par li.
toutesvoies est il dissipe en li. Et pource est il
ainsi a considerer que lame de lenfant incirconcis

ne puet estre perie par quelconque negligence qui soit en soy se ce nest par lobligacion de pechie originel.

Exposition sur ce chapitre.

En ce xxviii^e. chapitre mons. saint aug. met vne doubte et la soult. cestass. pourquoy nr̃e s. dist a abraham que lame de celi qui ne seroit circoncis periroit de sa lignee. pource quil a dissipe sicomme il dit le testament de dieu. comme lenfant ne lait point dissipe mais ses parens qui ont laissie a le circoncire. a quoy mons. saint aug. respont et dit sans ce testament la ilz sont plusieurs testamens. et pource il dit que ces paroles se rapportent au pechie originel. car il ne souffist pas que hõme soit ne. mais fault quil soit rene. cest a dire regenere. Et pour ce la circoncision fut signe de la regeneracion. et ce est ce qui est dit en ce chapitre. et appert le remenant du texte tout clerement.

De la cõmutacion des noms de abraham et de sare lesquelz cõme ilz ne peussent engẽdrer tant pour la sterilite de lun cõme pour la vieillesse de to deux ilz acquirent le don dauoir lignee. C. xxviii^e.

La promesse doncques faite a abraham si grande et si clere. auquel il fut dit si appertement en ceste maniere. Je tay fait dist dieu pere de maintes gens et si taccroistray grandement et te feray grant seigneur. et ystront roys de toy et te donray vng enfant de sarre ta femme et le beneistray. et sera benoist en nacions et generacions. et si auras plusieurs roys qui descendront de li. laquelle promesse nous entendons a present estre appliquee et entendue de ihucrist des lors que ceste promesse fut faicte. ces mariez abraham et sarre ne furent plus nommez comme parauant ilz estoient appellez. cestassauoir abram et sarray. lesquelz furent leurs premiers noms. mais furent appellez de tous ainsi comme nous les auons appellez parauant. cestassauoir abraham et sarra. mais nous auons rendue la cause pourquoy le nom dabraham fut mue qui parauant auoit nom abram. Et fut la cause pource que nr̃e s. li dist quil seroit pere de plusieurs gens. et ce que len doit entendre que ce nom dabraham signifie. pource que ce nom abraham par lequel il estoit appelle auant signifie grant pere. mais nous nauons point rendu de cause ou de raison pourquoy le nom de sarre fut mue. mais selon ce que dient ceulx qui ont escriptes les interpretacions des noms des hebreux qui sont contenus en ceste saincte escripture. sarray estre interprete ma princesse. et sarra vault autant a dire cõe vertu. dont il est escript en lepistre ad hebreos en ceste maniere. et celle sarra dit il en foy prinst vertu pour getter semence ou pour auoir generacion mais ilz estoient tous deux anciens si cõe lescripture le tesmoigne. et si estoit sarre brehaigne et si auoit ia perdues ses fleurs parquoy elle ne pouoit conceuoir ne enfanter suppose quelle ne feust point brehaigne. Toutesuoies se vne femme est de tel aage quelle ait encores ses fleurs suppose quelle soit ancienne. elle puet conceuoir et auoir enfant de ieune homme. mais elle ne le puet auoir domme ancien. combien que cel ancien ou vieillart puisse engendrer dune fille ieune. aussi comme abraham apres la mort de sarre sa femme peut auoir enfans de cethure sa seconde femme pource que quant il lespousa il la trouua de ieune et de vif aage. Et cest ce que lapostre commande merueilleusement et ausquelz il dit que son corps estoit encores mort pource que en cel aage il ne peut pas engendrer de toute femme laquelle fut ou derrenier temps de son aage ouquel elle peust conceuoir et enfanter. Car nous deuons entendre vng corps mort quant a aucunes choses et non pas quant a toutes choses. car sil estoit mort quãt a toutes choses il sensuiuroit que la char dun vieil homme ne seroit plus la char domme vif mais la charongne dun homme mort. Ja soit ce que len ait acoustume de soldre en ceste maniere celle q̃stiõ. cestassauoir que abraham engendra depuis de cethure pource que le don dengendrer qui li fut donne de nr̃e s. li demoura aussi apres la mort de sarre sa femme. mais il me semble que la soluciõ de celle question laquelle nous auons ensuiuie soit a preferer pource que lors les hommes de cent ans quant ilz viuoient encores par si grant aage que cent ans ne les faisoient pas vieillars ou decrepiz quilz ne peussent engendrer en quelque femme. mais que de nr̃e temps ilz sont si decrepis quilz ne peuent engendrer de nulle femme.

Exposition sur ce chapitre.

En ce xxviii^e. chapi. mons. saint aug. parle de la mutacion du nom dabraham qui parauant auoit nom abram. et de sarra qui parauant estoit appellee sarray. et sont toutes ces paroles prinses ou xvii^e. chapitre de genesis. Et est a notter ce que mons. saint aug. dit en ce chapitre. cestassauoir que vne femme quelle soit ancienne puet cõceuoir dun ieune homme puis quelle na pas encores perdu ses fleurs. mais elle ne puet conceuoir de vieil homme suppose quil puist engendrer en vne ieune femme. sicomme il met lexemple dabrahã qui eut enfant de cethure apres la mort de sarre. pource quelle estoit ieune et tendre. et oultre il dit que suppose que a pñt hommes de cent ans ne puissent engendrer en quelque femme. len ne le doit pas traire a consequence du temps passe. pour ce que lors laage de cent ans nestoit pas aage decrepit. et quant il allegue lapostre ad hebreos. cest vi^o. capło

De trois hõmes ou anges esquelz on manifeste que nr̃e s. sapparu a abraham au chesne dune vallee nommee la vallee de mambre. Chap. xxix^e.

Derechief nr̃e s. sapparut a abraham au chaisne de membre en trois hommes lesquelz on ne doit pas doubter que ce furent anges. Ja soit ce que aucuns ymaginent que lun deulx fut ihesucrist lesquelz afferment que mesmes auant quil preist char humaine fut visible.

Pour certain il est en la diuine puissance laq̃lle

est de nature inuisible incorporele et incommuable de soy apparoir aussi aux yeux des personnes morteles non pas parce quil est · mais par aucune chose qui est subgecte a li · mais quelle chose est qui ne soit subgecte a li · Toutesuoies se ilz conferment que lun de ces trois fut ihesucrist · pource que ja soit ce que abraham en eust veu trois · il parla singulierement a dieu et sadreca a li · Car il est escript en ceste maniere · Vecy que trois hommes estoient dessus abraham lequel quant il les vit courut a lencontre deulz de luys de son tabernacle et aoura sur terre et dist · Sire se jay trouue grace deuant toy etc. et les autres mots de la bible qui sont ou xviij^e. chapitre de genesis · pourquoy nadvertissent ceulz qui dient aussi quil en vint deux pour destruire les sodomites quant abraham parloit encores a lun en lappellant seigneur et li depriant quil ne perdist pas es sodomes le juste avecques le mauuais · et loth receut les autres deux · en tele maniere que en sa maniere de parler a eulx il appellast singulierement son seigneur · car comme il parlast a eulx en plurier · en disant messeigneurs vecy la maison de vostre enfant je vous prie que vous vous y hebergiez · Et les autres paroles qui sont escriptes en ceste partie · toutesuoies est il ainsi escript apres · et les anges tindrent sa main cest adire de loth · et la main de sa femme et de ses deux filles pource que nostreseigneur auoit pourueu a loth a sa femme et a ses enfans afin quilz ne feussent fouldroiez avecques les sodomites · Et incontinent le mirent hors de sa maison · et li dirent saulue ton ame et garde que tu ne regardes derriere toy · ne ne demeure point en toute ceste region · monte en la montaigne et la te saulue affin que tu ne soies compris ne attrappe de ceste pestilence qui doit cheoir sur les sodomites · Et lors loth dist a ces anges qui le conduisoient et parla en personne singuliere en disant teles paroles · pource que ton enfant a trouue misericorde en toy etc. Apres ces paroles nostreseigneur parla a li en personne singuliere combien quil sapparut en deux anges en disant teles paroles · vecy que jay pitie de toy etc. · pourquoy cest chose trop plus creable que abraham cognoissoit dieu en trois hommes et loth en deux auquel ilz parloient en singulier nombre mesmement quilz cuidoient que ce feussent hommes mortelz · et que comme a telz ilz administrassent leur refection · comme ceulz qui cuidoient qui en eussent mestier · mais pour certain il y auoit en eulx aucune excellence combien quilz semblassent hommes parquoy ceulx qui leur offroient lospitalite ne peussent doubter que dieu ne feust en eulz · si comme il est acoustume a estre es prophetes · et pource les appelloient ilz aucune foiz en plurier et si appelloient aucune foiz dieu en ceulx en singulier · mais lescripture tesmoigne que ce furent anges · non pas en ce liure de genesis tant seulement ou ces choses sont racontees auoir este faittes · mais aussi en lepistre de monseigneur saint pol ad hebreos en laquelle comme len loast lospitalite · il dit ainsi · par celle hospitalite dit il aucuns qui en estoient ignorans receurent les anges en leur maison · comme doncques par ces trois hommes ysaac fut derechief promis a abraham de sarre sa femme · vng tel respons li fut donne diuinement cest assauoir que il seroit en grant gent et multipliee · et que en li seroient beneistes toutes les gens de terre · et si li furent promises tres briefment et tres plainement ces deux choses cest assauoir le peuple disrael selon la char · et toutes gens selon la foy etc.

~~Exposition sur ce chap^e.~~

En ce xxix^e. chapitre monseigneur saint augustin oste vne doubte de ce que aucuns disoient que de ces trois hommes qui apparurent a abraham · lun estoit ihesucrist · et que auant quil preist char humaine il fut fait visible · et dit que ce furent trois anges · et est a sauoir que cest vne histoire de bible du xviij^e. chapitre de genesis · ou il est dit que dieu apparut a abraham en la valee de membre ou il se seoit a luys de son tabernacle ou plus chault du jour · Et comme il leuast ses yeux trois hommes sapparurent pres de li · et comme il les eust veuz il courut a lencontre deulz et senclina a terre · et les aoura en disant ces paroles · Sire dist il se jay trouue grace deuant tes yeulx ne trespasse pas ton sergent · mais je vous apporteray dist il vng peu deaue et lauerez voz piez · et vous reposez soubz cest arbre · et je vous apporteray du pain pour conforter vostre cuer et puis vous en yrez · car je croy que pource estes vous venus icy · lesquelz li dirent · faiz ainsi comme tu las dit · et lors abraham se hasta daler a sarre sa femme et li dist que tantost elle cuisist trois gasteaux en lastre · et il sen ala au tropel de ses bestes · et print vng tresbon et tres tendre veel et le fist tantost cuire par vng varlet · et quant il fut cuit il apporta du beurre et du lait et le veau et le mist deuant eulx · et il estoit decoste eulz dessoubz larbre · Et quant ilz eurent mengie ilz li demanderent ou estoit sarre sa femme · et il respondit quelle estoit en son tabernacle · auquel il dist · Je vendray a toy et retourneray en ce temps · et ta femme sarra aura vng filz · et quant sarre loit qui estoit derriere luis de son tabernacle elle commanca a rire car ilz estoient ja tous deux anciens · et auoit sarre perdues ses fleurs et pource rit elle occultement en disant deuendray je incontinent et me mettray je a delectacion charnele depuis que je suis vieille et ancienne · Et nostreseigneur demanda a abraham pourquoy sa femme auoit ris en demandant se elle auroit enfans en sa vieillesse · en li disant que nulle chose nestoit forte a faire a dieu · et que il retourneroit en ce temps au terme quil li auoit mis et que en verite sarre auroit vng filz · Et sarre pour la paour quelle eut nya que elle eust ris · et dieu li dist quil nestoit pas ainsi et quelle auoit ris · et comme ces hommes se fussent leuez ilz tournerent leurs yeux et leur veue

contre sodome et abraham aloit auec eulz et
les conduisoit ou menoit. Et ce fait nreß dist
a abraham. Je ne pourroie celer a abraham ce
que je vueil faire. car je scay bien quil sera encor
entre tres grans et tres fortes gens et en li seront
beneistes toutes les lignees de terre. car je scay
quil commandera a ses enfans et a sa lignee quilz
gardent la voie de dieu et facent justice et jugement
Et lors nreß dist a abraham que la clameur de
sodome et de gomorre estoit multipliee et leur
pechie moult agreue. Je descendray dist il et
verray se ilz ont fait ce dont la clameur est venue
a moy ou non. et en parlant les autres sen
partirent et alerent vers sodome. Et abraham
qui estoit encores deuant nreß saproucha de li
et dist ces paroles. Et ne perdras tu pas dist
il le juste auec le mauuais. et sil en y auoit dist
il cinquante justes en la cite sil nespargneroit
pas aux autres. auquel nreß dist que sil y en
trouuoit cinquante justes quil espargneroit
a tous les autres. voire quarantecinq. voire
quarante. voire trente. voire vint. voire dix.
parquoy len puet veoir quil nen y auoit nulz
justes. leur pechie estoit si lait et si horrible que
ilz auoient laissie leuure naturele de habiter
auec les femmes et abusoient des hommes et
des enfans. De loth deliure des sodomites qui par
la flame du ciel furent fouldroiez et de abimelech
la conuoitise charnele ou concupiscence le quel ne pot
venir a fait sa femme dabraham. Chapitre. xxv.

Apres ceste promesse faite a abraham
loth deliure de sodome et que toute la
region de celle mauuaise cite fut con
uertie en cendre par feu et fouldre qui fut en
uoie du ciel en laquelle region ce pechie dauoir
hommes a faire lun a lautre estoit ainsi comun
comme habitacion naturele des hommes et des
femmes permis pour certain ce tourment quilz
receurent pour lors fut figure ou approbacion
du diuin jugement qui est a auenir. Car se
nous pensons a eschiuer le derrenier jugement
qui est a auenir dont vient ce que len deffent
a ceulx qui sont deliurez des anges qui ne regar
dent derriere eulx se ce nest pource que len ne
doit auoir nulle voulente ne courage de retorner
a la vie ancienne. de laquelle celi qui est regenere
est deliure par grace. Apres la femme loth qui
demoura ou elle regarda derriere soy et fut con
uertie en sel. ce demonstre vng appareil aux hom
mes parquoy ilz assouerent aucune chose
dont ilz puissent eschiuer cel exemple. De la
abraham fist derechief en la cite de jeraris au roy
de celle cite qui auoit a nom abimelech ce quil auoit
fait de sa femme en egipte. laquelle li fut rendue
sans estre atouchiee en quelque maniere. cestassauoir
quil fist entendant quelle estoit sa suer et non
pas sa femme. Auquel abimelech comme il le
tencast de ce quil auoit dit quelle estoit sa suer et
non pas sa femme. en ouurant ce quil doubtoit
adiousta les paroles qui sensuiuent. Elle est dist il

vraiement ma suer de pere et non de mere. car de
par pere elle estoit suer a abraham duquel elle estoit
sa prouchaine. et est a sauoir quelle estoit de si grant
beaute que en cel aage dont elle estoit cestoit grant
admiracion de la veoir a tous. Exposicion sur ce chapitre.

En ce xxv. chapitre monß
saint aug. parle de la destruction des cinq
citez de Sodome. et aussi parle il comment
le roy abimelech print la femme abraham et la li
rendit depuis et restitua. Et sont deux histoires
de bible. dont lune est du xix. chapitre de genesis.
et lautre est du xx. Et pource que ce sont deux
matieres diuerses traitees en ce chapitre. aucuns
font dun chapitre deux selon les diuerses matieres
aussi comme ce sont deux chapitres en la bible. mais
monß saint aug. pour eschiuer la prolixite et soy
abregier. et pour venir a la fin a laquelle il tendoit.
cestassauoir comment toutes ces choses estoient
figurees a venir a jhesucrist comprinst toutes ces
deux histoires en vng chapitre. La premiere
histoire de la subuersion de sodome est tele. Que
apres ce que nreß eut parle a abraham sicomme
il est dit ou texte et en lexposicion du chapitre pre
cedent. les deux anges vindrent a sodome a heure
de vespres. et quant loth qui se seoit a la porte de la
cite les vit se leua et ala a lencontre deulx et les
aoura. en soy enclinant jusques a terre. et les dist
et pria quilz demourassent auecques li celle nuit
et lauassent leurs piez et le landemain sen pour
roient partir. lesquelz li respondirent que non
feroient. mais demourroient en la place. Tou
tesuoies il les pria tant quilz vindrent en sa mai
son. ausquelz il appareilla a souper et mengerent.
mais auant quilz salassent coucher tous ceulx
de la cite auironnerent sa maison et grans et
petiz. et appellerent loth et li demanderent ou
estoient les hommes qui estoient entrez de nuit
en sa maison. et li dirent quil les meist hors de
la place afin quilz peussent auoir a faire a eulz.
ausquelz loth yssit et clouit luys apres li. et leur
dit et pria quilz ne voulsissent pas faire ce mal.
en disant teles paroles. Jay dit il deux belles filles
qui sont pucelles je les vous amenray en la place
et en abusez sicomme il vous plaira. mais que
toutesuoies vous ne faciez mal a ces hommes
qui sont entrez en ma maison en ma seurte et
soubz lombre de mon nom. auquel ilz respondirent
va ten de cy. tu es venu en ce pais comme homme
estrange. veulz tu estre maintenant nre juge.
se tu es si hardi que tu en parles plus nous te
tourmenterons plus que eulx. Et comme ilz
sefforcassent contre loth tres ardamment en tele
maniere quilz estoient ja pres de rompre les
portes de sa maison. ces deux hommes qui sestoient
herbergiez en la maison de loth le prindrent par
la main et le mirent en sa maison et clourent
luys apres et aueuglerent tous ceulx qui estoient
dehors grans et petiz par tele maniere quil ny auoit
celi qui peust trouuer luys de la maison. lors
les deux hommes ou anges qui estoient venuz

demanderent a loth se il y avoit la nulz de ses
filz ou de ses filles ou de ses gendres. et quil meist
hors de la cite tous ceulz qui li appartenoient. car
leur entencion estoit de destruire celle cite pource
que lorreur de leur pechie estoit venu jusques a
dieu. lequel les avoit envoiez pour destruire ces
citez et la region. lequel loth le dist a ses gendres q
devoient espouser ses filles. et pource quil leur
sembla quil parlast aussi comme par jeu et par
esbatement ilz demourerent toute la nuit jusques
au landemain matin que les anges les contrain
dirent a partir. en disant a loth. lieve toy. prens
ta femme et tes deux filles afin que tu ne soies
prins et perdu ou peril de celle cite. Et comme
il le dissimulast ilz prindrent li sa femme et ses
filles par les mains et les amenerent et mirent
hors de la cite et parlerent a loth et li dirent quil
se sauvast et quil ne regardast point derriere li
ne ne demourast environ ceste region. mais se
sauvast en la montaigne afin quil ne feust perp.
avecques les sodomites. Et lors loth requist ql
se peust sauver en une cite qui avoit a nom segor
laquelle chose dieu li ottroia en li disant que pour
lamour de li il ne la trebucheroit pas. mais se
hastast di aler pource quil ne povoit riens fe
jusques atant quil y feust. lequel y entra aussi
comme a soleil levant. Et tantost souffre et feu
commancerent a cheoir sur ces citez et sur toute la
region qui ardit et trebucha toutes ces citez toute
la region denviron et toute chose qui povoit porter
verdure. Ainsi comme celle region ardoit. et souf
fre et feu cheoient du ciel par tout celle region. la
femme loth commanca a soy retourner et regar
der derriere li. laquelle fut tantost muee en sel.
Josephe dit quil a veue celle ymage de sel. et que encor
y est elle. Et combien que la bible die que segor est une
cite en une montaigne en laquelle il se sauva.
Josephe dit que ce fut ung petit champ qui est
appelle segor. lequel les grieux appellent modicum.
Encore dit josephe que loth estoit moult humain
envers les pelerins. et en ce se dit il il ensuivoit
la benignite dabraham comme son disciple. mais
les sodomites qui estoient esleuez et orgueilleux
dor et dargent et de richesses ne tenoient compte
de dieu ne de ses benefices. mais faisoient injure
aux pelerins et a ceulx qui passoient le pais. ne
ne trouvoient quelque doulceur ne quelque fa
miliarite en eulx. ¶ Orose en son ormeste dit
que pource quilz userent mal de labondance des
grans biens qui estoient en celle region fut la
cause des grans maulx quilz eurent. Car de
labondance des biens vint leur luxure et de
celle luxure vindrent les mauvaises delectacions
charneles et puantes. par tele maniere quilz
couchoient avec les masles. sans quelconque
vergongne ou consideracion de lieu. de condicion
ou daages. ¶ Encore dit il que celle region est
appellee la region de cendre et que depuis quelle
fut ainsi arse. elle fut couverte de la mer salee.
et brehaigne qui est appellee la mer morte pource

que oyseaux ne poissons ny pevent vivre si comme
es autres eaues. ne nef ny puet aler. Et oultre
dit que nulle beste vive ny puet affondrer. mais
se elle est morte elle va au fons ¶ Ceste merveille
voult essaier vaspasien lequel fist prendre les gens
et lier. et les fist getter de bien hault dedens ce lac
mais tantost ilz ressortirent ne ne peurent affon
drer selon ce que dit le maistre des histoires ¶
Encore dit il que le feu alume nage pardessus. et
quant il estaint il affondre. Il dit encores quil
ya arbres qui portent pommes lesquelles sont
vertes jusques a ce quelles soient meures. Et
quant len les coppe en leur meurte len ne treuve
dedens que flamesches. La seconde histoire est de
abimeleth. et est du xx^e. chapitre de genesis. Et
est listoire tele que apres ce que les cinq citez de
sodome furent ainsi subvertiees abraham se partit
de celle valee ou il avoit demoure et sen ala en
Jeraris dont cel Abimeleth estoit roy. lequel abra
ham avoit a sa femme dit quelle deist que elle
estoit sa suer. aussi comme il fist quant il ala en
egypte. laquelle li fut tantost ravie par abimeleth.
et la nuit quelle li fut ravie nostre seigneur sapparut a li
en vision et li demanda sil vouloit mourir. et le
dit pource quil avoit ainsi mauvaisement ostee
la femme a abraham. lequel sexcusa en disant
quil ne savoit pas quelle feust sa femme. mais
li avoit len dit quelle estoit sa suer. et pource il
en estoit sans coulpe. Auquel nostre seigneur respondit ql
savoit bien quil lavoit fait par simplesse. et li
commanda quil la li rendist en li disant que a
braham estoit prophete de dieu et quil prieroit
pour lui. et que se il ne la li rendoit il mourroit
mauvaisement. lequel tantost se leva de nuit
et dist a ses gens la vision quil avoit veue lesquelz
en furent moult espouentez. Et tantost manda
abraham et li rendit sa femme. et li dist quil
avoit fait grant pechie de ce que il ne li avoit dit
la verite. et quil avoit mis lui et son royaume en
peril. Auquel abraham respondit quil lavoit
fait pource quil cuidoit que len ne doubtast point
dieu en celle terre. et quil doubtoit que len ne le
tuast pour la beaute de sa femme. sil disoit quelle
feust sa femme. Et pource li avoit prie quelle
deist quelle feust sa suer. Et lors abimeleth li
donna beufs vaches brebis serfs et serfues. et li
habandonna sa terre. et si donna mil deniers
dargent a sarre pour faire une couverture sur
sa teste et devant ses yeux afin que tousiours il
souvenist quelle avoit este prinse. Et lors abra
ham pria pour abimeleth et pour sa femme afin
quilz eussent enfans pource que dieu les avoit
conclus pour lamour de sarre. Josephus dit
quil envoia a abimeleth une si grant maladie
quil ne peut habiter a elle. et depuis furent
faictes aliances entre eulx de non nuire lun a
lautre ou temps avenir si comme il se treuve
oudit xxj^e. chapitre de genesis. Voir est que
monseigneur saint augustin pour abregier sa matiere
trespasse listoire de loth et de ses filles pour plus

tost venir a la fin a laquelle il tent · laquelle sicomme il nous semble nest pas a passer soubz dissimulacion. L'ystoire est tele que apres ce que loth se fut sauve en segor pource quil faisoit encore doubte quil ne feust pas seurement se mist avec ses deux filles en une carriere ou en une fosse · Et lors ses filles commancerent a parler lune a lautre · Et dist lainsnee a sa suer mainsnee · nr̄e pere dist elle est viel et en toute la terre nest demoure homme · auquel nous nous puissions conioindre selon la loy ⁊ la coustume de toute la terre · Enyvrons le et couchons avec li afin que nous puissions avoir ⁊ garder lignee de nr̄e pere · Et ce dit len yvrerent telemēt que la plus ainsnee coucha avec li celle nuyt et il habita a elle par tele maniere quil ne se dōna garde ne quant elle se coucha ne quant elle se leva · Et le landemain lainsnee dist a sa suer laquelle estoit mainsnee de elle · Je couchay dist elle hier avec mon pere · enyvrons le aussi ceste nuyt et li donons a boire du vin et tu dormiras avec li ainsi fut fait ne loth ne sentit ne quāt elle se coucha ne quant elle se leva · Toutes lesquelles deux filles conceurent de leur pere · et eut lainsnee ung filz qui eut nom moab qui fut pere des moabites · et lautre en conceut ung qui eut nom amon qui fut pere des amonites · Mons saint Jerome dit que len puet excuser les filles de loth de ce quelles coucherent avec leur pere · car elles le firent pource quelles avoient oy dire que le monde devoit fenir par feu · et pource quelles cuidoient quil feust avenu et quelles eussent este reservees pour resusciter lumain lignage · aussi comme furent noe sa femme ⁊ ses enfans en larche ou temps du deluge · elles coucherent avec leur pere a celle fin non pas pour aucune delectacion charnele. Mais il dit que loth nen fut point a excuser pource que son infidelite fut cause de ce pechie que len appelle incestus · Strabus dit de ce mesme que loth ne peut estre excuse de ce pechie pour deux causes · lune pource quil ne creut pas aux anges quil peust estre sauve en segor · lautre pource quil sen yvra · et ainsi pechie fut cause dautre pechie · Vincent dit que loth pecha en quatre choses · la premiere en ce quil bailla ses filles aux sodomites dont mons saint aug̃ dit que ce fut perilleuse compensacion faire mal afin que les sodomites ne le feissent plus grant qui vouloient avoir a faire aux anges qui estoient herbergiez en sa maison cuidans que ce feussent hommes · la seconde en ce quil ne creut pas les anges qui le menoient · la tierce en ce quil sen yvra · et la quarte en ce quil eut a faire a ses filles qui fut crisme dincestus ∴

De ysaac qui fut ne selon la promesse q̃ dieu avoit faite lequel print son nom du ris du pere et de la mere. Chapitre. xxxj.^e

Apres ces choses abraham eut ung filz de sarre sa femme selon la promesse que dieu li avoit faite · lequel il appella ysaac qui est interprete ris · car son pere avoit ris quant il li fut promis de la merveille quil avoit eue en celle joye · Aussi avoit ris sarre sa femme quant il li fut promis derechief par les trois hommes en faisant doubte en celle joye · Ja soit ce quil li feust reprouchie par lange que suppose quelle risist de joye toutesvoies ne le creoit elle pas plainement · Apres ce fut confermee par ce mesme ange en celle foy · et de ce aussi lenfant prinst son nom · car pour monstrer que ce ris nestoit pas fait par mocquerie · mais estoit pour demonstrer joye · sarre le demonstra en tele maniere que tantost comme il fut ne elle lappella ysaac · et dist dieu ma fait dist elle ris ⁊ joye · car quiconques orra ceste chose il se nesjoira avec moy · mais ung pou de temps apres la chamberiere cestassavoir agar fut boutee hors avec ysmael son filz · Et cy sont signifiez ces deux testamens · cestassavoir le viel ⁊ le nouvel selon lapostre ouquel nouvel testament celle sarre porte ou represente la figure de celle jhrlm souveraine cite · cest a dire la cite de dieu ·

Exposicion

En ce xxxj.^e chapitre mons saint aug̃ parle de la nativite de ysaac et commēt ysmael fut boute hors de la maison de abraham avec agar · et sont ces choses du xxj.^e chapitre de genesis · et dit mons saint aug̃ quil eut nom ysaac pource que sa mere avoit ris · lequel fut circoncis au viij.^e jour sicomme nr̄e s̃ li avoit commande · et comme il est dit cy dessus ou xxxj.^e chapitre · Pour ceste cause tous les juifs circoncirent leurs enfans masles au viij.^e jour · mais les arabes ne circoncirent les leurs jusques au xiij.^e an · pource que ysmael duquel vindrent les arabes fut circoncis en ce temps · Josephus en son premier livre de antiquitatibus dit quil alaita trois ans · et au bout de trois ans abraham son pere fist ung grant mengier pource que ce fut le premier jour quil vint a la table de son pere · Or est voir que ysmael se jouoit a ysaac et le blecoit · et pource sarre dist a abraham quil le boutast hors avec sa mere agar · lequel abraham ny voult pas bien obeir a la premiere foiz · la maniere du blecier fut tele sicomme dit le maistre des histoires · Que sarre apperceut que ysmael qui estoit lainsne commancoit a fouler son filz ysaac qui estoit mainsne et li sembloit que se abraham estoit mort il vouldroit avoir seigneurie sur li · Et pource elle dist a abraham quil le boutast hors · Les hebrieux dient quil avoit fait ydoles de terre et vouloit que ysaac les aourast · et pource dist sa mere a abraham quil boutast hors li ⁊ agar · laq̃lle chose desplent a abraham pource quil estoit son filz · Et pource dit Josephus que cestoit dure chose a abraham de les mettre dehors qui navoient de quoy vivre ne avoir leurs neccessitez · mais lange li dist quil creust sa femme · ne ne teinst pas grāt compte de le mettre hors car il li acompliroit toutes les promesses quil li avoit dites de li · et que en ysaac seroit appellee sa semence et le filz de sa chamberiere cestassavoir ysmael il seroit en grāt

gent pource que cestoit sa semence. ¶ Ces paroles oyes abraham se leua le landemain matin et bailla a agar son enfant en ses bras et du pain et vne cruchee deaue sur ses espaules et les bouta hors. lesquelz sen alerent ou desert. et comme leur eaue fut faillie et se mourust ysmael par deffaulte elle prinst son enfant et le mist soubz vng arbre et sen ala loing de li le trait dun arc pleurer. afin quelle ne le veist mourir. et commanca a braire et a pleurer. et tantost lange de nr̃e s. sapparut a elle et li dist que fais tu agar naies paour pren ton enfant. dieu a essaucie la voix de ton enfant du lieu ou il est. Et lors dieu li ouurit les yeux et elle regarda vng puis duquel elle donna a boire a son enfant. et puis emplit sa cruche et sen ala. et demourerent en vne valee qui sappelle la solicitude de pharem. lequel ysmael crut et fut archier. et se maria a vne femme de la terre degypte. dont sa mere auoit este nee. de laquelle il eut douze enfans qui furent princes de leurs regions. et dont les chasteaux et contrees tiennent encores les noms. lesquelz douze enfans Josephe nomme. et quilz tindrent toute la terre dens'in tes jusques a la rouge mer. et appellerent celle prouince nabathea pour nabaioth qui fut le premier ne des enfans dismael.

De la foy et obedience de abraham par laquele nr̃e s. lesprouua en tant comme il offrit son filz a estre imole. C. xxxii.

Entre ces choses qui seroient trop longues a recorder toutes. nr̃e s. tempta abraham de immoler ou sacrifier son treschier filz ysaac adce que sa vraye obedience feust prouuee et quelle venist a congnoissance doresenauant aux gens qui seroient et non pas a dieu. ne pour certain toute temptacion nest pas a blasmer. car celle par laquelle len fait lapprobacion du cuer de la personne est a receuoir joyeusement. et aucunesfois souuent que lumain courage ne se puet congnoistre se ainsi nest quil espreuue ses forces par experiment de temptacion non pas par parole laquelle temptacion responde en aucune maniere et a ce quil requiert. Et la se celi qui est ainsi tempte congnoist ce don de dieu lors est il bon. lors est il conferme par fermete de grace. et nest point enfle de vaine ventence. ¶ Certainement abraham neust jamais creu que dieu se delitast en sacrefices qui li feussent fais de creatures humaines. combien que len doie obeir au commandement de de dieu. et non pas disputer contre li. Toutesuoies fait abraham a loer de ce quil creut que tantost que son filz ysaac seroit immole il resusciteroit pource que dieu li auoit dit quant il ne vouloit obeir a sarre sa femme qui li requeroit quil boutast hors de sa maison agar sa chamberiere et ysmael son filz. que en ysaac seroit appellee sa semence Et tantost apres ces paroles sensuit que nr̃e s. dist le filz de ceste chamberiere dit il cestassauoir ysmael je ferai en grant gent pource que cest ta semence. ¶ Comment doncques est il dit. ta semence sera appellee en ysaac. comme dieu appelle aussi ysmael la semence dabraham. mais lapostre en exposant que cest adire. ta semence sera appellee en ysaac dit que il sentent que non pas ceulz qui sont filz de la char sont filz de dieu. mais les filz de promission sont deputez en la semence. et par ce les enfans de promission sont appellez en ysaac. a ce quilz soient semence dabraham. cest adire quilz sont assemblez en Jhucrist par grace. ¶ Ce pere doncques debonnaire ne doubta point que dieu ne peust rendre apres ce quil li auroit sacrefie qui li auoit donne en tel temps quil nauoit point esperance de lauoir. car il conuenoit ceste promesse estre acomplie par celi que dieu demandoit estre occis. ainsi est il entendu et ainsi expose en lepistre ad hebreos ou lapostre dit ainsi. abraham tempte preceda ysaac et offrit vng sien seul filz quil auoit. lequel abraham auoit receu les promesses. et auquel il fut dit. en ysaac sera appellee ta semence pensant que nr̃e s. peust des mors aussi resusciter semence. pource lapostre adiousta ces paroles pour ceste cause. aussi lamena il en similitude. mais en similitude duquel fors de celi dont lapostre dit en parlant a la personne du pere teles paroles. lequel dit il nespargna pas a son propre filz. mais le bailla pour nous tous. cestassauoir Jhucrist. Et pource aussi comme nr̃e s. Jhucrist porta sa croix. aussi porta ysaac sur son col les buches jusques au lieu ou se deuoit faire le sacrefice et ou il deuoit estre immole. ¶ Derrenierement pource quil ne conuenoit pas occire ysaac depuis que len deffendit a son pere abraham quil ne le touchast. qui est ce mouton lequel immole le sacrefice fut accompli par la signifiacion du sang du mouton. ¶ Certainement quant abraham le vit il estoit empeschie par les cornes entre les ronces et espines. Quelle chose estoit doncques par ce figuree. fors Jhucrist coronne des espines des juifs. auant quil feust immole. cest adire quil feust crucifie. Mais oions les diuines paroles que lange dist a abraham. car lescripture dit que abraham estendit sa main pour prendre son espee afin doccire son filz. et lange de dieu lappella du ciel et li dist abraham. et il respondit. veez me cy. et lange li dist. garde que tu ne gettes tes mains sur cest enfant ne ne li faces quelque chose. Et pour certain jay maintenant sceu que tu doubtes ton dieu. et que tu na pas espargne a ton chier enfant pour moy. ¶ Il est dit je lay fait sauoir maintenant. car dieu nauoit pas encore a sauoir ceste chose. Apres ce mouton immole pour ysaac son filz. il se treuue que abraham appella ce lieu ou il fut immole. dominus vidit. cest adire nr̃e s. a veu. adce que toutes gens dient au jourdui que nr̃e s. sapparut en la montaigne. aussi comme il est dit. je lay sceu de present pour ce qui est dit. je lay fait sauoir de present. Aussi est il dit icy nr̃e s. a veu. pource qui est dit nr̃e s. sest apparu. cest adire quil sest fait veoir. ¶ Et lange de nr̃e s. appella du ciel abraham la seconde

foiz et li dist teles paroles · Jay jure par moy
mesmes dist nreß pource que tu as fait ceste
chose et nas point espargne a ton chier enfant
pour lamour de moy · Je te beneistrai ⁊ multi
plierai ta semence sicomme les estoilles du ciel
et sicomme le sablon qui est decoste le rive de la
mer · et possidera ta lignee a heritage les citez
de tes aduersaires · et seront beneistes en ta
lignee toutes les gens de la terre pource que
tu as oy ma voix ⁊ obei a mon commandemt ·
¶ Par ceste maniere fut aussi fermee celle
promesse de dieu par serement de laduocacion
des gens en la semence dabraham · apres le
sacrefice qui est signifie Jhucrist · car il lauoit
souuent promis · mais il ne lauoit onques
jure · mais quelle chose est le serement de dieu
le vray fors la confirmacion de la promesse et
vne increpacion des mescreans ¶ Ypes sarre
trespassa en laage de cent ⁊ vint sept ans · et de
son mary de cent ⁊ trentehuit ans · car il lauoit
dix ans plus que elle · sicomme il mesmes dist
quant il li fut promis quil auroit enfant de
sarre en disant teles paroles · Me naistra il
enfant a cent ans · et sarra ma femme enfa
tera elle a quatrevins ⁊ dix ans · Lors abrahā
achetta vng champ ouquel il lenseuelit ⁊ len
terra · Doncques selon la narracion de monß
saint estienne il fut mis en celle terre pource
quil commanca lors a estre possesseur · cestassß
apres la mort de son pere qui trespassa deux
ans auant · ¶ Expon sur ce chapitre

En ce xxxij^e chapitre monß saint aug
parle comment nreß tempta abrahā
de immoler son filz quil amoit tant ·
et est ceste histoire du xxij^e chapitre de genesis ·
Et est dit que apres ce commandement il li dist
quil alast sur vne montaigne quil li mostreroit ·
et est celle montaigne appellee mons moria ·
et est vne petite montaigne laquelle est plus
haulte de toutes les autres montaignes · en
laquelle petite montaigne dauid fist depuis
vng temple selon josephus ¶ Ce comandemt
eu il se leua de nuyt et appareilla son asne · et
print tout ce qui estoit necessaire a faire son
sacrefice · et mena deux enfans auec li et son
filz ysaac et sen partit sans dire ce quil vouloit
faire a femme ne a enfans · et quant il eut ale
deux journees · au tiers jour il vit le petit mont
ou il deuoit sacrefier · et cy errent selon le mai
stre des histoires ceulx qui dient quil habitoit
entre hay ⁊ bethel · car de la jusques a celle mō
taigne na que vne journee · Et quant il vint
au pie de la montaigne il descendit de son asne ·
et print les buches et les mist sur le col de son
enfant ysaac · et il prinst le feu ⁊ son glaiue ·
Et monterent eulz deux en la montaigne en
disant aux enfans quilz les attendissent · et
quant ilz vindrent au lieu ou len deuoit faire
le sacrefice · ysaac demanda a son pere ou estoit
la beste que len deuoit immoler · et abraham

respondit que nreß la pourueroit ¶ Et ce fait
fist vng autel et mist les buches dessus · et lia
son filz et print son espee pour le sacrifier · et
leust tue quant lange ainsi comme il lauoit
leuee pour ferir prinst le glaiue · et li deffendit
quil ne le touchast · Et tantost abraham leua
ses yeulx et derriere li apparut vng mouton
qui tenoit par les cornes a ronces lequel il
immola · Josephe raconte les paroles que disoit
abraham a son filz et ce que son filz li respondoit ·
les paroles que disoit abraham sont teles · O
mon enfant pour lequel jay prie a dieu tant
de foiz quil me donnast et qui depuis que tu
fuz ne nest rien que je naie fait pour ton nour
rissement · et qui ne me reputoie point plus
eureux que de tant comme je te veoie venir en
aage domme · et en mourant me esioissoie de
ce que je te laissoie successeur de ma seigneurie ·
Je qui suis ton pere par la volente de dieu te
rende arriere a li par son plaisir et le faiz har
diement ⁊ de bon courage · car je te laisse a dieu
qui a daigne prendre de nous ceste honneur ·
pource quil ma tousiours este debonnaire · et ma
aide en tout ⁊ partout · mon enfant meur · nō
pas sicomme ceulz qui trespassent de ce siecle
en la maniere commune ⁊ acoustumee · mais
sicomme celi qui est offert a dieu pere de tous ·
par ton propre pere pour legitime sacrefice · car
je croy quil nait pas jugie que tu soies digne de
partir de ce siecle par maladie par bataille ne
par quelzconques autres passions qui seuent
auenir aux hommes · mais croy quil veult re
ceuoir ton ame auecques les oblacions ⁊ sacrefices ·
et neantmoins la retenir auec lui · et dieu
gouuernera doresenauant ma viellesse pour
laquelle je te nourrissoie principalment · Et
quant est des paroles dysaac · Josephe dit q̄ ysaac
qui regardoit son pere tres ferme ⁊ tres consiāt
se delittoit en sa sapience et prenoit grant de
lettacion en ce que son pere lui disoit et oyoit
tres voulentiers ce que son pere lui disoit en
disant que ce ne seroit pas juste chose quil eust
este ne au commancement se il deuoit refuser
le jugement de dieu ⁊ de son pere ou se il ne se
monstroit prest ⁊ appareillie dobeir a la voulete
de tous les deux · quant ce seroit chose injuste
se il nobeissoit a la seule voulente de son pere
se il le disoit · Et en ce disant ala a lautel pour
estre immole · Encores dit il que quant son pere
le voult immoler il estoit de laage de vint cinq
ans ¶ De la deliurance de ysaac font feste les
hebreux chascun an le premier jour de septēbre
et la font grant feste et cornent ⁊ buysinent ·
Et quant est de la sepulture de sarre et du
champ que acheta abraham pour la enterrer
il est vray que abraham acheta le champ ou
elle fut enterree dun appelle effron · et lequel
champ fut appelle effrem qui parauant auoit
nom ebron · et la fut enterree en la double voute
ou estoient enterrez les anciens peres · et print

le nom de champ du vendeur selon mons. saint
jerosme. lequel acruse ephron de la vente du
champ et de la sepulture qui devant lavoit baille
a abraham aggreablement et excuse abraham
de ce quil lacheta pource quil nacheta pas le
sepulcre. mais le champ. combien que les an
ciens peres cestassavoir adam et les autres y feussent
enterrez. ¶ Eusebe en sa cronique dit que ce fut
le premier a qui nostre seigneur sapparut en forme de per
sonne domme. Encore est il a savoir quil avoit
en ce champ une double voute faitte naturelment
ou par artifice. et la estoient enterrez les hommes
en la voute dessus et les femmes en la voute dessoubz.

De rebecque niepce de nachor la quele ysaac print
a femme. Chapitre trentetroiziesme.

Apres ce ysaac espousa rebecque niepce
de nachor son oncle. en laage de quarante
ans. cestassavoir trois apres le trespassement de sa
mere. son pere estant en laage de cent et quarante
ans. mais quant abraham envoia son serf
eleazer en mesopotamie pour ramener rebecque
a dce que son filz lespousast et li fist mettre sa
main sur sa cuisse et le conjura de par dieu seigneur
du ciel et de la terre quil ne prendroit point pour
son filz ysaac a femme aucune fille de la terre
de chanaam. quelle autre chose fut demonstree
fors ce que nostre seigneur dieu et seigneur de la terre prendroit
humanite en celle char qui descendroit de celle
cuisse. ¶ Cuide len que ce soient petiz jugemens
de verite en ceste prenonciacion lesquelz nous
veons estre acomplis en jhucrist. Exposicion

En ce xxxiii^e chapitre sur ce chapitre.
mons. saint augustin parle comment abra
ham envoia son sergent eleazer en
mesopotamie pour avoir a femme a ysaac son
filz rebecque la fille bathuel. et est ceste histoire
du xxiiii^e chapitre de genesis ou il est dit que abraham
fist mettre a eleazer son sergent sa main soubz sa
cuisse et li fist jurer quil ne prendroit point de
femme a ysaac son filz de ceulz de cananee. mais
de sa cognacion et de sa lignee. lequel le jura. et puis
print dix chameux lesquelz il chargea dor dargent
et de joyaulx. voire ce dit josephus quil nen y avoit
nulz ou pou ou pais ou il aloit. lesquelz il donna
a la mere au frere et aux amis de rebecque. Et que
avant quil venist en carra ou demouroit bathuel
il sarresta a ung puis et la fist sa priere a dieu.
que celle qui sapparroit a li. et li donroit de leaue
a boire que ce feust celle quil queroit. et ainsi fut
il. car rebecque li apparut premierement une
cruche deaue sur son col a laquelle comme il lui
demandast a boire elle descendit sa cruche et li en
donna et aussi en trait elle a ses chameux. Et
laquelle blasma les autres filles qui estoient venues
a leaue avec elle de ce quelles li en avoient refuse
sicomme dit josephe. Et ce fait li fist eleazer aucunes
interrogacions par lesquelles il sceut que cestoit
ce quil queroit. Et tantost li donna certains joy
aux es oreilles et autres joyaux. et sen ala apres
elle en sa maison Et avant quil mengast. josephus

dit que ce fut apres soupper fist sa requeste. laquelle
li fut ottroiee requis avant le consentement de
rebecque. et dit le maistre des histoires que ce fut
le premier lieu ou le consentement de la femme
fut requis. et depuis a este tenu a coustume.
Et apres print congie et emmena rebecque.
et ainsi comme ilz sen retournoient elle apperceut
ysaac en ung champ. et elle demanda qui estoit
celi qui venoit contre eulx. et eleazer li respondit
que cestoit son seigneur. et tantost elle se couvrit
de son mantel. et ysaac la print et mena en
lostel de sa mere. Quele chose est a entendre en ce

que apres la mort de sarre abraham print une femme nommee
cethure. C. xxxiiii^e.

Mais quest ce a dire ce
que apres la mort de sarre abraham
print une autre femme appellee cethure.
en laquelle chose ja naviegne que nous croions
que abraham le feist par incontinence. mes
mement considere son aage. et la saintete vie
dont il estoit et la vraie foy dont il estoit plain.
Ou tendoit il encore a avoir lignee comme len
tenist certainement que dieu li avoit promis
multiplier sa semence ou lignee ou ysaac
sicomme les estoilles du ciel et le sablon de la
terre. mais pour certain se agar et ysmael
sicomme lapostre le tesmoingne signifierent
les gens charnelz du viel testament. pour quoy
ne signifient aussi cethure et ses enfans les
charnelz qui cuident quilz appartiengent au
au nouvel testament. ¶ Quelz merveilles
et lune et lautre cestassavoir agar et cethure sont
concubines. mais sarre ne fut onques appellee
ne nommee concubine. car et quant agar fut
donnee a abraham il est escript en ceste maniere.
et sarre la femme dabraham print agar legip
cienne sa chamberiere. apres ce quelle leut eue
dix ans de la terre de canaam et la donna a
femme a abraham son mari. Et de cethure
que abraham print apres la mort de sarre sa
femme. len list en ceste maniere. Mais abraham
en adioustant print a femme une qui avoit
nom cethure. veez quelles sont toutes deux
appellees femmes. ¶ Mais apres il se treuve
en la sainte escripture que elles sont toutes
deux appellees concubines ou il est dit en ceste
maniere. Mais abraham donna a ysaac son
filz toutes ses facultez et aux enfans de ses
concubines il fist dons et les separa et divisa
davec ysaac en orient li vivant encores en la
terre dorient. Les enfans doncques des concu
bines eurent aucuns dons. mais ilz ne per
vindrent pas au royaume qui estoit promis.
non font les heritez ne les juifs charnelz pource
que aucun nest hoir que ysaac. Et ceulz qui
sont filz de la char ne sont pas filz de dieu. mais
les filz de promission sont deputez ou comptez.
en celle semence ou lignee. dont il est dit. La
semence sera appellee en ysaac. Ne pour cer
tain je ne voy point pourquoy cethure que
abraham print apres la mort de sarre soit

appellee concubine se ce nest pour ce mistere. Mais ne sont pas ceulx faulz accuseurs dabraham qui ne vouldra prendre ceste chose en ces significacions. Et que veult len dire se ceste promission fut faitte contre les heretes qui sont a auenir des secondes nopces cest a dire de ceulx qui se remarient a ce que len demonstrast en ce pere de moult de gens abraham que soy remarier apres la mort de sa femme nest pas peche. Et abraham trespassa en laage de cent et soixante dix ans. Et laissa son filz ysaac de laage de soixante dix ans. lequel il auoit engendre en laage de cent ans. Exposicion sur ce chapitre.

En ce xxxiiii^e^ chapitre mons. saint aug. parle comment apres la mort de sarre sa femme il print une femme qui auoit nom cethure. et dit que suppose que len treuue en aucuns lieux que cethure et agar soient appellees ses femmes. toutesuoies se treuue il apres en la sainte escripture que elles furent appellees toutes deux concubines. et le monstre parce que ysaac son filz succeda seul en son heredite. Et aux enfans des autres il fist aucuns dons et les separa et diuisa de ysaac. ceste histoire est du xxv^e^ chapitre de genesis. les noms des enfans de celle cethure et les enfans de ses enfans sont nommez en ce chapitre. si sont ilz en josephus lequel dit que ilz tindrent la terre et prouince qui est appellee trogodite femee et arabie jusques a la rouge mer. et que comme opher qui estoit filz de madan filz de cethure eust fiche ses tentes en libe. et les enfans de ses enfans y habitassent ilz appellerent celle terre de son nom affrique Alixandre qui vault autant appelle philostor comme congnoisseur de plusieurs histoires dit que cledemus le prophete qui autrement est appelle malchus et qui escript listoire des juifs sicomme fist moyse dit que abraham eut plusieurs filz de cethure. Et entre les autres il en nomme deux. cestassauoir aphieram et surim. et que de japhren fut nommee la prouince dauffrique. et de surim la prouince de sirye. Et que hercules li vint en aide en libe et quil espousa une des filles de jafran qui auoit nom bea en laquelle il engendra dodorum qui fut pere de foron. dont les paiens de celle contree sont appellez sonophaci. Ce foron fut celi qui premiers bailla loiz aux grieux. et ordonna ou len tendroit les plais qui de son nom est appelle for. Autres cronicques dient que ce foroneus fut filz de ynachus et de nyobe. et ainsi le dit mons. saint aug. ou iii^e^ chapitre du xviii^e^ liure.

Quele chose fut entendue par la diuine response de dieu des enfans gemeaulx qui estoient encores encloz ou ventre de rebecque leur propre mere. C. xxxv^e^.

Or veons comment les temps de la cite de dieu procedent par les successeurs dabraham. A prendre du premier an que ysaac fut ne jusques au lx^e^ an ouquel il eut enfans. Il est a noter et mettre en memoire que comme il eust deprie a nostre seigneur que sa femme qui estoit brehaigne eust enfans. et nostre seigneur li eust ottroye ce quil demandoit. et eust rebecque sa femme conceu de li les deux enfans dont elle estoit grosse. et qui encores estoient encloz en son ventre ilz se debatoient ensemble. Et comme elle souffrist grant douleur de ce elle demanda a nostre seigneur que cestoit. et il respondit quelle auoit deux gens en son ventre. et que deux peuples seroient sapares de son ventre. et que lun peuple surmonteroit lautre. Et seruiroit le plus grant au mendre Et laquelle response mons. saint pol veult estre entendue grant enseignement de grace. Car auant quilz feussent nez et quilz eussent fait ne mal ne bien et sans aucunes bonnes merites ou dessertes le mendre est esleu et le greigneur reprouue. quant sans doubte quant au peche originel ilz estoient tous deux pareilz. Et quant a propre peche ilz nen auoient aucun. mais la raison de ceste euure comme jay ordonne a demener ne puet souffrir que jen parle plus largement. mais nous auons dit moult de choses ailleurs. Mais ce qui est dit que le plus grant seruira au plus petit nulz des nostres ne la autrement entendu. fors que le peuple plus grant des juifs seruiroit aux crestiens. Et pour certain ja soit ce que ceste chose semble auoir este acomplie ou peuple des ydumiens qui descendit du greigneur cestassauoir de esau lequel auoit deux noms cestassauoir esau et edom dont sont ditz les ydumiens pource quelle deuoit estre surmontee du peuple qui estoit du meneur cestassauoir du peuple disrael ausquelz ilz deuoient estre subgetz. Toutesuoies croit len plus conuenablement que en ceste prophecie. cestassauoir que lun peuple surmonteroit lautre. et que le greigneur seruiroit au mendre estoit entendue aucune foiz grant chose. Et quest ce fors ce qui est acompli clerement es juifs et es crestiens. Exposicion sur ce chapitre.

En ce xxxv^e^ chapitre mons. saint aug. parle de jacob et de esau. lesquelz estans encores ou ventre de leur mere se debatoient ensemble. Et du respons que la mere ot de dieu en disant que elle auoit deux peuples en son ventre et que le greigneur seroit subget au plus jenne et le seruiroit et cetera parquoy et pour ce qui est dit ou texte len puet dire selon aucuns que ysaac fut saintifie ou ventre sa mere. Et sont ces choses du xxv^e^ chapitre de genesis.

De la parole et de la beneicon laquele ysaac print non pas par autre maniere que par celle quil auoit acquise par la desserte et dilection. Chapitre xxxvi^e^.

Ysaac aussi receut ung tel respons comme son pere auoit aucune foiz fait duquel respons il est ainsi escript. Et il eut famine sur la terre sans celle qui auoit este ou temps dabraham. Et ysaac sen ala en jerarie a abymelech roy des philistins. Et nostre seigneur sapparut

a li et li dist· ne descend pas en egipte mais habite
en la terre que je te diray et demeure en celle terre·
et je seray auecques toy et te beneistray · car je donray
a toy z a ta semence toute ceste terre· et si te ordonne
ray mon serement que je juray a ton pere abraham
et multiplieray ta semence comme les estoilles du
ciel· et seront beneistes en toy toutes les gens de terre·
pource que ton pere abraham a oy ma voix et quil
a garde mes commandemens· z mandemens·
mes justificacions z mes legumes ¶ Ce patriarche
neut autre femme ne autre concubine· mais fut
content des deux enfans jumeaux que sa femme
eut dune ventree ¶ Pour certain il doubta aussi
le peril de la beaulte de sa femme comme il vitast
entre estranges gens· et fist ce que son pere auoit
fait· car il dist quelle estoit sa suer· et teut quelle
feust sa femme· car elle estoit sa prouchaine et
de par pere et de par mere· mais aussi demoura
elle sans estre atouchee des estrangiers· quant
ilz congneurent que cestoit sa femme· ne pource
que il neut que vne femme ne nen congneut
nulle autre que ceste ne le deuons nous pas pre
ferer a son pere· car sans doubte ses merites sont
trop plus grandes et de foy paternele z dobedience·
en tant que pour li nostre seigneur dist que les biens quil
faisoit a ysaac cestoit pour lamour de son pere·
Et nostre seigneur dist en ta semence seront beneistes toutes
les gens de terre pource que ton pere abraham
a oy ma voix· et garde mes commandemens
z mandemens et mes justificacions z mes le
gumes ¶ Et derechief en vng autre respons
il dit ainsi· je suis dit il le dieu dabraham ton pere
ne te doubte de riens je suis auec toy et si tay bene
et si multiplieray ta lignee pour lamour dabraham
ton pere· A ce que nous entendons comment
abraham fist chastement ce quil semble aux inco
tinens z plains de mauuaistie qui requierent
auoir aide des saintes escriptures que abraham
le feist par incontinence z comme luxurieux·
¶ Apres a ce que nous congnoissons aussi comme
les hommes ne doiuent point faire de comparison
entre eulx de leurs biens· mais que en vng
chascun bien nous deuons considerer tous les
autres· car il puet estre que aucun ait aucune
chose en sa vie z en ses meurs par quoy il sur
monte vng autre· et quil soit de trop plus grant
excellence que nest ce dont vng autre le sur
monte· Et parce par vray z sain jugement
comme continence soit preferee a mariage:
toutesfoies vault mieulx vng homme loyal
marie que ne fait vng desloial continent·
mais vng desloial homme ne fait pas seulement
a mains loer· mais qui plus est fait a blasmer.
¶ Or prenons quilz soient tous deux bons et
le marie et le continent· encore sil est ainsi pour
certain vault mieulx le tresloial z tresobeissant
a dieu que ne fait le continent qui est de mendre
foy z de mendre continence· mais se les choses
sont pareilles qui est celi qui doubte que le
continent ne doie aler deuant le marie :·

¶ Exposition sur ce chapitre

En ce xxxij.e chapitre monseigneur saint augustin
parle comment pour la faim ysaac
ala demourer en jerarie en la terre des philistins
dont abymeleth estoit roy et comment il
faint que sa femme estoit sa suer si comme
auoit fait autrefoiz son pere abraham· et sont
ces choses du xxvj.e chapitre de genesis ¶ Et
est a noter si comme il est dit en icellui chapitre
que ysaac fu riche z si puissant que abymeleth
qui estoit roy de ce lieu li dist quil se partist et
quil estoit plus riche que li· et que les bergiers
de celle terre emplirent de terre les puis que
les serfs abraham son pere auoient fouye pour
auoir eaue ¶ Derechief ilz fouirent autres
puis que les philistins auoient emplis apres
la mort dabraham· et puis enfouirent les
serfs dysaac vng autre en vng ruissel et
trouuerent eaue viue· Et la commancerent
les pasteurs a tencier contre les pasteurs dysaac
en disant que leaue estoit leur· et pource il
appella ce lieu jnimities· et apres en fouirent
vng autre lequel ne fut point debatu ¶
Apres monseigneur saint augustin veult dire que quant
len fait comparison de deux hommes selon
vertu· se lun surmonte lautre en vne vertu et
lautre le surmonte en vne autre· celi est a
preferer en loange qui surmonte en plus excel
lent vertu· et a ce prouuer il amene deux ex
emples· le premier est que lomme loial marie
vault mieulx que celi qui est continent z desloial.
Le second exemple est que le tresloial marie vault
mieulx que le loial continent et que se les choses
se portent pareillement· le continent est a preferer
au marie· Et ce fait contre ceulx qui veulent pre
ferer lestat de vidueite a lestat de mariage· ¶
Mais il est a considerer diligemment ce que lescrip
ture distingue quatre degrez de biens· cestassauoir
les biens qui sont dehors nous qui sont les biens
de fortune· Et ceulx cy sont diz tres petis biens
qui ne sont point pour la grace deulx ¶ Le
second degre est des biens qui sont entour ou
enuiron nous· cestassauoir les biens du corps
qui sont auecques nous· si comme force beaute
sante z leurs semblables· Et ces biens sont
meilleurs pource que lomme donne tout ce quil
a pour garder la vie du corps· si comme dit job.
qui dit que homme donra peau pour peau
et tout ce quil a pour son ame cest a dire pour
sa vie ¶ Et ce fut la response de pandrasus
roy de grece quant brutus leut prins· et que
il li demanda sa fille ynogen· nefs z vitaille pour
aler conquerir pais ou autrement il mourroit.
Et il respondit quil nestoit riens qui vaulsist
la vie ne chose de quoy il ne la voulsist rachater
Si comme dit guillermus monumetensis en
listoire du brut ¶ Le tiers degre est des biens
qui sont dedens nous· si comme les puissances
de lame et les vertus· et ces choses sont meilleures
que les precedens· pource que les choses espirituelles

sont a mettre au deuant des corporeles. ¶ Le tiers degre est des biens qui sont dessus nous si comme dieu et son seruice et la reuerence que len li doit. Et ces biens sont tres grans. Car les choses qui sont sur nature sont a preferer aux choses naturelles. ¶ Et pour ce dit lactance en son liure qui est intitule de falsa et vera religione que lomme doit considerer quelle chose il est. quelle chose il a dehors soy. quelle chose dedens soy. quelle chose dessus. quelle chose contre. quelle chose deuant. quelle chose derriere. Et dit que bien contempler ces choses. cest souueraine felicite.

Des choses qui sont prefigurees secretement en ces enfans esau et jacob. C. xxxvii^e.

Les enfans donques dysaac cestassauoir esau et jacob creurent pareillement lomme. lainneesse et la seigneurie du plus grant fut transportee au mendre. cestassauoir en jacob par accort et souuenance fait entre eulx pour ce que le greigneur cestassauoir esau desatrempe conuoita a auoir la viande que son frere mesmes auoit appareillee pour lui. et la li vendit pour son ainsneesse que esau li transporta par serement. en laquelle chose nous auons apris que vng chascun est a blasmer et a reprendre. non pas en la maniere de la viande. mais en la mengier par hastiuete desordonnee ou desatrempee. ¶ Ysaac enuieillit et perdit sa veue par vieillesse. Il voult beneir son filz ainsne et en lieu de li il bene le plus jenne par ignorance. pour son frere ainsne qui estoit velu en mettant ses mains quil auoit couuertes dune peau de chieure dessoubz les mains de son pere. aussi comme portant les pechiez des estranges ou des autres. et afin que len ne cuidast que ce dueil de jacob en ce quil couurit ses mains de celle pel ne feust tenu pour dueil fraudulent. et ne demandast len pas en ce le mistere dune grant chose. la saincte escripture a dit cy dessus teles paroles. Et esau estoit homme dur et aspre et rural et qui sauoit chacier aux bestes. mais jacob estoit simple et qui demouroit a lostel. Et ces paroles aucuns des nostres ont interprete que jacob estoit sans dol. mais soit que len die sans dol ou simple ou qui plus est que len le die sans fiction. laquelle chose est appellee en grec aplastos. quel dol homme sans dol a il eu en preuoir ceste beneicon. quel dol est ce homme simple. quelle fiction de celi qui ne ment en riens fors parfont mistere de verite. mais quelle est celle beneicon. Veez dit il lodeur de mon filz aussi comme lodeur dun champ plain lequel nostre seigneur a bene. Et dieu dit il te doint de la rousee du ciel et de la plantureusete de la terre et grant habondance de froment et de vin. et te seruent les gens et les princes taourent. et soies fait seigneur de ton frere. et les enfans de ton pere te aoureront. celi qui te maudira sera maudit et celi qui te beneistra sera benoist. La beneicon donques de jacob est la predicacion de jhesucrist. Ceste chose est faitte et demenee en toutes gens. cest loy et prophecie en ysaac. ¶ De celle est bene aussi jhesucrist par la bouche des juifs aussi comme de non sachant pource quelle nest pas sceue. le monde est empli de lodeur du nom jhesucrist aussi comme vng champ. de li est la beneicon de la rousee du ciel cest a dire des paroles diuines. et de la plantureusete de la terre. cestassauoir de la congregacion des peuples. ¶ De li est la multitude du froment et du vin cest a dire la multitude qui prent le vin et le froment ou saint sacrement de son precieux corps et de son precieux sang et les gens seruent a li et les princes laourent. ¶ Il est seigneur de son frere pource que son peuple a seigneurie sur les juifs. cestassauoir les xpiens. ¶ Les enfans de son pere laourent. cestassauoir les enfans dabraham selon la foy. Car et li mesmes est filz dabraham selon la char. qui le maudira il sera maudit. et qui le beneistra il sera benoist. car nostre seigneur jhesucrist par la bouche des juifs combien quilz errent. mais toutesuoies en chantant et racontant les loiz et les prophetes est aussi bene cest a dire vraiement et ilz cuident beneistre vng autre que ilz attendent en leur fole erreur. Veez que ysaac soudainement apres celle beneicon promise sesbahist de lainsne et congnoist quil a bene lun pour lautre. ¶ Il sesmerueille et enquiert qui il est. et toutesuoies ne se tient il pas a deceu. mais qui plus est tantost comme ce grant sacrement li a este reuele en son cuer par dedens. Il eschieue lindignacion et conferme la beneicon. ¶ Qui est donques celi qui a chacie et ma apporte la benoison et en ay mengie de toutes auant que tu venisses et li ay donne ma beneicon et il est benoist. Qui est celi qui ou courroux dysaac ne attendist plus que ce feust maleicon que beneicon. se ces choses eussent este faittes en la maniere terrienne et non pas par inspiracion diuine. ¶ O choses faittes. mais faittes en prophecie en terre. mais du ciel par les hommes. mais diuinement. Se toutes ces choses qui sont plaines de tant de misteres sont bien amassees elles empliroient moult de volumes. mais lattrempee maniere que nous auons a ordonner ceste euure nous contraint de nous haster pour aler aux autres choses.

¶ Exposicion sur ce chapitre.

En ce xxxvii^e chapitre monseigneur saint augustin parle comment esau vendit a jacob son frere son ainsneesse pour vne escuelle de viande. et blasme non pas seulement la maniere de la viande. mais la desordonnee maniere du prendre. Et en ce est la difference qui est entre le glout et le lecheur. car il ne chaut au glout quil mengue soit froit ou chault tant est desordonne. mais le lecheur veult sa viande estre bien appareillee. Et est ce chapitre pris des xxv^e et xxvii^e chap

de genesis. ou il est dit que quant rebecque eut
oy que ysaac avoit commande a esau quil alast
chacier et prendre de la venoison pour li apporter
a mengier et quil li donroit sa beneicon. elle dist
a jacob quil tuast deux tresbons chevriaux et
elle les cuiroit. lequel le fist. et ce fait le vestit
de la bonne robe de esau et li couvrit les mains
et le col de peaulx de chevreaux pour ressembler
esau qui estoit homme velu. Et quant ysaac
eut mengie il cuida que ce feust esau et le
beney. mais avant il li tasta les mains pour
ce quil ne veoit pas bien cler. en disant que
la voix estoit de jacob et les mains de esau. et
que a peines avoit il accompli sa beneicon quant
esau vint qui apportoit a son pere a mengier.
lequel fut moult esbahi si fist esau. disant
que son frere lavoit deceu. et pensa en son
cuer que son pere mourroit tantost et quil
occiroit son frere jacob. laquelle chose vint a
la congnoissance de rebecque qui tantost len
fist aler en mesopotamie de sirie en lostel de
batuel frere de sa mere pour prendre une des
filles de laban son oncle. sicomme il se treuve
ou xlviii.e chapitre de genesis. les drois dainsnesse
estoient telz que lainsne avoit six prerogatives
Premierement il avoit prerogative en
ce quil avoit la robe precieuse sacerdotal a
offrir et administrer es sacrefices. et quant il
devoit recevoir la finale beneicon. Secon
dement en recevoir la finale beneicon du pere.
Tiercement en ce quil faisoit la beneicon
es solemnitez et es mengiers. Quartement
en ce quil estoit seigneur des autres et aloit
devant eulx. Quintement en ce que au
menger il avoit double porcion. Et la vi.e
en ce quil avoit aussi double en leredite. et
ces dignitez dainsnesse eurent tous les pre
miers nez jusques a aaron sicomme dit le
maistre des histoires. Et ceste beneicon perdit
esau en alant chacier et qui en vouldra
veoir beaux motz contre chaceurs et veneurs
voie jehan in policraticon es iiii.e et v.e chapitres.

Comment jacob fut envoie en mesopotamie pour
prendre femme et de la vision quil songea en chemin et
de ses quatre femmes combien quil nen demandast que une.

Jacob fut envoie de ses Chap.e xxxviii.e
parens en mesopotamie pour prendre
femme. veci les paroles que son pere
qui li envoioit li dist. Tu ne prendras dist il
point de femme des filles de canance. lieve toy
fuy va en mesopotamie en la maison de bathuel
pere de ta mere et prens a femme une des filles
de laban frere de ta mere. et puis dist il a mon
dieu quil te beneisse. et quil te multiplie. et
tu seras en congregacions de gens. et te doint
la beneicon de ton pere abraham et a toy et a
ta semence apres toy. afin que tu soies hoir
du lieu ou tu habiteras lequel dieu a abraham.
Nous entendons des ja icy que la lignee de
jacob est divisee de lautre lignee de ysaac. laquelle

chose fut faitte en esau. car quant il fut dit en
ysaac sera appellee ta lignee. laquelle pour
certain appartenoit a la cite de dieu. lautre
lignee dabraham qui estoit en la fille de la serve
fut separee. et celle qui estoit a avenir es enfans
de cethure. Mais encor estoit il doubte se
celle beneicon appartenoit a tous les deux enfans
jumeaux dysaac ou a lun. Et se elle appartenoit
a lun. auquel elle appartenoit. mais elle fut
lors declairee quant jacob fut en prophecie be
ney de son pere. et li dist ces paroles. Et seras
en congregacion de gens. et dieu te doint la
beneicon de ton pere abraham. Jacob en sen
alant en mesopotamie en dormant eut ung
divin respons duquel il est escript en ceste
maniere. Et jacob yssit du puis du serement
et sen ala en charram et vint en ung lieu
et la sendormit. car le soleil estoit couchie et
print des pierres de ce lieu et les mist soubz
sa teste et dormit en ce lieu et songa. Et vey
une eschele qui apparut sur terre de laquelle
le hault attaingnoit jusques au ciel. Et les
anges de dieu montoient et descendoient par
icelle. Et nostre sire estoit couchie sur la terre. lequel
li dist. Je sui dist il le dieu dabraham ton pere
et le dieu dysaac. naies paour je donray a
toy et a ta semence la terre en laquelle et sur
laquelle tu dors. et sera ta lignee sicomme le
sablon de la terre. et sera estendue sur la mer.
et en auffrique et en acquilon. et en orient.
Et en toy et en ta semence seront benoistes tou
tes les lignees de terre et vey que je suis avec
toy et te garderay en quelconque voye que tu
iras. et te ramenray en ceste terre. car je ne te
lairay point jusques a ce que jaye fait toutes
les choses que je tay promises. Et lors jacob
sesveilla de dormir et dist. nostre sire dist il estoit
en ce lieu et je ne le savoie. et eut paour et
dist. ha ce dist il comme ce lieu est espouentable.
ce nest cy que la maison de dieu et la porte du
ciel. Et jacob se leva et print la pierre quil avoit
mise soubz sa teste et lassist en hault et drecza en
signe de ce. et getta de luille sur celle pierre
ou plus hault dicelle. Et appella jacob celle place
la maison de dieu. Ceste chose appartient
a la prophecie. ne il narousa pas celle pierre
duille par maniere didolatrie en faisant dicelle
ung dieu. ne il naoura pas celle pierre ne
ne li fist sacrefice. mais pource que le nom
de jhucrist est dit du cresme cest a dire de
lonccion de laquelle les crestiens sont enoyns.
pour certain aucune chose fut cy figuree laquelle
appartient a grant sacrement. mais il sensuit
que nostre sauveur nous ramene a memoire
celle eschele en leuvangile en laquelle come
il eust dit de nathael teles paroles. vecy ung
vray filz disrael ouquel na aucun dol pource
que israel avoit veu ceste vision cestassavoir jacob.
qui depuis fut appelle israel. En ce mesme
lieu il dit. Je vous dy dit il que vous verrez

le ciel ouvert et les anges de dieu montans et descendans sur le filz de lomme. Jacob donques sen ala dela en mesopotamie afin que la il preist femme de ce lieu. mais dont ce li avint quil eut quatre femmes desquelles il eut douze filz et une fille comme il nen eust convoitie aucune folement la sainte escripture le determine. Quelz merveilles. car il estoit venu pour en prendre une en mariage. mais comme len eust couchie en son lit lune pour lautre. cestassavoir lya pour rachel. il ne laissa pas celle de laquelle il avoit use de nuit comme ignorant afin que len ne temist quil se feust mocque delle. et quant afin de multiplier lignee nulle loy ne deffendoit a avoir plusieurs femmes. il prinst celle quil avoit avant fiancee. cestassavoir rachel. laquelle comme elle feust brehaigne donna sa chamberiere a son mary afin quil en eust des enfans. laquelle chose sa suer ensivant sa suer fist pource quelle desiroit a multiplier sa lignee. ja soit ce quelle eust des enfans de jacob. Len ne list quelque part que jacob demandast onques que une femme. ne que il usast de plusieurs ce ne fut pour avoir lignee en gardant le droit de mariage. ne que il leust fait. se ses femmes ne len eussent requis. lesquelles ont la puissance du corps de lomme. Il engendra donques douze filz et une fille de ses quatre femmes. Exposicion sur ce chapitre.

En ce xxviii^e chapitre monseigneur saint augustin parle comment jacob apres ce quil eut receu la benediction paternele pour doubte de son frere esau sen ala par le conseil de sa mere en mesopotamie. Et de leschiele quil vit en son dormant et des anges qui y montoient et devaloient. et aussi comment il eut douze filz et une fille de quatre femmes. Et sont toutes ces choses des xxviii^e et xxix^e chapitres de genesis. et en partie du xxx^e. et sont assez cleres jointe lexposicion du precedent chapitre. et appert comment monseigneur saint augustin excuse jacob des quatre femmes quil eut. car il dit quil nen demanda ne ne convoita onques que une cestassavoir rachel la fille laban. Quele raison y ot il par laquele il fut aussi nomme Israel. C. xxxix^e.

Apres il entra en egipte pour son filz joseph. lequel fut vendu de ses freres qui avoient envie sur li. et y fut mene par ceulx qui lachetevent. et la fut mis en grant honneur par le roy pharaon qui lors regnoit en egipte. mais jacob si comme jay dit ung pou cy devant fut aussi appelle israel. lequel nom le peuple qui descendit de li tint plus. et li fut ce nom impose de lange qui avoit luitie a li ou chemin en retournant de mesopotamie lequel emporte en soy tres clerement la figure de jhesucrist. car ce que jacob vainquit lange en voulant veritablement que ceste chose figurast aucun mistere. Ce signifie la passion de jhesucrist en laquelle il sembla que les juifs eussent la puissance sur li et que ilz leussent surmonte et vaincu. Et toutesvoies il impetra la beneicon de lange qui lavoit surmonte et vaincu aussi comme se limposicion de ce nom israel li feust une beneicon. car israel vault autant par interpretation comme veant dieu. laquelle chose sera en la fin le loier de tous les sains. toutesvoies cel ange toucha a jacob aussi comme se il feust vainqueur en la cuisse et li rompit ung nerf dont il fut boiteux. Et aussi icellui et ung mesmes jacob fut et boiteux et benoit cestassavoir benoist ou beney en iceulx qui de ce mesmes peuple crurent en jhesucrist. et boiteux es mescreans. car la largeur de sa cuisse signifie la multitude de lignees. Quelz merveilles il en y a plusieurs en celle lignee desquelz il estoit anoncie et prophecie en ceste maniere. et ilz ont clochie de leurs voyes et de leurs sentes.

Exposicion sur ce chapitre.

En ce xxxix^e chapitre monseigneur saint augustin parle comment joseph le filz de jacob fut vendu par ses freres a marchans qui le menerent en egipte et comment il fut grant maistre. ces choses sont du xxxvii^e chapitre de genesis. Apres quant il parle de lange qui le prinst par la cuisse. ce rest une autre histoire de bible laquelle est du xxxii^e chapitre de genesis. ou il est dit que apres ce quil eut ordonne plusieurs dons quil vouloit donner a esau son frere. et que li et deux de ses femmes et deux chamberieres avecques ses unze filz eurent passe le gue qui sappelle le gue jaboth il demoura tout seul. et tantost vint ung homme qui commanca a luiter a li toute nuit jusques au landemain matin. et comme il veist que il ne le povoit vaincre il li rompit ung nerf de la cuisse. et il commanca a clochier. Et tantost cel homme qui luitoit a li li dist quil ne le laissast aler. et il dist que non feroit sil ne le beneicoit. et il li demanda comment il avoit a nom. lequel li dist quil avoit nom jacob. et il li respondit quil ne seroit plus appelle jacob. mais israel pource que sil avoit este fort contre dieu par plus forte raison il devroit estre fort contre les hommes. Et lors jacob li demanda comment il estoit appelle. auquel il respondit pourquoy il le demandoit. et tantost le beney en ce mesme lieu. lequel lieu jacob appella fanuel en disant jay veu dieu face a face et par ce mon ame est sauvee. non pas que il veist dieu proprement. mais il vit la forme de celi par lequel il parla a li. Et pour celle cause quil eut le nerf trenchie ou casse. les juifs ne menguent point de nerf. Et ce souffise pour ce chapitre.

Comment est ce que on raconte quil entra en egypte avecques lxxv personnes comme plusieurs des racontees feussent nees depuis. Chapitre xl^e.

Len raconte que jacob entra en egipte li soixante quinziesme a le compter avec ses enfans ouquel nombre len compte une fille et une niepce tant seulement. mais ceste chose diligemment consideree. il ne puet estre jugie quil y eust si grant nombre de gens

de la lignee de jacob le jour ou lan quil entra en
egipte · quelz merueilles len conte en jceulx -
les proneueux de joseph qui ne pouoient encores
lors estre nez en quelque maniere · car lors jacob
auoit cent et trente ans · et son filz joseph en auoit
trente neuf · lequel comme il preist femme en
laage de trente ans et plus · comment peut il
auoir proneueuz des enfans quil auoit euz de
celle femme ¶ Donques comme effraym et ma
nasses enfans de joseph neussent aucuns enfans ·
mais les trouua jacob enfans de neuf ans quant
il entra en egipte par quelle maniere sont comptez
en ces soixantequinze qui entrerent en egipte
auecques jacob non pas seulement les enfans
mais leurs neueuz · car la est raconte machir
filz de manasse et neueu de joseph · et le filz de
machir cestassauoir galaac neueu de manasses
et proneueu de joseph ¶ La est aussi raconte
celi que effraym filz de joseph engendra · cestass
utalaam qui estoit neueu de joseph · et eddem
filz de utalaam qui estoit proneueu de joseph ·
lesquelz ne peurent estre nez en nulle maniere
quant jacob entra en egipte et trouua les enfans
de joseph ses neueuz a pol de ceulx cy enfans me
dres de neuf ans daage · mais quant la saincte
escripture recorde le temps quil y entra auec
soixantequinze hommes elle ne le compte pas pour
ung jour ne pour ung an · mais y est compte tout
le temps que joseph vesquit par lequel il fut fait
quilz y entrerent · Car de ce joseph lescripture dit
et parle en ceste maniere · Et joseph habita en egipte
li et ses freres et toute la lignee de son pere et vesquit
cent et dix ans · et vit joseph les enfans deffraym
jusques a la tierce generation · Quelz merueilles
il dit la tierce generacion son filz son neueu et
son proneueu ¶ Apres sensuit en la saincte
escripture · et les enfans de machir filz de manas
se furent nez sur les cuisses de joseph · Et cy celi
mesmes est neueu de manasses et proneueu de
joseph · mais ilz sont appellez en plurier sicomme
la saincte escripture la accoustume qui appella
aussi une fille de jacob en plurier filles aussi
comme la coustume de la langue latine a acou
stume de dire en plurier enfans suppose quil nen
nait que ung ¶ Comme donques len preesche
la felicite de ce joseph pource quil peut veoir ses
proneueuz len ne doit croire en quelque maniere
quilz feussent nez ou .cxxxixᵉ. an de joseph leur
besaiol quant jacob son pere vint a li en egipte ·
¶ Mais ce qui decoit ceulx qui regardent moins
diligemment ces choses · est pource quil est
escript quant il est dit en la saincte escripture ·
Ce sont les noms des enfans disrael qui entrerent
en egipte ensemble auec jacob son pere · car il
fut dit pource que ensemble auecques li ilz sont
comptez soixantequinze personnes non pas quilz
y feussent ja tous ensemble quant il entra en
egipte · mais sicomme jay dit tout le temps que
joseph vesquit est prins pour son entree par lequel
il semble que ce peuple y entra.

En ce .xlᵉ. chapitre — Exposition —
monseigneur saint augustin demonstre comment
les paroles qui sont dictes en la bible
que jacob entra en egipte a tout soixantequinze
personnes se doiuent entendre · et dit que ilz se
doiuent entendre de tout le temps quil vesquit
depuis quil entra en egipte et non pas quilz y
entrassent en ce jour ne en cel an quil descendit
en egipte.

De la beneyçon quil promist a son filz Juda. Chapitre quarante et unziesme.

Donques se nous requerons en la
lignee dabraham la char de jhesucrist
pour le peuple crestien ouquel la cite de dieu fait
son pelerinaige en terre · ostez les enfans des
concubines · ysaac vient au deuant · Se nous
la requerons en la lignee dysaac oste esau qui
est aussi appelle edom · jacob qui est aussi dit israel
vient au deuant · Se nous la requerons en la
lignee de cel israel ostez tous les autres · Juda
vient au deuant pource que jhesucrist fut ne
de la lignee de juda · et pource orons quant israel
se deut morir et il beneit ses enfans comment
il beneit juda en prophetie ¶ Juda dit il tes
freres te loeront tes mains seront sur le dos
de tes ennemis · les enfans de ton pere taoureront ·
Juda le faon du lyon · mon filz tu yes monte
de germinacion et tes dormi en toy couchant comme
ung lyon et comme le phaon du lyon ¶ Qui
est celi qui lesueillera ou suscitera · le prince
ne deffauldra point de juda ne le duc de sa cuisse
jusques a ce que les choses qui sont mises en
garde viengnent · et il sera ce que les gens
attendoient en liant son asne a la vigne · et son
petit asnon au serment · il lauera en vin son
estole et son amit ou sang de la grappe · ses
yeulx seront rouges meslez de noir pour le
vin · et ses dens plus blanches que lait ¶ Jay
ces choses exposees en disputant contre faustus
le manicheien · et assez sicomme je croy tant comme
la verite de celle prophecie appert en laquelle
la mort de jhesucrist fut anoncee en la parole
de la dormicion · et quil souffrit mort de sa vo
lente et par sa puissance · et non pas par necessite
pour le nom du lyon · laquelle puissance il pres
che en leuuangile en disant · Jay puissance dit
il de mettre mon ame · et si ay puissance de la
prendre de rechief · nulz ne la me oste · mais je
la oste de moy et la reprens derechief ¶ Ainsi
fremit le lyon et en tele maniere emplist il ce
quil dist · A sa puissance appartient ce qui est
adiouste de sa resurrection ou il est dit qui
lesueillera cest adire que nul homme ne le
puet resusciter fors li mesmes qui dit aussi de
son corps · despeciez dit il ce temple et je le resusci
teray dedens trois jours · mais celle maniere de
mort cest adire ceste haultesse de la croix est
entendue en ung mot ou il dit · tu as monte ·
¶ Mais ce quil adiousta · tu as dormi en toy cou
chant ou en toy enclinant leuuangeliste lexpose
ainsi · ou il dit ces paroles · Et le chief encline il

rendit son esperit. Ou pour certain sa sepulture est congneue en laquelle il se reposa en dormant et dont nulz ne le suscita si comme les prophetes en ont resuscite aucuns. et li mesmes aussi. mais il se leva aussi comme de dormir. mais son estole laquelle il lava en vin cest adire qui nettoia les pechiez des crestiens de son sang. du quel sang ceulx qui sont baptisiez scevent le sacrement. dont quant il adiousta apres et lava ou sang de la grappe son amit quelle chose est ce que leglise et ses yeux rouges meslez de noir pour le vin. ce signifie les hommes espirituelz qui sont envirez de son buvrage. duquel chante le psaulme ou il est dit. Et ton calice envirant comment est il cler. Et ses dens plus blanches que lait. lequel lait selon lapostre les enfans boivent. ce sont les paroles qui nourrissent ceulx qui ne sont pas encores convenables a user de fermes viandes cest adire de paroles soubtilles et de haultes matieres. cest doncques celi ou quel estoient mises en garde ces promesses lesquelles jusques a tant quelles venissent les princes cest adire les roys disrael ne deffaulsissent de celle lignee. Et il sera ce dit il ce que les gens attendront laquelle chose est plus clere en voiant quelle ne seroit en exposant. Exposicion sur ce chapitre.

En ce xli^e chapitre monseigneur saint augustin demonstre que signifient les paroles de la beneicon dont jacob qui est autrement appelle israel beney juda quant il se voult morir. et quil beneyt ses autres enfans. Et aussi expose il les motz de celle beneicon. Et sont ces motz de celle beneicon prins du xlix^e chapitre de genesis fors tant que la ou il dit. mon filz tu as monte de la germinacion. il est dit en la bible tu as monte en la praie. Et ou il est dit Et comme phaon de lyon. il est dit comme une lyonnesse. Et ou il est dit que le prince ne fauldra point de la lignee de juda jusques a ce que les choses qui sont mises en garde viengent. il est dit que le septre ne sera point oste de juda jusques a ce que celi qui est a envoier viengne. et ce souffise pour lexposicion de ce chapitre. car monseigneur saint augustin lexpose assez plainement. Des enfans de joseph lesquelz jacob beney en la transmutacion ou croisement de ses mains. Chap. xlii^e.

Mais aussi le second filz disaac cestassavoir jacob et esau baillerent la figure de deux peuples des juifs et des crestiens. ja soit ce que quant a ce qui appartient a lestendue de la char ne les juifs ne vindrent de la lignee de esau mais en vindrent les ydumeens. ne les gens crestiens de jacob. mais en vindrent avant les juifs. Car celle figure valut seulement a ce qui est dit. Lainsne servira au mendre. ainsi fut il fait es deux filz de joseph. car le greigneur porta la figure des des juifs. et le mendre porta la figure des crestiens. Lesquelz comme jacob les beneyst en traversant ou croisant ses bras En mettant sa main destre sur le mendre qui li estoit a senestre. et la senestre sur le plus grant qui estoit a sa destre. ce sembla griefve chose a leur pere. et ladmonnesta aussi comme en corrigant et reprenant son erreur en demonstrant lequel estoit lainsne. mais il ne voult muer ses mains ainçois dist. Je scay beau filz. Je scay bien que je faiz. cestui dist il sera en peuple. et cestui sera essaucie dessus ses freres. le mendre sera greigneur de li. et sa lignee sera en multitude de gens. Il demonstra aussi icy les deux testamens promis car il demonstra celi estre ou peuple. et cestui estre en grant multitude de gens. Comment peuent estre plus appartement comprinses que en ces deux promesses le peuple de ceulx disrael et tout le monde en la lignee dabraham cestassavoir celi selon la char et cestui selon la foy. Exposicion sur ce chapitre.

En ce xlii^e chapitre monseigneur saint aug. parle comment jacob beney ses enfans cestassavoir effraim et manasses. et croisa ses mains. et mist sa main destre sur la teste deffraim. et la senestre sur manasses. et comme son pere les blamast il respondit quil savoit bien quil faisoit et sont ces choses du xlviii^e chapitre de genesis. Des temps de moyse et de jhesu nave et des juges et des roys apres desquelz saul est le premier pour certain mais david le precede et par sacrement et par merite. Chap^e xliii^e.

Cest merveilles comment par les quatre cens et quante quatre ans apres la mort de jacob et de joseph ce peuple crut jusques a ce quil yssit de la terre degipte. mesmement considere quil estoit tourmente de tant de persecucions en tele maniere que les egipciens sesbahirent et eurent en grant admiracion ce que il croissoit si merveilleusement. Et pour ce fut ung temps quilz ordonnerent que tous les enfans masles qui naistroient feussent occis. Lors moyse soustrait en emblee de ceulx qui occioient les enfans. vint en la maison du roy auquel dieu appareilla grandes choses estre faites par li. lequel fut nourri et adopte de la fille de pharaon. lequel nom de pharaon fut anciennement le nom de touz les roys degipte. lequel devint si grant homme quil getta le peuple disrael de si grant et si grief fez que il portoit en egipte. ou qui mieulx est adire. dieu le fist par li qui lavoit promis a abraham. Lesquelz merveilles car comme il sen feust fuy degipte pour ce que en deffendant ung des enfans disrael. il avoit tue ung egipcien dont il avoit eu grant paour quil ne feust prins et mis a mort. toutesvoies y fut il depuis envoie divinement et surmonta en lesperit de dieu les enchanteurs de pharaon qui resistoient aux choses que moyse faisoit de par dieu. Lors furent apportees par li douze plaies notables sur les egipciens pour ce quilz ne vouloient laissier aler le peuple disrael. cestassavoir leaue

muee en sang . les raines les mouchettes que len
appelle rougerons . les grosses mouches que no9
appellons taons ou gueppes qui sont venimeuses .
la mort des bestes . les veses . la gresle . les laoustes .
les tenebres sur terre . et la derreniere la mort des
premiers nez ¶ Derrenierement les egipciens
ainsi comme ilz poursuivoient le peuple disrl
lequel ilz avoient laissie aler pource quilz avoi
ent este tourmentez de tant de plaies furent
mors et noiez en la rouge mer . quelz merveilles
car ainsi comme le peuple disrael sen aloit . la mer
me se devisa en deux . et quant les egipciens les
suivoient . la mer se recloist et les noia ¶ Apres
ce peuple de dieu demoura soubz le gouvernement
de moyse quarante ans ou desert . quant le
tabernacle fut appelle le tabernacle de tesmoingnage
ou nostreseigneur estoit aoure par sacrefices qui annoncoient
les choses qui estoient a avenir . cestassavoir apres ce
que la loy avoit ja este donnee en la montaingne
moult espouentablement ¶ Et pour certain la
tres clere divinite le tesmoingnoit par signes mer
veilleux . laquelle loy fut donnee tantost apres ce
quil fut yssu degipte . et quil commanca a estre ou
desert le cinquantiesme jour apres ce quilz eurent
fait leur pasques . par limmolacion de laignel
lequel est en tele maniere la figure de ihesucrist
quil lanonce par le sacrefice de sa passion passer
de ce monde a dieu le pere ¶ Quelz merveilles
car pasques en hebrieu est interpretee passement .
a dire que desia quant le nouvel testament seroit
revele le cinquantiesme jour apres que ihesucrist
nre pasques fut immole le saint esperit venist
du ciel lequel est dit en levuangile le doy de dieu
afin quil rappellast nre recordacion en la memoire
du premier fait qui fut prefigure . car et len raconte
que ces tables esquelles fut escripte la loy estoient
escriptes du doy de nreseigneur ¶ Apres la mort
de moyse ihesus nave gouverna le peuple disrael
et le mist en la terre de promission . et icelle il devisa
au peuple . De ces deux ducs merveilleux furent
faittes les batailles tres merveilleusement et tres
eureusement par lordonnance et voulente de dieu .
ne la victoire ne vint pas ou peuple des hebreux
pour leurs merites comme pour les pechiez de
ceulx ausquelz ilz se combatoient . Ce peuple ja
mis en celle terre de promission apres ces ducs
il eut juges adce que ce pendant commancast
a estre rendue la premiere promesse faitte a abra
ham dune gent cestassavoir hebree et la terre de
chanaam non pas de toutes gens et de tout le
monde laquelle chose ladvenement de ihesucrist
en la char . et non pas les observacions de la vieille
loy . mais la foy de levuangile avoit a enteriner
et acomplir . de laquelle chose la prefiguracion fut
en ce que non pas moyse qui en la montaigne de
syna avoit prins la loy de dieu au peuple . mais
ihus auquel le nom fut mue par commandement
en tele maniere quil fut appelle ihus mist le peu
ple en la terre de promission . mais es temps des
juges ainsi comme les pechiez du peuple et la
misericorde de dieu se avoient aussi se changerent
les prosperitez et adversitez des batailles ¶ Apres
le temps des juges len vint au temps des roys
desquelz saul regna le premier . lequel reprouve
et desconfit et mort par bataille . et sa lignee reiettee
a ce que de li ne venissent ou succedassent aucuns
roys . david succeda ou royaume duquel ihucrist
est dit filz ¶ En laquelle chose ung article fut
fait et en aucune maniere ung commancement
de la jennesse du peuple de dieu . de laquelle jen
nesse aussi comme une adolescence estoit menee
de cel abraham jusques a ce david . ne pour certain
mons saint mathieu levuangeliste ne recorde
pas en vain les generacions en tele maniere que
il commanda ce premier intervalle de quatorze
generacions . cestassavoir dabraham jusques a
david . quelles merveilles . car en adolescence co
mance homme a engendrer . cestassavoir a quatorze
ans que len appelle laage de puberte . Et pource
prinst il lordre des generacions a abraham . lequel
fut aussi constitue pere des gens quant son nom
li fut mue cestassavoir dabram en abraham . avant
li doncques cestassavoir de noe jusques a cel abraham
ce fut aussi comme une enfance de ce lignaige de
dieu qui sappella puericia . Et pour ce fut trouvee
la premiere langue . cestassavoir lebree . car a cel aage
qui sappelle puericia lomme commence a parler
apres lenfance laquelle est ainsi appellee pource
quil ne puet parler ¶ Lequel aage pour certain
oubliance deffface et noye sicomme le premier aage
de lumain lignage fut perdu par le deluge .
¶ Quans ne quelz trouveroit len qui sceussent
recorder leur enfance cest adire ausquelz il sou
venist du temps quilz ne pouoient parler . Et
pource ou cours de la cite de dieu aussi comme
le livre precedent contient ung mesme aage .
et le premier aussi en contient cestui cy deux .
cestassavoir le second et le tiers ouquel tiers aage
pour la vache de trois ans . la chievre de trois ans .
et le mouton de trois ans . le colier de la loy fut
impose et apparut labondance des pechiez . et
commance le commancement du royaume ter
rien . ouquel les espirituelz ne deffaullirent pas
des le sacrement est figure en la turtre et ou
coulon ¶ Exposicion sur ce chapitre .

En ce vlii.e chapitre mons saint aug
parle comment apres la mort de jacob
et de joseph le peuple disrael crut en la
terre degipte en tele maniere que le roy pharaon
commanda que tous les enfans qui naistroient
masles feussent occis . et est ceste histoire du pre
mier chapitre dexode . Et dit notablement mons
saint augustin en ce chapitre que anciennement
pharaon estoit le nom commun de tous les roys
degipte . pource que ce ne fut pas ce pharaon qui
tant ama joseph . mais fut ung autre qui puis
regna long temps car tant comme pharaon
qui tant ama joseph vesquit le peuple disrael
fut en paix et en tranquillite dessoubz li ¶ Apres
quant il dit que moyse fut soustrait &c. cest

une histoire du second chapitre de exode qui est assez commune. car il fut gette en leaue en laage de trois mois en une petite foiscelle pour ce que le pere et la mere ne losoient plus garder. lequel la fille du roy trouva qui saloit laver. ¶ Apres quant il dit quil surmonta divinement en lesperit de dieu les enchanteurs de pharaon et ces choses sont du vij^e. chapitre de exode et du viij^e. ¶ Apres quant est des douze plaies degipte elles sont contenues ou viij^e. chapitre et es ensuivans jusques au xij^e. Apres quant il parle comment le peuple disrael passa la mer et non les egipciens cest du xiiij^e. chapitre de exode. De la maniere du departement de ce peuple et comment il se partit degipte et pour quelle cause il se treuve selon la bible en exode ou il est dit que nostre seigneur eut pitie deulx pour la grant affliction dont ce peuple estoit tormente par les egipciens. ¶ Justin en son xxxvj^e. livre dit quil fut boute hors degipte pour une tigne et une mezelerie qui estoit en egipte dont plusieurs estoient entachiez. afin que celle maladie ne sestendist a plusieurs et que ce fut fait par le respons des dieux. Et dit que moyse fut fait duc et capitaine des essilles et quil embla les reliques des egipciens pour laquelle chose ilz le poursuivirent a armes. mais ilz furent contrains a retourner en leurs maisons par tempestes qui sourdirent. Et cornelius tacitus selon orose oudit xv^e. chapitre raconte que comme il eust en egipte une maladie contagieuse si comme seroit lepidimie ung roy appelle Bachorim ala au temple de dieu aumonis pour avoir response de ceste chose. lequel eut en respons que celle pestilence cesseroit se len boutoit hors ceulx qui haioient les dieux et les envoiast len en autres terres. Encore dit orose en ce mesme lieu que ou rivage de celle mer et ou parfont tant comme la mer se puet estendre apperent encor les traces des roes des chars. et que sil avient que vent ou autre chose les empesche a veoir ou les efface elles retourneront arriere en leur forme pour avoir tousdis recordacion de ce miracle. Et combien que len appelle la mer rouge. toutes voies nest elle point plus rouge que lautre mer. mais cest pour le sablon du rivage qui est tel. ¶ Apres quant il parle de la loy qui fut donnee moult espouentablement en la montaigne de syna. cest du xix^e. chapitre de exode. ou il dit que quant nostre seigneur descendit en celle montaigne pour bailler la loy a moyse. len commanca a ouir tonnoirres et fouldres et sons de buysines. et une grant nuee et espesse couvroit celle montaigne et montoit fumee de celle montaigne aussi comme dune fournaise et estoit tout ce mont espouentable et le son de ces buysines croissoit de plus en plus. ¶ Apres quant il parle des aages de adolescence et denfance. il est a savoir que selon ysidore en lonziesme livre de ses ethimologies ou second chapitre. il y a six aages. desquelz le dernier a deux membres. cest assavoir infancie qui est laage ouquel ung enfant ne puet parler a droit. le second est pueritia qui dure jusques au xiiij^e. ans. Apres y a adolescence qui dure jusques a vint et huit ans. et lors puet lomme engendrer. Et si y a jennesse qui dure jusques a quarante ans. Et si y a laage domme parfait qui dure en bonne prudence jusques a soixante dix ans. Et depuis y a vieillesse qui dure jusques a la fin de la vie. et celle vieillesse a deux membres. car il y a senectus qui est la premiere partie de vieillesse. et la seconde partie que nous appellons senium laquelle aucuns appellent aage decrepit. dont david dit ou psaultier. Et usque in senectam et senium deus ne derelinquas me. Et des aages il y a deux vers qui sont telz. ¶ Infans inde puer adolescens post juvenis vir. dicitur inde senex. postea decrepitus. Et est a noter ce que monseigneur saint augustin dit que en adolescence lomme puet engendrer. et par consequent est fait pubes sans attendre quil ait lanugmem ne quil ait quatorze ans acomplis. Et ce dit expressement ysidore oudit second chapitre qui dit que cest tres certaine chose que celi est pubes qui par la disposicion de son corps monstre quil puet engendrer.

¶ Ci fine le xvj^e. livre de la cite de dieu.

¶ Et commence le xvij^e. Premier chapitre.

- j. Des temps des prophetes.
- ij. En quel temps fut acomplie la promesse de dieu de la terre de chanaam de laquelle le peuple disrael charnel print la possession.
- iij. Des trois manieres de signifiacions des prophetes lesquelles sont rapportees aucune foiz a la signification terrienne aucune foiz a la signification celestine et aucune foiz a lune et a lautre.
- iiij. De la commutacion du royaume disrael et de la prestrise. et des choses que anne la prophete laquelle fut mere de samuel portant ou representant la personne de leglise prophetiza.
- v. Des choses que lomme de dieu parla a hely le prestre en prophetie en li signifiant que la prestrise qui avoit este ordonnee selon aaron seroit ostee.
- vj. De la prestrise et royaume des juifs lesquelz comme len les die estre establis pardurablement ne sont mais a ce que par ce len entende autres choses.
- vij. De la disrupcion du royaume disrael par laquelle est prefiguree la perpetuele division disrael espirituel a israel charnel.
- viij. Des promesses faites a david en son filz lesquelles ne se demonstrent en quelque maniere avoir este acomplies en salmon mais sont trouvees avoir este acomplies en jhesucrist.
- ix. Comment la prophetie de jhesucrist qui est ou iiij^{xx}viij^e. psaulme soit semble aux choses qui es livres des roys sont promises par nathan le prophete.
- x. Com diverses choses furent faites ou royaume de la terrienne jherusalem a celles que nostre seigneur avoit promises a ce que len entendist la verite de ceste promesse appartenir a la gloire dautre roy et a autre royaume.
- xj. De la substance du peuple de dieu laquelle est en jhesucrist par la susrepcion de la char cest a dire de ce quil

prinst char humaine lequel seul eut la puissance doster son ame denfer.

xij. A la personne desquelz soit a entendre que celle requeste des chos. promises appartiengne desquelles il est dit ou psaultier. Et ou sont tes anciennes misiacons.

xiij. A sauoir se la verite de celle paix qui fut promise puist estre attribuee aux temps esquelz salemon regna.

xiiij. De lestude dauid en lordonnance de pseaulmes.

xv. A sauoir se toutes les choses qui sont prophetizees es pseaulmes de Jhesucrist et de leglise sont a joindre a lordonnance de ceste euure.

xvj. Des choses qui ou xliiij^e. pseaulme appten a Jhucrist et a leglise sont dittes ou apptement ou en figure.

xvij. Des choses qui ou c. et ix^e. pseaulme appartiennent a la prestrise de Jhesucrist et des choses qui ou xxj^e. appartiennent a sa passion.

xviij. Ou iij^e. pseaulme. et du xl^e. et du xv^e. et du lxvij^e. esquelz la mort et la resurrection de nr̃e s. sont prophetizees.

xix. Ou lxviij^e. pseaulme ouquel lostinee desloyaute des juifs est declairee.

xx. Ou royaume dauid et de son filz salemon et de la prophecie que len treuue appartenir a Jhesucrist ou es liures qui sont acouplez a ses escrips ou en ceulx desquelz il nest pas doubte quilz sont de li.

xxj. Des roys apres salemon soit en israel soit en juda.

xxij. De jeroboam qui par mauuaistie dydolatrie fist desuoier de la loy le peuple a li subgett. ouquel toutesuoies dieu ne delaissa pas et les prophetes a inspirer et a en garder plusieurs. combien quilz feussent ydolatres.

xxiij. Du diuers estat de lun et de lautre royaume des hebrieux jusques a tant que lun et lautre peuple feussent menez en chetiuete en diuers tps rappelle apres juda en son royaume lequel vint derrenierement en la puissance des rommains.

xxiiij. Des prophetes qui furent derrenierement es juifs ou lesquelz listoire dit auoir este enuiron le temps de la natiuite Jhesucrist.



Des temps des prophetes. Premier chapitre.

La cite de dieu decourant par lordre des temps a demonstre comment soiet acomplies les promesses de dieu qui furent fctes a abraham a la lignee du quel nous auons apris et que la gent disrl selon la char et toutes gens selon la foy estoient deues par la promesse que dieu li auoit fete. Et pour ce que le liure precedent a este poursiu jusques a dauid lequel fait la fin. Il nous fault poursiur et prendre depuis son temps les choses qui sens. pour tant comme il en sera mestier a ceste euure que nous auons ~~auons~~ emprinse. Et ainsi le temps que samuel commanca a prophetizer et apres jusques a ce que le peuple disrael fut mene en chetiuoison en babilone. Et depuis quilz furet retournez soixante dix ans apres selon la prophecie de jeremie le prophete. et que le temple fut ordonne au peuple disrael tout ce temps est du temps des prophetes. car ja soit ce que nous puissions appeller prophe et non pas sans cause ce patriarche noel ou temps du quel toute la terre fut peue par le deluge et les autres nomez cy dessus et cy dessoubz jusques au temps que les roys commancerent a estre sur le peuple de dieu pour aucunes choses en aucune maniere annoncees par eulx ou signifiees a auenir. lesquelles appartiennent a la cite de dieu et au royaume du ciel. mesmement quil en y a aucuns qui sont nommez par ce nom de prophete si comme abraham et si comme moyse. toutesuoies sont ?ns principalment les temps des prophetes du temps que samuel commanca a prophetizier lequel enoint premierement saul en roy. et icelli reprouue enoint apres dauid en roy par le commandement de dieu de la lignee duquel tous les autres roys seroient jusques a ce quilz les conuenoit aussi succeder. Se je vouloie donques raconter toutes les choses quilz ont dites et annoncees de Jhucrist comme la cite de dieu courut par ces temps en mourant ses membres mors. et naissant auec ceulx qui succedoient ce seroit aler auant sans mesure. Premierement car se celle escripture laquelle semble estre occuppee a raconter aussi comme par diligence distoire. Tous les roys par ordre leurs fais et ce qui est auenu en leur temps est consideree et traittee a laide de lesperit de dieu. Il sera trouue quelle est plus ententiue ou au mois non pas moins a anoncier les choses a auenir que les choses passees. Et qui est celi qui pense ces choses encores moiennement qui ne sache que ces choses enquerir en perscrutant et demostrer en declairant combien cest chose longue et de grant labour et combien il faulroit de volumes a lescrire. Apres pource que ces chos. mesmes desquelles il nest pas doubte quelles appartiennet

a prophecie sont aussi de Jhesucrist et du royaume du ciel laquelle chose est la cite de dieu. ce ouvrir et desclairer est plus grant disputoison et y est plus grant neccessite que la maniere de ceste euvre ne requiert. ¶ Et pource se je puis je attempreray mon stille en tele maniere que a laide de dieu en parfaisant ceste euvre ne je ne diray chose superflue. ne je ne laisseray riens de ce qui sera a dire. ∴ Exposition sur ce chap.

En ce xvii.e livre mons. saint Augustin commance a poursuir principalement le cours de la cite de dieu selon deux aages dont le premier aage est du roy david jusques a la transmigracion de babiloine. Et le second est de la transmigracion de babilonne jusques a Jhesucrist. Et dit mons. saint aug. que tout le temps de ce que samuel commanca a prophetizer. et depuis jusques a ce que le peuple disrael fut mene en chetivoison et quil en fut delivre selon la prophecie de jeremie. et que le temple fut restore tout le temps des prophetes. Et monstre comment toutes ces choses enquerir et encerchier. et apres le monstrer et determiner il y fauldroit avoir trop de volumes. car si comme dit la sainte escripture il y a deux sens cestass. listoire selon la lettre lespirituel et le mystere ∴

En quel temps fut acomplie la promesse de dieu de la terre de chanaan de laquele le peuple disrl charnel print possession. Second chapitre.

Nous avons dit ou livre precedent que deux choses furent promises a abraham des le commancement des promesses qui li furent faictes. cestassavoir lune que sa lignee possesseroit la terre de chanaam laquelle chose est signifiee ou il est dit. va en la terre que je te demonsteray et je te feray en grant gent. Et lautre promesse qui fut plus grande et plus noble de trop. laquelle fut de lignee espirituele et non mie de la charnele par laquelle promesse il fut fait pere non pas dune gent ou dun peuple disrael mais de toutes gens qui lensuivoient et ses voies. laquelle chose commanca a estre promise par ces paroles. et toutes les lignees de terre dit il seront benoistes en toy. Et depuis nous avons monstre par moult dautres tesmoingnages ces deux promesses. La lignee doncques dabraham estoit ja en la terre de promission. cestass. le peuple disrael selon la char non pas seulement en tenant et possidant les citez de leurs adversaires. mais aussi avoient ja commancie a regner en aiant roys les promesses de dieu ja acomplies de ce peuple en grant partie non pas celles qui avoient este promises a ces trois. cestassavoir abraham ysaac et jacob. et quelzconques autres faictes en leurs temps. mais aussi par moyse par lequel ce mesme peuple fut delivre de la servitute des egypciens. et par lequel toutes les choses passees furent revelees en son temps quant il menoit le peuple par le desert. ne celle promesse de la terre de chanaam dun certain fleuve degipte jusques au grant den frates fleuve navoit pas este acomplie par ce noble chevetaine Jhesu nave par lequel ce peuple fut mis en la terre de promission. et la devisa aux douze lignees a qui dieu lavoit commande. apres ce quil eut desconfit les gens du pais. et puis trespassa ne len ne prophetizoit pas lors ce qui estoit a avenir. mais attendoit len que ce qui estoit prophecie feust acompli mais il fut accompli par david et son filz salemon le royaume duquel accrut tant comme il estoit promis. ¶ Quelz merveilles car ilz subjuguerent tous ces peuples et les firent tributaires. ¶ La lignee doncques dabraham fut soubz ces roys constituee en celle terre de promission selon la char cestass. en la terre de chanaam a ce quil ne demourast riens que celle terrienne promesse de dieu ne feust acomplie en laquelle la gent hebree en tant comme appartient a la prosperite terrienne feust demouree en ferme estat jusques a la fin de ce siecle mortel se ilz eussent obey a mons. leur dieu. mais pour ce quil savoit bien que celle gent ne lacompliroit pas il usa delle aussi de peines temporeles afin de excercer aucuns pou de bons loyaulx et admonnester ceulx qui devoient estre en toutes gens ce qui leur convenoit a amonester esquelz revele le nouvel testament il avoit a acomplir lautre promesse par lincarnacion de Jhesucrist. ¶ Expon sur ce chapitre.

En ce second chapitre mons. saint aug. demonstre comment par la premiere promission qui fut faitte a abraham. deux choses li furent promises. Et comment combien que Jhesu nave meist le peuple en la terre de promission en tele maniere que apres ce quilz eurent desconfiz les ennemis. ce Jhesus devisa les heritages entre eulz. et quilz tenissent et occupassent les citez de leurs adversaires et eussent roys. Toutesvoies nestoient pas encores a plain accomplies ces promesses ne ne furent jusques au temps de david et de salmon son filz lesquelz les firent tous tributaires. ¶ Et dit que ces promesses furent accomplies quant a la charnalite Et quant aux biens temporelz et que elle eust dure jusques a la fin du monde silz ne feussent empirez. mais pource que nostre s. savoit bien quilz sempireroient il usa deulz aussi comme de peines temporeles. pour excercer aucun pou de bons qui estoient a avenir. esquelz lautre promesse le nouvel testament revele estoit a acomplir par lincarnacion de Jhesucrist. Et sont ces paroles quil repete de ces promesses du viii.e chapitre du livre precedent. ¶ Oultre mons. saint Aug. dit que se ce peuple se feust tenu en cel estat il feust demoure en celle terre de chanaam tant comme le monde eust dure. mais pource que dieu savoit bien quil ny demourroit pas il en esleut aucuns loyaulx a excercer en celle terre et a admonnester ceulx qui apres estoient a avenir en toutes gens ce qui leur convenoit a admonnester ∴ Des trois manieres de significacions

des prophetes lesqueles sont maintenant rapportees
a la signification terrienne maintenant a la celesti
enne et maintenant a lune et a lautre. Tiers chapitre

Selon lesquelles choses aussi comme ces
divins respons qui furent faiz a abraham
ysaac et jacob. et quelzconques autres signes
qui ont este faiz et diz es sainctes escriptures prece
dentes. tout aussi les autres propheties qui ont
este depuis le temps de ces roys appartiennent en
partie a la gent de la char dabraham. En partie
a celle lignee dicellui en laquelle toutes gens sont
beneys lesquelz sont coheritiers de Jhesucrist par le
nouvel testament a avoir la vie pardurable et
le royaume des cieulx ¶ Doncques appartiennent
elles en partie a la chamberiere qui engendre en
servitute. cestassavoir a la terrienne jherusalem. laquelle
sert avecques ses enfans. et en partie a la cite de
dieu. cestassavoir la vraie Jherusalem pardurable.
es cieulx de laquelle les filz des hommes qui vivent
selon dieu sont pelerins en terre ¶ Mais en ces
propheties ya aucunes choses qui sont trouvees
appartenir a lune et a lautre. cestassavoir a la serve
ou chamberiere proprement. et a la franche en
figure. et ainsi len treuve trois manieres de parler
des prophetes. car les aucunes appartiennent a
la terrienne jherusalem. aucunes a la celestienne. et
aucunes a lune et a lautre. Je voy que len puet
prouver ce que je dy par exemples ¶ Nathan
le prophete fut envoye a david pour lorgueil
de son grief pechie. Et pour li annoncier les
maulx qui en estoient a avenir et qui en ad
vindrent ¶ Et qui est celi qui doubte que ces
choses et semblables nappartenissent a la cite
terrienne quant ung chascun desservu a avoir telz
divins respons. feust en publique cest a dire pour
lutilite du peuple. feust en prive pour ces choses
privees. par lesquelz respons len congnoissoit
aucune chose a avenir pour lusaige de la vie
temporele. mais sans doubte la souveraine jherusalem
est prophetizee de laquelle dieu est le souverain
loyer et la ou savoir et estre sien. cest le bien a le
souverain bien ou lieu ou len list teles paroles.
Voy ce dist nostre seigneur que les jours viennent. je accom
pliray et consommeray a la maison disrael et
a la maison de juda mon testament nouvel
non pas selon le testament que je ordonnay a
leurs peres le jour que je les prins par les mains
pour les mettre hors de la terre degipte. Et pour
ce quilz ne demourerent mie en mon testament
les ay je mis a non chaloir dist nostre seigneur. Car cestui
est mon testament que je ordonneray a la mai
son disrael apres ceulx jours ce dit nostre seigneur en leur
baillant mes loiz en leur pensee. et les escripray
dessus leurs cuers et les verray. et je leur seray
en dieu et ilz me seront en peuple ¶ Mais ce
que jherusalem est appelle la cite de dieu. ce appartient
a lune et a lautre cite. Et en celle jherusalem est
prophetizee la maison de dieu a avenir. et semble
que celle prophecie fut acomplie quant le roy
salemon edifia ce tres noble temple. car selon
listoire ces choses advindrent en la terrienne
jherusalem et si furent figures de la jherusalem celestienne.
¶ Laquelle maniere de prophecie aussi comme
composee et meslee es livres canoniques anciens
esquelz sont contenues les narracions des choses
advenues et qui ont este faictes vault moult
a exerciter les engins de ceulx qui enquierent
et encerchent les sainctes escriptures. que ce qui
est anonce selon listoire et que len list estre ac
compli en la lignee dabraham selon la char. len
enquiere aussi en la lignee dabraham quelle
chose elle signifie a estre acomplie par figure
ou en figure. En tant quil a semble que riens
na este anonce et fait en ces livres ou fait ja
soit ce quil nait pas este anonce qui ne semble
que en aucunes choses il demonstre aucune
chose qui doie estre rapportee par signification
figuree a la souveraine cite de dieu et a ses
enfans qui font leur pelerinage en ce monde.
mais sil est ainsi ces paroles des prophetes ne
seront pas parties en trois mais en deux.
et qui plus est seront censees de toutes les escrip
tures qui sont appellees ou nom du viel testa
ment. car y ny ara riens la qui appartiengne
a la terrienne jherusalem se tout ce qui est dit ou
acompli delle ou pour elle signifie aucune
chose laquelle en prefiguracion allegorique soit
aussi rapportee a la celestienne jherusalem. mais
y a tant seulement deux manieres de prophecies
lune qui appartendra a la franche jherusalem.
lautre qui appartendra a lune et a lautre. mais
il me semble que aussi comme ceulx errent
merveilleusement qui en ces manieres de paroles
cuident quelles ne signifient riens fors les choses
par les manieres quelles ont este faictes. Aussi
sont moult hardis ceulx qui maintenant que
toutes les choses qui sont la escriptes sont enve
loppees de significacions allegoriques. cest a dire
quil ny a riens ou il nait quelque figure com
prinse ¶ Et pource je dy que ceste parole de
prophetie nest pas partie en deux mais en trois.
Et ce cuide je sans blasmer toutesvoies ceulz qui
peuvent traire de quelconque chose advenue le
sens. lintelligence ou lentendement espirituel
gardee. toutesvoies avant tout euvre la verite
de listoire ¶ Mais qui est celi qui doubte que ceulz
ne parlent en vain qui dient que ces choses qui sont
ainsi dictes ne se puissent accorder aux choses
faictes ou a faire divinement ou humainement.
¶ Qui est celi que sil puet ne ramene ces paroles
a lentendement espirituel ou qui ne confesse
que elles y sont a ramener par celi qui le puet
faire. ¶ Exposicion sur ce chapitre

En ce tiers chapitre monseigneur saint augustin
demonstre comment ilz sont trois ma
nieres des paroles des prophetes. Car les aucunes
si comme il dit appartiennent a la jherusalem
terrienne. les autres a la jherusalem celestienne. les
autres a lune et a lautre. mais a la terrienne
selon listoire. et a la celestienne en figure. et fait

quatre choses en ce chapitre. Premierement il met sa posicion. Secondement il la preuue. Tiercement il argue au contraire. Et quartement il reprent sa conclusion. La seconde partie se commance ou il dit. Je voy que len puet prouuer etc. La tierce se commance ou il dit. Mais sil est ainsi etc. Et la quarte ou il dit. Et pource je dy etc. Quant a celle maniere qui appartient a la iherusalem terriene cest ou il dit. Natham le prophete. et est une histoire de bible secundo regum undecimo et duodecimo capitulis. laquelle est tele que dauid auoit ung tresbon cheualier appelle urye qui auoit espousee une femme laquelle auoit nom bersabee. Or est vray que ung jour dauid la vit de ses fenestres ou elle se lauoit si comme elles le faisoient anciennement. et pour ce quil la vit belle il la conuoita. et fist tant quil eut a faire a elle. et puis fist occire son mary urye et lenuoya en une bataille. et manda a Joab quil le meist si auant en la bataille quil y feust mort. et ainsi fut fait. et en ce il commist homicide et adultere. Et lors nostre seigneur li enuoia natham le prophete qui li fist la question du poure qui nauoit que une brebis laquelle il auoit nourrie. et du riche qui en auoit plusieurs lequel riche auoit rauie au poure la sienne dont il nauoit plus dont dauid fist le jugement. Et tantost natham le retorqua sur li. et li dist que cestoit il. et li dist comment le glaiue ne partiroit jamais de sa maison. et que lenfant quil auoit engendre en bersabee mourroit. La seconde maniere de la parole de prophecie il prouue ou il dit. Mais sans doubte etc. Et sont ces paroles escriptes Jeremie xxxj. capitulo. La tierce maniere laquelle appartient a lune et a lautre il prouue ou il dit. Mais ce que iherusalem. Finablement il conclut que len doit garder premierement la verite de listoire. Secondement que gardee et sauuee la verite de listoire celi qui pourra riens extraire de listoire que il en traie le sens de lintelligence espirituele. Et tiercement que se aucunes choses sont dites en telle maniere quil nappartient pas a les entendre selon la lettre. len les doit ramener a lintelligence espirituele.

De la commutacion du royaume disrael et de la presrise et des choses que anne la prophete laquele fut mere de samuel portant ou representant la personne de leglise prophetiza. Quart chapitre.

Ou donques la cite de dieu vint aux roys quant apres ce que saul fut reprouue dauid obtint premierement le royaume en tele maniere que ses successeurs regnassent apres li longuement par succession en la terriene iherusalem. ceste chose ainsi faitte donna figure laquelle signifia et annonca la mutacion des choses a auenir qui appartient aux deux testamens. Cest assauoir le vieil et le nouuel ou le royaume et la presrise furent muez par ce mesme prestre et roy nouuel pardurable qui est Jhesucrist. laquelle chose nest pas a delaissier ne a taire. Car et apres ce que hely qui estoit prestre fut reprouue samuel fut substitue en son lieu pour faire le seruice de dieu et vsa doffice de prestre et de juge ensemble. Et ce que je di figurerent ce que saul debouté le roy dauid fut funde et institue ou royaume. Il ne semble mie aussi que anne la mere samuel prophecie ou vueille prophetizer autre chose laquelle auoit este brehaigne et sesioist apres de ce quelle auoit conceu et en sesioissant rendoit graces a dieu quant apres ce quil fut ne et seure elle le rendit a dieu par celle pitie par laquelle elle li auoit voue. Car elle dist ces paroles et fist ceste cantique. Mon cuer est conferme en nostre seigneur. Et mon cuer cest esleue en mon dieu. ma bouche est destendue sur mes ennemis. et je me suis esioie en desirant ton salut. car je scay bien quil nest nul saint si comme nostre seigneur ne nul juste si comme est nostre dieu. Il nest nul saint fors que toy. ne vous vueilliez glorifier ne parler haultes choses. ne de vostre bouche ne procede quelque mauuaistie car dieu est le seigneur des sciences. et dieu est preparant ses admuencions. Il a fait feble ou malade lart des puissans et les malades ou non fermes sont sains de vertu. ceulx qui estoient plains de pains sont appeticiez. Et ceulx qui auoient faim sont passez en terre. car la brehaigne en a eu ung et celle qui en auoit plusieurs a este malade. nostre seigneur mortifie et viuifie. Il mene en enfer et ramene. nostre seigneur fait le poure et lenrichist et humilie et esleue. Il lieue le poure de terre et esleue le souffreteux de lordure afin quil le mette auec les puissans du peuple en leur baillant a heritaige le siege de gloire en donnant au vouant son veu et beneissant les ans du juste. car lomme nest pas puissant en vertu. nostre seigneur fait malade son aduersaire. nostre seigneur est saint. ne se glorifie pas le prudent en sa prudence. ne le puissant en sa puissance. ne le riche en ses richesses. mais qui se glorifie quil se glorifie de entendre et sauoir dieu et faire justice et jugement ou millieu de la terre. nostre seigneur monte es cieulx et tonne. Il jugera les derrenieres parties de la terre. car il est juste et donne vertu a noz roys. et a esleue le cor ou le cornu de son crist. Mais cuidera len que ces paroles soient dune famelette soy esioissant de ce quelle auoit eu ung filz. Est tant la pensee des hommes contraire a verite quelle ne sente que les mots que elle dit surmontent la maniere commune de parler de femme. toutesuoies celi qui est meu par les choses quil a veues estre acomplies conuenablement es choses qui sont ja commancees en ce pelerinage terrien ne considere il pas. regarde et congnoist par celle femme anne ainsi parlant par lesperit de prophecie. le nom de laquelle est aussi interprete grace. la religion et la foy de Jhesucrist. Et aussi la cite de dieu de laquelle les orgueilleux sont estrangiez a ce quilz cheent et de laquelle les humbles sont raemplis et se lieuent. ce que cest ymne narre principalment. Se nest que par auenture aucun die que celle femme ne prophetisa rien

mais tant seulement elle avoit loe dieu en soy esioissant du filz quelle avoit eu duquel avoir elle li avoit fait priere et requeste. Que veult doncques dire ce quelle dist. Il a fait lart des puissans malade. et les malades sont sains de vertu. Ceulx qui estoient plains de pains sont appeticiez. et les mourans de faim sont passez en la terre. car la brehaingne en a eu vng et celle qui habondoit en enfans est faicte malade. Et nen eust elle pas vng ja soit ce quelle eust este brehaingne. elle nen avoit eu que vng quant elle disoit ces choses. ne aussi nen enfanta elle pas depuis sept ou de six desquelz samuel fut le vng. mais trois masles et deux femelles ¶ Apres comme nul ne regnast en ce peuple dont ce fut quelle dit au derrenier de sa cantique se elle ne prophetisoit ces paroles. Il donne vertu a noz roys et esleve le cor de son crist ¶ Die doncques leglise de Ihesucrist la cite du grant roy plaine de grace plantureuse de lignee. die se ce quelle congnoist qui a este prophetizie par la bouche de ceste doulce et debonnaire mere cestassavoir mon cuer est conferme en nostre seigneur et ma char est eslevee en dieu. le cuer est vraiement conferme et le cor vraiement esleve pource que ce nest pas en soy mais en dieu son seigneur. Ma bouche est estendue sur mes ennemis pource que la parole de dieu nest point liee es angoisses des tribulacions ne nest point liee es anonceurs qui sont liez ¶ Je me suis dit elle esioie en attendant ton salut. Cest Ihesucrist cest Ihesus lequel sicomme il est dit en lescripture symeon embraca petit et le congnut grant et duquel il dist. Sire tu laisses maintenant ton sergent en paix pource que mes yeux ont veu ton salut cest a dire que je attendoie a veoir ¶ Et aussi dit leglise. Je me suis esioie en ton salut et en attendant ton salut pour ce quil nest nul saint sicomme est nostre seigneur. Et si nest nul juste sicomme est nostre dieu. aussi comme saint et saintifiant juste et justifiant ¶ Il ny a nul saint fors toy car nul ne lest fait que par toy. Apres sensuit en celle cantique. Ne vous vueilliez glorifier et ne vueilliez parler haultes choses. et ne ysse point de vostre bouche mauvaise parole. car dieu est seigneur et maistre des sciences. Il vous scet et ou nul ne vous scet. car celi se decoit qui cuide quil soit aucune chose comme il ne soit riens. ¶ Ces choses sont dittes aux adversaires de la cite de dieu appartenans a babiloine lesquelz presument de leur vertu et sen glorifient et ne se glorifient mie en nostre seigneur desquelz sont aussi les charnelz disrael terriens et citoiens de la terrienne cite de Iherusalem. lesquelz ygnorans sicomme dit lapostre la justice de dieu laquelle dieu donne aux hommes. lequel seul est juste et justifiant. et voulans justicier la leur. cest a dire aussi comme silz eussent acquise de eulx mesmes. et non pas quelle leur feust donnee de li. ne sont pas subgiez de dieu pour ce que en verite ilz sont orguilleux. en cuidant quilz puissent plaire a dieu du leur et non pas de ce qui est de dieu lequel est dieu des sciences. et juge arbitre et jugeur des consciences en voyant la les pensees des hommes pource quelles sont vaines se elles sont des hommes et non pas de li. et ordonnant se dit elle ses admonicions. Quelles admonicions croions nous fors que les orguilleux cheent et que les humbles se lievent. Quelz merveilles elle poursuit ses admonicions en disant. lart des puissans est affebloie. et les malades ou les floibles sont sains de vertu ¶ Lart est malade ou affloibli cestassavoir lentencion de ceulx ausquelz il semble quilz soient si puissans que par souffisance humaine sans le don et aide de dieu ilz puissent acomplir les divins mandemens ou commandemens. Et ceulx sont sains de vertu desquelz la voix de pardedens est tele. Sire aies merci de moy car je suis malade. Ceulx dit elle qui estoient plains de pains sont amendris. et ceulx qui estoient famillleux sont passez en la terre. lesquelz sont a entendre plains de pains fors iceulx mesmes peuples disrael. ausquelz aussi comme a gens puissans len bailla la parole de dieu ¶ Mais en ce peuple les filz de la chamberiere ou serve sont amendris ou appeticiez par laquelle parole exprimee moins souffisamment en latin. est il toutesvoies exprime quilz sont fais les malades des plus grans. car ces pains cest a dire les paroles divines lesquelles ceulx disrael prindrent seulz de toutes gens ilz ne sentent que choses terriennes. Mais les gens ausquelz ceste loy nestoit pas donnee depuis que ilz vindrent a ces paroles par le nouvel testament en aiant grant faim passerent la terre pource que en ces paroles ilz ne assavouroient pas les choses terriennes. mais les souveraines ou celestiennes. Et fut ce dit elle pource que la brehaingne en a porte sept. et celle est malade et affloibloiee qui en avoit plusieurs en respondant aussi comme se len demandast la cause pour quoy il fut fait. tout ce qui estoit ex prophetize demonstra aux congnoissans le nombre de sept ouquel luniversal perfection de leglise est signifiee. Et salmon en ses proverbes en prefigurant pour laquelle saint Jehan lapostre escript aux sept esglises en se demonstrant escrire par ceste maniere a la plenitude de une ¶ Et salemon en ses proverbes en prefigurant par avant ceste chose dit ces paroles. Sapience dit il edifia a soy une maison et la sustenta ou soustint de sept coulompnes. car la cite de dieu estoit brehaingne en toutes gens. avant que celle porterne que nous regardons feust nee. cestassavoir nostre seigneur Ihesucrist ¶ Nous regardons aussi que Iherusalem la terrienne laquelle avoit grant habondance de filz est malade et appetice pource que tous les filz de la franche qui estoient en icelle estoient de celle vertu. mais a present pource que la lettre est la et que lesperit ny est pas elle est malade

pource quelle a perdu sa vertu ¶ Nres dit elle mortifie & viuifie · cest adire quil a mortifie celle qui habondoit en enfans · et a viuifie ceste vre hamyne qui en a porte sept · Ja soit ce que len peust entendre plus conuenablement quil a viuifie ceulx mesmes lesquelz il a mortifiez · Car elle le rapporte aussi comme en adioustant & disat Il mene en enfer & ramene · Car en verite ceulx sont salubrement mortifiez de nres ausquelz lapostre dit teles paroles · Se vous estes dit il mors auecques ihucrist querez les choses qui sont en hault ou ihesucrist est assis a la destre du pere · ausquelles paroles il adiouste et dit · assa uourez les choses qui sont la en hault non pas celles qui sont sur terre a dce que ce soient ceulx qui sont passez en terre mourans de faim · vous estes dit il mors · veez comment dieu mortifie sa lubrement cest adire au salut de lame ¶ Apres sensuit · Et vre vie ce dit mons saint pol lapo stre est reposte en dieu auecques ihucrist ¶ Veez comment dieu viuifie iceulx mesmes · mais ne les mene il pas en enfer & les rame ne · certes lun & lautre sans aucun debat · De riens semble mieulx estre acompli en nre chief cestassauoir ihucrist auecques lequel lapostre dit · nre vie estre reposte en dieu · car celi qui nespargna pas a son propre filz · mais le bailla pour nous tous et pour nre sauuemt le mortifia pour certain en ceste maniere · Et pource quil le resuscita des mors il le viuifia de rechief ¶ Et pource que sa voix est congneue en la prophetie en laquelle il est dit · tu ne laira me mon ame en enfer · Il mene celi mesmes en enfer & len ramene ¶ Nous sommes enrichis de celle pourete · car nres fait les poures et si les enrichist · Et a dce que nous saichons que cest orons ce qui sensuit apres · Il humilie dit elle et si essieue ou essauce ¶ Pour certain il humilie les orgueilleux et si essieue les humbles · car ce que len list ailleurs · dieu resiste aux or gueilleux et donne grace aux humbles · Tout ce a la parole de celi le nom duquel est interprete grace · mais ce qui est adiouste apres · cestass ql essieue ou resuscite le poure de terre · Je ne lentens mieulx de nul autre que de li · cestass de ihesucrist · lequel comme il feust riche il fut fait poure pour nous · afin que sicomme nous auons dit vng pou cy deuant nous feus sions enrichis de sa pourete · car il ressuscita si tost de la terre a dce que sa char ne veist corrupcon ne je ne taimy pas ce qui y est adiouste · Et essieue dit elle le souffreteux de lordure ¶ Quelz mer ueilles le souffreteux est celi mesmes qui est poure · mais par celle ordure de laquelle il fut essieue sont entendus tresdroicturierement les Juifs persecuteurs ou nombre desquelz comme lapostre se deist auoir persecute leglise · Il dist Jay tenu dist il a dommage pour ihesucrist les choses qui mestoient a gaaings · et ne les ay pas seulement reputez a detrimens ou a pertes mais

a ordure afin que je gaangnasse ihesucrist ¶ Celi doncques est pource suscite de la terre qui est pardessus tous les riches · Et ce souffreteux est essieue de celle ordure dessus tous les plus garins · a dce quil siee auec tous les plus puissas du peuple · cestassauoir les apostres ausquelz il dist · vous serrez dist il sur douze sieges · et en le donnant a heritage le siege de gloire cest adire paradis · Ces apostres qui sont appellez puissans auoient dit teles paroles · veez que nous auons tout laissie et sommes alez apres toy · Ilz auoient voue ce veu tresinssamment · mais dont leur venoit ce fors de celi duquel il est dit incontinent · En donnant le veu dit elle a celi qui voue · Ou autrement ilz seroient de ces puissans desquelz lart est malade ou affebloie · en donnant dit elle le veu a celi qui voue · car nul ne voueroit a dieu aucune chose droicturierement sil ne prenoit de li ce quil voueroit afin quilz viuent auecques li sans fin · auquel il est dit ainsi · et tes ans ne deffauldront point · la sont les ans en estant ou en vng estat · mais cy ilz passent · et qui plus est perissent · car auant quilz soient venus ilz ne sont point · Et quant ilz seront venuz ilz ne seront plus pource quilz viennent auec le[z] fin · ¶ Mais en ces deux choses quelle dit cestass le veu que dieu donne nest pas prins se ce nest qnt il est fait premierement par son aide pource q sicomme elle dit · lomme ne sera pas puissant en sa vertu ¶ Nres dit elle fera malade ou affe blira son aduersaire · cestassauoir celi qui a enuie sur celi qui a voue et met empeschement afin ql ne puist acomplir son veu ¶ Et aussi pour le doubteux langaige grec puet il estre dit son ad uersaire · cestass a dieu · car depuis que nres no[us] commanca a posseder pour certain celi qui estoit nre aduersaire est fait le sien · et sera vaincu de nous non pas par noz forces car lomme nest pas puissant en sa vertu · nres doncques fera son aduersaire malade ou feble · nres qui est fait a dce quil soit vaincu des sains · lesquelz nres qui est saint des sains fait sains · Et parce sicomme elle dit · ne se glorifie pas le prudent en sa pru dence · ne celi qui est puissant en sa puissance ne le riche en ses richesses · mais glorifie soy en celi qui se glorifie en sauoir & entendre dieu · et faire iugement & iustice ou milieu de la terre · ¶ Celi nentend pas et scet nre fait en petite partie qui entend & scet que ce li est donne de nres a dce quil entende & saiche nres · car lapostre dit quelle chose as tu que tu naies prins · et se tu las prins pourquoy prens tu gloire · aussi comme se tu ne laies pas prins · cest adire aussi come se ce soit de toy et non pas de dieu ce dont tu te glorifies · mais celi fait iugement & iustice qui vit droicturierement · et celi vit droicturieremet qui obeit aux commandemens de dieu · et charite de pur cuer & de bonne conscience et de foy qui nest point fainte est la fin du commandement · cest adire la fin a quoy ce commandement se

Rapporte · toutesuoies est ceste charite de dieu sicõe
mons. saint Jehan le tesmoingne faire donques
justice est de dieu · mais quelle chose est ou milieu
de la terre · car et ceulx qui habitent es fins de la
terre doivent faire jugement z justice · Qui est
celi qui dit ce · pourquoy y est donques adiouste
ou milieu de la terre · laquelle chose se elle ny estoit
point adioustee et len disoit tant seulement fe
jugement z justice · ce grant commandement app
tendroit aux ungs z aux autres hommes · et a
ceulx de la mer et denviron la mer · ¶ Mais que
aucun ne cuidast que apres la fin de ceste vie la
quelle est demenee en ung corps il demourast
aucun temps de residu pour faire jugement z
justice ce quil ne fist pas tant comme il fut en
la char · cestassavoir tant comme il vesquit · et pce
peust eschapper du jugement derrenier z divin ·
il me semble quil fut dit tant comme ung hõe
vit ou corps · Quelz merveilles ung chascun
porte en ceste vie sa terre environ li · laquelle qnt
il muert la terre commune recoit · et laquelle
li sera rendue quant il resuscitera · Et pour ce
est justice z jugement a faire ou milieu de la
terre · cest adire tant comme nr̃e ame est enclose
dedens le corps terrien · lequel jugement z justice
nous puist profiter ou temps a avenir quant
ung chascun recevra ce quil aura fait par le
corps soit bien soit mal · ¶ Quelz merveilles
car par le corps lapostre dit la par le temps quil
a vestu ou corps · car se aucun blasme cest adire
fait aucune chose contre nr̃es par mauvais en
tendement et par pensee ou cogitacion perverse
et ne le face pas par aucuns membres du corps ·
il ne laira pas pource a estre coulpable pource
quil ne la pas fait par le mouvement du corps ·
comme il lait fait par ce temps ouquel il avoit
ou portoit le corps · aussi puet estre entendu
convenablement en ceste maniere ce que len list
ou psaultier · cestassavoir mais dieu roy avãt
les siecles a ouvre ou fait salut ou milieu de
la terre · adce que nr̃es Jhũcrist soit prins pᵒ
nr̃e dieu · lequel est avant les siecles · car p li
sont fais les siecles · et si fist nr̃e salut ou mil
lieu de la terre quant la parole fut faite char ·
cestassavoir le filz de dieu · et quil habita en corps
terrien · ¶ Et puis apres ce que anne eut pro
phetize en ces paroles comment doit prendre
gloire celi qui se glorifie · non point pᵒ certain
en li mais en nr̃es pour la retribucion laqlle
est a avenir au jour du jugement · Elle dist
nr̃es monta es cieulx z tonna · il jugera les
fins de la terre car il est juste · ¶ Pour ĉiam
il mist en tout z par tout lordre des xpiens · car
nr̃es Jhesucrist monta ou ciel et de la descendra
pour jugier les vifs z les mors · Car sicomme
dit lapostre · qui est celi qui monta fors celi q̃
descendit es basses parties de la terre · cest celi
qui descendit et qui monta au dessus de tous
les cieulx afin quil accomplisist toutes choses ·
il tonna donques par ses nues lesquelles il

emplist du saint esperit apres ce quil fut monte
ou ciel · cestassavoir le jour de penthecouste que
le saint esperit descendit sur les apostres · ¶ Des
quelles nuees il est dit de la chamberiere de Jhe
rusalem · cest adire a la vigne ingrate p ysaie
le prophete que nulle pluie ne chee sur elle ·
cest adire sur juifs z mescreans · ¶ Ce donques
qui est dit quil jugera les fins ou derrenieres
parties de la terre · est aussi comme sil deist q̃
aussi jugera il les fins de la terre · car celi juge
ra les fins de la terre qui sans doubte jugera
tous hommes · ¶ Mais len entent mieulx les
fins de la terre estre la fin de lomme pource
que len ne jugera pas les choses qui sõt muees
en mieulx ou en pis pendant ce temps moien
que lomme vivra · mais seront jugees les
choses esquelles il sera trouve en la fin · pour
laquelle chose il est dit que celi sera sauve qui
perseverera jusques en la fin cest adire en bones
euvres · ¶ Celi donques qui perseverera ou
qui en perseverant fera justice z jugement
ne sera pas dampne quant len jugera les
fins de la terre · Et donne dit elle vertu a noz
roys · il leur donne vertu par laquelle ilz gou
vernent leur char comme roys et vainquent
le monde pour celi qui pour eulx respandit
son precieux sang adce quil ne les condampne
en jugant · Et a essaucie dit elle la force de son
crist · Qui est donques le crist du crist nessau
cera il pas la vertu dun sien chascun xpien ·
sicomme elle dist ces choses au commancemẽt
de ceste hymne · ou elle dit · ma vertu est essau
cee en mon dieu · car nous povons dire droit
turierement tous ceulx estre xpiens qui sont
enoins de son cresme · tout lequel corps toutes
voies est ung crist avecques son chief · Ces
choses prophetiza anne mere de samuel saint
homme et moult loe · en quoy pour certain
fut lors figuree la mutacion de lancienne
prestrise laquelle est maintenant acomplie
quant celle qui avoit plusieurs enfans est
affebloiee z malade adce que la brehaingne
qui en a eu sept eust nouvelle prestrise en
Jhesucrist ·

Exposicion sur ce chapitre

En ce quatriesme chapitre mons.
saint augustin demonstre commẽt
levacuacion du vieil testament fut
demonstrance comment le nouvel se devoit
ensuir · et comment la prestrise z le royaume se
devoient muer · et devoient faillir es juifs · Et
ce demonstre il par hely le prophete z par saul
lesquelz furent reprouvez et furent en leurs
lieux samuel qui fut prestre z juge · et david
qui fut roy · ¶ Apres il le monstre par la
cantique ou hymne de anne mere de samuel
laquelle hymne il met premierement en ce
chapitre et apres lexpose z declaire moult
notablement et la ramene a Jhesucrist leql
est nr̃e souverain prestre z roy et au nouvel
testament · Et est ceste cantique ou hymne du

premier livre des Roys du second chapitre · mais
elle nest pas cy mise selon la translacion de mons
saint Jerosme · mais selon les soixante dix trans
lateurs · car il ya variacion en plusieurs lieux
especialment ou il dit que la brehaingne en eut sept
Il est dit en la bible plusieurs sans nommer ne
six ne sept · Aussi ailleurs en plusieurs lieux se
muent les paroles combien que tout se raporte
a ung par bon entendement · fors tant que en
la cantique ne sont point ces paroles qui font
mencion du veu combien que ou premier chapre
il soit bien fait mencion du veu que elle fist et
comment nre s accompli son veu car elle avoit
voue a dieu pource quelle estoit brehaingne que
se elle pouoit avoir ung filz elle le donroit a dieu
pour li servir en son temple tous les jours de sa
vie et ainsi fut fait · mais si comme dit mons
saint augustin ceste cantique sapplique a aut
sens · Des choses q lomme de dieu parla a hely le
pbre en prophetie en lui signifiant que la pbrise q
estoit ordonnee selon aaron seroit ostee ·

Mais lomme Chapitre cinquiesme ·
de dieu qui fut envoie a hely le pphe
dit et demonstre ceste chose plus clerement
duquel lescripture taist le nom · mais sans doubte
par son office et service len entent que il estoit
prophete · Il est ainsi escript · et ung homme
de dieu vint a heli et lui dist nre s dit il dit teles
paroles · comme tes devanciers et parens feussent
en la terre degipte et quilz servoient en la maiso
de pharaon · je leur apparu en vision cest a dire
aussi comme en revelacion · et esleu la maison
de ton pere · cest a dire la lignee dont tu es yssu ·
afin que par dessus tous les grans disrael ilz me
feussent en lordre de prestrise pour servir et ad
ministrer a lautel et alumer lences pour lencenser
et portassent la robe sacerdotal · et si leur donnay
pour viande tout ce qui estoit offert pour ardoir
et sacrefier par les enfans disrael · Et dont vient
ce dist nre s que tu as regarde sans honte et sans
vergoingne mon sacrefice et mon encens · et as
glorifie tes enfans par dessus moy · et la je be
neistray en ma presence les premisses du nom
du sacrefice ou peuple disrael · Et pour ce nre s
qui est dieu disrael dit · Jay dit dit il que ta maiso
et la maison de ton pere passeront devant moy
a tousjours mais · cest a dire quilz ne seront plus
prestres · et leur osteray et de ta lignee ceste dignite
mi ne sera pas si comme tu cuides · ainchois ceulz
qui me glorifieront je les glorifieray · et ceulx
qui me despriseront seront desprisez · Veez dit il
que les jours viennent que je mettray a neant
ta lignee et la lignee de ton pere · et naura jamais
point de ainsnesse en ta lignee et si te osteray
lomme de mon autel cest a dire quil ny aura
plus de prestre ne qui serve a lautel je mettray
tout au neant telement quil nen sera jamais
nouvelles · et sil en ya aucuns qui te survivent
ilz seront tous occis et mourront par glaive · Et
ce qui advendra sur tes deux enfans Offni et

phinees sera la signifiance de ce que je te di · Ilz seront
dit le prophete tous mors en ung jour et me re
susciteray ung prestre loyal qui accomplira tous mes
commandemens et tout ce qui est en mon ame et en
mon cuer · Je li edifieray une maison loyal et passera
devant mon crist tous les jours de sa vie · et sil avient
quil yait aucun en ta maison qui te survive ou
qui soit le plus grant il vendra a celi que je ordoneray
a estre sur la prestrise pour li faire offrande dune
maille et li requerra quil le mette en une partie
de la maison de sa prestrise et que la il puist avoir
du pain a mengier · Il nya dont len die celle
prophetie avoir este acomplie en samuel ou la
mutacion de celle vieille et ancienne prestrise fut
si magnifestement anoncee · Car ja soit ce que
samuel ne fut pas dautre lignee que de celle q
avoit este ordonnee pour servir a lautel toutes
voies nestoit il pas des enfans aaron · la lignee
duquel estoit ordonnee pour prendre les prestres
et parce en celle chose ainsi faitte fut couverte celle
mesme mutacion qui estoit a avenir par nre s
Jhesucrist · et appartenoit proprement au vieil
testament et en figure au nouvel · et estoit ainsi
celle prophetie de fait non pas de paroles · en signi
fiant de fait ce qui estoit dit a hely par parole par
le prophete · Car il y eut depuis prestres ou temps
de david qui furent de la lignee daaron · si comme
sadoch et abiathar et autres depuis avant que le
temps venist ouquel il convenoit que ces choses q
avoient este dittes tant de temps avant de la pres
trise muer feussent faittes et accomplies p nre s
Jhesucrist · Qui est doncques celi qui considere ces
choses vraiement et loyaument ne voie que ces chos
sont accomplies quant il nest demoure nul taber
nable nul temple nul autel nul sacrefice · et p
ce nul prestre aux juifs ausquelz il avoit este
commande que en la loy de dieu il feust prins et
ordonne de la lignee de aaron · laquelle chose est cy
ramentue quant ce prophete dist ces paroles ·
nre s dit il dieu disrael dit en ceste maniere · Jay
dit dit nre s que ta maison et la maison de ton
pere passeront devant moy a tousjours mais ·
Et a present nre s dit · Il ne sera pas ainsi mais
ceulx qui me glorifieront je les glorifieray · et ceulz
qui me despriseront ilz seront desprisiez · car les
choses quil a dites devant demonstrent que quant
il nommoit la maison de son pere il ne lentendoit
pas de son pere sans moyen mais le disoit dicelli
aaron · lequel fut institue le premier prestre du
quel se devoit continuer la prestrise · et ce appert
ou il dit · Je fu revele dit il a la lignee de ton pere
quant ilz estoient en la terre degipte · et quilz estoient
serfs en la maison de pharaon · Et esleu que dessus
tous les plus grans disrael la maison de ton pe
re me serviroit en loffice de prestrise · mais qui est le
pere en celle servitute degipte de laquelle quant
ilz furent delivrez fut esleu a la prestrise fors aa
ron · Il dit doncques en ce lieu que le temps
vendroit quil ny avroit plus nulz prestres de
celle lignee daaron · laquelle chose nous veons

Ja acomplie · veille la foy les choses sont prestres
len les voit len les tient et si se mettent devant
les yeux de ceulx qui les veulent veoir · veez dit il
que les jours viennent esquelz je destruiray ta lignee
et la lignee de ton pere · et naura jamais ancien en
ma maison cest adire qui ait loffice de prestrise
laquelle appartenoit lors au plus ancien · et si te
destruiray lomme de mon autel a ce quil ne voie
point et que son ame li deffaille · veez que le temps
qui estoit anoncie est avenu · car il ny a nul prestre
selon lordre daaron · Et tous ceulx qui sont de sa li
gnee quant ilz voient le sacrefice des xpiens reluire
en toutes terres · et que celle grant honneur leur
est ostee leurs yeux deffaillent et leur ame sen va
par force de plourer ¶ Mais ce qui sensuit appartient
proprement a la lignee de hely auquel len disoit ces
paroles · Et tout homme de ta lignee qui te survivra
mourra par glaive · et ce qui avendra sur tes deux
enfans Offin et phinees sera signe et demonstrance
de ce que je di · ilz seront mors tous deux en ung jo[ur].
Ce signe donques fut fait pour muer prestrise
de la maison de heli et de sa lignee · par lequel signe
fut signifie que la prestrise se muveroit de la lignee
daaron ¶ Quelz merveilles la mort des enfans
de cel hely signifioit la mort non mie des hommes
mais de la prestrise des enfans daaron ¶ Mais
ce qui sensuit appartient des ja a celi duquel sa
muel portoit la figure en succedant a icelui hely ·
Et pour ce les paroles qui sensuivent sont dites de
Jhucrist le vray prestre du nouvel testament lesquelles
sont teles · Et susciteray dit il a moy ung loyal
prestre qui face ou fera tout ce que jay en mon cuer
et en mon ame · et a li je feray une loyal maison ·
cestassavoir la souveraine Jherusalem laquelle est
pardurable · et passera dit il devant mon crist · passera
dit il cestadire conversera sicomme il lavoit dit
dessus de la maison aaron et de sa lignee quant il
dit · Jay dit que ta maison et la maison de ton pere
passeront devant moy a tousjours mais ce quil
dit apres cestassavoir devant mon crist · vraiement
cest a entendre de celle maison et non pas de ce
prestre mediateur et sauveur lequel est Jhesucrist ·
Et quant il dit que sa maison ou lignee passera
devant li pour certain ce mot passera puet estre
entendu quil passera de mort a vie par tout le
temps de ceste mortele vie · Mais quant il adjouste
et dit que celi quil ordonnera ou a ordonne fera
toutes les choses qui sont en son cuer et en son ame ·
nous ne devons pas cuidier que dieu ait ame · co[mme]
il soit createur de lame · mais est ceste chose dite
de dieu en figure non mie proprement sicomme
len dit les piez les mains et les autres membres
du corps · Et afin que len ne croie que lomme fait
et forme en la forme de celle char soit fait a lymage
de dieu len ya coustume de li adjouster eles desquelles
lomme na aucunes · Et de ce len dit a nostre sire
garde moy soubz lombre de tes eles Adce que les
hommes entendent que ces choses dites de celle
nature laquelle ne puet estre recordee par paroles
sont dites non pas en propres motz ou paroles

des choses · mais sont transportees ou translatees.
mais ce qui est adjouste en celle prophecie ou il
est dit · Et sera que celi qui survivra en ta maison
le vendra aourer nest pas dit proprement de la
lignee de hely · mais de la lignee de aaron de la
quelle demourerent gens jusques a ladvenement
de nostre seigneur Jhucrist · du lignage duquel ilz
ne deffaillent mie encores a present · car de la
maison de cel hely il estoit dit cy dessus en ceste
maniere · Et tout homme de ta maison qui de
mourra sera occis par le glaive des hommes ·
Comment donques peut estre dit veritablement
que celi qui demourroit vendroit a li pour li aourer
Se ce est vray quil nen demourra nul qui ne fut
occis par glaive · Se ainsi nest que par ce il ne
voulst estre entendu ceulz qui appartiennent a
la lignee · mais de toute celle prestrise selon lordre
daaron · Se donques il est entendu de ces pre
destinez qui sont demourez desquelz lautre prophete
dit que les remenans seront sauvez dont lapostre
dit teles paroles · En ceste maniere dit il ceulx
qui sont demourez sont sauvez en ce temps par
election de grace · car par ces remenans len entend
bien estre ce de quoy il est dit · qui demourra ou
sera demourant en ta maison · pour certain celi
croit en Jhesucrist · aussi comme ou temps des
apostres plusieurs de celle gent crurent en Jhucrist ·
ne il nest pas que il nen y ait aucuns de present
qui le croient ja soit ce que ilz soient en tres petit
nombre · Et est acompli en celi ce que cel homme
de dieu y adjousta incontinent · cestassavoir que
il y vendra aourer dune maille dargent mais
auquel aourer fors a ce souverain prestre qui est
dieu · Mais quest ce quil dit ne quil veult entendre
par celle maille dargent se ce nest par la briefte
de la parole de la foy dont lapostre recorde quil est
dit en ceste maniere · nostre sire dit il fera sa parole sur
terre consumant et abregant · Mais que largent
soit prins pour parole le pseaulme le tesmoigne
ou il est dit et chante que les paroles de nostre sire sont
paroles chastes et sont largent qui est esprouve
au feu · ¶ Quelle chose donques dit celi qui
vient aourer au prestre de dieu · et a dieu le prestre ·
Met moy dit il en une partie de ta prestrise pour
avoir du pain a mengier · Je ne vueil mie estre
mis en lonneur en laquelle estoient mes peres
laquelle est nulle · Je ayme mieulx estre degette
en la maison de nostre sire · Je desire que je soie quelque
petit membre en la maison de ta prestrise · Quelz
merveilles il dit cy ce peuple estre le sacrefice duquel
peuple cel homme mediateur de dieu et des hommes
nostre sire Jhucrist est prestre · Auquel peuple monseigneur
saint pierre dit que cest le saint peuple et le sacre
fice royal Jasoit ce que aucuns laient interprete
de ton sacrefice et non mie de ta prestrise laquelle
chose toutesvoies signifie ce mesme peuple xpien
dont monseigneur saint pol lapostre dit que nous qui
sommes plusieurs sommes ung pain et ung corps ·
Et derechief il dit demonstrez voz corps estre vif
sacrefice · mais ce quil dit apres ce quil a dit

quil requerra quil mette en une partie de sa maison. et dit ces motz pour mengier du pain. Il exprima aussi expressement celle maniere de sacrefice duquel sacrefice ce prestre Jhesucrist dit en tele maniere. le pain dit il que je vous donray est ma char pour la vie du monde. ¶ Ce sacrefice est le sacrefice qui est selon lordre de melchisedech et non pas selon lordre daaron. et les entende celi qui list ces choses. Et ainsi ceste confession est brieue et humble pour le salut de lame en laquelle len dit que il le mette en une partie de sa prestrise pour mengier du pain. ¶ Il est la maille dargent pource que la parole de nostre seigneur est brieue et demeure ou cuer de celi qui croit en li. car pource quil auoit dit cy dessus que il auoit donne a la lignee de son pere a mengier. toutes les choses qui estoient offertes par les enfans disrael pour estre arses et sacrefiees par feu. car telz estoient les sacrefices des juifs. pource a il dit cy pour mengier du pain laquelle chose est ou nouuel testament le sacrefice des xpiens. Exposicion sur ce chapitre.

En ce vᵉ chapitre mons. saint augustin demonstre comment la vieille prestrise fut nee en nouuelle prestrise. cestassauoir ou souuerain et vray prestre lequel est Jhesucrist. Et premierement il met listoire comment lomme de dieu vint a hely et les paroles quil li dist comment nostre seigneur extermineroit et mettroit au neant sa prestrise et que elle ne seroit point en sa lignee. et susciteroit a soy ung loyal prestre etc. et sont ces paroles et histoire du second chapitre du premier liure des Roys jusques la ou il dit. Il ura dont lendre etc. Ou applique ces paroles a son propos. car sicomme dit mons. saint augustin il nya en toute celle prophecie chose par quoy len puist dire quelle soit acomplie en samuel. ou la mutacion de celle vieille prestrise est annoncee si appertement et par si grant manifestacion. car samuel ne fut point de la lignee daaron de la lignee duquel auoit este ordonne que les prestres seroient prins. Et par consequent il conuient entendre que ceste mutacion en la personne de samuel fut figuree ou la figure au regart de nostre seigneur Jhesucrist le vray prestre lequel estoit promis en la loy. Et quant mons. saint augustin dit. Ja soit ce que samuel ne feust pas dautre lignee que de celle laquelle estoit ordonnee a seruir a lautel etc. Il nest pas pource a entendre quil feust de la lignee de leui laquelle estoit de la prestrise. Car ce seroit contre la glose qui dit que samuel ouquel fut transportee aussi comme en figure la prestrise nestoit pas de la lignee de leui mais estoit de la lignee deffraim. mais est a entendre ce. Ja soit ce etc. pour suppose sans affermer quil feust de celle lignee. Et aussi len aura le vray entendement. cestassauoir que suppose quil feust ainsi. cestassauoir quil feust de la lignee de laquelle se deuoit prendre la prestrise sans affermer quil en feust. etc. Apres quant il dit Car il y eut prestres etc. ¶ Il argue secondement et demonstre que ceste prophecie ne peut estre accomplie en la mutacion de hely. Et dit ainsi. apres ceste mutacion de hely en samuel il y eut prestres de la lignee daaron sicomme sadoch et abiachar regnant dauid et autres depuis sicomme il appert par le tiers liure des Roys jusques a ce que nostre seigneur Jhesucrist descendit en terre. Mais depuis ce quil fut venu en terre la prestrise qui estoit promise a aaron et a sa lignee fut et a este exterminee du tout. car ilz nont ne tabernacle ne temple ne autel ne sacrefice. Et par consequent nul prestre sicomme il est dit primo Regum secundo cap.º Et par consequent ceste prestrise figuree en samuel est a entendre estre acomplie en nostre seigneur Jhesucrist. Sicomme il est dit ou chapitre precedent quant il dit que celle qui estoit brehaingne en a eu sept. et celle qui en auoit plusieurs est malade et affebloiee. ¶ Apres quant il dit laquelle chose est icy recordee quant le prophete dit etc. Il demonstre comment le sacrefice daaron estoit a abattre et a exterminer par les paroles du prophete. car il dit que nostre seigneur se reuela a la lignee de son pere en egipte quant ilz estoient en seruitute soubz le roy pharaon. et quil esleut de tous les nobles disrael la lignee de son pere pour seruir a li en lordre de prestrise quant il le deliura de celle seruitute. Or nest il pas doubte que lors aaron vsoit de loffice de prestrise. et par consequent est a entendre de la prestrise daaron et non point du pere de hely. quant il dit quil extermina sa lignee et la lignee de son pere. et si te exterminera sicomme il dit lomme de son autel afin que ses yeulx deffaillent et que son ame decoure. ¶ Apres quant il dit mais ce qui sensuit appartient proprement a la lignee de hely etc. Il argue tiercement a prouuer son entencion. Il dit ainsi que ces choses qui ensuiuent appartiennent proprement a la maison de hely. cestassauoir que tout homme qui demourra de ta maison sera occis par glaiue de fors hommes et que ce sera le signe qui vendra sur ses deux enfans ophni et phinees que ilz mourront tous deux en ung jour mais ce signe de la mort de ces enfans de hely signifia la mort non mie des hommes mais de la prestrise des enfans daaron. sicomme il appert par ce quil auoit dit parauant. que il extermineroit la lignee de son pere qui les auoit mis hors de la terre degipte lequel fut aaron sicomme il est dit cy dessus. mais ce qui sensuit ou il dit Et susciteray a moy ung loyal prestre qui fera toutes choses que jay en mon cuer et mon ame et li edifferay une loyal maison etc. ¶ Ces choses sont ja acomplies en nostre seigneur Jhesucrist lequel est le vray prestre du nouuel testament. Et par consequent celle mutacion de la prestrise daaron est figuree en la mutacion de hely. et acomplie en nostre seigneur Jhesucrist. ¶ Apres quant il dit. et passera deuant moy a tousiours etc. Il oste une doubte car quant il dit

apres deuant mon crist Il semble quil vueille
dire que Jhesucrist passera deuant soy mesmes.
et pource il dit passera. cestadire conuersera.
mais quant il dit passera &c. le mot passera
est a entendre de la maison du pere qui est Jhucrist.
en appellant celle maison le peuple xpristien.
Car il auoit dit de ce crist que il li edifieroit vne
maison loyal laquelle est a entendre leglise. Et
apres en continuant de celle maison il est dit q
la maison de crist passera deuant son crist. cest
assauoir le peuple xpien qui aourera Jhucrist.
et non pas que nres Jhucrist passera deuant
soy mesmes. Et est a sauoir que le mot passera
est bien entendu de celle maison de nres Jhucrist.
Car le peuple lequel est de la maison de Jhucrist
passera de mort a vie. et par tous les temps de
de ceste vie mortele jusques a la fin du monde.
et ne nuyst ce qui est adiouste apres. cestass q
fera tout ce qui soit en mon cuer & en mon ame
&c. Car sicomme dit mons saint Augustin.
len ne doit pas cuidier que dieu ait ame comme
il soit faiseur & createur de lame. mais il est dit
en figure et non pas proprement. aussi comme
len dit les mains les piez & les autres membres.
¶ Apres quant il est dit mais ce qui est adiouste
a celle prophecie &c. mons saint aug retourne
a son principal cestassauoir a monstrer que la
prestrise daaron est muee et que elle est acomplie
en nres Jhesucrist. car quant il dit et sera q celi
qui sera de demourant en ta maison vendra
aourer au prestre Ces paroles ne sentendent
point proprement de la maison de cel hely. car
il a ja este dit de la maison cel hely que tout home
de sa maison qui le suruiuira mourra p glaiue
parquoy len ne li pouoit faire offrande ¶ Apres
il adiouste & demonstre que ja soit ce que ces chos
peussent appartenir a la maison de aaron pource
que plusieurs se sont conuertis a Jhesucrist de qr
lautre prophete dit. que les remenans seront
sauuez et par ce pouoient estre prestres & aourez.
toutesuoies ne sont pas acomplies en eulz.
mais ou prestre nres Jhesucrist les paroles qui
sensiuuent. car apres ces paroles le prophete
dit ainsi. Et celi dit il qui suruiuera vendra aourer
au prestre dune maille dargent. Or est il ainsi
que durant la prestrise daaron les hommes ne
venoient pas au temple ne a lautel de dieu
pour aourer le prestre dune maille dargent.
mais ilz viennent aourer le prestre Jhesucrist
en ceste maniere. Car les vrais xpiens de Jhe
sucrist laourent non pas par multitude de
cerimonies infinies sicomme len faisoit ou temps
daaron. mais laourent en brief chemin de foy
par lequel len croit de cuer a justice. Et aourent
Jhesucrist non pas en figure ou la figure. mais
par espirituele intelligence du saint esperit. autres
quest ce quil dit qui aourera dune maille dargent
fors la briefte de la parole de la foy de laquelle
mons saint pol recorde que nres fera sur terre
parole consomant & abregant. Lequel argent selon

le psaultier est prins pour la parole ou pseaule
ou len chante que les paroles de nres sont chastes
et est largent examine par le feu. Et par ce il
sensuit que ce qui est dit. que celi qui demourra
de ta maison qui vendra aourer au prestre dune
maille dargent est a entendre de celle adoracion
ou offrande qui se doit faire a Jhesucrist le vray
prestre ¶ Apres quant il dit Quelle chose dit
doncques celi &c. il conferme ce quil a dit. car
il est dit que celi qui vendra aourer au prestre
dira quil le gette en vne partie de sa maison pour
menger du pain. Or est il ainsi que le peuple
du prestre Jhesucrist duquel mons saint pierre
dit que cest le peuple saint et le sacrefice royal
vient a lautel de nres Jhesucrist pour mengier
ce pain. duquel ce prestre Jhesucrist dit. le pain
que je donray est ma char pour la vie du siecle.
Et par consequent ces paroles de celle adoracion
qui est a faire a ce prestre Jhesucrist ¶ Voir est
que quant il parle de la mort des enfans de hely
cestassauoir ophin & phinees. il est certain quilz
moururent tous en vng jour. si fist hely le pe
sicomme il se treuue ou quatriesme chapitre du
premier liure des roys ou il est dit que quant larche
fut prinse des philistins ces ophin & phinees q
estoient auecques larche furent mors en la bataille
Et quant ces choses furent rapportees a hely il
trebucha a renuers dune selle ou il se seoit et
se rompit le col. Et quant est de la cause de leur
mort cest vne histoire qui est touchee ou second
chapitre dudit premier liure ou il est escript q
ilz tiroient la char a vng hauet des chaudieres &
des chaudrons des bestes qui auoient este immolees.
Et qui plus est auant quelles feussent offertes
ne que le sacrefice feust fait ilz les demandoient
auoir crues a ceulz qui les apportoient. et quant
ilz leur disoient quilz attendissent que le sacrefice
feust fait ilz disoient que silz ne leur bailloient
ilz les leur osteroient par force. et si couchoient
auec les femmes qui gardoient luys du tabernacle
du temple. Et combien que len rapportast ces chos
a hely afin quil les corrigast neantmoins il en fut
remis & negligent. et pource trebucha de sa selle
et furent ses enfans mors si parti la prestrise
de sa lignee. Tant ya que pource que mons
saint aug ensuit la translacion des soixantedix
translateurs il ya aucune diuersite en ceste pro
phecie selon la translacion de mons saint Jerosme.
Et ce puet on veoir ou second chapitre dessus al
legue. Et quant il dit quilz nont ne tabernacle
ne temple ne autel &c. il est a sauoir que tout
ce fut destruit & oste quant titus & vaspasien
gasterent Jherusalem et ardirent le temple &
la cite de Jherusalem. et quilz firent la grant des
confiture des juifs. dont Josephus parle a plain
en son liure des antiquitez. Voir est que long
temps pauant ilz perdirent la robe sacerdotal
et lauoit herode deuers li ne ilz ne la pouoient
auoir se ilz ne la louoient de li. sicomme dit
Eusebius ecclesiastica historia ou premier liure :-

De la prestrise et royaume des iuifz lesquelz comme
on les die estre establiz pardurablement ne sont mais
a ce que par ce sont entendues autres choses. Chap. vi.e

Comme doncques ces choses feussent lors
admonestees par si grant haultesse com
celles apperent maintenant manifeste
ment. toutesfoiz ce puet estre aucun esmeu et non
pas sans cause et dire comment auons nous
fiance que toutes les choses adueingnent qui sont
annoncees a auenir en ces liures se ce mesmes qui
est dit la diuinement. cest assauoir ta maison et
la maison de ton pere. passeront deuant moy a
tousiours. mais ne peut auoir aucun effect.
car nous veons ceste prestrise muee. et ce qui fut
promis a celle maison. ne nauons esperance quelle
soit acomplie en quelque temps. car celle mes
me prestrise qui succede a celi reprouue et muee
est plus dite demourer a tousiours. mais celi qui
ce dit nentent pas encores ou il ne li souuient
que aussi celle prestrise selon lordre aaron fut
ordonnee et constituee aussi comme vng vmbre
de la prestrise pardurable a auenir. et pour ce quant
pardurablete li est promise. ce qui est promis nest
pas promis a tel vmbre et figure. mais a ce que
par cel vmbre estoit couuert et figure. Mais
afin que len ne cuidast que cel vmbre deust de
mourer pour ce deut on aussi prophetizier sa
mutacion. Et aussi par ceste maniere le royaume
de ce saul qui pour certain fut reprouue et reget
te estoit lombre du royaume a auenir. lequel
deuoit demourer a tousiours. Quelz meruelles
celle oille dont il fut oint. et ce cresme dont il
est dit crist est a prendre figureement. et y est
a entendre grant sacrement a laquelle vnction
dauid porta si grant reuerence quil fut feru en
cuer et sesbahi quant il coppa a saul tout belle
ment vne partie de sa cotte par derriere en vne
cauerne obscure ou il sestoit mucie pour la paour
de saul. en laquelle saul estoit aussi entre pour
faire sa neccessite. afin quil li peust monstrer
comment il lauoit espargne combien quil le
peust occire. et que il ostast de son cuer la souspe
con quil auoit contre le saint dauid lequel il
persecutoit forment pource quil cuidoit quil feust
son ennemi. Afin doncques quil ne feust coul
pable de si grant sacrement viole en saul ou
pource quil auoit ainsi coppe le vestement de saul
il eut paour car il est ainsi escript. Et nostre seigneur
toucha le cuer de dauid sur li pource quil auoit
oste la partie de son mantel. mais qui plus est
aux hommes qui estoient auec li et qui li admo
nestoient quil tuast saul. lequel ilz li auoient
mis en ses mains. il respondit en ceste maniere.
Ja dieu ne plaise dit il quil mauiengne que je face
tele chose a monseigneur lequel est crist de nostre seigneur. que
je mette mes mains en li. car icelli est crist
de nostre seigneur. Si grant honneur doncques estoit
porte et si grant reuerence a cel vmbre a auenir
non pas pour elle. mais pource que elle prefi
guroit. pour laquelle chose et ce que samuel dit
a saul en ceste maniere. pour ce dit il que tu nas
pas garde mon mandement lequel nostre seigneur tauoit
mande. tout aussi comme nostre seigneur auoit ordonne ton
royaume a tousiours sur le peuple disrael. aussi
ne te durera point ton royaume. et se querra nostre seigneur
homme selon son cuer. et li mandera nostre seigneur a estre
prince dessus son peuple pource que tu nas pas
garde les choses que nostre seigneur ta mandees. nest pas
a prendre en tele maniere que nostre seigneur eust ordonne
que saul regneroit a tousiours. et que apres il
ne leust pas voulu pource quil auoit peche. ne
pour certain il nestoit pas ignorant que saul ne
deust pechier. mais il auoit ordonne son royaume
ouquel feust la figure du royaume pardurable.
et pource il y adiouste ces paroles. Et maintenant
dit il ton royaume ne te durera pas. doncques de
moura et demourra ce qui est signifie en icelli
pource quil ne deuoit pas regner pardurablement
ne sa lignee. Jusques a ce que a tout le moins par les
succedeurs succedans lun apres lautre ce semblast
estre acompli ou il dit a tousiours ou pardurablement
Et se querra dit nostre seigneur homme en signifiant ou
dauid ou ce mediateur du nouuel testament lequel
estoit figure aussi ou cresme duquel dauid fut
enoint. ne dieu ne se querre pas homme aussi
comme sil ne sauoit ou il feust. mais par homme
il parle selon la coustume des hommes. car nous
nestions pas seulement congneus a dieu le pere.
mais a seul filz nostre seigneur jhesucrist. qui vint querre
ce qui estoit peri. a ce que nous feussions esleuz
en li auant la constitucion du monde. Il querra
doncques dit il cest a dire quil aura a sien. dont
en la langue latine ce mot querit acquerit prepo
sicion. et vault autant comme acquiert. laquelle
chose quil signifie est assez clere. Ja soit ce que et
sans y adiouster preposicion par querit soit en
tendu acquerir. de quoy les quammes et les pour
chas ont prins leur nom. Exposition

En ce vi.e chapitre monseigneur saint augustin
preuue la mutacion de la vieille prestrise
en jhesucrist par les propheties de la
mutacion du royaume. Et monstre premierement
que la mutacion et la premiere promesse de la
pardurablete de la prestrise laquelle estoit figuree
ou en figure sont compassibles et peuent estre
ensemble et se peuent entresouffrir. Et premierement
il muet la question. disant comme nostre seigneur eust dit
a hely teles paroles en parlant de la prestrise
de aaron. Ta maison et la maison de ton pere
passeront deuant moy a tousiours. cest a dire
conuerseront etc. Comment peut celle chose estre
prophetizee puis que la promesse de celle pardurable
te de la prestrise pardurable estoit a muer. A quoy
il respond et dit que ceste promesse de pardurablete
fut vne figure au regart du sacrefice qui estoit a
auenir. et par consequent quant celle eternite
ou pardurablete fut promise elle ne fut pas pro
mise a cel vmbre ou figure. mais fut promise
a celi qui par icelle promesse estoit figuree ou a
vmbre. et pource afin que len ne cuidast que cel

vmbre deust demourer a tousiours. deut len aussi prophecier la mutacion dicelle prestrise. Et par consequent celle eternite ou pardurablete doit estre entendue quant a la vraie prestrise. laquelle estoit a avenir et estoit figuree par celle figure ou vmbre. Apres quant il dit Et aussi par ceste maniere &c. qui en aucuns livres est le commancement dun chapitre. monseigneur saint augustin conferme sa response. car si comme il dit saul fut la figure de nostre seigneur ihesucrist. car il fut enoint duille ou de cresme. et de ce cresme est dit ihesucrist. car crist vault autant comme enoint. derechief si comme il dit saul fut honnore soubz ce nom de crist. car david ne voult toucher a li. ne li mal faire pour ce quil estoit crist de nostre seigneur cest a dire enoint. Et afin quil le peust rappeller de ce quil le persecutoit sans cause et quil le peust remettre en bonne voye. Et par ce considere que le royaume disrael estoit ia ordonne a estre mis hors de la lignee saul. la reverence que david li portoit nestoit pas pour li qui nestoit que lombre ou la figure. mais pour celi de qui il avoit lombre et qui estoit par li figure. Et est cy touchee une histoire laquelle est du xxiiiie. chapitre du premier livre des roys. laquelle est tele que comme saul eust poursui les philistins en sen retournant ou il ouit nouvelles que david sestoit retrait es deserz de engadi si ordonna tantost de le poursuir. et en le poursuiant entra en une carriere ou caverne pour faire son aisement et pour purger nature. en laquele david sestoit retrait li et ses gens. Et comme ses gens li deissent que le iour estoit venu ouquel nostre seigneur li avoit dit quil li bailleroit son ennemi en sa main et en feroit a sa voulente. Il se leva et li coppa le bout de son mantel tout coiement par derriere. en disant a ceulx qui estoient avecques li et qui ladmonnestoient contre saul. Ia dieu dit il ne plaise que ie face ce que vous madmonnestez a monseigneur qui est crist cest a dire enoint ou consacre. ne que ie gette ma main sur li se ainsi nest que il soit occis par nostre seigneur. ou quil soit mort de sa mort naturele ou quil soit mort en bataille. mais qui plus est il retint ses gens par belles paroles a ce quilz ne courussent sus a saul. Et quant saul eut fait son aisement et quil fut yssu de celle caverne david lescria et li monstra la piece quil li avoit coppee de son mantel. et li dist comment il avoit este en sa puissance de le occire se il leust voulu mais il ne lavoit voulu faire pour ce quil estoit roy enoint. et aussi afin quil le peust retraire de la mauvaise voulente quil avoit envers li sans cause. et non pas a celle foiz seulement espargna david a saul. mais une autre foiz lespargna il comme il se treuve ou xxvie. chapitre de ce premier livre des roys. ou len list que comme saul persecutast david et eust entendu quil estoit en la montaigne dachilet saul vint ou desert de ziph et mist la ses tentes et paveillons. et se loga la pour courir sus a david le landemain. ceste chose vint a la cognoissance de david par chevaucheurs quil y avoit envoiez et tantost vint a li achimelech. et abisay frere de ioab. et trouva que saul dormoit en sa tente et abner avecques li qui estoit son connestable. et avoit son glaive et son hanap a son chief. et ses gens estoient logiez environ li et se dormoient tous. Et lors abisay dit a david teles paroles. nostre seigneur dist il a au iourdui mis ton ennemi en tes mains. laisse moy aler dist il et ie le perceray de celle lance. auquel david le deffendit. et dist que ia ne mettroit la main en li qui estoit crist de nostre seigneur cest a dire roy consacre et enoint. mais li dist quil ostast de delez son chief sa lance et son hanap. lequel le fist ainsi. Et quant il eut ce fait et il fut un pou eslongne il commanca a escrier abner et li dist que li ne les autres nestoient pas digne de vivre qui gardoient ainsi mauvaisement leur roy. En li disant quil regardast ou estoit la lance et le hanap du roy et que gens estoient entrez en sa tente qui le vouloient occire. Apres quant monseigneur saint augustin parle des paroles que samuel dist a saul. cest une autre histoire du xiiie. chapitre de ce premier livre des roys. ou il est dit que pour ce que saul laissa le peuple disrael soy respandre ca et la. lequel estoit assemble contre les philistins qui estoient en galgala. parquoy il perdit a soy combatre contre eulz et les desconfire. Samuel li dist quil avoit folement ouvre. et quil navoit pas garde les commandemens de dieu selon ce quil li avoit commande. et que sil leust fait nostre seigneur li eust ordonne son royaume sur israel a tousiours. Mais pour ce quil ne lavoit pas fait son royaume ne li durroit plus. et que dieu avoit quis homme selon son cuer auquel il avoit ordonne quil feust gouverneur de son peuple. Et par cest exemple ou histoire monseigneur saint augustin argue que par ces paroles cy pour ce que tu nas pas garde les commandemens &c. aussi comme il tavoit prepare ton royaume a tousiours sur israel. aussi maintenant ne te demourra il pas. Il sensuit que la mutacion de la prestrise et la premiere promesse de la pardurablete dicelle en figure se peuent entresouffrir. car la premiere fut promise en saul comme en figure et en vmbre et fut acomplie en nostre seigneur ihesucrist comme en chose figuree ou adombree. Et mesmement considerees les paroles ensuivans esquelles est dit Et si querra nostre seigneur homme selon son cuer non pas ce dit monseigneur saint augustin quil ne sceust bien ou il estoit. mais cest une commune maniere de parler. Car nostre seigneur ihesucrist comme homme ne nous avoit pas a querir mais a acquerir aussi comme celi qui fait aucun gaing ou acquiert aucune chose. De la disruption du royaume disrael par laquele est prefiguree perpetuele division de israel espirituel a israel charnel.

Derechief Chapitre Septiesme.

De rechief saul pecha par inobedience. et pour ce samuel li dist derechief de par nostre seigneur ce qui sensuit. pour ce dit il que tu as eu en despit

la parole de nres · nres aussi ta en despit a ce que
tu ne soies plus roy sur israel · et comme il li
eust confesse ce pechie et li en eust requis pardon ·
et prie a samuel quil retournast auecques lui
pour deprier nres afin de le appaisier · Il li dist
derechief · Je ne retourneray pas auecques toy
dist il · car pour ce que tu nas tenu compte de la
parole de nres · nres na cure de toy · ne ne veult
que tu soies sur israel · Et en ce disant samuel
tourna son visaige pour soy en aler et saul larresta
par son mantel et li dessira et rompit · et lors
samuel li dist · Au jourdui dist il nres a oste
de ta main le royaume disrael et le donna a ton
prochain lequel est bon pardessus toy · et sera
israel diuise en deux et ne sen retournera ne
ne sen repentira point pource quil nest pas
sicomme vng homme a ce quil se repente dau
cune chose · Cest a dire lomme menace et ne
sarreste point ne ne demeure en vng estat · Celi
a qui furent dictes ces paroles nres ta gette ar
riere de li a ce que tu ne soies roy sur israel
Et au jourdui nres a rompu de ta main le royaume
disrael · regna quarante ans sur le peuple disrael
cestassauoir autant de temps comme dauid · et
si eut ces paroles ou premier temps de son royaume ·
A ce que nous entendions que ce li fut dit pour ce
que nul de sa lignee ne regneroit apres li · et
regardoit a la lignee de dauid de laquelle fut ne
selon la char homme jhesucrist moienneur de
dieu et des hommes · mais lescripture na pas
ce que len list en plusieurs liures latins · cestassauoir
nres a au jourdui rompu le royaume disrael de
ta main · mais il est trouue es liures des grieux
par la maniere que nous lauons mis · cestassauoir
nres a derompu au jourdui de ta main le royaume
disrael · a ce que ce qui est dit de ta main sentende
du peuple disrael lequel il tenoit en sa main ·
Cest homme dont portoit en figure la personne
de ce peuple lequel peuple deuoit perdre ce royaume ·
par laduenement de nres jhesucrist · lequel de
uoit regner espirituelment · et non pas charnel
ment · duquel royaume quant il est dit · et le
donna a ton prouchain · cecy doit estre rapporte
a la lignee ou cognacion charnele · car jhucrist
selon la char fut du peuple disrael duquel
saul fut pareillement · Mais ce qui y est
adiouste cestassauoir bon pardessus toy · puet
pour certain estre entendu meilleur sur toy ·
car ainsi lont aucuns interprete · mais il
est mieulx dit bon pardessus toy · aussi comme
sil voulsist dire · pour ce que il est bon il sera
pardessus toy selon celle parole du prophete ·
ou il est dit jusques a ce que jaye mis tes
ennemis soubz tes piez · esquelz est et israel
auquel qui estoit son persecuteur · jhucrist
osta le royaume · Ja soit ce que il eust la vng
israel ouquel nauoit aucun dol ou mauuai
stie aussi comme le froment de ses paillles ·
Car sans doubte de la cestassauoir de cel israel
ouquel nauoit aucun dol estoient les apostres ·

de la estoient les martirs · desquelz mons saint
estienne fut le premier · de la estoient tant
deglises magnifians le nom de nres jhucrist
lesquelles mons saint pol raconte en sa conuer
sion · de laquelle chose je ne faiz point de doubte
que ce qui sensuit cestassauoir et sera diuise en deux
cestassauoir en israel qui est ennemi de nres
jhesucrist · et en israel adherant a nres jhucrist ·
En israel appartenant a la chamberiere · et en
israel appartenant a la franche · car ces deux
manieres estoient premierement ensemble aussi
comme se abraham se aherdist encores a agar
sa chamberiere jusques a ce que sarre qui estoit
brehaingne feust grosse et conceut par la grace
de dieu · criast en disant teles paroles · Boutte
hors la chamberiere et son filz · Pour certain
nous sauons que pour le pechie de salemon re
gnant son filz roboam israel fut diuisie en
deux · et eut chascune partie ses roys et perseuera
jusques a ce que toute celle gent fut gastee des
truite et transportee par les caldieux · Mais
que appartient ceste chose a saul comme se len
deust auoit fait aucune tele comminacion · elle
deust mieulx auoir este faicte a dauid duquel
salemon fut filz · Derrenierement les gens
hebrieux ne sont pas diuisez entre eulz mais
demeurent respandus par toutes terres en
lerreur de celle compaignie · mais celle diuision
de laquelle nres menaca ce peuple et le royaume ·
en la personne de saul qui portoit la figure de
ce peuple et de ce royaume fut signifiee estre
immuable et perpetuele par ce qui y fut ad
iouste quant il dist · Et ne se conuertira dit
il ne ne sen repentira · car il nest mie sicomme
homme a ce quil se repente · Il menace et ne
demeure point · cest a dire que homme menace
et si nest point arreste · mais dieu est arreste
qui ne se repent mie sicomme homme · car ou
len list que il se repent · ce signifie mutacion de
choses demourant limmuable prescience de
dieu · et par consequent ou il est dit quil ne se
repent point · il sentent quil ne se mue en
riens · par ces paroles nous veons du tout
en tout ceste sentence indissoluble de la diuision
du peuple disrael auoir este prononcee diui
nement et que elle est du tout perpetuele · car
tous ceulx qui de la sont venus ou passez a
jhesucrist ou passent ou passeront ne sont
pas venus ou a auenir de la selon la prescience
diuine · mais selon vne mesme nature de lu
main lignage · Cest a dire que suppose que la
prescience diuine sache toutes choses · toutesuoies
telles mutacions ne se font pas par la prescience
diuine · mais se font par franc arbitraige et
par franche voulente · Sans doubte tous ceulx
du peuple disrael qui en eulx aherdant a nres
jhucrist perseuerent en li ne seront jamais auec
ceulx de ceste presente vie · mais demourront perpe
tuelment en la diuision laquelle est cy anoncee ·
car le vieilz testament lequel engendre en la

montaigne de syna ou sinay en servitute ne
profite en riens · se ce nest pource quil demonstre
le tesmoingnage du nouvel testament · ou autre
ment tant comme len list le livre de moyse le
cuer est couvert · aussi comme dune couverture.
mais quant len passe de la a Jhesucrist celle
couverture est ostee. ¶ Quelz merveilles celle
entencion de ceulz qui passent se mue du viel
au nouvel · en tele maniere quilz nentendent
plus a prendre la charnele beneurete · mais
lespirituele · pour laquelle chose ce grant pro
phete samuel avant que oingnist saul le roy
quant il depria a nrē s. pour le peuple disrael
et quil essauca sa pierre comme il offrist son
sacrefice ainsi comme les estrangiers · cestassavoir
les philistins venoient en bataille contre le
peuple de dieu nrē s. tonna sur les ennemis ·
et tantost ilz furent confus et furent vaincus
par le peuple disrael qui les surmonta · Il prinst
une pierre et la mist entre la vieille et la nouvelle
mas phat qui estoient deux villes ou citez · Et
appella le lieu ou il mist celle pierre abenuezer
qui est adire en latin la pierre daide · et en la
mettant dist teles paroles · nrē s. dist il nous a
aide jusques cy · mas phat est interprete ente
cion Et ceste pierre darde le moien de nrē sau
veur par lequel moien ou mediateur il fault
passer de mas phat la vieille a mas phat la
nouvelle · cest adire quil fault passer de lentencion
par laquelle len attendoit en ce royaume charnel
la faulse beneurte charnele a lentencion par
laquelle len attend par le nouvel testament ou
royaume des cieulx la tres vraie beneurte espi
tuele par laquelle pource quil nest riens meilleur
nrē s. nous a aide jusques cy. ¶ Exposicion sur
ce chapitre

En ce vii^e chapitre
monss. saint aug. descend a sa prin
cipal conclusion · et preuve que parce
que le royaume disrael charnel lequel estoit
promis a saul li fut oste · que ce fut la figure
que nrē s. devoit regner espirituelment sur isrl.
Et fait en ce chapitre sept choses · premierement
il met listoire en brief pour quoy le royaume
li fut oste · et les paroles quil dist a saul · Et
argue a prouver les paroles du prophete · Se
condement il preuve sa proposicion · cestassavoir que
nrē s. Jhucrist avoit a regner sur le peuple disrl
espirituelment · Tiercement il demonstre que
ces choses sont acomplies en Jhucrist par les
motz de la division · Quartement il oppose contre
lexposicion de ceste vie en deux · Quintement il
respond a son objection · Sixtement il retourne
a prouver sa principal proposicion · Et derre
nierement il demonstre que ceste chose fut si
gnifiee par la pierre que mist samuel entre
la vieille et la nouvelle massephat ¶ La seconde
partie se commance ou il dit duquel royaume
quant il est dit etc. · La tierce se commance ou
il dit mais que appartient ceste chose a saul.
La quinte se commance ou il dit derrenement

Esquelz est demonstre. La quarte se comence ou il dit.

les hebreux etc. · La vi^e se commance ou il dit
Car le viel testament · Et la vii^e ou il dit pour
laquelle chose ce grant prophe samuel etc. ·
¶ En la premiere partie il met les paroles
de samuel lesquelles il li dist de par nrē s. pource
quil navoit pas obei a son commandement · et
sont ces paroles du xv^e chapitre du premier
livre des roys · et est listoire tele que apres ce
que saul fut enoint en roy · et quil eut commis
la negligence dont parle est sur le chapitre
precedent · il pecha de rechief par inobedience.
car comme nrē s. li eust mande par samuel le
prophete quil assaulsist la cite de amelech laquelle
avoit este rebelle au peuple disrael quant il
retourna de la chetivoison degipte · et quil mist
tout a mort gens et bestes sans riens excepter.
et meist tout en feu et en cendre sans riens re
tenir de tous les biens de la cite · neant moins
il prinst le roy de celle cite qui avoit nom agag
sans tuer · et si retinst des bestes des plus grasses.
et des plus riches biens de la cite · et ne ardit que
les meschans choses lesquelles estoient nulles
ou de petite valeur · pour laquelle chose nrē s. li
manda par le prophete les paroles qui sont
escriptes au commancement de ce chapitre
jusques ou il dit · celi a qui furent dictes ces
paroles etc. · Mais ou il dit que le prophete li
dist apres ce quil li eut dessire son mantel ·
au jourdui nrē s. a derompu de ceulx disrael
le royaume de ta main et le donna a ton prou
chain bon sur toy etc. Cest de la premiere partie
ou il argue par ceste maniere · Ces paroles
dit il de perdre le royaume ne peuent estre
entendues de la personne de saul · car en ces
paroles est dit ce mot · Au jourdui etc. · Or est
il certain que ces paroles li furent dictes au premier
temps de son royaume · Et toutesvoies regna il
depuis quarante ans sur le peuple disrael · cestassavoir
autant comme david · parquoy il est a entendre
non pas de li mais que nul de sa lignee ne
devoit regner · Et pource ne dit pas le texte.
Au jourdui nrē s. a oste de ta main le royaume
disrael cest adire de ta lignee · Mais dit nrē s. a
derompu de israel au jourdui le royaume de
ta main · Adce que len entende ces paroles · nrē s.
a derompu le royaume de israel de ta main
qui est a entendre du peuple disrael · mais non
pas de tout le peuple disrael · car il ne sentendit
pas de david de la lignee duquel nrē s. fut ne.
lequel avoit a regner espirituelment sur le
peuple disrael · laquelle chose est a ceste entencion.
car le charnel royaume estoit a oster · et nrē s.
Jhesucrist avoir a regner espirituelment sur le
peuple disrael ¶ Apres quant il dit duquel
royaume quant il est dit etc. · cest la seconde partie
en laquelle il preuve sa position · cestassavoir que
nrē s. Jhesucrist avoit a regner espirituelment
sur le peuple disrael · car en celle prophecie ou
paroles de samuel il sensuit · Et donna le royaume
a ton prouchain bon sur toy ou pardessus toy ·

pource quil est bon · et lautre translacion a meil leur de tor · cestassauoir la translacion de mons saint Jerosme · Et pource est dit sur tor · Or est il ainsi que nrẽs Jhesucrist fut prouchain de saul · car quant a lignee & cognacion charnele ilz furent dune mesme gent · Et pource dit le prophete samuel de Jhesucrist · ad ce quil soit &c · Selonce qui est dit ou psaultier Diex tor dist nrẽs a ma destre iusques a ce que je mette tes ennemis &c · Doncques ces paroles Et donna nrẽs le royaume a ton prouchain qui sera bon sur tor · sont a entendre de nrẽs Jhesucrist · Apres quant il dit · esquelz est demonstre &c · cest la tierce p̃tie en laquelle il demonstre que toutes ces choses sont acomplies en Jhesucrist · car quant le pro phete eut dit a saul quil bailleroit le royaume disrael a son prouchain &c · Il y adiousta teles paroles · et sera Israel diuise en deux cestass en israel ennemi de Jhesucrist · en israel sor aher dant a Jhesucrist · Or est il ainsi que ces choses sont ia acomplies car le prestre Jhesucrist regna sur Israel · mais il est diuise en deux · car il est diuise es apostres & martirs & plusieurs autres du peuple disrael lesquelz croient en Jhucrist · Et es ennemis de Jhucrist qui persecutent les xpiens · mais qui plus est a le prẽdre selon le sens de listoire · encores est il vrai que il est diuise en deux · Car par le pechie de salemon regnant son filz roboam le royaume disrael fut diuise · et eurent chascune partie les roys iusques a ce que toute celle gent fut menee en chetiuoison par les caldieux · et tout leur pais gaste · Apres quant il dit · mais quappartient ceste chose a saul cest la quarte partie en laquelle il argue contre celle exposicion de celle diuision en deux · Car si cõe il dit celle diuision de ce royaume disrael dont saul fut menacie nauint pas en son temps · mais ou temps de la lignee de dauid cestass de roboam · Et par consequent se len deust auoir fait aucune menace de celle diuision elle deust mieulx auoir este faitte a dauid qui fut pere de salemon · Apres quant il dit derrenierement les gens hebreux &c · cest la vj.e partie en laquelle il respond a son obiection · Car premierement il dit que le peuple des hebreux nest point diuise · mais de meure indifferamment et celle erreur en vne vnion & compaignie · ia soit ce quil soit espars parmi la terre · Et ceste response est quant a la le ou quant aux hommes · Secondement il y respõd quant ad rem · cest a dire quant a la verite · car il dit que samuel le prophete parloit de la ppetuele diuision espirituele · si comme il appt p les poles quil y adiousta apres en disant · Et ne se conuertira ne ne sen repentira point pource quil nest aussi comme homme qui se repente · &c · car la ou len list quil se repent ce signifie mutacion de choses demourant limmuable prescience diuine · Et p consequent ou len dit quil ne sen repentira point il sentent quil ne se muera point · Or est il ainsi que ceste immutabilite de dieu est ex acomplie en ceste diuision disrael · car Israel passant des ennemis de Jhesucrist et sor aherdant a Jhesucrist demeure en la vie pardurable selon la prescience de dieu · Et en arguant au contraire · cel israel ennemi de Jhesucrist et demourant en celle in mitie demeure selon icelle mesme prescience en la dampnacion pardurable · Apres quant il dit Car le vieil testament &c · cest la xvij.e partie en la quelle il argue de rechief pour sa principal pro posicion · car il dit que la prestrise laquelle engẽ dre en seruitute · et laquelle met couuerture sur le cuer de ceulx qui croient a charnele felicite est a muer et a bonne cause en la franche prestrise en ostant la couuerture du cuer de ceulz q croient a Jhesucrist et qui tendent a la beneurte espirituele · Or est il ainsi que la vieille prestrise estoit soubz seruitute car elle seruoit a dieu soubz la couuerture des cerimonies charneles et en entencion des biẽs charnelz ou temporelz · et si est choise notoire que la nouuelle prestrise de Jhucrist ne sert point ainsi a dieu mais sert par franche charite et soubz lespirituele intelligence des escriptures et en entencion dacquerir felicite ou beneurte espũele par quoy il appert que la vieille prestrise est muee en la nouuelle · Apres ou il dit pour laquelle chose &c · cest la viij.e & derreniere partie en laqlle il demonstre que ceste chose fut signifiee par sa muel par la pierre laquelle il mist entre la vieille & la nouuelle masphat · et est vne histoire du vij.e chapitre du premier liure des roys laquelle est tele · cestassauoir que apres ce que larche qui auoit este prinse p les philistins fut laissee aler et que elle fut en gabaa en la maisõ de aminadab · ainsi comme samuel faisoit sa priere a nrẽs ad ce quil voulsist garder le peuple disrael de la main des philistins et feist son sacrefice & oblacions si comme les philistins venoient courir sus au peuple disrael a nrẽs · Et les espouenta par fouldres tonnoires & tempestes telement quilz furent vaincus de ceulx disrael · Et lors samuel veant ce que nrẽs auoit fait pour le peuple disrl prinst vne pierre et la mist entre la vieille & la nouuelle masphat · La bible dit entre mas phat & sen · et appella ce lieu la pierre daide · et le remenant est assez expose par le texte · Et qui vouldra veoir ceste matiere de saul noblement & haultement demenee · et comment il fut pre mierement negligent · et apres inobedient apres rebelle et derrenierement contumaux · voie Jehan salberien in policraticon ou xxviij.e chapitre du second liure ·

Des pmesses faittes a dauid en son filz lesquelles ne se demonstrent point en quelque maniere auoir este acomplies en salomon mais sont trouuees auoir este acomplies en Jhucrist · Chapitre .x.me

OR voy je a present quil est temps de de monstrer quelle chose nrẽs promist a dauid en tant comme il puet appartenir a la matiere p̃nte lequel succeda a saul ou royaume par la mutacion duquel · celle finale mutacion fut figuree · pour laquelle toutes les prophecies qui

ont este dittes ou escriptes diuinement furent et sont dittes. Il est voir que comme toutes choses feussent bien venues a dauid. Il pensa quil feroit a dieu une maison cestassauoir ce temple qui fut si excellemment renomme et lequel fut fait depuis par salemon son filz. Ainsi comme dauid pensoit a ce nostre seigneur dist certaines paroles a nathan le prophette lesquelles il li commanda quil rapportast a dauid qui estoit roy. Esquelles comme nostre seigneur li eust dit que celle maison ne li seroit pas edifiee par dauid ne par tant de temps neust mande a aucun de son peuple que celle maison ou temple de cedre li feust fait il dist a natham teles paroles. Tu diras dit il a dauid mon sergent teles paroles. nostre seigneur le tout puissant dit ainsi. Je tay dit il prins et esleu du tropel de mes ouailles a ce que tu feusses duc et cheuetaine sur mon peuple disrael et ay este auec toy partout ou tu alores. et ay confondu tous tes ennemis deuant toy et deuant ta face. et si tay fait homme renomme entre les plus grans seigneurs qui sont sur terre. et mettray lieu a ton peuple et le planteray. et habitera hors des autres peuples a part. et ne se soucieu dorefenauant ne ne li pourra nuire ne le humilier le filz diniquite aussi comme au commancement quant je ordonnay juges sur mon peuple disrael. et te mettray en repos de tous tes ennemis. et tanoncera nostre seigneur que tu li edifieras sa maison et sera quant tu auras vescu ton aage tu dormiras auec tes peres et je susciteray ta lignee ou semence apres toy laquelle sera de ton ventre et je prepareray son royaume. Celi me edifiera maison a mon nom et je gouuerneray son trosne et sa seigneurie a tousiours. Je li seray en pere et il me sera en filz. Et se son iniquite vient je le corrigeray en la verge des hommes et es atouchemens des filz des hommes. toutesuoies nosteray je pas ma misericorde de li aussi comme je lay ostee de ceulz desquelz jay destourne ma face. cestassauoir saul et sa maison me sera loyal. et son royaume sera deuant moy a tousiours et son trosne sera esleue pardurablement. Celi erre moult grandement qui cuide que ceste si grande promesse feust acomplie en salemon. car il considere ce qui est dit en celle prophetie ou il est dit celi me edifiera maison. et ne considere pas les paroles qui sensuiuent apres quant il est dit. sa maison sera loyal et son royaume a tousiours deuant moy. Considere donques ce fol cuideur et regarde la maison de salmon qui fut pleine de femmes estranges lesquelles aouroient les ydoles et les faulx dieux. et leur saige roy qui aucune foiz fut deceu et gette en celle ydolatrie. et ne soit pas si fol quil cuide quil eust promis ou cuidie promettre ces choses contre verite ne que en les promettant il en eust voulu mentir ou quil ne peust auoir prescience que salemon et sa maison deussent estre telz ou temps auenir. mais nous ne deurions point doubter de ce. car suppose que nous ne veissions ces choses estre ja acomplies en nostre seigneur Jhesucrist lequel selon la char fut de la semence de dauid ou de sa lignee a ce que nous ne querions vainement et folement aucun autre aussi comme font les juifs charnelz. en tant que quant celi leur est apparu et declaire par si grant manifestacion. Ilz dient quilz en attendent encores ung autre tant sont manifestement aueuglez. Car ilz nentendent mie jusques a cy que salemon feust ce filz lequel auoit este promis a dauid en ce lieu pour certain aucune ymage ou figure de chose a auenir fut faitte en ce salemon parce quil edifia ce temple et quil eut paix selon ce que son nom le denotte.

Quelz merueilles salemon en grec vault autant comme paisible en latin. Et si fist a recommander et a loer merueilleusement ou commancement de son royaume. mais par sa mesme personne il anoncoit par umbre de ce qui estoit a auenir a nostre seigneur Jhesucrist. mais il ne le demonstroit point. dont de li sont escriptes aucunes choses en ceste maniere. aussi comme se elles feussent anoncees de li quant la sainte escripture prophetisant mesmes es choses passees declaire en ce aucunement la figure des choses qui sont a auenir. Car hors les liures de la diuine histoire esquelz len raconte quil regna il y a aussi ung pseaulme intitule en son nom cestassauoir le lxxj.e ouquel il y a tant de choses dictes lesquelles ne li peuent appartenir. mais appartiennent tresclerement a nostre seigneur Jhesucrist a ce quil appere euidemment que en salemon quelque figure fut aombree et que en nostre seigneur Jhesucrist la verite soit presentee.

Il est chose notoire jusques a quelz termes le royaume de salemon sestendit. Et toutesuoies en ce mesme pseaulme afin que je me taise des autres choses qui y sont contenues. len list en ceste maniere. Et seigneurira de la mer jusques a la mer. et du fleuue ou de leaue jusques a la fin des terres. laquelle chose nous veons estre en Jhesucrist. Quelz merueilles il prinst le commancement de sa seigneurie du fleuue ou il fut baptizie par monseigneur saint Jehan. et en le demonstrant il commanca a estre congneu de ses disciples. lesquelz lappellerent non pas seulement maistre. mais aussi lappellerent ilz seigneur. ne salemon ne commanca pas a regner viuant encores son pere dauid ce qui nauint onques a nulz de ces roys disrael. fors que parce il apparust assez que ce nestoit pas celi que celle prophetie signifioit laquelle estoit dicte et parloit a son pere en disant. Et sera quant tes jours seront acomplis tu dormiras auec tes peres et je susciteray ta semence apres toy laquelle sera de ton ventre et ordonneray et prepareray son royaume.

Comment donques cuidera len que ce salemon feust prophetizie pour les paroles qui sensuiuent apres en celle prophetie. cestassauoir celi me edifiera maison. et que len ne doie mieulx croire parce qui va deuant ces paroles. cestassauoir quant tes jours seront acomplis et dormiras auec tes peres je susciteray ta semence apres toy comme ung autre paisible soit entendu promis lequel est anoncie ou prenoncie a estre suscite non pas auant la

mort de dauid mais apres sa mort · car quelque Interualle de temps que nr̃es venist apres sans doubte Il conuenoit que ce feust apres la mort de dauid · auquel Il estoit ainsi promis · lequel edifieroit vne maison a nr̃es non pas de fust ne de pierres de hommes · et dont nous nous esioissons quil la faitte tele · a ceste maison dit lapostre cest a dire aux vrais xpiens et loyaulx de Jhesucrist le temple de dieu est saint · laquelle chose vous estes :·

Exposition sur ce chapitre ::

En ce viii.e chapitre mons. saint aug. demonstre que nr̃es Jhesucrist est venu et quil a mue la vieille prestrise en nouuelle · et que Icelle est accomplie par la figure de salemon laquelle est accomplie en nr̃es Jhesucrist · et fait deux choses en ce chapitre · Premierement Il met les paroles que natham le prophete dist en prophecie a dauid de par nr̃es · lesquelles durent Jusques la ou Il dit · Celi erre moult q̃ cuide &c. · Secondement Il demene ceste prophecie et prouue que les paroles contenues en Icelles ne peuent estre entendues de salemon · et le preuue par quatre raisons · La premiere se commance ou lieu dessus dit · ou Il dit celi erre moult qui cuide &c. · La seconde ou Il dit pour certain aucune ymage · &c. · La tierce ou Il dit · Car hors les liures de la diuine histoire &c. · Et la quarte ou Il dit · ne salemon &c. · Quant a la premiere partie Il est a sauoir que les paroles de ce chapitre sont du vii.e chapitre du second liure des roys · Et furent dittes ces paroles a dauid par natham le prophete apres ce quil eut ramenee larche en sa maison et que Il leut leuee de chiez aminadab et depuis de chiez obed edom · Et quant est de la seconde partie mons. saint aug. monstre que ces choses ne furent point dittes de salemon et que celi est fol qui le cuide · car le texte de lescripture dit que sa maison li sera loyal et son royaume deuant li a tousiours · laquelle chose ne puet estre ditte de salemon ne que elle soit acomplie en li · car sicomme Il dit nous trouuons que la maison de salemon fut toute pleine de femmes estranges · lesquelles estoient ydolatres · et qui aouroient les faulx dieux et que ce mesme salemon qui aucune foiz auoit este saige fut deceu et degette en Icelle mesme ydolatrie · Mais ceste chose fut accomplie en nr̃es Jhesucrist · car le peuple xpien de Jhesucrist et son eglise perseuere deuant dieu et si est escript de sa prestrise par laffirmacion et serement de dieu nr̃es en ceste maniere en vng pseaulme · Mons.r dit Il a Jure &c. · tu es dit Il prestre a tousiours selon lordre de melchisedech lequel fut prestre et roy de salen · qui depuis fut appelle Jherusalem · et lequel offrit a abraham pain et vin quant Il vint de rescourre son frere loth dont nous auons parle cy dessus · parquoy Il appert que nr̃es tint le vieil sacrefice ou prestrise · et que elle est accomplie en sa nouuelle prestrise · Apres ou Il dit · pour certain aucune ymage &c. Il conferme sa raison · car sicomme Il dit ce salemon qui auoit a edifier la maison de dieu estoit interprete paisible · Or est Il ainsi que nr̃es est dit et nomme tres grandement prince et seigneur de paix · sicomme il appert ou pseaulme ou Il est dit · en son temps naistra Justice et habondance de paix · Et par consequent en ceste partie salemon lequel est interprete paisible fut la figure de Jhesucrist · Apres ou il dit · Car hors les liures &c. · cest sa tierce raison et argue derechief et dit ainsi · Il est dit dit Il en ce pseaulme en tele maniere · cestassauoir ou pseaulme lequel se commence Deus Judicium · Et aura seigneurie de la mer Jusques a la mer · et du fleuue Jusques aux fins de la terre · laquelle chose ne puet estre entendue de salemon · car il est certain quil ne fut mie seigneur de tout le monde · mais fut son royaume limite de certains termes · mais ceci est accompli en nr̃es Jhucrist · car tout le monde est soubzmis a la predicacion de Jhesucrist · et aux prescheurs qui preschent la foy · sicomme Il appert par vng pseaulme ouquel Il est dit · que leur son et leur predicacion est Issue en toute la terre · et leurs paroles Jusques es fins de la terre · Et semblablement leglise print son commancement du fleuue quant nr̃es Jhucrist fut baptizie par mons. saint Jehan · et consacra les eaues en nr̃e baptesme · parquoy Il appert que nr̃es Jhesucrist est venu et sa prestrise · Apres quant Il dit · ne salemon &c. · cest la quarte raison a prouuer son entencion · Et argue ainsi salemon · Encores viuant dauid commanca a regner ce que nul autre des roys disrael nauoit fait · Quant doncques nr̃es dist a dauid teles paroles Quant tes Jours seront accomplis et dormiras auec tes peres Je susciteray ta semence apres toy · laquelle sera de ton ventre · et ie li ordonneray son royaume et celi me edifiera maison Elles ne peuent estre entendues de salemon · mais de lautre paisible lequel nestoit point auant la mort de dauid · mais estoit de sa lignee et apres li · Or est Il ainsi que nr̃es Jhesucrist fut ce paisible lequel estoit promis de la lignee de dauid · lequel vint apres salemon et si edifia la maison de nr̃es cestassauoir leglise des xpiens · de laquelle lapostre dit aux bons xpiens de nr̃es les paroles contenues ou texte · et ce souffise pour la declaracion de ce chapitre :·

Coment la prophetie de Jhucrist qui est ou iiii.xx et viii.e pseaume soit semblable aux choses qui es liures des roys sont promises par nathan le prophete · Chapitre neufiesme :·

Pour laquelle chose ou quatrevins et huit.me pseaulme lequel est Intitule lentendement de ethan disrael sont recordees les promesses de nr̃es faittes a dauid · et la sont dittes aucunes choses semblables a ces paroles cy mises lesquelles sont du liure des roys sicomme est ce qui sensuit · Jay Jure a dauid mon sergent que Je ordonneray et prepareray ta semence Jusques a tousiours · Et derechief tu parlas lors a tes enfans et deis · Jay mis aide sur le puissant et ay essaucie celi que Jay

esleu de mon peuple. Jay trouue dauid mõ sergent et lay enoynt de saincte uille ou de saincte unction. ma main li sera en aide et mon bras le confortera. son ennemi ne profitera riens en li. et le filz diniquite naura puissance de li nuire. et feray trebucher ensemble ses ennemis de deuant li. et chaceray ceulx qui lauront en haine. Et ma verite et ma misericorde est auec li et sera essaucee sa puissance en mon nom. et mettray sa main en la mer et sa destre je mettray es fleuues. Il ma appelle en disant tu es mon pere mon dieu et celi qui recois mon salut. et je le mettray le premier ne. et le plus hault entre les roys de la terre. Je li garderay ma misericorde a tousiours. et si li sera mon testament ou ma promesse loyal. Et mettray sa lignee ou siecle des siecles et son trosne aussi comme les jours du ciel. Toutes lesquelles choses sont entendues de nrẽs Jhesucrist quant elles sont a droit entendues soubz le nom de dauid pour raison de la forme de serf. laquelle ce mediateur de dieu et des hommes prinst de la vierge marie laquelle estoit de la lignee de dauid. ¶ Len list aussi en ce psaume incontinent une tele chose des pechiez de ces enfans. comme il est escript ou liure des roys. et est prinse plus ententiuement aussi comme de salemon. car la en ce liure des roys est ce qui sensuit. Et se son iniquite vient je le redargueray en la verge des hommes et es atouchemens des filz des hommes. mais je nosteray pas ma misericorde de li en signifiant par ces atouchemens les plaies de correpcion. pour laquelle cause lendit teles paroles. Garde que tu ne touches mes cristz. cestassauoir les xpiens qui sont enoyns du saint cresme. Laquelle chose quest ce autre chose a dire fors. gardez q̃ vous ne le bleciez. mais ou psaulme quant il parloit ainsi comme de dauid a ce quil deist aussi aucune tele chose il dist ainsi. Se ses enfans dit il delaissent ma loy. et ne procedent ou vont en mes jugemēs se ilz corrompent mes justificacions et ne gardent mes jugemens je visiteray leurs iniquitez en la verge et leurs delitz es bouts des verges. mais je nosteray pas ma misericorde de li. Il ne dist pas deux quant il parloit de ses filz non dist il de soy cest a dire de son propre corps ou de ses propres membres. mais dist des membres de li. cestassauoir de son peuple duquel il est chief. laquelle chose bien entendue vault autant. Car de ce Jhesucrist lequel est chief de leglise len ne pourroit trouuer aucuns pechiez lesquelz gardee diuine misericorde il feust mestier de contraindre par corrections humaines mais len le trouueroit bien en son corps et en ses membres lesquelles choses son peuple est. et pour ce ou liure des roys il est dit liniquite de li. et ou psaultier il va de ses filz. Adce que nous entendons ce qui est dit de son corps estre dit en aucune maniere de soy. pour laquelle chose comme saul cestassauoir mons saint pol auant quil feust conuerti persecutast son corps laquelle chose est a entendre de ceulx qui estoient des bons xpiens et loyaulx. il dist en une voix qui vint du ciel ces

paroles. saul dit il saul pourquoy me persecutes tu. ¶ Apres ces paroles qui sensuiuent en ce psaulme. il dit ainsi. ne je ne li nuyeray point en ma verite. ne ie ne concheiray point mon testament et ne reprouueray point les paroles qui sont yssues de ma bouche. Jay dit il jure une foiz a mon saint se je mentiray a dauid. cest a dire que je ne li mentiray point. car ainsi seult lescripture parler en prenant si pour non. Si comme ou derrenier vers du psaulme de venite exultemus ou il est dit. Si introibunt in requiem meam. Car la est prins aussi si pour non. mais en quoy il ne ment point il laioint et dist. sa lignee dist il demourra a tousiours mais. et son siege sera comme le soleil deuant moy. et aussi comme la lune parfaitte a tousiours et si sera loyal tesmoing ou ciel a tousiours. Exposicion sur ce chapitre.

En ce xvi.e chapitre mons saint aug demonstre que nrẽs Jhesucrist est venu. et le preuue par les paroles contenues ou quatre vins et huit.me psaulme lequel se commance. Misericordias domini. Et dit que ce psaulme est intitule lentendement ethan disrahelite. pour lentendement de laquelle chose il est a sauoir que ethan fut ung homme qui estoit ordonne auecques autres pardessus les chantres qui estoient ou tabernacle de nrẽs. Et vault autant a dire ethan comme fort et puissant. Et est a sauoir que de ce psaulme de misericordias domini il fait six parties. ¶ Car premierement il promet a chanter la verite et misericorde de dieu. ¶ Secondement il descript par diuerses manieres les loenges et la puissance de nrẽs. Et celle seconde partie se commance ou il dit. Confitebuntur celi etc. ¶ Tiercement il met les promesses de dieu le pere a Jhesucrist. et cest ou il dit. Tunc locutus es etc. ¶ Quartement il dit choses aduerses a ces promesses. et cest ou il dit. Tu vero repulisti. ¶ Quintement il dit en quoy sont acomplies ces promesses. et cest ou il dit. Usquequo domine. ¶ Et sixtement et derrenierement il demonstre que mesmes es membres ces promesses sont acomplies espirituelment et non pas temporelment. et cest ou il dit. Ubi sunt misericordie tue etc. ¶ Mais a present mons saint aug ne parle point en ce chapitre des deux premieres parties. non fait il des deux derrenieres. mais en parle es subsequens chapitres. Et pour ce il se fault arrester en ce chapitre a ce que mons saint augustin dit des deux moyennes parties cestassauoir de la tierce et quatriesme partie. ¶ Mons saint aug donques en ce chapitre en prenant la tierce partie et la quarte dudit psaulme. demonstre comment les paroles qui y sont contenues se rapportent a Jhesucrist et non point a dauid. ne a salemon. Car apres ce quil a descript par plusieurs et diuerses manieres les loenges de dieu il met les promesses faittes de dieu le pere a Jhesucrist son filz en disant. Jay dit il mis mon aideur cestassauoir des hommes en hoe puissant. cest a dire en Jhucrist. et en declairant qui est ce

puissant dit · Et lay essleue ou essaucie de mes gens
voire sur tout homme cest a dire sans pechie · si comme
fut nr̃e s. Jhesucrist lequel est et fut de mon peuple ·
cestassauoir de la lignee des juifs · ou de dauid lequel
est Jhesucrist · lequel descendit de la lignee de dauid ·
Et cest ce quil dit ou vers ensuiant quant il dit
Jay trouue dit il dauid &c · Cest a dire nr̃e seign.r
Jhucrist pour ce que dauid est interprete homme
fort · mon sergent dit il cest a dire obeissant a
moy · Et pour ce est il dit puissant lequel il a
enoynt de sainte huille · cest a dire duille de exalta
cion · et pour ce sera il puissant · et pour ce ma
main ce dist il li aidera · cest a dire que dieu qui est
la parole ouurera auec li · selon ce quil est homme
en ses euures · en ses passions · Et mon bras cest
a dire ma parole laquelle est ma fortitude le con
fermera contre les choses aduerses afin quil puist
acheuer ce quil a acommancie · ¶ Et quant il dit
son ennemi ne profitera riens en li · cest a dire le
deable de quoy il est dit le prince de ce monde est
venu et si na rien en moy · Et le filz diniquite
ne sefforcera plus de li nuire · cest a dire judas ap̃s
la resurrection de Jhesucrist · car il nadioustera
point daffection de mauuaise volente apres la
resurrection · aussi comme il le tray et vendit aux
Juifs · li estant homme pour souffrir mort et pas
sion ou il puet estre entendu du deable qui fera
ce qui en li est · mais il ne li pourra nuire · Et feray
trebuchier ensemble ses ennemis deuant li · cest
a dire quilz se retrairont de leurs mauuaises er
reurs · petit a petit et croiront en nr̃e s. · Et du
remenant de lexposition nous nous passons pource
quil ya diuerses expositions · et si se peuent trouuer
en plusieurs lieux sur lexposition de ce pseaulme
Misericordias domini · fors tant que quant il dit ·
Se ses enfans dit il delaissent ma loy &c · Je visi
teray leur iniquite en la verge &c · Il appert que
ces choses sont acomplies en nr̃e s. Jhesucrist qui
est le vray prestre par ce que chun jour il corrige
les pecheurs de peines et de penitances et pour quoy
il appert quil est venu · mais encores appert il
quant il dit ces paroles · Mais je nosteray pas
ma misericorde de li que ce pseaulme qui semble
parler de salemon et de dauid il fault entendre de
nr̃e s. Jhesucrist lequel estoit promis en la loy · Car
quant il dit Je visiteray en la verge leurs iniquitez ·
Il le dit de leglise vniuersal ou de tous · Mais il
adiouste apres quil nostera pas sa misericorde
de li · ne que il ne li nuyra · cest a dire quil ne souf
frera que aucun li nuyse · Or est il ainsi que au
seul vray dieu nr̃e s. Jhesucrist compete et est
propre non pouoir nuire de quelque pechie · car
de li il est dit singulierement ou pseaulme que
lennemi ne profitera riens en li · et que le filz
diniquite ne sefforcera plus de li nuyre · pour quoy
il appert clerement que ce pseaulme quant a ces
parties sentent et doit entendre de nr̃e s. Jhesucrist
et que il est venu · et le surplus de ce chapitre
mons. saint aug. expose et declaire assez en son
texte · Coment diuerses choses furent faites ou
royaume de la terrienne Jh(e)rlm a celles q(ue) nr̃e s.r auoit p(ro)
mises a ce q(ue) on entendist la verite dicelle p(ro)messe app(ar)
tenir a la gloire dautre roy et a autre royaume · C. v.e

Mais afin que apres les confirmacions
de si grande promesse len ne cuidast que
elles feussent acomplies en salemon aussi
comme se len lespeꝛast ou attendist et ne le trouuast
len pas · Il dist en ceste maniere · Mais tu las dit il
reboute et ramene a neant · ¶ Quelz merueilles
ceste chose fut faite du royaume de salmon en ses
successeurs · jusques au trebuchement de celle ter
rienne Jherusalem laquelle fut le chief de son roy.me
et mesmement jusques a la destruction du temple
lequel auoit este edifie par salemon · mais afin que
len ne cuidast que nr̃e s. eust fait ces choses contre
sa promesse il y adiousta ces paroles · Tu as dit il
differe ou delaie ton crist · ce ne fut pas doncques
ce salemon non fut ce ce dauid se le crist de nr̃e s.
est differe · Car ja soit ce que tous ces roys enoyns
feussent ditz ses cristz pour raison de ce diuin ou
secret sacrement · cestassauoir du cresme dont ilz
estoient consacrez · a prendre non pas du temps
de dauid et depuis · mais du temps de saul lequel
fut ordonne auant li a regner et fut enoynt roy
sur icellui peuple · Car dauid mesme lappelle le
crist de nr̃e s. · toutesuoies estoit il vng vray sauue.r
Jhesucrist duquel ilz portoient la figure en celle
vnction prophetizee · lequel selon loppinion des hom̃es
qui cuidoient quil feust entendu en dauid ou en
salemon estoit differe en plus long temps · mais
il estoit prest a auenir en son temps selon lordonnance
de dieu · ¶ Endementieres que icellui sauueur dif
fera a venir · quelle chose fut faite du royaume de
la terrienne Jherusalem · en laquelle len sattendoit
quil regnast · Il sensuiui ou pseaulme dessus alle
gue et y fut adiouste ce qui sensuit · Tu as trebu
chie ton testament cestassauoir les promesses faites
a ton sergent · et si as conchie ou prophane son sain
tuaire · Tu as destruit tous ses murs et ses hayes ·
Et si as mises toutes ses garnisons en paour · Tous
ceulx sont derompu qui passoient la voie · et est
fait en reprouche a tous ses voisins · Tu as essaucie
la destre de ses ennemis · et as esioy tous ses enne
mis · tu li as bestourne laide de son glaiue · et si
ne li as point aide en bataille · Tu las casse ou
brise de tout nettoiement · et si as abbatu son
siege en terre · tu as amenuyse les jours de son siege
et de son honneur et las empli ou arrouse de confu
sion · ¶ Toutes ces choses vindrent sur la chambe
riere Jherusalem en laquelle regnerent aucuns
des roys · lesquelz estoient mesmes enfans de la
franche · lesquelz tiennent ce royaume en la dispe
sacion des choses temporeles · mais ilz auoient le
royaume de la celestienne Jhrlm de laquelle ilz
estoient filz en vraye foy et en vraie creance · et auoient
vraie esperance ou vray Jhucrist nr̃e sauueur ·
¶ Mais comment ces choses vindrent sur ce
royaume se len list listoire des choses qui sont
aduenues elle en sera juge :-

En ce v.e chapitre mons. saint aug. poursuit son pseaulme et monstre que ce qui y est dit est entendu du vray Jhucrist. car le prophete dit. Tu as dit il reboute et ramene a neant ton crist. Or est il ainsi que ce quil dit que le royaume disrael fut ramene a neant fut fait reaument et de fait du royaume de salemon en ses successeurs par tele maniere que celle terrienne Jherusalem fut arse et trebuchee dont salemon auoit este roy. et mesmement ce temple qui fut trebuchie lequel auoit este edifie par salemon. Doncques afin que len ne cuidast que dieu qui auoit promis a dauid que sa lignee demourroit a tousiours et que son trosne seroit comme le soleil &c. eust fait contre ses promesses il adiousta incontinent ces parolles. Tu as dit il differe ton crist. et par consequent ce crist duquel il parle en ce pseaulme nestoit salemon ne dauid. mais fut differe ce crist de nostre s. iusques a la venue de nostre sauueur Jhesucrist. Et notte cy monsie mons. saint aug. ce quil dit Tu as differe ton crist. car suppose sicomme il dit que tous les roys non pas seulement a commancier a dauid et ses successeurs feussent appellez crist de nostre s. pour raison de celle vnction de cresme duquel ilz estoient enoins par mistere. mais a prendre mesmes a saul lequel fut le premier roy enoint sur ce peuple. il sensuit que celi quil appelloit son crist mais differe estoit vng vray sauueur Jhucrist lequel selon loppinion des hommes qui lentendoient de dauid ou de salemon estoit differe en long temps. ¶ Apres quant il dit Endementiers que icelli &c. il preuue ce mesmes. car sicomme il dit pendant ce que ce royaume du vray Jhucrist fut differe le royaume terrien de Jhrlm fut merueilleusement opprime et confus. Et pource sensuit ou pseaulme. Tu as trebuchie dit il le testament de ton sergent &c. Tu as destruit toutes ses hayes. &c. Jusques la ou il dit. tu las empli ou arrouse de toute confusion. Et apres le prophete dit. Jusques a quant sire te retornes tu en la fin. mais ce quil dit. auertis puet estre entendu selon ce quil a dit deuant ou il a dit. Tu as retourne la misericorde que tu auoies promise a dauid. mais parce quil dit en la fin. len puet conuenablement entendre le temps derrenier ouquel leglise des iuifs croira ou vray sauueur Jhesucrist lequel estoit lors differe et mis en delay. De la substance du peuple de dieu qui est en Jhesucrist par la susception de la char humaine. le quel seul ot puissance doster son ame denfer.

¶ Chapitre onziesme

Apres ces vers de misericordias dni contenus es chapitres precedens le prophete se retorne a deprier nostre s. mais sa priere est vne prophecie et dit ainsi. Jusques a quant sire te retournes tu en la fin si longuement. cest a dire ta face aussi comme il est dit ailleurs ou il est dit. Dont iusques a quant retourne tu ta face de moy. Et pource aucuns liures nont pas ce mot. auertis. qui est a dire trestourner mais ont. auerteris qui emporte la face. Ja soit ce que len puist entendre ces paroles. cest assauoir pour quoy ostes tu ou trestournes tu ta misericorde que tu as promise a dauid. Mais ce quil dit en la fin. quest ce a dire autre chose fors iusques en la fin. laquelle fin est a entendre le temps derrenier quant et celle gent croira en nostre s. Jhesucrist. auant laquelle fin il fauldra faire ces choses lesquelles il a dessus deplouree comme chetifs et meschans. pour laquelle chose il sensuit incontinent en ce pseaulme. se eschauffera ton ire comme feu. souuiengne toy quelle est ma substance. nulle chose nest cy mieulx entendue la substance de son peuple que nostre sauueur Jhesucrist duquel la nature est de sa char. Car il dit. tu nas pas dit il constitue en vain tous les filz des hommes. Car se vng filz de lomme nestoit la substance disrael par lequel filz de lomme plusieurs filz des hommes feussent deliurez. pour certain tous les filz des hommes eussent este constituez en vain. Mais a present pour certain toute nature humaine pour le pechie du premier homme est cheue de verite en vanite. pour laquelle chose lautre pseaulme dit. lomme est fait semble a vanite. et ses iours passent comme fait lombre. mais dieu na pas constitue tous les filz des hommes en vain. car il en deliure plusieurs de vanite par le moyenneur Jhesucrist. Et ceulx quil a prescieu quilz ne seront pas deliurez mais dampnez il les a ordonnez au profit de ceulx qui sont a estre deliurez. Et pour la comparaison des deux citez lune contraire a lautre en la tresbelle et tresiuste ordonnance de toute creature raisonnable et non mie pour certain vainement. ¶ Apres sensuit en ce pseaulme. Qui est dit il lomme qui viura et ne verra point la mort. et eschappera son ame quelle ne voit en enfer. Qui est celi fors Jhucrist lequel est la substance disrael de la lignee dauid duquel lapostre dit. que li resuscite il ne mourra plus ne la mort naura plus point de seigneurie sur li. Il viura dit il ainsi et ne verra point la mort combien que toutesuoies il ait este mort. mais il ostera son ame denfer. ouquel il estoit descendu pour deslier denfer les liens daucuns. mais il len auoit mise hors par celle puissance de laquelle il dit en leuuangile. Jay dit il puissance doster mon ame. et si ay puissance de la prendre de rechief. ¶ Exposicion sur ce chapitre.

En ce vi.e chapitre mons. saint aug. poursuit encore son pseaulme et demonstre quil parle du vray Jhesucrist et le preuue en trois manieres et par trois raisons. La premiere est ou il dit Sire recorde toy quelle soit ma substance. La seconde ou il dit. Tu nas pas dit il &c. Et la tierce ou il dit apres sensuit en ce pseaulme. Et ce appert clerement par le texte. A la personne desquelz soit a entendre que celle requeste des choses promises appartiegne desqueles il est dit ou psaultier Sire ou sont tes anciennes misericions. Chapitre. xii.e

Len puet demander et non sans cause a sauoir se les autres paroles de ce pseaulme ou il est dit en ceste maniere. Sire ou sont tes anciennes misericordes et miseracions lesquelles tu iuras a dauid par ta verite. Sire souuiengne toy du reprouche de tes sergens lequel iay

retenu en mon sain de pluseurs gens. lequel sire tes ennemis ont blasme et diffame. en ce quilz ont blasme la commutacion de ton crist sont dittes de la persone de ceulx disrael qui desiroient que la promesse faitte a david leur feust rendue et acomplie. ou des xpiens qui sont du peuple disrael selon lesperit et non mie selon la char. quelz merveilles ces choses furent dittes ou escriptes ou temps de ethan. duquel ce pseaulme prent son nom. Et en ce mesme temps ouquel david regna. Et par ce len ne dıroit point ces paroles. Sire ou sont tes anciennes misericions lesquelles tu jurras a david en ta verite. se ainsi nestoit que la prophecie transfigurast en soy la persone de ceulx qui estoient a venir long temps apres. ausquelz quant ces choses furent promises au roy david ce temps seroit ancien. ¶ Mais len puet entendre pluseurs gens quant ilz persecutoient les xpiens en leur blasmant reprouchant et diffamant la passion nostre sauveur Jhesucrist. laquelle la sainte escripture appelle commutacion pour ce que en mourant il fut fait immortel. ¶ Autrement len puet prendre ceste commutacion de Jhucrist estre reprouvee a ceulx disrael. cest a dire selon la char. Car comme ilz esperassent ung crist. nostre seigneur Jhesucrist vint qui fut crist des gens. Et par ce pluseurs gens qui crurent en li par le nouvel testament ilz reprouchent aux Juifs ce que ilz sont demourez ou viel testament. Cest a dire que puis que nostre sauveur est fait crist cest a dire roy et seigneur des gens. les gens qui croient en li peuent blasmer et diffamer ceulx qui ne croient et ne le croient pource que nostre seigneur est mue deulz cest a dire estrange et est venu aux gens cest a dire aux xpiens aussi comme monseigneur saint pol quant il vit que les Juifs obstinez ne tenoient compte de sa predicacion retourna sa parole aux paiens en disant. Ecce convertimur ad gentes. tenant que les Juifs nestoient pas dignes destre mis ou nombre des gens qui vouloient escouter la parole de dieu. Ad ce que len die et non pas sans cause. Sire souviengne toy de la villenie que len dit et reprouche a tes sergens. Car non pas pource que tu les aies oubliez. mais qui plus est pource que tu as estendu sur eulx ta misericorde apres toutes ces reprouches et confusions. Ilz croient en toy. ¶ Mais lentendement que jay mis le premier me semble le plus convenable. Car ceste parole cy. Sire souviengne toy des villenies que len dit a tes sergens ne se joint pas bien ou accorde aux Juifs. ausquelz len reprouche et dit len les laidures de ce que nostre seigneur Jhesucrist en passant aux paiens les ait laissiez. Car telz Juifs ne doivent point estre appellez sergens de dieu. mais quant ilz souffroient griefves humilitez de persecucions pour le nom de nostre sauveur Jhucrist ilz se pouoient recorder du treshault royaume qui avoit este promis a la lignee de david. et leur appartenoient lors a dire par desir et affection non pas en desesperant. mais en demandant en querant et en hurtant ces paroles. Sire ou sont

tes anciennes misericions lesquelles tu juras en verite a david. sire souviengne toy des laidures de tes sergens. laquelle chose jay retenue en mon cuer de maintes gens. Cest a dire que jay soufferetes paciemment par dedens moy ce que tes ennemis ont blasme. en ce quilz ont vitupere la commutacion de ton crist. lesquelz ne cuidoient point que ce feust commutacion mais confirmacion. ¶ Mais quest ce a dire sire souviengne toy. fors que tu en ayes mercy. et que pour mon humilite laquelle jay soufferte paciemment tu rendes la haultesse que tu promis a david. Mais se nous assignons ou appliquons ces paroles aux Juifs. iceulx sergens de dieu qui combatue et vaincue la terrienne Jherusalem avant que nostre sauveur Jhesucrist preist nostre humanite et quil nasquist de la vierge marie furent menez en chetivoison. peuent dire ces paroles lesquelz entendoient celle commutacion de Jhesucrist pource que par li len nentendist pas la terrienne et charnele felicite. si comme celle qui apparut a salemon. et laquelle li dura pou de temps. mais que len devoit attendre loyaument la celestienne et perpetuele felicite. laquelle quant ce peuple mescreant sesjoyssoit du peuple de dieu qui estoit en chetivoison et li disoit des villenies a plante. quelle autre chose est ce fors ce que il qui nen savoit riens reprouvoit et blasmoit ceste commutacion de Jhesucrist. mais cestoit a ceulx qui le savoient. Et pource ce qui sensuit en la conclusion et fin de ce pseaulme ou il dit. benoist soit nostre seigneur a tousjours pardurablement. Soit fait. Soit fait. appartient et saccorde assez a tout le peuple de dieu appartenant a la celestienne Jherusalem. Soit en ceulz lesquelz estoient muciez et latens ou viel testament. Soit a ceulx qui apres la revelacion du viel testament sont demonstrez manifestement appartenir a nostre sauveur Jhesucrist. ¶ Quelz merveilles la beneicon de dieu en la lignee de david nest point a esperer en aucun tel temps comme elle sapparut ou temps de salemon. mais est a esperer pardurablement et a tousjours. en laquelle len dit tres certainement soit fait. soit fait. Car la repeticion de ce mot fiat. est la confirmacion de celle attendue et esperance pardurable. ¶ David doncques entendant ces paroles dit ainsi ou second livre des roys duquel nous sommes venus a ce pseaulme. Et as parle dit il de la maison de ton sergent de loings. et par ce ung pou apres il dit. Commance dit il maintenant et beney la maison de ton sergent a tousjours. Et les autres paroles qui sensuivent apres. Car lors il avoit a engendrer ung filz duquel sa lignee feust menee jusques a Jhesucrist par lequel sa maison pardurable estoit a avenir. et laquelle mesmes feust la maison de dieu. Car cest la maison david pour la lignee de david. mais cest celle mesme maison de dieu pour le temple de dieu lequel nest pas fait de pierres mais de hommes. ouquel temple son peuple habite a tousjours avec dieu et en son dieu. et dieu habite en son peuple et avec son peuple. En tele maniere que dieu soit emplant son peuple

et que son peuple soit plain de son dieu. quant dieu sera toutes choses en toutes choses. cestassauoir quil sera leur louer en paix. lequel a este leur force et vertu en bataille et persecucions pour ceste cause quant es paroles de nathan le prophete Il est dit. et te anoncera nr̃e sŗ que tu li edifieras vne maison. Il est dit apres es paroles de dauid en ceste maniere. pour ce que tu sire tout puissant dieu disrael as reuele es oreilles de ton sergent en disant. Je te edifieray vne maison. pour certain nous li edifions celle maison en viuant bien et dieu a nous en nous a- herdant adce que nous viuons bien. car se dieu ne edifie la maison ceulx se trauaillent en vain qui ledifient. De laquelle maison quant la derreniere dedicacion sera venue lors sera fait ce que nr̃e sŗ dist par nathan le prophete. ou Il est dit en ceste maniere. Et mettray dit nr̃e sŗ lieu en mon peuple disrael et le planteray et habitera a part arriere des autres. et ne se soucera plus doresenauant ne ne li pourra nuyre le filz diniquite ne ne le pourra humilier aussi comme au commancement que je ordonnay juges sur mon peuple disrael.

Exposicion sur ce chapitre.

En ce vij.e chapitre mons. saint aug. demonstre par la fin du pseaulme que nr̃e sauueur Jhucrist est venu pour la finale beneicon. Et fait cinq choses en ce chapitre. Premierement Il muet vne question. Secondement Il y respond par vne maniere. Et celle seconde partie se commance ou Il dit. mais len puet entendre &c. Tiercement Il y respond par autre maniere. et cest ou Il dit. mais quant Ilz souffroient grieues humilitez &c. Quartement Il demonstre quil sensuit des premisses que nous creons ou vray sauueur Jhesucrist lequel estoit promis en la loy. et cest ou Il dit. Et pource ce qui sensuit en la conclusion &c. Et quintement et derrenierement Il demonstre que le seruice que len fait a nr̃e sŗ Jhesucrist est la vraye beneicon. et cest ou Il dit David donques entendant &c. Et sont ces paroles du vij.e chapitre du second liure des roys. Et par ceste diuision len puet clerement entendre ce chapitre. quelque prolixite quil y ait.

A sauoir se la verite dicelle paix qui fut promise puist estre attribuee aux temps esquelz salomon regna. Chapitre viij.e

Quiconques attent en ce siecle et en ceste terre ce bien qui est si grant Il sentent folement. sera Il aucun qui cuide que ceste chose soit acomplie en la paix du royaume de salemon. laquelle Il eut tant comme Il regna. Quelz merueilles celi qui croit ce recommande par excellente predicacion celle paix escripte en lombre de ce qui est a auenir. mais a celi qui veille et regarde diligemment celle escripture Il li vient au deuant contre ceste souspecon quant apres ce qui est dit en ce lieu. et le filz diniquite ne li pourra nuyre plus ne le humilier Il est adiouste incontinent a ces paroles telz motz aussi comme au commancement des jours esquelz je constitue et ordonne juges sur mon peuple disrael. car Il y eut juges ordonnez sur le peuple disrael auant quil eust roys ordonnez sur li des le temps quil entra en la terre de promission. Et neantmoins pour certain le filz diniquite linurioit. cest adire les ennemis estranges par interualles de temps par lesquelz len list quilz auoient vne foiz paix. autrefoiz estoient en guerre. et si treuue len quil fut en paix par trop plus long temps que salemon ne regna en paix. lequel regna quarante ans. Car Il se treuue quil fut en paix quatre vingz ans soubz ce juge lequel eut nom ahod. Ja nauiengne donques que len croie que en ceste promesse soient anonciez les temps de salemon. et par plus forte raison moins de quelconque autre roy. car il nen y eut aucun deulx qui onques regnast en si grant paix comme Il fist. ne onques celle gent ne tinst le royaume en ceste maniere que elle ne feust ententiue adce quelle ne feust sousmise aux ennemis. car en si grant mutablete des choses humaines ne fut onques ottroiee a quelconque peuple si grande seurte. qui en ceste vie ne doubtast les assaulx et courses des ennemis. Ce lieu donques qui est promis de si ferme et seure habitacion est pardurable et est deu a ceulx qui sont pardurables en la franche mere Jherusalem. cest adire en paradiz. en laquelle le peuple disrael sera veritablement. car cel israel est interprete voyant dieu pour le desir duquel louer la sainte et debonnaire vie est a demener par foy en ce pelerinage plain dangoisses et de douleurs.

Exposicion sur ce chapitre.

En ce viij.e chapitre mons. saint aug. expose les paroles du pseaulme de misericordias domini. ou Il est dit et le filz diniquite ne li pourra plus nuyre. laquelle chose sentent non pas de la paix terrienne mais de la celestienne et pardurable par Jhesucrist. Car incontinent Il adiouste et dit. aussi dit Il comme au commancement des juges &c. Et demonstre quilz neurent onques paix parfaicte en terre.

De lestude de dauid en lordonnance des pseaumes. Chap. ix.e

La cite donques de dieu courant par les temps. dauid regna premier en lombre de ce qui estoit a auenir. cestassauoir en la terrienne Jherusalem. Ce dauid estoit appris et endoctrine en cantiques et ama larmonie de musique non pas par commune delectacion. mais par bonne et loyal volente. et dicelle seruit a son dieu lequel est vray dieu en figure secrete de grande chose. car le chant raisonnable et attrempe de diuers sons insinue lunite dune cite bien ordonnee laquelle est faicte et assemblee de diuerse concorde. Et derechief toute sa prophecie est a peines es pseaulmes dont Il en y a cent et cinquante en son liure lequel est appelle des chans ou des pseaulmes. esquelz pseaulmes aucuns ont voulu dire que dauid fist ceulz seulement lesquelz sont intitulez en son nom. et si en y a aucuns autres qui cuident quil nen y ait nulz faiz de dauid fors ceulx qui sont prenotez de dauid. et que ceulx qui sont intitulez a dauid furent faiz par autres. mais Ilz furent appliquez a la

perſonne de dauid. laquelle oppinion eſt reprouuee par la voix de leuuangile de nr̃e ſauueur Iheſucriſt. ou il eſt dit que ce dauid en eſperit diſt nr̃e ſauue. Iheſucriſt eſtre ſon ſergent. Car le cent ⁊ neuf.^me pſeaulme ſe commance en ceſte maniere. Dixit dominus domino meo ſede a dextris meis. Donec ponam inimicos tuos ſcabellum pedum tuorum. Ceſt a dire. nr̃e ſ. a dit a monſ. ſiez toy a ma dextre juſques a ce que jaye mis tes ennemis deſſoubz tes piez comme vng ſcabel. ceſt a dire vng petit ſiege que len met ſoubz les piez. lequel pſeaulme pour certain neſt pas intitule de dauid mais eſt intitule a dauid. ¶ Mais il me ſemble que ceulx ymaginent trop mieulx qui attribuent a dauid leuure de ces cent ⁊ cinquante pſeaulmes. Et qui dient que il intitula aucuns ſoubz autres noms. leſquelz figuroient aucune choſe qui appartenoit a aucunes choſes qui eſtoient contenues en ces pſeaulmes. Et que ce que les autres pſeaulmes il ne voult eſtre intitulez des noms daucuns hões. il fiſt ſi comme dieu li inſpira lordonnance de ceſte variete ou diuerſite. laquelle combien quelle ſoit occulte ⁊ lattente. touteſfoiez neſt elle point vaine. ne ne doit mouuoir aucun a le non croire. Ce que len treuue aucuns pſeaulmes eſtre intitulez de noms daucuns prophetes qui furent long temps apres le temps de dauid. et que il ſemble que les choſes qui y ſont dictes ſoient dictes auſſi comme de eulx. car leſperit de prophecie peut reueler auſſi a dauid quant il propheti ſoit les noms des prophetes qui eſtoient auenir a dce que len chãtaſt aucune choſe qui appartenıſt a leur perſonne. auſſi comme le roy joſias lequel auoit a naiſtre ⁊ a regner plus de trois cens ans apres. fut reuele auec ſon nom a vng prophete lequel anonca auſſi ſes faiz a auenir. ¶ **Expoſition ſur ce chapitre.**

En ce viiij.^e chapitre monſ. ſaĩt aug. demonſtre encores par les ꝓphecies de dauid qui fiſt tous les pſeaulmes du pſaultier par combinacion de diuers pſeaulmes que nr̃e ſauueur Iheſucriſt eſt venu. et eſt le chapitre tout cler. ¶ Et quant il parle de larmonie et lapplique a vne cite bien ordonnee ⁊ aſſemblee de diuers elemens. qui vouldra veoir ceſte matiere bien traittee voie Alanum de complanctu nature. Tullium in principio rethorice. Et Julium florum in epithomate capitulo primo. Et ſil li plaiſt ce que nous en auons dit en nr̃e petit liure qui ſappelle Compendium morale de re publica ſur la declaracion dune propoſicion que macrobe de ſompnio ſcipionis ꝑmiſt du vj.^e liure de tulle de re publica laquelle ſe commance ainſi. Sed que ſis alacrior affricane ⁊c. Et par eſpãl voie le liure de politiques que fiſt ariſtote cel excellent philozophe. et Boece ou commancement de ſon ariſmetique. **A ſauoir mon ſe toutes les choſes qui ſont prophetizees es pſeaumes de Iheſucriſt ⁊ de leglise ſont a joindre a lordonnance de ceſte euure. Chapitre. xme**

Or me ſemble il que jatens de preſent que en ce lieu de ce liure je euure quelle choſe dauid prophetiza es pſeaulmes de nr̃e ſauueur Iheſucriſt ou de ſon egliſe. mais je ſuis plus empeſchie par habondance que par deffaulte. a dce que je ne le face par la maniere que la choſe le requiert. Combien que je laie ja fait en vng pſeaulme. Car il meſt deffendu de tout mettre afin deſchiuer prolixite. mais je reſſongne que quant jauray eſleu aucunes choſes quil ne ſemble a pluſeurs qui les congnoiſtront que jaye delaiſſie les plus neceſſaires. Et en apres pource que le teſmoingnage que len prononce doit auoir confort de lordonnance de tout le pſeaulme a dce que ſuppoſe que il ny ait riens qui y aide. que auſſi ny ait riens qui y repugne. afin quil ne ſemble que a la choſe de laquelle nous voulons traitter. nous vueillons cueillir des vers a la maniere des centones auſſi comme dun grant dittie lequel len trouue eſtre eſcript non pas de ceſte choſe. mais dautre plus longtaine de trop. ¶ Mais a dce que len puiſt demonſtrer en chaſcun pſeaulme. ce de quoy il traitte il eſt tout a expoſer laquelle choſe faire comment ceſt choſe penible ⁊ de grant labour. les liures des autres ⁊ les nr̃es eſquelz nous auons fait ces choſes ⁊ traittees le jugent aſſez. ¶ Liſe les donques celi qui vouldra ⁊ pourra et il trouuera quantes ⁊ quelles choſes le roy dauid ⁊ prophete a prophetize de nr̃e ſauueur Iheſucriſt ⁊ de leglise. ceſt aſſauoir du roy ⁊ de la cite quil edifia. **Expoſicion ſur ce chapitre.**

En ce x.^e chapitre monſ. ſaint aug. ſexcuſe de la prolixite de ceſte euure et y aſſigne deux raiſons. Lune car il dit quil ſe doubtoit que quant il aura eſleu aucunes choſes il ſemblera a aucuns qui les congnoiſtront quil ait delaiſſie les choſes plus neceſſaires a prouuer ſa concluſion pour venir a ſon entencion. Et ce dit il ou il diſt. mais je reſſoingne dun pſeaulme ⁊c. Lautre pource quil dit que ce que len teſmoingne dun pſeaulme ou de lordonnance diceli doit eſtre conforte ⁊ ſecouru de tout le pſeaulme et rent la raiſon pourquoy. Et celle ſeconde ꝑtie ſe commance ou il dit. et en apres pource ⁊c. Et tiercement il met exemple des centones. et celle partie ſe commance ou il dit. afin que a la choſe de laquelle nous voulons traitter ⁊c. ¶ Quelles choſes ſont centones il eſt a ſauoir que virgille qui fut ſi grant poete fiſt trois liures excellens entre les autres. ceſt aſſauoir Eneydos. georgiques ⁊ bucoliques. Or aduint que long temps apres. vne ſaincte femme appellee proba valeria a laquelle monſ. ſaint aug. eſcripſt pluſeurs epiſtres et laquelle il appelle probam et de nom ⁊ de fait ꝑmiſt plaiſance a eſtudier ces trois liures. et y ꝑmiſt tele plaiſance que de ces trois liures en prenant vng mot ca. vng autre la. puis la fin du vers. puis le commancement. puis dun liure puis dun autre. elle fiſt vng petit liuret tout verſifie. ouquel elle traitta de leuure des ſix jours de la creacion du monde. du deluge. de laduenement de nr̃e ſauueur Iheſucriſt. des euuangiles. de ſa paſſion. ⁊ de ſa reſurrection. de ſon aſcenſion ⁊ de lemiſſion du ſaint eſperit et pluſeurs autres choſ

et semble quil ne soit extraict de quelzconques livres mais que ce soit ung livre compile de soy mesmes par elle. Et ce livre len appelle centones virgilii. pource quilz sont trais des vers de virgile. Et cest ce dont mons. saint aug. fait mencion en ce chapitre.

Des choses qui ou xliiii.e pseaume appartenans a Ihesucrist et a leglise sont dittes apertement ou en figure. C. xvi.e

Car ja soit ce que de quelconque chose soient propres et manifestes manieres de parler en prophecie. ¶ Toutesvoies est il necessite que elles soient aussi meslees en figure a celles qui par especial pour les plus tardives propheties apportent aux docteurs besoingne penible de disputer et de exposer. ¶ Toutesvoies il ya aucunes manieres de parler. lesquelles de premiere face tantost comme len les dit demonstrent Ihesucrist et leglise. Et suppose que par occiosite ilz demeurent a exposer. les choses qui sont dedens en sont moins entendues. sicomme est le pseaulme qui est en ce livre des pseaulmes ou des chans lequel est tel. Mon cuer a prononcie bonne parole et pource je dy mes paroles a roy. Ma langue est comme la penne de lescripvain qui escript tost et hastivement. Tu es beau par dessus tous les filz des hommes. Grace est espandue en ta bouche. et pource ta beneï dieu pardurablement. Saing toy de ton espee tres puissaument par dessus tes cuisses cest a dire entour tes rains. Enten a prosperite procede et regne pour ta forme et pour ta beaulte. et ta destre te conduira merveilleusement. pour verite doulceur et justice. Tes saiettes sont agues et pource les peuples cherront soubz toy es cuers des ennemis du roy. Sire dieu ton siege et ta seigneurie sera ou siecle des siecles. cest a dire demourra pardurablement. La verge de ton royaume sera la verge dadrecant et de conduisant. Tu as ame justice et hay iniquite. Et pource ta dieu enoint duille de leesse par dessus tous ceulx qui participoient avec toy. Mirre gutte et casse sont en tes vestemens qui sont venus des maisons divoire desquelz les filles des roys se sont esiores et delitees en ton honneur. ¶ Qui est celi qui ne congnoisse cy nostre sauveur Ihesucrist. lequel nous preschons et ouquel nous creons combien quil a tarde a venir quant il oyt dieu. duquel le siege est ou siecle des siecles estre pour certain enoynt de dieu en la maniere que dieu enoint non pas de cresme visible. mais espirituel et entendible. Car qui est celi qui est tant rude en ceste religion et si sourt qui contre sa renommee respandue si long et si le. ne cognoisse que Ihesucrist soit ainsi appelle de ce cresme. cest a dire de celle unction. ¶ Mais congneu icellui roy Ihesucrist celi qui est subget a celi qui regne pour verite doulceur et justice enquiere de soy oisivete les choses qui sont cy dittes en figure. cestassavoir comment il est bel de forme par dessus tous les filz des hommes dune beaute laquelle est de tant plus a amer et a esmerveillier comme elle est moins corporele. ¶ Regarde apres leglise laquelle est conjoincte a son mary et espouz tel et si grant par espirituel mariage et par divine amour de laquelle il est dit es choses qui sensuivent en ceste maniere. La royne estoit a ta destre en vestemens dorez avironnee de diverses choses. Fille voy et oy et encline ton oreille et oublie ton peuple et la maison de ton pere. car dieu a convoitie ta beaute pource quil est ton dieu et seigneur. Et les filles de Tir laoureront en dons. Tous les riches du peuple depriseront ta face. toute sa gloire est de la fille du roy par dedens en franges dorees couverte toute a lenviron de divers parmens. Les vierges seront amenees au roy apres elle et ses plus prouchaines te seront apportees. Elles seront amenees ou temple du roy. ces enfans te sont nez pour tes parens. tu les constitueras princes sur toute la terre. Ilz aront memoire de ton nom en toute generacion et generacion. Et pource tous les peuples te recongnoistront et te confesseront a seigneur pardurablement et ou siecle des siecles. ¶ Je ne cuide quil soit aucun si forcene qui croie que len presche ou descripse cy aucune femelette. cest a dire qui soit femme de celi duquel il est dit dieu. ton siege est ou siecle des siecles. la verge dadrecement est la verge de ton royaume. Tu as ame justice et hay iniquite. et pource dieu celi qui est ton dieu ta enoint duille de leesse par dessus ceulx qui sont participans avec toy. cestassavoir Ihesucrist qui est pour certain par dessus tous bons crestiens. Iceulx crestiens participent avec li de lunion et concorde desquelz ceste royne est faitte en toutes gens. sicomme len list delle en ung autre pseaulme ou il est dit. La cite du grant roy. elle est a parler espirituelment Syon. lequel nom en latin est interprete speculacion. Car il avise le grant bien du siecle a avenir pource que la sadrece son entencion. et celle cite mesme est Iherusalem a le prendre en celle mesme maniere espirituelement de laquelle nous avons ja dit moult de choses. ¶ Lennemie de celle cite est la cite du deable laquelle est appellee Babilon. laquelle est interpretee confusion. de laquelle Babilon toutesvoies ceste royne est delivree en toutes gens par regeneracion et passe du tres mauvais roy au roy adopte. cest a dire du deable a Ihesucrist. pour laquelle chose il est dit a celle royne. oublie ton peuple et la maison de ton pere de laquelle desloial cite sont partie ou porcion. Et ceulx disrael qui sont selon la seule char et non mie selon la foy. Et aussi les ennemis de ce grant roy et de sa royne. car nostre sauveur Ihesucrist venant a eulx et occis par eulx. fut plus fait seigneur dautres lesquelz il navoit point veuz en char. cest a dire li estant homme quil ne fut deulz. Et pource icellui Ihesucrist nostre roy par la prophecie dun pseaulme dit ainsi. Tu me delivreras des contradicions du peuple et me constitueras ou chief cest a dire seigneur des gens. le peuple lequel je nay pas congneu ma servi. et a entendu mes commandemens parce quil les a oy raconter. ¶ Ce peuple donques des gens lequel nostre sauveur Ihesucrist ne congnut pas par presence corporele. ouquel toutesvoies il creut quant il li fut anonce a dce que len puist dire de li et a bon droit il ma obey pource quil a oy mes commandemens. pource que foy procede de oyr. Ce peuple dy je adiouste aux vrais

ysmhelites et de char & de foy cest la cite de dieu.
laquelle aussi selon la char enfanta nre sauueur
ihesucrist quant il fut en ces seulz ysrahelites. car
de la estoit la benoite vierge marie. de laquelle
ihesucrist print char. afin quil feust homme.
de laquelle cite est dit en vng autre pseaulme
en ceste maniere. mere de syon ce dit lomme. et
homme fut fait en icelle. et le tres hault la fonda
¶ Qui est le tres hault fors dieu. et pre ihucrist
dieu auant quil feust fait homme en celle cite p
la vierge marie. icellui la funda es patriarches
& es prophetes ¶ *Exposition sur ce chapitre.*
En ce xvj.e chapitre mons saint aug.
monstre que ja soit ce que en la sainte
escripture et en plusieurs propheties
soient dittes plusieurs choses de ihesucrist lesquelles
sont cleres & manifestes. toutesuoies en ya il au
cunes lesquelles il fault prendre aussi comme en
figure. Et lesquelles quant elles sont bien entendues
de premiere face demonstrent ihesucrist & leglise.
Et pour ce prouuer il amene le pseaulme E
ructauit cor meum verbum bonum &c. Et
monstre que ce pseaulme jusques la ou il dit
Regarde apres leglise &c. demonstre ihesucrist.
Et depuis la ou il dit Astitit regina a dextris
tuis &c. Il demonstre en figure leglise laquelle
est conioincte a ihesucrist par singulier amour.
Et monstre premierement quil nest nul tant
soit fol ou si sourt se il est bon xpien qui ne croie
que ihesucrist ne soit ainsi appelle pour raison
du cresme & vnction. Et puis apres il monstre
comment son glaiue & ses saiettes sont a prendre
figurement et non pas a la lettre. Et apres
depuis ce mot Astitit regina a dextris tuis &c.
Il demonstre quil fault entendre ces paroles de
leglise conioincte a ihesucrist et non point dune
petite femme comme aussi comme elle est cy
appellee royne elle soit appellee ailleurs cite
de dieu. Et syon & iherusalem aussi comme la
choses cite du deable est appellee babilon. Et ces appert
par la lecture du chapitre. *Des choses qui ou cent
et iv.e pseaulme appartiennent a la prise de ihucrist &
des choses qui ou xxj.e appartiennent a sa passion. C. xvij.e*
Comme donques il soit dit p prophetie
a celle royne cite de dieu si long temps
parauant ce que nous veons estre ja acco
pli. cestassauoir tes enfans te sont nez pour tes
peres. tu les constitueras princes sur toute la
terre ¶ Quelz merueilles. car de ses enfans sont
proposez pour toute la terre et les peres delle ce
les peuples la recongnoissent couurans a elle
par confession de loenge pardurable. ou siecle
du siecle. sans doubte tout ce qui est cy dit obscu
rement par paroles figurees se doit accorder a
ces choses si manifestes & appertes ¶ Si comme
aussi en icellui pseaulme ou len prestre nre
sauueur ihesucrist estre prestre p tele maniere
comme il est en cestui demonstre tres appertement
roy ouquel il est dit Dixit dominus dno meo &c.
Cest a dire nre seigneur a dist mons siez toy a ma
destre jusques a ce que jaye mis tes ennemis des
soubz tes piez. len croit que ihesucrist siet a la
destre de son pere. mais len ne le voit pas. et si
nappert pas que ses ennemis soient encores
mis dessoubz ses piez ¶ Ceste chose donques
apperra en la fin. Et ce aussi que len ne croit pas
de present len le verra apres. Mais ce qui sensuit
apres en ce pseaulme. cestassauoir nres gettera
de syon la verge de ta vertu a ce que tu ayes sei
gneurie ou millieu de tes ennemis Est si cler
que celi qui le nye ou veult nyer ne le nye pas
desloyaument & maleureusement seulement.
mais aussi il le nye sans honte & sans vergongne.
Et ses ennemis mesmes confessent que de syon
fut enuoiee la loy de nre sauueur ihesucrist. laquelle
chose nous appellons leuuangile. & si cognoissons
quelle est la verge de sa vertu ¶ Mais ce qui est
dit quil seigneurira ou millieu de ses ennemis
iceulx mesmes entre lesquelz il a seigneurie ou
sur lesquelz il seigneurist le tesmoignent en es
traingnant les dens et en languissant & sechant
lesquelz nont aucune puissance vers li ¶ Apres
ce quil dit vng pou apres. cestassauoir que nres
a iure et ne sen repentira point. esquelles paroles
il signifie que il est a auenir immuable ce quest
adioint apres. cestassauoir. Tu es prestre pardura
blement selon lordre de melchisedech ¶ Qui est
celi a qui len seuffre quil face doubte duquel il
est dit parce quil nest plus aucune prestrise
ou sacrefice selon lordonnance de aaron. et que len
offre par tout soubz le prestre ihesucrist ce que
melchisedech mist deuant abraham quant il
le beney. Et ainsi a ces choses si manifestes se
rapportent les choses qui sont mises plus obscu
rement vng pou parauant en ce mesme pse
aulme. quant elles sont a droit entendues. laquelle
chose nous ja fait en noz sermons communs.
¶ Pareillement aussi se demonstrent elles en ce
pseaulme ou nre sauueur ihesucrist parle par
prophetie de lumilite de sa passion en disant. Ilz
ont dit il percie mes mains & mes piez. Ilz
ont compte tous mes os. mais ilz mont con
sidere & regarde. Esquelles paroles pour certain
il signifia son precieux corps estendu en larbre
de la croix par ses mains & par ses piez qui y
furent attachiez & perciez a force de cloux. et que
en ceste maniere il se monstre comme spectacle
en lieu publique. a ceulx qui le consideroient &
regardoient. Et adioustant aussi. Ilz ont dit il
parti a eulx mes vestemens a chascun sa piece
et si ont mis sort sur ma robe pour sauoir a qui
elle seroit. pource que cestoit vne cotte tissue &
faitte a laguille. laquelle ne se pouoit partir
ne diuiser. laquelle prophetie comme elle soit
acomplie listoire de leuuangile le raconte. lors
pour certain sont a droit entendues les autres
choses qui sont la dittes moins appertement
quant elles saccordent & rapportent a celles qui
appert si parfaitement et par si clere mani
festacion mesmement comme les autres choses

que nous ne tenons pas estre passees · mais les regardons estre presentes · aussi comme len list en ce pseaulme que elles ont este anoncees si long temps parauant · tout aussi regarde len que elles sont demonstrees en toutes terres · car vng pou apres ces paroles dessus racontees de ce pseaulme Deus deus respice in me il est dit en ceste maniere · Toutes les fins de la terre se recorderont et se conuertiront a nostre seigneur · Et aoureront en sa presence toutes manieres de gens pource que le royaume est de nostre seigneur et il aura seigneurie sur les gens ·

Exposition sur ce chapitre.

En ce xviij^e chapitre lequel selon aucuns est encores du chapitre precedent iusques la ou il dit sicomme aussi etc. monseigneur saint aug. preuue que nostre sauueur ihesucrist est venu qui est sa conclusion principal · car en la fin du pseaulme len conclut de leglise ihesucrist en ceste maniere · Ces enfans dit il te sont nez pour tes peres · lesquelles choses sont acomplies notablement en leglise de ihesucrist · car en lieu des peres de lancien testament sont nez les apostres et autres qui sont preposez en leglise de ihesucrist · soubz lesquelz comme soubz princes diuers peuples affluent en leglise ihesucrist par confession de loenge en confessant nostre sauueur ihesucrist parquoy il appert quil est venu. ¶ Apres quant il dit sicomme aussi etc. Il argue dun pseaulme a lautre et comment aussi comme ou pseaulme precedent il a este monstre quil est roy · aussi a il demonstre par ce pseaulme Dixit dominus domino meo etc. · que il est prestre pardurable · Et pource a il dit vng pou parauant que toutes les choses qui sont dittes en figure par paroles obscures en quelque maniere quelles soient entendues elles se doiuent accorder et rapporter a ces choses manifestes · Car lors len preuue quelles sont aduenues quant elles apperent manifestement en effect · Et pource ja soit ce que nous ne les voyons pas en effect estre acomplies en ces paroles sede a dextris meis · etc. · toutesuoies nous creons que nous le verrons ou temps a auenir. ¶ Mais ce qui sensuit apres ou pseaulme ou il est dit · nostre seigneur mettra hors la verge de ta vertu etc. est si cler sicomme dit monseigneur saint aug. que len ne le puet nyer quil ne soit dit de ihesucrist · Car les iuifs qui sont ennemis de ihesucrist confessent que la loy de ihesucrist fut enuoiee de syon · laquelle loy nous appellons euuangile · et si congnoissons aussi la verge de sa vertu · car nous veons que ihesucrist nous gouuerne par la loy de leuuangile et si voient les iuifs qui sont ses ennemis quil seigneurist ou millieu deulz · cestassauoir es lieux ou ilz habitent · et de ce ilz fremissent dedens et se achangoinissent et seschent sicomme il est dit ou pseaulme qui se commance Beatus vir qui timet dominum · parquoy il appert que nostre seigneur ihesucrist est venu ¶ Apres ou il est dit ou psalme Tu es prestre selon lordre de melchisedech · Il est certain que les iuifs voient ceste chose estre acomplie en ihesucrist par droit effect · car ilz voient que len fait offrande et sacrefice a ihesucrist en son eglise de pain et de vin · aussi comme melchisedech roy de salem fist a abraham quant il retourna de poursuiuir ceulx qui auoient desconfit les roys de Sodome et qui auoient emmene loth son serourge parquoy il appert clerement que nostre seigneur ihesucrist est venu. ¶ Apres ilz voient que la prophetie de sa passion est acomplie par ce pseaulme ou il est dit · Ilz ont percie mes mains et mes piez etc. · lesquelles paroles sont du xxj^e pseaulme qui se commance · deus deus meus respice in me ·

Du iij^e pseaume et du xl^e et du xv^e et du lxviij^e esquelz la mort et resurrection de nostre seigneur sont prophetizees. Chapitre. xix^e.

Les propheties aussi du psaultier ou pseaulmes ne se teuent pas de sa resurrection · car quelle autre chose est ce que len chante fors sa resurrection ou iij^e pseaulme · de la personne duquel il est dit · Jay dormi et prins sompme et suis resuscite pource que nostre seigneur ma receu · ou par auenture qui est celi qui est si non sachant quil cuide que le prophete nous eust voulu demonstrer ou signifier aussi comme vne grande chose · ce quil a dormi et est resuscite se ce sompme nestoit la mort · et la veille sa resurrection · laquelle estoit ainsi a prophetizer de nostre sauueur ihesucrist · car ceste chose est demonstree trop plus appertement ou xl^e pseaulme ouquel les choses que len prophetizoit comme choses a auenir sont racontees a estre passees de ce mediateur de dieu et des hommes ihesucrist en la maniere acoustumee · pource que les choses qui estoient a auenir estoient ja aussi comme faittes en predestinacion et prescience de dieu · pource quelles estoient certaines · Mes ennemis dit il · dient mal contre moy quant mourra et perira son nom · Et se il entroit pour veoir il parloit vainement · son cuer assembloit iniquite a li · Ilz yssoient hors et parloit · Tous mes ennemis murmuroient ensemble contre moy · et si pensoient mal contre moy · Ilz ordonnerent parole desloyal contre moy · celi qui se dort ne adioustera il pas a ce quil resuscite · ¶ Pour certain ces paroles sont cy mises en tele maniere que len nentende quil deist autre chose par icelles que se il deist · Celi qui se muert ne mettra il pas peine a ce que il reuiue · Quelz merueilles · car les paroles precedens demonstrent que ses ennemis auoient pense et ordonne sa mort · Et ce fut fait par celi qui entroit a ce quil veist · et qui yssoit hors a ce quil le traist. ¶ Mais qui est celi qui ne viengne audeuant Judas lequel comme il fut fait son disciple fut fait son traistre · ¶ Pource donques quilz auoient a faire ce que ilz sefforcoient de faire et a quoy ilz sordonnoient · cestassauoir de locire en demonstrant quil auoit a ressusciter · et quilz locioient sans cause par vaine et mauuais malice il adiousta ce vers par ceste maniere · aussi comme sil deist · Que faites vous vaine gent quel sera vostre perchie · le sompme sa mort

Celi qui se dort ne adioustera il pas a ce que il resuscite. ¶ Et toutesfoiz es vers ensuivans il demonstre quilz ne devoient pas faire si grant mal sans pugnicion en disant ainsi. Et pour certain dist il lomme de ma paix en qui javoie esperance lequel mengoit mes pains avec moy cest efforce de moy deffouler. mais tu sire dieu aies pitie de moy et me resuscite et je leur rendray. Qui est celi qui desja ne voie ceste chose qui apres la passion et resurrection de nostre seigneur Jhesucrist voit les juifs esrachiez du tout et mis hors de leurs sieges par batailles et desconfitures. car icellui nostre sauveur Jhesucrist fut occis par eulz et il ressuscita et leur rendit ce pendant temporele discipline. excepte ce quil garde a ceulx qui ne se sont voulu corriger. quant il jugera les mors et les vifs. Car nostre seigneur et sauveur Jhesucrist en demonstrant ce Judas estre son traistre par le pain quil mist devant ses apostres fist memoire du vers de ce psaultier et dist quil estoit accompli en li. en disant. Celi dit il qui mengoit mes pains sest efforce de moy deffouler aux piez. ¶ Mais ce que il dist cest assavoir ouquel jay eu esperance nappartient ne ne se rapporte au chief. mais au corps. car pour certain nostre sauveur Jhesucrist nestoit pas ignorant de li. duquel il avoit jadis paravant lun de vous est deable. mais il a acoustume de transporter en soy la personne de ses membres et de attribuer a soy ce qui est leur. pour ce que le chief et le corps est ung nostre sauveur Jhesucrist. dont il est dit en levvangile en ceste maniere. Jay dist il eu faim et vous maviez donne a menger. en exposant laquelle parole il dit. Quant vous le feistes a ung de mes tres petis. vous le feistes a moy. ¶ Il dit doncques quil esperoit de Judas ce que lors ses disciples esperoient de li. quant il fut mis ou compte des apostres. mais les juifs nesperent pas ce que Jhesucrist quilz attendent ou esperent doie morir. Et pour ce ilz ne cuident mie que celi soit nostre seigneur Jhesucrist que les loiz et prophetes ont anonce. mais faingnent je ne scay quel autre leur. lequel ilz dient et faingnent quil ne souffrera point mort. Et pour ce ilz dient par une merveilleuse vanite. et comme aveugles que les paroles que nous avons mises ne signifient pas la mort et resurrection. mais signifient sompme et esveillement. ¶ Mais le xv.e psaulme aussi crie contre eulx ouquel il est dit en ceste maniere. pour ce cest esioy mon cuer et ma langue esleuee. mais qui plus est ma char se reposera en esperance pource que tu ne laisseras pas mon ame en enfer. ne ne donras veoir a ton saint corrupcion. ¶ Qui est celi qui diroit sa char reposer en celle esperance que il ne delaissast pas son ame en enfer. mais tantost revesquist icelle retournant a li. ne ne fut corrompue si comme les charongnes qui ne sont acoustumees a corrompre. fors celi qui ressuscita au tiers jour. laquelle chose ilz ne peuent dire en quelconque maniere de david lequel fut roy et prophete. ¶ Et le lxvii.e psaulme crie et dit ainsi. nostre dieu. dieu de faire les saulz. et lissue de la mort est lissue de nostre sauveur. quelle chose pourroit len dire plus appertement. car nostre seigneur Jhesucrist est dieu de faire les saulz. cest a dire de sauver les gens. lequel nom de Jhesus est interprete sauveur ou salut. Car la raison de ce nom Jhesus fut rendue quant avant ce quil nasquist de la benoite vierge marie il fut dit en ceste maniere. Elle engendrera ung filz et tu lappelleras par son nom Jhesus. car il sauvera son peuple ou fera saulz de leurs pechiez. En la remission desquelz pechiez pource que son sang fut respandu. il nappartint point que il eust autre yssue de ceste vie fors que de la mort. Et pour ce quant il est dit nostre dieu. dieu de faire les saulz ou les sauvez il est adioint incontinent. et lissue de la mort est lissue de nostre seigneur. ou de nostre seigneur est lissue de la mort. Afin quil en demonstrast que en mourant il avoit a sauver les perdus. mais en esmerveillant il est dit. Et de nostre seigneur aussi comme se len deist teles paroles. ceste vie des creatures mortelles est tele que mesme nostre seigneur Jhesucrist nyssit point dicelle fors par la mort. ~ Exposicion sur ce chapitre.

En ce viii.e chapitre monseigneur saint augustin apres ce quil a prouve par le psaultier par les ditz des prophetes et autrement que nostre sauveur Jhesucrist est venu. encore le prouve il par les paroles du prophete david par lesquelles est prouvee sa benoiste resurrection. ¶ Et le prouve premierement per locum a minori. car ce monstre et prouve sa resurrection. toutes les autres choses sont legieres a croire. si comme sa nativite sa conversacion et sa passion qui sont de trop mendres a croire. ¶ Premierement il prouve sa resurrection par les paroles du psaulme allegue en la rebriche ou il est dit entre les autres choses. Jay dormi et prins sompme et suis resuscite pource que nostre seigneur ma receu. Et afin que aucun ne deist que quant le prophete parloit de ceste resurrection. il sentendoit de lesveillement de dormir. monseigneur saint augustin argue et monstre le contraire Car si comme il dit david le prophete voult dire aucune grant chose de nostre seigneur Jhesucrist en disant ces paroles. Or nest il pas doubte que soy esveiller de sompme ce nest pas grant chose mais est chose commune. quare etc. ¶ Apres ou il dist. car ceste chose est demonstree trop plus appertement etc. il le monstre par une autre raison. car si comme il dit les choses qui estoient a avenir estoient racontees par les prophetes aussi comme choses passees pour ce que les choses qui estoient a avenir estoient ja aussi comme faites en la predestinacion et prescience de dieu. pource quelles estoient certaines. Or est il certain que ce qui est dit ou psaulme par maniere de preterit quant il dit. mes ennemis ont dit mal de moy en disant subaudi quant mourra il et perira son nom. jusques la ou il dit. Celi qui dort ne adioustera il mie a ce quil resuscite. le prophete parle de la dormicion laquelle est mort. et par consequent il est a entendre que le sompme est a entendre la mort. laquelle est la mort de

Jhesucrist

Jhesucrist. car comme dit est il auoit deuant dit
mes ennemis ont dit mal de moy en disant. quant
se mourra il et perira son nom et la memoire de li.
A ce sacordent les paroles qui sensuiuent apres
ou pseaulme qui parlent tant du propos des Juifs
de occire nostre seigneur comme de la traison de Judas. car il est
certain que Judas ala aux Juifs pour trair nostre seigneur. et
que les Juifs auoient propose de locirre et mettre a
mort. Or est il ainsi que de celle traison et voulente.
tant de Judas comme des Juifs il est ainsi dit ou pse
aulme. Et sil entroit pour veoir il parloit vainement.
Son cuer assembloit iniquite a soy mesmes. et du
propos et voulente que auoient les Juifs de mettre a
mort Jhesucrist. et aussi de la traison de Judas. Il
sensuit apres en ce pseaulme. Il yssoit hors et parloit.
Tous mes ennemis murmuroient ensemble contre
moy. et si pensoient mal contre moy. Ilz ordonnerent
parole mauuaise contre moy. et apres en concluant
dirent. Celi qui dort ne adioustera il pas a ce quil
resuscite. par quoy il appert que le prophete parloit de
nostre seigneur Jhesucrist. et quil resusciteroit de mort
a vie. Apres quant il dit. Et toutesfoiz et cetera. Il
demonstre que par les paroles du prophete. et Judas
qui le trait et les Juifs qui le mirent a mort sans
cause ne se deuoient pas passer de si grant crisme
et si desloyal sans pugnicion. laquelle pugnicion
fut prinse par tele maniere que Judas apres ce
quil eut vendu et tray se pendit. et les Juifs qui
locirent et mirent a mort sans cause furent tous
boutez hors de leurs sieges et de leurs lieux par
batailles et par desconfitures. laquelle chose nul
Juif ne puet nier. Apres quant il dit. car nostre seigneur
et sauueur Jhesucrist et cetera. Il demonstre que quant
nostre seigneur parloit de Judas il ne le disoit pas de son chief
ne de sa personne. car il nestoit pas ignorant quil
ne feust traistre. mais aussi comme de ses apostres
en transportant aussi comme en soy la persone
de ses membres. comme il soit leur chief. et ce appert
par le texte. apres quant il dit. Mais les Juifs
ne esperent pas et cetera. Monseigneur saint augustin demonstre
que ces paroles ne se peuent entendre de dormicion
et de veille. mais sont a entendre de mort de re
surrection par les paroles de dauid mises ou texte
lesquelles sont du xv^e et du lxxv^e. pseaulmes. si comme
il appert par le texte. Car si comme il dit dauid
souffrit corrupcion en sa char. et ce appert ps̄ale
tricesimosexto ou il est dit. Ecce saluator venit et cetera.
Cest a dire. veez que nostre sauueur est venu. Et apres
sensuit. Quis est iste qui venit de edom. et cetera.

Du xlviij^e pseaume ou quel lobstinee desloyaute
des Juifz est declairee. Chapitre dix neufiesme.

Mais a ce que les Juifs ne croient aux
tesmoingnages si clers de ceste prophecie
mesmement aux choses qui sont venues
a si certain et si cler effect. pour certain ce est acompli
en eulx qui est dit ou pseaulme qui ensuit le prece
dent. cestassauoir ou lxviij^e pseaulme. car comme
la feussent racontees en propheties de la personne
Jhesucrist. les choses qui appartiennent a sa passion.
len y recorde aussi ce qui est escript en leuuangile.
cestassauoir Ilz ont donne fiel en ma viande. et
si mont donne vin aigre en mon buurage.
Et aussi comme apres tel mengier et telz viandes
a lui baillees. il dist teles paroles. leur table dist
il leur soit faicte comme vng las en retribucion
et en esclandre leurs yeux soient obscurcis a ce quilz
ne voient et leurs dos soient tousiours courbes
contre terre. Et les autres paroles qui sont dictes
non pas en desirant mais qui sont anoncees en
prophetizant par maniere de desir. Quelz
merueilles est ce donques se les Juifs ne voient
les choses qui sont si manifestes desquelz leurs
yeux sont obscurcis a ce quilz ne voient. Quelz
merueilles sont ce silz ne voient les choses celesti
ennes lesquelz a ce quilz soient enclins es choses
terriennes ont tousiours le dos courbe. car par
ces vices transportez du corps sont signifiees les
vices du courage ou de la pensee. Et a ce que
nous preignons aucune mesure en nous. ces
choses que nous auons dictes de la prophecie du
roy dauid souffisent a ceulx qui liront ceste euure.
Et ceulx qui ces choses liront et les sauront toutes
pardonnent nous ce que nous en auons dit et ne
se plaingnent ceulx qui tiennent ou entendent
que iaye laissie par auenture les plus fermes et
plus fortes choses. Exposicion sur ce chapitre.

En ce xix^e chapitre monseigneur saint augustin
respond a vne doubte que len pourroit
faire laquelle est tele. cestassauoir pour
quoy les Juifs qui sceuent la loy et les prophetes ne
crurent pas la resurrection de nostre sauueur Jhesucrist.
a laquelle doubte il respond et dit. que par le pechie
quilz firent si grant et si detestable comme de le
mettre a mort sans cause ilz desseruirent a estre
ainsi auengles et obscurcis. Quelz merueilles ce dit
il. se ceulx ne recoiuent pas les choses celestiennes
qui sont si enclins aux choses terriennes quilz ont
tousiours le dos courbe. Car quant ces vices si come
il dit viennent et se partent du corps ilz signifient
les vices du courage et de la pensee. Et ce souffise
pour lexposicion de ce chapitre.

Du royaume de dauid et de son filz salomon et de la prophecie quon treuue
appartenir a Jhesucrist ou es liures qui sont acouplez
a ses escrips ou en ceulx dont il nest doubte quilz
ne soient de lui. Chapitre vingtiesme.

Dauid donques regna en la terrienne
Jherusalem lequel fut tesmoingne par
plusieurs sainctes escriptures estre filz de la celesti
enne Jherusalem. Car la penitance quil fist
si humblement et si doulcement surmonta par
tele maniere les pechiez quil auoit fait et comme
que len puet dire en tout et par tout quil est de
ceulx desquelz il est dit ou psaultier. Benois soient
ceulx desquelz les iniquitez sont pardonnees et
desquelz les pechiez sont couuers. cest a entendre
par repentance contricion confession penitance.
satisffacion et remission. Apres icellui dauid regna
sur tout le peuple son filz salemon. lequel si comme
nous auons dit cy dessus commanca a regner son
pere viuant. cestui eut bons commancemens. mais

Il eut mauvaise fin. Quelz merveilles car les prosperitez qui sont les biens de fortune qui troublent ⁊ lassent les pensees des saiges lui nuirent plus que sa science ne li proffita. laquelle des lors ⁊ depuis a este de si grant memoire et si fut loee en long ⁊ en le. len treuve aussi quil prophetiza en ses livres desquelz leglise en recoit les trois par lauctorite canonique ou du canon. cestassavoir les proverbes ecclesiastes. et cantica canticorum. et les autres deux desquelz lun est appelle le livre de sapience. et lautre ecclesiasticus. len a acoustume aussi de dire quilz sont de salemon pour aucune similitude de langaige. mais les docteurs ne doubtent point quil les feist. mais anciennement leglise especialment celle doccident les recut en auctorite ¶ En lun desquelz cestassavoir celi qui est appelle la sapience de salemon la passion de nostreseigneur est appertement prophetisee quelz merveilles car les desloyaulx qui le tuerent y sont ramenteuz disans teles paroles. Circonvenons ⁊ decevons le juste. pource quil nous est dur ⁊ non debonaire ⁊ contraire a noz euvres. et nous met sus ⁊ blasme de noz pechiez de la loy. et retourne sur nous le pechiez de nostre discipline. Il promet quil a la science de dieu et sappelle filz de dieu. Il publie et met avant quil est de nostre cognacion. Il nous est grief mesmes a veoir pource que sa vie est dessemblable aux autres. Il tient que nous sommes jangleurs ⁊ menteurs et se tient de suivir noz voyes aussi comme dordures. Il met avant les choses derrenieres des justes et se glorifie en ce quil dit. quil a dieu a pere. voyons se ces paroles sont vraies et essayons ce qui li est a avenir et nous saurons ce qui li avendra en la fin ou en ses derreniers jours. car sil est juste le filz de dieu le recevra et le delivrera de ses adversaires et de ceulx qui sont contraires a li. Interrogons le par contumelies ⁊ par tourmens adce que nous congnoissons son honneur et que nous puissons ⁊ puissons prouver sa pacience. condampnons le de treslaide mort. car len aura consideracion a ses paroles. Ilz penserent ces choses et errerent car leur malice les aveugla. mais ou livre qui est appelle ecclesiasticus. la foy des gens a avenir est annoncee en ceste maniere. dieu qui es seigneur de tous ayes mercy de nous. et met ta paour sur toutes gens. et eslieve ta main sur les gens estranges adce quilz voient ta puissance. aussi comme tu es saintifie en nous devant eulx. magnifie toy en eulx devant nous. adce quilz te congnoissent selon ce que nous te congnoissons car il nest nul autre dieu fors toy nostreseigneur ¶ Ceste maniere de prophecie de desirer ⁊ de prier en esperance nous voyons estre acomplie par nostre sauveur Ihesucrist. mais les choses qui ne sont pas escriptes ou canon des juifs ne sont pas proferees ou dictes par si grant fermete contre ceulx qui le contredient. mais en ces trois livres que len tient qui sont de salemon. et lesquelz les juifs tiennent comme canoniques ⁊ approuvez. Il y fault avoir disputoison labourieuse ⁊ necessaire a monstrer que ce qui est trouve en ces trois livres appartient a Ihesucrist ⁊ a leglise laquelle declaracion ou disputoison se nous li voulons adiouster seroient oultre ce que il nous convient traictier a present ¶ Toutesvoies ce que len dit que les desloyaulx dient ou livre qui sappelle des proverbes de salemon. cestassavoir mucons en terre injustement lomme juste. et lengloutissons tout vif aussi comme fait enfer. et ostons sa memoire de la terre. et apprehendons sa precieuse possession. nest point si obscur quil ne puist estre entendu sans labourieuse exposicion de Ihesucrist ⁊ de leglise qui est sa possession ¶ Quelz merveilles car nostreseigneur Ihesucrist par la parole de levvangile demonstre que les mauvais fermiers du riche homme dirent une tele chose par sembles paroles. En disant cestui est hoir. venez avant et occions. et ceste heredite sera nostre ¶ Apres ce que nous avons dit en ce livre ou quatriesme chapitre quant nous parlions de la brehaingne qui en avoit eu sept. tantost comme celle parole fut prononcee elle ne sentendit fors de Ihesucrist ⁊ de leglise de ceulx qui congneurent Ihesucrist. et la sapience de dieu. sapience dit il edifia une maison a soy et la soubstint de sept coulombes ou de sept pilliers. Il a immole ses bestes ⁊ fait son sacrefice. Il a mesle son vin ou hanap. et a appareillie sa table. Il envoya ses sergens en les appellant par excellente predicacion. pour boire a son calice en disant. qui est celi qui est fol. voit sen arriere de moy. et a ceulx qui estoient poures de sens il dist. venez ⁊ mengez de mes pains. et buvez le vin que je vous ay mesle pour certain nous congnoissons cy la sapience de dieu. cestassavoir la parole coeternele avoir edifie maison ou ventre de la vierge corps humain. et a celle avoir adiouste leglise aussi comme les membres au chief. les sacrefices des martirs avoir immole ⁊ appareille sa table en pains ⁊ en vin. En laquelle chose appert aussi la prestrise selon lordre de melchisedech. et avoir appelle les non saiges ⁊ poures de sens. Car si comme dit lapostre dieu eslieut les plus foibles choses de ce monde adce quil confondist les plus fortes. Ausquelz malades ou non fermes il dist toutesvoies ce qui sensuit. delaissiez dist il vostre folie adce que vous vivez. et querez prudence adce que vous aiez vie ¶ Mais le commancement davoir vie est davoir participacion de celle table. car et en lautre livre. lequel est appelle ecclesiastes ou quel il dist. que nul homme na nul bien que ce quil mengut ⁊ boit. Quelle chose est plus creable a dire que ce qui appartient a la participacion de celle table. laquelle ce mediateur prestre du nouvel ⁊ viel testament. cestassavoir nostreseigneur Ihesucrist demonstre de son precieux corps ⁊ de son precieux sang selon lordre de melchisedech. Car ce sacrefice succeda a tous les sacrefices du viel testament qui estoient immolez ou sacrefiez en lombre de celi qui estoit a avenir. pour laquelle chose nous congnoissons aussi la voix de ce mediateur nostre sauveur Ihesucrist parlant par

prophecie ou xxxix^e. pseaulme ou il est dit. Tu as voulu sacrefice et oblacion. mais tu mas parfait et acompli ton corps. car pour tous ces sacrefices et oblacions son precieux corps est offert et administre a tous ceulx qui participent auec li. Car cel ecclesiastes en celle sentente de boire et de mengier laquelle il reppette souuent et recommande grandement demonstre assez quil ne lentendoit pas des viandes charneles de delection ou lieu ou il dit ces paroles. Il vault mieulx dist il aler en la maison de pleur que aler en la maison de boire. et vng pou apres dit ainsi. le cuer du saige est en la maison de pleur et le cuer des folz est en la maison des viandes. Mais je cuide que cest plus grant chose a recorder de ce liure ce qui appartient aux deux citez. cestassauoir lune du deable lautre de Jhesucrist. Et leurs roys cestassauoir le deable et Jhesucrist. Las ce dit il a la terre. de quoy le roy est adolescent. Et tes princes menguent matin la terre. tu es benoiste de laquelle ton roy est filz des frans qui sont appellez ingenuj. Et ou tes princes menguent en temps en fortitude et non pas en confusion. Il dit que ladolescent cest le deable pour lorgueil et pour la folie et pour la luxure. et importunite. et les autres vices qui seulent habonder en celle aage de adolescence. mais il dit Jhesucrist estre le filz des frans cestassauoir des sains patriarches qui appartiennent a la franche cite desquelz il fut ne en la char. Les princes de celle cite lesquelz menguent matin cestassauoir auant heure deue. pour ce quilz nattendent pas la felicite conuenable. laquelle est vraie en lautre siecle. se hastent dauoir en ce siecle ceste terrienne felicite. Mais les princes de la cite de Jhesucrist attendent paciemment le temps de la felicite ou beneurte laquelle nest point deceuable ne deceuant Ce dit il en fortitude et non pas en confusion. car lesperance de laquelle parle lapostre ne les decoit pas ou il dit. mais esperance ne confont point. et aussi dit le pseaulme. Ceulx qui tatendent et qui ont fiance en toy ne seront point confondus. mais le liure lequel est appelle les cantiques des cantiques est de sa vne esprituele delectacion de saintes pensees ou mariage de ce roy et de celle cite royne. laquelle chose est Jhesucrist et leglise. mais ceste delectacion est enueloppee des couuertures des figures afin quelle soit desiree plus ardemment et descouuerte plus ioyeusement. et que lespoux ou mary sappaire duquel il est dit en ce mesme cantique. Equite ta ame Et lespouse qui te oit la cest charite en tes delices. nous taisons maintes choses et les passons pour le desir que nous auons dacomplir ceste euure.

Exposicion sur ce chapitre.

En ce xx^e. chapitre monseigneur saint augustin prouue que nostre sauueur Jhesucrist est venu. et le preuue par les liures lesquelz sont appellez les liures de sapience. desquelz il en ya trois que fist salemon. cestassauoir le liure qui sappelle prouerbia ecclesiastes et cantica canticorum. Et les deux autres li sont attribuez pource quilz ont aucune similitude aux autres trois liures. cestassauoir ecclesiasticus et le liure de sapience. Et dit monseigneur saint Augustin que ou liure qui sappelle de sapience la passion de nostre sauueur Jhesucrist y est appertement prophetizee. Et cest ou il recite ces paroles. Circonuenons etc. Et aussi le preuue il par les paroles qui sont contenues ou liure qui sappelle ecclesiasticus. ouquel est contenue la conuersion des paiens en la fin. Mais pource que les Juifs ne recoiuent pas ces deux liures en auttorite. il le preuue par le liure qui est intitule des prouerbes de salemon. lequel est auttentique. Ouquel en recitant les paroles dicelli il dit. toutesuoies ce que len dit que les desloyaulx dient. Et a ce prouuer amene la parole de nostre seigneur Jhesucrist contenue en leuuangile ou il parle des mauuais fermiers qui ymaginerent a occire le filz de leur seigneur afin dauoir leritage Car la precieuse possession que les Juifs sefforcent doster. cest leglise des bons crestiens laquelle est leur heredite et laquelle est acomplie es bons crestiens par nostre seigneur Jhesucrist. et sa benoiste passion et resurrection par quoy len puet conclure quil est venu et que les paroles contenues oudit liure des prouerbes de mettre a mort lomme juste sans cause etc. sentendent de Jhesucrist. aussi comme les mauuais fermiers vouloient occire le filz et hoir de leur seigneur sans cause afin dauoir leritage. Apres il preuue sa conclusion par ce mesme liure ou il est dit. Sapience edifia vne maison etc. En faisant comparaison des paroles de ainne contenues ou ix^e. chapitre de ce liure. Apres il le preuue derechief par le liure de ecclesiasticus. et cest ou il dit. mais le commancement dauoir vie etc. Et ce souffise pour lexposicion de ce chapitre. car les autres choses sont haultes et soubtilles et de grant pois et emportent grant mistere et grant sentence si comme est de la percepcion du corps nostre sauueur Jhesucrist et de son precieux sang. laquelle chose chiet en vraye foy a tous bons crestiens. et nen est nulle plus haulte apres les relacions de la benoite trinite si comme il nous semble. Et pource nous nous en passons legierement selon ce que nous lauons tousiours promis en noz prologues.

Des roys apres salemon soit en israel soit en juda. C. xxi^e.

A peines list len aucuns des roys des hebrieux qui furent apres salemon qui par aucunes obscures figures ou representacions de leurs dits ou de leurs faiz aient aucune chose prophetise qui adviengne a Jhesucrist et a leglise soit en israel ou en juda. Car ainsi furent appellees les parties de ce peuple depuis ce quil fut deuise pour la vengence que dieu prinst du pechie de salemon. laquelle diuision fut ou temps de roboam son filz. Et de la en auant combien que israel feust le nom commun de tout le peuple. Toutesuoies les dix lignees que Jeroboam sergent de salemon prinst lequel fut ordonne leur roy en samarie. furent proprement appellees israel. mais aux deux lignees. cestassauoir juda et beniamin qui estoient demourees pour lamour

de dauid afin que le royaume ne feust du tout esrachie et destruit lesquelles estoient subiacens a Iherusalem. elles eurent nom de Iuda pource que cestoit celle lignee dont estoit dauid. Et lautre lignee de beniamin appartenoit sicomme iay dit a ce mesme royaume de laquelle fut saul. lequel fut roy auant dauid ¶ Mais ces deux lignees ensemble sicomme dit est estoient appellees Iuda. et par ce nom estoient diuisees et separees de israel par lequel nom de Israel estoient proprement appellees les dix lignees lesquelles auoient leur roy. cestassauoir Ieroboam. car la lignee de leui pource quelle estoit de la prestrise fut prinse a part pour seruir a dieu. et non pas aux roys. et estoit comptee la viii.e lignee. quelz merueilles. Car Ioseph lequel fut vng des douze auec le filz disrael ne fist pas vne lignee aussi comme les autres en firent chascune vne. mais fist deux lignees. cestassauoir Effraim et Manasses. Toutesuoies appartenoit aussi la lignee de leui plus au royaume de Iherusalem ou estoit le temple ou celle lignee seruoit ¶ Le peuple doncques diuise. Roboam filz de salemon regna premier roy de Iuda en Iherusalem. et Ieroboam sergent de salemon roy disrael regna en samarie. Et comme Ieroboam voulsist poursuir par bataille. Roboam aussi comme pour la tirannie de celle partie diuisee. Il fut deffendu au peuple quil ne se combatist contre ses freres et li dist dieu par le prophete que ce auoit il fait. parquoy il apparut que ce nauoit este le pechie du roy disrael ne du peuple. mais que la voulente de dieu qui auoit voulu faire sa vengence estoit accomplie. laquelle chose congneue chascune partie saccorda et se tint en paix. pource que la diuision nauoit pas este faitte de la religion mais du royaume.

¶ Exposition sur ce chapitre

En ce xxi.e chapitre monstre saint augustin apres ce quil a mis es chapitres precedens et declaire plusieurs prophecies tant du psaultier comme du liure des roys. et aussi des liures de salemon et autres qui sont appellez les liures de sapience. Il demonstre que depuis salemon il na este aucun roy iusques a laduenement de Ihesucrist. Soit de Iuda ou disrael qui ait prophetize aucune chose qui appartiengne a Ihesucrist ou a leglise par aucunes obscures figures ou representacions de leurs dits. ou des choses qui par eulx ont este faites en leurs temps. Et semble que ce xxi.e chapitre et les autres trois ensuiuans se continuent et quilz poursuiuent aussi comme vne mesme matiere. Et a en ces quatre chapitres finaulx vnze histoires abregees. dont il en ya quatre en ce chapitre. deux ou xxii.e trois ou xxiii.e et deux ou xxiiii.e ¶ La premiere de ce chapitre est que de tous les roys qui succederent a salemon. soit de Iuda soit disrael. a peines en treuue len vng iusques a laduenement de nostre seigneur Ihesucrist. qui par paroles obscures ou par faiz ait dit ou prophetize aucune chose qui appartiengne a Ihesucrist ou a leglise. ¶ La seconde est que pour le pechie de salemon le royaume fut diuise ou temps de son filz par la vengence que dieu en prinst. car Ieroboam eut dix lignees sur lesquelles il regna en samarie. Et les deux demourerent en Iherusalem. afin quil ne semblast que tout le royaume feust extermine de la lignee de dauid. et fut appelle le royaume de Iuda dont la lignee de beniamin fut lune. de laquelle fut saul lequel regna auant dauid. ¶ La tierce est que pource que la lignee de leui estoit du nombre et de lordre de la prestrise elle fut mise a part et ordonnee pour seruir a leglise et non point aux roys. Et fut la viii.e lignee. car Ioseph qui fut vng des douze filz disrael ne fist pas vne lignee seulement comme firent les autres mais en fist deux cestassauoir manassem et effraim ¶ Le quart est que le peuple diuise. Roboam le filz de salemon roy de Iuda regna premierement en Iherusalem. Et Ieroboam qui estoit sergent de salemon regna en samarie sur le peuple disrael ¶ Et Ieroboam eust voulu faire guerre a Roboam pour la tirannie quil faisoit sur la partie qui li estoit diuisee et ordonnee. Il fut deffendu au peuple quil ne se combatist contre ses freres. et leur fut dit de par nostre seigneur quil auoit ce fait. cestassauoir celle diuision. parquoy il apparut que en la diuision de ce royaume de salemon il ny auoit eu quelque pechie ne quelque coulpe ne de la partie du peuple disrael ne de la partie du roy. mais que la volente de dieu qui auoit voulu faire celle vengence estoit accomplie. Et pource que ce vint a leur congnoissance et lune partie et lautre ilz sappaiserent et se tindrent en paix. car ilz virent que celle diuision nestoit pas faicte de la religion mais du royaume. Et cy puet len prendre vng enseignement politique. cestassauoir quil loist au peuple a soy rebeller contre vng tirant. pource que ceste rebellion fut iugee estre sans pechie pour celle tirannie de Roboam.

De Ieroboam qui par mauuaistie de ydolatrie fist desuoier de la loy le peuple a lui subget. ouquel toutesuoies dieu ne laissa mie et les prophetes a inspirer et en garder plusieurs combien quilz feussent ydolatres.

Chapitre vingt deuziesme

Mais Ieroboam roy disrael par mauuaise pensee et non creant en dieu. lequel il auoit trouue et esprouue veritable du royaume quil li auoit promis et donne. se doubta que en venant au temple de dieu lequel estoit en Iherusalem et ouquel toutes gens selon la loy diuine deuoient venir pour sacrefier le peuple ne feust seduit par lui. et quil ne feust rendu a la lignee de dauid comme a la lignee royal. Il institua lydolatrie en son royaume et deceut son peuple par desloyaute tele qui nest pas a recorder au seruice des ydoles. a quoy il estoit liez et astraint ¶ Et toutesuoies ne se cessa pas du tout nostre seigneur de reprendre et arguer par les prophetes li et son peuple. mais aussi ses successeurs et ceulz qui ensuiuoient ceste desloyaute ¶ Car la estoient ces grans et solemnez prophetes helye et helyseus son disciple. lesquelz aussi firent moult de merueilles et de miracles ¶ Helye aussi qui disoit de ce peuple a nostre seigneur teles paroles. Sire ilz ont occiz tes prophetes

Ilz ont trebuchie tes autelz · et je suis laissie tout
seul et querent mon ame · Il fu respondu quil
avoit la sept mil hommes qui oncques ne sestoiet
agenouillez ne flechi leurs genoulx contre lydole
baal :· ¶ Exposition sur ce chapitre.

En ce xviii^e chapitre mons saint aug
poursuit les deux autres histoires · lune
qui est la cinquiesme · et est comment
Jeroboam apres ce que par lordonnance de dieu et
selon la promesse veritable que il li en avoit fait ·
fut constitue et ordonne roy sur les dix lignees en
samarie · pource quil se doubta que son peuple ne
se laissast en venant au temple qui estoit en jhrlm
ou tous devoient venir pour sacrefier selon la loy
divine · et se tenist a la lignee de david comme a la
lignee royal · Il ordonna en son royaume ydolatrie
par mauvaise creance · et deceut son peuple p tele
maniere quil le lya au service des ydoles aussi coe
il y estoit lye ¶ Lautre laquelle est la vi^e est que
non obstant celle ydolatrie · toutesvoies ne se cessa
pas nres du tout darguer et reprendre le roy p les
prophetes · mais ses successeurs et ceulx qui len
suivoient · et aussi le peuple · car sicomme il est dit
ou texte · la estoient helye et heliseus son disciple q
faisoient plusieurs miracles et plusieurs choses
merveilleuses :·

Du divers estat de lun et de lautre
royaume des hebreux jusques a tant q lun et lautre
peuple feussent menez en chetivete en divers temps
rappelle apres juda en son royaume Lequel parvint
derrenierement en la puissance et dominacon des
rommains. Chapitre vingt troiziesme :·

Et aussi ou royaume de juda appartenant
a jhrlm es temps mesmes des roys qui
succederent a roboam ne deffaillirent
pas les prophetes sicomme il plaisoit a dieu de les
envoier ou pour anoncier ce qui estoit a faire ou a
corriger les pechiez et commander a faire justice ·
Car suppose que il y eust mains de roys ou royaume
de juda · que en celi disrael · toutesvoies y eut il des
roys qui par leurs mauvaistiez courroucerent
griefment nres · et qui avecques leur peuple
souffrirent attrempees corrections · Et aussi po
certain sont recommandees les merites des bons
roys lesquelles ne sont pas petites ¶ Mais les
roys disrael nous les lisons tous mauvais · mais
les ungs plus et les autres moins · lune partie
doncques et lautre selon ce que la divine provi
dence le souffroit ou commandoit estoit esleuee
en prosperitez · et subiuguee par adversitez · Et
aussi estoient ilz tormentez non pas de batailles
destrangiers · mais aussi de batailles civiles entre
eulz · afin que sa misericorde et son ire sapparust
par certaines causes · Jusques a ce q lindignacion
nres crut par tele maniere que toute celle gent
fut par les caldieux qui les combatirent trebu
chiez · non pas seulement en leurs propres sieges ·
mais qui plus est fut transportee come chetive en
la terre des assiriens · cest assavoir pmierement celle
partie qui estoit appellee les dix lignees disrael ·
Et apres aussi la lignee de juda · et que jhrlm et
son noble temple furent ars et trebuchiez et durn
celle chetivoison par soixante et dix ans ¶ Apres
lequel temps elle fut laissee aler · et reedifia le
temple qui avoit este trebuchie · Et combien que
plusieurs demourassent en terres estranges ou
destrangiers · toutesvoies neut pas ce peuple deux
parties de royaumes · ne deux roys divers en chune
partie · mais estoit ung seul leur prince en jhrlm ·
Et la venoient tous au temple de nres qui estoit la
en quelque lieu ne de quelque lieu quilz feussent · et
dont ilz y povoient venir par tout le temps apres ·
Mais encores lors ne furent ilz point sans ennemis
estrangiers qui les combatoient · car quant nres
nasquit de la vierge marie il trouva quilz estoiet
ja tributaires des rommains · Exposicon sur ce chapitre.

En ce xxiii^e chapitre mons
saint aug poursuit les trois autres
histoires et dit que mesmes ou roy^me de
juda lequel appartenoit a jherusalem et es temps
des roys succedens ne deffaillirent pas les prophes
sicomme il plaisoit a dieu a les envoier · Ou pour
anoncer ce qui estoit fait · ou a corriger etc · Et cest
la vii^e histoire abregee ¶ La viii^e est que ja soit
ce que ce peuple apres celle chetivoison feust respa
du en plusieurs et divers pais destrangiers toutes
voies depuis la en avant il neut pas deux pties
de royaume ne divers roys chascun en sa partie ·
mais avoit ung seul leur prince · lequel estoit en
jherusalem ou temple de nres etc · Et cy a deux
choses notables · lune que de tous les roys disrael
apres la division il nen y eut nulz bons · mais de
ceulx de juda il en y eut aucuns bons et aucuns
mauvais · La seconde que apres le temple prins
les juifs furent soixante dix ans en chetivoison ·
¶ La neufviesme est que lun peuple et lautre
estoit maintenant esleue en prosperitez · mainten
trebuchie en adversitez non pas par batailles
destrangiers · mais de batailles civiles entre
eulz mesmes · selon ce que la divine pourveance
le commandoit ou souffroit · Jusques a ce que ilz
courroucent telement nres que ilz furent tre
buchiez par les caldieux et menez en chetivoison

Des propheties qui furent derrenierement es juifs ou
lesqueles levangile dit avoir este environ le temps
de la nativite jhucrist. · Chapitre xxiiiime :·

Mais depuis tout ce temps quilz retour
nerent de la chetivoison de babilone aps
malachie aggeus et zacharie qui pro
phetizerent et esdras ilz neurent aucuns pphes
jusques a ladvenement de nres jhesucrist fors
lautre zacharie qui fut pere de mons saint jeh
baptiste · et helizabeth sa femme pres de la nativi
te nres · et apres sa nativite · Symeon lancien ·
et anne la vefue ja ancienne · Et icellui mons
saint jehan baptiste lequel en jenne aage nanoca
pas a avenir nre sauveur jhesucrist qui estoit
jenne · mais toutesvoies combien quil feust mes
congneu il le demonstra par congnoissance de p
phecie · pour laquelle chose nres dit ces paroles ·
les loiz et les prophetes ont dure jusques a mons

saint Jehan. mais la prophecie de ces cinq nos est clere par leuuangile. En laquelle len treuue que la benoiste vierge marie mere de nre sauueur Jhesucrist propheti[s]a auant mons saint Jehan. Mais les desloiaulx juifs ne recoiuent pas ceste prophecie de ceulx cy. mais iceulx deux la creurent et la receurent qui sans nombre creurent a leuuangile. Lors pour certain isrl fut vraiement diuisie en deux de celle diuision qui auoit auant este anoncee par samuel le prophete a saul estre immuable. Mais les juifs reprouuez ont derreniers malachie. Ageus. zacharie. et esdras. lesquelz leglise a receuz et approuuez comme canoniques. Car leurs escriptures sont aussi comme des autres qui en grant multitude de prophetes en tres petit nombre escriprent les choses lesquelles eussent auctorite de canon. cest a dire quelles feussent canonizees et approuuees. Des dis et prononciacions ou prophecies desquelz qui appartiennent a Jhesucrist et a leglise il me semble que aucunes choses en sont a mettre en ceste euure laquelle chose a laide de dieu sera faicte plus profitablement ou liure ensuiant afin que nous ne chargons plus cestui qui est si long et si prolix. Exposition sur ce chapitre.

En ce xxxvme chapitre monseigneur saint aug. met les deux autres histoires abregees. cestassavoir la ve et la vie desquelles la ve est que apres malachias ageus et zacharias qui prophetizerent lors et esdras ilz neurent nulz prophetes jusques a laduenement de nre seigneur Jhesucrist fors zacharie pere de mons saint Jehan. et les autres qui nomme ou texte. Et la benoiste vierge marie laquelle prophetisa auant que mons saint Jehan sicomme il appert par le pseaulme. Magnificat anima mea dominum etc. Et ainsi len a la principal conclusion. cestassavoir que les prophetes deffaillans par le temps du vieil testament a prophetizier de Jhesucrist. les nouueaux vindrent qui prophetizerent en lieu deulz. si fist sebille eritrea qui prophetiza de Jhesucrist sicomme il appert par le xxiiie chapitre du liure ensuiant. Et de ce chapitre len puet noter que esdras fut prophete. Et pource ja soit ce que sa prophecie ne soit pas receue ou canon. toutesvoies semble elle estre autentique. et puet len confermer ceste oppinion parce que mons saint ambroise lalegue comme autentique en prenant le dit de celle prophecie qui est tel. Mon filz Jhesus mourra. et le siecle se conuertira. Lonziesme et derreniere histoire abregee est que lors fut israel veritablement diuisie en deux de celle diuision. laquelle samuel le prophete anonca a saul estre immuable. laquelle chose a este declairee ou viie chapitre de ce liure. etc.

Ci fine le xviie liure de la cite de dieu. Et commencent les chapitres du xviiie liure.

les diuines honneurs et fut tenu pour dieu et laourerent.

xxv. Que les phes furent en auctorite regnant a romme tarquinius priscus. et sedechie sur les hebrieux quant Jhrlm fut prinse et le temple trebuchie.

xxvj. Que ou temps apres soixante dix ans que les juifs furent mis hors de chetiuoison les rommains furent aussi deliurez de la seigneurie dauoir roy.

xxvij. Des temps des prophetes desquelz len a les propheties es liures. et lesquelz dient moult de choses de la vocacion des gens quant le royaume des rommains commanca. et que celi des assiriens deffaillit.

xxviij. Quelle chose amos et osee prophetizerent des choses qui appartiennent a leuuangile de nre sauueur Jhucrist.

xxix. Quelles choses furent anoncees par ysaie de nreS et de leglise.

xxx. Quelles choses micheas. Jonas. et Johel prophetizerent qui appartiennent au nouuel testament.

xxxj. Quelles choses soient trouuees en abdias naum et abacuc du monde en Jhesucrist.

xxxij. De la prophetie qui est contenue en loroison et cantique de abacuc.

xxxiij. Quelle chose Jeremias et sophonias aient dit par esperit de prophetie de nre sauueur Jhesucrist et de la vocacion des gens.

xxxiiij. De la prophetie de daniel et de ezechiel laquelle sacorde a Jhesucrist et a leglise.

xxxv. De la prophetie des trois prophetes. cestassauoir. aggeus. zacharie et malachie.

xxxvj. De esdras et des liures des machabieux.

xxxvij. Que lauctorite de prophetie est trouuee plus ancienne que quelconque naissance de la philosophie des paiens.

xxxviij. Que le canon de leglise na pas receu aucunes escriptures des sains pource quelles estoient trop anciennes affin que pour loccasion dicelle les choses faulses ne feussent meslees auec les vrayes.

xxxix. Des lres des hebrieux lesquelles ont tousiours este en la propriete de leur langue.

xl. De la tresmenteresse vanite des egipciens laquelle donne a lancienete de leur science cent mil ans.

xlj. De la distencion des oppinions des philosophes et de la concorde des escriptures canoniques qui est en leglise.

xlij. Par quelle prouidence de la dispensacion et ordonnance de dieu les sainctes escriptures de lancien testament aient este translatees debrieu en langaige grec afin quelles apparussent a toutes gens et quelles venissent a leur congnoissance.

xliij. De lauctorite des soixante dix Interpreteurs lesquelz sauue lonneur de la langue hebree est a preferer a tous autres Interpreteurs.

xliiij. Quelle chose est a entendre de la destruction de niniue laquelle selon les hebrieux fut denoncee quarante jours auant. et les lxx. Interpreteurs dient quil ny eut que trois jours dentreualle entre la denonciacion et la destruction.

xlv. Que apres ce que le temple fut reedifie. les juifs neurent aucuns prophetes. et que de la jusques a la natiuite de nre sauueur Jhesucrist ilz furent tormentez de continuelles aduersitez afin que len peust prouuer par la voix des prophetes que ledificacion dun autre temple estoit promise.

xlvj. De la natiuite de nre sauueur Jhucrist selon ce que la parole fut faicte char. et la dispersion des juifs en toutes gens selon ce quil auoit este prophetize.

xlvij. Assauoir se auant le temps de nreS Jhucrist furent aucunes gens hors de la lignee disrael qui appartenissent a la compaignie de la celestienne Jhrlm.

xlviij. Que la prophetie de aggeus par laquelle il dit que la gloire de la maison de dieu qui estoit a auenir soit plus grande quelle nauoit este premierement fut acomplie en leglise de nre sauueur Jhesucrist et non pas en la reedificacion du temple.

xlix. De lincertaine multiplicacion de leglise en laquelle plusieurs mauuais sont meslez en ce siecle auec les bons.

l. De la predicacion de leuuangile. laquelle a este faicte plus clere et plus puissant par les passions de ceulz qui la preschoient.

lj. Que aussi par les distencions des hereges la foy catholique soit confermee.

lij. Assauoir mon sil est a croire ce que aucuns cuident cestassauoir se acomplies les dix persecucions qui ont este il en ya aucunes de demourant excepte le xj.e laquelle est a auenir ou temps dantecrist.

liij. Du temps occult de la derreniere persecucion cest a dire lequel nous ne pouons sauoir.

liiij. De la tresfaulse menterie des paiens par laquelle ilz faindirent que la religion crestienne ne deuoit point demourer oultre trois cens et cinquantecinq ans.



Des choses qui sont disputees es dix sept liures precedens jusques au temps de nostre sauueur Jhesucrist. Premier chapitre.

Je promis a escrire de la naissance du cours et fins deues des deux citez. desquelles lune est de dieu. et lautre est de ce siecle en laquelle ceste est aussi pelerine en tant comme il appartient a la lignee des hommes apres ce que jauroie premierement debouttez a laide de dieu les ennemis de la cite de dieu qui mettoient leurs dieux auant

Jhesucrist createur de celle cite. Et qui par leur tres mauvaise envie ont envie sur les crestiens. laquelle chose jay faicte es dix volumes precedens. mais de ceste meisme promesse que jay recordee maintenant laquelle est partie en trois. jay demene la naissance de ces deux citez es quatre livres subsequens. ¶ Apres jay demene le cours dicelles a prendre du premier homme jusques au deluge en ung livre de ceste euvre lequel est le quinziesme livre. Et de la jusques a abraham aussi comme les deux ont couru en temps. aussi ont elles couru en noz livres. mais depuis abraham jusques aux roys disrael ou nous avons accompli le xvij.^e livre. Et de la jusques a ladvenement de nostre seigneur jhesucrist. et quil print char en la vierge mere jusques auquel temps le xvij.^e livre sestent. Il semble par mon stille que la seule cite de dieu ait couru par ce temps ja soit ce quelle nait pas couru seule en ce siecle mais aient couru pour certain les deux citez en lumain lignage ainsi comme il appert par les temps lesquelz le raconterent quelles ont eu cours ensemble des leur commancement. ¶ Mais jay ce fait pour ce que premierement depuis que les promesses de dieu commancerent a estre plus cleres jusques a sa nativite ouquel estoient a acomplir les choses qui estoient promises sans interpellacion afin que ceste cite de dieu qui fait son cours apparust plus distinguement au contraire de lautre cite. ja soit ce quelle nait fait son cours en clarte mais en umbre jusques a la revelacion du nouveau testament. Je voy doncques que ce que javoie entrelaissie est a faire. et que je adviendray assez et tant quil souffira comment celle cite a aussi couru depuis le temps dabraham a ce que par la consideracion des lisans elles puissent estre comparees entre elles. Exposicion sur ce chapitre.

En ce xviij.^e livre monseigneur saint augustin entend principalment a continuer le cours des deux citez jusques a lincarnacion nostre seigneur. Et a monstrer les mauvais qui concurrent durant ce temps avec les bons. afin quil monstre les deux citez estre entremeslees. Et contemporise les temps aussi comme il fait es livres precedens. sicomme il est dit en ce chapitre par maniere de recapitulacion. car ou xv.^e livre il a traitie des mauvais qui concurrent avecques les bons du commancement du monde jusques au deluge. sicomme caym et sa lignee qui fut mauvaise lesquelz appartiennent a la cite terrienne. Et dabel et de seth son frere et leur lignee qui fut bonne lesquelz appartiennent a la cite celestienne jusques au temps dabraham duquel nostre seigneur devoit descendre. Et maintenant en ce livre comme dit est il poursuit dabraham jusques a la nativite nostre seigneur en contemporisant.

Des roys de la cite terrienne et de leurs temps esquelz de la nativite dabraham les temps des saints comptez sont bien accordables. C. ij.^e

La compagnie doncques des creatures mortelles respandue par toutes terres en quelzconques diversitez de lieux liee toutesvoies dune communion et dune mesme nature lesquelz poursuivent chascun ses convoitises et ses profiz quil len appete ce qui ne souffit a nullui. ou a tous pour ce quil nest pas est souventeffoiz divisee contre soy mesmes. et la partie qui est plus forte opprime lautre. car la partie qui est vaincue est subgette a celle qui vaint. cestassavoir en preferant quelconque paix et salut a dominacion ou a liberte par tele maniere que len a eu en grant admiracion ceulx qui amoient mieulx a mourir que demourer en servitute. Car a peines en toutes gens la voix de nature a tenu que ceulx qui ont este vaincus amoient mieulx estre subgetz aux vainqueurs quilz feussent destruis du tout en tout par batailles. ¶ De ce est venu et non pas sans la providence divine. en la puissance duquel il est que ung chascun subjugue ou soit subjugue quil en y eust aucuns qui feussent preposez aux royaumes et aucuns qui feussent subgetz a ceulx qui regnoient. ¶ Mais entre plusieurs royaumes terriens esquelz la compagnie est divisee pour cause de terrienne utilite ou convoitise laquelle par mot general et universal nous appellons la cite de ce monde nous regardons deux royaumes estre venuz lesquelz ont este de trop plus nobles des autres. cestassavoir. premierement celi des assiriens. et apres celi des rommains. lesquelz aussi comme ilz ont este ordonnez et distinctez de temps. aussi sont ilz este de lieux. ¶ Car aussi comme celi des assiriens fut premier. et celi des rommains le derrenier. aussi commanca celi en orient et cestui en occident. ¶ Apres en la fin de celi cestui eut son commancement tantost. A ce que je die que les autres royaumes et les autres roys aient este aussi comme pensez de ceulz cy. ¶ Ninus doncques qui avoit succede a belus son pere qui fut le premier roy de ce royaume. estoit ja le second qui avoit regne sur les assiriens quant abraham fut ne en la terre des caldieux. Mais en ce temps le royaume des sicioniens estoit merveilleusement petit. auquel royaume aussi comme de temps ancien ce tres saige homme varro de quelque lieu quil feust ne commanca en escrivant de la gent du peuple rommain. car des roys des sicioniens ou sicyoniens le royaume vint aux atheniens et de la aux latins. et depuis aux rommains. ¶ Mais len raconte que avant que romme feust fondee ces royaumes estoient trop malement petiz au regard du royaume des assiriens. ja soit ce que salustius qui fut historien rommain confesse que ceulx dathenes en grece furent de grant auctorite plus toutesvoies de renommee que de fait. car en parlant deulz il dit ainsi. les choses dit il que firent ceulx dathenes furent sicomme je cuide assez grandes et assez nobles. mais elles furent ung pou mendres que len ne les raconte. mais pour ce quil avoit la escrivains de grans engins. len tient les faiz de ceulx dathenes pour tres grans par toutes terres. Et pour ce la vertu de ceulz qui firent les faiz est faicte si grande comme les tres nobles engins de ceulz qui escriprent ces choses les peurent essaucier

par parole · et si fut aussi celle cite dathenes moult renommee et de grant loenge par les escriptures et par les phes · pource que la estoient ces choses en vertu sur toutes autres · ¶ Mais en tant comme il appartient a parler dempire et de royaume il nen y eut nul es premiers temps plus grant de celi des assiriens ne qui sestendist si long ne si le · ¶ Quelz merueilles · car len raconte que nynus qui fut filz de belus conquist toute asye iusques aux fins de libe · qui a compter les parties du monde fait la tierce partie et en grandeur fait la moitie · Toutesuoies en sont a excepter les yndes qui sont es parties dorient sur lesquelz il nauoit pas seigneurie · lesqlz toutesuoies apres sa mort semiramis sa femme combatit · et lors il estoit que quelzconques peuples ou roys qui feussent en ces terres estoient en leur subiection et faisoient tout ce quil leur comandoiet ·

¶ Abraham donques fut ne en ce royaume entre les caldieux ou temps de nynus · mais pource que nous auons plus grant congnoissance des faiz des grieux que des assiriens et par les grieux aux latins · et de la aux rommains lesquelz sont aussi latins lesquelz demenerent lordre des temps · et qui escriuent lancienne naissance du peuple rommain · pource est il que nous deuons recorder les roys des assiriens ou il en est besoing · A ce quil appere comment babilonne · aussi comme une premiere romme fait son cours en ce monde auec la cite de dieu · laquelle est pelerine ou fait son pelerinage en ce monde · ¶ Mais nous deuons prendre plus des grieux et des latins ou celle romme est aussi comme la seconde babilonne les choses quil fault mettre en ce liure pour les comparaisons de lune et de lautre cite · cestassavoir de la terrienne et de la celestienne · ¶ Quant donques abraham fut ne · les seconds roys estoient · cestassavoir nynus qui regnoit sur les assiriens · et europs sur les sicyomens · car il y auoit eu parauant eulx deux roys qui auoient regne · cestassauoir belus qui fut le premier roy ou royaume des assiriens · et agiale premier sur les sicyomens · ¶ Mais quant apres ce que abraham se fut parti de babilonne nostre seigneur li promist que de li descendroit grant gent · et que en sa semence toutes gens seroient beneiz · et les assiriens auoient le quart roy · et les sicyomens le quint · car le filz de nynus regnoit sur les assiriens apres sa mere semiramis · laquelle len raconte quil tua pource quelle fut si oultrecuidee quelle le fist coucher auec li · et auoir a faire a li charnelement · Aucuns cuident que ce fut celle qui fist et edifia babilonne laquelle pour certain elle peut faire de nouuel · mais quant ou comment elle fut faite nous lauons dit ou xvj.e liure · ¶ Toutesuoies aucuns appellent le filz de nynus et de semiramis lequel succeda a sa mere ou royaume aussi come son pere nynus · et aucuns par diriuoison du nom de son pere lappellent nynia · et lors regnoit sur les sicyomens ung appelle tellexon regnant lequel les commencemens des temps furent si ioyeux et si doulz que quant il fut mort ilz laourerent come dieu en li

faisant sacrefices · Et aussi en celebrant en faisant les ieux lesquelz ilz dient quilz li furent premierement instituez ·

¶ Exposition sur ce chapitre ·

En ce second chapitre monseigneur saint augustin monstre que ou temps de la natiuite abraham le royaume des assiriens estoit en auctorite · et le plus puissant de tous les autres royaumes · Et ce dit il notablement pour le royaume des sicyomens · lequel combien quil fut grant lors et que de li descendissent les athemensiens · les latins et derrenierement les rommains toutesuoies fut celi des assiriens le plus grant sans comparaison · Mais il veult monstrer en ce chapitre que aussi comme en orient babilonne fut la principale cite des assiriens · laquelle est comparee a la cite terrienne pource que babilon vault autant comme confusion laquelle cite et royaume estoient en orient · Tantost comme ce royaume deffaillit ung autre comanca en occident · cestassavoir romme · Laquelle fut la seconde babilonne · pour monstrer comment tousiours ces deux citez ont couru ensemble · Et toutesuoies combien que monseigneur saint augustin face en ce chapitre mencion du royaume des assiriens comme le plus excellent ouquel nynus le filz de belus regna le premier · il dit ces choses en recommandacion de grandeur de royaume et de puissance · Et pource que ce fut le premier qui courut sus a ses voisins et non pas que ce feust le premier royaume ouquel furent les premiers roys qui gouuernerent paisiblement car sicomme dit iustin en son premier liure es premiers temps len nouuroit point de tel seigneurie ne de tel maistrise · mais eslisoit len roys qui estoient hommes vertueux et de bonnes meurs · et qui ne vouloient que paix et amour a leurs voisins · Et suppose quilz voulsissent acquerir ou faire guerre ne la faisoient ilz pas a leurs voisins · mais aloient conquerre terre et seigneurie en lointains pays · et leur souffisoit la victoire sans auoir gloire ne seigneurie · mais lacqueroient pour leur peuple · Et si furent trop plus anciens et en royaume et en temps que ne fut nynus · sicomme fut vezois qui fut roy degipte · et tanmars qui fut roy de sitie · Et combien que monseigneur saint augustin nomme ces deux royaumes · cestassauoir des assiriens et des sicyomens · il le dit pource que ce furent les plus excellens · Mais toutesuoies estoit deslors le royaume des egipciens et si nestoit pas le royaume des sicyomens subgect aux assiriens pource quil estoit en europe et non pas en asie · mais celi degipte estoit en asye · et par consequent subgect des assiriens · Et toutesuoies selon ce que dit iustin en son second liure encores fut le royaume des sitiens plus ancien que celi degipte · Car les hommes des sities furent les royaumes des parthes et des battriens · Et les femmes firent le royaume des amazonnes que len appelle communement le royaume de femenie · desquelles et de leurs prouesses nous auons parle en la premiere partie de ceste euure · ¶ Apres quant monseigneur saint augustin parle du royaume des assiriens · Et dit que nynus

tinst et occuppa toute asye laquelle quant a nombre des parties est la tierce Et quant a grandeur est la moitie du monde. Il veult dire que a diviser le monde en deux parties cestassavoir en orient et en occident. asye fait la moitie du monde pource quelle est en orient. Et europpe et auffrique qui sont les deux autres parties et sont en occident font lautre. car asye vient de midi par orient et va jusques a septentrion. Et europpe va de septentrion jusques a occident. Et auffrique va doccident jusques a midi. Et ce fait la grant mer que len appelle la grant mer doccean qui les devise. ¶ Mais diviser le monde en trois parties sicomme on les dit communement. cestassavoir asye. europpe. et auffrique. ce ne seroit que la tierce partie en nombre et non pas en quantite. Et pour ce est il dit notablement que ninus conquist asye non pas celle partie qui est divisee contre les deux autres parties. mais toute asye a prendre toute la partie dorient contre celle doccident. et pource dit justin quil subiuga tous les peuples dorient ¶ Et pour prouver nostre conclusion cestassavoir que avant fut le royaume des sites que celi des assiriens. Il appert car justin dit en son premier livre que la derreniere bataille quil eut ce fut contre zoroastes roy des battriens. lequel aucuns vouldrent dire quil avoit este filz de nemprot. lequel fut si grant astronomien et si grant nigromancien. Et dient aucuns quil trouva ces mauvaises sciences ¶ Apres quant il parle de semiramis laquelle fut femme de ninus. Il est a savoir que sicomme dit justin en son premier livre ce fut une puissant femme et de grant courage. car elle ne fut pas contente de ce que son mari li avoit conquis. mais adiousta a son empire les ethiopiens et si entra en ynde et leur fist guerre. ou nulz fors li et alixandre navoient onques entre en leur temps ¶ Elle ferma babiloine de murs et de fossez. et cest ce que mons. saint aug. veult dire. quant il parle delle sur la reedification de babiloine quant il dit quelle la povoit faire de nouvel ¶ Apres quant il parle du filz de ninus et de semiramis sa mere et dit quil fut le quart roy des assiriens. Il le dit pour ce que sicomme dit justin en son premier livre ninus apres sa mort laissa ung filz mendre dans lequel estoit appelle ninia selon aucuns. et ninus selon aucuns. et selon autres fut appelle zameis. Et pource sa mere semiramis doubtant quil neust deffaulte ou gouvernement du royaume laquelle estoit aussi comme de son estature et de sa semblance. se vesti en guise domme faignant que ce feust son filz ninia ou ninus Et son filz elle vestit en habit de femme. et regna si puissamment que len la tenoit plus puissant que onques roy qui eust este. Ce fut celle qui demy trece s'arma pource que len li rapporta que ceulx de babiloine sestoient rebellez contre li et en cel estat les ala combatre et les remist en son obeissance ¶ Apres quant mons. saint aug. dit

que quant la promesse premiere fut faitte a abraham les assiriens avoient le quart roy Il le dit pource quil compte semiramis pour le tiers roy ¶ Apres quant il dit que ce ninia occist sa mere semiramis cest du premier livre de justin. Et la cause pourquoy il locist fut tele. cestassavoir quelle fut merveilleusement luxurieuse. et faisoit pluseurs hommes couchier avec elle. et quant ilz avoient couchie avec elle et eu a faire a elle elle les faisoit tous morir. Or advint quelle enhorta tant son filz quil eut a faire a elle comme dit est. Et pour ce quil doubta que sa mere ne le feist morir aussi comme elle avoit fait les autres. Il l'ama mieulx occire ¶ Elle ordonna en son pais pour sa puterie couvrir que tout homme couchast avecques quelque femme quil vouldroit sans reverence de sexe. Elle commanda que toutes les gens se vestissent long jusques aux piez et couvrissent leur teste dun chapel que len appelle chiyara. pour couvrir le sexe. et afin que len ne sceust lequel estoit homme ou femme. Et quant est de ninus ou ninia son filz. Il est vray quil ne conquist onques riens. mais demoura en chambre avec les femmes. et ainsi fina sa vie aussi comme sil eust mue son sexe. et quil feust mue en femme. ne il ne se monstroit point ou pou devant les hommes. Et de la vint la coustume que len ne parloit point aux roys de perse fors par tierces personnes ¶ Ifercrulphus qui fut ung grant historiographe. et qui contemporisa des le commancement du monde jusques a la nativite de nostre seigneur dit que ou xxxiiii^e an de ce ninus ou ninia fut le premier an de la repromission faitte a abraham ¶ Apres quant mons. saint aug. parle de telsion ou tellixon qui fut le ve roy des sicioniens. et quil fut aussi comme deifie apres sa mort. ces choses sont prinses des livres de varro. lequel sicomme mons. saint aug. a dit cy devant en ce chapitre escript les faiz des roys des sicioniens sicomme dit travet pour ce que len ne les treuve pas en autres livres :·

Quelz roys regnoient sur les assiriens et sur les sicioniens quant abraham en laage de cent ans ot ysaac son filz selon la promesse que dieu lui avoit faitte. ou quant ysaac en laage de soixante ans ot deux enfans gemeaulx de rebecque sa femme esau et jacob. Chapitre troiziesme :·

Es temps mesmes de ce tellixon abraham selon la promesse de nostre seigneur en laage de cent ans ot son filz ysaac de sarre sa femme laquelle estoit ja vieille et brehaingne et laquelle navoit plus quelconque esperance que jamais elle deust porter. Et lors arabs le quint roy regnoit sur les assiriens. Et ysaac en laage de soixante ans eut deux enfans jumeaux. cestassavoir Esau et jacob lesquelz il eut de rebecque sa femme. vivant encores abraham leur ayol. lequel estoit de laage de cent et soixante ans. lequel trespassa en laage de cent et soixante quinze ans. ou temps que le plus ancien xerses qui estoit aussi appelle baleus regnoit sur les assiriens. et thuriachus

ou selon aucuns thurimacus sur les sicyomens. lesquelz estoient les septiesmes roys. ¶ Mais le royaume des argiues eut son commancement ou temps que les neueuz dabraham nasquirent ouquel royaume ynachus regna le premier.

¶ Mais pour certain il nestoit pas a delaissier ce que varro racompte. cestassauoir que les sicyomens sacrefioient au sepulcre de ce viij.e roy appelle thuriachus. mais regnans les viij.es roys. cestassauoir armamotres sur les assiriens et leucipus sur les sicyomens. et ynachus premier roy des argiues nostreseigneur parla a ysaac et li promist ces deux mesmes choses lesquelles il auoit promises a abraham son pere. cestassauoir quil donroit a sa lignee la terre de chanaam. et que toutes gens seroient benoistes en sa lignee. ¶ Ces mesmes choses furent promises a son filz qui fut neueu dabraham. lequel fut premierement appelle jacob et apres fut appelle israel. ou temps que belocus le ix.e roy regnoit sur les assiriens. Et phoroneus filz de ynachus regnoit le second sur les argiues regnant encores leucipus sur les sicyomens. ¶ En ce temps grece fut plus noble et en plus grant auctorite soubz ce roy phoroneus roy des argiues pour aucuns estatus quil fist de loiz et de jugemens. Toutesuoies comme son frere maniste appelle phegons fut mort len fist vng temple ou lieu ou estoit son sepulcre. ouquel a ce quil feust aoure comme dieu len li faisoit sacrefices de beufs. ¶ Je croy quilz cuiderent quil feust digne de si grant honneur pource que en la partie de son royaume apres ce que leur pere leur eut diuise et baillie les lieux ou chascun regneroit il auoit fait et edifie petis temples pour aourer les dieux et leur auoit apprins et enseigne a garder les temps par les mois et par les ans par lesquelz ilz mesureroient et compteroient ce qui leur appartendroit a compter ou a mesurer. Et les hommes qui estoient encores rudes tindrent a merueilles ce quilz veoient en li. Et pour ce ilz vouldrent qui feust dieu. ou ilz ymaginerent quil lestoit. Car len dit que yo fille de ynachus laquelle fut depuis appellee ysis fut aouree comme vne grant deesse en egipte. combien que les autres dient quelle vint dethiope en egipte comme royne et quelle seigneurist sur eulx justement et largement et leur fist plusieurs grans prouffis. Et leur bailla les lettres et lordonnance dicelles. A laquelle ilz firent tele honneur diuine quilz la tindrent pour deesse. et si grande quilz deffendirent que nulz ne feust si hardi sur peine de la teste quil deist quelle eust este homme ou femme.

¶ Exposition sur ce chapitre.

En ce tiers chapitre monseigneur saint augustin poursuit sa matiere des deux citez. et monstre ces deux citez cestassauoir la terrienne et la celestienne estre concurrans ensemble. Car il dit que ou temps que tellixon regnoit sur les sicyomens. nostreseigneur promist a abraham. car li donna ysaac selon la promission quil li auoit faitte li estant en laage de cent ans. et sarre sa femme en laage de quatrevins et dix. Et ysaac eut jacob et esau en laage de soixante ans. Et est pour monstrer que les bons regnoient auec les mauuais. car sicyomens aouroient en ce temps comme dieu ce tellixon. et estoient purs ydolatres sicomme il appert par le chapitre precedent. pour ce quen ces temps les commancemens furent joyeux et liez. et viuoient en paix en joye et en transquilite soubz li. ¶ Apres quant il parle de arabus. et dit quil estoit le cinquiesme roy sur les assiriens. cest vice descriuain. car il ny eut point de v.e roy qui eust nom arabus. mais fut leur cinquiesme roy appelle arms. sicomme il appert par eusebe en sa cronique par hue de saint victor et plusieurs autres croniques. Et fut ne ysaac ou v.e an de son royaume sicomme il appert par les croniques deusebius. lequel regna xxx. ans auquel succeda le sixiesme roy appelle aralius. lequel regna quarante ans. ou cinquiesme an duquel ysaac estant en laage de vintcinq ans nostreseigneur tempta abraham.

¶ A ce roy arius succeda verses lequel aucunement est appelle baleus ou temps duquel abraham fut mort en laage de cent et soixante quinze ans. et ce fut le xv.e an de la promission dabraham ou xv.e an de ce roy. lequel verses regnant jacob se partit de mesopotamie pour la doubte de esau son frere. Et ou commancement du royaume de ce verses appelle baleus eut son commancement le royaume des argiues qui est vne partie de grece ouquel royaume regna premierement ynachus lequel regna cinquante ans. apres succeda ou royaume des sicyomens le vj.e roy qui eut nom egiorus qui regna trentequatre ans. apres lequel regna thurimacus. lequel aussi ilz deifierent et firent dieu sicomme dit varro. apres quant il parle de armamotres il est a sauoir que aucuns en font le quatriesme chapitre. Et dit monseigneur saint augustin que ou v.e an de cel armamotres qui fut le viij.e roy apres verses sur les assiriens. et regna trentehuit ans. Et ou premier an de leucipus qui fut aussi le viij.e roy des sicyomens et lequel regna cinquantetrois ans. ysaac estant en laage de cent ans nostreseigneur parla a li. et li fist la pareille promesse quil auoit faitte a son pere abraham.

¶ Derechief il est a sauoir que ou tiers an de belochus qui fut le ix.e roy des assiriens. lequel regna trentecinq ans. et xxij.e de phoroneus filz de ynachus second roy des argiues. et ou xxxij.e de leucipus qui fut le v.e roy des assiriens nostreseigneur fist la promesse a jacob en laage de soixante et vnze ans en la voye de mesopotamie. ¶ Apres quant il dit que ou temps de phoroneus qui fut filz de ynachus et de niobes. grece flori et fut recommandee par aucunes loiz et ordonnances de jugemens quil fist. Ce fut celi qui premierement bailla loiz aux grieux. et ordonna

le lieu ou len tendroit les plais. Et fut selon le
maistre des histoires appelle phor. ce lieu de
phoroneus. Et encores y a il plusieurs lieux qui
ont retenu ce nom. mais encores y puet len
assigner une autre raison par laquelle len le
puet appeller for. cest assavoir pour les marchiez
et foires qui en latin sont appellez forum. Et il est
voir selon ce que dient les droiz que in judicio
quasi contrahimus. Et ce que il parle en ce cha
pitre de son frere phegeus et de sa deificacion il
semble quil fut prins des livres de varro ¶ Et
quant est de yo laquelle fut fille de ynachus le
maistre des histoires dit quelle vint par mer en
egipte. et leur aprint a faire certaines grans lettres.
Et si leur aprinst comment len devoit labourer
les terres. Et que comment quelle feust appellee
yo. ilz lappellerent ysis qui vault autant comme
terre en leur langaige ¶ Et quant mons.
saint aug. parle de sa deificacion. et de la for
me de son ydole. et de la peine qui y estoit sauciu
estoit si hardi de dire quelle eust este creature
humaine. Ces paroles sont de varro sicomme
il pourra appoir en procedant. Voir est que ce
phoroneus eut ung autre frere que phegeus.
lequel fut appelle leonce. auquel il dist au lit
de la mort que riens ne li deffaulsist a vraie be
neurte sil neust oncques espouse femme. Du
quel quant il li demanda la cause il li respondit
que tous mariez le savoient par experience. et quil
le sauroit bien quant il seroit marie. sicomme
dit valerius en son livre qui est de dissuasione
matrimonii ad ruffinum. Ja soit ce que len ne
len doie pas croire du tout. et a bonne cause car
il ne les avoit pas toutes essaiees. car sil eust
eu espouse melixe laquelle paissoit son mary
en estudiant. ou la femme duellius laquelle
il blasmoit de ce quelle ne lavoit pas acomte de
ce quil puoit. laquelle en soy excusant li respon
dit quelle li eust dit selle ne cuidast que tous
hommes feussent de telle condicion et plusieurs
autres desquelles je me tais. il neneust pas
parle si largement. Encores est il a savoir que
regnant cel armamotres sur les assiriens ou
cent et quinziesme an de la promission faicte a
abraham. Jacob retourna de laban quil avoit
servi quatorze ans. pour ses deux filles a son
pere en mesopotamie. et en ce temps estoit la
viij.e dinastre degipte. qui vault autant comme
souveraine poeste. laquelle avoient tenue ceulz
de thebe par cent quatrevins et deux ans. ouquel
temps commancerent a regner ceulx que len
appelloit les pasteurs cent et trois ans. Et de la
ceulz qui regnerent en egipte furent appellez
pasteurs. Et furent appellez diapolitens ainsi
dis comme seigneurs de la cite. pour ce que polis
en grec vault autant comme cite. Et y regnerent
cent et trois ans. jusques au premier roy qui
fut appelle amozis. lequel regna vint et cinq ans.
et commanca a regner ou vij.e an de la grant fa
mine qui fut en egipte ¶ Et combien que nous avons

dit cy dessus que yo fut fille de ynachus et de niobe.
toutesvoies ont aucuns tenu que celle niobe fut
femme de ynachus. Et diceulx cest assavoir de
ynachus et de niobe parle plato in thimeo comme
de temps tres anciens Et aussi comme en voulant
recorder les choses qui estoient venues es citez an
ciennes raconte que niobe fut la premiere de
toutes les femmes avecques qui coucha jupiter.
sicomme dient les grieux. de laquelle il eut apres
quilz appellent sempnin. toutesvoies est la com
mune oppinion que niobe fut sa femme ¶ Encor
est il a savoir que en ce temps mesmes les thelcisiens
et les thariasiens se combatirent contre foroneus
roy des argivies et contre les palpasiens qui eurent
entre eulz une maleureuse guerre. car aucunefoiz
ilz vainquoient. aucunefoiz estoient vaincuz. et
toutesvoies furent ces thelcisiens vaincuz et sen
fuirent. Et comme ceulz qui se vouloient soustrai
re de toute communicacion terrienne nagerent tant
quilz arriverent en lille de rodes. laquelle estoit
paravant appellee opphiusse. Et la habiterent comme
ceulx qui cuidoient estre asseurs. et en lieu si estran
ge que nul ne sceust ou ilz demouroissent. sicomme
dit orose ou premier livre de son ormeste. Et lors
aussi regnoit thesalus en thesalle qui est une partie
de grece. duquel celle partie prinst son nom. lequel
thesalus fut filz de grecus. dont grece prinst aussi
son nom. Et quant est de yo laquelle les grieux
appellent ysis. et laquelle ilz deifierent sicomme
dessus est dit. les poetes en firent maintes fictions.
et par especial Ovide en son premier livre qui sap
pelle methamorphoseos. ouquel il faint que celle
yo fut fille dun fleuve qui estoit appelle ynachus.
laquelle jupiter convoita et ama pour sa beaulte.
Et comme elle senfuist de li pour garder sa chastete
jupiter regardant que le jour estoit bel et cler le cou
vrit des nues et lobscurta afin quil la peust ravir
et en faire a sa volente. et quil ne feust congneu
de juno sa femme ne de autres. Et parce acomplit
sa voulente. Et comme jupiter senfuist afin que
juno sa femme ne les trouvast ensemble sicomme
elle avoit autrefoiz fait. et a ceste cause eust obscur
ci le soleil comme dit est pour mieulx couvrir
encores sa puterie il mua yo en une vache laquelle
quant juno la vit elle la convoita pour ce quelle
estoit belle et requist a jupiter quil la lui donnast.
lequel pour doubte quelle ne sappercevist de sa pu
terie. la li donna laquelle la fist garder a ung va
chier saige et caut qui avoit nom argus. lequel
avoit cent yeux. dont il nen ny avoit nul temps
que deux qui dormissent. et tous les autres veilloient.
et si en avoit autant derriere comme devant. et
neantmoins fut il occiz par mercurius filz de
jupiter. lequel contrefist le pasteur et lendormit
si doulcement aux chalemeaux quil li coppa la
teste et en delivra yo. laquelle delivree senfuit
a la riviere de son pere ynachus. et en regardant
en la riviere elle vit quelle avoit cornes comme
une vache. et quelle avoit perdue sa beaute. et
mugissoit comme une vache quant elle cuidoit

parler dont elle fut moult espouentee · et quant son pere la vit en lestat il fut moult dolant · et par compassion commanca a plourer et crier sa fille pour ce quil disoit qui cuidoit avoir lignee delle qui regnast apres li · et il nen auroit que toreaux · Et adont ala au fleuve du nyle et la sagenouilla yo et fist sa priere a jupiter · et li requist quil li voulsist oster la semblance de vache et la voulsist remettre en sa premiere forme · lequel li fist · mais ce fait encores nosoit elle parler pour doubte quelle ne mugissist · et finablement jupiter en fist une estoille ou ciel · et cest la fable · Mais la verite est que ynachus qui fut roy des argiues eut une tres belle fille qui avoit nom yo · lequel demouroit en ung lieu tresdelitable decoste une riviere ou il avoit boiz et prarie · laquelle jupiter qui estoit roy de crete convoita et fist tant quil en fist sa voulente · mais tantost apres ce elle fut si putte quelle sabandonna a tout homme ne son pere ne la peut retraire · et seoit au bordel comme femme commune · Et quant elle fut vieille elle fut macquerelle · Tant ya quelle fut sage et malicieuse et pour son sens et par la clergie quelle avoit eut grant puissance et grant seigneurie en egipte · si comme nous avons dit cy dessus · les autres dient que argus qui fut roy des argiues avoit pres de ce lieu ou ynachus demouroit ung chastel ou il avoit cent tours · et avoit merveilleusement grant vacherie · mais mercurius laveugla telement quil locist · et prinst son chastel et sa vacherie · Ceste fable ou histoire soit faulse soit vraye est moralizee moult grandement et figuree tant par celi qui moraliza ovide comme par thomas valensis qui la moraliza en autre maniere et la mua en autre propos et en autre maniere et lapplica a autre sens que celi qui fist les moralitez en francois · combien que chascun labourast tres grandement · de toutes lesquelles choses nous nous passons tant pour la prolixite de ceste euvre comme pource que ces choses se peuent assez trouver · Et si sont choses qui se peuent assez moralizer par homme qui a bon entendement · voir est que quant la fable parle des yeux que juno osta a argus son vachier et quelle les mist dessoubz la queue de son oyseau · Il est dit notablement pour ce que les poetes attribuent le paon a juno · Et ce souffise pour lexposicion de ce chapitre

Des temps de Jacob et de son bon filz Joseph. C. iiij.^e

Regnant le diziesme roy des assiriens appelle baleus · et le ix.^e de sicioniens appelle messapus · lequel aussi aucuns appellent cephisos · se toutesfoiz ung homme eut deux noms · et ne cuiderent point ceulx qui le mirent en leurs livres mettre pour ung homme ung autre nom · En ce temps que apis le tiers roy des argiues regnoit ysaac fut mort en laage de neuf vins ans · et laissa ses enfans jumeaux · cestassavoir esau et jacob de laage de six vins ans · desquelz le mendre cestassavoir jacob · lequel appartenoit a la cite de dieu de laquelle nous escrivons son ainsne frere · cestassavoir Esau deboute et reprouve avoit douze enfans desquelz ysaac leur ayol encores vivant · les freres vendirent a marchans degipte qui passoient par la ung · lequel estoit appelle joseph · mais il estoit de laage de trente ans quant il fut devant pharaon et quant il fut esleve et essaucie pour ce quil interpreta par divine revelacion le songe que avoit songe pharaon les sept ans plantureux qui estoient a avenir · et les sept ans apres esquelz devoit avoir grant deffault de tous biens · et esquelz seroient consumez et gastez tous les biens qui avoient creu es sept ans precedens · Et pour ceste cause li delivre de prison il le proposa en egipte · en laquelle sa vraie et enterine chastete lavoit gette · laquelle il garda fermement quant il resista a sa dame · laquelle lamoit de mauvaise amour · quant elle le prinst par le mantel et le tira a soy · a ce quil eust a faire a elle · lequel ne si voult consentir · mais laissa aler son mantel et elle rapporta a son mari contre verite quil lavoit voulu prendre a force et il lavoit creue legierement · En la seconde annee des sept ans de sterilite · jacob en laage de cent et trente ans vint en egipte avec tous ses enfans et gens si comme il le tesmoigna au roy qui li demandoit de son aage · comme joseph son filz fut en laage de trenteneuf ans · cestassavoir adioustez aux trente ans quant le roy le mist en honneur les sept ans de uberte · et deux de sterilite ou de famine ·

Exposicion sur ce chapitre.

En ce quatriesme chapitre lequel selon aucuns livres et selon aucuns docteurs est tenu pour le cinquiesme · combien quil ne si puisse bonnement accorder veue la rebuche · sauve la reverence de ceulx qui par avant nous exposerent. Monseigneur saint augustin poursuit sa contemporisacion des deux citez · et monstre comment ou temps du diziesme roy des assiriens appelle baleus · et du neufuiesme des sicioniens appelle messapus auquel il baille double nom · Comment que nous ne ayons trouve cel autre nom en quelque cronique dont nous en avons leu plusieurs · et ou temps de apis qui fut le tiers roy des argiues ysaac trespassa en laage de neuf vins ans · et laissa jacob et esau ses enfans · Et dit notablement monseigneur saint augustin en ce chapitre que esau lainsne reprouve jacob qui estoit le mainsne eut douze filz en touchant briefment la parole de la saincte escripture qui dit · Jay ame jacob et si ay eu tousiours en haine esau · Et ce dit il notablement pour monstrer le cours de ces deux citez · esquelles jacob estoit citoyen de la celestienne · et esau pelerin de la terrienne · Et met cy monseigneur saint augustin trois histoires en brief. Lune comment joseph ou temps des roys dessus nommez fut vendu par ses freres a marchans qui aloient en egipte laquelle histoire est du xxxvij.^e chapitre de genesis · La seconde histoire et celle contient deux parties est comment li venu en egipte pour ce quil estoit bel et doulz sa dame lama

et le pria par plusieurs foiz dauoir sa compaignie
dont il ne voulst riens faire · pour deux causes ·
lune pour garder sa continence ⁊ virginite · la
seconde pour tenir loyaulte a son seigneur · Et
finablement la dame le prinst en vng destroit p
le mantel et le cuida traire a elle · et il despoulla
son mantel et le lui laissa et senfuir · et quant elle
se vit ainsi confuse elle sen ala a son seigneur a
tout le mantel et lui dist que Joseph lauoit vou
lu prendre a force · lequel comme fol ⁊ trop cre
dule le fist mettre en prison · Or est voir que en
ce temps le Roy auoit encore deux de ses officiers
en prison · cestassauoir son pennetier ⁊ son esthan
con · lesquelz pource que lendisoit quil estoit expo
seur de songes lui Requirent que de deux songes
dont ilz auoient songie chascun le sien lesquelz no^9
passons pour briefte et pource quilz sont assez
notoires il leur voulsist exposer · lequel les leur
exposa veritablement · en disant que le songe q
lesthancon auoit songie signifioit quil seroit de
liure · et le songe que le pennetier auoit songie si
gnifioit quil seroit pendu · et ainsi aduint ❡ Or
est vray et cest la seconde partie que en ce temps
le Roy pharaon auoit songie vng songe merueil
leux · cestassauoir quil veoit sept buefs gras · et
sept buefs maigres lequel songe nul ne li sauoit
exposer · Si aduint que len li dist que Joseph qui
estoit prisonnier auoit expose le songe de ses deux
officiers · lequel le manda pour exposer son songe ·
et tantost il li exposa et li dist que les sept buefs
gras quil auoit veuz signifioient que par sept
ans deuoit auoir en son pais grant plante ⁊
habondance de biens · et les sept buefs megres
signifioient la sterilite du temps des sept ans
ensiuans · Et tantost il le fist deliurer de prison
et lordonna a estre gouuerneur degipte et le pmier
apres li si comme il se treuue ou xxxix^e. ⁊ xlme.
chapitres de genesis · et cest ce que ce chapre contiet
en substance · et combien que mons saint aug
en ce xviij^e. liure face plusieurs temporisacions ·
toutesuoies ne les met il pas toutes pource que
len puet largement largement veoir ce quil a
delaissie ou xv^e. / xvj^e. ⁊ xvij^e. liures precedens ·
et pource nous nous en passons plus briefment ·
Et pource que aucuns tendroient que no^9 voul
sissions dilater ceste matiere · et a autres semble
roit que ces choses traitter seroit hors de la matie.

De apis Roy des argines lequel les egypciens no
merent serapis ⁊ lequel ilz vouldrent estre hon
noure de diuines honneurs · Chapitre v^e.

En ce temps apis Roy des argines vint p
nauire en egipte · et come il trespassast
la ilz lappellerent serapis et le firent le tresgrant
dieu de tous les egipciens · mais pour quoy apres
sa mort il fut appelle serapis et non pas apis
varro en rend vne Raison tres legiere · la Raison
est tele car il dit que le coffre ou len met celi qui
est mort · lequel toutes gens appellet sarcofagu ·
cest a dire vng cercueil est appelle soron en grec ·
Et la le commancerent ainsi enterre ⁊ enseueli
auant quilz li eussent fait vng temple aussi come
soronapis · cest a dire le cercueil de apis · Et lappelle
rent premierement sorapis · apres vne lre muee
ainsi comme len a accoustume de faire il fut appelle
serapis ❡ Il fut aussi ordonne de li si comme il
auoit este de yo la fille de ynachus · que quiconques
diroit quil eust este homme il perdroit la teste · Et po
ce que a peines en tous les temples la ou ysis estoit
aouree · aussi y estoit aouree serapis · il y auoit aussi
vne ydole qui tenoit son doit en sa bouche aussi coe
se elle voulsist dire que len se teust deulz · varro dit
que ceste chose signifioit que len se teust quilz eussēt
este hommes ❡ Mais ce buef lequel egipte deceue
par merueilleuse vanite nourrissoit en lonneur
de li · comme ilz eussent grant habondance de vns
pource quilz laouroient vif · ce coffre estoit appelle
serapis · et non pas apis · lequel buef mort po ce
que len queroit ⁊ trouuoit vng veel de celle mes
me couleur cestassauoir tache daucunes taches
blanches comme estoit ce buef ❡ Ilz tenoient que
cestoit chose merueilleuse et que elle leur venist p
vertu diuine · car pour certain ce nestoit pas grāt
chose aussi aux deables pour les deceuoir de mōstrer
a vne vache qui vouloit conceuoir vng tel thorel
en ymaginacion quant elle vouloit conceuoir du
quel elle eust vng tel buef ou thorel · et que la delec
tacion de la mere latrairist a ce · aussi comme Jacob
fist par les verges muees · lesquelles il mist deuāt
les brebis · ⁊ deuant les chieures a ce quelles eussēt
aigneaux de diuerses couleurs · car ce que les homes
pueent demonstrer par vraies couleurs ⁊ par vray
corps · ce pueent les deables par faintes figures
demonstrer aux bestes conceuans tres legierement ·

Exposicion sur ce chapitre.

En ce v^e. chapitre mons saint aug mōstre
encore lydolatrie des egipciens · laquelle
chose despent encores du chapitre precedent pour
monstrer les deux citez estre concurrens · cestass la
cite terrienne ⁊ la cite celestienne · et le monstre
p apis lequel ilz tindrent souuerain dieu degipte
ou des egipciens ❡ Et pour ce quil dit quil vint
p nauire en egipte · il est a sauoir que ce fut aps
ce quil eut fait son frere egialius Roy de achaye q
est vne prouince de grece · laquelle aucuns ap
pellent la mouree ❡ Apres quant il parle du
buef ou thorel que les egipciens aouroient lequel
ilz appellent apis · pline dit quil la veu · et dit que
cest vng thorel qui yssoit soudainemēt de la riuie
lequel auoit en la destre espaule vne tache blanche
en maniere dun croissant · auquel le peuple degip
te venoit tantost comme il sauoit quil estoit yssu
auecques toutes manieres de jongleurs ⁊ de joues
dinstrumens lequel se leuoit en lair · Et selon ce
quil sarrestoit ou mouuoit les prestres sarrestoi
ent ⁊ chantoient · Apres quant il parle de Jacob
⁊ des verges par lesquelles il faisoit les brebis ⁊
les chieures conceuoir aigneaux ⁊ cheureaux de
diuerses couleurs · Et cest vne histoire de bible
du xxx^e. chapitre de genesis · ou il est dit que labā
bailla a Jacob pour son salaire toutes les brebis

2 chieures qui naistroient de diuerses couleurs.
Et pour ce quant les brebis vouloient concevoir
Jacob mettoit devant elles verges de pouplier les
quelles il avoit reolees au ruissel ou elles buvoi
ent. afin quelles conceussent bestes tavelees.

Quel roy regnoit sur les assiriens 2 sur les ar
gines quant Jacob trespassa en egypte. C. vj.e

Apis donques roy des argines et no[m]me
des egipciens fut mort en egipte auquel
succeda son filz appelle argus du nom
duquel ceulz du pais furent appellez argines. car
ou temps des roys precedens ne le lieu ne les ge[n]s
n'avoient ce nom. ¶ Regnant icellui argus sur
les argines. et eratho sur les sicioniens. baleus
regnant encores sur les assiriens. Jacob fut mort en
egipte en laage de cent 2 quarantesept ans. Xp[ist]e
ce quil eut beney quant il deut morir ses enfans
2 ses neveuz enfans de joseph. et quil eut p[ro]phize
tres appertement n[ost]re s[eigneur] ihesucrist en la beneicon
de juda. En disant le prince de juda. ne le duc de sa
cuisse ou lignee ne deffauldra jusques a ce que
les choses viengnent qui sont mucees 2 repostes
a li. et il sera celi que les gens attendent. ¶ Cel
argus regnant grece commanca a user de ses
grains et a avoir des blez par labourages des se
mences lesquelles furent apportees dautres pais.
Et fut cel argus tenu pour dieu apres son deces.
Et fut honnore par temples 2 par sacrefices. la
quelle honneur fut faitte avant li si vivant
a ung autre petit homme prive. pour ce quil
avoit este le premier qui avoit joint les buefs
pour traire a la charrue. ¶ Exposition sur ce chap.e

En ce vj.e chapre mons[eigneur] saint
aug. demonstre comment n[ost]re s[eigneur] ihucrist
voult que Jacob duquel il devoit desce
dre feist son cours avec les mauvais hommes
de ce temps. car ce mesme Jacob prophetiza de
ihesucrist en la beneicon de ses enfans 2 de ses
neveuz. sicomme il appert par le texte et si app[er]t
comment cel argus qui estoit paien 2 ydolatre
fut deifie apres sa mort. et honnore de temples
2 de sacrefices. Et si est a noter par ce chapitre
que avant le temps de argus il y avoit eu ung
autre petit homme qui avoit este deifie pour ce
quil avoit premierement joint les buefs pour
traire a la charrue. Ja soit ce que len tiengne q[ue]
le premier qui les y joinst feust appelle bezito
mius. Du temps desquelz roys Joseph fut mort
en egypte. Chapitre septiesme.

Regnans mamyte lequel fut le vij.e
roy des assiriens 2 le vj.e des sicioniens
appelle plemmeus. Et argus demourant encor
en arge joseph fut mort en egipte en laage
de cent 2 dix ans. apres la mort duquel le peu
ple de dieu en croissant merveilleusement de
moura en egipte en pres cent 2 quarantecinq
ans. jusques a ce que ceulz furent mors qui
avoient congneu joseph. ¶ Apres ce pour ce q[ue]
len avoit envie sur ce quil croissoit ainsi et estoit
souspeconneux jusques a ce quil fut delivre
degipte il estoit oppresse de persecucions 2 de labo[urs]
de servitude intollerable. Entre lesquelz labours
2 persecucions il croissoit 2 multiplioit grande
ment par la grace divine. ¶ Et lors p[ar] ce temps
es assiriens 2 es grieux estoient ces mesmes
royaumes. ¶ Exposition sur ce chapitre.

En ce vij.e chapitre mons[eigneur] saint aug. dit
que regnans mamyte le vij.e roy sur
les assiriens. et plemmeus vj.e des sicio
niens. Argus encores estant roy des argines joseph
fut mort en egipte en laage de cent 2 dix ans. lequel
est recommande et par la sainte escripture 2 p[ar]
les docteurs de sainte eglise. sicomme Orose. et
par les escriptures des paiens sicomme Justinus
pompeius. 2 autres. mais nous en passons pour ce
que nous en avons parle sur lexposicion du iij.e
chapitre de ce livre. et aussi en pluseurs autres
lieux en ceste euvre. fors tant que justinus dit en
sa recommandacion que tout aussi comme il estoit
de bel 2 de grant lignage. et representoit son pere
par science aussi estoit il a recommander de beaute
de corps. car qui vouldroit parler de sa science 2 de
sa prudence il est vray quil acquist a pharaon la
voir de tous ceulx degipte. toutes leurs bestes toutes
leurs terres. 2 tous les cens 2 rentes. Et par la
grant provision quil avoit faitte de grains. il le[s]
en dispensa 2 ordonna telement pour semer quil
eut franchement la quinte partie des fruis de
toutes leurs terres avecques pluseurs autres
choses merveilleuses quil fist. desquelles no[us] no[us]
passons pour ce que nous en avons parle en ceste
euvre. ¶ Apres quant il parle des p[er]secucions
quilz eurent p[ar] les egipciens apres ce que len eut
oublie le nom de joseph. il le dit pour ce que qua[n]t
pharaon ordonna a faire ses greniers il failloit
quilz se queissent paille 2 tuilleaux et quilz cuisissent
ce que len leur avoit acoustume a bailler paravant.
Et neantmoins croissoit tousiours le peuple de
dieu ja soit ce quil eust este commande que len tuast
tous les masles qui naistroient. sicomme ces chos[es]
apperent par le premier 2 second chapre de exode.

En laage desquelz roys moyses nasquit 2 desquelz
dieux aourer-fourdy lors la religion. Chapitre
huitiesme de ce livre. vij.

Mais comme
saffrus le viij.e roy regnast sur les
assiriens. Et orthopolis vij.e sur les
sicioniens. Et criasus le v.e roy sur les argines.
Moyse fut ne en egipte par lequel le peuple disrael
fut delivre de la servitute des egipciens. en laquelle
delivrance il convenoit ainsi exercer a desirer
laide de son createur. Aucuns croient que regna[n]s
ces mesmes roys lesquelz nous avons recordez cy
dessus fut prometheus lequel len dit quil forma
les hommes de boe pour ce quil estoit homme plain
de tresgrant sapience. Et toutesvoies len ne mo[n]
stre pas quelz saiges hommes furent en son t[em]ps
len dit que son frere athlas fut grant astronomie
Et pour ceste cause len faint selon les fables quil
portoit le ciel. Ja soit ce quil y ait une montaigne
appellee de ce nom. laquelle pour ce quelle est si haulte

len tient quelle soubstient le ciel selon loppinion du commun. Et de la en auant len commanca a faindre fables. Mais jusques a cycrops roy des atheniensiens ou temps duquel celle cite prinst ce nom. Et lequel regnant moyses mist hors son peuple degipte par moyse. aucuns qui estoient mors furent mis ou nombre des dieux par la vaine et aueugle coustume des grieux. entre lesquelz ou esquelz furent metantonnite femme du roy appelle giniasius et forbas leur filz lequel apres la mort de son pere fut le vi.^e roy. Et jasius filz de triope le vii.^e roy. Et stellenas ou isteneleus ou stenelaus. pource quil se treuue diuersement en diuers aucteurs. En ces temps fut aussi mercurius lequel fut neueu dathlas filz de maia sa suer si comme les plus communes escriptures le tesmoingnent. Il fut expert en plusieurs ars et en plusieurs sciences. lesquelles il enseigna et aprinst aux hommes pour laquelle chose ilz vouldrent quil feust dieu apres sa mort. ou ilz creurent quil le fut. len tient que hercules vint apres lequel len dit quil fut ou temps des argines ja soit ce que aucuns le mettent auant mercurius. lesquelz je cuide estre deceuz. mais en quelque temps quilz feussent nez il est certain par les notables historiographes qui mirent en escript es choses anciennes quilz furent hommes tous deux. et que pource quilz donnerent plusieurs enseignemens aux hommes mortelz a mener ceste vie plus profitablement. ilz desseruirent a auoir deulz les honneurs diuines. Mais minerue fut de trop plus ancienne et auant que eulz car elle sapparu en aage de pucelle ou temps de ogigi a ung lac qui est appelle tritone. pour laquelle chose elle fut appellee tritonia. pour certain elle trouua moult de sciences et de ars. Et de tant fut len plus enclin a croire quelle estoit deesse comme len sceut moins qui elle estoit ne dont elle estoit. Car ce que len chante quelle fut nee de la ceruelle de jupiter. len le doit attribuer aux poetes et aux fables non pas a vraye histoire ne quil fut ainsi en verite ja soit ce que ceulz qui ont escript les histoires ne soient pas a accord en quel temps fut cel ogigus. ou temps duquel fut aussi ce grant deluge non pas ce tres grant duquel nulz hommes neschaperent fors ceulz qui furent gardez en larche noe. mais il fut plus grant que celi qui fut apres ou temps de deucalion. Car de ce fist varro ung liure duquel jay fait mencion cy dessus. et toutesuoies ne prepose il riens plus ancien pour venir aux faiz des rommains que le deluge de ogigius. cest a dire quil fut fait ou temps de cel ogigus. mais les nostres qui escriuent les croniques cestassauoir premierement eusebius et apres jeromme lesquelz pour certain ensuiuirent en ceste oppinion aucuns historiographes qui les precederent racontent que le deluge de ogigi fut plus de trois cens ans apres regnant ja le second roy des argines appelle foroneus. Mais en quelque temps quil fut toutesuoies estoit ja aouree minerue comme deesse regnant cicrop sur les athenensiens soubz lequel roy ilz dient que celle cite fut faite ou estoree.

Exposition sur ce chapitre.

En ce viii.^e chapitre monseigneur saint augustin monstre encores que quant moyse fut ne lequel fut si vaillant et si preudomme comme la sainte escripture le tesmoingne. et lequel deliura le peuple disrael de la seruitute degipte selon lordonnance de nostre seigneur. furent plusieurs ydolatres et commancerent a naistre si comme il monstre en procedant. Apres quant il parle de prometheus qui premierement fist les hommes de terre ou de boe. cest une poeterie qui est assez traictee longuement et exposee par albericum londonien in scintilario poetarum. Et par fulgence in libro mithologiarum. la fable est tele que promotheus fist ung homme de terre sans ame et insensible dont minerue fut si esmerueillee de son euure quelle lui promist ce quil vouldroit auoir de dons celestiens pour acomplir son euure. lequel respondit quil ne sauoit quelz biens il auoit es cieulx. mais se len pouoit tant faire quil feust monte et esleue il esliroit ce qui li seroit bon a acoplir son euure. laquelle le fist monter. et comme il veist les corps celestieux auoir vie aussi comme ame par les vappeurs de flambe et du feu et de la chaleur. il se trait a part et adiousta ung petit brandon a la roe de phebus cest a dire du soleil lequel tantost se aluma et il le toucha au pis de lomme et tantost mist la vie ou corps quil auoit fait. et ce fait lya a son ymage le cuer dun voutour afin quil feust perpetuel. Fulgence saccorde a ce et dit. que prometheus vault autant a dire comme la semence de dieu. Et minerue est interpretee la sapience du ciel. et lame le feu diuin parquoy il appert que par la prouidence diuine minerue qui est deesse de sapience regardant lomme estre forme sagement vit quil estoit chose neccessaire quil eust ame afin quil vesquist laquelle elle li inspira aussi comme traicte du ciel diuinement. Et nest pas dit sans cause qui aluma son brandon a la roe du soleil pource que selon les philosophes suppose que nous auons plusieurs benefices des autres planettes toutesuoies nous auons la vie du soleil. Mais ce quil dit que le voutouoir li mengoit le cuer. il le prent pour la forme et figure du monde pource que le monde tourne et retourne hastiuement et si se paist des charongnes qui naissent et meurent aussi comme continuelment et a tousiours. toutesuoies le dit seruius en autre maniere. Car il dit que puis que prometheus eut fait les hommes de terre il monta ou ciel par laide de minerue. et prinst ung brandon lequel il adiousta a la roe du soleil. et enseigna aux hommes comment il auoit emble ce feu. par laquelle cause les dieux furent courrouciez si comme il dit. Et mirent maigreur et maladie en terre si comme sapho et esiodus le recordent. De ce fait orace mencion en touchant ceste matiere qui dit ainsi. Post ignem etherea domo subductum macies et noua febrium terris incubuit cohors. etc. Et ce que len dit quil est lie a une pierre par mercure ou mont qui est appelle cantasus. et quil y a une aigle qui sur mote

son estoit · ceste chose est mise sicomme il dit a bonne
cause · et il dit bien pource que cest la vraie histoire ·
car prometheus est dit de promethias en grec cest
a dire de providence · car ce fut le premier qui
enseigna la science dastrologie aux assiriens · la
quelle il prinst en ce mont cantasius par grant
cure et par grant entente pource que celle mon
taigne qui est pres des assiriens est si haulte quil
semble quelle joigne aux estoilles · Et pource
demonstre celle montaigne les estoilles plus gran
des et signifie plus diligemment leurs cours &
leurs naissances · Et quant est des autres ethimo
logizacions soit en fable soit en figure ou autrement ·
qui en vouldra veoir largement & pleinement voie
les aucteurs dessus alleguez avec ovide · Et celi
qui le glosa & moralisa · et aussi voie Remigium
in commento · et la pourra veoir toute ceste matiere
declaree · et si en avons parle ailleurs · et mons
saint aug̃ mesmes en ce chapitre monstre en brief
ves paroles lentendement de la poeterie combien
quil semble que veue la poeterie & lentendement
dicelle il ne semble mie quil feust besoing quil
deist que len ne monstre mie quelz saiges hommes
estoient ou temps de ce prometheus · car puis quil
les forma de terre cest a dire quil leur aprinst sci
ence dont ilz ne savoient riens il les forma de
boe cest a dire quil fist saiges ceulx qui estoient tous
terriens & mondains ¶ Ceste fable est briefment
mise & traittee ou p̃mier livre de ovide vers le com
mancement · et puet estre entendue & prinse pour
la creacion de lomme selon ce quil est dit en la bible
ou livre de genesis · ou il est dit que apres ce que
nostre sire eut forme lomme du limon de la terre il li
inspira lesperit de vie ou lame · Car aucuns ont vo
lu dire que prometheus vault autant a dire comme
dieu qui est le premier non pas quil ait comman
cement lequel est dit de prothos quod est primus
et theos quod est deus · cest assavoir dieu le premier ·
non pas quil soit ou fut cree · mais est sans com
mancement createur de toutes creatures · et ce souf
fise quant a ceste fable exposer ¶ Apres quant
il parle de athlas son frere · lequel il dist quil fut
grant astronomien li mesmes met la fable que
faingnent les poetes · et lexpose · car les poetes fai
gnent quil portoit le ciel pource quil estoit si grant
astronomien quil congnoissoit tout le cours du ciel &
des estoilles · et de li prinst la montaigne son nom
en laquelle montaigne il estudioit · Apres quant il
parle de hercules & de mercurius qui furent neveuz
de athlas filz de sa suer appellee maya il monstre
que plusieurs furent lors deifiez & tenuz pour dieux
pource quilz estoient grans clercs & saiges & hommes
vertueux & puissans · et enseignoient les hommes
rudes ce quilz ne savoient paravant ¶ Apres quant
il dit que cel hercules fut apres mercure combien
que aucuns le mettent avant lesquelz il dit toutes
voies quilz faillent · Il est a savoir que cel hercules de
qui il parle cy fut ou temps de forbas qui fut roy
des argines selon les communes croniques · mais
selon les autres croniques il fut ou temps de triope

vii.^e roy des argines · Les poetes faingnent que cel
hercules se combatit contre antheus roy de libe lequel
hercules desconfit · dont les poetes faingnent une
fable · quant mons saint aug̃ dit que promethe⁹
fut selon ce que aucuns dient ou temps des roys
dont mencion est faitte en ce chapitre · Toutesvoies
se treuve il selon les croniques que prometheus fut
ou temps de alibades qui fut le vi.^e roy des assiriens
Et athlas fut aussi comme en la fin de mamithus
roy des assiriens · ouquel royaume alibadus regna
trente deux ans · et mamithus trente ¶ Derechief
il est a savoir quant il parle de ogigius que ce fut
ung roy qui tinst une partie de grece et fonda la
cite que len appelle elensine en laquelle il regna ·
Et que en son temps eut ung grant deluge en
grece en la partie de achaye que aucuns appellent
la mouree · duquel deluge orose fait mencion en
son premier livre de son ormeste · ou ix.^e chapitre ·
Et met notablement mons saint aug̃ ce deluge
particulier a la difference du deluge universel qui
fut ou temps de noe · Car il y eut trois deluges
particuliers · deux deaue · et ung de feu lun fut
celi dont il parle en ce chapitre · lautre fut soubz
le roy danthaleon lequel fut en thessale qui est
une autre partie de grece · Et le tiers fut de feu
et celi fut en ethiope qui gasta aussi comme toute
celle contree sicomme il se treuve en platon in
thimeo ¶ Et quant il parle de minerve laquelle
fut aouree comme deesse · nous en avons parle
en ce livre & ailleurs en ceste euvre · et pour ce
nous nous en passons ¶ Voir est que mons
saint aug̃ rapporte et met celle minerve ou
nombre des deesses que les egypciens aouroient
lors aussi comme il en a mis plusieurs autres
en ce chapitre dieux & deesses · et le fait pour
monstrer le cours de ces deux citez · Et que les
bons regnoient avec les mauvais · Et ce souf
fise pour lexposicion de ce chapitre pource que
nous en avons parle ailleurs en plusieurs
lieux de ceste euvre · Et par aventure en parlerons
nous encores en procedant selon ce quil est requis
en la matiere ·

Quant la cite dathenes fut fondee & quelle raison varro met pourquoy elle fut ainsi nommee · Chapitre · ix.^e

Car de ce que
athenes fut ainsi appellee · lequel nom
est pour certain dirive de minerve
laquelle est appellee en grec athena · varro en rend
tele raison · et dit que comme en ce lieu se feust ap
paru soudainement ung arbre appelle olive · Et
dautre part feust sourse une eaue ou une riviere ·
Ces prodiges · cest assavoir ces choses nouvelles
que len navoit pas acoustume a veoir esmurent
le roy cycrops · Et lors il envoia au temple dappollo
lequel estoit aoure en lisle de delphos · Et pour ce
estoit appelle appollo delphicus pour savoir & en
querir que len devoit par ce entendre ou faire · lequel
appollo respondit que loliue signifioit minerve
et leaue signifioit neptune · Et quil estoit en la
puissance des citoyens du nom duquel des dieux
dont ilz avoient veues les figures celle cite seroit

appellee. Apres ce que ce roy cycrops eut oy ce
respons du dieu appollin il assembla tous les citoi
ens hommes et femmes adce quilz lui aidassent
en ceste besongne a eslire pource que la coustume
estoit lors tele en ces lieux que les femmes estoient
aussi bien appellees comme les hommes aux con
saulz communs. Iceulx ainsi assemblez ilz
eurent consultacion entre eulx. en tele maniere
que les masles donnerent sentence pour neptunus.
et les femmes la donnerent pour minerue. et
pource quil y eut plus une femme quil ny eut
de hommes. minerue vainquit. Lors neptunus
fut si courroucie quil fist surronder la mer et aler
par toutes les terres dathenes. et icelles gaster.
laquelle chose nest pas forte a faire aux deables
de respandre ainsi les eaues et surronder en ung
pays. Et afin que len peust appaisier son courroux
ce varro dit que les athemensiens ordonnerent
que les femmes seroient tormentees de trois tor
mens. Le premier fut quelles ne seroient plus
appellees aux consaulz publiques. Le second que
nul a sa naissance ne prendroit le nom de sa
mere. Et le tiers que nulles delles ne seroient
appellees athemensiennes. Et ainsi celle cite
laquelle fut mere et nourrisse des siences libe
raulx et de telz philozophes et si grans que grece
neut onques choses si nobles ne si grans. print
son nom dathenes par les ludifficacions et decep
cions des deables. qui se debattoient de leurs dieux.
masle et femelle. Et de la victoire que les femmes
auoient eue de la femme deesse. Et pource quelle
se sentit greuee et blecee par celi qui estoit vaincu
elle fut contrainte a punir la victoire de celle
qui auoit vaincu. Et en ce doubta plus les eaues
de neptunus quelle ne fist les armes de minerue.
Car et minerue laquelle auoit vaincu fut vaincue
en la punicion des femmes qui auoient iuge pour
elle. ne elle ne secourut point a celles qui lauoient
aide a eslire adce que perdue la puissance destre
aux consaulz publiques et les enfans priuez des
noms de leurs meres que aumoins elles peussent
estre appellees athenes. ou athemensiennes. et
quelles peussent auoir desserui le nom de celle
deesse. laquelle les hommes de dieu en portant
aide et confort auoient fait vainquerresse. quelles
et quantes choses pourroit on dire de ce se nostre
sermon ne se hastoit pour dire autres choses :-

Exposicion sur ce chapitre

En ce ixe chapitre monseigneur saint aug
ustin met la cause comment athenes fut
ainsi appellee selon loppinion de varro. laquelle
chose est assez clere par le texte. Tant y a que len tient
que ce fut une fiction. et que la verite de listoire
pourquoy elle a nom athenes fut tele. Il est
vray que minerue qui vault autant comme sapience
est appellee en grec athena. Or est il ainsi que celle
ville dathenes estoit peuplee de deux manieres
de gens cestassauoir de marchans et de clercs. et
pource que les marchandises vont voulentiers par
mer et par eaue. especialment les plus grosses mar
chandises. len faint que neptunus qui est le dieu
des eaues y fist sourdre une riuiere par laquelle
chose estoient signifiees les marchandises et les
marchans. Et par lolиue qui y sourdit estoit signi
fie le clergie et la grant philosophie et les grans clercs qui
y regnerent. Et comme il eust debat entre les
marchans et le clergie pource que chascun vouloit
seigneurir. le clergie obtint comme la plus noble
partie. Adce saccorde iustin en son second liure qui
dit que celle cite fut plus noblement fondee que nulle
autre. car elle ne fut fondee ne de pelerins ne de
estrangiers. mais furent mesmes ceulx qui la
fonderent nez en ce lieu. et furent premierement
ouuriers de laine et de lanefice. de faire huilles. et
aussi de planter vignes et faire le vin. et de semer
les fromens et arer les terres. laquelle chose ilz ap
prindrent a ceulx qui parauant viuoient de
glands. Et oultre dit que aussi de science de disci
pline et de faconde ce en fut aussi comme le temple
et premier fondement. Et fut le premier roy qui
y regna appelle cicrops. et fut si comme il dit
auant le temps de deucalion lequel cicrops est
appelle aussi diffiez. ou pour la grandeur de son
corps ou pource quil auoit este auec ceulz degipte.
et parce il sauoit de lune et de lautre langue.
Il fonda celle cite en une region qui sappelle emboea
en ung lieu qui se disoit atten. laquelle cite ceulx de
celle region qui estoient appellez emboyens lappel
lerent circommenon. et ce lieu appelle emboye fut
ou appius fut mort qui par les respons des dieux
ala la pour fuir la bataille ciuile. Les autres
dient que celle region eut nom athenes pour attis
laquelle fut fille du second roy appelle granneus ou
craneus. si comme iustin qui dit oultre ce que dessus
est dit. que amphitriondes qui fut le tiers roy des
athemensiens fut celi qui premierement consa
cra la cite a minerue et li donna ce nom dathenes.
Et ce se puet assez accorder adce que athena en
grec vault autant comme minerue. Et ce souffise
pour lexposicion de ce chapitre. Quele chose varro
dit de ce nom ariopagus et du deluge de deucalion.

Et toutesuoies Chapitre dixiesme :-
marcus varro ne veult pas que len ad
iouste foy a teles fictions fabuleuses
ne que len en sente aucune chose indigne de la di
gnite de leur maieste. Et pource il ne veult pas
que ce lieu appelle areompagon ou monseigneur saint
pol disputa contre ceulx dathenes. pour raison
duquel lieu les curiaulx de celle cite sont appellez
areopagites. quilz aient prins de ce leur nom
pource que mars qui en grec est appelle ares.
comme il fut accuse de crime domicide. et il fut
ou iugement de douze hommes fut absoult par
la sentence des six en ce lieu qui est appelle pagus
pource que ou il auoit pareil nombre de iugans
len saccordoit a ceulx qui tendoient a absolucion.
et non pas a ceulz qui tendoient a condampnacion.
Mais contre ceste oppinion. laquelle a este de
trop plus grant auctorite. il sefforce de mettre une
autre cause de ce nom. de la congnoissance de lob

sturte des lres a ce que len ne cuide que les athem
ensiens aient nomme ce nom de ariompagus du
nom de mars ⁊ de pagus qui vault autant comme
la ville de mars afin que len ne feist iniure aux
dieux pour les debas des plais ⁊ des iugemens. des
quelles choses il tient quilz sont tous estranges. en
affermant que ce nest point mains faulx de mars
que ce que len raconte que du debat qui fut entre
iuno minerue ⁊ venus dauoir la pome dor. laqlle
chascune contendoit a auoir pour sa beaulte. len
sen rapporta a paris pour en faire le iugement. et
lesquelles sont chantees ⁊ dancees entre les festes
des theatres pour appaisier leurs dieux par ieux
lesquelz se delitent en telz leurs crismes soient vraiz
ou faulx ¶ Varro ne croit point ces choses afin
quil ne croie choses qui ne soient affermns a la
nature ou aux meurs des dieux. et toutesuoies
en rendent la raison du nom dathenes non pas
fabuleuse. mais selon listoire il met en ses liures
⁊ escrips si grant debat de minerue ⁊ de neptune
duquel des deux elle prendroit son nom q combien
que chascun voulsist quelle eust son nom selon
lapparicion soudaine qui estoit apparue a chune
partie ilz nen oserent iugier non fist appollo auql
ilz enuoierent pour en auoir conseil. mais len
uoierent aux hommes a iugier aussi comme iupiter
enuoia a paris a iugier le debat des trois deesses.
Ou minerue vainquist par ses aides et fut vain
cue en la partie de celles qui lauoient aidie a iugier.
laquelle peut tenir athenes es hommes ses adu
saires. et si ne peut auoir les femmes dathenes
ses amies ¶ En ce temps regnant a athenes
cranaus qui fut successeur de cecrops et li encores
regnant sicomme dit eusebius et mons saint
ierosme fut le deluge lequel fut appelle le deluge
de deucalion pour raison de ce quil regnoit es pties
ou il fut le plus grant. mais ce deluge ne vint
point en egipte ne aux pais prouchains ou voisis
¶ Exposition sur ce chapitre.
En ce v^e chapitre mons saint aug dit
que varro ne saccorde mie a la cause q
rend mons saint aug en ce chapitre du nom
areompagus. pource quil dit que cest vne fable.
mais sefforce de y mettre vne autre cause. laqlle
il ne met point. Et quant il parle du debat qui
fut entre les trois deesses pour raison de la pome
dor. cestassauoir iuno pallas ⁊ venus. ceste ma
tiere est traittee ou troiziesme chapitre du premier
liure. et aussi lauons nous traittee a plain sur
lexposicion du xviii^e chapitre du tiers liure. et
pour ce nous nous en passons ¶ Apres quant
il parle du deluge qui fut ou temps de deucalion
et dit que varro dit quil fut ou temps du roy cra
naus qui succeda a cecrops. et eusebe met quil
fut ou temps mesmes de cecrops. il est a sauoir q
iustin en son second liure le met dessoubz amphi
triondes qui fut le tiers roy dathenes ¶ Apres quant
il dit que ce deluge nala pas iusques en egipte. il
dit voir. mais il y eut vng autre deluge de feu en
ce mesme temps. qui a peines consuma toute egipte

sicomme dit orose ou v^e chapitre du premier liure
de son ormeste. et dit que platon le tesmoigne. dont
les poetes faingnent la fable. en disant que pheton
sefforca de mener les cheuaulx son pere et son char.
Et ce souffise pour ce chapitre. En quel temps moyses
mist hors le peuple de dieu degipte. ⁊ au temps des
quelz roys ihesu naue q succeda a icelui moyses pour
Donques certain mourut. Chapitre vi^e
D mist hors moyse degipte le peuple de dieu
en la fin du roy cecrops roy dathenes
Astarides regnant sur les assiriens. manthus
sur les sicioniens. Et triopas ou royaume des argi
nes. mais ce peuple ainsi mis hors degipte moyse
leur bailla loy quil auoit prinse diuinement en la
montaigne de signa laquelle est appellee le vieil
testament. pource que en icellui vieil testament
sont contenues les promesses terriennes. Et par
nostre s ihesucrist estoit le nouuel testament a aue
nir. par lequel le royaume des cieulx soit promis.
car il failloit garder celle ordre. aussi comme en
vng chascun homme qui profite en nostre s. ce est
fait que dit mons saint pol lapostre a ce que ce
qui est espirituel ne soit pas premierement. mais
soit premierement ce qui est bestiel. et puis soit
lespirituel. car sicomme il dit. et il dit voir. le pre
mier homme fut terrien de terre. et le second fut
celestien du ciel. moyse gouuerna le peuple ou
desert quarante ans. et trespassa en laage de
six vins ans. comme il eust aussi prophetize ihucrist.
par les figures des obseruacions charneles ou
tabernacle et en la prestrise et en sacrefices. et
autres plusieurs mandemens serrez ou diuins. A
moyse succeda ihesus naue. lequel desconfit les
gens qui tenoient les terres de promission par
lauctorite diuine il y mist le peuple. lequel il y
auoit amene. lequel apres ce quil eut gouuerne
le peuple apres la mort de moyse vint sept ans
trespassa. aussi regnant sur les assiriens le
xviii^e roy appelle aminta ou amintes. Orace
le xvi^e sur les sicioniens. Et danaus v^e sur les
argines. et le quart sur les athemensiens appelle
erithonyus ¶ Exposition sur ce chapitre.
En ce vi^e chapitre il est a noter que ou
temps de cecrops lequel regna cinquante
ans. cestassauoir ou xl^e an de son regne
moyse mist hors degipte le peuple disrael. et ou
cinquiesme an de astarides qui fut le xvii^e et re
gna quarante ans. et ou xviii^e an de manathou
manathias roy des sicioniens qui fut le viii^e et
regna trente ans. et ou xx^e an de triope qui fut
le vii^e roy des argines. duquel triope il a este parle
cy dessus ou viii^e chapitre ¶ Apres quant il
parle de iosue qui vault autant comme ihesu
naue. et dit quil gouuerna le peuple disrael
vint sept ans. Eusebius saccorde a ceste compu
tation. mais Beda nen dit que vint six. et en
rend la cause thomas valensis en ses croniques.
Des temples des faulx dieux q les roys de grece institue
rent en ces temps q son compte de lyssue disrael degipte
iusques a la mort de ihesu naue. Chapitre vii^e

Par ces temps cest assavoir de lissue degipte ouquel le peuple disrael en fut mis dehors jusques a la mort de Jhesu nave par lequel ce peuple print et occuppa la terre de promission. les temples et sacrefices furent faiz et instituez aux faulx dieux par les roys de grece. lesquelz par grant solemnite recordoient la memoire du deluge. et de la delivrance des hommes et de leur vie. leur meschante et chetive qui maintenant montoient es montaignes. et maintenant descendoient es valees ou es plaines. car ilz interpretent les jeux qui sappellent lupcalz en montant et descendant par la voye sacree en tele maniere que par ce ilz dient quilz signifioient les hommes qui monterent ou plus hault des montaignes pour linnodacion des eaues de ce deluge. et descendirent arriere es valees quant les eaues sarresterent ou furent retraittes. ¶ En ce temps dyonisius qui aussi est appelle liber pater. et qui fut tenu pour dieu apres sa mort. monstra en athenes a ung sien hoste la vigne cest a dire la maniere de la labourer. lors furent instituez a appollo delphicus le jeux de musique pour appaisier son courroux par lequel len cuidoit que les regions de grece feussent tormentees de sterilite pource quilz navoient pas deffendu son temple. lequel le roy danaus ardit quant il guerroia le pais. mais ilz furent admonestez par son respons quilz instituassent ces jeux. mais le roy erithonius les institua premierement en la religion dathenes. et non pas seulement a li. mais a minerve ouquel lieu len couronnoit premierement les vainqueurs de rainceaux dolivier. pource que minerve le trouva premierement. aussi comme len dit que liber trouva premierement le vin ou la vigne ¶ Par ces mesmes temps ou ans len dit que europe fut ravie dun roy de crete appelle xanthus. lequel len treuve selon aucuns autres quil a autre nom et que delle furent nez radamenthus sarpedon et minos. lesquelz len tient plus communement quilz furent enfans de jupiter de celle femme. mais ce que nous disons de ce roy de crete ilz tiennent que listoire est tele en verite. mais ce que les poetes chantent de jupiter es theatres et que les peuples celebrent ilz le reputent a la vanite des fables. a ce quil y eust aucune chose dont len feist les jeux pour appaisier les dieux mesmement de faulz crismes a eulx imposez ¶ En ces temps herculés estoit de grant renommee en syrie non pas celi de qui nous avons parle cy dessus. mais ung autre. Et ce nest pas merveilles. car par une histoire plus secrete et plus singuliere il se treuve quilz furent plusieurs qui furent appellez herculés et plusieurs qui furent appellez liber pater. mais pour certain cel herculés duquel ilz racontent ces douze grans faiz et douze victoires entre lesquelles ilz ne racontent point la mort de antheus qui fut daufrique pource que ceste chose appartient a lautre herculés. ilz dient quil se ardit en la montaigne qui sappelle oetta pource quil neut pas si grant vertu ne si grant puissance de souffrir et soustenir la maladie de laquelle il languissoit comme il avoit eue a subjuguer ceulz quil avoit soubzmis a soy ¶ En ce temps fut ce roy ou qui mieulx est a dire tirant appelle buziris lequel sacrifioit ses autelz a ses dieux. lequel ilz tesmoingnent quil fut filz de neptune et que sa mere fut de libie. fille dun appelle epaphus. Toutesvoies ne croie nulz que neptunus feist cest avoultire afin que len accuse les dieux de telz choses. mais soient attribuees aux poetes et aux theatres afin quil en y ait aucune chose dont len les puist appaisier ¶ Len dit aussi que ou temps de erithonius roy dathenes en la fin du royaume duquel len dit que Jhesu nave fut mort. vulcanus et minerve furent mariez ensemble. mais pource quilz veullent dire que minerve fut vierge et quelle ne voult souffrir quelle feust depucellee par ce villain vulcanus il y eut debat entre eulx deux. Et en ce debat il dit quil espandit sa semence en terre et que de la fut ne ung homme auquel len bailla ce nom de erithonius pour ceste cause car en la langue ou langaige grec Eris vault autant comme contencion ou debat. Et ethon vault autant a dire comme terre desquelz deux motz. ce nom erithonius fut compose. Toutesvoies les plus sages qui tiennent ceste oppinion estre fabuleuse et nee de ce que ou temple de vulcanus et de minerve lequel estoit ung a eux deulz a athenes ung enfant fut expose et gette en une loppe dun serpent ou dragon. laquelle chose signifia quil seroit grant homme ou temps a avenir. Et pource que leur temple estoit commun et que len ne savoit qui estoit le pere ou la mere len dist quil estoit filz de vulcanus et de minerve. mettent ceste oppinion arriere de leurs dieux et la reboutent combien quelle soit a confesser. Toutesvoies ceste fable denote plus lorme de son nom quelle ne fait ceste histoire. Mais que nous chault il se ceste chose entroduise les hommes religieux en vrais livres et celle la face delectacion aux mauvais deables en leurs jeux plains de fallace. Ceulx toutesvoies qui aourent ces dieux comme religieux quant ilz nyent ces choses de leurs dieux ne les peuent purgier de tout crisme pource quilz leur font leurs jeux quant ilz requierent. esquelz sont faittes les choses laidement lesquelles sont nyees aussi comme sagement. et sont les dieux servis et appaisiez de ces choses faulses et laides. esquelz jeux suppose que la fable chante et die faulx crismes des dieux toutesvoies est le crisme vray soy deliter de faulz crisme.

¶ Exposicion sur ce chapitre

En ce viii.e chapitre monseigneur saint augustin demonstre encores en poursuivant ces deux citez estre entremeslees de bons et de mauvais et le monstre par Jhesu nave et le peuple disrael. Et par les temples qui en ce temps furent instituez aux faulx dieux. et par les autres ydolatries et mauvaistiez qui furent faittes en ce temps. et cest

sa principale conclusion. laquelle il poursuit et a poursiu des le commancement de ce liure. Et apres il le monstre par les ieux qui furent instituez pour auoir memoire du deluge qui fut soubz deucalion. Et sont a proprement parler ces lupercales les ieux du pain. desquelz les temples sont appellez ainsi. Et les lieux ou len faisoit ces ieux aussi comme en theatres ou en bois sont appellez lupercales. ou la fosse des ieux des pasteurs. ¶ Apres quant il parle de dyonisius qui est appelle liber pater. le maistre des histoires dit que cest celi qui fut appelle bacus. lequel fist ⁊ edifia la cite laquelle fut ⁊ est appellee argos. de liu nous auons parle en la premiere partie de ceste euure. Toutesuoies dient les autres quil trouua en attique le filz de deucalion et que la il trouua la vigne et la monstra a vng sien hoste appelle senacus. Et quil donna la peau de la chieure a sa fille pource que par auenture la chieure la commanca a runger. pource quelle runge ⁊ monte voulentiers. ¶ Apres quant il parle du temple appollin qui fut brule ⁊ ars par le roy danaus il est dit es croniques que il fut ars par vng appelle flegeton ou xxvii.e an de ce roy danaus. mais puet estre que danaus le commanda a ardoir. et que flegeton lardit par son commandement. mais ce quil dit cy de ces dieux instituez au dieu appollin dont nous nauons pas leu autre part. nous croions quil le prinst de varro aussi comme les autres choses qui appartiennent au seruice ⁊ sacrefice des dieux. ¶ Apres quant il parle de europe qui fut rauie du roy de crete appelle xanthus. et des enfans nommez ou texte lesquelz il dit quil eut delle. Il est certain que ouide en son second liure de transformatis dit que iupiter la raui en semblance de thorel et la transporta en crete. mais toutesuoies il est plus vray semblable quilz furent enfans de xanthus roy de crete. lequel est autrement appelle asterius. Toutesuoies dit on que la verite de ceste fable est tele que iupiter qui estoit roy de crete demanda a auoir par mariage la fille de agenor roy daffrique. Et comme il la li eust refusee il fist faire vne tres belle nef ou front deuant de laquelle auoit vng thorel figure qui signifioit la noblesse de la nef. laquelle il emplit de grans ioyaux ⁊ nobles marchandises. Et la fist arriuer en auffrique. Et quant la fille du roy le sceut elle ala la ⁊ entra en la nef pour veoir la belle marchandise. et tantost il la fist singler en crete. si comme il auoit enseigne a ses gens. et ce souffise. car nous en auons ailleurs parle en ceste euure. et si est ceste fable traittee en la fin du second liure douide. ¶ Apres quant il parle de hercules et dit que la mort de antheus le gayant nest point racontee entre les douze faiz notables dicellui par ceulx qui escriuent lors les faiz dicellui. Il est a sauoir si comme dit monseigneur saint augustin quilz furent plusieurs hercules ⁊ plusieurs liber pater. Et toutesuoies ouide en son ix.e liure de transformatis. Et boece en son quatriesme liure de consolatione entre les grans faiz de ce hercules racontent la mort de cel antheus ou antheon

Toutesuoies est il certain que de cel hercules seneque fist deux tragedies. lune qui sappelle hercules furens. cest a dire forcenant. et est la premiere tragedie en laquelle il monstre comment par droite forcenerie il occist sa femme ⁊ ses enfans. lautre est de hercules oetheus. en laquelle il demonstre comment par vne grant douleur de maladie il sardit par impatience de douleur. ¶ Apres quant il parle de buziris le tirant. Il est a sauoir que hercules loccist pour sa tirannie et met ce fait ouide en son liure de transformatis le premier entre les grans faiz de hercules. en disant en vng vers. Ergo ubi fedantem peregrino templa cruore buziris dom. ⁊c. ¶ Apres quant il parle de erithonius et de sa generacion. Il est certain que il en parle maintenant par maniere de fable. Et maintenant lallegue par maniere distoire selon varro. Ce fut selon le maistre des histoires celi qui ioint premierement en grece la charue ou charette. De quelles fables on commenca a faire les fictions en ces temps que les hebreux commencerent a auoir iuges. Chapitre viii.e

Apres la mort de ihesu naue qui vault autant a dire comme iosue le peuple de dieu eut iuges. Esquelz temps ilz estoient aucune foiz humiliez pour leurs pechiez aucune foiz confortez et en prosperite pour la misericorde ⁊ miseracion de nostre seigneur. ¶ En ces temps furent faintes les fables. premierement de tritholomeus qui par le commandement de ceres fut porte par serpens et en volant donna le froment ⁊ les grains aux souffreteux. ¶ De celle beste appellee minothaurus qui fut vne beste enclose dedens la maison de dedalus. de laquelle quant les gens y estoient entrez ilz nen pouoient yssir par vne entreueloppee ⁊ entriquee erreur. ¶ Des centaures qui estoient moitie homme moitie cheual. de cerberus le chien denfer qui est treble cest a dire qui a trois testes. de frixus ⁊ de helles sa suer qui portez sur vng mouton volerent. De gourgonne comment elle estoit trecee ou auoit ses cheueux de serpens. et laquelle muoit ceulx qui la regardoient en pierres. ¶ De belorofonte qui fut porte sur vng cheual volant lequel estoit couuert de plumes. lequel cheual fut appelle pegazus. De amphion qui par la doulceur de sa harpe ⁊ de son ieu adoulcissoit ⁊ attraioit les pierres a soy. Du feure dedalus ⁊ de son filz ycarus qui se firent eles et volerent. de edipus qui contraingni vng monstre a soy tuer qui estoit appelle spinx. lequel auoit face domme ⁊ quatre piez pource quil solut la question quil li auoit proposee laquelle ce monstre tenoit quelle estoit insoluble. ¶ De antheon que hercules tua lequel len disoit estre filz de la terre pource que quant il cheoit en terre il se releuoit plus fort. Et les autres fables. se ie nay par aduenture aucunes delaissees. ¶ Ces fables iusques a la bataille de troyes ou marcus varro acomplit son second liure du peuple rommain pour raison des histoires qui contiennent la verite des choses qui ont este faites sont par tele maniere faintes es

engins des hommes quelles ne sont point ata
chees au blasme ou reprouche des dieux. Toutes
voies tous ceulx qui faindirent que ce bel enfant
gammedes fut ravi pour couchier avec li laquelle
mauvaistie le roy tantalus fist. et la fable attri
bue a jupiter. ou que jupiter eust desire a couchier
avec danes par la pluie dor en laquelle chose len
entend que la chastete de celle femme fut corrom
pue par or. Toutes choses qui furent faintes
ou faittes en ces temps. ou faittes par aucuns
et faintes de jupiter len ne puet dire ne recorder
com grant mal ilz presumerent des cuers des
gens adce quilz peussent souffrir paciemment
ces menteries et ces fables. lesquelles mencongnes
ou menteries ilz embracerent aussi voulentiers.
lesquelz pour certain de tant comme ilz aourerent
plus devotement jupiter. devoient ilz pugnir plus
cruelement ceulz qui estoient si hardiz de dire
teles choses de li. mais a present ilz ne sont pas
courrouciez seulement a ceulx qui faindirent ces
choses. mais qui plus est adce quilz feissent ces
fictions mesmes es theatres. ilz se doubterent silz
ne le faisoient que les dieux ne feussent courrou
ciez contre eulz. En ces temps la tonna enfanta
appollo non pas celi a qui len aloit a son temple
pour avoir les respons duquel nous avons parle
cy dessus. mais celi qui servi admetus avec
hercules. lequel toutesvoies len crut quil fut
dieu. En tele maniere que plusieurs et a pemes
tous cuident que ce fut ung mesme appollo. Lors
aussi liber pater se combatit en ynde lequel eut
plusieurs femmes en son ost. lesquelles furent
appellees bacce. lesquelles toutesvoies nestoient
pas si nobles de vertu comme de fureur ou de for
cenerie. Aucuns dient que ce liber fut et vain
cu et lie. Et aucuns dient quil fut vaincu de per
seus et occis par bataille ne ilz ne se taisent pas
du lieu ou il fut enterre. et toutesvoies aussi come
dun dieu li furent institues par les ors deables
les jeux qui sappellent les sacrefices ou sacrileges
qui sappellent bachanalia. cest a dire du vin
de lennuyeuse laidure desquelz jeux le senat
de romme apres plusieurs ans passez eut si grant
horreur quil deffendit quilz ne feussent faiz a
romme. par ce mesmes temps ilz cuiderent que
perseus et andromeda sa femme apres ce quilz
furent mors feussent transportez ou receuz ou
ciel par tele maniere quilz neurent pas honte
ne ne doubterent de designer leurs ymages ou
figures a estoilles et les appeller de ces noms.

Exposition sur ce chapitre

En ce xviij.e chapitre monseigneur saint augustin
pour continuer le cours de ces deux citez
met que ou temps que le peuple disrael eut juges
apres la mort de jhesu naue furent plusieurs fables
trouvees et plusieurs ydolatries dont les poetes
firent leurs fables et leurs fictions. et par especial
il en met unze en ce chapitre. La premiere est
de tritholomeus qui par le commandement de ceres
par le vol de deux serpens fut porte en son char. et
par lair porta des fromens par tout. et en ce administra
a ceulz qui en avoient besoing. La fable est tele.
que ceres quant elle eut perdue sa fille appellee prosér
pine fist avoir toute sterilite en terre de blez et dautres
grains afin quelle peust recouvrer sa fille. et envoya
querre par tout la fain. laquelle fut trouvee en certaine
terre ou elle lenvoia querre. cestassavoir en scite ou il a
toute pourete. Et quant elle eut trouvee sa fille
elle renvoia a ce tritholomeus son char pour remettre
sus les labourages. et pour semer par tout. lequel
fut porte en ce char jusques en scite par lair. et li
venu la. voult faire son office et semer ses semences
mais le roy sachant pourquoy il estoit la venu
le voult faire occire en dormant. mais elle le mua
en une louve cerviere. et delivra tritholomeus du pais.
La verite est tele selon aucuns que tritholomeus
fut ung tresgrant philozophe. et sestudia a athenes
a aprendre la maniere de semer blez et bien cueillir.
et pource dit on que ceres li bailla les deux chevaulx
qui avoient eles pource quelle ala en ce pais de
grece et dathenes ou len cueilloit deux foiz les fruis.
mais le roy du pays ne le pays aussi ne le voult
recevoir. cest a dire que le pais estoit si chault et si
meschant ou il semoit ce ble que chose que len y
semoit ny povoit venir. si comme ces choses appe
rent par ceulx qui exposerent ovide. La seconde
fable est de minothaurus. laquelle fable seneque
touche en partie en sa tragedie de ypolite ou second
dictier. cestassavoir que pasiphe fut femme de
minoys et fille du soleil selon ce que les poetes fain
gnent laquelle saloit voulentiers esbatre au bois.
Et la elle vit ung tresbeau thorel que neptunus
avoit donne a minoys pour sacrefier. mais minoys
ne le voult point sacrefier pour sa beaulte. et la
royne le vit aussi si bel quelle lama. et le thoreau
fist tant quil eut a faire a elle et engendra en
elle une beste qui fut moitie homme moitie thoreau
lequel crut et devint beste monstre merveilleuse.
Et pource que cestoit chose perilleuse et deshono
rable a tout le lignage. ce roy minoys manda
dedalus qui estoit ung grant charpentier lequel
lenclouist en une maison de fust quil li fist laquelle
estoit si intriquee que quant len y entroit len
nen savoit yssir. Et ce monstre estoit si merveilleux
que len disoit quil mengoit les gens. et par especial
ceulx dathenes qui estoient subgietz a ce roy mi
noys. Et finablement theseus fut envoie pour
le desconfire. lequel par le conseil de adriana
fille de ce minoys laquelle il acointa et emmena
le desconfist par tele maniere quil print en une
main ung lomceau de fil et latacha a lentree de
celle maison que len appelle la maison dedalus.
Et en lautre il print ung grant monceau de pois
et sen ala traynant son fil jusques au lieu ou
estoit ce minothaurus. et quant il vit que celle
beste vint contre li la gueule bee. il li getta ce
grant monceau de pois dedens la bouche. et come
il commancast a mordre et a maasthier et ne
sen peust despechier il le tua. et sen retourna
sain et sauf en tenant la voye du fil quil avoit

conduit · Il y a bien vne autre maniere de mettre
ceste fable laquelle nous mettrons cy apres soubz
lexposicion de dedalus ¶ La tierce fable est des cen
taures lesquelz len disoit estre moitie homme moi
tie cheual · Et est la fable tele que les poetes fain
gnent que yxion voult couchier auec Juno · Et elle
mist en lieu delle vne nuee en laquelle comme yxio
eust respandu sa semence ou germe · Il engendra
ces hommes qui estoient moitie cheual et moitie hõe.
¶ La verite de ceste fable est tele que yxion fut roy
des thessalle qui premierement ordonna cent hões
armez et montez a cheual lesquelz estoient si preux
et si vistes que les gens simples et rudes quant ilz
les veoient si legierement tourner et retourner
cuidoient du cheual et de lomme que ce ne feust que
vne beste · et disoient quilz estoient moitie cheual
et moitie homme · Et pource furent ilz dits centa
ures · a centum et aura que est leuis et inde cen
tauri · Et cest ce que ceste fable contient en substã
tant ya que les laphites sicomme len dit furent
les premiers qui mestroierent chauls et qui leurs
firent frains et brides pour les mener a voulente.
¶ La quarte fable est de cerberus lequel len faint
auoir trois testes · Et est appelle le chien qui garde la
porte denfer · lequel hercules quant il descendit en
enfer lya de trois chaisnes lesquelles len disoit estre
dayment · sicomme ouide le met en son vii^e. liure
de transformatis · et tray ce cerberus jusques hors
denfer · et est dit quil a trois testes pour les trois
aages de lomme · cestassauoir enfance jeunesse et
vieillesse · par lesquelles homme decline a la mort ·
et de ce se pourra veoir en fulgence ou premier liure
de ses mithologies ¶ La quinte fable est de frixus
et de helles sa suer lesquelz len faint quilz sen volerent
par lair sur vng mouton ¶ La verite est tele que
frixus et sa suer estoient en vng grant peril destre
attrappez par certaines embuches que len auoit
fait contre eulx · lesquelz pour soy sauuer et garantir
se mirent en vne nef ou ber deuant de laquelle
auoit figure vng mouton parquoy ilz eschapperent
ce peril · mais ilz en encoururent vng autre · car
helles fut nayee par tempeste de mer · et frixus
eschappa · dont celle mer ou elle fut nayee retinst
son nom · et fut appellee la mer de helles · Et cest ce
que nous appellons hellespontus · cest a dire la mer
de helles ¶ La vi^e. fable si est de gorgone de laqlle
ouide faint la fable en son quart liure de transfor
matis qui dit que cestoit vne merueilleusement
belle femme · Et par espal auoit le plus beau chief
que len peust trouuer · Or aduint que neptunus
eut a faire a elle ou temple de minerue · dont elle
fut telement dolante quelle fist muer ses cheueux
en couleuures · Et faingnent les poetes quelles
furent trois suers qui furent appellees gorgones ·
lesquelles nauoient que vng oeil pource quelles
estoient si belles que len ne sauoit eslire lune de
lautre · en tele maniere que ceulx qui les regardoi
ent estoient si esbahis quilz ne se pouoient mouuoir ·
Et pource faint la fable que ceulz q les regardoient
se muoient en pierres pource qlz ne se remuoient

point plus que pierres ¶ La verite de ceste fable
est tele sicomme raconte seruius que forcus eut trois
filles · cestassauoir stenuo · ou stenus · Euriale · et
medusa · Et pource quelles estoient dune beaute
et dune richesse len disoit quelles nauoient q vng
oeil · pource quelles tendoient a vne mesme cõclu
sion et a vne mesme fin · et furent appellees gorgo
nes de ge · qui vault autant comme terre · et orgia
qui vault autant comme labour ou cultiuement.
Et de la georgie ou gorgone · aussi comme virgille
intitula son liure de georgiques · cest a dire du labour
des terres ¶ Medusa fut laisnee de ses suers et
succeda ou royaume · Et pource quelle fut plus
hardie et plus entreprenant que ses suers les poetes
faingnent que son chief estoit trecie de serpens pour
ce que le serpent est cault et malicieux · sicomme il
est dit ou liure de genesis · ou il est dit · Erat autem ·
Et ce que len dit que celle medusa fut occise par
perseus et quil li coppa la teste · et que par ce il fut fait
plus riche quil nestoit parauant · cest a dire quil
li osta toute sa substance · et par ce fut fait encor
plus riche quil nestoit cõme il feust riche roy par
auant et tenist toute asie · Et ce que les poetes fai
gnent quil poursuiui celle meduse en vng escu
de cristail · Il sentent que par les espies et explora
teurs quil enuioioit souuent contre elle quant elle
senfuyoit il li rompi par plusieurs foiz son chemin
par ou elle senfuyoit · et par ce la desconfist ¶ Ful
gence de la mort et occision de ces gorgones traitte
autrement et plus soubtillement se semble · car il
dit que gorgo vault autant comme terre · Et pource
il dit que ces trois gorgones sont aussi comme trois
manieres despouentemens ou desbahissemens lesqlz
sont signifiez par les noms de ces trois gorgones.
desquelles la premiere appellee stenuo vault autãt
comme debilite en grec · cest a dire commancement
desbahissement qui desia espouente la pensee · la
seconde · Euriale · qui vault autant comme large
parfondite · cest a dire esbahissement ou forcenerie.
qui respant ou arrouse la pensee aussi comme
dune erreur ou esbahissement · Medusa qui est
la iii^e. vault autant comme oubliance · laquelle
ne trouble pas seulement le regart de la pensee
mais y met aussi comme vne chaleur ou attise
ment de veue · Et ces choses met erreur ou esbahis
sement es pensees des hommes · Ces choses donques
considerees il appert que perseus est prins en fi
gure pour vertu · Ce perseus donques par laide
de minerue qui vault autant comme sapience
occist ces trois gorgones · cest a dire ces trois terreurs
ou esbahissemens pource que vertu par laide de
sapience vaint toutes paours et terreurs · et est
dit quil vole de trauers pource quelle ne regarde
point ne na consideracion a terreur ne a esbahisse
ment · et si porte lescu de mirouer ou de figure
pource que toute terreur se part non pas seule
ment du cuer · mais aussi de toute figure et de
toute ymaginacion · et ce que len dit que ce cheual
pegasus fut ne de vertu parce quil est ainsi dit
len entend que en figure il vault autant a dire

comme renommee · Et la cause rest · Car quant
vertu a surmonte toutes choses et a oste toute
paour et toute terreur elle engendre renommee ·
Et pource est il dit que ce cheual vole pource que
renommee va partout legierement aussi come
selle volast · et ce souffise quant a pñt · car qui
en vouldra plus veoir · voie albericum londonien
in scintillario poetarum · ¶ La vij.e fable est
de bellorofons · la fable est tele que les poetes fain
gnent que vng appelle pretus eut espouse vne
femme qui auoit nom anthia laquelle ama
ce bellorofons · et pource quil ne se voult cõsentir
a elle lencusa vers son mary pretus disant q̃l
lauoit requise damours · lequel fut enuoie po
occire vng monstre que len appelloit chimere ·
lequel monta sur ce cheual appelle pegasus
et le tua · ¶ Ceste chimere selon les poetes estoit
vne beste qui auoit la teste de lyon le pis de chie
vre · et la queue de serpent · ¶ Listoire est tele
et la verite selon ce que dit seruius · que ce pretus
auoit espousee vne ribaude laquelle requist
ce bellorofons qui estoit moult bel dauoir sa compa
gnie · et pource quil ne le voult faire elle donna
a entendre a son mary quil lauoit requise damer
par amours · Et pource son mary pretus en fut
telement indigne quil len enuoia hors de sa maiso
aussi comme en essil · Et il sen ala comme celi q̃
nosa plus demourer · et sen ala en vne montaigne
qui estoit en sezille · laquelle estoit appellee chimera
en verite · de laquelle yst encores feu du plus hault
de celle montaigne · ou plus hault dicelle auoit
lyons ou milieu ou ou pendant dicelle auoit
chieures en pastumges · et ou plus bas lieu estoiẽt
serpens · et ala sur le cheual appelle pegasus · et
ceste chose descript assez ouide methamorphozeos
combien quil mette par maniere de fable ou il
dist · Quoq3 chimera iugo mediis in partibus
ignem · pectus et ora lee serpentmam q3 hebat ·
¶ De ce pegasus parle ouide en son iiij.me
liure de transformatis qui faint que comme
perseus eust tue ces gorgones et leur eust coppe
la teste en dormant du sang qui cheit de leur
chief en terre nasquit ce cheual appelle pegasus ·
¶ La viij.e fable est de amphion qui fut si bon
menestrier et iouoit si bien de la harpe quil fist
les murs de thebes et faisoit la venir les pierres
par son beau chant de laquelle fable len puet
dire que la verite est que ceulx du pais denuiron
thebes qui nauoient oncques mais veu telz
instrumens pour le veoir iouer ouuroient les
quarrieres et amenoient les pierres po fermer
la cite · ¶ La ix.e fable est de dedalus · laquelle
met ouide en son viij.e liure de transformatis en
disant que comme dedalus et son ycharus son
filz feussent en essil en crete · et ne sen peussent
partir ne par mer ne par terre · il se fist vnes
eles pour voler et vnes autres a son filz · dont
il atacha les plumes a cire · et li commanda q̃l
le suiuist · et ne volast ne trop hault ne trop
bas · lequel ne fist pas son commandemẽt · mais

vola si pres du soleil quil fondit sa cire et cheirẽt
ses plumes parquoy il trebucha dedens la mer
et fut noye · et de la prinst celle mer son nom laq̃lle
fut appellee mare de ycharium · ¶ Auius dict
que minoys qui estoit roy de crete apres ce q̃l eut
vaincu les atheniensiens et prins plus̃s cheualiers
il prinst entre les autres dedalus qui estoit vng
soubtil charpentier · Or auint que vng appelle
minothaurus duquel nous auons parle sur la
seconde fable qui estoit secretaire de ce roy minoys
acointa la royne et eut a faire a elle · laquelle
chose vint a la cognoissance du roy minoys q̃
tantost le fist emprisonner · mais la royne fist
tant deuers dedalus que il fist deux petites nefs
legieres · lesquelles il sembloit quelles volassent ·
En lune desquelles il se mist li et ce minothaurus ·
et en lautre il mist son filz · et li commanda quil
le suiuist sans monter en haulte mer ne trop
hault ne trop bas · lequel nen fist riens · mais mõ
ta en haulte mer et par ce fut noye · ¶ La v.e
fable est de edipus et du serpent quil occist · la
fable est tele que apres ce que edipus se fut pti
de la court du roy darcade appelle polibus pour
aucunes paroles iniurieuses qui li furent dites
pour lenuie que len auoit sur li · pour sa proesse et
pour sa vaillance sen partit et en cheuauchant
cheit en vng pas ou il trouua vng serpent appelle
spinx ou spigna · lequel len faint quil auoit face
domme / et repairoit en vng creux dune montai
gne ioingnant de la mer · lequel proposoit q̃stiõs
aux gens qui passoient en disant quil auoit deux
piez et quil en auoit quatre et que len deist que
cestoit a dire · et quiconques ne sauoit souldre ceste
question il locioit · Or auint que edipus li solu la
question et locist et le getta en la mer · ¶ La vj.e
fable est de antheus · lequel si comme enseignent
les poetes fut filz de la terre sa mere · et lequel
toutesfoiz quil cheoit sur elle se releuoit plus fort ·
lequel hercules occist et vainquit · duq̃l hercules
a este parle ou viij.e chapitre de ce liure · ¶ Fulgence
ou second liure de ses mithologies dit que les poetes
en mettant ceste histoire ou ceste fiction vouldrẽt
monstrer que tousiours les vertus vainquent les
vices · pource que anthion en grec vault autant
comme contraire en latin · Et est dit de anthi quod
est contra · et anthion quod est contrarium · et pour ce
est il dit en figure en maniere de volupte ou de
delectacion charnele · et hercules est dit q̃i heracles
id est virorum fortium fama · cest a dire la renomee
de fort homme et vertueux · donques vaint veu
les vices par bien resister · Et ce que len dit que cel
anthion fut ne de terre · il est dit pource que la
seule volupte ou delectacion charnele est conceue
de la char · Et quant len dist que quant il touchoit
la terre de tant sen leuoit il plus fort et plus aigre
Cest pource que quant volupte ou delectacion
charnele se adhert plus aux choses terriennes · de
tant seslieue plus en mauuaistie et en desloiaute ·
Et quant elle est surmontee p vertu et que les chos
terriennes li sont deniees a atoucher elle se muert

ne ne puet estre plus secourue par la terre cest
a dire par les choses terriennes. Et ainsi sentent
fulgence. et met en plusieurs lieux en son second
livre par tout ou il parle de hercules. tant ou
paragraphe qui se commance Quid puilis aut
muliebris sensus &c. ou il parle de orphale ou
orphala laquelle cel hercules ama. Et ou para
graphe ensuivant qui se commance Et fumi
fores eructant. ou il parle de cacus qui embla
les buefs de hercules et les mist en sa caverne a
reculons. En toutes lesquelles deux parties her
cules est repute pour vertu. Et pource que no⁹
en avons parle autrefoiz en ceste euvre no⁹ nous
en passons. Apres quant il parle du bel enfant
gannmedes lequel les poetes faingnent ql fut
ravi par jupiter laquelle chose mons. saint aug
dit estre faulse mais dit quil fut ravi en verite
par le roy tantalus. de ce se pourra veoir p. Ovide
ou x^e livre de transformatis. et ou xviii^e. chapitre
de ceste euvre. Toutesvoies dient aucuns que
la verite fut tele cestassavoir que jupiter qui
fut roy de crete eut guerre contre le roy ylus qui
fut roy de troyes du nom duquel ylion prinst
son nom. Et en celle guerre prinst son filz appelle
gannmedes. et pource quil portoit laigle en sa ba
niere les poetes faingnent quil fut ravi par
laigle. les autres tiennent quil fut ravi par
jupiter. et mis en une nef en laquelle laigle e
stoit painte ou figuree ou bec devant sicomme
len dit quil ravi europe en la forme dun thorel.
Apres quant il parle de dane que jupiter corro
pit par pluye dor nous en avons p̃le aussi ou dit
xviii^e chapitre du quart livre. de quoy ovide p̃le
ou quart livre de transformatis. Apres quant
il parle de lathona qui avoit eu deux enfans
jumeaux. cestass. appollo et dyane. cest une fable
que met ovide ou vi^e livre de transformatis. Et
met que appollo servit au roy admethus en guise
dun pasteur ou dun bergier pource quil amoit
sa fille. dont ovide en adrecant ces paroles a jupiter
fait mencion en son livre de transformatis en disant
ainsi en deux vers. Illud erat tempus quo te pasto
ria pellis. Texit onusque fuit baculus silvestris
olive. Apres quant il parle de liber pater. Il
semble quil y eut ung autre liber pater qui fut
appelle dyonisius duquel il a este parle cy dessus.
ou xiii^e chapitre. et que lautre liber fut ou temps
de moyse selon aucuns. et que cestui fut ou temps
de aoth qui fut juge sur le peuple disrael du ql
comme len neust pas les sacrefices agreables.
ovide faint en la fin de son tiers livre et ou com
mancement du quart quilz en furent griefment
punis. ou il met exemple de antheus qui fut
converti en ung sangler. lequel fut dessire par
ces femmes appellees bacce. auquel sa mere cou
rut sus premierement. Apres quant il p̃le
de perseus et de andromeda sa femme. Il est a
savoir que ce perseus fut filz de dane. et fut concu
par la pluie dor. cest a dire quil la corrompit p̃
or et par argent quil li donna. duquel p̃seus les
poetes faingnent quil delivra celle andromeda qui
par ung monstre estoit liee a une pierre en la mer
et puis lespousa. Et que quant ilz furent mors ju
piter les stellifia. cest a dire quil les mist ou ciel cõe
deux estoilles dorees. dont seneque en sa premiere
tragedie dit que perseus a ses estoilles dorees.

Des poetes theologiens. Chap. xiiii^e.

Par ces mesmes intervalles de temps
furent certains poetes lesquelz furent
appellez theologiens pource quilz faisoient les chan
cons et les dictiers des dieux. Mais ce fut a telz
dieux que ja soit ce quilz eussent este grans hommes
toutesvoies furent ilz hommes ou elemens de ce mon
de. lequel le vray dieu fist. Ou ordonnez par leurs
merites. et selon la voulente du createur en leurs
seigneuries et puissances. Et se ilz dient aucune
chose dun vray dieu. entre moult de choses vaines et
faulses en aourant avecques li ceulx qui nestoient
pas dieux et en leur service et reverence. laquelle
chose est deue a ung dieu tant seulement. p̃ certain
ilz ne le servirent pas a droit ne ne li porterent deue
reverence. ne aussi orpheus museus et linus ne
se peurent taire de la menongere deshonneur
de leurs dieux. Toutesvoies ces poetes theologiens
aourerent les dieux et si ne furent pas aourez cõme
dieux. ja soit ce que la cite des mauvais et desloiaulx
ait acoustume a mettre devant orpheus entre
les sacres ou sacrileges denfer. Mais la feme
du roy appelle thamanthus. laquelle estoit appellee
yno. et son filz merelicertes se getterent en la mer
et noyerent de leur voulente. et furent tenus cõe
dieux par loppinion des hommes. sicomme les
autres hommes de leur temps. cestassavoir castor
et polux. et la mere de ce merelicertes les grieux
appellent lenchotoan. Et les latins lappellerent
matuam. Et toutesvoies cuiderent et les ungs
et les autres quelle feust deesse.

Exposicion sur ce chapitre.

En ce xiiii^e chapitre. mons. saint aug. poursuit encores sa
matiere pour monstrer comment il
y eut des mauvais qui regnerent avec les bons.
Et dit que en ces mesmes temps furent les trois
poetes theologiens. cestassavoir. Orpheus museus.
et linus. Orpheus selon les poetes descendit en
enfer pour ravoir sa femme proserpine. laquelle
ditz qui est teme pour le dieu denfer avoit ravie
et lavoit la menee. lequel fist tant par son doulz
chant pource quil jouoit si bien de la harpe quil
la li promist a rendre. et la li rendit de fait. par
tele condicion quil ne regarderoit point derriere
li tant quil feust hors denfer. et q̃ sil se retornoit
il la perdroit. lequel ne sen peut tenir et pource
la perdit. Et semblable figure avons nous de
la femme de loth qui fut muee en une statue de sel
pource quelle se retourna contre le commandement
de lange. Apres quant il p̃le du roy athamas
et de yno sa femme cest une poeterie que faint
ovide en son iiii^e livre qui sappelle methamorpho
seos. laquelle est tele quil dit que juno fut cour
roucee contre eulz pource quilz ne gardoient pas

bien les festes et solemnitez du dieu bachus et appella une des forcenneries denfer. laquelle mist le roy et sa femme hors du sens en tele maniere que ce roy athamas tua son filz appelle learchus. et la femme de ce athamas sen fuit avecques ung autre sien filz appelle mellicerthus que dune grant montaigne ou dune grant roche se laisserent cheoir en la mer. lesquelz neptunus deifia par lordonnance de venus et a sa requeste. Et yno faitte deesse fut appellee leucotones en grec. mais elle est appellee en latin sicomme il appert cy mantua. Cest adire aurora qui vault autant a dire comme le point du jour ou leure du matin. ¶ Apres quant il parle de castor et de polux. Il est a savoir quilz furent freres de helene femme du roy menelaus. laquelle paris ravi. lesquelz en la poursuivant pour la ramener furent noyez par fortune de mer. et pour ce furent translatez avec les dieux. sicomme il appert par les poetes et par dares frigius qui fist listoire de brut.

De la fin du royaume des argines ou quel temps picus filz de saturne print premier le royaume de son pere des laurentes. Chapitre. xv.me

Par ce mesmes temps fina le royaume des argines et fut transporte es micenes dont fut agamenon. Et commanca le royaume des laurentes ouquel regna premierement picus le filz de saturne. Et fut en ce temps que une femme appellee delbora estoit juge sur le peuple des hebrieux. mais cestoit lesperit de dieu qui faisoit ce par elle. Car elle estoit aussi prophete. la prophecie de laquelle est si pou ouverte ou si pou clere que sans grant exposicion et continuele nous ne pourrions demonstrer comment elle parle de jhesucrist. ¶ Les laurentes doncques regnoient ja en ytale desquelz len mene plus clerement la naissance des rommains apres les grieux. Et toutesvoies duroit encores le royaume des assiriens ouquel estoit le xviii.e roy appelle lampares. quant picus commanca a regner premierement sur les laurentes. voient et considerent ceulx qui aourent telz dieux que ilz sentent de saturnus lequel fut pere de ce picus. lesquelz nyent quil feust homme duquel et les autres escriprent quil regna en ytale avant picus son filz. Et aussi virgile lescript en ses livres plus congneues qui dit ainsi. que saturne ramena et ordonna a bonne vie et a bonnes meurs les hommes rudes. et qui estoient sans quelconque science ou doctrine. et qui estoient dispers par les montaignes. lun ca lautre la. Et leur bailla loiz et maniere de vivre bien et ordonneement et selon bonnes meurs. Et ama mieulx appeller ce lieu lacium pour ce que en ces parties de pardela il sestoit mucie et mis a garant et a seurte. Et tesmoingnent que soubz ce roy furent les siecles dor ou dorez. mais ilz doivent tenir ou ymaginer que ce sont fictions de poetes. et qui plus est affermer que ung appelle sterton fut pere de picus duquel qui fut tressage laboureur fut trouve sicomme ilz dient que len engraissast les terres des fiens des bestes. lequel fut appelle stercus cest adire fiens de ce nom. Et aucuns dient quil fut appelle sterceutus. mais pour quelque cause quilz laient voulu appeller saturne toutesvoies pour certain firent ilz et non pas sans cause ce sterton ou sterceutum dieu des laboureurs des terres. et semblablement mirent ilz picus son filz ou nombre de telz dieux lequel ilz afferment avoir este tresnoble adevineur et batailleur. ¶ Ce picus engendra faunus qui fut le second roy des laurentes. lequel fut ou est aussi leur dieu.

Exposicion sur ce chapitre

En ce xv.e chapitre monseigneur saint augustin poursuit encores sa matiere pour la contemporisacion des temps et des personnes. esquelz temps les bons et les mauvais concurroient en demonstrant clerement la prosperite de ces deux citez concurrens. et le monstre par ce quil dit que en ce temps le royaume des argines fut transporte es micenes. Et que en ce temps delbora determinoit les questions du peuple. laquelle faisoit ce quelle faisoit par lesperit de dieu. cest adire par prophecie. Pour laquelle chose il est a savoir que acrisius fut le derrenier roy des argines. lequel perseus occist dont le royaume fut translate aux micenes. Et est voir que en ce temps celle delbora et barach son mary estoient lors juges sur le peuple disrael. mais delbora estoit plus femme asseuree que nestoit son mary barach. Et pour ce fut mise toute la puissance de la bataille en la main de celle delbora. En ce royaume des argines regna premierement perseus sept ans. Secondement eutheus quarante trois ans. Tiercement atreus et trestes regnerent quarante et cinq ans. Et quartement y regna agamenon filz de atreus duquel agamenon est faitte mencion en ce chapitre. trente cinq ans. ¶ Cel agamenon commanca a regner ou xviii.e an de thola qui fut juge disrael lequel an fut le derrenier an de son royaume. Et combien que monseigneur saint augustin die en ce chapitre que picus fut le premier qui regna ou royaume des laurentes. Toutesvoies tesmoingnent bede et europe que avant ce picus il y eut autres roys. cestassavoir janus qui fist le janicule a romme. Et apres fut saturnus que son filz jupiter chacea de crete. qui edifia une petite cite laquelle il appella saturnienne. es parties de tuscie et de tosquenne pres de la cite. dont sicomme dit europe appert encores la vieille muraille. Et apres li regna ce picus dont mencion est faitte en ce chapitre. ¶ Apres quant il parle du roy lempereus qui estoit le xviii.e roy des assiriens ou temps que picus commanca a regner sur les laurentes. Il est a savoir quil commanca a regner ou lxxviii.e an de aoth qui regna quatre vins et dix ans selon bede. et regna ce lempereus trente ans. ¶ Apres monseigneur saint augustin monstre que saturne fut pere de picus et quil fut homme et non pas dieu

et quil regna en ytale · et appelle celle region alacium alattendo · pource que la il se mua quant il senfuyt de crete pour doubte de jupiter son filz qui len boutta hors · Et quant est des paroles qui sont mises en ces vers esquelz vers il est dit coment il enseigna les peuples rudes · de ce parle tulle ou commancement de sa rethorique · et eutroppe en son premier liure ou premier chapitre · et pource que nous en auons parle ailleurs en ce liure et que len y pourra veoir plus aplain nous nous en passons · Ce picus selon les poetes fut merueilleusement ame dune enchanteresse appellee circes · laquelle pour celle cause le mua en vng oysdau de ce nom ¶ Les vers de virgille en latin sont telz · Is genus indocille et dispersum montibz altis Composuit leges qz dedit lacium qz vocari · maluit his qm latuisset tutus in horis ¶ Apres quant mons. saint aug. dit que soubz ce roy saturnus furent les siecles dor · il le dit pour ce que en ce temps les temps furent meilleurs quilz ne furet depuis · tout aussi comme lor est plus noble de tous autres metaulx sicomme il appert par la description des quatre aages que fait ouide en son premier liure de transformatis ¶ Apres mons. saint aug. monstre comment dire & maintenir q saturnus fut pere de picus que ce nest que fiction & poeterie · mais dit expressement que vng appelle sterco fut son pere qui fut vng tressage labour eur et qui trouua premierement a fumer les terres · et est dit a stercore vel fimo qui vault autant adire comme fiens · Et dit quilz deifierent ce saturnus et picus pour monstrer lydolatrie des paiens & les temps concurrens auecques les juges disrael qui estoient saintes personnes · Et ce souffise pour la declaracion de ce chapitre · fors tant que de ces dieux picus & faunus nous en auons parle ailleurs en ceste euure · Et comment ilz furent dieux des montaignes · et comment len les aouroit · Et la feste que len leur faisoit · sicomme il appert par ouide en son liure de fastis · Et de ces deux noms auons parle largement en ceste euure · De dyomedes qui apres la destruction de troies fut tenu pour dieu · les compaignons duquel on dit estre conuertiz en oiseaulx · Chapitre · xvj.

Ilz porterent ces honneurs diuines aux hommes more auant la bataille de troyes · mais troyes trebuchee par celle destruction laquelle est si notoire que les enfans la chantent par tout et si renommee quelle est escripte & publiee pour la grandeur delle par les solennez histoires par chascun an en son langaige regnant ja latin filz de faunus duquel le royaume des latins print son commancement et que celi de laurentes cessa · les grieux qui auoient laissee troyes comme destruitte en retournant en leur pais furet mors & destruis par diuerses & horribles batailles & desconfitures · et toutesuoies accrurent ilz deulz mesmes le nombre de leurs dieux · car ilz firent dyomedes dieu lequel ne retourna point en son pais par ce quil fut pugni de son pechie par lordonnance de dieu et ses compaignons furet muez en oyseaux · sicomme eulx mesmes le tesmoignent non pas par menteries fabuleuses ou poetiques · mais dient que cest vraye histoire lesquelz li fait dieu sicomme ilz cuident ne les peut ramener a nature humaine · Ou pour certain il lemperra aussi comme nouuel celestien de son dieu jupiter · mais qui plus est ilz dient que son temple est en lisle appellee lille dyomedes · laquelle est en puylle pres de lille du mont de gargan · et que ces oyseaux volent enuiron ce temple · et y merueilleux seruice lemplent & arrousent deaue · et que se la il vient aucuns grieux ou du lignage des grieux ilz ne sont pas la paisiblement tant seulement · mais qui plus est les annablent ou applaudissent · et se autres gens y arriuent ilz leur cueurent sus et les fierent moult griefment par la teste et les naurent ou tuent aucunesfoiz · car len dit quilz ont vngs grans becs dont ilz sont aussi comme armez pour eulx combatre ·

¶ Exposition sur ce chapitre ·

En ce xvj.e chapitre mons. saint aug. en continuant sa matiere monstre encores les fictions & ydolatries qui se faisoient pour le temps de lors · et le monstre tant par dyomedes qui fut tenu pour dieu comme par ses compaignons qui furent muez en oyseaux sicomme leurs fables & fictions le tesmoignent et comme il appert ou xviij.e chapitre de ce liure · Et pour ce quil parle de la destruction de troyes il est a sauoir que selon eusebe qui ensuiui les soixante dix translateurs ou interpreteurs elle fut destruite & trebuchee ou tiers an de abdon qui fut juge disrael · Et selon les autres ou temps de septe en son trente huitiesme an ¶ Apres il est a sauoir que les poetes faingnent que pallas fut courroucee a aiaux · Et pource elle poursuiuoit les argyues qui retournerent de la bataille de troyes · cest adire les grieux par telle maniere quelle brula le nauire et les noia en la mer · dont virgile fait mencion assez pres du commancement en son premier liure ou il prent sa narracion ou lieu ou il dit · Vix e conspectu cicule telluris · ou il dit teles paroles ou millieu du vers lequel se comance Quippe vetor · &c. · Pallas ne exuere classem argiuam · Atqz ipsos potuit submergere ponto · Vnius ob noxam et furias aiacis olei · &c. Esquelz vers depuis le vers dessus allegue jusques a lautre paragraphe qui se commance Talia flammato il demonstre le courroux de juno · et comment pallas ardit les nefs des grieux et ce souffise pour ce chapitre · Quele chose varro die des non croiables commutations des hommes · Chap.e xvij.e

Ces choses recorde varro ad ce quil afferme autres choses qui ne sont pas moins creables · sicomme de celle femme enchanteresse tres renommee appellee circes laquelle mua les compaignons de vlixes en bestes · et des archades qui par enchantement passoient a nou vng viuier · et la estoient conuertis en loups · Et

la viuoient par les desers de celle region auec les semblables bestes sauuaiges. Et se ainsi estoit quilz ne mengassent ne ne beschussent point de chars humaines apres neuf ans passez ilz retournoient derechief & nooyent oultre cel estang et estoient reformez en forme domme. ¶ Il raconta aussi dun quil appella demeretus par son nom lequel mengia du sacrefice que les archades souloient fere a leur dieu appelle liceus en li immolant ou sacrefiant ung enfant et que pour icelle cause il fut mue en loup. et ou diziesme an ensuiant il fut restitue a sa propre semblance & figure. et raconta quil sestoit combatu comme champion. et auoit vaincu en champ de bataille. ne il ne cuidoit point que en archade ce nom liceus feust baille a pan & a iupiter fors pour celle mutacion qui se faisoit dommes en loups. laquelle chose les archades ne cuiderent point quelle se peust faire fors par la force & vertu diuine. Car loup est appelle en grec licos. dont il appert que le nom de liceus est diriue. ¶ Il dit aussi les romains estre appellez luperces. aussi comme nez de la semence des misteres diceulx. mais ceulx qui lisent ces choses attendent quelle chose nous disons ou devons dire de tele & si grande ludificacions des deables. Et quen dirons nous fors tant que len sen doit fuir du millieu de babilone. lequel commandement prophetique ou du prophete est ainsi a entendre a parler espirituelment que nous deuons fuir celle cite terrienne ou du siecle par foy. laquelle cuiure en dieu par dilection en profitant. laquelle cite pour certain est en la compaignie des anges & des mauuais hommes. quelz merueilles. car de tant comme nous veons en ceste vne cite la puissance des deables estre plus grande. de tant se doit on plus fort aherdre a ce mediateur nostre sauueur ihesucrist par lequel nous montons de bas en hault. car se nous disons que ces choses ne soient pas a croire. aussi ne deffaillent pas a present aucuns qui affermet quilz ont oy aucunes de ces choses ou estre tres certaines ou quilz les ont aussi esprouuees. car quant nous mesmes estions en ytalie. nous oyons teles choses dune region de ces parties ou ilz disoient quil y auoit certaines femmes qui estoient introduites en ces mauuaises ars. Et auoient acoustume de donner je ne scay quelles choses en fromage aux trespassans. ausquelz quilz vouloient ou pouoient. lesquelz estoient tantost conuertis en iumens. Et portoient toutes choses qui estoient necessaires. et apres ce quilz auoient acompli le voiage en ce que len leur auoit charge ilz retournoient arriere a eulx mesmes. et toutesuoies nauoient ilz point eu en eulz pensee de beste mais auoient tousiours garde en eulz lumaine & raisonnable pensee. si comme appulleius demonstra ou faint en ses liures quil intitula de lasne dor ou dore. ou il dit que par certain venin quil prinst demourant lumain courage il deuint asne. ¶ Exposicion sur ce chapitre

En ce xviij.e chapitre monseigneur saint augustin poursuit encores sa matiere de contrarisacions. Et monstre comment en ung mesme temps en y auoit des bons & des mauuais. Et le monstre par especial par circes qui mua en pourceaux les compaignons de ulixes par ung buuraige quelle leur donna a boire. ¶ De ceste chose met ouide la fiction en son xiiij.e liure de transformatis. qui dit que ulixes enuoia ses compaignons par deuers circes qui estoit vne grant enchanteresse si comme len dit. cestassauoir macharcus. politem. et enrilocus. Et que les deux premiers beurent du beuuraige que circes leur donna a boire. et tantost furent muez en truyes. Et le tiers cestassauoir enrilocus eschappa pource quil nen voult boire. Et ulixes aussi sen eschappa par vne fleur quil enuoia a circes par le conseil de mercure. et par ce quil ne voult boire de ce quelle li offroit. et combien quelle li adoulast ses cheueux dune verge quelle portoit il y resista et la menaca de son espee. Et par son beau parler et par sagement proceder fist tant quil coucha auec elle. et deliura ses compaignons et leur fist auoir leur premiere forme. et cest la fable ou fiction. mais la verite est tele que celle circes fut vne femme folieuse merueilleusement belle laquelle attraioit les gens a samour par sa beaute dont les aucuns sen orgueillissoient & deuenoient fiers comme lyons. les autres menoient orde vie & laide comme truyes & pourceaux. les autres rauissoient comme leups. Or aduint que ulixes vint la. et se porta saigement sans riens despendre ne gaster du sien et coucha auec elle. Et quant ses compaignons lapperceurent ilz se retrairent petit a petit de leur erreur et se conformerent a li. Et par ce reuindrent en leur premiere forme et en leur premier estat. ¶ Apres quant il parle de pan. cest le dieu des luperces. et que pource est il surnomme de liceus. et ses prestres sont appellez de ce surnom luperci. A proprement parler ce pan est le dieu des pasteurs et est lupercal le temple du dieu pan. Et lupercales ce sont les prestres qui seruent a ce temple. et sont dits lupales de lupus. et arceo arces pource quilz contraignent les leups. ¶ De ces mutacions & de ces enchanteurs & enchanteresses et de ces sortileges voy. xxj. quest. v. ou chapitre ne mirum. Et que dieu tollere raisonnablement ces choses. et la pourra len veoir moult de choses. de ce dieu pan & de ces lupercalz nous auons parle sur le xij.e chapitre de ce liure. et pource nous nous en sommes cy passez plus legierement.

Quele chose est a croire des transformacions qui semblent auenir aux hommes par art du dyable. Chapitre dixhuitiesme

Ces choses ou celles sont faulses ou si desacoustumees que len ne les doit pas croire et a bon droit. Toutesuoies doit len tenir tres fermement que dieu le tout puissant puet faire toutes les choses quil veult soit en vengant soit en prestant et que les deables ne peuent riens ouurer selon la nature de leurs puissances pource que et celle nature est angelique creature. Ja soit ce quelle soit

mauuaise par son propre vice. se ce nest ce que celi
leur seuffre a faire duquel plusieurs de ses jugemens
sont obscurs et si nen ni nulz desraisonnables ne
pour certain les deables ne creent pas les natures se
ilz font aucune tele chose de telz faiz comme ceulx des
quelz est ceste question. mais comment par espece
ou par semblance les choses qui sont crees du vrai
dieu afin quilz apperent estre ce quilz ne sont pas.

Et pource je ne croy mie que par quelconque
raison ou par quelconque art ou puissance des deables
non pas seulement le courage ou pensee de lomme mais
que nes son corps puisse estre conuertu vraiement en
membres ou formes de beste. mais que la fantasie
de lomme laquelle se varie aussi en pensant ou en
songant par genres ou especes de choses sans nombre.
et ja soit ce que ce ne soit pas corps. toutesuoies prent
il semblables formes de corps par merueilleuse
celerite. et que les sens corporelz de lomme endormis
ou empressez ilz peuent estre menez a sens dautres
par figure corporele. par je ne scay quelle maniere
qui ne puet estre recordee par tele maniere que seulz
corps des hommes gisent en aucun lieu viuans
toutesuoies. mais plus griefment et plus hastiue
ment que quant ses sens sont estouppez par somme.
Et aux sens estrangiers ceste fantasie ou fantasm
que appere aussi comme corporele ou la figure dau
cune beste. et que vng homme se semble aussi estre
tel. comme il se pourroit veoir estre tel en dormant
et porter les fardeaux. lesquelz fardeaux se ce sont
vrais corps sont portez par les deables afin que len
se mocque des hommes qui regardent les corps de ces
fardeaux estre en partie vrais corps de fardeaux.
et en partie les corps de ces jumens estre faulx. car
vng qui auoit a nom prestancius raconta ce qui
estoit aduenu a son pere cestassauoir que vng
venin quil auoit mengie en fromage en sa maison
il sestoit couchie en son lit aussi comme sil dormist
lequel toutesuoies ne se pouoit esueiller en quelque
maniere de son sompme. Et que apres aucuns jours
il dist quil sesueilla et raconta ce quil auoit souf
fert aussi comme en dormant. cestassauoir quil
estoit vng cheualet deuenu. et que auecques les
autres jumens il auoit porte les blez et viures aux chiez.
laquelle sappelle retiqua pource quelle est portee en
teles choses. laquelle chose fut trouuee auoir este ainsi
faitte comme il lauoit raconte. et toutesuoies li sem
bloit il que ce feussent ces songes. Il dit encores
autre chose cestassauoir quil auoit veu venir a li
en sa maison auant quil se reposast vng philosophe qui
estoit tres son acointe. et que il li auoit expose
aucune chose de la science de platon. lesquelles
il ne li auoit voulu exposer parauant combien
quil li en eust prie et requis. Et comme len eust de
mande a ce philosophe pourquoy il auoit ce fait en la
maison dautrui. qui ne lauoit voulu faire en sa
maison combien quil en eust este requis. il respondit
je ne lay pas dit il fait. mais jay songie que je
lauoie fait. Et ainsi fut demonstre par ymage
fantastique a celi qui veilloit ce que lautre vit en
dormant. nous ne reputerions pas chose indigne

quant a nous de non croire quelque chose a quel
conque qui les diroit. mais elles sont venues a
congnoissance a ceulx qui lont raconte lesquelz
nous ne cuiderions mie quilz nous eussent menti.
Et pource les choses que len dit et qui sont escriptes
es liures. cestassauoir que les hommes ont acoustu
me a estre conuertis en leups par les dieux ou dea
bles darcade. et que celle circes mua les compaignons
de vlixes par son enchantement peut estre fait
par ceste maniere que jay dit. se toutesuoies il fut
fait cestassauoir par ymaginacion fantastique.
mais ce que len demonstre ou tesmoigne des oy
seaux des dyomedes que leur lignee dure par suc
cession de lignee. je croy que ce fut fait par tele maniere
que les hommes ne furent pas muez. mais que
ces hommes furent soubstraiz. et ces oyseaux mis
en leur lieu. aussi comme la cerue qui fut transla
tee et mise ou lieu de effigenie. laquelle estoit fille
du roy agamenon. ne ces illusions ne peurent
estre fortes a faire aux deables ausquelz il estoit
permis par le jugement de dieu. mais il fut con
gneu assez clerement que celle cerue fut mise
ou lieu de celle effigenie. par ce que celle vierge
fut depuis trouuee ailleurs toute viue. Mais
ce que les compaignons de dyomedes furent perdus
soudainement et ne comparurent point. et apres
napparurent en quelconque lieu par les mauuais
anges qui les noyerent et perdirent. len croit
quilz furent conuertis en ces oyseaux et quilz
furent apportez dautres lieux. ou ces oyseaux
ne sont point congneuz et mis et supposez soudai
nement en lieu diceulx. Et ce quilz apportent
a leur bec de leaue ou temple de dyomedes et len
arrousent et quilz festoient les grieux et queurent
sus aux estrangiers. ce nest pas chose merueil
leuse que ce ne se puist faire par art de deable.
ausquelz il appartient a admonnester et esmou
uoir que dyomedes soit fait dieu pour deceuoir les
hommes. adce que en faisant injure a nostre seigneur ilz
aourent plusieurs dieux et seruent aux hommes
mors. qui tant comme ilz vesquirent ne vesquirent
onques vraiement ne sainctement. de temples
dautelz de sacrefices et de prestres lesquelles choses
quant elles sont faites a droit ne sont deues fors
a vng dieu vray et vif. Exposicion sur ce chapitre.

En ce xviii.e chapitre monseigneur saint augustin
demonstre encores en poursuiuant sa
matiere comment auecques les bons
regnoient encores les mauuais. et le monstre
tant par les transmutations et autres choses qui
se faisoient lors. comme par ce quilz deifierent
dyomedes. Et par appulleyus qui se dit auoir este
mue en vng asne. et aussi par prestancius qui
dit que son pere fut mue en cheual. et quil portoit
les fardeaux et par les autres choses qui sont con
tenues ou chapitre. Toutesuoies est a noter di
ligemment en ce chapitre la maniere de la possi
bilite que met monseigneur saint augustin en la transmu
tation ou transformacion des hommes et des bestes.
car elle semble estre forte a entendre a ceulx qui

nont pas bien estudie la matiere. Toutesuoies
sans nous vanter destre bon estudiant ou dauoir
bien estudie en ceste matiere ne en autres. a laude
de dieu et des docteurs qui en ceste partie ont labou
re et trauaille nous en dirons aucune chose. Et
pour lentendement de ce chapitre. Il est a sauoir que
mons. saint aug. apres ce quil a dit que ces choses
sont faulses ou telement desacoustumees que len
ne les doit pas croire. Il rend la raison comment
ces choses se peuent faire. Et celle partie se commance
ou il dit. Toutesuoies doit len tenir tres fermement.
Car premierement il dit que combien que les deables
soient creatures ne peuent ilz creer teles manieres
de choses. mais que se ilz font aucunes teles choses
il conuient par ymaginacion et par specification
les choses qui sont creees dun vray dieu a dire quilz
apperent estre ce quilz ne sont pas. Apres quant
il dit. Et pource je ne croy pas. Il conferme ce
quil a dit. cestassauoir que non pas seulement le
courage ou la pensee de lomme. mais non mie
le corps ne puet par tel art ou illusion de deable
estre conuerti vraiement en teles bestes. ne pren
dre leurs corps ne leurs membres. mais les fan
tasies des hommes soit en veillant soit en dormant
ou en songant fantasient aucunesfoiz et yma
ginent les corporeles figures de ces corps. Et lors
appert au sens de lomme par dehors que aussi comme
aucune chose corporele est fantasiee que cest la
beste de celle semblance qui est fantasiee par telle
maniere quil li semble quil soit autel comme ce
quil a fantasie. selon ce quil se puet auoir veu en
dormant. et porter les fardeaulx lesquelz far
deaulx se ilz sont vrais corps sont portez des dea
bles afin quilz se moquent des hommes. Je dy
des hommes regardans en partie les corps vrais
des hommes et en partie les faulx corps des juge
mens. nous disons aussi que celle fantasie puet
imprimer ou sens par dehors que nous appellons
sensum exteriorem. a dire quil appere ou sens dehors
ce qui est fantasie. sicomme auicenne le demonstre.
sexto naturalium parte quarta. cap.o p.o Pour
ceste matiere fait le chapitre. Epi vobis. distinctione
v. Apres quant il parle de prestancius pource
que len pourroit dire que a vng homme qui fan
tasie puet auoir teles choses comme il a fantasie.
Et toutesuoies nest il pas dit quilz apperent teles
aux autres. pour ceste cause demonstre mons.
saint aug. que les choses qui semblent a aucun
par fantasies en dormant apperent ainsi estre
aux autres en veillant. Et le preuue par ce presta
cius qui dit que son pere li auoit dit quil auoit
prins ce venin en sa maison par vng fromage.
Et comme il feust en son lit aussi comme dormant
lequel toutesuoies ne se pouoit en quelque ma
niere esueiller. Il disoit que apres aucuns jours
il sestoit resueille et auoit raconte aussi comme
songe ce quil auoit souffert. cestassauoir quil
auoit este mue en cheual et porte des fardeaux
auecques autres jugemens. Laquelle chose fut
trouuee vraye combien quil semblast quil songast.

Cestassauoir que par la fantasie de ses sens de
dehors. les sens de par dedens enclos et endormis combien
bien que sa forme et sa nature ne feust onques
muee il ymagina et fantasia quil estoit deuenu
vng cheualet et se prinst a porter ces choses auecques
autres cheuaulx. Et a ce propos mesmes il racompte
du philosophe. Apres quant il dit et pource les choses
que len dit etc. Ou il respond a dire que circes mua
les compaignons de vlixes en loups. Et dit que ce
furent fantasies des hommes et illusions qui
veoient les corps qui apparoient seulement en la
semblance de ces bestes. pour ce que aucuns pour
roient faire doubte de la maniere de ces bestes qui
sont fantasiees quant a nous et peuent apparoir
aux autres. mons. saint aug. y respond. Et
ceste response est xviiio. questione quinta. ou chapitre.
Nec mirum. ou paragraphe. Insunt autem. ou
il est dit que ceste chose est faitte aucune foiz par
ludiffication des deables. Car es choses sont au
cunes raisons seminables. lesquelles les deables
peuent ramener a effect. Et en lair sont pluseurs
formes diuerses et illusoires en puissance selon
lesqueles en maintes manieres et en maintes
formes de membres cel air puet estre espessi
et figure. Et pource en figurant lair en diuerses
manieres et les autres elemens. Ilz peuent mo
quer les hommes en diuerses manieres et peuent
en leurs corps ainsi ordonnez ou faingz causer
mouuemens. sicomme des archades qui passoient
le viuier ou lestang dont il est fait mencion en
ce chapitre. Et mouuoir les membres aussi comme
silz mengassent ou beussent. Et des oyseaux de
dyomedes. et porter les fardeaux. sicomme le pere
de prestancius raconta. car es organes ou conduis
des sens de dehors ilz peuent produire de lair lequel
est deuant les yeulx des gens especes ou simili
tudes de diuerses bestes moyennes lesquelles espe
ces ou figures len voie ou oye ces choses. Ces espe
ces aussi ainsi engendrees es sens par dehors peuent
esmouuoir tele fantasie que en celle fantasie il
appere que les bestes soient teles jasoit ce quelles
ne le soient pas. Sicomme auicenne le met sexto
naturalium parte quarta. cap.o p.o qui dit que
quant vng homme se muet et tourne tout entour
soy quant son ceruel est esmeu ou quel est fichee
la fantasie il semble que la maison tourne tout
entour li. jasoit ce quelle ne se meuue. Et sembla
blement sicomme dit algazel in physica tractatu
quinto. cap.o viijo. La fantasie du cremanteux ou
doubteux voit et oit les formes lesquelles il doubte
jasoit ce quelles ne soient pas. et de ce parle mons.
saint aug. super genesim. Et adis comment
selond ces choses les miracles qui se font diuine
ment sont diuers des choses qui se font par art
de deable. len puet respondre que les choses qui
se peuent faire par nature ou par art ne sont pas
miracles. mais par science naturele et par
longue et naturele experience des choses. les
deables euurent et font ces fictions de leur puissance
sicomme il appert par mons. saint aug. in lib.

de diuinacione demonum · Et se treuue semblement xxvi. questione quarta · capitulo sciendum · mais les disciples du deable cemont par art dyabolique xxvi. prima questione iiii · cap. Igitur et xxvi. que quinta · cap. nec mirum · mais les choses qui se font a la reuerence de dieu comme de ceulx qui aourent dieu · comme les miracles faiz par Ihucrist par moyse et par les autres saintes personnes · et par ceulx qui viuent purement et saintement selon le seruice et la reuerence de dieu ne sont pas faites par nature mais sont faites par nostre seigneur Ihesucrist sans autres supersticions ou caracteres. sicomme il est dit xxvi. questione quinta ou chapitre · non liceat · et questione tercia ou chapitre Illud quod · car les intelligences produisent leur effect naturel non pas seulement par le mouuement par lequel ilz menent les cercles · mais ordonnent toutes leurs actions et tous leurs faiz en la fin de leur premier commancement sicomme dit aristote xii. methaphisice · Et pour ceste ordre quilz tiennent et gardent seruent ilz vraiement a dieu · Et par semble raison les choses que les sains font par vraie science et par vertu diuine · sont vrais miracles · doncques au contraire de ces fictions ou fantasies des deables · ja soit ce quilz les facent par engin naturel pour ce que lors ilz errerent en la droitte ordonnance qui est en dieu sont ilz tenus pour faulx et supersticieux aourers · Et par celle mesme raison ne leurs euures ne celles de leurs disciples lesquelles ilz font pour deceuoir les hommes ne sont pas vrais miracles · Toutes les choses doncques que les hommes font non pas par nature ne par le vray science de dieu sont euures supersticieuses et dyaboliques · sicomme il appert xxvi. questione secunda · cap. Illud quod · Apres quant il parle des oyseaux de dyomedes il met vne autre maniere par laquelle les hommes sont mocquiez · en disant que aucune fois les hommes sont mocquez · laquelle chose sappelle proprement ludiffiacion quant len suppose et met en aucun lieu aucune chose faite par ce que len oste ce qui est de verite · aussi comme les deables peuent soustraire les hommes et mettre en lieu deulz aucunes choses qui semblent estre oyseaux et par ce deceuoir ceulx qui les regardent · aussi comme la cerue qui fut mise pour effigenia laquelle fut depuis trouuee toute viue ailleurs · Et semblable exemple met il pour monstrer la contmuacion des choses supposees et mises en lieu dautres par la mutacion des compaignons de ce dyomedes qui furent perdus soudainement et ne furent depuis veuz de quelque part · ou lieu desquelz les deables apporterent ces oyseaux ou temple de dyomedes · la verite fut tele que les deables emporterent dyomedes et ses compaignons et furent noyez en la mer · Mais par ladmonnestement des deables les grieux en firent vng dieu et li firent vng temple et li ordonnerent prestres sacrez et sacrefices · Et afin de plus deceuoir les grieux en lieu des compaignons de ce dyomedes ilz apporterent oiseaux · Ou les deables mesmes qui seruent en guise doyseaux vindrent en ce temple et furent mis en lieu deulz · lesquelz pour les plus assoter festoient les grieux qui vont a ce temple et courent sus aux estrangiers · et dit que ce nest pas merueilles a croire de dire que les deables aient ce fait · car aussi bien le peurent ilz faire comme au pourchas et admonicion des deables ilz firent ce dyomedes dieu afin de deceuoir ce peuple · Et qui vouldra veoir de ces transformacions et transmutacions voie monseigneur saint thomas in secunda secunde · Iohannem belet in summa sua · et guillermum parisiensem in tercia parte de vniuerso · et Iohannem in policraticum :·

Que enee vint en ytalie en ce temps ouquel labdon estoit iuge sur le peuple des hebrieux. xix. c.

En ce temps apres ce que troyes fut prinse et deserte · Eneas vint en ytale auecques vingt nefs esquelles len portoit les reliques ou remenant des troyens regnant la le roy latin · menesteus sur les athemensiens · polifides sur les siciomens · atanes sur les assiriens · et en ce temps estoit labdon iuge des hebrieux · mais le roy latin mort eneas regna en ytale trois ans · Ces mesmes roys dessus nommez regnans encores es lieux dessusdiz fors tant que pelagus estoit ia roy des siciomens et sanson estoit iuge du peuple des hebrieux · lequel comme il fut merueilleusement fort len cuida que ce feust hercules · mais pour ce que eneas quant il fut mort ne sapparut en quelque lieu les latins laourerent comme leur dieu · et en firent vng dieu · ¶ Les sabins aussi firent leur premier roy dieu · lequel selon aucuns estoit appelle santus · et selon les autres sanctus · par ce mesme temps codrus roy des athemensiens se exposa a mort comme homme estrangier aux peloponensiens qui estoient ennemis de celle cite dathenes et ainsi fut fait · cest assauoir quil fut mort · Ilz dient quil deliura le pais par ceste maniere · cest assauoir que les peloponensiens auoient eu en respons de leurs dieux que ilz vaincroient les athemensiens · mais quilz ne tuassent leur roy · Et pour ce firent crier en leur ost que nul ne feust si hardi de toucher codrus roy des athemensiens mais ilz furent deceuz · Car le roy codrus qui fut de ce accointie afin que son peuple eust la victoire sembla de son ost et se mist en vng poure habit dun bocquillon portant vng faissel de buches a son col et sans soy faire congnoistre se mist ou milieu de ses ennemis · et commanca a mouuoir riotte et noise · puis a lun puis a lautre tant quilz locirent et par ce ses gens vainquirent · dont virgille dit en la fin dun vers · Et iurgia codri · cest a dire et les contencions de codrus · Cestui apres sa mort honnorerent les athemensiens comme dieu damours de sacrefices ¶ Regnant le quart roy latin appelle siluius · lequel fut filz de enee non pas de

treuse de laquelle fut astanius qui fut le tiers roy qui y regna. mais de la mue fille du roy latin lequel fut ne apres la mort de enee que nous appellons postume. Et regnant le xviii.e roy des assiriens appelle oneus. le xvi.e des athemensiens appelle melanthus. Et heli le prestre estant juge sur le peuple des hebrieux. le royaume des sucio mens faillit lequel ilz dient quil dura neuf cens et cinquante neuf ans.

Expon sur ce chapitre.

En ce xiv.e chapitre mons. saint aug demonstre encores comment les bons concurroient avecques les mauvais. Et comment les paiens firent plusieurs dieux de leurs dieux. Et est a noter que troyes fut destruicte et trebuchee regnant menesteus q fut le xi.e roy des athemensiens. et en cel an quelle fut destruicte il trespassa. Et polifides estoit le xxiiii.e roy des sucionmens et fut trebuchee ou xxix.e an de son royaume et autanes qui autrement est appelle tantanus. et selon les autres tamais estoit le xxvi.e roy des assiriens. et dit que en ce temps labdon regnoit sur le peuple des hebrieux. lequel nous appellons abdon. Et combien que aucuns mettent que ou temps de cel abdon troyes fut trebuchee. toutesvoies semble il a aucuns quelle fut trebuchee ou temps de jepte qui fut juge du peuple disrael. ¶ Apres il semble que mons. saint aug se discorde en sa computacion de celle de eusebe. selon laquelle le roy latin mort le vii.e roy des athemensiens appelle demonphon regna. Et fut celi qui decent phillis. car selon eusebe le royaume des sucionmens ne deffaillit pas seulement. mais aussi fut mue celi des athemensiens. Toutesvoies met hue en sa cronique que ce demonphon le vii.e roy. Apres quant il dit que enee regna ou temps de sanson. il le dit en ensuivant eusebe qui ensuit la translacion des soixantedouze translateurs. mais ceulx qui ensuivent la computacion selon la translacion de mons. saint jerosme dient que enee commanca a regner ou premier an dabesan ou dabesan qui fut juge du peuple disrael. ¶ Apres quant il parle de la deificacion de enee et que les latins en firent ung dieu il en a este parle ou v.e chapitre du v.e livre. ¶ Apres quant il parle de zantus lequel mons. saint aug appelle santus. il ne se treuve pas es livres communs. et pource nous tenons que mons. saint aug lait prins des livres de varro. Et quant est de codrus qui fut roy des athemensiens. ceste histoire fut prinse du second livre de justin. et pource nous en passons plus legierement nous lavons declaire le plus que nous avons peu en translatant le texte. fors tant que justin dit que quant les peloponenciens apercevrent le corps de codrus roy des athemensiens qui estoit mort ilz sen partirent sans donner bataille. Et dit que ce fut le derrenier roy que eurent les athemensiens. et que la chose publique depuis la en avant fut gouvernee par magistratux. et fut ou temps que solon bailla les loiz a ceulx dathenes. de sa mort parle virgille *in bucolicis egloga v.ta* ou il dit telz motz. *Jurgia codri.* Cest a dire que li mesmes esmeut la riote contre les peloponenciens afin de soy faire tuer. ¶ Apres il est a notter que des roys latins. le premier fut appelle latin. le second enee. le tiers astanius. lequel fut appelle julius. lequel astanius engendra de trenza sa femme laquelle fut de troyes. le quart fut silvius qui fut ainsi appelle pource quil fut ne daventure en ung boiz. dont les autres roys q furent apres li furent appellez silvii. Il fut aussi appelle postumus pource quil fut ne apres la mort de son pere. Enee engendra ce postumus en lavine fille le roy latin. ¶ Apres il est a noter que ce roy des assiriens quil appelle oneus est selon les croniques appelle thineus ou vi.e an du roy.me duquel senzipus qui fut le roy derrenier des sucionmens fut mort ouquel melaupus ou mezampus commanca a regner sur les athemensiens le xvi.e roy et lequel estoit pere de codrus. ¶ Apres ce quil dit que ou temps de heli prestre et juge des hebrieux le royaume des sucionmens deffaillit. il sacorde a la computacion de eusebe. mais les autres qui ensuivent la computacion de mons. saint jerosme en leurs annotacions dient que ces choses advindrent ou temps de sanson.

De lordre de la succession du royaume de ceulx disrael apres les juges. Chapitre. xv.e

Ces roys regnans par les lieux et roy.mes dessusdiz. le temps des juges fine incontinent le royaume disrael prinst son commancement a saul ouquel temps fut samuel le prophete. ¶ Ces roys doncques des latins commancerent de ce temps lesquelz ilz seurnommoient silvios. ¶ Quelz merveilles car du premier filz de enee lequel fut appelle silvius len mettoit noms a ceulx qui vindrent apres. mais ce surnom de silvius ne leur faillit point aussi comme long temps apres ceulx qui succederent a cesar auguste furent surnommez cesars. Mais saul reprouve. li mort a ce que nul de sa lignee ne regnast apres li david succeda ou royaume. apres ce que saul eut regne quarante ans. lors les athemensiens apres la mort de codrus cesserent davoir roys. et commancerent a avoir officiers qui estoient appellez magistras pour gouverner la chose publique. ¶ Apres la mort de david lequel regna quarante ans aussi comme avoit fait saul son filz salemon fut roy sur le peuple disrael lequel ediffia et fist ce tresnoble temple en iherusalem. Ou temps duquel la cite dalbe fut fondee et faicte. ouquel lieu toutesvoies lequel estoit appelle lacium. les roys commancerent a estre appellez roys des albains et non point des latins. ¶ A salemon succeda son filz roboam soubz lequel ce peuple disrael fut divise en deux royaumes. et commanca chascune partie a avoir ses roys.

Exposition sur ce chapitre.

En ce xv.e chapitre mons. saint augustin poursuit encore la matiere de quoy il a parle cy dessus es chapitres precedens. Et laquelle il poursuit en ce livre. Et quant il dit

que incontinent ces roys regnans par les lieux dessus nommez etc. Il le dit par adventure en se concordant a eusebe. Toutesfoiez ceulx qui ensuivent la translacion mons. saint Jherosme mettent que saul commanca a regner ou xxxx. an de ortulius qui fut le xxx. roy des assiriens. lequel bue en sa cronique appelle dergillus. Et ferculph. ou finable chapitre de son second livre lappelle eupalles. Regnans sur les latins silvius le v. roy a prendre de enea. et codrus sur les athemeniens. Apres il est a notter en ce chapitre que mons. saint aug. veult dire que saul regna quarante ans. quant il dit que apres ce quil dist dit que saul eut regne quarante ans david li succeda a lempire. comme eusebius ne li en attribue que vint. et le livre des roys vint deux tant seulement. Mais ce quil dit apres ce que il dit que albe fut cree ou temps de salemon ce semble estre merveilles. Car selon titus livius albe fut cree grant temps apres ce que enee fut constitue roy. Et de la creacion de lavine laquelle fonda astanius comme donques mons. saint aug. ou precedent chapitre die que cel astanius regna devant silvius. il fault que albe feust cree avant ce que silvius regnast. Comme donques ce silvius regnast ou temps de heli il sensuit que albe fut fondee devant le temps que len met estre heli du temps de ce royaume. laquelle chose ne se puet accorder a ce que len dit que albe fut edifiee ou temps de salemon. mais de ceste creacion de albe cree par astanius. Titus livius. Europe. et Eusebe et les autres docteurs que nous avons veuz si accordent.

De ceulx qui regnerent in latio dont enee fut le premier et aventinus qui fut le xij. furent fais dieux. Chapitre. xvj.

Ou lieu appelle lacium apres enee lequel ilz eurent fait dieu eut unze roys desquelz il nen y eut aucun qui feust fait dieu. mais aventin qui fut le xij. roy apres enee. lequel comme il feust mort en bataille et enterre en la montaigne laquelle est appellee le mont aventin de son nom il fut adiouste au nombre de leurs dieux telz comme ilz les se faisoient. Les autres ne vouldrent point mettre en escript quil fut mort en bataille mais dirent quil nestoit point apparu. cest a dire quil estoit esvanuy. et que ce mont aventin ne print point son nom de li. mais le print par ladvenement des oyseaux qui apparurent en ce mont quant romulus y monta pour augurier lequel seroit roy ou li ou remus son frere. Apres cesti nen eut fait nul dieu en ce lieu latin jusques a romulus qui fonda romme. Mais entre cesti et lautre se treuvent deux roys desquelz le premier eut a nom procas si comme virgille le met en ung vers duquel je use. lequel est tel. Proximus ille procas troiane gloria gentis. cest a dire que procas fut le plus prouchain a celi lequel fut la gloire et lonneur de la gent de troyes. Ou temps duquel pource que romme commancoit ja en aucune maniere a naistre ce royaume des assiriens qui avoit este le tres grant royaume sur tous les autres et qui avoit tant dure print fin. car il fut translate aux medes aussi comme apres mil trois cens cinq ans. a ce que len compte aussi le temps de belus qui engendra ninus et qui fut le premier roy qui regna en ce royaume lequel il avoit en despit de ce quil estoit si mauvais. Procas regna devant amulius. Toutesfoiez cel amulius avoit faite nonnain ou temple de veste ream la suer de son frere numitor. laquelle aussi estoit appellee ylia. laquelle fut mere de romulus. et laquelle ilz veulent dire quelle conceupt de mars deux enfans jumeaux. cest assavoir remus et romulus en honnorant par tele maniere sa puterie ou en lexcusant en adioustant ung tel argument quil soit ainsi. pource que si comme ilz dient que quant ilz furent gettez une louve les alaita. car ilz tiennent que ceste maniere de beste appartient a mars. et que pour ceste cause len doit croire que la louve les alaita pour ce quelle congneut les enfans de mars son seigneur. Ja soit ce quil en y ait aucuns qui dient que quant les enfans furent gettez ilz furent premierement trouvez de je ne scay quelle ribaulde et que ce furent les premieres mamelles quilz allaitterent. pource quilz appellent femmes folieuses louves. dont encores de present ces lieux de dissolucions sont appellez lupanaria. et que apres ce ilz vindrent a cognoissance a ung pasteur appelle faustulus et furent nourris par sa femme laquelle estoit appellee acca. Ja soit ce que se pour reprendre cel homme roy qui avoit commande par grant cruaulte que len les gettast en la riviere du tybre. dieu voult secourir a ses enfans par la beste sauvaige qui les alaita. Iceulx delivrez de leaue de vertu divine par lesquelz si grant cite estoit a faire. Quelle merveille est ce. A cel amulius succeda ou royaume de latius son frere numitor. ayeul de romulus ou premier an duquel numitor romme fut fondee. et parce il regna depuis la en avant avec son neveu romulus.

Exposicion sur ce chapitre.

En ce xvj. chapitre mons. saint aug. poursuit encores sa matiere. Et quant il parle de lacius qui est a entendre des latins ou dalbe et quil y eut unze roys apres enee desquelz nul ne fut fait dieu. Il est a savoir que le premier fut astanius. le second silvius postumus. le tiers eneas silvius. le quart latinus silvius. le quint alba silvius. le vj.me apis selon titus livius. et selon eutrope egiptus. ou attis. le vij. capis silvius. le viij. carpentus. le ix. tybernus duquel le tybre prinst son nom pource quil si noya qui paravant estoit nomme albula. le x. agripa. le xj. aremulus. Et aventin fut le xij. apres lequel regna procas. et apres numitor. apres amulius qui chassa son frere du royaume. mais romulus le remist apres. romulus avecques lequel son oncle numitor regna. Et pour ce quil fonda romme fut il tenu le premier roy des rommains. et nen y eut que sept dont tarquin lorgueilleux fut le derrenier. Et est

a savoir que le vers de virgille que met mons. saint aug. est du vii^e livre de eneydos. ¶ Apres quant il parle du royaume des assiriens. et dit quil prinst fin regnant procas et fut translate aux medes. Aucuns autres croniqueurs tiennet que ceste translacion de ce royaume fut faicte ou xxxi^e an du roy auentin. ¶ Apres il dit que le royaume des assiriens dura avec trois cens et cinq ans a compter du commancement du roy belus. mais a prendre du commancement du roy ninus il ny a que mil et quarante ans selon bede. ¶ Apres il est a noter que apres procas regna amulius. lequel chassa hors du royaume son frere ainsne appelle numitor. lequel tua aussi toute la lignee masle quil avoit. Et sa fille appellee rea il fist religieuse ou temple de veste afin quil peust estaindre toute la lignee de numitor. si comme titus livius raconte en son premier livre. laquelle comme elle eust conceu deux enfans pour couvrir plus honnestement son pechie ou pource quelle le cuida tint mars pour leur pere. Et pource est il dit en ce chapitre ou texte. Quam volunt de marte geminos accepisse etc. Titus livius raconte. si fait florus en son epithome que comme len les eust gettez en leaue du tybre pour les noyer. le tybre se traist et demourerent les enfans a sec. et que une louve descendit des montaingnes qui estoient contre ceste riviere au cry de ces enfans et les vint alaictier. et que apres ce quelle les eut alaictiez ung appelle fastulus qui gardoit les bestes du roy les trouva et les porta a sa femme appellee accelaurence. ¶ Les autres dient quelle estoit appellee louve pour la beaute de son corps. et pource quelle estoit femme abandonnee. et de la prent ce mot lupanar son nom qui vault autant comme bordel.

Que romme fut fondee ou temps que le royaume des assiriens failly des lors que ezechias regna en judee. Chapitre xxii^e.

Adonc que je ne me arreste a trop de choses la cite de romme fut fondee comme une autre babilone. et comme fille de la precedent babilone. par laquelle il pleut a dieu de debeller tout le monde. Et li ramener en une compaignie de la chose publique et des loiz la accorder en long et en le. car les peuples estoient ja fors et appers. et gens exercitez en armes qui nestoient pas legiers a desconfire. et lesquelz quant les plus sourdoient il estoit necessite de les surmonter non pas sans petite perte dune partie et dautre. et sans labour et travail qui faisoit a ressoingner. car quant le royaume des assiriens subiuga a peines toute asye ja soit ce quil se feist par bataille en combatant. toutesvoies se peut il faire par batailles qui nestoient pas moult aspres ne moult fortes. pource que les gens estoient encores rudes a resister. et si nen y avoit pas si grant multitude comme ilz estoient grans. ¶ Car apres ce grant et universel deluge comme huit hommes eschappassent seulement en larche noel. Ilz nestoient pas passez plus de mil ans quant ninus mist toute asye en sa subiection excepte ynde. Mais romme ne soubmist pas par si grant celerite et legierete tant de gens dorient et doccident lesquelles nous veons estre subgettes a lempire de romme. pource que quelque part quelle sestendist en croissant petit a petit trouvoit elle gens fors et bataillans. ¶ Ou temps doncques que romme fut fondee le peuple disrael avoit este en la terre de promission sept cens et dixhuit ans desquelz vint sept appartiennent a ihesu naue. et de la par le temps des juges trois cens et vint neuf. Et depuis quilz commancerent a avoir roys il y avoit trois cens et soixante deux ans. et lors regnoit en juda ung roy qui avoit nom achaz. ou selon la computacion des autres ezechias regnoit lequel li succeda. lequel qui pour certain fut tresbon et tresdebonnaire roy regna ou temps de romulus. et ozee avoit commancie a regner en celle partie du peuple hebrieu lequel estoit appelle israel. ¶ Exposicion sur ce chapitre.

En ce xxii^e chapitre mons. saint aug. monstre encores en poursuivant sa matiere comment quant babilone fut destruicte et que son royaume fina celi des rommains commanca. aussi comme une autre fille de babilone. par lequel tout le monde fut tormente par batailles. et le dit notablement pource que babillon vault autant a dire comme confusion. Et quant il dit que ou temps que romme fut fondee le peuple disrael avoit demoure en la terre de promission sept cens et dixhuit ans. Il le dit en ensuivant les soixante dix translateurs. mais selon la computacion de mons. saint jherosme il est autrement. toutesvoies du lieu ou romme fut fondee et quant et par qui. Solin en parle en son premier livre de mirabilibus mundi. Et orose ou iiii^e chapitre du second livre de son ormeste. et aussi en avons nous parle largement et diffusement en la premiere partie de ceste euvre ou tiers et ou quart livre. et pource nous nous en passons. Et aussi nous passons nous de la computacion des ans pource que nous nous en sommes delivrez ou xv^e livre de ceste euvre sur le viii^e chapitre. et qui en vouldra veoir la controversie. voie eusebe. jherosme. orose. et triuet en ses annotacions avecques la computacion des soixante dix translateurs.

De sebille eritree laquele est congneue et de grant renommee entre les autres sebilles. Chap. xxiii^e.

Plusieurs dient que sebille eritree fut en ce mesmes temps. laquelle fut vaticinaresse ou prophete. mais varro dit quilz furent plusieurs sebilles et non pas une. vrayement ceste sebille escript aucune chose manifeste de ihesucrist laquelle chose nous avons leu en langue latine par mauvais vers en latin. et qui ne se peuent soustenir par limperice de je ne scay quel interpreteur si comme nous lavons depuis congneu. Car flaccianus homme tresnoble et qui fut aussi consul de romme. homme de legiere faconde et de grant

doctrine · ainsi comme nous parlions ensemble de
Ihesucrist mist avant ung livre en grec lequel il
disoit estre les ditiers de sebille erittee · et monstra
en ung lieu ou chief des vers lordre des lettres · la
quelle se avoit par tele maniere que en icelli ordre
len lisoit ces paroles · Iesbis · creistos · Thenv · yios ·
sother · qui est a dire en latin Ihesus xpus dei filius
salvator · et en francois Ihesucrist filz de dieu sau
veur · Mais ces vers desquelz les premieres lettres
rendent ce sens que nous avons dit · lesquelz ung
interpreta en vers latins et demourans vers con
tiennent ce qui sensuit · Le signe du jugement sa
tel que la terre sera moite aussi comme se elle suast ·
le roy qui regnera a tousiours descendra · cestass
quil sera la presentement en char laquelle il prinst
de la benoite vierge marie pour juger le monde ·
dont il advendra que les xpiens et mescreans re
garderont dieu le hault avec ses sains a ce terme
qui est ordonne a ce · la seront les ames lesquelles
auront reprinses leurs corps · lesquelles il jugera
quant len cessera a labourer pour ladvenement
du jugement · et pour la grant fraieur des chos
que len verra et attendra · et que tous les champs
et tout le monde sera plain de ronces et despines ·
¶ Lors les gens bouteront arrieres toutes leurs
ydoles et toutes leurs richesses · le feu ardra les
terres le ciel et la mer · Il brisera les portes denfer
et en delivrera les bons et mettra a repos perpetuel
les mauvais ardront de flambe perpetuele · lors
ung chascun dira et recordera les maulx couvers
quil aura faiz et tenuz en son cuer comme secrez ·
et monstrera en clarte tout ce quil aura garde
en son cuer · lors y aura pleur et gemissement
et estraindront tous leurs dens · le soleil perdra
sa clarte · et le cercle qui mene les estoilles perira ·
le ciel se retournera et la clarte de la lune se perdra ·
Il abbaissera les montaignes bas · et si levera
les valees du plus bas en hault · Il naura riens
en terre ne es choses des hommes qui soit hault
ne esleue · les terres · les montaignes et les eaues
de la mer verdoiant seront tout a plain adommes ·
Toutes choses cesseront et la terre comme cassee
et brisee perira · et ensemble les fontaines et les
fleuves seront ars ou feu · et lors la buisine get
tera denhault ung horrible son qui plaindra en
terre les pechiez des chetifs et les divers tourmens
et labours ¶ La terre qui se ouvrera monstrera
enfer lorrible · et la devant nostre seigneur sarresteront tous
les roys ensemble · Du ciel cherra le feu · et les ruis
seaux ou rivieres de souffre ¶ En ces vers latins
translatez de grec len ne peut trouver quelque
part ce sens · lequel y est · quant les lettres qui sont
au commancement des vers acouplees ensemble
avecques ceste lettre · y · laquelle lettre est mise en grec
pour ce que len ne peut trouver mots latins qui
commancassent par celle lettre · y · et qui peussent
emporter bonne sentence ¶ Et de ces vers qui se
commancent en grec par celle lettre · y · Il en y a trois
cestass le vᵉ · le xviiiᵉ · et le xixᵉ · Et pour ce se de ces
commancemens de lettres de ces vers qui ainsi se
lient · nous ne prenons point les premieres lettres
de ces trois vers · mais que en lieu de celles qui y
sont mises nous reprenons celle lettre y aussi comme
se elle feust mise en ces lieux · len exprime en cinq
mots · Ihesus xpus dei filius salvator · mais cest
quant len le dit en grec et non pas en latin · Et
y a vint sept vers · lequel nombre rend le nombre
ferme et quarre · car trois menez trois foiz font
neuf · Et se iceulx neuf sont menez trois foiz
telement que la figure du large se monte en
hault ilz viennent a vint sept · Mais se tu joinges
les premieres lettres de ces cinq motz grecs qui sont
Iesbis · creistos · Thenv · yos · sother · qui est a dire
en latin Ihesus xpus filius dei salvator · ce sera
ictis · cest a dire poisson · ouquel a le prendre di
vinement est entendu Ihesucrist · pour ce que en
cest abisme de mortalite aussi comme en la parfon
dite des eaues il peut estre vif · cest a dire sans
pechie · mais ceste sebille soit erittea ou si comme
aucuns le croyent mieulx tymea na riens en
tout son dittie · duquel ceste petite partie est qui
appartiengne au service des faulx dieux ou faus ·
Mais qui plus est parle aussi contre eulz et contre
leurs serviteurs par tele maniere quil semble
quelle doye estre mise ou nombre de ceulx qui
appartiennent a la cite de dieu ¶ Lattance aussi
met en son euvre aucunes propheties de sebille
ja soit quil ne die pas de laquelle · mais les choses
quil mist ordonneement et distincteement iay
tenu que len doit comomdre aux precedens aussi
comme se ce feust une chose estendue ou prolixe ·
desquelles il en a recorde plusieurs et briefues · Il
vendra dist elle es mains des desloyaux et de les
faulses mains donront des buffes a nostre seigneur · Et de
leurs ordes bouches li cracheront leurs crachas
envenimez · et donra son saint dos pour estre
batu · et se taira quant len li donra buffes et colees ·
afin que len ne sache qui il est ne de ou il vient ·
Ad ce quil parle au plus bas et soit corome despines ·
Ilz li donnerent fiel en sa viande · et vin aigre en
son beuvrage · Ilz li monstrerent ceste table de
inhospitalite · Tu comme fole gent ne congneuz
ton seigneur qui apportoit joye aux pensees des
personnes morteles · mais le coronnas despines ·
et li meslas fiel horrible · Et le voile du temple
sera trenchie · et ou millieu du jour la nuit sera
trop obscure ou tenebreuse par trois heures · et mor
ra de mort en prenant somme par trois jours ·
et lors li retourne denfer il vendra a la lumiere
comme le premier rappelle demonstre le comman
cement de sa resurrection ¶ Ces tesmoingnages
de sebille adiousta lattence distincteement et par les
parties de sa disputoison si comme il li sembloit que
les choses quil attendoit a prouver les requeroient ·
lesquelz tesmoingnages sans y riens interposer ·
mais en les mettant comme joins en ung ordre ·
Nous avons mis peine a distinguer par les seulz
commancemens des vers se ainsi nest toutesvoies
que doresenavant les escripvains ne soient ne
gligens de garder ces choses · vraiement aucuns

estriprent que ceste sebille erittee ne fut pas ou
temps de Romulus · mais quelle fut ou temps
de la bataille de troyes · Expoñ sur ce chapitre ·

En ce xviiie chapitre monß saint aug
demonstre que nreß voult pourveoir
par especial de sebille erittee en ce mau
uais temps ouquel regnerent ces mauuaises gens
laquelle prophetiza de Jhesucrist de son aduenemẽt ·
de sa passion · de sa resurrection · et du jugement
derrenier · et met le temps de ceste sebille · car il
dit quelle fut ou temps du roy ozias qui fut ou
temps de romulus · duquel il parle en la fin du
chapitre precedent · Et monß saint aug la pro
phecie en disant que comme il eust leu les vers
de sebille translatez en latin par ung interpreteur
non sachant · il commanca a conferer de Jhũcrist
auec ung vaillant homme nomme ou texte ·
lequel attaint et li monstra ung livret en grec
ou len lisoit ces motz · Jhesus xpristus dei filius
saluator · cest a dire · Jhesucrist filz de dieu sauueur ·
Et li interpreta ce livret de sebille par motz en
latin les vers demourans entiers comme ilz sont
contenus ou texte · mais pource quil dit que
len ne peut mettre ceste sentence en latin pour
les trois vers esquelz len ne peut trouuer le com
mancement par celle lettre greque · y · qui feissent
bonne sentence · len les doit oster et y mettre ceste
lre · y · et len aura les motz Jħus xpūs etc en les
lisant en grec et non pas en latin · Et pour ce
nous les mettrons en latin si comme ilz sont ou
texte · Et puis mettrons lexposicion selon nre
petit entendement

Judicii signum tellus sudore madescet ·
E celo rex adueniet per secula futurus ·
Scilicet in carne presens ut judicet orbem ·
Unde deum cernent incredulus atque fidelis
Celsum cum sanctis qui iam termino in ipso ·
Sic anime cum carne aderunt quas judicet ipse ·
Cum iacet incultus densis in vepribus orbis ·
Reicient simulacra viri cunctam quoque gazam ·
Exuret terras ignis pontumque polumque ·
Inquirens tetri portas effringet auerni
Sanctorum sed enim cuncte lux libera carni
Tradetur · fontes eterna flamma cremabit
Occultos actus retegens tunc quisque loquetur ·
Secreta atque deus reserabit pectora luci
Tunc erit et luctus · stridebunt dentibus omnes ·
Eripitur solis iubar · et chorus interit astris ·
Voluetur celum · lunaris splendor obibit
Deiciet colles valles extollet ab imo ·
Non erit in rebus hominum sublime vel altum ·
Iam equantur campis montes et cerula ponti ·
Omnia cessabunt tellus confracta peribit ·
Sic pariter fontes torrentur flumina que igni ·
Sed tuba tum sonitum tristem demittet ab alto ·
Orbe gemens facinus miserum variosque labores ·
Tartareumque chaos monstrabit terra dehiscens ·
Et coram hic domino reges sistentur ad unum ·
Recidet e celo ignisque et sulphuris amnis ·

Pour auoir lentendement de ces vers et leffect
diceulx · il est a sauoir que leffect de ceste prophecie
de sebille est du jugement a auenir par nreß Jhũ
crist qui prinst char en la benoite vierge marie ·
en sauuant les bons · et en punissant les mauuais ·
Le premier vers est ou preambule general du
rigoreux aduenement du filz de dieu au jugement
car il dit ainsi en ce vers · Judicii signum etc · Le
second le tiers et le quart sõt de laduenement du filz
de dieu · en char visible ou visiblement · Et pour ce
est il dit ainsi en ces trois vers · E celo rex adueniet
etc · cest a dire que Jhesucrist qui est roy et regnera
perpetuelment descendra du ciel en char humaine
pour juger le monde telement que bons et mauuais
le verront visiblement en char · Le ve et le vie
sont de laduenement au jugement et de la re
surrection des mors en corps et en ame · Et pource
est il dit ainsi · Celsum cum sanctis qui iam ter
mino in ipso · etc · Le viie est du cultiuement
des terres apres le jugement en voulant dire
que partout aura espines et ronces · et quil ny
aura riens laboure · et est dit ainsi · Cum iacet
incultus densis in vepribus orbis · etc · Le viiie
est du contempt des ydoles et des richesses et qui lors
sera tout chacie arriere · ne len nen tendra cõpte ·
Et pource est il dit · Reicient simulacra etc · Le
ixe est du feu par lequel le monde sera purgie · Et
pource est il dit · Exuret terras etc · Le xe le xie et
le xiie est comment nre sauueur Jhesucrist rompra
les portes denfer et en deliurera les bons et les justes ·
et comment les mauuais ardront perpetuelment ·
Et cest ou il est dit · Inquirens tetri portas · Le xiiie
et le xiiiie sont de ce que les choses que les gens auront
gardees en leur cuer ne ne les auront voulu reueler
par vraie confession seront lors reuelees et appert
manifestement · et cest ou il est dit · Occultos actus
retegens etc · Le xve est de la distinction des peines
et tourmens des dampnez · Et cest ou il dit · Tunc
erit et luctus etc · Le xvie et le xviie est de la
destruction des corps celestiens et de leur clarte et
lumiere · Et cest ou il est dit · Eripitur solis iubar
etc · Le xviiie xixe et xxe sont comment le monde
sera fait tout plain et tout onny · Et cest ou il est
dit · Deiciet colles etc · Le xxie et xxiie sont de la
cessacion du ciel de la terre et de la mer · et cest ou il
dit · Omnia cessabunt etc · Le xxiiie le xxiiiie et
le xxve sont de la buysine qui vendra du ciel · du ge
missement et lieu des dampnez · et cest ou il est dit ·
Sed tuba tum sonitum etc · Le xxvie est de la
subiection des roys a Jhesucrist · et cest ou il est dit ·
Et coram hic domino reges etc · Le xxviie est
du feu et du souffre qui descendra du ciel comme
ung fleuue ou ung ruissel · Et cest ou finable
vers ou il est dit · Recidet e celo ignis etc · Et ce souf
fise pour la declaracion de ces vers · par maniere dune
concordance · Il est a sauoir que monß saint Jerosme
dit que es livres annuelz des hebrieux cest a dire
qui se faisoient des choses qui aduenoient chascun
an il trouua quinze signes qui doiuent auenir
en quinze jours auant le jour du jugement · mais
il ne exprima mie se ilz seront continuez ou inter

paule· ¶ Le premier jour si comme il dit la mer
se esleuera en hault par dessus toutes mõtaignes
quinze coudes sans soy esmouuoir de son lieu et
se tendra aussi droitte comme se ce feust vng hault
mur· ¶ Le second jour elle descendra si bas que
a peine la pourra len veoir ¶ Le tiers jour
les grans ballames appareront sur la mer· et
donront grans mugissemens lesquelz yront
jusques au ciel ¶ Le quart jour la mer ardra
et toutes les eaues ¶ Le quint les herbes ⁊ les
arbres getteront sang aussi comme p maniere
de rousee ¶ Le vi^e tous les edifices ⁊ maçonages
trebucheront ¶ Le vii^e les pierres sentrehurteront
⁊ combateront les vnes contre les autres ¶ Le
viii^e toute la terre tremblera ¶ Le ix^e toute la
terre sera aonnie et ny aura ne montaignes ne
valees ¶ Le xe les hommes ystront des cauernes
et yront comme hors du sens ne ne pourront
parler les vngs aux autres ¶ En le xi^e les os
des mors resusiteront auecques les mors ¶ Ou
xii^e les estoilles cherront du ciel ¶ Ou xiii^e
toutes creatures viuans mourront et resusite
ront auec les mors ¶ Ou xiiii^e le ciel ⁊ la terre
arderont· cest a dire la superfice de la terre ⁊ de
lair ¶ Le xv^e sera fait ciel nouuel et nouuelle
terre· et resusiteront tous ¶ Et y adiousta
encores en disant ainsi· Tout aussi dist il cõme
la fouldre qui yst dorient appert jusques en occi
dent tout aussi venra le filz de dieu soudainemēt
et a grant resplendisseur· Et lors apperra le
signe du filz de lomme ou ciel· cest a dire en lair·
car nr̃e sauueur jhesucrist apparra en lair sur
le lieu dont il monta es cieulx· Et deuant li seront
les instrumens de sa mort aussi comme les ba
nieres ou signes de sa victoire ou triumphe· cest assauoir
la croix· les cloux· ⁊ la lance· Et en sa char seront
veues les traces de ses plaies pour veoir en quele
personne ilz mirent leurs mains et en la valee
de josaphat seront jugiez tous hommes lesquelz
les anges assembleront tous la· Apres quant mons^r
saint aug^r parle de lattence et dit quil mist pluseurs
choses de sebille en son euure· Il est a sauoir que
voirement met il pluseurs choses tant de celle
sebille comme autres en son liure qui sappelle
de falsa et vera religione· et par especial ou second
liure iiii^e ⁊ vii^e plus largement que ailleurs·
mais le plus il nomme sebille entree especialment
es haultes matieres· Tant ya que il met toutes
les paroles tant de celle sebille comme des autres
en grec parquoy len ne puet pas auoir si grant
congnoissance· Et est encores a sauoir que le nom
de sebille est nom commun a toutes teles vaticiner
resses et qui auoient esperit de propheties· Et en
yeut dix· desquelles nous auons nommé les
noms et dont elles furent en la premiere ptie
de ceste euure· Et quant au surplus le chapitre
est tout cler :- Que regnant romulus les sept sa
ges furent en auctorite ou quel temps les dix lignees
disrael furent menez ⁊ conduiz en chetiuoison par
les caldes· ⁊ ce romulus mort on lui attribua les
diuines honneurs· Chapitre vingtquatriesme·

Len tesmoingne que en ce mesmes
temps regnant romulus Tales
milesius vng des sept sages lesquelz
apres les poetes theologiens entre lesquelz orpheus
fut de plus grant noblesse et de plus grant auc
torite furent appellez sophi en grec qui vault
autant comme sages en latin ¶ De ce mesme
temps les dix lignees qui en la diuision du peu
ple hebrieu furent appellees disrael furent
assaillies ⁊ combatues et furent menees en
caldee en chetiuoison· Et les deux lignees de
mourerent en judee lesquelles estoient appellees
les lignees de juda· et lesquelles deux lignees
tenoient leur siege et leur habitacion en jhr̃lm.
quant romulus fut mort et ne se comparust
quelque part· Il est chose commune ⁊ notoire
que les rommains en firent vng dieu· laqlle
chose len auoit ja delaissee a faire ne ne firent
depuis· se ce ne fut ou temps des empereurs
non pas en errant mais en flatant· a ce que
tulle lattribue es grans loanges de romulus·
quant il dit quil desserui a auoir ces honneurs
non pas ou temps que les gens estoient rudes
et mal apris ou sans science· mais les eut
ou temps quilz estoient ja sages ⁊ enseignez·
ja soit ce que encores ne feust pas en cours ne
acreu le soubtil ⁊ agu langaige des phes ¶
mais se les temps subsequens nordonnerent
aucuns hommes mors a estre dieux· toutesuoies
ne desisterent ilz pas dauoir ⁊ aourer comme
dieux ceulx qui estoient instituez comme dieux
par les anciens· mais qui plus est augmenterent
cest admonnestement ou decepcion de ceste vaine ou
desloial superstition· laquelle exposoient les ors
deables en leur cuer· et qui les decevoient p respõs
deceptifs ou deceuables· Ad ce que les faulx crimes
des dieux lesquelz nestoient pas faims a ceulx q^i
estoient plus courtois feussent toutesuoies faiz
laidement en la reuerence de leurs faulx dieux.
¶ Apres regna numa pompilius ap̃s romulus.
lequel comme il cuidast garnir celle cite de si
grant nombre de dieux· quant il fut mort il
ne peut desseruir a estre mis en celle grant tõbe
de dieux· aussi comme se len cuidast quil eust si
parc empli ⁊ estouppe le ciel de celle multitude
ou de dieux ou de deables que il ny peust trouuer
lieu· Regnant ce romule a romme et ou com
mancement du royaume de manasses qui
regna sur les hebrieux· par lequel roy desloial
len demonstre que ysaye le prophete fut occis·
Ilz dient que sebille laquelle estoit appellee samia
estoit en ce temps :- Expoñ sur ce chapitre·

En ce xxiiii^e chapitre mons^r saint
aug^r demonstre que thales milesius
qui fut vng des sept sages de rõme
fut ou temps de romulus desquelz sept sages
toutesuoies la commune ⁊ la plus grant renõmee
fut cent et quarantequatre ans apres la creacõn
de romme· Et combien que lors leur renommee

passast tous autres ne sensuit il pas que lors
ilz feussent tous en ung temps· mais que lors
leur renommee commanca a croistre p dessus
tous autres· combien quil semble autrement
et quilz feussent tous en ung temps par ce que
dit valerius maximus en son quart liure de
dictis z factis memorabilibus· ou chapitre de
moderatione· ou il raconte que une table dor fut
trouuee par pescheurs en la mer sicomme ilz
peschoient· laquelle fut offerte a thales milesi9
lequel la refusa· et quant il leut refusee elle
fut portee aux autres cinq sages a chascun lun
apres lautre· lesquelz tous la refuserent· et de la
fut pntee a solon· lequel solon la consacra au
dieu appolin· parquoy il appert quilz furent
tous en ung temps· Ce solon qui fut ung
des sept saiges de romme recommande iustin
en son second liure· et dit quil bailla les loiz a
ceulz dathenes si attrempees z si bonnes quil
sembla quil eust fait une nouuelle cite· et les
attrempa telement entre le senat z le peuple
que chascun sen tint a content· ne ne vouloit
lun riens entreprendre sur lautre· Il fist mlt
de choses notables et entre les autres choses racōte
de li iustin en ce mesme lieu que entre les athemē
siens et les meggareniens auoit eu tele guerre z
debat· et qui auoit dure par tant dannees pour
raison de la propriete de lisle de sallemine q̄ chūn
contendoit a auoir· que les athemensiens furent
affleboiez comme iusques a tout perdre· et tant
quilz firent crier que sur la teste nul ne feust si
hardi de parler de enuair doresenauant lisle de
sallemine et de ce firent z constituerent une loy·
mais ce solon fist resusciter celle guerre p bonne
maniere du consentement de tout le peuple· et
acquist celle ysle aux athemensiens· Et quāt
est de romulus et comment il fut fait dieu nous
en auons parle en lexposicion du xv.e chapitre du
second liure· et semble que ces paroles quil racōte
de tulle sont en son liure de re publica ou il racōte
et fait mencion de lecclipse qui aduint ou temps de
la mort de romulus· Apres quant il parle de
numa pompilius qui fist tant de dieux de temples
z de sacrefices· et trouua tant de cerimonies nous
en auons parle en la premiere partie de ceste eu
ure· et aussi en parle largement titus liuius
ou premier liure de la premiere decade qui est
de origine urbis· Et pource dit cy mons saint
aug· quil cuidoit garnir la cite de romme pour
y mettre si grant quantite de ces faulz dieux·
Apres quant il parle de sebille appellee samia
et dit quelle fut ou temps de romulus z de manas
ses· Il est a sauoir que maistre nicholas triuet
en ses croniques met que ce manasses commanca
a regner ou xviij.e an de numa pompilius·

Que les phēs furent en auctorite regnāt a rome tarquinius priscus z sedechie sur les hebreux quant ihrlm fut prise z le temple abatu. Chap.e xxv.e

Mais regnant sedechie sur les hebreux et tarquinius
priscus· lequel auoit succede a ancus marcius sur
les rommains· iherusalem fut trebuchie· et le tē
ple que auoit edifie salemon· et le peuple des iuifs
cestassauoir les deux lignees de iuda qui estoient
demourees en iherusalem fut mene en chetiuoi
son en babilone· Ces choses leur auoient adnō
cie les prophes a auenir en les blasmant de leurs
mauuaistiez z iniquitez· Et par especial ieremie
le prophete qui aussi leur descript z diffini le
nombre des ans· esquelz ces meschances leur de
uoient auenir· En ce temps fut pittacus
mytileneus lequel len dit q̄l fut ung des autres
sept sages· et les autres cinq a ce que nous en
comptons sept sont adioustez a ce thales· dont
nous auons fait mencion ou chapitre precedent·
Et a ce pittacus dit eusebe que ce fut ou temps
que le peuple de dieu estoit en babilone· les noms
de ces cinq sages sont telz· cestassauoir Solon
athemensis· Chilon lacedemonius· periandrus
corinthius· Cleobolus lyndius· Bias prieneus·
Tous ces sept qui sont appellez sages furent de
grant auctorite pource quilz estoient preferez de
uant tous hommes par une maniere de viure
qui estoit a recommander· Et si comprindrent
en briefue sentence aucuns commandemens pr
les entroduire en bonnes meurs· Toutesuoies
laisserent ilz pou de choses par escript a ceulx q̄
vindrent apres eulx· fors tant que len monstre
que solon bailla aucunes loiz a ceulx dathenes·
et que thales qui fut phe laissa les liures de ses
enseignemens en ce temps de celle chetiuete des
iuifs anaximander z zenophanes philozophes
furent de grant renommee· Et lors fut pitha
goras du quel on commanca a appeller les phi
losophes·

Exposicion sur ce chapitre

En ce xxv.e chapitre mons.r saint aug
raconte que regnant tarquinius
priscus le peuple des iuifs fut mene
en chetiuoison en babilone· cestassauoir la lignee
du peuple de iuda sur laquelle regnoit sedechias·
laquelle chose triuet en ensiuant mons saint
ierosme z bede dit estre aduenue ou iiij.e an de
seruius tullius lequel succeda sans moyen a
priscus tarquinius· Apres il fait mencion
des sept sages· lesquelz eusebius voult mettre
soubz le temps de celle chetiuoison combien quilz
naient pas este sicomme il dit en ung temps·
Et de ce nous auons parle ou chapitre precedent·
Apres il dit que Solon donna loiz aux athe
mensiens pour lesquelles auoir les rommains
enuoierent a athenes· sicomme il appert p titus
liuius en son premier liure qui est de la creacion
de romme ou tiers chapitre· Et de ces loiz ilz ex
trairent les loiz des douze tables desquelles nous
auons parle en la premiere partie de ceste euure·
et si se treuue digestis de origine iuris· Apres
quant il parle en ce chapitre de thales· sicomme
il est dit ou viij.e liure de la premiere partie·
Anaximender fut disciple de thales milesius·
Et anaximenes estoit disciple de anaximender·

Et quant est de zenophanes. thomas dit quil na
trouue de ces dix dont il ait memoire. fors tant
quil dit que tulle en son premier liure de natura
deorum dit ainsi quil voult estre dieu toute chose
laquelle adioincte a la pensee estoit infinie. Et
quant il parle de pittagoras. il dit quil fut du
temps de cambises lequel succeda a cyrus. et aussi
par les ditz de solin il semble quil fut ou temps
de brutus. lequel fut le premier consul apres ce
que les roys des rommains furent boutez hors
de romme. Que ou temps apres lxx ans que les iuifz
furent mis hors de chetiuoison les romains furent
aussi deliurez de la dominacion des roys. C. xxvime

Par ces mesmes temps de cyrus roy de
perse lequel aussi tenoit lempire des
caldieux et des assiriens fut relachee
aucune chetiuete des iuifs. en fist retourner cin
quante mil pour edifier le temple. par lesquelz
fut fait lautel et les premiers fondemens comman
cez tant seulement. mais ilz ne peurent aler
oultre a edifier leur temple pour les ennemis qui
leur coururent sus. et fut delaiee la besongne
iusques au temps de darius. Par ce temps ad
uindrent les choses qui sont escriptes ou liure de
iudic. lequel liure len dit pour certain que les
iuifs ne recoiuent pas ou canon des escriptures.
Soixante dix ans doncques acomplis soubz
darius roy de perse. lesquelz ieremie le prophete
auoit annonciez. les iuifs furent deliurez de leur
chetiuete. et leur fut rendue leur franchise et
liberte regnant tarquin le vii.^e roy des rommains.
lequel boute hors ilz commancerent a estre frans
de la seigneurie de leur roy. Iusques a ce temps
le peuple disrael eut prophetes desquelz comme
il en y eust plusieurs. toutesuoies et deuers nous
et deuers les iuifs a il pou descriptures canoniques
deulz desquelz prophetes ie promis que ie diroie
aucunes choses en ce liure quant ie acheuay le
precedent. laquelle chose ie voy quelle est a faire
de present. Exposition sur ce chapitre.

En ce xxvi.^e chapitre mons. saint aug.
dit que apres soixante dix ans acomplis
ladicte chetiuete fut relachee selon ce
que ieremie lauoit prophetize. Et ce pendant furent
enuoiez en iherusalem quarante mil iuifs pour
rediffier le temple. lesquelz nen peurent faire que
les fondemens pour ce quilz furent empeschiez par
les ennemis. et fut la besongne delaiee iusques
au temps de darius roy de perse. pendant lequel
temps aduindrent les choses qui sont escriptes
ou liure de iudic. laquelle chose les iuifs ne recoi
uent pas en lescripture canonique. Et sont a
entendre ces choses de darius qui fut le filz de
ytaspis. et en son temps acomplis les soixante dix
ans ilz furent deliurez de toute la chetiuoison selon
ce que ieremie lauoit prophetize regnant le roy
tarquin. vii.^e roy des rommains. parquoy aucuns
ont voulu dire que ce roy que len appelloit nabu
godonosor duquel holofernes estoit connestable
et prince de sa cheualerie. fut le roy cyrus qui fut
roy de perse et de babilome. pour ce que en son temps
auint le miracle. Et dit franciscus de maronis
que aucuns cuident quil fut filz du roy assuerus
et de hester. Des temps des prophetes dont on a les pro
phecies es liures lesquelz dirent moult de choses de
la vocacion des gens quant le royaume des romains
commenca et celui des assyriens defailly. C. xxvii.^e

Afin doncques que nous puissions con
siderer leurs temps il nous fault re
tourner vng pou plus hault. Ou
commancement de osee le prophete lequel est
mis le premier des douze prophetes est ainsi
escript. Cest la parole de nostre seigneur laquelle fut faicte
a osee ou temps de ozie et ioatham et athas. et
ezechie roy de iuda. Amos aussi dit quil prophe
tiza es temps du roy ozie et y adiousta aussi iero
boam roy disrael. lequel fut en ce mesmes temps.
Et aussi y adiousta il ysaie filz de amos le prophete
lequel nous auons dessus nomme ou qui plus
est dun autre appelle de ce nom lequel ne fut
point prophete. Et ces mesmes quatre roys que
il mist. il a mis ou commancement de son liure
es iours desquelz il dit quil prophetiza. Michee
le prophete recorde aussi ces mesmes temps es
quelz il dit quil prophetiza apres ce que ozie
fut trespasse. car il nomme les trois qui vindrent
apres lesquelz ozee auoit nomme. cest assauoir
ioatham achas et ezechie. Ce sont ceulz lesquelz
len treuue par leurs escriptures quilz ont prophetize
en vng mesmes temps. Len adioint a ces
prophetes ionas regnant ces mesmes roys iosias et
iohel comme ioatham qui succeda a ozie comman
cast ia a regner. mais nous nauons peu trou
uer les temps de ces deux prophetes en les liures
pour ce quilz se taisent du temps ouquel ilz furent
mais nous sauons trouue es croniques. et ces
temps sestendent depuis le temps du roy des latins
appelle procas ou de auentin qui regna auant
li iusques a romulus qui ia estoit roy des romains
Ou aussi iusques au commancement de numa
pompilius. lequel fut successeur de romulus:
quelz merueilles. car ezechie qui estoit roy de
iuda regna iusques a ce temps. et par ce il appert
que ces prophetes ouurirent ensemble par ce temps
aussi comme les fontaines des prophecies quant
le royaume des assiriens deffaillit. et celi des
rommains commanca en tele maniere que tout
aussi comme le roy amne des assiriens fut es
premiers temps dabraham ouquel furent faictes
les tres cleres promesses de la beneicon de toutes
gens en sa lignee. Tout aussi au commancement
de babilome doccident. laquelle seigneurissant
ihucrist estoit a uenir. ouquel ces choses qui
estoient promises estoient a auenir. les bouches
des prophetes non pas de ceulx qui parloient.
mais aussi de ceulx qui escriuoient furent desli
ees pour porter tesmoignage de si grant chose
qui estoit a auenir. car comme il y eust tousiours
eu prophetes ou peuple disrael ne ne feussent
point a peines faillis depuis quilz commancerent

a auoir lors. Ilz furent tant seulement en lusage
deulz et non pas des paiens ou des gens. Mais
quant lescripture des prophetes fut declaree plus
appertement. laquelle quant elle profiteroit aux
paiens. Il faillit lors commancer quant len faisoit
celle cite. laquelle auoit seigneurie sur les gens :-

Exposition sur ce chapitre

En ce xviii.e chapitre appert par les ditz
de mons. saint aug. que procas qui
fut filz dauentin ayeul de romulus commanca
a regner ou xvi.e an dozie roy de iuda. Ou temps
duquel commancerent premierement les prophetes
a regner lesquelz prophetizoient non pas seulement
ou temple disrael. mais aussi prophetizoient ilz
le salut a toutes manieres de gens. paiens et
autres. Et toutesfuoies dit il que combien quilz
feussent plusieurs prophetes en ya il pou dont les
escrips soient receuz en lescripture canonique. et
est a noter que tout le royaume des assiriens fi
na ou xviii.e an du roy auentin :-

Quele chose amos et osee prophetizerent des choses qui appartiennent a leuangile de nostre sauueur Ihesucrist. xxviii.

De tant donques comme ozee le prophete
parla plus parfondement de tant
est il plus penetrauument. Mais
nous deuons prendre aucune chose de sa prophetie
et la deuons cy mettre selon ce que nous sauons
promis. Et sera dit il ou lieu ouquel il est dit.
a eulz. non pas mon peuple vous. Iceulz seront
appellez filz de dieu le vif. Les apostres enten
dirent aussi le tesmoingnage de ce prophete de
la vocacion du peuple des gens cest a dire des pai
ens. lequel nappartenoit pas parauant a dieu.
Et pource que ce peuple des gens estoit espirituel
ment es filz dabraham. Et par ce est dit droitu
rierement israel. pour ce sensuit il en celle prophetie
et dit ozee. Et seront assemblez dit il les filz de
Iuda et de israel en si mesmes. et bailleront a
eulz mesmes vng prince. et vne seigneurie. et
monteront de terre. Se nous voulons encores
exposer ceste parole nous recopperons la sauueur
de la parole de ceste prophetie. Toutesfuoies
souuiengne nous de celle pierre qui est en langle
et des deux murs lun des iuifs lautre des paiens.
Celi des iuifs ou nom des enfans de iuda. et celi
des paiens ou nom des enfans disrael ensuiuans
en soy mesmes a celi mesmes vng leur prince.
et soient congneuz par montant de la terre.
Mais ces charnelz qui a present ne veullent croire
en ihesucrist et qui apres y croiront. cestassauoir
leurs enfans et lignee. pource que sans doubte
ceulx cy passeront en leur lieu en mourant. Ce
mesmes prophete le tesmoingne en disant. pource
dist il que les enfans disrael seront plusieurs
iours sans roy sans prince sans sacrefice sans
autel sans prestre. et sans magnifestacions.
Qui est celi qui ne voie maintenant que les
iuifs sont ainsi. Mais oyons quil adioint a
ceste prophetie. Et apres ce dist il retourneront
les enfans disrael. et querront dieu leur seigneur.
et dauid leur roy et sesbahiront en nostre seigneur et en ses
biens es derreniers iours. Riens nest plus
appert ne plus magnifest de ceste prophetie par
laquelle nostre seigneur ihesucrist est entendu signifie
par le nom du roy dauid. lequel si comme dit
lapostre fut fait selon la char en la semence de
la lignee de dauid. Ce prophete aussi anonca
la resurrection de ihesucrist. laquelle estoit a
auenir ou tiers iour. par la maniere quil con
uenoit a anoncier par la haultesse de prophetie
la ou il dit. Il nous guerira dist il apres deux
iours. et ou tiers iour nous resusciterons. car
selon ce lapostre nous dit. Se vous estes dit il
resuscitez auec nostre seigneur ihesucrist assauourez les
choses qui sont en hault. Amos le prophete
prophetize aussi de teles choses en ceste maniere.
Appareille toy dit il ad ce que tu appelles et reqieres
ton dieu israel. car ie suis celi qui ferme les
tonnoires et cree lesperit. et qui anonce es hommes
leur crist cest a dire leur sauueur. Et en autre
lieu il dist en ceste maniere. En ce iour dist il
ie resusciteray le tabernacle de dauid lequel a
este trebuchie. et redifficray les choses qui en sont
cheutes. et resusciteray les choses qui ont este
destruictes. et redifficray aussi comme les iours
du siecle. par tele maniere que le remenant
des hommes le querent et requierent. Et toutes
gens esquelles mon nom est appelle sur eulx
ce dist nostre seigneur faisant ces choses.

Exposition sur ce chapitre :-

En ce xviii.e chapitre
mons. saint aug. descend a prouuer
sa principal conclusion. cestassauoir
que nostre sauueur ihesucrist est venu. Et le preu
ue premierement par les ditz dozee le prophete.
Premierement il le preuue par la conuersion
des paiens qui sont retournez a la foy crestienne.
et le preuue par les ditz dosee en son premier
chapitre ouquel en adrecant ses paroles aux
iuifs aussi comme en figure. et en la personne
de nostre seigneur il leur dist ainsi. Vous nestes pas dit il
aux iuifs mon peuple. car et ceulx seront appel
lez filz de dieu le vif. laquelle parole il entend des
paiens qui depuis ont este faiz crestiens. car le tes
moingnage de ceste vocacion est proprement a
entendre des payens. Ceste chose il preuue
par deux raisons. La premiere parce quil dit
que les apostres lentendirent ainsi. car ad Ro
manos ix.o mons. saint aug. allegue ceste
auctorite dozee pour les conuersions des paiens
a ihesucrist. Or est il ainsi que ceste conuersion
est faicte et par consequent est a tenir que nostre seigneur
ihesucrist est venu. La seconde raison est tele.
car il fault entendre ces choses espirituelment pour
ce que le prophete parle la contre lespirituele
fornicacion des iuifs. Et par consequent contre
lespirituel mariage des gens. cest a dire des pai
ens. et ainsi parle lapostre. ad Romanos nono per
totum. Et par consequent ce qui sensuit ou texte.
cestassauoir. Et sassembleront les filz disrael et
les filz de iuda. etc. car il fault entendre par les filz

de juda espirituelment non pas charnelment sur lesquelz regna roboam ne par les dix lignees disrael sur lesquelz regna jeroboam si comme il se treuve ou livre des roys · mais par les enfans de juda et par ceulx disrael sont a entendre tout le peuple qui descendit dabraham Et le peuple des gens cest adire des payens · Or est il certain que a present les juifs qui vivent selon lesperit et les paiens qui sont convertis sont deux parois ou deux murs en leglise espirituele de jhesucrist · et par consequent appert quil est venu · Apres quant il dit pource que les enfans disrael seront plusieurs jours etc · et apres ce revenront etc · mons saint aug argue et dit quil appert clerement quil parle de la prestrise de jhesucrist · Car quant il dit · et en querront dieu leur seigneur · et david leur roy etc · Ce ne peut estre entendu de la personne de david tant parce quil ne fut pas dieu comme parce que len ne lentendoit pas a avenir · et par consequent estoit a entendre de jhesucrist lequel avoit a prendre char de la lignee de david · quare etc · Apres pour venir a ceste mesme conclusion mons saint aug passe oultre · et monstre par celle prophecie que nostre seigneur jhesucrist devoit resusciter au tiers jour · lesquelles paroles sont ou il dit · Tu nous guariras apres deux jours etc · Mais nostre resurrection presupose la resurrection de jhesucrist selon le dict de lapostre quil allegue ou il est dit · se vous estes resuscitez avecques jhesucrist etc · Or est il chose notoire que les juifs charnelz si sieent sans jhesucrist leur prince · sans son sacrefice espirituel · sans manifestacions ou accomplissement de la loy de jhesucrist · lesquelles sont mises mathei quinto et sexto · Mais les juifs et payens espirituelz lesquelz sont convertis a la foy crestienne · si sieent avecques jhesucrist leur prince · parquoy il appert par laccomplissement de la prophecie que jhesucrist est venu · Apres il preuve celle mesme principale conclusion par amos le prophete · car en son quart livre il dit les paroles allegues ou texte lesquelles apperent estre dites de jhesucrist · quare etc ·

Queles choses furent annonciees par ysaie de nostre seigneur jhesucrist et de leglise. Chapitre xxix^e.

Ysaie le prophete nest pas ou livre des douze prophetes lesquelz sont pource appellez petiz · pource que leurs paroles sont plus brieves au regard de ceulx qui sont appellez les plus grans · pource quilz firent grans volumes et longs · desquelz cest ysaie est · lequel je adjoings aux deux prophetes dessusdiz pour ung mesme temps de prophecie · Ysaie doncques entre les choses mauvaises quil reprent · et les choses justes quil recommande · et les maulz quil anonca avenir au peuple pecheur · prophetiza aussi de jhesucrist et de leglise · cestassavoir du roy et de celle cite · que il fist trop plus de choses que les autres prophetes par tele maniere que aucuns disoient quil estoit mieulx euvangeliste que prophete · mais pour raison dachever ceste euvre · je mettray cy de plusieurs de ses ditz ung · Quelz merveilles · en parlant de la personne de dieu le pere il dit ainsi · Vecy dit il que mon enfant entendra et sera essaucie ou esleve et glorifie grandement · Tout aussi comme plusieurs sesbahiront sur toy aussi sera privee des hommes ta face de gloire · et ta gloire des hommes · par tele maniere sesmerveilleront plusieurs gens sur li · et les roys contendront leur bouche pource que ceulz a qui il na pas este anonce de li le verront · et ceulx qui ne lont pas oy lentendront · Sire qui est celi qui a creu a ce que nous avons oy · et a qui a este revele le bras de nostre seigneur · cest a dire sa force et sa puissance · Nous anoncasmes devant li comme enfant · et comme la racine qui est en terre laquelle a soif · Il na en li ne gloire ne beaute · et nous le veismes · et il navoit ne forme ne beaute · mais estoit sa forme sans honneur defaillant devant tous hommes · homme mis en plaie cest adire en douleur · Et sachant porter enfermete et maladie · pource quil a la face tournee est il non honnore · ne ne tient on pas grant compte de li · ne que ce soit grant chose · Celi porte noz pechiez et se deult pour nous · Et nous le cuidasmes estre en douleur et en plaie et en affliction · et il est navre pour noz mauvaistiez et iniquitez · Et est malade pour noz pechiez · lenseignement de nostre paix est en li · nous sommes gueriz par lenvie de li · nous avons tous erre comme brebis · homme a erre de sa voie · et nostre seigneur la baillie pour noz pechiez · et il nouvrit oncques sa bouche pour laquelle chose il fut tormente · Il fut mene a sacrefier comme une brebis et comme laignel qui sans cry et sans brait est mene devant celi qui les doit tondre · tout aussi nouvroit il point sa bouche · son jugement fut hoste en humilite · Qui sera celi qui racontera sa generacion · car sa vie ne sera point ostee de terre · Il est mene a mort des iniquitez de mon peuple · et je donray les mauvais pour sa sepulture · et les riches pour sa mort · pource quil na point fait dinquite ne dol na point este trouve en sa bouche · et nostre seigneur le veult purgier de sa plaie · Se vous donnez vostre ame pour pechie · vous verrez longue lignee · Et nostre seigneur veult oster son ame de douleur · li monstrer lumiere et former son entendement · Justifier le juste qui sert bien a plusieurs et icelli porta leurs pechiez · et pource il en heritera plusieurs · et departira les despouillez des fors · pour laquelle chose son ame est baillee a la mort · et est reputte entre les desloyaulx · et il portera les pechiez de moult de gens · et est baille pour leurs pechiez · ces choses sont de jhesucrist · mais oyons ce qui sensuit apres de leglise · Esjoy toy dist il toy qui es brehaingne et qui nenfantes point · efforce toy et crye tu qui nas point denfant · car il y aura plus des enfans de celle qui sera deserte que de celle qui a homme · Dilate ou eslargi le lieu de ton tabernacle · et fiche le lieu de tes bercheries · Gardes que tu nespargnes a nullui.

alongne tes cordes et conferme tes pieux. estend
toy encores en la destre et senestre partie. et ta
semence ou ta lignee heredetera les gens. Et
habiteras les citez desertes ne te doubte point se
tu es en confusion ou confuse. ne ressoingne
point se tu es diffamee car tu oublieras la con
fusion perpetuele. et si ne te souvenra de la
honte de ta viduite pource que ce dieu qui ta fait
cest nres qui est appelle sabbaoth. Et celi qui
ta delivre sera appelle le dieu disrael de toute
terre avecques pluseurs autres paroles qui sont
en celle prophecie. ¶ Ces choses toutesvoies
souffisent et en icelles il a aucunes choses a
exposer. mais je croy que les choses qui sont ainsi
apertes souffisent ad ce que les ennemis aussi
soient maugre eulx contrains de les entendre.

¶ Exposition sur ce chapitre.

En ce xxix^e chapitre mons. saint aug.
poursuit encor son entencion a mon
strer que nres Jhesucrist est venu. et le preuve
par les paroles de ysaie le prophete lequel il
dit quil nest pas compte ou nombre des douze
petiz prophetes. qui sont pource appellez les
petiz. pource que leurs paroles sont brieves
au regart des autres qui sont appellez plus
grans pource quilz firent plus longues escrip
tures desquelz ysaie est lun. en tele maniere que
aucuns ont creu quil fut plus euvangeliste
que prophete. et sont les paroles quil allegue
cy pour venir a son propos du lvj^e chapitre de
ysaie. Queles choses micheas jonas et johel prophe
tizerent qui appartiennent au nouvel testament. C. xxx^e

Micheas le prophete en mettant nres
Jhesucrist en la maniere dune grant
montaigne dit ces paroles. Es dereni
ers jours sera magnifeste ou magnifest le mont
de nres lequel sera appareille sur les haultesses
des montaignes. et sera essauce sur les pendans
et larris et la savanceront daler les peuples et y
yront moult de gens et diront. venez diront ilz
montons en la montaigne de nres et en la mai
son de jacob. et il nous monstrera sa voie. et
nous yrons en ses sentiers. car la loy procedera
de syon. et la parole de nres procedera de Jhrlm.
Et jugera entre pluseurs peuples. et redarguera
les gens puissans jusques bien loing. ¶ Ce
prophete aussi en anoncant le lieu ou nre sauveur
Jhesucrist fut ne dit ainsi. Et tu dist il bethleem
la maison de effreta tu nes pas la mendre ou
la trespetite ad ce que tu soies comptee es princes
ou chiliers de juda. car de toy me venra ung qui
sera prince. et son yssue ou naissance sera des le
commancement. et de jours ou temps ancien.
et pource il les donra jusques au temps que celle
qui enfantera aura enfans et leurs freres qui
demourront se convertiront aux enfans disrael.
et il sera en ung estat et verra et paistra son
peuple en la vertu de nres. et seront en lonneur
de nres leur dieu pource quil sera magnifie
au plus hault de la terre. ¶ Jonas aussi le

prophete. non pas tant par parole. mais aussi
par une passion quil souffrit prophetiza pour
certain Jhesucrist plus appartement que se il criast
ou deist par voix humaine sa mort et sa resurrection.
Car pourquoy fut il receu ou ventre de la ballaine
ou il demoura par trois jours. et au tiers en yssit
tout sain. se ce ne fut pour signifier Jhesucrist.
qui au tiers jour retourna du parfont denfer.
ou il estoit ale pour les siens delivrer. ¶ Johel
contraint que len expose en moult de paroles
les choses quil prophetiza ad ce que les choses qui
appartiennent a nres Jhesucrist et a leglise apperent
plus clerement. ¶ Toutesvoies ne delaisseray je
pas une chose que les apostres recordent quant
le saint esperit vint et descendit dessus ses disci
ples qui estoient assemblez en ung lieu comme
ceulx qui creoient en li en la maniere que nres
Jhesucrist leur avoit promis. Et sera dit il
apres ces choses que je respanderay de mon esperit
sur toute char cest a dire sur toute creature hu
maine. et voz filz et voz filles prophetizeront. et
voz plus anciens songeront songes. et voz
jouvenceaux verront les visions. et pour certain
je respanderay de mon esperit en ce temps en
mes serfs et en mes chamberieres. Exposition
sur ce chapitre.

En ce xxx^e chapitre
mons. saint aug. preuve sa principal
conclusion par les ditz de michee le
prophete qui compare nre sauveur Jhesucrist
a une grant montaigne. et sont ces paroles
du ve chapitre. ¶ Apres il le demonstre par
jonas le prophete lequel il dit quil fut trois
jours ou ventre de la ballaine. et au tiers jour il
yssit hors. en laquelle chose fut figuree la passion
et la resurrection de nres. Et est listoire tele que
nres sapparut a jonas et li commanda quil
alast preschier en la cite de ninive. le peuple
de laquelle cite avoit peche contre nres. lequel
ne le fist pas et sen fuy de devant nres et sen
cuida aler en tharse. Et pour ce faire se mist
en une nef avec autres gens. et tantost une
grant tempeste de mer commanca. Et quant
ceulx qui estoient en la nef virent ce apres ce
quilz eurent allegee leur nef. et gettez en la
mer tous les joyaux quilz portoient et quilz
eurent veu que ce ne leur profitoit riens. ilz
getterent leur sort en eulx. et chei sur jonas.
lequel ilz getterent en la mer de son consentement
ad ce que la tempeste cessast. lequel une ballaine
englouti. et fut trois jours et trois nuys en son
ventre. et au tiers jour la ballaine le vomy et
mist hors sur la rive de la mer. et de la sen ala
preschier en la cite de ninive selon le commandement
de nres. ¶ Apres il le preuve par johel le pro
phete et monstre comment la figure que il
met fut la figure de ce que le saint esperit des
cendit sur les apostres le jour de la penthecouste.
Queles choses soient trouvees en abdias naum
et abacuch du salut du monde en Jhesucrist.
Chapitre trente et ung^me et commence Les trois.

Les trois des mendres prophetes· cestassavoir Abdias Naum ⁊ abacuc· ne Ilz ne dient leurs temps ne Il ne se treuve es croniques deusebe ⁊ de Jerosme quant Ilz prophetizerent· car Ilz mettent abdias avec micheas· mais Ilz ne le mettent pas en ce lieu ouquel len Raconte les temps· esquelz micheas prophetiza si comme Il appert par ses escriptures· laquelle chose je ymagine quelle est advenue par lerreur de ceulx qui descripvent negligemment les labours des autres· cestassavoir les choses quilz ont fetes a grant diligence· Mais nous navons peu trouver les deux autres dont dessus est faite mencion es livres des croniques que nous avons eues. Mais pource quilz sont contenuz ⁊ comprins ou canon· Il nappartient pas que nous les trespassions ¶ Quant a avoir Regard a lescripture de Abdias· lequel fut le tiers brief de tous les prophetes· Il parle contre ydumee cestassavoir la lignee de esau lequel combien quil feust laisne des deux enfans dysaac neveu dabraham· Toutesfoiz se nous prenons ydumee estre mise pour les gens ou payens par la maniere que len prent le tout de partie· nous pourrons congnoistre de Ihesucrist ce quil dit entre les autres choses· En la montaigne dit Il de syon sera le salut· et ce sera dit Il chose saincte. Et ung pou apres la fin de sa prophecie Il dit en ceste maniere· Et ceulx dit Il qui seront Ressauvez monsteront de la montaigne de syon adce quilz deffendent la montaigne de esau· et ce Royaume sera le Royaume de nostreseigneur ¶ Quelz merveilles ceste chose appert estre acomplie quant ceulx qui ont este Ressauvez de la montaigne de syon· cestassavoir de Judee creans en Ihesucrist lesquelz len congnoist sur tous autres que ce sont les apostres qui monterent pour deffendre le mont de esau· Comment le deffendroient Ilz se ce nestoit en sauvant ceulx qui ont creu par la predicacion de levvangile et que Ilz peussent estre ostez de la puissance des deables et feussent transportez ou Royaume de dieu· cest a dire en paradis· laquelle chose Il adiousta consequamment en adioustant teles paroles· Et le Royaume dist il sera a nostreseigneur· car la montaigne de syon signifioit le peuple des Juifs· ouquel leur salut estoit anoncé a avenir· et le saint lequel est nostre sauveur Ihesucrist ¶ Mais la montaigne de esau est ydumee par laquelle est signifiee leglise des gens cest a dire payens qui se sont convertis a la foy crestienne· laquelle deffendirent ceulx qui ont este Ressauvez· cest a dire Regenerez par baptesme· afin que ce Royaume feust a nostreseigneur· Ceste chose estoit obscure avant quelle feust faicte· mais quant elle est faicte qui est crestien qui ne la congnoisse· Et naum le prophete ou qui plus est nostreseigneur par lui dist teles paroles Je exterminerav dit Il les ydoles qui sont insculpees Et si mettray ta sepulture celles qui sont incollees ou fondues· car vecy que les piez ysmaux ⁊ hastifs de celi qui euvangelise ⁊ anonce la paix sont sur les montaignes· celebrez les jours de tes festes ⁊ de tes solemnitez Rend tes veuz· car des ja Ilz ne passeront point adce quilz envieillissent ou passent en vieillesse· Cest consumme est oste· Celi qui a inspire en ta face est monte· en toy deliurant de toute tribulacion· Il souvient a celi qui Recorde levvangile· qui est celi qui monta denfer et insuffla en la face de Juda· cestassavoir des Juifs disciples de nostreseigneur le saint esperit· car ces choses appartiennent au nouvel testament desquelz les festes ⁊ solennitez sont innovees es cueurs espirituelment· telement quelles ne peuent envieillir ¶ Mais qui plus est nous veons par levvangille que les ydoles des faulx dieux forgees ⁊ moollees sont exterminees et mises en oubliance· aussi comme se elles feussent enterrees ⁊ ensevelies· Et si congnoissons ja ceste prophecie estre acomplie en ceste chose.

Le translateur.

En ce xxxi^e chapitre na point texte· de exposicion pource quil se expose de li mesmes.

De la prophecie qui est contenue ou cantique de abacuch. Chapitre xxxii^e.

Lequel autre fors de ladvenement de nostre seigneur Ihesucrist lequel estoit a avenir entend len que abacuc prophetiza quant Il dit teles paroles· Et nostreseigneur dit Il me dist ⁊ respondit· escriz dist Il ceste vision appertement ou boys· afin que celi qui lira ces choses qui sont escriptes en ait vraie congnoissance et en prengne entendement· car ceste vision est encores differee en temps et naistra en la fin et non pas en vain se Il tarde a venir soustien loy ⁊ depporte· car Il venra en venant et ne demourra pas· mais en son oroison ou priere laquelle est aussi par maniere de cantique· a quel autre dist Il ces paroles· fors a nostreseigneur Ihesucrist· Sire dist il Jay oy ta parole et ay eu paour· Sire Jay considere tes paroles et me suis esbahi· car quelle chose est ce fors ladmiracion laquelle ne puet estre Recordee du nouvel ⁊ soudain salut des hommes· lequel a este par avant congneu ou anoncé· Tu seras dit il congneu ou millieu des deux bestes· quelle chose est ce fors des deux testamens· cestassavoir du viel ⁊ du nouvel· ou des deux larrons ou millieu desquelz Il fut crucifie· Ou ou millieu de moyse ⁊ de helye· lesquelz parloient avec li en la montaigne ne ce qui est dit apres na mestier de exposicion ou Il dist. Tu seras congneu quant ces jours approuchent ou approucheront· et seras monstre quant le temps venra ¶ Apres quant Il dit· quant mon ame sera conturbee en li· il te souvenra par dedens de misericorde· Quelle autre chose est ce fors quil transfigura en soy les Juifs de lagent desquelz Il estoit selon la char· lesquelz comme Ilz crucifiassent Ihesucrist par grant Ire· Icelui nostreseigneur Ihesucrist avant memoire de sa misericorde en sadrecant a dieu le pere dist teles paroles· pere pardonne leur car Ilz ne scevent quilz font· ¶ Apres et le saint venra de la montaigne espesse ⁊ plaine dombre ce qui est ey dit quil venra

de themen · les autres sont interprete de auster ou
daufrique · par laquelle chose midi est signifie ·
cestassavoir lardeur de charite et la resplendisseur
de verite · mais ja soit ce que len puist entendre en
maintes manieres celle montaigne espesse ⁊ plene
dombre · toutesvoies je pren plus voulentiers en
ceste prophecie la haultesse des divines escriptures
par lesquelles jhesucrist fut prophetise ¶ Queles
merveilles · car en ces divines escriptures il ya
moult de choses espesses ⁊ couvertes · lesquelles
exercitent la pensee de celi qui quiert ou enquiert
ces choses · mais il vient de ce lieu quant celi qui
lentend le treuve la ¶ Et quant il dit sa vertu
a couvert les cieulx · et la terre est pleine de sa lo
enge quelle chose est ce fors ce qui est mesmes dit
ou psaultier · ou il est dit · dieu essauce toy sur les
cieulx · et ta gloire soit sur toute terre ¶ Apres
quant il dit que sa resplendisseur sera comme
la lumiere · Quelle autre chose est ce fors que sa
renommee · laquelle enlumina ceulx qui creurent
en li ¶ Les cornes qui sont en ses mains · quelle
autre chose est ce fors la victoire de la croix · Et ces
cornes ne sont autre chose que ces cloux quil eut
fichiez par les piez ⁊ par les mains · ne nest point
a exposer en ceste cantique ou oroison ce quil dist ·
quil mist ferme charite de sa force ou fortitude ·
¶ Apres quant il dit que sa parole yra devant sa
face · cest a dire le filz de dieu · et se magnifestera
ou champ · apres ses piez · quelle autre chose est ce
fors quil fut anonce avant quil venist en terre ·
et si fut anonce depuis quil sen fut parti · cest a
dire depuis depuis quil fut monte ou ciel ¶ Il
sarresta dist il · et la terre sesmeut · Esquelles paroles
quelles choses voult il entendre fors quil sarresta a
secourir · et la terre fut esmeue a croire · cest a dire
les xpiens ¶ Il regarda les gens et ilz comman
cerent a languir · cest a dire quil eut pitie deulz ·
et les esmeut a faire penitence · les montaignes
furent liees par violence · cestassavoir que lorgueil
de ceulx qui estoient eslevez fut restraint par les
miracles qui se faisoient · qui demonstroient une
maniere de seigneurie ⁊ de force ¶ Les pendans
ou larris pardurables decoururent · cestassavoir
quilz furent humiliez a temps a celle fin quilz
feussent eslevez pardurablement · Je vis dist il
pour leurs labours ⁊ travaux leurs entrees par
durables · cest a dire que je regarday que le labour
de leur charite nestoit point sans louier pardu
rable · les tabernacles des ethiopiens et les taber
nacles de la terre de madiam sesbahiront · cest
a dire que les gens ou paiens qui seront esbahis
soudainement ou commancement des choses
merveilleuses que tu feras · et ceulx aussi qui
ne sont point subgiez aux rommains seront ou
peuple xpien · cest a dire quilz se feront tous
xpiens ¶ Apres quant il dit · sire nes tu pas
courrouce es fleuves · ou ny forcenes tu pas ou
ne monstre tu pas ta force ou ton indignacion
en la mer · Ceste parole est dite pource quil nest
pas venu pour juger le monde · mais a fin que

le monde soit sauve par li · Tu es celi qui monteras
sur tes chevaulx · et ta chevaucheure sera salut ⁊
salvacion · cest a dire que tes euvangelistes qui
sont gouvernez par toy · te porteront et ton euva
gile sera le salut de ceulx qui croient en toy · Tu
tendras en tendant ton arc sur les septres ce dist
moyses · cest a dire que tu menaceras aussi les roys
de la terre de ton jugement · La terre sera fendue
par fleuves · cest a dire que les paroles decouvrans
de ceulx qui te prescheront · les cuers des hommes
seront ouvers a te confesser · et ton nom ausquelz
il est dit · fendez voz cuers et non pas voz vestemens ·
¶ Quest ce a dire les peuples te verront · et se deul
dront fors a ce quilz soient fais beneurez en pleurant ·
Et quant il dit en respandant les eaues en alant
cest a dire que tu respans ca ⁊ la les ruisseaux de
doctrine en procedant en ceulx qui te amoncent
de toutes pars ¶ Quest ce quant il dit abysme
donna sa voix · a savoir se cest la parfondite du
cuer humain et il en exprima ce quil li sembla ·
car apres ces paroles il dist · la haultesse dist il de
sa fantasie laquelle est lexposicion du vers prece
dent · car haultesse vault autant comme abysme
mais ce quil dist de sa fantasie len y doit adiouster
ces motz · donna sa voix · et cest ce que nous disons ·
cestassavoir quil exprima ce quil lui en sembloit ·
Car fantasie est est vision · laquelle ne il ne tint
ne il ne couvri · mais la prononca et mist hors
en confessant ¶ Le soleil dist il est esleve · et la
lune se tinst en son ordre · cest a dire que jhucrist
monta ou ciel · et que leglise est ordonnee soubz
son roy · Tes javeloz yront en lumiere · cest a dire
que tes paroles seront envoiees magnifestement
et en appert et non pas en obscur ¶ Et quant il
dit en la resplendisseur de la corruscacion de tes
armes len y doit adiouster ou entendre ces motz ·
Tes javeloz yront · car il avoit dit a ses apostres
⁊ disciples teles paroles · Ce que je vous dy dist il
en tenebres · dites le en lumiere ¶ Tu amen
driras la terre en menacant · cest a dire que tu
humilieras les hommes en les menacant · et
degetteras les hommes en ta fureur · cest a dire
que tu briseras ou despeceras en vengant ceulz
qui se eslievent ou essaucent · Tu es yssu ou sa
lut de ton peuple a fin que tu saulves tes cristz
cest a dire les xpiens · Tu as envoie la mort es
testes de tes ennemis · Il na riens en ces paroles
qui requiere exposicion · Tu as excite les liens
jusques au col · len puet par ce entendre les bons
liens de sapience a ce que les piez soient sancti
fiez ou consacrez en ses seps · Et leur col es a
dournemens qui sont entour le col que len appelle
proprement torques ou torquis · Tu as coppe
en lesbahissement de la pensee subaudi les liens
car il a excite les choses bonnes et a coppees les
mauvaises desquelles il est dit a lui · Tu as
desrompu mes liens cestassavoir en lesbahisse
ment de la pensee cestadire merveilleusement ·
les chiefs des plus puissans seront esmeuz en elle ·
cestassavoir en celle admiracion · Ilz euvreront les

mors en morsures· aussi comme le povre qui me(n)gue repostement car les plus puissans des Juifs venoient a nr̄es· lesquelz estoient esmerveillez de ses faiz et de ses ditz· Et comme famillëux mengoient le pain de sa doctrine occultement pour la cremte des Juifs· sicomme levvangile le met avant· Et as envoie dit il tes chevaulx en la mer troublans plu seurs eaues· lesquelz ne sont autre chose que grant multitude de peuple· car se tous n'estoient troublez les ungs ne se convertiroient pas par paour· ne les autres ne seroient persecutez par fureur· Jay dit il ces choses garde· et par la voix de loroison que jay proferee de ma bouche mon ventre sest esbahi et paour est entree dedens mes os et mon habitacion est troublee dessoubz moy ¶ Abacuc en ceste partie si met sentence es choses quil disoit· et est esbahi en son oroison laquelle il disoit en prophecie et en laquelle il regardoit les choses qui estoient a avenir. Car quant plusieurs peuples furent troublez· Il vit les imminens tribulacions de leglise· et incon tinent il congnut quil estoit membre dicelle eglise et dist teles paroles· Je me reposeray dist il ou jour de la tribulacion aussi comme celi qui appartenoit a ceulx qui sesjoissoient en esperance· et sont paciens en tribulacions ad ce dist il que je monstre au peu ple de ma peregrinacion· en soy departant du tout en tout du mauvais peuple charnel de sa generacion· lequel ne faisoit point son pelerinage en ceste terre· cest adire le monde ne ne requeroit le souverain pais cest adire paradiz· car le figuier dist il n'apportera point de fruit· et es vignes na ura aucunes nativitez· les euvres de lolive si men tiront· et les champs ne feront point de viande· les brebis deffaillirent a viande· et si n'ara nulz buefs es creschees ¶ Abacuc en disant ces paroles vit celle gent laquelle devoit occire nr̄es ihucrist. et qui avoit a perdre la largesse des biens espirituelz· lesquelles choses il figura en maniere de prophete par labondance des choses terriennes· Et pour ce que celle gent laquelle estoit ignorant de la justice de dieu en voulant constituer la sienne pour laquelle chose elle souffrit celle yre de nr̄es· Incontinent abacuc dist teles paroles· Mais je dist il mesjoiray en nr̄es· et mesjoiray en dieu mon sauveur· nr̄e seigneur mon dieu et ma vertu dist il a mis mes piez en consumacion· Il me menra es haulx lieux· et je vaincray en sa cantique· cestassavoir en celle cantique de laquelle aucunes choses semblables sont dittes ou psaultier en ceste maniere· Il a esta bli mes piez sur la pierre· et adrece mes pas· et a mis en ma bouche nouvelle cantique laquelle est chancon ou dittier de nr̄es ¶ Celi doncques vaint en la cantique de nr̄es qui plaist en la loenge de li et non pas en la sienne· adce que celi qui prent gloire ou se glorifie se glorifie en nr̄es· Mais il me semble que en aucuns livres il est escript et mieulz je mesjoiray en ihu mon dieu que en ceulx qui ont voulu ce mettre en latin qui ne mirent pas ce nom· lequel nom nous est plus doulz et plus amia ble a nommer· ¶ Exposicion sur ce chapitre·

En ce xxxii.e chapitre fault peu dexposi cion pource que mons. saint augustin expose ceste cantique selon les vers du texte· Tant y a que sicomme nous avons autre foiz dit il met ceste cantique selon la translacion des soi xante et dix translateurs· et non pas selon la transla cion de mons. saint Jerosme· Encores est il a savoir que cel abacuc le prophete fut celi a qui nr̄es envoia son ange en iherusalem pour porter la viande quil avoit appareillee a daniel le prophete en babilonne pour le repaistre· lequel balthasar avoit fait mettre avec les lyons· Et comme il deist a lange quil ne savoit ou estoit babilonne ne le lac des lyons· Il le prinst par les cheveulx de la teste et le porta la sicomme il appert plus plainement par le derrenier chapitre de daniel·

Que le chose Jeremie et sophonias aient prophetizé de nostre sauveur ihucrist et de la vocation des gens. Chapitre. xxxiii.me

Jeremie le prophete est des plus grans prophetes aussi comme est ysaie et non pas des mendres sicomme les autres des escriptures desquelz jay ja mis aucunes choses ¶ Il prophetiza regnant Josie en iherusalem· et Ancus marcius sur les rom mains· ja approuchant la chetivete des Juifs· Il estendit sa prophecie jusques au cinquiesme mois de la chetivete des Juifs sicomme nous le trouvons en ses livres ¶ Mais Sophonias qui est ung des mendres prophetes est adjoint a Jeremie· car il mesmes dit quil prophetiza ou temps de Josie· mais il ne dit mie jusques a quel temps il prophetiza ¶ Jeremie doncques prophetiza non pas seulement ou temps de ancus marcius. mais aussi ou temps de tarquinius priscus· lequel fut le cinquiesme roy des rommains car il avoit ja commancé a regner quant celle che tivoison des Juifs fut faitte ¶ Mais Jeremie prophetiza de ihesucrist en ceste maniere· lespe rit dist il de nostre bouche· nr̄es ihesucrist est prins en noz pechiez en demonstrant briefment par ceste maniere· et que nr̄es est ihesucrist et quil est mort pour nous ¶ Derechief en ung autre lieu il dit teles paroles· Cesti dist il est mon dieu et ne cuidera nul quil en soit point dautre au regart de li· lequel a trouvé toute voye de prudence et la donnee a Jacob son enfant· et a son amé israel· ¶ Apres ces choses dit il· Il fut veu en terre et conversa avec les hommes· Aucuns attribuent ce tesmoingnage de prophecie non pas a Jeremie mais a son escripvain qui estoit appellé baruth. mais la plus creable oppinion est quelle est de Jere mie ¶ Derechief ce mesme prophete dist de li teles paroles· Vecy dit il que nr̄es dit· que les jours viennent· et je susciteray david juste germe et il regnera roy et sera sage· et fera jugement et justice en terre· En ce temps sera sauvé Judas et israel habitera seurement· et le nom par lequel ilz lappelleront sera tel· cestassavoir nr̄es juste de la vocacion des gens· cest adire des paiens qui estoit a avenir· et laquelle nous veons mainte nant accomplie· Il parle en ceste maniere et dit

nostre s. qui es mon dieu et mon refuge ou temps des maulx les gens venront a toy · cest a dire les paiens · des fins et derrenieres parties de la terre · et diront vraiement noz peres ont aoure mencongers simulacres et ydoles · et navoit en eulx nul profit · mais pour ce que les Juifs par lesquelz il convenoit quil feust occis · ne le devoient point congnoistre · Ce mesme prophete le signifie en ceste maniere · Grief cuer dist il par tout · et il est dist il homme · et qui est celi qui le congnoist · De ce mesmes est aussi ce que jay mis ou viii^e livre du vieil testament duquel Jhesucrist est mediateur. ¶ Quelz merveilles se Jeremie dit teles paroles · Vecy dist il que les jours viennent dit nostre s. · et je consommeray nouvel testament sur la maison de Jacob · et les autres paroles que len list la. ¶ Je mettray aussi les paroles de Sophonie le prophete qui prophetiza avec Jeremie les choses dessusdittes · de Jhesucrist aucune chose ce pendant. ¶ Ce Sophonie dit ainsi · Attend moy dist nostre s. ou jour de ma resurrection ou temps a avenir · car mon jugement sera adce que je assemble les gens cest adire les payens · et que je lie ensemble les royaumes · Et de rechief en parlant des ydoles et de ceulx qui les aourent il dit ainsi · nostre s. dist il est horrible sur eulx · Et il exterminera dist il tous les dieux de la terre · et lomme laourera de son lieu et toutes les isles des gens · Et ung pou apres il dit teles paroles · Lors dit il je tourneray ma langue es peuples et en leurs lignees adce que tous requierent le nom de nostre s. et servent a li soubz ung jour · Ilz me apporteront dist il les hosties des fins des fleuves dethiope · En ce jour dist il tu seras confondu de toutes tes advinacions lesquelles tu as faittes faulsement en moy · car lors je osteray de toy les mauvaitiez de ton injure · et ne travaillera plus adce que tu soies magnifie sur ma montaigne et soubz delaisseray en toy peuple doulx et humble · et ceulx qui seront du remenant du peuple disrael ressongneront au nom de nostre s. ¶ Ce sont les remenans desquelz il est prophetize autre part laquelle chose lapostre recorde aussi en disant · Se le nombre dist il des enfans disrael est aussi comme le sablon de la mer les reliques ou remenans seront sauvees · car ces reliques ou remenans de celle gent crurent en nostre sauveur Jhesucrist. ¶ Exposicion sur ce chapitre.

En ce xxxiii^e chapitre mons. saint aug. poursuit encores sa principale conclusion · et prouve que nostre s. Jhesucrist est venu tant par les ditz de Jeremie comme par ceulx de Sophonias · lesquelz prophetizerent en ung mesme temps. ¶ Et quant il dit lesperit de nostre bouche etc. Ces paroles sont de la fin du quatriesme chapitre des lamentacions de Jeremie lequel sappelle liber trenorum · Et quant est du surplus du chapitre il est tout cler · De la prophecie de daniel et de ezechiel laquele sacorde a Jhesucrist et a leglise. C. xxxiiii^e.

Toutesvoies en celle chetivoison de Babilone prophetizerent avant deux autres prophetes des plus grans · cestassavoir daniel et ezechiel · desquelz daniel diffinit aussi par nombre des ans les temps esquelz Jhesucrist devoit descendre et venir en terre · et esquelz il devoit souffrir mort · laquelle chose est longue a demonstrer en comptant et si a este fait par pluseurs foiz avant nous par autres · Mais il parla en ceste maniere de sa puissance et de leglise · Je veoie dit il en la vision de la nuit · et vecy quil y avoit venant aussi comme le filz de lomme avecques les nues du ciel · Et celi attaint jusques a aage ancien et fut mis devant li en sa presence · et a icelli fut donne seigneurie et honneur et royaume · Et tous les peuples et toutes les lignees et toutes les langues servent a li · car sa puissance est puissance perpetuele · laquelle ne fauldra point ne ne passera · et son royaume ne sera point corrompu. ¶ Ezechiel aussi en la maniere des prophetes en signifiant Jhesucrist par david le prophete pour ce quil prinst char de la lignee de david pour laquelle forme de serf par laquelle il fut fait homme · ce mesmes filz de dieu est aussi appelle serf de dieu · la nonce en prophetizant ainsi en la personne de dieu le pere · Et je susciteray dit il mon sergent david pasteur sur mes bestes qui les paistra · Et icelli les paistra et il leur sera en pasteur · Mais je qui suis seigneur leur seray en dieu · et david mon sergent sera prince ou milieu deulx · Jay dit nostre s. ait dit ces paroles · Et en ung autre lieu il dit teles paroles · Et ung roy dit il sera commandant a tous ou qui aura seigneurie sur tous · Et ny aura pas doresenavant deux gens ne ne seront plus divisez en deux royaumes ne ne sont plus conchiez en leurs ydoles ne en leurs abhominacions · et en toutes leurs iniquitez · et les sauveray de tous leurs sieges ou ilz ont pechie et les nettoieray · et ilz seront mon peuple · et je seray leur dieu · et david mon sergent sera ung roy et pasteur de tous eulx · De la prophecie des trois prophetes cestassavoir aggeus zacharie et malachie les trois mendres prophetes. C. xxxv^e.

Or demeurent les trois mendres prophetes lesquelz prophetizerent en la fin de la chetivete · cestassavoir aggeus · zacharie et malachie · desquelz aggeus prophetize par ceste briefte plus appertement de Jhesucrist et leglise · le seigneur dit il des hosts et chevauchees dit ces choses · Encor y a il ung pou de temps avenir · Et je esmouveray le ciel et la terre · la mer et ce qui est sec · et mouvray toutes gens · et vendra celi qui est desire de toutes gens. ¶ Len voit que ceste prophecie est acomplie en partie et en partie len espere quelle sera acomplie en la fin · car il mut le ciel · et par le tesmoingnage des anges quant Jhesucrist prinst char en la vierge marie · Il mut la terre par grant miracle de cel enfantement de la vierge · Il mut et la mer et tout ce qui est sec · quant Jhesucrist est anoncie et es ysles et en tout le monde · nous veons aussi esmouvoir toutes gens a la foy · mais ce qui sensuit · Et venra celi qui est desire de toutes gens · len lattend de son derrenier advenement · Car afin quil feust desire de ceulx qui lattendoient

conuint il quil feust ame premierement de ceulz
Zacharie prophetize en ceste maniere de dieu
et de leglise. Esioy toy dit il grandement tu qui
es fille de syon· chante et faiz feste tu qui es fille de
iherusalem· vecy que ton roy te vendra iuste et
sauueur· Il sera poure et montera sur lansnon
filz de lansnesse· et sa puissance sera de la mer
iusques a la mer· et du fleuue iusques aux fins
de la terre. Len lit en leuuangile quant ce cy
fut fait que ihesucrist en son chemin vsa dune tele
maniere de beste· en laquelle euuangile ceste pro
phecie est recordee en partie tant quil sembla quil
souffisoit. En vng autre lieu en parlant a
ihesucrist en esperit de prophecie de la remission
des pechiez par son precieux sang quil respandit
en larbre de la croix quant il souffrit mort et pas
sion pour nous· Il dit en ceste maniere· Tu as
dit il ou sang de ton testament mis hors tes liez
de la fosse ou du lac ou il na point deaue. Len
puet sentir diuersement quelle chose voult estre
entendue par ce lac ou par celle fosse mesmes selon
vraie foy· mais il me semble que len ne puet
riens mieulx signifier par ce lac que la parfondite
des miseres de creature humaine seche et brehain
gne en aucune maniere ou il na nulz ruisseaux
de iustice· mais boe dinquite. Quelz mireil
les car de ce lac ou fosse parle aussi dauid ou
psaultier en disant teles paroles· Il ma mis hors
dit il du lac de misere ou de chetiuete· Et de la
boe de lordure. Malachias en prophizant de leglise
laquelle nous veons estre acreue par ihesucrist
dist aux iuifs tres appertement de la personne
de dieu teles paroles· Je nay point dit il de voulete
a vous· et ne receuray point de don de vostre main
Car du lieu ou le soleil lieue iusques la ou il se cou
che mon nom est grant es gens cest a dire es
parens· Et sacrefiera len· et offrera len nette o
blacion en mon nom pource que mon nom est
grant entre les gens ou parens ce dit nostre seigneur.
Comme doncques nous voyons ia offrir de
soleil leuant iusques a soleil couchant ce sacrefice
par la prestrise de ihesucrist selon lordre de mel
chisedech Et que le sacrefice des iuifs ausquelz
il est dit Ma voulente nest pas en vous ne ie ne
prendray quelque don de vos) ilz ne puissent nier
quil ne soit cesse· pourquoy attendent ilz autre
crist quant ilz lisent ce qui est prophecie et le voient
accompli et quil ne pouoit estre accompli fors par
li· car et vng pou apres il dit de la personne de
dieu en ceste maniere· Mon testament de vie et de
paix dit il sera auec li· et ie li ay donne paour
afin quil ne craingnist et doubtast· et feust en re
uerence de la face de mon nom· la loy de verite
estoit en sa bouche· et sen alant en paix il venoit
auecques moy· Et retournera plusieurs de leurs
iniquitez et mauuaitiez pource que les leures
du prestre garderont science et enquerront la
loy de sa bouche pource quil est lange de nostre sire
le tout puissant· ne ce nest point chose a es
merueillier ce que ihesucrist est dit ange de nostre sire

le tout puissant· Car aussi comme il est nomme
serf pour la forme du serf en laquelle il vint aux
hommes. Aussi est il dit ange pour leuuangile
laquelle il adnonca aux hommes· car se nous in
terpretons ces choses en grec et leuuangile est bone
anonciacion· et lange aussi est dit messagier· De
rechief il dist de li· Vecy dit il que ie enuoieray mon
ange· et il regardera ma voye deuant toy· et le
seigneur que vous querez vendra soudainement
a son temple et lange du testament lequel vous
voulez· Vecy ce dit nostre sire le tout puissant que il
est venu· et qui soustendra le iour de son entree
ou qui sarrestera deuant li en son regard. En
ce lieu il a anonce et le premier aduenement de
ihesucrist et le second· cestassauoir le premier de
quoy il dit· Et soudainement venra en son temple
cest a dire en sa char· de laquelle il dit en leuuan
gile· despeciez ce temple et ie le susciteray en trois
iours· Le second ou il dit· vecy il est venu dist il
nostre sire le tout puissant· et qui soustendra le iour
de son entree· et qui se mettra deuant li en son
regart· Mais ce quil dit· nostre sire que vous querez
et lange du testament que vous voulez sans doub
te il signifia aussi les iuifs selon les escriptures
quilz lisent querir ihesucrist et vouloir Mais
plusieurs deulz nont pas congneu que celi feust
venu· lequel ilz ont quis et lequel ilz vouldrent
trouuer pource quilz estoient aueugles en leur
cuer· par leurs dessertes precedens· Mais ce quil
lappelle cy testament ou cy dessus ou il dit· Mon
testament estoit auec li· ou cy ou il appelle lange
du testament· Sans doubte nous deuons prendre
le nouuel testament ouquel les choses pardurables
sont promises non le vieil testament ou les choses
temporeles sont promises· lesquelles choses tempo
reles plusieurs qui nestoient pas bien fermes qui
les reputoient a grans choses· et qui seruoient a
dieu pour tel loyer se troubloient quant ilz veoient
que les desloyaulx en auoient grant habondance·
pour laquelle chose ce mesmes prophete a dce quil
separast la pardurable felicite du nouuel testament
laquelle ne sera donnee fors aux bons de la terrienne
ne felicite du vieil testament· laquelle est souuent
donnee aux mauuais dist en ceste maniere·
Vous auez dist il agreue voz paroles sur moy dit
nostre sire· et auez dit enquoy auons nous detrait de
toy. Vous auez dit tout homme est vain et fol
qui sert a dieu· et quoy plus· pource que nous
auons garde ses obseruacions et que nous auons
ale en suppliant deuant la face de nostre sire le tout
puissant· et maintenant nous benetrons les
autres· et tous ceulx qui sont desloyautez sont
reediffiez· Ilz ont este contraires a dieu et ont
este sauuez· ceulx qui craingnoient nostre sire disoient
ces choses vng chascun a son prouchain· et nostre sire
sappareceut et oy leurs paroles et escript le liure
de memoire en sa presence a ceulx qui craingnent
nostre sire et qui honnourent son nom· en ce liure est
signifie le nouuel testament. Apres oyons ce
qui sensuit· Et ilz me seront en acquisicion dit

ntre s. le tout puissant ou iour que ie faiz. et les espargneray sicomme vng homme espargne son filz pour le seruir. Et vous vous conuertirez. et verrez entre le iuste et non iuste et entre celi qui sert a dieu et qui ne le sert pas. car vecy que le iour vient ardant comme vne fournaise. lequel les ardra tous ensemble. et tous les estranges et tous ceulx qui font iniquite seront chaume et le iour qui vendra les ardra. ce dit ntre s. le tout puissant et nen demorra deulx racine ne germent. et a vous qui craingnez mon nom naistra le soleil de iustice et sante sera en ses pennes. et vous ystrez et vous esiouyrez aussi comme les veaulx desliez de leurs liens. et deffoulerez les mauuais et ilz seront cendre dessoubz les piez en ce iour que ie faiz. ce dit ntre s. le tout puissant. Ce iour est celi qui est appelle le iour du iugement duquel nous parlerons plus largement en son lieu sil plaist a dieu.

De esdras et des liures des machabees. C. xxxvi.e

Apres ces trois prophetes cestassauoir Aggeus zacharie et malachie. par ce mesmes temps que le peuple des iuifs fut deliure de la seruitute de babilone escript aussi esdras. lequel semble mieulx estre escripseur des choses qui lors aduenoient que prophete sicomme est le liure qui est appelle hester. duquel len treuue listoire a la loenge de dieu assez pres de ce temps. Se ce nest par auenture que len entende quil prophetizast ihesucrist. en ce que en la question qui se mut entre aucuns iouuenceaulx laquelle chose estoit la plus puissant. Et lun eust respondu que cestoient les roys. le second que le vin. et le tiers que les femmes pour ce quelles seigneurissent aucunesfoiz les roys. Ce tiers mesmes toutesuoies demonstra que sur toutes choses verite vainquoit. car quant nous auons entendu leuuangile nous auons congneu que ihesucrist est verite. Depuis ce temps le temple reedifie les iuifs neurent nulz roys mais eurent princes iusques a aristobolus. le temps desquelz nest point compte es sainctes escriptures qui sont appellees canoniques. mais len le treuue en autres escriptures. entre lesquelz sont les liures des machabieux. lesquelz les iuifs ne recoiuent point. mais leglise les a et tient pour canoniques pour les vehementes et merueilleuses passions daucuns martirs. lesquelz auant que ihesucrist preist char en la benoite vierge marie se combatirent iusques a la mort et souffrirent tresgriefs maulx et horribles pour soustenir et deffendre la loy de dieu.

Exposition.

Ceste histoire que met cy mons. saint aug. des trois iouuenceaulx est du iiii.e chapitre du premier liure de esdras. Et fut ce tiers zorobabel. et fut ou temps de darius sicomme il appert par ledit chapitre. Et quant il parle de la reedificacion du temple. ce fut ou temps de ce darius qui leur donna congie de le edifier et fist deliurer or et argent sicomme il appert par le vi.e chapitre dudit liure. Et de ce nous auons parle ou xxxvi.e chapitre de ce liure.

Que lauctorite de prophecie est trouuee plus ancienne que quelconque naissance de philosophie des payens. C. xxxvii.e

Ou temps donques de noz prophetes. desquelz ces escriptures sont aduenues a la congnoissance de toutes gens. et par plus forte raison furent apres eulz les philosophes des payens. lesquelz furent appellez de ce nom. laquelle chose commanca a pytagoras samius lequel commanca a estre congneu et excellent ou temps que les iuifs furent deliurez de la chetiuete de babilone. Par plus forte raison donques len treuue que les philozophes furent apres les prophetes. car et socrates dathenes. lequel fut maistre de tous qui en ce temps estoient en auctorite et qui auoit la seigneurie en celle partie de philosophie qui sappelle morale ou actiue se treuue es croniques auoir este apres esdras. Vng pou apres aussi fut ne platon qui passa tous les disciples de socrates ausquelz nous adioustons aussi les sept sages qui nestoient pas appellez philosophes. Et apres les philosophes qui succederent a thales lesquelz ensuirent son estude en enquerir la nature des choses. cestassauoir anaximandrus anaximenes et anaxagoras. et aucuns autres auant que pitagoras sappellast premierement philosophe ne ilz ne precedent point noz prophetes par anciennete de temps quant pour certain ilz dient que thales apres lequel furent les autres philosophes commanca a estre en auctorite regnant romulus. quant le fleuue de prophecie yssit des fontaines disrael es escriptures qui sont raccomptees par tout le monde. Les poetes donques theologiens seulement. cestassauoir. Orpheus. lynus. et museus. et se il en peut aucuns telz en grece. sont trouuez precedens ou plus anciens de ces prophetes hebrieux desquelz nous auons les liures en auctorite. mais ilz ne precederent point en temps ntre vray theologien moyse lequel prescha veritablement et annonca vng vray dieu. les liures duquel sont premiers en lauctorite de lescripture canonique. Et par ce en tant comme ce puet auoir regart aux grieux ou langaige desquelz les lettres dicelles furent en auctorite sur tous autres langaiges ilz nont riens dont ilz se doient vanter de leur sapience. parquoy au moins elle semble estre plus ancienne de ntre religion en laquelle est vraie sapience. suppose quelle ne soit pas dessus elle. Toutesuoies est il a confesser que non pas seulement en grece. mais aussi es gens barbariens ou payens sicomme en egipte auoit ia este aucune doctrine deuant moyse laquelle estoit appellee la sapience diceulx. Ou autrement il ne seroit pas escript es sainctes escriptures que moyse eust este entroduit en toute la sapience des egipciens quant il fut ne en egipte nourry et adopte de la fille de pharaon. et entroduit aussi es sciences liberaulx. mais la science des egipciens ne peut aler auant la sapience de noz prophetes quant pour certain nous creons et que abraham fut prophete. Mais quelle sapience peut il auoir en egipte auant que ysis leur baillast leurs lettres laquelle morte ilz cuiderent que len la deust aourer

comme vne

comme vne grant deesse · toutesfuoies dit len que
celle ysis fut fille de ynacus · lequel commanca a
regner premierement sur les argines ence temps
ouquel len treuue que les neueuz dabzaha estoient
ja nez ·

Que le canon de leglise na pas receu aucunes escriptures anciennes a ce que aucunes choses faulses ne feussent meslees auec les vraies. Chapitre trentehuit.^me

Mais se je recorde les temps plus anciens
nous trouuerons que auant ce grant
deluge estoit sans doubte noe le patriarche
lequel aussi jay dit quil fut prophete et non pas sas
cause car pour certain larche quil fist et en laquelle
il fut saue auecques les siens fut la prophecie de
noz temps · Que fut enoc le vii.^e dadam ne dit
len pas aussi en la canonique epistre de juda quil
prophetiza les escriptures desquelz trop grant an
ciennete a fait que elle nest receue enuers nous
ne enuers les juifs · pour laquelle chose il sembloit
que len les deuoit tenir pour suspectes afin que len
ne meist auant chose faulse pour vraie · car len
met auant aucunes choses que len dit estre deulz
pour ceulx qlz en croient ce quilz veullent selon
leurs sens · mais la chastete ou saintete du cano
na pas receu ces choses non pas que lauctorite de
ces hommes qui ont pleu a dieu soit reprouuee ·
mais pource que len ne croit pas que les choses qlz
recitent soient diceulx · Et ce ne doit pas estre
chose merueilleuse se len a teles escriptures suspec
tes lesquelles sont racontees de si grant anciennete ·
quant pour certain mesmes en listoire des roys
de juda et disrael laquelle contient les choses qui ont
este faites desquelles nous adioustons foy a lescrip
ture canonique est fait mencion de plusieurs chos
qui ne sont pas expliquees · et lesquelles len dit q
len treuue es autres liures que les prophes escripret
Et si ne treuuet len pas en aucune lieux les noms
des prophetes ja soit ce quilz ne soient pas trouuez
ou canon que le peuple de dieu a receu · de laquelle
chose je confesse que la cause nest pas venue a ma
congnoissance fors tant que je cuide q ceulx aussi
ausquelz le saint esperit reueloit veritablement
peurent escrire les choses qui deuoient estre en lauc
torite de la region ysrienne · les vnes p diligence
distoire sicomme les hommes · les autres par in
spiracions diuines comme les prophetes · Et par
auoir este ainsi distinctez en tele maniere que
celles qui seroient faites par les hommes feusset
jugees estre attribuees a eulz et cestes a dieu cest
assauoir celles qui seroient faites p les prophes.
comme parlant par iceulx prophetes · et ainsi
celle cestassauoir la diligence des histoires mettre
en escript a raconter appartendroient a luberte
de la congnoissance des choses · Et ceste cestass la
prophecie appartendroit a lauctorite de la religio ·
en laquelle auctorite len garde le canon hors leql
se len raconte ou met auant aucunes escriptures
soubz le nom de prophetes ilz ne vallent riens
a la copie dicelle science · car il est chose incertaine
se elles sont de ceulx desquelz len dit quelles sont

et par ceste cause len ny adiouste point de foy ·
mesmement a icelles escriptures esquelles len
list aucunes choses qui sont contre la foy ou vite
des liures canoniques parquoy il appert quelles
ne sont pas en quelque maniere ·

Des lettres des hebreux qui tousiours ont este en la prosperite de leur langue. Chap.^e xxxix.^e

Et pource nest pas a croire ce que aucuns
cuident que la langue hebrieue fut
gardee par celi qui estoit appelle heber · dont le
nom des hebrieux print son nom · et que de la
elle feust venue a abraham · et que ces lres hebri
ennes commancerent a la loy qui fut donnee
a moyse · mais est plus a croire que celle langue
hebree auec ces lres fut gardee par celle succession
des peres · Et que apres moyse ordonna vng peu
ple qui seroit dessus les autres pour aprendre
ces lres auant quilz congneussent quelconque
lre de celle loy diuine · Lescripture appelle iceulz
grammariens · en grec grammatizagos · lesquelz
peuent estre dits en latin enduiseurs ou entro
duiseurs de lres pource quilz enduisent cest
a dire entroduisent aucunement ces lres es cuers
de ceulx qui les aprennent · ou qui plus est ceulx
qui apprennent en ces lres · nulle gent donques
ne se vante par vaine dancienneté de sa sapience
par dessus noz patriarches et prophetes esquelz
estoit diuine sapience quant len ne treuue mie
que egipte laquelle faulsement et vainement sa
acoustume a glorifier de lanciennete de ses doctrines
ait preuenu en temps par quelconque science sapi
ence la sapience de noz patriarches car nulz deulz
noseroient dire quilz eussent este tressages et tres
expers des merueilleuses disciplines auant quilz
congneussent les lres cestassauoir que ysis venist
demourer la et que elle leur eust la aprins les
lettres · Toutesfuoies quelle chose estoit celle
leur doctrine dont len a memoire · ou qui fait
a recorder · laquelle est appellee sapience fors astro
nomie par especial et autres disciplines sil y en
ya aucune tele laquelle seult plus valoir a ex
erciter les engins des hommes qa enluminer
les pensees de vraie sapience · Car en tant comme
il appartient a phie laquelle confesse quelle ensei
gne aucune chose parquoy les hommes sont faiz
beneurez les estudes dicelle phie furent en aucune
enuiron le temps de mercurius · lequel ilz appel
lerent trimegistrus · long temps auant les sages
ou philozophes de grece · mais toutesfuoies apres
abraham ysaac jacob et joseph voire apres moyse ·
Quelz merueilles car en ce temps ouquel moyse
fut ne · len treuue que ce grant astronomien ap
pelle athlas fut lequel fut frere de prometheus
ayol de par sa mere du grant mercurius · duql
ce mercurius trimegistrus fut neueu ·

Exposicion sur ce chapitre :

En ce xxxix.^e chapitre mons saint aug fait men
cion de ysis · laquelle fut fille de ynac.
et aussi dathlas et son frere prometheus lesqlz
aucuns dient auoir este ou quatriesme an de

la nativite de moyse. Et les autres dient quilz furent environ le cinquantedeuziesme an de la seigneurie de joseph. Et quant est de mercurius lavol. et de mercurius le neveu nous en avons parle ou xxvi.e chapitre du viii.e livre et pource nous nous en passons. Toutesvoies dit hugo floriacensis que ce second mercurius succeda a apuleus lequel estoit successeur de platon :-

Des lettres des hebreux lesquelles ont tousiours este en la prosperite de leur langue. Chap.e quarantiesme.

Et pource aucuns qui dient que len compte plus de cent mil ans depuis que egipte comprint la raison des estoilles janglent sans cause par tres vaine presumpcion. car en quelz livres ont ilz trouve ce nombre qui aprindrent les lettres de leur maistresse ysis non pas moult avant deux mil ans. car varro nest pas en ce petit aucteur qui racompte ceste chose en son histoire. laquelle aussi ne se descorde mie de la verite des lettres divines. Car comme depuis ce premier homme qui fut appelle adam ne soient pas encores acomplis six mil ans comment ne sont ceulx cy plus a rebouter que a mocquer qui sefforcent de admonester si diverses choses et si contraires a ceste verite exquise de lespace ou nombre de temps. car auquel creons nous mieulx de ceulx qui racontent les choses passees que a celi qui anonca les choses a avenir. lesquelles nous veons ja presentes. car et la diversite ou dissonance qui est es historiens entre eulz nous enseigne que nous devons plus croire a celi qui ne repugne point a la divine histoire laquelle nous tenons. Mais toutesvoies les citoiens de la desloial cite respandus par toutes terres quant ilz lisent que les tressages hommes desquelz il ne semble mie que lauctorite daucuns deulz doie estre condampnee sont a discord entre eulz des choses qui ont este faictes et tres long temps avant nostre aage ilz ne treuvent mie ausquelz ilz doient mieulx croire. mais nous qui sommes aidez et secouruz de lauctorite divine en listoire de nostre religion nous ne doubtons pas que quelconque chose qui y resiste ne soit tres faulse en quelque maniere se aient les autres choses entre eulx es lettres seculieres lesquelles soit quelles soient vraies. soit quelles soient faulses napportent quelconque moment par lequel nous vivons ne bien ne droicturierement.

Exposicion sur ce chapitre.

En ce xl.e chapitre mons. saint aug. amene le dit de ceulz qui mirent quil avoit cent mil ans passez depuis que les egipciens avoient comprins la raison et science des estoilles. Toutesvoies marcianus ou prologue de son astronomie laquelle est tresforte a trouver parla plus courtoisement. Car il dit que science regna en egipte et fut en vertu par quarante mil ans. Ceste fiction reprouve mons. saint aug. par le tesmoignage de varro qui met deux mil ans depuis que ysis vint en egipte. laquelle leur aprint les lettres. et lesquelz ne pouoient estre sages avant quilz les eussent aprinses.

De la differences des oppinions des philosophes et de la concorde des escriptures canoniques qui est en leglise. Chap.e xli.e

Mais ad ce que nous delaissions desja la congnoissance de listoire iceulx philozophes desquelz nous sommes venuz a ces choses et lesquelz il ne semble mie quilz aient labouré en leurs estudes. fors afin quilz trouvassent comment len devoit vivre profitablement pour desir dacquerir beneurte. pourquoy furent ilz a discort en leurs sentences et oppinions. et les disciples des maistres. et les disciples entre eulx fors pource quilz quirent ou enquirent choses comme hommes par sens humains et par argumentacions humaines. En laquelle chose ja soit ce quil y peust avoir estude afin davoir gloire par laquelle ung chascun desire estre veu plus sage et plus agu ne ne semble point quil ensuive aucunement la sentence des autres. mais quil ait trouvé sa science et ses oppinions lesquelles il enseigne aux autres. Toutesvoies ad ce que je confesse quil en y a aucun ou plusieurs deulz lesquelz amour de verite a separe de leurs doctes pour aprendre a leurs compaignons. adce quilz se combatissent pour celle partie. laquelle ilz cuidoient estre veritable soit quelle feust aucune. soit quelle ne le feust pas que fait la maleurte humaine ou en quel lieu ou en quelle partie sestent elle parvenir a beneurte se lauctorite divine ne lamene. Et derechief ja navienge que noz aucteurs esquelz est fichie et termine le canon de la sainte escripture et non pas sans cause descordent entre eulz par quelconque raison. Et pource et non pas sans cause quant ilz escrivoient ces choses les peuples non pas en petite quantite. mais tant et en si grant nombre en leurs escoles et places publiques par telles disputoisons litigieuses aussi comme en janglant et desputant de la matiere. mais aussi es champs et es citez avec les folz et les sages creurent que nostre seigneur parlast a eulz. ou quil parlast par eulz. Pour certain iceulx noz aucteurs devoient estre en petit nombre afin que ce qui devoit estre chier par la religion xpienne ne feust tenu en vilte par la multitude des aucteurs et prophetes. Et toutesvoies ne furent ilz pas si pou et en si petit nombre que leur consonance et accord ne soit a esmerveillier. car nes en la multitude des philosophes lesquelz sefforcent destudier et de mettre leur science en escript et de laissier leurs enseignemens a leurs successeurs len ne trouva pas legierement entre lesquelz saccordent toutes choses quilz sentirent. laquelle chose est longue a demener en ceste euvre. Mais qui est cel aucteur de quelconque secte si approuve en celle cite du deable que tous les autres qui ont senti choses diverses et adverses feussent reprouvez. Nestoient pas les epicuriens en grant auctorite a athenes affermans que les choses humaines nappartenoient

point a la cure des dieux. et les stoiciens qui
sentoient le contraire disputoient que elles
estoient gouvernees ⁊ gardees ou garnies les
dieux estans leurs tuteurs ⁊ ardeurs, dont je
me esmerveille pourquoy anaxagoras fut con
dampne pource quil dist que le soleil estoit une
pierre ardant et lequel nioit en tout ⁊ partout
quil feust dieu. Comme en celle mesme cite
epicurus flori en grant gloire et vesquit seu
rement. lequel ne creoit pas seulement que
le soleil ne quelconque estoille feust dieu. mais
contendoit que ne jupiter ne quelconque autre
dieu habitoit en terre auquel venissent les
prieres ou supplications des hommes. nestoient
pas la en celle cite deux nobles philosophes de
la secte de socrates. cestassavoir aristipus qui
mettoit que le souverain bien estoit en volupte
ou en la delectacion du corps. Et antistenes qui
affermoit que lomme estoit fait mieulx beneu
re par la vertu du courage ou de la pensee. en
mettant par ce entre eulz par fins ⁊ conclusions
contraires la souverainete de la vie. desquelz
aussi lun disoit que le saige devoit fuir le gouver
nement de la chose publique. Et lautre disoit
quil le devoit desirer. et assembloit ung chascun
deulz disciples pour poursuir chascun sa secte
car et es plus belles entrees ⁊ porches ou portaux
es places publiques ⁊ privees. et es jardins ilz
estrivoient par tropeaux ⁊ grans assemblees
chascun pour soustenir son oppinion les ungs
affermans quil nestoit que ung monde. les
autres quilz estoient sans nombre. et icelui ung
monde. les ungs disoient quil avoit eu commen
cement. les autres quil nen avoit point. les
ungs disoient quil avoit fin. les autres quil
seroit pardurable. les ungs quil estoit demene
⁊ gouverne par la pensee divine. les autres par
fortune et par cas daventure. les ungs que les
ames estoient morteles. les autres quelles estoi
ent immorteles. les ungs disoient quelles estoi
ent converties ⁊ resolues en bestes. et les autres
quil nen estoit riens. Et ceulx qui disoient quelles
estoient morteles. les ungs disoient quelles
mouroient tantost apres le corps. les autres que
vraiement mouroient elles apres les unes ung
pou. les autres plus longuement. mais non pas
tousjours. ¶ Les ungs mettoient la fin du bien
ou corps. les autres ou courage ou en la pensee.
les autres en lun ⁊ en lautre. les ungs adjoustoient
au courage ou a la pensee ⁊ au corps les biens
qui estoient mis par dehors. les autres quilz
estoient tousjours es sens du corps. les autres
quilz ny estoient pas tousjours. les autres qui
creoient quilz ny estoient onques. ¶ Quel
peuple quel senat quelle puissance ou dignite
publique de celle cite desloyal mist onques peine
ou tint compte de jugier ces discencions ⁊ autres
a peines sans nombre. de ces philosophes et dapprouver
⁊ recevoir les ungs et dampner ⁊ regetter les autres
et qui nait eu publiquement en son giron tant

de controversies des hommes descordans entre
eulx confusement et sans quelconque jugement.
non pas des champs ⁊ des maisons ou de quel
conque cause pecunele. mais des choses par
lesquelles len vit maleureusement ou beneu
reement. ¶ En laquelle cite se len y disoit au
cunes choses vrayes par ceste mesme licence
ou congie len y disoit les choses faulses. a ce que
celle cite non pas sans cause preist du tout en tout
occultement et en figure le nom de babilone. car
babilone est interpretee confusion. laquelle chose
nous recordons ja avoir dit. ne il ne chault au
deable son roy de com contraires erreurs ilz se
debatent entre eulx lesquelz il tient ⁊ possede
ensemble et a bon droit de pluseurs ⁊ diverses
iniquitez. mais celle gent ce peuple celle cite celle
chose publique ces israelitez ausquelz sont baillees
les paroles de dieu ne meslerent onques par
pareillete de licence les faulx prophetes avecques
les vrais prophetes. mais accordables entre eulz
et qui ne se discordoient en quelconque chose. ilz
estoient congneuz ⁊ tenus vrais auteurs des
saintes lres ou des saintes escriptures. ilz leur
estoient vrais prophetes. cestassavoir ameurs
de sapience. iceulx estoient sages ilz estoient theo
logiens ilz estoient prophetes ilz estoient doc
teurs de bonte ⁊ de pitie ¶ Quiconques vesquit
⁊ sentit selon eulz sentit ⁊ vesquit non pas
selon homme mais selon dieu. qui parloit par
eulz la se sacrilege est deffendu dieu le deffendit
se il y est dit honnoure ton pere ⁊ ta mere
dieu le commanda. sil y est dit tu ne feras pas
fornicacion. tu ne feras pas homicide tu ne
bleras rien et autres choses semblables. les
bouches humaines nespandirent pas ces choses
mais les respons divins. ¶ Tout ce que aucuns
philozophes peurent veoir de vray entre les
faulses choses quilz avoient en oppinion. et se
sont efforciez damonnester par disputoisons
labourieuses. Cestassavoir que dieu ait fait le
monde. et que li qui est tres pourveu la ministre
⁊ gouverne de lonnestete des vertus de lamour
du pais de la foy damistie des bonnes euvres
de toutes choses appartenans a bonnes meurs.
combien quilz ne sceussent a quelle fin ne en
quelle maniere toutes ces choses devoient estre
rapportees. furent baillees au peuple en celle cite
par voix de prophecies. cest a dire divines. ja soit
ce que ce fut par hommes non pas boutees en
eulz par debas ⁊ controversies darguments.
afin que celi qui congnoistroit ces choses ressoi
gnast a contempner la parole de dieu non pas
lengin des hommes. Exposicion sur ce chapitre.

En ce xlie chapitre monseigneur saint augustin
met que len doit fermement croire
aux prophecies et aux saintes escrip
tures qui ont regart a nostre sauveur jhesucrist
lesquelles sont a preferer a toute philosophie. et met
comment les epicuriens nioient que la cure
des choses humaines appartenist de riens aux

dieux ou que iceulx dieux nen tenoient compte.
¶ Et ceste oppinion tindrent les stoiciens sicōe
il appert ou liure de tulle de natura deor. et de ce
il appert plus clerement cy dessus ou iiii.e chapi̅e
du v.e liure ¶ Et quant est danaxagoras selon
eusebe il fut ou temps de darius qui fut filz de
ytaspis de la mort duquel nous nauons veu
autre chose que ce qui en est dit icy. fors tant q̄
boece en son premier liure de consolacion insinue
quil fut mort par venin. Et ce qui est cy dit de
aristipus et dantistenes nous en auons parle cy
dessus ou tiers chapitre du viii.e liure. Et ce appt
par le texte. Apres il parle des oppinions de plus̄s
phes et recite la commune oppinion que met ari
stipus et antistenes. par laquelle oppinion aristip.
voult que len fust le gouuernement de la chose
publique. et antistenes voult quelle feust gouuer
nee par les saiges hommes ¶ Apres quant il
parle des oppinions que auoient les phes et dit
que les vnes affermoient quil nestoit que vng
monde. il le dit pour platon. les autres sans no̅
bre comme anaximendrus. sicomme mons.
saint aug. le met ou second chapitre du viii.e
liure. les autres quil auoit eu commancement
sicomme platon. les autres quil nen auoit poīt
sicomme aristote. les autres quil auera fin sicōe
anaximander. les autres quil durra tousiours
sicomme platon et aristote. les autres quil estoit
gouuerne par pensee diuine. sicomme platon.
les autres quil estoit gouuerne par fortune et
par cas aduentureux. sicomme anaximander.
les autres que les ames estoient morteles sicōe
epicurus. les autres quelles estoient imorteles
sicomme les platoniciens. les autres quelles
estoient resolues ou muees en bestes sicomme les
pitagoriens. les autres quil nen estoit riens
sicomme les porphiriens ¶ Mais de ceulx q.
mettent lame viure apres le corps par aucuns
temps et non pas tousiours maistre nicolas
triuet dit quil ne li semble mie quil en ait leu
quelque part ne nous aussi. les autres qui cō
stituoient la fin du bien ou corps sicomme aristip.
les autres en lame ou en la pensee sicomme anti
stenes. les autres en lun et en lautre sicomme
epicurus. sicomme il appert par senecque en
sa viii.e epistre ad lucillum. les autres q̄lz furent
tousiours aux sens du corps sicomme les stoicīes
qui ne mirent autre maniere de congnoissāce
que la maniere sensitiue. les autres disoient
quil nestoit pas tousiours ainsi comme len le
tient communement. les autres qui tenoient
que len ne le deuoit point croire sicomme ceulx
qui ne mettent point de difference entre dor
mir et veillier ¶ De ces phes nous auons ple
ou second et tiers chapitres du viii.e liure. et po
ce nous nous en passons. Par q̄lle prouidence
de la dispensacion et ordonance de dieu les sainctes
escriptures de lancien testamēt auet este translatees
de hebreu en langaige grec a ce q̄lles venissent a cō
gnoissance a toutes gens. ¶ Chapitre. xlii.me

Vng aussi de ces ptholomees qui furent
roys degipte sestudioit de congnoistre
et auoir ces sainctes escriptures. car aps
la merueilleuse puissance et pou durable du roy
alixandre de macedoine lequel fut aussi surnōme
le grant alixandre par laquelle il auoit mis en
sa subiection toute asye. mais qui plus est tout le
monde en partie par armes. et en partie par es
bahissemens et terreurs. quant entre les autres
parties dorient il entra aussi en iudee et lobtint.
¶ Lui mort comme ses compaignons et successēs
eussent diuise ce royaume tres large entre eulx
pource quilz ne le pouoient tenir paisiblement
mais qui plus est le dissipassent en gastant toute
chose par bataille. Egipte commanca a auoir roys
qui furent appellez ptholomei. desquelz le p̄mier
qui fut filz de ptholomeus filz de lagus transpor
ta en egipte plusieurs chetifs de ceulx de iudee ou
du peuple des iuifs. Mais a celi succeda vng autre
ptholomeus lequel fut appelle philadelphus leql
laissa retourner franchement en iudee tous ceulx
que ce premier ptholomeus auoit amenez et mis
en sa subiection. Qui plus est il enuoia ou tēple
dons telz comme il appartenoit a donner a roy.
et requist a eleazarus lequel estoit lors euesque
des iuifs. que il li donnast les escriptures lesqlles
il auoit oy estre sainctes et diuines p̄ la cōmune
renommee qui ainsi le disoit et preschoit. et po.
ce il les desiroit a auoir en sa tresnoble librarie
quil auoit faicte. Et comme cel euesque eleazar.
les li eust enuoiees escriptes en hebrieu il requist
apres que len li enuoiast interpreteurs pour
lentendre. et lors len li en enuoia soixantedouze.
douze de chascune lignee hommes anciens tres
saiges de lune et de lautre langue. cestassauoir
de lebree et de la grecque. linterpretacion desquelz
la coustume a obtenu quelle soit appellee linter
pretacion des soixantedix interpreteurs: pour
certain len met auant que il eut tel accord si m̄
ueilleux et si esbahissable et si diuin en leurs
paroles que comme ilz feussent assis chascun
separeement en leurs selles et estudes a faire ceste
euure que comme il eust pleu a ptholomee de
prouuer leur foy et silz estoient concordables il ne
trouua en quelconque mot feust en ordre de p̄oles
ou autrement que lun se discordast de lautre q.
ne signifiast ce mesmes ou vaulsist autant.
mais que aussi comme sil ny eust que vng inte
preteur tout ce quilz interpreterent ne fut que
vne chose pource que pour certain vng seul espit
estoit en tous eulz. et pource auoient ilz prins
ce merueilleux don de dieu ad ce que aussi lautte
de ces escriptures feust recommandee par ceste
maniere. non pas comme des creatures humai
nes. mais sicomme elles estoient aussi comme
de choses diuines pour profiter aucune foiz
aux gens qui auoient a croire en nr̄e̅ ihucrist.
laquelle chose nous veons ia faitte et
acomplie. Expos. sur ce chapitre.
En ce xlii.e chapitre mons. saint aug.

demonstre que toutes les condicions quil a mises
ou chapitre precedent sont vrayes · Et premier
ment que les sainctes escriptures et les prophecies
ne se descordent en riens · et le monstre par soi
xante deux interpreteurs · Et est a savoir q̃ mons
saint aug quant il dit ung des ptholomees · Il
le dist notablement a la difference de lautre ptho
lomee qui le preceda qui fut filz de lagi · lequel
fut ung grant persecuteur des Juifz et telement
quil en emmena plusieurs Juifs chetifs en egipte
lesquelz ce ptholomeus apres sa mort et lequel
fut appelle ptholomeus philadelphus renvoia
franchement en Judee · et requist a eleazarus q̃
estoit lors evesque de la loy les escriptures lesq̃lles
il avoit oy dire communement quelles estoient
sainctes et divines · Et comme eleazarus les li
eust envoiees escriptes en hebrieu il requist apres
quil li envoiast gens pour interpreter · lequel
li en envoia douze de chascune lignee des plus
sages et des plus entendans et qui savoient
lune et lautre langue · linterpretacion desquelz
len a acoustume a appeller les soixantedix inter
preteurs · Et quant mons saint aug dit que
cest chose merveilleuse comment ilz peurent
si estre dun accort considere quilz estoient en
divers lieux et separeement · mons saint Jherosme
ou prologue de la bible qui se commence desiderii
repreuve ceste oppinion · mais qui plus est dit
quilz estoient tous ensemble en une eglise · et
aussi le dit ce semble mons saint aug sicomme
il appert par le viij^e chapitre du xv^e livre ·
mais len puet dire que mons saint aug en
ce chapitre et ou chapitre subsequent argue prin
cipalment pour demonstrer que les aucteurs de
la saincte escripture saccordent en ung · Et par
celle oppinion que ces soixantedix interpreteurs
feussent separez · De lauctorite des lxx interpre
teurs laquele sauve lonneur de la langue hebree
est a preferer a tous autres interpreteurs · C · liiij^e

Car comme il y eust eu dautres inter
preteurs qui ont translate les divines
escriptures debrieu en grec sicomme
Aquila · Symacus · Theodocien · sicomme aussi
est celle interpretacion de laquelle len ne treuve
point lauteur · Et pource sans nom de inter
preteur elle est appellee la quinte edicion · toutes
voies leglise a receue celle qui est des soixantedix
et en usent en tele maniere les peuples crestiens
grieux aussi comme se elle feust seule desquelz
il en ya plusieurs qui ne scevent sil en ya point
dautre · De celle interpretacion de ces soixante
dix fut faicte linterpretacion en la langue latine
laquelle les eglises latines tiennent ja soit ce que
en noz temps nest pas deffailly Jherosme prestre
homme tres enseigne et expert de toutes les trois
langues · lequel translata ces mesmes escriptures
non pas de grec mais de hebrieu en latin · Mais
ja soit ce que les Juifs confessent le labour comme
si lettre estre veritable et quilz dient que les
interpreteurs aient erre en plusieurs choses ·

toutesvoies les eglises de Jhesucrist jugent que
nul nest a preferer a lauctorite de tant dommes
esleuz a ceste si grant euvre par eleazarus lors
evesque de la loy · Car et se ung esperit ne feust
apparu en eulz lequel esperit sans quelconque
doubte estoit divin · mais eussent confere entre
eulz ces soixantedix sages les paroles de leur inter
pretacion sicomme hommes afin que ce qui eust
pleu a tous demourast nul. ung interpreteur ne
deust estre mis devant eulx comme doncques si
grant figure de divinite apparust en eulx pour
certain quiconques est vray interpreteur de ces
escriptures de hebrieu en quelconque autre langue ·
ou il saccorde a ces soixantedix interpreteurs ·
ou se il semble quil ne si accorde pas · len doit
croire que cest haultesse de prophecie · car le saint
esperit qui estoit es prophetes quant ilz dirent
ces choses · celi mesmes estoit aussi es soixante
dix hommes quant ilz interpreterent ces choses ·
lequel esperit pour certain dire autre chose par
lauctorite divine aussi comme se ce prophete
eust dit et lun et lautre · pource que ce mesmes
esperit eust dit et lun et lautre · Et ce mesmes
se peut dire autrement afin que suppose que
les paroles ne feussent pas pareilles · toutes
voies apparust ce mesmes sens au bien enten
dans · Et si peut aucune chose delaissier et aucune
chose adiouster · a ce que par ce feust demonstre
que humaine servitute ne feust pas en celle
euvre · laquelle linterpreteur devoit aux poles ·
Mais qui plus est la divine puissance laquelle
remplissoit et gouvernoit la pensee de linterpre
teur · Mais aucuns cuiderent que len deust corri
ger les livres grieux interpretez par les soixante
dix des livres hebrieux · Et toutesvoies noserent
ilz oster ce que les hebrieux navoient pas et que
les soixantedix y avoient mis · mais adiousterent
tant seulement ce quilz trouverent es livres
hebrieux qui nestoit pas es livres des soixantedix ·
Et ce quilz y adiousterent ilz notterent par
aucuns signes faiz en maniere destoilles · et les
mirent ou commancerent de ces vers quilz y
adiousterent · lesquelz signes ilz appellent asteriscos ·
et les choses que les hebrieux navoient pas et q̃
les soixantedix interpreteurs avoient ilz signerent
semblablement au commancement par vergettes
gisans par la maniere que len escript les unces ·
et moult de livres qui ont ces nottes sont diffus
de toutes pars et sont latins · mais les choses qui
ne sont pas delaissees ou adioustees en ces livres
mais sont dictes autrement soit quelles facent
autre sens qui nest pas contraire a ce mesmes
sens soit quil demonstre a expliquer ce mesmes
en autre maniere · len ne les puet trouver se len
ne regarde les ungs livres et les autres · Se donc
ques nous ne regardons autres choses en ces
escriptures sicomme il convient a faire fors
quelle chose lesperit de dieu dist par les hommes
tout ce qui est es livres des hebrieux et nest pas
es livres des soixantedix interpreteurs lesperit

de dieu le voult dire par yceulx prophetes· et non pas par ceulx cy· Et tout ce qui est es liures des soixantedix interpreteurs et nest pas en ceulx des hebrieux. cel esperit lama mieulx dire par ceulx cy que par ceulx la· en demonstrant par ceste maniere que les vngs et les autres estoient prophetes· car par ceste maniere dist il et voult dire autres choses par ysaie· autres choses par Jeremie· autres choses par vng autre· et autres choses par vng autre prophete· ou vne mesme chose autrement par lun autrement par lautre·

¶ Toutesuoies quelque chose que len treuue a uecques les vngs et les autres vng esperit et celi mesmes le voult dire et par les vngs et par les autres· mais toutesuoies par tele maniere que ceulx prophetassent en prophetizant· ceulx cy les ensuissent en interpretant en prophetie. car tout aussi comme vng esperit de paix fut en ceulx la qui disoient vraies choses et concordables tout aussi ce mesmes vng esperit apparut a ceulx cy qui ne conferoient point lun auec lautre· et toutesuoies interpretoient ilz tout ce quilz interpretoient aussi comme par vne bouche·

¶ Exposition sur ce chapitre.

En ce xliiii.e chapitre monseigneur saint augustin poursuit en especial que leglise de Jhesucrist na point de dissension es saintes escriptures· car sicomme il dit· comme il y eust autres interpreteurs sicomme symacus· aquila· et les autres quil nomme ou texte lesquelz translaterent les saintes escriptures· cestassauoir la bible de langue hebree en grec· Toutesuoies recoit leglise de grece celle des soixantedix interpreteurs laquelle ne se discorde en riens des autres translacions ou interpretations ¶ Apres quant il dit quil en ya plusieurs qui ne sceuent sil en ya point dautre· il demonstre la seconde condicion· cestassauoir que les saintes escriptures et par especial celles desquelles vsent les crestiens contiennent pure verite· car sicomme il dit monseigneur saint Jerosme fut en son temps homme tres saige· et qui sauoit les trois langaiges· cestassauoir grec hebrieu et latin· lequel translata ces mesmes escriptures non pas de grec· mais de hebrieu en latin· La translation duquel les Juifs tiennent a vraye et dient que les soixantedix translateurs errerent en plusieurs lieux· Or est il ainsi que leglise tient la translacion de monseigneur saint Jerosme quare etc.· ne les Juifs ja soit ce quilz ne reprouuent pas monseigneur saint Jerosme toutesuoies ne le veullent ilz pas mettre auant les soixantedix translateurs· et pour ce sensuit il ou texte· Toutesuoies les eglises de Jhesucrist etc.· Et fait ceste raison· car se eulx estans chascun en son siege qui est a entendre separeement vng diuin esperit ne leur feust apparu· mais eussent confere ensemble comme font les saiges hommes adce que ce qui eust pleu aux hommes demourast· toutesuoies celle collacion supposee nul interpreteur ne deut estre mis au deuant deulx

¶ Apres quant monseigneur saint augustin dit· Comme doncques si grant signe etc.· il respont a vne question que len pourroit faire· cestassauoir que se monseigneur saint Jerosme ou autre ya aucune chose adiouste ou delaissie a ces soixantedix interpreteurs ou aucune chose muee ou autrement mis· a sauoir se len y doit adiouster foy· Et dit que en ce cas ce li puet estre aduenu par la haultesse de lesperit de prophecie qui li est donne et par consequent que il en est a croire· Or est il ainsi que les Juifs confessent que monseigneur saint Jerosme fut vray translateur et aussi font les crestiens· et par consequent il y peut aucune chose adiouster par la haultesse de ce mesmes esperit quare etc.· Et ce il preuue car sicomme il dit· lesperit qui estoit es prophetes quant ilz prophetizerent· et es soixantedix interpreteurs quant ilz interpreterent celi mesmes peut estre auec monseigneur saint Jherosme et communiquer auecques li par lauctorite diuine comme les Juifs le confessent estre vray interpreteur· et peut dire aucune autre chose aussi comme se le prophete eust dit lun et lautre· Et ce mesmes que le prophete dist peut ce mesmes esperit dire par autre maniere a monseigneur saint Jerosme afin que suppose que ce ne feust pas par vnes mesmes paroles que ce feust vng mesmes sens a ceulx qui bien estudieroient ¶ Apres quant il dit aucuns toutesuoies cuiderent etc.· il recite que les liures des grieux et ceulx des hebrieux et les soixantedix interpreteurs ont aucunes addicions et aucunes substractions et que les vngs conceuoient autrement que les autres et ce fait il pour prouuer son entencion· Et combien quil plaise a monseigneur saint augustin de preferer les soixantedix a tous autres translateurs et interpreteurs toutesuoies est il certain que toute leglise latine se tient a la translacion de monseigneur saint Jerosme et en vse comme approuuee· car combien que monseigneur saint Jerosme ou prologue de la bible qui se commance desiderii face protestacion quil ne vueille riens adiouster de nouuel en lieu des anciennes choses ne diminuer aussi de linterpretacion des soixantedix et quil ne les dampne ne ne reprent ¶ Toutesuoies semble il que sa translacion est a preferer a toutes autres quant a lexposicion des choses qui appartiennent a nostre foy· lesquelles nous sont venues a congnoissance par li· car les soixantedix teurent moult de choses qui appartenoient a Jhesucrist et a lunite de la trinite· lesquelles sont contenues en hebrieu· et le firent afin quilz pleussent au roy ptholomee qui ne sauoit que cestoit de la trinite· mais aouroit lunite tant seulement· lesquelles monseigneur saint Jerosme mist non pas comme faisant nouuelle euure· mais en suppleant ce quilz auoient delaissie en leur translacion· Sicomme il appert par ce prophete dessus allegue et par consequent en tant comme il mist ce quilz auoient delaissie est il a preferer aux soixantedix interpreteurs ¶ Quiplus est monseigneur saint Jerosme ne supplea pas tant seulement ce que les soixantedix translateurs

saint Jerome

auoient delaissie lesquelz furent leur Interpretacion ou translacion long temps auant ladueuement de Jhesucrist · mais aussi corriga il la translacion des grieux qui translaterent la nouuelle loy · car il y eut aucuns Interpreteurs qui nestoient pas bons expiens qui errerent en la translacion de celle nouuelle loy · sicomme Il appert par son prologue super epistolas canonicas·

Oultre mons saint Jerosme preuue que les dits des euangelistes · et des apostres sont preferez a tous Interpreteurs sicomme Il appert par le prologue desiderij · et par consequent Il qui les translata est a preferer a tous · et nest pas merueilles se les dits des apostres sont a preferer a tous Interpreteurs · car Il est escript deulx · Annunciauerunt opera dei et facta eius Intellexerunt · cest adire quilz annoncerent les euures de dieu et entendirent ses faitz · Toutesuoies na nul ose amendir ne corriger linterpretacion des soixantedix · mais sil ya este aucune chose fait · ce a este par la maniere contenue ou texte · etc ·

Quele chose est a entendre de la destruction de niniue laquele selon les hebrieux fut denonciee xl Jours auant · et les lxx dient quil ny ot que trois Jours dinteruale entre la denunciacion et la destruction · Chapitre · xliiij ·

Mais aucun dira comment sauray Je que Jonas le prophete dist a ceulx de la cite de Niniue a sauoir sil leur dist que niniue seroit subuertie apres trois Jours · ou apres quarante Jours · Car qui est celi qui ne voie que le prophete ne peut dire lun et lautre qui auoit este enuoie pour esbahir la cite par menace de destruction eminent laquelle se elle deuoit estre destruicte ou tiers Jour ce ne pouoit estre en quelque maniere ou xl Jour · et se cestoit ou xl Jo. ce ne pouoit estre ou tiers · Se len me demande doncques lequel de ces deux Jonas dit Je croy mieulx ce que len list en hebrieu · cestassauoir que apres quarante Jours niniue seroit destruicte ·

Quelz merueilles · car les soixante dix qui Interpreterent long temps apres peurent dire autre chose · laquelle chose toutesuoies appartenist et feust conuenable a la matiere et en vng mesmes sens Ja soit ce quil feust soubz autre signification · Et amonnester le liseur Regettes et lune et lautre auctorite · et se esleuer a Requerir les choses pour lesquelles signifier icelle histoire estoit escripte ·

Car ces choses furent faictes en celle cite de niniue · mais elle signifioit aussi autre chose laquelle exceda la maniere de celle cite sicomme ce qui aduint de ce prophe mesmes Jonas lequel fut trois Jours ou ventre de la balaine · et toutesuoies signifia ceste chose vng autre qui est seigneur de tous prophetes · cestassauoir nostre seigneur Jhesucrist · qui auoit a estre trois Jours ou parfont denfer · Et pource se par celle cite len prent droicturierement leglise des gens ou paiens figuree par prophete estre trebuchee · cestassauoir par penitance adce quelle ne feust plus tele quelle auoit este · pource que ce fut fait en leglise des gens ou payens duquel celle cite de niniue portoit la figure Icelui mesmes est signifie Jhesucrist soit par quarante soit par trois Jours · cestassauoir par quarante Jours · car par tant de Jours conuersa Il auec ses disciples apres ce quil fut Resuscite et puis monta ou ciel · Et par trois Jours pource quil Resuscita au tiers Jour ·

Les soixantedix Interpreteurs et aussi les prophetes exciterent aussi comme de dormir ou de somme le liseur qui ne desiroit autre chose que soy aherde a listoire des choses qui auoient este faictes afin denquerir la haultesse de la prophecie et dirent aucunement ces paroles · Quier loy en quarante Jours · en quoy et tu pourras trouuer trois Jours · cestassauoir que tu trouueras les quarante Jours en son ascencion · et les trois Jours en sa Resurrection · pour laquelle chose Il peut estre tres conuenablement signifie en lun et en lautre nombre · desquelz lun fut par le prophete Jonas · et lautre par la prophecie des soixantedix Interpreteurs · mais toutesuoies vng mesmes espit dist ces choses ·

Je fuis prolixite adce que Je ne monstre ces choses par moult darguments esquelles len cuide que les soixantedix translateurs se descordent a la verite hebree · et quant Ilz sont bien entendus len treuue quilz sont concordables et pource en ensuiuant de mon petit pouoir les voyes des apostres Je cuide que Je doie auoir vse des vngs et des autres · pource que lune et lautre escripture est vne et si est diuine · pource que Iceulz apostres mirent tesmoingnage de prophecie des vngs et des autres · cestassauoir et des hebrieux et des soixantedix Interpreteurs · mais entendons doresenauant sicomme nous pourrons acheuer les choses qui Restent adire ·

Que apres que le temple fut reedifie les Juifz norent aucuns prophetes et que de la Jusques a la natiuite de nostre sauueur Jhesucrist ilz furent tormentez continuelment a ce que on puisse prouuer que ledification dun autre temple estoit promise par la voix des prophetes · Chapitre quarante cinquiesme :·

Depuis ce que les Juifs cesserent a auoir prophetes sans doubte Ilz commancerent a estre pires · cestassauoir en ce temps que apres la chetiuete qui fut en babilone et que le temple fut Refait Ilz esperoient quilz deuoient estre meilleurs que auant ·

Quielz merueilles car ce peuple charnel entendit ainsi ce qui estoit dit par aggeus le prophete ou Il dit teles paroles · La gloire de ceste maison derreniere sera grande plus que de la premiere · laquelle chose ce prophete demonstra vng pou parauant en sa prophecie que elle estoit ditte du nouuel testament · ou en promectant nostre seigneur Jhesucrist Il dist appertement teles paroles · Et Je esmouueray dist Il toutes gens · et celi venra qui est desire de toutes gens ·

Ouquel lieu les soixantedix Interpreteurs par auctorite de prophecie dirent autre sens lequel appartenoit plus au corps que au chief · cest a dire

a leglise que a Jhesucrist · en disant teles paroles ·
les choses de nres qui sont esleues de toutes gens
vendront · cest a dire les hommes desquelz nres
Jhesucrist dit en levvangile · Il en ya dit il grant
plente dappellez et pou desleuz · car a telz esleuz des
gens est edifiee la maison de dieu de vives pier
res plus glorieuses de trop que ne fut ce temple
que fist faire z edifier salemon et lequel fut re
store et refait apres la chetivoison ¶ Pour ceste
cause donques afin quilz ne cuidassent que ceste
prophecie de aggeus feust acomplie quant ce
temple fut reffait ne celle gent des Juifs depuis
lors neut prophetes · et si fut tormentee de mlt
de batailles par roys estrangiers et par les rom
mains · Car non pas moult de temps apres elle
fut subiuguee a la venue dalixandre quant et
ja soit ce quelle ne feust pas gastee pour ce quelle
nosa resister · et pour ce le receurent tres legiere
ment comme ceulx qui estoient subiuguez · tou
tesvoies nestoit pas la gloire de celle maison si
grande comme elle avoit este et fut en la fran
che puissance de ses roys ¶ Pour certain ali
xandre sacrifia ou temple de dieu hosties · non
pas quil feust converti au service de dieu par
vraie pitie · mais par desloial vanite cuidant
que len deust aourer dieu avec les faulx dieux ·
¶ Apres vint ptholomee le filz de lagi lequel
apres la mort dalixandre transporta en egipte
et mist en chetivoison les Juifs lesquelz son suc
cesseur appelle ptholomeus philadelphus delaissa
aler · et renvoia tres benignement par lequel
fut fait ce que jay raconte vng pou cy devant ·
cestassavoir que par li nous ensuismes les escrip
tures des soixante dix interpreteurs · apres ilz
furent tourmentez des batailles lesquelles sont
declairees es livres des machabieux ¶ Apres ce
ilz furent prins du roy alixandre appelle ptholo
meus epiphanes · apres ilz furent contrains par
plusieurs et tres griefs maulx danthiochus roy de
syrie a aourer les ydoles et fut tout leur temple
raempli de sacrileges superstitions des payens · La
quelle chose toutesvoies Judas leur duc tres che
valereux lequel est aussi appelle machabeus net
toia de toute celle ordure dydolatrie et bouta
hors toutes les gens dantiochus ¶ Vng pou
apres vint vng appelle alchimius lequel come
il ne feust pas de la lignee des prestres par am
bicion fut fait evesque de la loy qui estoit chose
detestable ¶ De la environ cinquante ans apres
esquelz toutesvoies ilz neurent point de paix ja
soit ce quilz feissent aucunes choses qui leur ve
missent eureusement aristobolus print le dyade
me et fut le premier qui fut roy z evesque entre
eulz ¶ Quelz merveilles car paravant depuis
quilz estoient retournez de la chetivoison de babi
lonne et que le temple avoit este restore ilz navoi
ent eu nulz roys · mais avoient eu ducs z princes
ja soit ce que le roy puist estre dit prince pour la
seigneurie quil a de commander · et duc pour ce
quil mene z gouverne les osts · les chevauchees
et les batailles · mais ceulx qui sont ducs et princes
ne peuent pas aussi incontinent estre roys · ce que
fu cest Aristobolus auquel succeda alixandre lequel
fu aussi roy et evesque et lequel len dit quil regna
cruelment sur eulx ¶ Apres lui sa femme appellee
alixandre fu royne des Juifs depuis le temps de
laquelle de la en avant ilz souffrirent plus griefs
maulx ¶ Quelz merveilles car hircanus et ari
stobolus qui furent enfans de celle alixandre se
combatirent lun contre lautre affin davoir lempire
et seignourie des Juifs et requirent les rommains
pour estre en leur aide contre les Juifs Car hircan'
requist leur aide contre son frere lors avoit ja a
romme mis aufrique en sa subiection et avoit sub
iugue grece et en seignourissant aussi en long
et en le en autres parties du monde et comme celle
qui ne se povoit entresouffrir elle sappetissoit
aucunement par sa grandeur Quelz merveilles
Car elle estoit ja venue aux griefves discordes
domestiques et princes de la aux batailles sociales
et de la aux batailles civilles et si sestoit tellement
appetissee et si tourmentee ¶ Pompee donques
tresnoble prince des rommains entra en Judee
avecques son ost print la cite de Iherusalem ouvry
le temple Non pas comme cellui qui y voulsist faire
supplications ne prieres mais comme victorien
et entra ou lieu qui sappelle sancta sanctorum ou
quel lieu il ne loisoit a aucun entrer excepte le
souverain prestre non pas comme pour lonnourer
mais pour le prophaner et conchier Et quant
il ot conferme hircanus comme evesque et que
a celle gent quil avoit mise en subiection il ot mis
pour garder le pais antipater lesquelz ilz appelloient
lors procureurs Il emmena avecques lui aristo
bolus tout lie et deslors commancerent les Juifs
estre tributaires des rommains ¶ Apres cassius
despouilla et pilla le temple ¶ Apres ilz deser
virent en pou dans ensuivans a avoir herode a
roy lequel estoit dautre nacion regnant lequel
Jhesucrist fu ne Car ja estoit venue la plenitude du
temps laquelle estoit signiffiee par la bouche de
Jacob le patriarche par esperit de prophecie ou
il dit teles paroles le prince dist il de Juda ne
deffauldra point ne le duc de sa cuisse Jusques a ce
que cellui vendra auquel il est mis en garde et
cellui sera lexpectacion des gens Donques aucun
prince des Juifs ne deffailli Jusques a cest herode
lequel ilz orent premierement roy estrangier
¶ Le temps donques estoit ja que cellui venist
auquel ce estoit mis en garde qui estoit au nouvel
testament a dire que il feust cellui que les gens
attendoient mais il ne peust estre que les gens
lattendissent a avenir si comme nous regardons
que len le doit attendre a venir a dire quil viengne
pour faire Jugement en la clarte de sa puissance
Sil neussent avant creu en lui quant il vint
pour souffrir Jugement en humilite de patience

¶ Exposicion sur ce chapitre ·

En ce xlv^e chapitre monseigneur saint
augustin demonstre que len doit croire
fermement en nre sauveur ihucrist car
celle prophecie daggeus qui dit la gloire de ceste der-
reniere maison etc. fut acomplie en ihucrist Et le
preuue par ceste maniere. Car il dit que le peuple
des iuifs entendoit par celle prophecie que celle
maison ou temple qui fut refait apres la chetinoison
de babilonne feust plus grande que la premiere la
quelle chose est a entendre de la maison espirituelle
cestassavoir de leglise du nouvel testament es gens
ou payens Car les lxx interpreteurs ont dit en ceste
maniere. les choses qui sont esleues de mesenime
vendront de toutes gens ¶ Or est ainsi que ceste
gloire de lection laquelle appartient aux hommes
et de laquelle parle nres en leuvangille quant il
dit quil en y a moult dappellez etc. est espirituele
¶ Mais celle gloire de celle maison laquelle est
lelection non des Juifs seulement mais aussi des
payens est acomplie en ceulx qui croient en ihucrist
par le nouvel testament et ceste election est plus
glorieuse de trop que ne fut celle de la sinagogue
en lancien testament Car elle fut plus universelle
et plus espirituelle parquoy il appert aprendre
ceste escripture soubz ce sens espirituel que nostre
sauveur ihucrist est venu ¶ Item cest faulx a dire
que celle seconde maison feust plus glorieuse que
la premiere suppose que len le vueille entendre de
la maison corporelle Car apres le retour de celle
chetivoison ilz furent plus tourmentez destrangiers
quilz ne avoient este pardevant si comme il appert
par le texte Et qui vouldra veoir largement de ces
persecucions voye Josephum in antiquitatibus et
egisipum de cladibus iudeorum ¶ Mais ce semble
estre chose merveilleuse a dire de ce que il dit que
apres le retour de leur chetivoison ilz orent Aristo
bolus a roy et les autres subsequens apres lui Car
les enfans de Johannes hircanus Cestassavoir
Aristobolus et les autres furent de la lignee des pbres
aussi comme leurs peres si comme il appert par les
histoires et en la bible des povres Et ainsi suppose
quilz eussent regne il nest pas doubte que le ceptre
eust este oste de la lignee de Juda et le duc de sa
cuisse Comme ne matathias ne aucun de ses suc
cesseurs ne feussent de la ligne de Juda A quoy len
peut respondre que la soit ce que apres leur retour
ilz neussent nul roy mais ducs seulement si comme
il est dit aggei primo toutesvoies apres Aristobolus
et ses successeurs prestres nestoient mie dessus
les autres comme prestres seulement mais menoient
le peuple en la bataille si comme les roys ont acou
stume de le mener es batailles Et pource en pre
nant largement ce nom il les appelle roys la soit
ce quilz neussent pas le ceptre royal ¶ Apres
cest merveilles comment il expose ces parolles
Non auferetur ceptrum de iuda et dit que tousiors
ot il prince des iuifs iusques a cel herode lequel
ilz orent premier roy estrangier Car long temps
avant Cestassavoir ou temps de nabugodonosor
le peuple des iuifs fu mene en babilonne et la fut

tenu en chetivoison Car sedechie fut prive du ceptre
du royaume et de ses enfans pour ce quil se parjura
et quil se rebella et cessa lors le royaume des iuifs si comme
il appert par les xxiiij et xxv chapitres du iiij^e livre des
roys ou prologue ¶ Super aggeus et esdras Mais
len y peut ainsi respondre et dire que quant il dit que
ilz orent le premier roy estrangier herode il sentent
du premier roy qui leur fut donne de pompee qui estoit
prince des rommains si comme il appert par ce chapitre
et par le subsequent ¶ Et quant monseigneur saint
augustin parle des batailles et sedicions domestiques
sociales et civiles nous en avons parle en la premiere
partie de ceste euvre en plusieurs lieux Et pource nous
nous en passons

De la nativite de nre sauveur ihucrist selon ce que
la parole fut faicte char. et de la dispersion des iuifz
en toutes gens selon ce quil avoit este prophetize ∴
Chapitre Quarantesiziesme du dixhuitiesme
livre de la cite de dieu.

Regnant doncques herode en iudee et lestat de
la chose publique la mue regnant cesar
auguste et tout le monde appaisie par lui nre sauveur
ihucrist fut nez selon la prophecie precedente en be
thleem de iudee homme manifest dune vierge
Dieu occulte de dieu le pere Car le prophete lavoit
ainsi dit par telles parolles veci dist il que la vier
ge concevra en son ventre et enfantera ung enfant
et son nom sera appelle emanuel laquelle chose est
interpretee dieu avecques nous ¶ Lequel adce
quil monstrast en soy que il estoit dieu fist plus[ieur]s
miracles. Desquelz lescripture de leuvangille en
raconte aucuns et contient et tant quil semble quil
souffist a preschier ou a anoncer ¶ Desquelz mira
cles le premier fut quil fut si merveilleusement
nez et le derrenier que lui ressuscite avecques son corps
il monta ou ciel ¶ Mais les Juifs qui le mirent
a mort et ne vouldrent croire en lui pource que
il convenoit que il souffrist mort et quil resusci
tast lesquelz furent gastez tresmaleureusement des
rommains et mis hors et desracinez de tous poins
de leur royaume et dispers par toutes terres et ou
desia les estrangiers seignourissoient quant pour
certain ilz ne deffaillent pas partout ilz nous sont
tesmoings par leurs escriptures que nous navons
pas faint les propheties de ihucrist lesquelles plu
sieurs de eulx considerans et avant sa passion et
par especial apres sa resurrection creurent en lui
Desquelz il est dit avant par teles parolles Se
le nombre des filz de Israel est si comme le sablon
de la mer les remenans seront sauvez Mais les
autres seront aveuglez Desquelz il est dit et ancore
en telle maniere leur table soit faicte devant eulx
comme ung laz et en esclandre et en retribucion.
leurs yeulx soient telement obscurcis quilz ne
voyent goute et leur dos soit tousiours courbes
¶ Et pource quant ilz ne croient a noz escrip
tures les leurs sont acomplies en eulx lesquelles
ilz lisent comme aveugles Afin que se ilz dient
les propheties lesquelles sont prophetices ou nom
de sebille que les xpiens ont faint ces propheties

de ihucrist ou autres s'il en ya aucunes lesquelles
n'appartiennent point au peuple des iuifs ¶ Pour
certain telles escriptures nous souffisent lesquelles
nous traions des liures de noz ennemis lesquelz liures
nous congnoissons pour ce tesmoingnage lequel
malgre eulx ilz nous demoustrent lesquelz ilz ont
et les gardent et parce quilz sont espars par toutes
terres et que legl'ise de ihucrist sestent quelque part
que len se tourne Car es pseaulmes que ilz lisent est
mise auant la prophecie de ceste chose ou il est escript
en ceste maniere mon dieu sa misericorde me deuancera
ou preuendra mon dieu le ma demonstre a mes
ennemis ne les occi pas affin que en aucun temps
ilz noublient ta loy espars le en ta vertu ¶ Dieu
doncques demonstra a legl'ise es iuifs ses ennemis
la grace de sa misericorde Car si comme dit lapostre
leur pechie est le salut aux gens ou payens et
pource il ne les occist pas Cest a dire que il ne perdi
riens en eulx pource quilz sont iuifs ia soit ce
quilz feussent vaincus et opprimez des rommains
a fin que silz eussent oublie la loy de dieu ilz ne
vaulsissent riens a ce tesmoingnage dequoy nous
traictons Et pource il eust pou dit quant il dit
ne les occis pas a ce que en aucun temps ilz nou
blient ta loy Sil ny eust aussi adiouste ces mots
despars les Car silz ne feussent pas par tout
respandus mais feussent tant seulement en leur
terre auecques ce tesmoingnage des escriptures.
pour certain legl'ise qui est par tout ne les peust
auoir tesmoings en toutes gens des propheties
lesquelles sont anoncees de nostre sauueur ihucrist
et ce souffise pour ce chappitre.

¶ Exposicion.

En ce xlvi.^e chapitre monseigneur saint
augustin argue a son principal a con
fermer ce quil a dit ou chapitre precedent Car
il dit que apres ce que nostre seigneur ihucrist fut
nez de la vierge marie si comme il estoit anonce
par ysaye le prophete et fist moult de miracles
a fin que len peust sauoir et congnoistre qui il
estoit mais les iuifs qui le mirent a mort et le
crucifierent et qui ne voulurent croire en lui
furent gastez des rommains plus maleureuse
ment que auant et chaciez hors de leur royaulme
et lequel fut et est habite par estrangiers et sont
espars par toutes terres ne nont seignourie pays
ne royaume mais sont en reprouche a toutes
gens et tributaires et comme serfs et par conse
quent il appert que la seconde eglise est de plus
grant gloire que ne fut la premiere des iuifs
Apres quant il dit Et pource quant il ne croiet
rent il monstre quilz ne peuent dire que ces choses
aient este faintes par les crestiens Car leurs liures
mesmes des iuifs lesquelz sont ennemis et aduer
saires de nostre foy contiennent ces choses cest
assauoir la conuersion des gens et la dispersion
des iuifs ¶ Car le prophete dit mon dieu
sa misericorde me deuancera et les autres paro
les contenues ou texte Parquoy il appert que ces

choses sont verifiees en la conuersion des gens ou
payens Car lors si comme dit monseigneur saint
augustin nostre seigneur demonstra a legl'ise es iuifs
ses ennemis la grace de sa misericorde et le preuue
par le dit de lappostre quant il dit leur pechie fu
le salut des gens ¶ Semblablement ceste chose
est verifiee en la dispersion des iuifs. Car ce fut
don de la vertu de dieu ce quil ne les occist pas mais
ama mieulx quilz demourassent ainsi dispers par
tout le monde Car si comme il dit silz feussent
en leur terre tant seulement et ne feussent respan
duz par tout pour certain legl'ise qui est par tout
ne les peust auoir tesmoings en toutes gens des
propheties qui sont premises de ihucrist. ~

Assauoir se auant le temps de nostre s. ihesucrist
furent aucunes gens hors la lignee disrael qui
appartenissent a la compaignie de la celestienne
iherusalem. Chapitre Quarante septiesme du
dixhuitiesme liure de la cite de dieu.

Et pource se len list que quelconque estrangi
er qui ne soit nez de la lignee disrael ne de
ce peuple qui est approuue et receu ou canon des
sainctes escriptures ait prophetise aucune chose
de nostre sauueur ihucrist s'il est venu ou vient a nostre
congnoissance nous le pouons recorder comme ha
bondant et acomble non pas quil soit necessaire
suppose quil deffaille mais pource que len ne croit
pas que il ait eu gens entre les autres hommes aus
quelz ce mistere ait este reuele et qui aussi ont este con
trains a dire ces choses feust quilz feussent parti
cipans de celle mesme grace feust quilz nen sceussent
riens mais que les mauuais anges les leur eussent
enseignez lesquelz nous ne sauons quilz confesserent
aussi ihucrist present lequel les iuifs mescroient Ne ie
ne cuide que les iuifs osent debatre ou contendre
que nulz appartenist a dieu fors ceulx disrael
duquel la lignee disrael print son commancement
Cest assauoir iacob reprouue son frere aisne Esau
Car pour certain il ny ot autre peuple qui feust
proprement appelle le peuple de dieu mais ilz ne
peuent nyer quil ny eust aucuns hommes appar
tenans aux vrays ysraelites citoyens de la souue
raine cite ou pays Cest assauoir paradis non pas
par terrienne mais par celestienne societe car silz
le nyent ilz sont tresleguierement conuaincus de ce
saint et merueilleux homme iob lequel ne fut pas
la nez ne il ne vint la demourer auecques eulx
mais fut du pays dydumee et y fut nez et la fut
mort lequel est tant loe par les sainctes escriptures
que nul de son temps nest compare a lui en iustice
et en pitie les temps duquel ia soit ce que len ne les
treuue pas es croniques toutesfoiez en son liure
lequel pour le bien de lui ceulx disrael ont receu
en auctorite canonique il appert auoir este derreniere
que ysrael en la tierce generation mais ie ne doubte
pas que ce ne feust pourueance diuine afin que par
celui homme nous congneussions que aussi pot
il estre ainsi par les autres gens appartenans a
lespirituele iherusalem lesquelz pleurent a dieu
et vesquirent selon lui ¶ Laquelle chose nous ne

deuons croire que elle ait este ottroyee aquelconque fors a celui a qui vng mediateur de dieu et des hommes homme ihucrist sest reuele lequel estoit anonce a venir en char par telle maniere comme il nous est anonce que il vemi a celle fin que par lui vne mesme foy maine les predestinez a dieu en la cite de dieu en la maison de dieu ou temple de dieu Mais quelzconques propheties daultres sont preferees de la grace de dieu par ihucrist len puet cuider que elles soient faintes par les vpiens. ¶ Et pource a conuaincre quelzconques estrangiers silz se debatent de ceste chose et a faire les nostres se ilz sentent seurement il nest riens plus seur ne plus ferme que ce que ces choses diuines que nous auons dictes de ihucrist nous les dyons des choses qui sont escriptes es liures des iuifs lesquelz ostez de leurs propres sieges et pource tesmoingnage espars par tout le monde leglise de ihucrist le voit en tout et partout.

Que la prophecie de aggeus par laquele il dit que la gloire de la maison de dieu qui estoit a auenir seroit plus grande quelle nauoit este premierement fut acomplie en leglise de nostre sauueur ihucrist et non pas en la reedification du temple. Chapitre Quarante huitiesme du xviij^e. liure de citate dei.

Ceste maison de dieu est de plus grant gloire que nauoit celle premiere laquelle auoit este edifiee de fust et de pierres et de metaulx et autres choses precieuses et pource la prophecie daggeus ne fut pas acomplie en linstauration de ce temple Car depuis quil fut edifie len ne demonstre point quil eust si grant gloire comme il ot ou temps de salemon Mais qui plus est len demonstre que la gloire de celle maison fut diminuee premierement par la cessation de prophecie et apres par les meschances de ces gens si grandes iusques a la derreniere destruction et trebuchement dicelles. Laquelle chose fut faitte par les rommains Si comme les choses qui ont este recordees cy dessus le tesmoingnent Mais ceste maison laquelle appartient au nouuel testament est de tant de plus grant gloire en tout et partout comme les pierres viues desquelles elle est edifiee sont meilleurs a ceulx qui croyent et qui sont renouuellez cest a dire regenerez par baptesme Mais elle est signiffiee par linstauration de ce temple pour ce que la renouation de cel edifice signiffie en parole de prophecie vng autre testament lequel est appelle le nouuel Ce donques que nostre seigneur dist par ce prophette duquel iay parle ou il est dit en ceste maniere Et je donray dist il paix en ce lieu. Par celui qui signiffioit ce lieu est a entendre celui qui estoit signiffie par ce lieu affin que pource que par ce lieu edifie est signiffiee leglise de dieu laquelle deuoit estre edifiee par nostre sauueur ihucrist len ne preigne autre chose en ce qui est dit Et je donray paix en ce lieu fors je donray paix ou lieu que ce lieu signiffie pour ce que toutes choses qui signiffient aucunes choses semblent aucunement soustenir ou repnter les personnes des choses lesquelles elles signiffient si comme il est dit par lappostre la pierre dist il estoit ihucrist pour ce que celle pierre de laquelle ceste parole fut dicte signiffioit en tout et partout ihucrist Sans doubte la gloire de ceste maison du nouuel testament est greigneur que la maison du premier testament Et lors appara elle plus grande quant elle sera dediee Car lors venra celui qui est desire de toutes gens si comme len le list en hebreu Car son premier aduenement nestoit pas encores desire de toutes gens Car ilz ne sauoient lequel ilz deuoient desirer ouquel ilz nauoient point creu Lors vendront aussi selon les septante interpreteurs les choses qui sont esleues de nostre seigneur de toutes gens pource que ce sens est aussi prophetique ou du prophette Car lors ne venront vrayement fors les choses esleues desquelles lappostre dit teles paroles ainsi comme il nous a esleuz auant la constitution du monde. ¶ Quelz merueilles cel edifieur qui dist quil en y auoit moult dappellez et pou desleuz voult demonstrer que celle maison nestoit pas edifiee de ceulx qui appellez vindrent en tele maniere que incontinent ilz feussent gettez arriere Mais que elle estoit edifiee des esleuz laquelle maison ne ressongneroit de la en auant quelque ruyne. ¶ Mais et maintenant quant ceulx remplissent les eglises lesquelz il separa aussi comme le vent souffle et gette arriere la paille la gloire de ceste maison nappert point si grande comme elle appara lors quant quiconques sera la il y sera a tousiours.

De lincertaine multiplication de leglise en laquele plusieurs mauuais sont meslez auecques les bons en ce siecle. Chapitre Quarante neufiesme du xviij^e. liure de la cite de dieu.

En ce mauuaiz siecle en ces mauuais iours ou par pnte humilite leglise achette la haultesse qui est a auenir Et est enseignee par aguillons de paours par tourmens de douleurs par trauaulx de labours par perilz de temptations en sesiouissant en seule esperance quant elle sesiouist sainement Maints mauuaiz sont meslez auecques les bons et sont recueilliz les vngs et les autres aussi comme en vne raiz euuangelique ou de leuuangille et noent en ce monde les vngs et les autres aussi comme en vne mer sans separation encloz en vne roiz iusques a ce quelle viengne a la riue ou les mauuais seront separez des bons et que dieu sera es bons aussi comme en son temple toutes choses en tous. ¶ Et pource nous congnoissons de pnt la voix de celui estre acomplie qui parloit ou psaultier et disoit teles paroles cest assauoir dauid Ilz sont dit il multipliez oultre le nombre. ¶ Ceci est fait de pnt depuis que il anonca par la bouche de son precurseur monseigneur saint iehan baptiste Et apres le dit par sa bouche en disant

teles paroles faites dist il penitence car le royaume des cieulx aprouchera. Il eslut disciples lesquelz il nomma aussi appostres nez de humble et poure parente sans honneur et sans lettre affin que quelque chose quilz feussent grans et feissent il le feist et fut en eulx. Il en eut ung entre eulz duquel qui fut mauvaiz en en usant bien il acompliroit ce qui estoit ordonne de sa passion. Et si demonstreroit exemple a son eglise de tollerer les mauvais. Levuangille semee tant comme il estoit venoit par sa presence corporelle il souffri passion et fut mort et ressuscita en demonstrant par sa passion quelle chose nous devons soustenir pour verite. Et par sa resurrection quelle chose nous devons esperer en eternite excepte la haultesse du saint sacrement en laquelle son precieux sang fut respandu en la remission de noz pechiez. Il converssa en terre quarante jours avecques ses disciples et eulx veans monta ou ciel et dix jours apres leur envoya le saint esperit quil leur avoit promis. Le signe duquel qui vint en ceulx qui creoyent estoit lors tres necessaires. Cest assavoir que ung chascun parlast tous langaiges en signiffiant par ceste maniere lunite catholique de leglise a avenir par toutes gens ainsi a parler de toutes langues.

De la predication de levuangile la quele a este faicte plus clere et plus puissant par les passions de ceulx qui la preschoient. Chapitre Cinquantiesme du dixhuitiesme livre de la cite de dieu.

Apres selon celle prophecie en laquelle il est dit la loy venra de syon et la parole de dieu de Jherusalem et selon les choses devant dictes de nostreseigneur Jhucrist ou leglise se espandi premierement et dilata de Jherusalem apres sa resurrection. Car comme ses disciples feussent esbahis en lui il leur ouvry le sens affin quilz entendissent les escriptures et leur dist teles paroles. Il est dit il ainsi escript et ainsi convenoit il que Jhucrist souffrist mort et quil ressuscitast au tiers jour et prescher en son nom penitance ou remission de pechiez en toutes gens en commancant a Jherusalem. Et de rechief ilz lui demanderent du derrenier advenement il leur respondi et dist par ceste maniere. Il ne vous appartient pas dist il a savoir les temps lesquelz dieu a mis en sa puissance. Mais vous prendrez dist il la vertu du saint esperit qui descendera en vous et vous me serez tesmoings en Jherusalem et en toute Judee et en samarie et jusques es fins de la terre. Et comme plusieurs eussent creu en lui en Judee et en samarie len ala a autres gens et anoncerent levuangille ceulx lesquelz il avoit appliquez par parole aussi comme luminaires et avoit alumez et enflambez du saint esperit. Car il leur avoit dit en ceste maniere. Ne doubtez point ceulx qui occient le corps mais ilz ne peuent point occire lame lesquelz affin quilz ne se refroidassent ou feussent froiz par paour ardoient du feu de charite. Et pource non pas seulement par ceulx qui lavoient ouy par avant sa passion et lavoient veu apres sa resurrection mais aussi apres leur mort par leurs successeurs fut preschee partout le monde levuangille entre tant horribles persecutions et divers tourmens et mors des martirs par Jhucrist qui leur aidoit par signes de present et avenir et par diverses vertuz et miracles et dons du saint esperit affin que les peuples des gens qui creoient en celui qui avoit este crucifie pour leur redempcion ilz honnourassent et portassent reverence au sang des martirs par honneur xpianne lequel sang ilz avoient respandu par fureur deable ou diabolique. Et que les roys par les loiz desquelz leglise estoit gastee feussent subgectz et soubzmissent a leur saluacion au nom de cellui lequel ilz sestoient efforciez cruelement doster de la terre et commencassent a persecuter les faulx dieux a la cause desquelz les serviteurs du vray dieu avoient este par avant persecutez.

Que aussi par les dissensions des herezes la foy catholique soit confermee. Chapitre cinquante et ung.me du dixhuitiesme livre de la cite de dieu.

Mais le deable veant que len delaissoit les temples des deables et que lumain lignaige couroit ou nom du mediateur et delivreur nostre sauveur Jhucrist il esmut les herites qui soubz le nom de xpian resisteroient a la doctrine xpianne aussi comme se ilz peussent estre indifferamment en la cite de dieu sans aucune correction aussi comme de confusion de furent indifferamment philozophes qui sentirent entre eulx choses diverses et contraires. Ceulx doncques qui en leglise de Jhucrist sentent aucune chose mauvaise et malade cest adire contre la foy et la sainte escripture se quant len les corrige affin que ilz sentent sainement et droicturierement ilz resistent orguilleusement et ne veulent corriger ne amender leurs tempesteux et mortelz enseignemens mais perseverent a les deffendre iceulx sont herites et en alant hors de la foy sont mis avecques les ennemis de la foy. Et desia par ceste maniere ilz prouffitent de leur mal aux vrais xpians membres de Jhucrist quant et nostreseigneur use bien des mauvais et que a ceulx quil aime toutes choses sont tournees en bien. Car tous les ennemis de leglise de quelque erreur quilz soient aveuglez ou empirez de malice se ilz prennent la puissance de tourmenter aucun temporelment ilz exercent sa sapience. Et se en sentant mauvaisement et sont contraires ou contrarient seulement ilz exercent sa sapience. Mais affin que les ennemis soient aussi amez ilz exercent la benivolence et bonte dicelui soit que len contende avecques eulx par doctrine admonnestant ou par espouentable discipline. Et par ce len ne seuffre mie que le diable qui est prince de ceste desloyale cite en esmouvant ses propres vaisseaulx contre la cite qui fait son pelerinage en ce monde puist nuyre en riens a

Icelluy auquel sans doubte par la providence divine a este procure que il ait consolacion et prosperitez par telle maniere que il ne se rompe pas es adversitez et exercitacion es choses adverses. acelle que il ne soit corrumpu des prosperitez ¶ Et ainsi lun et lautre est actrempe de lun et de lautre a ce que nous congnoissons que celle voix du psaultier nest nee dautre lieu laquelle voix ou parabole est telle / selon la multitude de mes douleurs en mon cuer tes consolacions ont esiouy mon ame ¶ De la est aussi ceste parabole de lappostre esiouissans en esperance. paciens en tribulacions Car len ne doit pas croire que ce que ce mesmes docteur dit puisse deffaillir en nul temps ou il dit tous ceulx qui veulent vivre debonnairement en Ihesucrist seuffrent persecucions ¶ Car et comme de ceulx qui sont dehors et ne se courroussent point il semble quil y ait paix et tranquilite Et si est il en verite et quelle apporte moult de consolacions mesmement aux malades toutesvoies ne deffaillent pas mais en ya plusieurs par dedens qui tourmentent par leurs mauvaises meurs les cuers de ceulx qui vivent sainctement pour ce que le nom xpian et catholique est blasme par eulx ¶ Lequel nom catholique et xpian tant comme il est en plus grant chierte a ceulx qui veulent vivre saincte[ment] et doulcement en Ihesucrist de tant se deulent ilz plus de ce que par les mauvais qui sont par dedens il est fait que icellui nostreseigneur Ihesucrist soit moins ame que les pensees et couraiges de ses bons xpians ne le desirent a amer ¶ Et quant len pense que ces heretes ont le nom de xpian et les sacremens xpians et les escriptures et la profession ou confession cest adire qui se dient et confessent telz ilz sont et mettent grant douleur es cuers des bons xpians pour ce que plusieurs qui veulent estre xpians sont contrains a doubter pour leurs dissencions Et si en ya plusieurs mesdisans entre eulx qui treuvent matiere de blasmer le nom xpian pour ce que en quelque maniere ilz sont appellez xpians ¶ Par ces mauvaises meurs et erreurs des hommes et semblables seuffrent persecucion ceulx qui veulent vivre sainctement en Ihesucrist Ja soit ce que nul ne les moleste ne travaille leurs corps ¶ Quelz merveilles ilz seuffrent ceste persecucion es cuers et non pas es corps dont celle parolle qui sensuit est dicte selon la multitude de mes douleurs que iay en mon cuer Car il ne dist pas en son corps ¶ Mais de rechief pour ce que len pense les choses immuables divines qui sont promises Et ce que lappostre dit quant il dit nostreseigneur dit il congnoist les choses qui sont siennes ou qui sont de lui Car nul de ceulx ne peut perir lesquelz il a prescieu et predestine estre conformez de lymage de son filz Et pour ce sensuit il ou pseaulme tes consolacions ont esiouy mon ame ¶ Mais la douleur qui est faicte es cuers des bons xpians lesquelz les mauvais xpians ou faulx persecutent. proffite a ceulx qui se deulent pour ce que ce descend de charite par laquelle ilz ne veulent pas que ilz soient perduz ne ne veulent empescher le salut des autres ¶ Par ceste maniere du nombre en ce siecle en ces mauvais jours fait leglise son cours en faisant son pelerinage entre les persecucions du monde et les consolacions de dieu non pas du temps que nostre sauveur Ihesucrist estant presentement en terre et que il print corps humain et de ses apostres mais des le temps dabel le iuste lequel son frere desloyal caym occist et iusques en la fin du monde.

A savoir mon sil est a avenir comme aucuns cuident cest assavoir se accomplies les dix persecucions qui ont este il en ya aucunes de demourans exceptee la onziesme qui est avenir ou temps dantecrist. Chapitre cinquante deux^e du xviij^e livre de la cite de dieu :—

Et pour ce ie ne croy mie folement que len puist dire ou croire ce quil a semble ou semble a plusieurs cest assavoir que leglise ne souffrera aucunes persecucions iusques au temps dantecrist fors celles que elle a souffertes cest assavoir dix persecucions affin que lonziesme et derreniere soit dantecrist Quelz merveilles ilz comptent la premiere qui fut faicte de Neron la deuziesme de domicien la iij^e de traian la iiij^e de antonius. la ve de severus la vj^me de maximinus la vij^e de decius la viij^e de valerius la ix^e de aurelius la xe de dioclecianus et maximianus Car ilz cuident que lon doie raporter a cest entendement les plaies de egipte pour ce que il en yot dix avant que le peuple de dieu commencast a yssir de la. affin que la derreniere persecucion dantecrist semble estre semblable a lonzieme plaie par laquelle les egipciens qui poursuivoient comme ennemis les hebreux furent periz quant le peuple de dieu passoit la mer rouge a sec ¶ Mais ie ne croy pas que par ces choses qui furent faictes en egipte ces persecucions feussent signiffiees en prophecie Ja soit ce que par ceulx qui ce cuident une chascune des plaies degipte semble estre comparee a une chascune de ces persecucions par grant engin et par grant exquisicion non pas par esperit de prophecie mais par coniecture de pensee humainne laquelle actaint aucunesfoiz a la verite et aucunesfoiz est deceue ¶ Car que diront ceulx qui tiennent ceste oppinion de la persecucion par laquelle nostre sauveur Ihesucrist fu crucifie en quel nombre la mectront ilz ¶ Mais se celle persecucion est exceptee ilz cuident que len doie compter aussi comme se len devoit compter celles qui appartiennent au corps cest adire a leglise et non pas celles qui appartiennent au chief cest adire Ihesucrist par laquelle icellui chief fut appete et occis Que diront ilz de celle persecucion qui fut faicte en Iherusalem depuis ce que nostreseigneur monta es cieulx Ou monseigneur saint Estienne fut lapide. ou saint Iaques frere de saint Iehan fut occis de glaive ou monseigneur saint pere fut mis en prison a fin de le mettre a mort et delivre par lange Ou saul qui depuis fut appelle paulus

et fait appostre qui gastoit leglise ou lui mesmes en euvangelizant la foy laquelle il avoit persecutee et ihucrist preschoit tresfervemment. feust par iudee feust par autres gens par tout souffrit mort aussi comme il avoit fait souffrir aux autres ¶ Pourquoy leur semble il donques que len doye commancer a Neron comme ou temps de Neron leglise feust parvenue en croissant entre tres cruelles persecutions lesquelles seroient trop longues a toutes dire et recontrer ¶ Et se ilz cuident que len doye compter les persecutions faictes par les roys. il y ot herode lequel apres lascension nostre seigneur fist aussi tresgriefve persecution ¶ Apres que respondent ilz aussi de iulien lapostat lequel ilz ne comptent point es dittes persecutions. nest pas celui qui persecuta leglise lequel deffendi aux xpiens quilz nenseignassent ne apreissent les ars liberaulx soubz lequel fut le grant valentinien qui pour ce quil confessa la foy xpienne fut prive de chevalerie. lequel fut le tiers empereur apres ce iulien affin que ie delaisse ce quil avoit commancie a faire en anthioche excepte ce quil avoit eu horreur en soy esmerveillant dun iouvencel tres bon xpian et tres constant lequel quant len en print plusieurs afin quilz feussent tourmentez fut le premier tourmente par tout ung iour Et entre les tourmens quil souffroit et les crocs de fer dont len lui desrompoit sa char chantoit sa franchise et leesse et doubta quil neust greigneur vergoigne en ceulx qui estoient a tourmenter apres lui et quilz neussent encores plus grant constance que lui ¶ Derrenierement du temps dont nous avons memoire ne gasta pas leglise catholique es parties dorient par grant persecution valent frere valentinien duquel avons fait memoire cy dessus lequel fut arrien ¶ Mais quelle chose est ce que len ne considere mie que leglise qui chascun iour fructiffie et croist ne peust souffrir persecution des roys en aucunes gens et quant elle ne la seuffre pas en autres gens Se ce nest que par adventure len ne doit point compter la persecution quant le roy de gothie en ce pays de gratie mesmes persecuta les xpians par merveilleuse cruaulte comme il neust la fors xpiens desquelz plusieurs furent martirez et couronnez comme martirs Et comme nous savons oy daucuns freres qui lors avoient este la en leur enfance et recordoient que sans doubte ilz avoient veu ces choses ¶ Quelle chose est il maintenant en perse nr fut pas la persecution si grande se toutesfois elle est encores cessee que plusieurs sen fouyrent de la et vindrent iusques aux chasteaulx des rommains en eulx enfuyant Quant ie pense ces choses et autres semblables il ne me semble mie que len doie diffinir le nombre des persecutions par lesquelles il esconvient que leglise soit exercitee. Mais ce nest pas moindre folie affermer quil ya aucunes persecutions a avenir des roys sans celle derreniere de laquelle nul xpien ne fait doubte ¶ Et pour ce nous nous arrestons sans determiner ceste question sans confermer ne terminer ne lune ne lautre partie fors tant que nous ne voulons mie estre si presumptueux que nous vueillons affermer ne lune partie ne lautre. vrayement nostre sauveur ihucrist estaindra par sa presence celle derreniere persecution laquelle est a avenir par antecrist ¶ Car il est escript que il occira en lesperit de sa bouche et le vuidera par lenluminnement de sa presence. lon a acoustume cy a demander quant ce sera Mais sans doubte cest fole demande Car se ce feust nostre profit de le savoir. de qui eust il este mieulx dit que de dieu quant ses disciples lui demanderent ceste question lequel estoit leur maistre Car ilz ne sen teurent pas. Mais demanderent lui estant present en disant Sire ne representeras tu pas le royaume disrael en ce temps Ausquelz il respondi Il ne vous appartient pas de savoir le temps que dieu le pere a mis en sa puissance ¶ Pour certain quant ilz orent ceste responce ilz ne linterroguerent point de leure du iour ou des ans. Mais linterroguerent du temps ¶ Nous nous efforcons donques en vain de compter ou diffinir les ans qui encores restent de ce siecle iusques a la fin Comme nous oyons de la bouche de dieu lequel est verite que il ne nous appartient pas a le savoir. la soit ce que aucuns aient dit que iusques a son derrenier advenement ilz peussent estre acomplis en quatre cens ans les autres cinq cens et les autres mil a prandre du temps que nostre seigneur monta es cieulx Mais comment ung chascun deulx preuve ou afferme son oppinion cest longue chose a monstrer et non pas necessaire Quelz merveilles ilz usent de conjectures humainnes mais ilz ne dient riens certain qui viengne de lauctorite de lescripture Canonique cest a dire des saintes escriptures aprouvees

¶ Exposition

En ce lii.me chapitre monseigneur saint augustin reprenne loppinion de plusieurs qui vouloient ramener les dix persecutions des xpians lesquelles il nomme ou texte avoir este faites soubz dix empereurs precisement aux dix playes de egipte Et aussi lonzieme quilz dient qui sera derrenierement au temps de antecrist ilz sefforcent de ramener a lonzieme plaie degipte laquelle ilz dient avoir este quant pharaon et ses gens furent noyez en la rouge mer quant ilz poursuivoient le peuple disrael ¶ Ceulx qui vouldrent ramener ces dix persecutions a ces dix playes degipte furent ruffinus et eusebius in ecclesiastica hystoria Et orosius

en son vij^me. livre de ormesta mundi ou vlij^me. chapitre
¶ Apres quant il parle de Neron et des autres
ix. soubz lesquelz il met les persecutions de leglise
se et des crestiens Nous avons parle de eulz tous
en la premiere partie de ceste oeuvre et pour ce
nous nous en passons plus legierement et
toutesvoies en dirons nous aucunes choses
¶ Premier quant est de Neron qui fut le vme
empereur apres cesar auguste duquel orose
ou lieu dessus alegue dit que ce fut le plus mal
entechie de toutes mauvaises taches ce fut
le premier qui persecuta les crestiens a Romme
et non pas seulement a Romme mais partout
ou estoit congneu le nom crestien en les voulant
extirper et estaindre de tous poins et fist mourir
saint pierre et saint pol qui estoient docteurs
de saincte eglise et les deux principaulx pilliers
¶ Apres quant il parle de domicien ce fut le
ix^e apres cesar auguste lequel fut aussi mauvais
comme Neron et plus Car il sefforca tant comme
il peut demoier partout pour destruire tous
crestiens et demoier persecuteurs pour les
destruire ¶ Il monta de la en si grant orgueil
que il se fist dieu et appeller dieu et commanda
que len laourast comme dieu Il tua et fist tuer
par sa convoitise plusieurs senateurs a Romme
publiquement et les autres envoia en exil Il
fut tue par sa mauvaistie par ses gens en son
palaiz Et puis fut porte honteusement en
terre par deux ribaulx qui faisoient les fosses
en une civiere ou cercueil encuor len portoit
enterrer les povres gens Sicomme dit orose
ou viij^e ou xv^e chapitres de son vij^me livre et
paulus cassinen ou finable chapitre de son vij^e
livre ¶ Et quant est de traian qui fut lonzie
me apres Cesar auguste et le tiers apres qui
persecuta les crestiens Celui contraigni les cresti
ens a ydolatrer et aourer les ydoles Et tous
ceulx qui ne le vouloient faire il les faisoit
mettre a mort toutesvoies se attrempa il a la
relation de plinius secundus lequel estoit ung
des persecuteurs des crestiens ordonnez de par
lui ¶ Et quant est de marcus anthonius
qui fut le xiiij^e et fut le iiij^e qui fist les perse
cutions apres Neron Car il recommanca les
persecutions en asie et en galle et commanda
a faire tresgriefues persecutions sur les crestiens
en laquelle persecution il en y ot plusieurs mar
tirez et couronnez comme martirs ¶ Apres
Severus fist la ve persecution et fut le xvij^me
apres cesar auguste qui fist persecutions aux
crestiens Car il en fist occire plusieurs et en plu
sieurs parties et diverses Sicomme dit orose
en son ormeste ou xviij^e chapitre de son vij^me
livre Il fut premierement advocat du prince
et de la monta doffice en office tant quil fut
empereur et fut tenu pour dieu apres sa mort
selon paulum cassinen ou ix^e chapitre de son
vij^me livre ¶ Maximianus fut le xxij^e apres
Neron qui fist la six^me persecution des crestiens

Il se fist empereur de son auctorite et fut tue ou
iij^e an de son empire par ung appelle pupianus
sicomme dit orose ou xxviij^e chapitre du livre
dessus allegue et par especial pour la famille
ou lignee crestienne dalixandre auquel il avoit
succede et a mamee sa mere avoit il envoie faire
ceste persecution es crestiens et es clercs cest adire
es aucteurs de saincte eglise et par especial pour
Origenes qui fut ung grant docteur de saincte
eglise ¶ Decius fist la vij^me persecution qui
fut le xxv^e apres auguste car il fist ung edit
lequel il fist crier par tout que len meist a
mort tous crestiens Ce fut celui qui fist mettre
a mort monseigneur Saint laurens ¶ Vale
rius qui regna avecques galienus fut le
xxvj^e apres Cesar auguste et fut le viij^e qui
tourmenta les crestiens et contraignit par tour
mens a ydolatrer et renyer la foy et ceulx qui
ne vouloient renyer la foy il les commandoit
a occire et en fist occire a merveilles sicomme
dit orose ou xxviij^me chapitre de son livre
Mais il dit que galien fist satisfaction et paix
avecques les eglises de la paour quil eut
Aurelianus qui fut le xxixme apres auguste
fut le ix^e qui persecuta les crestiens sicomme
dit orose en son xxxvj^e chapitre de son livre
¶ Quant est de dioclesian et maximien
qui furent les xxxiij^e empereurs apres au
guste ilz firent la xe persecution des crestiens.
Orose en son xl^e et xlj^e chapitres de son livre
dit que dioclesian en orient et maximianus
qui estoit appelle herculius en occident commen
cerent a gaster les eglises et commanderent a
tourmenter et occire les crestiens et fut ceste
persecution si grande et plus longue a peu
que toutes les autres paravant Car elle dura
par dix ans continuelz par tous lesquelz
dix ans len ne fina dardoir eglises de banir
innocens et occire martirs sans cesser en quelque
maniere ¶ Apres monseigneur saint au
gustin reprouve celle oppinion de dire quil ny
ot que dix persecutions et monstre comment
il en y ot plusieurs autres desquelles il met les
exemples le premier est de julien qui fut le xxxvj^e
apres auguste duquel racompte orose ou xlij^e
chapitre du vij^e livre de son ormeste que il
sefforca plus par art que par puissance a ce
que les crestiens renyassent la foy de ihucrist
et quilz revenissent a lydolatrie. Et sestudia
plus a les y traire par honneurs que contraindre
par tourmens. Mais ilz aimerent mieulx tous
renoncer a leurs offices que renoncer a la foy
crestienne ¶ Ce julien ot une guerre contre
les parthes et assembla toute sa puissance
tant de rommains comme dautres et voua
que sil povoit avoir la victoire de la bataille
que il mettroit a mort tous les crestiens et
sacreffieroit aux dieux de leur sang et per
secuteroit toutes les eglises Et pour monstrer
son entencion il fist edifier en iherusalem

vng amphitheatre ouquel quant il seroit retourne des parthes il mettroit tous les moines et sainctes personnes et les bailleroit a devourer aux bestes plus cruelles et les regarderoit devourer et dessirer de ses bestes mais il ne lacompli pas pour ce quil fut mort avant quil retournast assez maleureusement de sa mort nous avons parle en la premiere partie de ceste euvre et pour ce nous nous en passons

Le second est de valentinien dont Orose fait mencion ou lieu dessus dit lequel comme il feust vray chevalier et champion de leglise comme bon xpien et de vraye foy et feust tribun de ceulx qui portoient les armes des chevaliers et escuiers et il feust contraint de julien ou de sacrefier aux ydoles ou de delaissier la chevalerie. Il ama mieulx soy departir que sacrifier aux ydoles sachant que les jugemens de dieu estoient plus griefs et ses promesses meilleures et pour ce sen parti de sa voulente et vng pou apres ce julien fut occis Et incontinent jovinien mort celui qui avoit perdu son office pour lamour de monseigneur ihucrist nostre seigneur le ressuscita et mist ou lieu de son persecuteur et tint lempire xxxviij ans Mais quant est des fais de ce julien que monseigneur saint augustin dit quil fist en anthioche maistre nicolas travet dit quil ne la veu nulle part que en toutesvoies dit paulus cassinen ou v.e chapitre du xvi.e livre de son hystoire que il fut en la bataille des parthes avecques lui Et le recommande de pluseurs choses Si comme tu le pourras veoir en ce chappitre qui est le chapitre du vi.e livre lequel fist eutropius combien que paulus y mist aditions Et quant est de valent frere de valentinien lequel regna apres son frere valentinien le xxx.e apres cesar auguste si comme dit orose ou xlviii.e et xlix.e chapitres dudit vii.e livre que vivant valentinien son frere il fut esleu compaignon de lempire et fut baptisie dun evesque arrien qui avoit a nom evodius duquel il apprint et fut introduit en celle secte arrienne en laquelle il persevera long temps et ne losa monstrer tant comme son frere vesqui Mais quant son frere fut mort et quil ne craingnoit nullui quil ne peust faire sa voulente tantost il fist vne loy et vng edit par lequel il ordonna que les moines cest a dire les xpiens lesquelz ostees les occupacions seculieres sestoient retraiz es deserts feussent contrains a devenir gens darmes et que ceulx qui sestoient ainsi retraiz que len les tourmentast par tribuns et chevaliers a fin quilz yssissent dont il en y ot pluseurs martirez pour le nom de nostre seigneur lesquelz nen vouloient yssir

Apres monseigneur saint augustin touche deux particulieres persecucions qui advindrent en son temps cestassavoir lune en gothie et lautre en perse lesquelles nous navons pas veues Et ce nest pas a dire ture quilz soient comprinses es generaulx persecucions qui se firent sur les xpiens et ce souffist pour tout ce chapitre.

Du temps occulte de la derreniere persecucion lequel nous ne povons savoir. Chapitre cinquante troiziesme du dixhuitiesme livre de la cite de dieu.

Mais celui qui dit Il ne vous appartient point a savoir les temps que dieu le pere a mis en sa puissance a retourne les doiz de tous ceulx qui sentremettent de compter ces choses et leur commande quilz arrestent sans plus compter Mais pour ce que ceste sentence est de levvangille Ce nest pas merveilles se ceulx qui aouroient les faulx dieux ne furent pas refrains par icelle quilz ne faingnissent par les respons des deables lesquelz ilz aouroient comme faulx dieux de determiner par combien de temps devoit durer la foy ou religion xpienne

Car comme ilz veissent que elle ne povoit estre consumee par tant de persecucions et telles Mais qui plus est que par icelle elle croissoit merveilleusement ilz pourpenserent je ne scay quelz vers en grec qui furent gettez a vng aussi comme se il requeist a avoir dun respons de ceste chose Esquelz ilz font ihucrist innocent de ce crisme qui pour certain le est aussi de sacrilege mais ilz dient que saint pierre par enchantemens fist et trouva que le nom de nostre sauveur ihucrist seroit aoure par trois cens cinquante cinq ans et que apres ce nombre acompli la religion xpienne prendroit fin sans demourer

O cuers dommes sages o engins lettrez dignes de croire ces choses de ihucrist qui ne voulez croire en ihucrist que son disciple saint pierre nait pas apprins de lui les ars magiques et deffenduz Mais que lui cestassavoir ihucrist estant innocent saint pierre fut toutesvoies son enchanteur et que il ama mieulx que le nom de ihucrist feust aoure que le sien par ses ars magiques a grans labours et a ses grans perilz et derrenierement aussi par ce quil respandi son sang pour lui

Se saint pierre par ses enchantemens fist que le monde amast aussi ihucrist quelle chose fist ihucrist qui estoit innocent affin que saint pierre lamast par celle maniere

Respondent doncques iceulx a eulx mesmes et entendent silz pevent que ce fut fait par celle souveraine grace par laquelle il fut fait que pour la vie pardurable le monde amast nostre sauveur ihucrist Et que monseigneur saint pierre lamast pour avoir de lui la vie pardurable et jusques a souffrir la mort temporelle pour lui

Apres qui sont ces dieux si subgetz a vng enchanteur et a vng cruel magicien par lequel vng enfant dun an fut occis et dessire si comme ilz dient et enseveli vilment et laidement et si ne peurent considerer que ilz souffrirent croistre par si long temps la secte laquelle leur estoit adverse cest a dire la foy xpienne et surmonter non pas en resistant

mais en souffrant les horribles cruaultez de teles et tantes persecucions et que ilz venissent jusques au tresbuchement et destruction de leurs simulacres temples et sacres et de leurs respons. ¶ Derreniereement qui est si enracie de si grant crisme ou contraint a ces choses donner pour certain ce nest pas nostre dieu mais le leur Car ces vers ne dient mie que monseigneur saint pierre eust determine par art magique ces choses a aucun deable mais a dieu

¶ Exposition sur ce chapitre.

En ce liiij chapitre monseigneur saint augustin met lautre faulse oppinion la quelle mist aucuns vers en grec lesquelz estoient fains par ars magiques de ceulx qui aouroient les faulx dieux Et mettent sus ces vers a monseigneur saint pierre Et disoient ces vers que la religion crestienne dureroit par trois cens soixante cinq ans et que ceulx acomplis elle fineroit sans delay ¶ Apres quant il dit O cuers domines sages il argue contre ce quilz dient des ars magiques Car ilz font dieu innocent de ces ars magiques et par ce consequent monseigneur saint pierre comme il feust son parfait disciple et souffri pour lui divers et plusieurs perilz et derreniereement fu mis a mort pour lamour de nostre sauveur Jhesucrist et aussi lanna il tres tendrement ¶ Monseigneur saint augustin ne met point en ce chapitre les vers mais il est certain que anciennement telz respons des dieux ou des deables se donnoient en vers Si comme il appert par les respons dappolin Et dit tranet que ces trois cens soixante cinq ans estoient comptez selon le nombre des jours qui sont comptez en lan du soleil qui en latin sappelle annus solaris

De la tresfaulse menterie des payens par laquele ilz faingnient que la religion crestienne ne doit point demourer oultre trois cens et cinquante cinq ans. Chapitre cinquantequatriesme et final du xviij.e livre de la cite de dieu.

Je assembleroie ces choses et plusieurs autres teles se cel an ne feust passe lequel cest adevinement promist et que la vanite de ce ne creust Mais puis que trois cens soixante cinq ans sont acomplis depuis que le service de nostre sauveur Jhesucrist fut institue par sa presence en char et par ses appostres avant aucuns ans quelle chose querons nous oultre pour rebouter ceste faulsete Car afin que nous ne preignons le commancement de ceste chose en la nativite de Jhesucrist pour ce quil estoit enfant et navoit nulz disciples toutesvoies quant il les commanca a avoir lors sans doubte vint a congnoissance par la presence de son precieux corps la doctrine et la religion crestienne cestassavoir apres ce que il fut baptise ou fleuve de jourdain par le service de monseigneur saint Jehan baptiste Car pour ce avoit este avant celle prophecie en laquelle il estoit dit. Il seignourira de la mer jusques a la mer et du fleuve jusques aux termes de la terre ou du monde ¶ Mais pour ce que avant que il eust souffert mort et passion encores nestoit pas la foy determinee a tous Car elle fut determinee en sa resurrection Car ainsi parle monseigneur saint pol lapostre a ceulx dathenes en disant Il a anoncie ja de present aux hommes que tous facent penitance par tout pour ce que il a ordonne certain jour pour jugier tout le monde en equite en vng homme auquel il a determine la foy a tous en le resuscitant de mort a vie pour ceste cause nous prenons mieulx le commancement de la pour soulre ceste question mesmement que lors fut donne aussi le saint esperit ainsi comme il esconvenoit donner apres la resurrection de nostre sauveur Jhesucrist en celle cite de laquelle devoit commancer la seconde loy cestassavoir le nouvel testament ¶ Car la premiere fut de la montaigne de sina ou synay par moyse laquelle chose est appellee le vielz testament ¶ Mais de celle loy laquelle estoit a donner par Jhesucrist il fut dit avant la loy procedera de syon et la parole de dieu de Jherusalem dont il dist et anonca que il esconvenoit preschier penitance en son nom par toutes gens mais toutesvoies convenoit ilz quilz commancassent a Jherusalem ¶ La doncques print son commancement le service de ce nom a ce que len creust en Jhesucrist lequel avoit este crucifie ¶ La celle foy sescbauffa par si nobles commancemens a ce que aucuns milliers donnees converti ou nom de Jhesucrist par merveilleuse hastivete vendirent leurs biens afin quilz feussent distribuez aux povres par saint propos et tresardant charite venissent a voluntaire povrete et se appareillassent a eulx combatre pour verite jusques a la mort entre les juifs fremissans et desirans le sang des crestiens non pas par puissance darmes mais par patience laquelle la surmontoit et qui estoit plus puissant ¶ Se ce cy fut fait sans aucunes ars magiques deffendues pourquoy doubtent ilz a croire que ce pot estre fait par tout le monde par celle vertu divine par laquelle ce cy fut fait ¶ Mais se ace si grant multitude fut embrasee et eschaufee au service du nom de nostre sauveur Jhesucrist en Jherusalem laquelle multitude apres ce quelle lot prins lavoit fichie en la croix ou sestoit mocquie de luy apres ce que elle lot crucifie monseigneur saint pierre avoit ja fait ce malefice il fault demander quant a prandre de cel an trois cens soixante cinq ans furent acomplis ¶ Nostreseigneur Jhesucrist doncques fut mort en lutiesme kalende davril estans a romme deux consulz jumeaulx. Il resuscita au tiers jour si comme les appostres le prouverent par leurs sens ¶ Depuis apres quarante jours il monta ou ciel. dix jours apres cestassavoir ou cinquantiesme jour apres sa resurrection il envoya le saint esperit ¶ Lors par la predicacion des appostres trois mil hommes creurent en luy et lors print commancement le service

de son nom si comme nous creons et veute ot
leffect du saint esperit aussi comme la desloyal
vanite le faint ou cuida par les ars magiques
de saint pierre ¶ Apres par ung signe mer
veilleux qui fut fait cinq mil hommes creurent
en nostreseigneur quant a la parolle diceluy
monseigneur saint pierre ung povre mendi
ant qui estoit boiteux de nativite par telle ma
niere quil le falloit porter et qui fut mis a la
porte du temple pour demander sa vie se leva
tout sain ou nom de Ihesucrist Et depuis par
autres et autres actes leglise crut et augmenta
Et par ce len prent aussi le jour duquel on
prinst son commancement cestassavoir quant
le saint esperit fut envoye cest a dire le jour
avant les kalendes de may ¶ Et pour ce
a compter les consulz de Romme len treuve par
ces mesmes ydes que trois cens et soixante
cinq ans sont accomplis ou consulat de
honnorius et de euthician ¶ Mais ou second
an mallius theodorus estant consul quant
desia selon ce respons des deables ou fiction
des hommes il ne devoit point estre de reli
gion xpienne Il ne fut pas necessite denquerir
quelle chose fut faicte par les autres parties
de la terre Et se nous racontons ce que nous
savons cestassavoir que ce pendant les com
paignons de honnorius et jovius trebuscherent
les temples des faulx dieux despecerent leurs
ydolles en la xiiii.me kalende davril en celle cite
de cartage daffrique si excellent et renommee
Pourquoy qui est celuy qui ne voie comment
le service du nom de nostreseigneur Ihesucrist
est creu jusques a ce temps par bien trente
ans mesmement que plusieurs de ceulx furent
faiz xpiens lesquelx se retraioient de la foy
pour celle divination aussi comme selle feust
vraye Et que le nombre de ces ans accomplis
ont veu que ceste divination estoit chose vaine
et que len sen devoit mocquer ¶ Nous donc
ques qui sommes xpiens et qui sommes telz
appellez ne creons pas a saint pierre mais en
celuy en qui saint pierre crut qui sommes
edifiez de Ihesucrist par les predications de
saint pierre non pas envenimez denchante
ment ne deceuz par malefices mais sommes
aidez de ses benefices ¶ Celuy est nostre maistre
cestassavoir Ihesucrist qui fut maistre de saint
pierre en sa doctrine laquelle maine a la
vie pardurable ¶ Mais concluons et ache
vons ce livre qui jusques cy avons declaire
et demonstre tant quil nous a semble quil
souffise quel soit le cours de ces deux citez du
commancement jusques a la fin cestassavoir
de la celestienne et de la terrienne en tant quel
les sont entremesleez durant le cours de
celle vie mortelle Mais celle cite celestienne
laquelle fait son pelerinage en terre ne fait
pas les faulx dieux mais elle est faicte du
vray dieu duquel elle est vray sacrifice toutes

voies toutes ces deux citez ou elles usent ensemble
des biens temporelz ou elles sont ensemble
tormentees des maulx par diverse esperance
par diverse foy par diverse amour jusques
a ce quelles soient separees au derrenier jugement
Et que une chascune a par ce ivra sa fin de laquelle
il nest nulle fin des quelles fins de toutes icelles
deux citez il fault parler doresenavant

Exposicion sur ce chapitre.

En ce cinquante quatriesme chapitre
et final ¶ Monseigneur saint au
gustin demonstre que celle fiction faicte par
celle enchanterie ne se puet soustenir Et se
prouve par une raison invincible ¶ Car
il dit que les trois cens et soixante cinq ans
estoient accomplis des son temps Et pour
oster tout scrupulle il ne compte point tout
le temps que nostreseigneur fut nez ne quil fut
sans disciples ne le temps de sa predicacion
Mais commance au temps de sa resurrection
Et encores pour oster toute doubte il prent
son commancement au temps que le saint es
perit fut envoye sur les disciples de nostreseigneur
¶ Car il dit que prins le temps de ces kalan
des davril ouquel temps nostreseigneur Ihesucrist
souffrit mort estans ces deux Iunians consulz
lesquelx il ne nomme point et le jour ouquel
cel an print son commancement Cestassavoir
le jour avant les ydes de may que le saint es
perit descendi en comptant par ces mesmes
ydes len treuve trois cens et soixante cinq ans
du temps du consulat de honnorius et de euthi
cian ¶ Et est assavoir que par ce il appert
quil souffri passion ou temps de tiberius lempe
reur ou xviii.e an de son empire qui estoit sept cens
quatre vins et cinq ans apres la creacion de Romme.
Paulus cassinien met que ce fut ou xviii.me an
¶ Apres il appert que monseigneur saint
augustin fait sa numeracion par consulz
¶ Laquelle chose len na point accoustume
a compter par les ans des empereurs ¶ Selon
laquelle computacion trois cens soixante cinq
ans furent accomplis ou second an de archadius
et de honorius qui tindrent ensemble lempire
Car le saint esperit fut envoye ou xviii.e an de
thiberius ¶ Et lors avoit tant de temps passe
de la creacion de Romme jusques la sept cens
soixante cinq ans ¶ Aux quelx se nous y
en adioustons trois cens soixante cinq nous
en avons a mettre tout ensemble mil cent et
cinquante. Et honorius et archadius commance
rent a regner lan mil cent quarente neuf
apres la creacion de Romme. Parquoy il appert
que ou second an de archadius et de honorius
furent accomplis mil cent et cinquante ans
Et ainsi par consequent trois cens et soixante
et cinq ans depuis que le saint esperit fut envoye
estans consulz ceulx qui sont nommez ou texte
¶ Et ou tiers an de cel archadius et honorius

fut fait a cartage et que monseigneur saint augustin raconte en ce chapitre par gaudencius et jouinus compaignons de lempereur honorius. ¶ Apres quant monseigneur saint augustin parle de celle multitude de Juifs qui prindrent nr̃e seigneur et le crucifierẽt et luy crucifie se mocquerent de luy Il le dit notablemẽt pour monstrer leur Inhumanite et leur mauvaistie par deux raisons. lune car il estoit Juif et circonciz comme eulx. lautre car il estoit homme. Et suppose quil eust desservi mort ce que non en devoiẽt ilz avoir pitie et compassion selon leurs escriptures mesmes ou il est dit. Corripiet me iustus in misericordia ꝛc̃. Cest a dire que le Juge doit punir les mauvaiz en misericorde. Et ailleurs. Quia peccator corripe quia homo miserere. Mais Ilz nen avoient pitie ne misericorde.

¶ Et toutesfoies furent les payens esbahiz en sa mort quant Ilz virent les tenebres et leclipse dont mõ seigneur saint denis qui estoit a athenes dit quant Il vit leclipse que ou le dieu de nature souffroit ou tout le monde perissoit Et dressa deslors lautel du dieu mescongneu. Ceste chose noublia pas gauffridus in poetria qui en ung ver demonstra leur mauvaistie en disant Sola deum risit morientem natio prava. Cest a dire que la seule mauvaise nation ou generacion des Juifs se mocqua de dieu quant ilz leurent mis et attache en larbre de la croix. Et ce souffise pour lexposicion de tout le chapitre. et par consequent de tout le xviij.me livre.

¶ Cy fine le xviij.e livre Et commencent les rebriches du xix.e livre.

i ¶ Que marcus varro advisa quil avoit ij.c iiij.xx et viij sectes en la question la quele la disputacion des philosophes demena des fins des biens et des maulx.

ij ¶ Comment varro vint a la diffinicion du souverain bien partie en trois desqueles toutesfoies lune est a eslire en ostant toutes les differences lesqueles ne sont mie sectes mais sont questions.

iij ¶ La quele des trois sectes enquerans le souverain bien de lomme varro determine que len doit eslever en ensuivant la sentence de lancienne philosophie des achademiens de la quele antyochus fut auteur.

iiij ¶ Quele chose les crestiens sentent du souverain bien et du souverain mal contre les philosophes qui ont dit le souverain estre a eulx en eulx mesmes.

v ¶ De la vie compaignable la quele est troublee p̱ maints empeschemens combien que elle soit a appeter.

vj ¶ De lerreur des Jugemens humains quant la verite nest mie seue.

vij ¶ De la diversite des langages par la quele la cõpaignie des hommes est deffaicte. et de la maleurte des batailles lesqueles encores sont dictes Justes.

viij ¶ Que lamitie ne peut estre seure quant elle est necessairement mise en doubte des perilz lesquelz sont en ceste vie.

ix ¶ De lamitie des saints anges la quele ne peut estre manifestee a homme en ce monde pour la fallace des dyables en la quele sont encheuz ceulx qui ont cuide quilz devoient aourer plusieurs dieux.

x ¶ Quel fruit soit engendre aux saints de ce quilz ont vaincu la temptacion de ce monde.

xj ¶ De la beneurte de la paix pardurable en la quele la fin est aux saints cest a dire vraye perfection.

xij ¶ Que la cruaulte aussi de ceulx qui bataillent et q̃ tous les delitz des hommes desirent venir en la fin de paix sans le desir de la quele nulle nature nest.

xiij ¶ De la paix universele la quele ne peut estre privee de la loy de nature entre queleconques perturbacions quant chascun vient par ordonnance soubz Juge droiturier a la chose la quele il a desservie par voulente.

xiiij ¶ De lordre de la loy soit terrienne ou celestienne par la quele on conseille a humaine compaignie en seigneurissant et par la quele on sert en conseillant.

xv ¶ De la franchise naturele et de la servitute de la quele pechie est la cause premiere pource que le homme de mauvaise voulente nest serf dautre hõme sy est il serf de sa propre delectation.

xvj ¶ Du Juste droit du seigneurir.

xvij ¶ De quele part la compaignie celestienne ait paix et de quele part elle ait discord avec la cite terrienne.

xviij ¶ Combien la doubte nouvele de la philosophie achademique soit different de la constance de la foy crestienne.

xix ¶ De labit et des meurs du peuple crestien.

xx ¶ Que les citoyens des saints sont beneurez par esperance ou temps de ceste vie.

xxj ¶ A savoir se la chose publique de romme ait oncques este selon les diffinicions de scipion lesqueles sont ou dialogue de tulle.

xxij ¶ A savoir se le dieu est vray auquel les crestiens servent et auquel seul len doye sacrifier.

xxiij ¶ Queles responses porphire dit de Jhũcrist par les advinemens des dieux.

xxiiij ¶ Par quele determinacion Il soit vray que nõ mie seulemẽt les rõmains mais aussi les autres royaumes pevent attribuer a eulx droitement nom de peuple et de chose publique.

xxv ¶ Que les vrayes vertuz ne pevent estre la ou vraye religion nest mie.

xxvj ¶ De la paix du temple estrange de dieu de la quele le peuple de dieu use a debonnairete tant comme il est pelerin en ce monde.

xxvij ¶ De la paix de ceulx qui servent a dieu de la quele la tranquillite parfaicte ne peut estre comprise en ceste vie mortele.

xxviij ¶ En quele fin est avenir lissue des mauvais.

¶ Cy finent les rebriches et commencent les chapitres.

Que marcus varro advisa quil avoit ij.c iiij.xx et viij sectes en la question la quele la disputacion des philosophes demena des fins des biens et des maulx. Premier chapitre.



Pour ce quil me semble que Jay a disputer doresenavant des fins deues de lune et de lautre cite cestassavoir de la terrienne et de la celestienne. les argumens des hommes mortelz par lesquelz ilz se sont efforcez faire a eulx mesmes beneurte en la maleurte de ceste vie sont premierement a exposer tant comme la raison de ceste euvre la quele est a parfaire le seuffre affin que il appaire non mie seulement par lauctorite divine mais aussi par raison tele comme nous luy pouons adiouster pour les desloyaulx. combien que nostre esperance la quele dieu nous a donnee et icelle chose cestassavoir vraye beneurte la quele il nous donnera different des choses vaines diceulx. Car les philosophes ont dispute entre eulx moult de choses et en moult de manieres des fins des bons et des mauvais. en la quele question demenant par tresgrant entente iceulx philosophes se sont efforcez de trouver quele chose face lomme beneure. Car celle chose est la fin de nostre bien pour la quele les autres choses sont a desirer mais celle chose est a desirer pour elle mesmes. Et celle chose est la fin de nostre mal pour la quele les autres choses sont a escheuer mais icelle chose est a escheuer pour elle mesmes. Nous disons doncques orendroit la fin de bien nomme celle chose la quele est finee en tele maniere que elle ne soit mie mais la quele est parfaite en tele maniere que elle soit plaine. Et nous disons la fin du mal nomme par la quele il delaisse a estre mais a la quele il maine en nuysant. Et ainsy les fins de bien et de mal sont cestes cestassavoir le souverain bien et le souverain mal. des queles fins trouver et du souverain bien acquerir et du souverain mal escheuer en ceste vie ceulx qui ont maintenu lestude de sapience en la vanite de ce siecle ont moult travaillie si comme Jay dit. Ja soit ce que ilz errassent en diverses manieres. Et toutesvoies la voye de nature ne les a mie laissiez tant desvoyer de la voye de verite que ilz ne meissent les fins des biens et des maulx. les ungs en lame les autres ou corps et les autres en lun et en lautre. De la quele division partie en trois aussi comme de

sectes generales Icelui philosophe marcus varro en en cerchant diligemment et soubtivement advisa ou livre de philosophie tant grande diversite de doctrines a fin que en adioustant aucunes differences Il venist tres legierement a ii.c iiii.xx et viii. sectes. nonmie lesquelles fussent lors mais lesquelles pourroient estre. ¶ La quelle chose a fin que Je la monstre briefment Il convient que Je commence a ce que icelui varro advisa et mist ou livre devant dit. Cestassavoir quil estoient quatre choses lesquelles les hommes desirent aussi comme naturelement sans maistre sans aucun ayde de doctrine sans estude ou art de vivre le quel art est dit vertu, et sans nulle doubte est apris. Icelles quatre choses sont ou delit par le quel le sentement du corps est esmeu delitablement. Ou repos le quel fait que aucun ne souffre aucune moleste de corps. ou lun et lautre, le quel toutesvoies icelui philosophe epicurus appelle par ung nom de voluptuosite ou delectacion. ou generalment les choses que homme appete naturelement que len appelle prima nature lesquelz icelles choses sont et aultres aussy. cestassavoir ou en corps sicomme la perfection des membres et le salut et la sante diceluі corps. Ou en lame sicomme sont icelles choses lesquelles sont trouvees ou grandes ou petites es engins des hommes. ¶ Donques ces quatre choses cestassavoir delectacion repos lun lautre et les commencemens de nature sont en nous en tele maniere que vertu la quelle doctrine enseigne apres en nous soit a desirer pour icelles choses. ou icelles choses soient a appeter pour vertu pour soy mesmes et icelles choses pour elles mesmes. ¶ Et par ce de ce sont xii sectes. car par ceste raison chascune est partie en trois. la quelle ne sera mie forte a trouver es aultres quant Je laray demonstree en une. ¶ Quant donques le delit du corps ou delectacion est soubmiz ou est avant miz ou est conioint a la vertu de lame il est devise ou varie par diversitez de sectes parties en trois. ¶ Mais icelle delectacion est soubmise a vertu quant elle est prise en lusage de vertu. Car a loffice de vertu appartient et vivre en son pays et engendrer enfans pour son pays desquelz lun ne lautre ne peut estre fait sans delectacion du corps. Car ne viande ne buvrage nest pris pour vivre. ne copulacion nest faicte pour peupler generacion sans icelle delectacion ou delit. ¶ Mais quant icelle delectacion est mise avant vertu elle est appetee pour soy mesmes et len croit que vertu soit prise pour icelui delit. cestadire que vertu ne face rien fors pour acquerir ou garder la delectacion du corps. La quelle vie certes est laide quant vertu sert a delectacion qui seigneurist. Ja soit ce que icelle ne doye mie estre dicte vertu en quelque maniere. Mais toutesvoies ceste laidure a aussi eu aucuns philosophes ses patrons et defenseurs. ¶ Mais la delectacion est adiointe a vertu quant le delit ne la vertu ne sont mie desirez lun pour lautre mais sont tous deux desirez pour eulx mesmes. ¶ Pour la quelle chose aussi comme le delit ou delectacion soubmiz ou avant miz ou adioint a vertu sont trois sectes. Aussi treuve len que repos et aussi lun et lautre et aussi les commencemens de nature sont trois aultres sectes triples. Car iceulx delit repos lun et lautre et les commencemens de nature sont aucunesfois soubmiz aucunesfois avant miz

aucunesfois adioints a vertu par la diversite des opinions humaines. Et ainsi len vient au xii.me nombre de sectes. ¶ Mais ce nombre xii.me est aussi double en y adioustant une difference cestassavoir de vie compaignable. pour ce que celui qui ensuit aucunes de ces xii sectes fait celle chose ou pour soy tant seulement ou aussi pour son compaignon au quel il doit vouloir ce que il veult a soy. ¶ Et pour ce il sont xii sectes de ceulx qui cuident que len doye tenir une chascune di celles tant seulement pour soy. Et xii aultres sectes de ceulx qui iugent que vivre philosophiquement ou ainsi ou aultrement nonmie tant seulement pour soy mais aussi pour les aultres desquelz ilz desirent le bien si comme le leur. ¶ Mais ces xxiiii sectes sont encores doublees en adioustant la difference des philosophes achademiques nouveaulx et sont xlviii. Car chascun peut tenir et defendre chascune de ces xxiiii sectes certaines, aussi comme les philosophes stoiciens defendirent que le bien de lomme par le quel lomme pourroit estre beneure estoit tant seulement en la vertu de lame. Et ung aultre peut tenir et defendre chascune de ces xxiiii sectes comme incertaine. Sicomme les philosophes achademiques nouveaulx defendirent la chose la quelle se elle ne leur sembloit certaine toutesvoies leur sembloit elle vraysemblable. ¶ Il ya donques xxiiii sectes faictes par ceulx qui cuident que len les doye ensuivir comme certaines pour la verite et aultres xxiiii par ceulx qui cuident que len les doye ensuivir pour ce que il est semblable a veoir que elles soient certaines pour verissimilitude. Ja soit ce que elles soient incertaines. ¶ De rechief pour ce que ung chascun peut ensuivir une chascune de ces xlviii sectes en labit des aultres philosophes, et de rechief ung aultre les peut ensuivir en labit des philosophes ciniciens encores sont elles doublees par ceste difference, et sont iiii.xx et xvi sectes. ¶ Apres pour ce que les hommes peuent defendre et ensuivir une chascune di celles iiii.xx xvi sectes a ce que ilz aiment la vie oiseuse Sicomme ceulx qui tant seulement ont voulu entendre aux estudes de doctrine. Ou a ce que ilz aiment la vie occupee en besoignes sicomme ceulx qui ont este tres occupez en ladministracion de la chose publique et ou gouvernement des choses publiques combien que Ilz entendissent a philosophie. Ou a ce que ilz aiment la vie attrempee de lune et de lautre maniere. sicomme ceulx qui ont donne les temps de leur vie aucunesfois en partie a oysivete endoctrinee aucunesfois en partie a besoignes necessaires. Icestuy nombre de sectes cestassavoir iiii.xx et xvi. peut aussi estre party en trois par icelles differences et estre mene a ii.c iiii.xx et viii. ¶ Jay miz ces choses du livre dicelui varro le plus briefment et clerement que Jay peu en exposant les sentences dicelui par mes paroles. Mais cest longue chose a monstrer du tout comment icelui varro en refusant les aultres sectes en eslise une la quelle il veult estre la secte des philosophes anciens achademiens lesquelz il dit estre instituez de ce philosophe platon Jusques a ce philosophe polemon qui tint lescole dicelui platon le iiii.e apres lui. la quelle escole fut dicte achademique. Et lesquelz il veult est

veuz avoir eu certains enseignemens et par ce
les depart des achademiens nouveaulx aux quelz
toutes choses sont incertaines. La quele maniere
de philosophie commenca de icelui philosophe arcle
sila successeur de polemon. Et aussi est ce longue
chose a monstrer du tout comment icelui varro cui
de que celle secte cestassavoir des achademiques an
ciens soit du tout sans erreur aussi comme elle est
sans doubtance. Et toutevoies la chose nest mie a
laissier du tout. ¶ Il oste doncques premierement
toutes ces differences lesqueles ont multiplie le nõ
bre des sectes lesqueles il cuide estre a oster pour ce q̃
la fin de bien nest point en elles. ¶ Car il ne cuide
mie que aucune secte doie estre dicte secte de philosó
phie la quele ne differe des aultres par ce que elle
ait diverses fins de biens et de maulx quant pour
certain homme na cause destre philosophe fors a cel
le fin que il soit beneure. Mais qui fait homme be
neure cest la fin du bien. Doncques nest il aucune
cause destre philosophe fors la fin de bien. Pour la
quele chose nulle philosophie nest a ensuivir la q̃le
nensuit aucune fin de bien. ¶ Doncques quant
on demande de la vie compaignable a savoir se le
sage la doit tenir a fin que il vueille et entende au
souverain bien par le quel homme est fait beneure
aussi bien pour son ami comme pour soy Ou a fin q̃
il face tout ce que il fait pour cause de sa beneurte
tant seulement Ceste question nest mie dicelui bien.
mais est question de prendre ou de non prendre compai
gnon a la participacion dicelui bien. Non mie pour
soy mesmes maiz pour icelui mesmes compaignon
a fin que il se esjouysse du bien dicelui aussi cõme
il se esjouist du sien. ¶ De rechief quant on demã
de des philosophes achademiques nouveaulx aux quelz
toutes choses sont incertaines a savoir se les choses
es queles len veult vivre comme philosophes doivent
estre prises ainsi cestassavoir comme incertaines
Ou se nous les devons avoir certaines sicomme il a
pleu aux aultres philosophes Len ne demande mie
quele chose est a ensuivir en la fin de bien mais len de
mande de la verite dicelui bien le quel il semble que
len doit ensuivir a savoir se len doit doubter ou nõ.
Cest a dire a ce que je le die plus plainement A savoir
se icelui bien est a ensuivir en tele maniere que celui
qui lensuit die icelui bien estre vray Ja soit ce que par

ou que celui qui lensuit die q̃ icelui bien lui semble estre vray

aventure il soit faulx et toutevoies lui et laultre
ensuyvre ung seul et ung mesme bien. ¶ Len ne
demande mie aussi en icelle difference la quele est
adjoustee de labit et coustume des philosophes cyniq̃s
quele est la fin de bien. Mais len demande se celui qui
ensuit vray bien doye vivre en icelui habit et en celle
coustume quelque bien lui semble estre vray et a estre
ensuivy. ¶ Depuis furent aucuns lesquelz comme
ilz ensuivissent divers biens finaulx cestassavoir
les ungs vertu les aultres delectation toutevoies ilz
tenoient ung mesmes habit et une mesme coustume
de la quele ilz estoient appellez cyniques. ¶ Ainsi
icelle chose quele que elle feust par la quele les philo
sophes cyniques estoient divisez des aultres icelle
chose certes ne valoit riens a eslire et tenir le bien
par le quel ilz feussent faiz beneurez. Car se icelle
chose appartenoit aucunement a ce bien mesmes ha
bit contraindroit a suivir une mesmes fin et divers
habit ne souffreroit point suivir une mesmes fin.

¶ Exposition sur ce chapitre.

En ce xix.e livre de la cite de dieu apres ce que
monseigneur saint augustin es livres prece
dens a acomply son traictie des choses qui appartiẽnẽt
a la naissance et cours des deux citez il commence
a traictier des fins deues. La quele matiere est traictee
en ce xix.e livre et es trois subsequens. ¶ Et preme
rement en ce premier des quatre reprouvees les opi
nions faulses de ces fins il enseigne que la fin de
la cite de dieu est la vie pardurable. et de la cite du dya
ble la mort et dampnation pardurable. ¶ Et en ce
chapitre il fait six choses. Premierement il met com
ment les philosophes sefforcerent de trouver quele
chose cestoit qui faisoit homme beneure. et dit que ilz
trouverent que beneurte estoit la fin de nostre bien.
et cetera. Et dit que souverain bien et souverain
mal sont les fins. ¶ Secondement il dit que les
philosophes en parlant dacquerir le souverain bien et
deschever le souverain mal les ungs mirent la fin
des bons et des mauvais en lame sicõme antistenes.
les aultres ou corps sicõme aristipus. les aultres en
lun et en laultre sicomme epicurus Sicõme il appt
par le vi.e chapitre du viii.e livre. ¶ Tiercement il
met comment marcus varro disoit que de ceste gene
rale division de sectes parties en trois il avoit trouve
comment il vendroit jusques au nombre de deux cens
quatre vingts et huit sectes nõ pas que elles feussent
ja etc. ¶ Quartement il met en general la manie
re de la division de ces sectes. ¶ Quintement il met
en especial la division de ces sectes. ¶ Et sixtement
il reprime toutes ces sectes et met que la fin du bien
fait le beneure. ¶ La seconde partie se commence ou
il dit Desqueles fins trouver etc. La tierce de la q̃le
division partie en trois etc. La quarte se commence
La quele chose a ce que je la monstre etc. La cinq̃esme
Doncques ces quatre choses etc. Et la vi.e se cõmence
ou il dit. Il oste doncques etc. Et quant il parle de
ces mots prima nature Ce sont les choses que ung
homme appete naturelement et selon raison natele.
sicomme procreer enfans amer son pays et aultres
semblables. ¶ Apres quant il dit que polemon fut
le quart de platon qui tint lescole des achademiens
il le dit pour ce que a platon succeda sans moyen spen
sipus. A spensipus succeda zenocrates. Et a zenocrates
succeda polemon. Et fut le quart a compter platon
qui tint lescole des achademiens. A ce polemon succeda
en lescole des achademiens archesilas le quel len dit q̃l
fut aucteur de la nouvele secte des achademiens.

Comment varro vint a la diffinicion du souverain
bien partie en trois desqueles toutesvoies lune
est a eslire en ostant toutes les differences les
queles ne sont mie sectes mais sont q̃stiõs. C. ii.

Mais quant len demande en ces trois ma
nieres de vie Cestassavoir lune nõ mie
paresseusement mais oiseuse en cõtẽplacion

ou inquisicion de verite. L'aultre en besoignee en gouverner les choses humaines. La tierce at tempree de l'une et de l'aultre maniere. La quele de icelles manieres l'en doit mieulx eslire. Ceste demande na mie le debat de la fin de bien. Mais en ceste question est demenee la quele de ces trois manieres soit plus forte ou plus legiere a acquerir ou retenir la fin de bien. Car la fin de bien fait tantost celuy beneure au quel elle vient. ¶ Mais chascun n'est mie beneure tantost soit en oisivete lettree ou en la chose publique ou quant l'une et l'aultre est demenee puis l'une puis l'aultre. Quelz merveilles. Car plusieurs peuent vivre en chascune de ces trois manieres et errer en desirant la fin du bien par le quel homme est fait beneure. ¶ La quele question donques est aultre des fins des biens et des maulx la quele fait une ch chascune secte des philosophes. Et les questions sont aultres de la vie compaignable de l'enqueste des philosophes achademiques de la vesteure du vivre des philosophes cyniques des trois manieres de vie c'est assavoir oyseuse ou besoignee et la modefiee de l'une et de l'aultre en aucune desqueles il n'est traitie des fins des biens et des maulx. ¶ Apres pour ce que marc varro en adioustant quatre differences c'est assavoir de la vie compaignable des philosophes achademiques nouveaulx des philosophes cyniques et de ceste maniere de vie partie en trois vint a ij.c. iiij.xx et viij sectes et se aucunes aultres peuent estre adioustees semblablement icelui varro ostant toutes icelles sectes pour ce que elles ne amainent aucune question de ensuivir le souverain bien et pour ce ne sont elle mie sectes ne ne doivent estre appellees sectes. Il retourne a ces xij sectes par lesqueles l'en enquiert qui est le bien de l'omme par le quel quant il le a il est fait beneure a fin que de icelles xij sectes il en demonstre une estre vraie et les aultres estre faulses. Car en ostant icelle maniere de vie partie en trois les deux pars dicelui nombre de sectes sont ostees et demeurent iiij.xx et xvj sectes. ¶ Donques en ostant la difference adioustee des philosophes cyniques icelles iiij.xx et xvj sectes sont ramenees a la moitie et demeurent xlviij. Ostons aussi ce qui est adiouste des philosophes achademiques nouveaulx de rechief la moitie demeure c'est assavoir xxiiij. Et aussi soit oste semblablement ce qui estoit adiouste de la vie compaignable il en demeure xij. lesqueles ceste difference de la vie compaignable avoit doublees a ce que elles feussent xxiiij. ¶ Donques on ne peut rien dire de ces xij sectes pour quoy elles ne soient dictes sectes. Quelz merveilles. Car l'en ne quiert aultre chose en icelles fors la fin des biens et des maulx. Mais les fins des maulx trouvees pour certain au contraire les fins des biens sont trouvees. ¶ Et a ce que de ces choses soient faictes xij sectes l'en tierce ces quatre choses c'est assavoir delit repos l'un et l'aultre et les commencemens de nature lesquelz varro appelle primigenia nature. Quelz merveilles. Ces quatre choses rendent le nombre de quatre tierce et viennent a douze sectes quant aucunefois elles sont chascune par soy ou sousmises a vertu a ce que elles doivent estre desirees non mie pour soy mesmes mais pour l'office de vertu ou que elles sont preferees a vertu a ce que l'en cuide que vertu soit necessaire non mie pour soy mesmes mais pour acquerir ou garder icelles choses. Ou sont coniointes a ce que l'en cuide que vertu soit appetee pour soy mesmes et ces choses pour elles mesmes. ¶ Mais de ces quatre choses varro en oste trois c'est assavoir delit repos et l'un et l'aultre non mie que il les repreuve mais pour ce que les commencemens de nature ont en eulx et delit et repos. ¶ Quel mestier est il donques de faire de ces deux choses trois c'est assavoir deux quant iceulx delit et repos sont appetez chascun par soy. Et le tiers quant les deux sont appetez ensemble quant pour certain iceulx commencemens contiennent iceulx delit et repos avec ce et plusieurs aultres choses sans celles. ¶ Il plaist donques a varro que l'en traite diligemment la quele de ces trois sectes l'en doit mieulx eslire. Car vraye raison ne seuffre mie fors que il en soit une vraye soit ou en icelles trois ou quelque part ailleurs. la quele chose nous verrons apres. ¶ Cependant disons si briefment et apertement comme nous pouons comment varro eslit l'une de ces trois. Car ces trois sectes sont faictes en tele maniere c'est assavoir ou quant les commencemens de nature ou l'un et l'aultre c'est assavoir vertu et les commencemens de nature sont a appeter pour eulx mesmes.

¶ Exposicion sur ce chapitre.

Auicuns prennent le commencement de ce chapitre second ou premier chapitre ou il dit Jay mis ces choses etc. Et le continuent iusques au troiziesme chapitre pour ce que la il commence a reprouver ces ij.c. iiij.xx et viij sectes et les ramener a une. Toutevoies veue la rebriche il semble que il se doye commencier ou nous l'avons commencie. ¶ En ce second chapitre donques monseigneur saint augustin repreuve toutes les ij.c iiij.xx et viij sectes et les ramene a trois selon les dicts de marcus varro. Combien que monseigneur saint augustin die qu'il n'en y a que une vraye selon vraye raison. Et pour ce dit il que varro veult que l'en traite diligemment la quele de ces trois est plus a eslire.

¶ C. iij.

Laquele des trois sectes enquerans le souverain bien de l'omme varro determine que l'en doit eslever en ensuivant la sentence de l'ancienne philosophie des achademiens de la quele antiochus fut aucteur.

Icelui varro donques s'efforce de monstrer en ceste maniere la quele d'icelles trois choses soit vraye et la quele l'en doit ensuivir. ¶ Je cuide que l'en doye enquerir premierement quele chose soit homme pour ce que le souverain bien d'un arbre ou d'une beste ou de dieu n'est mie enquis en philosophie mais le souverain bien de l'omme. ¶ Quelz merveilles. Icelui varro sent que il a deux choses en la nature de l'omme c'est assavoir le corps et l'ame. Et ne doubte point que l'ame ne soit la meilleur et la plus ferme chose d'icelles deux. Mais a savoir se l'ame seule est homme en tele maniere que le corps se rapporte a elle si comme le cheval

a celuy qui cheuauche (Car celuy qui cheuauche
nest mie homme et cheual mais est homme seule
ment. et toutesuoies est il dit cheuaucheur pour ce
que Il se rapporte au cheual aucunement. Ou se le
corps seul est homme appartenant aucunement a
lame sicomme le calice au buurage qui est dedens.
Car le calice et la potion que Il contient ne sont pas
appellez buurage et calice mais le calice seul pour
ce toutesuoies que Il est ordonne a contenir la pocion
ou buurage. Ou a sauoir se lame seule nest pas ho
me ne le corps seul aussi mais lun et lautre ense
ble soient homme du quel lame soit vne partie et le
corps vne partie mais Il soit compose tout de lun et
de lautre a ce que Il soit homme. sicomme nous appellons
deux cheuaulx attellez ensemble vng char desquelz
ou le destre ou le senestre est partie du char. Et toutes
uoies nous ne disons mie que lun diceulx soit char en
quelque maniere que Il se porte lun enuers lautre.
mais nous disons les deux ensemble char. ¶ Mais
Varro eslut de ces trois opinions ceste tierce. Et tient q
homme lame seule ne le corps seul sont homme. mais
lame et le corps ensemble. ¶ Pour ce dit il que le sou
uerain bien de lomme par le quel il est fait beneure est
de lun et de lautre Cestassauoir de lame et du corps. Et
par ce Il tient que ces commencemens de nature sont
a appeter pour eulx mesmes. Et celle vertu laquele doc
trine y met ainsi comme art de viure le quel est es biens
de lame Il tient que cest tresexcellent bien. ¶ Pour
la quele chose Icelle mesmes vertu cestassauoir lart
de maintenir la vie quant Icelle vertu apres les com
mencemens de nature lesquelz estoient sans elle mais
toutesuoies estoient ilz quant doctrine leur defailloit
encore Icelle vertu appete toutes choses pour soy mesmes
et appete aussi soy mesmes ensemble (et vse de toutes
choses et de soy mesmes ensemble a celle fin que elle
se delite en toutes choses et en vse plus et moins sico
me chascunes choses sont entre les greigneurs ou
mendres (et soy esiouyssant toutesuoies en toutes et
en desprisant aucunes mendres se mestier est pour
acquerir ou retenir les greigneurs. ¶ Mais vertu
ne met auant soy en quelque maniere rien de tous
les biens ou de lame ou du corps Car elle vse bien et
de soy mesmes et des aultres biens lesquelz font home
beneure. ¶ Mais combien que plusieurs biens y
soient la ou elle nest mie Ilz ne sont mie au bien di
celuy a qui ilz sont. Et par ce len ne les doit mie lors ap
peller les biens de celuy a qui Ilz ne peuent estre prouf
fitables quant Il en vse mal. ¶ Doncques celle vie
de lomme la quele vse de vertu et des aultres biens de
lame et du corps sans lesquelz biens vertu ne peut estre.
Icelle vie est dicte estre beneuree. ¶ Mais se elle vse de
aultres biens aucuns ou plusieurs sans lesquelz vertu
peut estre elle est plus beneuree. Et se du tout elle vse
de tous biens en tele maniere que quelque bien soit de
lame ou du corps ne luy deffaille en quelque maniere
elle est tresbeneuree. Car vie nest mie ce que vertu est
pour ce que toute vie nest mie vertu (mais vie sage est
vertu. Et toutesuoies aucune vie peut estre sans aucune
vertu. mais vertu ne peut estre sans aucune vie. Aussi
dy Je de la memoire de raison et de quelque chose sembla

ble la quele est en homme Car ces choses sont auat doctrine
mais aucune doctrine ne peut estre sans Icelles. Et par
ainsi vertu la quele pour certain est aprise ne peut estre
sans Icelles choses cestassauoir memoire et raison. ¶
Mais bien courir estre bel de corps estre puissant en grans
forces et aultres choses de ceste maniere sont teles que
vertu peut estre sans Icelles et Icelles peuent estre sans
vertu et si sont elles bonnes sans vertu. et toutesuoies
selon ces philosophes vertu aime ces choses pour elles mes
mes et vse dicelles sicomme Il appartient a vertu a en
vser. ¶ Ilz tesmoignent aussi que celle vie compai
gnable est vie beneuree la quele aime les biens de ses
amis pour Iceulx mesmes biens aussi comme leurs
biens. et veult a ses amis pour eulx Icelle chose la qle
elle veult a soy soient ces biens en maison sicomme ma
riez et enfans et quelzconques choses domestiques Ou
en lieu ou la maison est aussi comme la cite sicomme
sont ceulx qui sont appellez citoyens Ou en tout le mo
de sicomme sont les gens lesquelz compaignie huma
ne luy conioint Ou soient en Icelluy monde qui est en
tendu par le nom du ciel et de la terre sicome Iceulx
philosophes dient estre les dieux lesquelz Ilz veulent
dire quilz sont amiz a lomme sage (lesquelz nous di
sons plus familierement estre angres. ¶ Mais ces
philosophes nient que len doye faire doubte aucunemt
des fins des bons ne au contraire des fins des mauuais
et afferment ceste difference estre entre eulx et les
nouueaulx achademiques. Ne ilz ne font point de
difference quelconque en Icelles fins lesquelles Ilz
cuident vrayes soit en habit et en viure en la maniere
des philosophes cyniques ou daultres. ¶ Mais ces trois
manieres de vie Cestassauoir oyseuse embesoignie qui
vault autant a dire come contemplatiue et actiue
et celle qui est composee de lune et de lautre Ilz af
ferment que ceste tierce maniere leur plaist. ¶ Var
ro afferme que les philosophes achademiques anciens
ont sentu et enseigne ces choses par lauctorite de ce
philosophe antyoche qui fut maistre de ce philosophe
tulle et le sien. Le quel antyoche pour certain tulle
veult mieulx sembler auoir este en plusieurs choses
philosophe stoicien que ancien achademique. ¶ Mais
quen appartient il a nous qui deuons mieulx Jugier
de ces choses que pour grande chose sentir des hommes
quele chose chascun ait sentu.

¶ Exposicion sur ce chapitre

En ce tiers chapitre mons. saint augustin pour
suit encores les dits de varro et reprouue son
opinion quil a dicte ou chapitre precedent. Et monstre
quil ne peut estre que vne vraye secte par vraye raison.
Et en la fin Il parle des trois sectes Cestassauoir de lorseuse
lettre (de celuy qui sembesoigne ou gouuernement de la
chose publique et de celuy qui est compose des deux alter
natiuement. Et dit que les anciens achademiens es
lurent ceste derreniere. Entre lesquelz Il allegue antio
chus le quel varro dit quil estoit son maistre et de tulle.
Et le quel tulle dit quil estoit plus stoicien que ancien
achademien. Quil soit vray Il appert par tulle de acha
demicis questionibus. et ou premier liure de natura deorum.

Et aussi est faicte mencion de celuy antiochus ou v.e livre de tulle de finibz bonorum et malorum au commencement. ¶ Chapitre .iiii.

Quele chose les crestiens sentent du souverain bien et du souverain mal contre les philosophes qui ont dit le souverain estre a eulx en eulx mesmes.

Doncques se len nous demande quele chose la cite de dieu respondra quant len luy demandera de chascune de ces choses Et premierement quelle sent des fins des bons et des mauuais. Elle respondra que la vie pardurable est le souuerain bien, et que la mort pardurable est le souuerain mal. Pour ce deuons nous viure droiturierement pour acquerir celle vie et pour eschever ceste mort. Pour la quele chose Il est escript le Juste vit par foy. pour ce que nous ne veons mie encores nostre bien et pour ce Il convient que nous le querions en croyant. Ne ce droiturierement viure nest mie en nous de par nous se celuy qui donna celle foy par la quele nous croyons que nous sommes aydiez de luy ne nous ayde en croyant et en priant. ¶ Mais ceulx qui ont cuidie que les fins des bons et des mauuais sont en ceste vie, en mettant le souuerain bien ou en corps ou en lame ou en lun et en lautre ensemble Et a ce que Je le die plus clerement ou en delectation ou en vertu ou en lun et en laultre ensemble ou en repos ou en vertu ou en lun et en laultre ensemble ou en delit et repos ensemble ou en vertu ou en lun et en laultre ensemble ou es commencemens de nature ou en vertu ou en lun et en laultre ensemble Iceulx qui ont voulu par vanite merveilleuse estre cy beneurez et estre faiz beneurez de eulx mesmes verite les a moquez par le prophete qui dit ainsi. Nostre seigneur a congneu les pensees des hommes que elles sont vaines. Ou sicomme lapostre mist ce tesmoignage en disant. Nostre seigneur a congneu les pensees des sages car elles sont vaines. ¶ Car qui est celuy qui souffist a monstrer par quelque grant habondance de paroles les maleurtez de ce monde lesquelles Icelluy philosophe tulle en soy complaignant lamentent sicomme Il pout en la consolation de la mort de sa fille. Mais combien grant chose est ce que il pout. Quelz merveilles. Car ces choses lesqueles sont dictes les commencemens de nature quant en quel lieu et comment se peuent elles si bien avoir en ceste vie que elles ne se debatent soubz aventures Incertaines. ¶ Car quest la douleur contraire a delectation quest le travail contraire a repos qui ne puist advenir au corps de lomme sage. Certes trenchier ou affeblorer les membres empesche la saute de lomme. laideur empesche la beaute. maladie ou foiblesse empesche la sante. travail empesche la force. paresse ou esbahissement empesche legierete. Et la quele est ce de toutes ces choses qui ne se puisse embatre en la char de lomme.

¶ Les estatz et les mouvemens du corps quant ilz sont convenables et advenans sont comptez entre les commencemens de nature. ¶ Mais que dirons nous se aucune mauuaise maladie fait trembler les membres dun homme. Que dirons nous aussi se la face du dos est courbee Jusques a mettre les mains a terre et face lomme aussi comme a quatre piez. Ne pervertira elle mie toute la forme et la beaute de lestat et du mouvement du corps.

¶ Quele chose sont primigenia de lame ou de la pensee lesquelz sont appellez les biens ou ilz mettent deux commencemens pour lapprehension et perception de verite. cest assavoir sens et entendement. ¶ Mais a ce que taise les aultres choses se lomme devient sourd et aveugle quel et combien grant demeure le sens. Mais se lomme devient hors du sens par aucune maladie ou sen Ira ou sen dormira la raison et lentendement. Car ceulx qui sont en frenesie dient ou font moult de choses coquardes lesqueles sont souvent estranges de leur bon propos et de leurs meurs. mais qui plus est sont contraires a leur bon propos et a leurs meurs soit que nous les pensions ou nous les voyons se nous les considerons Justement a peine nous povons nous paraventure tenir de plourer ¶ Que diray Je de ceulx qui seuffrent les assaulx des dyables. en quel lieu ont ilz leur entendement muciee ou cachie quant le mauuais esperit use a sa voulente et de lame et du corps diceulx. Et qui est celuy qui se confie que ce mal ne puisse avenir en ceste vie a homme sage.

¶ Apres quele est et combien grande la perception de verite en ceste char quant le corps corrumpable aggrave lame et labitation terrienne cache le sens qui pense plusieurs choses sicomme nous le lisons ou vray livre de sapience. ¶ Mais le mouvement ou lappetit de laction se elle est appellee en ceste maniere droitement en latin la quele les grecs appellent ozmen pour ce que ilz lattribuent aux premiers biens de nature Icelluy mouvement ou appetit nest ce mie celuy par lequel Iceulx meschans mouvemens des hors du sens et les faiz lesquelz nous doubtons sont demenez quant le sens est perverti et la raison endormie.

¶ Toutesvoies celle vertu la quele nest mie entre les commencemens de nature pour ce que elle leur sourvient apres par doctrine la quele len trouvent Icelle vertu mesmement la quele est nommee en grec sophrosine et en latin attrempance par les queles les delectations charneles sont refrenees a fin que elles ne traynent la pensee par consentement en quelques pechiez Icelle vertu dy Je comme elle attribue a soy la haultesse des biens humains quele chose fait elle cy fors batailles perpetuelles avec les vices. non mie vices par dehors mais par dedens et non mie estranges mais nostres et propres. Car quant la char convoite encontre lesperit sicomme dit lapostre cest aucun vice auquel vertu est contraire quant lesperit convoite encontre la char sicomme Icelluy mesmes apostre dit. Car Iceulx dit Il cest assavoir lesperit et la char sont contraires lun a laultre a ce que vous ne faciez mie les choses lesqueles vous voulez.

¶ Mais quant nous voulons estre parfaiz en la fin du souuerain bien quele chose voulons nous faire fors que la char ne convoite point

contre lesperit et que ce vice ne soit en nous le quel lesperit conuoite. ¶ La quele chose pour ce que nous ne la pouons faire en ceste vie combien que nous le vueillons au moins faisons icelle chose a layde de dieu que en mettant lesperit au dessouz nous ne donnions lieu a la char la quele conuoite en contre lesperit et que nous ne soyons at trais a faire pechie par nostre consentement ¶ Ja nauiengne donques que nous croyons auoir ja acquise la beneurte a la quele nous voulons venir par vaincre tant comme nous sommes en ceste ba taille enclose dedens nous. ¶ Et qui est celuy q̃ est sage jusques a ce quil nait quelque debat encon tre delectations. Quele chose est celle vertu qui est nommee prudence. Ne separe elle mie de toute son entente les biens des maulx a fin que aucun errour ne la decoiue en appetant les vngs et en escheuant les aultres. Et par ce elle tesmoigne que nous sommes es maulx ou que les maulx sont en nous. Car elle enseigne que consentir a delectation pour pechier est mal. Et que non consentir a delectacion pour pechier est bien ¶ Toutevoies ne prudence ne attrempance ne toulz a ceste vie icelluy mal au quel prudence nous enseigne non consentir et au quel attrempance nous fait non consentir. ¶ Quele chose est justice de la quele le don est rendre a chascun ce qui est sien. Dont vng ordre droiturier de nature est fait en icelluy homme a ce que lame soit subiecte a dieu et la char a lame. et par ce et lame et la char soient subiectes a dieu. ¶ Icelle justice ne demonstre elle mie mieulx q̃ elle laboure encore en celle oeuure que elle se repose ja en la fin de celle oeuure. ¶ Quelz merueilles. Tant est lame moins subiecte a dieu de tant comme elle concoit moins dieu en ses pensees. Et tant est la char moins subiecte a lame de tant q̃ elle conuoite plus encontre lesperit ¶ Donques comment nous oserons nous dire ja sauuez. et si non sauuez comment nous osons nous dire ja beneurez dicelle beneurte finale tant comme ceste enfermete ceste pestilence et ceste langueur est en nous. ¶ Mais ceste vertu la quele est dicte force en quelconque grande sapience est ja tesmoing tresevident des maulx humains lesquelz patience est contrainte a tolerer. lesquelz maulx je me esmerueille par quele fole hardiesse ces philosophes stoiciens contendent quilz ne sont pas maulx pour lesquelz ilz confessent que le homme sage ne les peut ou ne les doit soustenir quil se puist contraindre a soy occire et ainsi trespasser de ceste vie. ¶ Mais il a si tresgrant esbahissement dorgueil en ces hommes qui cuident que ilz ayent icy la fin de bien et estre beneurez de eulx mesmes que le sage de eulx cest a dire celuy que ilz dient sage par vanite merueilleuse soit que icelluy sage deuiengne aueugle sourd muet ou soit affoibloie de membres ou tourmente de douleurs et se aucun aultre de telz maulx peut estre dit ou pense a uiengne a celuy le quel soit contraint a soy occi re que icelui sage nait mie honte de appeller pour celle vie beneuree la quele est establie en iceulx maulx. ¶ O vie beneuree la quele demande layde

de la mort a ce que elle feniffe. Se elle est beneuree demeure len en icelle ¶ Comment ne sont ces choses mauuaises lesquelles vainquent le bien de force et contraingnent icelle mesmes force non mie seulement le departir mais encore forsener telement que elle die celle mesme vie estre beneu ree et amonneste icelle estre escheuee. ¶ Qui est celui qui est si aueugle qui ne voye que elle ne feust mie a escheuer se elle feust beneuree. Mais ces phi losophes stoiciens confessent par voix aperte de en fermete que icelle vie est a escheuer. ¶ Quele cause est ce donques pourquoy en froissant leur orgueil effronte ilz ne confessent aussi que celle vie est maleureuse. ¶ Dy moy je ten pry le icelui chaton se tua par patience ou qui plus est par impa cience. Car il ne se feust mie tue se il neust souffert impaciemment la victoire de cesar. Ou est la force. pour certain elle se rendy. elle fut vaincue. elle fut sourmontee par tele maniere q̃ elle deguerpy laissa et fouy la vie beneuree. En nestoit elle mie adonc beneuree. donques estoit elle maleureuse. Comment donques nestoient ces choses mauuaises lesqueles faisoient la vie maleureuse et la quele estoit a fuyr. ¶ Pour la quele chose ceulx aussi qui ont confesse ces choses estre mauuaises parlent encore plus raisonnablement sicomme sont les philosophes peripatetiques sicomme les anciens a chademiques desquelz varro deffent la secte ¶ Mais certes lerreur diceulx est merueilleuse. pour ce q̃ toutevoies ilz contendent que la vie beneuree est en iceulx maulx ja soit ce que ilz soient si griefs que icelluy qui les seuffre les doye escheuer par soy mesmes occire. Les tourmens dit icelui varro et les angoisses du corps sont mauuais. et de tant sont ilz pires de comment ilz peuent estre plus grans. pour lesquelz escheuer len doit fuir ceste vie ¶ Dy moy je te pry quele vie. Celle vie dit il la quele est aggrauee de tant grans maulx. Certes donques est icelle vie beneuree en iceulx maulx la quele tu diz que elle est a escheuer. Ou tu la diz beneuree pour ce que il te loist a departir de iceulx maulx par la mort. Que seroit ce donques se tu estoies tenu en iceulx maulx par aucun jugement de dieu et ne te laissast len point mourir ne ne feusses jamais que tu neusses iceulx maulx. Certes au moins diroies tu adonc tele vie estre maleureuse. ¶ Donques nest elle mie dicte non maleureuse pour ce se elle est de laissee tost quant pour certain elle est jugee mal eureuse sans ton et soit encore pardurable ¶ Et ainsi maleurte ne doit mie sembler nulle pour ce que elle est briefue ou qui est plus grant inconue ment maleurte aussi ne doit mie aussi estre appel lee beneurte pour ce se elle est briefue. Grande for ce est en ces maulx lesquelz selon iceulx philoso phes contraingnent homme encore sage a oster a soy mesmes ce que il est homme comme ilz dient et dient verite et celle estre aucunement la premie re et la tresgrande voix de nature que homme donne conseil a soy et que pour ce il fuye naturellement la mort et soit ami a soy a ce que il vueille et

appete forment a estre leste et viure en celle conuinction de corps et de ame. ¶ Grande force est en ceulx maulx par lesquelz cestuy sens de nature est vaincu par lequel len esche ue la mort en toute maniere par toutes puissã ces et par tous efforcemens et est vaincu par tele maniere que la mort que len fuyoit soit desiree soit appetee et soit embatue dicelui hõ me a soy mesmes se elle ne peut venir dailleurs. ¶ Grande force est en ces maulx lesquelz font celle vertu force estre homicide se toutevoie doit encores estre dite force laquele est vaincue en iceulx maulx telement que elle ne puisse par pa cience garder homme lequel cõme vertu elle a receu a gouuerner et a deffendre ainçois oultre soit contrainte a le occire. ¶ Certes encores doit homme sage souffrir la mort paciẽment mais que ce soit celle laquele vient dailleurs que de soy. Mais selon les philosophes se cel homme est contraint a soy donner la mort pour certain il cõuient que ilz confessent que iceulx maulx ne sõt mie seulement maulx mais encore impossibles a souffrir lesquelz contraignent icelui homme a perpetrer icelle chose. ¶ Donques la vie laquele est pressee de si grans charges ou subgiette aux a ventures des maulx si grans et si griefs ne seroit mie dite beneuree en quelque maniere se les hõ mes qui le dient comme vaincus donnent place a maleurte quant ilz sociient par maulx qui le guegent quant ilz querent la vie beneuree vain cus par certaines raisons de la fin du souuerain bien en ceste mortalite ou les vertus desqueles pour certain rien nest icy trouue meilleur chose ne plus prouffitable en hõme dy je sont de tant plus loyaulx tesmoignages des maleurtez de tãt que elles sont greigneurs apdes contre la force des perilz des labeurs et des douleurs. ¶ Car se les vertus sont vrayes lesqueles ne peuent estre fors en ceulx esquelz foy vraie est elles naffermẽt mie que elles puissent faire que les hõmes esquelz elles sont ne seuffrent aucunes maleurtez. Car les vraies vertus ne sont mie mensongieres a ce que elles le confessent mais afferment que la vie humaine laquele est contrainte a estre mal eureuse par tant et si grans maulx de ce siecle soit beneuree sicomme elle est sauue en lesperãce du siecle avenir. Car comment est icelle vie be neuree laquele nest mie encore sauue. ¶ Donc mons. saint pol lapostre parlant non mie des hõ mes folz impaciens non attrempez et mauuais mais de ceulx lesquelz viuroient selon vraie foy et pour ce les vertuz lesqueles ilz auroient ilz les auroient vraies dit ainsi. Certes dit il nous som mes sauuez par esperance mais lesperãce laqle len voit. Mais se nous esperons ce que nous ne voyons mie nous lattendons par paciẽce. ¶ Don ques nous sommes beneurez par esperãce sicõme nous sommes sauuez par esperance. Et ne tenõs mie encore beneurte presente mais lattendons avenir. sicomme nous ne tenons mie nrẽ sauue ment present mais lattendons avenir. Et cest par pacience. car nous sommes es maulx lesqlz nous devons souffrir paciẽment iusques a ce q̃ nous viengnons a iceulx biens ou toutes choses seront esqueles nous nous delitons si grandemẽt quil ne peut estre recorde mais rien ny sera que nous doyons adonc endurer. ¶ Tel sauuemẽt lequel sera ou siecle avenir sera aussi celle beneur te finale laquele beneurte laquele iceulx philo sophes ne veulent croire pour ce que ilz ne la voiẽt mie sefforcent de la forgier a eulx tres faulse par vertu plus mensongiere de tant que elle est plus orgueilleuse.

¶ Exposicion sur ce chapitre.

En ce quart chapitre mons. saint augustin en reprouuant la beneurte que auoit mi se varro poursuit quest la vraie beneurte laquele nrẽ s. ihũcrist mist. Car se len demande a ung cre stien de la fin des bons et des mauuais il respondra sicõme il dit que la vie pardurable est le souuerain bien et que mort pardurable est le souuerain mal. Et pour ce dit il que pour celle auoir et pour ceste eschever nous devons viure droicturierement en foy sicomme il le dit par le dit de lapostre. ¶ Et fait six ou sept choses en ce chapitre. Premierement il met ceste conclusion laquele nous avons recitee incontinent et la poursuit iusques ou il dit. Mais ceulx qui ont cuide &c. ¶ Ou secondement par ce qͥl a dit il reprouue le dit de varro en metant la ma niere de la beneurte. Car il monstre que sil estoit ainsi comme il dit les hommes pourroient estre be neurez de eulx mesmes laquele chose est vainte tesmoing le prophete dauid qui dit que verite se mocque de celle vaine cogitacion. ¶ Tiercement quant il dit Car qui est celuy qui souffist &c. il prou ue ce mesmes par une aultre raison. Il est certain que beneurte exclut toute misere. or est il ainsi que de quelzconques vertus soient enformez les cõ mencemens de nature toutevoies ont les hõmes de eulx mesmes plusieurs miseres en leur corps. et ces douleurs il cõmence a raconter ou il dit. Car qui est la douleur &c. combien que sapience soit tres grande entre les vertus sicõme aristote le dit vj. ethicorum. Et apres ce quil a raconte grant plã te des miseres du corps il demande qui est celui qͥ se confie que ce mal ne luy puist avenir a ung hõ me sage. Aussi comme sil voulsist dire q̃ si fait. Et le monstre par plusieurs exemples. par quoy il monstre ne que par nature ne par les commẽ cemens de nature homme ne peut estre fait be neure. ¶ Apres il monstre quartement que ne lame ne son compost ne peuent estre beneurez par les vertus. Car sicomme il dit les hõmes vertueux de eulx mesmes ont maintes miseres et seuffrẽt en lame et en tout ce qui est compose de lame et du corps. Car sicomme il dit sens et entendemẽt sont des plus grans biens de lõme. Or nest il pas doubte quil ne seera ia estre si vertueux quil ne puisse de venir sourd et aveugle et ainsi des aultres sens.

Et aucunesfois il perd raison et entendement. Et qui plus est fait hors du sens ou frenetique et fait tout ce qui est contre raison. Pour lesqueles choses il dit quil est dit ou liure de sapience que le corps aggraue lame &c. Et par consequent il appert que par vertuz les hommes ne peuent estre fais beneurez de eulx mesmes. ¶ Quintement il preuue encore ceste conclusion. Car si comme il dit se les hommes pouoient estre fais beneurez de eulx mesmes il sembleroit que ce feust par especial par les quatre vertus cardinales lesqueles sourmontent et passent les commencemens de nature. Mais ce ne peut estre si comme il le monstre en decourant par toutes les vertus. premierement de attrempance il le monstre ou il dit Toutesuoies celle vertu &c. De prudence ou il dit Quele chose est celle vertu &c. De iustice ou il dit Quele chose est iustice &c. De force ou il dit Mais celle vertu &c. Par lesqueles choses il conclut que cest grant orgueil de dire que les hommes ayent cy le bien finable et que ilz soient beneurez de eulx mesmes. et cest ou il dit. Il a si grant esbaissement &c. Apres ou il dit O vie beneuree il demonstre que se ceste presente vie peut estre dicte beneuree que les stoiciens ont mal dit en disant que pour fuyr quelzconques maulx homme se doit occire et par consequent que len y doit demourer. Ergo a contrario sensu qui est celle vie beneuree laquele a fin quelle finisse quiert laide de la mort. auecques aultres argumens qui sont ou texte. ¶ Apres quant il dit Je te prie &c. Il parle de caton qui se occist par impacience pour ce que iulius cesar auoit eu la victoire contre pompee de la partie duquel il estoit. Et par consequent il ne fut pas beneure ne par la vertu de force ne de nulle des aultres. et par consequent appert que soy occire nest point auecques la vie beneuree. ¶ Apres ou il dit pour laquele chose ceulx &c. Il argue contre varro qui deffendoit ceste secte si comme les peripaticiens et les anciens achademiens. et ce appert par le texte. ¶ Apres ou il dit Ou la dit tu pource beneuree &c. Il reboute vne response que len pourroit faire en disant que la vie vertueuse ia soit que elle soit aggrauee de plusieurs maulx toutesuoies elle est beneuree pour ce que il est chose loisible a homme vertueux a soy occire a fin quil se departe des maulx. Et commence a arguer ou il dit. Que seruit doncques le en estoies &c. ¶ Apres quant il dit Grant force est &c. Il le dit par maniere de derision et de mocquerie. Et argue contre la conclusion en soy laquele dit que il loist a vng homme a soy occire a fin quil se departe des maulx. ~~et comme ce a arguer ou il dit~~ Et sont les argumens tous clers ou texte. ¶ Apres ou il dit Doncques la vie laquele &c. Il conclut principalment que ceste vie qui met en soy si grans et si intolerables maulx comme la mort ne peut estre dicte vie beneuree pour ce que si comme il dit il na riens en homme meilleur ne plus proufitable que les vertus pour ce que ce sont tresgrandes aydes &c. Or est il certain que celui qui se occist destruit ces vertus quatre &c. auecques les aultres raisons touchees ou texte. ¶ Apres ou il dit Mais a ce que la vie humaine &c. Il conclut secondement

quele est la vie des crestiens presentement. Et dit que selon lapostre cest celle par laquele nous sommes sauuez en esperance selon les modifications du texte. ¶ Et pour ce que monseigneur saint augustin parle en ce chapitre du don de iustice par lequel est rendu a vng chascun ce qui est sien par quoy est fait en homme vng iuste ordre de nature a ce que lame soit subgette a dieu et le corps a lame et lun et laultre a dieu toutesuoies est il a entendre selon les dits de monseigneur saint augustin en ce chapitre quil y a quatre degrez de iustice. Le premier est appelle iustice monostique laquele est dun mesmes a soy. et selon ceste est gouuerne le corps par lame. Le second est appelle iustice yconomique selon laquele vng homme gouuerne la chose qui appartient a sa maison lequel nous disons en latin pater familias. Le tiers est appelle iustice politique selon laquele les roys gouuernent la chose publique. Le quart est appelle iustice ierarchique laquele se fait en la distribucion de chascune ierarchie. si comme in ecclesiastica ierarchia laquele se fait en distribucion. Et selon ceste lame est subgecte a dieu. Et quant monseigneur saint augustin parle en ce chapitre des miseres et chetiuetez dont tulle fait mencion en la consolacion quil fist pour lamort de sa fille ce fut vng traictie que fist tulle lequel aucuns appellent liure ou quel il raconte des miseres sans nombre qui aduiengnent a creature humaine en ceste mortele vie. lequel traictie est singulier et pou trouue. Et toutesuoies nous semble il que des miseres et chetiuetez de la vie et condicion humaine traicta haultement et grandement innocent le tiers en son liure quil fist de miseria condicionis humane. ¶ Ceste matiere est assez legiere a deduire de ces miseres et chetiuetez qui sont en ceste vie humaine et pelerinage de ceste cite terrienne. Car elle commenca a noz premiers peres par le pechie de inobedience et se continua et est continuee et accreue par la racine de tous les pechiez mortelz. ¶ Apres quant il parle de caton et demande se il se occist par patience ou par impatience. Ceste matiere a este traictee ou premier liure de cest oeuure ou xxiiii.e chapitre. Car il nest point doubte que ce fut par impacience pour ce que il soustenoit la partie de pompee contre iulius cesar lequel iulius cesar desconfit. Et pour ce que la matiere est assez commune et que nous en auons parle ou liure dessus allegue pour ce nous nous en passons. ¶ En ce chapitre a deux ou trois proposicions notables. Lune que attrempance est vne vertu tressage et tres ententiue pour ce que elle a batailles continuelles et tresgrandes contre les vices. Et pour ce dist nostre seigneur ihesucrist Qui potest capere capiat &c. La seconde que force est tesmoing des maulx humains laquele commet homme sage a tolerer les maulx. Et la tierce est que rien ne se treuue meilleur ne plus prouffitable en homme que vertu. laquele de tant comme elle est de plus grant ayde contre les perilz de tant est elle plus certain et loyal tesmoing des miseres qui sont en ce monde. Quartement que en ceste vie ne peut estre aucune vertu parfaicte et heroique pour ce que monseigneur saint augustin dit que pour raison des batailles et

defaitz de teles passions nul ne peut beneure estre en ce siecle. Et toutevoies tient on que les beneurez soient delivrez de toutes teles passions. Queles choses sont beneures nous en avons parle en la premiere partie de cest oeuvre et pour ce nous nous en passons.

De la vie compaignable la quele est trouble par maints empeschemens combien que elle soit a appeter. Chapitre cinquiesme.

Mais nous approuvons trop plus ce que ces philosophes veulent que la vie sociale soit vie domme sage. Car se la vie des sains nestoit sociale dont seroit commencee par naissance ou dont se continueroit par cours ou dont prendroit fins deues ceste cite de dieu de la quele nous tenons orendroit en noz mains le xix.e livre de cest oeuvre. ¶ Mais qui est cely qui puisse nombrer ou qui souffise a estimer de quans et combien grans maulx habonde humaine compaignie en la meschance de ceste mortalite? Oyent ces philosophes par ceulx qui escrivent leurs comedies homme par lassentement et consentement de tous hommes dire en ceste maniere. Jay espouse femme. Quele maleurte ay je veue lors? Enfans me sont nez veez cy une autre cure. ¶ Queles choses sont aussi ces vices lesquelz ly mesmes terencius recorde estre en amour: Cestassavoir Injures souspecons ennemitiez bataille et puis paix. Nont mie ces choses rempli par tout les choses humaines? Et ces choses navrement elles mie souvent es amours honnestes de amiz? ¶ Ne sont mie les choses humaines pleines de toutes pars de ces choses ou nous sentons Injures souspecons ennemitiez batailles, lesquelz sont maulx certains. ¶ Mais paix est bien non certain, pour ce que nous ne congnoissons mie les cueurs diceulx avecques lesquelz nous voulons tenir celle paix. Et se nous les povons congnoistre huy si ne savrions nous quelz ilz seroient demain. ¶ Mais qui sont ceulx qui seulent ou doivent estre plus amiz entre eulx que ceulx qui demeurent en une maison? Et toutevoiez qui est cely qui est seur par ce comme tant grans maulx adviennent souvent par les aguez celez. Et de tant sont plus amers comme la paix fut plus doulce la quele len cuidoit estre vraie combien que elle feust fainte tresmalicieusement. ¶ Pour la quele chose ce que tullius dit attaint si les cueurs de tous quil les contraint a gemissement lequel dit ainsi. Nulz aguez dit il ne sont plus muciez que ceulx qui sont couvers en simulation ou faintise de service ou en aucun nom damitie. ¶ Car tu peus legierement eschever cely qui est ton adversaire en appert en toy gardant de ly. Mais ce mal intestine et prive nest mie seulement mal ainçois defoule et confont avant que tu laies peu veoir et adviser. Pour la quele chose aussi len oit icelle voix divine a grant douleur de cueur cestassavoir que ceulx qui sont privez de lomme sont ses ennemiz. Car suppose que aucun soit si fort que il endure egaument ou soit si advise que il se pourvoie par sage conseil contre les choses lesqueles aminie faintie ordonne encontre ly, toutevoies se il est bon il est chose necessaire que il soit tourmente griefment pour le mal de ces hommes desloyaulx quant il les sent estre tresmauvais soit que ilz ayent toudiz este mauvais et ayent faint eulx estre bons soit que ilz soient muez de bonte en ceste malice. ¶ Doncques se la maison qui est commun refuge nest pas seure en iceulx maulx de humain lignage comment sera seure la cite la quele de tant comme elle est plus grande de tant est la court dicelle plus plaine de plais civilz et criminelz suppose que les discors et sedicions non mie seulement troublees ou turbulees cessent mais plus souvent sanglans et les batailles civiles des aventures desqueles les citez sont franches aucunefois mais des perilz elles ne le sont nulle fois.

¶ Exposicion sur ce chapitre

En ce cinquieme chapitre monseigneur saint augustin monstre comment beneurte ne chiet point ne nest en la vie sociale ou compaignable ne en la vie domestique ne en civile ne en royal, desqueles aristote parle ou premier de politiques pour ce que en toutes icelles a plusieurs miseres. Mais consiste en la joyeuse paix la quele nostre sauveur Jhesucrist a promis a ceulx qui laiment. ¶ Et premierement il met aussi comme par maniere de preambule que lopinion de ceulx qui disoient que la vie sociale estoit la vie du sage est plus a approuver que celle de ceulx qui disoient que le sage se devoit occire pour acquerir beneurte. Car sicomme il dit la vie sociale appartient aux sains et a la cite de dieu. Or est il ainsi que la cite de dieu de la quele il traicte en cest oeuvre neust point eu de commencement ne ne procederoit en faisant son pelerinage ne vendroit aux fins deues se ce nestoit la vie sociale des sains. ¶ Secondement ou il dit Mais qui est cely etc. il preuve que en la vie sociale ne consiste pas la beneurte. Car sicomme il a dit ou chapitre precedent beneurte ne consiste point en la vie qui est remplie et grevee de plusieurs miseres et calamitez. Or dit il que il est ainsi ou cas present. et le preuve tant de la vie domestique sociale et apres quant a la vie domestique en plusieurs cas sicomme il appert par le texte. Et pour le prouver amene terence et tulle. De terence il amene deux auctoritez. lune est de son livre In adelphis. actu. v°. Et se commence Jay pris feme etc. La seconde est in eunucho. ou commencement. Et quant est de tulle pour lauctorite que il allegue voy son livre de amicicia. et est le chapitre tout cler.

De lerreur des jugemens humains quant la verite nest mie sceue. Chapitre sixiesme.

Quele chose est ce des jugemens des hommes fais aux hommes sans lesquelz jugemens les citez ne pevent estre en quelque grant paix que elles soient. Quelz cuidons nous estre ces jugemens

combien meschans et doulouruex quant pour certain ceulx jugent lesquelz ne peuent congnoistre les consciences de ceulx desquelz ilz jugent. dont ilz sont contrains souvent a enquerir la verite appartenant a la cause daultry par tourmens de tesmoings innocens.

¶ Quele chose est ce quant aucun est tourmente en sa cause et est tourmente quant on enquiert se il est coulpable. Et cely qui est innocent seuffre peines tres certaines pour mesfait non certain. Non mie pour ce que len ne scet se il la fait mais pour ce que len ne scet se il ne la mie fait. Et par ce lignorance du juge est souvent le meschief de linnocent. Et advient par la maleurte dignorance quant le juge tourmente cely qui est accuse a fin que il ne locie innocent pour ce que il ne le scet que il occist cely quil a tourmente et innocent lequel il avoit tourmente a fin que il ne locist innocent. La quele chose est moins a souffrir et plus a plaindre et se il peut estre fait a arrouser des fontaines de larmes. Car selon la sapience de ces juges il eslist ainçois perdre ceste vie que soustenir plus longuement ces tourmens il dit que il a fait ce que il na mie fait. Lequel apres ce que il est condempne et mort encore ne scet le juge se il la occiz ou innocent ou coulpable cely lequel il a tourmente a fin que il ne locist innocent pour ce que il ne le savoit mie. Et par ce il a tourmente linnocent a fin que il sceust la verite et la occiz et si ne la mie sceue. ¶ Ce juge sage tendra il son siege ou ne le tendra il mie en ces tenebres de la vie compaignable. Il le tendra plainement. Car la compaignie humaine laquele il dit que cest cruaulte de la laissier le contraint et attrait a cel office. ¶ Car compaignie humaine ne repute mie ce estre cruaulte que tesmoings innocens soient tourmentez es causes daultry. Que qui sont accusez et vaincus souvent par force de douleur et confessans deulx faulses choses sont punis aussi innocens comme ilz ayent este ja tourmentez innocens. Et silz ne sont punis par mort il meurent souvent en yceulx et par yceulx tourmens. Que aucunefois ceulx qui accusent en desirans prouffiter a la compaignie humaine a fin que les crimes ne soient impunis pour ce que les tesmoings mentent et que ycely accuse dure grandement contre les tourmens et ne confesse rien ceulx qui accusent sont condempnez du juge qui nen scet rien pour ce que ilz ne peuent prouver ce quilz ont mis avant ja soit ce que ce que ilz proposent soit vray. ¶ Ceste compaignie humaine ne repute mie tant et si grans maulx estre pechiez. Car ycely juge sage ne fait mie ces choses par voulente de nuire mais par necessite de non savoir et toutesvoies aussi par necessite de jugier pour ce que compaignie humaine le contraint a ce faire. ¶ Cest donques pour certain est la maleurte de lomme laquele nous disons. suppose que elle ne soit mie le malice de homme sage. ¶ Mais il tourmente les innocens et punist les innocens par necessite de non savoir et de jugier et ne li souffit mie se il nest coulpable se il nest encore beneure. ¶ De tant comme il congnoist a gregneur consideracion et plus dignement que ung homme simple la maleurte qui est en ceste necessite et la het tant comme en soy est se il se congnoist a nulle pitie ou compassion en soy il sescrie envers dieu en disant. Sire deffend moy de mes necessitez.

¶ Exposicion sur ce chapitre.

En ce vi^e chapitre monseigneur saint augustin argue a celle mesme conclusion Cest assavoir que la vie beneuree nest point en la vie sociale ou compaignable. Et pour le prouver il amene ung tel argument et dit que es citez aux hommes appartient de faire jugement. Or est il ainsi que es jugemens par lesquelz les hommes jugent es citez quelconque paix quil y ait il ne peut estre quil ny ait miseres et calamitez et chetivetez. Car si comme il dit queles et quantes miseres et comment sont elles a courroucier et a douloir quant ceulx jugent qui ne peuent jugier de la conscience de ceulx que ilz jugent. Pour laquele ignorance il avient souvent que cely qui est innocent seuffre tres grans peines et tres certaines pour ung crime ou delit incertain. Non pas pour ce que len tiegne quil lait commis mais pour ce que len ne scet pas sil ne la pas commis. Et par ce lignorance du juge est souvent la maleurte de linnocent. ¶ Et qui plus est et plus a plaindre et moins a tolerer quant le juge tourmente par questions a fin que il ne occie linnocent il est fait par chetivete dignorance que il occist linnocent. ¶ Il advient aussi aucunefois que cel innocent dit quil a fait ce quil na pas fait par force de tourmens et de gehines par laquele confession le juge le met a mort. Pour laquele chose monseigneur saint augustin demande se tel juge sage qui juge par ignorance se serra en ces tenebres dignorance. Et respond plainement a ceste interrogatoire que voirement se serra il pour ce que a cest office faire humaine compaignie ou sociale lattrait par necessite de jugier. ¶ Et la adjouste monseigneur saint augustin trois miseres ou calamitez. lune quant cely est mort en gehine duquel len queret a avoir la verite. La seconde quant par deffaulte de preuve ceulx qui accusent combien que laccusacion soit vraye sont punis. Et la tierce que par force de gehine cely qui est accuse confesse ce quil na pas fait par quoy il est condempne a mourir. ¶ Et de ce len peut prendre quatre enseignemens. Le premier que a gouverner la chose publique les questions ou gehines sont necessaires. Et pour ce dit monseigneur saint augustin que a ce les contraint humaine societe la conservacion de laquele droit civil a tousjours voulu garder. ¶ Le second enseignement est que qui propose judiciaument aucun crime contre aucun et il ne le peut prouver il doit soustenir peine civile pour ce que il ne doit pas mettre

auant ce quil ne peut prouuer et qui est Re
post telement quil ne peut estre prouue. ¶ Le
tiers enseignement est que donner telz tormens
et telz gehines comme il est dit en ce chapitre
soit en coulpables ou en innocens nest pas pe
chie. Car mons^r saint augustin dit que le iu
ge sage qui le fait ne le fait pas en entencion
de nuyre mais pour la necessite ou il est de ce
quil ne le scet pas. Et pour ce mons^r saint au
gustin le excuse par sentencion que il a. ¶ Le
quart enseignement ciuil est que le iuge qui
iuge selon les choses alleguees et prouuees et
non pas selon sa conscience ne peche point. pour
ce que humaine societe le contraint a ce en droit
ciuil aussi comme elle le contraint a question
ner linnocent. Et pour ce par celle mesme rai
son le iuge qui procede selon les institucions et
ordonnances de droit est a excuser. ¶ Toutevoi
es est il a entendre ce que mons^r saint augustin
dit en ce chapitre que quant le iuge fait ces cho
ses par maniere de desplaisir en beant en ceste
partie et recongnoissant lumaine misere et ca
lamite cest pou se il est excuse se il nest aussi bien
beneure. Et pour ce conclut mons^r saint augu
stin et dit que ceste misere ou chetiuete est celle
que nous appellons la misere ou maleurte de
lomme suppose que ce ne feust pas la malice du sa
ge. ¶ De ceste necessite de non sauoir et tour
menter les innocens est dit ou psaultier en ceste
maniere. Sire met moy hors de mes necessitez.
¶ Cy pourroit len faire question a sauoir se le
iuge doit iugier selon les choses alleguees et prou
uees ou sil doit iugier selon sa conscience. De ce
sont diuerses opinions et si est ceste matiere trai
tee en plusieurs lieux tant par les docteurs de la
saincte escripture comme de droit canon et ciuil
et aussi par les philosophes. Et pour ce nous ne
la voulons pas determiner fors tant que pour
ceulx qui tiennent que len doit iugier selon les
choses alleguees et prouuees et non pas selon la
conscience du iugant. Il y a une tresforte raison.
Car se len appelle dun iuge subget a souuerain.
le iuge qui congnoistra de lappellacion ne pourra
estre informe de la conscience du iuge subget de
qui len aura appelle et pour ce infirmera le iuge
ment et sentence donnee du iuge subget. Et sem
ble que ceste raison soit aussi comme demonstracion
inconuincible contre ceulx qui tiennent la partie
contraire. ¶ A la contraire partie il y a une au
tre raison laquele semble estre aussi forte comme
celle que nous auons mise contre le iuge qui iu
ge selon conscience. Car la saincte escripture dit
que cely qui fait contre sa conscience edifie a sa
dampnacion. et par consequent ne doit point iu
gier contre ce quil scet en conscience. Aucuns
dient que sil est informe en conscience du fait
de lune des parties il ne doit pas iugier le procez
sil y a probacion au contraire mais le doit baillier
a iugier a vng aultre tant pour oster le scrupu
le de conscience comme pour la doubte de lappelacion.

Toutevoies sommes nous recors que vng offi
cial dorliens ou temps que nous estions esco
lier fist prendre vng escolier qui auoit tue vng
homme et vit faire le coup en passant ne nul
aultre ne lapperceut que ly. Et de ce fut accuse
et mis en procez apres ce quil ot este mis plusieurs
fois a question en laquele il ne confessa rien. Et
finalement par deffaulte de preuue fut absoulz
non obstant que le iuge ly eust veu faire lomici
de. Et en donnant la sentence lofficial qui la pro
nonca dist teles parolles. Je dit il comme estienne
scey que tu es homicide mais comme iuge je te absoulz.

De la diuersite des langaiges par laquele la com
paignie des hommes est deffaite. Et de la maleur
te des batailles lesqlles encore sont dites iustes. .vii.

Apres la cite ou la ville sensuit le monde
ouquel ces philosophes mettent le
tiers degre de humaine societe en com
mencant a la maison et puis a la ville et puis
en venant au monde. Lequel pour certain de
tant ~~qu~~ comme il est greigneur tant est il plus
perilleux sicomme lassemblee des eaues qui tant
sont plus grandes et plus parfondes de tant sont
elles plus perilleuses. ¶ Ouquel monde premiere
ment la diuersite des langaiges fait vng homme
estrange de lautre. Car se deux hommes se enco
trent desquelz lun ne scet le langage de lautre
et soient contrains non mie a passer leur chemin
mais estre ensemble pour aucune necessite. Il
nest pas doubte que bestes mues encore de diuer
ses manieres saccompaignent plus legierement
que ilz ne font combien que ilz soient hommes tous
deux. Car tant grande similitude de nature ne
prouffite rien a hommes a compaignier ensemble
quant ilz ne peuent communiquer entre eulx les
choses lesqueles ilz sentent. ¶ Et pour ce quant
une cite auoit conquis vng pays len mist peine
non pas seulement de le tenir en subiection mais
de ly aprendre son langage par paix de compaignie
par laquele labondance des interpreteurs ne de
faillist pas mais creust. Cest vray. ¶ Mais par
quantes et com grans batailles par com grande
occision de hommes par com grant espandement de
sang humain est celle chose achetee lesqueles cho
ses passees toutevoies nest mie finee la maleurte
diceulx mesmes maulx. ¶ Car ia soit ce que les
nacions estranges ennemies nayent point defailly
ne ne defaillent contre lesqueles les batailles ont
este et sont faictes tousiours. Toutevoies icelle gran
deur de lempire a engendre batailles de plus mau
uaise maniere. cest assauoir les batailles sociales
et ciuiles par lesqueles lumain lignage est esra
chie plus maleureusement. Soit quant les ba
tailles se font a fin que len ait repos aucunefois
ou quant len se doubte que elles ne sourdent
de rechief. ¶ Desquelz maulx se je vueil dire
sicomme il appartient les meschances plusieurs
et multipliees et les necessitez dures et crueles
combien que je ne les puisse dire sicomme la
chose le requiert quele maniere de longue dis

putoison sera ce. Mais ilz dient que le sage doit faire justes batailles lesqueles justes batailles ne amenent point de tristesse ne de misere a lomme sage pour ce quil peut faire comme dit est justes batailles. Et par ce il ne se doulent de la misere de luy mesmes qui est homme. Mais pour certain si fera il luy en doulendra. Car de tant comme il sera plus juste de tant plaindra il plus la necessite des justes batailles appertenir a soy. Car elles ne seroient mie a lui a faire se elles nestoient justes. et par ce quelques batailles ne seroient a lomme sage. Car la mauuaitie de la partie aduerse fait faire les justes batailles a lomme sage. La quele mauuaitie des hommes certes est a plaindre a homme pour ce que elle est des hommes suppose encore que aucune necessite de bataillier ne sourdist dicelle. Et ainsi quiconques considere a grant douleur ces choses tant grandes tant horribles tant crueles il confesse maleurte. Mais quiconques seuffre ou pense ces choses sans douleur de cueur il se cuide sans doubte pour ce estre trop plus maleureusement beneure pour ce que il a perdu le sens humain.

Exposicion sur ce chapitre.

En cest septiesme chapitre mons^r^ saint augustin preuue tierrement que en vie sociale na point de beneurte pour ce que plusieurs maleurtez y escheent. Car tout ainsi comme le monde est plus grant dune maison ou dune cite aussi est il plus plain de miseres et de chetiuetez. De rechief il a tant de diuerses langues ou monde et de diuers langages qui ne tendent point lun laultre que se ilz encontrent lun laultre et ne se peuent entre entendre ilz ameroient mieulx eulx jouer ou parler a vng chien que ilz ne feroient a celuy quilz ne peuent entendre. Tierrement il est certain que ce monde qui est si grant et si lay est tourmente et esrachie merueilleusement de batailles. et cest la premiere partie de ce chapitre. Et en la seconde partie de ce chapitre ou il dit Mais il dit que le sage &c. pour ce que len pourroit dire que les batailles napportent point de maleurte ne de douleur a lomme sage pour ce que il doit faire justes batailles et par ce ne se doulent de la chetiuete de soy mesmes qui est homme. Monsr saint augustin y respond et dit quil luy en doulendra. Car de tant comme il sera juste de tant plaindra il plus la necessite des justes batailles appartenir a soy &c. Et finablement ou il dit Et ainsi quiconques considere a grant douleur &c. il conclut et monstre son entencion si comme il appert par le texte. Quele chose est juste bataille qui la peut faire et contre quelz gens on la peut faire, mons^r^ saint thomas daquin traicte ceste matiere in secunda secunde ou chapitre de justo bello.

C. viii.

Que lamitie des bons ne puet estre seure quant elle est necessairement mise en doubte des perilz lesquelz sont en ceste vie.

Mais se ainsi est que vne ignorance semblable a forsenerie nauiengne mie la quele toutevoies auient souuent en la condicion maleureuse de ceste vie. Cest assauoir que len cuide que celuy qui est ennemi soit ami ou celuy qui est ami ennemi. quele chose nous conforte en ceste compaignie humaine tresplaine derreurs et de meschances fors foy non fainte et amour mutuele de amiz vrais et bons. lesquelz tant plus en auons et en plusieurs lieux tant nous doubtons nous plus longz et plus leement que aucun mal ne leur auiengne de tant dabondances des maulx de ce siecle. Car nous ne nous soucions mie tant seulement que ilz ne soient tourmentez de fain de batailles de maladies de chetiuetez ou que ilz ne seuffrent en icelle mesmes seruitute teles choses lesqueles nous ne souffisons mie a penser mais aussi nous soucions nous que ilz ne soient muez en desloyaulte en malice et en mauuaitie. laquele paour est trop plus amere. Et quant ces choses auiennent desqueles tant en y a plus comme iceulx amiz sont plusieurs et que ilz sont en plusieurs lieux, et que elles viennent a nostre congnoissance Qui est celuy qui peut aduiser de queles flambes nostre cueur est brule fors celuy qui sent teles choses. Queles merueilles. Nous amerions mieulx ouyr que ilz feussent mors combien que nous ne peussions ouyr leur mort sans douleur. Car dont peut ce estre fait que la mort de ceulx ne embate en nous aucune tristesse desquelz la vie nous plaisoit pour les solaz damitie compaignable. La quele tristesse celuy qui la deffent deffende se il peut les parlers amiables. destruise les affections amiables de toutes les amitiez humaines. Rompe par esbaissement felon les liens de la pensee. ou il determine que len doye vser de ces choses en tele maniere que dicelles aucune douleur ne se espande ou courage. La quele chose se elle ne peut estre faicte en aucune maniere par quel conuenant aussi sera ce que la mort dicelluy ne nous soit amere du quel la vie nous estoit doulce. Car de ce vient et pleur et vne maniere de nauceure et apostume de cueur piteable non pas inhumain au quel sont donnees consolacions seruiables pour le garir. Car pour ce nest mie quil ne soit gueri pour ce que tant est le courage meilleur tant est celle playe et naureure plus legierement guerie en luy. Doncques comme la vie des hommes mortelz soit aussi tourmentee maintenant plus debonnairement maintenant plus asprement de la mort de treschiers amiz mesmement de ceulx desquelz les seruices sont necessaires a la compaignie humaine toutevoies amerions nous mieulx ouyr ou veoir que ceulx que nous amons fussent mors que ilz fussent departiz de la foy ou de bonnes meurs. cest a dire mors en ame. De la quele grande matiere de maulx la terre est plaine. pour la quele chose il est escript. Nest mie la vie de lomme sur terre temptacion. Et pour la quele chose nostre s^r^ dit maleurte au monde par esclandes. Et de rechief La charite de plusieurs

dit il respondera pour ce que malvaistie est habon-
dee. Dont il avient que nous nous esjouissons
de noz bons amis mors. et combien que la mort di-
ceulx nous courrouce elle nous conforte plus
plainement pour ce que ilz sont delivrez des
maulx par lesquelz les bons hommes mesmes
en ceste vie sont esrachiez ou empirez ou perisset
en lun et en lautre. De lamistie des sains an-
ges la quele ne puet estre manifestee a homme
en ce monde pour la fallace des dyables en la quele
sont encheuz ceulx qui ont cuide quil se devoit
aourer plusieurs dieux. Chapitre ix^e.

Mais en la compaignie des sains anges
la quele ces philosophes qui vouldrent
que les dieux fussent noz amis consti-
tuerent ou quart lieu. cest a dire en lair ou milieu
du ciel et de la terre aussi comme venans ou monde
du cercle de la terre a ce que par ceste maniere ilz
regardassent aussi le ciel. Pour certain nous ne
doubtons en quelque maniere que telz noz amis
nous courroucent soit par leur mort ou par leur
empirement. Mais pour ce que ces anges ne
sont mie meslez a nous par celle familiarite par
la quele sont les hommes la quele chose aussi ap-
tient aux meschances de ceste vie. Et que sicomme
nous lisons le dyable appelle sathanas se transforme
aucunefois en ange de lumiere pour tempter ceulz
lesquelz il est besoing destre entroduiz par ceste ma-
niere ou lesquelz juste chose est estre ainsi deceuz pour
ce est necessaire la grant misericorde de dieu a fin que
aucun quant il cuide que il ait les bons anges a amis
il nait les mauvais dyables fains a amis et les
sueffre estre ennemis tant plus nuysans de tant quilz
sont plus malicieux et plus faulz. Et a qui est
necessaire ceste grant misericorde de dieu fors la grant
maleurte humaine la quele est esrachiee de si grant
ignorance a ce que elle soit legierement deceue par
la faintise ou dissimulacion diceulz dyables. Et
certes il est chose tres certaine que ces philosophes sont
escheuz entre les mauvais dyables en la cite mau-
vaise lesquelz ont dit que les dieux estoient leurs
amis aux quelz icelle cite est toute subgiette la quele
aura torment pardurable avecques eulx. Quelz
merveilles. Ceste chose est assez apperte de ces dieux
lesquelz sont aourez par les sacres ou qui plus est sa-
crileges diceulx par lesquelz ces philosophes ont cuide
que iceulx dieux devoient estre aourez et par les jeux
tres ordes esquelz les crimes diceulx sont celebrez par
lesquelz iceulx philosophes ont cuide iceulx dieux estre a ap-
paisier a eulx mesmes par lauctorite diceulx dieux
aucteurs de teles et tant grandes vilenies.

Exposicion sur ce chapitre

En ce ix^e chapitre monseigneur saint augustin racompte
encore les autres maleurtez. Car avec tou-
tes les autres miseres ou maleurtez qui sont cy dessus
racontees nous sommes deceuz aucunefois des an-
ges mauvais cest assavoir des dyables. Et la soit
ce que apuleius les mette en lair comme moyens entre
nous et dieu aussi comme noz amis et procureurs
envers dieu sicomme il a este dit ou viii^e chapitre

du viii^e livre et en lexposicion dicelui. Toutesvoies
ceci appartient aux maleurtez de ceste vie presente.
Car aucunefois lange appelle sathanas cest assavoir
le dyable se transfigure en ange de lumiere sicomme
nous lisons pour tempter ceulx lesquelz il est be-
soing destre entroduiz par ceste maniere ou pour
lesquelz cest chose juste quilz soient ainsi deceuz.
Et pour ce len doit plus doubter et nous est
la misericorde de dieu plus necessaire comme quant
nous cuidons avoir les bons anges noz amis que
nous nayons avecques nous les dyables fains.
lesquelz de tant que ilz sont plus nuysans sont ilz
plus hardiz a eulx embatre pour nous decevoir.

Quel fruit soit engendre aux sains de ce quilz
ont vaincu la temptacion de ce monde. Chapitre x^e.

Mais les sains et vrais aourteurs de ung
vray dieu et souverain ne sont mie aussi
seurs des fallaces diceulx dyables et de
leur temptacion faicte en moult de manieres. Car
ceste entente nest mie aussi inutile en ce lieu den-
fermete et en ces mauvais jours. a ce que celle seurte
en la quele est paix tresplaine et tres certaine soit
requise par plus ardant desir. Car la seront les
dons de nature cest a dire les dons qui sont donnez
a nostre nature du creatour de toutes natures non
mie seulement bons dons mais aussi pardurables.
non mie seulement en lame la quele est garie par
sapience mais aussi ou corps lequel sera renouvele
le par resurrection. La seront les vertus non mie
combatans contre quelzconques vices ou maulx
mais lesqueles auront le louyer pardurable de vic-
toire cest assavoir paix la quele aucun adversaire nem-
pesche. Car cest celle beneurte finale celle fin
de perfection la quele na point de fin qui la destruise.
Mais pour certain nous sommes dits beneurez
icy quant nous avons paix quelque petite que len
la puet avoir icy en bonne vie. Mais se nous com-
parons ceste beneurte a celle beneurte la quele nous
disons finale elle est trouvee du tout maleurte.

Exposicion sur ce chapitre

En ce x^e chapitre monseigneur saint augustin con-
clut sa conclusion principal. cest assavoir que
vraye beneurte est en paix joyeuse et pardurable.
Car ou lieu de la paix pardurable la quele jhesucrist
promist na point de lieu denfermete ne na aucuns
jours de cure et de maleurte mais est la paix tres
plenere et tres certaine et beneurte parfaitte.
Quil soit vray il le preuve en ceste maniere.
Car sicomme il dit la beneurte que les philosophes descripsirent
consiste ou bien de nature et de vertu et en fruicion
de bien lequel est aime pour soy mesmes sicomme il
a dit cy dessus ou tiers chapitre. Or est il ainsi que
en ce lieu de paix pardurable lequel jhesucrist nous
a promis seront ces choses cest assavoir les dons de nature
non pas seulement bons mais aussi perpetuelz. et non
pas seulement les biens de nature appartenans aux
biens du courage ou de lame lesquelz sont curez par
sapience mais aussi ou corps qui sera renouvele par
la resurrection. Pareillement seront la les ver-
tus non pas quelles se combatent contre quelzconques

vices ne quelzconques maulx mais les saintz auront le loyer de victoire paix pardurable la quele nul adversaire ne troublera. ¶ La sera aussi fruicion de bien. Car celle paix pardurable est beneurte final et fin de perfection la quele a fin consummee et acomplie. et par consequent aura la vraie fruicion. ¶ Car nous disons que nous usons de la paix de quoy nous vivons si droicturierement pour ce que cest la vertu par la quele nous rapportons en dieu tous les biens de ceste paix. Par quoy il sensuit que nous avons fruicion de dieu en paix pardurable de la quele nous aurons dieu et regardons vrayement pour ce que nous amons dieu en celle paix pour lui mesmes. Et de ceste paix il parle plus plainement ou xiiije chapitre de ce livre.

De la beneurte de paix pardurable en la quele la fin est aux saints cest a dire vraye perfection. Chapitre vime

Doncques quant nous qui sommes hommes mortelz avons en ces choses mortelles ceste paix la quele puet estre icy vertu use des biens dicelle paix a droit se nous vivons a droit. Mais quant nous ne lavons mie vertu aussi use bien des maulx lesquelz homme sueffre. ¶ Mais lors est la vertu vraye quant elle rapporte tous les biens desquelz elle use bien et tout ce que elle fait en bon usage des biens et des maulx et soy mesmes a celle fin ou nous aurons paix tele et si grande que meilleur et gracigneur dicelle ne puisse estre. ¶ Pour la quele chose nous povons dire que paix est les fins de noz biens si comme nous disons la vie pardurable. Mesmement pour ce que a ceste cite de dieu de la quele cest oeuvre est la quele est de tres grant effect est dit ou pseaume saint. Cite de Jherusalem loue nostre seigneur. Syon loue ensemble ton dieu car il a conforte les serreures de tes portes et a beney tes enfans en toy. celui qui a ordonne paix tes fins. ¶ Car quant les serreures des portes dicelle cite seront enforcees adont aucun nen trera en icelle ne aucun nen ystra. Et par ce nous devons icy entendre icelle paix estre les fins dicelle la quele nous voulons demonstrer finale. Car le nom ou misticque figure de ceste cite le quel nous avons dit par avant. cestassavoir Jherusalem est interprete vision de paix. ¶ Mais pour ce que le nom de paix est frequente aussi en ces choses mortelles ou sans doubte vie pardurable nest mie pour ce avons nous mieulx voulu appeller la fin de ceste cite ou le souverain bien dicelle sera vie pardurable que paix. De la quele fin lapostre dit ainsi. Mais vous delivrez de pechie et fais servans a dieu avez maintenant vostre fruit en sanctificacion et vie pardurable la fin. ¶ Mais encore pour ce que la vie des mauvais puet estre dite aussi vie pardurable de ceulx qui nont mie familiarite avecques les sainctes escriptures ou aussi selon aucuns philosophes pour limmortalite de lame ou aussi selon nostre foy pour les peines des mauvais lesquelles sont sans fin lesquelz pour certain ne pourront estre tourmentez pardurablement se ilz ne vivent aussi pardurablement pour ce doit certainement estre dite la fin de ceste cite en la quele elle aura le souverain bien ou paix en vie pardurable ou vie pardurable en paix a fin que elle puisse estre entendue de tous plus legierement. ¶ Car le bien de paix est si grant que mesmes es choses terriennes et mortelles len ne seult oir rien plus gracieux rien plus convoitie a plus grant desir. Rien meilleur ne puisse estre trouve finablement. ¶ Du quel bien de paix se nous voulons ung pou parler plus longuement nous ne serons mie chargeans a ceulx qui le liront si comme je cuide et pour la fin de ceste cite de la quele nous parlons et pour celle doulceur de paix la quele est amee de tous.

¶ Exposicion sur ce chapitre.

En ce vi chapitre monseigneur saint augustin fait quatre choses. Premierement il continue son procez pour monstrer que nous povons dire que la fin de noz biens est paix. aussi comme nous disons que la fin de noz biens est la vie pardurable. et pour ce de celle cite il est dit ou psaultier. Jherusalem loue nostre seigneur etc. le quel a mis tes fins paix. ¶ Secondement pour ce que len pourroit demander pourquoy ou quart chapitre de ce livre il la appellee vie pardurable et cy il lappelle paix pardurable monseigneur saint augustin y respond et dit que len use aussi de ce nom paix es choses mortelles esquelles nest pas vie pardurable. Et pour ce a la difference de celle paix qui est en ceste vie mortele il ama mieulx nommer la fin de ceste cite de dieu vie pardurable que paix. selon le dit de lapostre allegue par lui ou texte. Et ceste seconde partie se commence ou il dit Mais pour ce. ¶ Apres pour ce que nous appellons aussi ceste fin de la vie pardurable paix la quele vie pardurable puet avoir regart aux bons et aux mauvais selon ce quil le dit ou texte il demonstre comment on doit appeller la fin de ceste cite en la quele len aura le souverain bien a la difference de la vie perpetuele des mauvais afin que len le puist plus legierement entendre. Et ceste tierce partie se commence ou il dit Mais encore. ¶ Quartement il preuve sa conclusion principal. Car si comme il dit la fin de la vie pardurable la quele Jhesucrist a promise doit estre droictement appellee paix. Or dit il que le bien de paix est tel que mesmes es choses terriennes et mortelles len ne oyt nulle chose plus gracieusement de paix len ne convoite plus desiramment autre chose et derrenierement len ne puet rien meilleur trouver. Et ceste quarte partie se commence ou il dit Car le bien de paix etc. Et toutesvoies aucuns commencent cy le viie chapitre.

Que la cruaulte aussi de ceulx qui bataillent et tous les debats des hommes desirent venir a la fin de paix sans le desir de la quele nulle nature nest. C. viime

Car si comme chascun apercoit qui aucunement regarde avecques moy les choses humaines et la nature commune. Si comme il nest homme quelconques le quel ne vueille avoir joye aussi nest il homme quelconques le quel ne vueille avoir paix. Quant pour certain et ceulx qui veulent les batailles ne veulent autre chose fors que vaincre. ¶ Doncques desirent ilz venir a la paix glorieuse

par faire bataille. Car quele autre chose est victoire fors la subiection des rebelles. La quele chose quant elle sera faicte paix sera. ¶ Doncques sont faictes les batailles en entencion de paix. & par ceulx mesmes lesquelz entendent a exercer la vertu de bataille en regnant et en combatant. ¶ Dont est il certaine chose que paix est la fin desiree de bataille. Car tout homme requiert paix encore en bataillant. Mais nul ne requiert bataille en faisant paix. Car ceulx qui veulent la paix en la quele ilz sont troublez ne heent mie la paix ainçois desirent que elle soit changee a leur voulente. ¶ Doncques ilz ne veulent mie que paix ne soit mais veulent que icelle paix soit la quele ilz veulent. Apres se ilz se departent des autres par descord ilz ne font point ce que ilz entendent a faire se ilz ne tiennent quelconque maniere de paix avec ceulx qui sont assemblez a eulx par conspiracion ou leurs coniurez. Et pour ce iceulx larrons veulent avoir la paix de leurs compaignons a fin quilz soient nuysans a la paix des autres plus efforceement et plus seurement. ¶ Mais encore se lun deulx est si excellent de force et de puissance et eschieue ses compaignons en tele maniere que il nen acompaigne aucun et face les larrecins en espiant seul et par sa puissance a ceulx lesquelz il puisse opprimer & occire pour certain si tient il quelque umbre de paix avec ceulx lesquelz il ne puet occire et lesquelz il ne veult quilz apperceuent ce que il a fait. ¶ Aussi certes il se estudie a avoir paix en sa maison avecques sa femme et ses enfans et les autres se ilz y sont. Car sans doubte il se delite en eulx quant ilz lui obeissent a son plaisir. Car se ilz ne le font il en a indignacion & les reprent et sen venge. Et aussi se il en est besoing il ordonne en forsenant la paix de sa maison la quele il sent quelle ne puet estre se les autres choses hiennes par compaignie en sa maison ne sont subiectes a ung principal le quel il est en sa maison. ¶ Et pour ce se len lui offroit le service de plusieurs citez ou gens en tele maniere que ilz le servissent par tele maniere comme il vouloit estre servi en sa maison il ne se repondroit mie adonc en lieux muciez comme larron ainçois se essauceroit comme roy noble pour ce que en lui demourroit icelle mesmes convoitise & malice. ¶ Et ainsi tous desirent avoir paix avecques les siens lesquelz ilz veulent vivre a leur voulente. Car ilz vueulent faire leurs se ilz peuent ceulx avecques lesquelz ilz font bataille et leur imposer comme a subgetz les loys de leur paix. ¶ Mais feignons en aucun tel comme raconte la narracion fabuleuse des poetes le quel par aventure iceulx poetes ont mieulx voulu nommer demi homme que homme pour sa cruaute non compaignable. Ja soit ce doncques que le royaume de celui feust le lieu solitaire dune caverne cruele & feust la malice de lui si singuliere que de icelle malice ce nom de cacus lui feust trouve. Car cacos en langage grec vault autant a dire comme mauvais le quel cacus icelui estoit appelle. Et ja soit ce aussi que femme quelconque ne lui deist ou respondeist parole soueve et que il ne se iouast point a quelconques enfans ne ne feist feste aux petis ne ne commandast aux grans et ne parlast ne conferast a quelque ami ne a son pere vulcanus dont il feust assez plus eureux de ce seulement que il nengendra point de tel monstre et ne donnast rien a aucun ainçois ostast tout ce que il voulsist a celui a qui il peust et ostast celui le quel il voulsist quant il peust. Toutevoies ne vouloit icelui cacus demi homme rien autre chose fors que paix en icelle siene caverne solitaire en la quele nul ne lui feist ennuy ne la force ou lespouentement de aucun ne le troublast. de la quele caverne la terre si comme il est escript estoit toudiz moite de nouvele occision. ¶ Apres il desiroit a avoir paix avec son corps et tant comme il y avoit paix de tant lui estoit il bien. quant pour certain il commandoit et avoit la seigneurie de ses membres lesquelz lui obeissoient. Et a fin quil appaisast si hastivement comme il peust sa mortalite la quele rebelloit encontre lui par souffrete & esmouvoit le debatement de la fain pour desseurer et mettre hors lame du corps il ravissoit tuoit & devouroit. Et ja soit ce quil feust inhumain & cruel toutesvoies pourveoit il et conseilloit inhumainement et cruelement a la paix de sa vie et de sa sante. Et par ce se il voulsist aussi avoir la paix avecques les autres la quele il sefforçoit davoir en sa caverne et en soy il ne feust mie appelle ne mauvais ne monstre ne demi homme. ¶ Ou se la fourme de son corps et le vomissement de lui de feux espouentables espouentoient la compaignie des hommes il estoit cruel non mie par aventure par convoitise de nuyre mais par necessite de vivre. Soit toutesvoies que cestui nait mie este ou que il nait mie este tel comme il est devise par la vanite des poetes la quele chose est plus a croire car hercules servit petitement loue se icelui cacus nestoit trop accuse. Doncques len croit mieulx que icelui tel homme ou demi homme nait point este aussi comme maintes fictions de poetes. ¶ Car ces bestes sauvages tresfieres dont il a eu partie de leur sauvagete car il est dit demi sauvage gardent leur propre ligne par une maniere de paix. cestassavoir en concevant en engendrant en enfantant en gardant et nourrissant leurs faons comme il en soit plusieurs non compaignables et qui vont tresque toutes seules. Cestadire nomme comme brebiz cerfs coulombs estourneaux mouches de miel mais si comme lyons renars aigles et chauvessouris. ¶ Car quele est la tigre qui nest debonnaire et nappaise et blandist ses enfans en appaisant toute sauvagete et fierte. ¶ Qui est le escoufle tant entende solitaire a ravir le quel ne sacompaigne a autre et ne fait son ni et ne garde ses oeufs et ne nourrist ses petis escoufflaux et ne garde compaignie privee avec sa femelle aussi comme lomme fait avecques sa femme en sa maison par si grande paix comme il puet. ¶ Com plus grandement est homme mene aucunement par les loys de sa nature a acquerir compaignie et avoir paix avecques tous hommes tant comme en lui est quant les mauvais aussi

se combatent pour leur paix et veulet faire
se ilz peuent que tous soient leur a fin que
tous et toutes choses seruent a vng seul po^r
quoy le font ilz ne par quel conuenant fors
pour ce que ilz se consentent en la paix dicelly
seul ou par amour ou par cremute. Ainsi per
uers orgueil ensuit dieu. Car il het equalite
auec compaignons soubz icelui dieu. Mais il
veult imposer aux compaignons sa seigneurie
pour icelui dieu. Il het doncques la paix droi
turiere de dieu et aime sa mauuaise paix. Tou
tesuoies ne puet il en quelque maniere nō amer
quelque paix. Car il nest aucun vice si contre
nature que il deffface aussi les enseignemens
derreniers de nature. Et ainsi celui qui scet
auant mettre les choses droiturieres aux mau
uaises et les choses ordonnees aux peruerses ice
lui voit que la paix des mauuais nest mie paix
en la comparaison de la paix des iustes. Mais
aussi est il necessite que la chose peruerse soit
appaisee en aucune et daucune et auecqs aucune
partie des choses esqueles elle est ou desqueles elle
est. Autrement elle seroit neant de tous poins.
Aussi cōme se aucun pend la teste dessoubz po^r
certain le siege du corps et lordre des mēbres est
bestourne car ce que nature requiert estre dess^9
est dessoubz et ce que elle veult estre dessoubz
est dessus. Ceste peruersite a trouble la paix
de la char et pour ce est elle troublee. Mais tou
tesuoies lame est appaisee a son corps et sentre
met de son salut et pour ce est il qui plaingne.
La quele ame se elle se depart mise hors par mole
stes ce qui demeure nest mie sans aucune paix des
parties tant cōme lassemblee des mēbres demeu
re. Et pour ce est il encore qui pende. Et ce que
le corps terrien sefforce de venir en terre et resiste
au lien du quel il est pendu il tend en lordre de sa
paix et demande aucunement par la voix de pesā
teur le lieu ou quel il se repose. Et toutesuoies
icelui corps ia sans ame et sans aucun sens ne se
depart point de la paix de son ordre naturele soit
ou quant il tient icelle paix ou quant il est mene
a icelle. Car se len y adiouste medecines ou cu
res lesqueles ne laissent la fourme de la charoi
gne estre deffaite et amentie aucune paix en
core ioint les parties aux parties et applique
toute icelle masse au lieu terrien et conuenable
et par ce au lieu paisible. Mais se aucune
cure de confire icelui corps ny est mise ancois
soit laissie au cours naturel il se debat par des
cordables exalacions lesqueles se departent et
lesqueles sont desconuenables a nr̄e sens. Car
cest ce que len sent puir iusques a ce que il sasse
ble aux elemens du monde et sen aille petit a
petit et par parties en la paix diceulx. Toutes
uoies nest par ce en aucune maniere q̄lque chose
soustraite des loys dicelui souuerain createur &
ordōneur par le quel la paix de toutes choses est
admīstree. Car se bestes menues naissent
de la charoigne de plusieurs beste par icelle mes

mes loy du createur quelques petis corps que ilz
soient seruent en la paix du salut de la vie. Et
se les chars des corps mors sont deuorees des autres
bestes quelque part que elles soient trainees ou
menees et iointes a quelconques choses et conuerties
& muees en quelques choses elles treuuent icelles
mesmes loys espandues par toutes choses appaisās
les vnes choses aux autres cōuenablement au sa
lut de quelconque maniere de choses morteles.

Exposicion sur ce chapitre.

En ce vii. chapitre mons^r saint augustin preu
ue la description de paix mise ou chapitre p̄
cedent. Car ce est tresparfaitement a desirer q̄ nul
ne puet non vouloir. Or est il ainsi si cōme il dit q̄
tout ainsi comme il nest nul qui ne se vueille esiou
ir aussi nest il nul qui ne vueille auoir paix.
Que tous vueillent paix il le preuue. Car si cōme
il dit ceulx qui se combatent ne veulent q̄ vaincre
Mais nul ne veult vaincre que pour venir a celle glo
rieuse paix par victoire. Car si cōme il dit q̄le autre
chose est victoire que la subiection des rebelles la q̄le
chose quant elle est faite len a paix. Et par cōsequēt
en entencion de venir a paix len fait les batailles. Et
cest la raison du philosophe ou x.^e dethiques en viii.^e chap.
Daultre part si cōme il dit tout hōme quiert paix
en combatant. Mesmes ceulx qui sestudiēt a exercer
les batailles par leur force et vertu. Mais nul ne q̄ert
bataille par faire paix. Et cest ce que dit en effect en
vne petite autorite vegecius de re militari q̄ dit ainsi.
Qui pacem cupit preret bellum. Cest a dire que celui q̄
desire paix doit haster et auancer la bataille.
Apres quant il dit et met que tous veulent paix
il le preuue par deux raisons en deux paires destats.
Premierement par larrons et sedicieux lesquelz e
meuuent liz aux autres. Car ce ceste raison nestoit
vraye cest assauoir que tous desirent paix ce seroit
& pourroit auoir regart en tant cōme regarde les
larrons & sedicieux. Or est il ainsi si cōme il dit q̄
ilz veulent paix ou autrement ilz naccompliroiēt
mie ce que ilz desirent. Et aussi quant vn larron ne
veult pas que ce que il fait viengne a la cōgnoissāce
de ses compaignōs lesquelz il ne puet sourmonter
ne nose occire toutesuoies faint il quelque paix est
entre eulx. Et cest ou il dit. Apres se ilz se departent
&c. De la paix de ces larrons parle tulle ou secōd
liure de officiis qui dit que ilz ne peuent viure mes
mes entre eulx sans aucune partie de iustice. Car
sil en y a aucun qui robe lautre il ne puet demourer
entre eulx. Et se celui qui est maistre des larrons ne
partist egalement le pillage entre les larrons ou ilz
le tueront ou il fault qui sen parte de le compaignie.
Qui plus est ilz ont certaines loys entre eulx aux
queles ilz obeyssent et lesqueles ilz gardent. Et pour
ce que bargulius yllirius qui estoit larron les gardi
il fut riche a merueilles si cōme dit theopompius.
Et encore le fut plus viriatus lusitan^9 lequel des
confit par plusieurs fois les rommains. Secō
dement il le preuue par especial par ceulx qui sont
dune maison ou dune famille q̄ ilz desirēt a auoir
paix tous ensemble auecques leurs subgiets & ceulx

qui sont en leur gouuernement. si comme leurs femmes enfans et famille. Car ilz se delitent et esiouissent quant ilz obeissent au commandement deulx. Pour ce vng larron deuoit estre roy dune cite ou dung pays vouldroit il auoir paix aueques eulx ia soit ce que tousiours demourast en lui la conuoitise et malice de sa larrecin. Et ceste seconde partie se commence ou il dit. Aussi certes sestudient &c. ¶ Apres il conclut que tous veulent paix. Et cest ou il dit. Et ainsi tous desirent a auoir paix. ¶ Apres quant il dit. Mais faingnons &c. Il veult monstrer que tous ceulx qui ne veulent paix perdent et doiuent estre appellez cacus cest a dire mauuais. car cacos en grec vault autant a dire comme mauuais. Et neantmoins il veult monstrer que les mauuais desirent paix. Et le monstre par cacus lequel les poetes faingnent auoir este demy homme et si cruel que sa cauerne estoit chascun iour toute arrousee du sang de ceulx quil tuoit et occioit. ne ne espargnoit a nulli. ne ne monstroit quelque familiarite a quelconque personne na pere na femme na enfans. Les poetes faingnent de lui et par especial virgile en son viij. liure de eneydos que il fut filz de vulcanus et que il gettoit feu et fumee par la bouche et demouroit en vne carriere laquel mettoit a mort et deuouroit toutes gens. ¶ La verite est tele si comme dit seruius ou comment que il fist sur ce liure de eneydos que ce cacus fut vng tres mauuais garnement serf de euandrus et trop fort larron a merueilles. Et pour ce fut il premierement appelle des archades qui estoient venuz aueques le roy euander quant il se departy darchade cacos. Et depuis par mutacion de lettre fut appelle cacus. Or est voir que quant hercules ot desconfit gerion roy despaigne et il sen retourna a romme aueques les pillages il amena grant quantite de buefs et de vaches pour sacrifier. lesquelz ce cacus embla et trayna en sa cauerne a reculons a fin que len ne congneust les pas. lequel fut encuse par le mugissement dun autre buef ou vache a la voix duquel les autres commencerent a muyr et a crier. Et tantost ce hercules les ala querre et tua ce cacus et en deliura le pays. pour la quele chose et pour ce aussi que il se disoit filz de iupiter lui fut dediee la grant are la quele chose apollo lui auoit destinee en ytalle. Et dit que la suer lacausa la quele estoit appellee de ce nom. Pour la quele chose les vierges luy firent vng petit temple ou quel elles sacrifioient a la deesse vesta. Et se commencent les vers. Hic spelunca fuit vasto sub monti recessu. Semihominis caci facies quam dira tegebat Solis inaccensa radiis &c. ¶ Toutesuoies dit monseigneur saint augustin que il ne fut point ou au moins ne fut il pas tel. Et cest ou il dit. Soit toutesuoies que cestui nait mie este. ¶ Fulgence toutesuoies ou second liure de ses mythologies dit que cacon est interprete mal ou mauuais si comme sont les aultres. Et que toute malice ou mauuaistie met hors aucune fumee. Cest assauoir quelle est contraire a verite comme a la lumiere ou que elle est aigre a ceulx qui la regardent

aussi comme est la fumee aux yeulx. ou que elle met tousiours au deuant occultes et obscures cauillacions. Malice dit il aussi nuyst en trois manieres. le plus puissant en appert Le faulx amy soutillement et le larron occultement. Il dit aussi que hercules est repute et prins pour vertu ou pour forte renommee de fors hommes cest a dire hercles qui signifie ceste chose. Et pour ce dit len que cacus osta les buefs de hercules et les tira a rebours ou a reculons en sa taniere. Pour ce que toute mauuaistie a fin quelle puist oster lautruy sefforce a la deffense daler par voye oblique et non pas la droite voye. Il conuoita les biens de hercules pour ce que toute mauuaistie est contraire a vertu. Et apres il les mussa en sa taniere pour ce que mauuaistie ne se monstre pas voulentiers en appert. Mais vertu est de tele nature que elle tue les mauuais et si requiert ce qui est sien. ¶ Apres quant monseigneur saint augustin dit. Car ces bestes sauuages tres cruelles &c. Il demonstre que les bestes sauuages crueles et rauissables gardent leur propre lignie par vne maniere de paix. Et ce il monstre premierement en general des bestes non compaignables si comme lyons renars aigles et chauuessouris. Apres il le monstre des autres bestes rauissables si comme tigres et escoufles. ¶ Apres quant il dit. Com plus grandement est homme meue &c. Il conclut que homme doit plus estre esmeu a faire compaignie et a auoir paix aueques les hommes. Mais en reprenant ce quil a dit deuant il conclut et dit que lorgueil des hommes het aucunefois la iuste paix de dieu et aime la mauuaise paix de soy. Et toutesuoies ne puet il non amer quelque paix. ¶ Apres monseigneur saint augustin demonstre que la fin de toute nature est paix et que lordre de ces choses est en la paix et que par ceste paix ilz sont menez a la vie pardurable la quele nostre seigneur ihesucrist enseigne. Et cest ou il dit. Mais aussi est il necessite &c. Ja soit ce que aucuns en facent le commencement du viij.e chapitre. Ceste proposicion et conclusion il preuue par ceste maniere et dit. Aussy ce dit il nest contre nature a ce quil delaisse les derrenieres sentes de nature. Or est il ainsi que se la fin de toute nature nest en paix et lordre des choses en paix len delaisseroit les derrenieres traces de nature. par quoy il sensuit que la fin de toute nature est paix. La maieur il preuue par ceste maniere. Car il dit que la paix des mauuais nest pas paix pour ce que elle ne met pas les choses droites auant les mauuaises et les choses ordonnees auant les desordonnees. et pour ce que il ne met pas les choses droites auant les mauuaises il sensuit de necessite que ce qui est mauuais en lui soit appaisie ou lie en aucune ou daucune ou aueques aucune partie des choses es queles ou desqueles paix est ou naist. Et ainsi par vne extremite vicieuse la quele est la paix des mauuais et la quele en verite est paix desordonnee nest pas ostee lautre extremite de vertu la quele est la paix des choses bien ordonnees. ¶ Apres ou il dit.

Aussi comme se aucun pend la teste dessoubz &c. Il preuue sa mineur. C'est assauoir que se la fin de nature n'estoit paix les extremitez ou derrenieres choses de nature ne demourroient point. Et le monstre par celui a qui la teste pend aual par force de maladie qui est contre l'ordre de nature et des membres. ¶ Apres ou il dit La quelle ame &c. Il argue encore au principal. car suppose que l'ame s'en departe par telz molestes toutesuoies tant comme l'assemblee des membres demeure le corps n'est mie sans aucune paix des parties. Et ce preuue il par cinq raisons. La seconde se commence Car se l'en y adiouste medecines &c. La tierce se commence ou il dit Mais se aucune cure de confire &c. La quarte ou il dit Car se bestes menues naissent &c. Et la quinte se commence ou il dit Et se les chars des corps mors &c. Par quoy il appert que la fin de nature iusques aux extremitez de nature est paix. et que l'ordre des choses est en paix. De la paix vniuerselle la quelle ne puet estre priuee de la loy de nature entre quelzconques perturbacions quant chascun vient par ordenance soubz le iuge droiturier a la chose la quelle il a desseruie par voulente. C. xiij.e

Et ainsi la paix du corps est l'attrempance des parties. La paix de l'ame non raisonnable est le repos ordonne des appetis. La paix de l'ame raisonnable est le consentement ordonne de congnoissance et de action ou operacion. La paix du corps et de l'ame est vie ordonnee et le salut du viuant. La paix de homme mortel est obeissance ordonnee de dieu en foy soubz la loy pardurable. La paix des hommes est concorde ordonnee. La paix de la maison est concordable ordre des habitans de commander et obeir. La paix de la cite est concorde ordonnee des citoiens de commander et de obeir. La paix de la cite celestienne est compaignie tresordonnee et tresaccordable de auoir de dieu fruicion et ensemble en dieu. La paix de toutes choses est tranquillite de ordre. Ordre est la disposicion ou ordonnance des choses pareilles et despareilles la quelle baille a chascun ses lieux. Et pour ce les maleureux ont deffaulte de tranquillite de ordre en la quelle n'est aucune perturbacion. Car en tant comme ilz sont maleureux pour certain ilz ne sont point en paix. ¶ Mais toutesuoies pour ce que ilz sont maleureux et a bon droit et iustement pour certain ilz ne peuent estre sans ordre par icelle leur maleurte. Non mie certes que ilz soient ioints aux beneurez mais toutesuoies desioints diceulx par la loy de ordre. ¶ Lesquelz quant ilz sont sans perturbacion sont appliquez par quelque conuenience que ce soit aux choses esquelles ilz sont. et par ce il a en eulx aucune tranquillite de ordre. ¶ Doncques y est aucune paix. Mais ilz sont pour ce maleureux que se ilz ne se deulent mie en aucune seurte. toutesuoies ne sont ilz mie la ou ilz doiuent estre seurs. et ou ilz ne se doiuent doulouir. ¶ Mais ilz sont encore plus maleureux se ilz n'ont paix auecques

celle loy par la quelle l'ordre naturele est administree. Et quant ilz se deulent perturbacion de paix est faitte en celle partie de la quelle ilz se deulent. ¶ Mais encore est paix en celle partie en la quelle ne douleur ne embrase mie ne icelle conunction n'est point deffaitte. ¶ Doncques ainsi comme il est aucune vie sans douleur mais douleur ne puet estre sans aucune vie. aussi puet il estre aucune paix sans quelque bataille mais bataille ne puet estre sans aucune paix. non mie selon ce que elle est bataille mais selon ce qui est fait dicelles choses ou en icelles choses lesquelles sont aucunes natures la quelle chose elles ne seruient en aucune maniere se elles ne se soustenoient par quelque paix. ¶ Pour la quelle chose il est aucune nature en la quelle n'est quelque mal ou en la quelle aussi ne puet estre quelque mal. Mais il ne puet estre quelque nature en la quelle ne soit aucun bien. ¶ Et pour ce la nature du dyable en tant comme elle est nature n'est mie mauuaise chose mais peruersite la fait mauuaise. Et ainsi il ne s'arresta mie en verite. mais il ne eschappa mie le iugement de verite. ¶ Il ne demoura mie en la tranquillite de son ordre. et toutesuoies pour ce ne se eschappa il mie de la puissance de l'ordeneur. ¶ Le bien de dieu lequel il a en sa nature ne le soubstrait mie de la iustice de dieu par la quelle il est ordonne en paine. Ne dieu ne poursuit mie illec le bien lequel il a cree mais le mal lequel icelui dyable a commis. ¶ Ne il ne oste mie tout ce que il a donne a nature. mais en oste aucune chose et en laisse aucune a fin que il y ait qui plaigne ce que il a oste. Et icelle douleur est tesmoing du bien qui est oste et du bien qui est demoure. ¶ Car se le bien ne feust demoure il ne peust plaindre le bien perdu. Car celui qui peche est pire se il s'esiouist ou dommage de equite. Mais se celui qui est tourmente ne acquiert de ce rien de bien il plaingt le dommage de son salut. ¶ Et pour ce que l'un et l'autre c'est assauoir equite et salut et l'un et l'autre est bon. et que l'en se doit plus doulouir de la perte du bien que esiouir. toutesuoies se il n'y a compensacion de meilleur bien pour ce aussi que l'equite de l'ame est meilleur que la sante du corps. pour certain pour ceste cause se plaingt le mauuais plus conuenablement ou tourment que il ne se est esiouy ou pechie. ¶ Doncques aussi comme la leesse du bien que l'en a delaissie en pechie est tesmoing de mauuaise voulente tout ainsi la douleur du bien perdu est tesmoing ou tourment de nature bonne. ¶ Car celui qui plaingt la paix de sa nature la quelle il a perdue il plaingt icelle chose par aucuns remenans de paix. par lesquelz il conuient que nature lui soit amie. Mais ceste chose est droiturierement faitte ou derrenier tourment a ce que les mauuais et felons pleurent es tourmens les dommages de leurs biens naturelz. et que ilz sentent que dieu le tresiuste les a oste lequel ilz ont despise qui les leur auoit donne tresbenignement. ¶ Doncques dieu lequel est tressage createur et tresiuste ordonneur de toutes natures. lequel establist l'umain lignaige mortel le tresgrant des aournemens terriens donna aux hommes

certains biens convenables a ceste vie. Cest assavoir paix temporele pour le petit de temps de la vie mortele en lesiu salut et en la sante et compaignie de son espece et quelzconques choses necessaires pour deffendre ou pour recouvrer ceste paix. sicomme sont les choses lesqueles appartiennent convenablement au sens. Cest assavoir lumiere voix air pour respirer eaues pour boire et tout ce qui est convenable a nourrir couvrir garder et aourner le corps. Par tel convenant lequel est tres iuste que celui qui usera droituriereme̅t des biens mortelz prestez a la paix des choses morteles prengne biens greigneurs et meilleurs cest assavoir icelle paix de immortalite et gloire et honneur en la vie pardurable convenable a celle paix pour avoir fruicion de dieu et de son prouchain en dieu. Et q̄ celui qui usera mauvaisement diceulx biens mortelz ne pregne point ceulx cy et perde ceulx la.

Exposicion sur ce chapitre.

En ce xiij. chapitre mons. saint augustin cevure sa matiere en demonstra̅t par induccion ce quil a conclut ou chapitre precedent. Cest assavoir que la fin de toute nature est paix et lordre des choses en paix. Et le demeine iusques la ou il dit. Ordre est la disposicion &c. Et la pour ce que len pourroit arguer contre ceste conclusion par ceste maniere. La fin de toute nature est paix et lordre des choses est en paix. Or est il ainsi que tous les maleureux et dampnez et ceulx qui sont tourme̅tez par peines ont nature. Et par consequent il sensuit que leur fin est paix et que lordre droiturier de leur nature est en paix. La quele chose nest pas veritable. Car ilz nont ne paix ne ordre droiturier. Il argue doncques au contraire et dit que ordre est la disposicion ou ordo̅nance &c. Or est il ainsi que donner a ung chascun mauvais selon ce quil a desservi lieu de chetivete de maleurte et de peine et au bon aussi lieu de paix cest la droite disposico̅n de choses pareilles et despareilles. Et par consequent il a ordre droiturier es mauvais aussi comme es bons. Apres quant il dit. Mais toutesfoies &c. Il conferme ce quil a dit. Car sicomme il dit pour ce que par leur desserte ilz sont mauvais et maleureux celle maleurte que ilz ont ne puet estre sans aucun ordre. Mais ilz nont pas desservi quilz soie̅t en ordre avecques les beneurez qui sont sans aucune perturbacion. Mais ont desservi quilz soient separez deulx en peines par les voies de lordre et ordo̅nance. Mais par ce que ilz sont appliquez aux lieux des to̅mens selon leurs demerites ilz ont par ce en eulx aucu̅e tranquillite dordre et par co̅seque̅t aucu̅e paix. Et est lentencion et propos en ceste proposico̅n ou conclusion. Cest assavoir que la fin des mauvais dampnez est aucune paix et aucu̅e tra̅quillite dordre.

Et ensuivant quant il dit. Mais toutesfoies pour ce que ilz sont maleureux &c. Il respond a une tele instance. Se paix est es dampnez doncq̄s sont ilz en aucune paix et en aucu̅e tranquillite. et par consequent ilz ne sont pas maleureux et dolens. Et dit ainsi que pour ce sont ilz maleureux que se ilz ne se deulent en aucune seurte toutesfoies ne sont ilz pas la ou ilz sont seurs et quilz ne se doulent point doulour. Mais ilz sont sicomme il dit plus maleureux se ilz nont pas la paix par la quele lordre naturel ou de nature est administre. Apres quant il dit. Mais quant ilz se plaingnent ou deulent &c. Il argue au principal et dit ainsi. Quant les maleureux se deulent perturbacion de paix est faite en eulx de celle partie de laquele ilz se deulent. Mais encore est paix en celle partie en la quele ne douleur ne art ne lassemblee des me̅bres nest dissolue. Mais douleur nart point celle partie par la quele la vie dicelui qui est tourmente demeure. Or est il certain que en peines ou tourmens sont et vie et douleur. Et par consequent en ces peines a aucune paix es maleureux a tout le moins selon ce que la co̅iunction des membres de nature est ensemble. Et quant il dit. Doncques sico̅me il est aucune vie &c. mons. saint augustin preuve la mineur de cest argument. Car en tant comme la vie demeure et que nature consiste en tant co̅me il y a vie et consistence de nature ilz appaisent et deulent. Et cest ce que il dit. cest assavoir que ainsi co̅me il est aucune vie sans douleur mais douleur ne puet estre sans aucune vie aussi est il aucu̅e paix sans bataille mais bataille puet estre sans quelconque paix no̅ pas selon ce q̄ elle est bataille mais selon ce qui est fait de celles ou en celles choses lesqueles sont aucunes natures. Apres quant il dit. Et pour laquele chose &c. Il co̅ferme sa raison et dit que il est aucune nature en la q̄le nest aucun mal ou en la quele ne puet estre aucun mal. mais il ne puet estre quelque nature en la quele nait quelque bien. Et pour ce ne la nature du dyable sicomme il est dit en tant comme elle est nature nest pas mauvaise chose mais perversite ou mauvaistie la fait mauvaise. Mais le bien que le dyable a de nature dieu ne lui oste point par ce que il a ordonne par sa iustice quil se plaingne et dueille es peines et es tourmens quil sueffre. Car se bien de nature ne lui estoit laissie il ne pourroit plaindre le bien quil a perdu. Or est il ainsi q̄ par ce que ou par lordo̅nance de la iustice de dieu il lui demeure aucun bien il lui demeure aucune paix. Il a doncques quelque paix en soy doulour en ces peines. Apres quant il dit. Car celui qui perche &c. Il conferme son propos. Car si comme il dit celui qui perche est pire se il sesiouist ou do̅mage de equite cest adire ou do̅mage qui est impose par equite. Mais celui qui est tourmente suppose quil nacquiere aucun bien par son to̅ment toutesfoiez plaingt il le do̅mage de son salut ou saluacion. Tout aussi doncques co̅me la ioye q̄ len a du bien que len a delaissie en perchie est tesmoing de mauvaise voulente tout ainsi en tourment la douleur que len a du bien q̄ len a perdu est tesmoing de la nature bonne. Or est il ainsi q̄ celui qui se plaingt de ce quil a perdu la paix de sa nature plaingt ceste chose daucu̅s remenans

de paix par lesquelz il est fait que nature lui soit amie. Et par consequent es pecheurs et en ceulx q' sont tourmentez il a aucune paix. ¶ Cy se puet faire une iolie question. A savoir lequel se doit plus douloir ou celui qui est tourmente a droit ou celui qui est tourmente a tort. Et puet len arguer a lune partie et a lautre. Pour celui qui est tourmente a tort len puet dire que celui sueffre plus legierement et endure la peine quil sueffre pour ce quil a mesprins quil ne fait quant il scet quil en est innocent. Pour ceste partie sont deux vers donnez en la cinquiesme epistre qui sont telz. Leniter ex merito quicquid patiare ferendum est. Quod venit indigne pena dolenda venit. Pour la contraire partie fait la raison de la femme socrates la quele ploura quant elle vit que len le vouloit faire mourir. A la quelle il demanda pour quoy elle plouroit et elle dit que cestoit pour ce que len le faisoit mourir sans cause. A la quele il respondit se elle namoit pas mieulx que len le meist a mort sans cause que a cause. Len puet dire que il vault mieulx tousiours estre tourmente a tort especialment en ceste vie mortele. Car ce ne nuyst riens pour empeschier la vie perpetuele mais ayde. Si comme nous le pouons veoir chascun iour es martirs qui ont souffert mort pour lamour de nostre seigneur. ¶ Apres quant il dit. Donques dieu le quel est tressage createur etc. Il conclut que dieu a donne aux hommes certains biens convenables en ceste vie. Cestassavoir paix temporele pour le petit de temps de la vie mortele par les manieres et les condicions mises ou texte lequel est tout cler en ceste partie. et pour ce nous nous en passons et ce souffise pour ce chapitre.

De lordre de la loy soit terrienne ou celestienne par la quele on conseille a humaine compaignie en seigneurissant et par la quele on sert en conseillant. C. xiiii.

Tout lusage donques des choses temporelez est ramene au fruit de la paix terrienne en la cite terrienne. Mais il est rapporte au fruit de la paix pardurable en la cite celestienne. Pour la quele chose se nous estions bestes irraisonnables nous ne appeterions riens fors lattrempance ordonnee des parties du corps et le repos des appetiz. Nous nappeterions donques riens fors le repos de la char et labondance des delectacions a fin que la paix du corps prouffitast a la paix de lame. ¶ Car se la paix du corps deffault la paix de lame irraisonnable est empeschee aussi pour ce que elle ne puet avoir le repos des appetiz ou desirs. Mais lun et lautre ensemble cestassavoir la paix du corps et de lame irraisonnable prouffite a celle paix la quele lame et le corps ont entre eulx cestassavoir a la paix de vie ordonnee et de sante. ¶ Car tout aussi comme les choses qui ont ame demonstrent quilz aiment la paix du corps quant ilz fuyent douleur et la paix de lame quant ilz quierent delectacion pour acomplir les deffautes de leurs appetiz aussi monstrent elles assez par fuyant la mort combien ilz aiment la paix par la quele lame et le corps aydent lun a lautre. ¶ Mais pour ce que ame raisonnable est en homme il soubmet tout ce que il a commun avecques les bestes a la paix de lame raisonnable a ce que il advise aucune chose par raison et que il besoigne selon icelle aucune chose a fin que il ait consentement ordonne de congnoissance ou operacion le quel consentement nous avons dit estre la paix de lame raisonnable. ¶ Car homme doit vouloir quil ne soit moleste par douleur ne trouble par desir ne deffait par mort. a celle fin que il congnoisse aucune chose prouffitable et que selon icelle congnoissance il ordonne sa vie et ses meurs. ¶ Mais il a mestier de la doctrine divine a la quele il obeisse comme certain de son ayde a ce quil obeisse comme franc a fin que en icelle estude de congnoissance il ne tresbuche en la maunaistie daucune erreur pour lenfermete de la pensee. Et pour ce que il est estrange de dieu tant comme il est en ce mortel corps. Il va par foy et non mie par substance ou essence. ¶ Et par ce il rapporte toute la paix ou du corps ou de lame ensemble a icelle paix la quele homme mortel a avecques dieu immortel a fin que il ait en soy obeissance ordonnee en foy soubz loy pardurable. ¶ Mais or endroit pour ce que dieu comme maistre enseigne deux commandemens principaulx cestassavoir lamour de dieu et lamour de son prouchain esquelz homme treuve trois choses lesqueles il aime cestassavoir dieu soymesmes et son prouchain et ne erre mie celui qui aime ces choses en soy pour ce que il est chose raisonnable et sensuit que celui qui aime son prouchain le conseille aussi a amer dieu lequel prouchain il est commande amer comme soymesmes. Et aussi a sa femme et a ses enfans a ses privez et a autres hommes aux quelz il pourra et a soymesmes de son prouchain se par aventure il en a mestier. Et par ce il sera appaisie a tout homme tant comme en lui est par la paix des hommes cestadire par concorde ordonnee. ¶ De la quele lordre est ceste premierement que il ne nuyse a quelzconques. apres quil prouffite a qui il pourra. ¶ A lui donques appartient premierement la cure des siens. Car il a entree plus convenable et plus legiere de conseillier ou par ordre de nature ou par ordre dicelle compaignie humaine. Dont lapostre dit. Certes quiconques ne pourvoie aux siens et mesmement a ses privez il renie la foy et est pire que celui qui est hors de la foy. ¶ Et ainsi pour certain de ce naist la paix de ceulx qui sont privez et domestiques entre eulx cestassavoir concorde ordonnee de commander et de obeir entre ceulx qui habitent ensemble. ¶ Car ceulx qui conseillent commandent. Si comme le mary a la femme les peres et meres aux enfans les seigneurs aux serviteurs. Mais ceulx aux quelz on conseille obeyssent. si comme les femmes aux maris les enfans aux peres et aux meres les serviteurs aux seigneurs. ¶ Mais certes en la maison du iuste vivant par foy et qui est encore estrange de icelle cite celestienne ceulx mesmement qui commandent servent a ceulx aux quelz il semble que ilz commandent. Car ilz ne commandent mie par convoitise de seigneurie mais par office de conseillier.

¶ Exposicion sur ce chapitre.

En ce xiiii chapitre monseigneur saint augustin met que la raisonnablete et la charite de homme

sont a garder la paix ordonnee laquele nostre s[eigneu]r ihesucrist enseigna. Et premierement il le monstre de la raisonabilite. Secondement il le monstre de charite. La seconde partie se commence ou il dit. Mais orendroit pour ce que dieu &c. La premiere partie se devise encore en deux Car premierement il preuve la premiere conclusion Et c'est ou il dit. Pour laquele chose se nous estions &c. Secondement il demonstre par quele maniere l'omme puet avoir en soy celle paix ordonnee Et c'est ou il dit. Car homme doit vouloir &c. ¶ La seconde partie se devise en trois. Premierement il met comment nous avons deux commandemens de charite C'est assavoir amer dieu et son prouchain esquelz l'ame treuve que l'omme aime trois choses. c'est assavoir dieu / son prouchain et soymesmes. ¶ Secondement il demonstre l'ordre qui est a garder en charite envers son prouchain. Tiercement il met que il est une autre ordre de charite ou les aucuns conseillent sicomme l'omme a la femme Et aucuns sont obeissans a faire ce que l'en leur conseille sicomme la femme au mary. La seconde partie se commence ou il dit. De laquele ordre est ceste &c. Et la tierce ou il dit. Et aussi pour certain &c. Et par ceste division l'entencion du texte appert clerement. De la franchise naturele et de la servitute de laquele pechie est la cause premiere pour ce que l'omme de mauvaise voulente n'est serf d'autre homme si est il serf de sa propre delectacion.

xve. L'ordre naturel diffinist ceste chose. Dieu fourma homme par ceste maniere Car il dit. Ait dit il l'omme seigneurie sur les poissons de la mer et sur les oiseaulx du ciel et sur toutes bestes a lame lesqueles vont sur terre ou se traynent. ¶ Dieu ne voult mie que homme raisonable fait a son ymage eust seigneurie fors sur les choses irraisonnables ne il ne voult mie que homme eust seigneurie sur homme mais homme sur beste. ¶ Et par ce les premiers hommes iustes furent plus establiz pasteurs des bestes que roys des hommes. A celle fin aussi que dieu monstrast quele chose l'ordre des creatures demande et quele chose le merite des pecheurs requiert. Car la condicion de servitute est entendue imposee au pecheur a bon droit. ¶ Et pour ce nous ne lisons quelque part en l'escripture ce mot serf avant que iceluy noe iuste vengast le pechie de son filz par ce mot. Et ainsi pechie desservit icelui mot de servitute. non mie nature. Mais l'en croit que la naissance du mot de serfs en langage latin est prise de ce que ceulx qui par droit de bataille peussent estre occiz de ceulx qui les vainquoient estoient faiz serfs ainsi appellez par ce que ilz estoient gardez. Laquele chose n'est mie aussi sans deserte de pechie. ¶ Car quant l'en fait iuste bataille l'en se combat au contraire pour pechie. Et toute victoire quant elle vient aussi aux mauvais par le iugement de dieu elle humilie ceulx qui sont vaincuz en les amendant ou en punissant leurs pechiez. ¶ Certes daniel homme de dieu en est tesmoing quant il fu mis en servitute il confesse a dieu ses pechiez et les pechiez de son peuple et tesmoigne par plainte debonnaire que c'est la cause de celle servitute. ¶ Doncques est pechie la premiere cause de servitute afin que homme feust soubmis a homme par lien de condicion. Laquele chose n'est point faite fors par le iugement de dieu en qui n'a point de iniquite et qui scet distribuer peines diverses aux desertes de ceulx qui mesprennent. ¶ Mais sicomme dit le seigneur souverain tout homme qui fait pechie est serf de pechie. ¶ Et par ce pour certain plusieurs bons et religieux servent a seigneurs mauvais non mie toutesvoies francs. Car il est oblige serf a la chose de laquele il est vaincu. ¶ Et sans doubte l'en sert plus beneureusement a homme que a delectacion ou convoitise comme icelle convoitise de seigneurir ou autre a ce que je me taise des autres convoitises gaste les cuers des hommes mortelz par sa seigneurie tres cruele. ¶ Mais par celle ordre de paix par laquele les uns sont subgez aux autres tout aussi comme humilite prouffite a ceulx qui servent aussi nuyst orgueil a ceulx qui seigneurissent. Mais nul n'est serf de homme ne de pechie en icelle nature en laquele dieu crea homme premierement. ¶ Toutesvoies la servitute penible est ordonnee par celle loy laquele commande que l'ordre naturele soit gardee et deffend que elle ne soit perturbee Car rien ne feust a contraindre par servitute penible se rien n'eust este fait contre icelle loy. Et pour ce l'apostre amonneste que les servans soient subgez a leurs seigneurs et que ilz les servent du couraige avec bonne voulente C'est assavoir afin que se ilz ne peuent estre fais francs des seigneurs que ilz facent aucunement leur servitute franche en servant. Non mie par paour frauduleuse mais par loyal amour iusques a ce que iniquite cesse et que toute humaine seigneurie et puissance soit anientie et que dieu soit toutes choses en tous.

¶ Exposicion sur ce chapitre

Pour ce que monseigneur saint augustin en la fin du chapitre precedent a parle de la maison du iuste Et dit que en celle cite celestienne laquele fait son pelerinage en terre ceulx qui commandent servent a ceulx ausquelz il semble que ilz commandent pour ce que ilz ne le font pas pour convoitise de seigneurir mais par office de conseillier ne par orgueil d'avoir seigneurie mais par misericorde de pourveoir En ce xve chapitre il demonstre que l'en ne doit pas commander par titre de domination. car de droit naturel toute creature humaine est franche Et tele la fourma nostre seigneur. Car il le fist beste raisonnable et pour ce ne voult il pas qu'il eust seigneurie fors sur les choses irraisonnables. Et met exemple de noz premiers peres qui furent pasteurs des bestes plus que roys des gens. ¶ Mais pour ce que l'en pourroit en faire une instance et dire que doncques errent les loys qui nourrissent les servitutes il y respond et dit que par nature tous sont francs mais pechie les a fait serfs. Et dit que l'en ne lit en quelconques escriptures que il feust nul serf avant que noe imposast ce nom a canaam filz de cham pour vengier le pechie de cham qui s'estoit mocque de lui quant il le trouva

descouvert sicomme il se treuve genesis ix. ca. Et pour ce pechie desservit a avoir ce nom de serf et non pas nature. Et cest ou il dit Car la condicion &c. ¶ Apres ou il dit Mais len croit que la naissance. Il monstre comment depuis q les gens vouldrent avoir possessions et seigneuries les servitutes furent ordonnees par le droit des gens et furent dits a servando cest a dire de garder ceulx que len avoit priz lesquelz len povoit occire. ¶ Apres il monstre commēt cest iuste chose de punir le pecheur apres son pechie. Car estre vaincu et puny vient du jugement de dieu pour le humilier ou amender ou corrigier leurs pechiez ou po[r] les en punir. Et ameine a tesmoing daniel le prophete. Et cest ou il dit Et toute victoire &c. ¶ Apres quant il dit Et sans doubte len sert &c. Il declaire que la loy qui soubmet homme a autre hōme pour pechie est raisonnable. Car sicomme il dit Cest plus grant felicite de servir a hōme que a convoitise. Or est ainsi que par tresservile seigneurie le pecheur se retrait de convoitise de pechie. Et par cōsequent celle loy qui soubmet le pecheur a servitute est bonne. quare &c.

Du iuste droit de seigneurie. Chapitre xvi.e

Pour laquele chose aussi se noz bons peres ont eu serfs certes ilz administroiēt telement la paix de leur maison q selo[n] iceulx biens temporelz ilz devisoient la partie de les filz de la condicion de leurs serfs. Mais quāt a aourer dieu ou quel les biens pardurables sont a esperer ilz conseilloient a tous les mēbres de leur maison par amour pareille. laquele chose ordre naturele ordonne a ce que le nom des seigneurs de lostel qui sappelle en latin pater familias soit venu de cela et si renommee par tout q encore ceulx q[ui] seigneurissent mauvaisement se esiouissent destre appellez par ce nom. ¶ Mais ceulx qui sont vrais peres de leur famille conseillent a tous ceulx de le[ur] famille comme a leurs enfans a aourer dieu et desservir sa grace en desirant a venir a la maison celestienne ou loffice de seigneurir aux mortelz ne soit point necessaire pour ce que loffice de conseillier a ceulx qui seront ia beneurez en icelle immortalite ne sera point necessaire. ¶ Et jusques a ce que len viengne la les peres doivent plus endurer en ce quilz seigneurissent que ne font les serfs en ce quilz servent. ¶ Mais se aucun en la maison par desobeissance contredit a la paix de la maison il est corrigie ou par parole ou p[ar] bateure ou par quelque autre maniere de peine iuste et loisible tant comme la compaignie humaine lottroie pour le prouffit de celui qui est corrigie a fin que il soit reacompaignie a la paix dont il sestoit departi. ¶ Car ainsi comme ce nest mie bien fait de pourchacier que le bien lequel est greigneur soit perdu aussi nest ce mie innocence laissier a espargnier a ce que len encheee en plus grief mal. ¶ Donques appartient il a loffice de linnocēt non mie seulement non faire mal a aucun mais aussi refraindre de pechie ou punir le pechie a fin que celui qui est puny soit corrigie par experience ou que les autres soient espouentez par exemple. ¶ Pour ce donques que la maison de lomme doit estre le commencemēt ou la petite partie de la cite et que tout commencemēt est ramene a aucune fin de son genre et toute partie est ramenee a lenterinete ou perfection du tout du q[ue]l elle est partie il appert asses que cest chose raisonable que la paix de la maison soit rapportee a la paix de la cite. Cest a dire que la concorde ordōnee de seigneurir et de obeir entre ceulx qui habitent ensēble soit rapportee a la concorde ordōnee de seigneurir et de obeir entre les citoyens. Et il est ainsi fait a fin q il conviēgne que le seigneur de la maison prēgne les commandemēs de la loy de la cite par lesquelz il gouverne sa maison telement que elle soit applique a la paix de la cite.

¶ Exposicion sur ce chapitre.

En ce xvi.e chapitre mons[eigneu]r saint augustin poursuit encore son entencion pour monstrer q loffice de seigneurir est que len conseille a ses serfs ou sergens aussi bien cōme a ses enfans a aourer et servir nostre seigneur. Et ce il demonstre par noz anciens peres qui aussi gardoiēt la paix domestique. Car combien quilz meissent distinctiōn entre leurs enfans et leurs serfs quant aux biens temporelz toutesvoies quant a les conseillier a amer dieu ilz ny faisoient point de distinction. ¶ Apres quant il dit Et iusques a ce &c. Il veult dire que pour ce q les serfs sont febles de pensee et nont ne si grant sens ne si grant entendement cōme ceulx qui ont la dominacion les seigneurs doivent plus tolerer ce q[ue] ilz sont seigneurs que les serfs ne font ce quilz servēt. ¶ Apres quant il dit Mais se aucun &c. Il met q se il en y a aucun qui trouble la paix de la maison len le doit corrigier de paroles ou de fait. Et dit que cest son prouffit. Car par ce il revient a la paix de laquele il sestoit departy. ¶ Apres quant il dit Car aussi comme &c. Il monstre que les serfs ne se doivent pas plaindre se len les punist quāt ilz errent. Car sicomme il dit ainsi cōme ce nest pas benefice de aidier aucun pour perdre plus grant bien aussi ne doit len pas espargnier pour cheoir en plus grant mal. Et pour ce dit il que il appartient a loffice de celui qui est innocent nō pas de non faire mal a aucun mais de refraindre de pechie ou de punir &c. pour ce [faut] v. q. v. non osculatur. ¶ Apres quāt il dit Pour ce donques &c. Il conclut et monstre cōment les seigneurs en punissant ou corrigent leurs serfs ou familiers ne doivent pas exceder oultre la fourme de droit. Et le monstre par une similitude. pour ce fait institutis de his qui sui vel alieni iuris ou paragraphe Dnoz. C. xvii.

De quele part la compaignie celestiene ait paix et de quele part descord avec la cite terrienne.

Mais la maison des hōmes lesquelz vivēt mie par foy ensuit la paix terrienne p[ar] les choses et prouffits de ceste vie temporele. Et la maison des hommes vivans par foy attent ces choses lesquelles sont promises p[ar]durables

ou temps avenir et use comme pelerine des chos
terriennes et temporeles Non mie desqueles elle
soit prise et destourbee de la ou elle tend en dieu
mais desqueles elle soit soustenue pour endurer
plus legierement et non mie pour accroistre les
charges du corps corrumpable lequel aggrave la
me ¶ Pour ceste cause est lusage des choses ne
cessaires a ceste vie mortele commun aux uns et
aux autres hommes et a lune et a lautre maison ✝
mais la fin den user est a chun homme ... et moult diuise. ¶ Et aussi desia la cite terrienne laquele ne vit
mie par foy desire la paix terrienne et fiche en icel
le la concorde des citoyens de seigneurir et de obeir
a fin que elle ait une composition ou ordonnance
des voulentez humaines des choses appartenans
a la vie mortele ¶ Mais il est chose necessaire
que aussi la cite celestienne ou qui plus est la ptie
dicelle laquele est pelerine en ceste mortalite et
vit par foy use de ceste paix jusques a tant que
celle mortalite soit passee a laquele tele paix est
necessaire ¶ Et par ce celle cite celestienne ou
partie dicelle tant come elle maine aussi comme
la vie chetive de son pelerinage en la cite terriēne
et a ja pris la promesse de redempcōn et la maison
espirituele come gage icelle dy je ne doubte mie o
beir aux loys de la cite terrienne par lesqueles ces
choses sont administrees lesqueles sont empru
tees pour soustenir la vie mortele a fin que cōcor
de soit gardee entre lune et lautre cite es choses
appartenans a icelle mortalite pour ce que elle
est commune ¶ Toutesuoies pour ce que la cite
terrienne a eu aucuns siens sages lesquelz la di
sciplinе divine reprenne lesquelz sont precōmez
ou deceuz des deables creurent que len deust pren
dre conseil de plusieurs dieux des choses humaines
aux quelz appartenissent offices diverses en aucūe
maniere et diverses choses subgettes a lun le corps
a lautre lame Et en celui corps a lun la teste a lau
tre le col et les autres particulieres parties a autres
singulieres Semblablement en lame a lun engin
a lautre doctrine A lun ire a lautre desir Et en cel
les choses qui sont adiacens ou appartenans a vie
a lun les bestes a lautre le grain A lun le vin a lau
tre luile A lun les bois a lautre les deniers A lun le
nagier a lautre la bataille A lun la victoire a laut.
les mariages A lun lenfantemēt et lengrossement
et aux autres les autres choses Et la cite celestiēne
congneust que ung seul dieu devoit estre aoure et
determinast par vraye foy que len devoit servir a
lui tant seulement par celle servitute laquele est
appellee en grec latria et laquele ilz tenoiēt que elle
nest deue fors que a dieu. Pour ce est il ainsi que
icelle cite celestienne ne pouvoit avoir loys de reli
gion communes avecques la cite terrienne ainçois
avoit necessite de soy departir dicelle pour icelles
loys et estre a charge et ennuy a ceulx qui sentent
choses diverses et soustenir les courroux et haynes
diceulx et les fors assaulx des persecutions Se
ainsi nestoit que aucunefois elle enchassast les
courages de ses adversaires par lespouentement
de sa multitude et tousdiz par layde de dieu. ¶ Ceste
cite doncques celestienne tant come elle est pele
rine en terre appelle citoyens de toutes gens et
assemble compaignie pelerine de tous langages
et ne lui chaut quele chose soit diverse en meurs
en loys ou en constitucions par lesqueles la paix
terrienne est acquise ou tenue ne elle ne recoup
pe ne destruit rien dicelles choses mais encore
garde et ensuit celle chose laquele ja soit ce que
elle soit diverse en diverses nations tend toutes
uoies a une mesmes fin de la paix terrienne se
icelle chose nempesche point la religion par la
quele len enseigne que ung souverain et vray
dieu doit estre aoure ¶ Doncques la cite cele
stienne use aussi de la paix terrienne en cestui
sien pelerinage et des choses appartenās a la
nature mortele des hommes et deffent et desire
lordonnance des voulentez humaines tant come
il lui en est ottroie sauve la foy celestienne Et
celle paix terrienne elle rapporte a la paix celesti
enne laquele est si vraie paix que elle doit estre
tenue et dicte la seule paix de creature raisonna
ble tant seulement Cestass. compaignie tresor
donnee et tresconcorde davoir fruicion de dieu et
ensemble en dieu. ¶ Auquel lieu quāt len se
ra venu la vie ne sera mie mortele mais sera plai
nement et certainement de vie Ne le corps ne
sera mie charnel lequel aggrave lame tant cō
me il est corrumpable ainçois sera espirituel sās
aucune souffrete subget a la voulente de toute
part ¶ Elle a ceste paix celestienne tant come
elle fait son pelerinage en foy et vit justemēt
par ceste foy quant elle rapporte pour acquerir
icelle paix toutes les bonnes euvres lesqueles
elle fait envers dieu et envers son prouchain
pour ce que sans doubte la vie dicelle cite est cō
paignable.

¶ Exposicōn sur ce chap.

En ce viii chapitre mons. saint augustin
parle des condicions de la paix de la cite
de nostre sauveur ihucrist et de la loy de ihucrist
et de la contemplacōn et action des crestiens. Et
premierement il distingue et dit q il y a deux
manieres de la cite terrienne. lune est de ceulx
qui vivent en foy et celle use des choses terriēnes
et de la paix terrienne en rapportāt lusage dicelles
en dieu. Lautre cite terrienne est celle q ne vit
mie de foy mais appete la paix temporele et les cho
ses temporeles a la composicōn des delectacions hu
maines ¶ Secondement ou il dit Mais il est
chose necessaire. Il distingue et dit q la cite terriē
ne qui vit par foy est partie de la cite celestienne
pour ce que elle fait son pelerinage aussi comme
en ung gage de don celestien jusques a ce que ceste
mortalite soit passee Et au contraire que la cite
terrienne laquele est des philosophes q ne croient
pas en dieu ne ne vivent de foy est une partie de
la cite du dyable Car comme deceuz ilz croiēt quilz
soient plusieurs dieux si cōme il appt par le texte
des dix premiers livres de cest euvre. Ne ne croy
ent mie quil soit ung seul et vray dieu a qui seul

est deu le service qui sappelle latrie qui est proprement le service que len doit faire a dieu et non a autre lequel doivent ceulx q' appartiennent a la cite de dieu. Et cest ou il dit. Toutesfoiez pour ce que la cite terrienne &c. Apres quant il dit Ceste cite donques celestienne &c. Il met les condicions de la loy de ihesucrist. La premiere est que la cite celestienne tant comme elle fait son pelerinage en ceste vie mortele appelle citoyens de toutes gens et assemble compaignie pelerine de tous langages &c. La seconde que il ne lui chaut de diversite de nacions en meurs et en loys ne elle ne leur retrenche leurs meurs ne leurs loys mais les approuve et garde mais que toutesfoiez par icelles meurs et loys len ne tend pas a la fin de la paix terrienne et que elle nempesche mie la foy et religion par la quele len enseigne a aourer ung vray et souverain dieu. La tierce est que elle use de la paix terrienne et des choses q' appartiennent a la vie mortele tant comme il en est ottroie a en user sauve pitie et religion et les deffend et appete. Et ceste paix terrienne elle rapporte a celle paix celestienne laquele est tresordonnee &c.

Combien la doubte nouvele de la philosophie achademique soit different de la constance de la foy crestienne. xviii.e chapitre.

Mais ce qui a regart a la difference laquele varro adiousta aux philosophes achademiques nouveaulx ausquelz toutes choses sont incertaines la cite de dieu reprouve du tout en tout tele doubte comme forsenerie et a science des choses lesqueles elle comprent par pensee et par raison et se icelle science est petite pour le corps corrumpable le quel aggreve lame car si comme dit lapostre nous savons en partie toutesfoiez icelle science est tres certaine et croit icelle cite de dieu au sens en levidence de chascune chose desquelz sens lame use par le corps. Car icelui est deceu plus meschantement qui cuide que len ne doye point croire a iceulx sens. Icelle cite de dieu croit aussi aux sainctes escriptures anciennes et nouveles lesqueles nous appellons canoniques dont celle foy est conceue par la quele le iuste vit par la quele nous alons sans doubte tant comme nous sommes pelerins de nostreseigneur. La quele foy estant saine et certaine nous doubtons sans iuste reprouche daucunes choses lesqueles nous navons mie apperceues par sens ne par raison et ne nous sont mie apparues par escripture canonique ne par tesmoings ausquelz cest inconvenient de non croire.

Exposicion sur ce chapitre.

En ce xviii.e chapitre monseigneur saint augustin met la quatriesme loy et dit que cest ce que la loy de nostre sauveur ihesucrist nest point doubteuse si comme il est des opinions des nouveaulx achademiens ausquelz toutes choses sont incertaines. Mais est tres certaine pour ce que elle croit aux choses certaines. Car elle croit aux sainctes escriptures vieilles et nouveles lesqueles nous appellons canoniques par lesqueles nous procedons sans aucune dubitacion en la foy. Icelle est aussi tres certaine si comme il dit pour ce que elle doubte des choses incertaines. Car des choses que nous ne percevons par sens ne par raison ne ne nous sont venues a clarte par escripture canonique ne par tesmoings ausquelz len doye adiouster foy nous en povons doubter sans iuste reprehension.

De labit et des meurs du peuple crestien. xix.e chapitre.

Certes il ne puet chaloir a icelle cite en quel habit en quele coustume de vivre ung chascun ensuye ceste foy par la quele len vient a dieu se ce nest contre les commandemens de dieu. Dont icelle foy contraint aussi ces philosophes quant ilz sont fais crestiens non mie a muer leur habit ne leur coustume laquele nempesche point religion mais les contraint a muer les faulses doctrines. Dont icelle foy ne prent point garde a la difference la quele varro adiousta des philosophes cyniques se elle ne fait aucune chose laidement ou desattrempeement. Mais quant est de ces trois manieres de vie cest assavoir besoignee cest a dire active loysieuse cest a dire contemplative et celle qui est composee de lune et de lautre ia soit ce que chascun puisse mener sa vie en chascune dicelles manieres et venir aux loyers pardurables sauve la foy toutesfoiez appartient il quele chose il tiengne de verite et quele chose il administre de charite. Ne aucun ne doit estre oiseux telement que en icelle oisivete il ne pense au prouffit de son prouchain ne si embesoingne quil ne quiere la contemplacion de dieu. Vacacion peresseuse ne doit mie deliter en oisivete mais ou en inquisicion ou invencion de verite a celle fin que chascun prouffite en icelle et que il tiengne ce que il aura trouve et quil nait envie sur autruy. Mais en besoigne cest a dire en la vie active honneur ou puissance nest point a amer en ceste vie car toutes choses qui sont dessoubz le soleil sont vaines. Mais celle euvre que len fait par icelle mesmes honneur ou puissance est a amer se elle est faite droiturierement et prouffitablement. Cest a dire a fin que elle vaille a ce salut des subgets lequel est selon dieu selon ce dont nous avons ia dispute par avant. Pour laquele chose lapostre dit. Qui desire eveschie il desire bonne euvre. Il voult exposer quele chose est eveschie. Car cest nom de euvre non mie de honneur. Car cest ung mot grec et de la est priz ce mot pour ce que celui qui est mis devant les aultres entent par dessus ceulx ausquelz il est mis avant en prenant la cure et le gouvernement deulx. Car scopos cest a dire entencion. Donques se nous voulons nous povons dire estre evesque en latin entendre sur les autres a fin que celui qui aimera estre avant les autres et non prouffiter entende quil nest pas evesque. Et ainsi len ne deffend a nul homme lestude de congnoistre verite la quele chose appartient a oisivete louable cest a dire a la vie contemplative. Mais combien que le lieu souverain sans lequel le peuple ne puet estre gouverne soit tenu et administre ainsi comme il convient toutesfoiez est il appete

desconuenablement. Pour laquele chose charite de verite quiert oiseuse sainte et necessite de charite reçoit besoigne juste. ¶ La quele charge se aucun ne la baille len doit vacquier a auoir et entendre verite. Mais se len la baille elle est a receuoir pour la necessite de charite. Mais pour ce nest elle mie encore a delaissier du tout la delectacion de verite a fin que celle doucour ne soit ostee et que ceste necessite ne confonde.

¶ Exposicion sur ce chapitre.

En ce xix^e chapitre mons^r saint augustin met la cinquiesme loy ou condicion de la loy de Jhucrist. Et dit que cest que len ne doit tenir compte en queles meurs ou en quel habit aucun viue en la cite de la loy ou foy crestienne mais que il ne viue contre les commandemens de dieu. Et de ce il met exemple des philosophes qui sont conuertiz a la foy crestienne. ¶ Apres quant il dit. Mais quant est de ces trois manieres de vie &c. Il poursuit des occupacions des crestiens. Et fait sept choses en ce chapitre. Premierement il dit que en oiseuse cest assauoir en la vie contemplatiue et action ou operacion qui est la vie actiue et en loccupacion la quele est composee de lune et de lautre puet chascun mener sa vie et venir a la vie pardurable. ¶ Secondement que nous deuons entendre a loccupacion la quele est composee de lune et de lautre et non point a lune ne a lautre par soy. Et ceste ii^e partie se commence ou il dit. Ne aucun ne doit &c. ¶ Tiercement que entre les labours qui appartiennent a action ou a la vie actiue il nomme auant lestude par la quele len enquiert ou treuue la verite a fin que chascun prouffite en icelle &c. Et cest ou il dit. Vacacion peresseuse ne doit mie &c. ¶ Quartement que en action ou en la vie actiue len ne doit pas amer en ceste vie honneur ne puissance mais le bien que se fait par celle honneur ou par celle puissance se il est fait droituierement et prouffitablement &c. Et cest ou il dit. Mais en besoigne &c. ¶ Quintement que le prelat doit entendre a celle euure par la quele est fait le salut de ses subgetz et non mie a honneur. Et amaine a ce le dit de lapostre &c. Et cest ou il dit. Qui desire euesche &c. ¶ Sixtement que len ne deffend a nulluy lestude de la congnoissance de verite la quele chose appartient a la vie contemplatiue. Mais se len conuoite a auoir lieu de souuerain sans lequel le peuple ne puet estre gouuerne il est appete ou conuoite desconuenablement suppose quil soit gouuerne et administre si comme il appartient. Et cest ou il dit. Mais combien que le souuerain lieu &c. ¶ Derrenierement que simplement contemplacion est a preferer. Mais action va aucunefois auant par certaine maniere et par certaine condicion. Et cest ou il dit. Pour la quele chose charite &c. Et pour ce de la charge des prelatz ou de ceulx qui sont preposez il dit. La quele charge se nul ne lui baille il doit vacquer a perceuoir et a enquerir verite. Et se len la lui baille il la doit receuoir pour la necessite de charite. Et cest ou il dit. La quele charge &c. Et de ce puet len trouuer plus a plain ou chap. Cum pridem ex. de renunciationibus.

Que les citoyens des sains sont beneurez par esperance ou temps de ceste vie. C. xx^e.

Pour la quele chose comme il soit ainsi que le souuerain bien de la cite de dieu soit paix pardurable et parfaite non mie celle par la quele les hommes mortelz passent en naissant et mourant. Mais celle en la quele ilz demeurent immortelz sans souffrir en quelque maniere aucune aduersite qui est celui qui nie icelle vie estre tresbeneuree et qui ne juge ceste vie la quele est icy menee en la comparaison dicelle estre tresmaleureuse tant soit plaine de quelques biens dame et de corps et de choses par dehors. ¶ La quele toutesuoies quiconques la en tele maniere que il rapporte lusage dicelle a la fin dicelle paix la quele il aime tresardument et espere tresloyaument icelui puet conuenablement estre dit des maintenant beneure mieulx par icelle esperance que par ceste chose. ¶ Mais ceste chose sans icelle esperance est faulse beneurte et grande maleurte. Car elle ne vse mie des vrais biens de lame pour ce que la sapience nest mie vraie la quele nadresse mie sentencion es choses esqueles elle juge sagement maine forment refrene attrempeement et distribue justement a celle fin ou dieu sera toutes choses en tous en pardurableté certaine et en paix certaine.

¶ Exposicion sur ce chapitre.

En ce xxe chapitre mons^r saint augustin compare la vie qui est composee de la vie actiue et de la vie contemplatiue a la vie pardurable. Et fait deux choses en ce chapitre. Premierement il dit que a faire comparaison de ceste vie selon soy a la vie perpetuele selon soy ceste nest que misere et chetiuete. ¶ Secondement que ceste vie ainsi composee rapportee en celle fait homme beneure en esperance et non mie de fait. Car si comme il dit se aucune chose pouoit faire vng homme beneure de present ce seroit sapience pour ce que en icelle consiste la tresdigne contemplacion de dieu si comme il se preuue ou x^e liure dethiques. Or est il ainsi que sapience selon soy ne puet faire beneure pour ce que ce nest pas vraie sapience la quele ne rapporte toute son entente en celle fin ou dieu sera toutes choses en tous par eternite certaine et paix parfaite. Et celle seconde partie se commence ou il dit. La quele toutesuoies &c.

A sauoir se la chose publique de romme ait onques este selon les diffinicions de scipion lesqueles sont ou dyalogue de tulle. C. xxi^e.

Pour quoy il est maintenant lieu que je deliure briefment et clerement ce que je promis ou second liure de ceste euure que je monstreroie selon les diffinicions desqueles scipion vse enuers tulle es liures de la chose publique que la chose de romme ne fust onques la chose publique. Car briefment il diffinit la chose publique estre la chose du peuple. La quele diffinicion se elle est vraie la chose romaine ne fut onques la chose publique pour ce que elle ne fut onques la chose du peuple la quele il voult estre la diffinicion de la chose publique. ¶ Car il diffinist que peuple est assemblee de multitude acompaignee par consentement

de droit et par participacion de utilite. ¶ Mais quele chose il die estre consentement de droit il lexpli que en disputant en monstrant par ce que la chose publique ne puet estre menee sans justice. ¶ Doncques droit ne puet estre la ou vraie justice nest mie. Car pour certain ce qui est fait par droit est fait justement. Mais ce qui nest mie fait justement ne puet estre fait par droit. ¶ Car len ne doit pas dire ou cuidier que les mauvaises constitucions de hommes soient droits comme ilz dient aussi que droit est celle chose la quele vient de la fontaine de justice. et que cest faulx ce que aucuns mal avisez seulent dire cestassavoir que droit est ce qui est prouffitable a celui qui puet plus. ¶ Pour la quele chose ou il na point de vraie justice assemblee de hommes acompaignee par consentement de droit ne puet estre. et par consequent ne peuple selon celle diffinicion de tulle et de scipion. ¶ Et se le peuple ny puet estre la chose du peuple ny puet estre. mais y est la chose de quelconque multitude la quele nest mie digne destre nommee peuple. ¶ Et par ce se la chose publique est la chose du peuple et il nest mie peuple qui nest acompaignie par consentement de droit et droit nest mie la ou aucune justice nest. sans doubte il sensuit que la chose publique nest point la ou justice nest mie. Mais justice est celle vertu la quele distribue a chascun ce qui est sien. ¶ Quele est doncques la justice de lomme la quele oste icelui homme au vray dieu et le soubmet aux dyables ors. Est ce distribuer a chascun ce qui est sien. aussi comme sil voulsist dire Non. ¶ Nest mie celui injuste qui oste leritage a celui qui la achete et le baille a celui qui ny a point de droit. ¶ Celui qui oste soy mesmes a dieu son seigneur et de qui il est fait et sert au mauvais esperit est il juste.
¶ Certes il est dispute en iceulx mesmes livres de la chose publique tresaigrement et tresfermement pour justice encontre injustice. Et pour ce comme len eust allegue premierement pour les parties de injustice contre justice et que len deist que la chose publique ne povoit demourer ne estre acreue fors par injustice icelle chose estoit proposee comme tresferme cestassavoir que cestoit injuste chose que hommes servent a hommes seigneurissans La quele injustice toutevoies se celle cite imperiale nensuit de la quele la chose publique est grande elle ne pourroit seigneurir aux provinces Il fut respondu de la partie de justice que cestoit juste chose pour ce que servitute est prouffitable a telz hommes et que celle servitute est faite pour le prouffit diceulx quant elle est faite droituriere ment Cestassavoir quant la licence ou labandon des injures est ostee aux mauvais et le portent mieulx ceulx qui sont chastiez de ce que les rebelles se sont piz portez. ¶ Et apres fut adiouste et dit a fin que ceste raison feust confermee comme ung noble exemple prins aussi comme de nature le quel dit ainsi. Pour quoy doncques seigneurist dieu a homme lame au corps raison a delectacion charnele et aux autres parties vicieuses de lame.

Il est enseigne asses plainement par cest exemple que servitute est prouffitable a aucuns et aussi que cest chose prouffitable a tous que len serve a dieu. Mais lame la quele sert a dieu seigneurist droituriereme(n)t a delectacion charnele et aux autres vices. ¶ Pour la quele chose ou homme ne sert a dieu quele chose de justice doit len cuidier estre en lui quant pour certain lame la quele ne sert mie a dieu ne puet en quelque maniere justement seigneurir au corps ou la raison humaine aux vices. ¶ Et sil na aucune justice en tel homme sans doubte elle nest mie en lassemblee des hommes la quele est faite de telz hommes. ¶ Doncques nest mie cy ce consentement de droit lequel fait la multitude des hommes peuple du quel la chose est dicte estre la chose publique. ¶ Car que diray je de lutilite par la communion de la quele lassemblee des hommes acompaignee est nommee peuple si comme ceste diffinicion le dit. Ja soit ce que se len la vise diligemment ce nest aucune utilite ou prouffit de ceulx qui vivent mauvaisement sicomme vit tout homme qui ne sert a dieu et sert aux dyables lesquelz sont de tant plus mauvais comme ilz veulent plus que len sacrifie a eulx ainsi comme a dieux comme ilz soient esperiz tresors. ¶ Toutesvoies je cuide que ce souffise asses que nous avons dit du consentement de droit par quoy il appert par icelle diffinicion que celui nest pas peuple du quel la chose soit dicte la chose publique ou quel justice nest mie. Car se ilz dient que les Rommains en leur chose publique ont servi non mie aux esperiz ors mais aux dieux bons et sains Ne sont pas ces mesmes choses a repeter lesquelles nous avons dictes asses mais oultre plus que asses. ¶ Car qui est celui qui est venu par les livres precedens de ceste cite jusques a ce lieu qui puisse encore doubter que les Rommains nayent servi aux dyables mauvais et ors se il nest ou trop fol ou rioteux et tres eshontement. ¶ Mais a fin que je taise quelz soient ceulx aux quelz ilz sacrifioient Il est escript en la loy du vray dieu Celui sera destruit qui sacrifie aux dieux fors tant seulement a nostre seigneur. Celui doncques qui commanda ceste chose avecques si grant commination ne voult que len sacrifiast aux dieux ne bons ne mauvais.

¶ Exposicion sur ce chapitre

En ce xxi chapitre monseigneur saint augustin met que cest juste chose a aourer ung seul dieu le quel est ihesucrist. Et pour venir a ceste conclusion il retourne a parler de ce dont il avoit parle ou xxi et xxii chapitres du second livre. Et commence a mettre que la diffinicion que avoit mis tulle de la chose publique est du peuple. Car premierement il diffinit que la chose publique est la chose du peuple. Et que le peuple estoit assemblee de multitude de gens acompaignee par consentement de droit. Et par ce il demonstre que la chose publique ne puet estre gouvernee sans justice. Car sicomme il dit ou il na point de justice il ne puet avoir point de droit. Et ceste chose il demaine jusques la ou il dit. Pour la quele chose etc. Et la il commence a arguer et monstrer que ce nest pas vraie justice la quele ne rend a ung chascun ce

qui est sien. ou lomme est tolu a dieu et soubmiz aux ords dyables. Et met exemple de celui qui oste lentage a celui a qui il est. Et conclud que par plus forte raison celui fait iniustice qui se oste a son seigneur qui la fait et sert aux dyables.

Apres quant il dit. Certes il est dispute &c. Il preuue ce mesmes. Et pour le prouuer il entroduit la response daucuns qui disoient que ce que len suppose que en la diffinicion de la chose publique iustice estoit enclose est faulx. Car ilz disoient que la chose publique ne se pouoit soustenir ne estre augmentee fors par iniustice si comme ilz le prouuoient par la raison mise ou texte. Et apres il y respond en ce mesmes lieu par la raison de ceulx qui tenoient la partie de iustice. De ces argumens de iustice et de iniustice voy le xxi.e chapitre du second liure. Et pour la response voy le xviii.e chapitre de ce liure ou il monstre comme seruitute est prouffitable au perseurs. Apres quant il dit. Et apres fut adiouste et dit &c. Il preuue ce mesmes par raison naturele. Car selon raison naturele len doit ottroier que dieu seigneurist a lomme et lame au corps et raison aux vices. Or est il ainsi que par ce il est asses demonstre que seruitute est asses prouffitable aux hommes. Cest assauoir que raison ait seigneurie sur les vices. Et par celle mesmes raison est prouffitable chose que len serue a vng dieu. Car lame qui sert vraiement a dieu elle seigneurist droiturierement au corps. Et raison subiecte a lame a seigneurie droitement sur delectacion et sur les autres vices. Mais la seruitute laquele est deue a dieu le vray est appellee le seruice du vray dieu. et par consequent vng seul dieu et vray est a aourer. Apres quant il dit. pour laquele chose ou lomme &c. Il conclud aussi comme au contraire ou per oppositum que les ords esperiz ne sont point a aourer. Car ou les hommes ne seruent a dieu il na point de iustice en homme. Et par consequent nest pas a lassemblee des hommes consentement de droit laquele chose est la chose publique quare &c.

A sauoir se le dieu est vray auquel les crestiens seruent et auquel seul len doit sacrifier. Chapitre xxiii.e

Mais len puet respondre. Qui est ce dieu ou dont est il prouue digne au quel les rommains deussent obeir a ce que ilz ne aourassent par sacrifices aucuns des dieux fors lui. Cest encore grant aueuglement de demander qui est ce dieu. Cest le dieu duquel les prophetes ont dit par auant ces choses lesqueles nous veons. Cest le dieu duquel abraham prist la response cest assauoir. Toutes gens seront beneiz en ta semence ou lignie. laquele chose ceulx qui sont demourez ennemiz du nom de ihesucrist congnoissent vueillent ou ne vueillent estre faite en ihesucrist lequel est ne selon la char dicelle semence. Cest le dieu duquel lesperit diuin a parle par ceulx desquelz iay mis es liures precedens les choses deuant dictes et acomplies par leglise laquele nous veons espandue par tout le monde. Cest le dieu lequel varro le tressage des rommains cuide estre iupiter ia soit ce que il ne sache que il dit laquele chose toutesuoies iay cuidie que len la doye recorder pour ce que homme de si grande science ne peust cuidier cestui dieu non estre aucun ou vil. Car il le creut estre celui lequel il cuida dieu souuerain. Finablement cest le dieu lequel porphire le tressage des philosophes ia soit ce quil feust ennemi tresaigre des crestiens confesse aussi estre le grant dieu par les responses de ceulx lesquelz il cuide estre dieux.

Exposicion sur ce chapitre.

En ce xxiii.e chapitre mons. saint augustin poursuit a monstrer que celui vng vray dieu est ihesucrist duquel les patriarches et prophetes anoncerent les euures de dieu lesqueles nous veons estre acomplies. Or est il ainsi que nous veons les dicts des patriarches estre acompliz en ihesucrist si comme il a este monstre par tout le xvi.e liure. Et ainsi les dicts des prophetes si comme il a este monstre ou xviii.e liure du xxvii.e chapitre iusques au xxxiv.e quare &c. Apres il dit que porphire par les responses des dieux confesse que il est le grant dieu.

Queles responses porphire dit de ihesucrist par les aduinemens des dieux. Chapitre xxiii.e

Car a ce que ie mette les paroles de ce porphire si comme elles sont interpretees de grec en latin es liures lesquelz il appelle ezlogion phosophias esquelz il poursuit et escript aussi comme les responses diuines des choses appartenans a philosophie il dit que quant il demanda a appollo en quel dieu deprtant il pourroit rappeller sa femme de crestiente il respondit ces choses en vers. Apres les paroles aussi comme de appollo sont cestes. Tu pourras dit il par auenture plus tost escripre en leaue par lettres empraintes ou en soufflant plumes legieres voler par lair comme vng oisel que tu rappelles le sens de ta mauuaise femme conchiee. Aille dit il si comme elle veult en perseuerant en fallaces vaines et en chantant lui laisse plourer par fallaces le dieu mort lequel condempne des iuges iugans droiturierement la mort tresmauuaise occist ioincte par fer aux choses belles. Et puis apres ces vers de appollo lesquelz sont interpretez en latin sans metre non mie par vers icelui porphire adiousta et dit. Certes dit il icelui appollo manifesta en ces choses sentence sans remede en disant. Pour ce dit il que les iuifs recongnoissent plus dieu que ceulx cy cest a dire les crestiens. Veez cy ou en diffamant ihesucrist il mist auant les iuifs que les crestiens en confessant que les iuifs recoiuent dieu. Car il exposa ainsi les vers de appollo la ou dit que ihesucrist fut occiz des iuges qui sentoient droiturierement aussi comme se il feust puny a son droit par leur iuste iugement. Soit veu quele chose le faulx et menteur prophete appollo ait dit de ihesucrist et quele chose ce porphire en ait creu ou par auenture quele chose cestui porphire ait faint que icelui appollo ait dicte laquele il nait mie dicte. Mais nous verrons apres laquele partie il tiegne

ou par quele maniere il fait icelles responses acorder entre elles. Toutesvoies cestui cy dit que les iuifs comment reverans dieu iugerent de ihesucrist droiturierement en ce que ilz iugerent quil feust tourmente de mort tresmauvaise. Et ainsi le dieu des iuifs au quel il porte tesmoignage est a oir en disant. Celui qui sacrifie aux dieux fors a nostre seigneur seulement sera destruit. ¶ Mais venons aux choses plus manifestes et oyons com grant il dit estre le dieu des iuifs. De rechief dit il apollo respondit aux choses lesqueles il lui demanda. Cestassavoir laquele chose est meilleur ou parole ou raison ou loy et dist par vers et puis met apres les vers de appollo esquelz sont ces ceulx cy a fin que ien tiengne ce quil souffist. En dieu dit il le creatur et ou roy qui est avant toutes choses le quel le ciel crient et la terre et la mer et les choses repostes denfer et le quel ycieulx dieux redoubtent desquelz le pere est loy le quel les sains hebrieux honnourent grandement. Porphire dit par tele response de son dieu appollo le dieu des hebrieux estre si grant que iceulx dieux mesmes le doubtent. ¶ Donques comme ce dieu ait dit. Celui qui sacrifiera aux dieux sera destruit. Je me esmerveille comment icelui porphire ne la doubte et que il nait eu paour destre destruit en sacrifiant aux dieux. ¶ Cestui philosophe porphire dist aussi bonnes choses de ihesucrist aussi comme se il eust oublie la villenie de laquele nous avons parle un pou devant ou aussi comme se les dieux dicelui en dormant eussent dit mal de ihesucrist et en veillant leussent congneu estre bon et leussent loue dignement. ¶ Apres dist cestui cy porphire aussi comme se il deust prononcer une chose merveilleuse et nomme a croire. Certes dit il il semble a aucuns que ce que nous dirons est hors opinion. Car les dieux ont prononcie ihesucrist tresdebonnaire et fait immortel et ont fait memoire de lui avec bonne predicacion. Mais ilz dient dit il que les crestiens sont conchiez et touilliez et envelopez en erreur et quilz usent de plusieurs telz blasmes contre eulx. Et apres il adiouste aussi comme responses des dieux lesquelz blasment les crestiens. ¶ Et apres icelle chose sensuit. Mais icelle deesse nommee hecate dist a ceulx qui demandent de ihesucrist se il est dieu ces paroles. Certes tu scez que lame pour ce que elle est immortele va apres le corps mais quant elle est desiointe de sapience elle erre tousdiz. Icelle ame est de homme tresexcellent en debonnairete. Ilz aourent icelle par verite estrange de eulx. ¶ Depuis apres les paroles aussi comme de ceste response icelui porphire en continuant les siennes dit. Donques dit il celle hecate dit que icelui ihesucrist est tresdebonnaire et que lame de lui est digne de immortalite apres la mort si comme lame des autres debonnaires et que les crestiens qui en sont ignorans aourent icelle. ¶ Mais a ceulx qui demandent a celle deesse pour quoy donques

fut il condempne celle deesse respond par ceste maniere. Pour certain dit elle le corps est tousdiz oppose aux tormens lesquelz laffleboient mais lame des debonnaires siet et se repose ou siege celestien. ¶ Mais celle ame donna par destinee aux autres ames a estre envelopees en erreur aux queles les destinees ne ottroierent mie a avoir les dons des dieux ne avoir la congnoissance de iupiter immortel. Et pour ce donques sont ilz hays des dieux car ceulx aux quelz il ne fut mie destine de congnoistre dieu ne de prendre dons des dieux il donna a iceulx par destinee quilz feussent envelopez derreur mais icelui debonnaire monta ou ciel aussi comme les debonnaires. Et pour ce pour certain tu ne blasmeras mie celui. ¶ Mais cest insensible forsenerie des hommes et grant et chetif peril de ce encuser. ¶ Qui est celui qui nentende mie ces responses avoir este faintes de homme decevant et malicieux et tresennemi aux crestiens ou quilz aient este respondues des dyables ords par semblable conseil. Cestassavoir que pour ce que ilz louent ihesucrist que pour ce len croie quilz blasment vraiement les crestiens et que ainsi se ilz ne peuent ilz destournent la voie du salut pardurable en laquele chascun crestien est fait. ¶ Quelz merveilles. Car a leur hydeuse maniere que ilz ont de nuyre en mil manieres ilz tiennent que ce nest mie chose contraire se len les croit que ilz louent ihesucrist mais toutesvoies que len les croie aussi quant ilz blasment les crestiens a fin que ilz facent celui qui croira lun et lautre estre tel loueur de ihesucrist que il ne vueille estre crestien. Et ainsi ia soit ce que ihesucrist soit loue de lui que toutesvoies ihesucrist ne le delivre point de la seignourie de iceulx dyables. ¶ Mesmement pour ce que ilz louent ihesucrist en tele maniere que quiconques croira en lui tel comme ilz le preschent ne soit mie vray crestien mais heretique fotinian qui recongnoisse que ihesucrist est homme tant seulement et nomme dieu et pour ce ne puisse estre sauve par lui et ne puisse eschever ou deslier les laz diceulx dyables mensongiers. ¶ Mais nous ne pouons approuver appollo le quel blasme ihesucrist ne hecaten laquele le loue. Car icelui appollo veult que len croie que ihesucrist est mauvais le quel il dit quil fut occiz par les iuges bien avisez. Cestui cy veult que len croie quil est homme tresdebonnaire mais tant seulement homme. ¶ Toutesvoies lentencion et de lun et de lautre est une. Cestassavoir que ilz ne veulent mie que les hommes soient crestiens pour ce que ilz ne peuent estre ostez de leur puissance se ilz ne sont crestiens. ¶ Mais ce philosophe ou ceulx qui croient aussi comme a teles responses contre les crestiens facent ainchois se ilz peuent que icelle hecate et icelui appollo saccordent entre eulx de icelui ihesucrist et quilz le condempnent tous deux ou quilz le louent tous deux. Laquele chose se ilz leussent peu faire neantmoins nous eschevierions et les blasmeurs et les loueurs de ihesucrist comme faulz dyables. ¶ Mais comme

leur dieu et leur dieuesse soient a descord lun en
blasmant lautre en louant pour certain les hom
mes se ilz sont bien auisez et sentent droicturiere
ment ne les croient point en blasmant les crestiens
¶ Toutesvoies porphirius ou hecate en
louant ihesucrist comme il dit icelui mesme auoir
destine aux crestiens que ilz feussent enuelopez en
erreur toutesvoies il monstre les causes de icelle
erreur si comme il cuide. ¶ Lesqueles causes auons
que le expose par les paroles dicelui Je demande pre
mierement se ihesucrist destina aux crestiens simpli
cation ou lempeschement de erreur se il leur dona
de sa voulente ou contre sa voulente Se de sa vou
lente comment seroit il iuste Se contre sa voulen
te comment seroit il beneure ¶ Mais oyons oren
droit les causes dicelle erreur. Les esperiz terriens
tresperiz sont dit il en vng lieu subgez a la puissance
des mauuaiz dyables les sages des hebrieux desquelz
icestui ihesus fut vng si comme tu as oy par les diuines
responses de appollo lesqueles sont dictes par auant
iceulx hebrieux doncques destournoient les religieux de
dyables tresmauuaiz et des esperiz mendres et leur
deffendoient quilz nentendissent a eulx mais quilz
honnorassent plus les dieux celestiens mais que plus
encore honnorassent dieu le pere ¶ Certes dist il
les dieux commanderent ceste chose Et nous auons
monstre par auant comme ilz amonnestent que len
tourne le courage a dieu et commandent que icelui
len aoure par tout. ¶ Mais les folz et de mauuaise
nature ausquelz destinee ne donne mie vrayement
obtenir dons sans les dieux ne quilz eussent la con
gnoissance de iupiter immortel non oyans les dieux
et les hommes diuins refuserent tous les dieux et
ne hayrent mie les dyables deffendus mais les re
doubterent et en faignant quilz aourassent dieu
ne ne font mie icelles seules choses par lesqueles
dieu est aoure. Car dieu dist il comme pere de tous na
mestier daucun mais il nous est bien quant nous
laourons par iustice et chastete et par les autres
vertus en faisant icelle vie priere a lui par lesuir
et enquerir de lui Car linquisicion dist il purge
et le ensuir deifie laffection en ouurant a lui ¶ Cer
tes il prescha bien dieu le pere et dist bien par queles
meurs il doit estre aoure desquelz commandemens
les liures des prophetes des hebrieux sont pleins que
la vie des saincts est ou blasmee ou louee ¶ Mais
il erre es crestiens ou les accuse faulsement tant
comme les dyables veulent lesquelz il cuide estre
dieux aussi comme se ce soit fort a chascun remembrer
queles choses laides queles choses ordes estoient faictes
es quarrefours et es temples au seruice des dieux et
a auiser queles choses sont leues dictes et oyes es
eglises ou quele chose est offerte au vray dieu et
par ce entendre ou est ledefice et ou est la ruine des
meurs. ¶ Mais qui est celui qui dist ou inspira a
cestui cy fors lesperit du dyable mensonge si vaine et
si aperte que les crestiens redoubtent plus que ilz
ne hayent les dyables qui sont deffendus estre aou
rez des hebrieux. ¶ Mais encore ce dieu lequel les
sages des hebrieux aourerent criant en sa loy la

quele il donna a son peuple hebrieu et disant en
menassant grandement Celui qui sacrifie aux
dieux sera destruit deffend que len ne sacrifie
aux saincts anges du ciel et aux vertus de dieu
lesquelz tresbeneurez nous comme citoiens en cestui
nostre pelerinage mortel honnorons et amons.
Et a fin que aucun ne cuidast quil feust commande
que len ne sacrifiast mie aux dyables tresmauuaiz
et aux esperis terriens lesquelz cestui cy dist tres
petiz ou mendres car iceulx sont dittes es sainctes
escriptures dieux nomme des hebrieux mais des gens
laquele chose les lxx interpreteurs mirent clere
ment ou psaultier en disant que tous les dieux des
gens sont dyables ¶ A fin doncques que aucun ne
cuidast quil feust deffendu a sacrifier a iceulx dya
bles mais estre laissie sacrifier a tous les esperis
celestiens ou a aucuns il adiousta tantost fors a
vng seul dieu cest a dire a nostre seigneur tant seule
ment a fin que par auenture en ce que il dit au
seigneur seul qui est en latin dño soli aucun ne
croie que dieu feust le soleil auquel il cuide que len
doie sacrefier La quele chose est tresligierement
trouuee es escriptures grecques que il nest mie a
entendre ainsi. ¶ Ce dieu doncques des hebrieux
auquel aussi ceste si grant philosophie porte si grant
tesmoignage donna loy a son peuple hebrieu escripte
par parole hebrieue nomme obscure et mescongneue
mais ia publiee a toutes gens. En laquele loy il
est escript que celui qui sacrefie aux dieux fors a
dieu tant seulement sera destruit. ¶ Quel besoing
est il de querir ou demander ou de non querir ou de
mander plusieurs choses de ceste chose en celle loy
dicelui ou en ses prophetes car elles ne sont mie in
certes ne petites mais il est mestier dassembler les
choses apertes et souuent dittes et de les mettre
en ceste meisme disputacion par lesqueles il appert
plus cler que le iour que le dieu vray et souuerain
na pas voulu que len feist sacrefice en quelque manie
re a aucun fors tant seulement a soy. ¶ Veez cy
vne chose briefment ditte mais grandement et vraie
ment en menassant de celui dieu lequel les tressa
ges de eulx preschent si excellent cestassauoir que ceste
loy soit oye soit doubtee soit acomplie a fin que
destruction ne ensiue les desobeissans Cestassauoir que
celui qui sacrefie aux dieux fors a dieu tant seulement
sera destruit Non mie pour ce que il a besoing daucune
chose mais pour ce que nous auons mestier que nous
soions sa chose Car len chante a icelui es saincts li
ures des hebrieux teles paroles. Jay dit a nostre seigneur
tu es mon dieu car tu nas mestier de mes biens ¶
Mais nous mesmes sommes le tresnoble et le tres
bon sacrefice dicelui cestassauoir la cite dicelui de la quele
chose nous celebrons le mistere par noz oblacions
lesqueles sont congneues et notoires aux bons si
comme nous auons dispute es liures precedens ¶ Car
les diuines responses par les prophetes hebrieux
blasmerent les sacrefices lesquelz les iuifs offroient
en vmbre ou figure de la chose auenir et que les gens
de orient iusques en occident offreroient vng sacrefi
ce si comme nous veons maintenant estre fait.

choses desqueles nous auons dit et espandu ia en cest liure tant comme il nous semble que il souffit. Pour la quele chose la ou ceste iustice nest a ce que dieu vng et souuerain seigneurisse selon sa grace a la cite obeissant a fin que elle ne sacrefie a aucun fors a lui tant seulement. Et que par ce aussi lame seigneurisse au corps et la raison aux vices loyalment par ordre conuenable a tous les hommes appartenans a icelle cite et obeissans a dieu. a ce que lassemblee et le peuple des iustes viue par foy aussi comme vng iuste vit par foy laquele euure par dilection et par laquele homme aime dieu si comme dieu est a amer et son prouchain comme soy mesmes. La donques ou ceste iustice nest certainement il ny a point de assemblee de hommes acompaignee par consentement de droit et par participacion de vtilite. La quele chose se elle nest mie pour certain ce nest mie peuple se ceste diffinicion de peuple est vraie. Et par consequent aussi nest mie la chose publique car la chose du peuple nest mie ou peuple nest.

Exposicion sur ce chapitre.

En ce xxiiij.^e chapitre mons^r saint augustin conferme ce quil a dit de porphire ou chapitre precedent. et allegue son liure qui sappelle eglogion lequel se tourne a peine. Et est assauoir que porphire fust marie et ot vne femme crestienne dont il estoit merueilleusement dolent. pour ce quil heoit les crestiens combien quil confessast vng dieu. Et pour sauoir coment il la pourroit retraire de crestiente il demanda a appollo qui estoit le dieu des respons par le quel dieu il pourroit mieulx estre fait. lequel lui respondit que il pourroit mieulx escripre en leaue et emprandre lettres de ses ois ou voler que ce quil la peust rappeller. Et ces choses il met par les vers qui furent translatez de grec en latin Non pas que les vers fourmez y soient mais la substance des vers. Et appert par iceulx vers ou par la sentence diceulx que selon ce que raconte porphire appollo blasmoit Ihesucrist et disoit des vitupères de lui et quil auoit este iustement mis a mort par les iuifs lesquelz il dit quilz sentirent iustement. Et puis apres il blasme les crestiens et met les iuifs auant disant que ilz recoiuent mieulx dieu que les crestiens ne font. Et toutesuoies en son liure quil fist qui sappelle eglogion dit il que les dieux tenoient que Ihesucrist estoit tres debonnaire. Apres mons^r saint augustin met les paroles de ce mesmes porphire et la response dappollo a la question que lui fist porphire. cest assauoir laquele chose estoit meilleur ou la parole ou raison soubz lesquelz noms est entendu commencement que nous appellons le filz. Ou loy soubz lequel nom est entendu le commencement que les platoniciens et nous aussi appellons le pere. lequel pere cestui porphire prefere. Et cest ou il dit. Mais venons aux choses &c. Apres mons^r saint augustin met coment il semble que ce porphire loue Ihesucrist et met les responses de hecate quant len lui demanda se Ihesucrist estoit dieu. et cest ou il dit Apres dit ce dist porphire &c. Ceste hecate ou hecaten a proprement parler est proserpine la quele les poetes faingnent estre deesse denfer laquele est ainsi appellee de hecaton en grec qui vault autant a dire comme cent. pour ce que menelaus qui fut mary de lene lui fist sacrefice de tant de bestes. Cest celle que les enchanteurs et les phitonisses qui sont vne maniere de deuineresses appellent a faire les enchanteries et mauuaistiez. Ou elle est ditte selon aucuns autres hecate qui vault cent comme dit est pour ce que elle ne recoit pas les ames en enfer de ceulx qui ne sont point enseuelis iusques a cent ans. La response que donne ceste hecate appert par le texte. Apres quant il dit Mais nous ne pouons approuuer &c. Il reprenne et lun et lautre si comme il appert par le texte. Et monstre coment ilz sont a descord et les causes pour quoy ilz sont a descord il met ou il dit Mais oyons orendroit &c. Apres quant il parle des heretes fotins ce furent ceulx qui ensuirent la secte des paulins qui ainsi furent dits a paulo samozateno lesquelz creoient que Ihesucrist neust pas tousiours este mais tant seulement depuis quil fut ne de la vierge marie et que il ne feust autre chose que homme si comme il appert par mons^r saint augustin en son liure de heresib;. Apres mons^r saint augustin recite coment ces blasmes de Ihesucrist estoient faincts par les dieux ou faiz par les hommes folz qui vsoient de sacrefices entre ces ordes theatres contre lesquelz il allegue lauctorite que celui qui sacrefie aux dieux fors a nostre seigneur tant seulement sera destruit. Et ce fait il argue ainsi. Se porphire escript et recommanda les dieux des hebrieux si comme il est mis ou commencement de ce chapitre par consequent il deust croire tant seulement vng vray dieu au quel len doit sacrefier par la maniere que il est escript en la prophecie des iuifs par dauid le prophete qui dit que sacrificium deo est spiritus contribulatus. cest a dire que les crestiens offrent a Ihesucrist sacrefice de esperit. Et par consequent porphire deuoit croire que nostre s^r Ihesucrist estoit vng vray dieu.

Par quele determinacion il soit vray que nomie seulement les romains mais aussi les autres royaumes peuent attribuer a eulx droictement nom de peuple et de chose publique. C. xxiiij.

Mais se peuple nest mie diffini en ceste maniere mais en autre si comme se len dit que peuple est vne assemblee de multitude raisonnable acompaignee par communion accordable des choses desqueles elle aime pour certain a fin que len voye quel chascun peuple soit les choses lesqueles il aime sont a aduiser. Toutesuoies quelzconques choses que il aime se cest assemblee de multitude nomie de bestes mais de creatures raisonnables et est acompaignie par communion accordable des choses lesqueles il aime il puet estre appelle peuple conuenablement sans doubte meilleur de tant come il est accordable en meilleurs choses et de tant pire come il est accordable en pires choses. Le peuple romain est peuple selon ceste nostre diffinicion et la chose dicelui sans doubte est chose publique. Mais listoire de la quele nous auons parle

es liures precedens tesmoigne quele chose icelui peuple ait ame en ses temps premiers ou en ceulx dapres et par queles meurs il ait rompu et corrumpu celle concorde laquele est aucunement le salut du peuple en venant aux descors tres cruelz et de la aux batailles sociales et ciuiles. ¶ Toutesuoies pour ce ne dy je mie que ce soit non peuple et que la chose dicelui ne soit la chose publique tant comme il y a assemblee de quelconque multitude raisonnable acompaignie par communion accordable des choses lesqueles elle aime. ¶ Mais ce que jay dit de ce peuple et de ceste chose publique je entens auoir dit et tenu de ceulx de athenes ou de quelque grecs et des egipciens et de icelle premiere babilonne des assiriens quant ilz tindrent leurs seigneuries ou petites ou grandes es choses publiques et de la chose publique de quelzconques autres gens. ¶ Car generalment la cite des mauuaiz est priuee de la verite de justice a laquele dieu ne seigneurist pas laquele ne obeist pas a lui a ce que elle ne offre point de sacrefice fors a soy tant seulement et par ce en icelle cite lame seigneurisse au corps et raison aux vices droiturierement et loyalment.

¶ Exposicion sur ce chapitre.

En ce xxiiii.e chapitre monseigneur saint augustin met que toute lassemblee du peuple crestien en doit croire en nostre sauueur Jhesucrist non pas seulement selon vertu naturele mais aussi selon obedience supernaturele. La premiere conclusion appert Car len diffinist que peuple est une assemblee de multitude de gens assemblez par consentement de droit et pour utilite de communion si comme il appert par le quatriesme chapitre du quart liure. et ou xxi.e chapitre de ce liure. Or est il ainsi que ceste diffinicion nappartient pas a multitude de peuple en tant comme celle multitude fait une assemblee en commun laquele est societe de bestes irraisonnables mais en tant comme ilz font une multitude de gens par consentement de justice et dutilite selon vraie raison Laquele chose font les crestiens qui aourent nostre sauueur Jhesucrist. ¶ Car en ceulx qui viuent selon la foy crestienne lame a vraie seigneurie sur le corps et raison sur les vices. Laquele chose est la verite de justice et la necessite de la multitude des gens et de la chose publique. Si comme il a este monstre par le xxi.e chapitre de ce liure. Et par consequent en lassemblee du peuple crestien tous se doiuent assembler en foy.

Que les vraies vertus ne peuent estre la ou vraie religion nest mie. Vingt cinquiesme chapitre.

Car en quelque maniere que il semble que lame serue louablement au corps et la raison aux vices si ne seruent ilz mie droiturierement au corps et aux vices se lame et icelle raison ne seruent a dieu si comme il commande que len serue a lui. ¶ Car quele dame puet estre du corps et des vices lame laquele ne congnoist point de vray dieu et nest point subgette a la seigneurie dicelui mais est abandonnee aux dyables qui la corrumpent. ¶ Et pour ce se elle rapporte les vertus lesqueles il lui semble que elle ait par lesqueles elle seigneurist au corps et aux vices a quelque chose acquerir ou auoir fors a dieu pour certain elles sont mieulx vices que vertus. ¶ Car ja soit ce que aucuns cuident que lors elles soient vraies vertus et honnestes quant elles sont rapportees a elles mesmes et ne sont desirees pour autre chose adonc sont elles aussi enflees et orgueilleuses et pour ce ne doit len mie jugier que elles soient vertus mais vices. ¶ Car si comme ce qui fait viure la char nest mie de la char mais par dessus la char aussi ce qui fait homme viure beneureement nest mie de lomme mais par dessus homme et non mie seulement par dessus homme mais par dessus toute puissance et vertu celestienne.

¶ Exposicion sur ce chapitre.

En ce xxv.e chapitre monseigneur saint augustin poursuit que nous qui sommes crestiens deuons croire par foy et par obedience supernaturele. Et le preuue par deux raisons. La seconde se commence ou il dit Car ja soit ce que aucuns dient &c. Et de celle seconde raison il met exemple ou il dit Car si comme ce qui fait viure la char &c. et est le chapitre tout cler.

De la paix du peuple estrange de dieu de laquele le peuple de dieu use a debonnairete tant comme il est pelerin en ce monde. C. xxvi.e

Pour laquele chose si comme lame est la vie de la char aussi dieu est la vie beneuree de lomme de quoy les saintes escriptures des hebrieux dient Le peuple est beneure duquel nostre seigneur est son dieu. ¶ Le peuple doncques est maleureux qui est estrange de ce dieu. Toutesuoies icelui peuple aime encore une sienne paix laquele nest mie a reprouuer laquele il naura mie en la fin pour ce que il nen use mie bien auant la fin. ¶ Mais encores nous est il mestier que il ait icelle paix entre cy et lors pour ce que nous usons de la paix de babilonne tant comme les deux citez sont meslees. De laquele le peuple de dieu est deliure par foy en tele maniere que entre cy et lors il soit pelerin en icelle. ¶ Pour laquele chose lapostre amonnesta leglise que elle priast pour les roys et pour les grans seigneurs dicelle en adioustant et disant teles paroles. A fin que nous menons dit il vie paisible et sans noise auec toute pitie et charite. Et Jeremie le prophete comme il amonnestast la seruitute auenir au peuple de dieu et leur commandast de par dieu que ilz alassent en babilonne obeissaument en seruant aussi a leur dieu en ceste patience il les amonnesta que len priast pour icelle babilonne en disant ces paroles. Pour ce dist il que vostre paix est en la paix dicelle paix certes temporele de cy jusques a lors laquele est commune aux bons et aux mauuais.

¶ Exposicion sur ce chapitre.

En ce xxvi.e chapitre monseigneur saint augustin par ce quil a dit es chapitres precedens conclud que tout ainsi comme lame est la vie de la char aussi est dieu la vie de lomme beneure et que la foy de ceulx qui croient en Jhesucrist est chose supernaturele. Car il dit que il est dit ou psaultier que le peuple est beneure duquel nostre seigneur est son dieu.

Or est il ainsi que celle beneurte par laquele cel le multitude de peuple est faicte le benile ou le chatteil de nostre seigneur est par dessus nature quant &c. ¶ Apres quant il dit Toutesuoies icelui peuple &c. il le preuue par une autre raison. Il nest pas doubte que nostre beneurte est paix si comme il appert par le vi.e chapitre de ce liure mais non pas laquele est humaine tant seulement et de laquele lomme ne use pas bien pour nre seignie mais par laquele le peuple de dieu est ainsi deliure a fin que ce pendant il face son pelerinage en ceste vie et depriie nostre seigneur en toute pitie et charite. Or nest il pas doubte que ceste paix est par dessus nature ou supernaturele quant &c.

De la paix de ceulx qui seruent a dieu de la quele la tranquillite parfaite ne puet estre comprise en ceste vie mortele. C. xxvii.e

Mais nostre propre paix est icy auecques dieu par foy et pardurablement quant elle sera par fourme ou par essence. Mais celle paix soit cy celle paix commune soit la nostre propre est tele icy quelle est mieulx solas de maleurte que ioye de beneurte. ¶ Et la soit ce que icelle nostre iustice soit vraie pour la vraie fin de bien a laquele elle est rapportee toutesuoies est elle si grande en ceste vie que elle est mieulx en remission de pechiez que en perfection de vertus. ¶ Loraison de toute la cite de dieu laquele est pelerine en terre cest a dire la patrenostre en est tesmoing. Car elle crie a dieu par tous ses membres. Pardonne nous noz debtes si comme nous pardonnons a noz debteurs. ¶ Ne ceste oraison nest point prouffitable pour ceulx desquelz la foy est morte sans euures mais pour ceulx desquelz la foy euure par dilection. ¶ Car pour ce que la raison subgette a dieu ne seigneurist mie toutesuoies parfaittement aux vices en ceste condicion mortele et en corps corrumpable lequel appesantist lame, pour ce est tele oraison necessaire aux iustes. Car certainement la soit ce que len seigneurisse neantmoins len ne seigneurist point aux vices sans debat. Et sans doubte aucune chose denfermete sou strait en ce lieu encore a celui qui bien se combat soient telz ennemis vaincus et soubmis a celui qui seigneurist dont ont pechie et si non par euure len a toutesuoies par parole coulant ou par pensee volage. ¶ Et pour ce la paix nest mie plainiere tant comme on seigneurist aux vices. Car iceulx vices lesquelz resistent sont combatuz par bataille perilleuse et ceulx qui sont vaincus ne sont mie encore conquis par repos seur mais sont encore pressez par seigneurie ententiue. ¶ Qui est doncques celui qui presume quil viue en ces temptacions de toutes lesqueles il est dit briefment es escriptures diuines. Nest mie vie humaine sur terre temptacion qui nait mestier de dire a dieu pardonne nous noz debtes se il nest homme esleue et non mie grant mais enfle et orgueilleux auquel celui resiste par iustice qui donne grace aux humbles. Pour laquele chose il est escript. Dieu resiste aux orgueilleux mais il donne grace aux humbles. ¶ Et ainsi iustice est icy en ycelui a fin que dieu seigneurisse a homme obeissant et lame au corps et raison aux vices ou en soubmettant ou en resistant combien que ilz se contrarient. Et a fin que len demande grace de merites et pardon de pechiez de icelui dieu et que len le mercie des biens que len a receuz de lui. ¶ Mais en celle paix finale ou ceste iustice doit estre rapportee et pour cause de laquele acquerir ceste iustice doit estre tenue il ne sera point mestier que raison seigneurisse aux vices lesquelz ne seront aucuns pour ce que nature guerie par immortalite et incorrupcion naura aucuns vices ne quelque chose ne contrariera a vng chascun de nous ne de celui dieu ne de nous mesmes mais dieu seigneurira a homme et lame au corps. ¶ Et la sera si grande doucetur et legierete de obeir com il y aura grant beneurte de viure et de regner. Et icelle chose sera pardurable en tous et en chascun et sera certain que elle sera pardurable. Et pour ce la paix de ceste beneurte ou la beneurte de ceste paix sera le bien souuerain.

¶ Exposicion sur ce chapitre.

En ce xxvii.e chapitre monseigneur saint augustin demonstre que en ceste vie presente oraison est necessaire a tous crestiens. Voire mesmes aux iustes. pour ce que les bons sont en bataille continuele contre les vices et les mauuais en bataille pardurable. Et le monstre par deux raisons. La seconde se commence ou il dit. Ne ceste oraison &c. Tiercement quant il dit Car certainement &c. il monstre que le iuste est en continuele bataille et que len soustrait aucune chose a celui qui bien se combat contre les vices et par ce que encores est oraison necessaire. ¶ Apres il met que en celle paix pardurable il ne sera mestier que raison ait seigneurie sur les vices pour ce que il nen y aura nulz mais seigneurira dieu a lame et lame au corps tant seulement. Et cest ou il dit Mais en ceste paix finable &c. Et ce souffise pour la declaracion de ce chapitre.

En quele fin est auenir lissue des mauuais. Chapitre xxviii.e

Mais au contraire maleurte pardurable sera a ceulx qui nappartiennent mie a ceste cite de dieu. Laquele maleurte est aussi dicte la mort seconde pour ce que len ne dit mie que lame viue laquele sera estrangee de la vie de dieu ne le corps le quel sera soubmiz a douleurs pardurables. Et par ce ceste mort seconde sera plus dure pour ce que elle ne pourra fenir par mort. ¶ Mais pour ce que bataille semble estre contraire a paix aussi comme maleurte est contraire a beneurte et mort a vie len demande et a bon droit qui et quele bataille puet estre entendue au contraire es fins des mauuaiz aussi comme len preschie que la paix est louee es fins des bons. ¶ Mais celui qui demande ceste chose pregne soy garde quele chose soit nuysible et mauuaise en bataille et il ny verra autre chose fors ladversite et le debat des choses entre elles. ¶ Doncques quele bataille puet len penser plus grieue et plus amere que celle ou la voulente est si contraire a la passion et la passion a la voulente que teles ennemitiez ne feussent point par la victoire de lune ne de elles. Et ou la force de la douleur se debat telement auec icelle nature du corps que lun ne se depart point de lautre. Car quant ce debat aduient icy ou la douleur vaint et la mort oste le sens ou nature

uant et la sante oste la douleur. Mais la douleur demeure a fin que elle tourmente et la nature dure a fin que elle sente. Car ne lun ne lautre ne deffend a fin que la peine ne deffaille. Mais a iceulx fins des bons et des mauuaiz les vnes a estre desirees les autres a estre eschiuees pource que par iugement les bons passeront aux vnes les mauuaiz aux autres. Je disputeray ou liure ensuiuant de ce iugement tant comme dieu men donrra le pouoir.

Exposicion sur ce chapitre.

En ce xxviij.e chapitre mons.r saint augustin poursuit de la batuille perpetuele des dampnez car si comme il dit que au contraire sera maleurte et misere perpetuele laquele est aussi appellee la mort seconde. Apres quant il dit Et par ceste mort &c. il met les causes qui aggrauent celle mort seconde. Et par ce appert assez de lentencion de mons.r saint augustin de ce quil a este dit en ce liure et de la conclusion a laquele il a voulu venir. Et finablement il dit de quoy il entend a parler ou xx.e liure subsequent.

Cy fine le xix.e liure Et commence le xx.e

Que ia soit ce que nostre seigneur iuge en tous temps toutesuoies sera il dispute en ce liure du derrenier iugement de dieu. Premier chapitre.



Nous qui entendons a par ler du jour du derrenier jugement ce quil lui plaira et affermer icelui encontre les mauuais & mescreans devons mettre premierement aussi comme ou fondement de ledifice les tesmoingnages diuins ausquelz ceulx qui ne veulent croire sefforcent de venir au contraire par petites raisons humaines faulses & fallacieuses a fin quilz debatent le tesmoingnage lequel est prins des saintes escriptures ou signifier autre chose ou nyent quil soit dit estre de par dieu. Car je ne cuide point quil soit aucun homme mortel qui ne saccorde et consente a iceulx tesmoingnages quant il aura entendu comment ilz sont dits & recitez et quil croira quilz soient dits et prononciez par les saintes ames du dieu souuerain et vray. Soit quil con fesse aussi celle chose de bouche soit quil ait honte ou paour par aucun vice de le confesser ou soit encores que par obstinacion tresressemblable a forsenerie il sefforce de deffendre tres riotteusement ce quil scet et croit estre vray. Ce doncques que sainte eglise croit et tient en vraie confession et profession de vray crestian que Jhesucrist est a venir pour jugier les vifz et les mors nous disons ce estre le derrenier jour du jugement diuin cest a dire le derrenier temps. Car il nest mie certain par quants jours icelui jugement durera. Mais tout homme qui lit selon la coustume des escriptures saintes combien que negligemment on scet que jour est souuent mis pour temps. Et pour ce quant nous disons le jour du jugement de dieu nous adioustons le jugement derrenier. Car il juge des maintenant et jugea des le commencement de lumain lignage en mettant hors de paradis terrestre et en separant du fruit de vie les premiers hommes qui firent le grant pechie. Mais que plus est il jugea quant il nespargna mie aux anges qui pecherent et desquelz le prince diceulx anges subuertist hors les hommes de soy mesmes sans le jugement hault et juste dicelui. La vie des hommes et des dyables nest mie esmaleureuse

et tresplene deceurs et de meschancetez en lair et en terre. Toutesfuoies se nul neust oncques peche dieu retenist tresperseuerāment en pardurable beneurte toute creature raisonnable Jointe a soy cōme a son seigneur nō pas sans Jugement bon et droiturier ¶ Il Juge aussi nōme vniuerselmēt des dyables et des hommes quilz soient maleureux par la desserte des premiers pechiez. Mais Il Juge des euures propres de chūn lesqueles Ilz font de leur voulente car les dyables prient quilz ne soiēt poīt tourmentez et sans doubte Ilz ne sont mie nō espargnez a tort ou certes Ilz sont tourmentez par leur mauuaistie et les hommes par Jugement de dieu seuffrent peines pour leurs faiz souuēt appertemēt et tousiours occultement ou en ceste presente vie ou apres la mort Ja soit ce que aucun homme ne face rien a droit sil na laide de dieu omnipotent. ne aucun dyable naucun hōme ne face rien mauuaisement se Il ne lui est souffert par Icelui mesmes Jugement de dieu tresiuste Car sicōme dit lapostre Il ny a point de Iniquite en dieu. Aussi sicōme Il dit autre part. Les Jugemens de dieu ne sont pas a enquerir et les voies dicelui ne sont mie trouuables. ¶ Doncques ne disputeray Je mie en ce liure de Iceulx premiers Jugemens de dieu ne de ses moiens Mais tant cōme Il men donera pouoir Je disputeray du Jugement derrenier q̃ Ihūcrist vendra du ciel Jugier les vifz et les mors Car cestui Jour est proprement appelle le Jour du Jugement pour ce q̃ fole demande ou querele naura la point de lieu pour quoy vng Iniuste soit beneureux ne vng Juste soit maleureux Car adoncques ne apperra la vraye et plene beneurte de quelzconques fors des bons ne la tresdigne et tresgrande maleurte de quelzconques fors des mauuais.

¶ Exposicion sur ce chapitre.

En ce premier chapitre de vo͛ liure monsͬ saint augustin poursuit ce quil a promis en la fin du liure precedent cestassͬ de parler du Jour du Jugement derrenier. Et dit que Il sera vng et derrenier Jugement de nostre seigneur Ihūcrist et pour quoy les bons sont puniz et nō pas les mauuais et pour quoy la nouuele loy est preposee a lancienne loy. Et fait cinq choses en ce chapitre. Premierement Il recōmāde lauctorite de la saincte escripture se elle est a droit entendue Et cest ou Il dit Car Je ne cuide &c. ¶ Secondement Il adiouste et dit que cōme leglise tient que nostre seigneur Ihūcrist descendra du ciel pour Jugier les bons et les mauuais nous disons ce derrenier temps &c. Et cest ou Il dit Ce doncques &c. ¶ Tiercement Il se expose Cestassͬ que quant nous disons le Jour du Jugement de dieu nō y adioustons le derrenier Jugement pour ce q̃ des le cōmencemēt du monde Il cōmenca a Jugier et encores fait presentement Et met exemple de adam et de eue et de caym et des anges Et cest ou Il dit Et pour ce quant nous &c. ¶ Quartement Il adiouste a sa posicion et demonstre pour quoy Il lappelle le derrenier &c. ou Il dit Car les dyables &c. ¶ Quintement Il cōclud que ce Jour du Jugement est premier appelle le derrenier Jour Car Il dit que fole demande ou querele naura la point de lieu car point ne faudra demander pour quoy est celui Juste lautre nō et cest quant Il dit. Car cestui Jour est proprement &c.

De la diuersite des choses humaines qui ne puet estre sans le Jugemēt de dieu combien quil soit obscur. C. ii.

Mais a present nous aprenons a porter patiemment les maulx que les bons endurent et a pou priser les biens que les mauuais acquierent. Et par ce encores est la doctrine diuine grandement vtile en ces choses es queles la Justice diuine nappert mie. Car nous ne sauons mie par quel Jugement de nostre sͬ Icelui bon soit poure et celui mauuais soit riche. ne par quel Jugement de dieu cestui se esiouisse lequel nous cuidons estre tourmente par pleurs. et que celui soit en tristesse lequel la vie loable et glorieuse admonneste parfaittement quil se doye esiouir Ne par quel Jugement diuin celui qui est Innocent viengne hors du Jugement nō mie seulement tourmente mais encores condēpne ou opprime par la mauuaistie du Juge et estranche par faulx tesmoignage. Et au contraire comment le mauuais aduersaire dicelui nō mie seulement Impuni mais encores vengie se esiouisse. Ne par quel Jugement de dieu le mauuais soit tres sain et haitie et le bon riche ou par auenture poure et qui plus est mendiant languisse et lamesgrisse par languissemens et maladies. Ne par quel Jugement de dieu les Jeunes hommes tressains soiēt larrons et que ceulx qui ne porent oncques blecier aucun nompas seulement par parole soiēt tourmentez par diuerses cruautez de maladies. Ne pour quoy les enfans prouffitables aux choses humaines soient rauiz par mort soubdaine et celui qui semble quil ne deust mie auoir este ne viue encores tres longuement. Ne pour quoy celui qui est plain de crimes soit esleue par honneurs et les tenebres de vilennie mucent lomme de ce q̃ len ne le plaint point et autres choses semblables lesqueles qui est celui qui les nombre qui est celui qui les assemble lesqueles choses se elles auoiēt constance aussi cōme en Icelle inconuenience ou absurdite a ce que autres fors les mauuais ne eussent Iceulx biens temporelz et terriens et que nulz autres fors les bons ne souffrissent telz maulx peines et tourmens en ceste vie En la quele sicomme narre le saint pseaume homme est fait semblable a vanite et les Jours dicelui passent comme vmbre. Ce pourroit estre rapporte au Jugement de nostre sͬ et encores benigne a fin q̃ ceulx qui ne deuoient mie auoir les biens pardurables lesquelz font les hōmes estre beneurez feussent deceuz pour leur mauuaistie ou feussēt confortez par la misericorde de nostre sͬ par Iceulx biens temporelz et ceulx qui ne deuoient mie souffrir les tourmens pardurables feussent tourmentez par leurs pechiez quelzconques et combien petiz. et se exercitassent pour acomplir les vertus pour les maulx temporelz Mais de tant sont les Jugemens

de dieu moins a enquerir et ses voies moins a encerchier quant a present. nonmie seulement les bons sont en mal et les mauuais en bien laquele chose semble contre raison mais que encores souuent les maulx auiennent aux mauuais et les biens aux bons. ¶ Ja soit ce doncques que nous ne sachons par quel jugement dieu face ces choses ou les permet estre faictes enuers lequel est souueraine vertu et souueraine sapience et justice et ny a nulle enfermete nulle folie nulle iniquite toutesuoies nous aprenons sainement a pou priser ou les maulx lesquelz nous voyons estre communs aux bons et aux mauuais et acquerir les biens qui sont propres aux bons et fouir tresgrandement les maulx lesquelz sont propres aux mauuais. ¶ Mais quant nous serons venuz et approchez a ce jugement de dieu omnipotent duquel le temps est ja proprement nomme le jour du jugement et autresffois le jour de nostre s.: toutes icelles choses apparront estre tresiustes nonmie seulement toutes celles lesqueles seront lors jugees mais aussi toutes celles qui sont jugees des le commencement et lesqueles sont encores a jugier jusques a icelui temps. ¶ Et la certainement sera manifestement declaire comment ce sera fait par le juste jugement de dieu en tele maniere que a present sont tant de justes jugemens de dieu entre nous et qui sont grandement obscurs aux sens et aux pensees des hommes mortelz combien toutesuoies que en ceste chose il ne soit mie obscur a la foy ou creance des bons xpiens que ce jugement obscur ne soit juste.

¶ Exposicion sur ce chapitre

En ce second chapitre monseigneur saint augustin entroduit vne doubte cestassauoir comment se puet estre auecques et par le jugement de dieu que les bons seuffrent grans griefs et plusieurs tormens en ceste vie et au contraire les mauuais ont des biens habondance. Et amaine a ce prouuer plusieurs exemples. A laquele doubte il respond quant il dit. Lesqueles choses &c. Et finablement il monstre que au jour du jugement nonpas seulement les choses qui seront lors jugees et qui sont este des le commencement du monde et qui le seront jusques au jour du jugement et desquelz jugemens nous ne sauons a present les causes mais elles nous apperront lors estre vraies et justes. Et cest ou il dit. Mais quant nous serons la venus &c. ¶ Et quant monseigneur saint augustin parle des bons qui ont eu tousiours mal et des bons qui ont eu tousiours bien et des mauuais qui ont tousiours eu bien en ce monde tu en as exemple en lancien testament. car premierement abraham fut bon et tousiours en grant prosperite viuant en ce monde. Secondement et au contraire pharaon qui fut mauuais et tresmauuais ot playes horribles cest a dire maulx innumerables ces dix signes et playes de egypte. Tiercement dauid comme il feust bon ot peines et plusieurs maulx et souffrit plusieurs persecucions. Quartement assuerus comme il feust mauuais et desloyal ot pourtant tousiours grans biens en ce monde.

Quele chose salomon ait dispute ou liure de ecclesiastes des choses communes a ceste vie aux bons et aux mauuais. C. iii.e

Car salomon le tressage roy disrael regna en iherusalem commenca en ceste maniere le liure qui est nomme ecclesiastes et lequel aussi est tenu des juifz ou canon des sainctes escriptures. Vanite des vanitez dit ecclesiastes vanite des vanites et toutes choses sont vanitez. Quele habondance a homme a tout son labour ou quel labour il laboure soubz le soleil. Et comme celui salomon applicast ou joingnist les autres choses par ceste sentence en racontant les meschancetez et les erreurs de ce monde et vie miserable et chetiue et que tous les temps passez deuiennent neant et ou quel rien nest tenu ferme et estable en ceste vanite des choses soubz le soleil il plaint autrement ce qui sensuit. Cest assauoir que comme habondance de sapience soit pardessus insipience aussi comme habondance de lumiere est pardessus tenebres et les yeulx du sage soient ou chief dicelui et le fol voise en tenebres. toutesuoies sans doubte vng mesmes assault vient a tous communement en ceste vie laquele est demence soubz le soleil en signifiant les maulx lesquelz nous voyons estre tres communs aux bons et aux mauuais. ¶ Il met aussi que les bons seuffrent peines et trauaulx aussi comme silz feussent mauuais et au contraire les mauuais ont les bonnes fortunes temporeles et les biens habondaument aussi comme silz estoient bons. Et dit ainsi Cest vanite dit il qui est faicte sur terre car ilz sont aucuns justes sur lesquelz vient aussi comme le fait des mauuais et aucuns sont mauuais sur lesquelz auient aussi comme le fait des justes. ¶ Jay dit je dit que encores est ce vanite. Comme tressage depura tout ce liure pour le notifier tant quil semble assez et non pour autre chose fors a ce que nous desirions et ayons celle vie laquele na point de vanite soubz ce soleil. Mais a verite soubz celui qui fist ce soleil en celle vanite doncques homme est fait semblable a icelle mesmes vanite. seroit il fait vain fors par le jugement de dieu vray juste et droiturier. ¶ Toutesuoies y a il grant difference et est moult a considerer a sauoir se homme es jours de sa vanite resiste ou obeysse a verite et sil est estrange ou participant de vraie pitie nonmie pour auoir les biens ou pour eschiuer les maulx en ceste vie qui passent en naissant mais pour le jugement auenir par lequel les biens seront aux bons et les maulx et tourmens aux mauuais et dampnez a demourer sans fin. ¶ Apres ce sage salomon conclud ce liure et dit ainsi. Doubte dit il dieu et garde ses commandemens Ceste chose ait tout homme car dieu amainera ceste chose en jugement en tout celui qui sera desprise en ce monde soit bien ou mal. ¶ Quele chose plus vraye puet estre dicte plus briefment et plus sainement. Doubte dieu dit il et garde ses commandemens par ceste chose est tout homme. Certainement quiconques est il est ceste chose cestassauoir qui garde ses commandemens de dieu. Car qui nest ceste chose il nest rien pource quil nest mie reforme a limage de verite mais demeure en semblance de vanite. Car dieu amainera en jugement toute icelle euure cest a sauoir et a entendre tout ce que homme humain aura fait en ceste mortele vie soit bien ou mal en tout celui qui est mesprise cest a dire en tout celui qui semble icy estre desprise et pourtant

nest il mie veu mais dieu le voit qui ne le mesprise mie ne ne le trespasse mie quant il le juge.

Exposicion sur ce chapitre.

En ce tiers chapitre monseigneur saint augustin assigne la raison de ceste contrariete ou variete. et dit que salomon en son livre nomme ecclesiastes en pleurant la vanite de ce monde pleure par especial la tresgrande variete. Cest assavoir quilz sont plusieurs justes sur lesquelz vient aussi comme le fait des mauvais et plusieurs mauvais sur lesquelz vient aussi comme le fait des bons et justes. Mais sicomme dit monseigneur saint augustin il ne la pleure pour autre cause fors pource que nous desirions et appetons a venir a celle vie laquele na point de vanite soubz le soleil mais a la verite soubz celui qui fist le soleil. par quoy nostre seigneur voult justement ou benignement ceste variete estre comme il appert. Apres quant il dit Apres ce sage etc. il argue secondement et dit ainsi. Apres ce ce dit il que salomon ot pour pleure ce que les justes seuffrent mal et les mauvais recoivent les biens il conclud etc. Crains dieu et garde ses commandemens car ceste chose est tout homme. et en adioustant ceste sentence dist ces paroles. Car dieu dit il amenera ceste euvre en tout homme qui sera desprise soit bien soit mal. Or est il ainsi que par lordre de ces choses il appert que ceste variacion est ordonnee au salut des justes Cest assavoir quilz craingnent dieu et quilz pensent au derrenier jugement. par quoy il appert que nostre seigneur voult justement et benignement estre ceste variete. Comment cest grant prouffit aux bons quilz soient tormentez avecques les mauvais il est monstre par bonnes raisons en la fin du viii^e chapitre du premier livre

Que saint augustin doit premierement amener les tesmoignages du nouveau testament et apres ceulx de lancien pour determiner du jugement derrenier. C. iiii^e.

Les tesmoingnages doncques de ce derrenier jugement de nostre seigneur que jay ordonne a proposer des escriptures sainctes sont premierement a eslire des livres du nouveau testament et puis du viel. Car ja soit ce que les vielz tesmoignages soient premiers en temps toutesvoies les nouveaux sont a preferer en dignite pource que les vieulz sont annoncemens des nouveaulx. Nous mettrons doncques les nouveaulx premierement lesquelz avec ce que nous prouvons plus fermement nous prenons aussi les vielz. Es vielz sont contenue la loy et les prophetes. es nouveaulx levangile et les faicts et dicts des apostres par escript. Car lapostre dit ainsi la congnoissance de pechie est par la loy mais maintenant la justice de nostre seigneur est manifeste sans loy et tesmoignee par la loy et par les prophetes mais la justice de dieu est manifeste par la foy de nostre seigneur et redempteur jhesucrist en tous ceulx qui y croient. Ceste justice de dieu appartient au nouveau testament et au tesmoignage des livres anciens cest a dire de la loy et des prophetes. La cause doncques est premierement a proposer et puis les tesmoinges a avenir. Jhesu jhesucrist en demonstrant quon devoit garder ceste ordre dit ainsi le sage notaire dit il ou royaume de dieu ressemble a lomme qui est seigneur de lostel que on appelle paterfamilias qui met hors de son tresor les choses nouvelles et vieilles. Il ne dit mie vieilles et nouvelles laquele chose pour certain il eust dit ou dicte sil neust mieulx voulu garder lordre des merites que des temps.

Exposicion sur ce chapitre.

En ce iiii^e chapitre monseigneur saint augustin demonstre que es tesmoignages de la saincte escripture on doit preferer les escriptures du nouveau testament a celles du viel testament. Et premierement il preuve ceste chose par raison. Secondement il le declaire par auctorite. Premierement il le preuve par raison Car sicomme il dit suppose que les anciennes escriptures precedent en temps toutesvoies sont les nouvelles a mettre avant pour raison de dignite. Et ceste raison il fuleit par plusieurs autres. Secondement il le declaire par lauctorite de levangile Et ce est ou il dit. Jhesu jhesucrist en demonstrant etc.

Par quele sentence de nostre seigneur il soit declaire que le jugement de nostre seigneur soit en la fin du siecle. C. v^e.

Doncques comme Jhesu sauveur blasmast les citez esqueles il avoit fait vertus grandes et elles ne creussent mie et meissent avant elles les citez estranges et toutesvoies dit il Je vous dy que au jour du jugement il sera mieulx a ces deux citez tyre et sidoine que a vous. et vng pou apres il dist a lautre cite Certainement dist il je vous dy que au jour du jugement il sera mieulx a la terre des sodomites que a toy. Il preschie icy tres clerement que le jour du jugement est a avenir. Et en vng autre lieu il dist les hommes dit il de ninive resusciteront au jour du jugement avecques ceste generacion et la condempneront pour ce quilz firent penitence ou temps de jonas le prophete. Et vez cy plus que jonas. La royne de austre dit il resuscitera au jour du jugement avecques ceste generacion et la condempnera pour ce que elle vint de terre longtaine oyr la sapience de salomon. Et vez cy plus que salomon. En ce lieu nous aprenons deux choses cest assavoir que le jugement est a avenir et quil venra certainement et sans doubtance avecques la resurrection des mors. Car quant il disoit ces choses de ceulx de ninive et de la royne de austre sans doubte il parloit des mors lesquelz toutesvoies il met et dit quilz resusciteront au jour du jugement. Ne il ne dit mie quilz les condempneront pource quilz jugeront mais pource que en comparacion deulx ceulx cy seront a bon droit condempnez. De rechief quant il parloit de la mocion de maintenant et de la separacion ensuivant des bons et des mauvais laquele est a avenir au jour du jugement il adiousta la similitude du froment seme et des mauvaises herbes semees par dessus Et en exposant a ses disciples il dist ainsi. Celui dit il qui seme la bonne semence cest le filz de lomme cest assavoir jhesucrist mais le monde est le champ et la bonne semence ce sont les filz du royaume des cieulx mais les mauvaises herbes ce sont les filz mauvais et le dyable est lenemy qui les a semees mais les moissons sont la fin du siecle et les angres sont les moissonneurs Doncques sicomme les mauvaises herbes sont cueillies et arses au feu ainsi sera a la fin du siecle. Le filz de la vierge envoiera ses angres et cueilliront

tous les esclandes de son royaume et ceulx qui font iniquite et les mettront en la fournaise ardant. la sera pleur et estraingnement des dens douleur et lamentacion et adoncques les bons et justes resplendiront ou royaume eternel de leur pere qui a oreilles pour oyr si oye. Il ne nomme mie pour certain icy le jugement ou le jour dicelui jugement mais il le exprima trop plus clerement par icelles choses quil prescha et annonca que icelui jugement estoit a avenir en la fin du siecle. ¶ Derechief il dist a ses disciples Certainement dit il vous qui mavez suivy quant venra a la regeneracion que le filz de la vierge serra ou siege de sa maieste vous serrez sur xij sieges et jugerez les xij lignees disrael. ¶ Nous aprenons icy que nostre sire jugera avecques ses disciples. ¶ Dont il dist aux juifz autre part teles paroles. Se je boute hors les dyables dit il ou nom de beelzebub en quel nom les boutent hors voz filz pour tant dit il seront ilz voz juges. Ne nous ne devons mie cuider que xij hommes seulement doient jugier avecques lui pour tant quil dit quilz serront sur xij sieges car toute une multitude de ceulx qui jugeront est signifiee par le nombre de xij pour les deux parties du nombre de sept par lequel sept universite est souvent signifiee et demonstree lesqueles deux parties cest assavoir trois et quatre multipliees lune par lautre font xij. car trois fois quatre ou quatre fois trois font douze. Et semblablement se aucune autre raison de ce nombre de xij est trouvee laquele face a ce propos. Autrement saint pol lapostre qui laboura plus que tous les autres naura lieu ou il siece pour jugier pour tant que nous lisons que saint mathias fut ordonne apostre ou lieu de judas le traystre. Lequel saint pol demonstre clerement quil appartient au nombre des juges quant il met. Ne savez vous mie dit il que nous jugerons les anges. Aussi la cause est semblable en ce nombre de xij de ceulx qui seront jugiez car pour ce quil est dit quilz jugeront les xij lignees disrael pour ce nest ce mie que la lignee de levi laquele est la viij.e ne soit jugee deulx ou aussi quilz jugent ce peuple seulement et non mie les autres gens. ¶ Mais ce quil dit ces motz En la regeneracion sans doubte par le nom de regeneracion il veult estre entendue la resurrection des mors. car aussi comme nostre ame est regeneree par foy aussi sera nostre char regeneree par incorrupcion. Je laisse moult de choses lesqueles semblent estre dittes du jugement derrenier en tele maniere que se elles sont diligemment considerees elles seront trouvees doubteuses et plus appartenans a autre chose cest assavoir a lavenement du sauveur par lequel il vient par tout ce temps en son eglise cest adire en ses membres particulierement et petit a petit. car leglise est tout le corps de lui appartenans a la destruction de la terrienne iherusalem. Car quant il parle de destruction il en parle souvent ainsi comme sil parlast de la fin du siecle et de ce derrenier et grant jour du jugement en tele maniere que on ne puet mie savoir proprement de quel avenement il parle se toutes les choses ne sont collationnees ou conferees entre elles lesqueles sont dittes de celle chose semblablement par trois euvangelistes cest assavoir saint mathieu saint marc et saint luc a ce que plainement il appere dont les choses soient dittes appartenans a une chose. ¶ Queles merveilles car aucuns expliquent plus obscurement une chose que autres et aucuns plus plainement laquele chose je entendis a faire comme que ce feust en une epistre laquele je rescripts a homme de sainte memoire hesicium euesque de la cite de salontaine. de laquele epistre le tiltre est de la fin du siecle. ¶ Et pource je diray orendroit ce que jay leu en leuvangile saint mathieu de la separacion des bons et des mauvais par le jugement trespresent et tres derrenier de ihesucrist. Quant le filz de la vierge dit il sera venu en sa haultaine et triumphante majeste et tous les anges avec lui il se serra adoncques sur le siege de sa majeste et grandeur et adoncques toutes manieres de gens assisteront et comparistront par devant lui et les separera densemble si comme le pasteur depart les ouailles des chievres et mettra pour certain les brebis a sa destre et les chievres a senestre. Adoncques le roy de gloire dira a ceulx qui seront a sa destre Vous beneurez de dieu mon pere prenez le royaume qui vous est appareillie des le commencement du monde. car jay eu faim et vous mavez donne a mengier. Jay eu soif et vous mavez donne a boire. Jestoie a heberger et vous mavez recueilly. Jestoie nu et vous mavez couvert. Jestoie en chartre et en prison et vous estes venus me visiter. ¶ Et adoncques lui respondront les justes et diront Sire quant nous te veismes avoir faim nous te avons peu et avoir soif nous te avons donne a boire. et quant nous te veismes deslogie nous te avons hebergie. ou nu nous te avons couvert. ou en chartre et sommes venus a toy. Et adoncques le roy leur respondra en disant. Je vous prometz certainement que vous lavez fait a moy en tant que vous lavez fait a lun de ces mendres freres tres petiz. Et adoncques dit leuvangeliste il dira aussi a ceulx qui seront a senestre. Vous qui estes mauldiz departez vous de moy alez ou feu pardurable qui est appareillie au dyable et a ses complices. Apres il leur raconte au contraire ce quilz ne lui auront mie fait ce que ceulx qui sont a destre lui ont fait. Et quant ilz demandent quant ilz lont veu mene a la souffrete de ces choses il leur respond que semblablement et pareillement que ce na mie este fait a ses freres tres petiz quil a recommandez en leuvangile que ce na point este fait a soy. Et en concluand sa parole dit en ceste maniere Ceulx cy dit il yront en tourment pardurable. mais les justes yront en vie pardurable. ¶ Et saint jehan euvangeliste racompte tresappertement que nostre sauveur ihesucrist a denuncie ladvenement du jugement avenir en la resurrection des mors. Car comme il eust dit certes le pere ne juge quelconques mais a donne tout le jugement au filz a ce que tous honnourent le filz si comme ilz honnourent le pere. car qui ne honnoure le filz il ne honnoure mie le pere qui la envoie. Il adjousta tantost ces paroles. Certes certes dist il Je vous dy que celui

a vie pardurable lequel oyt ma parole et croit en
celui qui ma envoie et ne vendra point en jugemēt
mais passera de mort a vie. Veez cy quil dit q̄ les
bons ne vendront point au jugement. Commēt dōc
ques seront ilz separez des mauvais par jugemēt
et seront a sa destre fors pour ce quil mist icy juge
ment pour condempnacōn. Car ceulx qui croyēt en
la parole dicelui et croient en celui qui la envoye
ceulx ne vendront point a ce jugement.

Exposicōn sur ce chapitre.

En ce v.e chapitre mons. saint
augustin approuve que le jugement sera.
et amaine sept raisons lesqueles apparent eviden
ment par le texte. La premiere est au cōmencemēt
de ce chapitre. La seconde se commence ou il dit de
rechief quant il &c. La tierce de rechief il dist a
ses disciples &c. La quarte ou il dit dont il dist aux
juifz &c. La v.e mais ce quil dit ces motz &c. La
vi.e Et pour ce je diray &c. La vii.e Et saint Jehan
euangeliste &c. ¶ En la premiere partie il mōstre
que nul mauvais ne condāpnera autre mauvais
au jour du jugement pour tāt q̄ cōme quāt il dit
les vings condempneront les autres il le dit pōce
q̄ les vings seront condempnez en comparaisōn des
autres Et par ceste maniere il expose les tesmoin
gnages de leuangile qui sembloient sonner le cō
traire. ¶ Et est a savoir que en ce chapitre mōs.
saint augustin met trois manieres de jugemens.
Le premier est le jugement de sentence ou pronō
ciacion. et celui appartendra a jhūcrist tant seule
ment. La seconde maniere sera le jugement de cō
paraisōn Et celui appartendra aux moins mauvais
au regard des plus mauvais. Si cōme de ninive
et de la royne de saba. ainsi cōme on a accoustume
a accepter les choses moins laides au regard des
plus laides. Le tiers sera le jugemēt de approbacōn
Et selon cestui jugeront tous les saints si comme
dit nr̄e s. en leuangile en parlant des xii apostres
ilz seront dist il voz juges. ¶ Et pour tant que on
pourroit bien demander cōment jugeront les xii
apostres quant tous les saints jugeront il y res
pond et dit q̄ ce nombre de xii nest pas prins pour
xii hōmes tant seulement mais pour luniversite
de tous les saintz. Et le preuve doublemēt. Pre
mieremēt par mons. saint pol et apres par la
lignee de levi et que ce nombre de levi xii signifie
luniversite. Et ce il declaire par les deux parties
du nombre de sept par quoy est souvent signifiee
luniversite. les deux parties du quel cest assavoir
trois et quatre menees lune par lautre cest ass.
trois fois quatre et quatre fois trois font douze.
Et quant est de la septieme auctorite de mons.
saint Jehan quant il met q̄ nr̄e s. dit qui oyt ma
parole ne vendra point en jugement mais passera
de mort a vie mons. saint augustin ne nye pas
q̄ par ce ilz ne viengnent en jugement au jour de
la divine sentence car ilz seront a destre et adōc
ques il leur sera dit venez &c. mais il nye quilz
viengnent au jugement de la condempnacion.
Et ce souffise.

Quele est la resurrection p̄miere et quele la se
conde. Chap.e vi.e

Apres nostre sauveur
adiouste et dit Certes certes dist il je
vous dy que leure est venue et est a p̄nt
que les mors orront la voix du filz de dieu omnipo
tent et ceulx qui lorront vivront car ainsi cōme
le pere a vie en soy mesmes aussi a il dōne au filz
avoir vie en soy mesmes. ¶ Il ne parle mie ēcore
de la seconde resurrection cest adire de la resurrecōn
des corps laquele est a avenir en la fin mais il par
le de la premiere de laquele il est a p̄nt. car a ce quil
la devisast il parle ainsi. Leure est venue et est a
p̄nt mais ce nest mie la resurrecōn des corp̄ mais
des ames. car les ames ont leur mort p̄ntemēt en
mauvaistiez et en pechiez selon laquele mort ceulx
sont mors desquelz nostre s. dit laisse q̄ les mors
ensevelissent leurs mors cest ass. que les mors en
lame ensevelissent les ames en corps. Doncques
par ces mors en ame par mauvaistie et par iniq̄te
dit il a haulte voix Leure est venue et est a p̄nt q̄
les mors orront la voix du filz de dieu et ceulx qui
lorront vivront. ¶ Ceulx qui lorront sont ceulx
qui obeyront qui croiront sainement et qui p̄se
vereront en bonnes euvres jusques en la fin. Ne
il ne fist lors icy aucune difference des bons et des
mauvais car cest bonne chose a tous de ouir la
voix dicelui et vivre et passer de la mort de mauvai
stie a la vie de bonte. De laquele vie mons. saint
pol lapostre dit par ceste maniere. Tous sont dist
il doncques mors. et celui est mort pour tous a fin
q̄ ceulx qui vivent ne vivent desormais a eulx
mais vivent a celui pour eulx mort et est resusci
te. Et ainsi a nulz excepter tous sont mors en pe
chiez originaulx ou aussi adioustez volontairemēt
ou ignorāment ou a escient et en delaissant a
faire ce qui estoit juste chose a faire. Et vrays dis
dist il est mort pour tous les mors. cest assavoir
celui qui du tout navoit quelque pechie a ce que
ceulx qui vivent par remission de pechiez ne vi
vent desormais a eulx mais a celui q̄ est mort
pour noz pechiez et est resuscite pour nr̄e justifi
cacion a ce que nous soyons justifiez de mauvaistie
aussi cōme vivifiez de mort cest adire venus de mort
a vie en obeyssant et bonnemēt croyant en celui qui
justifie les mauvais puissons appartenir a la pre
miere resurrecōn. Car a ceste p̄miere resurrecōn
nappartiennēt point fors ceulx qui seront pardu
rablement beneurez. Mais il enseignera et que
les beneureux et maleureux appartiennent a la
seconde resurrection de laquele il a a parler inco
tinent. ¶ Ceste resurrecōn premiere est de mise
ricorde et lautre est de jugement. pour laquele chose
il est escript ou psaultier Sire je te chanteray
misericorde et jugemēt. du quel jugement il
adiousta apres et dist teles paroles. Et le pere
dist il donna puissance au filz de faire jugemēt
pour ce quil est le filz de la vierge. Il monstre icy
quil venra en celle char pour jugier en laquele
il estoit venu pour estre jugie car a celle fin dit
il pour ce que il est filz de lomme. ¶ Et apres en

adioustant a ce de quoy nous traittons il dit. Ne vous merveillez mie dit il de ce cy car l'eure vient en la quele tous ceulx qui sont es monumens ou sepulchres boutez ou enseveliz orront la voix du filz de dieu et ceulx qui auront bien fait et loyalment vescu yront en la resurrection de vie mais ceulx qui auront mal fait yront en la resurrection du jugement. ¶ C'est ce jugement lequel vng pou avant aussi comme il fait maintenant il avoit mis pour condempnacion en disant Celui qui oyt ma parole et croit en celui qui m'a envoie a vie pardurable et ne vendra point au jugement mais passera de mort a vie. c'est a dire qu'il ne vendra point a condempnacion en appartenant a la premiere resurrection par laquele on trespasse de mort a vie. laquele dampnacion il signifia par le nom du jugement aussi comme en ce lieu il met Ceulx qui auront fait mal yront en la resurrection du jugement c'est a dire de dampnacion ¶ Celui donques se resuscite en la premiere resurrection qui ne veult mie estre dampne en la seconde. car l'eure est venue et est a present que les mors orront la voix du filz de dieu et ceulx qui l'orront vivront c'est a dire ne vendront point en dampnacion laquele est appellee mort seconde. En laquele mort ceulx qui ne resuscitent en la premiere resurrection laquele est des ames seront trebuschiez apres la seconde resurrection qui sera des corps. car l'eure vendra en laquele il ne dit ou dira mie et est a present car ce sera en la fin du siecle c'est assavoir au jugement de dieu derrenier et tresgrant quant tous ceulx qui sont dedens les sepulcres orront la voix d'icelui et vendront avant. Il ne dit mie et ceulx qui l'orront vivront aussi comme il le dit en la premiere resurrection. car tous ne vivront mie c'est assavoir de celle vie laquele doit estre dite seule vie pour ce qu'elle est dite beneuree. car sans doubte sans quelque vie ilz ne pourroient ouyr ne venir des sepulcres resuscitez en char. Mais il enseigne par ce qu'il s'ensuit pour quoy tous ne vivront mie en ce jugement par teles paroles. ceulx dit il qui auront fait bien yront en la resurrection de vie Ce sont dit il ceulx qui vivront pardurablement. Mais ceulx qui auront fait mal yront en la resurrection du jugement. ce sont ceulx qui ne vivront mie car ilz mourront de la seconde mort ¶ Quelz merveilles. Ilz ont mal fait pour ce qu'ilz ont mauvaisement vescu ou monde et ont vescu mauvaisement pour ce qu'ilz ne sont mie resuscitez en la premiere resurrection des ames qui est a present ou ilz ne sont point demourez jusques en la fin en ce qu'ilz estoient resuscitez ¶ Donques ainsi comme il y a deux regeneracions desqueles j'ay ja parle par avant. l'une selon foy qui a present est faite par baptesme. et l'autre selon la char laquele sera faite en incorruption et immortalite d'icelle par le grant et derrenier jugement. Aussi sont ilz deux resurrections. la premiere est a present et est des ames. et icelle resurrection ne permet ou seuffre venir en la mort seconde. L'autre est la resurrection seconde qui n'est mie a present mais sera en la fin du siecle et n'est mie des ames mais des corps. laquele par le jugement derrenier envoie les vngs en la mort seconde et les autres en vie pardurable et glorieuse en laquele n'a point de mort.

¶ Exposicion sur ce chapitre

En ce vi.e chapitre monseigneur saint augustin monstre que ainsi comme il est deux regeneracions dont l'une est faicte selon la foy par baptesme l'autre qui est faite selon la char laquele se fera en son incorruption par le grant jugement derrenier tout aussi sont ilz deux resurrections. l'une premiere des ames et est de present laquele ne laisse venir l'ame en la mort seconde. l'autre seconde qui sera des corps en la fin du siecle. Et c'est ce que ce chapitre contient en effect. par quoy il appert que nostre premiere et principal intencion doit estre de penser de l'ame tant comme nous faisons nostre pelerinage en ceste mortele vie.

Quele chose est escripte en l'apocalipse de monseigneur saint Jehan des deux resurrections et des mil ans. et quele chose on en doit sentir raisonablement. C. vii.e

Icelui mesmes monseigneur saint Jehan l'euvangeliste parla grandement de cestes deux resurrections ou livre nomme apocalipse en tele maniere que la premiere d'icelles par aucuns des nostres qui ne l'entendoient mie a este tournee en fables et en mocquerie. Car icelui monseigneur saint Jehan l'euvangeliste dit en icelui livre teles paroles. Je vy dit il l'ange descendant du ciel qui avoit la clef d'abisme et vne chaine en sa main et tint l'ange le dragon ce serpent ancien qui est surnomme dyable et sathan et le lia par mil ans et l'envoia en abisme et l'enferma et mist signe sur lui a ce qu'il ne deceust plus les gens tant que mil ans soient finez. Apres ce il convient qu'ilz soient desliez vng pou de temps. Et je vy dit il sieges et ceulx qui seoient dessus et le jugement fut donne et les ames de ceulx qui estoient occiz pour le tesmoignage de Jhesucrist et pour la parole de dieu. et ceulx qui n'aourerent mie la beste ne son ymage et ne prindrent mie l'inscripcion d'icelle en leur front ou en leur main regnerent avecques Jhesucrist mil ans mais les autres ne vesquirent point jusques a ce que mil ans soient accompliz et finez. Ceste resurrection est la premiere. celui est beneure et saint qui a part et porcion en ceste resurrection premiere. la mort seconde n'a point de puissance en ceulx cy. mais seront prestres de dieu en Jhesucrist et regneront avecques lui mil ans. ¶ Ceulx qui pour les paroles de ce livre ont cuide que la resurrection des corps soit la premiere avenir sont meuz entre les autres choses mesmement par le nombre de mil ans aussi comme s'il convenist que le sabbat se feist en celle maniere es sains aussi comme de si grant temps c'est assavoir par saint repos. et par saincte vacacion apres les labours de vi.m ans depuis que l'omme fut cree et mis hors par la desserte de ce grant pechie des beneurtez de paradiz es maleurtez de ceste mortalite. a ce que pour ce qu'il est escript que vng jour est envers nostre seigneur aussi comme mil ans et mil ans aussi comme vng jour. que vi.m ans accompliz aussi comme jours le septieme jour de repos s'ensuive es mil ans derreniers.

& que les sains resuscitent cest assavoir pour celebrer ce repos. La seconde opinion en tout et par tout soit a tolerer se len cause que aucunes delices espirituelles feussent a avenir aux sains en sabbat par la presence de nostre seigneur. car aussi savons nous eude aucuneffois. Mais comme il soit ainsi quilz dient que ceulx qui resusciteront adoncques entendront aux mengiers charnelz sans attempance. ainçois aussi excederont celle maniere et y aura tant de vins & de viandes quilz ne tendront aucune attrempance. mais excederont la maniere de celle meschancete. Ces choses ne peuent estre creues en quelque maniere fors de ceulx qui sont charnelz. Mais ceulx qui sont espirituelz appellent ceulx qui croient ces choses chiliastes. la quelle parole en exprimant en autre maniere nous pouons nommer proprement miliariens. Mais longue chose seroit de les debouter a chascune chose par soy. Ainçois devons mieulx entendre a monstrer orendroit en quelle maniere celle escripture doit estre entendue & maintenue. Nostre seigneur Jhesucrist dit ainsi. nulz homs ne puet entrer en la maison de celui qui est fort et lui oster ses vaisseaulx se premierement il ne lye le fort. en voulant le dyable estre entendu le fort pource quil a peu tenir lumain lignage en servitute. et par les vaisseaulx diceluy dyable lesquelz il lui vouloit oster par ce nous devons entendre ceulx qui lui servient lors aussi ou temps avenir lesquelz icelui dyable tenoit en diverses pechiez & mauvaistiez. Doncques a ce que cestui fort fu feust lye pourtant vist icelui apostre saint Jehan en lapocalipse lange descendant du ciel qui avoit la clef dabisme et la chaine en sa main & tint dist il le dragon ce serpent ancien qui est nomme dyable et sathan. et le lia mil ans. et le lia & restraint et refrena sa puissance de decevoir & tenir ceulx qui devoient estre delivrez. Mais mil ans doivent estre entendus en deux manieres si comme il me semble presentement ou pource que ceste chose sera faicte es derreniers mil ans cest assavoir ou vi.^e millier dans aussi comme au vi.^e jour du quel les derrenieres espaces courent a present & lensuivra apres le repos qui na point de vespre cest assavoir le repos des sains qui na point de fin. a ce que par celle maniere de parler par la quelle partie est signifiee pour le tout il ait appelle mil ans la derreniere partie de ce millier aussi comme du jour la quelle derreniere partie duroit jusques a la fin du siecle. Ou que pour certain il ait mis mil ans pour tous les ans de ce siecle. a ce que celle plante de temps feust denotee par nombre parfait. car le nombre de mil rend la forme quarre de dix. car dix fois dix font cent. la quelle figure est ja quarree & est plaine. Mais a ce quelle sellieve en hault & soit faicte ferme derechief on multiplie dix fois cent & font mil. Mais se iceulx cent sont aucuneffois mis pour luniversite si comme est ce que nostre seigneur a promis a celui qui laisse tout & lensuit quil prendra cent fois double en ce siecle. en exposant la quelle chose aucunement lapostre dit. Soiez dit il comme ceulx qui nont rien & qui ont toutes choses. pour ce quil avoit este dit par avant que homme loyal est tout le monde de richesse. de combien doivent plus estre mis mil pour universite ou quel nombre est la fermete de la quarreure de dix. et par quoy ce qui est leu ou psaultier ne puet mieulx estre entendu ou il dit. Il se remembra tousjours de ce quil avoit dit et de sa parole la quelle il commanda en mil generacions. cest a dire en toutes generacions. Et comme il met en son livre lange envoia le dyable en abisme. Certes il envoia le dyable en abisme. par quel abisme est signifiee et denotee la multitude sans nombre des mauvais desquelz les cuers sont moult parfons en mauvaistie et obstinacion a toute oultrecuidance pour cuider grever leglise de dieu. non mie que le dyable feust la envoie & quil ny feust mie par avant mais il est dit la estre envoie pour ce que quant il fut boute de ceulx qui croyoient en Jhesucrist il commenca a tenir plus les mauvais. Car celui est plus tenu dyable qui nest mie seulement estrange de dieu. mais encores het voulentiers ceulx qui servent a dieu.

Exposition sur ce chapitre

En ce vii.^e chapitre monseigneur saint augustin recapitule les deux resurrections et amaine lauctorite de monseigneur saint Jehan levangeliste ou xx.^e chapitre de lapocalipse. Et recite monseigneur saint augustin par les paroles de monseigneur saint Jehan que aucuns ont este dopinion que le monde devoit durer six mil ans a prendre de sa premiere creacion ainsi comme le monde fut cree & fourme en six jours. Et ce conferme il par le dict de lapostre qui dit que a dieu ung jour est ainsi comme mil ans & mil ans autant comme ung jour. et que apres la resurrection les sains regneront avecques Jhesucrist par mil ans. et dit que aucuneffois il a este de ceste opinion et que elle feust assez tolerable se ce ne feust quelle met delectations charneles de vins et de viandes & par ces mil ans jusques a la parfaicte glorification. & met ce. non pas les delectacions espirituelles. Apres monseigneur saint augustin pour soulder a leur motif ou opinion de ces mil ans esquelz ilz dient quilz seront avecques Jhesucrist dit et met comment mil ans peuent estre prins en deux manieres quil expose ou texte en disant. Mais mil ans etc. Et quant il parle des chiliastes qui en commun langage sont nommez miliariens ce fut une ancienne maniere de compter. et sont proprement chiliades milliers. Et par ceste maniere compte methode le martir en son livre. Les autres comptent par olimpiades les autres a prendre de la creacion du monde. les autres de romme. les autres de la nativite de nostre seigneur. les autres de la resurrection et en plusieurs autres manieres.

Chapitre huitiesme
Du liement et du desliement du dyable

Et lange dit saint Jehan ferma & seella sur le dyable a ce quil ne deceust plus les gens jusques a tant que mil ans feussent passez. Ce qui est dit il ferma sur lui cest a dire quil lui impera ou deffendist quil ne peust yssir cest a dire quil ne peust trespasser ce qui lui estoit prohibe et deffendu. Mais ce quil

adiousta seella signifie comme il me semble quil voult quil napparust mie lesquelz apptienent a la partie du dyable et lesquelz non car sans doubte ceste chose ne appert en quelque maniere en ce siecle pource que ce nest mie certaine chose se celui qui semble estre en estat cherra et se celui qui semble estre cheu se relevera. Mais le dyable est restraint par le lyen en la closteure de ceste offense a ce quil ne deceue les gens appartenans a nostre seigneur Ihucrist lesquelz il decevoit ou tenoit paravant. Car avant la constitucion du monde dieu a esleu a mettre hors ses gens de la puissance de tenebres et de les translater ou royaume du filz de sa clarte comme raconte lapostre qui dit ainsi. car qui est le xpien qui ne sache que le dyable deceue les gens presentement encores et les attraye avecques lui en pardurable peine mais non mie ceulx qui sont predestinez a vie pardurable. ¶ Et ne lesmeuve ja aucun de ce que souvent aussi ceulx qui sont regenerez en Ihucrist le dyable deçoit et entre es voyes de dieu car dieu scet certainement lesquelz sont a soy. Le dyable ne maine aucuns diceulx en dampnacion pardurable car nre sr les congnoist comme celui qui pour certain scet tout ce qui est a avenir. et non mie comme lomme qui voit lomme a present du quel toutesvoies il ne voit mie le cuer et ne voit mie quel il sera au temps avenir ne non fait il pas soy mesmes. ¶ Le dyable doncques est enclos et lye en abisme a ce quil ne deçoive plus les gens desquelz leglise est lesquelz il tenoit comme deceuz paravant que leglise feust. car il nest mie dit en lapocalipse a ce que le dyable ne deceust aucun mais a ce quil ne deceust les gens esquelles gens sans doubte il voult que leglise feust entendue jusques a ce dist il que mil ans soyent finez cestadire jusques a ce que ce qui demeure du derrenier jour lequel est de mil ans soit fine. ou que tous les ans par lesquelz ce siecle doit durer depuis soient finis. Il nest mie a entendre aussi comme sil les doye decevoir apres au moins iceulx de quoy leglise est predestinee lesquelz decevoir il est deffendu par ce lyen et par ceste closture mais est dit ou par celle maniere de parler qui aucunesfoys est trouvee es escriptures tele comme elle est ou psaultier disant ainsi. Ainsi soient noz yeulx a dieu nostre sr jusques a ce quil ait mercy de nous. Car les yeulx de ses serviteurs sont a lui et seront quant il en aura eu merci. ou pour certain lordre des paroles est tele Et il ferma et seella sur lui jusques a ce que mil ans soient finez. Mais ce quil entreposa en disant a ce quil ne deceust plus les gens. Il est ainsi entendu que ce soit de ce que ceste ordre comprent et soit a entendre a part aussi comme sil feust adiouste apres a ce que toute la sentence feust entendue en ceste maniere. Et enferma et seella sur lui jusques a ce que mil ans soient finez a ce quil ne deceust plus les gens Cestadire il lenferma pource jusques a ce que mil ans feussent finez a fin de. ¶ Et apres ces choses dit il Il convient quil soit deslie vng pou de temps. se ce que

le dyable est lie et enferme est ce quil ne puet decevoir leglise et ce quil sera deslie est ce quil aura puissance de decevoir ja navienyne car leglise predestinee et esleue avant la constitucion du monde ne sera ja deceue par lui. dont il est dit. Nre sr scet lesquelz sont a lui. et toutesvoies elle sera icy encores en ce temps ou quel temps le dyable sera deslie aussi comme elle a este depuis quelle fut establie et sera en tous temps cestassavoir es siens qui en naissant viennent apres ceulx qui meurent. Car il dit vng pou apres le dyable deslie il amainera les gens deceues par tout le monde contre leglise en bataille desquelz ennemis le nombre sera comme la gravele et arene de la mer. et monteront dit il sur toute la terre et avironneront les chasteaulx des saints et la cite amee de dieu. et le feu descendra du ciel et les devourra et mengera et le dyable qui les decevra sera envoie en lestang et lac de feu et puant souffre ou la beste et les faulx prophetes seront tormentez jour et nuyt perpetuelement. Mais ceste chose appartient au jugement derrenier laquele chose je cuide avoir ramentevue nagaires a ce que aucun ne cuide que leglise ne soit mie en ceste terre en icelui petit de temps ou quel petit de temps le dyable sera deslie ou quel il ne la trouvera mie quant il sera deslie. ou quil la degastera quant il la persecutera en toutes manieres par tout ce temps. Lequel livre de lapocalipse comprent cestassavoir du premier advenement de Ihucrist jusques a la fin du siecle quant son second advenement sera. Le dyable nest mie lie en tele maniere que ce quil est lie soit a ce quil ne deçoive point leglise par icelle intervalle de temps quil appelle par le nombre de mil ans quant pour certain il ne decevra point encores quant il sera deslie. Car certainement sil est lie a ce quil ne puisse decevoir ou quon le laisse decevoir quele chose est son desliement fors quil puisse decevoir ou que on le laisse decevoir. ce que ja navienyne quil soit ainsi. Mais ce que le dyable est lie cest a fin quon ne le laisse mie exercer toute sa temptacion laquele il puet et pourroit exercer par liberte a lui donnee ou par force ou par barat pour decevoir les hommes en les contraignant a sa partie par violence ou coyement en decevant fraudulentement laquelle chose se elle lui estoit soufferte ou prinse en si long temps et en si grant enfermete de plusieurs humains il mettroit hors de la foy et empescheroit a croire plusieurs dieux lesquelz dieux ne veulent mie quil seuffre celle chose laquele a ce quil ne la feist il est lie. Mais adoncques sera il deslie quant ce petit et brief temps sera passe Car il est escript que il monstrera et fera cruaultez par toutes forces et manieres de lui et des siens par trois ans et six mois. Et ceulx avecques lesquelz il batuillera seront telz que par le grant assault ne par tous les grans malices de lui ne de tous ses complices ilz ne pourront ja estre vaincus. Mais sil nestoit jamais deslie sa mauvaise puissance apparroit moins et la pacience loyale et tresdebonnaire seroit moins approuvee et ainsi seroit on moins apres com grandement le tout puissant avoit bien use de tant grant mal

dicelui dyable lequel nest mie du tout priue de tempter les saints Ja soit ce quil soit mis hors des hommes par dedens cest a dire hors de leur saincte conscience et vraie creance lesquelz croient en dieu a ce quilz vainquent a lassault quil leur fait par dehors. Et la lie quant a ceulx qui sont de sa partie a ce quen espandant et exercant sa malice si grande comme il pourroit en plusieurs sans nombre desquelz il convenoit que leglise de dieu feust multipliee et remplie les aucuns desquelz ne croient mie encores et les autres croient la il meist hors les vns de la vraie foy et destruisist les autres. Il sera deslie en la fin a ce que la cite de dieu voie combien fort et grant aduersaire elle ait surmonte avecques la gloire de son redempteur aideur et delivreur. ¶ Mais que sommes nous en comparaison diceulx saints et vrais et loyaulx xpiens qui seront lors quant pour certain si grant ennemi et aduersaire sera deslie a les esprouuer et aider vaincre contre lequel nous nous delitons en tant de perilz. Ja soit ce que il ne soit pas doubte que aucuns cheualiers de Ihesucrist qui ont este et sont en cest internale de temps si sages et si vigoreux que encores silz vivoient en ceste mortalite quant il sera deslie ilz escheueroient tressagement et maintendroient trespaciemment toutes les malices et assaulx dicelui. ¶ Mais ceste alligacion du dyable ne fut mie faicte seulement desslors que leglise commenca a estre espandue et a croistre hors la terre des Juifz es nations vnes et autres mais encores est elle a present et sera tant que ce monde durera quil sera deslie. Car encores de la grande desloyaulte en laquele il les tenoit les hommes se convertissent a la foy catholique et se convertiront sans doubte jusques a celle fin. Et pour certain cestui fort est lie a vng chascun des bons xpiens quant il lui est oste aussi comme son vaissel et labisme ou il est enclos nest mie degastee en ceulx quant ilz sont mors et lesquelz estoient desslors quant il commenca a estre enclos. Ainçois autres qui heent les xpiens ont succede a eulx en naissant et succederont jusques a ce que ce siecle soit fine es cueurs desquelz aveugles et parfons il est chascun jour enclos aussi comme en abisme. ¶ Mais ce nest mie question pourneant cestassavoir se aussi aucun venra a la foy en laquele il navoit point este en ces trois ans et six mois derreniers esquelz le dyable de tout son povoir et puissance sefforcera de faire mal. Car se les vaisseaulx sont ostez a celui qui est fort encores quant il est deslie comment se soustendra ce qui est dit cestassavoir qui est celui qui entre en la maison de celui qui est fort a ce quil lui oste ses vaisseaux se paravant il ne le lie. Et par ce il semble que ceste sentence vueille contraindre a ce que nous croyons que en icelui temps combien que petit aucun ne se accompaignera au peuple crestien mais le dyable tresmauvais se combatra a ceulx qui seront lors trouuez xpiens desquelz aussi saucuns sont vaincus et sacordent a lui que nous ne croyons pas quilz appartiengnent au nombre predestine des filz de dieu. Car icelui saint Jehan apostre lequel escript lapocalipse ne dit mie pourneant en celle epistre de aucuns ce qui sensuit. Ilz se sont dit il departiz de nous mais ilz nestoient mie des nostres car silz eussent este des nostres pour certain ilz feussent demourez avecques nous. ¶ Mais que sera ce adoncques des petiz enfans car cest trop fort a croire que aucuns enfans des xpiens ja nez et nonme encores baptisiez ne soient surprins en celle persecucion et que aucuns ne naissent en ce temps et saucuns naissent quilz puissent estre menez en quelque maniere par leurs parens au sacrement de baptesme. La quele chose se elle se fait par quel convenant pourront estre ostez ces vaisseaulx au dyable qui sera deslie en la maison duquel aucun ne entre a ce quil lui oste ses vaisseaulx sil ne le lie avant. ¶ Mais certes il est mieulx a croire quen ce temps il ne se defauldra point quil nen y ait aucuns qui se departent de leglise et aucuns qui se convertiront a leglise. Mais pour certain les parens pour baptiser leurs enfans et ceulx qui croiront adoncques premierement seront si fors quilz vaincront icelui fort combien quil soit deslie cest a dire quilz entendront sagement et souffreront paciemment celui qui par toutes ses malices espiera ou contraindra par toutes ses forces teles quil ne fist oncques mais et ainsi il lui seront ostez combien quil ne soit mie lie. Et pour ce ne sera mie faulse ceste sentence de leuangile qui dit ainsi. Qui est celui qui entre en la maison du fort pour lui oster ses vaisseaulx se premierement il ne le lie. Et selon la verite de ceste sentence cest ordre est garde cestassavoir que ce fort feust premierement lie et que apres que ses vaisseaulx lui seroient ostez que leglise feust multipliee long et de toutes gens enfermes et fermes telement que par la foy tres ferme des choses paravant dictes et acomplies de par dieu elle peust oster les vaisseaulx au dyable non obstant quil feust deslie. Car si comme on doit confesser que la charite de plusieurs refroide quant mauvaistie habonde et que plusieurs qui ne sont mie escripz ou livre de vie se departiront par les tribulacions et fallaces non acoustumees et tresgrandes du dyable adoncques deslie. Aussi doit on penser que ceulx non mie seulement lesquelz icelui temps trouvera bons et loyaulx mais aussi encores aucuns qui seront hors de la foy a laide de la grace divine par la consideracion des escriptures esqueles et autres choses et icelle fin laquele ilz sentiront ja advenir est denoncee paravant seront plus fermes a croire ce quilz ne croient mie et plus fors a vaincre le dyable combien que il soit deslie laquele chose se elle est ainsi pour ce doit on dire que paravant il fut lie a ce que apres il feust despouille et lie et deslie. Car de ceste chose il est dit. Qui est celui qui entrera en la maison du fort pour lui oster ses vaisseaulx sil ne le lie avant.

¶ Exposicion sur ce chapitre.

En ce viii.^e chapitre monseigneur saint augustin poursuit la vision de monseigneur saint Jehan leuangeliste.

ou xx.e chapitre de lapocalipse laquele est mise et
alleguee ou chapitre precedent par mons. saint au
gustin. Et icelle partie il demaine en ce chapitre et
es subsequens iusques a laccomplissement de icelle.
Et dit mons. saint augustin que ces motz iusques
a ce que mil ans soient accomplis sont a entendre
que iusques a ce que le cours de ce temps soit fine le
dyable sera lie a ce quil nait puissance ne auctorite
sur les predestinez de Jhesucrist telz que suppose que le
dyable feust deslie avant le iour du iugement il y
aura aucuns chevaliers de Jhesucrist qui soustendront
ses grans et horribles assaulx et enchantemens et les
eschieveront. ¶ Et premierement il touche comment
le dyable sera lie selon la vision de mons. saint Jehan
levangeliste a ce quil ne decoive les hommes iusques
a ce que mil ans soient accomplis si comme le xx.e cha
pitre de lapocalipse contient. Et expose mons. saint
augustin ces paroles espirituelment le dragon pour
le dyable et les gens pour ceulx qui regneront avec
ques Jhesucrist. et aussi fault il entendre ces choses
espirituelment. ¶ Apres mons. saint augustin
monstre comment en mil ans est comprinse luniversite
du temps et expose ceste proposicion ou vision comme
dit est selon lentendement mistique. et est le texte
tout cler de la prosecution ou division de celle vision de
mons. saint Jehan par la prosecucion du texte et la
division quil en fait. ¶ Et pour ce que celle matiere
ne chiet mie en gens laiz et que la matiere de lapo
calipse est si excellente et si haulte que a grande peine
la puet homme comprendre ne en prendre le vray
entendement pour tant nous nous en passons. car
qui en vouldra veoir si voye lexposicion que fist labbe
Joachim sur le livre de lapocalipse. ¶ Et tant y a que
sur ce pas et sur lexposicion des paroles du commence
ment de ce chapitre celui qui fist la glose ordinaire
dit que mons. saint Jehan raconte et en voulant
parler de la dampnation du dyable retourne a lad
venement de nostre seigneur Jhesucrist. Et met trois dampna
cions de lennemi denfer. La premiere quil fut dampne
eternelement quant il trebucha du ciel par son orgueil
et mauvaistie. La seconde dampnacion quant par la
mort et passion de nostre seigneur tout lumain lignage
fut rachatte et mis hors de la puissance du dyable.
et que si comme ceste escripture le demonstre il fut
relie en abisme cest a dire en enfer. Et la tierce
dampnacion sera pardurablement quant il sera plun
ge en enfer avecques les desloyaulx mauldis et
miserables a tousiours. Et par lange qui desce
doit du ciel est signifie Jhesucrist qui descendit en
la vierge marie pour nostre salvacion et print char
humaine en la benoite vierge marie. et la clef da
bisme cest a dire denfer laquele il tenoit signifie
quil tient la maistrise et seigneurie des enfers pu
ans horribles et tenebreux. car ceulx quil veult y
entrent et tous ceulx quil veult y demeurent.
Et par la chaine est designee la grandeur et excel
lence de sa puissance. Et ce souffise pour la decla
racion de ce chapitre.

Quele chose est le royaume des saints avecques
Jhesucrist par mil ans et en quoy il differe du royaume
pardurable.

Pendant ce que le dyable denfer est lie par
mil ans les saints beneurez regnent avec
ques Jhesucrist en ces mil ans lesquelz sont
sans doubte iceulx mesmes a entendre en icelle mes
mes maniere cest a dire en ce temps present du premier
advenement de Jhesucrist. Quelz merveilles. car cer
tainement en exceptant le royaume du quel nostre seigneur
Jhesucrist dira en la fin venez beneiz de mon pere prenez
le royaume qui vous est prepare et appareille. leglise
doncques ne seroit mie le royaume de dieu ou le royaume
des cieulx se par aucune autre maniere pour certain
moult desparceille les saints ne regnoient avecques lui
ausquelz il dist veez cy dit il que je suis avecques vous
iusques a la fin du siecle. Car sans doubte en cestui
temps est en doctrine et ce notoire ou royaume de dieu
lequel met hors de son tresor les choses nouveles et
vieilles et dont nous avons par avant parle. Et les mois
sonneurs cueuldront de leglise les mauvaises herbes
lesqueles il a laissees croistre et multiplier avecques
le froment iusques au temps de moissoner. En expo
sant laquele chose il dit ainsi. La fin de ce siecle est le
temps de moissonner et les anges de paradis sont les
bons moissonneurs. Tout aussi doncques comme les
mauvaises herbes sont arrachiees et congregiees et
mises dedens le feu pour ardoir ainsi sera ce en la fin
du siecle. Le filz de la vierge envoiera ses anges qui
cueuldront toutes les esclandes de son royaume. Les
cueuldront ilz de celui royaume ouquel aucunes esclandes
ne seront. Ilz seront doncques cueilliz de ce sien royau
me lequel est icy leglise. ¶ De rechief il dit ainsi.
Celui qui trespassera lun de ces commandemens tres
petiz et enseignera les hommes a ce il sera appelle tres
petit ou royaume des cieulx. mais celui qui le fera et
enseignera les hommes ainsi il sera appelle grant
ou royaume des cieulx. Il dit lun et lautre ou royaume
des cieulx cestassavoir et celui qui ne fait mie les coman
demens quil enseigne pour ce que trespasser vault
autant comme non garder et non faire. Et celui aussi
qui les fait et acomplist et qui les enseigne par tele
maniere. Mais il dit celui trespetit et cestui grant.
Et incontinent apres il adiouste et dit. Car je vous
dy que se vostre iustice nabunde plus que celle des
maistres de la loy quil nomme scribes et des pharisi
ens cest a dire de tous ceulx qui ne font mie ce quilz
enseignent mais au contraire font ilz. Et pour ce
dit il en ung autre lieu des maistres de la loy et des
pharisiens qui enseignent et ne font pas ce quilz pres
chent. Se doncques comme je vous dy vostre iustice
ne habonde par dessus eulx cest a dire que vous ne tres
passez mie ce que vous preschiez mais le vous convient
faire et acomplir. ou vous nentrerez ja ou royaume
des cieulx. ¶ Doncques est autrement a entendre le
royaume des cieulx ouquel tous deux sont cestassavoir et
celui qui trespasse ce quil enseigne et celui qui le fait
et acomplist mais lun est dit trespetit et lautre grant
et autrement est a entendre le royaume des cieulx ou
quel ne entrent fors ceulx qui font et acomplissent
ce quilz preschent et enseignent publiquement. Et
par ce ou lune et lautre maniere de gens est leglise
est telle comme elle est a present. mais ou ce sera tant seulement

leglise est tele comme elle sera adoncques quant le mauuais ny sera point. Et par consequent leglise est le royaume de Jhesucrist et le royaume des cieulx. et pour ce regneront pardurablement les saints de dieu avecques lui autrement toutesvoies quilz ne regnerent adoncques Et toutesvoies les mauuaises herbes par quoy sont entendus les mauldits et mauuais ne regnent mie avecques lui Ja soit ce quelles croissent en leglise avecques le froment par lequel sont entendus les bons. car ceulx regnent avecques lui qui font ce que lapostre dit qui dit ainsi. Se vous estes resuscitez avecques Jhesucrist sentez les choses qui sont en hault la ou il sied a la destre de dieu le pere. querez les choses qui sont amont et nompas qui sont sur terre. desqueles choses il dit encores que leur conversacion es cieulx est. ¶ Apres ceulx regnent avecques lui ceulx qui sont en son royaume en tele maniere que ilz soient aussi le royaume dicelui. Mais comment peuent estre ceulx le royaume de Jhesucrist lesquelz a ce que je taise les autres choses combien quilz soient icy jusques a ce que tous les esclandes soient cueilliz de son royaume en la fin du siecle quierent toutesvoies illec leurs choses et nom mie les choses qui sont de Jhesucrist. Ce livre doncques de lapocalipse parle en ceste maniere de ce royaume de chevalerie ou quel len se combat encores a lennemi et ou len resiste aucunesfois aux vices qui resistent et seignourist len aucunesfois a ceulx qui se departent jusques a ce quon viengne a ce royaume tres paisible ou quel on regnera sans ennemi. Et parle aussi de la resurrection premiere laquele est a present. Car comme il eust dit que le dyable par mil ans seroit lie et puis deslie par brief temps tant en recapitulant ce que leglise fera ou ce qui sera fait en elle en ces mil ans il dit teles paroles. Je vy dit il sieges et ceulx qui seoyent dessus et le jugement fut donne. ¶ Len ne doit mie cuidier que ceste chose soit dicte du jugement derrenier. Ainçois les sieges sont a entendre les sieges de ceulx qui sont establis par dessus les autres par qui leglise est gouvernee presentement. Mais le jugement donne ne puet estre mieulx pris ou autrement entendu que ce qui est dit en ces paroles. Les choses que vous lierez en terre seront liees ou ciel et ce que vous deslierez en terre sera deslie ou ciel. Dont lapostre dit teles paroles. Quappartient il a moy dit il de jugier de ceulx qui sont hors de nous. Ne jugiez vous mie dit il de ceulx qui sont avecques nous. Et les ames dit monseigneur saint Jehan de ceulx qui sont occis pour le tesmoignage de Jhesucrist et pour la parole du vray dieu omnipotent cest a dire la quele il prononcera regneront avecques Jhesucrist mil ans cestassavoir les ames des martirs ausqueles ames les corps ne seront mie encores rendus. car les ames des bons ne sont mie separees de leglise laquele aussi est a present le royaume de Jhesucrist Autrement on ne feroit pas memoire deulx a lautel de Jhesucrist Ne rien ne proffiteroit a courir au baptesme dicelui es perilz a ce que on ne mourust sans icelui baptesme. ne a soy reconcilier se paraventure on est separe dicelui mesmes corps par penitance ou conscience mauuaise. Car pour quoy sont ces choses faictes fors pour tant que pour certain les bons trespassez sont membres de icelui. ¶ Ja soit ce doncques que les ames de iceulx ne regnent mie avecques leurs corps

avecques Jhesucrist toutesvoies elles regnent avecques Jhesucrist tant comme ces mil ans courent dont on lit ailleurs en ce livre Beneiz soient les mors qui meurent en Jhesucrist lesperit dit il qui desoremais se reposera de tous labours et peines car les euvres diceulx les suivent. et ainsi leglise regne presentement avecques Jhesucrist premierement es vifz et es mors Car si comme dit lapostre Jhesucrist souffrit mort a ce quil ait seignourie et sur les vifz et sur les mors ¶ Mais saint Jehan fist mencion tant seulement des ames des martirs pour ce que par especial ceulx regnent mors qui se combatirent pour verite jusques a la mort. Mais ainsi comme nous entendons le tout pour la partie aussi entendons nous les autres mors qui appartiennent a leglise laquele chose est le royaume de Jhesucrist. ¶ Mais ce qui senssuit cestassavoir se aucuns ne aourent point la beste ne son ymage et ne prennent point linscripcion ou lescripture en leur front ou en leur main nous le devons prendre ou entendre des vifz et des mors ensemble. Mais combien quon doie enquerir plus diligemment qui est ceste beste toutesvoies nest ce mie chose contraire a la foy droicturiere que ceste beste soit entendue la cite mauuaise et le peuple des desloyaulx contraires au peuple loyal de la cite de dieu. Et lymage de celle beste me semble estre la similitude ou simulacion dicelle cest a dire ces hommes lesquelz tiennent la foy catholique si comme il semble et vivent desloyaument car ilz faingnent quilz soient ce quilz ne sont mie Et sont appellez crestiens nom mie par ymage et figure vraie mais par faulx et bestourne semblant et par ymage decevable. car a celle beste mesmes appartiennent nom mie tant seulement ceulx qui apertement et oultreement sont ennemiz et persecuteurs du nom de Jhesucrist et de sa tres glorieuse cite mais aussi les herbes mauuaises qui seront cueillies en la fin du siecle du royaume dicelui lequel est leglise. Et qui sont ceulx qui ne aourent mie la beste. se ne sont fors ceulx qui acomplissent de bon courage et voulentiers ce que lapostre dit par teles paroles. Ne serez mie dit il avecques les desloyaulx car ilz ne aourent mie cest a dire quilz ne se consentent mie ne ne se soubzmettent mie ne ne prennent linscripcion cestassavoir la tache de saint cresme en leur front par leur profession ne en leur main par operacion ¶ Ceulx doncques estranges de ces maulx ou vivans encores en celle char mortele ou mors regnent avecques Jhesucrist des maintenant par une maniere convenable a ce temps par tout lintervale lequel est signifie par le nombre de mil ans. Les autres dit il nont mie vescu car leure est a present que les mors oyent la voix du filz de dieu et ceulx qui lorront vivront et les autres ne vivront mie ¶ Mais ce qui senssuit apres jusques a ce que mil ans soient finez cest a entendre quilz nont mie vescu en celui temps ou quel ilz ont deu vivre cestassavoir en passant de mort a vie. Et par ce quant le jour vendra ou quel la resurrection des corps se fera ilz ne vendront mie des sepulcres a vie mais au jugement cestassavoir a la dampnacion qui est nommee la mort seconde. Car quiconques ne vivra a ce que mil ans soient finez cest a dire qui ne orra la voix du filz de dieu et ne passera de mort a vie tant comme ce temps durera ou quel la resurrection premiere se fait pour certain quant ce vendra

a la resurrection seconde et derreniere laquele est
la resurrection de la char ou des corps il passera en
la mort seconde auecques icelle char. Car il sensuit
et dit ainsi. Ceste resurrection est la resurrection pre
miere cest a dire qui est participant dicelle. Mais
celui est participant dicelle lequel nom mie seulement
resuscite de la mort laquele est es pechiez mais
aussi demeure en ce en quoy il est resuscite. La
mort seconde dit il na point de puissance en ceulx
cy. Elle la donques es autres dont il dit par auant.
Les autres dit il nont point vescu iusques a tant que
mil ans soient finez pour ce que quiconques dicculx
ait vescu en corps durant tout celui interualle de temps
quil appelle mil ans toutesuoies nest il mie reuescu
de la mort en laquele mauuaistie le tenoit a ce que par
reuiuant il participast a la resurrection premiere et
que la mort seconde neust point de puissance en lui
par nul moyen.

Exposicion sur ce chapitre.

En ce ix.e chapitre monseigneur saint augustin pour suit
encores icelle vision de monseigneur saint iehan le
euangeliste en demonstrant que en tout ce temps du pre
mier aduenement de nostre sauueur et redempteur
ihucrist lequel est signifie par mil ans iusques a son
derrenier aduenement que il dira Venite benedicti
patris mei etc. les saints de ihucrist vendront a la foy
et regneront. Car il est certain quil dit aux bons cre
stiens qui sont de sa partie quil est et sera auecques
eulx iusques a la consummation du siecle. Et ce preuue
il par le texte. Quele chose on doie respondre a
ceulx qui cuident que la resurrection appartiengne
aux corps et nom mie aux ames. Chapitre .x.e

Aucuns sont qui cuident que resurrection
ne puet estre dite fors de corps. et pour
tant certes ilz maintiennent que ceste re
surrection premiere sera es corps. Car aux choses dient
ilz lesqueles chieent a icelles appartient resusciter
mais les corps chieent en mourant et sont nommez cha
rongnes pour ce quilz chieent. Donques dient aucuns
que la resurrection ne puet estre des ames mais des corps.
Mais quele chose respondent ilz contre lapostre qui
lappelle la resurrection des ames. Car pour certain ceulx
estoient resuscitez selon lame et nom mie selon le corps
ausquelz il dit ainsi. Se vous estes resuscitez auecques
ihucrist sentez les choses qui sont en paradis lassus.
Lequel sens il mist ailleurs en autres paroles en
disant ainsi. A ce que nous alions en nouuelete de
vie aussi comme ihucrist est resuscite de mort par
la gloire du pere. Et de ce vient aussi ce qui sensuit.
Tu qui dors lieue toy et resuscite de mort et ihucrist
te enluminera. Mais quant ilz dient que nulz
ne peuent resusciter fors ceulx qui chieent en cuidant
que la resurrection appartiengne aux corps et non pas
aux ames pour ce que au corps appartient cheoir pour
quoy n'oient ilz ces paroles. Ne vous departez point
de lui dit il que vous ne chiez. Et de rechief il est
auecques son seigneur ou il chiet. Et de rechief qui
cuide estre en estant garde soy quil ne chee. Car je
cuide que ce cas est a eschieuer en lame et non mie
au corps. Donques se la resurrection appartient

a ceulx qui chieent et les ames chieent pour certain on
doit confesser que les ames resuscitent. Mais quant
il ot dit la mort seconde na point de puissance en ceulx cy.
ce quil y adiousta et dist. Mais seront dist il prestres de dieu
et de ihucrist et regneront auecques lui mil ans certain
nement ce ne fut mie dit seulement des euesques et
des prestres lesquelz proprement sont ia appellez prestres
en leglise. mais tout ainsi que nous disons que tous sont
crestiens par le mistere du cresme aussi disons nous
que tous sont prestres pour ce quilz sont membres dun
prestre desquelz saint pierre lapostre dit Ce peuple saint
dist il et prestrise royal. pour certain il nous insinua et
donna congnoissance que ihucrist estoit dieu ia soit ce
que en passant et briefment quant il dit prestres de dieu
et de ihucrist cest a dire du pere et du filz combien que
ihucrist feust fait prestre pardurablement selon lordre
de melchisedech aussi comme il fut fait filz de femme
en prenant forme de seruiteur.

Exposicion sur ce chapitre.

En ce x.e chapitre monseigneur saint augustin argue con
tre tous ceulx qui tenoient que la resurrection
ne pouoit estre que des corps et non pas des ames car
les ames chieent comme les corps et encores auant que
les corps. Car aussi comme le corps chiet par mort aussi
chiet et tresbuche lame par pechie. par quoy il est gre
gneur mestier et besoing que les ames resuscitent auant
que les corps. dont lapostre dit que celui qui est en estant
se contregarde quil ne chee. De gog et magog les
quelz quant le dyable sera deslie pres de la fin du
siecle esmouuera a persecuter leglise de ihucrist.

Et quant mil ans Chapitre xi.me
dist il seront finez sathan sera deslie de sa
garde. et ystra hors de ses liens pour dece
uoir les nations qui sont en quatre parties de la terre
gog et magog et les admenera en bataille desquelz
le nombre sera comme la grauelle de la mer. Il les dece
uera donques pour lors a ce quil les meinne en celle
bataille. Car par auant il les decenoit par maulx plu
sieurs et diuers. mais il ystra cest a dire il saudra hors
des lieux muciez en persecucions apertes et haynneuses.
car ceste persecucion et horreur miserable sera a la der
reniere annee quant le iugement appera venir la
quele saincte eglise souffrera par tout le monde. et la
quele la vniuersele cite de ihucrist souffrera de la cite
du dyable combien que lune et lautre soit sur la terre.
Mais ces gens lesquelz il appelle gog et magog nest
mie a entendre que ce soient aucuns hommes sauuages
ou barbariens establis en aucune partie de la terre
ou ceulx lesquelz aucuns cuident que ceulx soient getes
ou massagettes pour les premieres lettres de leurs noms
ou aucuns autres separez et desioints de lobeissance
de romme. Car iceulx gog et magog sont entendus et
signifiez estre par tout le monde quant il dit les nations
qui sont en quatre parties de la terre. et quil mist apres
que cestoient gog et magog. des noms desquelz nous
auons trouue que linterpretacion est tele cest assauoir
que gog cest a dire conuertiture et magog cest a dire ce
qui est hors de la closture ou conuertiture aussi comme
la maison et celui qui yst hors de la maison. Ceulx
sont donques les gens esquelz nous entendons par auant

que le dyable estoit enclos aussi comme en abisme. et
il en saulst hors / et est aucunement deulz a ce que ilz
soient la couverture ou closture. et il soit celui qui
yst hors de la closture. Mais se nous rapportons
lun et lautre aux gens et nations / et nomme lun a
eulx et lautre au dyable les gens ou nations sont la
closture ou couverture pource que a present leinnemy a
cien est encloz et couvert aucunement en eulx. et ilz
ystront hors de la closture et seront la descouverture
quant elles sauldront hors de la hayne muciee en
hayne aperte. Mais ce quil dit Et monterent par
toute la terre et environnerent les chasteaulx des
saints et la cite amee pour certain ce nest mie a en
tendre quilz soient venus ou quilz viengnent en ung
lieu aussi comme se les chasteaulx des saints / et la cite
amee de dieu doyent estre en aucun lieu. comme icelle
cite de dieu ne soit autre chose fors leglise de ihucrist
espandue par tout le monde. Et pource par tout ou le
glise sera adoncques laquele sera en toutes gens / et la
quele chose est signifiee par le nom de toute la terre
la seront les chasteaulx des saints / et la cite amee de
dieu. et sera environnee de ces ennemis par la grandeur
de celle persecution pource quilz seront en toutes gens
avecques elle. Cest a dire que icelle sera contrainte
efforcee / et enclose en angoisses de tribulation / ne pource
ce ne delaissera point sa chevalerie laquele est appellee
par nom de chasteaulx.

Exposition sur ce chapitre

En ce vi.e chapitre mons.r saint augustin pour
suit encores a declairer par les paroles contenues
ou xx.e chapitre de lapocalipse cestassavoir que quant mil
ans seront finez sathan ystra hors de sa garde et que
persecution sera faicte par toute terre par gog / et ma
gog. et que ceulx qui seront vrais xpiens et bonnes
personnes resisteront fermement. Quele chose est a
entendre par gog et par magog il le monstre ou il
dit Mais ces gens / etc. Et finablement il demonstre
quele chose il entend par les chasteaulx des saints car
par iceulx il entend leglise universal laquele est espan
due par tout le monde. et laquele sera avironnee par
grandeur et habondance de persecution. et toutesvoies
elle lui resistera et ne pourra estre surmontee ne
vaincue. De ce qui est raconte que le feu descen
dra du ciel et mengera les mauvais qui appar
tient au derrenier torment diceulx. Chap.e vij.e

Mais ce quil dit Et le feu descendit du ciel
et les mengea / on ne doit mie cuider que
ce soit le derrenier tourment qui sera quant
ihucrist dira Vous maudiz departez vous de moy alez
ou feu pardurable et horrible. Car adoncques ilz seront
envoiez en feu / ne le feu ne venra mie du ciel sur eulx.
Mais le feu du ciel est icy bien entendu de celle fer
mete des saints par laquele ilz ne obeyront point a
ceulx qui les tormenteront a ce quilz facent leur vou
lente par la fermete duquel feu ilz seront embrasez
/ et enluminez damour tresgrande et tresardant. Et
ce sera le feu qui les mengera pour tant que ilz ne
pourront par nul moyen attraire les saints debonnai
res de ihucrist a la partie dantecrist. Et vient icel
le chose de dieu. car par le don de dieu les saints ne

peuent estre vaincus par quoy les ennemis sont
tormentez. Car sicomme il est dit Lamour de ta
maison me mengue / aussi au contraire envie oc
cupe le peuple mal enseigne. / et a present le feu
mengue les contraires. Et pour certain a present
cestassavoir en exceptant le feu de ce iugement derrenier.
ou sil appella le feu qui descendit du ciel et qui les
mengera celle playe par laquele a la venue de ihu
crist les persecuteurs de leglise quil trouvera enco
res vivans sur terre seront feruz quant il occira
antecrist de lesperit de sa bouche / encores ne sera ce
pas le derrenier torment des mauvais / mais celui
quilz souffreront apres la resurrection des corps.

Exposition sur ce chapitre

En ce vij.e chapitre mons.r saint augustin demon
stre comment se doivent entendre les paroles
contenues ou commencement du chapitre. Car il met que
ce feu nest mie a entendre que ce soit le derrenier torment
quant on dira Vous mauldis departez vous / etc. mais
sentend et doit estre entendu ce feu de la bonte et fer
mete des sainctes personnes qui ne obeyront pas au per
secutement dantecrist ne de ses ministres / lesquelz les per
secuteront / et tormenteront pour faire leur voulente / et
toutesvoies ne les pourront ilz vaincre. Et ainsi ce feu
est rapporte non pas a antecrist ne aux siens / mais aux
chasteaulx des sainctes personnes dont il a parle incon
tinent ou chapitre precedent. Toutesvoies aussi on
puet rapporter ce feu consequemment a antecrist / et les
siens car lui et les siens seront tormentez de ce quilz
ne pourront vaincre les sainctes personnes. a ce que ce feu
se continue qui est dit ou xx.e chapitre de lapocalipse ou
il dit que le dyable qui decevoit toutes gens fut envoie
en lestang de feu ou la beste et les faulx prophetes
estoient tormentez iour / et nuyt et seront pardurable
ment. Et est a noter ce que dit mons.r saint augustin
que ce mot zelus est aucunesfois prins bien aucunesfois
mal / sicomme il le monstre par le texte. Tierceme
ce feu puet estre entendu de la plaie que nostre seigneur
fera quant il venra pour iugier. Car tous ceulx quil
trouvera vivans de ceulx qui auront este mauvais et
decevours il les occira en lesperit de sa parole.
De le temps de la persecution dantecrist doit
estre compte avecques les mil ans. Chap.e viij.e

Ceste persecution derreniere laquele est a a
venir par antecrist durera trois ans / et six
mois sicomme nous avons dit ung pou cy
devant. sicomme il est contenu en daniel prophete.
Lequel temps combien quil soit petit on fait doubte a
bon droit sil appartient aux mil ans esquelz il dit que le
dyable est lie / et que les saints regnent avecques ihucrist
ou se ceste petite espace est adioustee a iceulx mil ans
/ et en soit hors. Car se nous disons que ce temps appartie
gne a iceulx mil ans len trouvera que les saints ne re
gneront point avecques ihucrist par autant de temps com
me le dyable sera lie / mais par plus long temps pource
que certainement les saints regneront aussi comme
avecques leur roy en celle persecution endamant tant
de maulx quant le dyable sera deslie a ce quil puisse
grever et persecuter de toutes ses forces. Et comment
doncques determine ceste escripture / et lune / et lautre

cest a dire que lennemi denfer soit lie et que les saints regneront avecques Jhesucrist en iceulx mil ans. Comme en ces mil ans le dyable laisse avant a estre lie par lespace de trois ans et six mois que le royaume des saints en ces mil ans delaissera a regner avecques Jhesucrist. Mais se nous disons que celle petite espace de persecution nest ou soit mie comptee en ces mil ans mais y soit adioustee quant ilz seront accomplis a ce que proprement on puisse entendre que comme il eust dit que les prestres de dieu et Jhesucrist regneront avecques lui mil ans. Il adiousta que quant mil ans seroient finez sathanas seroit deslie de sa garde. Ce demonstre et signifie par ceste maniere que le royaume des saints et le lien du dyable fineront ensemble a ce que on croie que le temps de celle persecution ne appartiengne point ne au regne des saints ne a la garde de sathan dont lun et lautre est en ces mil ans ainchois soit adiouste et compte dehors. Et lainsi est nous serons contrains a confesser que en icelle persecution les saints ne regneront mie avecques Jhesucrist. Mais qui est celui qui ose dire que adoncques ses membres ne regneront mie avecques lui quant ilz se aherdront a lui tres grandement et tres fermement et en ce temps ouquel de tant comme il y aura plus aigre assault de bataille de tant sera la gloire plus grande a celui qui nobeira mie et le loyer du martire plus planteureux. Ou se len dit quilz ne regneront pas pour les tribulacions quilz souffreront il sensuiura aussi que on die que quelzconques saints qui souffreront tribulacions es iours precedens en iceulx mil ans ne regneront mie avecques Jhesucrist en icelui mesmes temps de tribulation. Et pour ce ceulx qui ont este occiz pour le tesmoignage de Jhesucrist et pour la parole de dieu desquelz lauteur de ce liure escript quil a veu les ames ne regneront mie avecques Jhesucrist quant ilz souffriront la persecution et que ceulx nestoient mie le royaume de Jhesucrist lesquelz Jhesucrist tenoit et possedoit tres excellentement. Pour certain cest chose tres inconvenient a dire et est a contredire en toutes manieres. Mais certainement les ames des tres glorieux martirs lesquelles ont vaincu apres toutes douleurs et tous labours surmontez et finez a ce aussi que apres ce que ilz auront receu leurs corps mortelz ilz regnent adoncques. Et par ainsi les ames de ceulx qui sont occis par le martire de Jhesucrist et ceulx qui paravant estoient yssus des corps qui ystront en celle persecution derreniere regneront avecques lui en ces trois ans et demi iusques a ce que le siecle mortel soit fine et que on passe a ce royaume pardurable ou il ny aura point de mort. Pour laquele chose les saints regneront avecques Jhesucrist par plus dans que le dyable ne sera lie et enclos. Car depuis que le dyable sera lie et enclos ilz regneront encores par trois ans et demy avecques leur roy le filz de dieu omnipotent. Doncques est il ainsi que quant nous oyons que les prestres de dieu et de Jhesucrist regneront avecques lui mil ans et que quant mil ans seront finez sathanas sera deslie de sa closture que nous nentendons mie ou que les mil ans de ce regne des saints seront finez mais les mil ans du lien du dyable et de sa closture a ce que quelque partie que ce soit contiengne mil ans cest a dire tous les ans en loingues espaces diverses et propres lesquelz ans doyent finer par plus long temps quant au royaume des saints et par plus brief temps quant au royaume maleureux et lien du dyable. Ou pour certain pour ce que lespace de trois ans et demy est tres briefue que on croye quil ne lait mie voulue estre comptee ou que le temps du lien de celui sathan soit mendre ou que le temps du regne des glorieux saints semble estre plus grant sicomme iay dispute ou .xvi.e liure de ceste euure de mil ans pour ce quil en y auoit plus. Et toutesuoies sont ilz dits et nommez mil. Et teles choses sont trouuees souuent es sainctes escriptures qui y prent garde.

Exposition sur ce chapitre.

En ce .viii.e chapitre monseigneur saint augustin met que quant on dit premierement que le dyable sera lie mil ans a prendre iceulx mil ans pour le temps de ladvenement nostre seigneur Jhesucrist iusques a la general resurrection et que on adiouste apres que quant ces mil ans seront finez il sera deslie. Ceste diffinicion nest pas rapportee aux mil ans mais a une grande partie diceulx. Et fait monseigneur saint augustin une question comment ce se puet entresouffrir cest assauoir et que mil ans soient prins pour tout le temps depuis ladvenement de nostre seigneur Jhesucrist iusques a la fin du monde sicomme il est dit cy dessus ou .vii.e chapitre. Et que mil ans accomplis le dyable soit deslie par trois ans et demy sicomme il appert danielis .vii.e. Et fait deux argumens. Le premier se commence ou il dit. Car se nous disons etc. Et le second. Ou se len dit etc. Apres quant il dit Mais certainement les ames etc. il conclud que les ames victorieuses ont regne regnent ou regneront avecques Jhesucrist par tout le temps de ces mil ans qui durera iusques a la fin du monde. Et aussi par iceulx trois ans et demi. Et oultre ce que le dyable sera lie pardurablement. Et apres quant il dit Doncques est il ainsi etc. il respond aux argumens quil auoit fais comment ces choses se peuent entresouffrir sicomme il appert par le texte. Et y respond en plusieurs manieres. Et par especial met que on ne voulse pas compter ce temps de ces trois ans et demy pour ce quil est si brief aussi comme du peuple disrael que on dist quil seruiuoit en egypte .iiii.c. ans. Et toutesuoies y seruit il plus long temps cest assauoir .iiii.c. et .xxx. sicomme il appert par le .xvi.e chapitre du .xvi.e liure. Et comme il met teles choses se treuuent en plusieurs lieux de la sainte escripture qui bien y prent garde.

Pour lentendement doncques de ces responses que fait monseigneur saint augustin on doit bien noter que ce quil sera lie est a entendre quil ne exercera pas si grans cruaultez es crestiens comme il fera apres ce quil sera deslie. Len sauue doncques la maniere de parler de la sainte escripture cest assauoir quant mil ans seront finez adoncques sera deslie le dyable par trois ans et demy cest a dire quant la grande partie du temps de ces mil ans cest a dire du temps iusques a la fin du siecle en laquele partie de temps il est lie a ce quil ne grieue ou face aucune persecution aux crestiens. Et adoncques il sera deslie par trois ans et demy a ce que lui alors deslie il exerce toute malice et cruaulte. Et par ainsi on ne dit pas que les mil ans soient prins iusques a la fin du monde mais on fait seulement une comparoison dantecrist du temps durant lequel il sera lie a ce quil ne face trop grande persecution aux crestiens et le brief temps

quil sera deslie par lequel durant il exercera toute
la cruaulte par grant malice contre les crestiens.
¶ Et est a noter que par ce quil dit en ce chapitre il
innue que au temps de celle persecucion il y aura hom-
mes tresparfais et qui ne pourront estre vaincus pour per-
secution ou tribulation quelzconques. Et de tant comme
ilz resisteront plus fort de tant acquerront et gaigneront
ilz plus grant merite. et seront ceulx qui resisteront
ainsi puissamment a recommander pour deux choses.
lune pour resister a tele grant cruaulte et persecution
qui sera si grande si cruele et si horrible que plus ne pourra.
Lautre pour la soubtiuete de la decepcion car au comme-
cement de leglise ceulx qui estoient martirs faisoient
miracles en la presence de ceulx qui les mettoient a mort
mais alors le dyable antecrist fera plusieurs miracles
devant ceulx quil mettra a mort. De la dampnation
du dyable avecques les siens et en recapitulant
de la resurrection des mors corps de tous les mors
et de la retribution derreniere. Chapitre xviii^e.

Mais apres ceste narracion de la persecution
derreniere il comprent briefment tout ce
que le dyable et la cite ennemie du dyable
avecques son prince et obeyssans souffriront. Car il dit
ainsi. Et lennemi de humaine nature fut mis en lestang
de feu et de souffre ou quel et la beste et les faulx prophetes
seront tormentez iour et nuit pardurablement. ¶ Nous
avons ia dit par avant que la beste puet estre entendue ce-
ste mauvaise cite. mais le faulx prophete de celle cite ou
cest antecrist ou celle ymage cest a dire la fiction dont
nous avons parle la endroit. ¶ Apres ces choses en
recapitulant le iugement derrenier qui sera en la seconde
resurrection des mors laquele est quant au corps il racon-
te comment il lui a este revele. Et ie vy dit il le trosne grant
et cler et celui qui sied dessus de devant la face duquel le
ciel et la terre sen fuyent ne leur lieu nest point trouve.
Il ne dit mie ie vy le trone grant et cler et celui qui sied
dessus et de devant la face duquel le ciel et la terre sen foui-
rent. car ce ne fut mie fait alors cest assavoir avant que le iuge-
ment feust fait des vifz et des mors. Mais il dit quil le
vit seant sur le throne de devant la face duquel le ciel
et la terre sen fuyent. mais ce fut apres. ¶ Quelz mer-
veilles. car quant le iugement sera fait adoncques faul-
dront ce ciel et celle terre quant le ciel nouvel et la terre
nouvelle commenceront a estre. Car ce monde passera par
mutacion de choses non mie pour admentir du tout. dont
lapostre dit teles paroles. Certes dist il la figure de ce mon-
de passe. Je vueil dit il que vous soiez sans sollicitude ou
entente. la figure dont passe non pas la nature. ¶ Donc-
ques comme monseigneur saint Jehan eust dit quil avoit veu ce-
lui qui sied sur le throne de devant la face duquel le ciel et
la terre sen fuyent laquele chose sera apres il adiousta.
Et ie vy dist il les mors grans et petiz et les livres fu-
rent ouvers et ung autre livre fut ouvert lequel estoit
de la vie de ung chascun et les mors sont iugiez par les
escriptures selon leurs faiz. Il dit que les livres sont
ouvers et que le livre est ouvert. mais il ne cela mie
de quele maniere ce livre est. lequel livre dist il est de
la vie de ung chascun. ¶ Doncques les livres lesquelz il
mist par avant sont a entendre les sains livres anciens
et nouveaulx a ce que en iceulx feussent monstrez les com-
mandemens que dieu commanda estre maintenus et fais.
Et en ce livre qui est de la vie de ung chascun fut monstre
quelz de iceulx commandemens chascun avoit fait ou ne
avoit mie fait. Lequel livre sil est pense charnelment
qui est celui qui puisse estimer la grandeur ou la lon-
gueur de lui. ou en combien de temps pourra estre leu ce li-
vre ou quel toutes les vies de tous sont escriptes ou fau-
ra le nombre des anges aussi grant comme des hommes
a ce que chascun oye reciter la vie par lange qui lui sera
administre. ¶ Doncques ne sera ce mie ung livre de
tous mais de ung chascun ung chascun livre. Mais ceste escrip-
ture en voulant que par ce ung livre feust pris et enten-
du dit ainsi Et ung autre livre dit il est ouvert.
Une vertu divine est doncques a entendre par laquele il
sera fait que a ung chascun soient ramenees a memoire tou-
tes et chascunes ses euvres bonnes ou mauvaises. et
quelles soyent veues par advis de pensee en hastivete
merveilleuse a ce que sa science cest a dire la verite excu-
se ou accuse la conscience. et que par ce tous et chascun
par soy soient iugiez ensemble. Laquele vertu divine
a pris le nom de ce livre et nomme de merveilles car on
lit aucunement en elle tout ce de quoy on se remembre
par elle. Mais a ce quil monstre quelz mors petis et
grans seront iugiez il dit aussi comme en recapitulant
en retournant a ce quil avoit passe ou qui plus est dif-
fere teles paroles. Et la mer dist il mist hors les mors
qui estoient en elle. et la mort et enfer rendirent les
mors quilz avoient. ¶ Ceste chose sans doubte fut
faicte avant que les mors soient iugiez et toutesvoi-
es cela est dit avant. Cest doncques ce que iay dit quil
retourne en recapitulant a ce quil avoit laissie. mais
orendroit il garde lordre. Et a ce que lordre appere plus
convenablement il repeta encores en son lieu ce quil avoit
ia par avant dit des mors iugiez. Car quant il ot dit
que la mer mist hors les mors qui y estoient et la mort et
enfer rendirent les mors quilz avoient il adiousta
tantost ce quil avoit dit ung pou avant cest assavoir
que tous furent iugiez selon leurs faiz et merites. car
cest ce quil avoit dit par avant cest assavoir que les mors
furent iugiez selon leurs faits.

¶ Exposicion sur ce chapitre

En ce xviii^e chapitre monseigneur saint augustin met que
ce monde passera par mutacion des choses non pas
quil soit du tout admenty selon que dit lapostre qui dit
que la figure de ce present monde passe. voire comme met
monseigneur saint augustin la figure et non pas la nature.
Et de ce puet on prendre deux theologiques enseignemens.
cest assavoir le premier que le monde ne sera pas mue sub-
stancielment quant a ses principales parties pource quil
dit quil ne sera pas admenty du tout. Le second ensei-
gnement quil sera transmue accidentelement a ce quil
soit renouvele en mieulx par alteracion. Et pource dit
il que la figure passe et non pas la nature. ¶ Apres quant
il dit que monseigneur saint Jehan dit que les livres sont ouvers.
Il est a entendre et a noter que au iour du iugement il
ne sera pas ung livre de tous mais seront livres sin-
guliers des singulieres personnes. Et quant il parle
dung livre ce sera selon monseigneur saint augustin une
puissance divine par laquele il sera fait que toutes les
euvres que ung chascun aura faictes bonnes ou mauvaises

liu reuenront a memoire et liura vng chascun ou liure de sa conscience. et par ce doncques tous et vng chascun seront jugez selon les choses qui seront regardees tresattentiuement en la pensee et conscience de vng chascun. ¶ Et puet on icy faire vne petite doubte cestassauoir se tous les faits de vng chascun seront congneuz semblablement a tous les aultres. A quoy on puet respondre que oyl selon que dit lapostre qui dit que le jour de nostre seigneur declairera toutes choses a fin de demonstrer lequite du juge pource que ce jugement sera publique et non pas priue. La seconde doubte est par quele maniere se pourra faire si tost celle manifestacion. A quoy on puet notablement respondre que a vng chascun demeure vne disposicion a son entendement de tous les faits preteritz et passez laquele ne puet estre effacee ne oubliee ja soit ce que celle qui est ou sens soit corrumpue comme es choses intellectueles ne chiet point doubliance sicomme il est declaire des anges. Et lors dieu demonstrera lame de vng chascun a soy et aux autres en regardant aussi comme de lueil. et par ceste maniere vng chascun regardera la ces disposicions intelligibles par lesqueles est faite la recordacion intellectiue. Et ainsi seront toutes choses entendues ainsi comme nostre veue regarde a vng seul regard le ciel auecques toutes les estoilles qui sont visibles a nous en icelui. Mais que la soit tele congnoissance il est prins en ce texte du regard de la pensee.

Qui sont les morts que la mer mist hors au jugement. ou que la mort et enfer rendirent.

Chapitre quinziesme.

Mais qui sont les morts lesquelz la mer mist hors et lesquelz estoient dedens car tous ceulx qui meurent en la mer ne sont mie en enfer. Ne leurs corps ne sont mie gardez en la mer. ou qui est moins a croire la mer na mie les bons et enfer les mauuais. Qui est celui qui le cuideroit. Mais pour certain aucuns prennent conuenablement que la mer est a entendre pour ce present siecle. ¶ Doncques comme il signifiast que ceulx lesquelz jhesucrist trouuera icy encores estans viuans seroient jugez ensemble auecques ceulx qui resusciteront il appella iceulx morts les bons ausquelz il est dit. Certes vous estes morts et vostre vie est muciee auecques jhesucrist en dieu. Et il appella morts les mauuais desquelz il est escript. laissez les morts enseuelir leurs morts. ¶ Ilz peuent aussi estre appellez morts pour tant quilz portent corps mortelz. dont lapostre dit. Certes dit il le corps est mort pour pechie et lesperit est vie pour justice. en demonstrant que lun et lautre cestassauoir et que le corps qui est mort et lesperit qui est vie soit en homme qui est viuant et qui est en ce corps mortel. et toutesuoies ne dit il mie corps mortel mais corps mort. ja soit ce que vng pou apres il nomme aussi iceulx mesmes corps mortelz sicomme ilz sont appellez plus communement. ¶ La mort doncques mist hors iceulx morts qui estoient en icelle. cest a dire que ce siecle mist hors tous les hommes qui y estoient pource quilz ne stoient mie encores morts. Et la mort et enfer dist il rendirent les morts quilz auoient. la mer les mist hors car ilz se presenterent sicomme ilz furent trouuez. mais la mort et enfer les rendirent pour tant quilz furent rappellez a la vie de laquele ilz estoient ja yssus. Ne par auenture ce ne fut pas en vain ne ne souffisoit mie quil dist la mort ou enfer mais fut dit et lun et lautre. La mort pour les bons qui peurent souffrir la mort tant seulement et non mie enfer. et enfer pour les mauuais lesquelz souffrent aussi les peines en enfer. Car sil ne semble mie estre inconuenient a croire que les anciens saints qui tindrent la foy de jhesucrist auenir furent en lieux treslongtains des tormens des mauuais mais toutesuoies en enfer jusques a ce que le sang de jhesucrist qui descendit a iceulx lieux les en mist dehors. pour certain les bons crestiens rachetez depuis par icelui sang espandu sont du tout ignorans que est enfer jusques a ce que auecques leurs corps receuz il reçoiuent les biens quilz ont desseruis. ¶ Mais comme il eust dit Et chascuns furent jugiez selon leurs faits il adiousta briefment comment ilz furent jugiez Et la mort et enfer dist il furent enuoiez en lestang de feu. en signifiant par ces noms le dyable estre auteur de la mort et des peines denfer et en signifiant ensemble toute la compaignie des dyables. car cest ce que il auoit ja parauant dit plus euidemment en anticipant quant il dist Et le dyable qui les deceuoit fut mis en lestang de feu et de souffre. Mais ce que il auoit la adiouste plus obscurement en disant Ouquel estang et la beste et le faulx furent mis il dit icy plus apertement Et ceulx dist il qui ne sont mie trouuez escrips ou liure de vie furent enuoiez en lestang de feu. Ce liure ne donne pas memoire a dieu a ce quil ne soit mie deceu par oubliance mais signifie la predestinacion de ceulx ausquelz la vie pardurable sera donnee car dieu le scet et si ne lit mie en ce liure a ce quil le sache mais qui plus est icelle prescience diuine quant a eulx que on ne puet estre deceu est cestui liure de vie ouquel ilz sont escrips cest a dire congneuz parauant. Mais apres le jugement fine par lequel il prononca les mauuais estre jugiez il sensuit aussi quil die des bons car il a ja explique ce qui fut briefment dit de nostre seigneur. Aussi ceulx cy dist il yront en torment pardurable. Il sensuit quil explique aussi ce quil adiouste illec cestassauoir Et les justes yront en pardurable vie.

¶ Exposicion sur ce chapitre.

En ce xv.e chapitre monseigneur saint augustin recite que monseigneur saint jehan en son apocalipse dit que la mer demonstra les morts qui estoient en icelle et que la mort et enfer rendirent les morts quilz auoient. Il demande en ce chapitre qui sont les morts que la mer mist hors qui estoient dedens elle. A quoy il respond tresconuenablement et dit que la mer est prinse pour ce monde. et cest quant il dit. Mais pour certain. ¶ Apres quant il dit que la mort et enfer rendirent leurs morts il y respond et dit que monseigneur saint jehan dit la mort pour les bons qui porent souffrir la temporele mort et non pas les tormens denfer Et il dit enfer pour les mauuais qui souffrent aussi les peines et tormens horribles denfer. Car les bons crestiens apres ce que nostre seigneur eut respandu son precieux sang ne sceuent riens denfer cest a dire des peines et des tormens qui y sont. ja soit ce que les saints peres anciens qui tindrent et anoncierent la foy de nostre seigneur jhesucrist auant que son precieux et tresdigne sang feust

Respandu feussent en enfer mais toutesuoies en lieu tres loingtain des tormens. et icelui lieu nous appellons le limbe des peres. & ou quel lieu ilz nauoient peines ne tormens mais ilz nauoient pas vision de dieu qui est le vray & souuerain bien de creature humaine. ¶ Et quant il met ou texte *Et mort & enfer &c.* il continue son propos et met que par ces noms est signifie le dyable lequel est auteur & gouuerneur de la mort et pardurable peine. Et quant mons^r^ saint augustin dit *Ce liure ne donne pas &c.* pour ce quil ci dessus auoit dit que le liure ou quel toute personne apperceuera & congnoistra certainement ses euures accusans sa conscience est une force ou puissance diuine par laquele il rameura toutes leurs euures a memoire. et par ce ce liure semble estre aucune chose en dieu qui est dit viuant. Len puet demander ou quel liure les predestinez verront leurs euures bonnes ou mauuaises. mons^r^ saint augustin y respond & dit que la prescience de dieu est proprement le liure en quoy ilz sont escrips cest adire par auant congneuz. ¶ Des paroles mises en ce chapitre esqueles mons^r^ saint augustin dit que les bons qui sont rachatez du precieux sang de nostre seigneur ne sceuent quest enfer. Len puet prendre vng tel argument cestassauoir que purgatoire nest pas en enfer mais en ce monde car il dit que les bons crestiens ne sceuent enfer. & toutesuoies il semble quil parle icy des saints hommes parfaits lesquelz nont rien a purgier.

Du ciel nouuel et de la terre nouuele. C. xvi^e^.

Et ie vy dist il le ciel nouuel et la terre nouuelle. car le premier ciel & la terre sen sont ia alez & la mer nest plus. Ce quil a par auant dit en anticipant quil a veu celui qui sied sur le throne de la face du quel le ciel & la terre senfuyent sera fait par cest ordre. Car apres ce que ceulx qui ne sont mie escrips ou liure de vie seront iugiez & enuoyez ou feu pardurable lequel feu & de quele maniere il sera & en quele maniere & en quele partie du monde ou des choses il sera ie cuide que homme ne sache fors celui par auenture auquel lesperit de dieu la reuele & demonstre. adoncques la figure de ce monde passera & perira par lembrasement de feux mondains. Et ainsi les qualitez des elemens corruptibles lesqueles estoient conuenables a noz corps corruptibles periront du tout & arderont par celui embrasement mondain sicomme iay dit. Et icelle propre substance aura les qualitez qui par merueilleuse mutacion seront conuenables aux corps immortelz cestassauoir a ce que le monde renouuelle en mieulx il soit approprie conuenablement aux hommes renouuellez aussi en mieulx charnelment. ¶ Mais quant il met *Et la mer nest plus* a sauoir se par celle tresgrande ardeur elle sera sechiee ou selle sera muee en mieulx ce nest mie tresleguiere chose a dire. car nous lisons quil sera nouueau ciel & nouuelle terre. mais il ne me souuient mie que iaye leu quelque part aucune chose de la mer nouuelle fors que en ce mesmes liure de lapocalipse est trouue aussi comme une mer de voirre semblable a cristal. mais il ne parloit mie adoncques de la fin de ce siecle. Ne ne semble mie quil parlast de mer proprement mais dit aussi comme mer. Ja soit ce que aussi comme la maniere de prophetie en parlant a mie a mesler les choses translatees aux paroles propres & ainsi couurir aucunement ce qui est dit. Il pot ozendroit dire *Et la mer nest plus* de icelle mer de laquele il auoit par auant dit *Et la mer mist hors les morts qui estoient en elle*. car adoncques ce siecle trouble & tempestueux par la vie des hommes ne sera plus lequel siecle il signifia par le nom de la mer.

¶ Exposicion sur ce chapitre.

En ce xvi^e^ chapitre mons^r^ saint augustin pursuit son entencion a declairer les paroles de leuangeliste du xxi^e^ chapitre de lapocalipse. Et dit que ceulx iugiez qui sont escrips ou liure de vie et les mauuais enuoiez en enfer pardurablement sera celui feu lequel de quele nature il sera en laquele partie du monde ou de quele maniere il nest nul qui le sache fors ceulx ausquelz nostre seigneur laura reuele. Et que lors la figure de ce monde perira par lembrasement des feux mondains. Et fait comparoison des eaues du deluge en disant que les qualitez des elemens corruptibles periront. et que celle substance aura qualitez qui aux corps immortelz seront conuenables par merueilleuse mutacion a ce que ce monde mue en mieulx soit conuenable aux hommes lesquelz seront renouuellez en mieulx. Et de ce on puet prendre deux theologiques enseignemens. Lun que tout ainsi comme les corps des hommes seront glorifiez en une leur maniere pour les dotations du corps tout aussi le monde les elemens & les corps supercelestiens seront aussi glorifiez pour la beaute quilz auront lors par la mutacion & renouacion diceulx. laquele sera trop plus belle que celle quilz ont maintenant. Car mons^r^ saint augustin dit que le monde sera proporcionelment mue en mieulx aussi comme les hommes mortelz qui de mortalite seront muez en immortalite. ¶ Lautre est que les elemens du monde seront a iamais perpetuelment aux perfections qui surmontent leur nature aussi comme lame en sa maniere. Car mons^r^ saint augustin dit que les qualitez quilz ont de present periront comme elles soient natureles & prendront fin en prenant autres qualitez. & pour tant elles ne pourront estre que supernatureles. ¶ Vray est que mons^r^ saint augustin demeure aussi comme en doubte de la mer cestassauoir se elle sechera par celle conflagracion et embrasement pour tant quil est dit en lapocalipse ou xxi^e^ chapitre *Et la mer nest plus*. ou selle sera muee en mieulx. Mais il met quil puet estre entendu de celle mer dont il a parle dessus ou mons^r^ saint iehan dit que la mer mist hors ceulx qui y estoient cest adire le monde. car lors le monde ne sera plus cestassauoir ce monde plain de tempestuositez & maleurtez. ¶ Autrement on y puet respondre cestassauoir que comme la mer appartiegne a la perfection de luniuersel aussi comme leaue est plus noble element que la terre que la mer demourra comme lair selon lopinion des docteurs. Et toutesuoies aucuns mettent que la mer qui est appellee la mediterranee sera perie & sera faicte une mer qui couurera la terre de toutes pars ainsi comme elle fut creee au commencement. & tele est lordre des elemens que ce descouurement de la terre fut pour auoir la vie des bestes morteles et corruptibles dont lors ny en aura aucunes. Et a ce que ie die vray puet estre rapporte & amene ce qui est dit en lapocalipse que la mer nest plus.

De la glorificacion de leglise sans fin apres la fin. Chapitre dixseptiesme.

Et je vy dist il la grant cite de iherusalem la nouuelle appareillee de dieu aussi comme vne espouse nouuelle aournee a son mary et ouy vne grant voix du throne laquele disoit Veez cy le tabernacle de dieu auecques les hommes et ilz seront auecques lui et il habitera auecques eulx et ilz seront le peuple dicelui et il sera dieu auecques eulx. Et icelui dieu omnipotent essuyra toutes larmes des yeulx dioeulx et mort ny sera jamais ne pleur ne clameur ne aucune angoisse ou douleur car les choses de par auant sont passees Et celui qui sied ou throne dist Veez cy je fais toutes choses nouuelles. ¶ Ceste cite est dite descendre du ciel pour tant que la grace est celestienne par la quele dieu la faicte. pour laquele chose aussi il dit a icelle cite par ysaie le prophete. Je suis le seigneur qui te fais. Et certainement elle descendit du ciel au commencement delle des ce que par le temps de ce siecle les citoiens dicelle croissent par la grace de dieu venant de lassus par le nettoyement de regeneracion par le saint esperit enuoie apres. mais par le don dieu si grant et si nouuelle clarte dicelle apperra par le jugement de dieu lequel sera derrenier par ihesucrist le filz dicelui que nulles enseignes de vieillesse ne demourront quant pour certain et les corps passeront de vieille corrupcion et mortalite a nouuelle incorruption et immortalite. Car il me semble estre tresgrant esfrontement de prendre ceste chose pour cestui temps ouquel celle cite regne auecques son roy par mil ans comme il dit tresappertement dieu nettoiera ou essuyra toute lerme des yeulx dieulx et mort ne sera jamais ne pleur ne clameur ne douleur aucune :~

¶ Mais qui est celui si lourt ou si hors du sens par contencion tresobstinee qui ose affermer je ne dy mie le peuple saint mais vng chascun des saints qui mena ou mene ou menera ceste vie quil nait aucunes larmes tribulacions maleurtez ou douleurs ou meschances de ceste mortalite comme de tant que chascun est plus saint et plus plain de saint desir de tant soit le pleur dicelui plus planttureux. Et nest ce mie la voix du citoyen de la souueraine iherusalem Larmes me sont aussi comme pain de jour et de nuit. Et arrouseray ma couche de mes larmes. et mon gemissement nest mie cele a toy. et ma douleur est renouuelee. Et ne sont mie aussi filz dicelle ceulx qui gemissent greuez en ce de quoy ilz ne veulent mie estre despouillez mais estre vestus a ce que ce qui est mortel soit admeuty par vie. Ne sont mie ceulx qui ayans les premices du saint esperit gemissent en eulx mesmes en attendant adoption la redempcion de leurs corps. ¶ Nestoit mie icelui saint pol apostre et souuerain citoien de la grande iherusalem ou ne lestoit il mie par plus forte raison quant il auoit tristesse grande et douleur continuelle en son cueur pour ses freres charnelz de israel. ¶ Mais quant ne sera mie la mort en ceste cite fors quant on dira mort ou est ton debat mort ou est ton aguillon quant pechie est laguillon de la mort. qui pour certain ne sera mie adonques quant on dira ou est il. ¶ Mais a present nomme seulement chascun enfermé de celle cite mais saint jehan lescrie en son epistre en disant. Se nous disons que nous nauons point de pechie nous nous decheuons et verite nest mie en nous. ¶ Et pour certain moult de choses sont dittes obscurement en son liure qui est nomme lapocalipse a ce quilz exercitent la pensee de celui qui list. et pou de choses sont en ce liure par la congnoissance desquelles les autres soient enquises par labour mesmement. car il repete ainsi vne mesme chose en moult de manieres a ce quil semble dire et mettre diuerses choses quant on enquiert a dire ces choses mesmes en plusieurs manieres. Toutesfoiz en ces paroles ou il escript dieu nettoiera la lerme des yeulx des saints et mort ne sera plus ne pleur ne clameur ne douleurs aucunes icelles paroles sont prononcees et proferees du siecle a auenir et de limmortalite et pardurableté des saints. Car adonques tant seulement et illec seulement icelles choses ne seront mie que nous ne deuons querir ou liure aucunes choses cleres es escriptures se nous cuidons icelles choses estre obscures.

¶ Exposicion sur ce chapitre.

En ce xvii.e chapitre monseigneur saint augustin monstre que nostre seigneur ihesucrist glorifiera ses saints apres le jugement en soy mesmes. et aussi aournera il le monde de nouuel aournement en accroissement de leur gloire. et aussi le ciel et le firmament pour la gloire des saints en soy mesmes. Et pour ce allegue il les paroles que met monseigneur saint jehan ou xxi.e chapitre de lapocalipse ou il dit. Et je vy dit il la cite etc. ¶ Et est a sauoir que ces choses sont a entendre de leglise triumphant apres le jugement. car on tient que la cite de ihesucrist premierement descendit du ciel pour ce que la grace du saint esperit laquele aourne leglise de ihesucrist vint du ciel par le lauement de regeneracion. Secondement elle descendra du ciel quant au derrenier jugement elle sera aournee par ihesucrist de douaire de clarte quant les corps des saints passeront de vieille corrupcion et mortalite a nouuelle incorrupcion et immortalite. et de cest aournement et regeneracion des saints parla monseigneur saint jehan non pas de la premiere. car il sensuit apres ou texte que dieu nettoiera ou essuyera toute lerme et cetera. ¶ Apres quant il dit Mais qui est celui si lourt etc. il preuue la maniere. car si comme il dit de tant comme vng chascun est plus saincte personne et plus plain de saint desir et bonne voulente de tant il pleure plus habondamment en depriant nostre seigneur. Et a ce prouuer et demonstrer il amene premierement dauid qui dit que larmes etc. lesqueles representent la voix de la presente cite de iherusalem viuant en la contemplacion de nostre seigneur. Secondement il amene la parole de monseigneur saint pol ou il dit Nestoit mie etc. Et quant il dit Mais quant ne sera mie etc. il rend la raison pour quoy les sainctes personnes et bonnes creatures pleurent en ce siecle. et dit que cest pour ce que lomme est continuelment subget a laguillon et peril de perillier ou encheoir en aucun pechie selon le dit de monseigneur saint jehan. et pour tant au contraire en leglise triumphant ne pourra auoir ne pleur ne douleur. Et de celle est a entendre ce que monseigneur saint jehan dist que dieu omnipotent essuyera toute larme. ja soit ce quil le die obscurement. et monstre la cause pour quoy monseigneur saint jehan voult ainsi parler obscurement.

Quele chose saint pierre lapostre ait preschie du dere[nier] jugement. xviii.e chap.

Mais voyons de present queles choses monseigneur saint pierre aussi a escript de ce jugement. Ilz venront

comme il met es derreniers jours mocqueurs qui par derision se mocqueront en alant selon leurs propres couvoitises et disans ou est la promesse de sa presence car depuis que noz peres furent mors toutes choses perseverent comme elles estoient au commencement de toute creature. Ilz veulent bien taire ce quilz scevent cestassavoir que jadis les cieulx estoient et la terre de leaue et par leaue constituez par la parole divine par le quel le monde qui lors estoit pery par linondacion deaue cest a dire par le deluge mais les choses qui sont a present les cieulx et la terre sont par celle mesmes parole remis pour estre mis ou feu au derrenier jour du jugement et de la perdicion des mauvais hommes. mais mes treschiers amis dit il il y a dist il une chose de laquele vous nestes pas ignorans cestassavoir que a dieu ung jour est sicomme mil ans et mil ans aussi comme ung jour. dieu ne retarde point ce quil a promis ainsi comme aucuns entendent et preinent celle retardacion mais il seuffre paciemment pour vous. pour ce quil ne veult que aucun perisse mais que tous se convertissent a faire penitence. mais le jour de nostre seigneur venra comme ung larron ou quel les cieulx passeront hastivement et par grant violence. et les elemens ardans seront dissipez et la terre et toutes les euvres qui sont en icelles seront arses.

Quant doncques toutes ces choses periront que fault il que vous soiez fors en saintes operacions et conversacions en attendant et vous avancant a la presence du jour de nostre seigneur. par le quel les cieulx qui ardront seront destruis et les elemens seront cuys en lardeur du feu. mais nous attendons dist il nouveaulx cieulx et nouvelle terre selon les promesses esqueles justice a son habitacion et sa demeure.

¶ Monseigneur saint pierre ne met rien icy de la resurrection des mors mais certainement il parle assez de la perdicion de ce monde. ou quel lieu aussi en remembrant le fait apres le deluge ou avant il semble quil ait admonnesté aucunement comment nous devons croire certainement que le monde perira en la fin de ce siecle. car en ce temps fut pery le monde qui lors estoit. et non pas seulement la terre ou circunference de la terre mais aussi les cieulx lesquelz nous entendons pour certain estre de lair le lieu et espace duquel leaue avoit surmonte en croissant. ¶ Tout celui air venteux doncques ou a peines tout le quel il appelle les cieulx non pas les haulx cieulx ou sont mis le soleil et la lune et les estoilles avoit este converty a moitte qualite et pour ce avoit este pery avecques la terre duquel sans doubte la face premiere avoit este perie par le deluge. mais ceulx dist il qui ne sont cieulx et terre sont remis par icelle mesmes parole pour estre reservez ou feu au jour du jugement et par la perdicion des hommes desloyaulx. Et pour tant les cieulx et la terre cest a dire le monde qui est remis pour le monde qui fut pery par le deluge par celle mesmes eaue est reservee a ce feu derrenier au jour du jugement. car il ne doubte point a recorder la perdicion des hommes avenir pour la grant commutacion la soit ce que leur nature demeure es peines perpetuelles. ¶ Mais par aventure aucun demandera se ce monde ardra apres le jugement fait avant que dieu ait remis nouvel ciel et nouvelle terre et ou seront les saints ou temps de ce feu et conflagracion comme il soit necessite quilz soient en aucun lieu corporel puis quilz auront corps. Nous pouons dire quilz seront en aucune partie ou la flamme de ce feu ne montera point neant plus que fist leaue du deluge. Quelz merveilles car ilz auront telz corps quilz seront ou ilz vouldront estre. car se les corps des trois qui estoient corrumpibles et mortelz porent vivre sans avoir mal ne douleur ilz ne craindront point le feu de celle conflagracion quant ilz seront fais immortelz et incorrumpables. ¶ Exposicion sur ce chapitre.

En ce xviii chapitre monseigneur saint augustin parle de laournement du monde a la gloire des saintes personnes et beneurees. Et allegue monseigneur saint pierre ou tiers chapitre de sa seconde epistre canonique ou il parle du derrenier jugement et du feu et flamme qui ardra tout le monde quant il dit que les cieulx ardront et que nous attendons par vraye esperance nouveaulx cieulx et terre nouvelle selon la promesse divine ou justice habite. Et monseigneur saint augustin monstre la possibilite de celle innovacion. car sicomme il dit ou temps du deluge nostre seigneur couvri tout le monde deaue et le ciel et la terre perirent au moins quant a grant difformacion. car tous les arbres et tout ce qui portoit fruit fut naye. et par lombre des eaues qui estoient si haultes et montoient si hault comme le ciel quant a nostre regard le quel fut tenebreux et obscur. et neant moins par la puissance de dieu le ciel et la terre furent remis cestassavoir que la terre commenca a porter fruit et le ciel a donner clarte et lumiere. et par consequent comme dieu ait promis nouveaulx cieulx et nouvelle terre sicomme il appert ysaie lxvi. on est tenu de croire fermement que selon les promesses de nostre seigneur apres ce que le monde sera ars et consumme par feu seront fais nouveau ciel et nouvelle terre. ¶ Apres quant il dit Car en ce temps etc. il expose ce qui est dit que les cieulx seront nouveaulx et dit quil est vray au moins quant aux cieulx aeriez ou de lair. car sicomme il dit au temps du deluge leaue en croissant avoit surmonte et tout celui air moteux et venteux avoit este converti et tourne en moitte qualite combien que ce ne feust pas icelui ciel ou est le soleil et la lune et les estoilles. ¶ Il est toutesvoies a noter en ceste partie que ja soit ce que monseigneur saint augustin die que leaue monta jusques aux cieulx ou sont les estoilles que nous appellons celum sidereum toutesvoies ce ne nye il pas que apres le grant jugement le ciel ou sont les estoilles ne soit nouvel en mutacion et en plus grant clarte. Et qui plus est il semble que monseigneur saint pierre le vueille dire secunda petri tercio ou il met que dieu fera nouveau ciel et nouvelle terre selon sa promesse. Or est il ainsi que nostre seigneur promist que le ciel sera mue en plus grande clarte au jour du jugement qui sera fait par le feu en disant teles paroles Et sera dit il la clarte de la lune aussi comme la clarte du soleil sept fois plus clere aussi comme la clarte de sept jours sicomme on treuve ysaie xxx capitulo. ¶ Et apres quant il dit Mais par aventure etc. monseigneur saint augustin fait une question et y respond en deux manieres comme il appert par le texte. et est tout cler.

Quele chose saint pol ait escript aux thessaloniciens de la manifestacion dantecrist apres le temps du quel le jour du jugement sensuivra.
Chapitre xix.

Il me semble que maintes sentences des euangiles & des apostres de ce derrenier iugement de dieu sont a trespasser a ce que ce liure ne sestende en trop grande prolixite. mais mon seigneur saint pol lapostre nest a trespasser ou delaissier en aucune maniere. lequel en escriuant aux thessaloniens dit ainsi. Freres nous vous prions par ladvenement de nostre seigneur Ihesucrist et de nostre congregacion en icelui que vous ne vous esmouuez mie tost par pensee ne ne vous espouentez point ne par esperit ne par parole ne par epistre ainsi comme celle enuoiee par nous a ce que aucun ne vous deceue en aucune maniere aussi comme se le iour de nostre seigneur approuchast. car icelui iour ne venra mie se antecrist nest premierement venu & le homme de pechie filz de mort nest reuele lequel contredit & se essieue par dessus tout ce qui est dit dieu. Ne auez vous mie memoire que ie vous disoie ces choses tant comme iestoie encores auecques vous. & vous sauez quele chose le detiengne a present a ce quil soit reuele en son temps car le mistere de iniquite euure ia tant seulement qui tient maintenant si tiengne iusques a ce quil soit fait du milieu. et adonques le mauuais sera reuele lequel nostre seigneur Ihesucrist tuera de lesperit de sa glorieuse bouche & par la maniere de sa presence admentira celui duquel la presence est selon loperacion du dyable en toute vertu & en signes & en merueilles & en prodiges de mensonges & en toute deceuance de iniquite a ceulx qui perissent pour ce quilz nont mie receue lamour de verite a ce que ilz feussent sauuez et pour tant dieu leur enuoiera loperacion derreur a ce quilz croient en mensonges & tous ceulx soient iugiez qui nauront mie entendu ne creu a verite ainçois se sont consentus a faire et entendre iniquite & vanite. Il nest mie doubte que saint pol dist ces choses dantecrist et que le iour du iugement quil appelle le iour de nostre seigneur ne venra mie se antecrist ne vient premierement lequel il appelle refusant ou soy retornant cest assauoir de nostre seigneur. laquele chose se elle puet estre a bon droit de tous mauuais par plus forte raison de cestui. Mais ou quel temple antecrist se serra il nest mie certain se il se serra en celle ruine du temple lequel fut fait & constitue du roy salomon ou en leglise. car lapostre nappelleroit mie le temple daucune ydole ou de dyable temple de dieu. dont aucuns ne veulent mie que icelui prince antecrist mais que tout le corps de lui cest adire toute la multitude des hommes appartenans a lui ensemble auec icelui leur prince estre entendu en ce lieu antecrist. et cuident aussi quil soit plus droiturierement dit en latin nomme ou temple de dieu en ablatif case mais dedens le temple en accusatif case sicomme il est dit en grec aussi comme se il soit le temple de dieu lequel est leglise. Sicomme nous disons il sied en ami cest adire comme ami. ou sicomme on seult autrement dire par ceste maniere de parler. mais ce quil dit et vous sauez quele chose le tiengne a present cest adire vous sauez quele chose soit en sa demeure quele chose soit la cause de sa demeure a ce quil soit reuele en son temps. pour ce que il dist quilz le sauoient il ne le voult dire apertement. Et pour tant nous qui ne sauons mie ce quilz sauoient desirons nous par labour attaindre a ce que lapostre sentit & nous ne pouons mesmement pour ce que les choses que il y adiousta font ce sens plus obscur. Car quele chose est ce qui sensuit Car le mistere de iniquite euure ia. tant seulement qui tient maintenant si tiengne iusques a ce quil soit fait cest adire oste du milieu et adonc le mauuais sera reuele. Je confesse du tout que ie ne scay quil dit. Toutesuoies ie ne tairay mie les opinions des hommes lesqueles iay peu ouyr ou lire. Aucuns cuident que ce ait este dit de lempire de romme et que saint pol lapostre ne le voult mie escrire apertement a ce quil nencourust en fausse accusacion en disant quil desirast ou souhaidast mal a lempire de romme comme on esperast quil feust pardurable a ce que ce que saint pol dit Car le mistere de iniquite euure ia il voulsist estre entendu de lempereur neron duquel les faicts sembloient estre aussi comme dantecrist. et dont aucuns cuident que icelui neron doye resusciter & estre antecrist. Mais les autres cuident quil ne fut mie occis ainçois que il fut destourne a ce quon cuidast que il feust occis & quil fut muce en la force et aage en laquele il estoit quant on cuida quil feust occis iusques a ce que le mauuais soit reuele en son temps & restitue ou royaume.

Mais ceste presumpcion tant grande de ceulx qui cuident ce mest moult merueilleuse. Toutesuoies ce que lapostre dit tant seulement qui tient maintenant si tiengne iusques a ce que il soit fait du milieu est creu conuenablement estre dit dicelui empire de romme aussi comme se il deist Qui regne maintenant si regne iusques a ce quil soit fait du milieu Cest adire iusques a ce quil soit oste du milieu et adonques le mauuais sera reuele. lequel nul ne doubte estre signifie ou denote antecrist. Mais les autres ne cuident mie que ce que lapostre dit quant il dit Vous sauez quele chose le detiengne et le mistere de iniquite euure ia soit dit fors des mauuais & des faints qui sont a leglise iusques a ce quil viengne a si grant nombre quil face vng grant peuple a antecrist. et que ce soit le mistere de iniquite pour tant quil semble estre cele. et que lapostre admoneste les bons crestiens quilz perseuerent en la foy fermement laquele ilz tiengnent en disant tant seulement qui tient maintenant si tiengne iusques a ce quil soit fait du milieu cest adire iusques a ce que le mistere de iniquite lequel est muce & cele a present ysse du milieu de leglise. Car ilz cuident appartenir a icelui mistere ce que mon seigneur saint iehan leuangeliste met ainsi. Enfans leure derreniere est et sicomme vous auez oy que antecrist venra mais plusieurs antecristes sont a present par quoy nous congnoissons que leure derreniere est. Ilz sont yssus dauecques nous mais ilz nestoient mie des nostres car silz feussent des nostres certainement ilz feussent demourez auecques nous. Donques dient ilz sicomme plusieurs herezes lesquelz saint iehan appelle antecristes sont yssus du milieu de leglise auant la fin en celle heure laquele saint iehan appelle derreniere aussi y istront adonques ceulx de la qui appartiendront non mie a Ihesucrist mais a ce derrenier antecrist et adonques sera il reuele. Donques lun en vne maniere et lautre autrement exposent les paroles de lapostre. Laquele chose toutesuoies nest mie doubte quil dist que Ihesucrist

ne venra point pour jugier les vifz et les mors jusques a ce que antecrist son aduersaire soit venu pour decevoir ceulx qui sont mors en ame. Ja soit ce que ce quilz seront deceuz appartiengne desmaintenant au jugement celé de dieu. Car sicomme dit est la presence diceluy antecrist sera comme dit est selon loperation dyabolique en toute vertu et possibilite et en signes et merveilles de mensonges et prodiges et en toute decevance de iniquite de ceulx qui perissent. Car adoncques le dyable sera deslie et ouvrera par icelui antecrist a son pouoir merveilleusement. mais pour certain par mensonge et faulsement lesquelz signes et merveilles on seult faire doubte a savoir silz sont ditz signes et merveilles de mensonge pour ce quil decoit les sens mortelz par fantasie a ce quil semble quil face ce quil ne fera mie ou soit que icelles merveilles soient vraies pour ce que elles attrairont a mensonge ceulx qui croiront que elles ne puissent estre faictes fors de dieu pource quilz ne scaivent mie la puissance du dyable mesmement comme il prengne adoncques plus grant puissance quil neust oncques. Car ce ne furent mie fantosmes ou bourdes quant le feu cheut du ciel et gasta a coup tant grande famille avecques tant de bestes de ce saint homme Job. et quant le estourbeillon en descendant impetueusement destruisit sa maison et occit ses enfans. lesqueles choses toutesvoies furent euvres dyaboliques au quel dieu avoit donnee et permise ceste puissance. ¶ Il apperra doncques mieulx adonc par laquele de ces deux choses ilz soient ditz signes et merveilles de mensonges mais pour laquele de ces deux choses il soit dit ceulx seront de ceulx de ces signes et merveilles lesquelz deserviront estre deceuz pour tant dit il quilz nont mie receue lamour de verite a ce quilz feussent sauvez. Ne lapostre ne doubte mie a adiouster et dire ce que sensuit. pour ce dieu leur envoiera loperacion de erreur a ce quilz croient a mensonge. Car dieu lenvoiera pour ce quil souffrera par ce jugement droiturier que le dyable fera ces choses. Ja soit ce quil les face par faulx et mauvais conseil a ce dist il que tous ceulx soient jugiez lesquelz nont mie creu a verite mais se sont consentuz a mauvaistie. et pour ce ceulx seront jugiez par ce quilz seront deceuz. mais les qui seront jugiez seront deceuz par iceulx jugemens celez de dieu par lesquelz il ne cessa oncques de jugier des le commencement de pechie de creature raisonnable. et les deceuz seront jugiez par le jugement derrenier et appert par nostre seigneur Jhesucrist le quel jugera tresjustement et fust jugie tresinjustement.

¶ Exposicion sur ce chapitre

En ce viie chapitre monseigneur saint augustin parle de ladvenement au jugement et de ladvenement occult de antecrist le quel est ja venu secretement es faulx et faints xpiens et a la fin sapperra manifestement en signes et merveilles ou prodiges de mensonges et en toute decevance de iniquite. ¶ Et premierement il recite les dits de monseigneur saint pol qui sont de sa seconde epistre ad thessalonicenses de limquite et mauvaistie dantecrist. Et premierement il met quil sera ou temple de dieu en soy demonstrant aussi comme sil feust dieu. La quele chose est entendue non mie dantecrist tant seulement mais de toute la multitude de ses membres ou de ses gens. Mais il nest pas chose certaine ou quel temple il sera a savoir se ce sera ou temple de salomon qui fut tresbuchie ou en leglise de dieu. et sera celui antecrist en ce temple aussi comme sil feust ain de ce temple ou de leglise aussi comme font de present aucuns faulx xpiens. ¶ Secondement lapostre dit que le mistere diniquite euvre ja cest adire la figure diniquite il vault autant a dire comme antecrist. Et met monseigneur saint augustin que aucuns lont voulu entendre pour neron du quel les faiz sembloient estre telz comme dantecrist dont aucuns ont cuide quil doye estre antecrist et resusciter. Les autres dirent quil ne mourut pas mais fut soubstrait et mucie jusques a ce que antecrist doye venir. ¶ Apres quant il parle des paroles de lapostre ou il est dit Tant seulement qui tient etc. il demonstre son humilite. car il dit et confesse du tout quil ne scet que monseigneur saint pol voult entendre par ces paroles et toutesvoies le expose il selon lopinion de plusieurs comme il appert par le texte. Il est vray que ces paroles sont obscures et emportent plusieurs entendemens. sicomme le met le maistre des hystoires en sa lecture ou exposition quil escript sur les epistres saint pol. et aussi maistre nicole de lyre en sa postille sur celle seconde epistre. ¶ Et pour monstrer lumilite de monseigneur saint augustin et quil ne fait pas trop bon se fier en sa prudence nous avons oy dire quil y ot ung maistre en divinite a paris jadis en lestude le quel comme ses escoliers le recommandassent de ce quil avoit expose sur ung pas notablement les paroles de monseigneur saint pol il sen orgueillit telement quil fut si oultre cuide quil dist quil lavoit mieulx entendu en ce pas que navoit fait monseigneur saint augustin. et tantost devint hors du sens.

Quele chose saint pol lapostre ait enseigne en la premiere epistre des thessalonicenses de la resurrection des mors. Chapitre xxe.

Lapostre se teut icy de la resurrection des mors mais en escrivant a ceulx mesmes thessalonicenses en sa premiere epistre en disant Freres dist il nous voulons que vous sachiez de ceulx qui dorment ou de ceulx qui sont trespassez a ce que vous ne soyez point en tristesse sicomme les autres qui nont point desperance. car se nous croyons que Jhesucrist mourust et resuscitast aussi dieu par Jhesucrist amenera avecques ceulx qui sont mors. certes nous vous disons ceste chose en la parole de nostre seigneur. que nous qui vivons qui sommes demourez quant venra a ladvenement de nostre seigneur nous ne yrons mie avant ceulx qui sont mors paravant. car icelui nostre seigneur Jhesucrist descendra du ciel par commandement et en la voix de larchange et en la buisine de dieu et ceulx qui sont mors resusciteront premiers. apres nous qui vivons qui sommes demourez serons raviz ensemble avec eulx es nues au devant de Jhesucrist en lair et ainsi nous serons tousiours avec nostre seigneur. Ces paroles de lapostre demonstrent tres clerement que la resurrection des mors sera certainement quant Jhesucrist venra pour jugier les vifz et les mors. ¶ Mais on seult demander se ceulx que Jhesucrist trouvera vivans icy lesquelz lapostre

transfigurront les personnes en soy et en ceulx qui vivoient avecques lui. se ceulx du tout ne mourront jamais. ou se par hastiveté merveilleuse ilz passeront par la mort a immortalité en celui moment du temps ouquel ilz seront ravis es nues a l'encontre de Jhesucrist en l'air. Car il n'est mie a dire qu'il ne puisse estre fait que tant comme ilz seront portez par l'air que en celle espace ilz meurent et revivent. car ce que l'apostre met Et ainsi nous serons tousjours avecques nostre seigneur. n'est mie a entendre ainsi/aussi comme s'il voulsist dire qu'ilz demeurent continuelment en l'air avecques nostre seigneur. car pour certain il demourra illec pour ce que il passera en venant/ car on yra au devant de celui qui venra non pas qui demourra. mais nous serons ainsi avecques nostre seigneur. c'est a dire nous serons ainsi que nous aurons tousjours corps pardurables en quelque lieu que nous soyons avecques lui. ¶ Car il semble que l'apostre nous contraingne a ce sentement par lequel nous cuidons que ceulx lesquelz nostre seigneur trouvera vivans icy seuffrent la mort et recoivent immortalité en celle petite espace par ce qu'il dit tous revivront en Jhesucrist comme il dit en ung autre lieu en parlant de la resurrection des corps Ce que tu semes ne revivra point se il ne meurt. Comment doncques revivront en Jhesucrist par immortalité ceulx qu'il trouvera icy se premierement ilz ne meurent comme nous voyons que pour ce fut il dit Ce que tu semes ne revivra point se premierement il ne meurt. Ou se nous disons que les corps des hommes ne soient mie semez a droit fors ceulx qui en mourant retournent aucunement en terre comme tesmoigne ceste sentence qui fut prononcee de par dieu contre le pere de l'umain lignage qui pecha. cestassavoir Tu es terre et en terre retourneras Il convient que on confesse que ceulx lesquelz Jhesucrist trouvera quant il venra non mie encores mors ne soient mie compris es paroles de l'apostre ne en icelles du livre de genesis pour tant qu'ilz sont ravis la sus es nues et ne sont point semez car ilz ne vont ne ne retournent en terre soit ou que du tout ilz ne meurent point ou qu'ilz meurent par ung pou d'espace en l'air. ¶ Mais encores vient il autre chose au devant quant icelui apostre dist en parlant a ceulx de corinthe de la resurrection des corps. Nous resusciterons tous. ou si comme il est contenu es autres livres Nous dormirons tous. Comme doncques resurrection ne puisse estre faite se mort ne precede ne ne puissons entendre en ce lieu dormition fors mort Comment dormiront tous ou resusciteront se tant comme Jhesucrist en trouvera en corps ne dorment ne resuscitent. Se nous croyons doncques que les sains qui seront trouvez vivans quant Jhesucrist venra et seront ravis a l'encontre de lui yssent de leurs corps mortelz en ce ravissement et retournent tantost apres a ces corps immortelz nous ne souffrirons aucunes contradictions es paroles de l'apostre. soit ou il dit Ce que tu semes ne revivra point se il ne meurt premierement soit ou il dit Nous resusciterons tous ou nous dormirons nous. Car iceulx ne revivront point par immortalité se ilz ne meurent ainçois quelque pou. et par ce ilz ne seront mie privez

de la resurrection laquele ilz precedent par dormition ou par mort laquele est aucune ja soit ce toutesvoies qu'elle soit briefve. ¶ Mais pourquoy nous semble il que ce soit chose non croyable que celle multitude de corps est aucunement semee en l'air et tantost revive illec par immortelment et incorrumpablement comme nous croyons que icelui apostre dit tresapertement que la resurrection sera en ung coup en ung clin d'ueil et que la pouldre tresancienne des charongnes par si grande legierté et par si grande hastiveté qui ne puet estre extimee retournera en membres qui vivront sans fin. Ne ne cuidons mie que ces sains qui seront soient quittes de celle sentence par laquele il fut dit a homme Tu es terre et en terre yras pour ce se leurs corps quant ilz mourront ne retournent en terre. mais ainsi comme ilz mourront en ce ravissement aussi resusciteront ilz tant comme ilz seront portez en l'air. Car ceste parole Tu yras en terre est a dire que quant tu perdras la vie tu yras en ce que tu estoies avant que tu preisses la vie. c'est a dire tu seras sans ame ce que tu estoies ainçois que tu eusses ame. Car dieu aspira ou souffla a la terre l'aspiration de vie en sa face quant homme fut fait en ame vivant ainsi comme s'il lui feust dit. Tu es terre ce que tu n'estoies mie laquele a ame tu seras terre sans ame si comme tu estoies ce que sont tous les corps de ceulx qui sont mors ainçois qu'ilz pourrissent la quele chose ilz seront se ilz meurent en quelque lieu qu'ilz meurent quant ilz seront privez de vie laquele ilz recevront tantost apres. Et ainsi doncques yront ilz en terre pour ce que de hommes vifz il deviendront terre aussi comme ce qui devient cendre va en cendre et ce qui devient vieil va en vieillesse et ce qui devient de boe c'est va en c'est et autres plusieurs choses parlent en ceste maniere. Mais il venra mieulx a point que nous puissions savoir comment sera fait ce que nous nous efforçons orendroit de prouver de toutes pars par la force de nostre petite raison. Car se nous voulons estre xpiens il convient que nous croyons que la resurrection des mors sera selon la char quant Jhesucrist venra jugier les vifz et les mors. Mais se nous ne povons comprendre parfaitement en quele maniere elle sera pour tant n'est mie nostre foy vaine de ceste chose. Toutesvoies devons nous monstrer si comme nous avons promis tant qu'il apperra qu'il souffise quele chose aussi les anciens livres des prophetes ayent prononcie de ce jugement derrenier de nostre seigneur. Lesqueles choses si comme je cuide il ne sera mie necessité d'estre traictees et exposees si prolixement se celui qui les lira se veult aider de ces choses lesqueles nous avons par avant mises.

¶ Exposicion sur ce chapitre

En ce xxe chapitre monseigneur saint augustin met que les mors resusciteront et que mesmes ceulx qui vivans venront a l'encontre de nostre seigneur en l'air morront avant et soudainement resusciteront. Et premierement pour l'un et pour l'autre il allegue monseigneur saint pol p^a ad thessalonicenses iiii^o ou il dit Freres dist il nous voulons etc. Secondement ou il dit Mais on seult demander etc. il fait une question et a icelle y respond quant il dit Car il n'est mie a dire etc. Et quant il dit Car il semble que l'apostre etc il demonstre ce qu'il a dit en

dessus cestassavoir que en petite espace de temps il les couvient a mourir et resusciter. et pour prouver ce il amaine le dit de lapostre. Apres il argue a ce mesmes et cest ou il dit Mais encores vient il etc. Tiercement il conferme que ou ravissement de ceulx qui sont vivans mort et resurrection peuent estre faites. et cest ou il dit Mais pour quoy etc. Et quartement il soult a une instance que on pourroit faire. et cest ou il dit Ne ne cuidez mie etc.

Quele chose ysaie le prophete ait dit de la resurrection des mors et de la retribucion du jugement. C. xxie

Ysaye le prophete dit aussi. Les mors resusciteront et ceulx qui estoient es sepulchres resusciteront et tous ceulx qui sont en terre sesiouiront car la rousee qui est de toy est sante a eulx mais la terre des mauvais cherra. Tout ce de par avant appartient a la resurrection des beneurez. mais ce quil dit La terre des mauvais cherra est bien entendu cest a dire mais les corps des mauvais recevront la ruine ou tres [illegible] de dampnacion. Mais orendroit se nous voulons adviser plus diligemment et plus distinctement ce qui est de la resurrection des bons ce qui est dit Les mors resusciteront est a rapporter a la premiere resurrection. Mais ce qui sensuit Et ceulx qui estoient es sepulchres resusciteront est a rapporter a la seconde resurrection. Et se nous enquerons orendroit des sains lesquelz nostre seigneur trouvera vifz icy ce que Jesus ysaye adiouste leur sera attribue convenablement cestassavoir Et tous ceulx qui seront en terre sesiouiront car la rousee qui est de toy est sante a eulx. Nous prenons tresdroicturierement cy endroit sante pour immortalite car elle est la sante tresplantureuse qui nest mie soustenue par nourrissemens comme par remedes quotidiens. Et de rechief ce prophete en donnant premierement esperance aux bons et en espoventant les mauvais parle du jour du jugement en ceste maniere. Nostre sire dist il Veez vous Je voys a eulx comme fleuve de paix et si comme ruisseau qui arrouse la gloire des gens. Leurs filz seront portez sur espaules et seront confortez sur les genoulz en la maniere que mere conforte son filz ainsi je vous conforteray et serez confortez en la cite de Jherusalem et vous verrez et vostre cueur sesiouira et voz os naistront comme herbe et la main de dieu sera congneue a tous ceulx ~~a tous ceulx~~ qui laourent et menacera ceulx qui sont rebelles car nostre sire Jhesucrist venra comme feu et son char sera comme tempeste pour rendre vengence en son indignacion et sa station en flambe de feu car toute la terre sera jugee ou feu de nostre sire et toute la char en son glaive plusieurs seront navrez de nostre sire. Certes nous devons entendre la promesse des biens le fleuve de paix labondance de celle paix en laquele greigneur ne puet estre. car de celle paix sans doubte serons nous arrousez en la fin de laquele paix nous avons parle habondamment ou livre precedent. Il dit quil envoiera ce fleuve en ceulx aus par lesquelz aus il promet beneurte si grande et si plantureuse a ce que nous entendions toutes choses estre saoulees de ce fleuve en la region de celle felicite laquele est es cieulx. Mais pour ce que paix de incorrupcion et de immortalite venra de ce fleuve aux corps terriens pource dit il que il envoiera ce fleuve a ce que des choses de dessus il arrouse aucunement les choses dembas et rende les hommes egaulx aux anges. Et si entendons Jherusalem non mie celle qui sert avec ses filz mais comme dit lapostre nostre mere franche es cieulx pardurables. La serons nous confortez apres les labours des mescheances et des cures mortelles et serons portez aussi comme ses enfans en espaules et en geron. car icelle beneurte que nous navons mie acoustumee nous recevra rudes et nouveaulx par aydes tresdoulces. La verrons nous et nostre cueur sesiouira. Il ne declara point quele chose nous verrons. mais quele chose verrons nous fors dieu a ce que la promesse de levangile soit acomplie en nous ou il est dit. Benois soient ceulx qui sont misericordes car ilz verront dieu. et aussi toutes les choses lesqueles nous ne voyons mie maintenant et lesqueles nous pensons en croyant tant comme nous les povons comprendre humainement de trop moins et sans comparoison quelles ne sont. Et vous verrez dist il et vostre cueur sesiouira. Vous croyez cy vous verrez la. Mais pour ce quil dit Et vostre cueur sesiouira afin que nous ne cuidissions mie que les biens de celle cite de Jherusalem appartenissent a nostre esperit tant seulement il adiousta et dist Et voz os naistront comme lerbe. Ou quel lieu il declaire la resurrection des corps aussi comme en rendant ce que il navoit mie dit. car icelle resurrection ne sera mie quant nous la verrons quant elle sera faicte. car il avoit dit aussi du ciel nouvel et de la terre nouvelle quant il dit souvent et en plusieurs manieres les choses lesqueles sont promises aux sains en la fin. Il sera dist il ciel nouvel et terre nouvelle et nauront point memoire de ceulx de par avant et ne verront point en leur cueur mais trouveront liesse et esiouissement en celle cite. Veez dist il Je feray celle cite Jherusalem esiouissement et mon peuple liesse et mesiouiray en celle cite Jherusalem et me esleesseray en mon peuple et voix de pleur ne sera point oye en celle cite. et les autres choses que aucuns seffortent de rapporter a iceulx mil ans charnelz ou temporelz. car les manieres de parler en figure par la coustume de prophetie se meslent a ce que lentencion sobre attaingne a lentendement espirituel avecques ung labour prouffitable et sain. Mais la paresse charnele ou la pesanteur de la pensee mal enseignee et non mie exercitee est contente du sens de la lettre par dehors et ne cuide que rien soit a requerre de ce qui est a entendre par dedens. Souffise ce que jay dit des paroles prophetiques lesqueles sont escriptes par avant ce lieu. Mais comme il eust dit en ce lieu dont nous sommes departis Et voz os naistront comme lerbe. a ce quil monstrast de certain quil faisoit mencion de la resurrection de la char mais toutesvoies des bons il adiousta et dist. Et la main de nostre seigneur sera congneue a ceulx qui laourent. quest ce a dire fors la main de celui qui devisera ceulx qui laourent et honnorent de ceulx qui le desprisent. desquelz en adioustant les choses qui sensuivent il dit. Et menacera dist il les rebelles. ou si comme lautre dit interpreteur. Il menacera les mescreans. Ne il ne menacera mie adonques ainçois les choses lesqueles sont dittes a present par menaces seront lors acomplies de fait. car il dit. Veez cy dist il que nostre sire venra comme feu et son char comme tempeste pour rendre vengence en son indignacion et

destruction en flambe de feu car toute la terre sera jugee ou feu de nostre seigneur et toute char ou glaiue dicelui. Et quant il met comme plusieurs seront naurez de par nostre seigneur ou par feu ou par tempeste ou par glaiue ce signifie la peine du jugement a ceulx auquelz pour certain son aduenement sera penible. Mais nous entendons conuenablement les chars qui en plurier nombre sont appellez les seruices des anges. Mais quant il dit toute la terre estre jugiee ou feu et ou glaiue dicelui nentendons mie aussi icy les esperituelz et les saints mais aussi les terriens et charnelz desquelz il est dit Ceulx qui sentent les choses terriennes cest la mort selon la char. et comme sont ceulx qui sont appellez de nostre seigneur char du tout en tout la ou il dit Mon esperit ne demourra point en ces hommes pource quilz sont char. Mais ce qui est mis icy cest assauoir plusieurs seront naurez de nostre seigneur la mort seconde sera faicte par ceste maniere. car et feu et glaiue et naureure peuent icy estre prins en bien pource que nostre seigneur dit quil vouloit enuoier feu au monde. et que langues furent veues deuisees aux apostres aussi comme feu quant le saint esperit vint et descendit en eulx. Et aussi quant nostre seigneur dit Je ne suis pas venu pour enuoier paix en terre mais glaiue. lescripture appelle la parole de dieu glaiue trenchant de deux pars pour lordonnance double des deux testamens. Et ou liure qui est dit cantiques saincte eglise se dit nauree de charite aussi comme tresperce de force damour. Mais icy quant nous lisons ou oyons quant nostre seigneur venra pour vengier ceste clere chose et en quelle maniere ces choses soient a entendre apres depuis quil a recordees briefment de tous ceulx qui seront gastez et perdus par ce jugement en signifiant les pecheurs et les mauuais soubz figure des viandes deffendues en lancienne loy il recapitule du commencement la grace du testament nouuel des le premier aduenement de nostre seigneur jusques au jugement derrenier du quel nous traittons ores endroit et la finist en continuant sa parole. Car il racompte que nostre seigneur dist quil venra pour assembler toutes gens et que elles venront et verront la gloire dicelui. car sicomme lapostre dit Tous ont pechie et tous ont besoing de la gloire de dieu. Et dit nostre seigneur quil laissera signes sur eulx pour la merueille desquelz ilz croiront veritablement en lui. et quant il enuoiera les sauuez de ceulx en gens diuerses et en ysles loingtaines lesquelles nont point oy le nom de lui et veue la gloire de lui. et quilz annonceront sa gloire entre les gens qui ameneront les freres de ceulx disrael esleuz en la foy soubz dieu le pere et quilz ameneront de toutes gens don a dieu sur jumens et sur charios lesquelz et jumens et charios sont bien entendus les seruices de dieu des anges ou des hommes en la saincte cite de jherusalem laquelle est a present espandue sur la terre es bons et vrais crestiens. car ilz croyent la ou ilz sont aydez depar dieu et ilz treuuent la ou ilz croient. Mais nostre seigneur aussi comme par similitude les acompaigna aux filz disrael qui lui offroient leurs sacrifices en la maison auecques les chans et instrumens laquelle chose leglise fait ja par tout et promist quil prendroit de eulx prestres a soy. laquelle chose neantmoins nous voyons estre faicte a present car nous ne voyons mie a present prestres et diacres estre esleuz par lignage de char et de sang sicomme on faisoit premierement selon lordre de aaron mais sont esleuz selon la merite dung chascun laquelle merite la grace de dieu lui a donnee sicomme il appartenoit au nouuel testament ou quel Jhesucrist est le prestre souuerain selon lordre de melchisedech. Lesquelz prestres et diacres ne sont mie a considerer pour ce nom lequel souuent ilz acquierent non pas dignes de ce mais sont a considerer par la saintete laquelle nest mie commune aux bons et aux mauuais.

Quant il ot dit ces choses de la mercy de dieu laquelle est clere et trescongneue a nous et laquelle est donnee a leglise a present il promist les fins ausquelles on venra par le jugement derrenier apres que la diuision des bons et des mauuais sera faicte en disant par le prophete ou le prophete disant de nostre seigneur ce qui sensuit. Tout ainsi dist nostre seigneur que le ciel nouuel et la terre nouuelle demourra deuant toy aussi sera vostre semence et vostre nom et sera mois de mois et repos de repos. toute char dist nostre seigneur venra en ma presence aourer en jherusalem et ceulx qui mont laissie ystront et verront les membres des hommes. le ver diceulx ne mourra point et le feu diceulx ne sestaindra point et seront veuz de toute char.

Le prophete fina son liure a ce a quoy le monde finera. pour certain aucuns nen ont mie interprete les membres des hommes mais les charongnes des hommes en signifiant par les charongnes les peines des corps euident. Ja soit ce que charongne ne semble estre appellee que char sans lame. mais ces corps auront ames autrement ne pourroient ilz sentir aucuns tormens. fors par auenture que ce seront les corps des mors cest a dire de ceulx qui cherront en la mort seconde. et pource aussi conuenablement ilz peuent estre dites charongnes. Dont ce vient aussi que jay ja mis par auant estre dit par ce prophete La terre des mauuais cherra. Mais qui est celui qui ne voye que charongnes sont dictes de cheoir. mais cest chose clere que ces interpreteurs ont mis les charongnes des hommes ou sexe masculin car il nest aucun qui die quil ny ait des femmes mauuaises en icelui tourment. mais et lun et lautre sexe est entendu par le plus notable duquel mesmement la femme fut faicte. Toutesuoies ce qui fait grandement a propos quant il est dit que toute char venra quant aux bons pour tant que icelui peuple sera de toutes manieres de gens car tous hommes ne seront mie illecques quant plusieurs seront es peines. Mais sicomme jauoie commencie a dire comme la char soit nommee quant aux bons et les membres ou les charongnes soient nommez quant aux mauuais certainement par ce que les bons et les mauuais seront separez par leurs faits et operations le jugement est declaire a venir apres la resurrection de la char de laquelle la foy est confermee du tout par les mots des choses.

Exposicion sur ce chapitre.

En ce xxj chapitre monseigneur saint augustin poursuit son propos de la resurrection des mors premierement quant aux bons mors. Secondement

quant aux dampnez. et est le texte tout cler fors tant comme monseigneur saint augustin dit en recitant les paroles dysaye nensuit pas par tout la translacion de saint Jerome mais ensuit plus la translacion des hebrieux. Car ces paroles ne sont pas dites par monseigneur saint Jerome si expressement ne ne sont mie mises en tel ordre. et au surplus le chapitre est tout cler.

Comment les saints venront pour veoir les peines des mauuais. Chapitre xxij.e

Mais comment ystront hors les bons pour veoir les peines et tormens pardurables des mauuais. laisseront ilz leurs sieges benois et yront aux lieux penibles a ce quilz voyent par presence corporele les tormens et peines des dampnez. Nennin. mais ystront hors par science. car ce est signifie par ceste parole que ceulx qui seront tormentez seront dehors pour la quele chose nostre seigneur appelle ces lieux dehors tenebres ausquelz icelle entree est contraire de la quele il est dit au bon serviteur Entre en la ioye de ton seigneur. a ce que on ne cuide mie que les mauuais entrent yleuc a ce que on les y sache. mais qui plus est les bons ystront hors par science par la quele ilz cognoistront ce qui sera dehors. car ceulx qui seront es peines et tormens pardurables ne savront mie ce qui sera fait par dedens en la ioye de nostre seigneur. mais ceulx qui seront en icelle ioye et gloire de dieu savront certainement ce qui sera fait dehors en ces tenebres de dehors. pour ce est il dit quilz ystront dehors. car pour certain ilz auront cognoissance de ceulx encores qui seront hors dauecques eulx. Car se les prophetes ont peu savoir icelles choses avant quelles advenissent par ce que dieu estoit combien que ce feust es pensees de ceulx qui estoient mortelz. comment seroit ce que les saints qui seront fais immortelz ne sachent certainement adoncques icelles choses faictes quant nostre seigneur sera toutes choses en tous. donques seront la semence et le nom des saints en celle incomprehensible et inestimable gloire cestassavoir la semence dont monseigneur saint Jehan dit La semence dicelui demeure en lui. et le nom du quel il est dit par ce prophete ysaie Je leur donneray nom pardurable. car le mois sera du mois et la feste de feste aussi comme la lune de la lune et le repos du repos. desquelz ilz seront lun et lautre quant ilz passeront de ces umbres et tenebrositez vieilles et temporeles en icelles lumieres nouvelles et pardurables. Mais le feu sans estaindre et le ver qui ne mourra point es peines des mauuais sont exposez des uns en une maniere et des autres en autres manieres. Car les aucuns ont rapporte lun et lautre au corps les autres a lame. les autres ont rapporte le feu au corps et le ver en figure a lame la quele chose semble estre plus croiable. Mais orendroit il nest mie temps de disputer de ceste difference car nous avons en entencion dacomplir ce livre du iugement derrenier par lequel iugement la separacion des bons et des mauuais sera faicte. mais il sera determine une autre fois plus diligemment de ceulx loyers et peines.

Quele chose daniel prophetiza de la persecution dantecrist et du iugement de dieu et du royaume des saints. Chapitre xxiij.e

Daniel prophetisa de ce iugement derrenier en tele maniere quil dist que antecrist venra premierement et continue sa narracion ou royaume pardurable des saints. Car comme il eust veu par vision de prophetie quatre bestes qui signifient quatre royaumes et le quart vaincu par ung roy qui est congneu estre antecrist et apres ces choses le royaume pardurable du filz de la vierge qui est entendu sainement ihesucrist mon esperit dit il ot horreur. Je daniel dist il estoie en ma rudesse et la veue de mon chief me troubloit et je alay dist il a ung de ceulx qui estoient la et lui demandoie la verite de toutes ces choses et il me dist la verite. Apres il parle en ceste maniere quele chose il ait oy de celui a qui il demanda de toutes ces choses aussi comme sil le exposast. Ces quatre grandes bestes signifient quatre grans royaumes qui se leveront en terre qui seront ostez et destruits. car les saints du souverain prendront le royaume et le tenront iusques au siecle et iusques au siecle des siecles cestadire pardurablement. et je demandoie dist il diligemment de la quarte beste la quele estoit plus different et espouentable par dessus toute beste. ses dens sont de fer et ses ongles de arain et mengue et despiece et esrache les autres choses a ses piez et de ces dix cornes quil avoit en son chief et de lautre corne qui va contremont. et celle corne en la quele estoient yeulx et bouche parlant grandes choses en estonnist trois des premieres et la veue dicelle estoit greigneur que les autres. Je regardoie et celle corne faisoit bataille aux saints et les surmontoit iusques a ce que celui qui est lancien de iours vint et donna le royaume aux saints du souverain et le temps vint et les saints obtindrent le royaume et dit daniel quil demandoit ces choses. Apres en adioustant tantost a ce quil oy dit dist il cestadire que celui a qui il demandoit lui respondi et dist. La quarte beste sera le quart royaume lequel surmontera tous royaumes et mengera toute la terre et lesrachera et la detrenchera. et ses dix cornes qui sont dix roys se leveront et apres eulx ung autre se levera lequel surmontera par ses maulx tous ceulx qui ont este avant lui et abaissera trois roys et dira paroles contre le souverain et esrachera les saints du souverain et cuidera muer les temps et la loy et sera donne en sa main iusques a temps et plusieurs temps et demi temps et le iugement sera et les saints osteront la seigneurie pour exterminer et perdre iusques en la fin. et le royaume et la puissance et la grandeur des roys qui sont dessoubz tout le ciel sera donnee aux saints du souverain et le royaume dicelui est royaume pardurable et tous princes lui serviront et obeiront. Jusques cy dist il est la fin de la parole. Je daniel mes pensees me troubloient moult et ma maniere et forme fut muee en moy et garday la parole en mon cueur. Aucuns ont interpretez et exposez ces quatre royaumes les royaumes des assyriens des perses des macedoniens et des romains. Mais ceulx qui desirent savoir comment ilz ayent ce fait convenablement lisent le livre que Jerome prestre a fait sur daniel le quel livre est assez sagement

& diligemment escript. Toutesvoies celui qui list ces
choses & le vist & leust en sommeillant ne puet doub
ter que le royaume dantecrist ne soit le royaume
tres cruel contre leglise Ja soit ce quil dure p petite
espace de temps jusques a ce q les saints prengnent
le royaume pardurable par le jugement derrenier.
Car il appert par le nombre des jours qui est mis a
pres que le temps et les temps & la moitie du temps
sont vng an & deux ans & demy an et par ce sont
trois ans & demy. Il est aussi aucuneffois declaire
es escriptures par le nombre des mois. car il semble
que les temps soient icy dits indefiniement ou sans
nombre en langage latin. mais ilz sont dits par le
nombre de deux lequel nombre les latins nont mie
mais les hebrieux le le dient avoir aussi comme les
grecs. Les temps doncques sont ainsi icy nommez ains
si comme se len deist deux temps. Pour certain je
confesse que paraventure je resongne que ne soions
deceuz es dix roys lesquelz antecrist trouvera aussi
comme dix hommes & aussi il viengne sans ce quil sen
donne garde sans ce quil ait tant de roys a Romme.
Car quele chose est ce se luniversite des roys est signi
fiee par ce nombre de dix apres lesquelz antecrist ven
ra. Sicomme universite est signifiee souvent par le
nombre de mil de cent & de sept et dix & autres
nombres quil nest mie necessite de ramentevoir
presentement. Icelui daniel en vng autre lieu dit
ainsi. Il sera dist il vng temps de tribulacion tel quil
ne fut tel depuis que la gent fut nee jusques a ce
temps et en ce temps tout le peuple sera sauve qui
sera trouve escript ou livre et plusieurs de ceulx q
dorment es fosses de la terre se leveront les vngs en
vie pardurable les autres en reprouche & invisible
confusion et les attendans resplendiront sicomme
clarte du firmament et plusieurs justes sicomme
estoilles es siecles & encores oultre. Ce lieu est
tressemblable a celle sentence de levangile de la re
surrection mesmement des corps de ceulx qui sont
mors. Car ceulx qui sont dits en levangile estre es
monumens sont dits icy estre ou fosse de la terre. Ou
sicomme les autres lont interprete en pouldre de la
terre. Et sicomme il est dit la quilz yront il est dit icy
quilz se leveront. Et sicomme il est dit la cest adire
en levangile Ceulx qui auront fait biens yront en
la resurrection de vie & ceulx qui auront fait maulx
en la resurrection de jugement Aussi est il dit en ce
lieu Ceulx se leveront en vie pardurable & ceulx
en reprouche et confusion pardurable. Mais on ne
doit mie cuider que ce soit chose diverse quant il est
dit en levangile Tous ceulx qui sont es monumens
& que le prophete ne dit mie icy tous mais dit que
plusieurs de ceulx qui dorment en la fosse de la terre.
Car lescripture met aucuneffois plusieurs pour tous.
Pour ce fut il dit a abraham Je tay mis pere de plu
sieurs gens au quel toutesvoies il dit en vng autre
lieu Toutes gens seront benez en ta semence. Mais
de celle resurrection il est dit vng pou apres a icelui
daniel le prophete Et tu vien & te repose car le jo[ur]
est encores en accomplissement de consommacion et
tu te reposeras et restitueras en confort en la fin de

tes jours.

Exposicion sur ce chapitre

En ce xviii.e chapitre monseigneur saint augustin par
le de la tribulacion que fera antecrist a leglise
de nostre seigneur jhucrist quant a la general resurrection
avant le derrenier jugement et que la justice des bons
sera aussi comme es jours deputuant cest adire prefigu
rez. Et premierement il demonstre ceste chose par la
vision de daniel qui est daniel vii.e la tribulacion q
antecrist fera par sa puissance & vigueur temporele.
et secondement comment il la fera par sa puissance
espirituele. De la puissance temporele il le demonstre
par les quatre bestes qui signifioient quatre royaumes
& de la quarte daniel dist que cestoit vne beste merveil
leuse terrible & forte laquele avoit dix cornes. et quil
en y eut vng autre qui sourdi ou milieu de ces cornes
et celle corne abatit trois des autres cornes. Apres
il declaire lentendement de celle corne & vision. car il
dist que par les quatre cornes sont signifiez quatre
royaumes cestassavoir le royaume des assiriens des perses
des macedoniens & des rommains. Et cest tout ce q dit
ce chapitre en effect. fors tant quil dit q celui antecrist
regnera trois ans et demy. et met comment le nombre
de dix nest pas dit ne entendu precisement le nombre de
dix roys mais est dit pour luniversalite. Et met exem
ple monditseigneur saint augustin du nombre de mil de cent
& de sept qui sont souvent prins pour luniversalite du
nombre. Queles choses sont prophetiees es psau
mes de david de la fin de ce siecle et du jugement
derrenier de dieu. Chapitre xviii.e

Moult de choses sont dictes ou psaultier du juge
ment derrenier mais plusieurs dicelles
sont dictes en passant estroittement toutes
voies je ne laisseray mie que je ne dye ce qui y est tres
aptement de la fin de ce siecle cestassavoir ce qui sensuit.
Sire tu as fonde la terre au commencement & les cieulx
sont les euvres de tes mains ilz periront & tu demouras
& tous envieilliront et sicomme le vestement tu les
mueras sicomme couverture & ilz seront lors muez
mais tu es celui mesmes et tes ans ne fauldront point.
Quele chose est ce que ce philosophe porphire par
les respons de ses dieux reprent & reduyne les opinions
de tresgrande folie pour ce quilz dient que ce monde
perira comme il loast la religion des juifz par la quele
le grant dieu et vray & espouentable a iceulx dieux
est aoure et honnore des juifz. Veez cy que on dit a dieu
es escriptures de la religion des juifz lequel par la con
fession de si grant philosophe iceulx dieux doubtent
Les cieulx sont les euvres de tes mains ilz periront.
Quant les cieulx periront ne perira mie le monde d
dont les cieulx sont la plus haulte et la plus seure par
tie. Se ceste sentence desplaist a jupiter par la respon
se duquel comme de auctorite plus grande et plus auc
torisee elle est blasmee en la creance des crestiens sicom
me ce philosophe lescript pourquoy semblablement
ne blasme il la sapience des juifz comme folie es livres
tresreligieux desquelz elle est trouvee. Mais se on list
en celle sapience laquele plaist tant a porphire quil
la preschie par les voix de ses dieux que les cieulx peri
ront pour quoy est ceste fallace vaine jusques a ce q
entre les autres choses ou par dessus les autres chos

Il repreme c

Il reprenne en la foy crestienne ce que on y croit que le monde perira. le quel se il ne perist pour certain les cieulx ne periront point. ¶ Et certes on list en noz sainctes escriptures nomme communes a nous et aux hebrieux c'est assavoir es livres des apostres et des euvangiles. la figure de ce monde s'en va. on lit le monde passe. on lit le ciel et la terre passeront mais je cuide que ces mots s'en va passe et passeront sont aucunement plus debonnairement dits que ne sont periront. ¶ Certes il est assez cler en l'epistre monseigneur saint pierre en la quelle il est dit que le monde qui estoit adoncques pery par inundacion d'eaue. la quele partie du monde signifiee par le tout pery. et comment il est contenu quelle pery et quelz cieulx sont reservez a estre reformez ou feu au jour du jugement et de la perdicion des hommes mauvais. Et en ce qu'il met ung pou apres Le jour de nostre seigneur venra comme larron ou quel les cieulx passeront a grant force et les elemens seront advenus en ardant et la terre et les euvres qui sont en icelle ardront. Et puis y adjousta quelz il nous convient estre quant toutes choses periront. en ce puet estre entendu que iceulx cieulx periront lesquelz il dit reservez a estre reservez au feu et que iceulx elemens ardront lesquelz se tiennent en ceste basse partie du monde venteuse et trouble. et la quele il dit iceulx cieulx estre reservez et iceulx cieulx plus haulx sauvez et demourans entiers ou firmament desquelz les estoilles sont establies. car et ce qui est escript que les estoilles cherront du ciel sans la quele chose il puet estre entendu plus prouvablement et autrement ce demonstre mieulx que iceulx cieulx demourront se toutesvoies les estoilles en doivent cheoir comme en ceste maniere de parler soit ou parole figuree qui est chose plus ou que plus merveilleuse chose sera en ce bas ciel qu'il n'est presentement. Dont celle estoille de quoy virgile parle courut en menant ung brandon avecques grande lumiere et se estouffa en ce petit boys de lez troye le quel estoit nomme yde. Mais il semble que ce que lay recorde du psaultier ne laisse nul des cieulx qu'il ne die perir. Car quant il dit Les cieulx sont euvres de tes mains ilz periront. Ainsi comme il n'est aucun ciel qui ne soit euvre de dieu aussi n'est il aucun qui ne perisse. ¶ Pour certain ce philosophe porphire et les autres par les paroles de monseigneur saint pierre l'apostre lesquelles ilz hayent moult ne daigneroient deffendre la religion des hebrieux laquele est approuvee par les responses de leurs dieux a ce au moins que on ne croye que tout le monde perisse se la partie est prise pour le tout en ce qui est dit ilz periront comme le cieulx bas seulement doyent perir aussi comme la partie est entendue pour le tout en icelle epistre de l'apostre en ce qu'il dist que le monde pery par le deluge. combien que la seule partie basse d'icelui avecques les cieulx perist. mais pour ce qu'ilz ne daigneroient si comme j'ay dit deffendre icelle religion a ce qu'ilz ne approuvent la sentence de monseigneur saint pierre ou a ce que ceulx qui contendent que humain lignage ne puet perir par quelques ou eaues ou flambes ne confessent que le derrenier embrasement ne puisse autant faire comme nous alleguons que le deluge pout. Il s'ensuit qu'ilz dient que leurs dieux loerent grandement la sapience des hebrieux pour ce qu'ilz n'avoient mie leu ce pseaume. ¶ Aussi est entendu le .xlix.e pseaume du jugement derrenier de dieu ce qui est dit. Dieu venra evident et manifest nostre dieu et ne se taira mie. le feu ardra en sa presence et tempeste forte sera environ lui. Il appellera le ciel dessus et la terre pour jugier son peuple. assemblez lui ses justes et ses sains lesquelz ordonnent le testament d'icelui par dessus sacrifices. ¶ Nous entendons ceste chose de nostre seigneur ihesucrist que nous esperons qu'il venra du ciel jugier les vifs et les mors. Car icelui ihesucrist meismes qui vint premierement en icelle pour estre jugie des mauvais injustement venra apparamment pour jugier justement entre les bons et les mauvais. Il venra dy je evident et ne se taira mie. c'est a dire celui apperra evident en voix de juge le quel quant il vint premierement cele se teust quant il fut mene devant le juge comme une brebiz ou aignel pour estre sacrifie. et fut sans voix si comme l'aignel devant celui qui le tond. si comme nous lisons qu'il fut prophetie de lui par le prophete ysaie et le veons acompli par l'euvangile. Mais nous avons assez parle du feu et de la tempeste comment ces choses sont a entendre quant nous traictons semblablement en la prophetie de ysaie. Mais quant il dit Il appellera le ciel dessus pour ce que les sains et les justes sont droicturierement appellez ciel Ce n'est mie merveilles quant l'apostre dit Nous serons ravis es ames ensemble avecques eulx a l'encontre de ihesucrist en l'air. car selon l'apparence de la lettre comment est appelle le ciel dessus aussi comme s'il peust estre ailleurs que dessus. mais ce qui est adjouste Et la terre devisera son peuple se on y adjouste seulement appellera la terre et que on n'entende mie ou dye qu'il l'appelle dessus. ceste chose semble avoir cest entendement selon droicte foy c'est assavoir que le ciel soit entendu en ceulx qui jugeront avecques lui et la terre ceulx qui seront jugiez. A ce que nous n'entendions mie icy ces paroles Il appellera le ciel dessus que ce soit a dire il les ravira en l'air mais les eslevera es sieges pour jugier aussi puet estre entendu Il appellera le ciel dessus c'est a dire qu'il appellera les anges es lieux de dessus en hault avecques lesquelz il descende pour faire jugement. Il appellera aussi la terre c'est a dire les hommes qui seront jugiez en terre. mais on entend l'un et l'autre quant on dit Il appellera aussi la terre c'est a dire qu'il appellera la terre dessus a ce que l'entendement soit cestui Il appellera le ciel dessus Je cuide que par ce ne puissent estre mieulx entendus fors tous ceulx qui seront ravis a l'encontre de ihesucrist en l'air et que le ciel soit pris et dit pour les ames et la terre pour les corps. Mais quele chose est deviser son peuple fors deviser les bons des mauvais aussi comme les aigneaux des chevriaux. ¶ Apres sa parole s'adresse aux anges quant il dit. Assemblez lui ses justes. Car certainement si grande chose sera lors parfaicte par le service des anges. mais se nous enquerons quelz justes les anges lui assembleront et congregueront il y respond et dit. Ceulx ce dist il qui ordonnent son testament par dessus sacrifices. pour ce que ordonner le testament de dieu par dessus sacrifices c'est toute la vie des justes. car ou les euvres de misericorde sont par dessus les sacrifices c'est a dire a mettre avant les sacrifices selon la parole

de dieu qui dit en ceste maniere Jaime mieulx mise
ricorde que sacrifice. Ou ce qui est dit sur sacrifices
est entendu es sacrifices. aussi comme ce qui est fait
en terre est entendu estre fait sur terre. Pour certain
les euures de misericorde sont sacrifices par lesquelles
on plaist a dieu sicomme je le cuide ja avoir determine
ou x.e livre de celle euure. esquelles euures de misericorde
les bons et justes ordonnent le testament de dieu. car
ilz les font pour les promesses contenues ou nouveau
testament dicelui. Et pour ce Jhesucrist apres ce que ses
justes et bons amis lui seront congregiez et assemblez
et establis a sa destre dira et prononcera au jugement
derrenier. Venez vous beneiz de mon pere prenez le roy
aume de mon pere qui vous est appareillie des la consti
tution du monde car comme jay eu fain vous mavez do
ne a mengier et quant jay eu soif vous mavez donne
a boire et ainsi des aultres choses qui sont illec pronon
cees par la derreniere sentence du juge des bonnes euures
des bons et de leurs loyers pardurables.

Exposition sur ce chapitre.

En ce viii.e chapitre monseigneur saint augustin preu
ue et demonstre par les escriptures du psaul
tier comment le derrenier jugement sera. et le mocq
de porphire qui en son livre nomme eglogue mect que
le ciel perisse lequel toutesvoies loue et exaulce gran
dement la religion des juifz ou des hebrieux qui sem
blablement ont comme nous que les cieulx periront.
Et de ce parle monseigneur saint augustin ou vii.e livre ou
viii.e chapitre. Apres quant il parle de lestoille de vir
gile cest une hystoire de virgile qui raconte que quant
troye fut destruitte anchises fist sa priere aux dieux
et tantost il commenca a tonner ou ciel et faire tres
grande tempeste. et lors une estoille chey a tout ung
grant brandon laquele sen vola par dessus la cite de
troye et sen ala bouter en ung petit boys appelle yda.
et sont les vers telz.

At pater anchises vultus ad sydera letus
Extulit et celo palmas cum voce tetendit.
Jupiter omnipotens precibus si flecteris ullis
Aspice nos hoc tantum et si pietate meremur
Da deinde auxilium pater atque hec omnia firma.
Vix ea fatus erat senior subitoque fragore
Intonuit levum et celo lapsa per umbras
Stella facem ducens multa cum luce cucurrit.
Illam summa super labentem culmina tecti
Cernimus ydea clarum se condere silua
Signantemque vias cum longo limite sulcus
Dat lucem et late circum loca sulphure fumant.

Et de ces vers cy monseigneur saint augustin prent une
partie. et sont de son second livre de eneydos vers la
fin. De la prophetie de malachiel pour quoy le
jugement derrenier est declaire et dit que aucuns
seront nettoyez par paines purgatoires. Chapitre

Malachiel ou malachim le vintcinquiesme.
prophete qui est dit ange lequel aussi est
creu quil soit esdras le prebstre du quel autres
escriptures sont receues ou canon. car saint jerome
met que cest loppinion des hebrieux icelui malachie
prophetiza du jugement derrenier en disant ainsi.
Veez dist il nostre seigneur le tout puissant et tresgrant vient
et qui soustendra le jour de son entree ou qui pourra
endurer que il le regarde car il entrera comme feu
qui est en la fornaise en laquele on font et aussi comme
herbe de ceulx qui lavent. Et sera soufflant et nettoyant
comme or et argent et offreront sacrifices a nostre seigneur en
justice. Et le sacrifice de juda et jherusalem plaira a nostre seigneur
aussi comme es jours de preca et es ans passez et venray
a vous en jugement et seray tesmoing hatif sur ceulx qui
font mal et sur ceulx qui font avoultire et sur ceulx qui
jurent et qui mentent en mon nom et qui defraudent lou
vrier de son loyer et confondent par puissance les fem
mes vefues et batent les pupilles et poures orphelins et
qui peruertissent le jugement a celui qui est estrange
et sur ceulx qui ne me doubtent point dit nostre seigneur tout
puissant car je suy dieu nostre seigneur et ne me mue point.
Il semble apparoir clerement par les choses qui sont
dictes que en ce jugement la seront aucunes paines pur
gatoires daucuns. Car quele autre chose est a entendre
la ou il dist Qui soustenra le jour de lentree ou de la
venue dicelui ou qui pourra endurer ou souffrir quil
le regarde car il entrera comme feu dune fournaise
et comme herbe de ceulx qui lavent et sera soufflant et
nettoyant sicomme or et argent et nettoyera les filz de
levi et les fondra ou espandra sicomme or et argent.
Et ysaie qui dist une tele chose. Nostre seigneur dist il lavera les
ordures des filz de syon et nettoiera le sang du milieu
deulx par lespert du jugement et par lespert dembra
sement se paraventure on ne die quilz soient ainsi net
toyez de ordures et aucunement fondus quant les mauvais
seront separez des bons par jugement de peine a ce que la
separacion et dampnacion diceulx soit la purgacion de ceulx
cy pour ce que ilz vivront doresenavant sans la com
paignie de eulx. Mais quant il dit Et il nettoyera
les filz de levi et les fondra comme or et argent et offre
ront a nostre seigneur sacrifices en justice. et le sacrifice de judee
et jherusalem plaira a nostre seigneur. pour certain il monstra que ceulx
qui y seront nettoyez plairont a nostre seigneur es sacrifices de
justice. et pour ce ilz seront nettoyez de leur injustice
en laquele ilz desplaisoient a nostre seigneur. mais quant ilz se
ront nettoyez ilz seront sacrifice en parfaicte et plaine
justice. car quele chose plus aggreable a nostre seigneur offrent
telz que eulx mesmes. Toutesvoies ceste question des
peines purgatoires sera differee en autre temps a ce que
elle soit traictee plus diligemment. Mais par les filz de
levi de judee et de jherusalem nous devons entendre icelle egli
se de dieu assemblee non mie seulement des hebrieux
mais aussi des autres gens et non mie tele quele elle
est a present en laquele se nous navons point de pechie nous
decevons nous mesmes et verite nest mie en nous. mais
tele comme elle sera adonc aussi lavee purgee par es
ventement et aire purgee par le jugement derrenier
apres ce que ceulx seront nettoyez par feu ausquelz net
toyement est necessaire en tele maniere que du tout
aucun ne offre sacrifice pour ses pechiez. Car certes tous
ceulx qui offrent ainsi sont en pechiez pour lesquelz ilz
offrent a ce que ilz leur soient pardonnez quant ilz
auront offert sacrifice et il sera a dieu aggreable.

Exposition sur ce chapitre.

En ce xxv.e chapitre monseigneur saint augustin approu
ue le jugement derrenier tant par david le prophe

comme par le dit de lapostre et en plusieurs autres manieres. Encores le conferme il par le prophete malachiel qui aucunesfois est nomme malachim aucunesfois il est appelle ange aucunesfois esdras. Et est le chapitre tout cler.

Des sacrifices que les saints offrirent a dieu et lui plairont aussi comme ilz lui ont pleu es jours et ans parauant. Chapitre vingt sixiesme.

Mais dieu en voulant monstrer que la cite ne sera pas adoncques en ceste coustume dit que les filz de leui offreront sacrifices en justice. nomme doncques en pechie et par ce nomme par pechie dont il puet estre entendu que aux juifz soient ramenteuz aussi en vain les temps passez de leurs sacrifices selon la loy du viel testament en ce que il adiousta apres en disant Et le sacrifice de judee et de jherusalem dist il plaira a nostre seigneur sicomme es jours de pieca et es ans passez. car ilz ne offroient mie adonc leurs sacrifices en justice mais en pechiez quant ilz offroient principalment et premierement pour leurs pechiez jusques a ce que jesu prestre lequel pour certain nous deuons croire quil soit plus juste que les autres selon le commandement de dieu souloit offrir premierement pour ses pechiez et apres pour les pechiez du peuple. Pour quoy il nous conuient exposer et declairer comment est a entendre ce qui sensuit et qui est dit. Sicomme es jours de pieca et es ans passez. car parauenture il ramenteut le temps ouquel les premiers hommes furent en paradis terrestre. car lors ceulx qui estoient purs et entiers de toute ordure et tache de pechie offroient a dieu eulx mesmes a sacrifices tresnets. Mais depuis quilz furent mis hors de la cest assauoir de paradis terrestre de desobeissance commise et que nature humaine fut dampnee en eulx nul nest net de ordure de pechie. sicomme il est escript encores en quelzconques petis enfans excepte vng seul mediateur et apres le lauement de regeneration cest a dire de baptesme nomme encores lenfant qui vit sur terre vng seul jour. Et se on respond quon puet dire que ceulx offrirent bien sacrifices en justice lesquelz offrirent en foy pour ce que le juste vit par foy. Ja soit ce quil se decoit se il dit quil na point de pechie et ne le die mie pour ce quil vit par foy. et puet pour ce aucun dire que ce temps de foy soit a comparer a icelle fin quant ceulx qui offroient sacrifices en justice seront par le feu du derrenier jugement nettoiez. et pour ce quil est a croire que les bons et justes nauront aucun pechie apres tel nettoyement pour certain ce temps tant comme il appartient a non auoir pechie nest a comparagier a nul temps fors a celui temps quant les premiers hommes vesquirent en paradis en beneurte tresinnocente auant leur desobeissance. Et ainsi ce est droicturierement entendu estre signifie par ce qui est dit Sicomme es jours de pieca et sicomme es ans passez. car apres ce que le ciel nouuel et la terre nouuele sont promis par ysaie entre les autres choses quil poursuit illec de la beneurte des saints par similitudes ou figures et par obscuritez ausqueles choses la prolixite eschever nous a donne empeschement a donner exposition conuenable. Les jours de mon peuple dit il seront selon les jours de larbre de vie. Mais qui est celui qui a attaint les sainctes escriptures et ne scet ou dieu a plante larbre de vie de la viande duquel apres ce que iceulx hommes furent separez quant leur iniquite les getta hors de paradis terrestre fut mise garde de feu espouentable enuiron icelui arbre de vie. Et se aucun maintient que les jours de larbre de vie desquelz ysaie le prophete fait mention soient ces jours de leglise de jhesucrist qui a present sont et que icelui jhesucrist soit dit par prophetie larbre de vie pour tant que icelui est la sapience de dieu de laquele dit salomon que cest larbre de vie a tous ceulx qui lembrassent et contendent aussi que iceulx premiers hommes ne acomplirent aucuns ans en paradis dont ilz furent gettez hors si tost quilz ny engendrerent enfant aucun et que pour ce icelui temps ne puisse estre entendu par ce qui est dit Sicomme es jours de pieca et sicomme es ans passez je suy deliure de laissier ceste question a ce que je ne soie contraint a discuter toutes choses. Laquele chose seroit longue et prolixe a ce que verite manifeste conferme aucunes de ces choses. Quelz merueilles. Je voy vng autre sens a ce que nous ne croions mie que les jours de pieca et les ans passez des sacrifices charnelz nous aient este promis par le prophete pour vng grant don car en iceulx sacrifices de la vieille loy on commandoit que quelconques bestes feussent offertes quelles feussent nettes et sans aucun vice. et signifioient les saints hommes esquelz jhesucrist fut seul trouue sans aucun pechie. Et aussi pour ce que apres le jugement quant ceulx seront ainsi nettoiez par feu lesquelz sont dignes de ce nettoyement que aucun pechie ne sera trouue aucunement en tous les saints et ainsi ilz se offreront eulx mesmes en icelle justice de dieu telement quilz seront telz sacrifices nets du tout et sans aucun vice et seront pour certain sicomme es jours de pieca et sicomme es ans passez quant les sacrifices a venir estoient offerts en lombre de ceste chose. car icelle nettete sera adoncques en la char immortele et en la pensee des saints laquele estoit figuree es corps dicelles bestes. Apres pour ceulx qui ne sont mie dignes de nettoyement mais de dampnation Je venray dist il a vous en jugement et seray tesmoing hatif sur les mauuais et sur les ribaulx et ausquelz crimes dampnables et deuisez il dit et adiouste Car je suy vostre dieu et ne me mue point. aussi comme sil deist Combien que vostre coulpe vous ait muez en pis et ma grace en mieulx je ne me mue point. Mais il dit quil sera tesmoing pour ce quil na besoing de tesmoings en son jugement. Et si est dit hatif ou pour ce quil vendra soudainement et sera le jugement treshatif par son aduenement inopine lequel on cuidoit tres tardif ou pour ce quil conuaincra les consciences sans aucune prolixite. car sicomme il est escript La demande du mauuais sera en pensee. Et lapostre dit. Les pensees dist il accuseront ou excuseront au jour que dieu jugera les faits celez des hommes selon mon euangile par jhesucrist. Et ainsi

doncques est a entendre que nostre seigneur sera tesmoing hatif quant sans demeure il rappellera en memoire ce dont il convainque et punisse la conscience.

Exposicion sur ce chapitre.

En ce xxvi.e chapitre monseigneur saint augustin poursuit encores a exposer les dits du prophete malachiel pour prouver encores le jour du jugement et est le chapitre tout cler.

De la separacion des bons et des mauvais par quoy la consideracion du jugement derrenier est declairee. Chapitre vingt septiesme.

Car aussi ce que jay mis de ce prophete ou xviii.e livre en faisant autre chose appartient au jugement derrenier la ou il dit. Ilz me seront dist nostre seigneur tout puissant en acquisicion au jour auquel je fais et les esliray sicomme lomme eslit son filz qui le sert et je me tourneray et vous verrez quele chose est entre le juste et le mauvais et entre celui qui sert a dieu omnipotent et celui qui ny sert pas. car vez cy le jour vient ardant comme une fornaise qui les ardra et tous estranges et tous ceulx qui font mauvaistie ardront comme chenevotes au jour qui vient dit nostre seigneur omnipotent et ne demourra en eulx racine ne rameau. et le soleil de justice naistra a vous qui doubtez mon nom et sante sera es pannes dicelui. et vous ystrez hors et saulderez comme veaulx qui sont desliez et defoulerez les mauvais qui seront cendre soubz voz piez dit nostre seigneur tout puissant. ¶ Ceste difference des louyers et des paines laquele depart les justes des mauvais laquele nest mie soubz ce soleil en la vanite de ceste vie quant elle apperra clerement en la manifestacion de celle vie soubz icelui soleil de justice adoncques certainement sera le jugement tel que oncques ne fut.

Exposicion sur ce chapitre.

En ce xxvii.e chapitre monseigneur saint augustin demonstre comment les paroles de ce prophete mesmes mises ou xviii.e livre font a demonstrer le jugement derrenier. et est le chapitre tout cler.

Que la loy de moyse laquele est a entendre espirituelment a ce que le sens charnel ne chiee en murmuremens dampnables. Chapitre xxviii.e

Mais ce que icelui prophete adiouste et dit. Souviengne vous de la loy de moyse mon sergent laquele je lui donnay et commanday en oreb des commandemens des jugemens au peuple disrael. Il racompte convenablement apres la grande difference avenir laquele est declairee entre ceulx qui gardent la loy et ceulx qui la desprisent ensemble aussi a ce quilz apreignent a entendre la loy espirituelment et quilz treuvent jhesucrist en elle par lequel juge icelle division sera faicte entre les bons et les mauvais. Car pour neant nostre seigneur ne dist mie aux juifz ces paroles. Se vous creussiez a moyse vous creussiez a moy car il a escript de moy. ¶ Queles merveilles iceulx juifz en prenant la loy charnelement et nomie sachans que les promesses terriennes dicelles sont figures et declaracions des choses celestiennes tresbuchierent en ces murmures telement quilz oserent dire et maintenir Celui est fol et vain qui sert a dieu. et quoy plus pour ce que nous avons gardez ses commandemens et que nous sommes alez simplement devant la face de dieu tout puissant et nous disons maintenant que les estrangers sont beneurez et que tous ceulx qui font mauvaistie sont edifiez. Par lesqueles paroles diceulx le prophete aucunement fut contraint danoncier le jugement derrenier ouquel les mauvais ne seront mie beneurez mais au moins faulsement ainçois apparent et apperront tresapertement et clerement tresmeschans et ouquel les bons ne travailleront au moins par aucune maleurte temporele ainçois ilz jouissent de beneurte clere et pardurable. Car par avant aussi il avoit dit unes teles paroles des juifz qui disoient que celui qui fait mal est bon en la presence de nostre seigneur et telz lui plaisent. ¶ A ces murmures dy je vindrent ilz contre dieu en prenant et entendant la loy de moyse charnelement. dont david ou lxxii.e pseaume dit a paine ses piez avoir este esmeuz ou espandus en cheant pour verite pour ce quil avoit eu envie des pecheurs en regardant la paix diceulx pecheurs par tele maniere quil disoit entre autres choses ces paroles Comment la dieu sceu et a il point de science ou treshault. Et disoit encores ces paroles. Nay je pas justifie mon cuer en vain et ay lavees mes mains entre les innocens. ¶ Mais a ce quil solust ceste trespetite question que on fait quant il semble que les bons sont maleureux et les maleureux eureux il dit ainsi. Ce est dit il labour et paine devant moy jusques a ce que je entre ou sainctuaire de dieu et que je lentende au derrenier. Quelz merveilles. car il ne sera mie ainsi au derrenier jugement mais apparra autre chose quant la maleurte des desloyaulx sera devant tous congneue et approuvee et que la beneurte des bons sera manifestee.

Exposicion sur ce chapitre.

En ce xxviii.e chapitre monseigneur saint augustin poursuit encores les paroles de ce prophete et du murmurement de ceulx qui entendent et prennent la loy de moyse charnelment. et de ceulx qui disoient que ceulx estoient assez folz qui servoient a dieu. A quoy il rapporte les paroles de david qui sont du lxxii.e pseaulme qui se commence Quam bonus israel etc.

De ladvenement helye avant le jugement par la predicacion du quel en exposant les escriptures les juifz se convertiront a dieu. Chapitre xxix.e

Mais comme ce prophete malachiel les eust admonnestez quil leur souvenist de la loy de moyse pour ce que il avoit apperceu par long temps avenir que ilz prendroient ceste loy charnelment non pas espirituelment sicomme il appartenoit il adiousta incontinent et dist. Vez cy dit il je vous envoieray helye thesbites ainçois que le grant et solennel jour de nostre seigneur viengne lequel convertira le cuer du pere au filz et le cuer de lomme a son prouchain a celle fin que quant je vendray je ne fiere ne destruise la terre du tout en tout. Cest chose tressolennele et tresnotable es sermons et es cuers des xpiens que quant la loy sera exposee aux juifz en ce derrenier temps avant le jugement par ce grant et merveilleux prophete helye que iceulx juifz croient ou vray jhesucrist cestassavoir en nostre sauveur jhesucrist. Quelz merveilles. car len espere et non sans cause

quil venra avant le jugement de nostre sauveur le quel
on croit quil vive de present. Et non pas sans cause. car
il fut ravy de ce monde en ung char ardant la quele
chose la saincte escripture tesmoingne tresevidemment.
Doncques quant il sera venu il exposera espirituelment
la loy la quele les juifz assavourent presentement et enten
dent charnelment. et lors il convertira le cueur du
pere au filz. Queles merveilles. car les lxx interpre
teurs mirent le nombre singulier pour le plurier. et
est le sens et entendement cest assavoir que les enfans enten
dent aussi la loy par tele maniere cest a dire les juifz
comme leurs peres lentendirent cest assavoir les prophetes.
entre lesquelz et du nombre desquelz moyse estoit. car
ainsi sera le cueur des peres converty aux filz quant
lentendement des peres sera mene jusques a lenten
dement des filz. et les cueurs des filz convertis aux
peres. quant ceulx cy cest a dire les juifz se consentiront
et concorderont a ce que les autres sentirent ou les lxx
interpreteurs dirent. Et le cueur de lomme a son prochain
car les peres et les filz sont moult prouchains lun a
lautre. Ja soit ce que ces paroles des lxx interpreteurs
lesquelz interpreterent par lesperit de prophetie len
puist trouver autre sens meilleur et plus eslieu et
ung mesmes a ce que on entende que helye convertira
le cueur de dieu le pere a son filz. non pas en faisant que
dieu le pere aime son filz mais en enseignant que le pere
aime le filz a ce que les juifz aiment icelui mesmes
Jhesucrist qui est nostre sauveur et redempteur le quel ilz
heent maintenant. car nostre seigneur a cueur contraire aux juifz
de nostre Jhesucrist pour ce quilz le cuident. Doncques
sera converti son cueur aux juifz a son filz quant leur
cueur converti ilz auront apris la dilection de pere
en filz. Mais ce qui sensuit apres Et le cueur de lomme
a son prouchain. cest a dire que helye convertira le cueur
de lomme a son prouchain peut on mieulx entendre que
ce que le cueur de lomme soit converti et sera a homme
Jhesucrist. car comme nostre dieu soit en la forme de dieu
il a daigne aussi estre nostre prouchain en prenant la
forme de serf. Helye doncques fera ceste chose. a ce dist
il que paraventure je ne viengne et fiere la terre du
tout en tout. car ceulx sont la terre qui sentent les cho
ses terriennes aussi comme font les juifz charnelz jus
ques a present. du quel vice les murmuremens vindrent
contre dieu telement quilz disoient et maintenoient
que les mauvais lui plaisoient et que celui est vain qui
sert a dieu.

Exposicion sur ce chapitre.

En ce xxix chapitre monseigneur saint augustin pour
suit ladvenement de helye. et allegue les paro
les de malachiel malach. iiii. et comment il venra a
vant le jugement et convertira les juifz a la foy cre
stienne. Et monstre comment se doivent entendre
ces paroles Le cueur du pere sera converti au filz. et
est le chapitre tout cler. Que quant on lit ou livre
du viel testament que dieu jugera il ne est mie
monstre clerement que ce soit la persone de Jhesu
crist. mais par aucuns tesmoignages ou nostre seigneur dieu
Il y a moult parle il appert certainement
dautres que Jhesucrist. Chapitre xxx.
tesmoignages de la saincte escripture du

jugement derrenier lesquelz se je vouloie tous recueil
lir ce seroit trop longue chose. Souffise doncques
ce que nous avons prouve de ce derrenier jugement
avoir este annonce par les sainctes escriptures viel
les et nouveles. Mais que le jugement advenir doie
estre fait par Jhesucrist cest a dire que Jhesucrist viengne
du ciel pour jugier il nest pas si evidemment exprime
par les anciennes escriptures comme par les nouveles.
pour ce que quant il dit la que nostre seigneur dieu venra len
nentend pas consequemment que ce soit Jhesucrist car nostre
dieu est et pere et filz et saint esperit. Ne ce toutesvoies
ne nous fault il pas laissier sans tesmoignage. Et
pour ce est il premierement a demonstrer comment Jhesu
crist parle aussi comme nostre seigneur dieu es livres des prophetes.
et toutesvoies appert il evidemment que cest Jhesucrist a
ce que quant il nappert pas ainsi et toutesvoies est nostre
seigneur dieu avenir a ce derrenier jugement on puist
entendre clerement que cest Jhesucrist. Il y a ung lieu
en ysaie qui demonstre clerement ce que je dy. car nostre seigneur
dit par ce prophete teles paroles. Or moy dist il jacob et
ysrael le quel jappelle Je suy le premier et le derrenier
et suy pardurablement ma main a fondee la terre et
ma dextre a fonde le ciel. Je les appelleray et ilz seront
ensemble et seront tous assemblez et orront qui a anon
cees toutes ces choses. en toy amant jay faitte ta vou
lente sur babilone a ce que je ostasse la semence des
caldeux. et je parlay et je lamenay et fiz sa voye bonne
et eureuse. Venez a moy et oyez ces choses quant elles se
faisoient jestoie la et maintenant dieu nostre seigneur ma
envoie et son esperit car il estoit celui qui parloit si
comme nostre seigneur dieu. Et toutesvoies neust len pas en
tendu que ce feust Jhesucrist sil neust adioustees ces
paroles Et maintenant nostre seigneur dieu ma envoie et
son esperit. car il dist ce selon la maniere ou forme
du serf de la chose a avenir en usant de parole preterite.
ainsi comme il est leu en ce mesmes prophete ou il est
dit Et est mene pour sacrifier si comme la brebis. car
le prophete ne dit mie quil sera mene mais pour ce
que ceste chose estoit a avenir il dist et mist le mot du
temps preterit pour le temps avenir. et la prophetie
parle ainsi acoustumeement. Il y a ung autre
lieu en zacharie le prophete qui demonstre evidemment
ce cest assavoir que le tout puissant
qui est celui qui est dit dieu le filz. fors celui qui est
dit dieu le pere. car il est escript en ceste maniere.
dieu omnipotent dit ces choses qui sensuivent. Apres la
gloire dist il il me envoie sur les gens qui vous des
pouillerent pour ce que celui qui vous touchera
sera ainsi comme celui qui touchera la prunelle
de son oeil. Veez cy que je envoieray ma main sur
eulx et seront les despouilles a ceulx qui avoient
servi a eulx et congnoistrez que dieu le tout puissant
ma envoie. Veez cy que nostre seigneur le tout puissant se dit
estre envoie de nostre seigneur le tout puissant. Qui osera
cy entendre fors Jhesucrist parlant cest assavoir aux
ouailles disrael qui avoient este peries. car il dist en
levangile. Je ne suy dist il envoie fors aux ouailles
disrael qui sont peries. lesqueles il compare icy a
la prunelle de loeil de dieu pour le desir de la tresex
cellent dilection. De la quele maniere douailles fuient

les apostres mais apres la gloire de sa resurrection la quelle auant quelle feust faicte sans doubte Jhucrist nestoit pas encores glorifie leuangile dit. Il fut en uoie aussi sur les gens en ses apostres. et par ce fut acomply ce qui est leu ou psaultier Tu me mettras hors des contradictions du peuple & me constitueras ou chief des gens. a ce que ceulx qui auoiet despoulliez ceulx disrael & ausquelz Jceulx Jsraelites auoiet hui quant ilz furent subgez des payens ne feussent pas despoulliez en ceste maniere pareillemet mais quilz feussent faiz les despoulles de ceulx disrael. Car il auoit promis ce aux apostres en disant. Je vous feray dist il peschceurs des hommes. Et a lun de Jceulx dist. tu seras prenner des hommes. Jlz seront faiz doncques despoulles voire mais en bien aussi comme les uaisseaulx enuahiz de ce fort lequel est encores plus fort lie cest adire du dyable. De rechief en parlant par ce mesmes prophete Il dist ainsi. Et sera dist il en celui iour Je querray dist il a oster toutes gens qui uiennet contre Jhrlm et respandray sur la maison de dauid et sur ceulx qui habitent en Jhrlm lesperit de grace & de misericorde et Jlz auront leur regard a moy pour ce quilz se sont moquez de lui ou lont assailli et le plaindront sur lui aussi comme sur le tres ame et se deuldront de douleur aussi comme sur ung seul ne. Ja qui appartient il fors a dieu doster toutes les gens qui sont ennemies de la saincte cite de Jhrlm lesquelz uiennet contre elle cest a dire qui sont contraires a elle. ou si comme les autres sont Jnterprete uiennent sur elle a ce quilz la mettent en subiection. ou respandre sur les habitans dicelle cite lesperit de grace & de misericorde. Sans doubte ceste chose est de dieu & est dee de la personne de dieu par le prophete. & toutesuoies Jhucrist monstre quil est ce seigneur qui fait si grandes choses & si diuines en adioustant & disant. Et auront dist il regard a moy pour ce quilz sen sont moquez & plaindront sur lui plaint aussi comme sur leur tres chier & ame et se deuldront par grant douleur aussi comme sur ung seul ne. Quelz merueilles. Les Juifz qui en ce iour ont a prendre & receuoir lesperit de grace & de misericorde se repentiront de ce quilz se moquerent de Jhucrist en sa passion quant Jlz le uerront & regarderont uenir en grande maieste & quilz congnoistront celui quilz auoient parauant moque qui estoit humble entre leurs parens. Ja soit ce que leurs parens qui furent aucteurs de si grande cruaulte le uoient quant Jlz resusciteront mais ce sera a fin de punicion & non pas a fin de correction. et pour ce ne sont ilz pas a entendre en ce lieu ou Il est dit Et Je respandray sur la maison de dauid & sur les habitans de Jhrlm lesperit de grace et de misericorde & regarderont a moy pour ce quilz sen sont moquez. mais toutesuoies de ceulx qui descendront de la lignee diceulx qui croiront en ce temps par la predicacion de helye le prophete. Combien doncques que Jceulx Juifz apres ce quilz auront prins lesperit de grace & de misericorde et quilz seront faiz xpiens ne soient pas dampnez auecques leurs desloyaulx parens toutesuoies plaindront ilz et deuldront ce que les autres firent aussi comme silz leussent fait. Jlz ne se deuldront mie doncques pour le peche du crime mais pour affection de pitie. Saurement ou les lxx interpreteurs dient Et regarderont a moy pour ce quilz mont assailly ou quilz sen sont moquez est ainsi Interprete de lebrieu cest assauoir Et regarderont a moy lequel ilz ficherent a clouz. Par laquelle parole pour certain nre sauueur & redempteur Jhucrist appert plus clerement estre crucifie. Mais icelle insultacion ou inuasion que les lxx interpreteurs amerent mieulx a mettre ne defailly point en toute sa passion. car lui prins & lie et Jugie & uestu de robe honteuse par leur peche & maligne confusion & couronne despines et frappe durement du roseau en la face et aoure a genoulx en soy moquant de lui & en portant sa croix & Ja pendant en larbre de la croix sans doubte ilz lenuaissoient & se moquoient de lui. Et pour tant sans ensuiuir lune des interpretacions mais en les ioingnant toutes deux ensemble quant nous lisons quilz lassaillirent ou sen moquerent et quil fut attachie a gros clouz nous congnoissons plus plainement la uerite de sa passion de nre s. Comme doncques on lise es escriptures des prophetes que Jhucrist uenra faire le derrenier Jugement on doit entendre Jhucrist pour Jcelui Jugement suppose quil ny ait nulle autre distinction. Car le pere Jugera Il Jugera par ladueneme du filz de lomme car Il ne Jugera quelconques par la manifestacion de sa presence mais a donne tout le Jugement au filz lequel sera manifeste homme a Jugier aussi comme Il a este Jugie homme. Car quel autre est celui duquel dieu parle de rechief par ysaie soubz le nom de Jacob ou disrael de la lignee ou semence duquel Il print corps humain laquelle chose est ainsi escripte Jacob est mon pere Je le recevray mon ame la prins Jay donne mon esperit en lui Il prononcera le Jugement aux gens. Il ne criera ne ne cessera ne sa uoix ne sera point oye par dehors Il ne foulera point la penne cassee & ne destaindra point le fust qui fumera mais Il prononcera Jugement en uerite Il reluira et ne sera point rompu ne casse Jusques a ce quil mette Jugement en terre et les gens auront esperance en son nom. On ne list pas en hebrieu Jacob & Jsrael. mais ce qui est leu cest assauoir mon serf les lxx interpreteurs & non pas de merueilles en uoulant demonstrer comment ceste chose soit a prenre pour ce quil est dit que la forme du serf en laquelle le treshault se demonstra et baissa treshumble Jlz prindrent le nom de homme a signifier duquel ymage ceste mesmes forme de serf fut prinse. Le saint esperit fut donne en lui lequel fut demonstre en semblance & maniere dun coulon en tesmoing de leuangile Il prononcera Jugement aux gens. Il prononcera ce estre a auenir qui estoit occulte aux gens. Il ne criera point pour sa doulceur & debonnairete. & toutesuoies ne cessa il point en preschant publiquemet uerite mais sa uoix nest point oye dehors ne Il nest ouy quant pour certain Il ne lui est point obey de ceulx qui sont dehors de ii fez et separez de son corps & que les Juifz ses persecuteurs qui sont compare a la penne cassee ont perdue son enterinete & au fust fumant quant Il a perdue sa lumiere Il ne les a

cassez ne estains mais il les a espargnez pour ce quil nestoit pas venu pour les jugier mais pour estre jugie deulx. Pour certain il prononca son jugement en vite en leur anonçant par avant quant et comment ilz seroient punis se ilz demouroient en leur mauvaistie. Sa face reluist en la montaigne cest a dire que sa renommee fut respandue par tout le monde. Ne il ne fut brisie ne cassé car il ne obey point ne ne donna de lieu a ses persecuteurs a ce quil delaissast a estre en foy ne en son eglise. Et pour tant nest il point fait ne ne sera fait ce que ses ennemis ont dit ou dient. Quant mourra il et perira son nom jusques a ce quil mette jugement en terre. Veez cy que ce que nous querons muciet est manifeste car cest le jugement derrenier lequel il mettra en terre quant il venra den hault de quoy nous veons ja acomply ce qui est mis icy derrenierement cest assavoir Et les gens auront esperance en son nom. A ce que pour certain par ce qui ne puet estre nye on croye aussi ce que on nye folement. Qui est celui qui espereroit que ceulx aussi qui ne veulent pas encores croire en Jhesucrist comme ilz nous y voyent ja croire et pour tant quilz ne le peuent nyer estraingnent les dens et seichent. Qui est dy je celui qui esperast que les payens eussent esperance en lui quant il estoit tenu lye batu moquie et crucifie et mesmement quant ses disciples avoient perdue lesperance laquelle ilz avoient commencie a avoir en lui ce que a paine ung larron espera en la croix. Esperent presentement les gens espandues en long et en lay et a ce quilz ne soient perdurablement mors ilz se seingnent de la digne croix en laquele celui Jhesucrist fut mort. Nul doncques ne nye ou face doubte que le derrenier jugement tel comme il est anoncie par les saintes escriptures ne soit a avenir et fait par Jhesucrist fors celui qui par ces mesmes lettres par je ne scay quelle foleur de courage ou aveuglement ne croit les choses qui ont ja demonstree leur verite par tout le monde.

Nous disons doncques que en icelui jugement ou environ icelui jugement ces choses venront cest assavoir helye thesbites la foy des juifz la persecution dantecrist le jugement de Jhesucrist la resurrection des mors la separacion des bons et des mauvais le brulement du monde et la renouacion dicelui. Toutes lesqueles choses on doit certainement croire quelles venront. Mais par quel ordre ou maniere elles venront lexperience des choses le nous enseignera mieulx lors que lentendement des choses le puist comprendre a present. Toutesvoies croy je que elles venront par lordre et maniere que jay recordee. Nous avons encores deux livres qui appartiennent a ceste euvre. Et a ce que a laide de dieu nous acomplissons ce que nous avons promis. Et dont lun sera des tormens des mauvais et lautre de la joye beneurte et retribucion des justes. Esquelz sicomme il plaira a dieu par especial seront reboutez les argumens humains ou des hommes lesquelz contre les choses par avant dictes et promises divinement aux chetifz semble quilz les rungent sagement et contempnent les nourrissemens de la foy qui sont a nostre sauvement. Mais ceulx qui sentent selon dieu de toutes choses qui semblent estre non creables aux hommes combien quelles soient contenues es saintes escriptures desqueles la verite est ja affermee en plusieurs manieres tiennent pour tres grant argument que la vraye toute puissance de dieu lequel ilz ont certain ne pot mentir en quelque maniere en ces choses et quelle puet faire ce qui est impossible au mescreant.

Exposition sur ce chapitre

En ce xxx. et final chapitre de ce xx.e livre pour ce que es chapitres precedens a este assez demonstre que le jugement derrenier sera et quil sera fait par nostre seigneur Jhesucrist mais toutesvoies il nappert pas par les escriptures especialment par lancien testament que le jugement doye estre fait par nostre sauveur et redempteur Jhesucrist monseigneur saint augustin veult demonstrer par les prophecies de lancien testament que le jugement sera fait par nostre sauveur et redempteur Jhesucrist et quil en forme domme venra faire son jugement. Et a ce prouver ameine les dicts dysaie et de zacharie. Et monstre comment ces paroles se doivent entendre de Jhesucrist. Et ce appert clerement par le texte. Et dautre part monstre il comment les prophetes aucunesfois ont pris le temps passe pour le temps avenir. Et en met plusieurs exemples comment ce puist estre fait tresconvenablement. Franciscus de maroms en rend une tele raison en disant que tout ainsi comme les choses qui sont passees ne peuent estre muees aussi sont les prophecies infallibles pour leur certainete laquele est infallible. Et est le chapitre tout cler car de soy mesmes il se expose.

Cy fine le xx.e livre de la cite de dieu

Et commence le xxi.e

Cy commencent les rebriches des chapitres du xxi.e livre. Et premierement

i. De lordre de la disputoison par laquele il est premierement a determiner du pardurable torment des dampnez avecques les dyables que il nest de la pardurable beneurte des saints.

ii. A savoir mon se les corps peuent perpetuelment durer en ardeur de feu.

iii. A savoir mon se cest bonne consequence le corps souffrir douleur doncques est la char

iiii. Des exemples natureles par la consideracion desqueles il puisse enseigner que les corps peuent permaindre tous vifz en tormens.

v. Il demonstre comment y sont plusieurs choses dont on ne puet savoir la raison et toutesvoies nest il doubte aucune quelles ne soient vraies.

vi. Que tous miracles ne sont pas naturelz mais sont aucuns composez par engin humain aucuns fais par art dyabolique

vii. Il demonstre que es choses merveilleuses la souveraine raison de y croire est la toute puissance du createur.

viij Que ce n'est pas chose contre nature quant en aucune chose de laquele la nature a esté congneue aucune chose commence a estre diverse de ce qui estoit congneu.

ix D'enfer et de la qualité des paines pardurables.

x A savoir mon se le feu d'enfer est corporel et s'il puet ardoir les mauvais esperis c'est a dire les dyables par son attouchement.

xj A savoir mon se raison de justice soit tele que les temps des peines ne doivent pas plus durer que les temps des pechiez ont duré.

xij De la grandeur de la premiere prevaricacion par laquele peine pardurable est deue a tous ceulx qui seront hors de la grace de nostre seigneur.

xiij Contre l'opinion de ceulx qui cuident que les enfans en pechié mortel seuffrent peines aprés la mort pour cause de leur purgacion.

xiiij Des peines de ceste vie temporele ausqueles humaine condicion est subgette.

xv Que toute l'euvre de la grace de dieu qui nous oste de la parfondeur du viel mal appartient a la nouvelleté du siecle avenir.

xvj Soubz queles loys de grace soient toutes les aages des baptisez.

xvij De ceulx qui cuident que aucunes paines de quelconques hommes ne doivent durer pardurablement.

xviij De ceulx qui ne cuident pas que aucun soit dampné au derrenier jugement pour la priere des saints.

xix De ceulx qui promettent que chascun demourra impuni de ses pechiez pour la priere des saints et feussent heretes par la participacion du corps Jhesucrist.

xx De ceulx qui promettent pardon non pas a tous mais a ceulx qui sont baptisez entre les catholiques combien que aprez ilz encheent en plusieurs crimes et erreurs.

xxj De ceulx qui determinent que ceulx sont sauvez qui tiennent la foy catholique combien qu'ilz vivent tresmauvaisement et qu'ilz auront desservi a ardoir et que c'est pour le fondement de la foy.

xxij De ceulx qui cuident que les pechiez mortelz commis entre les euvres de misericorde ne doivent pas estre appellez au jugement de dampnacion.

xxiij Contre l'opinion de ceulx qui maintiennent que les tormens qui sont a avenir et des dyables et des hommes ne seront pas perpetuelz.

xxiiij Contre ceulx qui maintiennent que dieu en son jugement espargnera aux mauvais par les prieres des justes.

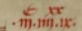
xxv A savoir mon se ceulx qui sont baptisez entre les heretes et enaprez devienent pires par mauvaise vie mener ou ceulx qui sont baptisez entre les catholiques et se transportent aux heresies ou scismes c'est a dire division ou ceulx qui combien qu'ilz ayent esté baptisez entre les catholiques ne sont point departis de la foy mais toutesvoies ilz ont vescu en estat de pechié mortel puissent esperer remission du derrenier torment par les privileges des sacremens.

xxvj Quele chose c'est avoir Jhesucrist a fondement et a quelz hommes est promis sauvement aussi comme par ardeur de feu.

xxvij Contre les persuasions de ceulx qui cuident que leurs pechiez ne leur nuyront point esquelz ilz sont demourez en faisant aumosnes.

Cy aprés commence le premier chapitre du xxj.e livre.

De l'ordre de la disputoison par laquele il est premierement a determiner du pardurable torment des dampnez avecques le dyable que il n'est de la pardurable beneurté des saints. Premier chapitre



Pource que les deux citez dont lune est de dieu et lautre du dyable sont par venues a leurs fins deues par nre sauveur Jhucrist. nous avons a disputer diligēment en ce livre tant cōme no⁹ pourrons par layde de dieu de quelle condicion sera le tourmēt avec nir au dyable & a tous ceulx qui lui appartiennent. Et ay mieulx ame a tenir ceste ordre a ce que apres Je traitte de la beneurte des saints pour ce que le dit tourment & beneurte pardurable sera avecques les corps. Et semble estre non creable chose que les corps puissent pdurer en tourmens que Iceulx demourer sās aucune douleur en beneurte pardurable. et parce q̄ Je auray demonstre que Icelle paine ne soit mie a nō croire ce maindra moult a demonstrer que on doye plus legierement croire q̄ limmortalite des corps soit avenir aux saints sans aucune tristesse. De ceste ordre de proceder ne va point contre les divines escriptures esquelles aucunesfois la beneurte des bons est mise devant. Si comme est ce ou Il est contenu q̄ ceulx q̄ bien feront Iront en la resurrection de vie. & ceulx qui mal feront en la resurrection du Jugement. mais y est aucunesfois ordre contrariete ou contraire. si comme ou Il est escript. Le filz de femme envoiera ses anges a ce quilz cueillent & amassent to⁹ les esclandes

de son royaume & les mettent en la cheminee de feu ardant la sera pleur & estraingnement de dents. lors resplendiront les justes comme le soleil au royaume de son pere. Et semblablement ou il est ainsi escript. Ceulx cy iront en tourment pardurable & les justes en vie pardurable. Et s'aucun regardoit es propheties il y trouveroit aucuneffois ceste ordre aucuneffois l'autre laquele seroit longue a rememberer mais j'ay declairé pour quoy j'ay esleu ceste ordre.

Exposition sur ce chapitre

En ce xxie livre mons^r saint augustin comence a traictier des condicions des fins de l'une cite et de l'autre c'est assavoir de la cite de dieu et de la cite du dyable. Et premierement il parle de la paine & tourment des dampnez. & ou xxii^e & derrenier livre de ceste euvre il parle de la perpetuele beneurte pardurable & de ceulx qui sont & seront sauvez. Et rend en ce premier chapitre la raison & cause pourquoy il ensuit ceste ordre. & le monstre par les allegacions de la saincte escripture mises ou texte pour monstrer comment la saincte escripture s'accorde a l'ordre & maniere que il a prins de proceder. & est le texte cler. Et en poursuiant ce texte il ensuit l'actence en partie en son livre de vera & falsa religione. Et ce souffise pour l'exposicion de ce present chapitre.

A savoir mon se les corps peuent permaindre perpetuelment en ardeur de feu sans mourir. Chapitre second

Que pourray je donc demonstrer par quoy les mescreans soient convaincus non pas seulement a croire que les corps humains vivans en leurs ames ne puissent jamais par mort estre dissolus mais avecques ce qu'ilz puissent durer es tourmens de feux pardurables. Car iceulx mescreans ne veulent pas que nous rapportions ceste doubte a la puissance du tout puissant. mais requierent que nous leur declairions par aucun exemple. & se nous leur respondions que aucunes bestes soient veritablement corruptibles pour ce qu'elles sont mortelles lesqueles neantmoins puissent vivre en my les feux & aussi que on treuve aucune maniere de vers ou fourein de chauldes eaues horribles & dont la chaleur est si grande que nul homme ne les puet touchier sans grande douleur esqueles eaues iceulx vers ne sont mie tant seulement sans bleceure ainçois n'en peuent estre hors ou iceulx mescreans ne le veulent croire se nous ne leur povons prouver & monstrer ces choses a l'oeil ou enfourmer par tesmoings convenables Ilz estimeront par les mescreans que cest exemple ne souffit pas au propos de ceste question pour ce que teles bestes ne vivent pas tousjours & qu'elles vivent sans douleurs en teles chaleurs. Queles merveilles. car elles croissent par les elemens a eulx convenables & non pas tourmentez par iceulx aussi comme se on ne peust pas moins croire qu'elles ne peussent estre esgetees ou confortees par teles choses que estre tourmentees par icelle. Car c'est merveilles de souffrir douleur en feu ardant & que on vive mais c'est greigneur merveilles que on y puisse vivre sans souffrir douleur. & s'ilz croient l'un pourquoy ne croient ilz l'autre.

Exposition sur ce chapitre

En ce second chapitre mons^r saint augustin monstre par exemple comment les corps peuent durer en perpetuelz tourmens & miserables paines. si comme il est des bestes qui vivent du feu et les vers qui vivent es eaues merveilleusement chauldes & boullans et si chauldes quon ne les puet tenir. & en met deux exemples. Et pour l'opinion de ceulx qui tiennent que les corps ne peuent estre tourmentez & non mourir Il dit qu'ilz y respondent que c'est chose naturele a ces bestes de vivre ou feu et a ces vers de vivre en l'eaue chaulde & que la ilz ne sont tormentez en quelque maniere et qu'ilz ne sauroient vivre dehors. Mais vivre ou feu est contre la nature de l'omme & tourment & violence et par consequent ce ne fait rien a propos selon leur opinion. A quoy mons^r saint augustin respond & met que suppose que ce soit chose merveilleuse d'estre tourmente en feu & que on y vive encore est plus merveilleuse chose que on y puist vivre sans souffrir douleur &c. et par consequent s'ilz ottroient l'un pourquoy ne ottroient ilz l'autre. c'est assavoir que se les bestes peuent vivre ou feu & non douloir que on doye ottroier aux hommes qu'ilz puissent souffrir tourment & qu'ilz vivent.

A savoir mon se c'est bonne consequence le corps souffrir douleur doncques est la char. Chapitre iii^e

Mais ilz dient qu'il n'est aucun corps qui puisse souffrir douleur & ne puisse mourir. Et comment le savons nous. car qui est celui qui sache se les corps des dyables se deulent en eulx quant ilz confessent estre tourmentez de grans tourmens. Et se l'en me respond qu'il n'est aucun corps terrien qui soit ferme & bel et a ce que je l'explique mieulx par ung nom qu'il n'est aucune char qui puisse souffrir douleur & ne puisse mourir que dit l'en autre chose fors ce que les hommes ont conceu sensiblement & par experience. Car ilz ne scevent qu'il soit aucune char qui ne soit mortele. & c'est toute leur raison qu'ilz ne cuident pas que aucune chose soit ne l'ont experimente ou esprouve. Car quele raison est ce de tenir que douleur est argument de mort comme elle soit mieulx demonstrance de vie. Car se nous enquerons a savoir mon se ce qui seuffre douleur & tourment puisse tousjours vivre toutesvoies est il certain que tout ce qui seuffre douleur vit et que aucune douleur ne puisse estre fors en chose qui a vie. Il est donques necessite que celui qui se deult vive. & si n'est pas necessite que douleur l'occie. car toute douleur ne occit pas corps mortelz & qui sont a mourir. Et a ce que aucune douleur puisse occire la cause si est pour ce que l'ame est en si merveilleuse maniere enlacee en ce corps que elle done lieu aux souveraines douleurs & se departe. Pour ce que la composicion ou jointure des membres & des choses donnans vie est si enferme qu'elle ne puet endurer force qui face douleur grande ou souveraine. Mais lors sera l'ame conjointe a ce corps par tele maniere que aussi come ce lien ne puet estre deslie

par aucune longueur de temps aussi ne pourra il estre rompu par quelque douleur. Et pourtant sil nest maintenant aucune tele char qui puisse sentir douleur et ne puisse mourir toutesvoies sera il lors autre char quelle nest maintenant aussi comme il sera lors autre mort quelle nest maintenant car la mort ne sera pas nulle ou adnullee mais sera pardurable quant a lame et ne pourra vivre en non ayant dieu et ne pourra estre sans douleurs en mourant. La premiere de ces deux morts boute hors lame du corps contre sa voulente. La seconde mort tient ou corps lame contre sa voulente. De lune et de lautre mort len a ce communement que lame seuffre de son corps ce quelle ne veult pas. Mais ceulx qui le contredient entendent quil ne soit a present aucune char qui puisse souffrir douleur et ne puisse souffrir la mort: et nentendent pas quil soit aucune tele chose qui est greigneur que le corps. Car lame par la presence de laquele le corps vit et est gouverne puet souffrir douleur et si ne puet mourir. Veez cy comment une chose est trouvee laquele est immortele combien quelle sente douleur. Ce sera donques lors es corps des dampnez que nous savons maintenant estre es ames de touz hommes. Et se nous considerons plus diligemment la douleur appellee la douleur du corps appartient plus a lame que au corps. Car il appartient a lame quelle se deulle et plaingne et non pas au corps mesmes quant la cause pour quoy lame se deult vient du corps quant elle a douleur ou lieu ou le corps est navre ou blecie. Car aussi comme nous disons que les corps sentent et aussi vivent combien que sentement et vie leur viengnent de lame aussi nous disons que les cuers des hommes se deulent combien que la douleur corporele ne puisse venir que de lame. Et ainsi et par ce moyen se deult lame avecques le corps en icelui lieu du corps ou il avient quil se deulle. Aussi combien quelle soit ou corps se deult elle mesmement quant elle est en tristesse pour aucune cause invisible combien que le corps soit sain. Et elle se deult aussi quant elle est separee du corps car pour certain ce riche homme se douloit douloureusement en enfer quant il disoit Je suis tourmente en ceste flambe. Mais le corps sans lame ne se puet douloir sans lame. Se len prenoit donques droicturierement cel argument de douleur quelle feust cause de la mort si que la mort peust venir pour ce que douleur peust venir il appartendroit plus a lame a mourir a laquele il appartient plus a avoir et recevoir douleur. Mais comme celle ne puisse mourir laquele ne se puet douloir que vault largument pour quoy nous devons croire que les corps doient mourir pourtant sil est aucun quilz soient en douleurs. Les platoniciens dient que certainement il avient aux ames quelles se delitent et couvoitent et se deulent et sesjouissent par ce quelles sont en corps terriens et en membres mortelz. Dont virgile dist. Par ce dist il elles se doubtent et couvoitent esjouissent et deulent cest a dire des membres mortelz du corps terrien. Mais nous les avons convaincus ou viii.e livre de ceste euvre en ce quilz dient que les ames

combien que selon eulx elles soient purgiees de toutes tacches du corps ont elles cruelle couvoitise par laquele elles encommencent a vouloir retourner de rechief en leurs corps, et ou couvoitise puet estre pour certain car vraiement quant couvoitise pert son effect ou par ce quelle ne parvient pas a ce a quoy elle tendoit ou en perdant ce quelle obtenoit elle est tournee en douleur. Pour la quele chose quant lame qui se deult seulement ou tres granndement a toutesvoies en soy selon sa condicion une immortalite il sensuit que les corps ne porront pas mourir pourtant quilz souffreront douleur. Et finablement se les corps font que les ames se deulent pour quoy leur peuent eulx faire souffrir douleur et ne les peuent faire mourir. Pour quoy donques est ce chose non creable que le feu puisse par ceste maniere embatre douleur en iceulx corps aussi comme iceulx corps font les ames douloir lesqueles toutesvoies ilz ne contraingnent mie pour ce a mourir. Ce nest pas donques argument necessaire que douleur soit cause de mort aucune.

Exposicion sur ce chapitre.

En ce iii. chapitre monseigneur saint augustin respond a ce que les mescreans pourroient obicer en disant quil nest nul corps qui seuffre douleur et qui ne puisse mourir. Et y respond par plusieurs raisons dont la premiere se commence ou il dit Car ilz ne scevent etc. La seconde ou il dit Il est donques necessite etc. La tierce raison ou il dit Et a ce que aucune douleur etc. La quarte ou il dit Mais lors se ia lame commette etc. Secondement apres ce quil a reprouve celle consequence il monstre directement que la char puet souffrir douleur et non mourir: et celle partie se commence ou il dit Aussi pour ce etc. Apres prouve il ce quil a dit cest assavoir que a lame appartient a douloir et non pas au corps cest assavoir principalment car de lame est le sens et la vie. Et cest ou il dit Car il appartient a lame etc. Apres il conclud son entencion. Et cest ou il dit Car aussi comme etc. Ce mesmes il preuve par une autre raison confermee des deux autres. Et cest ou il dit Et ainsi et par ce moyen etc. Et ceste entencion et propos il conferme par lopinion des platoniciens et par les vers de virgile de son vi.e livre deneydos lesquelz combien quilz soient allegues estre mis ou vii.e livre toutesvoies ny sont ilz pas mis mais sont mis ou v.e chapitre du xiiii.e livre. Et de ce nous avons parle sur lexposicion du tiers chapitre dicelui xiiii.e livre. Et pour ce nous nous en passons. Et met icy seulement monseigneur saint augustin lun de ces vers ou il dit. Hinc metuunt etc. Et pour ce quil met en ce chapitre que souffrir douleur appartient a lame et non pas au corps et toutesvoies estre lame cause de la douleur du corps on pourroit faire une objection de aristote qui dit que celui qui dit que lame sesjouisse ou ait tristesse il dit que elle tist ou edifie. Mais on y puet respondre et dire que aristote parloit de lame intellectuele laquele est separee des passions organiques et non pas de la sensitive. La quele ame aussi comme elle est commencement de sentir ou de sentement aussi est elle commencement

de doulour ou de douleur. Et est a entendre que monseigneur saint augustin entend a declairer par ce dit que tout ainsi comme les corps font doulour les ames par les organes lesquelles ames toutesvoies ilz ne contraignent pas pour ce a mourir aussi puet le feu denfer apporter douleur au corps sans le faire mourir. Et se on demande comment les filz des dampnez peuent estre tormentez perpetuelment ou feu denfer et ardoir sans perir et sans mourir il le declaire ou chapitre subsequent. Et ce puet souffire pour lexposicion de ce chapitre. Des exemples naturelles par la consideracion desqueles il puisse enseigner que les corps peuent permaindre et pourcelle selon vifz en tormens. Chap. iiii.e

Et que narrent ceulx qui encerchent plus diligemment la nature des bestes la salamandre vit en feu et unes treslongtaines montaignes ou royaume de secille qui ardent en flambe de si treslong temps et de si grande ancienete jusques a present et dores enavant et neantmoins demeurent entieres ilz sont tesmoings assez convenables pour prouver que tout ce qui art nest pas degaste. et lame demonstre aussi que tout ce qui puet souffrir et porter douleur ne puet pas mourir. pourquoy nous demande len plus de exemple des choses par lesqueles nous enseignons que ce nest pas chose non creable que les corps des hommes punis par tourmens pardurables ne perdent point leur ame ou feu et ardent sans estre appeticiez et aient douleur sans mourir. Car lors aura la substance de la char ordonnee tele qualite de par celui qui establist et ordonna en tant de choses si merveilleuses et diverses qualitez et condicions lesqueles nous veons et non pas toutes si que nous ne nous en merveillons aucunement pource quil en y a tant. Car qui est celui fors dieu le createur de toutes choses qui ordonna que la char de paon mort ne puet perir ne ne puet porrir. Laquele chose comme il semblast a aucuns qui lavoient oy prononcier que ce feust incredule il advint en la cite de cartage que on nous apporta ung paon cuit de la poictrine duquel feismes oster du blanc de dessoubz les aelles tant et si largement comme bon nous sembla et commandasmes que on le nous gardast. laquele porcion anoy gardee apportee et offerte apres si grande espace de jours que toute quelconque autre char feroit pourrie. et ne nous empulentist en aucune maniere nostre odourement. et icelle char remise en garde apres plus de trente jours fut trouvee saine aussi comme elle estoit devant. et fut trouvee et esprouvee. et ung pou apres bien revisitee et regardee fut trouvee sans aucune fetidite. fors tant que la char en fut aucunement plus seiche et plus retraicte. Qui donna tele vertu a la paille ou si froide quelle garde les neiges qui sont cheutes des nues ou si chaulde quele meurit les pommes qui ne sont pas meures. Qui pourroit expliquer les merveilles du feu par lequel toutes choses qui sont brullees nourrissent combien quil soit cler et luisant et que il qui est tresbel en couleur descoulouve apaine toutes autres couleurs quil avironne et lesche et rend dun brasier ardant et reluisant tresnoir charbon. ne ceste chose nest pas determinee aussi comme regleement. car au contraire les pierres blanchissent

par feu et quant elles sont cuites elles deviennent blanches. Et non obstant que le feu soit rouge et les pierres blanches toutesvoies affiert il a lumiere ce qui est blanc aussi comme a tenebres avoir noir. Et ainsi comme le feu art les buches et cuit les pierres il a effects contraires. car combien que les buches et les pierres soient choses diverses toutesvoies ne sont elles pas contraires ainsi comme est blanc et noir dont il fait lun es pierres et lautre es buches en faisant lun qui est cler les unes cestassavoir les pierres cleres et blanches et les buches obscures et noires combien quil defaulldroit es unes sil ne vivoit es autres. Quele vertu ordonna dieu es charbons. nest ce pas grant et merveilleuse chose cestassavoir en leur si grant feblesse quilz sont froissez et cassez dun trespetit coup et treslegierement demarchiez en avant si grant fermete quil ne puet estre deffait par aucune humeur ne corrompu et que iceulx charbons ne sont vaincus ne amolliez par aage de long temps en tant que ceulx qui ont acoustume a fichier les bornes pour deviser et separer les heritages les mettent au dessoubz ou fons pour convaincre celui qui plaideroit et vendroit apres quelconques long temps pour debatre et estimer que la fin de leritage ou champ ou autre terre ne seroit pas bornee ou signee par pierres ou par bornes. qui fait ce que les charbons peuent durer si longuement sans corrupcion quant ilz sont enfouys en terre si parfonde ou les arbres pourriroient. Regardons aussi la merveille de la chaux exceptee celle dont nous avons ja assez parle quant nous avons dit quelle blanchist par le feu par lequel autres choses noircissent. Icelle chaux concoit tresrepostement et muceement feu de feu et le garde si repostement en ung froit monceau que a ceulx qui la touchent ny appert point estre par aucun de noz sens. mais il est trouve par experiment et scet len quil y est comme endormy quant il nappert point y estre. Et pour tant nous lappellons chaux vive aussi comme se le feu qui y est mucie estoit ame invisible du corps de la chaux visible. Mais comment est ce grant merveille que quant on lestaint on le alume. car a ce que on oste le feu qui y est repost et mucie on y gette de leaue et combien quelle soit froide devant elle eschauffe de ce dont toutes choses refroident. et aussi comme se ce monceau de chaux se mouroit le feu qui y estoit mucie se demonstre en se departant. et apres elle est si froide comme morte que pour eaue que on y gette elle nardra. et lors la chaux que nous appellons vive nous lappellons morte. Quele chose semble il que nous puissons adiouster a ceste merveille. et toutesvoies on en y adiouste une autre. car se tu ne gettes pas sur icelle chaux eaue mais huylle laquele est de trop plus grant nourrissement de feu mais la porte la chaux ne seschauffera. Se nous lisions ou oyons dire si grande merveille daucune pierre dynde et nous nen pouvons avoir lexperiment pour certain ou nous cuiderions que ce feust mensonge ou nous nous merveillerions moult. Mais les choses dont nous avons chascun jour experience devant noz yeulx sont tenues en vilte non pas que la maniere nen soit grandement merveilleuse mais pour ce que nous les veons bien souvent ilz en sont en plus grant vilte en tant comme nous delaissons a nous desmer

ueiller de plusieurs grans choses merueilleuses lesqueles peuent estre venues a nous de Inde qui est une partie du monde moult longtaine de nous.

¶ Plusieurs gens ont en nostre pays la pierre nommee diamant et mesmement les orfeuvres et ceulx qui grauent et font signets de pierreries precieuses laquele pierre diamant ne puet estre entamee ne par fer ne par feu ne par autre force aucune fors par sanc de bouc. Mais ceulx qui ont et congnoissent tele pierre se esmerueillent ilz pas grandement de sa vertu aussi comme font ceulx a qui il a este premierement demonstre. et ceulx a qui on ne la monstre ne le croyent pas par auenture ou silz le croyent ilz se merueillent des choses quilz nauoient pas esprouuees. et sil aduient den auoir experience encore se merueillent ilz des choses non acoustumees. mais encores le hantement de lexperience oste peu a peu le mouuement de la merueille. ¶ Nous congnoissons une pierre nommee aymant qui rauist merueilleusement le fer. laquele chose quant je la vy premierement jen eus grant horreur. Quelz merueilles. car je veoie ung anel de fer rauy dicelle pierre et souspendu en lair. apres aussi comme se icelle pierre eust donnee sa vertu et la eust fait commune au fer quelle auoit rauy icelui anel fut adioint a ung autre anel et le souspendi. et aussi comme le premier anel saherdoit a icelle pierre le second anel se aherdoit au premier par ceste maniere ung tiers anel y fut adioint au second et le quart et tantost furent iceulx cercles aliez lun a lautre par ordre et non pas acouplez par dedens mais par dehors aherdans lun a lautre aussi pendoient comme se ce eust este une chaine de fer anellee. Qui ne se esmerueilleroit de la vertu de celle pierre laquele vertu ne estoit pas seulement en icelle mais trespercoit par my tant daneaulx souspendus et les tendoit par liens inuisibles. ¶ Mais ceste trop greigneur merueille de la pierre que iay sceue par mon frere et compaignon euesque de mileuitan appelle par son propre nom seuer. Car il me raconta que lui mesmes auoit veu comment pieca ung conte daufrique appelle bathanarie fist apporter icelle pierre deuant icelui euesque qui mengoit lors auecques lui et comment il la tenoit soubz ung vaissel dargent et mist par dessus le vaissel une piece de fer. et comme il mouuoit la main de laquele il tenoit icelle pierre soubz le vaissel le fer qui estoit dessus se mouuoit sans ce que icelui vaissel dargent qui estoit moyen se remuast. la pierre qui estoit dessoubz en tournant et retournant estoit remuee tres isnelement par lomme qui la tenoit et le fer estoit rauy semblablement par icelle pierre. Iay dit ce que iay veu. Iay dit ce que iay ouy dire a lui euesque auquel je adiouste foy comme se moy mesmes leusse veu.

¶ Je diray aussi que iay leu de ceste pierre daymant quant le dyamant est mis empres lui elle ne attrait point le fer et se elle lattrait incontinent quil en approche elle le laisse. Ces pierres viennent de Inde. mais se nous ne cessons dauoir merueille de leur vertu pource que nous la congnoissons de tant ceulx dont elles viennent les ont tres legierement. Par auenture les ont ilz aussi comme nous auons la chaux de laquele nous ne nous esmerueillons point de ce que par grande merueille icelle chaux se esbouse par leaue qui estaint le feu et ne se esbouse point par luile qui alume le feu.

Exposicion sur ce chapitre.

En ce iiii. chapitre monseigneur saint augustin preuue ce quil a dit ou chapitre precedent et le preuue par quatre exemples. Le premier par la salamandre laquele comme il dit vit ou feu. et de ceste salamandre parle ysidore ou iiii. chapitre du xii. liure de ses ethimologies qui dit que cest une maniere de lesarde. et que non pas seulement elle vit ou feu mais estaint le feu. ¶ Le second est des montaignes de sezille qui de si long temps ardent et ne se consument point. desqueles parle ysidore ou xiiii. liure de ses ethimologies ou chapitre des ysles. ¶ Le tiers est des chars de paon qui par ung an se gardent sans pourriture ne aucune fetidite. ¶ Le quart exemple est des pailles qui par chaleur meurent les pommes et par frigidite gardent et conseruent les neges. Et apres il adiouste la vertu du feu et parle des charbons qui ne se pourrissent point. Apres il demonstre comment acoustumance de lexperience des choses natureles oste peu a peu ladmiracion. Et ce demonstre il par plusieurs exemples. et premierement il met lexemple du feu. Secondement de la chaux. Tiercement de laymant qui trait le fer et comment il le laisse quant le dyamant est mis pres de lui comme il appert par plusieurs experiences.

Il demonstre comment plusieurs choses sont qui ne donnent a sauoir les raisons combien quil nest nulle doubte de la verite dicelles. Chapitre cinquiesme.

Mais toutesuoies les hommes mescreans qui veulent et requierent que nous leur rendons raison de teles choses quant nous leur preschons les miracles de dieu ou passez ou a auenir quant nous ne leur en pouons monstrer lexperience ilz nous doiuent rendre la raison ou cause de tant de merueilleuses choses que nous pouons veoir ou voyons. Et silz voyent clerement que homme ne le puisse faire ilz doiuent confesser quil ne sensuit pas que aucune chose nait este ou ne soit a auenir pource se on ne puet rendre la raison quant il est aussi de ces choses dont on ne puet rendre raison. Et pour tant je ne voy pas par diuerses choses que nous trouuons en liures ne je ne ramaine pas a memoire les choses qui sont aduenues et passees mais aucun peu de celles qui sont trouuees communement en plusieurs lieux esqueles se aucun veult et puet aler il prendra garde se elles sont vraies. ¶ Aucuns tesmoignent que se le sel de une cite de sezille nommee agrigentine est mis ou feu il se fond comme en eaue. et sil est mis en eaue il clique ou croisse comme se nous mettions le nostre dedens le feu. ¶ Ilz tesmoignent aussi que ou pays dunes gens nommez garamantes a une fontaine qui est si froide par iour que on nen puet boire et par nuit si chaulde que on ny ose touchier. Ilz tesmoignent aussi que en arcadie a une pierre nommee albeston laquele est ainsi nommee pource que quant elle est une fois alumee on ne la puet estaindre.

Ilz tesmoignent aussi que en egypte a ung figuier duquel le fust ne noe point en leaue ainsi comme autre bois ainçois y affondre. et qui plus est merueilleuse chose quant il a este longuement au fonds de leaue il retourne arriere dessus leaue et noe comme autre bois quant il est abeuure deaue et que par la pesanteur de liqueur il deust estre plus pesant.

¶ Ilz tesmoignent aussi que aucunes manieres de pommes sont et naissent en la terre de sodome qui croissent iusques a ce quelles semblent estre meures mais quant on y mord ou que on les esrache ilz vuydent hors de lescorce qui est lasche et euanouissent et nen ist fors ainsi comme fumee ou flamesche de feu.

¶ Ilz tesmoignent aussi que en perse a une pierre appellee piriton qui brulle la main de celui qui tresfort lestraint et pour tant est elle nommee pirito car pir en grec vault a dire feu en françois.

¶ Ilz tesmoignent aussi que en icelle contree naist une pierre appellee selemten dont la blancheur de dedens comme la lune croist et appetisse.

¶ Ilz dient aussi que en capadoce les iumens y conçoiuent du vent et que leur engendreure ny puet viure que trois ans.

¶ Ilz tesmoignent aussi que en une ysle de la contree dinde nommee tyle est plus grant noblesse que es autres car tous les arbres qui y naissent sont en tous temps verds sans perdre nulles de leurs fueilles.

¶ Or me rendent raison ces mescreans icy silz peuent de telles merueilles et dautres qui sont sans nombre lesquelles lystoire ne maintient quelles soient aduenues et passees mais demeurent en leurs lieux qui trop longue chose seroit pour lui a moy qui ay autre chose a faire. Or men rendent doncques raison ceulx cy qui ne veulent croire la sainte escripture et qui en cuident autre chose que bien et quelle ne soit pas diuine pour tant quelle contient aucunes choses non croyables aussi comme est ce dont nous parlions nagaires. Car ilz maintiennent que on ne pourroit par aucune raison prouuer ne monstrer que la char arse et ne puisse estre degastee et quelle seuffre douleur et ne puisse mourir. Je dy les grans raisonneurs et saiges qui peuent rendre raison de toutes choses qui en verite sont merueilleuses. Or nous rendent doncques raison de tant pou de choses que nous auons proposees lesquelles silz ne sauoient estre vraies et nous disions quelles feussent auenir sans doubte ilz le croiroient moins qui ne veulent pas croire que ce que nous leur preschons maintenant auiegne aucunesfois au temps auenir.

¶ Qui est celui deulx qui le croiroit se nous disions que ou siecle a auenir seroit une maniere de sel que le feu feroit fondre aussi comme feroit leaue et que leaue feroit cliquer ou croistre comme feroit le feu. Ou quil deust estre ou siecle a auenir une fontaine dont leaue seroit si chaulde en la froideur de la nuyt que on ne la pourroit touchier et si froide par le chault du iour que on ne la pourroit boire. Ou quil deust estre ou temps auenir une pierre tele ou quelle ardroit la main de celui qui la prenroit ou tele que en quelconque maniere que elle seroit une fois alumee elle ne pourroit estaindre. et plusieurs autres que iay ramenteuz en delaissant moult des autres lequel deulx le croiroit sicomme nous leur disons et preschons que les corps mors des hommes deuiendront vifz qui tousiours ardront et souffriront douleur et toutesuoies iamais ne mourront.

¶ Se nous disions doncques que les choses que nous cy deuant auons dittes feussent auenir ou siecle auenir et iceulx mescreans nous respondoient en disant ainsi rendez nous raison de toutes ces choses se vous voulez que nous les croyons. nous leur confesserions que nous ne pourrions pour ce que en ces merueilleuses et semblables euures lentendement humain qui est feble ne pourroit attaindre ou trouuer raison. Et toutesuoies dirions nous que nous tenons fermement par raison que dieu omnipotent ne fait rien sans raison et fait aucunes choses dont le feble entendement humain ne puet rendre raison. et que vraiement nous nauons pas certainete quele est la voulente en plusieurs choses. Et neantmoins dirions nous que cest tres certaine chose que chose que il die ou vueille ne lui est impossible. et que nous croyons fermement a tout ce quil nous a dit par auant pour ce que nous ne pouons croire quil soit impotent ne menteur.

¶ Toutesuoies iceulx mescreans repreneurs de la foy exigeurs de raison que respondent ilz aux choses dont homme ne puet rendre raison et neantmoins sont elles combien quelles semblent estre contraires a raison de nature lesquelles se nous disions quelles feussent a auenir les mescreans semblablement nous en demanderoient raison aussi comme des choses que nous disons quelles doiuent auenir. Et par ce fingo se quil soit ainsi que pensee ne parole humaine ne puisse rendre raison en telles euures de dieu il ne sensuit pas pour tant quelles ne soient. Aussi ne sensuit il pas que icelles autres ne soient pour tant se homme ne puet rendre raison ne de lun ne de lautre.

¶ Exposicion sur ce chapitre.

En ce v.e chapitre monseigneur saint augustin poursuit encores a prouuer ce quil a dit et monstre comment ilz sont plusieurs choses vraies qui ne peuent estre prouuees par raison. Et amaine a ce plusieurs exemples. Le premier du sel de sezille qui se fond ou feu et trippe ou clique en leaue. Et de ce sel parle solin en son liure de mirabilibus mundi quant il traitte de la partie ou contree de sezille.

¶ Le second est de la fontaine des garamantes. et de ce aussi parle solin quant il traitte de celle region qui est en affrique.

¶ Le tiers est de la pierre nommee albeston et de cel le raconte solin ou v.e chapitre quant il parle et traitte de la tierce partie deurope.

¶ Le quart est du figuier degipte.

¶ Le v.e est des pommes de sodome desquelles choses parle solin quant il parle de iudee et degipte et des choses qui sont dedens.

¶ Le vi.e exemple est des pierres de perse. et de celles parle ysidore ou viii.e liure de ses ethymologies ou v.e et vi.e chapitres.

¶ Le vii.e est des iumens de capadoce qui conçoiuent du vent. et de celles traitte solin de mirabilibus mundi ou il traitte de capadoce et des autres plusieurs choses qui y sont traittees.

¶ Le derrenier est des arbres qui sont en lisle de tisle qui est en inde. et de ce parle solin quant il parle dynde. Et ce souffise pour lexposition de ce chapitre.

Comment tous miracles ne sont pas naturelz mais aucuns sont composez par engin

humain aucun par art dyabolique et mauvais. C. vi^e.

Par aventure pourroient ilz ainsi respondre que les unes choses ne sont aucunement et nous ne croyons que les autres doient estre car ce quon dit des unes est faulx et ce qui est escript des autres est mensonge. et adioustent en amenant raisons et en disant ainsi. Se les choses que vous proposez sont a croire et a tenir croiez donques ce qui est escript en icelles mesmes escriptures cest assavoir quil fut ou est ung temple de la deesse de Venus et la avoit ung chandelier ouquel avoit une lumiere en plain air soubz le soleil qui ne povoit estre estaincte par tempeste ne par pluye pour laquele chose aussi comme icelle pierre nagaires qui ne povoit estaindre quant elle estoit alumee et estoit nommee albeston par semblable estoit appelle ce lumignon albeston laquele chose ilz pourroient dire afin quilz nous contraingnent a leur povoir a eulx respondre. Car se nous leur disions que ce nest pas a croire nous affeblerions les escriptures esqueles les merveilles devant dittes sont contenues. et se nous leur ottroyons que ce soit chose vraie ou croiable nous confesserions et conffermerions les dieux des payens. ¶ Mais si comme iay ia dit ou xviii^e livre de ceste euvre nous navons pas a croire de necessite ce qui est contenu en lystoire des payens mesmement comme selon ce que dit Varro iceulx qui escrivoient teles hystoires soient contraires lun a lautre en moult de choses aussi comme de certain propos et aussi comme de leur industrie. mais se nous voulons nous croirons les choses qui ne sont point contraires aux livres desquelz nous navons point de doubte quil nous conviengne croire. Et quant est des lieux ou les merveilles que nous avons racontees sont pour celles que nous voulons demonstrer aux mescreans estre avenir il nous souffit assez de monstrer ou prouver celles dont nous avons eue experience et dont legierement nous povons trouver tesmoings. ¶ Mais quant est de ce temple Venus et de celle lumiere qui ne puet estaindre nous ne sommes pas par ce estrains en aucunes angoisses ne mis en estroit. ainçois nous est par ce ouvert ung champ grant et le. Car nous adioustons avecques ce que nous avons dit de ceste lumiere non destaingnable et disons que tant par art humain comme par magique art cest a dire par hommes plains de art du dyable et par iceulx mauvais esperis mesmes sont faittes maintes grandes merveilles lesqueles se nous voulions nier nous contredirions a icelle mesmes verite de la saincte escripture que nous croions. ¶ Donques ou art humain sefforça a faire en icelle lumiere aucune euvre mechanique de icelle pierre nommee albeston qui par art magique fut fait en ce temple a ce que les gens sesmerveillassent ou aucun dyable se presenta en ce temple par si grande vertu soubz le nom de Venus a ce que icelle merveille apparust ilec aux hommes et y demourast longuement. Mais les dyables sont attrais et alechiez a habiter par les creatures quilz nont pas creees mais dieu omnipotent les a creees. mais sont attrais et alechiez plus en diverses choses delitables et selon la diversite des figures et miracles qui appartiennent a la delectacion de ung chascun par diverses manieres. si comme de pierres de herbes de fustz et de bestes de charmes et de cerimonies a ce quilz soient attrais ou allechiez des hommes. Ilz les deçoivent premierement par tant de malices et ingratitudes ou en inspirant en leurs cueurs venin repost ou en apparant a eulx par amitiez decevables. et sont aucuns de ceulx qui deçoivent ainsi leurs disciples lesquelz ilz font et constituent maistres ou docteurs de plusieurs. car nul homme ne pourroit aprendre ne savoir telz arts se les dyables ne lui enseignoient ainçois quele chose chascun deulx desire ou vueille ou quele chose lui soit horrible par quel nom il soit appelle ou par quel nom il soit contraint. et de ce vindrent les arts magiques et ceulx qui de ces arts sentremettent. mais ilz ont principalment les cueurs des hommes mortelz. de la possession desquelz ilz se glorifient especialment quant ilz se transfigurent en semblance dangeles de lumiere. ¶ Ilz sont donques plusieurs faits de tant comme nous les reputons plus merveilleux de tant les devons nous eschever par gregneur cautele. mais encores nous prouffitent leurs faits et nous aydent a ce dont nous traictons a present. car se iceulx ords et puans dyables peuent faire telz fais de combien sont les saints angels plus puissans que eulx lesquelz mesmes fist iceulx angels qui font si grans miracles. ¶ Pour quoy se tant de merveilles et si grans sont fais par arts humains des creatures de dieu lesquelz arts il appellent mechaniques cest a dire quilz se font par engin et industrie en tant que ceulx qui ne les scevent cuident que ce soient miracles de dieu. dont il advint que en ung temple une ydole de fer pendoit ou milieu de lair et par ce que on avoit mises pierres proporcionnees en grandeur en terre et en la voulte et es murs dicelui temple et estoit icelle ydole entre lune et lautre pierre et ne savoit le peuple quil y avoit dessus ne dessoubz ne aux costez mais cuidoient ceulx qui la veoient quelle pendist la par la puissance divine aussi comme nous avons ia dit semblablement que louvrier pot faire de la pierre albeston en icelle lumiere de Venus se les euvres des enchanteurs que nostre escripture nomme envenimeurs ou enchanteurs peuent tant eslever les dyables que le noble poete Virgile semblast vouloir appliquer aux sens des hommes en parlant ainsi dune femme nommee Sebile qui en lart magique estoit moult solemnelle et de grant recommendacion de laquele il dit ainsi. Icelle femme dist Virgile promet a deslier par charmes les pensees humaines teles comme elle voudra de toutes cures et peines et autres pensees embatre en cures dures. Elle promet que par ses charmes elle puet arrester et oster le cours aux eaues des rivieres et fleuves et faire retourner les estoilles ou ciel et par nuit esmouvoir les dieux denfer. Tu verras dessoubz ses piez la terre ouvrir et les chesnes descendre des montaignes. Et de combien est dieu plus puissant de faire les choses que les mescreans ne veulent croire. Mais elles sont faittes legierement par sa tresgrande voulente et puissance

quant lui mesmes fist et donna la vertu aux autres choses quelzconques et les engins des hommes qui vsent dicelle force par merueilleuses manieres et par sa merueilleuse vertu qui vaint toutes merueilles aussi les natures des anges plus puissans que toutes choses terriennes qui viuent et en vsant aussi de toutes choses merueilleusemēt comme il les crea par sa sapience de ouurer de commander et de delaisser.

Exposicion sur ce chapitre.

En ce vi.e chapitre mons.r saint augustin ipu eyne la responce que on pourroit donner a ces argumens et naturelz experimens. Car si comme il dit ilz pourroient respondre que les proprietez de ces natures alleguees es precedens chapitres ne seroient pas vrayes et arguent ainsi au contraire disans que se teles choses sont a croire on doit doncques croire ce qui est escript es liures de la lumiere qui nestaingnoit point laquele estoit ou temple de venus. A quoy mons.r saint augustin respond et dit que on ne doit pas croire a toutes les escriptures des payens pour tant que elles mesmes sont contraires en maintes choses. mais on doit bien croire les choses qui ne sont point contraires a la sainte escripture ausqueles nous ne doubtons point quil faille adiouster foy. ¶ Apres mons.r saint augustin monstre comment se ceste chose fut faicte ce fut par art magique du dyable ou par art mechanique que icelle pierre nommee albeston y fut mise. Et met icy exemple de lidole de fer estant en vng temple qui se tenoit en air par la proporcion daymans qui y estoient et iceulx aymans ne pouoit on bonnement apperceuoir. Et a ce propos amaine les paroles dune sorciere ou enchanteresse et allegue les vers du poete virgile qui sont ou iiii.e liure de eneydos. ¶ De ce simulacre ou ydole len met que les sarrasins en firent vne pareille a mahommet. Et quant est des vers de virgile nous les auons mis ailleurs en ceste derreniere partie et exposez et pour ce nous nous en passons. ¶ Celle enchanteresse dont il parle fut vne des sebilles. et icelle se vantoit de deliurer a sa voulente les hommes quelle vouloit de toutes passions cures et ententes et donner aux autres grandes cures et peines. promettoit darrester les eaues contre leur cours naturel. de faire retourner les estoilles. de appeller les dieux des mors lesquelz il appelle les dieux de nuit pour tant que ilz souloient apparoir de nuit. et que quant ilz mouueroient len ferroit la terre len orroit son aussi comme se elle mugissoit et plaingnoit. et que les chesnes descendront aual les montaignes. Et ce souffise etc.

Comment il demonstre que es choses merueilleuses la souueraine raison de y croire est toute la puissance du createur. Chapitre septiesme.

Pourquoy doncques ne puet faire dieu et que les corps des dampnez soient tormentez en feu pardurablement qui fist le monde plain de merueilles sans nombre ou ciel en terre en lair et es eaues combien que sans doubte icelui monde soit le greigneur et plus excellent miracle de tous les miracles dont il est plain. mais ceulx auecques lesquelz ou contre lesquelz nous procedons qui croient que dieu est qui fist le monde et croyent quil ait fais les dieux par lesquelz il administre le monde et ne renient pas mais qui plus est affermēt que aucunes mondaines puissances ou vertus soient par lesqueles sont fais les miracles ou de leur gre ou par commandement fait par sacrifice ou cerimonie aucune ou par art magique quant nous proposons la vertu merueilleuse des autres choses lesqueles ne sont pas bestes raisonnables ne ne sont aussi esperits ennobliz daucune raison si comme sont les choses dont nous auons faicte mencion daucunes ilz seulent respondre que celle vertu leur est ou vient de nature leur nature est tele telz effects sont et viennent de leurs propres natures. ¶ Toute la raison doncques pourquoy le feu face le sel de celle agrigentine ainsi nommee fondre et leaue le face tripper ou cliquer est pour tant que cest sa nature. mais toutesuoies ce semble mieulx estre contre nature qui a donnee a leaue non pas au feu vertu de fondre le sel et a donne au feu vertu de bruler et auec ce faire cliquer et petillier le sel et non pas a leaue. Mais ilz dient que la vertu de ce sel en est a lui est naturele quil ait contraire condicion que autre sel na. Ceste raison doncques puet estre semblement rendue de la fontaine de garamens en laquele vne veine deaue est si froide de iour et si chaulde de nuit que par lune ou lautre vertu quelle a on ne puet vser ne entrechier sans moleste. ¶ Ceste raison aussi puet estre rendue de lautre fontaine qui est froide au touchier et estaint vng brandon de feu alume comme font les autres fontaines et toutesuoies dessemblement et merueilleusement alume le brandon estaint. Ceste mesmes raison aussi puet estre rendue de la pierre nommee albeston et combien que icelle nait aucune propre ardeur auecques le feu selle est alumee de feu qui est aussi comme son contraire elle ne puet estre estainte. ¶ Ceste raison aussi puet estre rendue des autres choses qui me desplaisent a remembrer et relater lesqueles combien que elles semblent auoir aucune vertu desacoustumee toutesuoies nen puet on rendre autre raison fors que on die que cest leur nature. Je confesse tresbien que cest la briefue raison et response souffisant a telz choses appertenant. Mais comme dieu soit faiseur et createur de toutes natures pourquoy veulent ilz que nous leur rendions plus forte raison quant nous leur disons aucunes choses que ilz ne veulent croire comme se elles estoient impossibles et nous leur respondions en rendant la raison pourquoy quant ilz la nous demandent que cest par la voulente de dieu omnipotent qui certainement nestoit point appelle omnipotent pour autre chose fors pour ce que ce quil veult il puet lequel a peu creer tant de choses que se elles nestoient au iourduy demonstrees et tesmoignees par tesmoings croiables pour certain elles seroient reputees et dictes impossibles et non pas seulement celles qui ne sont pas venues a nostre congnoissance ancois aussi bien celles que icy dessus estre tresconguenues. Car cest chose licite a vng chascun sans estre iustement ne autrement reprins de non croire les choses qui nont autre tesmoigna

destre vraies fors que les livres que nous en lisons &
lesquelz sont escrips de ceulx qui nont pas eue la doctri
ne divine et qui ont este deceuz humainement. Car
je mesmes ne vueil pas estre creu folement de toutes
& chascunes choses que jay mises et enregistrees cy des
sus. car moy mesmes ne les croy pas si fermement
que je nen aye aucune doubte en ma pensee exceptees
celles que jay esprouve & ce qui est legier a esprouver.
si comme de la chaux qui boult & ard en eaue et en
huille refroidist. De la pierre daymant qui par je ne
scay quel attraiement ravist ou tire le fer et ne
meut ung festu. De la char du paon qui ne pourrist
point & si pourrist la char de platon. De la paille qui
par sa grant froideur ne laisse point fondre la nei
ge dont elle est enveloppee et si est si chaulde quelle
contraint les pommes a meurir. Du feu luisant
qui fait devenir blanche la pierre en la cuisant et
par contraire obscurcist plusieurs choses en les bru
lant. Cest aussi chose semblable de ce que lhuille qui
est clerant & luisant fait taches noires. et aussi com
me dargent tresblanc sont faictes rigleures noires.
Des charbons aussi qui quant ilz sont alumez se
muent au contraire en tele maniere que de tresbelles
sont par feu fais charbons noirs. de dures busches
sont fais charbons febles. et de busches pourrissables
se font charbons qui ne peuent pourrir. Je mesmes
scay aucunes des choses dessusdictes estre vraies avec
plusieurs qui le scevent aussi. & en scay aucunes a
necques tous entre plusieurs choses qui longue cho
se seroit a toutes mettre en ce livre. Mais je nay
peu trouver aucuns tesmoings convenables desquelz
jaye ouy dire se les choses sont vrayes lesquelles jay
mis cy dessus nommees que je saye en experience mais
lay leu exceptee de la fontaine en laquelle les brandons
ardans sont estains et les estains sont alumez. Et
des pommes de la terre de sodome qui sont meures par
dehors et pardedens plaines de fumee. Et vraie
ment je nay pas trouve aucuns qui se dient avoir
veu en epire la dicte fontaine mais en ay bien veu
aucuns qui disoient en savoir une semblable en
gaulle assez pres de la cite de grenoble. Quant est
des arbres de la cite des sodomites les escriptures di
gnes de foy ne le demonstrent pas seulement mais
qui plus est en parlent tant de experts que parmy ce
je ne le puis nier. Des autres choses ay je tele opini
on ne je ne tien quelles soient a nyer ne quelles soient
a affermer mais pource les ay je aussi mis icy pource
que je lay leu es livres des hystoriens contre lesquelz
nous procedons a ce que je monstrasse comment ilz
croient maintes choses & maintes sans en rendre
aucune raison es livres que leurs clercs lettrez ont
escrips lesquelz ne nous daignent croire par ceste
raison mesmes quant nous leur disons que dieu
omnipotent fait ce qui surmonte leurs experiences
et leur entendement. Car quele raison meilleur
& plus puissant puet estre entendue de teles choses
que de maintenir que dieu omnipotent les puet faire
& a faire les choses quil a denonciees paravant
en lescripture en laquele il a denonciees a faire plu
sieurs & merveilleuses choses que on puet demonstrer

estre faictes. Quelz merveilles. car pource quil la
promis a faire il fera les choses que on cuide estre impossi
bles lesquelz a promis a faire et a fait que les payens mescre
ans creussent les choses qui nestoient pas croyables.

Exposition sur ce chapitre.

En ce vii.e chapitre monseigneur saint augustin conclud
& demonstre que puis que on confesse que nostre seigneur
est createur de toutes natures il puet faire que les corps
des mors resuscitent et que les corps des dampnez soient
tormentez en feu pardurable sans mourir ne perir.
Et met deux choses. Premierement que quant on voit
aucunes choses que on na pas accoustumees a veoir on
ny scet rendre aucune raison fors quon die que cest leur
nature. Et adjoint la monseigneur saint augustin et dit que
ceste raison est briefve et souffisant. Et de ce prent on
ung tel enseignement que quant on demande pourquoy
ung tel effect est de tele cause len ny puet rendre au
tre raison fors que cest sa nature. Aussi comme se len
demande pourquoy blancheur sevre & non pas noirceur
il fault dire que tele est sa nature. et pour tant cest
la finable raison en toute cause si comme dit francois
de maironis. La seconde que quant on dit que
aucune chose qui semble impossible est faicte se on de
mande la raison on ne puet baillier nulle plus puis
sant raison fors que dire que la voulente de dieu la
faicte qui a donne nature aux choses universeles qui
puet de sa puissance raisonnable faire ce quil veult.
Apres monseigneur saint augustin raconte ausqueles
des choses quil a racontees estre merveilleuses il veult
que on adjouste foy. et lesqueles il ne veult ne nyer ne
affermer pour tant quil en y a aucunes quil na pas
esprouvees mais les a leues es livres especialment
de la fontaine depire. mais il dit que il a bien veue
la fontaine de grenoble.

Que ce nest chose contre nature quant en aucune chose de laquele la nature est et a este congneue estre diverse de ce qui estoit congneu. Chapitre huitiesme.

Et silz respondent quilz ne croient pas ce que
nous disons que les corps humains ardront
tousjours & quilz ne mourront jamais
pour ce que nous savons bien que humaine nature
est dautre condition car on nen puet rendre tele
raison comme dicelles merveilles a ce que on puisse
dire ceste vertu es corps humains estre naturele ceste
chose a tele nature. Nous avons des sainctes escrip
tures dont nous leur povons respondre cestassavoir que
char humaine estoit dautre condition avant peche
cestassavoir quelle povoit non mourir. et apres pe
che fut dautre condition si comme il appert quelle
est tele en la misere de ceste vie presente & humaine
mortalite quelle ne puet tousjours vivre. En tele
maniere doncques la char apres la resurrection des mors
sera dune autre condition & dont nous navons pas
congnoissance. Mais pource que telz mescreans ne
croient pas aux escriptures esqueles on lit quel
estoit homme quant il vivoit en paradis et combien
il ait este longs de la necessite de mourir aussi les
escriptures silz vouloient croire nous ne prenderions
pas si ententivement avecques eulx de la paine
des dampnez qui est avenir. Nous avons aucune

chose a dire des escriptures de ceulx qui furent tres saiges en leur secte par quoy il appere clerement que chascune chose est apres la generale resurrection diuine condition quelle napparoit estre deuant par le detriment de sa nature. Il est contenu es liures de Varro dont le tiltre est de la gent du peuple romain et qui y est leu. Je mettray cy par vnes mesmes paroles. Ou ciel dist il apparut vng merueilleux monstre cest adire contre commun cours naturel. car vne tresnoble estoille nommee Venus laquele plautus appelle vesparugne et homer hesperon et castor dit quelle est tresbelle apparut en si grant monstre contre le commun cours de nature quelle mua couleur grandeur figure et cours laquele chose oncques par auant nestoit auenue ne puis auint. Adrastes cirrcenos et dyonea polites nobles mathematiques disoient que ce auint ou temps dun roy nomme ogigius. Certes Varro qui estoit si grant philosophe nappella pas tel fait monstre sil ne lui eust semble quil feust auenu contre nature.

Quelz merueilles. nous disons que tous monstres sont contre nature ce qui est fait par la voulente de dieu comme la voulente de si grant createur et faiseur soit la nature de toute chose faitte. doncques est fait tel monstre non pas contre nature mais contre le quel nature est congneue. Et qui est celui qui puet nombrer la multitude des monstres contenues es hystoires des payens. Mais orendroit entendons seulement en ceste chose qui appartient a ce dont nous traictons. Quele chose est si bien ordonnee du faiseur de la nature du ciel et de la terre comme est le tresordonne cours des estoilles. quele autre chose est confermee par loys si fermes et non muables. et toutesfuoies quant il pleut a celui qui domine et gouuerne par souuerain empire et par sa puissance infinie ceulx quil a fais lestoille qui est trescongneue en grandeur et en clarte par dessus les autres mua sa grandeur sa couleur et sa figure. et qui est greigneur merueille elle mua lordre et la loy de son cours. Pour certain elle troubla les canons ou reigles des astronomiens sauf ceulx telz canons estoient lors et lesquelz astronomiens en ont escript comme determinans pour certaine computacion sans erreur des mouuemens des estoilles passes ou auenir. Lesquelz astronomiens en ensuiuant iceulx canons ou reigles oserent bien dire que ce qui auint dicelle estoille lucifer cestadire Venus nestoit oncques auenu ne depuis nauint. Mais certainement nous lisons es escriptures diuines que le soleil mesmes sarresta sans mouuoir quant le saint homme ihesu naue cestadire Josue le requist et pria a dieu le benign createur iusques a ce quil accomplist sa victoire en la bataille quil auoit commenciee. Et aussi lisons nous en icelles escriptures que icelui soleil se retourna a ce quil apparust par tel miracle a ezechias roy au quel dieu promist quil viuroit encores quinze ans. Mais quant telz miracles sont ottroiez a estre fais par les merites des sains et debonnaires iceulx mescreans cuident quilz soient fais par ars magiques dont est ce que iay recorde cy dessus que virgile met que vne feme pouoit arrester les eaues des riuieres courantes et faire retourner les estoilles ou ciel. Car aussi lisons nous es sainctes escriptures comment vng fleuue sarresta par dessus et courut par dessoubz quant le peuple de dieu que le dessusdit ihesu naue menoit print la voie a passer oultre. Et semblablement ce auint quant helyas le prophete passa le fleuue et helisee son disciple passa apres lui. Et aussi disions nous nagaires que le soleil retourna arriere quant ezechias regnoit. mais de ce que Varro a escript de celle estoille lucifer cestadire Venus il ne dit pas que ce fut fait et ottroie a la requeste daucun homme. Or ne facent pas doncques les mescreans obscurte de la congnoissance des natures aussi comme se en aucune chose ne puisse estre fait de dieu aucune chose quilz nont congneu par leur humaine experience estre en la nature dicelle chose. combien que icelles choses mesmes qui sont congneues de tous en la nature des choses ne soient pas moins merueilleuses et seroient grandement a merueillier a tous ceulx qui les considereroient se les hommes auoient accoustume aucunes choses merueilleuses a merueillier que celles qui a tart auiennent. Car qui est celui bien conseille de raison qui ne voie en ce nombre des hommes qui ne puet estre nombre et en si grant multitude deulx tresmerueilleusement faire singulier a chascun homme auoir en tele maniere que silz nestoient semblables entre eulx leurs especes ne differeroient point des autres bestes. Et derechief silz nestoient dessemblables entre eulx il ny auroit point de difference de lun a lautre entre eulx. Nous trouuons doncques dessemblables ceulx que nous confessons estre semblables. mais la consideracion de leur dissimilitude est plus merueilleuse. car il sembleroit par raison que leur nature qui est commune requerroit plus iustement auoir similitude. et neantmoins pource que les choses qui a tard auiennent sont a merueillier nous nous merueillons trop plus quant nous trouuons deux hommes si semblables que a grant paine souuent pouons nous congnoistre lun de lautre. Mais combien que ce Varro soit grant hystorien et le tres saige entre ces mescreans qui par auenture ne croient pas que ce que iay dit de Varro qui escript dicelle estoille le soit vray ou pource que le cours dicelle estoille ne dura pas longuement mais retourna a son premier cours accoustume ilz sont moins esmeuz de cest exemple. Or auent doncques vng autre exemple qui leur puisse estre monstre et ie cuide quil leur deura souffire par le quel ilz soient admonestez ou esmeuz que quant ilz aduiseront aucune chose en lordonnance de nature et auront fait quilz la congnoissent parfaitement ilz doient craindre non pas debouter ou forclorre dieu aussi comme sil ne la peust tourner ou muer en autre chose trop loing quilz ne congnoissent. Certes la terre des sodomes ne fut pas aucunesfoiz tele comme elle est. ains estoit de semblable face aux autres et toute vne ou par auenture elle estoit plus plantureuse que les autres. car elle est comparee es diuines escriptures au paradis de dieu. Mais si comme lescripture tesmoigne de leurs hystoires depuis quelle fut ferue du ciel ceulx qui vont en icelle voient orendroit et quelle est et monstrueuse aussi comme couuerte de suye de cheminee et

horrible et que es pommes qui y croissent soubz leurs escorce qui faulsement semble avoir meure par dehors sont encloses flammesches par dedens. Veez cy quelle nestoit pas tele et elle est tele. Veez cy que du createur et faiseur des natures sa nature est muee par merveilleuse mutacion en ceste tres orde diversite et que ce qui est avenu apres si long temps perseuere par si long temps. Ce ne fut pas doncques impossible a dieu destablir teles natures comme il voult. Aussi ne lui est il pas impossible de muer les natures quil a ordonnees en tele autre chose comme il veult. dont il est que la multitude de telz miracles croist comme les arbres dun bois lesquelz miracles sont appellez monstres ostentes portentes prodiges lesqueles se nous vou lons recorder et ramener a memoire quele sera la fin de ce livre. Pour certain ilz tesmoignent que monstres sont dicts de ce quilz demonstrent aucune chose en signifiance. et ostentes aussi et portentes de demonstrer par devant. et prodiges de ce quilz dient les choses avenir. Mais prengnent garde leurs conjectureurs de ces choses silz attaingnent aucunesfois verite par icelles ou par estre deceuz ou par preschant verite par ladmonestement des esperits qui ont grant cure de impliquer en lorte de mauvaise et perverse curiosite les ames des hommes qui sont dignes dicelle peine ou aussi se ilz attaingnent aucune verite en disant mout de choses. toutesvoies telz signes qui aussi comme contre nature sont fais et que len dit estre fais contre nature par laquele maniere de homes parle lapostre quant il met que olivier sauvaige ente contre nature en franc olivier participe la craisse dicelui. et sont appellez monstres ostentes portentes prodiges. car ilz nous doivent demonstrer monstrer et annoncier et par avant dire que dieu fera les choses quil a devant denonciees estre faictes par lui des corps des hommes sans estre empeschie par difficulte ou par estre forclos par la loy de nature. Et cuide ou livre precedent avoir assez enseigne et dit que dieu a denonciees paravant les choses quil avoit entencion de faire en extrayant les choses sainctes des escriptures tant du viel testament comme du nouvel. non pas toutes les choses qui y appartiennent mais celles seulement qui selon mon jugement doivent souffire a ceste oeuvre.

Exposicion sur ce chapitre.

En ce viii^e chapitre mons^r saint augustin fait mencion de lestoille de venus qui mua sa couleur sa grandeur sa figure et son cours. laquele est appellee diversement et par divers noms. Car aucunesfois elle est nommee estoille du matin aucunesfois estoille du vespre cest a dire esperus et vesperus. Et a cinq noms a proprement parler qui sont contenus en ce vers. Lucifer aurora venus esper vesperus idem. Et pour tant dit mons^r saint augustin que plautus celle estoille appelle vespergine. et homer la nomme esperon la tresbelle. Et met mons^r saint augustin que celle mutation apparut ou temps de ogigius qui fonda la cite de rusine et en estoit roy sicomme tesmoigne orose en son premier livre de ormesta ou ix^e chapitre en la fin. et en son temps avint le second deluge particulier car depuis il y en ot ung autre ou temps deucalion lequel deluge fut en thessale dont plusieurs se sauverent en une montaigne nomme parnasus ou regnoit deucalion et pirra dont les poetes faingnient la fable. Apres mons^r saint aug. dit que nous disons que tous portens sont contre nature mais il nest pas ainsi. car sicomme il dit portent nest pas contre nature mais contre la quele nature nest pas congneue. Et baille exemple de icelle estoille de venus de laquele est faicte mencion en ce chapitre. Et de ce on prent deux notables. Lun que les miracles que dieu fait ne sont pas contre nature. mais pardessus nature et selon nature occulte. Et se len fait instance en demandant quel fut leffect de ceste estoille dont mons^r saint aug. fait mention a son propos. On puet respondre que celui effect de celle estoille fut occulte quant a nous combien que par aventure ce ne fut pas contre la nature dicelle estoille.

Le second que tout ainsi comme ce ne fut pas chose impossible a dieu de instituer teles et chascunes natures comme il voult et lui pleust. aussi ne lui est pas impossible chose quil ne puist muer les natures des choses quil a accoustumees en ce quil lui plaist. par quoy il appert que dieu puet une quelconques chose muer en ce que il lui plaist sicomme une chose corporele en esperituele et econtra. Car par celle mesmes raison quil la pot faire et instituer par celle raison mesmes la pot il muer. Et ce fait contre tous ceulx qui dient que dieu omnipotent ne puet convertir une chose corruptible en non corruptible.

Denfer et de la qualite des peines pardurables. Chapitre ix^e.

Tout ce doncques que dieu omnipotent a dit par son prophete estre fait du tourment pardurable des dampnez sera fait entierement cest assavoir que leur ver ne mourra point et leur feu ne sera point amorty. Car a la confirmacion de ce que jay dit nostre seigneur ihesucrist mesmes comme il mist en levangile les membres qui font esclande a homme en lieu des hommes que chascun aime comme ses dextres membres et les commandast a estre trenchiez et separez. et dist apres ces paroles Il te vault mieulx dist il entrer feble en la vie pardurable que en ayant deux mains aler ou feu et tourment pardurable denfer ou quel le ver des dampnez ne meurt jamais ne le feu ny amortist point. Et aussi semblablement dist il du pie. Il te vault mieulx dist il entrer boiteux en la vie pardurable que en ayant deux piez estre mis ou feu et paines denfer qui nestaindra point ne le ver de regret ne mourra point et ou le feu nestaindra point. Il ne le dit pas autrement de loeil. Il te vault trop mieulx dist il entrer borgne ou royaume de dieu que en ayant deux yeulx estre plungie et dampne en enfer ou le ver ne mourra point et ou le feu nestaindra point. Il ne desplеust point a ihesucrist de dire trois fois unes mesmes paroles en ung lieu. Et qui ne sespoenteroit de tele menace et de la repeticion si grant de tele paine dicte par la bouche de nostre sauveur et redempteur ihesucrist. Mais ceulx qui veulent que ces deux cest assavoir le feu

et le ver de conscience appartiengne mieulx aux paines
des ames que du corps dient aussi ceulx qui sont separez
du royaume de dieu ardent par la douleur de lame qui
a tard ⁊ sans prouffit se repent. pour ce estiment ilz en
disant que icelui feu pot estre mis convenablement
pour icelle douleur. dont est ce comme dit lapostre en
disant: qui est dist il blessie ou a offense ⁊ je ne suis ars.
Car ilz cuident que par icelui ver doie estre entendue
icelle douleur. car ilz maintiennent quil est escript q̄
ainsi comme le ver ronge le vestement ⁊ le fust aussi
tourmente pleur ⁊ douleur le cueur de lomme. Mais
ceulx qui tiennent fermement que en celui tourment
avenir ⁊ lame et le corps endureront peines horribles.
Ilz afferment ⁊ que le corps arde ⁊ que lame soit run
gee aucunement du ver de pleur ⁊ de tristesse. Et le
ceste opinion est plus a croire pour tant q̄ grande erre
seroit de dire ⁊ maintenir que lame et le corps ne souf
frissent point de douleur en enfer je cuide toutesvoies
q̄ je die plus legierement quant je dy que lune ⁊ lau
tre douleur cestassavoir du ver ⁊ du feu appartiēt au corps
q̄ se je disoie que ne lun ne lautre ne lui appartenist.
Et cuide que suppose que esdictes paroles de la saincte
escripture ne soit faicte aucune mencion de la douleur
de lame que elle y est entendue par consequent cōbiē
quil ny soit mie exprime que se le corps a tele doule(ur)
que aussi lame en soy repentant sans prouffit en
soit tourmentee. Car on list es anciennes escriptures
feu et ver sont la vengence de la char du mauvais.
Pourquoy donques dit il de la char du mauvais fors
que pour ce que lun ⁊ lautre cestassavoir ⁊ le feu et le ver
sera la paine de la char. ou sil voult dire la vengence
de la char pour ce que ce sera vengie en homme q̄ aura
vescu selon la char. car pour ce venra il a la seconde ⁊
horrible mort de laquele lapostre donna signifiance
quant il dist. Se vous vivez selon la char vo(us) morez.
Eslise chascun ce quil lui plaira ou quil attribue
le feu au corps et le ver a lame dont lun est dit propre
ment et lautre en figure. ou quil attribue lun ⁊ lau
tre au corps proprement. Car iay ia assez dispute ci
dessus que aucunes bestes vivent en feu en ardant sās
estre degastees et quelles peuent vivre en doule(ur) sans
mourir par le miracle du trestout puissant createur.
Et qui revne que ce ne lui soit possible: Il ne scet dou
vient tout ce dont il sesmerveille es natures. car il est
le dieu omnipotent qui a fais tous les miracles grans ⁊
petis dont no(us) avons fait mencion ⁊ en a fais sans
comparaison autres plusieurs dont nous navons point
fait de mencion et a en ce monde enclos ces mesmes cho
ses en ce monde singulier ⁊ du tout par tresgrant mira
cle. Eslise donques ung chascun celui q̄ lui plaira de
deux cestassavoir sil cuide que le ver appartiengne proprement
au corps ou a lame en transportant lamort des choses
corporeles aux incorporeles. mais lequel de ces deux soit
vray sera demonstre plus clerement de fait quant la
science des sains sera si grande que experience ne sera
point necessaire pour congnoistre icelles paines mais
souffira celle seule sapience quilz auront lors parfaite
ment pour ce savoir. Car en ce monde nous savons
en partie jusques a tant q̄ ce qui est parfait viengne
en tele maniere toutesvoies q̄ nous ne croyons par quelq̄

maniere q̄ iceulx corps ne soient lors tourmentez par
aucune douleur dicelui feu.

Exposicion sur ce chapitre.

En ce ix.e chapitre mons.r saint augustin dit que
ce qui a este dit par le prophete des tourmens
perpetuelz des dampnez ne desfauldra point. cestassavoir que
leur ver ne mourra et que leur ver ardant cest a dire
le feu ne destaindra point. Et dit q̄ combien aucuns attri
bue tout a la paine de lame q̄ toutesvoies il tient que
lun et lautre appartient a la paine du corps en mettāt
exemple q̄ tout ainsi comme les vers mengent la
robe et le fust tout aussi tristesse et douleur tourne(n)t
tout le cueur. Mais on pourroit icy faire une
doubte et demande comment ce ver pourra estre imor
tel comme apres le jugement ne seront aucunes be
stes immorteles. A quoy on puet respondre et dire q̄
ce ver conscienciex puet estre pris pour aucune
paine corporele sans le feu laquele paine est occulte
quant a nous aussi comme une pourriture de telz
vers pour tourmenter le flair aussi comme le feu
tormente la char. ⁊ q̄ paraventure en enfer seront
mises aucunes bestes irraisonnables lesqueles seront
immorteles. Ou on puet dire selon aucuns q̄ ce ver
est proprement a dire le remors de conscience. car
tousiours venront ⁊ apparaistront les pechiez au
devant. De ces paines denfer insensibles parle
Innocent en son livre quil fist de miseria condiciōis
humane ou final chapitre vers la fin en disāt ainsi.
Le filz de dieu dist il envoiera ses anges et ostera
tous les esclandes de son regne ⁊ aussi tous les felōs
⁊ les lieront si comme raconte lescripture en faiss
seaulx a ardoir ⁊ les getteront en la cheminee de
feu ardant. iler aura pleur ⁊ gemissemēt et cry
⁊ brait ⁊ ulement et vilain tourment ⁊ desesper
able et estraingnemēt de dens. clameur tremeu(r)
labour ardeur douleur obscurte puour angoisse
aigrete asprete chetivete souffrete destresse tri
stesse oubliance confusions torcions punitions
amertumes paour fain soif chault ⁊ froit souf
fre et feu qui tous temps a iamais pardurablemēt
ardra les maleureux pecheurs qui en ce siecle a
vant la mort ne seront de leurs pechiez confez
et repentans. A savoir mon se le feu denfer est
corporel et sil puet ardoir les mauvais esperits
cest a dire les dyables incorporelz par son atton
chement. Chapitre dixiesme.

Or vient au devant une tele question cestassavoir
cōment pourra estre la paine des mau
vais esperits en icelui feu sil nest incorporel a
aussi comme est la douleur de lame mais corporel
et invisible a touchier si que les corps y puissent
estre tourmentez. Car ung mesme feu sera attri
bue pour le torment des hommes et des dyables si
comme ihesucrist le dit en levangile q̄ dit ainsi.
Vous maudis dist il departez vous de moy au feu
pardurable qui est appareille a lui ⁊ a ses anges
cest a dire au dyable. Se ce nestoit pour ce que les
dyables ont aucuns corps si comme aucuns sages
hommes ont cuidie deulx que leurs corps soient
de cest air cras ⁊ moite dont on voit ou appercoit on

la force ou impulsion quant le vent vente. lequel ele
ment dair nardroit point quant il est bien chauld es
bainges sauciemement il ne pouoit souffrir & endurer
lardeur du feu. Car ace quil puisse bruler autre chose
il mesmes est ancois brule & fait quil seuffre cest a di
re quil fait arseure quant il seuffre arseure. Mais
saucun afferme que les dyables napent nulz corps il
ne se fault point travellier en ceste matiere par enten
tive inquisicion nestriver par contencieuse disputoison.
Car se les esperits des hommes qui pour certain sont incor
porelz peuent orendroit avoir este enclos es membres cor
porelz & pourront lors estre liez sans estre desliez es liens
de leurs corps pourquoy ne dirons nous aussi que les espits
incorporelz puissent estre tourmentez de la paine de feu
corporel combien que ce soit par merveilleuse & occulte ma
niere qui toutesfoies est certaine & vraye. Donques les
esperits des dyables ou qui plus est les esperits dyables
ja soit ce quilz soient incorporelz se aerdront ou seront ad
ionctes aux corporelz pour estre horriblement tormentez
combien quilz napent nulz corps nompas que ceulx feus
ausquelz ilz se aerdront ou joindront ayent vie par celle
jointure & deviengnent bestes qui soient composez desprit
& de corps mais sicomme jay dit en aerdant par maniere
merveilleuses et que on ne pourroit dire ilz recevront la
peine du feu & ne donnent pas vie au feu. Car aussi lau
tre maniere par la quele les esperits se aerdent aux corps
& sont fais bestes est du tout merveilleuse ne ne puet
estre comprinse de homme et toutesfoies icelle chose co
mence est homme. Pour certain je diroie que les espe
rits qui nont point de corps ardront en tele maniere co
me le riche ardoit en enfer quant il se complaingnoit
douloureusement en disant Je suis tourmente horrible
ment en ceste flambe. se je ne vore que on peust respodre
convenablement que celle flambe estoit autele comme
estoient les yeulx quil esleva en voyant le ladre & come
estoit la langue sur laquele il requist quon lui espandist
ung pou deaue. & comme estoit le doit du ladre duquel
il requist que icelle goutte deaue lui feust espandue. et
neantmoins la estoient les ames sans corps. Aussi estoit
doncques tele icelle par laquele le riche ardoit et la gout
te deaue quil demanda come sont les visions de ceulx qui
dorment ou de ceulx qui voient comme ravis en esperit
les choses incorporeles combien quelles ayent semblance de
estre corporeles. Car semblement homme comme il soit en
teles visions en esperit & non en corps neantmoins se voit
il lors si semblable a son corps quil ny puet mettre diffe
rence. Mais celle paine denfer qui est aussi nommee le
stang de feu & de souffre sera feu corporel & tormentera les
corps des dampnez & des hommes & des dyables. mais ce
seront les corps fermes des homes fermes & les corps de
air des dyables ou icelui feu tourmentera seulement les
corps des hommes avecques leurs esperits & les dyables
esperits sans corps et se aerdront aux feux corporelz en
prenant paine nompas en donnant a eulx vie. car vraie
ment ung mesmes feu sera aux ungs & aux autres si
comme verite le tesmoingne. A savoir mon se

raison de justice soit tele que les temps des paines
ne doivent pas plus durer que le temps
semblablement de pechier a dure. Chap. vj.

Aucuns de ceulx contre lesquelz nous gardons
& defendons la cite de dieu cuident que ce ne soit pas ju
stice que chascun soit condampne a paine pardurable pour
quelsconques pechiez tant soient grans qui sont perpetrez
en pou de temps. aussi comme se la justice divine loy
qui nait oncques este tende a ce que chascun soit puny par
aussi grant espace de temps ou quel il a commis chose
dont il soit a punir. Tulles raconte & met que es
loys sont huit manieres de paines. cestassavoir dommaige.
liens. bateures. talion. infame. exil. mort. & servitu
te. La quele est ce desdictes paines qui pour la isnellete
de quelque peche soit si abstrainte en brief temps quelle
puisse en aussi petite demeure & espace de temps come
le peche est commis. si non par aventure la paine de ta
lion car par ceste paine chascun seuffre ce quil a fait. dont
ceste paine est selon la loy qui dit. Oeil pour oeil dent
pour dent. Car il puet estre fait que par rigueur de vengence
ce chascun perde lueil en aussi brief temps comme il a oste a
autre par mauvaistie de peche. mais toutesfoies se il
est de raison que celui qui baise feme estrange soit pu
ny par bateure nest il pas batu par plus longue espace
de temps sans comparaison que il na fait le baisier en ung
moment de temps. & la doulceur du tresbrief delit quil
a eue est punie par longue douleur. Et quest il
des liens. nest pas chascun a jugier quil y doie estre lie aus
si longuement comme il a mis a faire la cause pour
quoy il est lie. comme le serf tresjustement seuffre les
paines destre es seps ou es fers par plusieurs ans qui
par parole ou par tresisnelment passant a playe son
seigneur. Mais quant dommaige infame exil ser
vitute sont ordonnez pour punicion aucunesfois en tele
maniere quilz ne sont point relaschiez par aucun pardon
ne semblent eulx pas pourtant come la condicion de
ceste presente vie sestend estre semblables aux paines par
durables. Car pour certain ilz ne peuent pas estre par
durables pour ce que la vie qui leur est ordonnee pour
les punir ne sestend pas en pardurablete. et toutevoi
es les pechiez qui sont vengiez par paines de treslong
temps sont perpetrez en tresbrief temps. Ne oncques
ne fut homme qui jugast que les tourmens des nuysans
ou des mauvais deussent aussi tost finer come est tost
fait ou homicide ou advoultrize ou sacrilege ou quel
conques autre peche qui nest pas a mesurer par lon
gueur de temps mais par la grandeur de la mauvaistie
& iniquite & de la felonnie. Mais quant aucun est
par mort puny pour aucun grant crime ou malefice
cuident les loys que lespace du temps ou quel il est
occis qui est moult briefve soit son tourment et no
mie ce que elles lostent pardurablement de la compai
gnie de ceulx qui vivent. Et semblablement que
ce qui est en ceste mortele cite de oster hors dicelle les
hommes par le tourment de la premiere mort cest
en la cite immortele oster dicelle les hommes par le
tourment de la mort seconde. Car ainsi comme les
les lois de celle cite ne font point que celui qui y est oc
cis y soit appelle. aussi ne font point les lois de la cite
immortele que celui qui y est condampne a la seconde
mort soit rappelle a la vie pardurable. Coment
doncques dient ilz estre vray ce que jhesucrist dist. len
vous mesurera a la mesure que vous aurez mesure.
se ung peche temporel est puny de ce torment perpetuel.

Ne ilz ne considerent aucunement que Ihesucrist dit est une mesmes mesure nommee pour legualite de lespace du temps mais pour le guerredon de mal. cest a dire que qui fera mal aura mal. Ja soit ce que ce puisse estre entendu proprement en la chose dont nostre sire parloit cest assavoir des jugemens et des condempnacions. Et par ce se celui qui juge et condampne a tort est condampne et jugie par droit il recoit en celle mesme mesure que il mesure ou quil a mesure combien que ce quil recoit ne soit pas ce quil a donne car il la fait par jugement et par jugement est puny combien quil lait fait en condampnant ce qui est inique et quil seuffre par condampnacion ce qui est de justice.

De la grandeur de la premiere prevaricacion par la quele paine pardurable est deue a tous ceulx qui seroient hors de la grace nostre seigneur. C. xij.

Mais la paine pardurable semble estre dure et non droicturiere aux entendemens humains pour tant que le consentement de celle treshaulte incomprehensible et tres pure sapience nest point en ceste enfermete des sens mortelz par la quele ilz puissent apercevoir combien grande felonie fut commise en la premiere transgression. car de tant comme homme usoit plus de dieu de tant laissa il dieu plus par grant felonnie et fut fait celui digne de mal pardurable qui destruit en soy le bien qui lui povoit estre pardurable. De ce est dampnee toute la succession de lumain lignage pour ce que lomme qui commist premier ce peche est puny avecques sa lignee qui estoit en lui enracinee en tant que nul ne puet estre delivre dicelle deue et juste paine si non par misericorde et grace non deue. et que lumain lignage se voit departy en tele maniere que en aucuns soit demonstre combien vault la grace et misericorde de dieu et des autres soit aussi demonstre combien vault sa juste vengence. car lun et lautre ne se pourroient demonstrer en tous. car se tous demouroient es peines de justice dampnacion grace et misericorde napparroit en aucun. et au contraire se tous estoient transportez de tenebres en lumiere la rigueur de vengence napparroit en aucun. en laquele rigueur de vengence il en ya trop plus que en la lumiere. a ce que par ceste maniere soit demonstre de dieu ce qui estoit deu a tous. laquele chose sil rendoit a tous nul ne pourroit reprendre justement la justice de lui en faisant celle vengence. Mais pour tant que plusieurs sont delivrez de celle vengence il ya bien de quoy on doie rendre tres grans graces du don gracieux et liberal de celui qui les en a delivrez.

Contre lopinion de ceulx qui cuident que les estans en peche mortel seuffrent paines apres la mort pour cause de leur purgation. Chapitre. xiij.e

Pour certain les platoniciens combien quilz veulent que nulz ne demeurent impunis cuident ilz neantmoins que toutes paines ordonnees ou par humaines ou par divines lois puissent estre ramenees a amendement soit en ceste vie ou apres la mort. ou se aucun est espargne en ceste vie ou sil est si puny apres la mort quil ne soit point corrige en ceste vie. De ce est celle sentence de virgile en laquele depuis que il ot dit des membres terriens et mortelz que les ames se deulent convoitent esjouissent et craingnent ne elles qui sont encloses en tenebres et en chartre tenebreuse ne voient point lair. En poursuivant ceste matiere il adiousta teles paroles. Aucques ce dist il quant lame les a delaissiez en la derreniere lumiere cest a dire au departement de ceste vie au derrenier jour toutesvoies tous maulx et toutes pestilences corporeles ne se departent pas du tout dicieulx maleureux. et est necessaire quelles acoustument a porter et a endurer treslonguement maints maulx endurcis par manieres merveilleuses. Elles se excercent dist il doncques a endurer paines et paient leurs tourmens de leurs maulx anciens. les unes sont pendues en appert au vent. le peche commis par les autres est puny par les autres en ung grant estang ou gort estendu ou il est ars en feu. Ceulx qui sont de ceste opinion tiennent que apres la mort aucunes paines ne sont fors que purgatoires en tele maniere que pour ce que leaue lair et le feu sont elemens plus haulx que la terre tout le peche qui a este commis par ordure terrene ne soit nettoie par paines purgatoires daucuns de ces elemens. Car lair est entendu par ce quil dit que aucunes ames sont pendues aux vents. Mais le feu est exprime par son nom quant il dit Il est ars en feu. Et veritablement nous mesmes aussi confessons quil y a aucunes paines purgatoires en ceste vie mortele par lesqueles ceulx ne sont pas tormentez desquelz la vie nen amende point ainnois en devient pire. mais elles sont purgatoires a tous ceulx qui se refrainnent et corrigent. Toutes les autres paines soient corporeles ou pardurables sont enbatues selon ce que ung chascun doit estre traictie par la pourveance divine ou pour pechiez soient passez ou presens esquelz vit encore celui qui en est puny ou pour exerciter et declairer les vertus par les hommes et par les anges soient bons ou mauvais. Car se aucun endure aucun mal par la mauvaistie et tort que autre lui fait pour certain lomme peche qui fait a autre aucun mal ou par ignorance ou a tort. Mais dieu omnipotent ne peche pas qui le laisse ou seuffre a faire pour son juste jugement combien quil soit mucie ou secret. Mais les ungs seuffrent paines corporeles en ceste vie tant seulement les autres apres la mort aucuns autres et en ceste vie et apres la mort. et toutesvoies cest avant ce rigoureux derrenier jugement. Mais tous ceulx qui seuffrent paines temporeles apres la mort ne viennent pas es pardurables qui sont avenir apres icelui jugement. Car nous avons ja dit cy dessus que ce qui nest pardonne en ce siecle a aucuns leur est pardonne en lautre. cest a dire quilz ne soient pas punis par paine pardurable ou siecle avenir. Mais il est tres pou de gens qui nendurent et aient aucunes paines en ceste vie humaine mais tant seulement apres la mort. Toutesvoies nous mesmes avons congneu et oy raconter a aucuns qui jusques a leur contraincte et prochaine vieillesse ne sentirent oncques une tresleggiere et briefve fievre et si ont menee vie saine et paisible.

Exposicion sur ce chap.

En ce viii chapitre mons. saint augustin met et veult prouver que le purgatoire que mirent les platoniciens et virgile nest pas convenablement dit a ce que les ames des dampnez ne viengnent ou feu et en la dampnacion pardurable. mais est le purgatoire cest a dire le purgement ou purgacion de nostre sauveur et redempteur ihesucrist qui fut fait par le baptesme ou par sa glorieuse passion. Et met premierement comment les platoniciens confesserent que les pechiez estoient purgiez par paines ou en ceste vie ou apres la mort. et a ce propos amaine les vers de virgile qui sont en son vi livre vers la fin. desquelz ou de partie diceulx mons. saint augustin ou v chapitre du xiiii livre fait mencion et nous en avons parle sur lexposicion dicelui. Car si comme virgile mist en ces vers par les choses que contraient les ames des corps mortelz pour ce quilz sont terriens il convient quelles soient purgees des autres trois elemens cest assavoir de lair de leaue ou du feu. Et est lentendement tel de ces vers et leffect diceulx que virgile veult dire que quant les hommes sont mors et que lame est departie du corps il dit que les ames ne sont pas pour ce delivrees des paines quelles ont contraites et assemblees en leurs vies avecques leurs corps et pour ce il fault quilz ayent paines. Et pour ce dist il que les unes sont pendues au vent ou a lair. les autres sont gettees en estangs. et les autres arses ou feu pour monstrer la purgacion des trois elemens pour ce que le corps qui est de terre est repute pour le quart.

Apres mons. saint augustin dit en ce chapitre que celui qui fait aucune chose par ignorance ou par innocence peche. toutesvoies aucuns dient que celui qui peche par ignorance de fait et nompas par ignorance de droit est excuse de pechie. car comme droit soit ordonne selon la droite reigle de raison naturele quant il tend contre ce que nature veult il peche. Franciscus de maronis dit que ceste reigle nest pas vraie universalment. pourtant dit il ou il a toute ignorance ou de fait ou de droit il ne puet avoir voulente telle quelle ne puist estre faite en chose mescongneue et ou il ne puet avoir chose voluntaire il ne puet avoir pechie. et pour ce dit il que toute ignorance soit de fait ou de droit excuse en certain cas et en certain degre accuse. et a ceste fin il dit quilz sont trois degrez dignorance. Le premier est qui procede de non puissance. car combien que aucun sefforce de tout son povoir a savoir le fait et le droit et toutesvoies nen puet il venir a sa congnoissance et par ceste maniere est dite invincible et ceste ignorance excuse du tout contre quelzconques matieres. Le second degre dignorance procede de negligence car combien quil puist insister ou instier ou enquerir la verite de fait et de droit toutesvoies nen a il point voulu estre diligent. et de ce degre ignorance excuse en partie cest a dire excusat a tanto et nompas du tout pour ce que en tant comme negligence est chose voluntaire il a eu aucune chose de voulente en commettant ceste negligence. Le tiers degre procede de certaine malice par laquele on nest pas negligent de savoir ou faire aucune chose mais on met paine a loublier. et ceste ignorance est affectee aussi comme la precedent et est dite crasse et suppine. et celle ne excuse ne de tout ne en partie pour ce que lui mesmes a mis en soy voluntairement ceste descongnoissance pour la double voulente dignorer et de pechier.

Contre lopinion de ceulx qui cuident que les estans en pechie seuffrent paines. Chapitre viii.

Combien que ceste mortele vie soit toute plaine de paine car cest toute temptacion si comme les saintes escriptures le tesmoingnent esqueles il est escript vie humaine sur terre nest elle mie tentacion. car non sachance ou non savoir nest pas petite paine laquele par lui son est a fouir en tant que les enfans sont contrains par paines plaines de douleurs a aprendre aucuns mestiers ou les escriptures. et cel aprendre auquel ilz sont contrains par paines leur est si penible que aucunesfois ilz aiment mieulx endurer les paines par lesqueles ilz sont contrains a aprendre que aprendre. Et qui est celui qui nait horreur et ne eslise mieulx a mourir se on lui propose ou quil lui conviengne souffrir la mort ou retourner en enfance laquele certainement ne commence pas la vie humaine par rire mais par pleur en prophetisant en aucune maniere en quelz maulx icelle creature entre combien quelle ne le sache. Aucuns racontent que zoroastres seulement rist quant il fut ne ne ce ris monstrueux ou contre nature ne lui adnonca ou signifia aucun bien. Car on tesmoigne quil trouva les ars magiques qui ne lui porent onques prouffiter contre ses ennemis a la vaine beneurte de ceste vie presente car comme il feust roy des battriens il fut vaincu en la bataille par ninus roy des assiriens. De rechief il est de necessite que ce qui est escript soit du tout acompli cest assavoir grande paine et labour sur les filz de adam depuis le iour quilz yssent du ventre leur mere iusques au iour quilz sont ensevelis dedens la mere de toutes choses cest a dire la terre. en tant que les petis enfans depuis quilz sont deslie par le sacrement de baptesme du pechie originel ouquel ilz estoient paravant detenus seuffrent des maulx largement. et aucunesfois aucuns seuffrent linvasion des mauvais esperits laquele passion iamaiengne quelle leur nuyse sil avient quilz finent leur vie en icelle aage combien que icelle passion sengrege et quelle mette lame hors du corps.

Exposicion sur ce chapitre

En ce viii chapitre apres ce que mons. saint augustin a demonstre ou chapitre precedent que ces purgacions que mettent les platoniciens et par especial celles que met virgile en son vi livre deneydos ne font riens a propos pour ce que les purgacions dont nous avons parle et parlons et desqueles mons. saint augustin parle refrainent et corrigent les vices. mais ces purgacions desqueles ilz parlent ne purgent point les ames en corrigant les vices de lame. mais purgent les seules passions et cogitacions de paour et autres nommees es vers lesqueles ilz dient avoir este contraictees du corps. Et apres ce quil a aussi monstre que cest faulx ce quilz mettent que tous seuffrent paines indifferemment pour ce que ia soit ce quil

en y eust pou. toutesfoiez en y a il eu aucuns qui ont
vescu jusques a leur aage decrepit sans sentir aucun
mal nompas seulement une petite fieure que les phisi
ciens nomment epsimere. et lesquelz menerent vie
paisible tant comme ilz vesquirent comme mons.
saint augustin tesmoingne quil la veu et sceu et oy.
et que pour ce que quant virgile comme il dit parla de
la purgation dicelles paines il deust avoir parle des
paines de lame qui sont a purgier et a corrigier par
vertus et desquelles il est escript que la vie de lomme
est tentation. et aussi pareillement des paines dinsipi
ence et dimperice qui aviennent aux enfans et desquel
les paines ilz sont punis par disciplines. lesquelles di
sciplines sont penables. dont pour ce mons. saint aug.
dit Et qui nest celui qui nait horreur etc. Il demonstre
que ce que virgile suppose que les passions qui sont du corps
nous sont mauvaises et faulses. Car si comme il dit
lenfance ou puerilite commence par pleur et nompas par
ris en prophetizant les maulx en aucune maniere
ou elle entre combien quelle ne les sache pas. Et a ce
amaine ung exemple de zoroastes qui fut roy des bac
triens lequel ilz dient quil rist tantost comme il
fut ne. laquele chose fut tresmauvais signe ne lui
apporta quelque bien mais grant mal. car on dit quil
trouva les mauvais arts prohibitez. lequel mal fut
inutile a soy mesmes ne il ne lui pot prouffiter ne a
la vaine felicite de ceste vie presente ne contre ses
ennemis car il fut surmonte et occis par ninus roy
des assiriens si comme il appert par justin au commence
ment de son premier livre de son ormeste. Et fina
blement il conclud que nomme par teles purgacions
mais par la purgacion de la regeneracion du baptes
me de nostre seigneur jhesucrist dont il est parle Jo. iii. ou il
est contenu Nisi quis renatus fuerit denuo ex aqua
etc. Il est necessite quilz soient desliez et purgiez du
lien de pechie originel du quel seul ilz estoient de
tenus. Que toute leuvre de la grace de dieu
qui nous oste de la parfondeur du vieil mal
appartient a la nouvelete du siecle avenir. C. xvi.e

Mais toutesfoiez en icelui labour ou paine
qui est impose sur les filz dadam depuis
quilz yssent du ventre de leur mere jusques
au jour quilz sont ensevelis dedens la mere de toutes
choses cest a dire mis en terre est trouve aussi ce mal
miserable a ce que nous soions sobres et ayons entente
comment ceste vie nous est faicte penible par ce pe
chie trop felon qui fut perpetre et commis en paradis
terrestre. et que tout ce qui nous est fait par le nouveau
testament nappartient fors que au nouvel heritaige du
siecle nouvel a fin que en prenant erres ou gaiges
nous acquerions en temps deu ce dont nous avons
erres ou gaige. Or alons donques en esperance
ou en prouffitant de jour en jour mortifions par esperit
les fais de la char. car ceulx qui sont a dieu il les con
gnoist et tous ceulx sont filz de dieu qui sont deme
nez et gouvernez par lesperit de dieu mais par grace
nompas par nature car ung tout seul filz de dieu
par nature fut fait par misericorde filz de homme
pour nous a fin que nous qui sommes filz de homme
par nature par grace feussions fais filz de dieu par

lui. car lui qui est tousjours immuable print de nous
nostre nature si quil nous print en icelle et fut fait par
ticipant de nostre enfermete en recevant sa divinite a ce que
noz ames en meilleur estat prenons par la participacion
de lui qui est immortel et juste et nous pecheurs et mortelz
et que nous gardions debonnairement le bien quil a fait en nostre
nature qui est rempli de souverain bien en la bonte de sa na
ture. Car ainsi comme nous sommes venus en ce si grant
et grief mal par ung homme pechant aussi venons nous
a icelui si hault bien par ung homme qui mesmes est dieu
justifiant. Et ne se doit homme fier quil ait passe de
homme pechant a dieu justifiant si non quant il sera ou
lieu ou quel aucune tentation ne sera et jusques a ce quil
tendra la paix laquele paix la tentacion de ceste bataille
en la quele la char se combat contre lesperit et lespit con
tre la char quiert par plusieurs et divers estrumens
mais ceste bataille ne fust onques avenue se nature hu
maine feust demouree par sa franche voulente en la droit
ture en la quele elle fut premierement faicte. mais ore en
droit elle qui estant beneuree ne voult avoir paix avecques
dieu se combat comme maleureuse avec soy mesmes.
Et combien que ce mal soit miserable toutesfoiez est il
meilleur que les autres premiers maulx de ceste vie. Car
il vault trop mieulx soy combatre contre les vices quil ne
fait que les vices seigneurissent et domment la personne sans
aucune defense. Il vault mieulx dy je la bataille en espe
rance de paix pardurable que chetivete et misere sans pen
see de aucune delivrance. Pour certain nous convoitons
a non avoir ceste bataille et sommes embrasez du feu de
lamour divine a recevoir la paix tresordonnee en laquelle
les choses de dessoubz si comme est la char soient subgetes
par tresferme establete a celles de dessus si comme est les
perit. Et sil estoit ainsi que ja navienguie que nous ne
eussions ailleurs point desperance de si grant bien si de
vons nous mieulx amer demourer ou travail que nous
souffrions sans resister contre les vices que quilz ayent
seigneurie ne dominacion sur nous.

Exposicion sur ce chapitre.

En ce xvi.e chapitre mons. saint aug. demonstre
que la purgacion qui est faicte ou baptesme est
preferee a la purgation que mist virgile et varro. car le
baptesme que nostre seigneur jhesucrist a ordonne oste le pechie ori
ginel et nous adresse par le nouveau testament par sa
benigne grace a leritaige perpetuel cest a dire a la gloire
de paradis. Et dit mons. saint augustin que sil nestoit e
nulle esperance de tel bien comme la joye de paradis en
cores nous vaulsist il mieulx continuelment combatre
contre les vices que que nous souffrissions que les vices nous
subiugassent et eussent dominacion sur nous. Et de ce
on prent deux enseignemens moraulx. Le premier est
que le bien de vertu est a eslire pour soy plus que quelconques
autre delectation que on pourroit avoir. Et pource dit
mons. saint augustin que cest meilleur chose et plus dele
table destre si vertueux que on se combatte tousjours aux
vices que ce que les vices seigneurissent. Le second est que
ceteris paribus celui qui est plus vertueux qui plus acom
plist leuvre de vertu sans esperance de remuneracion
que celui qui en attent a avoir remuneracion. et la raison
est car celui qui le fait sans esperance de remuneracion
aime vertu pour soy mesmes et lautre laime pour la

remuneracion seulement se toutesvoies celui doit estre dit vertueux qui aime vertu pour remuneracion tant seulement. **Soubz queles lois de graces soient toutes les aages des baptisez. Chapitre. xvi^e.**

Mais la misericorde de dieu est si grande envers les vaisseaux de misericorde lesquelz il a appareillez a gloire que le premier aage de homme est enfance qui a la char est subgette sans aucune resistence. Et le second aage aussi qui est nomme puericia en la quele raison nentreprent point encores ceste bataille ainçois a pou est subgette a toutes delectacions vicieuses. car combien quelle puisse ja parler et pour tant semble il quelle ait passe enfance toutesvoies nest pas lenfermete de la pensee comprenable de commandement neantmoins par la misericorde de dieu qui est si grande selle recoit les sacremens de jhesucrist mediateur suppose quelle fine sa vie en iceulx ans elle est translatee de la puissance de tenebres ou royaume de jhesucrist et nest pas tant seulement delivree des peines pardurables mais qui plus est nendure point peines ou tourmens purgatoires apres la mort. Car la regeneracion de baptesme souffit a ce que le pechie de la generacion charnele a commis avec la mort ne puisse nuire apres la mort. Mais quant on est venu a laage qui est comprenable de commandement et puet estre soubzmise au commandement de la loy lors doit on prendre la guerre et la bataille contre les vices et guerroier aigrement et promptement a ce quelle ne maine a pechiez dampnables. Et vraiement se iceulx pechiez ne sont encores point confermez par coustume davoir victoire ilz sont vaincus et se departent plus legierement. mais silz ont acoustume de vaincre et avoir la seigneurie ilz sont lors vaincus par difficulte plaine de grant labour. Mes ce ne se fait point veritablement et purement fors que par la dileccion de vraie justice et celle justice est en la foy de jhesucrist. Car se la loy qui commande y est presente et le saint esperit qui y ayde y default la coulpe mesme de la transgression y vient par la defense de la loy par la quele le desir de pechier croist et vaint. Car certainement aucuneffois les vices tresapparens sont vaincus par autres vices couvers et repostz qui semblent estre vertus esquelz regne orgueil et une ruineuse haultesse de plaire a soy mesmes. Et pour ce lors sont reputez les vices quilz soient vaincus quant ilz sont vaincus par lamour de dieu la quele nul ne donne fors dieu et ne la donne autrement fors que par le moyenneur de dieu et des hommes homme jhesucrist qui est fait participant de nostre mortalite afin quil nous feist participans de sa divinite. ¶ Mais il y a tres pou de gens de si tresgrant beneurte qui depuis quilz sont entrez en laage de adolescence ne commettent aucuns dampnables pechiez ne en deshonneur ne en grevant autry ou en aucune erreur daucune mauvaise iniquite. mais il est raison quilz estaignent par la grant largesse du saint esperit tout ce qui leur pourroit seigneurir par charnalite. Et si en y a plusieurs autres qui depuis quilz ont receu le commandement de la loy combien quilz soient premierement vaincus par la puissance des vices qui est plus forte et quilz sont transgresseurs de la loy recourent adoncques a laide de grace par la quele ilz deviennent premierement subgettes a dieu en eulx repentant plus amerement et en combatant plus fermement et ainsi aient victoire en mettant lesperit par devant la char. ¶ Doncques quiconques veult evader et eschaper les paines pardurables horribles et miserables ne soit pas baptisie tant seulement mais aincoiques il soit convert estre justifie en jhesucrist et par ainsi trespasse du dyable a jhesucrist et croire fermement que aucunes paines purgatoires ne seront fors avant le dernier jour du jugement tresmerveilleux et espoventable. toutesvoies ne doit on point nier que le feu pardurable ne soit aux ungs plus legier et aux autres plus grief et tout selon la diversite de leurs demerites combien que elles soient mauvaises et que la force et ardeur diceluy feu soit diverse selon la paine digne dun chascun ou quil arde egaulment et quilz ne le portent ou sentent pas par douleur ou moleste egale.

¶ Exposicion sur ce chapitre.

En ce xvi^e chapitre monseigneur saint augustin argue encores contre les purgacions que mist virgile. car virgile et autres mettent que lame est purgee et nettoiee des passions des cogitacions contraires des membres mouvemens cest a dire mortelz. Or est il ainsi que le baptesme de nostre seigneur jhesucrist est de si grant vertu et puissance quil efface telement tous pechiez es enfans qui ne sceuent encores parler et en laage que on nomme puericia ou quel aage nul nest prenable dentendement ne de commandement et que silz meurent en ces ans ilz vont tout droit en paradis sans point passer parmy le feu de purgatoire. Mais on pourroit icy faire une doubte et demande jusques a quant ceste aage dure que nous nommons puericia. Aucuns respondent que enfance dure jusques a trois ou a quatre ans et puericia jusques a sept ans. toutesvoies aucuneffois malice supplee laage ou on est prenable de commandement. Et pourroit on demander se on pourroit ainsi dire de une creature privee de pensee ou furieuse des son enfance. A quoy on puet respondre que ouyl par ce moyen cest assavoir pour ce quil nest pas prenable de commandement quelque temps quil vive. mais selle commence a estre tele cest a dire furieux ou prive de pensee apres ce quil a eu usage de raison il nest pas doubte quil meurt en celui estat ou quel il aura este prive de raison. car de la en avant il nest prenable ne de commandement ne de pechie. ¶ Apres monseigneur saint augustin dit que quant lenfant est venu a tel aage quil est prenable de commandement et quil puet estre soubmis au commandement de la loy lors et incontinent il doit commencier a guerroier et hardiement combatre contre les vices et mener grande et aspre guerre a ce que on neschiee en greigneurs pechiez. Et monstre la raison pour quoy Car si comme il dit se la loy qui commande y est presente et le saint esperit qui y ayde y default la coulpe mesmes de transgression y vient par la defense de la loy par la quele le pechie vainct. ¶ Apres il monstre que confirmacion vault moult a resister aux vices. car si comme il dit celle

confirmation administre attrempement et acroissement a grace et force a resister. Et pour ceste matiere fait de consecratione distinctione v. c. Spiritus. Et de ce puet on prendre et trouver deux moraulx enseignemens.
Le premier est que tout ainsi comme es choses medicinables on doit obuier aux commencemens des maladies et des cures avant que la maladie enuieillisse et que par aventure on ny puist pas remedier tout aussi doit len remedier a introduire les enfans adolescens en bonnes meurs et honnestes condicions et garder quilz ne soient introduits en mauuaises meurs car on ne les en pourroit oster apres que a trop grant paine.
Le second est que par acoustumance de vaincre les vices sefforcent et deuiennent plus grans et plus fors aussi comme les ennemis paruiennent a estre plus fors et plus hardis par les victoires quilz ont. et pour tant dit monseigneur saint augustin quilz sont plus legierement vaincus et sen departent quant ilz sont confermez par lacoustumance de victoires. ¶ Apres monseigneur saint augustin dit quil en sont pou de si grant boneurte et felicite qui venus en lestat dadolescence ne commettent plusieurs malefices et pechiez dampnables. et si en y a plusieurs qui depuis ce quilz ont prins le commandement de la loy sont cheuz en plusieurs pechiez et toutesvoies ilz se sont depuis releuez par grace a laide du saint esperit en eulx combatant plus fort que deuant contre les vices par penitences par jeusnes et par oraisons et tant quilz ont surmontez les vices. Et de ce on puet prendre ung tel enseignement cest assauoir que cest aucunesfois chose expedient a ung homme dencheoir en aucuns pechiez a ce quil se releue et quil resiste plus vaillamment et dun courage entier aussi comme celui qui a este abatu en une lutte quant il est releue par grande vouleste sesforce de relutter plus puissamment. ¶ Et puet on cy faire une petite question cest assauoir lequel doit plus grandes graces a dieu ou linnocent preserue ou le pecheur reconcilie. A quoy on puet respondre que ceteris paribus le preserue est plus tenu a dieu de tant comme il estoit le plus maleureux et si a prins le plus grant bien. ¶ Finablement monseigneur saint augustin conclud et dit que quiconques vouldra escheuir les paines pardurables face que nompas seulement il soit baptisie mais quil soit justifie en ihesucrist. et oultre que nul ne sattende que apres le grant et derrenier jugement soit aucun purgatoire. mais toutesvoies au regard des dampnez suppose quilz soient tous en ung feu nardront ilz pas pareillement mais selon leurs demerites. ¶ Et se on demande dou vient ceste inequalite que le feu approuche egalment et atouche et arde despareillement. On puet respondre que toute ceste inequalite procede de la voulente diuine qui baille ceste paine et tourment aux dampnez. Encore dit monseigneur saint augustin que aucunesfois pechiez tresapers sont vaincus par autres vices et pechiez occultes que aucuns cuident estre vertus. esquelz regne orgueil et une ruineuse haultesse de plaire a soy. Mais ces vices sont lors tenus pour vaincus quant ilz sont vaincus par lamour de dieu. Et de ce dit on puet mettre deux exemples.

Lun quant aucun par conuoitise ou ambicion eschiue vengence a ce quil semble estre debonnaire. Le second est quant pour auoir losenge il refraint sa luxure pour monstrer quil soit chaste. De ceulx qui cuident que aucunes paines de quelzconques hommes ne doyent durer pardurablement. C. xvii^e.

Or voy je maintenant que nous auons a faire et a disputer paisiblement orendroit auecques nous vpiens misericors qui ne veulent pas croire que tous les hommes ou aucuns de ceulx que le ~~juste~~ juge tresjuste jugera estre dignes du torment et paine pardurable denfer pardurablement soient tourmentez en celle paine. mais croient que ainsi iceulx jugiez en seront deliurez apres le terme de certain temps plus brief ou plus long temps selon la qualite et quantite des pechiez. En laquele opinion pour certain origenes fut le plus misericors qui crut que le dyable mesmes et ses anges apres leurs tourmens moult griefz et moult longs selon leurs merites seroient ostez hors diceulx tourmens et mis et adioints aux sains anges. Mais leglise reprouue a bon droit ceste opinion et pour aucunes autres choses et pour ce aussi quil maintenoit que les beneurtez et maleurtez sont sans cesser entrechangeables et alternatiues et que le tour et le retour de lune a lautre en certains interualles de siecles dureront perpetuelment. et pour ce fut il reprouue. car il destruit ce mesmes en quoy il sembloit estre misericors en faisant es sains vraies miseres esqueles ilz souffrissent paines et en faisant a iceulx sains faulses beneurtez esqueles ilz nauroient pas la joye de bien pardurable certaine sans paour. ¶ Mais trop loings et autrement erre par humaine affection la misericorde de ceulx qui cuident que les miseres et tourmens des hommes qui seront condampnez en ce derrenier et merueilleux jugement soient seulement temporeles ou a temps. et cuident que la beneurte de tous ceulx qui en seront ou plus tost ou plus tard deliurez soit pardurable. Laquele sentence selle est bonne et vraie pour ce quelle est misericors il sensuit que elle sera meilleur et plus vraie de tant comme elle sera plus misericors. ¶ Or soit donques estendue et aparfondie la fontaine dicelle misericorde jusques aux anges qui sont dampnez au moins quilz soient deliurez de paines apres plusieurs siecles tant soient longs. pourquoy decourt tele fontaine jusques a toute humaine nature et quant elle vient a nature des anges elle seiche et ny a lieu. Toutesvoies ceulx qui sont de ceste opinion nosent estendre leur misericorde jusques a ce quilz osent maintenir que le dyable en soit aussi deliure. et silz losent maintenir pour certain il vaint ceulx cy et toutesvoies il appert quil erre plus laidement et plus desloyaument contre les droitturieres paroles de dieu de tant comme son opinion lui semble estre plus debonnaire et plus encline a bonne et vraie misericorde.

¶ Exposicion sur ce chapitre

En ce xvii^e chapitre monseigneur saint augustin met lerreur de ceulx qui maintenoient que les dyables et les hommes dampnez seroient finablement sauuez et mis auecques les sains anges apres ce quilz

auroient souffers tourmens & paines miserables ou plus grandes ou plus briefues selon leurs demerites. Et amaine premierement lopinion de origenes qui fut de ceste opinion laquele est reprouuee par leglise pour ce quelle est contre la foy & contre la saincte escripture par laquelle dieu condampna & condampnera les hommes & les anges par pareille dampnacion perpetuele par teles paroles. Alez dist il maleureux ou feu pardurable lequel est ordonne & prepare au dyable & a ses complices. ¶ Et est a noter que en ceste partie origenes fut platonicien & le deceut la philosophie de platon mesmement pour les circulacions & reuolucions perpetueles quil mist. Et de ce on puet prendre ung tel enseignement en maniere dargument que comme la philosophie de platon laquele approche la plus pres de nostre foy et aueugla tel & si grant clerc on doit moult grandement redoubter que la philosophie de aristote nen aye fait ou face trebuchier plusieurs de la vraie foy catholique. car nul nen fait doubte de ce tres mauuais aucteur quelle nen ait ~~fait~~ trebuchie plusieurs de ceulx qui ont voulu frequenter sa doctrine.

De ceulx qui ne cuident pas que aucun homme soit dampne au derrenier jugement pour la priere des sains. C. xviii.

Il en y a aucuns autres que jay esprouuez en noz collacions ou collocucions qui combien quil semble quilz honnorent les sainctes escriptures neantmoins ilz sont a reprouuer en leurs meurs. & en demenant leur cause propre ilz attribuent a dieu trop greigneur misericorde enuers humain lignage que ceulx dont nous auons maintenant parle. Car ilz dient des mauuais & desloyaulx hommes que ce qui est dit deulx de par dieu quilz soient dignes de celle paine est vray. mais ilz dient que quant ce vendra a jugement misericorde surmontera. car ilz dient que dieu misericors leur pardonnera par la priere & intercession de ses sains. car se ilz prioient pour eulx quant ilz les souffroient estre leurs ennemis tant plus prieront ilz pour eulx quant ilz les verront humiliez souples & abaissiez. Car on ne doit pas croire si comme ilz dient que les sains perdent adonques les entrailles de misericorde. Ilz seront de tres plaine & parfaicte sainctete en tele maniere que eulx qui prioient pour leurs ennemis en ce siecle quant eulx mesmes nestoient pas sans pechie quilz ne prient pour leurs souples & humiliez quant ilz commenceront a estre sans pechie ou vraiement dieu norra point lors tant de ses filz & telz quant il ne trouuera aucun empeschement de leur oroison en leur si grant sainctete. Et ceulx qui mettent & seuffrent que les hommes desloyaulx & mauuais sont au moins tourmentez & que apres ce ilz seront deliurez de tous maulx & paines dient quilz en ont tesmoingnage. mais les autres dient quil est plus pour eulx ou pseaulme ou il est escript. dieu oubliera il a faire misericorde ou retenra il en son ire ses misericordes. Ilz dient que lire de dieu omnipotent est que tous ceulx qui ne sont dignes de ses misericordes & de la beneurte pardurable soient par son jugement punis & pardurablement tourmentez. mais se dieu seuffre ce tourment estre ou long ou brief pour certain il retendra en son ire ses misericordes a fin que ce puisse estre fait que celui pseaulme dit quil ne sera pas fait. Car il ne dit pas dieu retenra il longuement en son ire ses misericordes ainçois demonstre que du tout il ne les y retenra ou contenra pas. ¶ Ainsi donques veulent ceulx cy que la menace du jugement de dieu ne soit point mensongiere combien quil ne dampnera aucun homme aussi comme nous ne pouons dire que la menace soit mensongiere par laquele il dist quil subuertiroit ou trebuchieroit la cite de niniue. & toutesuoies dient ilz ne fut il pas fait ce quil auoit deuant dit sans condicion qui seroit fait. car il ne dist pas niniue sera trebuchee silz ne font penitence & silz ne se corrigent ainçois sans ce adiouster il denonca parauant la subuersion dicelle cite laquele menace ilz cuident estre vraie pour ce quil dist parauant que vraiement ilz estoient dignes de souffrir combien quil ne lentendist pas a faire. Car comme ilz dient combien quil les espargnast quant ilz se repentirent toutesuoies nauoit il point aucune ignorance de leur repentance quilz feroient & auoient a faire apres. et neantmoins dist il parauant absoluement & sans condicion que leur subuersion & desolacion estoit a auenir. Ce donques dient ilz estoit en la verite de rigueur car ilz estoient dignes de tele paine nompas en la raison de sa misericorde laquele il ne retint pas en son ire a ce que par elle il espargnast les humiliez & conuertis de la paine dont il les auoit menaciez quant ilz estoient contumax. Sil espargna donques les niniuites quant il les entendoit a courroucier et punir son saint prophete jonas de tant espargnera il par plus grande misericorde maintenant ses suppliens quant tous ses sains prieront quil les vueille espargnier. Mais il cuident que la saincte escripture taise ce dont ilz ont en leurs cueurs soupecon afin que ilz se corrigent pour la grande paour des paines ou longues ou pardurables et quil en y ait aucuns qui prient pour ceulx qui se corrigeront. combien quilz ne tiennent pas que la saincte escripture lait teu du tout. car dient ilz a quoy est rapporte ce que lescripture dit. Beau sire dieu comme est grande la multitude de ta douceur laquele tu as celee a ceulx qui te redoubtent & honnorent. sil nestoit ainsi que nous entendissions que si grant paour & si secrete douceur de la misericorde de dieu ne nous seroit pas reuelee. Ilz adioustent auecques ce que pour ce dit lapostre que dieu a tous enclos en mescreandise & desloyaulte a ce quil ait de tous misericorde par quoy il signifiast que nul ne sera dampne de lui. et toutesuoies ceulx qui sont de ceste opinion ne lestendent pas jusques a ce quilz maintiennent que le dyable & ses anges soient deliurez ou quilz ne soient pas dampnez. ¶ Quelz merueilles. car ilz sont meuz par humaine misericorde seulement pour les hommes & font leur propre cause generale a tout humain lignage aussi comme en promettant que par la misericorde de dieu ilz ne seront pas punis de leurs mauuaises & ordes operacions. & par ce les surmonteront en esleuant ou exaulcant la misericorde de dieu ceulx qui promettent aussi au prince des dyables mesmes et les satellites ceste deliurance destre punis.

Exposicion sur ce chapitre.

En ce xviii.e chapitre mons.r saint augustin met secondement lopinion de ceulx qui disoient que tous les hommes seroient sauuez. & met les raisons par lesqueles ilz sefforcent de le prouuer & monstrer. & appairent clerement icelles raisons par le texte.

De ceulx qui promettent que chascun demourra impuny par la priere des saincts et feussent herites par la participacion du corps Ihesucrist. Chapitre .xix.e

Derechief il ya aucuns qui ne promettet pas aux hommes au moins a tous estre deliurez du tourment pardurable mais seulemet la promettent a ceulx qui sont mundez ou lauez de lyaue du baptesme de nostre sauueur Ihesucrist & qui sont participans de son corps en quelque maniere quilz viuent en quelconque heresie ou incredulite quilz soient pource que Ihesucrist dist Je suy le pain vif qui descendy du ciel se aucun mengue de ce pain il viura pardurablement. Ceulx cy doncques ce dient ilz doiuent estre soubstrais de la mort pardurable & estre menez en la vie pardurable quoy quil deuiengne.

Exposicion sur ce chapitre.

En ce xix.e chapitre mons.r saint augustin met tiercement lopinion de ceulx qui disoient que tous ne seroient pas sauuez mais les seulement les xpiens qui auroient este participans du precieux corps de Ihesucrist combien quilz eussent vescu ou encheu en quelque heresie. Et le preuuent par celle parole Ego sum panis viuus. et par lautre parole en laquele il est contenu. hic est panis viuus qui de &c.

De ceulx qui promettent pardon nompas a tous mais a ceulx qui sont baptisez entre les catholiques combien que apres ilz encheent en pluseurs crimes. C. xx.e

Derechief ilz sont aucuns autres qui ne promettent point la vie pardurable a tous ceulx qui ont le sacrement de baptesme de Ihesucrist & de son corps mais tant seulement aux catholiques combien quilz viuent mauuaisement car ilz ne menguent pas le corps Ihesucrist en sacrement seulement mais realment car ilz sont establis en son corps cest a dire par foy ou par creance dont dist lapostre teles paroles. Nous sommes dit il plusieurs vng pain & vng corps. en tant que se apres ilz encheoient en heresie ou en lydolatrie des paiens puis quilz ont prins le baptesme de Ihesucrist & ont mengie le corps de Ihesucrist ou corps de Ihesucrist cest a dire en leglise catholique quilz ne meurent point pardurablement mais quen aucun temps ilz auront la vie pardurable & que toute celle malice deulx de tant comme elle sera greigneur ne leur fera pas souffrir paines pardurables mais seulement paines grandes & longues.

Exposicion sur ce chapitre.

En ce xx.e chapitre mons.r saint augustin met quartement lopinion de ceulx qui disoient que seurement les xpiens seroient sauuez quelque mauuaise vie quilz eussent menee. et le preuuent par lauctorite de lapostre. & est le chapitre tout cler.

De ceulx qui determinent que ceulx seront sauuez qui tiennent la foy catholique combien quilz viuent tresmauuaisement et que ilz auront desseruy a ardoir et que cest pour le fondement de la foy. Chap.e xxi.

Mais aucuns sont qui pource quil est escript que celui sera sauue qui aura perseuerance iusques a la fin ne promettent point la vie pardurable fors a ceulx qui perseuerent en leglise catholique combien que ilz viuent en pechiez cest assauoir quilz seront sauuez par feu par le merite du fondement. & dicelui met lapostre que nul ny puet autre fondement mettre fors celui qui est mis cest Ihesucrist. & se aucun edifie sur ce fondement or argent pierres precieuses fust foin leuure dun chascun sera manifestee car le iour de nostre s.r le declairera pource quil sera reuele en feu et sera prouue par feu quele operacion chascun aura fait. Se leuure que aucun a fait est permanent il en recevra son louyer et se leuure que aucun aura fait est ardant il en aura ou recevra dommaige toutesuoies sera il sauue mais ce sera aussi comme par feu. Or dient ilz doncques que chascun xpien catholique de quelque vie quil soit a Ihesucrist en fondement le quel fondement aucune heresie deuisee de lunite de son corps ne puet auoir. Et pour tant ilz cuident que pour ce fondement chascun xpien catholique combien quil soit de mauuaise vie aussi comme se il edifioit ou auoit edifie par dessus fust foin estouble soit sauue par feu cest a dire quilz seront deliurez apres les paines de ce feu par lequel les mauuais seront punis au derrenier iugement.

Exposicion sur ce chap.e

En ce xxi.e chapitre mons.r saint augustin met vne autre opinion de ceulx qui disoient que nulz ne seroient sauuez fors ceulx qui perseueroient en la foy xpienne iusques a la fin. Et se fondent sur le dit de lapostre qui dit. Quiconques perseuerra iusques en la fin celui sera sauue.

De ceulx qui cuident que les pechiez mortelz qui sont fais entre les euures de misericorde ne doiuent pas estre appellez au iugement de dampnacion. Vingt deuziesme chapitre de ce xxi.e liure

Jay trouue aussi aucuns autres qui cuident que ceulx tant seulement ardent pardurablement en ceste miserable horreur paine & tourment qui ne veulent faire aumosnes dignes pour leurs pechiez comme dit saint Jaques lapostre qui dit ainsi. Jugement dist il sera fait sans misericorde a celui qui naura fait misericorde. Celui doncques dist il qui aura fait misericorde combien quil ne mue point ses meurs a mieulx faire & que en faisant icelles aumosnes il viue en orgueil en felonnie & iniquite aura iugement auecques misericorde tel que ou il ne sera point puny par aucune condempnacion. ou tel que apres aucun temps soit court ou long il sera deliure de ceste condempnacion. Et pource cuident ilz que icelui iuge des vifz et des mors ne voult faire mencion que il ait autre chose a dire ou reprouchier au iour du iugement soit a ceulx de sa dextre ausquelz il donnera la vie pardurable ou soit a ceulx de sa senestre quil condampnera a tourment pardurable fors que les aumosnes quilz auront faictes quant a ceulx de sa dextre ou que ilz nauront pas faictes quant a ceulx de sa senestre. Et dient que a ce est ramene ce qui est dit en la priere quotidienne cest la patenostre quant nous disons Delaisse nous noz debtes ainsi comme

nous les delaissons a noz debteurs. Car pour certain cil fait aumosne qui delaisse le pechie en pardonnant a celui qui a pechie a lui. Laquele chose nostre seigneur approuua en tant comme il dist. Se vous delaissez et pardonnez aux hommes leurs faultes debtes ou pechiez aussi vous pardonnera vostre pere omnipotent les vostres. Et se vous ne delaissez aux hommes leurs pechiez vostre pere qui est es cieulx ne les vous delaissera mie pas. ¶ Doncques appartient a ceste matiere daumosnes ce que dit saint Jaques lapostre qui dit que justice sera faicte sans misericorde a celui qui na faicte misericorde. Et que nostre seigneur comme ilz dient ne dit pas quil delaisse les pechiez grans et petis mais dit vostre pere vous delaissera voz pechiez se vous aussi les delaissez aux hommes. Et pour tant ilz cuident que tous les pechiez quelzconques ou combien grans quilz soient fais tous les jours sont delaissez et pardonnez a ceulx mesmes qui vivent en pechie jusques au derrenier jour de leur vie par la vertu de ceste oroison et priere aussi comme ceste oroison est frequentee chascun jour. mais quilz vueilent tant seulement garder en leur memoire quilz pardonnent de bon cueur et delaissent les pechiez a ceulx qui les auront grevez toutesfois quilz en requerront pardon. Quant jauray respondu a toutes ces opinions ce livre sera accomply.

¶ Exposicion sur ce chapitre.

En ce xxij.e chapitre monseigneur saint augustin dit quil a trouvez aucuns qui tenoient que nul ne seroit perpetuelment dampne fors ceulx qui estoient negligens de donner aumosnes pour leurs pechiez. et que ceulx qui faisoient aumosnes ne pouoient parvenir a dampnacion selon le dit de lapostre qui met que jugement sans misericorde sera fait a celui qui naura faicte misericorde. Et par ce ilz arguent ainsi a contrario sensu et par consequent celui qui aura faicte misericorde ne pourra estre en perpetuel tourment. Et confirment leur raison pour ce que a ceulx qui ont este sans misericorde il est dit. Alez maulditz ou maleureux ou feu et tourment pardurable. ¶ Derechief ilz sefforcent de le prouver par ce que nostre seigneur enseigna a ainsi prier en son oroison qui est nommee la patenostre par laquele il nous endoctrina a prier en ceste maniere. Vueilles laisser nous noz debtes aussi comme nous les delaissons et pardonnons a noz debteurs cest a dire aussi comme nous les avons pardonnees a ceulx qui nous ont mal fait. Et celle remission daumosne commanda en tele maniere nostre seigneur qui dist. Se vous pardonnez dist il aux hommes leurs pechiez cest a dire ce quilz ont mespris envers vous vostre pere vous pardonnera les vostres. mais se vous ne les pardonnez aux hommes vostre pere qui est es cieulx ne les vous pardonnera point. Et notez ce que nostre seigneur ne dist pas vostre pere vous pardonnera voz pechiez petis et grans mais dist quil vous pardonnera voz pechiez se vous les pardonnez aux hommes. Et par consequent comme nostre seigneur dist ces paroles indiffiniement ilz maintiennent quil est a entendre que quelzconques pechiez et combien quilz soient grans seront pardonnez. Laquele chose est manifestement fausse si comme il apperra par la solucion mise par monseigneur saint augustin ou xxiij.e chapitre.

Contre lopinion de ceulx qui maintiennent que les tourmens qui sont a avenir ne des dyables ne des hommes ne seront pas perpetuelz. Chapitre xxiij.e

De comment il [...] premierement enquerir et savoir pourquoy leglise na voulu souffrir la disputoison ou lopinion des hommes qui promettent purgacion ou pardon aux dyables apres ce que ilz auront receues tresgrandes et treslongues paines et tourmens. Car jamais tant de sainctes et si saiges escriptures du viel et nouvel testament neussent eu envie de la purgacion et beneurte du royaume des cieulx que y auroient quelzconques anges [...] apres quelzconques tourmens mais virent et apperceurent [...] mieulx que la sentence divine ne puet estre muee ou non ferme laquele nostre seigneur a paravant dit quil prononcera et dira en jugement en disant ainsi. Departez vous de moy mauldits alez ou feu pardurable qui est appareillie au dyable et a ses anges. car ainsi demonstra il que le dyable et ses anges ardront ou feu pardurable. Et aussi est il escript en lapocalipse que le dyable qui les decevoit fut mis et gette en lestang de feu et de soufre ou estoit la beste et le faulx prophete et la seront tourmentez es siecles des siecles cest a dire perpetuelment. Ce que levangile y dit la estre pardurable lapocalipse dit icy durer es siecles des siecles. Par queles paroles la saincte escripture ne signifie autre chose fors que ce qui na point fin de temps. Pour laquele chose certainement nulle autre cause plus juste ne plus manifeste ne puet estre en aucun lieu trouvee par quoy on tiengne ferme et estable en vraie foy que les dyables ne les anges nauront jamais aucune esperance de retour a la justice et a la joie et vie glorieuse des sainctes fors pour ce que lescripture qui ne decoit nullui dit que dieu ne les a point espargnez et quil les a ja dampnez a baillier ou livrer pour estre enclos es chartres perpetueles en lobscur et obscurte denfer pour y estre gardez et punis au derrenier jugement quant le feu pardurable les recevra ou ilz seront tourmentez es siecles des siecles. ¶ Et sil est ainsi comment seront tous hommes ou aucuns ostez hors de la pardurablete de ceste paine apres combien de temps que ce soit. Ne sera pas tantost corrompue la foy par laquele on croit que le tourment avenir des dyables soit pardurable. Car se tous ceulx ou aucuns de ceulx a qui on dira departez vous de moy alez mauldits ou feu pardurable qui est appareillie au dyable et a ses anges ny seront pas tousjours quele est la cause pourquoy on croye que le dyable et ses anges y soient tousjours. Sera doncques par aucune aventure la sentence de dieu qui sera prononcee contre les mauvais soient anges ou hommes vraie quant aux anges et fausse quant aux hommes. Ainsi sera il pour certain se non pas ce que dieu omnipotent dit mais ce que les hommes souppeconnent est de valeur. Et pour tant que ce ne puet estre ceulx qui convoitent non avoir tourment pardurable ne doivent pas arguer contre dieu mais doivent mieulx obeir aux commandemens de dieu endementieres quil est temps. ¶ Apres doncques ilz

entendre en lieu de ce feu durant par long temps q̃ Icelui tourment sera pardurable et contre q̃ la vie pardurable sera sans fin comme Ihūcrist aït dit en vng mesme lieu & en vne mesme sentence en parlant de lun et de lautre en tele maniere Ceulx dist il cest a dire les mauuais Iront en tourmēt pardurable et les Iustes en la vie pardurable. Se lun et lautre est dit pardurable pour certain lun et lautre doit estre entendu de longue duree & auoir fin ou q̃ lun & lautre soit perpetuel sans fin car Ilz son rapportez pareillement ou de pareil a per quant il dist dune part le tourment pardurable & dautre la vie pdurable. Mais cest cy mons... grant erreur de dire en vne mesme sentence que la vie pardurable sera sans fin & que le tourment pardurable aura fin. Doncq̃s puis que la vie pardurable des saincts sera sans fin sans doubte aussi le tourment pardurable sera sans fin a ceulx qui lauront.

Expon̄ sur ce chapitre.

En ce xxiiij chapitre monsr̃ saint augustin commence a soul̃dre & a respondre aux opinions mises ou xvij chapitre & es subsequens. Et premierement Il respond a lopinion dorigenes & des autres qui tenoient que les hommes & les dyables dampnez ne seroient pas tourmentez perpetuelment mais q̃ apres plusieurs tourmens & plusieurs paines les vnes plus longues les autres plus briefues selon leurs meffais ilz seroient deliurez & mis en la compaignie des saints anges. Et monstre comment Il est determine par la sainte escripture q̃ selon la sentence de Ihūcrist les mauuais seront dampnez a tousiours par la senten̄ce de la malediction pardurable. car nr̃e s̃r dira teles paroles. Vous maudits departez vous de moy alez ou feu pardurable &c. sicomme il appert mathei xxv^o. ca^o. Semblablement apocalipsis xx^o. ca^o. Il est dit que le dyable qui les deceuoit fut enuoie en lestang de feu et de souffre ouquel la beste & le faulx prophete deceueur seront tourmentez Jour & nuyt es siecles des siecles. et ce qui est dit la pardurable est cy dit es siecles des siecles. esqueles paroles lescripture diuine na accoustume de signifier autre chose fors que celle fin naura point de temps. Et argue ainsi monsr̃ saint augustin. Comme celle parole dist il soit indiffinie aux hommes en disant Alez maleureux &c. elle est pareillement dicte indiffiniement des dyables & de ses anges. comment doncq̃s pourra len excepter de celle paine pardurable ou tous ou aucuns soient dyables soient hommes: aussi comme sil vouloit dire q̃ cest chose impossible. Et quant monsr̃ saint augustin dit Ilz doiuent entendre &c. Il monstre quil na pas dit ces paroles seulement en menaçant quant Il dit & prononce Alez maleureux &c. mais exprima le fait en celle mesmes sentence en disant. Les mauuais yront en tourment pardurable & les Justes en la vie pardurable. Comme doncq̃s Il soit vray que la vie pardurable des bons & Justes sera sans fin aussi sera le tourment des dampnez pardurablemēt a Jamais sans fin. Ces choses il nous amonest ysaie. c. vltio. ouquel comme il eust parle quil seroit nouueau ciel & nouuele terre Il dist. Et les bons dist il Iront & auront sabbat de sabbat ou feste de feste cest a dire le repos pardurable. Finablement mondit seigneur saint augustin conclud des charongnes de ceulx qui ont este preuaricateurs & qui ont trespasse les commandemens de la loy de dieu que le ver ne mourra point & q̃ le feu nestaindra point.

Contre ceulx q̃ maintiennent que dieu en son Jugemēt pardonra aux mauuais par la priere des bons. Chapitre xxiiij^e.

Et ceste raison vault aussi contre ceulx qui en deffendant leurs causes seffor cent de venir contre les paroles de dieu aussi comme meuz de greigneur misericorde. cest assauoir q̃ les paroles de dieu sont vraies pource q̃ le tourment quil a dit que les hommes souffreront ilz sont dignes de le souffrir & nompas pource quilz le seuffrent. car dieu dient ilz leur pardonnera par la priere de ses saints & lors mesmement quant ilz prieront pour leurs ennemis de tant comme Ilz sont plus saints et que leur priere est de plus grant effect et plus digne destre ottroye de dieu a ceulx qui Ja nont aucun pechie en quelque maniere. Pourquoy doncq̃s ne prieront eulx pour celle tresparfaicte sainctete & par tresnettes & tresmundifiees prieres & puissans dempetrer toutes choses pour les anges ausquelz le feu pardurable est appareille a ce que dieu leur adoucisse et flechisse en mieulx sa senten̄ce & quil les face estranges dicelui feu. Y aura il doncques aucun qui parauenture presume q̃ ce doye auenir et afferme aussi q̃ les saints anges ensemble auecques les saints hommes qui lors seront egaulx aux anges de dieu prieront pour les anges et pour les hommes qui deuront estre dampnez a ce que par sa misericorde de dieu ilz ne seuffrent pas en verite ce q̃lz ont desserui. La quele chose oncques homme de vraie foy ne dist ne Ja ne dira. Car autrement il ny auroit aucune cause pourquoy leglise ne deust prier orendroit pour le dyable et sa compaignie. car dieu son maistre lui commanda q̃lle priast pour ses ennemis. Icelle cause doncques par la quele orendroit leglise ne prie point pour les mauuais anges est Icelle cause mesmes par la quele il auenra q̃ en Icelui Jugemēt aussi leglise com bien quelle soit parfaicte en sainttete ne priera point pour les hommes qui deuront estre tourmentez et dampnez ou feu pardurable. car elle prie orendroit pour les ennemis q̃lle a en lumain lignage pour tant q̃ presentement viuant est le temps de fructueuse penitence ou repentance. mais prie elle pour eulx principalment fors que dieu leur donne repentance. Sicomme met lapostre a ce que par vraie foy & congnoissance ilz puissent euader & eschapper le laz au dyable duquel ilz sont tenus selon sa voulente. Et pour tant se leglise estoit si certaine daucuns quelle congneust lesquelz sont ceulx qui combien quilz viuent encores sont toutesuoies predestinez a aler auecq̃s le dyable ou feu pardurable aussi pou prieroit elle pour eulx comme elle prieroit pour le dyable. Mais pour tant quelle nest pas certaine daucun elle prie pour tous hommes seulement ses ennemis qui encores viuent en corps. et toutesuoies nest elle pas oye ou exaucee pour tous mais seulement oye pour ceulx lesquelz combien quilz soient aduersaires de leglise toutesuoies

sont ilz predestinez en tele maniere que leglise est ouye pour eulx et quilz sont fais filz de leglise. ¶ Mais sil en ya aucuns qui jusques a la mort aient cueur non repentant et ne sont point demenins convertis en filz prieroit ores leglise pour eulx cest a dire pour les esperits deulx apres leur mort pour quoy est ce fors pour tant que celui est ja compte en la part et compaignie du dyable qui ne fut point translate a jhesucrist tant comme il vivoit. ¶ Cest doncques une mesme cause pour quoy on ne prera point lors pour les hommes qui devront estre punis et dampnez ou feu pardurable et horrible comme est la cause pour quoy on ne prie ne orendroit ne lors pour les mauvais anges laquele cause mesmes est pour quoy combien que on prie maintenant pour les hommes vivans desloyaulx mescreans toutesvoies ne prie on point pour eulx orendroit quant ilz sont mors. Car loroison ou de leglise ou daucuns bons vpiens est ouye de dieu pour les trespassez mais cest pour ceulx qui sont regenerez en jhesucrist desquelz la vie en ce monde mortel na pas este si mal demenee quilz soient dicts non estre dignes de celle misericorde. ne na pas aussi este si bonne que icelle misericorde ne leur soit tresgrandement necessaire. Aussi comme apres la resurrection faicte il y en aura aucuns ausquelz misericorde sera faicte apres les paines que leurs esperits souffreront apres leur mort en tant quilz ne seront pas gettez ou feu pardurable. Car autrement on ne pourroit dire veritablement daucuns que leurs pechiez ne leur seront point pardonnez nen ce siecle nen lautre avenir sil ny en avoit aucuns ausquelz les pechiez seront pardonnez combien que ce ne soit en ce siecle toutesvoies sera ce en lautre avenir. ¶ Mais quant il aura este dit du juge des vifz et des mors venez les beneurez de mon pere recevez le royaume a vous appareille et prepare des la constitucion du monde. et aux autres mauvais au contraire doit estre dit diceli juge Departez vous de moy maleureux alez ou feu pardurable qui est appareille au dyable et a ses anges et que iceulx mauvais sen seront alez en tourment et paine pardurable et les justes en la vie pardurable cest trop grande presumpcion de dire que aucun de ceulx naist tourment pardurable ausquelz dieu a dit quilz iront en tourment pardurable. Et est grant presumption de faire persuasion dicelle que on ait esperance ou doubtance de la vie mesmes pardurable.—

¶ Nul doncques ne doit ainsi entendre icelui pseaume qui dit par maniere dinterrogacion. dieu oubliera il a avoir mercy ou contendra il en son ire et en icelle ses misericordes. que ilz cuident que celle sentence de dieu soit vraie de tous les justes et fausse des mauvais ou quelle soit vraie des justes hommes et des mauvais anges et fausse des mauvais hommes et des bons anges. car ce que ce pseaume dit appartient aux vaisseaulx de misericorde et aux filz de promission dont et desquelz estoit lun icelui mesmes prophete lequel depuis quil ot dit dieu oubliera il a avoir mercy ou contendra il en son ire ses misericordes dist tantost apres. et jay dit dist il ores endroit ay je apperceu et prins que cest la mutacion de la destre de dieu. pour certain il exposa ce quil avoit dit Contendra ores dieu en son ire ses misericordes. car ceste mesmes vie mortele est lire de dieu en laquele vie humaine homme est fait semblable a vanite et ses jours sen vont et trespassent comme lombre. ¶ En laquele ire toutesvoies dieu ne oublie point a avoir mercy en faisant naistre le soleil sur les bons et sur les mauvais. et pluet sur les justes et sur les injustes. et ainsi il ne contient pas en son ire ses misericordes mesmement en ce que icelui pseaume exprima en disant. Orendroit lentens je cest la mutacion de la destre de dieu. car en ceste mesmes vie douloureuse laquele est lire de dieu il mue en mieulx les vaisseaulx de misericorde ja soit ce que son ire remaingne encores en la misere de ceste corrupcion car il ne contient pas en son ire ses misericordes. ¶ Comme doncques la verite de ceste cantique ou pseaume soit accomplie en tele maniere il nest pas necessite quelle soit a estendre la ou ceulx qui nappartiennent pas a la cite de dieu seront punis en tourment pardurable. Mais au moins ceulx qui veulent estendre ceste sentence jusques a iceulx tourmens des mauvais la tiennent ainsi entendre que demourant lire de dieu en iceulx laquele est prononcee ou tourment pardurable dieu ne contiengne pas en son ire ses misericordes et ne les face pas tourmenter par si crueles paines comme ilz ont deservi. Non pas quilz ne seuffrent jamais icelles paines ou quelles faillissent en aucun temps mais en tele maniere quilz les ayent a endurer et porter plus douces et plus legieres quilz ne ont deservi. Car ainsi demourra dieu en son ire et ny contendra pas ses misericordes. Mais je ne redargue pas tant ne ne regrete comme fait lescripture divine tresclerement et tres plainement ceulx qui cuident que ce soit plus dit en menacant que en veritablement disant et affermant departez vous de moy ou feu pardurable Et ceulx yront ou feu pardurable Et ceulx yront ou tourment pardurable Et aussi ilz seront tourmentez es siecles des siecles Et semblablement leur ver ne mourra point et leur feu ne sera ja estaint et les autres semblables escriptures. Quelz ninivites. Les ninivites firent en ceste presente vie penitence et pour tant leur fut elle prouffitable aussi comme silz eussent seme ou champ de ce monde ouquel monde dieu a voulu que on seme avecques lermes et pleurs ce qui apres sera cueilly en leesse. ¶ Et neantmoins qui pourroit nier que ce ne soit accomply en eulx que nostre seigneur avoit paravant dit sil ne se advise trop pou de savoir par quele maniere dieu non pas seulement comme courroucie ainçois comme misericors trestourne ou trebuche les pecheurs. Car les pecheurs sont trestournez en deux manieres ou aussi comme les sodomites a ce que iceulx hommes soient punis pour leurs delits et pechiez. ou aussi comme les ninivites a ce que les pechiez des hommes soient destruits par leur penitence. ¶ Or fut doncques fait et accomply ce que dieu avoit paravant dit cest assavoir la cite de ninive qui estoit mauvaise fut trebuchee et fut edifiee en une bonne et grande cite de ninive qui paravant nestoit pas. Car les murs et les maisons dicelle de

mouuans la cite fut trestournee quant a mauuaises meurs. Et ainsi combien que Jonas le prophete feust en tristesse pour tant que ce ne fut pas fait que iceulx hommes mauuaiz doubtoient qui nauenist par my sa prophetie toutesuoies auint il proprement ce que dieu auoit dit parauant. car lui qui sauoit parauant dit sauoit bien comment il deuoit estre acomply a meilleur fin. ¶ Et a fin que ceulx qui sont misericors a rebours saichent a quoy est rapporte ce qui est escript ou psaultier quant il dit. Sire dieu comment est grande la multitude de ta doulceur que tu as reposte ou muciee a ceulx qui te aiment et craingnent. lisent ce qui apres sensuit. Mais tu las parfaicte a ceulx qui ont esperance en toy. Quest ce a dire tu las muciee a ceulx qui te redoubtent tu las parfaicte a ceulx qui ont esperance en toy fors pour tant que la iustice de dieu nest point doulce a ceulx qui veulent ordonner par paour de paines la iustice qui est en la loy pour ce quilz ne la congnoissent. car ilz ne sont point assauourez et ont esperance en eulx mesmes nompas en dieu omnipotent. et pour ce leur est reposte ou obscure la multitude de la doulceur de dieu. car ilz doubtent bien dieu mais cest par vne crainte serue laquele nest point en charite. car charite parfaicte gette hors paour ou crainte. ¶ Et pour ce parfait dieu sa doulceur ou crainte a ceulx qui ont esperance en lui en leur inspirant sa benigne charite a fin que quant ilz se glorifient ilz se glorifient en dieu par paour ou crainte chaste non pas par celle que charite gette ou met hors mais par celle qui remaint ou siecle du siecle. ¶ Pour certain ihesucrist est la iustice de dieu lequel si comme dit lapostre nous est fait de dieu sapience et iustice et sanctifiement et redempcion a ce que selon ce quil est escript. Celui qui se glorifie se doit glorifier en nostre seigneur. ¶ Ceulx qui veulent ordonner leur iustice ne sceuent pas ceste qui par grace de dieu est donnee sans noz merites. et pour ce ne sont ilz pas subgez a la iustice de dieu laquele est nostre redempteur ihesucrist. En laquele iustice est grant multitude de la doulceur de dieu pour laquele il est escript en vng pseaume Goustez et voiez comment nostre seigneur est doulz et souef. Et pour certain se tant comme nous sommes comme pelerins en ce monde nous qui la goustons sans nous en saouler en auons plus proprement a parler fain et soif a fin que nous en soions saoulez apres lors quant nous le verrons tel comme il est. et sera acomplie lescripture qui dit Je seray saoule quant ta gloire me sera manifestee. Ainsi parfait nostre seigneur ihesucrist mainte multitude de sa doulceur a ceulx qui esperent en lui. Mais toutesuoies se dieu repost sa doulceur a ceulx qui le doubtent et craingnent laquele ilz cuident estre celle par laquele il ne dampnera point les mauuais a fin que ceulx qui ne sceuent et se doubtent destre dampnez viuent iustement et pour ce soient aucuns qui prient pour ceulx qui ne viuent pas iustement mais desordonneement. Comment parfait dieu sa doulceur et grace en ceulx qui esperent en lui. Donques est a enquerir icelle doulceur que dieu parfait en ceulx qui ont esperance en lui. et nompas celle quilz cuident que dieu parface a ceulx qui le desprisent et blaffement. et pour ce en quiert homme pour neant apres la mort de son corps a auoir ce quil na pas voulu auoir ne acheter tant comme il auoit vie en corps. Et aussi ce que lapostre dit que dieu a conclud tous hommes en mescreance a ce quil ait mercy de tous nest pas pour ce dit quil nait a dampner aucun mais parauant appert pour quoy il est dit. Car comme lapostre parlast aux payens des iuifz qui deuoient estre conuertis a la foy ausquelz payens il escriuoit la epistres il dist Ainsi comme vous payens nauez pas aucunesfois creu en dieu et ores endroit auez acquis misericorde en la mescreance diceulx iuifz aussi ilz nont pas creu ores en vostre misericorde a ce quilz acquierent misericorde. ¶ Apres lapostre met et adiouste ce dont ce vient que ceulx en ont plaisance en leur erreur et dit ainsi. Dieu a tous conclus en mescreance a fin quil ait mercy de tous. Quelz sont iceulx tous fors ceulx dont il parloit ainsi comme sil dist et vous et eulx. Dieu donques tous les payens et iuifz quil a deuant sceu et predestinez destre fais conformes de lymage de son filz a tous conclus en mescreance a ce que eulx confus en repentant de lamertume de leur mescreance et conuertis par vraie foy et creance a la misericorde de dieu criassent ce qui est escript ou pseaume Ha sire comment est grande la multitude de ta doulceur laquele tu as reposte a ceulx qui te doubtent et las parfaicte a ceulx qui ont esperance en toy et nompas en eulx mesmes mais en toy omnipotent. ¶ Dieu a doncques mercy de tous les vaisseaulx de misericorde. que est ce a dire de tous et de ceulx quil a predestinez appellez iustifiez et glorifiez et des payens et des iuifz non pas de tous hommes mais il ne dampnera aucuns des deux.

¶ Exposicion sur ce chapitre.

En ce xxiiij chapitre monseigneur saint augustin met que les auctoritez alleguees pour prouuer que les mauuais seront deliurez et sauuez par la voie de misericorde par la priere des saints sont entendues conuenablement pour ceulx qui sont en estat de grace. Et premierement il respond proposition et monstre quelle ne conclud pas necessairement en ceulx qui sont en estat de dampnacion pardurable si comme la foy de ihesucrist le contient. Ilz maintenoient que les mauuais seroient sauuez pour ce que les saints la priere desquelz est digne destre exaucee prieront pour eulx ja soit ce quilz feussent ennemis. A quoy monseigneur saint augustin respond et dit que non seront. car par celle mesmes raison monseigneur saint augustin preuue que leglise prieroit proprement pour le dyable et pour tous les dampnez laquele chose nest pas conuenable. car leglise doit prier pour les ennemis tant seulement qui ont terme de faire fructueuse penitence. Car a leglise appartient de prier pour les mauuais et peruers a ce que selon lapostre dieu leur donne temps et espace de penitence faire a ce quilz puissent eschapper les laz des mauuais dyables duquel les chetifz sont detenus. Il ny a point de lieu de penitence es dampnez apres la sentence de dieu. car si comme il est dit en ce chapitre dieu a dit que ce est fait cest a dire Ceulx iront en tourment pardurable. Et est ce donques tresgrant presumpcion a quelconque personne de dire que ceulx nauront point de tourment pardurable ou temps aduenir aussi que dieu dist quilz iront en paine et tourment pardurable. Et

dit icy monss saint augustin que se leglise estoit acertainee de tous ceulx qui sont predestinez daler en enfer aucunes le dyable elle ne prieroit point pour eulx neantplus que pour le dyable. mais pour tant quelle nest acertainee de nulz elle prie pour tous generalment. et si nest pas tousiours son oroison exaulcee pour tous. car elle est exaulcee seulement pour ceulx qui sont predestinez a estre filz de leglise. or ne sont pas les dampnez de ceste maniere ou condicion quare ⁊ cetera.

¶ Dont on puet prendre ung tel enseignement que nul ne doit prier pour celui duquel il seroit certain quil feust dampne. Mais pour tant que nous ne sommes pas acertainez nous ne devons pas aucunement cesser de prier pour aucun qui soit mort en la foy mais non pas pour ung mescreant. Dont monss saint gregoire dit quil fut pervis pour ce quil avoit prie dieu pour lempereur traian lequel estoit mort payen et mescreant.

¶ Mais on puet icy faire une question a savoir se celui peche mortelement qui scientment prie pour ung dampne. A quoy on respond que vrayement peche il mortelment quant la dampnacion est clere ⁊ aperte pour ce quil semble que ce soit sacrilege et que les sainctes choses soient appliquees aux choses qui sont contre linstitucion des choses sainctes ou sacrees. ¶ Apres quant monss saint augustin dit Nul donques ne doit ⁊c. Il respond secondement aux auctoritez mises au contraire et dit que ce qui est mis ou pseaume ou il dit Dieu ne oubliera il pas a estre misericors ou contendra il en ire ses misericordes ce fut une question de celui qui est en estat de penitence. Et respond aussi comme sil deist quil ne les y contendra pas se le pecheur sen repent et quil commence a entrer en lestat de penitence. Et pour ceste cause le prophete david certain de ceste interpretacion ⁊ que celui auroit misericorde qui auroit repentance en parlant en la personne du repentant ou de celui qui fait penitence adiousta ces paroles et dist Et je dy dist il Je apercoy maintenant cest la mutacion de la destre du treshault.

¶ Et pour certain penitence est bien la mutacion de la destre de nostre seigneur qui est le treshault. car par celle penitence que on fait celle vie plaine de miseres ⁊ de doulours laquelle est ire de dieu il mue les ruisseaulx de misericorde en mieulx pour ce quil les met de senestre a destre. ¶ Et quant il dit Mais aumoins ceulx qui veulent ⁊c. Il y respond par une autre maniere ⁊ dit que se on parle en ces vers de ce pseaume de lire du pardurable tourment encores ne retendra il pas en ses misericordes son ire pour ce que si comme il dit il ne leur fera pas souffrir si grans paines comme ilz ont deservi mais fera quilz les souffreront mendres ⁊ plus legieres quilz ne ont deservi ne que ne sont leurs demerites.

¶ Apres ou monss saint augustin dit Mais je ne redargue pas ⁊c. Il respond a la seconde raison ou ilz disoient que ces mots Departez vous ⁊c estoient ⁊ sont paroles comminatoires aussi comme il dit de ninive quelle seroit trebuchee apres xl iours et toutesvoies ne le fut elle pas. Et dit que par ce ilz ne preuvent riens pour ce que ceulx de ninive furent en estat de penitence tres fructueuse ⁊ non pas dampnez par ceste maniere. Et toutesvoies qui est celui qui puist dire ne maintenir quelle nayt este tresfournee ou trebuchee. car les pecheurs sont trebuchiez en deux manieres ou a ce que les pechiez soient punis par mort pour leurs pechiez si comme furent les sodomites ou que les pechiez des hommes ⁊ non pas les hommes soient destruits par penitence si comme de ceulx de ninive. Donques fut fait ce que dieu dist paravant cest assavoir que la cite de ninive qui estoit mauvaise est trebuchee ⁊ est edifiee bonne ce quelle nestoit pas paravant. ¶ Et est a savoir que monss saint augustin amaine cy ceste distinction pour sauver la verite de la prophecie de Jonas qui avoit dit Encores xl iours et ninive sera trebuchee. Et de ce on puet prendre ung tel enseignement que ce que les prophetes entendoient dire et prononcier a la lettre le saint esperit lentendoit selon le sens mistique. ¶ Apres ou il dit Et afin que ceulx ⁊c. Il respond a leur autre raison quant ilz dient que lescripture nous menace a ce que nous appetons ou desirions la beneurte ⁊ felicite pardurable. et alleguent le ver du psalmiste david Quam magna multitudo dulcedinis ⁊c. et dit que celle paour ne denote pas comminacion ou menace mais atrait de dilection par ce qui sensuit ou pseaume qui dit Perfecisti eis qui sperant in te ⁊c. Or est il ainsi que esperance ne consiste point en paour servile mais en filiale laquelle semont ⁊ invite a la contemplacion de dieu Si comme il appert ou il est contenu Goustez et veez ⁊c. Et ailleurs est escript. Celui qui quiert avoir gloire si la quiere avoir en ihesucrist. ¶ Et quant il dit Ce aussi que lapostre dit ⁊c. Il respond au tiers argument ou il allegue lapostre qui dit que dieu les a tous conclus en mescreance ou infidelite a ce quil ait mercy de tous. Et dit quil nest pas dit tous a ce quil ne vueille aucun dampner Car cy dessus quant il disoit ces paroles il parloit aux payens ⁊ aux iuifz. Ce donques quil dit que dieu les a tous conclus ⁊c. Il le dit pour les generes singuliers cest assavoir des payens ⁊ des iuifz non pas pour tous autres. ⁊ cest ce quil conclud que cest a dire de tous ⁊ le expose ainsi comme nous voyons par le texte.

¶ Len puet traire de ce chapitre deux notables. Lun quon ne diroit point vraiement quil ne leur pardonne en ce siecle ne en lautre sil ny avoit aucuns ausquelz il seroit pardonne en lautre siecle suppose quil ne feust pardonne en ceste vie toutesvoies avant le derrenier jugement. Par quoy il appert que lentencion de monss saint augustin en ce chapitre est de monstrer quil y a paine purgatoire ou autrement hors de ce monde len ne feroit point de remission de pechiez par celle parole quil dist en levangile ou il dit Qui aura peche ou saint esperit il ne lui sera pardonne ne en ce siecle ne en lautre. ¶ Lautre qui est theologique que aussi comme nostre seigneur est superhabondant de remunerer oultre ce que on a deservi aussi est il misericors ⁊ remis a punir selon ou oultre ce que on a deservi. Si comme ce texte le monstre des dampnez.

A savoir mon se ceulx qui sont baptisez entre les heresies ⁊ apres deviennent pires par mener mauvaise vie ou ceulx qui sont baptisez entre les catholiques ⁊ se transportent a heresies ou scismes cestadire division ou ceulx qui combien quilz ayent este baptisez entre les catholiques ⁊ ne sont point departiz de la foy mais toutesvoies ilz ont vescu en estat de

pechie mortel puissent attendre remission du derrain tourment par les privileges des sacremens. Chap. xvb.

Mais respondons maintenant a ceulx qui aussi comme ceulx dont nous avons cy devant parle ne promettent point la delivrance du feu pardurable ne au dyable ne a ses anges ne a tous hommes aussi mais a ceulx seulement qui sont mundez et lavez ou baptesme de Jhesucrist et qui sont participans de son corps et de son sang en quelque maniere quilz aient vescu en quelsconques heresie ou mescreance quilz aient este. Mais lapostre leur contredit en disant. Les euvres de la char sont manifestes lesqueles sont fornication ordure luxure servitutes des ydoles envenimemens inimitiez contentions emulations yrance courrouz dissensions heresies envies murmurations yvresses gloutonnies et leurs semblables car ceulx qui font teles choses sicomme je le vous presche et ay dit nauront ja la possession de dieu. ¶ Pour certain la sentence de lapostre est faulse puis que telz que les dessusdiz seront delivrez apres quelsconques temps et auront la possession du royaume de dieu. car ceste sentence de lapostre nest pas faulse. Et silz ne sont jamais en possession du royaume de dieu ilz seront detenus en tourmens pardurables. car il ny a point de lieu moyen ou celui ne soit en tourment qui en icelui royaume ne sera estably. Pour quoy on fait a bon droit question comment doit estre entendu ce que nostre seigneur dit. Veez cy le pain qui descendit du ciel tel que se aucun en mengue il ne meurt point. Et aussi je suis le pain vif qui descendy du ciel se aucun mengue de ce pain il vivra pardurablement. Et pour certain ceulx a qui nous avons apres a respondre ostent cest entendement a ceulx a qui nous respondons presentement. et ce sont ceulx qui promettent ceste delivrance non pas a tous ceulx qui ont le sacrement de baptesme et la communicacion ou reception du corps Jhesucrist mais seulement aux catholiques combien quilz vivent mauvaisement. Car sicomme ilz dient ceulx cy nont pas seulement mengie le corps Jhesucrist en sacrement mais realment cestassavoir ceulx qui sont establis en icelui corps. Du quel precieux corps dit lapostre. Nous plusieurs sommes ung pain et ung corps. ¶ Celui doncques qui est en lunite de son corps cest a dire en la conjoincture des membres de nostre sauveur et redempteur Jhesucrist du quel corps les crestiens ont acoustume a prenre le sacrement en communiant de lautel tel doit estre repute quil menguisse le corps et boyve le sang de Jhesucrist. Et par ce les heresees et scismatiques qui sont desseurez de lunite de ce corps pevent mesmes recevoir ce sacrement mais sans prouffit ainz leur nuist en ce quilz en sont plus griefment jugiez pourtant quilz en sont plus tard delivrez. car ilz ne sont pas en ce lien de paix lequel est exprime en ce sacrement. Mais de rechief ceulx aussi qui entendent vraiement que on ne doit pas dire que celui menguisse le corps Jhesucrist qui nest ou corps Jhesucrist ne promettent pas

a droit que ceulx doyent estre delivrez du feu pardurable qui en eulx desseurant de lunite du corps Jhesucrist encheent ou en heresie ou es cerimonies des payens. ¶ La premiere raison est car ilz doivent entendre comment cest chose qui nest pas a souffrir qui est trop loing de saine doctrine que plusieurs et aucques tous qui ont faictes et commises les dessloyautez en yssant de leglise catholique et sont devenus princes et maistres des heretes aient meilleur cause que ceulx qui onques ne furent crestiens quant ilz seront encheuz en leurs laz. Sil est ainsi que iceulx heretes et leurs princes doient estre delivrez du tourment pardurable par ce quilz ont este baptisez en leglise catholique et quilz ont paravant receu le sacrement du corps Jhesucrist ou vray corps Jhesucrist comme pour certain celui qui delaisse la foy et limpugne depuis quil la laissiee est pire que celui qui onques ne delaissa ou abandonna ce quil ne tint onques. ¶ La seconde raison est car encontre ceulx cy va lapostre en prononcant icelles mesmes paroles et depuis quil a nombre euvres charneles il les manifeste et annonce en icelle mesme verite que ceulx qui vivent en commettant teles euvres nauront ja le royaume de dieu omnipotent. dont il sensuit que ceulx ne doivent pas estre asseurs en leurs meurs de perdicion et miserable dampnacion qui jusques a la fin de leur aage et vie y perseverent aussi comme silz estoient en la communion de leglise catholique silz considerent au vray la saincte escripture qui tesmoigne que celui sera sauve qui perseverera jusques a la fin. et ilz delaissent par leur vie inique celle justice de vie laquele Jhesucrist leur est en faisant fornicacion ou en perpetrant en leur corps autres ordures de pechiez lesquelz lapostre mesmes ne voult pas nommer ou en decourant en la laideur de luxure ou en faisant aucun autre pechie desquelz dist lapostre que tous ceulx qui commettent et font iceulx pechiez nauront ja le royaume de dieu. Et pourtant ceulx qui commettent telz pechiez ne pourront estre fors ou tourment pardurable pource quilz ne pourront estre ou royaume de dieu. car puis que ilz y perseverent continuelment jusques a la fin de ceste vie muable on ne doit pas maintenir quilz aient persevere en nostre sauveur Jhesucrist jusques a la fin. pour tant que perseverer en Jhesucrist est perseverer en la foy laquele foy sicomme lapostre raconte et la diffinit fait euvres de dilection. et dilection comme il dit ailleurs ne fait nul mal. Ne on ne doit pas dire par consequent que ceulx cy menguissent le corps Jhesucrist. car ilz ne sont pas a compter entre les membres de Jhesucrist. Et a ce que je me taise des autres choses ilz ne pevent pas estre membres de nostre seigneur Jhesucrist et membres de fole femme. ¶ Apres nostre sauveur et redempteur Jhesucrist en disant et prononceant qui mengue ma char et boit mon sang il demeure avecques moy et moy en lui demonstra quele chose cest de mengier son corps et boire son precieux sang non pas ou sacrement seulement mais realment cest a dire celui qui ainsi se fait demeure en Jhesucrist en tele maniere que le vray sauveur et redempteur Jhesucrist demeure en lui. car ainsi le dit il aussi comme sil deist. Celui qui ne demeure en moy et en qui je ne demeure ne dye pas ne ne cuide quil mengue mon corps ne ne boive mon sang. Et pour tant ne demeurent pas en Jhesucrist ceulx qui ne sont ses membres. Mais ceulx ne sont pas membres

de Jhucrist qui membres se font de fole femme se legierement contritement & par penitence ilz ne delaissent ce mal & silz ne se retournent a ce bien par reconsiliacion.

Exposicion sur ce chapitre.

En ce xxv. chapitre mons. saint aug. respond a ceulx qui maintenoient que tous ne seroient pas delivres des paines & tourmens denfer mais ceulx tant seulement qui estoient regenerez par baptesme & qui avoient participe ou corps de Jhucrist en quelque maniere quilz eussent vescu ne quelque heresie ou malefice quilz eussent maintenu ou quelque infidelite. Et leur respond haultement par lauctorite de saint Jacques lapostre en sa canonique epistre ou il dit que les euvres de la char sont manifestes lesquelz sont sicomme il dit fornicacion ordure luxure &c. et lequel apres ce quil a racontees les euvres de la char dit expressement que ceulx qui font teles choses nen tiercont ja ou royaume des cieulx. car il ny a lieu moien ou ilz soient sans tourment et silz ne sont pas ilz sont en tourmens & paines perpetuelz. Apres il respond a ce quilz dient que dieu dist pour prouver leur entencion cestassavoir que qui mengera de ce pain &c. Et dit quil parle des xpiens qui demeurent en lunite du corps Jhucrist cest a dire a la jointure des membres xpiens desquelz lapostre dit ainsi. Nous plusieurs sommes ung pain & ung corps. En arguant doncques par sens contraire comme les heretes & scismatiques qui sont a separer de ceste unite puissent recevoir ce mesmes sacrement mais il ne leur est pas prouffitable a ce quilz ayent par ce la vie pardurable mais leur est nuisible a la mort & dampnacion pardurable ilz ne peuent arguer de ceste parole. Ceste conclusion il preuve ou il dit Premierement &c. ou il dit que celui qui a receu le saint baptesme et aperceu le corps Jhucrist & apres est fait herite est pire que celui qui oncques ne fut xpien. car celui qui delaisse la foy est pire que celui qui nen a point eu. Apres mons. saint augustin conclud pource que les heretes et pecheurs obstinez nont pas perseuere en la grace quilz prindrent en prenant le baptesme & le corps de nostre s. Jhucrist pource est verifie ce qui sensuit par la parole de lapostre en disant. Ilz ne possideront point le royaume de dieu. Apres mons. saint aug. demonstre comment se doit entendre ceste parole Qui mengue ma char & boit mon sang il demeure en moy et moy en lui. et le monstre mesmes par les paroles de Jhucrist cestassavoir quil ne le doit pas mengier legierement mais realment laquele chose proprement est demourer en Jhucrist a ce que Jhucrist demeure en lui. Or est il ainsi que celui qui est herese ou pecheur obstine ne le mengue pas ainsi et par consequent il ne vivra pas perpetuelment.

Quele chose cest avoir Jhucrist en fondement & a quelz hommes est promiz sauuement aussi comme par ardeur de feu. Chap. xxvi.

Car ilz dient que les xpiens catholiques ont nostre seigneur Jhucrist en fondement de lunite duquel ilz ne sont point departis combien quilz aient edifie sur icelui fondement quelconques vie mauvaise aussi comme boys foin estouble ou chaume. Et par ce ilz dient que la droite foy par laquele Jhucrist est fondement les pourra sauver en aucun temps de la perpetuite dicelui feu combien que ce soit a leur dommaige pource que les choses qui sont edifiees par dessus seront arses & brullees. Ce leur respondre briefment mons. saint Jacques apostre qui dit ainsi. Se aucun se dit avoir foy & il nen a les euvres le pourra doncques la foy sauver. aussi comme se il voulsist dire que non. Et qui est doncques celui dient ilz de quoy lapostre saint pol dit quil sera sauve mais en tele maniere aussi comme par feu. Ensemble qui il est toutesvoies nest il certain qui il est. A ce que nous ne mettions point de debat entre les sentences & auctoritez des deux apostres se lun dit que combien quaucun ayt faittes mauvaises euvres la foy le sauvera par feu. et lautre mette & die se aucun na les euvres comment le pourra sauver la foy. Nous trouverions doncques qui est celui qui puet estre sauve par feu se nous pouons ainçois trouver quele chose cest Jhucrist avoir en vray fondement. Et a ce que le plus tost que nous pourrions nous considerions que cest de ceste similitude nous trouverions que rien nest mis en ung edifice avant le fondement. Quiconques doncques a Jhucrist en son cueur par tele maniere quil ne mette au devant les choses terriennes et mondaines & les choses loysibles & ottroyees il a nostre sauveur & redempteur Jhucrist son fondement. Mais sil met au devant icelles choses combien quil semble avoir la foy de Jhucrist. Jhucrist toutesvoies nest pas fondement en lui a qui teles choses sont devant mises de tant est il plus convaincu se en despisant les commandemens il commet choses non loysibles quil na pas mis Jhucrist par devant mais la mis derriere lequel il a eu apres commandant ou ottroyant quant contre ses commandemens & ottroys il a esleu a accomplir sa plaisance par deshonneurs. Se aucun doncques aime fole femme & en se aherdant a elle il est fait ung corps il na pas Jhucrist en fondement. mais se aucun aime sa femme selon nostre doulx createur Jhucrist qui est celui qui doubte quil nait Jhucrist en fondement. Mais sil aime sa feme selon ce siecle quil laime ou charnelment ou en la maladie de concupiscence aussi comme les payens qui ne congnoissent dieu en ce cas lapostre lui en ottroye aussi pardon. mais qui plus est lui en ottroye pardon Jhucrist par lapostre. Cestui doncques puet avoir Jhucrist en fondement. car sil ne met point par devant dieu aucune tele affection ou delit Jhucrist est son fondement combien quil edifie par dessus boys foin ou estouble par laquele chose il sera sauve par feu. car le feu de tribulacion ardra les delices de ce monde & les autres terriennes lesqueles ne sont pas dampnables pour le lien de mariage auquel feu appartient defaulte de lignee & quelzconques miseres qui ostent icelles choses delitables. Et par ce celui qui ce a edifie aura dommage en cel edifice pour tant quil naura pas ce quil a edifie par dessus et sera tormente pour la perte des choses desqueles sans doubte il se esjouissoit en en usant. Mais il sera sauve par ce feu par

le merite du fondement pour tant que se aucun perse cuteur lui proposoit quel il aimeroit mieulx a auoir ou ce que dit est ou Jhesucrist Il ne mettroit point ce par auant Jhesucrist. Considere ces paroles de lapostre lomme qui edifie sur le fondement or argent pierres precieuses Celui doncques dist il qui est sans femme pense aux choses qui sont de dieu par quoy il plaise a dieu. Considere lautre homme qui edifie bois foin et estouble ou chaume. Celui dist il qui est marie pense aux choses mondaines et comment il plaise a sa femme car leuure et operacion dunchun sera manifestee car le jour de nostre seigneur le declarera pour certain dist il le jour de tribulation car il dit quil sera reuele en feu. Si comme ailleurs il est escript La fournaise esproeuue les vaisseaulx du potier et la tentation de tribulation esproeuue les hommes justes et le feu dit il esprouuera quele soit leuure dun chascun. Se leuure daucun demeure leuure demeure car quant aucun pense aux choses de dieu comment il plaise a dieu il recevra louyer de ce quil a sur edifie. cest a dire quil recevra ce dont il a parle ou pense. Et se leuure daucun ard il souffrera dommage car il naura pas ce quil aura ame. mais il sera saulue pource que nulle tribulation ne la oste de la tresgrande fermete de icelui fondement. mais ce sera aussi comme par feu car il ne perdra pas sans douleur ardant ce quil na pas eu sans amour attrayant et lyant. Or ecy si comme il me semble que le feu est trouue qui ne dampne aucun deulx mais enrichist lun dommage lautre et les preuue tous deux. Et se nous voulons cy endroit entendre que ce feu cy soit celui duquel nostre seigneur dira a ceulx qui seront a senestre Departez vous de moy mauldits alez ou feu pardurable. si que on croye que ceulx soient de leur nombre qui edifient sur le fondement fust foin estouble. et que le merite du bon fondement les deliure diceluy feu a eulx donne par leurs demerites. Que tenrons nous de ceulx qui seront a dextre ausquelz Jhesucrist dira Venez beneurez de mon pere recevez le royaume qui vous est appareille et prepare des la constitucion du monde fors ceulx qui ont edifie sur le fondement or argent et pierres precieuses. Mais toutesuoies les vngs et les autres et ceulx de la dextre et ceulx de la senestre seront mis ou feu dont il est escript toutesuoies aussi comme par feu. Il est a sauoir se on le doit ainsi entendre. car les vngs et les autres seront prouuez par le feu dont il est escript en ceste maniere Car le jour declairera pour ce quil sera reuele en feu et le feu lors prouuera quele sera leuure dunchun. Doncques se le feu a aprouuer lun et lautre en tele maniere que se leuure daucun demouroit cest a dire quelle ne feust pas destruicte par feu il recevra louyer de ce quil aura edifie. et se leuure daucun ardoit quil en seuffre dommage. pour certain cestui feu nest pas celui qui est pardurable. car ou feu pardurable seront gettez et enuoiez ceulx de senestre seulement par derreniere et perpetuele dampnacion. Mais ce feu deuant dit preuue ceulx qui seront a dextre. mais il preuue les vngs deulx par tele maniere quil nard point ne ne gaste ledifice que ilz ont fait sur le fondement qui est Jhesucrist. Mais il preuue autrement les autres cest a dire par tele maniere quil arde ce quilz ont sur edifie et quilz seuf

frent dommaige et soient neantmoins sauuez pource quilz ont tenu par charite excellent Jhesucrist et mis fermement en fondement. Et silz sont sauuez pour certain ilz seront a la destre et orront auecques les autres ces paroles Venez beneurez de mon pere recevez le royaume a vous appareille. nonpas a la senestre ou ceulx seront qui ne seront pas sauuez. et pour tant orront ces paroles Departez vous mauldits de moy alez ou feu pardurable. Ne nulz de ceulx la ne seront sauuez diceluy horrible et miserable feu. car eulx tous iront en tourment et paine pardurable. et la leur ver ne mourra point et le feu nestaindra point par lequel ilz seront jour et nuit tormentez es siecles des siecles. Et se les esperits des trespassez en celle interuale de temps qui est apres la mort corporele jusques a ce que on viengne a celui jour qui apres la resurrection des corps est le derrain auenir de dampnacion et de remuneracion ont a souffrir tel feu lequel ne sentent pas ceulx qui nont pas eu teles meurs et teles amours en la vie de ce corps par tele maniere que leur fust et estouble et foin soit degaste et les autres le sentent qui ont porte auecques eulx telz edifices seculiers ja soit ce que pardonnables de dampnacion soit quilz treuuent lardant feu de tribulation transitoire ou soit la tant seulement ou soit cy et la ou soit cy affin que ce ne soit la ce ne reprens je pas. car par auenture cest verite. Quelz merueilles. car la mort de la char puet aussi estre rapportee a ceste tribulation laquele mort fut conceue de la perpetracion du premier peche en tele maniere que selon ledifice dunchun len appreuue le temps qui ensuit icelle mort. Les persecutions aussi par lesqueles les autres sont couronnez et lesqueles tous xpristiens endurent en prouuant les vngs et les autres edifices aussi comme fait le feu et destruisent les vngs auecques leurs edifieurs se elles ne treuuent que Jhesucrist soit leur fondement et destruisent les edifices des autres se elles treuuent que Jhesucrist soit leur fondement car ilz seront sauuez combien que ce soit a leur dommaige. Mais icelles persecutions ne destruisent pas les autres edifices car elles les treuuent telz quilz durent pardurablement. Il y aura aussi en la fin du siecle ou temps dantecrist vne persecution si grande quil nen fut oncques parauant nulle si grande. Car comment seront lors plusieurs edifices ou dor ou de foin sur le tresbon fondement qui est Jhesucrist a ce que le feu preuue les vngs et les autres et quil amaine joye des vngs et des autres dommaige et toutesuoies il ne destruira ne lun ne lautre de ceulx esquelz il trouuera ces choses par le ferme fondement. Mais quiconques homme met par deuant Jhesucrist je ne dy pas sa femme de laquele mesmes il vse a delit charnel en la congnoissant charnelment mais quiconques met par deuant Jhesucrist en amant charnelment icelles choses mesmes qui sont estranges de teles delectations ains ont nom de pitie selon lusaige de parler humain celui na point Jhesucrist en fondement. et pour ce ne sera il pas sauue mais qui plus est ne sera point sauue. car il ne pourra estre auec le sauueur lequel en parlant tresclerement de ceste chose dit Qui plus aime son pere ou sa mere que moy il nest digne de moy. et qui aime son filz ou sa fille par dessus moy il nest digne de moy. Toutesuoies celui qui aime teles prochainetez charnelment en tele maniere

qu'il ne les met pas pardevant Jhesucrist et aime plus chier a non les avoir que Jhesucrist s'il est amene a tel article de temptation il sera sauve par le feu. car il est necessite qu'il soit aussi ars par grant douleur de les perdre comme il avoit grant amour en eulx. Mais celui qui aura ame son pere selon et honore gracieusement et benignement sa mere filz et filles selon nostre seigneur Jhesucrist et qu'il leur ait endoctrine a acquerir son royaume et qu'ilz s'adioignent a lui. ou qu'il les aime pour ce qu'ilz sont membres de Jhesucrist ja n'aviengne que tele amour soit trouvee a estre degastee en fust en foin ou en estouble. ainçois sera reputee a estre comparee a l'edifice d'or d'argent de pierres precieuses. Mais comment puet aucun plus amer que Jhesucrist ceulx qu'il aime pour nostre seigneur Jhesucrist.

Exposition sur ce chapitre.

En ce xxvi.e chapitre monseigneur saint augustin respond a l'opinion de ceulx qui tenoient que quelque mauvaise vie que les mauvais crestiens eussent en ce monde menee ne seroient pas punis ou dampnez pardurablement ou feu d'enfer pour ce sicomme ilz dient qu'ilz ne se sont point partiz de Jhesucrist qu'il ont en fondement quelque chose mauvaise qu'ilz aient edifie dessus. et ce estoit la v.e opinion. Et y respond monseigneur saint augustin par l'auctorite de saint jaques l'apostre qui dit ainsi que foy sans euvres est chose morte et par ainsi en pechant se sont departiz du fondement. Secondement il conferme sa response. car comme il met se nous regardons quele est la condicion d'un edifice rien n'est mis avant le fondement. Or est il ainsi que celui qui peche mortelment met sa convoitise avant Jhesucrist. Si comme il le monstre par induction. et par consequent se departent et eslongnent de son fondement lequel est Jhesucrist. quare etc. Et apres quant il dit. Et s'il ne met point etc. il respond a leur confirmation ou ilz disoient que celui duquel l'euvre ardroit seroit sauve par le feu en mettant avant les paroles de l'apostre qui sont teles. Voire dist il l'omme qui edifie sur le fondement or argent pierres precieuses c'est a dire et entendre bonnes euvres plaisans a dieu. Et pour ce s'ensuit il es dictes paroles Celui qui est sans femme pense aux choses qui sont de dieu. Et tantost apres est dit. Et celui qui est marie dist il pense aux choses du monde comme il plaise a sa femme. Et de l'euvre d'un chascun d'eulx il dit qu'il sera revele par feu. mais en diverse maniere et merveilleuse. car celui duquel l'euvre demourra c'est a dire qu'il mettra sa pensee comment il pourra plaire a dieu omnipotent celui recevra loyer. et celui du quel l'euvre ardra sera sauve et sera aussi comme par le feu. Mais ce feu duquel il parle icy n'est pas le feu duquel nostre seigneur Jhesucrist dit departez vous de moy mauldis alez ou feu et tourment pardurable. mais c'est le feu de tribulation par laquele les ames pleurent les pechiez. Et par consequent ceulx qui tenoient ceste opinion n'avoient pas entencion que les mauvais soient delivrez du feu pardurable. Entre les autres choses notables qui sont mises en ce chapitre monseigneur saint augustin met que se aucun crestien aime charnelment sa femme selon ce siecle et en la maladie des concupiscences sicomme les payens qui ne scevent quele chose est dieu aussi ottroie nostre seigneur a ceulx en pardon ou qui plus est Jhesucrist leur ottroie par l'apostre. Et de ce on prent deux telz enseignemens theologiques. Le premier est que ceulx qui dient que celui qui a a faire a sa femme a fin d'oster la delectation charnele peche mortelment sont contraires a monseigneur saint augustin en ce pas qui dit que l'apostre le ottroie en la maladie de concupiscence aussi comme les gens qui ne scevent que c'est de dieu. Ou par ceste raison mesmes il s'ensuivroit que homme qui buvroit et mengeroit par seule delectation pecheroit mortelment. Le second est que combien qu'en teles choses et en teles euvres n'est pas pechie mortel. toutesvoies il y a pechie veniel pour ce qu'il dit que ce ottroie l'apostre selon l'indulgence ou selon le pardon. car s'il n'y avoit point de coulpe indulgence n'y seroit point necessaire. Toutesvoies est il a entendre selon l'entencion de monseigneur saint augustin que vrays crestien puet avoir a faire a sa femme en quatre manieres. c'est assavoir ou pour office de procreacion d'avoir lignee. et ce fait et operacion est meritoire pour ce qu'il est reiglee selon raison et ordonne a fin deue et convenable. Ou a rendre a sa femme son deu. et encores est il meritoire car l'omme est tenu a ce selon justice par tele maniere qu'il pecheroit s'il ne le faisoit comme ce soit le commandement de l'apostre. L'omme dist il rende le deu a sa femme et la femme a l'omme. Or est il ainsi que tous les commandemens de l'apostre sont meritoires. quare etc. Ou a fin de remedier a eviter et fouir fornicacion sicomme met l'apostre Unusquisque habeat suam pour eviter fornicacion. et apres ce dist il vous retournez a dieu a ce que le dyable ne vous tempte pour vostre incontinence. et en ceste maniere il semble attaindre a imperfection. combien qu'il ne semble point icy avoir de pechie meismement plus que en celui qui fuit et evade aucune persecucion pour ce qu'il doubte la mort et le tourment combien qu'il soit imparfait mais qui plus est c'est pou s'il lui est non meritoire comme la fuite a cel homme soit conseil. Ou pour cause de seule delectation. et icy a pechie veniel pour ce que on laisse la circonstance deue laquele y pourroit estre legierement c'est assavoir de la fin deue. Et pour ce il semble que en mariage ou est conjunction ou operacion ne soit pas pechie mortel fors semblement qu'il puet avoir intemperance en boire et en mengier ou autre intemperance qui vient au nuisement du corps. ou s'il n'est autrement prohibit sicomme es jours solemnelz. Et quant il dit aussi Toutesvoies comme par feu il preuve sa proposition. car il dit que l'apostre parle aussi comme par feu ou du feu ouquel sont a envoier les uns et les autres c'est assavoir et ceulx qui auront edifie sur Jhesucrist qui est le vray fondement or argent et pierres precieuses c'est a dire bonnes euvres l'euvre du quel declairera le feu de la revelacion et auront le loyer. et ceulx qui auront edifiees busches foin et estoubles et ne se seront point partis de Jhesucrist desquelz le feu de tribulacion prouvera l'euvre et seront sauvez par le feu d'ardeur. Et ainsi les uns et les autres de ceulx cy appartiennent a la destre. Mais le feu de quoy parle Jhesucrist disant Departez vous de moy

mauldits de dieu alez ou feu pardurable appartient a la senestre ouquel feu miserable nul ne sera sauve. car il est dit ensuite Ceulx iront ou feu pardurable. et par consequent appert que lapostre ne parle pas de ce feu ou il est dit departez vous de moy etc.

¶ Apres quant il dit Et se les esperits etc. monseigneur saint augustin note que par ce feu on puet entendre la tribulation que seuffrent les ames des trespassez qui ont edifie buches foin et chaume sur ce fondement. Secondement il y met estre entendue la tribulacion de la mort de la char qui a desservi a estre deprimee pour ce que elle a este conceue en la perdicion de pechie originel. Tiercement par ce feu puet estre entendue la tribulation des martirs et des bons crestiens. Quartement la tribulacion dantecrist qui sera tele quonques ne fut si grande. et ces quatre feux seront avant le jugement. ¶ Mais il en y a quatre autres qui appartiennent au jugement car quant le jugement sera ceulx qui venront a lencontre de jhesucrist entre ceulx qui seront sauvez en lair et qui auront edifie sur ce fondement qui est jhesucrist or argent pierres precieuses cest a dire bonnes euvres seront declairez ou feu de revelacion. Et adoncques aussi ardront par feu dapprobacion tous ceulx qui entre les sauvez auront edifie sur ce fondement qui est jhesucrist buche foin et estoubles. mais toutesvoies ilz ne seront point departiz de ce fondement. si comme il appert prima ad corinthios iii° ca°. Mais en ce jugement finable seront sentenciez au feu de condempnacion ceulx qui seront maleureux et mauldits de dieu si comme il appert et se treuve mathei xxv°. Et apres le jugement le monde sera puny et purgie par feu de conflagracion a ce que le nouvel monde soit affierant et convenable aux benois saints qui lors seront incorruptibles si comme il se treuve secunda petri tercio cap°. Si y deurions bien penser.

Contre les persuasions de ceulx qui cuident que leurs pechiez ne leur pourront nuyre esquelz ilz sont demourez en faisant aumosnes. ¶ Chapitre vingt septiesme. xxvii

Il reste que nous respondons a ceulx qui dient que ceulx ardront en feu pardurable qui ont este negligens de faire dignes aumosnes pour leurs pechiez pour ce que saint Jaques lapostre dit Jugement sans misericorde sera fait a celui qui ne fait misericorde. Doncques ilz dient que celui qui a fait misericorde combien quil nait pas corrigees ses perverses et mauvaises meurs mais ait vescu seulement felonnement et iniquement en faisant icelles aumosnes aura jugement avec misericorde et ne seront dampnez du tout. mais aura comme ilz dient delivrance apres aucun temps de la derreniere dampnacion. Et ceulx dicelle opinion ne cuident pas que jhesucrist face division de ceulx qui seront a destre et de ceulx qui seront a senestre fors que ce quilz auront este diligens ou negligens de faire aumosnes desquelz il envoiera les uns en son royaume et les autres en torment pardurable. Et a ce quilz cuident que leurs pechiez quotidiens lesquelz ilz commettent continuelment leur puissent estre pardonnez par aumosnes quelzconques combien grans quilz soient. Ilz se efforcent de amener en ayde en preuve loroison que nostre seigneur mesmes fist. Car ilz maintiennent que aussi comme il nest jour quelconques que ceste oroison ne soit dicte des crestiens aussi nest il aucun pechie quotidien quel quil soit qui ne soit pardonne par icelle oroison quant nous disons cestassavoir Delaisse nous noz debtes aussi comme nous delaissons noz debtes a noz debteurs. Car ilz dient que nostre seigneur ne dit pas Se vous pardonnez les pechiez a voz debteurs vostre pere vous pardonnera voz petiz pechiez quotidiens. ainsi dist il vous pardonnera il voz pechiez quelzconques. Ilz presument doncques que nostre seigneur ne denye pas a pardonner par faire aumosnes les pechiez tant soient grans combien que la vie ne sen departe point en soy muant en mieulx. Mais cest trop bien fait de ce quilz admonnestent a faire dignes aumosnes pour les pechiez. car silz maintenoient que on peust empetrer la misericorde de dieu par aucunes aumosnes pour les pechiez quotidiens et grans et par commun grant coustume de pechier que ce feust si que pardon quotidien sensuivist il sapperceuvroient quilz diroient chose plaine derreur et de mocquerie. car ainsi seroient ilz contrains a confesser que une personne qui seroit tres riche rachateroit homicides et advoultires et quelzconques autres pechiez quil commeist en quelque maniere en donnant chascun jour dix petis deniers en aumosne laquele chose se elle est tresplaine et de forcenerie a dire pour certain qui leur demanderoit lesqueles aumosnes sont dignes pour les pechiez desqueles mesmes saint Jehan baptiste disoit Faittes doncques fruits dignes de penitence certes ilz ne trouveroient pas que ceulx les feissent qui trespassent leur vie en pechant par chascun jour jusques a leur mort pour ce premierement que les biens quilz ostent a autrui dont ilz ostent trop plus quilz nen donnent en en donnant tres pou aux povres ilz cuident paistre jhesucrist a ce quilz facent seurement les grans et merveilleux pechiez si dampnables en croiant quilz les aient rachatez ou qui plus est quilz les rachatent de lui chascun jour. ausquelz il ne proufiteroit riens se ilz distribuoient pour ung seul pechie tous leurs biens aux povres de jhesucrist silz ne delaissoient a faire telz faits en ayant parfaitte charite qui ne fait riens par felonnie. ¶ Celui doncques qui fait dignes aumosnes pour ses pechiez doit premierement commencer a les faire de soy mesmes car ce nest pas digne chose que celui ne les face de soy et en soy mesmes qui les fait en son prouchain comme nous oyons nostre seigneur disant Tu aimeras ton prochain comme toy mesmes. et oye de rechief ces paroles Aies mercy de tame plaisant a dieu.

¶ Comment pourroit on dire que celui feist dignes aumosnes pour ses grans pechiez qui ne a nul courage de faire ceste aumosne cestassavoir quil ne met paine de plaire a dieu. Car a ce propos il est escript en ceste maniere A qui sera celui bon qui est mauvais a soy. Pour certain les oroisons aident aux aumosnes. et doit on diligemment considerer ce que nous lisons Filz se tu as pechie ny renchiez plus et prie que les pechiez que tu as fais te soient pardonnez. On doit doncques pour ce faire aumosnes a fin que quant nous prions dieu pour

les pechiez que nous avons fais nous soions oys nompas que en perseverant continuelement en yceulx nous croyons que nous puissions acquerir par aumosnes licence de mal faire. car pourtant a dit nostre seigneur quil imputera a ceulx qui seront a dextre les aumosnes quilz ont faites et a ceulx qui seront a senestre ce quilz ne auront faictes nulles dignes aumosnes. a ce quil demonstrast combien prouffitent aumosnes a guerir et destruire les pechiez paravant fais nompas a les faire continuelement sans estre pugnis. Mais on ne doit pas dire que ceulx facent aumosnes qui ne veulent pas muer en mieulx leur vie de lusaige et coustume de pechier. Car en ce que Jhesucrist dit ces paroles Quant vous navez pas faite aumosne a lun de mes plus petis vous ne lavez pas faicte a moy. Il demonstre quilz ne la font pas quant ilz la cuident faire. car silz donnoient du pain aussi comme a ung souffreteux xpien et aussi comme a Jhesucrist pour certain ilz ne se priveroient pas le pain de justice que Jhesucrist est. Car nostre seigneur ne considere pas a qui on donne mais de quele entention on donne. Celui donc qui en ung xpien aime Jhesucrist lui doit donner son aumosne de tel courage quil en puisse venir a Jhesucrist nompas du courage quil a de soy departir impugny de Jhesucrist. car chascun delaisse plus nostre seigneur de tant comme il aime plus ce que dieu reproche. Car que prouffite il a aucun destre baptisie sil nest aussi justifie. Jhesucrist dist. Se aucun nest baptisie deaue et du saint esperit jamais nentrera ou royaume de dieu. Ne dist il pas aussi. Se vostre justice ne habonde plus que celle des scribes et pharisiens vous nentrerez ja ou royaume des cieulx. pourquoy courent plusieurs a baptesme en doubtant lun et pou courent a estre justifiez en non doubtant lautre. Si comme donques celui qui dit a son frere Tu es fol et ne lui dit pas pource quil le hee mais son pechie ou autrement il seroit coulpable de la paine du feu denfer. Aussi au contraire celui qui donne du pain a ung xpien il ne le donne pas a xpien sil naime Jhesucrist en lui. Or ne aime pas celui Jhesucrist qui refuse a estre justifie de lui. Et tout ainsi comme se aucun estoit preoccupe daucun pechie quil deist a son frere tu es fol cest a entendre quil lui deist nompas par voulente quil eust de lui oster son pechie se il convainquoit dinjustice cest pou de chose a lui de faire aumosne a racheter ce pechie sil ne adiouste ensement le remede de reconsiliacion qui vient apres. car il sensuit la endroit. Se tu offres ton don a lautel de Jhesucrist et il te souvient que ton frere a aucune chose contre toy laisse la ton don a lautel et te va premierement reconsilier a ton frere et apres revien pour offrir ton don. Aussi pou vault faire aumosnes combien grandes quelles soient pour quelconques pechiez en demourant en coustume de pechiez.

Pour certain lorroison quotidienne que nostre seigneur fist mesmes et enseigna pourquoy est elle nommee de nostre seigneur. estaint les pechiez quotidiens quant on dit chascun jour. delaisse nous noz debtes mais que on ne die pas seulement ce qui sensuit mais ainsi soit fait cestassavoir aussi comme nous les delaissons a noz debteurs. Mais on la dit pource que on fait les pechiez nompas que les pechiez doient estre pour tant fais pour ce que on la dit. Car par ceste oroison nous veult nostre sauveur demonstrer que combien justement que nous vivons en lobscurte et enfermete de ce val de misere nous ne sommes point sans pechiez pour lesquelz avoir pardon nous devons prier et pardonner aussi a ceulx qui pechent envers nous a fin que nous aions pardon. Et ainsi nostre seigneur ne dit pas Se vous pardonnez les pechiez aux hommes vostre pere vous pardonnera aussi les vostres. a fin que en fiance de ceste oroison nous feissions seurement pechiez quotidiens ou par puissance par quoy nous ne doubtissions en aucune maniere les lois des hommes ou par malice par laquele nous decevissions yceulx hommes ainçois le dit nostre seigneur a fin que nous apreinssions par icelle oroison que nous ne cuidissions pas que nous feussions sans pechie combien que ce ne feussent pas pechiez mortelz. Aussi comme nostre seigneur mesmes admonnesta de ceste chose les prestres de la vieille loy en faisant les sacrifices. par laquele loy il leur commanda que ilz offrissent premierement sacrifices pour leurs pechiez et apres pour les pechiez du peuple. Car icelles paroles de si grant docteur et maistre et qui est nostre seigneur sont a veoir par si grant consideracion car il ne dit pas Se vous pardonnez les pechiez aux hommes aussi vous pardonnera vostre pere quelzconques pechiez mais dit voz pechiez. car il enseignoit lorroison quotidienne et parloit a ses disciples qui estoient ja justifiez.

Quest ce donques a dire voz pechiez fors que les pechiez sans lesquelz vous ne serez qui estes justifiez et sanctifiez. Donques quant ceulx qui querent achoison de faire pechiez par ceste oroison dient que dieu ait par ce signifie les grans pechiez car il dict quil ne dit pas vostre pere vous pardonnera voz petis pechiez car ceulx a qui il parloit nen avoient nulz grans et toutesvoies les grans pechiez mesmes desquelz on se doit departir du tout en muant ses meurs en mieulx ne sont point pardonnez a ceulx qui dient icelle oroison se ilz ne font ce qui y est contenu apres cestassavoir Aussi comme nous pardonnons a noz debteurs. Car se les tres petis pechiez sans lesquelz la vie des justes mesmes ne puet pas estre ne sont autrement pardonnez de tant plus ceulx qui sont enlaciez en plusieurs grans pechiez mortelz combien quilz cessent de les faire nen auront aucun pardon se ilz ne se veulent enclinier a pardonner aux autres ce quilz leur auront meffait comme nostre seigneur dit Se vous ne pardonnez aux hommes aussi ne vous pardonnera pas vostre pere.

A cest propos aussi vault ce que saint jacques dist Celui aura jugement sans misericorde qui ne fait misericorde. A ce propos aussi doit venir a memoire le serviteur auquel son seigneur relacha dix mille besans quil lui devoit lesquelz il lui commanda aussi quil rendist pour ce quil navoit point eu mercy dun autre serviteur son compaignon qui lui devoit cent deniers. Ce donques que icelui apostre saint jacques dit apres cestassavoir que misericorde surexaulce et surmonte jugement ce vault a ceulx qui sont filz de promission et vaisseaux de misericorde. car yceulx qui justement

[pechie]

vivent et ont vescu par avant en si grande sainteté qu'ilz recoivent les autres es tabernacles pardurables esquelz ilz sont devenus amis de la monnoye d'iniquité si qu'ilz feussent telz sont delivrez par misericorde par celui qui justifie le mauvais et donne loyer selon sa grace et nomme selon sa desserte. Pour certain l'apostre est de leur nombre qui dist: J'ay consuy misericorde a ce que je feusse et loyal et vray crestien. Mais ceulx qui de ceulx y sont receus es tabernacles pardurables ne doivent pas estre reputez indignes par leurs bonnes meurs que leur vie leur puisse souffire pour estre delivrez sans l'ayde des sains. Et par ce doncques misericorde surmonte trop plus jugement en eulx. ¶ Et pour tant nul ne doit cuidier que aucun tres felon qui en nulle maniere ne se mue en plus souffisable doie estre receu es haultains tabernacles pardurables pource s'il a fait service aux bons sains de la monnoie d'iniquité, c'est a dire de sa pecune ou richesses qui avoient esté mauvaisement gaignees et acquises, ou se elles ont esté bien acquestees toutesvoies n'estoient ce pas vrayes richesses, mais teles que iniquité et mauvaistie tres grant cuident certainement qu'elles soient richesses desqueles habondent ceulx mesmes qui recoivent les autres es pardurables tabernacles. Et ainsi il est une maniere de vie et n'est pas si male comme est largesse de aumosnes qui ne proufite a ceulx qui usent de tele vie a acquerir le royaume des cieulx, par lesquelz aussi la souffrete des justes est soustenue et entretenue, et font leurs amis ceulx qui les ayent a recevoir es tabernacles pardurables et si ne sont pas de si bonne et honneste vie qu'elle leur souffise pour acquerir et avoir si grande et inestimable joie beneuree se ce n'est que par les merites de ceulx qu'ilz ont fais leurs amis ilz ayent misericorde. ¶ Mais je me suis merveillier de ce que on treuve en Virgile ceste mesmes sentence de nostre Seigneur ou il met et escript: Faictes vous amis de la monnoie d'iniquité a ce que ilz vous recoivent es tabernacles pardurables. A laquele sentence celle est semblable qui dit: Qui recoit ung prophete en nom de prophete il me recoit. Et qui recoit ung juste en nom d'un juste il recevra le loyer du juste. Car comme icelui poete Virgile descripsist les champs que il appelle par ce nom helisiens esquelz champs les payens cuident proprement que les ames des beneurez habitent, il ne mist pas seulement tous ceulx qui ont peu venir a iceulx sieges par leurs propres merites, ainçois adjousta icelui poete Virgile et dist: Et ceulx dist il qui ont desservi que autres les ayent en memoire et recommandation, c'est a dire que ceulx qui ont empetré les autres ont fait iceulx avoir memoire d'eulx en les empetrant, aussi comme se icelui Virgile deist du tout ce qui est acoustumé a dire de bouche de crestien en quant aucun se recommande humblement a aucun saint en disant: Souviengne toy de moy. Et fait tant par sa merite que le saint qu'il prie le a en memoire et recommendacion. Mais c'est tres forte chose a trouver et tres perilleuse a demonstrer quele est ceste maniere et quelz sont les pechiez qui en tele maniere empeschent a venir au royaume de dieu, a ce que toutesvoies ilz peuent empetrer pardon par les merites de leurs bons et sains amis. Certes combien que je me soye efforcie jusques a present je n'en puis estre venu a congnoissance. Et paraventure pour ce n'en avons nous point de congnoissance a ce que l'estude de proufiter a eschever tous pechiez ne soit remise et perecreuse en nous. Car se on savoit quele est la substance ou la qualité des pechiez pour lesquelz on doie enquerir et esperer la priere des sains combien que iceulx pechiez demeurent es pecheurs et qu'ilz ne les degastent pas pour promocion de meilleur vie, pour certain humaine paresse se envelopperoit en eulx en seurté de pechier. Ne il ne chauldroit a telz pecheurs d'estre desvelopez de teles implications, mais querroient seulement comment ilz pourroient estre delivrez par les merites de ceulx qu'ilz auroient fais leurs amis par largesse des aumosnes de leur monnoie d'iniquité. ¶ Or est il ainsi que quant on ne scet la maniere de pechie venel supposé qu'il persevere pour certain on met paine et en l'estude de diligence de proufiter en mieulx en priant et perseverant. Et aussi met on diligence de faire sains amis de la monnoie d'iniquité. Mais ceste delivrance qui est faicte ou par propre priere des sains fait tant que celui qui la fait ou pour qui elle est faicte ne sera point mis ou feu pardurable. Mais elle ne fait nullement que celui qui y aura esté mis en soit mis et gecté hors apres quelconques temps. Car ceulx qui cuident que ce qui est mis et escript en la saincte euvangile de Jhesucrist qui dit que la bonne terre apporte et produit fruit planteureux l'une trentiesme l'autre soixantiesme et l'autre centiesme doie ainsi estre entendu que par ce les sains tres glorieux selon la diversité de leurs merites doivent delivrer les autres hommes, c'est assavoir les ungs trente les autres soixante les autres cent. Ilz ont opinion que ce doie avenir au jour du jugement et non pas apres le jugement. ¶ Pour laquele opinion comme ung clerc apperceust que plusieurs hommes se prosaissent et promeissent tres desloyalment impunicion de leurs tres grans pechiez et malefices pour tant qu'il leur estoit advis qu'ilz seroient et pourroient ~~estre~~ tous estre delivrez par ceste maniere, adonc icelui clerc respondy tres legierement et dist qu'il valoit mieulx bien vivre a ce que chascun peust estre trouvé entre ceulx qui devront aourer et prier pour delivrer les autres, si que ilz ne soient si pou de prians qu'ilz viengnent tantost a leur nombre, c'est assavoir ou trentiesme soixantiesme et centiesme, et que ainsi plusieurs demeurent qui par leurs prieres jamais par aucune maniere ne seront ou puissent estre delivrez de leurs paines et horribles tourmens, et que aussi entre eulx ne soit trouvé aucun qui se promette esperance d'autrui fruit par tres vaine oultrecuidance. Il me souffit ce que j'ay respondu a ceulx qui ne desprisent pas l'auctorité des sainctes et tres dignes escriptures lesqueles nous avons communes, mais toutesvoies en les tres mal entendant cuident que ce doie avenir non pas ce qu'elles dient mais qui plus est ce qu'elles veulent estre avenir. Et pour tant ceste response rendue nous finissons ce livre si comme nous l'avons promis.

¶ Exposition sur ce chapitre.

En ce xxvii.e chapitre monseigneur saint Augustin respond a la vi.e opinion c'est assavoir que seulement ceulx

aidront perpetuelment ou feu denfer qui auront delaissé a faire condignes aumosnes et en auront este negligens en vivant en ce monde. Et dit que se nous parlons du fait daumosne simplement cest manifestement faulx. car sicomme il dit il sensuivroit que ung riche homme en donnant chascun jour dix petiz deniers pour ce peust racheter ses pechiez tant grans soient sicomme larrecins murtres adulteres et quelzconques autres et detestables pechiez. Et pour ce ce qui est dit que ceulx ardront ou feu pardurable qui ne auront fait aumosne de laquele monseigneur saint Jehan baptiste parloit quant il disoit que on feist dignes fruits de penitence nompas de ceulx qui demeurent en leurs malefices ou qui font aumosnes de lautrui. ¶ Apres quant il dit On doit donques &c. Il respond a leur premiere confirmation ou raison ou ilz disoient que ceulx qui feroient penitence servient a dextre a fin quil demonstrast de quele vertu sont les aumosnes pour effacier les pechiez precedens nompas que on les commette tant comme len vit sans punicion. Et ainsi est il a entendre que teles aumosnes valent aux justifiez par penitence non pas aux mauvais et qui ne se veulent repentir de leurs pechiez. Car comme dit monseigneur saint Jaques Que vault estre baptisie a celui qui nest justifie. Et de ce on puet prendre ung tel enseignement que tous qui recoivent le sacrement de baptesme ne recoivent pas leffect du sacrement dicelui baptesme lequel est la justificacion de lomme. Toutesvoies est il a entendre que aucuns qui vont a ce sacrement de baptesme sont variez en quatre manieres. car premierement les ungs recoivent le sacrement de baptesme et leffect dicelui sacrement sicomme celui eunuchus que monseigneur saint Philippe baptisa lequel receut et baptesme et la grace du saint esperit sicomme on treuve in actibus apostolorum. ¶ Secondement les autres recoivent le sacrement de baptesme et non pas leffect ne la vertu du sacrement. sicomme ceulx qui prendront faintement sicomme len croit de Ananie et de sa femme. car ilz temptoient le saint esperit. et pour tant suppose quilz eussent la caractere toutesvoies navoient ilz pas la grace du saint esperit. ¶ Tiercement aucuns recoivent leffect de ce sacrement de baptesme et nompas le baptesme sicomme ceulx qui le desirent a estre et ne le peuent estre. car le baptesme du saint esperit nest point astraint a celui de leaue. dont il avint quant monseigneur saint Pierre preschoit il y en avoit la en la compaignie aucuns qui avant quilz feussent baptisez receurent le saint esperit. ¶ Quartement il en y a aucuns qui ne recoivent ne le sacrement ne leffect dicelui sicomme ceulx qui y sont contrains ou qui nont point dentencion quilz le soient comme entencion soit requise en tous sacremens et aveques ce covient estre sain de pensee selon monseigneur saint Clement in regulis theologie. ¶ Et apres quant il dit Que puffite &c. Il demonstre que a ce quon puist dire quil y ait vraie aumosne il y covient avoir justice. et le prouve et monstre par ce quil dit que nostre sauveur Jhesucrist apres ce quil ot dit que celui qui ne sera

regenere par eaue cest assavoir par baptesme et par le saint esperit nentrera point ou royaume des cieulx apres dist teles paroles Se vostre justice dist il nabonde plus &c. par quoy il appert que en toute aumosne est requise vraie justice et justification. Et ce preuve il par la reconsiliacion de celui qui a repris son frere nompas en charite ne en le ramenant ou retraiant mais par mocquerie ou derision. et dit que ce nest pas aumosne mais injure. et pour ce met il ce quil doit faire quant il offre son don comme lapostre le dit et conseille. ¶ Apres quant il parle de loroison de nostre seigneur Jhesucrist laquele nous appellons la patenostre et laquele ilz alleguent pour confirmation de leur opinion il y a ici trois consideracions. Lune que elle ne sert que pour les pechiez veniels que on commet chascun jour quant on la dit devotement chascun jour. ¶ La seconde car suppose que nous vivons bien en ceste vie mortele ne devons nous pas estre si oultrecuidez que nous cuidons navoir nulz telz pechiez pour quoy nous conviengne deprier a fin quilz nous soient pardonnez. suppose que nous soyons sans pechiez mortelz et nompas que en la fiance de ceste oroison nous pechons chascun jour. et ce preuve il par les prophetes de lancien testament. ¶ La tierce consideracion est quon doit avoir consideracion a qui il parloit quant il commanda a dire la patenostre. car il parloit a ses apostres et disciples lesquelz ne estoient pas chargiez de grans pechiez mais navoient que petis pechiez veniels. Et par ce il respond a le tierce confirmacion par laquele ilz disoient que par celle oroison il navoit pas dit que les pechiez feussent pardonnez grans ou petis mais dit quilz seroient termes indefinite. Car comme dit est veues ces trois consideracions il ne sentend que des pechiez veniels. Et pour raison de ceste tierce consideracion il est a entendre quil est quatre manieres de choses par lesqueles les pechiez veniels sont pardonnez quant a coulpe. Premierement par general confession et par episcopal benediction et par la percepcion du saint sacrement et par la derreniere unction. Et aucuns aussi tiennent quilz sont estains pour prendre de leaue beneite chascun jour. ¶ Et est a noter et savoir que ceste oroison vault condicionelment cest assavoir se nous pardonnons et non autrement ne en grans ne en petis. Et a ce propos lexemple du serf debteur il amaine &c. ¶ Apres monseigneur saint Augustin met ung ver lequel est du vi^e livre de Virgile eneidos et dit quil se esmerveille grandement coment Virgile qui estoit payen pot trouver pareille sentence a celle de lapostre qui dit Facite vobis amicos &c. et est son ver tel Quique sui memores alios fecere merendo. ¶ Apres quant il parle du trentiesme soixantiesme et du centiesme fruit nous en avons parle sur lexposicion du xxxi^e chapitre du xx^e livre. ¶ Pour le bien doroison et que on doit tousiours deprier nostre seigneur Il se treuve en lalcoram de Mahomet en la xxxviii^e periode de laquele est intitulee la prophetie de Zach que Salomon avoit acoustume de prier a la ve heure. Or avint que a celle heure len lui avoit amene de grans chevaulx lequel demoura tant

cest a entendre de celle aumosne

a les regarder quil perdy son heure de prier nrẽs. et ce considerant en ot si grant dueil quil leur cõmanda a coupper les testes et les jambes. Et ce souffise

Cy fine le xxi.e livre. Et commencẽt les rebriches du xxii.e et derrenier livre de civitate dei compose par mons. saint augustin.

Cy commencent les rebriches du xxii.e livre. Premierement

i. De la condicion des anges et des hommes.

ii. De la voulente de dieu pardurable et immuable.

iii. De la promesse de pardurable beneurte des saints et des pardurables maleurtez des mauvais

iiii. Contre les saiges du monde qui cuident que les corps terriens des hommes ne puissent estre transportez en habitacion celestienne.

v. De la resurrection de la char laquele aucũs ne croiet point combiẽ que le monde le croye.

vi. Que romme en amant romulus qui l'avoit faitte le fist dieu mais leglise ama nrẽs. en croyant.

vii. Que ce q le monde creut en ihucrist fut par la vertu divine et nompas par psuasion humaine.

viii. Des miracles qui furent fais a fin q le monde creust en dieu et qui ne se cessent de faire le monde creant.

ix. Que tous les miracles qui sont fais par les martirs ou nom de ihucrist portent tesmoignage a icelle foy par laquele les martirs creurent en ihucrist

x. De combiẽ les martirs sont honnorez plus dignemẽt quilz firent plusieurs et merveilleuses choses a ce q le vray dieu omnipotent soit aoure q les diables qui en font aucuns a ce q on croie quilz soient dieux.

xi. Contre les platoniciens qui arguent des poys des elemens terriens q ung corps terrien ne puet estre ou ciel.

xii. Contre les faulses accusations des mescreãs qui se mocquent des xpiens qui croyent la resurrection de la char.

xiii. A savoir se les mors nez appartiennent a la resurrection et sil est ainsi quilz appartiennent a la resurrection des mors.

xiiii. A savoir se les enfans resusciteront en celui estat ou aage quilz peussent avoir silz eussent vescu en procedant en leur aage

xv. A savoir se tous les corps resusciteront en celle mesure du corps ihucrist.

xvi. Quele chose soit a entendre la conformation des sains a lymaige du filz de dieu.

xvii. A savoir se les corps des femmes resusciteront et demourront en leur sexe.

xviii. De homme parfait cest assavoir ihucrist et de son corps cest a dire leglise laquele est la plenitude di celui

xix. Que tous les vices du corps qui sont en ceste vie contraires a la beaute humaine ne seront pas en la resurrection ou demourra la nature de substance la qualite et quantite concurront en une beaute

xx. Que en la resurrection des mors la nature des corps qui auront este despeciez en quelque maniere sera rappellee entierement de quelconqs part ou partie.

xxi. De la nouvellete du corps espirituel en quoy sera muee la char des sainctes personnes.

xxii. Des miseres et maulx esquelz humain lignaige est oblige et a bon droit pour raison de la premiere prevaricacion dont nulz nest delivre fors par la grace de ihucrist.

xxiii. De ceulx qui sans ou hors les maulx qui sont communs aux bons et aux mauvais aussi appartienẽt par especial au labour et travail des justes.

xxiiii. Des bons ausquelz le createur a accomply aussi la vie qui estoit obligee a dampnacion.

xxv. De lobstinacion daucũs qui impugnẽt la resurrection de la char laquele tout le monde croit sicõme dessus est raconte.

xxvi. Commẽt la diffinicion de porphire par laquele on cuide q aux ames beneurees tout corps soit a fouyr est destruicte par celle sentẽce de platon qui dit q le souverain dieu a promis quelles ne seront ja despouillees de leurs corps.

xxvii. Des contraires diffinitions de platon et de porphire esqueles se ung chascun deulx ottroyoit ce q lautre dit ne lun ne lautre ne se fourvoyeroit de la verite.

xxviii. Queles choses povent amener platon ou labeo ou varro a la vraye resurrection de la foy se leurs opinions eussent convenu en une convenence et sentence et en icelle vraye foy.

xxix. De la qualite de la vision de la quele les saints de nrẽs. verront ou siecle a avenir.

xxx. De la perpetuele beneurte de la cite de dieu et du sabbat jour ou feste perpetuel.

De la condicion des hommes et des anges. premier chapitre.



Selon ce que nous auons promis ou liure precedent cy dessus ce liure cy qui est le derrenier de toute ceste euure contendra la disputoison de la beneurte pardurable de la cite de dieu la q̄lle nest pas ainsi appellee pardurable pour la longueur daage qui doye apres finer en aucun temps mais pour ce que selon quil est escript en leuangile Ja ne sera fin de son Regne ou Royaume. Ne aussi nest elle pas appellee pardurable par tele maniere q̄ la semblance de perpetuite y appere par ce que quant les vngs trespassent en mourant les autres succedent en naissant aussi comme il semble que vne mesme verdeur demeure en larbre qui tousiours est vestu de fueille quant les vnes des fueilles cheent incontinent les autres qui naissent y gardent lespece de verdeur. Mais en celle cite tous les citoiens serōt immortelz et acquerront les hommes ce que les saints anges ne perdirent oncques. ce fera dieu le trespuissant q̄

a faicte icelle grande et tresglorieuse cite. car il a promis et il ne puet mentir et a ja faictes plusieurs choses et non promises et promises par lesquelles il fist de ce certaine foy. Car cest celui qui fist le monde au commencement plain de toutes choses bonnes visibles et entendibles ou quel il nestablit rien meilleur que les esperitz ausquelz il donna entendement et par dessus les autres choses les estre habiles et comprenables de la contemplacion de dieu et de soy et les ajoint en une compaignie la quele nous appellons la saincte et souveraine cite en la quele dieu est mesmes la chose par laquele ilz soient soustenus et beneurez comme leur vie et leur viande commune. Lequel a donne a icelle nature entendible la voulente franche et tele que selle voulsist elle laissast dieu cestassavoir sa beneurte et ensuivist incontinent misere. Lequel comme il sceust paravant que aucuns anges laisseroient si grant bien par elacion pour la quele il se voulsissent souffire a avoir vie beneuree il ne leur osta ceste puissance en jugant que cestoit plus puissant chose et meilleur faire bien des mauvais mesmes que non souffrir que les mauvais feussent. lesquelz feussent du tout ment se icelle mesmes nature muable ne le se eust fait en pechant combien que elle feust bonne et establie de dieu le vray souverain et incommuable bien qui fist toutes choses bonnes. par le quel sien peche tesmoigne elle est convaincue que elle est creee bonne nature. Car selle nestoit ung grant bien combien quil ne soit pas egal a son createur pour certain ce quelle laissa dieu comme sa lumiere ne pourroit estre son mal. Car aussi comme laveuglement est le vice de loeil aussi demonstre icy vice que loeil est cree a veoir lumiere et par ce est il aussi demonstre par son vice mesmes que cest le plus excellent membre de tous les autres membres quant il puet comprendre lumiere car par autre cause ne pourroit estre non veoir son vice de loeil. Aussi icelle nature qui usoit de dieu enseigne par son vice mesmes que elle fut de dieu establie tresbonne par lequel vice elle est en misere car elle ne use pas de dieu lequel lia le peche voluntaire des anges par tresjuste et loyale paine de maleurte perpetuele aux autres qui se maintindrent en ce souverain bien a fin quilz feussent certains de leur demeure sans fin. Lequel aussi fist homme juste avec sa franche voulente et le fist beste terrienne mais il estoit digne du ciel se il se aherdist a son createur et digne aussi de misere quil en devoit ensuivre se il laissoit son createur tele comme il appartenoit a sa nature. Lequel homme comme dieu sceust paravant quil pecheroit ou trespassement de la loy en delaissant dieu pour ce ne lui osta il pas la puissance de franche voulente car il veoit des paravant quel bien il avoit a faire du mal de homme qui recueilli par sa grace si grant peuple de la lignie mortele dampnee justement et a bon droit que de elle il suppleoit et restauroit la partie des anges qui trebucha si que icelle amee et souveraine cite ne soit fraudee du nombre de ses citoiens ains paraventure sesjouisse den avoir plus plantureux nombre.

Exposicion sur ce chapitre.

En ce xxii et derrenier livre monseigneur saint augustin traicte de la fin de la cite de dieu cestassavoir de la felicite et beneurte perpetuele des anges et des hommes. Et par especial en ce premier chapitre il demonstre que creature humaine intellectuele ja soit ce que en pechant elle se soit faicte mauvaise toutesvoies fut elle faicte par nature bonne a ce que elle feust faicte beneuree pour restaurer le nombre des anges qui estoient trebuchiez si comme la loy de nostre seigneur lenseigne. Et pour tant quon pourroit faire doubte pour quoy dieu ne osta ceste puissance de pechier aux anges il respond quil ne leur osta pas ceste puissance pour ce quil juga que cestoit meilleur chose et plus puissant faire bien de mauvais que ce que on ne souffrist que les mauvais feussent. et cest ou il dit. Lequel comme il sceust etc. Apres monseigneur saint augustin met une seconde doubte cestassavoir dont ce vint quilz furent fais mauvais. A quoy il respond quilz ne feussent quelzconques maulx ou mauvais se leur nature ne feust muable ja soit ce quelle feust faicte et establie bonne de dieu omnipotent souverain et incommuable lequel fist toutes choses bonnes. mais en pechant elle fist soy mesmes mauvaise. et cest ou il dit. Lesquelz feussent du tout ment etc. Apres il preuve que leur nature fut tresbonne de soy. et cest ou il dit. Par lequel mesmes sien peche tesmoigne etc. et le preuve par lexemple de loeil et des anges. Apres il monstre et conclud que pour ce que la nature des anges fut bonne et que neantmoins ilz pecherent que par ce la tresjuste plaine et perpetuele maleurte lya le trebuchement voluntaire des anges etc. et cest ou il dit. Lequel astraint ou lya etc. Secondement il conclud que par ceste mesmes raison quant dieu fist homme juste avecques franc arbitrage il eust este digne davoir paradis se il se feust tenu et adhere au createur et faiseur. et au contraire quil seroit meschant et chetif sil le delaissoit et abandonnoit. Et apres en adioustant dit que dieu avoit preveu que par le peche de lomme certain bien sen ensuivroit cestassavoir que dieu tout puissant assembleroit a soy par sa grace la lignie de pecheurs ou pecheresses a ce que par ce il suppliast et restaurast la partie des anges qui estoit trebuchee etc. Et ce quil dit paraventure monseigneur saint gregoire lexpose en la xxxiiii omelie ou il dit quil montera autant de hommes ou ciel comme il y demoura de anges esleuz et bons. Et de ce chapitre on puet prendre ung tel enseignement notable cestassavoir que la grandeur du mal declaire la noblesse du subget si comme il le declaire par deux exemples. le premier est dung oeil aveugle pour tant que ce vice de non veoir demonstre la noblesse de loeil. cestassavoir quil est comprehensible de lumiere. Le second par le mauvais ange car le vice qui est en lui par quoy il est meschant demonstre que sa nature fut instituee tresbonne.

De la voulente de dieu pardurable et immuable. Second chapitre.

Car pour certain maintes choses sont faites contre la voulente de dieu mais il est de si grant sapience et de si grande vertu que toutes choses qui semblent estre contraires a sa benigne voulente tendent a teles yssues ou fins lesquelles il a sceues pardevant estre bonnes et justes. Et par ce

quant on dit que dieu mue sa voulente sicomme
il appert par exemple quant il se monstre courroucie
a ceulx a qui il estoit doulz. telz hommes sont mieulx
muez quil nest. et ilz le treuvent mue par aucune
maniere es choses quilz seuffrent. ainsi comme le so
leil est mue aux yeulx qui en sont feruz et devient
ce semble aspre et nuysant. lui qui paravant estoit
gracieux et doulz. et delitable combien que en soymesmes
il remaingne icellui qui estoit paravant. Elle est
aussi nommee la voulente de dieu laquele il met
es cueurs de ceulx qui obeyssent a ses commandemens.
Et de ce parle lapostre en disant. pour certain dieu
est celui qui vous donne vostre voulente mesmes. aussi
comme la iustice de dieu par laquele il est iuste nest
pas dicte sienne tant seulement ains est aussi dicte
sa iustice celle quil donne a homme qui par lui est
iustifie. Aussi est la loy appellee la sienne laquele
est mieulx a nommer la loy des hommes mais elle
est donnee de lui. car vrayement ceulx estoient hom
mes ausquelz il dist ces paroles. Il est escript dist il
en vostre loy. combien que nous lisons ailleurs La loy
de son dieu est en son cueur. ¶ Selon ceste voulen
te laquele dieu fait ou donne aux hommes dit len
aussi quil veult ce quil ne veult pas. mais il fait que
les siens le veulent. Sicomme len dit quil a congneu
ce quil fait que ceulx le congnoissent qui lignoroient.
Car quant lapostre dit. Orendroit dist il nous con
gnoissons dieu. mais qui plus est sommes congneuz
de dieu. Il ne nous loist pas que nous croyons que dieu
congneust lors premierement ceulx lesquelz il con
gnoissoit avant la creation du monde. ains dit lapo
stre que dieu les congnut lors pour ce quil fist tant
que eulx le congneurent. Je me remembre quil a este
dispute de teles manieres de paroles es livres cy dessus.
¶ Doncques selon ceste voulente par laquele nous
disons que dieu veult ce quil fait vouloir aux autres
qui ne scevent les choses a avenir il veult moult de
choses et si ne les fait pas. car ses sains inspirez de
lui en sainte et glorieuse voulente veulent que pluseurs
choses feussent faictes qui ne se font pas. aussi comme
quant ilz prient dieu piteusement et saintement
pour aucuns et il nottroye ce quon lui demande com
bien quil ait fait en eulx ceste voulente de prier par
son saint esperit. Et par ce quant les sains veulent
et prient selon dieu que chascun soit sauve nous pouons
dire que dieu le veult bien et ne le fait pas par tele
maniere de parler cestassavoir que nous disons que
dieu le veult qui fait que ses sains le veulent.
¶ Mais pour certain selon celle sienne voulente
laquele est pardurable avecques sa prescience il a
fait en ciel et en terre les choses quil a voulu non pas
tant seulement les trespassees et presentes mais
aussi celles qui sont a avenir. Mais ainçois que le
temps soit venu ouquel il a voulu que ce soit fait ce
quil a paravant sceu et ordonne avant tous temps
nous disons quil sera fait quant dieu vouldra. Mais
se nous ne savons ne le temps quant aucune chose
doit avenir ne ne savons aussi selle est a avenir
nous disons quelle sera faicte quant dieu vouldra non
pas pource que dieu aura lors nouvele voulente
que paravant il navoit pas. mais pour ce que ce
qui est prepare de sa pardurableté en sa voulente
non muable sera lors.

¶ Exposicion sur ce chapitre.

En ce second chapitre monseigneur saint augustin
met une doubte tele cestassavoir se dieu
fut point mue ou sil se mua point quant il fut pre
mierement appaisie de sa nature angelique en bonnes
euvres et de la nature humaine quil avoit faicte. et
puis fut courroucie des mauvaises euvres quil avoit
faictes. Et respond que non. mais dit quilz seroient
muees et dieu demourra sans estre mue. aussi com
me les yeulx de ceulx qui regardent le soleil qui sont
par moult de molestes ou de delectacions muez ia
soit ce que le soleil ne se mue mais demeure reaul
ment en son entier. ¶ Et apres il demonstre que
dieu na pas fait seulement les choses qui sont prete
rites et presentes mais aussi a il faictes celles qui
sont a avenir. car sicomme il narre il a ordonne a
vant les temps toutes les choses qui ont este et sont
faictes se dieu veult. non pas quil mue sa voulente
mais que ce quil a sceu avant eternelment sera.
¶ Et de ce prent on deux enseignemens theologiques.
Le premier est que dieu a produit de son eternite tou
tes choses crees secundum quid. car monseigneur saint augustin
dit icy que dieu fist toutes choses a avenir pour ce quil
les disposa et ordonna avant les temps. Le second
est que dieu ne puet ordonner aucune chose de nouvel
laquele il nait ordonnee et establie ab eterno. pour
tant que sicomme il dit il ne puet muer sa voulente
se ce nest sicomme il a sceu paravant toutes choses
eternelment. et la raison de ce dit est trop clere si
comme franciscus de maronis raconte. Car sil ordon
noit autrement il sensuivroit quil neust pas pre
veu sur sa disposicion. De la promesse de pardu
rable beneurte des sains et des pardurables mal
eurtez des mauvais. Le tiers chapitre.

Pour laquele chose a ce que ien trespasse
moult dautres aussi comme nous voyons
orendroit estre accompli de dieu ce quil
promist a abraham quant il lui dist Toutes gens
seront benoites en ta semence aussi ce quil a promis
a sa semence sera accompli quant il dit par le pro
phete Ceulx qui estoient es monumens resuscite
ront. Et ce quil dit Nouveau ciel et nouvelle terre
sera et ne leur souvendra des premiers ne ne mon
tera en leurs cueurs mais ilz trouveront en icelle
ioye et exultacion. Veez cy ie feray iherusalem exultacion
et mon peuple liesse et me siouiray en iherusalem et me
esleesseray en mon peuple et voix de pleur ne sera
iamais ouye en icelle cite iherusalem. Et ce quil prononca
par ung autre prophete disant a icellui mesmes prophete.
En icellui temps sera sauve tout mon peuple qui sera
escript ou livre et pluseurs dormans en la pouldre
de la terre ou aussi comme aucuns sont interprete
en la fosse de la terre resusciteront les ungs en la
vie pardurable et les autres ou reprouche et confusion
ensemble. Et en autre lieu dit il par ce mesmes
prophete. Ilz recevront le royaume du treshault saint
et lobtiendront iusques au siecle et iusques au siecle

des siecles. Et ung pou apres dist : Son royaume est royaume pardurable. Et les autres escriptures appertenans a ce lesquelles jay mis ou vij^e livre ou que je ny ay pas mis. et toutesvoies sont elles escriptes en icelles escriptures. ¶ Certes icelles choses vendront aussi comme celles sont venues que les mescreans ne cuidoient pas quelles feussent a avenir. Car ung mesmes dieu a promis les unes et les autres choses. Jhesu a dit par avant que les unes et les autres vendront lequel les dieux des payens redoubtent et redoubtent grandement si comme porphire le tesmoigne le tresnoble philosophe des payens.

¶ Exposicion sur ce chapitre.

En ce tiers chapitre monseigneur saint augustin met que lomme fut fait et forme a ce quil feust beneure encores par la resurrection de la mort si comme la foy crestienne le tient. Et repreuve largument que les autres mettoient et disoient les corps ne pouoir monter ou ciel. et preuve la resurrection contre eulx en maintes manieres par ce que nous veons ja ce temps estre acomply en jhesucrist lequel il promist a abraham en disant Toutes gens seront benoites en ta semence. et par consequent il est a croire que les autres choses que les prophetes dient avenront et seront acomplies. Or est il ainsi que ceulx qui sont es monumens resusciteront comme raconte le prophete. Et allegue cy a ce mesmes propos les choses qui sont dites ou xxj^e chapitre du xx^e livre ouquel lieu la resurrection des mors est largement prouvee. Et finablement il allegue en ce chapitre porphire le philosophe duquel il a este parle ou xxiij^e chapitre de son xix^e livre. et est en son livre nomme ensiologion.

Contre les saiges du monde qui cuident que les corps terriens des hommes ne puissent estre transportez en labitacion celestienne. Chapitre. iiij^e

Mais aucuns hommes saiges et endoctrinez cuident subtivement arguer contre la force de si grant auctorite laquelle a converty toutes manieres de gens a croire et esperer si comme il avoit dit par avant long temps. et arguent contre la resurrection des corps en disant que tulle en son livre de la chose publique dit. Car comme il afferma que herculles et romulus feussent devenus de hommes dieux il met apres que leurs corps ne sont point esleuez ou ciel car nature ne souffriroit point que ce qui est de terre demourast fors en terre. ¶ Veez cy la vaine pensee des saiges desquelz nostre seigneur congnoist les pensees et ymaginacions et scet comment et combien elles sont vaines. Car se nous estions tant seulement ames cest a dire esperitz sans avoir point de corps et habitacion ou ciel et ne congneussions point les bestes terriennes et que on nous deist que ou temps avenir nous serions enlacez et liez par ung lien merveilleux avec corps terriens pour eulx faire vivre et avoir ame ne arguerions nous pas plus fort en refusant a le croire et dirions que nature ne pourroit souffrir chose incorporele estre liee par lien incorporel. et toutesvoies la terre est toute plaine dames qui font esgeter et vivre ces membres corporelz qui sont amerez et joinctz a elles merveilleusement. ¶ Pourquoy doncques ne pourra celui dieu omnipotent qui a faicte tele beste esleuer par sa voulente le corps terrien ou corps celeste se lame qui est plus noble que quelconques corps et par consequent que nest le corps celeste puet avoir este liee et conjoincte a corps terrien. puet ores avoir eu et retenu en soy tele petite porcion ou partie terrienne aucune chose meilleur que le corps celeste par laquelle elle ait sentement et vie. et que le ciel ne la daigne recevoir quant elle a sentement et vie ou sil la recoit ne la pourra il soustenir mesmement quant elle a sentement et vie par chose qui est meilleur que nest le corps celeste : Mais il nest encores advenu pource que le temps nest pas encore venu ouquel celui a voulu quil adviengne qui a faicte chose qui est ja en verite trop plus merveilleuse que nest ceste cy quilz ne croient. Car pourquoy ne nous merveillons nous plus grandement de ce que les ames incorporeles plus nobles que le corps celeste sont liees et joinctes a corps terriens que nous ne faisons de ce que les corps combien quilz soient terriens puissent estre esleuez es sieges lesquelz combien quilz soient celestes neantmoins sont ilz corporelz fors que pource que nous avons acoustume a veoir lun et nous mesmes sommes telz et que nous ne sommes pas encores lautre partie ne encores ne le veismes nous oncques avenir. Et pour certain en considerant raison attrempeement cest plus merveilleuse euvre de dieu mesler aussi comme ensemble les choses corporeles avecques les incorporeles que ce nest daccoupler corps a corps combien quilz soient divers cest assavoir les ungs celestes et les autres terriens.

¶ Exposicion sur ce chapitre.

En ce quatriesme chapitre monseigneur saint augustin argue secondement contre le dit des mescreans qui nyent la resurrection des corps et que ilz puissent monter ou ciel. Et argue par les dits de tulle ou cicero en son tiers livre de republica ou il raconte que combien que herculles et romulus feussent faitz et esleuez dieux toutesvoies dit il que leurs corps ne sont pas ou ciel. Et preuve cest argument par cinq raisons dont la premiere se commence ou il dit Car se nous estions tant seulement &c. La seconde de Pourquoy doncques &c. La tierce ou il dit Puet ores avoir &c. La quarte ou il dit Car pourquoy &c. Et la quinte ou il dit Et pour certain &c.

De la resurrection de la char laquelle aucuns ne croient pas combien que le monde le croie. Chapitre. vme

Mais suppose que ceste resurrection ait este aucunesfois incroyable veez cy que le monde a ja sceu et creu certainement que le terrien corps de nostre sauveur jhesucrist est esleue ou ciel et que les saiges ~~et non~~ les non saiges ont ja creu que sa char est resuscitee et quelle est esleuee et montee es sieges souverains. exceptez aucuns pou saiges ou folz qui ne le croyent pas et sen esmerveillent. ¶ Se ceulx qui lont creu ont creu chose croyable voyent ceulx qui ne le croyent comment ilz sont folz. Mais se ce que on a creu est chose non croyable certainement aussi est ce chose non croyable que on ait creu chose non croyable. ¶ Celui mesmes dieu doncques dit par avant que lune et lautre de ces deux choses non croyables

aueniront cestassauoir la resurrection de nre corps pardurablement et que le monde croiroit vne chose non si croyable. ¶ Pourquoy donques na len esperance que lautre aduiengne cestassauoir qui est non croyable et que le monde a ia creu aussi comme la chose semblablement non croyable est a auenir cestassauoir que le monde creust chose si non croyable mesmement quant lune et lautre de ces deux choses non croyables dont nous voyons lune estre aduenue et croyons lautre auenir aient este auant dictes en vnes mesmes lettres par lesquelles lisans le monde la creu. Et se on considere la maniere par laquele le monde la creu len trouuera quelle est plus non croyable. ¶ Nostre seigneur ihucrist enuoia aucuns hommes pescheurs non introduis es sciences liberales et rudes du tout en tout en tant comme il appartient a leur doctrine qui ne sauoient point de grammaire ne estoient armez de logique ou dyalectique ne enflez de rethorique. Il les enuoia a tout les rets de la foy en la mer de ce monde et ainsi print en grant nombre de toutes manieres de poissons et les philosophes de tant plus merueilleux de combien ilz en estoient moins. Sil plaist ou qui mieulx est pour ce que cest chose qui doit plaire adioustons aux deux choses non croyables dessusdittes ceste autre tierce. ¶ Trois choses doncques sont non croyables qui sont ia neantmoins faittes. Cest chose non croyable que nostre sauueur et redempteur ihucrist soit resuscite en char et quil soit monte es cieulx en char. cest chose non croyable que le monde ait creu si non croyable chose. cest chose non croyable que hommes non nobles de nul estat en tres petit nombre et non sages aient peu demonstrer par si grant et valable effect chose si non croyable au monde et entre ceulx du monde aux sages mesmes. ¶ Ceulx auecques lesquelz nous disputons ne veulent croire la premiere de ces trois choses non croyables mais ilz sont contrains a veoir la seconde laquele ilz ne sceuent dou elle vient silz ne croyent la tierce. Certes la resurrection et son ascension ou ciel auecques la char en laquele il resuscita est ia preschee et creue en tout le monde. Se elle nest croyable dou vient ce que elle est ia creue en toute la ronde de la terre. Se plusieurs haulx nobles et sages hommes ont dit quilz lont veu et diligemment publie et renomme ce nest pas merueille se le monde la creu. Mais cest tres grant durte a ceulx cy qui ne le veulent croire. Et si comme il est verite se le monde a creu vng pou de hommes non nobles tres petis et non sages qui ont dit quilz virent icelle resurrection et ascension et le mirent en escript pourquoy est ce que aucun pou tres obstinez qui sont demourez ne croient pas encores iusques a present au monde qui le croit. Le monde a creu a vng petit de gens hommes non nobles enfermes et non sages pource que la diuinite se monstrast plus merueilleusement en ces tesmoings qui estoient si pou a priser. Car les paroles que disoient iceulx qui ce preschoient ne furent pas paroles mais faits merueilleux. car ceulx qui nauoient point veu ihucrist resusciter en char et en icelle monter ou ciel croient ceulx qui leur disoient et racontoient quilz lauoient veu nompas disoient tant seulement ains faisoient merueilleux. ¶ Quelz merueilles.

car ilz ouoyent les hommes parler soudainement et merueilleusement les langaiges de toutes gens les quelz ilz sauoient et congnoissoient estre tous dune langue ou au plus de deux. Ilz veoient que vng qui auoit este boiteux depuis quil allettoit sa mere fut gary xl ans apres par leurs paroles ou nom de ihucrist. et que les suaires que on ostoit de leurs corps prouffitoient a la garison de ceulx qui estoient en langueur malades sans nombre de plusieurs et diuerses maladies que on mettoit par ordre en la voie par ou ilz deuoient passer a ce que lombre diceulx passast par dessus ces malades par quoy ilz receuoient communement sante et plusieurs autres grans merueilles qui se faisoient ou nom de ihucrist. Et finablement ilz veoient quilz auoient resuscite les mors. ¶ Lesquelles choses silz ottroient auoir este faittes si comme ilz sont escriptes en noz liures veez comment nous adioustons tant de choses non croyables aux trois choses dessusdittes. Et a ce que on croye vne chose non croyable qui est de la resurrection de la char et de lascension ou ciel nous assemblons tant de tesmoignaiges de maintes choses non croyables et ne pouons encores flechir ne amollir les mescreans par leur tres grant et horrible obstination et durte. Mais silz ne croyent pas que ces miracles aient este fais par les apostres de ihucrist a fin que on les creust quant ilz preschoient sa resurrection et ascension vng seul grant miracle nous souffist qui est que le monde la creu mesmes sans aucuns miracles.

¶ Exposicion sur ce chapitre. ¶ Cest.

En ce cinquiesme chapitre monseigneur saint augustin monstre encores que leur argument ne vault riens. car si comme il dit ce que on tenoit chose mescroyable cestassauoir la resurrection et ascension les sages et non sages ont creu par la predicacion des apostres. Secondement il demonstre la maniere de croire ceste chose non croyable qui est encores plus merueilleuse. car ceste chose a este creue et maintenue nompas tant seulement par gens introduis en grammaire en logique ne en rethorique ne en autre science liberal mais par pescheurs rudes et non lettrez et qui nauoient pas apris grant science. ¶ Et ainsi en ce chapitre monseigneur saint augustin monstre que on doit croire les trois choses non croyables cestassauoir la resurrection et lascension et la tierce que on a creu ceste chose par la predicacion des apostres qui lors estoient rudes gens et non lettrez laquele chose estoit non croyable. La seconde partie se commence ou il dit. Et se on considere la maniere etc. La tierce ou il dit Sil plaist ou qui mieulx etc. et apres il le monstre par miracles ou il dit Quelz merueilles etc.

Que romme en auant romulus qui lauoit faitte le fist dieu mais leglise ama nostre seigneur en croyant. Chapitre .vi^e.

Ramenons cy endroit ce que tulles dit en soy merueillant de ce que len creut que romulus estoit dieu. Je mettray ses paroles en la maniere quelles sont escriptes. On se doit dist il plus merueillier de romulus pour ce que les autres qui ont este faiz dommes dieux furent es temps que les hommes estoient moins sages si que raison estoit plus encline a fraindre quant les simples

gens estoient esmeuz legierement a croire. mais
nous veons que laage ou le temps de Romulus a
este na pas encores vi.c ans et que les lettres et les
doctrines estoient en usaige danciennete et q̃ icelle
ancienne erreur qui naissoit de la rude vie de tous les
hommes de lors estoit ostee. Et ung pou apres dit
celui tulles de celui mesmes Romulus lequel dict
appartient a ceste sentence. par quoy dit il on puet
entendre que omer le poete fut par mout d'ans a
uant q̃ Romulus si que a paine puet on avoir lieu
de faindre aucune chose aux hommes qui estoient
ia saiges et introduiz en icelui temps. Car anciene
ment on recevoit fables faintes et mesmes faictes
rudement. Mais ceste aage qui est ia ordonnee refu
se a recevoir tout ce qui ne puet estre fait et len moq̃.
Ung qui estoit du nombre des tressaiges hommes
et treseloquent de tous autres cestassavoir marcus
tullius cicero dit q̃ la divinite de Romulus fut creue
par grant merveille pource q̃ en son temps les gẽs
estoient saiges lesquelz ne creussent point la faul
sete ou mauvaistie des fables. Qui est ce qui creut
q̃ Romulus feust dieu fors que Romme et encores
fut ce quant elle estoit petite et nouvellemẽt com
mencee. Et adoncques il estoit necessite que les
successeurs maintenissent et gardassent ce qui
avoit este institue et ordonne des principaulx de
leurs predecesseurs si que la cite abuvree ou lait
de sa mere creut tresgrandement en ceste supsticion
et fausse Religion et que elle parvenist a si grant
empire et seigneurie quelle espandist de la haul
tesse aussi comme dun lieu qui est esleve ceste opi
nion des gens estrangiers sur lesquelz elle eust sei
gneurie et dominacion. nompas quilz creussent que
Romulus feust dieu mais tant seulemẽt q̃lz deissent
quil le feust afin quilz noffensassent la cite a laq̃le
ilz estoient subgiez en disant autremẽt du fondeur
dicelle et en le nommant autremẽt que Romme
ne faisoit qui le croioit estre dieu. nompas toutes
voies pour lamour de tele erreur mais pour lerreur
dicelle amour. ¶ Mais ihũcrist combiẽ quil soit
celeste et fondeur de la cite pardurable toutesvoi
es ne croit elle pas quil soit dieu par ce quelle est
de lui fondee mais doit mieulx estre fondee de lui
pour ce quelle la creu. ¶ Romme depuis quelle
fut fondee et dediee aoura ou temple son fondeur
comme dieu. mais ceste cite de ihrlm a ce q̃lle feust
fondee et dediee mist nr̃e sauveur ihũcrist son fo
deur ou fondement de sa foy. ¶ Rõme en avant
Romulus creut quil feust dieu ceste cite de ihrlm
en croyant que ihũcrist estoit vray dieu le ama.
Ainsi doncques comme aucune chose fut faicte p
avant de par Romulus dont Romme lamast et
creust de lui quelle avoit ung faulx biẽ aussi a
fait ihũcrist par quoy ceste cite de ihrlm le croit
estre dieu si que elle lamast par droitte foy nõpas
folement ce qui estoit faulx mais ce qui estoit
vray. Car exceptez tant de miracles et si grans les
quelz demonstrerent nr̃e sauveur ihũcrist estre
dieu et aucques ce precedent les prophecies tres
dignes de foy et icelles ne croit on pas q̃lles soiẽt

encores a accomplir aussi comme le croioiẽt les
anciens peres mais sont ia demonstrees estre ac
complies. On oit trop biẽ dire que Romulus fonda
Romme et quil regna en icelle. On list trop biẽ ce
qui a este fait nompas ce qui a este prophetise avãt
quil feust fait. Mais les escriptures des Rommains
tiennent trop biẽ quilz creurent q̃ Romulus fut receu
entre les dieux mais elles nenseignent pas q̃l feust
ainsi fait. car il ne leur fut oncques monstre vraie
ment par signes de choses merveilleuses. Car la
louve que on dit quelle le nourry qui semble avoir
este ung grant signe quel est il ou combiẽ grant
a demonstrer quil feust dieu. Car certainemẽt se
celle louve ne fut une femme folieuse ou ribaulde
mais fut une beste toutesvoies nest pas Remus le
frere de icelui Romulus repute pour dieu combiẽ q̃
icelle louve feust nourrice commune a eulx. ¶ Mais
a qui deffendit on oncques quil ne deist q̃ ce Romulus
ou herculés ou telz hommes feussent dieux q̃ amast
mieulx mourir que ce quil ne le deist pas. Ou q̃le
gent est il qui aourast Romulus entre les dieux se
la paour du nom des Rommains ne les y contraignoit.
¶ Mais qui pourroit nombrer quans hõmes ont
este qui ont mieulx ame a estre occiz par combiẽ
grant cruaulte q̃ ce aye este que renyer ihũcrist.
En apres la paour de quelque legiere indignacion
q̃ on cuidoit que les Rommains eussent en leur cou
raige combiẽ que par aventure ilz ne lui avoient
pas contraingnoit maintes citez qui leur estoiẽt
subgettes a aourer et honnorer Romulus cõme dieu.
Mais paour nompas par legiere mesprenture de cou
raige mais de tresgrans paines et diverses et de la
mort mesmes qui est plus doubtee que les autres
ne pot oncques rappeller nempeschier la multitude
des martirs de honnorer ihũcrist comme dieu. et
nompas tant seulement honnorer mais aucques
ce de le confesser estre vray dieu. Ne lors la cite de
ihũcrist ne se combatit oncques pour salut tempel
encontre les felons persecuteurs combiẽ q̃lle feust
encores peleryne en terre et ensuivist moins cõpai
gnies de grans peuples. mais elle se combatit biẽ
a ce quelle obtenist le salut pardurable. ¶ Iceulx
martirs estoient liez ilz estoient enclos ilz estoiẽt
detrenchiez ilz estoient bruslez ilz estoient tõmen
tez ilz estoient despeciez et si estoient multipliez.
Ilz ne se vouloient point combatre pour leur salut
fors quen tant quilz desprisoient leur salut pour
leur sauveur. ¶ Je scay biẽ se ie ne suy deceu q̃
tulles dispute en maintenant en son tiers livre de
la chose publiq̃. q̃ cite biẽ ordonnee ne se cõbat point
se ce nest ou pour la foy ou pour son salut. Et dit en
autre lieu et demonstre q̃le chose il die ou entende
pour son salut en disant. Des paines dist il q̃ ceulx
qui sont tresfolz seuffrent par souffrete par exil
par liens par bateures eschappent souvent et en
sont hors ceulx que on fait mourir isnelment. mais
des citez il est autrement. car icelle mort leur est
grandement penible laquele semble garantir ung
chascun de paine. Car la cite doit en tele maniere estre
establie que elle soit pardurable ainsi la chose pu

blique

na point de mort naturele si comme a homme en qui la mort nest pas tant seulement de necessite ains est aucunesfois a desirer. Mais quant la cite est ostee effacee et estainte cest semblable chose en aucune maniere comme se nous voulions comparer les petites choses aux grandes aussi comme se le monde mouroit ou trebuchoit. Et ce disoit tulles pour tant quil tenoit avecques les platoniciens que le monde duerroit tous jours. ¶ Il est doncques certain quil tenoit que la cite pooit faire guerre pour le salut par lequel elle puisse demourer pardurable si comme il dit la soit ce que particulierement les ungs meurent et les autres naissent aussi comme la verdeur de lolivier ou du lorier et dautres semblables arbres durent tousiours combien que les aucunes de leurs fueilles cheent et les autres apres naissent. Car comme il raconte et met la mort nest point de paine aux personnes singulieres ains est paine de toute la cite qui aucunesfois delivre de paine les singulieres personnes. ¶ Dont a bon droit on fait question se ceulx de la cite de sagonce firent bien quant ilz aimerent mieulx que leur cite feust destruicte que enfraindre la foy en la quelle ilz estoient tenus a la chose publique de romme ou quel fait ilz sont louez de tous les citoiens de la chose publique terrienne. Mais je ne voy pas comment ilz puissent avoir obey a la disputoison qui dit que la cite ne doit point prendre guerre se ce nest pour la foy ou pour son salut ou sauvement. Ne il nest y point declaire sil estoit ainsi que se ces deux choses cest assavoir foy et salut venoient en ung peril tel quon ne peust avoir lun sans perdre lautre lequel seroit plus tost a eslire ou la foy ou perdre salut ou auctorite. Car pour certain se ceulx de sagonce eussent esleu leur salut ilz eussent perdue leur foy. et silz eussent a garder leur foy ilz perdroient leur salut si comme il leur en avint. Mais le salut de la cite de dieu est tel quil puisse estre tenu ou a mieulx dire acquis avecques la foy et par la foy. mais la foy perdue on ny puet venir. la quelle pensee de cueur tresferme et trespatient a fait tant de martirs et si parfais que oncques romulus nen ot ou pot avoir ung tel quant aucuns ou plusieurs le creurent estre dieu.

¶ Exposicion sur ce chapitre.

En ce vi.e chapitre monseigneur saint augustin pour suit a monstrer que les rommains ne devoient pas croire en romulus ne es autres faulx dieux. Et met premierement comment ou temps de romulus qui fonda romme les hommes estoient plus instruis quilz nestoient ou temps de herculés et des autres dieux. et amaine a ce les paroles de tulles qui sont du tiers livre de re publica. et monstre que ceulx de romme seulement creurent que romulus feust dieu. et que sil en y ot aucuns autres qui le creurent ce furent ceulx des citez qui estoient en leur subiection. nompas comme il dit quilz creussent quil feust dieu mais ilz le disoient pour tant quilz nosoient autrement dire. ¶ Cest a savoir quant il dit moins de vi.c ans maistre nicole trivet dit quil cuide que ce soit vice de lescrivain pource quil dit que selon eutrope en la fin du vi.e livre tulles fut consul vi.c iiii.xx et ix ans apres la creation de romme et romulus fut mort ou translate aux dieux xxxix ans apres la dicte creation. le quelz xxxix ans ostez de vi.c iiii.xx et ix ans ilz demeurent vi.c et l. et au surplus de vi.c. et il est contenu ou texte moins de vi.c. ¶ Apres quant il dit que omerus fut long temps avant romulus il est certain que selon eutrope ou ii.e chapitre de son premier livre omerus fut ou temps de agrippa silvius roy des albains au quel succeda romulus silvius qui regna xix ans au quel succeda aventinus silvius qui regna xxxvii ans au quel succeda amulius ou vii.e an du quel romulus fut ne. et ainsi omerus preceda romulus iiii.xx et vi ans. Et quant apres il dit quil estoit aoure soubz autre nom il le dit pour ce que les autres villes et citez laouroient soubz ce nom quirin. car ilz lappelloient le dieu quirin le quel nom vint de sabins ou sabiniens pource que en leur langaige quiris vault autant a dire comme lance ou hante. ¶ Apres monseigneur saint augustin dit que la louve qui nourry romulus etc. nous avons parle de ceste matiere largement sur lexposition du xviii.e chapitre et pour tant nous nous en passons. Apres quant monseigneur saint augustin parle des sagontins ceste matiere a este assez traictee ou xx.e chapitre du tiers livre. et met monseigneur saint augustin cestui exemple des sagontins pour verifier et approuver le dit de tulles de son tiers livre de republica qui met que une tresbonne cite ne doit point prendre bataille si non pour la foy ou pour son salut.

Que ce que le monde creut en Jhesucrist fut par la vertu divine et nompas par persuasion humaine. C. vii.e

Mais cest tresgrande moquerie de faire mencion de la tresfaulse divinite de romulus quant nous parlons de nostre seigneur Jhesucrist. Toutesvoies comme romulus ait este pres de vi.c ans avant que tulles et que des lors le peuple feust tant malicieux en tele maniere quil ne receust chose qui ne peust estre faicte ains le eust refuse. par plus forte raison vi.c ans apres ou temps de tulles mesmes et apres encores ou temps des empereurs cesar auguste et tybere et que le monde estoit plus endoctrine. pensee humaine neust peu croire la resurrection de nostre sauveur et redempteur Jhesucrist en char et son ascension comme ce qui ne puet estre fait et leust refuse a croire ne nen eust voulu ouyr parler ne penser se la divinite de verite ou la verite de la divinite et les signes tesmoings des miracles ne eussent demonstre que ce se peust faire et eust este fait en tele maniere que non obstant tant et si grandes persecucions espoentables et contredisans la resurrection et immortalite de la char qui ja estoit avenue a nostre seigneur Jhesucrist et se doit ensuivir es autres hommes ou siecle nouvel feust creue tresloyalment et preschee hardiement et semee par tout le monde pour croistre et fructifier plus plantureusement en la mort des martirs. car adoncques estoient leues les propheties des prophetes precedens. avecques ce signes vertueux et miracles avenoient et verite qui estoit nouvelle quant a la coustume et nompas contraire a raison se demonstroit jusques a ce que le monde qui la persecutoit par fo-

semetrie sensuivrt.

Exposicion sur ce chapitre.

En ce viii chapitre mon s. saint aug. argue con
tre les mescreans pour monstrer comment
ilz devoient croire la resurrection et ascension de Jhu
crist et par consequent la resurrection des corps. et
est le demourant du chapitre tout cler. Des miracles
qui furent fais a fin que le monde creust en Jhucrist
& qui ne se cessent de faire le monde creant. Viii.e chapitre.

Demandent les aduersaires
pourquoy dient ilz ne sont maintenant
fais telz miracles comme vous preschiez
et nous racontez quilz ont este fais par cy devant.
Certes je pourroie dire que les miracles estoient neces
saires pour lors avant que le monde creust a fin quil
creust. Et quiconques demande encores que signes
ou miracles contre nature se facent a fin quil croye
icelui mesmes est ung grant monstre contre nature
qui ne croit pas ce que le monde croit. Mais pour ce
dient eulx ainsi a fin que on ne croie pas que ceulx mira
cles aient este fais. Comment chante on doncques
de toutes pars par si grant foy que Jhucrist soit en
char esleve ou ciel. dont est ce quant le monde estoit la
saige et tant quilz ne receussent ains refusassent a
croire tout ce qui ne se pot faire Il a creu sans aucuns
miracles choses trop merveilleusement non croyables.
Mais paraventure ilz pourroient dire que cestoient
choses croyables et pour ce les creut on. Pourquoy doncques
ne le croient ilz. Nostre argument donc aux les lye
de toutes pars est brief a demonstrer. car ou toutes
choses non croyables et qui neantmoins estoient faittes
et que on veoit furent foy dautre chose croyable telement
quelle navoit aucune indigence destre demonstree par
aucuns miracles ceste chose redargue la tresgrant des
loyaute de ceulx cy. Je lay dit pour rebouter ceulx
qui sont tresplains de vanite. car nous ne pouons nyer
que aucuns miracles y aient este fais qui portassent
tesmoignage a ce seul grant miracle et plain de sa
lut parlant comment Jhucrist monta ou ciel en char
en laquele il estoit resuscite. Car en ungs mesmes li
vres qui sont tresvrais sont escriptes toutes ces choses
et celles qui sont faittes et pour quele chose croire
elles sont faittes. Elles vindrent en congnoissance a
fin quelles feissent foy. elles sont tresclerement con
gneues par la foy quelles ont fait. On les lit devant
le peuple a ce quil les croie et toutesvoies ny seroient
elles point leues qui ne les croiroit. maintenant mes
mes sont faittes miracles ou nom de nostre sauveur Jhu
crist ou par ses sacremens ou par les oroisons de ses
saints mais elles ne sont pas enluminees de si grant
clarte quelles soient renommees estre de si grant
gloire comme sont les autres qui furent lors fais.
Car le canon des saintes escriptures lequel il conve
noit estre acomply et parfait les fait reciter par
tout et aherdre et joindre a la memoire de tous peu
ples. Mais les miracles de maintenant a paine sont
sceus de toute la cite ou ilz sont fais ou de ceulx qui
demeurent en quelque lieu. car souvent y a il tresp ou
de gens qui les sachent ou lieu mesmes ou ilz sont
fais. et les autres ne les scevent & mesmement
se la cite est grande. Et quant on les raconte ailleurs
& a autres ilz ne sont de si grant auctorite que on
les croye sans difficulte et sans doubtance. ja soit ce
que crestiens les demonstrent ou signifient a crestiens.
Le miracle qui fut fait a milan quant nous y estions
quant a ung aveugle fut rendue & donnee lumiere
& veue et laquele chose pot venir a la congnoissance
de plusieurs car la cite est grande et la estoit lors
lempereur ce miracle avint selon le tesmoignaige
de grant multitude de gens qui aloit et couroit aux
corps de saint gervais & de saint prothais les corps
desquelz comme on ne sceust ou ilz estoient furent re
velez en vision a saint ambroise qui estoit evesque
ouquel lieu icelui aveugle ostees les anciennes te
nebres vit clerement. Mais qui a sceu fors que
tres pou de gens la garison qui est avenue a cartage
a ung nomme innocent qui avoit este advocat de la
vicaire du president. a laquele garison nous feusmes
presens & le veismes de noz yeulx. Icelui innocent qui
estoit tresreligieux avecques toute sa famille avoit
receu moy et alipius mon frere qui venions de oultre
mer. et nestions pas encores clercs mais nous servions
ja a dieu et demourions avecques icelui innocent. les
myres et sururgiens lavoient en cure car il avoit
grant nombre de fistules doubteuses en la partie der
riere au dessoubz de son corps. Ilz lavoient ja trenchie
& lui faisoient ja les autres cures selon leur art. Il a
voit souffert longues & aigres douleurs et travaulx
quant il fut ainsi trenchie mais une de ces fistules
avoit deceuz iceulx mires & estoit si repose quilz ny tou
cherent point combien quilz la deussent avoir trenchiee.
& finablement il fut gary de toutes les autres fistules
qui leur estoient apparues. et celle estoit seulement de
mouree a garir & a laquele ilz travailloient pour neant.
Et quant il vit quilz demouroient tant a len garir il
ot souspecon et se doubta moult quil ne convenist trenchir
derechief laquele chose ung autre mire qui estoit prive
de lui lui avoit dit mais les autres ne le vouldrent re
cevoir avecques eulx a fin a tout le moins quil veist com
il fut premierement trenchie comme ilz le tenoient
et avoit este boute hors de lostel par icelui malade courou
cie contre lui et a paine lavoit derechief voulu recevoir.
& lescria et dist. Me voulez vous trenchir derechief. faut
il que je seuffre ce que celui que vous navez voulu rece
voir a dit. Ilz commencerent lors a eulx moquer de ce
mire & le reputer non sachant et a le reconforter par
bonnes paroles et par promesses de la paour quil avoit.
Plusieurs autres jours passerent & ne prouffitoit chose
quilz y feissent. toutesvoies les mires savestoient en ce
quilz lui avoient promis quil ne seroit point trenchie
mais quilz le redouroient par medicines. Il firent
lors venir ung autre ancien mire appelle par son nom
ammonius qui estoit assez renomme en cel art de sy
rurgie ou medicine qui vivoit encores lequel quant
il ot regarde le lieu de la maladie lui promist ce mes
mes que les autres lui avoient promis et quil seroit
gary par leur diligence et saigesse. lequel innocent
tout asseure par lauctorite de celui mais comme sil
feust ja gary commenca a moquer par chiere lie ce
mire qui lui estoit prive qui lui avoit dit quil le con

venoit encores estre trenchie. Quaurant il puis tant de iours furent depuis passez sans y mettre aucun amendement que iceulx mires las et confus regehirent et dirent que en aucune maniere il ne pouoit estre gary sans incision cest a dire sans estre trenchie et fendu. Pour quoy a ceste parole il sesbahy et pally et fut moult espouente et trouble. Et quant il fut revenu a soy quil pot parler il leur commanda quilz sen alassent et quilz ne retournassent plus a lui. ne dautre remede y mettre ne sadvisa quant il fut tant las de plourer et contraint de celle necessite fors quil feroit venir ung autre mire qui estoit de alixandrie et qui estoit tenu a merveilleux cyrurgien a ce quil feist ce quil navoit voulu que les autres ausquelz il sestoit courrouce lui feissent. Mais quant il fut venu et quil ot veu comme ouvrier le labour des autres es traces des autres il en faisant ce que preudhomme doit faire admonnesta le malade que ceulx qui tant avoient laboure en sa cure et si grandement et bien parfeissent et besongnassent en icelle cure en disant avecques ce que vraiement sil nestoit trenchie il ne pouoit garir et que cestoit horreur a faire et contre ses bonnes meurs que pour si pou de mal qui estoit demoure il ostast lonneur que devoient avoir pour si grant labour les hommes de qui il se merveilloit de la tres artificielle entente industrie et diligence quilz avoient eu en icelle cure sicomme il apperceuoit es traces de ses plaies. Adoncques ilz retournerent en sa grace et lui plut que en la presence de ce cyrurgien dalixandrie ilz ouvrissent en trenchant le lieu de la maladie laquele par la deposicion de tous ne pouoit autrement estre garie laquelle chose fut differee iusques au lendemain. Mais quant ilz sen furent partis si grant douleur sourdy en cel hostel pour le grant pleur et douleur de leur seigneur que aussi comme se ce feust la plainte dun mort a paine les peusmes nous refraindre. Chascun iour le visitoient sainctes personnes. homme de benoite memoire saturnius lors evesque de usel et gelosius prestre et les arcediacres de leglise de cartage et entre lesquelz et desquelz estoit aurelius qui de nous doit estre nomme avecques honneur deu et lequel est a present evesque et est tout seul demoure en vie avec lequel en recordant les merveilleuses euvres et operations divines nous parlasmes souvent de ceste chose. et avons trouve quil lui souvient tresbien de ce que nous parlons. Lesquelz comme ilz le visitassent au vespre sicomme ilz avoient accoustume il leur pria quilz voulsissent estre au matin plus a sa mort que a sa douleur. Il avoit si grant paour pour les douleurs de par avant quil avoit senties quil doubtoit grandement a mourir entre les mains des mires. Ilz le reconforterent et admonnesterent lui firent quil eust fiance en dieu et quil souffrist vertueusement sa douleur. Illecques nous entrasmes en oroisons et la endementieres sicomme il est accoustume nous estions agenouillez et enclins en terre il se laissa cheoir en tele maniere comme sil eust este attraveite par aucun qui leust tres rudement boute et commenca a prier mais par quele maniere par quelle affection par quel mouvement de courage par quel decours de larmes par quelz gemissemens et sanglous qui faisoient tous ses membres croulez et a bien pou

lui entreclooient lesperit qui est celui qui le peust explicquer par quelzconques paroles. Je ne savoie se les autres prioient et quilz ne prinsent garde a ce mais pour certain je ne pouoie prier. Je diz toutesvoies briefment en mon cueur ces paroles. Sire queles prieres des tiens ors tu se tu ne ors ceulx cy. car il me sembloit que on ny pouoit ja rien adiouster ne mais quil mourust en plourant. Nous nous levasmes et quant nous eusmes eu la beneicon de levesque nous nous partismes. et lors il leur pria quilz feussent au matin pres. et ilz ladmonnestoient quil preist bon cueur en soy. Le iour vint qui estoit moult doubte. les sergens de dieu estoient pres en la maniere quilz lui avoient promis. Toutes les choses furent prestes que celle heure requeroit. les ferremens a doubter furent mis hors. tous furent esbahis tres grandement. mais ceulx qui estoient de greigneur auctorite en le reconfortant lui allegeoient le defaulte de son courage. Celui qui le devoit trenchier lui ordonna ses membres sur son lit. les neuz des liens furent desliez. le lieu fut descouvert. le mire regarda et enquist ententivement le lieu qui devoit estre trenchie. Il lencercha aux yeulx et tasta aux doys. Finablement il enquiert par toutes manieres ou la plaie ot este et trouva la place tres ferme. La leesse et louenge et laction de grace qui fut faicte a dieu de bouche de tous ceulx qui plouroient de ioye ne doit pas estre commise a mes paroles ains soit plus pensee que racontee.

En icelle cite de cartage y avoit une tres religieuse femme appellee innocente du plus hault estat de la cite qui avoit chancre en la mamelle qui est une maladie dont on ne puet garir par quelzconques medicines comme dient les mires et pour tant leust on trenchier le membre ou il se prent ou le separer du corps humain ou selon la sentence et determinacion de ypocras on ny doit mettre aucun remede ou cure a ce que celui qui la vive par plus de temps combien que quoy quil demeure la mort sen ensuit apres. Icelle dame avoit este enformee de la condicion de ceste maladie par ung sage mire qui estoit tres familier de son hostel et pour tant elle avoit commis son cueur en dieu en le priant et servant. Pasques approchoient et lors elle fut admonnestee que en soy mettant en coste ou les autres femmes seroient pres du lieu ou len devoit baptiser ceulx qui le devoient estre et que la premiere femme quelle rencontreroit qui la eust este baptisee lui feist le signe de la croix cest a dire le signe de ihesucrist ou lieu ou la maladie estoit elle gariroit. elle fist et tantost elle fut garie. Mais le mire qui lui avoit dit devant quelle ny meist aucun remede par aucune medicine se elle vouloit ung pou plus longuement vivre comme il la regardast apres et trouvast que elle estoit garie lui demanda trop quel remede elle y avoit mis. car il desiroit sicomme on puet presumer savoir le remede par lequel selon que ypocras en avoit determine estoit mis a neant. Et comme elle lui eust compte la maniere comment elle avoit este garie il fist semblant de nen tenir grant compte selon sa parole ne a sa maniere et se doubta quil nen deist aucune diffame parole de ihesucrist mais il respondit par religieuse

homme estoit. Je cuidoie dist il que tu me deusses dire aucune grande chose. Lors elle ot honteur comme parmant. et lui congnoissant ce dist: quele grant chose a fait Jhesucrist en toy garissant qui resuscita le ladre quatre jours apres sa mort. Comme doncques jeusse oy ceste chose dire et eusse grant desplaisance que tel miracle fait en tele cite et a tele personne notable nestoit autentiquement publie il me semble que je len devoie admonnester. Et comme elle me respondist quelle ne sen estoit pas teue je demanday lors a matrones qui estoient daventure avecques elle lesqueles estoient ses amies selles en savoient lors aucune verite lesqueles me respondirent quelles nen savoient rien. Vecy dy je comment tu las bien publie et dit. car ces matrones qui te sont si familieres nen oyrent oncques parler. Et pourtant que je lui en avoie enquis briefment je lui fiz dire et monstrer tout le fait par ordre en la presence delles qui moult grandement sen merveillerent et glorifierent dieu omnipotent.

Qui a seu quen icelle mesme cite estoit ung povre homme mendiant la vie qui estoit podagre et lequel comme il se feust ordonne et dispose a soy faire baptiser et le jour avant quil feust baptise enfans noirs tondus et les cheveulx recercelez lui apparurent en vision et lui resembloient estre dyables qui lui deffendoient quil ne se feist point baptiser celle annee. Il ne obey point a eulx par quoy ilz le batirent et defoulerent en tele maniere sur les piez quil endura si grant douleur et si aigre que oncques navoit senti les pareilles. mais en ayant sur eulx greigneur victoire il se fist tantost baptiser de leaue de regeneration et en recevant baptesme il ne fut pas tant seulement hors de celle douleur dont il estoit tormente plus quil ne souloit ainçois fut nettoie et gari dicelle podagre ne oncques puis tant comme il vesqui en ce monde on ne sapperceut quil eust aucune douleur es piez toutesvoies nous est ce venu a congnoissance et a pou de noz freres qui sont peu savoir.

Ung homme de la ville de curubin qui avoit este menestrier malade nompas seulement de paralisie mais avec ce avoit les genitoires enflez pesans et gros oultre mesure se fist baptiser et fut gari et yssi hors des fons delivre de lune maladie et de lautre comme sil ne eust oncques eu maladie ou corps. et qui le sceust fors que ung peu de gens de aucun lieu et tous ceulx de la ville ou cestoit qui loerent dieu. Mais quant nous le sceusmes nous le fismes venir a cartage par le commandement du saint evesque aurelius combien que ainçois nous leussions oy de telz ausquelz nous adioustons foy sans aucune doubtance.

Ung homme de loffice des tribuns nomme hesperius demeure avecques nous et a ung manoir ou terroer de fussalle qui est nomme par son nom zubedy lequel comme il lui venist a congnoissance que ladicte maison souffrist la force grevable et detestable des dyables par ce que son bestail et sa mesgniee y estoient tourmentez il pria aucuns de noz prestres en mon absence que aucun deulx alast la afin que par ses prieres iceulx dyables sen departissent. lun y ala et y offrit le sacrifice du corps de Jhesucrist en priant humblement tant comme il pot que icelle impetueuse et horrible afflicion cessast et tantost elle cessa par la misericorde de nostre seigneur Jhesucrist. mais ung sien ami lui avoit baillee et donnee de la saincte terre de Jherusalem qui avoit este prise ou lieu ou nostre sauveur avoit este enseveli et resuscite au tiers jour et icelle avoit pendue sur son lit afin que mal ne lui venist. Et quant sa maison fut ainsi nettoiee et purgee de celle infestacion il pensa quil pourroit faire de tele terre laquele il ne vouloit plus pour cause de reverence et honneur quelle feust sur son lit. Il avint lors que moy et mon compaignon maximin qui lors estoit evesque de sinitence estions pres dillec et nous pria que nous y alissons et nous y alasmes. et comme il nous eust racontees toutes ces choses ainsi faictes il nous requist humblement que icelle terre feust enfouye en aucun lieu et quon y feist ung oratoire ouquel les crestiens peussent estre assemblez pour celebrer a dieu ce quil appartient a quoy nous nous accordasmes et fut fait.

La estoit ung jeune homme rural qui estoit paralitique qui quant il ot oy ce il requist a ses parens quilz le portassent sans demeure en ce saint lieu. lequel comme il eust la este apporte il fist sa priere et incontinent il sen retourna sur ses piez tout sain.

En une ville nommee victoriane que la contree ou elle est est loing de yppone par xxx milles la memoire des martirs saint gervais et saint prothais de milan y est la fut porte ung jouvencel lequel comme il feust ale abeuvrer ou gort dune riviere en my jour au temps deste le dyable entra en lui. et comme il geust illec pres de mourir ou tressemblable a mort la dame du lieu y vint avecques ses chamberieres et aucunes nonnains aux ympnes et oroisons de vespres. et commencerent a chanter leurs ympnes. lequel aussi comme sil eust este feru par leur voix il fut escous. et avec ce fremissement terrible tenoit icelui dyable lautel quil avoit prins et ne losoit ou povoit mouvoir neant plus que sil eust este lie ou attache. et en priant a grant bruit que on lespargnast il confessa le lieu et quant et comment il avoit envay ou envahy le jouvencel. Finablement il dist quil sen yssiroit et nombroit tous les membres et les menaçoit de les trenchier quant il ystroit. et en disant ces paroles il yssit hors de cest homme mais son oeil lui sailly hors et lui pendoit sur la ioe a une veine deliee ou petite aussi comme une racine et avoit blanchy tout le milieu qui avoit este noir. Et quant ceulx qui la estoient vindrent et autres qui y couroient esmeuz de la voix de ce dyable quilz avoient oy et sestoient tous mis a terre humblement en oroison pour cel homme combien quilz se esiouissent de ce quilz le veoient estre sain en son entendement toutesvoies ceulx qui furent de rechief courroucez pour son oeil en disant que on lui quist ung mire. et adoncques le mari de sa seur dist haultement dieu dist il est puissant de lui rendre loeil qui en a enchacie le dyable par les prieres de ses sains. et adoncques il lui lya dune estole et le remist en son lieu qui la estoit cheu et pendoit. Et comme il leust ainsi fait incontinent il le trouva tressain. Il en y ot aussi aucuns autres qui y furent garis desquelz longue chose seroit a raconter.

Je congnois une vierge de yppone laquele comme elle feust demoniacque inco

tinent quelle fut enointe de luile en laquele le pbre qui prioit pour elle avoit denonce et lausse elevoir les lermes fut garie. ¶ Je scay aussi ung evesque q' pria pour ung jouvenceau qui estoit demoniacq̃ quil navoit onques veu et incontinent il fut delivre.

¶ Ung ancien homme estoit a ypone nõme florent qui estoit nře homme et estoit religieux mais povre estoit et vivoit du mestier de cousturier. Il avoit p du sa chasuble et navoit de quoy en achater une autre. Il pria a haulte voix a .xx. martirs desquelz no͡s avõs la memoire tressolennelle quil eust a vestir. Aucuns jeunes hommes moqueurs qui la estoient lourent et en sen alant ilz le poursuivoient en le moquant aussi comme sil eust demande a iceulx martirs .l. folles qui estoit certaine monnoie courant au pays pour achater de la robe. Et ainsi cõme il sen aloit et ne disoit mot il vit ung grant poisson sur la rive q' lelgetoit et le print par la faveur et ayde de ces jouvenceaulx. et le vendit .iii^c. folles a ung queux nõme catery bon crestien pour la cuisine ou il appareilloit les viandes et lui raconta ce qui lui estoit avenu et ordonna quil achateroit de la lamme de cel argent ace q̃ la fẽme lui en peust faire robe au mieulx quelle pourroit. Et quant ce queux ouvry ce poisson il trouva dedens icelui ung aneau dor. et adoncques meu de home voulente par pitie et amo͡r piteuse et ace quil ne feist contre sa religion le rendy a lõme et lui dist. Vecy comment les .xx. martirs te ont vestu.

¶ Le evesque proie apportoit aux eaues tibilitaines les reliques dun tresglorieux martir mõs saint estienne. la estoit une femme aveugle q' pria q̃ on la menast a icelui evesque qui lui donnast des fleurs quil portoit elle les print et mist sur ses yeulx et tantost vit clerement.

¶ Lucille evesque de ypone apporta la memoire du dessdit martir au chastel de sinice qui est pres de la terre dyppone le peuple aloit devant lui et le suivoit. Il avoit une fistule dõt il avoit longuemẽt este malade et estoit couverte la main dun sien tresfamilier mire qui ne la trenchast mais il en fut gary soudainement en portãt ce doulx fardeau. car oncques puis en son corps ne la porta.

¶ Ung prestre despaigne appelle eucharpe demouroit a calame lequel estoit malade de long temps de la pierre ou gravelle. Il fut gari par la memoire du martir dessdit que possidius evesque avoit la apporte. Icelui mesme depuis par autre griefve maladie se gesoit mort en tele maniere que on lui lioit ja les pouces. Il fut resuscite a laide du dit martir quant on ot mis sur ledit pbr̃e la cotte que on avoit rapportee de sa memoire. En ce lieu fut ung homme premerain en son ordre appelle marcial et qui avoit bñ grant horreur de la religion crestienne. Il avoit une fille crestienne et ung gendre qui depuis ung an avoient este baptisez. et comme il cheust malade et sa dicte fille et son gendre lui priassent a grãs lermes quil se feist baptiser il le refusa du tout et les fist partir hors de devant lui par indignacõn espoventable. Il sembla bon a son gendre quil aloit a la memoire saint estienne et quil prieroit dieu pour lui tãt comme il pourroit ace que dieu lui donnast tel couraige que il creust en Ihũcrist. Il ala ce faire a grãt gemissement et pleur et purement par ardant affection de pitie. et apres quant il sen departit il print ce quil pot trouver des fleurs de lautel saint estienne et quãt il fut nuyt il les mist dessoubz son chief et lors on sen ala dormir. et au point du jour il cria que on alast q̃rir levesque qui estoit lors daventure avecques moy a ypone. Et quant il ouy que levesque ny estoit pas il requist humblement que les pbr̃es venissent a lui parquoy incontinent ilz vinrent. et tantost il le͡r dist quil creoit en dieu. et incontinent fut baptisie dont tous lesmerveillerent et lesiouirent en louant nře sauveur et redempteur Ihũcrist. Il ot ce mot en la bouche tant comme il vesquit Ihũcrist recoy mon esperit combiẽ quil ne sceust que ce eussent este les derrenieres paroles du dit glorieux martir mons͡r saint estienne quant les juifz le lapiderent. et ce furent aussi ses derrinieres paroles car aussi tantost il mourut.

¶ Ilz furent aussi gariz deux podagres dont lun estoit bourgois dicelle cite et lautre estoit pelerin mais le bourgois le fut entierement et le pelerin ouyt par revelacion quel remede il adiousteroit quant il se doudroit et que quant il feroit ce il seroit incontinent gary et cesseroit la douleur.

¶ Une eglise est en ung lieu appelle audure en laquele est la memoire de mons͡r saint estienne martir. Il avint q̃ beufz qui menoiẽt ung char se desvoierent et menerent leur char par dessus ung enfant et lacravanterent qui se jouoit en laire et tantost en perillant fut mort. Sa mere le print et le porta a icelle memoire et tãtost revesq'. et nompas tant seulement ainz apparut sans q̃lq̃ blecevre.

¶ Comme une nõnain qui demouroit pres aspalian feust tresgrandement sans esperãce de garir malade sa cotte fut portee a la ditte memoire et avant quelle feust rapportee la nonnain mourut. neantmoins ses parens et amis couvrirent son corps mort dicelle cotte parquoy incontinent elle revesquit.

¶ A yppone estoit ung homme de syrie appelle bassus qui a la memoire et honneur du dit martir prioit pour sa fille qui estoit malade et en grãt peril de mort et la avoit portee sa robe et vecy les enfans de sa maison qui lavoient veu mourir lui vinrẽt au devant et lui dirent que elle estoit morte. mais endementieres que il estoit en oroison les aucuns deffendirent aus dis enfans quilz ne lui deissent afin quil ne feist son plaint publiquemẽt. Et comme il retournast en sa maison et ouist q̃lle retentissoit par les grans cris que sa mesgniee y faisoit et getast la robe quil apportoit sur sa fille elle fut restituee a vie.

¶ De rechief en ce lieu mesmes chiez no͡s le filz dun collectaire fut estaint ou mort. et comme son corps geust la mort sans ame lors ses amis pleurans et lermoyans lui appareillans ses exeques lun des amis entre les autres paroles de consolacõn leur amentent que le corps feust oint de luille dicelui martir. et ainsi fut fait et incõtiñ revesquit.

¶ Que feray je. La promesse de ceste euvre que jay a acomplir me contraint que je ne ramaine pas icy a memoire tout ce que je scay. Et pour certain aucuns de noz amis quant ilz liront ces choses se doudront de ce que je y laisse a mettre

plusieurs choses quilz sceuent avecques moy ausquelz je prie quilz le me pardonnent et quilz pensent q cest grant labour de faire ce que la necessite de ceste euvre que jay emprinse me contraint que je ne face pas. Car se je vouloie escrire tant seulement les miracles des garisons et que je taise les autres miracles qui ont este fais en la contree de chalame et en la nre aussi pour ce tres glorieux martir mons. saint estienne il men conuendroit faire plusieurs liures. Et encores ne pourroient pas toutes estre recueillies fors celles seulement dont les liures sont fais pour les reciter au peuple. Car nous la nous voulu faire pour tant q nous sauons quen nre temps avenoient souuent semblables signes aux anciennes vertus diuines et que on ne les doit pas receler quilz ne viengnent a plusieurs a congnoissance. Il ny a pas encores deux ans passez que ceste memoire de mons. saint estienne commenca a estre a ypone royal. Et combien q plusieurs liures ne ayent point este baillez des choses q ont este faictes miraculeusement dont nous sommes tres certains et neantmoins ceulx qui ont este baillez montoient bien jusques au nombre de lxx quant je escrips ces choses. mais a chalame ou icelle memoire commenca plus tost et ou len la baille plus souuent surmontent les autres en multitude sans comparaison.

¶ Nous sauons aussi que plusieurs tres appers miracles ont este fais par ce mesmes tresglorieux martir a usal laquele region est pres de yzes duquel martir la memoire a este la establie par leuesque euode par long temps auant que nous. mais la coustume nest pas ne na este de en donner libelles ou lettres car parauenture on la maintenant commencie a faire. car comme nous y feussions nagaires nous enhortasmes de la voulente de leuesque oudit lieu une tresnoble dame appellee petronie quelle donnast libelle qui feust recite au peuple de ce quelle ot este garie dune grande et grieue douleur en laquele toute possiblite et ayde des medecins et phisiciens auoient failly. Et elle le fist par tresgrant obeissance ou quel libelle elle mist ce que je ne pourroie icy taire combien que je soie contraint de me haster de retourner aux choses ausqueles ceste euvre me contraint. Ung juif lauoit introduicte et enseignee quelle enlacast ung aneau en faisant ung lien de ses propres cheueulx et quelle sen caingnist a la char nue dessoubz toute sa robe. lequel aneau eust soubz la pierre precieuse une pierre que on treuue es reins dun beuf. Elle ainsi caincte se mist en voie pour venir a leglise dicelui glorieux martir. Mais quant elle fut partie de cartaige comme elle demourast en son heritaige pres dun fleuue appelle bagrada et sen partist pour parfaire son voyage elle vit que icelui aneau cheut a terre a ses piez et garda ou essaya celle sainture faicte de cheueulx. et comme elle eust trouue quelle estoit estroitement nouee entierement de ses neux tres fermes et comme elle estoit soudainement elle cuida que laneau leust creuee et quil en feust sailly. Et comme elle trouuast laneau tout entier elle ot presumpcion que en aucune maniere elle auoit receu par ce moyen gaige dauoir sante parmy tel et si grant miracle. Si deslassa ce lien et le getta en la riuiere. Ceulx ne la croient pas qui ne croient que jhucrist fut nez de la vierge demourant entiere ne que il entrast a ses disciples les huis clos. mais or en enquierent certainement et silz treuuent quil soit vray si croient ces choses. Cest une tresnoble femme noblement nee noblement mariee et demeure en la grande cite de cartaige. la grant personne ne puet souffrir que ceulx qui enquierent ne le sachent. Certainement le tresglorieux martir qui empetra sa garison creut ou filz de la vierge deuant et apres il creut en celui qui a huys clos entra a ses disciples. finablement il creut en celui qui monta ou ciel en celle char en laquele il resuscita pourquoy toutes ces choses sont dittes de nous et pour tant sont faictes par lui si grans miracles. car pour nre foy et lamour de jhucrist maintenir fermement il exposa sa vie.

¶ Moult de miracles donques sont aussi a present lesquelz dieu fait par ceulx quil veult et sicomme il veult qui aussi a fait ceulx que nous lisons. mais ceulx quil fait maintenant ne apparent pas tant et si ne sont pas aussi leuz si souuent ne recommandez a memoire et recordacion que on ne les oublie. Car depuis mesmes que la diligence est laquele a este commenciee vers nous a present que les libelles des miracles qui ont este fais a aucuns qui en ont receuz les benefices de dieu soient recitez au peuple ceulx qui y sont presens loyent. mais plusieurs ny sont pas presens dont il auient que ceulx qui y ont este ne retiennent pas en leur memoire ce quilz ont oy. et a paine treuue len aucuns deulx qui demonstre ce quil a oy a celui quil scet bien auoir este absent.

¶ Une chose a este faicte vers nous non pas gregneur q celles que jay dit mais cest si cler et si noble miracle que je ne cuide pas quil y ait aucun en la cite de yppone qui ne le sache ou qui ne lait oy dire ne aucun qui par aucune raison le puisse auoir oublie. Ilz estoient dix freres en la cite de cesaree en une contree de capadoce dont il y auoit sept masles et trois femmes qui estoient nobles entre les autres bourgois par la maudisson de la mere desconfortee de la mort de leur pere aduenue nouuellement laquele porta tresaigrement linjure qui lui auoit este faicte furent punis pour ce de dieu de si grieues paines q eulx tous croulloient horriblement par tout leur corps telement q tous leurs membres trembloient. Et quant ilz furent ainsi laidement deffigurez et quilz ne pouoient endurer tant auoient paour et honte que les autres bourgois ne les veissent en icelle perplexite ilz sen alerent ca et la sicomme bon leur sembla et a bien pou errans et vagans par toute terre appartenant a la seigneurie de romme. Ung diceulx freres appelle pol et une dicelles seurs appellee palladia qui estoient ja congneuz en mains lieux par la renommee de leurs miseres sen vindrent a nous et vindrent enuiron xv jours auant pasques. et venoient tous les jours en leglise en laquele ilz frequentoient la memoire du tresglorieux martir saint estienne en lui depriant et requerant humblement que par son intercession a dieu pleust auoir mercy deulx et quil leur rendist leur sante premeraine. Et la et ailleurs par tout ou ilz aloient ceulx de la cite se atournoient pour les

regarder aucuns qui les avoient veuz ailleurs & qui savoient la cause pourquoy ilz trembloient en le racontant aux autres a qui ilz le povoient dire. Pasques vindrent et cellui noble jour du dimenche au matin comme grant multitude feust ja presente et cellui jouvencel pol qui estoit present en oroison & tenist les chanceaulx du saint lieu ou le martire saint estienne estoit il cheut soudainement et se gisoit la et proprement sembloit quil dormist & toutesvoies ne trembloit il pas ainsi comme il souloit faire quant il dormoit mesmes. Ceulx qui estoient presens sen merveilloient grandement et comme les ungs sesbahissoient & les autres en eussent compassion aucuns le voulurent lever autres en deffendirent en disant quil valoit mieulx attendre et veoir la fin. Et vecy que tantost il se leva & ne trembla plus car il estoit gary & estoit en estant et regardoit ceulx qui le regardoient. Et qui se pot adoncques tenir de louer Jhesucrist. Leglise fut de toutes pars remplie de la voix de ceulx qui crioyent & sesjouissoient en nostre seigneur. On accouru lors a moy ou je me seoye & y vouloie ja aler. Lautre venant lun apres lautre & le derrain qui venoit apres me disoit aussi que ce feust de nouvel ce que lautre mavoit dit paravant. En dementiers que je mesjouissoie en moy mesmes en regraciant dieu il mesmes vint a moy avec plusieurs il senclina a mes genoux. Je le levay pour moy baiser. nous alasmes au peuple leglise estoit plaine elle resonnoit des voix joyeuses de ceulx qui crioient ca et la deo gratias loenges a dieu nul ne se taisoit. Je saluay le peuple et ilz crioient de rechief a haulte voix plus ardemment que devant. finablement je les fis taire et leuz lauctorite des divines escriptures et quant je deuz preschier ou sermonner je le fis brief pour le jour & pour lesjouissement de la grant leesse car je les laissay plus considerer aussi comme la parole en tele euvre divine que je ne voulz que ilz louyssent de moy. Cellui pol disna avec nous & nous raconta diligenment toute listoire de la misere de lui & de ses freres & de sa mere. Je promis landemain apres mon sermon au peuple que le libelle de sa narracion leur seroit raconte et le tiers jour de sa narracion apres pasque en dementiers que ce se devoit faire je commanday et ordonnay le frere & la seur estre en estant es degrez de la chapere en laquele je parloie au plus hault lieu.

Tout le peuple qui estoit la hommes & femmes regardoit lun qui estoit sans mouvement desordonne et lautre sa seur qui trembloit tous ses membres. Et ceulx qui autresfois navoient veu le frere consideroient en voyant sa seur tremblant pres de lui la grant grace & misericorde que dieu omnipotent lui avoit faite. car ilz veoient en lui ce dont on se devoit grandement esjouir & ce pour quoy on devoit prier pour elle. ¶ Pendant ce quant leur libelle ot este leu je leur commanday que ilz se departissent de devant le populaire et avoie commence a disputer plus diligenment de toute leur cause. Et vecy que moy disputant nous ouismes autres voix de nouvel de la memoire dicellui tresglorieux martir. Ceulx qui mescoutoient commencerent a tourner leurs visages la et y courir ensemble. car quant la seur se departit des degrez de ma chapere elle estoit alee prier au saint martir et laquele incontinent quelle attoucha les chanceaulx elle cheut semblablement aussi comme endormie & se releva toute saine. Et en dementiers que nous demandions que cestoit & dont ceste tres joyeuse noise procedoit ilz arriverent du lieu du saint martir & entrerent avecques elle qui estoit toute saine en leglise ou nous estions. et lors si grant cry de admiracion de hommes sourdy quil sembloit que leur voix laquele ilz continuoient en pleurant ne peust [illegible] deust jamais finer. Elle fut menee au lieu ou bien pou paravant elle estoit en estant toute tremblant. Tous grandement sesjouissoient en Jhesucrist de ce quelle avoit receu sante comme son frere qui pour tant quelle estoit nagaires dessemblable ilz en avoient grant pitie et veoient que ainçois quilz eussent accompli leurs prieres pour elle la bonne voulente que paravant ilz avoient estoit ja acceptee a dieu et ottroiee de Jhesucrist. Ilz sesjouissoient en la grant loenge de dieu en criant sans parler par si hault son que a paine le povoient noz oreilles endurer. ¶ Queles choses avoient en leurs cuers ceulx qui ainsi grandement sesjouissoient fors que la foy de Jhesucrist pour laquele le sang de saint estienne fut espandu.

¶ Exposicion sur ce chapitre.

En ce viij chapitre monseigneur saint augustin amaine a prouver son entencion plusieurs miracles fais par les glorieux sains & par especial par monseigneur saint estienne. Et respond clerement a ce que on pourroit demander pourquoy ne font a present autant de miracles comme ilz faisoient lors et respond que lors il en estoit necessite a ce que le monde de ce temps la creust en nostre sauveur et redempteur Jhesucrist. Et est le chapitre & les miracles tous clers lesquelz il tesmoigne estre avenus en son temps.

Que tous les miracles qui sont fais par les martirs ou nom de Jhesus portent tesmoignage a icelle foy par laquele les martirs creurent en Jhesucrist. Chapitre. ix.

A quoy portent telz miracles tesmoignage fors que a ceste foy en laquele on croit & presche que Jhesucrist est resuscite en char & monta ou ciel en char. Car mesmes les martirs furent pour ceste foy martirs cest a dire tesmoings qui porterent tesmoignage a ceste foy et souffrirent le monde leur tresgrant ennemi & tres cruel et le vainquirent non pas en combatant mais en mourant. Ilz ont receu mort pour ceste foy qui ont peu impetrer a dieu quil ait fais telz miracles pour lonneur & reverence du quel nom ilz sont occis. Leur merveilleuse patience ala devant pour ceste foy a ce que ceste puissance si grant sensuivist es diz miracles. car se la resurrection de la char pardurablement avenue en Jhesucrist ou nest point a avenir sicomme Jhesucrist la paravant dit ou sicomme les prophetes lont prononcie qui Jhesucrist ont prononcie pourquoy ont les prophetes si grande puissance qui ont este occis pour celle foy pour laquele foy ceste resurrection est preschee et annoncee. Car comme que dieu face ces miracles merveilleusement par soy mesmes en la maniere que il qui est pardurable fait les choses temporeles ou soit quil les face par ses ministres ou soit que les choses mesmes quil fait par ses ministres il en face aucunes par ses martirs aussi comme par hommes

qui devinent encores ou que il les face tousiours par les anges ausquelz il commande invisiblement immuablement incorporelment si que les miracles que on dit estre fais par les martirs soient fais de dieu tout puissant et non pas deulx mais tant seulement par leurs prieres et impetracions. ou soit que ilz soient fais par les uns en une maniere et les autres en lautre qui ne puissent estre comprises de entendement domme mortel neantmoins elles portent tesmoing a ceste foy en laquele la resurrection de la char est preschee et creue.

De combien les martirs sont honnorez plus dignement qui firent plusieurs choses merveilleuses a ce que le vray dieu soit aoure et que on ne croye que les diables soient dieux. Chapitre .x.

Ouldront les adversaires dire cy endroit que leurs dieux ont fais aussi aucuns miracles. Bien va se ilz commencent a comparer leurs dieux a noz hommes mors. ou ilz diront aussi que aucuns hommes mors soient leurs dieux. si comme hercules et comme romule et plusieurs autres quilz cuident estre receuz ou nombre des dieux. mais les martirs ne sont point dieux a nous car nous savons bien certainement que nous et les martirs avons ung seul vray dieu omnipotent. Et toutesfoies les miracles quilz maintienent avoir este fais par les temples de leurs dieux ne sont point aucunement a comparer aux miracles qui sont fais par la memoire et glorieuse recommendacion de noz martirs. Et se aucuns apparent estre semblables neantmoins aussi comme de moyse furent vaincus enchanteurs du roy pharaon sont vaincus leurs dieux de noz martirs. ¶ Les diables firent teles choses par presumpcion de vil orgueil par quoy ilz vouldrent estre leurs dieux mais les martirs font teles choses ou qui est plus proprement a parler dieu les fait ou par leurs prieres ou par ce que eulx mesmes y ocuurent avecques dieu a ce que la foy puisse prouffiter par laquelle nous croyons non pas quilz soient noz dieux mais croyons comme iay ia dit quilz ayent ung dieu avecques nous. ¶ Apres iceulx mescreans edifierent temples a leurs dieux qui telz estoient et firent autelz et edifierent sacrifices mais nous en nostre temps ne edifions pas temples aux martirs comme a dieu mais leur edifions memoire et eglises ou chappelles comme a hommes mors dont les ames vivent envers dieu. Nen teles chappelles ou eglises pour eulx fondees nous ne eslevons point autelz ausquelz nous sacrifions a martirs mais y offrons sacrifices a ung dieu qui est dieu des martirs et le nostre auquel sacrifice ilz sont nommez en leurs lieux et en leur ordre comme hommes de dieu qui vainquirent ce monde en son nom. mais toutesfoies ny sont ilz pas du prestre appellez qui sacrifie. car il y sacrifie a dieu non pas a eulx combien quil sacrifie en la memoire deulx car il est prestre de dieu non pas de eulx. et ce sacrifice qui y est offert est le corps de ihesucrist et qui nest pas offert a eulx car eulx mesmes sont icelui corps. ¶ Ausquelz doncques faisans miracles doit on mieulx croire ou a ceulx qui veulent que ceulx qui font teles choses croient quilz soient les dieux ou a ceulx qui font toutes les merveilles quilz font a fin que on croye en dieu et que ihesucrist mesmes est. Doit on ores mieulx croire a tous ceulx qui ont voulu quon leur ait fait sacrifices de leurs crimes mesmes ou a ceulx qui ne veulent pas estre louez pour les choses qui leur sont dediees ou consacrees ainceois veulent que toutes les louenges dont ilz sont veritablement louez prouffitent et soient tournees a la gloire de celui ou quel ilz sont louez. car leurs ames sont louees en nostre seigneur. ¶ Or les croyons doncques puis quilz dient verite et que ilz font merveilles car en disant verite ilz ont este martirizez a ce quilz puissent faire miracles. Et oultre les choses vrayes quilz ont dit est une des principaulx que ihesucrist est resuscite des mors et que cest le premier qui ait monstre en sa char limmortalite de la resurrection laquele il nous a promis que nous laurons ou commencement du nouvel siecle ou en la fin de cestui present.

Contre les platoniciens qui arguent des poids des elemens que ung corps terrien ne puet estre ou ciel. ¶ Chapitre onziesme

Contre lequel grant don de dieu iceulx disputeurs desquelz dieu scet que leurs pensees sont vaines arguent de la pesante des elemens. Car ilz ont apris de leur maistre platon que les deux tres grans corps qui sont les deux extremitez du monde sont couplez et conioins par deux autres corps moyens cest assavoir lair et leaue. et par my ce dient ilz pour tant que la terre est la plus basse et la premiere en alant contremont et leaue la seconde sur terre et lair le tiers sur leaue et le ciel le quart sur lair. pour tant ne puet corps terrien estre ou ciel. car les elemens sont pesez par propres momens a ce quilz tiennent leur ordre. Vecy par quelz argumens humaine enfermete remplie de vanite contredit a la toute puissance de dieu. ¶ Que font doncques tant de corps terriens en lair puis que lair est ou tiers lieu apres la terre se ce nestoit par aventure par ce que celui qui a donne puissance aux terriens corps des oiseaulx destre eslevez en lair par la legierete de leurs plumes et elle ne pourroit donner aux corps des hommes fais immortelz vertu par laquele aussi ilz puissent habiter ou ciel. Et par ce aussi semblement les bestes terriennes qui ne peuent voler entre lesqueles les hommes sont deussent vivre soubz terre comme les poissons qui sont bestes deaue vivent soubz leaue. ¶ Pourquoy est ce doncques que beste terrienne ne puet au moins aucunement vivre du second element cest assavoir leaue mais on vit du tiers pourquoy est elle tantost suffoquee se on la contraint a vivre ou second element qui est sur terre et la atouche et vit ou tiers element a ce quelle vive. Est cy erreur en lordre des elemens ou sil a mieulx default en leurs argumens nomme en la nature des choses. Je laisse a dire ce que iay ia dit ou viii.e livre comment tant de corps sont pesans comme plomb et toutesfoies les ouvriers en font tele forme ou figure en laquele ilz peuent nager sur leaue et on contredit au ~~souverain ouvrier et~~ tout puissant ouvrier que corps humain puisse recevoir en soy qualite pour laquele il puisse estre eslevé ou ciel et aussi puisse habiter ou ciel. ¶ Mais ceulx qui considerent et traictent icelui ordre des elemens ou quel ilz se fient ne peuent trouver aucunement chose quilz dient qui soit contre ce que nous avons dit et la terre est la premiere en lordre des elemens et la plus basse en montant.

leaue la seconde. lair le tiers et le ciel le quart par tele ordonnance que la nature de lame est par dessus toutes ces choses. car aristote dit quelle est le quint corps et platon dit quelle nest point corps. Et pour certain selle estoit le quint corps elle seroit pardessus toutes les autres. Et se elle nest point corps de tant surmonte elle plus les autres. Que fait elle doncques ou corps terrien que fait en ceste pesanteur de corps elle qui est plus subtile et agute de toutes les autres. Que fait celle qui est plus legiere de tous autres en ceste pesanteur celle qui est plus isnelle des autres que fait elle en ceste lente chose. Pourquoy doncques ne pourra estre fait que par la merite de excellent nature dont elle est son corps ne puisse estre esleue ou ciel. et puis que la nature des corps terriens puet deprimer ca aval en terre les ames pourquoy ne pourroient aussi aucunesfois les ames lever les corps terriens lassus ou ciel. Et se nous voulons maintenant parler des miracles quilz allequent et racontent avoir este fais par leurs dieux et lopposent contre noz martirs ne trouverons nous pas bien que noz martirs en ont fais pour nous et qui moult nous ont prouffite. Car pour certain entre les grans miracles de leurs dieux celui est repute grant que varro raconte dune vierge servant a la deesse veste laquelle comme elle feust en peril de mort et pres destre jugee par faulx soupecon destre violee elle emplist ung crible de leaue du tybre et le porta tout plain a ses juges sans ce quil en cheist oncques goutte ne lerme. Qui est celui ou fut qui retint celle eaue ou crible qui est pesante. Qui fut celui qui ne souffrit pas quil ne cheist goutte dicelle eaue en terre parmy tant de pertuis comme il y avoit en ce crible. Il convient quilz respondent que ce fist aucun dieu ou aucun dyable. Et se ce fist aucun dieu est il orez greigneur que le dieu qui fist ce monde. Et se ce fist ung dyable est il plus puissant que ung ange qui sert a dieu qui fist le monde. Doncques se aucun mendre dieu ou aucun ange ou dyable pot souspendre la pesanteur dun moite element par tele maniere quil semblast que la nature des eaues feust muee ne pourra pas doncques dieu omnipotent oster au corps terrien sa pesanteur qui a cree iceulx mesmes elemens en tele maniere que le corps restitue a vie habite en tel et pareil element comme lesperit qui le fait vivre voulra. Apres comme ilz maintiennent que lair soit moyen entre le feu qui est dessus et qui est dessoubz comment est ce que nous le trouvons souvent entre deux eaues et entre lair et la terre. Quele chose veulent eulx que les nues eaueuses soient entre lesqueles lair et la mer est moyen. Je leur prie quilz me dient par quele pesanteur et ordre des elemens il pot avenir que les ruisseaulx ou desrubles pendent es nues dessus lair ainçois quilz courent soubz lair en terre ou ilz courent par tres grant violence et par tres grandes undes. Apres pourquoy lair est moyen entre la haultesse du ciel et la basseur de la terre de toutes pars que le monde sestend se son lieu est ordonne a estre entre le ciel et leaue aussi comme le lieu de leaue entre lui et la terre. Finablement se lordre des elemens est en tele disposicion que selon platon par les deux moyens cestassavoir lair et leaue les deux autres qui sont es extremitez cestassavoir le feu et la terre sont conioins et que lun cestassavoir le feu tiengne le lieu plus hault et lautre cestassavoir la terre le lieu plus bas aussi comme le fondement du monde et pour tant elle ne puisse estre ou ciel pourquoy doncques est le feu en la terre. car selon ceste raison ces deux elemens cestassavoir le feu et la terre doivent estre en leurs propres lieux cestassavoir le feu au plus tres hault et la terre au plus bas. Ainsi que aussi comme iceulx philosophes ne veulent pas que la terre qui est ordonnee a estre au plus bas puisse estre au plus hault en plus ne puisse estre au plus bas le feu qui est au plus hault. Doncques aussi comme ilz ne cuident pas que aucune partie de terre soit ou puisse estre ou ciel ou temps avenir aussi ne devons nous point avoir veu en terre aucune quantite ou partie de feu. Or est il ainsi que nous pas en terre seulement mais soubz terre mesmes que les haultesses des montaignes mettent hors feu ou lieu et contre ce que en humain usaige nous le veons et estre en terre et yssir de terre quant il naist et de buches et de pierres lesqueles sans doubtance sont corps terriens. mais ilz dient que ce feu de lassus est cler pur sans nuisance et pardurable. mais celui de ca aval est trouble fumeux corruptible et corrumpant et toutesvoies ne corrumpt il point les montaignes qui le mettent hors continuelment ne les cavernes des terres dont il yst. Or soit ainsi que le feu de ca aval soit dessemblable a celui de lassus a fin quil soit convenable aux habitacions terriennes et pour quoy doncques ne veulent ilz que nous croyons que la nature des corps terriens soit faicte ou temps avenir incorruptible et convenable a habiter ou ciel aussi comme a present le feu corruptible est convenable a habiter en ceste terre. Ilz n'amainent doncques quelque argument des poids ou ponderacions et de lordre des elemens par laquele ilz forcloient et deboutent dieu omnipotent quil ne puisse faire noz corps telz quilz puissent habiter ou ciel.

Exposicion sur ce chapitre.

En ce vj chapitre monseigneur saint augustin parle de la proporcion des elemens. Et allegue platon. Cest assavoir que cest en son livre quil fist qui sappelle in tymeo. Et premierement il met la conclusion quilz y mettoient contre la resurrection des corps humains. et le preuvent par la proporcion des elemens et apres il y respond. et cest ou il dit. Veez par quelz argumens etc. Et ceste response il conferme par plusieurs raisons. Apres quant il dit Je delaisse etc. il retourne a arguer a son principal et y fait plusieurs raisons. Et avant il parle daristote lequel monseigneur saint augustin dit quil disoit que lame estoit le quint element et puet estre que on le opinoit ainsi en son temps pource que ses livres nestoient encores lors souffisanment translatez ou auMonsieur publiez. car il appert par les livres de aristote que lame nest pas corps mais est loperacion du corps. Et pour ce appert que les elemens sont ainsi ordonnez que la terre est le premier element. leaue

le second. lair le tiers. & la nature de lame par dessus tous. combien que platon tiengne quelle nest aucun corps & que aristote tenist que elle feust la ve. selon la narracion de mons^r saint augustin. Mais on puet cy demander pourquoy mons^r saint augustin ne fait point de mencion de lelement du feu. A quoy on puet respondre selon franciscus de maronis que il fut de ceste opinion avecques platon. cest assavoir que le ciel & tous les corps supercelestiens estoient de la nature du feu et que entre le centre ou cercle de la lune jusques a nous navoit que air. Secondement on puet demander se aristote qui mist lespere du feu entre le ciel & lair la pot demonstrer comme elle ne soit point perceue sensiblement. A quoy on puet respondre que a ce prouver et monstrer sont aucunes conjectures mais y ny appartient aucunes raisons demonstratives. Toutesvoies nest ce pas chose raisonnable de dire que le ciel soit feu se par aventure ilz nappellent ce est feu que aristote appelle la quinte essence. Apres quant il parle de la vierge du temple de veste qui porta le crible plain deaue &c. Il est assavoir que ou temple de veste la deesse avoit nonnains vierges consacrees qui gardoient le feu perpetuel et aucunes se mesfaisoient on les enfouissoit toutes vives. Or est vray quelle fut accusee quelle se feust mesfaitte & pour monstrer son innocence apporta le crible plain deaue devant les juges qui laccusoient. Et est ceste hystoire traittee en valerius maximus ou premier chapitre du viii^e livre de dictis & factis memorabilibus. Et veult monstrer mons^r saint augustin que les miracles des faulx dieux lesquelz les payens racontent font a declarer nostre foy. et toutesvoies prent aucuns en a ce miracle le vii^e chap^e ou il dit. Mais se nous venons a leurs miracles. & les autres ung pou apres ou il dit Car entre les miracles de leurs dieux. Apres quant il allegue encores platon ou il dit finablement le sodre &c. cest encores en son livre qui se nomme in thimeo.

Contre les faulses accusations des mescreans qui se moquent des crestiens qui croient la resurrection de la char. Chap^e. xii^e.

Mais ces philosophes souloient enquerir de nous par tresgrant scrupule & moquant nostre foy par la quelle nous croyons que nostre char resuscitera. et enqueroient a savoir mon se les enfans mors nez resusciteront. Et pour ce que nostre s^r dit que ung cheveul de vostre teste ne perira Ilz enqueroient se tous ceulx qui resusciteront auront une mesme estature grandeur & force ou silz auront quantitez et qualitez diverses & singulieres. Car suppose quilz doient resusciter se tous ceulx qui resusciteront seront lors dune mesme quantite dont ne comment auront telz mors nez celle grandeur de corps quilz navoient pas cy aval. ou silz avient quilz ne resuscitent point pour ce quilz ne sont pas nez mais mis hors tous mors du ventre de leur mere. Encores font eulx icelle mesmes question en devant dans dont leur vendra tele grandeur de corps la quele nous veons quilz nont quant ilz meurent en tel aage denfance. Car nous ne povons pas dire que ceulx qui non pas tant seulement sont nez mais avecques ce sont prenables de regeneracion ne doient resusciter. Apres ilz demandent quele equalite ou grandeur ceulx qui resusciteront auront. car se ilz sont lors tous si grans & si longs comme ont este tous ceulx qui oncques furent tant feussent grans & longs Ilz demandent non pas tant seulement des petiz enfans mais avecques ce de plusieurs autres dont leur venra leur grandeur quilz norent oncques tant comme ilz vesquirent en ce monde puis que chascun aura le corps quil avoit au monde. Et se on doit tenir & entendre que la grandeur & mesure des corps humains qui seront ou doivent estre ou royaume de nostre s^r Jhesucrist doient estre telz comme le sien fut pour ce que lapostre dit que nous venrons encontre en la mesure de laage de Jhesucrist accomplie. Et pour ce aussi quil dit ailleurs des sainz lesquelz dit il Il predestina quilz feussent conformes a lymage de dieu son filz Il convendra sil est ainsi selon ce quilz dient que on soustraye grant quantite de la grandeur & de la longueur des corps. Et comment pourra estre verifie que ung cheveul de la teste ne perira se si grant partie de la quantite du corps en doit estre soubstraitte combien que on puisse bien enquerir des cheveulx mesmes se ce que en est rez ou tondu retournera. et sil doit retourner qui est celui qui de tele deformite nauroit horreur. car il semble aussi que necessairement il sen doye ensuir semblablement des ongles. et que tout ce y doye retourner qui en a este rongne pour embelir le corps. Et ou sera lors la beaute du corps qui pour certain devra estre greigneur quant il sera fait immortel quil na peu estre tant comme il a este corrompable. et se ce qui a este rogne tant de cheveulx comme dongles ne retourne pour certain il perira. Comment doncques puet ce estre verite dient ilz que cheveul de la teste ne perira. Aussi disputent ilz de la maigreur & craisse des corps. car sil ne ilz arguent puis quilz seront tous egaulx pour certain les ungs ne seront pas maigres & les autres cras. et doncques dient ilz convendra il que aucune chose soit adjoustee aux ungs cest assavoir aux maigres & que aucune chose soit adjoustee aux autres cest assavoir aux cras. Et ainsi il sensuit que en ce cas il ne perira ce que on avoit quant aux maigres mais leur sera adjouste ce quilz navoient oncques eu. et quant aux autres cest assavoir aux cras ilz perdront partie de ce quilz avoient. Ilz ne sont pas aussi pou esmeuz des corruptions & mutations des corps mors comme lun soit mue en poudre lautre par vapeur soit mue en vent ou en air. aucuns soient degastez des bestes aucuns en feu autres soient noiez en mer ou en autres eaues quelconques par tele maniere que pourreture leur char est dissolue & convertie en humeur. & par ce ilz ne croient point que ces choses en quoy les corps humains sont convertis puissent estre recueillis & restituez entiers en char. Ilz ramainent aussi a leur propos toutes ordures & vices des corps soit quilz les ayent daventure ou de naturele venue. et a ce propos ilz ramainent & racontent les monstrueux enfantemens en grant horreur & moquerie & enquierent quele sera la resurrection de telz corps ainsi contrefais. car se nous disions que nulle tele chose ne retournera au corps comme en la resurrection Ilz maintendroient

& tendroient pour confuse nostre response des lieux des platons en la quelle nous respondons & preschons que nostre seigneur est resuscite Jhesucrist. Mais entre toutes ces choses ilz proposent une tresforte question a savoir mon en quele char la char de celui retournera qui autre aura mengiee par rage de faim car tele char est convertie en la char de celle qui la mengiee & est supplee la defaulte de celui qui estoit maigre. A fin doncques quilz se moquent de la foy que nous tenons de la resurrection ilz demandent auquel celle char mengiee retournera ou a celui qui lavoit paravant ou a celui qui la mengiee. Et que selon platon ilz promettent que lame humaine ait beneurtez vraies & faulses puis lune puis lautre ou que selon lopinion de porphire quant les ames auront fait plusieurs revolucions dungs corps en autres elles finissent leurs miseres. & maintiennent avecques ce que icelles ames ne retourneront jamais a icelles miseres non pas toutesvoies quelles doient lors avoir corps immortel ainçois eschevront tous corps.

Expon sur ce chapitre.

En ce xxi. chapitre mons. saint aug. met que ceulx qui mourront imparfais de corps resusciteront parfais de corps. Et met plusieurs raisons & questions que ceulx qui se moquent de nostre foy faisoient lesquelles apparent par le texte. & y respond par ordre es chapitres ensuivans. Et quant en la fin de ce chapitre il parle des opinions de platon & de porphire quant a la revolucion des ames il en a este plus aplain parle ou xxx.e chapitre du x.e livre. et pour ce nous en passons.

A savoir se les mors nez appartiennent a la resurrection & silz appartiennent au nombre & resurrection des mors. C. xxii.e

Je vueil doncques respondre par la ayde de la misericorde de dieu qui men doint force & povoir aux choses contraires alleguees cy dessus de par ceulx qui me semblent opposites comme je puis veoir en les considerant. Ainsi comme je nose affermer aussi nose je nyer que les enfans mors nez qui meurent ou ventre leur mere depuis quilz y ont vescu doient resusciter combien que je ne puisse appercevoir comment il ne leur appartiengne quilz doient resusciter silz ne sont exemptez & conclus du nombre des mors. car ou tous ceulx qui sont mors ne resusciteront pas & seront pardurablement sans corps lesquelz corps elles ont portez combien que ce ait este es ventres de leurs meres. ou se toutes ames humaines doivent resusciter & reprendre leurs corps quilz ont quelque lieu esquelles les ont laissie vivans & mourans. Je ny puez appercevoir ne ne treuve comment je puisse dire que tous ceulx ne doient resusciter qui sont mors & soient mors mesmes ou ventre de leurs meres. Mais quelzconques opinions que ung chascun ait de ces choses ce que nous entendons a dire les enfans qui meurent depuis quilz sont nez se ilz resusciteront ou non ce mesmes est a entendre des mors nez.

Expon sur ce chapitre.

En ce xxii. chapitre mons. saint aug. commence a respondre aux questions mises ou chapitre precedent cestassavoir a la premiere ou ilz demandoient se les enfans mors nez resusciteront. et dit que ainsi comme il ne lose affermer aussi ne lose il nyer. Toutesvoies il monstre que ilz doient resusciter. & cest ou il dit. Car ou tous ceulx &c. Toutesvoies est il a avertir que combien que ceste question feust doubteuse au temps de mons. saint aug. que maintenant on la tient toute determinee & que ilz resusciteront. car puis quilz ont eue ~~vraie~~ ame ilz furent vrais hommes. Or est il certain quil convient que tous se representent devant nostre sauveur Jhesucrist au jour du jugement comme nous tesmoingne la saincte escripture quare &c.

A savoir se les enfans resusciteront en cel estat ou aage quilz peussent avoir silz eussent vescu plain aage. Chapitre xxiii.e

Que dirons nous doncques des enfans fors quilz ne resusciteront pas en la petitesse du corps ou quel ilz sont mors. mais quilz recevront par lœuvre de dieu merveilleuse & tresisnelle tel corps comme ilz eussent eu par succession de temps silz eussent vescu. Car en la sentence de nostre seigneur quant il dit que cheveul de vostre teste ne perira il exprime & dit que ce ne leur defauldra pas quilz avoient en leur vivant mais il denye pas quilz naient ce quilz navoient pas. Or defailloit a lenfant quant il mouru parfaite quantite de son corps. car parfaitte grandeur de corps nest pas en enfant quant il est parfait la quelle quant elle lui a venue son estature ne pourra estre plus longue. Ceste maniere de perfection ont tous & toutes si quilz y sont conceuz & y naissent. mais ilz lont en vertu nomme en corps ou de fait aussi comme les ames du corps sont ja repostement en la semence ou ou germe. comme mesmes depuis quilz sont nez il leur faille aucuns membres comme sont les dens & autres. En laquelle vertu ou raison enkatie en la matiere dun chascun il semble ja en aucune maniere que ce qui nest pas encores mais se tapit y soit forme & figure. mais apres succession de temps il y est de fait ou y appert mieulx. En ceste vertu doncques ou raison lenfant est ja court ou long qui doit estre apres court ou long. Pour certain selon ceste sentence nous ne doubtons point estre appeticiez en corps en la resurrection. car sil avenoit que tous lors deussent estre egaulx si que ilz parvenissent a la grandeur des geans a ce que ceulx qui ont este tresgrans ne eussent lors moins de grandeur ou en estature qui deust perir contre la sentence qui dit que cheveul de la teste ne perira comment pourroit celui qui crea toutes choses de neant avoir defaulte de y adiouster ce que lui qui est merveilleux ouvrier y savoit a adiouster.

Expon sur ce chapitre.

En ce xxiii. chapitre mons. saint aug. respond a la question des enfans et dit que les enfans mors resusciteront en celle grandeur en laquelle ilz pouoient venir silz eussent vescu jusques a parfait aage. Et le monstre par plusieurs raisons. car si comme il dit ja soit ce que en ung enfant quant il naist nait pas au corps sa grandeur en quantite deue toutesvoies la il en la raison seminale. et pour tant dit mons. saint aug. En tele quantite comme ilz ont en puissance. Et de ce puet on prendre ung tel enseignement cestassavoir que ung chascun resuscitera

en tele grandeur et quantite laquele il avoit en puissance quant il fut nez selon la complexion de son corps. Et pour ce sil y a aucun empeschement en sa grandeur il resuscitera greigneur sicomme par aventure il est des chaugons et povres qui par faulte dalimens ne peuent croistre ne amender. Et de cest enseignement ung autre sensuit cest assavoir que nul ne resuscitera mendre en quantite que en celle quil avoit en puissance et oultre icelle il ne pourra passer. toutesvoies en resusciteront en plus grant grandeur quilz ne furent oncques.

A savoir se tous les corps resusciteront en la mesure du corps Jhesucrist. Chapitre quinziesme.

Mais vraiement nostre seigneur Jhesucrist resuscita en la mesure du corps en laquele il mourut. Cest felonnie de dire que quant le temps que tous resusciteront sera venu il doie recevoir avecques son corps autre grandeur quil navoit quant il apparut a ses disciples en icelle dite grandeur en laquele ilz le recongnoissoient et que ce soit a fin quil soit egal aux plus grans. Et se nous disons que tous autres corps qui doivent resusciter doivent estre ramenez a la mesure du corps Jhesucrist grant partie daucuns corps perira combien quil ait promis que cheveul de teste ne perira. Doncques sensuit il que chascun recoive la mesure quil avoit en sa jeunesse suppose quil soit mort en viellesse ou celle quil devoit avoir sil est paravant mort. Et que ainsi ce que lapostre dit de la mesure de la perfection de laage de nostre seigneur Jhesucrist nous entendons quil lait dit par autre sentence cest assavoir ou que la mesure de laage de Jhesucrist soit acomplie quant a lui qui est chief quant la perfection de tous ses membres cest a dire de son peuple xpien sa venue. ou se lapostre lentendi de la resurrection des corps nous pouons entendre son dit ainsi cest assavoir que les corps des mors ne resusciteront point oultre laage de la forme de jeunesse mais resusciteront en celle aage et force jusques a laquele nous congnoissons que Jhesucrist vesqui. Car les tressaiges hommes du monde determinerent laage de jeunesse estre environ laage de trente ans laquele depuis quelle yst hors de son propre terme lomme dilec en avant commence a soy tourner en greueuse viellesse. Et pour tant ne dit pas lapostre en celle mesure du corps ou en la mesure de la estature mais dit en la mesure de laage de la perfection de Jhesucrist.

Exposition sur ce chapitre.

En ce xv.e chapitre monseigneur saint augustin respond a la seconde question cest assavoir en quele equalite les mors resusciteront etc. et dit que tous resusciteront sans exceder ne sans amenuiser en la mesure quilz orent en jeunesse. Et expose en ce chapitre comment sentend le dit de lapostre qui met que tous resusciteront en la grandeur de la plenitude de nostre saulveur Jhesucrist. et est le chapitre tout cler.

Quele soit a entendre la conformation des saints a lymaige du filz de dieu. Chapitre. xvi.me

Aussi puet estre entendu especialment ce quil dit les predestinez estre conformez a lymage du filz de dieu dont il nous dit ailleurs teles paroles. Ne vous vueillez pas conformer en ce siecle mais vous reformez en nouvellete de vostre entendement. Quant nous sommes doncques reformez a ce que nous ne nous conformons a ce siecle nous sommes conformez au filz de dieu. Il puet aussi estre entendu ainsi que aussi comme il sest conforme a nous en mortalite nous nous devons conformer a lui en immortalite. laquele chose mesmes aussi appartient a la resurrection. Et se en ces paroles lapostre nous admonneste en quele forme les corps resusciteront aussi comme icelle mesure nest pas a entendre en quantite mais en aage aussi nest semblablement ceste conformacion. Tous doncques resusciteront aussi grans en corps comme ilz estoient en laage de jeunesse ou comme ilz eussent este silz eussent tant vescu. combien quil ne nuira point se on y est lors en corporelle forme de viellesse ou de jeunesse ou il ne demourra nulle enfermete de pensee ne de corps. dont sil estoit aucun qui maintenist que chascun resuscitera en la forme du corps quil a quant il meurt il ne lui conviendroit pas a contredire par grant labour.

Exposicion sur ce chapitre.

En ce xvi.e chapitre monseigneur saint augustin demonstre comment on doit entendre le dit de lapostre des predestinez quil dit quilz seront conformez a lymage du filz de dieu.

A savoir se les corps des femmes resusciteront et demourront en leur sexe. Chapitre. xvii.e

Pour ce que lapostre dit ces paroles Jusques a tant que nous tous accourions ensemble en homme parfait en la mesure de laage de la perfection de Jhesucrist et que nous soions conformez a lymage du filz de dieu aucuns ne cuident pas que les femmes doivent resusciter en femenin sexe mais dient que toutes resusciteront en sexe masculin pour ce que dieu fist seulement lomme de limon et la femme de lomme. Mais il me semble que ceulx sentent mieulx qui ne doubtent point que lun et lautre sexe resuscitera. car la ne aura point de plaisance charnelle laquele est cause de confusion et de honte. car avant quilz pechassent ilz estoient nuds ne lomme ne la femme navoient point de confusion ne de honte. Les vices doncques seront ostez diceulx et leur nature demourra. Or nest pas sexe feminin vice ains est nature laquele sera lors quicte et delivre de concevoir par euvre charnelle et defanter. Les membres femenins doncques demourront non pas ordonnez au vieil usaige mais a la beaute nouvelle par laquele la concupiscence de celui qui la verra ne sera point attraicte car il ny en aura point. mais en sera loee la sapience et clemence de dieu qui a fait ce qui nestoit pas et a delivre de corrupcion ce quil a fait. Car a ce que la femme au commencement du monde feust faicte du coste domme dormant en lui soustraiant une coste il convenoit ja des lors prophetiser par tel fait que ce figuroit ou signifioit dieu et leglise. car ce dormir de lomme signifioit la mort de Jhesucrist duquel le precieux coste fu percie lui pendant en la croix tout mort. et dicelui coste yssi sang et eaue lesquelz nous savons estre les sacremens dicelle eglise et desquelz icelle eglise est edifiee. car de ce mot cest a dire edifier leglise use ou on ne lit pas que dieu forma et edifia ou composa (ains dit quil edifia) icelle coste

en femme dont semblablement lapostre dit en edification du corps Jhesucrist qui est leglise. ¶ La femme doncques est creature de dieu aussi comme homme est. mais lunite de homme et de femme est approuvee en ce quelle fut faicte de homme par tele maniere Jhesucrist et leglise y sont figurez comme dit est. ¶ Apres les saduceez qui nyoient la resurrection demanderent a nostre seigneur Jhesucrist du quel des sept freres la femme sera laquele chascun deulx a eue lun apres lautre a femme quant selon la loy chascun deulx vouloit lever ou susciter la semence de son frere mort. Et nostre seigneur respondit. Vous errez dist il et ne savez les escriptures ne la vertu de dieu. Et quant il fut temps quil parlast il ne dist pas. Celle dont vous me demandez sera homme et non femme. ainçois dist car en la resurrection ilz ne se marieront point ou espouseront femmes mais seront aussi comme les anges de dieu ou ciel. Pour certain ilz seront semblables aux anges en immortalite et beneurte nompmie en char ne en resurrection de laquele les anges nont eu mestier car ilz nont peu mourir. Nostre seigneur doncques denya que on feist nopces apres la resurrection mais il ne denia pas quil ny eust femmes et le denia la ou tele question estoit meue qui la povoit tantost souldre et legierement sil eust dit quil ny eust nulles femmes et quil sceust quil ny en deust avoir nulles. Mais certainement il voult monstrer et confermer quil y avoit femmes quant il dist elles ny seront point espousees laquele chose appartient aux femmes nespouseront femmes laquele chose appartient aux hommes. La seront doncques et celles qui icy estoient espousees preteritement et ceulx qui seulent icy espouser femmes mais la ilz nen feront.

¶ Exposicion sur ce chapitre. ¶ Riens.

En ce xvii. chapitre et ou subsequent monseigneur saint augustin monstre que par le dit de lapostre les femmes ne sont pas excluses quelles ne resuscitent aussi bien comme les hommes.

De homme parfait cestassavoir Jhesucrist et de son corps cestadire leglise. le. Chapitre. xviii.e

Et pource en tant que lapostre dit que nous yrons et accourrons tous en homme parfait nous devons considerer la circonstance de toute ceste lecon qui dit ainsi. Celui dist il qui descendi cest celui mesmes qui monta sur tous les cieulx a fin quil acomplist toutes choses et il mesmes ordonna les uns pour estre apostres les autres pour estre prophetes les autres pour estre evangelistes et les autres pour estre docteurs et pasteurs en la consummacion des sains en euvre de ministere en ledificacion du corps Jhesucrist Jusques a tant que nous accourons tous en lunite de la foy et en la congnoissance du filz de dieu en homme parfait en la mesure de la age de la perfection de Jhesucrist si que nous ne soyons petis degettez ca et la en tout vent de doctrine a la moquerie des hommes a cautele a machiner erreur. mais nous en faisant verite accroissons nous par toutes choses en celui qui est le chief cestassavoir Jhesucrist dont il a fait accroistre tout ung corps ensemble et conjoint par tout attouchement de subministracion selon leuvre en la mesure dune chascune partie en ledificacion de soy en charite. ¶ Veez cy celui qui est homme parfait chief et corps qui est compose de tous ses membres lesqueles choses seront acomplies en leurs temps toutesvoies y viennent tous ses membres a icelui corps quant leglise en est edifiee a laquele il est dit. Vous estes le corps et membres de nostre saulveur Jhesucrist. et ailleurs pour son corps dit il qui est leglise. Et de rechief ailleurs il dit. Nous plusieurs sommes ung pain et ung corps. De ledificacion du corps duquel il est cy dit. a la consummacion des sains en euvre de ministere en ledification du corps Jhesucrist. Et apres il sensuit ce dont nous parlons a nostre propos cestassavoir Jusques a tant que nous accourons et soyons tous assemblez en lunite de la foy et en la congnoissance du filz de dieu en homme parfait en la mesure de laage de Jhesucrist. Et ce qui se suit apres Jusques que icelui apostre demonstrast en quel corps icelle mesure devoit estre entendue quant il dit. Accroissons nous par toutes choses en lui qui est nostre chief Jhesucrist duquel tout le corps est assemble et conjoint par tout attouchement de la subministracion selon leuvre en la mesure dune chascune partie. ¶ Doncques ainsi comme il y a mesure en chascune partie aussi a il en tout le corps qui est compose de toutes ses parties. et cest la mesure de perfection dont il dit. en la mesure de laage de la perfection de Jhesucrist. de laquele perfection mesmes il fist mention ou lieu ou il dit de Jhesucrist. Dieu dist il ordonna le chief Jhesucrist sur toute sainte eglise laquele est son corps et sa perfection lequel acomplist toutes choses en toutes. Mais se ce dit devoit estre rapporte a la forme de la resurrection en laquele forme chascun sera qui est celui qui nous empescheroit que en nommant homme la femme ne soit entendue si que nous prenissions homme pour homme et femme. Si comme en ce ou il est escript. Homme est beneure qui doubte nostre seigneur. car vraiement plusieurs femmes sont cy qui doubtent nostre seigneur.

Que tous les vices du corps qui sont en ceste vie contraires a la beaute humaine ne seront pas en la resurrection ou demourant la naturele substance la qualite et quantite conviendront en une beaute. C. xix.e

Que pourray Je ores respondre des cheveulx et des ongles. Pour certain quant entendroit que riens ne periroit du corps en tele maniere quil ne demeure rien qui soit lait au corps. Ilz pourroient semblablement entendre que les parties qui devoient faire laideur enorme du corps devroient retourner en icelle masse du corps et nompmie es lieux desquelz la fourme du corps en feust enlaidie aussi comme se len faisoit ung pot de terre ou de lymon et depuis on le quassast et ramenast en une masse de terre ou de lymon et que de rechief on feist ung pot de toute celle terre ou lymon Il ne seroit pas necessite que celle mesmes porcion ou partie de terre ou de lymon qui estoit en lance de lautre pot soit ou second pour faire ance ou que celle qui estoit au fons face arriere le fons du second pot. mais que toutesvoies le lymon ou terre du premier pot feust converti en tout le second pot cestadire que le lymon retournast en tout le pot sans ce que aucune partie en feust perdue. Pour laquele chose se les cheveulx qui tant de fois ont este tondus et les ongles qui tant de fois ont este rongnez reviennent laidement en leurs lieux neantmoins ilz ny retourneront point lors et toutesvoies ilz ne periront

point a quelconques qui soit resuscite car par la muablete de la matiere ilz retourneront en icelle mesmes char a fin quilz y aient aucun lieu du corps lordonnance des parties gardee combien que ce que nostre sire dit disant Cheueul de vostre teste ne perira puisse estre conuenablement entendu estre dit de la longueur non mais du nombre des cheueulx. Dont il dit ailleurs Les cheueulx de vostre teste sont nombrez. Et ce je ne dy pas ce pour ce que je cuide que aucune partie du corps qui y estoit naturelment perisse mais ce qui estoit ne en laide forme et non pour autre chose fors quil feust aussi demonstre comment ceste condicion des choses morteles est penable qui ont ainsi a retourner que leur deformite ou laideur perira et leur nature demourra entiere. Car se aucun orfeure ou faiseur dymage qui par aucune cause de deformite fait une laide ymage daucun metal la puisse refaire et refondre tresbelle par tele maniere que toute la substance du metal demeure entierement et que la laideur et deformite tant seulement en soit ostee. et que se aucune chose estoit mal seant en la premiere figure et mal auenant et qui nestoit bien conuenable quant aux membres ou pties dicelles qui ne loste pas ou separe du tout ains lespande et mesle par toutes les parties dicelle par tele maniere quil ny face pour ce point de laideur ne napetise point la quantite de la matiere se ung homme ou ouvrier le puet ainsi faire que puet on sentir et jugier de louurier qui est tout puissant. Ne pourra il pas doncques oster toutes laidures et deformitez des corps humains nompas seulement qui sont accoustumees de venir mais auec celles qui a tard auiennent et les monstrueuses qui sont conuenables a ceste vie plaine de miseres et horribles a comparer a la glorieuse beatitude des saints aucuns. Ne les pourra il pas dy je oster et destruire par tele maniere que sans riens perdre de la substance corporele toutes choses esqueles il y a laideur en figure par excez ou dimminucion combien quelles auiengnent naturelment en soient du tout ostees. Et pour tant les maigres ou les gras ne se doiuent point doubter que ilz ne soient en gloire telz comme ilz eussent este silz y eussent peu mettre remede. car toute la beaute du corps est en conuenable disposicion de ses membres quant il y a belle couleur et souefue. mais le corps qui na conuenable ordonnance de ses membres desplaist ou pour ce que il est mauuais ou pour ce quil est trop petit ou pour tant quil est trop grant. et pour tant ny sera aucune laideur et deformite qui viengne par male ordonnance des membres la ou les choses qui sont mauuaises seront corrigees et ou ce qui est mendre quil ne affiert sera parfait de ce dont le createur scet bien faire et ou ce qui sera gringneur quil nafficert sera soubstrait et oste la matiere demourant et gardee entiere. Mais comment sera grande la doulceur ou sereinete de la couleur la ou les bons et justes resplendiront aussi comme le soleil ou royaume de leur pere. La quele clarte on doit mieulx croire que elle fut reposte et muciee aux yeulx des disciples Jhesucrist apres sa resurrection

que on ne deuroit croire quil ne leust pas car le regart humain qui est feble et enferme ne la pourroit endurer quant Jhesucrist mesmes deuoit estre congneu deulx. Par quoy il appartient aussi quil monstrast les traces de ses plaies a ceulx qui le manioient et tastoient et aussi quil mengast et beust nompas pour souffrete ne necessite de nourrissement mais par la puissance quil auoit de ce faire. Mais aucuneffois quant on ne voit point une chose combien quelle soit presente et on voit les choses qui aussi sont presentes aussi comme nous disons que celle clarte estoit presente a ceulx qui les autres choses veoient tele chose est appellee en grec [illegible] Et pour ce que proprement les interpreteurs latins ne peuent dire la signification de ce mot grec [illegible] ilz dient en leur translacion ou liure de genese que cest a dire selon le latin aueuglement. La quele chose les sodomites souffrirent quant ilz queroient luys du juste homme loth et ilz ne le pouoient trouuer. Et se ce eust este vray aueuglement le quel fait que on ne puet rien veoir ilz neussent pas quis luys pour entrer ens mais eussent quis conduiseurs qui de la les en eussent remenez en leurs maisons et domicilles.

Exposicion sur ce chapitre

En ce xixe chapitre monseigneur saint augustin respont a la question des ongles et des cheueulx. Que en la resurrection des mors la nature des corps qui auront este dissipez en quelque maniere sera rappellee entierement de quelconques part ou partie.

Je ne scay Chapitre vingtiesme. xx. comment nous sommes si attraiz a lamour des corps saints martirs que nous vueillons veoir en ce royaume du ciel les traces de leurs plaies quilz ont souffertes pour le nom de Jhesucrist et par auenture les verrons nous. Car en eulx ce ne sera point deformite ou de laideur mais noblesce et dignite et resplendiront de beaute vertueuse la quele sera en leurs corps combien quelle ne vendra pas de leurs corps. Et toutesuoies saucuns des membres aux martirs leur ont este trenchiez et ostez pour ce ne seront ilz pas quilz ne les ayent en la resurrection des mors. car il leur est dit de Jhesucrist que cheueul de le teste ne perira mais sil leur est bien auenant a conuenable chose que lors en ce nouuel siecle soient veues les demonstrances et apparences de leurs glorieuses plaies en leurs corps immortelz ou les lieux ou les membres auront este ferus ou trenchiez a fin quilz feussent trenchiez hors de leur corps y apparront bien les traces mais les membres leur seront rendus sans en riens perdre. Doncques ja soit ce quil ny ait lors point de vice en leurs corps pour quelconques chose [illegible] qui leur soit auenue au monde toutesuoies ne doiuent point estre reputees ou appellees vices les choses qui sont signe et demonstrance de vertu. Mais Jamais ne [illegible] que que la toutepuissance du createur quant aux corps resusciter et restituer a vie ne puisse rappeler et rappeller tout ce que ou feu ou beste en aura gaste ou mengie ou ce qui en aura este tourne et mis en pouldre ou cendre ou en humeur ou esleue en alle par chaleur en air. Ja nauiengne que quelque chose dont nous perdions la congnoissance soit celant

soit muciee et repostee ou sein et secret de nature que elle ne soit pas congneue du createur et quelle soit hors de sa puissance. ¶ Certainement tulles qui estoit grant et saige entre les autres philosophes quant il voult descripre la diffinicion de dieu en tant comme il le povoit faire dit que dieu est une pensee franche et delivre de toute comonction de chose avoir tele quel sent et scet et meut toutes choses ennoblie de faire tout ce quelle veult en voulente pardurable. Et ce trouva tulles es doctrines de grans philosophes. ¶ Or doncques a ce que je parle selon leur maniere de parler comment se puet aucune chose celer ou mucier de celui qui tout scet ou fouyr desraisonnablement celui qui tout meut. Et pource vueil je maintenant souldre la question qui semble estre plus forte des autres. Quant on quiert et demande diligemment sil avenoit que la char dung homme mort feust convertie en la char dung autre homme vif duquel de ces deux la char devra mieulx resusciter en la refection general. car saucun tout mourant de fain et si contraint dicelle famine mengoit la charoigne dun autre homme mort lequel mal est aucuneffois avenu sicomme les merveilleuses hystoires et anciens experimens de nostre temps lenseignent qui est celui qui vouldroit estriver et maintenir par vraie raison que tout ce que tel homme maigre auroit mengie feust yssu et mis hors par ses bas conduiz de derriere et que rien nen auroit este mue et converti en char mesmement comme la maigrete quil avoit par avant et la quele il na mais demonstre assez que par la nourriture dicelles viandes je celui homme nest mais maigre comme devant et nous avons par avant dit et mis aucunes choses qui devront valoir a desnoer ce neu cest a dire ceste instance. car toute la char qui est degastee par tele fain est pour certain convertie en vapeur ou esleuee ou exalee en lair dont nous avons ja dit que dieu le tout puissant puet revoquer et restituer au corps tout ce qui en est yssu hors. ¶ Icelle char doncques sera rendue et restituee a lomme ouquel elle commenca premierement a estre char humaine. car elle doit estre reputee avoir este prinse et aussi comme empruntee de lautre homme qui lavoit mengiee. et doit estre rendue et restituee au premier ainsi comme argent emprunte doit estre rendu a celui qui le apreste. Mais la char qui estoit degastee et exalee en lair que celui qui avoit mengiee lautre par la fain quil avoit dont il estoit ainsi maigre devenu lui sera aussi rendue et restituee de celui qui puet revoquer et ramener ce qui estoit exale et mue en vapeurs combien que suppose que toute icelle char devenist du tout a nyent si que aucune nature ou matiere delle en demourast es secrez de nature ne le pourroit pas bien le tout puissant revoquer et ramener sil vouloit. ¶ Mais pour confermer la sentence de verite qui dit Cheveul de vostre teste ne perira. cest grant erreur de cuider que tant de char a ainsi mengiee et degastee par fain puisse perir puis que ung cheveul de la teste de homme ne pourra perir. Lesquelles choses tout ainsi selon nostre povoir considerees et traictees nous disons en somme et concluons que quant les corps des hommes resusciteront ilz auront pardurablement teles mesures en leur grandeur et quantitez quilz eussent eu quant laage de leur jeunesse eust este parfaitte quant a ceulx qui mourrurent ainczois quilz lattaignissent. ou quilz avoient en icelle aage quant a ceulx qui vesquirent tant ou plus. Et aura ung chascun membre sa beaute gardee selon la quantite dont il devra estre. Et afin que tele beaute et ordonnance soit gardee en tous ses membres se aucune chose est ostee daucune partie du corps qui soit mesavenant ou plus grande quil nafiert et que ce qui en sera oste soit espandu et distribue par tout le corps afin que rien nen perisse et que par tout chascun membre soit proporcionne lun a lautre. Ce nest pas erreur de croire que aucune porcion puisse estre adioustee a la grandeur du corps comme a toutes les autres parties ~~du corps~~ ou membres mesmes soit distribue ou departi aucune chose ou porcion pour garder leur beaute. La quele chose ou operacion selle estoit toute mise en une porcion ou en ung membre certainement il ne seroit pas avenant. On le lon estrivoit et maintenoit que ung chascun resuscitera en lestature ou grandeur en laage il est mort on ne le devroit point debatre na ler encontre mais que tant seulement es corps resuscitez ne ait point de deformite de laideur de feblesse denfermete de pesanteur de corrupcion ou de quelzconques autres defaultes qui nappartiennent a ce royaume ouquel les filz de la resurrection et promission seront egaulx et pareilz aux anges de dieu. et se ce nest en corps ou en aage si sera ce en beneurte.

¶ Exposicion sur ce chapitre.

En ce vij. chapitre monseigneur saint augustin respond a la question des playes des martirs et aussi des charoignes de ceulx qui seront devourez des bestes ou mengiez par rage de fain par autres hommes. Et met la diffinicion que fist tulles de dieu la quele puet estre recueillie des choses qui sont dittes cy et la en son ij.e livre de natura deorum. ou je amaine lucius balbus pour deffendre la raison des dieux contre cotta. ¶ Apres quant monseigneur saint augustin parle des hommes qui par rage de fain ont mengiez autres hommes en disant que les anciennes hystoires le tesmoignent et que aussi la il sceu en son temps par experience il est a savoir que valerius maximus en son vij.e livre ou chapitre de necessitate recite que ceulx de la cite de numance qui estoit une cite despaigne furent tellement assegiez par scipion et tellement oppressez par famine que ilz mengierent les charoignes des hommes mors en bataille. Et fut ceste chose la sceue tellement que quant la cite fut prinse on trouva que plusieurs qui furent prins en la prinse dicelle cite en avoient des pieces en leur sein les ungs les espaules les autres les costes les autres autres pieces. Encores en ce mesmes chapitre dit valere que ceulx de la cite de calogorie la quelle est entre espaigne et navarre par ung autre siege mengerent leurs femmes et leurs enfans pour

rage de fain et perseuererent jusques a les saler. Josephus aussi en raconte vng exemple de celle qui rosti et mengea son enfant quelle allaictoit par rage de fain. Len dit aussi que le roy cambises qui fut roy de perse voult sauoir dont le fleuue du nyl venoit et ala tant et cheuaucha par pays pryue et estrange que viures lui faillirent. et adoncques par necessite il menga la char de ses compaignons comme raconte lucain en son v.e liure.

De la nouuellete du corps espirituel en quoy sera muee la char des sainctes personnes. C. xvij.e

En ceste resurrection doncques tout ce qui aura este pery des corps tant en leur vie comme apres la mort aueques ce qui en sera demoure es sepulcres leur sera restitue et conuerty. et resusciteront tout homme mue de vieillesse de corps charnel en nouuellete de corps espirituel et sera vestu de incorruption et de immortalite. Mais encores sil auenoit que par aucun grief cas ou par tele et si grande cruaulte dennemis tel corps eust este du tout casse et moulu et redige en pouldre au vent ou en eaue et tant comme il seroit possible on ne leust souffert estre en aucun lieu. neantmoins pour ce ne pourra il pas estre en aucune maniere soubstrait quil ne soit soubmis a la toutepuissance de leur createur aincois mesmes vng cheueul de teste ne perira. Doncques la char espirituelle sera subgiette a lesperit. mais toutesuoies sera elle char non pas esperit aussi comme lesperit fut en ce monde subget a la char lequel toutesuoies estoit char et non pas esperit de laquele nous auons experience en la deformite de nostre paine. Car pour certain ceulx nestoient pas charnelz selon la char mais selon lesperit ausquelz lapostre disoit. Je nay peu parler a vous comme a gens espirituelz mais y ay parle comme a hommes charnelz. Et aussi en ceste mortele vie homme est repute estre espirituel en tele maniere que neantmoins il est charnel quant au corps. et voit comme narre lapostre vne loy en ses membres corporelz qui est contraire qui le combat a la loy de son esperit. mais le corps sera lors espirituel quant vne mesmes char sera par tele maniere resuscitee que lescripture sera acomplie qui dit. le corps est seme charnel mais il resuscitera espirituel. Mais pour tant que nous nauons encores experience quele et combien grande la grace du corps espirituel sera je me doubte que tout ce que on en dit ne soit presumpcion et oultrecuidance. Mais toutesuoies pour tant que la joie de nostre esperance nest pas a taire mais a mettre a la loenge de dieu. et aussi pource que la parfonde mouelle cest a sauoir de cueur ardant amoureux dauid dit. Sire jay amee la beaute de ta maison crayons et esperons a layde de dieu tant comme nous pouons parmy les dons que nous veons quil donne en ceste tresmaleureuse vie aux bons et aux mauuais. Car certainement nous ne pouons dire souffisamment combien grant est son don duquel nous nauons pas eu experience. car je laisse a parler de la grace quil fist a homme quant il le crea juste. Je me tais aussi de la beneuree vie dadam et de eue qui eurent plantureusement en paradis car elle fut si briefue que oncques homme qui nasquit ne la pot sentir ne apparceuoir. Et qui pourroit dire ou expliquer les demonstrances de la bonte de dieu enuers lumain lignage en ceste vie presente en laquele nous sommes encores de laquele nous endurons sans cesser les temptacions mais qui plus est est toute temptacion par quelque maniere que nous y prouffitions en bonnes euures tant comme nous y sommes.

Exposition sur ce chapitre.

En ce xvij.e chapitre monseigneur saint augustin poursuit encores la response des choses mises ou precedent chapitre. et est le chapitre tout cler.

Des miseres et maulx esquelz lumain lignage est oblige et a bon droit pour raison de la premiere preuaricacion desquelz maulx nul nest deliure fors par la grace de jhesucrist. Chapitre vingtdeuziesme.

Car en tant comme il est a parler de la premiere naissance ceste mesmes vie presente se vie doit estre dicte qui est plaine de tant et si grans et miserables maulx tesmoingne que lumain lignage ait este dampne. Car quele autre chose se puet demonstrer vne horrible parfondeur dignorance dont toute erreur vient qui occupe et recoit tous les filz dadam en vng recept et destour plain de tenebres par tele maniere que homme nen puet estre deliure sans douleur et sans paour. Et quele autre chose aussi est demonstrance lamour mesmes de tant de choses vaines et nuisibles et de laquele viennent choses merueilleuses cures poingnans au cueur perturbacions pleurs espouentemens joies doloureuses discors plaidoiries batailles aguetz ires ennemitiez fallaces flaterie fraude roberie rapine tricherie orgueil conuoitise enuie homicides parricide cruaulte forcenerie felonnie luxure mignotise oultrecuidance nonchastete fornicacions auoultires congnoistre charnelment femme de son lignaige tant de violences et de ordures contre nature en lun et lautre sexe qui est laide chose a dire sacrileges heresies blasfemes pariuremens oppressions dinnocens habondance de malefices circonuencions preuaricacions faulx tesmoingnages iniquite jugemens violences larrecins et quelconques autres maulx dont il ne me souuient. et toutesuoies ne se departent eulx point quilz ne soient en ce monde tant comme les hommes y viuent. Mais les mauuais hommes ont teles mauuaitiez en eulx et toutesuoies viennent elles de celle racine derreur et damour peruerse aueques lesquelz tous les filz dadam naissent. Car qui est celui qui ne sache comment homme viengne et naisse en ceste vie aueques grant ignorance de verite. si comme il appert clerement es enfans des ia quilz sont nez. et aussi comme il y viengne et naisse o grant habondance de vaine conuoitise laquele commence a apparoir aux enfans mesmes en tele maniere que qui laisseroit homme viure si comme il vouldroit et faire tout ce quil vouldroit qui est celui dy je qui ne sache que tel homme encherroit en tous ou plusieurs diceulx maulx que jay cy dessus nommez et dautres que je nay peu nommer. Mais par le gouuernement diuin qui ne delaisse point du tout les dampnez et par la voulente de dieu qui ne contient point sa misericorde en son ire defense de mal faire et enseignement de bien faire veillent et contredisent lentendement de lumain lignage contre ces tenebres dignorance.

ouure les spirituelz

entre lesquelles nous naissons ⁊ se opposent ⁊ mettet encontre les assaulx dicelles mais toutesvoies sont icelles deffenses ⁊ iceulx enseignemens plains de labo^r ⁊ de doulour. ¶ Car pourquoy menace on ou espovente on en tant de manieres les enfans fors pour les retraire de vaines choses. Que le veulent leurs pedagogues. que le veulent les maistres. que le veulent les paumelles les liens les verges ⁊ la discipline. Dit la sainte escript^e. On doit batre les costez de lenfant que on aime a ce que quant il croist il ne soit mau duit ⁊ q̄ quant il sera dur ⁊ endurciz il soit duit a paines ou q̄ paraventure il ne le puisse. Que fait on en les chastiant ainsi par tou tes teles manieres ⁊ paines fors que a fin q̄ leur ignora ce soit guerroiee ⁊ leur convoitise restrainte avec les quelz deux vices nous vivons en ce siecle. Car dou vient ce que par labour ⁊ travail il nous souvient de ce q̄ no^s savons sans labour loublions. par labour apprenons ⁊ savons sans labour ⁊ paine riens ne savons. par labo^r nous sommes vigueureux et sans paine ⁊ labour pere ceux. Et nappert il pas bien par ces choses que nature vicieuse soit aussi comme par sa pesanteur trebuchant ⁊ encline a mal et quelle a grant mestier dayde pour estre delivre. ¶ Pour certain peresse ⁊ negligence sont vngs vices par lesquelz on fuit ⁊ eschieue labour combien que labour mesmes soit peine Ja soit ce ql̄ soit proufitable mais labour mesmes soit paine. Mais en cores oultre ces paines denfans sans lesquelles on ne puet rien apprendre si comme les gregneurs mesmes maintiennent qui ne veulent rien qui soit prufitable. qui est celui qui puet dire par quelzconques paroles ou qui peust concevoir ou comprendre par quelzco ques pensees par quantes ⁊ par queles paines humain lignage est demene. Lesquelles paines mesmes nappar tiennent pas a la malice ou felonnie des mauvais mai^s appartiennent a la condicion ⁊ misere commune de tous. ¶ Comment vient grant paour ⁊ grant chetivete de perdre ses enfans parens ⁊ amis ⁊ de pleur et de dommaiges ⁊ de dampnations ⁊ de deceuances ⁊ de men songes ⁊ tromperies des hommes de faulx souppecons ⁊ de violences dommes de malice ⁊ de felonnie dautruy quant de telz maulx pour certain avienent souvent ⁊ pillerie ⁊ estre chetifz ⁊ enfermez es chartres et essilz en tormens ⁊ detrenchemens de membres ⁊ privacions de sens naturelz ⁊ oppression de corps faite par la force de celui qui viole tel corps pour accomplir son plaisir desordonne ⁊ moult dautres choses horribles ⁊ desnu sonnables. ¶ Quest ce des aventures q^i aviennent par dehors par tous lez au corps humain ⁊ dont il a craint si comme de chaleur de froidure de tempestes de pluyes de deluge desputz de tonnoirre de gresle de fouldre de mouvemens crouslers ouvertures ⁊ crevaces de terres de accravantures ⁊ oppressions qui avie nent par ruines dedifices ou dautres choses de blecu res offenses ⁊ espoventemens ou malices mesmes de bestes privees de tant de venins darbres herbes drauges de vens daur de bestes de bleceures tant seulement ou aucunes et de morsures venimeuses de bestes sauvai ges de la rage qui avient par morsures ⁊ atouchement de chien enragie dont il avient que le chien qui est une beste doulce ⁊ amie de son seigneur soit aucunesfois

doubtee plus fort ⁊ amerement q̄ lions ou dragons ⁊ face par sa mortele contagion ou venim lomme quil aura mors si enuemine ⁊ enragie quil est doubte de ses parens de sa femme ⁊ de ses enfans plus q̄ de toute autre beste. ¶ Ceulx qui nagent en eaue ⁊ ceulx qui cheminent par terre quelz perilz seuffrent eulx. En quele grant aventure est celui qui erre en quelque lieu dont il ne se donne garde. Vn tout sain de ses piez en retournant du marchie se brisa la iam be ⁊ par celle plaie il mourut. Et qui est plus seure ment q̄ celui qui se sied. le prestre heli chey de la selle ou il seoit ⁊ ainsi mourut. ¶ En quantes mani eres se doubtent les laboureurs mais qui plus est to^s hommes mesmes de tant ⁊ si grandes aventures qui viennent aucunesfois du ciel ⁊ de la terre ou de bestes grevaines quilz ne facent dommaige aux fruiz des champs mais toutesvoies communement ilz sont asseurs de leurs fromens ⁊ autres grains quant ilz les ont recueilliz ⁊ mis en leurs greniers ou granches et neantmoins est venu a nostre congnoissance que vne riviere desbordement fut si grande quelle getta ⁊ emporta hors des greniers grant quantite de tres bon froment ⁊ senfouyrent les gens q̄ y demouroient. ¶ Qui est celui qui se fie en son innocence tant quil nait doubte des assaulx que les dyables font en plus de mil manieres mesmement quant ilz travaillent aucunesfois ⁊ assaillent les enfans baptisez desquelz rien nest plus innocent en tele maniere q̄ par ce que dieu souffre ou permet que le dyable ait tel povoir en eulx nous est demonstree la pleurable misere de ceste presente vie ⁊ la desirable beneurte de lautre ; ¶ Mais or voyons que corps humain seuffre et en dure des mauvaises maladies dont il est tant quelles nont peu estre comprinses es livres de medicines dont plusieurs ⁊ aucques toutes sont teles que les aydes remedes ⁊ medicines po^r les garir tourmentent si les malades quilz sont attraiz ⁊ delivrez de la doule^r de teles paines par aydes ⁊ remedes plains de doule^r. Et nont pas eu aucunesfois aucuns si grant et si ardant soif quilz en estoient a ce menez quilz buvoient lorine humaine ou la leur mesmes. ¶ Nont pas aussi aucuns este demenez par si merveilleuse fain quilz avoient q̄ ilz ne se pevent tenir de mengier et devourer char humaine. ⁊ non pas tant seulement de mengier les hommes quilz trouvoient mors mais pour les mengier les tuoient. ⁊ ne tuoient pas po^r tant plus les estranges que les privez car les meres mengierent leurs propres enfans mesmes par tele cruaulte q̄ a grande paine le pourroit on croire qui leur venoit de la rage de fain quilz avoient. ¶ Fina blement qui pourroit exprimer par paroles coment le dormir mesmes qui est proprement appelle repos est sou vent a ceulx qui dorment grevable ⁊ penible par les visions de songes et comment il trouble ⁊ aggrieve lame plaine de misere ⁊ les sens naturelz aussi par si grant paours ⁊ espoventemens de plusieurs choses com bien quelles soient tres faulses lesquelles appairent et empreignent es songes si et par tele maniere q̄ nous ne povons mettre difference entre teles choses apparans ainsi ⁊ celles que nous veons veritablement. par

laquele fausse apparence ceulx qui veillet mesmes sont demenez et tormentez maleureusement en aucunes maladies et venins dont ilz sont entechiez. Combien que les mauvais dyables deçoivent aucunesfois en diverses guises de fallaces les hommes mesmes qui sont tous sains sans maladies par teles visions et encores s'ilz ne pevent par ce attraire a eulx toutesvoies sont eulx illusions et deçoivent leurs sens naturelz pour l'appetit qu'ilz ont tant seulement de les induire par quelque maniere a faulseté.

¶ De teles choses qui sont aussi comme ung enfer en ceste maleureuse vie ne nous en puet aucun delivrer fors par la grace du sauveur Jhesucrist qui est nostre dieu et nostre seigneur. Car il est appellé Jhesus qui vault autant a dire comme sauveur qui nous delivre mesmement a ce que apres ceste presente vie plus maleureuse et pardurable non pas vie mais mort ne nous preingne et recoive. car combien que en ceste presente vie aviengnent plusieurs grans remedes et confors de guerir maladies par sainctes choses et par les benois sains neantmoins telz benefices ne sont pas tousjours donez ou ottroiez a ceulx qui les requierent a fin que pour ce obtenir seulement on ne soit enclin a devocion ou religion crestienne laquele est plus a querir et plus a acquerir pour avoir une autre vie en laquele du tout en tout n'y aura aucuns maulx. Et pour tant la grace de dieu ayde aux bons a endurer telz maulx en ce monde a ce que de tant comme ilz les souffreront de plus loyal et debonnaire cueur ilz ayent greigneur force et vertu a les porter et endurer. ¶ A laquele chose les sages mesmes de ce siecle dient et tesmoignent que philosophie est prouffitable. Et si comme met tulles Les dieux ont donné celle qui est vraie philosophie a pou d'ommes. Ne comme il dit greigneur don ne fut onques donné ne ne pourroit estre donné a homme que icelle. Ceulx mesmes contre lesquelz nous disputons et avons a faire sont menez jusques a ce qu'ilz sont contrains de confesser que la grace divine est necessaire pour avoir et acquerir philosophie. et non pas quelconques philosophie mais la vraie. Et toutesvoies s'ilz confessent que la vraie philosophie soit donnee a aucun pou d'ommes en ayde et remede singulier contre les miseres et maleurtez de ceste vie presente. Il appert assez par ce que l'umain lignaige est condampné a souffrir les paines des miseres de ce monde. et aussi comme celui ce qu'ilz dient il n'est nul greigneur don divin que celui, que s'ensuit il aussi fors que aussi doit on croire qu'il ne puet estre donné d'aucun dieu fors que de celui que eulx mesmes qui aourent plusieurs dieux dient qu'il n'en est point de greigneur.

¶ Exposicion sur ce chapitre.

En ce xxij.e chapitre monseigneur saint augustin racompte les meschances et miserables tribulacions que seuffre homme mortel depuis qu'il est nez pour ce que la premiere transgression l'obligea a pechié. Et recite plusieurs pechiez lesquelz s'ilz estoient bien considerez et ramenez a memoire homme se devroit abstenir de pechiez. et s'il les avoit bien en memoire quant il se confesse avecques les circonstances il devroit bien vivre pour bien mourir mais qu'il eust bonne repentance. Et par son induction conclud qu'il n'y a quelconques seurté ne loyauté en ceste presente vie mortele. Et quant il allegue tulles en la fin de ce c. et dit que les dieux ottroierent ceste science de vraie philosophie a pou d'ommes monseigneur saint augustin le prent ou second livre de tulles de natura deorum. et est le chapitre tout cler quant au surplus du texte.

De ceulx qui sans ou hors les maulx communs aux bons et aux mauvais appartiennent par especial au labour et travail des justes. Chap. xxiij.e

Sans les maulx dessusdiz que j'ay alleguez qui sont comptez communs en ceste vie presente tant aux bons comme aux mauvais ont les justes tant comme ilz sont certains labours qui sont leurs propres par lesquelz ilz se combatent contre les vices et enchieent diversement en temptations et perilz de teles et si grandes batailles. car aucunesfois ilz sont temptez plus asprement aucunesfois plus mollement et lachement. toutesvoies se combat continuelment la char encontre l'esperit pour avoir ses plaisances et l'esperit encontre la char pour avoir les siennes en tant que nous ne faisons pas ce que nous voulons en destruisant du tout toute mauvaise convoitise. Mais en tant comme nous avons ayde de dieu nous les soubzmettons a nous et suppeditons en veillant et guettant continuelment a ce que nous ne soions deceuz par faulses opinions qui apparent estre vraies. que paroles malicieuses ne nous deçoivent. que les tenebres d'aucune erreur ne s'embatent ou espandent en nous. que nous ne croions que ce qui est bien soit mal ou au contraire que ce qui est mal soit bien. que nous ne laissons a faire par paour ou par doubte ce que nous devons faire. que par deshonneste plaisance mondaine ou par convoitise nous n'enchéons en voulenté de faire ce qui n'est pas a faire par raison. que nous ne detenons nostre rancune ou ire jusques au soleil couchant. que nous ne soions esmeuz par haynnes ou ennemitiez a rendre mal pour mal. que nous ne soions envelopez et du tout entrepris de tristesse deshonneste et desordonnee. que nous ne soions lens et parecceux et endormis par ingratitude de guerredonner les benefices que on nous fait. que la conscience quant elle est en bon estat ne se travaille ou entremette de rapporter mauvaises nouvelles en mesdisant de autry. que la souppeçon que nous pourrions avoir de nous mesmes par oultrecuidance ne nous deçoive par elation. Que la cuidance fausse que autry a de nous ne nous acravente et mette en presumpcion. Que pechié n'ait seigneurie ou domination en nostre corps mortel et nous face obeir a ses voulentez et desirs. Que noz membres ne soient emploiez par nous a estre armez d'iniquité a pechié. Que nostre oeil n'ensuive aucune plaisance ou convoitise desordonnee. Que desir appetit ou convoitise de nous vengier ne nous vainque. Que nostre regard en nostre pensee ne s'arreste point ou demeure en mauvaise delectation. Que parole villaine et mesavenant ne soit plaisamment oye de nous. Que on ne face chose qui ne loist a faire combien qu'on ait plaisance a la faire. Que nous n'ayons esperance par cuidance de noz forces et de nous mesmes de nous povoir faire si vaillans d'avoir victoire en tele bataille tresplaine

de labours & de perilz ou que quant nous auons fait
tele victoire nous nayons aucune cuidance que nous
layons faicte par nostre propre vertu & force en lattri
buant a nous mesmes mais doit estre attribuee &
ramenee a la grace diceluy duquel lapostre dit.
Rendons graces a dieu qui nous a donnee victoire par
Jhesucrist nostre seigneur. Lequel apostre dit aussi de ce ailleurs.
Nous auons victoire en & sur toutes choses de celuy qui
nous a amez. Toutesuoies deuons nous sauoir que
par aucune force ou vertu de combatre que nous nous
combations contre les vices ou que nous soubzmetti
ons & seurmontions mesmes iceulx vices neantmoins
nous est il necessite tant comme nous sommes en ce
corps mortel de luy dire Sire delaissiez nous noz det
tes. Mais en celuy royaume ou quel nous serons
perpetuelment auecques noz corps nous nauions au
cunes guerres ne aucunes debtes. & encores nen feust
il ou eust este aucunes en quelque temps nen aucun
lieu ne besoing nen feust se nature feust demouree
entierement iuste & droicturiere en la maniere quelle
fut creee.

Exposicion sur ce chapitre.

En ce xxiiii^e chapitre monseigneur saint augustin met
aucuns maulx que les bons & iustes ont desquelz
ilz se doiuent garder & eulx combatre contre iceulx vi
ces lesquelz il nomme & declaire ou texte. & est le cha
pitre tout cler. Des biens ausquelz le createur
acomplist aussi la vie qui estoit obligiee a damp
nacion. C. xxiiii^e.

Or est il maintenant a
considerer de quelz & com grans biens la bon
te de dieu qui administre toutes choses quil
a cree a rempli la misere mesmes de humain lignage
combien quil ait soengie de sa iustice par laquele il le
punist. Premierement il ne voult onques deffen
dre ne effacier apres le peche commis de humain ligna
ge la beneicon laquele il auoit faitte & prononciee de
uant ce que lomme eust peche quant il dit. Croissez
& multipliez & emplez la terre. Et est demouree en la
lignee dampnee la fecondite qui parauant luy auoit
este donnee. Ne onques le vice de peche par le quel
necessite de mourir est en paine embatue en nous ne
peut oster icelle merueilleuse vertu de la semence de
generacion ainčois court ensemble lun & lautre ainsi
comme en vng fleuue & ruisseau dumain lignaige
cestassauoir le mal qui est descendu de nostre premier
pere et le bien que nous receuons de nostre createur.
Ou mal originel sont deux choses cestassauoir
le peche & le torment. Ou bien originel sont deux au
tres choses cestassauoir generacion & conformacion.
Mais nous auons ia assez dit en tant comme il appartient
a nostre presente entencion des deux maulx dont lun vint
par nostre hardiesse cest peche et lautre vint du iuge
ment de dieu omnipotent cest le torment. Ores endroit
ay ie ordonne & dispose de parler des deux biens que dieu
a donnez & donne encores iusques a present a la nature
mesmes corrompue & dampnee. car dieu en la damp
nant ne luy osta pas tout ce quil luy auoit donne car
autrement homme ne seroit pas ni ne la mist pas
hors de sa puissance non pas encores quant il la soub
mist a la punicion du dyable mesmes mesmement
comme il nait pas estrangie le dyable mesmes ne

bonte hors de son empire quant il mesmes qui sou
ueraynement est et fait estre tout ce qui en aucune
maniere est fait que la nature du dyable soit et
demeure. Doncques entre les premieres euures
du monde desqueles dieu se reposa ou septiesme iour
il donna lune des deux choses que nous appellons biens.
cestassauoir propagacion ou multiplicacion de lignee
laquele il voult que aussi comme dune fontaine
de sa vraie bonte icelle propagacion decourust en icel
le nature mesmes corrompue par peche & dampnee
a torment. Et le bien de conformacion en son euure
par laquele il euure iusques a present. car sil soubs
trayoit des creatures sa puissance effectiue elles ne
pourroient durer ne parfaire leur temps par leurs
mouuemens mesmes ne en tant comme elles sont
creees elles ne demourroient point. Se dieu
doncques crea homme si quil luy donnast auecques ce
vne fecondite par laquele il multipliast & engen
drast autres hommes et que dieu engendrast auecques
ce en eulx la possibilite non pas la necessite deulx
multiplier par generacion toutesuoies osta il icelle
possibilite a ceulx quil voult & furent brehaings. neant
moins ne osta il pas a humain lignage la beneicon
dengendrer quil auoit vne fois donnee aux preme
rement mariez. Doncques ia soit ce que icelle
propagacion ou multiplicacion de humain lignaige
ne leur fut pas ostee quant ilz orent peche toutes
uoies nest elle pas comme elle eust este se aucun homme
neust onques peche. car depuis que homme qui estoit
honnore & cree en honneur ot peche & que par ce il fut com
paire aux bestes nices engendre semblablement comme
elles toutesuoies ne fut pas en luy du tout estainte
aussi comme dune estincelle de raison en laquele fu
sant il fut fait a lymage de dieu. Mais se conformacion
nestoit adioustee a celle propagacion ou multiplicacion
elle ne procederoit point es formes & manieres de son
espece. Car se homme & femme neussent onques este
conioins ensemble pour engendrer & neantmoins il
voulsist emplir la terre dommes il les pourroit aussi
bien tous creer sans conionction charnelle de masle & de
femelle comme il en crea vng qui fut le premier.
Mais homme & femme conioins charnelment ensemble
ne peuent engendrer fors par ce que dieu y fait la crea
cion. Doncques aussi comme dit lapostre en parlant
de linstitucion espirituele par laquele homme est forme
a la foy & a iustice ne celuy qui plante ne celuy qui ar
rouse nest riens quant a ce mais dieu qui y donne la
rousement & accroissement espirituel. Aussi puet on cy
dire a nostre propos ne celuy qui gist auecques femme
ne celuy qui y seyme nest riens mais dieu qui forme
le fruit. & aussi ne la femme qui porte ce quelle a conceu
& qui lenfante & nourrist nest riens mais dieu qui y
donne laccroissement. Car cest celuy qui par loperacion
dont il euure iusques a maintenant fait que les semen
ces de generacion desploient leurs membres & les des
uelopent hors des uelopemens repostz & inuisibles ou
elles sont et les mettent clerement en formes visibles
de la beaute en laquele nous les voyons sensiblement.
Il fait que la nature corporele & incorporele dont lune
est par dessus & lautre subiette au vie en la couplat

& ioingnant ensemble par merueilleuse maniere.
laquele euure de dieu est si grande & si merueilleuse
quelle embat esbahissement de pensee en celui qui
bien la considere et est cause de loer nompas seule
ment pour tant quil fait en homme qui est beste rai
sonnable ce pour quoy il est plus excellent et plus
noble des autres bestes mais auec ce de ce quil le fait
en vne tres petite mouchete. Ainsi donna dieu a lame
humaine pensee en la quele raison & entendement sont
endormiz en vng enfant en vne maniere aussi come
sil ny en auoit point et se doiuent esmouuoir & hater
en lui selon ce q son aage croist & vient. en la qle elle
soit comprenable de science & de doctrine et habile de
perceuoir congnoistre & amer verite si que par ce q
celle pensee aura ainsi compris science & doctrine &
verite elle puisse & ait en soy sapience & soit enoblie
de vertus par quoy elle se combate saigement vertu
eusement attrempeement & iustement encontre les
erreurs & autres vices qui sengendrent aucunesfois
en elle & les vaincue nompas par desir dautre bien
fors que du bien souuerain & immuable. Et combien
q elle ne le face ainsi neantmoins qui est celui qui
puisse dire ou penser souffisamment comment tele
puissance de comprendre en soy science verite sapience
& vertus establie de dieu en nature raisonable ait
de bien en soy et comment cest euure merueilleuse de
dieu omnipotent. Car oultre & auec les ars & doctri
nes de bien viure & de venir a la beneurte immortele
lesquelz ars sont appellez proprement vertus & sont
donnez aux filz de promission & du royaume du ciel
seulement par la grace de dieu qui est en ihesucrist ne
puet on pas veoir & apperceuoir q par engin humain
tant de manieres dars & de sciences sont trouuees &
hantees en parties necessaires & en parties volontai
res q si excellent vertu de pensee & de raison demonstre
& tesmoingne es choses mesmes superflues mais a
uec ce perilleuses & dommaigeuses quelle desire et
conuoite comment elle a grant bien en sa propre na
ture par quoy elle a peu trouuer aprendre & exercer
ou hanter teles choses. Car qui est celui q peust dire
par quele maniere industrie ou science humaine est
venu a congnoissance de sauoir faire si merueilleuses
euures de vestemens & de edifices comme elle a prouffite
en cultiuemens de terre & en nauire. queles choses elle
a pense ymagine & fait complectement en forgeant
ymages & paintures. Quelz merueilles elle a soub
tiuete a faire aux theatres qui sont incredibles a ceulx
qui les voient & oyent. Queles & quantes choses elle
a trouuees pour prendre occire & domter les bestes in
raisonnables. Comment elle a conceu & compris encon
tre les hommes mesmes tant de manieres de venins
darmeures & dengins & au contraire quantes mede
cines & aydes elle a aussi conceu & compris pour deffendre
& reparer le salut ou sauuement mortel. Quantes
faulses lecheries de gloutonnie pour le delit de la
bouche. Comment elle emprent grant multitude &
diuersite de signes & prodiges pour demonstrer et es
mouuoir les pensees entre lesquelz signes paroles &
escriptures sont les principaulx. Quelz aornemens
de eloquence celle a pense pour le delit du cuer. Quele
habondance de diuers dictiez quantes melodies de
musique quantes manieres de chancons elle a trou
ue & pense pour adoulcir & resiouir les oreilles. Par
combien grant saigesse elle a compris la parfonde
science des mesures en geometrie des nombres en aris
metique et les voies & ordre des estoiles en astrologie.
Comment elle est remplie de grant congnoissance
des choses mondaines. Qui pourroit ce proprement
dire mesmement se nous voulons demourer & entendre
singulierement & regarder en vne chascune de ces choses
particulierement & nompas les mettre ensemble.
Finablement qui pourroit estimer souffisamment
comment les grans engins des philosophes & des he
rites qui ont este clercs & soubtilz pour soustenir er
reurs & faulsetez car nous parlons purement de la
nature de pensee humaine de la quele ceste mortele
vie est aornee & nompas de la foy & de la voie par la
quele est acquise la vie immortele. Et pour certain
comme le createur de si noble nature est vray & sou
uerain dieu & ait ladministracion de toutes choses
quil a faictes & ait souueraine puissance & souue
raine iustice. Jamais tele nature ne feust cheue es
miseres de ce monde ne nalast point es pardurables
miseres exceptez aucuns qui seulement seront deli
urez se trop grant pechie neust procede ou premier
homme duquel les autres sont nez. Mais comment
appert estre bonnement efficace la grant bonte de dieu
& la pourueance de si hault createur en nostre corps
mesmes combien quil soit commun en mortalite auec
les bestes sauuaiges & soit trouue plus enferme et
plus feible que nul delles ou au moins plusieurs di
celles. & ne sont pas ainsi ordonnez en corps humain
les lieux des sens naturelz & les autres membres & la
forme & la figure de tout le corps faicte par tele mesu
re quil se demonstre estre fait pour seruir & admini
strer a lame raisonnable. car lomme nest pas ainsi
cree comme nous veons les bestes qui nont point de
raison pour estre enclins vers la terre ainczois la for
me de son corps qui est esleuee vers le ciel ladmoneste
de assauourer les choses de lassus. Mais le mer
ueilleux mouuement qui est attribue a la langue &
aux mains & qui est conuenable a parler & a escrire
& a acomplir plusieurs ars & offices plusieurs ne
demonstre il pas assez a quele ame doit seruir tel
corps qui pour ce lui est adioint. combien que sil
nestoit point de necessite que il feist aucunes euures
si est lordonnance de toutes ses parties faicte a si pro
nombre & respondans lune a lautre par beaute si
pareille que tu ne sauroies se dieu en la faisant ot
greigneur raison de la faire pour le prouffit delle que
pour sa beaulte. Car certainement nous ne veons rien
cree ou corps pour cause de prouffit qui ne tiengne son
lieu en beaulte. Et ce nous apparoit plus clerement se
nous regardons par le nombre des mesures par lesqles
toutes les parties du corps sont nees & iointes lunes
aux autres comment elles y sont proprement appli
quees laquele chose par auenture vif entendement
donne pourroit bien entercher en mettant sentence
& considerant diligemment les choses qui apparent par
dehors. Mais nul ne pourroit trouuer ne congnoistre

celles qui sont couvertes et muciees et lesquelles nous ne povons veoir si comme est la grant perplexite et application merveilleuse des veines et des nerfs et comme sont les secres des entrailles et membres de par dedens appartenans a la vie. Car combien que les phisiciens ou mires que on appelle anathomiens quant a ce par aucune diligence cruele aient despecie les corps des mors et encerchie horriblement toutes teles choses muciees et les repostes parties de ceulx qui se mouroient entre les mains de ceulx qui les trenchoient et mesmement en corps humains afin que ilz apperceussent quelle chose et comment et en quel lieu servoit a garir toutes choses que en diroye. Nul ne pot onques trouver les nombres dont je parle par lesquelz icelle convenable application qui est appellee en grec armonie aussi comme d'une orgue de tout le corps dehors et dedens laquele chose homme n'osoit demander ou enquerir. Et se tous iceulx nombres peussent avoir este sceuz ou cogneuz la beaute de raison se deliteroit mesmes es entrailles qui ne demonstre en eulx quelle beaute par tele maniere que par le jugement de la pensee qui voit par yeulx dedens icelle beaute seroit eslevee et noble par dessus toute beaute apparant et plaisant aux yeulx corporelz. Mais aucunes choses sont mises ou corps par tele maniere quilz l'embellissent seulement et n'y servent d'autre chose si comme la poitrine de homme a mammelles et sa face a barbe de laquele il appert par ce que les femmes n'en ont point ou visaige laquele chose est pour l'aornement de homme et nomme pour estre plus fort car elle appartenoit en ce cas mieulx aux femmes qui sont plus foibles et plus enfermes. ¶ Doncques se aucun membre qu'on voie par dehors n'est point ou corps mis pour faire aucune euvre si qu'il n'y soit aussi pour l'embellir dont nul ne doubte mais il en y a aucuns qui y sont pour embellir et pour aournement et nomme pour ouvrer je cuide que a creer homme on puet entendre legierement que sa dignite fut mise par avant necessite. car la necessite faudra et venra le temps que nous userons seulement de nostre beaute sans delectation charnele laquele chose devoit estre rapportee a la louenge de nostre createur auquel il est dit ou psaultier Tu as vestu confession et beaute. Mais l'autre beaute et utilite merveilleuse a considerer et cognoistre de creature qui par largesse de dieu est donnee et ottroiee a homme combien qu'il soit gette et condampne aux labours et miseres de ce monde par quele parole puet elle estre demonstree parfaictement si comme elle est apparant en la grant et diverse beaute qui est ou ciel en terre et en mer en si grande habondance de lumiere et si merveilleuse beaute qui est ou soleil en la lune es estoilles es verdures des bois es couleurs es odeurs des fleurs en la diversite et multitude des oiseaux chancons et maintes formes et diverses figures de tant de choses vivans dont celles qui ont meindre corps ou tres petit sont plus a merveillier. car nous nous merveillons plus des euvres que les fourmis et les mouches de aussel font que nous ne faisons des tresgrans corps des balaines en si grande merveille comme de regarder la mer quant elle se cueuvre et vest de diverses couleurs aussi comme de divers vestemens et est aucunesfois vert et si est en maintes manieres aucunesfois vermeille aucunesfois bleue. Comment aussi on la regarde delitablement mesmement quant aucunesfois elle est troublee et esmeue et vient grant plaisance de ce quelle adoulcit en tele maniere celui qui la regarde quelle ne degette ne hurte nul qui y nage. Qu'est ce de la grant habondance de viandes qui est en tant de divers lieux contre la faim. Qu'est ce de la diversite des sausses et saveurs contre l'ennuy de la nature humaine administree de dieu non pas trouvee par l'art et labour des queux. Quantes aydes et remedes y a il en maintes choses pour garder et pour recouvrer sante. Comment est aggreable la succession du temps qui se change par le jour et par la nuit de l'un en l'autre. Comment est doulce et souefve l'attrempance des rousees et des vens. Comment est grant la matiere en arbres et en bestes pour faire vestemens. Qui pourroit raconter toutes ces choses. ¶ Mais se je vouloie toutes ces choses seulement que j'ay mis aussi comme un moncel deslier et discuter chascune par soy aussi comme elles sont liees et enveloppees combien demourroie je longuement aussi en une chascune et singulier a la declarer. Car en chascune prise par soy sont contenues moult de choses doubteuses et toutes ces choses sont soulaz de maleureux et de dampnez et ne sont pas louyers des beneurez. quant les soulaz des maleureux sont tant et si grans. Que donra dieu a ceulx qu'il a predestinez a bien qui a donnees ces choses a ceulx mesmes qu'il a predestinez a mort. Quelz biens fera il recevoir en ceste benoite vie aux predestinez pour lesquelz il a voulu que son propre filz singulier ait souffers si grans maulx jusques a la mort en la misere de ce monde dont l'apostre parlant de ceulx qui sont predestinez au royaume de gloire dit que dieu n'espargna point son propre filz ains le livra pour nous tous. Comment ne donna il aussi toutes choses avec luy quant ceste promesse sera acomplie que serons que serons nous. quelz biens aurons nous en ce royaume quant nous en avons ja receu tel gaige que Jhesucrist en est mort pour nous. Quel sera l'esperit d'omme qui sera parfait par si paisible vertu qu'il n'aura aucun vice ne tel contre lequel il se combate par tele maniere qu'il en acquiert louenge. Comment sera en icelui royaume grande belle et certaine science de toutes choses sans aucune erreur ou labour. Ou quele sera la sapience de dieu veue en sa fontaine mesmes a grant felicite sans aucune difficulte. Quel sera le corps qui sera lors du tout subget a l'esperit et vivifie de lui si souffisamment qu'il n'aura mestier d'aucun aliment ou nourrissement. car il ne sera pas lors corps bestial mais sera espirituel qui aura lors bien en soy la substance de la char et sera sans aucune corruption char ¶ nele.

¶ Exposicion sur ce chapitre.

En ce xxiiii chapitre monseigneur saint augustin raconte les biens que nostre seigneur a ottroiez a la fragilite de nostre condicion humaine dampnee par le pechie de la transgression faicte par noz premiers parens. et les raconte par ordre. Et finablement apres ce quil les a racontez il dit que tous ces biens sont soulaz des meschans dampnez non pas les louyers des beneurez. ¶ Apres il demande quil donrra a ceulx qui sont predestinez a la vie quant il a donnez tant

de biens a ceulx qui sont predestinez a mort et a dampnation. A quoy monseigneur saint augustin respond et dit quil leur donra tous biens et monstre comment si comme il appert par le texte. De lobstination daucuns de aucuns qui impugnent la resurrection de la char laquele tout le monde croit si comme dessus est dit. xxv.e

Mais les nobles philosophes nont point de dissension contre nous quant aux biens dont lame beneuree aura fruicion apres ceste presente vie. Ilz estrivent de la resurrection de la char et la nient tant comme ilz peuent. Mais plusieurs qui ont creu ceste resurrection ont laisse tres pou dautres qui lont niee ou contredicte et a Jhesucrist qui monstra en sa resurrection ce que ceulx ci tiennent ~~creoir~~ estre erreur sont convertiz de loyal cueur les bien enseignez et les mains enseignez les folz et les sages de ce monde. Car le monde a creu ce que dieu a dit par avant lequel mesmes a dit que le monde croiroit ceste resurrection. car il na pas este contraint par les malefices de saint pierre de la devocion de si long temps par avant a la louenge de ceulx qui la croient car il est le dieu lequel si comme jay dit aucunesfois et encores ne me poise il point de le ramentevoir lequel les autres dieux mesmes craingnent et doubtent selon ce que porphire le confesse et quil le veult prouver par la revelation de ses dieux lequel il loa en tele maniere quil lappella dieu pere et roy. Car la maniere que les choses quil dit soient a entendre par tele maniere comme ceulx le veulent entendre qui nont pas voulu croire avecques le monde ce que par avant il a dit que le monde croiroit. Pourquoy doncques nest ce pas mieulx a entendre aussi comme aucuns pou devots gengloient qui ne sont pas voulu croire avec le monde de qui il a este dit par avant quil le croiroit. Car silz dient que ces choses sont autrement a entendre afin que silz disoient les choses qui en sont escriptes estre faulses ilz ne feissent injure a icelui dieu mesmes auquel ilz portent si grant tesmoingnage pour certain encores leur font eulx plus grant ou aussi griefue injure silz dient quelles soient autrement a entendre que le monde ne les a creu. car dieu a loe ja promis il a accompli ce que le monde avoit a croire. Et ne puet pas dieu faire que la char resuscite et vive perdurablement. Ne doit on pas croire que dieu le doit faire pour ce que cest mal et chose indigne a dieu. Mais nous avons ja moult dit de choses de sa toute puissance par laquele il fait tant et si grans merveilles. Se ilz veulent trouver aucune chose que le tout puissant ne puisse faire ilz sont trop bien mais vraiement je diray quil ne puet mentir. Or croions doncques ce quil puet faire croire ce quil ne puet. Ainsi doncques les non creans quil puisse mentir croient quil fera ce quil a promis a faire et aussi croient comme le monde a creu et dont demonstrent eulx que ce soit mal. Nous avons ja dispute de lordre des elemens nous avons parle des autres conjectures des hommes nous avons assez monstre si comme je cuide ou xiii.e livre comment en lautre siecle le corps incorruptible se pourra mouvoir legierement de la attrempance de bone sante et habilite du corps presentement laquele nest point a comparer a celle immortalite. Ceulx qui nont leu les choses contenues ci dessus en ceste euvre ou qui veulent recorder ce que ilz y ont leu les lisent. Exposicion sur ce chapitre.

En ce xxv.e chapitre monseigneur saint augustin demonstre que ja soit ce que les philosophes nayent pas voulu croire la resurrection aussi come font les crestiens toutesvoies puet elle prouvee par leur dicte. et amaine le dict de porphire qui combien quil ne voulsist croire la resurrection il loua dieu par tele maniere quil lappella dieu pere et roy. et lequel les dieux mesmes craingnent et craingnent et cest en son livre qui sappelle egression duquel est faicte mention ou xxiii.e chapitre du xix.e livre et ci dessus ou tiers chapitre. Comment la diffinicion de porphire par laquele on cuide que aux ames beneurees tout corps soit a fouir est destruite par celle sentence de platon qui met que le souverain dieu a promis quelles ne soient despouillees de leur corps.

Mais ces philosophes dient que porphire dit que a ce que lame soit beneuree il convient quelle fuye et eschieue tout corps. Doncques se lame ne puet estre beneuree selle ne fuyt et eschieue le corps ou tout corps ce que nous avons dit que le corps sera incorruptible ne prouffite riens. Mais jay dispute de ce mesmes ou livre par avant dit tant comme il appartenoit mais jen amenteray orendroit une chose a ce propos. Platon maistre de tous ces philosophes doit doncques amender et corrigier ses livres de dire que a ce que leurs dieux soient beneurez doivent fouir leurs corps cestadire quilz doivent mourir. car il dit quilz sont enclos es corps celestiens ausquelz dieux toutesvoies dieu qui les a fais a promis a ce quilz feussent asseurez immortalite cestadire pardurable demourance en iceulx corps nonpas quilz feussent de tele nature quilz la deussent avoir quant est deulx mais seroit par son conseil et voulente qui est de greigneur puissance. Laquele sentence de platon met au neant ce quilz dient que la resurrection de la char nest pas a croire pour ce que cest impossible. Car selon platon mesmes quant le dieu qui onques ne fut fait promist aux dieux quil avoit faicte immortalite il appert tres clerement quil leur dist quil feroit ce qui est impossible. Car platon dit que icelui dieu avoit parle et dit aux autres en la maniere qui sensuit. Pour tant dit il que vous avez este nez vous ne povez estre immortelz et incorruptibles toutesvoies ne serez vous point corrompuz en aucunes destinees de mort et ny pourrez mourir ne ny aura greigneur puissance que mon conseil qui est greigneur lien pour vous faire perpetuelz que ne sont les liens par lesquelz vous estes conjoins composez et joins ensemble. Se ceulx qui oyent ce dire ne sont tres rudes et sours pour certain ilz ne doubtent point que ce qui comme met ce maistre philosophe platon fut promise aux dieux qui sont fais du dieu qui les a fais ne soit chose impossible. car celui qui dit Certainement vous ne povez estre immortelz mais toutesvoies le serez vous par ma voulente. Quele autre chose dit il fors que je feray que vous serez ce qui ne puet estre fait. Celui doncques resuscitera la char incorruptible immortele et espirituele qui selon platon a promis a faire ce qui est impossible. Pourquoy crient ilz encores que ce que dieu a promis soit impossible

que ce que le monde a creu a dieu qui lui a faitte tele promesse au quel monde pareillement a este promis quil creiroit quant nous mesmes creons et disons que dieu qui selon platon fait ce qui est impossible le face aussi. Donques ne doivent pas les ames fouir le corps a ce que elles soient beneurees ainçois pour estre beneurez le doivent recevoir. Et en quel corps incorruptible seiourront ilz plus convenablement et proprement que en celui corps mesmes corruptible ou quel ilz ont este par aucun temps en tristesse et en douleur. Car ainsi ne auront elles pas celle cruele convoitise que virgile comme raconte platon met ou livre deneydos ou il dit que les ames commenceront de rechief a vouloir retorner en leurs corps ainsi di je nauront elles point de convoitise de retourner en leurs corps quant elles auront avecques elles les corps esquelz elles desirent retorner. et quelles les auront par tele maniere que tousiours les auront si que iamais ne les laisseront par aucune mort en quelconques brief et petit temps qui puisse estre. ¶ Expon sur ce chapitre.

En ce xxvi^e chapitre mons^r saint aug^t preuve ce mesmes. et amaine le dict de porphire qui est en son livre nomme de regressu aie. et aussi le dict de platon in thimeo. Et apres argue de leurs dictz. et cest quant il dit. Donques ne doivent pas &c. Et finablement il allegue ung ver du livre de virgile du vi^e deneydos lequel est tel. Rursus et incipiant in corpora velle reverti. et le ramaine contre virgile et les platoniciens qui mettoient les revolutions. Des contraires diffinitions de platon et de porphire esqueles se ung chascun deulx ottrioit ce que lautre dit ne lun ne lautre ne devieroit de la verite. Chapitre vingt septiesme :–

Platon et porphire pourent chascun par soy singulieres choses et particulieres lesqueles silz eussent peu fere communes lun a lautre et les iondre ensemble par aventure ilz feussent crestiens. platon met que les ames ne pevent estre pardurablement sans corps et pour tant dit il que les ames des saiges mesmes toutesvoies combien quil demeure retourneront elles a leur corps. Porphire dit que quant lame qui sera tres purgee sera retournee au pere que iamais elle ne retornera aux maulx de ce monde. Et par ce se platon eust donne a porphire ce quil maintenoit de vray en ceste matiere cestassavoir que les ames des iustes et tres saiges tres purgees retourneroient es corps humains. Et aussi se porphire eust donne a platon ce quil congnoit de verite en ceste matiere cestassavoir que les ames saintes ne retourneront iamais aux miseres des corps corruptibles en tele maniere que lun deulx singulierement et particulierement ne maintenist pas lun et lautre mais deissent tous deux ensemble lun et lautre aussi bien comme ilz le dient diviseement Je cuide que ilz verroient et consequemment congnoistroient que les ames retourneroient aux corps et recevroient telz corps quelles vivroient en eulx beneureusement et immortelment. Car selon platon mesmes les saintes ames retourneront aux corps humains et selon porphire les sainctes ames ne retourneront point aux miseres de ceste presente vie. Or die donques icelui porphire avec platon les ames retourneront aux corps. die platon avecques porphire elles ne retorneront point aux miseres et se consentiront retorner en telz corps esquelz elles ne seuffrent aucuns maulx. ces choses ne seront fors ce que dieu a promis quil fera les ames beneurees pardurablement avec leur char pardurable. Car eulx deux ensemble nous ottrieroient de legier ceste chose si comme je cuide que ceulx qui confesseroient que les ames saintes retourneroient aux corps immortelz ottrieroient quelles retourneroient en ces corps esquelz elles ont souffert les maulx de ce monde esquelz elles ont servi a dieu religieusement et en vraie et debonnaire foy et patience a fin quelles feussent hors de telz maulx. ¶ Expon sur ce chapitre

En ce xxvii^e chapitre mons^r saint aug^t monstre que se ces deux philosophes eussent confere et accorde es leurs opinions ensemble ilz eussent este fais crestiens et eussent creu la resurrection des corps avec nous. Et amaine les paroles de porphire de son livre de regressu aie et de platon in thimeo et les accorde ensemble. Queles choses porent amener platon ou labeo ou varro a la vraie resurrection de la foy se leurs opinions eussent convenu en une sentence. Chapitre vingt huitiesme.

Aucuns des nostres qui aiment platon pour ce quil parla si aornement et pour aucunes choses quil tint estre vraies dient quil sentit aucune chose semblable a nostre foy mesmement de la resurrection des mors. laquele chose tulles touche es livres quil fist de la chose publique par tele maniere quil semble mieulx quil le voulsist dire en iouant que en laffermant de verite. Car il dit que ung homme revesqui qui dist moult de choses qui appartenoient et estoient propres et convenables aux disputoisons des platoniciens. ¶ Labeo aussi dit que deux hommes moururent en ung iour et quilz recontrerent lun lautre en ung chemin fourche ou en ung carrefourg et que depuis il leur fut commande quilz retournassent a leurs corps et ordonnerent quilz seroient amis ensemble tant comme ilz vivroient. Et dit icelui labeo que ainsi le furent ilz iusques a ce quilz moururent apres. Mais ces acteurs ci raconterent et dirent que icelle resurrection des corps fut tele comme celle de ceulx que nous avons congneuz estre resuscitez et qui depuis sont retournez a vie mais non pas par tele maniere quilz ne soient depuis mors. ¶ Mais marcus varro dit une plus merveilleuse chose es livres quil fist de la gent du peuple romain dont je cuide que les paroles en doivent ci estre recitees par certains philosophes comme il dit appellez genethliatiques et escrivent et maintindrent que les hommes renaistroient par une maniere que les grecs nomment palingenesiam laquele comme ilz disoient saccomplist en iiij^m et v^c ans par tele maniere que ce mesme corps et celle mesme ame qui autresfois ont este conioins en homme retornent de rechief eulx conioindre ensemble. ¶ Certainement ce varro ou je ne scay quelz genethliatiques car varro ne nomme point ceulx dont il raconte lopinion

iceulx maintendroient aucune chose laquelle combien quelle soit faulse car les ames sont retournees aux corps mesmes quelles ont porte elles ny retourneront jamais apres toutesfoiz icelle varro soule et destruit plusieurs argumens de limpossibilite que iceulx philozophes devantdiz gengissent contre nous. Car ceulx qui sont ou ont este de lopinion de varro ne tiennent pas estre chose impossible que les corps ou les charoingnes des hommes mors rediges en lair en pouldre en cendre en humeurs es corps des bestes qui les ont mengiees soit quilz aient este mengiees de hommes mesmes ne puissent retourner derechief a ce mesmes quilz ont este. ¶ Pour la quelle chose se platon et porphire ou pour mieulx dire ceulx qui les aiment et encores vivent et sont avecques nous tiennent avec nous que les sainctes ames doivent retourner es corps si comme dit platon et quelles ne doivent point retourner en aucuns maulx si comme dit porphire si que on face une consequence laquelle la foy crestienne tient estre vraie cestassavoir que icelles ames recevront telz corps esquelz sans souffrir aucun mal elles vivront pardurablement en felicite. preingnent aussi ceulx de celle secte de platon et porphire et tiengnent ce que dit varro cestassavoir quelles retourneront es corps esquelz elles ont este paravant. et ainsi sera solue envers eulx toute la question de la resurrection de la char pardurablement.

¶ Exposicion sur ce chapitre.

En ce xxviii.me chapitre monseigneur saint augustin raconte que aucuns philosophes creurent la resurrection. et en raconte trois exemples. le premier est prins de macrobe de sompno scipionis ou premier livre ou chapitre Rerum omnium plato. ou il est dit que platon pour monstrer limmortalite de lame en la fin de ses livres quil fist de republica raconte que ung chiz appelle Er de la nacion de pamphile fut occiz de plaie en une bataille et que comme ou xii.e jour on voulsist ardoir son corps si comme la coustume estoit lors il se releva et resuscita soudainement et raconta tout ce quil avoit veu et oy pendant ces xii jours. et dit que tulles qui savoit les choses veritables se courroucoit de ce que aucuns non sages se moquoient de ceste fable etc. ¶ Le second est de labeo qui estoit escripveur de ces divines choses. Et le tiers est de varro qui raconte que ces gens qui sont genealitici escrivent que apres iiii.c et xl ans les ames retourneroient es corps dont elles estoient parties et sont unies avecques les corps.

De la qualite de la vision de la quelle les saints de nostre seigneur verront ou siecle avenir. Chapitre. xxix.e

Or veons maintenant en tant comme nostre seigneur nous voulsira ayder que les saints feront en leurs corps immortelz et spirituelz quant leur char ne vivra plus charnelment mais spirituelment. Et certainement se je vueil veoir je ne scay quele euvre ou pour mieulx dire quel repoz ou oisivete il y aura. car je ne le vy oncques par les sens corporelz. et se je dy que je laye veu en pensee cestadire en entendement quele chose ou combien grant est nostre entendement envers celle excellence. Car la est la paix de dieu la quele si comme dit lapostre surmonte tout entendement. Et quel entendement surmonte elle fors que le nostre ou paraventure surmonte elle lentendement des saints anges excepte celui de dieu. ¶ Donques selles ont a vivre en la paix de dieu pour certain ilz vivront en celle paix qui surmonte tout entendement. Et quelle surmonte le nostre nest il point doubte. aussi lentendement des anges si que lapostre ne les en excepte point qui dit. tout entendement. Nous devons ainsi entendre le dit de lapostre que nous ne aucuns anges ne pevent congnoistre ou savoir icelle paix par la quele dieu est apaisie si comme dieu la congnoist. Ainsi surmonte elle tout entendement. Mais ce nest pas doubte que cest a entendre tout autre entendement que celui de dieu. ¶ Mais pource que nous mesmes selon nostre mesure qui sommes participans de sa paix avons en nous et entre nous et avecques lui paix souveraine en tant comme nostre souverainete sestend. par ceste la congnoissent et scevent les saints anges selon les ... Mais les hommes par quelque excellence dentendement quilz aient la congnoissent trop moins que iceulx anges. Car on doit considerer la grandeur de celui qui disoit cestassavoir monseigneur saint pol Nous avons en partie congnoissance et en partie avons participacion de prophecie jusques a tant que viengne ce qui est parfait. Et aussi dit il. Nous le veons orendroit par ung mirouer et en obscurte mais nous le verrons lors face a face. Ainsi le voient les saints anges qui mesmes sont appellez noz anges. car nous qui sommes soubstrais de la puissance de tenebres et qui avons receu les erres ou le gaige du saint esperit et qui sommes translatez au royaume de jhesucrist avons ja commencie a appartenir a venir a iceulx anges avecques lesquelz icelle saincte et tresdoulce cite de dieu de laquelle nous avons ja escript tant de livres nous sera commune. ¶ Ainsi doncques ceulx qui sont anges de dieu seront noz anges aussi comme jhesucrist de dieu est nostre jhesucrist. les anges sont a dieu car ilz nont point delaissie dieu. Ilz sont noz car ilz ont commencie a nous avoir comme leurs citoiens. Mais nostre seigneur dit Gardez bien que vous ne aiez en despit lun de ces petis qui sont cy car je vous dy que les anges qui sont es cieulx voient tousjours la face de mon pere qui est es cieulx. Doncques aussi comme ilz le voient le verrons nous mais encores ne le veons nous pas ainsi comme eulx. Et pour tant dit lapostre ce que nous avons naguieres dit. Nous le veons orendroit par ung mirouer et en obscurte mais nous le verrons lors face a face. ¶ Ceste vision doncques nous est reservee en louier de nostre foy. de la quele vision parle monseigneur saint jehan et dit. Quant jhesucrist apparra clerement adonques serons nous semblables a lui car nous le verrons tel comme il est. Or doit on entendre par la face de dieu son apparence manifeste et non pas aucun membre tel comme nous avons en corps et que nous appellons manifeste. Pour quoy quant on me demande que les saints feront en leur corps espirituelz je nen dy pas ce que jen voy mais jen dy ce que jen croy selon ce que je liz ou psaultier ou il est dit. Jay creu et pour ce ay je parle. Je dy doncques que les saints verront dieu en icelui corps. Mais ce nest pas petite question a savoir silz verront dieu en icelui par le corps aussi comme nous veons a present par lui le soleil la lune les estoilles la mer et la terre. car cest dure chose a dire que les saints aient lors telz corps quilz ne puissent clorre et ouvrir leurs yeulx quant ilz vouldront. mais cest plus dure et rigoureuse chose a dire que celui qui lors clorra les yeulx ne pourra veoir dieu. Car se helisee

le prophete vit que son enfant giezi prenoit dons de naaman de surie combien quil feust absent corporelment le quel naaman il auoit gueri de meselerie le quel don ycelui giezi comme sergent & felon auoit pris & receu repostement sans ce que le dit prophete le sceust si comme il cuidoit par plus forte raison verront les saints en yceulx corps espirituelz toutes choses non pas seulement silz cloent leurs yeulx mais le verront combien quilz ne soient pas presens corporelment. Car adoncques sera parfait ce dont lapostre parle Nous auons congnoissance en partie & prophetizons en partie & quant ce qui est parfait venra ce qui est en partie cessera. ¶ Et apres ace que lapostre monstrast quele difference il y a entre la vie presente & la vie a auenir non pas seulement de quelzconques hommes generalment mais de ceulx qui ont en ce monde grant saintete il dit teles paroles Quant iestoie dit il petit ie sauoie comme petit mais quant ie suis deuenu homme iay laisse ce qui appartient a petit. Nous veons dit il par vng mirouer & obscurement mais ie congnoistray lors aussi comme ie suis congneu. Se doncques en ceste vie en la quele la prophecie des merueilleux doit estre comparee a celle vie pardurable aussi comme dun petit enfant a vng grant homme helisee le prophete absent vit toutesuoies son sergent prendre dons de naaman semblablement aussi quant ce qui est parfait sera venu & ce que le corps corruptible ne greuera point lame ains le corps incorruptible ne lempeschera point sera il necessite que yceulx saints aient leurs yeulx corporelz pour veoir les choses quilz deuront veoir comme helisee qui estoit absent nen ot pas mestier pour veoir son sergent. Car selon les lxx interpreteurs helisee dist ces paroles a giezi son sergent Et nala pas dist il mon cueur auec ques toy quant lomme retourna encontre toy de son char & tu receuz la pecune. & les autres choses quil dit apres. Et selon ce que ierome prestre interpreta des hebreux en latin helisee dist a son sergent teles paroles. Nestoit pas dist il mon cueur auec toy present quant lomme retourna de son char encontre toy. Le prophete doncques dist quil vit ce en son cueur mais ce nest pas doubte que ce feust par ayde & administracion diuine. ¶ Mais de combien habonderont plus tous de ce don quant dieu sera toutes choses en tous & neant moins yceulx yeulx corporelz auront leur office et seront en leur lieu et vsera deulx le saint esperit par le corps espirituel. Et toutesuoies ycelui prophete helisee pour ce se il ne vit point son sergent absent par ses yeulx corporelz veoit il par eulx les choses presentes lesqueles neantmoins il eust peu veoir en esperit combien quil les eust cloz aussi comme il vit les choses non presentes combien quil ne feust pas present ou elles estoient. Ja nauiengne doncques que nous disions que en celle benoitte vie les sains ne voient clerement dieu mesmement a yeulx cloz le quel ilz verront tousiours en esperit. ¶ Mais cest vne question a sauoir silz le verront par leurs yeulx corporelz quant ilz les auront ouuers. car se leurs yeulx espirituelz auront lors autele puissance au corps espirituel tant seulement en la maniere que ont ceulx que nous auons orendroit sans doubte dieu ne pourra estre veu ne regarde par eulx. Ilz seront doncques de trop greigneur & autre puissance se par eulx est lors veue celle nature incorporele qui nest point contenue en lieu ains est toute partout.

Car combien que dieu ait dit par le prophete Je empli le ciel & la terre toutesuoies aussi combien que nous disions que nostre seigneur est ou ciel & en terre nous ne deuons pas dire quil ait vne partie de soy en terre & lautre ou ciel ains est tout ou ciel & tout en terre non pas en lun temps en lun & en vng temps en lautre mais est tousiours en tout en lun & en lautre. la quele chose nulle autre nature corporele ne puet auoir. La vertu doncques des yeulx des saints sera plus excellent non pas quilz voient plus clerement que ne font aucuns serpens ou aigles qui sont tesmoignez veoir tres clerement. Car ycelles bestes par quelque vertu ou puissance quilz aient ne peuent veoir fors que corps. mais yceulx auront vertu & puissance de veoir & regarder les choses incorporeles. Et parauenture que celle vertu de ainsi veoir fut donnee a temps en ce corps mortel aux yeulx du saint homme iob quant il dist a dieu. Je toie ancois en escoutant de loreille mais mon oeil te voit maintenant & pour tant me ay ie eu en despit & me suis amenrisi & me suis repute estre terre et cendre. Combien que en ces paroles on puisse entendre loeil du cuer ou de la pensee. desquelz yeulx lapostre dit en ceste maniere. mais les yeulx de vostre cueur enluminez. ¶ Mais ne face aucun crestien doubte que dieu ne soit veu quant il sera veu par ces yeulx quil tient & recoit en vraie creance ce que dit dieu qui est maistre. Ceulx dist il qui sont purs & netz en cueur sont beneurez car ilz verront dieu. Mais se ilz le verront aussi par yeulx corporelz, cest ce que nous enquerons en ceste question. car ce qui est escript Toute char verra le saueur de par dieu. puet estre entendu sans aucune maniere de difficulte aussi comme se le prophete auoit dit Et verra toute char le crist de dieu. le quel certainement a este veu en corps & sera veu en corps quant il iugera les vifz & les mors. ¶ Mais maintes autres escriptures mesmes tesmoignent quil soit saueur de par dieu. mais toutesuoies le demonstrent plus clerement les paroles de cel honnorable viellart symeon le quel comme il eust receu ihesucrist enfant en ses mains il dist. Sire or laisses tu ton sergent en paix selon ce que tu mas dit car mes yeulx ont veu ton salut. Et tant aussi comme iob dessus nomme dist. Je verray dieu en ma char. selon les exemplaires des hebreux sans doubte il prophetiza la resurrection de la char. Toutesuoies ne dit pas iob Je verray dieu par ma char. & toutesuoies sil eust dit par ce peust auoir este entendu ihesucrist qui est dieu le quel par char sera veu en char. Ou on puet aussi ainsi entendre quant il dit. Je verray dieu en ma char. aussi comme sil voulsist dire Je seray en ma char quant ie verray dieu. Et ce que lapostre dit que nous le verrons face a face ne nous contraint point a croire que nous le ayons a veoir par ceste face corporele en la quele sont les yeulx corporelz. celui que nous verrons en esperit sans cesser. Car se lomme nauoit vne face par dedens ou cuer lapostre ne diroit pas ces paroles. Nous qui auons la gloire de la reuelacion de dieu a face descouuerte sommes transformez en vne mesme ymage de gloire en gloire aussi comme de lesperit de dieu. Ne nous nentendons point autrement ce qui est dit ou psaultier. Approchiez vous de dieu et soiez enluminez & voz faces nauront point de vergongne. car on vient & approche a dieu par foy laquele est du cuer & non pas du corps. Mais pource que nous ne sauons quelz aceez

le corps esperituel auera de approchier a dieu car nous parlons
d'une chose dont nous n'avons point cy devant d'experience quant
aucune auctorite des saintes escriptures ne vient au
devant et fait au propos si quelle ne puisse estre autre-
ment entendue. Il est necessite que ce qui est escript
ou livre de sapience nous adviegne. Les pensees des
hommes mortelz paoureuses et noz providences sont
incertaines. Quelz merveilles. Car l'argument des
philosophes par lequel ilz veulent prouver que les choses ente-
dibles soient veues et congneues par la veue de la pen-
see et que les choses sensibles et les corporeles soient veues
et congneues par les sens corporelz en tele maniere que
les choses entendibles ne peuent estre veues par le corps
ne les choses sensibles par la pensee tant seulement. Se
icelui argument nous povoit estre vray et certain il se-
roit certain que on ne pourroit veoir dieu par les yeulx
du corps mesmes esperituel. Mais vraie raison et l'auctorite
de prophetie desprise et enfraint tel argument. ¶ Qui
est celui tant soit contraire a verite qui ose dire que dieu
ne voie et congnoisse les choses corporeles. A il doncques
corps par lequel il les apreingne a veoir. De rechief ce
que nous avons cy dessus nagaires dit du prophete Heli-
see ne demonstre il pas assez que on puet veoir les choses
corporeles mesmes par l'esperit et nompas par le corps.
car ce fut ung fait corporel quant Giezi son serviteur
receut les dons de Naaman lequel fait toutevoies le
prophete vit nompas par le corps mais par l'esperit.
Aussi doncques comme il est certain que les corps sont
veuz par l'esperit que sera ce se la puissance du corps es-
perituel est si grande que l'esperit soit veu par le corps.
car dieu est l'esperit. ¶ Apres je dy que chascun sent et
congnoist par son sens de dedens en la pensee nompas des
yeulx corporelz sa vie par laquele il vit en corps et en
ame ces membres terriens et les fait avoir vie. mais
par le corps il voit les vies des autres comme ilz soient
invisibles. Car comment faisons nous difference des
corps qui vivent a ceulx qui ne vivent pas se nous ne
veons et leurs corps et leurs vies ce que nous ne pouons
veoir fors que par le corps. mais nous ne voyons pas par
yeulx corporelz les vies sans les corps. ¶ Pour laquel-
le chose il puet estre et est assez a croire que nous verrons
lors les corps mondains du ciel nouvel et la terre nou-
vele par tele maniere que par les corps que nous porte-
rons et parmy ceulx que nous regarderons de quelque
part que nous adresserons noz yeulx nous verrons par
tres ... clarte dieu omnipotent qui est et sera par
tout present et gouvernera mesmes toutes choses corpo-
reles nompas si comme les choses invisibles de dieu
sont veues et entendues par les creatures par ung
mirouer en obscurte et en partie. en laquele congnoissan-
ce la foy par laquele nous croyons nous proffite plus
et vault que ne fait l'espece des choses corporeles que
nous voions par les yeulx corporelz. Mais aussi comme
incontinent que nous voions aucuns hommes vivans
et exercans leurs mouvemens de vie entre lesquelz
nous vivons et que ainsi les voions nous ne croions pas
quilz vivent mais le voions combien que nous ne
puissions veoir leur vie sans les corps laquele tou-
tesvoies nous voions par les corps toute doubte
ostee et mise hors. Ainsi semblablement en quelque part

que nous tournerons et adresserons les yeulx de noz
corps nous verrons par noz corps mesmes dieu incor-
porel gouvernant toutes choses. Ou dieu doncques
sera veu de telz yeulx par tele maniere quilz auront
en si grande excellence aucune chose semblable a
l'entendement par laquele ilz voient la nature in-
corporele laquele chose est forte a demonstrer par au-
cuns exemples et par tesmoings des escriptures divi-
nes. ou qui plus est legier a entendre dieu sera con-
gneu et veu clerement de nous que nous le verrons
par l'esperit chascun de nous en chascun de nous et que l'un
le verra en l'autre et quil sera veu en soy mesmes et
quil sera veu ou ciel nouvel et en la terre nouvelle
et en toute creature qui lors sera. et qui aussi sera veu
par les corps en tout corps en quelque part que les yeulx
du corps esperituel adresseront leur regart. Noz pen-
sees seront aussi clerement apparans a noz semblables
ensemble. car lors sera acompli ce que l'apostre ad-
jousta tantost que il ot dit Ne vueillez pas jugier
quelque chose devant le temps car il s'ensuit apres
Jusques a tant que nostre seigneur enlumine ou
mette en clarte ce qui repose en tenebres et manife-
ste et mette en appert les pensees du cuer et adonc-
ques louenge sera a ung chascun de dieu.

¶ Exposicion sur ce chapitre.

En ce xxix.e chapitre monseigneur saint augustin fait
trois choses. Et premierement il met que apres
la resurrection les bons crestiens verront dieu et par vi-
sion corporele et que les martirs auront memoire
des griefz maulx et tourmens passez par la science
de leur pensee nompas par experience. Et met pre-
mierement que la felicite de ceulx qui resusciteront
sera pleniere par laquele surmontera par excellence
toute congnoissance d'entendement. Et a ce amaine le
dit de l'apostre voire de l'entendement des hommes
et des anges et nompas de dieu. ¶ Apres quant il
dit Mais ce n'est pas petite question etc. Il demande
secondement se lors nous verrons dieu par le corps
aussi comme nous le voions a present par les yeulx
corporelz. Et dit monseigneur saint augustin que quant a la
vision qui se fait par l'esperit ou de l'esperit nous ver-
rons dieu se nous voulons suppose que les yeulx corporelz
soient cloz. et le preuve par le prophete Helisee et
Giezi son disciple dont l'istoire est quarto regum vi.o capitulo.
¶ Apres quant il dit Mais silz le verront aussi etc.
Il demande tiercement se ou ciel nous aurons les
yeulx corporelz ouvers par lesquelz nous verrons dieu.
Et argue que oyl par ce que il dit que les yeulx qui
sont ou corps esperituel seront de greigneur puissance
de trop que ceulx que nous avons de present. Et respond a
ce que on pourroit dire des aigles et d'aucuns serpens. car
si comme il raconte ja soit ce quilz aient la veue plus
ague de leur nature a regarder les choses corporeles
encores sans comparaison sera la puissance des nostres
plus grande ou corps esperituel. car nous verrons et
regarderons directement les choses incorporeles. Et
conferme ceste raison par les paroles de Job et de Sy-
meon. et c'est ou il dit. Et pervenerint etc. ¶ Apres
quant il dit Car ce qui est escript etc. Il conferme
secondement sa premiere proposicion qui est de la

vision de dieu par les yeulx corporelz. et la conferme par deux raisons. dont lune est ou il dit Et aussi &c. Et lautre ou il dit Et ce que lapostre dit &c. ¶ Apres quant il dit Mais pour ce que nous &c. en arguant au contraire et dit que nous navons pas experience quelz noz yeulx seront ou ciel pour tant fault il regarder et considerer la raison et argumentacion des philosophes laquel est tout cler ou texte. Et y respond ou il dit Mais a vraie raison. Et apres en venant a la solucion il met la maniere par laquele nous congnoissons en aucune maniere par les yeulx les intelligences. et cest ou il dit. De rechief ce que nous &c. ¶ Apres quant il dit Pour laquele chose &c. Il conclud que en congnoissant dieu estre nostre vie en nous que pareillement nous congnoistrons et regarderons dieu de noz yeulx corporelz en corps glorifie. ¶ Apres quant il dit Ou dieu doncques sera veu &c. Il respond a une doubte quon pourroit faire en demandant de quele condicion seront noz yeulx par lesquelz nous verrons dieu. Et ce appert par le texte. ¶ Finablement quant il dit Noz pensees seront &c. Il commence a demonstrer que la felicite des bons crestiens contient viii condicions desqueles il met cy la premiere laquele est que nous congnoistrons et saurons les pensees lun de lautre. et que adoncques sera accompli ce que dit lapostre qui est mis ou texte &c.

De la perpetuel beneurte de la cite de dieu et du sabbat comment et feste perpetuel. Chapitre. xxx^e.

Com grant la beneurte ou nul mal ne sera ou tout bien apparra. len entendra a loer dieu qui sera toutes choses en toutes choses. Car certes je ne say quele autre chose on pourroit faire la ou on ny cessera point pour aucune paresse ne on ny labourera par aucune souffrete. Je suis admonneste a ce par le saint cantique ou je liz Jay trouve les beneurez qui habitent en ta maison te loeront es siecles des siecles. Tous les membres et entrailles du corps incorruptible lesquelz nous veons maintenant estre distribuez en divers usages et offices necessaires prouffiteront es loenges de dieu car il ny aura lors aucune necessite mais plaine certaine et pardurable beneurte. Quelz merveilles. tous les nombres de larmonie corporele laquele nappert pas maintenant desquelz nombres jay ja parle apparront en ordonnance par toutes les parties du corps dehors et dedens et avecques les autres choses grandes et merveilleuses elles embraseront et esmouveront par delectacion de beaute raisonnable les pensees raisonnables a loer si grant et si parfait ouvrier qui les a telz crees. ¶ Je nose par oultrecuidance determiner quelz seront les mouvemens diceulx corps laquele chose je ne puis parfaictement penser. toutesvoies y aura il quelque mouvement et quelque repos ou estat selon ce qui sera avenant en leur beaute ou il ny aura rien qui ne soit avenant. Certes le corps incontinent sera ou lesperit vouldra. Ne lesperit ne vouldra rien qui ne soit bien avenant et a lesperit et au corps. La sera vraie gloire ou nul ne sera loe par lerreur du loant ne par adulacion. La sera vray honneur qui ne sera denye a aucun qui en sera digne ne ne sera donne au non digne. ne aucun non digne ne le convoitera a avoir. la ou aucun ne sera souffert a estre sil nest digne. ¶ La sera vraie paix ou aucun ne souffrera adversite ne de soy ne dautre. Celui qui a donne vertu et qui sest promis a vertu sera loyer de vertu lequel est meilleur et greigneur bien que chose qui soit. Car quele autre chose est ce a dire ce qui est dit par le prophete Je seray leur dieu et ilz seront mon peuple fors que je seray celui dont ilz seront repeuz. Je seray toutes les choses que tous desirent a avoir honnestement. Je seray et vie et salut et viande et habondance et gloire et honneur et paix et tous biens. Car ainsi doit estre et est droicturierement entendu ce que dit lapostre que dieu soit toutes choses en toutes choses. Il sera lacomplissement et la fin de tous desirs qui sera veu sans fin qui sera ame sans ennuyer qui sera ame sans traveillier. Ce don celle voulente celle oeuvre sera commune a tous aussi comme sera icelle vie pardurable. ¶ Et avecques ce qui est celui qui soit souffisant de penser et par plus forte raison qui pourroit dire quelz y seront les estaz et degrez des honneurs et des gloires pour la merite et recompense des loyers que on aura desservi. Et toutesvoies ne doit on point doubter quil ny ait certains degrez selon la merite dun chascun. ¶ Et aussi celle benoite cite lors verra le grant bien que nul qui soit en mendre estat et degre naura la envie de celui qui laura greigneur. Aussi comme presentement mesmes les benois anges nont point envie sur les archanges neant plus ny vouldra ung chascun avoir le degre ou dignite lun de lautre. et a ung chascun souffira du grant et inestimable bien quil aura receu. combien quil soit lie et abstraint par tres paisible lien a celui qui laura receu comme le oeil corporel veult et estre le doit combien que la paisible jointure et lien de toute la char ou du corps contiengne lun et lautre membre. Ainsi doncques aura aucun don mendre que lautre ne aura par tele maniere que celui qui ainsi laura mendre aura en soy ung tel don quil nen vouldroit plus avoir. ¶ Et ne sensuit pas que les beneurez nayent franche voulente pour ce quilz ne se deliteront point en pechie car leur voulente sera plus franche parce quelle sera delivre et franche de la delectacion de pechier jusques a ce quelle aura delectacion indeclinable de non pechier. Car la premiere franche voulente qui fut donnee a homme quant il fut premierement cree en estat dinnocence pot non pechier mais il pot aussi pechier. Mais ceste derreniere franche voulente donnee en gloire aura greigneur puissance de tant comme elle ne pourra pechier. mais ce sera aussi par le don de dieu non pas par puissance naturele. car autre chose est estre dieu et autre chose estre participant de dieu. Dieu de sa nature ne puet pechier mais celui qui est son participant recoit de lui le don pourquoy il ne puisse pechier. Mais les degrez du don de dieu devoient estre gardez par ordre si que premierement la franche voulente feust donnee a homme par laquele il peust non pechier et derrenierement tele par laquele il ne peust pechier. Et fut ce premier don ordonne et donne a homme a fin que par ce il acquist merite et le derrenier a ce quil en receust loyer. ¶ Mais pour ce que ceste nature humaine pecha quant elle pot pechier elle en est delivree par plus grande et plus large grace si quelle puet venir a tele liberte et franchise quelle ne puisse pechier. Car aussi comme pouoir mourir fut la premiere immortalite

la quele adam perdy en pechant. Derrenierement sera
non pouoir mourir en tele maniere. La premiere fran
chise voulente fut de pouoir non pechier et apres de non
pechier. Car la voulente de loyaute de equite ne pourra
estre perdue ne nent plus que la voulente de estre pardu
rablement en beneurte. Car pour certain en pechant
nous navons tenu loyaute pitie ne equite. Mais combien
que par ce nous ayons perdue beneurte navons nous pas
perdue la voulente davoir la beneurte et joie pardura
ble. Car doit len tenir que dieu mesmes nait pas fran
che voulente pour ce sil ne puet pechier. ¶ En icelle
benoite cite donques sera une mesme franche voulente
a tous et non dessevrable dunchascun par soy singulier
ment et sera delivre de tout mal et remplie de tout bien
et usera sans defaillir de lesiouyssement des joies par
durables et aura en oubly tous pechiez et toutes pai
nes. mais toutesvoies noubliera elle pas pour ce sa
delivrance a fin quelle ne demeure en ingratitude en
vers celui qui la delivre. ¶ Donques en tant com
me il appartient et touche a science raisonnable elle
aura bien memoire des maulx mesmes du temps qui
est passe. mais quant a lexperience sensible il nen
souvendra. Car le mire ou phisicien qui est tres ex
pert en sa science scet et congnoist a bien pou toutes
maladies corporeles aussi comme elles peuent estre
sceues par art. mais en la maniere que on les sent
sensiblement ou corps plusieurs et diverses mala
dies sont quil ne scet ne ne congnoist puis quil ne
les a souffertes. ¶ Donques comme ilz sont
deux sciences de savoir les maulx lune qui est en
lentendement et lautre en lexperience de corporel
sentement. car autrement sont sceuz et congneuz
les maulx par la doctrine de sapience et autrement
par la tres mauvaise vie du fol. en tele maniere
sont ilz deux oubliances de maulx. Car autrement
les oublie lentendant et le sage et autrement celui qui
les a esprouvez et soufferts. car le premier les ou
blie se il met sa science en negligence. et lautre sil
est hors et delivre de tous maulx. ¶ Les sains ne
auront pas memoire des maulx trespassez et les
oublieront selon la maniere doubliance que jay mi
se derrainement. car ilz nen auront nulz en tele
maniere quilz seront du tout effaciez de leur sens.
Toutesvoies saront eulx par une puissance de scien
ce qui sera grant en eulx nompas tant seulement
leurs tresgriefz maulx quilz auront soufferts en ce
monde ains saront mesmes la pardurable misere
des dampnez. Car autrement silz ne savoient lors
comment ilz ont este en misere comment chante
ront ilz pardurablement les misericordes de nostre seigneur
si comme il est escript. duquel cantique ou chancon
certainement rien nen sera plus joyeux a icelle
cite en la gloire de la grace de jhesucrist par le preci
eux sang duquel nous sommes delivrez. La sera
acompli ce que lescripture dit a ce propos Enten
dez et veez que je suis dieu. Lors veritablement sera
le grant sabbat qui jamais naura vespre. lequel
sabbat nostre seigneur recommanda es premieres euvres du
monde ou lescripture dit que dieu se reposa au
septiesme jour de toutes ses euvres quil avoit faites.

et beneist dieu le septiesme jour et le saintefia pour ce
quil si reposa de toutes ses euvres quil avoit commen
cees a faire. Car nous mesmes serons le vii.e jour
quant nous serons peuz et refais de sa beneyçon et
de sa saintification. La entendrons nous et verrons
que il est la quele chose nous mesmes voulsismes estre
quant nous cheusmes de lui et ouysmes du deceveur
dyable qui nous dit Vous serez aussi comme dieux.
et nous departismes du vray dieu lequel nous eust
fait dieux par participacion de lui nompas par le laissier.
Car quele chose avons nous fait sans li qui nous avons
failli en le laissant en son ire duquel nous refaiz et
parfais en gregnieur grace entendrons pardurable
ment et verrons quil est dieu duquel nous serons rem
pliz quant il sera toutes choses en toutes choses. Car
noz bonnes euvres mesmes quant nous les faisons
par bonne entencion et que nous les attribuons plus
a lui que a nous nous sont imputees et ordonnees pour
acquerir ce sabbat. Et se nous les attribuons a nous
ce seront euvres de servitutes comme il fut escript de
icelui sabbat. Vous ne ferez aucune euvre de servitute
ou dit sabbat. Pourtant est il dit par ezechiel le prophete
ainsi. Je leur ay donne mes sabbatz en signe dentre
moy et dentre eulx si que ilz saichent que je suis leur
seigneur qui les saintifie. Ce saurons nous parfaite
ment quant nous entendrons et verrons parfaitement
quil est dieu omnipotent. Le nombre mesmes des aa
ges du monde aussi comme se ce feussent jours comptez
selon les articles ou parties du temps qui sont contenues
es escriptures Pour certain icelui sabbat appara
estre clerement le principal car il sera trouve quil
est le vii.e en prenant le premier aage aussi comme le
premier jour depuis adam jusques au deluge. le second
du deluge jusques a abraham. Non pas que le temps
de ces deux aages soit egal mais pour ce que les gene
racions y sont egales car on en treuve dix en chascune
Apres en ensuivant selon ce que saint mathieu levan
geliste determine il y a trois aages en ce jusques a
ladvenement de nostre seigneur jhesucrist dont chascun
a quatorze generacions. dont le premier est dabraham
jusques a david. Le second de david jusques a la trans
migracion de babilone. et le tiers dillec jusques a la
nativite charnele de jhesucrist. donques sont elles tou
tes cinq aages. Et le sixiesme est a present lequel ne a
point de certain nombre ne mesure de generacion pour
ce quil est escript que jhesucrist dist a ses disciples. A
vous dit il nappartient pas de savoir les temps et les
momens que dieu mon pere a mis en sa puissance.
¶ Apres ce vi.e aage dieu se reposera ou septiesme jour
quant il fera reposer en soy mesmes qui est dieu ce vii.e
jour lequel nous serons. Mais cest longue chose a dis
puter diligemment a present de ces six aages. Toutesvoies
ce vii.e aage sera nostre sabbat dont le vespre ne sera pas
la fin mais le dimenche aussi comme luitiesme pardu
rable qui est consacre par la resurrection de jhesucrist
et est signe et figure pardurable du repos nompas de lespe
rit seulement mais du corps aussi. La vacquerons
nous et lentendrons et verrons. nous le verrons et la
merons. nous lamerons et le louerons. Cest ce qui sera
en la fin sans fin. Car quele autre est nostre fin que

de paruenir au royaume qui na point de fin. Il me semble que par laide de dieu Jay rendue la debte de ceste grant euure presente. Ceulx a qui il semblera quil y ait trop ou pou le me pardonnent. mais ceulx a qui il souffit rendent en eulx esiouissant auecques moy graces a dieu en disant. Gloire et honneur soit au pere et au filz et au saint esperit es cieulx par les siecles des siecles. Amen.

Exposicion sur ce chapitre.

En ce xxx. et derrenier chapitre de toute ceste euure apres ce que mons^r saint augustin en la fin du precedent chapitre a mise la premiere des viij felicitez des beneurez Il poursuit a recorder les autres vij. Et premierement il met que pour la seconde felicite que on naura nul mal et tout bien apparra. et cest au commencement de ce chapitre. La tierce est ou il dit Len entendra &c. La quarte ou il dit Tous les membres &c. et ce il declaire ou il dit Quelz merueilles &c. Et apres il respond a vne doubte quon pourroit faire cestassauoir comment pourra la auoir si grant mouuement de bouche ou leures. La question est semblable a celle quil a fait ou precedent chapitre cestassauoir comment les yeulx seront ouuers pour ce que la raison des philosophes est au contraire pour ce comme ilz dient que tout mouuement requiert air et que la multiplicacion de son qui appartient a loreille et de lespece visible a loeil requiert air. Or est il ainsi si comme ilz dient oultre la lune na point dair quare &c. et cest ou il dit. Je nose par oultrecuidance &c. et y respond. La ve sensuit de son argument. et cest quant il dit. Certes le corps sera incontinent &c. La vj^e est la ou il dit. La vraie gloire &c. La septiesme est la ou il dit La sera vraie paix &c. la viij^e est ou il dit Celui qui a donne vertu &c. la ix^e est ou il dit Et aussi celle cite sera &c. La xe ou il dit Et ne sensuit pas &c. Et preuue ceste chose ou il dit Car la premiere franche voulente &c. Et secondement il la conferme quant il dit. Mais les degrez du don de dieu &c. Et tiercement Il conclud ceste chose par exemple et cest ou il dit Car aussi comme pouoir non mourir &c. Et ceste conclusion il conferme quant il dit. Car la voulente de pitie de loyaute et droite &c. Et apres dit que pour ce que dieu ne puet pechier lon ne doit pas nier que il nait franche voulente. A ce se rapporte la raison du philosophe ou premier liure de politiques ou premier chapitre ou il dit que ceulx qui viuent selon raison sont seigneurs et ceulx qui nont point de raison sont serfs. Or est il certain que ceulx qui sont en estat deulx garder de pechier immuablement Iceulx se gouuernent sur tous les autres selon raison et voie droicturiere et par consequent ilz sont francs et seigneurs et sur tous autres par excellence. La vj^e felicite est ou il dit En Icelle benoite cite donecques &c. La vij^e est ou il dit En tant doncques comme il appartient &c. La viij^e est ou il dit Lors sera veritablement le grant sabbat. cest a dire le grant Jour qui naura point de vespre ou tousiours sera Joie feste et leesse sans fin. A laquele nous maint le pere et le filz et le saint esperit qui est benedictus in secula seculorum. Amen.

Le translateur.

Se oncques paine souci doulour trauail et labour fut donne a poure creature Ceulx qui verront ceste euure tenront que Je lay eu. Et encores le sauront ilz mieulx de tant comme ilz auront plus congneue ma personne mon estat ma petite science et la singulite de mon engin. Qui combien quilz aient tenu que Jaye aucun pou estudie ont ilz pou sceu la rudesse de mon engin et les autres occupacions que Jay eues. Et si voudroient veoir et pourront en lisant en ce liure la haultesse des matieres qui sont traittees en ceste euure tant de hystoires comme de poetrie de theologie de moralitez et autres termes infinis de sciences qui y sont traittees briefment subtilement et obscurement. Et se Je cuidasse quele charge cestoit aussi bien au commencement comme Je lay sceu depuis et scay de present Il nest rien que Je neusse receu a faire mais que on men eust deschargie. Et appercoy bien maintenant mon oultrecuidance et arrogance de lauoir entrepris apres que tant dexcellens clercs lauoient refuse lesquelz estoient disposez a ce faire et moy non. Et pour tant Je supplie a tous ceulx qui la verront que ilz vueillent suppleer et moy pardonner mes defaultes et ce quilz y trouueront mal mis Et ce quilz y trouueront de bien que ilz lattribuent a dieu du quel tout bien vient et procede. Et en oultre sil y a aucune chose qui sente ou sonne en mal Je men rapporte en tout et par tout a ce que la foy catholique en veult et que nostre mere saincte eglise en tient. R. o.

Ceste translacion et exposicion fut commencee par maistre Raoul de praelles a la tous sains lan de grace mil CCC lxxj. Et fut acheuee le premier Jour de septembre lan de grace mil CCC lxxv.

Deo gracias.

